Com

les
claire

MANUEL LEXIQUE,

aubrac

OU

DICTIONNAIRE PORTATIF DES MOTS FRANÇOIS

DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS familiere à tout le Monde.

OUVRAGE FORT UTILE A CEUX qui ne ſont pas verſés dans les Langues anciennes & modernes, & dans toutes les connoiſſances qui s'acquierent par l'étude & le travail ;

Pour donner aux Mots leur ſens juſte & exact, dans la lecture, dans le langage & dans le ſtyle :

Recueilli des Explications de divers Auteurs.

PREMIERE PARTIE.

Ce livre apparti[illegible]
gillier et aub[illegible]
[illegible]
[illegible] que le
trouvera et le
rendra [illegible]
[illegible] portera dans

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la
Bible d'Or.

M. DCC. LV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

Cousy

les
laire

MANUEL LEXIQUE,

OU

DICTIONNAIRE PORTATIF DES MOTS FRANÇOIS

lubrau

DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS familiere à tout le Monde.

OUVRAGE FORT UTILE A CEUX
qui ne ſont pas verſés dans les Langues anciennes &
modernes, & dans toutes les connoiſſances qui s'acquierent par l'étude & le travail ;

Pour donner aux Mots leur ſens juſte & exact, dans la lecture, dans le langage & dans le ſtyle :

Recueilli des Explications de divers Auteurs.

PREMIERE PARTIE.

Ce livre appartien
gillier delabord
le jeb plus [illegible]
[illegible] que le
trouvera et le
rend re s'il le [illegible]
raportera dans

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la
Bible d'Or.

M. DCC. LV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT.

CE petit Dictionnaire doit le jour à l'opinion qu'on a de ſon utilité. Ce n'étoit, dans ſon origine, que le Répertoire d'un homme de Lettres (*), *qui ſe trouvant engagé par le cours de ſes études, à traiter quantité de matiéres différentes, jettoit par écrit les mots obſcurs ou douteux, à meſure qu'il avoit occaſion de les éclaircir, & ne ſe propoſoit que la facilité de les retrouver au beſoin, pour ſon propre uſage. Ce ſoin, continué long-tems avec quelque méthode, n'avoit pû manquer de groſſir ſon Recueil, lorſque le haſard fit tomber entre ſes mains le Dictionnaire Anglois de* Thomas Dyche. *Il fut ſurpris d'y reconnoître comme l'image du ſien, & d'apprendre en même-tems que cet Ouvrage avoit tant de ſuccès à Londres, qu'il s'en étoit déja fait ſept Editions. Les Libraires, dont le zéle eſt toûjours ardent pour la publication des Livres qui ſe vendent bien, prirent ce moment pour lui propoſer de donner* Dyche *en François. Il s'y engagea d'autant plus volontiers, qu'il ſe trouvoit en état de l'enrichir par des Additions conſiderables, & de le perfectionner par de nouveaux ſoins.*

Mais il conçut auſſi que pour le rendre véritablement utile, il falloit le réduire à de juſtes bornes, qui en fiſſent un Livre commode & portatif. *Le ſuccès extraordinaire du* petit Dictionnaire Géographique *le confirma dans cette idée. C'eſt pour la remplir, en lui donnant à peu près la même forme & la même groſſeur, qu'il a retranché de l'Ouvrage de* Dyche *les mots dont le ſens n'eſt véritablement ignoré de perſonne; & qu'au lieu de s'étendre ſur les étimologies des autres mots, la plûpart fort incertaines, il s'eſt réduit à marquer de quelle langue ils ſont tirés. Ce ſoin de ſupprimer les choſes qui n'appartiennent pas à ſon objet, lui a facilité le moyen de ſuppléer aux omiſſions de* Dyche, *par quantité de mots qu'il a recueillis d'ailleurs, & qui occupent avantageuſement la place de ceux qu'il a ſupprimés.*

En un mot, il s'eſt propoſé de donner un Livre dont l'utilité ſoit toujours preſente: 1°. Par ſa forme, qui le rend facile à tranſporter: 2°. Par ſon uſage, qui eſt de tous les lieux & de toutes les occaſions, puiſqu'en y prenant la véritable idée des mots dont la ſignification n'eſt pas familiere à tout le monde, on y apprend à penſer, à entendre, à écrire, & à parler juſte, dans les parties du moins que ces expreſſions regardent, & qui s'étendent beaucoup plus loin qu'on ne penſe: 3°. Par ſon agrément; car, ſans aucun rapport même aux beſoins mutuels de la Societé, n'eſt-il pas agréable de pouvoir ſe rendre compte à ſoi-même, de ce qu'on voit, de ce qu'on lit, & de ce qu'on entend? Ceux à qui l'inſtruction manque, y apprendront des choſes nouvelles. Ceux qui ſont mieux inſtruits, y trouveront le moyen toujours prêt de rafraîchir, de confirmer, & d'augmenter leurs lumiéres. Le titre de Manuel Lexique, *qui ſignifie un Vocabulaire qu'on peut avoir ſouvent à la main, a moins été choiſi parce qu'il réunit aſſez toutes ces idées, que pour diſtinguer l'Ouvrage par un nom qui lui ſoit propre.*

L'Auteur Anglois, comprenant qu'une partie des Lecteurs n'a pas eu les principes d'éducation qu'on reçoit au College, ou ne les a pas tou-

---

(*) M. l'Abbé **PRÉVOST.**

jours aſſez préſens pour ſe rappeller la ſignification de certains termes, qui régnent dans tout le cours d'un Dictionnaire, & qui ſervent à exprimer la nature ou la qualité des mots, tels que ſubſtantif, adjectif, pronom, prépoſition, conjonction, verbe, verbe actif, verbe neutre, verbe paſſif, adverbe, &c. *a jugé à propos de commencer par une eſpece d'introduction, qui contient les Elémens de la Grammaire. Mais comme ce détail n'ajoute rien aux explications de chacun de ces termes, qui ſe trouvent diſtribuées dans le corps de l'Ouvrage, on ne l'a crû propre qu'à groſſir inutilement un Livre qu'on s'eſt efforcé au contraire de reſſerrer pour la commodité du Public. L'excellente Grammaire* de M. Reſtaut, *qui eſt entre les mains de tout le monde, eſt un guide qu'on peut toujours conſulter.*

Il ſuffira d'expliquer ici les abbréviations de l'Imprimeur.

TABLE DES ABBREVIATIONS.

Adj. *ou* adject.	Adjectif.
adv.	adverbe.
g. *ou* gr.	grec.
l. *ou* lat.	latin.
prép.	prépoſition.
ſub. maſc. *ou* ſ. m.	ſubſtantif maſculin.
ſſ. mm.	ſubſtantifs maſculins.
ſ. f.	ſubſtantif feminin.
ſſ. ff.	ſubſtantifs feminins.
ſubſt. & adject.	ſubſtantif & adjectif.
v. (v. a. *ou* v. act.)	verbe. (verbe actif.)
v. n.	verbe neutre.

MANUEL,
OU
DICTIONNAIRE
PORTATIF
DES MOTS FRANÇOIS DONT LA SIGNIFICATION n'eſt pas familiere à tout le monde.

A

A Eſt la premiere lettre de l'alphabeth dans preſque toutes les langues connuës, & la premiere des cinq voyelles. On eſt porté à croire que c'eſt la plus ſimple expreſſion de la nature, non-ſeulement parce qu'il ſe prononce par la ſimple ouverture des levres, mais encore parce que c'eſt le premier ſon qui ſort de la bouche des enfans, & le premier qui échappe à tous les hommes dans les mouvemens ſoudains de la douleur, de la joie, de la ſurpriſe, de l'admiration, &c. C'étoit parmi les anciens Romains une lettre numerale, que ſignifioit 500. Surmontée d'une ligne, dans cette forme, Ā, elle ſignifioit 5000. Outre ces uſages grammaticaux dans toutes les langues, elle en a d'autres en Europe, tels que de ſervir pour abreger *Anno Domini*, A. D. pour *Artium Magiſter*, M. &c. Les Médecins Anglois ſe ſervent du mot *Ana*, abregé dans cette forme, Ā ou ĀĀ, pour ſignifier que les drogues qu'ils preſcrivent doivent être employées en égales quantités.

AB, ſ. Neuviéme mois de l'année civile, ſuivant le calcul des Hebreux, & le cinquiéme de leur année Eccléſiaſtique qui commence par *Niſan*. Le mois AB répond à notre mois de Juillet. Il eſt compoſé de trente jours.

AB, au commencement des noms Anglois-Saxons, eſt toujours une contraction d'*Abbot* ou d'*Abbey*, deux mots dont l'un ſignifie *Abbé* & l'autre *Abbaie*, d'où l'on conclud qu'il y avoit anciennement un Monaſtere dans les lieux qui commencent par cette ſyllabe, tels qu'*Abington*, *Abergaveny*, *Abardeca*, &c.

ABACOT, ſ. m. Nom de l'ancienne parure de tête des Rois d'Angleterre, qui avoit la forme de deux couronnes.

ABACUS, ſ. m. Mot purement Latin. Les anciens Mathématiciens donnoient ce nom à une certaine table couverte de quelque enduit, ſur laquelle ils traçoient leurs figures. ABACUS ſignifie quelquefois la Table de multiplication qu'on appelle Pythagorique, du nom de ſon Inventeur. Les Romains donnoient auſſi ce nom à leurs buffets.

ABADA, ſ. m. Animal du Royaume de Beguela, ſur la Côte méridionale d'Afrique, armé de deux cornes, l'une ſur le front, l'autre ſur la nuque du col. Sa groſſeur eſt celle d'un poulain de deux ans. Il a la queuë d'un bœuf, quoique moins longue, & le crin d'un cheval, mais plus épais &

plus rude. Il lui reſſemble auſſi par la tête, qui eſt ſeulement plus plate & plus courte. Ses pieds ſont fendus comme ceux du cerf & beaucoup plus gros. De ſes deux cornes, celle du front eſt longue de trois ou quatre pieds, mince, de l'épaiſſeur de la jambe humaine vers la racine, aigue par la pointe, & droite dans la jeuneſſe de l'animal; mais à meſure qu'il croît, elle ſe recourbe en devant. Celle de la nuque eſt plus courte & plus plate. Les Negres tuent l'ABADA pour lui enlever ſes cornes, dont on vante la vertu contre pluſieurs maladies.

ABADDON, ſ. m. Nom que St. Jean donne dans le Livre de l'Apocal. au Roi des Sauterelles, Eſprit infernal qu'il appelle Deſtructeur. Ainſi c'eſt un des noms de Satan ou du Diable.

ABADIR, ſ. m. Nom d'une pierre qui fut préſentée à Saturne enveloppée dans des langes, & qu'il avalla dans l'opinion que c'étoit un fils dont Ops ſa femme venoit d'accoucher, réſolu de ne point élever d'enfans, parce que le Deſtin lui avoit annoncé qu'il ſeroit détrôné par un de ſes fils. Cette pierre ſe conſervoit à Delphes dans le temple d'Apollon. Quelques Anciens ont cru que cette pierre étoit le Dieu *Terme*; & d'autres prétendent qu'*Abadir* ſignifioit autrefois *Dieu*.

ABAISSE, ſ. f. Nom de la pâte, dont on fait le fond des piéces de pâtiſſerie.

ABANDONNER, v. act. Terme de Fauconnerie. *Abandonner un oiſeau* ſignifie le lâcher en campagne.

ABAQUE, ſ. f. Nom formé du Latin. Les Architectes donnent ce nom à la table quarrée qui fait le couronnement du chapiteau des colonnes. *Voyez ci-deſſus* ABACUS.

ABASSI, ſ. m. Monnoie orientale, de la valeur d'environ deux réales d'Eſpagne.

ABAT-JOUR, ſ. m. Sorte de fenêtre, qui communique un jour d'en haut, pour éclairer des lieux bas, où l'on ne peut faire de croiſées ordinaires. Les Marchands ont auſſi des *Abat-jours* dans leurs Magaſins, pour y faire entrer un faux-jour qui eſt favorable au débit de leurs Marchandiſes.

ABAT-VENT, ſ. m. Charpente ordinairement couverte de plomb ou d'ardoiſe, qui garantit de la pluie & du vent les ouvertures des édifices, ſur-tout des clochers, dans leſquels elle ſert auſſi à faire deſcendre le ſon des cloches, pour empêcher qu'il ne ſe diſſipe en l'air.

ABAZÉE, ſ. f. Fête payenne dont on attribuë l'inſtitution à *Denys*, fils de *Caprio*, Roi d'Aſie. Elle ſe nomme auſſi SABAZIE. On la célébroit en ſilence, ſuivant la ſignification de ce nom, avec de grandes apparences de mélancolie.

ABBA, ſ. f. Mot Syrien, qui ſignifie *pere* dans l'Ecriture. *Ab* ſignifie la même choſe en Hebreu.

ABBAIE, ſ. f. Maiſon de retraite pour la vie religieuſe, gouvernée ſous une certaine Regle par un Abbé ou une Abbeſſe, ſuivant le ſexe de ſes Habitans. La plupart ont de grands priviléges, & jouiſſent d'un revenu conſidérable, dont elles ont l'obligation à la pieté de leurs Fondateurs. En Angleterre, où elles ſont abolies depuis la réformation, elles étoient exemptes de la Juriſdiction & de la viſite des Evêques Dioceſains, libres d'impôts & d'autres charges publiques, impénétrables à la juſtice ſéculiere, & le Roi Henri VIII. en détruiſit 190, dont le revenu annuel montoit à 2653000. liv. ſterl. Elles n'étoient pas moins favoriſées en France; mais il y eſt arrivé de grands changemens depuis le Concordat du Pape Leon

X. & de François I, en vertu duquel le Roi y nomme en Commande; c'eſt-à-dire, qu'au lieu des anciennes Elections, qui appartenoient aux Religieux de chaque Abbaie, il donne la qualité d'Abbé à des Eccléſiaſtiques ſéculiers, qui ſans aucune autorité ſpirituelle jouiſſent d'un tiers du revenu, dont les deux autres tiers doivent être partagés entre la Communauté & les réparations des terres ou des édifices. Le gouvernement intérieur demeure aux Religieux, ſuivant les Conſtitutions de leur ordre; avec cette différence que les Abbaies qui ſe ſont réunies en Congrégation dépendent d'un Supérieur général du même Ordre, qui doit réſider en France, & que celles qui ſe ſont conſervées dans leur ancien état dépendent de l'Evêque Dioceſ. Il s'en trouve néanmoins quelques-unes de cette derniere eſpéce qui ne dépendent que du Saint-Siége, & qui ſont diſtinguées par le titre d'Exemptions. On compte en France environ 800. Abbaies.

ABBAISSER, v. Terme de Fauconnerie & de Jardinage. Dans le premier ſens, on dit *abbaiſſer l'oiſeau*, pour ſignifier le faire jeûner ou retrancher quelque choſe de ſa nourriture lorſqu'il devient trop gras. Dans le ſens du Jardinage, *abbaiſſer une branche* ſignifie la couper proche du tronc.

ABBAISSE, adj. Terme de Blazon. On dit *Vol abbaiſſé* lorſque la pointe des aîles d'une aigle ou de tout autre oiſeau deſcend vers la pointe de l'écu, au lieu qu'elle doit tendre naturellement vers le chef ou les angles. On ſe ſert du même terme lorſque les aîles ſont pliées. *Pal abbaiſſé*, *Chevron abbaiſſé*, *Bande abbaiſſée*, ſe diſent auſſi lorſque la pointe finit au centre ou au-deſſous de ſa ſituation naturelle.

ABBAISSEUR, adj. Terme de Médecine. On appelle *Abbaiſſeur* le ſecond muſcle des yeux qui les fait mouvoir en bas.

ABBATÉE, ſ. f. Terme de Marine, qui ſignifie le mouvement d'un vaiſſeau en pane, lorſqu'il va de lui-même juſqu'à un certain point avant que de revenir au vent.

ABBATIS, ſ. m. Mot formé d'abbattre. Outre ſa ſignification ordinaire, ce mot ſignifie, en terme de chaſſe, les ſentiers que font les jeunes loups en traverſant ſouvent l'herbe pour aller aux lieux où ils trouvent leur nourriture. On appelle auſſi *Abbatis* les iſſues & petits membres des animaux qu'on tue pour les manger. *Un abbatis d'agneau. Un abbatis d'oie* ou *de poulet-d'inde.* On dit encore d'un chaſſeur, qu'il a fait *un grand abbatis de gibier*, pour dire qu'il a fait une chaſſe abondante.

ABBATTRE, v. act. Ce mot a pluſieurs ſignifications différentes. En terme de Marine, *abbattre* ſignifie *dériver*, ou ſe trouver écarté de ſa route par la force des courans ou par celle du vent. On dit, dans ce ſens, *le vaiſſeau abbat.* On emploie la même expreſſion pour ſignifier qu'il arrive au vent, après que l'ancre a quitté le fond. Les pilotes *abbatent un vaiſſeau d'un quart de rumb*, lorſqu'ils veulent changer de courſe; c'eſt-à-dire, qu'ils ſe gouvernent ſous un nouveau rumb. Enfin, *abbattre un vaiſſeau*, c'eſt le mettre ſur le côté pour le radouber.

ABBATTRE un cheval. C'eſt le couper. *Abbattre un cochon*, c'eſt le languyer ou le ſaigner. *Abbattre le cuir d'un animal*, c'eſt l'écorcher.

ABBATURES, ſ. f. Terme de Venerie, qui ſignifie les deſordres ou les foulures qu'un cerf laiſſe dans les broſſailles après y avoir paſſé. *Les abbatures d'un cerf.*

ABBÉ, ſ. m. Chef ou Superieur d'une Abbaie d'hommes. Dans les premiers tems de l'Ordre monaſtique, les Abbés étoient de laïques, ſoumis à l'Evêque ou aux Paſteurs ordinaires. Les Monaſteres étant bâtis dans des lieux déſerts, & ſouvent fort écartés, avoient un Prêtre ſéculier pour l'adminiſtration des ſacremens. Mais par degrés on leur accorda des Prêtres de leur propre corps, qui étoient ordinairement les Abbés. Enſuite quelques-uns firent tant de progrès dans les ſciences, qu'ayant rendu de grands ſervices à l'Egliſe contre les héréſies naiſſantes, ils furent invités à s'établir près des Villes ou dans l'interieur des murs, ſous prétexte d'avoir plus de facilité à les conſulter. On leur donna des biens, des titres, & juſques aux ornemens épiſcopaux, tels que la mître, la croſſe, &c. L'ancienne ſimplicité diſparut bien-tôt, & fit place à la ſoif de l'autorité & des honneurs.

ABDICATION, ſ. f. Acte par lequel on renonce à la poſſeſſion d'un office, pour ſoi-même & pour ſes héritiers. On confond ordinairement ce terme avec celui de Réſignation. Mais à parler exactement, l'abdication eſt un renoncement ſimple & abſolu ; au lieu que la réſignation ſe fait en faveur d'un autre.

ABDOMEN, ſ. m. En termes d'Anatomie, ce mot, qui eſt latin, ſignifie la Partie baſſe du ventre, entre le nombril & les parties naturelles. Les Médecins s'en ſervent pour ſignifier la partie interieure du bas ventre qui eſt depuis les cuiſſes juſqu'au diaphragme.

ABDUCTEURS, adj. C'eſt un nom commun à tous les muſcles dont l'office eſt de tirer, d'ouvrir & de reſſerrer les parties auxquelles ils appartiennent. On appelle particulierement *abducteur* le quatriéme muſcle des yeux, qui les fait mouvoir en dehors pour regarder de côté.

ABECEDAIRE, adj. Ce nom, qui eſt formé des quatre premieres lettres de l'alphabet, ſignifioit anciennement les compoſitions dont chaque ſtrophe, & quelquefois chaque Vers, commençoit dans l'ordre alphabetique. De ce genre ſont le Pſeaume 118 & les Lamentations de Jéremie. On croit que les Juifs inventerent cette ſorte de poëſie pour aider la mémoire.

ABEILLE, ſ. f. Nom d'un inſecte aîlé qui produit la cire & le miel. Les Latins l'ont nommé *Apis* parce qu'il naît ſans pieds. Ceux qui ont écrit ſur les opérations & le gouvernement des abeilles, prétendent qu'elles ont un roi femelle, ou ſi l'on veut, une reine, qui jette environ 6000 œufs par an, qui a les jambes courtes, les aîles droites, & qui eſt deux fois plus groſſe que les autres. On diſtingue des abeilles de diverſes eſpeces & de différentes couleurs. Celles d'Ethiopie & des Antilles n'ont pas d'aiguillon ; ce qui fait qu'étant comme déſarmées, elles s'obſtinent à faire leur miel dans des lieux déſerts, ſans qu'il ſoit poſſible de les apprivoiſer.

ABER, ſ. m. Mot de l'ancien Breton, qui ſignifie la chute d'un ruiſſeau dans une Riviere ; d'où ſont venus les noms de quantité de Confluens de cette nature, & ceux de pluſieurs Villes qui y ont été bâties, telles qu'*Aberconway*, *Aberdeen*, *Abergavenny*, &c.

ABERRATION, ſ. f. Terme d'Aſtronomie, qui ſignifie quelque changement de ſituation dans un corps céleſte. L'aberration d'une étoile fixe.

ABIB, ſ. m. Ce mot, qui ſignifie en Hebreu des épis de bled verd ou des fruits frais, étoit le nom du premier mois de l'année eccléſiaſtique des Juifs, & répondoit à une partie de notre mois de Mars & d'Avril. C'étoit dans ce mois que le bled meuriſſoit en Judée. On lui donnoit quelquefois auſſi le nom de *Niſan*, qui avoit été le ſeptiéme mois de l'année avant que les Iſraëlites fuſſent ſortis de l'Egypte, mais qui fut enſuite compté le premier par un ordre exprès de Dieu, du moins dans le calcul eccléſiaſtique, car le premier mois de l'année civile ſe nommoit *Tizri*.

ABJECT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *vil*, bas, mépriſable.

ABJECTION, ſ. f. Vivre dans l'abjection, c'eſt-à-dire, dans la pauvreté, l'abbaiſſement & la miſere.

ABIENA, ſ. f. Nom d'une Déeſſe, qui préſidoit parmi les Romains à la bonne ou à la mauvaiſe fortune.

AB-INTESTAT. Terme de Juriſprudence. On appelle *héritier ab-inteſtat*, l'héritier naturel d'un homme qui eſt mort ſans avoir pourvû à ſa ſucceſſion par un teſtament.

ABJURATION, ſ. f. Renoncement ſolemnel à quelqu'opinion ou à quelque parti. On applique particulierement ce mot à ceux qui quittent une religion pour en embraſſer une autre. *Il a fait ſon abjuration.* Dans les anciens uſages d'angleterre, *abjuration* ſignifioit le banniſſement volontaire d'un homme qui ſortoit de l'Iſle à perpétuité; ce que la loi permettoit expreſſément aux criminels, lorſqu'ils s'étoient retirés dans une Egliſe ou un cimetiere après un crime qui méritoit la mort. Cette loi dura dans toute ſa force depuis le regne d'Edouard le Confeſſeur juſqu'à la réformation, c'eſt-à dire, l'eſpace d'environ cinq cens ans. Le coupable qui avoit ainſi recours aux aziles eccléſiaſtiques, en étoit quitte pour confeſſer ſon crime aux Juges & pour *abjurer* le Royaume. On lui donnoit enſuite une croix, qu'il étoit obligé de porter à la main pour ſe rendre au port par lequel il devoit ſortir des Etats du Roi. Cet abus fut encore porté plus loin; car l'abjuration du Royaume fut reſtrainte par degrés à l'abjuration civile, qui conſiſtoit à promettre de demeurer perpétuellement dans le lieu eccléſiaſtique où l'on s'étoit retiré. Quantité de criminels, jouiſſant des privileges de leur azile, en ſortoient pour voler & piller, & vivoient en ſûreté lorſqu'ils y pouvoient rentrer avec leur proie.

ABJURER, v. act. C'eſt-à-dire, *déſavouer* ſolemnellement quelque choſe, y renoncer par un ſerment. Ce mot vient du latin.

ABLAB, ſ. m. Arbriſſeau d'Egypte, dont les rameaux s'étendent comme la vigne. Il porte deux fois l'année une eſpece de feves d'un noir rougeâtre, dont les Egyptiens ſe nourriſſent, & dont on vante les propriétés contre la toux & la rétention d'urine. On prétend qu'il ſubſiſte un ſiécle, & que ſes feuilles, qui reſſemblent à celles de nos feves de Turquie, ſont toujours vertes.

ABLAIS, ſ. m. Mot en uſage dans quelques Provinces de France, pour ſignifier la dépouille des bleds. Il paroît venir d'*Ablata*, mot latin qui ſignifie *choſes emportées*.

ABLATIF, ſ. m. Sixiéme cas de la déclinaiſon des Noms, dans les Méthodes de Grammaire.

ABLE, ſ. m. Poiſſon de riviere qui s'appelle auſſi *Ablette*, dont l'écaille ſert à la compoſition d'un vernis blanc, avec lequel on contrefait les perles. Il a le ventre blanc & le dos verd. Sa grandeur eſt d'environ celle du doigt.

ABLERAT, ſ. m. Filet de pêche, qui ſert à prendre de petits poiſſons, ſurtout des ables. On l'attache au bout d'une perche, & ſa forme eſt quarrée.

ABLUTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de laver, de nettoyer ou de purifier quelque choſe. Les Juifs & les Mahometans ſe purifient le corps par des *Ablutions*. On appelle Ablution l'eau & le vin que les Prêtres prennent à la Meſſe, pour ſe nettoyer les doigts après la Communion. Autrefois, dans les grandes cérémonies, le Prélat officiant nommoit des perſonnes de la premiere dignité pour lui préſenter les Ablutions de la Meſſe. En termes de Pharmacie, on appelle Ablution la préparation qui ſe fait d'un médicament en le lavant dans l'eau ou dans quelque autre fluide, pour le purger de ſes impuretés naturelles.

ABNEGATION, ſ. f. Mot en uſage dans la vie ſpirituelle, pour ſignifier le renoncement à quelque choſe de cher. *Abnegation de ſoi-même & des biens ſenſibles.* Il vient du latin.

ABOLIR, v. act. ABOLITION. Mots tirés du latin, qui ſignifient la ceſſation de quelque choſe, ſoit par une deſtruction violente, ſoit par l'effet du tems, ou le défaut d'uſage. *L'abolition des loix. Un Temple, un Culte aboli. Abolir une Coutume.*

ABOMINATION, ABOMINABLE. Mots qui appartiennent proprement à la Religion, ſuivant leur origine latine, pour exprimer quelque choſe de fort criminel ou de fort impur, c'eſt-à-dire, extrêmement déteſtable.

ABONDANCE, ſ. f. Terme qui ſignifie, dans les Colleges du vin mêlé de beaucoup d'eau, tel qu'on le donne aux Penſionnaires.

ABONNER, v. act. s'abonner avec un Marchand pour le prix d'une choſe, c'eſt convenir d'un prix conſtant & indépendant des événemens caſuels. Le Marchand y trouve ſon compte par la durée, & l'acheteur par la qualité du prix qui eſt ordinairement médiocre. On *s'abonne* aux Spectacles, & pour toute dépenſe qui ſe renouvelle ſouvent.

ABORDER, v. act. Terme de Marine & de Fauconnerie. Dans le premier ſens, on dit *aborder un vaiſſeau de bout au corps*, pour ſignifier mettre l'éperon dans le flanc d'un vaiſſeau. *Deux vaiſſeaux s'abordent de franc étable*, c'eſt-à-dire, que s'approchant en droite ligne ils s'enferrent par leurs éperons. *Aller à l'abordage*, ſignifie s'approcher d'un vaiſſeau ennemi, le heurter, y jetter le grapon pour ſe donner le moyen d'y entrer & de l'enlever. En Fauconnerie, on dit *aborder la remiſe ſous le vent*, lorſqu'on s'aproche d'une haie où l'oiſeau a forcé une perdrix de ſe refugier.

ABORIGENES, ſ. m. Terme venu du latin, qui ſignifie les premiers habitans, les habitans naturels d'un pays, par oppoſition aux colonies & aux nouvelles races qui viennent s'y établir. Ce titre étoit fort reſpecté parmi les Anciens. C'étoit auſſi le nom particulier de certains peuples de l'Italie, dont l'origine étoit inconnuë, & qui ſe prétendoient immédiatement deſcendus des Dieux.

ABOUGRI ou RABOUGRI, adj. On appelle ainſi ce qui n'a pas une forme heureuſe dans ſon eſpece. On dit *un petit Rabougri*, en parlant d'un petit homme mal fait, *un arbre* ou *du bois abougri.*

ABOUMENT, ſ. m. Terme de Menuiſerie. *L'Aſſemblage d'aboument* eſt celui dont la plus grande partie eſt quarrée, & le reſte à *onglet.*

ABOUQUEMENT, ſ. m. ABOUQUER. Termes qu'on employe dans les Salines, & qui ſignifient une addition de nouveau ſel ſur le vieux.

ABOUT, ſ. m. Les Charpentiers donnent le nom d'About à l'extrêmité de toutes les pieces qu'ils ont employées.

ABOUTÉ, adj. Terme de Blazon. On dit *aboutées en cœur*, de quatre hermines, dont les bouts ſe répondent & ſe joignent en croix.

ABOUTIR, v. act. Ce verbe, outre ſa ſignification commune, eſt employé par les Plombiers dans ce ſens : *aboutir une corniche* ou quelque autre ſaillie de ſculpſure, c'eſt la revêtir de tables minces de plomb. Quelques-uns diſent *amboutir*. Les Chirurgiens ſe ſervent d'*aboutir*, pour ſignifier qu'un apoſtume ou un abſcès approche de la ſuppuration. *Il eſt près d'aboutir*.

ABOYEUR, adj. Terme de Chaſſe. On appelle *Aboyeurs* une eſpece de chiens qui aboient à la vûe du ſanglier, mais qu'il n'en approchent point.

ABRACADABRA, adj. Caractere ou charme auquel on attribuoit anciennement des vertus magiques pour guerir diverſes maladies, & particuliérement la fievre, en les portant autour du cou écrit dans cette forme.

ABRACADABRA
ABRACADABR
ABRACADAB
ABRACADA
ABRACAD
ABRACA
ABRAC
ABRA
ABR
AB
A

ABRAHAM, ſ. m. Nom d'homme, qui ſignifie *Pere d'une multitude*, & nom d'un Patriarche qui s'étoit d'abord nommé *Abram*, c'eſt-à-dire *glorieux*. L'Hiſtorien Joſeph prétend qu'il apprit aux Egyptiens l'arithmétique & l'aſtronomie.

ABRAXAS, ſ. m. Baſilides, qui vivoit au ſecond ſiecle, du tems de l'Empereur Adrien, prétendoit que ce mot renfermoit de grands myſteres, parce que les ſept lettres dont il eſt compoſé formoient en grec le nombre de trois cens ſoixante-cinq, qui eſt celui des jours de l'année. Il appelloit Dieu de ce nom, & lui attribuoit autant de vertus qu'il y a de jours dans l'an. C'eſt apparemment de-là qu'eſt venu le mot d'Abracadabra & l'idée que la ſuperſtition y faiſoit attacher. Les Baſilidiens étoient d'ailleurs des hérétiques, qui croyoient que Jeſus-Chriſt n'avoit été qu'un fantôme envoyé ſur terre par *Abraxas*.

ABREGÉ, ſ. m. Terme d'Organiſte. C'eſt une certaine réduction des touches du clavier, qui fait que chaque touche ſe rapporte à chaque ſoupape des ſommiers, quoique la longueur des touches & des ſommiers ſoit fort inégale. Il arrive de-là qu'une marche du clavier fait ſouvent parler un tuiau fort éloigné. C'eſt une des grandes perfections de l'orgue que les abregés ſoient bien faits.

ABREVIATION, ABREVIATEUR. L'écriture par abreviation ſe fait communement en retranchant de chaque mot quelques lettres, dont on ſe fait une habitude de reconnoître la ſuppreſſion. Les Romains avoient un art particulier d'abreviation, par des caracteres propres, dont Gruter a publié une grande partie. Les Anglois ont auſſi des caracteres particuliers pour le même art. *Abreviateur* ſignifie, en terme de Banque, un Officier du ſecond Banc de la Chancellerie de Rome, qui dreſſe avec des mots abregés la minute des Bulles, &c.

ABREUVER, v. act. On a tranſporté l'uſage de ce mot, qui ſignifie proprement faire boire, à tout ce qui ſe remplit de quelque fluide; ainſi la terre s'abreuve d'eau par la pluie, le papier s'abreuve d'encre, le bois s'abreuve de vernis, &c.

ABREUVOIR, ſ. m. Outre les lieux où l'on fait boire les beſtiaux, on donne ce nom à certaines ouvertures que les Maçons laiſſent entre les joints des groſſes pierres, pour y faire entrer du mortier.

ABRI, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie A couvert du vent. On dit auſſi, A l'abri du ſoleil, & de toutes ſortes d'incommodités phyſiques & morales. Il vient du latin.

ABROGATION, ſ. f. ABROGER, v. act. Ces termes qui ſont latins dans leur origine, s'employent particulierement pour les loix & les uſages. Abroger une loi, c'eſt la caſſer, lui ôter ſa force.

ABRUPTO, (*ab abrupto.*) Expreſſion latine qui s'eſt introduite dans la langue françoiſe, pour ſignifier quelque choſe qui commence bruſquement & ſans préparation.

ABSCISSE, adj. Ligne géométrique qui eſt relative à la ligne *ordonnée.* Elle fait la partie du diamêtre d'une courbe, qui eſt compriſe entre l'extrêmité où ce diamêtre coupe la courbe, & une ordonnée à ce même diamêtre.

ABSINTHE, ſ. m. Plante médicinale ſi amere, comme ſon nom l'exprime en grec, qu'on lui compare tout ce qui eſt capable de jetter de l'amertume dans la vie, c'eſt-à-dire, de la rendre triſte & fâcheuſe. Il y a quatre ſortes d'Abſinthes; le ſantonique, le marin ou le *ſcriphium*, le grand & le petit pontique. L'abſinthe a d'excellentes propriétés contre pluſieurs maladies.

ABSOLU, adj. Ce mot a diverſes ſignifications. Proprement il ſignifie ce qui eſt libre & indépendant de tout pouvoir & de tout être. Dans cette acception il ne convient qu'à Dieu. Mais il eſt reſtraint à pluſieurs autres ſens. Une *idée abſoluë* eſt celle qui peut être conſiderée ſans aucune relation, comme celle de l'homme en général; au lieu que celle de créature, de pere, de fils, &c. ſont des idées relatives. Un Roi exerce le pouvoir abſolu, lorſqu'il gouverne par ſa ſeule volonté, & qu'il n'a pas pour frein la Conſtitution de l'État. *Abſolu*, en matiere de prédeſtination, eſt oppoſé à *conditionel.* En Mathématiques, un nombre *abſolu* eſt la quantité connuë qui occupe le côté d'une équation, & qui eſt le rectangle ou le ſolide dont il faut trouver la racine. En Aſtronomie, une équation abſoluë eſt la ſomme des équations obtiques & excentriques. En Grammaire, l'ablatif abſolu eſt une partie de la phraſe qui ne gouverne rien & qui n'eſt pas gouvernée, quoiqu'elle ſoit néceſſaire pour l'intelligence du ſens. On comprendra mieux la force du mot *abſolu* par ſon origine: le mot latin ſignifie ce qui eſt délié & ſeparé; de-là vient *abſolution*, qui ſignifie l'acte de pardonner, de délier, de diſpenſer d'une peine ou d'une loi.

ABSOLUTION, ſ. f. Outre la ſignification commune, qui eſt la remiſſion des pechés par les Prêtres, ce mot ſignifie, dans le Breviaire, une certaine priere que l'Officiant récite à Matines, & quelques prieres qui ne ſont en uſage que pendant le Carême. On donne le même nom aux cérémonies que l'on fait ſur le corps des Princes à leur enterrement, telles que les aſperſions d'eau benite, les encenſemens, &c.

ABSORBENT, ſ. m. Certains remedes qui par leur douceur & leur poroſité, émouſſent le pointe des humeurs aigues & piquantes. Tels ſont la poudre de corne de cerf, de pattes d'écreviſſes, de corail, &c. On appelle auſſi abſorbens, certains vaiſſeaux par leſquels ſe fait la pénétration des liquides au travers de quelque partie ſolide.

ABSTERGER, v. ABSTERSIF, adj. Les Médecins nomment abſterſive une purgation qui nettoie les inteſtins, & les Chirurgiens diſent, abſterger une playe, pour dire la nettoyer.

ABSTINENCE, ſ. f. En termes Eccléſiaſtiques, c'eſt la privation de quelque choſe d'agréable, par des vûës de religion. En médecine, c'eſt l'uſage motiré de quelque liqueur ou de quelque aliment.

ABSTINENS, ſ. m. Eſpece d'Hérétiques, rejettons des Gnoſtiques & des Manichéens, qui furent ainſi nommés parce qu'ils renonçoient au mariage & à l'uſage des viandes, qu'ils regardoient comme l'ouvrage du diable.

ABSTRACT, ſ. m. Ce mot, qui eſt oppoſé à *Concret*, ſignifie quelque qualité ou quelque mode qu'on détache de ſon ſujet par la penſée. Ainſi la figure d'un corps eſt un abſtract, quand on la conſidere en elle-même ſans aucune attention au corps; les nombres, lorſqu'on recherche leurs propriétés, ſans application à l'argent, aux hommes, aux marchandiſes, &c.

ABSTRACTION, ſ. f. Eſt un mot qui vient de la même ſource, & qui s'emploie dans un ſens plus étendu pour ſignifier l'action de l'eſprit qui s'attache fortement à une choſe, comme ſi elle n'avoit de rapport à rien. De-là vient auſſi *abſtrait*, qui ſe dit également des choſes & des perſonnes. Un homme *abſtrait*, eſt celui dont l'attention ſe fixe ſur un objet avec une eſpece d'oubli pour tout le reſte; ce qui le rend peu propre au commerce de la ſociété. Des matieres *abſtraites* ſont des ſujets de méditation qui demandent toute l'attention de l'eſprit, parce que les ſens n'y ont aucune part.

ABSTRUS, adj. Difficile, obſcur, qui ne ſe comprend point aiſément.

ABSURDE, adj. Contraire au ſens commun, directement oppoſé à la vérité. Ce terme eſt fort en uſage dans les Mathématiques, où la démonſtration ſe fait quelquefois en montrant l'abſurdité de la propoſition contraire à celle qu'on veut établir.

ABSUS, ſ. m. Herbe d'Egypte, dont les fleurs ſont blanches & d'un jaune pâle. Sa hauteur eſt d'environ quatre doigts, & ſes feuilles reſſemblent à celles du triolet.

ABUS, ſ. m. C'eſt le mauvais emploi d'une bonne choſe, ou un emploi contraire à ſon uſage naturel. *L'appel comme d'abus* eſt un droit établi en France d'appeller des ſentences Eccléſiaſtiques au Tribunal ſéculier, ſous prétexte de l'abus que les Supérieurs Eccléſiaſtiques ont pû faire de leur autorité.

ABYSME, ABIME, ſ. m. Profondeur qui ne peut être meſurée. L'Ecriture ſainte donne ce nom à l'enfer, à la mer, & au chaos, qui au commencement du monde étoit couvert de tenebres ſur leſquelles l'Eſprit ſaint ſe promenoit. En terme de blazon, *l'abîme* eſt le centre de l'écu; mais c'eſt ſeulement lorſque l'écu eſt rempli de pluſieurs piéces ou figures qu'on ſuppoſe en relief; & au milieu deſquelles une plus petite eſt abîmée, comme le bâton alezé de Bourbon. *Abîme* eſt auſſi en uſage parmi les Chandeliers, pour ſignifier un vaiſſeau en forme de priſme renverſé, dans lequel ils fondent leur ſuif & trempent leur mêche.

ACABIT, ſ. m. Bonne ou mauvaiſe nature d'une choſe.

ACACALIS, ſ. m. Fruit d'Egypte qui reſſemble à la graine du *Tamaris*; il croît ſur un arbriſſeau. Entr'autres propriétés, on lui attribuë celle d'éclaircir la vûë.

ACACIA, ſ. m. Arbre dont on fait de belles allées dans les jardins. Il eſt épineux, ſa feuille eſt menuë, & ſes fleurs, qui ſont blanches, rendent une odeur fort agréable. On diſtingue un autre Acacia, de la ſemence duquel on tire un ſuc, qui porte le nom de ſuc d'Acacia, & qui entre dans la compoſition de la Thériaque.

ACADÉMIE, ſ. f. Nom du lieu où Platon enſeignoit la Philoſophie dans un fauxbourg d'Athenes. On l'a donné depuis à tous les lieux où les gens de Lettres & les Artiſtes s'aſſemblent pour leurs exercices. Il s'eſt formé quantité d'Académies en Europe, ſur-tout en France & en Italie. Celles d'Italie ſont diſtinguées par différens noms.

ACAJOU, ſ. m. Arbre de l'Amérique, dont la feuille reſſemble à celle du frêne, & l'écorce à celle du chêne. Il devient ſi haut & ſi gros, que de ſon tronc on compoſe des canots tout d'une piéce, longs de quarante pieds ſur cinq ou ſix de largeur. Il pourrit difficilement dans l'eau, & jamais les vers ne s'y attachent. Au milieu de ſes fleurs, qui forment de grands bouquets, il porte une eſpece de gland dont les perroquets ſe nourriſſent, & qui donne le goût de l'ail à leur chair. Il y a différentes eſpeces d'Acajous, les unes qui portent du fruit, d'autres ſtériles.

ACANACÉ, adj. Toute plante épineuſe, eſt du genre Acanacé.

ACANTHE, ſ. f. Plante, à laquelle on donne auſſi le nom de *Branche urſine.* La hauteur de ſa tige eſt d'environ deux coudées, ſa tête ſe forme en houpe, & ſes feuilles, qui ſont plus larges & plus longues que celles des laitues, diminuent vers ſa cime. Elles ſervent à divers uſages de la Médecine. En architecture, on nomme Acanthe, un ornement de la figure de cette plante, qui appartient à l'ordre Corinthien. *Un chapiteau taillé à feuilles d'Acanthe.*

ACAPATLI, ſ. m. Plante qui produit le poivre long dans la nouvelle Eſpagne. Ses feuilles reſſemblent à celles du poivre blanc, mais ſont plus longues & plus aigues; l'odeur en eſt forte, & le goût âcre & piquant.

ACCASTILLAGE, ſ. m. Terme de marine, pour ſignifier les châteaux qui ſont ſur l'avant ou ſur l'arriere des vaiſſeaux. On appelle un vaiſſeau accaſtillé, celui qui a un château ſur ſon avant & un autre ſur ſon arriere.

ACCELERATION, ſ. f. ACCELERER. Termes de Phyſique qui ſignifient des augmentations de vîteſſe. Ces deux mots ont été reçûs dans le langage ordinaire.

ACCENT, ſ. m. Un ton, une maniere de parler ou de lire, qui eſt propre à chaque nation, & même à chaque Province du même pays. *L'accent Normand*, *l'accent Provençal.* En Rhétorique, l'accent ou le ton ſignifie une certaine maniere de prononcer, qui donne à l'expreſſion un ſens tout oppoſé à celui qu'elle préſente; ainſi la maniere dont on prononcera, *cet homme eſt fort ſçavant*, fera comprendre qu'il eſt d'une ignorance extrême, & formera la figure qui s'appelle *ironie*. Les Grammairiens emploient des accens dans l'écriture, c'eſt-à-dire, de petites marques ſur les voyelles, qui ſervent à faire connoître leur nature. L'accent aigu ſignifie qu'il faut lever la voix, & ſe marque ainſi (´). L'accent grave marque qu'il faut baiſſer la voix, & ſa figure eſt (`). Le circonflexe les réünit tous deux ſous cette forme (^). On l'appelle auſſi chevron briſé. L'accent long & le bref, appartiennent proprement à la poëſie, dans les langues où la diſtinction des voyelles longues ou breves établie pour chaque mot, ſert à la meſure des pieds. La marque du premier eſt (-), & celle du ſecond (˘). L'apoſtrophe (') eſt auſſi une eſpece d'accent qui marque le retranchement d'une voyelle lorſqu'elle en précéde une autre. Ainſi l'on écrit *l'oiſeau*, au lieu de *le oiſeau*, pour ſignifier que la voyelle *e* eſt retranchée dans l'article *le. Accen-*

tuer & *accentuation* expriment l'emploi des accens.

ACCEPTION & ACCEPTATION, ſ. f. Sont deux mots dont le ſens eſt différent, quoiqu'ils viennent de la même ſource. *Acception de perſonne*, ſignifie grace, faveur, préférence, accordée à quelqu'un ſans qu'il l'ait méritée par ſes actions. *Dieu ne fait point d'acception de perſonne.* Acceptation ſignifie ſimplement l'action de celui qui accepte quelque choſe. *L'acceptation d'un préſent.*

ACCÉS, ſ. m. Liberté ou permiſſion d'approcher d'une perſonne ou d'un lieu. *Un accès libre. Un accès difficile.* Accès ſe dit auſſi de l'arrivée de quelque maladie ſimple ou periodique. *Un accès de fievre*, de freneſie, &c.

ACCESSION, ſ. f. Ce qui ſurvient de plus, ce qui augmente quelque choſe. *Acceſſion de droit. Acceſſion de richeſſe, d'héritage*, &c. Acceſſion ſe dit auſſi ſimplement pour arrivée : *L'acceſſion au trône.*

ACCESSIT. Terme d'Académie & de College, pour exprimer ce qui approche du premier degré de la gloire ou de la recompenſe. C'eſt un mot latin qui ſignifie, *il s'eſt approché.* On dit de quelqu'un, il a obtenu le premier, le ſecond *acceſſit.*

ACCESSOIRE, ſ. m. Ce qu'on ajoute ou qu'on joint à quelque choſe, mais qui n'appartient point au fond. On diſtingue *le principal & l'acceſſoire.*

ACCIDENT, ſ. m. Outre la ſignification commune de *hazard*, ou *d'événement fâcheux*, ce mot ſignifie en Médecine, *ſymptôme*, c'eſt-à-dire, ce qui ſurvient de nouveau à l'état d'un malade. En Philoſophie, il ſignifie les qualités d'un corps qui ne lui ſont point eſſentielles, & qui peuvent changer ſucceſſivement, telles que la forme, la couleur, la ſaveur, &c.

ACCLAMATION, ſ. f. Témoignage public de joye ou d'applaudiſſement, par des cris & d'autres marques.

ACCLAMPER, v. act. Terme de marine. *Acclamper un mât*, c'eſt le fortifier par diverſes piéces de bois.

ACCOINTANCE, ſ. f. Mot ancien qui ſignifie *liaiſon familiere*, & qui eſt encore d'uſage dans le ſtile badin.

ACCOLADE, ſ. f. Ancien terme de Chevalerie. Le Prince qui créoit des Chevaliers, leur *donnoit l'accolade* ; c'eſt-à-dire, qu'en leur mettant le baudrier & la ceinture dorée, il les baiſoit à la joue gauche, & prononçoit cette bénédiction : Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Enſuite il leur donnoit un petit coup du plat de l'épée ſur l'épaule.

ACCOLÉ, adj. Terme de Blazon, qui a divers ſens. 1°. On dit *deux écus accolés*, pour ſignifier qu'ils ſont joints ſous une même couronne, comme les écus de France & de Navarre ; *des macles, des lozanges accolées*, lorſqu'elles ſe touchent du flanc ou de la pointe. 2°. *Des animaux accolés*, lorſqu'ils ont des couronnes paſſées par le cou. 3°. Des clés, des maſſes, des banieres *accolées*, lorſqu'elles ſont paſſées en ſautoire derriere l'écu. 4°. On appelle auſſi accolé ce qui eſt entortillé à quelque choſe, comme un ſerpent à une colonne, ou un ſep de vigne à ſon échalas.

ACCOLER, v. act. On dit en termes de charpente, *accoler* deux piéces de bois ; en termes de Vigneron & de Jardinier, *accoler la vigne à l'échalas*, & des branches d'arbres aux eſpaliers ; en termes de Pratique, *accoler des articles*, pour ſignifier les marquer d'un même trait de plume, lorſqu'on veut faire connoître qu'ils ont rapport au même ſujet.

ACCOMPAGNEMENT, ſ. m.

ACCOMPAGNÉ. Outre les ſignifications communes, ces mots tiennent rang entre les termes de Blazon. Les *accompagnemens* ſont des ornemens de l'écu, tels que le pavillon, le cimier, les ſupports, &c. Accompagné ſe dit de quelque piéce honorable, comme la croix, la faſce, &c. qui a d'autres piéces en partitions. On dit auſſi d'une perruque, qu'elle accompagne bien le viſage; d'un pendant, qu'il accompagne bien ou mal, &c.

ACCOMPLI, adj. Fini exécuté, parfait. *Mes volontés ſont accomplies. Des prédictions accomplies. Un ouvrage, un mérite accompli.* Remarquez qu'il y a quelque différence entre toutes ces idées.

ACCORDE, ſ. m. Terme de commandement, qui s'emploie pour avertir l'équipage d'une chaloupe de nager enſemble.

ACCORDOIR, ſ. m. Petit marteau, dont on ſe ſert pour accorder un claveſſin.

ACCORDS, ſ. m. En muſique, c'eſt le rapport des ſons dans l'ordre d'une juſte harmonie. En termes de marine, ce ſont deux piéces de bois, qui ſoutiennnent un vaiſſeau dans le chantier.

ACCORNÉ, adj. Terme de Blazon, qui ſignifie dans un animal de l'écu, que ſes cornes ſont d'une autre couleur que lui. Têtes de ſable, accornées d'argent.

ACCOSTÉ, adj. Dans le Blazon, toutes les piéces de longueur miſes en pal ou en bande s'appellent accoſtées lorſqu'elles ont d'autres piéces à leurs côtés. En termes de mer, *accoſter* ſignifie approcher une choſe d'une autre. *Accoſté à bord* eſt un terme de commandement pour obliger un petit vaiſſeau de s'approcher d'un plus grand.

ACCOTOIR & ACCOUDOIR, ſ. m. Bord de quelque choſe ſur lequel on peut appuyer les coudes. S'il eſt de côté, comme dans un carroſſe, une chaiſe à porteurs, un confeſſionnal, c'eſt un *accôtoir*. S'il eſt par-devant, comme la partie inferieure d'une fenêtre, c'eſt un *accoudoir*. On donne auſſi le nom d'*accoudoirs* aux murs des terraſſes & des ponts, ſur leſquels on peut s'appuyer. On taille des haies en *accoudoir*. Les Architectes emploient ce mot pour ſignifier tout ce qui peut ſervir ainſi d'appui.

ACCOUPLER, v. act. Ce mot s'applique à la plupart des choſes qui ſe joignent ou qu'on joint enſemble, lorſqu'elles ne ſont qu'au nombre de deux. Non-ſeulement on dit *accoupler des chiens, des chevaux, &c. les perdrix s'accouplent, &c.* mais en terme d'Architecture on appelle *colomnes accouplées*, celles qui étant deux à deux s'entre-touchent par leurs baſes & leurs chapiteaux.

ACCROCHER, v. act. Terme de mer. On accroche un vaiſſeau lorſqu'on y jette le grapin pour aller à l'abordage.

ACCULER, v. act. ACCULÉ adj. On dit, en termes de Blazon, un *cheval acculé*, pour ſignifier qu'il eſt cabré en arriere & ſur le cul. En termes d'Artillerie, deux canons ſont acculés lorſque leurs culaſſes ſont oppoſées l'une à l'autre. En termes de Manége, un cheval s'accule lorſque maniant ſur les voltes il n'avance point aſſez dans chacun de ſes mouvemens. En termes de Chaſſe, on dit *acculer un renard*, pour ſignifier qu'on le pouſſe à l'extrêmité; & l'on appelle *acculs* les bouts des forêts & des grands bois.

ACELDAMA, ſ. m. ou plûtôt CHAKELDAM, mot Hebreu qui ſignifie *héritage ou portion de ſang*. Ce mot eſt devenu commun à toutes les langues du Chriſtianiſme, depuis le récit d'un Evangéliſte, qui nous apprend qu'après que Judas ſe fut pendu, les Prêtres Juifs acheterent, des trente piéces d'argent qu'ils lui avoient donnés pour trahir Notre-Seigneur, un champ qui fut deſtiné à la ſepulture des étrangers, & qui porta le nom d'Aceldama. On montre encore ce champ aux Voyageurs. Il eſt petit & couvert d'une voute, ſous laquelle on prétend que les corps qu'on y dépoſe ſont conſumés dans l'eſpace de trois ou quatre heures.

ACEPHALES, ſ. m. Nom d'une Secte d'Hérétiques qui s'éleverent vers la fin du cinquiéme ſiécle. Ils furent ainſi nommés, parce que, ſuivant la ſignification de ce mot grec, ils n'avoient point de Chefs.

ACERABULUM, ſ. m. Plante qui s'appelle auſſi *Umbilicus veneris*. On attribuë à ſa graine les mêmes propriétés qu'à la Joubarbe. Cette plante a les feuilles larges, groſſes, épaiſſes & creuſes, à peu près comme une navette d'Egliſe qui ſert à renfermer l'encens. De-là vient apparemment ſon nom. On en diſtingue deux ſortes. Les Médecins appellent *Acerabulum*, ou *Acerabule*, la cavité d'un os où s'emboîte la tête d'un autre os.

ACERBE, adj. Terme de Phyſique, qui ſignifie quelque choſe de plus qu'*acide*, parce qu'outre les parties longues, roides & pointues qui ſont les acides, il exprime encore que ces parties ſont engagées dans un ſouffre mal développé. Un fruit qui n'eſt pas mur eſt *acerbe*.

ACERER. v. act. C'eſt revêtir le fer d'acier. On dit *acerer un burin*, pour dire, mettre de l'acier à la pointe. *Une fléche acerée. Un couteau aceré.*

ACHE, ſ. f. Herbe médicinale qui reſſemble au perſil, ou qui en eſt une eſpece. Sa ſemence eſt une des quatre ſemences chaudes mineures, & ſa racine une des cinq aperitives majeures. L'Ache Royale eſt une plante qui pouſſe une fleur jaune ou blanche.

ACHEMENS, ſ. m. Ce ſont en termes de Blazon, des lambrequins ou des chaperons d'étoffe découpés, qui enveloppent le caſque ou l'écu.

ACHEMINÉ, adj. On dit, en termes de Manége, qu'*un cheval eſt acheminé*, pour ſignifier qu'on a commencé à le dreſſer comme on dit qu'il eſt *achevé*, lorſqu'il eſt parvenu à bien faire un certain manége.

ACHERON, ſ. m. Nom d'une Riviere d'Epire, qui ſe prend poëtiquement pour l'Enfer, parce qu'on ſuppoſe dans la Mythologie payenne que c'eſt un des quatre fleuves infernaux; les trois autres étant le Stix, le Cocyte & le Phlegeton. Cette fable eſt fondée ſur ce que l'Epire ayant beaucoup de mines, les ouvriers paſſoient l'Acheron pour ſe rendre au lieu de leur travail, & qu'il en revenoit peu d'un exercice ſi pénible. D'ailleurs l'eau, qui eſt impregnée de vitriol, paroit bleuâtre, & jette des vapeurs fort mal-ſaines.

ACHIOTI, ſ. m. Arbre de la nouvelle Eſpagne, dont la forme reſſemble à celle d'un oranger. Ses fleurs ont celle d'une étoile, & leur couleur eſt un blanc pourprin. Son fruit eſt de la grandeur d'une petite amande verte, & contient des grains à peu près ſemblables à ceux du raiſin. On tire du feu de ſon bois comme d'un caillou, & l'on fait de très-bonnes cordes de ſon écorce. Sa ſemence eſt utile aux Peintres qui en forment un beau cramoiſi, & aux Médecins par ſes qualités froides. Cet arbre eſt verd toute l'année.

ACHITH, ſ. m. Eſpece de vigne de l'Iſle de Madagaſcar. Elle donne un fruit, nommé *Voachit*, de la groſſeur du raiſin verd, qui meurit aux mois de Decembre, Janvier & Fevrier.

ACIDE, ſ. m. Terme de Chimie & de Phyſique, oppoſé à *alkali*. Dans ſon origine il ſignifie proprement une ſaveur aigre & piquante; mais comme on ſuppoſe que la ſaveur acide eſt cauſée par de petites parties longues, roides & pointues, on donne le nom d'acide à tous les ſels auxquels on attribue la même figure, par oppoſition aux ſels poreux qu'on nomme *alkali*. C'eſt l'union de ces deux ſels qui paſſe pour le principe de toutes les fermentations.

ACIER, ſ. m. Fer affiné naturellement, ou par diverſes opérations du feu & par d'autres ingrédiens qui reſſerrent ſes pores & le rendent plus dur. L'acier de Damas en Syrie, eſt ſi fin qu'il coupe le fer ſans avoir été trempé. On diſtingue cinq autres ſortes d'acier. L'acier commun qui ſe nomme *Soret*, ou *Clameci*, ou *Lamoſin*. L'acier de Piémont. L'acier d'Allemagne. L'acier de Carme, ou à la Roſe, qui vient auſſi d'Allemagne & de Hongrie. L'acier de Grain, nommé autrement acier de Motte ou de *Mondragon*, qui vient d'Eſpagne. *L'acier de Carme*, ou *à la roſe*, eſt le plus fin & le meilleur.

ACŒMETES, ſ. m. Nom d'un Ordre Religieux qui prit naiſſance à Conſtantinople en 499. Suivant la ſignification de ce mot grec, ils paſſoient la nuit ſans *dormir*, parce qu'ils l'employoient à chanter les louanges divines. Ils embraſſerent l'héréſie de Neſtorius au ſixiéme ſiécle.

ACOLALAN, ſ. m. Punaiſe de L'Iſle Madagaſcar, qui devient de la groſſeur du pouce, & qui prend alors des aîles. Elle ronge tout ce qu'elle rencontre, ſur-tout les étoffes.

ACOMAS, ſ. m. Grand & gros arbre de l'Amérique, excellent pour la conſtruction des navires. Son bois, quoique dur & peſant, ne coule jamais à fond. Ses feuilles ſont longues & larges; & ſon fruit, qui a la forme de l'olive, eſt du plus beau jaune, mais d'un goût fort amer. On fait des poutres d'Acomas qui ont dix-huit pouces de large & ſoixante pieds de longueur.

ACONIT, ſ. m. Plante venimeuſe, dont la racine reſſemble à la queue du ſcorpion. C'eſt ſa ſemence qui eſt un poiſon. On en diſtingue de pluſieurs ſortes, entre leſquelles il y en a une fort ſalutaire, qui ſe nomme *Anthora*, parce qu'elle paſſe pour l'antidote du *Thora*, autre plante venimeuſe.

ACONTIAS, ſ. m. Serpent fort commun en Calabre & en Sicile, qui s'entortillant ſur un arbre s'élance ſur les paſſans avec l'impétuoſité d'une fléche, ſuivant la ſignification grecque de ſon nom, qui veut dire *javelot*. Sa longueur eſt d'environ trois pieds, & ſa groſſeur d'un peu plus d'un pouce. Il a la tête groſſe & cendrée. La couleur de ſon corps eſt obſcure, & s'éclaircit un peu ſous le ventre.

ACORUS, ſ. m. Racine médecinale qui fortifie l'eſtomac, le foie & la rate, & qui rompt la pierre. Sa couleur eſt un blanc rougeâtre, ſon goût un peu âcre, & ſon odeur agréable. Elle rampe ſur la terre & prend ſa nourriture par divers filamens. On l'apporte de Lithuanie & de Tartarie. Il y a un faux Acorus qui n'eſt que le Glaieul aquatique, & qu'il faut ſe garder de prendre pour l'autre.

ACOUTI, ſ. m. Animal de l'Amérique, qui ſe retire dans le creux des arbres & ſe nourrit de racines. On dreſſe de petits chiens à chaſſer les Acoutis; & lorſqu'on peut les prendre vivans, on les apprivoiſe. Ils s'accoutument à marcher ſur les pattes de derriere, & à prendre leur nourriture avec celles de devant. Leur figure eſt à peu près celle d'un lievre, avec cette difference qu'ils ont la queue pelée & plus courte, la tête d'un rat, les oreilles courtes & arrondies, & le poil roux & rude comme le cochon.

ACQUIT, ſ. m. Terme de Change. On dit *payer pour acquit.* C'eſt auſſi un terme du jeu de billard : celui qui joue le premier donne ſon acquit.

ACRE, ſ. f. Terme de meſure, qui ſignifie, dans quelques Provinces de France, une certaine étendue de terre ou de bois. Il eſt paſſé de France en Angleterre; & par une ordonnance d'Edouard I. il y ſignifie quarante perches de long ſur quatre de large, c'eſt-à-dire, cent ſoixante perches, qui contiennent 4840. verges, ou 43560. pieds quarrés. L'Angleterre contient dans toute ſon étenduë 39038500. acres quarrées.

ACRIDOPHAGES, ſ. m. Ce nom qui ſignifie *mangeurs de ſauterelles*, étoit celui d'une nation d'Ethiopie qui ne ſe nourriſſoit que de ces inſectes. Les Acridophages étoient d'une legereté ſurprenante à la courſe.

ACRIMONIE, ſ. f. Qualité corroſive d'un corps qui le rend capable d'en détruire un autre.

ACRONIQUE, adj. Terme d'Aſtronomie oppoſé à *Coſmique*. Il ſignifie ce qui arrive au moment que le ſoleil ſe couche, comme coſmique ſignifie ce qui ſe paſſe à ſon lever. Le lever, le coucher d'un aſtre, eſt acronique ou coſmique. L'aſtre dont le lever ou le coucher eſt acronique, a l'un ou l'autre coſmique, & réciproquement.

ACROSTICHE, ſ. m. Terme de Poëſie, pour ſignifier un certain nombre de vers dont chacun commence par une lettre du nom de la perſonne ou de la choſe qui en fait le ſujet. On donne auſſi le nom d'Acroſtiches à d'autres vers, où certaines lettres & certains mots ſe préſentent dans un ordre reglé ; mais il convient proprement à la méthode précédente.

ACROTERES, ſ. m. Piédeſtaux ſur leſquels on place des vaſes, des globes & d'autrs figures au milieu & aux extrêmités d'un frontiſpice. Quelquefois on donne ce nom aux figures d'ornement qui ſont placées au ſommet des Temples ou d'autres édifices ; quelquefois à celles qui terminent les toits moſaïques à baluſtrades. En général le mot grec *Acroteres* ſignifiant toute extrêmité, peut être appliqué dans les édifices aux amortiſſemens des toits. On donne même ce nom aux Promontoires & aux Caps qui ſe découvrent de loin ſur mer.

ACTE, ſ. m. Ce terme, qui ſignifie l'exécution de quelque choſe, a pluſieurs uſages différens. En Philoſophie, c'eſt l'exercice de quelque pouvoir ou de quelque faculté, un acte de la volonté, de l'entendement. Dans une aſſemblée d'État ou d'Egliſe, les réſolutions portent le nom d'actes. *Actes d'un Concile. Actes du Parlement.* Dans les Univerſités, on appelle *Actes* les exercices publics par leſquels un Ecolier prouve ſa capacité. En Poëſie, on nomme *actes* les diviſions du Poëme dramatique. Dans les pays d'Inquiſition, on nomme *actes de foi* un châtiment pompeux que ce redoutable Tribunal fait ſubir à ceux qu'il a condamnés par ſa ſentence. On dit auſſi, en langage ſpirituel, un *acte* de contrition, un *acte* de foi, &c.

ACTEUR, ſ. m. C'eſt en général celui qui fait quelque choſe ; mais l'uſage de ce mot & de celui d'*Actrice* eſt reſſerré particulierement à ceux & celles qui exécutent les rolles du Théâtre.

ACTIF, adj. Les Chimiſtes

appellent *principes actifs*, les eſprits, les huiles, les ſels, parce que leurs parties ne peuvent être dans une vive agitation ſans exciter du mouvement dans les autres corps. Le verbe qui exprime l'action d'une choſe, ſe nomme en terme de Grammaire, *Verbe actif*, par oppoſition à *paſſif*.

ACTION, ſ. f. En termes de Manége, *l'action de bouche*, eſt le mouvement de la langue & de la mâchoire d'un cheval qui mâche le mord ; ce qui lui tient la bouche fraîche. En termes de Palais, c'eſt une procédure dans les formes. En termes de Théâtre, c'eſt la partie du ſujet qui eſt repreſentée, par oppoſition à récit, qui regarde ce qui ſe paſſe hors de la ſcene. En Rhetorique, ce ſont les ornemens extérieurs de la prononciation, tels que le geſte, la contenance, le ſon de la voix, la force ou la tendreſſe des mouvemens. En termes de Guerre, on appelle une *action* tout combat qui n'eſt point une bataille générale entre deux grandes armées.

ACTIVITÉ, ſ. f. *Capacité* ou *pouvoir d'agir*. En Philoſophie, tout l'eſpace dans lequel une choſe peut agir, c'eſt-à-dire, exercer ſa vertu & ſon pouvoir, ſe nomme *ſa ſphére d'activité*.

ACTUEL, adj. Ce qui ſe fait ou ce qui ſe paſſe au moment preſent.

ACUDIA, ſ. m. Animal de l'Amérique qui jette une grande lumiere par quatre étoiles qu'il a reçûës de la nature, deux près des yeux & deux ſous les aîles. Si l'on ſe frotte la main ou le viſage de l'humidité qui eſt dans ces étoiles, on paroît brillant tandis qu'elle dure. Cette humidité ſervoit de chandelle aux Amériquains avant l'arrivée des Eſpagnols. L'*Acudia* eſt de la groſſeur d'un moineau & de la forme d'un eſcargot.

ACUITZEHUARIRA, ſ. m. Plante célébre de Mechoakan, Province de l'Amérique. Sa racine eſt ronde, blanche intérieurement, & jaune au dehors. L'eau qu'on en tire eſt un antidote excellent, ce qui lui a fait donner par les Eſpagnols le nom d'*Ennemie des venins*. On appelle auſſi cette plante *Zozotaquam* & *Chipahuarzil*.

ACUT, adj. Terme d'Imprimerie pour *aigu*. Les Imprimeurs appellent *e acut* l'e ouvert, qui eſt marqué d'un accent aigu, comme dans *charmé*.

ADAD, ſ. m. Le Soleil, que les Aſſyriens adoroient ſous ce nom. Ils appelloient *la Terre* ſa femme, & l'adoroient auſſi ſous le nom d'*Adargytes*.

ADAGE, ſ. m. Ancien mot qui ſignifie *Proverbe*, mais qui n'eſt plus en uſage que pour le Recuëil qu'Eraſme a fait des Proverbes anciens. *Les Adages d'Eraſme*.

ADAGIO, adv. Terme de Muſique emprunté des Italiens, pour ſignifier qu'on doit jouer ou chanter fort lentement.

ADAMITES, ſ. m. Sectes d'Hérétiques qui ſe prétendoient obligés d'imiter la nudité d'Adam avant le peché, parce que depuis la Rédemption par la mort de Jeſus-Chriſt, les hommes devoient être rétablis dans l'état d'innocence. Ils s'aſſembloient nuds dans les Temples & s'y permettoient toutes ſortes de libertés. Cette Secte fut renouvellée à Anvers dans le treiziéme ſiécle, par un nommé *Taurdeme*, qui ſuivi de trois mille ſoldats enlevoit les filles & les femmes, & donnoit des noms ſpirituels à ſes infamies. Un Flamand nommé *Pikard*, la porta en Bohême dans le quinziéme ſiecle. Elle paſſa de-là en Pologne, où l'on prétend qu'elle ſubſiſte encore.

ADAR, ſ. m. Douziéme mois de l'anné eccléſiaſtique parmi les Juifs, & le ſixiéme de leur année civile. Il contient vingt-neuf jours & répond à notre Février. Ce fut le 3. de ce mois que le Temple fut achevé & dédié ſolemnellement. Le 7. les Juifs célébrent un jeûne pour la mort de Moïſe. Le 13. ils en obſervent un en mémoire de celui de Mardochée & d'Eſther. Le 14. ils ſolemniſent leur délivrance de la cruauté d'Aman : & comme l'année Lunaire, à laquelle les Juifs s'attachent, eſt plus courte d'onze jours que l'année Solaire, ce qui fait un mois dans l'eſpace de trois ans, ils inſérent alors un treiziéme mois, qu'ils appellent *Veadar*, ou *ſecond Adar*.

ADARCA, ſ. f. Mouſſe ou eſpece d'écume ſalée, qui s'attache dans les tems ſecs aux herbes & aux roſeaux des marais. Sa chaleur & ſa ſechereſſe lui donnent une vertu qui a les mêmes proprietés que la graine de moutarde.

ADDEXTRÉ, adj. Terme de Blazon, qui ſignifie une piéce accompagnée d'une autre à ſa droite.

ADDITION, ſ. f. L'action d'ajouter ou de joindre pluſieurs choſes enſemble pour en augmenter la quantité. En Arithmétique, c'eſt la premiere regle qui conduit à trouver la ſomme totale de pluſieurs nombres aſſemblés. S'il eſt queſtion des choſes d'une même eſpece, elle eſt *ſimple*. Si les choſes ne ſont pas de la même eſpece, elle eſt *compoſée*. On dit également *additionner* ou *faire une addition*.

ADDONNER, v. act. On dit en terme de Marine, que *le vent addonne*, pour ſignifier qu'il commence à devenir favorable après avoir été contraire.

ADDOSSÉ, adj. Ce mot ſe dit en général de deux choſes appuyées par le dos l'une contre l'autre. En termes de Blazon, il ſe dit non-ſeulement de tout ce qui a un dos, mais encore de tout ce qui eſt de quelque longueur & qui a deux faces différentes. Ainſi l'on dit *clés adoſſées*, &c. comme *lions addoſſés*. Les Architectes appellent *colonne addoſſée*, celle qui tient au mur par quelque partie de ſon diamêtre.

ADDUCTEUR, adj. On appelle muſcle *adducteur* le troiſiéme muſcle des yeux, qui fait tourner les regards du côté du nez.

ADENT, ſ. m. Terme de Menuiſerie, qui ſignifie des entailles en forme des dents, pour l'aſſemblage des piéces de bois.

ADEPTE, ſ. m. Terme de Sciences ſecrettes, qui ſignifie celui qui eſt parvenu à la parfaite connoiſſance du myſtére qui en en fait l'objet.

ADEQUATE, adj. Terme de Philoſophie, qui ſignifie *entier*, plein, parfait. *L'idée adequate d'une choſe*.

ADES, ſ. m. Dieu de l'Enfer, & quelquefois l'Enfer même. Ce nom vient d'un Roi d'Epire, qui faiſant travailler aux mines une infinité de perſonnes qui mouroient dans ce travail, fut ſurnommé *Ades*, c'eſt-à-dire, Dieu de l'Enfer & des Richeſſes.

ADHÉRER, ADHÉSION, ADHÉRENT. Ces mots qui viennent du latin, ont la même ſignification que *s'attacher*, *attachement* & *attaché*; mais ils renferment l'idée d'un attachement fort & conſtant.

ADJACENT, adj. Ce qui eſt ſitué fort près. Un lieu qui en borde un autre.

ADIANTE, ſ. m. Plante qui eſt un des cinq Capillaires. On en diſtingue deux ſortes, le blanc & le noir. Le premier ſe nomme auſſi *Salvia vita*, ou *Ruta muraria*. Le noir, qui eſt le meilleur, porte auſſi le nom de *Capillus veneris officinorum*. On lui attribue une petite vertu purgative.

ADIAPHORISTE, ſ. m. Ce

nom, qui dans ſon origine grecque ſignifie *indifférent*, fut donné dans les deux derniers ſiécles à certains Proteſtans qui approuvoient la doctrine de Luther ſans ceſſer de reconnoître l'autorité de l'Egliſe.

ADIEU-VA. Terme de Mer, pour avertir l'équipage que le vaiſſeau eſt prêt à virer pour changer de route.

ADIMMAIN, ſ. m. Animal privé d'Afrique, de la grandeur d'un veau & de la forme d'un mouton.

ADJOINT, ſ. m. Titre d'Office, en uſage dans pluſieurs Corps. Le Syndic de la Librairie a ſes Adjoints.

ADJOURNEMENT, ſ. m. Terme de Palais, qui ſignifie la ſommation de comparoître devant le Tribunal de Juſtice. *Decret d'adjournement perſonnel.*

ADITION, ſ. f. Terme de Juriſprudence, qui ſignifie l'acceptation d'un héritage. L'*adition d'hérédité.*

ADIVE, ſ. f. Renard d'Afrique, qui heurle comme le chien, & qui épouvante les lions.

ADJUDANT, ſ. m. Terme qui ſignifie *celui qui aide*, & qui eſt en uſage dans les Troupes des Pays-Bas. L'*Adjudant* d'un Régiment eſt l'*Aide-Major. Adjudant général.*

ADJUGER, v. act. Terme de Vente. *On adjuge au plus offrant & dernier encheriſſeur*; c'eſt-à-dire, que la choſe lui eſt abſolument abandonnée au prix qu'il offre. On dit dans le même ſens *adjudication.*

ADMINISTRATEUR, ſ. m. Celui qui eſt chargé de la conduite de quelques affaires publiques ou particulieres. L'*Adminiſtrateur d'un Hôpital.* On dit de même Adminiſtrer les affaires de l'Etat. L'*Adminiſtration* du Gouvernement.

ADMISSION, ſ. f. C'eſt l'action de recevoir celui qui ſe préſente dans quelque lieu ou pour quelque degré. L'*admiſſion aux Ordres ſacrés.* On dit dans le même ſens *admettre, admis.*

ADMONESTER, v. act. Terme de Juſtice, qui ſignifie donner un avis par ſentence à quelque coupable qui ne mérite pas une plus rude punition.

ADOLESCENCE, ſ. f. Partie de l'âge humain qui ſuit l'enfance, & où le jugement commence à ſe former. Le tems de l'adoleſcence eſt ordinairement depuis quatorze ans juſqu'à vingt.

ADOPTER, ſ. f. Ce mot ſignifie proprement choiſir pour héritier quelqu'un qui ne l'eſt pas naturellement. L'*Adoption* eſt en uſage dans les pays de Droit écrit. On dit *fils d'adoption*, *fils adoptif*, pour ſignifier celui qui eſt appellé de cette maniere au droit des enfans. *Adopter* s'employe auſſi pour ſignifier, prendre à ſon uſage, s'approprier quelque choſe. Ainſi l'on dit adopter les penſées d'autrui, les loix, les manieres, &c.

ADORER, v. act. ADORATION, ſ. f. Eſpece de reſpect & de culte qui ne ſe rend qu'au ſouverain Etre. On employe néanmoins ce mot dans le langage ordinaire, pour ſignifier un vif ſentiment de reſpect, d'eſtime & d'affection. *J'adore ſon caractere. Je l'aime à l'adoration.*

ADOUBER, v. act. Terme de Trictrac & d'Eſchecs, pour avertir qu'on touche une piece ſans la jouer. *J'adoube.*

ADOUCIR, v. act. Outre les ſignifications morales, telles qu'*adoucir l'humeur*, *ſes manieres s'adouciſſent*, &c. ce terme exprime en peinture le mélange des couleurs avec un pinceau ſans pointe, compoſé de poil de porc, de chien ou de blereau. On dit, dans le même langage, *adoucir un deſſein*, pour *en affoiblir la teinte. Un trait trop rude*, qui demande *d'être adouci.* Adouciſſement ſe prend dans le même ſens parmi les Peintres & les amateurs de la Peinture.

ADOUÉ, adj. Terme de chaſſe, qui ſignifie *accouplé*. Les *perdrix ſont adouées* quand elles ont commencé à s'accoupler.

ADVENT, ſ. m. Terme Eccléſiaſtique qui ſignifie un certain eſpace de tems preſcrit par l'Egliſe avant la fête de Noel, pour ſe préparer à l'*arrivée* du Sauveur, c'eſt-à-dire, au jour où l'on célébre la mémoire de ſa naiſſance.

ADVENTIF, adj. Terme de Juriſprudence, qui ſignifie les biens dont une femme hérite pendant ſon mariage, & qui ne ſont pas compris dans ſa dot. *Biens adventifs*.

ADVERBE, ſ. m. Terme de Grammaire. C'eſt un mot indéclinable, qui ſe joint au verbe ou à l'adjectif, pour exprimer la maniere, la force, le tems, la nature, &c. de la choſe ou de la qualité. *Sagement* eſt un adverbe.

ADVERSAIRE, ſ. Ennemi, ou celui qui s'oppoſe à quelqu'un par ſes actions, ſes diſcours ou ſes ſentimens.

ADVERSITÉ, ſ. f. Diſgrace de la fortune, privation, perte fâcheuſe, perte phyſique ou morale, ſujet de douleur & d'affliction.

ADULATION, ſ. f. Flaterie, careſſes ou louanges fauſſes & intéreſſées. On dit dans le même ſens *adulateur*.

ADULT, ſ. m. Terme de Droit & d'Egliſe, qui ſignifie celui qui eſt dans l'âge requis par les loix pour certaines actions.

ADULTERE, adj. & ſubſt. *Un homme, une femme adultere. Commettre un adultere.* Le crime de l'adultere eſt proprement l'acte d'incontinence d'un homme marié, avec toute autre femme que la ſienne, ou d'une femme avec tout autre homme que ſon mari. Si les deux coupables ſont mariés, l'adultere eſt double. Suivant la loi de Moïſe, ce crime étoit puni de mort. Les Romains n'eurent point de loi formelle contre l'adultere juſqu'au regne d'Auguſte. Sous l'Empereur Théodoſe une femme convaincue d'adultere étoit punie par une *conſtupration* publique. Lycurgue puniſſoit l'adultere comme le parricide. Les Locriens arrachoient les yeux aux coupables. Les anciens Saxons brûloient la femme, & dreſſoient ſur ſes cendres un gibet où l'homme étoit pendu. Edmond Roi d'Angleterre, puniſſoit l'adultere comme l'homicide; mais le Roi Canut ſe contentoit de bannir l'homme, & de faire couper le nez & les oreilles à la femme. En Eſpagne, on faiſoit autrefois couper à l'homme la partie qui avoit péché. En Pologne, on le clouoit publiquement par la même partie, & lui mettant un raſoir à la main, on lui laiſſoit la liberté ou de ſe rendre eunuque, ou de périr dans cette ſituation. Aujourd'hui les loix, plus favorables à l'adultere, n'impoſent gueres d'autres châtiment que la ſéparation.

ADUSTE, ADURENT. Termes latins de Phyſique & de Chirurgie, qui ſignifient, le premier *brûlé*, endommagé par la chaleur; l'autre *brûlant*, *cauſtique*.

ÆGIPTIAC, ſ. m. Drogue qui tire ce nom de ſa couleur noire, excellente pour nettoyer les vieux ulceres.

ÆOLIPILE, ſ. m. Inſtrument pour diſſiper la fumée. C'eſt une boule creuſe de quelque métal, qui n'a qu'une petite ouverture par laquelle on fait entrer de l'eau, après avoir fait chauffer la boule pour rarefier l'air qu'elle contient. Si on la tient enſuite près du feu, elle pouſſe ſuivant la ſignification grecque de ſon nom, un vent impétueux qui chaſſe la fumée.

ÆS-USTUM, ſ. m. Terme latin que les Chimiſtes ont introduit dans notre langue pour ſignifier du *cuivre brûlé* ; c'eſt-à-dire, calciné, qui ſert à pluſieurs opérations de Médecine.

ÆTHIOPIS, ſ. f. Plante du Mont Ida, à laquelle on attribue de la vertu pour les crachemens de ſang, les ſciatiques & la pleureſie. Ses feuilles reſſemblent à celles du bouillon, & ſa graine croît toujours double dans une même coſſe.

ÆTITE, ſ. f. Eſpece de pierre, qu'on nomme auſſi pierre d'Aigle, ſuivant la ſignification de ce mot grec, parce qu'on prétend qu'elle ſe trouve dans les nids d'aigle. On lui attribue la proprieté de faciliter l'accouchement lorſqu'elle eſt attachée à la cuiſſe d'une femme, ou de le retarder ſi on la lui met ſur le ſein. Il y en a de pluſieurs ſortes, ſuivant la différence des climats.

AFFABILITÉ, ſ. f. lat. Qualité de caractere, qui rend un homme doux & gracieux quand on lui parle. On dit dans le même ſens un *homme affable.*

AFFAIRE, ſ. f. Toute entrepriſe ou toute occupation qui demande de l'attention & des ſoins.

AFFAITAGE, ſ. m. Terme de Fauconnerie. Soin qu'on apporte à dreſſer un oiſeau de proie pour le vol. On dit dans le même ſens, *affaiter un oiſeau.* Affaiter ſe dit auſſi pour *apprivoiſer.*

AFFALER. Terme de Mer, qui ſignifie baiſſer quelque choſe. *Affaler une manœuvre*, c'eſt la faire baiſſer. Le terme de commandement eſt *affale. Un vaiſſeau s'affale à la côte*, lorſqu'il eſt forcé de s'approcher de la terre.

AFFECTÉ, adj. Terme oppoſé à ſimple & à naturel. *Air affecté. Manieres affectées.* Affecter quelque choſe, c'eſt y apporter de la contention & de l'art, dans quelque vue qui s'écarte de la vérité. *Affecté*, en Médecine, ſignifie attaqué, pris, ſaiſi. *Affecté d'une fiévre maligne.*

AFFECTION, ſ. f. lat. Outre la ſignification commune d'attachement de cœur & d'amitié, ce mot ſe prend au pluriel, pour tous les penchans de l'ame, & quelquefois pour les qualités phyſiques du corps.

AFFÉRENTE, adj. lat. On appelle en termes de Palais, *part afférente*, chaque partie d'un héritage qui eſt diviſée en pluſieurs portions.

AFFETTO, AFFETTUOSO, adj. Mots empruntés de la muſique Italienne, pour ſignifier qu'un air ou un chant doit être exécuté avec beaucoup de tendreſſe & de grace.

AFFICHE, ſ. f. Nom qu'on donne aux avis publics qui s'attachent aux coins des rues, & à la porte des Egliſes & des tribunaux de Juſtice. On dit de même *afficher* un Mandement, un titre de Livre. Par alluſion à cet uſage, on dit d'une perſonne qui s'expoſe aux diſcours du public, qu'elle *s'affiche*, qu'elle prend plaiſir à *s'afficher.*

AFFICHER, eſt auſſi un terme de Cordonnier, qui ſignifie couper les extrémités d'un cuir lorſqu'il eſt ſur la forme. *Afficher une paire de ſemelles.*

AFFIER, v. act. Terme de Jardinage. C'eſt planter des arbres en ſion ou en bouture.

AFFILIATION, ſ. f. Terme Monaſtique, qui ſe prend dans un double ſens. Il ſignifie le droit qu'un Séculier obtient par certaines formalités, ou par des lettres, de participer aux prieres d'un Ordre Religieux. Il ſignifie auſſi le lien qu'un Religieux contracte dans pluſieurs Ordres, avec la Maiſon ou l'Abbaie dans laquelle il fait profeſſion. Quoiqu'il puiſſe ceſſer d'y faire ſa demeure habituelle, il eſt toujours libre d'y retourner.

AFFINER, v. act. Terme

d'Art. Les Relieurs de livres diſent *affiner* le carton, pour dire *le renforcer.* Les Cordiers, *affiner le chanvre*, pour *le paſſer par l'affinoir*, qui le rend plus fin. Les gens de Mer diſent *le tems affine*, pour dire qu'il s'éclaircit.

AFFINITÉ, ſ. f. lat. Reſſemblance ou rapport d'une choſe avec une autre. Ce mot ſignifie d'ailleurs, ſinon parenté, du moins les eſpeces d'alliance qui en approchent le plus.

AFFIQUET, ſ. m. Petit bâton creux que les femmes portent à la ceinture pour ſoutenir leurs aiguilles lorſqu'elles travaillent à faire des bas.

AFFIRMATIVE, ſ. f. On a fait dans le langage commun, un ſubſtantif de ce mot, pour l'oppoſer à *négative.* Ainſi l'on dit, *je me determine pour l'affirmative.* Il eſt clair qu'on ſous-entend *propoſition.*

AFFIRMER, v. act. lat. C'eſt proprement un terme de Palais, qui ſignifie aſſurer quelque choſe avec les formalités établies par les loix. On dit dans le même ſens, *Affirmation.* En Angleterre on donne le nom particulier d'affirmation au témoignage que les Quakers rendent en Juſtice, parce qu'étant diſpenſés de la forme ordinaire du ſerment, qui eſt contraire à leurs principes de Religion, ils en ſont crus ſur leur ſimple déclaration, à laquelle on ſuppoſe une force équivalente.

AFFLUENCE, ſ. f. lat. Ce mot emporte la double idée d'abondance & d'augmentation. C'eſt ce qui eſt plus que ſuffiſant.

AFFOLÉ, adj. Terme de Mer. La bouſſole ou l'aiguille eſt affolée, lorſque manquant de vertu, pour avoir été touchée d'une mauvaiſe pierre d'aimant, elle indique mal le Nord dans une latitude où l'on eſt ſûr qu'il n'y a point de variation.

AFFORAGE, ſ. m. Ce mot ſignifie le droit qui ſe paye au Seigneur pour vendre du vin ou d'autres liqueurs dans ſa terre.

AFFOUAGEMENT, ſ. m. C'eſt l'état ou la répartition des impôts dans le pays de taille réelle, réglé ſur le nombre des maiſons & des habitans.

AFFOURAGER ou AFFOURER, v. act. Donner du fourage aux beſtiaux pour leur nourriture.

AFFOURCHER, v. act. Terme de Marine & de Menuiſerie. Dans le premier ſens, c'eſt diſpoſer tellement une ancre en la jettant à la mer, qu'elle forme comme une fourche avec une autre ancre qu'on y a déja jettée. La ſeconde ſe nomme ancre d'*affourche.* Les Menuiſiers ſe ſervent du même mot pour exprimer l'aſſemblage de deux piéces de bois dans la même forme.

AFFRETEMENT, ſ. m. Prix dont on convient pour le louage d'un vaiſſeau. On dit auſſi *affreter* & *affreteur.*

AFFRIANDER, v. act. En termes de Fauconnerie, c'eſt encourager un oiſeau en lui offrant une nourriture qu'il aime.

AFFRONTÉS, adj. En termes de Blazon, ce ſont deux animaux oppoſés de front.

AFFULER, v. act. Mettre ſur la tête quelque voile ou quelque coëffure.

AFFUT, ſ. m. Inſtrument militaire ſur lequel on pointe le canon pour le tirer, ou qui ſert à le tranſporter. C'eſt une eſpece de chariot compoſé de deux ſolives, qui n'a que deux roues lorſque le canon eſt en batterie, & qui en a quatre lorſqu'on le tranſporte. L'affut d'un canon de mer ſe nomme *affut de bord.* En termes de Chaſſe, on appelle *affut* une place où l'on ſe cache pour tirer ſans être apperçû du gibier. Le travail des canoniers pour diſpoſer les affuts, ſe nommer *affutage.* *Affuter* un canon, c'eſt le diſpoſer ſur ſon affut.

AGACER, v. act. Il ſe dit proprement de l'effet que produit ſur les gencives un fruit qui n'eſt pas mur, en y répandant une humeur âcre qui les relâche. Un bruit trop aigu agace auſſi les dents, en y produiſant le même effet par la communication des nerfs acouſtiques. Dans le figuré, *agacer* ſe dit pour exciter, piquer, irriter.

AGALLOCHIUM, ſ. m. Bois des Indes, qu'on appelle auſſi *bois d'Aloës.* Il eſt tacheté de pluſieurs couleurs. Le ſuc qui en ſort abondamment lorſqu'on le brûle, ſert dans la Médecine pour les maladies de cœur.

AGAPE, ſ. f. Mot Grec qui ſignifie proprement amitié. On donnoit anciennement le nom d'*Agapes* aux feſtins que les Chrétiens faiſoient enſemble pour célébrer la mémoire de l'inſtitution de l'Euchariſtie. Ils ſe faiſoient dans les Egliſes après le ſervice divin; mais il s'y gliſſa des abus qui les firent interdire.

AGARIC, ſ. m. Purgatif eſtimé, qui naît en forme de champignon ſur le tronc de divers arbres. Le meilleur eſt celui qui vient d'une province de Sarmatie, nommée Agarie, d'où il tire ſon nom. Les montagnes de Trente & du bas Dauphiné en fourniſſent auſſi d'aſſez bon.

AGATE, ſ. f. Pierre précieuſe du bas ordre, dont on fait divers bijoux. On en diſtingue de pluſieurs ſortes, telles que l'*Agate Onyx*, l'*Agate de Calcedoine*, l'*Agate Romaine*, l'*Agate d'Allemagne*, &c. On prétend qu'elle tire ſon nom du fleuve *Achates* en Sicile, ſur les bords duquel on a, dit-on, trouvé la premiere. Les Tireurs d'or nomment *Agate* un inſtrument qui leur ſert à rebrunir l'or, parce qu'il contient une Agate.

AGE, ſ. m. L'eſpace de la vie pour tous les animaux. On donne auſſi le nom d'âge à certains periodes entre leſquels on diviſe le tems depuis la création, & qui ſont au nombre de ſix. Le premier, qui comprend mille ſix cens cinquante-ſix ans, depuis le commencement du monde juſqu'au déluge. Le ſecond, quatre cens vingt-ſix, depuis le déluge juſqu'à l'arrivée d'Abraham dans la terre promiſe en 2082. Le troiſiéme, quatre cens trente ans, juſqu'à la ſortie de l'Egypte en 2523. Le quatriéme, quatre cens ſoixante-dix-neuf ans, juſqu'à la fondation du Temple de Salomon en 2992. Le cinquiéme, quatre cens vingt-quatre ans, juſqu'à la captivité de Babylone en 3416. Le ſixiéme, cinq cens quatre-vingt-quatre ans, juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt en 4000. c'eſt-à-dire, quatre ans avant l'Ere vulgaire.

AGENT, ſ. m. lat. Celui qui eſt chargé de quelque affaire pour un autre. On donne ce nom aux Miniſtres inférieurs des Princes dans les Cours étrangeres. *L'Agent de France. Agent de Change.* En Philoſophie, on appelle *Agent* ce qui produit quelque choſe ou quelque effet.

AGGRAVANTE, adj. lat. *Terme Eccléſiaſtique.* On appelle *aggravantes*, certaines circonſtances qui augmentent le péché, qui rendent la faute plus grave. On dit, dans le même ſens, en Méchaniques, *forces aggravantes.*

AGGREGER, v. act. lat. Joindre, aſſocier, mettre au nombre.

AGILE, adj. lat. Celui qui a de l'adreſſe & de la legereté pour agir. On le dit auſſi des choſes. *Un mouvement agile. Agilité* renferme les idées d'adreſſe, de legereté & de vîteſſe.

AGIO, ſ. m. Terme de Commerce, qui eſt particuliérement en uſage dans les Banques où l'on fait circuler des billets étrangers. C'eſt la différence qui eſt entre la monnoie courante & ces billets. En Hollande, à Veniſe & dans d'autres lieux, elle eſt quelquefois de deux, trois, quatre, ou cinq pour cent. *Agioter*, c'eſt tirer du profit de ces différences. *Les Agioteurs s'enrichiſſent.*

AGNAT, AGNATION. Termes du droit Romain, qui ſignifient parent & parenté en ligne maſculine.

AGNUS-CASTUS, ſ. m. Arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles de l'ozier. Ses feuilles, ſa ſemence & ſes fleurs, ſervent aux uſages de la Médecine. On prétend qu'elles ſervent auſſi à la conſervation de la chaſteté, & telle eſt l'origine du nom.

AGONALES, ſ. f. Fêtes Romaines qui ſe célébroient au mois de Janvier, par des combats & des exercices violens, ſuivant la ſignification grecque de leur nom.

AGONIE, ſ. f. g. Situation violente où l'on ſe trouve à l'approche de la mort, par les douleurs de la maladie, & par la crainte de l'état futur. On a nommé *Agoniclytes* des Hérétiques du huitiéme ſiécle, qui ne vouloient point qu'on ſe mît à genoux pour prier Dieu. C'eſt ce que leur nom ſignifie en grec.

AGRAIRE, adj. lat. Nom de pluſieurs loix Romaines, qui regardoient le partage des terres conquiſes, & qui cauſerent de grands mouvemens dans la République.

AGRÉER, v. act. Terme de Marine, qui ſignifie équiper un vaiſſeau, le mettre en état de faire un voyage de mer. L'*Agréeur* eſt celui qui ſe charge de ce détail. Les *agrez* ſont les voiles, les cordages & tout ce qui ſert à l'équipement d'un vaiſſeau.

AGRÉMENT, ſ. m. Ce mot a deux ſignifications. Il ſignifie des choſes agréables, capables de plaire; les *agrémens de la campagne*, les *agrémens de l'eſprit & du corps*; mais dans ce ſens, il s'emploie ordinairement au pluriel. Il ſignifie auſſi *conſentement*, *permiſſion*, *obtenir l'agrément du Prince*; & dans ce ſens, il ne s'emploie jamais qu'au ſingulier.

AGRESTE, adj. lat. Ce qui eſt déſagréable, fâcheux, groſſier, faute de culture. Un fruit eſt agreſte, c'eſt-à-dire, d'un goût âcre, lorſqu'il n'a pas été cultivé. *Des manieres agreſtes*, ſont celles d'un homme ſans éducation.

AGRICULTURE, ſ. f. lat. L'art de cultiver la terre, pour lui faire produire toutes ſortes de plantes & de fruits.

AGRIERE, ſ. f. C'eſt, dans le langage de quelques provinces, le droit des Seigneurs ſur les terres labourables, qui ſe nomme en d'autres lieux, *droit de Champart*.

AGRIOTE, ſ. f. Eſpece de ceriſe aigre.

AGRIPAUME, ſ. f. Plante fort amere, qui ſert à divers uſages de la Médecine. Elle reſſemble à l'ortie & n'eſt guere moins commune; mais ſes feuilles ſont plus déchiquetées, & ſes fleurs plus petites.

AGUAPA, ſ. m. Arbre des Indes orientales, dont on prétend que l'ombre eſt venimeuſe. Un homme vêtu qui s'endort deſſous, enfle prodigieuſement: un homme nud, creve ſans reſſource.

AHEURTÉ, adj. Mot qui n'eſt point encore hors d'uſage, quoiqu'il paſſe pour vieux. On dit un homme aheurté à ſon opinion, pour dire opiniâtre, obſtiné.

AHOUAL, ſ. m. Arbre du Breſil, qui jette un odeur preſqu'inſupportable lorſqu'il eſt ouvert par la coignée. Il porte un fruit triangulaire, de la groſſeur d'une châtaigne, dont les Sauvages ſe font un ornement. Ses feuilles ſont toujours vertes.

AHURI, adj. Mot ancien, qui ſignifie étonné, & qui eſt encore d'uſage dans le langage familier. *L'air ahuri. Vous voilà* bien *ahuri.*

AIABUTIPITA, ſ. m. Arbriſſeau dont les Sauvages du Breſil écraſent le fruit pour en tirer une huile noire dont ils ſe frottent les membres. Ce fruit a la forme de l'amande.

AIDE, ſ. m. Ce mot joint avec quelque nom d'emploi, ſignifie celui qui ſoulage un Officier ſupérieur dans ſes fonctions. C'eſt ainſi qu'on dit, *Aide de Camp*, *Aide-Major*, &c.

AIDES, ſ. f. Terme de Manége. On donne ce nom aux ſecours que le Cavalier tire de ſon expérience pour animer un cheval. *Les aides de la main & de la voix.* On dit d'un cheval, qu'*il répond* ou qu'*il obéit aux aides*, qu'*il a les aides fines*; & d'un Cavalier, qu'*il donne bien les aides*, ou qu'*il donne les aides fines.*

AIDES, en termes d'Impôts, eſt une taxe ſur certaines commodités. *Le Bureau des Aides.*

AIDER, eſt encore un terme de Manége, pour ſignifier divers encouragemens qu'on donne aux chevaux. *On aide un cheval* du talon, de la rêne droite ou gauche, &c.

AIE. Cri naturel de la douleur ou de la crainte.

AIGLE, ſ. f. Le plus gros, le plus fort & le plus leger de tous les oiſeaux de proie. L'Aigle à le bec long & crochu, noir par le bout, bleuâtre ou quelquefois jaune par le milieu. Son plumage eſt ordinairement châtain brun, roux & blanc. Elle a la queue courte, les jambes écaillées, & les ongles fort grands. On prétend que l'Aigle vit très-long-tems, & qu'elle meurt de faim lorſque la vieilleſſe ne lui permet plus de chercher ſa proie. On aſſure auſſi qu'elle a les yeux ſi forts, qu'elle regarde fixement le ſoleil. On appelle Aiglons les petits de l'Aigle. La figure de l'Aigle a ſervi d'étendard à diverſes nations. La plus célébre eſt l'Aigle Romaine, qui étoit portée, non ſur une toile ou une enſeigne, mais en relief d'or ou d'argent, au ſommet d'une pique, quelquefois avec une foudre dans ſes griffes.

L'AIGLE, en Architecture, étoit une repréſentation de cet oiſeau, que les anciens gravoient ſur les chapiteaux & les friſes des colonnes, dans les Temples dédiés à Jupiter.

En Aſtronomie, c'eſt une conſtellation de l'émiſphere du nord, dont l'aîle droite touche à l'Equinoctial, & qui ſe joint à *Antinoüs. Ptolémée* les faiſoit conſiſter toutes deux en quinze étoiles, *Tychobrahé* en dix-ſept, & *Flamſtead*, célébre Anglois, en ſoixante-dix.

L'AIGLE-BLANC, eſt un Ordre de Chevalerie inſtitué en 1325. par *Uladiſlas V.* Roi de Pologne, au mariage de *Caſimir* ſon fils, avec *Anne*, fille du Grand Duc de Lithuanie. Les Chevaliers portoient ſur l'eſtomac une chaîne d'or, d'où pendoit une Aigle couronnée d'argent.

L'AIGLE-NOIR, eſt un autre Ordre, qui fut inſtitué en 1701, par l'Electeur de Brandebourg, à l'occaſion de ſon couronnement en qualité de Roi de Pruſſe.

Pierre d'AIGLE. *Voyez ci-deſſus* ÆTITE.

AIGLETTES, ſ. f. Terme de Blazon, qui ſignifie pluſieurs Aigles dans un écu. Elles y ſont avec bec & jambes, ſouvent membrées & becquées d'un autre métal que le corps.

AIGLURE, ſ. f. En Fauconnerie, on appelle *aiglure*, les taches rouſſes du plumage dans un oiſeau.

AIGREMOINE, ſ. m. Plante abſterſive, dont on fait beaucoup d'uſage en Médecine. Elle ſe nomme auſſi *Eupatoria*, du nom d'*Eupator* ſon inventeur.

AIGRETTE, ſ. f. Oiſeau blanc, de la forme d'un heron, mais plus petit, qui aime le bord des rivietres. Il a ſur le dos & à côté des aîles, des plumes blanches fort fines, qui ſe vendent à grand prix, & dont on fait les belles aigrettes.

AIGRIS, ſ. m. Pierre qui ſe trouve dans pluſieurs endroits de la côte méridionale d'Afrique, & dont les Négres ſe font une précieuſe parure.

AIGU, adj. En Géométrie, l'angle aigu eſt celui qui a moins du quart de cercle. En Médecine, les maladies aigues ſont oppoſées aux maladies *chroniques*, c'eſt-à-dire, qui traînent en longueur.

AIGUADE, ſ. f. *Faire aiguade*, Terme de Marine, qui ſignifie prendre de l'eau dans un voyage de long cours. On dit plus ordinairement *faire de l'eau*. Le lieu où l'on fait de l'eau, s'appelle auſſi *aiguade*.

AIGUAIL, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſignifie la roſée du matin.

AIGUE-MARINE, ſ. f. Eſpece de pierre précieuſe d'un verd de mer, qui tire, dit-on, cette couleur du flux & du reflux. Elle ſe trouve le long des côtes.

AIGUILLE, ſ. f. En y joignant aimantée, c'eſt le nom de l'inſtrument de mer qui ſert à diriger la courſe des vaiſſeaux, parce qu'il eſt compoſé d'une aiguille, ou d'une petite verge de fer, touchée par une bonne pierre d'aimant, qui lui donne la propriété de ſe tourner toujours au midi & au nord. Etant placé ſur une pointe de cuivre au milieu d'un cercle gradué, il marque ainſi le degré compris entre le cercle méridien & la route du vaiſſeau. Le mot d'*aiguille* a pluſieurs autres uſages dans la Marine: c'eſt la partie de l'éperon qui s'avance en mer; c'eſt une longue poutre qui ſert à ſoutenir le mât quand on carene un vaiſſeau; ſans compter qu'il y a trois ſortes d'aiguilles qui ſervent à coudre les voiles; les aiguilles de couture, les aiguilles d'œillets, & les aiguilles de ralingues. Ces dernieres ſont moins des aiguilles que les cordes qu'on emploie pour ourler les voiles.

On appelle auſſi AIGUILLES, en terme de Fauconnerie, de petits vers qui s'engendrent dans la chair du faucon, & un petit poiſſon de mer qui a quelque reſſemblance avec l'anguille.

AIGUILLETTE, ſ. f. *Courir l'aiguillette. Nouer l'aiguillette.* Expreſſions triviales. La premiere ſignifie *fréquenter les lieux de débauche*, parce qu'autrefois les femmes publiques étoient obligées de porter une aiguillette ſur l'épaule. La ſeconde exprime l'effet d'un charme prétendu, par lequel le peuple s'imagine qu'on peut ſuſpendre la vertu virile d'un mari.

AIGUISÉ, adj. Terme de Blaſon, qui s'applique à toutes les piéces dont les bouts ſont aigus. *Pals aiguiſés, croix aiguiſée.*

AIL, ſ. m. Eſpece d'oignon, dont le goût & l'odeur ſont très-forts. On en diſtingue deux ſortes, le ſauvage & le domeſtique.

AILE, ſ. f. Partie des oiſeaux qui leur ſert à voler. Comme la nature les leur a placées aux deux côtés du corps, on donne le même nom à quantité de choſes qui ſont dans la même poſition à l'égard d'une partie principale. C'eſt ainſi qu'on dit, les aîles d'un bâtiment, les aîles d'une armée, les aîles d'une fleche, les aîles d'une lance, les aîles de lucarne, &c.

AILE', ſe dit, en termes de Blaſon, des animaux auſquels on donne des aîles contre leur nature, & des animaux naturellement aîlés, auſquels on donne des aîles d'une autre couleur que celle du corps. *Aîlé d'argent. Aîlé d'or.*

AILERON, ſ. m. En termes de Cuiſine, c'eſt la ſubſtance des aîles d'un oiſeau, dépouillées de leurs plumes, dont on fait un met très-friand. En Architecture, on appelle *aîlerons de portail*, *aîlerons de lucarne*, une ſorte de conſoles qui ſont aux côtés de ces ouvrages.

AILURES, ſ. f. Terme de Mer, pour ſignifier deux groſſes ſolives qui ont leur uſage particulier dans la charpente d'un vaiſſeau.

AIMANT, ſ. m. Pierre minérale, ou plûtôt fer imparfait en poids & en couleur, qui a la merveilleuſe propriété de ſe tourner toujours du côté du Nord, & d'attirer le fer, auquel elle communique auſſi toutes ſes vertus par le ſimple frottement. On diſtingue l'aimant mâle & l'aimant femelle. Le premier eſt de couleur bleuâtre, & le meilleur vient de la Chine & du Bengale. L'aimant femelle eſt d'un roux noirâtre. Il s'en trouve en Allemagne & dans quelques endroits d'Italie. On emploie l'aimant à pluſieurs uſages dans la Médecine.

AINE, ſ. f. Partie glanduleuſe du corps humain, qui joint la cuiſſe au ventre.

AJOURÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſignifie une ouverture entre quelque piéces.

AIR, ſ. m. C'eſt proprement le fluide dans lequel nous nous remuons & nous reſpirons, & qui eſt néceſſaire à la vie; mais ce mot a pluſieus autres ſignifications. En Muſique, c'eſt une compoſition reſſerrée dans des bornes, qui peut ſe chanter ou ſe jouer ſans aucun accompagnement. En termes de Manége, c'eſt un mouvement libre & meſuré qui fait manier avec autant de grace que de juſteſſe. On appelle *airs relevés*, dans un cheval, les mouvemens extraordinaires, tels que les courbettes, les croupades, &c. *Air*, en termes de Peinture, ſe prend en deux ſens différens. On dit, qu'*il y a de l'air* dans un tableau, pour ſignifier que la diminution des couleurs eſt bien proportionnée aux dégrés d'éloignement. On dit auſſi qu'un Peintre *donne de beaux airs* de tête à ſes figures, lorſqu'il fait des viſages gracieux. *L'air*, en parlant des hommes & des femmes, eſt le réſultat de toute la figure. *L'air martial. L'air tendre. L'air galant.*

AIRE, ſ. m. Eſpace ou ſuperficie, de quelque figure qu'elle ſoit. En Géométrie, l'égalité des aires fait celle des figures, quoique leurs circuits ne ſoient pas égaux. On appelle *aires* les nids de faucons & d'autours. Les faucons *font leurs aires*, ou *airent*, dans les rochers. On dit auſſi, en termes de Marine, *aire de vent*, pour ſignifier une des trente-deux diviſions des vents marqués ſur la bouſſole ou le compas de mer. *Aire de vent* eſt la même choſe que *rumb*.

AISSADE, ſ. f. Terme de Marine. L'aiſſade de la poupe eſt l'endroit où elle commence à ſe retrecir.

AISSELIER, ſ. m. En Menuiſerie, c'eſt une piéce de bois qu'on aſſemble dans un chevron & dans la rainure, pour cintrer des quartiers.

AISSELLE, ſ. f. Creux qui eſt ſous le bras, dans l'endroit où il ſe joint au corps. En termes de Botanique, c'eſt la petite fourche que forme une feuille dans l'endroit où elle ſe joint à ſa branche, ou celle d'une petite branche qui ſe joint à une plus groſſe. L'*aiſſelle* d'un four, eſt le tour de la voute, dans l'eſpace d'environ les deux tiers.

AITIOLOGIE, ſ. f. Nom grec que les Médecins donnent à la partie de leur ſcience qui traite de la cauſe des maladies.

AJURATIBA, ſ. m. Arbriſſeau du Breſil, dont les Sauvages tirent une huile rouge qui leur ſert à s'oindre le corps. Le fruit eſt de la même couleur.

AJUSTER, v. act. Terme de Manége, qui ſignifie faire exécuter à un cheval tout ce qu'on lui a fait apprendre. *Ajuſter un cheval ſur les voltes à toutes ſortes d'airs.*

AJUSTOIR, ſ. m. Petite balance dont les ouvriers de la Monnoie ſe ſervent pour peſer & ajuſter les piéces avant qu'elles ayent reçu la marque.

AJUTAGE ou **AJOUTOIR**, ſ. m. Tuyau de metal qu'on ajoute à l'extrêmité d'un jet-d'eau ou d'une fontaine, pour en faire ſortir l'eau ſous la forme qu'on deſire.

AL, Particule Arabe qui précede quantité de mots venus de cette langue, tels qu'*Alchime*, *Algebre*, & qui en augmente la force. Elle ſignifie noble, digne, puiſſant.

ALAIS, ſ. m. Oiſeau de proie qu'on nous apporte des Indes Orientales & du Perou. Il eſt excellent pour le vol des perdrix.

ALAISE, ſ. f. On donne ce nom aux couſſins & aux oreillers qui ſervent à ſoulager un malade. En termes de Menuiſerie, c'eſt la planche la plus étroite dont on remplit un panneau d'aſſemblage.

ALAMATOU, ſ. m. Prune de l'Iſle de Madagaſcar. On en diſtingue deux ſortes, dont la ſeconde ſe nomme *Alamatou Iſſaie*, & reſſemble à la figue par le goût. L'excès en eſt dangereux. L'autre a le goût de nos prunes. Toutes deux ont de petits pepins au lieu de noyau.

ALAN, ſ. m. Chien de l'eſpece qu'on nomme *dogue*. Les Alans ſont de trois ſortes: l'*Alan gentil*, qui tire ſur le levrier: l'*Alan de boucherie*, dont les Bouchers ſe ſervent pour conduire leurs bœufs; & l'*Alan vautre*, qui eſt une race de mâtins, propre à la chaſſe de l'ours & du ſangliers.

ALARGUER, v. act. Terme de Mer, pour ſignifier *prendre le large*, s'éloigner de la terre.

ALATERNE, ſ. m. Arbuſte toujours verd, dont on fait des haies ou des paliſſades de jardin. C'eſt une eſpece de *Fileria*.

ALBATRE, ſ. m. Pierre blanche, qui a qnelque reſſemblance avec le marbre, qui n'eſt pas veinée, ni ſi dure, ni caſſante, & qui ſe taille avec beaucoup moins de peine. On lui attribue pluſieurs vertus de la Médecine. L'albâtre ſervoit autrefois ſi généralement à faire des vaſes pour les liqueurs & les parfums, que tous les vaſes deſtinés à cet uſage s'appelloient Vaſes d'albâtre. Quelques-uns croient néanmoins que ce nom ſignifioit moins la matiere, qu'une certaine forme des vaſes.

ALBERGE, ſ. m. Eſpece de pêche, de couleur jaune, qui eſt fort commune en Tourraine. Son arbre ſe nomme Albergier.

ALBICORE, ſ. m. Poiſſon de l'Océan, qui ſe trouve vers les latitudes méridionales, où il fait la guerre aux poiſſons volans. Il tire ſur le maquereau pour la figure & le goût, mais il eſt plus grand.

ALBIGEOIS, ſ. m. Hérétiques du douziéme ſiécle, qui tirent leur nom d'une partie du Languedoc où ils s'étoient réfugiés, après être ſortis des montagnes de la Savoye & du Dauphiné. On les accuſa de renouveller la doctrine des Manichéens. Le Pape & le Roi Louis VIII. s'étant unis contr'eux dans une croiſade, ils eſſuierent une longue guerre, qui finit par la converſion de leur Chef *Raimond X.* Comte de Toulouſe.

ALBIQUE, ſ. f. lat. Terre blanchâtre, ou eſpece de craie, qui a quelque reſſemblance avec la terre ſigillée. Il s'en trouve en pluſieurs endroits de France.

ALBRAN, ſ. m. Jeune canard ſauvage. De-là vient le mot d'*al*-

brener, qui ſignifie *chaſſer aux canards*.

ALCANTARA, ſ. m. Ordre militaire d'Eſpagne, qui tire ce nom d'une ville de l'Eſtremadure. Les Chevaliers qui compoſent cet Ordre, ſe nommoient anciennement *Chevaliers du Poirier*, de l'inſtitution de *Gomez Fernand*, en 1170. ſous le Pontificat d'Alexandre III. Mais ayant été mis en poſſeſſion d'Alcantara, pour la garde de cette ville, à la place des Chevaliers de Calatrava, ils en prirent le nom avec la *croix verte fleurdeliſée*. Leur Maîtriſe fut unie à la Couronne ſous le regne de Ferdinand & d'Iſabelle; & la permiſſion de ſe marier leur fut accordée en 1540. quoique par leur inſtitution ils fuſſent ſoumis à la Regle de ſaint Benoit.

ALCHIMIE, ſ. f. Nom qu'on donne à l'art de purifier les métaux, de changer les moins parfaits en or & en argent, & d'extraire les eſprits des mineraux & des plantes. Les partiſans de cet art prétendent qu'*Adam* l'apprit à *Enoch*, duquel il deſcendit à Moïſe, & par d'autres degrès à Salomon. Pline prétend que l'Empereur Caligula fut le premier qui entreprit de faire de l'or avec une préparation d'arſenic, & qu'il abandonna ſon projet parce que la dépenſe l'emportoit ſur le profit. D'autres veulent que les Egyptiens ayent poſſedé la connoiſſance de ce myſtere : mais comment l'auroient-ils perduë ? Il y a plus d'apparence que cet art myſtérieux eſt une invention des Arabes, qui ont eu depuis un grand nombre de Sectateurs, dans les fourneaux deſquels il ne s'eſt jamais trouvé que de la cendre. La Quadrature du cercle, le Mouvement perpétuel, la Lampe inextinguible & la Pierre philoſophale, ont donné juſqu'à préſent des tortures inutiles aux Philoſophes & aux Mathématiciens.

ALCHIMILLE, ſ. f. Plante qui reſſemble à la mauve, mais dont les feuilles préſentent la figure d'une étoile, auſſi la nomme-t'on en latin *Stellaria*. Elle eſt plus connue en François ſous le nom vulgaire de *Pied de lion*. On lui attribue la propriété d'arrêter le ſang. Elle croit également dans les prairies & les montagnes.

ALCORAN, ſ. m. Mot Arabe, qui ſignifie *Recueil des préceptes*. C'eſt le nom du livre qui contient la loi Mahométane. Mahomet compoſa cet ouvrage avec le ſecours de *Batiras*, Jacobite, de *Sergius*, Moine Neſtorien, & de quelques Juifs. Il eſt diviſé en quatre parties, & chaque partie en pluſieurs livres, qui ſont diſtingués par des titres, tels que celui de la Mouche, de l'Araignée, de la Vache, &c. Quoiqu'il ſoit en Vers Arabes d'un fort bon ſtile, on y trouve auſſi peu de méthode que de clarté. La plûpart des principes ſont ceux d'Arius, de Neſtorius, de Sabellius, & d'autres Héréſiarques. L'Ecriture ſainte y eſt quelquefois employée, mais avec un mêlange de fables qui regardent les Patriarches, J. C. & S. Jean-Baptiſte. Il eſt ſi reſpecté des Mahometans, qu'un Juif ou un Chrétien qui y porteroit la main, n'éviteroit la mort qu'en embraſſant leur créance; & qu'un Muſulman même, nom qui ſignifie le Vrai-croyant, ſeroit traité avec la même rigueur s'il y touchoit ſans s'être lavé les mains. Peu après la mort de Mahomet, on publia plus de deux cens Commentaires ſur ce Livre. Monavia, Caliphe de Babylone, fit une aſſemblée à Damas pour concilier tant d'opinions differentes; mais n'y pouvant réuſſir, il choiſit dans l'aſſemblée ſix des plus habiles Mahometans, qu'il chargea d'écrire ce qu'ils jugeroient de plus raiſonnable. Leurs ſix ouvrages furent compilés avec ſoin ; & tous les autres ayant été détruits par l'eau & par le feu, on défendit, ſous de rigoureuſes peines, d'écrire contre l'autorité de cette compilation. Cependant il s'eſt formé différentes Sectes dans la Religion de Mahomet. *Voyez*, ci-deſſous, *Mahometiſme.*

ALCYON, ſ. m. Oiſeau de mer, dont le plumage eſt bleu, verd & rouge, les jambes & les pieds quarrés, & le bec tranchant. Il eſt de la groſſeur d'une caille. Les Anciens le regardoient comme le précurſeur du beau tems, & croyoient qu'il faiſoit ſon nid ſur les flots ; mais il le fait dans les roſeaux des marécages voiſins de la mer.

ALCYONIUM, ſ. m. On a donné ce nom à l'écume de mer, dans l'opinion qu'elle ſe formoit du nid des Alcyons. On diſtingue pluſieurs ſortes d'Alcyonium, auxquels la Médecine attribue différentes vertus abſterſives & réſolutives.

ALDERMAN, ſ. m. Second dégré de la nobleſſe parmi les *Angle-Saxons.* Ce titre qui ſignifioit *vieillard*, s'eſt conſervé en Angleterre, pour ſignifier les Magiſtrats des Villes municipales, qui ont le Maire pour Chef. L'ancien mot Saxon étoit *Ealdorman*, qui fut enſuite donné particulierement aux Gourverneurs des provinces & des villes, parce qu'ils étoient ordinairement du ſecond ordre de la nobleſſe, c'eſt-à-dire, du premier après la famille Royale. De-là eſt venu le mot Anglois *Earl*, pour ſignifier *Comte.* Du tems des Saxons, c'étoient les *Ealdormans*, avec l'Evêque, qui rendoient la juſtice. Aujourd'hui les Aldormans des villes, qui répondent à nos Echevins, ſont inégaux en nombre, ſuivant les différens uſages des villes. On en compte vingt-ſix à Londres, qui préſident ſur les vingt-ſix quartiers de cette grande ville. Lorſqu'il en meurt un, le quartier préſente deux Sujets au Lord Maire, qui choiſit un des deux. Tous les Aldermans qui ont été Maires, & les trois plus anciens de ceux qui ne ſont pas parvenus à cette dignité, ont droit d'exercer l'office de *Juge de paix*, qui revient à l'office François de Commiſſaire de quartier.

ALE, ſ. f. Eſpece de bierre, fort en uſage parmi les Anglois. Elle eſt plus douce que la bierre forte, & d'une couleur jaunâtre.

ALECTORIENE, ſ. f. Pierre qui a la vertu de réſiſter aux *poiſons.* On prétend qu'elle ſe trouve dans le geſiers des vieux cocqs, d'où elle tire ſon nom, qui eſt en grec celui de cet animal.

ALEMBIC, ſ. m. Vaſe de Chimie, qui ſert pour les diſtillations. On en voit de différentes formes. L'*Alembic à bec*, eſt celui qui a l'embouchure étroite & proportionnée au matras qui le porte. L'*Alembic aveugle*, ou ſans bec, eſt celui qui a le bec tortueux, en forme de ſerpent, ce qui lui fait donner le nom de *Retorte* ou *Serpentin.* On ſe ſert de vaſes droits pour diſtiller les racines, les ſemences, les fleurs, & les choſes qui s'élevent facilement ; comme on emploie les vaſes courbés par la diſtillation des gommes, des reſines, des graiſſes, & de tout ce qui s'éleve avec peine.

ALERION, ſ. m. C'eſt, en terme de Blaſon, une aiglette qui n'a ni bec ni ongles.

ALERTE, adv. C'eſt un cri de guerre, pour appeller les Soldats à leur devoir.

ALESÉ, adj. Terme de Blaſon, qui s'emploie pour toutes les piéces qui ne touchent pas les deux bords de l'écu. *Aleſé de gueules. Piéces aleſées.*

ALETTE, ſ. f. Bords d'un trumeau qui n'eſt pas tout-à-fait couvert de ſa glace ou de ſon pilaſtre.

ALEVIN ou ALVIN, ſ. m. Fray nouveau, ou petit poiſſon dont on peuple un étang. On dit auſſi *alvinage*, & *alviner*.

ALEXANDRIN, adj. Nom des grands Vers françois de douze à treize ſyllabes. On prétend qu'il vient d'un Poëte nommé *Alexandre Paris*, qui employa le premier cette meſure.

ALEXIPHARMAQUE, ſ. m. Nom tiré du grec, qu'on donne aux médicamens contre les venins, ſoit internes, ſoit externes. Cependant les externes s'appellent proprement *Alexiteres*.

ALEZAN, ſ. m. Couleur rougeâtre du poil d'un cheval. On diſtingue *alezan clair* & *alezan brûlé*; & la ſeconde de ces deux couleurs fait juger plus avantageuſement que l'autre de la bonté d'un cheval. Ce mot nous vient d'Eſpagne, & paroît emprunté de l'Arabe.

ALFIERE, ſ. m. Nom Eſpagnol, qui ſignifie Porte-enſeigne, & qui eſt paſſé dans notre langue à l'occaſion des Flamands qui ſervent dans les troupes d'Eſpagne.

ALGALIE, ſ. f. Terme de Chirurgie. C'eſt une ſonde creuſe, qui ſert à ceux qui ſouffrent d'une retention d'urine, ou qui ont eſſuyé la ponction dans une hydropiſie.

ALGAROT, ſ. m. Eſpece d'émetique compoſé avec le beurre d'antimoine.

ALGÉBRE, ſ. f. Science de la quantité univerſelle, qui ſert à réſoudre les queſtions difficiles d'Arimethique & de Géométrie. Elle emploie des lettres, au lieu de figures & de nombres, pour exprimer les grandeurs. Sa méthode eſt double: l'*Analitique*, qui agit ſur ce qu'on cherche, comme s'il étoit déja connu, & qui remonte par degrés juſqu'à ce qu'il ſe trouve égal à quelque choſe qui eſt connu réellement; au contraire la *Synthelique* prend ce qui eſt connu, & procede par des conſéquences juſqu'à la découverte de ce qu'on cherche & qui eſt inconnu. L'avantage de l'expreſſion par lettres, eſt de mettre aiſément ſous les yeux toutes les quantités d'une opération, & d'en former à la fin une regle ſimple, qui ſert à réſoudre non-ſeulement la queſtion propoſée, mais encore toutes celles de la même nature. *Algébraique*, eſt ce qui appartient à l'Algébre. *Algébriſte*, celui qui exerce cette ſcience.

ALGORITHME, ſ. m. C'eſt la pratique, l'exercice même de la ſcience des quantités & de la grandeur, ſoit par l'Algébre, ſoit par l'Arithmétique.

ALGOUAZIL, ſ. m. Nom que nous avons emprunté des Eſpagnols, comme ils l'ont pris des Arabes, pour ſignifier les Sergens, les Archers, & tous ceux qui ſont chargés de l'exécution des ordres de juſtice.

ALGUE, ſ. f. Herbe de mer, qui porte divers autres noms dans nos différentes provinces maritimes. On l'appelle *Varec* en Normandie.

ALHIDADE, ſ. f. Nom d'une Regle qui eſt placée ſur le centre de l'Aſtrolabe, avec deux pinules à l'extrêmité, & deux *dioptres*, c'eſt-à-dire, deux petits trous, ſur la ligne qui ſe nomme *Fiducielle*, pour l'obſervation des aſtres. On garnit à préſent l'Alhidade d'une lunette, dont l'expérience a fait connoître qu'il y a plus d'utilité à tirer que des dioptres. Cette lunette a deux brins de ſoie plate en croix, au foyer du verre objectif, pour faire découvrir avec plus de préciſion le point de l'objet, qui tombe ſur l'endroit où les deux brins de ſoye ſe croiſent.

ALICA, ſ. f. Eſpece de pain, compoſé d'eſpeautre double; d'autres diſent de toutes ſortes de blés, auquel on donnoit une couleur blanche avec de la craie & du plâtre, & dont les anciens faiſoient beaucoup de cas.

ALICONDE, ſ. m. Arbre d'une extrême groſſeur, & fort commun ſur la côte méridionale d'Afrique. Son fruit reſſemble aux noix de Coco, quoiqu'un peu plus ovale, & ſert de nourriture aux Négres lorſqu'ils manquent de leurs alimens ordinaires. Ils battent l'écorce & la filent, pour en faire une ſorte d'étoffe.

ALIENÉ, adj. Terme de Juriſprudence, qui exprime le tranſport de la propriété à quelque perſonne qui n'y avoit point un droit naturel. *Biens aliénés*, c'eſt-à-dire, ſortis de l'ordre naturel de la ſucceſſion. On dit auſſi *aliéner, aliénation*. Dans le ſens moral, le même mot ſe prend pour un changement de diſpoſition qui fait paſſer à des ſentimens moins favorables pour quelqu'un. *Eſprits, cœurs aliénés*. On dit auſſi dans le ſens phyſique, *il a l'eſprit aliéné*, pour ſignifier que quelqu'un eſt devenu fou, ou commence à le devenir.

ALIGNER, v. act. Dreſſer en ligne droite. On dit, en Venerie, *un loup aligne une louve*; c'eſt-à-dire, qu'il la couvre.

ALIMENTAIRE, adj. Ce mot s'applique ordinairement aux penſions qu'on accorde à titre de néceſſité; c'eſt-à-dire, pour le ſimple entretien de la vie. Ainſi une femme ſéparée de ſon mari pour de juſtes cauſes, obtient une penſion alimentaire.

ALIQUANTE, adj. Terme de Mathématique. Les parties aliquantes ſont celles qni ne ſont pas contenues préciſément un certain nombre de fois dans un tout. Quatre, par exemple, eſt une partie aliquante de quinze, parce qu'étant redoublé pluſieurs fois il produit plus ou moins que ce nombre.

ALIQUOTE, adj. Terme oppoſé à *Aliquante*. Les parties aliquotes d'un tout, ſont celles qui y ſont contenues exactement un certain nombre de fois. Ainſi cinq eſt une partie aliquote de quinze, parce qu'il eſt contenu trois fois, & trois en eſt une auſſi, parce qu'elle y eſt cinq fois. Il s'enſuit que l'unité eſt une partie aliquote de tous les nombres.

ALISÉS, adj. Certains vents de mer qui ſont fixes & réglés, c'eſt-à-dire, qui ſoufflent régulierement ſur les grandes mers. Les Anglois les appellent *Vents de commerce*, parce que leur regularité eſt très-favorable au commerce. Tel eſt le vent d'Eſt entre les deux Tropiques, & dans pluſieurs autres parties de la mer Atlantique, Ethiopique, Indienne & Pacifique. Ces vents n'ont cette régularité que ſur les grandes mers, parce que près des terres ils reçoivent des variations de différentes cauſes.

ALISIER, ſ. m. Grand arbre, qui produit un fruit de la groſſeur d'une feve, auquel on attribue différentes propriétés. Son bois eſt de la couleur du ceriſier. Il eſt dur & peſant. C'eſt l'arbre que les anciens nommoient *Lotus*, & dont ils faiſoient beaucoup de cas. On tire de ſon fruit un jus qui tire ſur le vin miellé.

ALISMA, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent au plantain, mais ſont plus étroites. Elle croît dans les lieux aquatiques. Sa racine eſt employée, par les Médecins, à pluſieurs uſages, particulierement en décoction pour la gravelle & les pierres des reins. On diſtingue un autre Aliſma qui croît dans les forêts, & dont les feuilles ſont plus grandes.

ALKAHEST, ſ. f. Fameux diſſolvant univerſel, inventé par *Vanhelmont*.

ALKALI. ſ. m. Nom qu'on a donné à tous les ſels abſorbens, & qui eſt oppoſé à *Acide*, comme on l'a déja remarqué ſur ce mot. Originairement *Alkali* ne ſignifioit qu'un ſel vuide & poreux, qu'on tire d'une plante, nommée *Kali* par les Arabes, & qui recevant les acides, dont la figure eſt longue & pointue, émouſſe leur action ; c'eſt ce qu'on nommes *les abſorber*. Enſuite ce nom a paſſé à tous les ſels de même nature, qui ſont capables de produire une fermentation par le mélange des acides. Il y a des *alkalis fixes* & des *alkalis volatiles*. *Alkaliſer.*, c'eſt tirer le ſel des végétaux ou des mineraux.

ALKEKENGI, ſ. m. Plante qui paſſe pour une eſpece de *Solanum*, parce qu'elle produit des fleurs blanches, aſſez ſemblables à celles du Solannm des jardins. Ses feuilles reſſembleroient à celle de la Morelle, ſi elles n'étoient plus larges & moins noirâtres. Il reſte de ſes fleurs des eſpeces de petites veſſies, qui contiennent dans leur maturité des pepins où l'on trouve une graine blanche à laquelle on attribue beaucoup de vertu pour la retention d'urine, & généralement pour purger les reins.

ALKERMES, ſ. m. Confection reſtaurative, qui eſt compoſée de la graine d'un arbriſſeau nommé *Kermes*, avec un mélange de feuilles d'or, qui lui donne une couleur rouge & brillante.

ALKOL, ſ. m. C'eſt un eſprit de vin bien rectifié, qui ſert aux uſages de la Médecine. En termes de Pharmacie, *Alkoliſer* ſignifie réduire des matieres ſolides en poudre très-ſubtile, & purifier les eſprits de leur flegme ou de leurs impuretés.

ALLANTOIDE, ſ. f. Les Anatomiſtes donnent ce nom à la membrane qui renferme une *partie* du *Fœtus*, comme une eſpece de ceinture, depuis le cartilage Xiphoïde juſqu'au deſſous des flancs. Elle ne ſe trouve point au fœtus humain. Telle eſt la définition qu'un de nos plus habiles Chirurgiens - Accoucheurs m'a donnée de l'*Allantoide*. Les Anglois ſ'expliquent fort différemment. C'eſt, diſent-ils, une des tuniques ou des membranes qui enveloppent le *Fœtus*, placée entre l'*Amnion* & le *Chorion*, & qui eſt un receptacle pour l'urine qui vient de la veſſie par le nombril & l'urachus.

ALLARME, ſ. f. Bruit militaire, ou avertiſſement donné par la trompette, le tembour ou la voix, pour faire prendre les armes à l'approche de quelque danger. *Donner l'allarme.* Ce mot eſt paſſé dans l'uſage ordinaire pour ſignifier *crainte, défiance, attente de quelque choſe de fâcheux.*

ALLÉE, ſ. f. Lieu de paſſage pour les gens de pied. Mais ce mot ſ'applique particulierement aux routes qui ſervent à la promenade dans les jardins. Une *contr'allée* eſt une petite route, à côté d'une grande.

ALLÉGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qu'on déclare lorſqu'il eſt queſtion de preuves & de témoignage. *Alléguez vos preuves. On juge ſur les preuves & les allégations.*

ALLEGE, ſ. f. Les Maçons appellent *Allege*, dans les croiſées, la partie de maçonnerie qui leur eſt contigue, & qui eſt moins épaiſſe que le reſte du mur. En terme de Marine, *Allege*, eſt un petit bateau vuide qu'on attache à la queue des grands, pour les ſoulager d'une partie de leur charge dans le beſoin. *Alleger* ſe dit auſſi ſur mer, dans le ſens de préparer, d'aider, de rendre plus leger. *Alleger un cable, alleger les carguefonds.* En termes de Manége, *alleger* ou *allegir* un cheval, c'eſt lui donner plus de légereté du devant que du derriere.

ALLEGEANCE, ſ. f. Ancien mot françois, qui eſt paſſé en Angleterre, pour ſignifier la fidelité, l'obéiſſance que les Sujets doivent à leur Prince naturel. *Le ſerment d'allegeance.*

ALLE'GORIE, ſ. f. Maniere figurée de parler, par laquelle on exprime, ſous quelque eſpece de voile, un ſens différent de l'expreſſion littérale. On diſtingue ainſi le ſens propre & le ſens allégorique.

ALLEGRO, adj. Terme de Muſique, emprunté de l'Italien, qui ſignifie que l'exécution de la voix ou des inſtrumens doit être gaie & vive.

ALLELUIA, ſ. m. Mot hebreu, à l'uſage de l'Egliſe dans le tems de Pâques, qui ſignifie *réjouiſſez-vous*, ou, ſelon d'autres, *louez le Seigneur*. On a donné ce nom à une ſorte de Trefle qui fleurit vers le tems de Pâques, & dont les fleurs ſont blanchâtres, en forme d'étoile. Cette plante paſſe pour un excellent refrigeratif.

ALLEMANDE, ſ. f. Air de danſe ou de ſimphonie, dans le goût de la compoſition Allemande.

ALLIAIRE, ſ. f. Herbe qui a le goût & l'odeur de l'ail, dont elle tire ſon nom. Ses feuilles qui ſont rondes en naiſſant, deviennent enſuite dentelées. Elle porte des feuilles blanches; & l'on prétend que ſa graine, appliquée en cataplaſme, eſt bonne pour les maux de mere.

ALLIANCE, ſ. f. Nom d'une ſorte de bague compoſée d'un fil d'or & d'un fil d'argent. Quantité de gens donnent auſſi ce nom à l'anneau nuptial.

ALLIÉS, ſ. m. Ce mot, pris ſeul, ſignifie pluſieurs Puiſſances unies par un Traité. Dans la derniere guerre *les Alliés* ont fait des efforts inutiles contre la France.

ALLIGATOR, ſ. m. Eſpece de Crocodile des Indes occidentales. C'eſt un animal amphibie, qui ne ceſſe de croître juſqu'à ſa mort. Il s'en trouve de dix-huit pieds de long, & d'une groſſeur proportionnée. *L'Alligator* jette une forte odeur de muſc, dont l'air & l'eau ſe reſſentent de fort loin.

ALLODIAL, adj. Des biens allodiaux ſont des biens libres, c'eſt-à-dire, exempts de tout ſervice & de rentes.

ALLOI, ſ. m. Mêlange de deux métaux, l'un plus pur & plus fin, l'autre plus groſſier & de moindre prix. C'eſt ainſi qu'on mêle du cuivre, ou quelqu'autre métal, avec l'or ou l'argent, ſoit pour les rendre plus dur & plus propres à être travaillés, ſoit pour les réduire à la valeur établie dans les Monnoies de chaque pays. En Angleterre, par exemple, on mêle, pour les piéces d'or, dans vingt-deux parties ou carats d'or pur, deux parties de cuivre; & pour les piéces d'argent, trois parties de cuivre dans trente-ſept parties d'argent pur.

ALLONGE, ſ. f. Tout ce qui eſt ajouté à quelque choſe pour lui donner plus de longueur. Mais ce terme reçoit divers ſens, dans la Marine, de quelque autre mot dont il eſt accompagné. Ainſi l'*allonge du revers* eſt celle qui acheve la hauteur du côté d'un vaiſſeau. Les *allonges d'eſcubiers* ſont des piéces de bois percées de trous par leſquels on fait paſſer les cables. L'*allonge de porque* eſt particulierement celle qui allonge une groſſe piéce de bois nommée *porque*. Les *allonges de treport* ſont au-deſſus des *eſtains*. L'*allonge de poupe* forme le haut de la poupe dans ſon aſſemblage avec le bout de l'*étan-bord*. On dit auſſi, en termes de Marine, Allonger la terre, pour dire, la ſuivre, la côtoyer. En terme de Chaſſe, *un chien allongé*, eſt celui qui a les doigts du pied trop étendus, ſoit naturellement, ſoit par quelque incommodité ſurvenue aux nerfs. *Un oiſeau eſt allongé*, lorſque ſes plumes ont toute la longueur qui leur convient.

ALLOUÉ, ſ. m. Terme d'Artiſan. C'eſt celui qui après ſon apprentiſſage demeure pour un certain tems au ſervice du maître. Dans pluſieurs villes de Bretagne, le Lieutenant d'un Siége Royal porte le titre d'*Alloué*.

ALLUCHON, ſ. m. Pointe, ou dent, qui ſert au mouvement des machines qu'on fait mouvoir par des roues.

ALLUMÉ, adj. C'eſt un terme de Blaſon, qui s'applique aux yeux d'un animal lorſqu'ils ne ſont pas de la même couleur ou du même émail que le corps. Il ſe dit auſſi d'un flambeau dont la flamme n'eſt pas de la même couleur. *D'azur à trois flambeaux d'or allumés de gueules.*

ALLURE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſignifie la façon de marcher d'un cheval. On dit *de belles allures, l'allure froide, l'allure noble*, &c.

ALLUSION, ſ. f. Rapport d'une choſe à une autre dans le langage ou dans la compoſition par écrit.

ALMADIE, ſ. f. Eſpece de canot ou de petite barque d'écorce d'arbre, en uſage ſur la côte d'Afrique, d'environ quatre braſſes de longueur. On donne le même nom, ſur la côte de Malabar, à des bâtimens de mer qui n'ont pas moins de quatre-vingt pieds de longueur, & dont le derriere eſt quarré.

ALMAGESTE, ſ. m. Nom du célébre Traité de la Sphere, écrit par *Ptolemée*. Quoiqu'on l'ait ainſi nommé par excellence, d'autres, tels que Riccioli, ont donné le même titre à leurs ouvrages.

ALMANACK. ſ. m. Ce qu'on appelle aujourd'hui de ce nom eſt le Livre ou le Recueil qui contient les jours de la ſemaine, du mois & de l'année, avec la diſtinction des fêtes & des jeûnes, marqués par des ſignes qui leur ſont propres. On y joint ordinairement les éclipſes de ſoleil & de lune, & d'autres explications qui conviennent à toutes ſortes d'états. Comme toutes ces choſes different dans chaque pays, les Almanacks des différentes nations ne ſe reſſemblent point.

ALMANDINE, ſ. f. Eſpece de Rubis, qui tire plus ſur la couleur du Grenat que ſur celle du vrai Rubis oriental, & qui eſt auſſi plus tendre & plus leger.

ALMICANTHERES ou ALMUCANTARAS, ſ. m. Cercles parallelles à l'horizon, qu'on s'imagine paſſans par tous les dégrés du méridien. Leur uſage eſt de faire connoître la hauteur du ſoleil ou des étoiles. Sur les quadrans, on les nomme Parallelles de hauteur.

ALOES, ſ. m. Arbre des Indes, de huit ou dix pieds de hauteur, dont la tête eſt couronnée d'une groſſe touffe de feuilles épaiſſes & dentelées, aſſez larges par le bas, mais qui ſe retreciſſent vers la pointe, & longues d'environ quatre pieds. Sa fleur eſt rouge & mêlée de jaune. Son fruit eſt rond comme un gros pois. Il eſt blanc & rouge. On tire le jus des feuilles en les coupant. Le bois de l'arbre eſt fort odoriferant, ſur-tout lorſqu'il eſt brûlé. Mais d'autres prétendent que le véritable Aloes eſt la plante qui porte auſſi ce nom, dont les feuilles ſont courtes, épaiſſes d'environ deux pouces, la fleur blanche, & qui porte une graine de la même couleur. Toute cette plante eſt fort amere. On en tire un jus qui a d'excellens uſages dans la Médecine. Les tablettes qu'on en fait ſe nomment Sucotrines, parce que le meilleur Aloes vient de l'Iſle de *Sucotra* ou *Sucotera*.

ALOIGNE, ſ. f. Terme de Marine. C'eſt une marque qu'on laiſſe flotter ſur l'eau, pour faire connoître l'endroit où l'on a jetté l'ancre. Elle eſt de bois ou de liége.

ALOPECIE, ſ. f. Maladie, qu'on nomme autrement la *Pelade*. Elle conſiſte dans la chute des cheveux, & quelquefois de tous les poils du corps. *Alopecie* vient d'un mot grec qui ſignifie *Renard.* Auſſi prétend-on que cet animal eſt ſujet à l'incommodité qu'on vient de repréſenter.

ALOSE, ſ. f. Poiſſon de mer, qui entre dans les rivieres au Printems & en Eté, & qui y devient plus gras & de meilleur goût que dans la mer. Il a la forme d'une Sardine, mais il eſt beaucoup plus gros. Sa longueur ordinaire eſt entre un & deux pieds.

ALOUETTE, ſ. f. Oiſeau qui chante, & dont la chair eſt fort délicate lorſqu'il eſt gras. Il fait trois pontes dans le cours du Printems & de l'Eté. On diſtingue deux ſortes d'Alouettes ; l'une de terre, qui eſt celle dont on vient de parler ; l'autre de mer, qui eſt un peu plus groſſe, & plus brune par deſſus le corps.

ALPHA, ſ. m. Nom de la premiere lettre de l'alphabet grec. Elle répond à notre *A*. On emploie quelquefois ce mot pour ſignifier ce qui eſt à la tête de quelque choſe.

ALPHABET, ſ. m. Nom qu'on donne à la collection de toutes les lettres d'une langue, ſuivant l'ordre particulier à chaque Nation. Ce mot eſt compoſé d'*Alpha* & *Beta*, les deux premieres lettres grecques. Les Relieurs nomment *Alphabet* certains petits fers qui leur ſervent à écrire les titres de livres en lettres d'or.

ALPHANET, ſ. m. Oiſeau de proie, qui ſe nomme auſſi *Tuniſien*, parce qu'il vient de Tunis en Barbarie. Il ſert au vol de la perdrix.

ALPHONSINE, adj. *Tables Alphonſines.* On donne ce nom à certains calculs aſtronomiques, compoſés ſous la direction d'Alphonſe Roi de Caſtille, qui employa quatre cens mille écus à perfectionner cet ouvrage, & qui l'honora d'une préface écrite de ſa propre main.

ALPISTE, ſ. f. Graine pâle, de figure ovale.

ALTÉRATION, ſ. f. Ce mot ſignifie toutes ſortes de changemens, phyſique ou moral ; mais il ne ſe prend qu'en mauvaiſe part, de même qu'*altérer*, qui eſt ſon verbe.

ALTERCATION, ſ. f. Querelle, diſpute contentieuſe, de bouche ou par écrit.

ALTERNATIVE, ſ. f. Ce qui ſe fait tour à tour, ou indifféremment l'un après l'autre. On dit : Je vous laiſſe *le choix de l'alternative*, pour dire que de deux choſes on accorde la liberté de faire celle qui plaît le plus. En terme de Blazon, le mot *Alterné* ſignifie la ſituation de deux choſes qui ſe répondent *à l'alternative*. En Géometrie, on appelle *angles alternes*, deux angles, l'une au haut, l'autre au bas d'une ligne droite compriſe entre deux parallelles. Dans la doctrine des Quantités proportionnelles, la *proportion alterne* eſt lorſque l'*antécédent* d'une raiſon eſt à ſon *conſéquent*, ce que l'*antécédent* d'une autre raiſon eſt auſſi à ſon *conſéquent* ; la raiſon étant *alternativement* la même en changeant les antécedens en conſéquens ; comme 2. 4. 6. 12. & 2. 6. 4. 12.

ALTIMETRIE, ſ. f. Nom d'une Géometrie pratique, qui enſeigne à meſurer les hauteurs, ſoit perpendiculaires, ſoit obliques, acceſſibles ou inacceſſibles.

ALUDEL, ſ. m. Nom Chimique de certains pots ou verres ſans fond, qu'on met l'un ſur l'autre en forme de tuyau, pour les opérations qui ſe font avec le feu.

ALVEOLE, ſ. m. Ce mot a quatre ſignifications particulieres. On nomme ainſi, 1°. Les petites caſes qui ſe trouvent dans les gâteaux des mouches à miel. 2°. Les trous des gencives où les dents ſont plantées. 3°. L'intérieur de l'oreille. 4°. Le creux des petites coupes où le gland, les noiſettes & quelques fleurs ſont placées par la nature.

ALUINE, ſ. f. Nom que les Botaniſtes donnent à l'Abſinthe. *Voyez*, ci-deſſus, *Abſinthe.*

ALUN, ſ. m. Eſpece de ſel mineral aſtringent. Sa couleur eſt blanche. Outre l'Alun naturel, qui demeure tel qu'on le trouve dans la mine, & dont on diſtingue trois ſortes, *le rond*, *le liquide* & *le frêle*, qui ſe nomme auſſi *Alun de grenaille* ou *de plume*, on en fait artificiellement pluſieurs ſortes, telles que l'*Alun de roche*, qui eſt celui qu'on entend ordinairemẽt par le ſimple mot d'Alun; l'*Alun de Kali*, qui s'appelle autrement *Catinum*; l'*Alun ſucrin* ou *ſaccarin*; l'Alun de lie de vin deſſechée & brûlée; l'Alun écaillée, qui ſe fait de la pierre ſpéculaire écaillée, &c. Outre ſes uſages en Médecine, l'Alun ſert beaucoup aux Teinturiers pour la préparation des couleurs. Ils emploient le mot *Aluner*, pour dire; Faire tremper une étoffe dans l'eau d'alun.

ALYPE, ſ. f. Herbe qui croît en abondance au long de la mer Lybique & dans d'autres lieux. Elle eſt rougeâtre. On prétend que ſa graine diſſipe la mélancolie, ſuivant la ſignification grecque de ſon nom, & qu'elle procure des ſonges agréables, en y mêlant une égale quantité de celle d'*Epithymum*, avec un peu de ſel & de vinaigre. Quelques-uns croient que l'Alype eſt le Turbit blanc, qui nous vient du Levant.

ALYSSE, ſ. f. Herbe qui croît dans les montagnes & dans les lieux raboteux, & qu'on croit bonne contre la morſure des chiens enragés. Elle a les feuilles rondes. Son fruit, qui contient une graine un peu élargie dans ſa forme, repréſente un double écuſſon.

AMADES, ſ. m. Terme de Blaſon. Ce ſont trois liſtes paralleles, qui traverſent l'écu ſans toucher aux bords, chacune large comme le tiers de la faſce.

AMADIS, ſ. m. Nom d'un Heros fabuleux, dont les avantures font la matiere d'un fameux Roman. On a donné ce nom en France à certaines manches de femme.

AMADOTE, ſ. f. Eſpece de poire jaune, dont l'arbre porte le même nom.

AMADOUER, v. Ancien mot, qui ſubſiſte encore dans l'uſage familier, pour ſignifier *gagner*, *adoucir*, *rendre traitable*. *Amadouer quelqu'un par des careſſes & des préſens.*

AMAIGRIR, v. Les Sculpteurs & les Charpentiers ſe ſont rendu ce mot propre: les premiers, pour ſignifier qu'une figure de terre ſe reſſerre en ſechant, diſent qu'*elle s'amaigrit.* Les ſeconds, dans le ſens d'*aiguiſer*; ils diſent *amaigrir* l'arrête d'une piéce de bois, pour la rendre plus aigue.

AMAKOZICK, ſ. m. Arbre de la Nouvelle Eſpagne, qui ſe nomme auſſi *Texcalamalt* & *Teplamalt.* Il eſt grand. Ses feuilles reſſemblent à celles du lierre; & ſon fruit qui eſt de couleur pourprée, a l'apparence d'une petite figue.

AMALGAME, ſ. m. Ce mot, qui ſignifie *Paſte* en Arabe, exprime parmi nous, l'incorporation de quelque métal avec le mercure ou le vif argent. On dit auſſi *Amalguer*; c'eſt-à-dire, calciner par le moyen du mercure, l'or ou l'argent, ou quelque autre métal, à l'exception du fer & du cuivre, dont les parties ſont trop groſſieres pour cette opération.

AMANDE, ſ. f. Eſpece de noix renfermée dans un noyau, ſous une écorce ou une peau aſſez épaiſſe, qui s'ouvre d'elle-même dans la maturité de ce fruit. On diſtingue deux ſortes d'amandes, les douces & les ameres, qui ont toutes deux différentes vertus pour les uſages de la Médecine.

On donne le nom d'*Amende* à la ſemence de tous les arbres à noyaux, qui eſt enfermée dans une écorce. On appelle auſſi *amandes* les petits morceaux de criſtal qui ſervent à la compoſition des luſtres, parce qu'ils ſont taillés dans cette forme. L'arbre qui produit l'amande porte le nom d'*Amandier*. Il reſſemble beaucoup au Pêcher par les feuilles, mais il eſt beaucoup plus haut, & n'a ſouvent qu'une ſeule racine. Les femmes nomment *Amandé* une compoſition d'amandes ſans écorce, avec de l'orge-mondé & de l'eau de veau ou de poulet, qui ſert à l'entretien du teint.

AMARANTHE, ſ. f. Fleur d'un rouge très-vif, qui a donné ſon nom à l'eſpece de rouge qui fait ſa couleur. On l'appelle auſſi *Paſſe-velours* & *Fleur d'amour*. Il y a une autre Amaranthe, qui eſt une eſpece de *Tricolor*; mais qui n'eſt qu'une ſimple plante ſans fleur, dont les feuilles ſont fort belles. On la diſtingue par le nom d'*Amaranthe-Tricolor*.

AMARANTINE, ſ. f. Eſpece d'Anemone à grandes feuilles, dont la couleur tire ſur l'Amaranthe.

AMARGUE, ſ. f. Terme de mer, qui ſignifie les indices qu'on place en mer ſur un rocher ou ſur un banc, pour avertir que la route eſt dangereuſe. On en voit pluſieurs, qui ſont un tonneau vuide ou un mât, entre l'Angleterre & la côte de Flandres. On les appelle auſſi *Baliſes* ou *Bouées*.

AMARRER, v. act. Terme de Marine. C'eſt tirer ou attacher quelque choſe avec des cordages. On appelle *amarre*, la corde qui ſert à cet uſage. Un vaiſſeau qui a mouillé ſes trois ancres, *a ſes trois amarres*. Amarrage ſe prend auſſi pour ancrage ou mouillage.

Les Charpentiers emploient le mot d'*Amarre* pour ſignifier deux morceaux de bois appliqués quarrément contre une plus grãde piéce.

AMASEMENS, ſ. m. Terme de quelques Coutumes, qui ſignifie des maiſons & des édifices. *Manoirs amaſés*, c'eſt-à-dire, *terres accompagnées de bâtimens.*

AMATELOTER, v. act. Terme de Mer. C'eſt joindre les Matelots deux à deux, afin que chacun ſervant à ſon tour, ils puiſſent ſe ſoulager en ſe ſuccédant l'un à l'autre dans le travail.

AMATIR, v. act. Terme d'Orfevrie. C'eſt ôter le poli à l'or ou à l'argent; quoique pour l'argent *Blanchir* ſoit plus en uſage.

AMAUROSIS ou AMAUROSE, ſ. f. Maladie des yeux, qu'on appelle autrement *Goutte ſerene*. On eſt privé de la vue ſans qu'il paroiſſe aux yeux la moindre trace de mal.

AMAZONES, ſ. f. Nation guerriere venue de la Sarmatie, ſur le fleuve Thermodon, uniquement compoſée de femmes, qui ne recevoient parmi elles aucun homme; mais qui ſe rendant une fois l'an ſur leur frontiere pour y recevoir les careſſes de leurs voiſins, gardoient les filles dont elles devenoient enceintes, & rendoient les enfans mâles aux peres. Elles ſe brûloient une mammelle pour tirer mieux de l'arc, & conſervoient l'autre pour la nourriture de leur fruit. On prétend qu'elles étendirent leur domination juſqu'à Epheſe en Aſie, mais qu'ayant voulu repaſſer en Europe, elles furent défaites par les Atheniens ſous Théſée. Quelques critiques traitent ce recit de fable, & la croient fondée ſur l'uſage que ces femmes avoient de ſuivre leurs maris à la guerre.

AMBAGE, ſ. m. Vieux mot tiré du latin, qui n'eſt point encore tout-à-fait hors d'uſage dans le ſtile familier. Il ſignifie des circonlocutions, des voyes obſcures & myſtérieuſes, par leſquelles on veut cacher ſa penſée.

AMBAIBA, ſ. m. Arbre de l'Amérique dont les feuilles ſont ſi dures qu'elles ſervent à polir le bois. Il reſſemble au Figuier, ſans avoir tant de hauteur. On vante la poudre de ſon bois comme un excellent vulneraire.

AMBAITINGA, ſ. m. Arbre de Breſil, fort droit & fort haut qui porte certaines veſſies dont il découle un Baume vulneraire, que les Indiens recueillent ſoigneuſement.

AMBARVALES, ſ. f. Anciennes fêtes Romaines, qui ſe célébroient avant la moiſſon à l'honneur de Cerès. On conduiſoit trois fois une Truie autour du champ, tandis qu'un des Laboureurs couronné de feuilles de chêne, chantoit les louanges de cette Déeſſe. La cérémonie ſe terminoit par le ſacrifice de la Truie, & par des libations de lait & de vin.

AMBASSADEUR, ſ. m. Miniſtre public d'un Roi ou d'une République, qui eſt envoyé d'une Cour pour négocier des affaires d'Etat dans une autre. Sa fonction ſe nomme *Ambaſſade*.

AMBIDEXTRE, lat. adj. Celui qui ſe ſert de ſes deux mains avec la même facilité. Métaphoriquement, c'eſt un homme qui trompe deux partis oppoſés en feignant de les favoriſer également, ou qui ſe fait payer de l'un & de l'autre.

AMBIGUITÉ, ſ. f. lat. Tout ce qui laiſſe quelque doute à l'eſprit ſur la maniere de ſe déterminer. *Une ambiguité. Un terme ambigu.*

AMBLE, ſ. m. Marche ou allûre d'un cheval, qui conſiſte dans le mouvement alternatif des deux jambes de chaque côté. On prétend que c'eſt le pas naturel des chevaux, & qu'étant jeunes ils le quittent pour prendre d'autres habitudes. En termes de Manége, on dit *un cheval eſt franc d'amble*; lorſqu'en le conduiſant de la main avec le licou il prend naturellement cette allûre.

AMBLIGONE, ſ. m. gr. Terme de Géometrie. C'eſt un angle obtus, plus large qu'un angle droit; c'eſt-à-dire, qu'il contient plus de nonante degrés.

AMBLIOPIE, ſ. f. gr. Terme de Chirurgie, qui ſignifie des éblouiſſemens continuels de la vue, ſans aucune marque d'altération dans les yeux.

AMBOUTIR, v. act. Terme d'Art, qui ſignifie rendre une choſe concave d'un côté & convexe de l'autre. L'inſtrument qui ſert à cette opération, ſe nomme *Amboutiſſoir*. On dit, *une planche amboutie*.

AMBRE, ſ. m. Subſtance jaune, tranſparente & gommeuſe, d'un goût reſineux, & d'une odeur qui tire ſur l'huile de Terebentine. Elle ſe trouve au bord de la mer & ſurnage ſur les eaux. Les uns croient que c'eſt le ſuc de quelque arbre qui devient ſolide par congélation. D'autres prétendent que c'eſt un ſimple bitume formé d'exhalaiſons aériennes, qui ſe condenſent par la fraîcheur de l'eau. On attribue à l'*Ambre* deux vertus oppoſées; l'une aſtringente, qui eſt dans ſon huile; l'autre apéritive, qui eſt dans ſon ſel volatile.

AMBRE-GRIS, ſ. m. Drogue odoriférante, de couleur cendrée, qui ſe fond comme la cire, & qui eſt tout à la fois un parfum & un excellent cordial. On croit que c'eſt un mêlange de cire & de miel, qui tombant dans la mer des rochers ou des arbres, dont les abeilles font leur retraite, y acquiert la perfection qui lui convient. Ce qui confirme cette opinion, c'eſt qu'on tire du miel & de la cire une eſſence fort ſemblable; ſans compter qu'ayant ouvert des piéces d'Ambre-gris avant leur parfaite maturité, on y a trouvé au centre, de la cire & du miel. Quoique les mers du Nord fourniſſent de l'Ambre-gris, il eſt en plus grande abondance & meilleur dans celles d'Orient. On en diſtingue de pluſieurs ſortes, c'eſt-à-dire, de différens degrés de bonté. L'*Ambre renardé*, qui eſt le pire, eſt celui que les poiſſons vomiſſent après l'avoir avallé. Sa couleur eſt noire.

AMBRETTE, ſ. f. Nom d'une petite Poire, dont le goût tire ſur celui de l'Ambre-gris. C'eſt auſſi le nom d'une Plante qui ſert à parfumer, & qu'on appelle autrement *Fleur du grand Seigneur*.

AMBROSIE, ſ. f. Liqueur que les Payens regardoient comme la boiſſon des Dieux. Les médecins donnent aujourd'hui ce nom a certaines préparations d'un goût agréable. Dans ſon origine grecque il ſignifie *Immortel*. Il y a une herbe nommée Ambroſie, qui porte de petits boutons ſans fleurs en forme de grappes de raiſin, & dont l'odeur approche de celle du vin.

AME, ſ. f. C'eſt un Etre ſimple, indiviſible, capable d'idées & de ſentimens, qui fait la partie la plus noble & la plus eſſentielle de l'homme, & qui le dirige dans toutes ſes actions. Les Philoſophes attribuent aux animaux & aux plantes une Ame végétative, c'eſt-à-dire, un principe qui les fait croître ou diminuer. En termes de Sculpture, on appelle *Ame* les figures de plâtre ou de terre qui ſervent à former celles qu'on jette en métal. En Muſique, l'*Ame* eſt un petit appui de bois qu'on met ſous le chevalet dans l'intérieur d'un inſtrument. En termes d'Artillerie, l'*Ame* eſt le creux du canon où ſe met la poudre. Dans le langage figuré, on appelle l'*Ame* d'une choſe, ce qui ſert à lui donner de la chaleur, de la force & de la vivacité. L'Eloquence, la Poëſie, la Peinture, l'Art, en un mot, donne de l'ame aux choſes les plus inſenſibles.

AMEN, Mot Hebreu que l'Egliſe place a la fin de toutes ſes priéres, & qui ſignifie *ainſi ſoit-il*. C'eſt un ſouhait pour l'exécution de ce qu'on demande.

AMENDE, ſ. f. Peine ou réparation impoſée pour quelque faute. *Amende pecuniaire. Amende honorable.* De-là vient *amender* une terre, pour réparer ſes forces en l'engraiſſant. Un Malade qui *n'amende point*. L'*amendement* des mœurs.

AMENER, v. act. Terme de Marine, qui ſe prend en deux ſens. 1°. *Amener* les voiles, *Amener* le pavillon, ſignifie les *abbaiſſer*. 2°. *Amener une terre*, ſignifie s'en approcher.

AMENITÉ, ſ. f. Ce mot latin eſt devenu françois, pour ſignifier de l'agrément.

AMETHYSTE, ſ. f. gr. Pierre précieuſe d'un violet foncé. C'étoit la neuviéme en ordre ſur le Pectoral du grand Prêtre Juif, & le nom d'Iſſachar étoit gravé deſſus. On prétend que l'Amethyſte garantit de l'yvreſſe & réſiſte aux poiſons. Celles qui viennent du Levant ſont plus dures & plus eſtimées que celles des Indes occidentales.

AMIANTE, ſ. m. gr. Eſpece de pierre, ſemblable à l'Alun, qui étant miſe au feu ne paroît pas ſe conſumer. Les opinions ſont différentes ſur la nature de cette pierre, & n'ont jamais été bien éclaircies.

AMIDON, ſ. m. gr. Pâte compoſée de froment ou d'autres grains en les amoliſſant avec de l'eau ſans les moudre. Elle ſert à blanchir le linge fin, à faire de la poudre pour les cheveux, & à d'autres uſages. L'Amidon de froment eſt le meilleur.

AMIRAL, ſ. m. Le Chef des forces maritimes d'un Etat. On croit que ce mot vient d'*Amir* ou *Emir*, qui ſignifie Prince ou Seigneur en Arabe. *Vice-Amiral* & *Contre-Amiral* ſont d'autres titres de dignités inférieures dans la Marine. Dans chaque Nation, les Amiraux ont des grands priviléges. En France l'Amiral porte à ſes armes deux ancres d'or paſſées en ſautoir derriere l'écu. Le vaiſſeau qu'il monte arbore le pavillon quarré blanc au grand mât, & porte quatre fanaux. Il a le dixiéme de toutes les priſes de mer ſous pavillon de France, & le dixiéme des rançons. La Juriſdiction de l'Amirauté eſt auſſi fort étendue, ſoit aux Tables de marbre, ſoit dans d'autres Siéges particuliers. Le premier Amiral de France fut *Florent de Varenne*, en 1270.

AMMI, ſ. m. Graine du Levant, qui vient d'une plante aſſez haute, dont les fleurs ſont blanches. On s'en ſert pour la compoſition de la Thériaque. Elle porte, chez les Apoticaires, le nom de *Cumin d'Ethiopie* & d'*Ammioſelinum*.

AMMODITE, ſ. m. gr. Serpent qui reſſemble à la vipere, mais qui a la tête plus longue, & la queue fendue par-deſſus. Sa morſure cauſe la mort. Il eſt couleur de ſable, moucheté de noir, & long d'environ deux pieds.

AMMON, ſ. m. Surnom de Jupiter, adoré en Lybie ſous la forme d'un Belier. C'eſt auſſi le nom d'un des fils de *Loth* dans l'Ecriture ſainte. Cet Ammon, né d'une des filles de Loth, devint la ſource des *Ammonites*, Nation qui habita une partie de la Syrie, & qui après de longues guerres avec le peuple de Dieu, fut enfin détruite par Judas Machabée.

AMMONIAC, ſ. m. Gomme d'un arbre d'Afrique, qui porte le même nom; d'autres diſent d'une plante. On attribue beaucoup de vertus à ſon ſel & à ſon huile. Suivant quelques-uns, le nom d'*Ammoniac* vient du Temple de Jupiter Ammon, qui étoit environné d'arbres d'où diſtilloit cette gomme.

AMNION ou AMNIOS, ſ. m. gr. Membrane déliée qui enveloppe immédiatement le *Fœtus*.

AMNISTIE, ſ. f. gr. Pardon général, ou acte d'oubli, accordé par un Prince à ſes Sujets, après quelque faute qui bleſſe le pouvoir ſuprême.

AMOISE, ſ. f. Terme de Charpentage. Les Amoiſes ſont des piéces de bois qui embraſſent les aſſemblages, & qui étant liées l'une à l'autre par des chevilles de bois, ſervent à les affermir.

AMOLETTES, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le nom des trous par leſquels on fait paſſer les barres du cabeſtan.

AMOME, ſ. m. Arbre odoriferant des Indes orientales, dont le bois eſt rougeâtre, & qui porte des gouſſes rondes de la groſſeur des grains de raiſin. Elles ſont remplies de petits grains couleur de pourpre, qui ont le goût âcre, & qui répandent beaucoup d'odeur. Ils entrent dans la compoſition de la Thériaque.

AMONCELLER, v. act. Mettre en tas, en monceau; d'ou vient qu'en terme de Manége on dit, qu'un cheval *s'amoncelle*, pour ſignifier que l'enſemble de toutes ſes parties eſt reſſerré dans une proportion fort reguliere.

AMONT, ſ. m. Terme de Bateliers ſur pluſieurs Rivieres, pour ſignifier la partie qui eſt du côté de la ſource d'une riviere.

AMORCE, ſ. f. Ce qui eſt capable d'engager, de gagner les ſens ou la raiſon. L'amorce pour la pêche, eſt ce qui attire le poiſſon & qui ſert à le faire prendre. Pour les armes à feu, c'eſt la poudre qui eſt près de la lumiere, & qu'on enflamme pour faire partir le coup. On appelle auſſi *amorce* les mêches ſoufrées qui ſervent à mettre le feu aux grenades & aux mines. En terme de Serrurier, *amorcer le fer* ſignifie en ôter quelque choſe avant que de le percer. L'*Amorçoir* eſt un ciſeau ou une petite tariere, dont on ſe ſert pour commencer à percer le bois.

AMORTIR, v. act. Terme de Droit Civil & Canon, qui ſignifie aſſurer quelque terre à l'Egliſe d'une maniere irrévocable. C'eſt un privilége de l'Etat Eccléſiaſtique dans la plûpart des pays de la Communion Romaine. En France, le droit d'Amortiſſement ſe paye aſſez cher. Les bien amortis ne peuvent jamais changer de nature. *Amortiſſement* eſt auſſi un terme d'Architecture : c'eſt ce qui termine un ouvrage. On dit dans le ſtile figuré, *amortir les paſſions*, pour ſignifier les refroidir & les éteindre : *L'amortiſſement des deſirs.* On dit auſſi *des chairs amorties*, c'eſt-à-dire, où l'interruption du ſang & des eſprits ne laiſſe plus de ſentiment. *Fruit amorti. Douleur amortie.*

AMPELITE, adj. *Terre Ampelite.* C'eſt une terre noire, qui étant pilée ſe fond dans l'huile. Elle ſert à teindre en noir les cheveux & les ſourcils, & à divers uſages de Médecine.

AMPHIBIE, adj. & ſ. m. gr. Ce mot, qui ſignifie proprement *double-vie*, s'applique particulierement aux animaux qui vivent indifferemment dans l'eau ou ſur terre, tels que la Grenouille, le Caſtor, la Tortue, le Cheval marin, le Crocodile, &c. mais on s'en ſert auſſi pour tout ce qui eſt d'une nature douteuſe à cauſe de ſes différentes propriétés.

AMPHIBOLOGIE, ſ. f. gr. Maniere obſcure de parler ou d'écrire, qui fait qu'une expreſſion peut-être priſe en deux ſens oppoſés. Les langues modernes ne ſont pas ſi ſujettes à cet abus que le latin. *Amphibologique* ſignifie ce qui eſt douteux, indéterminé.

AMPHIDROMIE, ſ. f. gr. Fête payenne, qui ſe célébroit le cinquiéme jour après la naiſſance d'un enfant. Les femmes qui ſe trouvoient dans la maiſon couroient en rond dans la chambre, ſuivant la ſignification du mot, en portant l'enfant dans leurs bras ; & enſuite l'ayant remis entre les mains de la nourrice, elles ſe mettoient à table, où le feſtin étoit accompagné de petits préſens.

AMPHIPOLES, ſ. f. gr. Magiſtrats de Syracuſe qui adminiſtroient le gouvernement & la police. Ils devoient leur établiſſement à Timoléon, lorſqu'il eut chaſſé Denis le Tyran.

AMPHIPROSTILE, ſ. m. gr. Ce mot, dans ſa compoſition grecque, ſignifie un édifice qui a des colonnes devant & derriere. Les anciens avoient des temples de cette forme, auquel ils donnoient ce nom.

AMPHISBENE, ſ. m. gr. Serpent de Lybie, auquel on attribue deux têtes, par leſquelles il mord également. Sa groſſeur eſt égale des deux côtés, & il s'avance auſſi facilement en avant qu'en arriere.

AMPHISCIENS, ſ. m. gr. Nom des Nations qui habitent entre les Tropiques. On les nomme ainſi parce que, ſuivant la ſignification de ce mot, leur ombre méridienne change par leur différente poſition à l'égard du ſoleil. Elle eſt tantôt au midi, tantôt au ſeptentrion.

AMPHISTERE, ſ. m. Nom que les Grecs donnoient aux ſerpens aîlés, & qui ſignifie, dans leur langue, cette propriété naturelle. C'eſt aujourd'hui un terme de Blaſon.

AMPHITHÉATRE, ſ. m. Grand édifice, ordinairement de forme ronde ou ovale, avec des rangs de ſiéges ou de bancs, pour la commodité de ceux qui aſſiſtent à quelque ſpectacle. Les anciens Romains ſe diſtinguerent par la magnificence de leurs Amphithéatres.

AMPLIFICATION, ſ. f. lat. Terme de Rhétorique. C'eſt la maniere d'étendre un ſujet, ou une ſimple penſée, par des figures conformes aux regles de l'art. Dans le ſtile ordinaire, *amplifier* ſignifie augmenter, étendre, aggrandir.

AMPLITUDE, ſ. f. lat. Terme d'Aſtronomie. C'eſt la diſtance priſe ſur l'horizon du point où un Aſtre ſe leve ou ſe couche, au point du lever ou du coucher Equinoxial. L'Orient du Soleil s'appelle auſſi ſon Amplitude orientale; & l'Occident, Amplitude occidentale.

AMPOULLES, ſ. f. Petites enflures qui ſe forment ſur la peau, ou ſur l'eau agitée. Comme Ampoulle ſignifie bouteille, dans ſon origine latine, on a donné ce nom à la petite phiole qui contient l'huile dont on ſacre nos Rois à Reims. On prétend qu'elle fut apportée du Ciel par une colombe au Baptême de Clovis; & pour célébrer cet événement, il y avoit autrefois un Ordre de Chevalerie, qui ſe nommoit l'Ordre de la ſainte Ampoulle.

AMPUTATION, ſ. f. lat. Terme de Chirurgie, qui ſignifie l'action de couper un membre avec les inſtrumens de cette profeſſion.

AMULETE, ſ. m. Charme, ou médicament. Dans le premier de ces deux ſens, les Amuletes conſiſtent en caractères, en figures ou en paroles, auſquelles on attribue des vertus imaginaires. En Médecine, c'eſt un compoſé de ſimples, ou de ſels mineraux, &c. qui attaché à quelque partie du corps, guérit ou préſerve d'une maladie.

AMURCA, ſ. f. C'eſt le nom que les Apotiquaires donnent à la lie des olives, & ce qu'il ſignifie dans ſon origine grecque.

AMURE, ſ. f. Terme de Mer. Les Amures ſont des trous dont l'uſage eſt d'arrêter les cordages qui ſervent à bander les voiles.

Amurer ſignifie faire la manœuvre de cette opération. *Amure*, prononcé ſimplement, eſt un ordre de Marine.

AMYGDALES, ſ. f. gr. Certaines glandes du corps humain, ainſi nommées parce qu'elles ont la forme d'une Amande.

ANA. Terme en uſage parmi les Médecins de pluſieurs Nations, pour ſignifier que dans une purgation qu'ils ordonnent, les ingrédiens preſcrits doivent entrer en égale quantité.

ANABAPTISTES, ſ. m. Secte d'Hérétiques qui ne croyent pas que les enfans puiſſent être baptiſés, & qui les rebaptiſent dans l'âge de raiſon, ſuivant la ſignification de ce mot. Leur origine eſt du même tems que celle du Lutheraniſme, ſans qu'on connoiſſe exactement leur Auteur. Mais *Jean de Leyden*, *Muntzer*, *Kniperdolling*, & d'autres Enthouſiaſtes Allemands à la tête de ces Sectaires, joignirent quantité d'opinions monſtrueuſes à celle qui regarde le baptême. Cette ſecte ſubſiſte encore, quoiqu'il paroiſſe par la confeſſion de Foi des Anabaptiſtes Anglois, publiée en 1689, qu'ils ne different guere des autres Proteſtans qu'à l'égard du baptême des enfans.

ANACALIPE, ſ. m. Petite bête de l'Iſle Madagaſcar, qui croît entre l'écorce des vieux arbres. C'eſt une eſpece de *Polypede*, dont les piquûres ſont auſſi dangereuſes que celles du Scorpion.

ANACALYPTERIE, ſ. f. gr. Ancienne Fête payenne, qui ſuivoit immédiatement les nôces, & dont la cérémonie conſiſtoit à faire voir l'épouſe à tout le monde, en lui ôtant ſon voile. C'eſt ce que ſignifie ce mot grec.

ANACANDEF, ſ. m. Serpent d'une petiteſſe extrême, qui ſe gliſſe dans le fondement, d'où il n'eſt pas aiſé de le faire ſortir. Il y cauſe de grandes douleurs, qui ne manquent gueres de devenir mortelles. On ne connoît l'A-

nacandeſ que par les Relations de l'Iſle Madagaſcar.

ANACARDE, ſ. m. gr. Fruit des Indes orientales, qui, ſuivant la ſignification de ce mot, a quelque reſſemblance avec le cœur par ſa couleur & par ſa forme. C'eſt un poiſon ; mais pris avec circonſpection & dans une juſte meſure, il fortifie les nerfs.

ANACHORETTE, ſ. m. gr. Celui qui ſe retire du tumulte pour mener une vie tranquille dans la ſolitude. *Un Hermite.*

ANACHRONISME, ſ. m. gr. C'eſt une faute contre l'ordre des tems, lorſqu'on place un événement plus tard ou plûtôt qu'il n'eſt arrivé. Ainſi Virgile eſt tombé dans un Anachroniſme en faiſant vivre Didon du tems d'Enée, quoiqu'elle fût poſtérieure d'environ 300 ans au ſiége de Troye.

ANACONS, ſ. m. Arbre de l'Iſle Madagaſcar, dont le fruit, qui eſt à peu près de la longueur du doigt, contient un ſuc qui fait cailler le lait. Ses feuilles reſſemblent à celles du poirier.

ANACRÉONTIQUE, adj. Ce qui eſt composé en vers dans le goût d'*Anacréon*, Poëte célébre, qui floriſſoit environ quatre cens ans avant Jeſus-Chriſt, & qui a réuni dans ſes petites piéces toutes les graces de la tendreſſe & de la gayeté.

ANAGALLIS, ſ. f. gr. Petite herbe rampante, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Parietaire. On en diſtingue deux ſortes, la *terreſtre* & l'*aquatique*, qui ſe nomme autrement *Berle*. Celle de terre eſt un remede pour la morſure des chiens enragés. Son ſuc, tiré par le nez, purge le cerveau, & guérit les yeux de la cataracte.

ANAGOGIE, ſ. f. gr. Raviſſement de l'ame dans la contemplation des choſes divines, ou efforts qu'elle fait pour découvrir le ſens myſtique de quelques paſſages de l'Ecriture. *Anagogique* eſt l'adjectif.

ANAGRAMME, ſ. f. gr. Tranſpoſition ou changement d'un nom propre, pour y trouver dans ce renverſement d'ordre, quelque ſens qui exprime les bonnes ou les mauvaiſes qualités de la perſonne.

ANAGYRIS, ſ. f. g. Plante ſinguliere. Elle s'éleve comme un arbre. Elle eſt puante. Sa ſubſtance eſt ſi dure qu'on en fait des échallas pour les vignes. Ses feuilles broyées ſont un répercuſſif admirable pour toutes ſortes d'humeurs, par la ſeule application ; & priſes en poudre, au poids d'une dragme, avec du vin cuit, elles facilitent, dit-on, l'accouchement. On diſtingue une autre eſpece d'*Anagyris*, dont les fleurs ſont jaunes, au lieu que celles de l'autre ſont blanches. Elle ſe nomme *Eghelo*, & paſſe pour un puiſſant vomitif.

ANALECTES, ſ. f. g. Fragmens ou paſſages choiſis d'un Auteur.

ANALEMME, ſ. f. gr. Les Mathématiciens donnent ce nom à la repréſentation de tous les cercles de la Sphere ſur une ſurface platte.

ANALEPTIQUES, ſ. m. gr. Médicamens propres à fortifier les nerfs, & à rétablir la vigueur naturelle.

ANALOGIE, ſ. f. gr. Rapport ou proportion d'une choſe avec une autre. *Analogique* eſt l'adjectif.

ANALYSE, ſ. f. gr. L'art de réſoudre des queſtions difficiles en les réduiſant aux parties dont elles ſont compoſées, ou a leurs premiers principes, pour en montrer la poſſibilité ou l'impoſſibilité. Cette méthode eſt oppoſée à la Syntheſe, qui eſt toute contraire. Les Chimiſtes appellent auſſi *Analyſe*, la réduction des corps mixtes à leurs premiers principes, tels que les ſels, l'huile, le ſouffre, &c. *Analytique* eſt l'adjectif.

ANAMNETIQUES, ſ. m. gr. Médicamens propres à réparer la mémoire où à la fortifier.

ANANAS, ſ. m. Fruit des Indes, qui reſſemble à la pomme de pin. Il croît ſur une tige ronde, groſſe d'environ deux pouces, haute d'un pied & demi, & revêtue de quinze ou ſeize feuilles de la figure de celles de l'Aloës. On diſtingue pluſieurs ſortes d'Ananas, qui paſſent toutes pour un fruit très-agréable. Outre ceux qui ſe mangent, comme il croît en abondance, on fait, du ſuc des autres, une eſpece de Malvoiſie qui eſt délicieuſe à boire, mais qui ne peut être conſervée plus de trois ſemaines. Les Ananas ſont aujourd'hui fort communs dans les jardins d'Angleterre.

ANAPHORE, ſ. f. gr. Figure de Rhétorique, qui conſiſte à répéter pluſieurs fois le même mot à la tête de pluſieurs phraſes conſecutives; comme dans cet exemple: L'amour eſt ſoupçonneux, l'amour eſt cruel, l'amour eſt perfide, l'amour eſt capable de tous les excès.

ANAPLEROSE, ſ. f. gr. Supplément à quelque choſe qui manque. En Chirurgie, c'eſt l'art de rendre au corps quelque partie enlevée par accident, ou que la nature a refuſée, telle qu'un œil ou un bras poſtiche.

ANARCHIE, ſ. f. gr. Défaut de chef & de gouvernement dans une Nation. L'Anarchie eſt dangereuſe, parce que tout le monde s'attribuant une égale autorité, le trouble & la confuſion ſuivent néceſſairement.

ANASTOMOTIQUES, ſ. m. gr. Médicamens qui dilatent l'orifice des vaiſſeaux du corps, & qui rendent la circulation du ſang plus libre.

ANATHEME, ſ. m. gr. Dans ſa ſignification ordinaire, c'eſt une imprécation ſolemnelle contre quelqu'un. Tel eſt le ſens dans lequel ce mot eſt employé par l'Egliſe. Mais il paroît par divers endroits de l'Ecriture, que c'étoit quelquefois une offrande conſacrée à Dieu, & quelquefois un objet dévoué à la deſtruction, & à l'horreur publique.

ANATOCISME, ſ. m. gr. C'eſt l'intérêt ou l'augmentation d'argent que le debiteur ou l'emprunteur s'oblige de payer à ſon créancier.

ANATOMIE, ſ. f. gr. L'art de diſſéquer ou de couper en piéces le corps d'un animal, pour découvrir la ſtructure de ſes parties. On dit auſſi *Anatomique*, *Anatomiſte*, & *Anatomiſer*.

ANATRON, ſ. m. gr. Eſpece de nitre, ou ſuc nitreux, qui ſe condenſe ſur les murs des lieux ſouterains, & qui n'eſt que le ſuc des pierres diſſous par l'eau & congelé par le froid. Il differe de l'écume de nitre, qui ſe nomme *Aphronitrum*.

ANAZE, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, qui diminue en groſſeur à meſure qu'il s'éleve, & qui ſe termine en piramide. Son fruit eſt rempli d'une moelle blanche, qui a le goût du tartre.

ANBOUTOU, ſ. m. Herbe de Madagaſcar, dont les habitans ſe nourriſſent dans le tems de famine. Elle reſſemble au lin; mais quoique favorable à l'eſtomac, elle noircit les dents, les gencives & les lévres.

ANCETRES, ſ. m. Premiers auteurs d'une famille, Ayeuls, ceux dont on eſt deſcendu par les lignes du ſang.

ANCETTE, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le bout de certaines cordes qui appartiennent aux voiles, & dont on ſe ſert pour y paſſer d'autres cordes. *Ancettes de bouline*.

ANCHE, ſ. f. Languette de canne, qui ſert à faire paſſer le ſouffle dans quelques inſtrumens à vent, tels que le hautbois & la muſette. Les Vignerons nomment *Anche*, un tuyau de bois par lequel ils font couler le vin, du preſſoir. De-là vient, *vendre du vin à l'anche*, c'eſt-à-dire, *en mout*. *L'anche* d'un moulin eſt le conduit par lequel la farine tombe dans la huche.

ANCHÉ, adj. En termes de Blazon, ce mot ſignifie *courbé*.

ANCHOIS, ſ. m. Petit Poiſſon de mer, qui ſe conſerve longtems par le moyen d'une préparation qui le rend fort agréable au goût.

ANCHOLIE, ſ. f. gr. Plante qui croît dans les montagnes, & dont la graine eſt un ſpécifique pour la jauniſſe. Quelques-uns la confondent mal-à-propos avec la grande Chelidoine. Ses feuilles ſont chiquetées à l'entour, à peu près comme celles du Coriandre.

ANCRE, ſ. f. Inſtrument de navigation, qui étant jetté en mer au bout d'un cable, ſe précipite au fond par ſon poids, & ſert à retenir un vaiſſeau dans le même lieu. Les ancres ſont de fer. Elles ſont compoſées de pluſieurs parties, qui ſont les pattes, ou deux pointes en arc à chaque bout, la verge, la croiſée, & l'arganeau. Ordinairement un vaiſſeau a pluſieurs ancres d'un poids proportionné à ſa groſſeur. La plus grande ſe nomme *maîtreſſe ancre*; & la plus petite, *ancre à roüet*. On les déſigne par d'autres noms, ſuivant leur uſage actuel. Ainſi une ancre prête à être mouillée, ſe nommé *ancre à la veille*. De deux ancres mouillées, l'une vers la terre, l'autre vers la mer, la premiere s'appelle *ancre de large*, & l'autre *ancre de terre*. On dit auſſi *ancre d'affourche*, *ancre de juſſant*, *ancre de flot*. *Brider l'ancre*, *gouverner ſur l'ancre*, *faire venir l'ancre à pic*, &c. ſont d'autres termes marins. En termes d'Architecture, on appelle *Ancre* une piece de fer qui a la forme d'une ancre par le bout ſupérieur, & qui ſert à tenir les murs plus fermes aux endroits où les groſſes poutres portent deſſus. Dans le Blazon, *ancre* ſe dit *des croix & des ſautoirs*, qui ſe diviſant en deux ont quelque reſſemblance avec une ancre.

ANDA, ſ. m. Grand arbre du Breſil, dont on prétend que l'écorce trempée dans l'eau, lui donne la vertu d'endormir tous les animaux. On tire de ſon fruit une huile dont les Indiens s'oignent le corps.

ANDAILLOTS, ſ. m. Terme de Mer. Anneaux qui ſervent dans le beau tems à tenir la voile amarrée.

ANDAIN, ſ. m. Eſpace qu'un Faucheur peut faucher d'un ſeul coup de faulx, à chaque pas qu'il avance.

ANDANTE, adj. Terme de Muſique, emprunté de l'Italien, pour ſignifier que chaque note doit être jouée diſtinctement avec beaucoup d'attention à la meſure, & qui s'applique particuliérement à la partie de la baſſe continue.

ANDOUILLERS, ſ. m. Petites branches qui ſortent des cornes d'un cerf. Les premiers Andouillers ſont les plus proches de la tête.

ANDRÉ. (Saint André.) Ordre de Chevalerie d'Ecoſſe, nommé autrement *du Chardon*, dont on attribue l'origine à Jacques IV. Roi d'Ecoſſe, quoique pluſieurs la faſſent remonter à *Achaius* du tems de Charlemagne. L'ancienne marque de l'Ordre étoit un collier d'or, formé de fleurs de Chardon & de feuilles de Rue, avec cette diviſe: *Nemo me impunè laceſſet*. La Ruſſie a auſſi un Ordre militaire de S. André.

ANDROSACES, ſ. f. Herbe maritime, ou plûtôt eſpece de joncs qui portent leur graine dans de petites gouſſes, & qui ſont un ſpécifique pour l'hydropiſie.

ANDROSÆUM, ſ. m. gr. Plante dont les feuilles preſſées entre les doigts rendent un ſuc qui reſſemble au ſang. On prétend qu'elle purge la bile, qu'elle guérit la ſciatique, & qu'elle étanche le ſang.

ANECDOTES, ſ. f. gr. Nom qu'on donne aux mémoires & aux récits de certains faits qui n'ont point encore paru dans les livres imprimés. Ce mot, en lui-même, ſignifie *choſes qui n'ont point encore été publiées*.

ANEMONE, ſ. f. Fleur qui fut produite, ſuivant les Poëtes, du ſang d'Adonis. Quoique ſa couleur la plus commune ſoit le rouge, il y a des Anemones de toutes ſortes de couleurs. Il y a des Anemones ſauvages, comme il y en a de jardin. Les ſauvages ſervent aux uſages de la Médecine.

ANEMOSCOPE, ſ. m. gr. Machine qui fait connoître les changemens du vent. Elle eſt compoſée d'une aiguille qui tourne ſur un cadran par le moyen d'une girouette qui lui donne le mouvement.

ANETH, ſ. m. Plante odoriferante, à laquelle on attribue diverſes vertus, telles que de provoquer les urines, d'appaiſer les maux de ventre, de rompre la pierre, de faire mourir les vers, &c. On diſtingue l'Aneth de jardin, & l'Aneth ſauvage.

ANEURISME, ſ. m. gr. Tumeur molle qui ſe forme d'un ſang extravaſé & répandu ſous la chair par la rupture ou la dilatation de quelque artere.

ANGE, ſ. f. gr. Subſtance purement ſpirituelle, qui tient le premier rang entre les Etres créés. On a donné à ces Eſprits le nom d'Anges, qui ſignifie Meſſager, parce qu'ils ont été ſouvent employés par Dieu à la manifeſtation de ſes volontés. On dit *les bons* & *les mauvais Anges*, pour ſignifier ceux du ciel & ceux de l'enfer. Il y a un poiſſon de mer qui ſe nomme *Ange*, dont la figure reſſemble à celle de la Raie, mais qui eſt beaucoup plus gros. On donne auſſi le nom d'*Ange* à un boulet de canon fendu en deux, dont chaque moitié tient à l'autre par une chaîne de fer, & qui ſert ſur mer à rompre les mâts & les cordages de l'ennemi.

ANGÉLIQUE, ſ. f. Plante à laquelle ſes excellentes propriétés ont fait donner ce nom. Elle a l'odeur agréable & le goût aromatique. C'eſt un puiſſant contre-poiſon. Ses feuilles ſont grandes & dentelées. Sa fleur jaune. L'*Angélique* ſauvage, l'*Angélique* d'Acadie, l'*Angélique* impériale, ſont différentes eſpeces du même genre, auxquelles on attribue auſſi pluſieurs vertus.

ANGELOT, ſ. m. Monnoie Françoiſe, du regne de ſaint Louis, qui portoit l'image de ſaint Michel avec un ſerpent ſous ſes pieds. Elle valoit un écu d'or; mais il y en eut enſuite de moindre prix. Les Anglois fabriquerent des *Angelots*, ſous le regne de Henri V. & de Jacques I. où l'on voyoit les écus de France & d'Angleterre: ils ne valoient que quinze ſols. *Angelot* eſt auſſi le nom d'un petit fromage, en forme de cœur, qui ſe fait en Normandie, dans le pays de Bray.

ANGEMME, ſ. m. Fleur imaginaire & de ſimple ornement, qui eſt en uſage dans le Blaſon. Elle eſt ordinairement compoſée de ſix feuilles arrondies. Le mot d'*Angemme* vient apparemment d'*Ingemmare*, qui ſignifie en Italien, Orner de pierreries.

ANGHIVE, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, qui produit un fruit rouge d'excellent goût, auquel on attribue de grandes vertus contre l'ardeur d'urine & la gravelle.

ANGLE, ſ. m. Eſpace formé par deux lignes qui ſe rencontrent en un point. Le mot d'Angle a quantité d'uſages, ſur-tout dans les Fortifications. *Angle ſaillant*, *angle rentrant*, *angle du centre*, *angle flanqué*, &c. Dans les Armées, on appelle *angle* la pointe des bataillons, c'eſt-à-dire, les hommes qui terminent les rangs & les files. En Architecture, les *angles de défenſe* ſont les éperons des piles d'un pont de pierre. Dans le Blaſon, on dit *anglé*, pour ſignifier des figures longues, qui ſont mouvantes des angles de la croix & du ſautoir, telles par exemple que des rayons. *Angulaire* ſignifie ce qui eſt en angle, ou ce qui forme un angle.

ANGUILLE, ſ. f. Poiſſon d'eau douce qui n'a point d'écaille, & dans lequel on ne trouve ni lait ni œuf. On prétend qu'au mois de Mars les petites anguilles ſe trouvent toutes formées dans le ventre des goujons.

ANIMAL, ſ. m. Tout corps organiſé qui a de la vie & du mouvement. De-là vient que dans l'homme & dans toute autre créature, le pouvoir de ſe remuer, de ſentir, &c. ſe nomme *faculté animale. Animalcule* eſt un diminutif d'animal, qui ſignifie des animaux d'une extrême petiteſſe, tels que le microſcope en fait découvrir dans la plupart des liqueurs. *Animation* ſignifie, en termes de Médecine, le tems où l'ame eſt infuſe dans le *Fœtus*; ce qui arrive quarante jours après ſa formation. Dans le Blaſon, *animé* ſe dit d'un animal dont l'attitude exprime quelque action. *Animoſité* ſignifie haine, colere, averſion qui porte à nuire.

ANIME, (Gomme anime.) Eſpece de gomme qui reſſemble à l'encens, & dont on diſtingue deux ſortes : l'une qui vient de la nouvelle Eſpagne, & l'autre des Indes orientales. On nomme auſſi *Anime* une eſpece de myrrhe, qui porte le nom d'*Anymea* dans quelques Naturaliſtes. Ces trois gommes ont leurs uſages en Médecine,

ANIS, ſ. m. Plante dont la ſemence eſt fort agréable & fort utile. Sa hauteur eſt d'une coudée. Elle porte un bouquet blanc, d'où ſort cette ſemence ou cette graine, qui n'a point d'autre nom que ſa Plante. On en tire de l'huile, qui conſerve la même odeur & le même goût.

ANNA, ſ. m. Petit animal du Perou, ſi puant qu'à plus de cent pas il exhale une odeur inſupportable.

ANNALES, ſ. f. Récit hiſtorique, réduit ſuivant l'ordre ſucceſſif des années. On appelle *Annaliſte* celui qui écrit des Annales.

ANNATE, ſ. f. Ancien droit du Pape ſur les Bénéfices Conſiſteriaux dont le revenu monte au moins à vingt-quatre ducats. Ce droit conſiſtoit ordinairement dans une année du revenu ; mais Charles VII, Roi de France, modéra le droit d'Annates au Concile de Bourges.

ANNEAU, ſ. m. Outre la ſignification commune, les Aſtronomes ſe ſervent de ce mot pour ſignifier une ſorte de cercle d'apparence réglée, qui environne la Planéte de Saturne, indépendamment de ſes cinq Satellites. L'*anneau de Saturne*. On appelle *Anneau Aſtronomique* un petit cercle de métal diviſé en degrés, avec une Alhidade, pour diverſes opérations d'Aſtronomie.

ANNÉE, ſ. f. Eſpace de trois cens ſoixante-cinq jours, cinq heures, & quarante-neuf minutes, diviſé en douze mois & cinquante-deux ſemaines, pendant lequel le Soleil parcourt les douze ſignes du Zodiaque. Cet excédent de cinq heures quarante-neuf minutes cauſe beaucoup d'embarras dans le Calendrier : de-là vient l'uſage d'en former, tous les quatre ans, un jour qu'on inſere entre le 23 & le 24 de Fevrier, & qu'on ſuppoſe compoſé de cette fraction multipliée par quatre. Mais comme il y manque chaque année onze minutes, il a fallu recourir à d'autres expédiens, qui n'empêche point le déſordre à la longue. L'année n'a pas toujours commencé dans le même tems : elle commençoit pour les uns au premier de Mars, pour d'autres au 25 de Décembre, pour d'autres au premier de Janvier, pour d'autres au 25 de Mars, & pour d'autres à la fête de Pâques, qui étant mobile, arrive entre le 22 de Mars & le 25 d'Avril. Ces différences déterminerent en 1564, le Roi Charles IX. à régler par un Edit, que déſormais l'année commenceroit en France au premier de Janvier. Juſqu'au regne de Guillaume le Conquerant, les Anglois commençoient l'année au 25 de Décembre : aujourd'hui leur année Civile & Eccléſiaſtique commence au 25 de Mars.

ANNE'E LUNAIRE, ſ. f. C'eſt l'eſpace de tems qui comprend douze mois lunaires, ou douze révolutions de la Lune autour de la terre. Elle eſt compoſée de trois cens cinquante-quatre jours, & quelque excédent : mais priſe ſans fractions, elle a onze jours moins que l'année ſolaire priſe de même ; & cette différence forme ce qu'on appelle l'Epacte.

ANNE'E SABBATIQUE, ſ. f. C'étoit parmi les Juifs, chaque ſeptiéme année, pendant laquelle la Loi obligeoit de laiſſer repoſer les terres, de rendre la liberté aux Eſclaves, annulloit les dettes, &c.

ANNE'E PLATONIQUE, ſ. f. Eſpace de tems à la fin duquel tous les corps céleſtes doivent ſe retrouver au même point, avec les mêmes apparences & les mêmes aſpects mutuels. Les uns comptent quinze mille ans pour cette révolution ; d'autres trente-ſix mille. On croyoit anciennement qu'à la fin de ce période le monde ſeroit renouvellé, & que les ames rentreroient dans leurs corps pour commencer une nouvelle vie.

ANNELET, ſ. m. Petit anneau. Ce terme eſt borné au Blaſon, dans ce ſens ; mais les Architectes donnent le nom d'Annelets a des petites piéces quarrées qui ſe placent au chapiteau de l'ordre dorique, & qu'on nomme auſſi *filets* ou *liſtaux*.

ANNEXER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie joindre, ajouter. On en a formé le ſubſtantif *Annexe*, qui ſignifie ce qui eſt joint ou ajouté à quelque choſe, ou même ce qui en eſt voiſin.

ANNIHILER, v. act. Verbe formé du mot latin *nihil*, *rien*, qui ſignifie la même choſe qu'anéantir. On dit auſſi *annihilation*.

ANNILLE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſignifie certaines croix ancrées. On appelle auſſi *annilles* les fers qu'on met autour des moyeux de moulin pour les fortifier

ANNIVERSAIRE, ſ. m. lat. Retour annuel d'un jour ou d'un tems fixé pour quelque fête, ſoit de deuil ou de réjouiſſance. L'*Anniverſaire* de la mort, de la naiſſance, d'une victoire, &c. Ce mot eſt auſſi adjectif. *Fête anniverſaire*.

ANNONCIADE, ſ. f. Ordre religieux, fondé en 1232 par Philippe *Benizi* ou *Beniti*, à Florence. La Reine Jeanne, après avoir été répudiée par Louis XII, fonda un ſecond Ordre du même nom, à l'honneur de douze vertus de la ſainte Vierge. On en vit naître enſuite un troiſiéme à Genes, dont il s'eſt établi pluſieurs Couvens en France, & qui s'appelle autrement *les Céleſtes*, fondé par une veuve nommée *Marie-Victoire Fornari*. Les Religieuſes ſont vêtues de bleu, avec un ſcapulaire rouge.

L'ancien Ordre des Chevaliers du *Lac d'amour*, inſtitué en 1355 par Amé V. de Savoye, a reçu le nom d'*Ordre* de l'*Annonciade*, ſous Charles dit *le Bon*, à l'honneur du myſtere de l'Incarnation. La marque de cet Ordre eſt une

image

image de l'*Annonciade*, c'eſt-à-dire, de l'Annonciation de la ſainte Vierge, pendante au bas du collier, qui eſt environné de quatre Lacs d'amour.

ANNONE, ſ. m. Arbre de l'Amérique méridionale, qui ſe nomme auſſi *Quanbizopoli*. Il porte un fruit tacheté de rouge & de verd, auſſi gros que les mêlons du même pays, & d'un goût très-délicat. L'arbre eſt fort grand, & ſa graine eſt un ſpécifique pour la diarrhée.

ANNOTATION, ſ. f. Terme tiré du latin, qui a la même ſignification que *Remarques*, & qui n'eſt guere employé que dans les matieres de doctrine.

ANNUITÉ, ſ. f. Mot d'origine Angloiſe, qui ne ſignifie qu'une rente annuelle ſur quelque Compagnie de commerce où l'on a placé ſon fond. *Les Annuités de la Compagnie du Sud.*

ANNULAIRE, adj. On appelle Annulaire le quatriéme doigt de la main, du mot latin qui ſignifie Anneau, parce que c'eſt ordinairement celui qu'on orne d'une bague ou d'un anneau.

ANNULLER, v. act. Caſſer, révoquer, déclarer une choſe ſans effet & comme nulle. *Annuller* un acte, une ſentence.

ANNUS, ſ. m. Racine du Perou, qu'on croit capable d'ôter aux hommes & aux femmes la vertu prolifique. Son goût eſt amer, & ſa groſſeur à peu près de celle du pouce.

ANODIN, ſ. m. gr. Médicament qui appaiſe les douleurs, ou qui les adoucit par une chaleur modérée.

ANOLI, ſ. m. Lezard des Antilles, qui a plus d'un pied de longueur, & trois ou quatre pouces de diamétre. Il a le ventre gris-cendré & le dos rougeâtre, avec quelques raies bleues. Sa tête eſt tachetée de bleu, de verd & de gris. La nature lui a donné une ſorte de chant aigu, qu'il exerce pendant toute la nuit.

ANOMAL, adj. gr. Terme de Grammaire, qui ſignifie un Irrégulier. On donne ce nom aux verbes qui ne ſe conjuguent point comme les autres, c'eſt-à-dire, ſuivant les regles générales de la Grammaire.

ANOMALIE, ſ. f. gr. Terme d'Aſtronomie. C'eſt l'art du Zodiaque compris entre l'apogée de l'excentrique d'une Planéte & le lieu de cette Planéte; ou la diſtance d'une Planéte à l'apogée de ſon Epicycle.

ANOMALISTIQUE, adject. gr. On donne ce nom à l'eſpace de tems que la terre emploie dans ſon mouvement périodique. Le tems du période de la terre, ou de l'année Anomaliſtique, eſt de trois cens ſoixante-cinq jours, ſix heures, neuf minutes & quatre ſecondes.

ANONIME, adj. gr. Qui n'a point de nom.

ANORDIE, ſ. f. Terme de Mer, qui eſt propre à quelques parties de l'Amérique, où l'on donne ce nom à certains vents périodiques du Nord.

ANOREXIE, ſ. f. gr. Déſordre de l'eſtomac, qui le rend incapable de digeſtion, & qui ôte l'appetit.

ANRAMATIQUE, ſ. m. Plante ſinguliere de l'Iſle Madagaſcar. Sa ſingularité conſiſte en ce qu'au bout de ſes feuilles il croit une fleur creuſe, & un fruit en forme de vaſe, avec un couvercle par-deſſus. Les fleurs ſe trouvent remplies d'eau après la pluie.

ANSE, ſ. f. En termes de mer c'eſt une petite Baye, ou un petit enfoncement de la mer dans les terres. On dit auſſi *Crique*. Les Architectes nomment *anſe de panier*, les voûtes en arc.

ANSPESSADE, ſ. m. Nom d'un Bas-Officier d'Infanterie, qui eſt au-deſſous du Caporal. Chaque Compagnie a pluſieurs Anſpeſſades, qui ſuppléent aux fonctions du Caporal.

ANTAGONISTE, ſ. m. gr. Ce mot a la même ſignification qu'*adverſaire*, dans toute oppoſition de ſentimens ou de prétentions. En Anatomie, on donne ce nom aux muſcles qui ſont contraires à d'autres par leur ſituation & par leur office.

ANTAMBA, ſ. m. Bête vorace de l'Iſle Madagaſcar, qui a la forme d'un Léopard, mais qui n'eſt pas plus grande qu'un gros chien, & qui habite les montagnes déſertes.

ANTALIUM, ſ. m. Petite coquille marine, en forme de tuyau canelé en dehors, qui renferme un petit poiſſon. On l'appelle auſſi *Dactyle*. Elle entre, en qualité de drogue, dans quelques opérations de Médecine.

ANTANAIRE, adj. Ce mot, qui n'appartien qu'à la Fauconnerie, ſignifie un oiſeau qui n'ayant pas mué, a ſon plumage de l'année précédente, ſuivant la ſignification latine du terme.

ANTAPHRODITIQUES, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *Antivenerien*, ou remedes pour les maux qui ont leur ſource dans l'incontinence.

ANTARCTIQUE, adj. gr. Nom du Pole du Sud, qui eſt oppoſé au Pole Arctique ou du Nord. Le cercle Antarctique eſt un des plus petits cercles de la ſphere : il eſt parallelle à l'Equateur, & éloigné du Pole du Sud de 23 dégrés 30 minutes. Dans la poſition du Globe où nous ſommes, nous ne pouvons voir le Pole Antarctique.

ANTES, ſ. f. Jambages qui ſortent hors du mur, pour le ſoutien d'un bâtiment. On donne auſſi ce nom à une piéce de bois qui tient aux volans d'un moulin à vent.

ANTÉCEDENT, ſ. m. Terme de Grammaire & de Logique. En Grammaire, il ſignfie le ſubſtantif qui précede un mot qui lui eſt relatif. En Logique, c'eſt une propoſition dont on tire une conſéquence ſyllogiſtique.

ANTEDILUVIENS, ſ. m. lat. Quelques Écrivains ont donné ce nom aux hommes qui vivoient avant le déluge univerſel.

ANTENNE, ſ. f. lat. Piéce de bois qui ſoutient la voile d'un vaiſſeau, & qui eſt attachée de travers à une poulie au ſommet du mât.

ANTEPENULTIÉME, adj. lat. Terme de Grammaire & de Poeſie, qui ſignifie la ſyllabe qui précéde l'avant-derniere d'un mot. On s'en ſert auſſi pour ſignifier ce qui précéde immédiatement l'avant-dernier de quelque nombre : c'eſt le 3e. en remontant.

ANTÉRIEUR, adj. lat. Toute choſe qui eſt avant une autre en ordre de tems ou de lieu.

ANTESTATURE, ſ. f. C'eſt un terme de Fortification, qui ſignifie un retranchement fait à la hâte avec des paliſſades & des ſacs-à-terre, pour défendre quelque reſte de terrain dont on a perdu une partie.

ANTHELIX, ſ. m. gr. L'élevation de l'oreille, qui eſt formée par ſon premier cercle intérieur.

ANTHELMINTIQUES, ſ. m. gr. Médicamens qui détruiſent les vers dans le corps humain.

ANTHERA, ſ. f. gr. Ancienne compoſition pour la guériſon des ulceres de la bouche. Les Médecins donnent aujourd'hui ce nom à la ſubſtance jaune qui eſt au milieu de la roſe, & qu'ils emploient dans certains médicamens.

ANTHESPHORES, ſ. f. gr. Nom d'une ancienne fête Grecque, qui ſe célébroit à l'honneur de Proſerpine. On ornoit ſes temples de toutes ſortes de fleurs, parce qu'on prétend qu'elle en cueilloit ſur le Mont Etna lorſqu'elle fut enlevée par Pluton.

ANTHESTERES, ſ. f. gr. Fête des anciens Atheniens, pendant laquelle ils traitoient leurs eſclaves, comme les Romains pendant les Saturnales.

ANTHOLOGIE, ſ. f. Traité ou Recueil des Fleurs, pour apprendre l'art de connoître leurs différences, leur génération, leurs progrès, &c. On a donné ce nom à un Recueil ancien d'Epigrammes grecques, qui ſont comme autant de fleurs Poetiques. Quoiqu'*Anthos* ſoit un mot grec qui ſignifie *Fleur* en général, ce nom, dans la Pharmacie, eſt appliqué particulierement au Romarin.

ANTHRACOSE, ſ. f. gr. Maladie des yeux, qui vient d'un ulcere corroſif ſous la peau.

ANTHRAX, ſ. m. gr. Eſpece de charbon vif, accompagné d'enflure, & de douleurs aigues, qui reſſemblent à celles de la brûlure.

ANTHROPOLOGIE, ſ. f. gr. Diſcours ou raiſonnement ſur l'homme, ou deſcription de l'homme, dans ſes deux acceptions d'Etre matériel & d'Etre ſenſible & intelligent.

ANTHROPOMANCIE, ſ. f. gr. Eſpece de divination, qui ſe fait par l'inſpection des entrailles d'un homme mort.

ANTHROPOMETRIE, ſ. f. gr. Eſpece d'Anatomie, ou conſidération des parties qui compoſent l'homme, à la maniere des Anatomiſtes.

ANTHROPOPHAGES, ſ. m. gr. Hommes qui mangent les créatures de leur eſpece. On attribue cette barbarie à quelques Nations d'Afrique & d'Amérique. On leur donne auſſi le nom de *Cannibales*.

ANTHYLLIS, ſ. m. Plante vulneraire, dont la vertu eſt de conſolider les plaies & les ulceres. Elle croît dans les terroirs ſalés. On en diſtingue une autre ſorte, qui eſt un ſpécifique pour le haut mal.

ANTHYPNOTIQUES, ſ. m. gr. Médicamens pour empêcher de dormir.

ANTICIPER, v. act. On dit, *Anticiper* ſur les droits de quelqu'un, pour dire, les uſurper en partie, ſe les attribuer ou les exercer mal-à-propros. *Anticipé* ſe dit pour fait, pris, commencé, exercé avant le tems, ou ſans droit. *Anticipation* eſt le ſubſtantif.

ANTIDOTE, ſ. m. Tout remede contre le poiſon. Il y a des Antidotes extérieurs & intérieurs. Les premiers ſe nomment *Alexiteres*, & les autres *Alexipharmaques*. Ajoutons, pour l'intelligence des mots grecs qui commencent par *Anti*, que c'eſt un adverbe qui ſignifie *contre*.

ANTIENNE, ſ. f. Terme d'Egliſe, qui ſignifie quelques paroles de l'Ecriture qui ſe récitent ou qui ſe chantent avant d'autres chants ou d'autres prieres.

ANTIMOINE, ſ. m. Subſtance minerale de nature métallique, qui a tous les caracteres du métal, excepté qu'il n'eſt pas *malleable*. On le trouve dans les mines de toutes ſortes de métaux, ſur-tout dans celles d'argent & de plomb. Quelques-uns l'ont appellé Marcaſſite de plomb. Il ſe fond au feu, mais avec quelque difficulté. Il ſe diſſout dans l'eau. La Hongrie & l'Allemagne ſont les principaux lieux qui le produiſent. On en diſtingue de deux ſortes; le mâle & le femelle: le dernier eſt le meilleur. L'Antimoine eſt employé à quantité d'uſages: on s'en ſert pour donner un poli admirable aux verres ardens concaves: mêlé au cuivre, il rend le ſon des cloches plus fin: il entre dans les caracteres d'Imprimerie, & dans l'étain pour le rendre plus dur & plus blanc. Ses préparations ſont innombrables pour les uſages de la Médecine. On attribue la premiere découverte de ſes propriétés à un Moine Allemand, qui ayant vû des pourceaux violemment purgés après en avoir avallé, en fit prendre à toute ſa Communauté pour lui rendre le même ſervice, mais il la fit périr ainſi juſqu'au dernier Moine ; & de-là vient, dit-on, le nom d'Antimoine.

ANTIPAPE, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui prétendent paſſer pour Papes au préjudice de ceux qui ont été choiſis légitimement, & qui cauſent par cette prétention un ſchiſme dans l'Egliſe.

ANTIPATHE, ſ. m. gr. Eſpece de corail qui eſt noir, mais de la même forme que l'autre, & qui a les mêmes propriétés.

ANTIPATHIE, ſ. f. gr. Averſion qui naît pour quelqu'un ou pour quelque choſe, par des cauſes ſecrettes qu'on ne peut aiſément s'expliquer à ſoi-même. Ce terme eſt oppoſé à *ſympathie.*

ANTIPERISTASE, ſ. f. gr. L'action de deux qualités oppoſées, dont l'une ſert à rendre l'autre plus vive & plus puiſſante.

ANTIPODE, ſ. m. Nom qu'on donne aux habitans des deux parties oppoſées du Globe terreſtre, qui ſont ſous le même Méridien, qui ont la même élévation de leurs différens Poles, parce qu'ils vivent dans différens Hémiſpheres. Les uns ont le jour quand les autres ont la nuit, & toutes les ſaiſons à rebours les unes des autres. On croyoit autrefois cette ſituation ſi impoſſible, que la ſuppoſition de l'exiſtence des Antipodes fut condamnée comme une erreur ; mais les Mathématiciens & les Voyageurs ſont parvenus là-deſſus à l'évidence.

ANTIQUE, adj. Ce mot, quoique venu de la même ſource qu'*ancien*, emporte une idée différente. Il exprime auſſi l'éloignement des tems, mais avec un rapport particulier aux mœurs, aux manieres & au goût des Arts. Ainſi un cachet antique ſignifie non-ſeulement un ancien cachet, mais encore un cachet gravé dans le goût des anciens. On dit, dans le même ſens, *l'air antique, des manieres antiques, à l'antique.* L'*Antiquité* ſignifie un tems fort ancien où les mœurs, les manieres, &c. étoient différentes des nôtres. On appelles *Antiquaires* ceux qui s'appliquent à l'étude de l'Antiquité, en expliquant les anciennes medailles, les inſcriptions, l'uſage & la forme des vaſes & des inſtrumens antiques, en reſtituant les vieux manuſcrits, & cherchant d'autres lumieres qui puiſſent jetter du jour ſur l'hiſtoire & les uſages des anciens tems.

ANTHIRRINUM, ſ. m. Plante ſur la forme de laquelle les Naturaliſtes s'accordent peu, mais à laquelle ils attribuent la vertu d'embellir le viſage lorſqu'on s'en frotte avec de l'huile de lys, & qu'ils regardent comme un préſervatif contre le poiſon & les ſortileges. Ils diſent que ſa graine reſſemble au mufle d'un veau.

ANTISCORBUTIQUES, ſ. m. Remedes contre le ſcorbut.

ANTISPODE, ſ. m. Médicament factice pour ſuppléer au véritable *Spode*, qui eſt une eſpece de cendre qu'on trouve ſur les fournaiſes d'airain, & à laquelle on attribue diverſes vertus, mais qui eſt fort rare. On fait des *Antiſpodes* de cendre de myrrhus, de noix de galle, &c.

ANTITHESE, ſ. f. gr. Oppoſition d'une idée ou d'une expreſſion à une autre. C'eſt une figure de langage & de ſtile.

ANTITORE, ſ. f. Plante qui croît avec le *Napellus* ſur les montagnes de Genes & de Piémont, & qui paſſe pour un ſouverain préſervatif contre toutes ſortes de poiſons. On croit que c'eſt le *Zedoaria* d'Avicenne.

ANTITRINITAIRES, ſ. m. Nom qu'on donne généralement à tous les Hérétiques qui rejettent le myſtere de la Trinité divine, mais particulierement aux *Sociniens*, qu'on appelle auſſi *Unitaires* par la même raiſon.

ANTŒCIENS, ſ. m. gr. On donne ce nom aux peuples qui habitent ſous le même Méridien, mais dans différens parallelles, également éloignés de l'Equateur les uns dans l'Hémiſphere du Nord, les autres dans celui du Sud. Ils ont midi & minuit dans le même tems; mais leurs ſaiſons different, car tandis que les uns ont l'Eté & les plus longs jours, les autres ont l'Hiver.

ANTOIT, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt un fer courbé, qui ſert dans la conſtruction des vaiſſeaux, à faire approcher les piéces l'une de l'autre.

ANXIÉTÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie inquiétude, trouble qui vient du deſir ou de la crainte.

AORTE, ſ. f. gr. Nom de la grande artere qui ſort du ventricule gauche du cœur, pour répandre le ſang dans toutes les parties du corps.

AOUST, ſ. m. Nom d'un des mois de l'année. C'eſt une corruption d'*Auguſte*, nom d'un Empereur Romain, que la flatterie fit donner à ce mois. Il s'appelloit auparavant *Sextilis*, parce qu'il étoit le ſixiéme de l'année lorſqu'elle commençoit au mois de Mars. Les Anciens repréſentoient le mois d'Août par un jeune homme de contenance fiere, vêtu d'un habit couleur de flamme, la tête couronnée d'une guirlande d'épis, un panier de fruits d'Eté ſur le bras, une faucille à la ceinture, avec une victime qu'il conduiſoit pour le ſacrifice.

APAGOGIE, ſ. f. gr. Sorte de démonſtration par laquelle on fait voir la vérité d'une choſe en prouvant l'impoſſibilité ou l'abſurdité du contraire.

A-PARTE, ſ. m. Terme du Théâtre, emprunté du latin, qui ſignifie ce qui ſe dit par un Acteur ou entre pluſieurs Acteurs, ſans liaiſon avec le principal ſujet de la Scéne, & comme à l'écart, pour n'être point entendu.

APATHIE, ſ. f. Etat d'inſenſibilité, dans lequel, ſuivant la ſignification grecque de ce mot, on n'eſt agité par aucun déſir & l'on ne ſent ni plaiſir ni peine.

APATURIES, ſ. f. Nom de certaines fêtes Atheniennes, qui ſe célébroient en l'honneur de Bacchus, ou, ſuivant d'autres, à l'honneur de Jupiter & de Pallas.

APERITIF, adj. lat. Terme de Médecine, pour ſignifier ce qui eſt capable d'ouvrir les orifices des vaiſſeaux & de faciliter le paſſage des liquides. *Les aperitifs* ſont des médicamens qui produiſent cet effet.

APHELIE, ſ. m. gr. Terme d'Aſtronomie, qui ſignifie le point de l'orbe d'une Planéte le plus éloigné du ſoleil. L'Aphelie eſt pour les Planétes, ce que l'Apogée eſt pour la terre.

APHORISME, ſ. m. gr. Sentence courte & moelleuſe, qui comprend beaucoup de doctrine en peu de mots. On a donné ce nom par excellence aux principes d'Hypocrate.

APHRODILLE, ſ. f. gr. Plante à laquelle on attribue des qualités chaudes qui excitent la vertu prolifique, & qui provoquent le flux périodique des femmes. On ne connoît point de Plante qui jette un ſi grand nombre de racines.

APHRONITE, ſ. m. gr. Fleur de nitre, qui ſe formoit autrefois dans les Nitrieres, lorſque la roſée y tomboit, ou par d'autres moyens que l'art faiſoit employer. On n'en a plus, depuis que l'uſage des Nitrieres s'eſt perdu, & l'on y ſupplée dans les recettes de Médecine, par une eſpece de nitre fort blanc & fort leger, qui s'appelle *Fleur de muraille.*

APIOS, ſ. m. Plante purgative de l'Iſle de Candie, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Rue, & dont la racine a la forme d'une poire. Ses tiges jettent une eſpece de lait. La Bohême produit un *Apios* bâtard.

APIS, ſ. m. Bœuf ou Taureau, que les Egyptiens adoroient ſous ce nom. Ils adoroient deux taureaux; l'un conſacré au Soleil dans la Ville d'Heliopolis, ſous le nom de *Mnevis*; l'autre conſacré à la Lune, ſous le nom d'*Apis*, dans la Ville de Memphis. Leur Dieu Oſiris eut auſſi ſon culte ſous la forme de cet animal, dont tout le corps devoit être noir, à la réſerve d'une tache blanche & carrée au milieu du front. Lorſqu'on trouvoit un veau de cette forme, c'étoit le ſujet d'une grande fête en Egypte, & l'on nourriſſoit ſoigneuſement l'animal pour être élevé quelque jour à la divinité.

APLANEUR, ſ. m. Terme de Cardeur, ou plûtôt des ouvriers qui font les couvertures de lit. C'eſt le nom d'un ouvrier qui ſe ſert de chardons pour rendre la couverture moelleuſe en frottant la laine. On dit, dans le même ſens, *aplaner une couverture.*

APLESTER, v. act. Terme de Mer, qui ſignifie *déployer* les voiles pour partir avec le vent.

A-PLOMB, adv. Mot en uſage pour ſignifier ce qui eſt parfaitement perpendiculaire. Il vient du plomp des niveaux, qui ſert à mettre les choſes en cet état. L'uſage a fait auſſi un ſubſtantif d'*A-plomb.*

APOBATERION, ſ. m. Mot grec, dont quelques-uns de nos Ecrivains eccléſiaſtiques ſe ſont ſervis. C'eſt un diſcours en proſe ou en vers ſur le départ d'une perſonne qui quitte ſon pays, ou quelque lieu qui lui a ſervi longtems de demeure.

APOCALYPSE, ſ. f. gr. Découverte ou révélation de quelque choſe. On a donné particulierement ce nom aux révélations de ſaint Jean, qui après avoir paſſé pour un ouvrage de l'hérétique Cerinthus, & avoir été rejetté par quelques Egliſes pendant les quatre premiers ſiécles, furent enfin reçues généralement au nombre des Livres Canoniques.

APOCINUM, ſ. m. Arbriſſeau dont la feuille a quelque reſſemblance avec celle du Lierre, & qui produit une petite graine noire dans des gouſſes en forme de veſſie. On prétend que ſes feuilles ſont un poiſon pour les chiens, les loups & les renards.

APOCRISIAIRE, ſ. m. gr. Nom d'une ancienne fonction eccléſiaſtique. C'étoit un Député qu'une Egliſe envoyoit pour quelque commiſſion: enſuite les Monaſteres eurent des Apocriſiaires, qui étoient chargés du ſoin des affaires temporelles.

APOCROUSTIQUES, ſ. m. Médicamens qui, ſuivant la ſignification grecque du nom, repouſſent ou détournent les humeurs.

APOCRYPHE, adj. gr. Ce qui eſt douteux, ce qui n'eſt pas bien décidé & bien éclairci. On a donné le nom d'Apocryphes à certains Livres anciens, dont les Auteurs n'ont point été connus avec aſſez de certitude pour leur faire trouver place entre les Livres Canoniques.

APODICTIQUE, adj. En termes d'Ecole, un argument *Apodictique* eſt un raiſonnement démonſtratif, ſuivant la ſignification grecque du mot.

APOGÉE, ſ. m. gr. Ce mot eſt oppoſé à *Perigée*. C'eſt le point le plus excentrique de l'orbe d'une Planéte.

APOLLON, ſ. m. Un des douze grands Dieux du Paganiſme, fils de Jupiter & de Latone, &

frere de Diane. On lui attribuoit la divination dans ſes Temples. On le faiſoit préſider à l'Eloquence & à la Poeſie, comme chef des neuf Muſes. On lui donnoit la conduite du Soleil, &c. Le laurier lui étoit conſacré. On le repréſentoit avec de longs cheveux blonds, jeune & d'une beauté charmante. La Fable lui donne auſſi le nom de Phœbus en qualité de conducteur du Soleil; & quelquefois on le prenoit pour le Soleil même, qui faiſoit ſa courſe dans un char traîné par des chevaux immortels.

APOLLYON, ſ. m. Nom grec, qui dans l'Apocalypſe, ſignifie Deſtructeur. Saint Jean le donne pour ſynonime d'*Abaddon*, qui a la même ſignification en hebreu.

APOLOGIE, ſ. f. gr. Excuſe, défenſe, juſtification. On a formé de ce mot *Apologetique* & *Apologiſte*; le premier ſignifie ce qui ſert à la défenſe; le ſecond ſignifie le défenſeur même.

APOLOGUE, ſ. m. gr. C'eſt la morale ou l'application d'une fable, ou de tout récit d'une hiſtoire feinte, pour l'inſtruction de la vie, & pour la correction des mœurs.

APOMECOMETRIE, ſ. f. gr. L'art de meſurer les choſes éloignées, pour connoître à quelle diſtance elles ſont de nous,

APONEUROSE, ſ. f. gr. Maladie d'un nerf ou d'un tendon, qui conſiſte dans une extinction qui l'affoiblit.

APOPHTEGME, ſ. m. gr. Penſée grave & judicieuſe d'un homme reſpectable, exprimée en peu de mots. *Les apophtegmes des anciens Sages.*

APOPHYGE, ſ. f. gr. Terme d'Architecture. C'eſt l'endroit où la colonne ſortant de ſa baſe, commence à s'élever.

APOPHYSE, ſ. f. gr. Petites excreſcences qui ſont ſur l'os cribreux des narines, & qui paroiſſent entre les organes de l'odorat. On appelle auſſi *Apophyſe*, les excreſcences oſſeuſes qui ſortent quelquefois de la ſurface des os.

APOPLEXIE, ſ. f. gr. Mal violent, qui prive tout d'un coup le patient de l'uſage de tous ſes ſens, & qui arrête le mouvement dans toutes les parties de ſon corps, excepté au cœur & aux poumons. On le ſuppoſe occaſionné par une interruption du paſſage du ſang au cerveau, ou par toute autre cauſe qui eſt capable d'empêcher l'infuſion des eſprits animaux dans les organes des ſens. Quantité d'Auteurs ont écrit différemment ſur la ſource & la nature de ce déſordre. L'attaque eſt ordinairement précédée d'un violent mal de tête, d'une ſorte de ſurdité & d'affoibliſſement de la vue, d'une perte de mémoire & d'autres ſymptômes. La ſobriété & l'exercice du corps ſont les meilleurs préſervatifs.

APORE, ſ. m. gr. Terme de Mathématique. C'eſt un problême que ſa difficulté fait croire impoſſible à réſoudre, tel que la Duplication du cube & la Quadrature du cercle.

APOSIOPESE, ſ. f. Ce mot grec eſt d'uſage en Rhetorique; il ſignifie *Reticence*. C'eſt une figure par laquelle on explique une choſe en feignant de n'en vouloir pas parler.

APOSTASIE, ſ. f. gr. Déſertion d'un parti ou d'un principe auquel on étoit attaché. Ce mot s'applique ordinairement à l'abandon volontaire de la Religion dans laquelle on eſt né, ou à la fuite d'un Religieux qui quitte ſon Ordre ſans aucune raiſon qui juſtifie cette démarche. Le déſerteur ſe nomme *Apoſtat*; & l'action même, *Apoſtaſier*.

APOSTIS, ſ. m. Terme de Mer. Les Apoſtis ſont deux pieces de bois aux deux côtés d'une galere, qui ſervent à porter toutes les rames avec le ſecours d'une groſſe corde.

APOSTOLIQUES, ſ. m. Hérétiques du troiſiéme ſiécle, dont l'erreur conſiſtoit à prétendre que tout le monde devoit renoncer au mariage & aux biens du monde, comme les Apôtres. Cette Secte ſe renouvella dans le douziéme ſiécle, avec l'addition de quantité d'autres faux principes.

APOSTRE, ſ. m. gr. Nom des douze Diſciples du Sauveur, qui étant revêtus de dons ſurnaturels, tels que celui des langues, de l'infaillibilité & des miracles, reçurent auſſi de lui la commiſſion de voyager par tout le monde, pour y répandre le Chriſtianiſme. Parmi les Juifs, les *Apôtres* étoient des Officiers nommés pour recueillir les taxes dues aux Empereurs Romains, & les ſommes qui devoient ſervir aux réparations du Temple. Ils étoient chargés de veiller auſſi à l'obſervation de la loi de Moïſe. L'*Apoſtolat* eſt l'office d'Apôtre. *Apoſtolique*, eſt ce qui appartient aux Apôtres, ce qui leur convient, ce qui eſt digne de leur miniſtere.

APOSTROPHE, ſ. f. gr. En Grammaire, c'eſt une virgule qui ſe place au-deſſus d'un mot, entre deux lettres, pour marquer le retranchement d'une voyelle. En Rhetorique, c'eſt une figure qui ſe fait lorſqu'un Orateur tourne ſon diſcours de l'Aſſemblée, à quelque perſonne particuliere, ou même à quelque choſe d'inanimé.

APOTHEOSE, ſ. f. gr. Déification; c'eſt-à-dire, cérémonie par laquelle des hommes croyoient mettre au rang des Dieux d'autres hommes auxquels ils attribuoient des qualités ſupérieures à la nature. Telle fut ſans doute l'origine de l'idolatrie. Mais enſuite la flatterie porta les Romains à faire l'Apotheoſe de leurs Empereurs. Au ſommet du bucher où leur corps devoit être conſumé, on mettoit, dans une cache ſecrette, une aigle qu'on lâchoit à propos; c'étoit leur ame qui alloit prendre place entre les Dieux; après quoi on rendoit des honneurs divins à leur mémoire, tels que de leur offrir des ſacrifices, de jurer par leur nom, &c.

APOTHICAIRE, ſ. m. gr. Nom d'une profeſſion qui conſiſte, ſuivant l'origine grecque du mot, à *tenir boutique* de drogues & de médicamens pour la guériſon des maladies. On en a formé le mot d'*Apothicairerie*, qui ſignifie la boutique ou le magaſin d'un Apothicaire.

APOTOME, ſ. m. gr. Terme d'Algébre. C'eſt le reſte de deux grandeurs incommenſurables, dont l'une eſt retranchée de l'autre. *Voyez* BINOME.

APOYOMATLI, ſ. m. Plante de l'Amérique, dont la racine eſt remplie de petits grains, qui, endurcis au ſoleil, ſervent à faire des grains de chapelets. Sa feuille eſt aromatique; auſſi les Sauvages la broient-ils pour s'en frotter le corps. Les Eſpagnols la prennent en poudre, comme un puiſſant aperitif.

APOZEME, ſ. m. gr. Décoction de racines, de plantes, de fleurs, de ſemences, de fruits & de feuilles, adoucie & clarifiée. L'Apozeme n'eſt pas ſi épais ni ſi viſqueux que le ſirop; mais il l'eſt plus que le *Julep*, qui eſt compoſé d'eaux diſtillées.

APPANAGE, ſ. m. Terres ou certaines portions du domaine Royal, qu'on donne aux Princes pour leur ſubſiſtance, mais qui reviennent à la couronne après l'extinction de leurs deſcendans mâles.

APPARAT, ſ. m. lat. Titre qu'on a donné à pluſieurs Dictionnaires grecs & latins, pour ſignifier que tous les mots y ſont diſpoſés & préparés ſuivant l'ordre & la vue qu'on ſe propoſe.

APPARAUX, ſ. m. Terme de Marine, qui a la même ſignification que les *agrès*; c'eſt-à-dire, qu'il embraſſe tout ce qui eſt néceſſaire à l'équipement d'un vaiſſeau.

APPAREIL, ſ. m. Terme de Chirurgie, qui ſignifie les onguens & les bandages qu'on emploie pour le panſement d'une bleſſure, mais qui eſt encore plus particulier à cette partie qu'on nomme *Lithotomie*, ou l'opération de la taille. On diſtingue le grand & le petit appareil. Dans le premier, inventé par *Franco*, l'inciſion ſe faiſoit au-deſſus de l'aîne, au long de la ligne blanche : enſuite vers l'an 1520, *Jean de Romanis* trouva le moyen de la faire au perinée. Dans le ſecond, qui ſe nomme petit, parce qu'il demande moins d'inſtrumens, & qui eſt de l'invention de *Celſus*, on inſere deux doigts par le fondement, juſqu'à ce qu'ils arrivent près de la pierre, qu'on attire au col de la veſſie, d'où on la fait ſortir par une inciſion dans le ſcrotum.

Les Maçons nomment *appareil*, l'épaiſſeur d'une pierre. *De grand appareil*, c'eſt-à-dire, fort épaiſſe. En Mer, l'*appareil de la pompe* ſignifie *le pilon*. Les Meuniers donnent auſſi le nom d'*appareil* à de petites planches dont ils ſe ſervent pour retenir l'eau. En général, *appareil* ſignifie tout ce qui eſt diſpoſé pour quelque opération. *Appareil de Sage-femme*. *Appareil de guerre*, *de muſique*, &c. On dit en Mer, dans le même ſens, *Appareiller*, pour diſpoſer tout ce qui eſt néceſſaire à la navigation. *La voile eſt appareillée*. Les Tailleurs de pierres donnent le nom d'*Appareilleur*, à celui qui trace les pierres pour le travail. *Appareilleur* & *Appareilleuſe* ſont auſſi en uſage pour ſignifier modeſtement les hommes & les femmes qui exercent un infâme métier.

APPARENCE, ſ. f. lat. En Aſtronomie, ce mot a la même ſignification que Phœnomene. On appelle *Apparences du ciel*, les mouvemens du ciel & des aſtres que les obſervations font découvrir. En perſpective, l'*apparence* d'un objet, eſt le point par lequel on ſuppoſe qu'il paſſe une ligne qui vient directement à l'œil.

APPARITEUR, ſ. m. lat. Titre d'office, dans les Cours Eccléſiaſtiques. C'eſt une eſpece de Sergent. *Apparitor* ou l'Appariteur, dans l'ancienne Rome, étoit un Officier qui citoit les accuſés devant les Tribunaux.

APPARITION, ſ. f. lat. Ce mot ne s'applique proprement qu'aux Eſprits, lorſqu'ils ſe montrent aux hommes ſous une forme corporelle, & à tout ce que le peuple appelle *Revenans*. *L'apparition* d'un Ange, d'une ame du Purgatoire.

APPAUMÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſignifie une main ouverte, dont on voit la paume ou le dedans.

APPEAU, ſ. m. Petit inſtrument de Chaſſe, avec lequel on contrefait le cri ou le chant d'un oiſeau, pour l'attirer ou le ſurprendre plus facilement.

APPENDIX, ſ. m. Mot latin, qui eſt paſſé dans notre langue, pour ſignifier une choſe qui eſt dépendante d'une autre, & qui lui appartient par quelque endroit, quoiqu'elle en ſoit détachée. On l'applique particuliérement à certains Traités qu'on ajoute en forme de ſupplément à la fin des Livres. Les Médecins en ont fait le mot d'*Appendice*, par lequel ils entendent les parties du corps qui en ſont comme détachées, telles que les cheveux, le bout de l'oreille, &c.

APPETIT, ſ. m. lat. Ce mot ſignifie proprement le deſir ou le beſoin de manger ; ce qui arrive, dans les perſonnes ſaines, lorſque l'eſtomac étant vuide, l'action des acides commence à ſe faire ſentir par des picotemens ; mais on l'applique auſſi aux deſirs qui naiſſent des ſens, & que la Religion oblige de réprimer. *Les appetits ſenſuels. Les appetits déréglés.*

APLANOS. Mot grec, qui ſignifie *égal à ſoi-même, conſtant*. C'eſt une ancienne déviſe des Montmorencis.

APPLAUDIR, v. Ce mot ſignifie en françois, comme en latin d'où il tire ſon origine, *approuver* avec des louanges & des marques d'eſtime. *Applaudiſſement* eſt l'action d'applaudir.

APPLIQUE, ſ. f. Terme d'Art. On appelle *Piéce d'applique*, ſurtout en *Orfévrerie*, toute piéce qui s'aſſemble ou qui s'enchaſſe avec une autre.

APPLIQUÉES, adj. Certaines lignes géométriques, qui s'appellent auſſi *Ordonnées. Voyez* ORDONNE'ES.

APPOINTER, v. a. Terme de Palais. *Appointer* une affaire, c'eſt ordonner que les piéces ſoient produites, pour être examinées par les Juges. *Appointé*, en termes de Blaſon, ſe dit de certaines choſes qui ſe touchent par les pointes. *Appointé* eſt auſſi un ancien terme militaire, qui a ſubſiſté juſqu'en 1670, dans le Régiment des Gardes Françoiſes. Il ſignifioit un Soldat qui avoit la haute-paie, ou qui conſervoit la paie, quoique diſpenſé du ſervice. De-là vient le mot d'*Appointement*, pour ſignifier la paie habituelle ou les gages d'une perſonne employée. *Appoint* eſt un terme de Banque. C'eſt le reſte d'une ſomme en petite monnoie. On me doit cent frans, qu'on me paie avec quatre louis & un petit écu, faiſant 99 liv. il reſte à payer 20 ſols pour *appoint*.

APPRÉHENSION, ſ. f. Ce mot, qui ſignifie crainte, eſt employé auſſi en Métaphyſique, pour ſignifier la *perception*, ou l'idée d'une choſe ; ce qui le rapproche de ſon origine latine, dans laquelle il ne ſignifie que *ſaiſir*, *arrêter*.

APPREST, ſ. m. Terme d'Art. On dit qu'une toile ou un chapeau ſont ſans apprêt, lorſqu'on n'a point fait entrer de gomme ni d'autres drogues dans leur compoſition. L'art de peindre le verre, ſe nomme l'*apprêt* des couleurs. L'*apprêt des* Tonneliers, eſt un petit coin de bois qui leur ſert à ſerrer les piéces d'un tonneau. On appelle *Apprêteur*, celui qui fait peindre le verre.

APPROBATION, ſ. f. lat. Conſentement qu'on donne avec connoiſſance, & par eſtime ou par goût. On permet ſouvent des choſes qu'on n'approuve point. En termes de Littérature, c'eſt le témoignage des Cenſeurs Royaux en faveur d'un Livre.

APPROCHER, v. act. Terme de Sculpture. *Approcher à la pointe* ou *au cizeau*, c'eſt employer des outils plus fins pour former la figure, lorſque le bloc eſt dégroſſi. C'eſt auſſi un terme de Monnoie. *Approcher les flancs*, c'eſt les ajuſter pour leur donner leur juſte poids.

APPROCHES, ſ. f. Outre ſes ſignifications communes, ce mot ſignifie, en termes de Fortifications, des chemins qu'on creuſe en forme de foſſé, pour s'approcher d'une Place ſans être apperçu. Les aſſiégés en creuſent auſſi pour couper ceux des aſſiégeans, & ceux-ci ſe nomment *Contr'approches*. En général, les tranchées, les ſappes, les logemens, les batteries, &c. ſont les *approches* d'un ſiége.

APPROXIMATION, ſ. f. lat. Terme d'Arithmetique & d'Algébre. C'eſt la maniere de trouver la valeur d'une Racine ſourde, par des nombres qui en approchent toujours en deſſus ou en deſſous, mais qui ne peuvent jamais y arriver.

APPUI, ſ. m. Outre ſes ſignifications communes, ce mot a pluſieurs acceptions en termes de Manege. L'*appui de main* eſt une ſorte d'*aide* qu'on donne au cheval par la bride ; on dit qu'il a l'*appui fin*, lorſqu'il a la bouche délicate. *Il n'a point d'appui*, lorſqu'il n'a point de bouche, &c.

APPUI-MAIN, eſt un terme de Peintres, qui ſignifie la baguette dont ils ſoutiennent leur main dans le travail.

APRISE, ſ. f. Terme de Palais, qui eſt une corruption d'*apprécié* ou de *priſé*. *Une ſommaire apriſe*, eſt l'eſtimation d'un fond, pour en connoître l'état & la valeur.

APSIDES ou ABSIDES, ſ. f. Ce ſont les deux points de l'excentrique d'une Planéte, qu'on appelle autrement Apogée & Perigée. La ligne diamétrale de l'un à l'autre, s'appelle *Ligne des abſides*.

APTITUDE, ſ. f. Mot emprunté du latin, pour ſignifier *diſpoſition convenable à quelque choſe*. Il ſert de ſubſtantif à l'adjectif *propre*, qui n'en à point dans ce ſens.

AQUACATE, ſ. m. Arbre de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles ont beaucoup de reſſemblance avec celles de l'oranger, & le fruit avec la figure d'un œuf. Le goût du fruit eſt agréable, & ſa couleur noire ou verdâtre.

AQUATIQUE, adj. lat. Mot emprunté du latin, qui ſignifie ce qui appartient à l'eau, comme *les animaux aquatiques* ; ou ce qui ſe reſſent de l'eau, comme *un terrain aquatique*.

AQUEDUC, ſ. m. lat. Conduit pour amener d'un lieu à l'autre l'eau d'une fontaine ou d'une riviere. Les Romains, de qui nous vient ce mot, avoient des Aqueducs fort ſomptueux.

AQUILICES, ſ. m. Fête ou ſacrifice des Romains à l'honneur de Jupiter, pour obtenir de la pluie. Les Miniſtres ou les Prêtres ſe nommoient *Aquiliciens*.

AQUIQUIS, ſ. m. Singes du Breſil, beaucoup plus grands que les eſpeces communes. Ils ont le poil noir & la barbe fort longue. On prétend qu'ils ont un Roi, qui monte quelquefois ſur un arbre pour haranguer ſes ſujets, & qu'en parlant à haute voix il lui ſort de la bouche une ſorte d'écume, qu'un autre Singe prend ſoin d'eſſuyer.

ARABIQUE, adj. Gomme Arabique. *Voyez* GOMME. On appelle auſſi *Arabiques* certains hérétiques d'Arabie, qui enſeignoient, au troiſiéme ſiécle, que les ames mouroient avec les corps & reſſuſcitoient avec eux.

ARACA, ſ. f. Petite poire du Breſil, d'un goût aigre, mais fort agréable. Il y en a de jaunes, de rouges & de vertes. L'arbre qui les produit porte tous les mois.

ARACADEP, ſ. m. Poiſſon plat, des Côtes du Breſil, dont la chair eſt de fort bon goût. Sa graiſſe, qui eſt jaunâtre, fond en le cuiſant & lui tient lieu de ſauce.

ARACK ou ARRACK, ſ. m. Liqueur ſpiritueuſe, qui vient des Indes orientales, & dont les Anglois font beaucoup d'uſage pour la compoſition de leur *Pounch*. Le nom eſt Indien : il ſignifie tout ce qui eſt fort ou diſtillé ; de ſorte que les Indiens donnent le nom d'*Arrack Anglois* à l'eau de vie. Mais nous ne l'appliquons proprement qu'à leur liqueur, qui eſt une diſtillation de jus de Cocotier, qu'on fait couler par inciſion. Ce jus, qui s'appelle *Toddy*, eſt de lui-même une liqueur aſſez agréable : dans ſa fraîcheur elle purge ceux qui en uſent ; vieille, elle monte à la tête, & fait d'aſſez bon vinaigre. Les Anglois de Madras s'en ſervent pour levain ou pour ferment dans leur pain. L'Arrack de Goa paſſe pour le meilleur, quoique celui de Batavia ſoit plus fort. Le premier ſe tire dans des vaiſſeaux de terre, & l'autre dans des alembics de cuivre, qui le rendent plus dur & moins agréable. Quelques-uns donnent auſſi le nom d'*Arrack* à une diſtillation de Ris.

ARÆOMETRE, ſ. m. gr. Machine qui ſert à peſer les liqueurs. C'eſt un vaiſſeau de verre liſté de Mercure, dont le col eſt diviſé en parties égales. On plonge cet inſtrument dans les liqueurs, & celle où il s'enfonce le plus, eſt la plus legere.

ARAIGNÉE, ſ. f. lat. Inſecte qui tend avec beaucoup d'art une eſpece de toile qu'il tire de ſa propre ſubſtance, & qui ſe place au centre pour y faire ſa demeure & pour y prendre des mouches, dont il fait ſa nourriture. L'Araignée a ſix yeux : quelques-uns diſent huit. Elle a quantité de jambes, des cornes, des pinces, des ongles, &c. On diſtingue des Araignées de pluſieurs eſpeces, les unes qu'on croit venimeuſes, d'autres qui paſſent pour ne l'être pas. L'Afrique & l'Amérique produiſent des Araignées monſtrueuſes. On nomme *Araignée de mer* une ſorte d'écreviſſe, qui a beaucoup de reſſemblance avec la crabbe, mais dont la queue eſt plus longue que tout le corps. En termes de Guerre, une *Araignée* eſt une mine à branches ou à rameaux, à laquelle on eſt obligé de donner cette forme lorſque le Mineur trouve quelque obſtacle qui l'empêche de la pouſſer directement. Sur Mer, on nomme auſſi l'*Araignée* un amas de poulies où viennent paſſer quantité de cordages qui forment comme une toile d'araignée. La même raiſon a fait nommer *Araignée*, par les Aſtronomes, une partie de l'Aſtrolabe, qui eſt découpée & partagée en petites portions de cercle. Enfin l'on appelle *Araignées* certains crochets de fer à pluſieurs branches, qui ſervent à tirer hors de l'eau ce qu'on y a laiſſé tomber.

ARAMBER, v. act. C'eſt un terme de Mer, qui ſignifie *aller à l'abordage.*

ARANATA, ſ. m. Animal des Indes orientales, qui monte ſur les arbres & qui ſe nourrit de leur fruit. Sa grandeur eſt celle d'un chien ordinaire, & ſon cri eſt horrible. Il a de la barbe comme le bouc.

ARANTELES, ſ. f. Terme de Venerie. Ce ſont des filandres, en forme de toile d'araignée, qui ſe trouvent ordinairement au pied du cerf.

ARASÉ, adj. Terme de Menuiſerie & de Maçonnerie, qui ſignifie des piéces égales en hauteur, unies & ſans ſaillie. On dit *araſer*, pour dire, mettre les piéces en égale hauteur. L'araſement d'un mur, eſt l'extrêmité qui touche au couronnement. Les *araſes* ſont des pierres plus hautes ou plus baſſes que celles dont le mur eſt formé, pour mettre l'araſement de niveau.

ARATICUPANA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont le fruit eſt d'une odeur & d'un goût fort agréables, & le bois ſi leger qu'il ſert aux mêmes uſages que le liége.

ARBALESTE, ſ. f. Inſtrument de guerre, qui étoit en uſage avant l'invention des armes à feu. En termes de Mer, c'eſt un inſtrument gradué, qui ſe nomme auſſi *Arbaleſtrille*, & dont on ſe ſert pour trouver la hauteur du ſoleil & des autres aſtres. *Arbalêtriere* eſt un terme de Marine. Le lieu d'une galere, d'où les Soldats combattent, le long des apoſtis, ſe nomme *Arbalêtriere*. Les Charpentiers appellent *Arbalêtiers* ou *Arbalêtriers*, les piéces de bois qui ſervent à ſoutenir le toit d'un bâtiment. *Arbalêter* un édifice, c'eſt l'appuyer avec des *arbalêtiers*, ou des piéces de force.

ARBITRE, ſ. m. Ce mot, qui eſt purement latin, ſignifie celui qui juge de quelque choſe à ſon gré, qui regle & qui appaiſe un différend. En termes de Théologie, *Libre arbitre* ſignifie le pouvoir de ſe déterminer volontairement. *Arbitraire* ſe dit de ce qui eſt libre & indépendant. *Une autorité arbitraire. Un choix arbitraire.* On a formé du mot d'*Arbitre*, *Arbitrage*. Terminer une affaire par arbitrage, c'eſt prendre des Arbitres auxquels on abandonne le pouvoir d'en juger.

ARBOUSIER, ſ. m. lat. Arbre fruitier, dont les feuilles forment un bouquet ſur une ſeule queue, comme le raiſin. Il eſt couvert de verdure pendant toute l'année ; mais il ne fleurit qu'au mois de Juillet. Son fruit, qui ſe nomme Arbouſe, eſt de la groſſeur d'une prune & n'a point de noyau.

ARBRE, ſ. m. lat. Quoique ce nom ſoit générique & convienne à cette variété infinie de grands végétaux qui pouſſent des racines & des branches, & qui ſont diſtingués entr'eux par la différence de leurs noms propres, de leurs qualités & de leur forme, il s'en trouve néanmoins pluſieurs qui portent particulierement le nom d'*Arbre*, avec la ſeule addition de quelqu'une de leurs propriétés pour les faire connoître. Ainſi l'on appelle *Arbre de baume* un certain arbriſſeau de l'Amérique, dont les feuilles different peu de celles de la ſauge, & qui diſtille une liqueur viſqueuſe, qu'on n'eſtime pas moins pour les plaies que la Baume du Perou. L'*Arbre* ou *le Bois de chandelle*, eſt une autre arbriſſeau de la Guadeloupe, rempli d'une gomme graſſe, qui brûle comme de l'huile & qui répend une odeur fort agréable. L'*Arbre laiteux* croît dans les Iſles de l'Amérique. Ses feuilles reſſemblent a celles du Jaſmin, quoique beaucoup plus grandes, & ſont odoriferantes. Les inciſions qu'on fait dans le tronc, en font ſortir beaucoup de lait ; mais d'un lait cauſtique & dangereux. L'*arbre aux ſavonettes* croît aux Antilles. Il tire ce nom de la qualité de ſon fruit, dont les habitans ſe ſervent, au lieu de ſavon, pour blanchir le linge. La couleur de ce fruit eſt jaune. Il eſt de la groſſeur d'une ceriſe, & croît en grappes. Sa ſubſtance, qui eſt une ſorte de gomme claire & gluante, fait écumer l'eau comme le ſavon ; mais elle eſt fort amere au goût. Le bois de l'arbre a la dureté du fer. L'*Arbre des ſoudures* croît dans la province de Nicaragna. On attribue à ſes feuilles, pilées & appliquées en forme d'emplâtre, la vertu de conſolider promptement les os caſſés. L'*Arbre triſte de jour* croît aux Indes, & porte ce nom parce qu'il ne fleurit que pendant la nuit. L'odeur de ſes fleurs eſt très-agréable ; mais après être nées fort promptement au coucher du ſoleil, cet aſtre les fait diſparoître à ſon lever. On voit quantité de ces arbres autour des maiſons Indiennes, ſur-tout dans l'Iſle de Sumaka. L'*Arbre au ſuif*, l'*Arbre au vernis*, &c. ſont des arbres de la Chine.

En termes d'Art, l'*Arbre de meule* eſt un fer ou une piéce de bois, qui paſſant au travers de quelque machine, ſert à la faire tourner. Dans le Blaſon, on appelle *Arbre ſuſté*, un arbre dont le tronc & les branches ne ſont pas du même émail, & *Arbre englanté*, celui dont l'émail du fruit eſt auſſi différent. Dans les maîtriſes des Eaux & Forêts, on nomme *Arbres de liziere* ceux qu'on laiſſe dans une coupe pour en borner l'étendue. L'*Arbre de vie*, ſuivant le langage de l'Ecriture, étoit celui qui portoit le fruit défendu dans le Paradis terreſtre.

ARC, ſ. m. Inſtrument de guerre, qui étoit en uſage avant l'invention des armes à feu, & qui ne ſert plus qu'à l'amuſement des enfans, & à quelques Sociétés qui portent le nom de *Compagnies de l'Arc*. Comme la figure de cet inſtrument eſt courbe, on donne ſon nom à tout ce qui a la même forme. Ainſi les Mathématiciens appellent *Arc* une partie de la circonférence d'un cercle, & varient ce nom en mille manieres. Les Architectes nomment le ceintre d'une voute Arc ou Arceau, &c. de-là vient *Arcade* & *Arche*, qui ſignifient une ouverture ceintrée entre les piliers d'un pont, ou de tout autre édifice. L'*Arc-en-Ciel* eſt un météore qui paroît au Ciel en forme d'arc. Il eſt formé par les rayons du ſoleil, dans une nuée, qui produit le même effet qu'un Priſme pour former cette variété de couleur qu'on y admire.

ARCANNÉE, ſ. f. Craie rouge minerale, qui ſert dans pluſieurs Profeſſions, à marquer ce qui demande de l'être.

ARCASSE, ſ. f. C'eſt le nom des deux piéces de bois qui enferment la roue d'une poulie. On donne auſſi ce nom, dans un Vaiſſeau, à ce qui eſt entre deux piéces de bois qu'on nomme *Eſtains*, & qui forment le cercle de la poupe ou de l'arriere.

ARC-BOUTANT, ſ. m. Principal appui d'un édifice, dont la forme eſt ordinairement celle d'un arc ou d'un demi-arc. On étend ce nom à tout ce qui ſert d'appui principal, indépendamment de la forme.

ARCHE DE NOÉ, ſ. f. Grand édifice de bois que le Patriarche Noé conſtruiſit par l'ordre de Dieu, pour s'y retirer avec ſa famille & des animaux de chaque eſpece, pendant le déluge univerſel.

ARCHÉE, ſ. m. Terme de Chimiſtes, pour ſignifier un feu central qu'ils regardent, ſuivant la ſignification grecque de ce mot, comme le *principe* de la vie dans tous les végétaux.

ARCHERS, ſ. m. Soldats armés d'arcs, qui compoſoient autrefois une partie de nos armées. Ce nom s'eſt conſervé en France pour les Troupes à pied & à cheval, qui ſervent au maintien du bon ordre & à l'exécution de la juſtice. *Archers de la Maréchauſſée. Archers du Guet.*

ARCHET, ſ. m. Petit inſtrument courbé en demi-arc, au long duquel on tend des crins de cheval pour jouer du violon & de quelques autres inſtrumens à cordes. Les Serruriers ont leur Archet, qui eſt un morceau de fer courbé par une corde, pour divers uſages de leur métier. On appelle auſſi *Archet* une petite ſcie de fil de laiton, qui ſert à couper les pierres précieuſes.

ARCHETYPE, ſ. m. Ce mot grec ſignifie *Modele*, *Original*, ce qui ſert de regle ou de patron pour l'exécution d'une choſe.

ARCHEVEQUE, ſ. m. gr. Chef de pluſieurs Evêques, ou Evêque Métropolitain, qui a ſous lui pluſieurs Suffragans. Ce titre fut introduit en Orient vers l'année 340; mais n'étant alors qu'honoraire, on le donnoit à tous les Evêques des grandes villes. L'Archevêque eſt diſtingué non-ſeulement par ſon autorité, comme Chef d'une juriſdiction eccléſiaſtique, mais encore par des marques particulieres de dignité, telles que la double croix, le Pallium, &c. Il y en a dix-huit en France, deux deſquels prennent le titre de Primat des Gaules; celui de Lyon & celui de Sens. Le nom d'*Archevêque* ſignifie *Premier ſurveillant*. En général le mot grec *Archi* dénote primauté ou prééminence. Ainſi l'*Archidiacre*, ſignifioit autrefois le premier des Diacres, quoique ce ne ſoit plus aujourd'hui qu'un Officier Eccléſiaſtique, qui eſt chargé de la viſite des Paroiſſes dans un certain diſtrict du Diocèſe & de quelques autres fonctions. L'*Archi-Prêtre* étoit auſſi le premier des Prêtres, & n'eſt plus qu'un Officier Diocéſain. *Archi-Chambellan*, *Archi-Chancelier*, *Archi-Bouteiller* de l'Empire, &c. ſont d'anciens titres qui ſont devenus héréditaires en Allemagne entre les Electeurs.

ARCHIPEL, ſ. m. Nom qu'on donne en Géographie, à quelques parties de mer qui contiennent un grand nombre de petites Iſles. Les principaux Archipels ſont celui qui eſt entre l'Aſie, la Macédoine & la Gréce; l'Archipel de *Malabar*, qui contient, dit-on, ſix cens Iſles; celui du Mexique, nommé autrement le Golfe du Mexique, qui en contient douze mille, celui de *S. Lazare*, qu'on nomme auſſi *Archipelague*, & qui en contient onze mille.

ARCHITECTE, ſ. m. Homme inſtruit des principes & des regles de l'Architecture, qui fait des deſſeins & des plans d'édifices, qui calcule les frais de l'entrepriſe, & qui dirige les ouvriers.

ARCHITECTURE, ſ. f. lat. & gr. Science de l'Architecte. On appelle auſſi *Architecture* l'ordonnance actuelle d'un bâtiment. Quoique l'art de bâtir ſoit auſſi ancien que la foibleſſe humaine, qui a mis de tous tems les hommes dans la néceſſité de ſe garantir des intemperies de l'air & des ſaiſons, un goût plus étendu de commodité & d'élégance, a fait naître des regles pour la proportion & l'ornement des édifices. On diſtingue ordinairement cinq méthodes, qui s'appellent ordres d'Architecture: le *Toſcan*, le *Dorique*, le *Ionique*, le *Corinthien* & le *Compoſite*.

ARCHITRAVE, ſ. f. gr. Les Architectes font ce mot maſculin. L'Architrave eſt la partie d'une colonne qui eſt au-deſſus du chapiteau & au-deſſous de la friſe. Chaque ordre a la ſienne, de différente forme & plus ou moins ornée.

ARCHI-TRICLIN, ſ. m. gr. Mot de l'Ecriture. Il ſignifie celui qui eſt chargé de l'ordonnance d'un feſtin, & revient à l'office de nos *Maîtres d'Hôtels*.

ARCHIVES, ſ. f. gr. Vieux Regiſtres, anciens Mémoires, Manuſcrits, Actes, Patentes, qui contiennent les titres des biens, des droits & des prétentions d'un Etat, d'une Communauté ou d'une Famille.

ARCHIVIOLE, ſ. f. Clavecin d'une eſpece particuliere, qui eſt accompagné d'un jeu de vieille, par le moyen d'une roue & d'une manivelle, qui ſert à la faire tourner.

ARCHIVOLTE, ſ. f. C'eſt un terme d'Architecture, qui ſignifie une bande ornée de moulures, regnant ſur les vouſſeaux du ceintre d'une Arcade. Chaque ordre a ſon Archivolte qui lui eſt propre.

ARCHONTES, ſ. m. Magiſtrats qui gouvernoient la ville d'Athenes, établis après la mort de Codrus. Ils furent d'abord perpétuels; mais dans la ſuite leur autorité fut bornée à l'eſpace d'un an. On donna, dans le ſecond ſiécle, le nom d'*Archontes* & d'*Archontiques* à certains Hérétiques qui rejettoient les Sacremens, qui nioient la réſurrection des morts, & qui prétendoient que le monde avoit été créé par les Archanges, d'où ils tiroient apparemment leur nom plûtôt que des Magiſtrats d'Athenes.

ARCHURE, ſ. f. Nom de pluſieurs piéces de menuiſerie, qui ſont placées devant les meules d'un moulin.

ARÇON, ſ. m. Partie d'une ſelle de cheval, compoſée de deux piéces de bois ceintrées, qui ſervent à ſoutenir ſa forme. De-là vient *déſarçonner*, pour faire tomber quelqu'un de cheval, ou le faire chanceller ſur la ſelle. *Fermes ſur les arçons.* Les Chapeliers appellent *Arçon* un inſtrument en forme d'archet, qui ſert à leur mêtier.

ARCOT, ſ. m. Mêlange de cuivre rouge & de calamine, auquel on allie le plomb pour en faire du *Potin.*

ARCOTECTONIQUE, ſ. f. gr. Partie de la ſcience Militaire, qui a pour objet les attaques & les combats.

ARCOTIQUE, ſ. m. gr. Médicamens Anodins qui ouvrent les pores & qui facilitent la tranſpiration.

ARCTIQUE, adj. Mot formé du nom grec de l'*Ourſe*, & qu'on emploie pour exprimer le côté du Nord, parce que c'eſt de ce côté-là qu'eſt la conſtellation de l'Ourſe. Ainſi le Pole *Arctique* ſignifie le Pole du Nord.

ARCTIUM, ſ. m. Plante dont le graine reſſemble à celle du Cumin, & les feuilles à celle du Bouillon. Elle ſert à divers uſages de Médecine, ſur-tout pour la brûlure & la retention d'urine.

ARCTURUS, ſ. m. lat. Etoile de la conſtellation d'*Artophylax* ou du *Bouvier.* Ce mot ſignifie queue de l'Ourſe, parce qu'*Arcturus* eſt proche de cette conſtellation. Dans l'opinion vulgaire, il amene de la grêle & des tempêtes.

ARDENT, adj. lat. Terme de Blaſon, qui s'applique aux charbons allumés, par exemple, *des charbons de ſable, ardens de gueule.* On appelle auſſi *Verre ardent*, un verre convexe dans le foyer duquel les rayons du ſoleil ſe réuniſſent, & paſſant au travers, brûlent ce qui ſe préſente à quelque diſtance. En termes de Mer, un *vaiſſeau ardent* eſt celui que ſa conſtruction incline toujours vers le vent. Enfin, l'on a donné le nom d'*Ardens* à certains météores formés d'exhalaiſons ſulphureuſes, qui s'élevent dans des lieux marécageux & s'enflamment par leur agition. A Paris, ſainte Geneviéve *des Ardens* étoit une Egliſe fort ancienne, que la reconnoiſſance fit élever à l'occaſion d'une maladie épidemique, dont on attribua la fin à l'interceſſion de cette Sainte.

ARDOISE, ſ. f. Pierre d'un bleu foncé, qui ſe coupe facilement en feuilles, & qui ſert pour couvrir le toit des édifices. On diſtingue pluſieurs ſortes d'ardoiſes. Les meilleures Ardoiſieres ſont celles d'Anjou. Les eſpeces les plus durables ſont la noire & la rouſſe.

ARECA, ſ. m. Fruit des Indes orientales, de la groſſeur d'une noix, qui renferme, dans un noyau de la groſſeur d'une muſcade, une ſubſtance amere, que les Indiens mâchent avec la feuille de Betel & un peu de chaux de coquillage artificiellement rougie. L'effet de cette drogue eſt de fortifier l'eſtomac; mais elle rougit les dents & les levres juſqu'à les rendre noires lorſque cette teinture commence à s'épaiſſir. Les Indiens ne laiſſent pas d'en faire leurs délices; & pour éviter l'air de mal-propreté, les perſonnes de diſtinction ſe noirciſſent tout-à-fait les dents.

ARENER, v. Terme d'Art. Un plancher s'*arene*, lorſqu'étant trop chargé il s'affaiſſe.

ARÉOPAGE, ſ. m. gr. Lieu où s'aſſembloit le Senat d'Athenes, qui ſe nommoit auſſi Aréopage, comme les Membres dont il étoit compoſé ſe nommoient Aréopagites. Ce Senat ne jugeoit que de nuit, pour ſe défendre de la faveur & de la haine, en évitant de voir ce qui pouvoit lui inſpirer l'une ou l'autre. Les Voyageurs aſſurent qu'il ſubſiſte encore des reſtes de l'édifice, & nous en ont donné la deſcription.

ABER, v. Ce mot, formé du mot latin qui ſignifie labourer, s'applique en mer, à l'ancre d'un vaiſſeau, lorſque le fond étant mauvais elle n'y tient point, & laboure en quelque ſorte la terre.

ARETE, ſ. f. Os de poiſſons. Mais ce mot a d'autres ſens. En termes de Manége, on appelle *arête* la queue d'un cheval lorſqu'elle eſt mal garnie de poil. Il ſignifie auſſi l'angle continué de quelque corps, comme l'élevation angulaire qui regne au long d'une lame d'épée, & le fil qui eſt élevé ſur le manche d'une cuilliere. Les Maçons diſent, *une poutre à vive arête*, pour ſignifier qu'elle eſt bien équarie. Les *arêtiers* ſont des piéces de bois qui partent des angles d'un édifice, pour donner au toit la forme d'un pavillon. L'*arêtier* eſt un ſupplément de mortier ou de plâtre, qui ſert, au lieu de tuile, à couvrir la partie où ſont les arêtiers.

ARGANEAU, ſ. m. Anneau de fer où l'on attache les cordages dans diverſes parties d'un vaiſſeau.

ARGEMONE, ſ. f. Plante dont les feuilles s'emploient avec ſuccès contre toutes ſortes d'inflammations, & qui, ſuivant la ſignification grecque de ſon nom, ſert auſſi à diſſiper les taches blanches qui viennent aux yeux.

ARGENT, ſ. m. lat. Métal blanc, le plus pur & le plus précieux après l'or. On obſerve qu'une maſſe d'argent pur, laiſſée pendant deux mois au feu le plus ardent, ne diminue que d'environ un douziéme. Il eſt plus ductile & plus malleable que tout autre métal, excepté l'or. Toutes ces qualités l'ont fait choiſir par la plupart des Nations, pour en faire la monnoie courante. Les Chimiſtes donnent le nom de Lune à l'argent, & l'expriment par cette figure ☽. En terme de Blaſon, *argent* ſignifie *blanc*. On nomme *argent trait*, ou *trait d'argent*, le fil ou le cordon d'argent paſſé par la filiere. L'*argent mat* eſt celui qui n'eſt pas poli; & *argent bas*, celui qui n'eſt pas au véritable titre.

ARGENTINE, ſ. f. lat. Plante dont les feuilles ſont vertes par-deſſus & argentées au-deſſous. Ses fleurs ſont jaunes. Les Médecins emploient l'argentine à pluſieurs uſages.

ARGOT, ſ. m. Nom que les Soldats & les Mandians ont donné à une ſorte de langue ou de jargon, dont ils font uſage entr'eux. On a publié un Dictionnaire de l'Argot. En termes de Jardinage, on appelle *Argot* le bois qui eſt au-deſſus de l'œil dans les branchées d'arbres, & qui meurt lorſqu'il n'eſt pas recouvert par ſa pouſſe.

ARGOUSIN, ſ. m. Officier de Galeres qui veille ſur les Forçats, & qui a pour aide un *Sous-Argouſin*.

ARGUE, ſ. f. Machine de bois dont les Tireurs d'or ſe ſervent pour affermir la filiere.

ARGUMENT, ſ. m. lat. Diſpoſitions de raiſons & de preuves par leſquelles on établit la vérité d'une choſe. L'*argumentation* eſt l'art d'*argumenter* ou de faire des argumens.

ARIES, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *Belier*, & qui eſt le nom d'un des douze ſignes du Zodiaque. Ptolemée ne mettoit que dix-huit étoiles dans cette conſtellation; Tychobrahé lui en donne vingt-une, & les Aſtronomes Anglois ſoixante-cinq.

ARINDRATO, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, dont le bois rend une odeur fort agréable au feu lorſqu'il eſt pourri.

ARISARUM, ſ. m. Petite plante d'Egypte, dont la racine a d'excellentes propriétés pour les ulceres & les fiſtules.

ARISTOCRATIE, ſ. f. gr. Forme politique d'un Gouvernement, où le pouvoir ſuprême eſt entre les mains des perſonnes les plus diſtinguées par la naiſſance, qu'on ſuppoſe accompagnée des richeſſes & de la probité. Le Gouvernement de Veniſe eſt *Ariſtocratique*.

ARISTOLOCHE, ſ. f. Plante dont on diſtingue quatre eſpeces; *la Clemente*, *la Longue*, *la Ronde* & *la Piſtoloche*. C'eſt à la derniere qu'on attribue le plus de vertu. Elle entre dans la Theriaque: on prétend qu'elle étoit inconnue aux anciens. Les trois autres ont auſſi leurs propriétés, comme le marque la premiere partie de leur nom, qui ſignifie très-bon en grec.

ARITHMETIQUE, ſ. f. gr. Partie des Mathématiques, qui a pour objet le calcul & les propriétés des nombres, & toutes les quantités numeriques. Elle prend divers noms, ſuivant ſes applications & ſes méthodes; tels que *Théorique*, *Pratique*, Inſtrumentale, Logarithmique, Tabulaire, Spécieuſe, &c.

ARMADILLE, ſ. f. Nom tiré de l'Eſpagnol, pour ſignifier une petite armée navale ou une petite flotte. *Armada* eſt une grande flotte.

ARMAND, ſ. m. Potion compoſée de diverſes drogues, qu'on fait avaller, dans les Manéges & les Haras, aux chevaux qui manquent d'appetit.

ARMATEUR, ſ. m. Celui qui arme ou qui commande par commiſſion un vaiſſeau armé en guerre, pour faire des priſes particulieres ſur l'ennemi.

ARMATURE, ſ. f. lat. Terme d'Architecte, qui ſignifie les inſtrumens de fer qu'on emploie pour contenir une grande charpente.

ARMÉ, adj. Terme de Blaſon, qui s'emploie pour les ongles, les cornes, les dents, les griffes, &c. des bêtes & des oiſeaux de proie.

ARMEMENT, ſ. m. C'eſt la préparation d'une flotte de guerre, ou d'un certain nombre de vaiſſeaux, avec les proviſions, les armes, l'équipage, &c. *L'état d'armement* eſt le détail des ordres de la Cour, concernant les vaiſſeaux, les Officiers, les Soldats & les Matelots. *Armement* ſe dit auſſi d'une flotte toute équipée pour la guerre. *L'armement eſt parti*.

ARMENIENNE, ſ. f. Pierre, qu'on nomme auſſi *Lapis Armenus*. Elle ſert à divers ouvrages, & à quelques opérations de Médecine. Sa couleur eſt un bleu mêlé de verd; ce qui lui a fait donner encore le nom de *Verd d'Azur*.

ARMER, v. act. Ce mot s'applique à tout ce qui ſe fait pour défendre quelque choſe, pour la conſerver, ou pour fortifier ſon action. *Armer* une pierre d'aimant, c'eſt la revêtir de fer ou la mettre dans de la limaille, ce qui ſoutient & augmente ſa vertu. En termes de Manége, *un cheval s'arme* lorſqu'il baiſſe la tête vers ſon poitrail, pour réſiſter à la bride. Il *arme ſes levres*, c'eſt-à-dire, qu'il couvre les barres avec ſes levres, ce qui rend l'appui du mord trop ferme. En termes de mer, *armer les avirons*, c'eſt les mettre ſur le bord de la chaloupe, prêts pour leur uſage. En termes d'Artillerie, *armer un canon*, c'eſt y mettre le boulet.

ARMES ou ARMOIRIES, ſ. f. Diſtintif de la Nobleſſe, conſiſtant en certaines figures renfermées dans un écu propre à chaque Maiſon, qui ont rapport à quelque choſe de noble & de glorieux pour ſon origine. Quelques-uns font remonter l'uſage des armoiries juſqu'au tems d'Alexandre le Grand. On en a fait un Art, qui ſe nomme le Blaſon, & qui a ſes principes, ſes regles & ſon langage. Chacun ſe fait connoître en mettant ſes *armes* ſur ce qui lui appartient. Les Etats, les Villes, les Sociétés ont leurs *armes*.

ARMILLAIRE, adj. lat. Ce mot, formé d'un mot latin qui ſignifie *Bracelet*, n'eſt employé que pour la *Sphere*. *Armillaire*, inſtrument d'Aſtronomie, compoſé de pluſieurs cercles qui ſont entrelacés les uns dans les autres, avec un globe au milieu. Ce globle repréſente la terre, & les cercles ſervent à repréſenter les mouvemens des corps céleſtes pour faire connoître la conſtitution du ciel. *Armille*, qui vient de la même ſource, ſignifie en termes d'Architecture, les *aſtragales* des colonnes, parce que repréſentant des anneaux & des cercles, elles ont quelque reſſemblance avec des bracelets.

ARMINIANISME, ſ. m. Doctrine des Armeniens, Sectateurs d'Arminius, qui enſeignoit dans l'Univerſité de Leyde, vers la fin du ſeiziéme ſiécle, une doctrine oppoſée à celle de Calvin ſur la prédeſtination. Elle fut condamnée au Synode de Dordrecht, ou *Doort*, & proſcrite par les ſupplices; mais elle a conſervé quantité de Partiſans, qui ſont libres aujourd'hui en Hollande, excepté dans les villes de Leyde & de Harlem.

ARMISTICE, ſ. m. Suſpenſion d'armes pendant la guerre. Ce mot eſt compoſé du latin.

ARMOGAN, ſ. m. Terme de Pilote, pour ſignifier un tems propre à la navigation.

ARMOISE, ſ. f. Plante à laquelle on attribue une vertu apéritive & réſolutive. On en diſtingue deux ſortes, la grande & la petite. La fleur de l'une eſt d'un rouge pourpre; & celle de l'autre, d'un verd pâle.

ARMON, ſ. m. Partie d'un caroſſe, conſiſtant en deux piéces de bois qui aboutiſſent au timon, & qui ſoutiennent la cheville.

ARMONIAC, ſ. m. Sel volatile, qui ſe fait avec de l'urine, du ſel de mer & de la ſuie. Il rafraîchit l'eau. Mêlé avec de l'eau-forte, il forme l'eau-régale, qui diſſout l'or. Il ſe ſublime au feu, & rend une odeur piquante d'urine. On prétend qu'il y a un ſel Armoniac naturel, qui n'eſt que l'urine congelée des chameaux, qu'on trouve dans les ſables d'Afrique. On parle d'un autre ſel Armoniac du Levant, qui paſſe pour une écume de la terre, & qu'on fait cuire comme le ſalpêtre.

ARMURE, ſ. f. C'eſt une garniture complette d'armes pour un homme de guerre. Mais ce mot ne s'applique gueres qu'aux armes de l'ancien tems, où les guerriers étoient armés de toutes piéces. On appelle auſſi *armure* une ſorte de carelet pour la pêche, compoſé de la perche & de gaules *en larmes*, qui ſe tiennent tendus. *Armurier* eſt le nom d'un Artiſan qui fait des fuſils, des épées & d'autres armes offenſives ou défenſives.

ARNALTE, ſ. m. Arbre des Indes orientales, qui a l'odeur du citron, & les feuilles aſſez ſemblables à celles du ſaule; mais qui ne porte point de fruit. Il ſert à la compoſition des onguens aromatiques.

ARNODE, ſ. m. Terme grec, qui ſignifie *agneau* & *chant*. C'étoit le nom qu'on donnoit en grec, à ceux qui portant à la main une branche de laurier, alloient reciter dans les feſtins certains beaux endroits des Poëmes d'Homere. Pour récompenſe on leur faiſoit préſent d'un agneau.

AROMATE, ſ. m. gr. Nom générique de tous les parfums & de toutes les épiceries. On les diviſe en ſimples & en compoſés. Les Apotiquaires ont deux ſortes de poudres compoſées d'Aromates, qu'ils appellent *Aromaticum Caryophillatum* & *Aromaticum Roſatum*. Dans la premiere, c'eſt le girofle qui domine; dans la ſeconde, c'eſt la roſe: mais il y entre quantité d'autres ingrédiens, & ces poudres ont de grandes vertus.

ARONDE, ſ. f. Ce mot eſt en uſage pour exprimer un ouvrage de charpente, qui ſert à la jonction des parties, & qui a la forme d'une queue d'hirondelle, parce qu'anciennement *aronde* ſignifioit, en françois, une hirondelle. On dit *queue d'aronde*. La ſcience des Fortifications a auſſi ſa *queue d'aronde*, qui eſt une ſorte d'ouvrage à corne. En termes de Marine, on appelle les bâtimens legers, *des Arondelles de mer*.

AROUGHUM, ſ. m. Animal de la Virginie, qui reſſemble au Caſtor, mais qui cherche ſa nourriture ſur les arbres.

ARPAGER, v. act. Mot formé de l'Italien *Arpaggio*, qui ſignifie un roulement mélodieux de l'archet ſur un inſtrument à cordes, en montant de bas en haut.

ARPAILLEUR, ſ. m. C'eſt ainſi que ſe nomment ceux qui s'emploient à la recherche des mines, ou à découvrir de la poudre d'or dans le ſable des rivieres & dans d'autres lieux.

ARQUÉ, adj. Terme d'Art, pour ſignifier ce qui étant courbé forme une ſorte d'arc. Les Charpentiers diſent, *une poutre arquée*. En Mer, la quille d'un vaiſſeau eſt *arquée*, lorſqu'elle perd ſa figure par quelque accident. Dans le Manége, un cheval a *les jambes arquées*, lorſqu'à force de travail ſes jambes s'affoibliſſent & ſe courbent.

ARQUEBUSE, ſ. f. Eſpece de fuſil plus grand que les fuſils ordinaires. C'eſt le premier nom qu'on ait donné à l'eſpece d'arme à feu qui ne ſe nomme plus que *fuſil*. Cette invention n'ayant point été perfectionnée tout d'un coup on ſe ſervoit d'une mêche pour y mettre le feu, & la batterie étoit une eſpece de rouet qui conduiſoit cette mêche ſur le baſſinet. Pour diſtinguer ces vieilles armes, on dit encore *des arquebuſes à rouet*.

ARQUERAGE, ſ. m. Ancien droit qui obligeoit les vaſſaux à faire un Soldat pour leur Seigneur. Ce mot ſe diſoit apparemment pour *Archerage*, qui venoit d'Archer.

ARRACHÉ, adj. Terme de Blaſon, qui s'applique non-ſeulement aux arbres & aux plantes dont les racines ſont découvertes, mais encore à tout ce qui paroît en lambeaux & qui ſemble avoir ſouffert quelque violence, comme s'il avoit été arraché.

ARRAMER, v. act. Terme qui ſignifie tirer ſur le rouleau une piéce de drap ou de ſerge, pour l'allonger avec excès; ce qui eſt un artifice défendu aux Drapiers & aux Foulons.

ARRAS, ſ. m. Eſpece de tapiſſerie, qui tire ce nom de la Ville où elle ſe fabrique. On appelle auſſi *Arras* une ſorte de grands perroquets des Antilles, qui vivent fort long-tems. Ils ſont couleur de feu, à la réſerve des aîles, qui ſont mêlées de jaune, de bleu & de cramoiſi.

ARRERAGES ou ARRIERAGES, ſ. m. Mot formé *d'arriere*, qui ſignifie ce qui reſte à payer d'une ſomme pour laquelle on n'a point entierement ſatisfait au terme. On dit auſſi *Arrierager*.

ARREST, ſ. m. Tout ce qui ſert à interrompre un mouvement qui devoit ſe faire dans les pieces de reſſort; mais c'eſt le nom particulier d'un petit morceau de fer qui retient le chien d'un fuſil. L'*Arreſt* eſt auſſi une action particuliere à certaines eſpeces de chiens, par laquelle ils arrêtent devant eux le gibier, pour donner le tems au Chaſſeur de le tirer ou de le prendre au filet. Les *Arrêts* d'une Cour ſouveraine de juſtice, ſont ſes ordres ou ſes déciſions, exprimées dans la forme établie.

ARRESTE-BŒUF, ſ. f. Plante dont les racines ſont ſi fortes qu'elles retardent le travail des bœufs à la charrue. On prétend qu'elles ſont apperitives, & qu'une décoction de leur écorce appaiſe le mal de dents. Les feuilles reſſemblent à celles de la Rue. Il y a une ſorte d'Arrête-bœuf qui a des épines. D'autres l'appellent *Bugrane*.

ARRESTÉ, adj. En termes de Blaſon, ce mot s'applique aux animaux qui ſont ſans mouvemens ſur leurs pieds. *Une affaire arrêtée*, *un deſſein arrêté*, ſe dit lorſqu'on a pris un parti auquel on ne veut plus rien changer. Les Peintres appellent *des ouvrages arrêtés*, ceux auſquels il n'y a plus rien à retoucher.

ARRESTES, ſ. f. Tumeurs en forme de gales, qui naiſſent ſur les nerfs d'un cheval aux jambes de derriere.

ARRIERE, ſ. m. Partie d'un vaiſſeau, qui ſe nomme autrement la Poupe. Avoir le vent en arriere, c'eſt l'avoir en poupe, ou très-favorable. L'*arriere-corps* d'un bâtiment, eſt celui qui a le moins de ſaillie, par oppoſition à l'*avant-corps*. *Arriere-main* eſt un terme de jeu de paume, qui ſignifie un coup du revers. *Arriere penſée* eſt une réflexion qui ſuit quelque déclaration qu'on a faite, & qui en eſt quelquefois une rétraction intérieure. Les *arrieres-penſées* bleſſent ſouvent la bonne foi. *Arriere-panage* eſt un terme d'Eaux & Forêts, qui ſignifie le tems où les beſtiaux peuvent demeurer dans les bois après le *panage*.

ARRIMAGE, ſ. m. Terme de Marine. C'eſt l'ordre & la ſituation des tonneaux qui ſont placés à fond de calle pour l'eau ou pour d'autres liqueurs. *Arrimer* ſe dit auſſi pour *arranger*.

ARRISSER, v. act. On dit en Mer, *Arriſſer les voiles*, pour *abbaiſſer* ou *amener*.

ARRIVER, v. En termes de Mer, c'eſt *obeir au vent*. *Arrive*, *n'arrive pas*, *arrive tout*, ſont divers commandemens qui regardent le Timonier, & qui ſignifient différentes manieres de gouverner vers le vent.

ARROBE, ſ. f. Mot emprunté de l'Eſpagnol, qui ſignifie en termes de Mer, le poids de trente & une livres.

ARROCHE, ſ. f. Plante dont on diſtingue deux eſpeces, celle des champs, & celle des jardins. Ses feuilles & ſa graine ſervent dans la Médecine. Ses tiges ſont rouges, ſes fleurs jaunes, & ſes feuilles d'un verd jaunâtre.

ARROGANCE, ſ. f. Mot entierement latin, qui ſignifie des manieres hautaines fondées ſur un excès d'orgueil. *S'arroger* quelque droit, c'eſt ſe l'attribuer avec un air d'arrogance.

ARRONDIR, v. act. Outre ſa ſignification commune, ce mot s'emploie en termes de Manége, pour tous les mouvemens qu'un cheval fait en rond. C'eſt ce qu'on appelle l'*arrondir*. Les Peintres appellent une figure bien *arrondie*, celle qui a tous les reliefs néceſſaires par un heureux emploi des jours & des ombres. En termes de Blaſon, *arrondi* s'applique à tout ce qui étant rond par ſa nature, eſt préſenté en relief par le moyen de certains traits.

ARRUMEUR, ſ. m. Officier des Ports de mer, dont l'emploi conſiſte à ranger la cargaiſon d'un vaiſſeau, aux frais du Capitaine ou des Marchands. On dit *arrumer*. C'eſt vraiſemblablement le même mot qu'*arrimer*, l'un ou l'autre corrompu par l'uſage.

ARS, ſ. m. Les quatre veines où l'on ſeigne ordinairement les chevaux; une au bas de chaque épaule, & une à chaque cuiſſe. *Saigner un cheval des quatre ars.*

ARSENAL, ſ m. Magaſin public d'armes & de munitions pour la ſûreté d'un Etat ou d'une Ville. Un *Arſenal de Marine* eſt le Port où l'on tient des vaiſſeaux & tout ce qui eſt néceſſaire pour les équiper & les armer.

ARSENIC, ſ. m. Subſtance minerale, peſante, & ſi corroſive qu'elle eſt un poiſon dangereux. On met l'Arſenic au rang des ſouffres. Il y en a trois ſortes; le jaune, qui n'eſt que l'Orpiment; le rouge, qui ſe nomme *Sandaraque*, & le blanc-rougeâtre, qu'on appelle *Reagal*. On trouve l'Arſenic dans les mines de cuivre, & même dans les mines d'or & d'argent. Une de ſes propriétés eſt que mêlé avec quelque métal, il le rend caſſant & le fait ceſſer d'être malleable. C'eſt l'ennemi des Fondeurs & des Affineurs.

ARSINS, adj. lat. En termes d'Eaux & Forêts, on appelle *Bois arſins*, ceux où le feu a pris, de quelque maniere qu'il y ait été mis

ARSIS, ſ. m. On appelle *Arſis* un vin trop ardent, & qui a le goût rôti, lorſque cette qualité lui vient d'une année extrêmement chaude & ſéche.

ART, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie la maniere & la capacité de faire quelque choſe avec des inſtrumens, ſuivant les regles d'une juſte méthode. L'*Art* differe de la Science, qui eſt proprement une Théorie raiſonnée, ou une connoiſſance des choſes par leurs cauſes & leurs effets. On diſtingue les Arts libéraux & les méchaniques; mais entre les Arts liberaux, on donne particulierement le nom de *Beaux Arts* à l'Eloquence, à la Poëſie, à la Muſique, à la Peinture & à la Sculpture. Dans l'uſage ordinaire, on confond ſouvent *Art* avec *Science*. *Artiſte* ſe dit de ceux qui exercent les Arts liberaux; & *Artiſan*, de ceux qui exercent les Arts méchaniques.

ARTEMON, ſ. m. Nom de la troiſiéme mouffle qui eſt au bas d'une machine, nommée *Polyſpaſte*, qui ſert à élever de gros fardeaux par des mouffles & des poulies.

ARTERE, ſ. f. Vaiſſeau du corps humain, ou canal naturel, dont l'uſage eſt de recevoir le ſang ſpiritueux des ventricules du cœur, & de le diſperſer dans toutes les parties du corps pour la conſervation de la vie & de la chaleur. Il eſt compoſé de trois tuniques: la premiere eſt nerveuſe; c'eſt un filament de petits vaiſſeaux ſanguins pour la nourriture des deux autres: la ſeconde eſt muſculaire, & conſiſte en fibres ſpirales qui ont une forte élaſticité: la troiſiéme, & la plus intérieure, eſt une membrane fine & tranſparente, mais aſſez denſe pour contenir le ſang dans ſes canaux. Il y a trois arteres principalles: la *trachée artere*, qui eſt le conduit de la reſpiration; *l'artere veineuſe*, qui ſort des ventricules gauches du cœur; & la *grande artere*, ou *l'Aorte*, qui ſortant auſſi du ventricule gauche du cœur, ſe diviſe en *aſcendante* & *déſcendante*.

ARTHRITIQUES, ſ. m. gr. Les *maladies arthritiques* ſont toutes celles qui attaquent les jointures, comme la goûte, &c. Les *médicamens arthritiques* ſont ceux qui rémedient aux maux des jointures. On nomme particulierement *Arthritique* une plante aſſez commune, qui eſt bonne contre la goute.

ARTHROIDE, ſ. f. gr. Terme d'Anatomie. C'eſt une articulation d'os qui ont la ſurface platte, quoiqu'emboités l'un dans l'autre & mobiles.

ARTICHAUT, ſ. m. Plante des jardins, qui s'éleve par une tige droite, au bout de laquelle il vient une ſorte de pomme compoſée de quantité de feuilles. On prétend que la racine d'Artichaut cuite dans le vin, chaſſe par les urines toutes les mauvaiſes odeurs du corps.

ARTICLE, ſ. m. Ce mot, qui eſt entierement latin, ſignifie *Jointure* dans cette langue, & n'eſt qu'un diminutif d'un autre mot, qui ſignifie *Membre* ; ſes diverſes ſignifications en françois viennent de ces deux ſources. Dans un Livre, c'eſt un membre ou une portion du ſujet. Dans un Contract ou un Traité, c'eſt une des conditions. Dans une confeſſion de Foi, c'eſt un point de la doctrine d'une Egliſe. En Anatomie, c'eſt la jointure de deux os. En Arithmétique, c'eſt le nombre 10, ou tout nombre qui ſe diviſe en dix parties. En Grammaire, c'eſt un mot qu'on joint au nom en le déclinant, pour marquer ſon genre. On appelle *Maladie articulaire*, celle qui attaque les articles ou les jointures. *Articulation* ſignifie la compoſition de deux os dont les bouts ſe joignent. On l'emploie auſſi pour *prononciation* nette & diſtincte de la parole, comme *articuler* s'emploie pour *prononcer*. En termes de Palais, on dit *articuler ſa demande*, pour dire, la mettre par articles. En Médecine, on dit qu'un os s'articule avec un autre, c'eſt-à-dire, qu'il ſe joint. Enfin, l'on dit en Peinture, que les parties d'une figure ſont bien *articulées*, c'eſt-à-dire, bien marquées.

ARTIFICE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie dans notre langue, ruſe, ſubtilité qui tend à tromper ; quoiqu'en latin il n'ait pas d'autre ſignification que celle que nous lui donnons dans *Feu d'artifice*, où il ſignifie ſeulement Ouvrage de l'art ; c'eſt dans ce dernier ſens que nous diſons auſſi *artificiel*, c'eſt-à-dire, ce qui eſt l'ouvrage de l'art: mais *artificieux* ſe dit pour ruſé, trompeur.

ARTILLERIE, ſ. f. Toutes ſortes de groſſes armes à feu, telles que les canons, les mortiers.

ARTIMON, ſ. m. gr. Nom d'un des mâts d'un vaiſſeau. C'eſt celui qui eſt placé le plus près de l'arriere ou de la poupe. Sa différence eſt qu'il ne porte point de perroquets, que ſa vergue le traverſe de biais, & que ſa voile eſt en tiers point, au lieu que les autres ſont à trait quarré.

ARTISON, ſ. m. Petit ver qui s'engendre dans le bois, & qui perce fort bien les planches.

ARUM, ſ. m. Plante qui croît au long des haies & des foſſés, & qui a les mêmes propriétés que la Serpentine, comme elle lui reſſemble beaucoup par ſes feuilles & ſa racine.

ARUSPICES, ſ. m. Prêtres de l'ancienne Rome, auſquels on attribuoit l'art de connoître l'avenir par l'inſpection des entrailles & des autres apparences des animaux. Leur collége devoit ſon origine à Romulus, fondateur de Rome.

ARYTENOIDE, adj. gr. Nom d'un cartilage du Larynx, qui forme une anche comme celle des fluttes, pour les diverſes modifications de la voix.

ARYTME, ſ. m. gr. Affoibliſſement ou ceſſation du poulx, qui rend ſon mouvement preſqu'inſenſible.

ARZEL, adj. On nomme *Arzel* un cheval dont le pied droit de derriere eſt marqué d'une tache blanche.

AS, ſ. m. lat. *L'As Romain*, étoit tout à la fois un poids & une monnoie. En qualité de poids, il ſignifioit une livre. Comme monnoie, il changea pluſieurs fois de poids, mais il eut toujours la même valeur. Dans l'origine, l'As peſoit une livre ou douze onces. Dans la premiere guerre Punique, l'an de Rome 513, une livre faiſoit ſix As. Elle en fit douze dans la ſeconde. L'an 563, ſous le Dictateur Paperius, elle en faiſoit vingt-quatre ; ce qui continua pendant toute la durée de la République. Le nom d'*As* n'eſt employé, dans notre langue, qu'aux jeux de cartes & de dez, pour ſignifier l'unité, c'eſt-à-dire, une carte ou un dé qui n'a qu'une ſeule marque.

ASAPHIE, ſ. f. gr. Enrouement ou changement de voix, cauſé par le froid ou par d'autres cauſes.

ASARINE, ſ. f. Plante aperitive & purgative, qui tire ſon nom de ſa reſſemblance avec l'*Aſarum*.

ASARUM. ſ. m. Petite plante, nommée vulgairement *Cabaret*, qui eſt excellente pour les maladies de la rate, & pour les retentions d'urine. Sa fleur eſt odoriferante, & en forme de petite cloche. L'*Aſarum* croît auprès des noiſetiers, & ſe conſerve toujours verd.

ASBESTE, ſ. m. Pierre qui reſſemble au Talc Venitien, & dont on fait une eſpece de papier ou de toile, qui au lieu de brûler dans le feu, ne fait que ſe nettoyer & ſe purifier. On en trouve dans quelques mortagnes de France. C'étoit dans la toile d'Asbeſte qu'on brûloit les corps des anciens Romains, pour empêcher que leur cendre ne ſe mêlât avec celle du bucher. Quelques-uns confondent l'*Aſbeſte* avec l'*Amiante*.

ASCARIDES, ſ. f. gr. Petits vers qui ſ'engendrent dans le boyau du fondement, & que leurs mouvemens continuels rendent fort incommodes. Les chevaux y ſont ſujets auſſi.

ASCENDANT, ſ. m. En termes d'Aſtrologie, l'*Aſcendant* eſt le ſigne du Zodiaque qui monte ſur l'horiſon au premier inſtant de la naiſſance d'un homme ou d'une femme. Les Aſtrologues lui attribuent beaucoup d'influence ſur tous les événemens de la vie. C'eſt de-là qu'eſt venu l'uſage de ce mot, pour ſignifier la ſupériorité & l'eſpece d'empire qu'on prend ſur quelqu'un.

ASCENSION, ſ. f. Fête inſtituée dans l'Egliſe, pour célébrer le jour où le Sauveur monta au Ciel après ſa réſurrection. Comme ce mot, tiré du latin, ſignifie l'action de monter, on en a fait auſſi un terme d'Aſtronomie. On diſtingue l'Aſcenſion droite & l'Aſcenſion oblique. La droite, eſt le point ou le dégré d'un Aſtre dans l'Equinoctial, en comptant depuis le ſigne d'Aries ou du Belier, qui dans une ſphere droite, ſ'éleve au méridien avec lui. L'Aſcenſion oblique, eſt la même dans une ſphere oblique. Elle ſe compte de l'Oueſt à l'Eſt, & change ſuivant la latitude du lieu. La différence entre l'Aſcenſion droite & l'Aſcenſion oblique, ſe nomme *Différence aſcenſionelle*.

ASCETIQUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donnoit anciennement à ceux qui ſe retiroient dans la ſolitude, pour ſ'y livrer aux exercices de la dévotion & de la pénitence. On donne encore le nom d'*Aſcetiques* aux Livres de dévotion.

ASCIENS, ſ. m. gr. Nom géographique, qu'on donne aux habitans de la Zone Torride, qui, ſuivant la ſignification grecque du mot, n'ont pas d'ombre dans quelques ſaiſons de l'année où le ſoleil eſt directement ſur leur tête.

ASCITE, ſ. f. gr. Eſpece d'hydropiſie, qui affecte particuliérement l'Abdomen & le bas-ventre.

ASCLEPIAS, ſ. m. Plante montagneuſe, dont les feuilles reſſemblent à celles du lierre, & dont la fleur eſt puante. La poudre de ſes racines eſt un contrepoiſon, & ſe prend dans du vin pour les foulures d'une chûte.

ASCYRUM, ſ. m. Plante dont les feuilles ſont menues & les fleurs jaunes. Elle reſſemble au mille-pertuis, dont elle eſt une eſpece. Sa graine a un goût de reſine, & jette un jus rouge. On en vante la vertu pour les ſciatiques.

ASIATIQUES, ſ. m. Habitans de l'Aſie, une des quatre Parties du monde connu.

ASNE ou ANE, ſ. m. Bête de charge, d'autant plus utile pour le ſervice de l'homme, qu'étant propre à quantité de travaux, elle eſt très-facile à nourrir. On aſſure qu'il vit environ trente ans. L'âneſſe porte douze mois. L'Afrique produit des ânes ſauvages, qui ſont d'une vîteſſe extrême à la courſe. Les Iſles du Cap Verd font un grand commerce d'ânes pour les Colonies de l'Amérique. Les Relieurs de livres appellent *Ane*, un coffre dans lequel tombent les rognures du papier. On appelle *Ane* une ſorte d'*eſtau* qui ſert aux Artiſans pour tenir la matiere de leur travail. En termes de Palais, l'âne s'appelle *Bête aſine*.

ASPALATH, ſ. m. Bois qui reſſemble beaucoup à celui d'Aloes, & dont la décoction eſt bonne pour le flux de ſang. L'arbre, qui eſt petit, épineux & peſant, a toutes les qualités de l'Aloes, excepté la couleur qui tire ſur le pourpre. Le vin dans lequel on l'a fait bouillir, guérit les ulceres.

ASPERGE, ſ. f. Plante aperitive qu'on cultive dans les jardins, & qui étant cuite, eſt d'un goût fort agréable. Il y a des aſperges rougeâtres & des aſperges blanches; mais les plus communes en France, ſont les vertes. Il y en a auſſi de ſauvages, qui croiſſent dans les champs & les marais.

ASPECT, ſ. m. Ce mot, tiré du latin, ſignifie proprement la contenance ou l'apparence du viſage: mais on l'applique auſſi à tout ce qui frappe la vue, comme dans cet exemple: L'*aſpect du danger*. Les Aſtrologues l'emploient pour ſignifier la ligne, ou l'angle, que deux Planétes forment dans le ciel. Ils comptent cinq Aſpects, qu'ils nomment *Conjonction*, *Sextil*, *Quartil*, *Trin* & *Oppoſition*.

ASPERITÉ, ſ. f. Mot emprunté du latin, qui ſignifie dureté, rudeſſe. On prononce l'*s*, quoique l'uſage l'ait fait retrancher dans *âpre*, qui vient du même mot, & qui a pour ſubſtantif *âpreté*.

ASPERSOIR, ſ. m. Nom formé du verbe latin, qui ſignifie *répandre*. On le donne à tout ce qui ſert à répandre des choſes liquides, mais particulierement à un petit bâton, dont le bout eſt garni de poil, pour prendre & jetter de l'eau benite. *Aſperſion* ſignifie l'action de répandre avec l'aſperſoir. Suivant la doctrine de l'Egliſe, le Batême peut être donné par *aſperſion*, comme par *immerſion* & par *infuſion*.

ASPHALTE, ſ. m. Eſpece de bitume ou de poix, qui étoit autrefois fort abondante en Paleſtine, & qui a donné ſon nom au Lac Aſphalte. On l'appelloit auſſi *Bitume Juif* ou *Judaique*.

ASPHODELE ou APHRODILLE, ſ. f. Plante qui reſſemble par les feuilles au grand Poreau, & dont les racines ſont employées à divers uſages de Médecine. Comme leur ſubſtance eſt aſſez ſemblable à celle du gland, on s'en eſt quelquefois ſervi pour en faire du pain dans les tems de cherté.

ASPIC, ſ. m. Serpent venimeux, dont le poiſon eſt extrêmement ſubtil. Sa longueur eſt d'environ quatre coudées. On diſtingue pluſieurs ſortes d'Aſpics, dont le plus dangereux eſt celui qu'on nomme *Aſpic ſourd*. Il a quatre pieds comme le lezard, & la peau griſe, marquetée de jaune. L'*Aſpic* eſt auſſi une plante, dont on compte pluſieurs eſpeces. La Lavande en eſt une. On tire de ſa fleur, une huile qui ſe nomme *huile d'Aſpic*, ou *de Spic*, s'il eſt vrai que le nom *Aſpic* vienne de *Spica*, & ne ſoit qu'une corruption.

ASPIRATION, ſ. f. lat. Maniere de prononcer en retirant ſon haleine. Ainſi dans *Heros* la lettre *h* ſe prononce par aſpiration. *Aſpirer à quelque choſe*, eſt une expreſſion figurée, qui ſignifie la déſirer beaucoup, & s'efforcer de l'obtenir.

ASPRE, ſ. m. Monnoie Turque. Cinquante aſpres reviennent à l'écu de France.

ASPRESLE, ſ. f. Plante aquatique, dont la tige eſt ſi rude qu'on s'en ſert pour polir le bois & nettoyer la vaiſſelle. Ses feuilles ſont rudes auſſi, & minces comme le jonc.

ASSA-FŒTIDA, ſ. f. Ce nom latin eſt paſſé dans notre langue. C'eſt le ſuc ou le jus d'un arbre nommé *Laſer* ou *Sylphium*, qui croit dans quelques parties de l'Aſie & de l'Afrique. On le tire par inciſion. Il forme une gomme chaude & d'une odeur extrêmement forte. On s'en ſert pour certaines maladies des femmes. Le *Benjoin* s'appelle *Aſſa dulcis*.

ASSAILLANT, ſ. m. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *ſauter*. Il ſignifie celui qui attaque, celui qui commence une querelle ou une bataille. On dit auſſi *aſſaillir*.

ASSAPANIC, ſ. m. Eſpece d'écureuil de la Virginie, qui ſans aîles, en élargiſſant les jambes & faiſant des efforts pour étendre ſa peau, peut voler, dit-on, l'eſpace d'un demi-mille.

ASSARRABACCA, ſ. m. Plante dont les feuilles n'étoient connues autrefois qu'en qualité de vomitif & de purgatif. C'eſt aujourd'hui ce qu'on appelle du Tabac.

ASSASSINER, v. act. Oter la vie à quelqu'un d'une maniere violente & par ſurpriſe. Les mots *aſſaſſiner*, *aſſaſſin* & *aſſaſſinat*, viennent du nom de quelques peuples, qui s'appelloient *Aſſaſſins* ou *Aſſaſſiniens*, & qui habitoient, au treiziéme ſiécle, un canton de la Phénicie, ſous un Chef nommé *le Vieil de la Montagne*. Leur zele pour le Mahometiſme, les portoit à tuer, par ſon ordre, & ſouvent fort loin de leur pays, ceux qu'ils regardoient comme ennemis de cette Religion. Ils furent détruits par les Tartares dans le cours du même ſiécle.

ASSATION, ſ. f. Ce mot, qui eſt latin, & qui ſignifie l'action de rôtir, n'eſt employé qu'en Pharmacie, pour ſignifier une certaine préparation de médicamens qui ſe fait ſur quelque matiere ardente, telle qu'une toile échauffée, &c.

ASSAULT, ſ. m. Mot qui vient de la même ſource qu'*aſſaillir*, & qui ſignifie *attaque*; mais qui s'applique particulierement à la derniere attaque d'une ville aſſiégée, lorſqu'après avoir ruiné quelque partie des murs avec l'artillerie, on entreprend de forcer la place par la brêche.

ASSAZOE, ſ. f. Herbe de l'Abiſſinie, qui paſſe pour un préſervatif admirable contre les ſerpens. Sa ſeule ombre, dit-on, a la vertu de les engourdir; & s'ils y touchent, ils tombent comme morts. On croit que les *Pſylles*, ancienne nation qui ne craignoit pas la morſure des ſerpens, avoient la connoiſſance de cette herbe.

ASSÉEUR, ſ. m. Officier d'un village, qui s'emploie avec le *Collecteur* à faire le rolle des tailles & à lever les deniers.

ASSEMBLAGE, ſ. m. Total ou collection de pluſieurs choſes. Ce mot eſt employé particulierement pour les ouvrages de charpente & de menuiſerie. On diſtingue pluſieurs ſortes d'aſſemblages, tels que le *quarré*, l'*aſſemblage à onglets*, l'*aſſemblage à queue d'aronde*, *à queue perſée*, *à queue perdue*, l'*aſſemblage d'aboument*, &c.

ASSÉOIR, v. act. Outre ſes ſignifications communes, ce mot, en terme de Manége, ſignifie faire plier les jambes à un cheval. On dit, *aſſeoir un cheval ſur ſes hanches*.

ASSERTEUR, ſ. m. ASSERTION, ſ. f. Ces deux mots ſont latins, & viennent d'un verbe qui ſignifie, *aſſurer*, *ſoutenir*. Le premier ne s'emploie gueres que dans le ſens, *Aſſerteur de la liberté*. Le ſecond ſignifie une propoſition dont on entreprend de ſoutenir la vérité.

ASSESSEURS, ſ. m. lat. Officiers des Cours de juſtice, qui ſervent de Conſeil au prémier Juge, & qui aſſiſtent au jugement des Cauſes.

ASSETTE ou HACHETTE, ſ. f. Marteau de Couvreur, à tête platte d'un côté, & tranchant de l'autre, pour attacher les lattes du toit.

ASSIDUITÉ, ſ. f. lat. Forte & continuelle application, lorſqu'il eſt queſtion de travail. Conſtance, répétition fréquente, lorſqu'il s'agit de ſoins, de priéres, ou de viſites. *Aſſidu* eſt l'adjectif, & ſe prend dans le même ſens.

ASSIETE, ſ. f. Vaiſſeau de métal ou de terre, dont on ſe ſert à table pour y placer les alimens qu'on a tirés du plat. Mais ce mot a d'autres uſages, dont le ſens ſe rapporte à celui de ſon origine, qui eſt d'exprimer ce qui eſt ferme dans ſa ſituation. On dit donner de l'*aſſiete* à une choſe, pour dire, la ſituer d'une maniere qui la rende ferme. Un piedeſtal n'a point aſſez d'aſſiete, s'il n'a pas la largeur convenable à la figure. L'*aſſiete des tailles*, c'eſt le reglement de ce que chacun doit payer. L'*aſſiete* d'une Place, eſt ſa ſituation. En termes de Manége, *donner l'aſſiete*, ſignifie bien placer ſur la ſelle. Un bon Cavalier ne perd jamais ſon aſſiete. Faire l'*aſſiete des ventes*, en termes d'Eaux & Forêts, c'eſt marquer aux Marchands les bois dont ils ont acheté la coupe. On dit même, dans le moral, Je ne ſuis point *dans mon aſſiete naturelle*, pour ſignifier qu'on eſt ému, qu'on n'eſt pas dans ſa diſpoſition ordinaire.

ASSIGNATION, ſ. f. lat. Terme de Finance & de Juſtice. Dans le premier ſens, c'eſt une ordonnance pour faire payer une ſomme ſur un certain fond. En Juſtice, c'eſt un ordre de comparoître dans un certain tems, pour dépoſer ou pour répondre. On appelle *aſſignat* une rente conſtituée ſur un bien qui demeure dans la poſſeſſion du propriétaire, comme l'*aſſignat* d'une dot ou d'un douaire.

ASSIMILATION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique. C'eſt un changement qui rend les parties d'une choſe ſemblables à celles d'une autre.

ASSIS, adj. En termes de Blaſon, ce mot s'applique à tous les animaux domeſtiques qui ſont repréſentés ſur leur cul.

ASSISES, ſ. f. On donne ce nom aux Séances des juges qui s'aſſemblent pour le jugement des cauſes. *Telle Cour tient ſes aſſiſes*. Anciennement les grandes Aſſiſes étoient la Séance de certains Juges ſupérieurs, qui étoint envoyés dans les Provinces pour examiner ſi les Juges des Tribunaux ſubalternes rempliſſoient leur devoir. Cet uſage ſubſiſte encore en Angleterre.

ASSISTANT, ſ. m. lat. Terme en uſage dans pluſieurs Sociétés Eccléſiaſtiques, pour ſignifier ceux qui aident le Supérieur général dans ſes fonctions, & qui lui ſervent de conſeil. A l'Egliſe, l'Aſſiſtant eſt celui qui aide au Célébrant, dans les grandes Meſſes ou dans les autres cérémonies, tel que le Diacre, le Sous-Diacre, &c.

ASSOCIÉ, ſ. m. Ce mot, qui vient du latin, ſignifie celui qui prend part à quelque choſe, ou qui ſe lie à d'autres pour un intérêt commun. On dit, dans le même ſens, *aſſociation.* S'aſſocier, ou aſſocier quelqu'un. Les Religieux donnent à leurs dévotes des lettres d'aſſociation. En Logique, des idées aſſociées ſont celles qui ſe ſuivent conſtamment l'un l'autre, ou dont l'une réveille l'autre dans l'eſprit.

ASSOMMER, v. act. Tuer ou faire perdre la connoiſſance à quelqu'un d'un coup à la tête. Ce mot vient de *ſommeil*, & ſignifioit autrefois *endormir. Aſſommoir* eſt le nom d'une petite machine, qu'on tend pour prendre des rats.

ASSOMPTION, ſ. f. lat. Fête inſtituée dans l'Egliſe pour célébrer l'entrée triomphante de la ſainte Vierge au Ciel. En termes de Logique, c'eſt la ſeconde propoſition d'un ſyllogiſme, qu'on appelle auſſi la mineure. Quelquefois c'eſt la conſéquence des prémiſſes, c'eſt-à-dire, des propoſitions dont l'argument eſt compoſé.

ASSOUPLIR, v. act. Ce mot n'eſt connu qu'au Manége. *Aſſouplir* un cheval, c'eſt lui faire plier différentes parties du corps pour les rendre plus ſouples.

ASSUJETTIR, v. act. Outre ſa ſignification commune, ce mot ſignifie, en termes de Marine, rendre une choſe ferme & immobile. *Aſſujettir* une piéce de bois, un mât, &c.

ASSURANCE, ſ. f. Promeſſe poſitive, certitude, confiance. Mais en termes de Commerce, ce mot ſignifie un contract par lequel un particulier répond de tous les dommages qui peuvent arriver à un vaiſſeau, ſous la condition d'une certaine ſomme qui lui eſt payée d'avance, & que cette raiſon a fait nommer Prime. L'Angleterre a des compagnies d'Aſſurance non-ſeulement pour les vaiſſeaux, mais encore pour les édifices, contre les dangers du feu, & même pour la vie des hommes & des animaux. Ainſi *aſſurer*, dans ce ſens, ſignifie *répondre des événemens ſous la condition d'une certaine ſomme.*

ASTELLE, ſ. f. Terme de Chirurgie. Appuis de bois, ou de carton, ou d'autres matieres, dont les Chirurgiens ſe ſervent, pour lier avec les bandages les fractures des os.

ASTERIQUE, ſ. m. gr. Petite figure d'étoile, qu'on met dans les livres pour marquer l'omiſſion d'un mot, ou pour renvoyer le Lecteur aux notes. En Aſtronomie, on donne ce nom à l'aſſemblage de pluſieurs étoiles fixes, qui forment une conſtellation. D'autres l'appellent *Aſteriſme*; mais ces deux mots viennent de la même ſource.

ASTHME, ſ. f. gr. Maladie qui rend la reſpiration fort difficile, par quelque déſordre arrivé dans les poumons. L'*Aſthmatique* eſt celui qui eſt attaqué de cette maladie. Mais, en termes de Fauconnerie, on appelle *aſthmé* un oiſeau qui ayant le poumon enflé, ne peut reſpirer librement.

ASTIC, ſ. m. Inſtrument des Cordonniers, dans lequel ils mettent de la graiſſe pour y tremper leurs alênes.

ASTRAGALE, ſ. m. gr. En Architecture, les Aſtragales ſont de petits membres ronds, en forme de talon, comme le ſignifie ce mot grec, qui ſe mettent au ſommet ou au pied des colonnes. Ils diviſent quelquefois le cordon de l'Architrave. On leur donne alors le nom de *Chapelet*. En termes de Médecine, l'*Aſtragale* eſt le premier os du *Torſe*, ou de la premiere partie du petit pied. En Botanique, *Aſtragale* eſt une plante dont la fleur eſt rouge & porte une eſpece de poix ſauvages. Le Canada en produit une dont les feuilles ſont vertes. En termes d'Artillerie, l'*Aſtragale* eſt une petite moulure qui regne autour d'une piéce de canon, à demi-pied de l'embouchure.

ASTRÉE, ſ. f. Nom poëtique de la Juſtice. Les Poëtes en ont fait la fille de Jupiter & de Themis. Ils racontent qu'elle étoit deſcendue du ciel dans l'âge d'or; mais qu'effrayée de la méchanceté des hommes dans le ſiécle de fer, elle remonta au ciel où elle fut placée dans le Zodiaque.

ASTRINGENS, ſ. m. lat. Médicamens, qui, ſuivant la ſignification du mot latin, reſſerrent les parties & arrêtent les évacuations. On les appelle auſſi *Styptiques*, d'un mot grec qui a la même ſignification. Il y a des Aſtringens ſimples & naturels: d'autres ſont compoſés par l'art.

ASTROLABE, ſ. m. gr. Inſtrument d'Aſtronomie, garni d'une Alhidade & de deux Pinules, qui ſert à prendre la hauteur du ſoleil ou des étoiles. On diſtingue l'*horizontal* & l'*univerſel*. Le premier, où pour plan de projection l'on prend l'horizon d'un lieu; l'autre, où l'on prend celui d'un méridien. L'uſage du premier eſt borné à un certain lieu.

ASTROLOGIE, ſ. f. gr. Art qui tire ſon origine de l'Aſtronomie, & qui prétend découvrir le futur & le paſſé par l'obſervation des aſpects des Planétes, & par la connoiſſance de leurs influences. Ceux qui s'appliquent à cette étude, ſe nomment Aſtrologues. On l'appelle auſſi l'*Aſtrologie judiciaire*, parce qu'elle conſiſte en jugemens ſur les perſonnes & ſur les choſes.

ASTRONOMIE, ſ. f. gr. Science qui embraſſe la connoiſſance des mouvemens, des diſtances, des grandeurs, des périodes & des éclipſes des corps céleſtes. On en attribue l'invention aux Chaldéens, qui la cultivoient deux mille ans avant la priſe de Babylone par Alexandre le Grand, & qui étoient invités par la ſérénité de leur ciel à faire des obſervations.

ASYLE, ſ. m. gr. Lieu de refuge pour ceux qui par accident ont commis quelque action qui les expoſe à la rigueur des loix. Dieu avoit commandé aux Juifs de bâtir quelques villes dans cette vue. On en trouve auſſi des exemples dans l'hiſtoire prophane, tels que l'Aſyle de Thebes inſtitué par Cadmus, & celui du Mont Palatin par Romulus. La vénération pour les Egliſes & les Monaſtéres en a fait auſſi des Aſyles dans pluſieurs Etats Chrétiens, ſur-tout dans ceux où l'autorité du Pape eſt la mieux établie.

ASYMPTOTE, ſ. f. gr. Certaines linges, dans cette partie des Mathématiques qu'on nomme les *Sections coniques*, qui s'approchent ſans ceſſe, ſans pouvoir jamais ſe rencontrer, quand elles ſeroient prolongées à l'infini.

ATABALE, ſ. m. Tambour dont on trouve le nom dans les Voyageurs, & qui eſt en uſage parmi les Maures.

ATABULE, ſ. m. Nom d'un vent qui regne dans quelques parties du Royaume de Naples, ſur-tout dans la Pouille, & dont le ſouffle eſt dangereux pour les plantes.

ATAMADOULET, ſ. m. Titre du premier Miniſtre de la Cour de Perſe.

ATERRAGE, ſ. m. Terme de Marine. C'eſt le lieu où l'on va reconnoître la terre en arrivant de la haute mer.

ATERRISSEMENT, ſ. m. Augmentation de terre, qui ſe fait dans un héritage par le changement de cours d'une riviere, ou par de nouvelles terres qu'elle apporte à la longue dans ſon cours.

ATHANOR. ſ. m. Grand fourneau de Chimie, où mettant le charbon au centre, la chaleur du feu ſe communique par des canaux à divers vaiſſeaux tout à la fois & produit un effet modéré. Ce mot paroît venu de l'Arabe.

ATHEISME, ſ. m. gr. Perſuaſion impie qu'il n'y a point de Cauſe premiere, intelligente & immatérielle, c'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de Dieu. Les *Athées* doivent être en horreur dans toutes les ſocietés, parce qu'ils en détruiſent le fondément.

ATLANTES, ſ. f. gr. On donne ce nom, dans l'Architecture, aux figures qui ſont chargées de quelque fardeau, du nom d'*Atlas*, qui ſoutient, ſuivant les Poëtes, le monde ſur ſes épaules.

ATLAS, ſ. m. Nom qu'on donne aux grands Recueils de Cartes géographiques qui ſont reliées en pluſieurs volumes. *Atlas* étoit un Roi de Mauritanie, célebre par ſes connoiſſances aſtronomiques, à qui l'on attribue l'invention de l'inſtrument nommé Sphere; ce qui donna lieu à la fable de raconter qu'il portoit le monde ſur ſes épaules, après avoir été métamorphoſé en haute montagne qui conſerve ſon nom. Les Anatomiſtes appellent *Atlas* la premiere vertebre du col.

ATLE, ſ. m. Nom d'un arbre qui produit pour fruit des noix vertes, à peu près ſemblables aux gales de chêne. Dans l'Egypte & l'Arabie on fait du charbon de ſon bois. Ses feuilles ſervent à divers uſages de la Médecine. Il croît auſſi dans quelques endroits de l'Europe.

ATMOSPHERE, ſ. f. gr. On donne ce nom à l'eſpace qui environne le globe de la terre juſqu'à une certaine hauteur, & qui contient l'air, les nuées, la pluye, &c. Quoiqu'il y ait différentes opinions ſur ſon étendue, fondées ſur la varieté des Phénomenes, la plûpart lui donnent quarante-cinq mille de hauteur. Tous les corps, céleſtes ou terreſtres, ont leur propre Atmoſphere, c'eſt-à-dire, ſuivant la ſignification grecque de ce mot, un eſpace dans lequel il ſe fait une certaine émiſſion des parties du corps même, juſqu'à une certaine diſtance.

ATOLE, ſ. m. gr. Farine de Maïs, que les Indiens font bouillir à l'eau, & qu'ils regardent comme un aliment fort ſain.

ATOME, ſ. m. gr. Les plus petites parties de matiere dont on puiſſe ſuppoſer que les corps ſont compoſés. Quelques Philoſophes les croient indiviſibles. Epicure, qui étoit de ce ſentiment, prétendoit que le monde ne s'étoit formé que du concours fortuit & de l'aſſemblage des atomes; mais on prouve géométriquement que la matiére eſt diviſible à l'infini, & par conſéquent que ces atomes ſont des chimeres. On appelle auſſi *Atome* un animal d'une extrême petiteſſe, qui ne peut être découvert qu'avec les meilleurs microſcopes.

ATRE, ſ. m. lat. Le foyer d'une cheminée, c'eſt-à-dire l'eſpace ordinairement pavé, où le feu & les charbons peuvent s'étendre.

ATROCE, adj. Ce mot, qui eſt latin, ſignifie cruel, barbare, odieux. Une injure *atroce*. On dit auſſi l'*atrocité* d'une injure, ou d'un crime.

ATROPHIE, ſ. f. gr. Dépériſſement du corps ou de quelqu'un de ſes membres, qui vient, ſuivant la ſignification grecque du mot, de ce qu'il ne prend plus de nourriture.

ATROPOS, ſ. f. gr. Dans la Mythologie payenne, c'eſt une des trois ſœurs qu'on appelle les *Parques*. Son office eſt de couper le fil de la vie humaine, c'eſt-à-dire, de la finir.

ATTACHE, ſ. f. Groſſe piece de bois qui fait le centre des moulins à vent, & autour de laquelle ils peuvent tourner. Ce mot eſt d'ailleurs en uſage pour ſignifier tout petit lien qui joint une choſe à une autre.

ATTAQUE, ſ. f. En termes de Guerre, les attaques d'une Place ſont tous les travaux des Aſſiégeans pour l'emporter. *Une fauſſe attaque* eſt une attaque feinte. Les *attaques droites* ſont les travaux réguliers.

ATTEINTE, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot ſignifie, en termes de Manége, une bleſſure qu'un cheval reçoit aux pieds de derriere, du pied d'un autre cheval qui le ſuit de trop près, ou qu'il ſe fait à lui-même en donnant d'un pied ſur l'autre. En termes de juſtice, *atteint d'un crime* ſignifie *coupable*, ou jugé tel ſur des fortes preuves.

ATTELAGE, ſ. m. Un certain nombre de chevaux, ou d'autres animaux, qui peuvent être joints enſemble pour tirer. Un bel *attelage*. Un cheval propropre pour l'*attelage*.

ATTELLE, ſ. f. Terme de Chirurgie. *Voyez* ASTELLE. On nomme auſſi *Attelles* certaines piéces de bois qu'on met devant le collier des chevaux pour tirer les voitures des champs. Les Potiers donnent le même nom à un inſtrument de bois qui leur ſert à lever la poterie ſur la roue.

ATTENTAT, ſ. m. Ce mot, qui vient du latin, ſignifie une entrepriſe hardie & criminelle. Un *attentat* contre la Religion. Un *attentat* contre les droits de quelqu'un. En termes de Palais, on appelle *Sentence attentatoire*, celle qui eſt rendue ſans droit, ou malgré la défenſe d'un Tribunal ſupérieur.

ATTENUÉ, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie diminué en groſſeur, les Médecins nomment *attenuatifs* certains remedes qui ont la vertu de diviſer & de diſſoudre les humeurs. En termes de Palais, on appelle *Défenſes par attenuation* ce que l'accuſé allégue pour diminuer ou pour excuſer ſon crime.

ATTESTER, v. act. Mot emprunté du latin, qui ſignifie rendre témoignage de la vérité d'une choſe. Il ſignifie auſſi Prendre quelqu'un à témoin. *J'atteſte* les Dieux & les hommes. *Atteſtation* eſt l'acte par lequel on rend témoignage.

ATTICISME, ſ. m. Elégance de manieres & de langage, qui étoit particuliere aux habitans de l'ancienne Athenes & du pays Attique. L'*Atticiſme* ſe dit comme l'*Urbanité Romaine*. Le *Sel Attique* eſt auſſi un mot conſacré pour exprimer une élégance fine & piquante, qu'on attribuoit aux Atheniens dans les idées & dans le ſtyle.

ATTITUDE, ſ. f. Poſture où les figures paroiſſent en Peinture & en Sculpture, & qui doit ſervir à exprimer les paſſions qu'on leur ſuppoſe.

ATTOLLON, ſ. m. Nom que les habitans des Iſles Maldives donnent à l'amas d'Iſles, qui compoſent leur Archipel. Ces Iſles, qui ſont au nombre de plus de douze mille, forment treize parties principales, qui ſe nomment *Attollons*.

ATTOMBISSEUR, ſ. m. Terme de Fauconnerie. On nomme ainſi l'Oiſeau qui attaque le premier un heron.

ATTRACTIFS, ſ. m. lat. Médicamens qui attirent de l'intérieur du corps, les humeurs ſuperflues, tels que les Cantharides, &c.

ATTRACTION, ſ. f. lat. Dans la Philoſophie naturelle, c'eſt le pouvoir ou la propriété qu'un corps a d'agir ſur un autre, & de l'amener vers lui par cette action. Ce pouvoir eſt appellé *Suction* par quelques Philoſophes; & par d'autres *Gravitation*. Le célébre Newton enſeigne que c'eſt par ce pouvoir, ou ce principe, que tous les corps tendent mutuellement l'un vers l'autre. On dit auſſi *Pouvoir attractif*, *Faculté attractive*.

ATTRACTYLIS, ſ. m. Plante que les Botaniſtes appellent de ce nom, & qui n'eſt autre choſe que le *Chardon benit*, eſpece de *Carthame* qui differe des autres.

ATTREMPÉ, adj. Terme de Fauconnerie. *Un oiſeau attrempé* eſt celui qui n'eſt ni trop gras, ni trop maigre. *Attremper* eſt un terme d'Artiſan, qui ſignifie donner la trempe au fer.

ATTRIBUT, ſ. m. lat. Propriété particuliere à une perſonne ou à une choſe, qui la rend capable d'une certaine action. Ainſi la faculté de raiſonner eſt un *attribut* de l'homme. Dans la Peinture & la Sculpture, on appelle *attributs* les diſtinctifs qu'on joint à la principale figure. L'Aigle, par exemple, eſt l'attribut de Jupiter, le Paon celui de Junon, la Maſſue celui d'Hercule, &c.

ATTRITION, ſ. f. lat. Terme de Théologie. On appelle *attrition* un regret d'avoir offenſé Dieu, qui n'eſt cauſé que par la crainte des peines éternelles; différent de la *contrition*, dont l'amour divin & l'eſpoir de la beatitude ſont les motifs.

AVAGE, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne aux droits du Bourreau ſur diverſes ſortes de marchandiſes. *Droit d'avage*.

AVAL, ſ. m. Terme de Négoce. Mettre ſon *aval* à une lettre de change, c'eſt la ſigner, & s'engager par conſéquent à l'acquitter, ſi celui ſur lequel elle eſt tirée la refuſe. On ſe ſert, dans le même ſens, du mot *avaler*, c'eſt-à-dire, ſe rendre caution d'une lettre de change.

AVALURE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſignifie les défauts d'une nouvelle corne de cheval, qui eſt quelquefois molle & raboteuſe.

AVANCEMENT D'HOIRIE, ſ. m. Terme de Juriſprudence. C'eſt ce qui eſt donné d'avance à un héritier. *Voyez* HOIR.

AVANT, ſ. m. Terme de Marine, pour ſignifier le devant d'un vaiſſeau. On dit auſſi, dans le même langage, un vent d'avant; c'eſt-à-dire, un vent qui vient du lieu où l'on fait voile. En termes de Manége, on dit qu'un cheval *eſt beau de l'avant*, pour ſignifier qu'il a la tête plus belle que la croupe.

AVANTAGE, ſ. m. Terme de jeu de Paume. Lorſque deux Joueurs ont chacun trente, celui qui gagne enſuite le premier coup a quarante-cinq; ce qui s'appelle *avantage*.

AVANT-BEC, ſ. m. Nom qu'on donne aux angles des piles d'un pont de pierre. On les appelle auſſi *Eperons*.

AVANT-CŒUR, ſ. m. Tumeur ronde, qui ſe forme à la poitrine d'un cheval, vis-à-vis du cœur, & qui eſt une maladie dangereuſe. D'autres l'appellent *Anticœur*.

AVANT-CORPS, ſ. m. Terme d'Architecture, oppoſé à celui d'*arriere-corps*. C'eſt la partie d'un édifice qui a le plus de ſaillie ſur la face.

AVANT-FOSSÉ, ſ. m. En termes de Fortifications, c'eſt le foſſé qui environne la contreſcarpe du côté oppoſé à la ville.

AVANT-GARDE, ſ. f. Premiere partie d'une Armée lorſqu'elle eſt en marche, ou ſa premiere ligne lorſqu'elle eſt rangée en bataille.

AVANT-TRAIN, ſ. m. Nom qu'on

qu'on donne aux deux roues de devant d'un caroſſe ou d'une chaiſe.

AVANTURINE, ſ. f. Eſpece de pierre précieuſe, qui eſt remplie de petits points d'or ſur un fond jaunâtre. On contrefait l'Avanturine avec du verre & de la limaille de cuivre.

AVARIE, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt la perte ou le dommage qu'un vaiſſeau eſſuie dans un voyage de long cours. Ce mot ſignifie auſſi le droit qu'on paie dans un Port pour le mouillage.

AVASTE, v. Terme, ou commandement de mer, qui ſignifie *Ceſſez, finiſſez.*

AUBE, ſ. f. lat. L'aube du jour eſt le premier point où la lumiere paroît. De-là vient *Aubade*, qui eſt un concert de muſique donné vers l'aube du jour. En mer, c'eſt un intervalle de tems qui ſuit le ſouper de l'Equipage.

AUBEINE ou AUBAINE, ſ. f. Droit du Roi ſur la ſucceſſion des biens qu'un étranger poſſede en France, lorſqu'il n'eſt pas naturaliſé. On étend ce mot, dans l'uſage, à tout droit caſuel qui arrive à quelqu'un. En termes de Palais, *Aubain* ſignifie étranger.

AUBERE, adj. Un cheval aubere, eſt un cheval dont le poil eſt couleur de pêcher ; c'eſt-à-dire, blanc, mêlé, d'alezan & de bai.

AUBERGES ou ALBERGES, ſ. f. Eſpece de Pêches, qui eſt fort commune & très-bonne en Touraine.

AUBERON, ſ. m. Petit morceau de fer, au travers duquel paſſe le pêne d'une ſerrure.

AUBESPINE, ſ. f. lat. Eſpece d'Epine, qui ſe trouve dans les haies, & qui porte des fleurs blanches d'une odeur agréable. Il en vient un petit fruit rouge, qui eſt purgatif.

AUBIER, ſ. m. Arbre qui a beaucoup de reſſemblance avec le Cornouillier, mais qui porte ſon fruit un grappes, & dont le bois eſt fort dur. On appelle auſſi *Aubier* ou *Aubour*, une ſubſtance blanche & molle, qui eſt entre l'écorce d'un arbre & ſon bois. Les arbres qui en ont beaucoup ſont ſujets aux vers, ce qui les rend peu propres à bâtir.

AUBIFOIN, ſ. m. Plante, qui ſ'appelle vulgairement *Bleuet*, parce qu'elle porte une fleur bleue; ou *Blavelle*, parce qu'elle croît dans les bleds. L'Aubifoin du Levant, qui croît auſſi dans les bleds, eſt une eſpece d'œillet jaune, ſans odeur.

AUBIN, ſ. m. Allure d'un cheval entre l'amble & le galop. *Ce cheval va l'aubin.* C'eſt auſſi le nom du blanc de l'œuf.

AUBINET, ſ. m. Les Matelots appellent *Saint Aubinet* un pont de cordes, à l'avant, ſous lequel on eſt à couvert dans les vaiſſeaux Marchands.

AUBRIER, ſ. m. Oiſeau de proie qui vole fort haut. Il tire ce nom de ſa couleur, qui reſſemble à celle du *cheval aubere.*

AUDACE, ſ. f. Gance de chapeau.

AUDIENCE, ſ. f. lat. Nom que les Eſpagnols donnent à leurs Cours ſouveraines de Juſtice dans les Indes occidentales. La diviſion géographique d'une partie de ces pays, ſe fait par *Andiences.*

AUDIENCIER, ſ. m. Titre d'un Huiſſier qui ouvre les portes à l'audience de Juſtice, & qui fait faire ſilence. *Grand Audiencier* eſt un office conſidérable de Chancellerie, dont les fonctions conſiſtent à rapporter au Chancelier les lettres d'importance, telles que celles de la nobleſſe, &c. Il y a quatre *Grands Audienciers.*

AUDITEUR, ſ. m. lat. Nom commun à pluſieurs Officiers dans certaines Cours de Juſtice. Les *Auditeurs* des Comptes arrêtent les Comptes de Finance, pour en faire leur rapport à la Chambre. Les *Auditeurs* du Châtelet ſont des Juges ſubalternes, qui jugent les cauſes au-deſſous de vingt-cinq livres. A Rome, les *Auditeurs de Rote* ſont des Juges de différentes nations, dont chacun eſt nommé par ſon Prince, pour compoſer le Tribunal qui s'appelle *de la Rote*. L'*Auditeur de la Chambre* eſt un Juge de la Cour Romaine, dont l'autorité a beaucoup d'étendue dans les affaires ſpirituelles.

AVELINE, ſ. f. Eſpece de noiſette, mais plus ronde, & contenue dans une coque plus dure. Ses qualités approchent beaucoup de celles de l'amande.

AVERÉ, adj. Ce qui eſt certain, par le ſoin qu'on a pris de le vérifier.

AVERNE, ſ. m. Nom poëtique de l'Enfer. L'*Averne* étoit un lac de Campanie, d'où il ſortoit des vapeurs ſi malignes, que, ſuivant la ſignification grecque de ſon nom, les oiſeaux n'en pouvoient approcher. Les Poëtes l'ont pris pour une entrée de l'Enfer.

AVERTI, adj. Terme de Manége. *Un pas averti* eſt celui d'un cheval qui marche un pas réglé & méthodique, ſuivant les leçons qu'il a recues.

AVERTISSEUR, ſ. m. Titre d'un Office de la Maiſon du Roi, dont la fonction eſt d'avertir quand le Roi vient dîner.

AVEUER, v. act. Terme de Fauconnerie. Il ſe dit de l'oiſeau qui diſcerne bien la perdrix lorſqu'elle part.

AUGMENTATION, ſ. f. Nom d'une célébre Cour d'Angleterre, établie par Henri VIII, lorſqu'il ſupprima les Monaſteres. L'office de la *Cour d'augmentation* conſiſtoit à augmenter les revenus du Roi, en y joignant les biens de l'Egliſe.

AUGURE, ſ. m. 1. Nom d'une ſorte d'anciens Prêtres Romains, qui obſervoient le chant & le vol des oiſeaux, les apparences du ciel & d'autres circonſtances, pour en tirer de bons ou de mauvais préſages. Rome avoit reçu cet art des Toſcans. Le Collége des Augures, qui n'avoit d'abord été compoſé que de trois perſonnes, le fut enſuite de neuf; quatre Patriciens & cinq Plebeïens. Ils arrêtoient quelquefois les plus grandes affaires & les délibérations mêmes du Senat, par leurs obſervations. Dans le langage ordinaire, on dit qu'une choſe eſt de *bon augure*, pour ſignifier qu'elle annonce d'heureux ſuccès.

AUGUSTE, adj. lat. Grand, majeſtueux, reſpectable. Le Senat Romain donna ce ſurnom à *Octave*, neveu de *Jules-Céſar*, en lui confirmant l'autorité ſuprême. Les Empereurs Romains continuerent de le prendre, & les Imperatrices prirent celui d'*Auguſta*.

AUGUSTIN, ſ. m. Religieux qui fait profeſſion de la Regle de ſaint Auguſtin. On compte dans l'Egliſe juſqu'à ſoixante Ordres, ſoit de Chanoines Réguliers, ſoit de Moines ou de Mandians, qui ſuivent cette Regle, ſans parler des Religieuſes Auguſtines.

En termes d'Imprimerie, on a nommé *Saint-Auguſtin* un caractere qui tient le milieu entre le *Cicero* & le *Gros-Romain*.

AUGUSTINIENS, ſ. m. Hérétiques qui prêchoient en Bohême, après un certain Auguſtin leur Chef, que Jeſus-Chriſt n'étoit pas encore monté au ciel, & qu'avant le jugement dernier le Paradis & l'Enfer ne ſout ouverts pour perſonne.

AVILLONS, ſ. m. Ce ſont les ſerres de derriere d'un oiſeau de proie. Il *avillone*, lorſqu'il s'en ſert.

AVIS, ſ. m. Ordre de Chevalerie Portugaiſe, créé en 1147, ſous le nom de *Sainte Marie d'Evora*, & confirmé ſoixante ans après par le Pape Innocent IV. Il prit alors le nom d'*Avis*, d'une Place qui leur fut donnée par Sanche I. Sa Regle étoit celle de Citeaux, l'habit blanc, & une croix d'or fleurdeliſée, accompagnée de deux oiſeaux, par alluſion au mot d'*Avis*, qui ſignifie *Oiſeau* en latin.

AVISER, v. act. Terme de Chaſſeur. On dit *aviſer un lievre au gîte, aviſer une perdrix*, pour l'*appercevoir*.

AVIVER, v. act. Terme d'Art. *Aviver* une figure de bronze, c'eſt la nettoyer, la frotter, pour la rendre plus propre à la dorure.

AVIVES, ſ. f. Maladie des chevaux. Ce ſont des glandes qui s'enflent au goſier, & qui leur coupent la reſpiration. On prétend que ce mot eſt une corruption d'*eaux vives*, parce qu'un cheval échauffé gagne les Avives en bûvant.

AULIQUE, adj. *Conſeil Aulique.* Nom d'une Cour ſouveraine de l'Empire d'Allemagne, à laquelle tous les Sujets de l'Empire peuvent appeller en dernier reſſort. L'Empereur en nomme tous les Officiers, excepté l'Electeur de Mayence qui en eſt viſiteur né. Le pouvoir de cette Cour finit à la mort de l'Empereur. Elle eſt compoſée d'un Préſident Catholique, d'un Vice-Chancelier & de dix-huit Aſſeſſeurs ou Juges, dont neuf ſont Catholiques & neuf Proteſtans. En France, on appelle *Aulique* l'acte qu'un jeune Théologien ſoutient à l'Archevêché de Paris, pour prendre le bonnet de Docteur. *Aulique* vient d'un mot latin qui ſignifie *Salle*.

AULNE, ſ. m. lat. Arbre fort commun, qui ſe plaît dans les lieux humides, & dont l'écorce, qui eſt d'un brun rougeâtre, ſert aux Tanneurs & aux Teinturiers. On appelle *Aulnaye*, un lieu planté d'Aulnes.

AULNÉE, ſ. f. Plante qui porte des fleurs jaunes, & dont la racine a d'excellentes propriétés pour nettoyer l'eſtomac. L'Aulnée croît dans les lieux ſecs & montagneux.

AUMOSNES FIEFFÉES. Terme ancien, qui ſignifie les fondations que nos Rois ont faites en faveur des Egliſes.

AVOCAT, ſ. m. lat. Nom d'une profeſſion fort honorable, qui conſiſte à prendre en Juſtice la défenſe de ceux qui plaident. Les Ordonnances de nos Rois obligent les Avocats de ſe charger de la cauſe du pauvre comme de celle du riche (1364); d'avoir en mains, lorſqu'ils plaident, les piéces qui établiſſent leur droit (1539); de ne pas donner conſeil aux deux Parties (1539); & de ne pas ſe charger des mauvaiſes cauſes (1560.) L'*Avocat général* eſt celui qui eſt chargé des interêts du Roi & du Public. Les *Avocats du Roi* ſont les Subſtituts de l'Avocat général dans les Tribunaux inférieurs. Les *Avocats Conſiſtoriaux* ſont des Officiers de la Cour de Rome, qui plaident ſur les oppoſitions qu'on forme aux proviſions des Bénéfices.

AVOINE, ſ. f. lat. Eſpece de graine, fort commune en Europe, qui fait partie de la nourriture des chevaux. L'Avoine du Canada eſt auſſi bonne que le Ris.

AVOUÉ, ſ. m. On donnoit autrefois ce nom à tout homme qui prenoit la défenſe d'un autre; mais c'étoit particulierement un nom d'Office, qui conſiſtoit à défendre les droits des Egliſes & des Abbaies. Les *Avoués* étoient ordinairement des Nobles.

AURA, ſ. m. Oiſeau d'Amérique, qui ſe nomme *Coſquauth* dans le nouvelle Eſpagne. Le fond de ſa couleur eſt noir, avec quelque mêlange de rouge au col, à la poitrine & aux aîles. Il a les ongles & le bec recourbés, les paupieres rouges, & du poil au front. On prétend qu'il vole preſque toujours, & qu'il ſe nourrit de ſerpens.

AURÉE-ALEXANDRINE, ſ. f. Eſpece d'Antidote, qui eſt une compoſition dans laquelle il entre de l'or & de l'opium. On lui attribue beaucoup de vertu pour toutes les maladies des parties nobles. C'eſt un préſervatif contre l'apoplexie & la colique. Il tire ſon nom de l'or qui entre dans ſa compoſition, & de ſon inventeur, nommé *Alexandre*.

AURICULAIRE, adj. lat. Ce qui appartient à l'oreille. En termes Eccléſiaſtiques, la *Confeſſion auriculaire* eſt celle qui ſe fait ſecretement au Prêtre, pour la diſtinguer de la Confeſſion publique, qui ſe faiſoit anciennement devant l'aſſemblée des Fidéles.

AURIGA, ſ. m. Ce mot latin, qui ſignifie *Cocher*, eſt le nom d'une conſtellation du Nord, compoſée de quatorze étoiles dans le Catalogue de *Ptolemée*, de vingt-trois dans celui de *Tycho*, & de ſoixante-huit dans celui de *Flamſtead* & des Anglois.

AURILLAS, ſ. m. Terme de Manége, qui ſignifie les chevaux qui ont de grandes oreilles & qui les remuent ſouvent.

AURISLAGE, ſ. m. Droit qui ſe leve ſur les Ruches des mouches à miel.

AURONNE, ſ. f. Plante dont on diſtingue deux ſortes, le mâle & la femelle. Les Médecins s'en ſervent utilement pour la rétention d'urine, pour la pierre, les vers, les ſciatiques, &c. C'eſt auſſi un Antidote.

AURORE, ſ. f. lat. Premiere lumiete du ſoleil, ou lumiere qui le précéde avant qu'il ſoit monté ſur l'horizon. Les Poëtes en ont fait une Déeſſe, à laquelle ils donnent un char & des doigts de roſe. On a donné le nom d'*Aurore boreale* à certaines apparences de lumiere qui ſe montrent après le coucher du ſoleil, & qui s'élevent, par des vibrations fort impétueuſes, de l'horizon vers le Zenith. M. *de Mairan* a compoſé un ouvrage curieux ſur ce Phenomene.

AUSSIERE, ſ. f. Nom d'une groſſe corde de vaiſſeau.

AUSTERE, adj. lat. Ce mot, dans le ſens moral, eſt oppoſé à doux, careſſant, ſociable. On dit qu'un homme a *l'humeur auſtere*. Une vie auſtere, ſignifie une vie mortifiée, qui ſe paſſe dans la privation des plaiſirs & dans la pratique de la pénitence. *Auſtérités* ſe prend pour mortifications de la chair. Dans le ſens phyſique, *auſtere* ſignifie *âpre* & *rude*, & differe peu *d'acerbe*.

AUTEUR, ſ. m. gr. Celui qui eſt la premiere cauſe ou l'inventeur d'une choſe. *Auteur*, pris ſimplement, eſt celui qui compoſe des livres ou quelque ouvrage d'eſprit. Ce mot en a produit pluſieurs autres, qui ont des ſens différens. *Autorité* ſignifie Pouvoir, abſcendant, crédit, influence. *Autorités* ſignifie quelquefois des citations, des paſſages de l'Ecriture, ou de quelques Ecrits reſpectés, pour appuyer une opinion. *Autoriſer* quelqu'un, c'eſt lui donner le droit ou le pouvoir de faire quelque choſe. *Autoriſer* une choſe, c'eſt la permettre, y conſentir, la juſtifier même par ſon conſentement ou par ſon exemple. On dit d'une pratique, qu'elle eſt autoriſée par l'uſage. *Autoriſation*, c'eſt, en termes de Palais, un pouvoir que le mari donne à ſa femme de paſſer quelque acte.

AUTHENTIQUE, adj. Mot d'origine grecque, qui ſignifie ce qui eſt revêtu d'une autorité ſuffiſante, ſoit pour perſuader, ſoit pour agir. *Preuve authentique*, *Déclaration authentique*. En termes de Palais, *authentiquer une femme*, c'eſt la déclarer convaincue d'adultere, & ſoumiſe à certaines peines, telles que d'être raſée & miſe au Couvent.

AUTHOGRAPHE, ſ. m. Mot emprunté du grec, qui ſignifie ce qu'on a écrit de ſa propre main.

AUTOMATE, ſ. m. gr. Inſtrument, ou machine, qui a le principe de ſon mouvement dans ſoi-même, tel que les horloges, les montres. Les animaux ſont des Automates plus nobles.

AUTOMNE, ſ. m. lat. Troiſiéme ſaiſon de l'année, dans laquelle on recueille les grains & les fruits. Dans l'Alchimie, c'eſt le tems où l'opération de l'œuf Philoſophique eſt portée à ſa perfection. Quelques anciennes nations comptoient leurs années par les Automnes, comme les Saxons-Anglois par les Printems. On appelle l'Equinoxe d'Automne, le point de la ligne Equinoctiale où le ſoleil commence à deſcendre vers le Pole du Sud.

AUTOUR, ſ. m. Oiſeau de chaſſe, le plus grand après le Gerfaut. Sa couleur eſt un fond fauve, ſemé de taches jaunes. Les nids des Autours s'appellent *aires*. L'*Autour* eſt la femelle, & le Tiercelet eſt ſon mâle. On diſtingue pluſieurs eſpeces d'Autours. L'*Autourſerie* eſt l'art de les dreſſer, & l'*Autourſier* celui qui les dreſſe.

AUTRUCHE, ſ. f. Oiſeau d'une grandeur extraordinaire, qui eſt fort commun en Afrique & au Perou, & qui ne ſe ſert de ſes aîles que pour rendre ſa courſe plus prompte ; auſſi la chaſſe ne peut-elle s'en faire qu'à cheval. L'Autruche a le bec court & pointu, les cuiſſes ſans plumes, les jambes armées d'écailles, & deux doigts ſeulement aux pieds. Ses plumes ſont molles & effilées : celles du corps ſont noires, blanches & griſes ; celles de la queue ſont ordinairement blanches, & ſervent à faire des plumets & des aigrettes. L'Autruche avalle le fer, parce qu'elle eſt fort avide ; mais il n'eſt pas vrai qu'elle le digere.

AUVERNAS, ſ. m. Vin de l'Orléanois, dont les premiers plans ſont venus d'Auvergne. Il eſt très-rouge & très-fumeux.

AVUSTER, v. act. Terme de Mer. C'eſt nouer deux cordes l'une au bout de l'autre. *Avuſte* eſt le nœud qui les joints.

AUXILIAIRE, adj. Mot emprunté du latin, qui ſignifie ce qui aide, ce qui aſſiſte. En Grammaire, on appelle *Verbes auxiliaires* ceux qui ſont néceſſaires aux autres pour la formation de leurs tems, tels que *être* & *avoir*. En Guerre, les *Troupes auxiliaires* ſont celles qu'on reçoit d'un Allié, en vertu de quelque Traité.

AUZUBA, ſ. m. Grand arbre de l'Iſle Hiſpaniola, qui porte un fruit ſi doux, que ſa fadeur eſt déſagréable lorſqu'il n'a point été trempé dans l'eau.

AXE, ſ. m. lat. Ligne qui paſſe par un centre, & autour de laquelle le corps ou la figure qu'elle traverſe, eſt ſuppoſé tourner. Les deux Poles ſont les extrêmités de l'Axe de la terre. Dans une voiture, l'axe & l'eſſieu ſont ſynonimes. *Axe* eſt auſſi un terme d'Architecture, qui ſignifie, dans la volute ionique, le filet du côté. L'*axe ſpiral*, dans la colonne torſe, eſt l'axe tourné en vis, pour les circonvolutions extérieures.

AXILLAIRE, adj. Ce mot vient du latin, & ſignifie ce qui appartient aux aiſſelles. On donne le nom de rameau Axillaire, au rameau d'une veine ſouclaviere qui va aux aiſſelles.

AXIOME, ſ. m. gr. Terme de Mathématique. On appelle ainſi une vérité claire par elle-même, ou une propoſition qui n'a beſoin que d'être exprimée pour paroître vraie. Ce mot a paſſé en uſage pour ſignifier toute maxime d'une vérité bien établie.

AXOLOTI, ſ. m. Poiſſon du lac de Mérique, qui a quatre pieds comme le lezard, & qui eſt ſans écailles. On prétend qu'il a une matrice comme les femmes, & qu'il eſt ſujet au flux menſtruel. Sa chair a le goût de celle de l'anguille.

AXONGE, ſ. f. Mot emprunté du grec, qui ſignifie cette ſorte de graiſſe d'animaux, qu'on appelle autrement de l'Oing. Mais dans la Médecine, c'eſt la graiſſe humaine, qui, préparée avec des herbes & des aromates, eſt utile pour quantité de maladies, ſur-tout pour les humeurs froides.

AYRI, ſ. m. Arbre qui reſſemble au palmier par ſes feuilles, mais dont le tronc eſt fort épineux. Son bois eſt dur & noir comme l'ébene, & ſert aux Breſiliens pour armer leurs flêches & leurs maſſues.

AZAZIMIT, ſ. m. Eſpece de terre ſigillée, mais beaucoup plus dure; qui vient de la côte de Malabar, & qui paſſe pour un ſpécifique contre la fievre & le flux de ſang.

AZEROLIER, ſ. m. Arbre épineux, qui porte un fruit aigre de la groſſeur d'une ceriſe, nommé *Azerolle*, & qui ſe greffe avec ſuccès ſur l'épine blanche & le coignaſſier.

AZIMUTH, ſ. m. Terme d'Aſtronomie. Les Azimuthales ſont des cercles tirés par tous les points de l'horizon, qui ſe coupent aux Poles de l'horizon, c'eſt-à-dire, au Zenith & au Nadir. L'élévation des aſtres ſur l'horizon & leur diſtance du Zenith, ſe prennent ſur des Azimuths. Les Azimuths ſont répréſentés par des rhumbs ſur les Cartes marines.

AZONVALALA, ſ. m. Eſpece de groſeille de l'Iſle de Madagaſcar, rouge & d'un excellent goût.

AZORES, ſ. f. Nom que les Portugais ont donné à neuf Iſles de l'Océan Atlantique, parce qu'il s'y trouvoit beaucoup de *Faucons*; ce qu'Azores ſignifie en Portugais.

AZOTH, ſ. m. Terme de Chymie. C'eſt le mercure de toute ſubſtance métallique, ou la matiere premiere des metaux.

AZOUFA, ſ. m. Animal qu'on prend pour l'*Hyene* des anciens, parce qu'il aime la chair des cadavres humains, juſqu'à les tirer de leurs foſſes dans les cimetieres. Il eſt aſſez commun dans pluſieurs parties de l'Afrique.

AZUR, ſ. m. Couleur bleue, ſoit factice ou naturelle. L'Azur naturel des Peintres, vient d'une pierre minerale, nommée *Lazuli*, ou *Lapis Lazuli*, qui eſt commune à la Chine & aux Indes orientales. Quelques-uns la confondent mal-à-propos avec le *Lapis Armenus*, ou la Pierre Armenienne, qui lui eſt fort inférieure, & qui eſt d'ailleurs marquetée de verd & de noir, au lieu que l'autre eſt toute parſemée d'or. L'Azur ſe nomme auſſi *Outre-mer*, apparemment parce que le *Lapis Lazuli* nous vient par mer. On compoſe de l'Azur par des opérations chymiques, avec du ſafre, du ſable blanc, de la mine de plomb & du ſalpêtre. Dans le Blaſon, l'*Azur*, qui eſt une de ſes quatre couleurs, ſe repréſente par des traits horizontaux.

AZYGOS, ſ. m. Nom d'une veine qui eſt le troiſiéme rameau du tronc aſcendant de la veine cave, & qui ſe trouve ſeulement du côté droit, ſuivant la ſignification grecque du nom.

AZYME, ſ. m. gr. Pain ſans levain, dont les Juifs ſe ſervoient pendant ſept jours au tems de leur Pâque, en mémoire de leur fuite d'Egypte. Il s'eſt élevé de grandes diſputes entre les Egliſes Grecque & Romaine, ſur l'uſage de l'Azyme dans la Sacrement de l'Euchariſtie.

B

B Eſt la ſeconde lettre de la plupart des alphabets. Comme elle exprime dans la prononciation le cri de la brebis, les Egyptiens la repréſentoient dans leurs hieroglyfiques, ſous la figure de cet animal. Les Grammairiens du Levant la nomment *Lettre labrale*, parce que les levres ſervent beaucoup à ſa formation. Elle ſe change ſouvent, dans notre laugue, en P. & en V. Parmi les anciens Romains, elle étoit employée pour ſignifier 300; & ſurmontée d'une barre, dans cette forme $\overline{\text{B}}$, elle ſignifioit 3000; avec un accent au-deſſous, elle ne ſignifioit que 200. Parmi les Hebreux & les Grecs, elle ne ſignifioit que 2.

BAAL, ſ. m. Nom Hebreu ou Chaldaïque, qui ſignifie *Seigneur*, *Homme puiſſant*, ou *Mari*. C'étoit le nom général de l'Idole des Babyloniens, des Aſſyriens, des Moabites, des Pheniciens & autres peuples voiſins des Juifs. On croit que c'étoit *Belus*, à qui *Ninus* ſon fils avoit fait rendre les honneurs divins; & qui reçut d'autres noms, tels que celui de *Baalath*, *Baalatheer*, *Belphégor*, *Belzebut*, *Baalzephon*, ſuivant les différens lieux où il étoit adoré. Quelques Rois mêmes d'Iſrael, lui éleverent des temples.

BAARAS, ſ. m. Plante à laquelle on attribue des propriétés merveilleuſes, telles que d'étinceller pendant la nuit; de fuir ſous terre, lorſqu'on la veut prendre; d'être mortelle pour ceux qui la touchent ſans précaution, &c. Elle ſe trouve, dit-on, en Judée, dans la vallée de Macheron.

BABEL, ſ. m. Nom de la fameuſe Tour qui fut élevée par *Nemrod*, fils de *Chus*, dans la plaine de Chenar en Méſopotamie. Sa vue étoit de ſe mettre à couvert d'un ſecond déluge; mais les ouvriers ceſſant tout d'un coup de s'entendre & parlant différens langages, l'ouvrage fut abandonné, & cette confuſion devint la ſource de la diverſité des langues.

BABOUS ou BABOUINS, ſ. m. Eſpece de gros ſinges, qui ſe trouvent en grand nombre en Afrique & dans d'autres lieux.

BACCALAS, ſ. m. Nom de certaines piéces de bois d'un vaiſſeau, qui ſont longues d'environ quatre pieds & demi.

BACCHANALES, ſ. f. Fêtes qui ſe célébroient à l'honneur de Bacchus, avec toutes ſortes d'excès & d'emportemens. Les femmes, qui en étoient les Prêtreſſes, ſe nommoient *Bacchantes*. Elles couroient pendant la nuit, échevelées & pouſſant d'horribles cris, les unes portant des flambeaux, d'autres un bâton entouré de feuilles de vignes, qui ſe nommoit *Thyrſe*; d'autres des tymbales, des tambours, des clairons, vêtues de peaux de tigres, couronnées de pampre & de lierre, &c.

BACCHARIS, ſ. m. Herbe qui ſe nomme vulgairement gands de Notre-Dame, & qui porte une fleur d'un rouge blanchâtre, dont l'odeur eſt agréable. Sa vertu aſtringente la rend bonne pour les fluxions.

BACHA, ſ. m. Titre de dignité en Turquie, qui ſe donne aux Gouverneurs des provinces & à d'autres grands Officiers, avec le privilége de porter un certain nombre de queues de cheval. *Bacha a trois queues*. Le Bacha de la mer, eſt le Chef des troupes maritimes ou l'Amiral de Turquie. Les Turcs diſent *Pacha*.

BACHELIER, ſ. m. Ce mot eſt ancien dans notre langue. Il ſignifioit autrefois un jeune homme à marier, comme une jeune fille ſe nommoit *Bachelette*. On le donnoit auſſi aux jeunes Gentilshommes, qui n'étant point en état de lever une compagnie de Gens-d'armes, ſervoient ſous la banniere d'autrui, & tenoient rang entre le Chevalier & l'Ecuyer. Leur Terre, s'ils en avoient, portoit le nom de *Bachele*. A préſent le titre de Bachelier eſt relegué en Sorbonne & à l'Univerſité. C'eſt le dégré qui ſuit celui de *Maître ès Arts*, & d'où l'on paſſe à celui de *Licentié*.

BADELAIRE, ſ. m. Terme de Blaſon. C'eſt un vieux mot, qui ſignifie une épée large & recourbée, en forme de ſabre.

BADIGEON, ſ. m. Terme d'Art. C'eſt un mêlange de plâtre & de recoupes de pierre détrempées, qui ſert aux Sculpteurs & aux Maçons.

BAGNO, ſ. m. Mot Italien, qui eſt en uſage dans la plupart des pays de l'Europe, pour ſignifier *Bain*, c'eſt-à-dire, les maiſons des *Baigneurs* particuliers, où l'on va pour les propretés du corps.

BAGUENAUDIER, ſ. m. Arbre dont le fruit, nommé *Baguenaude*, n'eſt qu'une gouſſe qui ſe remplit de vent. On attribue à ſes feuilles, les mêmes vertus qu'au ſené. Du fruit de cet arbre vient le mot de *Baguenauder*, qui ſignifie s'occuper de choſes vaines & frivoles.

BAHUT, ſ. m. Eſpece de coffre arrondi par le couvercle. De-là vient qu'on dit, d'une pierre un peu arrondie par le deſſus, qu'elle eſt taillée *en bahut*.

BAI, adj. Couleur particuliere du poil d'un cheval. Le bai eſt un rouge tirant ſur la couleur de châtaigne, qui ne differe point de l'alezan par le fond ; mais la différence entre un cheval bai & un cheval alezan, c'eſt que le premier a le crin noir, & l'autre roux ou blanc. On diſtingue le bai brun & le bai clair, ſuivant que la couleur eſt plus ou moins chargée.

BAIE, ſ. f. Enfoncement des eaux de la mer dans un certain eſpace de terre. Les petites Baies ſe nomment des *Anſes* ou des *Criques*.

BAIE, ſ. f. Sorte d'étoffe de laine qui ſe fabrique en Angleterre, & dont les Anglois font un grand commerce.

BAIGU ou BEGU, adj. Terme de Manége, qui ſignifie un cheval dont les dents marquent juſqu'à ſa vieilleſſe, au lieu que les autres chevaux ceſſent de marquer à ſept ou huit ans ; ce qui fait qu'on ſe trompe facilement ſur ſon âge : mais, en vieilliſſant, ſes dents deviennent longues, jaunes & décharnées.

BAIL, ſ. m. Vieux ſubſtantif du verbe *bailler*. Il ſignifie *don*, & s'eſt conſervé dans notre langue, pour ſignifier un contract par lequel on donne quelque choſe en rente ou en loyer. Il a diverſes ſortes de Baux. Le *Bail judiciaire* eſt celui qui ſe fait par l'autorité de la Juſtice dans quelque Tribunal. Le *Bail amphithéotique* eſt un Bail au-delà des bornes établies, qui ſont trois, ſix, ou neuf ans. Il peut être pouſſé juſqu'à quatre-vingt-dix-neuf ans. En termes de Palais, celui qui donne *à bail*, s'appelle le *Bailleur*.

BAILE, ſ. m. Titre qu'on donne aux Ambaſſadeurs de Veniſe qui réſident à la Porte Ottomane. On prétend qu'il vient de *Bajulare*, qui ſignifioit, dans la baſſe latinité, *Exercer un Office*.

BAILLE, ſ. f. Eſpece d'écuelles, ou de petites cuves, dont les Matelots ſe ſervent en mer, pour leur breuvage ou leurs alimens.

BAILLI, ſ. m. Chef d'un Bailliage, Siége royal de Juſtice. On nommoit autrefois *Bailli du Palais*, le Gouverneur ou le Concierge du Palais de nos Rois. Il avoit une juriſdiction civile & criminelle dans l'enceinte du Palais. Ce titre avoit paſſé en Angleterre avec Guillaume le Conquerant ; mais s'y étant anéanti par dégrés, il n'eſt reſté qu'à certains bas Officiers de la Juſtice, qui ne valent pas mieux que nos Archers, à l'exception néanmoins de Weſtminſter, où le Chef de la Juſtice ſe nomme encore *High Bailif* ou *grand Bailli*. Il eſt en uſage auſſi dans toutes les parties de l'Ecoſſe.

BAILLONNÉ, adj. Terme de Blaſon, qui eſt l'adjectif de *Baillon*. Il ſe dit de tout animal qui eſt repréſenté avec un bâton entre les dents.

BAIN, ſ. m. Outre ſa ſignification, ce mot a pluſieurs ſens dans les Arts. Les Chymiſtes appellent *Bain*, différentes manieres de faire leurs diſtillations & leurs décoctions. Le *Bain Marie* conſiſte à mettre le vaiſſeau ſur l'eau chaude ; le Bain de ſable ou de limailles, à le mettre ſur du ſable ou des limailles de fer ; le Bain de cendres, ſur de la cendre : bien entendu qu'il y a du feu deſſous. En termes de Monnoie, l'argent ou l'or *en bain*, eſt celui qui eſt entierement fondu. Les Maçons diſent qu'une cour eſt *pavée à bain de mortier*, pour ſignifier qu'il y a du mortier en abondance.

L'Ordre du *Bain*, ou de *Bath*, qui ſignifie la même choſe en Anglois, eſt un Ordre d'Angleterre, inſtitué par Richard II, & renouvellé après quelque décadence, par le Roi d'aujourd'hui. L'ancienne marque eſt un écu de ſoie bleu-céleſte en broderie, chargé de trois couronnes, avec ces mots : *Trois en un*. Les Chevaliers portent aujourd'hui le cordon bleu de gauche à droite : ils ſont au nombre de trente-ſix. Le nom de l'Ordre vient de l'uſage qui étoit établi de ſe baigner avant que de recevoir les éperons d'or.

BAJOIRE, ſ. f. Ancienne monnoie, dont le nom corrompu de Baiſoire, venoit de l'empreinte de deux têtes, dont les joues jointes l'une à l'autre ſembloient ſe baiſer.

BAJOQUE, ſ. f. Petite monnoie d'Italie. Le Jule Romain contient dix Bajoques.

BAJOUE, ſ. f. On donne ce nom à la partie charnue qui tient lieu de joue dans les têtes des animaux.

BAIRAM, ſ. m. Fête que les Turcs célébrent à la fin de leur Ramadam ou de leur Jeûne. Elle dure trois jours, avec de grands témoignages de joie.

BAL, ſ. m. Danſe, entre pluſieurs perſonnes aſſemblées dans cette vue. Ce mot vient d'un verbe Italien, qui ſignifie danſer. On dit *Bal maſqué*, *Bal paré*.

BALAI, ſ. m. En termes de Venerie, la queue des chiens ſe nomme *Balai*, comme celle des oiſeaux en termes de Fauconnerie. On appelle *Rubis balais*, un rubis dont la couleur eſt naturellement rougeâtre.

BALANCE, ſ. f. Nom d'un des douze ſignes du Zodiaque, où le ſoleil entre vers le 21 de Septembre, à l'Equinoxe d'Automne. Cette conſtellation eſt compoſée de quatorze étoiles de différentes grandeurs. Outre la ſignification ordinaire de *Balance*, pour toute machine qui ſert à faire connoître la différence du poids dans les corps, on emploie ce mot dans quelques autres ſens. Ainſi la *Balance de l'air* eſt la peſanteur par laquelle l'air preſſe dans les endroits où il trouve le moins de réſiſtance, juſqu'à ce qu'il parvienne de tous côtés à l'équilibre. La *Balance politique* entre les Etats, conſiſte dans des alliances capables de fortifier les uns & d'affoiblir les autres, pour établir une ſorte d'équilibre dans les forces. La *Balance du commerce* eſt une proportion établie entre deux nations, dans la valeur & la quantité des marchandiſes qu'elles ſe communiquent mutuellement, & dans la valeur des monnoies. On appelle *Balancier*, dans les machines, une verge ou une roue qui en regle ou qui en modere le mouvement. Le *Balancier* de la Monnoie, eſt une machine particuliere à laquelle les coins ou les quarrés à monnoyer ſont attachés , & qui ſert par divers mouvemens à marquer d'un ſeul coup les empreintes des deux faces. La *Balancine* eſt une machine de mer, qui ſert à tenir la vergue en balance , haute ou baſſe, ſuivant le beſoin. *Balant* eſt un autre terme de mer , pour ſignifier une manœuvre qui n'eſt point employée.

BALAOU , ſ. m. Poiſſon fort commun à la Martinique , qui ſe prend à la lueur des flambeaux. Il eſt de la grandeur d'une ſardine & d'excellent goût.

BALAST, ſ. m. C'eſt ce qu'on nomme autrement *Leſt* ou *Quintillage* dans un vaiſſeau. Ce mot ſignifie tout ce qu'on met à fond de cale , pour donner aux vaiſſeaux un poids qui les contiennent dans leur aſſiete. C'eſt ordinairement du ſable, des cailloux, du charbon , &c.

BALAUSTES , ſ. f. Nom des fleurs du grenadier ſauvage. On leur attribue une vertu aſtringente qui les rend bonnes pour toutes ſortes de flux.

BALBUTIER, v. act. Ce mot eſt latin dans ſon origine. Il ſignifie Prononcer peu diſtinctement , ſans fermeté & ſans netteté dans l'articulation , comme les Begues.

BALCON, ſ. m. Petit eſpace qui s'avance hors des fenêtres d'un bâtiment , pour faciliter la vue au dehors , & qui eſt ordinairement environné d'une grille de fer. En mer , les Balcons ſont des galeries , couvertes ou découvertes, qui regnent aux côtés & au derriere de certains vaiſſeaux.

BALD. Mot tiré du latin, qui ſignifie *chauve*, & qui ne s'emploie jamais ſeul en François , mais qui ſe trouvant joint à quantité d'anciens noms propres, fait juger que , ſuivant ſa ſignification, ceux dans le nom deſquels cette jonction ſe trouve , étoient chauves. Les exemples ſont en grand nombre. *Ethelbald* , *Winbald* , *Eadbald* , *Theobald* , *Baudouin* ou *Balduin* , &c.

BALDACHIN , ſ. m. Ce nom vient de l'Italien, & ſignifie Dais. Nos Architectes le donnent à une eſpece de Dais ſoutenu ſur des colonnes au-deſſus d'un autel.

BALEINE , ſ. f. lat. Poiſſon marin d'une grandeur monſtrueuſe , dont l'huile & les côtes ſont utiles à quantité d'uſages , & d'un fort grand commerce. On en tire auſſi ce qu'on nomme *Sperma Ceti*, ou ſemence de Baleine , qui n'eſt que le cerveau de cet animal , qu'on puiſe effectivement dans ſon crane. *Baleine* eſt auſſi le nom d'une des quinze conſtellations du Sud.

BALEVRE , ſ. f. Partie excédente d'une pierre qui s'avance plus qu'une autre dans un mur.

BALISE , ſ. f. Marques, telles que des tonneaux vuides ou des mâts, qu'on attache près des rochers ou des bancs de ſable , pour en faire connoître le danger aux Navigateurs.

BALISTE , ſ. f. Nom d'une ancienne machine de guerre, qui ſervoit à lancer de groſſes pierres , & qu'on employoit à l'attaque des villes.

BALIVEAU , ſ. m. Arbre d'un certain âge , que l'ordonnance oblige de laiſſer ſur ſouche dans les coupes de bois. Il doit reſter dans chaque arpent de taillis , ſeize baliveaux de l'âge du bois. Le *Balivage* eſt l'action de marquer les baliveaux qui doivent être conſervés.

BALLADE , ſ. f. Eſpece de chanſon , en ſtances de la même meſure , qui contient ordinairement quelque récit hiſtorique , & dont l'uſage eſt propre à l'Eſpagne.

BALOIRE , ſ. f. Terme de Marine. Les baloires ſont de grandes pieces de bois qui donnent ſa forme à un vaiſſeau.

BALON, ſ. m. Petit bâtiment de mer dans le Royaume de Siam. Il eſt compoſé du tronc d'un ſeul arbre, mais fort long, bien orné de ſculpture, & conduit par un grand nombre de Rameurs.

BALOTADE, ſ. f. En langage de Manége, c'eſt le ſaut qu'on fait faire aux chevaux entre deux piliers, en jettant les quatre pieds en l'air & montrant les fers de derriere ſans ruade.

BALSAMINE, ſ. f. Plante dont on diſtingue pluſieurs eſpeces. L'une, qui s'appelle auſſi *Bec de grue*, parce qu'elle jette de petits boutons qui repréſentent la tête de cet animal avec le bec, eſt renommée par les vertus de ſa racine pour le plaies & les fiſtules intérieures.

BALSAMIQUE, adj. Ce qui eſt doux, ſain, rafraîchiſſant, d'une odeur agréable, & qui a les qualités du Baume.

BALUSTRE, ſ. m. Petite colonne à hauteur d'appui, jointes par leur ſommet, pour enfermer quelque eſpace. L'uſage en eſt commun pour le ſanctuaire des Egliſes, pour les alcoves, &c. La Baluſtrade eſt une ou pluſieurs rangées de ces colonnes.

BALZANE, ſ. f. On donne ce nom aux taches blanches que les chevaux noirs ou bais ont quelquefois aux pieds.

BAMBIAYA, ſ. m. Oiſeau de l'Iſle de Cube, qui s'élevant peu dans l'air, eſt pris fort aiſément. Sa chair a le goût du Faiſan.

BAMBOU, ſ. m. Eſpece de canne des Indes, qui croît en pluſieurs tiges ſur une même ſouche, & qui eſt aſſez groſſe & aſſez forte pour ſervir à quantité d'uſages au lieu de bois. On appelle *Bamboches* de petites cannes de *Bambou* pleines de nœuds.

BAN, ſ. m. Proclamation ſolemnelle ou publication d'une choſe. Toutes les différentes acceptions de ce mot, & ſes dérivations, qui reviennent à cette idée. Un Crieur public s'appelloit autrefois *Bannier*.

BANANE, ſ. f. Fruit d'une grande & groſſe plante, qui ſe nomme *Bananier*, & qui eſt fort commune aux Indes. Les bananes ſont de la groſſeur d'un œuf, & viennent en grappes. On vante beaucoup la beauté & la délicateſſe de ce fruit.

BANDE, ſ. f. Outre ſes ſignifications communes, ce mot étoit le nom d'un ancien Ordre d'Eſpagne qui ne ſubſiſte plus, inſtitué au quatorziéme ſiecle par Alphonſe XI Roi de Caſtille. Il tiroit ſon nom d'une écharpe rouge que les Chevaliers de la Bande portoient nouée ſur le bras gauche. Il falloit avoir ſervi le Roi pendant dix ans pour être en droit d'aſpirer à cet honneur. En termes de Blaſon, *Bande* eſt une piece qui traverſe diagonalement le tiers de l'écu, de droite à gauche. *Bandé* ſe dit de tout l'écu, lorſqu'il eſt couvert de bandes, ou d'une piece bandée.

BANDEAU, ſ. m. En termes d'Architecture, c'eſt l'architrave qui regne autour d'une ouverture en arc, telle qu'une porte ou une fenêtre. *Bandelette* eſt un autre ornement d'Architecture, qui ſe nomme auſſi *Regle*. *Bandereau* eſt le nom du cordon dont un Trompette ſe ſert pour ſe ſuſpendre ſon inſtrument au cou. *Bandin* eſt un terme de Marine, qui ſignifie dans les vaiſſeaux, un lieu d'une toiſe en faillie, où l'on s'appuie à l'extrêmité de la poupe.

BANDIT, ſ. m. Nom emprunté de l'Italien, pour ſignifier des ſcélerats, *bannis* de leur pays, qui font mêtier de voler & de tuer ſur les grands chemins. On donne le nom de *Bandouliers* aux mêmes voleurs dans les provinces voiſines de l'Eſpagne ; & c'eſt de-là vraiſemblablement que vient *Bandouliere*.

BANIANS ou BANIANES, ſ. m. Idolâtres des Indes orientales, qui croient la métempſycoſe, & qui ne tuent, par cette raiſon, aucun animal. Ils reſpectent particulierement la vache. Quoiqu'ils reconnoiſſent un Dieu, ils adorent le Diable, afin qu'il ne leur nuiſe point. Ils portent des cheveux courts, mais ils ne ſe raſent jamais la tête. Leurs principales cérémonies conſiſtent en purifications; & leurs pratiques de religion, en jeûnes & en privations fort auſteres. L'innocence de leur vie leur attire beaucoup de reſpect de la part des autres Indiens.

BANNERET, ſ. m. Ancien titre des Seigneurs qui avoient droit de lever banniere, pour compoſer une Compagnie militaire de leurs Vaſſaux. Ce titre qui étoit d'abord perſonnel & qui ne s'obtenoit que par la valeur, fut attaché aux Fiefs & devint enſuite héréditaire. Les Chevaliers Bannerets étoient de la haute nobleſſe & portoient des éperons dorés, au lieu que les Ecuyers Bannerets ne portoient que des éperons blancs.

BANQUE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, & ſi ſimple dans ſon origine, qu'il ne ſignifioit que les bancs où s'aſſéioient ceux qui ſe chargeoient de faire des remiſes d'argent pour le public. On donne aujourd'hui le nom de *Banque* à tous les fonds pécuniaires qui augmentent par le commerce & par l'induſtrie, & particulierement à certains établiſſemens de cette nature, dont le crédit eſt le mieux fondé, tels que la Banque de Veniſe, d'Amſterdam, de Lyon, &c. On nomme *Banque* les lieux mêmes où ſe traitent ces ſortes d'affaires. Le nom de *Banquier* s'applique proprement aux Négocians qui font paſſer de l'argent d'un lieu à l'autre par des lettres de change. Les *Banquiers en Cour de Rome*, ſont ceux qui par le moyen de l'argent qu'ils font paſſer dans cette Cour, emploient leurs Correſpondans à ſolliciter les Bulles, les Diſpenſes, & les autres expéditions de la Datterie Romaine. *Banqueroute* eſt un mot qui vient de la même ſource, & qui ſignifie en Italien, *Banque rompue*. On l'applique à la ruine d'un Négociant, qui ceſſe de ſatisfaire à ſes engagemens pécuniaires. Les loix impoſent la peine de mort aux Banqueroutiers de mauvaiſe foi.

BANQUET, ſ. m. Ancien mot, qui ſignifie feſtin ou repas qui ſe fait dans une fête. On dit encore, le *Banquet ſpirituel*, pour ſignifier l'*Euchariſtie*. Le *Banquet* des ſept Sages, eſt auſſi une expreſſion conſacrée par l'uſage.

BAPTISER *une Cloche*, *un Vaiſſeau*, v. act. C'eſt employer certaines cérémonies Eccléſiaſtiques pour les benir & les mettre ſous la protection du Ciel. Le *Baptême de mer*, eſt un uſage des Matelots, à l'égard de tous ceux qui paſſent pour la premiere fois le Tropique ou la Ligne. Il conſiſte à les arroſer d'eau avec des circonſtances burleſques, s'ils n'achetent point leur repos par quelques libéralités pécuniaires.

BAR, ſ. m. Eſpece de civiere, qui ſert aux ouvriers pour le tranſport de leurs matériaux. En termes de Blaſon, *Bar* eſt un Barbeau. S'il y en a deux, ils doivent être couchés & addoſſés.

BARATERIE, ſ. f. Terme qui nous eſt commun avec les Anglois. Ils écrivent *Baratry*. C'eſt la malverſation d'un Capitaine ou d'un Patron de navire, dans ce qui a rapport à la qualité ou à la quantité des marchandiſes. *Barater* ſignifioit anciennement Tromper, & *Barat*, tromperie.

BARBACANE, ſ. f. Ouverture qu'on laiſſe dans un mur pour l'écoulement des eaux, & qui s'appelle auſſi *Ventouſe*. En termes de Fortifications, c'étoit autrefois un petit Fort qui étoit à l'entrée du pont d'une ville & qui la commandoit. Aujourd'hui ce n'eſt plus que certaines ouvertures qu'on fait dans les murs d'une Fortereſſe, pour tirer à couvert.

BARBE, ſ. m. lat. Nom qu'on donne aux chevaux qui viennent de Barbarie. Ils ſont célébres par leur vîteſſe, & par la vigueur qu'ils conſervent juſqu'à l'extrêmité. Leur taille eſt menue & leurs jambes déchargées. On appelle *Echappés de Barbe*, les poulains qui naiſſent d'un Etallon *Barbe*. Les Afriquains conſervent la généalogie de ces chevaux avec autant de ſoin que celle des familles nobles. Un beau *Barbe* ſe vend quelquefois parmi eux juſqu'à mille ducats.

Le mot de *Barbe* a d'ailleurs quantité d'uſages. Les *barbes* des poiſſons plats, ſont leurs nageoires. La *barbe* d'un cheval, eſt le deſſous de ſa mâchoire inférieure. La *barbe* d'un coq, eſt la chair rouge qui eſt au-deſſous du bec. La *barbe* d'une Cométe, ce ſont les rayons qu'elle lance devant elle. En termes de Monnoie, on appelle *barbes* les filets qui reſtent aux pieces avant qu'elles ayent été polies. En termes de Mer, les *barbes* d'un vaiſſeau, ſont certaines parties du bordage de l'avant. La *ſainte Barbe* eſt la chambre des poudres, parce que les Canoniers ont choiſi cette Sainte pour leur patrone. En termes d'Artillerie, *Tirer en barbe*, c'eſt tirer le canon par-deſſus la hauteur du parapet, ſans le pointer par les embraſures. Dans le Blaſon, *Barbé* ſe dit de quelques animaux à barbe, lorſqu'elle eſt d'un autre émail. On appelle *Barbe-bouc* une Plante, qui a le même nom en latin, parce que de la cime de ſes boutons, qui s'épanouiſſent en fleurs jaunes, on voit pendre une ſorte de barbe: cette Plante eſt une eſpece de Piſſenlis. Les fléches qui ont des pointes ou des barbes dans leur armure, s'appellent *barbelées*.

BARBEAU, ſ. m. Poiſſon de riviere, qu'on appelle auſſi *Bar*, & qui porte ce dernier nom dans le Blaſon. On prétend que ſes œufs ſont venimeux. Sa chair eſt blanche & mollaſſe.

BARBEYER, v. act. Terme de Marine. Le vent *barbeye*, lorſqu'il ne fait que raſer la voile, ſans la remplir.

BARBOTTE, ſ. f. Poiſſon d'eau douce, qui a le bec & la queue pointue. Il eſt excellent dans la riviere de Lys en Artois.

BARBOTINE, ſ. f. Poudre compoſée de graine d'Abſinthe & d'autres ingrédiens amers, qu'on fait prendre aux enfans, pour les guérir ou les préſerver des vers.

BARBUE, ſ. f. Poiſſon de mer fort eſtimé, qui eſt large & plat, aſſez ſemblable au Turbot, mais ſans aiguillon.

BARCALAN, ſ. m. Titre du premier Miniſtre de la Cour de Siam.

BARCE, ſ. m. Nom d'une eſpece de petit canon qui reſſemble au fauconneau, excepté qu'il eſt plus court & d'un plus grand calibre. On s'en ſert ſur mer.

BARDANE, ſ. f. Plante, nommée autrement *Glouteron*, dont la graine s'attache fortement aux habits. On en diſtingue deux ſortes, la grande & la petite. La premiere eſt vulnéraire. On attribue aux feuilles de l'autre, de grandes vertus pour les cancers & les hemorroïdes.

BARDÉ, adj. Ancien mot, qui n'eſt plus en uſage que dans le Blaſon & parmi les Rôtiſſeurs. *Barde* ſignifioit l'armure d'un cheval, avant l'invention des armes à feu. Auſſi *Bardé* ſe dit-il, dans le Blaſon, d'un cheval caparaçonné; &, pour le rôti, d'une piece de volaille ou de gibier enveloppée de lard, au lieu d'être piquée. Ce lard ſe nomme *barde*.

BARDEAU, ſ. m. Pieces de bois taillées en formes de tuiles ou d'ardoiſe, qui ſervent, dans pluſieurs pays, à couvrir les maiſons.

BARDES, ſ m. Anciens Poëtes des Gaulois & des Bretons, qui mettoient en vers & récitoient les grandes actions de leurs Princes & de leurs Heros. Dans les montagnes d'Ecoſſe, les Chefs des *Clans* entretiennent encore, ſous ce nom, des gens lettrés, pour conſerver la généalogie & les événemens mémorables de leurs familles.

BARDOT, ſ. m. Nom de petits mulets de travail, ou qui ſervent à porter le bagage. De-là vient apparemment le nom de *Bardeurs*, qu'on donne à ceux qui traînent les groſſes pierres aux atteliers des Maçons.

BARET, ſ. m. Nom que les Voyageurs & les Naturaliſtes donnent au cri de l'Elephant & du Rhinoceros.

BARGE, ſ. f. Nom d'un poiſſon de mer, qui ne ſeroit pas différent du Carlet, s'il n'avoit le bec un peu moins long.

BARIL A FEU, ſ. m. Machine de guerre, qu'on remplit de grenades & de toutes ſortes de matieres combuſtibles, pour la faire rouler, dans un ſiége, ſur les travaux des Aſſiégeans. Ser les Galeres, on appelle *Barillard* l'Officier qui a ſoin du vin & de l'eau. En termes d'Art, on nomme *Barillet* un reſſort, ou un tambour, qui ſert à faire jouer une machine. Dans une montre, c'eſt la piece qui contient le grand reſſort.

BARNABITES, ſ. m. Religieux d'un Ordre inſtitué à Milan, dans le ſeizieme ſiécle, ſous le titre de Clercs réguliers de ſaint Paul. Ils ont divers Colléges où ils enſeignent les Sciences, dans quelques Etats Catholiques. Le nom de *Barnabites* leur vient d'une Egliſe dédiée à ſaint Barnabé, dans laquelle leurs Fondateurs s'aſſembloient.

BARNACLE, ſ. f. Oiſeau de mer, dont la nature n'eſt point encore décidée. Il eſt fort commun dans les Iſles occidentales d'Ecoſſe, où l'on prétend que dans ſon origine, ce n'eſt qu'un petit coquillage, qui s'attache aux vieilles planches des navires, & qui prend la forme d'oiſeau par degrés. Les uns le croient chair, d'autres poiſſon. Quelques-uns le confondent avec la Macreuſe, qui lui reſſemble beaucoup.

BAROMETRE, ſ. m. gr. comp. Inſtrument mathématique, qui ſert à faire connoître la peſanteur de l'air. C'eſt un tuyau de verre appliqué ſur une planche, dans lequel eſt d'un côté une colonne de mercure, & de l'autre une colonne d'air. Ces deux poids étant en équilibre, pour peu qu'on retranche de l'un, ou qu'on y ajoute, l'autre monte ou deſcend; ainſi le Barometre eſt une eſpece de Balance. Une expérience conſtante fait connoître que l'air eſt plus peſant, lorſqu'il eſt ſerein; & plus leger, lorſqu'il eſt nubileux & pluvieux, ou agité par de grands vents. Le Barometre, inventé par *Torricelli*, a été perfectionné par *Huygens*.

BARON, ſ. m. Ancien titre de la Nobleſſe, dont l'origine n'eſt pas bien éclaircie. Mais il eſt conſtant que dans la plûpart des pays de l'Europe, *Baron* ſignifioit un degré de nobleſſe au-deſſus des ſimples Chevaliers Bannerets, & des Ecuyers : ſoit, comme le penſent quelques-uns, qu'il ait été long-tems commun à toute la haute nobleſſe, c'eſt-à-dire, aux Ducs, Marquis, Comtes & Vicomtes; ſoit qu'il fit un degré à part, immédiatement au-deſſous des Vicomtes. Dans les premiers tems de notre Monarchie, on appelloit *hauts Barons* ceux qui poſſédoient les grands Fiefs, parmi leſquels on mit en particulier *Couci*, *Craon*, *Sully* & *Beaujeu*. En Angleterre, les Barons ſont de la Chambre-haute. Le titre de *Baronet* eſt le premier de la petite nobleſſe Angloiſe ; & quoique cet Ordre n'ait été créé qu'en 1611, par Jaques I, on trouve dans un Statut de Richard I, que *Baronet* & *Banneret* avoient la même ſignification. Le terme de *Baron* n'eſt pas moins ancien dans toutes les parties de l'Allemagne & du Nord : il paroît même que le terme de *Boyards* ou de *Boyarons*, chez les Moſcovites, revient à la même choſe.

BARQUE, ſ. f. Bâtiment de mer à mât & à voiles, dont les plus grands ſont d'environ deux cens tonneaux. Il y a différentes ſortes de barques. La *Barquerole* eſt un petit bâtiment ſans mât, qui ne va jamais à haute mer.

BARRAGE, ſ. m. Droit qui ſe paie à certaines barres, ou barrieres, pour la réparation des ponts & des chemins. Les *Barragers* ſont ceux qui reçoivent ce droit.

BARRE, ſ. f. Outre pluſieurs ſignifications communes, ce mot ſignifie, à l'entrée des rivieres, des bancs de ſable qui la bouchent, ou certains flots dangereux pour la navigation, ſurtout dans le tems de la marée. *Barre*, en termes de Blaſon, ſe prend dans le même ſens que *bande*. Les *barres*, dans la bouche d'un cheval, ſont des parties extérieures qui forment une eſpece de gencives ſans aucunes dents, & où ſe fait l'appui du mord. En termes de Palais, la *Barre* eſt le lieu qui fait la ſéparation des Juges & de l'Auditoire, parce qu'il y a ordinairement une barre de fer. De-là vient auſſi le terme de *Barre du Chapitre*, pour ſignifier la juriſdiction du Chapitre de Notre-Dame de Paris. L'os *barré*, en termes d'Anatomie, eſt celui qui s'ouvre dans les femmes lorſqu'elles accouchent. *Barrer*, en termes de Manége, eſt une opération qu'on fait aux chevaux, en leur coupant une veine, pour arrêter le cours de quelque humeur maligne.

BARRETA ou BARRETE, ſ. f. Couverture de tête, ou bonnet qui eſt en uſage dans l'Italie ; mais on donne ce nom par excellence, à la Barrete que les Cardinaux reçoivent avec diverſes formalités, avant que d'avoir reçû le chapeau rouge.

BARROT, ſ. m. Terme de Mer. Les *barrots* ſont des piéces de bois qui ſervent à ſoutenir les ponts d'un vaiſſeau. On dit, dans le même langage, qu'un vaiſſeau eſt *barroté*, pour ſignifier que le fond de calle eſt rempli juſqu'aux *barrots*.

BAS, adj. L'uſage de cet adjectif eſt fort étendu, dans ſes jonctions avec quantité d'autres mots. Le *bas-bord* d'un navire, par oppoſition à *ſtribord*, eſt le côté gauche, en regardant de la poupe ou de l'arriere. Un vaiſſeau de *bas-bord*, eſt celui qui n'a qu'un pont. Une chienne a mis *bas*, lorſqu'elle a fait ſes petits. Un cerf a mis *bas*, lorſque ſon bois eſt tombé. Une place *baſſe*, en termes de guerre, eſt la caſemate, ou le flanc retiré qui ſert à la défenſe du foſſé. La *baſſe-cour*, eſt la cour d'une maiſon de campagne, où ſont les beſtiaux & tout ce qui ſert au ménage, &c.

BASANE, ſ. f. Nom qu'on donne à la peau de mouton, lorſqu'étant bien préparée, elle peut ſervir, au lieu de peau de veau, à relier des livres.

BASCULE, ſ. f. Toute machine dont le jeu conſiſte dans l'élévation d'un de ſes bouts, lorſqu'on peſe ſur l'autre.

BASE, ſ. f. Ce mot, qui eſt emprunté du grec, ſignifie la partie d'une choſe qui étant la plus baſſe, lui ſert comme de fondement.

BASILAIRE, adj. gr. On appelle glande *baſilaire*, celle qui fait couler dans le nez la pituite du cerveau.

BASILE, ſ. m. Ordre de ſaint Baſile. C'eſt le nom du plus ancien de tous les Ordres religieux, fondé au quatriéme ſiécle, par ſaint Baſile le Grand, dans les déſerts du Pont. Cet Ordre ſubſiſte encore dans l'Orient. Il en paſſa quelques Colonies en Occident vers le milieu de l'onziéme ſiécle.

BASILIC, ſ. m. Plante odoriférante, dont l'odeur approche de celle du citron. Il y a pluſieurs ſortes de Baſilics; les uns à petites feuilles, d'autres à feuilles larges. On prétend que le Baſilic pris intérieurement, eſt dangereux, quoiqu'il ait quelques vertus, telles que de diſſiper les vents & de provoquer les urines. *Baſilic* eſt auſſi le nom d'un ſerpent, dont la forme dit-on, approche de celle d'un cocq, & qui cauſe la mort par ſon ſeul regard. Mais tout ce qu'on en raconte eſt ſi mal prouvé, qu'il paroît permis de douter même de ſon exiſtence.

BASILIQUE, ſ. f. gr. Ancien nom grec des Maiſons *royales* & des grandes Salles où les Rois rendoient la juſtice, & qui devint, dans l'Orient, celui des grandes Egliſes Chrétiennes. Dans la Pharmacie, on nomme *Baſilique* ou *Baſilicum*, un onguent compoſé de poix, de réſine, d'huile & de cire, qui ſert à conſolider les plaies. Dans l'Anatomie, on donne le nom de *Veine baſilique* à celle qui naiſſant du rameau axillaire, va au milieu du pli du coude, d'où elle s'étend par d'autres rameaux juſqu'aux doigts de la main.

BASOCHE, ſ. f. Nom d'une Cour badine de juſtice, établie fort anciennement entre les Clercs du Parlement de Paris, pour juger les differends qui s'élevent entr'eux. On ne s'accorde point ſur le tems de ſon origine, ni ſur la ſignification de ſon nom; mais elle jouit de quelques priviléges, qui lui ont été accordés pour entretenir l'émulation parmi les Clercs, & ſes armes ſont trois écritoires d'or en champ d'azur.

BAS-RELIEF, ſ. m. Sorte de gravure qui donne de la ſaillie aux figures, en les faiſant ſortir du fond ſans ceſſer d'y être attachées. Elle étoit fort exercée par les anciens. La différence des bas-reliefs conſiſte dans le plus ou moins de ſaillie. *Voyez* RELIEF.

BASSE, ſ. f. On donne en général le nom de *Baſſe* aux plus bas tons ou à la partie la plus baſſe de la Muſique. C'eſt ſur la Baſſe que les autres parties ſont compoſées comme ſur leur fondement. On diſtingue la *baſſe continue*, qui regne dans une piéce entiere; la *baſſe concertante*, qui eſt celle des petits chœurs; & la *baſſe-pleine*, ou celle des grands chœurs. Des *Baſſes*, en termes de Marine, ſont des endroits où il n'y a pas aſſez d'eau pour naviger, & qui ſont remplis de bancs & de rochers.

BASSETTE, ſ. f. Jeu de cartes, autrefois très-commun, mais défendu aujourd'hui par les loix.

BASSILLE, ſ. f. Herbe, qui ſe nomme autrement *Crete-marine*. Elle croît dans les lieux pierreux & voiſins de la mer. On la marine au vinaigre, pour la manger en ſalade.

BASSIN, ſ. m. Outre ſes ſignifications ordinaires, les Anatomiſtes emploient ce mot pour ſignifier différentes cavités du corps, telles que celle qui contient

tient

tient la veſſie, la matrice, & les inteſtins. Les piéces d'eau dans les jardins, & la partie d'un port de mer où ſe tiennent les vaiſſeaux, ſe nomment auſſi *baſſins*. La *baſſine*, en langage d'Apotiquaire, eſt un grand baſſin qui ſert à faire leurs décoctions.

BASSINET, ſ. m. Fleur jaune, qui eſt fort commune dans les prairies. On diſtingue le ſimple & le double.

BASSON, ſ. m. Inſtrument de muſique à vent, avec une anche comme le hautbois. Il tire ſon nom de ſon uſage, qui eſt de ſervir de baſſe dans les concerts.

BASTIDE, ſ. f. Nom Provençal des maiſons de plaiſance, qui ſont en fort grand nombre autour de Marſeille.

BASTILLÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des piéces qui ont des creneaux renverſés vers la pointe de l'écu.

BASTINGUE, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur les vaiſſeaux de guerre, à des piéces d'étoffe ou de toile qu'on tend au long des bords pendant un combat, pour cacher aux ennemis ce qui ſe fait ſur le pont.

BASTION, ſ. m Dans les Fortifications modernes, c'eſt un gros amas de terre, revêtu de brique, ou de pierre, ou de terre, ou de gazon, qui s'avance d'un rempart, dont il fait partie, & qui a deux faces ou deux flancs. Il y a pluſieurs ſortes de baſtions, tels que les pleins, les vuides, les plats, les coupés, &c.

BAT, ſ. m. Terme de pêche, qui n'eſt d'uſage que pour meſurer la grandeur d'un poiſſon. On dit qu'il a tant de pouces *entre œil & bat*, c'eſt-à-dire, entre la tête & la queue.

BATAILLÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une cloche dont le battant eſt d'un autre émail que la cloche même. On diſoit autrefois *Batail* pour *Battant*.

BATARDE, ſ. f. Nom de la plus grande voile d'une galere. C'eſt auſſi celui d'une ſorte de canon qui eſt propre pour la platte campagne, & qui peut être chargé facilement à cartouche. On appelle *Bâtardiere* un plant d'arbres greffés, qu'on éleve en particulier dans les pepinieres, pour les tranſplanter dans les jadins. Un *Batardeau* eſt un *terre-plein*, revêtu de briques ou de pierres, pour contenir les eaux d'une riviere, ou d'un étang.

BATISTE, ſ. f. Toile de lin, très-fine & très-claire.

BATON, ſ. m. Outre ſes ſignifications communes, ce mot, en architecture, ſignifie une moulure en ſaillie, ou un gros anneau, qui s'appelle auſſi *Tore*, & qui eſt un ornement de la baſe des colonnes. En termes de Blaſon, c'eſt le tiers d'une bande en briſure. En Géometrie, on appelle *Bâton de Jacob* un inſtrument compoſé de deux regles mobiles, avec des pinules à l'extrêmité, qui ſert à prendre les hauteurs ou les diſtances par la methode des angles.

BATONIER, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne au Chef de la Communauté des Avocats. Il en eſt ordinairement le plus ancien, & ſes fonctions ſont annoblies par pluſieurs privileges.

BATRACHYTE, ſ. f. gr. Pierre, qui ſuivant la ſignification de ſon nom, ſe trouve dans les grenouilles, & qui a, dit-on, de grandes vertus contre toutes ſortes de venins.

BATTOLOGIE, ſ. f. Ce mot, qui eſt compoſé du grec , ſignifie l'ennuyeuſe répétition de pluſieurs diſcours vains & frivoles, qui ont peu de rapport au ſujet.

BATTUE, ſ. f. Terme de Chaſſe. Faire une battue, c'eſt battre les buiſons, ou les taillis d'un bois, pour en faire ſortir les lapins & d'autres gibiers. *Battu-*

re eſt un terme d'Art, qui ſignifie une dorure ſimplement hachée, qui n'eſt ni à détrempe ni à l'huile.

BAU, ſ. m. Nom de diverſes piéces de bois qui ſoutiennent les ponts d'un vaiſſeau & qui affermiſſent la charpente. Le dernier *bau* du côté de l'avant s'appelle *Bau de clef* ; & le dernier de l'arriere, *Bau de dalle*.

BAUBIS ou BOBIS, ſ. m. Chiens de race Angloiſe, qui ſe plaiſent naturellement à la chaſſe des bêtes puantes. C'eſt une eſpece de Barbets.

BAUD, ſ. m. Nom d'une race de chiens courans, qui vient de Barbarie. Ils ſont propres à la chaſſe du cerf. La plupart ſont blancs & d'une ſeule couleur. On les appelle auſſi *chiens muets*, parce qu'ils ceſſent d'aboyer lorſque le cerf vient au change. *Baudir* les chiens, en termes de chaſſe, c'eſt les exciter. *Baude* ſignifie, en termes de Mer, des pierres qu'on attache aux filets des Madragues. On appelle *Baudet* le treteau ſur lequel on met le bois pour le ſcier, & l'on donne le même nom aux lits de ſangle.

BAVETTE, ſ. f. En termes d'Architecture, c'eſt une bande de plomb, dont les bords des chênaux ſont couverts.

BAVEUSE, ſ. f. Nom d'un poiſſon plat de mer, qui jette tant de bave, qu'il donne du dégoût à ceux qui le prennent. Sa couleur, ſur le dos, eſt un brun moucheté.

BAUME, ſ. m. Eſpece de gomme, qui ſe liquefie par l'eſprit de vin, & qui eſt regardé comme un remede excellent pour les bleſſures & pour diverſes ſortes de maladies. Celui du Levant & celui du Perou paſſent pour les meilleurs. Les Chimiſtes donnent le nom de Baume à l'eſprit de ſel commun, bien extrait par l'art. On en tire une liqueur onctueuſe, qui eſt capable de conſerver ſans fin les choſes les plus corruptibles ; & bien des gens ſont perſuadés que c'étoit avec cette préparation qu'on préſervoit anciennement les cadavres de pourriture. Le *Baumier*, ou l'arbriſſeau dont on tire le Baume du Levant, eſt à préſent ſi commun en Arabie, qu'on en forme des vergers. On nomme auſſi *Baume* une herbe odoriferante, qui croît par-tout en france & qui entre dans les ſalades.

BAVOCHÉ, ſ. m. Terme de Peinture. C'eſt le contour d'un tableau qui n'eſt pas couché nettement.

BAVOIS, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoies, au mémoire, ou au tableau qui contient l'évaluation des droits de Seigneuriage, &c. ſuivant le prix courant de l'or & de l'argent.

BAYE, ſ. f. On donne ce nom à la graine de quelques arbres, tels que l'if, le laurier, le lierre, le houx, &c.

BAYONNETTE, ſ. f. Sorte d'épée courte, ou de dague, avec un manche creux, qui ſe met au bout du mouſquet dans l'Infanterie. Elle a été inventée à Bayonne, d'où elle tire ſon nom.

BAZAR, ſ. m. Mot adopté dans notre langue, pour ſignifier les marchés de l'Orient & les lieux où l'on renferme les Eſclaves. Ce ſont de longues ſalles bien voutées.

BDELLIUM, ſ. m. Gomme, dont on trouve le nom dans l'Ecriture ſainte. (*Geneſ. 2. 12.*) On diſtingue trois ſortes de *Bdellium* : le *Saracenic*, qui vient de l'Arabie, le *Schythique* & l'*Indique*. Le premier entre dans la compoſition du Mithridate. On vante d'ailleurs ſes vertus contre la pierre des reins, lorſqu'il eſt pris en breuvage.

BÉATIFICATION, ſ. f. lat. Cérémonie eccleſiaſtique, dans laquelle le Pape, aſſiſté du Collége des Cardinaux, déclare, après des informations juridiques, qu'une perſonne de l'un ou de l'autre ſexe, a merité par ſes vertus d'être propoſé au culte religieux & à l'invocation des Fidéles. C'eſt un degré pour parvenir à la canoniſation. Celui qui obtient les honneurs de la béatification porte le titre de *Bienheureux*.

BÉATITUDES, ſ. f. lat. On donne par excellence le nom des *huit Beatitudes*, à huit perfections de vertu que notre Seigneur a relevées par ſes éloges, en nommant heureux ceux qui les poſſedent.

BEAUPRÉ, ſ. m. Nom d'un des mâts d'un grand vaiſſeau. C'eſt celui qui eſt le plus avancé ſur la proue & couché ſur l'éperon. Le *petit Beaupré* eſt le perroquet du Beaupré.

BEC. ſ. m. Ce mot, joint à d'autres, en forme un grand nombre qui ont leurs ſignifications differentes. *Bec de corbin*, ſignifie ce qui a la forme *du bec d'un corbeau*; *Corbin* étant un vieux mot qui étoit autrefois le nom de cet animal. *L'avant-bec* & l'*arriere-bec* ſont les angles d'une pile de pont, le premier oppoſé au fil de l'eau, le ſecond de l'autre côté. *Bec*, en termes de Blaſon, ſignifie les pendans du *Lambel*, &c. *Bec de grue* eſt le nom d'une plante. *Voyez* BALSAMINE. *Becqué* eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit des oiſeaux dont le bec eſt d'un autre émail.

BEC-FIGUE ou BECCAFIGUE, ſ. f. Nom d'un petit oiſeau qui ſe nourrit de figues & de raiſin. C'eſt une eſpece d'ortolan. Son chant eſt agéable, & ſa chair excellente.

BECCARD. ſ. m. Nom qu'on donne au brochet, à la truite & au ſaumon, lorſqu'ils ſont d'une certaine grandeur. Quelques-uns prétendent que c'eſt ſeulement le nom des femeles, & qu'elles ont le bec plus crochu que les mâles.

BECCASSE, ſ. f. Nom d'un oiſeau de paſſage, marqueté de gris, qui a le bec fort long, & qui fréqnente les bois. Le tems de ſon paſſage eſt l'hiver. On appelle *Beccaſſe de mer* un autre oiſeau, plus gros du double, qui a la tête & la queue noire, & le deſſus du corps brun, le deſſous blanc, avec une tache blanche au milieu de la queue & des aîles. *Beccaſſe* eſt auſſi le nom d'un poiſſon de mer, qui a le bec long & pointu en forme d'aiguille, & dont les mâchoires coupent comme une ſcie. On l'appelle autrement *Becune*. Le *Beccaſſeau* eſt le petit de la Beccaſſe.

BECCASSINE, ſ. f. Oiſeau, qui eſt de paſſage comme la beccaſſe, & qui a, comme elle, le bec fort long; mais qui n'a que la moitié de ſa groſſeur. Il ſe plait dans les marais & les lieux aquatiques. Les petits ſe nomment *Becaux*.

BECUNE, ſ. f. Poiſſon de mer, nommé auſſi *Beccaſſe*, qui reſſemble beaucoup au brochet, & dont la chair a le même goût. Il eſt très-vorace, & quelquefois long de huit ou neuf pieds, avec une groſſeur proportionnée. Sa chair eſt dangereuſe, lorſqu'il s'eſt nourri de *Manzallines*, petites pommes venimeuſes qui tombent dans la mer.

BEDECAR, ſ. m. Plante, qu'on nomme vulgairement *Artichaut ſauvage*, à cauſe de ſa forme, ou *Epine blanche*. Sa racine eſt bonne pour les douleurs interieures & les crachemens de ſang. On vante ſa graine en breuvage, pour les convulſions des enfans.

BEDLAM, ſ. m. Nom d'un fameux Hôpital de Londres, où l'on renferme les fous. C'eſt une corruption de *Betheleem*, qui eſt le véritable nom de cet Hôpital.

BEFROI, ſ. m. Nom qu'on

donne aux clochers des Hôtels de ville, où l'on ſonne l'allarme dans le cas de danger. C'eſt auſſi un terme de Blaſon, pour les écus *vairés*.

BEGAYER, v. n. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt un terme de Manége. *Un cheval begaye* ou *bat à la main*, lorſqu'il ſecoue la bride en branlant la tête.

BEGLIERBEY, ſ. m. Titre de dignité en Turquie. C'eſt le Gouverneur d'une province, qui a ſous lui pluſieurs Sangiacs ou Sous-Gouverneurs. On en compte vingt-huit dans l'Empire Ottoman.

BEGUARDS ou BEGUINS, ſ. m. Hérétiques Allemands, du treiziéme ſiécle, qui ſe prétendant arrivés à la même perfection qui eſt le partage des Saints dans le ciel, en prenoient droit de refuſer l'obéiſſance aux Princes, & de ſe diſpenſer de toutes les pratiques de Religion.

BEGUINES, ſ. f. Religieuſes des Pays-Bas, qui ſans être engagées par des vœux, menent une vie fort réguliere, dans des lieux enclos par des murs, où chacune a ſa petite maiſon, avec une Egliſe commune. On en compte juſqu'à douze ou quinze cens dans quelques villes de Flandres. C'eſt de-là que ſortent la plupart des belles dentelles de ce pays. Les Beguines reconnoiſſent pour fondatrice de leur genre de vie, ſainte Begue, ſœur, dit-on, de ſainte Gertrude.

BEHEMOTH, ſ. m. Nom d'une monſtrueuſe créature, dont il eſt parlé au livre de *Job*. Quelques Commentateurs ont cru que c'étoit la Baleine.

BEJAUNE, ſ. m. Pour *Becjaune*. On donne ce nom aux oiſeaux de Fauconnerie qui n'ont point encore été exercés. On le donne auſſi aux Ecoliers qui commencent leurs Etudes; & comme on les oblige de payer quelque choſe à leur arrivée, on nommoit autrefois ce droit *Jus Bejauni*.

BEID-EL-OSSAR, ſ. m. Nom Arabe d'une plante d'Egypte, qui s'éleve d'environ quatre ou cinq pieds, & dont les feuilles rendent un lait qui eſt excellent pour les maladies de la peau. Elles ſont bonnes auſſi pour les tumeurs froides. Cette plante croît fort bien en Europe, mais ſans y porter de fruit.

BELANDRE, ſ. f. Petit bâtiment de tranſport, à mâts & à voiles, dont les plus grands ne ſont que de quatre-vingt tonneaux.

BELETTE, ſ. f. Petit animal, qui a le muzeau long & étroit comme la fouine, dont on le croit une eſpece. Il fait la guerre, comme elle, à la volaille, & paſſe pour l'ennemi des ſerpens, contre leſquels il s'arme, dit-on, en mangeant de la Rue. Quelques-uns croient que la Belette fait ſes petits par la gueule, parce qu'elle les porte entre les dents, comme les chats. On prétend que ſa cendre eſt bonne pour les maux de tête, & pour les cataractes.

BELIER, ſ. m. Ancienne machine de guerre, qui n'étoit qu'une groſſe poutre de bois, armée de fer, & ſuſpendue par deux chaînes. On s'en ſervoit, en la mettant en branle, pour abbattre les murs d'une ville.

BELLE, ſ. f. Partie d'un vaiſſeau. C'eſt un côté du pont, bas, découvert, par lequel on vient ordinairement à l'abordage.

BELLE-DE-NUIT, ſ. f. Fleur qui ne s'ouvre que la nuit. Sa couleur eſt un mélange de violet & de jaune.

BELVEDER, ſ. m. Mot Italien, qui ſignifie *belle vue*. Nous donnons ce nom aux lieux d'où la vue eſt agréable. Il y a une plante du même nom, dont les feuilles reſſemblent à celles du lin.

BEN, ſ. m. Nom de certaines noiſettes d'Arabie, dont les noyaux pilés, rendent une ſorte d'huile à laquelle on attribue de grandes propriétés. Elle entre dans quantité d'onguens, & s'emploie ſur-tout pour fortifier les nerfs. Il y a une autre ſorte de *Ben*, qui eſt une petite racine odoriferante, & qui vient d'Armenie. On diſtingue auſſi le *Ben bâtard*.

BENEDICTE, ſ. m. lat. Electuaire purgatif, qu'on nomme ainſi parce qu'il purge fort doucement les humeurs.

BENEDICTINS, ſ. m. Nom des Religieux de l'Ordre de ſaint Benoît, qui fut fondé au Mont-Caſſin dans le ſixiéme ſiécle. Il s'en eſt fait pluſieurs réformes, dont les plus célébres ſont celles des Bernardins, des Feuillans, des Céleſtins, de Cluny, de S. Maur, de ſainte Vanne, de ſainte Juſtine en Italie, &c. Celle de ſaint Maur eſt de l'année 1621. Les *Benedictines* ſont des Religieuſes qui ſuivent auſſi la Regle de ſaint Benoît.

BENEFICE, ſ. m. lat. Terme Eccléſiaſtique, qui ſignifie un revenu en terres ou autrement, avec quelque charge ſpirituelle & un titre qui le diſtingue. Les Evêchés, les Abbaies, les Prieurés, les Chapelles, &c. ſont des Bénéfices. *Bénéfice d'inventaire* eſt un Terme de Droit. C'eſt la faveur accordée à l'héritier par les loix, de n'être chargé des dettes du mort, qu'à proportion de ce qu'il hérite; ce qui ſe vérifie par l'inventaire. *Bénéfice de ceſſion* eſt une autre grace qu'on accorde aux débiteurs inſolvables, par laquelle ils demeurent libres en cédant tout ce qui leur reſte de biens à leurs créanciers. *Bénéfice d'âge* eſt une diſpenſe qui s'obtient pour poſſéder un Office, ou pour régir ſon bien, avant l'âge marqué par les loix. *Bénéfice du Clergé* eſt un ancien uſage d'Angleterre, établi pour encourager les Sciences, ſuivant lequel un meurtrier, dans les cas graciables, eſt ſauvé du dernier ſupplice lorſqu'il peut lire quelques lignes de vieux caracteres Saxons. Un Juge prononce alors, *Legit Clericus*; ſur quoi le coupable obtient grace de la vie. Il en eſt quitte pour une marque qu'on lui fait à la main avec un fer chaud.

BENJOIN, ſ. m. Reſine jaune, odoriferante, qui vient de pluſieurs parties des Indes orientales, & qui entre dans un grand nombre de médicamens. Elle eſt bonne pour tous les maux de tête, & paſſe pour un excellent antidote. Il y a deux autres eſpeces de Benjoin, qui ſont noires, & moins eſtimées que la précédente.

BEORI, ſ. m. Animal du pays de *Verapaz* en Amérique, qui a la forme d'un veau, mais les jambes plus courtes. Il a reçu des Eſpagnols, le nom de *Danta*. On lui attribue l'inſtinct de s'ouvrir la veine en ſe frottant contre une pierre, lorſqu'il a trop de ſang.

BERBERIS, ſ. m. Arbriſſeau, nommé vulgairement *Epine vinette*, qui produit un petit fruit rouge en grappes, dont on fait une confiture fort agréable.

BERCELLES, ſ. f. Petites pincettes de laiton, à l'uſage des Orfévres & des Lapidaires.

BERCHE, ſ. m. Petit canon de mer, qui eſt de fonte verte, au lieu que les Barces, dont on a parlé, ſont de fer fondu.

BERGAMOTTE, ſ. f. Eſpece de petite poire, ronde & verte, qui a tiré ſon nom de Bergame en Italie, & qui eſt fort eſtimée.

BERGE, ſ. f. On donne ce nom aux lieux élevés qui ſont ſur le bord de l'eau, tels que les grands rochers en mer, & les bords eſcarpés d'une riviere.

BERGERONETTE, ſ. f. Petit oiſeau, qui ſe nomme auſſi *Hochequeue*. Il eſt blanc & noir, & ſe plaît aux bords de l'eau.

BERLE, ſ. f. Plante qui croît ſur le bord des ruiſſeaux, & dont les fleurs ſont blanches. Leur graine vient dans de petites gouſſes cornües. Cette plante eſt diuretique.

BERLINE, ſ. f. Voiture ou caroſſe de voyage, à quatre roues, que ſa commodité a rendue fort commune dans les villes, & qui tire ſon nom de *Berlin*, d'où l'uſage en eſt venu.

BERME, ſ. f. On appelle *Berme*, en termes de Fortifications, un eſpace environné de paliſſades, qu'on laiſſe entre le rempart & l'eſcarpe du foſſé, pour recevoir les terres qui peuvent s'ébouler.

BERNARDINS, ſ. m. Religieux qui tirent leur origine de l'Ordre de ſaint Benoît, & leur nom de ſaint Bernard, qui leur fit embraſſer la réformation dans le douziéme ſiécle. Leur habit eſt blanc, avec un ſcapulaire noir. On nomme leur Ordre, l'*Ordre de Cîteaux*, du nom de leur principale Abbaie. Les *Bernardines* ſont des Religieuſes qui ſuivent la même Regle.

BERNE, ſ. f. Terme de Marine. *Mettre le pavillon en berne*, c'eſt l'arborer, pour donner ordre aux vaiſſeaux inférieurs de venir à bord.

BERYL, ſ. m. Pierre précieuſe, qui tenoit le huitiéme rang ſur le Pectoral du grand Prêtre Juif. Sa couleur eſt un verd pâle. Elle eſt aſſez commune dans pluſieurs parties des Indes orientales.

BESAIGUE, ſ. f. Inſtrument de fer à deux taillans, avec une poignée de fer au milieu, qui ſert aux uſages des Charpentiers. Les Vitriers ont auſſi une eſpece de marteau, qu'ils appellent *Beſaigue*.

BESANT, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une piéce d'or ou d'argent ſans marque. Les François en mettoient autrefois ſur les écus, pour faire connoître qu'ils avoient fait le voyage de la Terre ſainte. Le Beſant étoit d'ailleurs une monnoie d'or, qui devoit valoir cinquante ſols du tems de ſaint Louis, puiſque, ſuivant Joinville, deux cens mille Beſans qu'on demanda pour ſa rançon, faiſoient cinq cens mille livres. Ce mot vient, dit-on, d'une ancienne monnoie battue à Bizance. *Beſanté* ſe dit, dans le Blaſon, d'une piéce chargée de *Beſans*.

BESID'HERI, ſ. m. Nom d'une eſpece de poires, qui viennent, dans leur origine, de la forêt de *Heri* en Bretagne, où *Beſi* ſignifie Poire.

BESTE, ſ. f. Ce mot, en termes de Chaſſe, s'emploie pour le gros gibier. Ainſi l'on appelle *Bêtes-fauves* ou *Bêtes de brout*, les cerfs, les chevreuils, les daims, &c. *Bêtes noires*, les ſangliers; *Bêtes mordantes*, l'ours, le loup, le blereau, le loutre, &c. *Bêtes puantes*, les renards, les fouines, &c. On dit *Lancer la bête*, pour dire, *Mettre les chiens après elle & commencer la chaſſe*. La *Bête* eſt auſſi le nom d'un jeu de cartes.

BESTIAIRES, ſ. m. Nom qu'on donne dans l'Hiſtoire Romaine, à ceux qui combattoient ſur le théâtre contre les bêtes féroces, pour l'amuſement du peuple. C'étoient ordinairement des priſonniers de guerre ou des eſclaves.

BESTION, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt la pointe ou le bec de l'éperon, qu'on nomme ainſi parce qu'elle porte ordinairement la figure de quelque bête.

BETE, ſ. f. Plante des jardins potagers, qu'on nomme vulgairement *Poree*. La *Bete-rave* eſt une autre plante dont la racine eſt rouge, & ſe mange communément fricaſſée.

BETEL, ſ. m. Plante des Indes, qui ne peut ſe ſoutenir ſans appui, & dont les Indiens mâchent continuellement les feuilles, avec la noix d'Areca. On prétend que le Betel, pris ſeul avec excès, produit une ſorte d'yvreſſe qai altere les ſens. *Voyez* ARECA.

BETHLEMITES, ſ. m. Anciens Moines d'Angleterre, qui prirent naiſſance à Cambridge dans le treiziéme ſiécle, & qui portoient ſur la poitrine une étoile rouge, en mémoire de celle qui ſervit de guide aux trois Mages.

BETOINE, ſ. f. Plante fort commune, à laquelle on attribue beaucoup de vertus. Ses feuilles réduites en poudre, nettoient & fortifient le cerveau. Sa racine excite le vomiſſement. On applique ſes feuilles avec ſuccès pour la morſure de toutes ſortes de bêtes. Elles diſſipent auſſi les reſtes d'humeurs qui ont cauſé la goutte & les fluxions, &c.

BETUSES, ſ. f. Tonneaux à demi ouverts, qui ſervent à tranſporter le poiſſon en vie, d'un lieu à l'autre.

BEVEAU, ſ. m. Inſtrument de mathématique, qui ſert pour tranſporter les angles *mixtilignes*. Il eſt compoſé de deux regles courbes en dedans ou en dehors.

BEURRE, ſ. m. Sans parler du beurre compoſé de la crême du lait, on appelle, en Chymie, *Beurre d'Antimoine* un mélange des eſprits acides du ſublimé corroſif avec le régule d'antimoine. On appelle *Beurre d'étain* le mêlange d'un quart d'étain avec trois quarts de ſublimé corroſif, qui a la propriété d'exhaler une eſpece de fumée continuelle. Le *Beurre d'or* eſt une ſorte de mineral métallique.

BEYUPURA, ſ. m. Poiſſon marin, qui reſſemble a l'eſturgeon, & qui eſt d'un fort bon goût. Il ſe prend à l'hameçon dans la mer du Breſil. Sa longueur eſt de deux ou trois pieds.

BEZIER, ſ. m. Poirier ſauvage, dont on peut tirer de fort bon fruit en l'entant avec ſoin, quoique ſes poires naturelles ſoient fort âcres.

BEZOARD, ſ. m. Pierre qui ſe trouve dans les inteſtins du *Paſan*, eſpece d'animal fort ſemblable au bouc & qui n'eſt connu qu'aux Indes orientales. Il ſe trouve auſſi du Bezoard en Amérique dans différens animaux, tels que le *Guanaco*, le *Jacho*, le *Vicuna*, le *Tarague*, &c. mais inférieur à celui de l'Orient. Le Bezoard paſſe pour un merveilleux antidote & pour un puiſſant cardiaque. On le contrefait diverſement, ce qui oblige ceux qui l'achetent ou qui en veulent uſer, à de grandes précautions. Les Chimiſtes donnent auſſi le nom de *Bezoard* à quelques-unes de leurs compoſitions.

BIBLE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *Livre*, & qui ſe donne par excellence au Livre des ſaintes Ecritures, contenant l'ancien & le nouveau Teſtament.

BIBLIOTHEQUE, ſ. f. Ce nom, compoſé de deux mots grecs, ſignifie le lieu où l'on conſerve un amas de livres. On en a fait *Bibliothequaire*, pour ſignifier celui qui a la garde des livres. A Paris, la Bibliotheque du Roi, qui a reçu des augmentations & des embelliſſemens conſidérables ſous le regne préſent, s'appelle par excellence la *Bibliotheque*.

BICHE, ſ. f. Nom de la femelle d'un cerf. Elle eſt moins grande que ſon mâle & n'a point de bois ſur la tête. Sa couleur tire ſur le bai rouge. Les biches portent huit mois, & ſont en rut aux mois d'Août & de Septembre.

BICHON, ſ. m. Eſpece de petits chiens qui ont le nez camus & le poil long. On en voit de toutes ſortes de couleurs.

BICOQ, ſ. m. Piéce de bois qui ſert à ſoutenir une machine qui s'appelle *Chevre* en Méchanique. Le Bicoq ſe nomme auſſi *Pied de chevre*. On donne le nom de Bicoque aux villes foibles & aux maiſons mal en ordre, par alluſion à une petite ville de Lombardie de ce nom, que François I. prit facilement.

BIDON, ſ. m. Balle allongée, qui porte plus loin & plus droit que la balle ronde. C'eſt auſſi un vaiſſeau de bois, où l'on met, ſur mer, la boiſſon des Matelots.

BIENNAL, adj. Mot latin compoſé, qui ſignifie ce qui dure l'eſpace de deux ans, & qui ſe renouvelle pour avoir la même durée.

BIERRE, ſ. f. Boiſſon commune dans la plupart des pays de l'Europe où l'on manque de vin. Elle eſt compoſée d'orge & d'autres grains, avec du houblon, qu'on fait cuire enſemble dans des chaudieres. On croit que c'eſt le *Zythum* des anciens.

BIEVRE, ſ. m. Nom d'un animal amphibie, dont la tête reſſemble à celle d'un rat, le muzeau à celui d'un barbet, les pieds de devant à ceux d'un ſinge, & ceux de derriere à ceux d'une oie. On tire de ſes parties naturelles, ou plutôt de deux tumeurs qui y ſont, une liqueur qui a ſes uſages dans la Médecine. Il y a un oiſeau de riviere du même nom, qui eſt de la groſſeur d'une oie ſauvage & de couleur fauve. Son bec eſt long, dentelé & crochu par le bout.

BIGAMIE, ſ. f. Nom tiré du grec, qui ſignifie double mariage, ou le crime de ceux qui ſont mariés à deux femmes. Dans l'ancienne Rome les Bigames étoient notés d'infamie ; en France ils ſont punis de mort.

BIGARRADE, ſ. f. Eſpece d'orange fort aigre, dont la peau eſt raboteuſe, & qui ſert pour les ſauces.

BIGARREAU, ſ. m. Ceriſe douce, dont la chair eſt plus ferme que celle de la ceriſe ordinaire, & qui tire apparemment ſon nom de la bigarrure de ſes couleurs.

BIGLE, ſ. m. Chien de race Angloiſe, qui ſert à la chaſſe du lievre & du lapin.

BIGORNE, ſ. f. Terme d'Art. C'eſt la partie pointue d'une forte d'enclume, qui ſert à tourner les groſſes piéces en rond, comme le *Bigorneau* ſert à tourner les petites ; mais celui-ci a un bout quarré & l'autre rond. *Bigorner*, c'eſt tourner en rond, ou arrondir, un morceau de fer, tel que l'anneau d'une clef.

BIGOT & BIGUE. Termes de mer, qui ſont les noms de différentes piéces de bois appartenant à la conſtruction d'un navire.

BIGOTELLE ou BIGOTERE, ſ. f. Ce mot, emprunté de l'Eſpagnol, étoit, avant notre ſiécle, le nom d'une petite broſſe dont on ſe ſervoit pour la propreté de la mouſtache, qui étoit alors en uſage.

BIJON, ſ. m. Eſpece de reſine de la Meleze, qui s'emploie aux mêmes uſages que la Terebentine.

BILAN, ſ. m. Nom d'un compte, ou d'un mémoire dans lequel un Marchand expoſe ſes dettes actives & paſſives. Les Banqueroutiers qui veulent juſtifier la ruine de leurs affaires, préſentent le *Bilan* à leurs Créanciers.

BILLETTE, ſ. f. Mot qui ſignifioit autrefois des piéces de quelque étoffe précieuſe, couſues ſur les habits pour leur ſervir d'ornement. Il s'eſt conſervé dans le Blaſon, pour ſignifier une piéce ſolide, en forme de quarré-long, dont on couvre l'écu.

BILLON, ſ. m. Nom qu'on donne à l'or ou à l'argent, lorſque l'alliage eſt au-deſſous du Caſat preſcrit par les ordonnances. Mettre une monnoie au *billon*, c'eſt déclarer qu'elle n'a plus de cours, & qu'elle doit être refondue pour avoir une juſte valeur. *Billonner* eſt un crime d'Etat, qui conſiſte à ſubſtituer de mauvaiſes eſpeces à la place des bonnes. Il y avoit autrefois peine de mort contre les *Billonneurs*. Des ordonnances plus douces l'ont reduite à la confiſcation de corps & de biens.

BIMAUVE, ſ. f. Mauve ſauvage, qui a les mêmes propriétés que la Mauve. Sa fleur reſſemble à la roſe.

BIMBELOTIER, ſ. m. Nom d'une ſorte d'Artiſans, dont le mêtier conſiſte à faire & à vendre toutes ſortes de *Bimbelots*, c'eſt-à-dire, de petites machines pour l'amuſement des enfans.

BINAIRE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie tout ce qui eſt compoſé de deux unités. On appelle *Muſique binaire*, les compoſitions à deux tems.

BINOCLE, ſ. m. Teleſcope à deux tubes, qui ſert à voir l'objet avec les deux yeux.

BINOME, ſ. m. Terme d'Algébre. On appelle *Binome* une grandeur compoſée de deux grandeurs incommenſurables.

BIOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'Hiſtoire de la vie des particuliers, comme *Biographe* ſignifie l'Hiſtorien qui l'écrit.

BISCACHO, ſ. m. Animal du Perou, dont la chair reſſemble à celle du lapin, & la queue à celle de l'écureuil.

BISCUIT, ſ. m. Pain de mer, qu'on fait cuire pluſieurs fois, pour empêcher qu'il ne ſe corrompe par l'humidité.

BISE, ſ. f. Vent d'hiver, qui ſouffle entre l'Eſt & le Nord, & qui n'eſt pas moins dangereux pour la ſanté que pour la navigation, ſur-tout dans la Méditerranée. C'eſt auſſi le nom d'un poiſſon de mer, qui reſſemble au Ton.

BISEAU, ſ. m. Terme d'Art, qui eſt commun à pluſieurs mêtiers, quoiqu'en divers ſens. Les Lapidaires appellent *biſeau* ce qui retient dans le châton la pierre d'une bague. Les *biſeaux* d'Imprimerie, ſont des quadres de bois qui entourent les pages, &c.

BISLINGUE, ſ. f. Plante fort commune dans les montagnes de Genes, qui a de grandes vertus pour les maladies hyſteriques. Elle tire ſon nom des petites langues qui croiſſent entre ſes feuilles.

BISMUTH, ſ. m. Subſtance minerale, demi-métallique, compoſée d'étain imparfait ou de la premiere matiere de l'étain, peſante, dure, aigre & caſſante. On l'appelle *Etain de glace* & *Marcaſſite*. Elle contient un ſel arſenical, qui n'empêche point qu'on n'en faſſe entrer dans le fard des femmes. Il y a auſſi quelques préparations chymiques qui portent le nom de Biſmuth.

BISON, ſ. m. Terme de Blaſon, qui eſt employé dans le même ſens que *Buſte*.

BISSE, ſ. f. Serpent de couleur gris-cendrée, moins connu en France qu'en Italie.

BISSEXTILE, adj. lat. Nom qu'on donne à l'année où ſe fait l'intercalation d'un jour pour le réglement du Calendrier, c'eſt-à-dire, pour l'ajuſter au cours du ſoleil ; ce qui rend cette année de trois cens ſoixante-ſix jours.

BISTORTE, ſ. f. Plante dont la racine eſt entortillée comme on repréſente les ſerpens ; d'où elle a tiré le nom latin de *Biſtorte*. Ses feuilles ſont un peu rouges par-deſſus & bleuâtres par-deſſous. Sa fleur eſt une ſorte d'épi, tirant ſur le pourpre. La Biſtorte eſt aſtringente & vulneraire. Sa racine paſſe auſſi pour un antidote.

BISTOURNÉ, adj. Un cheval

eſt *biſtourné* lorſque pour le rendre incapable de génération ſans lui couper les teſticules, on eſt parvenu à lui en ôter l'uſage à force de les tordre.

BISTRE, ſ. f. Couleur que les Peintres compoſent avec de la ſuie bien détrempée, pour s'en ſervir dans leurs deſſeins au lieu d'encre de la Chine.

BITTES, ſ. f. Certaines piéces de bois, qui ſervent dans un vaiſſeau à ſoutenir les cables lorſqu'on jette l'ancre ou qu'on amarre. Les *bittons* ſont de petites *bittes*. Les *bittonieres* ſont les égouts du fond de calle, qui regnent depuis la proue juſqu'à la poupe.

BITUME, ſ. m. Matiere graſſe, huileuſe & combuſtible, qui ſe trouve en divers pays, ſurtout vers l'ancienne Babylone, & en Judée dans le lac Aſphaltite ou la Mer morte. On s'en ſervoit autrefois, comme de mortier, pour bâtir. Quelques-uns regardent le jayet, le charbon de terre, la terre ampelite, & même l'ambre-gris & jaune, comme des eſpeces de bitume. *Bitumineux* ſe dit de tout ce qui a la nature du bitume.

BLAIREAU, ſ. m. Animal qui ſe terre dans les bois, comme le renard & le lapin. On connoît ſon âge par le nombre de petits trous qu'il a ſous la queue, parce que chaque année lui en apporte un.

BLAIRIE, ſ. f. Droit qui ſe paie au Seigneur d'une Terre, pour la permiſſion qu'il accorde de faire pâturer les beſtiaux ſur les terres dépouillées, dans les bois qui n'ont pas de clôture.

BLAISE, ſ. m. Saint Blaiſe étoit le nom d'un ancien Ordre Militaire d'Armenie, dont les Chevaliers étoient vêtus de bleu, & portoient une croix d'or.

BLANC, Adjectif qui ſignifie la couleur oppoſée à *noir*; mais on en fait un ſubſtantif, qui, joint avec un autre mot, devient le nom de quantité de choſes. Ainſi l'on dit du *blanc* d'œuf, du *blanc* de ceruſe, du *blanc* de craie, du *blanc* de plomb, du *blanc* Rhaſis, &c. Les Peintres ont une maniere de peindre à Freſque, qu'ils appellent *Peindre de blanc & noir*, & que les Italiens nomment *Sgraffio*, c'eſt-à-dire, *égratigné*; parce que cette peinture eſt fort legere & reſſemble à un deſſein fait à la plume ou avec du noir. Le mot de *ſixblancs*, qui ſignifie deux ſols ſix deniers, vient d'une ancienne monnoie nommée *blanc*, qui valoit cinq deniers. Les *grands-blancs*, ſous Louis XI. & Charles VIII, valoient treize deniers. En termes de Muſique, une *blanche* eſt une note, qui vaut deux noires pour la meſure. *Blancs-manteaux* eſt le nom d'une Congrégation Religieuſe inſtituée à Marſeille, & confirmée par le Pape en 1225. On le donna auſſi aux Religieux Guillemites qui habitoient à Paris; & l'uſage l'a conſervé à leur Couvent, quoiqu'il ſoit paſſé aux Benedictins de ſaint Maur. Les Anglois appellent *Vers blancs*, *Blank verſes*, les vers qui n'ont point de rime.

BLASON, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois la deſcription d'une choſe, ſoit pour la louer, ſoit pour en médire; mais qui ne s'eſt conſervé que pour ſignifier l'Art des Armoiries & de tout ce qui leur appartient. On en a fait un corps régulier, qui a ſes principes & ſes termes.

BLED, ſ. m. Nom général de pluſieurs ſortes de grains qui ſervent à faire du pain, tels que le Meteil, le bled de Turquie, le Sarraſin, &c. mais il ſe donne par excellence au *Froment* pur, qui eſt le meilleur de tous les bleds.

BLEIME, ſ. f. Maladie des chevaux. Elle conſiſte dans une inflammation qui vient de quelque meurtriſſure à la partie antérieure du ſabot.

BLETTE, ſ. f. Plante potagere, dont on diſtingue la blanche & la rouge. On nomme *grande blette* une autre ſorte de blette rouge, qui s'éleve, comme un arbriſſeau, ſur une tige ferme & de la groſſeur du bras.

BLEU, adj. & ſ. m. *Voyez* AZUR. Outre ſa ſignification de couleur, le *bleu*, en termes de Cuiſine, eſt une maniere de préparer le poiſſon, pour le ſervir ſans ſauce & le manger à l'huile. On mange *au bleu* les carpes, les brochets, &c.

BLIN, ſ. m. Machine de mer, qui facilite diverſes ſortes de travaux. C'eſt une grande piéce de bois quarrée, traverſée par des barres à angles droits.

BLINDE, ſ. f. Terme de Fortification. Les Blindes ſont des piéces de bois placées en travers dans une tranchée, ou des arbres entrelacés, qui ſoutiennent des faſcines & des ſacs-à-terre, pour couvrir les Travailleurs. On dit *Blinder une tranchée.*

BLOCQUER, v. act. Ce mot a diverſes ſignifications dans les Arts. En termes de Guerre, blocquer une Place, c'eſt fermer tous les chemins, de maniere qu'il n'en puiſſe rien ſortir. Cette opération s'appelle *blocus*. En termes de Maçonnerie, blocquer c'eſt remplir les vuides d'un ouvrage, de mortier & de moëlon ſans ordre; ce qui s'appelle *blocage*. En termes d'Imprimerie, c'eſt mettre à la place d'une lettre qui manque pour la compoſition, une autre lettre renverſée, en attendant celle qui manque. En termes de Fauconnerie, l'oiſeau *ſe blocque*, lorſqu'il demeure comme ſuſpendu en l'air ſans battre de l'aîle.

BLOT, ſ. m. Inſtrument de mer, qui ſert à meſurer le chemin que fait un vaiſſeau. En termes de Fauconnerie, c'eſt un petit chevalet de bois où ſe repoſe l'oiſeau.

BLUET, ou BLEUET, ſ. m. Plante qui croît dans les bleds, & qui porte une fleur bleue ſans odeur, mais d'une forme agréable.

BOBECHE, ſ. f. Petit vaiſſeau de quelque métal, qui ſe met dans un chandelier, auquel il ſert comme de doublure, pour affermir la chandelle ou la bougie.

BOBINE, ſ. f. Petit cylindre de bois à deux rebords, autour duquel on dévide toutes ſortes de fils, pour empêcher qu'ils ne s'entremêlent.

BOCAL, ſ. m. gr. Tout vaſe qui ſert à boire; mais on donne particulierement ce nom aux grands vaſes ſans anſes. On appelle auſſi *Bocal*, dans un inſtrument de bouche, la petite partie qui ſert à l'emboucher; &, par la même raiſon, les inſtrumens qui s'embouchent ſe nomment *Inſtrumens à bocal.*

BODRUCHE, ſ. f. Eſpece de parchemin fort délié, compoſé de la premiere peau qui ſe leve ſur les boyaux d'un bœuf.

BOETE, *Voyez* BOITE.

BŒUF, ſ. m. Taureau châtré. On ne laiſſe pas de donner le nom de *bœufs ſauvages* aux taureaux & aux vaches qui ſe trouvent en grand nombre dans les montagnes d'Afrique & d'Amérique.

BOIS, ſ. m. Outre ſes ſignifications communes, ce mot, joint quelquefois avec un autre, ſignifie diverſes ſortes de bois qui n'ont pas de noms propres. Les Antilles produiſent pluſieurs eſpeces de *Bois épineux*, c'eſt-à-dire, d'arbres dont l'écorce eſt armée d'épines. On en diſtingue un qui s'appelle *Fromage de Hollande*, parce que ſon bois eſt extrêmement tendre. Le *Bois de roſe*, qui porte le nom de *Bois de Cypre* à la Martinique, rend une odeur plus agréable que celle de la roſe. L'arbre croît fort haut

& fort droit. Il reſſemble au noyer lorſqu'il eſt mis en œuvre. Le *Bois verd* des Antilles, eſt effectivement d'un verd foncé, mêlé de quelques veines jaunes. On s'en ſert pour les teintures en verd naiſſant. Il ſe polit d'ailleurs comme l'ébene. L'arbre eſt rarement plus gros que la cuiſſe, & ſes feuilles reſſemblent à celles du bouis. Le *Bois à petites feuilles* eſt un arbre des mêmes Iſles. Quoique ſes feuilles ſoient auſſi petites que celles du bouis, il eſt gros, droit, haut & très-bon pour bâtir.

‡ Les *Bois rouges* de l'Afrique & de l'Amérique, ſont en grand nombre. Pluſieurs ſervent à la teinture, & quelques-uns ſont ſi beaux qu'on en pourroit faire de trés-agréables ouvrages de menuiſerie & de marqueterie. Il y en a même d'incorruptibles. Le *Bois de fer*, ainſi nommé de ſon extrême dureté, eſt de la groſſeur d'un homme & ne croît qu'à la hauteur d'une pique & demie. Le meilleur fer s'émouſſe en le frappant : cette qualité ne le rend pas plus utile, parce qu'il eſt fort ſujet aux vers. Le *Bois de corail* porte une petite graine rouge comme le corail. Elle ſert à faire des bracelets. Le *Bois de couleuvre* eſt une plante de la groſſeur d'un ou deux pouces, qui s'attache aux arbres & qui ſerpente autour du tronc. On prétend qu'elle eſt mortelle pour les ſerpens, lorſqu'ils y touchent. Le *Bois nephretique* eſt un arbriſſeau de la Nouvelle Eſpagne, qui donne à l'eau dans laquelle il eſt trempé, la vertu de nettoyer les reins & la veſſie. Ses fleurs ſont en forme d'épi. *Faire du bois*, en termes de Mer, ſignifie couper la proviſion de bois pour un vaiſſeau. Le *bois* d'un cerf étant ſa corne, on dit, en Venerie, qu'*un cerf a touché au bois*, pour ſignifier qu'il s'eſt endommagé la tête en ſe frottant contre quelque arbre.

BOISSELIER, ſ. m. Nom d'une eſpece d'Artiſans, qui font des boiſſeaux, des ſceaux, &c. Le boiſſeau, pris pour terme de meſure, contient quatre picotins, ou la huitiéme partie d'un quartier de bled. On dit une *boiſſelée*, pour ſignifier la quantité de grain que contient un boiſſeau. Dans quelques provinces, une *boiſſelée* de terre, eſt la huitiéme partie d'un arpent, qui peut être enſemencée avec un boiſſeau de bled.

BOITE ou BOETE, ſ. f. Outre quantité de ſignifications communes, ce mot, en termes d'Artillerie, ſignifie un petit mortier de fer, haut de ſept ou huit pouces, qu'on tire dans les fêtes publiques. La *Boite à pierrier* eſt un cylindre concave, de cuivre ou de fer, avec une anſe & une lumiere. On la met dans un pierrier, remplie de poudre, derriere la charge, qu'elle chaſſe lorſqu'on y a mis le feu.

BOITEUX, adj. En termes de Manége, un cheval eſt *boiteux* de la tête, de l'oreille, de la bride, &c. lorſque boitant d'une jambe, le mouvement d'une de ces parties répond à celui de la jambe dont il boite.

BOL, ſ. m. Nom d'une forme que les Apotiquaires donnent à certains médicamens purgatifs en conſiſtance de miel, qu'ils font avaller par morceaux à ceux qui ont trop de dégoût pour les purgatifs liquides. On appelle *Bol d'Armenie* une eſpece de terre jaunâtre, qui vient de cette contrée, & qui tient de la nature de la pierre, ſans en avoir la dureté. Elle a ſes uſages dans la Médecine ; mais elle ſert particulierement aux Doreurs, pour faire l'aſſiete de l'or.

BOLLANDISTES, ſ. m. Société de ſçavans Jeſuites, qui continuent le Recueil critique des Actes des Saints, commencé à Anvers par le Pere *Bolland*, du même Ordre.

BOMBASIN, ſ. m. Eſpece de baſin double, qui ſe fabrique à Lyon, & qui eſt d'un bon uſage.

BOMBE, ſ. f. Boulet creux, de fer ou d'autre métal, qu'on remplit de poudre & de feux d'artifices, & qu'on met dans un mortier pour le tirer ſur une Place aſſiégée. La bombe a ſa lumiere, ſur laquelle on place une fuſée. Le Cannonier met d'abord le feu à la fuſée de la bombe, & le met enſuite à l'amorce du mortier. On prétend que l'expérience de la premiere bombe ſe fit à Wathtendonc, ville de Gueldres, en 1588, d'autres diſent à *Venlo*. La *Bombarde* étoit une piéce d'artillerie ancienne, qui reſſembloit aux mortiers d'aujourd'hui, & qui ſervoit à lancer de gros boulets de pierre. *Bombé* eſt un terme d'Architecture, qui s'emploie pour les figures circulaires, qui décrivent à peu près la même ligne que celle d'une bombe ſortie du mortier. On dit auſſi *Bomber* & *bombement*.

BOMERIE, ſ. f. Terme de Commerce maritime. C'eſt l'intérêt de l'argent qui ſe prête entre Marchands, ſur les marchandiſes d'un vaiſſeau, lorſque le Créancier ſe ſoumet à tous les riſques. C'eſt ce qu'on appelle auſſi Prêter à la groſſe avanture. Ce mot eſt formé du Flamand.

BONBANC, ſ. m. Pierre blanche des carrieres de Paris, qui ſert aux façades intérieures des édifices, & à tous les ouvrages qui ne ſont pas expoſés à l'humidité ou à l'air extérieur. Le *Bonbanc* a depuis quinze pouces juſqu'à vingt-quatre de hauteur, ce qui le rend propre à faire des colonnes.

BON-CHRÉTIEN, ſ. m. Nom d'une belle & bonne poire. On en diſtingue deux eſpeces; l'une qui ſe nomme d'Eté, parce qu'elle meurit de bonne heure & qu'elle doit être mangée auſſi-tôt; l'autre d'Hyver, parce qu'elle ſe garde long-tems & qu'elle en eſt meilleure.

BONNE-DÉESSE, ſ. f. Nom d'une Divinité ancienne, fort honorée par les Dames Romaines. Elle portoit auſſi le nom de *Fatua* & de *Senta*. On prétendoit qu'ayant été mortelle, ſon nom étoit *Dryas*. Ses ſacrifices ſe faiſoient pendant la nuit, dans une chapelle dont l'entrée n'étoit pas permiſe aux hommes. Ils étoient annuels, & les Veſtales y aſſiſtoient. Les hommes étoient obligés de s'écarter des environs de la chapelle, & l'on couvroit juſqu'aux portraits de leur ſexe dans la maiſon de la grande Prêtreſſe, qui étoit ordinairement une femme du premier rang.

BONS-HOMMES, ſ. m. *Good Men* en Anglois. Nom que portoient en Angleterre des Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, établis au milieu du treiziéme ſiécle par le Prince Edmond. Louis XI donna le même nom à ſaint François de Paule, après avoir fondé à Poiſſy un Couvent de ſon Ordre, & les Religieux de cette Maiſon l'ont conſervé. On trouve auſſi que les Hérétiques Albigeois ont été nommés *Bons-hommes*.

BONDA ou BONDE, ſ. m. Arbre de la côte méridionale d'Afrique, au pays des *Quojas*. Les Bondes ſont les plus hauts & les plus gros arbres qui ſoient dans l'Univers. De leur ſeul tronc, les Negres font des canots d'une grandeur ſurprenante. On fait un fort beau ſavon de leurs cendres, mêlées avec du l'huile de palmier.

BONDRÉE, ſ. f. Oiſeau de proie, qui a, dit-on, trois teſticules. Il a le col & le bec fort courts, mais ſa tête eſt groſſe & platte. Son plumage eſt blanc ſous le ventre, avec des taches brunes, & d'une couleur obſcure ſur le dos.

BONGOMILES, ſ. m. Hérétiques Antitrinitaires, Diſciples du Médecin *Baſile*, dans le douziéme ſiécle. Ils admettoient le Verbe, mais dans un ſens ſpirituel, & croioient le concevoir & l'enfanter comme la ſainte Vierge. Ils avoient la croix en horreur, parce qu'elle a ſervi au ſupplice de Jeſus-Chriſt, qu'ils regardoient comme l'Envoyé de Dieu.

BONITE, ſ. f. Poiſſon de mer, dont la chair eſt tendre & de bon goût. Il fait la guerre aux poiſſons volans. Sa grandeur eſt d'environ deux pieds, & ſa figure ovale. Il ſe prend à l'hameçon.

BONNEAU, ſ. m. Morceau de bois, ou tonneau, qu'on appelle auſſi *Bouée*, & qu'on laiſſe flotter ſur l'eau dans les Ports, pour la direction des bâtimens qui arrivent, ſur-tout pour marquer où les ancres ſont mouillées.

BONNET-A-PRETRE, ſ. m. Terme de Fortification. C'eſt une piece détachée, dont la tête forme deux angles rentrans & trois angles ſaillans. *Bonnette*, dans le meme Art, eſt un autre ouvrage avancé, qui eſt au-delà de la contreſcarpe, en forme de petit corps-de-garde. Ses deux faces forment un angle ſaillant. On appelle auſſi *Bonnettes*, en termes de Mer, de petites voiles qu'on emploie dans un vent foible. Il y en a qui ſervent à allonger les grandes voiles, & qui portent des noms différens, *Bonnettes maillées*, *bonnettes lardées*, *bonnettes à écu*.

BONZES, ſ. m. Nom que les Japonois donnent à leurs Prêtres. Il y a des Bonzes de l'un & de l'autre ſexe, qui ſont diviſés en pluſieurs Sectes, & qui s'accordent peu dans leurs opinions. Ils ne ſe marient point; mais il ne leur manque rien pour la douceur de la vie dans les belles maiſons qu'ils habitent. Ils ont des Univerſités & des Temples magnifiques. Le nombre des Bonzes eſt fort grand dans toutes les Iſles du Japon.

BOOPE, ſ. m. gr. comp. Poiſſon de la mer du Breſil, qui tire ſon nom de la reſſemblance de ſes yeux avec ceux du bœuf. Sa figure approche beaucoup de celle du Ton. On fait de l'huile de ſa graiſſe, & l'on ſale ſa chair.

BOOTES gr. ou le BOUVIER, ſ. m. Conſtellation du Nord, à laquelle *Ptolomée* donne vingt-trois étoiles, *Tycho* vingt-huit, & *Flamſtead* quarante-cinq. Elle eſt près du Pole même.

BORAX, ſ. m. Sel mineral, qui ſert à ſouder l'or, l'argent & le cuivre. Les Médecins l'emploient à pluſieurs uſages extérieurs, comme pour ronger les excreſcences des chairs; mais ils le croient dangereux intérieurement. Le Borax naturel prend la couleur de la mine d'où il ſort: il eſt jaune, ſi la mine eſt d'or; blanc, ſi elle eſt d'argent; noir, ſi elle de plomb; verd, ſi elle eſt de cuivre. Mais il s'en fait d'artificiel. Une ſorte de pierre, qui ſe trouve dans la tête des crapauts, à laquelle on attribue divers effets, ſe nomme auſſi *Borax*.

BORBORITES, ſ. m. Hérétiques du ſecond ſiécle, de la Secte des Gnoſtiques, dont ils admettoient toutes les infamies. Ils ne reconnoiſſoient point de jugement dernier. On a donné le même nom à une Secte fort relâchée de Memnonites ou d'Anabaptiſtes.

BORD, ſ. m. En termes de Marine, ce mot ſignifie un vaiſſeau & toute eſpece de bâtimens de mer. Il ſe compoſe de mille façons avec d'autres mots. Le *Bordage*, dans un vaiſſeau, eſt le revêtement des planches qui le couvent. Il a plus ou moins de pouces, c'eſt-à-dire, d'épaiſſeur. *Bordayer* ou *bordeyer*, c'eſt gouverner alternativement d'un côté & de l'autre, lorſqu'on n'a point le vent favorable. La *Bordée* eſt toute la ligne d'artillerie qui eſt ſur le flanc d'un vaiſſeau. On dit *Tirer* ou *envoyer ſa bordée*. *Bordée* eſt auſſi le cours d'un navire, juſqu'à ce qu'il revire de bord. Ainſi *Courir à la même bordée*, c'eſt avancer du même vent ; & *Faire pluſieurs bordées*, c'eſt revirer pluſieurs fois.

BORDAGE, ſ. m. Droit d'un Seigneur ſur une maiſon qu'il a donnée en rentes pour certains ſervices, & qui ne peut être vendue ni engagée. *Borde* eſt un vieux mot, qui a ſignifié *Maiſon des champs* ou *Metairie*, comme un *Bordier* ſignifioit *Fermier*. Aujourd'hui *Bordier*, en termes de Mer, ſignifie un vaiſſeau qui eſt plus fort d'un côté que de l'autre.

BORDER, v. act. Ce verbe eſt employé diverſement ſur mer, mais tous ſes uſages ont quelque rapport à la ſignification naturelle. Il entre auſſi fort ſouvent dans les commandemens de Marine. *Borde* la miſaine, *borde* la civadiere, &c. pour ordonner que telle choſe ſoit approchée d'une autre juſqu'à ce qu'elle y touche. En termes de Guerre, *Border la haie* ſignifie une maniere particuliere de tirer, lorſqu'une troupe d'Infanterie étant ſur trois lignes, la premiere met un genou en terre, la ſeconde ſe panche ſur l'épaule des premiers, & la troiſiéme ſe tient debout, pour tirer enſemble ſans craindre de ſe bleſſer mutuellement.

BORDIGUE, ſ. f. Lieu qu'on environne de claies ou de cannes, ſur le bord de la mer, pour y prendre du poiſſon. On l'appelle auſſi *Bouchot*.

BOREAL, adj. gr. Tout ce qui appartient au Nord ou qui vient de ce côté-là. *Borée* ou le vent *Boreal*, ne ſignifie aujourd'hui que le vent du Nord. Autrefois il ſignifioit le vent *Nord-Eſt*, au tems du ſolſtice d'Eté.

BORGNE, adj. En Médecine, le boyau *borgne* eſt le premier des trois gros boyaux. Le chyle ſubtil, qui s'y ramaſſe, eſt ſucé par les veines du méſantere.

BORRELISTES, ſ. m. Secte de Proteſtans réformés, Diſciples de *Borrel*, très-ſavant homme, qui pratiquoit rigoureuſement les loix du Chriſtianiſme, & qui n'en reconnoiſſoit pas d'autres que celles de l'Ecriture ſainte.

BORROUF, ſ. m. Arbre du pays des Quojas, ſur la côte méridionale d'Afrique, dont on tire, par inciſion, une ſorte de lait purgatif. Son écorce eſt couverte d'épines crochues, en forme de griffes.

BOSEL, ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt une moulure ronde, en forme d'anneau, qui eſt au bas des colonnes.

BOSPHORE, ſ. m. gr. Nom géographique d'un détroit, ou d'un eſpace de mer entre deux terres, qui ſert de communication d'une mer a une autre, ou à un golfe. Les principaux *Boſphores* ſont celui de Thrace, nommé autrement le canal de la Mer noire ; & le *Boſphore Cimmerien*, qu'on appelle auſſi les détroits de *Caſſa*.

BOSSAGE, ſ. m. Nom que les Architectes donnent à certaines groſſes pierres qui excédent la ſurface d'un mur, ſoit qu'elles y ſoient laiſſées pour être taillées en figure, ſoit dans quelque autre vue. Il y a différentes ſortes de *boſſages*, qui ſont diſtingués par l'addition de quelque autre mot, tels que *Boſſage ruſtique*, *boſſage vermiculé*, *boſſage à chanfrain*, &c.

BOSSE, ſ. f. Outre ſes ſignifications communes, *Boſſe*, en termes d'Artillerie, ſignifie une grande bouteille de verre, qu'on remplit de poudre, avec pluſieurs mêches pendantes & allumées, & qu'on jette avec une corde, afin que ſe briſant dans ſa chute, les mêches enflamment la poudre, qui brûle ce qui eſt aux environs. On appelle *Boſſe* la premiere apparence du nouveau bois d'un cerf, qui a mis bas l'ancien. En termes de Sculpture, on appelle *Ouvrage à ronde boſſe*, ou *relevé en boſſe*, les reliefs dont les parties ſont détachées, & paroiſſent dans toute leur rondeur. La *demi-boſſe* eſt le bas-relief qui a des parties ſaillantes & iſolées. *Deſſiner des figures de relief*, c'eſt travailler d'après la boſſe. En termes de Mer, les *Boſſas* ſont des bouts de cordes, qui ſervent à rejoindre des parties ſéparées, ou à ſaiſir des cordages & d'autres choſes, par le moyen de ce qu'on appelle un cul-de-porc-double, qui eſt au bout. Le *Boſſeman* eſt un bas Officier de vaiſſeau, qui a ſoin de ce qui regarde les boſſes & leur uſage. Le *Boſſoir* eſt le lieu où l'on place l'ancre.

BOT. Ce mot qui, joint à *Pacquet*, ſignifie un batiment de mer, dont l'uſage eſt de porter des lettres & toutes ſortes de dépêches, n'eſt qu'une corruption du mot Anglois *Boat*, qui ſignifie *bâteau*. Ainſi nous diſons *Pacquetbot*, au lieu de *Pacquetboat*, parce que *boat* ſe prononce *bot* par les Anglois mêmes.

BOTANIQUE, ſ. f. Science des herbes & des plantes, qui apprend à connoître leurs différentes eſpeces & à diſtinguer leur forme, leurs vertus & leurs uſages. Ce mot, qui vient du grec, eſt auſſi adjectif; car on dit *Expérience botanique*, *connoiſſances botaniques*, &c. *Botaniſte* eſt celui qui cultive cette Science. On a fait du même mot, *Botanologie*, qui ſignifie la deſcription des plantes & des herbes.

BOTTE, ſ. f. Outre ſes ſignifications communes, une *Botte de ſoie*, ſignifie quinze onces de ſoie non ouvrée. C'eſt auſſi, dans quelques provinces, un vaiſſeau à mettre du vin, de la grandeur environ du muid.

BOVARD, ſ. m. Mot qui mérite place ici en faveur de ſon ancien uſage. C'étoit le nom d'un gros marteau, dont on ſe ſervoit autrefois pour la fabrique des monnoies, lorſqu'on les travailloit au marteau, c'eſt-à-dire, avant l'invention du balancier.

BOUCAN, ſ. m. Lieu couvert de claies, que les Boucaniers conſtruiſent pour y boucaner leurs viandes. Ils y font une eſpece de grand gril de bois, ſur lequel ils mettent la chair des ſangliers qu'ils ont tués à la chaſſe, coupée en piéces & ſaupoudrée de ſel. Enſuite ils brûlent, deſſous, les peaux de ſangliers & leurs os. La fumée pénétre la viande, & c'eſt ce qu'on nomme la *boucaner*. Elle acquiert une couleur vermeille & une odeur excellente, qui ne durent pas moins de ſix mois. Il s'en fait un grand commerce dans les Antilles, où les *Boucaniers* ſont en grand nombre. On en diſtingue deux ſortes; ceux qui vont à la chaſſe des ſangliers & des bœufs ſauvages, avec des meutes de chiens; & ceux qui demeurent dans les Boucans pour y boucaner la viande. Tous les Sauvages du Nord de l'Amérique ont le même uſage.

BOUCHARDE, ſ. f. Inſtrument garni d'acier en pointes de diamant, qui ſert aux Sculpteurs, pour faire dans le marbre les ouvertures qui ne ſe feroient pas bien avec les outils tranchans.

BOUCHE, ſ. f. On dit la *bouche* d'un cheval, comme d'un homme, & l'on exprime ſes qualités en y joignant quelque épithete qui les déſigne. Un cheval a la *bouche* fine, tendre, forte, chatouilleuſe, &c. ſuivant les impreſſions qu'il reçoit du mord. On appelle auſſi *Bouches*, les ouvertures par leſquelles un fleuve ſe décharge dans la mer, & les ouvertures des tuyaux à vent, tels que ceux de l'orgue. La *bouche* du canon, eſt l'ouverture d'où ſort le boulet. En termes d'Hommage, un Vaſſal *doit la bouche & les mains à ſon Seigneur*; c'eſt-à-dire, qu'il eſt obligé de lui baiſer les mains pour aveu de ſoumiſſion.

BOUCHER D'OR MOULU, v. act. Terme de Doreur, pour ſignifier la réparation qu'on fait aux ouvrages d'or qui ont quelque petit défaut, après avoir été brunis. On emploie pour cela de l'or moulu ou de la gomme Arabique.

BOUCHIN, ſ. m. Terme de Mer, qui ſignifie la partie la plus large d'un vaiſſeau.

BOUÉE, ſ. f. Terme de Mer, *Voyez* BONNEAU.

BOUER, v. act. Lorſque la monnoie ſe frappoit au marteau, on appelloit *Bouer*, l'action de frapper ſur les *flancs* pour leur donner les formes convenables, avant que de les blanchir.

BOUGRAN, ſ. m. Toile gommée, qui ſert particulierement dans les habits, pour ſoutenir l'étoffe.

BOUILLE, ſ. f. Longue perche, qui a pour tête un petit bloc de bois, & qui ſert à battre l'eau pour la pêche.

BOUILLON, ſ. m. Plante commune, dont les feuilles, en décoction, ont d'excellentes propriétés pour le rhume, comme le ſuc de ſa racine en a pour la fievre-quarte. On diſtingue pluſieurs ſortes de *Bouillons*. Le blanc eſt le meilleur. Ses feuilles, concaſſées entre deux pierres, guériſſent infailliblement l'encloueure d'un cheval.

BOUIS, ſ. m. Arbriſſeau fort commun, dont le bois eſt d'un blanc jaunâtre, & ſert à diverſes ſortes d'ouvrages. Le Bouis ſervoit autrefois pour les paliſſades des jardins, mais on s'en eſt dégoûté parce que ſa feuille eſt triſte. On n'emploie plus que ſes plus petites branches pour les bordures des parterres. Il a, dit-on, pour la Médecine, toutes les propriétés du bois de Gayac.

BOULEAU, ſ. m. Arbre fort commun en France, qui eſt du nombre de ceux qu'on nomme *Bois blancs*, & dont les feuilles reſſemblent à celles du Tremble. On prétend que l'eau qu'on tire de ſon tronc, eſt excellente pour la pierre & la gravelle. Son bois ſert à faire des cercles & des paniers. De ſes branches ſortent de petites verges, dont on fait des balais.

BOULET, ſ. m. Outre ſes ſignifications communes, ce mot ſignifie, dans un cheval, la ſeconde jointure de la jambe, au-deſſus du paturon. C'eſt au boulet que ſe font ſes entorſes. On appelle *Bouleté*, un cheval dont le boulet eſt ſorti de ſa ſituation naturelle, par quelque entorſe ou par un excès de travail.

BOULI, ſ. m. Nom d'un vaiſſeau de cuivre, ou de terre rouge, que les Siamois tirent du Japon, & dans lequel ils préparent leur thé.

BOULIMIE, ſ. f. Mot tiré du grec. C'eſt le nom d'une maladie des bœufs & des chevaux, qui conſiſte dans une faim que rien ne peut raſſaſier.

BOULINE, ſ. f. Terme de Mer. Les boulines ſont de longues cordes qui tiennent la voile de biais, lorſqu'on fait route avec un vent de côté. *Aller à la bouline*, c'eſt ſe ſervir d'un vent de biais, qui n'eſt pas favorable à la route. On le nomme *Vent de bouline*. On dit, d'un vaiſſeau, qu'il eſt bon Boulinier.

BOULINGRIN, ſ. m. Mot corrompu de l'Anglois, qui ſe dit d'un parterre de gazon pour l'ornement d'un jardin. Le mot Anglois eſt *Bowlinggreen*, qui ſignifie *Lieu verd* ou *Verdure* pour jouer à la boule.

BOULON, ſ. m. Nom d'une groſſe cheville de fer, qui ſert à ſoutenir les poutres & les barres de fer dans les édifices. Elle a d'un côté une tête ronde, & de l'autre une ouverture, où l'on paſſe une clavette de fer pour l'affermir. *Boulonner*, c'eſt arrêter avec des *boulons*.

BOUQUETIN, ſ. m. Animal ſauvage, aſſez commun dans les montagnes de Suiſſe & de Savoie. Il reſſemble au chamois, mais il a les cornes plus longues & plus larges, & par petits nœuds. Le ſang du Bouquetin eſt fort chaud. Il paſſe pour un ſpécifique contre la pleureſie, & pour la diſſolution du ſang caillé.

BOUQUIN, ſ. m. Nom qu'on donne au liévre & au lapin mâle. *Bouquiner* eſt l'action de ces animaux en amour.

BOURBELIER, ſ. m. Terme de Chaſſe. C'eſt le nom qu'on donne à la poitrine du ſanglier.

BOURCER *la voile*. Terme de Mer, qui ſignifie tendre ſeulement une partie de la voile, pour prendre moins de vent. Dans nos Ports de la Manche, on donne le nom de *Bourcet* à la voile de miſaine.

BOURDAINE, ſ. m. Arbriſſeau qui ſert à faire des allumettes & des paniers. Il eſt fort commun dans les forêts.

BOURDON, ſ. m. Nom d'une groſſe mouche, ennemie des abeilles, qui fait beaucoup de bruit en volant. Les Naturaliſtes en diſtinguent huit eſpeces. *Bourdon* eſt un terme d'Imprimerie, qui ſignifie les omiſſions de mots dans la compoſition. C'eſt auſſi le nom d'un jeu d'orgue qui ſert pour la baſſe, & celui des baſſes de quelques inſtrumens, tels que le chalumeau, la cornemuſe & la muſette. *Bourdonné*, en terme de Blaſon, ſe dit des croix dont les branches ſont arrondies comme le bourdon d'un Pelerin.

BOURGUEMESTRES, ſ. m. Nom des principaux Magiſtrats dans les Villes d'Allemagne, de Flandre & de Hollande. Leur autorité eſt différente dans chaque Ville, ſuivant les Loix & les Statuts qui y ſont établis. L'idée de ce nom revient à celle d'*Echevins* en France, & d'*Aldermen* en Angleterre.

BOURRACHE, ſ. f. Plante commune, dont les fleurs ſont diſpoſées en étoiles de couleur bleue ou blanche. La Bourrache eſt aperitive, & bonne pour chaſſer la bile.

BOURRÉE, ſ. f. Air de muſique, à deux tems, qui a deux parties égales, chacune de huit meſures. On nomme auſſi *Bourrée*, une danſe compoſée ſur le même air.

BOURRELET, ſ. m. Terme de Blaſon, qui vient de l'ancienne Chevalerie, dont l'uſage, dans les Tournois, étoit de porter ſur le caſque un tour de livrée de la couleur qui étoit propre au Chevalier, & que les Dames y attachoient ſouvent de leurs mains. Ce tour de livrée s'eſt conſervé dans les ornemens de l'écu, & ſe nomme *Bourrelet*. En termes d'Artillerie, le *Bourrelet* d'un canon, eſt l'eſpece d'anneau qui regne autour de la piéce, près de la bouche.

BOURRIR, v. act. Ce mot ſignifie, en termes de Chaſſe, le bruit que les perdrix font de leurs aîles en prenant leur vol. On les entend *bourrir*.

BOURRU, adj. On appelle *Plantes bourrues*, celles dont la graine eſt ſi petite qu'elle eſt emportée par le vent dans ſa maturité; & *Vin bourru*, le vin nouveau qui n'eſt point encore éclairci.

BOURSAUT, ſ. m. Arbriſſeau de la nature du ſaule, & qui en eſt une eſpece.

BOURSE, ſ. f. Nom que les Négocians ont donné, dans les Villes de commerce, au lieu dans lequel ils tiennent leurs aſſemblées. On prétend qu'il vient de Bruges en Flandres, où les Marchands de la Ville s'aſſembloient devant l'Hôtel d'une famille Noble, qui ſe nomme la *Bourſe*. Cet Hôtel ſubſiſte encore, avec trois bourſes ſur la porte, pour armoiries. En Turquie, une *bourſe* ſignifie cinq cens écus. La *Bourſe de Paſteur* eſt une herbe dont les feuilles ont la figure d'une bourſe. Elles ont une qualité aſtringente, qui arrête le ſang ; ce qui a fait donner auſſi à la plante, le nom de *Sanguinaire*.

BOURSIN ou BOUSIN, ſ. m. Eſpece de croute qui ſe trouve ſur les pierres au ſortir de la carriere, & qu'on regarde comme une terre à demi pétrifiée.

BOUSSOLE, ſ. f. Inſtrument de mer, contenant l'aiguille aimantée qui ſert à diriger la courſe d'un vaiſſeau, en ſe tournant conſtamment vers les Poles. Ses bords portent la diviſion du cercle, qui eſt de trois cens ſoixante parties égales, & celle des trente-deux airs ou rhumbs de vent. L'uſage commun à toutes les Nations, d'y mettre une fleur de lys au point du Nord, ſemble favoriſer l'opinion de ceux qui attribuent l'invention de la Bouſſole à Jean Gira de Maſphi au Royaume de Naples, vers l'an 1300 ; parce que Naples étoit alors poſſédé par les François. La *Bouſſole* ſe nomme auſſi *Compas de mer*.

BOUTÉ, adj. Terme de Manége. Un cheval s'appelle *bouté*, lorſqu'il a les jambes droites depuis le genou juſqu'à la couronne.

BOUTIS, ſ. m. C'eſt le terrain où les bêtes noires ont fouillé avec leur muzeau, & particulierement celui où le ſanglier a creuſé pour chercher des racines. *Boutoir*, qui ſignifie le bout du grouin d'un ſanglier, vient apparemment de la même ſource, c'eſt-à-dire de *bouter*, vieux mot qui ſignifioit *pouſſer*. De-là vient auſſi *boutans*, pour ſignifier des piéces de bois qui pouſſent & arcboutent, ou des piliers de pierre qui appuient une muraille. Les Maçons diſent qu'une pierre eſt en *boutiſſe*, pour ſignifier que ſa plus grande longueur eſt en travers dans un mur. *Bouter de lef*, en termes de Mer, ſignifie *Serrer au vent, bouliner*.

BOUTOIR, ſ. m. On donne ce nom au bout du grouin d'un ſanglier, & au bout du nez des bêtes noires. C'eſt auſſi celui d'un inſtrument des Maréchaux, qui leur ſert à couper la corne du pied d'un cheval.

BOUTURE, ſ. f. Terme de Jardinage. C'eſt un bout ou une branche d'arbre, qui prend racine ſans autre ſoin que de la planter en terre. La vigne, le figuier, le ſaule, &c. viennent fort bien de bouture.

BOUVEMENT, ſ. m. Outil de Menuiſier. Le *Bouvet* eſt un autre inſtrument de la même profeſſion. C'eſt une ſorte de rabot.

BOYAUTIER, ſ. m. Nom des Artiſans dont la profeſſion eſt de préparer les boyaux pour en faire des cordes. *Boyau*, en termes de Guerre, eſt une ligne de contrevallation différente de la tranchée. Elle va en ſerpentant, pour éviter l'enfilade, & ſert à joindre d'autres ouvrages.

BOYCININGA, ſ. m. Nom que les Breſiliens donnent aux ſerpens à ſonnette, dont leur pays produit pluſieurs eſpeces. Ce qu'on appelle *ſonnette* dans les ſerpens, eſt une ſorte de grelots enveloppés d'une tunique de peau qu'ils ont à la queue, & qui font aſſez de bruit pour avertir les paſſans du danger. Le *Boyciningeba*, le *Boycupekanga*, le *Boytimapua*, le *Boyuna*, &c. ſont d'autres ſerpens de la même région.

BOYERS, ſ. m. Eſpece de Devins, ou plutôt d'impoſteurs, de l'Amerique, auxquels les Sauvages s'adreſſent dans les beſoins extraordinaires, pour obtenir par le pouvoir qu'ils leur attribuent, ce qu'ils n'eſperent point par des voies naturelles. Quelques-uns de nos Voyageurs leur donnent le nom de Prêtres ; d'autres celui de Sorcier.

BRAC ou BRAQUE, ſ. m. Eſpece de chien de chaſſe à courte queue, qui arrête le gibier, & qui eſt excellent quêteur.

BRACHIAL, adj. lat. Les Médecins appellent *Muſcle brachial*, le muſcle du bras qui ſert à le mouvoir.

BRACHMANES, ſ. m. Philoſophes ou Prêtres Indiens, dont les uns paſſoient leur vie dans les bois pour étudier les aſtres & les natures, tandis que les autres vivoient dans les villes pour donner des conſeils aux Souverains & pour inſtruire le peuple. On les nommoit auſſi *Gymnoſophiſtes*. Ils mépriſoient les richeſſes & marquoient peu d'attachement pour la vie. Le fond de leur doctrine étoit la métempſycoſe, & l'on croit que Pythagore avoit tiré d'eux cette opinion.

BRACONIER, ſ. m. On donne aujourd'hui ce nom à ceux qui ſe font comme un mêtier de prendre ou de tuer du gibier ſur les terres d'autrui : mais anciennement *Braconier* ſignifioit *Coupeur de bois* ; & *Bracon*, une branche d'arbre.

BRAGUE, ſ. f. Nom d'une corde de vaiſſeau, qui ſert à tenir fermes les affus du canon.

BRAMER, v. n. Verbe qui exprime le cri du cerf & qui n'a point d'autre uſage. Le cerf brame, le lion rugit, &c.

BRAMINES, ſ. m. Prêtres Indiens qui reconnoiſſent un Dieu tout puiſſant, mais qui n'en adorent pas moins pluſieurs eſpeces d'animaux, & qui en impoſent au peuple par quantité d'artifices & de ſuperſtitions. Il y a de l'apparence que ce ſont les ſucceſſeurs des anciens Brachmanes.

BRANCARD, ſ. m. On appelle *Brancard* tout aſſemblage de piéces de bois, qui ſert à tranſporter quelque fardeau. Le *brancard* d'une voiture, conſiſte en deux piéces de bois qui joignent le train de devant à celui de derriere, & ſur leſquelles porte la voiture

BRANCHE-URSINE, ſ. f. Pante qu'on met au rang des herbes émolientes, & dont on diſtingue deux eſpeces, celles des jardins & la ſauvage.

BRANCHIER, ſ. m. En termes de Fauconnerie, on appelle *Branchier* un jeune oiſeau qui n'ayant point encore de force, vole de branche en branche en ſortant du nid.

BRANDES, ſ. f. Buiſſons, rameaux d'arbres, qui rendent la chaſſe difficile dans une forêt.

BRANDIR, v. act. Mot qui n'eſt point encore abandonné, quoique ſont véritable uſage ait fini avec l'ancienne Chevalerie. *Brandir l'épée*, ſignifioit *la ſecouer*, pour ſe donner un air plus terrible. L'epée des Chevalier s'appelloit *Brand* ; & de-là vient ſans doute *Brandon*, qui ſignifie une torche ou une branche allumée, qu'on a coutume de ſecouer auſſi en la portant. En termes de Juſtice, on appelle *Brandons & Panonceaux*, des enſeignes de paille qu'on met, dans les villages, à la porte de ceux dont on ſaiſit les meubles, pour marquer que la Juſtice les fait mettre en vente.

BRANLE, ſ. m. Nom qu'on done au lit des Matelots, & qu'il tire de ſa ſituation. C'eſt une piéce de toile, de cinq ou ſix pieds de longueur ſur trois de largeur, qui eſt ſuſpendue par les quatre coins, entre les ponts du vaiſſeau.

BRASER, v. act. Terme d'Art. C'eſt joindre deux piéces de fer l'une contre l'autre avec de la ſoudure.

BRASSAGE, ſ. m. Droit qui eſt accordé au Fermier des monnoies, ſur chaque marc d'or, d'argent & de cuivre mis en œuvre, pour les frais de la fabrication.

BRASSE, ſ. f. Meſure qu'on prend avec les deux bras étendus, c'eſt-à-dire, d'un bout à l'autre, qui paſſe à peu près pour celle d'une toiſe. Ce mot, qui eſt fort en uſage ſur mer, ne ſe dit, à terre, que d'une ou de pluſieurs braſſes de codes. *Braſſer* eſt un autre terme de mer, qui revient à celui de *manœuvrer.* Ainſi *Braſſer au vent*, ſignifie manœuvrer les vergues du côté d'où vient le vent, &c. Dans l'uſage commun, *Braſſer* ſignifie mêler enſemble pluſieurs choſes liquides pour en faire une compoſition.

BRASSICOUR, ſ. m. Terme de Manége. On donne ce nom aux chevaux dont les jambes de devant ſont naturellement courbées en arc.

BRAY, ſ. m. Mêlange de gomme & d'autres matieres de la même nature, qui s'emploie à divers uſages, tels que celui de calfater les vaiſeaux, &c. On diſtingue le *Bray ſec* & le *Bray gras.* *Brayer* un vaiſſeau, c'eſt y appliquer du bray & d'autres enduits.

BRAYE ſ. f. Outre les ſignifications familieres, ce mot joint avec *fauſſe*, eſt un terme de Fortification, qui ſignifie une largeur de deux ou trois toiſes en dehors autour du pied du rempart. La *fauſſe braye* ſe nomme auſſi *baſſe enceinte.*

BRAYER, ſ. m. En termes de Fauconnerie, c'eſt le cul d'un oiſeau. Certains cordons de Maçons, ſe nomment auſſi *Brayers*, auſſi-bien qu'un petit marteau de fer qui ſert aux balanciers de Monnoies.

BREAN, ſ. m. Petit oiſeau d'un ver brun, mêlé de quelques taches jaunes au bout des aîles.

BREBIS, ſ. f. Femelle du Belier. La brebis ne vit gueres que neuf ou dix ans. On voit dans pluſieurs régions, de brebis qui different des nôtres, les unes par la forme de la queue, d'autres, par celle des oreilles; mais on ne peut douter que l'eſpece ne ſoit la même, ſans excepter les ſauvages, qui ſont en grand nombre en Amerique, & dont la laine eſt de couleur fauve.

BRECHE, ſ. f. Marbre noir, mêlé de racines blanches & jaunes, qu'on tire des Pyrenées, & qui prend un fort beau poli. En termes de Guerre, *breche* ſignifie l'ouverture que le canon fait aux murs d'une ville aſſiégée. *Battre en breche. Voir en breche.*

BREDINDIN, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt une machine qui ſert à élever des ballots & d'autres fardeaux, pour la cargaiſon d'un vaiſſeau.

BREF, ſ. m. Nom qu'on donne aux Lettres du Pape, du moins à celles qui traitent de quelque affaire. Les Officiers qui les font, ſe nomment Secretaires des Brefs. Elles ſont ſcellées, en cire rouge, *de l'anneau du Pêcheur*; c'eſt-à-dire, d'un cachet où ſaint Pierre eſt répréſenté en pêcheur, & qui doit être oppoſé en preſence du Pape.

BREHIS, ſ. m. Animal de l'Iſle Madagaſcar, fort ſauvage & de la groſſeur d'une chevre. Le *Brehis* n'a qu'une corne ſur le front.

BREME, ſ. f. Poiſſon d'eau douce, qui a les entrailles plus grandes que la carpe, avec laquelle il a d'ailleurs beaucoup de reſſemblance. Sa chair eſt molle & graſſe. Il y a auſſi une Breme de mer.

BRESSIN, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur mer, à certains crocs de fer & à certains cordages.

BRESTE, ſ. f. Chaſſe à la glu, pour prendre de petits oiſeaux.

BRETESSES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſignifie une rangée de crenau. On dit auſſi *breteſſées*, pour ſignifier des piéces crenellées.

BRETON, ſ. m. Nom d'une eſpece de coquilles blanches, qui ſert aux grottes & autres ouvrages de rocaille.

BRETTER, v. act. Terme d'Art. C'eſt commencer un ouvrage de Sculpture, en terre ou en cire, avec un ébauchoir *breté*, c'eſt-à-dire, dantelé, pour dégroſſir la figure. Ces premiers traits ſe nomment *bretures*.

BREVE, ſ. f. lat. Terme de Poëſie, & de Muſique. En Poëſie, c'eſt une ſyllabe qui eſt oppoſée à *longue* dans la meſure. En Muſique, c'eſt une note blanche, de forme quarrée & ſans queue, qui vaut deux meſures. *Breve* eſt auſſi un terme de Monnoie, qui ſignifie le poids des flancs, tel que les Ouvriers le reçoivent du maître. Ils *rendent la breve*, lorſque remettant les flancs ajuſtés, avec les rognures & les limailles, ils rendent poids pour poids.

BREVET, ſ. m. Terme en uſage pour ſignifier la Patente d'une Commiſſion. *Brevet de Colonel.*

BREVIAIRE, ſ. m. lat. Livre de priéres en uſage dans l'Egliſe Romaine, dont les diverſes parties doivent être récitées à certaines heures du jour, par ceux qui ſont engagés dans les Ordres ſacrés ou qui poſſedent quelque Bénéfice Eccléſiaſtique. Il ſe nomme Breviaire, parce qu'il contient un abregé de l'ancien ordre des priéres qui ſe faiſoient à des heures réglées du jour & de la nuit.

BREUIL, ſ. m. Vieux mot françois, qui ſignifie, en termes d'Eaux & Forêts, un enclos de bois taillis, pour la retraite des bêtes. C'eſt ce qu'on appelle aujourd'hui *Parc*.

BRIGADE, ſ. f. Corps de Cavalerie ou d'Infanterie, commandé par un Officier général qu'on nomme *Brigadier d'Armée*. Les Brigades de Cavalerie ſont de dix ou douze eſcadrons, & celles d'Infanterie de cinq ou ſix bataillons. *Brigade* ſe dit auſſi d'une commpagnie, de Cavalerie, qui étant, par exemple, de cinquante maîtres, eſt diviſée en trois Brigades, dont chacune a ſon bas Officier, qui ſe nomme ſimplement Brigadier.

BRIGAND, ſ. m. Voleur de grand chemin, & tout ennemi qui trouble le repos du public par des violences, hors des cas d'une guerre légitime. Ce mot vient d'une ancienne armure de fer, nommée *brigandine*, qui fit donner le nom de Brigands à un certain corps de Soldats qui en étoient armés au quatorziéme ſiécle. Les pillages qu'ils commettoient, firent regarder *Voleur* & *Brigand* comme ſynonimes.

BRIGANTIN, ſ. m. Petit vaiſſeau plat, leger & ouvert, qui va à la voile & à la rame, & qui ſert à combattre ou à donner la chaſſe.

BRIGNOLE, ſ. f. Excellente eſpece de prunes, qui tirent leur nom de Brignole, ville de Provence, d'où elles ſont envoyées ſeches.

BRIMBALE ou BRINQUEBALE, ſ. f. Levier qui eſt au ſommet d'une pompe, & dont le mouvement eſt néceſſaire pour tirer de l'eau.

BRIOINE, ſ. f. Plante commune, dont la racine eſt émolliente & purgative. Elle purge ſur-tout les humeurs. On diſtingue deux ſortes de Brioines; l'une qui porte des baies noires, & l'autre qui en porte des rouges.

BRION, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifie de la mouſſe de chêne, & qui s'eſt conſervé, dans la Marine, pour ſignifier, l'*allonge de l'étouve* d'un vaiſſeau.

BRIQUE, ſ. f. Pierre factice, compoſée d'une terre graſſe & rougeâtre, qu'on fait cuire au feu, & qui ſert à bâtir. Sa forme eſt un quarré-long, d'environ huit pouces ſur quatre. La demi brique, qui n'a qu'un pouce d'aipaiſſeur, ſe nomme *brique de chantignole*. La *brique crue* eſt compoſée d'une terre blanchâtre, qu'on fait ſecher long-tems ſans l'aide du feu. On fait une *huile de brique*, en broyant des briques enflammées dans de l'huile commune. Elle eſt ſi eſtimée par ſes vertus, que les Chymiſtes l'appellent *Huile des Philoſophes*. *Briqueter* un mur, ſignifie *lui donner l'apparence de brique* en contrefaiſant les jointures par des lignes.

BRIS, ſ. m. *Le droit des Bris*, qu'on fait remonter juſqu'aux anciens Gaulois, qui l'avoient établi, dit-on, ſur leurs côtes, parce qu'ils traitoient d'ennemis tous les étrangers, conſiſtoit à s'atribuer la propriété de tous les vaiſſeaux qui venoient briſer ſur les bancs & les rochers d'une côte. Quoique barbare, il ſubſiſte encore dans quelques endroits de France & d'Angleterre.

BRISANT, ſ. m. On donne ce nom aux flots de la mer, qui s'élevent avec beaucoup d'écume à la rencontre des rochers, ou en frappant contre certaines côtes. On nomme auſſi *briſans* les rochers mêmes qui produiſent cet effet.

BRISE, ſ. f. Nom d'un vent de mer, qui s'éleve ſur les dix-heures du matin dans les parages de l'Amérique. On donne le même nom à de petits vents de terre, qui s'élevant vers le ſoir, ceſſent au retour du ſoleil.

BRISÉES, ſ. f. Traces d'une bête fauve dans les bois, ou chemins que les Chaſſeurs marquent avec des branches. De-là vient l'expreſſion figurée, Marcher ſur les briſées de quelqu'un, pour dire, imiter ſon exemple ou ſuivre la même route. *Briſer*, en terme de Chaſſe, ſignifie marquer le chemin avec des branches. En termes de Blaſon, c'eſt charger un écu de *briſures*, telles que *lambel*, *bordure*, &c. comme font les cadets qui portent les mêmes armes que leurs aînés.

BROCARD, ſ. m. Etoffe tiſſue d'un mêlange de pluſieurs couleurs, & d'or & d'argent enrichi de fleurs & d'une variété de figures. Ce nom étoit borné autrefois aux étoffes d'or & d'argent, mais il ſe donne aujourd'hui à toutes ſortes d'ouvrages à fleurs. On nomme *Brocatelle*, par diminutif, des étoffes moins fortes & moins épaiſſes, mais dans le même goût.

BROCATELLE, ſ. f. Marbre d'Andalouſie, qu'on tire d'une ancienne carriere, près de Tortoſe, & qui eſt nuancé d'un grand nombre des plus belles couleurs. On donne le nom de *Brocatelle antique* à un ancien marbre de la même eſpece, qui ſe tiroit près d'Andrinople.

BROCCOLI, ſ. m. Excellent choux verd d'Italie, qui n'eſt compoſé que d'une ſimple tige, environnée de quelques feuilles, & qui ſe mange comme l'aſperge.

BROCHES, ſ. f. En termes de Chaſſe, on donne ce nom aux défenſes d'un ſanglier.

BROCHET, ſ. m. Poiſſon vorace d'eau douce. On appelle *Brochet carreau*, celui qui a plus de dix-huit pouces entre œil & bat. le brochet d'étang eſt fort inférieur en bonté à celui de riviere. On prétend que ſa mâchoire, reduite en poudre, eſt bonne à ceux qui ont la pierre & la gravelle. On appelle *Brochet de terre*, aux Antilles, une eſpece de lezard qui reſſemble au brochet par la figure & la peau, mais qui a quatre pieds au lieu de nageoires. Sa longueur eſt d'environ un pied, & ſon cri fort deſagréable.

BROCHOIR, ſ. m. Marteau de Meréchal qui ſert à ferrer les chevaux.

BRODEQUIN, ſ. m. Ancienne chauſſure, qui couvroit le pied & une partie de la jambe; mais moins haute & de moindre appareil que le *cothurne*. Les Acteurs du Théâtre étoient en brodequins pour jouer la Comédie, & chauſſoient le cothurne pour la Tragédie. De-là eſt venu l'uſage de ces deux mots, pour ſignifier ces deux genres de ſpectacles.

BRONCHIES, ſ. f. Nom tiré du grec, qu'on donne aux tuyaux de la trachée artere, qui conduiſent l'air dans le poumon, pour la reſpiration. Les muſcles bronchiques ſont ceux qui s'étendant par les côtés de la trachée artere, font mouvoir le *larynx*.

BRONSE, ſ. m. Métal compoſé de cuivre & de laiton, c'eſt-à-dire, de cuivre rouge & de cuivre jaune. La *fleur de bronze* eſt une exhalaiſon des plus fines parties du bronze, qui ſe fait dans la fonte lorſque ce metal coule par ſes canaux, & qui ſe reduit en petits grains comme ceux du millet. On lui attribue diverſes vertus pour les ulceres, les cicatrices & les excreſcences de chair. *L'écaille de broze*, qui ſe détache des vieux inſtrumens de ce métal, a les mêmes propriétés, mais eſt plus mordicante. On les attribue auſſi au *marc de bronze*, que les Médecins appellent *Dyphriges*, c'eſt-à-dire en grec, deux fois cuit, & qui n'eſt que ce qui reſte au fond de la fournaiſe lorſque le bronze en eſt ſorti.

BROQUART, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux bêtes fauves d'un an, ſur-tout aux cerfs & aux chevreuils.

BROU DE COCO, ſ. m. Nos Voyageurs appellent ainſi l'écorce des noix de Coco, qui eſt épaiſſe de trois doigts, & compoſée de filamens qui la rendent propre à faire des cordes dans le pays où il ne croît point de chanvre.

BROCCILLAMINI, ſ. m. Mot corrompu, par les Apotiquaires, de *Boli Armenici*, Bols d'Arménie, & qui ſignifie une terre rouge & viſqueuſe, dont les Médecins font pluſieurs uſages. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la terre ſigillée, contre le venin. Les Peintres & les Potiers s'en ſervent auſſi, ceux-ci pour colorer leur poterie, les autres pour attacher l'or à leurs peintures.

BROUNISTES, ſ. m. Secte d'Hérétiques Hollandois, Diſciples d'un certain *Broun*, qui rejettent également la Communion Proteſtante & la Catholique, parce qu'ils condamnent la forme du gouvernement Epiſcopale & Preſbiterienne. On leur attribue d'autres erreurs ſur le mariage, le baptême, la forme de la priere, &c.

BROYE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſignifie certains feſtons dans des ſituations variées. C'eſt auſſi le nom d'un inſtrument qui ſert à broyer le chanvre.

BRUGNON ou BRIGNON, ſ. m. Fruit qui a quelque reſſemblance avec la pêche, mais qui meurit plus tard. Il a la peau plus fine & moins de duvet, & ne quitte point le noyau.

BRUIERE, ſ. f. Quoique ce mot ſoit un nom général pour quantité d'arbuſtes & de plantes qui croiſſent ſans culture, c'eſt auſſi le nom particulier d'un arbre dont on prétend que les fleurs & les feuilles guériſſent la piquûre des ſerpens. L'eau où l'on a fait cuire ſes feuilles, guérit, dit-on, de la pierre. La *Bruiere* a beaucoup de reſſemblance avec le Tamariſe.

BRULOT, ſ. m. Petit bâtiment de mer, conſtruit de vieux bois, qu'on remplit de poudre, de feux d'artifices & de matieres combuſtibles, pour brûler de vaiſſeaux ennemis.

BRUMA, ſ. m. Nom d'une fauſſe Divinité des Indiens, qui, ſuivant les fables de leurs Prêtres, a produit autant de mondes qu'elle a de parties conſidérables dans ſon corps, c'eſt-à-dire, l'un de ſon cerveau, l'autre de ſes yeux, un troiſiéme de ſon nez, &c. & de chacun de ces mondes ſont ſortis les hommes qui habitent la terre, avec des qualités bonnes ou mauvaiſes, ſuivant les propriétés du membre de Bruma d'où chaque monde eſt ſorti.

BRUME, ſ. f. lat. Humidité de l'air, brouillard épais de mer. Les anciens Romains appelloient proprement *Bruma*, le premier jour de l'hyver, qu'ils faiſoient commencer au ſolſtice de Décembre. Les Aſtronomes donnent encore le nom de *Brumal* à ce ſolſtice. Les plantes qui viennent en hiver, telles que l'Hellebore, s'appellent auſſi *Plantes brumales*.

BRUNIR, v. act. Terme d'Art, qui s'emploie particulierement pour l'or & l'argent, & qui ſignifie *polir* avec la pierre ſanguine ou avec la dent de loup. Les Relieurs bruniſſent auſſi la tranche des livres avec la dent de chien, qu'ils appellent *Bruniſſoir*.

BRUSE, ſ. m. Arbiſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles du Myrthe, excepté qu'elles ſont plus rudes & plus pointues, & qu'elles n'ont pas d'odeur. Ils portent une graine rouge. Sa racine eſt employée aux uſages de la Médecine, ſur-tout contre la pierre, qu'elle rompt & qu'elle diſſout. La Bruſe, qu'on nomme auſſi *Petit houx*, eſt un des cinq aperitifs majeurs.

BRUTIER, ſ. m. Oiſeau de proie, que quelques Naturaliſtes ne croient pas différent du Butor, & qui ne peut être dreſſé pour la chaſſe.

BUCCINATEUR, ſ. m. Nom d'un des neuf muſcles des levres, qui ſert à emboucher la trompette, ſuivant la ſignification latine du mot.

BUCENTAURE, ſ. m. Nom d'un vaiſſeau, en forme de galion, qui ſert au Doge de Veniſe pour épouſer la mer le jour de l'Aſcenſion.

BUCEPHALE, ſ. m. gr. Nom d'un cheval célébre d'Alexandre le Grand. On rapporte qu'il ne vouloit être monté que par ce Prince. Son nom, qui ſignifie tête de bœuf, venoit de ſa marque, ſuivant l'uſage des anciens Grecs.

BUCOLIQUE, adj. Nom formé du mot grec qui ſignifie *Bœuf*, & qu'on a donné par excellence aux Eglogues de Virgile, parce qu'on n'a rien de ſi parfait ſur la vie Paſtorale, qui renferme le ſoin des bœufs.

BUFLE, ſ. m. Animal fort commun en Afrique & dans d'autres pays. Il reſſemble au bœuf excepté par les cornes, qui ſont plûtôt larges que rondes. On l'apprivoiſe aſſez facilement, mais les bufles ſauvages ſont fort dangereux. Pluſieurs Nations s'en ſervent pour le travail, & mangent ſa chair, quoique dure & coriace. L'uſage de repréſenter le bufle avec une boucle, lui a fait donner le nom de *Boucle* dans le Blaſon.

BUGLOSE, ſ. f. Herbe commune, dont les fleurs, les feuilles & la racine, ſervent aux uſages de la Médecine. Elle eſt aperitive & cardiaque. Il y a une Bugloſe ſauvage, qui eſt bonne pour guerir la morſure des ſerpens, lorſqu'après l'avoir mâchée, on applique le marc ſur la plaie.

BUGRANE, ſ. f. Plante, nommée vulgairement *Arrête-bœuf*, dont les feuilles reſſemblent à celles de la lentille.

BUISSON-ARDENT ou PYRACANTE, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau qui conſerve toujours ſa verdure. Il produit des fleurs blanches au mois de Mai, & un fruit rouge qui réſiſte à l'hiver.

BULBE, ſ. f. Nom qu'on donne généralement aux oignons des plantes, mais qui ſignifie particulierement une ſorte d'oignon, ſur la nature duquel on ne s'accorde point aujourd'hui, quoique les Anciens en aient parlé. On appelle *Plantes bulbeuſes*, celles qui ont des racines fibreuſes avec des oignons.

BULLE, ſ. f. Nom qu'on borne aujourd'hui aux Lettres Patentes accordées par le Pape, ſur-tout pour les Bénéfices. Cependant quelques fameuſes Ordonnances des Empereurs ont conſervé le nom de Bulles, telles que la Bulle d'or de Charles IV, qui regarde la forme des élections Impériales.

BUPHTALME ſ. m. Plante, nommée autrement *Cacle*, dont la fleur eſt jaune, & les feuilles ſemblables au fenouil. On vante ſes vertus, en breuvage, pour la jauniſſe.

BUPLEURE, ſ. f. Plante qui reſſemble à l'oreille d'un lievre, & dont la ſemence eſt bonne pour la morſure des ſerpens. Sa feuille a des vertus contre la pierre.

BUPRESTE, ſ. f. Eſpece de mouche cantharide, qui eſt fort dangereuſe pour les animaux qui l'avallent en paiſſant. Elle fait enfler le ventre, arrête l'urine & cauſe la mort.

BURAIL, ſ. m. Nom d'une eſpece de ratine. Le *Bural* eſt une ſorte d'étoffe groſſiere, dont les Religieux Mandians font leurs habits. La *Buratine* eſt une autre étoffe de groſſe laine, mêlée de ſoie comme la Pepeline. La *Bure*, d'où paroiſſent venir tous ces noms, eſt une étoffe velue, fort groſſiere, & de couleur rouſſe.

BURELÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſignifie, ſur l'écu, de longues liſtes de flanc à flanc, à nombre égal & d'émail différent.

BURGANDINE, ſ. f. Nom d'une belle nacre, plus précieuſe que les nacres de perle, qui n'eſt que l'écaille d'une eſpece de limaçon nommé *Burgan*. Il eſt commun autour des Antilles, & l'on en diſtingue de pluſieurs ſortes, dont la plus eſtimée eſt celle qui eſt colorée de verd au-deſſus de la nacre.

BURGRAVE, ſ. m. Titre de dignité en Allemagne. Ce nom compoſé de deux mots, dont l'un ſignifie *Bourg* & l'autre *Comte*, ſignifie aujourd'hui Seigneur ou Juge de quelque Ville ou de quelque Chateau : mais l'Allemagne n'avoit autrefois que quatre *Burgraviats ; Nuremberg*, *Magdebourg*, *Strombourg* & *Reinech*.

BURIN, ſ. m. Inſtrument d'acier, qui ſert à graver ſur les metaux, en le pouſſant avec la main. Ce mot s'eſt annobli, juſqu'à ſervir de nom à l'art de la Gravure, comme le *Pinceau* en ſert à la Peinture. Ainſi l'on dit fort bien, qu'un homme s'eſt immortaliſé par le Burin.

BURLESQUE, ſ. & adj. Ce mot, emprunté de l'Italien, ſignifie ce qui eſt capable de réjouir par un caractere ridicule ; en quoi il differe de *comique*, qui ne ſignifie que ce qui fait rire ou qui réjouit à titre de plaiſanterie.

BUSE, ſ. f. Oiſeau de proie, fort lent & fort ſtupide, qu'il eſt impoſſible de dreſſer pour la chaſſe. Sa couleur eſt noirâtre. Il fait la guerre aux garennes, aux baſſe-cours & aux étangs.

BUSTE, ſ. m. Nom des figures en plein relief, qui ne repréſentent que le viſage, & qui ſe placent ordinairement ſur un piedeſtal. Ce mot nous vient de l'Italien, & n'a point de rapport au mot latin, qui ſignifie *Bucher*.

BUTIERE, ſ. f. Eſpece de grande arquebuſe qui ſert à tirer au blanc dans les aſſemblées des Chevaliers de l'Arquebuſe. La maiſon où ils s'aſſemblent, & leur exercice même, s'appellent *Bute*. L'origine de ces noms n'eſt pas obſcure.

BUTOR, ſ. m. Oiſeau fort gros, mais lent, & facile à tuer. Sa chair eſt excellente quand elle eſt graiſſe. Son plumage eſt rouané, & marqueté de brun, mais pâle autour du cou & marqueté de noir. Son bec eſt long d'environ quatre doigts & fort pointu, ſon cou long d'un pied & demi, & ſes jambes d'environ deux pieds.

BUTURE, ſ. f. Tumeur qui ſurvient à la jointure du pied d'un chien & qui le rend boiteux. Un chien attaqué de ce mal, s'appelle *chien buté*.

BUVEAU ou BEVEAU, ſ. m. Inſtrument de Mathématique, qui ſert à tracer des angles, & qui differe de l'équerre en ce que ſes branches s'ouvrent & ſe ferment comme celles du compas.

C

C Troiſiéme lettre de l'alphabet, qui ſe prononce comme *K* devant les voyelles *a o u*, & comme *S* devant *e* & *i*. Dans le chiffre Romain, C, exprime 100; CC, 200, CCC, 300, & CCCC, 400. Il ſervoit auſſi d'abbreviation pour les prenoms qui commençoient par C, tels que *Caius*, &c. Les anciens Grammairiens étoient portés à ſupprimer le *q*, pour lui ſubſtituer *cu*, Au contraire nous avons ſubſtitué, dans notre langue, *qu* à *c*, & nous écrivons *Lyrique* au lieu de *Lyric*, &c.

CAB, ſ. m. Meſure des Hebreux, qui contenoit trois pintes & un tiers de notre meſure de vin, & deux pintes cinq ſixiémes de notre meſure à bled.

CABALE, ſ. f. Mot qui ſignifie tradition dans ſon origine hebraïque. Il eſt devenu le nom d'une ſcience ſecrete, qui conſiſte à expliquer les choſes les plus obſcures, ſoit par les nombres, ſoit par le changement de l'ordre des lettres, ſoit par des rapports & des dimenſions dont les Cabaliſtes ſe ſont formé des régles. Cette imagination étant paſſée entre les Chrétiens, a donné lieu aux Taliſmans, aux Amuletes, & à quantité d'autres ſuperſtitions. Les Juifs prétendent que la ſcience de la Cabale a été revelée a Moïſe ſur le Mont Sinaï, & qu'elle s'eſt perpétuée ſans le ſecours de l'écriture, par la ſeule tradition.

CABANE ou CABINE, ſ. f. Terme de mer, qui ſignifie de petites chambres compoſées de planches, dans un vaiſſeau, pour le logement des Officiers & des Voyageurs. *Cabane*, ſur la riviere de Loire, ſignifie un bâteau couvert. On nomme auſſi *Cabanes* les maiſons des pauvres Payſans.

CABARET, ſ. m. Petite plante. *Voyez* AZARUM.

CABESTAN, ſ. m. Machine de méchanique, qui ſert à lever de gros fardeaux, par le moyen d'un eſſieu traverſé de barres de bois qui le font tourner en rond. Il y a le *cabeſtan* double, & le *cabeſtan* à l'Angloiſe. Sur mer, le cabeſtan ſert particulierement à retirer les ancres.

CABILLE, ſ. f. Nom qu'on donne aux Tribus ou aux Aſſociations de familles dans l'Arabie & l'Abiſſinie. C'eſt ce qui s'appelle *Horde* en Tartarie, *Clan* en Ecoſſe, *Pieve* en Corſe, &c.

CABLE, ſ. m. Groſſe corde, qui eſt particulierement à l'uſage de la Marine. De quelque groſſeur que ſoient les cables, ils ſont toujours compoſés de trois *hanſiers*, dont chacun l'eſt de trois *tourons*. Un grand vaiſſeau a toujours beſoin de quatre cables, dont le plus gros s'appelle *maître-cable*. La longueur ordinaire d'un cable eſt de cent-vingt braſſes ; & cette meſure ſert, en mer, pour régler les diſtances. Deux cables, c'eſt deux cens quarante braſſes. *Cablé*, en termes de Blaſon, ſe dit d'une croix couverte de cordes tortillées.

CABLIAU, ſ. m. Excellent poiſſon des mers du Nord, qui ſe prend auſſi à l'embouchure des rivieres, & que pluſieurs confondent avec la morue fraiche, parce qu'il lui reſſemble beaucoup par la figure ; mais d'autres le croient d'une eſpece différente.

CABOCHON, ſ. m. Nom qu'on donne aux pierres précieuſes, ſur-tout aux rubis, lorſqu'étant encore dans la forme où elles ont été trouvées, on n'a fait que les polir, ſans leur avoir donné aucune autre figure.

CABRIL, ſ. m. Nom qu'on donne aux jeunes chevreaux. Leur peau ſe nomme *Cabron*, & ſert à faire des gands.

CABRION, ſ. m. Terme de mer. C'eſt une piéce de bois qui ſert à raffermir les affuts, lorſque la mer eſt aſſez groſſe pour ébranler l'artillerie. La *Cabre* eſt une autre machine de mer, en forme de gros boutons, qui ſert dans une galere.

CABUIE, ſ. f. Herbe de quelques parties méridionales de l'Amérique, dont les Sauvages font des cordes, & du fil ſi fort, qu'il coupe le fer comme une ſcie. Les feuilles de la *Cabuie* reſſemblent au chardon.

CACALIE, ſ. f. Plante dont la fleur reſſemble à celle de l'olivier. On la prend pour le *Cancanum* de Galien. Mais elle eſt fort rare.

CACAO, ſ. m. Fruit d'un arbre, que nos Voyageurs appellent *Cacaoyer*. C'eſt une eſpece de noix de la groſſeur ordinaire d'une amande, qui croiſſent dans une gouſſe au nombre de dix ou douze, de couleur violette, & deſquelles on tire une ſubſtance fort tendre, dont on compoſe le chocolat. Les Cacaoyers produiſent ordinairement deux fois l'année. Ils ſont de la hauteur d'un ceriſier, & lui reſſemblent d'ailleurs par la figure. Le commerce du Cacao eſt fort conſidérable. Dans quelques endroits de l'Amérique Eſpagnole, le Cacao tient lieu de monnoie.

CACHOU, ſ. m. Eſpece de gomme, formée du ſuc d'un arbre des Indes qui s'appelle *Bajou* & qui porte un fruit du même nom. Le Cachou brute eſt fort bon pour l'eſtomac. On le prépare en grains, avec de l'ambre & du muſc, pour donner de la douceur à l'haleine. Le Cachou ſe fait par le feu, en faiſant bouillir dans l'eau, du bois de Bajou coupé en piéces, dont il ſort une gomme qui ſe condenſe & ſe durcit en ſéchant.

CACHRYS, ſ. m. Nom grec, qui eſt celui de la graine du romarin, & qu'on donne auſſi à ce qu'on appelle *chatton* ſur certains arbres, c'eſt-à-dire, à certaine production, qui n'étant ni fruit ni feuille, précéde néanmoins le fruit, & tombe lorſqu'il commence à paroître. Les noiſetiers & d'autres arbres ont des *chattons*.

CACIQUE, ſ. m. Titre de dignité au Perou & dans pluſieurs autres régions de l'Amérique Eſpagnole. Les Caciques ſont les Princes, les Seigneurs & toute la Nobleſſe du pays.

CACOCHYMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie une conſtitution dérangée par une abondance de mauvaiſes humeurs qui procédent de différentes cauſes.

CACODEMON, ſ. f. gr. Mauvais Eſprit, Diable, Monſtre capable d'effrayer, ſoit qu'il ait une exiſtence réelle ou qu'il ſoit l'ouvrage de l'imagination. Les Aſtrologues donnent ce nom à leur douziéme maiſon du Ciel, parce qu'ils n'en tirent que des prognoſtics terribles.

CACOETHES, ſ. m. gr. Mauvaiſe coutume, habitude nuiſible. Les Chirurgiens donnent ce nom à certains maux invétérés qui produiſent des abſcès, des apoſthumes, & qui ſont preſqu'incurables.

CACOPHONIE, ſ. f. gr. Tons déréglés de la voix ou des inſtrumens, qui troublent la juſteſſe de l'harmonie; ou rencontre de certaines ſyllabes dures & choquantes dans le ſtyle ou dans le langage.

CADASTRE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Rolles & aux Régiſtres publics, qui contiennent la répartition de la taille dans une province. L'origine de ce mot eſt incertaine.

CADEAU, ſ. m. Figure ou traits de plume dont les maîtres Ecrivains ornent leur écriture. On emploie auſſi ce mot pour ſignifier quelque choſe de galant qu'on donne à quelqu'un, ou qu'on fait en ſa faveur.

CADENAS, ſ. m. Petite ſerrure mobile, qu'on applique à différentes choſes pour les fermer. On appelle auſſi *Cadenas* une eſpece de coffre ou d'étui, qui contient une cuillere, une fourchette & un couteau, qu'on ſert pour le Roi ou pour les perſonnes d'une grande diſtinction.

CADENCE, ſ. f. Ton propre & réglé de la voix, dans le langage, la lecture ou la déclamation, qui ſert à faire ſentir mieux ce qu'on dit. Dans l'Eloquence & la Poëſie, c'eſt la diſpoſition bien ménagée des mots & des ſyllabes. En Muſique, c'eſt une eſpece de concluſion de l'air ou du chant, qui ſe fait avec la juſteſſe & l'agrément convenables. C'eſt auſſi un tremblement harmonieux de la voix ou de l'inſtrument. Dans ces deux ſens, il y a diverſes ſortes de cadences. En terme de Danſe, c'eſt le juſte rapport des pas & des mouvemens avec la meſure des inſtrumens. Il y a auſſi une cadence de Manége, qui conſiſte dans les mouvemens réguliers d'un cheval bien dreſſé.

CADI, ſ. m. Nom qu'on donne en Turquie aux Officiers qui ont l'adminiſtration de la Juſtice.

CADMIE, ſ. f. *Voyez* CALAMINE.

CADRAN, ſ. m. Partie extérieure d'une horloge, qui fait connoître les heures par le mouvement régulier de l'aiguille. Il y a des Cadrans ſolaires, qui marquent les heures par l'ombre du ſtyle; des Cadrans *anemoniques* ou des *Anemoſcopes*, qui font connoître quel vent ſouffle; des Cadrans *hydrauliques*, où l'heure eſt marquée par le mouvement de l'eau. Les Lapidaires nomment *Cadran* une machine de fer, qui ſert à tenir les diamans pour les travailler.

CADRE, ſ. m. Quoique ce mot emporte l'idée de quarré, & qu'il n'ait pas d'autre ſens dans le propre, on l'applique aux bordures rondes & ovales des tableaux, comme aux bordures quarrées. Les cadres de platfond, de maçonnerie, de charpente, &c. ſont toujours des figures quarrées.

CADUCÉE, ſ. m. Les Romains appelloient *Caducée* une baguette blanche que portoient à la main les Officiers publics qui proclamoient la paix ou qui l'alloient annoncer à l'ennemi. Mais c'eſt plus proprement le nom de la baguette avec laquelle on repréſente le Dieu Mercure, & qu'il avoit reçue d'Apollon pour toucher ſa harpe à ſept cordes. Les Egyptiens ornerent cette baguette de deux ſerpens entrelacés, l'un mâle, l'autre femelle, qui formoient une ſorte de nœud au milieu, & ſembloient ſe baiſer au ſommet. Ils y ajouterent des aîles. Quelques-uns prétendent que c'étoit le hieroglyphe ou l'emblême de l'Eloquence. Les Poëtes attribuent auſſi à cette baguette, la propriété de conduire les ames aux Enfers & de les en ramener.

CAFFÉ, ſ. m. Graine, en forme de feve, qui croît ſur une plante du même nom, dont la tige reſſemble auſſi à celle de nos feves, mais dont les feuilles ont plus de reſſemblance avec celles du ceriſier. Le Caffé ne croiſſoit autrefois qu'au Levant, ſurtout dans l'Arabie heureuſe; mais on a trouvé le moyen de le faire croître dans diverſes colonies Européennes, où il ſe perfectionne de jour en jour. L'uſage du Caffé, en liqueur compoſée de ſa poudre, s'eſt merveilleuſement répandu dans toute l'Europe. Les maiſons publiques où cette liqueur ſe vend, portent auſſi le nom de *Caffé*, & ſervent de lieux d'aſſemblée aux gens oiſifs. On prétend que le Caffé corrige toutes ſortes d'intemperies, & preſque tout le monde ſe loue de ſes effets. Cependant il eſt dangereux pour certains tempéramens; & comme il n'y a point encore de regle connue pour faire cette diſtinction, c'eſt à ceux qui en uſent à obſerver le bien ou le mal qu'il leur cauſe. Un défaut commun eſt de le faire trop brûler. Il cauſe alors l'inſomnie.

CAIE, ſ. f. Eſpece de banc de ſable, couvert d'herbages ou de vaſe, qui ſe nomme auſſi Roche molle, & qui eſt capable de faire échouer les petits bâtimens.

CAILLE, ſ. f. Oiſeau de paſſage dont la chair eſt fort eſtimée, excepté dans les pays qui produiſent beaucoup d'Ellebore, parce que la caille s'en nourriſſant, devient fort dangereuſe, juſqu'à cauſer l'épilepſie à ceux qui en mangent. Il eſt prouvé, par des obſervations certaines, que les cailles paſſent dans les pays chauds à la fin de l'Automne, & reviennent vers la fin du Printems.

CAILLEBOTIS, ſ. m. Sorte de treillis, compoſé de petites piéces de bois entrelacées, qui ſervent à donner de l'air aux lieux renfermés.

CAILLOT-ROSAT, ſ. m. Eſpece de poire, qui ſe nomme auſſi *Poire d'eau-roſe*, d'aſſez bon goût, mais fort pierreuſe.

CAIMACAN, ſ. m. Titre de dignité en Turquie. Il y a deux Caïmacans: l'un qui eſt Gouverneur de Conſtantinople, l'autre Lieutenant du Grand Viſir.

CAINITES, ſ. m. Secte de Gnoſtiques, qui tiroient leur nom de Caïn, dans le ſecond ſiécle du Chriſtianiſme. Ils avoient une vénération particuliere pour Caïn, Coré, Dathan, Abiron, les Sodomites, & pour le traître Judas. On leur attribuoit toutes ſortes d'infamies & de blaſphêmes. Ils avoient compoſé un Livre, ſous le nom d'*Aſcenſion de S. Paul*, qui contenoit tout ce qu'ils prétendoient que cet Apôtre avoit vû dans le Ciel, lorſqu'il y avoit été élevé, ſoit en corps ou en eſprit. Ils avoient auſſi un Evangile qu'ils attribuoient à *Judas*. Il paroît que c'étoit plutôt une ſociété d'impies & de libertins, qu'une Secte d'Hérétiques.

CAJOU, ſ. m. Pomme dû Breſil, dont on vante le goût & les vertus ſtomachiques. L'arbre qui la porte, eſt de la forme du grenadier. On en tire une gomme utile pour les Peintres, & ſon écorce ſert pour la teinture du cotton. Entre la fleur & le fruit, il produit une feve qui eſt bonne auſſi à manger, & qui paſſe pour un ſpécifique contre les dartres.

CAIQUE, ſ. f. Nom d'un petit bâtiment de mer, dans pluſieurs endroits du Levant.

CAISSON DE BOMBES, ſ. m. Machine de guerre, qui conſiſte dans une caiſſe remplie de pluſieurs bombes, qu'on enterre pour chaſſer l'ennemi d'un poſte par un effet plus terrible encore que celui d'une ſimple mine. On y attache un ſauciſſon, par lequel on y met le feu.

CAJUTE, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le nom qu'on donne aux lits des vaiſſeaux, qui ſont emboîtés dans la charpente.

CALADE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſignifie la pente d'un terrain par lequel on fait deſcendre un cheval au petit galop, pour donner de la ſoupleſſe à ſes hanches.

CALAF, ſ. m. Arbre d'Egypte, qui reſſemble au ſaule, & dont les fleurs, qui ſont blanches & odoriferantes, rendent une eau nommée *Machalaf*, dont on vante la vertu contre toutes ſortes de venins.

CALAMBA, ſ. m. Nom Indien du bois d'Aloes, dont le plus célébre uſage, dans les Indes, eſt de ſervir aux funerailles des Bramines, pour brûler leurs corps.

CALAMENT, ſ. m. Plante aromatique, commune dans les pays chauds, dont la fleur reſſemble à celle du romarin. On attribue de grandes vertus à ſes fleurs & à ſes feuilles, pour les rétentions d'urine, pour les maux de tête & de ratte, pour la goutte & les fluxions, contre les vers, &c. Il y a une autre ſorte de Calament, qui s'appelle *Calament-commun*, & qui a auſſi ſes propriétés.

CALAMINE, ſ. f. Pierre ou foſſile bitumeux, qui ſe nomme auſſi *Cadmie*, & qui donne une teinture jaune au cuivre rouge. On l'emploie ſur-tout dans l'alliage des métaux dont ſe fait le bronze. La Calamine ſe trouve près des mines de plomb. On en fait d'artificielle, & de pluſieurs ſortes, dont celles qui ſe nomment *Compholix* & *Spode* ſont le plus en uſage. Les Chirurgiens emploient la Calamine, à l'extérieur, pour deſſecher les ulceres.

CALAMITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *miſere*, *infortune*.

CALANDRE, ſ. f. Machine de bois avec laquelle on tabiſe les taffetas & d'autres étoffes de ſoie, par le moyen de deux gros rouleaux, ſur leſquels on fait paſſer un fort gros poids, & qui ſont legerement gravés de diverſes figures. On prétend que ce nom vient d'un oiſeau qui s'appelle *Calandre*, & dont les gravures des rouleaux repréſentent les plumes. On donne auſſi le nom de *Calandre* à un petit inſecte qui ronge le bled, & qui ſe nomme autrement *Charenſon*.

CALATRAVA, ſ. f. Ordre militaire d'Eſpagne, dont la premiere Maiſon fut à *Calatrava*, ville d'Andalouſie. On rapporte ſon inſtitution à Sanche III, en 1158. Il fut d'abord régulier, ſous la Regle de Citeaux; mais le Pape Paul III accorda aux Chevaliers la liberté de ſe marier une fois. Ils portent une croix rouge ſur l'eſtomac. On compte quatre-vingt Commanderies de cet Ordre en Eſpagne.

CALCAMAR, ſ. m. Oiſeau marin qui ne ſe ſert point de ſes aîles pour voler, mais qui nage avec beaucoup de vîteſſe. Sa groſſeur eſt celle d'un pigeon. Les côtes du Breſil en ſont couvertes.

CALCINER, v. act. Ce mot, formé du mot latin qui ſignifie *chaux*, ſignifie réduire en poudre ou en chaux par l'action du feu; mais on ne l'applique ordinairement qu'aux matieres qui n'étant pas combuſtibles de leur nature, demandent un feu très-actif pour cette opération; telles que les mineraux.

CALCUL, ſ. m. lat. Comparaiſon, compte, ſupputation, pour trouver la valeur d'une choſe. On donne auſſi ce nom à la pierre qui s'engendre dans le corps humain. Les comptes ſe faiſoient anciennement avec de petites pierres.

CALE, ſ. f. Fond d'un navire, ou partie la plus baſſe, qui entre dans l'eau, & qui s'étend de la poupe à la proue. L'endroit où l'on place les marchandiſes & les munitions, s'appelle *fond de cale*. La *cale* eſt auſſi un châtiment de mer, qui conſiſte à laiſſer tomber pluſieurs fois le coupable dans l'eau, par le moyen d'un cordage auquel il eſt attaché avec un bâton entre les jambes. La *cale ſeche* eſt lorſqu'on ne le fait tomber que juſqu'à la ſurface de l'eau, ſans qu'il en ſoit mouillé. On appelle auſſi *cale* un abri pour les vaiſſeaux, derriere quelque terrain un peu élevé. En termes d'Art, une *cale* eſt un morceau de quelque ſubſtance qu'on met entre deux choſes pour remplir les vuides, ou ſous une choſe pour la hauſſer.

CALEBASSE, ſ. f. Fruit du Calebaſſier, arbre fort commun en Afrique & aux Indes. L'arbre reſſemble aſſez à nos gros pommiers; & ſes feuilles, qui ont la forme d'une langue de chien, ſortent de la branche ſans queue. Les calebaſſes ſont de différentes grandeurs; quelques-unes ſurpaſſent nos plus groſſes citrouilles. L'écorce eſt épaiſſe & devient dure en ſechant. Les Indiens, après l'avoir vuidée de ſa poulpe, en font des bouteilles, des plats, des écuelles & toutes ſortes de vaiſſeaux pour leurs uſages domeſtiques. Cette poulpe eſt d'une qualité ſi froide, qu'il n'y a point de meilleur remede pour la brûlure, & pour les coups de ſoleil.

CALEFACTION, ſ. f. Terme de Phyſique, tiré du latin, pour ſignifier la production de la chaleur dans les corps mixtes.

CALENDES, ſ. f. lat. Nom que les Romains donnoient au premier jour de chaque mois, & par lequel ils comptoient les jours précédens en remontant juſqu'aux Ides. Ainſi le dernier jour, ou le 31 Décembre, ſe nommoit le jour avant les Calendes de Janvier; le 30, le troiſiéme avant les Calendes; le 29, le quatriéme, & ainſi en continuant. Cet uſage s'eſt conſervé à la Chancellerie de Rome. Pour le réduire à notre maniere de compter, il faut ajouter deux à la totalité des jours du mois, ce qui fera, par exemple, trente-trois jours pour Décembre; & retrancher enſuite de ce nombre, celui des Calendes; alors ce qui reſtera fera le jour du mois tel que nous le comptons. Ainſi le 15 des Calendes de Janvier, ſera le 18 de Décembre. Les Grecs n'avoient point de Calendes; d'où vient le proverbe, *Renvoyer quelqu'un aux Calendes grecques*. On appelle *Calendrier*, l'ordre des mois, des jours & des ſemaines, qui compoſent l'année civile, avec les marques des Fêtes. On y a fait pluſieurs réformations en divers tems, parce que l'année aſtronomique ne s'accordant point avec l'année civile, il y a toujours des inégalités à réparer. La derniere réformation eſt celle du Pape Gregoire XIII, en 1582. *Voyez* STILE.

CALENTURE, ſ. f. Fievre ardente, accompagnée de délire, qui eſt fort commune ſur mer, & qui a reçu ce nom des Eſpagnols, parce qu'on ne s'en garentit pas ſans beaucoup de précaution dans les mers qui bordent leurs Colonies d'Amérique. Ceux qui en ſont atteints, prennent la mer pour un champ de verdure, & s'y jettent impatiemment dans cette idée.

CALER, v. act. Terme de Mer, qui ſignifie *abbaiſſer*, lorſqu'il eſt queſtion des voiles. L'uſage eſt néanmoins de dire *amener les voiles*. *Caler* ſignifie auſſi mettre une cale, pour hauſſer quelque choſe ou pour remplir des eſpaces vuides.

CALFATER, v. act. Terme de Mer, qui ſignifie boucher les fentes d'un vaiſſeau avec des planches, des étoupes, du goudron, &c. De-là vient *Calfateur*, *calfas*, *calfatage*, &c.

CALIBRE, ſ. m. Largeur ou diametre de la bouche d'un canon & de toute arme à feu. Le boulet, ou la balle, qui lui eſt proportionné, s'appelle boulet ou balle de *calibre*. *Calibrer* un boulet, c'eſt lui donner cette proportion. Le mot de *calibre* eſt employé auſſi dans d'autres Arts, pour ſignifier des proportions & des meſures ou des inſtrumens qui ſervent à les régler.

CALICO, ſ. m. Eſpece particuliere de toile de cotton, qui vient de Calecut ſur la côte de Malabar. Les Anglois ont donné ce nom à toutes les toiles de cotton, peintes ou blanches, qui viennent des Indes orientales, & que nous appellons *Indiennes*.

CALIORNE, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le nom d'un gros cordage dont on ſe ſert avec des poulies, pour lever des gros fardeaux.

CALLEVILLE, ſ. f. Nom d'une pomme fort eſtimée, dont la chair eſt tachetée de rouge.

CALLIOPE, ſ. f. Muſe qui préſide à la Poëſie héroïque & à la Rhetorique. On la repréſente fort jeune, couronnée de fleurs, portant ſur l'épaule gauche pluſieurs guirlandes de laurier, & tenant entre ſes mains trois Livres, l'Iliade, l'Odyſſée & l'Eneide.

CALIPPIQUE, adj. Période Calippique. C'eſt un eſpace de 76 ans inventé par Calippus, à l'expiration duquel il s'imaginoit que les nouvelles & les pleines Lunes revenoient au même jour de l'année Solaire, ce qui eſt une erreur; car, dans l'eſpace de trois cens cinquante-trois ans, elles reviennent trop tard d'un jour entier. Ce Période commença trois cens trente ans avant Jeſus-Chriſt, l'an 424 de Rome, dans la troiſiéme année de la cent douziéme Olympiade.

CALOIER, ſ. m. Nom qu'on donne aux Moines Grecs de l'Ordre de ſaint Baſile. Le mont Athos eſt rempli de Couvens de cet Ordre; ce qui le fait nommer, par les Grecs, la *Montagne ſainte*. Il y en a beaucoup auſſi dans les Iſles de l'Archipel, qui jouiſſent de leurs uſages en payant un tribut aux Turcs.

CALONIERE, ſ. f. Eſpece de petite ſarbacane, avec laquelle les enfans jettent des pois ou d'autres matieres, par le moyen d'un bâton qu'ils pouſſent dedans avec violence. C'eſt une corruption pour *Canoniere*.

CALQUER, v. act. Mot emprunté de l'Italien, qui ſignifie copier un deſſein trait pour trait, en frottant le derriere du deſſein avec de la pierre de mine, & paſſant enſuite, par-deſſus, une pointe qui imprime la couleur ſur le papier qu'on a mis par-deſſous.

CALVINISME, ſ. m. Doctrine de Calvin, qui a donné lieu à un Schiſme irréparable dans l'Egliſe. Les principaux articles de cette doctrine regardent la préſence réelle dans l'Euchariſtie, le ſacrifice de la Meſſe, le mérite des bonnes œuvres, le nombre & la vertu des Sacremens, les vœux de Religion, l'action de la grace, &c. On appella *Calviniſtes*, dans le ſeiziéme ſiécle, ceux qui embraſſerent les ſentimens de Calvin. Depuis ils ſe ſont diviſés en pluſieurs autres Sectes, qui ſont toutes compriſes aujourd'hui ſous le nom de *Proteſtans*.

CALYPHE, ſ. m. Mot Arabe, qui ſignifie Héritier & Succeſſeur. C'étoit le nom du Souverain d'une grande Monarchie, qui a ſubſiſté long-tems dans une partie de l'Aſie & de l'Afrique. Les Calyphes étoient Chefs temporels & ſpirituels de la plupart des pays où le Mahometiſme étoit établi, CAMAYEU, ſ. m. Peinture d'une ſeule couleur, qui n'eſt diverſifiée que par les jours & les ombres. On donne auſſi le nom de *Camayeux* à certains tableaux qui imitent les Agathes, les Sardoines, & d'autres pierres taillées en relief, parce que ces ſortes de pierres ſe nomment auſſi *Camayeux*. Les anciens les nommoient *Monogrammes*.

CAMAIL, ſ. m. Vieux mot, dont l'origine eſt obſcure, mais qui s'eſt conſervé, dans le Blaſon, pour ſignifier une eſpece de lambrequin qui couvroit les écus des Chevaliers. De-là vient le nom de *Camail*, pour la couverture de tête que portent nos Evêques & les Prêtres de pluſieurs Diocèſes.

CAMALDULE, ſ. m. Religieux d'un Ordre Monaſtique, fondé au douziéme ſiécle par ſaint Romuald, dans un endroit nommé *Camaldoli*, près d'Arezzo, d'où l'ordre a pris ſon nom. L'habit eſt blanc. La Regle eſt celle de ſaint Benoit, avec quelques Conſtitutions particulieres, dont le principal article ordonne la ſolitude & l'éloignemen des villes.

CAMBISTE, ſ. m. Nom tiré de l'Italien, qu'on donne aux Agens de Change, ou à ceux qui fourniſſent & qui acceptent des lettres de change.

CAMBRAY, ſ. m. Toile de lin fort fine, qui tire ſon nom de la ville de Cambray, où elle ſe fabrique.

CAMBRÉ, adj. Ce mot ſignifie creux & courbé. *Cambrer*, c'eſt donner cette figure à quelque ouvrage. La *Cambrure* des piéces de bois, ſe fait en les préſentant au feu, après les avoir ébauchées, c'eſt-à-dire, un peu creuſées en dedans.

CAMEADE, ſ. m. Plante, nommée autrement *Poivre des montagnes*, parce que ſa graine, après avoir été verte & rouge, devient noire en ſéchant.

CAMELEON, ſ. m. Petit animal, qui étoit impur, ſuivant la Loi de Moïſe. Il reſſemble au lezard; mais il a la tête plus groſſe & plus longue; quatre pieds, dont chacun a trois doigts; une longue queue plate, le muzeau long en pointe obtuſe, le dos aigu, la peau hériſſée comme une ſcie depuis le dos juſqu'à la derniere jointure de la queue, avec une eſpece de crête ſur la tête, ſans oreilles. L'opinion qu'il vit d'air, eſt une erreur. Il ſe nourrit de mouches & de petits inſectes. A l'égard de ſa couleur, elle paroît varier continuellement, comme celle du pigeon, ſelon la réflexion des rayons du ſoleil & la ſituation où il eſt par rapport à ceux qui le regardent.

CAMELEOPARD, ſ. m. Animal de l'Abiſſinie, qui reſſemble au chameau par la tête & le cou, & au léopard par les taches dont il eſt marqueté, quoiqu'elles ſoient blanches & le fond rouſſâtre. C'eſt de cette double reſſemblance qu'il tire ſon nom. Il eſt plus haut, mais moins gros que l'éléphant.

CAMELOT, ſ. m. Etoffe compoſée de poil de chameau. Il y a différentes eſpeces de camelots, qui tirent leurs noms des lieux où ils ſont fabriqués, ou du différent mélange de leur matiere.

CAMION, ſ. m. Epingle de la derniere petiteſſe. C'eſt auſſi le nom d'une petite charette, qui eſt traînée par deux hommes au lieu de chevaux.

CAMISADE, ſ. f. Terme de guerre. On donne ce nom aux attaques imprévues qui ſe font pendant la nuit, & dans leſquelles on convient de quelque ſignal commun, afin que les troupes puiſſent ſe reconnoître. On a mis quelquefois une chemiſe par-deſſus les habits, & telle eſt apparemment l'origine de ce mot. Dans la guerre des Cevennes a on a donné le nom de *Camiſards* aux Rebelles.

CAMOMILLE, ſ. f. Plante laxative, qui entre dans la plupart des lavemens. Sa fleur eſt jaune, mais environnée des feuilles blanches. On en diſtingue deux autres ſortes, toutes deux jaunes, mais l'une environnée auſſi de feuilles jaunes, & l'autre de feuilles rouges. Elles ſont moins connues que la premiere.

CAMP, ſ. m. Lieu où s'arrête une armée pour y loger dans des tentes ou des hutes. On appelle *Camp volant*, un corps de quelques mille hommes, qui fait des mouvemens continuels pour cauſer de l'embarras aux ennemis. Le *Campement* eſt l'action de camper. *Campagne*, dans le ſens Militaire, ſignifie l'eſpace de tems que les troupes paſſent chaque année en corps, pour les opérations de la guerre. On dit, d'un Général, qu'il a fait une belle campagne, qu'il en a fait un grand nombre, &c. Les canons qui ſervent dans une bataille, ſe nomment *Piéces de campagne*.

CAMPANE, ſ. f. Ce mot ſignifie *Cloche* en latin. Auſſi n'eſt-il le nom de certains ouvrages de ſoie ou d'autres matieres filées, que parce qu'il y pend des eſpeces de petites cloches de la même matiere. De même il ſignifie, dans la Sculpture, un ornement d'où pendent des houpes en forme de cloches; &, dans l'Architecture, le corps du chapiteau des ordres Corinthien & Compoſite, qui a l'apparence d'une cloche renverſée.

CAMPANELLE, ſ. f. Petite fleur de diverſes couleurs, qui tire ce nom de ſa forme de cloche.

CAMPANINI, ſ. m. Nom d'une ſorte de marbre, qui reſonne comme une cloche quand on le travaille. Il ſe trouve dans les montagnes de Carare, & ſes couleurs ſont variées.

CAMPECHE. Le bois de Campeche tire ce nom d'une Baie de l'Amérique d'où on le tire. Il ſert à la teinture. Quoiqu'il ſoit d'abord rouge, il devient bientôt noir, & teint ſi fortement l'eau de cette derniere couleur, qu'on peut s'en ſervir au lieu d'encre. Il eſt peſant. Il brûle bien, & donne une flamme claire.

CAMPHRE, ſ. m. Gomme ou reſine, blanche, brillante, tranſparente, odoriferante & volatile, qui diſtille d'un arbre de l'Iſle de Borneo, dans les parties montagneuſes. C'eſt du moins le meilleur, car il en vient auſſi de la Chine. Son arbre reſſemble au Noyer. On en fait de grands coffres. Le Camphre a pluſieurs propriétés utiles, telles que d'être diuretique & cephalique; mais il eſt dangereux pour les femmes groſſes & pour les eſtomacs foibles.

CANAANITES, ſ. m. Peuples deſcendus de Canaan & des onze fils de ce Patriarches. Leur premiere habitation fut la terre de Canaan, où ils multiplierent beaucoup. La guerre & le commerce les ayant fort enrichis, ils ſe répandirent dans la plupart des Iſles & des Provinces maritimes de la Méditerranée. Joſué, Genéral des Iſraélites, les défit & ſe mit en poſſeſſion de leur pays, qui fut diſtribué au ſort entre les Tributs du peuple de Dieu.

CANAL, ſ. m. Tout paſſage pour les liquides. Mais ce mot s'applique particulierement aux longues piéces d'eau qu'on creuſe pour l'ornement d'un jardin, ou pour l'utilité du commerce. En termes d'Architecture, les canaux ſont des eſpeces de *canelures*, qui ſont quelquefois remplies de roſeaux ou de fleurons, qu'on nomme autrement *portiques*. Les cavités droites ou torſes, portent auſſi le nom de canaux. On nomme le *canal* d'un fuſil, le creux qui regne ſous le où l'on met la poudre & le plomb, comme on donne le même nom, dans pluſieurs Arts, à diverſes ſortes de tuyaux arrondis. En termes d'Imprimerie, le *Canon* eſt un caractere pour l'impreſſion, qu'on diſtingue en gros & en petit Canon. On nomme auſſi *canon*, dans un cheval, la partie de devant qui eſt compriſe entre le genou & le boulet ou la ſeconde jointure. Les Canons de l'Egliſe ſont, ſuivant l'origine grecque du mot, des loix ou des regles établies par les Conciles, pour le ſoûtien de la Foi & pour la conduite des Fidéles. Ils forment une Science qu'on appelle *Droit Canonique*, & ceux qui la cultivent ſe nomment *Canoniſtes*. Les ſaints Livres adoptés par l'Egliſe, s'appellent auſſi *le Canon des Ecritures* ou *les Livres Canoniques*. *Canoniſer*, dans le langage de l'Egliſe Romaine, c'eſt déclarer, par l'autorité du ſaint Siége, qu'un Catholique jouit de la vie éternelle, & le propoſer pour un des objets du culte que l'Egliſe rends aux Saints; ce qui ſe fait avec beaucoup de formalités.

CANOT, ſ. m. Bâteau Indien, compoſé, dans certaines Régions, d'un tronc d'arbre creuſé; & dans d'autres, telles que les parties ſeptentrionales de l'Amérique, de ſimple écorce d'arbre.

CANTAL, ſ. m. Fromage eſtimé, qui ſe fait en Auvergne, & qui tire ſon nom d'une montagne du pays.

CANTALABRE, ſ. m. Terme d'Ouvriers, pour ſignifier ce qu'on appelle la bordure ou le chambranle d'une porte & d'une cheminée.

CANTANETES, ſ. f. Terme de Mer. Les Matelots donnent ce nom à deux petites ouvertures qui ſont à côté du gouvernail pour communiquer du jour aux parties inférieures.

CANTATE, ſ. f. Piéce de muſique vocale, pour une ou pluſieurs voix, avec accompagnement. La Cantate eſt une eſpece de petit Poëme, qui peut paſſer pour un diminutif d'Opera, parce qu'on y fait entrer pluſieurs ſortes de mouvemens. C'eſt Rouſſeau qui l'a introduit dans notre langue, à l'imitation des Italiens. On appelle *Cantatille*, une Cantate fort courte.

CANTHARIDES, ſ. f. Inſecte venimeux, d'un verd luiſant, avec des aîles & des pieds comme les mouches. Elles ont des qualités ſi corroſives, qu'on s'en ſert au lieu de veſicatoire; & que, priſes intérieurement, elles rendent l'urine ſanglante. La maniere de les tuer, pour les rendre utiles, eſt de les mettre au-deſſus d'un fort vinaigre qu'on fait bouillir & dont la vapeur les étouffe, après quoi on les fait ſecher.

CANTHUS, ſ. m. Ce mot, qui eſt emprunté du grec, ſignifie le coin de l'*œil*. Celui qui eſt près du nez, s'appelle *grand Canthus*; & celui qui touche à la temple, *petit Canthus*.

CANTIBAL, ſ. m. Terme d'Art. On donne ce nom aux piéces de bois fendues ou vermoulues, qui ne peuvent plus ſervir.

CANTINE, ſ. f. Nom des lieux privilégiés où l'on vend du vin pour les Troupes, ſans payer aucun droit. On appelle auſſi *Cantine* une petite caiſſe, diviſée en pluſieurs parties, qui ſert à tranſporter les flacons de vin & d'autres liqueurs.

CANTIQUE, ſ. m. lat. Quoique ce mot ſignifie *Chant*, ſon uſage eſt borné à certains chants qui appartiennent à la Religion. Le *Cantique des Cantiques* eſt un Livre de l'Ecriture ſainte, où Salomon a célébré prophétiquement les beautés myſtérieuſes de l'Epouſe de Jeſus-Chriſt, c'eſt-àdire, de l'Egliſe.

CANTON, ſ. m. Partie d'un

pays. On donne le nom des *treize Cantons*, aux treize diviſions dont la Suiſſe eſt compoſée. En termes de Blaſon, le Canton eſt la partie quarrée de l'écu, qui eſt un peu plus petite que les quartiers. On donne le même nom aux eſpaces des croix & des ſautoirs. On dit, dans ce ſens, *Cantonné*; qui ſe dit auſſi, en termes d'Architecture, d'un bâtiment dont l'encoignure eſt ornée d'une colonne angulaire, d'un pilaſtre, ou de quelque autre piéce de l'art. Ce qu'on nomme *Cantonniere*, eſt l'étoffe dont on couvre la colonne du pied d'un lit.

CANULE, ſ. f. Petit tuyau qui ſert à introduire des liquides. La canule d'une ſeringue.

CAOBETINGUE, ſ. f. Herbe vulneraire du Breſil, qui a de grandes vertus, pour conſolider les plaies. On ſe ſert pour cela de ſa racine & de ſes feuilles pilées enſemble.

CAP, ſ. m. Terme de Géographie. C'eſt une pointe de terre ou de rocher qui s'avance dans la mer. *Doubler le Cap*, c'eſt paſſer d'un côté du Cap à l'autre. Les Marins donnent auſſi le nom de *Cap* à la proue ou l'avant d'un vaiſſeau. Ainſi *porter le cap au vent*, c'eſt préſenter la proue au vent. On appelle *Cap de mouton* & *Cap de more*, deux ſortes de billots de bois qui ont divers uſages. *Cap*, dans tous ces mots, vient d'un mot latin qui ſignifie *tête*; mais on nomme auſſi *Cap de more* une couleur de chevaux. C'eſt poil *rouan*, ou gris & bai, avec la tête & les extrêmités noires.

CAPACITÉ, ſ. f. Ce mot, qui vient du latin, comme ſon adjectif *capable*, s'emploie également dans le moral & le phyſique; c'eſt-à-dire, qu'il ſignifie non-ſeulement étendue d'eſprit, intelligence, habileté; mais encore l'étendue ou la meſure materielle d'une choſe qui eſt faite pour en contenir d'autres.

CAPARAÇON, ſ. m. Couverture qu'on met ſur les chevaux, pour les garantir de la pouſſiere & de l'humidité, ou ſur les chevaux de main, pour leur ſervir d'ornement. Anciennement c'étoit l'armure & tout le harnois dont ils étoient équipés dans les batailles. On diſoit, dans ce ſens, *un cheval bien caparaçonné*. Quelques-uns appellent auſſi *caparaçon* le, *chaſſe-mouche*, ou le filet dont on couvre les chevaux pour les garantir des mouches.

CAPE, ſ. f. En termes de Mer, c'eſt la grande voile du grand mât, qui s'appelle auſſi grand *Paqueſi*. *Etre à la cape*, ou *capeyer*, c'eſt ne porter que la grande voile, quoiqu'on mette auſſi à la cape avec la voile de miſaine & d'artimon. *Cape* ſignifioit autrefois une ſorte de gros manteau avec un capuchon; de-là vient le proverbe, *Il n'a que la cape & l'épée*. *Capeler* les haubans, eſt encore un terme de Mer, qui ſignifie paſſer les haubans par-deſſus la tête du mât. *Capelet* eſt un terme de manége, pour ſignifier une enflure de la groſſeur d'un œuf, qui vient au jarret de derriere d'un cheval. *Capeline* ſignifie une couverture galante de tête, ou un chapeau orné de plumes & d'aigrettes, que les femmes portent en habit de chaſſe ou de bal. On diſoit autrefois, *c'eſt un homme de capeline*, comme on dit aujourd'hui, *c'eſt un homme d'épée*; parce que les Chevaliers portoient de ces ſortes de bonnet.

CAPENDU, ſ. m. Nom d'une fort bonne poire, qui a le corps long & la queue courte. Il y a auſſi une pomme de ce nom, qui reſſemble à la reinette.

CAPHAR, ſ. m. Nom d'un droit que paient les Chrétiens pour leurs marchandiſes, depuis Alep juſqu'à Jeruſalem.

CAPI-AGA, ſ. m. Titre d'office en Turquie. C'eſt le Gouverneur des portes de Serrail, premiere dignité entre les Eunuques blancs. Il eſt toujours près de la perſonne du Grand Seigneur. Il introduit les Ambaſſadeurs à l'audience. On n'approche point de l'appartement impérial ſans ſa permiſſion. Il porte le turban dans le Serrail. Il accompagne le Grand Seigneur à l'appartement de la Sultane, mais il s'arrête à la porte. Son office lui attire beaucoup de préſens, quoique ſes appointemens ſoient médiocres.

CAPILAIRE, ſ. f. lat. Plante, ou herbe, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces. Elles tirent ce nom de leur forme, qui conſiſte en filets auſſi déliés que des *cheveux*. Elles ne portent ni fleurs ni graine. On en fait des ſyrops & d'autres compoſitions qui adouciſſent les humeurs & purifient le ſang. On appelle auſſi *Vaiſſeaux capillaires*, quantité de veines & d'arteres qui ſont auſſi déliées que des cheveux. Les Anatomiſtes en découvrent tous les jours de nouveaux. *Capillature* & *capillament* ſont deux termes de Botanique, qui ſignifient, dans les plantes, certaines fibres ou certaines racines auſſi minces que des cheveux. *Capillus Veneris* ou *Cheveu de Venus*. *Voyez*, CHEVEU.

CAPISCOL, ſ. m. Titre de dignité dans pluſieurs Chapitres. Il paroît corrompu de deux mots latins qui ſignifient *Chef d'Ecole*.

CAPITAINE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie Chef, & qui s'emploie, dans ſon plus grand uſage, pour les Compagnies des gens de guerre, à pied ou à cheval, dont les Régimens ſont compoſés. On appelle Capitaine des Gardes, celui qui commande une des quatre Compagnies des Gardes du Roi; & Capitaine aux Gardes, l'Officier qui commande une Compagnie du Régiment des Gardes Françoiſes. Le Commandant d'un vaiſſeau, porte le titre de Capitaine. Les Concierges des Maiſons royales, reçoivent le même titre dans leurs proviſions. On dit Capitaine des Chaſſes, Capitaine d'armes, Capitaine de voleurs, &c. *Capitaine* eſt auſſi le nom d'un poiſſon des mers de l'Amérique, qui le tire ſans doute de ſa couleur rouge & d'un grand nombre d'écailles & de pointe dont il eſt armé. Sa chair eſt fort bonne; & ſa longueur de deux à trois pieds, ſur huit ou dix pouces d'épaiſſeur.

CAPITAL, adj. Ce qui eſt à la tête de quelque choſe, ou du moins qui en fait la partie la plus conſidérable & la plus importante. Ainſi l'on dit *article capital*, *affaire capitale*. *Capital* ſignifie auſſi ce qui attaque ou qui menace la vie. *Danger capital*, *peine capitale*, *crime capital*. Une Ville *Capitale* eſt la premiere d'un Etat ou d'une Province. Les lettres *capitales*, ſont les grandes lettres de l'alphabet Romain, par leſquelles l'uſage eſt, dans l'écriture, de commencer les noms propres, & le premier mot de chaque phraſe. En termes de Guerre, on appelle *Capitale de baſtion* une ligne de trente-cinq ou quarante toiſes, qui eſt tirée depuis la pointe du baſtion juſqu'au milieu de la gorge.

CAPITAN, ſ. m. Titre d'office en Turquie. C'eſt proprement l'Amiral Turc, qu'on appelle *Capitan Bacha*, ou le Bacha de la mer. On ſe ſert auſſi du terme de *Capitan*, pour ſignifier un homme fier & arrogant, qui ne ménage perſonne dans ſes termes & ſes manieres.

CAPITANE, ſ. f. Nom qu'on donne en Europe à la principale galere d'un Etat, excepté en France, où la premiere galere porte le nom de *Reale*, & la ſeconde celui de *Patrone*.

CAPITATION, ſ. f. Droit royal, ou impoſition qui ſe leve par tête ſuivant la richeſſe ou l'induſtrie de chaque perſonne.

CAPITER, ſ. m. Extrait d'une

leſſive de cendre & de chaux vive démêlée dans l'eau, qui entre dans la compoſition du ſavon blanc & du noir.

CAPITOLE, ſ. m. Fortereſſe de Rome, commencée par Tarquin l'Ancien l'an 139 de cette Ville, & finie en 221 par Tarquin le Superbe, où l'on bâtit un Temple à Jupiter, qui en tira le nom de *Jupiter Capitolin*. C'étoit dans ce Temple que ce faiſoient ordinairement les aſſemblées du Senat & toutes les affaires d'importance. Ses debris ſubſiſtent encore. Les principaux Temples des Colonies Romaines, prirent auſſi le nom de Capitoles. On voit encore celui de Toulouſe, d'où eſt venu le nom de *Capitoux*, qu'on donne aux Magiſtrats de cette Ville.

CAPITON, ſ. m. Bourre de ſoie, ou ce qui reſte après qu'on a dévidé toute la ſoie d'une coque.

CAPITULAIRE, adj. lat. Ce mot, qui eſt l'adjectif de Chapitre, ſignifie tout ce qui ſe fait dans un Chapitre de Religieux ou de Chanoines, & ce qui appartient à ce lieu. On a nommé auſſi *Capitulaires* les Reglemens de quelques-uns de nos Rois, parce qu'ils étoient diſtingués par ſections ou par chapitres.

CAPITULATION, ſ. f. lat. Terme de Guerre. C'eſt le Traité d'une Ville aſſiégée, qui ſe rend à certaines conditions. On appelle auſſi *les Capitulations de l'Empire*, un certain nombre d'articles que l'Empereur jure d'obſerver à ſon élection.

CAPNOMANCIE, ſ. f. gr. Sorte de divination, qui étoit en uſage parmi les Anciens dans leurs ſacrifices, & qui conſiſtoit à tirer de bons ou de mauvais augures des qualités de la fumée.

CAPOC, ſ. m. Ouate trés-fine, qu'on tire d'un arbre nommé *Capoquier*, & dont les Siamois font beaucoup d'uſage.

CAPOLIN, ſ. m. Arbre du Mexique, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'amandier, & qui produit un fruit ſemblable à nos ceriſes.

CAPON, ſ. m. Inſtrument de mer, compoſé d'une corde, d'une poulie & d'un croc de fer, qui ſert à lever l'ancre.

CAPONIERE, ſ. f. Terme de Guerre. C'eſt un logement qu'on creuſe dans le fond d'un foſſé ſec, pour y mettre des Soldats à couvert.

CAPORAL, ſ. m. Titre d'office. C'eſt un bas Officier qui commande une Eſcouade, dans les Compagnies d'Infanterie. Il poſe & releve les ſentinelles. Il reçoit le mot des rondes. Sa paie eſt un peu plus forte que celle des ſimples Soldats.

CAPOTE, ſ. f. Robe a capuchon, que les femmes mettent par-deſſus leurs habits, pour ſe garantir du froid & de la pluie.

CAPRE, ſ. m. Nom d'origine incertaine, qu'on donne aux vaiſſeaux armés en courſe. C'eſt auſſi le nom du petit fruit, verd & rond, d'un arbre épineux & rampant, qui ſe nomme Caprier. Ce fruit confit au vinaigre, ſe mange en ſalade & ſert pour les ſauces & les ragouts. On fait auſſi de l'huile de Capres. Leur propriété eſt d'exciter l'appetit & de remédier aux maux de ratte. Les racines mêmes du Caprier s'emploient pour les menus maux.

CAPRICE, ſ. m. Ce mot, qui ſignifie proprement Bizarrerie d'humeur, déreglement dans les déſirs, n'eſt pas toujours pris en mauvaiſe part; on l'emploie quelquefois dans les Arts, pour ſignifier d'heureux *impromptus*, que l'occaſion fait naître, ſurtout dans la Muſique inſtrumentale. Les Médecnis appellent un poulx irrégulier, *un poulx capricieux*.

CAPRICORNE, ſ. m. Nom d'un des douze ſignes du Zodiaque, qu'on repréſente, dans le Globe & les Planiſpheres, ſous la figure d'un bouc.

CAPRIOLE, ſ. m. Mot qui ſignifie chevrau, dans ſon origine latine, & qui ſe dit pour *ſaut*, à l'imitation de ceux de cet animal. En termes de Manége, c'eſt le ſaut qu'un cheval fait dans la même place, c'eſt-à-dire, ſans s'élancer en avant.

CAPSE, ſ. f. Terme d'Univerſité, tiré du latin. C'eſt une boîte de métal où les Docteurs mettent leurs ſuffrages, pour admettre aux degrés, ou pour refuſer, ceux qui ont ſubi l'examen. *Capſule*, qui en eſt le diminutif, ſignifie, pour les Chymiſtes, un petit vaiſſeau de terre échancré, dans lequel ils font diverſes opérations par le feu. En Botanique, Capſule ſignifie la petite gouſſe où la graine d'une plante eſt renfermée. En Médecine, la Capſule de la *veine porte*, eſt une membrane qui enveloppe les rameaux de l'*artere celiaque*.

CAPTAL, ſ. m. Ancien titre de dignité, qui paroît avoir ſignifié Capitaine. Il s'eſt conſervé dans *Captal de Buts*.

CAPTIVITÉ, ſ. f. CAPTIF, ſ. m. Mots tirés du verbe latin qui ſignifie Prendre, & qui ont la même ſignification que dans leur origine.

CAPUCINS, ſ. m. Religieux réformés de l'Ordre de ſaint François, reçus en France ſous le regne de Charles IX, à la recommandation du Cardinal de Lorraine, qui leur fit obtenir pour premier établiſſement, un Couvent à Meudon. Ils doivent leur réformation à Matthieu Baſci, Frere Obſervantin du Duché de Spolete, en 1525. Leur habit, qui eſt gris & fort groſſier, doit avoir quelque piéce. Ils vont les jambes nuës, avec des ſandales aux pieds. Les *Capucines* ſont des Religieuſes du même Ordre. Le *capuce* eſt un morceau d'étoffe groſſiere, taillé en pointe, qui leur couvre la tête, à la différence des Benedictins, des Bernadins & des Celeſtins, qui portent un *capuchon*.

CAPUT-MORTUUM, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *tête morte*, & que les Chymiſtes emploient pour déſigner une ſubſtance ſeche & terreſtre, la derniere qui reſte d'un corps après qu'il eſt décompoſé par les opérations de l'art.

CARABÉ, ſ. m. Sorte d'ambre blanc, qui ſert, avec d'autres ingrédiens, à la compoſition du vernis de la Chine. Les Médecins l'emploïent auſſi.

CARABINE, ſ. f. Eſpece d'arme à feu, de la forme du fuſil, mais dont le canon eſt plus épais & rayé en dedans. On fait entrer la balle en la forçant avec une baguette de fer, ce qui la fait porter preſque auſſi loin que le canon. On appelloit autrefois *Carabins*, des Cavaliers qui étoient armés de carabines. Ils portent aujourd'hui le nom de Carabiniers, & forment un corps conſidérable, diviſé en pluſieurs Brigades.

CARACOL, ſ. m. Eſcalier fait en rond, à marches gironées. En terme de Manége, on appelle *caracol* une marche qu'on fait faire au chaval par demi-ronds, en changeant alternativement de main. On dit dans le même ſens *caracoler*.

CARACORE, ſ. f. Galere longue & étroite, qui eſt en uſage aux Indes orientales, ſur-tout aux Iſles Moluques.

CARAGNE, ſ. f. Reſine aromatique & fort claire, qui vient des Indes occidentales, & qui eſt un Calman pour toutes les douleurs du corps.

CARAGUATA, ſ. m. Chardon du Breſil, dont le fruit fait avorter les femmes groſſes. Porté crû à la bouche, il écorche les levres, & n'y fait aucune impreſſion lorſqu'il eſt cuit. On en diſtingue un autre, dont les feuilles ſervent à faire des rets pour la pêche.

CARAGUE, ſ. m. Eſpece de renard du Breſil, plus petit que le nôtre. On raconte qu'il a ſous le ventre un ſac où il porte ſes petits, juſqu'à ce qu'ils ſoient en état de marcher & de manger ſeuls.

CARAITES, ſ. m. Secte de Juifs, qui eſt fort attachée au texte & à la lettre de l'Ecriture. Elle rejette tous les Livres qui ne ſont pas de l'ancien Canon, la Cabale, les Traditions, le Thalmud, & traite les ſuperſtitions des autres Juifs avec mépris. Les Caraïtes ont des Synagogues à part dans divers endroits, tels que Conſtantinople, le Caire, &c. & même en Moſcovie.

CARAMEL, ſ. m. Sucre fort cuit, qui prend une couleur rouſſâtre, & qu'on emploie dans les deſſerts de table.

CARAMOUSSAL, ſ. m. Sorte de navire marchand, dont l'uſage eſt commun en Turquie. Sa poupe eſt fort élevée & ſon grand mât d'une hauteur extraordinaire, ſans miſaine & ſans perroquets.

CARANGUE, ſ. f. Poiſſon des Antilles, d'un excellent goût. Il eſt plat, & ſes deux yeux ſont aux deux côtés de ſa tête. Sa longueur eſt entre deux & trois pieds, ſa largeur d'un pied & demi, & ſon épaiſſeur de ſix pouces.

CARAQUE, ſ. f. Grand vaiſſeau que les Portugais appellent *Naos* par excellence. Ils s'en ſervent pour le commerce des Indes, parce qu'il eſt également propre à la guerre & au commerce. Une Caraque porte juſqu'à deux mille hommes, & le poids de deux mille tonneaux en marchandiſes.

CARAT, ſ. m. Terme d'Art. Pour les Rafineurs, un carat eſt un ſcrupule, ou vingt-quatre grains. Pour les Joualiers, ce n'eſt que quatre grains.

CARAVANE, ſ. f. Nom qu'on donne, en Turquie, aux troupes de Voyageurs qui s'aſſemblent pour traverſer les deſerts ou les mers avec plus de ſûreté. Nous employons ce mot pour ſignifier les premieres courſes des jeunes Chevaliers de Malthe contre les Turcs, parce qu'elles ont ſouvent pour objet d'enlever les Caravanes qui vont, par mer, d'Alexandrie à Conſtantinople. Les Mahometans ont quatre fameuſes Caravanes qui vont tous les ans à la Mecque; celle de Damas, celle du Caire, celle de Zibith & celle de Bagdad.

CARAVANSERA, ſ. m. Nom des hôtelleries publiques du Levant, fondées par la charité de quelques particuliers, où l'on accorde le logemeut aux Voyageurs, ſans qu'il leur coûte rien.

CARAVELLE, ſ. f. Petit bâtiment de mer, d'une fabrique particuliere, dont l'uſage eſt propre aux Portugais. Il eſt rond de bordage, court de varangue, & porte juſqu'à quatre voiles latines, qui ſont faites en triangle, l'une vis-à-vis de l'autre aux côtés de la Caravelle.

CARBATINE, ſ. f. Peaux molles des bêtes, avant qu'elles ayent été préparées & ſechées.

CARBET, ſ. m. Nom que nos Voyageurs donnent à une grande chambre que les Sauvages des Antilles pratiquent toujours au milieu de leurs habitations, avec le ſoin d'y laiſſer une petite porte ovale, par laquelle ils croient que le diable vient lorſqu'il eſt invoqué, & qui ne ſert qu'à lui.

CARBOUILLON, ſ. m. Terme peu connu hors de Normandie, où il ſignifie le droit ſur les Salines, qui conſiſte dans le quart du prix du ſel blanc.

CARCAN, ſ. m. Inſtrument

d'une punition ignominieuſe, qui conſiſte dans un collier de fer, attaché à un poteau dans une place publique, où l'on fait paſſer le cou du coupable, pour l'expoſer à la riſée du peuple.

CARCAPULE, ſ. f. Ceriſe de l'Iſle de Java. L'arbre & le fruit ont la forme des nôtres, mais il y a plus de variété dans la couleur du fruit, qui eſt blanc, rouge, brun, orangé, nacarat, &c.

CARCASSE, ſ. f. Ce mot ſignifie proprement un cadavre ſans chair, auquel il ne reſte que les os; & de-là vient qu'on appelle Carcaſſe la ſimple charpente d'une maiſon, qui n'eſt ni couverte ni enduite, comme le corps d'un vaiſſeau qui n'eſt point bordé. Mais on a donné auſſi le nom de *Carcaſſe* à une machine à feu, compoſée de deux cercles de fer qui ſe croiſſent en ovale, dans laquelle on met une bombe avec des grenades, des canons de piſtolets, des feux d'artifices, &c. revêtus d'une toile goudronnée, & qui ſe jette comme les bombes.

CARDAMOME, ſ. m. Plante aromatique des Indes, qui produit dans de petites gouſſes, une eſpece de poivre, qu'on a nommé *graine de Paradis*. On diſtingue trois ſortes de Cardamomes, le grand, le moyen, & le petit. Le dernier paſſe pour le meilleur. Ses grandes vertus le font entrer dans la compoſition de la Thériaque & du Mithridat.

CARDE ou CARDASSE, ſ. f. Peigne de Cardeur, qui ſert à tirer la bourre de la ſoye & pour carder la laine. On appelle auſſi *Carde* la côte qui regne au milieu des feuilles de l'artichaut & de la poirée, & qui fait un fort bon legume. Le *Cardon d'Eſpagne* eſt une ſorte d'artichaut, dont la tige & les feuilles ſont très-bonnes à manger.

CARDINAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie, *Gond* dans ſa racine, mais qu'on emploie pour *Principal*; comme dans les *Vertus cardinales*, qui ſont les quatre principales vertus morales, la prudence, la tempérance, la juſtice & la force; les *Points cardinaux* du monde, qui ſont le Nord, l'Eſt, l'Oueſt, & le Midi.

CARDINAL, ſ. m. lat. Titre d'une éminente dignité dans l'Egliſe Romaine. Les Cardinaux n'étoient dans leur origine, que les Prêtres & les Diacres qui deſſervoient les Egliſes de Rome. Aujourd'hui ils ſont regardés comme les Princes de l'Egliſe, & leur nombre eſt ordinairement de ſoixante-douze. Il y a ſix titres d'Evêques, cinquante-deux de Prêtres, & quatorze de Diacres. C'eſt entr'eux qu'on choiſit le Pape, & l'Election ſe fait dans leur aſſemblée, qui s'appelle le *Sacré Collége*. Ils n'ont commencé à porter le bonnet & le chapeau rouge qu'en 1245, ſous Innocent IV. Boniface VII leur fit prendre la robe rouge. Paul II y joignit la calotte & le cheval blanc au frein doré & à la houſſe de pourpre. Les Cardinaux Réguliers ne portent point de ſoie, ni d'autre couleur que le rouge & celle de l'habit de leur Ordre. On a donné le nom de *Cardinal* à une ſorte de perroquet qui a le corps entierement rouge, juſqu'au bec & aux pieds.

CARENE, ſ. f. Longue piéce de bois qui fait le fondement d'un vaiſſeau. De-là vient le mot de *carener un vaiſſeau*, pout ſignifier lui donner le radoub, réparer tous les déſordres qui peuvent y être arrivés, en y remettant des planches & le calfatant. On le couche pour cela ſur le côté. Le *Carenage* eſt un lieu commode pour *carener* un vaiſſeau, ou lui *donner la carene*.

CARET, ſ. m. Petite eſpece de tortue, dont l'écaille paſſe pour la plus fine & la plus prétieuſe. Le Caret differe auſſi des autres Tortues en ce qu'elle dépoſe ſes œufs dans un gravier mêlé de cailloux, au lieu de les mettre dans le ſable. On en tire une huile excellente pour les humeurs froides & pour fortifier les nerfs.

CARGAISON, ſ. f. Meſure ou quantité de marchandiſes dont on charge un vaiſſeau, & qui convient à ſa grandeur.

CARGUE, ſ. f. Terme maritime, qui s'applique à quantité de manœuvre & d'inſtrumens de mer. En général, c'eſt toute ſorte de manœuvres qui ſervent à rapprocher les voiles près des vergues. *Cargue* devient maſculin lorſqu'on y joint un autre mot. comme le *cargue-fond*, le *cargue-bouline*, &c. *Carguer la voile*, c'eſt la ſerrer & la trouſſer par le moyen des cargues.

CARIATIDES, ſ. f. Nom de certaines colonnes qui ont la figure de femmes vêtues de longues robes. L'ordre des *Cariatides* n'eſt pas différent de l'ordre Ionique. Ce nom vient d'une ville nommée Carie, dans le Peloponeſe, dont les Grecs enleverent les femmes, après avoir paſſé tous les hommes au fil de l'épée; & pour conſerver la mémoire de leur conquête, ils repréſenterent l'image de ces Eſclaves dans leurs édifices publics.

CARIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement la pourriture & la corruption des os, par la force de quelque pus virulent qui y croupit & qui les penetre. On dit un *os carié*, un *os qui ſe carie*. On appelle auſſi *bois carié*, celui qui eſt rongé ou piqué par les vers.

CARILLON, ſ. m. Mêlange harmonieux du ſon de pluſieurs cloches. Les Flamands excellent pour la beauté des carillons. On appelle *Fer de carillon*, un petit fer qui n'a que huit à neuf lignes en quarré.

CARISEL ou CRESEAU, ſ. m. Eſpece de canevas, ou toile claire, qui ſert de fond pour travailler en tapiſſerie.

CARLINE, ſ. f. Plante qui jette au milieu de ſes feuilles & ſans tige, une ſorte de pomme épineuſe. Ses fleurs, qui ſont incarnates, & ſa racine, paſſent pour un excellent *Vermifuge*, & même pour un antidote contre les venins. On prétend qu'elle ſervoit à Charlemagne pour chaſſer la peſte de ſon camp, & qu'elle tire ſon nom de celui de ce Prince.

CARLINGUE, ſ. f. Nom de la plus groſſe & la plus longue piéce de bois du fond de cale, dans un vaiſſeau, ſur laquelle porte le pied du grand mât. On nomme de même la piéce de bois qui eſt au pied de chaque mât.

CARME, ſ. m. Religieux d'un des quatre Ordres Mandians, qui tire ſon origine du Mont-Carmel, ancienne retraite des Prophêtes Elie & Eliſée. C'étoient d'abord des Pelerins qui vivoient dans divers hermitages, & qui furent réunis ſous une Regle par Albert Patriarche de Jeruſalem, & petit neveu du fameux Pierre l'Hermite. Ils paſſerent en Europe vers 1238. Les *Carmes déchauſſés*, ou *deſchaux*, ſont une réformation de cet Ordre établie par ſainte Thereſe, en Eſpagne, vers 1590, & qui commença par un Couvent de Carmelites à Avila. On appelle auſſi *Carme* un excellent acier de Hongrie & d'Allemagne, qui ſert à faire des ciſeaux, des burins, & d'autres inſtrumens pour couper le fer à froid. *Notre-Dame de Mont-Carmel* eſt un Ordre Militaire de France, qui porte aujourd'hui le nom de S. Lazare, depuis qu'il a été rétabli par Henri IV, & qui ne doit être compoſé que de François, pour le diſtinguer d'un Ordre du même nom en Savoye. Anciennement il étoit compoſé de cent Gentilshommes, qui devoient accompagner le Roi ſans ceſſe, en tems de guerre, pour la garde de ſa perſonne.

CARMIN, ſ. m. Couleur rouge fort vive, qui ſert à peindre en miniature & quelquefois à l'huile. Elle eſt compoſée de l'écume de bois du Breſil, battu dans un mortier, avec de la couleur d'or & du vinaigre blanc, qu'on fait bouillir & ſecher.

CARMINATIFS, adj. Nom que les Médecins donnent à certains médicamens, dont la vertu eſt de diſſiper par degrés, les maladies venteuſes. Ils appellent *Fleurs carminatives*, le Melilot, la Camomille, l'Anet & la Matricaire.

CARNATION, ſ. f. lat. Nom qu'on donne, en Peinture, aux parties du corps qui paroiſſent nues & ſans draperie. On l'emploie, dans le même ſens, pour le Blaſon.

CARNAVAL, ſ. m. Tems de réjouiſſance, qui précéde le Carême, & qui s'obſerve avec un éclat extraordinaire en Italie, ſur-tout à Veniſe.

CARNEAU, ſ. m. Mot ancien, qui s'eſt changé en *creneau*, & qui ſignifioit les embraſures ou les ouvertures qu'on laiſſe aux murs & aux parapets, pour tirer ſur l'ennemi. Elles ſervoient autrefois pour tirer des fleches. Elles ſervent aujourd'hui pour le canon & pour la mouſqueterie. On appelle auſſi *carneau* ou *carnau*, un angle que fait la voile d'un vaiſſeau vers la proue.

CARNOSITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une excreſcence de chair dans quelque partie du corps.

CAROBE, ſ. m. Arbre de l'Amérique, auquel on attribue d'excellentes proprietés pour la guériſon de la vérole. Ses feuilles ſeules, dit-on, mâchées & appliquées ſur les puſtules, ne manquent point de les faire diſparoître.

CAROBE, ſ. f. Poids qui peſe vingt minutes.

CAROLUS, ſ. m. Monnoie du regne de Charles VIII. Roi de France, qui étoit marquée de ſon nom & d'une croix couronnée d'une fleur de lys à ſes quatre branches. Elle valoit dix deniers. Les Anglois ont eu des piéces d'or du même nom, qui valoient treize livres quinze ſols.

CARON, ſ. m. Nom qu'on donne aux piéces de lard à larder, c'eſt-à-dire, à celles dont on a ôté le maigre.

CARONCULES, ſ. f. lat. Petites chairs glanduleuſes qui ſont dans le nez, dans le canthus de l'œil & dans d'autres endroits du corps.

CAROTE, ſ. f. Plante de jardin, dont la racine ſe mange dans les potages & dans d'autres préparations. Il y en a de pluſieurs eſpeces, les unes jaunes, d'autres blanches, rouges, &c. On donne quelquefois le nom de Carote à ce qui en a la forme.

CAROTIDES, ſ. f. Nom de deux Arteres, une de chaque côté du cou, qui ſervent à conduire le ſang de l'Aorte au cerveau.

CAROUGE, ſ. m. Arbre de hauteur médiocre, qui porte une ſorte de ceriſe, laxative dans ſa fraîcheur; & d'une vertu contraire, lorſqu'elle eſt ſeche. Le fruit du Carouge oriental eſt eſtimé.

CARPESE, ſ. m. Plante venimeuſe, qui étouffe ceux qui en mangent, après les avoir endormis. D'autres la confondent avec la plante nommée *Carpeſie*, qui n'eſt pas venimeuſe; ce qui fait voir du moins que le Carpeſe eſt peu connu.

CARPE, ſ. f. Poiſſon d'eau douce, fort commun en France. On diſtingue le mâle par le lait,

& la femelle par les œufs dont elle eſt toujours remplie. La Carpe n'a point de dents, ni même de langue, & l'on donne improprement ce nom à la chair de ſon palais. On appelle *Carpe*, en terme d'Anatomie, le poignet ou la partie du corps qui eſt entre le bras & la main. Le pied a auſſi ſon *Carpe*, car le mot eſt maſculin dans cette acception. On nomme les petites Carpes, *Carpeaux* & *Carpillons*.

CARPESIE, ſ. f. Plante dont la graine nettoie les entrailles & les reins, & provoque l'urine. Quelques-uns croient que les grains du houx ſont la vraie Carpeſie, que les Apotiquaires nomment *Cubebez*.

CARPIN, ſ. m. Arbre commun en Italie, dont les feuilles reſſemblent beaucoup à celles de l'Orme. On ſe ſert du bois pour faire le joug des bœufs, parce qu'il eſt ſolide & leger.

CARPOBALSAMUM, ſ. m. Fruit dont on a parlé ſous le nom de *Baume*. Il eſt rempli d'un ſuc jaune & mielleux, qui tient des qualités du Baume.

CARPOT, ſ. m. Droit d'un Propriétaire ſur le quart de la vendange qui ſe fait ſur ſon fond. Celui qui plante la vigne & qui ſe charge de l'entretien, jouit des trois quarts.

CARRÉ, ſ. m. Inſtrument d'Art. C'eſt un petit morceau d'acier en forme de dé, dans lequel eſt gravé ce qui doit être en relief dans une medaille.

CARRELET, ſ. m. Poiſſon plat, de mer, blanc d'un côté & gris de l'autre, avec quantité de petites taches rouges. On appelle auſſi *Carrelet* un filet de pêche, à peu près ſemblable à la truble; & une aiguille à quatre côtes, dont ſe ſervent les Selliers & les Bourreliers. Les *Carrelettes* ſont des limes douces qui ſervent à polir le fer.

CARRET, ſ. m. Nom d'une ſorte de fil, composé de cordons de cable, qui ſert, ſur mer, à racommoder les manœuvres.

CARRIERE, ſ. f. Nom qu'on donne aux lieux qui ont été creuſés pour en tirer de la pierre. En termes de Manége, c'eſt un eſpace de terrain dans lequel on fait courir un cheval, ou ſa courſe même. De-là vient qu'on applique ce terme à l'étendue d'un projet ou d'une entrepriſe conſiderable. On dit, d'un homme, qu'il *s'ouvre pour lui une belle carriere*, ou qu'il *à fourni ſa carriere*. En termes de Fauconnerie, la *carriere* de l'oiſeau, eſt un eſpace d'environ ſoixante toiſes qu'il eſt dreſſé à monter.

CARTAME, ſ. m. Plante d'environ un pied & demi de hauteur, dont les feuilles reſſemblent à celles du ſaffran, & dont la graine eſt purgative. On diſtingue pluſieurs ſortes de Cartame. On le dit bon pour la poitrine, mais contraire à l'eſtomac; ce qui fait qu'on le corrige par quelque mêlange.

CARTAYER, v. act. Maniere adroite de conduire une voiture dans un mauvais chemin, en laiſſant les ornieres ou les ruiſſeaux entre les roues.

CARTEL, ſ. m. Lettre ou billet de défi, pour appeller quelqu'un en duel. On donne auſſi ce nom à la convention qui ſe fait entre deux puiſſances, pour l'échange ou la rançon des priſonniers.

CARTELLE, ſ. f. Terme d'Art. Les cartelles ſont des planches choiſies, qui ſervent à divers uſages.

CARTILAGE, ſ. m. Subſtance épaiſſe & forte, qui n'eſt ni chair ni os, & qui entre dans la compoſition du corps humain.

CARTON, ſ. m. Deſſein qui ſe fait ſur un papier fort, pour travailler d'après en tapiſſerie ou en peinture. On appelle *Car-*

ton, en Termes de Librairie, un ſupplément d'impreſſion qu'on eſt quelquefois obligé de faire à quelques feuilles d'un Livre, loſqu'il s'y eſt gliſſé des fautes qn'on veut réparer.

CARTOUCHE, ſ. f. Eſpece d'étui dans lequel les Soldats & les Chaſſeurs mettent la poudre & le plomb. C'eſt auſſi un ornement de Sculpture, en forme de table, avec des enroulemens, ſur lequel on met quelque fois des inſcriptions. Dans ce dernier ſens, Cartouche eſt maſculin.

CARTULAIRE, ſ. m. lat. Mémoires ou regiſtres qui contiennent les antiquités, les droits & les titres d'une Egliſe ſéculiere, ou réguliere.

CARUS, ſ. m. On donne ce nom, en Angleterre, à une ſorte d'apoplexie qui fait tomber le patient dans un profond ſommeil, avec une privation ſoudaine de ſentiment & de mouvement, accompagnée d'une fiévre aigue.

CARVI, ſ. m. Plante qui croît dans les prés, dont la ſemence eſt une des quatre chaudes majeures, & produit les mêmes effets que l'Anis. Le *Carvi* differe peu du Panais ſauvage.

CARYOCOSTINUM, ſ. m. Compoſition médicale, ou électuaire, qui s'emploie pour les gouttes bilieuſes.

CARYOPHILLATE, ſ. f. Plante vulneraire, cephalique & cardiaque, dont la fleur eſt jaune, & les feuilles diviſées en trois à la cime de leur queue. Elle croît près des buiſſons, au long des chemins. On ne ſe ſert que de ſa racine. La Caryophillate des montagnes eſt un peu differente.

CASCADE, ſ. f. Mot emprunté de l'Italien, qui ſignifie une chute d'eau, ou pluſieurs chutes, par degrés, ſoit naturelles ou artificielles, pour ſervir d'ornement à un jardin.

CASCANE, ſ. f. Terme de Fortification. C'eſt une eſpece de puits, au fond duquel on ouvre une galerie ſous terre, pour éventer quelque mine.

CASE, ſ. f. Terme d'Imprimerie. C'eſt un grand quarré de bois, diviſé en partitions ou en petites cellules, dont chacune renferme, en rang alphabetique, les caracteres qui ſervent à compoſer les planches pour l'impreſſion.

CASEMATE, ſ. f. Lieux voutés, dans les Places de guerre, qui ſervent à divers uſages militaires.

CASERNES, ſ. f. Grands bâtimens qui ſont ordinairement placés ſur les remparts d'une Ville, pour ſervir de logement à la garniſon.

CASQUE, ſ. m. Eſpece de bonnet militaire, armé de fer, pour défendre la tête & le cou. Le caſque, dans le Blaſon, eſt la vraie marque de Chevalerie. Avant le dernier ſiécle tous les caſques étoient fermés; mais aujourd'hui ils ne doivent pas être moins diſtingués par leur ſituation & leur forme, que par leur matiere, ſuivant les différens dégrés de Nobleſſe. On appelle *Caſque* une groſſe coquille des Indes, qui ſert pour les grottes de rocaille. Le *Serpent caſqué*, eſt une eſpece de ſerpent qui a la tête comme armée d'un *caſque*. Il y a auſſi des *Vers caſqués*.

CASSAVE, ſ. f. Pain compoſé de la racine d'une plante nommée *Manioque*, dont on ſe nourrit dans pluſieurs parties de l'Afrique & de l'Amérique, quoique le ſuc de cette plante ſoit un poiſon mortel. On rape & on fait ſecher la racine du Manioque, pour en faire du pain.

CASSE, ſ. f. Fruit du caſſier, grand arbre des Indes. La forme de ce fruit eſt celle d'un bâton. Il contient une moelle noire, rafraîchiſſante & purgative, dont on ſe ſert auſſi exterieurement pour les inflammations. La *Caſſe aromatique* eſt l'écorce d'un autre arbre Indien, qui reſſemble à la canelle, & qui a les mêmes propriétés. Elle entroit dans l'huile ſainte des Juifs.

CASSENOLLE, ſ. f. Nom que les Teinturiers donnent à la noix de galle, qui ſert a leurs opérations.

CASSIDOINE, ſ. f. Pierre precieuſe, dont les anciens faiſoient des vaſes qu'ils eſtimoient beaucoup. Les plus belles ſont d'un purpurin qui tire ſur le blanc, ou nuées en forme d'arc-en-ciel.

CASSINE, ſ. f. petite maiſon de campagne.

CASSIOPÉ, ſ. f. Conſtellation de l'hemiſphere du Nord, à laquelle *Ptolomée* donne quinze étoiles. *Tychobrahé* vingt-cinq, & *Flamſtead* cinquante-cinq. En 1572 on découvrit dans cette conſtellation, une nouvelle étoile, qui parut d'abord auſſi grande que Jupiter même, mais qui diminuant par dégrés, diſparut au bout de dix-huit mois.

CASSOLETTE, ſ. f. Petit réchaud de metal où l'on fait brûler des parfums, pour ſatisfaire l'odorat. En termes d'Architecture, c'eſt un vaſe de ſculpture qui paroît jetter des flammes ou de la fumée.

CASSOROVAN, ſ. m. Petit poiſſon de mer de la groſſeur de l'anchois, & beaucoup plus eſtimé. Il ſe trouve dans les mers des Indes occidentales. On aſſure qu'il a deux prunelles dans chaque œil, avec leſquelles il vois au-deſſus & au-deſſous de lui.

CASTAGNETTES, ſ. f. Inſtrument d'origine Eſpagnole, qui conſiſte en deux petites écailles d'ivoire ou de bois, creuſes, aſſez ſemblables à l'écaille d'une châtaigne, d'où leur vient leur nom; & qui étant jointes enſemble par une petite corde, ſont battues l'une contre l'autre par un danſeur, pour marquer ſes mouvemens & ſes cadences.

CASTELLAN, ſ. m. Titre de dignité en Pologne. Les Caſtellans ſont des Senateurs de l'ordre inférieur, qui tiennent rang dans les aſſemblées au-deſſous des Palatins, & des hauts Senateurs. Ils ſont comme Lieutenans de Province, pour commander dans quelque partie d'un Palatinat, ſous le Palatin.

CASTELOGNE, ſ. f. Nom d'une eſpece de couvertures de lit, qui ſont faites d'une laine très-fine.

CASTOR, ſ. m. Animal amphibie, qui vit ſucceſſivement dans l'eau & ſur terre. Il eſt blanc ou cendré. Ses dents ſont fort tranchantes, ſon corps court & ramaſſé, ſes pates de devant comme celles d'un chien, & celles de derriere comme celles d'une oie, avec cinq doigts joints par une membrane. Sa queue eſt longue d'environ un pied, large de quatre doigts, ſur un pouce d'épaiſſeur, & ſans aucun poil. Elle lui ſert à nager, avec les pieds de derrire, & comme de truelle pour ſe bâtir une loge qui a quelquefois trois étages. Son poil eſt la matiere de nos plus fins chapeaux. Il n'eſt pas vrai que l'orſqu'il eſt pourſuivi par les Chaſſeurs, il s'arrache les teſticules, comme l'ont cru les Anciens. Ce que les Apotiquaires vendent, n'eſt que certaines glandes qu'il a près des aînes. C'eſt ce qui s'appelle *Caſtoreum*. On en uſe extérieurement & intérieurement, pour diverſes maladies.

CASTRATION, ſ. f. Opération violente, par laquelle on prive les mâles de la propriété de leur ſexe qui ſert à la génération. Elle s'exerce ſur les hommes en Turquie, où l'on a beſoin d'Eunuques pour la garde des femmes ; & en Italie, où l'on aime les voix d'hommes telles qu'elles deviennent après cette barbare exécution.

CASUISTES, ſ. m. Claſſe de Théologiens, qui s'appliquent à réſoudre les *cas* ou les difficultés de conſcience par les regles de la Raiſon & du Chriſtianiſme.

CATACHRESE, ſ. f. gr. Figure de Rhetorique, qui conſiſte, ſuivant ſont origine grecque, dans l'abus d'un mot qu'on applique à quelque ſens, qui n'eſt pas le ſens propre & naturel. Ainſi l'on dira d'un ſot, Qu'il eſt un fort joli homme.

CATACOMBES, ſ. m. Lieux ſouterrains, près de Rome, qui ſervoient anciennement pour la ſepulture des Eſclaves, & où les Chrétiens ſe cacherent enſuite pendant les perſécutions. Comme ils y enterroient auſſi leurs morts, avec quelques marques qui rendent aujourd'hui témoignage de leur Religion, l'uſage eſt d'en tirer quelquefois les corps qu'on croit reconnoître pour ceux de quelques Martyrs ; & le Pape, après leur avoir donné un nom, en fait préſent comme d'autant de ſaintes Reliques, à ceux qu'il veut favoriſer.

CATACOUSTIQUE, ſ. f. Mot composé du grec, qui ſignifie la ſcience de faire des échos, c'eſt-à-dire, des lieux où les ſons ſe répetetent.

CATAFALQUE, ſ. m. Mot emprunté de l'Italien, qui ſignifie une ſorte d'échaffaut ou d'ouvrage d'Architecture, pour tenir lieu de la préſence d'un cercueil, dans quelque cérémonie Eccléſiaſtique qui ſe fait pour un mort.

CATAGMATIQUES, ſ. m. Nom grec, qu'on donne à certains médicamens qui ſervent à guérir les fractures des os.

CATALEPSIE, ſ. f. gr. Eſpece d'apoplexie, qui prive de la connoiſſance & du ſentiment, mais qui n'ôte point la reſpiration, & qui laiſſe les yeux ouverts, avec une apparence tranquille.

CATALOGUE, ſ. m. gr. Liſte ou inventaire de noms ou de choſes.

CATANANCÉE, ſ. f. Plante peu connue des modernes, que les anciens croioient propre à faire naître l'amour, & que les femmes de Theſſalie emploioient dans leurs philtres. On en trouve la deſcription dans Dioſcoride.

CATAPASME, ſ. m. gr. Médicament pour les ulceres. C'eſt une poudre qui les adoucit & les deſſeche.

CATAPHRYGIENS, ſ. m. Hérétiques Sectateurs de Montanus, au ſecond ſiécle, dont les principaux étoient de Phrygie. On prétend qu'ils donnoient le baptême aux morts, & paîtriſſoient le pain de l'Euchariſtie avec le ſang de quelques enfans, qu'ils piquoient d'une infinité de coups d'aiguilles. Ceux qui ſurvivoient à cette cruelle opération, devenoient les Prêtres de la Secte & paſſoient pour martyrs.

CATAPLASME, ſ. m. gr. Mêlange de racines, d'herbes, de fleurs, de ſemences, de farines, de graiſſes, &c. qu'on fait cuire en conſiſtence d'onguent ou de bouillie, pour appliquer extérieurement ſur quelque mal, ou pour l'en enduire, ſuivant le mot grec.

CATAPUCE, ſ. f. Plante, nommée autrement *Palma Chriſti*, dont le tronc & les branches ſont creux comme le roſeau, & dont la graine rend une huile médicinale. Il y a une autre ſorte de Catapuce, qui s'appelle *Eſpurge*.

CATAPULTE, ſ. f. Ancienne machine, qui ſervoit, avant l'invention des armes à feu, à lancer des dards & des javelots.

CATARACTE, ſ. f. gr. Chute d'eau, qui ſe fait avec beaucoup de violence & de bruit, lorſqu'une riviere ceſſant de couler dans des lieux plats, tombe d'une certaine hauteur, comme le Nil & d'autres fleuves. On appelle auſſi *Cataracte* une maladie des yeux, cauſée par une concretion d'humeurs qui forme une taie entre la cornée & le cryſtallin.

CATARRHE, ſ. m. gr. Fluxion d'humeurs qui tombent de la tête ſur les parties inférieures du corps.

CATASTASE, ſ. f. gr. Acte d'une Piece de théâtre, où le nœud de l'intrigue eſt dans toute ſa force.

CATASTROPHE, ſ. f. gr. Concluſion d'une Piéce de théâtre, où l'intrigue ſe dénoue & s'explique ouvertement. De-là vient qu'on nomme auſſi *cataſtrophe* la fin ou le dénouement de toutes ſortes d'avantures, ſurtout dés avantures tragiques.

CATECHISME, ſ. m. gr. Explication, par demandes & par réponſes, de la croyance & des uſages d'une Religion. Ce mot peut être appliqué à toute explication d'Art & de Doctrine, qui ſe fait par la même méthode. *Catechiſer*, c'eſt inſtruire par cette voie. On nommoit anciennement *Catechumenes*, ceux qui ſé faiſoient inſtruire pour recevoir le Baptême.

CATHARETIQUES, ſ. m. gr. Médicamens, appellés auſſi *Sarcophages*, qui rongent les excreſcences de chair.

CATHARTIQUE, adj. Mot emprunté du grec, qui ſignifie en général *Purgatif*. On diſtingue les *Cathartiques dejectoires* & *vomitoires*, c'eſt-à-dire, par haut ou par bas.

CATHEGORIE, ſ. f. gr. Ordre de choſes, rang convenable dans lequel une choſe doit être placée. De-là vient *cathegorique*, c'eſt-à-dire, ce qui eſt bien ordonné, & tel qu'il doit être.

CATHETE, ſ. m. Mot qui ſignifie, en grec, le plomb d'un Maçon, & qu'on emploie pour ſignifier une ligne qui tombe perpendiculairement ſur une autre. On dit, en Catoptrique, *cathete d'incidence* & *cathete de réflexion*. Toute ligne qui tombant ſur une autre, forme un angle droit, ſe nomme *ligne cathetique*.

CATHOLICON, ſ. m. Médicament ſimple ou compoſé, qui, ſuivant la ſignification du mot grec, convient univerſellement à toutes ſortes de maladies, à toutes ſortes de tempéramens & à toutes ſortes d'âges. Le plus commun eſt celui qu'on appelle *Catholicon de Nicolas*, du nom de ſon Auteur.

CATHOLIQUE, adj. Mot grec, qui ſignifie *univerſel*, & qu'on applique à l'Egliſe Romaine & à ceux qui ſont profeſſion de lui être attachés.

CATICHES, ſ. f. Nom qu'on donne aux trous qui ſervent de retraite aux loutres.

CATOPTRIQUE, ſ. f. gr. Science de la viſion réfléchie, ou partie de l'Optique, qui explique la réflexion des rayons de lumiere par ſes principes & ſes effets. Catoptrique ſe prend auſſi pour adjectif.

CATOPTROMANCIE, ſ. f. gr. Eſpece de divination, qui ſe fait en regardant dans un miroir.

CATTEROLES, ſ. f. Trous que les femelles des lapins creuſent dans la terre pour y faire leurs petits, hors de leurs terriers ordinaires. On les nomme auſſi *Rabouilleres*.

CAVALCADE, ſ. f. Mot emprunté de l'Eſpagnol, qui ſignifie une marche pompeuſe à cheval. *Ecuyer Cavalcadour* eſt celui qui commande l'écurie d'un Prince.

CAVALIER, ſ. m. En termes de Fortification, c'eſt un amas de terre, dont le ſommet compoſe une plateforme, ſur laquelle on dreſſe des batteries de canon pour nettoyer la campagne, ou pour détruire quelque ouvrage de l'ennemi.

CAVALQUET, ſ. m. Nom d'un ſon particulier de la trompette, qu'on emploie dans la Cavalerie, lorſqu'elle approche des villes ou qu'elle les traverſe.

CAVE, ſ. f. Lieu ſouterrain, creuſé pour y renfermer quelque choſe, & différent en cela des cavernes qui ſont des lieux naturellement creux ſous la ſurface de la terre. On appelle auſſi *Caves* ou *Quentines*, certaines caiſſes où l'on renferme des flacons de vin & de liqueurs pour la commodité des voyages. *Cave* ſe prend auſſi pour *creux*, & devient adjectif dans cette acception. La *Veine cave* eſt ainſi nommée, parce qu'elle eſt la plus groſſe de toutes les veines. Elle ſort du foie, & ſe répand en divers rameaux dans toutes les parties du corps. *Caver* ſe dit, dans quelques Arts, pour creuſer, vuider. *Caver au plus fort* eſt un terme du jeu de *Berlan*, qui ſignifie faire bon pour les plus groſſes ſommes que les autres Joueurs ont devant eux. Les *caves* ſont le fond du jeu.

CAVESSE DE MORE, ſ. m. Ce mot a la même ſignification que *Cap de More*. *Voyez ci-deſſus*.

CAVESSON, ſ. m. Inſtrument, ſoit de fer ou d'autre matiere, qu'on met au nez des chevaux, pour les dompter par la contrainte qu'il leur cauſe en leur ſerrant les narrines.

CAVIAR, ſ. m. Aliment compoſé d'œufs d'eſturgeons & d'autres poiſſons, qu'on fait ſecher au ſoleil, après l'avoir ſaupoudré de ſel. Il s'en fait un grand commerce dans la Mer noire. C'eſt ce qu'on nomme *Poutargue* en Provence.

CAVIN, ſ. m. Terme Militaire, pour ſignifier des chemins creux, qui tiennent lieu de tranchée, & qui favoriſent les approches ou la défenſe. Quelques-uns diſent *Cavée*. *Cavet*, en termes d'Art, eſt une moulure rentrante, pour l'ornement des corniches d'Architecture & pour les bordures de Menuiſerie.

CAULICOLES, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie, en Architecture, une partie du chapiteau Corinthien. Ce ſont des petites branches qui naiſſant des quatre grandes, ſe courbent au-deſſous des volutes.

CAUSTIQUE, adj. Mot emprunté du grec, qui ſignifie ce qui eſt brûlant. Il eſt ſubſtantif pour ſignifier certains médicamens qui pénétrent la peau, & qui brûlent ou rongent juſqu'à la chair, tels que le vitriol, l'airain brûlé, la chaux vive, &c.

CAUTELE, ſ. f. Vieux mot tiré du latin, qui ſignifioit *caution*, & dont l'adjectif *cauteleux* n'eſt point encore tout-à-fait hors d'uſage, pour ſignifier un homme d'un caractere défiant, qui n'agit jamais ſans précaution.

CAUTERE, ſ. m. Remede cauſtique, que les Chirurgiens diſtinguent en *potentiel* & *actuel*. Le premier eſt une compoſition de médicamens d'une grande chaleur, qui s'applique en divers endroits du corps, pour y faire une ouverture par laquelle ſortent les humeurs. L'autre eſt une opération encore plus violente, qui ſe fait avec le bout d'un fer rougi au feu, pour endurcir l'extrêmité de quelques fibres. De-là vient que dans le ſens moral, on appelle un cœur inſenſible aux reproches ou à la tendreſſe, un *cœur cauteriſé*.

CAYAPIE, ſ. f. Herbe que les Sauvages du Breſil emploient pour ſe guérir des coups de fléches empoiſonnées, & de la morſure des ſerpens venimeux. Ils la broient dans de l'eau & l'avallent.

CÉCALE, adj. lat. La veine

cecale eſt le vaiſſeau du corps humain, qui va du rameau méſanterique à l'inteſtin qu'on appelle *Cœcum*. Ce mot ſignifie *aveugle*, dans ſon origine.

CEDON, ſ. m. Nom d'une petite plante à longues feuilles, qui ont, des deux côtés, des dents comme une ſcie. C'eſt auſſi le nom d'un arbuſte.

CEDRAT, ſ. m. Eſpece de Citronier, commun en Italie, dont le fruit eſt célébre par l'excellence de ſon écorce lorſqu'elle eſt bien confite. Elle rend auſſi une odeur fort agréable.

CEDRE, ſ. m. Grand arbre qui reſſemble au ſapin par ſa forme, & dont le bois eſt d'une amertume qui empêche les vers de s'y mettre, ce qui le rend fort durable. Il eſt reſineux & odoriferant. On diſtingue une autre eſpece de cedre, qui eſt épineux & petit. La reſine qui ſort du cedre, ſe nomme *Cedrie*. Elle ſert à conſumer les excreſcences de chair, & les corps morts.

CEINTES ou RECEINTES, ſ. f. Nom de certaines piéces de bois qui ſervent à lier la charpente d'un vaiſſeau.

CEINTURE, ſ. f. Outre les ſignifications communes de ce mot, on appelle *Ceinture de la Reine* un ancien droit qui ſe paie à Paris ſur le vin & ſur d'autres denrées, & qui devoit être appliqué autrefois à l'entretien de la Maiſon de la Reine. Il ſe leve tous les trois ans. Ce qu'on appelle *Ceinture de Venus*, eſt une ligne de la main, qui forme un demi-cercle depuis le ſecond doigt juſqu'à l'auriculaire.

CELERI, ſ. m. Plante des jardins potagers, qui ſe mange en ſalade & qui eſt d'une qualité fort chaude. Le *Celeri-rave* en eſt une eſpece, qui tient du perſil & du celeri, & dont on ne mange que la racine.

CÉLESTIN, ſ. m. Religieux d'un Ordre monaſtique, fondé en 1239 par *Pierre de Morron*, Moine Benedictin, ſous le nom de *Congrégation de ſaint Laurent*; mais qui prit enſuite le nom de Céleſtins, lorſque ſon Fondateur fut élevé ſur le ſaint Siége ſous le titre de Céleſtin V. Leur habit eſt une robe blanche, avec un ſcapulaire noir.

CELIAQUE, ſ. m. Mot d'origine grecque, qui ſignifie celui qui eſt attaqué d'une eſpece dangereuſe de flux de ventre, dans lequel les excremens ſortent preſqu'en forme de chyle.

CÉLIBAT, ſ. m. Etat d'un homme qui vit ſans ſe marier.

CELLERIER, ſ. m. Terme d'office dans les Ordres monaſtiques. Le Cellerier eſt un Religieux qui prend ſoin du temporel de l'Abbaie, & qui a ſous lui d'autres Officiers qui partagent ſes fonctions. On appelle *Cellerage* un droit Seigneurial ſur le vin, lorſqu'il eſt entré dans le cellier.

CELLULE, ſ. f. lat. Outre ſa ſignification primitive, qui eſt une *chambre de Religieux*, ce mot s'applique à quantité de petites partitions qui reſſemblent à celles des cellules monaſtiques dans un dortoir. Ainſi l'on appelle *cellules* les trous des mouches à miel dans une ruche, les petits réduits différens où la graine de certaines plantes ſe trouve diviſée dans les gouſſes, les cavités ſéparées du cerveau, les petits quarrés où ſont placés les caracteres dans les caſes d'Imprimerie, &c.

CEMENTER, v. act. Terme chymique, qui ſignifie une maniere de calciner particuliere, pour la purification de l'or & de quelques autres métaux. On emploie certains ſels pour cette opération, qui s'appelle *cementation*, du mot latin qui ſignifie *ciment*.

CENACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui n'eſt d'uſage que dans le langage du nouveau Teſtament, pour ſignifier la ſalle où notre Seigneur inſtitua l'Euchariſtie, après y avoir ſoupé avec ſes Apôtres. Les ſalles à manger des Anciens s'appelloient ainſi.

CENCHRUS, ſ. m. Serpent dont les morſures font enfler la chair & la font tomber enſuite en pourriture. On prétend que la graine de lin & de laitue ſont un des meilleurs remedes.

CENDRE VERTE, ſ. f. Couleur bleue que les Peintres emploient dans les payſages, parce qu'elle verdit facilement. Elle ſe fait en Flandres.

CENDREUX, adj. Le fer s'appelle *cendreux*, lorſque le poli qu'on lui donne ne le rend pas plus clair, & qu'il y demeure des taches couleur de cendre. Il en eſt moins ſujet à la rouille.

CENELLE, ſ. f. Graine rouge qui croît ſur le houx & qui eſt ſon unique fruit.

CÉNOBITE, ſ. m. Nom qu'on donnoit anciennement aux Religieux qui *vivent en Communauté*. C'eſt ce que ſignifie le mot grec. On dit encore la *vie cénobitique*, par oppoſition à l'*Eremitique*.

CENS, ſ. m. Nom tiré du latin, qu'on donne aux redevances que le poſſeſſeur d'une Terre paie au Seigneur du Fief. La juſtice de ce droit paroît dans ſon origine. Un Seigneur qui avoit des terres incultes, les donnoit à des Particuliers pour en jouir à cette condition. De-là viennent les Baux à cens & à rentes.

CENSEUR, ſ. m. lat. Titre d'office dans l'ancienne Rome. Les Cenſeurs qui étoient au nombre de deux, veilloient à l'obſervation des loix, & au ſoutien des bonnes mœurs, eſtimoient les biens, relevoient les fautes des Senateurs mêmes, &c. La durée de leur emploi étoit de cinq ans. En France il y a des Cenſeurs royaux, pour les Livres, inſtitués par M. le Chancelier Ponchartrain, dont l'office eſt d'examiner les ouvrages qu'on préſente pour l'impreſſion, & de n'y rien laiſſer qui ſoit contraire aux principes de la Religion & de l'Etat, ni aux bonnes mœurs. C'eſt ſur leur témoignage qu'on accorde le privilége.

CENSURE, ſ. f. lat. Mot qui vient de Cenſeur, & qui ſignifie l'action d'examiner un ouvrage, d'y trouver des fautes & de les corriger. On l'étend aux mœurs & à tout ce qui eſt ſuſceptible de critique. *Cenſurer* ſe dit dans le même ſens. Mais, dans le langage Eccléſiaſtique, on appelle *cenſures* les punitions impoſées ſuivant les loix de l'Egliſe, telles que l'excommunication, l'interdiction, la ſuſpenſion, &c.

CENTAURE, ſ. m. Partie d'une conſtellation du Nord, jointe ordinairement avec le Loup. C'eſt auſſi une ſorte de monſtre, que les Anciens repréſentoient à demi homme & à demi cheval, & qui paſſoit pour fils d'Ixion & d'une nuée. L'origine de cette fable paroit être venue de l'uſage qu'avoient les Theſſaliens de monter à cheval avant que les autres peuples euſſent appris à ſe ſervir de cet animal.

CENTAURÉE, ſ. f. Petite plante qui croît dans les lieux humides, & qui ſert à pluſieurs uſages de la Médecine. On diſtingue une autre Centaurée, qui n'eſt que le *Rhapontre*.

CENTINODE, ſ. f. lat. comp. Plante, nommée autrement *Renouée*, qui tire ces deux noms de la quantité de nœuds qui ſont dans ſes tiges. Elle porte une fleur blanche ou rouge. Son jus eſt bon pour le crachement de ſang & pour la rétention d'urine. Il y a une Centinode femelle, qui n'a qu'une ſeule tige.

CENTRE, ſ. m. Point d'un cercle qui eſt égalemect éloigné de tous les points de la circonférence. Toute figure & tout eſpace a d'ailleurs ſon centre, c'eſt-à-dire, un point où toutes ſes parties aboutiſſent.

CENTRIFUGE, adj. Mot compoſé, qui ſignifie ce qui s'éloigne de ſon centre. La force qui porte vers ſon orbite tout corps dont le mouvement eſt circulaire, ſe nomme *force centrifuge*. Au contraire la force ou la *gravitation* qui porte un corps vers un autre, & qui le retient par conſéquent dans ſon orbite, s'appelle *force centrijecte*.

CENTUMVIR, ſ. m. lat. Magiſtrat des anciens Romains, qui jugeoit les différens du peuple. Ce Tribunal étoit compoſé, ſuivant la ſignification du nom, de cent Juges, dont chaque Tribu fourniſſoit trois.

CENTURIATEURS, ſ. m. lat. On a donné ce nom à quatre célébres Théologiens Proteſtans de Magdebourg, qui ont diviſé l'hiſtoire de l'Egliſe en Centuries.

CENTURION, ſ. m. Titre des anciens Capitaines de la Milice Romaine, qui commandoient cent Soldats.

CEP, ſ. m. Nom qu'on donne au pied de vigne. Il s'emploie au pluriel, pur ſignifier les fers qu'on met aux mains & aux pieds des priſonniers.

CEPÉE, ſ. f. Plante qui reſſemble au Pourpier, excepté que ſes feuilles ſont plus noires, & dont on fait avaller l'eau pour les rétentions d'urine.

CÉPHALALGIE, ſ. f. Mot compoſé du grec, qui ſignifie tout mal de tête. Les *Céphalartriques* ſont des médicamens propres à purger la tête. *Céphalique* ſe dit de tout ce qui appartient à la tête, & de ce qui eſt bon pour remédier aux maux dont elle peut être attaquée. Cette raiſon a fait donner le nom de *Céphalique* à la veine du bras qu'on ouvre ordinairement pour ſoulager la tête.

CEPHÉE, ſ. m. Nom d'un Roi d'Ethiopie, pere d'Andromede. On a nommé ainſi une conſtellation qui eſt la petite Ourſe, compoſée de treize étoiles, ſuivant *Ptolomée*; de onze, ſuivant *Tycho*; & de trente-cinq de différentes grandeurs, ſuivant *Flamſtead*.

CERASTE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *cornu*. On donne ce nom à une dangereuſe eſpece de ſerpens qui ſont armés de cornes. Les Voyageurs racontent qu'il s'en trouve en Afrique, & que le ſeul remede à leurs piquûres eſt de couper la partie bleſſée. Le *Ceraſte* eſt, dit-on, couleur de ſable, & couvert d'écailles dans pluſieurs parties du corps. Il rampe de biais, & ſiffle lorſqu'il ſe remue.

CERAT, ſ. m. lat. Médicament compoſé de cire & d'huile, avec d'autres ingrédiens qui varient les Cerats, ſuivant la nature du mal pour lequel ils s'emploient.

CERATION, ſ. f. Les Chymiſtes donnent ce nom à certaines opérations qui rendent une matiere propre à ſe diſſoudre ou à ſe fondre, afin qu'elle puiſſe pénétrer plus aiſément les corps ſolides.

CERBERE, ſ. m. Nom que les Poëtes donnent au chien à trois têtes qu'ils placent à l'entrée de l'Enfer, pour empêcher les ombres d'en ſortir.

CERCEAU, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt le nom d'une ſorte de feves dont les gouſſes ſont fort longues. En Fauconnerie, on appelle *cerceaux* les plumes ou les *pennes* du bout de l'aîle d'un oiſeau de proie.

CERCELLE ou **SARCELLE**, ſ. f. Nom d'un oiſeau aquatique plus petit que le canard, mais de la même forme, & plus délicat.

CERCLE, ſ. m. Figure compriſe ſous une ſeule ligne, dont le centre eſt également éloigné de toutes ſes parties. Tout cercle ſe diviſe en trois cens ſoixante parties, qu'on appelle degrés. Ainſi ce qu'on entend par un quart de cercle, eſt quatre-vingt-dix degrés. Comme on ne trouve dans l'idée du cercle qu'un polygone infini, on n'a pu parvenir juſqu'à préſent à trouver par les méthodes géométriques, le moyen de le réduire à un eſpace quarré qui réponde exactement à ſa ſuperficie, ce qui s'appelle la Quadrature du cercle. Le mot de *cercle* eſt employé dans pluſieurs Arts, mais toujours ſous l'idée de ſa définition. *Cerclé*, en termes de Blaſon, ſe dit des tonneaux reliés de cercles.

CERCOPES, ſ. m. Certains peuples trompeurs, dans la Mythologie, que Jupiter transforma en Singes, pour effrayer les perfides.

CEREALES, ſ. f. Fêtes païennes à l'honneur de *Cerés*, Déeſſe des moiſſons, qui étoient obſervées avec tant de reſpect, que dans l'intervalle les hommes s'abſtenoient du commerce des femmes. On n'employoit pas de vin dans les ſacrifices.

CERF, ſ. m. Animal des bois, dont la femelle ſe nomme Biche. Il eſt armé de deux grandes cornes, qu'on appelle bois, & qu'il met bas chaque année. On lui donne différens noms, ſuivant ſon âge. Les petits ſe nomment *Faons*, pendant un an entier; *Daguets* la ſeconde année; *Cerfs à leur premiere tête*, pendant la troiſiéme; *Cerfs à leur ſeconde & à leur troiſiéme tête*, pendant la quatriéme & la cinquiéme; *Cerfs à dix cors jeunement*, pendant la ſixiéme; *Cerfs à dix cors*, pendant la ſeptiéme; *grands Cerfs* à huit ans, & *grands vieux Cerfs* à neuf. Les branches du bois des cerfs s'appellent *andouillers*. La grandeur d'un cerf eſt celle d'un bidet ordinaire. Sa couleur eſt rouſſâtre. Il a le cou long, la queue courte, & les pieds fourchus. Les arteres de ſon cœur, qui ſe durciſſent beaucoup en ſechant, paſſent pour excellentes en poudre, pour les femmes groſſes. Le *Cerf-volant* eſt un inſecte aîlé & cornu, qui tire ſon nom de la reſſemblance de ſes petites cornes avec celles du cerf. On appelle *mal de cerf*, une maladie des chevaux qui ôte le mouvement aux parties qu'elle attaque. C'eſt une ſorte de rhumatiſme.

CERFEUIL, ſ. m. Plante qui croît comme le perſil & dont les feuilles ſont dentelées de même, mais plus minces & plus tendres. Sa graine & ſes feuilles ſont rafraîchiſſantes, réſolutives & ſudorifiques.

CERISIER, ſ. m. Arbre fruitier, commun en France, dont le fruit, qui ſe nomme ceriſe, eſt fort agréable, & le bois utile pour quantité d'ouvrages. Il y a différentes eſpeces de ceriſiers & de ceriſes. Les ceriſes douces engendrent dans le corps humain, des vers & des humeurs. Les autres ſont rafraîchiſſantes & laxatives. On prétend que la gomme de ceriſier briſe la pierre dans la veſſie.

CERQUEMANEUR, ſ. m. Titre d'office. C'eſt un Expert juré pour planter ou raſſeoir les bornes des terres ou des héritages.

CERVAISON, ſ. f. C'eſt le tems de l'année où les cerfs ſont gras, & qui eſt le plus propre à cette chaſſe.

CERVEAU, ſ. m. C'eſt en général cette ſubſtance molle & blanchâtre qui eſt contenue dans le crane, à laquelle tous les organes des ſens ſe terminent; & qui, dans l'opinion de pluſieurs Phyſiciens, eſt la réſidence de l'ame. Les Fondeurs appellen *cerveau* la partie ſupérieure ou le timbre de la cloche. Le *cervelet* eſt la partie de derriere du cerveau.

CERVELAS, ſ. m. Nom qu'on donne à un inſtrument de muſique à anche & à vent, qui a cinq pouces de long, & huit trous.

CERVELLE, ſ. f. Partie la plus molle du cerveau. Dans l'uſage, *cerveau* ſe prend pour cette partie entiere de la tête qui contient la cervelle. La moelle de palmier ſe nomme auſſi cervelle.

CHAGRIN, ſ. m. Eſpece de cuir grainé, composé de peau de cheval, d'âne ou de mulet. Ses grains ſe font avec des grains de moutarde, en les paſſant deſſus. On ne fait le chagrin qu'avec la peau de derriere.

CHAIAR, ſ. m. Melon d'Egypte, d'un goût moins agréable que le nôtre, mais qui lui reſſemble par la forme & par les feuilles & les tiges.

CHAINEAU, ſ. m. Conduit de plomb, nommé autrement *goutiere*, pour faire tomber la pluie des toits, & rigoles taillées dans la pierre ou ſur la corniche pour le même uſage.

CHAINETIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui font toutes ſortes de petites & chaînes d'agrafes.

CHAISE, ſ. f. Terme de Fief. On donne ce nom, en partage de Fief noble, aux quatre arpens de terre qui environnent de plus près le château. C'eſt ce qui ſe nomme auſſi le Vol du chapon, & ce qui appartient à l'aîné par préciput.

CHAISE ou CHAIRE, ſ. f. L'uſage de ces deux mots n'eſt pas indifférent. quoiqu'ils aient la même ſignification. *Chaire* ne ſe dit que du Siége de Rome, qu'on appelle *Chaire Apoſtolique* ou *Chaire ſaint Pierre*, & de quelques autre ſiéges de repréſentation, tels que celui des Prédicateurs, des Evêques & des Docteurs.

CHALAN, ſ. m. Ancien nom des bâteaux plats qui amenent des machandiſes à Paris par la riviere, & qui vont ſouvent à la voile. Peut-être le mot de *chaloupe* eſt-il venu de-là.

CHALASTIQUES, ſ. m. Médicamens, qui ſuivant la ſignification grecque du mot, ont la vertu de *relâcher* les fibres & d'adoucir par conſéquent les parties affligées ſur leſquelles on les applique.

CHALCEDOINE, ſ. f. Pierre précieuſe de couleur bleue ou jeaunâtre, qu'on met au rang des agathes, & ſur laquelle on grave aiſément. La plus eſtimée eſt d'un bleu-pâle. On appelle *Chalcedoineux* les rubis & d'autres pierres où il ſe trouve des taches blanches, comme dans la chalcedoine. C'eſt un défaut qui diminue leur prix.

CHALCITE, ſ. m. Mineral qui reſſemble à l'airain, & qui ſe trouve dans les mines de cuivre. Il n'a point la dureté ordinaire du metal, & ſe diſſout aiſément dans l'eau. On s'en ſert exterieurement pour netoyer les ulceres & les gencives.

CHALDÉEN, ſ. m. Nom d'une anciene Langue orientale, qu'on met au nombre des Langes ſavantes. On prétend que le Chaldéens ont été les premiers Aſtronomes, & les Egyptiens mêmes tenoient d'eux la plus grande partie de leurs lumieres. Ils avoient des Mages, qui croyoient le monde éternel & qui exerçoient des opérations myſtérieuſes. On les diviſoit en deux Sectes, l'une des *Orchenes*, & l'autre des *Borſipenes*.

CHALINQUE, ſ. f. Petit bâtiment de mer Indien, preſqu'auſſi large que long, où il n'entre point de fer, & qui n'eſt joint qu'avec du fil de Coco, que nos Voyageurs nomment *Caret*.

CHALLUA, ſ. m. Poiſſon d'eau douce du Perou, qui a la gueule fort grande & la tête ſemblable à celle du crapaut. On vante la bonté de ſa chair.

CHALONS, ſ. m. Grand filet de pêche que les Pêcheurs traînent dans les rivieres entre deux bâteaux.

CHALOUPE, ſ. f. Bâteau de mer, qui ſe tranſporte dans les grands vaiſſeaux, pour divers ſervices, & ſur-tout pour la communication des autres bâtimens. *Voyez ci deſſus* CHALAN. Il y a des grandes chaloupes, pontées & armées.

CHAM, ſ. m. Titre des Souvérains de Tartarie, qui répond, dans la langue Eſclavonne, au titre d'Empereur.

CHAMADE, ſ. f. Signal militaire, qui ſe donne avec le tambour ou la trompette, pour avertir qu'on veut traiter avec l'ennemi.

CHAMECISSE, Plante amere, qui eſt une ſorte de lierreterreſtre, ou qui lui reſſemble du moins par ſes feuilles. On la croit bonne pour le foie, & pour les ſciatiques.

CERVICAL, adj. Mot tiré du latin. La veine cervicale eſt un rameau d'une des veines ſous-clavieres, qui monte au cerveau par le cou.

CERUSE, ſ. f. Blanc de plomb, qui ſert à pluſieurs uſages, ſur-tout à la compoſition du fard. C'eſt une rouille de plomb, qui ſe forme des vapeurs du vinaigre. La ceruſe fine, qui s'appelle *Blanc-d'Eſpagne*, ſe fait avec du plâtre cuit au feu & broyé.

CESAR, ſ. m. Ancien titre des Empereurs Romains, qu'il prirent ſucceſſivement après Jules-Ceſar, & qu'ils donnoient à ceux d'entre leurs fils qu'ils deſtinoient à leur ſucceder. Les Allemands le donnent encore à leur Empereur. On appelle l'*Opération Ceſarienne*, l'inciſion par laquelle on fait accoucher une femme, lorſqu'elle ne peut être délivrée de ſon fruit par les voies naturelles. Les uns font venir ce mot du verbe latin, qui ſignifie *couper*; d'autres du nom même de Jules-Ceſar, parce qu'on rapporte qu'il vint au monde par cette voie.

CESTE, ſ. m. Nom d'un gantelet de cuir, garni de plomb; qui ſervoit aux anciens Athletes pour combatre à coups de poings, dans les jeux publics. C'eſt auſſi le nom que les Poëtes & les Peintres donnent à la ceinture de Junon & à celle de Venus. On nommoit *Ceſtus*, la cienture d'une nouvelle meriée, que ſon mari lui ôtoit le jours de ſes nôces, après l'avoir menée à ſa maiſon.

CÉSURE, ſ. f. Ce mot latin, qui ſignifie *coupure*, ſe dit, en Poëſie, d'un repos qui doit ſe trouver dans les vers après un certain nombre de ſyllabes. Nos vers de huit ſyllabes ne demandent point de ceſure; ceux de douze en demandent après la ſixiéme ſyllabe, & ceux de dix après la quatriéme. Le repos des vers de douze ſyllabes, s'appelle *hemiſtiche*.

CETACÉ, adj. Mot formé du nom latin de la Balaine. On appelle les Monſtres marins qui approchent de la Baleine en groſſeur, *Poiſſons de l'eſpece Cetacée*, ou *Poiſſons Cetacés*.

CETERAK, ſ. m. Plante qui n'a ni tige, ni fleurs, ni graine. On pretend que ſes feuilles ſont bonnes pour les maux de ratte & pour la jauniſſe. C'eſt une ſorte de ſcolopendre, qui croit entre les rochers & aux murs.

CHABLEUR, ſ. m. Titre d'office. C'eſt un officier de Ville, dont les fonctions conſiſtent à faire partir les coches d'eau, & à prendre des meſures pour leur ſûreté dans les paſſages difficiles.

CHABLIS, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts. Les chablis ſont les bois que la force du vent ou quelqu'autre orage abbat dans les forêts

CHABOT, ſ. m. Petit poiſſon d'eau douce, qui ſe trouve dans les eaux courantes. Son nom lui vient d'un mot latin, par lequel on a voulu ſignifier la groſſeur de ſa tête, en comparaiſon de laquelle le reſte de ſon corps n'eſt preſque rien.

CHACELAS ou CHASSELAS, ſ. m. Eſpece de raiſin blanc, qui eſt excellent aux environs de Paris & qui ne ſe mange qu'en grappes ſans qu'on en puiſſe faire du vin.

CHACONE, ſ. f. Terme formé de l'Italien C'eſt le nom d'un air de danſe ou d'une Piéce de muſique, qui a ſon mouvement propre. On prétend qu'il fut inventé par un aveugle, & que c'eſt de-là qu'il tire ſon nom dans la langue Italienne.

CHAMEDRIS, ſ. m. Plante amere & ſudorifique, à laquelle on attribue d'autres vertus pour la ratte & le foie. Ses parties les plus fines entrent dans la Thériaque.

CHAMELEON, ſ. m. De deux plantes qui portent ce nom, l'une a déja paru ſous le nom de *Carline*. L'autre ſe nomme vulgairement *Chardonnette*, & c'eſt en effet une ſorte de chardon, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'artichaut. Sa fleur fait cailler le lait. Sa racine broyée a de la vertu contre la galle & les autre maladies de la peau. Elle appaiſe auſſi le mal de dent.

CHAMELEUCÉE, ſ. f. Herbe dont les fleurs ont là forme de la roſe, & dont les feuilles ſont recourbées. On la croit bonne pour les reins.

CHAMEOPITE, ſ. f. Plante rampante, dont les feuilles reſſemblent à celles du grand Pin. Ses fleurs ſont couleur de citron. Elle eſt bonne pour la pierre & contre la morſure des ſcorpions.

CHAMESICE, ſ. f. Plante laiteuſe, qui porte une graine ronde au-deſſous de ſes feuilles. Le lait qui ſort de ſes branches, guérit les cors & verrues. Mêlé avec du miel, pour en corriger l'âcreté, il nettoie les yeux.

CHAMBELLAGE, ſ. m. Droit qui ſe paie, dans certaines mutations, aux Seigneurs féodaux, & qui differe ſuivant les lieux. L'origine de ce nom eſt un ancien honoraire que le Chambellan du Roi recevoit de tous les Vaſſaux qui venoient rendre foi & hommage, lorſqu'il les introduiſoit dans la chambre du Roi. Ils lui donnoient leur manteau, avec une ſomme d'argent.

CHAMBELLAN, ſ. m. Grand Officier de la Maiſon du Roi. C'eſt le premier Officier de la chambre, qui préſente la chemiſe au Roi, lorſqu'il ne s'y trouve point de Prince du Sang, & qui exerce encore, dans les grandes cérémonies, un reſte de quantité d'anciennes fonctions, tel que de déchauſſer le Roi le jour de ſon Sacre. Aux lits de Juſtice, il eſt aſſis à ſes pieds.

CHAMBRANLE, ſ. m. Nom qu'on donne aux bordures des trois côtés d'une cheminée, d'une porte, d'une fenêtre, &c.

CHAMBRE, ſ. f. Outre ſes ſignifications communes, ce mot a diverſes acceptions joint avec un autre. Ainſi *Chambre Impériale* ſignifie une Cour de Juſtice qui ſe tient a Wezlar, depuis la ruine de Spire, où l'on juge par appel tous les différends des Princes & des Villes de l'Empire. *Chambre Apoſtolique* eſt une Juriſdiction Romaine, où ſe traitent les affaires qui regardent le Tréſor & le Domaine du Pape. *Chambre des Communes* ou *Crambre baſſe*, eſt l'aſſemblée des Députés des Provinces d'Angleterre, qui repréſentent la petite Nobleſſe & le corps du Peuple, & qui partagent l'autorité légiſlative avec le Roi & les Pairs. *Chambre haute* ou *Chambre des Pairs*, eſt l'aſſemblée des Pairs Anglois, qui partagent la même autorité avec le Roi & le corps du Peuple. On ne connoît que trop ce que c'eſt que la Chambre de Juſtice, la Chambre Eccléſiaſtique, &c. *Chambre obſcure* ou *Camera obſcura*, eſt une machine d'Optique, qui conſiſte dans un vaiſſeau bien fermé, à la réſerve d'une petite ouverture par laquelle les rayons du ſoleil vont peindre, ſur le mur oppoſé, tous les objets qui ſe préſentent au dehors.

CHAMBRELAN, ſ. m. Nom vulgaire, qu'on donne aux Ouvriers qui ſont obligés de travailler en chambre, parce que n'ayant point de Maîtriſe ſuivant les loix, ils ne peuvent tenir boutique.

CHAMEAU, ſ. m. Grand animal de charge, qui a ſur le dos une boſſe & quelquefois deux, & qu'on accoutume à plier les genoux ſous le ventre, pour recevoir ſon fardeau. On prétend qu'il vit juſqu'à cent ans. Il eſt fort commun en Afrique & dans l'Orient. Son poil ſe file, & ſon urine forme le ſel Armoniac. On nomme *Chameliers* ceux qui conduiſent les Chameaux.

CHAMES, ſ. f. Nom général de quantité d'eſpeces de moules, petits poiſſons à coquilles qui ſe prennent ſur le bord de la mer, & ſouvent comme en grappes attachées aux rochers.

CHAMFRAIN, ſ. m. Nom qu'on donne a cette partie de la tête d'un cheval qui eſt entre les deux ſourcils, en prenant depuis les oreilles juſqu'au nez. L'ornement qu'on leur met quelquefois dans cet endroit, ſe nomme auſſi *chamfrain*. L'Architecture donne le même nom au pan qui ſe forme en rabbatant l'arrête d'une piéce. Les Menuiſiers s'en ſervent auſſi dans ce ſens.

CHAMICO, ſ. m. Semence du Perou à laquelle on attribue un effet très-ſingulier. L'eau dans laquelle elle a bouilli, non-ſeulement endort pour vingt-quatre heures, mais ſi on la boit en riant ou en pleurant, on ne ceſſe point pendant long-tems de rire ou de pleurer.

CHAMOIS, ſ. m. Eſpece de chevre ſauvage, plus grande que les chevres communes, mais qui a le poil plus court, les yeux rouges, la levre d'enhaut fendue, deux cornes noires recourbées, le pied creux par-deſſous, & qui court fort vite ſur ſes ongles. On emploie ſa peau à quantité d'uſages. Le Chamois habite les rochers & les montagnes.

CHAMP, ſ. m. Outre ſa ſignification propre, ce mot en a pluſieurs dans un ſens figuré. On appelle *champ*, en termes de Peinture & de Gravure, le fond d'une toile & d'un cuivre d'attente où l'art n'a encore rien tracé. En termes de Méchaniques, placer une choſe de *champ*, c'eſt la placer horizontalement. Dans le Blaſon, le fond de l'écu ſe nomme *champ*; & *champé* ſe dit la qualité du *champ*. Les *Champs Eliſés* ou *Eliſiens*, étoient dans l'imagination des Payens, des lieux extrêmement agréables, plantés de boſquets charmans, arroſés d'eaux vives & fraîches, où les morts qui avoient bien vécu, jouiſſoient de toutes ſortes de plaiſirs.

CHAMPAGNE. Mot que les Anglois ont emprunté de nous, en y joignant *point*. Le *Point champagne*, dans le Blaſon d'Angleterre, eſt une marque deshonorable, ou une tache à la nobleſſe, qu'un Gentilhomme eſt forcé de porter dans ſes armes, lorſqu'il a tué un ennemi qui demandoit quartier. Dans le Blaſon de France, on appelle *Champagne* l'eſpace en bas d'un tiers de l'écu.

CHAMPANE, ſ. f. Nom d'un navire Indien, du port d'environ quatre-vingt tonneaux, dans lequel il n'entre point de fer ni de cloux.

CHAMPANELLE, ſ. m. Eſpece de grands ſinges, ou d'hommes ſauvages, qui ne différent de l'homme que parce qu'ils n'ont point l'uſage de la voix. On en a vu quelques-uns en Angleterre, qui avoient été trouvés dans l'Iſle de Borneo. Les Indiens les appellent *Aurang-outang*.

CHAMPIGNON, ſ. m. Petite plante ſpongieuſe, en forme de clou, ſans feuilles & ſans fleurs, qui vient d'elle-même, ou qu'on fait venir ſur du fumier en l'arroſant avec de l'eau où l'on a fait bouillir d'autres champignons. Il y en a de fort dangereux, & les meilleurs ne ſont pas ſains. Leur uſage le moins nuiſible, eſt de les employer ſecs ou en poudre dans les ſauces. On nomme auſſi *champignons* certaines excreſcences de la même forme, qui viennent ordinairement de quelque mal honteux.

CHAMPION, ſ. m. Mot fort ancien dans la langue, qui ſignifie le Défenſeur de quelque droit, c'eſt-à-dire, un Guerrier qui s'expoſe a combattre pour le ſoutien d'une cauſe ou pour la défenſe d'autrui. Ce mot nous eſt commun avec d'autres Nations. Au couronnement des Rois d'Angleterre, il y a un Officier, ſous le titre de *Champion* du Roi, armé de toutes piéces, qui entre à cheval dans la grande ſalle de Weſtminſter, & qui défie par la bouche d'un Herault, quiconque oſeroit conteſter le droit du Roi à la Couronne.

CHANCEL, ſ. m. Terme d'Egliſe. C'eſt la partie du chœur où ſe mettent les Miniſtres qui ſervent à l'autel. Ce mot tiré du latin, ſignifie proprement le treillis ou la baluſtrade qui renferme ce lieu.

CHANCELIER, ſ. m. Nom du premier Magiſtrat de France, dépoſitaire de l'autorité du Roi, pour rendre la juſtice & la faire exercer ſuivant les loix, dans tous les Tribunaux du Royaume. Le Chancelier ſe nommoit autrefois *Réferendaire*, parce qu'il avoit ſoin de rapporter au Roi tout ce qui appartenoit à la Juſtice. Il préſide au Conſeil du Roi. Il ſert d'interprête à ſes volontés dans les lits de Juſtice. Sa place alors eſt à main gauche devant Sa Majeſté. Le nom de Chancelier eſt en uſage auſſi pour quelques autres Offices, tels que celui de Chancelier de l'Univerſité, &c. La *Chancellerie* eſt la Cour du Chancelier, où s'expédient les affaires particulieres qui ſont de ſon reſſort.

CHANLATE, ſ. f. Late forte, qu'on place à l'extrêmité des chevrons d'un toit, pour ſoutenir les dernieres tuiles.

CHANTELAGE, ſ. m. Nom d'un droit dû aux Seigneurs, ſur le vin qui ſe vend en gros ou en détail, dans les caves & les celliers.

CHANTERELLE, ſ. f. Corde la plus fine d'un inſtrument. On donne le même nom à un oiſeau qu'on met dans une cage pour en attirer d'autres dans les piéges qu'on leur tend.

CHANTIGNOLE, ſ. f. Nom d'une ſorte de brique qui a la moitié moins d'épaiſſeur que la brique commune, quoiqu'elle ait la même longueur & la même largeur. Les Charpentiers donnent le même nom à certaines piéces de bois.

CHANTOURNÉ, ſ. m. Piéce d'étoffe, garnie ordinairement de galons, ou de quelques autres ornemens, qui forme le doſſier d'un lit. *Chantourner*, c'eſt tracer un deſſein ſur quelque ſolide, ſoit qu'on évide la piéce, ou qu'on la taille en dehors.

CHANVRE, ſ. m. Plante dont la tige eſt creuſe, & dont l'écorce eſt mêlée de quantité de petit filets, qui ſecs & bien battus, ſervent à faire de la filaſſe, des cordes, de la toile, &c. On aſſure que le jus de la graine de chanvre, diſtillé dans l'oreille, en appaiſe les douleurs. Le chanvre mâle a l'apparence d'un arbriſſeau, & quelques-uns prétendent que ſon charbon peut ſervir à faire de la poudre à tirer.

CHAOS, ſ. m. Amas confus

ou mélange de choſes de différentes natures. On entend proprement par ce nom la maſſe des Elémens confondus, dont Dieu compoſa les différentes parties de l'Univers.

CHAPE, ſ. f. Nom d'un ornement Eccléſiaſtique, dont les Cèlebrans & d'autres Officiers du chœur ſont revêtus dans les Fêtes ſolemnelles. On appelle auſſi *chape* la partie d'une boucle où eſt le bouton qui ſert à l'attacher. On donne le même nom à quantité de choſes qui ſervent de couvertures à d'autres, telles que le deſſus d'un fourneau de Chymie, d'un poele de fer ou de fonte, &c. *Chapé*, en termes de Blaſon, ſe dit de l'écu que s'ouvre en pavillon.

CHAPELLE, ſ. f. Terme de mer. Revirement involontaire d'un vaiſſeau, qui ſe fait quelquefois par la violence des vents ou par la force des courans. On dit alors qu'*on a faite chapelle*. C'eſt auſſi le nom d'un petit couvercle de cuivre qui eſt au-deſſus de l'aiguille aimantée.

CHAPERON, ſ. m. Ancienne couverture de tête, dont l'uſage à précédé en France celui des chapeaux. Elle étoit commune aux deux ſexes. Les Docteurs le portent encore ſur l'épaule; & les Chanoines ſur le bras, ſous le nom d'aumuſſe. Ce mot a divers autres uſages, tels qu'en Architecture, pour ſignifier le haut d'une muraille terminée en talus, avec un ou un double égoût; & dans les Imprimeries d'Eſtampes, pour le deſſus de la preſſe. Les Architectes diſent Chaperonner un mur. En termes de Fauconnerie, un Oiſeau chaperonnier eſt celui à qui on couvre la tête d'un morceau d'étoffe pour l'empêcher de voir.

CHAPITEAU, ſ. m. Partie ſupérieure qui fait le couronnement d'une colonne. Chaque ordre d'Architecture a le chapiteau qui lui eſt le propre. Il y en a d'autres, qui ſont de goût ou d'uſage, diſtingués par différens noms.

CHAPITRE, ſ. m. Certaine portion ou diviſion de la matiere d'un Livre. C'eſt auſſi le nom d'une Société d'Eccléſiaſtiques, qui font l'Office d'une Egliſe Cathédrale ou Collégiale, ſous le nom de Chanoines. L'enceinte du lieu qu'ils habitent, leurs aſſemblées, & la ſalle où ils les font, s'appellent auſſi Chapitre. Les Moines & les Ordres militaires, donnent le même nom aux aſſemblées qu'ils tiennent pour leurs affaires.

CHAPPAR, ſ. m. Courier, Meſſager, ou Poſte du Sophi de Perſe, qui porte ſes ordres de la Cour dans les Provinces. Il reçoit un cheval de l'écurie du Sophi, qui lui ſert à courir juſqu'à ce qu'il ſoit fatigué: alors il prend le premier qu'il rencontre ſur la route; & le Cavalier à qui il appartient, doit le ſuivre ou faire marcher après, s'il veut que ſa monture lui revienne. Ces changemens continuent de même juſqu'au terme & pour le retour.

CHARACTERE ou CARACTERE, ſ. m. Ce mot emprunté du grec, ſignifie *marque* en ſoi-même. On donne ce nom aux lettres de fonte dont on ſe ſert pour l'impreſſion des Livres, & à certaines marques qui ſont en uſage dans les opérations d'Algébre. *Caractere*, dans le ſens moral, ſignifie la nature particuliere d'une choſe, & le tempérament, ou l'humeur, ou les habitudes, ou même l'opinion établie d'une perſonne. *Caracteriſtique* eſt ce qui fait proprement la différence d'une choſe. *Caracteriſer*, c'eſt faire connoître une choſe ou une perſonne par ſes propriétés particulieres.

CHARBON, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot ſignifie une tumeur peſtilentielle, de figure ronde & pointue, formée par un ſang d'une qualité maligne.

CHARDON, ſ. m. Plante épineuſe, dont l'abondance incommode quelquefois les Laboureurs & les Jardiniers. Il y a pluſieurs eſpeces de chardons, telles que le *chardon beni*, le *chardon à carder*, le *chardon Notre-Dame* ou *laité*, &c. Quelques-uns ſont employés dans la Médecine. Les Antilles produiſent un chardon qui naît ſur les branches des arbres. On donne le nom de *chardon* à certaines pointes de fer qu'on met ſur le mur pour empêcher le paſſage. Il y a quelques Ordres militaires du même nom; celui qui fut inſtitué en 1369, par *Louis II*, dit *le Bon*, Duc de Bourbon, & l'Ordre de S. André d'Ecoſſe, nommé autrement l'*Ordre du Chardon*.

CHARDONNERET, ſ. m. Petit oiſeau, qui tire ſon nom en françois, comme en grec & en latin, de ce qu'il ſe tient ordinairement ſur les chardons & les épines, dont il mange la graine. Son plumage & ſont chant ſont agréables. Il vit environ quinze ans.

CHARENSON, ſ. m. Inſecte qui s'engendre dans le bled, & qui le ronge pour s'en nourrir.

CHARGEMENT, ſ. m. Terme de mer, qui s'emploie indifféremment pour *cargaiſon*; comme dans le Blaſon, *chargeure* s'emploie pour charge, lorſqu'on parle de piéce qui en chargent, d'autres.

CHARIOT, ſ. m. Voiture à quatre roues, qui ſert à la campagne pour le tranſport des bleds, des foins & des autres fardeaux ruſtiques. Elle eſt tirée par quatre chevaux. La *charette* eſt une voiture à deux roues, à laquelle on ne met ordinairement qu'un cheval. *Char* eſt un ancien mot qui s'eſt conſervé dans le ſtyle noble, pour ſignifier les *anciens Chars de triomphe*, ceux des anciennes courſes, dans les jeux publics, ou ceux qui appartiennent à quelque fête.

CHARITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui, en langage de Religion, ſignifie tendreſſe, affection; mais dans un ordre ſurnaturel. Il ſignifie auſſi mouvement de compaſſion qui porte à ſecourir autrui, ſoit par des ſervices, ſoit par des aumônes. Ces actes mêmes portent le nom de *charité*. Il y a quelques Ordres du même nom, tels que celui qui fut inſtitué en 1520, par le bienheureux Jean de Dieu, pour ſecourir les malades: celui que Henri III fonda pour les Soldats eſtropiés, mais qui n'eut point de ſuite après ſa mort. Les Soldats reçûs devoient porter ſur leur manteau une fleur de lys d'or, avec ces mots en broderie, *Pour avoir fidélement ſervi*. Celui de la Charité de la ſainte Vierge, dont les Religieux poſſédoient le Monaſtere des Billettes avant les Carmes, & quelques autres établis à Paris ſous ce nom.

CHARLATAN, ſ. m. On nomme ainſi ceux qui cherchent à tromper par de vains diſcours ou par des ſpécieuſes promeſſes, ſur-tout cette eſpece de Médecins ambulans, qui ſont connus ſous le nom d'Opérateurs, & qui en impoſent au peuple

CHARME, ſ. m. Ce mot ſignifie, dans le propre, un enchantement ou l'effet d'un pouvoir qui ſurpaſſe celui de la nature. Dans le figuré, on l'applique à tout ce qui eſt capable d'attacher fortement le cœur ou l'eſprit, par les agrémens qui peuvent plaire à l'un ou à l'autre. C'eſt auſſi le nom d'un arbre qui pouſſe des branches de ſa racine, & qui ſert à faire de belles paliſſades dans le jardins. On appelle *Charmille* les jeunes Charmes, qu'on emploie à cet uſage, & les paliſſades mêmes qui en ſont compoſées.

CHARNAIGRES, ſ. m. Eſpece de chiens, qui forcent les lapins dans les ronces où ils ſe retirent.

CHARNEUX, adj. Terme que les Médecins emploient au lieu de *charnu*, pour ſignifier les parties du corps qui ſont compoſées principalement de chair.

CHARNIER, ſ. m. Lieu ou vaiſſeaux dans lequel on met de la chair pour la conſerver. Dans quelques anciennes Paroiſſes on donne ce nom au cimetiere. Des échallas en botte, s'appellent auſſi un *charnier*.

CHARNIERE, ſ. f. Outil qui ſert à graver ſur les pierres dures. On nomme de même deux piéces de métal enclavées l'une dans l'autre, qui peuvent ſe mouvoir ſur un même centre.

CHAROI, ſ. m. L'action de charier quelque choſe dans une voiture. C'eſt auſſi le nom d'une grande chaloupe qui ſert à la pêche ou au tranſport de la morue en Terre-neuve.

CHARPENTIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui travaillent a façonner le bois en piéces, qui les reſſemblent ſuivant certaines regles, pour la conſtruction des édifices de terre, & des bâtimens de mer. La *charpente* d'une maiſon eſt l'aſſemblage des piéces de bois dont elle eſt compoſée. On nomme *Charpentier* un oiſeau de l'Iſle Saint-Domingue, qui a le bec ſi fort & ſi pointu, que dans l'eſpace d'un jour il perce juſqu'au cœur le tronc d'un Palmiſte, arbre des plus durs.

CHARTE-PARTIE, ſ. f. Terme de Commerce. C'eſt le nom d'une acte qui ſe fait entre un Marchand & le Propriétaire d'un vaiſſeau, qui ſe charge des marchandiſes. La *Charte-partie* regarde la totalité de la cargaiſon & de l'affretement ; ce qui la diſtingue d'un autre acte nommé *Connoiſſement*, qui n'en regarde qu'une partie. Ce mot vient d'un ancien uſage. Au lieu de faire le double de l'acte, on le coupoit en deux parties, dont le Marchand & le Maître du vaiſſeau gardoient chacun la moitié.

CHARTIL, ſ. m. Appentis qui ſert de Remiſe, dans les baſſe-cours, pour les charettes, les charrues & les autres inſtrumens de campagne.

CHARTRE, ſ. f. Vieux actes de vente ou de donation, qui ſervent de titres pour la juſtification des droits. Le lieu où ces actes ſe conſervent, ſe nomme *Chartier*. *Chartre* ſignifioit autrefois *Priſon*. La *Chartre Normande* eſt un recueil d'anciens priviléges accordés à la province de Normandie par pluſieurs de nos Rois. Le titre primitif eſt de Louis le Hutin, au commencement du quatorziéme ſiécle.

CHARTREUX, ſ. m. Religieux d'un Ordre inſtitué en 1084, par ſaint Bruno, Chanoine de Rheims, dans un lieu nommé la *grande Chartreuſe*, à deux lieues de Grenoble. La Regle de cet Ordre eſt un mêlange de celles de ſaint Jerôme, de Caſſien & de ſaint Benoît. L'habit eſt blanc, avec une chappe noire. Il y a des Religieuſes du même Ordre, qui ſe nomment *Chartreuſes*.

CHAS, ſ. m. Inſtrument de Maçons, qui leur ſert à juger ſi les murs ſont droits, & qui s'appelle autrement *Plomb*.

CHASSE, ſ. f. Outre les ſignifications communes de ce mot, on appelle, en termes de Mer, *chaſſe de proue* les canons qui ſont placés à l'avant du vaiſſeau ; & *chaſſe*, dans une lunette, toute la corne où le verre eſt enchaſſé. En termes d'Atteliers, le *Chaſſe-avant* eſt celui qui fait agir les ouvriers & les chariots.

CHAT, ſ. m. Animal domeſtique, qui tient un peu du tigre par ſa forme & ſa legereté. Il vit de ſouris & de toutes ſortes de chair. On prétend que la cervelle du chat eſt une ſorte de poiſon. Les Indes produiſent diverſes eſpeces de chats ſauvages. On appelle *Chats harets* ceux qui ſe retirent dans les bois pour y vivre de lapins. Le *Pied de chat* eſt une herbe rouge, dont on fait un ſyrop utile, & qui tire ſon nom de ſa reſſemblance avec le pied de cet animal.

CHATAIGNE, ſ. f. Fruit du Châtaignier, grand arbre qui aime les lieux montagneux, & dont le bois eſt d'autant plus propre à bâtir qu'il ne s'y engendre point de vers. Il y a un Châtaignier oriental, dont le fruit a l'écorce plus dure. On fait du pain de châtaignes, mais mal ſain, parce qu'il forme un ſang groſſier.

CHATE, ſ. f. Eſpece de barque, du port de ſoixante à quatre-vingt tonneaux, qui ſert à différentes ſortes de tranſports.

CHATEAU, ſ. m. Nom qu'on donne aux maiſons Seigneuriales. Le Seigneur portoit le titre de *Châtelain*, & ſa Juriſdiction, celui de *Châtellenie*. Mais elle devoit renfermer pour cela un Monaſtere, un four banal, & d'autres prérogatives. Le Juge de la Seigneurie portoit le nom de *Juge Châtelain*. *Châtelé*, en termes de Blaſon, ſe dit d'une bordure ou d'un lambel chargé de pluſieurs châteaux. Les petits châteaux ſe nommoient autrefois *Châtelets*, d'où eſt venu le nom d'une Juriſdiction de Paris & de deux de ſes priſons.

CHAT-HUANT, ſ. m. Oiſeau qui fuit la lumiere, & qui ne ſort gueres avant la nuit. Il tire ſon nom de la reſſemblance de ſa tête avec celle du chat, & de ſon cri, qui a quelque choſe de lugubre; ce que ſignifie *huer*, vieux mot françois. Le chat-huant a les yeux creux, & voit dans les tenebres. Sa couleur eſt rouſſâtre, ſes ongles crochus, & ſes jambes couvertes de plumes. Sa tête en eſt auſſi entourée. Il vit de ſouris. Les Anciens le croyoient de mauvais augure. Le *chat-pard*, le *chat-civette*, le *chat-tigre*, &c. ſont différens animaux d'Afrique.

CHATON, ſ. m. Nom qu'on donne à la tête d'une bague, c'eſt-à-dire, à la partie qui renferme la pierre précieuſe. Le chaton d'une noiſette eſt l'enveloppe verte dans laquelle elle eſt renfermée.

CHATOS, ſ. m. Arbre particulier au Perou, dont le fruit contient une ſemence qui eſt un ſpécifique admirable pour la pierre & la gravelle. Ce fruit eſt plat d'un côté. De l'autre, il eſt rong & long.

CHAUDIER, v. n. Terme qui n'a d'uſage que pour les lices & les levrettes qui entrent en chaleur.

CHAUFOURNIER, ſ. m. Nom des Ouvriers qui travaillent à faire de la chaux, & des Marchands qui en vendent.

CHAUSSE-TRAPPE, ſ. f. Machine de fer qui ſert de piége pour prendre des loups & d'autres bêtes. En termes de guerre, c'eſt un fer à pluſieurs pointes aigues, dont quelques-unes s'élevent, & qu'on ſeme dans un champ pour fermer les paſſages à la Cavalerie.

CHAUVE-SOURIS, ſ. f. Petit oiſeau ſans plumes, dont les aîles, qui ne ſont que de peau & de cartilage, tiennent à ſes pieds, & qui ne ſe montrent qu'à l'entrée de la nuit. Il a quelque reſſemblance avec les ſouris. On prétend qu'il vit de mouches & d'araignées. L'Afrique & les Indes produiſent des chauve-ſouris d'une groſſeur extraordinaire, qui ſe tiennent ſuſpendues aux arbres, l'une attachée à l'autre, en forme de grappe. Les Negres en mangent la chair. On mange auſſi des chauve-ſouris à la Chine.

CHAUVIR, v. n. Terme propre aux animaux qui ont les oreilles longues & pointues, tels que les ânes & les mulets. Il ſignifie *dreſſer* les oreilles.

CHAUX, ſ. m. Pierre blanche & ſpongeuſe, qu'on fait cuire au feu, & qui s'enflamme enſuite lorſqu'elle eſt mouillée avec de l'eau. Elle ſert pour les enduits & pour les ouvrages de maçonnerie. La meilleure chaux eſt celle qui ſe fait avec du marbre & les pierres les plus dures. On appelle *Eau de chaux*, l'eau où la chaux a bouilli; & *Chaux vive*, celle qui n'a point encore été éteinte dans l'eau. La *Chaux chymique* eſt une cendre qui reſte des métaux ou des minéraux, lorſqu'on les a laiſſés long-tems au feu. La *chaux d'étain*, s'appelle *Potée*.

CHEAUS, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux petits loups & aux petits renards.

CHECHINQUAMIN, ſ. m. Eſpece de gland, qui croît ſur un arbre de la Virginie, & qui eſt revêtu d'une écaille comme les noiſettes.

CHEF, ſ. m. Vieux mot qui ſignifie tête, mais qui ne s'eſt conſervé ſous cette acception, que pour quelques reliques, telles que le *Chef de ſaint Jean*, &c. Il ne laiſſe pas d'être toujours en uſage dans pluſieurs ſens figurés. *Chef* d'une entrepriſe, *Chef* d'une Compagnie, *Chef-d'œuvre* &c. dans le Blaſon, le *chef* eſt une piéce honorable qui occupe le tiers le plus haut de l'écu. Sa qualité eſt déterminée par quelque autre mot, comme *chef palé*, *chef bandé*, &c.

CHELIDOINE, ſ. f. Plante âcre & amere dont les feuilles reſſemblent à celles de la renoncule, & dont les feuilles jettent un lait jaune & mordant. Elle eſt purgative par les ſelles & les urines, & l'on prétend qu'elle éclaircit la vûe. Il y a une autre *Chelidoine*, qu'on nomme *Petite Eclaire*, & qui n'eſt qu'une petite herbe ſans tige, dont les feuilles ont quelque reſſemblance avec celles du lierre.

CHELONITE, ſ. f. Nom d'une petite pierre qu'on croît bonne pour l'épilepſie. Il lui vient du mot grec qui ſignifie Hirondelle, parce qu'elle ſe touve dit-on, dans le ventre de ces oiſeaux. On trouve dans les tortues des Indes, une pierre qui ſe nomme auſſi *Chelonite*, & dont on vante les vertus contre le poiſon.

CHEMISE, ſ. f. En termes de Fortifications, c'eſt le mur dont un rempart ou un baſtion eſt revêtu, pour ſoutenir les terres. Les *chemiſes à feu* ſont des piéces de toile trempées dans une compoſition de petrole, de camphre & d'autres matieres combuſtibles, dont on ſe ſert ſur mer pour brûler les vaiſſeaux ennemis, en les y attachant & y mettant le feu

CHENAL, ſ. m. On donne ce nom à un courant d'eau bordé de terre, ſoit naturellement ou par le travail de l'art, où les vaiſſeaux peuvent paſſer. On dit auſſi *Chenaler*, pour dire chercher en mer un paſſage de cette nature.

CHENEVI, ſ. m. Graine de chanvre, dont on fait une huile qui a pluſieurs utilités. La *Chenevière* eſt le lieu où l'on ſuſpend le chanvre, pour le faire ſecher.

CHENILLE, ſ. f. Inſecte à ſeize pieds, de la forme du ver, & couvert de quelques poils, entre leſquels le microſcope fait découvrir de petites plumes. La chenille ſe transforme en papillon. On appelle *Chenille* un ornement de ſoie qui en a la figure; & une plante, dont le fruit reſſemble auſſi à la chenille.

CHEPTEIL, ſ. m. Convention ou Bail d'un Maitre avec ſon Fermier, lorſqu'il lui donne un certain nombre de beſtiaux pour les nourrir, à condition que le même nombre lui ſera rendu à l'expiration du terme &

que le profit ſera partagé.

CHERCHE, ſ. f. Terme d'Architecture. On appelle *cherche* tout ce qu'un ſeul trait de compas ne peut repreſenter, & qui demande divers points pour être décrit, comme les panneaux qui ſervent à former le ceintre d'une voute &c. La *cherche* d'un eſcalier en eſt le ceintre.

CHERCHEURS, ſ. m. Eſpece de demi-Chrétiens, auxquels on a donné ce nom en Angleterre & en Hollande, parce qu'admettant les ſaintes Ecritures, ils prétendent qu'elles ne ſont bien expliquées par aucune des Sectes Chrétiennes qui les reçoivent, & qu'ils en cherchent le véritable ſens avec beaucoup de zele.

CHERIF, ſ. m. Titre de dignité parmi les Mores & les Arabes. C'eſt auſſi le titre d'une ſorte de Magiſtrats en Angleterre. Les Turcs ont une monnoie d'or de ce nom, qui vaut quatre livres dix ſols de de la nôtre.

CHERSONESE. Nom tiré du grec, que les Anciens donnoient aux *Preſqu'iſles*, telles que la Cherſoneſe d'or, la Chorſeneſe Cimbrique, la Cherſoneſe Taurique, &c.

CHERUBIN, ſ. m. gr. nom des Anges du ſecond rang de la premiere Hierarchie. On donne le même nom à une tête d'enfant avec des aîles, qui eſt un ornement d'Architecture & de peinture. En Suede, *Magnus IV* inſtitua en 1334, un Ordre militaire de ce nom, qui fut aboli par *Charles IX*, avec la religion Romaine.

CHERVI, ſ. m. Racine des jardins, qui fait un aliment fort ſain & fort agréable. Sa graine appaiſe les tranchées de ventre.

CHESNE, ſ. m. Nom d'un grand arbre, fort commun en France, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces, telles que le Rouvre & l'Yeuſe. Il eſt fort dur, & le meilleur qu'on connoiſſe pour bâtir, ſur-tout lorſqu'il a paſſé cinquante ans. Outre ſon fruit ordinaire, qui eſt le gland, il produit pluſieurs ſortes de petites galles. Les Medecins attribuent diverſes vertus à ſes feuilles.

CHETRON, ſ. m. Petite layette Menagée dans un coffre, pour y mettre ce qu'on veut conſerver à part.

CHEVAL, ſ. m. Animal le plus noble, le plus docile, & le plus utile de tous les quadrupedes. Ses uſages & ſes propriétés ſont ſi excellentes, qu'on en a fait une Science reduite en pluſieurs Traités. La nature a rendu le cheval propre a divers offices. Il ſert au travail, à l'amuſement, aux voyages, à la guerre, &c. Son cri s'appelle *henniſſement*. On trouve des chevaux ſauvages en Afrique & dans les Indes, & les Voyageurs racontent que marchant en troupes, ils s'arrêtent lorſqu'ils voient un homme, & ſemblent ſe plaire à le regarder. On les apprivoiſe très-facilement. Il y a des chevaux marins & des chevaux de riviere, qui ſont fort differens, quoique pluſieurs les confondent. On en trouve la deſcription dans une infinité de relations de voyages.

CHEVAL DE FRISE, ſ. m. Terme de Guerre. On appelle de ce nom une groſſe poutre quarrée, traverſée par trois rangs de pieux de bois, dont les bouts ſont armés de pointes de fer. On s'en ſert pour garder les poſtes & les paſſages, pour couvrir & recevoir ceux qui font des ſorties, pour arrêter la Cavalerie & même l'Infanterie, &c. On le fait ſervir auſſi de barriere aux avenues, en le plantant de travers ſur un pieu qui le ſupporte, & ſur lequel il puiſſe tourner. Dans les carrieres de marbre, on appelle *cheval de terre*, un eſpace où le marbre manque & qui ſe trouve rempli d'une maſſe de terre.

CHEVALEMENT, ſ. m. Etaie qui ſert à retenir en l'air quelques parties de bâtiment qu'on veut reprendre ſous-œuvre. *Chevalet* ſignifie auſſi diverſes ſortes d'étaies.

CHEVALER, v. n. Terme de Manége, qui exprime, dans un cheval, l'action des jambes de devant lorſqu'il paſſe ſur les voltes ; c'eſt-à-dire que, ſoit au pas ou au trot, la jambe de dehors doit enjamber ſur l'autre à tous les ſeconds tems.

CHEVALERIE, ſ. f. Mot ancien, qui ſignifioit autrefois ce qu'on appelle aujourd'hui la Nobleſſe, & qui vient de ce que les principaux exercices des Nobles étoient la guerre, les joutes & les tournois, qui ſe faiſoient à cheval. On a fort bien diſtingué la Chevalerie en quatre eſpeces : La *Militaire*, qui s'acqueroit par les armes, & qui ne ſe conféroit qu'avec beaucoup de cérémonies, en ceignant l'épée à celui qui étoit honoré du titre de Chevalier, en lui chauſſant des éperons dorés, en lui recommandant les devoirs de ſa profeſſion, &c. La *Réguliere*, qui eſt celle où l'on s'engage à porter un certain habit, à porter les armes pour la défenſe de la Religion, ou pour favoriſer les pelerinages aux lieux Saints, &c. L'*Honoraire*, qui eſt celle que les Princes ſe communiquent entr'eux, & dont ils favoriſent les premiers Seigneurs de leurs Cours ; & la *Sociale* qui n'eſt qu'une inſtitution particuliere de gens qui s'aſſocient ſous un titre, dans des vues ſérieuſes ou badines. Dans le premier de ces quatre ſens, on diſtingue deux ſortes d'anciens Chevaliers ; les uns qui compoſoient en général le fond de la Nobleſſe, ſous differens titres d'honneur & d'office, & qui avoient mérité cette diſtinction par des ſervices ou d'autres actions éclatantes. Les femmes même l'obtenoient quelquefois, comme il arriva au ſiége de Tortone en 1149, à celles qui délivrerent cette ville des Mores. La ſeconde ſorte de Chevaliers, étoit de ceux qui s'engageoient particulierement à la défenſe des Dames, des orphelins, de malheureux opprimés, &c. tels que les Chevaliers de la Table ronde, inſtitués, dit-on, par le Roi *Artus*, au nombre de cent Hommes & de cent Dames, qui mangoient à une table ronde, pour éviter les différends de la préſéance ; & tels en un mot, que tous ceux qu'on a nommés Chevaliers errans, parce qu'ils étoient ſans ceſſe à chercher quelque glorieuſe avanture.

On appelle *Chevalier* un oiſeau aquatique, de la groſſeur d'un poulet, qui a le bec long & les jambes fort hautes. On en diſtingue deux ſortes, le rouge & le noir. *Chevalier* eſt auſſi le nom d'une piéce au jeu d'échets.

CHEVAUX-LEGERS, ſ. m. Nom qu'on donne en France à une Compagnie de Cavalerie, compoſée de gens de naiſſance & d'honneur, qui font partie de la Garde du Roi. On a vu auſſi des Chevaux-Legers de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, & de Monſieur. La différence ancienne des Gendarmes & des Chevaux-Legers, conſiſtoit en [illegible]ue les premiers étoient armés peſamment, de pied-en-cap, & les autres legerement. C'eſt le Roi même qui eſt Capitaine des Chevaux-Legers de ſa Garde. Un Capitaine-Lieutenant commande ſous lui.

CHEVELÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une tête dont les cheveux ſont d'un émail différent.

CHEVELU, adj. En termes de Botanique, on appelle *chevelue* une racine qui pouſſe pluſieurs petits brins, & ces petits brins s'appellent *chevelure.*

CHEVER, v. act. Mot qui ſignifie creuſer une pierre précieuſe par-deſſous, pour affoiblir ſa couleur lorſqu'elle eſt trop forte.

CHEVESCHE, ſ. f. Oiſeau nocturne, qui eſt peu différent de la chouete, & qui n'eſt pas de meilleur augure.

CHEVESTRE, ſ. m. Piéce de bois dans laquelle s'emboîtent les ſoliveaux d'un plancher. On donne auſſi ce nom au côté d'un preſſoir.

CHEVET, ſ. m. En termes Eccléſiaſtiques, on appelle *chevet* l'extrêmité d'une Egliſe qui termine le chœur, & dont la forme eſt ordinairement circulaire. C'eſt auſſi le nom de certains rebords de plomb, qu'on met aux cheneaux d'un toît, près de la gouttiere, pour empêcher que l'eau ne s'échappe. On nomme *cheveteau*, dans un moulin, une groſſe piéce de bois, ſur laquelle tourne le tourillon de l'arbre.

CHEVILLE, ſ. f. Outre les ſignifications communes de ce mot, on donne le nom de *chevilles* ou *chevillures*, aux andouillers de la perche du cerf, du daim & du chevreuil. Une tête qui a beaucoup de belles pointes, ſe nomme une tête bien chevillée. *Chevillé* ſe dit auſſi, en termes de Blaſon, pour les ramures d'une corne de cerf.

CHEVRE, ſ. f. Femelle du Bouc. On diſtingue les chevres domeſtiques & les chevres ſauvages. Les premieres ont les cornes longues & aigues, le muzeau plat, la queue courte & une aſſez longue barbe. On tire leur lait, qui a des qualités utiles. Leur fiente ſert auſſi à pluſieurs uſages de Médecine. On mange, dans pluſieurs pays, la chair des chevreaux. Les chevres ſauvages ſont en grand nombre en Afrique & dans d'autres lieux. Elles ſont ſans barbe; mais leur poil eſt fort rude, & pend preſque à terre. Leurs cornes ſont droites, & un peu recourbées par le bout. Elles ont les pieds de devant plus courts que ceux de derriere, & ſemblables à ceux du lievre. Leur vîteſſe eſt extrême à courir, & leur voix ne differe pas de celle des autres.

On appelle *Chevre*, en termes d'Art, une machine qui ſert à tirer, avec le cable, des pierres & des poutres, & qui eſt compoſée de deux piéces de bois croiſées, qui lui ſervent comme de bras. Les moulins à ſoie ont auſſi un inſtrument qui ſe nomme *chevre*, & qui ſert à tenir la fuſée.

CHEVRE-FEUILLE, ſ. m. Arbriſſeau compoſé de pluſieurs tiges ſans branches, mais revêtu de feuilles, entre leſquelles naiſſent ſes fleurs, dont l'odeur eſt fort agréable. Il ſe lie étroitement aux arbres qu'il rencontre. Sa graine & ſes feuilles ſont fort chaudes. On leur attribue pluſieurs vertus, telles que de faciliter l'accouchement, d'effacer les taches de rouſſeur, & même de rompre la pierre dans la veſſie.

CHEVRETE, ſ. f. Nom qu'on donne en pluſieurs endroits à de petits inſectes de mer, qui ſe nomment ailleurs *Crevetes* ou *Ecrevetes*, & *Salicoques*. C'eſt un très-bon manger dans leur fraîcheur.

CHEVRON, ſ. m. Piéce de bois ſur laquelle on attache les lattes dans le toit d'un bâtiment. Dans le Blaſon, ce ſont deux bandes plattes, qui ſont jointes par le haut, & qui s'élargiſſent en forme de compas à demi ouvert. Ses différences ſont marquées par quelque mot qui les exprime, tel que *chevron renverſé*, *chevron ondé*, *chevron rompu*, &c. *Chevroné* ſe dit d'un écu *rempli de chevron de même émail.*

CHIANTZOTZOLLI, ſ. m. Plante du nouveau Mexique, dont les tiges ſont quadrangulaires, & les fleurs blanches. Ces fleurs ſont ſurmontées d'un petit vaſe, dans lequel naît une ſemence blanche, dont on fait une liqueur rafraîchiſſante, avec un mêlange d'amandes douces & de quelques autres ſemences.

CHIAOUX, ſ. m. Titre d'office en Turquie. C'eſt proprement un Huiſſier, qui aſſigne les parties dans les différends, & qui eſt chargé de la garde des priſonniers d'Etat. Les Chiaoux ſont toujours armés. Ils ſont choiſis ordinairement pour les Ambaſſades de la Porte Ottomane.

CHICHE, ſ. m. Eſpece de pois, dont la tige eſt dure, les feuilles dentelées, blanchâtres & velues, & les fleurs couleur de pourpre. On diſtingue le pois chiche ſauvage, & celui des jardins. Les pois chiches ſont chauds & deterſifs.

CHICORACÉE, ſ. f. Nom générique de pluſieurs plantes, dont les propriétés ſont à peu près les mêmes que celles de la chicorée, telles que toutes les eſpeces d'*Intybes*, de chondrilles, de laitues ſauvages, &c.

CHICORÉE, ſ. f. Herbe commune, qu'on diſtingue en ſauvage & en domeſtique. La premiere eſt d'une amertume ſi ſalutaire, qu'on ne peut trop la recommander pour nettoyer l'eſtomac & pour clarifier le ſang. Il y en a deux eſpeces, celle qui ſe cultive & celle qui vient dans les champs, & qui eſt la plus amere. On fait blanchir l'une & l'autre, en hiver, dans les ſerres. La chicorée blanche ou domeſtique, ſe diviſe auſſi en deux eſpeces; la commune, & la ſcarolle. Celle-ci eſt beaucoup meilleure pour les ſalades.

CHIEN, ſ. m. Animal domeſtique à quatre pieds, fort utile à l'homme pour le ſervice & le plaiſir. La durée de ſa vie eſt de douze ou quinze ans. Il naît aveugle. Ses eſpeces ſont en grand nombre, & ſont diſtinguées par des noms différens.

CHIEN-MARIN, ſ. m. Eſpece de poiſſon, dont la peau eſt fort dure & fort rude, qui a le muzeau pointu & la gueule armée de dents. Il y en a de ſi grands, qu'ils avallent un homme entier. On appelle *chien* quelques parties d'inſtrumens, telles que le chien d'un fuſil, & certaine barre de fer à crochets, qu'on nomme auſſi *ſergent*. Le *Chien-dent* eſt une herbe commune, qui jette quantité de racines, dont on ſe ſert en décoction pour ſe rafraîchir. Les chiens mangent l'exrêmité des feuilles pour ſe purger.

CHIFRE, ſ. m. Ce mot, formé du terme hebreu *ſephira*, *nombre*, ſignifie, en françois, figures ou caracteres dont on ſe ſert pour exprimer les nombres. Nous avons le chiffre Arabe & le chiffre Romain. Le premier, qui eſt le commun, eſt figuré de cette maniere, 1748. L'autre, par certaines lettres de l'alphabet, comme M. DCC. XLVIII. On appelle auſſi *chiffre* une maniere obſcure d'écrire, ſoit en caracteres imaginés, ſoit par d'autres méthodes, pour déguiſer le ſujet d'une lettre à tout autre que celui à qui elle eſt écrite, & qui a la clef du chiffre. C'eſt auſſi une eſpece de lac-d'amour, qui conſiſte à joindre enſemble les deux premieres lettres de deux noms, de ſorte qu'elles forment une figure agréable.

CHILIADE, ſ. f. Mot grec, dont on ſe ſert quelquefois en françois, pour dire *un millier*.

CHILMINAR, ſ. m. Nom du plus noble & du plus beau reſte d'antiquité qui ſe ſoit conſervé juſqu'aujourd'hui. Ce ſont les ruines du fameux Palais de Perſepolis, auquel Alexandre le Grand mit le feu, à l'inſtigation de la Courtiſane Thaïs.

CHIMERE, ſ. f. Monſtre imaginaire, qui fut vaincu, ſuivant les Poëtes, par Bellerophon, & qui avoit la tête & l'eſtomac d'un lion, le ventre d'une chevre, & la queue d'un dragon. De-là vient que le mot de *chimere* eſt pris pour toute extravagance d'imagination, qui ſ'écarte de la raiſon & du bon goût.

CHINA, ſ. m. Racine étrangere, qu'on croit excellente pour l'aſthme & l'hydropiſie. Il y en a de deux ſortes, dont l'une vient du Perou & l'autre de la nouvelle Eſpagne, & qu'on appelle *China du Ponant* & *China du Levant*.

CHINCILLA, ſ. m. Animal du Perou, de la groſſeur de l'écureuil, fort eſtimé pour la beauté de ſon poil.

CHIQUE, ſ. f. Eſpece de puces, fort communes aux Antilles, qui ſ'enfoncent dans la chair, où elles cauſent une démangeaiſon fort incommode. On ne les en fait pas ſortir ſans douleur.

CHIRAGRE, ſ. f. Nom grec de la goutte, qu'on donne, en françois, à ceux qui ſont attaqués de cette maladie aux mains, comme on nomme *Podagres* ceux qui l'ont aux pieds.

CHIROGRAPHAIRE, adj. gr. Terme de Palais. Un Créancier chirographaire, eſt celui qui ne peut prouver ce qui lui eſt dû, que par une écriture privée, ſans aucun acte en forme de Juſtice.

CHIROLOGIE, ſ. f. gr. Art d'exprimer ſes penſées, ou de parler par des mouvemens & des figures qu'on fait avec les doigts.

CHIROMANCIE, ſ. f. gr. Art prétendu de connoître ce qui doit arriver à quelqu'un, par l'inſpection de ſa main.

CHIRURGIE, ſ. f. gr. Art néceſſaire, qui fait partie de la Médecine, à laquelle il eſt ſubordonné, & qui conſiſte, ſuivant la ſignification grecque du nom, dans les *opérations manuelles* qui peuvent ſervir à la ſanté du corps humain, ſur-tout pour la guériſon des bleſſures.

CHLAMIDE, ſ. f. gr. Habit militaire des anciens Romains, qui étoit pour les Patriciens, pendant la guerre, ce que la *Toge* étoit pendant la paix.

CHLOROSE, ſ. f. gr. Nom d'une maladie des jeunes filles, qui leur rend le teint livide, & l'humeur triſte & inquiéte. C'eſt ce qu'on nomme vulgairement les *pâles couleurs*.

CHOCOLAT, ſ. m. Pâte ou confection d'amandes de cacao, de poudre de vanille, & de ſucre. On nomme auſſi *Chocolat* la liqueur qu'on fait avec cette pâte; & *Chocolatiere*, le vaſe où l'on délaie le chocolat.

CHŒUR, ſ. m. lat. Partie d'une Egliſe où les Prêtres chantent & font l'Office divin. On appelle auſſi *Chœur* ou *Chorus*, en termes de Muſique, les endroits d'une Piéce où tous les inſtrumens & toutes les voix ſe font entendre enſemble.

CHOINE, ſ. f. Nom d'un arbre du Breſil, dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier, & qui porte une eſpece de courge, dont l'écorce ligneuſe ſert à faire des vaſes & d'autres uſtenciles.

CHOLAGOGUES, ſ. m. gr. Médicamens, ſimples ou compoſés, qui purgent la bile par le bas, ſuivant la ſignification du mot grec.

CHOMMER, v. n. Terme d'Artiſan. Demeurer ſans action ou ſans occupation. On dit auſſi *chommage*, dans le même ſens.

CHONDRILLE, ſ. f. Eſpece de chicorée ſauvage, qui eſt fort amere, & qui croît ſur le bord des levées de foſſé, ou dans d'autres lieux de cette nature. Il y a pluſieurs ſortes de chondrilles.

CHORION, ſ. m. gr. ou *Membrane choroide*. Nom d'une membrane extérieure dont le fœtus eſt enveloppé. Elle ſe trouve dans tous les animaux. On appelle auſſi *Choroïde* la troiſiéme tunique de l'œil, où eſt la prunelle, & la petite membrane qui enveloppe le cerveau.

CHOROGRAPHIE, ſ. f. gr. Deſcription d'un pays, comme la *Géographie* eſt la deſcription de la terre, & la *Topographie* celle d'un lieu particulier.

CHOU, ſ. m. Plante commune des jardins, dont les feuilles ſe reſſerrent par degrés l'une ſur l'autre, & forment une eſpece de groſſe pomme, ronde & maſſive. On en diſtingue quantité d'eſpeces. Le choux rouge eſt un ſpécifique admirable pour les maladies du poumon, ſur-tout en ſyrop.

CHOUCAS, ſ. f. Eſpece de corneille, qui a le plumage gris, & le bec & les pieds rouges.

CHOUETTE, ſ. f. Eſpece de hibou, qui ne paroît qu'à la pointe du jour, ou à l'approche de la nuit. Sa groſſeur eſt celle d'un pigeon de voliere, & ſa couleur eſt cendrée.

CHRIST, ſ. m. gr. Mot qui ſignifie *Oint*, & qui eſt, avec *Jeſus*, le nom de l'Auteur de notre Religion & de l'objet de notre Foi. L'Ordre Militaire de *Chriſt*, en Portugal, fut fondé vers 1318 par le Roi Denis I, ſous la Regle de ſaint Benoît. Ce ne fut que ſous le Pape Alexandre VI que les Chevaliers obtinrent la permiſſion de ſe marier. Ils portent ſur la poitrine une croix Patriarchale, ſoutenue par un ruban noir, qui étoit anciennement la couleur de leur habit.

CHROMATIQUE, adj. Terme de Muſique. C'eſt un genre de compoſition où des ſemi-tons dominent. Ce mot ſignifie *couleur*, dans ſon origine grecque, parce que l'uſage des Grecs étoit de diſtinguer le genre chromatique par des couleurs.

CHRONIQUE, ſ. f. gr. Hiſtoire d'un pays diſpoſée en Annales, c'eſt-à-dire, où l'on s'attache à ſuivre l'ordre des années. Ce mot n'eſt gueres en uſage que pour ſignifier d'anciennes Hiſtoires. *Chronique* adjectif, eſt un terme de Médecine, qui ſignifie de longue durée. Ainſi les *maladies chroniques* ſont celles qui s'invéterent & dont on ne voit pas aiſément la fin.

CHRONOGRAMME, ſ. m. gr. Compoſition de mots, en vers ou en proſe, dans leſquels les lettres numerales forment la date, ou l'année, de l'événement dont il s'agit.

CHRONOLOGIE, ſ. f. gr. Maniere de compter les tems. On a inventé, dans cette vue, pluſieurs époques ou pluſieurs périodes, dont les plus conſidérables ſont celles qui ſe tirent de l'Ecriture ſainte; mais comme elles ne ſont pas ſans difficultés, les opinions ſont fort partagées dans cette ſcience. *Chronologique*, c'eſt ce qui appartient ou ce qui eſt conforme à l'ordre des tems.

CHRONOMETRE, ſ. m. gr. Nom général de tout inſtrument qui ſert à meſurer la durée du tems, ſoit méchanique, ſolaire, hydraulique, &c.

CHRYSANTHEME, ſ. m. Herbe qui croît autour des anciennes maiſons de campagne, & dont on prétend que les fleurs ſont excellentes pour guérir la jauniſſe, quoique jaunes elles-mêmes.

CHRYSOCOLLE, ſ. f. Minéral qui ſert à ſouder l'or & l'argent. Il ſe trouve dans les mines métalliques, & ſa couleur eſt ordinairement celle de la mine d'où il ſort. Quelques-uns le prennent pour une eſpece de nitre. On s'en ſert auſſi pour les bleſſures. Les Anciens parlent d'une pierre précieuſe, nommée *Chryſocollas*, de couleur d'or, qui a la vertu d'attirer l'or & le fer.

CHRYSOCOME, ſ. f. Plante peu connue des Modernes, dont la racine, ſuivant les Anciens, eſt fort âcre & aſtringente. Elle croît dans les lieux pierreux, & ſa chevelure eſt formée en boutons.

CHRYSOLYTE, ſ. f. Pierre précieuſe & tranſparente, de couleur d'or mêlée de verd, qui eſt d'un grand éclat. C'étoit la dixiéme ſur le pectoral du grand Prêtre Juif, du moins au jugement de ceux qui croient que *Zabulon* ſignifie *Chryſolyte*.

CHRYSOPÉE, ſ. f. Nom tiré du grec, que les Chymiſtes donnent à la Pierre philoſophale, ou l'art de faire de l'or.

CHUPIRE, ſ. m. Arbre de quelques pays de l'Amérique, nommé auſſi *Buantepatis*, dont les feuilles ont la forme de la roſe, ce qui le rend fort agréable à la vue. Le *Chupiri* eſt un arbriſſeau des mêmes pays, auquel les Naturels attribuent des propriétés fort utiles pour diverſes maladies.

CHYLOSE, ſ. f. gr. Changement des alimens en chyle.

CHYMIE, ſ. f. gr. Art de diſſoudre les corps mixtes, ou de les réduire aux parties dont ils ſont compoſés, pour connoître leurs vertus & leurs contexture. C'eſt proprement l'Anatomie des corps naturels. Elle ſe fait particulierement avec le ſecours du feu. Il y a une autre Chymie, qu'on nomme autrement *Alchymie*, qui conſiſte à chercher le moyen de changer la nature des choſes, ſur-tout des métaux, & qui a proprement pour objet la Pierre philoſophale ou l'art de faire de l'or.

CHYMOSE, ſ. f. gr. Inflammation dans les paupieres, qui cauſant une contraction dans les fibres, en fait voir le deſſous au lieu du deſſus, & fait un ſpectacle très-difforme.

CICATRICE, ſ. f. lat. Marque qui reſte ſur la peau dans l'endroit où l'on a reçu quelque bleſſure dont on eſt gueri.

CICERO, ſ. m. Nom d'un caractere d'Imprimerie, de groſſeur médiocre, c'eſt-à-dire, qui tient le milieu entre les deux qu'on appelle le *Saint-Auguſtin* & le *Petit-Romain*.

CIDRE, ſ. m. Boiſſon compoſée du ſuc ou du jus des pommes, qui tient lieu, à pluſieurs pays, du vin que la nature leur a refuſé.

CIERGE, ſ. m. Nom d'une eſpece de gros chardon de l'Amérique, qui s'éleve à la hauteur d'un buiſſon fort touffu, & qui pouſſe, dans ſon centre, pluſieurs tiges hautes de neuf ou dix pieds, qui reſſemblent à de gros cierges d'Egliſe. Les épines qui les défendent, ne permettent pas d'y toucher. Cependant comme elles portent une fleur, à laquelle ſuccéde un aſſez bon fruit, ſemblable à la figue, on trouve le moyen d'en cueillir.

CIGALE, ſ. f. Petit inſecte aîlé, qui fait un bruit perçant pendant l'Eté. Les pluies un peu longues produiſent beaucoup de cigales. C'eſt une eſpece de ſauterelles. On donne le nom de *Cigale* à des petits poiſſons d'eau douce, qui lui reſſemblent. La mer a auſſi ſa Cigale, qu'on met au rang des teſtacées.

CIGOGNE, ſ. f. Grand oiſeau, qui a le bec & les jambes fort longs, le plumage blanc, à la réſerve du bout des aîles, des cuiſſes & d'une partie de la tête, & la queue courte. Il s'apprivoiſe facilement ; & comme il mange les ſerpens, ces deux raiſons portent les habitans de pluſieurs pays, à leur entretenir des nids publics.

CIGUE, ſ. f. Plante venimeuſe, dont les feuilles ont aſſez de reſſemblance avec celle du cerfeuil, pour faire craindre de s'y méprendre. On s'en ſert néanmoins extérieurement pour les tumeurs & pour les inflammations de la ratte.

CILIAIRE, adj. On appelle *Ligament ciliaire* la partie de l'œil qui ſoutient le cryſtallin. C'eſt celle qu'on nomme auſſi *interſtice.*

CIMAISE, ſ. f. Membre, ou moulure, qui eſt au ſommet d'une corniche. Les Menuiſiers donnent le même nom à toutes les moulures de la même eſpece, en quelque lieu qu'elles ſoient placées.

CIMBALE, ſ. f. Terme d'Orgue. C'eſt le nom d'un jeu fort éclatant, dont on accompagne le plein jeu.

CIMENT, ſ. f. Poudre de tuiles pilées, qu'on mêle avec de la chaux, pour lier les pierres des murs & des autres bâtimens. On ignore quel étoit le véritable ciment des Anciens.

CIMETERRE, ſ. m. Eſpece de ſabre, en uſage au Levant. Il a le dos large, il eſt court, & courbé vers la pointe.

CIMIER, ſ. m. Terme de Blaſon. C'eſt la plus haute partie, ou là cime, des ornement de l'écu. Le cimier de France eſt une fleur de lys quarrée. Mais quoiqu'on puiſſe employer ainſi une piéce de Blaſon, on ne prend jamais pour cimier une des piéces qui ſe nomment honorables.

CIMMERIENES, adj. Les *tenebres Cimmerienes* étoient paſſées en proverbe parmi les Anciens, à cauſe de l'épaiſſeur des bois & des nuages continuels qui occupoient le pays des *Cimmeriens*, nations des Scythes, aujourd'hui remplacée par les petits Tartares.

CIMOLIE, ſ. f. Terre médicinale, qui eſt bonne pour la brûlure, & pour diſſiper tous les amas d'humeurs.

CINEFACTION ou CINERATION, ſ. f. Mot formé du latin, que les Chymiſtes emploient pour ſignifier une parfaite calcination. La cendre des métaux ainſi calcinés, s'appelle *chaux.*

CINGLER, v. n. Terme maritime, qui ſignifie aller ſur mer, faire route avec le ſecours des voiles.

CINNABRE, ſ. m. Pierre minérale, qui eſt rouge & peſante, & qui ſe trouve ordinairement dans les mines de vif-argent. Il y a pluſieurs ſortes de cinnabre, ſans y comprendre l'artificiel, qui ſe nomme Vermillon. Il ſe fait avec du ſouffre & du vif-argent. D'habiles Phyſiciens prétendent que le cinnabre minéral, n'eſt que du vif-argent pétrifié ; ce qui paroît par les opérations chymiques, où le cinnabre produit beaucoup de vif-argent. On fait auſſi du cinnabre bleu.

CINNAMOME, ſ. m. Arbriſſeau dont l'écorce reſſemble beaucoup à la cannelle, & qui en a toutes les propriétés, quoiqu'on prétendre que l'eſpece en eſt différente. Il en vient beaucoup de l'Iſle de Ceylan. Trois ans après qu'on a dépouillé l'arbre de ſon écorce, il lui en revient une nouvelle, auſſi bonne que la premiere.

CINQUENELLE, ſ. f. Nom qu'on donne dans l'Artillerie, à tous les longs cordages qu'on y emploie.

CINTRE, ſ. m. Quoiqu'il y ait différentes eſpeces de cintres, c'eſt le nom général de tout ce qui a la figure d'un arc, ſoit en charpente, ſoin dans les autres arts. *Cintrer* ſignifie auſſi arrondir en arc. En termes de Mer, on appelle *cintrage* toutes les cordes qui ceignent ou qui entourent quelque choſe, pour ſervir de lien.

CIPOLLANI, ſ. m. Nom d'un marbre qui a de grandes veines vertes, plus ou moins fortes en couleur, & qui ſert à faire des tables & des pilaſtres.

CIPPE, ſ. m. lat. Petite colonne, ou pilier, que les Anciens plaçoient en divers endroits des grandes routes, & qui offroient des explications ſur le chemin, ou quelquefois le récit de quelque action mémorable, arrivée près du même lieu.

CIRAGE, ſ. m. Terme de Peinture. On appelle Tableau de cirage, une ſorte de camayeu, ou de tableau d'une ſeule couleur, qui tire ſur celle de la cire jaune.

CIRCEA, ſ. f. Herbe qui produit quantité de petites fleurs noires, & dont la graine reſſemble au millet. Elle croît entre les rochers. Sa racine ſert à pluſieurs beſoins des femmes.

CIRCIUM, ſ. m. Plante dont les feuilles ont quelque reſſemblance avec la bugloſe, & qui porte ſur ſa cime pluſieurs petits boutons rouges. Elle ſert pour les laſſitudes & les affoibliſſemens des jambes.

CIRCONCISION, ſ. f. lat. Cérémonie Judaïque, que les Mahométans ont adoptée, & qui ſe trouve en uſage dans une grande partie de l'Afrique Idolâtre. Elle conſiſte à couper le prépuce aux enfans mâles. Cette opération n'eſt pas dangereuſe dans l'enfance, & la plaie eſt ordinairement guérie en vingt-quatre heures. Dans quelques pays, la circonciſion eſt auſſi en uſage pour les femmes.

CIRCONFLEXE, adj. lat. L'accent *circonflexe* eſt une marque grammaticale, qui ſert à diſtinguer les ſyllabes longues, ou qui ſupplée quelquefois à l'omiſſion d'une lettre.

CIRCONLOCUTION, ſ. f. lat. Multiplicité de paroles qui ne vont point au but, lorſque peu de mots ſuffiſent pour y arriver.

CIRCONSCRIRE, v. act. lat. Terme géométrique, qui eſt oppoſé à *inſcrire*. C'eſt décrire une figure rectiligne autour d'un cercle ; un triangle, par exemple, dont tous les côtés le touchent.

CIRCONSPECTION, ſ. f. lat. Eſpece d'attention qui fait tout obſerver, pour ſe conduire avec prudence.

CIRCONVALLATION, ſ. f. lat. Les lignes de circonvallation ſont des foſſés flanqués, d'environ ſept pieds de profondeur, ſur une largeur de douze, qu'on fait autour d'une ville qu'on aſſiége, pour aſſurer les quartiers contre les inſultes des Aſſiégés.

CIRCONVOLUTION, ſ. f. lat. Terme d'Architecture, qui ſignifie les tours de la colonne torſe & de la volute Ionique.

CIRCUIT, ſ. m. lat. Dans le langage ordinaire, ce mot ſignifie le contour d'un lieu, & s'applique auſſi aux mouvemens circulaires qu'on fait autour de quelque choſe. En Géométrie, il ſignifie plus préciſément les bornes qui renferment une figure, par oppoſition à *aire*, qui ſignifie l'eſpace renfermé. *Circuit* & *Perimetre* ſont ſynonimes.

CIRCULATION, ſ. f. lat. En termes de Chymie, c'eſt l'élévation ou la chute des vapeurs d'une liqueur agitée par le feu. En Phyſique, c'eſt le mouvement conſtant que le ſang fait pour paſſer par le cœur, & ſe répandre dans toutes les parties du corps. La circulation du ſang ne fut découverte qu'en 1628, par *Harvée*, Médecin de Charles I. Quelques-uns néanmoins attribuent cette découverte au célébre *Fra Paolo*. Le terme de circulation s'emploie auſſi pour la ſeve des plantes. *Circulaire* ſignifie tout ce qui eſt en forme de cercle. On nomme *circulaire* les lettres qu'on écrit pour donner le même ordre, ou le même avis, à pluſieurs perſonnes & dans pluſieurs lieux. *Circuler* ſe dit dans les mêmes ſens.

CIRE, ſ. f. lat. Matiere dont les abeilles compoſent les petites cellules où elle font leur miel. Quelques-uns nomment la cire un excrement, formé des parties les plus groſſieres des fleurs qu'elles ſuccent. On appelle *Cire vierge*, celle qui ſe trouve à l'entrée des ruches. Elle eſt de matiere encore plus épaiſſe que l'autre, & ductile lors même qu'elle eſt ſeche. La cire d'Eſpagne eſt une compoſition de gomme rouge qui découle de quelques arbres des Indes. On raconte quelle eſt ramaſſée par des fourmies aîlées, qui la vont attacher aux branches des mêmes arbres.

CIROENE, ſ. m. Compoſition chirurgique de différentes drogues reſolutives, dont on fait des emplâtres.

CIRON, ſ. m. Animal d'une extrême petiteſſe, qui ſe gliſſe ſous la peau des mains & d'autres parties du corps, où ſes mouvevemens cauſent une vive démangeaiſon.

CIRQUE, ſ. m. lat. Grande place de Rome, entre les monts Palatin & Aventin, environnée de bâtimens, & de forme ovale. Elle ſervoit aux jeux publics, & les Spectateurs avoient des loges & des galeries dans l'emphithéâtre dont elle étoit entourée. Tarquin le vieux l'avoit commencée groſſierement ; enſuite elle avoit reçu, dans le cours de la République, divers embeliſſemens, qui ne firent qu'augmenter ſous les Empereurs. Il y avoit pluſieurs autres Cirques à Rome. Les Grecs en avoient auſſi, & ce nom venoit de leur langue.

CIRSOCELE, ſ. f. Nom grec d'une eſpece de tumeur ou d'hernie, qui arrive aux veines ſpermatiques des teſticules.

CISAILLES, ſ. f. Terme de Monnoie. Ce ſont des rognures d'argent, qu'on refond en lame pour les employer. On donne auſſi ce nom à certains ciſeaux de Serruriers. *Ciſailler*, en termes de Monnoie, c'eſt couper une piéce d'or ou d'argent, avec une eſpece de ciſeau, qui ſe nomme *ciſelet*. Le ciſeau des Orfevres ſe nomme *ciſoir*. On appelle *ciſelure* les ouvrages d'orfevrerie qui ſe font au ciſeau.

CISALPINE, adj. *Gaule Ciſalpine*. Nom que les Romains donnoient, dans leur diviſion de gouvernement, à tout ce qui étoit de ce côté-ci des Alpes, c'eſt-à-dire, au-delà des montagnes qui ſeparent la France de l'Italie.

CISLEU, ſ. m. Neuviéme mois de l'année Eccléſiaſtique des Juifs, & troiſiéme de leur année politique ou civile, qui répond à notre mois de Novembre. Le 7 de ce mois ils obſervent un grand jeûne en mémoire de la prophanation de Jehoiakim, qui perça les Prophéties de Jeremie d'un coup de canif. Le 15, ils s'affligent pour une autre prophanation d'Antiochus Epiphanes, qui ſouilla le temple de Jeruſalem, en y plaçant la ſtatue de Jupiter Olympien. Le 25, Judas Machabée purifia le temple.

CISSOIDE, ſ. m. Terme de Géometrie. C'eſt une ligne courbe, dont on attribue l'invention à Diocles.

CISTE, ſ. m. Arbriſſeau, dont on diſtingue le mâle & la femelle. Les feuilles du premier reſſemblent à celles du grenadier, & celles du ſecond à la ſauge. Le ciſte croît dans les lieux ſecs & pierreux.

CISTERNE, ſ. f. Grand reſervoir d'eau de pluie ou de riviere, qu'on bâtiſſoit autrefois ſous terre ; mais qui aujourd'hui ſe fait ordinairement de plomb, & ſe place dans les cours ou les cuiſines, pour avoir toujours de l'eau prête au beſoin. Près des grandes ciſternes ſouterraines, on en ménage de plus petites où l'eau s'épure, & qui s'appellent *ciſterneaux*.

CISTRE, ſ. m. Inſtrument de

muſique, que les Italiens appellent *Cythara*, ſans qu'on ſache ſi c'eſt exactement celui qui portoit le même nom chez les anciens Romains. Il eſt à cordes, qui ſe touchent avec un bout de plume.

CITADELLE, ſ. f. Fortereſſe, qui conſiſte en pluſieurs baſtions, & qu'on bâtit, ou dans la plus haute partie d'une ville, ou à peu de diſtance de ſes murs, ſoit pour la commander, ſoit pour la défendre.

CITÉ, ſ. f. Nom qu'on donnoit autrefois aux grandes villes, entourées de murailles & favoriſées de priviléges, telles que les Capitales de Royaumes & de Provinces, & ſur-tout aux villes Epiſcopales. Mais ce mot n'eſt plus en uſage que dans la Poëſie. On en a fait le mot de *Citoyen*, qui ſignifie encore Habitant d'une ville, avec les droits attachés à cette qualité.

CITEAUX, ſ. m. Nom de la principale Maiſon de l'Ordre des Bernardins, dans le Diocèſe de Langres. L'Ordre même en a tiré le ſien, parce que c'eſt-là qu'il a commencé en 1098, & que l'Abbé de Citeaux en eſt Général. C'eſt une réforme de celui de ſaint Benoit.

CITER, v. act. En termes de Science, c'eſt employer quelque paſſage d'un Livre, où l'autorité d'un Ecrivain, pour confirmer ou éclaircir quelque choſe. En termes de Juſtice, c'eſt avertir ou ſommer quelqu'un de paroître devant un Juge ou un Tribunal. *Citation* s'emploie auſſi dans ces deux ſens.

CITRIN, ſ. m. Couleur jaune, qui reſſemble à celle du citron.

CITRON, ſ. m. Fruit du citronier, arbre qui reſſemble beaucoup à l'oranger, mais dont les fleurs ſont rougeâtres, & l'écorce fort ridée. Il porte du fruit continuellement. On attribue d'excellentes propriétés aux citrons, ſur-tout celle d'être un ſouverain préſervatif contre le mauvais air & le poiſon. On appelle *Citronat* les dragées qui contiennent de l'écorce de citron. Quelques-uns donnent le nom de Citronelle à la Meliſſe, parce qu'elle a l'odeur du citron.

CITROUILLE, ſ. f. Plante dont la tige rampe, & porte une fleur jaune, qui devient un des plus gros fruits de la Nature. La citrouille eſt froide & humide.

CIVADE, ſ. f. Petit poiſſon de mer, dont la chair rougit en cuiſant. Il a le corps moucheté & pluſieurs petits pieds.

CIVADIERE, ſ. f. Nom d'une voile de navire. C'eſt celle du mât qui ſe nomme *Beaupré*.

CIVE ou CIVETTE, ſ. f. Petite eſpece d'oignon qui croît en touffe, & qui a le goût plus fin que l'oignon commun. On en fait des bordures dans les potagers. On appelle *Cives* de petites piéces de verre rondes, dont on faiſoit anciennement les vitres, telles qu'on en voit encore aux vieux édifices.

CIVETTE, ſ. f. Parfum tiré de l'animal du même nom, qui eſt une eſpece de chat étranger, aſſez commun en Afrique & dans les Indes orientales. Ce parfum eſt une matiere onctueuſe, qui ſe ramaſſe dans une bourſe de la groſſeur d'un petit œuf, ſous la queue de cet animal, près de l'anus.

CIVIL, adj. Ce mot, tiré du latin, a différentes ſignifications, qui ſe rapportent à ſa ſource. Il ſignifie *poli*, *bien élevé*, par oppoſition à *ruſtique*; parce que l'éducation doit être meilleure dans les villes qu'à la campagne. *Civilité* n'eſt en uſage que ſous cette acception. Dans le ſens politique, qui regarde le gouvernement & le bon ordre, il s'applique à tout ce qui concerne ces deux objets. C'eſt dans ce ſens qu'on dit l'*adminiſtration civile*, les loix civiles, les peines civiles, le Lieutenant civil. On appelle *mort civile* une punition qui exclut un Citoyen de ſa Patrie & des droits de ſa naiſſance. Les vœux de Religion peuvent être nommés de même. L'*année civile* eſt l'eſpace de tems qui eſt reglé dans chaque Etat, pour la durée des affaires du Bureau, des Cours de Juſtice, &c. Le *droit civil* eſt proprement la ſcience des loix & des uſages de chaque Nation; mais on reſtraint ordinairement ce nom à un ſyſtême particulier, compoſé des meilleures loix Romaines & Grecques. Une *guerre civile* eſt celle qui ſe fait entre les Citoyens d'une même Ville ou d'un même Etat, ou entre un Roi & ſes Sujets.

CIVIQUE, adj. Nom que les Romains donnoient à une couronne de feuilles de chêne, qui s'accordoit comme une glorieuſe récompenſe, à celui qui avoit ſauvé la vie d'un Concitoyen, ou qui avoit fait quelqu'autre action d'éclat par le motif du bien public. Elle fut décernée à Ciceron, pour avoir découvert la conſpiration de Catilina.

CLAIRE, ſ. f. Sainte Claire eſt le nom d'un Ordre Religieux de filles, fondé au treiziéme ſiécle par S. François d'Aſſiſe, & dont la premiere Supérieure ſe nommoit Claire. Il s'eſt diviſé en deux branches, l'une nommée les *Damianites*, qui ſont les anciennes; l'autre qui a pris le nom d'*Urbaniſtes*, du Pape Urbain IV, qui mitigea leur Regle.

CLAIR-OBSCUR, ſ. m. Terme de Peinture. En général, c'eſt la maniere de traiter les jours & les ombres. On dit d'un Peintre, qu'il entend bien le clair-obſcur, lorſqu'il détache bien ſes figures par une heureuſe diſpoſition des ombres & de la lumiere. On appelle auſſi *clair-obſcur*, un deſſein dont les ombres ſont de couleur brune & les jours rehauſſés de blanc.

CLAIRE-VOIE, ſ. f. On donne ce nom à certaines allées d'un parc ou d'un jardin, qui donnent paſſage à la vue hors de l'enclos, par des ouvertures ménagées dans les murs.

CLAIRIERE, ſ. f. Certaines parties de bois où les arbres ne ſont point ſi touffus que dans d'autres, & qui ſont plus favorables aux Chaſſeurs.

CLAIRON, ſ. m. Eſpece de trompette, dont le ſon eſt plus aigu que celui de la trompette commune. C'eſt auſſi le nom d'un jeu d'orgue, & des ſonnettes qu'on ſuſpend au cou des vaches, pour empêcher qu'elles ne s'égarent. En termes de Blaſon, *Clairine* ſe dit des animaux qui ont des ſonnettes au cou.

CLAMEUR, ſ. f. Vieux mot, tiré du latin, qui ſignifie *cri*. On s'en ſert encore au pluriel. *Clameur de Haro* eſt une expreſſion de la coutume de Normandie, qui ſignifie réclamation de l'autorité du Prince contre l'oppreſſion & l'injuſtice.

CLAMESI, ſ. m. Nom d'une eſpece d'acier, qui ſe vend en forme de petits carreaux.

CLAMP, ſ. m. Nom qu'on donne à une piéce de bois, qui étant appuyée contre un mât ou un pilier, ſert à le ſoutenir & à le fortifier. C'eſt auſſi quelquefois une ſorte de poulie.

CLAN, ſ. m. On appelle *Clans*, en Ecoſſe, les Tribus; c'eſt-à-dire, un certain nombre de familles qui habitent le même canton, & qui dépendent du même Seigneur.

CLANCULAIRES, ſ. m. Secte d'Anabaptiſtes, qui s'aſſemblent *ſecretement*, comme le porte ce nom latin, pour les exercices de leur croyance; dans l'opinion qu'ils n'ont point de compte à rendre de leur foi au Public.

CLANDESTIN, adj. Ce qui ſe fait en cachette contre la loi. Un mariage, un commerce clandeſtin.

CLAPET, ſ. m. Petite ſoupape, qui ſe leve & qui ſe ferme en forme de couvercle.

CLAQUE, ſ. m. Nom d'un gros oiſeau dont la chair eſt fort bonne.

CLAQUEBOIS, ſ. m. Eſpece de clavecin groſſier, qui a la forme d'un coffre, & des bâtons de bois de grandeur inégale, au lieu de cordes.

CLARENCIEUX, ſ. m. Nom du ſecond Herault d'armes d'Angleterre. On croit que ce nom vient du Duché de Clarence, auquel ce Herault appartenoit autrefois particulierement. Son office eſt de regler les funerailles de la petite Nobleſſe.

CLARET, ſ. m. Nom que les Anglois donnent à toutes ſortes de vin rouges, ſur-tout aux vins de Bourdeaux.

CLARICORDE, ſ. f. Ancienne eſpece de clavecin, ou plutôt d'épinette, qui avoit ſoixante-dix cordes, mais d'ailleurs fort groſſiere. Les ſautereaux étoient armés de petits crochets, au lieu de plumes, pour lever les cordes.

CLARIFICATION, ſ. f. Terme d'Art, composé du latin, qui ſignifie l'action d'éclaircir une liqueur.

CLASSE, ſ. f. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *rang*, ordre formé par diviſions. L'uſage applique particulierement ce nom aux écoles où les enfans ſont inſtruits par degrés. On le donne auſſi à la diviſion de tous les Pilotes & les Matelots des Provinces maritimes du Royaume, qui ſont enrollés pour ſervir alternativement ſur les vaiſſeaux du Roi. Chaque diviſion ſe nomme *Claſſe*. On appelle *Auteurs claſſiques*, ceux qui par leur utilité pour l'inſtruction des jeunes gens, ſervent particulierement à cet uſage.

CLAVEAU ou **CLAVELÉE**, ſ. m. Maladie des brebis, qui conſiſte, ſuivant la ſignification du mot dans ſon origine latine, en quantité de petits clous ou de petits boutons dont leur chair ſe couvre. En termes d'architecture, on appelle *claveau* une piéce en forme de coin, qui ſert à fermer les plates-bandes.

CLAVECIN, ſ. m. Inſtrument de muſique, qui a ſon clavier comme l'orgue, pour mettre en mouvement un grand nombre de ſautereaux, qui levent autant de cordes de laiton tendues. Le retentiſſement de ces cordes forme des ſons très-harmonieux. Il y a des clavecins à pluſieurs claviers.

CLAVETTE, ſ. f. Petite cheville, qui paſſe au travers d'une plus groſſe pour l'arrêter.

CLAVICULE, ſ. f. lat. Nom qu'on donne à deux petits os en forme de *S*, qui ferment le haut de la poitrine.

CLAVIER, ſ. m. Ordre de touches, rangées ſuivant les principes de la muſique, ſur leſquelles on appuie les doigts pour jouer de quelques inſtrumens, tels que l'orgue, le clavecin, la vielle, &c. Il y a auſſi des *clavecins de pedales*, c'eſt-à-dire, qui ſe remuent avec les pieds.

CLAUSE, ſ. f. Article ou condition d'un contract, ou de toute autre ſorte d'acte. Ce mot, qui vient du latin, ſignifie ſimplement ce qui eſt renfermé dans une choſe.

CLAYE, ſ. f. Ouvrage de branches entrelacées, paticulierement d'oſier, qui ſert à divers uſages. *Traîner ſur la claye*, eſt une punition qui s'exerce ſur les cadavres de ceux qui ſe ſont tués volontairement, ou qui ont été tués en duel. On appelle *clayon* ou *cliſſe*, de petites clayes de différentes formes. On dit auſſi *faire un clayonage*, c'eſt-à-dire, enfermer quelque eſpace avec des clayes, ou aſſurer un glacis par des clayes qui empêchent les terres de s'ébouler.

CLECHÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une piéce ouverte à jour, qui laiſſe voir le champ de l'écu.

CLEF ou CLÉ, ſ. f. Dans le figuré comme dans le propre, on appelle *clef* tout ce qui ſert à ouvrir l'entrée de quelque lieu, ou à faciliter l'accès de quelque choſe. Ce mot a quantité d'autres ſignifications dans les Arts, mais qui regardent toutes quelque partie principale dont d'autres dépendent. Les trois clefs de la Muſique ſont des marques d'une forme conſtante, qui ſe mettent au commencement des lignes pour régler les tons des notes.

CLEMATIS, ſ. f. Nom d'une plante, dont on diſtingue deux eſpeces fort oppoſées dans leurs vertus; l'une froide & ſeche, qui ſe nomme *Pervenche*; l'autre très-chaude & très-âcre, nommée *Liſeron*.

CLEMATITE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont rondes & les fleurs ſemblables à celles de la Rue. C'eſt une eſpece de Saraſine.

CLEMENTINES, ſ. f. Ouvrage aprocryphe, attribué à un certain *Clement*, & rempli de fables & d'erreurs. On donne auſſi ce nom aux Decretales du Pape Clement V, qui font partie du droit Canon; & à une Bulle du même Pape, qui a réduit la loi du maigre, pour quelques Ordres Religieux, à certains jours de la ſemaine.

CLENCHE, ſ. f. Mot qui paroît venir du verbe Anglois *clench*, *affermir*. C'eſt le nom que les Serruriers donnent au loquet d'une porte.

CLEPSYDRE, ſ. f. gr. Inſtrument qui ſert à meſurer le tems par le moyen de l'eau. On s'en ſervoit beaucoup, ſur mer & ſur terre, avant l'invention des montres & des pendules; mais ſes inconvéniens l'ont fait abandonner, quoique le ſçavant *Amontons* en ait inventé une qui remédie à toutes les objections communes, & qui ſert même en mer pour trouver la longitnde.

CLERAGRE, ſ. f. Maladie qui vient aux aîles des oiſeaux de proie, & dont on trouve le remede dans les livres de Fauconnerie.

CLERGÉ, ſ. m. Corps des Evêques, des Prêtres, des Théologiens & de tous les Eccléſiaſtiques d'un Etat. On diſtingue, dans l'Egliſe Romaine, le Clergé ſéculier & le Clergé régulier. On comprenoit autrefois ſous le nom de Clergé, tous les Officiers de Juſtice; comme le nom de Clercs, qui eſt aujourd'hui reſtraint à ceux qui ſont de l'état Eccléſiaſtique & aux Commis des gens des Procureurs & des Notaires, ſe donnoit autrefois à tous les Gens de lettres. *Clericature* ſignifie l'état ou la profeſſion des Clercs, c'eſt-à-dire, des gens d'Egliſe.

CLEROMANCIE, ſ. f. gr. Art de deviner ou de dire la bonne fortune, en jettant le dé ou en tirant des lots.

CLICQUART, ſ. m. Nom d'une des meilleures pierres qui ſe trouvent dans les carrieres voiſines de Paris. Elle étoit connue anciennement ſous le nom de *bas-appareil*; mais on prétend qu'il ne s'en trouve plus de véritable, parce que les carrieres ſont épuiſées.

CLIENT, ſ. m. Celui qui paie un Avocat pour recevoir ſon avis ou pour lui faire plaider ſa cauſe. Ce nom, qui eſt latin, ſignifioit, dans l'ancienne Rome, un Particulier qui étoit ſous la protection d'un Senateur ou de quelqu'autre Grand. Le Protecteur s'appelloit *Patron*. Dans la ſuite, les Villes & les Provinces entieres prenoient ce titre à l'égard de quelque Grand de Rome.

CLIMAT, ſ. m. gr. Terme de Géographie, qui ſe dit d'un eſpace de terre compris entre deux cercles parallelles à l'Equateur, & tellement éloignés l'un de l'autre, qu'il y a une demi-heure de différence entre leurs plus courts & leurs plus longs jours.

CLIMATERIQUE, adj. Nom que les anciens Aſtrologues & les Médecins ont donné à certains périodes de la vie humaine, auſquels ils prétendoient qu'il ſe fait des révolutions conſidérables dans la ſanté & la conſtitution des hommes. Le premier période étoit la ſeptiéme année de la vie d'une perſonne; les autres étoient multipliés du premier, comme 21, 49, 63, &c.

CLINCART, ſ. m. Nom d'une eſpece de bâteaux plats, qui ſont en uſage ſur les côtes de la mer Baltique.

CLINOPODE, ſ. m. Plante qui croît dans les lieux pierreux, & qui eſt bonne, en décoction, pour la rétention d'urine, les ruptures & d'autres maladies. Ses feuilles reſſemblent à celles du ſerpolet; & ſes fleurs ont la forme du pied d'un lit, d'où lui vient ſon nom grec. Il y a une autre ſorte de Clinopode; mais il eſt douteux que l'un & l'autre ſoient celui des anciens.

CLIO, ſ. f. Nom d'une des neuf Muſes, qui préſide à l'hiſtoire. On la repréſente ordinairement ſous la figure d'une jeune Vierge, couronnée de laurier, avec une trompette à la main droite, & un livre dans la main gauche.

CLOITRE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Maiſons religieuſes, mais qui n'eſt que celui d'une de leurs parties. C'eſt une galerie couverte, qui forme un quarré, au milieu duquel eſt ordinairement un petit jardin à fleurs. Ce mot vient du latin, & ſignifie, dans ſon origine, *Lieu fermé*. *Clôture* & *cloiſon* viennent de la même ſource.

CLOPORTE, ſ. f. Inſecte, qui ſe nomme auſſi *Millepede*, à cauſe de la multitude de ſes petits pieds. Il aime les lieux humides, & s'engendre ordinairement ſous les pierres. La cendre & l'huile de Cloporte ſont employées pour les maux de tête, pour la jauniſſe, pour les rétentions d'urine, & même pour la pierre. Il y a auſſi des Cloportes de mer.

CLOSIF, ſ. m. Oiſeau d'Afrique, de la groſſeur d'un étourneau & noir de plumage, dont la vue & le chant reglent la conduite des Negres, ſuivant les augures bons ou mauvais qu'ils y attachent.

CLOTHO, ſ. f. Une des trois ſœurs fabuleuſes qui préſident à la vie des hommes, & que les Poëtes nomment Parques. C'eſt à Clotho qu'ils donnent la quenouille, pour filer nos jours & nos années.

CLOUTIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui fabriquent des cloux, comme *Clouterie* eſt celui de leur commerce ou de leur profeſſion.

CLOUVE, ſ. m. Oiſeau des Indes orientales, qu'on dreſſe à prendre du poiſſon dans les étangs & les rivieres. La nature lui a placé, ſous le bec, une eſpece de ſac où il engorge ſa proie; & pour empêcher qu'il ne l'avalle, on lui ſerre le cou avec un anneau.

CLUB, ſ. m. *Prononcez* CLOB. Nom qu'on donne en Angleterre à des Sociétés qui ſe forment dans différentes vues, & quelquefois pour le ſimple amuſement. Elles joignent à ce nom divers titres qui les diſtinguent. Elles ont des lieux d'aſſemblée,

& des loix, qu'elles s'impoſent ſuivant leur objet.

CLUPÉE, ſ. f. Poiſſon du fleuve Araris, à qui on attribue la propriété de changer de couleur ſuivant les variations de la Lune.

CLUSE, ſ. f. Terme de Fauconnerie. C'eſt le cri que le Fauconnier emploie pour faire agir les chiens, lorſque la perdrix ſe met à couvert de l'oiſeau dans un buiſſon; ce qui s'appelle auſſi *cluſer* la perdrix.

CLYSSUS, ſ. m. gr. Compoſition chymique d'un mêlange de ſels, d'eſprits & d'huiles, qui a diverſes utilités dans la Médecine & la Phyſique. Le *Clyſſus d'antimoine* eſt un eſprit acide, qui ſe prépare par un grand nombre d'opérations.

CLYSTERE, ſ. m. gr. Remede liquide, ou propre à laver, ſuivant ſa ſignification grecque, qu'on inſinue dans les inteſtins par l'*anus*, pour les rafraîchir, pour lâcher le ventre, pour humecter & adoucir les matieres fecales, pour diſſiper les vents, &c. Les préparations en ſont différentes, ſuivant le mal auquel on veut remédier.

CNEF, ſ. m. Nom d'un Dieu des Egyptiens, auquel ils attribuoient la création du monde, & qu'ils repréſentoient avec un œuf ſortant de ſa bouche, parce que l'œuf étoit leur hieroglyphique pour ſignifier le monde.

CNEORON, ſ. m. Plante dont les Anciens diſtinguoient deux eſpeces, la blanche & la noire, mais ſur laquelle on eſt aujourd'hui peu certain. Quelques-uns croient que la premiere eſt la Lavande & l'autre le Romarin.

COADJUTEUR, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie celui qui aſſiſte un autre en partageant ſon travail.

COAGULATION, ſ. f. lat. Epaiſſiſſement d'une choſe molle & liquide. Il y a deux méthodes chymiques pour les coagulations, l'une par la chaleur, l'autre par le froid, ſuivant la nature des choſes qu'on veut coaguler.

COAILLER, v. n. Terme de Chaſſe. Un chien coaille, lorſqu'il tient la queue levée en quêtant.

COALI, ſ. m. Animal qui a le muzeau beaucoup plus long que le grouin du cochon, & qui s'en ſert comme l'élephant de ſa trompe. Le mâle s'appelle *Coalimondi*. On nomme *Coali*, dans la nouvelle Eſpagne, un grand arbriſſeau dont le bois teint l'eau en bleu; & cette teinture fait une liqueur qui nettoie les reins & la veſſie.

COALITION, ſ. f. Terme de Phyſique, tiré du latin. C'eſt l'action de pluſieurs parties réunies, qui reçoivent leur nourriture & croiſſent enſemble.

COBES, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer à certains bouts de cordes, nommées auſſi *ancettes*, dans leſquelles on paſſe d'autres cordes.

COCA, ſ. m. Plante du Perou, dont les feuilles ont dans leur milieu une autre feuille de la même forme. Elle ſert de monnoie, pour acheter les commodités du pays.

COCAGNE, ſ. f. On appelle *Pays de cocagne*, un pays où toutes les commodités de la vie ſont en abondance. L'origine de ce terme eſt, dit-on, un petit fruit du haut Languedoc, nommé *Cocagne*, qui ſert à la teinture, & dont les habitans font un grand commerce. Comme ils en tirent un revenu conſidérable, les Languedociens ont nommé les bons cantons de leur Province & de toute autre, un pays de cocagne.

COCANTBE, ſ. f. Arbre épineux de l'Iſle Madagaſcar, dont le bois, qui eſt noir, & la fleur, rendent au feu une odeur fort agréable.

COCATRIX, ſ. m. Animal dangereux, qui s'engendre dans les cavernes & dans les puits ſecs. On prétend que c'eſt une eſpece de baſilic.

COCUS, ſ. m. Arbriſſeau commun dans le bas Lauguedoc, qui porte une eſpece de cochenille ou de graine d'écarlate. Comme il ſe forme de petits vers dans cette graine, on fait venir de-là le nom de *Vermillon*, qui eſt auſſi celui de cette couleur.

COCCIX, ſ. m. Nom d'un os cartilagineux qui eſt au bout de l'os *ſacrum*, & qui reſſemble, dit-on, au bec du *Coucou*, dont Coccix eſt le nom grec.

COCHENILLE, ſ. f. Drogue des Indes, qui ſert à la teinture en écarlate, en cramoiſi, &c. Les uns croient que c'eſt le corps d'un petit inſecte ou d'une petite mouche; d'autres aſſurent que c'eſt une petite graine. Les Voyageurs confirment ces deux opinions, & racontent qu'il y en a deux ſortes, l'une qui eſt une mouche, & l'autre une graine; mais que la veritable & la meilleure eſt la mouche ou l'inſecte.

COCHIZTLAPOTI, ſ. m. Grand arbre des Indes occidentales, qui porte un fruit ſemblable au coing, nommé *Zapote blanco* par les Eſpagnols. Ce fruit eſt d'aſſez bon goût, mais il a une eſpece de noyau qui eſt un dangereux poiſon.

COCHLEARIA, ſ. f. Plante qui tire ſon nom latin de la reſſemblance de ſes feuilles avec la figure d'une cuilliere. Elles ſont remplies d'un ſel volatil, qu'elles perdent en ſechant, mais qui les rend utiles pour la conſervation des gencives & pour réſiſter à toute ſorte de pourriture.

COCHON, ſ. m. Outre l'animal domeſtique de ce nom, il y a un *Cochon d'Inde*, qui eſt un petit animal à quatre pieds, ordinairement blanc & roux, le grouin aigu, les oreilles rondes, le poil fort fin, ſans queue, & grognant comme le cochon domeſtique; & un *Cochon de mer*, qui eſt un poiſſon d'une forme ſi bizarre, qu'il paroît triangulaire. Sa longueur eſt environ d'un pied. La ſeule raiſon qui lui ait fait donner ce nom, eſt qu'étant pris, il grogne comme le cochon.

COCKNEY, ſ. m. Nom que les Anglois donnent à ceux qui étant nés à Londres, ignorent preſque tout ce qui appartient à la Campagne. C'eſt ce qu'on appelle *Badaut* à Paris.

COCOTIER, ſ. m. Arbre des Indes, dont le fruit ſe nomme *Coco*. C'eſt une eſpece de palmier. Il ſert à quantité d'uſages. On fait des navires & des maiſons de ſon bois; des cordes du brout de ſon fruit; des voiles & des toits de ſes feuilles; du papier de ſa moelle & de ſon écorce; & l'on ſe nourrit de ſon fruit, qui eſt de la groſſeur d'un œuf d'Autruche, & compoſé d'une ſubſtance ſolide de très-bon goût. On en tire auſſi un lait, dont on fait pluſieurs ſortes de breuvages. La coque du Coco eſt auſſi dure que la corne, & ſert à faire des cuillieres, des taſſes & d'autres uſtencilles.

CODE, ſ. m. Nom tiré du latin, qu'on a donné au Recueil des Conſtitutions des Empereurs Romains. Elles avoient d'abord été raſſemblées en trois Livres, par differentes perſonnes & dans des tems différens; mais en 534 l'Empereur Juſtinien fit faire une nouvelle collection des anciennes Loix, qui fut nommée *le Code Juſtinien*, & qui forme aujourd'hui une grande partie du Droit civil.

CODICILLE, ſ. m. lat. Addition ou ſupplément qu'on joint aux actes judicaires, particulierement aux teſtamens.

COEFFICIENT, ſ. m. Terme d'Algébre, qui ſignifie le nombre qui eſt placé devant une quantité litterale, & qui eſt ſuppoſé multiplié par elle ou dans elle.

CO-ÉGAL, adj. Terme de Théologie, qui s'applique aux trois perſonnes de la Trinité, pour ſignifier qu'elles ſont égales en durée, en perfection & en puiſſance. On dit auſſi qu'elles ſont co-éternelles, co-eſſentielles, co-exiſtantes, &c.

CŒUR, ſ. m. Partie muſculeuſe de l'animal, ſitué au milieu du thorax; mais qui étant de forme pyramidale, s'avance un peu par la pointe ſur le devant de la poitrine. C'eſt au cœur que toutes les veines ſe terminent, & c'eſt du cœur que toutes les arteres prennent naiſſance. Par ſon reſſerrement & ſa dilatation alternatifs, il eſt le principal inſtrument de la circulation du ſang & le principe de l'action vitale. Sa grandeur eſt indéterminée. Il a deux grandes cavités, qui ſe nomment *ventricules*, l'une un peu plus grande que l'autre, par leſquelles le ſang paſſe & repaſſe continuellement, &c. On donne le nom de Cœur aux perſonnes qu'on aime, & au centre d'une infinité de choſes, par des raiſons qui ſont ſenſibles. En termes de Manége, un Cheval *de deux cœurs*, eſt celui qui repond mal aux aides & qui ne manie pas volontiers.

COFFRE, ſ. m. Outre ſes ſignifications communes, *Coffre*, en termes de guerre, eſt un logement creuſé dans un foſſé ſec, peu différent de la caponiere, qui ſert aux Aſſiégés pour empêcher qu'on ne paſſe le foſſé. En termes de Chaſſe, c'eſt le corps d'une bête fauve dont on a fait la curée.

CO-HABITATION, ſ. f. lat. Séjour qu'on fait avec quelqu'un dans une même maiſon, & vie familiere qu'on mene enſemble.

CO-HERENCE, ſ. f. lat. Rapport & liaiſon entre les parties d'un raiſonnement ou d'un diſcours.

CO-HERITIER, ſ. m. Compagnon d'héritage, ou celui qui eſt appellé par droit à quelque partie d'une ſucceſſion.

CO-HESION, ſ. f. lat. l'action par laquelle toutes les parties d'un corps naturel ſont jointes enſemble & ſe ſoutiennent dans cette jonction. C'eſt une difficulté des plus obſcures de la Phyſique.

COHOBER, v. act. Terme de Chymie. C'eſt réiterer une diſtillation de la même liqueur, en mêlant la liqueur déja diſtillée, avec les ſucs, ou un ſuc avec la matiere dont il a été extrait. On dit, dans le même ſens, *Cohobation*.

COHORTE, ſ. m. Terme militaire des anciens Romains, qui ſignifioit un corps d'Infanterie de ſix cens hommes, diviſé en trois parties, qui s'appelloient *Manipules*, comme les Manipules l'étoient en Centuries.

COIN, ſ. m. Outre ſes ſignifications communes, *Coin*, en termes de monnoie, eſt un morceau de fer trempé & gravé, qui ſert à marquer les monnoies & les medailles. C'eſt auſſi la marque qu'on met ſur la vaiſſelle & ſur les autres ouvrages d'or ou d'argent. En termes de Manége, on appelle *Coin*, quatre dents, entre les mitoyennes & les crocs, qui pouſſent aux chevaux à l'âge de quatre ans & demi.

CO-INCIDENT, adj. Ce mot, tiré du latin, exprime ce qui ſe rapporte exactement avec quelque choſe, ſoit pour le tems, ſoit pour l'action, la meſure, &c. Deux cercles du même diametre, qu'on met ou qu'on ſuppoſe l'un ſur l'autre, ſont co-incidens. Un fait eſt co-incident à un autre, lorſqu'il eſt arrivé dans le même tems.

COING, ſ. m. Fruit du Coignaſſier, arbre de grandeur médiocre, dont les feuilles ſont dures, charneuſes, & blanches par-deſſous. Le coing eſt une eſpece de poire odoriferente, dont on fait diverſes ſortes de confitures, ſur-tout celle qui ſe nomme *Cotignac*. On attribue aux coings différentes vertus, telles que de fortifier l'eſtomac, d'arrêter les flux de ventre, d'appaiſer le vomiſſement, &c. Il y des coings qui tiennent de la pomme par leur forme, & que cette raiſon fait nommer *Pomme-coings*.

COIT, ſ. m. Terme de Médecine, pour ſignifier l'acte venerien.

COITES, ſ. f. Terme de Marine. Ce ſont des longues piéces de bois, qui ſe mettent ſous un vaiſſeau pour le faire gliſſer du chantier juſqu'à l'eau.

COITION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui ſignifie la jonction de pluſieurs choſes ou de pluſieurs parties d'une même choſe, pour une même action.

CALACHON, ſ. m. Inſtrument de muſique, fort commun en Italie. Il n'a que deux ou trois cordes, avec la forme d'un lut, mais ſon manche eſt beaucoup plus long.

COLARIN, ſ. m. Nom de la petite friſe du chapiteau des colonnes Toſcanes & Doriques. On le donne auſſi à l'endroit qui eſt le moins large près du chapiteau.

COLCHICON, ſ. m. Plante, ou plutôt Bulbe ſauvage, qui jette un lait ſi dangereux qu'il fait mourir le même jour ceux qui en avallent. De-là lui vient auſſi le nom grec d'*Ephemere*.

COLCHIQUE, ſ. f. Nom d'une fleur d'Automne, dont la couleur eſt un rouge vineux.

COLCOTHAR, ſ. m. Nom d'un vomitif compoſé de la tête-morte du vitriol ſeul, après la diſtillation de l'eſprit & de l'huile. On le nomme auſſi *Manne vomitive du vitriol*.

COLERA-MORBUS, ſ. m. Nom d'une maladie dangereuſe, qui vient d'un épanchement ſubit de bile, cauſé par une indigeſtion continuelle d'alimens. Elle cauſe un grand devoiement par haut & par bas, avec des tranchées fort douloureuſes.

COLIBRI, ſ. m. Oiſeau des Indes, qui paſſe pour le plus petit de tous les oiſeaux. Il n'eſt gueres plus gros que le bout du doigt. On en diſtingue deux ſortes, qui ne ſont pas moins admirables par leur beauté que par leur petiteſſe. On en voit beaucoup aux Antilles.

COLIR, ſ. m. Officier de la Chine, redoutable à tout le monde, parce que ſans être membre d'aucun Tribunal, ni d'aucune Aſſemblée, il a le droit de ſe trouver par-tout, pour obſerver ce qui s'y paſſe & faire punir ceux qui manquent à leur devoir dans toutes ſortes de rangs.

COLISÉE, ſ. m. Vieux amphitéâtre Romain, bâti par Veſpaſien, & conſacré par Titus un de ſes fils, où toutes les Provinces de l'Empire étoient repréſentées en ſtatues, & Rome au milieu avec une pomme d'or à la main. Il s'en eſt conſervé des reſtes juſqu'aujourd'hui.

COLLATERAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt à côté d'une choſe & qui n'y touche pas directement. Ainſi les enfans des freres & des ſœurs ſont les héritiers collateraux d'un aîné, au lieu que ſes propres enfans ſont ſes héritiers directs. Les *Collaterales* d'une Egliſe, ſont les aîles qui ſont à côté de la nef.

COLLATION, ſ. f. lat. Terme de Juriſprudence, qui ſignifie le droit de nommer à un Bénéfice Eccléſiaſtique. On appelle auſſi *Collation* un repas leger qui ſe donne par galanterie, & particulierement à celui qu'on fait en Carême à la place du ſouper, lorſqu'on obſerve le jeûne. L'origine du nom, dans ce dernier ſens, eſt un uſage des anciens Moines, qui ayant beſoin, en Carême, de quelque rafraîchiſſement après le travail des mains, dans un tems où le jeûne duroit juſqu'à la fin du jour, s'accordoient ce petit ſoulagement avant l'heure de la conférence ſpirituelle, qu'on nommoit en latin *Collation*.

COLLECTE, ſ. f. lat. Nom d'une priere de la Meſſe, qui varie ſuivant les occaſions.

COLLECTIF, adj. lat. Terme de Grammaire. Les noms collectifs ſont ceux qui expriment pluſieurs choſes au ſingulier, tels que *peuple*, *armée*, *compagnie*, &c.

COLLECTION, ſ. f. lat. Amas de pluſieurs choſes qui peuvent ſervir au progrès des Sciences ou à ſatisfaire la curioſité, comme de tableaux, d'eſtampes, de livres, &c.

COLLÉGE, ſ. m. lat. Compagnie ou Société de perſonnes qui s'occupent des mêmes choſes, & qui ſe conduiſent par les mêmes regles. Ce nom eſt propre aux lieux où l'on inſtruit la jeuneſſe, & à quelques Sociétés illuſtres, telles que le Collége des Cardinaux, qu'on appelle le *Sacré Collége*, le Collége des Electeurs, &c.

COLLEGUE, ſ. m. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *Compagnon*, Aſſocié dans un office, celui qui en partage le titre & les fonctions avec un autre.

COLLETIQUES, ſ. m. Médicamens qui ſervent à rejoindre les parties ſéparées d'une plaie ou d'un ulcere. Ce mot eſt grec dans ſon origine.

COLLIQUATION, ſ. f. lat. Terme de Pharmacie. C'eſt le mêlange de pluſieurs matieres ſolides, qu'on liquefie par fuſion ou par diſſolution.

COLLISION, ſ. f. lat. Rencontre de pluſieurs corps, qui heurtent l'un contre l'autre.

COLLOQUE, ſ. m. lat. Entretien ou dialogue de pluſieurs perſonnes enſemble.

COLLUSION, ſ. f. lat. Deſſein médité de deux ou de pluſieurs perſonnes qui s'entendent pour tromper.

COLLYRE, ſ. m. gr. Médicament extérieur pour les maladies des yeux. Il y en a de ſecs & de liquides.

COLOCASIE, ſ. f. Plante d'Egypte, dont les habitans font une ſorte de potage. Elle ne porte ni fleur ni fruit dans cette région, quoiqu'elle en ait dans d'autres lieux où elle croît moins naturellement.

COLOMBAGE, ſ. m. Mot qui s'emploie dans la charpente, au lieu de *colomnade*, pour ſignifier un rang de colomnes ou de ſolives dans une cloiſon ou une muraille.

COLOMBE, ſ. f. Femelle du pigeon. On en a formé le nom de Colombier, pour ſignifier le lieu où les pigeons ſe retirent, parce que ſa principale deſtination eſt pour la propagation de l'eſpece ; ce qui appartient aux colombes. Les Charpentiers appellent *Colombe* une groſſe ſolive, qu'ils poſent à plomb pour faire des édifices de charpente; & les Tonneliers donnent le même nom à un billot de bois quarré, ſur lequel ils joignent & rabotent les fonds. On vit naître en Caſtille, au quatorziéme ſiécle, un Ordre Royal & Militaire, ſous le nom de *Colombe*, mais qui dura peu. Il fut créé le jour de la Pentecôte, & la marque étoit une colombe blanche au bout du collier.

COLOMBIER, ſ. m. En termes d'Imprimerie, c'eſt une trop grande diſtance que le Compoſiteur met entre les mots. En mer, on appelle Colombiers certaines piéces de bois qui ſervent à mettre les navires à l'eau.

COLOMNADE, ſ. f. On donne ce nom à tout aſſemblage de colonnes, qui ſervent enſemble à l'ornement d'un lieu ou à la ſolidité d'un édifice ; mais particulierement lorſqu'elles forment une rangée ou un periſtyle circulaire. Si les colonnes ſont en ſi grand nombre qu'on ne les puiſſe compter à la premiere vue, on les appelle une *Colomnade polyſtyle*.

COLON, ſ. m. Boyau qui eſt entre le *cœur* & le *rectum*, & qu'on nomme vulgairement *boyau entier*. C'eſt dans ſes replis que les excremens prennent leur figure. C'eſt un mot grec, dont vient apparemment le mot de *Colique*, parce que le Colon eſt le principal ſiége de cette maladie.

COLONEL, ſ. m. Officier Militaire, qui commande un Régiment d'Infanterie. Le *Colonel général* eſt celui qui commande toute l'Infanterie; mais cette Charge eſt ſupprimée. La premiere Compagnie d'un Régiment d'Infanterie, ſe nomme la *Colonelle*.

COLOPHONE, ſ. f. Eſpece de gomme, compoſée de terebenthine bouillie à l'eau. C'eſt auſſi une ſubſtance oleagineuſe, ſeche & friable, de couleur jaunâtre, compoſée de reſtes de reſine & de pommes de ſapin, condenſés par la coction & endurcis par le feu. On s'en ſert dans les emplâtres, & pour frotter les archets de violon. Les Maîtres à danſer l'appellent mal-à-propos *Colofane*.

COLOQUINTE, ſ. f. Plante qui produit un fruit fort amer, en forme de pomme. La Médecine emploie ce fruit à pluſieurs uſages, mais avec de grands correctifs, ſans quoi il ſeroit fort dangereux.

COLORANT, adj. Terme de Teinture. Les Teinturiers nomment leurs drogues *colorantes* ou *non colorantes*, ſuivant leurs propriétés ou leurs effets.

COLORISATION, ſ. f. Terme en uſage dans la Pharmacie, pour exprimer les changemens de couleur, ou les diverſes teintures que la fermentation, la coction & la calcination produiſent dans les ſubſtances. *Colorier* eſt un terme de Peinture, qui ſignifie employer & mêler les couleurs pour faire un tableau. Le *coloris* eſt la maniere de les mêler & de les appliquer. Un bon *Coloriſte* eſt le Peintre qui entend bien cette partie de ſon art.

COLOSSE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie une figure de grandeur démeſurée. Le Coloſſe de Rhodes étoit une ſtatue de ſoixante-dix coudées de hauteur, à l'honneur d'Apollon ; ouvrage de Chares, qui avoit employé douze ans à la faire. Les vaiſſeaux paſſoient à la voile entre ſes jambes. Auſſi étoit-il compté au nombre des ſept Merveilles du monde. Il fut renverſé par un tremblement de terre ; & lorſque les Sarraſins prirent Rhodes en 667, ils chargerent neuf cens chevaux du cuivre dont il étoit compoſé. On appelle *coloſſale* toute figure qui ſurpaſſe la grandeur naturelle.

COLOSTRE, ſ. m. lat. Maladie qui vient aux femmes, du lait qui ſe caille dans leurs mamelles. Ce lait caillé porte auſſi le même nom.

COLTI, ſ. m. Petit cabinet qu'on ménage au bout d'un édifice. Sur les vaiſſeaux, c'eſt un retranchement qui ſe fait à l'extrêmité du château d'avant.

COLURES, ſ. m. Nom de deux grands cercles géographiques, qui s'entrecoupent à angles droits aux Poles du monde. L'un paſſe par le point ſolſtitiel & l'autre par le point équinoctial de l'Ecliptique, d'où ils tirent les noms, l'un de Colure des ſolſtices, l'autre de Colure des équinoxes, parce qu'ils déterminent les uns & les autres, & qu'ils marquent par conſéquent les quatre ſaiſons de l'année.

COLYBES, ſ. m. Nom d'une pâte compoſée de legumes & de grains, qu'on offre dans l'Egliſe grecque à l'honneur des Saints.

COLYTÉE, ſ. m. Arbre du Levant, qui ne porte ni fleur ni fruit, & dont les feuilles reſſemblent à celles du grand Laurier. Il eſt différent du *Baguenaudier*, quoique celui-ci porte à peu près le même nom en latin.

COMBINAISON, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie toute comparaiſon de choſes pour les compter ou les arranger, mais qui s'applique particulierement à l'ordre de pluſieurs choſes dont on détermine le nombre en les prenant ſucceſſivement dans une certaine quantité. C'eſt ainſi qu'en prenant ſucceſſivement les lettres de l'alphabet deux à deux, trois à trois, quatre à quatre, &c. on trouve que le nombre de tous les mots poſſibles, ne pourroit être exprimé que par trente-quatre chiffres. Le Pere Lami de l'Oratoire, a fait un Traité de cet Art.

COMBLAU ou COMBLEAU, ſ. m. Nom qu'on donne, dans l'Artillerie, à de groſſes cordes qui ſervent à traîner le canon.

COMBLETTE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſignifie la fente du pied d'un cerf.

COMBUGER, v. act. Terme de mer. Combuger les futailles, c'eſt les remplir d'eau pour les mettre à l'épreuve & pour les imbiber.

COMBUSTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de *brûler*. Dans le figuré, mettre des affaires en combuſtion, c'eſt y mettre le trouble & le déſordre.

COMÉTE, ſ. f. Corps lumineux d'une apparence extraordinaire, qui ſe font voir quelquefois au ciel, & qu'on a pris longtems pour les avant-coureurs de quelque grand événement; mais auxquels les Aſtronomes modernes ont découvert un cours régulier comme celui des Planétes. On les nomme *barbues*, lorſqu'elles dardent leurs rayons devant elles; *chevelues*, lorſqu'elles les répandent à la ronde; & *caudées*, ou Cométes à queue, lorſqu'elles en laiſſent comme une traînée par derriere. *Cométe*, en termes de Blaſon, ſe dit d'une étoile à huit rais, qu'on peint avec une queue flamboyante. On y ajoute *hériſſée*, lorſqu'on marque de la lumiere entre les rais.

COMICES, ſ. m. Nom que les anciens Romains donnoient à leurs aſſemblées pour l'élection des Magiſtrats & pour d'autres affaires publiques. Les Comices ſe tenoient ordinairement au champ de Mars.

COMIQUE, adj. Mot formé de Comédie, qui ſe dit de tout ce qui appartient à ce Spectacle & aux Ouvrages de ce genre. Il eſt auſſi en uſage pour ſignifier ſimplement ce qui eſt réjouiſſant & capable de faire rire.

COMITÉ, ſ. m. Terme emprunté de l'Anglois, pour ſignifier une aſſemblée de Commiſſaires choiſis par autorité, & chargés de la diſcuſſion particuliere de quelque affaire. Ces Commiſſaires ſont ordinairement tirés de la Chambre qui les nomme. Le mot de Comité n'a pas d'autre ſignification en Angleterre; mais la Chambre s'y tourne quelquefois en grand Comité; c'eſt-à-dire, qu'elle s'applique toute entiere, pendant un nombre de ſéances déterminé, à l'examen de quelque propoſition qui lui eſt faite par l'Orateur.

COMMA, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *coupure*, qui eſt paſſé en uſage dans notre Grammaire, pour ſignifier un repos de la phraſe, qui eſt marqué par une certaine ponctuation. Les Muſiciens Compoſiteurs, s'en ſervent auſſi pour ſignifier la dixiéme partie d'un ton mineur. On appelle *Comma* un bel oiſeau Afriquain, des pays Negres, qui a les ailes rouges, la queue noire & le cou verd.

COMMANDE, ſ. f. Mot dont l'uſage eſt borné aux Bénéfices Eccléſiaſtiques qui ſont à la nomination du Roi, depuis le Concordat de Leon X & de François I. Une *Abbaie en commande* eſt celle où le Roi nomme un Eccléſiaſtique ſéculier, qui jouit, en vertu de cette faveur, d'un tiers du revenu, ſans aucune autre obligation que d'en faire un bon uſage. Des deux autres tiers, l'un reſte à la Communauté, & l'autre doit être employé aux réparations de l'Egliſe & aux aumônes. Ceux qui obtiennent ces Bénéfices ſe nomment *Abbés Commandataires*.

COMMANDEMENT, ſ. m. Terme Militaire. On dit qu'une Place a *pluſieurs commandemens*, ou qu'elle eſt *commandée* de pluſieurs côtés, c'eſt-à-dire, qu'elle peut être battue du canon, elle ou quelqu'un de ſes poſtes, par des hauteurs qui la dominent.

COMMANDERIE, ſ. f. Eſpece de Bénéfice ou de revenu qui appartient à un Ordre Militaire, & qui ſe donne aux Chevaliers, par rang d'ancienneté, ou pour récompenſe de leurs ſervices, avec le titre de Commandeur.

COMMÉMORATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ſouvenir*, ou ce qui ſe fait en mémoire de quelque choſe. Il n'a gueres d'uſage que dans le langage Eccléſiaſtique, pour les priéres ou les fêtes, qu'on appelle la *Commémoration des Morts*.

COMMENDITE, ſ. f. Terme de Négoce. On appelle *Société en Commendite*, celle où l'on prête ſeulement ſon argent, ſans faire aucune fonction d'Aſſocié.

COMMENSURABLE, adj. Ce qui eſt égal en meſure & en proportion. Les quantités commenſurables, en terme de Mathématique, ſont celles qui peuvent être meſurées par une meſure commune. En Géometrie, les lignes droites ſont commenſurables en pouvoir, lorſque leurs quarrés ſont meſurés par la même quantité d'eſpace.

COMMENTAIRE, ſ. m. lat. Expoſition ou explication d'une choſe qui n'eſt pas claire par ſoi-même. Celui qui commente, dans ce ſens, ſe nomme *Commentateur*. On donne auſſi le nom de *Commentaires* à une Hiſtoire ou à des Mémoires dont l'Ecrivain eſt le principal Acteur. Tels ſont les Commentaires de Céſar, ceux de Mont-luc, &c.

COMMIGRATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, comme *tranſmigration*, l'action de changer de lieu pour aller demeurer dans un autre.

COMMINATOIRE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui menace de quelque choſe. Les Loix comminatoires ſont celles qui ne ſont faites que pour effrayer par la crainte du châtiment.

COMMISE, ſ. f. Terme du droit Féodal. Il ſignifie la confiſcation d'un Fief.

COMMISÉRATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a le même ſens que *pitié*, *compaſſion*.

COMMISSAIRE, ſ. m. lat. Titre d'Office. Commiſſaire des guerres, Commiſſaire des vivres, Commiſſaire de police, &c. *Commiſſionnaire* ſignifie ſimplement celui qu'on charge d'une commiſſion.

COMMISSURE, ſ. f. Terme d'Architecte. C'eſt le nom qu'on donne aux joints des pierres & des piéces.

COMMIXTION, ſ. f. Terme d'Art. C'eſt un mot tiré du latin, qui ſignifie *mélange* de pluſieurs choſes différentes.

COMMUNES, ſ. f. On appelle, en Angleterre, la *Chambre des Communes*, celle des deux Chambres du Parlement qui eſt compoſée des Députés du Peuple.

On donne, en France, le nom de *Communes* à certaines terres, qui n'ayant pas de Poſſeſſeur particulier, ſervent aux uſages d'une Communauté, dans le territoire de laquelle elles ſe trouvent ſituées. La plupart ſont des pâturages publics. C'étoient quelquefois des terres occupées par l'eau de la mer ou des rivieres, qui ſe ſont deſſechées avec le tems.

COMMUNICATION, ſ. f. Mot tiré du latin, comme tous ceux qui ſont formés du verbe *communiquer*. Outre ſa ſignification commune, il ſe dit, en termes de guerre, de la conſervation d'un paſſage sûr entre une armée & la garniſon d'une Place, pour le tranſport des munitions & des vivres. *Communicatif* ſe dit d'un caractere ouvert & généreux, qui rend un homme toujours diſpoſé à faire part de ce qu'il ſçait ou de ce qu'il a, pour l'inſtruction & l'utilité d'autrui.

COMMUNION, ſ. f. lat. Terme Eccléſiaſtique, qui ſignifie Société, union, reſſemblance de ſentimens. C'eſt dans cette accéption qu'on dit la *Communion Romaine*, la *Communion Proteſtante*, des gens de la *même Communion*. Employé ſeul, *Communion* ſignifie l'action de recevoir le Sacrement de l'Euchariſtie. Le verbe, qui ne s'emploie dans aucun autre ſens, eſt *communier*.

COMPACT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie quelque choſe de plein, de maſſif, dont toutes les parties ſont ſerrées & bien ramaſſées.

COMPARATIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire. C'eſt ce qui ſert à faire connoître les qualités d'une perſonne ou d'une choſe, en établiſſant le plus ou le moins de rapport qu'elle peut avoir avec une autre. Ainſi, *plus*, *moins* & *autant*, ſont des comparatifs.

COMPARTIMENT, ſ. m. Diſpoſition réguliere & ſymmetrique de figures, ou de lignes qui les compoſent, pour l'ornement des parterres de jardin, des platfonds, des pavés, des parquets & de tout ce qui en eſt ſuſceptible. Il y a diverſes ſortes de compartimens, qui dépendent de l'art & du goût.

COMPAS, ſ. m. Inſtrument de métal, compoſé de deux parties qui s'emboîtent l'une dans l'autre, appellées *jambes*, & qui peuvent s'ouvrir ou ſe replier l'une ſur l'autre, pour tracer des cercles & prendre des meſures. Il y a différentes ſortes de compas, ſuivant leur uſage dans les Sciences & les Arts. Le compas de mer, ou de route, n'eſt autre choſe que la bouſſole, avec ſes diviſons en trente-deux parties égales, qui repréſentent l'horizon & les trente-deux vents. *Compaſſer* eſt un mot en uſage pour *Mettre en ordre*, *régler* quelque choſe avec autant de juſteſſe qu'avec le compas.

COMPENSATION, ſ. f. lat. Satisfaction ou dédommagement proportionné aux avances, ſoit en même nature, ſoit autrement.

COMPÉTENCE, ſ. f. lat. Terme de Barreau. *Juger la compétence*, c'eſt décider à quel Tribunal appartient la connoiſſance d'une affaire.

COMPETITEUR, ſ. m. lat. Concurrent, celui qui a les mêmes prétentions qu'un autre & qui aſpire aux mêmes choſes.

COMPILATEUR, ſ. m. Terme de Savans. On donne ce nom à ceux qui font des Recueils de ce qui a été écrit & penſé par d'autres. *Compiler* & *Compilation* ſe diſent dans le même ſens.

COMPITALES, ſ. f. Anciennes fêtes Romaines à l'honneur des Dieux domeſtiques. Elles ſe célébroient dans les carrefours, ſuivant la ſignification du mot latin. Les Eſclaves en étoient les Sacrificateurs, & jouiſſoient, dans l'intervale, d'une ſorte de liberté. Elles avoient été inſtituées par Servius Tullius, ſixiéme Roi de Rome. L'Oracle conſulté ordonna qu'on offrît des têtes aux Dieux ; ce qui porta les Romains à leur immoler de petits enfans dans ces fêtes. Mais le Conſul Junius Brutus abolit ce cruel uſage, & fit offrir des têtes de pavots.

COMPLANT, ſ. m. Aſſemblage de jeunes arbres qu'on plante dans quelque lieu. On dit auſſi *Plant*.

COMPLEMENT, ſ. m. lat. Ce qui acheve un nombre ou une meſure. En termes de Fortifications, c'eſt une partie du côté intérieur qui eſt compoſé de la courtine & de la demi-gorge.

COMPLEXE, adj. lat. Ce qui eſt compoſé de pluſieurs parties, qui font quelquefois trouver de la difficulté à le comprendre ou à l'exécuter.

COMPLEXION, ſ. f. lat. Etat naturel du corps, qui fait juger de ſes qualités ou de ſes affections. Une complexion ſanguine, bilieuſe, foible, robuſte.

COMPLICATION, ſ. f. lat. Jonction ou mêlange de pluſieurs choſes differentes. Une complication d'affaires. Une complication de maladies. *Compliqué* ſe dit des choſes & des perſonnes. Des affaires compliquées. Etre compliqué dans une affaire. C'eſt delà que vient *Complice*, qui ſignifie celui qui a part, qui entre pour quelque choſe dans une mauvaiſe entrepriſe. *Complot* eſt l'entrepriſe ou le deſſein qui ſe forme entre pluſieurs Complices.

COMPONCTION, ſ. f. lat. Terme de Religion, qui ſignifie douleur vive, ou remord, pour les péchés qu'on a commis.

COMPONÉ, adj. Terme de Blaſon, comme *Componure* & *Compon*. Les *compons* ſont les piéces de la *componure* ; & *componé* ſe dit, pour *compoſé*, de toutes les piéces honorables qui ſont alternées en forme d'échiquier.

COMPONENDE, ſ. f. lat. Office de la Cour Romaine, où l'on paie les droits du Pape pour les graces qu'il accorde, ſuivant le prix dont on eſt convenu avant l'expédition.

COMPORTEMENT, ſ. m. Conduite qu'on tient, ou manieres qu'on prend dans l'exécution de quelque choſe. *Se comporter*. On dit, dans ce ſens, ſe comporter bien ou mal. *Comporter*, verbe actif, a tout un autre ſens. Il emporte une idée de communication & de ſupplément pour mettre les choſes dans une ſorte d'égalité. C'eſt ainſi qu'on dit, le *fort comporte le foible*. Sa fortune *comporte* ſa dépenſe.

COMPOSER, v. act. Ce mot a pluſieurs ſignifications differentes, mais qui ſe rapportent à ſon origine latine, dans laquelle il ſignifie Mettre pluſieurs choſes enſemble, dans l'ordre qui leur convient. Ainſi, *compoſer* un Ouvrage d'eſprit, ſignifie Travailler à le faire, donner une certaine forme à ſes idées ou à ſes matériaux & à ſon ſtyle.

Compoſer, lorſqu'il eſt queſtion de traité ou de marché, ſignifie entrer en compoſition, peſer les droits, ajuſter les prétentions. Ainſi l'on dit que l'Ennemi compoſe, ou qu'il parle de compoſition. *Se compoſer* ſignifie prendre une apparence meſurée, qui ne laiſſe voir aucun déſordre dans l'eſprit ni dans la contenance exterieure. On dit, dans ce ſens, qu'un homme a l'air compoſé. En général, *compoſer* ſe dit auſſi de tout travail d'application pour faire quelque choſe de méthodique ; & *compoſition*, *compoſiteur* & *compoſé*, &c. s'emploient dans les même ſens. En termes d'Imprimerie, *Compoſiteur* eſt le nom de l'Ouvrier qui arrange les lettres ou les caracteres ſur les formes.

COMPOSITE, adj. L'ordre

Compoſite, en Architecture, eſt un ordre que les Romains ajouterent aux quatre autres, pour faire connoître qu'ils étoient les maîtres de toutes les autres Nations. Il eſt formé de l'Ionique du Corinthien.

COMPOT, ſ. m. C'eſt un terme d'Almanach, par lequel on entend les méthodes *du Cycle ſolaire*, du *Nombre d'Or* ou de l'*Epacte*, de la *Lettre Dominicale*, & de l'*Indiction Romaine*, inventées en divers tems pour l'utilité de la Chronologie.

COMPRÉHENSIBLE, ad. mot formé du latin, d'où vient auſſi *Comprendre*, & qui ſignifie ce qui peut être compris. Mais il eſt moins en uſage qu'*incompréhenſible*, qui ſignifie tout le contraire.

COMPRESSION, ſ. f. lat. Action de pluſieurs choſes, qui ſe preſſant l'une l'autre, occupent un moindre eſpace. On en a fait le mot de *compreſſible*, pour ſignifier ce qui peut ſe reſſerrer & ſe comprimer. On dit auſſi *compreſſibilité*, pour exprimer cette qualité dans les corps.

COMPROMIS, ſ. m. Aſſemblée d'arbitres pour regler un différend dont on leur remet la déciſion. On dit Mettre une affaire en *compromis*.

COMPULSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *contrainte*, ou force qui contraint. *Compulſoir*, qui eſt ſon adjectif, n'a gueres d'uſage qu'au Barreau & dans quelques Arts.

COMPUT, ſ. m. Terme de Calendrier. C'eſt une ſupputation qui ſert à regler les tems pour les uſages Eccleſiaſtiques & Civils.

COMTE, ſ. m. Titre de dignité, qui dans ſon origine latine, ſignifioit les Seigneurs qui accompagnoient toujours la perſonne de l'Empereur. Comme ils adminiſtroient anciennement la juſtice à la Cour, & que leur Chef s'appelloit Comte Palatin; ou du Palais, on donna, enſuite le même nom, à ceux qui étoient chargés du même ſoin dans les Provinces & les Villes. Ce ne fut que ſous les deſcendans de Charlemagne que les Comtes rendirent leurs titres héréditaires. *Voyez* PALATIN.

CONCASSER, v. act. C'eſt briſer quelque matiere dure, & la réduire en petites parties avec le marteau ou le pilon.

CONCATENATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui n'a gueres d'uſage qu'en philoſophie, & qui a la même ſignification qu'*enchaînement* de pluſieurs choſes enſemble.

CONCAVE, adj. lat. Ce qui eſt creux en dedans. C'eſt un terme d'Optique, qui eſt oppoſé à *convexe*. On appelle *concavité* tout eſpace creux, ou vuide, qui eſt au-dedans d'un corps rond.

CONCENTRIQUE, adj. Nom qu'on donne à pluſieurs cercles ou pluſieurs figures qui ont un centre commun, par oppoſition à *excentrique*, qui ſignifie tout le contraire. *Concentré* ſignifie ce qui s'eſt porté au centre de quelque choſe, ou ce qui s'y tient fixé. On appelle *concentration* l'effort de pluſieurs choſes pour ſe rencontrer dans un point commun qu'on ſuppoſe leur centre.

CONCEPTION, ſ. f. lat. Premiere formation d'une choſe dans le lieu d'où elle tire ſon être. C'eſt auſſi l'acte par lequel on conçoit purement une choſe, ſans aucune autre opération de l'eſprit. On a donné le même nom à une fête de la ſainte Vierge, où l'Egliſe honore la mémoire de ſa *Conception immaculée*; & à deux Ordres, l'un de Religieuſes inſtitué au quatorziéme ſiécle, par une fille Portugaiſe, nommée Béatix de Sylva, ſous la Regle de ſainte Claire; l'autre Militaire, fondé vers l'an 1624 par Ferdinand Duc de Mantoue.

CONCERT, ſ. m. Accord de pluſieurs perſonnes ou de pluſieurs choſes qui tendent au même but. On donne auſſi ce nom à l'aſſemblée de pluſieurs Muſiciens qui exécutent un ouvrage de muſique à différentes parties, ſoit d'inſtrumens, ſoit de voix.

CONCHOIDE ou CONCHYLE, adj. gr. Terme de Géométrie. Les *lignes Conchyles* ou *Conchoides*, ſont des lignes courbes, qui s'approchent toujours d'une ligne droite ſur laquelle elles ſont inclinées, & qui ne la coupent jamais. On attribue l'invention de cette eſpece de lignes courbes à *Nicomede*, ancien Géometre. Elles ſervent à tracer le contour d'une colomne.

CONCILE, ſ. m. lat. Aſſemblée des Prélats Eccléſiaſtiques pour regler ce qui appartient à la Foi & à la diſcipline de l'Egliſe. On diſtingue les *Conciles généraux*, ou Œcumeniques, qui ſont compoſés du plus grand nombre des Evêques, avec le Pape à leur tête, par lui-même ou par ſes Députés, & le *Conciles particulieres*, ou Provinciaux, qui ſont plus ou moins nombreux. La déciſion des premiers devient une regle de Foi pour tous les Fidéles.

CONCILIER, v. act. lat. Accorder enſemble des choſes ou des perſonnes qui étoient oppoſées. *Conciliation* ſe dit dans le même ſens.

CONCIS, adj. lat. Court, abregé, ſans ſuperfluité. Ce mot s'applique particulierement aux raiſonnemens & au ſtyle.

CONCLAVE, ſ. m. lat. Le lieu où les Cardinaux s'aſſemblent après la mort d'un Pape, pour lui choiſir un Succeſſeur. On donne auſſi ce nom à l'aſſemblée des Cardinaux. Les *Conclaviſtes* ſont les Eccléſiſtiques qui ſervent chaque Cardinal, & qui ſont enfermés dans le même édifice pendant la durée du Conclave.

CONCLURE, v. act. lat. Achever, finir quelque choſe. En termes de Logique, c'eſt inférer ou déduire une propoſition d'un principe. *Concluſion* ſe dit dans ces deux ſens.

CONCOMBRE, ſ. m. Plante des jardins, dont la tige eſt rampante, & qui produit un fruit jaune dans ſa maturité. Ce fruit ſe mange frais ou confit au vinaigre. Sa ſemence ſert en Médecine. C'eſt une des quatre ſemences froides majeures. Il y a un concombre ſauvage, qui a les feuilles plus velues & plus rudes que l'autre.

CONCOMITANT, adj. lat. Terme de Philoſophie, qui ſe dit d'une choſe qui en accompagne une autre.

CONCORDANCE, ſ. f. lat. On a donné ce nom à pluſieurs Livres où l'on s'eſt propoſé d'accorder divers paſſages des ſaintes Ecritures, qui paroiſſent oppoſés les uns aux autres. On le donne auſſi à certains *Index*, ou Catalogues alphabetiques, de tous les mots qui ſe trouvent dans l'Ecriture ſainte.

CONCORDAT, ſ. m. lat. Convention ſolemnelle, Reglement fait par un Traité. On donne particulierement ce nom au Traité qui ſe fit en 1516, entre le Pape Leon X & François I, pour abolir la Pragmatique-Sanction, & mettre une nouvelle forme dans la nomination aux Bénéfices Eccléſiaſtiques. Les Allemands ont auſſi leur *Concordat*, qui ſe nomme Germonique, & qui ſe fit en 1448, entre le Pape Nicols V & l'Empereur Frederic III.

CONCOURS, ſ. m. Empreſſement confus d'une multitude de perſonnes pour ſe rendre dans quelque lieu. Il ſe dit auſſi des choſes qui tendent au même but par une action commune. On appelle *Concours* une diſpute ou un examen qui ſe fait à Rome, pour obtenir certains Bénefices vacans.

CONCRET, ſ. m. lat. Terme de Logique, qui exprime tout à la fois une qualité & le corps auquel elle eſt attachée, par opoſition à *abſtrait*, qui n'exprime que la qualité. Ainſi, *rouge* eſt un concret, & *rougeur* eſt un abſtrait.

CONCRETATION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique. C'eſt l'action par laquelle une ſubſtance s'endurcit, ſi elle eſt molle; ou s'épaiſſit & ſe coagule, ſi elle eſt fluide.

CONCUBINAGE, ſ. m. Commerce illégitime entre deux perſonnes de différent ſexe. On appelle *Concubine* une femme qui entretient ce commerce, du mot latin *coucher enſemble*.

CONCUPISCENCE, ſ. f. Terme de Religion, purement latin, qui ſignifie le fond d'inclination naturelle qui nous fait deſirer la jouiſſance des biens ſenſibles.

CONCURRENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, & formé du verbe qui ſignifie *Concourir*. Il ſe dit des mouvemens que ſe donne une perſonne pour atteindre à quelque but qui lui eſt commun avec quelque autre. Deux rivaux ſont en concurrence pour épouſer une femme.

CONCUSSION, ſ. f. Terme formé du verbe latin qui ſignifie *ébranler*. Il ſignifie *violence*, *injuſtice*, ſur-tout dans un Officier revêtu de quelque autorité.

CONDENSATION, ſ. f. lat. Reſſerrement des parties d'un corps, qui vient du raprochement de leurs pores, & qui lui fait occuper moins d'eſpace. La condenſation peut ſe faire auſſi par l'introduction de quelques parties étrangeres qui rempliſſent les pores. C'eſt ainſi que l'eau ſe condenſe.

CONDESCENDANCE, ſ. f. Facilité à céder, à ſe rendre aux ordres ou aux deſirs d'autrui.

CONDISI, ſ. f. Plante à laquelle les Anciens attribuoient quantité de vertus. Elle leur ſervoit auſſi pour amollir & laver les laines. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de l'olivier, mais épineuſes. On la connoît peu depuis qu'on emploie d'autres moyens pour laver les laines.

CONDIT, ſ. m. Mot tiré du latin, dont on ſe ſert en Pharmacie, pour ſignifier toutes ſortes de confitures.

CONDITION, ſ. f. lat. Ce terme a pluſieurs ſignifications différentes. En général, il ſignifie l'état d'une perſonne ou d'une choſe. Quelquefois il exprime les différens ordres de la Société humaine; quelquefois l'ordre de la Nobleſſe, qui tient le milieu entre l'Homme de qualité & le ſimple Gentilhomme. Le fils d'un homme annobli eſt *Gentilhomme* & ſa fille *Demoiſelle*. Les enfans de la haute Nobleſſe ſont des *Gens de qualité*. Ceux qui comptent pluſieurs degrés, ſans illuſtration extraordinaire, forment l'*homme* & la *femme de condition*. Les Domeſtiques appellent leur état *une condition*. Chercher à ſe placer en cette qualité, c'eſt chercher condition. On appelle auſſi *conditions* les articles d'un Traité, c'eſt-à-dire, les loix auſquelles on ſe ſoumet d'un côté, & qu'on impoſe de l'autre. *Conditionnel* ſignifie ce qui ſe fait ſous quelques conditions.

CONDOLÉANCE, ſ. f. Part qu'on prend à l'affliction de quelqu'un pour le conſoler. *Un compliment de condoleance*. On diſoit autrefois *condouloir*, d'où ce mot eſt venu; & tous deux ſont latins d'origine.

CONDUIT, ſ. m. Outre ſes ſignifications communes, ce mot, précédé de *ſauf*, ſignifie une aſſurance de ſûreté accordée par un Prince, ſous ſon ſceau, à quelque Sujet d'un autre Prince, ou à quelqu'un de ſes propres Sujets diſgracié, pour paſſer dans ſes Etats ou pour y paroître.

CONDYLE, ſ. m. Nom tiré du grec, qu'on donne, en termes de Médecine & d'Anatomie, aux jointures ou aux nœuds des doigts.

CONDYLOME, ſ. m. Autre mot grec, qui ſignifie excreſcence de chair, & qu'on emploie particulierement pour certaines excreſcences qui ſont un effet des maladies veneriennes.

CONE, ſ. m. Terme géométrique, qui ſignifie un corps ſolide dont la baſe eſt un cercle, & dont le ſommet ſe termine en pointe. Tout cone doit être le tiers d'un priſme de même baſe & de même hauteur. En langage ordinaire, le *cone* eſt une *pyramide ;* & *figure conique* ſignifie *figure pyramidale.*

CONFALON, ſ. m. Nom d'une Confrairie Romaine, inſtituée au treiziéme ſiécle par ſaint Bonaventure. Elle eſt compoſée de Séculiers, qui portent auſſi le nom de *Pénitens*. La ville de Lyon ſe fit, à cet exemple, une Confrairie des Pénitens du Confalon ; & le Roi Henri III en inſtitua une à Paris en 1581, aux proceſſions de laquelle il aſſiſtoit en habit de Pénitent. Le Cardinal de Guiſe portoit la croix, le Duc de Mayenne étoit Maître des cérémonies, le Chevalier Maurice *du Peira* Vice-Recteur, & le Roi Recteur.

CONFECTION, ſ. f. lat. Terme de Pharmacie. C'eſt une compoſition en conſiſtance d'Electuaire, formée du mêlange de quantité d'ingrédiens, tels que des gommes, des ſyrops, des poudres, &c. qu'on prend pour la ſanté & quelquefois pour le ſeul plaiſir. La Confection d'Alkermes, dont la baſe eſt la ſoie crue, teinte au ſuc de *Kermes*, & celle d'Hyacinthe, qui a la pierre de ce nom pour baſe, ſont d'excellens cordiaux. Il y a diverſes autres Confections.

CONFÉDERATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'union de pluſieurs Puiſſances par un Traité, pour ſoutenir une cauſe commune. Ceux qui s'uniſſent ainſi, portent le nom de Conféderés.

CONFESSION, ſ. f. lat. Outre les ſignifications communes de ce mot, on appelle *Confeſſion* le lieu où l'on honore les Reliques d'un Saint. La Confeſſion de ſaint Pierre à Rome, eſt un lieu fort reſpecté.

CONFIANCE, & CONFIDENCE, ſubſt. fem. Ces deux mots, quoique tirés de la même ſource latine, ont une ſignification différente, qu'il eſt aiſé de faire ſentir par un exemple ; La *confiance* qu'on a pour quelqu'un, porte à lui faire des *confidences*.

CONFIGURATION, ſ. f. Terme de Phyſique, qui ſignifie la figure particuliere des corps, ou la forme extérieure de leur ſurface. Dans l'Aſtrologie judiciaire, on appelle Configuration des Planétes, l'aſpect mutuel ou la conjonction de ces corps céleſtes.

CONFINER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie bannir ou renfermer quelqu'un dans un lieu dont il ne doit plus ſortir, & qui eſt par conſéquent *ſa fin* ou ſon dernier terme. On dit auſſi d'un pays, qu'il confine avec un autre, lorſque leurs limites ſe touchent ; & les limites mêmes s'appellent *confins*.

CONFLIT, ſ. m. Vieux mot tiré du latin, qui ſignifie *combat* ; mais qui ne s'eſt conſervé que dans *conflit de Juriſdiction*, c'eſt-à-dire, diſpute pour les droits de Juſtice ou d'autorité.

CONFLUENT, ſ. m. lat. Jonction de deux ou pluſieurs rivieres. On en a fait, par corruption, *Conflans*, qui eſt devenu le nom de pluſieurs endroits où deux rivieres ſe joignent.

CONFORMATION, ſ. f. Terme de Phyſique, qui exprime plus particulierement que *forme*, la maniere dont une choſe eſt formée.

CONFORMISTE, adj. Mot emprunté des Anglois, qui ſignifie, dans leur langage Eccléſiaſtique, ceux qui ſe conforment au culte établi par les loix du pays. Ceux qui profeſſent une autre Religion, ſont appellés *Non-Conformiſtes*.

CONFRONTER, v. act. lat. Approcher deux choſes ou deux perſonnes, les mettre en face l'une de l'autre, pour les comparer ou pour en juger. On confronte des témoins avec l'accuſé, pour vérifier les dépoſitions.

CONFUTER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie convaincre une perſonne d'erreur, la réduire au ſilence en détruiſant ſes argumens.

CONGE, ſ. m. On donne ce nom dans l'Architecture, aux quarts de rond creux, par le moyen deſquels les membres ſe retirent l'un de l'autre.

CONGÉABLE, adj. Terme de Coutume, qui ſe dit d'un domaine dans lequel le Seigneur eſt toujours libre de rentrer, en rendant les améliorations au Propriéraire qui le tient de lui.

CONGÉLATION, ſ. f. Terme de Chymie & de Pharmacie. C'eſt le refroidiſſement des corps qu'on a mis en fuſion par le feu, & qui ſe figent ou ſe congelent à l'air froid.

CONGLUTINATION, ſ. f. lat. Jonction de deux ou de pluſieurs corps par le moyen de quelque ſubſtance viſqueuſe qui les tient unis.

CONGRE, ſ. m. Poiſſon de mer, qui reſſemble à l'anguille par ſa longueur & par ſa nature cartilagineuſe.

CONGRÈS, ſ. m. Aſſemblée pour traiter d'affaires. Ce mot latin n'eſt guere en uſage que pour les aſſemblées des Ambaſſadeurs & des autres Miniſtres des Princes. Il ſignifioit autrefois un infame uſage, qui conſiſtoit à faire rendre par un mari, devant pluſieurs témoins, le devoir conjugal à ſa femme, pour ſe juſtifier contre une accuſation d'impuiſſance.

CONGRU, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *convenable*. Il n'eſt en uſage qu'en ſtyle Eccléſiaſtique, pour la *grace congrue*, & pour la *portion congrue* des Curés, qui eſt une ſomme aſſignée & fort modique, en quoi conſiſte tout le revenu de certaines Cures.

CONJECTURE, ſ. f. lat. Maniere probable d'expliquer des choſes incertaines, ſoit pour l'avenir, ſoit pour le préſent.

CONILLE, ſ. m. Terme de galere. Nom qu'on donne à des eſpaces ménagés aux côtés d'une galere.

CONJONCTION, ſ. f. lat. Terme d'Aſtronomie. C'eſt la rencontre de deux Planétes dans une ligne droite par rapport à un certain point de la terre. On appelle *Conjonction apparente*, celle où la ligne qu'on ſuppoſeroit tirée par le centre des deux Planétes, ne paſſeroit pas celui de la terre.

CONJONCTURE, ſ. f. lat. Situation d'une affaire ou rencontre de certains événemens dans le même point. Il y a d'heureuſes & de malheureuſes conjonctures.

CONJUGUER, v. act. Terme de Grammaire, qui ſignifie réduire ſucceſſivement un verbe à tous ſes tems, pour la facilité d'apprendre une langue. On dit, dans ce ſens, la *conjugaiſon des verbes*.

CONJURATION, ſ. f. lat. Projet ou complot de pluſieurs perſonnes liées par un puiſſant intérêt, pour commettre quelque mal qui bleſſe le Public. En langage Eccléſiaſtique, on appelle

Conjurations

Conjurations, des *exorciſmes* ou des cérémonies peur chaſſer l'eſprit malin & d'autres choſes nuiſibles. *Conjurer* ſe dit dans les deux ſens. Il ſignifie auſſi demander avec inſtance, preſſer de la maniere la plus forte.

CONNETABLE, ſ. m. Titre de dignité fort conſidérable, qui ne ſubſiſte plus en France. C'étoit d'abord, ſuivant la ſignification du mot latin, le Grand Ecuyer, ou le *Comte de l'Ecurie* du Roi; mais cette Charge étant devenue Militaire, le Connetable étoit, en France, comme ſouverain, après le Roi, de tout ce qui appartenoit à la guerre. Il avoit la garde de l'épée du Roi, dont il lui faiſoit hommage lige, & un Tribunal nommé la *Connetablie.* La dignité de Connetable fut ſupprimée par Edit du Roi en 1627. Dans l'Artillerie, on appelle *Connetables* des Officiers ſubalternes, qui préſident à la diſtribution de la poudre, des boulets & de tout ce qui regarde le canon. Les Anglois appellent *Connetables* une ſorte de Sergens qui ſont employés pour l'exécution des loix.

CONNEXION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie la liaiſon ou l'enchaînement d'une ou de pluſieurs choſes avec d'autres.

CONNIVENCE, ſ. f. Mot tiré du latin. Il ſignifie l'approbation tacite d'une choſe, la facilité avec laquelle on tolere ce qu'on n'oſe point approuver.

CONNOISSEMENT, ſ. m. Terme de Commerce. Dans le Commerce de mer, on donne ce nom à une reconnoiſſance par écrit que le Patron d'un Navire donne aux Marchands, pour les marchandiſes dont on a compoſé ſa cargaiſon.

CONOIDE, ſ. m. Terme géométrique. Il ſe dit d'un ſolide, reſſemblant à un cone, & produit par la circonvolution d'une ſection conique autour de ſon axe. C'eſt auſſi le nom d'une glande du troiſiéme ventricule du cerveau, qui ſe nomme autrement la *Glande pineale. Conoidal* eſt ce qui appartient au conoïde.

CONSANGUINITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le lien naturel des perſonnes d'un même ſang, c'eſt-à-dire, des parens juſqu'à un certain degré.

CONSÉCRATION, ſ. f. Terme latin. C'eſt la détermination d'une choſe ou d'une perſonne à quelque uſage religieux. Elle ſe fait ordinairement avec quelques cérémonies Eccléſiaſtiques.

CONSÉCUTIF, adj. Mot qui exprime plus que *ſuivant*, parce qu'il ſe dit de pluſieurs choſes ou de pluſieurs eſpaces de tems qui ſe ſuivent immédiatement. *Trois revérences conſécutives. Trois jours conſécutifs. Conſécutivement* ſe dit dans le même ſens.

CONSÉQUENCE, ſ. f. lat. Ce qui ſuit de quelque choſe, ou ce qui en réſulte dans l'ordre naturel du raiſonnement ou de la conduite. On l'emploie auſſi dans le même ſens qu'*importance.* Un homme, une affaire de conſéquence.

CONSERVATEUR, ſ. m. lat. Titre d'Office, dans quelques Univerſités & dans d'autres Corps, dont les fonctions conſiſtent à veiller au maintien des droits & des priviléges.

CONSERVE, ſ. f. Fleurs, herbes, racines, &c. que l'on confit au ſucre, pour leur faire conſerver plus long-tems leur vertu. Il y a des Conſerves liquides & des Conſerves ſeches. On appelle auſſi *Conſerves*, certaines lunettes qui facilitent la vue ſans groſſir beaucoup les objets. En termes de mer, *aller de conſerve*, ſignifie aller de compagnie. Un *vaiſſeau de conſerve* eſt celui qui ſert d'eſcorte à d'autres vaiſſeaux. En termes de Fortifications, les *Conſerves* ou les *Contregardes*, ſont des piéces plus longues & moins larges que les demi-lunes, qui couvrent les baſtions entre le foſſé & la contreſcarpe.

CONSIDENCE, ſ. f. Terme de Phyſique, qui ſignifie, dans les corps fluides, l'abbaiſſement des parties que leur agitation faiſoit élever au-deſſus des autres.

CONSIGNER, v. act. Dépoſer quelque choſe entre les mains d'autrui, ou quelqu'un ſous la garde d'un autre, avec quelques formalités qui aſſurent le dépôt. On dit, dans ce ſens, *conſignation*. En termes de Guerre, *conſigner* ſignifie donner quelque ordre aux ſentinelles, ou leur donner le mot du guet; ce qui ſe nomme la *conſigne*.

CONSISTENCE, ſ. f. Ce mot a divers uſages. Dans le ſens moral, il ſignifie une certaine liaiſon de choſes. On dit, un diſcours, une conduite, un caractere *ſans conſiſtence*. Dans le ſens Phyſique, il ſignifie l'épaiſſiſſement de quelque liquide, dont les parties acquierent de l'immobilité en ſe ſerrant & ſe liant les unes aux autres, ou la fermeté qu'on donne à des parties ſolides pour ſe ſoutenir entr'elles.

CONSISTOIRE, ſ. m. lat. Nom de la principale Cour ou Tribunal de Rome, qui ſe tient avec beaucoup de ſolemnité & de ſplendeur. Là Sa Sainteté, en habits Pontificaux, aſſis dans un fauteuil d'or, ſur un thrône couvert d'écarlate, préſide aux Cardinaux; entre leſquels ceux qui ſont Evêques & Prêtres ſont aſſis à ſa droite, & les Diacres à ſa gauche. Les autres Prélats, Protonotaires, Auditeurs de Rote & autres Officiers, ſe placent ſur les degrés du thrône, &c. C'eſt-là qu'on plaide les cauſes devant le Pape. Il y a un Conſiſtoire ſecret, qui ſe tient dans une chambre particuliere, où le thrône du Pape n'eſt élevé que de deux degrés. Les Cardinaux ſeuls y ſont admis, & l'on recueille leurs ſuffrages à chaque débat. Les Bulles pour les Evêchés & les Abbaies ne s'accordent qu'après avoir été proclamées dans ce Conſiſtoire. Parmi les Proteſtans, on appelle auſſi *Conſiſtoire* un Conſeil ou une Aſſemblée, qui eſt compoſée des Miniſtres & des Anciens de leurs Egliſes.

CONSOLE, ſ. f. Terme d'Architecture. C'eſt une piéce en ſaillie, qui ſert à porter des vaſes, des figures, &c. ou à ſoutenir une corniche. Il y en a différentes eſpeces.

CONSOLIDATION, ſ. f. Mot formé du latin, pour ſignifier la gueriſon des bleſſures, des fractures, & de tous les maux des parties ſolides du corps qui demandent d'être raffermies.

CONSOLIDE ou CONSOUDE, ſ. m. Plante dont on diſtingue pluſieurs eſpeces, qui ont leurs propriétés particulieres en Médecine. La grande eſt bonne pour le crachement de ſang, & nettoie la poitrine. Celle qu'on appelle *Conſolide royale*, & qui croît dans les bleds en petites branches, comme la nielle, avec de petites fleurs aſſez ſemblables à la violette, eſt bonne pour les maux d'yeux & pour toutes ſortes d'inflammations.

CONSOMPTION, ſ. f. Maladie de langueur, qui eſt particulierement commune en Angleterre, & qui devient mortelle par le deſſechement entier de l'humide radical.

CONSONANCE, ſ. f. Rapport de certains ſons, qui les rend fort agréables lorſqu'ils ſe font entendre enſemble. Les Muſiciens diſtinguent les conſonances parfaites, telles que l'octave & la quinte; & les imparfaites, qui ſont la tierce & la ſixte. Les Poëtes appliquent auſſi le nom de *conſonance* à la rime.

CONSPIRATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le projet ou le complot de pluſieurs perſonnes, pour exécuter une même entrepriſe.

CONSTELLATION, ſ. f. lat. Amas d'un certain nombre d'étoiles qui paroiſſent repréſenter enſemble quelque figure particuliere, & que les Aſtronomes ont diſtinguées par différens noms. Le Ciel, ſuivant la diviſion des Anciens, contient quarante-huit Conſtellations, compoſées de mille vingt-deux étoiles viſibles. De ce nombre ſont les Douze Signes du Zodiaque. Les obſervations modernes ont fait découvrir douze autres Conſtellations vers le Pole Antarctique.

CONSTERNATION, ſ. f. lat. Surpriſe, accompagnée de crainte ou d'horreur, qui abbat le courage & les forces.

CONSTIPATION, ſ. f. Reſſerrement du ventre, qui empêche l'évacuation des excremens.

CONSTITUTION, ſ. f. lat. Nature d'une choſe, maniere propre dont elle eſt formée. Ce mot a particulierement deux uſages, l'un pour ſignifier le tempérament du corps; l'autre pour exprimer quelque Loi fondamentale, ſoit Eccléſiaſtique ou Civile, ſoit générale ou particuliere. Les Conſtitutions des Papes ſont diſtinguées par un nom qui eſt le premier mot du texte.

CONSTRICTION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui ſignifie le reſſerrement des parties d'un corps. De-là vient leur condenſation.

CONSTRUCTION, ſ. f. lat. Diſpoſition des mots dans le langage & le ſtyle, ſuivant les regles de la Grammaire. On dit auſſi la conſtruction d'un édifice, la conſtruction du corps humain, & de tout ce qui eſt compoſé de parties régulieres.

CONSUBSTANTIEL, adj. lat. Ce qui eſt d'une même nature ou d'une même ſubſtance. Les trois perſonnes de la ſainte Trinité ſont conſubſtantielles entr'elles. On dit, dans le même ſens, *conſubſtantialité*.

CONSUL, ſ. m. lat. Nom du premier Magiſtrat de l'ancienne Rome. Les Romains éliſoient tous les ans deux Conſuls, qui étoient Chefs du Senat, Généraux des armées, & Juges ſuprêmes de tous les différends entre les Citoyens. Cette dignité fut abolie en 541 par l'Empereur Juſtinien. Elle avoit commencé à Rome, après l'expulſion des Rois, l'an 244 de la fondation de cette Ville. Ceux qui avoient été Conſuls, étoient nommés *Conſulaires*. Le nom de *Conſul* s'eſt conſervé dans quelques Villes de la France méridionale, pour ſignifier Echevin. On appelle auſſi *Conſul* un Officier revêtu d'une commiſſion du Roi dans les villes étrangeres de commerce, ſur-tout aux échelles du Levant. Les Conſuls à Paris, ſont un Tribunal érigé par Charles IX en 1563; dont les Juges, qui portent ce nom, s'éliſent entre les Marchands pour connoître de toutes les affaires de négoce.

CONSULTATION, ſ. f. lat. Ce mot, qui ſignifie l'action de conſulter, ſe dit particulierement des aſſemblées qu'un certain nombre d'Avocats, ou de Medecins, ou de Théologiens tiennent enſemble, pour délibérer ſur les cas qui regardent leur profeſſion. Leur réſolution ſe nomme de même.

CONTACT, ſ. m. Proximité de deux corps qui ſe touchent. Ce mot eſt purement latin.

CONTAGION, ſ. f. lat. Infection dangereuſe, qui ſe répand des choſes corrompues aux choſes ſaines, & par laquelle la corruption ſe communique. Il y a beaucoup de maladies contagieuſes.

CONTANT, ſ. m. Partie du vaiſſeau qui eſt au-deſſus de l'enceinte qu'on nomme *cordon*.

CONTEMPLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une profonde application de l'eſprit à quelque objet, ſur-tout aux objets purement intellectuels. Dans la vie ſpirituelle, on l'applique aux Méditations relevées, qui vont juſqu'à rompre toute communication de l'eſprit & du corps avec les choſes ſenſibles. La *vie contemplative* eſt oppoſée, dans le même langage, à la *vie active*.

CONTEMPORAIN, adj. lat. Celui qui vit, ou qui a vêcu, du même tems qu'un autre.

CONTENTION, ſ. f. lat. Effort qu'on fait pour exécuter quelque choſe, ou pour parvenir à quelque but. Il ſe dit auſſi pour *diſpute vive*. On dit, dans ce dernier ſens, *Diſcours contentieux*, *Procès contentieux*.

CONTESTATION, ſ. f. lat. Diſpute, oppoſition de ſentimens. On dit, dans le même ſens, Conteſter, conteſtable, inconteſtable.

CONTEXTURE, ſ. f. lat. Liaiſon de pluſieurs parties, ſoit dans les choſes, ſoit dans le diſcours & les écrits.

CONTIGUITÉ, ſ. f. lat. Voiſinage de deux ou de pluſieurs corps diſtincts, dont chacun touche à un autre. *Contigu* ſe dit dans le même ſens.

CONTINENCE, ſ. f. lat. Privation habituelle des plaiſirs des ſens, ſur-tout de ceux qui bleſſent la chaſteté.

CONTINENT, ſ. m. Grand eſpace de terre, qui n'eſt coupé par aucune mer. Le Globe terreſtre eſt diviſé en deux Continens; le premier, autrement nommé le vieux Continent, comprend l'Europe, l'Aſie & l'Afrique; le ſecond, qu'on appelle le nouveau, eſt compoſé de l'Amérique méridionale & ſeptentrionale. On nomme auſſi le premier, *ſupérieur* & *oriental*, parce que, dans l'opinion vulgaire, il occupe la partie ſupérieure du Globe, & qu'il eſt placé, dans la Mappemonde, à l'orient du premier Méridien.

CONTINGENT, adj. Terme de Philoſophie, qui ſe dit de ce qui eſt futur & qui paroît dépendre du hazard, parce que l'ignorance humaine ne pénétre pas l'enchainement des cauſes. Ce mot devient ſubſtantif, pour ſignifier la partie qui tombe à quelqu'un dans la diviſion de quelque choſe. Dans les guerres de l'Empire, chaque Membre du Corps Germanique fournit ſon *Contingent*.

CONTOUR, ſ. m. Extrêmité d'une figure ou ligne qui la borde. *Contourner*, en termes de Peinture, ſignifie marquer avec des traits & des lignes les contours d'une figure, pour premier fondement du deſſein. En termes de Blaſon, *contourné* ſe dit des animaux qui ont la tête tournée vers la gauche de l'écu. En termes de Medailles, un Medaillon *contourné* eſt celui qui eſt frappé en creux, avec un cercle relevé autour des bords, & dont les figures ont auſſi moins de relief que celles des autres.

CONTRADICTOIRE, adject. En termes de Palais, un Jugement contradictoire eſt celui qui ſe porte en préſence des deux Parties.

CONTR'AMIRAL, ſ. m. Titre d'Office dans la Marine d'Angleterre & de Hollande. C'eſt le troiſiéme rang de la Marine. Le Contr'Amiral commande l'arriere-garde ou la troiſiéme diviſion d'une flotte. Son pavillon eſt blanc & s'arbore au mât qui ſe nomme *Artimon*.

CONTRASTE, ſ. m. Oppoſition de deux choſes, dont l'une ſert à faire remarquer l'autre. Ce mot, en Peinture, ſignifie la variété qui doit être dans les actions, les attitudes & les coloris des figures; d'où réſulte plus de force, plus d'agrément & plus de jour. On dit, dans ce ſens, *con-*

traſter, une figure bien *contraſtée*, un beau *contraſte*.

CONTRAYERVE, ſ. f. Petite racine aromatique qui croît au Perou, & qui paſſe, ſuivant la ſignification du mot Eſpagnol, pour un excellent préſervatif contre toutes ſortes de venins, ſurtout contre la petite verole. Les Anglois en tirent une eſpece de la Virginie, & l'appellent *Vipetine Virginienne*.

CONTREBANDE, ſ. f. Terme, formé apparemment de *Ban*, qui ſignifie Loi ou défenſe, & de *contre*. Il ſe dit du commerce de certaines marchandiſes qui ſont défendues par les loix du Prince. En termes de Blaſon, *contrebandé* ſe dit d'une piéce dont les bandes ſont oppoſées ; comme on dit *contrebarré*, lorſque les barres ſont en oppoſition.

CONTRE-BAS, adv. Terme d'Art. En Maçonnerie, il ſignifie *du bas en haut*, comme *contre-haut*, ſignifie *du haut en bas*.

CONTRE-BOUTER, v. act. Terme d'Architecture, qui a le même ſens qu'*arcbouter*.

CONTRECART, ſ. m. Terme de Blaſon. Ce ſont les parties d'un écu *contr'écartelé*, c'eſt-à-dire, d'un écu qui eſt réicartelé dans quelque quartier de ſon écartelure.

CONTRE-CŒUR, ſ. m. Nom qu'on donne également & à la plaque de fer qui eſt au milieu d'une cheminée, & à la partie de la cheminée qui eſt entre les deux jambes, depuis l'atre juſqu'au tuyau. Cette partie doit être de brique.

CONTRE-COTÉ, CONTRE-COMPONÉ, CONTRE-FASCÉ, CONTRE-FLEURÉ, CONTRE-VAIRÉ, &c. ſont des termes de Blaſon, qui ſignifient preſque tous de l'oppoſition dans les piéces, pour leſquelles on peut conſulter les noms ſimples.

CONTRE-FANONS, ſ. m. Cordes de mer, qui ſe nomment auſſi *Cargueboulines*.

CONTRE-FORTS, ſ. m. Terme de Fortifications. Ce ſont des parties de muraille, qui s'élevent au-deſſus du corps du mur, à certaine diſtance les unes des autres.

CONTRE-FRUIT, ſ. m. Terme d'Architecture, oppoſé à *fruit*, qui eſt une petite diminution de bas en haut d'un mur. On donne quelquefois du contre-fruit aux murs de face & aux encoignures, afin qu'ils réſiſtent mieux à la charge.

CONTRE-FUGUE, ſ. f. Terme de Muſique. C'eſt une fugue à contre-ſens, ou qui ſe fait par des progrès contraires à la fugue naturelle.

CONTRE-GARDES, ſ. f. Terme de Fortification. *Voyez* CONSERVES.

CONTRE-HACHER, v. n. Terme du Deſſein. C'eſt paſſer quarrément & diagonalement des ombres & des teintes par les lignes où l'on en a déja fait, pour rendre ces ombres & ces teintes plus fortes.

CONTRE-HISSANT, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de deux animaux addoſſés, dont la tête & les pieds de devant ſortent d'une piéce de l'écu.

CONTRE-JAUGER, v. act. Terme de Charpentier, qui ſignifie meſurer les aſſemblages de charpente.

CONTRE-JUMELLES, ſ. f. Nom qu'on donne aux grands pavés qui ſe joignent deux à deux au milieu du pavé des rues.

CONTRE-LATTES, ſ. f. Tringles de bois, qui ſe mettent de haut en bas entre les chevrons d'un toit, pour ſoutenir les lattes. *Contre-latter* ſignifie revêtir une cloiſon de lattes des deux côtés. Le Contre-lattoir eſt un outil des Couvreurs, pour ſoutenir les lattes en les clouant.

CONTRE-LIGNE, ſ. f. Terme de Fortifications, qui a le même ſens que *Contrevallation*. C'eſt un foſſé, bordé d'un parapet, qui couvre les Aſſiégeans du côté de la Place.

CONTRE-MAITRE, ſ. m. Nom d'un Officier de vaiſſeau, qui a l'inſpection des agrès & d'une partie de la manœuvre, ſous l'autorité du Patron, dont il eſt l'aide. On lui donne auſſi le nom de Boſſeman.

CONTRE-MARQUÉ, adj. Terme de Manége. *Un cheval contre-marqué* eſt celui qui porte dans le creux de la dent une fauſſe marque, faite exprès pour déguiſer ſon âge.

CONTRE-MINE, ſ. f. Terme de Guerre. C'eſt un puits qu'on fait pendant un ſiége, avec des rameaux qu'on étend de pluſieurs côtés, juſqu'à ce qu'on entende le travail du Mineur & qu'on évente la mine.

CONTR'ONGLE, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſignifie *à rebours*, lorſqu'on a mal jugé des allures d'un cerf, & qu'on a pris le talon pour la pince.

CONTRE-PARTIE, ſ. f. En Muſique, c'eſt une partie de compoſition oppoſée à l'autre, comme la baſſe au-deſſus.

CONTRE-POINÇON, ſ. m. Outil de fer, & de forme ronde, qui ſert aux Serruriers pour contre-percer les trous & river les piéces. Si les trous ſont quarrés, le contre-poinçon doit l'être auſſi.

CONTRE-POINT, ſ. m. En termes de Muſique, on diſtingue le *contre-point ſimple* & le *figuré*. L'un & l'autre eſt une baſſe qui répond au-deſſus ; mais dans le premier, la baſſe répond note pour note au-deſſus, & n'eſt qu'un faux-bourdon ; au lieu que dans l'autre, elle roule ſur pluſieurs notes, ce qui fait une muſique plus pleine.

CONTRE-POSEUR, ſ. m. Terme d'Art. C'eſt le nom d'un Ouvrier qui aide au *Poſeur de pierres*, c'eſt-à-dire, celui qui les reçoit de la grue pour les placer en alignement.

CONTRE-QUEUE D'ARONDE, ſ. f. Terme de Fortification. C'eſt une piéce de dehors, ou un ravelin en tenaille ſimple moins large vers la campagne que vers ſa gorge.

CONTRE-QUILLE ou CARLINGUE, ſ. f. Piéce de bois d'un vaiſſeau, la plus longue & la plus groſſe du fond de calle, & qui lie les varangues avec la quille.

CONTRE-RETABLE, ſ. m. Terme d'Architecture d'Egliſe. C'eſt le fond du lambris où l'on place un tableau ſur l'autel, & contre lequel le tabernacle & ſes gradins ſont addoſſés.

CONTR'ÉPREUVE, ſ. f. Les Graveurs donnent ce nom à une eſtampe imprimée ſur une premiere épreuve. Elle ſert à faire connoître ſi la planche ne demande point d'être retouchée.

CONTRESCARPE, ſ. f. Terme de Fortification. Talus qui ſoutient la terre du chemin couvert. On comprend quelquefois ſous ce nom le chemin couvert & les glacis.

CONTR'ESTAMBORD, ſ. m. Pieu courbe & triangulaire d'un vaiſſeau, par laquelle l'eſtambord eſt lié ſur la quille, comme la *contr'eſtrave* lie la quille & l'eſtrave.

CONTRE-TEMS, ſ. m. Action ou événement qui ne convient point aux circonſtances. En termes de Danſeur, c'eſt un pas figuré qui entre dans la compoſition de quantité de danſes. En termes de Manége, c'eſt une interruption de la cadence d'un cheval. En termes d'Eſcrime, c'eſt une faute des deux combattans, qui s'allongeant en même-tems, ſe portent le coup fourré, également funeſte à l'un & à l'autre. Tout tems faux, dans le même Art, eſt un contre-tems.

CONTRE-TIRER, v. act. Terme de Peinture, qui ſignifie prendre les mêmes traits d'un tableau ou d'un ſimple deſſein.

CONTREVALLATION, ſ. f. *Voyez* CONTRE-LIGNE.

CONTRIBUTION, ſ. f. Somme d'argent qu'une ville priſe ou un pays ouvert paie à l'ennemi, pour ſe garantir de l'incendie & du pillage. Les contributions ſe paient quelquefois en vivres & en fourrage.

CONTRITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *briſement*. On l'emploie pour ſignifier cette douleur vive & ſincere d'avoir offenſé Dieu, qui vient moins de la crainte du châtiment que d'un ſentiment d'amour & de reconnoiſſance.

CONTROLLEUR, ſ. m. Titre d'Office, qui conſiſte à tenir des comptes pour prévenir les abus dans le maniement des deniers publics ou particuliers. En France, chez les Princes du Sang, les Maîtres d'Hôtel ſe nomment *Controlleurs*.

CONTROVERSE, ſ. f. Diſpute entre deux Parties qui ſoutiennent des principes oppoſés. On applique particulierement ce terme aux diſputes de Religion. *Prêcher la Controverſe*, c'eſt attaquer une fauſſe créance pour établir celle qu'on croit vraie.

CONTROUVÉ, adj. Ce qui eſt inventé, feint, employé avec art, quoique ſans vérité, & pour faire illuſion.

CONTUNDANT, adj. Terme de Chirurgie tiré du latin. On juge par la vue d'une bleſſure, ſi elle a été faite avec un inſtrument *contundant*, c'eſt-à-dire, qui ne perce ni ne coupe, tel qu'une barre de fer ou un bâton.

CONVENANT, ſ. m. Vieux mot françois, qui eſt encore en uſage dans quelques pays étrangers, tels que l'Ecoſſe & la Suiſſe, pour ſignifier *Convention* ou *Paction*. Le Convenant de 1638 eſt une célébre époque en Ecoſſe.

CONVERGENT, adj. Terme d'Optique. Il ſe dit de deux rayons de lumiere qui tendant vers le même point, cherchent en quelque ſorte à ſe rencontrer. Il eſt oppoſé à *divergent*. *Convergence* eſt le ſubſtantif.

CONVERSO, ſ. m. Partie du tillac où l'on s'aſſemble pour ſe viſiter & s'entretenir ſur un vaiſſeau. Ce mot eſt tiré du Portugais.

CONVEXITÉ, ſ. f. Face extérieure de tout ce qui eſt de forme globulaire. *Convexe*, adj. eſt oppoſé à *concave*.

CONVICTION, ſ. f. Néceſſité où l'on met quelqu'un, par des preuves, de reconnoître la vérité qu'on lui préſente. Ce mot vient de *convaincre*. La conviction d'un coupable ou d'un incrédule.

CONVOCATION, ſ. f. lat. Avis qu'on donne pour former une aſſemblée. La convocation d'un Concile, d'un Parlement, &c. On convoquoit autrefois les Etats généraux du Royaume.

CONVOI, ſ. m. Amas de pluſieurs choſes qui ſe tranſportent d'un lieu à un autre. Un *Convoi* de vivres & de munitions. On donne auſſi ce nom aux marches ſolemnelles qui ſe font dans certaines occaſions. L'aſſemblée qui conduit un mort à la ſépulture, ſe nomme le Convoi funebre. *Convoi* ſe dit auſſi d'une eſcorte ſur mer & ſur terre, pour la ſûreté d'un voyage.

CONVULSION, ſ. f. Agitation violente, mouvement involontaire de quelque partie du corps, cauſé par la contraction des nerfs ou des fibres, par le déſordre des eſprits animaux, &c. On dit, dans le ſens moral, les *convulſions d'un Etat*, pour ſignifier ſes troubles & ſes révolutions. Des mouvemens *convulſifs*, ſont des mouvemens violens & irréguliers.

CONYSE, ſ. f. Plante, nommée vulgairement *Herbe aux puces*, parce qu'on prétend qu'elle les fait mourir par ſa puanteur. Ses feuilles ſont un remede auſſi contre les morſures des ſerpens, & pour toutes ſortes de plaies. Il y a deux ſortes de *Conyſes* ; la grande dont on vient de parler, & la petite. Leurs feuilles reſſemblent à celle de l'olivier.

COOPERATION, ſ. f. lat. Aide, aſſiſtance pour l'exécution de quelque choſe, travail dont on accompagne celui d'un autre pour un but commun.

COORDONNÉ, adj. Ce qui eſt du même rang, du même degré, du même ordre.

COPAL, ſ. m. Gomme d'une odeur agréable, & ſemblable à l'encens. Elle nous vient de la nouvelle Eſpagne, où elle diſtille d'un gros arbre par les inciſions qu'on y fait. L'arbre porte un fruit rond, qui a le même goût. Cette gomme ſert particulierement pour les vernis.

COPALXOCOTI, ſ. m. Arbre de la nouvelle Eſpagne, qui porte pour fruit une eſpece de petites pommes douces, mais aſtringentes, dont on vente les propriétés contre la fievre. Ce fruit eſt nommé par les Eſpagnols *Ceriſe gommeuſe*.

CO-PARTAGEANT, adj. Celui qui entre en part de quelque choſe avec d'autres. Ce mot n'a d'uſage que dans les cas de ſucceſſion, & revient à *Co-héritier*.

CO-PERMUTANT, adj. Terme Bénéficial, qui ſignifie celui qui permute un Bénéfice avec un autre.

COPERNICK, ſ. m. Syſtême de Copernick. C'eſt un ſyſtême du monde, inventé par *Copernick*, où l'on ſuppoſe que le ſoleil eſt au centre, & que la terre & les autres Planetes ſe meuvent autour de lui en cercles Elliptiques. Les cieux & les étoiles ſont en repos dans cette ſuppoſition ; & le mouvement diurnal qu'ils paroiſſent avoir de l'Eſt à l'Oueſt, eſt attribué au mouvement de la terre de l'Oueſt à l'Eſt.

COQ, ſ. m. Oiſeau domeſtique, qui eſt le mâle de la Poule. On appelle Coq d'Inde, un autre oiſeau domeſtique qui nous eſt venu de l'Afrique. Le Coq du Breſil, qui eſt propre au pays dont il porte le nom, eſt entierement verd, à la réſerve d'une touffe de plumes noires qu'il a ſur la tête. On donne auſſi le nom de *Coq* aux oiſeaux mâles de pluſieurs autres eſpeces pour les diſtinguer de leurs Poules. Ainſi l'on dit un Coq-Faiſan, un Coq-Perdrix, &c. Les Botaniſtes nomment *Coq* une plante fibreuſe & toujours verte, qui croît dans les terres maigres & arides.

COQ DU LEVANT, ſ. m. Graine qui eſt fort dangereuſe pour le poiſſon. Elle l'enyvre & le fait ſouvent mourir.

COQUELICO, ſ. m. Eſpece de pavot, qui croît dans les bleds, & dont la fleur eſt d'un rouge fort vif. On en fait des ſyrops excellens pour la poitrine.

COQUELUCHE, ſ. f. Nom d'une maladie, qui conſiſte dans une toux fort violente, accompagnée de fievre. Elle eſt contagieuſe, ſoit dans ſa cauſe ou par ſes effets ; car elle eſt devenue quelquefois épidemique, & fort ſouvent mortelle.

COQUES, ſ. f. Petites piéces de fer qui ſervent à conduire le pêne d'une ſerrure.

COQUESIGRUE, ſ. f. Poiſſon marin, qui ſe nomme auſſi *Clyſtere*, parce qu'on prétend qu'il ſe donne des clyſteres d'eau de mer.

COQUET, ſ. m. Nom qu'on donne, entre Rouen & Paris, à une ſorte de petits bâteaux.

COQUILLAGE, ſ. m. Ornement de grottes, de baſſins de fontaines, de voutes, &c. qui eſt formé de coquilles de mer, rangées dans un ordre convenable. On donne le nom de *coquille* à diverſes choſes qui en ont la forme.

COQUIOLLE, ſ. f. Petite herbe, dont les feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du froment, & qui produit, au ſommet de ſa tige, quelques petits grains rouges. Elle croît dans les bleds, & l'on prétend qu'elle eſt bonne pour les fiſtules des yeux.

COR, ſ, m. Inſtrument de muſique, dont le principal uſage eſt pour la chaſſe, quoiqu'il entre quelquefois auſſi dans les concerts. Sa forme eſt en cercle, avec deux trous ſeulement aux deux extrêmités du tuyau. Le *Cor de mer* eſt une coquille dont on ſe ſert auſſi pour ſonner, parce que ſe terminant en pointe, elle forme une embouchure facile. En termes de Chaſſe, on appelle *Cor* les chevillures qui ſortent de la corne du cerf, ſur chaque branche au-deſſus du ſur-andouillet, & qui font connoître ſon âge. *Un cerf dix cors* eſt celui qui a dix de ces chevillures.

CORAIL, ſ. m. Plante maritime, qui croît au fond de la mer, & qui s'endurcit preſque tout d'un coup à l'air. Elle tient du vegetal & du mineral. Il y a du corail rouge, du blanc, du noir, du jaune, du verd, du brun & du cendré. On s'en ſert dans la Médecine, ſur-tout du rouge, qui entre dans la confection d'Hyacinthe. Il purifie le ſang, & chaſſe les vers & les venins. On fait auſſi des ſels & des teintures de corail, qui ont d'excellens uſages. Le *Bois de corail* eſt un arbriſſeau d'Amérique, qui porte une graine auſſi rouge que le corail de cette couleur. On en fait des bracelets.

CORALINE, ſ. f. Eſpece de mouſſe marine, qui s'attache au corail, d'où elle tire ſon nom. C'eſt un ſpécifique merveilleux pour les vers. On en fait avaller une drachme aux enfans. On appelle *coralines*, au levant, les Barques qui ſervent à la pêche du corail.

CORBEAU, ſ. m. Gros oiſeau noir, qui vit de la chair des animaux qu'il trouve morts. Le *corbeau de mer*, eſt un poiſſon qui a le dos bleu, le ventre blanc, les côtés rouges, & la tête fort grande. *Corbeau* eſt auſſi un terme d'Architecture, qui ſignifie une groſſe conſole, moindre en hauteur qu'en ſaillie, dont l'uſage eſt pour ſoulager la portée d'une poutre. Ces corbeaux ſont quelquefois de fer.

CORBEILLE, ſ. f. Petit panier de forme ronde, ou ovale, qui ſert ordinairement à mettre des fleurs ou d'autres choſes agréables & legeres. En ſculpture, c'eſt un ouvrage en forme de panier rempli de fleurs ou de fruits, qui ſe place ſur une cariatide, ou qui termine quelque décoration d'architecture.

CORBILLON, ſ. m. Nom qu'on donne en mer à un demi-baril où l'on met chaque jour le biſcuit pour l'équipage.

CORBIN, ſ. m. Vieux mot qui a ſignifié Corbeau, mais qui n'eſt plus d'uſage que dans *bec de corbin*, pour ſignifier ce qui a la forme du bec de cet animal.

CORDELIERE, ſ. f. Terme d'Architecture. C'eſt un petit liſteau qui ſe met ſous ce qu'on appelle les patenotres. En terme de Blaſon, c'eſt un petit filet plein de nœuds qui entoure l'écu dans les armes des veuves & des filles. C'eſt auſſi une eſpece de collier que les femmes portent au cou. *Cordeliere* eſt encore le nom d'un Ordre de Chevalerie inſtitué par Anne de Bretagne, après la mort de Charles VIII. qui avoit pour deviſe *J'ai le corps delié*, par alluſion à *cordeliere*.

CORDELIERS, ſ. m. Religieux de l'Ordre de Saint-François d'Aſſiſe, inſtitué au commencement du XIII ſiecle. Ils porterent d'abord le nom de *pauvres Mineurs*; enſuite celui de Freres Mineurs. Les uns font venir celui de *Cordeliers* d'un ſimple uſage populaire, fondé ſur ce qu'ils ont une corde pour ceinture. D'autres racontent qu'ayant ſervi à repouſſer les infidelles ſous Saint-Louis, on répondit à ce Prince qui demandoit leur nom, que c'étoit des gens de *corde liés*; ce qui fit continuer de les appeller ainſi. Leur habit eſt gris, avec un capuce & un manteau de même couleur. Les Religieuſes Cordelieres portent auſſi la ceinture de corde & l'habit gris.

CORDELLE, ſ. f. Corde de groſſeur moienne, qui ſert à guider les pontons en traverſant les rivieres, & ſur mer à divers uſages des chaloupes.

CORDIAL, ſ. m. lat. Liqueur agréable & vivifiante, qu'on fait prendre dans les évanouiſſemens & dans les autres épuiſemens d'eſprits animaux, pour fortifier le cœur. Ce mot eſt auſſi adjectif dans le même ſens, comme dans le ſens moral où il ſignifie ce qui eſt ſincere, affectueux, & qui vient du cœur.

CORDON, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt le nom d'un ornement des murs, conſiſtant dans une bande extérieure de pierre arrondie qui regne dans toute leur longueur. Aux ouvrages de terre, le *cordon* s'appelle *fraiſe*. On donne auſſi le nom de cordon dans une Galere, à la hauteur de l'enceinte, qui eſt d'environ trois pouces.

CORDONNIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui travaillent à faire des ſouliers. C'eſt une mauvaiſe plaiſanterie de faire venir ce nom des cors qu'un ſoulier mal fait donne aux pieds. Il vient d'une ſorte de cuir, nommé *Cordouan* parce qu'on le tiroit de Cordoue en Eſpagne, qui ſervoit autrefois à faire le deſſus des ſouliers. Cette origine eſt prouvée par l'uſage du même tems, qui étoit d'écrire & de prononcer *Cordaanier* ou *Cordouanier*.

COR-HYDRÆ, ou CŒUR D'HYDRE, ſ. m. lat. Etoile de la ſeconde grandeur, qui eſt au centre de la conſtellation nommée l'*Hydre*.

CORIANDRE, ſ. f. lat. Semence d'une herbe du même nom, qui eſt d'une odeur & d'un goût fort agréable, quoique la plante n'ait aucune de ces deux qualités. On couvre cette ſemence de ſucre, en forme de gros anis, & l'on prétend qu'elle fortifie l'eſtomac, ſur-tout pour la digeſtion, qu'elle eſt bonne pour les vers, & qu'elle réveille les eſprits, &c. La fleur de la coriandre eſt blanchâtre.

CORINTHIEN, adj. gr. Ordre d'architecture, le plus noble, le plus riche, & le plus beau des cinq ordres. Son chapiteau eſt orné de deux rangs de feuilles, entre leſquelles s'élevent de petits rangs qui forment les volutes, &c.

COR-LEONIS, ſ. m. Etoile de la premiere grandeur, au centre de la conſtellation du Lion.

CORLIEU ou COURLI, ſ. m. Oiſeau de mer dont le plumage eſt gris avec des taches noires & rougeâtres. Il a le bec courbé & les jambes longues.

CORMIER, ſ. m. Arbre dont le fruit, nommé *Corma*, croît en petites grappes comme le raiſin. Ses fleurs ſont blanches, & ſes feuilles à peu près ſemblables à celles du frêne. On diſtingue le cormier ſauvage & le domeſtique, & l'on diſtingue encore différentes eſpeces de l'un & de l'autre. Le bois du cormier s'emploie à de petits ouvrages de menuiſerie, tels que des futs &

des moulures d'outils. Le cormier d'Amerique eſt beaucoup plus grand que celui de l'Europe, & ſon fruit eſt plus gros.

CORMIERE, ſ. f. Partie d'un vaiſſeau, ou piéce de bois qui forme le bout de la poupe.

CORMORAN, ſ. m. Oiſeau de mer qui a le bec crochu & fort pointu, ce qui le rend très-redoutable au poiſſon, dont il fait ſa nourriture. On prétend qu'après l'avoir pris il le jette en l'air, pour le recevoir par la tête dans ſon bec. On le dreſſe à la pêche, avec la précaution de lui mettre un anneau de fer au-bas du cou pour empêcher qu'il n'avalle ſa proie. On tient que ſa peau bien préparée donne une chaleur ſalutaire à l'eſtomac. Le plumage du cormoran eſt un gris foncé, excepté au-deſſous du cou & du ventre, où ſes plumes ſont blanches & bordées de noir. Ses pieds ſont noirs & couverts d'écailles.

CORNACHINE, adj. *La poudre Cornachine* eſt un purgatif, compoſé d'antimoine diaphoretique, de diagrede & de crême de tartre mêlées en parties égales.

CORNALINE, ſ. f. Pierre précieuſe, dont on fait des cachets, & d'autres bijoux. On n'en trouve point de morceaux qui ayent plus de trois pouces de hauteur. Elle eſt ordinairement blanche, ou d'un orangé rougeâtre. Elle ſouffre le feu ; ce qui fait qu'elle peut être peinte en émail.

CORNE, OUVRAGE A CORNE, ſ. m. Terme de Fortification. C'eſt une piéce extérieure dont la tête eſt fortifiée de deux demi-baſtions, joints par une courtine & fermés des deux côtés par deux aîles paralleles l'une à l'autre. On appelle *corne ducale* un bonnet dont la pointe eſt arrondie par derriere, que le Doge de Veniſe porte pour marque de ſa dignité.

CORNE D'ABONDANCE, ſ. f. En langage poëtique. C'eſt une corne de la chevre Amalthée, nourrice de Jupiter, de laquelle il avoit voulu pour recompenſe qu'il ſortît ſans ceſſe une abondance de toutes ſortes de biens. Les peintres & les ſculpteurs la repréſentent avec une large ouverture, d'où l'on voit ſortir des fleurs & des fruits.

CORNE D'AMMON, ſ. f. Pierre dure & raboteuſe, couleur de cendre, qui ſe trouve ſouvent au ſommet des montagnes, & qui eſt courbée comme une corne de belier, ſemblable à celles qu'on donnoit a Jupiter Ammon. Lorſqu'on la met dans le vinaigre ou dans quelque autre acide, elle ſe remue comme un animal.

CORNÉE, ſ. f. Nom de la ſeconde tunique de l'œil, ſubſtance dure & tranſparente, qui ſe leve par petites écailles comme de la corne.

CORNEILLE, ſ. f. Oiſeau qui a toutes les propriétés du Corbeau, mais qui eſt moins gros. Quoiqu'il ait communément le plumage noir, il s'en trouve qui l'ont moitié noir & moitié gris, qu'on nomme *corneilles emmantelées*. On en diſtingue une autre ſorte qui eſt picotée de blanc, & qui eſt la *Monedule* des Latins.

CORNEMUSE, ſ. f. Inſtrument de muſique champêtre, à vent & à anche. Il eſt compoſé de trois chalumeaux, & d'une peau remplie de vent qu'on ſerre ſous le bras pour en jouer, en remuant les doigts ſur les trous des chalumeaux.

CORNEOLE, ſ. f. Plante dont les Teinturiers font leur couleur verte, & qui reſſemble beaucoup à la plante du lin. Elle croît dans les prés. Sa fleur eſt jaune, & ſa graine eſt renfermée dans des gouſſes.

CORNET A BOUQUIN, ſ. m. Eſpece de grande flute dont on ſe ſert dans les chœurs pour ſoute-les voix. Son étendue n'eſt que de l'octave. On appelle auſſi *Cornet à bouquin*, un inſtrument groſſier, compoſé d'une ſimple corne de bœuf, qui ſert aux Pâtres pour raſſembler leurs troupeaux; & telle eſt apparemment l'origine du nom. *Cornet* eſt auſſi un terme d'orgue, qui ſignifie un de ſes principaux jeux. L'orgue a différens Cornets, qui ont chacun leurs tuyaux & leurs touches. On appelle *Cornets de mer* certains gros coquillages qui ſont tournés en forme de vis, & dont on fait un inſtrument de muſique fort aigu en les perçant par le bout. Le *Cornet de pourpre* eſt un petit poiſſon qu'on prend pour l'ancienne pourpre, & qui ſert à la teinture.

CORNETTE, ſ. m. Titre Militaire. C'eſt l'officier qui porte l'étendart dans chaque compagnie de cavalerie & de dragons. Son poſte dans un combat eſt à la tête de l'eſcadron. Dans les marches il eſt entre le troiſiéme & le quatriéme rang. Le *cornette* commande la compagnie après le lieutenant. On dit *enſeigne* des Mouſquetaires & *guidon* des Gendarmes, au lieu de *cornette*. En terme de marine, la *cornette* eſt un pavillon blanc quarré, qui marque la qualité de chef d'eſcadre. Il la porte au grand mât s'il commande en chef, & au mât d'artimon lorſqu'il fait partie d'une flotte. Dans quantité de Villes la *cornette* eſt une ſorte de chaperon que les Magiſtrats portent ſur l'épaule pour caractere de leur dignité; c'eſt auſſi une bande de ſoie que les Profeſſeurs du College Roial portent autour du cou, & qui étoit autrefois particuliere aux Docteurs en droit. C'eſt encore le nom d'une ſorte de barre de fer avant qu'elle ſoit forgée, & celui d'une fleur ſauvage qui reſſemble à la violette, & qui devient double lorſqu'elle eſt cultivée. En langage de Fauconnerie, la houpe de l'oiſeau ſe nomme *cornette*.

CORNICHE, ſ. f. Troiſiéme & plus haute partie de l'entablement d'Architecture. Elle eſt différente ſuivant les ordres. On appelle corniche d'appartement toute ſaillie qui ſert à ſoutenir un cintre ou un platfond, & l'on en diſtingue pluſieurs ſortes.

CORNIER, adj. Un *Pilaſtre Cornier*, en Architecture, eſt celui qui fait l'encognure d'un bâtiment. On donne le même nom à tout poteau ou toute piece de bois qui eſt dans un angle. Les quatre quenouilles qui ſoutiennent l'imperial d'un caroſſe ſe nomment auſſi corniers. On appelle *corniere* la pente & même le canal de tuile ou de plomb qui eſt dans l'angle de deux édifices joints enſemble. En termes de blaſon, *corniere* ſe dit d'une anſe en forme d'anſe de pot.

CORNOUILLER ou CORNIER, ſ. m. Arbre dont le fruit, nommé *Cornoüille*, a la forme de l'olive, & devient rouge en meuriſſant. On prétend que ſa fleur eſt un poiſon pour les abeilles. Ses feuilles ont la propriété de deſſécher les plaies. On diſtingue le cornouiller mâle, & le femelle, qui n'a pas le tronc ſi épais.

CORNUAU, ſ. m. Poiſſon qui reſſemble beaucoup à l'Aloſe, & qui monte en même-tems qu'elle dans les Rivieres, mais qui lui eſt fort inférieur en bonté. Sa ſeule différence eſt d'être plus court.

CORNUE, ſ. f. Nom d'un vaiſſeau chymique de verre, à col recourbé, & qui eſt enduit de terre de l'épaiſſeur d'un pouce, pour ſervir à la diſtillation de certaines matieres. Il s'appelle auſſi *Retorte*, à cauſe de ſa figure.

COROLITIQUE, adj. Nom d'une colonne d'Architecture, ornée de feuillages, en forme de *couronnes* ſpirales, telles qu'on en voit aujourd'hui dans les décorations de théâtre. On employoit autrefois ces colomnes pour élever des ſtatues, qui en prenoient auſſi le nom de Corolitiques.

COROLLAIRE, ſ. m. lat. Terme de Mathématique. C'eſt la conſéquence ou le concluſion qu'on tire d'une démonſtration précédente. Les Problêmes & les Théorêmes ont ordinairement leurs Corollaires.

CORONAL, adj. Nom que les Médecins donnent à l'os du front, & à la ſuture qui fait l'emboîtement du crane. C'eſt auſſi le nom de deux arteres qui viennent de l'aorte, avant ſa ſéparation du pericarde, & qui fourniſſent du ſang au cœur.

CORONER, ſ. m. Officier de la Juſtice Angloiſe, dont les fonctions ſe réduiſent à prendre des informations avec le *Jury* & douze voiſins, ſur ceux qui finiſſent leur vie par une mort violente. Chaque province a pluſieurs Coroners.

COROSOL, ſ. m. Eſpece de melon des Antilles, dont on vante beaucoup la bonté. Il croît ſur un arbriſſeau ſemblable au laurier. D'autres le nomment *Curaço*, parce qu'il vient de cette Iſle Hollandoiſe.

COROZE, ſ. m. Poiſſon, ou monſtre marin, dont les dents ſont ſi tranchantes qu'elles coupent le bras ou la cuiſſe d'un homme, comme le meilleur ſabre. Il eſt commun près du Cap de Comorin.

CORPULENCE, ſ. f. Groſſeur, embonpoint du corps.

CORPUSCULES, ſ. m. lat. Petites parties de matiere, qui exiſtent ſéparées dans la nature, ou qui ſe lient pour compoſer les corps. On appelle *Philoſophie Corpuſculaire*, un ſyſtême de Phyſique où l'on explique les Phenomenes par le mouvement, le repos, la poſition, l'arrangement, &c. des corpuſcules. Les ſons, les odeurs, la lumiere, &c. ne peuvent être expliqués autrement.

CORRECT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt ſoigneuſement exécuté, avec autant de propreté que de juſteſſe. Il ſe dit de toutes ſortes d'ouvrages.

CORRECTEUR, ſ. m. lat. Titre d'office dans quelques Ordres Religieux, tels que les Minimes. C'eſt le nom du Supérieur de chaque Couvent. Les Correcteurs des Comptes, ſont des Officiers de cette Chambre qui vérifient les comptes qu'on y rend, & qui marchent entre les Maîtres & les Auditeurs. En termes d'Imprimerie, le Correcteur eſt celui qui lit les premieres épreuves d'un Livre, pour réparer les fautes d'impreſſion.

CORRESPONDANCE, ſ. f. Terme de relation, qui ſignifie, de la part de pluſieurs perſonnes ou de pluſieurs choſes, une diſpoſition ou une action mutuelle. Il s'applique à quantité d'uſages dont le fond emporte ce ſens. Correſpondance d'inclination & de ſentimens. Correſpondance de lettres. Correſpondance d'un appartement à l'autre. On appelle *Correſpondant* celui qu'on a chargé de quelque affaire dans un lieu où l'on n'eſt pas, & de qui l'on reçoit des informations régulieres; ou ſimplement une perſonne avec laquelle on eſt en commerce de lettres.

CORRIDOR, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie une allée le long des chambres ou des appartemens d'une maiſon. En termes de Fortifications, le *chemin couvert* s'appelle quelquefois le *corridor du baſtion*.

CORRODER, v. act. Terme de Chymie. C'eſt calciner quelque matiere par des corroſifs. Ce mot eſt purement latin, comme ſes dérivés. *Corroſion* ſignifie l'*ac-*

tion de corroder. Elle ſe fait de pluſieurs manieres différentes, telles que la *précipitation*, l'*amalgation*, la *ſtratification*, &c. *Corroſif* ſignifie ce qui ronge, ce qui mine & détruit par degrés.

CORROI ou CONROI, ſ. m. Epaiſſeur de terre, ſur-tout de terre glaiſe, qui ſert à retenir les eaux des baſſins de fontaines, des réſervoirs, &c. De-là vient *Corroyer*, qui ſignifie *paîtrir ſoigneuſement* le ſable, la chaux, &c. avec de l'eau, pour en faire de meilleur mortier; ou battre de la terre glaiſe pour en faire un Corroi. *Corroyer le fer*, c'eſt le battre à chaud pour l'endurcir en le condenſant. *Corroyer le bois*, c'eſt commencer à le travailler avec le rabot.

CORRUDE, ſ. m. Nom d'une ſorte d'aſperge ſauvage, dont on croit les racines bonnes en décoction, pour la jauniſſe, la rétention d'urine & les douleurs de reins. Elle croît dans les lieux ſecs & pierreux.

CORRUPTIBLES, ſ. m. Hérétiques du ſixiéme ſiécle, qui prétendoient que Jeſus-Chriſt avoit été ſujet aux douleurs, aux paſſions, & que ſa chair étoit corruptible.

CORSAGE, ſ. m. Taille ou figure générale du corps. Ce mot ne ſe dit guere que de la taille des chevaux.

CORSAIRE, ſ. m. Celui qui commet ſur mer des brigandages & d'autres actes de piraterie, ſans commiſſion d'aucun Prince. Ce mot s'applique particuliérement aux Pirates de la Mediterranée Italique. Les Corſaires de Barbarie, &c.

CORSELET, ſ. m. Ancienne armure défenſive, dont les Piquiers avoient le corps couvert. Les femmes appellent *corſet* un corps de juppe, garni de baleines, qui ſert à leur ſoutenir la taille.

CORTUSE, ſ. m. Plante de quelques cantons d'Italie, dont les feuilles reſſemblent à celles de la vigne, mais ſont plus petites; & qui porte des fleurs purpurines. On prétend qu'elle eſt excellente pour les douleurs des nerfs & des jointures.

CORUSCATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie Eclat de lumiere, & qui n'a d'uſage qu'en parlant de Méteores.

CORYDALE, ſ. m. gr. Plante qui paſſe pour une eſpece de fumeterre, & qu'on prend en poudre contre la colique. Ses feuilles reſſemblent à celles de la coriandre.

CORYPHÉE, ſ. m. Mot grec, qui s'eſt naturaliſé dans notre langue pour ſignifier celui qui eſt à la tête de quelque choſe, ou qui ſe diſtingue par quelque choſe de louable entre pluſieurs autres.

COSCOME, ſ. m. Arbre du Monomotapa, qui porte un fruit violet de fort bon goût, mais purgatif à l'excès.

COSMETIQUES, ſ. m. Mot qui ſignifie, dans ſon origine grecque, ce qui eſt capable d'embellir. On nomme ainſi les préparations de fard & d'autres remedes qui embelliſſent la peau.

COSMIQUE, adj. gr. Terme d'Aſtronomie, qui ſe dit du lever ou du coucher d'un aſtre, lorſque l'un ou l'autre arrive au même degré de l'Ecliptique que le lever du ſoleil.

COSMOGRAPHIE, ſ. m. gr. Science qui enſeigne la ſtructure, la forme, la diſpoſition & les rapports des parties de l'Univers, & la maniere de le repréſenter ſur un plan. Elle conſiſte en deux parties, l'Aſtronomie & la Géographie. Le *Coſmographe* eſt celui qui la cultive. *Coſmographique* ſe dit de ce qui s'y rapporte.

COSMOLABE, ſ. m. gr. Inſtrument de Mathématique, qui ſert à prendre des meſures de Coſmographie.

COSSE, ſ. m. Meſure de chemin, en uſage dans les Indes. Elle eſt de deux mille cinq cens pas géométriques. *Coſſe de Geneſte* eſt le nom d'un ancien Ordre de Chevalerie, inſtitué en 1234 par Louis IX, ou S. Louis. Le collier étoit compoſé de coſſes de geneſtes, entrelacées de fleurs de lys d'or, avec une croix fleurdeliſée au bout; & la deviſe, *Exaltat humiles.*

COSSIQUE, adj. *Nombre Coſſique.* On donne ce nom aux nombres d'une progreſſion géométrique exprimée en caracteres d'Algébre. On prétend même que *Coſſe* ſignifioit autrefois ce qui s'appelle aujourd'hui l'*Algébre.*

COSTIERS, adj. *Pilotes Coſtiers.* On donne ce nom, en termes de mer, aux Pilotes qui connoiſſent parfaitement les côtes, les rades, les ports, les rivieres, & qui entendent la maniere d'y gouverner les vaiſſeaux. Ceux qui ſont expérimentés pour la pleine mer, ſe nomment *Hauturiers.*

COSTUS, ſ. m. Racine aromatique, qui vient d'Arabie & des Indes, & qui entre dans la compoſition de la Theriaque. Il y a d'autres ſortes de *Coſtus*, tels que le *Torticoſus* & l'*Indicus*, qui ont tous d'excellentes propriétés.

COTHURNE, ſ. m. gr. Chauſſure élevée des Anciens, qui montoit juſqu'au milieu de la jambe, & qui étoit employée particulierement au Théâtre, dans la repréſentation des Tragédies; d'où eſt venue l'expreſſion figurée *Chauſſer le Cothurne*, pour dire, Compoſer des Tragédies, ou des Vers nobles & pompeux.

COTICE, ſ. f. Terme de Blaſon. Ce ſont des bandes qui en côtoient d'autres, & qui prennent ce nom lorſqu'elles paſſent le nombre de huit. *Coticé* ſe dit du champ de l'écu, qui porte ces bandes.

COTINUS, ſ. m. Arbriſſeau dont le bois eſt fort jaune & ſert aux teintures de cette couleur. Ses branches ſe terminent par une touffe d'une eſpece de plumes blanchâtres. Ses feuilles, qui reſſemblent à celles du Terebynthe, ſont bonnes, en décoction, pour les ulceres de la langue & du gozier.

COTONIER, ſ. m. Arbriſſeau, de la hauteur de nos pêchers, qui porte une fleur de la grandeur d'une roſe. Après cette fleur vient un fruit de figure ovale, de la groſſeur d'une noix, avec ſa coque, dans laquelle on trouve une ſorte de laine blanche & délicate, qui s'appelle *Coton*, & qu'on file pour divers uſages connus. L'Aſie, l'Afrique & l'Amérique en produiſent beaucoup. Il y a des Cotoniers rampans, dont le coton eſt fort eſtimé.

COTONINE, adj. Pierre précieuſe, qui ſe nomme auſſi *Albâtre Cotonine*, & qui eſt une eſpece d'Agathe. Il s'en trouve en pluſieurs endroits d'Italie.

COTTE-D'ARMES, ſ. f. Eſpece de petit manteau que les Chevaliers mettoient autrefois pardeſſus leurs armes, à la guerre & dans les tournois, ouvert par les côtés, avec des manches courtes, & qui leur deſcendoit juſqu'au nombril. Les Herauts d'armes conſervent encore l'uſage de cette eſpece de tunique. La *Côte de maille* étoit une armure défenſive, taillée en forme de chemiſe, & tiſſue de petits anneaux ou de mailles de fer.

COTTERIE, ſ. f. Mot ancien, qui ſignifioit un certain nombre de Payſans, unis enſemble pour tenir les terres d'un Seigneur. On diſoit, dans ce ſens, *Tenir des terres en cotterie*; & de-là eſt venu le terme de *Cotterie*, qui ſe conſerve encore, pour ſignifier *Société familiere* entre certaines perſonnes. Dans la premiere origine, il venoit apparemment de *Cottier*, qui étoit oppoſé à *Fief*, & qui ſe diſoit d'un lieu ou de terres tenues par une Cotterie.

COTYLE, ſ. m. Mot grec, que les Médecins emploient pour ſignifier l'emboîtement d'un os dans un autre, ou plutôt le creux d'un os dans lequel un autre os eſt emboîté. De-là vient, dans le même langage, le mot de *Cotyledon*, qui ſignifie l'orifice des veines umbilicales, & qu'on emploie auſſi pour ſignifier l'enflure de certains vaiſſeaux.

COTYLEDON, ſ. m. gr. Plante froide, dont les fleurs & la racine s'appliquent en cataplaſme pour les ardeurs d'eſtomac. Les Latins l'appelloient dans leur langue, *Nombril de Venus*. Sa racine eſt ronde, & ſes feuilles en forme de petite coupe. Il y a un autre Cotyledon, qui a la feuille platte.

COUCHIS, ſ. m. Terme d'Art. On donne ce nom aux poutres, à la terre & au pavé qui font le deſſus d'un pont; mais particulierement au ſable qu'on met ſous le pavé. Les Doreurs appellent *Couchoir* un petit inſtrument de bouis avec lequel ils prennent les feuilles d'or. Le *Coucher*, en termes d'Aſtronomie, eſt la deſcenſion des ſignes, pour ſe cacher au-deſſous de l'horizon.

COUCOU, ſ. m. Nom d'un oiſeau, de la groſſeur d'un pigeon, & d'un plumage gris-brun. Son nom exprime ſon cri. On prétend qu'il fait ſes œufs dans le nid des autres oiſeaux.

COUDÉE, ſ. f. Meſure qui ſe prend depuis le coude juſqu'au bout de la main. Cependant la grande coudée des Anciens étoit de neuf de leurs pieds: mais ils en avoient deux autres; la petite, d'un pied & demi; & la moyenne, de deux pieds.

COUDELATE, ſ. f. Nom de certaines piéces de bois à l'uſage d'un vaiſſeau, qui ont plus d'épaiſſeur aux extrêmités qu'au milieu.

COUDRAN, ſ. m. Eſpece de goudron, ou plutôt mêlange de pluſieurs ingrédiens, ~~que~~ les Bâteliers de la Seine emploient pour faire durer long-tems leurs cordes.

COUDRIER, ſ. m. Arbriſſeau commun, qui porte pour fruit des noiſettes. On en diſtingue deux ſortes; le domeſtique, ou celui qui étant cultivé, porte des noiſettes plus groſſes que l'autre & couvertes en dedans d'une pellicule rouge, qui ſe nomment *noiſettes franches*; l'autre eſt ſauvage, c'eſt-à-dire, qu'il produit ſans culture de noiſettes plus petites & moins agéables. On prétend que le Coudrier eſt l'ennemi des ſerpens. Le Coudrier de la Guadeloupe ne reſſemble au nôtre que par la diſpoſition de ſes branches. Il porte une ſorte de groſeille rouge ou blanche. Ses feuilles gueriſſent, dit-on, les ulceres invétérés.

COUET, ſ. m. Nom de certaines groſſes cordes de vaiſſeau, qui s'amarrent aux voiles, & qui ſont différentes des écoutes.

COUETTE, ſ. f. Piéce creuſe, de fer ou d'autre metal, dans laquelle tourne le pivot d'une porte, ou l'arbre d'une machine.

COULE, ſ. f. Grande robe de deſſus, à l'uſage de quelques Ordres Religieux.

COULER. Ce Verbe eſt neutre pour ſignifier l'action d'un liquide qui coule; mais, en termes d'Art, il devient actif, & ſignifie *fondre*. Ainſi l'on dit Couler le plomb, le cuivre, &c.

COULEVRINE, ſ. f. Eſpece de canon, qui étant plus long que les piéces ordinaires, chaſſe beaucoup plus loin. Le diametre de ſon calibre eſt d'environ cinq pouces, & ſon boulet de ſeize livres.

COULEUVRE, ſ. f. Eſpece de ſerpent, commun en France & peu nuiſible, quoiqu'il ait les dents venimeuſes. Il a la tête platte, la queue pointue, & le dos marqueté de gris. Quelques-uns ne font pas difficulté de manger ſa chair, après en avoir ſeparé la tête.

COUPE, ſ. f. Partie concave d'une voute ronde, qui ſe nomme autrement *Coupole*, d'après les Italiens. C'eſt auſſi le nom d'un vaſe, moins haut que large, qui fait un ornement de ſculpture. En termes d'Art, *donner* plus ou moins *de coupe* aux joints des vouſſoirs d'un arc, c'eſt rendre l'inclination plus ou moins forte.

COUPÉ, ſ. m. Terme de danſe. C'eſt un pas qui ſe fait en paſſant un pied derriere ou devant l'autre. C'eſt auſſi un terme de Blaſon qui ſe dit d'une tête ou de quelqu'autre membre d'animal, qui eſt coupé net; & même de l'écu, lorſqu'il eſt partagé horizontalement en deux parties égales.

COUPELLE, ſ. f. Petit vaiſſeau chimique, qui ſe fait avec des grandes préparations pour le rendre propre à certaines opérations de cet Art. On nomme argent de *coupelle*, un argent très-fin, qui a paſſé par l'eſſai de la coupelle. Cet eſſai ſe fait avec du plomb. En termes de mer, une *coupelle* eſt une pelle de fer-blanc, qui ſert aux Canoniers pour prendre de la poudre.

COUPEROSE, ſ. f. Eſpece de mineral vitriolique, qui ſe trouve dans les mines de plomb, & qui eſt ordinairement bleu ou verd. Il y a une Couperoſe artificielle qui ſe fait de l'autre, & qui ſert aux teintures, ſur-tout à celles du cuir des Cordonniers.

COUPLETS, ſ. m. Terme d'Art, qui eſt le nom de deux piéces de fer jointes enſemble avec des charnieres & de rivures. Les couplets ſervent de pentures pour les portes & les fenêtres.

COUPOIR, ſ. m. Inſtrument de Monnoie, qui ſert à couper des lames d'or, d'argent ou de cuivre, pour en faire des flans.

COUPOLE, ſ. f. *Voyez* COUPE.

COURADOUX, ſ. m. Eſpace qui eſt entre deux ponts d'un vaiſſeau. Sur les galeres, c'eſt le lieu où couchent les Soldats.

COURANT, ſ. m. Terme de mer, C'eſt une direction particuliere du mouvement des eaux, qui ſe portent impétueuſement vers un point fixe, ſans qu'on en connoiſſe la cauſe.

COURANTE, ſ. f. Nom d'un air particulier de muſique, compoſé ſuivant certaines regles. C'eſt auſſi le nom d'une danſe à deux, ſur le même air.

COURBARIL, ſ. m. Arbre des plus hauts & des plus gros de l'Amérique, dont le bois ſert à faire des rouleaux pour les moulins à ſucre. Il porte un fruit qui contient une moelle farineuſe, du goût & de la couleur de notre pain d'épice. Il produit auſſi, dans ſa veilleſſe, une gomme dure & tranſparente, qui rend au feu une odeur fort agréable.

COURBATON, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur mer, à diverſes piéces courbes de charpenterie.

COURBATU, adj. Terme de Manége, qui ſignifie l'état d'un cheval qui n'a pas la reſpiration libre, ſoit qu'il ait été trop pouſſé, ou que le mal vienne d'une cauſe interieure. Le battement de flanc qu'il ſouffre alors, s'appelle *courbatuée*. D'autres l'appellent *courbature*.

COURBE, ſ. f. Terme de Géometrie, qui ſe dit pour *ligne courbe*. Les *courbes*, en Charpenterie, ſont des piéces de bois coupées en arc. Sur les Rivieres, on appelle *une courbe de chevaux*, deux chevaux accouplés qui tirent les bâteaux. La *courbe* eſt auſſi une maladie des chevaux, qui conſiſte dans une tumeur calleuſe au dedans du jarret.

COURBET, ſ. m. Nom des

parties du bois d'une ſelle ou d'un bat qui ſont un peu élevées en arc.

COURBETTE, ſ. f. Saut de manege, qu'un cheval fait en portant les deux pieds de devant en l'air, & faiſant ſuivre les pieds de derriere avec une cadence égale.

COURBURE, ſ. f. Terme de Géométrie. C'eſt l'inclinaiſon d'une courbe. Les Architectes appellent auſſi *courbure* le revers des feuilles de chapiteau.

COURCE, ſ. f. Terme de Jardinage. C'eſt le bois qu'un Vigneron laiſſe à la taille.

COURCIVE, ſ. f. Terme de mer, qui ſignifie un demi pont qu'on fait de chaque côté, ſur les petits bâtimens qui ne ſont pas pontés. Ce nom vient d'une longue & forte piéce de bois, nommée auſſi *Courcive*, qui ſert intérieurement à la liaiſon des parties d'un vaiſſeau.

COURÇON, ſ. m. Nom d'une ſorte de fer, qui ſe vend en piéces de deux à quatre pieds de long, ſur deux pouces & demi de quarré.

COURÉE, ſ. f. Terme de Mer. Donner la courée à un vaiſſeau, c'eſt le frotter, pour les voyages de long cours, d'une compoſition de ſuif, de reſine, de ſouffre, de verre briſé, &c. pour le garantir des vers. Le *Couret* eſt une autre compoſition, qui s'emploie dans la même vue.

COURGE, ſ. f. Plante rampante, dont on diſtingue pluſieurs ſortes, mais qui ont toutes les mêmes qualités. Elle produit un gros fruit, de la nature des citrouilles, qu'on vuide & qu'on nettoie pour en faire diverſes ſortes de vaiſſeaux. La Courge pilée appaiſe les inflammations.

COURLI, ſ. m. Nom d'un oiſeau. *Voyez* CORLIEU.

COURONNE, ſ. f. Outre ſes ſignifications communes, ce mot en a d'autres dans les Arts, mais priſes de l'origine. Ainſi, dans les Fortifications, on appelle *Ouvrage à couronne* ou *couronnés*, des piéces avancées vers la campagne, pour communiquer à quelque éminence. Ils ont leurs baſtions & leurs demi-lunes. En Architecture, c'eſt la partie platte & la plus avancée de la corniche, qui ſe nomme Larmier. En Aſtronomie, c'eſt un cercle brillant & coloré, qui environne le Soleil ou la Lune. En termes de Manége, c'eſt la partie du paturon de cheval qui regne au long du ſabot. En termes de Fauconnerie, c'eſt un duvet au bec de l'oiſeau, près de la tête. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte de papier qui eſt marqué d'une couronne. La *Couronne impériale* eſt une fleur rouge ou jaune, compoſée de pluſieurs petites cloches qui lui donnent l'apparence d'une couronne. Elle eſt Printanniere.

COURONNURE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des menus cors rangés ſur la tête d'un cerf en forme de couronne.

COURSIER, ſ. m. Groſſe piéce d'artillerie, qui ſe met ordinairement ſur l'avant d'un vaiſſeau ou d'une galere. On nommoit autrefois *Courſiers*, les chevaux propres à la courſe.

COURSIERE, ſ. f. Nom d'un pont mobile, qui ſert, dans un combat de mer, pour la communication des parties d'un vaiſſeau. Sur une galere, la *Courſie* eſt un paſſage entre les bancs des Forçats.

COURTAUD, ſ. m. Inſtrument de muſique, qui eſt une ſorte de baſſon, pour ſervir de baſſe à la muſette.

COURTINE, ſ. f. En termes de Fortification, c'eſt le front de la muraille d'une Place, entre deux baſtions.

COURT-JOINTÉ, adj. Terme de Manége, pour ſignifier un cheval qui a le paturon court.

COURVETTE ou CORVETTE, ſ. f. Nom d'une barque longue, à voiles & à rames, dont on ſe ſert ſur mer pour aller à la découverte & pour porter des nouvelles.

COUSIN, ſ. m, Petit inſecte aîlé, qui eſt armé d'une trompe, fort incommode par le bruit qu'elle fait & par ſes piquures. Les couſins ont ſix jambes fort longues.

COUSSIN, ſ. m. En termes d'Artillerie, c'eſt un billot de bois qui ſe poſe au derriere de l'affut, pour ſoutenir la culaſſe du canon. On appelle *couſſinet*, en termes d'Architecture, un ornement du chapiteau Ionique, qui ſert a former les volutes, entre l'ove & l'abaque.

COUSTIERES, ſ. f. Gros cordages qui ſoutiennent les mâts d'une galere. C'eſt auſſi le nom d'un fer battu, d'environ un pouce de large, ſur un quart d'épaiſſeur.

COUSU, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une piéce d'une autre couleur ou d'un autre métal, placée ſur une autre piéce, comme ſi elle y étoit couſue.

COUTARDE, ſ. f. Eſpece de pâtiſſerie, compoſée de lait, d'œufs, de miel & de fleur de farine.

COUTEAU DE CHALEUR, ſ. m. Terme de Manége. C'eſt un inſtrument de fer un peu courbé,en forme de fragment de faux, qui ſert à rabbattre la ſueur des chevaux en le paſſant ſur le poil. Le *couteau de feu* eſt un inſtrument de Maréchal, qui eſt de fer ou de cuivre, & qui étant chauffé dans la forge, ſert à brûler quelque partie malade d'un cheval. On appelle *couteaux ſacrés*, ceux qui ſervoient à égorger les victimes dans les anciens ſacrifices.

COUTELAS, ſ. m. Epée large & courte, qui eſt fort en uſage au Levant. En termes de Marine, ce ſont de petites voiles qu'on emploie quelquefois à côté des grandes, & qui s'appellent autrement *Bonnettes à étui.*

COUTRE, ſ. m. Piéce de fer tranchante, qui eſt placée à l'un des côtés de la charrue, pour fendre la terre dans le labourage, comme le ſoc eſt une autre piéce de fer qui commence l'ouverture de la terre. On appelle auſſi *coutre*, une ſorte de hache longue & étroite, qui ſert à fendre de la latte.

COUTURE, ſ. f. En termes de mer, on appelle *couture ouverte*, les eſpaces calfatés d'où l'étoupe du calfat eſt ſortie.

COUVERTE, ſ. f. Terme de mer, qui ſignifie, au Levant, *Pont* ou *Tillac*. Un vaiſſeau qui *porte couverte*, eſt un vaiſſeau ponté. On appelle auſſi *couverte*, dans un vaiſſeau, ou *couverte de l'iſocele de proue*, un eſpace où l'on charge l'artillerie, & d'où l'on jette les *aiſſons*, qui ſont des ancres à quatre bras.

COUVRE-FEU, ſ. m. Nom d'une Loi portée en Angleterre par Guillaume le Conquerant, qui obligeoit tous les Anglois d'éteindre le feu & toutes les lumieres dans leurs maiſons, à huit heures du ſoir. Ils étoient avertis par le ſon d'une cloche, qui s'appelloit auſſi le *Couvre-feu.* Dans les villes de guerre, on ſonne la retraite à une certaine heure, ce que pluſieurs nomment le *Couvre-feu.*

COYER & COYEUX, ſ. m. Termes de Charpenterie, qui ſont les noms de différentes piéces de bois qui entrent dans la couverture d'un bâtiment. *Coyer* eſt auſſi le nom d'une piéce de bois, entaillée ſur la roue d'un moulin, qui ſert à ſoutenir les planches ſur leſquelles l'eau tombe pour faire tourner la roue.

CRABE, ſ. f. Poiſſon de mer à coquille, qui n'eſt preſque compoſé que d'une ſorte de moelle blanche & jaunâtre, qu'on mange lorſqu'elle eſt fraîche. La crabe eſt une eſpece d'écreviſſe, qui a la forme de certaines groſſes araignées, armée de pattes & de pluſieurs barbillons. Il y a des crabes de terre, qui ſont fort communes dans les vignobles d'Italie.

CRABIER, ſ. m. Oiſeau des mers d'Amérique, qui vit de crabes. C'eſt une ſorte de heron. On en diſtingue deux eſpeces, dont l'une a le plumage fort beau.

CRAC, ſ. m. Maladie qui vient aux oiſeaux de proie, ſurtout aux Faucons.

CRAIE ou CRAYE, ſ. f. Nom d'une ſorte de vaiſſeaux en uſage dans la mer Baltique, qui ont trois mâts, ſans mât de hune.

CRAMPE, ſ. f. Mal fort incommode, qui cauſe beaucoup de douleur dans les parties affectées, & qui en ôte même l'uſage pendant quelques momens, par une violente contraction des nerfs. Les chevaux paroiſſent ſujets auſſi à cette maladie.

CRAMPON, ſ. m. Morceau de fer ou d'autre métal, à crochet ou à queue d'aronde, qui ſert à retenir ce qu'on veut attacher ſolidement. *Cramponé*, en termes de Blaſon, ſe dit des piéces dont les extrêmités ſont courbées en crampon.

CRAN, ſ. m. Nom de certains replis, ou de certaines inégalités que les chevaux ont aux chairs du palais, & où l'uſage eſt de les ſaigner lorſqu'ils ont la bouche échauffée. En termes de Marine, *mettre un vaiſſeau en cran*, c'eſt le mettre en carene ou lui donner le radoub.

CRANCELIN ou CANCELIN, ſ. m. Terme de Blaſon. C'eſt une partie de couronne en bande à travers un écu.

CRANE, ſ. m. Aſſemblage d'os qui ſervent à couvrir la cervelle & le cervelet.

CRANEQUINIERS, ſ. m. Nom qu'on donnoit, avant l'invention de l'artillerie, aux Soldats qui étoient armés d'arbalétes; & qui leur venoit d'un inſtrument nommé *Cranequin*, dont ils ſe ſervoient pour tendre cette arme.

CRAPAUD, ſ. m. Reptile de nature amphibie, qui reſſemble à la grenouille, & qui paſſe pour venimeux.

CRAPAUDINE, ſ. f. Pierre précieuſe, qui ſe trouve, dit-on, dans la tête du crapaud, & qui paſſe pour un contrepoiſon.

CRATÆOGONE, ſ. m. gr. Plante fort âcre, dont la graine reſſemble au millet. Elle eſt peu connue des Modernes.

CRAVAN, ſ. m. Nom d'une eſpece de petit coquillage qui ſe forme ſous les vaiſſeaux lorſqu'ils ont été long-tems en mer.

CRAVATTE, ſ. m. Nom qu'on donne, en France, aux chevaux de Croatie. Ils ont l'encolure haute, & tendent le nez en branlant la tête. On appelle auſſi *Cravates* un Régiment de Cavalerie Françoiſe, qui étoit Allemand dans ſon origine.

CRAYE, ſ. f. Terre blanche, en conſiſtance de pierre, qu'on brûle pour en faire de la chaux. Elle a des propriétés déterſives, qui la font employer pour deſſechair les plaies & les ulceres. Il y a auſſi de la craye rouge, de la craye verdâtre, & de la craye noire.

CRAYON, ſ. m. Petite pierre tendre, naturelle ou artificielle, qu'on aiguiſe pour en faire une ſorte de plume qui ſert à deſſiner. On fait des crayons de pluſieurs couleurs, ſuivant l'uſage auquel on les deſtine.

CRÉANCE, ſ, f. Terme de Chaſſe. On dit qu'un chien ou un oiſeau ſont de bonne créance, pour dire qu'ils ſont dociles & adroits. C'eſt auſſi le nom d'une ficelle qui ſert à retenir l'oiſeau. En termes de Finances, *Créance* eſt le droit qu'un Créancier a ſur ſon Débiteur. Une lettre de *Créance* eſt un titre pour être reçu avec confiance de la part de celui qui nous envoie. Les Princes en donnent à leurs Ambaſſadeurs.

CRECERELLE, ſ. f. Oiſeau de proie, dont le cri eſt fort déſagréable, & qui ſe nourrit de ſouris & de lezards. On prétend qu'il défend les pigeons contre les autres oiſeaux de rapine. Il a le bec bleu, & le plumage rouſsâtre, mêlé de taches noires.

CRÉCHE, ſ. f. Nom qu'on donne à la mangeoire des bœufs, & qui eſt conſacré par la naiſſance de Jeſus-Chriſt. On appelle auſſi *crêche*, dans un pont de pierre, une ſorte d'éperon bordé de pieux, qui eſt rempli de maçonnerie devant & derriere les avant-becs d'une pile.

CREDENCE, ſ. f. Lieu ſur lequel on place les verres qui doivent ſervir à table, & qui ſe nomme autrement *buffet*. Ce mot vient de *Credenza*, mot Italien ; parce que c'eſt ordinairement au buffet que ſe fait l'épreuve des liqueurs pour la ſûreté des Princes ; ce que les Italiens appellent *Far credenza*.

CRÉER, v. act. lat. Produire ou faire quelque choſe de rien, pouvoir qui n'appartient proprement qu'à Dieu. Toutes les autres productions ne ſont que des changemens de forme, qui peuvent être attribués aux cauſes ſecondes.

CREMAILLERE, ſ. f. Piéce de fer platte, dentelée & recourbée par le bas, qu'on ſuſpend dans les cheminées, pour ſoutenir la marmite & d'autres vaiſſeaux ſur le feu. On donne le même nom à quelques inſtrumens de la même forme, qui ſervent à d'autres uſages.

CREMASTERES, adj. grec. Nom de deux muſcles qui tiennent les teſticules *ſuſpendus*, ſuivant la ſignification du mot grec.

CRENEAU, ſ. m. Ouverture qu'on laiſſe de diſtance en diſtance aux murs des villes & des châteaux, pour le paſſage de la vue & pour l'uſage des armes à feu. Quelques-uns prononcent *carneau*. *Crenelé*, en termes de Blaſon, ſe dit des piéces à creneaux.

CRÉPITATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui s'emploie quelquefois parce que notre langue n'en a pas d'autre, pour ſignifier le bruit redoublé d'une flamme vive ou de quelque choſe qui ſe caſſe.

CREPUSCULE, ſ. m. lat. Premiers rayons de lumiere qui précédent le lever du ſoleil, & derniers qui paroiſſent à l'Occident après le coucher de cet aſtre. On prétend que les crepuſcules commencent le matin, ou ceſſent le ſoir, lorſque le ſoleil eſt à dix-huit degrés au-deſſous de l'orizon. Ils ſont très-courts dans la ſphere droite.

CREQUIER, ſ. m. Nom d'un murier ſauvage, dont le fruit s'appelle *Creque*. Quelques-uns prétendent que c'eſt le nom d'un ceriſier ſauvage, & que la cauſe de l'erreur eſt qu'il eſt mal repréſenté dans les armes de la Maiſon de Crequi.

CRESCENT, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à la Lune dans ſon premier quartier. Ceux qui l'écrivent ainſi, le font venir directement du mot latin ; mais on écrit & l'on prononce plus ordinairement *Croiſſant*, qui vient de *croître*.

CRESME, ſ. f. Partie graſſe du lait, dont on fait le beurre. On appelle *Crême de tartre*, le tartre purifié par l'action du feu. Le *ſaint Crême* eſt une huile conſacrée par des cérémonies Eccléſiaſtiques, qui ſert aux Sacremens de la Confirmation, & de l'Extrême-Onction, à la bénédiction des Egliſes & des Autels, au ſacre des Evêques & à d'autres uſages de Religion. La conſécration du *ſaint Crême* eſt reſervée aux Evêques.

CRESPIR, v. act. Réparer, raccommoder groſſierement une choſe. C'eſt proprement enduire de plâtre, ou de mortier, un mur qui a beſoin de cette réparation, en ſe ſervant d'un balai, & ſans employer régulierement la truelle. En termes de Corroyeur, *Crépir un cuir*, c'eſt lui donner le grain.

CRESSON, ſ. f. Herbe à feuilles rondes, un peu déchiquetées ſur les bords, qui croît ordinairement dans les fontaines, & qui eſt d'un uſage fort ſain en ſalade & dans les potages. On prétend qu'appliquée la nuit ſur le viſage, elle fait diſparoître les taches de rouſſeur. Le *Creſſon alenois* eſt une herbe de jardinage, qui a la même odeur & à peu près le même goût. Il y a une fleur, nommée *Creſſon*, qui eſt panachée & qui tire ſur le violet.

CRESTE ou CRETE, ſ. f. Excreſcence rouge, qui vient ſur la tête des coqs & de pluſieurs autres animaux. La *Crete* ou *Creſte marine* eſt une herbe branchue, qui croît ordinairement dans les lieux pierreux qui ſont voiſins de la mer. Elle a naturellement le goût ſalé, & ſe confit au vinaigre pour être mangée en ſalade. Elle ſe nomme auſſi *Baſſile*. *Creſté*, en termes de Blaſon, ſe dit des animaux à *crête*.

CREVETE, ſ. f. Petite écreviſſe de mer, qui s'appelle en quelques lieux *Salicoque* & *Chevrete*. Mais ſon véritable nom eſt apparemment *Ecrevete*, diminutif d'*Ecreviſſe*, dont on a fait *Crevete* par corruption.

CREUSET, ſ. m. Vaſe de terre glaiſe, qu'on fait ſécher & cuire au feu, pour ſervir aux calcinations & aux fuſions des Chymiſtes. Sa forme eſt ordinairement pyramidale.

CRI, ſ. m. Terme de Blaſon. C'eſt un ou pluſieurs mots, en forme de déviſe, qu'on place ordinairement au cimier des armes. Comme ces mots étoit anciennement ſur les banieres, c'étoit, dans les batailles, le cri de ceux qui ſuivoient une baniere. L'ancien cri de nos Rois, étoit *Mont-Joie ſaint Denis*. Dans les Tournois, les Herauts-d'armes faiſoient auſſi le cri des Chevaliers qui entroient en lice.

CRIBLE, ſ. m. Inſtrument de menage, percé d'un grand nombre de trous, par leſquels on ſépare le bon grain ou d'autres bonnes choſes d'avec les mauvaiſes; ce qui s'appelle les *cribler*. On dit, en langage figuré, d'un homme qui a reçu pluſieurs bleſſures, qu'il eſt *criblé* des coups, c'eſt-à-dire, percé comme un crible. Au reſte, *cribler* ne ſe dit gueres que des choſes ſeches, on dit *couler*, pour les liquides.

CRIC, ſ. m. Inſtrument de méchanique, compoſé d'une roue dentelée, qui ſe tourne avec une manivelle, & qui donne le mouvement à une barre de fer dentelée auſſi. On ſe ſert du Cric pour lever toutes ſortes de fardeaux.

CRICOIDE, ſ. f. gr. Cartilage qui environne le larynx.

CRICQUET, ſ. m. Nom d'un inſecte qui ſe retire ordinairement dans les murs des cheminées & des fours, & dont le cri reſſemble à celui d'un oiſeau.

CRIÉE, ſ. f. Proclamation qui ſe fait par l'autorité de la Juſtice, pour la vente des biens. Un bien *en criée*, eſt un bien *en ſaiſie réelle*. *Crieur* eſt le titre d'un Officier juré, qui annonce au Public les reglemens de la Juſtice & de la Magiſtrature. Il eſt aſſiſté de trois trompettes, pour attirer le Peuple dans les places & les carrefours.

CRIMNON, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie la groſſe farine du froment dont on fait de la bouillie.

CRINIERE, ſ. f. Nom particulier du crin ou du poil que les chevaux & les lions ont le long du cou. On nomme auſſi *Criniere* la partie d'un caparaçon qui couvre le cou des chevaux.

CRINON ou CRINOU, ſ. m. Nom de certains petits vers qui cauſent beaucoup de mal aux enfans. Ils ſe forment ſous la peau, ſur-tout aux épaules, au gros des jambes & dans les autres parties muſculeuſes. Leur forme paroît horrible avec le microſcope, quoiqu'aux yeux ils n'aient que celle d'un gros crin. Ils amaigriſſent beaucoup les enfans. On ne les chaſſe que par des bains qui les font ſortir.

CRIOLE ou CRÉOLE, ſ. m. Nom emprunté des Eſpagnols, qu'on donne aux enfans des Européens, qui ſont nés aux Indes.

CRIQUE, ſ. f. Petit enfoncement de la mer ou d'une riviere dans les terres, qui ſe nomme auſſi *Anſe*.

CRISE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui s'emploie pour ſignifier un point de tems où les avantages & les déſavantages d'une choſe ſont dans toute leur force, & où le ſuccès en eſt très-douteux.

CRISTAL, ſ. m. Mot qui ſignifie *glace*, dans ſon origine grecque, & qui eſt le nom d'une humeur fort pure, qui ſe pétrifie dans le ſein de la terre. On l'appelle *cryſtal de roche*, lorſqu'il eſt ſans pailles & ſans tares. Il y a des cryſtaux artificiels, qui ſervent aux uſages de la Médecine, tels que le cryſtal d'alun, les *cryſtaux de Lune* ou d'argent, les cryſtaux laxatifs de Jupiter, le cryſtal mineral, qui ſe fait de nitre & de ſouffre, &c. La *Cryſtalliſation* eſt une opération chymique, par laquelle on cryſtaliſe, ou l'on reduit en cryſtaux, le nitre, les ſels, les vitriols & d'autres matieres.

CRYSTALLIN, ſ. m. Nom d'une des trois humeurs de l'oeil. La premiere eſt l'humeur aqueuſe; la ſeconde, l'humeur cryſtalline, ou le *cryſtallin*; la troiſiéme, l'humeur vitrée. Comme l'épaiſſeur de ces trois humeurs eſt différente, les réfractions qui s'y font de la lumiere le ſont auſſi; mais c'eſt le cryſtallin qui raſſemble les rayons partis d'un objet, ſur un ſeul point de la retine, en quoi conſiſte la viſion. C'eſt de la platitude ou de la convexité du cryſtallin, que dépend la longue ou courte vue.

CRITIQUE, ſ. m. & f. Ce mot, tiré du grec, ſignifie, au feminin, *un jugement exact de quelque choſe*, qui en fait découvrir les bonnes & les mauvaiſes qualités. On en a fait un Art, qui a ſes principes & ſes regles, pour ce qui regarde les Ouvrages d'eſprit; c'eſt-à-dire, leurs Auteurs, le tems auquel ils ont été compoſés, leurs défauts ou leurs perfections, &c. Le *Critique* eſt celui qui porte cette eſpece de jugement ſur quelque choſe. Mais dans l'uſage ordinaire, *critique* eſt pris plus ſouvent dans le ſens qui s'attache aux défauts. Un eſprit *critique*, eſt un homme qui voit tout par les endroits foibles, & qui s'en explique librement. On appelle *momens critiques*, dans le ſens de criſe, ceux où le ſuccès de quelque choſe dépend de pluſieurs circonſtances réunies dans un eſpace de tems fort court.

CROC, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt le nom de quatre dents qui viennent aux chevaux, au-delà des coins, à l'âge de trois ans ou trois ans & demi, & même de quatre. Elles ſe nomment autrement crochets. Les grandes dents des chiens, s'appellent auſſi *crocs*. Les Antilles ont un arbre épineux, qui ſe nomme *Croc de chien*, parce que ſes épines arrêtent les chiens à la chaſſe. Son fruit eſt une eſpece de prunelle jaune.

CROCHE, ſ. f. Nom d'une

note de Muſique. La meſure de deux croches eſt celle d'une noire, comme celle de deux noires eſt celle d'une blanche. Une croche vaut deux doubles croches.

CROCODILE, ſ. m. gr. Animal vorace & amphibie, qui infecte les bords du Nil & de la plûpart des grandes rivieres d'Afrique. Il a la forme du lezard; mais ſa grandeur eſt quelquefois de quinze & de vingt coudées; & ſa groſſeur ſi démeſurée, qu'il avalle un mouton entier. Il court fort vîte, mais il a peine à ſe tourner. Son cri reſſemble au gemiſſement d'un enfant. Il naît d'un œuf, de la groſſeur d'un œuf doie, & la femelle en fait ordinairement ſoixante. Les Crocodiles ſe nomment *Caymans* dans les Indes.

CROCODILIUM, ſ. m. gr. Plante des forêts, que pluſieurs confondent avec la chardonnette, parce qu'elle lui reſſemble. Sa graine eſt odoriférante. L'eau dans laquelle on a fait cuire ſa racine, provoque le ſaignement du nez, quoique bonne d'ailleurs pour la rétention d'urine.

CROCUS, ſ, m. Mot grec, qui ſignifie *Saffran* dans cette langue; mais qui eſt dans la nôtre, le nom d'une petite fleur jaune de jardin. Il y en a auſſi de violettes. Les Chymiſtes appellent *Crocus Martis aperitif*, une préparation qui ſe fait en expoſant du fer à l'air pour le rouiller; & *Crocus Martis aſtringent*, celle qui ſe fait en lavant pluſieurs fois du fer dans le vinaigre, & le calcinant enſuite pendant cinq ou ſix heures. Celui-ci eſt un excellent remede pour les foibleſſes d'eſtomac, pour les hemorroïdes & d'autres maladies. Le *Crocus des métaux* eſt une eſpece groſſiere de verre d'antimoine, qui ſe fait en mettant au feu, dans un mortier de cuivre, de la poudre d'antimoine & du ſalpêtre, bien mêlées en parties égales.

CROISADE, ſ. f. Expédition contre les Mahometans, entrepriſe par les Chrétiens pour le recouvrement de la Paleſtine, qu'on nomme vulgairement *la Terre ſainte*, parce que c'eſt le lieu où le myſtere de la Rédemption s'eſt opéré. Le nom de Croiſade & de Croiſés, vient de ce que les guerriers Chrétiens portoient tous une croix ſur leurs habits. On compte huit Croiſades, dont la premiere ſe fit à la fin de l'onziéme ſiécle, & la derniere à la fin du treiziéme, où mourut ſaint Louis. *Croiſade* eſt auſſi le nom d'une conſtellation Antarctique, compoſée de quatre étoiles en croix, qui ſert à diſtinguer le Pole au-delà de la Ligne, comme la petite Ourſe de notre côté.

CROISAT, ſ. m. Monnoie d'Argent, marquée d'une croix & d'une image de la ſainte Vierge, qui ſe fabrique à Genes, & qui vaut environ un écu & demi de France.

CROISÉ, adj. Ce mot ſignifie tout ce qui eſt en croix; mais il ſe dit, en termes de Blaſon, du globe Impérial & des banieres qui portent une croix.

CROISER, v. n. En termes de Marine, c'eſt faire des courſes contre les Corſaires dans une certaine étendue de mer, qui s'appelle alors *Croiſiere*.

CROISETTE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des petites croix dont les écus ſont quelquefois ſemés, ou les piéces chargées. On appelle *croix croiſettée*, celle qui ſe termine en croiſette.

CROISSANCES, ſ. f. Terme d'Art. On donne ce nom à certaines rocailles, ou à des herbes de mer congelées, dont on fait l'ornement des grottes. Celles qu'on appelle *Croiſſances des Indes*, ſont en forme de crête de coq.

CROISSANT, ſ. m. *Voyez* CRESCENT. En termes de Blaſon, le Croiſſant prend différens noms ſuivant ſa ſituation ; *croiſſant renverſé* , *croiſſant couché* , *croiſſant montant* , *croiſſans addoſſés* , &c. En termes de Jardinage , c'eſt un inſtrument de fer en arc , emmanché dans un long bâton , qui ſert à tondre les charmilles & autres paliſſades. L'Ordre du *Croiſſant* étoit un Ordre de Chevalerie , inſtitué au quinziéme ſiécle par René d'Anjou , dit le *Bon* , Roi de Sicile ; & compoſé de trente-ſix Chevaliers , qui avoient un croiſſant d'or pour marque , avec le mot *Loz* pour deviſe.

CROIX , ſ. f. Ancien inſtrument de ſupplice , dont la forme n'a pas toujours été la même. Ce n'étoit d'abord qu'un pilier de bois ſur lequel on attachoit les criminels ; enſuite on la compoſa de deux piéces , dont l'une traverſoit l'autre , mais différemment. Dans certains lieux , elles étoient en forme de ſautoirs , c'eſt-à-dire , qu'elles repréſentoient la lettre X , ce qu'on nomme aujourd'hui *croix de ſaint André*. Dans d'autres lieux , elles reſſembloient à la lettre T. Dans d'autres , une piéce traverſoit l'autre à angles droits , & telle étoit la croix qui eſt devenue l'inſtrument de la Rédemption. Le Blaſon a diverſes ſortes de croix , telles que la *croix Bourguignone* , qui eſt celle de ſaint André ; la *croix de Toulouſe* , qui eſt vuidée , treflée , & pommetée d'or ; la *croix de Lorraine* , qui eſt double , c'eſt-à-dire , qui a deux travers , &c. La *croix Géometrique* eſt un inſtrument de Pilote , qui ſert à meſurer les hauteurs. La *croix Gnomonique* , eſt une croix de cadran ſolaire , dont chaque bras montre l'heure par ſon ombre. La *croix de Jeruſalem* eſt une fleur couleur de feu , qui fleurit au mois de Juillet.

CROMORNE , ſ. m. Nom d'un jeu de l'orgue , qui eſt à l'uniſſon de la trompette.

CRONE , ſ. m. Cavité que l'eau creuſe ſous ſes bords au longs des rivieres. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte de Tour , dans les Ports de mer , avec un chapiteau qui tourne ſur un pivot comme aux moulins à vent.

CROSSETTES , ſ. f. Nom qu'on donne , dans les bâtimens , aux retours des chambranles de portes & de fenêtres , comme aux plâtres de couvertures qui ſont à côté des lucarnes.

CROTAPHITE , adj. Nom grec d'un muſcle des temples , qui ſert au mouvement de la mâchoire inférieure.

CROUCHAUT , ſ. m. Nom d'une piéce de bois qui fait la rondeur du devant d'un bâteau.

CROULIERES , ſ. f. Terres mouvantes qui s'enfoncent ſous les pieds.

CROUPADE , ſ. f. Saut d'un cheval , qu'il fait en trouſſant ſes jambes de derriere ſous le ventre , ſans montrer ſes fers.

CROUPE D'EGLISE , ſ. f. Partie ronde du chevet en dehors. La croupe d'un cheval eſt l'extrêmité des reins , au-deſſus des hanches. La croupe d'un bâtiment coupé en pavillon , eſt l'un des bouts de la couverture. On appelle *Croupier* , en termes de Jeu , celui qui eſt aſſocié avec le Joueur qui tient la carte ou le dé. On donne le même nom , dans les Affaires , à celui qui prend part à quelque traité ſans s'y faire nommer.

CROYE , ſ. f. Maladie des oiſeaux de proie , qui eſt une eſpece de gravelle ou d'obſtruction dans la veſſie.

CRU , ſ. m. Nom qu'on donne , en termes de Fauconnerie , au creux , ou au milieu du buiſſon , dans lequel une perdrix ſe met à couvert. *Cru* ſe dit auſſi pour ſignifier ce qui *croît* à quelqu'un dans un fond qui lui appartient. Du vin , des fruits de *mon cru*.

CRUCIATE, ſ. f. Plante, qui reſſemble beaucoup à la *Gentiane*, & qui tire ſon nom de la forme de ſa racine. Elle croît dans les lieux incultes, & paſſe pour bonne contre le mauvais air, les venins & les vers.

CRUCIFERE, adj. lat. Ce qui porte une croix. On donne le nom de *Colonne crucifere* aux monumens de Religion qui portent une croix, dans les cimetieres & ſur les grands chemins.

CRUDITÉ, ſ. f. lat. Mal d'eſtomac, qui vient de la mauvaiſe qualité de certains alimens dont la digeſtion eſt difficile.

CRURAL, adj. On appelle *Muſcle crural*, du mot latin qui ſignifie *cuiſſe*, le muſcle qui ſert au mouvement de cette partie du corps; & *Veine crurale*, un vaiſſeau qui vient de la veine cave dans les cuiſſes.

CRYPTE, ſ. f. Mot grec, qui s'emploie dans quelques Egliſes, pour ſignifier une voute ſouterraine, un caveau où l'on enterre les morts.

CRIPTOGRAPHIE, ſ. f. gr. L'art d'exprimer ſecretement ſes ſentimens & ſes penſées, ſoit par des mots obſcurs, ou par des écrits équivoques, ou par des mouvemens & des ſignes.

CRYPTOPORTIQUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à la décoration de l'entrée d'une grotte, & à certains arcs ſouterrains qui ſe font dans un mur.

CUATI, ſ. m. Animal du Breſil, qui a le muzeau rond & d'une longueur extraordinaire, avec une gueule dont la petiteſſe ne l'eſt pas moins. Il monte ſur les arbres comme le ſinge. Sa grandeur eſt de celle d'un lievre. On l'apprivoiſe.

CUBE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie un Solide régulier, à ſix faces égales. En termes d'Arithmetique, c'eſt un nombre produit par la multiplication d'un quarré par ſa racine. *Cubique* ſe dit de ce qui a la figure ou les dimenſions d'un cube.

CUBEBE, ſ. f. Fruit aromatique du Levant, qui croît en grappe, & qui reſſemble au poivre rond par la forme & la groſſeur. Il ſert à divers uſages de la Médecine, ſur-tout pour fortifier le cerveau & tous les viſceres.

CUCA, ſ. m. Arbriſſeau du Perou, dont on recueille ſoigneuſement les feuilles, parce qu'étant ſeches, elles ont la proprieté, quand on les tient dans la bouche, de ſoutenir les Ouvriers ſans autre nourriture, pendant un jour entier de travail. On les vente auſſi pour les ulceres, & pour les maux de dents.

CUCIOFERE, ſ. f. Plante qui produit un fruit jaunâtre comme le coing, dont le noiau eſt quadrangulaire, & reſſemble au marbre par ſa couleur & ſa dureté.

CUCURBITE, ſ. f. Vaiſſeau chymique, de verre, de terre, ou de métal, auquel on ajuſte un chapiteau pour les diſtillations.

CUCURME, ſ. f. Racine des Indes, qui reſſemble au gingembre & qui en approche beaucoup par l'odeur.

CUCUYOS, ſ. m. Mouche d'Amérique, qui jette, dans l'obſcurité, une lumiere aſſez forte pour tenir lieu de chandelle.

CUEILLIE, ſ. f. Trait de Plâtre par lequel les Maçons commencent pour dreſſer un enduit. La Cueillie ſert auſſi à former les angles. *Cueillir* dans le même langage, ſignifie *faire une Cueillie*. On dit cueillir une fenêtre en plâtre.

CUILLIER, ſ. m. Nom d'un Oiſeau. C'eſt une eſpece de Heron, qui n'en eſt différent que par le bec, qu'il a de la forme d'une Cuilliere, d'où il tire ſon nom. Entre les coquilles de mer, il s'en trouve de longues qu'on nomme auſſi *Cuilliers* ou *Cuillieres*.

CUIRASSIERS, ſ. m. Corps de Cavalerie, armée de Cuiraſſes, c'eſt-à-dire, d'une armure défenſive de fer battu qui entoure chaque Cavalier par devant & par derriere, depuis les épaules juſqu'à la ceinture.

CUISSE-MADAME, ſ. f. Nom d'une eſpece de poire, dont la forme eſt allongée.

CUIVRE, ſ. m. Métal fort utile, dont on fabrique la baſſe monnoie, & quantité de vaiſſeaux & d'uſtenciles néceſſaires à la vie humaine. Les Chimiſtes l'appellent *Venus*. Il fournit des remedes à la médecine.

CUIVRETTE, ſ. f. Petite anche de cuivre dont on ſe ſert pour l'embouchure des inſtrumens de bouche.

CUL-DE-LAMPE, ſ. m. Noms de certains ornemens d'Architecture, de Menuiſerie & d'Imprimerie, qui ont la forme de la partie baſſe des lampes d'Egliſe. On appelle *Cul-de-port* certains nœuds qu'on fait au bout des cordes; *Cul-de-ſac*, une rue qui n'eſt ouverte que d'un côté, & un petit havre qui n'eſt pas commode pour les vaiſſeaux; *Cul blanc*, une excellente eſpece de Beccaſſine qui a la queue & le ventre blancs; *Cul-d'âne*, une ſorte de Poiſſon, qui ſe nomme auſſi *Ortie-de-mer*.

CULASSE, ſ. f. Extrêmité ou partie baſſe du canon, qui forme ſa tête au-delà de la lumiere. La plûpart des armes à feu ont auſſi leur Culaſſe.

CULÉE, ſ. f. Nom d'une maſſe de pierre qui ſoutient la voute de la derniere arche d'un Pont. Culée ſe dit auſſi, en termes de mer, pour ſignifier les coups que la quille d'un vaiſſeau donne quelquefois contre le fond. *Culer*, dans le même langage, ſignifie *aller en arriere*.

CUMIN, ſ. m. gr. Plante qui reſſemble au fenouil, & qui a la propriété de rendre pâles ceux qui boivent de l'eau où elle a bouilli, ou qui s'en frottent le viſage. Il y a d'autres ſortes de Cumins qu'on appelle ſauvages. La graine de Cumin eſt chaude, & bonne pour les coliques venteuſes.

CUNETTE, ſ. f. Terme de Fortification, qui eſt un diminutif de *Lacunette*. C'eſt un foſſé profond qu'on fait dans des terres marécageuſes, ou dans un grand foſſé ſec, pour ſe garantir de la ſurpriſe.

CUNTUR, ſ. m. Grand Oiſeau de proie de l'Amérique Méridionale, qui fait un bruit extraordinaire en volant. Les Eſpagnols le nomment Conder. Il a le bec ſi fort qu'il perce le cuir d'un bœuf, & ce n'eſt pas une choſe rare de voir deux ou trois cnnturs unis pour tuer un de ces animaux, & le manger enſuite. On prétend que leurs aîles ont quelquefois juſqu'à trente pieds de long.

CUPAYBA, ſ. m. Arbre du Breſil, qui non-ſeulement reſſemble au Figuier, mais qui rend par inciſion une huile ſemblable à l'huile d'olive, dont on vante la vertu pour les plaies.

CUPIDON, ſ. m. Nom du Dieu fabuleux de l'amour, que les Poëtes font fils de Vulcain & de Venus. On le repreſente ſous la figure d'un bel enfant nud, au regard malin, avec un arc à la main, un carquois plein de fléches à ſon côté, & des aîles au dos.

CUPIDITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le deſir dereglé de quelque choſe. *La cupidité* des richeſſes. En langage de Morale, la cupidité ſignifie le penchant de la nature corrompue pour tout ce qui flatte les ſens ou pour ce qui eſt défendu par la Loi.

CURACE, ſ. f. Nom d'une Plante, qui ſe nomme autrement *Poivre aquatique*, parce qu'elle croît prés des eaux dormantes, & qu'elle a le goût du poivre, quoiqu'elle ſoit moins chaude. Ses feuilles approchent de celles de la menthe. On s'en ſert pour faire reſoudre les apoſtumes & les meurtriſſures.

CURATEUR, ſ. m. lat. Titre d'Office dans quelques Univerſités. Celle de Leyde a trois Curateurs qui ſont chargés du ſoin de ſes affaires, ſuivant la ſignification du mot. On donne ce nom, dans le même ſens, a une perſonne établie par autorité pour prendre ſoin des biens d'un autre. Les enfans mineurs ont un Tuteur juſqu'à l'âge de quatorze ans, & enſuite un Curateur juſqu'à vingt-quatre.

CURE, ſ. f. Mot qui ſignifie *Soin* dans ſon origine latine. C'eſt le nom du plus important de tous les emplois Eccléſiaſtiques, qui conſiſte à prendre *ſoin* de la conduite ſpirituelle d'une Paroiſſe, par la Prédication & l'adminiſtration des Sacremens, avec une Maiſon qui eſt nommée Presbitere pour le logement du Curé, & un revenu pour ſon entretien. En terme de Fauconnerie, c'eſt un remede en forme de Pillules, qu'on fait prendre à l'Oiſeau pour deſſécher les flegmes. On dit qu'un oiſeau a *curé*, pour dire qu'il a rendu ſes cures. En Médecine, c'eſt la guériſon d'une maladie, ou plus proprement les remédes & les ſoins qu'on y emploie.

CURÉE, ſ. f. Repas qu'on donne aux chiens & aux oiſeaux de chaſſe, lorſqu'ils ont bien fait leur devoir. On prétend que c'eſt une corruption de *Cuirée*, parce qu'on leur fait faire ce repas dans le cuir des bêtes; ſoit que ce ſoit une *curée chaude*, qui conſiſte à leur donner ſur le champ une partie de la bête qu'ils ont priſe, ſoit *une curée froide*, qui eſt ordinairement du pain trempé dans le ſang.

CURE-PIÉ, ſ. m. Nom d'un inſtrument de Palefreniers, qui ſert à nettoyer le dedans des pieds d'un cheval, lorſqu'il *s*'y eſt amaſſé de la terre & du ſable.

CURETTE, ſ. f. Inſtrument chirurgique qui ſert à tirer la pierre de la veſſie ou d'autres choſes étrangeres. Il eſt d'argent. On donne le même nom, dans quelques Arts, à de petits inſtrumens qui ſervent à nettoyer.

CURMI, ſ. m. Eſpece de biere, ou breuvage compoſé d'orge & de froment trempés dans l'eau, dont parlent quelques anciens Naturaliſtes. Elle étoit différente du *Zythum*.

CURUTUCU, ſ. m. Serpent du Breſil qui a quelquefois quinze pieds de longs, & qui a la tête fort venimeuſe.

CURVILIGNE, adj. Terme geométrique, qui s'applique à toute figure formée par des lignes courbes.

CURULE, adj. lat. La *Chaire curule*, dans l'ancienne Rome, étoit un fauteuil d'ivoire, ſur lequel les Ediles, les Cenſeurs & les Prêtres s'aſſeioient. Elle ſervoit auſſi dans les triomphes, fixée ſur une eſpece de char.

CURUPICAIRE, ſ. m. Arbre du Breſil, dont la feuille eſt laiteuſe & bonne pour les plaies. De ſon écorce on tire une ſorte de glu.

CURURYVA, ſ. m. Serpent de Riviere du Breſil. On raconte qu'il s'en trouve de trente pieds de long, & que lorſqu'ils ont le ventre plein ils vont mourir ſur la rive, où les bêtes de proie mangent toute leur chair; mais qu'elle revient enſuite par la force des eſprits vitaux qui ſont dans la tête, & que l'animal ſe ranime. On ajoute qu'il a des dents de chien, & un cartilage en forme de chaîne qui lui regne le long du dos.

CURUTZETI, ſ. m. Herbe des Indes Occidentales, dont les racines ont l'odeur du muſc. Elles ſe prennent en poudre pour les douleurs nephretiques , les foibleſſes d'eſtomac, les obſtructions , & contre toutes ſortes de venin. Ses feuilles reſſemblent à celles de la vigne , & ſes fleurs ſont blondes.

CUSCUTE , ſ. f. Plante qui croît & s'entortille autour des Orties , du Houblon & du Lin. On lui attribue pluſieurs vertus , ſurtout celle de guérir la fiévre dans les enfans.

CUSOS , ſ. m. Animal des Iſles Moluques , qui reſſemble au Lapin , mais dont le poil eſt de couleur rougeâtre. Il monte ſur les arbres , & ſe pend aux branches par la queue , pour manger le fruit.

CUSTODE, ſ. f. lat. Partie intérieure d'un Caroſſe qui eſt à chaque côté du fond , & contre laquelle on s'appuie. C'eſt auſſi le nom d'un Officier ſupérieur parmi les Capucins & les Récollets ; la partie d'une Province qui eſt ſoumiſe à ſon autorité ſe nomme *Cuſtodie*.

CUTANÉ , adj. Ce mot, formé du mot Latin qui ſignifie Peau, s'applique en langage de Médecine à tout ce qui appartient à la peau. De la même ſource vient *Cuticule* , nom qu'on donne à la *petite peau* qui couvre le cuir , & qui ſe nomme auſſi *Epiderme*. Avec un Microſcope elle paroit compoſée d'une infinité de petites écailles.

CYCLAMEN, ſ. m. lat. Plante purgative dont les feuilles reſſemblent à celles du Lierre. Ses fleurs ſont couleur de roſes. On en diſtingue une autre ſorte dont la fleur eſt blanche , & qui s'entortille aux arbres comme la vigne.

CYCLAMOR , ſ. m. Terme de Blaſon , qui ſe dit d'une bordure , nommée auſſi *Or-le-rond*. Il vient d'un mot grec , qui ſignifie *rond* ou *cercle*.

CYCLE , ſ. m. gr. Terme d'Aſtronomie , qui ſignifie un certain periode ou nombre d'années, à l'expiration duquel le Soleil ou la Lune retourne au même point du Ciel , ou , ce qui revient au même , eſt conſideré dans la même place du Calendrier civil. Le *Cycle ſolaire* eſt de 28 ans ; celui de la Lune , de 19 années lunaires & de 7 mois intercalaires , ou de 19 années ſolaires. *Voi.* Epacte , nombre d'Or , & indiction. La Cyclométrie eſt l'Art de meſurer les Cycles.

CYCLOIDE, ſ. f. gr. Terme de Geométrie. C'eſt une ligne courbe produite par l'entiere révolution d'un cercle ſur une ligne droite.

CYCLOPES , ſ. m. gr. Eſpece de Geants , ou d'hommes d'une taille extraordinaire , qui furent les premiers Habitans de la Sicile , près du Mont-Etna , d'où les Poëtes ont pris droit de feindre que Vulcain les emploioit dans ce lieu à forger les foudres de Jupiter.

CYGNE , ſ. m. gr. Oiſeau aquatique dont le plumage eſt d'une parfaite blancheur , & dont les Poëtes racontent qu'il chante mélodieuſement à ſa mort. Il a le cou fort long, mais il le ſoutient & le plie avec grace. Son bec eſt petit & rougeâtre ; ſes pieds forment un mélange de bleu , de noir & de rouge. Il vit de poiſſon , & de toutes ſortes d'herbes & de grains. Sa peau appliquée ſur l'eſtomac l'échauffe & le fortifie. En Aſtronomie , le *Cygne* eſt une conſtellation de l'Hemiſphere du Nord , compoſée de 17 Etoiles , ſuivant Ptolomée , de 19 ſuivant Tycho , & de 107 ſuivant le Catalogue Anglois. L'*Ordre du Cygne* étoit un ancien Ordre militaire de Cleves , inſtitué par *Beatrix* , fille unique de Thierry , Duc de Cleves , au tems de ſon mariage.

CYLINDRE , ſ. m. gr. Solide contenu ſous trois ſurfaces. Il peut être produit par le mouvement d'un cercle , d'une place à l'autre , ou par la rotation d'un parallelogramme ſur l'un de ſes côtés. *Voyez Priſme*. *Cylindrique*, eſt tout ce qui appartient ou qui reſſemble au Cylindre. Un *Cyllindroide* eſt une Figure ſemblable au Cylindre, qui a ſes baſes égales & paralleles, mais elliptiques.

CYMAISE, ſ. m. Terme d'Architecture tiré du Grec. C'eſt un membre dont la moitié eſt concave & l'autre convexe. Il y a différentes ſortes de *Cymaiſes*, ſuivant les ordes.

CYMBALE, ſ. f. gr. Inſtrument de Muſique, fort en uſage parmi les Anciens, c'étoit une ſorte de Tymbale de cuivre, mais plus petite que la nôtre. On appelle aujourd'hui *Cymbale* un autre Inſtrument groſſier, compoſé d'un fil d'acier triangulaire dans lequel on paſſe pluſieurs anneaux qu'on touche avec une verge de fer, en les promenant dans ce triangle. C'eſt auſſi le nom d'un des jeux de l'orgue.

CYMBALIUM, ſ. m. Plante dont les feuilles ſont faites en forme de Cuillere, & qui a les mêmes propriétés que l'*Umbilicus veneris*, ou *nombril de Venus*, dont elle eſt une eſpece.

CYNANTHROPIE, ſ. f. Nom grec compoſé, qu'on donne à la rage, c'eſt-à-dire, à l'eſpece de phrénéſie qui vient de la morſure d'un chien, ou d'une autre bête, attaquée de ce mal.

CYNEGETIQUES, adj. Nom tiré du Grec, qu'on donne aux Loix & aux uſages qui regardent la chaſſe & les chiens.

CYNIQUES, ſ. m. Secte de Philoſophes fondée par un Athénien, nommé *Antiſthenes*, dans la 94 olympiade. Comme ce nom eſt formé du mot Grec qui ſignifie chien, les uns prétendent qu'il leur fut donné parce qu'ils mépriſoient brutalement toutes les bienſéances de la vie ; d'autres parce que le berceau de leur ſecte étoit près d'une Porte d'Athenes, qui ſe nommoit en Grec la *Porte des Chiens*. Le plus fameux des Philoſophes Cyniques eſt Diogene. On appelle *Cynique* ce qui bleſſe la bienſéance des uſages & des mœurs.

CYNOREXIE, ſ. f. gr. Eſpece de maladie qui conſiſte dans un appétit inſatiable, nommé autrement *faim canine*.

CYNOSORCHIS, ſ. m. Plante dont les fleurs ſont rouges & les feuilles ſemblables à celles de l'olivier. Ses racines ſe mangent cuites. Comme elle en a pluſieurs, on prétend que la plus groſſe excite à l'amour par ſes propriétés, & que la petite au contraire refroidit. Il y a deux ſortes de *Cynoſorchis*. L'autre reſſemble au poreau par les feuilles. On attribue les mêmes vertus à leurs racines. Leurs fleurs réſolvent les tumeurs & appaiſent les inflammations.

CYNOSURE, ſ. f. Nom que les Grecs donnoient à la conſtellation que les Latins ont nommée *Urſa minor*, & nous la *petite Ourſe*. Elle eſt compoſée de ſept étoiles, & c'eſt la plus voiſine de notre Pole. Nos Payſans l'appellent le *Chariot*.

CYPHI, ſ. m. Parfum d'Egypte, dont on fait des Trochiſques, qui ſervent, dans la Médecine, contre la peſte & les poiſons. On en fait entrer dans la compoſition du *Mithridat*.

CYPRÉS, ſ. m. Arbre dont le bois eſt fort maſſif & rend une odeur aſſez agréable. Il ſe corrompt difficilement, & les vers ne s'y mettent preſque jamais. Les Anciens l'avoient dédié à Pluton, & le mettoient devant les maiſons où quelqu'un étoit mort. On diſtingue le Cyprés mâle & le Cyprés femelle. On prétend que les feuilles de Cyprés pilées, garantiſſent de la corruption les meubles, les graines, &c.

CYRENÉENS, ſ. m. Secte d'anciens Philoſophes, qui tiroient leur nom de *Cyrene*, Patrie d'Ariſtippe leur Chef. Ils enſeignoient que l'homme eſt né pour le plaiſir, & que la vertu n'eſt louable qu'autant qu'elle y conduit.

CYRTOME, ſ. m. Nom tiré du grec, qui ſignifie une tumeur dans quelque partie du corps.

CYSTIQUE, adj. gr. Nom qu'on donne a deux arteres & à deux veines de la veſſie du fiel. On appelle auſſi *Cyſtiques* les médicamens qui regardent les maladies de la veſſie.

CYTINUS, ſ. m. Nom que les Apotiquaires donnent à la fleur du grenadier domeſtique. On lui attribue la vertu d'arrêter le ſang & toutes ſortes de fluxions. La fleur du grenadier ſauvage ſe nomme *Balauſtium* dans le même langage.

CYTISE, ſ. m. Arbriſſeau blanc, dont les feuilles broyées ſentent la roquette. Appliquées en cataplaſme, elles paſſent pour un excellent réſolutif. On plante du Cytiſe dans les Metairies, parce qu'il eſt bon pour la volaille & le menu bêtail.

CYZICENES, ſ. f. gr. Magnifiques ſalles à manger, dont les Grecs avoient emprunté l'invention de la ville Cyſique. Elles devoient être ſituées au Nord & donner ſur quelque jardin.

CZAR, ſ. m. Titre de dignité, qui eſt propre au Souverain de Moſcovie, & qui n'eſt qu'une corruption de *Céſar*. L'uſage n'en eſt pas plus ancien que le ſeiziéme ſiécle, & commença au Czar *Baſile*, fils de *Baſilides*. Les Moſcovites prononcent *Tzar*.

D

D Eſt la quatriéme lettre de l'alphabet dans toutes les langues de l'Europe. Dans le chiffre Romain, il ſignifie 500; & s'il eſt ſurmonté d'une petite ligne, D̄, il ſignifie 5000. Dans les titres, il s'emploie ſeul pour ſignifier ordinairement *Docteur*. En ſtyle d'inſcription, deux *D* ſignifient *Dono dedit*.

DABU, ſ. m. Animal d'Afrique, auquel les Voyageurs attribuent des mains & des pieds comme les nôtres, la grandeur d'un loup & preſque la meme forme; du goût pour le ſon des trompettes, & de l'avidité pour les cadavres humains, qu'il déterre & qu'il mange.

DACTYLE, ſ. m. gr. Nom de la meſure d'un pied dans les vers latins, qui conſiſte en une ſyllabe longue & deux breves. Proprement, il ſignifie *doigt*. Les Naturaliſtes donnent le nom de *Dactyle* à la *Datte*, qui eſt le fruit d'une eſpece de palmier.

DACTYLOGIE, DACTYLONOMIE, DACTYLOMANCIE, ſſ. ff. Trois mots formés de *Dactyle* pris pour *doigt*. Le premier ſignifie l'art de converſer par des ſignes faits avec les doigts. Le ſecond, la ſcience de nombrer par les doigts. Le troiſiéme, une eſpece de divination, qui ſe fait avec un anneau ſuſpendu par un fil, ſur une table dont les bords ſont marqués des lettres de l'alphabet, &c. cérémonie accompagnée d'un grand nombre de ſuperſtitions.

DAGON, ſ. m. Nom d'une Idole adorée par les Philiſtins, dont les parties ſupérieures avoient la forme humaine, & celles d'en-bas la forme d'un poiſſon.

DAGORNE, ſ. f. Vache qui n'a qu'une corne, ſoit que l'autre ſoit tombée ou qu'on la lui ait rompue.

DAGUE, ſ. f. Eſpece de poignard, qui ſe porte, dans pluſieurs pays, pendu à la ceinture du côté droit. En termes de Venerie, les *dagues* d'un cerf, ſont la premiere tête qu'il porte à ſa ſeconde année, où étant encore ſans andouillers & ſans chevillures, elle n'a que deux petites cornes pointues. On appelle *Daguet*, un jeune cerf à ſa ſeconde année. *Dague* eſt auſſi le nom d'un couteau de bois, qui ſert à *daguer* le lin après qu'il eſt broyé. En termes de Fauconnerie, *daguer* des pointes d'aîles, ſignifie les travailler diligemment ; &, dans le même langage, on dit que l'*oiſeau dague*, lorſqu'il vole à tire d'aîle & de toute ſa force.

DAILLOT ou ANDAILLOT, ſ. m. Terme de Mer, qui eſt le nom de certains anneaux de voile.

DAIM, ſ. m. Bête fauve, qui reſſemble au cerf, avec moins de groſſeur, mais dont le bois eſt plus plat & tourné en avant. Il eſt d'une viteſſe extraordinaire. Sa chair ſe mange ; mais elle eſt beaucoup meilleure au Nord que dans les pays chauds.

DAINTIER, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes de Venerie, aux teſticules du cerf.

DALLE, ſ. f. Pierre dure, qui ſert a aiguiſer les faux. On donne le même nom à certaines tranches de pierre, qu'on place ſur les toits des grands édifices pour l'écoulement de l'eau. Les *dalles à joints recouverts*, ſont celles qui ayant une moulure, en forme d'ourlet, ſe joignent aſſez bien pour ſervir de couverture. On appelle auſſi *dalles*, dans un brûlot, de petits auges qui ſervent à conduire la poudre.

DALMATIQUE, ſ. f. Vêtement que les Diacres & les Sous-Diacres portent par-deſſus l'aube dans les fonction de leur Miniſtere, & qui étoit anciennement un habit ſéculier dont l'uſage venoit des Dalmatiens. Les Empereurs & les Rois Chrêtiens portoient autrefois la dalmatique dans la céremonie de leur ſacre.

DALOT, DALON ou DAILLON, ſ. m. Petite ouverture qu'on pratique au côté d'un navire pour l'écoulement des eaux.

DAMAS, ſ. m. Etoffes de ſoie, dans le tiſſu deſquelles il entre des figures, de fleurs & d'autres ornemens. On donne auſſi le nom de *damas* aux ſabres qui viennent de Damas en Syrie, où l'on prétend que la trempe en eſt excellente. C'eſt encore celui d'une petite prune de fort bonne eſpece. *Damaſquiné* ſignifie ce qui eſt travaillé à fleurs en façon de *Damas*. On grave ainſi le métal pour les montures d'épée & pour d'autres inſtrumens, & l'on remplit d'or & d'argent les traits de la gravure, ce qui s'appelle *damaſquiner*.

DAME, ſ. f. Nom qu'on donne, en creuſant les terres, à de petites digues qu'on laiſſe d'eſpace en eſpace pour arrêter l'eau qui s'y trouve, ou a de petites langues de terre qu'on conſerve dans d'autres vues.

DAMES, ſ. f. Nom d'un jeu fort commun, qui ſe joue avec un certain nombre de petites piéces rondes, de bois ou d'ivoire, ſur un champ de bois, diviſé en pluſieurs caſes blanches & noires, qui ſe nomme Damier.

DAMER, v. n. Terme de jeu de dames & d'échets, qui ſignifie une nouvelle propriétéqu'acquierent les piéces lorſquelles arrivent au fond du damier du côté de l'adverſaire. En termes d'Architecture, *damer*, c'eſt donner à quelque choſe un demi-pied de pente. En termes d'Artillerie, c'eſt fouler également la charge d'un mortier.

DAMOISEL ou DAMOISEAU, ſ. m. Nom qu'on donnoit anciennement, dans notre langue, aux Gentilshommes qui n'étoient point encore Chevaliers.

DANCHÉ, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit de pluſieurs piéces, telles que le chef, la faſce, &c. lorſqu'elles ſe terminent en pointe, en forme de dents.

DANEGELT, ſ. m. Nom d'un tribut célebre que les Danois exigerent autrefois de l'Angleterre, pour finir leur pillages.

DANGERS SEIGNEURIE, ſ. m. Terme de Droit. Ce ſont les défenſes, les douanes, les exactions, confiſcations, &c. que les Seigneurs des lieux exercent ſur les Marchands & ſur les vaiſſeaux qui font naufrage ſur leurs côtes. On dit, dans le même langage, un bois ſujet au *tiers* & au *danger*; c'eſt-à-dire, qui paie un droit conſiſtant dans le tiers de la vente, & dans le tiers du tiers prélevé au profit du Roi. Un *Fief de danger* eſt celui dont on ne peut prendre poſſeſſion ſans avoir fait hommage & payé ſes droits au Seigneur, à peine de confiſcation.

DANTE, ſ. m. Animal d'Afrique, de la groſſeur d'un petit bœuf & fort leger à la courſe. On mange ſa chair; & les rondaches qu'on fait de ſa peau ſont impénétrables aux fléches. Il a des oreilles de chevre, & au milieu de la tête une corne qui ſe courbe en forme d'anneau. Sa couleur eſt blanchâtre.

DARD, ſ. m. Nom d'une arme ancienne. C'étoit un bâton de bois dur, ferré par le bout, qui ſe lançoit contre l'ennemi. On appelle aujourd'hui *dard*, en termes d'Artillerie, une machine aîlée, de quatre ou cinq pieds de long, ſur laquelle on bâtit un feu d'artifice, & qu'on jette, après y avoir mis le feu, pour embraſer les choſes auxquelles elle s'attache, ou pour éclairer les travaux de l'ennemi dans un ſiége. En termes de Jardinage, le *dard* eſt une eſpece de faux étroite. C'eſt auſſi un petit brin droit & rond, qui s'éleve au milieu du calice de certaines fleurs. *Dard* eſt encore le nom d'un petit poiſſon blanc de riviere, de la grandeur du hareng.

DARSE ou **DARSINE**, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur la Méditerranée, à l'extrémité d'un Port de mer, ou à la partie qui s'avance le plus dans une Ville. Sur l'Océan, cette partie s'appelle *Baſſin* ou *Chambre*.

DARTRE, ſ. f. Maladie de la peau, en forme de gratelle, mais qui n'attaque point tout le corps, & qui ſe borne quelquefois à une ſeule partie. Il y a des dartres vives & des dartres farineuſes. On appelle auſſi *dartre* une eſpece d'ulcere qui vient ordinairement à la croupe ou à la tête d'un cheval, & qui lui cauſe une forte démangeaiſon.

DATAIRE, ſ. m. Titre d'Office à la Chancellerie de Rome. Il vient de ce qu'autrefois le Dataire marquoit la date de toutes les Suppliques. Cet Office eſt aujourd'hui fort important par rapport aux Bénéfices. Lorſque c'eſt un Cardinal qui le poſſéde, il prend le nom de *Cardinal Prodataire*. La Daterie eſt le lieu où le Dataire exerce ſa juriſdiction.

DATIF, ſ. f. lat. Terme de Grammaire. C'eſt le troiſiéme cas dans la déclinaiſon des noms ſubſtantifs.

DATIVE, adj. Terme de Droit qui ſe dit d'une Tutele, lorſque le Tuteur eſt nommé par teſtament.

DATTE, ſ. f. Fruit du palmier, dont pluſieurs Nations du Levant font leur principale nourriture. Il y a diverſes ſortes de dattes, comme de palmiers, les unes rondes, d'autres longuettes; les unes ſans noyau, d'autres qui l'ont fort dur, d'autres fort tendre. Elles ſont Aſtringentes, bonnes pour le flux de ventre & les maux de reins. La poudre des noyaux brûlés, eſt excellente pour blanchir les dents.

DATURE, ſ. f. Nom d'une fleur d'Eté, dont l'odeur eſt agréable.

DAUBE, ſ. f. Une piéce de viande à la *daube*. Cette préparation conſiſte à la larder au gros lard, pour la faire cuire en pot, avec des épices & d'autres ingrédiens.

DAUCUS, ſ. m. Panais ſauvage, dont la graine eſt fort chaude & d'une vertu réſolutive. Le Daucus eſt commun au Levant, & l'on en diſtingue trois eſpeces.

DAUGREBOT, ſ. m. Nom d'une ſorte de bâtiment de mer, dont les Hollandois ſe ſervent, en quelques lieux, pour la pêche.

DAVIER, ſ. m. Inſtrument de menuiſerie, compoſé d'une barre de fer qui ſe termine par un crochet, avec une main qui ſe meut d'un bout à l'autre, pour aſſembler & ſerrer les piéces. C'eſt auſſi un inſtrument de Dentiſtes, en forme de tenaille à pointes fourchues & rentrantes, pour arracher les dents.

DAUPHIN, ſ. m. Titre du fils aîné des Rois de France, qui vient de la Province de Dauphiné, donnée à cette condition en 1343, au Roi Philippe de Valois, par Humbert II, Dauphin de Viennois. Le *Dauphin* eſt un poiſſon de mer, dont la chair reſſemble à celle du porc, d'où lui vient ſon nom en grec. Il a le dos un peu vouté, le muzeau rond & la gueule bien fendue. On tient qu'il eſt ami de l'homme, & les Poëtes ont fondé là-deſſus pluſieurs fables. En termes de Blaſon, *Dauphins vifs* ſe dit des Dauphins qui ont la gueule fermée & diverſes parties d'émail different; *Dauphins pamés*, de ceux qui ont la gueule béante & qui ſont d'un ſeul émail; *Dauphins couchés*, de ceux qui ont la queue & la tête vers la pointe de l'écu. En Aſtronomie, le *Dauphin* eſt une conſtellation de l'émiſphere du Nord, qui a 10 étoiles ſuivant *Ptolomée* & ſuivant *Ticobrahé*, mais 18 ſuivant *Flamſtead*.

DÉ, ſ. m. Petit corps quarré à ſix faces égales, dont chacune eſt marquée de ſon point, depuis un juſqu'à ſix, & qui ſert à diverſes ſortes de jeux. Les Architectes appellent *Dé*, la partie des piedeſtaux qui eſt entre leur baſe & leur corniche. On donne le même nom à de petits cubes de pierre où l'on ſcelle des barreaux de treillage; & à de petites cuves de métal, picotées au dehors, que les femmes ſe mettent au bout du doigt pour pouſſer l'aiguille en couſant. Les Vitriers donnent le nom de *Dé* à certaines piéces de vitres.

DÉBACLEUR, ſ. m. Officier des Villes de mer, qui fait retirer du Port les vaiſſeaux vuides, pour faire place à ceux qui arrivent chargés. *Faire ſa débacle*, ſignifie, dans ce ſens, rendre un Port ou une Riviere libre.

DÉBARCADOUR, ſ. m. Terme de mer, qui ſignifie un lieu marqué pour le débarquement des marchandiſes d'un vaiſſeau.

DÉBARRER, v. act. Débarrer un inſtrument de muſique, c'eſt en ôter l'*ame*, qui eſt une petite piéce de bois dont la table eſt ſoutenue. On dit, cette viole eſt débarrée.

DEBET, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *il doit*; & qu'on emploie quelquefois, dans notre langue pour *dette*.

DÉBILLER, v. n. Terme de Bâtelier, qui ſignifie détacher les chevaux auxquels on fait tirer les bâteaux ſur les rivieres.

DÉBIT, ſ. m. Terme de Marchands, pour ſignifier la vente ſucceſſive des marchandiſes. Un prompt débit, un heureux débit. De-là vient *débiter*, qui ſignifie, en marchandiſe, vendre ſucceſſivement; & dont on ſe ſert auſſi, dans le figuré, pour dire, *Raconter* ou *expoſer quelque choſe en détail*. En termes de Menuiſerie, *débiter le bois*, c'eſt le couper de longueur, après avoir refendu les piéces. C'eſt encore, meſurer les piéces avec la regle & le compas, & marquer les grandeurs avec la craie. C'eſt auſſi *ſcier la pierre* pour en faire du carreau. En termes de Mer, *débiter le cable*, c'eſt détacher un tour qu'il fait ſur la bitre.

DEBLAI, ſ. m. Tranſport de quelque choſe d'incommode, comme de terres ſuperflues d'un jardin. On dit auſſi *deblayer*, dans le même ſens.

DÉBORD, ſ. m. Terme de Monnoie, qui ſignifie la partie d'une piéce qui paſſe les bords du flanc.

DÉBORDER, v. n. Ce mot ſe dit de tout ce qui paſſe ſes bords naturels. En termes de mer, un vaiſſeau ſe déborde, lorſqu'il évite l'abordage en ſe dégageant du bord d'un autre vaiſſeau qui s'y étoit attaché avec le grapin. *Déborde* eſt auſſi un terme de commandement, pour ordonner à la chaloupe de s'éloigner du vaiſſeau. Les Plombiers diſent, *déborder une table de plomb*, pour dire, *la dreſſer* en la coupant des deux côtés. L'outil dont il ſe ſervent, s'appelle *Débordoir*.

DÉBOSSER LE CABLE, v. act. Terme de Mer, qui ſignifie démarrer la boſſe qui le tient.

DÉBOUILLIR, v. act. Terme de Teinturier. C'eſt une opération qui ſe fait pour mettre à l'épreuve la bonté d'une teinture, en faiſant bouillir quelque échantillon dans un mêlange de pluſieurs drogues. On fait *débouillir* auſſi les étoffes de ſoie pour les reteindre. Le *débouilli* leur fait reprendre leur premiere blancheur.

DEBOUQUER, v. act. Terme que les Matelots emploient au lieu de *déboucher*, pour dire Sortir des bouches ou des canaux qui ſeparent les Iſles. Ils diſent auſſi *débouquement*.

DEBOUT, adv. En termes de Marine, *être debout au vent*, ſignifie *préſenter au vent* la proue ou l'avant du vaiſſeau. En termes de Peage, le bêtail qui ne fait que paſſer dans une ville, & qui ne doit par conſéquent point d'entrée, y paſſe *debout*.

DÉBRIDÉE, ſ. f. Terme d'Hôtellerie. C'eſt le prix qu'on paie pour un cheval, lorſqu'on ne s'arrête que pour le faire dîner.

DÉBUCHER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit du gros gibier, lorſqu'il ſort du bois ou du buiſſon.

DECADE, ſ. f. lat. Nom qu'on donne à certaines choſes qui ſont diviſées en dix parties. Les *Decades* de Tite-Live.

DÉCADENCE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *tomber*, & qui exprime l'action d'une choſe qui tend à ſa chute ou à ſa ruine. *La décadence d'un Etat. Une Maiſon en décadence.*

DÉCAGONE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie figure *à dix angles*. En termes de Fortifications, c'eſt une Place munie de dix baſtions.

DÉCALOGUE, ſ. m. Nom gr. qu'on donne aux dix Commandemens de Dieu, communiqués aux Iſraëlites par Moïſe.

DÉCALQUER, v. act. Terme de Peinture, qui ſignifie tirer l'empreinte d'une figure, en poſant deſſus un papier blanc, qu'on frotte juſqu'à ce que les traits y demeurent marqués.

DÉCAMERON, ſ. m. Mot grec, qu'on emploie pour ſignifier un Ouvrage d'eſprit, dans lequel on raconte les événemens de dix jours. Tel eſt le *Décameron* de Bocace.

DÉCANTATION, ſ. f. Terme de Chymie. Action de verſer doucement quelque liqueur, pour ne faire ſortir que les parties claires & laiſſer le reſte au fond du vaiſſeau.

DÉCAPITER, v. act. Trancher la tête. Ce mot eſt formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *tête*. On dit auſſi *décoller*.

DÉCASTYLE, ſ. m. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie un édifice à dix colonnes de face.

DÉCEMBRE, ſ. m. Dernier mois de l'année, où le ſoleil entre dans le ſigne du Capricorne & fait le ſolſtice d'Hiver. Dans l'année de Romulus, c'étoit le dixiéme mois. Les Anglois comptent encore de cette maniere; de ſorte que Mars eſt le premier mois de leur année. Mais pour ſe faire entendre des autres Nations, ils emploient une double datte dans Janvier & Février. Par exemple, au lieu de mettre ſimplement 1747, ils mettent, pendant ces deux mois, $17\frac{46}{47}$.

DECEMVIRAT, ſ. m. lat. Office des *Decemvirs*, qui étoient des Magiſtrats de l'ancienne Rome, chargés de faire obſerver les loix des douze Tables, d'adminiſtrer la juſtice dans l'abſence des Prêteurs, de prendre ſoin des livres des Sibylles, de conduire les Colonies, de préparer les fêtes, &c. Leur nom venoit de ce qu'ils étoient au nombre de dix. Ils furent chaſſés trois ans après, pour avoir abuſé de leur pouvoir.

DECENNAL, adj. lat. Ce qui a duré ou ce qui doit durer l'eſpace de dix ans, ou ce qui ſe renouvelle après une révolution de dix années. Les Empereurs Romains inſtituerent des fêtes, nommées Decennales, pour célébrer chaque dixiéme année de leur regne par des jeux, des ſacrifices & des libéralités publiques.

DÉCENT, adj. Mot emprunté du latin, pour ſignifier ce qui eſt convenable à la dignité du caractere, ce qui eſt conforme à la bienſéance.

DÉCERNER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ordonner*, *régler*. Une choſe *décernée* par les loix. On *décerne* des honneurs ou des récompenſes à ceux qui les méritent.

DÉCHASSER, v. act. Terme d'Art. Les Tourneurs diſent *déchaſſer* une clef de bois, pour dire *la faire ſortir*.

DÉCIMAL, adj. lat. Terme d'Arimethique. On appelle fractions décimales, celles dont les nominations ſont décuples de l'unité, ou ſont 1, avec plus ou moins de zeros. Ainſi $\frac{6}{10}$, $\frac{46}{100}$, $\frac{869}{1000}$, &c. ſont des fractions décimales.

DÉCIMER, v. act. lat. La décimation eſt un ancien uſage Romain, pour les châtimens militaires, qui conſiſtoit à punir de mort un Soldat ſur dix, lorſqu'il y en avoit un grand nombre qui avoient commis quelque lâcheté ou manqué à l'obéiſſance. On les faiſoit tirer au ſort.

DÉCINTRER, v. act. Terme d'Art, qui ſignifie ôter des cintres, ſoit de charpente ou de maçonnerie, Les Maçons ont un marteau à deux taillans, qui ſe nomme *décintroir*.

DÉCLAMATION, ſ. f. Ce mot, qui eſt formé du latin, ſe prend pour l'art de la prononciation dans les diſcours publics, avec les accompagnemens de la contenance & des geſtes, & pour l'exercice même de cet art. Au pluriel, il ſignifie des expreſſions vagues & peu meſurées, de bouche ou par écrit, au déſavantage de quelqu'un ou de quelque choſe. *Déclamateur*, dans l'un & l'autre ſens, ne ſe prend jamais en bonne part. S'il eſt queſtion du premier, il ſignifie un Orateur, ou un Acteur de théâtre, qui n'a de recommandable que l'extérieur, & qui entre mal dans ce qu'il affecte de bien prononcer. Le ſecond ſens s'explique de lui-même.

DÉCLICQ, ſ. m. Nom d'une machine, qui ſert à enfoncer des pieux. On la monte entre deux piéces de bois, pour la faire tomber avec une corde. C'eſt une eſpece de *mouton*.

DÉCLINAISON, ſ. f. Terme de Grammaire, qui ſignifie l'expoſition d'un mot ſubſtantif dans tous ſes cas, c'eſt-à-dire, avec toutes les terminaiſons qui lui ſont propres. En termes de mer, on appelle *déclinaiſon* ou *variation* les changemens de l'aiguille aimentée, qui au lieu de ſe tourner au Nord, comme elle fait ordinairement, ſe détourne quelquefois, ſoit vers l'Orient, ſoit vers l'Occident. Ce détour ſe meſure par les degrés de l'horizon. Il n'eſt pas égal ni conſtant dans tous les lieux où il arrive. En termes d'Aſtronomie, la *déclinaiſon* d'un aſtre, eſt ſa diſtance à l'égard de l'Equateur, c'eſt-à-dire, le point d'éloignement où il ſe trouve. En termes de Gnomonique, la *déclinaiſon* d'un cadran vertical, eſt ce qui lui manque de degrés pour regarder directement un des points cardinaux de l'horizon. *Décliner* ſe dit dans tous les ſens de *déclinaiſon*. Il ſe prend auſſi, dans le ſens phyſique & moral, pour *baiſſer*, *s'altérer*, *s'affoiblir*, *pancher* vers ſa ruine ou vers ſa fin. Alors ſon ſubſtantif eſt *déclin*. Le *déclin* de la vie, de la ſanté. Une fortune qui *décline*.

DÉCOCTION, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *cuire*. C'eſt une maniere de tirer les ſucs & les ſels des plantes ou des drogues, en les faiſant bouillir à l'eau, dans laquelle ces ſels & ces ſucs ſe mêlent.

DÉCOLLATION, ſ. f. Action de couper la tête à quelqu'un. Ce mot n'eſt en uſage que pour la décollation de ſaint Jean-Baptiſte.

DÉCOLLEMENT, ſ. m. Terme d'Art, qui ſignifie couper une partie de quelque choſe. Les Charpentiers diſent, *faire un décollement à un tenon*.

DÉCOMBRER, v. act. Terme d'Art, qui ſignifie *enlever d'un lieu* les ordures ou les choſes incommodes. Ainſi l'on dit, *décombrer* un égoût, un tuyau, &c. On appelle *décombres d'un bâtiment*, les matériaux briſés qui demeurent après qu'il eſt démoli. On donne le même nom aux terres & aux graviers qu'on tire de deſſus une carriere pour aller juſqu'à la bonne couche; & dans ce ſens, on dit auſſi *décombrer une carriere*.

DÉCOMPOSITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie l'analyſe d'un corps, ou la ſéparation des parties dont il eſt compoſé, pour le réduire à ſes premiers principes.

DÉCOMPTE, ſ. m. Terme de payement. C'eſt le calcul de ce qu'on doit aux gens qui travaillent pour un ſalaire, & de ce qui reſte à leur payer.

DÉCORATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ornement*, *embelliſſement*; mais qui ne s'applique ordinairement qu'aux ouvrages de l'Art. Décorations de théâtre. Décorations d'architecture, de jardin, &c. *Décorer* ſe dit dans le même ſens.

DECORUM, ſ. m. Mot purement latin, qui eſt paſſé en uſage dans notre langue, pour ſignifier l'ordre convenable, la décence, la bienſéance. Obſerver, garder le *decorum*.

DÉCOUDRE, v. act. En termes de Marine, c'eſt déclouer quelque partie du bordage, qu'on leve pour en viſiter les défauts. En termes de Chaſſe, *découdre* ſignifie *déchirer*, lorſqu'il eſt queſtion des plaies qu'un ſanglier fait au ventre d'un chien avec ſes défenſes. Ces plaies s'appellent *découſures*.

DÉCOUPURE, ſ. f. Petit amuſement de femmes, fort à la mode dans ces derniers tems. Il conſiſtoit à découper, avec des ciſeaux, des figures en papier ou en velin, en ſuivant tous les traits de la peinture ou de la gravure, pour en faire des figures à jour. On appelle auſſi *découpures*, de petites fentes qui vont en travers & qui ſont un défaut dans les barres de fer. *Découpé*, en termes de Blaſon, ſe dit des piéces qui ſont découpées à feuilles d'Acanthe.

DÉCOURS, ſ. m. Mot en uſage pour ſignifier la diminution graduelle du diſque de la Lune dans ſes deux derniers quartiers.

Il eſt oppoſé à *Croiſſant*.

DÉCREPITATION, ſ. f. Terme de Chymie, pour ſignifier le degré de la calcination néceſſaire aux ſels, qui ſe connoît lorſque, ſuivant la ſignification latine de ce mot, il ceſſe de petiller.

DECRET, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Statut*, *Loi*, *Ordonnance*, & qui s'applique particulierement aux Decrets des Conciles. On appelle *Decretales* le Recueil des Lettres & des Conſtitutions des Papes. *Voyez* DROIT CANON.

DÉCREUSER, v. act. Terme d'Art. C'eſt préparer les ſoies pour la teinture, en les faiſant bouillir dans du ſavon blanc & dégorger enſuite dans l'eau de riviere.

DÉCROUTER, v. act. Terme de Chaſſe. On dit d'un cerf qui va au *frayoir*, qu'*il va décrouter ſa tête*.

DECUPLE, ſ. & adj. lat. Ce qui eſt dix fois plus qu'un certain nombre. Vingt écus ſont le décuple de deux.

DÉCUSSATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'interſection de pluſieurs lignes ou de pluſieurs rayons de lumiere qui ſe coupent. Il vient de la forme du nombre Romain X, qui repréſente cette interſection; parce que *décuſſation* eſt formé du nom latin de ce nombre.

DEDANS, adv. On ne place ici ce mot que pour faire remarquer qu'en qualité d'adverbe il ne gouverne rien; au lieu que *dans* eſt une prépoſition qui a néceſſairement quelque régime. *Il eſt dans ce lieu. Il eſt dedans.* Mais on le fait auſſi ſubſtantif, comme *dehors* auquel il eſt oppoſé. Les *dedans* & les *dehors* d'une Place.

DÉDICACE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie l'application d'une choſe à quelque uſage particulier. Il n'a que deux uſages; l'un Eccleſiaſtique, pour ſignifier la conſécration d'une Egliſe ou d'une Chapelle, qu'on dédie à quelque Saint, c'eſt-à-dire, qu'on met particulierement ſous ſa protection; lautre Litteraire, pour ſignifier une Epitre qu'on place à la tête d'un Livre, dans la vue de faire honneur à celui dont elle porte le nom. Cette Epitre ſe nomme *Dédicace* ou *Epitre dédicatoire*.

DÉDUCTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *retranchement* ou *diminution* d'une partie de quelque choſe. On dit, dans les comptes, Donnez-moi telle ſomme, en déduction de celle qui m'eſt due. *Déduire* ſe dit dans le même ſens.

DÉFAILLANCE, ſ. f. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt le nom d'une opération chymique, qui eſt une extraction de chaux ou de ſels par deſcenſion froide; c'eſt-à-dire, ſiqu'on les met dans un lieu humide, pour s'y réſoudre & ſe liquefier. Cette opération ſe nomme auſſi *Delique*, d'un mot latin qui ſignifie la même choſe.

DÉFAITS, ſ. m. Terme de Libraire. On donne ce nom aux feuilles qui manquent pour rendre un volume complet, ſoit qu'elles aient été alterées, ce qui s'appelle *maculatures*, ſoit que le mal vienne d'une autre cauſe.

DEFALQUER, v. act. Verbe formé du mot latin qui ſignifie *faulx*, qu'on emploie pour *couper*, *retrancher*.

DÉFECTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *abandon d'un parti*, manquement aux promeſſes par leſquelles on y étoit attaché. *La defection des Alliés.*

DÉFENDEUR, ſ. m. Vieux mot qui s'eſt conſervé dans les Cours de Juſtice, pour ſignifier celui qui eſt attaqué dans un procès & qui eſt obligé de parler pour défendre ſes droits.

DÉFENS, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts. Un bois *en défens*, eſt celui dont la coupe eſt défendue, ou dans lequel il n'eſt pas permis de faire entrer les beſtiaux.

DÉFENSE, ſ. f. Outre ſa ſignification commune, ce mot, au pluriel, ſe prend en général pour tous les ouvrages d'une Place de guerre, qui ſervent à couvrir ou à défendre les poſtes. En termes de Blaſon, un heriſſon roulé, eſt un *heriſſon en défenſe*. On appelle auſſi *défenſe* une latte croiſée & ſuſpendue au bout d'une corde, qui ſert d'avis aux paſſans lorſqu'on couvre une maiſon. En termes de Marine, *défenſes* ſignifie des bouts de mâts & de cables qu'on laiſſe pendre au côté des vaiſſeaux, pour empêcher qu'ils ne ſe touchent lorſqu'ils ſont trop près l'un de l'autre, & de longues perches qui ſervent à repouſſer les brûlots dans un combat. Les deux grandes dents d'en-bas d'un ſanglier, & les groſſes dents de l'élephant & du cheval marin, s'appellent auſſi *défenſes*. En termes de Blaſon, on dit qu'un ſanglier eſt *défendu* de tel émail, pour dire que ſes *defenſes* ſont d'un autre émail que ſon corps.

DÉFENSEUR DE LA FOI, ſ. m. Titre d'honneur que portent les Rois d'Angleterre depuis Henri VIII, à qui il fut accordé par le Pape Léon X, pour avoir écrit contre Luther en faveur de l'Egliſe Romaine.

DÉFEQUER, v. act. Verbe formé du mot latin qui ſignifie ordure, lie, ou marc. On s'en ſert en Chymie, pour *clarifier*, *ſeparer les parties ſubtiles d'avec les groſſieres*, par les diſtillations, &c.

DÉFERENS, adj. lat. On appelle *vaiſſeaux déferens*, ceux qui conduiſent la ſemence dans les teſticules. *Déferent* eſt auſſi le nom d'un cercle de l'ancienne Aſtronomie, inventé pour expliquer l'excentricité, le perigée & l'apogée des Planétes.

DEFERLER, ſ. m. Terme de Mer, *Deferler* les voiles c'eſt les déployer pour faire route avec le vent.

DEFICIT, Mot latin, qui s'mploie dans la pratique au lieu de *manque*, qui eſt ſa ſignification françoiſe, & qu'on place dans un inventaire à côté des articles, pour ſignifier qu'une piece dont on fait mention ne s'y trouve point.

DÉFINITEUR, ſ. m. Titre d'Officier dans les Couvens. Le Définiteur eſt un Conſeiller du *Géneral* ou d'un Provincial. Les Capucins appellent *définition* le lieu ou leurs Définiteurs s'aſſemblent pour les affaires de l'Ordre. Les Auguſtins l'appellent *Définitoire*.

DEFINITION, ſ. f. lat. Terme de Philoſophie, qui ſignifie l'explication courte & nette d'une choſe par ſa nature & ſes propriétés. *Définir* ſe dit dans le même ſens.

DEFLAGRATION, ſ. f. lat. Terme de Chymie. C'eſt une opération qui conſiſte à mettre quelque choſe en feu, après y avoir mêlé des parties ſulphureuſes pour le purifier.

DEFLEXION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique. C'eſt le mouvement progreſſif par lequel un corps abandonne la ligne qu'il décrivoit, pour en faire une autre.

DEFLORATION, ſ. f. Terme formé du latin pour ſignifier la perte de la virginité, qui eſt comme la fleur des jeunes filles.

DEFUNER, v. act. Terme de Mer, formé du mot latin qui ſignifie *Corde*. *Défuner un mât*, c'eſt le dégarnir de ſes étais & de toute ſa manœuvre.

DÉGAUCHIR, v. act. Terme d'Art. C'eſt dreſſer un Ouvrage, ſoit en bois, ſoit en pierre, le rendre uni, droit, en retranchant ce qu'il a de trop ou d'irrégulier.

DEGENERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie perdre quelque choſe des bonnes qualités de ſa race, valoir moins que ceux de qui l'on deſcend. Il ſe dit auſſi des choſes phyſiques qui n'ont pas les qualités de leur origine.

DEGLUTITION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, qui exprime la diſtribution des alimens dans le ventricule, après avoir été mâchés dans la bouche.

DEGORGEOIR, ſ. m. Terme d'artillerie. C'eſt un fil de fer qui ſert à ouvrir ou nettoier la lumiere des canons.

DEGORGER, v. act. Terme de Teinturier, qui ſignifie l'opération qu'on fait ſur la laine ou ſur la ſoie en la lavant dans l'eau de riviere, après l'avoir fait cuire dans divers ingrédiens. *Dégorger du Poiſſon*, c'eſt le mettre dans de l'eau pure pour lui faire perdre le mauvais goût qu'il a contracté dans de l'eau fangeuſe. En termes de manége *Dégorger un cheval*, c'eſt le promener pour lui faire diſſiper quelque enflure. *Dégorger* ſe dit dans d'autres occaſions pour *vuider*.

DEGRADATION, ſ. f. Mot tiré du Latin, qui ſignifie un châtiment par lequel un Miniſtre de l'Egliſe eſt privé pour toute ſa vie de l'exercice de ſes fonctions. S'il eſt condamné à mort, la dégradation ſe fait quelquefois au lieu même du ſupplice avec diverſes formalités établies. *Dégradation* ſe dit auſſi des Nobles & des Officiers militaires qu'on dépouille de leur nobleſſe ou de leur emploi. Cela ſe faiſoit autrefois avec des cérémonies fort ſingulieres, qu'on lit dans le *Théâtre d'honneur de la Colombiere.* En termes de Palais, on appelle *Dégradations de biens* les dommages & les altérations qui ſe font dans les terres, les bois ou les bâtimens, les Peintres appellent *Dégradation de lumiére* certains ménagemens des jours, des ombres & des teintes, ſuivant les degrés d'éloignement. *Dégrader* ſe dit dans tous ces ſens.

DEGRAVOIER, v. act. Ce mot exprime l'action d'une eau courante qui déchauſſe des Murs ou des Pilotis. On dit auſſi *Dégravoiement*.

DEGRÉ, ſ. m. Etat d'une choſe, qui peut changer pour être plus haut ou plus bas, ou pour devenir pire ou mellieure. On donne ce nom aux eſcaliers, parce qu'ils ſont compoſés de pluſieurs marches qui forment autant de degrés. En termes de Fauconnerie, on appelle degrés les endroits où l'oiſeau tourne la tête en s'élevant en l'air, pour prendre une nouvelle carriere. On diſtingue ainſi le premier, le ſecond degré, juſqu'au quatriéme, où on le perd de vue. En Geométrie, c'eſt une certaine partie d'un cercle ; & la raiſon qui a fait prendre le nombre de trois cens ſoixante pour la diviſion du cercle, eſt que ce nombre a quantité de diviſeurs différens. En Géographie, on appelle *Dégré de longitude* une portion de terre entre deux Méridiens ; & *Degrés de latitude*, la même portion de terre entre deux paralléles. En Phyſique, on nomme auſſi degrés les augmentations & les diminutions des qualités, dans les plantes, les drogues, les minéraux ou les corps compoſés. On donne auſſi le nom de degrés aux diviſions qui ſe font ſur pluſieurs inſtrumens, tels que le Barométre, le Thermométre, &c.

L'Algebre a ſes degrés qui ſont les dimenſions d'une grandeur, ſoit en nombre ſoit en ligne. La Chymie a *ſes degrés de feu* ; la Médecine *ſes degrés de chaud & de froid, de ſec & d'humide*; la Muſique *ſes degrés conjoints*, lorſque les notes montent en deſcendant par des ſecondes, & *disjoints* ſi c'eſt par tout autre intervalle.

DÉGRÉÉ, adj. Terme de Marine, qui ſe dit d'un vaiſſeau qui a perdu ſes agrets.

DE'GROSSER, v. act. Faire paſſer l'or ou l'argent par la filiere pour le rendre plus menu, c'eſt le *dégroſſer*.

DÉGROSSIR, v. act. Faire la premiere ébauche d'une Statue en bois ou en pierre, c'eſt *dégroſſir le bloc*. Ce mot s'emploie auſſi pour d'autres ouvrages qu'on ne fait que commencer.

DEHORS, adv. Cet adverbe, qui eſt oppoſé à *dedans*, n'a jamais aucun régime. Il devient ſubſtantif pour ſignifier tout ce qui eſt extérieur à quelque choſe, particuliérement les fortifications d'une place de guerre qui ſont hors de ſon enceinte.

DEJECTION, ſ. f. lat. Terme d'art. Les Médecins appellent *Dejections* les excrémens d'en bas, par leſquels ils jugent de la qualité des maladies. Les Aſtronomes donnent le même nom aux ſignes oppoſés à ceux où l'influence d'une Planéte qui s'y trouve a le plus de force. Les Aſtrologues appellent auſſi *Dejections* d'une Planéte, leurs prétendues défaillances, par l'oppoſition d'une autre Planéte plus forte.

DEIFICATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie l'action de faire un Dieu, ou d'attribuer la divinité à quelque choſe. C'eſt ce qui s'exprime auſſi par le mot grec d'*Apotheoſe*.

DEJOUER, v. n. Terme de mer, qui ſe dit d'une Girouette ou d'un Pavillon qui voltige au vent.

DEISME, ſ. m. Doctrine ou croiance d'une ſecte aujourd'hui fort nombreuſe, qui rejette toutes ſortes de révélations comme autant d'impoſtures humaines, & qui ſe conduit par les ſimples lumieres de la nature, en admettant un Dieu, une Providence, de la diſtinction entre le vice & la vertu, & un état futur de récompenſe ou de punition. Cette ſecte eſt compoſée de ce qu'on nomme en France *Eſprits-forts*, & *Freethinkers* en Angleterre. On les nomme auſſi Deiſtes. Ce ſont les plus dangereux ennemis de toute Religion, & par conſéquent du bien public.

DEITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a le même ſens que *Divinité*.

DELAISSEMENT, ſ. m. Terme de Commerce. C'eſt un acte juridique par lequel on dénonce la perte d'un Vaiſſeau aux Aſſureurs, en les ſommant de payer la ſomme d'aſſurance.

DÉLARDEMENT, ſ. m. Terme d'Architecture, pour exprimer la couppe d'une marche d'eſcalier par-deſſous. En termes de maçonnerie, *Délarder* ſignifie *couper obliquement* le deſſous d'une marche de pierre. Il ſignifie auſſi, piquer le lit d'une pierre avec la pointe du marteau. Les Charpentiers diſent *délarder les arrêtiers*, pour *rabattre les arrêtes* d'une piece de bois.

DÉLAVÉ, adj. Terme de Teinture, qui ſe dit des couleurs foibles, où l'on a mis trop d'eau.

DELECTATION, ſ. f. Terme Théologique, qui ſignifie *plaiſir*, goût qu'on prend à faire quelque choſe. Dans le ſiſtême des deux délectations, celles de la grace ſont oppoſées à celles de la nature, & les plus puiſſantes l'emportent.

DELEGATION, ſ. f. Acte par lequel un Créancier donne quelque choſe à prendre ſur ſon débiteur. En Angleterre on appele le *Cour des Délégations* le premier Tribunal où ſe traitent les affaires civiles qui concernent l'Egliſe, & doù l'on ne peut appeller qu'à la Chambre des Pairs.

DELESTAGE, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt l'action de décharger le leſt d'un Vaiſſeau. L'uſage eſt de le renouveller tous les deux ans. On dit dans le même ſens *Deleſter*, & les Officiérs établis s'appellent. *Deleſteurs.*

DÉLIBERÉ, ſ. m. Terme de Palais. C'eſt une ſorte d'appointement, par lequel la Cour ordonne qu'il ſera délibéré ſur les pieces d'un Procès. En termes de manége, un cheval bien *déliberé* eſt celui qui eſt tout-à-fait formé au pas ou aux allures qu'on a voulu lui faire prendre.

DELICOTER, v. act. Un cheval qui *ſe délicote*, eſt celui qui a l'adreſſe de ſe défaire de ſon licou.

DÉLIENES, adj. Fêtes Délienes. Fameuſes fêtes qui ſe célébroint dans Athenes à l'honneur d'Apollon. Elles étoient ſi ſacrées qu'on n'exécutoit aucun Criminel dans l'intervalle. La mort de Socrate fut differée de pluſieurs jours à cauſe des Fêtes Délienes, quoiqu'on n'eût pas fait ſcrupule de faire mourir Phocion dans une Fête de Jupiter.

DELINÉATION, ſ. f. Terme d'Art C'eſt le plan ou la repréſentation de quelque lieu ou de quelque figure par des lignes.

DÉLINQUENT, ſ. m. Terme de Palais, qui ſignifie un homme coupable, pour avoir violé quelque loi.

DÉLIQUE, ſ. m. Terme de Chymie. *Voy.* DE'FAILLANCE.

DELIT, ſ. m. Terme de Juſtice, qui ſignifie crime ou offenſe. En termes d'Eaux & Forêts, on appelle *arbres de délit* ceux qui ont été coupés contre les Ordonnances. Les Maçons diſent *mettre une pierre en délit*, ou *déliter une pierre*; c'eſt-à-dire, la mettre dans un ſens contraire à celui qu'elle avoit naturellement dans la carriere. Ils diſent auſſi qu'une pierre ſe *délite*, pour dire qu'elle ſe fend en feuilles.

DÉLIVRANCE, ſ. f. Terme de Monnoie, qui ſignifie une permiſſion en forme de donner leur cours aux monnoies lorſqu'elles ont reçu leur perfection.

DÉLIVRE, ſ. f. Terme de Fauconnerie. Un Oiſeau *fort à délivre*, eſt celui qui n'a point de corſage & qui eſt preſque ſans chair, comme le Héron.

DELOT, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt un anneau de fer concave, nommé auſſi *Coſſe*, qui ſert à revêtir une boucle de corde pour empêcher qu'elle ne ſe coupe.

DELPHINIUM, ſ. m. Plante qui tire ſon nom de la forme de ſes feuilles, qui repréſentent un Dauphin, ſa fleur eſt rouge. On prétend que ſa graine eſt excellente contre les morſures des ſcorpions. Il y a une autre ſorte de *Delphinium*, qui eſt le *Buccinium* des anciens Romains.

DELTOIDE, adj. Nom d'un Muſcle qui ſert au mouvement des bras en haut. Il tire ce nom de ſa forme, qui reſſemble à la lettre grecque nommée *Delta*.

DELUTER, v. act. lat. Terme chymique, qui ſignifie ôter le *lut* d'un Vaiſſeau *luté*.

DEMAGOGUE, ſ. m. Mot formé du Grec, pour ſignifier un homme qui en impoſe au Peuple, ou qui ſe rend le chef d'une faction populaire.

DÉMAIGRIR, v. act. Terme d'Art. Les Charpentiers & les Tailleurs de pierre diſent démaigrir une piece de bois ou une pierre, pour dire, en diminuer la groſſeur, en ôter quelque choſe. Le *démaigriſſement* eſt l'endroit où la pierre & le bois ont été démaigris.

DÉMARRER, v. act. Terme de Mer, qui ſignifie *commencer à faire route* après avoir levé ou coupé les amarres.

DÉMARQUER, v. act. Terme d'Aides. On nomme *Commis à la démarque*, ceux qui démarquent les tonneaux pour leſquels on a paié les droits.

DEMEMBRÉ, adj. Terme de Blazon, qui ſe dit de tous les animaux dont les membres ſont ſéparés.

DEMENCE, ſ. f. Mot tiré du

latin, qui ſignifie un affoibliſſement de raiſon, fort approchant de la folie.

DEMESLER, v. act. Terme de Foulon. C'eſt tirer l'étoffe de la pile & la remettre à l'eau chaude, pour la fouler après qu'elle eſt dégraiſſée.

DEMI, ſ. m. Mot commun, qui ſignifie la moitié de quelque choſe, & qui ſe joint ſouvent avec un autre mot pour lui donner cette ſignification. C'eſt ainſi qu'on dit, *demi-queue*, *demi-ton*, *demi-quart*, &c. En termes de fortifications, on appelle *demi-lune* un *dehors* à deux faces, qui forment enſemble un angle ſaillant flanqué par quelque partie de la place & des Baſtions. Ce dehors ne tire pas ſon nom de ſa forme, mais de ce que dans l'origine il étoit ſitué à la pointe des Baſtions, où le foſſé eſt arrondi en forme de demi-lune. En termes de Blazon, *demi-vol* ſe dit d'une ſeule aîle d'oiſeau, dont le bout doit être tourné vers la gauche.

DÉMOCRATIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie une forme de Gouvernement où l'autorité eſt entre les mains du Peuple. On appelle Démocratique ce qui appartient au Gouvernement populaire.

DEMOISELLE, ſ. f. Nom d'une piece de bois ferrée par les deux bouts, avec deux anſes au milieu, qui ſert aux paveurs pour enfoncer les pierres. C'eſt auſſi le nom de deux animaux ; l'un eſt un bel oiſeau d'Afrique, qui imite, comme le ſinge, tout ce qu'il voit faire aux hommes. Il a ſur la tête une fort belle touffe de plumes, & d'autres plumes à l'entour qui lui forment comme des oreilles, ſans compter celles qui lui pendent ſur l'eſtomac. Ses jambes ſont couvertes de grandes écailles, par-devant. L'autre *Demoiſelle* eſt un petit inſecte, qui a deux cornes, & deux eſpeces de dents avec leſquelles il pince aſſez fort. Ses yeux ſont ſi gros qu'ils paroiſſent compoſer toute ſa tête. Il a quatre aîles. De ſes œufs, qu'il jette dans l'eau, on voit ſortir des vers qui ont ſix pieds, & qui après avoir nagé & rampé deviennent enſuite vers volans. On en diſtingue de pluſieurs ſortes.

DEMON, ſ. m. Nom que les Anciens donnoient à certains Eſprits auxquels ils attribuoient le pouvoir de faire du bien ou du mal aux hommes, & qu'ils appelloient auſſi *Génies*. Ce nom eſt paſſé dans le Chriſtianiſme pour ſignifier le *Diable*, que l'Ecriture-Sainte appelle *Satan*.

DEMONSTRATION, ſ. f. lat. Preuve qui porte la conviction dans l'eſprit par ſa force & ſon évidence. Il y a des démonſtrations morales qui ne ſont pas moins fortes que les démonſtrations Mathématiques. On dit dans le même ſens, *démontrer*, *démonſtratif*,

DEMSTERS, ſ. m. Nom qu'on donne dans l'Iſle de Man, à certaines perſonnes graves que les parties choiſiſſent pour juger leurs différends, parce qu'on ne veut ſouffrir dans l'Iſle ni Tribunal reglé, ni frais, ni chicane.

DENCHÉ ou DANCHÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſignifie *Dentelé*. *Voyez* DANCHE'.

DENCRAL, ſ. m. Nom d'un poids des monnoies, qui ſert pour ajuſter les flancs au véritable poids des eſpeces.

DENIER, ſ. m. Monnoie d'argent de l'ancienne Rome, qui valoit environ douze ou quinze ſols de notre monnoie. Elle peſoit une dragme ou la huitiéme partie d'une once, & portoit pour marque un X, qui faiſoit voir qu'elle étoit l'équivalent de 10 *aſſes* ou de quatre ſeſterces. Sous les Empereurs il y eut une autre ſorte de deniers, qui étoient la ſeptiéme partie de l'once. En France le mot de deniers ſigniſioit anciennement toute piece de monnoie. On diſoit *denier d'or*, *denier d'argent*, & les premiéres différences en or & en argent ſont venues des marques, telles que des fleurs de lys & des moutons, qui ont fait dire *des florins* & des moutons d'or ou d'argent. *Voyez* ſous les mots *Pariſis* & *Tournois*, ce que c'étoit que les deniers de ces deux noms. Les Monnoieurs prennent aujourd'hui le mot de denier en pluſieurs ſens. Le *denier de fin* ou *de loi* eſt un terme qui ſignifie *le titre* ou le degré de bonté de l'argent, comme *carat* ſignifie le titre de l'or. L'argent le plus fin eſt à douze deniers. Le *denier de poids* eſt la vingt-quatriéme partie de l'once, & par conſéquent la cent quatre-vingt-douziéme du marc. Son poids eſt de vingt-quatre grains. On appelle denier de Boîte une piece d'or & une d'argent que les Gardes doivent prendre quand ils font la délivrance, & qui ſe conſervent dans une Boîte, pour ſervir de régle dans la ſuite à la Cour des Monnoies. *Deniers courans*, les eſpeces nouvelles qui entrent dans le Commerce, &c. Le denier de cuivre, qui eſt encore en valeur dans quelques Provinces, eſt la troiſiéme partie d'un liard, & le double de l'obole.

DENIER-SAINT-PIERRE, ſ. m. Nom d'un ancien droit que l'Angleterre payoit au Pape, & qui fut établi en 740 par le Roi Ina.

DENISON, ſ. m. Nom que les Loix d'Angleterre donnent à un Etranger qui reçoit le droit de Franchiſe par Lettres Patentes du Roi, & qui, en vertu de cette grace, eſt autoriſé à poſſéder des Offices & des Dignités, à acheter des Terres, &c. mais qui ne peut prétendre à la propriété d'un bien en terres par droit d'héritages, à moins qu'il ne ſoit naturaliſé.

DENOMINATEUR, ſ. m. Terme d'Arithmétique. On donne ce nom au ſecond nombre d'une fraction, parce qu'elle déclare en combien de parties le tout eſt diviſé.

DENOMINATION, ſ. f. Diſtinction qu'on fait des choſes ou des perſonnes par des noms qui leur ſont propres.

DENSITÉ, ſ. f. lat. Terme de Phyſique. C'eſt la compreſſion plus ou moins grande des parties d'un corps, qui fait que l'un contient plus ou moins de matiere qu'un autre ſous une même étendue. Elle ſert à faire connoître la proportion des corps l'un à l'égard de l'autre, ou leurs poids ſpécifiques.

DENT, ſ. f. Outre la ſignification commune de ce mot, qui eſt latin dans ſon origine, on l'emploie pour quantité de choſes qui ont quelque reſſemblance avec des dents. Les *dents* d'un peigne, d'un rateau, d'une ſcie, d'une herſe, &c. *Dent de chien*, qui eſt un inſtrument de Sculpteur, compoſé d'un fer fendu en deux pointes; *dent de Loup* des Doreurs, qui ſert à brunir l'or; *dents de Loup*, groſſe eſpece de clous, pour attacher les groſſes pieces de bois; *dents de Paſſement*, qui s'appellent auſſi *Engrelures*, & qui ſont des pointes aux bords du Paſſement, &c.

DENTAIRE, ſ. f. Plante, qui croît ſans feuilles, dans les lieux à couvert du Soleil. Elle porte une ſorte de fleurs velues & d'un rouge blanchâtre, ſoutenues par de petites feuilles d'où ſortent de petits boutons qui renferment la graine.

DENTALE, adj. Nom qu'on donne à certaines lettres qui ne peuvent être prononcées ſans que la langue touche aux dents, telles que *d*, *g*, *n*, *ſ*. Les Hébreux ont auſſi pluſieurs lettres dentales.

DENTALIUM, ſ. m. Petit coquillage, qui contient un petit vermiſſeau, & dont la forme eſt un peu longue, blanche, ronde, courbée, heriſſée de pointes en dehors & fort unie en dedans. Calciné, il ſert à blanchir les dents.

DENTÉ, adj. Terme de Blaſon qui ne ſe dit que des animaux dont on voit les dents.

DENTELÉ, adj. Ce qui a, comme un grand nombre de feuilles & de fleurs, ſes bords ou quelque autre partie taillée en forme de dents. *Dentelé* ſe dit auſſi, en termes de Blaſon, de ce qui eſt bordé de dents plus petites que les *denchées*.

DENTICULE, ſ. f. Membre des corniches ionique & corinthienne, qui a pluſieurs entaillures ſemblables à des dents.

DENTIFRICE, ſ. m. Médicament, ou poudre, qui ſert à nettoyer les dents, à les blanchir & à les fortifier, en les frottant, comme le marque ce mot compoſé du latin. Il y a des dentifrices ſecs & des dentifrices humides.

DEODANDE, ſ. m. Nom, compoſé du latin, que les anciennes Loix d'Angleterre donnent à l'inſtrument qui a ſervi par haſard à la mort de quelqu'un, & qui eſt confiſqué au profit du Roi pour être emploié à quelque uſage pieux.

DEPARTEMENT, ſ. m. Terme d'adminiſtration, qui ſignifie un certain diſtrict, ou une certaine portion d'affaires, dont un Miniſtre ou un autre Officier a le commandement. En termes d'Architecture, c'eſt la premiere partie du devis, qui conſiſte dans l'ordonnance des parties dont un Edifice doit être compoſé.

DEPASSER, v. act. Terme de Mer. *Depaſſer* un Vaiſſeau, c'eſt aller plus vîte & le laiſſer en arriere. *Depaſſer* une Côte, ou quelque autre lieu, c'eſt aller au-delà contre ſon intention.

DEPENDANT, adj. Terme de Mer. *Tomber en dépendant*, c'eſt s'approcher d'un lieu à petites voiles, en faiſant vent en arriere. On dit auſſi qu'un Vaiſſeau *vient en dépendant*, lorſqu'il eſt au vent d'un autre Vaiſſeau, & qu'il s'en approche peu à peu pour le reconnoître.

DEPERDITION, ſ. f. Terme de Chirurgie. On dit d'une plaie où les chairs ſont entamées, qu'il y a *Déperdition*.

DEPILATOIR, ſ. m. lat. Inſtrument avec lequel on arrache le poil. On appelle auſſi *médicamens dépilatoires* ceux qu'on emploie pour le faire tomber.

DEPLANTOIR, ſ. m. Inſtrument de jardinage, qui ſert à déplanter ou à replanter les fleurs.

DEPORT, ſ. m. Droit établi dans certains Diocèſes, par lequel les Evêques jouiſſent un an du revenu des Cures vacantes, en les faiſant deſſervir. C'eſt auſſi la premiere année de jouiſſance d'un Fief ouvert, qui appartient au Seigneur.

DEPOST, ſ. m. Ce qui ſe met en garde entre les mains de quelqu'un, par confiance à ſa fidélité. En termes de Médecine, c'eſt un épaiſſiſſement des parties de quelque liquide, ou des parties étrangeres qui s'y trouvent mêlées, & qui ſe précipitent vers le fond par leur péſanteur. Tel eſt le dépôt de l'urine.

DEPRAVATION, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie changement de bien en mal, corruption, mais qui ne ſe prend que dans le ſens moral. Dépravation des mœurs, du goût, des ſentimens. On dit auſſi *dépravé* pour *corrompu*.

DEPRÉCIATION, ſ. f. Mot formé du Latin, qui ſignifie le rabais ou la diminution du prix d'une choſe par le mépris affecté qu'on en fait. Déprécier ſe dit dans le même ſens.

DEPRÉDATION, ſ. f. Mot tiré du Latin, qui ſignifie pillage, & qui s'applique particuliérement aux déſordres qu'on commet dans une ſucceſſion ou dans une diſtribution de deniers.

DEPRESSION, ſ. f. Abbaiſſement d'un corps ou ſerrement de ſes parties lorſqu'il eſt preſſé par un autre.

DEPRI, ſ. m. Terme de Fief. C'eſt la déclaration qu'on fait au Seigneur de l'acquiſition d'un bien qui reléve de lui. C'eſt auſſi un terme de Finance, qui ſignifie la déclaration que l'on fait, aux Bureaux, des Marchandiſes qu'on tranſporte ou des beſtiaux qu'on fait paſſer d'un lieu à l'autre.

DEPROPRIMENT, ſ. m. Terme qui n'a d'uſage que dans l'Ordre de Malthe, pour ſignifier le Teſtament du Grand-Maître ou des Chevaliers.

DERIVATION, ſ. f. Terme d'art. En Marine, il ſignifie l'action de ſortir de ſa route. *La dérivation d'un Vaiſſeau.* Un Vaiſſeau ſe *laiſſe dériver*, lorſqu'il s'abandonne aux vents & aux flots. En termes de Médecine, on appelle dérivation une ſeignée qui ſe fait proche de quelque partie attaquée d'inflammation. En termes de Grammaire, c'eſt le rapport d'un mot avec un autre dont il deſcend. Dans la conduite des Eaux, un *Canal de dérivation* eſt celui par lequel on les fait venir pour les porter dans un reſervoir. *Derive* eſt un terme purement de mer. C'eſt le détour d'un Vaiſſeau hors de ſa route, cauſé par les vents, ou la marée, &c. Il ſe dit auſſi du nombre de braſſes qui ſe trouve entre le lieu où l'on a jetté la ſonde & le lieu du Vaiſſeau.

DERME, ſ. m. Mot Grec, que les Médecins emploioient pour ſignifier le cuir ou la peau de l'homme.

DEROBÉ, adj. Terme de manége. Le pied d'un cheval eſt *dérobé* lorſque la corne eſt ſi uſée qu'il ne peut plus être ferré ſans peine.

DEROBEMENT, ſ. m. Terme de Maçon, qui ſe dit des voutes & des arcs, pour exprimer la maniere dont les pierres ſont taillées. Une voute *par dérobement* ou *par panneaux*.

DÉROCHER ou DÉROQUER, v. act. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit lorſque l'oiſeau attaquant les bêtes à quatre pieds, les force de ſe précipiter de quelque rocher pour éviter ſes ſerres.

DEROGER, v. n. Perdre quelque choſe de ſon prix ou de ſon état, par une diminution de mérite & de droit. Un Gentilhomme déroge lorſqu'il commet certaines actions indignes de la nobleſſe. On dit dans le même ſens *dérogation* & *dérogatoire*.

DÉROMPRE, v. act. Terme de Fauconnerie. C'eſt l'action d'un oiſeau de proie qui fondant ſur un autre, le heurte ſi rudément qu'il *rompt* ſon vol, l'étourdit & le fait tomber.

DERVIS ou DERVICHE, ſ. m. Nom d'une ſorte de Moines Turcs, qui ménent une vie fort auſtére & font profeſſion d'une extrême pauvreté.

DESAFOURCHER, v. n. Terme de Mer, qui ſignifie *lever l'ancre* d'affourche, la remettre à bord.

DÉSAMPARER, v. act. Terme de mer. *Déſamparer un Vaiſſeau*, c'eſt le mettre hors d'état de ſervir, en lui ôtant ſes mâts & tous ſes agrets.

DÉSARMÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de l'Aigle ſans ongles. En terme de manége, *Déſarmer* les lévres d'un cheval, c'eſt les tenir hors de deſſus la barre, lorſqu'elles ſont aſſez groſſes pour la couvrir. En mer & ſur terre, *Déſarmer* ſignifie licentier les Troupes ou l'Equipage. *Déſarmer* un Vaiſſeau, c'eſt lui ôter ſon artillerie, &c. le rendre inutile pour la guerre. *Déſarmer* un canon, c'eſt en ôter le boulet, &c.

DESCENDRE, verbe neutre

dans ſa ſignification commune, mais qui devient actif dans pluſieurs arts. Ainſi, l'on dit *deſcendre un inſtrument* de quelques tons, pour dire en *relâcher les cordes*; en termes de navigation, *deſcendre un Vaiſſeau*, c'eſt le faire ſortir du Port ou de la Riviere. En termes de Guerre, *deſcendre la tranchée*, *deſcendre la Garde*, c'eſt ſe retirer après l'avoir montée, pour faire place à ceux qui doivent ſuccéder.

DESCENSION, ſ. f. Terme d'aſtronomie. *Voyez* ASCENSION.

DESCENTE, ſ. f. Maladie, qui ſe nomme autrement *Hernie*, & qui vient de la deſcente d'un boiau dans le *Scrotum*. En termes d'Architecture, on appelle *Deſcente* une voute rampante qui couvre une rampe d'Eſcalier; & la rampe prend auſſi le même nom. La *Deſcente biaiſe* eſt celle qui eſt de côté dans un mur. Une *deſcente de Croix*, eſt une Image qui repréſente le Sauveur qu'on ôte de deſſus ſa Croix. En termes de Mer, une *deſcente* eſt un débarquement de Troupes pour attaquer quelque Ville ou quelque Pays. En termes de Siege, les *Deſcentes* ſont des enfoncemens, des taillades qu'on fait par les ſappes dans les terres de la contre-eſcarpe, au deſſous du chemin couvert, & qui ſe font juſqu'à fleur d'eau, aux foſſés pleins, pour les combler enſuite de faſcines. Elles ſe pouſſent juſqu'au fond pour les foſſés ſecs.

DESCHARGE, ſ. f. En termes de Charpenterie, c'eſt une piece de bois poſée de travers dans un aſſemblage, pour ſoutenir la charge. Les Serruriers donnent le même nom aux barres de fer qu'ils poſent obliquement dans une porte de fer, pour ſoutenir les barreaux. En termes de Fontainier, on appelle *Décharge d'eau* le baſſin où toutes les eaux d'un jardin ſe réuniſſent après avoir ſervi à leurs divers uſages. *Deſchargeoir* eſt le nom d'une piece de bois ronde, autour de laquelle les Tiſſerands roulent leur Ouvrage.

DESCHAUSSÉ, adj. Nom qu'on donne à quelques Ordres Religieux qui vont pieds nuds & ſans chauſſes, tels que les *Carmes*, les *Auguſtins*, &c. On dit auſſi *Carmes Deſchaux.* On dit d'un mur, d'une pile de Pont, d'un Arbre, &c. dont le pied ſe découvre; *Ce mur*, *cet arbre eſt déchauſſé*. Déchauſſer un arbre, c'eſt labourer la terre au pied, pour lui faire porter plus de fruit. En termes de Rotiſſeur, *Déchauſſer* une piece de volaille, c'eſt la mettre ſur le gril pour la faire revenir, & pour ôter la groſſe peau des pieds. *Deſchauſſoir* eſt le nom d'un Inſtrument de Chirurgie, qui ſert à *déchauſſer* les dents, c'eſt-à-dire à ſéparer doucement les gencives. En termes de Venerie, on appelle *Deſchauſſures* un lieu où le Loup a gratté.

DESCOUPLE, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des Chiens qu'on découple pour les lâcher.

DESCRUER, v. act. Terme de Teinture. C'eſt leſſiver le fil crû avant que de le teindre.

DESERGOTER, v. act. Deſergoter un cheval, c'eſt lui fendre l'argot avec le biſtouri pour le guérir de quelque mal.

DESERTER, v. n. Terme de Guerre, qui ſe dit des Soldats qui abandonnent le ſervice ſans congé. Ce Verbe devient actif, en termes de Mer : *Deſerter quelqu'un*, c'eſt l'empêcher de retourner au Vaiſſeau, & le laiſſer dans quelque lieu malgré lui. En termes de Palais, on appelle *Deſertion* l'inconſtance ou la négligence qui empêche de relever un appel au terme preſcrit.

DESHERENCE, ſ. f. Terme de Pratique. Le *Droit de Deſherence* eſt celui qui autoriſe un Seigneur de Fief à ſe mettre en poſſeſſion des Biens vacans d'un mort, à qui le même Fief a appartenu, lorſqu'il ne ſe preſentera point d'héritiers.

DESICCATIF, adj. Ce qui a la vertu de ſécher, comme certaines drogues ou certains remédes. Ce mot eſt formé de deſſécher.

DÉSOPILATIF, adj. Ce qui amollit, qui réſout & qui ôte les obſtructions. Déſopiler & Déſopilation ſe diſent dans le même ſens.

DESPOTE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Maître* ou *Seigneur*, & qui eſt devenu le titre de pluſieurs Princes, tels que ceux de *Servie* de *Valaquie*, &c. De-là vient *Deſpotique*, pour ſignifier abſolu dans le Gouvernement. On dit auſſi *Deſpotiquement*.

DESPOUILLER, v. act. En termes de Sculpteur & de Mouleur, Dépouiller une figure moulée, c'eſt ôter toutes les pierres du moule & tout ce qui a ſervi au travail. On dit en termes d'art, qu'une choſe eſt *taillée en dépouille*, pour ſignifier qu'elle va en augmentant vers le talon ou le manche.

DESPUMER, v. act. lat. Terme de Pharmacie. C'eſt purger & clarifier une liqueur ou un médicament, en le faiſant chauffer & bouillir, pour en ôter l'écume ou toute autre impureté. Cette opération s'appelle *Deſpumation*.

DESSECHER, v. act. En termes de Pharmacie, c'eſt conſumer l'humidité des médicamens, qui ſeroit capable de les altérer ou d'en diminuer la vertu.

DESSEIN, ſ. m. Fondement de la Peinture, qui conſiſte à tirer par de ſimples lignes la figure extérieure des corps & de tout ce qu'on veut repréſenter. On appelle *Deſſein au trait* celui qui n'a aucune ombre ; *Deſſein haché* celui où les ombres ſont exprimées par des lignes ſenſibles, & le plus ſouvent croiſées ; *Deſſein lavé*, celui où les ombres ſont faites au pinceau, avec l'encre de la Chine ; *Deſſein coloré*, celui dont les lignes ſont relevées de quelques couleurs de Peinture ; *Deſſein arrêté*, celui dont les contours des Figures ſont achevés. On appelle Deſſinateur celui qui exerce l'art du deſſein.

DESSUS, adv. Cet Adverbe n'a aucun régime. Mais il devient Subſtantif dans la Muſique pour ſignifier la plus haute partie du chant, oppoſée à la baſſe. Il y a quelquefois premier & ſecond deſſus. Le même mot eſt Subſtantif dans ces expreſſions ; *J'ai pris le deſſus. Il a gagné le deſſus du vent.*

DESTIN, ſ. m. Ordre, diſpoſition, enchaînement des cauſes ſecondes, qui entraîne la néceſſité d'un événement. Les Anciens regardoient le Deſtin comme un pouvoir aveugle, mais abſolu, dont les loix étoient irrévocables & auxquelles les Dieux mêmes étoient ſoumis. La *Deſtinée* eſt pour chacun l'exécution des ordres du deſtin. De-là vient le proverbe, qu'on ne peut éviter *ſa deſtinée*. *Deſtination*, quoique formé de *Deſtin*, ſignifie ſimplement l'uſage auquel quelqu'un ou quelque choſe doit être appliqué dans les vûes de celui qui l'emploie.

DESTITUÉ, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui manque ou qui eſt privé de quelque choſe. Il ne s'emploie jamais ſans régime.

DESVOIER, v. act. Terme de Charpenterie, qui ſignifie mettre quelque choſe hors de l'équerre de ſon plan. On le dit auſſi d'une chauſſe d'aiſance & d'un tuiau de cheminée, lorſqu'on les détourne de leur à-plomb. On dit encore *Deſvoier un tenon*, lorſque quelque raiſon oblige à le détourner.

DETACHÉ, adj. Terme d'Art. Dans les fortifications, on appelle *Pieces détachées*, celles qui

ſont

ſont ſéparées du corps de la Place. En Peinture, on dit d'un Tableau que les Figures ſont bien détachées, lorſqu'étant bien dégagées l'une de l'autre, elles ſemblent être de relief.

DÉTACHEMENT, ſ. m. En termes de Guerre, c'eſt un corps de Troupes, tirées d'une Armée pour quelque entrepriſe particuliere. On dit dans le même ſens *Détacher* tel corps.

DETALINGUER, v. n. Terme de Mer, qui ſignifie ôter ſes cables à une ancre.

DETERGER, v. act. lat. Terme de Médecine. C'eſt nettoier une plaie, en ôter le pus & les humeurs ſales. On appelle *Déterſifs* les médicamens qui entraînent les humeurs glutineuſes & d'autres excrémens du corps.

DETONATION, ſ. f. Terme de Chymie. Bruit que font les Minéraux lorſqu'ils s'échauffent dans le creuſet & que leur humidité ſe diſſipe. *Détonner*, c'eſt chaſſer le ſouffre impur & volatile des Minéraux par le Salpêtre, en conſervant leur ſouffre fixe & interne.

DETOUPER, v. act. Terme d'Agriculture. *Détouper* des terres, c'eſt ôter les épines qui forment les enclos.

DETRACTION, ſ. f. Mot formé du Latin, qui ſignifie *Médiſance*, effort pour diminuer la bonne opinion qu'on a d'autrui.

DETREMPE, ſ. f. Terme de Peinture. Couleurs détrempées avec de l'eau & de la colle, ou avec de l'eau & des jaunes d'œufs battus avec de petites branches de figuier, dont le lait ſe mêle avec les œufs. *Peindre en détrempe. Peinture en détrempe.*

DEVANTURE, ſ. f. *Terme de Maçonnerie*, qui ſe dit des Plâtres de couverture qu'on met au haut des Tours ou au devant des ſouches de cheminée.

DEVASTATION, ſ. f. Mot tiré du Latin, qui ſignifie les effets de la Guerre, tels que le pillage, les incendies, & la ruine d'un Pays. *Dévaſter* s'eſt mis en uſage dans le même ſens.

DEVELOPPER, v. act. En termes d'Artiſans, c'eſt rapporter ſur un plan toutes les différentes faces d'une pierre, & même les parties d'une voute. Il ſe dit auſſi pour *Dégroſſir* du bois ou de la pierre. Les Architectes appellent *Développement de deſſein*, l'expoſition de toutes les faces & de toutes les parties d'un Bâtiment. *Développée* eſt le nom d'une ligne Géométrique. *Voyez* EVOLUTION.

DEVENTER, v. act. Terme de Mer. *Déventer les voiles*, c'eſt braſſer au vent, pour empêcher que les voiles ne portent.

DEVERS, ſ. m. Terme de Charpenterie. Le *Devers* d'une piece de bois eſt ſon gauchiſſement ou ſa pente. *Deverſer* une piece de bois, c'eſt l'incliner. Du bois qui eſt gauche s'appelle *Bois deverſé*.

DEVIATION, ſ. f. lat. Terme aſtronomique, qui ſe dit de l'excentrique de Venus ou de Mercure, lorſque ne gardant pas, comme les trois Planétes ſupérieures, une même inclinaiſon à l'Ecliptique, il s'en approche quelquefois, ou s'en éloigne plus ou moins.

DEVIDER, v. n. Terme de Manege. Un cheval *devide* quand au lieu d'aller ſur deux piſtes, il veut n'aller que d'une; c'eſt-à-dire, qu'en maniant ſur les voltes, ſes épaules vont trop vite & la croupe ne ſuit pas.

DEVIS, ſ. m. Terme d'Architecte. C'eſt l'ordre & la diſpoſition d'un plan d'Architecture. *L'Ouvrage doit être conforme au Devis.*

DEVISE, ſ. f. Petite phraſe, ou Sentence qui n'eſt quelquefois compoſée que d'un mot, pour ſignifier quelque qualité qu'on attribue aux choſes ou aux perſonnes. Pluſieurs grandes Maiſons ont leur deviſe. Les deviſes des Armoiries ſe mettent dans des liſtons autour de l'Ecu, ou en Cimier, & quelquefois aux côtés ou au-deſſous. Les deviſes des Ordres ſe mettent ſur les Colliers. Il y a des deviſes en figures, avec un ou pluſieurs mots qui expliquent l'alluſion. *Deviſe* en termes de Blaſon, ſe dit de la diviſion de quelque piece honorable de l'Ecu. Ainſi une faſce qui n'a que le tiers de ſa largeur commune eſt une *faſce en deviſe*. En Sculpture, la deviſe eſt un ornement de bas-relief, qui eſt compoſé de figures & de paroles.

DEVOIR, ſ. m. Terme de Fauconnerie. Le *Devoir* de l'Oiſeau, c'eſt ſa part de la curée du gibier qu'il a pris.

DÉVOLU, ſ. m. Terme de Droit Eccléſiaſtique. Jetter un dévolu ſur un Bénéfice, c'eſt y former une prétention juridique en vertu de quelque faute commiſe par celui qui le poſſéde. Celui qui forme cette prétention s'appelle *Dévolutaire*.

DEUTERONOME, ſ. m. Nom d'un des Livres de l'ancien Teſtament, & le cinquiéme de ceux dont Moïſe eſt l'auteur.

DEXTERITÉ, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſe dit pour adreſſe, parce qu'ordinairement on ſe ſert plus adroitement de la main droite que de la gauche. *Dextre*, en termes de Blaſon, ſignifie le côté droit, & *Seneſtre* le côté gauche.

DEXTRIBORD, ſ. m. Terme de Mer. On dit par abréviation *Stribord* & *Fribord*. D'autres diſent *Eſtribord* & *Fienbord*. C'eſt le côté du vaiſſeau qui eſt à main droite lorſqu'on a le viſage tourné vers la proue.

DEXTROCHERE, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit du bras droit repréſenté dans un écu avec la main, ſoit qu'il ſoit nud ou garni d'un fanon.

DEY, ſ. m. Titre de Dignité. C'eſt le nom du principal Gouverneur de Tunis. Le grand Seigneur a un Bacha dans cette Ville, mais ſujet au Dey.

DIABETES, ſ. m. Nom grec d'une fâcheuſe maladie dans laquelle on ne peut retenir ſon urine. Il y a une autre maladie du même nom qui conſiſte à rendre par les urines tout ce qu'on boit, preſque ſans aucun changement dans la liqueur. On nomme auſſi *Diabetes* un Syphon hydraulique, compoſé de deux branches renfermées l'une dans l'autre.

DIABLE, ſ. m. Nom d'un Oiſeau des Indes qui eſt fort laid & qui ne vole que la nuit. On prétend qu'il reſſemble au Canard, mais qu'il a la vûe affreuſe, le cri effroiable, & que ſa chair eſt excellente. Le *Diable de Mer* eſt un Poiſſon monſtrueux des Côtes de l'Amérique, qui a des cornes noires, pointues & recoquillées, la gueule extrêmement fendue, une boſſe ſur le dos couverte d'éguillons, la peau dure & raboteuſe, & dont la chair paſſe pour un poiſon. Sa longueur eſt d'environ quatre pieds. On donne le nom de *Diables* à d'autres Poiſſons, qui ne ſont pas moins hideux, quoique de forme différente. Le *Diable de Tayoven* eſt un animal de l'Iſle Formoſe qui a les griffes fort aigues, mais d'ailleurs peu nuiſible. Il ſe nourrit de fourmis qu'il attire ſur ſa langue. On prétend qu'au lieu de poil, il a des écailles comme le Poiſſon, dans leſquelles il s'envelope comme un peloton.

DIABROSIS, ſ. m. Mot grec, que les Médecins emploient comme celui de *Diæreſe*, pour exprimer l'altération qui ſe fait aux extrêmités des petites veines & des arteres par des inſtrumens durs & hiſpides, ou par des humeurs âcres & corroſives.

DIACALCITEOS, ſ. m. gr. Nom d'un emplâtre qui s'applique après l'amputation d'un cancer.

DIACARTAMI, ſ. m. Nom d'un électuaire purgatif, qui eſt compoſé de divers ingrédiens, mais qui tire ſon nom de la moelle du cartame qu'on y fait entrer auſſi.

DIACAUSTIQUES, adj. gr. Nom de certaines lignes courbes, en Géométrie, qui ſont formées par refraction.

DIACHYLON, ſ. m. Nom d'une emplâtre, dans laquelle il entre, ſuivant la ſignification du mot grec, des mucilages, ou des ſucs viſqueux de certaines plantes. Elle amollit, elle attire, elle inciſe, elle réſout. On en diſtingue pluſieurs ſortes.

DIACODE, ſ. m. gr. Syrop anodin, compoſé de têtes de pavots blancs.

DIACONICON, ſ. m. gr. Nom qu'on donnoit anciennement aux Sacriſties, c'eſt-à-dire, aux lieux où les habits & les uſtenciles ſacrés ſe conſervoient.

DIACONISSE, ſ. f. Nom qu'on donnoit, dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, à certaines femmes dévotes, qui recevoient l'impoſition des mains pour rendre aux perſonnes de leur ſexe, des ſervices Religieux que les Diacres ne pouvoient rendre avec bienſéance.

DIACOUSTIQUE, ſ. f. gr. Art de juger de la réfraction des ſons & de leur propriété, ſuivant la différence des médiums par leſquels ils paſſent.

DIACRE, ſ. m. Titre d'office Eccléſiaſtique, le premier après les Prêtres. Dans leur premiere inſtitution par les Apôtres, les Diacres étoient au nombre de ſept. Leur nom grec ſignifie Servir, aider au Miniſtere.

DIADEME, ſ. m. Mot grec qui n'eſt en uſage aujourd'hui, que pour ſignifier la Couronne des Princes Souverains. Autrefois c'étoit, ſuivant ſa ſignification, une bande ou un ruban de toile blanche dont on ceignoit la tête des Rois, avec un nœud par derriere qui tomboit ſur les épaules. Il étoit ordinairement uni, quoiqu'il fût quelquefois broché d'or & enrichi de diamans & de perles.

DIAGNOSTIQUE, adj. Terme de Médecine. Les Signes Diagnoſtiques ſont ceux par leſquels on juge de la nature des maladies & de leurs cauſes, ſuivant la ſignification de ce mot grec.

DIAGONAL, adj. gr. Nom qu'on donne en Géométrie à une ligne tirée d'un angle, dans une figure, à l'angle oppoſé. Diagonal ſe dit auſſi, dans ce ſens, pour les corps ſolides.

DIAGREDE, ſ. f. Préparation de Scammonée qu'on fait cuire à l'eau dans un coing. Cette préparation ſe fait avec du ſouffre.

DIALECTE, ſ. m. gr. Maniere de parler qui s'établit dans une Province, avec quelque changement de la langue nationale.

DIALECTIQUE, ſ. f. Art d'arranger ſes expreſſions pour raiſonner juſte. C'eſt le fondement de la Logique.

DIALOGUE, ſ. m. gr. Diſcours, ou converſation, entre deux ou pluſieurs perſonnes qui parlent alternativement, ſoit de bouche, ſoit en repréſentation par écrit.

DIALTHÉE, ſ. m. Onguent compoſé de Mucilages de la racine du guimauve, dont il tire ſon nom grec, de ſemence de lin, de ſénegré, & de ſquille; de raiſine, de galbanum, de terebentine, de gomme de lierre, &c. d'huile & de cire. Il humecte & digere. Il échauffe & adoucit. C'eſt un ſpécifique pour la pleureſie.

DIALYSE, ſ. f. gr. Terme de Grammaire. C'eſt un caractere conſiſtant en deux parties qui ſe placent ſur deux voielles, pour les diviſer en deux ſyllabes, ſans quoi elles feroient une diphthongue.

DIAMANT, ſ. m. La plus dure, la plus tranſparente & la plus précieuſe de toutes les pierres. Il y a diverſes ſortes de diamans. La plus belle mine d'où l'on en tire eſt dans le Pays de Golkonde, dans les Etats du Grand-Mogol, à cent milles de Maſulipatan. Le diamant réſiſte au feu, & de-là vient l'origine de ſon nom, qui eſt grecque. Les défauts du diamant ſe nomment Points & Gendarmes. On appelle *Points*, de petits grains blancs & noirs; & *Gendarmes*, des grains plus grands, en façon de glace. Brut & ſortant de la carriere, le diamant eſt couvert d'une croute griſâtre. C'eſt de la poudre même de cette croute qu'on ſe ſert pour le polir.

DIAMARGARITON, ſ. m. Médicament dont les perles ſont le principal ingrédient. On en diſtingue deux ſortes; le chaud & le froid. Le chaud eſt une poudre de perles, de canelle, de muſcade & d'autres ingrédiens chauds. Le froid eſt un électuaire compoſé de perles fines, & de ſucre blanc diſſous dans l'eau-roſe & cuit en conſiſtence. Il remédie aux fiévres ardentes.

DIAMETRE, ſ. m. gr. Ligne droite qui paſſant du côté d'un cercle à l'autre par le centre, les diviſe en deux parties égales. Lorſqu'il eſt queſtion de ſection conique, c'eſt une ligne droite qui paſſe par le centre de la figure & qui coupe toutes les ordonnées en deux parties égales. Conſidéré méchaniquement, c'eſt la ligne qui paſſe par le centre de gravité d'un corps. En Architecture, le *diametre de colomne* eſt celui d'où l'on tire le module pour meſurer toutes les autres parties d'une colomne. Le *diametre d'un pilaſtre* eſt la largeur d'un des côtés.

DIAMORUM, ſ. m. Syrop compoſé de ſuc de mures domeſtiques & de mures ſauvages, ſuivant le mot grec qui ſignifie *mure*, avec du miel écumé, dont on ſe gargariſe la bouche pour les maux de dents, de bouche, de palais, de langue & de gorge.

DIANE, ſ. f. Dans la Mythologie payenne, c'étoit la Déeſſe de la Chaſſe, fille de Jupiter & de Latone, & ſœur de Phœbus ou d'Apollon. Elle étoit invoquée par les femmes, pour l'enfantement, ſous le nom de *Lucine*. On la nommoit *Hecate* aux enfers, *Diane* ſur la terre, & *Phœbé* ou la *Lune* au ciel. Elle avoit à Epheſe un Temple qui étoit compté entre les ſept merveilles du monde, & qui fut brûlé par Eroſtrate le jour de la naiſſance d'Alexandre le Grand, dans la cent-ſixiéme Olympiade.

On appelle *Arbre de Diane*, en Chymie, une exacte repréſentation d'arbre, produite par une diſſolution d'argent dans un *menſtruum* acide.

DIANUCUM, ſ. m. gr. Compoſition de ſuc de noix vertes & de ſucre, bouillis en conſiſtance de Theriaque, qui eſt bonne contre les humeurs âcres, ſur-tout dans les tempéramens humides.

DIAPALME, ſ. m. gr. Onguent pour les emplâtres, qui réſout les fluxions. Il eſt compoſé d'axonge ou de graiſſe de porc & de litharge d'or, qu'on remue, en le faiſant cuire, avec une eſpatule de bois de palmier ou d'un autre bois aſtringent, tel que le chêne, le neflier, le prunier ſauvage, &c.

DIAPASME, ſ. m. gr. Poudre odoriferante ou tout autre parfum dont on ſe ſert pour ſe parfumer le corps.

DIAPASON, ſ. m. Inſtrument qui ſert de regle & de meſure pour marquer & couper les tuyaux de l'orgue, pour percer les trous des flutes & des hautbois,

&c. dans la proportion d'où réſultent les tons & les demi-tons. Les trompettes & les ſerpens ont auſſi leur diapaſon. Les Fondeurs donnent le même nom à leur *échelle campanaire*, qui ſert à connoître la grandeur, l'épaiſſeur & le poids des cloches. C'eſt d'ailleurs un terme de Muſique, qui ſignifie *intervalle*; & l'on croit que les Grecs entendoient par-là leur octave, leurs ſixtes, leurs quintes, leurs quartes & leurs tierces.

DIAPEDESE, ſ. m. Mot grec qui ſignifie *ſaut*, & que les Médecins emploient pour ſignifier une éruption du ſang par les pores des vaiſſeaux qui le contiennent.

DIAPENTE, ſ. m. gr. En Médecine, c'eſt un médicament compoſé de cinq ingrédiens. En Muſique, c'eſt ce qu'on appelle ordinairement une quinte.

DIAPHANEITÉ, ſ. f. gr. Qualité d'un corps ſolide ou d'un fluide, qui fait que les yeux le pénétrent comme le verre. C'eſt la même choſe que *tranſparence*. *Diaphane* & *tranſparent* ne ſont pas moins ſynonimes.

DIAPHŒNIC, ſ. m. Electuaire purgatif, dont les dattes, ſuivant la ſignification du nom, ſont le principal ingrédient. Il y entre d'ailleurs un mêlange de choſes chaudes & rafraîchiſſantes, qui le rendent excellent pour la fiévre & les douleurs d'eſtomac cauſées par la bile.

DIAPHORETIQUES, ſ. m. gr. Médicamens qui diſſipent les humeurs, qui réſolvent, & qui purgent par les ſueurs. Le diaphoretique d'Antimoine eſt une préparation de ce minéral, qui paſſe pour un excellent ſudorifique.

DIAPHRAGME, ſ. m. gr. Terme d'Anatomie. C'eſt le nom d'un muſcle rond & nerveux, qui ſepare la poitrine d'avec l'*abdomen* ou le bas-ventre, & qui, ſuivant ſa ſignification grecque, ſert comme de cloiſon entre les parties naturelles & les parties vitales. Le cartilage qui fait la ſéparation des deux narines, ſe nomme auſſi *diaphragme*. En Optique, on donne le même nom aux entre-deux des grandes lunettes, c'eſt-à-dire, aux petites piéces de diviſion qui ſont percées par le milieu. On appelle *veine diaphragmatique*, ou *phrenetique*, celle qui paſſe par le corps du diaphragme en ſortant du tronc aſcendant de la veine-cave.

DIAPRÉ, adj. Ce qui eſt diverſifié ou bigarré de diverſes couleurs. Ce mot appartient particulierement au Blaſon, & s'y prend dans le même ſens. Il vient du latin, ſuivant *du Cange*.

DIAPRUNUM, ſ. m. gr. Electuaire purgatif, dont le principal ingrédient eſt de prunes de damas. On le vante pour les fiévres cauſées par la bile, & pour les maladies de la poitrine & des reins.

DIARRHÉE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie l'action de couler, & qui eſt le nom de pluſieurs ſortes de flux de ventre. Il y a une diarrhée pituiteuſe, une ſereuſe, une autre bilieuſe, une autre virulente, ſuivant la cauſe & la qualité des excremens.

DIARRHODON, ſ. m. Nom de diverſes compoſitions, dont les roſes, ſuivant le nom grec, ſont le principal ingrédient.

DIARTHROSE, ſ. f. Ce mot, qui ſignifie *jointure* en grec, eſt un terme d'Anatomie, pour exprimer cette ſorte de jointure des os où le mouvement ſe découvre avec les yeux.

DIASCORDIUM, ſ. m. gr. Opiat dans lequel on fait entrer le *Scordium*.

DIASEBESTE, ſ. m. gr. Electuaire purgatif, dont la baſe eſt de *Sebeſtes*, avec pluſieurs drogues & ſemences douces & rafraîchiſſantes, qui le rendent bon pour modérer l'acrimonie des humeurs & pour appaiſer la ſoif dans les fievres continues & intermittentes.

DIASENNE , ſ. m. gr. Electuaire purgatif , ainſi nommé du *Senné* , qui en eſt le principal ingrédient. C'eſt un ſpécifique pour le ſoulagement de la mélancolie & de toutes les maladies atrabilaires.

DIASTOLE , ſ. m. gr. Terme d'Anatomie , qui ſignifie la dilatation ou l'extenſion du cœur & des arteres , par un mouvement particulier , contraire au ſyſtole.

DIASTYLE , ſ. m. gr. Terme d'Architecture , pour ſignifier un édifice dont les colonnes ſont éloignées l'une de l'autre à la diſtance de trois diametres de leur groſſeur.

DIATESSARON , ſ. m. gr. En Médecine , c'eſt un remede compoſé de quatre ingrédiens , qui ſert pour les maladies froides du cerveau & de l'eſtomac. En Muſique, c'eſt un intervalle, nommé *quarte* , qui eſt compoſé d'un ton majeur , d'un ton mineur , & d'un demi-ton majeur.

DIATONIQUE , adj. gr. Epithete qu'on donne à la muſique commune, conſidérée comme procédant par differens tons , ſoit en montant , ſoit en deſcendant. Cette ſorte de muſique ne contient que trois degrés , qui ſont les deux tons majeur & mineur , & le demi-ton majeur.

DIATRAGACANTHE , ſ. m. gr. Electuaire , dont la gomme de ce nom eſt le principal ingrédient , & qui eſt bon pour les maladies de la poitrine & du poumon.

DICHOTOMIE , ſ. m. gr. Terme Aſtronomique , qui ſignifie le phaſe de la Lune où elle ne montre que la moitié de ſon diſque.

DICTAME , ſ. m. Plante célébre de l'Iſle de Candie , ou de Crete. Elle reſſemble au pouliot, mais ſes feuilles ſont couvertes d'une ſorte de coton. La principale propriété du Dictame eſt , dit-on , de faciliter l'accouchement. Ses fuilles ſont violettes. Les Anciens croyoient que les animaux percés d'une fléche , la faiſoient ſortir en mangeant de cette herbe. La *Fraxinelle* ſe nomme quelquefois *Dictame blanc*.

DICTATEUR, ſ. m. Nom d'un Magiſtrat de l'ancienne Rome , qui étoit élu dans les conjonctures importantes , & dont l'autorité ne devoit durer que ſix mois. Il étoit maître abſolu dans cet intervalle. On portoit devant lui vingt-quatre haches , au lieu que les Conſuls n'en avoient que douze. Le premier Dictateur fut *Titus Lartius Flavus* , l'an 256 de Rome.

DICTIONNAIRE , ſ. m. Nom qu'on donne au catalogue de tous les mots d'une langue ou des termes d'Art & de Science , rangés en ordre alphabetique , avec l'explication de ce qu'ils ſignifient.

DIDACTIQUE , ſ. m. Mot tiré du grec , qui ſignifie ce qui ſert à l'inſtruction , ce qui eſt capable d'inſtruire.

DIDEAU , ſ. m. Nom d'un grand filet de pêche , dont on barre une riviere pour arrêter tout le poiſſon.

DIESE, ſ. m. gr. Terme de Muſique , qui ſignifie un intervalle compoſé d'un demi-ton mineur ou imparfait.

DIESPITER , ſ. m. gr. Nom que que les Anciens donnoient quelquefois à Jupiter , & qui ſignifie *Pere du jour*.

DIETE, ſ. f. Nourriture ordinaire qu'on prend pour l'entretien de la vie. On réduit plus étroitement le ſens de ce mot à un régime qu'on obſerve dans le boire & le manger. On appelle auſſi *Diete* une aſſemblée des Cercles de l'Empire , ou des Etats de Pologne , ou des Cantons Suiſſes , dans laquelle toutes les affaires publiques ſont reglées. L'Empereur a ſeul droit de convoquer les Dietes de l'Empire, mais avec le conſentement des Electeurs. En termes de Chancellerie Romaine, *diete* ſignifie le chémin qu'on peut faire dans l'eſpace d'un jour. La diete commune, ou la journée, eſt de trente mille pas géometriques.

DIEU ET MON DROIT. Deviſe des armes d'Angleterre, dont on rapporte l'origine à Richard I. pour ſignifier qu'il ne tenoit ſon Royaume que de Dieu.

DIFFAMATOIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui nuit publiquement à la réputation de quelqu'un. On nomme *libelles diffamatoires* les ſatyres qui produiſent cet effet ou qui ſe font dans cette vue.

DIFFÉRENCE, ſ. f. En termes de Mathématique, c'eſt ce qui fait l'inégalité de deux grandeurs, ou la partie dont la plus grande ſurpaſſe la petite. Pour la différence aſcenſionelle, *voyez* ASCENSIONEL.

DIFFÉRENTIEL, adj. Ce mot ne s'emploie que dans *Calcul différentiel.* C'eſt une méthode géometrique de trouver une quantité infiniment petite, qui étant priſe un nombre infini de fois, ſera égale à une quantité donnée.

DIGASTRIQUE, adj. Terme de Médecine. C'eſt le nom d'un muſcle, qui ſuivant la ſignification grecque du mot, a deux ventres; c'eſt-à-dire, qui étant d'abord gros & charneux, enſuite menu & nerveux, redevient charneux & ventru.

DICÉRER, v. act. Dans l'acception la plus commune, ce verbe, emprunté du latin, ſignifie la diſſolution & la coction qui ſe fait des alimens dans l'eſtomac. Dans le ſens moral, c'eſt méditer ſur quelque choſe, pour la bien comprendre & la bien ordonner. En Chymie, c'eſt mettre dans un vaiſſeau des ſucs ou d'autres matieres préparées, pour les échauffer par un feu doux qui les cuit par degrés. Les *digeſtifs*, en termes de Chirurgie, ſont des médicamens dont on ſe ſert pour produire la ſuppuration dans une plaie, & faire ſotir ainſi le ſang extravaſé ou ce qui s'y trouve d'étranger. Les Chymiſtes appellent *digeſtion* une maniere de perfectionner les choſes par la chaleur, dans un feu digeſtif, avec le ſecours de ce qu'ils appellent *Menſtruum* ou *Menſtrue.* La *macération* eſt au contraire une ſorte de digeſtion à froid.

DIGESTE, ſ. m. lat. Nom d'un Recueil de Loix, compoſé par l'ordre de l'Empereur Juſtinien. Il fait la premiere partie de la Loi Romaine, & le cinquiéme volume des Loix civiles. Les citations qu'on en tire, ſe marquent par ce ſigne, *ff.*

DIGLYPHE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie ce qui a deux gravures. En Architecture, c'eſt une eſpece imparfaite de *Triglyphe*, ou une conſole qui n'a que deux canaux.

DIGON, ſ. m. Bâton auquel l'on attache une flamme, ou une banderolle pour l'arborer.

DIGRESSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *écart du ſujet* ſur lequel on parle ou l'on écrit. *Une longue, une ennuyeuſe digreſſion.* Les digreſſions poëtiques ſe nomment *Epiſodes.*

DILACERATION, ſ. f. Mot emprunté du latin, qui ſignifie l'action de déchirer quelque choſe, ou de la mettre violemment en piéces.

DILATATION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique. C'eſt un mouvement extenſif des parties d'un corps, qui leur fait remplir plus d'eſpace. Ce mot ſe prend auſſi pour toute ouverture qui ſe fait dans un corps, ou qui augmente en s'élargiſſant.

DILATOIRE, adj. lat. Terme de Palais. On appelle *raiſons dilatoires*, *exceptions dilatoires*, ce qui ſe dit pour retarder le jugement d'un procès. Ce mot vient du verbe latin qui ſignifie *différer*.

DILEMME, ſ. m. gr. Nom d'un argument de Logique, ou d'une eſpece de ſyllogiſme, compoſé de pluſieurs propoſitions conditionnelles, tellement arrangées, que de quelque côté qu'on faſſe tourner la concluſion, l'avantage eſt pour celui qui argumente.

DILIGENCE, ſ. f. lat. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt le nom de certaines voitures d'eau & de terre, qui ont été établies pour avancer plus promptement dans les routes. *La diligence de Lion. Aller par la diligence.* En termes de Peinture, un tableau fait *avec diligence*, eſt un tableau *correct*, un tableau *bien fini*.

DIMENSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie meſure exacte d'une choſe, ou parties dans leſquelles une choſe peut être meſurée. On appelle les *trois dimenſions* d'un corps ſolide, ſa longeur, ſa largeur & ſa hauteur.

DIMINUTION, ſ. f. lat. Outre ſa ſignification commune, ce mot qui eſt tiré du latin, ſignifie en termes d'Architecture, le retreciſſement d'une colomne, depuis ſon tiers juſques au haut du fut. En termes de Muſique, on appelle *diminutions*, des tons & des mouvemens précipités, par leſquels pluſieurs croches & doubles-croches ſont réduites à la valeur d'une blanche. *Diminutif*, en termes de Grammaire, ſe dit d'un mot formé d'un autre, pour diminuer quelque choſe de l'idée du premier, comme *corpuſcule* ſignifie Petit corps.

DIMISSOIR, ſ. m. lat. Terme Eccléſiaſtique. C'eſt une lettre donnée par un Evêque à un Clerc de ſon Diocèſe, par laquelle il lui permet de recevoir les Ordres ſacrés ou d'exercer le Miniſtere dans le Diocèſe d'un autre Evêque.

DINANDERIE, ſ. f. Uſtenciles de cuivre jaune, tels que des poîlons, des chauderons, des plaques, &c. Ce nom vient de la ville de *Dinan*, au Diocèſe de Liége, où la calamine, qui ſert à faire le cuivre jaune avec la roſette, ſe trouve en abondance. On appelle auſſi *Dinandiers* ceux qui vendent ces uſtenciles.

DINTIERS ou DAINTIERS, ſ. m. Nom particulier des rognons du cerf.

DIOCÉSE, ſ. m. Nom grec, qui ſignifie une certaine étendue de juriſdiction, & qui étoit en uſage, en ce ſens, dans l'Aſie mineure avant le Chriſtianiſme ; mais qui eſt devenu propre à la partie d'un pays où s'étend la juriſdiction d'un Evêque. Les Diocèſains ſont les Fidéles qui habitent dans les mêmes bornes.

DIONYSIAQUES, ſ. f. gr. Nom d'une fête que les Anciens célébroient le trois Septembre à l'honneur de Bacchus, qui ſe nommoit auſſi *Dionyſius*.

DIOPTRIQUE, ſ. f. gr. Branche de la ſcience de l'Optique. Elle a pour objet tous les effets de la réfraction, lorſque les rayons ſe rompent en paſſant par differens *mediums*, & par conſéquent tout ce qui regarde la compoſition & l'uſage des lunettes.

DIPHRYGES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie deux fois rôti, & qui eſt le nom du marc de bronze. Le véritable Diphryges, qui ne ſe trouve que dans l'Iſle de Chypre, eſt le limon d'une mine de cette Iſle, brûlé au feu de ſarment. Il eſt aſtringent, & bon pour les ulceres. On fait d'autres ſortes de *Diphryges* par des opérations chymiques.

DIPHTHONGUE, ſ. m. gr.

Nom qu'on donne à deux voyelles, lorſqu'elles ſe réuniſſent dans une ſyllabe & qu'elles forment un ſon compoſé des deux, comme dans *liard*, *mien*, &c.

DIPLOME, ſ. m. gr. Acte revêtu d'une autorité convenable, par lequel on accorde à quelqu'un quelque droit ou quelque privilege. *Diplome Impérial*, *Pontifical*, &c. La *Diplomatique* eſt l'art de déchiffrer les anciens Diplomes, tels que les titres des Egliſes, des Monaſteres, &c.

DIPSAS, ſ. m. Serpent, qui, ſuivant la ſignification de ſon nom grec, cauſe une ſoif mortelle à ceux qui reſſentent ſa morſure. On ranconte qu'il eſt aſſez commun en Afrique. Sa longeur n'eſt que d'environ deux pieds. Il a la tête petite, & des taches rouges & noires par-tout le corps.

DIPTERE, ſ. m. gr. Temple de l'ancienne Arcihtecture, entouré de deux rangs de colonnes, qui formoient une ſorte de portique, nommé *aîle*. *Diptere* ſignifie *deux aîles*.

DIRECT, adj. lat. Outre ſa ſignification commune, ce mot, en termes d'Aſtronomie, s'applique aux Planétes lorſqu'elles ſe meuvent en avant, ſuivant l'ordre des ſignes. En termes d'Optique, *direct* ſe dit de la viſion qui ſe fait par des rayons directs, ſans réflexion & ſans réfraction. En Arithmetique, la regle de trois *directe*, eſt oppſée *à l'inverſe*. En termes de Pratique, *directe* ſe dit pour *Seigneurie immédiate*. *Une terre en directe de tel Seigneur*, eſt celle qui lui doit les lots & ventes.

DIRECTION, ſ. f. Mot tiré du latin. C'eſt l'action de diriger ou de conduire quelque choſe droit à un but. En termes d'Aſtronomie, c'eſt le mouvement d'une Planéte ſuivant l'ordre des ſignes. La *direction* de l'aimant, eſt la propriété par laquelle elle ſe tourne toujours vers les Poles. En Méchanique, on appelle *ligne de direction*, toute ligne par laquelle un corps continue ſon action. Les Aſtrologues appellent *direction* un calcul par lequel ils prétendent trouver l'explication de l'avenir dans les rapports des différens points du ciel. La *direction* eſt auſſi un terme de dévotion, & ſignifie la méthode particuliere que ſuivent les gens d'Egliſe, pour conduire les ames dévotes dans la voie du ſalut. Ceux qui l'exercent s'appellent *Directeurs*.

DIRECTOIRE, ſ. m. Nom d'une ſorte de Calendrier Eccléſiaſtique où les Offices de chaque jour ſont exactement marqués, avec les ornemens & les cérémonies de l'Egliſe. On a nommé auſſi *Directoire* un fameux reglement qui fut fait en 1644. par une aſſemblée de Théologiens Anglois, pour la forme & la nature des priéres publiques.

DISCERNER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *voir* quelque choſe entre pluſieurs autres, diſtinguer, juger avec connoiſſance. Le *diſcernement* eſt une vue juſte des choſes.

DISCIPLINE, ſ. f. lat. Education, inſtruction, maniere d'enſeigner & d'inſtruire. On appelle auſſi *diſcipline*, le bon ordre qui regne dans une armée; & dans toute aſſemblée qui ſe conduit par des regles communes. On a auſſi donné le nom de *diſcipline* à l'action de ſe fouetter volontairement pour mortifier le corps, & à l'inſtrument qui ſert à cette mortification.

DISCORDE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie diviſion de gens qui ne peuvent s'accorder. En muſique, on appelle *diſcordans*, deux ſons qui ne s'accordent point. On dit, dans le même ſens, *diſcordance*.

DISCOURIR, v. n. Parler avec quelque étendue, ou parler raiſonnablement ſur quelque choſe. *Diſcoureur* ne ſe prend point en bonne part, & ſignifie un homme qui parle beaucoup, avec peu de juſteſſe & de diſcrétion.

DISCUTER, v. act. Mot tiré du latin *Diſcuter* uue affaire, un point de doctrine, c'eſt ne rien omettre pour l'examiner, pour l'approfondir. *Diſcuſſion* ſe dit dans le même ſens.

DISGRÉGATION, ſ. f. lat. Terme d'Optique, qui ſe dit de la propriété qu'ont certaines couleurs d'écarter & de diſſiper les rayons viſuels.

DISJONCTIVE, ſ. f. lat. Terme de Grammaire & de Logique. En Grammaire, on appelle *disjonctrve* certaines particules, telles que *ſoit*, *ni*, *ou*, par leſquelles une propoſition eſt comme ſéparée en deux parties ; & en Logique, les propoſitions qui ſont ſéparées par ces particules.

DISLOQUER, v. act. Terme de Chirurgie, formé du mot latin qui ſignifie *lieu*, *place*. Diſloquer un membre, c'eſt le tirer de ſa jointure, qui eſt ſa place naturelle. On dit auſſi *diſlocation*.

DISPARATE, ſ. f. Mot emprunté de l'Eſpagnol, dans lequel il ſignifie, comme en François, quelque choſe de mal-à-propos, ſoit dans les actions, ſoit dans le diſcours.

DISPARITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ne s'emploie que dans le ſens oppoſé à *reſſemblance* & à *comparaiſon*. Ainſi lorſqu'on a comparé mal-à-propos deux choſes, on en peut montrer la diſparité.

DISPENSAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Auteurs & aux Livres qui traitent de la maniere de préparer les remedes, & d'autres matieres de Pharmacie.

DISPENSATION, ſ. f. lat. Terme du même Art, pour ſignifier l'ordre, la diſpoſition de pluſieurs remedes bien choiſis & bien doſés.

DISPENSER, v. act. Ce verbe a deux ſignifications. Dans la premiere, où il ſe prend pour *exempter*, *tenir quitte* d'un devoir, ſon ſubſtantif eſt *diſpenſe*. Dans la ſeconde, où il ſe prend pour *diſtribuer*, *diſpoſer*, *arranger*, il a *diſpenſation* pour ſubſtantif. En termes de Pharmacie, *diſpenſer la Theriaque*, c'eſt la préparer.

DISPERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de répandre, de ſéparer les parties de quelque choſe. *Diſperſer* des choſes ou des perſonnes, c'eſt les écarter l'une de l'autre, les placer en divers lieux. *Un peulple diſperſé. La diſperſion des Tribus d'Iſraël.* En Dioptrique, on appelle *Point de diſperſion*, le point oú cõmence la réfraction des rayons.

DISQUE, ſ. m. gr. Terme d'Aſtronomie, qui ſignifie le corps rond du Soleil ou de la Lune, tel qu'il ſe préſente à notre vue. Ce mot, en latin, eſt le nom d'un fer ou d'une pierre de figure ronde, qui ſervoit anciennement à jouer au palet. Les Aſtronomes diviſent le diſque du Soleil ou de la Lune en douze doigts ou parties, & de-là vient que pour meſurer la grandeur d'une Eclipſe, on dit qu'elle eſt d'autant de doigts. On ſe ſert auſſi du mot de *diſque*, pour ſignifier l'ouverture d'un teleſcope & la grandeur du verre.

DISQUISITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *recherche*, *examen ſoigneux* de quelque matiere de doctrine.

DISSECTION, ſ. f. Terme de Chirurgie, tiré du latin. C'eſt l'action de couper, ou de ſéparer en piéces, ſuivant l'art de l'Anatomie, les différentes parties qui compoſent les corps animaux, pour en connoître parfaitement la compoſition. *Faire la diſſection d'vn cadavre.* On dit auſſi *diſſequer*.

DISSENSION, ſ. f. Mot qui ne ſignifie, dans ſon origine latine, que différence de ſentiment ; mais auquel on a fait ſignifier, dans notre langue, *diſcorde*, *diviſion*, *querelles*.

DISSERTATION, ſ. f. Mot emprunté du latin, qui ſignifie un examen de quelque point de doctrine, ſoit de vive voix, ſoit par écrit; un Traité où l'on raſſemble tout ce qui appartient à quelque matiere, pour l'éclaircir. *Diſſerter* & *Diſſertateur* ſe ſont mis en uſage, mais dans un ſens peu favorable. Ils emportent une idée de pedantiſme ou de bavarderie.

DISSIMILAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie en termes dogmatiques, ce qui n'eſt pas de même nature ou de même eſpece. Les Anatomiſtes diſtinguent les parties ſimilaires & les parties diſſimilaires du corps; les premieres, dont l'action eſt naturelle & ne conſiſte que dans la nutrition; les ſecondes, dont l'action eſt organique & ſert aux fonctions extérieures. D'habiles Philoſophes ont prétendu qu'il n'y a point dans le monde de parties véritablement *ſimilaires*, c'eſt-à-dire, exactement ſemblables dans leur forme & dans leur nature.

DISSIPATION, ſ. f. lat. Diſperſion, perte, évaporation de quelque choſe ou de ſes parties. Dans le ſens moral, ce mot ſignifie *relâchement* d'application, liberté qu'on s'accorde de ſe réjouir pour ſoulager l'eſprit & le corps. La diſſipation eſt un vice, lorſqu'elle ſignifie *legereté d'eſprit*, qui entraîne de l'averſion ou de l'incapacité pour les choſes ſétieuſes.

DISSOLVANT, ſ. m. lat. Terme de Chymie. Ce qui a par ſoi-même la vertu de diſſoudre, c'eſt-à-dire, de ſéparer les parties d'un corps, & de les réduire en matieres liquides. C'eſt ce qui s'appelle auſſi *Menſtrue*, parce que la *diſſolution* chymique ſe fait par quelque liqueur qui cauſe une fermentation. L'*Alkaeſt* de Vanhelmont, paſſe pour un *diſſolvant* univerſel. *Diſſoudre* ſe prend dans le même ſens; mais *diſſolution* peut être pris auſſi dans le ſens moral, & ſignifie libertinage de mœurs, débauche. Son adjectif eſt alors *diſſolu*. Dans l'autre ſens, c'eſt *diſſous*.

DISSONANCE, ſ. f. Intervalle faux & irrégulier de deux ſons, qui bleſſent l'oreille.

DISTENSION, ſ. f. lat. C'eſt l'action d'étendre quelque choſe, mais d'une maniere violente. Il y a des tortures qui ſe donnent par la diſtenſion des membres

DISTILLATION, ſ. f. lat. Terme chymique, qui ſignifie la ſéparation ou l'extraction qui ſe fait de la partie ſpiritueuſe, huileuſe, ſaline, ou aqueuſe d'un corps, de ſa partie groſſiere & terreſtre, par le moyen du feu. La *diſtillation per aſcenſum* eſt ainſi nommée lorſque la matiere qu'on doit diſtiller eſt placée au-deſſus du feu. Lorſqu'au contraire elle eſt au-deſſous, on dit *per deſcenſum*. La diſtillation s'appelle *ſublimation*, lorſqu'elle eſt ſeche; & c'eſt la diſtillation ordinaire. On emploie trois ſortes de chaleur pour la diſtillation; celle du ſoleil, celle du fumier ou du marc de raiſin, & celle du feu.

DISTIQUE, ſ. m. gr. Terme de Poëſie, qui ſe dit de deux vers contenant un ſens complet, ſurtout lorſque l'un eſt *hexametre* & l'autre *pentametre*. Les fameux *diſtiſques de Caton*, ſont des diſtiques moraux.

DISTORSION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, qui ſe dit d'un mal de bouche, dans lequel, par la relaxation des muſcles d'un côté du viſage, la bouche ſe tourne d'un ſeul côté.

DISTRICT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie un certain eſpace de pays dans lequel s'étend une juriſdiction. On l'applique auſſi aux choſes ſur leſquelles s'étendent les ſoins ou l'autotité de quelqu'un *Cela n'eſt pas de mon diſtrict*.

DITHYRAMBE, ſ. m. gr. Chanſon, ou Piéce de vers, à l'honneur de Bacchus & du vin.

Les Anciens donnoient ce nom à Bacchus même, parce que ce Dieu étoit né deux fois, ce que *Dithyrambe* paroît ſignifier.

DITON, ſ. m. Nom d'un intervalle de Muſique qui comprend deux tons, dans la proportion de quatre à cinq. Celle du ſemi-diton eſt de cinq à ſix.

DITRIGLYPHE, ſ. m. gr. Terme d'Architecture, qui ſignifie l'eſpace qui eſt entre deux Triglyphes.

DIVAN, ſ. m. Chambre du Conſeil d'Etat de Turquie, qui eſt dans la ſeconde cour du Serrail. On donne le même nom à l'aſſemblée même de ce Conſeil. Le mot Turc *Divan*, ne ſignifie en lui-même qu'une Eſtrade, couverte de tapis & de couſſins, qui ſe trouve dans tous les appartemens de Turquie.

DIVÉ, adj. Vieux mot qui ſignifie *divin*, & qui eſt ſouvent employé dans Rabelais. La *dive bouteille*.

DIVERGENT, adj. lat. Terme d'Optique. On appelle *rayons divergens* ceux qui partant d'un même point, vont toujours en s'éloignant l'un de l'autre, comme les deux côtés d'un angle rectiligne. La *Divergence* de deux raïons eſt cette diſpoſition à s'écarter l'un de l'autre.

DIVERSITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, *différence*, variété, entre pluſieurs choſes. Il a donc plus d'étendue que différence, qui proprement ne convient qu'à deux choſes. D'ailleurs *diverſité* renferme pluſieurs ſortes de *différences*.

DIVERTISSEMENT, ſ. m. Mot tiré du Latin, qui ſignifie, dans le propre, changement de la deſtination d'une choſe, ou l'action de la détourner de ſon but ou de ſon uſage. On dit ainſi *le divertiſſement des deniers publics*. Dans le figuré, il ſignifie *amuſement*, *réjouiſſance*, parce que l'amuſement détourne l'eſprit de ce qui peut l'affliger. *Divertir* ſe dit dans les deux mêmes ſens.

DIVIDENDE, ſ. m. Terme d'Arithmétique & de Commerce. En Arithmétique, c'eſt le nombre à diviſer, dans la derniere des quatre régles, comme le *diviſeur* eſt celui qu'on fait ſervir à la diviſion, en cherchant combien de fois il eſt contenu dans l'autre. En termes de Commerce, c'eſt l'intérêt du fond d'une compagnie, qui eſt partagé entre ceux qui la compoſent, & proportionné à la part de chacun à ce fond.

DIVINATION, ſ. f. Mot emprunté du latin, qui ſignifie l'art de prédire les événemens futurs, & qui eſt diſtingué par divers noms & par diverſes méthodes, comme l'aſtrologie, la chiromancie, &c.

DIVIS, ſ. m. lat. Terme de Palais, qui eſt oppoſé à *indivis*. Poſſéder une maiſon *par divis*, c'eſt en avoir une portion marquée.

DIVISE, ſ. f. En termes de Blaſon, *une piece en diviſe* eſt celle qui n'a que la moitié de ſa largeur ordinaire, ou qui eſt diviſée.

DIVISION, ſ. f. Quatriéme des premieres opérations de l'Arithmétique, par laquelle on cherche combien de fois un nombre eſt contenu dans un autre. Le mot *diviſion* ſignifiant toute action de diviſer, il a dans les arts pluſieurs acceptions qui reviennent à ce ſens. Les diviſions, en termes de guerre, ſont des parties de Régiment & de Bataillon. En termes de marine, c'eſt un certain nombre de vaiſſeaux d'une armée navalle, commandé par un Officier géneral. En termes de Palais, lorſque deux perſonnes s'obligent ſolidairement, elles renoncent au bénéfice de *diviſion* & de diſcuſſion. On appelle *diviſion*, dans les livres, le petit tîré qui ſe met au bout d'une ligne entre une partie d'un mot & celle qui eſt rejettée à la ligne ſuivante.

DIVORCE, ſ. m. lat. Séparation juridique d'un mari & de ſa femme. Anciennement le divorce étoit une entiere diſſolution du lien du mariage, par laquelle les deux parties redevenoient libres d'en contracter un autre. Les Proteſtans conſervent encore cet uſage, & diſtinguent deux ſortes de divorces, l'un qu'ils appellent à *vinculo matrimonii*, du lien du mariage; l'autre à *menſa & thoro*, du lit & de la table. Dans l'Egliſe Romaine, le mariage peut être caſſé, c'eſt-à-dire déclaré nul, lorſqu'il a manqué de quelque condition eſſentielle; mais une fois formé légitimement, il eſt indiſſoluble, & le divorce ne peut être qu'une ſéparation de corps, ou de corps & de biens, qui ne rend point la liberté aux parties.

DIURESE, ſ. f. Terme de Médecine. C'eſt la ſéparation de l'urine par les rognons. Le mot grec ſignifie l'action de piſſer.

DIURETIQUE, adj. gr. Tout ce qui ſert à provoquer les urines, c'eſt-à-dire, à faire uriner beaucoup & ſouvent.

DIURNAL, ſ. m. lat. Nom d'une ſorte de Breviaire, où l'on a recueilli les prieres qui ſont *chaque jour* à l'uſage des gens d'Egliſe.

DIURNE, adj. lat. Terme d'Aſtronomie. On appelle *mouvement diurne* du ſoleil, celui qui eſt fait dans l'eſpace de vingt-quatre heures, par oppoſition à ſon mouvement annuel. Chaque Planéte a ſon mouvement annuel & ſon *mouvement diurne*. L'*arc diurne* du ſoleil eſt l'eſpace qu'il parcourt ſur l'horiſon, depuis ſon lever juſqu'à ſon coucher.

DIVULGUER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie répandre dans le vulgaire, rendre une choſe vulgaire ou publique.

DIXME, ſ. f. Droit de Seigneur ou de Curé, qui conſiſte à lever la dixiéme partie des fruits de chaque héritage du diſtrict. Ce droit varie néanmoins pour le nombre, quoiqu'il porte par-tout le même nom. On diſtingue la *dixme verte*, qui eſt celle des légumes croiſſant dans les jardins enclos; la dixme *des novales*, qui eſt celle des terres nouvellement défrichées; la *groſſe dixme*, ou celle des gros fruits, tels que les bleds, les vins; la *dixme de ſang*, qui eſt celle des animaux de baſſe-cour; les *dixmes inféodées*, qui ſont aliénées aux Seigneurs, ſoit temporels ou Eccléſiaſtiques, c'eſt-à-dire, unies à leur fief. La dixme Seigneuriale s'appelle *Champart* dans quelques Provinces. La dixme *Saladine* fut établie par un Concile de Paris en 1188, pour la croiſade contre Saladin.

DIZEAU, ſ. m. Dix gerbes amaſſées dans le champ. Elles doivent être rangées dans ce nombre pour attendre qu'on en vienne lever la dixme.

DOCTRIME CHRÉTIENNE, ſ. f. Nom d'une Congrégation de Clercs réguliers, inſtituée par Céſar de Bus, au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle, pour enſeigner la Religion au Peuple. Elle a trois Provinces en France, & les Religieux ſe nomment Doctrinaires. *Doctrine*, *docile*, *document*, ſont formés du verbe latin qui ſignifie enſeigner.

DODECAEDRE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie un corps compoſé de douze faces égales.

DODECAGONE, ſ. m. grec. Figure qui a douze angles. En termes de fortifications, c'eſt une place de guerre à douze baſtions.

DODECATEMORIE, ſ. f. gr. Terme aſtronomique, qui ſignifie douze parties. On donne ce nom aux trente degrés, dont chaque Signe du Zodiaque eſt compoſé, comme douziéme partie du Zodiaque entier, qui eſt compoſé de trois cens ſoixante degrés.

DOGE, ſ. m. Titre d'office. C'eſt le nom du premier Magiſtrat dans la République de Veniſe & dans celle de Gennes. Il s'élit tous les deux ans à Gennes.

Il eſt perpétuel à Veniſe. Cette Dignité ſe nomme Dogat.

DOGMATIQUES, ſ. m. gr. Secte de l'ancienne Médecine, qui réduiſoit toutes les maladies à certains genres, qu'elle diviſoit en eſpeces, & qui leur aſſignoit des remédes, en établiſſant des principes, dont elle tiroit des conſéquences, & appliquant ces principes & ces conſéquences aux maladies particulieres. On a donné auſſi le nom de *Dogmatiques* aux anciens Philoſophes qui raiſonnoiẽt ſur des principes qu'ils croioint certains, par oppoſition aux Pyrrhoniens & autres Septiques, qui croioient tout douteux.

DOGME, ſ. m. Principe, opinion, ſentiment dans les matieres de Doctrine, ſur-tout de Religion & de Philoſophie. *Dogmatiſer*, c'eſt enſeigner, publier ſes propres dogmes, c'eſt-à-dire, quelque nouvelle Doctrine.

DOGUE, ſ. m. Mot emprunté de l'anglois, qui ſignifie *chien* en général, mais que nous reſtreignous à cette eſpece de grands chiens qu'on exerce à combattre les bêtes féroces, & qu'on détache la nuit pour la garde de certains lieux. En termes de Marine, on appelle *dogues d'amure* deux trous, l'un à ſtribord, l'auſre à bord, qui ſervent à amarrer les couets de la grande voile.

DOIGT, ſ. m. Ancienne meſure Romaine, qui étoit de neuf lignes du pouce de Roi. En termes d'aſtronomie, on diviſe en douze doigts, c'eſt-à-dire, en douze parties égales le diſque ou le corps du ſoleil & de la lune. Cette diviſion ſert à meſurer la grandeur des Eclipſes.

DOITE ou DUTE, ſ. f. Petite piece de monnoie Hollandoiſe, dont trois font environ le ſou de France.

DOITE, ſ. f. Terme de Tiſſerand, qui ſignifie une certaine groſſeur des écheveaux de fil.

DOLIMAN, ſ. m. Nom d'un habit Turc. C'eſt une longue robe de deſſus, avec des manches étroites, boutonnées au poignet.

DOLOIRE, ſ. f. Hache de Tonnelier, qui ſert pour applanir le bois & tailler les cerceaux. En termes de Blaſon, la *Doloire* eſt une hache ſans manche. Les Chirurgiens appellent auſſi *Doloire* une eſpece particuliere de bandage.

DOLLARD, ſ. m. Nom Allemand & Hollandois d'une monnoie d'argent, qui n'eſt pas toujours de la même fineſſe ni du même poids. Les Dollards Hollandois valent environ ſix francs de notre monnoie.

DOM, ſ. m. Titre d'honneur, formé du mot latin qui ſignifie *Seigneur*. Il eſt en uſage en Eſpagne pour les perſonnes de conſidération. Les Bénédictins, les Chartreux, les Bernardins & les Feuillans le prennent auſſi, & l'on trouve en effet *Domnus* dans la regle de Saint Benoîit, qui eſt du ſixiéme ſiécle.

DOMAINE, ſ. m. Terres ou choſes dont on eſt le Maître. C'eſt le nom qu'on donne particuliérement aux terres & autres biens qui appartiennent à la Couronne. Le Domaine eſt inaliénable; mais on en accorde la jouiſſance pour un certain nombre d'années, ou ſans terme, le Roi demeurant toujours Maître d'y rentrer. Ceux qui le regiſſent s'appellent les Fermiers du Domaine.

DOME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie une couverture de bâtiment ronde & élevée. C'eſt ce que les Italiens appellent *Copola*. On diſtingue pluſieurs ſortes de Dômes, qui ont différens noms ſuivant leur forme: *Dôme ſurmonté*, *Dôme ſurbaiſſé*, *Dôme à pans*, Dôme de treillage, &c. On appelle auſſi *Dôme* la couverture ronde des Caſſolettes, des Fourneaux, &c.

DOMIFIER, v. act. compoſé du latin. En termes d'Aſtrologie judiciaire, c'eſt diviſer le Ciel en douze parties, qui s'appellent *Maiſons*, pour dreſſer un horoſcope.

DOMINANT, ſ. m. lat. Terme Monaſtique. Les Cordeliers nomment Pere Dominant, dans chacune de leurs Provinces, un Supérieur principal dont l'autorité eſt abſolue ſur tous les autres.

DOMINATEUR, adj. lat. Terme d'aſtrologie. L'aſtre *dominateur*, ou le *ſigne dominant* eſt celui qui influe par un plus grand nombre de degrés, & qui a le plus de puiſſance dans un Horoſcope.

DOMINATIONS, ſ. f. lat. Nom que les Théolegiens donnent aux Anges du quatriéme ordre, dans la Hierarchie céleſte.

DOMINICAL, adj. Lettre Dominicale. Terme de Chronologie Eccléſiaſtique. C'eſt une Lettre qui marque, pendant toute l'année, le jour du mois où tombe le Dimanche. L'*Oraiſon Dominicale* eſt une priére dictée par notre-Seigneur.

DOMINIQUAIN, ſ. m. Nom des Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, inſtitué en 1215, ſous la régle de Saint Auguſtin, avec des conſtitutions particulieres. On les a nommés auſſi Freres Prêcheurs, de leur principal objet, qui étoit la *prédication*. En France on les nomme Jacobins, parce qu'ils ont eu leur premier Couvent dans la rue Saint Jacques à Paris. Saint Dominique établit auſſi un Ordre militaire contre les Albigeois, qui porte encore ſon nom, avec une croix blanche & noire *fleurdéliſée*.

DOMINO, ſ. m. Eſpece de robbe que les Prêtres portent pendant l'hiver par-deſſus leur ſurplis, & qui a ſervi de premier modéle pour l'habit de bal & de maſquarade qui eſt aujourd'hui en uſage. On appelle *Dominotier* une ſorte d'ouvrier qui fait du papier marbré, parce que les diverſes figures de ce papier s'appelloient autrefois *figures de domino*. Cette ſorte d'ouvrage ſe nomme auſſi *Dominoterie*.

DONJAH, ſ. m. Grand arbre d'Afrique, dans le Pays des *Quojas*, qui porte un fruit ſemblable à nos noix.

DONJON, ſ. m. Ancien nom des groſſes tours d'un Château, qui ſervoient de Fortereſſe, en cas de néceſſité, par leur ſituation & par leur forme. En termes de Blaſon, *donjonné* ſe dit des tours & des châteaux qui ſont munis de tourelles.

DONTE, ſ. m. Nom que les Luttiers donnent au ventre de certains inſtrumens, tels que le Theorbe, le Luth, &c.

DONTFO, ſ. m. Nom d'une eſpece de Cameleon de la Nigritie, qui paſſe parmi les Negres pour un animal de mauvais augure.

DOOMSDAY, ſ. m. Mot Anglois qui ſignifie *jour du Jugement*, & qui eſt célébre, parce qu'il eſt le titre d'un Livre compoſé ſous Guillaume le Conquérant, où eſt contenue la deſcription de toutes les terres & de toutes les taxes d'Angleterre. Ce livre ſubſiſte encore, en deux volumes, d'un caractére fort liſible, & ſe conſerve à la Chambre de l'Echiquier.

DORADE, ſ. f. Poiſſon de Mer, qui a la forme d'une aloſe, mais dont le dos eſt d'un verd doré, avec de petites étoiles d'azur, & des écailles dorées, qui lui ont fait donner ce nom. Sa chair eſt excellente. Les Aſtronomes ont nommé *Dorade*, une conſtellation du Pole antartique, compoſé de ſept étoiles, qui a été découverte dans ces derniers tems.

DORÉE, ſ. f. Terme de chaſſe. On donne ce nom aux fumées des cerfs, qui ſont jaunes. *V.* FUME'ES.

DORIQUE, adj. L'Ordre Dorique eſt le ſecond des cinq ordres d'Architecture, inventé, dit-on, par les Doriens. On le place entre le Toſcan & l'Ionique. Le *Dialecte dorique* eſt une des cinq manieres dont on parloit l'ancienne langue grecque.

DORMANT, adj. Ce mot, qui eſt le parcicipe du verbe dormir, entre dans la compoſition de pluſieurs noms. Un *Pont & un chaſſis dormant*, ſont un pont & un chaſſis qui ne ſe levent point. Une *Serrure dormante* eſt celle qui ne ſe ferme pas ſeule & dont il faut pouſſer le péne avec la clef. Un *verre dormant*, eſt une lucarne vitrée par laquelle on a droit de prendre du jour ſur l'héritage d'un voiſin, & qui ne doit jamais s'ouvrir. En termes de Marine, on appelle *dormants* les bouts fixes des cordages; c'eſt-à-dire la partie qui demeure attachée, tandis que l'autre eſt emploiée.

DORONIQUE, ſ. f. Plante, qui croit dans la Suiſſe & dans les Provinces d'Autriche & de Stirie. Sa racine entre dans quelques remédes, ſur-tout pour les maladies malignes, quoiqu'elle ſoit dangereuſe lorſqu'elle eſt emploiée ſans précaution.

DORYCHNIUM, ſ. m. Herbe dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier, & qui porte une fleur blanche. On la croit auſſi froide que le pavot, & capable de cauſer un ſommeil mortel lorſqu'on prend de ſon jus.

DOS-D'ASNE, ſ. m. Forme d'un corps qui a deux faces inclinées l'une vers l'autre, aboutiſſant en pointe.

DOSE, ſ. f. Quantité juſte des ingrédiens qui entrent dans un remede. *Doſer*, c'eſt y mettre la *Doſe*.

DORSEL, ſ. m. Nom d'une ſorte d'étoffe qui ſe fabrique en Angleterre dans le Comté de Devonshire.

DOSSE, ſ. f. Groſſe planche, qui, étant ſciée d'un côté, conſerve ſon écorce de l'autre. C'eſt la premiere planche qu'on enléve d'un arbre pour l'équarrir. On l'appelle auſſi *doſſe flache*.

DOSSERET, ſ. m. Nom d'un petit Pilaſtre ſaillant, qui ſert quelquefois à ſoutenir une voute.

DOSSIER, ſ. m. Terme de Palais. C'eſt une liaſſe de papiers ou de piéces enfilées avec un tiret de parchemin. On appelle auſſi *doſſier* certaines parties d'ouvrage contre leſquelles on s'adoſſe. Le *doſſier* d'un lit. Le *doſſier* d'un banc. Un *doſſier* de hote. Une *doſſiere* eſt un morceau de cuir qu'on met ſur la ſelle d'un limonier de charette, & qui ſert à ſoutenir le limon.

DOUAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne à la portion de bien dont une femme jouit pour ſon entretien après la mort de ſon mari, & qui deſcend après elle à ſes enfans; comme la portion qu'une femme apporte en mariage, s'appelle *dote*. On nomme *Douairieres* les veuves d'un certain rang, qui jouiſſent d'un douaire.

DOUBLÉ, adj. *Raiſon doublée*. Terme de Mathématique. *Voyez* RAISON.

DOUBLEAU, ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt le nom des arcs qui forment les voutes, d'un pilier à l'autre. On appelle auſſi *doubleaux* de fortes ſolives d'un plancher, qui portent les chevetres.

DOUBLEMENT, ſ. m. Terme militaire & de Finance. Dans la premiere acception, c'eſt un mouvement par lequel deux rangs de ſoldats n'en font qu'un, ce qui diminue la hauteur des files. En Finance, c'eſt la derniere enchere qui ſe fait dans la huitaine, après l'adjudication des Fermes & Domaines du Roi. Cette enchere eſt le double du tiercement & doit contenir neuf fois l'enchere courante; au lieu que dans les affaires ordinaires le doublement n'eſt que la moitié du prix de l'adjudication dont on doit faire l'enchere.

DOUBLER, v. act. En termes de marine, *doubler un vaiſſeau*. C'eſt le revêtir de planches. Ce revêtement s'appelle doublage. *Doubler un cap*, une pointe, c'eſt paſſer au-delà. En termes de guerre,

doubler

doubler les rangs, c'eſt n'en faire qu'un de deux. En termes de manege, un cheval qui *double des reins*, eſt celui qui fait pluſieurs ſauts de ſuite.

DOUBLET, ſ. m. Nom qu'on donne aux fauſſes pierreries, qui ſont faites de pluſieurs criſtaux joints enſemble. C'eſt auſſi un terme des jeux de *Trictrac*, & de *Pharaon*, qui ſignifie les deux mêmes points ou les deux mêmes cartes qui viennent enſemble.

DOUBLETTE, ſ. f. Nom d'un des jeux de l'orgue, accordé à la vingt-deuxiéme de la montre.

DOUBLON, ſ. m. Terme d'Imprimerie. C'eſt une faute des ouvriers, lorſqu'ils compoſent deux fois la même ligne. *Doublon* eſt auſſi le nom d'une double piſtole d'Eſpagne, dont le prix a varié.

DOUCEIN, ſ. m. Eſpece de pommier dont les pommes ſont petites, & ſe peignent d'un rouge fort vif comme celles de Paradis.

DOUCETTE, ſ. f. Autrement *Mache* & *Bourſette*. Petite herbe de champ & de jardin, qui ſe mange en ſalade.

DOUCINE, ſ. f. Terme d'Architecture. C'eſt une moulure de corniche, moitié convexe & moitié concave, qui ſe nomme auſſi *gueule droite*, ou *renverſée*, ſuivant ſa poſition.

DOUELLE, ſ. f. Terme de Maçon. C'eſt la partie courbe d'une voute. Le côté creux s'appelle *douelle intérieure*, & le côté oppoſé du convexe, ſe nomme *douelle extérieure*. On fait venir ce mot du ſubſtantif latin qui ſignifie tõneau.

DOUGE, ſ. f. Terme d'eaux minérales. *Donner la douge*, c'eſt répandre de ces eaux ſur la partie malade du corps. La douge ſe donne principalement ſur la tête & ſur l'eſtomac.

DOUILLE, ſ. f. Manche creux d'une baionnette, ou partie de quelque autre inſtrument de cette forme.

DOUROU, ſ. m. Plante dont les feuilles ſont d'une grandeur extraordinaire. Leur largeur commune eſt d'environ deux pieds & leur longueur de ſix; mais il s'en trouve de huit & dix pieds de long. Elles ſervent à faire des mâts & même à bâtir des maiſons. Le *Dorou* croît dans l'Iſle de Madagaſcar. Son fruit vient en grains, dans de longs épics, comme le bled de Turquie. On en fait de la farine, qui ſe mange avec du lait. On le mache auſſi avec du betel, & un peu de chaux, pour ſe rendre l'aleine agréable. Les Habitans de l'Iſle en ont toujours dans la bouche.

DOUVAIN, ſ. m. Bois qui ſert à faire des douves, des barils, & d'autres ouvrages de même nature.

DOUVE, ſ. f. Nom d'une herbe qui croit dans les prairies, & qui eſt mortelle pour les moutons qui en mangent. C'eſt auſſi le nom des petits ais de bois merrain dont on fait les futailles, & celui du mur d'un baſſin de fontaine. *Une douve de foſſé*, eſt le paſſage qui ſert à l'écoulement de l'eau.

DOUZE. Terme de nombre, qui n'a de remarquable que ſon uſage dans la Librairie. Un Livre *in-douze*, eſt celui dont chaque feuille a douze feuillets & vingt-quatre pages.

DOXOLOGIE, ſ. f. On donne ce nom grec au petit verſet qui ſe récite à la fin des Pſeaumes, & qui commence par *Gloria Patri*, &c.

DRAGAN, ſ. m. Nom de l'extrêmité de la poupe d'une galere, où l'on place ordinairement une deviſe.

DRAGEON, ſ. m. Terme de Jardinier, qui ſignifie *bourgeon* d'un arbre ou d'une plante.

DRAGME, ſ. f. gr. Terme d'Apotiquaire. C'eſt la ſeiziéme partie de l'once commune, mais la huitiéme de celle des Apotiquaires, & l'équivalent de trois ſcrupules ou de ſoixante grains. C'eſt auſſi le nom d'une ancienne monnoie grecque, qui valoit environ douze ſols de la nôtre.

DRAGOMAN, ſ. m. Nom qu'on donne au Levant à tous ceux qui ſachant pluſieurs langues, ſervent d'Interprêtes entre les Marchands étrangers & les gens d'affaires qui ne s'entendent point.

DRAGON, ſ. m. lat. Nom de certains ſerpens monſtrueux, auxquels on attribue des aîles & des qualités fort redoutables, mais dont l'exiſtence eſt incertaine. On parle de certains ſerpens de mer, qui ſe nomment auſſi Dragons. On a donné le même nom à une conſtellation de l'emiſphere du Nord, qui eſt compoſée de trente-une étoiles ſuivant *Ptolomée*, de trente-deux ſuivant *Tycho*, & de quarante-neuf ſuivant *Flamſtead*. En termes d'Aſtronomie, on appelle *la tête & la queue du Dragon*, les deux points oppoſés où le cercle du mouvement de la Lune coupe l'Ecliptique. Enfin, l'on a prodigué le nom de Dragon a pluſieurs choſes terribles, telles que certains metéores étincellans, certaines fuſées, en figures de dragons, qu'on fait voler ſur des cordes, des tourbillons d'eau, des tourbillons de vent, &c. En termes de Guerre, les Dragons ſont une Cavalerie legere, qui combat tantôt à cheval, tantôt à pied. Elle a des Colonels & des Sergens comme l'Infanterie, & des Cornettes comme la Cavalerie. En Médecine, on appelle *Dragon mitigé* une certaine préparation de mercure, qu'on emploie pour diverſes maladies. Le *Dragon renverſé* étoit un ancien Ordre de Chevalerie, inſtitué par l'Empereur Sigiſmond, à l'occaſion du Concile de Conſtance, & de la condamnation de Jean Hus & Jerôme de Prague. *Dragonné*, en termes de Blaſon, ſe dit des animaux qu'on repréſente avec une queue de Dragon.

DRAGONEAU, ſ. m. Eſpece de ver, long & plat, qui ſe forme entre cuir & chair dans pluſieurs endroits du coups, ſur-tout dans les pays chauds, & qui attaque particulierement les enfans.

DRAGUE, ſ. f. Terme de Marine, qui eſt le nom d'un gros cordage qui ſert à pêcher une ancre ou d'autres choſes dans la mer; & qui s'emploie auſſi, ſur les vaiſſeaux, pour tenir les piéces de canon fermes quand elles tirent. C'eſt auſſi un terme de Vitriers, qui ſignifie un petit pinceau de poil de chevre, dont ils ſe ſervent pour marquer le verre avec du blanc broyé. C'eſt encore un terme de Braſſeur, pour ſignifier l'orge cuit qui demeure dans la cuve après qu'on en a tiré la bierre. Enfin, c'eſt le nom d'une pelle à rebords, qui ſert à nettoyer les canaux & les latrines. *Draguer* eſt un verbe formé de *drague*, qui ſe prend dans les mêmes ſens.

DRAME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie une Piéce qui ſe repréſente en récitation ſur le théatre, ſoit tragique, ſoit comique. On oppoſe le genre Dramatique, c'eſt-à-dire, les compoſitions qui ſont pour le théâtre, au genre Epique, qui renferme les Poëmes faits pour la lecture.

DRANET, ſ. m. Eſpece de filet qui ſert à la pêche de mer, & qui s'appelle auſſi *coleret*.

DRAPERIE, ſ. f. Terme de Peinture & de Sculpture. Ce ſont les habits & toutes ſortes de vêtemens dont l'Artiſte couvre ſa figure. *Draper* ſe dit dans le même ſens.

DRAVE, ſ. f. Plante fort âcre, dont les fleurs ſont blanches & compoſent une eſpece de bouquet, comme celles du ſureau.

DREGE, ſ. f. Nom d'un filet dont on ſe ſert pour la pêche de la ſolle & du turbot.

DRESSE, ſ. f. Terme d'Art. Les Cordonniers donnent ce nom à de petits morceaux de cuir qu'ils mettent entre les deux ſemelles d'un ſoulier, pour faciliter leur travail. *Dreſſoir* eſt un petit outil de fer creux, qui ſert aux Filaſſiers.

DRESSER, v. act. Ce mot a diverſes ſignifications dans les Arts. Les Charpentiers diſent, *dreſſer une piéce de bois*, pour dire, *la tringler au cordeau* lorſqu'ils veulent l'équarrir; les Jardiniers, *dreſſer une paliſſade*, pour la tondre; les Menuiſiers, *dreſſer le bois*, pour l'ébaucher & l'applanir; les Maçons, *dreſſer une pierre*, pour l'équarrir; *dreſſer d'alignement*, pour lever un mur au cordeau; *dreſſer au niveau*, pour unir, applanir un terrain. En termes de Chaſſe, on dit d'un chien, qu'*il dreſſe*, ou qu'il va le droit, pour dire qu'il ſuit les vraies traces de la bête.

DRISSE, ſ. f. Nom de la corde qui ſert, ſur mer, à arborer le pavillon. Les *driſſes des vergues* ſont d'autres cordages.

DROGUERIE, ſ. f. Terme de mer, qui ſignifie la pêche & la préparation du hareng.

DROGUES, ſ. f. Nom général pour toutes ſortes d'épices & de productions aromatiques qui viennent des pays étrangers, ſur-tout du Levant & des Indes orientales, & particulierement de celles qui s'emploient aux uſages de la Médecine.

DROGUIER, ſ. m. Nom qu'on donne au cabinet des Naturaliſtes, dans lequel on ſuppoſe qu'il ſe trouve quantité de drogues & d'autres curioſités recueillies.

DROMADAIRE, ſ. m. Eſpece de chameau, mais moins gros & moins haut, qui eſt d'une vîteſſe extrême ſuivant la ſignification de ſon nom grec; qui a deux boſſes ſur le dos; qui n'a point de dents par-devant, ni de corne ou de ſabot aux pieds.

DRONTE, ſ. m. Gros oiſeau des Indes, qui loin de voler, quoiqu'il ait des aîles, eſt ſi gras qu'il a peine à marcher.

DROPAX, ſ. m. Nom grec d'un médicament dont la baſe eſt de la poix. On en fait des emplâtres, qu'on varie par d'autres ingrédiens, ſuivant la nature du mal.

DROSSE, ſ. f. Terme de mer, qui ſignifie la même choſe que *drague*.

DROUINE, ſ. f. Sac dans lequel les Chaudronniers ambulant portent leurs outils ſur le dos, & qui leur fait donner le nom de *Drouiniers*, pour les diſtinguer des Chaudronniers ſedentaires.

DRUIDES, ſ. m. Nom qu'on donnoit parmi les anciens Gaulois & parmi les Bretons, à une ſorte de Prêtres qui inſtruiſoient le peuple de la Religion, de la Philoſophie & de la Politique. Ils exerçoient auſſi l'office de Juges, & ceux qui refuſoient de ſe ſoumettre à leur ſentence, paſſoient pour rebelles & pour maudits. Ils étoient choiſis dans les meilleures familles, afin que la dignité de la naiſſance, jointe à celle de leur caractere, les rendît plus reſpectables. Ils honoroient particulierement le chêne, & chaque année ils cueilloient le gui avec des marques extraordinaires de vénération. Ils ſacrifioient des animaux & des hommes & croyoient la metempſycoſe. On prétend que leur principal Séminaire étoit l'Iſle de Man, entre l'Angleterre & l'Irlande.

DRYADES, ſ. f. Divinités de la fable, qui faiſoient leur demeure dans les bois, & ſe cachoient ſous l'écorce des chênes, d'où elles tiroient leur nom grec. On donnoit le même nom, dans les Gaules, à certaines Propheteſſes, inſtruites par les Druides.

DRYIN, ſ. m. Nom d'un ſerpent, qui attaque les hommes par le pied ou par le talon, & qui communique par ſa morſure une puanteur extrême, ſuivie d'une mortelle pourriture. Il tire ſon nom du mot grec qui ſignifie *chêne*, parce qu'il ſe retire entre les racines de cet arbre. Il eſt, dit-on, couvert d'écailles fort dures.

DRYLLE, ſ. m. Nom qu'on donne au chêne femelle, & qui, ſi l'on en croit quelques-uns, ne ſignifie que le gland de cet arbre.

DRYOPTERIDE, ſ. f. Plante corroſive, qui reſſemble à la fougere, dont elle paroît une eſpece; & qui tire ſon nom grec du mot qui ſignifie *chêne*, parce qu'elle croit ordinairement parmi la mouſſe qui environne le pied de cet arbre.

DUC, ſ. m. Titre de dignité, formé du mot latin qui ſignifie *Chef*, & qui n'étoit qu'un titre militaire dans l'ancienne Rome. Sous la premiere race de nos Rois, on appelloit *Duc* le Gouverneur de pluſieurs Cités, dont chacune étoit régie par un Comte; ainſi les Ducs étoient ſupérieurs aux Comtes. On a appellé Ducs des François les Maires du Palais, & c'eſt auſſi le titre que les Hiſtoriens donnent aux Ancêtres de Hugues Capet, & à ce Prince lui-même, avant qu'il fût monté ſur le trône. Pluſieurs Souverains qui ſont Rois maintenant, n'avoient que le titre de Ducs, comme ceux de Pologne, de Bohéme, de Hongrie, & d'autres.

Ducal ſe dit de ce qui appartient aux Ducs ou à leur dignité. *Duché* eſt le nom de la dignité même ou des terres auxquelles elle eſt attachée.

Duc eſt auſſi le nom d'un oiſeau de proie, dont on diſtingue deux eſpeces; l'une de la grandeur de l'aigle, qui ne vole que la nuit; l'autre qui reſſemble au *chat-huant*.

DUCAT, ſ. m. Monnoie d'or étrangere, qui avoit autrefois cours en France. Elle y valoit, ſous François I, quarante-ſix-ſols & quelques deniers. Il y avoit auſſi des doubles ducats d'or. Aujourd'hui le ducat d'or vaut environ dix livres dix ſols de notre monnoie. Il porte ordinairement d'un côté la tête du Prince dans les Etats duquel il a été frappé, & de l'autre côté ſes armes. Il y a des ducats d'argent, qui valent environ la moitié du ducat d'or. L'or de ducat eſt le meilleur pour la fabrique des bijoux d'or.

DUCATON, ſ. m. Monnoie d'argent étrangere, dont le cours a été libre en France. Le ducaton eſt marqué comme le ducat d'or. Il vaut environ cent ſols de notre monnoie.

DUCTILE, adj. Mot tiré du latin, qui ne ſe dit que des métaux, pour ſignifier qu'*ils peuvent ſ'étendre*, ſoit en feuilles, ſoit en fil, comme l'or, le fer, &c. *Ductilité* ſe dit dans le même ſens, c'eſt-à-dire, qu'elle exprime cette qualité dans les metaux.

DULCIFIER, v. act. Mot formé du lalin, qui ſignifie, entre les Chymiſtes, *adoucir* la qualité d'un corps par des opérations qui en ôtent les ſels.

DULCIMER, ſ. m. Eſpece de guitarre des pays du Nord, dont les cordes, remuées avec des épingles de fer ou de cuivre, rendent une harmonie aſſez agréable.

DULCINISTES, ſ. m. Hérétiques Vaudois du ſeiziéme ſiécle, Sectateurs de *Dulcin*, qui ſe diſoit le Meſſie du Saint-Eſprit, dont il prêchoit le regne, après celui du Fils, qui avoit duré depuis la naiſſance de Jeſus-Chtiſt, comme celui du Pere avoit duré auparavant depuis la création du monde. Le Pape Clement V fit brûler Dulcin.

DUNES, ſ. f. Elevation de ſables ou de rochers qui ſe ſont aſſemblés au long de la mer, & qui ſervent de barriere aux flots. On a donné ce nom par excellence à une fameuſe rade d'Angleterre, qui s'étend depuis Douvre juſqu'à la pointe du Nord, & où le mouillage eſt excellent.

DUNETTE, ſ. f. Terme de mer,

C'eſt le nom du plus haut étage de l'arriere d'un vaiſſeau, où eſt le logement des Officiers ſubalternes.

DUO, ſ. m. Ouvrage de Muſique, qui ſe chante par deux voix ou qui ſe joue par deux inſtrumens.

DUODENUM, ſ. m. lat. Terme de Médecine. C'eſt le nom du plus long des boyaux. Sa largeur eſt d'environ douze pouces.

DUPLICATION, ſ. f. lat. Terme de Mathématique. En Arithmetique, c'eſt l'addition du même nombre à lui-même, ou ſa multiplication par deux. En Géométrie, il s'entend de la duplication du Cube, qui eſt un problême fameux qu'on n'a point encore pû réſoudre. Il eſt queſtion de trouver un côté de cube qui ſoit double du côté d'un cube donné.

DUPLICATUM, ſ. m. Mot latin, qui eſt paſſé en uſage pour ſignifier le double d'une lettre ou d'une autre piéce d'écriture.

DUPLICITÉ, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie les qualités oppoſées à la ſimplicité & à la bonne foi. On dit, dans le même ſens, *un homme double*, c'eſt-à-dire, dont les ſentimens ne s'accordent point avec les témoignages extérieurs qu'il en donne.

DURACINE, ſ. f. Nom d'une ſorte de péche qui a la chair ferme & le goût excellent. Ainſi c'eſt de la dureté de ſa chair que lui vient ſon nom, plutôt que de celle du noyau.

DURE-MERE, ſ. f. Terme Anatomique. C'eſt le nom d'une membrane forte & épaiſſe, qui couvre l'intérieur du crane, & qui renferme le cerveau.

DURION, ſ. m. Fruit des Indes, qui croît ſur un grand arbre que les Indiens nomment *Batan*. Il eſt de la groſſeur d'un melon, & dans l'intérieur il contient une poulpe blanche, diviſée en pluſieurs parties, dont on vante extrêmement le goût. L'écorce du durion eſt armée d'épines. Les Siamois donnent à ce fruit le nom de *Toullien*. On prétend que l'approche des feuilles de *Betel* fait pourrir en peu de tems les durions.

DUUMVIR, ſ. m. Titre de Magiſtrature dans l'ancienne Rome. Les *Duumvirs* n'étoient que deux, ſuivant la ſignification latine de leur nom. Il y en avoit de pluſieurs ſortes, qui préſidoient à differentes eſpeces d'affaires. Les premiers furent créés ſous Tarquin le Superbe, pour garder les livres Sybillains.

DUY, ſ. m. Arbre de l'Afrique méridionale, qui porte une eſpece de pommes eſtimée des Negres.

DYNASTIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *pouvoir*, & dont on a fait le nom des races ou des lignées des Rois d'Egypte. Les Egyptiens comptoient trente dynaſties, qu'ils prétendoient avoir duré trente-ſix mille cinq cens vingt-cinq ans, & qui finirent à *Nectanebo*.

DYPTIQUES, ſ. f. gr. Nom qu'on donnoit anciennement au regiſtre public où l'on conſervoit le nom des Conſuls & des autres Magiſtrats parmi les Payens, comme on en tint enſuite dans l'Egliſe Chrétienne pour conſerver les noms des Evêques morts & des Fideles vivans.

DYSCRASE, ſ. f. gr. Terme de Médecine. C'eſt une diſpoſition habituelle du corps à laquelle il manque quelque choſe pour la ſanté, une mauvaiſe conſtitution, un mauvais tempérament.

DYSENTERIE, ſ. f. Maladie qui conſiſte dans un flux de ſang, avec ulcération dans les inteſtins, comme le ſignifie ſon nom grec. Cependant on diſtingue trois ſortes de dyſenteries; la premiere, qui n'eſt qu'un ſimple flux de ſang, qui vient de ſa ſurabondance dans les veines; la ſeconde, qui eſt un flux de ſang attribué à la foibleſſe du foie, & qu'on nomme autrement *flux hepatique*; la troiſiéme, qui eſt la véritable dyſenterie, & qui eſt un flux de ſang avec des tranchées plus ou moins vives. Ce flux eſt quelquefois de pur ſang, & quelquefois de ſang mêlé avec les excremens; mais il eſt toujours différent des *hemorroides*, où les ſeules veines qui s'ouvrent ſont celles du fondement.

DYSPNÉE, ſ. f. Terme grec de Médecine, qui ſignifie *reſpiration difficile*, difficulté de reſpirer. C'eſt une diſpoſition à l'aſthme.

DYSPEPSIE, ſ. f. Terme de Médecine, qui ſignifie, ſuivant ſon origine grecque, une digeſtion qui ſe fait difficilement.

DYSURIE, ſ. f. gr. Terme de Médecine, qui ſignifie difficulté d'uriner, ſoit par l'ardeur de l'urine, ſoit par quelque excoriation du col de la veſſie.

E

E Cinquiéme lettre de l'alphabet, & ſeconde voyelle, s'emploie ſeule à deux uſages; l'un, comme cinquiéme lettre dominicale dans le Calendrier; l'autre, pour ſignifier le point de l'Eſt dans les ouvrages de Navigation & de Géographie. On diſtingue, dans notre langue, l'*e* muet, comme dans *homme*; l'*e* ouvert, comme dans *tel*; & l'*e* fermé, comme dans *vérité*. Le premier fait la rime feminine en Poëſie.

EALDERMAN, ſ. m. Vieux mot Saxon, qui ſe trouve dans les hiſtoires d'Angleterre, & qui étoit employé pour ſignifier *Comte*, quoiqu'en lui-même il ne ſignifiât que *vieux* ou *plus vieux*. De-là eſt venu le mot *Earl*, qui ſignifie Comte en Angleterre; & celui d'*Alderman*, qui ſignifie Echevin.

EAU, ſ. f. Nom d'un des quatre Elemens. On diſtingue l'eau en naturelle & artificielle. Dans ce dernier ſens, elle ſe diverſifie de mille manieres, dont on remet l'explication à l'article de ſes mots diſtinctifs. En termes de Manége, on appelle *de mauvaiſes eaux* des humeurs malignes qui ſortent quelquefois en ſuppuration des jambes d'un cheval, ſurtout des boulets & des paturons. En termes de Mer, *faire de l'eau*, c'eſt faire proviſion d'eau douce pour la navigation; & *faire eau*, ſe dit d'un vaiſſeau où l'eau entre par quelque ouverture. On dit qu'il prend ou qu'il tire autant de pieds d'eau, pour ſignifier qu'il a beſoin de ce nombre de pieds d'eau pour être à flot. *Etre ſur l'eau d'un autre vaiſſeau*, c'eſt le ſuivre & faire la même route. *Recevoir un coup à l'eau*, c'eſt recevoir un coup de canon dans quelque partie du bordage qui eſt caché par l'eau. *Haute eau*, & *baſſe eau*, ou *morte eau*, ſe dit de la marée haute ou baſſe.

EBARNÉ, adj. Terme de Mer, qui ſe dit d'un vaiſſeau deſſeché au vent & au ſoleil, dont le bordage s'entr'ouvre.

ÉBAUCHE, ſ. f. Terme d'Art, tiré de l'Italien. C'eſt la premiere forme qu'on donne à quelque ouvrage. *Ebaucher* ſe dit dans le même ſens. *Ebauchoir* eſt, dans pluſieurs Arts, le nom de l'inſtrument qui ſert à *ébaucher*.

EBBE, ſ. f. Nom que nos Matelots donnent au reflux de la marée, & dont du Cange n'auroit pas cherché fort loin l'origine, s'il avoit ſû que c'eſt un mot Anglois qui ſignifie la même choſe.

EBENE, ſ. f. Bois fort dur & fort peſant, qui nous vient des Indes & d'Afrique. Il eſt ordinairement ou rouge, ou noir, ou verd, & prend un très-beau poli. Le noir eſt le plus eſtimé. Quelques-uns prétendent que l'Ebenier n'eſt compoſé que de racines, dont il ne ſort ni feuilles, ni branches, ni tronc. Sa qualité eſt abſterſive, bonne pour les vieux ulceres, & pour les fluxions des yeux.

EBOUSINER, v. act. Terme

d'Art. Ebouſiner une pierre, c'eſt la dépouiller, avec la pointe du marteau, des parties tendres qui en ſont l'extérieur, & pénétrer juſqu'au vif.

EBRBUARIS, ſ. m. Nom d'un Ordre Religieux de Turquie, qui obſerve des pratiques fort auſteres. Ebrbuhar, qui en fut le fondateur, entreprit de convertir l'Europe au Mahometiſme par des méthodes douces & convenables à la Religion. Il paſſe pour Saint parmi les Turcs, quoique ſes Diſciples ſoient regardés comme hérétiques, parce qu'ils ſe croient diſpenſés, par leur genre de vie, du pelerinage de la Mecque.

EBRILLADE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſignifie l'action de ſecouer une des deux rênes pour faire tourner un cheval.

EBROUER, v. n. En termes de Manége, *un cheval s'ébroue*, lorſqu'il renifle avec une ſorte de ronflement.

EBUARD, ſ. f. Coin de bois fort dur, qui ſert, au lieu d'un coin de fer, à fendre le bois.

EBULLITION, ſ. f. lat. Mot formé de *bouillir*, qui ſignifie une grande agitation des corps liquides cauſée par le feu, ou par le mêlange & la fermentation des acides & des alkalis.

ECAFFER, v. act. Terme d'Art. Ecaffer l'oſier, c'eſt le fendre pour le mettre en œuvre dans certains ouvrages.

ECAILLE DE BRONZE, DE FER, DE MARBRE, &c. ſ. f. Petites parties qui tombent du cuivre ou du bronze lorſqu'on le met en œuvre, du marbre lorſqu'on le taille en bloc, & du fer, lorſqu'on le forge en armes tranchantes. Celles de cuivre & de fer ſervent, dans la Médecine, pour les ulceres corroſifs & malins, leur qualité étant aſtringente & répercuſſive. En termes de Monnoie, *l'écaille d'acier* eſt une poudre d'acier qui ſe met ſous le carré pour le hauſſer plus ou moins. *L'écaille de mer* eſt une pierre dure, qui ſert à broyer les couleurs pour la peinture. En termes d'Architecture, on appelle *écailles* de petits ornemens en forme d'écailles de poiſſon couchées l'une ſur l'autre, qu'on taille ſur les moulures rondes.

ECART, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit de chaque quartier de l'écu lorſqu'il eſt diviſé en quatre. Il eſt auſſi terme de Marine, & ſe dit de deux piéces de bois qui ſe joignent. C'eſt *écart ſimple*, lorſqu'elles ne font que ſe toucher; & *écart double*, lorſqu'elles ſont endentées l'une ſur l'autre.

ECARTELER, v. act. Terme de Blaſon, qui ſignifie diviſer l'écu en quatre quartiers. *Ecartelé d'azur & d'argent.* La diviſion de l'écu écartelé, s'appelle *écartelure*.

ECAVESSADE, ſ. f. Terme de Manége. C'eſt l'action de ſécouer le caveſſon, pour rendre un cheval docile.

ECCHYMOSE, ſ. f. Terme grec de Médecine. C'eſt un épanchement de ſang qui ſe trouve comprimé entre cuir & chair & dans les muſcles, ſans plaie & ſans ouverture.

ECCLESIASTE, ſ. m. Nom d'un des livres de l'ancien Teſtament, qui eſt attribué à Salomon.

ECCLESIASTIQUE, ſ. m. Autre livre de l'ancien Teſtament, compoſé par *Jeſus* fils de *Sirach*, & regardé comme apocryphe par les Proteſtans.

ECCOPROTIQUES, ſ. m. gr. Médicamens purgatifs dont l'effet eſt fort doux, ou lavemens émolliens qui ne purgent que les matieres fecales.

ECHALLIER, ſ. m. Clôture d'un champ, faite à la hâte & de tout ce qui ſe préſente, pour en fermer l'entrée aux beſtiaux.

ECHALOTE, ſ. f. Eſpece de petit oignon, qui a l'odeur plus fine & le goût plus piquant que l'oignon commun. Les Organiſtes appellent *échalote* une petite lame de laiton, qui ſervant de languette aux tuyaux d'anche, s'ouvre & ſe ferme par un fil de fer qu'ils nomment *roſette*.

ECHAMPEAU, ſ. m. Extrêmité où l'on attache l'hameçon aux lignes qui ſervent à la pêche de la morue.

ECHAMPIR, v. act. Terme de Peinture, qui ſignifie contourner une figure, en ſéparant les contours d'avec le fond.

ECHANTILLON, ſ. m. Partie d'une étoffe, qu'on montre pour faire juger de la piéce entiere. Ce mot eſt en uſage auſſi pour ſignifier certaines choſes d'égale grandeur. On dit, dans ce ſens, du pavé, des tuiles, du bois d'*échantillon*. La meſure qui ſert de regle pour rendre la grandeur de toutes ces choſes égales, ſe nomme auſſi *échantillon*; & pour ſignifier l'uſage qu'on en fait, on dit *échantilloner*.

ECHAPPÉE, ſ. f. Terme de Peinture. C'eſt une vue éloignée, un *lointain*, dans un payſage ou dans un tableau.

ECHAPPER, v. n. Terme de Manége, que quelques-uns font actif, mais mal-à-propos. *Laiſſer échapper*, ou *faire échapper* un cheval de la main, c'eſt le faire partir de la main, le pouſſer à toute bride.

ECHARBON, ſ. m. Plante, qui ſe nomme auſſi *Châtaigne d'eau*, parce qu'elle croît près des rivieres & que ſa graine eſt fort dure. Elle eſt épineuſe & ſes feuilles ſont larges. Il y a un *Echarbon terreſtre*, qui eſt épineux auſſi & qui croît dans les maſures.

ECHARNER, v. act. En termes de Tanneur, *écharner un cuir*, c'eſt en ôter la chair avec les inſtrumens du métier.

ECHARPE, ſ. f. Nom d'une piéce de fer ou de bois, qui ſoutient la roue d'une poulie, & qui porte le boulon. En termes de Maçonnerie, les *écharpes* ſont des cordages qui ſervent à retenir ou à conduire les engins pour lever des fardeaux. En termes d'Architecture, on appelle *écharpes* des eſpeces de ceintures qui paroiſſent ſerrer les couſſinets des volutes aux chapiteaux des colomnes Ioniques. *Echarper*, en termes de Charpenterie, ſignifie faire paſſer pluſieurs fois autour d'un fardeau une corde pour le lever, en y attachant une écharpe à laquelle tient une poulie.

ECHARS, adj. Terme de Marine. Les vents échars ſont des vents foibles, qui changent ſubitement d'un rhumb à l'autre. *Echarſer* eſt le verbe. *Le vent écharſe*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt foible & variable.

ECHARSETÉ, ſ. f. Terme de Monnoie. Défaut d'une piéce qui n'eſt pas du titre ordonné. Le Roi permet quelquefois que les piéces ſoient inférieures de quelque choſe au titre preſcrit, ce qui s'appelle *écharſeté de loi dans le remede*. Si le défaut excéde la permiſſion, c'eſt *écharſeté hors du remede*, qui mérite punition.

ECHASSES, ſ. f. Regles de bois entaillées, qui ſervent à marquer la longueur & la largeur des pierres lorſqu'on les taille. Les Maçons appellent *échaſſes*, des perches qui leur ſervent à ſoutenir les boulins pour s'échafauder.

ECHAUDOIR, ſ. m. Terme de Bouchers. Lieux où les Bouchers tiennent de grandes chaudieres pour y faire cuire les abbatis de leurs viandes. Les Teinturiers ont auſſi leurs échaudoirs, qui ſont des lieux & des vaiſſeaux où ils échaudent & dégraiſſent leurs laines.

ECHELIER, ſ. m. Nom d'une longue piéce de bois, traverſée de chevilles, qui ſert d'échelle pour deſcendre dans les carrieres, ou pour monter au ſommet des grues & d'autres machines. On la nomme auſſi *Rancher*, & les chevilles s'appellent *ranches*.

ECHELLE, ſ. f. Outre ſa ſignification commune, ce mot, en termes de Géométrie, ſignifie une ligne droite, diviſée en parties égales, qui forment des pieds, des toiſes, des lieues ou toute autre meſure d'eſpace. Les Architectes ont auſſi leur échelle, qui ſert à la diviſion des parties; ſans compter leur *échelle de reduction*, pour réduire les dimenſions d'un deſſein. La Perſpective a ſon *échelle de front*, qui eſt une diviſion de parties égales ſur la ligne horizontale, pareille à la ligne de la terre; & *ſon échelle fuyante*, qui eſt une diviſion de parties inégales, ſur une ligne de côté, depuis la ligne de terre juſqu'au point de vue. Les Fondeurs ont leur *échelle campanale*, qui leur ſert à regler les proportions d'une cloche. Les Teinturiers appellent *échelle* un certain nombre de nuances dont ils varient leurs couleurs. *Echelle* eſt auſſi le nom d'un inſtrument groſſier de muſique, compoſé de pluſieurs bâtons inégaux, ſur lequel on frappe avec une eſpece de petite maſſue.

ECHENILLÉ, adj. Ce mot ſe dit du grais & d'autres pierres, piquées avec le marteau, qui y forme quantité de petites lignes courbes ou tortueuſes, en forme de chenilles.

ECHENO, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Fonderies, à un baſſin de terre bien ſeche où le métal tombe, pour couler de-là dans le moule. D'autres écrivent *Echenau*.

ECHIFFRE, ſ. m. Terme d'Architecture. On appelle *échiffre* ou *parpain d'échiffre*, un mur rampant par le haut, qui porte les marches d'un eſcalier. Il y a des *échiffres de bois*.

ECHINE, ſ. f. Terme d'Architecture, tiré du grec, qui ſe dit d'un ornement ſemblable à des châtaignes ouvertes, qui ſe met au chapiteau de la colomne Ionique. On le met auſſi aux corniches Ioniques, Corinthiennes & Compoſites. Lorſqu'il n'eſt pas taillé, on lui donne le nom de *quart de rond*.

ECHIQUETÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de l'Ecu, lorſqu'il a du moins vingt-quatre carreaux, & des piéces principales lorſqu'elles ſont échiquetées du moins de deux tiers.

ECHO, ſ. m. Nom poëtique d'une Nymphe Aerienne. En termes de Phyſique, c'eſt la réflexion du ſon ſur des corps diſpoſés, de maniere que l'angle de réflexion y ſoit égal à celui d'incidence, ſans quoi cette réflexion ſeroit confuſe & ne rendroit rien d'articulé.

ECHOME, ſ. m. *Terme de marine*. C'eſt le nom d'une cheville de bois ou de fer, qui diminue en pointe par les deux bouts. Elle s'appelle auſſi *Tolet*.

ECHOPPE, ſ. f. Nom d'un poinçon d'acier à l'uſage des Graveurs, pour graver ſur le cuivre à l'eau forte. *Echopper* ſignifie *travailler* avec l'échoppe. Les Serruriers donnent le même nom aux cizeaux qui ſervent à leurs gravures groſſieres.

ECLAIR, ſ. m. Lumiere rapide, qui eſt lancée dans l'air par la flamme de la foudre. On prétend qu'elle eſt quelquefois capable de brûler.

ECLAIRE, ſ. f. Plante, dont on diſtingue la grande & la petite: la premiere jette un lait jaune qui eſt amer & corroſif; ſes feuilles ſervent aux uſages de la Médecine. La petite éclaire, qui s'appelle auſſi froment ſauvage, parce que ſes racines reſſemblent à des grains de bled en monceau, eſt âcre auſſi, & l'on prétend que ſon jus reſpiré par le nez purge le cerveau. L'*Eclaire* ne différe point de la *chelidoine*.

ECLECTIQUES, adj. gr. Nom qu'on donne aux Philoſophes qui ſans embraſſer particuliérement aucun ſyſtême, prenent de chacun ce qui leur paroît le plus vraiſemblable & le mieux fondé.

ECLIPSE, ſ. f. Mot grec qui ſignifie défaillance ou privation, & qui s'applique à l'obſcurciſſement d'un corps céleſte, cauſé par l'interpoſition d'un autre corps ; ſur quoi il faut remarquer que les Eclipſes ſolaires ne ſont pas à proprement parler des vraies Eclipſes, parce que le Soleil ne perd rien de ſa lumiere, & que c'eſt la terre qui en eſt privée par l'interpoſition de la Lune. Les anciens regardoient les Eclipſes comme des préſages fort malheureux, & de-là vient l'étude & la ſcience de l'Aſtrologie. La durée d'une Eclipſe eſt l'intervalle qui eſt entre l'immerſion & l'émerſion. On appelle immerſion le point de tems où le diſque du corps éclipſé commence à ſe cacher, & *émerſion*, le tems où il commence à reparoître. Les éclipſes ſont ou totales, ou partielles, ou annullaires, *Totales*, lorſque tout le diſque du corps éclipſé eſt privé de lumiére : *Partielles*, lorſqu'il n'eſt caché qu'à demi. Les Annulaires ne regardent que le Soleil. Elles arrivent lorſque la lune étant dans ſon apogée paroît beaucoup plus petite que le ſoleil ; ce qui eſt fort ſenſible lorſqu'il eſt dans ſon périgée. L'ombre lunaire ne s'étendant point juſqu'à la terre, la lune ſe trouve alors en conjonction centrale avec le ſoleil ; mais comme elle n'eſt point capable de couvrir tout ſon diſque, les bords de ce grand aſtre paroiſſent alors comme un anneau lumineux. Les éclipſes de lune ſervent à trouver la longitude géographique.

ECLIPTIQUE, ſ. m. gr. Terme d'Aſtronomie. C'eſt le nom d'un grand cercle qui eſt oblique à l'Equateur, & qui occupe préciſément le milieu du Zodiaque. Le ſoleil ne s'écarte jamais de ce cercle dans la route annuelle de l'Eſt à l'Oueſt. On l'appelle Elciptique, parce que toutes les éclipſes arrivent à ſes interſections, qu'on appelle autrement *nœuds* ; ou du moins près de ſes interſections.

ECLISSE, ſ. f. Nom qu'on donne au bois de fente, & aux petits ais qui ſervent à faire des ouvrages legers. L'oſier fendu ſe nomme auſſi Ecliſſe. En Chirurgie on appelle Ecliſſe les ſoutiens de bois ou d'autre matiere qui s'appliquent ſur les fractures.

ECLUSE, ſ. f. Machine de bois qui ſert à ſoutenir ou à élever les eaux. Il y a différentes ſortes d'Ecluſes, ſuivant leur forme & leur uſage. L'*Ecluſe à tambour*, qui s'emplit & ſe vuide par le moyen de deux canaux voutés; l'*Ecluſe à vannes*, qui s'emplit & ſe vuide par des vannes à couliſſe ; l'*Ecluſe à perron*, dont les portes ſont à deux ventaux & ſe joignent en *avant-bec* ; l'*Ecluſe quarrée*, qui n'a qu'un ſeul ventail ; les *Ecluſes Flamandes*, qui ſont compoſées de pluſieurs gros ais, aſſemblés avec de fortes bandes de fer ; l'*Ecluſe de Meunier*, qui n'eſt qu'une petite digue pour amaſſer l'eau, & la faire tomber ſur la roue d'un moulin. On appelle *écluſée*, l'eau qui eſt contenue dans une Ecluſe ouverte, & l'on donne le même nom à un demi train de bois, qui peut paſſer dans une Ecluſe.

ECOBAN, ſ. m. Autrement *Ecubiers*. C'eſt le nom qu'on donne ſur mer à de grands trous de l'avant du navire, par leſquels on fait paſſer les cables pour mouiller.

ECOFRAL ou ECOFROI, ſ. m. Nom d'une table ſur laquelle les Selliers, les Cordonniers, les Bourreliers, &c. taillent leur ouvrage.

ECOINÇON, ſ. m. Nom d'une pierre qui fait l'encoignure de l'embraſure d'une porte ou d'une croiſée.

ECOLE, ſ. f. Outre ſa ſignification commune, ce mot, en termes de Manége, ſe dit d'un cheval bien dreſſé. Ce cheval a de l'*école*. En Peinture, on appelle l'Ecole *Flamande*, l'Ecole d'*Italie*, une ſuite de Peintres célébres qui ont travaillé dans le goût de ces Pays & dont la plûpart en étoient.

ECOLLETÉ, adj. Terme d'Orfevrerie, qui ſe dit des ouvrages échancrés, arrondis & étrecis, qui ne ſont point à pans.

ECOPE, ſ. f. Nom d'une pelle creuſe à rebords, qui ſert à vuider l'eau, dans les bâteaux, les tranchées, &c. C'eſt auſſi un terme de Chirurgie, qui ſignifie une diviſion des chairs, par laquelle on tranche une partie gangrenée ou chancreuſe.

ECORCE D'ENCENS, ſ. f. Drogue qui nous vient du Levant & qui a les mêmes propriétés que l'encens. C'eſt l'écorce de l'arbre d'où l'encens diſtille. Elle ſe brûle & rend une odeur agréable. On l'emploie dans la Médecine pour les crachemens de ſang, les foibleſſes d'eſtomac & les ulceres intérieurs.

ECORCHÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux de couleur rouge ou de gueule. Les Fondeurs en bronze diſent des figures de terre ou de cire qui ſervent de *noiau*, *Ecorcher la Figure*, pour dire, en diminuer la greſſeur.

ECORCIER, ſ. m. Nom que les Tanneurs donnent au Magaſin dans lequel ils renferment leurs écorces de chêne.

ECORE, ſ. f. Terme de Mer, qui ſignifie une Côte eſcarpée, taillée en précipice. C'eſt auſſi le nom de certains états qui ſoutiennent un navire pendant ſa conſtruction.

ECORNURE, ſ. f. Les Maçons donnent ce nom aux éclats qui ſe font à l'arrête d'une pierre.

ECOT, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts. On donne ce nom aux groſſes branches d'arbre & aux troncs qui n'ont pas été bien dépouillés de leurs menues branches, aſſez près de l'écorce, de ſorte qu'il y reſte des bouts excédens. *Ecot* & *Ecote* ſe diſent dans le même ſens, en termes de Blaſon.

ECOTARD, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt une piéce de bois qu'on met en ſaillie ſur les côtés d'un vaiſſeau, pour empêcher que les haubans ne portent contre le bordage.

ECOUET, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt le nom d'un cordage qui va en diminuant par un bout.

ECOUFLE, ſ. m. Oiſeau de proie, d'autant plus dangereux qu'il ne fait point de bruit en volant. C'eſt une eſpece de Milan.

ECOUTES, ſ. f. Cordages de Mer qui forment deux branches, & qui ſervent à tenir les voiles tendues pour recevoir le vent.

ECOUTEUX, adj. Terme de Manége qui ſe dit d'un cheval qui ne part pas franchement de la main, & qui ne fourniſſant point ce qu'on lui demande, ſaute, par exemple, au lieu d'aller en avant. On appelle auſſi *un pas écouté*, un pas d'école, un pas racourci qui écoute les talons, qui ne ſe jette ſur l'un ni ſur l'autre.

ECOUTILLE, ſ. f. Ouverture du tillac par laquelle on deſcend dans l'intérieur d'un vaiſſeau. Il y a ordinairement quatre Ecoutilles. On appelle *Ecoutillon* une petite ouverture dans les Ecoutilles mêmes, qui en eſt comme un diminutif.

ECOUVILLON, ſ. m. Nom d'un inſtrument de bois, garni de peau de mouton & de laine pour nettoier l'intérieur des piéces d'artillerie. Les Boulangers appellent de même le balai qui ſert à nettoier leurs fours. *Ecouvilloner* ſe dit dans le même ſens.

ECPHONEME, ſ. m. gr. Elévation ſoudaine de la voix par des interjections & des expreſſions imparfaites, qui ſont l'effet de quelque ſurpriſe ou de quelque paſſion violente.

ECPHRACTIQUES, ſ. m. gr. Médicamens qui ont la vertu d'ouvrir les vaiſſeaux & de déboucher les conduits.

ECREVISSE, ſ. f. Poiſſon teſtacé de riviere, qui eſt d'une figure fort difforme. Il ne nage point avec les pieds, quoiqu'il en ait quatre, mais avec ſa queue; & comme il s'en ſert auſſi pour marcher ſur terre, il ne peut aller qu'à reculons. On emploie l'Ecreviſſe à quantité d'uſages de Médecine. Sa chair eſt froide & humide; broiée en cataplaſme elle appaiſe les chaleurs, & l'on prétend que mêlée avec la racine de Gentiane, elle réſiſte à toutes ſortes de venins. Il y a des Ecreviſſes de mer, qui ne différent de celles d'eau douce que par leur grandeur.

ECRILLE, ſ. f. Nom d'une ſorte de claie, ou de cloture de barres de bois, dont on ſe ſert pour empêcher que le poiſſon ne ſorte des étangs par les décharges.

ECROUELLE, ſ. f. lat. Mal funeſte & contagieux, cauſé par des humeurs malignes qui affectent les parties glanduleuſes, ſurtout à la gorge. On diſtingue les *Ecrouelles vraies*, d'avec les fauſſes ou les bâtardes, qui ſont les plus dangereuſes.

ECROUI, adj. Terme de monnoie, qui ſe dit de l'or, de l'argent & du cuivre, lorſqu'aiant été battus à froid ils commencent à faire reſſort. Il ſe dit auſſi des pieces de monnoie qui durciſſent trop tôt à la ſortie du moulin. *Ecrouiſſement* ſe dit dans les mêmes ſens.

ECTYPE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie copie, imitation, empreinte d'une figure.

ECTHESE, ſ. f. Nom d'une fameuſe confeſſion de foi publiée en 639, par l'Empereur Heraclius, pour ne reconnoître qu'une volonté dans Jeſus-Chriſt.

ECU, ſ. m. Eſpece de Bouclier qui ſe portoit anciennement au bras, lorſqu'on combattoit avec la lance. Le mot françois & latin paroiſſent venir également du grec. En termes de Blaſon, l'*Ecu* eſt le champ qui renferme les pieces des armoiries. Il a changé de forme ſuivant les tems & les lieux. L'Ecu antique étoit couché, & ſa figure ordinaire étoit triangulaire. L'Ecu en baniere étoit quarré. En Italie l'Ecu ovale eſt le plus en uſage, ſurtout pour les Eccléſiaſtiques. En Eſpagne, il eſt arrondi par le bas. En Allemagne, il reçoit beaucoup de variétés. Les *Ecus* des femmes mariés ſont *partis* ou *accollés*. Ceux des filles ſont poſés en lozange.

ECUAGE, ou SERVICE DE L'ECU, ſ. m. C'eſt le nom d'un ancien Droit de la Chevalerie au ſervice de ſon état. Il ſe diſoit auſſi du Droit qu'un Chevalier avoit de s'exempter du Service à certaines conditions.

ECUBIER, ſ. m. Terme de Marine. *Voyez* ECOBANS.

ECUISSER, v. act. Terme de Bucheron, qui ſe dit des arbres qu'on éclate en les abbattant.

ECUME, ſ. f. Mouſſe qui ſe forme par l'agitation ou par la chaleur, ſur les corps liquides. Il y a pluſieurs ſortes d'écumes de mer, qui ſervent aux uſages de la Médecine, & qui ont des propriétés différentes. L'écume d'argent & l'écume de plomb, qui ſe trouvent devant les forges & les fourneaux, ont auſſi leurs utilités. En termes de Fauconnerie, *écumer la remiſe* ſe dit de l'oiſeau qui paſſe ſur le gibier ſans l'appercevoir & ſans s'arrêter.

ECUREUIL, ſ. m. Petit animal allongé, qui a la queue fort grande & fort groſſe, & qui eſt dans un mouvement preſque continuel. On apprivoiſe les Ecureuils. La couleur de leur poil eſt rouſſe.

ECUSSON, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit proprement d'un petit écu dont un grand eſt chargé. En termes de Jardinage, c'eſt une eſpece d'ente qui ſe fait par un morceau coupé au long de la pelure d'un arbre de l'année, qu'on greffe & qu'on lie avec de la filaſſe. On dit dans ce ſens, *écuſſonner un arbre.* En termes de Médecine, les *écuſſons* ſont des emplâtres ſtomachiques, ou des ſachets remplis de poudres & de remédes qui s'appliquent ſur l'eſtomac. Les Serruriers appellent *Ecuſſons* de petites placques de fer qu'on met ſur les ſerrures pour le paſſage de la clé, & toutes ſortes de platines qui ſervent à l'ornement.

ECUYER, ſ. m. titre de Dignité, qui ſuivoit autrefois celui de Chevalier, & qui étoit un degré pour y parvenir. L'emploi des Ecuyers conſiſtoit à porter l'épée & l'écu devant les Chevaliers. Aujourd'hui ce titre marque ſeulement la qualité de Gentilhomme. On l'emploie néanmoins dans quantité d'autres ſens, mais avec quelque autre mot qui en détermine l'application. *Grand Ecuyer de France*, eſt le titre d'une des premiéres Charges de la Couronne, qui conſiſte dans le Gouvernement de tout ce qui appartient aux Ecuries du Roi. Le grand Ecuyer s'appelle par excellence *Monſieur le Grand. Le premier Ecuyer* eſt celui qui eſt le premier en authorité après M. le Grand, & qui commande la petite Ecurie. Il a ſous lui des Ecuyers de quartiers. *Le grand Ecuyer tranchant* eſt un officier de table qui ſert le Roi aux grandes cérémonies. Il fait les mêmes fonctions que l'*Ecuyer tranchant*, qui eſt un Gentilhomme ſervant, dont l'office conſiſte à changer l'aſſiéte & la ſerviete du Roi à chaque ſervice, & à couper les viandes ſi le Roi ne prend cette peine lui même. *L'Ecuyer de bouche* eſt un officier qui range les plats ſur la table de l'office avant qu'on les ſerve, & qui preſente deux eſſais au Maître d'Hôtel. L'Ecuyer cavalcadour chez le Roi & les Princes, eſt celui qui commande l'écurie des chevaux qui ſervent à la perſonne du Maître. *Les Ecuyers de main* ſont chez les Princeſſes & les Dames d'un haut rang, ceux qui leur donnent la main pour les aider à marcher. On appelle auſſi *Ecuyer* le Maître d'une Academie où les jeunes gens apprennent à monter à cheval. Enfin l'on donne le nom d'*Ecuyer* au Chef de cuiſine, chez les perſonnes d'une haute diſtinction. En termes de chaſſe un jeune cerf qui en ſuit un vieux ſe nomme *Ecuyer*. En termes de Vigneron, un faux bourgeon qui croit au pied d'un ſep de vigne eſt un *Ecuyer*.

EDEN, ſ. m. heb. Nom que l'Ecriture donne au Paradis terreſtre, c'eſt-à-dire, au lieu délicieux dont Dieu fit la demeure du premier homme dans l'état d'innocence.

EDIFIER, v. act. Ce mot tiré du verbe latin, qui ſignifie bâtir une *maiſon*, a la même ſignification en françois; mais il ſe prend auſſi dans un ſens figuré, pour *inſpirer de la pieté par les diſcours & les exemples*, & contribuer ainſi au ſalut d'autrui. Il eſt oppoſé dans ce ſens à *ſcandaliſer*, comme *édification* l'eſt à *ſcandale*.

EDILE, ſ. m. lat. Titre d'Office dans l'encienne Rome. Les Ediles avoient ſoin des Edifices, & des Places publiques, des Jeux, des Temples, &c. Ils étoient quatre; deux tirés anciennement d'entre le peuple, & deux enſuite qui ſe tiroient des familles Patriciennes, & qu'on appelloit Curules.

EDITION, ſ. f. Terme de Librairie, formé du même mot latin qu'*Edit*, & qui ſignifie la publication d'un Livre, comme *Edit* ſignifie une ordonnance publiée au nom du Roi. L'*Editeur* d'un

Livre eſt celui qui le fait imprimer & qui ſert ainſi à ſa publication.

EDULCORATION, ſ. f. Terme de Chymie, tiré du latin. C'eſt l'action d'adoucir quelque choſe en ôtant les ſels par de fréquentes lotions. Edulcorer ſe dit dans le même ſens.

EFFARÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un cheval levé ſur ſes pieds. Il eſt paſſé en uſage dans cette expreſſion l'*air effaré*, pour ſignifier un air de trouble & de diſtraction dans les yeux & dans le viſage.

EFFERVESCENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un *commencement* de chaleur progreſſif avec bouillonement, qui ſe fait par l'action du feu, ou par la fermentation des acides & des alkalis. L'*efferveſcence* peut devenir très-violente.

EFFET DE LA MAIN, ſ. m. Terme de Manege, qui ſe dit pour *aides* ou *mouvement* de la main, lorſqu'on ſe ſert de la bride pour conduire un cheval.

EFFICACE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui produit réellement l'effet pour lequel il eſt emploié. En termes de Théologie, on appelle *grace efficace par elle-même*, celle qui produit infailliblement l'action; & ceux qui l'admettent ont de l'embarras à l'accorder avec la liberté. *Efficace* ſe prend auſſi comme ſubſtantif pour *efficacité*.

EFFICIENTE, adj. lat. Terme de Philoſophie. On appelle *Cauſe efficiente*, celle qui eſt capable de produire & qui produit effectivement une choſe. Dieu ſeul eſt la véritable cauſe efficiente de tout ce qui exiſte.

EFFIGIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *image*, repreſentation de quelque choſe

EFFILÉ, adj. terme de Chaſſe & de Manége. On appelle *chien effilé*, un chien qui s'eſt trop emporté dans la courſe; & *cheval effilé*, un cheval d'une encolure fine & déliée.

EFFLUVIUM, ſ. m. Terme de Phyſique. Mot purement latin, qui s'emploie pour ſignifier l'évaporation des corpuſcules odorifiques d'un corps, & celles des petites parties qui s'exalent ſans ceſſe par les pores.

EFFLUXION, ſ. f. Terme de Médecine, qui ſe dit particuliérement de l'écoulement des matieres d'une fauſſe couche, dans les trois premiers mois après la conception. S'il y a plus de trois mois, cet accident ſe nomme avortement.

EFFORT, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot ſe prend en termes de Manége pour le mal qu'un cheval ſe fait à l'épaule ou à la hanche, par quelque effort extraordinaire qui a relâché les muſcles ou donné trop d'extenſion aux nerfs. Ainſi l'on dit qu'un cheval a un effort de hanche ou d'épaule.

EFFRAIÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un cheval lorſqu'il eſt repreſenté dans une ſituation rampante.

EFFUMER, v. act. Terme de Peinture. Effumer une figure, c'eſt la peindre légerement.

EGAIL, ſ. m. Terme de Chaſſeur, qui ſignifie la roſée du matin, ſur-tout pour le bois. On dit d'un chien, qu'il en veut bien dans l'*égail*.

EGALÉ, adj. En termes de Fauconnerie, un oiſeau égalé eſt celui qui a, ſur le dos, des taches blanches qui ſe nomment égalures.

EGALITÉ, ſ. f. En termes d'Algébre, on appelle *égalité* la comparaiſon de deux grandeurs égales en effet & en lettres. On paſſe de l'*équation* à l'égalité, par le changement d'une lettre inconnue en une autre lettre qui rend égaux les membres de l'équation.

EGAROTÉ, adj. Terme de Manége, qui ſe dit d'un cheval bleſſé au garot, bleſſure difficile à guérir.

EGLANTIER, ſ. f. Arbriſſeau épineux qui porte une ſorte de roſes ſauvages, & dont le fruit s'appelle gratecul. Ce fruit & les roſes ſont un ſpécifique pour les dyſenteries, les flux de ventre & le crachement de ſang. Les feuilles machées guériſſent les ulceres de la bouche. La fleur de l'Eglantier ſe nomme *Eglantine*.

EGLEGME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *lécher* dans ſon origine. C'eſt un médicament pour le poumon & la trachée artere, qui ſe prend effectivement *en le lèchant*.

EGLOGUE, ſ. f. Ouvrage de Poëſie paſtorale, où l'on introduit des Bergers qui converſent enſemble. Idylle & Eglogue ſont deux mots grecs qui ont la même ſignification; mais l'uſage fait nommer Eglogues les pieces où l'on introduit des Bergers pour interlocuteurs; au lieu qu'on appelle ſimplement Idylles les pieces du genre paſtoral où l'on n'introduit point de Bergers. On donne auſſi le nom d'*Eglogue* à un recueil de pieces choiſies.

EGOGER, v. act. Terme de Tanneur. *Egoger une peau de veau*, c'eſt ôter ſes extrêmités ſuperflues du côté de la queue & des oreilles.

EGOHINE, ſ. f. Nom d'une ſcie à main, qui ſert aux artiſans de pluſieurs profeſſions.

EGRATIGNÉ, adj. En termes de peinture, on appelle *Deſſein égratigné* ce que les Italiens nomment *Sgraffito*. C'eſt une maniére particuliere de peindre de blanc & de noir.

EGRILLOIR, ſ. m. Nom d'une grille de pieux, qu'on fiche ſur le bord de l'eau pour y contenir le poiſſon.

EGRISER, v. act. Terme de Lapidaire. C'eſt ôter d'un diamant les parties les plus brutes avant que de le tailler; ce qui ſe fait en le frottant contre un autre diamant brut. Le vaiſſeau où tombe la poudre qui en ſort, & qui ſert enſuite à les polir, ſe nomment *Egriſoir*.

EHOUPER, v. act. Terme d'Eaux & Forêts. *Ehouper un arbre*, c'eſt en ôter les cimes & les houpes.

EJACULATION, ſ. f. lat. Terme de la Vie dévote. On donne ce nom à certaines prieres courtes & ferventes, qui ſe prononcent à quelque occaſion paſſagere, comme ſi elles ſe jettoient vers le ciel. On dit dans le même ſens *oraiſon éjaculatoire*.

EICOSAEDRE, ſ. m. Terme de Géométrie formé du grec, qui ſignifie un corps à vingt faces égales, compoſées de vingt triangles équilateraux.

ELAGUER, v. act. Terme de jardinage, qui ſignifie retrancher d'un arbre, ou d'une paliſſade, les branches inutiles.

ELAISER, v. act. Terme de monnoie, qui ſe dit de la ſeptiéme façon qu'on donne aux monnoies qui ſe fabriquent au marteau. Elle conſiſte à redreſſer la piece du chauffage, avec le flattoir.

ELAN, ſ. m. Nom d'un animal à quatre pieds, qui ſe trouve particuliérement dans les Pays froids, & qui eſt de la grandeur d'un cheval moien. Sa couleur eſt un jaune foncé, mêlé de gris cendré. Le mâle a deux cornes fort larges, & la femelle n'en a point. On attribue à la corne de l'Elan, ſur-tout à celle du pied droit de derriere, une vertu ſpécifique contre l'épilepſie.

ELANCÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit du Cerf couvert. En termes de marine, on appelle *élancement* ou *queſte* la longueur d'un vaiſſeau qui ſurpaſſe celle de la quille.

EL APHOBOSCUM, ſ. m. gr. Plante, connue des Anciens, dont la racine eſt bonne à manger, & dont on prétend que les cerfs & les biches paiſſent la graine & les feuilles, ſuivant l'origine grecque du nom, pour ſe guérir de leurs maladies, ſur-tout de la piquure des ſerpens. Ses feuilles ſont longues, déchiquetées, & larges de deux doigts.

ELARGIR, v. act. En termes de Manege, *élargir un cheval*, c'eſt lui faire embraſſer dans ſes exercices plus de terrain qu'il n'en ocupoit. En termes de mer, *s'élargir* ou prendre le large, c'eſt s'éloigner d'un autre vaiſſeau ou de la terre.

ELASTIQUE, adj. Terme tiré du grec, qui ſignifie ce qui fait reſſort, en pouſſant contre quelque choſe qui le contraint. Elaſticité ſignifie cette vertu naturelle de certains corps, par la diſpoſition de leurs parties.

ELATERE, ſ. m. gr. Suc purgatif qui ſe tire des concombres ſauvages. Il eſt fort amer, & ſe donnoit autrefois aux enfans.

ELATINE, ſ. f. Plante velue qui croît parmi les blés & dans les terres labourées. On prétend que ſon ſuc avalé en décoction arrête la dyſenterie.

ELCESAITES, ſ. m. Hérétiques idolâtres du troiſiéme ſiécle, qui adoroient l'eau & pratiquoient la magie. Ils reconoiſſoient deux *Chriſts*, l'un au Ciel & l'autre en Terre, & prétendoient qu'on les pouvoit renier de bouche pourvu qu'on leur fût attaché de cœur; ils s'appelloint auſſi *Samſéens*.

ELECTEUR, ſ. m. Titre de Dignité en Allemagne. Les Electeurs ſont des Princes Souverains auxquels appartient le droit d'élire l'Empereur. Leur nombre, après avoir été incertain juſqu'à Fréderic II, fut borné à ſept, trois Eccléſiaſtiques & quatre Séculiers. En 1648. on créa un huitiéme Electora en faveur de Charles-Louis, fils de Fréderic V. Comte Palatin, à condition que ſi la branche Guillelmine, qui eſt celle de Baviere, vient à manquer, il n'y aura plus de huitiéme Electeur. En 1698, le Duc de Hanover fut créé neuviéme Electeur.

ELECTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *choix*, & c'eſt dans ce ſens, qu'on dit, en termes de Palais, *faire élection de domicile* pour *choiſir un lieu où l'on eſt ſuppoſé* demeurer. Mais *Election* eſt d'ailleurs le nom des Tribunaux où l'on juge en premiere inſtance de tout ce qui a rapport aux tailles, aux aides & aux gabelles. Les Juges ſe nomment *Elus*, parce que dans l'origine de cet établiſſement on les choiſiſſoit pour impoſer les tailles.

ELECTRICITÉ, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *ambre*, pour exprimer une propriété que certains corps ont comme l'ambre d'attirer à eux d'autres corps. *L'Electricité* ne differe du *magnétiſme* qu'en ce que magnétiſme convient particuliérement à la propriété de l'aimant, par raport au fer & aux pôles. Un corps électrique eſt celui qui a cette vertu. A l'occaſion des découvertes modernes, on a fait le verbe *électriſer*, qui ſignifie, communiquer une vertu *électrique*.

ELECTUAIRE, ſ. m. l. Nom qu'on donne à certains médicamens, parce qu'on apporte beaucoup de ſoin à choiſir les ingrédiens dont ils ſont compoſés. On en diſtingue deux ſortes, de mols & de ſolides. Les électuaires ſont *purgatifs*, ou *corroboratifs*, ou *alteratifs*. Chaque électuaire eſt diſtingué par un nom propre.

ELEGIE, ſ. f. gr. Ouvrage de Poëſie dans le genre triſte ou tendre, qui ſe fait ordinairement pour déplorer quelque perte ou quelque autre ſujet de triſteſſe. *Elegiaque* ſignifie ce qui appartient à l'Elegie. Entre les vers latins, on appelle Elégiaques ceux qui ſont compoſés alternativement d'un hexametre & d'un pentametre, parce que les vers de cette ſorte ſont comme conſacrés à l'Elegie par l'exemple d'Ovide.

ELEMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie les premiers principes d'une choſe, les ingrédiens dont elle eſt compoſée, & auxquels elle peut être réduite. On appelle l'air, l'eau, la terre & le feu, les quatre élemens de la nature. En Chymie, on diviſe les élemens des corps, en *terre*, qui s'appelle *tête morte* ou *caput mortuum*; en *eau* qui s'appelle *phlegme*; en ſel, en ſouffre & en mercure; on dit auſſi les élemens d'une ſcience, d'un art, ou d'une langue, pour ſignifier leurs premiers principes. *Elementaire* eſt ce qui appartient aux élemens.

ELEMI, ſ. m. Reſine, ou gomme, tranſparante & blanchâtre, avec un mêlange de jaune qui la fait reſſembler à la cire. Soit gomme ou reſine, l'Elemi ſort de l'Olivier.

ELENCHUS, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie le ſujet d'un diſcours ou dun traité; on en a fait en Logique le nom d'un ſophiſme ou d'un mauvais raiſonnement qui ſuppoſe l'ignorance du ſujet dont il eſt queſtion, & qu'on appelle *ignoratio elenchi*.

ELEPHANT, ſ. m. gr. Le plus grand & le plus gros de tous les animaux à quatre pieds. Il eſt extrêmement robuſte, docile, ruſé, fidelle, & ſi induſtrieux qu'on lui attribue mille choſes qui paroiſſent ſurpaſſer la capacité d'un ſimple animal. Il a la tête groſſe & le cou court. Son nez eſt une longue trompe creuſe dont il ſe ſert comme d'une main, & dont les coups ſont terribles. Deux grandes dents courbées qui lui ſortent du côté de la machoire d'enhaut ſont ce qu'on appelle l'ivoire. On a cru fauſſement que l'élepant ne pouvoit pas plier les genoux. Il vit d'herbe & de feuilles d'arbres. L'Eléphant blanc eſt dans une haute eſtime aux Indes orientales. On nommme *ordre de l'Eléphant* un Ordre militaire de Danemarck inſtitué en 1478 par Chriſtiern I. dont la marque eſt un Elephant d'or, émaillé de blanc, qu'on porte ſuſpendu au collier.

ELEPHANTIASE, ſ. f. gr. Nom d'une eſpece de Lepre qui fait enfler exceſſivement les bras & les jambes, & qui tire ſon nom de ce qu'elle rend la peau ſemblable au cuir de l'Eléphant.

ELEPHANTINS, adj. On appelloit *Livres Elephantins* dans l'ancienne Rome, certains livres d'ivoire où les tranſactions du Sénat, telles que les édits, les decrets, &c. étoient conſervés.

ELEVATION, ſ. f. lat. En termes d'Architecture, c'eſt la repreſentation ou l'image de la façade d'un Bâtiment, qu'on appelle autrement *Ortographie*. En termes de perſpective, c'eſt la repreſentation d'un bâtiment, dont les parties reculées paroiſſent en racourci. En Aſtronomie, l'*élevation du Pôle* dans un lieu eſt ſa hauteur au deſſus de l'horiſon. Elle eſt toujours égale à la latitude du même lieu. On dit auſſi l'*élevation* d'une étoile, l'*élévation* de l'équateur. L'angle *d'élevation* dans les méchaniques, eſt l'angle qu'une ligne de direction fait avec l'horiſon.

ELEVATOIRE, ſ. m. Nom d'un inſtrument de chirurgie, qui ſert à élever les os, ſur-tout ceux des fractures de la tête. Il y a differentes ſortes *d'élevatoires*.

ELINGUE, ſ. f. Terme de Marine. C'eſt le nom d'un cordage dont les deux bouts ſe terminent par un nœud coulant & qui ſert au tranſport des fardeaux. *L'Elingue à patte* a deux pattes de fer, au lieu de nœuds coulans. *Elinguet* eſt le nom d'une piece de bois qui ſert à arrêter le cabeſtan ſur un vaiſſeau.

ELIMER, v. act. Terme de Fauconnerie, qui ſignifie *purger* *un oiſeau* après la mue.

ELISÉS, adj. gr. Champs Eliſés. Nom que les anciens donnoient au lieu dans lequel les ames des Heros & des perſonnes vertueuſes devoient être récompenſées après la mort.

ELISION, ſ. f. lat. Terme de Grammaire C'eſt le retranchement d'une voïelle dans la prononciation ou dans l'ortographe d'un mot. La Poëſie a ſes éliſions, qui ſont néceſſaires pour la meſure.

ELIXATION, ſ. f. Teme de Pharmacie tiré du latin. C'eſt la préparation d'un médicament qu'on fait d'oucement bouillir dans quelque liquide, pour en réprimer quelque mauvaiſe qualité.

ELIXIR, ſ. m. Terme de Chime tiré de l'arabe, qui ſignifie les parties les plus ſubtiles d'un corps, l'extrait de ſon eſſence. On fait différentes ſortes d'Elixirs, par les opérations chimiques.

ELLEBORE, ſ. m. gr. Plante, dont on diſtingue deux eſpeces, la blanche & la noire. Elle croît dans les montagnes & dans les terrains rudes. L'Ellebore purge la mélancolie, mais il cauſe des convulſions qui en rendent l'uſage dangereux. Ceux qui le ceuillent ou qui l'arrachent ſe précautionnent contre le mauvais effet de ſes vapeurs, en avallant du vin & des choſes fortes. Les anciens croioient qu'il guériſſoit la folie; ce qui avoit mis Anticire en réputation, parce qu'il y en croiſſoit beaucoup.

ELLIPSE, ſ. f. gr. Une des ſections du cône, qui s'appelle vulgairement ovale. C'eſt auſſi le nom d'une figure de rhétorique, qui conſiſte dans la ſuppreſſion de quelque choſe qu'on fait ſouſentendre. *Elliptique* eſt ce qui appartient à *l'Ellipſe*.

ELME. FEU SAINT-ELME, ſ. m. C'eſt le nom qu'on donne aujourd'hui à certains feux qui s'attachent quelquefois ſur mer aux manœuvres & aux mâts d'un vaiſſeau, ou qui voltigent ſur la ſurface des flots. Ils viennent d'une exhalaiſon ſubtile, qui s'enflamme par la chaleur de l'air. On les voit paroître ordinairement après une groſſe tempête. C'eſt ce que les anciens nommoient *Caſtor* & *Pollux*, du nom de deux Heros de le fable.

ELOCUTION, ſ. f. gr. Mot tiré du latin, qui ſignifie la maniére de prononcer un diſcours. L'élocution fait une des principales parties de l'éloquence.

ÉLOGE, ſ. m. gr. Portrait avantageux qu'on fait d'une perſonne, louanges qu'on donne à ſes bonnes actions ou à ſes bonnes qualités. On appelle *Eloge* ou *Oraiſon funebre*, un diſcours public qui ſe fait à l'honneur de quelqu'un après la mort.

ELONGATION, ſ. f. Terme aſtronomique tiré du latin. *L'Elongation* de deux Planétes eſt la difference qui ſe trouve entre leur mouvement; d'où il s'enſuit qu'il y a autant d'élongations que de mouvemens différens.

ELOQUENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le don naturel ou l'art acquis de parler juſte & agréablement.

ELUCUBRATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui s'emploie quelquefois pour ſignifier un ouvrage compoſé de nuit à la lumiere d'une chandelle ou d'une lampe.

ELUDER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *éviter avec adreſſe*. Eluder une difficulté, c'eſt éviter adroitement d'y répondre.

EMAIL, ſ. m. Sorte de verre, compoſé de parties d'étain & de plomb, ou de cuivre, calcinées au feu de reverbere, & qui ſe colore avec des couleurs métalliques, telles que le *crocus de mars* pour le jaune, & *l'æs uſtum* pour le vert. Il y a des émaux tranſparens & des émaux opaques.

L'or reçoit également les opaques & les clairs, mais il n'en eſt pas de même de l'argent & du cuivre. En termes de Blaſon, émail ſe dit des couleurs & des métaux dont l'écu eſt chargé. Les métaux ſont *or* & *argent*. Les couleurs ſont *azur*, *gueules*, ſinople, pourpre & ſable ; ce qui fait ſept émaux, dont l'uſage eſt venu des anciens Tournois où les quadrilles étoient diſtinguées par differentes couleurs.

EMANCHÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des pieces lorſqu'elles ſont enclavées l'une dans l'autre en forme de triangles Pyramidaux.

EMANCIPER, v. act. Terme formé du latin, qui ſignifie, dans les loix, déclarer un jeune homme maître de lui-même & libre de la tutelle. L'émancipation ſe fait à l'âge de vingt ans. Elle differe de la majorité, où l'on ne parvient qu'à l'âge de vingt-cinq ans, en ce que la mamajorité met en droit de diſpoſer du fond de l'héritage, au lieu que l'émancipation ne donne que celui d'uſer des revenus. *S'émanciper* ſe dit auſſi pour *prendre plus de liberté*, *avoir moins de retenue* qu'on ne doit, dans les diſcours ou dans les manieres.

EMANER, v. n. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ſortir*, & proprement, *couler* de quelque lieu. Il ſe prend dans le figuré comme dans le propre. Ainſi l'on dit, les idées qui émanent de l'eſprit, comme les humeurs qui émanent du cerveau. *Emanation* ſignifie l'action de ce qui émane.

EMBARDER, v. n. Terme de marine, qui ſignifie faire avancer ſon vaiſſeau de côté ou d'autre pour éviter un autre qui pourroit l'endommager, *embarder au large*.

EMBARGO, ſ. m. Expreſſion tirée de l'Eſpagnol. *Mettre un embargo* ſur des vaiſſeaux marchands, c'eſt défendre qu'ils ne ſortent d'un port ou qu'ils n'y entrent, du moins pandent un certain tems.

EMBARRER, v. n. Terme de Manege. Un cheval *s'embarre* ou *eſt embarré*, lorſqu'il s'embarraſſe les jambes dans une des barres entre leſquelles il eſt placé à l'écurie.

EMBASEMENT, ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt une baſe continue, en ſaillie, au pied d'un Bâtiment.

EMBATAGE, ſ. m. Terme de Maréchal, qui ſignifie l'application des bandes de fer qui ſe mettent ſur les roues. Les appliquer, c'eſt embattre.

EMBATONNÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des colonnes canelées, lorſque la canelure eſt remplie de figures de bâtons.

EMBAUCHEUR, ſ. m. Vieux mot, qui s'eſt conſervé pour ſignifier ceux qui font trafic d'enrôler des hommes pour la guerre. Embaucher ſe dit dans le même ſens.

EMBAUMER, v. act. C'eſt employer des parfums, tels que du baume & d'autres drogues aromatiques, pour conſerver un corps mort, après l'avoir vuidé de ſa cervelle, de ſes inteſtins & de tout ce qui eſt le plus ſujet à la corruption. L'embaumement étoit particuliérement en uſage chez les Egyptiens, & les Prêtres ſeuls en ſçavoient le ſecret.

EMBEGUAGE, ſ. f. Herbe du Bréſil, dont les racines ſont d'une longueur extraordinare. Leur écorce pilée jette, au feu, une vapeur qui arrête le flux de ſang.

EMBELLE, ſ. f. Nom de la partie d'un vaiſſeau qui eſt compriſe entre la herpe du grand mât & celle de l'avant.

EMBLÉE, ſ. f. Vieux mot qui ne s'eſt conſervé que dans cette expreſſion, *prendre*, *emporter d'emblée*, pour dire *l'emporter avec promptitude & violence*. Il vient du verbe *Embler* qui eſt hors d'u ſage dans ce ſens, mais qui s'emploi, en termes de chaſſe, pour ſignifier que dans les allures d'une bête les pieds de derriere ſurpaſſent de quatre doigts ceux de devant, ce qui arrive aux cerfs.

EMBLÉME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie une deviſe hierogliphique, par laquelle on repréſente quelque trait d'hiſtoire ou quelque inſtruction morale.

EMBODINURE, ſ. f. Terme de Marine. C'eſt le nom de pluſieurs bouts de corde dont on couvre l'arganeau de l'ancre pour conſerver mieux le cable ſur le fer.

EMBOIRE, v. n. Terme de Peinture, qui ſe dit des couleurs à l'huile, qui s'étendent ſur la toile. On dit qu'un tableau *eſt embu*, lorſque la couleur n'en paroît pas bien. *Emboire* devient actif en Sculpture. On dit *emboire un moule de plâtre*, pour dire le frotter d'huile.

EMBOLISME, ſ. m. Mot grec qui ſignifie *intercalation*. Les Grecs s'en ſervoient pour exprimer l'addition d'un mois qui ſert dans un certain nombre d'années à égaler les mouvemens du ſoleil & de la lune, c'eſt-à-dire, à rendre l'année lunaire égale à l'année ſolaire. *Emboliſmique* ſignifie *intercalaire*.

EMBORDURER, v. act. Mot formé de bord, qui ſignifie *mettre* un quadre ou un bord à un tableau.

EMBOSSURE, ſ. f. Terme de Marine, qui eſt le nom d'une ſorte de nœud qu'on fait ſur une manœuvre, auquel on ajoute un amarrage.

EMBOUCHÉ, adj. En termes de Blaſon, c'eſt le bout d'un cor ou d'une trompette repréſenté dans la bouche, & d'un émail différent de celui du cor.

EMBOUCHOIR, ſ. m. Inſtrument dont les Cordonniers ſe ſervent pour élargir des bottes de cuir. Ce ſont deux morceaux de bois, entre leſquels on chaſſe un coin de même matiere.

EMBOUCHURE, ſ. f. Ce mot eſt particuliérement le nom d'un fer qu'on met dans la bouche d'un cheval pour la tenir ſujette. Il ſe dit auſſi du mors & de toutes les pieces de fer qui entrent dans la bride. On dit encore, *embouchure* d'une riviere, embouchure d'une trompette & de tous les inſtrumens de bouche, embouchure du canon, d'un four, &c.

EMBOUCLÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des pieces garnies de boucles, telles que le collier d'un lévrier.

EMBOUQUER, v. n. Terme de Mer, qui ſignifie entrer dans un canal ou dans un détroit, & qui ſe dit particuliérement pour l'entrée des Iſles Antilles.

EMBOURRER, v. act. Terme de Tapiſſier, qui ſe dit pour *garnir de bourre* une chaiſe, un fauteuil. On dit dans le même ſens, l'embourrure d'une chaiſe.

EMBOUTÉ, adj. Terme de Blaſon. On dit qu'une piece eſt emboutée, lorſqu'elle ſe termine par une virole d'argent.

EMBOUTIR, v. act. Emboutir l'argent, c'eſt le travailler ſur l'étampe comme font les Orfevres.

EMBRANCHEMENT, ſ. m. Terme de Charpenterie. C'eſt le nom d'une piece qui fait partie de la charpente d'un toît.

EMBRAQUER, v. act. Terme de Mer. *Embraquer une corde*, c'eſt la tirer à force de bras dans le vaiſſeau.

EMBRASER ou EBRASER, v. act. Terme d'Architecture, qui ſignifie élargir en dedans la braie d'une croiſée ou d'une porte. *Embraſure* & *embraſement* ſignifient cet *élargiſſement*.

EMBRASSÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un écu coupé, ou tranché, d'une ſeule émanchure, d'un flanc à l'autre. *Embraſſure* eſt un aſſemblage à queue d'aronde de quatre chevrons chevillés, qui placé au-deſſus du larmier d'une ſouche de cheminée, empêche qu'elle ne s'éclatte. On donne le même nom à une barre de fer qui s'emploie au même uſage. En termes de Manége, *embraſſer la volte* ſe dit d'un cheval dont les pas embraſſent l'eſpace d'environ un pied & demi. Au contraire s'il met les pieds de devant près de l'endroit d'où il vient de les lever, on dit dans le même langage, qu'il *bat la poudre.*

EMBRASURE, ſ. f. En termes de guerre, c'eſt une ouverture dans un parapet, qu'on nomme auſſi canoniere, où l'on pointe le canon pour tirer ſur l'ennemi. La diſtance des embraſures entre elles eſt d'environ douze pieds. Les Chymiſtes nomment auſſi *embraſure* la partie d'un fourneau où paſſe le cou de la cornue.

EMBREVEMENT, ſ. m. Terme de Menuiſerie. C'eſt la maniere d'entailler une piece de bois, pour en rendre l'aſſemblage ferme avec une autre piece.

EMBROCATION, ſ. f. Terme de Pharmacie formé du grec, qui ſignifie l'action d'arroſer quelque partie du corps avec un médicament liquide, dont on la frotte à meſure que la liqueur tombe.

EMBROUILLER, v. act. En termes de Marine, *embrouiller les voiles*, c'eſt les ferler, ou les joindre enſemble.

EMBRUMÉ, adj. Mot formé du latin. On appelle, ſur mer, *tems embrumé*, un tems où le brouillard eſt fort épais, comme le brouillard ſe nomme brume; & les terres qu'il couvre, *terres embrumées.*

EMBRUNCHER, v. act. Terme de Charpenterie, qui ſignifie engager des pieces de bois les unes ſur les autres.

EMBRION, ſ. m. Mot formé du grec, qui eſt le nom qu'on donne au *fœtus humain*, avant qu'il ſoit tout-à-fait organiſé dans le ſein de la mere. On appelle Embryotomie la diſſection d'un Embryon par les Anatomiſtes.

EMERAUDE, ſ. f. Pierre précieuſe verte & tranſparente. Les Emeraudes d'Egypte & de Tartarie ſont ſi dures qu'elles ne peuvent être gravées. On diſtingue pluſieurs ſortes d'Emeraudes, entre leſquelles la plus eſtimée eſt l'orientale, quoique l'occidentale l'emporte en groſſeur. On prétend que l'Emeraude préſerve de l'épilepſie & réſiſte au venin.

EMERIL, ſ. m. Pierre qu'on emploie pour brunir l'or. Elle ſert auſſi à couper le verre, à tailler & à polir le marbre & toutes ſortes de pierreries à la réſerve du diamant. On la mêle en poudre avec l'or, dont il augmente la couleur & le poids; ſa couleur propre eſt rouge & quelquefois griſe. Ce qu'on nomme *Potée d'émeril* eſt une ſorte de pâte qu'on ôte de deſſus les roues qui ont ſervi à tailler des pierres. On donne auſſi le nom d'Emeril à des eſpeces de nœuds ou de duretés qui ſe trouvent quelquefois dans le marbre blanc, & qu'on prend pour un mêlange de cuivre ou d'autre métal.

EMERILLON, ſ. m. Oiſeau de proie qui n'eſt pas plus gros qu'un pigeon, & qui eſt ſemblable au faucon par la couleur. Il eſt fort vif & fort hardi. On vante la beauté d'un Emerillon des Antilles, qui n'eſt que de la groſſeur d'une grive, & qui fait la chaſſe aux poulets & aux lezards. En termes d'Artillerie, on appelle *Emerillon* une ſorte de canon, qui a trente-ſept calibres de longueur, mais qui ne tire que dix onces de fer ou quinze onces de plomb. Les Cordiers nomment *Emerillon* un morceau de bois creux, armé d'un crochet, qui ſert à cabler la corde & la ficelle.

EMERITE, adj. Mot emprunté du latin, pour ſignifier celui qui ayant rempli pendant un certain tems les fonctions d'un Emploi, le quitte, pour jouir des honneurs & des récompenſes dûs à ſes ſervices.

EMERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le ſoulevement d'un corps ſur la ſurface d'un fluide plus peſant que lui, dans lequel il avoit été plongé violemment; ce qui ſe fait avec une velocité égale à l'excédent du poids du fluide ſur une portion égale du ſolide. En termes d'Aſtronomie, c'eſt la ſortie d'une planéte hors de l'ombre d'un corps qui l'avoit éclipſée, ou la ſortie d'une étoile hors des rayons du ſoleil qui la déroboient à nos yeux. *Immerſion* eſt oppoſé à *émerſion*.

EMETIQUE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *vomitif*, & qui eſt le nom de tout médicament qui excite à vomir. On appelle *vin émetique*, celui dans lequel on a fait infuſer du verre d'antimoine, autrement nommé *Crocus metallorum*. La *poudre émetique*, ou d'*Algareth*, eſt un *beurre d'antimoine édulcoré* par de fréquentes lotions. Le *tartre émetique*, eſt le *crême de tartre* pulveriſé & mêlé avec un quart de *Crocus metallorum*.

EMEUTIR, v. n. Terme de Fauconnerie, qui ſignifie *ſe décharger le ventre*. On appelle *émeus* la fiente de l'oiſeau qui *émeutit*.

EMINENCE, ſ. f. lat. Titre d'honneur qu'on donne aux Cardinaux, & dont on rapporte la création au Pape Urbain VIII, par un Decret du 10 Janvier 1630. On donne le même titre au Grand-Maître de Malthe.

EMIR, ſ. m. Titre que les Mahometans donnent à tous ceux qu'ils croient de la race de Mahomet. Ce titre eſt fort reſpecté de ces peuples, & donne droit de porter le turban verd. *Emir*, joint à quelque autre terme, devient un nom d'Office parmi les Turcs.

EMISSAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie une ſorte d'eſpion envoyé par quelqu'un pour obſerver ce qui ſe paſſe dans un lieu, ou pour y agir ſecretement au nom d'un autre.

EMISSION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui s'emploie particulierement pour la propriété que les corps odoriferans ont de répandre des particules agréables ou déplaiſantes, mais qui s'applique de même à toute effuſion de corpuſcules, dans les végétaux comme dans les corps animés.

EMMANCHÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de tous les inſtrumens repréſentés avec une manche.

EMMARINER, v. act. Terme de Mer. Se mettre ſur un vaiſſeau pour faire un voyage de mer, c'eſt *s'emmariner*. On dit d'un Soldat accoutumé à la mer, qu'*il eſt emmariné*.

EMMIELURE, ſ. f. Nom d'un onguent compoſé de miel, de terebentine & d'autres drogues, qui s'emploie pour les foulures & les tumeurs des chevaux.

EMMORTAISER, v. act. Inférer dans une mortaiſe le bout d'une piéce de bois, après l'avoir rendue propre à cette fonction.

EMMUSELÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux repréſentés avec le muſeau lié.

EMOLLIENS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en Médecine, des médicamens propres à amollir les tumeurs & les duretés.

EMOLUMENT, ſ. m. Mot d'origine latine, qui ſe prend pour l'*avantage*, le profit qui revient de quelque choſe.

EMONCTOIRE, ſ. f. Terme de Médecine, tiré du latin, qui ſe dit de certaines glandes ſervant à décharger les humeurs du corps. Ainſi les glandes parotides ſont les émonctoires du cerveau.

EMOUSSER, v. act. En termes de Guerre, *émouſſer les angles d'un bataillon*, c'eſt en retrancher les quatre coins, de ſorte que formant un octogone il puiſſe faire face de tous côtés. En termes de Blaſon, *émouſſé* ſe dit des inſtrumens de fer ſans pointe.

EMPALER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie embrocher quelqu'un par le fondement avec *un pal* ou un pieu ; ſupplice cruel, qui étoit en uſage parmi les anciens Romains, comme aujourd'hui chez les Turcs & dans d'autres Pays.

EMPANON, ſ. m. Terme de Charpentiers & de Charrons. Pour les premiers, c'eſt un chevron de croupe, qui tient aux arrêtiers par le haut, & par le bas aux plates-formes. Pour les Charrons, les empanons ſont deux piéces de bois qui prenant des deux côtés de la fléche d'un caroſſe, paſſent ſur l'eſſieu.

EMPASME, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom d'une poudre parfumée qu'on répand ſur tout le corps, pour chaſſer la mauvaiſe odeur ou pour ſervir à la ſanté.

EMPASTELER, v. act. Terme de Teinture, qui ſignifie employer le *paſtel* ou *la gueſde* pour faire prendre le bleu aux laines. *Empaſter* eſt un terme de Peinture. C'eſt donner de l'épaiſſeur aux couleurs, ſur-tout aux carnations, en les couvrant & les recouvrant pluſieurs fois.

EMPATTEMENT, ſ. m. Mot formé de *patte*. C'eſt un terme d'Art, qui ſignifie ce qui ſert de pied à quelque choſe pour le ſoutenir. L'*empattement* d'une muraille, eſt ſa baſe ou ſa partie baſſe. En termes de Mer, on appelle *empatture* la jonction de deux piéces de bois l'une à côté de l'autre. En termes de Charrons, *empatter des rais*, c'eſt faire les pattes des rais d'une roue.

EMPAUMER, v. act. Mot formé de la *paume de la main*, pour ſignifier *tromper*, *ſurprendre adroitement*. En termes de Venerie, *empaumer la voie*, c'eſt ſuivre la piſte de quelque bête. *Empaumure*, dans le même langage, eſt le haut de la tête d'un vieux cerf ou d'un vieux chevreuil. Les Gantiers appellent *empaumure* la partie du gand qui prend depuis la fente des doigts juſqu'au pouce.

EMPEIGNE, ſ. f. Piéce de cuir qui regne dans un ſoulier, depuis le col du pied juſqu'à la pointe.

EMPELOTÉ, adj. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit d'un oiſeau lorſqu'il ne peut digérer ſa nourriture.

EMPENELE, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le nom d'une petite ancre, qui tient par un cable à la groſſe, & qu'on mouille devant elle pour tenir le vaiſſeau plus ferme.

EMPENNÉ, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *aîlé*, & qui ſe dit des fléches garnies de plumes qui leur ſervent d'aîles.

EMPEREUR, ſ. m. Titre de dignité. L'origine de ce nom vient des anciens Romains, qui le donnoient à leurs Généraux d'armée; parce qu'il ſignifioit, dans leur langue, *Celui qui commande*. Enſuite il fut laiſſé à Jules-Ceſar & à ſes Succeſſeurs, pour marquer l'autorité ſouveraine. Aujourd'hui, on ne le donne, en Europe, qu'au Chef de l'Allemagne, dont la puiſſance eſt grande à ce titre, juſqu'à s'attribuer le droit de faire des Souverains.

EMPESER, v. act. Employer de l'empois, qui eſt une ſorte de gomme factice, pour donner au linge une certaine conſiſtance. On dit, en langage figuré, qu'un homme à l'*air empeſé*, pour dire qu'il eſt d'une gravité contrainte dans ſa contenance & dans ſes mouvemens. En termes de Marine, *empeſer les voiles*, c'eſt jetter de l'eau deſſus, pour reſſerrer le tiſſu des fils.

EMPETRUM, ſ. m. Plante qui croît dans les lieux maritimes, d'où elle tire un goût de ſel. On lui attribue la vertu d'évacuer le flegme & les humeurs aqueuſes.

EMPHASE, ſ. f. Terme grec, qui eſt le nom d'une figure de Rhétorique. C'eſt une augmentation de force dans l'expreſſion, ou dans le ſon de la voix, pour s'attirer plus d'attention.

EMPHRACTIQUES, ſ. m. Nom grec des médicamens viſqueux qui ſervent à boucher les pores, & qui ſont par conſéquent oppoſés aux Ecphractiques.

EMPHYSEME, ſ. m. Terme grec de Médecine, qui ſignifie une fâcheuſe diſpoſition du corps, par laquelle il paroît enflé, comme s'il avoit été rempli de vent avec un ſoufflet.

EMPHYTHEOSE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie *amélioration*, & dont on a fait le nom des baux à longues années. Tout bail qui excéde neuf années, juſqu'à quatre-vingt-dix-neuf, eſt *emphyteotique.*

EMPIETER. Ce verbe, qui eſt neutre dans ſa ſignification commune, devient actif en termes de Fauconnerie, pour ſignifier *enlever*, prendre & tenir avec les ſerres. Un Faucon *empiete* ſa proie.

EMPIRANCE, ſ. f. Terme de Monnoie, qui ſignifie *altération*, ſoit dans le titre, ſoit dans le poids ou la taille, &c. *Empirance* ſe dit auſſi, dans le commerce de mer, de la diminution ou de la corruption qui arrive aux marchandiſes d'un vaiſſeau.

EMPLASTIQUES, ſ. m. Nom grec de certains médicamens, qui ſont confondus avec les Emphractiques, parce qu'ils ſervent, comme eux, à boucher les pores & les autres conduits du corps.

EMPLASTRE, ſ. f. gr. Nom commun de tous les médicamens qui ſont compoſés d'ingrédiens propres à être appliqués ſur les plaies, les ulceres, &c. On les étend ſur une piéce de quelque peau, de papier, d'étoffe de ſoie, &c. afin que ſe collant plus parfaitement ſur la partie, ils la garantiſſent de l'air extérieur, & que leur vertu ait plus d'effet.

EMPLOYÉ, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui occupent les Offices ſubalternes dans les Fermes du Roi. On dit d'un Commis, c'eſt un Employé.

EMPOIGNÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des piéces longues, telles que les fléches, lorſqu'il y en a pluſieurs d'aſſemblées & de croiſées au milieu de l'écu.

EMPORTE-PIECE, ſ. m. Terme d'Art. C'eſt un fer aigu & tranchant, qui ſert à découper dans pluſieurs profeſſions.

EMPOULETTE, ſ. f. Terme de Marine. C'eſt le nom qu'on donne ſur mer aux horloges à ſable.

EMPRUNTER, v. n. En termes d'Organiſte, ce mot ſe dit, lorſque le ſommier n'étant pas bien fermé, le vent qui doit aller dans un tuyau, entre dans un autre. *Ce tuyau emprunte.*

EMPROSTHOTONE, ſ. m. Terme compoſé du grec, qui ſignifie la convulſion des muſcles nommés *Maſtoïdes*, par leſquels le menton eſt tenu attaché ſur la poitrine.

EMPYEME, ſ. m. Terme grec, qui ſignifie *ſang-pourri. L'Empyeme* eſt un épanchement de ſang qui ſe ramaſſe dans quelque cavité du corps, & qui ſe corrompant bientôt, ſe change en pus. On ouvre quelquefois ces parties, ce qui s'appelle l'*opération de l'Empyeme.* On diſtingue l'Empyeme bâtard, qui ſe forme d'une humeur ſereuſe & pituiteuſe.

EMPYRÉE, ſ. m. Nom qu'on a donné au plus haut des cieux, au lieu où l'on ſuppoſe que les Bienheureux jouiſſent de la viſion Béatifique. Quelques Peres de l'Egliſe ont cru que l'empyrée avoit été créé avant le firmament, & que c'eſt la réſidence locale de Dieu.

EMPYREUME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie des charbons couverts de cendre, & que les Chymiſtes emploient pour ſignifier une qualité d'odeur & de goût qui demeure aux corps préparés avec le feu.

EMPYRIQUE, ſ. m. gr. On donne ce nom aux Médecins qui ne s'arrêtant point aux principes, ou les ignorant, n'ont rien de fixe dans leur méthode, & promettent de guérir par des ſecrets & des pratiques ſouvent plus dangereuſes que le mal.

EMULATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un noble & louable effort pour faire auſſi-bien ou mieux que ceux dont on ſe propoſe l'exemple. *Emule* eſt celui qui agit par émulation ; mais ce mot n'eſt gueres en uſage que dans les Colléges.

EMULGENT, adj. lat. *Veine émulgente.* C'eſt le nom d'une veine double, & quelquefois triple, qui eſt le plus large & le plus gros des cinq rameaux iliaques. Elle paſſe par les rognons, qui lui tirent ſon humeur ſereuſe ; & de-là vient ſon nom, qui eſt latin.

EMULSION, ſ. f. Terme de Médecine, qui vient de la même ſource qu'*émulgent*. C'eſt une liqueur compoſée d'ingrédiens doux & rafraîchiſſans, pour le ſoulagement des malades.

ENÆMON, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie un *Styptique*, c'eſt-à-dire, un médicament qui arrête la ſortie du ſang, ſoit en fermant le paſſage, ſoit en rendant le ſang moins fluide & ſon mouvement plus lent.

ENARTHROSE, ſ. f. Mot grec, qui exprime, en Anatomie, la cavité d'un os, dans laquelle eſt reçue la tête d'un autre os.

ENCÆNIE, ſ. f. gr. Fête que les Juifs célébroient le 25 de leur neuviéme mois, en mémoire de la purification du Temple par Judas Machabée, après qu'il eut été pillé par Antiochus Epiphanes. Ce mot ſignifie *choſe nouvelle*.

ENCAFATRAHÉ, ſ. m. Bois de l'Iſle de Madagaſcar, dont la couleur eſt verte, & qui a l'odeur de roſe. On vante ſa vertu pour les maux de cœur par la ſimple application.

ENCAN, ſ. m. *Vendre à l'encan*, c'eſt vendre publiquement des meubles ou d'autres biens. Les loix accordent huit jours de terme pour les revendiquer.

ENCANTHIS, ſ. m. Mot grec qui ſignifie l'enflure de la glandule lacrymale au coin de l'œil.

ENCAPPÉ, adj. Terme de mer, qui ſe dit d'un vaiſſeau lorſqu'il ſe trouve entre deux Caps.

ENCASTELÉ. adj. Terme de Manége. Un cheval *encaſtelé*, eſt celui dont la fourchette du pied n'a pas ſa grandeur naturelle, parce qu'il a le talon trop étroit. Dans le même langage, on appelle *encaſtelure* une douleur au pied de devant, qui fait quelquefois boîter un cheval, & qui eſt cauſée par le reſſerrement des deux côtés du talon.

ENCASTILLAGE, ſ. m. L'encaſtillage d'un vaiſſeau, eſt ce qui paroît aux yeux depuis la ſurface de l'eau juſqu'au haut du bois.

ENCASTRER, v. act. Terme d'art, qui ſe dit pour *enchaſſer*. On *encaſtre* une pierre dans une autre par entaille, ou un crampon dans deux pierres pour les joindre. On dit auſſi *encaſtrement*.

ENCENS, ſ. m. lat. Gomme odoriferante, qu'on tire par inciſion d'un arbre de l'Arabie Heureuſe, dont les feuilles reſſemblent à celles du poirier. L'encens mâle, qui s'appelle *Oliban*, eſt preferé à l'encens femelle. La *Manne d'encens* eſt une ſorte de farine qu'on ramaſſe des ſacs où l'on a porté l'encens, & qui s'emploie dans les onguens & les parfums. Les Médecins ſe ſervent de l'encens, en cataplaſme avec des jaunes d'œufs, pour adoucir les grandes douleurs.

ENCEPHALES, ſ. m. Terme de Médecine. C'eſt un nom tiré du grec, qu'on donne aux vers de la tête. Ils ſe diſtinguent en quatre eſpeces; les *Encephales* proprement dits, qui s'engendrent dans le cerveau; les *Narinaires*, qui ſe forment au nez, les *Auriculaires*, qui attaquent les oreilles, & les *Dentaux*, qui ſe trouvent dans les dents.

ENCHAUSSÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un écu taillé depuis le milieu d'un de ſes côtés, vers la pointe du côté oppoſé. En termes de Jardinage, *Enchauſſer un legume*, c'eſt le couvrir de paille ou de fumier, ſoit pour le faire blanchir, ſoit pour le garantir de la gêlée. Les Charrons *enchauſſent une roue*, dans leur langage, lorſqu'ils y mettent des rayons.

ENCHEVAUCHURE, ſ. f. Terme d'Art, qui ſe dit des jonctions des parties, ſoit par feuillure ou par recouvrement. On appelle *enchevauchure* la poſition des ardoiſes, qui ſe couvrent les unes les autres.

ENCHEVETRURE ſ. f. En terme des Charpentiers, ce ſont les deux ſolives qui ferment une cheminée dans ſa longueur, comme le *chevetre* en termine la largeur. En termes de Manége, on appelle *enchevetrure* la ſituation d'un cheval, qui voulant ſe gratter le col avec les pieds de derriere, ſe prend dans la longe du licou, & s'excorie quelquefois le pâturon.

ENCHIFRENÉ, adj. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *barbouillé*, & qui s'eſt conſervé pour ſignifier l'état de celui qui a la tête chargée de pituite, & le paſſage des narines embarraſſé pour la reſpiration.

ENCLAVER, v. act. Terme d'Art. *Enclaver une pierre*, c'eſt la lier avec d'autres pierres qui ſont déja placées. *Enclaver une ſolive*, c'eſt l'*encaſtrer*, ou la placer dans l'entaille d'une poutre. En termes de Blaſon, *enclavé* ſe dit d'un écu parti, lorſqu'une des portions entre dans l'autre. On appelle *Enclave* une portion de terrain, ou d'eſpace, qui s'avançant ſur une autre, en diminue l'étendue.

ENCLOTIR, v. n. Terme de Chaſſe. Faire enclotir un lapin, c'eſt le faire entrer dans ſon terrier.

ENCLOTURE, ſ. f. Les Brodeurs donnent ce nom au bord qui regne autour d'un ouvrage de broderie.

ENCHIRIDION, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie un petit Livre portatif, contenant des remarques eſtimables, ou une ſorte d'*Agenda*.

ENCLUME, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt le nom d'un petit os intérieur de l'oreille qui frappé par une autre os, nommé *marteau*, ſert à l'ouie.

ENCOCHÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une fléche poſée ſur un arc.

ENCOLLER, v. act. Terme de Doreur. Encoller le bois, c'eſt y appliquer une ou pluſieurs couches de colle avant que de le dorer.

ENCOMIASTE, ſ. m. Mot tiré du grec, que pluſieurs Ecrivains François ont employé, & qui ſignifie celui qui compoſe, qui écrit, ou qui prononce l'éloge de quelqu'un.

ENCOMMENCÉ, adj. Terme de Pratique, qui a la même ſignification que *commencé*.

ENCOQUER, v. act. Terme de mer, qui ſignifie faire paſſer, au long d'une vergue, une boucle de fer pour l'y attacher. L'enfilement de la vergue dans la boucle, s'appelle *encoqueure*.

ENCORBELLEMENT, ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt le nom qu'on donne aux ſaillies de pierre des ponts & des entablemens.

ENCORNAIL, ſ. m. Terme de Marine. C'eſt le nom d'un trou pratiqué dans l'épaiſſeur du ſommet d'un mât, pour ſervir à mettre un rouet de poulie.

ENCORNÉ, adj. Terme de Manége, qui ſe dit d'un javart venu ſous la corne d'un cheval, comme on appelle *javart nerveux* celui qui vient ſur le nerf.

ENCRE, ſ. f. Liqueur noire, qui ſert pour écrire. L'Encre commune eſt compoſée de gomme, de vitriol & de noix de galle. L'encre qu'on emploie pour imprimer ſe fait avec de la terebenthine, du noir du fumée & de l'huile de noix ou de lin. Ce qu'on appelle *Encre de la Chine*, eſt un bâton d'une pâte ſolide, que les Chinois compoſent de pluſieurs ingrédiens, & qui ſe délaie avec de l'eau pour les paſtels.

ENCROUÉ, adj. Terme d'Eaux & Forêts. Un *arbre encroué*, eſt celui qui étant tombé ſur un autre, ſoit par la force du vent, ſoit par la négligence de ceux qui l'abbattent, demeure embarraſſé dans ſes branches.

ENCULASSER, v. act. Mot formé de *culaſſe*, qui ſignifie mettre la culaſſe au canon d'une arme à feu.

ENCUVER, v. act. Terme d'Art, qui ſe dit pour *mettre dans une cuve* ce qui doit y recevoir ſa préparation. *Encuvement* s'emploie dans le même ſens.

ENCYCLOPEDIE, ſ. f. Mot grec, formé de deux mots qui ſignifient *chaîne* & *cercle*, qu'on emploie pour exprimer le *Sçavoir univerſel*, ou l'enchaînement de toutes les Sciences réunies dans un même ouvrage ou dans une même tête.

ENDECAGONE, ſ. m. gr. Figure géometrique, qui a onze côtés & onze angles.

ENDECASSYLLABE, ſ. m. Nom d'une ſorte de vers latin, qui eſt compoſé d'onze ſyllabes, ſuivant la ſignification de ce mot grec. C'eſt auſſi la meſure de la plupart des vers Italiens.

ENDENTÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des piéces de triangles alternées de divers émaux; ce qui forme des eſpéces de dents. On appelle auſſi *croix endentée*, celle qui ayant ſes branches terminées en croix ancrée, porte une pointe entre les deux crochets.

ENDIVE, ſ. f. Eſpece de chicorée, dont on diſtingue la ſauvage & celle de jardin; & dont la ſemence eſt miſe, avec celle de la chicorée, au rang des quatre ſemences froides mineures.

ENDRACHENDRACH, ſ. m. Arbre de l'Iſle de Madagaſcar, dont le bois eſt jaune, & différe peu du bois de Sandal pour l'odeur. Il eſt d'une dureté qui le rend preſque inaltérable.

ENDUIT, ſ. m. Nom général de diverſes compoſitions qui ſe font en Peinture, en Maçonnerie & dans d'autres Arts, pour les appliquer ſur différens corps. Un *enduit* de plâtre ſur un mur. Un *enduit* pour peindre à freſque.

ENERGIE, ſ. f. Mot formé du grec, qui ſignifie *force, vertu pour agir*. Il ne ſe prend que dans le ſens moral. Ainſi l'on dit, un *diſcours énergique*, l'*énergie du diſcours* ou de la prononciation.

ENERGIQUES, ſ. m. Hérétiques du ſeiziéme ſiécle, ſortis des Calviniſtes, qui rejettant la préſence réelle, n'admettoient dans l'Euchariſtie que l'énergie & la vertu de Jeſus-Chriſt.

ENERGUMENE, ſ. m. Mot formé du grec, que les Théologiens emploient pour ſignifier un *Poſſedé*, quelqu'un dont le diable a pris poſſeſſion.

ENERVER, v. act. En termes de Manége, on *énerve* un cheval pour lui rendre la tête plus ſeche & plus menue; c'eſt-à-dire, qu'on lui coupe deux tendons qu'il a au côté de la tête, quatre ou cinq pouces au-deſſous des yeux.

ENFAITEAUX, ſ. m. Autrement *Faîtiere.* Tuiles en demi-canal, qui ſervent à couvrir le faîte d'une maiſon. On appelle *enfaîtement* une table de plomb qui ſert au même uſage, lorſque la couverture eſt d'ardoiſe. *Enfaîter* ſe dit dans ces deux ſens.

ENFER, ſ. m. En termes de Chymie, c'eſt le nom d'un vaiſſeau de verre double, à long col, en forme d'entonnoir, pour être inſéré dans un autre vaiſſeau. Il ſe nomme *enfer*, dit-on, parce qu'il ne ſort rien de ce qui y eſt une fois entré.

ENFICELER, v. act. Terme de Chapelier, qui ſignifie ſerrer un chapeau avec une ficelle pour le contenir dans ſa forme.

ENFILER, v. act. En termes de Guerre, c'eſt battre avec le canon quelque lieu en ligne droite, pour le nettoyer. *Enfilade* ſignifie, dans le même langage, une ſituation qui met un poſte à découvert en ligne droite. En termes de Blaſon, *enfilé* ſe dit des piéces rondes, telles que les couronnes, les annelets, &c. lorſqu'elles ſont paſſées dans des lances, des faſces, &c.

ENFLECHURES, ſ. f. Terme de mer, qui ſignifie une ſorte d'échelles compoſées de petites cordes le long des haubans, pour monter aux hunes & au ſommet des mâts.

ENFONCER, v. act. En termes de Fauconnerie, on dit que l'oiſeau *enfonce*, lorſqu'ayant fondu ſur ſa proie, il la pouſſe juſqu'à la remiſe. Les Tonneliers diſent *enfoncer une futaille*, pour dire *y mettre un fond*; & nomment *enfonçures* toutes les piéces du fond. Les Potiers diſent *enfoncer un plat*, pour dire *le faire plus creux* ou *plus profond.*

ENFORMER, v. act. Terme d'Art. Les Chapeliers & les Bonnetiers diſent *enformer un chapeau*, un *bonnet*, un *bas*, au lieu de dire, le mettre dans la forme.

ENFOURCHEMENT, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit des premieres retombées des angles de voutes d'arrête, dont les vouſſoirs ſont à branches.

ENFOURCHURE, ſ. f. Terme de Chaſſe. Il ſe dit de la tête d'un cerf, lorſque l'extrêmité du bois ſe termine en deux pointes qui ont l'aparence d'une fourche.

ENGAGÉS, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui voulant faire le voyage des Indes, s'engagent à ſervir, pendant un certain nombre d'années, le Marchand ou le Maître qui ſe charge de leur entretien. La durée de cet engagement n'eſt que de trois ans parmi les François; ce qui a fait nommer auſſi ces Engagés, les Trente-ſix mois. Le ſervice eſt de ſept ans chez les Hollandois, & de cinq ans chez les Anglois.

ENGAGEMENT, ſ. m. En termes d'Eſcrime, on appelle *engagement* une attaque compoſée, qui ſe fait en gagnant le foible de l'épée adverſaire, pour ſe rendre maître de la ligne droite. Il y a différentes ſortes d'engagemens, qui s'appliquent aux différentes ſortes de parades. En termes de Guerre, *engagement* ſe dit d'une action générale ou particuliere.

ENGAGISTE, ſ. m. On donne ce nom à ceux qui obtiennent, à certaines conditions, la poſſeſſion de quelque partie du domaine pour un certain nombre d'années.

ENGALLER, v. act. Terme de Teinture. C'eſt préparer une étoffe avec la noix de galle & d'autres ingrédiens. L'*engallage* eſt l'action d'*engaller*.

ENGARANT, ſ. m. Terme de mer, qui ſe dit d'une corde chargée ou tendue, qu'on retient pour arrêter la force de la charge.

ENGIN, ſ. m. Mot formé du latin, qui s'applique à toutes ſortes de machines compoſées, ſurtout à celles qui ſervent à lever ou à tirer des fardeaux. Les *engins* de guerre, ſont les machines qu'on emploie pour battre ou défendre les Places.

ENGLANTÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de l'écu, lorſqu'il eſt chargé d'un chêne dont le gland eſt d'un émail différent.

ENGORGER, v. act. Terme d'Art. On dit *engorger un tuyau*, pour dire le remplir. *Un tuyau engorgé*. Les Médecins diſent que certains vaiſſeaux du corps s'engorgent, c'eſt-à-dire, qu'ils ſe rempliſſent d'humeurs. Un cheval qui a les *jambes engorgées*, c'eſt-à-dire auſſi, remplies d'humeurs malignes.

ENGOULÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des piéces dont les extrêmités entrent dans la gueule de quelque animal.

ENGRAISSEMENT, ſ. m. *Joindre du bois par engraiſſement*, c'eſt en termes de Charpenterie, l'aſſembler à force & de maniere qu'il n'y reſte aucun vuide. Dans le même langage, *engraiſſer l'arrête* d'une piece de bois, ſignifie l'élargir en diminuant ſa pointe.

ENGRELÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des pieces honorables, lorſqu'elles ſont bordées de petites dents un peu arrondies par les côtés. Ces dents s'appellent *engrelure*.

ENGRENER, v. act. Terme d'Art. Les Horlogers & autres Machiniſtes diſent *engrener* pour *faire entrer* les dents d'une roue dans ſon pignon ou dans d'autres dents. En mer, *engrener la pompe*, c'eſt y attirer tout ce qui reſte d'eau au fond du vaiſſeau.

ENGRY, ſ. m. Nom d'une eſpece de Tigres d'Afrique, qui attaquent les Negres & qui reſpectent les Blancs. Les poils de leur mouſtache paſſent pour un poiſon des plus ſubtils.

ENGUAMBA, ſ. m. Arbre de l'Amérique, qui croit particuliérement dans la Province de *Mechoacan*, dont les fleurs pendent en bouquets de couleur verdâtre, & qui porte un fruit dont l'huile eſt excellente pour les plaies.

ENGUICHÉ, ad. Terme de Blaſon, qui ſe dit des trompes & autres inſtrumens de même eſpece, dont l'embouchure eſt d'un émail différent. *Enguichure* eſt le nom des cordons qui ſervent à porter un cor de chaſſe.

ENGYSCOPE, ſ. m. Nom grec d'un inſtrument d'optique qui groſſit les objets, mais en les regardant de fort près.

ENHARMONIQUE, adj. Terme de Muſique. Le genre enharmonique eſt un des trois genres de muſique. *Voyez* MUSIQUE.

ENHENDÉ, ad. Terme du Blaſon, tiré de l'Eſpagnol. Une croix *enhendée*, eſt celle dont le pied eſt *refendu*, ſuivant la ſignification Eſpagnole de ce mot. On la nomme auſſi *croix à refente*.

ENJABLER, v. act. Enjabler une cuve ou un tonneau, c'eſt mettre les fonds dans leurs jables.

ENJALLER, v. act. Terme de Mer. *Enjaller l'ancre*, c'eſt y joindeux piéces de bois qui s'appellent *jas*, pour faire tomber la pointe au fond en contrebalaçant le poids du fer.

ENIGME, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie une choſe obſcure, dont le ſens eſt difficile à pénétrer. Enigmatique ſignifie *obſcur*, *d'un ſens douteux*. On fait des énigmes en proſe & en vers, c'eſt-à-dire, de petites pieces où ce qu'on propoſe à trouver eſt enveloppé dans l'obſcurité des expreſſions & des figures.

ENLAÇURE, ſ. f. Terme de Charpenterie. Faire une *enlaçure*, c'eſt percer les mortoiſes & les tenons, pour tenir l'aſſemblage ferme en y paſſant une cheville.

ENLIER, ſ. m. Terme de Maçonnerie, qui ſignifie joindre enſemble des pierres & des briques, dans la conſtruction d'un mur, en poſant les unes ſur leur longueur

& les autres ſur leur largeur.

ENLIGNER, v. act. Terme de pluſieurs Arts. Les Charpentiers enlignent le bois avec la regle & le cordeau, c'eſt-à-dire, qu'ils les mettent ſur une même ligne. Les Libraires appellent un livre bien *enligné*, celui dont la reliure eſt ſi bonne, qu'en l'ouvrant, les lignes des deux pages ſe correſpondent parfaitement.

ENNEADECATERIDE, adj. Terme Chronolique, compoſé de deux Mots grecs qui ſignifient *dix-neuf*, pour exprimer le Cycle lunaire, qui eſt une révolution de dix-neuf années ſolaires, après leſquelles le ſoleil & la lune recommencent leurs mouvemens, & les nouvelles lunes arrivent les mêmes mois & les mêmes jours.

ENNEAGONE, ſ. m. Terme grec de Geométrie, qui eſt le nom d'une figure de neuf côtès & de neuf angles.

ENNOIE, ſ. f. Serpent à deux têtes, nommé auſſi *Amphisbene*. Ces deux têtes ſont aux deux extrêmités de l'animal, & leurs morſures ſont dangereuſes ſans être mortelles.

ENNUSURE, Terme de Plombier. C'eſt le nom d'un morceau de plomb, en forme de baſque, qui eſt ſous le bourſeau d'un comble.

ENORME, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement irrégulier, mais dont l'idée s'eſt étendue juſqu'à lui faire ſignifier *monſtrueux, odieux par l'excès*. C'eſt dans ce ſens qu'on dit *un crime énorme*, *l'énormité d'un crime*.

ENQUERRÉ, adj. Terme de Blaſon, qui vient du vieux mot *Enquerre* pour enquerrir. On appelle *armes enquerrées* celles qui ont quelque ſingularité dont il faut demander l'explication.

ENQUESTE, ſ. f. Terme de Palais, qui ſignifie *information* ou *preuve* ordonnée en Juſtice. Les Chambres des Enquêtes ont été établies dans les Parlemens pour juger les procès par écrit, qui ont été appointés en premiere inſtance. *Enquêteur* eſt un nom d'office que prennent les Commiſſaires du Châtelet. *Examinateurs & Enquêteurs*.

ENRASER ou ARRASER, v. act. Terme de Menuiſerie, qui ſignifie placer des pieces égales en hauteur. Un panneau enraſé ou arraſé, eſt celui qui eſt égal en groſſeur à l'aſſemblage.

ENRAIER, v. act. En termes de Charron enraier une roue, c'eſt mettre les rais dans leur mortoiſes. En termes de Laboureur, *enraier* eſt neutre & ſignifie faire le premier ſillon en commençant à labourer. Il eſt neutre auſſi en termes de Voituriers, pour ſignifier, *arrêter le mouvement* de la roue en deſcendant une montagne trop roide, *empêcher que la roue ne tourne*, afin qu'il y ait moins de danger pour la voiture; ce qui ſe fait avec une chaîne ou des cordes. *Enrayeure* eſt un terme de Charpenterie, qui ſignifie les entraits des fermes d'aſſemblage. Il y en a de rondes & de quarrées.

ENROULEMENT, ſ. m. Terme d'Architecture & de Jardinage. Les Architectes nomment *enroulement* ce qui eſt contourné en ſpirale. Les Jardiniers appellent *enroulement de parterre* les plate-bandes contournées auſſi en ſpirale.

ENSADE, ſ. m. Arbre de la baſſe Ethiopie, dont les rameaux ſe courbant juſqu'à terre, y prennent racine, & pouſſent d'autres troncs, dont il ſe forme ainſi des forêts entieres. L'*Enſade* eſt une eſpece de Figuier, qui porte ſon fruit. On fait des étoffes de ſon écorce. Il croît auſſi dans pluſieurs parties des Indes orientales.

ENSANGLANTÉ, adj. En termes de Blaſon, ce mot ſe dit des animaux repreſentés avec des marques de ſang, tels que le Pelican, &c.

ENSEIGNE, ſ. m. Titre d'un Officier ſubalterne dans pluſieurs corps de Troupes. L'Enſeigne eſt celui qui porte le drapeau. Enſeigne aux gardes ; Enſeigne des Mouſquetaires. En termes de Mer, on appelle *Enſeigne de poupe* le Pavillion qui ſe met ſur la poupe ; blanc aux vaiſſeaux de guerre ; bleu aux vaiſſeaux Marchands, avec une croix blanche.

ENSELLÉ, adj. Terme de Manege, qui ſe dit d'un cheval dont l'épine du dos eſt baſſe ; ce qui le rend difficile à ſeller.

ENSEMBLE, adv. En termes de manége, on dit qu'*un cheval eſt bien enſemble* lorſque le mouvement de ſes pieds & de ſes hanches eſt aiſé dans ſa marche. Mettre un cheval bien enſemble, c'eſt le mettre ſur ſes hanches. *Enſemble* devient quelquefois ſubſtantif, pour ſignifier les relations naturelles de toutes les parties d'un tout. On dit ainſi, l'enſemble d'un édifice, d'un ouvrage d'Architecture.

ENSEUILLEMENT, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſignifie une certaine hauteur dans l'appui d'une fenêtre. On dit, elle a tant de pieds d'enſeuillement.

ENSOUPLE, ſ. f. Terme de Tiſſerand & de Brodeur. *L'Enſouple* des Tiſſerands eſt un rouleau de bois ſur lequel ils montent la chaîne pour faire de la toile. Ils appellent *Enſoupleau* un rouleau oppoſé, ſur lequel ils roulent la toile à meſure qu'elle ſe fait. *L'Enſouple des Brodeurs* eſt une machine compoſée de lattes, qui traverſent des colomnes de bois, ſur laquelle ils travaillent. Les *Ferandiniers* appellent *Enſuble* un rouleau de bois autour duquel ils tournent leur ouvrage.

ENTABLEMENT, ſ. m. Ter- d'Architecture. C'eſt le dernier rang de pierres ſur lequel porte le toît d'un Bâtiment. Dans les ordres d'Architecture, l'entablement comprend l'architrave, la corniche, & la friſe.

ENTABLER, v. n. Terme de Manége. Un *cheval s'entable* lorſqu'en maniant ſur les voltes, le mouvement de ſa croupe devance celui de ſes épaules.

ENTAILLE, ſ. f. Terme d'Art, qui ſignifie une ouverture qu'on fait dans un corps pour y faire entrer quelque partie d'un autre corps. Les *Entailles* ſe font ou quarrement, ou en adent, ou à queue d'aronde. *L'Entaille* à limer les ſcies eſt une piece de bois fendu, dans laquelle on fait entrer la ſcie, pour en limer les dents.

ENTALINGUER, v. act. Terme de Mer. *Entalinguer* un cable, c'eſt l'amarrer à l'arganeau d'une ancre.

ENTAMER, v. act. En termes de Manége, on dit d'un cheval qui commence à galoper, qu'*il entame le chemin.*

ENTENDEMENT, ſ. m. En termes de Philoſophie, c'eſt une des facultés naturelles de l'ame, par laquelle elle conçoit & raiſonne. On diſtingue l'entendement, la volonté & la mémoire.

ENTER, v. act. Terme de jardinage. C'eſt le nom d'une opération qui ſert à faire un ſeul arbre de deux ou de pluſieurs, pour en former un plus beau ou pour lui faire produire de meilleurs fruits. Elle conſiſte à couper horizontalement le ſauvageon, à le fendre un peu, & à fourrer dans l'inciſion une ou pluſieurs entes ou greffes, c'eſt-à-dire, un ou pluſieurs rejettons de quelqu'autre arbre. Il y a néanmoins differentes manieres d'enter, qui dépendent de l'endroit du ſauvageon où l'on inſere l'ente. On *ente en mouelle, en couronne, en flute*, &c. En termes de Charpenterie, *enter* ſignifie joindre ou aſſembler deux pieces de bois de même groſſeur. En termes de Fauconnerie, *enter* ſignifie racommoder une penne de l'oiſeau, froiſſée ou rompue, ſoit par la jonction d'une penne gardée, ſoit à l'aiguille ou au tuyau.

ENTEROCELE, ſ. f. Terme grec de Médecine. C'eſt une rupture du Peritoine, & une deſcente de boyaux, qui s'appelle autrement *Hernie du ſcrotum*. Elle vient ordinairement de quelque violent effort.

ENTEROLOGIE, ſ. f. Mot compoſé du grec, qui ſignifie *diſcours* ou traité ſur les inteſtins.

ENTEROMPHALE, ſ. f. gr. Eſpece de rupture qui ſe fait par le nombril, lorſqu'il s'y ouvre une ſortie pour les boyaux.

ENTHOUSIASME, ſ. m. Mot emprunté du grec, qui ſignifie fureur fanatique. On le prend pour une chaleur d'imagination, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de poëſie. *L'enthouſiaſme poëtique*. *Enthouſiaſmé* ſe dit quelquefois pour ravi, tranſporté d'admiration ou d'amour. *Enthouſiaſte* ne ſe prend pas dans un ſens ſi favorable. Il ſe dit ordinairement de celui qu'une imagination dereglée rend capable de quelque excès, ſur-tout en matiere de Religion & de Philoſophie. Dans le quatriéme ſiécle on donna le nom d'Enthouſiaſtes aux Herétiques Maſſaliens, parce qu'ils étoint comme poſſédés du démon.

ENTHYMEME, ſ. m. gr. Terme de Logique. L'Enthymeme eſt un argument qui ne conſiſte qu'en deux propoſitions, l'antécedent & le conſéquent. C'eſt la plus courte maniere de raiſonner, & celle que l'eſprit ſuit naturellement ſans faire attention à la forme.

ENTIENGIE, ſ. m. gr. Oiſeau d'Afrique, ſur-tout au Royaume de Congo, qui ſe tient toujours ſur les arbres, parce qu'on prétend qu'il ne peut toucher la terre ſans mourir. On ajoute qu'il eſt toujours accompagné de pluſieurs petits oiſeaux noirs qui lui ſervent comme de gardes. Sa peau eſt mouchetée, & paſſe pour un ornement précieux dans le Pays.

ENTIER, adj. On dit qu'un cheval eſt entier lorſqu'il n'a point été coupé. En termes de Manége, on dit auſſi qu'il eſt entier pour dire qu'il eſt rétif. Dans le même langage, on dit d'un mors qui ne plie point dans la liberté de la langue, qu'*il tient de l'entier*.

ENTITÉ, ſ. f. Terme de Philoſophie. On appelle Entité l'*Etre* conſidéré phyſiquement, c'eſt-à-dire, l'eſſence actuelle ou l'exiſtence d'un Etre.

ENTOISER, v. act. Terme de Maçon. *Entoiſer* des moellons & d'autres matériaux, c'eſt les arranger quarrément, pour en meſurer le contenu avec la toiſe ou le pied.

ENTONNOIR, ſ. m. En termes de Médecine, c'eſt le nom d'un conduit placé au-deſſous du troiſiéme ventricule du cerveau. Il ſert à le purger de ſes humeurs ſurperflues.

ENTOURNURE, ſ. f. Terme de Tailleur d'habits. C'eſt une ſorte d'échancrure, ou de tour que le Tailleur donne aux manches.

ENTRAIT, ſ. m. Terme de Charpenterie. C'eſt le nom d'une piece de bois qui ſert à lier deux parties oppoſées dans la charpente d'un bâtiment. *Le grad entrait* eſt le premier d'un haut comble, & le *petit entrait* celui de deſſus.

ENTRAPETÉ, adj. Terme de Maçonnerie. On appelle un *Pignon entrapeté* tout bout de mur à la tête d'un comble, dont le profil eſt à quatre ou cinq pans, au lieu d'être triangulaire.

ENTRAVAILLÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un oiſeau éploié, lorſqu'il a quelque pieu paſſé entre les pieds ou les ailes.

ENTRAVE,

ENTRAVE, ſ. f. Ce mot, qui ſignifie chaîne ou lien, ne s'emploie plus gueres, en ce ſens, que dans la Poëſie, ou pour ſignifier une corde qu'on attache aux deux pieds de devant d'un cheval, lorſqu'on ne veut pas qu'il s'éloigne. *L'Entravon* eſt une petite piece de cuir dont on lui entoure le paturon, afin qu'il ne ſoit pas bleſſé de *l'entrave*.

ENTRE-COLOMNE ou ENTRE-COLOMNEMENT, Terme d'Architecture, qui ſignifie l'intervalle qu'an loiſſe d'une colomne à l'autre.

ENTRECOUPE, ſ. f. Terme d'Architecture. C'eſt l'eſpace ou le vuide qui reſte entre deux voutes ſphériques, depuis *l'extrados* juſqu'à la douelle. On appelle auſſi *Entrecoupe* un dégagement que deux pans coupés font vis-à-vis l'un de lautre dans un carrefour étroit, ou dans une porte cochere, afin que les voitures y puiſſent tourner.

ENTRELAS, ſ. m. Cordons entrelaſſés, pour faire quelques nœuds. En Architecture, les *Entrelas* ſont des ornemens de fleurons & de liſtels liés enſemble & croiſés. Les *Entrelas d'appui* ſont d'autres ornemens de ſculpture à jour, qui tiennent quelquefois lieu de baluſtres & de rampes d'eſcalier. Les Serruriers ont auſſi leurs Entrelas, dans les grilles & d'autres ouvrages de fer. *Entrelaſſé* ſe dit en termes de Blaſon, des pieces paſſées l'une dans l'autre, telles que des anneaux, des croiſſans, &c.

ENTREMISE, ſ. f. Terme de Mer, qui eſt le nom de certaines petites pieces de bois qu'on place entre deux autres pour les renforcer & les affermir.

ENTR'OUVERT, adj. Terme de Manége. On dit d'un cheval qu'il eſt entr'ouvert lorſqu'il ſe déjoint l'épaule par une chute ou par quelque effort.

ENTREPAS, ſ. m. Marche d'un cheval, qui tient de l'amble, ſans tenir du pas ni du trot.

ENTREPOT, ſ. m. On appelle Entrepôt, ou lieu d'Entrepôt, ſur-tout en termes de Commerce, tout lieu où l'on s'eſt établi le droit de dépoſer des marchandiſes ou d'autres choſes, pour les reprendre, ou pour les faire tranſporter ailleurs ſuivant ſa volonté.

ENTRETAILLE, ſ. f. Terme de danſe. C'eſt le nom d'un pas, qui ſe fait en jettant un pied à la place de l'autre.

ENTRETENU, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des clés & d'autres choſes de même nature liées enſemble par leurs anneaux.

ENTRETOISE, ſ. f. Terme de Charpenterie. C'eſt une piece de bois qui ſe met entre dautres pour les ſoutenir. L'entretoiſe croiſée eſt un aſſemblage en forme de ſautoir.

ENTREVOUX, ſ. m. Terme de Maçonnerie. On donne ce nom à l'intervalle d'une ſolive à lautre dans un placher, & aux eſpaces garnies de plâtre qui ſont entre les poteaux d'une cloiſon.

ENVELIOTER, v. act. Terme de Faucheur. *Envelioter* du foin, c'eſt le raſſembler & le mettre par tas.

ENVELOPPE, ſ. f. Terme de fortification. *L'Enveloppe* eſt une petite élevation de terre, en forme de ſimple parapet, ou bordée d'un parapet, qui ſert à couvrir les endroits foibles d'une place avec des ſimples lignes.

ENVERGUER, v. act. Terme de Marine, qui ſignifie attacher les voiles aux antennes. On appelle *Envergure* l'arrangement des voiles, dans leur largeur, ſur les mâts.

ENVILASSE, ſ. f. Nom d'une ſorte d'Ebene qui a peu de nœuds, & qui ſe trouve dans l'Iſle de Madagaſcar.

ENVOERY, ſ. m. Animal quadrupede du Roiaume de Congo. Il a deux cornes & beaucoup de reſſemblance avec le cerf.

ENVOILER, v. n. Terme de Serruriers, qui ſignifie *ſe courber*, & qui ſe dit du fer à la trempe. Il *s'envoile*, c'eſt-à-dire, qu'il gauchit & qu'il ſe courbe.

EOLIPILE, ſ. f. gr. Inſtrument hydraulique, qui conſiſte dans une boule creuſe de métal, avec un col & un fort petit trou. On la chauffe, on la met dans l'eau, dont elle ſe remplit d'elle-même aux environs des deux tiers; & ſi on la raproche du feu dans cet état, elle exale un vent d'une impétuoſité ſurprenante. On s'en ſert pour chaſſer la fumée des foiers. Deſcartes a cru trouver dans ce Phénoméne, l'explication de l'origine des vents.

EPACTE, ſ. f. gr. Terme de Chronologie, qui ſignifie l'addition d'onze jours que l'année ſolaire contient de plus que l'année lunaire. Ces onze jours en faiſant trente-trois au bout de trois ans, on en fait alors un treiziéme mois de trente jours, ce qui s'appelle intercalation; & comme les trois jours qui reſtent en font trente-ſix au bout de trois autres années avec les trois fois onze, on intercale encore, & il reſte alors ſix jours de différence entre le ſoleil & la lune. Ainſi pour avoir l'Epacte on ajoute tous les ans onze jours, & l'on retranche le nombre de trente lorſqu'il ſe trouve. C'eſt du premier Mars qu'on compte la nouvelle Epacte. *Voy.* LUNE.

EPANORTHOSE, ſ. f. gr. Nom d'une Figure de Rhétorique, par laquelle on fein de retracter ce qu'on avoit dit, comme trop foible pour ce qu'on veut exprimer, & l'on tâche d'ajouter quelque choſe de plus fort.

EPARER, v. n. Terme de Manege, qui ſe dit d'un cheval lorſqu'il détache des ruades. *Ce cheval s'épare.*

EPARGNE, ſ. f. Outre ſa ſignification commune, ce mot, en langage de gravure, ſignifie une maniere de graver qui s'appelle *Taille d'épargne*. On taille en épargne lorſque les traits qui doivent paroître, ſont ceux qu'on laiſſe en relief, au lieu que dans la taille-douce les traits qui doivent paroître ſont gravés & enfoncés. *Epargner* devient terme de Peinture, l'orſqu'il ſignifie qu'il ne faut rien coucher ſur certaines parties d'un tableau. On dit: il faut coucher telle partie, & *épargner* telle autre. En termes de Menuiſerie, *épargner* ſe prend pour *former une ſeconde figure* en même-tems qu'on pouſſe celle qu'on s'eſt propoſée. Ainſi le Menuiſier, qui pouſſe un quart de rond, *épargne* un filet s'il forme en même-tems un filet près du quart de rond.

EPARVIN, ſ. m. Nom d'une maladie des chevaux, qui leur vient au jarret. On diſtingue l'*Eparvin ſec* & l'*Eparvin de bœuf*; le premier, qui eſt un engourdiſſement du jarret, cauſé par des humeurs épaiſſes; le ſecond, qui eſt une tumeur cauſée par des humeurs froides & qui vient quelquefois de la dureté d'un os.

EPARS, ſ. m. En termes de Mer, c'eſt le nom qu'on donne au bâton du Pavillon.

EPAVE, ſ. f. Terme de Palais, qui ſignifie une choſe perdue & non reclamée, dont la propriété appartient au Seigneur Haut-juſticier. Ainſi les bêtes perdues ſe nomment *Epaves*.

EPAUFRURE, ſ. f. Terme de Paveur, qui ſignifie un éclat de pierre emporté mal-à-propos par un coup de travers.

EPAULE, ſ. f. Membre du corps animal, qui ſe joint au bras dans l'homme, & à la jambe de devant dans les bêtes. Ce mot a diverſes acceptions dans les Arts. L'*Epaule* de mouton eſt une grande coignée de Charpenterie. Les *Epaules d'un vaiſſeau* ſont, en langage de mer, les parties du bordage entre l'éperon & les haubans de miſaine. En termes de Manége, un cheval qui ne s'aſſied point ſur les hanches & qui ne plie pas les jarrets, *s'abandonne trop ſur les épaules*. En termes de guerre, l'*épaule d'un baſtion*, eſt un terrain qui eſt à l'endroit où la face & le flanc ſe joignent ; & l'*angle de l'épaule* eſt l'angle formé par ce deux lignes. *Epaulement* eſt auſſi un terme de fortification, qui ſe prend, tantôt en géneral pour un retranchement de côté, qu'on oppoſe à l'ennemi ; tantôt pour un *demi-baſtion* compoſé d'une face & d'un flanc, qui ſe met en pointe à la tête d'un ouvrage à corne ou à couronne ; tantôt pour un *orillon* qu'on fait aux baſtions. On dit dans le même ſens, *épauler un ouvrage*, ou s'épauler. En termes de Charpenterie, l'*épaulement d'un tenon* eſt un côte d'un tenon, moins diminué que l'autre, pour donner plus de force à la piece de bois. *Epaulette*, en lengage de Lingeres, eſt une petite bande de toile qui ſe met ſur l'épaule de la chemiſe. En termes de Tailleur d'habit, c'eſt une couture ſur l'épaule.

EPEAUTRE, ſ. m. Eſpece de froment, dont le tuiau eſt plus mince & moins ferme ; l'épi plat & uni, ne jettant ſes grains que des côtés, la barbe longue & menue. On diſtingue deux ſortes d'Epeautre ; l'un ſimple, & l'autre à double, gouſſe avec deux grains dans chacune.

EPÉE, ſ. f. En termes de Manége, on appelle *Epée romaine* une marque en forme d'épi qui vient ſur l'encolure du cheval près de la criniere. Les Cordiers nomment *épée* un inſtrument de leur profeſſion en forme de coutelas, qui leur ſert à battre la ſangle. L'Ordre de l'Epée étoit un ancien Ordre de Chevalerie, inſtitué au douziéme ſiécle dans l'Iſle de Chypre, par *Gui de Luſignan*. Il y a un autre Ordre militaire d'Eſpagne, qui ſe nomme *Saint-Jacques de l'Epée*, établi auſſi dans le douziéme ſiécle, dont le Roi eſt Grand-Maître, & qui porte pour armes une croix en forme d'épée, le pommeau fait en cœur, & les bouts de la garde en fleur de lys.

EPENTHESE, ſ. f. gr. Terme de Grammaire, qui ſignifie l'addition ou la duplication d'une lettre dans un mot latin, comme *Relligio* pour *Religio*.

EPERLAN, ſ. m Petit poiſſon de Mer, qui entre dans l'embouchure des Rivieres, & qui a l'odeur de la violette dans ſa fraicheur. L'éperlan de Seine eſt excellent.

EPERON, ſ. m. Outrre ſa ſignification commune, *Eperon*, en termes d'architecture, eſt un appui ou un arc-boutant qu'on met contre une muraille pour la ſoutenir. En termes de marine, c'eſt la partie d'un vaiſſeau qui s'avance la premiere. En termes de guerre, c'eſt une fortification en angle ſaillant, qui ſe fait au milieu des courtines, ſur le bord des rivieres, &c. pour garantir une place. En termes de *Maçonnerie*, l'Eperon eſt une pointe de pierre qni garanti une pile de pont en fendent l'eau.

EPERVIER, ſ. m. Oiſeau de proie, qui paſſe pour la femelle du Mouchet. On appelle *Epervier de ramage*, celui qu'on a pris déja grand & volant dans les forêts, comme on appelle *Epervier royal* celui qui a été pris au nid & qu'on a élevé pour la chaſſe. En termes de pêche, l'Epervier eſt un grand filet qu'on jette étendu dans l'eau, & dont l'ouverture ſe reſſerre par le moyen de ce qu'on appelle ſes *nerfs*, pour prendre tout le poiſſon qui ſe trouve deſſous.

EPHA, ſ. m. hebr. Meſure des Hebreux, dont on diſtingue deux ſortes, la commune & celle du ſanctuaire. La premiere contenoit ſoixante livres de liqueur, à ſeize onces la livre ; ce qui revenoit à l'amphore Romaine. *L'épha* du ſanctuaire étoit plus grand d'un tiers, de ſorte que trois éphas communs n'en faiſoient que deux du ſanctuaire.

EPHEBE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie un jeune homme arrivé à l'âge de puberté, c'eſt-à-dire, à quatorze ans.

EPHEMERE, adj. Terme grec de Médecine, qui ſignifie ce qui dure un jour. On appelle *fiévres éphemeres* celles dont l'accès eſt de cette durée. *Ephemere* devient ſubſtantif pour ſignifier un petit inſecte volant, qui ne vit, dit-on, qu'un ſeul jour ; & qui, dans cet eſpace, change deux fois de peau, fait des œufs & jette des ſemences. Les Pêcheurs s'en ſervent pour amorce à leurs hameçons. On prétend qu'avant que d'être inſecte, il vit trois ans ſous la forme de ver. Les Voyageurs parlent de certains arbres d'Arabie, qu'ils nomment auſſi *Ephemeres*, parce qu'ils croiſſent chaque jour depuis le lever du ſoleil juſqu'à midi, & qu'ils rentrent le ſoir dans le ſable.

EPHEMERIDES, ſ. f. gr. Terme d'Aſtronomie. Ce ſont des tables calculées, qui font connoître les places des Planétes chaque jour à midi, & leurs aſpects entr'elles. C'eſt par le ſecours de ces tables qu'on calcule les éclipſes, qu'on forme les horoſcopes & les ſyſtêmes du ciel.

EPHEMERUM, ſ. m. gr. Plante, qu'on nomme autrement *Flambe ſauvage*, dont la tige & les feuilles reſſemblent à celles du lys. Sa racine eſt laiteuſe. On s'en ſert pour ſe laver la bouche dans le mal de dents ; & des feuilles pour guérir toutes ſortes de tumeurs.

EPHETES, ſ. m. gr. Nom de certains Magiſtrats Athéniens, inſtitués par le Roi *Demophoon*, pour juger des cas de meurtre. Ce Tribunal étoit compoſé de cinquante Athéniens & d'autant d'Argiens.

EPHIALTE, ſ. m. Nom grec d'un mal de poitrine, qui ſe nomme vulgairement *Cochemar* ou *Cochevieille*, & que les Latins nomment *Incube*. Il vient d'une difficulté de reſpiration à ceux qui dorment ſur le dos ; & comme on ſent un poids ſur l'eſtomac, il arrive quelquefois qu'on s'imagine avoir quelqu'un couché ſur ſoi. Le reméde & le préſervatif ſont de ſe mettre ſur le côté, la tête haute.

EPHOD, ſ. m. hebr. Eſpece de ſurplis de toile de lin, qui étoit en uſage parmi les Levites. Il tomboit juſqu'à terre.

EPHORES, ſ. m. gr. Juges Lacedemoniens, établis par *Theopompe* ancien Roi de Sparte, pour ſervir de frein à l'autorité royale. Leur pouvoir s'étendoit ſi loin qu'on comparoit leur gouvernement à la Monarchie. Ils prononçoient leurs ſentences aſſis ſur des trônes, & les Rois mêmes de Sparte étoient obligés de paroître devant eux pour rendre compte de leurs actions.

EPI, ſ. m. En termes d'Architecture, c'eſt un aſſemblage de chevrons qui ſe fait dans un comble circulaire, avec des liens autour du poinçon. Le bout du poinçon s'appelle *épi de faîte*. On appelle *briques en épi*, des briques poſées diagonalement ſur le côté ; & *ſoudure en épi*, une groſſe ſoudure hériſſée en forme d'arête de poiſſon. On donne auſſi le nom d'*épi* aux crochets de fer qu'on met ſur un mur ou ſur des baluſtrades, pour empêcher le paſſage. En termes de Manége, l'*épi* eſt une boucle naturelle de poil, qui ſe forme quelquefois naturellement entre les deux yeux d'un cheval, & qui ſe nomme auſſi *molette*. François I, Duc de Bretagne, inſtitua un Ordre militaire ſous le nom de l'*Epi*.

EPIBATERE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie un compliment en vers ou en proſe, pour féliciter de ſon retour un ami qui a été long-tems abſent.

EPICARPIUM, ſ. m. Terme grec de Médecine. C'eſt un médicament compoſé d'ingrédiens vifs & pénétrans, qui s'applique, en forme d'emplâtre ou de cataplaſme, autour du poignet d'une perſonne attaquée de la fiévre, pour en arrêter les ſuites ou prévenir ſon retour.

EPICEDIUM, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifioit un Diſcours ou un Poëme prononcé pendant les funerailles d'un mort. C'eſt à peu près ce que nous appellons *Oraiſon funebre*.

EPICENE, adj. Terme grec de Grammaire, qui s'emploie pour ſignifier ce qui eſt commun aux deux ſexes, ou pour ſignifier un nom qui s'applique indifféremment aux mâles & aux femelles. C'eſt ainſi qu'*enfant* ſignifie un garçon comme une fille; & *parens*, nos parens de l'un & de l'autre ſexe.

EPICERIE, ſ. f. Nom général de toutes ſortes d'épices & d'aromates. Le terme d'*Epices*, qu'on met aux Arrêts, vient de ce que les épices étant autrefois d'une rareté extrême, on en faiſoit des préſens qui paſſoient pour très-précieux. Mais les épices des Juges ont été changées en argent. On les paie en écus quarts de trois livres quatre ſols.

EPICURIENS, ſ. m. gr. Ancienne ſecte de Philoſophes qui étoient attachés aux opinions d'Epicure. Leur morale a été fort décriée dans tous les tems; mais pluſieurs Ecrivains anciens & modernes ont entrepris de les laver de cette accuſation, en prouvant que ceux qui ſuivoient la véritable doctrine de leur Maître ne faiſoient pas conſiſter le ſouverain bien dans les voluptés groſſieres, mais dans les plaiſirs de l'ame qui réſultent de la pratique de la vertu.

EPICYCLE, ſ. m. gr. Petit cercle de l'ancienne Aſtronomie, inventé pour expliquer les ſtations & les retrogradations des Planétes, dont le centre eſt dans la circonférence d'un plus grand qui eſt l'excentrique d'une Planéte. C'eſt dans cet excentrique que le centre de l'Epicycle ſe meut. L'Epicycle décrit auſſi, par ſon centre, un cercle qu'on appelle *Déférent de l'Epicycle*, & la Planéte eſt attachée à ſa circonférence comme la pierre à une bague. Mais l'expérience fait connoître que ces inventions ſont inutiles, & que non-ſeulement le mouvement de la terre explique ſuffiſamment le phenomene, mais qu'il s'accorde avec le calcul, ce qu'elles ne font pas.

EPICYCLOIDE, ſ. f. gr. Terme de Géométrie. C'eſt une courbe, engendrée par la révolution d'un point de la periſphere d'un cercle au long de la partie convexe ou concave d'un autre cercle.

EPIDEMIES, ſ. f. gr. Fêtes d'Apollon à Delphe & Milet, & de Diane à Argos. Le peuple s'imaginoit que ces Divinités étoient préſentes dans cet intervalle, & le dernier jour il leur chantoit un hymne d'adieu pour leur ſouhaiter un bon voyage, dans la ſuppoſition qu'elles alloient pendant le reſte du tems recevoir des adorations dans d'autres pays.

EPIDEMIQUE, adj. Ce mot grec, qui ſignifie *populaire*, ou ce qui eſt répandu dans le peuple, ſe joint à *maladie* pour ſignifier toutes ſortes de contagions actuelles, c'eſt-à-dire, de maux qui ſe communiquent.

EPIDERME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *petite peau ſupérieure*. C'eſt une cuticule qui couvre la véritable peau du corps humain; & qui n'ayant ni veines, ni arteres, ni nerfs, eſt tout-à-fait inſenſible.

EPIDESE, ſ. f. Terme grec de Chirurgie. C'eſt l'action d'arrêter le ſang, en fermant les levres d'une plaie & en appliquant un bandage.

EPIDESME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie, en Chirurgie, un bandage pour une plaie ou pour tout autre mal extérieur.

EPIDIDYME, ſ. m. Terme grec de Médecine, qui eſt le nom d'un petit corps placé ſur chaque teſticule. Il eſt glanduleux & ſert à perfectionner la matiere de la génération.

EPIÉ, adj. Terme de Chaſſe. On appelle *chien épié*, du mot d'*épi*, celui qui a, dans le milieu du front, du poil plus grand que dans le reſte du corps; & *queue épiée*, une queue de chien qui eſt éparpillée par le bout.

EPIEU, ſ. m. Sorte d'arme, qui n'eſt qu'un bâton de quatre ou cinq pieds de longueur, garni, par le bout, d'un fer large & pointu, & qui ſert particuliérement à la chaſſe du ſanglier.

EPIGASTRE, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom de la partie ſupérieure de l'*Abdomen*. La veine épigaſtrique eſt une veine qui entre dans les muſcles de l'Epigaſtre.

EPIGENEME, ſ. m. Mot grec, que quelques Ecrivains ont employé pour ſignifier les ſymptômes d'une maladie.

EPIGEONER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui ſignifie *employer le plâtre* avec la main & la truelle, ſans avoir beſoin de le jetter ni de le plaquer.

EPIGLOTTE, ſ. f. gr. Premier cartilage du larynx, ou couvercle du conduit de la reſpiration, qui contribue aux diverſes modulations de la voix. L'Epiglotte a la forme d'une feuille de lierre ou d'une languette.

EPIGRAMME, ſ. f. gr. Petit Poëme ou petite Piéce de vers, qui peint ingénieuſement quelque choſe. On s'eſt accoutumé à vouloir que l'Epigramme finiſſe par ce qu'on appelle une *pointe*. Mais ſi l'on examine celles qui paſſent pour les meilleures, on trouvera que le ſel eſt diſtribué dans toutes leurs parties. Les autres ne méritent que le nom de *Bon mot*.

EPIGRAPHE, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom général des inſcriptions qui ſe placent ſur une pierre de quelque bâtiment, ou ſur un marbre, pour repréſenter le tems de la conſtruction ou le nom du Fondateur.

EPILEPSIE, ſ. f. gr. Mal, nommé autrement *haut mal* & *mal caduc*, qui conſiſte dans une convulſion de tout le corps ou de quelques parties, accompagnée d'une privation de ſentiment & de connoiſſance, & qui revient par accès ou paroxyſmes, ſans laiſſer aucun ſouvenir de ce qu'on a ſenti. Il y a divers degrés d'épilepſie. On appelle *Epileptique* celui qui eſt ſujet à cette terrible maladie.

EPILOGUE, ſ. m. Mot grec, qui s'emploie pour ſignifier la derniere partie d'un Diſcours, d'un Traité, &c. dans laquelle on fait une récapitulation des principales matiéres dont on a parlé.

EPIMEDIUM, ſ. m. Plante qu'on prend pour une eſpece de trefle, à cauſe de ſon nom grec; mais dont les Anciens repréſentent les feuilles ſemblables à celles du lierre, & qui ne produit ni graine ni fleur.

EPINARS, ſ. m. Herbe potagere, à peu près de la forme de l'oſeille, & fort ſaine dans l'uſage, quoique pluſieurs la croient venteuſe. On prétend que le jus d'épinars eſt un reméde contre les morſures des ſcorpions.

EPINÇOIR, ſ. m. Terme d'Art. C'eſt le nom d'un gros marteau fendu en angle par les deux bouts, qui ſert particuliérement aux Tailleurs de pavé.

EPINE, ſ. f. Nom général de toutes les petites pointes des arbres épineux ; mais c'eſt particuliérement celui d'une eſpece d'arbre dont on diſtingue pluſieurs eſpeces. L'*Epine blanche* eſt une plante, que quelques-uns confondent avec le chardon-bénit, d'autres avec la carline, avec l'artichaut ſauvage, &c. Mais ſuivant les deſcriptions les plus exactes, elle en eſt différente. Elle eſt nommée par les Apotiquaires, *Bedeger*, qui eſt ſon nom Arabe. Sa racine eſt bonne pour le crachement de ſang, & pour divers autres maux. L'*Epine arabeſque* eſt une autre plante, qui a la même vertu que l'Epine blanche.

EPINE-VINETTE, ſ. f. Arbriſſeau épineux qui pouſſe pluſieurs rejettons, & qui produit une fleur jaune, en forme de grappe, d'où vient un petit fruit rouge, en forme de grappe auſſi. On en fait une ſorte de vin, que les Apotiquaires nomment *Vin de Berberis*, & des confitures fort agréables, quoiqu'un peu aigres. L'Epine-vinette ſert à divers uſages de la Médecine, ſur-tout contre les vapeurs malignes, & pour les fluxions & les devoiemens d'eſtomac.

EPINETTE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de muſique, dont on joue par un clavier compoſé de quarante-neuf touches. Le corps de l'épinette eſt une ſorte de coffre d'un bois reſineux, qui retentit du mouvement des cordes lorſqu'elles ſont remuées par le ſautereau qui répond aux touches. Il y a de doubles & de triples épinettes, qui prennent ce nom lorſqu'au jeu commun de l'inſtrument, on en ajoute un ſemblable à l'uniſſon, & un autre à l'octave. Ils peuvent être joués ſéparément ou tous enſemble.

EPINICION, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie un Poëme ou toute autre marque de réjouiſſance publique pour une victoire obtenue.

EPINIERE, adj. Moelle épiniere. Nom que les Médecins donnent à la moelle des vertebres du dos.

EPINIERS, ſ. m. Terme de Chaſſe. Bois ou fourrées d'épines, où les bêtes noires ſe retirent.

EPIPHANIE, ſ. f. Mot emprunté du grec, qui ſignifie *manifeſtation*, & qui eſt le nom de la Fête Chrétienne où l'on célébre l'adoration des trois Mages, jour auquel le Meſſie s'eſt manifeſté aux Gentils. On y joint la célébration du Baptême de Jeſus-Chriſt, & du miracle qu'il fit aux nôces de Cana.

EPIPHONEME, ſ. m. Nom grec d'une figure de Rhétorique. C'eſt une eſpece d'exclamation ſententieuſe, qu'on fait ſuccéder à quelque récit intéreſſant.

EPIPHORE, ſ. f. Nom grec d'une maladie des yeux, qui conſiſte dans une fluxion continuelle de rhume, avec ardeur, rougeur & picotement.

EPIPHYSE, ſ. f. Terme grec de Chirurgie. C'eſt l'excreſcence d'un os ſur un autre os.

EPIPLOCELE, ſ. f. Nom grec d'une ſorte d'hernie, qui conſiſte dans la deſcente de la coeffe du ventre dans le ſcrotum.

EPIPLOIQUE, adj. gr. Les veines & les arteres épiploïques, ſont celles qui ſe diſtribuent dans la coeffe du ventre, ou l'Epiploon.

EPIPLOON, ſ. m. Nom grec d'une eſpece de ſac, ou d'une coeffe, qui eſt tendue ſur le bas du ventricule & des inteſtins ſupérieurs. Elle renferme pluſieurs autres ſacs qui renferment des amas de graiſſe, & d'où la graiſſe ſe répand dans tout le corps par les vaiſſeaux adipeux.

EPIQUE, adj. gr. Poëme Epique. C'eſt un ouvrage en vers héroïques, dont le ſujet eſt quelque grande action d'un Heros, avec des peintures, des maximes & des caracteres dont il y a de l'utilité à tirer pour les mœurs. Le Poëme Epique a ſes regles. Il différe du Poëme Dramatique en ce qu'il n'eſt qu'un récit, & que l'autre eſt une repréſentation.

EPISCOPAUX, ſ. m. Nom qu'on donne en Angleterre à ceux qui compoſent proprement l'Egliſe Anglicane, parce qu'elle a conſervé les Evêques, & que la maniere de les conſacrer différe peu de celle de l'Egliſe Romaine.

EPISODE, ſ. f. Mot formé du grec, qui s'emploie pour ſignifier une hiſtoire incidente, ou une action que l'Hiſtorien ou le Poëte inſérent & lient avec l'action principale, pour donner plus de variété à l'ouvrage. Dans le Théâtre grec, l'Epiſode étoit la ſeconde partie de la Tragédie.

EPISPASTIQUES, adj. gr. Médicamens extérieurs, qui étant appliqués ſur quelque partie du corps, y attirent les humeurs peccantes.

EPISTEMONARQUE, ſ. m. Ancien titre d'Office dans l'Egliſe Grecque. L'Epiſtemonarque étoit un Officier Eccléſiaſtique, qui avoit l'inſpection de tout ce qui appartenoit à la Foi.

EPISSER, v. act. Terme de Mer. *Epiſſer une corde*, c'eſt l'aſſembler ou la joindre avec une autre corde, par le moyen de l'*épiſſoir*, ou du cornet d'épiſſe, qui ſert à entrelaſſer leurs fils. Cet entrelaſſement ſe nomme *épiſſure*, dans le même langage.

EPISTYLE, ſ. f. gr. Ancien terme d'Architecture. C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui *architrave*, pierre ou piéce de bois qui poſe ſur le chapiteau d'une colomne.

EPITAPHE, ſ. f. Ce mot grec ſignifioit autrefois certains vers qu'on chantoit pendant les funerailles, à l'honneur du Mort, & qui ſe repétoient anniverſairement. Mais à préſent il ne s'emploie que pour ſignifier les inſcriptions qu'on met ſur les tombeaux.

EPITASE, ſ. f. Terme du Théâtre grec. C'étoit la partie d'un Poëme dramatique où l'action commençoit à ſe développer. Les Médecins donnent le même nom au commencement d'un accès qui commence à redoubler.

EPITALAME, ſ. f. gr. Chanſon nuptiale, ou Poëme compoſé à l'occaſion d'un mariage.

EPITHEME, ſ. m. Nom grec d'un médicament qui conſiſte dans une fomentation du genre ſpiritueux, appliquée extérieurement ſur le cœur & le foie, pour les fortifier ou pour y corriger quelque déſordre.

EPITE, ſ. f. Terme de Mer, qui eſt le nom d'un petit coin de bois, qu'on inſere dans une cheville pour la groſſir. L'inſtrument de fer, qui ſert à le faire entrer, ſe nomme *épitoir*.

EPITHETE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie un nom adjectif qu'on joint à un nom ſubſtantif, pour exprimer quelque qualité bonne ou mauvaiſe.

EPITHYME, ſ. m. Fleur médicinale qu'on apporte de Candie & de Veniſe; mais qui périt bientôt ſi elle ne ſe trouve près de quelque autre plante qui la nourriſſe. L'Epithyme qui ſort du thym & du lin eſt le plus commun. Sa ſemence eſt fort petite & remplie de longues fibres comme des cheveux.

EPITIÉ, ſ. m. Terme de Mer, qui ſignifie un petit retranchement de planches dans quelque endroit du vaiſſeau.

EPITOGE, ſ. f. Manteau des anciens Romains, qui ſe portoit par-deſſus la robe. Ce nom ſe conſerve encore pour une partie de l'habillement des Préſidens à mortier.

EPITOME, ſ. m. Terme formé du grec, qui ſignifie abregé ou réduction d'un gros ouvrage par le retranchement des matieres ſuperflues.

EPITROPE, ſ. f. nom grec d'une figure de Rhétorique, qui conſiſte à accorder quelque choſe qu'on peut nier, afin de faire recevoir plus facilement ce qu'on veut perſuader. *Epitrope* eſt un nom perſonnel d'Office, en Turquie, parmi les Chrétiens Grecs. C'eſt une eſpece de Juge ou d'Arbitre qui termine leurs différends, lorſqu'ils veulent éviter d'être traduits devant les Magiſtrats Turcs.

EPLOYÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de tous les oiſeaux lorſqu'ils ont les aîles étendues.

EPODE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Poëſie latine, dont nous avons le modéle dans les Odes d'Horace qui portent ce titre. On croit que leur eſſence conſiſte dans le mêlange d'un vers long & d'un court. Dans la Poëſie lyrique des Grecs, l'Epode étoit la troiſiéme partie ou la fin d'une Ode.

EPOINTÉ, adj. Terme de Manége & de Chaſſe. Un cheval *épointé*, eſt celui qui s'eſt demis les hanches par quelque effort. Un chien de chaſſe eſt épointé, lorſqu'il s'eſt caſſé les os des cuiſſes.

EPONGE, ſ. f. Subſtance poreuſe & legere, qui s'engendre ſur les rochers & autres pierres de mer. Quelques Naturaliſtes prennent les éponges pour une ſorte d'animal, parce qu'elles ſe retirent lorſqu'on s'en approche, & pendant les tempêtes violentes. D'autres attribuent ce mouvement à de petits animaux qui s'y nourriſſent. L'éponge tenant aux rochers par la racine, il s'en engendre une autre à la place de celle qu'on arrache. On diſtingue des éponges mâles & des éponges femelles. Les premiers ont leurs trous petits, les autres les ont larges. La cendre d'éponge arrête toutes ſorte de flux de ſang. On fait des éponges qui ſe nomment *Pyrotechaites*, avec certains grands champignons qui croiſſent ſous les vieux arbres, en commençant par les faire ſécher, les bien battre, les faire ſécher encore une fois au four, & les lavant enſuite dans une leſſive de ſalpêtre. En termes de Manége, on appelle *éponge* le bout du fer d'un cheval qui répond à ſon talon. En termes de Plombiers, les extrêmités du chaſſis des moules ſe nomment *éponges*.

EPONTILLES ou **PONTILLES**, ſ. f. Terme de mer, qui eſt le nom de certaines piéces de bois qui ſervent à ſoutenir les ponts & à d'autres uſages.

EPOPÉE, ſ. f. Mot formé du grec, qui ſignifie proprement un ouvrage en vers heroïques, & qu'on emploie pour ſignifier le genre Epique ou le ſujet d'un Poëme Epique.

EPOQUE, ſ. f. Terme grec de Chronologie. C'eſt un point de tems d'où l'on commence à compter les années. Il y a quantité d'Epoques célébres, mais les plus conſidérables ſont les Epoques ſacrées qui ſe tirent des livres de l'Ecriture ſainte. *Voyez* ERE.

EPREUVE, ſ. f. En termes d'Imprimerie, on appelle *épreuve* la premiere feuille qui ſort de la preſſe & dont on corrige les fautes avant que de tirer au net. *Epreuve* ſe prend dans le même ſens par les Imagers, pour la premiere eſtampe qui ſe tire.

EPROUVETTE, ſ. f. Terme de Chirurgie, qui ſignifie certaines ſondes propres à cet Art. C'eſt auſſi le nom d'une petite verge de fer qui ſe met au feu avec les limes, lorſqu'on les chauffe pour leur donner la trempe.

EPTAGONE, ſ. m. gr. Terme géométrique, qui ſignifie une figure à ſept côtés & à ſept angles. Il ſe dit auſſi d'une Place fortifiée qui a ſept baſtions.

EPULONS, ſ. m. lat. Nom de certains Prêtres de l'ancienne Rome, inſtitués pour préſider aux feſtins qui ſe faiſoient à l'honneur des Dieux. Ils veilloient auſſi au bon ordre dans les ſacrifices.

EPULOTIQUES, ſ. m. Terme de Chirurgie, formé du mot grec qui ſignifie *cicatrice*, & qui eſt le nom général de tous les médicamens qui ſervent à fermer & à cicatriſer les plaies.

EPURE, ſ. f. Terme d'Architecture, qui s'emploie pour ſignifier un deſſein en grand de quelque ouvrage. On fait auſſi des épures ſéparées, de chaque partie.

EQUANT, adj. lat. *Cercle équant.* Terme de la vieille Aſtronomie. C'eſt un cercle imaginé égal au déférent, & dans le même plan, mais ſur un autre centre, pour régler & ajuſter les mouvemens des Planétes.

EQUARRIR, v. act. Terme de Charpenterie, qui ſe dit du bois & d'autres choſes qu'on dreſſe pour les rendre égales de côté & d'autre. *L'équarriſſement* d'une choſe eſt ſa réduction à la forme quarrée. On dit qu'une piéce de bois a tant de pouces ou de pieds d'*équarriſſage*, c'eſt-à-dire, de dimenſion dans ſon quarré. *Equarriſſoir* eſt le même nom d'un petit inſtrument de fer quarré, qui ſert à percer des trous dans le fer & le cuivre.

EQUATEUR, ſ. m. lat. Terme de Géographie & de Sphere. C'eſt le nom d'un grand cercle qui eſt également éloigné des deux Poles du monde, ou qui a les mêmes Poles que le monde; & qui ſe nomme ainſi parce que lorſque le ſoleil y eſt parvenu, les jours & les nuits ſont égaux. Le ſoleil le coupe deux fois l'année, aux tems qu'on appelle les Equinoxes, ce qui fait qu'on le nomme auſſi Equinoctial, ou Ligne équinoctiale, ou ſimplement la Ligne. Il diviſe le globe en deux hemiſpheres, du Nord & du Midi.

EQUATION, ſ. f. lat. Terme d'Algébre & d'Aſtronomie. Dans la premiere acception, c'eſt une comparaiſon qui ſe fait de deux grandeurs inégales pour les rendre égales. Il y a des *équations* ſimples & des *équations* compoſées. En Aſtronomie, *équation* ſignifie la différence d'un lieu moyen au vrai, ou d'un mouvement moyen au vrai; parce qu'il eſt aiſé, après l'avoir connue, d'égaler ces deux lieux ou ces deux mouvemens. On compoſe des Tables d'équation, formées de ces différences.

EQUERRE, ſ. f. Nom d'un inſtrument formé de deux regles qui ſe joignent à angles droits. Il ſert à la Géometrie & à pluſieurs Arts. On nomme *équerre pliante*, celle dont les deux jambes ſont mobiles par le moyen d'une charniere. On donne auſſi le nom d'*équerre* à un lien de fer coudé, qu'on met ſur les angles de charpenterie & aux portes de menuiſerie pour les rendre plus fermes.

EQUERUE, ſ. f. Terme de Marine dans la Manche. C'eſt la jonction de deux pieces de bois en forme d'équerre.

EQUESTRE, adj. Terme formé du mot latin qui ſignifie *cheval*. Une *Statue équeſtre*, eſt une ſtatue qui repréſente une perſonne montée à cheval.

EQUI-ANGLE, adj. lat. Terme géométrique, qui, en parlant d'une figure, ſignifie qu'elle a les angles égaux, du mot latin qui ſignifie *égal*.

EQUI-DISTANT, adj. lat. Ce qui dans toutes ſes parties eſt également éloigné des parties d'un autre corps; c'eſt ainſi que les lignes paralleles ſont *équidiſtantes*.

EQUILATERE, adj. lat. Terme de Géometrie, qui ſe dit des figures dont les côtés ſont égaux.

EQUILBOQUET, ſ. m. Nom d'un petit inſtrument de charpenterie & de menuiſerie, qui ſert à vérifier le calibre des mortaiſes.

EQUILIBRE, ſ. m. lat. Terme de Méchanique, qui ſignifie égalité de poids dans deux ou pluſieurs corps qu'on compare enſemble.

EQUILETTE, ſ. f. Terme de mer. Petites équilles ou petites piéces de bois qui ſervent à ſoutenir les girouettes.

EQUIMULTIPLE, adj. lat. Terme d'Arithmetique. Nom qu'on donne aux nombres qui contiennent leur ſous-multiples autant de fois l'un que l'autre. Douze & ſix ſont équimultiples.

EQUINOCTIAL, adj. lat. Ligne équinoctiale. *Voyez* EQUATEUR.

EQUINOXE, ſ. m. lat. Tems où le ſoleil entre dans un des points de la Ligne équinoctiale. Les jours ſont alors égaux aux nuits ; ce qui arrive deux fois l'année dans la ſphere oblique. L'Equinoxe de Printems arrive vers le 21 de Mars, & l'Equinoxe d'Automne vers le 21 de Septembre.

EQUIPER, v. act. Terme de mer, qui ſignifie munir un vaiſſeau de tout ce qui eſt neceſſaire à ſa ſubſiſtance, à ſa ſûreté & à ſa manœuvre. Les mêmes choſes ſe nomment l'*équipement*. On nomme l'*Equipage* d'un vaiſſeau, les Officiers, les Soldats, les Matelots, & toutes les perſonnes qui ſervent, ſoit au commandement, ſoit au ſervice & à la manœuvre. *Equipé*, en termes de Blaſon, ſe dit d'un vaiſſeau qui eſt repréſenté avec ſes voiles & ſes cordages. En termes de Méchanique, on appelle *équipage de pompe*, toutes les piéces qui ſervent au mouvement d'une pompe. Un *équipage d'attelier*, eſt tout ce qui ſert pour la conſtruction des édifices & pour le tranſport des matériaux. On dit de même, un *Equipage de chaſſe*, un *équipage de guerre*, &c.

EQUIPOLENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt de la même force, de la même vertu, du même pouvoir. *Equipolé* ſe dit, en termes de Blaſon, de neuf quarrés rangés en forme d'échiquier, dont ceux des coins & du milieu ſont d'un autre émail que les quatre autres.

EQUIRIES, ſ. f. lat. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à des courſes de chevaux qui ſe faiſoient à l'honneur du Dieu Mars, dans le champ qui portoit ſon nom, le 27 de Février.

EQUIVALENT, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt de valeur égale à quelque choſe. On le fait auſſi ſubſtantif.

EQUIVOQUE, adj. Mot emprunté du latin, qui ſ'emploie pour *douteux*, dans tout ce qui peut être différent des apparences. Une expreſſion équivoque eſt celle qui a deux ſens. Une génération équivoque, en termes de Phyſique, eſt celle qui ne ſe fait point par la conjonction ordinaire d'un mâle & d'une femelle, mais par l'action du ſoleil & la fermentation qu'elle produit. *Equivoque* eſt auſſi ſubſtantif, pour ſignifier une expreſſion équivoque. La doctrine des *Equivoques* eſt célébre.

ERABLE, ſ. m. Nom d'un arbre dont le bois eſt fort dur & ſouvent tacheté. On diſtingue l'Erable de montagne de l'Erable de plaine. Celui-ci eſt blanc, mais rempli de veines.

ERADICATION, ſ. f. Terme de Phyſique, tiré du latin, qui ſignifie l'action d'arracher quelque choſe par la racine. *Eradicatif* ſe dit, en Médecine, de certains remedes violens qui emportent une maladie & toutes ſes cauſes.

ERATO, ſ. f. gr. Nom d'une des Muſes, qui préſide à la Poëſie tendre & galante. On la repréſente comme une jeune fille, d'humeur enjouée, couronnée de myrrhe & de roſes, tenant une harpe dans la main droite, & un arc dans l'autre, avec un petit Amour aîlé près d'elle, armé de ſon arc & de ſes fléches.

ERE, ſ. f. Terme de Chronologie qui a la même ſignification qu'*Epoque*. C'eſt une maniere de compter les années. L'Ere Chrétienne commence à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Le mot d'*Ere* nous eſt venu des Eſpagnols.

EREBE, ſ. f. gr. Terme de Mythologie. Les Poëtes font de l'*Erebe* une des rivieres de leur Enfer. Ils donnent ce nom à l'Enfer même, & le perſonifient en le faiſant fils du Cahos & des ténébres.

ERESIPELLE, ſ. f. Maladie qui attaque la peau, & dont le nom eſt formé du grec. Elle conſiſte dans une enflure médiocre, mais accompagnée d'une chaleur âcre & douloureuſe, qui vient de la mauvaiſe qualité du ſang. L'Ereſipelle à la tête, ſur-tout au viſage, eſt ſouvent mortelle.

ERGOT, ſ. m. Corne molle, de la groſſeur d'une noix, que les chevaux ont au derriere & au bas du boulet.

ERIDAN, ſ. m. gr. Nom d'une conſtellation de l'hemiſphere du Sud, qui eſt repréſentée dans le Globe par la figure d'une riviere. Elle eſt compoſée de trente étoiles, ſuivant *Ptolomée*; de dix-neuf, ſuivant *Tychobrahé*; & de ſoixante-huit, ſuivant *Flamſtead*.

ERISSON, ſ. m. Terme de mer. C'eſt le nom d'une ancre à quatre bras, qui s'appelle auſſi *Riſon* & *Grapin de fer*. On s'en ſert dans les galeres & dans les bâtimens de bas-bord.

ERMINE, ſ. f. *Voyez* HERMINE. *Erminette* eſt le nom d'un outil en forme de hache recourbée, dont les Ouvriers en bois ſe ſervent pour l'applanir & le doler.

EROSION, ſ. f. Terme de Médecine, emprunté du latin, qui ſignifie l'action de toute liqueur acide & capable de ronger quelque ſubſtance. Les humeurs âcres mangent les chairs par *éroſion*.

EROTIQUE, adj. Mot emprunté du grec, & formé dans cette langue du mot qui ſignifie *amour*. Il n'eſt guere en uſage que dans la Médecine. On appelle *délire érotique*, une mélancolie habituelle qui vient d'un excès d'amour.

ERRATA, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *fautes*, & qui s'emploie pour ſignifier la liſte des fautes d'impreſſion qui ſe ſont gliſſées dans un livre. Il y a peu de livres qui ne demandent un bon *Errata*.

ERRATIQUE, adj. lat. Terme d'Aſtronomie, qui ſignifie *mobile au hazard*, ſans route fixe; & qui ſe dit des Planétes, au lieu d'*errantes*. On les appelle *Aſtres erratiques*, pour les diſtinguer des étoiles fixes.

ERRE, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifie *train*, *allure*, & qui s'eſt conſervé, ſur mer, pour ſignifier le dégré de vîteſſe ou de lenteur avec lequel un vaiſſeau avance. Au pluriel, *Erres*, ſe dit, en termes de Chaſſe, des traces & des routes d'un cerf. On *démêle*, on *redreſſe les erres*. Les *erres ſont rompues*, ſignifie que les traces ſont effacées. On dit qu'un cerf *eſt de hautes erres*, lorſqu'il fait de longues ſuites. On donne auſſi le nom d'*Erres* aux parties de devant d'une bête à quatre pieds, en y comprenant les épaules. *Errement* eſt un terme de Pratique, qui ſe dit de la derniere procedure d'une affaire. On agit *ſuivant les derniers erremens*.

ERRHINES, ſ. f. Nom grec, formé du mot qui ſignifie *narine*. On nomme ainſi les médicamens qui purgent la tête par le nez. Ceux qui ſont compoſés de poudres ſeches, s'appellent auſſi *Sternutatoires*, parce qu'ils provoquent l'*éternuement*.

ERRONÉ, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui s'écarte de la vérité, ce qui eſt taché d'erreur. Il n'eſt gueres d'uſage qu'en Théologie, pour qualifier les Doctrines qui bleſſent la Foi.

ERS, ſ. m. Petite Plante qui produit dans des gouſſes une eſpece de veſce blanche qu'on réduit en farine pour divers uſages de Médecine tels que de provoquer les urines, d'appaiſer les inflammations, de nettoier les plaies, &c. L'*Ers* croît dans les bleds. On en diſtingue une ſeconde eſpece qui eſt rougeâtre & qui a les mêmes qualités.

ERUDITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui s'emploie uniquement pour ſignifier le ſçavoir, ſur-tout celui qui conſiſte dans la connoiſſance de l'antiquité & de tout ce qui appartient à l'hiſtoire, quoique dans ſon origine il ſignifie en général, l'*inſtruction*.

ERUPTION, ſ. f. Mot emprunté du latin. Il ſignifie l'action de ce qui ſort avec violence de quelque épaiſſe clôture. Ainſi l'on dit l'*éruption des flammes* en parlant d'un volcan.

ERYNGE, ſ. m. Plante nommée autrement *Panicont* ou Charbon à cent têtes. Ses feuilles, encore tendres, ſe mangent confites au ſel. Sa racine eſt une des cinq apéritives mineures, excellante pour les maladies du foie & contre le poiſon. Il y a un *Erynge marin*, qui eſt fort commun du côté de Veniſe, & qui ſe mange comme le terreſtre.

ERYSIME, ſ. m. Plante, qui ſe nomme auſſi *Irio*, dont les feuilles ſont jaunes & la graine d'un goût brulant. Mêlée, avec du miel, elle ſert contre les fluxions de poitrine, en faiſant ſortir les matieres purulentes. L'Eryſime croît dans les vielles maſures.

ESCABELON, ſ. m. Nom que les Architectes donnent à une ſorte de piédeſtal, qui va en diminuant par le bas, ſur lequel on place des buſtes dans les galeries & les cabinets.

ESGACHE, ſ. f. Terme de Manege. Eſpece de mors ou d'embouchure ovale, qui tient la bouche du cheval plus ſujete que le canon.

ESCADRE, ſ. f. Nombre de vaiſſeaux ou de galere, commandé par un Officier géneral de marine qui ſe nomme Chef d'eſcadre. On donne auſſi le nom d'Eſcadres aux trois diviſions d'une flotte dans un ordre de bataille; c'eſt-à-dire, l'avant-garde, le corps de bataille & l'arriere-garde.

ESCADRON, ſ. m. Corps de cavalerie compoſé d'un certain nombre de Maîtres. Les Régimens ſolt d'un ou de pluſieurs eſcadrons: ce nombre varie, auſſi-bien que celui des cavaliers.

ESCALADE, ſ. f. Attaque ſubite d'une Place, qui ſe fait en montant ſur le mur avec des échelles, pour abreger les formalités ordinaires d'un ſiége. *Prendre une Ville par eſcalade.*

ESCALE, ſ. f. Terme de mer. *Faire eſcale* dans un Port, c'eſt y mouiller ou y relâcher.

ESCALIER, ſ. m. Nombre continu de degrés, ou de marches, qui ſervent à monter aux divers étages d'un bâtiment. Il y a différentes ſortes d'eſcaliers, qui tirent leur nom de leur forme.

ESCALIN, ſ. m. Petite monnoie d'argent des Pays-bas, qui vaut en Holande, environ douze ſols de la nôtre. Il y en a de deux ſortes, dont l'une s'appelle *Eſcalin de permiſſion*.

ESCAMOTER, v. n. Terme de joueurs de gobelets, qui ſignifie prendre ſubtilement quelque choſe avec les doigts, pour le cacher ou le faire paroître ſubitement. On appelle *Eſcamotes* les petites balles de liege qui ſervent à *eſcamoter*.

ESCANDOLE, ſ. m. Terme de galere. C'eſt le nom qu'on donne à la Chambre de l'Argouſin.

ESCAPE, ſ. f. Terme d'Architecture, qui ſe prend pour tout le fut d'une colomne, mais qui n'eſt proprement que la partie inferieure & la plus proche de la baſe.

ESCARBIT, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt le nom d'un petit vaſe de bois où l'on trempe les ferremens dans de l'étoupe mouillée pour le calfatage.

ESCARBOT, ſ. m. Inſecte cornu, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces, qui tirent leur nom de leurs differentes qualités. L'*Eſcarbot ſauterelle*, qui marche en ſautant; l'*Eſcarbot licorne*, qui n'a qu'une corne courbée en arc; l'*Eſcarbot mouche*, qui vole fort vîte; l'*Eſcarbot brûlant*, qui rend un ſon fort aigu, &c. Le grillon & le cerf-volant ſont mis au rang des Eſcarbots, & les Naturaliſtes en comptent juſqu'à trente-deux ſortes.

ESCARBOUCLE, ſ. f. Nom d'un gros rubis, ou d'un grenat rouge-brun qui jette beaucoup de feu, même dans les ténebres. Quelques-uns croient ridiculement que l'eſcarboucle vient de la tête d'un dragon. En termes de Blaſon, *Eſcarboucle* ſe dit d'une piece diviſée en huit rais enrichis de pomettes perlées, & ſouvent terminées par une fleur-de-lys.

ESCARGOT, ſ. m. Nom particulier du limaçon à coquille. Il paſſoit ancienement pour un met délicieux, & pluſieurs le mangent encore. On prétend que la cendre de la coquille, mêlée avec du miel, guérit les taches des yeux & du viſage.

ESCARLINCUE, ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit pour Carlingue. *Voyez* CARLINGUE.

ESCARPE, ſ. f. Mot emprunté de l'Italien, qui ſignifie *talus*. On donne ce nom, en terme de fortification, au pied de la muraille d'un rempart, qui s'avance en talus depuis le cordon juſqu'au foſſé.

ESCARRE, ſ. f. Croute qui ſe forme quelquefois ſur la chair, après certaines maladies, ou par l'application des médicamens cauſtiques.

ESCAVESSADE, ſ. f. Terme de Manége pour exprimer la ſecouſſe du caveſſon, lorſqu'on veut preſſer le cheval d'obéir.

ESCHAROTIQUES, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom de certains medicamens chauds & capables de bruler même la peau.

ESCHAUBOULURES, ſ. f. Petites tumeurs ou bubes qui s'elevent ſur la peau, & qui viennent ordinairement de la chaleur du foie.

ESCHECS, ſ. f. Jeu fort ancien, & connu de toutes les Nations policées, juſqu'à la chine. Vida a fait un poëme, & Saraſin une diſſertation ſur les Eſchecs. L'*Echec & mât* eſt le gain de la partie; c'eſt-à-dire, qu'elle finit par la priſe, ou ſuivant la force du mot de *mât*, qui eſt Eſpagnol, par la mort du Roi.

ESCHEVIN, ſ. m. Nom d'une eſpece de Magiſtrats, qui ſont choiſis dans la plûpart des Villes de France pour l'entretien du bon ordre dans la bourgeoiſie & pour prendre ſoin des édifices, des affaires & des revenus d'une Ville. La qualité d'Échevin à Paris donne la nobleſſe.

ESCHILLON, ſ. m. Nom que les Matelots donnent, dans les Mers du Levant, à un méteore fort dangereux pour la navigation. C'eſt une nuée épaiſſe, d'où ſort une longue queue, qui s'alonge juſqu'à la mer & qui en tire l'eau comme une pompe, avec un grand bouillonnement.

ESCHIQUIER, ſ. m. Nom d'une petite table, diviſée en pluſieurs quarrés noirs & blancs, ſur laquelle on joue aux échecs. En termes de Blaſon, *Eſchiquier* ſe dit d'un écu diviſé de même. En termes de Jardinage, il ſe dit d'un plan d'arbre qui repréſente auſſi la même forme. La Province de Normandie avoit autrefois un Tribunal ſouverain du judicature qui portoit le nom d'*Echiquier*. L'origine de ce nom & celle même de l'établiſſement de cette Cour, ſont également obſcurs.

Guillaume le Conquérant en forma une ſemblable en Angleterre, où elle ſubſiſte encore. Les Anglois ne donnent point d'autre ſource au nom d'*Echiquier*, qu'elle porte auſſi, que la double couleur & les petits quarrés de l'étoffe dont la chambre eſt tapiſſée.

ESCHRAKITES, ſ. m. Nom d'une ſecte de Philoſophes Mahométans, qui font conſiſter le bonheur de l'homme dans la contemplation de Dieu, & qui mépriſent le Paradis groſſier de Mahomet. Ils fuient le vice, ils aiment la muſique, & paroiſſent toujours d'une humeur gaie.

ESCLAVAGE, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot, en termes de Négoce, ſignifie le droit qu'une compagnie de Marchands a ſeule de vendre & d'acheter certaines marchandiſes.

ESCLOPÉ, adj. Vieux mot, qui s'eſt conſervé dans le Blaſon, pour ſignifier *briſé*, *rompu*, & qui ſe dit d'une partition dont une piece paroît rompue.

ESCOPERCHE, ſ. f. Nom d'une machine. C'eſt une, ou pluſieurs pieces de bois élevées, à l'extrêmité deſquelles on met une poutre qui ſert à élever des fardeaux.

ESCORTE, ſ. f. En termes de Guerre, c'eſt un corps de troupes commandé pour ſuivre quelqu'un ou quelque choſe, & veiller à ſa ſureté dans une route.

ESCOT, ſ. m. Terme de Mer, qui eſt le nom du plus bas angle d'une voile qu'on nomme latine.

ESCOUADE, ſ. f. Terme de Guerre. C'eſt le tiers d'une compagnie d'Infanterie, commandée par un Officier ſubalterne qui s'appelle Caporal.

ESCOUENE, ſ. f. Nom d'une ſorte de rape douce, dont divers artiſans ſe ſervent pour rapper uniment l'ivoire, le bois & même le fer.

ESCOUP, ſ. m. Terme de Mer. Eſpece de pelle qui ſert à vuider l'eau d'une chaloupe, & à jetter de l'eau ſur les côtés d'un Navire pour le laver.

ESCOURGEON, ſ. m. Bande ou laniere de cuir, dont on fait des liens pour divers uſages. De-là vient *Eſcourgée*, qui ſignifie la trace d'un coup de fouet.

ESCURIAL, ſ. m. Fameux Palais d'Eſpagne, dans lequel eſt un Monaſtere de Jeronymites, bâti par Philippe II, à ſix lieues de Madrid. Philippe IV y a joint une belle Chapelle qui ſert de ſépulture aux Rois & aux Reines lorſqu'ils laiſſent des Enfans.

ESGUÉER ou AISUÉER, v. act. Terme de Blanchiſſeur. C'eſt faire tremper du linge en grande cuve, pour le blanchir plus facilement. *Aigue* ſe diſoit autrefois pour eau, & ſe dit encore dans nos Provinces Méridionales.

ESPACE, ſ. m. En termes de Guerre, les eſpaces ſont des diſtances reglées qui doivent être entre les rangs & les files dans l'ordre de bataille. On appelle *eſpaces imaginaires* une étendue ſans borne que l'imagination ſe repréſente au-delà des bornes de l'eſpace créé. *Eſpacement* eſt un terme d'Architecture qui ſignifie des diſtances convenables entre pluſieurs corps. *Eſpacer* ſe dit dans le même ſens. *Eſpacer tant plein que vuide* ſignifie dans le même langage, *laiſſer les intervalles égaux* aux ſolides.

ESPADON, ſ. m. Eſpece de large épée qu'on eſt obligé de tenir des deux mains. Elle étoit autrefois en uſage dans la cavalerie; mais elle ne ſert plus aujourd'hui que d'enſeigne aux boutiques des Fourbiſſeurs. On a donné le nom d'*Eſpadon* à un poiſſon monſtrueux des Antilles, qui a quelquefois plus de huit pieds de longueur & dont le ſeul muffle en a quatre. Il en ſort un os plat & large, qui eſt quelquefois long de cinq pieds, avec des dents en forme de ſcie. Ce monſtre s'appelle auſſi *Empereur*, *Epée*, & poiſſon à ſcie.

ESPALE, ſ. f. Terme de Galere. C'eſt le nom d'un eſpace voiſin de la poupe, & qui eſt coupé en deux parties par ce qu'on appelle le Tabernacle.

ESPALEMENT, ſ. m. Terme de Meſureur. C'eſt une ſorte d'étalonage qu'on fait des meſures, en les comparant avec la meſure originale. Les droits ſe paient ſur le pied de l'Eſpalement.

ESPALOUCO, ſ. m. Nom d'un animal des Indes orientales dont quelques voiageurs font mention. Il a la face humaine & ne va que pendant la nuit. Il monte ſur les arbres, jette de grands cris pour attirer quelque proie, & mange de la terre lorſqu'il n'a point d'autre aliment.

ESPARGOUTTE, ſ. f. Plante commune dans la Morée & dans quelques Pays voiſins, qui jette, à ſa cime, une fleur jaune ou incarnate, en forme d'étoile. Sa tige eſt fort dure, & ſes feuilles ſont longues & velues. On lui attribue la propriété de guérir les bubons, ſur-tout ceux qui viennent aux aines.

ESPARRE, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le nom qu'on donne à certaines gaules qui ſe font de bois leger, tel que le ſapin.

ESPATULE, ſ. f. Inſtrument plat & large par un bout, & qui va de l'autre en étroiſiſſant. Les Apotiquaires ont des Eſpatules de bois, qui leur ſervent à remuer leurs drogues. Les Chirurgiens en ont de fer, pour étendre leurs emplâtres.

ESPAURE, ſ. f. Terme de Charpenterie, qui eſt le nom de certaines ſolives, ſervant à la conſtruction des bâteaux.

ESPLANADE, ſ. f. Terme de Fortification. C'eſt un Eſpace uni, ou un terre-plein, qui s'étend depuis le glacis d'une citadelle juſqu'aux premieres maiſons de la Ville. En termes d'Artillerie on donne le nom d'Eſplanade aux madriers ſur leſquels on place les batteries de canon.

ESPOIR, ſ. m. En termes de Mer, c'eſt le nom d'une petite piece de canon, qu'on monte ſur le pont d'un vaiſſeau, & dont on ſe ſert pour favoriſer les deſcentes.

ESPOIS, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de chaque cor de la tête d'un cerf.

ESPONTON, ſ. m. Eſpece de demie picque, qui eſt l'arme de parade des Officiers ſubalternes d'Infanterie, & dont on ſe ſert beaucoup auſſi ſur mer quand on en vient à l'abordage.

ESPRINGALLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de fronde dont on ſe ſervoit anciennement dans les armées pour jetter des pierres ſur l'ennemi: les ſoldats qui en étoient armés ſe nommoient *Eſpringardiens*.

ESPRIT, ſ. m. Mot formé du latin, qui a quantité d'acceptions différentes. Lorſqu'il eſt pris pour Etre intelligent, il ſignifie, 1°. L'ame humaine, ou cet Etre indiviſible qui fait agir une créature humaine, & qui étant immortel de ſa nature mérite des récompenſes ou des punitions pour le bien ou le mal qu'il a fait pendant ſa vie. 2°. Les Anges, bons ou mauvais, qui ſont les exécuteurs des volontés de Dieu. 3°. Des Etres imaginaires que la ſuperſtition ou le fanatiſme a inventés pour effraier les perſonnes ſimples. 4°. Le Saint-Eſprit, qui eſt nommé ſouvent par excellence l'Eſprit divin. En langage de Phyſique, de Médecine, de Chymie, &c. on entend généralement par *Eſprit*, des parties très-ſubtiles & très-volatiles, & quelques-uns diſtinguent les Eſprits du corps animal en trois ſortes: ceux du cerveau, qu'ils appellent *Eſprits animaux*; ceux du cœur, qu'ils nomment *Eſprits vitaux*; & ceux du foie, auxquels ils donnent le

nom

nom d'*Eſprits naturels.* D'autres n'en comptent que deux ſortes ; les animaux, & les vitaux qu'ils confondent avec les naturels. Les Eſprits animaux ſont une liqueur très-fine & très-ſubtile qui diſtillant du ſang dans la ſubſtance extérieure & corticale du cerveau, ſont exaltés en eſprits par une fermentation convenable, & de-là conduits par la ſubſtance moelleuſe du cerveau dans les nerfs & dans la moelle de l'épine, pour ſervir à tous les mouvemens & toutes les ſenſations du corps. Les *Eſprits vitaux* ou *naturels* ſont les plus ſubtiles parties du ſang, qui ſervant à ſon mouvement & à ſa fermentation le rendent propre à nourrir le corps. Les Chymiſtes appellent *Eſprits*, des liqueurs qui ſont devenues très-ſubtiles & très-efficaces par la diſtillation. Ils en diſtinguent trois eſpeces, les Sulphurés, les Acides, & les Sels. L'Ordre du Saint-Eſprit, en France, eſt un Ordre de Chevalerie, inſtitué par Henri III en 1579, dont le Roi eſt Grand-Maître, & le nombre des Chevaliers borné à cent, ſans y comprendre les Commandeurs Eccléſiaſtiques & les Officiers de l'Ordre. Il demande au moins une nobleſſe de trois races.

ESPURGE, ſ. f. Plante laiteuſe, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'amandier, & qui porte à la cime de ſes branches un petit fruit rond, conſiſtant en pluſieurs grains, auxquels on attribue des vertus purgatives. L'Eſpurge eſt rangée parmi les Tithymales.

ESQUIF, ſ. m. Eſpece de Chaloupe, ou de petit bâteau, qui ſe porte dans les vaiſſeaux & dans les galeres, pour les ſervices auxquels il eſt propre.

ESQUINANCIE, ſ. f. Nom grec d'une maladie qui fait enfler la gorge & qui arrête la reſpiration. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, ſuivant le degré & l'étendue de l'inflammation. Elle eſt quelquefois épidemique ; & lorſqu'elle ſe communique au poumon, elle eſt preſque toujours mortelle.

ESQUINE, ſ. f. Terme de Manége. *Un cheval d'eſquine* eſt un cheval fort des reins. Celui qui eſt ſujet à broncher eſt *foible d'eſquine.*

ESQUIPOT, ſ. m. Terme de Barbier, qui eſt le nom d'une petite boëte, où ſe met l'argent qui revient de chaque barbe.

ESQUISSE, ſ. m. Terme de Peinture & de Sculpture, tiré de l'Italien. C'eſt l'ébauche ou le premier craion d'un ouvrage, pour les Peintres ; & le modéle de terre ou de cire, pour les Sculpteurs. *Eſquiſſer* ſignifie prendre les premiers traits d'une figure ſans la finir.

ESSAIEUR, ſ. m. Nom d'un Officier des Monnoies, qui en fait l'eſſai par les méthodes établies, pour vérifier qu'elles ſont au titre preſcrit par l'Ordonnance. On appelle *Eſſaierie* un lieu particulier de l'Hôtel des Monnoies où ſe font les eſſais.

ESSAIN, ſ. m. Volée de jeunes Abeilles, qui quittent leur ruche pour aller s'établir dans quelque autre lieu. Ceux qui les élevent emploient diverſes méthodes pour les retenir.

ESSE, ſ. f. Nom d'une cheville de fer qui eſt placée au bout de l'Eſſieu pour contenir la roue. Il y a des *eſſes d'affut*, de *trebuchet*, &c. qui tirent ce nom de ce qu'elles ont en effet la forme de la lettre S.

ESSELIER, ſ. m. Terme de Charpenterie, qui eſt le nom de certaines pieces de bois aſſemblées diagonalement à deux autres & qui font angle obtus. Il y a de grands & de petits *Eſſeliers*, des *Eſſeliers de fermes*, des *Eſſeliers de croupe*, &c.

ESSENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt abſolument néceſſaire pour conſtituer une choſe, & ſans quoi elle ne peut être ce qu'elle eſt. *Eſſentiel* c'eſt ce qui appartient à l'eſſence. L'eſſence de l'homme eſt d'avoir un corps organiſé & une ame raiſſonnable.

ESSENIENS, ſ. m. Fameuſe ſecte de Philoſophes Juifs, dont les opinions s'accordoient ſur quantité d'articles avec celles des Pythagoriciens. Ils faiſoient profeſſion de communauté de biens, ils fuioient toutes ſortes de plaiſirs, particuliérement le mariage. Ils condamnoient les ſermens, ils ne buvoient que de l'eau, ils n'offroient à Dieu que des choſes inanimées, ils obſervoient le ſabbat ſi ſcrupuleuſement qu'ils n'auroient pas remué un vaſe, & qu'à peine ſatisfaiſoient-ils aux beſoins naturels. Ils portoient des habits blancs. Les Eſſeniens mitigés prenoient une femme, pour la propagation de l'eſpece; mais après avoir vécu trois ans avec elle, ils la quittoient ſi elle n'avoit pas donné de marques de fécondité: d'ailleurs ils n'approchoient jamais d'elle après la conception. On diſtinguoit les *Eſſeniens pratiques* & les *Théoriques*. Les premiers vivoient dans les Villes. Les autres habitoient des lieux ſolitaires, & c'eſt d'eux apparemment qu'eſt venue l'idée de l'état monaſtique.

ESSETTE, ſ. f. Nom d'un marteau qui eſt tranchant d'un côté & qui a de l'autre une tête ronde, à l'uſage des Tonneliers & de pluſieurs autres Artiſans.

ESSIMER, v. act. Terme de Fauconnerie, qui ſignifie *amaigrir* un oiſeau par diverſes cures, pour le mettre en état de mieux voler.

ESSOGNE, ſ. f. Nom d'un droit ſeigneurial, qui eſt ordinairement le double du cens annuel d'un héritage, & qui ſe paie, dans les lieux où il eſt établi, à la mort du Tenancier.

ESSONIER, ſ. m. Terme de Blaſon. C'eſt un double orle, qui couvre l'écu dans le ſens de la bordure, & qui repréſente l'enceinte où les chevaux des Chevaliers étoient autrefois placés en attendant que le tournois commençât.

ESSORE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit du toît d'une tour ou d'une maiſon, lorſqu'il eſt d'un autre émail que le corps de l'édifice.

ESSORT, ſ. m. Action d'un oiſeau qui s'éleve pour voler. En terme de Fauconnerie, un oiſeau qui *s'eſſore* eſt celui qui s'écarte & qui revient difficilement ſur le poing. En termes de Blaſon, *eſſorant* ſe dit des oiſeaux qui n'ont les aîles qu'à demi ouvertes, & qui regardent le ſoleil. *Eſſorer* eſt actif dans un autre ſens: *Eſſorer un oiſeau*, c'eſt le laiſſer ſécher au ſoleil ou au feu.

ESSOURISSER, v. act. Terme de Manége, qui ſignifie, couper dans les naſeaux d'un cheval un cartillage qui ſe nomme ſouris, & qui l'excite trop ſouvent à renifler ou à s'ébrouer.

ESSUI, ſ. m. Terme de Tannerie. C'eſt le nom du lieu où les Tanneurs font ſécher leurs cuirs tannés.

EST, ſ. m. Nom d'un des quatre points cardinaux de l'Horiſon, d'où le vent qui vient du même point tire le ſien. C'eſt le point du Levant ou de l'Orient, oppoſé à l'Oueſt qui eſt celui du Couchant ou de l'Occident.

ESTAFETE, ſ. f. Nom que les Eſpagnols donnent aux Couriers qui portent les lettres, & qui eſt paſſé en uſage dans toute l'Allemagne. En France, on appelle Eſtafete, en termes de poſte, un Courier qui court avec deux guides.

ESTAINS, ſ. m. Terme de Mer, qui eſt le nom de deux pieces de bois formées en portion de cercle pour faire le rond de l'arriere d'un vaiſſeau.

ESTAMOI, ſ. m. Terme de Vitrier. C'eſt le nom d'un ais revêtu d'une plaque de fer, ſur laquelle on fait fondre la ſoudure.

ESTANCES, ſ. f. Nom de certains piliers d'un vaiſſeau qui ſoutiennent les *Barotins* & qui ſont poſés au long des Hiloires.

ESTANGUES, ſ. f. Terme des Monnoies. C'eſt le nom d'une grande tenaille qui ſert à tenir les flancs & les carreaux.

ESTEMINAIRE, ſ. f. Terme de Mer. Les Eſteminaires ſont deux pieces de bois, ajuſtées au bout des madriers.

ESTERLIN, ſ. m. Terme d'Orfevrerie, qui eſt le nom d'un poids d'Orfevre, peſant vingt-huit grains & demi, ou la vingtiéme partie d'une once. On compte cent ſoixante *Eſterlins* au marc. On donnoit autrefois le nom d'*Eſterlins* aux Pirates qui venoient du côté de l'Eſt.

ESTEULE ou ETEULE, ſ. f. Eſpace qui eſt dans la tige du bled entre deux de ſes nœuds. On donne ce nom, dans pluſieurs Pays, au chaume qui reſte dans le champ après la moiſſon.

ESTHER, ſ. m. Nom d'un des livres de l'Ancien Teſtament, qu'on ſuppoſe écrit par Mardochée, Oncle de la Reine Eſther, femme d'Aſſuerus Roi de Perſe.

ESTHIOMENE, adj. Mot grec qui ſignifie, mangé, dévoré, & qui ſe dit, en termes de Médecine, des membres gangrenés.

ESTIMATION, ſ. f. lat. Terme formé d'eſtimer, mais qui ne ſe prend que dans un ſens de calculs pour ſignifier le jugement qu'on porte d'une quantité, ſoit en poids, ſoit en étendue, en degré de force, &c. Un Pilote juge du chemin qu'a fait ſon vaiſſeau par *eſtimation*, c'eſt-à-dire, par des comparaiſons de la force du vent, de la rapidité des courans, de la quantité & de la bonté des voiles, &c. Quelques-uns ſe ſervent d'*eſtime* dans ce ſens, au lieu d'*Eſtimation*. On dit qu'un homme a l'*eſtimative* juſte, lorſqu'il juge bien par eſtimation.

ESTIRE, ſ. f. Terme de Courroyeur, c'eſt le nom d'un inſtrument de fer plat & quarré, qui ſert à *épreindre* l'eau du cuir pour le courroyer.

ESTIVE, ſ. f. Terme de Galere. Mettre une Galere *en eſtive*, c'eſt lui donner de chaque côté le contrepoids néceſſaire pour faciliter le mouvement de ſa courſe, la mettre en aſſiete.

ESTOCCAGE, ſ. m. Nom d'un ancien droit qui ſe payoit aux Seigneurs pour acheter quelques biens immeubles ſur leurs terres.

ESTOMAC, ſ. m. Partie du corps où ſe fait la principale digeſtion des alimens. L'eſtomac eſt au-deſſous du diaphragme & le perce par un conduit qui va juſqu'à la bouche. Les Chymiſtes appellent *Eſtomac d'autruche*, certains diſſolvans d'une grande vertu, ſur la fauſſe opinion que l'autruche digere le fer.

ESTOMPER, v. n. Terme de Peinture, qui ſignifie une méthode de deſſiner avec des couleurs en poudre.

ESTOQUIAU, ſ. m. Terme de Serrurier. C'eſt l'anneau d'une petite cheville de fer qui tient le reſſort d'une ſerrure.

ESTOUPIN, ſ. m. Terme d'Artillerie, qui eſt le nom d'un peloton d'étouppe, qui ſert à bourrer la poudre du canon.

ESTRAC, adject. Terme de Manége. *Un cheval eſtrac* eſt un cheval qui a peu de corps & de ventre.

ESTRADE, ſ. f. Petit plancher élevé dans une chambre un peu au-deſſus du parquet, pour y placer un lit, un thrône, &c. En Turquie, où l'on n'a point l'uſage des chaiſes, toutes les chambres de compagnie ont des Eſtrades couvertes de tapis, ſur leſquelles on eſt aſſis. C'eſt proprement ce que les Turcs nomment *Divan*. *Battre l'Eſtrade* eſt un terme de Guerre, qui ſignifie envoier à la découverte pour obſerver les mouvemens de l'ennemi, & qui vient apparemment de *Strada*, mot Italien qui ſignifie *chemin*; s'il ne vient d'*Eſtradiot*, qui étoit autrefois le nom d'une milice.

ESTRAGON, ſ. m. Herbe de potager, qui ſe met dans les ſalades, & qui eſt excellente pour l'eſtomac par ſes ſels digeſtifs.

ESTRAMAÇON, ſ. m. Coup d'*Eſtramaçon*. Ancienne expreſſion, qui ſignifie un coup de tranchant d'un ſabre ou de quelque forte épée. L'*eſtramaçon* étoit autrefois une eſpece de ſabre.

ESTRAPADE, ſ. m. Terme de Manége. C'eſt l'action d'un cheval qui ſe dreſſant en l'air détache en même-tems de furieuſes ruades pour ſe défaire de ſon cavalier. L'eſtrapade eſt auſſi un ſupplice de mer, qui conſiſte à guinder un coupable à la hauteur d'une vergue, d'où le laiſſant tomber dans la mer on l'y plonge autant de fois que le porte ſa ſentence. C'eſt ce qui s'appelle autrement *la Cale*. L'Eſtrapade de terre ſe donne en liant les pieds & les mains du coupable, derriere le dos, à une corde, & le laiſſant tomber de la même maniere juſqu'à deux ou trois pieds de terre, ce qui expoſe ſes bras & ſes jambes à de grandes douleurs par le poids du corps.

ESTRAPASSER, v. act. Terme de Manége. Eſtrapaſſer un cheval, c'eſt le fatiguer, l'excéder en lui faiſant faire un trop long manége.

ESTRAPONTIN, ſ. m. Petit ſiege qu'on met dans un caroſſe qui n'eſt point à deux fonds, pour y placer quelqu'un ſur le devant.

ESTRIBORD, ſ. m. Autrement *Stribord* ou *Dextribord*. Nom qu'on donne ſur mer au côté droit d'un vaiſſeau, c'eſt-à-dire, à celui qui eſt a droit pour ceux qui ſont ſur la poupe.

ESTROP ou STROP, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt le nom d'une corde qui eſt attachée à l'Eſcome.

ESTURGEON, ſ. m. Poiſſon de Mer fort eſtimé. L'eſturgeon ſe plaît à remonter dans les rivieres. Il n'a pour arête qu'un cartilage tendre qui lui regne depuis la tête juſqu'au bout de la queue. Il a le muſeau pointu, le ventre plat & le dos élevé. On prétend qu'il ne vit que d'eau, ou du limon que l'eau contient.

ESULE, ſ. f. Herbe laiteuſe, qui purge la bile & la pituite. On en diſtingue deux ſortes: la grande & la petite. Celle-ci reſſemble à la rue par les feuilles, & croît dans les jardins & dans les vignes.

ETABLAGE, ſ. m. Droit qui ſe paie aux Seigneurs, dans pluſieurs endroits, pour la permiſſion d'expoſer des marchandiſes en vente.

ETABLE, ſ. m. Nom d'une partie de la quille d'un vaiſſeau, qu'elle prend dans l'endroit où elle commence à ſe courber. On dit, en termes de Mer, que *deux vaiſſeaux s'abordent de franc étable*; c'eſt-à-dire, qu'ils cherchent à s'enferrer par leurs éperons.

ETABLI, ſ. m. Eſpece d'échafaut ſur lequel les Tailleurs d'habit & pluſieurs autres ouvriers travaillent.

ETABLURE, ETABLE ou ETRAVE. Terme de Mer, qui eſt le nom d'une piece de bois courbe dont l'avant du vaiſſeau reçoit ſa rondeur.

ETAGER, v. act. Terme de Perruquier. *Etager les cheveux*, c'eſt les couper dans une proportion gracieuſe, qui convienne à l'air du viſage. Dans quelques Provinces de France, on donne le nom d'*Etagers* aux Etrangers qui viennent prendre domicile dans une Seigneurie ; ce qui vient peut-être d'un Droit nommé *Lige-étage*, que les Seigneurs d'Anjou exigeoient autrefois de leurs Vaſſaux.

ETAGUE, ſ. f. Terme de Mer. L'Etague eſt une manœuvre du vaiſſeau, par laquelle on hiſſe les vergues des hunes au haut des mâts.

ETAIN, ſ. m. Métal qui reſſemble à l'argent par la couleur, mais plus groſſier que l'argent & plus fin que le plomb. Les Chymiſtes le nomment *Mercure*, parce qu'ils prétendent lui trouver divers rapports avec cette Planéte. La plûpart des Pays de l'Europe ont des mines d'étain, ſurtout l'Eſpagne & le Portugal ; mais il n'eſt nulle part ſi fin & ſi argentin que dans la Province de Cornouailles en Angleterre. On tire de l'étain une poudre blanche dont ſe fait le fard, & qui ſe nomme *Ceruſe d'étain* ou blanc d'Eſpagne. On appelle *Etain ſonnant* l'Etain de Cornouailles mêlé avec deux livres de cuivre rouge & une livre d'étain de glace. L'étain eſt ſalutaire pour le foie & pour les maux hyſtetiques.

ETALAGE, ſ. m. Expoſition de marchandiſes pour les mettre en vente. C'eſt auſſi le nom d'un Droit qui ſe paie aux Seigneurs, dans les foires, pour obtenir la permiſſion d'étaler. En termes de Mer, *étaler des marées* ſignifie jetter l'ancre pendant que la marée eſt contraire à la route qu'on veut tenir, pour attendre un tems plus favorable.

ETALINGUER ou **TALINGUER**, v. act. Terme de Mer. *Etalinguer* les cables, c'eſt les amarrer à l'arganeau de l'ancre.

ETALON, ſ. m. Terme de Meſure & de poids. L'*Etalon* eſt une meſure reglée, comme un poids reglé, qui ſert de modéle pour ajuſter les poids & les meſures publiques, après quoi on les marque d'une fleur-de-lys qui conſtate leur autorité. Les *Etalons*, de chaque ſorte de poids, ſe conſervent dans les Chambres des Monnoies du Royaume ; mais les originaux ſont déposés dans le Cabinet de la Cour, ſous trois clés, dont le premier Préſident, un Conſeiller commis, & le Greffier en chef gardent chacun la ſienne. Pour les Seigneuries particulieres, l'Etalon des meſures des Seigneurs, qui ont droit de meſure, doit être au Greffe de la Juriſdiction Royale où ils reſſortiſſent. En termes d'Eaux & Forêts, les Etalons ſont de jeunes arbres qu'on laiſſe pouſſer juſqu'à leur perfection. L'*Etalonneur* eſt un Officier commis pour *étalonner* les meſures, c'eſt-à-dire, pour les marquer.

ETAMBORD, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt le nom d'une piece de bois qui ſert à ſoûtenir le château de Pouppe, & ſur-tout le gouvernail. Pour connoître combien un navire tire de pieds d'eau, on diviſe la hauteur de l'Etambord & celle de l'Etrave.

ETAMBRAYES, ſ. f. Terme de Marine. Pieces de bois qui ſervent à affermir un mât par le pied. On appelle auſſi Etambrayes des ouvertures rondes qu'on fait aux ponts d'un vaiſſeau, pour y faire paſſer les mâts, les pompes, les cabeſtans, &c.

ETAMER, v. act. Revêtir quelque choſe d'étain fondu ou en feuilles. Le verd-de-gris ſe met dans les vaiſſeaux de cuivre qui ne ſont pas ſoigneuſement étamés

ETAMINE, ſ. f. Nom d'une étoffe fort mince & fort claire de laine ou de ſoie. Les Apotiquaires nomment *étamine* toute piece d'étoffe qui leur ſert à paſſer leurs liqueurs. De-là le proverbe, *paſſer par l'étamine*. En termes de Fleuriſte, on appelle *étamines*, des particules de différentes couleurs qui ſont ſuſpendues ſur de petits filets autour de la graine de certaines fleurs, telles que les tulipes & les lys.

ETAMPE, ſ. f. Modéle ſur lequel on frappe de l'argent ou d'autres métaux pour en faire l'empreinte. C'eſt auſſi le nom d'un outil de Serruriers pour river les boutons. En termes de Maréchal, *étamper* ſignifie percer un fer de cheval.

ETANCHER, v. act. Mot d'origine incertaine, qui ſignifie mettre quelque choſe à ſec : c'eſt du moins dans ce ſens qu'on dit *étancher* le ſang, étancher un batardeau, ou, pour parler en termes de l'Art, *mettre un batardeau en étanche*. Cependant on dit auſſi *étancher* la ſoif ; ce qui paroît ſignifier le contraire, puiſqu'on ne guérit la ſoif qu'en buvant.

ETANFICHE, ſ. f. Terme de Carriere, qui ſignifie la hauteur de pluſieurs couches de pierres qui font maſſe enſemble.

ETANT, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui vient du verbe être, & qui ſe dit du bois qui eſt debout ſur ſa racine. On compte tel nombre d'arbres en *étant*.

ETAPE, ſ. f. C'eſt le nom qu'on donne, en termes de Marchands, aux Places publiques où ils ſont obligés d'apporter leurs marchandiſes pour les y mettre en vente. L'*étape eſt belle*. L'étape des vins eſt conſidérable. En termes de Guerre, on appelle étape ce qu'on donne aux Troupes, dans une route, pour leur nourriture, hommes & chevaux. Les Villes où les ſoldats couchent ſe nomment dans leur langage *villes d'étape*. L'*étapier* eſt celui qui s'engage pour une certaine ſomme à fournir des vivres aux gens de guerre qui traverſent une Province. Il lui eſt défendu de la paier en argent, pour éviter les abus.

ETAU, ſ. m. Machine de fer à l'uſage de diverſes ſortes d'Artiſans, pour ſoutenir la piece qu'ils travaillent, en la ſerrant dans la ſituation où il leur convient de la mettre. Il y a de grands & de petits étaux ; des étaux à main ; des étaux de bois pour travailler les pieces de rapport ; des étaux pour la marqueterie, qui s'appellent *ânes*, &c.

ETELON, ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt une ſorte de plancher, qu'on aſſemble dans un aire pour y tracer le plan d'un bâtiment.

ETENDART, ſ. m. Mot fort ancien de la langue, qui ſignifie Enſeigne, mais qui ne ſe dit que de quelques Enſeignes particulieres, telles que le pavillon d'une galere, &c. Celui de la galere principale, s'appelle l'*Etendart royal*. En Poëſie *étendart* ſe prend pour toutes ſortes d'enſeignes & de pavillons. Les Fleuriſtes appellent étendart, les feuilles qui dans certaines fleurs s'élevent au-deſſus des autres.

ETENDEUR, adj. Terme de Médecine. Les muſcles *étendeurs* ſont ceux qui ſervent à l'extenſion des différentes parties du corps.

ETENDOIR, ſ. m. Outil d'Imprimeur. C'eſt une petite pelle à long manche, qui ſert à porter & à étendre ſur des cordes tendues les feuilles imprimées qui ſortent de la preſſe, pour y ſécher.

ETESIES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie annuel, & dont on a fait le nom de certains vents anniverſaires, qui ſoufflent réguliérement dans certaines ſaiſons & pendant un certain tems, ſur la Méditerranée. On dit auſſi *vents éteſiens*.

ETETÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux repréſentés ſans tête.

ETHER, ſ. m. Nom grec que les Phyſiciens emploient quelquefois pour ſignifier l'air. Les Poëtes appellent auſſi le Ciel, demeure, ou *voute étherée*, ou joignent l'adjectif *étheré* à d'autres ſubſtantifs.

ETHIQUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie la ſcience de la morale, celle qui donne des régles pour la conduite & l'œconomie de la vie, qui enſeigne à régler les paſſions, enfin qui conduit les hommes au bonheur moral par la pratique de toutes les vertus humaines.

ETHMOIDE, ſubſt. Terme de Médecine. L'Ethmoide eſt un os ſitué au milieu du front, au ſommet de la racine du nez & qui en ſépare le cerveau. On l'appelle auſſi *os cribreux*; ce que ſignifie le nom grec. La ſuture qui l'environne ſe nomme *Ethmoidale*.

ETHNARQUE, ſ. m. Nom de dignité, formé du grec, comme *Tetrarque*, & divers autres. Il ſignifie celui qui commande dans une Province. Une *Ethnarchie* eſt l'Etat, la Province, où l'Ethnarque commande.

ETHOLOGIE, ſ. f. Diſcours ou traité ſur les mœurs & les manieres. C'eſt ce qu'on appelle autrement peinture ou caractere d'une perſonne. En Rhétorique on l'appelle *Ethopée*.

ETIER, ſ. m. Terme de Saline, qui ſignifie un foſſé ou un conduit par lequel on fait entrer l'eau de mer dans les marais, pour s'y transformer en ſel.

ETINCELLÉ, adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un écu d'où il ſort des étincelles.

ETIQUETE, ſ. f. Mot d'origine incertaine, qui eſt un terme de Palais dans ſa principale acception. Il ſe dit, particuliérement au Grand-Conſeil, des Mémoires qu'on donne à l'Huiſſier pour appeller les cauſes à l'Audience. L'*étiquete du ſac* eſt une note qu'on met au bord d'un ſac de pieces, pour marquer ce qu'il contient. De-là eſt venu le proverbe, qu'il ne faut pas juger *ſur l'étiquete du ſac*, & le mot d'*étiqueter*, pour diſtinguer les choſes par des billets ou d'autres marques. On ſe ſert auſſi d'*étiquete* pour ſignifier, *ordre des choſes*, ou réglemens établis ſur certaines choſes. C'eſt ainſi qu'on appelle les uſages particuliers de certaines Cours, l'*étiquete* de la Cour; l'*étiquete*, par exemple, *de la Maiſon d'Autriche. Etiquete* eſt encore le nom d'un filet quarré de pêche, qu'on attache au bout d'une longue perche.

ETOFFE, ſ. f. Nom géneral des tiſſus de ſoie, de laine, & d'autres matieres. Il vient apparemment des Brodeurs, qui appellent *étoffes* les ſoies torſes, entortillées ſur la broche avec laquelle ils travaillent. Les ouvriers en fer appellent *fer étoffé* une *ſorte de fer* moins bon que l'acier fin, mais meilleur que l'acier commun. On dit auſſi, en langage familier, qu'une choſe eſt bien étoffée, pour dire qu'elle eſt de bonne qualité.

ETOILE, ſ. f. Nom des corps lumineux qui paroiſſent de figure ronde dans le Ciel, & dont la matiere eſt inconnuë. On les diviſe en *fixes*, & en *errantes* qui ſont les Planétes. Les Etoiles fixes gardent toujours entr'elles la même diſtance. Les anciens Aſtronomes n'en comptoient que mille vingt-deux viſibles; mais les Teleſcopes en ont fait découvrir un beaucoup plus grand nombre. On les diviſe en ſix claſſes, ſuivant leur grandeur & leur éloignement de la terre. Pluſieurs étoiles placées l'une près de l'autre forment ce qu'on nomme une conſtellation. On appelle *Etoile* un inſecte de mer compoſé de cinq branches, avec la bouche au milieu, ce qui le fait reſſember aux étoiles, telles qu'on les peint. *Etoile* eſt auſſi le nom d'une petite fleur blanche printaniere. En termes de Manége, c'eſt une marque blanche que les chevaux ont quelquefois au milieu du front. En termes d'Imprimerie, c'eſt une forte d'aſteriſque qui ſert à remplir un vuide, ou à marquer un renvoi. En termes de Guerre, c'eſt un *petit fort* à pluſieurs angles rentrans & ſaillans. En termes de jardinage, c'eſt un point où aboutiſſent pluſieurs allées qui forment comme autant de raions d'étoile. Dans le Blaſon, les étoiles, dont on charge ſouvent l'écu, ſont ordinairement à cinq rais. Enfin l'on donne le nom d'étoiles aux fentes qui ſe font au verre, ſur-tout aux bouteilles.

ETOLE, ſ. f. Nom d'un ornement ſacerdotal, qui conſiſte dans une bande d'étoffe, chargée de trois croix, & qui deſcend du cou juſqu'aux pieds. Elle ſe croiſe ſur l'eſtomac, entre l'aube & la chaſuble. Les Diacres portent auſſi l'étole, mais paſſée en écharpe, de gauche à droite. L'*étole* étoit autrefois une robe entiere, qu'on portoit dans les occaſions d'honneur, & dont celle de nos Prêtres n'eſt apparemment qu'une repreſentation.

ETONNER. Terme d'Architecture. On dit d'une voûte, qu'elle s'étonne, lorſqu'étant ſurchargée elle paroît s'affoiblir par le poids.

ETOUBLE, ETOULE ou **ETEULE**, ſ. m. Ce mot qui ſignifie *chaume*, varie de cette manieres dans différentes Provinces.

ETOUFFOIR, ſ. m. Eſpece de cloche de metal dont les Boulangers ſe ſervent pour éteindre la braiſe en la couvrant.

ETOUPE, ſ. f. Parties groſſéres du chanvre, ou filaſſe qui demeure après qu'on en a tiré les plus fines. *Etouper* ſignifie boucher avec de l'étoupe. On appelle *étoupin* des cordes de coton filé, qu'on prépare avec des drogues inflammables, telles que du ſalpétre, de la poudre à tirer, de l'urine, &c.

ETOURNEAU, ſ. m. Nom d'un oiſeau fort commun, qu'on inſtruit à parler, ou du moins à répéter aſſez diſtinctement quelques mots. Sa couleur eſt noire, à avec des petites taches griſes. En termes de Méchanique, l'*Etourneau* que d'autres appellent *Fauconneau*, eſt une piéce de bois poſée ſur l'engin, qui eſt armée d'une poulie à chaque bout

ETRANGUILLON, ſ. m. Poirier ſauvage, qui ſe greffe pour en tirer de bonnes Poires.

ETRAPE, ſ. f. C'eſt une ſorte de petite faucille qui ſert à étraper le chaume, c'eſt-à-dire, à le couper.

ETRAQUE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie la largeur d'un bordage. L'*étraque de gabord* eſt un bordage entaillé dans la quille.

ETRAVE ou **ETABLE**, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le nom d'une piéce de bois courbe, qui forme la proue du vaiſſeau.

ETREIGNOIR, ſ. m. Terme de Menuiſerie, qui eſt le nom de deux morceaux de bois joints par des chevilles, pour ſerrer quelque ouvrage en les rapprochant l'un de l'autre.

ETRENNES, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie les préſens qu'on fait au commencement de l'année. Les anciens Romains avoient auſſi l'uſage des étrennes, & une Déeſſe nommée *Strenia*, qui préſidoit à cette galanterie. On en fait remonter l'origine juſqu'à Romulus & Tatius.

ETRESILLON, ſ. m. Nom d'une piéce de bois, qui ſert d'appui ou d'arcboutant pour ſoutenir des murs qni deverſent, & tout ce qui a beſoin d'être appuyé de même. *Etreſillonner* ſignifie mettre des *étreſillons* dans cette vûe.

ETRESSIR, v. n. Terme de Manége. *Un cheval s'étreſſit*, lorſque n'allant point aſſez au large, il perd de ſon terrain & s'approche trop du centre de la volte.

ETRIER, ſ. m. Outre ſa ſignification commune, ce mot a diverſes acceptions. En termes de Mer, c'eſt une bande de fer, en forme de crampon, qui ſert à joindre une piéce de bois avec une autre. On appelle *étriers*, dans le même langage, de petites cordes, dont les bouts jonts enſemble par des épiſſures, ſervent à faire couler les vergues, & à d'autres uſages. En termes de Charpenterie, c'eſt une barre de fer, coudée en deux endroits, qui ſert à ſoutenir une poutre. En termes d'Anatomie, c'eſt un petit os de figure triangulaire, telle qu'étoit celle des anciens étriers, qui eſt dans l'interieur de l'oreille humaine. *L'étriere* en termes de Manége, eſt la bande de cuir qui tient les étriers ſuſpendus.

ETRISTÉ, adj. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des levriers qui ont les jarrets bien formés. Un *levrier étriſté*.

ETROIT, adj. Terme de Manége, qui a la même ſignification qu'*Etrac*. Un cheval eſt *étrac* ou *étroit de boyau*, lorſqu'il a le ventre ſerré & les côtes plates. On dit auſſi, *mener* ou *conduire un cheval étroit*, pour lui *donner peu de terrain*. *Etroit* eſt encore un commandement de l'Ecuyer, pour faire entendre que l'Ecolier doit approcher le talon de dehors.

ETROPE, ſ. f. Terme de Mer. C'eſt le nom de la corde qui entoure le mouffle d'une poulie. Il y a d'autres cordes qui ſe nomment *étropes*; telles ſont toutes les cordes épiſſées auxquelles ont joint une coſſe de fer. Les *étropes d'affut* ſont des herſes avec des coſſes, où l'on accroche les palans.

ETRUFFÉ, adj. Terme de Chaſſe, qui ſe dit d'un chien devenu boiteux par quelque défaut de la cuiſſe. On appelle *étruffure*, l'état ou le mal d'un chien boiteux, parce qu'une des ſes cuiſſes ne prend plus de nourriture.

ETUDIOLE, ſ. f. Petit cabinet à pluſieurs tiroirs, qui ſe place ſur une commode ou ſur une table, pour y ſerrer des papiers d'étude ou d'autres choſes.

ETUVE, ſ. f. Lieu bien fermé, qu'on échauffe pour divers uſages; ſoit de ſanté, comme les étuves où l'on ſe renferme pour ſuer; ſoit de travail, comme les étuves des Chapeliers. Entre les prémieres on appelle *étuves ſeches*, celles où la chaleur de l'air aide ſeule à faire ſuer; & *étuves humides*, celles où la chaleur eſt produite par la vapeur d'une abondante décoction d'herbes ſalutaires. *L'étuve de corderie* eſt un lieu rempli de fourneaux & de chaudieres, dans un arſenal de Marine, pour y godroner les cordages.

ETYMOLOGIE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie la véritable origine des mots, ou l'explication de leur véritable ſens. *Etymologique* eſt ce qui appartient à l'étymologie des mots. *Etymologiſte*, c'eſt celui qui s'applique à cette recherche.

EVACUATIFS, ſ. m. lat. Médicamens qui entraînent par ſecretion, les humeurs mauvaiſes ou ſuperflues. Cette décharge d'humeurs s'appelle *évacuation*. Il y a des évacuations ſpontanées, qu'on appelle autrement *bénefices de nature*.

EVADER, S'EVADER, v. n. Mot emprunté, du latin, qui ſignifie *ſortir furtivement d'un lieu*, *s'enfuir*, ſans qu'on s'en apperçoive.

EVANGILE, ſ. m. Mot grec, qui ne ſignifie en ſoi-même qu'*heureuſe nouvelle*, mais dont on a fait le nom d'un Livre qui contient la vie & la doctrine du Redempteur. L'Egliſe en a reconnu quatre pour Canoniques, ſous les noms de ſaint Mathieu, de ſaint Marc, de ſaint Luc & de ſaint Jean; mais dans les premiers ſiécles il y en avoit d'autres apocryphes, dont il nous reſte encore quelques-uns. On appelle auſſi *Evangile* un lambeau tiré de quelqu'un des Evangiles, qui ſe récite à la Meſſe. Dans ce ſens *Evangile* eſt feminin. Les Auteurs des Evangiles ſe nomment les quatre *Evangeliſtes Evangelique* eſt ce qui appartient à l'Evangile, ou la Religion qui y eſt enſeignée.

EVANTILLER, v. act. Terme de Los & Ventes. *Evantiller un contrat*, c'eſt expoſer en détail la valeur de l'héritage & ce qui releve de tel ou tel Seigneur, pour payer les droits établis.

EVAPORATION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique. Action des petites parties ou des vapeurs qui ſortent des corps. Il y a des vapeurs ſeches & des vapeurs humides, & par conſequent des évaporations de l'une & de l'autre eſpece.

EVASION, ſ. f. lat. Subſtantif du verbe *évader*. Ce mot ſignifie non-ſeulemeut *fuite* ou *retraite furtive & précipitée*, mais il ſe prend encore pour *excuſe*, *prétexte*, maniere adroite d'éluder quelque difficulté.

EVATÉ, ſ. m. Nom d'une eſpece d'ébene de l'Abyſſinie, dont on fait des plats & d'autres uſtenciles d'un excellent uſage. On pretend qu'ils ſe briſent lorſqu'on y met du poiſſon.

EUBAGES ou HUHAGES, ſ. m. Nom d'une eſpece de Druides ou d'anciens Prêtres Gaulois, dont la principale occupation étoit l'étude de la Phyſique & de l'Aſtronomie.

EUCHARISTIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *action de graces*, & dont on a fait le nom d'un Sacrement inſtitué par Notre-Seigneur à la fin de ſon dernier ſouper. Il n'y a que les Evêques & les Prêtres qui aient le pouvoir de conſacrer le pain & le vin. Dans la primitive Egliſe, les Catechumenes & les Penitens ne pouvoient aſſiſter à la conſécration de l'Euchariſtie. Juſqu'au douziéme ſiécle, les Fidéles de l'Egliſe Grecque & Latine communioient ſous les deux eſpeces. Vers ce tems, l'Egliſe Latine refuſa la coupe aux Laïques, & l'Egliſe Grecque a conſervé l'ancienne pratique. Anciennement on employoit du pain avec du levain dans les deux Egliſes; mais l'Egliſe Latine ou Romaine a pris l'uſage du pain *azime* ou ſans levain.

EUDEMON, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *bon génie*. En langage d'Aſtrologie, c'eſt la quatriéme maiſon dans la figure du ciel. Elle marque les ſuccès, la proſperité, &c.

EVE, ſ. f. Nom de la femme d'Adam, premiere femme du monde & mere du genre humain.

EVENT, ſ. m. En termes d'Artillerie, donner de l'évent au boulet, c'eſt le mettre en état de rouler facilement dans le calibre d'un canon. En termes d'aulnage, meſurer une piéce ſans *évent*, c'eſt la meſurer, de maniere qu'il ne reſte rien par-deſſus l'aulnage. Les Fondeurs appellent *évents*, de petits tuyaux qu'ils mettent dans les moules. La partie d'un poiſſon par laquelle il reſpire, ſe nomme auſſi *évent*.

EVENTE, ſ. f. Nom d'une petite caiſſe, diviſée en pluſieurs caſes, ou les chandeliers mettent les chandelles hors d'ordre.

EVENTER, v. act. Ce mot a divers uſages. *Eventer* une piéce de bois, une pierre, en langage de Charpentiers & de Maçons, c'eſt la tirer avec la corde, pendant qu'on la monte, pour empêcher qu'elle ne heurte contre le mur. Un *ſecret s'évente*, c'eſt-à-dire, qu'il ceſſe d'être ſecret. On dit d'un homme, qu'il eſt *éventé*, ou qu'il a l'air *éventé*, pour dire qu'il eſt diſſipé, leger, étourdi, ou qu'il en a l'apparence. *Eventer une mine*, ſignifie la rendre inutile en la découvrant. *Eventer une carriere*, *éventer le tuf*, c'eſt y pénétrer, y faire ouverture.

EVERRER, v. act. Terme de Meute. *Everrer un chien*, ſignifie lui ôter de deſſous la langue un nerf ſans lequel il ne peut mordre.

EVIDENCE, ſ. f. lat. Notion ſi parfaite d'une vérité, qu'elle n'a pas beſoin d'autre preuve. On diſtingue l'évidence, de la certitude, qui eſt une aſſurance parfaite de la vérité, mais ſans notions claires & diſtinctes, telle que nous l'avons des vérités de la Foi. La certitude porte ſur les motifs de crédibilité, & l'évidence ſur la clarté de la choſe même. On demande quel eſt le caractere de l'évidence, & cette queſtion embarraſſe les Philoſophes.

EVIDER, v. act. Terme de Maçonnerie & de Menuiſerie. C'eſt tailler un ouvrage à jour.

EVIRÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux dont on ne marque point particulierement le ſexe.

EVITÉE, ſ. f. Terme de Marine. Une riviere, ou un canal, n'a point aſſez d'*évitée*, lorſqu'il n'y a point aſſez de largeur pour y faire tourner librement un vaiſſeau. *Eviter au vent*, ſe dit, dans le même langage, pour ſignifier qu'un vaiſſeau préſente l'avant au point d'où le vent ſouffle. S'il le préſente au courant des flots, on dit qu'il *évite à marée*.

EULOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Diſcours à la louange*, ou en faveur de quelqu'un. Dans l'Egliſe Grecque, c'étoit le nom des reſtes briſés des eſpeces Euchariſtiques qui étoient diſtribués entre les Fidéles qui n'étoient point encore admis à la communion. Les Evêques & les Prêtres s'en envoyoient auſſi mutuellement de leurs Egliſes, pour entretenir la charité & la bonne intelligence.

EUMENIDES, ſ. f. Mot grec qui ſignifie *Ennemi*, & qui étoit le nom des trois Furies de la fable, *Megere*, *Alecto* & *Thiſiphone*, dont l'office étoit de tourmenter les coupables, par des remords en ce monde, & par de cruels ſupplices dans l'autre.

EUNUQUE, ſ. m. Ce mot grec ne ſignifie en ſoi-même que *Gardien*; mais on en a fait le nom de ceux à qui l'on a ôté les parties naturelles; parce que les Empereurs d'Orient ſe repoſoient de la garde de leurs femmes & de leurs filles ſur cette monſtreuſe eſpece d'hommes, comme l'uſage en ſubſiſte encore parmi les Turcs.

EVOHE, ſ. m. Mot grec, qui étoit le cri des Bacchantes dans les fêtes qui ſe faiſoient à l'honneur de Bacchus. Il renferme un ſouhait favorable.

EVOLUTION, ſ. f. lat. Terme militaire. Mouvement qu'on fait faire aux troupes, ſoit pour attaquer, ſoit pour ſe défendre. Il y a différentes ſortes d'évolutions militaites, qui s'apprennent par l'exercice. *Evolution* eſt auſſi un terme de Geométrie. On appelle *ſigne d'évolution* la *développée* d'une ligne courbe.

EUPATHIE, ſ. f. Terme gtec, qui ſignifie douceur, ſoumiſſion dans les ſouffrances, facilité à ſouffrir.

EUPATOIRE, ſ. f. Plante, qui ſe nomme autrement *Aigremoine*. Elle tire le nom d'*Eupatoire*, de *Mithridate Eupator* qui la découvrit. Sa tige eſt auſſi dure que du bois, ſes feuilles ſont dentelées & noirâtres; ſa graine velue s'attache aux habits lorſqu'elle eſt ſeche. L'Eupatoire eſt un reméde pour les maladies du foie. Il y a une autre Eupatoire dont les feuilles reſſemblent à celles du chanvre, & dont la fleur eſt d'un rouge blanchâtre, mais dont la Médecine ne fait pas d'uſage.

EUPHEMISME, ſ. m. Nom grec, d'une figure de Rhetorique;

qui conſiſte dans l'adouciſſement d'un mot dur, en y ſubſtituant un mot moins offenſant.

EUPHONIE, ſ. f. Mot grec qui ſignifie un ſon agréable, tel que celui d'une ſeule voix ou d'un ſeul inſtrument; au lieu que Symphonie exprime l'agrément de pluſieurs ſons enſemble.

EUPHORBE, ſ. m. Arbre d'Afrique, ainſi nommé par le Roi *Juba*, du nom d'*Euphorbe* ſon Médecin. Il rend, par inciſion, un jus ou une reſine d'une âcreté & d'une chaleur extraordinaire.

EUPHRAISE, ſ. f. Petite plante dont la tige eſt environnée de petites feuilles dentelées; & qui, fraîche ou ſeche, eſt excellente pour le mal des yeux. Quelques-uns la fument comme du tabac; d'autres la prennent en décoction & en teinture; d'autres en tirent l'eau par l'alembic. On en fait auſſi une ſorte de vin, en la cuiſant & la confiſant au mouſt dans le tems de la vendange.

EUPHORIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie les bons effets d'une médecine, ou les opérations par leſquelles un malade ſe trouve en meilleure ſanté.

EURIPE, ſ. m. gr. Nom d'un bras de mer, entre la Béotie & l'Iſle de Negrepont, ſi étroit devant la Capitale de cette Iſle, qu'on le paſſe ſur un pont-levis & ſur un pont de pierre de cinq arches, où l'on voit une tour bâtie par les Venitiens. Dans les autres endroits il eſt beaucoup plus large, & les marées y ſont plus regulieres & plus conſtantes. Mais dans les endroits étroits, elles ſont régulieres les premiers huit jours de la lune, le 14, le 15, le 16, le 17. le 18, le 19 & le 20 jour de la pleine lune, & les trois derniers jours du dernier quartier. Mais le 9, le 10, le 11, le 12, le 13 du ſecond quartier, & le 21, le 22, le 23, le 24, le 25 & le 26 du dernier quartier, elles ſont ſi irrégulieres, que pendant tout ce tems le flux & le reflux arrive onze, douze, treize, & quatorze fois dans l'eſpace de vingt-quatre heures. Il a deux autres différences particulieres entre les marées de l'Euripe & celles de l'Océan. La premiere, que dans l'Euripe l'eau ne s'éleve gueres plus d'un pied, au lieu que dans pluſieurs endroits de l'Océan elle s'éleve de vingt-quatre coudées. La ſeconde, que dans l'Océan l'eau baiſſe lorſque le reflux ſe fait vers la mer, & hauſſe lorſque le flux ſe fait vers le rivage; au lieu que l'Euripe s'éleve lorſque le reflux ſe fait vers les Iſles de l'Archipel, où cette mer a le plus de largeur, & baiſſe lorſque le flux porte vers la Theſſalie dans le canal. Les Romains donnoient le nom d'*Eurypes* à certaines caſcades d'eau qui étoient des ornemens de l'art dans leurs jardins.

EUROCLYDON, ſ. m. gr. Vent violent & orageux, qui ſouffle ordinairement à l'entrée de l'hyver.

EUROPÉEN, ſ. m. Habitant de la partie du monde qui ſe nomme Europe, & qui s'étend depuis le trente-quatriéme juſqu'au ſoixante-douziéme degré de latitude du Nord; & depuis le neuviéme juſqu'au quatre-vingt-quatorziéme degré de longitude.

EURYPIDE, n. ſ. Fameux Poëte tragique, né à Salamine, qui floriſſoit ſous le regne d'Archelaus Roi de Macedoine, par lequel il fut comblé d'honneur. Il ſe retira d'Athenes parce qu'on lui préféroit les Poëtes comiques. Il compoſa ſoixante-quinze Tragédies, dont il nous reſte dix-neuf.

EURYTGMIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie Bel ordre, belle proprotion; & qui ſe dit de la beauté qui réſulte de toutes les parties d'un ouvrage d'Architecture.

EUSISTIS, ſ. m. Terme de Pharmacie, qui ſignifie le ſuc des feuilles du *Ciſtus*.

EUTERPE, ſ. f. gr. Nom d'une des neuf Muſſes, à laquelle on attribue l'invention des Mathematiques, & l'art de jouer du chalumeau. Les Anciens la repréſentoient couronnée d'une guirlande de fleurs, & tenant dans chaque main pluſieurs inſtrumens de muſique.

EUTHYMIE, ſ. f. Mot grec, qui eſt employé pour ſignifier contentement & tranquillité d'eſprit.

EXACTION, ſ. f. mot formé du latin, qui ſignifie une demande injuſte ſoutenue par la violence. Les peuples ſouffrent quelquefois des *exactions* de leurs Chefs.

EXAEDRE, ſ. m. Terme grec de Géométrie. C'eſt une figure terminée par ſix quarrés égaux, qui s'appelle plus ordinairement *Cube*.

EXAGONE, ſ. m. Terme grec de Géométrie. C'eſt le nom d'une figure qui a ſix côtés.

EXALTATION, ſ. f. lat. Terme d'Aſtrologie judiciaire. Une Planéte eſt dans ſon exaltation, lorſqu'elle eſt dans le ſigne où les Aſtronomes ſuppoſent le plus de vertus à ſes influences. En termes de Chymie, l'*exaltation* d'un metal, eſt ſa purification à un certain degré. On dit auſſi l'*exaltation* au thrône Pontifical, pour *élevation*. *Exalter* ſe dit dans le même ſens.

EXAMEN, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *recherche*, diſcuſſion exacte, pour approfondir quelque choſe, ou pour connoître le caractere, la capacité, la conduite, &c. de quelqu'un. De-là *Examiner*, *Examinateur*. En termes d'Art, on appelle *Examen* la languette d'une balance.

EXARQUE, ſ. m. gr. Titre d'Office. Dans les anciens tems les Exarques étoient dans l'Egliſe ce qu'on nomme aujourd'hui *Primats*. Enſuite l'Exartquat devint une dignité de l'Empire. C'étoit un Vicaire général de l'Empereur en Occident, qui faiſoit ſa réſidence à Ravenne. Le premier Exarque fut ſous *Juſtin le Jeune* en 567 ; & le nom du dernier fut *Eutichius*, qu'*Aſtolphe* Roi des Lombards défit en 752. Aujourd'hui le titre d'*Exarque* ne ſubſiſte plus que dans l'Egliſe Grecque. C'eſt un Viſiteur député par le Patriarche pour viſiter les Provinces.

EXASTYLE, ſ. m. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie un édifice, ou un porche, qui a ſix colomnes de front.

EXCENTRIQUE, adj. Terme de Géométrie, qui ſignifie ce qui ſe meut ſur un centre différent de celui de quelque autre choſe, ou des cercles qui ſont tirés ſur différens centres. *L'excentricité* eſt la diſtance qui eſt entre les centres de deux cercles qui ne ſont pas concentriques. *Voyez* EPICYCLE, & ſes anciens uſages.

EXCEPTION, ſ. f. lat. En termes de Palais, on donne ce nom à des moiens de défenſe qui ſans être ſuffiſans, procurent le tems d'en préparer de plus forts. Les *exceptions peremptoires* ſont des défenſes qui peuvent faire juger une affaire ſans qu'on entre dans la diſcuſſion du fond du droit, telles qu'un défaut de qualité dans la perſonne qui agit, une preſcription bien prouvée, & d'autres fins de non-recevoir. Dans le même langage, *exciper* ſe dit pour *excepter* ou fournir des exceptions.

EXCOMMUNICATION, ſ. f. lat. Punition eccléſiaſtique, qui conſiſte à ſéparer quelqu'un de la communion extérieure d'une Egliſe, c'eſt-à-dire, du corps de ceux qui la compoſent. Dans l'Egliſe Romaine elle ſe fait avec diverſes cérémonies. Autrefois ſi l'Excommunié négligeoit de ſe faire relever dans le cours de l'année, il y étoit contraint par la ſaiſie de ſes biens & par l'empriſonnement. Cette excommunication s'appelle *majeure*, & on nomme *mineure* celle qui eſt encourue pour avoir participé avec ceux qui ſont frappés de l'autre. La mineure entraîne privation des Sacremens. L'*excommunication de droit* eſt celle qui eſt ordonnée par les Conciles, ſous le nom d'anathême.

EXCOMPTE, ſ. m. Terme de Change, qui ſignifie la remiſe que le Porteur fait de ſon billet pour en être payé avant l'écheance du terme. Il y a une autre ſorte d'excompte entre marchands, qui conſiſte à prendre des marchandiſes à crédit ſur un billet de change dû par le Marchand, en rabattant ce qui eſt convenable.

EXCRESCENCE, ſ. f. Terme formé du latin. On appelle ainſi des chairs ſuperflues qui naiſſent dans quelques endroits du corps. Elles prenent des noms paticuliers ſuivant la nature de leur cauſe. On prétend que l'attouchement d'un cadavre, mort d'une longue maladie, guérit toutes ſortes d'excreſcences.

EXCRETION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, qui exprime l'action par laquelle la nature ſe délivre des mauvaiſes humeurs qui lui ſont nuiſibles. Les conduits qui ſervent à l'excretion, ſe nomment *vaiſſeaux excretoires*.

EXCORIATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une bleſſure faite à la peau, par quelque accident extérieur.

EXCURSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie courſe d'un lieu dans un autre. Il s'applique aux invaſions d'un peuple ſur les terres d'un peuple voiſin. Il ſe dit auſſi du paſſage qu'un Orateur ou un Ecrivain fait de ſon ſujet à quelque matiere étrangere.

EXEDRE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *lieu où l'on s'aſſied*. Les Anciens donnoient ce nom à leurs ſalles d'aſſemblées, ſur-tout à celles qui ſervoient à leurs entretiens litteraires.

EXEGESE, ſ. f. Terme grec, qui ſignifie expoſition claire & par une méthode aiſée, de quelque choſe qui paroiſſoit difficile. On en a fait *exegetique*, qui en termes d'Algébre, ſignifie la maniere de trouver, en nombres ou en lignes, les racines d'une équation.

EXEMPLAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ne ſe dit gueres que des ouvrages ſortis de la preſſe, ſoit de gravure, ſoit d'imprimerie. On appelle *exemplaire* d'un livre ou d'une eſtampe, un livre même d'une certaine édition ou une eſtampe d'un tel tirage. Ainſi avoir trois exemplaires, c'eſt avoir trois fois le livre ou l'eſtampe.

EXEMPTION, ſ. f. lat. Outre ſa ſignification commune, ce mot s'applique particulierement à certaines Abbaies qui ſont exemptes de la juriſdiction des Evêques, & qui par d'anciens priviléges, reſſortiſſent immédiatement au Saint Siége. Il y a même des Abbaies de filles qui jouiſſent de ce droit; mais il eſt bien conteſté.

EXHALATION, ſ. f. lat. Terme de Chimie. C'eſt une opération qui par le moyen de la chaleur, fait élever & diſſiper les parties les plus volatiles des ſubſtances ſeches.

EXHIBITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de montrer, de faire voir quelque choſe à découvert. Il ne s'emploie gueres que dans cette expreſſion, *Exhibition de piéces*.

EXIGUER, v. act. lat. Terme de Coutume, qui ſignifie faire le partage des bêtes *baillées à moitié ou a chepteil*.

EXODE, ſ. m. gr. Nom d'un livre de l'ancien Teſtament, qui contient, ſuivant la ſignification du mot, l'hiſtoire de la ſortie des Iſraelites hors de l'Egypte ſous la conduite de Moïſe. Il commence à la mort de Joſeph, l'an du monde 2369, & 1631 avant Jeſus-Chriſt.

EXOMPHALE ſ. f. Terme

grec de Chirurgie, qui ſignifie rupture du nombril.

EXORALE, adj. Mot emprunté du latin, pour ſignifier un caractere facile à fléchir, capable d'être touché par les piéres.

EXORBITANT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui paſſe les bornes, ce qui ſort des juſtes régles, ſoit qu'il ſoit queſtion de prix ou de meſure.

EXORCISME, ſ. m. Nom gr. de certaines prieres Eccléſiaſtiques qui ſe font pour chaſſer le diable, des lieux ou des perſonnes dont on le croit en poſſeſſion. Cette pratique eſt auſſi ancienne que l'Egliſe, & conſacrée par l'exemple même de Jeſus-Chriſt; mais on en abuſe ſouvent. On appelle *Exorciſte* celui qui fait les exorciſmes, ou qui exorciſe.

EXORDE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *commencement*, & qui s'applique à l'introduction d'un diſcours, dans laquelle l'Orateur fait ordinairement la diviſion de ſon ſujet.

EXOTIQUE, adj. Mot emprunté du grec, qui ſignifie *étranger*, ce qui n'eſt point de la production du pays qu'on habite. *Des richeſſes exotiques. Des termes barbares & exotiques.*

EXPECTORATION, ſ. f. Terme de Médecine, formé du mot latin qui ſignifie *poitrine*, & qui s'emploie pour exprimer l'action de cracher ou de rendre des phlegmes.

EXPÉDIENT, ſ. & adj. lat. En qualité de ſubſtantif, ce mot ſignifie une maniere, une méthode de faire quelque choſe, différente d'une autre qui avoit des difficultés. En qualité d'adjectif, il ſignifie *convenable*, *juſte*, *à propos*.

EXPÉDITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie promptitude dans l'exécution de quelque choſe. *Expéditions* en Cour de Rome, ſignifient les affaires dont les Banquiers ſe chargent pour cette Cour & qui ſe font auſſi promptement qu'il ſe peut par la voie des Couriers. Les Banquiers qui s'en chargent, ſe nomment *Banquiers expéditionaires*. En termes de Guerre, on appelle *expédition* toute entrepriſe militaire qui ſe fait avec diligence & vigueur.

EXPÉRIENCE, ſ. f. lat. Outre ſa ſignification commune, ce mot eſt devenu propre à la Phyſique pour ſignifier les découvertes qu'on y fait tous les jours, à l'aide d'une infinité de nouveaux inſtrumens & de nouvelles méthodes. Les *Expériences phyſiques* ſont la pratique même de ces découvertes; & cette partie de la Phyſique s'appelle *Expérimentale*.

EXPERT, ſ. & adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *habile à force d'expérience*. Dans certaines profeſſions telles que celles des Ecrivains, des Arpenteurs, &c. on appelle *Experts & Jurés*, ceux qui ſont établis pour juger des différends qui appartiennent à leur objet, & qui prêtent ſerment dans cette vûe.

EXPIATION, ſ. f. Terme de Religion tiré du latin, qui ſignifie *ſatisfaction pour une faute*. Un crime dont l'*expiation* eſt difficile, qu'il eſt difficile d'*expier*, c'eſt-à-dire, pour lequel il eſt difficile de ſatisfaire la juſtice du Ciel.

EXPIRATION, ſ. f. lat. Terme de Médecine & de Chymie. Dans la premiere acception, c'eſt l'action de rejetter l'air en reſpirant; ce qui ſe fait par le reſſerrement des poumons, après qu'ils ont été dilatés par l'irruption de l'air. En Chymie, *expiation* ſe dit de toutes ſortes d'évaporation & de ſéparation des parties ſubtiles d'un corps, qui ſe mêlent dans l'air.

EXPLICITE, adj. latin. Mot formé du verbe *expliquer*, qui ſignifie ce qui eſt clairement développé, & qui ſe dit de la Foi par oppoſition à *implicite*. La Religion a des articles qui demandent une *foi explicite*, c'eſt-à-dire, une foi dont l'objet ſoit connu. Telle eſt la Redemption par les mérites de Jeſus-Chriſt, &c. Elle en a d'autres, qu'il ſuffit de croire implicitement, c'eſt-à-dire, qu'on peut ignorer ſans crime, quand on n'a pas eu l'occaſion d'en être inſtruit, & qui ſe trouvent renfermés dans le ſentiment général d'une véritable ſoumiſſion à la doctrine de l'Egliſe.

EXPLOIT, ſ. m. Action noble, éclatante, louable, ſur-tout dans le genre militaire. En termes de Pratique, c'eſt une *aſſignation*, ou toute autre piece judiciaire, ſignifiée par un Sergent ou un Huiſſier.

EXPLOSION, ſ. f. Terme de Phyſique, tiré du latin, qui ſe dit de l'action violente d'une balle qui eſt chaſſée du canon d'une arme à feu par la poudre. Il s'applique auſſi à tous les corps qui fermentant violemment dans leur mêlange, produiſent un bruit extraordinaire.

EXPORTATION, ſ. f. Terme de Commerce, qui ſe dit des choſes qu'on fait ſortir d'un pays, ſoit qu'elles y croiſſent naturellement, ou qu'elles y aient été fabriquées.

EXPOSANT, ſ. m. Terme d'Arithmetique, par lequel on entend un nombre qui en expoſe un autre. C'eſt ainſi que dans la diviſion, le quotient ſe nomme *expoſant*, parce qu'il expoſe ou qu'il fait connoître combien de fois le diviſeur eſt contenu dans le nombre à diviſer.

EXPOSITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui a diverſes acceptions. En termes de Science, *expoſition* ſignifie *explication*. C'eſt dans ce ſens qu'on dit l'*expoſition du ſujet d'une Comedie*, l'*expoſition d'un ſentiment*. En parlant d'un bâtiment, on dit que l'*expoſition* en eſt agréable, pour dire qu'il eſt bien ſitué par rapport au ſoleil & aux vents. L'*expoſition* ſe dit auſſi pour *étallage*, lorſqu'il eſt queſtion de marchandiſes & de vente. *Expoſition* ſe dit encore des enfans qu'on abandonne, en les laiſſant à la charité du public ou de ceux qui en veulent prendre ſoin. On les porte ordinairement à l'Hôpital des Enfans trouvés. Autrefois, dans pluſieurs pays, les peres qui avoient une famille trop nombreuſe, ou qui ſe laiſſoient effrayer par quelque oracle ménaçant, étoient libres d'expoſer un enfant dans les bois, à la merci des bêtes farouches ou de ceux que le hazard y conduiſoit.

EXPRESSION, ſ. f. lat. Maniere de prononcer ou d'expliquer ſa penſée par l'organe de la langue ou par le miniſtére de la plume. En termes de Peinture, c'eſt la repréſentation vive & naturelle des paſſions, des habits, des attitudes, des actions de ceux qu'on veut peindre. En termes d'Eloquence & de Poeſie, c'eſt l'art de repréſenter, avec force, la vérité du ſentiment. En termes de Phyſique & de Chymie, c'eſt un preſſement qui fait ſortir le jus, ou les ſucs, ou les huiles des herbes, des racines, des fruits, des plantes, &c. *Exprimer* & *expreſſif* ſe diſent dans les mêmes ſens.

EXPROVINCIAL, ſ. f. latin. Terme de Monaſtére, qui ſignifie un Supérieur de Province qui a rempli ſon tems.

EXPULSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de chaſſer quelqu'un d'un lieu qu'il occupe.

EXPURGATION, ſ. f. latin. Terme d'Aſtronomie, qui s'emploie comme *émerſion* dans les éclipſes de la Lune, pour ſignifier ſa ſortie de l'ombre de la terre lorſque le Soleil recommence à paroître.

EXQUIS, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *choiſi*, *délicat*, *excellent*.

EXTASE, ſ. f. Terme grec de la

la vie myſtique, par lequel on entend une élevation extraordinaire de l'eſprit dans la contemplation des choſes divines, qui détache une perſonne des objets ſenſibles juſqu'à rompre la communication de ſes ſens avec tout ce qui l'environne.

EXTENUATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *diminution de groſſeur*. *Extenuer* ſe dit dans le même ſens, & ſignifie auſſi diminuer moralement quelque choſe. C'eſt ainſi qu'on dit *extenuer ſa faute*, pour l'*excuſer*, la repréſenter moins conſidérable qu'on ne la croit.

EXTINCTION, ſ. f. lat. Terme de Chymie & de Pharmacie, qui ſe dit des mineraux rougis au feu, que l'on éteint dans quelque liqueur. *Extinction* ſe dit auſſi des familles dont il ne reſte plus perſonne en vie. Une famille *éteinte*. L'*extinction* d'une famille.

EXTIRPER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *arracher juſqu'à la racine*. Dans le ſens figuré, il ſignifie *détruire entierement*. *Extirper l'héréſie*. L'*extirpation* d'un peuple, d'une famille, d'une opinion.

EXTORSION, ſ. f. Mot tiré du latin. Maniere violente de prendre ou de ſe procurer quelque choſe. Il ſe dit particulierement de l'argent ou des taxes qu'on leve injuſtement.

EXTRACTION, ſ. f. lat. En termes de Chymie, c'eſt une opération par laquelle on extrait les eſſences, les teintures, & les autres qualités des corps naturels. En termes d'Arithmetique, c'eſt la maniere de trouver les racines d'un nombre donné. En termes de Généalogie, c'eſt la ſource d'une race. Une extraction noble, ancienne.

EXTRADOS, ſ. m. lat. Terme d'Architecture. C'eſt le côté extérieur d'une voute, oppoſé à la douelle, qui ſe nomme quelquefois *Intrados*.

EXTRADOSSÉ, adj. Terme d'Architecture. Une voute extradoſſée, eſt celle dont le dehors n'eſt pas brut, c'eſt-à-dire, dont le parement extérieur eſt auſſi uni que celui de la douelle.

EXTRAIT, ſ. f. lat. Terme de Chymie, qui ſignifie l'eſſence d'un corps mixte, tirée par les opérations de l'art.

EXTRA-TEMPORA, ſ. m. l. Terme de Chancellerie Romaine. C'eſt une grace du Pape, ou un *Indult*, accordée par une ſimple ſignature, hors le tems preſcrit par les loix Canoniques.

EXTRAVAGANT, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie celui qui ſort des juſtes bornes de la raiſon ou de la diſcrétion, un fol, un étourdi. On appelle *Extravagantes* une partie des loix Canoniques contenues dans les Decretales, qui furent publiées après les Clementines, & qui n'eſt pas renfermée dans le corps du droit Canon.

EXTRAVASÉ, adj. Terme de Chirurgie tiré du latin. On appelle *ſang extravaſé*, celui qui eſt ſorti de ſes *vaiſſeaux* naturels.

EXTRINSEQUE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'extérieur d'une choſe. Il ne s'emploie que dans le ſens moral. On diſtingue la valeur extrinſeque & intrinſeque d'une monnoie, c'eſt-à-dire, ce qu'elle vaut en elle-même, & ce qu'elle vaut dans l'uſage établi.

EXTUMESCENCE, ſ. f. lat. Terme de Phyſique. Commencement d'enflure, action d'une choſe qui s'éleve & qui s'enfle.

EZTERI, ſ. m. Nom d'une pierre qui ſe trouve dans la nouvelle Eſpagne, & qui arrête toutes ſortes de flux de ſang. C'eſt une eſpece de jaſpe vert, mêlé de taches ſanguines.

F

Quelques-uns regardent cette lettre comme une *mute*, d'autres comme une demi-voyelle. Elle a pour nous le même ſon que le *pha* grec, ce qui devroit nous la faire exprimer par *ph* dans les noms qui viennent de cette langue, & par *f* dans ceux qui viennent du latin. Suetone dit que c'eſt l'Empereur Claude qui l'inventa, avec deux autres lettres; qu'elle avoit la force de l'*v* conſonne, & qu'elle s'écrivoit renverſée Ⅎ. Dans les nombres elle exprime 40; & ſurmontée d'un tiret elle ſignifie 40000. Doublée dans un mot, elle ſe prononce avec beaucoup plus de force.

FA, ſ. m. Nom d'une des notes de la muſique, qui n'eſt en elle-même qu'un demi-ton ou une demie-note, à moins qu'elle ne ſoit précedée d'un dieſis.

FABLE, ſ. m. Mot d'origine latine, qui ſignifie une Hiſtoire feinte, où ſous des avantures de bêtes, d'arbres & d'autres ſubſtances perſonifiées, on renferme des inſtructions morales. Ce genre de compoſition eſt ancien & connu de toutes les Nations. On appelle auſſi *Fable* tout menſonge & toute invention qui s'éloigne de la vérité, ſoit pour amuſer, ſoit pour tromper. Un *Fabuliſte* eſt un Auteur qui compoſe des Fables. *Fabuleux* eſt ce qui a le caractere de la Fable, priſe ſimplement comme fiction.

FABRIQUE, ſ. f. lat. En termes d'Egliſe, c'eſt un fond aſſigné pour les réparations & les autres beſoins d'une Paroiſſe.

FAÇADE, ſ. f. Terme d'Architecture. C'eſt la partie extérieure, ou l'ordre extérieur des parties d'un édifice.

FACE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement viſage, & tout ce qui ſe préſente d'une choſe à la premiere vûe. En termes d'Architecture, c'eſt un membre plat qui a beaucoup de largeur & peu de ſaillie. Il ſe dit auſſi pour *façade*, & dans le même ſens. En termes de fortification, *la face d'un baſtion* eſt la diſtance qui eſt compriſe depuis l'angle de l'épaule juſqu'à l'angle flanqué. En termes de Manege, un cheval *belle-face* eſt celui qui eſt marqué de blanc depuis le front juſqu'auprès du nez. En termes d'Eaux & Forêts, *face* ſe dit de l'arbre *piccornier* où la marque du marteau a été appliquée. En termes de guerre, *faire face*, c'eſt préſenter le viſage à l'ennemi pour lui réſiſter.

FAÇON, ſ. f. Mot qui vient de faire, & qui a quantité d'acceptions diverſes. Il ſignifie tantôt la maniere dont une choſe eſt faite, tantôt le travail qu'on emploie pour la faire. En termes de Palais, la *façon* d'un Arrêt eſt ce qui ſe paie au Greffier pour l'avoir dreſſé. En termes de Marine, les *façons* d'un vaiſſeau ſont les diminutions qu'on fait pardeſſous à l'avant & à l'arriere. En terme d'Agriculture, on donne une façon à la terre, on lui en donne deux, c'eſt-à-dire qu'on la remue une ou pluſieurs fois, qu'on la prépare pour être ſemée. On dit la même choſe de la vigne. Un homme a de bonnes ou de mauvaiſes façons, c'eſt-à-dire, de bonnes ou de mauvaiſes manieres, &c.

FACTEUR, ſ. m. Terme de Commerce, qui ſignifie un Agent qu'on charge d'affaires. On appelle *Facteur d'Orgue* celui qui en compoſe les parties & qui les aſſemble.

FACTION, ſ. f. lat. Nom qu'on donne aux partis qui ſe forment dans un Etat & qui troublent le repos public. En termes de Guerre, *faction* ſignifie le ſervice du ſoldat qu'on met en ſentinelle. On appelle *Factionaires* les ſoldats qui font tout le détail du ſervice, pour les diſtinguer des officiers ſubalternes.

FACTORIE, ſ. f. Les Anglois donnent ce nom à ce que nous appellons *comptoir*. C'eſt un lieu où réſident pluſieurs Facteurs pour faire le Commerce ou les affaires d'autrui, particuliérement ceux des grandes compagnies dans leurs établiſſemens des Indes. La plus belle Factorie Angloiſe eſt celle de Smyrne. C'eſt comme un Séminaire de Marchands, compoſé ordinairement de quatre-vingt ou cent perſonnes, dont la plûpart ſont des jeunes gens des meilleures familles d'Angleterre.

FACTOTUM, ſ. m. Mot purement latin, qui s'employe pour ſignifier celui qui *fait tout* dans une maiſon, c'eſt-à-dire, qui ſe charge de toutes les affaires & qui entre dans tous les détails.

FACTUM, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *fait*, & dont on a fait le nom des Mémoires que les Plaideurs font compoſer par un Avocat pour inſtruire les Juges du fond de leur affaire & de leur droit.

FACULES, ſ. f. Terme d'Aſtronomie. Diminutif d'un mot latin, qui ſignifie flambeau. On donne ce nom aux taches qui paroiſſent & ſe diſſipent ſur le ſoleil.

FACULTÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement pouvoir, capacité de faire quelque choſe. On apppelle *facultés de l'ame*, l'entendement, la volonté, la mémoire & les autres qualités naturelles par leſquelles elle agit. L'on nomme auſſi *facultés*, les parties diverſes ou les membres d'une Univerſité, ſuivant les Arts ou les Sciences qu'on y enſeigne. Ainſi l'on dit la Faculté de Théologie, de Médecine, &c.

FAGOTS ARDENS, ſ. m. Terme de Guerre, qui eſt le nom de certaines faſcines de bois ſec, trempées dans du goudron, auxquelles on met le feu pour les jetter dans les ouvrages des aſſiégeans. En termes de Marine, on appelle *barques* ou *chaloupes en fagot* des barques & des chaloupes démontées qu'on porte ſur un vaiſſean, pour les monter dans le beſoin.

FAILLI, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de deux chevrons rompus dans leur montants. En termes de Négoce, on appelle *faillite* la banqueroute d'un Marchand. *Failloiſe*, en termes de Marine, ſignifie l'endroit où le ſoleil ſe couche.

FAIM-CANINE, ſ. f. Maladie, nommée autrement *Boulimie*, qui conſiſte dans une faim inſatiable, cauſée par un excès d'acidité dans les ſucs de l'eſtomac. La *faim-valle* eſt une maladie incurable des chevaux.

FAINE, ſ. f, Eſpece de petit gland, qui eſt le fruit du hêtre, & dont le goût eſt moins amer que celui du gland de chêne.

FAISAN, ſ. m. Oiſeau des bois dont la chair eſt fort eſtimée. Il eſt de la groſſeur d'un coq ordinaire, & ſon plumage eſt agréablement varié de pluſieurs couleurs. Il y a des faiſans blancs. Le mâle a la tête ornée de petites touffes de plumes, beauté qui manque à la femelle. Un jeune faiſan s'appelle faiſandeau; la femelle, Poule faiſande; & les lieux où l'on les nourrit ſe nomment faiſanderies.

FAISANCE, ſ. f. Terme de bail & de contrat, qui ſe dit des charges auxquelles un Fermier s'oblige par-delà le prix de ſon bail, & qui ſignifie la même choſe que *corvée*.

FAISCEAUX, ſ. m. Enſeignes d'autorité, qui appartenoient aux principaux Magiſtrats de l'ancienne Rome. Les faiſceaux étoient portés par de Licteurs: c'étoit un fagot de baguettes, au milieu deſquelles étoit une hache dont la tête ou le tranchant paſſoit par deſſus, pour ſignifier que certains coupables pouvoient être corrigés par les baguettes ou les verges, & que ceux qui étoient incorrigibles devroient être rétranchés de la ſocieté avec la hache.

FAISTAGE, ſ. m. Nom de la piéce de bois qui fait le ſommet de la charpente d'un bâtiment. On nomme de même un ais de plomb creux que les Couvreurs mettent ſur les maiſons. *Faiſtiere* ſe dit des tuiles à demi-canal qui ſervent auſſi à couvrir le faîte des maiſons.

FAIT-FORT, ſ. m. Terme de Monnoie, qui n'a d'uſage que dans cette expreſſion, *adjudication à fait-fort*. Il ſe dit lorſque le maître de la monnoie ſe *fait fort* ou s'engage de fabriquer une certaine quantité de marcs, l'or portant l'argent.

FALACA, ſ. f. Terme de Captifs. La *falaca*, pour les captifs d'Arger, eſt la baſtonade ſous la plante des pieds, qu'on leur donne ſouvent pour les moindres fautes. On lie les bras au coupable. On le couche ſur le dos. On lui fait paſſer les pieds par une piéce de bois, trouée dans cette vûe, que deux eſclaves levent & ſoutiennent par les deux bouts. C'eſt dans cet état qu'on lui donne la *falaca* avec un nerf de bœuf.

FALAISE, ſ. f. Nom qu'on donne aux bords de la mer lorſqu'ils ſont éſcarpés & pendans en précipice. On en fait auſſi un verbe: La *mer falaiſe*, diſent les matelots, pour dire qu'elle vient briſer ſur les côtes.

FALANGE, ſ. f. Groſſe mouche des Iſles Antilles, qui a la tête & le muſeau comme un ſinge. On en diſtingue de pluſieurs ſortes; les unes qui ont des trompes, d'autres qui ont des cornes.

FALCADE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſe dit de l'action des jambes & des hanches d'un cheval lorſqu'il les plie fort bas & comme à courbettes. *Faire falquer* un cheval, c'eſt lui faire faire ce mouvement.

FALQUET, ſ. m. Nom d'un oiſeau de leurre qui s'appelle auſſi Hobereau.

FAMILIER, ſ. m. Nom qu'on donne en Italie aux ſergens & autres officiers ſubalternes de l'Inquiſition, dont l'office conſiſte à faire arrêter les coupables. Ces Charges ont de grands privileges.

FAMOCANTRATON, ſ. m. Animal de l'Iſle de Madagaſcar, de la forme d'un lézard, qui s'attache avec une force extrême non-ſeulement à l'écorce des arbres, en tenant la gueule ouverte pour attraper des inſectes, mais qui ſautant à la poitrine des Negres qui s'en approchent, s'y colle de même, juſqu'à ne pouvoir être arraché ſans couper la peau avec un raſoir.

FANAL, ſ. m. Nom d'une groſſe lanterne dont on ſe ſert la nuit pour la navigation. L'Amiral en porte trois, le Vice-amiral deux, & chaque vaiſſeau de guerre en porte un. On appelle fanaux de combat ceux qui étant plats & n'eclairant que d'un côté, peuvent être appliqués contre le bordage intérieur du vaiſſeau dans un combat nocturne. Les fanaux de fonte ſont de gros fallots, qui ſervent à tenir une lampe, pendant le combat, dans les ſoutes aux poudres.

FANATIQUE, ſ. m. Mot tiré du ſubſtantif latin qui ſignifie *Temple*, & qui s'emploie pour ſignifier ceux que la fureur de Religion tranſporte juſqu'à commettre toutes ſortes de violences contre leurs adverſaires, & s'emporter à tous les excès de la ſuperſtition. Le *fanatiſme* eſt la diſpoſition d'eſprit des fanatiques. En France, on a donné particuliérement ce nom aux Proteſtans des Cevennes à l'occaſion de leur révolte.

FANER, v. n. Mot formé de foin, qui ſignifie le faire, ou étendre l'herbe pour la faire ſécher après qu'elle a été fauchée.

FANFRELUCHE, ſ. f. Mot populaire, qui ſignifie des choſes peu importantes, ou qui n'ont que de l'apparence ſans aucun prix réel. Quelle que ſoit ſon origine, *du Cange* obſerve qu'on a dit dans la baſſe latinité *ſamſoluga* & *ſamſoluca*.

FANION, ſ. m. Nom d'une ſorte d'étendart, qu'un valet porte à la tête des bagages de chaque brigade de cavalerie & d'infanterie, pendant la marche des armées, & qui ſert à régler les rangs pour éviter la confuſion. Ce Fanion eſt de ſerge, de la couleur des livrées du brigadier.

FANON, ſ. m. On donne ce nom aux barbes qui pendent des deux côtés de la gueule d'une baleine, & qui ſervent dans les corps de juppe des femmes. C'eſt auſſi le nom d'un toupet de poil qui vient derriere le boulet de pluſieurs chevaux. On nomme encore *Fanons* les deux pendens de derriere de la mitre d'un Evêque. En termes de Blaſon, le *fanon* eſt une ſorte de bracelet, ſemblable au manipule des Prêtres, avec cette différence qu'il pend du bras droit, & que la manipule ſe met au bras gauche. On l'appelle autrement *dextrochere* ou *dextrochet*.

FANSHAC, ſ. m. Grand arbre de l'Iſle de Madagaſcar, dont le bois rend une liqueur rougeâtre, qui coule après qu'il eſt abbatu.

FANTOSME, FANTASTIQUE. *Voyez* PHANTOSME.

FAONER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des biches lorſqu'elles mettent bas leurs petits, qui s'appellent *Faons*, quoiqu'on prononce *Fan*.

FARAILLON, ſ. m. Terme de Mer, qui ſignifie un petit banc de ſable, ſeparé d'un grand banc par quelque fil d'eau.

FARCIN, ſ. m. Maladie contagieuſe des chevaux & des bœufs, qui conſiſte dans un grand nombre de puſtules & même d'ulceres au long des veines, dont la cauſe eſt un ſang corrompu par quelque venin.

FARCIR, v. act. Terme de Cuiſine & de Pharmacie. C'eſt remplir un creux vuide, de quelque choſe d'une autre nature. Les Cuiſiniers farciſſent la volaille & d'autres viandes, d'une grande varieté de compoſitions agréables au goût. Les Apotiquaires farciſſent des racines, d'aromates, & des ſachets, de différentes herbes ou d'autres ingrédiens. *Farcir* ſe dit auſſi dans le figuré. *Se farcir la tête de fauſſes idées.*

FARDES ou FARGUES. Terme de Mer, qui eſt le nom de certaines planches qu'on éleve pendant un combat, pour tenir le pont à couvert & dérober aux ennemis la vûe de ce qui s'y paſſe.

FARE, ſ. f. Nom d'une pêche ſolemnelle que les pêcheurs faiſoient pour leur fête vers le mois de Mai; & qui a été defendue en 1679, parce qu'elle dépeuploit les rivieres.

FARINE, ſ. f. Subſtance des grains, reduite en poudre. Par le ſeul mot de *farine*, on entend celle de froment. Les autres farines portent le nom de leur grain, comme farine d'orge, de ſegle, de féve, &c. On appelle *folle farine*, celle qui eſt ſi fine, que l'air l'enlevant, elle s'attache aux murs des moulins.

FARSANGE ou PHARSANGE, ſ. f. Meſure de chemin en Perſe & dans d'autres parties de l'Orient, qui eſt de trois mille pas géométriques.

FASCE, ſ. f. Terme d'Architecture, tiré du mot latin qui ſignifie *bande* ou *bandelette*. C'eſt le nom des trois parties qui compoſent l'architrave. En termes de Blaſon, c'eſt une piéce honorable qui coupe l'écu horizontalement par le milieu, & qui en occupe le tiers. *Faſcé*, dans le même langage, ſe dit d'un écu couvert de faſces. *Faſcé denché* ſe dit lorſque les faſces ſont dentelées.

FASCICULE, ſ. m. Diminutif de Faiſceau. C'eſt un terme de Pharmacie, qui ſignifie une certaine meſure d'herbes, que d'autres appellent une braſſée ou ce qui peut être renfermé entre les deux bras.

FASCINATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe prend pour charme, enchantement. Il n'eſt pas d'un uſage auſſi commun que *faſciner*. On lui a faſciné les yeux, c'eſt-à-dire, on les lui a comme charmés pour lui faire voir les choſes dans un certain aſpect.

FASCINE, ſ. m. Terme de guerre. Eſpece de fagot compoſé de branchages, qu'on jette dans un foſſé plein d'eau, pour s'y faire un paſſage, ou qu'on goudrone quelquefois pour brûler les travaux de l'ennemi.

FASEOLE, ſ. f. Eſpece de féve qui ſe mange verte, & qui eſt plus commune en Italie qu'en France. Il y en a de blanches, de jaunes, de rouges, & de bigarrées. Les Antilles produiſent une ſorte de Faſeoles brunes qui rampent ordinairement au bord de la Mer dans le ſable, mais qui paſſent pour dangereuſes.

FASTES, ſ. m. Nom que les anciens Romains donnoient à leur calendrier. Les faſtes contenoient les noms des Magiſtrats & les jours de travail & de fête. Ceux de travail s'apppelloient faſtes, & ceux de fête *Nefaſtes*. Dans les commencemens de la République, les matieres pour l'hiſtoire n'étoient tirées que des annales des Prêtres, qui ſe nommoient *faſtes*, & cet uſage dura juſqu'au grand Prêtre *Mutius*. Les *faſtes conſulaires*, étoient un regiſtre qui contenoit, outre les triomphes, les noms des Conſuls, des Dictateurs & des Cenſeurs. Il étoit gardé dans un des appartemens du Capitole. Ce tréſor chronologique fut trouvé ſous le Pontificat de Paul III. dans le *comice* du *Forum* Romain. Il ſert à compter les années depuis la fondation de Rome. On l'appelle auſſi les faſtes capitolins. Mais il faut obſerver que ces faſtes marquent une année de moins que l'époque de Varron ; ce qui oblige les Chronologiſtes exacts de marquer duquel ils ſe ſervent.

FASTIDIEUX, adj. Mot tiré du latin, pour ſignifier un homme qui affecte ou qui prend facilement du dégoût, un homme d'un goût difficile ou délicat.

FATALITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un ſort certain inévitable. Il ſe prend ordinairement en mauvaiſe part, quoique dans l'origine latine il regarde indifféremment le bien & le mal. *Fatal*, qui en eſt l'ajectif, s'emploie dans le même ſens ; mais quelquefois il ſe prend ſimplement pour funeſte, malheureux.

FATUM, ſ. m. Mot latin, qui eſt devenu françois pour ſignifier le *deſtin des Stoiciens*, c'eſt-à-dire, l'opinion de ces Philoſophes, qui enſeignoient que tout arrive neceſſairement par un enchaînement indiſſoluble de cauſes & d'effets.

FATRAS, ſ. m. Vieux mot, qui s'eſt conſervé pour ſignifier un amas confus de bagatelles, ou de choſes vaines & frivoles. Il ſignifioit anciennement une eſpece de vers où l'on en répetoit ſouvent un, comme dans les chants roiaux. Compoſer des vers de cette ſorte, c'étoit *fatriſer*.

FAU, ſ. m. Grand arbre, que quelques-uns mettent au rang des chênes, quoique ſes feuilles aient peu de reſſemblance avec celles de chêne, & que ſon fruit, qui eſt rond & mouſſu, n'ait pas la forme du gland. Ce fruit s'appelle *Faine*, comme celui du hêtre. On compte la cendre du Fau entre les Pyrotiques, parce qu'elle eſt cauſtique & abſterſive. On s'en ſert pour la pierre & la gravelle.

FAUBER, ſ. m. Terme de mer, qui eſt le nom d'un balay de fils de vieux cordages, dont on ſe ſert pour fauberrer, c'eſt-à-dire, pour nettoier le vaiſſeau.

FAUCHER, v. act. Terme de Manege. Un cheval *qui fauche*, eſt un cheval boiteux qui traîne en demi-cercle une jambe de devant.

FAUCHET. ſ. m. Inſtrument de Faneur. C'eſt un rateau armé de dents de bois de chaque côté, qui ſert à raſſembler l'herbe.

FAUCHEUX, ſ. f. Nom d'une araignée des champs, qui a les pattes extrêmement longues.

FAUCILLE, ſ. f. Inſtrument de fer à manche de bois, qui ſert à ſcier les bleds. Il eſt en demi-cercle & dentelé. En termes d'Anatomie, la faucille du Moiſſonneur eſt une partie de la duremere qui ſépare les parties du devant du cerveau, & qui tire ce nom de ſa forme. On appelle faucillon un inſtrument en forme de faucille, qui ſert à couper les menus bois taillis, & cette ſorte même de bois ſe nomme *bois à faucillon*.

FAUCON, ſ. m. Oiſeau de proie, le plus noble de ſon eſpece, & de qui la fauconnerie tire ſon nom. Il a le dos cendré, & marqueté de pluſieurs taches, la tête noirâtre, les jambes & les pieds jaunes : on en diſtingue pluſieurs ſortes. Le *faucon pelerin* eſt celui qui vient des Pays lointains & dont l'aire n'eſt pas connue. Le *faucon de paſſage*, celui qui vient des Pays voiſins & qui ſe dreſſe le plus facilement ; le *faucon niais*, celui qui a été pris, tout petit, au nid, ou dans le roc ; le *faucon ſor*, celui qui n'a point encore perdu ſon premier plumage ; le *faucon antanaire*, celui qui eſt pris au printems, avant la múe ; le *faucon hagard*, celui qui n'eſt plus *ſor* quand on le prend, & qui a mûé ; le *fauconier montanier*, qui eſt brun & hardi. Le *Tagerot*, qui vient du côté de l'Egypte, oiſeau fort long & d'une eſpece particuliere ; le *tataret*, qui vient de la Tartarie, & qu'on appelle de *haute maille*. Enfin, le *faucon du Perou*, qui s'appelle *Neblie*, qui vole plus haut que les autres, & dont la couleur tire ſur le noir. On appelle *faucon* une eſpece de petit canon, qui a trois pouces de diametre, & dont le boulet peſe une livre. Le *Fauconneau* eſt une autre ſorte de canon, qui n'a que deux pouces de diametre, & dont le boulet eſt de treize ou quatorze onces. Ces deux pieces s'appellent autrement pieces de campagne. En termes de Maçon, on appelle *Fauconneau* ou *Étourneau*, une piece de bois poſée à travers ſur un engin, avec une poulie, à chaque bout.

FAUCONIER, ſ. m. Titre d'office. C'eſt le chef d'une fauconnerie, ou celui qui préſide au ſoin des oiſeaux de proie. Le *grand fauconier* eſt un officier de la Maiſon du Roi, qui préſide à la fauconerie Royale, après avoir prêté ſerment entre les mains de Sa Majeſté. *Monter à cheval en fauconier*, c'eſt, en termes de manege, y monter du pied droit.

FAUFEL, ſ. m. Noiſette des Indes, qui reſſemble à la noix muſcade, en ce qu'elle eſt plate d'un côté & un peu plus élevée de l'autre. Quoiqu'elle n'ait ni odeur ni ſaveur, elle eſt refrigerative & aſtringente.

FAULDES, ſ. f. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit, dans ce langage, des foſſes où l'on fait le charbon

FAUSSEMENT, ſ. m. Terme de Charpenterie, qui a la même ſignification que décollement.

FAUSSURE, ſ. f. *Terme de Fonderie*, ſ. m. On donne ce nom aux Courbures des cloches, dans les endroits où elles commencent à s'élargir.

FAUTEAU, ſ. m. Eſpece de

Belier ancien, ou piece de bois, qu'on ſuſpend en l'air pour enfoncer des portes ou abbattre des murs, en la pouſſant à force de bras.

FAUTEUR, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui favoriſe, qui protege quelque parti ou quelque opinion. *Fauteur d'une hereſie. Fauteur du déſordre.*

FAUTIF, adj. En termes de Charpenterie, on appelle une piece de bois fautive lorſqu'elle a quelque défaut, ou qu'elle n'eſt pas quarrée. Une ſolive qui n'eſt pas *à vive arrête* eſt fautive.

FAUVE, ſ. m. Nom général de toutes les bêtes farouches à quatre pieds. Il eſt formé du mot latin qui ſignifie roux, parce que la plûpart tirent ſur cette couleur. On appelle particuliérement *fauve* certains oiſeaux des Antilles, qui ſont de la couleur fauve ſur le dos, & qui viennent ſe poſer familiérement ſur les vaiſſeaux lorſqu'ils les voient approcher. Ils ont les pieds d'une canne & le bec d'une bécaſſe. Leur groſſeur eſt celle d'un poulet, mais ils ſont ſi maigres qu'on n'en ſauroit manger.

FAUVETTE, ſ. f. Petit oiſeau, qui tire ſur la fauve, d'où lui vient ſon nom, & dont le chant eſt fort agréable.

FAUX, adj. Outre ſa ſignification commune, ce mot prend diverſes ſignifications en ſe joignant à divers ſubſtantifs. En termes de Muſique, on appelle *Faux-bourdon* une ſorte de chorus dont les différentes parties ſe chantent note contre note, ſans aucune diviſion. En termes de Mer, ce qui ſe nomme *fauſſe-lance* eſt un canon de bois fait au tour, qui étant bronzé pour reſſembler aux vrais canons, en tient quelquefois la place & ſupplée pour la montre au défaut d'artillerie. En termes de fortifications, une *fauſſe-braie*, nommée autrement *baſſe enceinte*, eſt une ſeconde muraille qui fait le tour de la place au-deſſous de la premiere, pour la défenſe du foſſé. C'eſt auſſi une terraſſe contenue entre le pied d'un château & le foſſé. En termes d'Anatomie, on appelle *fauſſe-côte* une de ſept qui viennent de l'épine du dos, & qui ſe terminent en cartillages, ſans ſe joindre comme les ſept autres à celles du côté oppoſé. En termes de Charpenterie, on appelle *fauſſe-coupe* un aſſemblage qui ſe trace avec la ſauterelle, ſans le ſecours de l'*equerre* ni de l'*onglet*. Dans le même langage, on nomme *fauſſe equerre* ou *ſauterelle* un inſtrument qu'on emploie pour prendre les angles qui ne ſont pas droits. Il y a tant d'autres compoſés du mot de faux, que le recueil en feroit infini.

FAYENCE, ſ. f. Poterie de terre verniſſée, qui tire ce nom d'une ville d'Italie, nommée *Fayence*, dans la Romagne, d'où en vient l'invention. On appelle *Fayencier* celui qui fait ou qui vend de la fayence.

FEAGE, ſ. m. Terme de Coutume, qui ſignifie un *bien*, une *terre tenue en fief*. On dit *prendre en fief*, *donner en fief* ou *affeager*.

FEAL, adj. Vieux mot qui ſe diſoit autrefois pour *fidelle*, & qui ne s'eſt conſervé que dans les Letttes-Patentes du Roi.

FEBRIFUGE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce *qui eſt capable de chaſſer la fiévre*, & qui eſt le nom général de tous les ſpécifiques qu'on emploie dans cette vûe.

FECIALES, ſ. m. lat. Officiers publics des Romains, inſtitués par Numa. C'étoient tout à la fois une ſorte de Héraults & de Prêtres, qui dans les diſputes que Rome avoit avec ſes voiſins, étoient d'abord envoyés pour demander ſatisfaction. Si la réponſe n'étoit pas convenable, ils étoient renvoyés pour déclarer la guerre. Leur perſonne étoit inviolable. Ils devoient auſſi recevoir les plaintes de ceux qui ſe croioient offenſés par les Romains & leur livrer le coupable lorſque ces plaintes étoient juſtes. Enfin leur autorité étoit extrême pour la paix ou pour la guerre.

FECULE, ſ. f. Terme de Pharmacie, diminutif du mot latin qui ſignifie *lie.* C'eſt une compoſition de la ſubſtance d'un certain nombre de racines, ou plutôt des parties de leger jus qui ſe précipitent au fond du vaiſſeau & qui étant ſéchées au ſoleil ſe transforment dans une eſpece d'amidon.

FÉE, ſ. f. Mot d'origine incertaine, qui eſt le nom de certaines enchantereſſes, dans les anciens Romans de notre Nation, auxquelles on attribuoit le pouvoir de produire des choſes merveilleuſes par la vertu de leur baguette. Il y avoit des Fées bonnes & mauvaiſes. On a fait, dans ces derniers tems, des *Contes de Fées* très-ingénieux, où ſous le voile de la fiction, l'on trouve quantité d'inſtructions utiles. On appelle *Féerie*, le ſiſtême des Fées.

FEINTE, ſ. f. Terme d'Eſcrime. Jeu couvert & trompeur, par lequel on frappe l'ennemi dans un endroit différent de celui où l'on feint de l'attaquer. On diſtingue les *feintes ſimples*, les *feintes doubles*, la *feinte* de deux tems & celle de trois. *Feinte* eſt auſſi un terme de muſique, qui ſe dit du demi-ton ou du dièſe. En termes d'Imprimerie on dit qu'un ouvrier a fait une feinte, pour dire qu'il n'a pas touché bien également toutes les formes.

FELIN, ſ. m. Terme d'Orfévrerie & de Monnoie, qui eſt le nom d'un poids. Le Felin contient ſept grains & une cinquiéme. On compte dans le marc ſix cens quarante felins.

FELONIE, ſ. f. Vieux mot, qui ſignifioit le crime de rebellion contre ſon légitime Seigneur. *Felon* ſignifioit celui qui eſt atteint de ce crime, & s'emploioit auſſi pour *traître* & pour *cruel.* En Angleterre, Felonie eſt encore en uſage pour ſignifier *tout crime* ou *tout acte criminel de vol* ou *de violence*, au-deſſous de la *petite trahiſon*, comprenant le meurtre, le rapt, la ſodomie, l'incendie volontaire, &c. Celui qui ſe tue volontairement eſt appellé par les loix Angloiſes *felon de ſoi-même.*

FELOUQUE, ſ. f. Petit vaiſſeau, qui eſt fort en uſage dans la mer Méditerranée. Il eſt ſans couverte. Il va à la voile & à ſix rames. Il porte indifféremment ſon gouvernail à l'avant & à l'arriere.

FEMELLES, ſ. f. En termes de Marine, c'eſt le nom des anneaux qui ſoutiennent le gouvernail, comme les fers qui paſſent dans ces anneaux s'appellent mâles.

FENDERIE, ſ. f. Partie d'une forge où l'on fend le fer en barres ou dans toute autre forme.

FENESTRE, ſ. f. lat. Ouverture d'un mur pour donner du jour à l'intérieur d'un bâtiment. Ce mot ſe joint avec un grand nombre d'autres pour ſignifier les diverſes formes qu'on donne aux fenêtres. C'eſt ainſi qu'on diſtingue, *fenêtre droite*, *fenêtre cintrée*, *fenêtre bombée*, *fenêtre ébraſée*, *fenêtre mezanine*, *fenêtre biaiſe*, *fenêtre en embraſure*, *fenêtre à balcon*, & quantité d'autres. En terme d'Anatomie, on appelle *fenêtre* deux ouvertures qui ſe trouvent dans l'intérieur de l'oreille & qui percent l'os des temples, l'une ronde, l'autre ovale.

FENOUIL, ſ. m. Plante odoriférante des jardins potagers à laquelle on attribue pluſieurs qualités médicinales, telles que de faire uriner, en décoction de ſes cimes, & de tempérer les ardeurs de l'eſtomac, étant bûe avec de l'eau froide. Son jus eſt bon auſſi pour les yeux. Il y a un fenouil ſauvage qui a les feuilles plus grandes que celui des jardins.

FENTON, ſ. m. Terme de Serrurier, qui ſignifie un morceau de fer refendu, pour faire des clefs & d'autres ouvrages. C'eſt auſſi un terme de Maçon en plâtre, qui s'emploie pour ſignifier des morceaux de bois jettés pour ſoutenir le plâtre dans les murs. On appelle auſſi *fentons* une ſorte de crampons de fer qui ſervent dans les tuiaux & les ſouches de cheminée. En Charpenterie, les morceaux de bois, coupés pour en faire des chevilles, s'appellent *Fentons*.

FER, ſ. m. lat. Métal dur, fuſible & malleable, compoſé de terre, de ſel & de ſouffre, mais fort impurs & mêlés irréguliérement, ce qui le rend fort ſujet à la rouille. C'eſt le plus dur, le plus ſec, & le plus difficile à fondre de tous les métaux. On l'adoucit en l'échauffant & le battant pluſieurs fois, & le laiſſant refroidir de lui-même. Il s'endurcit encore en le faiſant refroidir dans l'eau. Il blanchit lorſqu'on le fait refroidir dans un mêlange de ſel armoniac & de chaux vive. Le fer a beaucoup de conformité avec le cuivre, & s'en ſépare difficilement lorſqu'on les a joints enſemble. Les Chymiſtes donnent au fer le nom de Mars. En termes de marine, on dit un vaiſſeau, une galere *eſt ſur le fer*, pour dire qu'ils ſont à l'ancre. En termes de Blaſon, fer ſe dit de pluſieurs figures de fer qui paroiſſent dans les écus, tels que le javelot, la picque, les fers de lance, &c. En termes poëtiques, *fers* ſe dit pour chaînes, & *fer* pour épée. On appelle *fer-blanc* un fer doux battu, réduit en lames déliées qu'on trempe dans de l'étain fondu, après l'avoir un peu trempé dans l'eau forte. Le même fer s'appelle *fer noir* avant que d'être étamé.

FERIE, ſ. f. lat. Terme Eccléſiaſtique, qui ſignifie les jours de la ſemaine à la ſuite du Dimanche, auxquels on dit ſimplement l'office établi pour ces jours-là, lorſqu'il ne s'y rencontre point de Fêtes. Le Lundi s'appelle la ſeconde férie; ce qui vient de ce qu'autrefois le mot de *férie* ſignifioit fête, ſignification toute contraire à celle d'aujourd'hui, & le Dimanche étoit alors la premiere Ferie. Le Samedi ne porte pas le nom de férie dans le Breviaire, & s'appelle ſimplement le *Sabbat*.

FERLER, v. act. Terme de marine, qui ſignifie plier les voiles entiérement, au lieu que *carguer* ſignifie ſeulement les plier ou les trouſſer en partie.

FERMAUX, ſ. m. Pluriel de *fermail*, vieux mot qui s'eſt conſervé dans le Blaſon pour ſignifier des *agrafes* & des *fermoirs*. On dit auſſi d'un écu qu'il eſt fermaillé, pour dire qu'il eſt chargé de fermaux.

FERME, ſ. f. Terme qui s'emploie dans pluſieurs Provinces pour ſignifier *métairie*. De-là vient *fermier* & *affermer*. Mais ſon uſage le plus commun eſt pour ſignifier les fermes du Roi, c'eſt-à-dire, certaines portions des revenus roiaux & des impôts publics, dont la levée eſt confiée par un bail à une ou pluſieurs perſonnes qui en rendent la ſomme convenue au tréſor roial. Les *Fermes génerales*, la *Ferme du Domaine*, &c. En termes de manege, on dit qu'un cheval ſaute de ferme à ferme, pour dire qu'il ſaute dans la même place. En termes de Charpenterie, on appelle *ferme* un aſſemblage de pieces, ſur leſquelles poſent d'autres pieces qui portent un comble. Il y a différentes ſortes de *fermes*, diſtinguées par quelque mot qui exprime leur forme; *maîtreſſes fermes*, qui portent ſur des poutres; *fermes de complage*, qui ſont eſpacées de deux en deux pieds entre les premieres; *fermes d'aſſemblage*, dont on fait les pieces de même groſſeur; *fermes rondes*, *demi-fermes*, &c. Une petite ferme s'appelle *fermotte*.

FERMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui a des qualités propres à faire gonfler un corps par une agitation intérieure de toutes les parties. Tous les accides ſont proprement des fermens. Tel eſt le levain qui fait enfler la pâte. On appelle auſſi *fermentation* l'effet d'un ferment. Il y a des fermentations ſi violentes qu'elles produiſent des feux & des flames. *Fermenter* ſe dit auſſi de l'action d'un ferment qui agit ſur un corps pour en diviſer les parties.

FERMETURE, ſ. f. Terme d'Art, qui ſignifie ce qui ſert à fermer quelque choſe. On dit ſur mer, *la fermeture des ſabords*. Une *fermeture de menuiſerie* eſt un aſſemblage complet du dormant, des chaſſis & des ventaux d'une porte ou d'une fenêtre. On dit auſſi une fermeture de cheminée, pour ſignifier une dale de pierre qui ferme & couronne le haut d'une ſouche.

FERMOIR, ſ. m. Outil de menuiſier, qui eſt un ciſeau de fer à manche de bois. Les Sculpteurs ont auſſi leur fermoir, qui s'appelle *fermoir à trois dents*.

FEROCOSSE, ſ. m. Arbriſſeau de l'Iſle de Madagaſcar, qui produit une eſpece de petits choux ronds, dont les Inſulaires ſe nourriſſent.

FERRAGE, ſ. m. Terme de monnoie. C'eſt le nom d'un droit de ſeize deniers ſur le marc d'or & de huit ſur le marc d'argent, que le maître de la monnoie paie aux Tailleurs pour les fers qu'ils fourniſſent.

FERRETIER, ſ. m. Marteau de Maréchal, dont l'uſage eſt pour ajuſter les fers ſur l'enclume.

FERRIERE, ſ. f. Nom d'un ſac de voiage, dans lequel on porte ce qui eſt néceſſaire pour ferrer un cheval s'il arrive qu'il perde ſes fers.

FERRON, ſ. m. Nom qu'on donne aux Marchands qui vendent le fer neuf, en barres ou autrement.

FERSE, ſ. f. Terme de Marine, qui s'emploie pour ſignifier *un lé* de toile. On dit qu'une voile a tant de *ferſes*, pour dire qu'elle a telle hauteur & telle largeur. La *ferſe* ſe diviſe en cannes.

FERTÉ, ſ. f. Vieux mot françois, qui s'eſt conſervé dans le nom de pluſieurs terres, & qui doit avoir ſignifié *fortereſſe* ou *château-fort*, puiſqu'il ſe rendoit en latin par le mot qui ſignifie *fermeté*. La *ferté Milon*, *firmitas Milonis*.

FERULE, ſ. f. Inſtrument de punition dont on uſe dans les Colleges pour châtier les écoliers. Dans l'ancienne Egliſe d'Orient, la *ferule* étoit un lieu ſéparé de l'Egliſe, où ſe tenoient les Pénitens & les Catéchumenes du ſecond ordre. C'eſt auſſi le nom d'une grande plante dont les feuilles reſſemblent à celles du fenouil, quoique plus larges & plus âpres. Dans quelques endroits du Royaume de Naples, la ferule ſe brûle au lieu de bois. Sa tige n'a pourtant qu'une ſaiſon. Sa moelle eſt bonne pour les hémorragies & autres pertes de ſang. La *ferulague* eſt une ſorte de ferule, qui n'en eſt différente que par la grandeur.

FESCENNINS, adj. Mot formé de *Feſcennie*, ancienne Ville d'Etrurie, & nom de certains vers licentieux qu'on chantoit à Rome entre les ſolemnités des mariages.

FESOLI, ſ. m. Nom d'une Congrégation de Religieux, autrement nommés *Mandians de St. Jerôme*, inſtitués au XIV ſiécle, près de *Feſoli*, Ville de Toſcane, ſous la régle de Saint Auguſtin, par le bienheureux *Charles*, fils d'un Comte de *Montegranello*.

FESTON, ſ. m. Mêlange de fleurs liées en cordon, qu'on emploie dans les fêtes & les occaſions de galanterie, pour parer des appartemens, des temples, des façades. Il s'en fait auſſi de fleurs & de fruits mêlés. On les imite dans l'Architecture, & l'on fait des feſtons de pêche, de chaſſe, de muſique, & des autres arts.

FÉTU EN CUL, ſ. m. Nom d'un oiſeau, qui s'appelle auſſi *oiſeau du Tropique*, parce qu'on ne le voit qu'entre les deux Tropiques. Sa groſſeur eſt celle d'un pigeon, ſon plumage eſt fort blanc, ſon bec rouge & pointu, & ſa queue compoſée ſeulement de deux plumes, d'où lui vient ſon nom. Les Negres ornent leurs cheveux de ces plumes, & s'en font des mouſtaches en ſe les paſſant dans l'entre-deux du nez.

FETIDE, adj. Mot emprunté du latin, qui ſignifie puant. Il n'eſt gueres en uſage que dans la Médecine.

FEU, ſ. m. Subſtance extrêmement active, dont les Phyſiciens connoiſſent peu la nature, & qui eſt un des quatre élemens. Les Chymiſtes ſuppoſent dans le globe de la terre un feu central, qu'ils appellent *archée* ou principe, & qui produit les mineraux & les vegétaux. Mais ils ont différentes ſortes de feux pour leurs opérations. Ils appellent *feu nud* ou *immédiat*, le feu ordinaire, ſur lequel on met un vaiſſeau; *feu de digeſtion* ou *ventre de cheval*, la chaleur du fumier; *feu de bain*, celui du *bain de vapeurs*, du *bain-marie*, du *bain de cendre*, & autres de cette eſpece; *feu de lampe*, un feu égal & moderé, qui eſt produit effectivement par la flamme d'une ou pluſieurs meches de lampe; *feu de roue*, un feu diſpoſé en cercle autour d'un creuſet; *feu de ſuppreſſion*, un feu de charbons, dont on couvre tout-à-fait le creuſet ou le vaiſſeau; *feu de reverbere*, celui qui ſe fait dans un fourneau par la reverbaration de la chaleur qui frappe le vaiſſeau par-deſſus & tout-au-tour. On diſtingue reverbere clos, & reverbere couvert, lorſque le fourneau eſt ſans couverture; *feu d'atteinte* ou de *fuſion*, qui eſt celui qu'on emploie pour la fuſion & la calcination des métaux, tel qu'il ſe fait dans les verreries, dans les forges, &c. *feu olympique*, le feu du ſoleil, dont on ramaſſe les raions avec des verres ardens, &c. Les anciens Romains avoient un feu qui étoit entretenu conſtamment & gardé nuit & jour par les Veſtales. Ils le nommoient feu ſacré. Le *feu de Promethée*, dans la fable, étoit un raion du feu du Ciel, qu'on ſuppoſoit que Promethée avoit derobé pour l'uſage de la terre. On appelle *feu gregeois* un feu d'artifice, compoſé d'ingrédiens ſi forts qu'il brûle juſques dans l'eau, & qu'il ne peut être éteint qu'avec du vinaigre d'urine, mêlé de ſable. L'invention en eſt perdue, & ſon nom lui vient des Grecs, parce qu'ils s'en ſont ſervis les premiers. On appelle *feux*, en termes de Mer, les fanaux ou les lanternes qu'on allume la nuit ſur les vaiſſeaux. Dans le même langage, on appelle *faux feux*, des ſignaux qui ſe font avec des amorces de poudre; *feu Saint-Elme*, des feux errans qui s'attachent quelquefois ſur les mâts ou les vergues, & que les Anciens nommoient *Caſtor* & *Pollux*. *Faire feu*, ſur terre comme ſur mer, c'eſt faire une décharge d'armes à feu. *Donner le feu* à un bâtiment, c'eſt le flamber & l'échauffer avec de petits fagots de bois de ſapin, avant que de l'enduire de brai. Les Maréchaux diſent *donner le feu* à un cheval, pour dire, lui appliquer un bouton ou le couteau de feu, dans quelque maladie. Le *feu Saint-Antoine* eſt le nom d'une ancienne & dangereuſe maladie. On dit d'un cheval qui a des poils roux au flanc & au nez, qu'il a du feu dans ces parties. Certains méteores compoſés d'exhalaiſons qui s'enflamment pendant les nuits d'été & qui voltigent dans l'air, s'appellent *feux errans* ou *feux follets*.

FEVE, ſ. f. Légume commun qui ſe forme dans une gouſſe ſur une tige quadrangulaire, qui jette pluſieurs rameaux & quatre feuilles épaiſſes de chaque côté. Il y a des feves ſauvages, qui viennent à fleur de terre, & dont les tiges ſont auſſi quadrangulaires. La feve qui ſe nomme pontique, croit dans les marais & les lacs. Elle eſt venue des bords du Nil, ce qui la fait nommer auſſi *Feve d'Egypte*. Sa tige eſt une eſpece de roſeau, & ſes fleurs, qui ſont aſſez grandes, ſont couleur de roſe. La feve de Windſor eſt célébre par ſa bonté. On appelle *feve*, en termes de Manege, ce qui ſe nomme auſſi *lampes*. C'eſt une tumeur qui vient aux chevaux, derriere les pinces de la machoire ſupérieure. Le *germe de feve* eſt une marque noire qui leur vient au creux des coins, vers l'âge de cinq ans, & qui durant juſqu'à ſept ou huit, ſert à faire connoître leur âge.

FEUILLAGE, ſ. m. En termes d'Architecture, on appelle feuillage un ornement de chapitaux, des corniches & autres membres, compoſé de feuilles d'Acanthe, ou d'autres arbres.

FEUILLANS, ſ. m. Nom d'un Ordre Religieux, inſtitué en 1586, ſous la régle de Saint Bernard, par *Jean de la Barriere*, Abbé de de l'Abbaie de Feuillans au Diocèſe de Rieux. Ce n'eſt proprement qu'une reformation de Bernardins. Ils alloient d'abord nuds pieds; mais ils ont pris enſuite des ſandales, & par dégrés ils ſont parvenus à ſe chauſſer tout-à-fait. Les *Feuillantines* ſont des Religieuſes du même Ordre, dont le premier Couvent fut établi à Toulouſe en 1590. On appelle auſſi *feuillantine* une piece de pâtiſſerie feuilletée, garnie de blanc de chapon, de macarons, de crême, d'écorce de citron, de ſucre, &c.

FEUILLE, ſ. f. En termes de Serrurier, on appelle *feuille de ſauge*, certaines pieces qui font partie d'une ſerrure; comme en termes de Vitrier, on nomme *feuilles de laurier* des pieces de vitre qui repréſentent la figure de ces feuilles. En termes de Menuiſerie, on appelle *feuille*, un aſſemblage qui fait partie d'une fermeture de boutique, ou des contrevents d'une croiſée. On dit auſſi dans le même langage, *une feuille de parquet*. En Architecture, les feuilles d'acanthe, ou de perſil, ou d'olivier, & d'autres arbres, ſont des ornemens de chapitaux. Les unes ſont découpées, d'autres refenduës. Celles dont les bords ſont découpés, ſe nomment *feuilles de refend*. Il y en a de ſimplement ondées, qu'on nomme *feuilles d'eau*; d'autres ſe nomment *feuilles tournantes* & *feuilles d'angle*. Celles qui ne ſont qu'ébauchées pour être refendues s'appellent *feuilles galbées*. En termes de Blaſon, l'*Ecu feuillé*, eſt celui qui a quelques fleurs ſoutenues des tiges & des feuilles de leurs plantes. On nomme *feuilles de ſcie*, des bandes denchées d'un ſeul côté en maniere de dents de ſcie. *Feuille* ſe dit auſſi de l'extrêmité du manche des cuillieres & des fourchettes, où ſe gravent les armoiries.

FEUILLERET, ſ. m. Nom d'un rabot de Menuiſiers, qui ſert à pouſſer les feuillures.

FEUILLET, ſ. m. En termes de Menuiſerie, c'eſt une bordure très-déliée & comme aiguiſée en feuille. Les Tanneurs diſent *feuillet* de cuir fort. Une feuille de papier contient deux *feuillets*, & chaque feuillet a deux pages. On appelle auſſi *feuillet*, un des ventricules du bœuf où paſſe la nourriture. En termes de pâtiſſerie, on appelle *feuilletée*, la pâte qui ſe leve en feuilles. On dit de cette pâte, *C'eſt du feuilletage.*

FEUILLETTE, ſ. f. Nom d'une meſure pour le vin, ou d'un tonneau de cette meſure, qui contient la troiſiéme partie du muid de Paris.

FEUILLU, adj. Terme d'Architecture. Uue colomne feuillue eſt celle dont le fut eſt taillé de feuilles de refend ou d'eau, qui ſe recouvrent en maniere d'écailles.

FEUILLURE, ſ. f. Terme d'Art, qui ſe dit des bords de porte ou de fenêtre emboîtés dans les chaſſis. Les Maçons appellent *feuillure*, un angle droit qui eſt entre le tableau & l'embraſure d'une porte ou d'une croiſée, pour y placer la menuiſerie ; & les Menuiſiers donnent le même nom à une entaille ſur le bord d'un dormant ou d'un guichet. Il y en a de pluſieurs ſortes, telles qu'*en chamfrain*, *à languette*, &c.

FÉVRE, ſ. m. Vieux mot formé du mot latin qui ſignifie *Forgeron*, pour ſignifier la même choſe ; mais qui ne s'eſt conſervé que dans un grand nombre de noms propres d'hommes.

FEUTRE, ſ. m. Etoffe de laine qui n'eſt pas tiſſue, & qui ſe fabrique ſimplement avec l'eau, le feu & le cuivre. On en fait de poil comme de laine. Elle ſert particuliérement aux chapeaux, qu'on appelle quelquefois *feutres* par cette raiſon.

FIANCER, v. act. lat. Vieux mot, tiré de *foi*, qui ſignifioit autrefois *aſſurer*, & qui ne s'eſt conſervé que pour ſignifier la promeſſe du mariage, cérémonie qui précéde la célébration & qui ſe nomme *fiançailles*.

FIBRE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie les petits filamens dont les chairs & les membranes ſont tiſſues. Les parties du corps qui ſont capables de mouvement ont des fibres nerveuſes, qui s'appellent *fibres motrices*. On diſtingue les fibres droites, les fibres tranſverſales, & les fibres obliques, ſuivant leurs différentes directions. Elles ont du ſentiment lorſqu'elles tirent leur origine du nerf. Celles qui la tirent du ligament ſont inſenſibles.

FIC, ſ. m. Nom d'une excreſcence de chair qui vient quelquefois aux hommes, ſoit au fondement, ſoit dans d'autres parties du corps ; & aux chevaux, ſoit à la fourchette, ſoit à la ſole du pied. Comme elle vient d'une abondance d'humeurs, elle aboutit quelquefois en ſuppuration fort longue.

FICHANT, adj. Terme de Fortification. *Une ligne de défenſe fichante*, eſt une ligne tirée de l'angle de la courtine juſqu'à l'angle flanqué du baſtion oppoſé, ſans toucher la face du baſtion. Elle ſuppoſe un ſecond flanc.

FICHE, ſ. f. Piéce de cuivre ou de bois, compoſé de deux aîles jointes par une rivure dans leur charniere, pour ſervir à faire des aſſemblages de menuiſerie. La fiche des Maçons eſt un outil de fer qui leur ſert à faire entrer le mortier dans les joints de pierre. *Ficher une pierre*, ſignifie faire entrer du mortier deſſus, lorſqu'elle eſt poſée. L'Ouvrier qui fait cette beſogne, s'appelle *Ficheur*. En termes de Blaſon, *fiché* ſe dit des piéces en pointe, qui peuvent être fichées en quelque choſe, telles que les *croix* & les *croiſettes* au pied aiguiſé.

FICHOIR, ſ. m. Petit bâton fendu, qui ſert à ſoutenir les eſtampes que les Imagers ſuſpendent à une corde pour les expoſer en vente.

FICHURE, ſ. f. Inſtrument de pêche, en forme de trident, avec lequel on darde le poiſſon dans les étangs ſalés.

FICTION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie non-ſeulement toutes ſortes de menſonges & de diſſimulations, mais encore cette variété d'agréables ouvrages qui ſont inventés par l'eſprit & l'imagination, tels que les ouvrages de Théâtre, les Poëmes épiques, les Romans, les Fables, &c. On les appelle *fictions poëtiques*, *fictions innocentes*, lorſqu'elles n'ont point d'autre but que de plaire & d'inſtruire.

FIDEI-COMMIS. Nom formé du latin, qui ſignifie *ce qui eſt confié à la bonne foi.* C'eſt un uſage Romain par lequel un Teſtateur nomme pour ſon Héritier quelqu'un qui ne l'eſt pas naturellement, dans l'eſpérance qu'il remettra l'héritage à l'Héritier véritable, lorſque d'autres uſages ou d'autres loix ne permettent pas de le nommer.

FIDEI-JUSSEUR, ſ. m. lat. Terme de Palais, qui ſignifie celui qui ſe rend garant de quelque choſe ou qui ſert de caution.

FIDELITÉ, ſ. f. lat. L'Ordre de la Fidélité eſt un Ordre militaire de Danemarck, compoſé de dix-neuf des principaux Seigneurs du Royaume, & inſtitué en 1670 par le Roi Frederic III. Leur marque eſt une croix blanche, qui ſe porte au cou, attachée à un ruban rouge & blanc.

FIDIUS, ſ. m. lat. Divinité que les anciens Romains avoient empruntée des Sabins, & qu'ils honoroient par des temples & des ſacrifices ſur le mont Quirinal. On juroit par ſon nom. Elle ſe nommoit auſſi *ſanctus Fabus* & *ſemi Pater.*

FIEF, ſ. m. Ancien mot, qui ſignifie un bien pour lequel on doit *foi & hommage*, avec d'autres redevances, au Seigneur dont on releve. Il y a quantité de différences dans les Fiefs, qui ſont diſtinguées par les noms qui leur ſont propres. On dit qu'un Seigneur *peut ſe jouer de ſon Fief*, c'eſt-à-dire, qu'il peut le démembrer. *Féodal* ſe dit de ce qui appartient aux Fiefs.

FIEL, ſ. m. Humeur extrêmement amere & de couleur jaunâtre, qui eſt la bile du foie & du ſang, & qui eſt contenue, au corps de l'animal, dans une pellicule qui s'appelle la veſſicule du ſang. Le fiel de divers animaux s'emploie dans la Médecine. Il y en a d'autres dont le fiel eſt un mortel poiſon.

FIENTE, ſ. f. Nom qu'on donne aux excremens de la plûpart des animaux. Il y en a quelques-uns néanmoins dont les excremens portent un autre nom. Par exemple, on dit *crotte de lapin*, *hou de lievre*, *leſſes de loup*, *fumée de cerf*, *épreinte de loutre*, *aires de perdrix*, &c. Les ſels volatiles qui ſe trouvent dans la fiente des animaux, la rendent utile à pluſieurs uſages de la Médecine, ſur-tout celle de porc, dont on prétend qu'une dragme, priſe en poudre ou en électuaire, arrête toutes ſortes d'hemorrogies ; & celle de cheval, qui eſt bonne pour la colique, la pleureſie, la petite verole & la rougeole, c'eſt-à-dire ſon ſuc, exprimé dans du vin. Celle de vache, appliquée ſur la partie, appaiſe la ſciatique & réſout les tumeurs.

FIER, adject. Outre ſa ſignification commune, ce mot, en termes de Sculpture, ſe dit d'une pierre dure & difficile à tailler. *Une pierre fiere*, *un marbre fier.* En termes de Blaſon, *fier* ſe dit d'un lion qui a le poil hériſſé. En termes de Chaſſe, on appelle *perdrix fieres*, celles dont il n'eſt pas facile d'approcher.

FIERS, ſ. m. Nom d'une eſpece de raiſin fort doux, qui s'appelle *Figers*, dans quelques endroits, parce qu'on lui trouve le goût de la figue.

FIERTE, ſ. f. Vieux mot qui ſignifie *Châſſe*, & qui s'eſt conſervé dans quelques Egliſes, comme dans celle de Rouen, pour la châſſe de ſaint Romain Evêque de cette ville.

FIERTÉ, ſ. f. En termes de Blaſon, *fierté* ſe dit des baleines qu'on repréſente montrant leurs dents.

FIERTON, ſ. m. Terme de Monnoie. C'eſt le nom d'un ancien poids. On appelloit *Fiertoneurs*, des Officiers créés en 1314 par Philippe le Bel, dans chaque Monnoie du Royaume, pour examiner les ouvrages & les recevoir au poids du fierton. On nomme aujourd'hui *Fiertoneur*, celui qui eſt commis pour la vérification des flancs.

FIEVRE, ſ. f. Maladie qui a ſon ſiége dans le ſang & les humeurs, mais dont la nature eſt fort obſcure, & qui eſt ordinairement précédée d'un friſſon. Les quatre humeurs forment quatre ſortes de fievres différentes; la ſanguine, la bilieuſe, la pituiteuſe & la mélancolique, qui ſe ſubdiviſent en pluſieurs autres eſpeces, diſtinguées par des noms qui leur ſont propres, ſuivant leurs ſymptômes & leur périodiſme.

FIFRE, ſ. m. Inſtrument de muſique militaire, qui eſt une ſorte de flûte Allemande, particuliérement en uſage dans les troupes Suiſſes.

FIGUE, ſ. f. Fruit d'un excellent goût & fort ſain, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces. Il y en a de blanches, de noires, de violettes, de vertes, de pâles, de rougeâtres & de bigarrées. La forme d'une figue eſt celle d'une petite poire. La *figue violette* s'appelle *figue d'Eſpagne*. La blanche, qui eſt la plus hâtive, ſe nomme *figue fleur*. La verte porte le nom de *Brugeotte*. On eſtime beaucoup celle de Bourdeaux, qui eſt rouge en dedans. Elle ſe nomme *Angelique* ou de *Langon*. Le figuier, ou l'arbre qui porte les figues, a le tronc court & tortu. Son bois, qui eſt blanc & ſpongieux, rend une ſorte de lait fort âcre. On diſtingue le figuier domeſtique, qui eſt celui qu'on cultive, d'avec le figuier ſauvage, qui croît naturellement & qui ne porte point de fruit. Les Indes ont diverſes ſortes de figuiers, ou plutôt d'arbres auxquels on a donné ce nom, mais dont les figues ne reſſemblent point tout-à-fait aux nôtres. Tel eſt l'*Arbor de rays* ou le *Nonove* de Madagaſcar; le *Figuier des Antilles*, qui eſt une eſpece de bananier, &c. On appelle *Figuerie* le lieu où l'on tient les figuiers en terre ou en caiſſe, pour les cultiver ſoigneuſement.

FIGURÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de toutes les choſes ſur leſquelles la figure du viſage humain eſt exprimée, telles que le Soleil, les Vents, les Beſans, &c.

FIL, ſ. m. lat. Outre ſa ſignification générale, ce mot, joint à d'autres, devient le nom de pluſieurs choſes particuliéres. Ainſi, *fil d'archal* eſt un menu fil de fer ou de laiton, qui eſt paſſé par la filiere. Le *fil d'or* & le *fil d'argent*, ſont des fils de ces deux métaux qu'on paſſe de même. Le *fil de carret* eſt un fil de chanvre, tiré d'un des cordons de quelque vieux cable, pour ſervir à racommoder les voiles de vaiſſeau. On diſtingue encore ſur mer, le *fil à gargouſſe* & le *fil de voile*, qui ſont des fils communs de chanvre; le *fil blanc*, qui n'eſt pas paſſé au goudron, & le *fil goudronné*. Le *fil pers*, eſt celui qui eſt teint avec l'*Indigo*; & le *fil vergé*, celui qui eſt de diverſes couleurs. En termes de Maçonnerie, on appelle *fils*, dans les pierres & dans le marbre, de petites fentes ou de veines qui diviſent la maſſe en pluſieurs parties, & qui la rendent mauvaiſe. Les Charpentiers appellent *bois de fil*, celui qui eſt plus long que large dans l'emploi qu'on en fait; & l'on dit le *fil du bois*, lorſqu'il eſt conſideré dans la longueur de ſa tige. On nomme *fil de pieux*, un rang de pieux qu'on plante au long des rivieres pour garantir les chauſſées. *Le fil, de l'eau* eſt la direction de ſon cours naturel. *Donner le fil* à un raſoir, à un ſabre, c'eſt rendre la lame fort tranchante.

FILADIERE, ſ. f. Nom d'une ſorte de bâteaux à fond plat, qui ſont en uſage ſur diverſes rivieres.

FILANDRES, ſ. f. Terme de Fauconnerie. C'eſt une maladie des oiſeaux, qui conſiſte dans un deſſechement de certaines parties de ſang extravaſé par quelque rupture, & figé en forme d'aiguille. On appelle auſſi *filandres*, dans les mêmes animaux, certains vers, qui s'engendrant, ſoit dans leur goſier, ſoit autour du cœur, du foie & du poumon, les incommodent beaucoup.

FILARDEAU, ſ. m. On donne ce nom aux jeunes arbres, droits & de haute tige. C'eſt auſſi celui des brochetons qui ſont trop petits pour être mangés autrement qu'en friture.

FILARDEUX, adj. Terme d'Art. On appelle *filardeux*, le marbre & la pierre qui ont des fils, c'eſt-à-dire, qui ne ſont pas également pleins.

FILATRICE, ſ. f. Terme de Marchand. C'eſt le nom d'une étoffe de fleuret, qui ſe nomme auſſi *filoſelle*.

FILE, ſ. f. Terme de Guerre. C'eſt une ligne de Soldats placés l'un devant l'autre. Les files ſont la hauteur des bataillons. Doubler les files, c'eſt augmenter la hauteur d'un bataillon en diminuant le front. On appelle *chef de file*, le Soldat qui eſt à la tête de la file; & *ſerre-file* celui qui eſt à la queue. *Chef de demi-file*, *quart de file*, &c. Paſſer à la file, ſe dit de pluſieurs perſonnes qui paſſent ſucceſſivement.

FILER, v. act. Outre ſa ſignification propre, qui eſt *faire du fil*, ce mot ſe prend en pluſieurs manieres au figuré. En termes de mer, *filer les manœuvres*, ſignifie lâcher tous les cables qui les ſoutiennent. *Filer du cable*, c'eſt en faire ſortir ce qu'il faut pour le mouillage. *File bouline* eſt un commandement de mer, pour faire démarrer & faire aller à la bouline. On dit que du vin *file*, lorſqu'ayant tourné à la graiſſe, il paroît couler comme de l'huile. Les Ciriers diſent, *filer de la bougie*, pour dire la paſſer par les trous de la filiere. En termes de Jeu, *filer la carte*, ſignifie tirer chaque carte avec aſſez d'attention pour la reconnoître par l'envers & ſe procurer adroitement les bonnes.

FILET, ſ. m. Petit fil, par diminutif. En termes de Manege, on appelle *filet*, une petite embouchure avec une gourmette & deux petites branches droites. Le *filet à l'Angloiſe*, qui ſe nomme auſſi *bridon*, eſt une embouchure fort déliée, & ſans branches. Dans le même langage, *tourner un cheval au filet*, c'eſt lui mettre la croupe du côté de la mangeoire pour empêcher qu'il ne mange. En termes d'Architecture, on nomme *filet*, ou *liſtel*, un petit membre quarré des moulures & des ornemens. En termes de Couvreurs le *filet* eſt la partie d'une couverture qui touche au mur, & qui eſt couverte de platre. Il eſt d'un pied courant ſur la hauteur. Les Tireurs d'or nomment *filet* un trait d'or au d'argent battu, qui ſe tortille avec de la ſoie. En termes de Doreur, *pouſſer des filets*, c'eſt faire de petits traits d'or au dos d'un livre relié. *Le filet de vis*, en termes de Serruriers, eſt la ligne ſpirale qui tourne autour d'un petit cylindre de fer, pour entrer & tenir dans les écrous. En termes de Blaſon, le *filet* eſt une bordure dont la largeur n'a que le quart de la bordure ordinaire, & dont l'émail eſt different de celui de l'écu. Il ſe dit auſſi d'un trait qui ſe tire, comme la barre, à travers l'écu, & qui ſe met ſur ceux des bâtards. En terme de Monnoie, le *filet* eſt le petit cordon qui regne autour d'une piéce. Ce qu'on appelle en mer *filet de merlin*, ſert à ferler les voiles dans les marticles. Tout inſtrument de fil qui ſert à pêcher du poiſſon, s'appelle *filet de pêche*.

FILEUX, ſ. m. Terme de Marine. Crochet de bois, nommé auſſi *Taquet*, qui ſert pour amarrer les manœuvres.

FILIATION, ſ. f. lat. Terme monaſtique, qui ſignifie la dépendance qu'un Monaſtere a d'un autre, parce qu'il en tire ſon origine.

FILIERE, ſ. f. Machine d'acier percée de pluſieurs trous, par leſquels on fait paſſer les metaux pour les réduire en fils, après les avoir préparés par une autre machine qui ſe nomme *argute*. Il y a différentes filieres qui ſervent ſucceſſivement, & qui ſe nomment *Calibre*, *Ras*, *Pregaton*, & *Fer à tirer*. Les vis ſe font avec des filieres percées de pluſieurs écrous. Les Ciriers ont auſſi leurs filieres pour filer de la bougie. Dans les carrieres, on appelle *filieres* des crevaſſes & des veines qui interrompent les *fils* des pierres. En Charpenterie, les *filieres* ſont de petites piéces de bois, ſur leſquelles portent les chevrons dans les couvertures des bâtimens. En termes de Blaſon, on nomme quelquefois *filiere* le *filet* ou le diminutif de la bordure. En termes de Fauconnerie, la *filiere* eſt une ficelle longue d'environ dix toiſes, qu'on tient attachée au pied de l'oiſeau juſqu'à ce qu'il ſoit aſſuré. On la nomme auſſi *créance*.

FILIGRANE, ſ. m. Ouvrage d'or ou d'argent, ou de tout autre metal ductile, qui eſt compoſé de fils déliés, de grains & d'autres ornemens. On fait toutes ſortes de petits inſtrumens & de bijoux de filigrane.

FILIPENDULE, ſ. f. Plante qui croît dans les bons terroirs, & que cette ſeule raiſon doit empêcher de confondre avec l'*Ænanthé*, qui croît dans les lieux pierreux. Quelques-uns l'appellent *Saxifrage rouge*, parce qu'elle eſt bonne pour la pierre & que ſa couleur eſt un verd rougeâtre. On ne ſe ſert que de ſa racine, qui eſt bonne auſſi pour la rétention d'urine, pour les embarras de reſpiration, & pour les ventoſités de l'eſtomac.

FILLARET, ſ. m. Terme de Marine, qui eſt le nom de certains gros bâtons quarrés, denviron quatre pouces, qui traverſent les piéces de bois qu'on nomme *Batayoles*.

FILOCHE, ſ. f. Nom d'un gros cable, qui ſert à lever la meule d'un moulin. C'eſt auſſi celui d'une corde qui tient le haut & le bas d'un filet de pêche.

FILOSELLE, ſ. f. Groſſe ſoie crue, dont on fait de la tapiſſerie, des bas & d'autres commodités.

FILOTIERE, ſ. f. Terme de Vitrier. C'eſt le nom qu'on donne aux bordures d'un panneau dans un compartiment de vitres.

FILTRE ou PHILTRE, ſ. m. gr. Nom de certains charmes prétendus, qu'on fait avaller en potion pour inſpirer de l'amour. Les anciens étoient fort perſuadés de la vertu des philtres; mais on eſt revenu de cette chimere. Le vrai philtre eſt le mérite & la beauté.

FILTRER, v. act. C'eſt couler ou faire paſſer une liqueur au travers d'un morceau de drap, qu'on appelle *chauſſe*, pour la clarifier en la ſéparant de ſes parties les plus épaiſſes. Il y a une autre ſorte de filtration, ou de colature, qui ſe fait avec des piéces de feutre coupées en long, par leſquelles la liqueur dégoute, &c.

FIMPI, ſ. m. Arbre d'Afrique, dont l'écorce a l'odeur du muſc & le goût plus piquant que celui du poivre. Sechée au ſoleil, comme la canelle, elle rend une odeur fort agréable. Les Portugais l'appellent *Bois d'Aguilla*. Cet arbre eſt de la grandeur de l'olivier.

FIN, adj. En termes de Monnoie & d'Orfevrerie, on appelle *or fin*, l'or à vingt-quatre carats, c'eſt-à-dire, qui a vintg-quatre degrés de bonté. Il n'y en a point de cette perfection dans la monnoie, parce que la matiere eſt toujours alliée. *L'argent fin* ſe diviſe en douze degrés de bonté, qui ſe nommment *deniers*. En termes de mer, on dit d'un vaiſſeau qui eſt excellent voilier, qu'*il eſt fin de voiles*.

FINS, ſ. m. lat. Terme de Palais, qui ſignifie toutes ſortes de demandes & de prétentions. On appelle *fins de non-recevoir*, les moyens que le Défendeur emploie pour faire rejetter les prétentions du Demandeur; & *fins déclinatoires* ou *de non-procéder*, les moyens qu'une Partie propoſe pour obtenir d'être renvoyée devant ſes Juges naturels. En termes de Chaſſe, on dit qu'un cerf eſt *ſur ſes fins*, pour dire qu'il eſt épuiſé de force & qu'il ne peut plus courir.

FINAGE, ſ. m. Terme de Coutume, qui s'emploie pour *confins*. Anciennement il a ſignifié auſſi droit ſur les bornes.

FINIR, v. act. En termes de Peinture, *finir un tableau* c'eſt lui donner toute ſa perfection. On dit qu'*un tableau eſt bien fini*, pour ſignifier qu'il a toute la perfection qui lui eſt propre. Quelques-uns diſent même, *ce tableau eſt d'un grand finiment, d'un finiment admirable*. Les Sculpteurs appellent un *marbre fini*, celui qui eſt terminé avec le petit ciſeau & la rape.

FINITEUR, ſ. m. Terme de Manége. C'eſt le nom qu'on donne au bout de la carriere.

FINITO, ſ. m. lat. Terme de Pratique, qui ſe dit d'une fin ou d'un arrêté de compte. C'eſt un reſte, entre pluſieurs autres, de l'ancien uſage des comptes, qui étoient tous en latin.

FIONOUTS, ſ. m. Plante qui a l'odeur du melilot, & la vertu de faire tomber le poil des parties où elle eſt appliquée. Ses cendres ont auſſi des qualités déterſives. Elle eſt particuliere à l'Iſle de Madagaſcar.

FIRMAMENT, ſ. m. lat. Dans l'ancienne Aſtronomie, le Firmament étoit le huitiéme ciel, dans lequel on ſuppoſoit que les étoiles fixes étoient placées. En langage de l'Ecriture ſainte, c'eſt une eſpece de cloiſon, ou une forte partition, qui ſoutient le ciel, & qui ſépare les eaux ſupérieures des eaux inférieures. Dans le langage commun, c'eſt cette voute immenſe qui nous couvre & dont nous ignorons la matiere.

FISC, ſ. m. lat. Tréſor public, ou revenu d'un Prince ou d'un Etat. De-là *Confiſquer*, & *Fiſcal*.

FISSURE, ſ. f. Mot emprunté du latin, qui ſignifie la fente d'un os, ſans autre fracture. Il ſe fait quelquefois des fiſſures au crane.

FISTULE, ſ. f. lat. Mal dangereux, qui conſiſte dans la corruption de quelque partie charneuſe du corps. Il ſe nomme *fiſtule*, qui ſignifie *flute* en latin, parce que l'abſcès eſt caverneux & s'étend dans une ſinuoſité étroite & profonde, qui a quelque reſſemblance avec une flute. L'opération de la fiſtule conſiſte à élargir l'entrée pour y appliquer facilement, le remède. La *fiſtule lacrymale* eſt un amas d'humeur ou un abſcès qui ſe forme au coin de l'œil, & qui fait quelquefois carier l'os.

FIXATION, ſ. f. lat. Terme chymique, qui eſt le nom d'une opération par laquelle les choſes volatiles ſont rendues capables d'endurer le feu. Elle ſe fait par différentes méthodes. On appelle *ſel fixe* des végétaux, celui qui demeure avec la matiere terreſtre ſans ſ'évaporer, tandis que le ſel volatile monte en vapeur. On dit *fixer les ſels volatiles, fixer le mercure.*

FIXE, adj. lat. *Etoiles fixes.* On donne ce nom par oppoſition aux étoiles errantes, qui ſont les Planétes, à celles qui ont toujours entr'elles les mêmes rapports de diſtance; car il eſt faux d'ailleurs qu'elles ſoient ſans mouvement en elles-mêmes, comme on le croyoit anciennement. On leur en a découvert un propre, d'Occident en Orient, qui eſt d'un degré en ſoixante-douze ans; d'où l'on couclut qu'elles doivent achever leur période en vingt-cinq mille neuf cens vingt ans.

FLACHE, ſ. f. Terme de Charpenterie, qui ſignifie, dans une piéce de bois équarrie, ce qui paroît de l'endroit où étoit l'écorce. On appelle auſſi *flache* certains enfoncemens du terrain, où l'eau ſ'amaſſe dans les routes publiques. Le bois *flacheux* eſt celui qui n'étant pas bien équarri, eſt difficile à toiſer.

FLAGELLANS, ſ. m. lat. Eſpece d'hérétiques du treiziéme ſiécle, Sectateurs d'un Moine nommé *Rainier*, qui ſ'aſſembloient chaque nuit, nuds juſqu'à la ceinture, avec un capuchon ſur la tête & une croix à la main, pour ſe donner la diſcipline. Ils ſe fouettoient auſſi deux fois le jour. Leur héréſie conſiſtoit à croire que cette flagellation leur rendoit les Sacremens inutiles & valoit mieux que le martire.

FLAGEOLET, ſ. m. Nom d'une petite flute à ſix tons, qui rend un ſon fort doux & fort clair. On ſ'en ſert pour apprendre à ſiffler aux ſerins & à d'autres oiſeaux.

FLAMANDE, adj. *Porte Flamande.* C'eſt, en termes d'Architecture, une porte compoſée de deux jambages, avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer ou de bois.

FLAMANT, ſ. m. Nom d'un oiſeau. *Voyez* FLAMINGO.

FLAMBE, ſ. f. Nom d'une fleur, qui eſt ou domeſtique ou ſauvage. La premiere ſe nomme auſſi *Iris*, à cauſe de la variété de ſes couleurs. La ſauvage eſt plus petite, & croît dans les lieux pierreux. La racine de la flambe rend l'haleine douce, & ſoulage le mal de dents. On vente auſſi ſon jus, comme un ſpécifique pour l'hydropiſie.

FLAMME, ſ. f. Petit inſtrument d'acier, qui ſert à ſaigner les chevaux, & qui tire apparemment ſon nom de ſa figure. Il eſt compoſé de trois lancettes mobiles. En termes de Marine, c'eſt une banderolle de la même forme, & de couleur arbitraire, qui ſ'arbore aux vergues & aux hunes, pour l'ornement ou pour ſervir de ſignal. Lorſqu'on ne porte point de pavillon aux mâts, la flamme eſt la marque du commandement. On appelle *flamme d'ordre* ou *pendant*, celle que le Commandant arbore à la vergue d'artimon, pour appeller les Officiers à l'ordre. En termes d'Architecture, c'eſt un ornement, en forme de flammes. On donne le nom de *flammerolles* à certaines exhalaiſons enflammées, ou feu volant, que les Matelots appellent *feu ſaint Elme.*

FLAMMULE, ſ. f. Plante dont les feuilles ont une qualité âcre & brûlante qui lui a fait donner ce nom. On en tire une huile qui eſt eſtimée pour la goute, les ſciatiques, la pierre, &c. Cette plante reſſemble au lizeron, mais elle ſe tient droite, ſans ſ'attacher aux arbres & aux haies.

FLAN, ſ. m. Petite tarte de lait ou de crême, dont le nom paroît formé de *Flandres*, où le lait eſt en abondance à cauſe des pâturages ; d'autant plus qu'on diſoit autrefois *flandrelet*. En termes de Monnoie, le *flan* eſt un morceau de metal qu'on coupe avec un inſtrument de fer, pour y empreindre l'image du Prince. On écrivoit autrefois *Flaon*.

FLANC, ſ. m. Partie de l'animal, entre le défaut des côtes & les épaules. On dit d'un cheval, qu'*il a peu de flanc*, *beaucoup de flanc*. En termes de Guerre, le *flanc* eſt le côté d'une armée ou d'un bataillon. Le *flanc* d'un vaiſſeau eſt la partie qui ſe préſente à la vue, de la poupe à la proue. En termes de Fortification, le *flanc* eſt la partie qui eſt entre la face du baſtion & la courtine. On le diſtingue, ſuivant ſa forme & ſa ſituation, par différens adjectifs : *Flanc retiré*, *flanc ouvert*, *flanc raſant*, *flanc fichant*, *flanc oblique*, &c. *Flanquer* un ouvrage, c'eſt le mettre en état de défenſe. *Flanquer* ſignifie auſſi, en termes de Guerre, *faire feu de côté* pour prendre l'ennemi en flanc. En termes de Blaſon, *flanqué* ſe dit de toutes les figures qui en ont d'autres à leurs côtés.

FLANCHET, ſ. m. Terme de Boucher & de Poiſſonier. C'eſt, dans le bœuf, une partie de la ſur-longe, ou ce que le Boucher coupe vers les cuiſſes. C'eſt auſſi une partie de la morue, qui eſt au-deſſous des aîles.

FLASQUES, ſ. m. Nom de deux groſſes piéces de charpente, qui forment les deux côtés d'un affut de canon. On appelle auſſi *flaſque*, ou poire à poudre, un petit vaiſſeau de cuir où les Chaſſeurs portent leur poudre à tirer.

FLATRURE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſignifie le lieu où le loup & le lievre s'arrêtent quelquefois ſur le ventre, lorſqu'ils ſont pourſuivis des chiens courans.

FLATTIR, v. act. Terme de Monnoie, qui étoit en uſage avant que par les Edits de Henri II & de Louis XIII, la monnoie ſe fabriquât au moulin. On battoit la monnoie ſur le tas, avec un marteau qui ſe nommoit *flattoir*, pour la *flattir*, c'eſt-à-dire, pour lui donner ſon juſte volume & ſon épaiſſeur. Les Graveurs ſe ſervent encore d'un petit marteau qu'ils nomment *flattoir*.

FLEAU ſ. m. Nom de divers inſtrumens. On bat le bled avec un fleau, qui ſert à faire ſortir le grain de l'épi. Comme cette percuſſion eſt violente, *fleau* ſe prend, dans le ſens moral & figuré, pour toute ſortes de grandes calamités. La guerre eſt un fleau du ciel. On appelle auſſi *fleau* une barre de bois ou de fer, qui tournant par le moyen d'un boulon de fer, tient fermés les deux ventaux d'une porte cochere. Les Vitriers donnent le même nom aux petits crochets ſur leſquels ils portent leurs panneaux de verre. Le *fleau* d'une balance, eſt le morceau de fer qui a une aiguille au milieu, d'où pendent les deux baſſins, & qui ſert à les ſoulever.

FLECHE, ſ. f. Sorte d'arme offenſive qui ſe lance avec l'arc, & qui bleſſe par ſa pointe. Elle étoit en uſage à la guerre avant l'invention des armes à feu. La forme de la fleche, qui eſt longue & pointue, a fait donner le même nom, dans les arts, à quantité de choſes qui lui reſſemblent. C'eſt en ce ſens que le chapiteau pointu d'un clocher ſe nomme fleche, & que les Geometres mêmes appellent fleche la partie d'un diametre compriſe entre une corde qui lui eſt perpendiculaire & l'arc de cette corde.

FLECHISSEUR, adj. Terme qui n'a d'uſage que pour ſignifier les muſcles qui ſervent à fléchir quelque partie du corps. Les *Muſcles fléchiſſeurs* du coude ou des genoux.

FLEGARD, ſ. m. Terme de

la Coutume du Boulonnois, qui ſignifie *lieu public*.

FLEGME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie une des quatre humeurs que les Médecins diſtinguent dans le corps de l'homme. Elle eſt froide & découle du cerveau. On appelle auſſi *flegme* une humidité qui entre, comme les ſels & le ſouffre, dans la compoſition des corps naturels, & qui en ſort inſipide par la diſtillation.

FLET, ſ. m. Poiſſon plat de mer, fort commun ſur la Côte du Boulonnois. Quoiqu'il ne ſoit pas ordinairement plus gros que la limande, on aſſure qu'il s'en trouve quelquefois qui peſent juſqu'à quatre-vingt livres.

FLETTE, ſ. f. Nom d'un petit batteau dont on ſe ſert pour paſſer les rivieres, ou pour voiturer des Marchandiſes.

FLEUR, ſ. f. lat. Partie délicate des plantes, d'où vient ordinairement leur fruit ou leur ſemence. Les Chymiſtes diviſent les fleurs en trois claſſes. La premiere, de celles qui n'ont pas d'odeur. L'eau qu'on en tire eſt inutile, mais on ſe ſert de leur ſuc épaiſſie. La ſeconde claſſe, de celles qui n'ont qu'une odeur ſuperficielle & qui ſe diſſipe aiſément. On en tire peu d'huile odoriférante, ſi ce n'eſt par infuſion, en les ſtratifiant avec d'autre huile. La troiſiéme claſſe, des fleurs aromatiques, qui ont une vertu concentrée, & dont on tire de l'huile. On donne, en Chymie, le nom de *fleurs* aux choſes ſublimées. Il y a des fleurs blanches, ou jaunes, ou rouges, ſuivant le tems qu'on met à la ſublimation. Ainſi les *fleurs de ſouffre*, les *fleurs d'antimoine*, ſont les parties les plus ſubtiles de l'un & de l'autre, qui étant élevées par le feu, s'attachent au haut de l'alembic. En Architecture, *fleurs* ſe dit des ornemens qui imitent les fleurs. L'eſpece de roſe qui eſt au milieu de *l'abaque* du chapiteau corinthien ſe nomme *fleur de chapiteau*. Mais *fleuron*, ne ſe dit que des fleurs ou des feuilles imaginaires qui n'imitent pas la nature. En termes de marine, les *fleurs d'un vaiſſeau*, ſont les parties qui ſont formées par les extrêmités des varangues, avec les membres courbes qui ſe mettent au fond & qui s'appellent genoux. La *fleur de cuir* eſt le côté du cuir où eſt le poil.

FLEURÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des bandes, des bordures, des orles, & d'autres pieces qui ont leurs bords en forme de fleurs. *Fleurri* ſe dit des roſiers& autres plantes chargées de fleurs. *Fleureté*, *fluronné*, & *fleurdeliſé*, ſont d'autres termes du même Art, qui ſignifient bordé ou terminé en fleur.

FLEURET, ſ. m. Sorte d'épée dont on ſe ſert pour apprendre à faire des armes. Elle eſt ſans pointe & ſans tranchant, avec un bouton à la pointe. On appelle auſſi *fluret* le cotton de la ſoie, & un fil de bourre de ſoie, qu'on mêle dans pluſieurs étoffes avec de la ſoie ou de la laine. Le ruban qui eſt fait du même fil, ſe nomme de même. En termes de danſe, le *fleuret* eſt un pas de bourrée, compoſé de trois pas enſemble, mais avec un ſeul mouvement.

FLEURON, ſ. m. Terme d'Imprimeur & de Doreur. C'eſt un ornement de fleurs, qu'on place dans les endroits d'un livre où il reſte de l'eſpace à remplir, & ſur le dos des livres.

FLIBOT, ſ. m. Mot Anglois, qui eſt le nom d'une petite flute de mer d'environ cent tonneaux.

FLIBUSTIER, ſ. m. Nom tiré de l'Anglois, qu'on a donné aux Corſaires des Iſles de l'Amérique. On dit auſſi, *avanturier flibuſtier*.

FLIPOT, ſ. m. Terme de Menuiſerie, qui ſignifie une piece rapportée, pour couvrir un défaut dans quelque ouvrage.

FLORE, ſ. m. Terme de Marine. Donner *le flore* à un vaiſſeau, c'eſt lui donner le ſuif. On dit *florer* dans le même ſens.

FLORENCÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une croix terminée en fleur-de-lys dans ſes quatre pointes.

FLORIN, ſ. m. Monnoie d'or ou d'argent, qui a tiré ce nom, ſoit de la Ville de Florence, où les premiers florins furent battus, ſoit de ce qu'ils portoient l'empreinte d'une fleur. Le florin d'or a valu vingt ſols en France & le florin d'argent douze. Le florin regardé comme monoie de compte, fait ordinairement vingt-cinq ſous. En Allemagne, on compte par florins comme nous comptons par livres. C'eſt aujourd'hui cinquante de nos ſols.

FLOS-SOLIS, ſ. m. lat. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'hiſſope & dont la racine eſt fort dure, avec une qualité aſtringente. Les uns la prennent pour la *Panacée chironium*, d'autres pour la conſoude majure.

FLOT, ſ. m. lat. Terme de Mer. *Mettre un vaiſſeau à flot*, c'eſt le rélever, le mettre à l'eau pour la navigation. Il y a *flot*, c'eſt-à-dire, que la marée commence à monter. On appelle *quart de flot*, *demi flot*, & *trois quarts de flot*, le quart, le demi & les trois quarts du montant de la mer. *Flot* eſt auſſi le nom d'une houpe de laine qu'on met à la têtiere des mulets. On nommé *flotaiſon* la partie d'un vaiſſeau qui eſt à fleur-d'eau.

FLOTTE, ſ. f. Aſſemblée de pluſieurs vaiſſeaux, ſoit pour la guerre ou pour le commerce. On dit, *flotte marchande*. *Aller de flotte*, ſignifie la même choſe qu'*aller de conſerve*, ou en compagnie.

FLUTE, ſ. f. Inſtrument de muſique, qu'on embouche pour en tirer des tons par le ſouffle, & dont quelques-uns font venir le nom du mot latin qui ſignifie lamproie, parce qu'il a quelque reſſemblance avec ce poiſſon par ſa longueur & par ſes trous. Il y a différentes ſortes de flutes. La *flute de Pan* s'appelle vulgairement le ſifflet du Chaudronier. La *flute à l'oignon* ou la flute à trois trous. La *flute allemande*, qui ne s'embouche pas, & ſur un trou de laquelle on ne fait qu'appliquer la bouche. Les *flutes douces*, qui ont un grand & un petit jeu. On appelle *flute* un jeu d'orgue, qui a quelque choſe du ſon de cet inſtrument. Il y a auſſi une *flute pedale*, de quatre pieds bouchés

FLUTE, eſt le nom d'une eſpece de bâtiment de charge, plat de varangue, & rond par le derriere. C'eſt encore celui d'un inſtrument de bois ou de fer, creuſé dans ſa longueur, & qui ſert à ſonder les tines de beurres. On dit fluter le beurre, c'eſt-à-dire le ſonder, pour voir ſi le milieu répond aux dehors. Flute eſt auſſi le nom de certains longs verres à boire.

FLUX, ſ. m. Nom tiré du latin, pour exprimer le mouvement regulier des eaux de la mer, qui ſe hauſſent vers ſes bords, & qui ſe retirent. Le mouvement par lequel la mer s'enfle & s'éleve contre les côtes dure environ ſix heures. Elle demeure enſuite un quart-d'heure dans le même état; après quoi, elle ſe retire par les mêmes degrés pendant ſix autres heures, & c'eſt ce qu'on nomme le reflux, qui eſt ſuivi d'un autre repos dont la durée eſt auſſi d'environ un quart-d'heure. Ainſi la mer hauſſe & baiſſe réguliérement deux fois le jour, quoique ce ne ſoit pas préciſément à la même heure, parce que le flux retarde chaque jour d'environ trois quarts-d'heure & cinq minutes, qui ſont à peu près le tems de la différence du paſſage de la lune dans le même méridien. Comme on remarque d'autres conformités entre le mouvement de la mer & celui de la lune, telles, pour la mer, que de croître d'autant plus que la lune approche davantage de ſa conjonction ou de ſon oppoſition, & d'être ſenſiblement plus haute aux nouvelles & aux pleines lunes des Equinoxes, qu'à celles des autres mois, on eſt porté à donner pour principale cauſe de ce Phénomene, la preſſion de la lune ſur les eaux, quoique ne paroiſſant pas ſuffire ſeule pour un ſi grand effet, on puiſſe y en joindre d'autres qui s'eclairciront peut-être par les nouvelles découvertes de l'électricité. Aux côtes de France, le flux paroît venir du Midi au Septentrion, du moins en certains tems; & le reflux a ſon cours du Septentrion au Midi. Le flux de la mer ne ſe fait preſque pas remarquer entre le deux tropiques, non plus qu'au ſoixante-cinquiéme degré Septentrional, où il ceſſe preſqu'entiérement. On n'en connoît pas de régulier dans la mer Méditerranée, excepté au fond du Golfe de Veniſe. Le Pont-Euxin, la mer Baltique, & la mer Morte de l'Aſie, n'ont pas de flux ni de reflux. On a vérifié qu'en pleine mer l'eau ne s'éleve jamais que d'un ou deux pieds.

En termes de Médecine, FLUX ſignifie un écoulement d'humeurs, qui devient la cauſe de diverſes maladies. On diſtingue quatre ſortes de flux de ventre, ſous les noms de *lienterie*, *celiaque*, *diarrhée*, & *dyſſenterie*. Le flux de ventre, lorſqu'il eſt mêlé de ſang pur, ſe nomme *flux de ſang*. Le *flux hépatique* eſt une eſpece de flux d'eau, cauſé par la foibleſſe du foie. Le *flux menſtrual* eſt la purgation naturelle qui arrive chaque mois aux femmes. Le *flux muliepre* eſt ce qu'on nomme vulgairement flurs blanches; maladie qui vient au femmes de quelque humeur corrompue. On appelle *flux de bouche*, en Chirurgie, l'effet du mercure préparé, qui fait vuider par la bouche toutes les humeurs impures du corps. *Fluxion*, qui a la même origine que *flux*, ſignifie un écoulement d'humeurs lorſqu'elles forment un dépôt.

FOCA-FOCAS, ſ. m. Eſpece de poire, ou de fruit en forme de poire, & couleur de pourpre, qui rampe à terre comme le mêlon, & dont on vante le goût. Il croît dans l'Iſle Formoſe, près de la Chine.

FOCILE, ſ. m. Nom des os qui ſe trouvent dans le bras & dans la jambe de l'homme. On diſtingue le grand & le petit focile; c'eſt-à-dire, un grand os & un petit dans la jambe comme dans le bras.

FOEINE, ſ. f. Eſpece de Trident qui ſert à la pêche, avec une corde attachée à ſon manche, pour le retirer après l'avoir lancé ſur le poiſſon.

FŒTUS, ſ. m. Mot purement latin, qu'on emploie pour ſignifier le fruit ou l'enfant conçû dans le ſein d'une femme. Rien n'eſt plus merveilleux que ſa formation. Ce bel ouvrage de la nature eſt ordinairement achevé au bout de neuf mois. Il ſort alors de ſa priſon, & rarement au ſeptiéme, ſi ce n'eſt dans un premier accouchement. L'enfant qui vient à ſept mois, a preſque toujours quelque imperfection à la bouche, aux oreilles & aux doigts, parce que ces parties ſont achevées les dernieres. Quelquefois la foibleſſe des fœtus ou l'âge de la mere font que l'accouchement narrive qu'après dix-mois. Il arrive auſſi à huit mois, & d'habiles gens ſoutiennent qu'il n'eſt pas vrai que les enfans nés à ce terme ne vivent pas. C'eſt vraiſemblablement le défaut de reſpiration qui fait faire au fœtus les efforts néceſſaires pour ſortir. Auſſi ne voit-il pas plutôt le jour qu'il commence à reſpirer, & le ſang ſe jette dans les poumons pour circuler. Par cette raiſon, lorſqu'on veut connoître ſi le fœtus eſt venu mort, on met les poumons dans l'eau. S'ils ſurnagent, c'eſt une preuve que le fœtus a vécu, & que l'air reçu dans la reſpiration les a rarefiés.

FOIBLAGE, ſ. m. Terme de Monoie. C'eſt la permiſſion qui eſt accordée au maître des Monnoies, de tenir le marc plus foible d'un certain nombre de grains que le poids juſte.

FOIT DE MAT, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie une grande longueur de mât.

FOLIE, ſ. f. Etat d'un homme qui a perdu l'uſage de la raiſon; ce qui peut arriver par différentes cauſes. Il y a des folies douces, des folies furieuſes, des folies peſantes qui ſe nomment *ſtupidité*, des folies de ſimple vieilleſſe qui viennent de l'épuiſement de la nature. La ſeule perte de la mémoire peut cauſer une ſorte de folie, en renverſant l'ordre des idées en quoi conſiſte proprement la raiſon. FOL. *Voyez* FOU.

FOLIOT, ſ. m. Nom d'une partie des reſſorts d'une ſerrure.

FOLLE, ſ. f. Filet de pêche, qui ſert à prendre des raies & d'autres poiſſons plats. Il a les mailles fort grandes. *Folle* eſt auſſi le nom d'un fruit de l'Afrique méridionale, qui reſſemble à l'orange, ſans en avoir le goût.

FOLICULE, ſ. f. Diminutif de feuille, qui ſignifie une feuille fort petite. En termes de Médecine, on donne le nom de follicule à la veſſie qui contient le fiel; mais il vient alors du mot latin qui ſignifie *ſachet* ou petite bourſe.

FOMENTATION, ſ. f. Terme de Médecine, tiré du latin, pour ſignifier une opération qui entretient la chaleur ou la force, qui amollit, qui réſout, qui reſtraint, &c. Les fomentations ſe font à l'extérieur, tantôt par l'application de quelque médicament humide, avec une éponge, ou du feutre, &c. tantôt par d'autres ingrédiens, chauds ou froids, qu'on applique dans des veſſies, dans des ſachets, &c. *Fomenter* ſe dit dans le ſens phyſique & moral, pour *entretenir*, *nourrir*. *Fomenter* une paſſion. *Fomenter* la chaleur.

FONCAILLES, ſ. f. Terme de Tapiſſer, pour exprimer les pieus d'un lit qui ſoutiennent le ſommier ou la paillaſſe.

FONCET, ſ. m. Nom d'une eſpece de bateaux des plus grands qu'il y ait ſur les rivieres. En termes de Serrurerie, c'eſt une placque de fer qui ſert à couvrir les parties de la ſerrure dans leſquelles la clé tourne.

FONCIER, adj. Mot qui, dans les divers uſages, ſignifie ce qui regarde le fond d'une choſe. Ainſi l'on appelle *Seigneur foncier* celui à qui eſt due la rente d'un bien, dont la proprieté eſt aliénée; *rente fonciere* celle qu'on doit au Seigneur foncier; *charges foncieres*, les cens & rentes qui ſont dûes dans le même ſens.

FOND, ſ. m. Mot d'un uſage fort étendu. Il ſignifie proprement la partie baſſe de quelque choſe de creux, ou qui peut être creuſé. En terme de Mer, c'eſt la ſuperficie de la terre au-deſſous de l'eau, qu'on diſtingue par l'addition de divers autres mots, ſuivant la diverſité des terres. On dit *fond de pré*, lorſque la terre, ſous l'eau, eſt couverte d'herbe; *fond de vaſe* ou *vaſard*; *fond de ſable*, *fond de ſon*, lorſque le ſable eſt couleur de *ſon*. *Donner fond* pour jetter l'ancre ou mouiller, &c. Dans un vaiſſeau, le *fond de cale* eſt la partie qui eſt contenue ſous le premier pont. Le *fond de voile* eſt le milieu du bas d'une voile & ce qui retient le vent par le milieu. En termes de Peinture, *fond* ſe dit du derriere ou du champ d'un tableau. Il ſe dit auſſi d'une partie qui eſt au-deſſous d'une autre. En Architecture & dans d'autres Arts, c'eſt le champ ſur lequel on taille, on peint, on brode des ornemens. On appelle *fond de cuve* tout ce qui eſt creuſé en rond. Un *foſſé à fond de cuve* eſt celui qui eſt eſcarpé des deux côtés. Dans le ſens moral, *fond* s'emploie différemment tantôt pour ſignifier les qualités intérieures de l'eſprit ou du caractere, tantôt pour exprimer la ſubſtance ou la vraie valeur d'une choſe, tantôt pour un amas de certaines choſes ſur leſquelles on en peut établir d'autres, &c.

FONDANT, ſ. m. Nom d'une matiére qui ſe fait avec du cryſtal ou du caillou, ou de l'agathe, ou de la calcedoine du ſable & de la ſoude, & qui ſert pour les émaux.

FONDATION, ſ. f. Mot qui dans l'uſage le plus commun, s'applique aux établiſſemens qui ſe font pour durer perpétuellement, par le moien de quelques biens ou de quelque ſomme d'argent qu'on légue pour les entretenir. On appelle auſſi *fondation*, l'ouverture qu'on creuſe en terre pour y placer les *fondemens* d'un édifice, c'eſt-à-dire, les premiers matériaux ſur leſquels le reſte doit être élevé.

FONDEMENT, ſ. m. Partie baſſe du corps, par où le ventre ſe décharge, & qui ſe nomme auſſi l'*anus*. On appelle *chute du fondement* une maladie à laquelle les enfans ſont ſujets, qui conſiſte dans un relâchement des muſcles du *rectum*, ce qui cauſe ſouvent la chute de l'inteſtin.

FONDERIE, ſ. f. Lieu préparé pour la fonte des métaux. Les Ciriers donnent le même nom à la grande cuve où l'on fait fondre la cire. Les Bouchers nomment *fondoir* le lieu où ils fondent la graiſſe de leurs animaux pour en faire du ſuif. *Fondre en abime* eſt un terme de Chandeliers, qui ſignifie l'action de tremper leurs chandelles dans un vaiſſeau qu'ils appellent *abime*, ou il y a du ſuif fondu.

FONDIQUE, ſ. m. Nom tiré de l'Italien, qui ſignifie une maiſon commune de Négocians, ou un magaſin d'aſſemblée dans une ville de Commerce.

FONDIS, ſ. m. Quelques-uns diſent *Fontis*. C'eſt un éboulement de terre qui ſe fait ſous un édifice, ou dans une carriere, & qui forme une eſpece d'abime. On lui donne auſſi le nom de cloche.

FONDRE, verbe, qui dans ſa ſignification active, ſignifie liquefier. Il eſt neutre, pour ſignifier l'action vive par laquelle on ſe jette ſur quelque choſe. L'épervier fond ſur ſa proie. Un guerrier fond ſur l'ennemi.

FONTAINE, ſ. f. Eau vive qui ſort de terre par un cours continuel, ſoit qu'elle vienne de l'épaiſſiſſement de l'air dans les concavités des montagnes, ſoit des pluies, ſoit de la mer, ſuivant les différentes hypotheſes. En termes d'Anatomie, on appelle *fontaine de la tête*, l'endroit où la ſuture coronale & la ſuture ſagitale aboutiſſent, & qui étant fort mol aux enfans ne commence à ſe durcir que vers leur ſeconde ou leur troiſiéme année. En Architecture & en Sculpture, ce qu'on appelle *fontaine* eſt un baſſin d'où il ſort de l'eau ou qui en reçoit. On en diſtingue pluſieurs ſortes, qui tirent leur nom de leur forme comme les *fontaines en pyramides*, qui ſont compoſées de pluſieurs baſſins par étages; les *fontaines en niche*, qui ont leur baſſin & leur jet à plomb ſous une arcade à jour; les *fontaines en grotte*, les *fontaines en buffet*, les *fontaines en portique*, les *fontaines adoſſées*, &c. D'autres portent le nom de *ſtatuaires*, de *ruſtiques*, de *ſatyriques*, de *marines*, *de navales*, &c. qu'elles tirent de leurs ornemens de ſtatues, de rocquailles, de thermes, de faunes, de figures aquatiques, ou de leur forme.

FONTI, ſ. m. Plante dont les feuilles ont juſqu'à huit ou dix pieds de longueur, & deux ou trois de largeur. Elle croît dans quelques Iſles des côtes q'Afrique.

FONTON, ſ. m. Oiſeau de Guinée auquel les Voyageurs attribuent une propriété fort ſinguliere. S'il découvre dans les bois quelque animal remarquable, ou un eſſain d'abeilles, il vient voler autour des hommes qu'il rencontre & ne les quitte pas qu'il ne les ait conduits vers ce qu'il veut leur montrer. Il ſe perche alors ſur l'arbre le plus voiſin & ſe met à chanter. Sa groſſeur eſt celle d'une alouette.

FOOURAHA, ſ. m. Nom d'un arbre de Madagaſcar, qui produit un baume verd & odoriférant, dont on vante la vertu pour les bleſſures & les meurtriſſures.

FORAGE, ſ. m. Impôt qu'on met ſur les vins qui viennent de dehors. C'eſt auſſi un droit que le Seigneur leve ſur ſes ſujets, lorſqu'ils vendent du vin en gros & en détail.

FORBAN, ſ. m. Mot emprunté de l'Anglois, qui ſignifie un Pirate ou un Ecumeur de mer. Il étoit anciennement en uſage pour ſignifier *exil*, & peut-être les Anglois l'ont-ils pris alors de nous. *Forbanni* ſignifioit *exilé* ou *banni dehors.*

FORBURE, ſ. f. Eſpece de rhumatiſme qui vient aux chevaux d'un excès de fatigue qui produit une chaleur extraordinaire. Les humeurs deſcendant aux parties affoiblies bouchent les nerfs, & font roidir les jambes. On appelle *forbu* un cheval qui eſt attaqué d'une *forbure.*

FORCAGE, ſ. m. Terme de monnoie, qui ſignifie ce qu'il y a de plus que le poids permis dans les eſpeces.

FORCE, ſ. f. Ce Mot prend différentes ſignifications dans les Arts. En termes d'Architecture, on appelle *forces* ou *jambes de forces*, des piéces de bois qu'on met ſur les Tirans, pour porter l'entrait & lui ſervir de jambes. Il y a de petites *forces*, qui ſe nomment *arbalètrieres*. En Mathématique, *force* eſt ce qui éleve ou qui ſoutient un poids. *Force mouvante* eſt tout ce qui imprime un mouvement, quel qu'il ſoit, c'eſt la même choſe que puiſſance. En termes de Marine, on dit *faire force de voiles*, *faire force de rames*, c'eſt-à-dire, *employer tous ſes efforts pour avancer* avec plus de diligence. On dit de même *forcer de voiles.*

FORER, v, act. Terme de Serrurerie qui vient du latin, & qui ſignifie *percer*, *faire un trou.* Le poinçon d'acier qui ſert à percer s'appelle *foret.*

FORESTIER. ſ. m. Ancien titre d'un Officier qui préſidoit aux Forêts. C'eſt le nom qu'on donna auſſi aux Seigneurs François qui commandoient dans la Flandre, & ils conſerverent le titre de Foreſtiers juſqu'au commencement de la ſeconde race de nos Rois, où la Flandre fut érigée en Comté. *Rinſeld*, *Valdſuſt*, *Sekinghen* & *Lauſſembourg*, quatre Villes de l'Empire d'Allemagne dans la Forêt-noire, portent le nom de Villes Foreſtieres. Le mot de *foreſt* ſignifioit autrefois des eaux auſſi-bien que des bois. *Conceſſion de Foreſt* exprimoit la permiſſion d'abbattre du bois & de pêcher.

FORFAIRE, v. act. Terme de pratique, qui ſignifie *perdre quelque choſe par crime.* On dit *forfaire ſon fief*, quand le fief tombe en commiſe. Delà *forfait*, pour ſignifier crime.

FORGE, ſ. f. Nom du lieu où les ouvriers forgent les métaux. On dit auſſi forge de Fondeur, forge d'Orfevre. On donne le même nom, avec plus d'étendue, aux bâtimens, moulins, appentis, qu'on éleve pour y fondre & fabriquer le fer. Chez les Serruriers, la forge eſt le petit fourneau où ils font chauffer le fer pour le mettre en œuvre.

FORGER, v. n. En terme de manege, on dit qu'un cheval *forge*, lorſqu'ayant les reins trop *foibles*, il avance trop les pieds de derriere & porte leur pince contre l'éponge des fers de devant.

FORHUS, ſ. m. Terme de chaſſe, qui ſignifie tout à la fois, & le cri ou le ſon du cor pour l'appel des chiens, & le lieu où ſe fait ce cri, & une partie des inteſtins du cherf qu'on donne aux chiens. On dit *forhuer*, pour dire, *appeller les chiens* par quelque ſignal.

FORJETTER, v.n. Terme d'Architecture. Un bâtiment ſe forjette, lorſqu'il s'avance hors de l'alignement.

FORLENCER, v. act. Terme de chaſſe, qui ſignifie faire ſortir une bête de ſon gîte.

FORLONGER, v. n. Terme de chaſſe qui ſe dit d'un cerf lorſqu'il s'éloigne beaucoup des chiens. On dit auſſi d'un chien qui ſuit de loin, ou qui chaſſe de loin; il *va de forlonge*, il *chaſſe le forlonge*.

FORME, ſ.f. Ce mot, qui ſignifie proprement *figure* extérieure d'un corps, a d'autres ſignifications dans les Arts. En termes de marine, c'eſt un eſpace creuſé dans la terre, & un clos de murs pour le défendre de l'eau, où l'on fait des vaiſſeaux & où on les radoube. En termes de Luthier, c'eſt un modèle d'inſtrument. Les Chapeliers appellent *forme* un morceau de bois rond, de la groſſeur de la tête humaine, dont ils ſe ſervent pour *enformer* les chapeaux. Les Cordonniers & les Bonnetiers ont auſſi leur forme. Les Paveurs appellent forme une certaine étendue de ſable, qu'ils mettent dans les rues ou ſur les ponts avant que d'y poſer le pavé. Une *forme de vitre* eſt la garniture d'un grand vitrail d'Egliſe, compoſée de pluſieurs panneaux. En terme de chaſſe, *forme*, eſt le gîte d'un liévre, c'eſt-à-dire le lieu où il eſt couché. En termes de manege, on nomme *forme*, une ſorte de calus qui vient au paturon d'un cheval.

FORMERETS, ſ. m. Terme d'Architecture. Les Formerets, ou Fermerets ſont les arcs qui forment les côtés des voutes.

FORMEZ, ſ. m. Nom qu'on donne en Fauconnerie, aux femelles des oiſeaux de proie, qui étant plus grandes, plus fortes & plus hardies que les mâles, qu'on appelle *Tiercelets*, donnent le nom à l'eſpece.

FORMI, ſ. m. Nom d'une maladie qui attaque le bec des oiſeaux de proie.

FORMICA-LEO, ſ. m. latin. Inſecte fort petit, dont le corps eſt compoſé de pluſieurs petits anneaux, & dont la tête eſt armée de deux petites cornes qui lui ſervent de pinces. Sa figure eſt ovale. Il marche à reculons comme l'ecreviſſe, & ſe nourrit d'autres inſectes, tels que la fourmi. En Eté il quitte ſa peau & s'enſévelit dans le ſable, où après avoir demeuré juſqu'au Printems, il ſe transforme en animal aîlé qui ſe nomme *Demoiſelle*.

FORMUER, v. act. FORPAITRE, v. n. FORPAISER, v. n. Sont des termes de Venerie. Le premier ſe dit d'un oiſeau à qui l'on fait paſſer la mûe. *Formuer un oiſeau.* On dit que les bêtes *forpaiſſent* ou vont *forpaître*, c'eſt-à-dire, qu'elles cherchent leur pâture dans des lieux éloignés de leur ſejour ordinaire. On dit qu'elles forpaiſent, pour dire qu'elles quittent un bois pour chercher des retraites plus éloignées.

FORSENANT, adj. Terme de chaſſe, qui ſe dit d'un chien courant lorſqu'il montre beaucoup d'ardeur. En terme de Blaſon, *forſené* ſe dit d'un cheval effaré.

FORT, ſ. m. En termes de guerre, c'eſt un Château ou une petite place fortifiée. On l'appelle *Fort-royal* lorſqu'il a ſix-vingt toiſes pour ligne de défenſe; & *fort à étoile*, lorſqu'il eſt conſtruit par angles rentrans & ſaillans. On appelle *Fort de Campagne* ceux qui ſont faits pour garder des paſſages ou pour défendre des lignes. *Fortin* ſe dit d'un petit fort fait à la hâte. En termes de chaſſe, *fort* ſignifie des buiſſons épais où les bêtes ſauvages ſe retirent. On appelle *fort de l'épée* la partie qui eſt la plus proche de la garde, comme on appelle *fort d'une balance romaine*, le côté qui eſt le moins éloigné du centre, & *fort de la picque*, le milieu de cette arme. On dit auſſi, dans le même ſens, *vous me prenez par mon fort*, c'eſt-à-dire, par où j'ai plus de force, ſoit d'eſprit ou de corps.

FORTIFICATION, ſ. f. Ouvrages qu'on fait autour d'une place pour la rendre capable de défenſe. On diſtingue les fortifications naturelles & les artificielles, les fortifications réguliéres & les irréguliéres, les fortifications défenſives & les offenſives. Toutes ces parties font l'objet d'une *ſcience* qui s'appelle *les fortifications.* Fortifier une place, c'eſt la munir d'ouvrages qui ſervent à ſa défenſe.

FORTITRER, v. n. Terme de chaſſe. *Un cerf fortitre*, c'eſt-à-dire, qu'il évite de paſſer près des chiens frais & des relais.

FORTRAIT, adj. En termes de manege, on dit qu'un cheval eſt *fortrait* lorſque, pour être outré de fatigue, deux nerfs qu'il a ſous le ventre viennent à ſe reſſerrer & à ſe roidir.

FORTUNE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie haſard. Les anciens avoient fait une divinité de la fortune, qui préſidoit à tous les événemens qui paſſent pour des effets du haſard. Mais outre que le dogme chrétien de la Providence nous donne des idées plus juſtes, la raiſon ſeule nous apprend qu'il n'y a point d'effets ſans cauſes, & par conſéquent qu'il n'y a pas proprement de haſard. Ainſi, *haſard*, *fortune*, &c. ne ſignifient que des effets dont on ignore les cauſes. *Fortune* de vent, en termes de mer, ſignifie *gros tems*, tems pendant lequel les vents ſont forcés. On appelle *voile de fortune* ou *treou*, la voile quarrée des bâtimens de bas bord, qui ne ſe porte que pendant l'orage. *Fortunal* eſt encore un terme de mer, qui ſignifie *tempête*, *orage*, *coup de mer*.

FORVESTU, ſ. m. Homme traveſti; comme il arrive lorſqu'on fait prendre un habit propre à un homme de néant, qu'on veut faire paſſer pour riche dans la vûe de quelque tromperie.

FORURE, ſ. f. Trou d'une clé. Une clé à double forure eſt celle dont la tige eſt doublement percée.

FOSSE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un endroit creuſé, ſoit en terre, ſoit dans tout autre endroit ſolide. En termes de mer, la *foſſe aux cables*, la *foſſe aux mâts*, ſont les lieux d'un vaiſſeau où les cordages & les mâts ſe conſervent. On appelle auſſi *foſſe* une eſpace d'eau, près des terres, où les vaiſſeaux peuvent mouiller à l'abri. La *foſſe de Nantes*. Dans les bâtimens, on nomme *foſſe d'aiſance* un lieu vouté au-deſſous de l'aire des caves, qui ſert à recevoir les excrêmens. Les Plombiers donnent le nom de *foſſe* à la chaudiere où ils fondent le plomb; & les Tanneurs à des cuves enterrées, dans leſquelles ils mettent les cuirs pour les couvrir de *tan.* *Foſſé* ſignifie un creux plus long que large. On fait des foſſés autour d'un champ pour interdire le paſſage. En termes de guerre, c'eſt un creux d'une largeur & d'une profondeur conſiderable, qu'on fait autour d'une place pour en défendre l'accès. Les foſſés ſans eau ſe nomment foſſés ſecs, & doivent avoir plus de profondeur que les foſſés pleins. Un *foſſé revêtu*, eſt celui dont l'eſcarpe & la contreſcarpe ſont revêtues d'un mur de maçonnerie en talu. On appelle foſſé à *fond de cuve* celui dont les coins de l'enfonçure ſont arrondis.

FOSSILE, ſubſt. & adj. On appelle foſſiles, les métaux & les minéraux, & tout ce qui ſe trouve dans les terres qu'on creuſe, tel que des pierres, des coquillages, &c. Ce mot eſt purement latin.

FOU, ſ. m. Nom d'un oiſeau de l'Amérique, qui vient ſe percher ſur les mâts d'un vaiſſeau juſqu'en pleine mer, & qui ſe laiſſe quelquefois prendre à la main, ou qui vient même ſe repoſer deſſus lorſqu'on l'avance. Il a le bec de la grue, & fait en ſcie par les côtés. Par ſon plumage, ſa groſſeur, & ſes pieds, il reſſemble au canard. Il s'en trouve auſſi de blancs, mais un peu plus gros que les autres, & qui ne ſe perchent point ſur les mâts.

FOUAILLE, ſ. f. Terme de Venerie. Part qu'on fait aux chiens, d'un ſanglier après qu'on l'a pris. Son nom vient du feu, ſur lequel cette curée ſe fait.

FOUDRE, ſubſt. m. & f. Exhalaiſon enflâmée qui ſort des nues avec beaucoup de bruit & de violence, & qui produit quelquefois des effets ſurprenans. On appelle *pierre de foudre*, ou *carreau*, une pierre qui eſt communément de quinze ou dix-huit pouces, très-liée, & de la figure d'une carpe, mais pointue des deux côtés, qui paſſe dans l'opinion vulgaire pour être tombée du Ciel avec la foudre. Mais comment concevoir qu'une matiere ſulphureuſe ſe condenſe en s'enflammant, plûtôt qu'elle ne ſe diſſipe ? S'il tombe quelque-fois des pierres du Ciel, elles doivent être ſorties de la terre, pouſſées par la force de quelque puiſſante exhalaiſon qui s'eſt enflammée. Un *foudre* en Allemagne, eſt un grand vaiſſeau qui contient pluſieurs muids de vin, & dont on répare les diminutions tous les ans, ſans qu'il ſe vuide jamais.

FOUÉE, ſ. f. Chaſſe aux petits oiſeaux, qui ſe fait la nuit à la clarté du feu, le long des haies. *Fouage*, qui vient de la même ſource latine, ſignifie un droit qui ſe leve par chaque feu.

FOUGADE ou FOUGASSE, ſ. f. Eſpece de mine, qui n'eſt qu'un petit fourneau, en forme de puits, large de huit ou dix pieds & profond de dix ou douze, qu'on charge de barils ou des ſacs à poudre, & qu'on fait jouer par le moien d'une ſauciſſe.

FOUGE, ſ. f. Terme de Venerie, qui ſignifie ce que le ſanglier leve pour ſa nourriture, en fouillant dans la terre avec ſon boutoir. Ce mot vient apparemment de *fougere*, parce que le ſanglier arrache ainſi les racines de cette plante. Auſſi dit-on *fouger*, pour exprimer ſon action.

×FOUGERE, ſ. f. Plante, qu'on diſtingue en mâle & femelle. Elles ſe reſſemblent par les feuilles, mais la fougere mâle ne produit ni tige, ni graine, ni fleur. On prétend que la fougere nuit aux femmes groſſes. En coupant de biais la tige de la fougere, on y diſtingue la figure d'une double aigle, telle qu'elle eſt dans les armes de l'Empire d'Allemagne. La *Dryoptere*, plante qui croît dans les lieux humides, & ſurtout parmi la mouſſe des chênes, du nom grec deſquels elle tire le ſien, eſt une troiſiéme eſpéce de fougere, quoiqu'elle ait les feuilles moins déchiquetées.

FOUGON, ſ. m. Terme des Iſles du Levant, qui eſt le nom du lieu où l'on fait la cuiſine de bord. Sur les galeres, le Fougon eſt au milieu des bancs.

FOUGUE, ſ. f. Terme de Mer. On dit *mât de fougue*, pour ſignifier le *mât d'artimon*; & l'on appelle *vergue de fougue*, une vergue de l'artimon qui borde la voile du perroquet, ſans porter de voile. *Fougue*, autre ſubſtantif, qui eſt pris dans l'uſage commun pour *emportement*, *excès de chaleur*, paroît venir du mot Eſpagnol qui ſignifie *feu*.

FOUIE, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau dont la feuille eſt employée pour la teinture en noir.

FOUILLER, v. act. En termes de Sculpture, *fouiller* ſe dit pour Tailler & vuider les ornemens, pour leur donner plus de relief.

FOUINE, ſ. f. Animal ennemi des poules & des pigeons, dont il fait ſa principale nourriture. Il reſſemble à la belette, ou la matte; mais la couleur de ſon poil eſt fauve, tirant ſur le noir. Il ſe tient ordinairement dans les greniers & dans les granges. Son nom vient du latin. On appelle auſſi *fouine* une eſpece de fourche, qui ſert à lever les gerbes de bled ſur le tas.

FOULER, v. act. En termes de Chapeliers, c'eſt manier & préparer le chapeau à force de bras, ſur une ſorte de table qu'ils appellent *fouloir*. En termes de Vigneron, *fouler une cuve*, c'eſt y écraſer les grappes de raiſin avec les pieds. *Foulon* eſt le nom de l'Artiſan qui foule les draps. Les Canoniers appellent *fouloir* un inſtrument qui leur ſert à nettoyer une piéce lorſqu'elle a tiré, & à battre la poudre en chargeant la piéce. L'*Herbe à foulon*, eſt une herbe dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier, mais ſont épineuſes & piquantes; & qui tire ce nom de l'uſage qu'en font les Foulons pour laver & amollir la laine. Elle porte celui de *Condiſi* chez les Apotiquaires.

FOULQUE, ſ. m. Nom d'une eſpece de canard, qui ſe nomme auſſi *Poule d'eau* & *Monete*. Il ſe trouve ordinairement dans les étangs & les foſſés des Places de guerre. Ce nom eſt tiré du latin.

FOUPIR, v. act. Terme de Drapier. *Foupir une étoffe*, c'eſt la chifonner, & lui faire perdre ſon luſtre en la maniant.

FOUR-BANAL, ſ. m. Four public d'une Seigneurie, où les Vaſſaux ſont obligés de faire cuire leur pain, au profit du Seigneur. *Voyez* BAN. Le mot de *Four* vient du latin. On appelle *piéces de four*, certaines piéces de pâtiſſerie cuites au four. En terme de Marine, on appelle *fours*, ou *ſanglons*, certaines piéces de bois triangulaires, poſées, au lieu de varangues, ſur la troiſiéme partie de la quille vers l'arriere.

FOURCATS ou FOURQUES, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie des piéces fourchues de bois.

FOURCHE-FIERE, ſ. f. Mot qui n'eſt peut-être qu'une corruption de *fourche ferrée*; du moins ne ſignifie-t-il qu'une fourche qui eſt de fer par un bout, & qui a deux ou trois pointes. On appelle *fourches patibulaires*, des piliers qui marquent l'eſpece de juſtice qu'un Seigneur a droit d'exercer ſur ſa terre. Les Seigneurs Châtellains ont des fourches à trois piliers; les Barons en ont à quatre, & les Comtes à ſix. En termes de Blaſon, *fourchu* ou *fourché* eſt ce qui eſt diviſé en deux, & même en trois pointes, comme la *croix fourchée*, dont les trois pointes forment deux angles rentrans.

FOURCHETTE, ſ. f. Diminutif de fourche, qui a diverſes ſignifications pour les choſes qui ont la forme d'une petite fourche. Ainſi l'on appelle *fourchette*, en termes de Manege, une ſorte de corne tendre qui fait comme une arrête au milieu de la ſole du pied d'un cheval, & qui ſe partage en deux branches. Les Gantiers appellent *fourchette* de petites bandes de cuir qui ſont aux doigts des gands. La *fourchette* des Serruriers eſt un inſtrument de fer, qui leur ſert à tourner à chaud les canons, les tarieres, &c.

FOURMI, ſ. f. lat. Petit inſecte dont le corps eſt compoſé de douze petits anneaux, & qui a ſix jambes velues, dont la derniere eſt armée de deux pinces. Il a les yeux noirs & deux cornes au-deſſus. Son bec eſt compoſé de deux dents allongées en dehors. Il y a différentes eſpeces de fourmis, dont les unes ſont aîlées. Il y en a de rouges, de noires, & de jaunes. Elles ſont ſi groſſes en Afrique & dans d'autres lieux des Indes, qu'elles y ſont redoutables par les ravages qu'elles commettent. Elles s'y bâtiſſent des logemens de terre, dont les Voyageurs font des deſcriptions ſurprenantes. On prétend que la fourmi vient d'un œuf qui ſe change en ver. Elle eſt laborieuſe ; & la Nature lui a donné une ſorte de prudence, qui conſiſte, dit-on, à faire des proviſions en Eté pour ſe nourrir pendant l'Hiver.

FOURNAISE, ſ. f. lat. Nom que les Monnoieurs donnent au lieu dans lequel ils travaillent, & où ſont la plûpart de leurs inſtrumens.

FOURNEAU, ſ. m. Vaiſſeau dans lequel on peut allumer du feu pour diverſes opérations. On fait des fourneaux de différentes matieres & de différentes formes, ſuivant la nature du travail. Il y a des fourneaux de Forge, des fourneaux de Verrier, des fourneaux de Chymiſte, avec des trous qu'on ouvre & qu'on ferme pour augmenter ou diminuer la chaleur, & qui ſe nomment *regiſtres* ; des fourneaux à vent, des fourneaux à ſoufflet, &c. En termes de Guerre, on appelle *fourneau* une petite mine qu'on pratique dans l'épaiſſeur d'un mur ou de quelque petit ouvrage, & qu'on charge de barils ou de ſacs de poudre.

FOURNITURE, ſ. f. En termes d'Organiſte, c'eſt un jeu compoſé de pluſieurs rangs de tuyaux, qui ſervent à remplir & à faire entendre les orgues dans toutes les parties d'une grande Egliſe.

FOURQUES, ſ. f. *Voyez* FOURCATS.

FOURRELIER, ſ. m. Nom des ouvriers qui font des fourreaux d'inſtrument & des gaines.

FOURRER, v. act. En termes de Monnoie, *fourrer*, ſe dit d'une fraude qui peut ſe commettre dans les monnoies, en couvrant un flau de cuivre ou de fer avec des lames d'or ou d'argent ſoudées par les bords, & le paſſant dans les fers pour le monnoier. *Fourrer* une piece. *Fourrer* une médaille. Une piéce ou une médaille *fourrée*. En termes de Mer, *fourrer un cable*, c'eſt le garnir d'étoffe ou de petites cordes pour empêcher qu'il ne s'uſe.

FOURRIER, ſ. m. Nom d'un Office dans la Cavalerie & dans les grandes Maiſons, qui conſiſte à faire les proviſions néceſſaires pour la nourriture des chevaux & à les diſtribuer.

FOURRIERE, ſ. f. Bâtiment dans l'arriere-cour d'une grande maiſon, où l'on renferme diverſes proviſions, telles que le bois, le charbon, au-deſſus deſquelles les Officiers qui les diſtribuent ont leur logement. De-là vient *mettre en fourriere*, qui ſignifie ſaiſir & renfermer les animaux qu'on trouve paiſſant ſur les terres d'autrui. C'eſt un droit, ou plûtôt un devoir Seigneurial.

FOURRURE, ſ. f. Peaux de

certains animaux, paſſées & garnies de leur poil, dont on double les robes pour ſe garantir du froid. L'habit de cérémonie des Docteurs d'une Univerſité, s'appelle *fourrure*, parce qu'il eſt fourré de quelque peau qui marque leur qualité. En termes de Blaſon, on appelle *fourrure* des pannes ou des peaux velues qui entrent dans les armoiries. Il y en a deux; l'hermine & le vair. En termes de Marine, la *fourrure*, qui ſe nomme auſſi *Rombaliere*, eſt un revêtement de planches, qui couvrent par dedans les membres des bâtimens à rames.

FOUTEAU, ſ. m. Nom d'un arbre de haute futaie, qui ſe nomme auſſi *Hetre*. Il porte un fruit, qui s'appelle *faine*, couvert d'une petite coque piquante, & d'aſſez bon goût; mais un peu aſtringent. Le bois de hetre, ou de fouteau, eſt ſec & petille beaucoup dans le feu.

FOURVOYER, v. act. Faire quitter à quelqu'un le droit chemin, lui en faire prendre un autre que celui qui conduit où il doit aller. Mot d'origine latine.

FOY, ſ. f. En termes de Blaſon, on donne le nom de *foy* à deux mains jointes enſemble, qui ſignifient *alliance* & *fidélité* dans l'amitié.

FOYE, ſ. m. Partie noble des animaux, dont la figure eſt ronde du côté droit, & diminue preſqu'en angle aigu du côté gauche. Le foye eſt placé dans l'hypocondre droit, ſous le diaphragme & les fauſſes côtes. En Chymie, on appelle *foie d'antimoine* une maſſe tirant ſur le rouge, qui réſulte d'une préparation d'antimoine avec des parties égales de tartre & de nitre. Le *foie d'antimoine*, diſſous dans de l'eau commune, produit une poudre jaune, qui s'appelle *Crocus martis*, ou le ſafran des métaux.

FOYER, ſ. m. Nom de la partie de l'atre des cheminées, qui eſt au devant des jambages, & qui eſt ordinairement pavé de carreaux de terre cuite, ou de marbre. En termes de Dioptrique & de Catoptrique, on appelle *foyer* le point d'un verre où les rayons s'uniſſent & ont par conſéquent plus de force que dans tout autre point. Les Médecins nomment *foyer*, l'endroit du corps où ils jugent qu'eſt le principe & le levain de la fievre.

FRACAS, ſ. m. Bruit de choſes qui ſe briſent ou ſe fracaſſent. Ce mot ſe prend auſſi dans le ſens figuré. Une avanture, une nouvelle qui fait beaucoup de *fracas*.

FRACTION, ſ. f. lat. Terme d'Arithmetique, qui ſignifie les parties de l'unité, lorſqu'elle n'eſt pas priſe entiere; la moitié, par exemple, un tiers, un quart, &c. ſont des fractions de l'unité.

FRACTURE, ſ. f. lat. Terme de Chirurgie, qui ne ſe dit que des os, lorſqu'il leur arrive d'être froiſſés, ou briſés, ou écachés. On dit de même, un *os fracturé*, un *os qui ſe fracture*. Les os fracturés ſe réuniſſent & ſe ſoudent plus ou moins facilement, ſuivant l'âge, le tempérament & le régime du malade.

FRAGILE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *facile à rompre*. Le verre eſt *fragile*. *Fragilité* eſt le ſubſtantif, qui ſe dit dans le même ſens. Il ſe prend auſſi dans le ſens moral. Des biens fragiles, c'eſt-à-dire, vains & périſſables.

FRAIS, adj. En termes de Marine, on appelle *vent frais*, un vent aſſez fort, qui eſt favorable à la navigation. *Beau frais* ſignifie *bon vent*. *Petit frais*, petit vent. On dit d'un cheval, qu'*il a la bouche fraîche*, pour ſignifier qu'il jette de l'écume. Quoique *frais* ſignifie proprement un froid médiocre qui tempere la chaleur, il ſe prend auſſi pour ſignifier ce qui eſt nouveau. Un œuf *frais*, une nouvelle *fraîche*; pour ce qui n'eſt pas ſalé, comme de la viande *fraîche*, du beurre *frais*. Pour ce qui eſt entier & ſans altération ; *des troupes fraîches*, c'eſt-à-dire, qui n'ont ſouffert aucune fatigue ; *un teint frais*, c'eſt-à-dire, uni & repoſé, &c. On dit en termes de Marine, qu'un bâteau *va en fraîcheur*, pour dire qu'il va également. *Le vent fraîchit*, c'eſt-à-dire, dans le même langage, qu'il augmente beaucoup.

FRAISE, ſ. f. Fruit printanier, qui croît ſur le fraiſier, petite plante baſſe & touffue, dans les bois & dans les jardins. Il y a des fraiſes blanches & des fraiſes rouges. On diſtingue auſſi un fraiſier à fleur double ; & un autre que l'on appelle *Capron*, dont le fruit eſt plus gros que les fraiſes communes. Le fraiſier & la fraiſe ont des qualités ſaines & agréables qui les rendent propres à quantité d'uſages. En termes de Guerre, on appelle *fraiſe* une rangée de pieux pointus, fichés entre le parapet & le rampart en dehors. Les *fraiſes* empêchent l'eſcalade. Les *fraiſemens* ſont auſſi des pieux qu'on met autour des piles des ponts, pour ſervir de contre-garde. En termes de Chaſſe, on appelle *fraiſe* la forme des pietrures de la tête d'un cerf. *Fraiſer* un bataillon, c'eſt le border de piquiers pour le mettre à couvert de la Cavalerie. Les Pâtiſſiers diſent *fraiſer la pâte*, pour dire, *la bien petrir & la bien manier*.

FRAISIL, ſ. m. Nom que les Serruriers & les autres Artiſans en fer donnent à la cendre du charbon de terre qui demeure dans la forge.

FRAISQUE, ſ. f. Quelques-uns écrivent *freſque*. Terme de Peinture, qui ſe dit des couleurs employées ſeulement avec de l'eau, ſur un enduit de mortier qui n'eſt pas encore ſec. C'eſt ce qu'on appelle une *fraiſque*, une peinture à *freſque*. Ce mot eſt pris de l'Italien.

FRAMBOISE, ſ. f. Fruit d'un arbriſſeau épineux, qui ſe nomme *framboiſier*. C'eſt une eſpece de mûrier ſauvage, qui a été tranſplanté dans les jardins. Il y a des framboiſes rouges & des framboiſes blanches. L'odeur & le goût en ſont agréables. On fait une liqueur rafraîchiſſante du jus des framboiſes.

FRANC, ſ. m. Ce mot ne ſe prend aujourd'hui que pour une monnoie de compte, & ſignifie vingt ſols, ou le tiers d'un écu. Il ne s'emploie jamais au ſingulier. L'uſage, pour le pluriel même, l'a borné à certains nombres ; car on ne dit pas *deux francs*, ni *trois francs*, ni *cinq francs*, quoiqu'on diſe *quatre francs*, *ſix francs*, &c. Autrefois *franc* ſignifioit une piéce d'argent de la valeur de vingt ſols, & tiroit ſon nom de la figure qu'elle repreſentoit. C'étoit un François, à pied ou à cheval. Il y avoit auſſi des francs d'or. Les francs commencerent ſous le Roi Jean à porter l'image du Roi d'un côté, & de l'autre une croix fleurdeliſée. On en forgea d'argeant ſous Henri III, avec la tête du Roi d'un côté, & de l'autre une *H* couronnée. Le mot de *franc* ſignifie *libre*, *exempt*, & ſe trouve joint avec quantité d'autres mots pour exprimer cette qualité. *Franc-alleu* ſignifie un bien libre, qui ne doit ni *cens*, ni ſervice perſonnel. On fait venir *alleu* d'un mot Allemand qui ſignifie *ſans ſujettion*. *Franc-ſalé*, ſignifie le privilége qui permet de prendre du ſel ſans payer d'impôts. On appelle *pierre franche*, une pierre parfaite dans ſon eſpece, qui n'a ni la molleſſe du moelon, ni la dureté du caillou. En termes de Mer, le *franc-tillac* eſt le pont qui eſt élevé ſur le fond de cale & le plus proche de l'eau. On dit, dans le même langage, que deux navires s'abordent de *franc-étable*, pour dire qu'ils s'approchent en droiture pour s'enferrer par leurs éperons. En termes de Blaſon, on appelle *franc-quartier*, le premier quartier de l'écu qui eſt à doite du côté du chef, & où l'on met ordinairement d'autres armes que celles de l'écu. Le *franc-funin* eſt une longue & groſſe corde dont on ſe ſert en mer pour embarquer le canon, pour attacher les ancres contre le vent, & pour d'autres manœuvres difficiles. En termes de Coûtume, on appelle *franche-vérité*, l'acte de juſtice d'un Seigneur qui fait informer, par ſes Juges, des délits commis ſur ſes terres. *Francs-devoirs* ſe dit d'un Fief dont l'hommage a été changé en ſimple rente, & des charges dues par des perſonnes libres, pour l'uſage des bois, des pacages, &c.

FRANC DU QUARREAU, ſ. m. Nom d'un jeu qui conſiſte à jetter une piéce de monnoie dans un quarré qu'on a tracé ſur la terre. Le vainqueur eſt celui qui approche le plus du centre. *Franc du collier* eſt un terme figuré, qui ſignifie *exempt de reproche*.

FRANCHIR, v. act. Terme de Marine, qui ſe dit de l'eau entrée dans un vaiſſeau, lorſqu'on la puiſe avec la pompe. L'*eau franchit*, c'eſt-à-dire qu'elle diminue, & que le lieu où elle etoit devient libre.

FRANCHISE, ſ. f. Nom qui ſe donne à certains endroits privilegiés dans les villes, où les Ouvriers ſont exempts de la loi des maîtriſes, & à certaines terres qui ſont exemptes des charges communes de l'Etat. On dit auſſi qu'un Ouvrier *a gagné ſa franchiſe*, pour ſignifier qu'il a fini ſon apprentiſſage: Les Peintres appellent *franchiſe de pinceau*, un air facile dans le travail.

FRANCOLIN, ſ. m. Oiſeau d'un excellent goût, qui eſt fort commun dans la Barbarie. C'eſt l'*Attagene* des Latins. Il eſt de la groſſeur d'un Faiſan. Sa couleur eſt mêlée de rouge, de jaune, de violet, de blanc & de noir. Il a la crête jaune, une barbe de plumes ſous le cou, & la queue fort touffue.

FRANGÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des gonfanons à franges, en ſpécifiant l'émail; comme *frangé de ſinople*.

FRANGIPANE, ſ. f. Nom qu'on a donné à pluſieurs choſes parfumées, telles que *des gands de frangipane*, &c. parce que l'invention en eſt venue d'un Seigneur Italien de la Maiſon des *Frangipani*. On appelle auſſi *frangipane* une ſorte de pâtiſſerie, ou de tarte, compoſée de crême, d'amandes pilées & d'autres ingrédiens.

FRANGULE, ſ. f. Plante dont l'écorce eſt bonne contre l'hydropiſie. Ses feuilles reſſemblent à celles du cormier, & l'écorce à celle de l'aulne. Elle porte un petit fruit de la groſſeur d'un pois, qui devient noir en meuriſſant. La *frangule* eſt de hauteur moyenne, & croît abondamment en Bohême.

FRAPPE, ſ. f. Terme de Monnoyeurs. La *frappe des monnoies*, c'eſt la marque que le marteau imprime ſur les eſpéces. *Frapper la monnoie*, c'eſt la marquer. On dit qu'une toile, une tapiſſerie, *ſont bien frappées*, pour dire que l'ouvrage en eſt fin & ſerré. En termes de Marine, *frapper une manœuvre* ſe dit, au lieu d'*amarrer* ou d'*attacher*, lorſqu'il eſt queſtion des manœuvres dormantes. En termes de Chaſſe, *frapper à route*, c'eſt remettre les chiens, qui ſont en défaut, ſur la trace de la bête. *Frapper aux briſées* ſe dit du Veneur, lorſqu'ayant fait ſon rapport il va laiſſer courre.

FRASE, ſ. f. Nom d'un outil de Serrurerie, qui ſert à contre-percer les piéces de fer. *Fraſer* ſignifie *percer* avec cet outil.

FRAXINELLE, ſ. f. lat. Plante, qui ſe nomme auſſi *Dictame blanc*, & dont les feuilles reſſemblent à celles du *frene*. Elle paſſe pour un contre-poiſon, & ſur-tout pour un bon vermifuge.

FRAY, ſ. m. Mot formé du latin. En termes de Monnoie, c'eſt une diminution de poids qui arrive aux eſpece d'or & d'argent à force de les manier. On appelle auſſi *fray* les œufs de poiſſon mêlés avec leur ſemence. En termes de Venerie, on dit qu'un *cerf fraie*, lorſqu'il commence à frotter ſon bois contre les arbres, pour en faire tomber une peau velue qui le couvre; après quoi, il va le brunir dans des terres noires où dans des charbonnieres.

FREGATE, ſ. f. Vaiſſeau leger de guerre, qui n'a ordinairement que deux ponts. Il y en a d'un ſeul pont. Toutes les Places maritimes ont des fregates pour aller reconnoître les vaiſſeaux qui s'en approchent. *Fregate* eſt auſſi le nom d'un oiſeau des Iſles de l'Amérique, ainſi nommé à cauſe de la vîteſſe de ſon vol, & dont la graiſſe eſt excellente pour la paralyſie & les gouttes froides. Sa groſſeur eſt celle d'une poule. Il a les aîles d'une grandeur extraordinaire & le bec long de ſix ou ſept pouces. Sa couleur eſt noire. Il fait la guerre au poiſſon volant, & s'écarte quelquefois à plus de trois cens lieues des terres. Le *fregaton* eſt un petit bâtiment Venitien, à coupe quarrée, qui porte juſqu'à dix mille quintaux de charge.

FREIN, ſ. m. Mot tiré du latin. C'eſt proprement le mors d'une bride; mais on emploie ce mot, ſur-tout en morale, pour tout ce qui eſt capable d'arrêter une action trop vive ou un mouvement déreglé. En termes de Mer, on appelle *freins* les vagues qui s'élevent après avoir frappé contre les rochers. Les Médecins nomment *frein de la langue*, le filet qui eſt au bout du ligament qui ſoutient la langue.

FRELAMPIER, ſ. m. Ancien mot, qui eſt un terme de mépris, pour ſignifier un homme ſans naiſſance & ſans lumieres, qui forme des entrepriſes au-deſſus de ſes forces. On le croit une corruption de *frere lampier*, parce que cet office n'eſt pas le partage des gens qui ont le plus de mérite dans un Monaſtere.

FRELATER, v. act. Mot tiré du latin. Il a perdu ſon ancienne ſignification, qui étoit *tirer une liqueur ſur la lie*, & la tranſporter dans un autre vaiſſeau. Aujourd'hui, il ſignifie altérer une liqueur par quelque mêlange. *Ce vin eſt frelaté.*

FRELUCHE, ſ. f. Nom de certains petits fils qui volent en l'air dans les beaux jours de l'Eté.

FRERE, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à tous les Religieux, & qui marquoit l'eſprit de charité & d'union fraternelle dans lequel ils devoient vivre enſemble. Aujourd'hui il eſt reſtraint à ceux qui ne ſont pas encore Prêtres, & à ceux qui ne peuvent le devenir.

FRESANGE, ſ. f. Termes d'Eaux & Forêts. C'eſt un droit de port qui eſt dû aux Maîtres.

FRESAIE, ſ. f. Nom d'un oiſeau. C'eſt une eſpece de chat-huant, qui a le plumage blanc, tacheté de noir ſous le ventre, & la tête ronde, le bec crochu, les pieds couverts de plumes, & une maniere de fraiſe autour du cou, d'où lui vient apparemment ſon nom. Il eſt de la groſſeur d'un coq & ne ſort que la nuit.

FRESLE, ſ. f. Nom qui ſe donne aux jeunes filles de condition, en Friſe & dans le nord d'Hollande, & qui répond au titre François de *Demoiſelle*..

FRESLON, ſ. m. Groſſe mouche qui reſſemble à la gueſpe, mais qui eſt plus groſſe du double. Si l'on coupe un freſlon en deux, il ne laiſſe pas de manger; d'où l'on conclut qu'il eſt fort gourmand.

FRESNE, ſ. m. Arbre, dont on

diſtingue deux eſpeces ; le grand, qui n'a point de nœuds ; & le petit, qui eſt plus dur, plus raboteux, & dont le bois eſt moins blanc. On prétend que le ſerpent n'approche jamais du freſne. Son fruit eſt petit & ſemblable aux noyaux d'amande, mais un peu amer.

FRET, ſ. m. Terme de Marine. On appelle *fret* ou *frettement*, la ſomme qu'un Marchand donne pour le loyer d'un vaiſſeau. *Freter* ſe dit dans le même ſens. Mais c'eſt le Patron qui *frete* ſon navire au Marchand, & le Marchand *affrete* du Patron. *Freteur* eſt celui qui *frete*.

FRETE, ſ. f. Cercle de fer dont on garnit un pieu par la tête, afin qu'il réſiſte mieux aux coups du mouton. *Freter un pieu, une lance*, &c. c'eſt le garnir d'une frete. En termes de Blaſon, *freté* ſe dit de l'écu & des piéces principales, lorſqu'elles ſont couvertes de bâtons croiſés en ſautoirs, qui laiſſent des eſpaces vuides & égaux en forme de lozanges.

FRIABLE, adj. lat. Qualité d'un corps qui le rend facile à caſſer ou à réduire en poudre.

FRIAND, adj. Celui qui aime à manger des choſes délicates & bien aſſaiſonnées. On confond aujourd'hui *friand* & *gourmand*, quoique *gourmand* ſignifie proprement celui qui mange beaucoup. *Friandiſe* ſe dit également & du goût pour les choſes délicates, & des choſes mêmes qui paſſent pour telles.

FRIBUST, ſ. f. Terme de Marine des Iſles Françoiſes de l'Amérique, qui ſe dit d'un vaiſſeau armé en courſe, & qui n'eſt vraiſemblablement qu'une corruption de *Filibuſtier*. Le Commandant & les gens du Fribuſt, ſe nomment Fribuſtiers.

FRICTION, ſ. f. lat. En termes de Chymie, c'eſt une ſorte de friture, qui ſe fait dans la poele pour la coction d'un médicament. En termes de Chirurgie, c'eſt le frottement d'une partie du corps avec quelque drogue, pour la guerir ou la ſoulager.

FRIMAS, ſ. m. Eſpece de gêlée blanche qui s'attache aux arbres & aux herbes, & qui n'eſt qu'un brouillard épaiſſi par le froid.

FRIOU, ſ. m. Terme maritime, qui ſignifie, dans les pays du Levant, un canal ou un paſſage pour les barques.

FRIQUET, ſ. m. Nom d'une eſpece de petit moineau, qui ne fait que s'agiter & fretiller ſur les arbres. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte d'écumoire quarrée, qui ſert à tirer les fritures de la poele.

FRISE, ſ. f. Terme de pluſieurs Arts. En Architecture, il ſignifie, dans tous les ordres, la partie de l'entablement qui eſt entre l'architrave & la corniche. On appelle *friſe liſſe*, celle qui eſt unie & ſans ſculpture. D'autres portent differens noms, ſuivant leur forme & leurs ornemens ; comme la *friſe ruſtique*, la *friſe marine*, la *friſe fleuronnée*, la *friſe hiſtoriée*, &c. La *friſe tombée* eſt celle dont le contour eſt coupé. On nomme *friſe de lambris*, un panneau de lambris qui a beaucoup plus de longueur que de largeur. En termes de Guerre, on appelle *cheval de friſe*, une piéce de bois, longue de dix à douze pieds, & taillée à cinq ou ſix pans armés de pointes de fer, qu'on met en travers pour boucher une brêche ou pour retrancher un camp. En termes de Mer, la *friſe* eſt une piéce de bois plate en ſculpture, qui regne ſous la face de l'éperon. Les Jardiniers appellent *friſe de parterre*, une plate-bande ornée de gazon ou de bouis. Les Serruriers donnent le même nom à un panneau long, rempli de divers ornemens, qui ſe met à hauteur d'appui aux ouvrages de fer, tels que les rampes d'eſcalier, les travées de barreaux, &c. La *friſe de* *parquet*, en termes de Menuiſier, ſignifie les bandes qui ſéparent les feuilles du parquet.

FRISER, v. act. Terme d'Imprimeur, qui ſignifie *faire paroître les caracteres doublement imprimés* ſur la feuille; grand défaut dans l'impreſſion. C'eſt auſſi un terme de Mer. On dit *friſer les ſabords*, pour dire, les border d'une bande de laine, pour empêcher que l'eau n'y entre lorſqu'on calfate un vaiſſeau.

FRISQUETTE, ſ. f. Termes d'Imprimerie. C'eſt un chaſſis que les Imprimeurs poſent ſur la feuille, pour empêcher que les bords de la page ne ſoient maculés.

FRITELAIRE, ſ. f. Plante qui n'a que deux feuilles, pendantes du haut de ſa tige en forme de petites cloches. Elle fleurit au mois de Mars.

FRITTE, ſ. f. Terme de Verrerie, qui ſignifie la cuiſon des matieres dont ſe fait le verre, & ces matieres mêmes bien préparées. Elles conſiſtent en trois quarts de ſable blanc ou de caillou, ſur une partie de ſoude ou de fougere.

FROC, ſ. m. Terme monaſtique. C'eſt une grande robe que les Religieux de ſaint Benoît mettent par-deſſus leurs autres habits, pour aſſiſter au chœur, & lorſqu'ils paroiſſent hors de leurs Monaſteres. C'eſt auſſi le nom d'une groſſe étoffe qui ſe fabrique en Beauce & en Normandie.

FROMAGE, ſ. m. Lait caillé, qu'on laiſſe plus ou moins ſécher & durcir, ſuivant l'uſage de chaque pays. Comme on a dit autrefois *formage*, il y a beaucoup d'apparence que ce mot vient de *la forme* ou de l'écliſſe où le fromage ſe fait.

FROMENT, ſ. m. Mot tiré du latin. Eſpece de bled, qui eſt la meilleure, & dont la farine eſt plus blanche & plus nourriſſante que celle de tous les autres grains qui ſervent d'aliment à l'homme. Les épis du froment croiſſent ſans barbe, en Bohême & dans pluſieurs endroits de Flandres. On connoît le bon froment lorſqu'il eſt dur à rompre, maſſif, peſant, de couleur d'or, luiſant, net & bien liſſé. On appelle *fromentée* la farine de froment dont on fait de la bouillie & d'autres mêts. Il y a une eſpece particuliere de froment, qui ſe nomme *Eſpeautre double*.

FRONT, ſ. m. purement latin. C'eſt la partie de la tête humaine qui eſt entre les ſourcils, les temples, & la chevelure. Ce mot prend différentes ſignifications dans les Arts. En termes d'Architecture, on appelle *front* en général la face de front, qui ſe nomme auſſi *tête*. En termes de Perſpective, c'eſt la projection ortographique d'un objet ſur un plan parallele au tableau. En termes de Guerre, le *front* d'un bataillon eſt le premier rang, compoſé des chefs de file. En termes de Fortifications, on appelle *front d'une place* ce qui eſt compris entre les deux baſtions voiſins. De *front*, on a formé pluſieurs autres mots, tels que *frontiſpice*, qui ſignifie la façade d'une Egliſe, ou de tout autre grand bâtiment, & qui ſe dit auſſi de la premiere page d'un livre. Ce mot eſt compoſé, avec *front*, d'un autre mot latin, qui ſignifie *regarder*. *Fronteau*, qui ſe dit, en termes de Marine, d'une piéce de bois, ornée de ſculpture, qui borne les gaillards. On appelle auſſi *fronteau*, en termes d'Artillerie, ou *fronteau de mire*, une eſpece de collier de bois qu'on place autour du collet d'une piéce, pour ſervir à la pointer juſte. *Fronteau* ou *frontal*, eſt encore le nom d'un remede qui ſ'applique ſur le front, avec un bandeau, pour guerir les maux de tête, comme on appelle *frontal* une ſorte de queſtion, qui conſiſte à mette ſur le front une corde à pluſieurs nœuds, qu'on ſerre par derriere. *Fronton* eſt un diminutif de *front*, qui ſignifie un petit morceau d'Architecture, pour orner le deſſus des portes, des niches, des croiſées, &c. Il y en a différentes ſortes, qui ſont diſtinguées par le nom de leur forme. *Fronton quarré*, *triangulaire*, *briſé*, *ſurbaiſſé*, *ceintré*, *circulaire*, &c. *Fronton à pans*, *fronton par enroulement*, *fronton double*, *fronton à jour*, *fronton gothique*, &c. En termes de Marine, on appelle *fronton* une piéce de menuiſerie placée ſur la voute, à l'arriere d'un navire, qui porte ou les armes du Prince, ou quelque figure qui répond au nom du vaiſſeau.

FRUIT, ſ. m. Mot tiré du latin. En termes de Maçons, il ſignifie une petite augmentation de largeur, qui ſe fait par degrés au-bas d'une muraille : ſur douze pieds de hauteur, on donne ordinairement à un mur trois demi-pouces de fruit. En Architecture, on appelle *fruits* les ornemens de Sculpture qui repreſentent des fruits naturels. *Fruité*, en termes de Blaſon, ſe dit d'un arbre chargé de fruits.

FRUSTE, adj. Terme d'Antiquaire. On appelle *fruſte* une médaille, ou une pierre antique, dont on ne peut plus reconnoître les figures & les caracteres.

FUGUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Muſique, une imitation mutuelle des parties du chant, qui ſemblent s'entre-ſuivre & ſe fuir. En termes de manege, on dit d'un cheval qui craint l'éperon, *il fuit les talons*.

FUISICIENS, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Médecins, comme on donnoit celui de *Phyſique* à la *Médecine*. Il vient d'un mot grec qui ſignifie *nature*. Les Anglois appellent encore leurs Médecins *Phyſicians*, & la médecine *Phiſick*.

FULMINANT, adj. eſt formé du mot latin, qui ſignifie tonnerre. On dit une *voix fulminante*, pour dire *fort bruiante*. C'eſt auſſi un terme de Chymie. L'*or fulminant* eſt un or calciné par l'eau forte, auquel on joint quelques parties de ſel de tartre, & qui étant allumé fait un bruit qui imite celui du tonnerre. La *poudre fulminante* n'eſt compoſée que de nitre, de tartre, de ſel & de ſouffre commun.

FULMINER, v. act. lat. Terme Eccléſiaſtique, qui ſignifie *publier avec éclat*. On *fulmine* une Sentence d'excommunication, une *Bulle*, &c. L'action de publier une Sentence ſe nomme fulmination. C'eſt dans le même ſens que l'excommunication s'appelle les *foudres de l'Egliſe*. En termes de Chymie, le bruit de l'or fulminant ſe nomme auſſi *fulmination*.

FUMÉE, ſ. f. lat. Vapeur qui ſort des choſes humides, lorſqu'elles ſont enflâmées ou fort échauffées. La flâme n'eſt que de la fumée allumée. En termes de chaſſe, on appelle *fumee* la fiente des bêtes fauves. Les *fumées rondes* ſe nomment *fumées esformées*; celles qui ont des pointes, *fumées en troches*; & celles qui ſont plates, *fumées d'hirondelles*. On appelle auſſi *fumées* la fiente d'hirondelles.

FUMETERRE, ſ. f. Herbe tendre & branchue, dont les feuilles ſont d'un blanc cendré, & les fleurs incarnates. On en diſtingue deux ſortes; l'une qui croît entre les murailles & parmi les haies; l'autre qui croît dans les jardins & parmi l'orge. On les emploie également pour les maux des yeux.

FUMIGATION, ſ. f. lat. Terme de Médecine, qui ſignifie l'uſage des choſes qui ſe prennent en fumée. On ordonne des *fumigations* pour certaines maladies. La vapeur du mercure, mis ſur le feu, qui ronge de petites lames de métal, ſe nomme auſſi *fumigation*. On dit dans le même ſens, *fumiger*.

FUNANBULE, ſ. m. Nom compoſé de deux mots latins, dont l'un ſignifie *corde* & l'autre *marcher* ou *ſe promener*. Il ſignifie *danſeur de corde*. *Funer*, en terme de Marine, ſignifie *garnir de cordage*. Agréer un vaiſſeau de tous ſes cordages, c'eſt le *mettre en funin*. Les Cordiers appellent *franc-funin*, les gros cordages, qui ſont compoſés de *cinq torons*.

FUNERAILLES, ſ. f. Mot tiré du latin, pour ſignifier les cérémonies qui ſe pratiquent à l'enterrement des morts. *Funeraires*, ſe dit de ce qui appartient aux funerailles, comme frais funeraires. On appelle *colomne funeraire*, en Architecture, une colomne qui ſupporte une urne où l'on ſupoſe que les cendres de quelqu'un ſont renfermées. *Funebre* ſignifie triſte, ce qui appartient à la mort ou qui eſt capable d'en rappeller l'idée.

FUNGUS, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *champignon*, & que les Médecins emploient pour ſignifier *une tumeur molle*, qui ſe forme d'une excreſcence de peau autour des articles. Ce nom lui vient également de la qualité de ſa ſubſtance & de la vîteſſe de ſon acroiſſement, par leſquelles elle a une double reſſemblance avec le champignon.

FURET, ſ. m. Petit animal, de la grandeur de l'écureuil, qu'on nourrit de lait, mais qui aime le ſang, & qui pénétre dans les terriers des lapins, où ſa petiteſſe n'empêche pas qu'il ne les tue ſi l'on ne prend ſoin de l'emmuzeler. On s'en ſert agréablement pour la chaſſe de ces animaux, ce qui s'appelle *fureter*. *Fureter* ſe dit auſſi, en termes figurés, pour chercher & obſerver ſoigneuſement quelque choſe. On donne le nom de *furet* au mercure, parce qu'il pénétre dans toutes les parties des corps.

FURIN, (Terme de Marine.) *Mener un vaiſſeau en furin*, c'eſt le conduire hors du port, lorſqu'il y a des endroits dangereux qui demandent le ſecours de quelque Pilote qui connoiſſe les lieux.

FURONCLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une eſpece de *Phlegmon* pointu, accompagné d'inflammation douloureuſe. Il eſt moins ardent que le carboncle, quoiqu'il ſoit cauſé de même par un ſang épais & vicieux. On l'appelle auſſi *Anthrax*, qui eſt le nom grec.

FUSAIN, ſ. m. Nom d'un arbuſte, qui ſe forme d'une maniere propre à faire des haies.

FUSAROLE, ſ. f. Nom d'un petit membre d'Architecture, taillé en forme de collier à grains un peu longs, ſous l'*ove* des chapiteaux.

FUSÉ, adj. Terme de Maçonnerie, qui ne s'emploie que pour *chaux fuſée*. C'eſt de la chaux qui n'eſt plus bonne à rien, parce que s'étant réduite d'elle-même en poudre, ſans avoir été amortie dans l'eau, il n'y reſte plus de parties ignées.

FUSEAU, ſ. m. Petit inſtrument de bois qui ſert à filer de la ſoie, du fil, &c. à dévider, à faire de la dentelle, &c. En termes de marine, *un fuſeau de cabeſtan* eſt une piece de bois qu'on y met pour le renfler. On appelle auſſi *fuſeaux* les bâtons de la lanterne d'un moulin.

FUSÉE, ſ. f. Feu d'artifice qui ſe lance en l'air. On diſtingue pluſieurs ſortes de fuſées, ſuivant leur compoſition & leur uſage; les *fuſées volantes*, les *courantes*, les *fuſées à ſerpentaux*, les *fuſées à étoiles*, &c. En termes de Blaſon, les fuſées ſont des figures en forme de fuſeau, dont on prétend que l'origine n'eſt pas glorieuſe pour ceux qui les portent dans leur écu. Ce qu'on appelle *fuſées*, diſent quelques-uns, n'eſt que des *fuſeaux*, que pluſieurs gentilshommes furent condamnés à porter, au retour des croiſades, comme une marque de lâcheté, parce qu'ils s'étoient diſpenſés d'aller à la guerre contre les infidéles.

Fuſelé dans le même langage, ſignifie *chargé de fuſées.* En termes d'Architecture, une *colomne de fuſée* eſt celle qui reſſemble à un fuſeau, par quelque défaut de proportion qui la fait paroître trop ventrue.

FUSE'E, eſt auſſi un terme de marine. On appelle *fuſée d'aviron*, un peloton d'étoupe goudronnée, au même bout de l'aviron qui le retient dans l'étrier. Dans un tourne-broche, la *fuſée* eſt la partie du bois où l'on met les cordes. Dans une montre, c'eſt le nom d'une piéce qui eſt ſur la grande roue, & qui ſert à monter le grand reſſort. En termes de Chirurgie, c'eſt la prolongation de quelque carie dans un os ou de quelque corruption dans les chairs, qui forme comme des branches par où le mal s'étend. C'eſt auſſi le nom d'une maladie de cheval, qui vient de deux ſuros, lorſqu'ils ſe joignent enſemble de haut en bas, audedans du canon, ſur le train de devant.

FUSIBLE, adj. tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui peut être fondu par le feu. *Fuſion*, qui vient de la même ſource, ſignifie en termes de Chymie, l'action de la fonte. On appelle *feu de fuſion* un feu de reverbere.

FUSIL, ſ. m. Arme à feu, qui eſt l'arme commune de l'Infanterie & des Dragons. La balle du fuſil eſt du poids de vingt à la livre. Le grand maître de l'artillerie a un régiment particulier de fuſilliers pour le ſervice de l'artillerie. On appelle *fuſil* un petit inſtrument de fer dont on ſe ſert pour allumer du feu, en tirant des étincelles d'un caillou. Les Bouchers nomment *fuſil* une quille de fer qu'ils portent à la ceinture pour éguiſer leurs couteaux. On appelle *pierre fuſiliere*, ou *pierre à fuſil*, une eſpece de caillou, gris ou noir, dont on ſe ſert particulierement pour les baſſins de fontaine.

FUSIN, ſ. m. Arbre de la grandeur du grenadier, qu'on prend pour l'*Evonyme* des anciens, & dont les fleurs reſſemblent aux violettes blanches. Leur odeur eſt mauvaiſe & dangereuſe. Le fruit & la feuille même du *fuſin* font mourir les beſtiaux qui en mangent, s'ils ne ſont pas ſoulagés promptement par quelque flux de ventre.

FUST, ſ. m. Nom qu'on donne au bois dont ſont compoſés divers inſtrumens, tels que le rabot, le trépan, le tambour, la raquette, &c. En termes d'Architecture, le fuſt d'une colomne eſt le tronc & le corps de la colomne, compris entre le chapiteau & la baſe. Les Relieurs ont, pour couper les feuillets des livres, un inſtrument qu'ils nomment *Fuſt.* On diſoit autrefois *fuſter* pour battre à coups de bâton. De-là eſt venu vraiſemblablement fuſtiger. Tous ces mots ſont tirés du latin.

FUSTE, ſ. f. Nom d'un bâtiment de charge qu'on mene à voiles & à rames.

FUTAIE, ſ. f. gr. Bois qu'on a laiſſé croître au-delà de quarante ans, & qu'il n'eſt pas permis aux Uſufruitiers de faire abbatre, parce qu'il fait partie du fond. Un bois de quarante ans ſe nomme *futaie ſur taillis.* Entre quarante & ſoixante, c'eſt *demi-futaie.* Entre ſoixante & cent-vingt c'eſt *jeune & demi futaie.* Au-deſſus de deux cens ans, c'eſt *haute futaie ſur le retour.*

FUTÉE, ſ. f. Eſpéce de maſtic, compoſé de ſciûre de bois & de colle forte, qui ſert à remplir les fentes & les trous du bois.

FUTILE, adj. Mot emprunté du latin, qui ſignifie vain, frivole. *Futilité* eſt le ſubſtantif.

FUTUR, adj. & ſubſt. Mot purement latin, qui ſignifie l'avenir, ce qui doit arriver. On appelle, en Grammaire, *futur d'un* *verbe*, le tems qui exprime le futur.

FUYE, ſ. f. Nom qu'on donne aux petites volieres qui ſe ferment avec un volet, pour y nourrir des pigeons domeſtiques.

G

G Septiéme lettre de notre alphabet, eſt la troiſiéme dans celui de la langue grecque & des langues orientales. C'eſt une muette qui ne peut être prononcée ſans l'aſſiſtance de quelque voyelles. Dans les divers tems des verbes latins, elle ſe change ſouvent en *c*, & quelquefois, en *ſ* ou en *x*. Les Anciens faiſoient un uſage aſſez fréquent de *N* pour *Gn*; ce que les Eſpagnols font encore aujourd'hui, mais avec une prononciation molle, comme la nôtre l'eſt auſſi dans la plûpart des mots ou *g* précéde *n*, tels que *digne*, *ignorant*, &c. G étoit anciennement une lettre numerale, qui ſignifioit 400. Avec un tiret deſſus, dans cette forme Ḡ, elle ſignifioit 40000.

GABARE, ſ. f. Nom d'un bâteau plat à voiles & à rames, qui ſert pour la cargaiſon des vaiſſeaux. On appelle *gabarier* celui qui le couduit ; & de-là eſt venu le même nom à ceux qui aident à charger les vaiſſeaux.

GABARIT, ſ. f. Nom qu'on donne au modèle d'un vaiſſeau, c'eſt-à-dire, à la répreſentation de ſa forme, en longueur & en largeur, qui ſe fait d'abord avec des pieces de bois fort minces. Un vaiſſeau d'un *bon gabarit* eſt celui qui eſt fait exactement d'après un bon modéle, c'eſt-à-dire, qui eſt bien coupé & bien conſtruit.

GABATINE, ſ. f. Ancien mot qui n'eſt en uſage que dans cette expreſſion proverbiale, *donner de la gabatine* à quelqu'un, pour dire, le *tromper par une promeſſe ambigue*. Ce mot vient de *Gab* & *Gaber*, qui ſe diſoient autrefois pour *mocquerie* & *ſe mocquer*.

GABELLE, ſ. f. Droit qui eſt impoſé ſur le ſel. Ce mot, que les uns font venir de l'Arabe & d'autres du Saxon, eſt reſſerré à l'impôt ſur le ſel, quoiqu'il ſignifie en général le droit qui ſe leve ſur toutes les marchandiſes. Ce fut Philippe de Valois qui établit le premier, en France, un tribut ſur le ſel. Mais il n'étoit pas ſans exemple dans l'antiquïté. *Marcus Livius*, le Cenſeur, fut ſurnommé *Salinator*, pour avoir fait cette impoſition à Rome. Le ſel, après qu'il eſt eſſuyé, s'appelle *ſel gabellé*.

GABET, ſ. m. Eſpece de girouette, qui ſert à marquer d'où vient le vent.

GABIE, ſ. f. Mot qui ſignifie *Cage* en Italien, & qui eſt en uſage ſur la Méditerranée, pour ſignifier la *hune*, qui eſt une eſpece de cage au haut d'un mât. De-là, le matelot qui fait le guet ſur la hune s'appelle *Gabier*.

GABION, ſ. m. Panier, haut de cinq ou ſix pieds & large de quatre, qu'on remplit de terre, dans un ſiége, pour ſe mettre à couvert des armes à feu.

GABORDS, ſ. m. Terme de marine. On donne ce nom aux planches d'en bas, qui compoſent le bordage exterieur d'un vaiſſeau.

GABURON, ſ. m. Terme de marine, qui eſt le nom d'une piéce de bois, nommée autrement *jumelle*, qu'on applique contre un mât pour le fortifier.

GABUENDE, ſ. m. Nom d'un grand arbre du Breſil, qui rend une ſorte de baume dont les Portugais vantent beaucoup la vertu pour la guériſon des plaies. Les animaux mêmes entament l'écorce, en s'y frottant, pour ſe guérir de quelque mal.

GACHE, ſ. f. Terme de Serrurier. C'eſt une piece de fer qu'on attache au poteau de la porte, ou qu'on ſcelle au mur, & qui eſt percée, pour y faire entrer le pene de la ſerrure, & tenir la porte fermée. C'eſt auſſi le nom des cercles de fer qui tiennent attachés contre un mûr les conduits de plomb ou de fer-blanc par où l'eau tombe des goutieres. En termes de patiſſerie, c'eſt une ſorte d'eſpatule, qui ſert aux Patiſſiers pour manier leurs farces. *Gacher* du plâtre, ſignifie le détremper avec la truelle. En termes de bâteliers, *Gacher*, c'eſt tirer un bâteau avec l'aviron.

GACHERES, ſ. f. Nom qu'on donne aux terres non-labourées, pendant qu'on les laiſſe répoſer. Ce mot, qu'on écrivoit anciennement *Gachieres*, ne ſignifioit autrefois que des terres nouvellement défrichées, qu'on nomme aujourd'hui *Novales*.

GADELLE, ſ. f. Petit fruit, qui eſt une eſpece de groſeille, dont on fait des confitures liquides.

GAFFE, ſ. f. Croc de fer à deux branches, l'une droite & l'autre courbe, à l'uſage des chaloupes. *Gaffer* quelque choſe, c'eſt l'acrocher avec une gaffe.

GAGATE, ſ. f. Pierre noire qui s'allume au feu, & qui jette une fumée noire d'une odeur bitumineuſe. Il en ſort une huile à laquelle on attribue des vertus contre la rage, le haut-mal & la paralyſie. Elle eſt commune en Flandre, où l'on s'en chauffe en quelques endroits, faute de bois.

GAGE, ſ. m. Dépôt qu'on fait de quelque choſe entre les mains d'autrui, pour ſûreté d'une dette ou d'un engagement. *Gage* ſe dit auſſi de la choſe qu'on dépoſe. On appelle *Mort-gage*, un *gage* dont on laiſſe recueillir les fruits à l'engagiſte, ſans qu'ils ſoient comptés ſur la dette. Le *vif-gage* eſt celui dont les fruits ſe comptent ſur la dette & ſervent à la diminuer en proportion. *Gages*, au plurier, ſignifie un prix convenu pour les ſervices d'un domeſtique ou d'un ouvrier habituel. *Gager* & *gageure* ſont des mots en uſage pour *parier* & *pari*, parce que la convention du pari eſt une ſorte de gage. En termes du Palais, *gager des témoins*, ſignifie les *aſſigner ſous peine* d'amande à comparoître au jour marqué. On appelle *meubles gagés* ceux qui ont été ſaiſis pour la ſureté de quelque dette. On dit *gager une amande*, pour dire, la *conſigner*. En terme de Notaires, *gager de fournir & de payer* ſignifie *offrir & s'engager à payer*, &c. *Gagerie*, en termes de pratique, eſt une ſaiſie de meubles, qu'un propriétaire de maiſon fait ſur ſon locataire, pour la ſûreté du loyer.

GAGNAGE, ſ. m. Terme de chaſſe. On dit que les bêtes vont au gagnage, pour dire, qu'elles vont chercher leur nourriture à certaines heures dans les terres ſemées de grains ou chargées d'herbe. On dit auſſi prendre des *gagnages* d'une terre ſaiſie, pour dire, en prendre les fruits, jouir de la récolte.

GAGNER, en termes de marine, *gagner au vent*, ſe dit d'un vaiſſeau qui étoit ſous le vent & qui arrive au vent. On dit auſſi *gagner le vent*, pour dire, *gagner le deſſus du vent*; ce qui eſt d'un grand avantage contre l'ennemi. *Gagner de viteſſe*, pour dire, *prévenir quelqu'un* par un redoublement de *diligence*, eſt une expreſſion peu exacte, qui n'a pas laiſſé de s'introduire dans l'uſage.

GAGUEL, ſ. m. Nom d'un arbre de la Nouvelle Eſpagne, qui porte une eſpece de petite figue dont la décoction eſt bonne pour la fiévre & pour d'autres maladies.

GAILLARD, ſ. m. Nom d'un étage de vaiſſeau qui n'occupe qu'une partie du pont, & qui ſe nomme auſſi *château*. Les grands vaiſſeaux ont le *gaillard d'avant* &

le *gaillard d'arriere.* Le *Gaillardet* eſt une petite girouette de mer, échancrée, en forme de cornette.

GAILLARDE, ſ. f. Terme d'Imprimerie. C'eſt le nom d'un caractere qui eſt entre le *petit romain* & le *petit texe.* C'eſt auſſi le nom d'une ancienne danſe françoiſe, & celui d'un air particulier de muſique.

GAINE, ſ. f. En termes d'Architecture, on donne ce nom à la partie inférieure d'un terme, apparemment parce que la demi-figure paroît en ſortir comme d'une gaine. Dans le même langage, la *gaine d'un ſcabellon* eſt la partie d'un ſcabellon qui eſt entre le chapiteau & la baſe. Les Marins ont leur *gaine de flamme*, qui eſt un fourreau de toile où l'on fait paſſer le bâton de la flamme; & leur *gaine de pavillon*, qui eſt une bande de toile couſue dans toute la largeur du pavillon. *Gainier* eſt le nom de l'ouvrier qui fait des gaines, des étuis, & toutes ſortes de couvertures d'uſtenciles, en veau, en maroquin, en chagrin, &c.

GALACTITE, ſ. f. Pierre d'Allemagne, de couleur cendrée, qui étant réſolue en humeur prend la couleur de lait, d'où lui vient ſon nom grec, & qui eſt bonne pour les ulceres & les fluxions des yeux.

GALAUBAN, ſ. m. Terme de Marine. C'eſt le nom de pluſieurs longues cordes qui deſcendent du haut des mâts de hune aux deux côtés du vaiſſeau, & qui ſervent à ſoutenir ces mâts.

GALBANUM, ſ. m. gr. Eſpece de gomme chaude, attractive & réſolutive, qu'on tire par inciſion d'une plante qui croît en Syrie, & qui a beaucoup de reſſemblance avec la ferule. Elle étoit autrefois d'un ſi grand uſage en médecine, que de-là eſt venu le proverbe, *donner du galbanum*, pour ſignifier, amuſer par des paroles peu effectives.

GALBE, ſ. m. Terme d'Architecture, venu apparemment d'un mot Italien, qui ſignifie *bonne grace.* On dit d'un vaſe, d'un baluſtre, d'un dôme, &c. qu'*il a beau galbe*, ou qu'il ſe termine en galbe, lorſqu'il s'élargit gracieuſement par le haut & qu'il ſatisfait les yeux.

GALE, ſ. f. Maladie contagieuſe qui vient d'une lymphe viciée, & qui ſe déclare par des puſtules, des croutes, & des ulceres, accompagnés d'une vive démangeaiſon. On croit que la premiere cauſe de la gale eſt le lait des meres pendant la groſſeſſe, & celui des nourrices.

GALE. Mot en uſage dans toutes les Cours d'Allemagne, pour ſignifier *fête, réjouiſſance.* Nous l'employons d'après les Allemans, qui diſent *Gale.* Un *jour de gale*, un *babit de gale.* On a dit autrefois en France, *galer* pour *ſe réjouir*, & *gale* pour *gayeté*, *réjouiſſance.*

GALEASSE, ſ. f. Nom d'un grand vaiſſeau de bas-bord, qui eſt à rames & à voiles, & qui a des canons ſur les côtés & à la proue, au lieu que les galeres n'en ont qu'à l'avant. Entre pluſieurs autres différences, la galeaſſe a trois mâts qu'elle ne deſarbore point, & la galere n'en a que deux, qu'elle deſarbore.

GALÉE, ſ. f. Terme d'Imprimerie, qui eſt le nom d'une planche d'une longueur & largeur arbitraire, où le compoſiteur met les lignes, à meſure qu'il a rangé les lettres. *Compoſer en galée*, c'eſt compoſer de ſuite, ſans la diviſion néceſſaire des lignes pour former une page.

GALEFRETTIER, ſ. m. Ancien terme de mépris, qui paroît venir de *gale* & de *frotter*, parce que les perſonnes du bas-peuple ſont ſujettes à la gale, & par conſéquent dans le cas ſe de frotter.

GALENISTE, adj. On appelle

Médecin galeniſte, celui qui pratique la médecine ſuivant les principes de Galien, ancien Médecin fort célebre, quivivoit au ſecond ſiécle, ſous le régne de Marc-Antonin, & qui étoit ennemi juré des Juifs & des Chrétiens. Sa méthode s'apelle Galenique.

GALERE, ſ. f. Nom d'une eſpece de bâtiment de mer qui eſt à voiles & à rames. On diſoit autrefois *galée* & *galie*, ce qui porte à croire que ce mot vient plûtôt du mot latin qui ſignifie *Caſque*, que de celui qui ſignifie *Chapeau*. On prétend d'ailleurs qu'on mettoit autrefois la figure d'un caſque ſur la proue des galeres. On diſtingue les galeres ſubtiles, qui ont la pouppe étroite & aigue, & les galeres batardes qui ont la pouppe large, & qui ſont nos galeres communes. La galere a deux mâts & deux voiles latines. Elle eſt armée ſur l'avant d'une groſſe piéce de canon qui s'appelle *Courſier*. *Voyez* REALE & CAPITANE.

Les Charpentiers & les Menuiſiers ont une eſpece de Rabot, qu'ils nomment *Galere*, pour dégroſſir le bois rude.

On a nommé *Galere* une ſorte de petit poiſſon, commun dans les Iſles de l'Amérique, qui flotte continuellement ſur l'eau & qui ne paroît en dehors que comme une veſſie de la figure d'un œuf d'oie. Le deſſous eſt une petite maſſe gluante, d'où ſortent huit bras, longs de cinq ou ſix pouces, dont quatre s'élevent pour lui ſervir comme de voiles, & quatre lui ſervent à nager. Son corps eſt rempli d'un poiſon ſi ſubtil, qu'on ne peut le tenir long-tems dans la main, ſans ſentir au long du bras juſqu'à l'épaule, des ardeurs inſuportables. Lorſque ces galeres paroiſſent en grand nombre ſur les côtes, c'eſt un ſigne de tempête.

GALERIE, ſ. f. Allée couverte de charpente ou de maçonnerie, qui ſert de communication entre pluſieurs corps de logis, ou qui ſert ſeulement à ſe promener. Dans un vaiſſeau, on donne le nom de *Galeries* à des balcons ſaillans hors du bordage, vers l'arriere. En termes des Mineurs, la galerie d'une mine eſt un chemin ſouterain qui y conduit. En termes de fortification, on apelle *Galerie* une petite allée de charpente revétue de tous côtés de planches à l'épreuve de la balle, pour paſſer d'un ouvrage à l'autre. En termes de jardinage, une *Galerie d'eau* eſt un eſpace en longueur renfermé dans un boſquet, & bordé par deux lignes paralleles de jets d'eau ou de baſſins.

GALERNE, ſ. m. Nom d'un vent Nord-Oueſt très-froid, qui fait quelquefois geler les vignes.

GALION, ſ. m. Grands vaiſſeaux d'Eſpagne qui ſervent à faire le voyage des Indes & à rapporter en Europe les richeſſes des établiſſemens Eſpagnols. De-là eſt venu le proverbe, *les Galions ſont arrivés*, pour dire qu'on a reçu beaucoup d'argent.

GALIOTE, ſ. f. Petite galere qui n'a qu'un mât, & qui eſt fort legere. On donne auſſi le nom de Galiotte à un vaiſſeau plat & ſans ponts, qui ſert à porter des mortiers. On les met en batterie à fond de calle, ſur un tillac fait exprès.

GALLE, ou noix de GALLE, ſ. f. Fruit du Chêne, outre le gland. Il y a des galles ridées, & d'autres qui ſont pleines & liſſées; mais elles ont toutes la même qualité, qui eſt d'être fort aſtringentes. On les emploie dans la Médecine. Les plus ridées ſervent aux Foulons & aux Taneurs. Celles qui ne ſont pas percées contiennent toujours ou en ver, ou une mouche, ou une araignée; ce qui a fait croire à quelques-uns que le chêne produit des animaux comme du fruit.

GALLINAZE, ſ. f. Corbeau du Perou qui porte le nom de *Suyntu* dans le Pays. Il eſt ſi carnaſſier, qu'il ſe remplit de la chair des animaux morts, juſqu'à ne pouvoir ſe relever de terre. Mais s'il eſt preſſé des chaſſeurs, il vomit auſſi-tôt ſa charge pour s'envoler plus facilement.

GALOCHE, ſ. f. Eſpece de ſoulier, dont le deſſus eſt de cuir & la ſemelle de bois. On appelle auſſi *Galoches* une ſorte de mules de cuir qu'on porte par-deſſus les ſouliers, pour garantir les pieds de l'humidité. En termes de marine la *Galoche* eſt *une poulie à mouffle plat*, qui s'applique ſur les *grandes verges* pour y faire paſſer les *cargues boulines*.

GALON, ſ. m. Nom d'une meſure Angloiſe qui contient quatre quartes ou huit pintes. C'eſt auſſi le nom d'une boëte ronde où les Epiciers mettent des épices, & d'autres marchandiſes.

GALOPIN, ſ. m. Nom de mepris, qu'on donne ſur-tout, pour ſignifier la légereté du caractere, ou le peu de fond qu'on doit faire ſur le bien, ſur le jugement, ſur les forces de quelqu'un. C'eſt ſans doute par alluſion à une petite meſure de vin qu'on donne à déjeuner aux écoliers & aux clercs, & qui ſe nomme Galopin.

GALVAUDER, v. act. Mot populaire, qui ſe dit pour manier quelque choſe, en uſer d'une maniere qui marque peu de ménagement, la gâter à force de s'en ſervir ou de la manier. *Galvauder* quelqu'un, c'eſt le tourmenter, l'importuner pour l'engager à faire ce qu'on deſire de lui.

GAMBAGE, ſ. m. Nom d'un droit qui ſe leve ſur la bierre. On le fait venir d'un mot Allemand qui ſignifie braſſerie.

GAMBESON, ſ. m. Mot d'origine Allemande, qui eſt le nom d'une eſpece de cotte d'arme qu'on portoit autrefois ſous la cuiraſſe, & qui s'appelloit auſſi *cotte gamboiſée*. Elle étoit de laine picquée entre deux fortes étoffes.

GAMELLE, ſ. f. Nom que les Soldats & les Matelots donnent à un grand vaiſſeau de bois dans lequel ils mangent leur ſoupe.

GANGLION, ſ. m. Mot tiré du grec, que les Médecins emploient pour ſignifier une tumeur qui ſe forme aux jambes & aux tendons.

GANGRENE, ſ. f. Mot d'origine grecque, qui eſt le nom d'un mal fort dangereux. C'eſt une corruption de la chair, dans quelque partie du corps, qui ſe communique aux parties voiſines, & qui ne ſe guérit preſque jamais que par l'amputation. Le Microſcope a fait reconnoître que la gangrene conſiſte en un nombre infini de petits vers que produit la chair morte, & qui en produiſent d'autres qui corrompent les parties voiſines.

GANGUI, ſ. m. Tillet de mer à mailles étroites, qui eſt en uſage ſur la Méditerranée.

GANTELÉE, ſ. f. Plante qui porte auſſi le nom grec de *Bacharis*, & celui de *gands notre-dame*. Ses feuilles ſont aigues, ſa fleur d'un rouge blanchâtre, *ſes racines odorantes* & ſemblables à celles de l'*Ellebore* noir.

GANTELET, ſ. m. Eſpece de gand très-fort & garni de fer battu, qui faiſoit partie de l'ancienne armure. On portoit toujours le caſque & le *gantelet* dans les anciennes marches de cérémonie. On jettoit auſſi le gantelet, pour défier un ennemi au combat. Divers Artiſans, tels que les Chapeliers, les Cordoniers, les Relieurs, &c. appellent *gantelet* un morceau de cuir dont ils ſe couvrent la paume de la main ou le bras pour leur travail.

GARANCE, ſ. f. Plante, dont la racine ſert aux teintures en rouge. Ses feuilles ſont rangées autour des tiges, en forme d'étoiles & de croix de Bourgogne.

GARANT, ſ. m. En termes de marine, c'eſt le bout d'un cordage paſſé par une poulie pour ſervir à quelque amarrage.

GARBIN, ſ. m. Nom du vent Sud-Oueſt ſur la Méditerranée, qu'on croit venu d'un mot arabe qui ſignifie Occident.

GARCETTE, ſ. f. Terme de marine, qui eſt le nom d'une ſorte de cordage qu'on emploie à divers uſages.

GARDES, ſ. f. En terme de Venerie, on appelle *Gardes* les os de derriere des jambes d'une bête fauve, près des pieds. Les ergots du ſanglier portent auſſi le nom de *Gardes*.

GARDE-MARTEAU, ſ. m. Nom, d'office. C'eſt un Officier de la Maîtriſe des Eaux & Forêts, qui eſt dépoſitaire du *marteau* avec lequel on marque le bois qui doit être coupé pour les ventes dans les forêts du Roi.

ON appelle, *gardes d'une ſerrure*, de petites pointes de fer qui entrent dans les fentes du panneton d'une clé, & qui empêchent la clé de tourner lorſqu'on y fait le moindre changement. Les *Gardes de peſon* ſont des eſpeces de boucles qui ſont attachées aux broches d'un *peſon*.

LES GARDES, en termes de marine, ſont trois étoiles voiſines de l'étoile Polaire, dont la ſituation, par rapport à cette étoile, ſert pendant la nuit à prendre la hauteur du Pole arctique.

GARDON, ſ. m. Petit poiſſon d'eau douce, qui a la tête verdâtre, les dos bleu & le ventre blanc.

GARE. Cri, par lequel on avertit quelqu'un de s'éloigner, ou de faire attention à ce qui ſe fait autour de lui. Il paroit venir du mot Anglois *Care*, ou *have à Care*, qui ſignifie la même choſe. Dautres le font venir de l'hebreu. *Un chien gare* ſe dit d'un chien de pluſieurs couleurs; & de-là ſans doute eſt venu *bigarré*.

GARGOUCHE ou GARGOUSSE, ſ. f. Terme de marine, qui eſt le nom d'une certaine quantité de poudre enfermée dans un rouleau de papier, qu'on tient prêt pour charger le canon.

GARGOUILLE, ſ. f. Nom qu'on donne aux trous des petits canaux qu'on pratique ſur les corniches des bâtimens pour l'écoulement des eaux. Ce nom s'applique à dautres trous par leſquels l'eau s'écoule. *Gargouille* eſt auſſi un terme d'Eperonier, qui ſignifie une ſorte d'anneau de l'éperon, au bout de la branche, du côté de l'embouchure.

GARIPOT, ſ. m. Nom d'un arbre reſineux, qui s'appelle auſſi *Paſſe* ou *Pignet*.

GARITE, ſ. f. Terme de mer. C'eſt le nom de certaines pieces de bois rondes & plates, dans leſquelles on paſſe les cadenas des haubans, autour de la hune.

GARNEMENT, ſ. m. Ancien ſubſtantif de *garnir*, qui ſignifioit équipage, & qui n'eſt plus en uſage que pour ſignifier un homme de mauvaiſes mœurs. Un *garnement*, un *mauvais garnement*; comme ſi l'on diſoit un homme bien garni de vices, *une mauvaiſe garniture*.

GARNISON, ſ. f. Autre ſubſtantif de *garnir*, qui ne ſe dit dans l'uſage propre que des troupes qui gardent une ville de guerre. En termes d'Orfevre, on dit qu'un ouvrage eſt *doré par garniſon*, quand quelques parties ſont dorées & le reſte blanc.

GARRER, v. act. Terme de batelier. *Garrer un bâteau*, *garrer un train de bois*, pour l'attacher. Delà vient apparemment *garroter*, qui ſignifie *lier*; s'il ne vient plutôt de *garrot*, qui ſignifie un bâton avec lequel on ſerre les cordes dont on lie quelque choſe. On appelloit autrefois *garreau* une ſorte de javelot, qui ſe l'ançoit avec la main; & ce mot s'eſt conſervé pour les pelottes de nege, qui ſe jettent de même. En termes de manége, on nomme *garrot* la partie du cheval où le col finit & ſe joint aux épaules. Le *garrot* de l'arçon eſt une eſpece d'arcade qui eſt élevée de quelques doigts au-deſſus du garrot d'un cheval.

GARU, ſ. m. Elixir moderne, célebre par ſes vertus, ſur-tout pour exciter l'appétit & fortifier l'eſtomac. Son nom eſt celui de l'inventeur.

GARUN, ſ. m. Nom grec de la ſaumure de chair & de poiſſons ſalés, à laquelle on atribue beaucoup de vertu pour la gueriſon des ulceres.

GASTADOUR, ſ. m. Vieux mot, qui ſignifioit autrefois *Deſtructeur*, & qui ſignifie aujourd'hui un *Pionier*, qu'on mene à l'armée pour applanir les chemins.

GASTINE, ſ. f. Nom d'un minéral qui ſe trouve dans les mines de fer & qui le rend plus facile à fondre. *Gaſtine* ſignifie *Landes* dans quelques Provinces de France; & de-là eſt venu vraiſemblablement le nom de *Gaſtinois*.

GASTRILOQUE, ſ. m. Mot compoſé du grec & du latin, qui ſignifie *celui qui parle du ventre*, c'eſt-à-dire, qui pouſſe tellement le ſon de ſa voix en dedans, qu'elle paroît venir de fort loin.

GASTRIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du mot grec qui ſignifie *ventre*. La *vaine gaſtrique* eſt un vaiſſeau qui vient du rameau ſplenique, & qui entre dans la partie gibbeuſe du ventricule. On appelle *Gaſtromancie* une ſorte de divination qui ſe fait par le ventricule.

GASUEL, ſ. m. Eſpece d'autruche de l'Iſle de Java, qui a les aîles fort petites, quoique ſon corps ait plus de cinq pieds de longueur, & qui ne s'en ſert que pour frapper. Il avalle tout ce qu'on lui préſente, quoiqu'il n'ait pas de geſier. On a vu longtems un *Gaſuel* à la Menagerie de Verſailles.

GATTE, ſ. f. Terme de Marine, qui eſt le nom d'un retranchement pratiqué au-dedans d'un vaiſſeau, à l'avant, pour recevoir l'eau qui entre par les *écubiers*. C'eſt auſſi le nom des planches qui ſont à l'encoignure du pont & du plat-bord d'un vaiſſeau.

GAVACHE, ſ. m. Mot emprunté de l'Eſpagnol, qui ſignifie un homme lâche & ſans aucun ſentiment d'honneur.

GAUDE, ſ. f. Plante dont on fait une drogue qui ſert aux teintures en jaune. Sa fleur eſt vineuſe & reſſemble à l'œillet ſimple. La *gaude* ſe ſeme dans les terres legeres. *Gauder* ſignifie teindre avec de la *gaude*.

GAUFFRE, ſ. f. Eſpece de pâtiſſerie fort en uſage en Flandres, que l'on fait cuire entre deux fers diviſés en petits carreaux. De-là vient le mot de *gauffrer*, pour Donner diverſes figures aux étoffes avec des fers, *Du velours gauffré*.

GAVITEAU, ſ. m. Terme de Marine, qui a la même ſignification que *Bouée*, c'eſt-à-dire, morceau de bois qu'on laiſſe flotter pour marquer l'endroit où l'ancre eſt mouillée; mais *gaviteau* n'eſt en uſage qu'en Provence.

GAULIS, ſ. m. Branches d'arbres. C'eſt un terme de Chaſſeurs, qui appellent *gaulis* les grandes branches qui les arrêtent en courant dans l'épaiſſeur des bois. Les Bouviers appellent *gaule* une branche longue & menue, armée d'une pointe de fer, qui leur ſert à toucher les bœufs. Une *gaule*, en termes de Manége, eſt une petite branche de houx. Ces mots viennent apparemment de *gault*, ancien mot qui ſignifioit *forêt*.

GAVON, ſ. m. Nom d'un petit cabinet de vaiſſeau, qui eſt vers la poupe.

GAVOTE, ſ. f. Nom d'une danſe fort ancienne en Fance, & d'un air particulier de muſique. Les anciennes gavottes étoient un amas de pluſieurs branles doubles que les Joueurs choiſiſſoient, & dont ils formoient une ſuite.

GAY, adj. En termes de Blaſon, *cheval gay* ſignifie un cheval nud & ſans harnois.

GAYAC, ſ. m. Arbre des Indes, que les Eſpagnols appellent *Lignum ſanctum*, à cauſe de ſes propriétés admirables, & qui eſt bon ſur-tout pour les maladies veneriennes, quoiqu'on ait ceſſé de l'employer depuis que l'Art a fait d'autres découvertes. Quelques-uns le prennent pour une eſpece d'ébene, qui n'eſt différente de l'ébene ordinaire que par la couleur; car le bois de gayac eſt plûtôt blanc que noir, avec de petites veines entremêlées.

GAYAVE, ſ. f. Fruit d'Afrique, qui a beaucoup de reſſemblance avec la grenade, mais dont il eſt dangereux de manger beaucoup, parce qu'il eſt trop rafraîchiſſant. *Voyez* GOYAVE.

GAYVE, adj. Terme de la Coutume de Normandie, qui ſe dit d'une choſe égarée que perſonne ne réclame, comme *épave* ſe dit ailleurs dans le même ſens.

GAZELLE, ſ. f. Animal de la grandeur & de la forme d'un daim, qui paſſe pour une eſpece de chevre ſauvage: auſſi ſon nom vient-il d'un mot Arabe qui ſignifie *chevre*. Sa couleur eſt fauve, à l'exception du ventre & de l'eſtomac, dont le poil eſt blanc. Ses cornes ſont noires & creuſes, droites & pointues, mais un peu recourbées par le bout. Cet animal eſt fort commun en Afrique & dans l'Aſie. Les anciens l'appelloint *Antilope*.

GEAI, ſ. m. Oiſeau aſſez commun, dont le plumage eſt mêlé de rouge, de verd, de blanc, de bleu, de noir & de gris. Sa groſſeur eſt celle d'un pigeon. Le geai apprend à parler, mais ſon cri eſt fort déſagréable. Il eſt enclin, comme la pie, à dérober, & à cacher ſoigneuſement ce qu'il a volé.

GEANT, ſ. m. Mot formé du grec & du latin, qui ſignifie un homme d'une grandeur au-deſſus de l'ordinaire. Il ſe raproche plus de ſon origine dans ſon adjectif *giganteſque* qui ſignifie *démeſuré en grandeur*. Les Commentateurs ſe forment différentes idées des anciens Geans. Les uns croient que c'étoit effectivement une race d'hommes d'une grandeur extraordinaire; d'autres s'imaginent que ce n'étoit qu'une Nation guerriere & barbare, que les Orientaux nommerent ainſi par exagération.

GEGO, ſ. m. Nom d'une eſpece de prunes, qui ſont le fruit d'un grand arbre dans la baſſe Ethiopie. Elles ſont aigres, mais fort ſaines pour les malades.

GELASIN, ſ. m. Mot formé du grec, que les Medecins emploient pour ſignifier la petite foſſette que le ris forme au milieu du viſage, & qui eſt une grace naturelle.

GELÉE, ſ. f. Effet du grand froid qui pénétre les corps. On appelle *gêlée blanche* ou *frimats*, des gouttes de roſée que la froideur de l'air fait geler legerement. On donne auſſi le nom de *gêlée* à la congélation des ſucs de la viande, des fruits & même du poiſſon. En termes de Médecine, *gêlée* ſe dit des petites parties claires & luiſantes qui ſe trouvent quelquefois dans le ſang, & qui ne ſont que des parties de chyle non aſſimilé.

GELINE & GELINOTTE, ſ. f. Mots tirés du latin, qui ſignifient *poule* & *jeune poule*. Mais le premier n'eſt gueres en uſage, & le ſecond ne ſe dit que des poules ſauvages, qui ſont communes dans les forêts d'Ardennes. Leur chair eſt fort délicate. Quelques-uns donnent le nom de *gelinottes* *d'eau* aux *poules d'eau*, qui ſont des animaux amphibies, moitié poules & moitié cannes.

GEMEAUX, ſ. m. En termes de Medecine, on diſtinge par ce nom quatre muſcles des cuiſſes, qui ſont quatre des ſix abducteurs, parce qu'ils ſe reſemblent entr'eux. On donne auſſi ce nom à deux muſcles de la jambe.

GEMELLE ou JUMELLE, ſ. f. Terme de Marine, qui eſt le nom d'une piéce de bois qui ſert à fortifier les mâts par ſa joinction. On dit qu'un mât eſt *gemelle*, l'orſqu'il eſt fortifié par des gemelles.

GEMINÉ, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *double rèiteré*, & qui s'emploie dans ce ſens en termes de Palais. *Arrêts géminés.*

GENEALOGIE, ſ. f. Mot formé du grec, pour ſignifier l'expoſition de l'origine, de la propagation & de l'état préſent d'une famille. On appelle. *Généalogiſte*, celui qui travaille aux généalogies; & *genealogique*, ce qui appartient à la généalogie. *Arbre généalogique. Recherches généalogiques.*

GENERALE, ſ. f. Nom d'une maniere particuliere de battre le tambour, qui ne s'emploie que pour avertir tout un corps d'Infanterie qu'il doit ſe mettre en marche.

GENERALISSIME, ſ. m. Superlatif latin de Général, & nom qui ſe donne ordinairement à un Prince du Sang, lorſque commandant une armée, il a des Maréchaux de France ſous ſes ordres.

GENERATEUR, adj. Terme de Géometrie & d'Arithmetique, tiré du latin, qui ſe dit des nombres ou des lignes qui ſervent à en former d'autres; bien entendu que ſi c'eſt une ligne, on dit *génératrice*. *Génération* ſe dit auſſi de la formation de ces lignes & de ces nombres.

GENESE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie la formation & le commencement des choſes. On en a fait le nom du premier livre de l'ancien Teſtament, parce que ce livre contient l'hiſtoire de la formation du monde & la généalogie des premiers Patriarche. Il a été écrit par Moïſe.

GENEST, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau dont les fleurs reſſemblent à celles du violier jaune, & ſont excellentes pour les obſtructions de la rate & du foie. On fait de fort bonnes capres des boutons de genêt confits au ſel & au vinaigre. Quelques-uns mettent cette difference entre le *genêt* & la *genête*, ou le *genêt* femelle, que la genête a des feuilles ſemblables à celles du lin, au lieu que le genêt mâle n'en a pas. Ils produiſent tous deux une graine qui reſſemble a la lentille, & qui a auſſi des vertus. La *Geneſtrole* eſt une plante qui ſert aux teintures en jaune, & qui croît ſans culture.

GENET, ſ. m. Nom d'une eſpece ce chevaux d'Eſpagne qui ſont de petite taille, mais bien proportionnés. Ce mot vient de l'Eſpagnol, & ſignifie *Cavalier* dans ſon origine. Nous avions anciennement une milice à cheval, qui ſe nommoit *Genetaires*, parce qu'elle étoit montée ſur des genets d'Eſpagne.

GENETHLIAQUE, ſ. m. Nom grec qu'on donne à un Poëme compoſé ſur la naiſſance de quelqu'un, & à celui qui dreſſe un horoſcope à la même occaſion.

GENETIN, ſ. m. Nom d'un vin blanc de l'Orléanois. C'eſt auſſi le nom d'une fort bonne eſpece de pomme.

GENETTE, ſ. f. Eſpece de mord à la Turque en forme d'un grand anneau, qu'on met & qu'on arrête au haut de la liberté de la langue d'un cheval, en y faiſant paſſer le menton. En termes de Manége, *porter les jambes à lagenette*, c'eſt les racourcir, comme les Huſſars, de maniere que l'éperon porte vis-à-vis les flancs du cheval. *Genette* eſt auſſi le nom d'un animal, de la peau duquel on fait de belles fourrures. Charles Martel créa ſeize Chevaliers de la genette, après avoir vaincu *Abderame*, parce qu'on trouva dans le butin un grand nombre de fourrures de genette.

GENEVRIER, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau qui porte un fruit odoriferant, fort ſemblable à la graine du poivre. Ses feuilles ſont piquantes, fort petites, & toujours vertes. Cette graine, qui ſe nomme *genievre* ou *genevre*, eſt chaude & bonne pour l'eſtomac. Sa vapeur eſt un bon cephalique. On en fait une liqueur fort eſtimée dans les pays du Nord. On voit en Italie des genevriers domeſtiques qui ont la hauteur des grands arbres.

GENIE, ſ. m. Nom tiré du latin, qui étoit celui d'une ſorte de divinité dont les Anciens plaçoiēt l'ordre entre les Dieux & les hommes. Ils croyoient que chaque Etre avoit ſon Genie, qui en étoit comme le gardien. Les Genies ſe repréſentent, en peinture & en ſculpture, ſous la figure d'enfans aîlés, avec les attributs qui leur conviennent. En architecture, on en fait des bas reliefs par groupes. La doctrine des Anges ayant ſuccédé à la chimere ancienne, on n'entend à préſent, par *genie*, qu'une dipoſition naturelle qui nous donne un goût, une pente particuliere pour quelque choſe. Les Anciens admettoient auſſi de mauvais Genies.

GENIPE, ſ. m. Nom d'un fort grand arbre qui eſt commun aux Antilles, & dont les feuilles ont un demi pied de longueur & un tiers moins de largeur. Son fruit eſt de la groſſeur d'un œuf d'oie; & les animaux qui s'en nourriſſent ont la chair violette. Le bois eſt blanc & facile à travailler, quoique dur; mais il ſe noircit dans l'eau, ce qui le rend fort propre à faire des affuts de fuſils & de mouſquets.

GENITIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire. C'eſt le ſecond cas d'un nombre, qui s'exprime par *de*, & qui marque ordinairement la proprieté ou la poſſeſſion d'une choſe. La *maiſon de Jean*.

GENOU, ſ. m. Mot tiré du latin. En termes de Marine, c'eſt le nom d'une piéce de bois courbe, qui a ſon uſage en divers endroits d'un vaiſſeau. On appelle auſſi *genou* ou *genouilliere*, une eſpece de charniere mobile qui ſert à monter les inſtrumens de Mathématique.

GENOUILLET, ſ. m. Plante montagneuſe, dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier, mais ont plus de largeur & plus de veines. Ses fleurs ſont blanches. Sa racine, qui lui a fait donner le nom de genouillet, parce qu'elle eſt blanche, molle, & maſſive, eſt un vulneraire fort eſtimé.

GENOUILLEUX, adj. On appelle *plantes genouilleuſes* celles qui ont des racines épaiſſes, peu enfoncées dans la terre, & de pluſieurs piéces, quoique jointes enſemble, comme la jambe & la cuiſſe le ſont par le genou.

GENS, ſubſtantif maſculin quand ſon adjectif le ſuit, & feminin quand ſon adjectif le précede. Ce mot eſt tiré du latin, & ſignifie proprement *peuples*, *nations*. *Le droit des gens.* Mais il ſe dit de pluſieurs perſonnes qui ſont un corps: *Les gens de guerre. Les gens d'Egliſe*, ou de quelques perſonnes raſſemblées: *Qui ſont ces gens-là? Mes gens*, en langage de Seigneur, ſe dit pour *mes domeſtiques*. On appelle *gens du Roi*, les Avocats & les Procureurs généraux, les Avocats & les Procureurs du Roi.

GENTIANE, ſ. f. Nom d'une plante, qui le doit, dit-on, à un Roi d'Illyrie nommé *Gentius*, le premier qui ait connu ſes proprietés. Sa fleur eſt jaune, ſa tige haute de deux ou trois pieds, ſes feuilles d'en-bas ſemblables à celles du noyer, & celles d'en-haut un peu déchiquetées. La racine, qui eſt extrêmement amere, a quantité de vertus, ſur-tout contre les vers, contre les mauvaiſes humeurs, contre la pourriture, &c. Il y a une *petite Gentiane*, qui ſe nomme autrement *Cruciate*.

GENTILS, ſ. m. Terme latin uſité parmi les Juifs, pour ſignifier ceux qui n'étoient pas de leur Religion, & qui adoroient les Idoles. C'eſt auſſi le nom qu'on donne aux Idolâtres dans le Chriſtianiſme.

GENTILHOMME, ſ. m. lat. Homme d'extraction noble. Ceux qui font venir ce mot de *Gentil*, *Payen*, parce qu'ils ſuppoſent que dans le tems que les anciens François conquirent la Gaule, les originaires, qui étoient déja Chrétiens, les appellerent *Gentils*, paroiſſent ignorer que les Anglois ont anciennement le même nom dans leur langue ; & que leur *Gentle*, qui répond à *Gentil*, ſignifie *civil*, bien né, bien élevé, de bon naturel ; ce qui porte à croire que *Gentil* ayant à peu près la même ſignification en François, lorſqu'on le prend pour *agréable, capable de plaire par la figure ou les manieres*, Gentilhomme ne ſignifie au fond qu'un homme à qui l'on ſuppoſe que ſa naiſſance & ſon éducation doivent donner toutes ces qualités. D'autres le font venir plus ſimplement du mot latin qui ſignifie *Race*, de ſorte que Gentilhomme ne ſignifieroit proprement qu'*homme de bonne race*.

GEOCENTRIQUE, adj. Terme d'Aſtronomie, formé du grec, qui ſe dit d'un cercle concentrique à la terre.

GEODES, ſ. f. Nom tiré du grec, qui eſt celui d'une eſpece de pierre creuſe & couleur de fer rouillé, qui ſe trouve dans pluſieurs parties de l'Allemagne, & qui a diverſes vertus, ſur-tout pour les maux d'yeux.

GEODESIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une partie de la Géometrie qui apprend à meſurer les ſurfaces.

GEOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie la deſcription du monde habitable, c'eſt-à-dire du globe terreſtre, en marquant la ſituation de tous les pays, leurs diſtances mutuelles, &c. Elle eſt regardée comme une partie des Mathematiques. *Géographe* ſignifie celui qui fait la géographie ; & *géographique*, ce qui appartient à cette ſcience.

GEOMANCIE, ſ. f. grec compoſé. C'eſt le nom d'une ſorte de divination, qui conſiſte à jetter une poignée de pouſſiere ou de terre au hazard, ſur une table, pour juger des évenemens futurs par les lignes & les figures qui en réſultent.

GEOMETRIE, ſ. f. grec compoſé. Suivant la ſignification propre du mot, c'eſt la ſcience de meſurer la terre. Mais on en fait le nom de la plus noble partie des Mathématiques, qui conſiſte dans la conſidération & la meſure de la quantité continue, ou des grandeurs ſenſibles. On diviſe la Géometrie en *Theorique* & *Pratique*. Les Peintres la repréſentent ſous la figure d'une femme, avec un viſage pâle, une mante bordée d'argent, une baguette à la main.

GEORGIQUE, ſ. m. grec compoſé. Ce mot, qui ſignifie proprement *travail de la terre* ou *agriculture*, eſt le nom qu'on a donné à quatre Poëmes de Virgile, ou, ſi l'on veut, a un Poëme en quatre chants ſur cette matiere. Ils paſſent pour un des plus précieux reſtes de l'antiquité.

GERANIUM, ſ. m. Nom grec d'une plante, qui ſe nomme auſſi *Bec de grue*, parce que le haut de ſa racine reſſemble au bec de cet oiſeau. On en diſtingue pluſieurs eſpeces ; l'une dont les feuilles ſont un peu différentes de celles de la paſſe-fleur, & dont la racine eſt utile en Médecine ; une autre qui a ſes feuilles fort ſemblables à celles des mauves, & ſon fruit formé en tête de grue ; une autre qui reſſemble à la cigue ; une autre qu'on appelle *Momordica* & *Balſamina*, & qui, ſuivant la deſcription qu'on donne de ſes feuilles, paroît être la même que la précédente.

GERFAUT, ſ. m. Nom d'un oiſeau de proie, qui paſſe pour le plus fort après l'aigle. La couleur de ſes jambes & de ſon bec eſt bleue, & celle de ſon plumage eſt fauve.

GERMANDRÉE, ſ. f. Plante, que d'autres appellent *herbe des fievres*, parce qu'on lui attribue, en décoction, la vertu de chaſſer les fievres tierces. Sa fleur eſt purpurine & odorante ; ſes feuilles ameres, & déchiquetées comme celles du chêne. On en diſtingue une autre ſorte, dont les feuilles ont la même forme, mais plus rudes & plus minces, qui jette plus de branches, & qui a une odeur de reſine.

GERMINATION, ſ. f. Terme de Phyſique, emprunté du latin, pour exprimer l'action naturelle par laquelle les plantes germent en terre.

GERONDIF, ſ. f. Terme de Grammaire latine. C'eſt un tems de *l'infinitif* du verbe, par lequel le tems & la maniere de l'action ſont exprimés.

GERONTES, ſ. m. Nom grec de vingt, ou, comme d'autres le prétendent, de trente-deux Senateurs inſtitués par Lycurgue, ſur le modele des Aréopagites, pour gouverner conjointement avec le Roi, dont ils doivent balancer l'autorité. Ils ne pouvoient être choiſis qu'à l'âge de ſoixante ans.

GERSE, ſ. f. Nom d'une petite vermine qui ronge les livres & les étoffes. De-là vient apparemment les mots de *gerſer* & *gerſure*.

GERSEAU, ſ. m. Corde qui entoure le mouffle d'une poulie, & qui ſe nomme autrement *étrope* & *herſe de poulie*.

GERSÉE, ſ. f. Nom d'une eſpece de ceruſe qui ſe fait de la racine de *la ſerpentaire* ou de celle de l'*arum*, & qui ſert à nettoyer le viſage & à blanchir la peau.

GERZEAU, ſ. m. Nom d'une mauvaiſe herbe, dont la feuille reſſemble à celle de la lentille, & qui croît dans les bleds au mois de Juin.

GESOLE, ſ. f. Terme de Marine, qui eſt le nom d'une ſorte d'armoire, où ſont enfermées l'aiguille aimantée, la lumiere & l'horloge. On n'y met aucun ferrement, dans la crainte de diminuer la direction naturelle de l'aiguille.

GESTE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la contenance & ſur-tout des divers mouvemens des bras dont on accompagne le diſcours ou la declamation. *Geſticulation* ſignifie des geſtes trop fréquens & trop affectés. On dit, dans le même ſens, *geſticuler*. *Geſtes* ſe dit auſſi pour *actions heroiques*, quoiqu'il ſoit preſque hors d'uſage. *Les dits & geſtes* des grands hommes.

GEZE, ſ. m. Terme de Couvreurs. C'eſt le nom d'un angle rentrant, compoſé d'ardoiſe ou de plomb, qui ſert de goutiere entre deux combles. On l'appelle auſſi *Noue*.

GIBBEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *boſſu*. Les Médecins nomment *partie gibbeuſe du foie*, celle d'où la veine cave prend naiſſance. L'extrêmité du tour de l'oreille s'appelle auſſi *gibbeuſe*.

GIBBELOT, ſ. m. Nom d'une piéce de bois courbe, qui ſert ſur les vaiſſeaux, à lier l'aiguille de l'éperon à l'étrave.

GIBOYA, ſ. m. Serpent du Breſil, qui n'a nul venin, mais qui eſt d'une grandeur extraordinaire & fort vorace. On en voit, dit-on, de vingt pieds.

GIGOTÉ, adject. Mot formé, comme ſon ſubſtantif *gigot* de *gigue*, qui ſe diſoit autrefois pour *cuiſſe*. Un cheval *bien gigoté*, eſt celui qui a les cuiſſes proportionnées à la grandeur de la croupe; ce qu'on appelle auſſi des cuiſſes fournies. En termes de Chaſſe, on appelle *chien gigoté*, un chien qui a les hanches larges & les cuiſſes rondes. *Gigue* ne ſe dit plus que d'un air de muſique, & vient, dans ce ſens, d'un mot Italien qui eſt le nom d'un inſtrument muſical

GIMBELETTE, ſ. f. Nom d'une eſpece de petite pâtiſſerie, en forme d'anneau, qui eſt compoſée de farine, d'œufs, & de ſucre avec un peu d'ambre.

GINDANT, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie la hauteur ou la longueur d'une voile. *Vingt aulnes de gindant.*

GINGEMBRE, ſ. m. Racine aromatique, qu'on met au rang des épiceries, & qui vient originairement des Indes orientales. La plante, qui porte le même nom, reſſemble à nos joncs. La racine eſt pleine de nœuds & ſe répand en largeur entre deux terres, dans la forme d'une main qui a pluſieurs doigts. On apporte des Indes du *gingembre* ſec, & du *gingembre* confit au ſucre ou au miel.

GINGEOLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de fruit, qui croît ſur un arbre nommé *gingeolier*.

GINGIBIUM, ſ. m. Nom d'une plante, ſur laquelle les Naturaliſtes ne s'accordent pas. Les uns la prennent pour une ſorte de *panet*, mais plus amere. D'autres croient que ce n'eſt qu'une herbe, qu'ils prennent pour le cerfeuil commun. D'autres veulent que le vrai *Gingibium* ſoit la plante qui ſe nomme autrement *Viſnaga*.

GINGLIME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *gond d'une porte*, & qui ſe dit, en langage d'Anatomie, de deux os qui ſe joignent & qui ſon mobiles l'un dans l'autre.

GINGUET, ſ. m. En termes de Marine, c'eſt le nom d'un morceau de bois mobile par le bout, dont l'uſage eſt d'arrêter le cabeſtan, après qu'on s'en eſt ſervi.

GIPON, ſ. m. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *pourpoint*, & qui ne s'eſt conſervé que pour ſignifier une ſorte de houpe dont les Courroyeurs & les Cordonniers ſe ſervent pour cirer le cuir.

GIRAFE, ſ. m. Nom d'un animal d'Afrique, de la grandeur d'un veau, & ſi farouche qu'il vit dans des retraites inacceſſibles. Il a le poil entre noir & blanc, la tête d'une biche, le cou menu & fort long. On le croit monſtre, c'eſt-à-dire, engendré de differentes eſpeces.

GIRANDE, ſ. f. On appelle *girande d'eau*, pluſieurs jets en faiſceau, qui s'élevant avec impétuoſité, forment un grand bruit, & repréſentent la pluie & la neige dans leur chûte. Ce nom vient des mots grecs & latins qui ſignifient *tourner en rond*. De-là vient auſſi *girandole*.

GIRASOL, ſ. m. Pierre précieuſe, qui jette un grand feu, ſur-tout au ſoleil, qu'elle ſemble contre-darder en lui renvoyant ſa lumiere; ce que ſignifie ſon nom grec. C'eſt une eſpece d'opale

GIRANPIAIGARE, ſ. f. Nom d'une eſpece de couleuvre du Breſil, qui monte juſqu'au ſommet des arbres pour manger les œufs des oiſeaux dans leurs nids.

GIROFLE, ſ. m. Fruit d'un arbriſſeau qui croit dans pluſieurs Iſles de la mer des Indes. Ce fruit a la forme d'un clou; ce qui lui en a fait donner le nom. Les feuilles de ſon arbre reſſemblent à celles de l'arbre qui produit la canelle, & ſon tronc à celui du bouis. Le girofle eſt chaud au troiſiéme degré.

GIROFLÉE, ſ. f. Nom d'une fleur qu'on cultive dans les jardins, & dont l'odeur tire ſur celle du girofle, d'où il paroît qu'elle prend ſon nom. Il y a des giroflées ſimples & des giroflées doubles, de diverſes couleurs. On ſe ſert de la fleur de giroflée en décoction, ſur-tout de la purpurine, pour diverſes ſortes de maladies, telles que les maux de cœur, l'épilepſie, &c.

GIRON, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *tour en rond*. En termes d'Architecture, c'eſt un degré d'eſcalier, le lieu où l'on poſe le pied en montant ou en deſcendant. En termes de Blaſon, c'eſt le nom d'une figure triangulaire, qui finit en pointe au centre de l'écu, comme une marche d'eſcalier à vis. *Gironné* ſe dit, dans le même langage, de l'écu diviſé en pluſieurs parties triangulaires dont les pointes s'uniſſent. S'il y a pluſieurs *girons*, ils doivent être alternativement de métal & de couleur. On appelle auſſi *marches gironnées*, celles des quartiers tournans d'un eſcalier rond ou ovale. En termes d'Orféyre, *gironner un ouvrage*, c'eſt lui donner de la rondeur.

GIROUETTE, ſ. f. Nom tiré du grec, pour ſignifier une petite machine qui tournant ſur un pivot, ſert à faire connoître d'où vient le vent. Il y a des girouettes de mer & de terre. On appelle *girouettes à l'Angloiſe*, celles qui ſont longues & étroites ; & *girouettes Flamandes*, celles qui ſont échancrées par dedans, en forme de cornette. Chaque chaloupe a ſa *girouette*.

GISEMENT, ſ. m. Terme de Marine, qui ſe dit de la ſituation des parages & des côtes, ſuivant les vents qui régnent de l'un à l'autre lieu. *Git* & *giſent* ſe diſent dans le même ſens.

GISENT, ſ. m. Eſt un terme de Charron, & le nom de quatre morceaux qui tiennent les ais d'un tombereau.

GISTE, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſignifie la place où repoſe un lievre, où ſa trace demeure.

GISTE, ſ. m. Nom d'une meule qui eſt immobile dans un moulin. Elle eſt placée au-deſſous de celle qui tourne & qui écraſe le grain. En termes de boucherie, *giſte* eſt le bas de la cuiſſe du bœuf, qui ſe ſépare en trois parties ; *le bas de giſte*, *la levée*, & *l'os de giſte*.

GIVRE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une couleuvre à queue tortillée. On l'appelle *Givre rampante*, lorſqu'elle eſt *en faſce*. Dans le même langage, *croix giurée* ſignifie une croix terminée en têtes de *givres*. L'origine de ce nom eſt fort incertaine.

GLACE, ſ. f. En termes de Patiſſiers & de Confiſeurs, on appelle, *Glace*, du ſucre & du blanc d'œuf battus enſemble, qui forment une eſpece de glace ou de vernis luiſant, ſur les pâtes & ſur les fruits. *Glacer* ſe dit dans le même ſens. Les Tailleurs & les Couturieres diſent auſſi *glacer une doublure*, pour dire, la coudre tellement avec l'etoffe qu'elles tiennent toutes deux enſemble. On paſſe de faux-fils pour en régler l'égalité. En termes de broderie, *glacer & émailler* c'eſt ombrager avec de la ſoie un ouvrage d'or & d'argent. En termes de Jouaillier, on appelle *pierreries glaceuſes* celles qui ſont obſcurcies par une eſpece de petit nuage qui les empêche de paroître nettes & tranſparantes.

GLACIS, ſ. m. Terme de fortification, qui ſignifie particuliérement une pente adoucie qui deſcend du haut du chemin couvert juſqu'à la plate campagne. Ce mot eſt d'ailleurs en uſage pour toutes ſortes de pentes adoucies. En Architecture, un *glacis de corniche* eſt une petite pente ménagée ſur la cimaiſe d'une corniche, pour l'écoulement des eaux de pluie. Les Tailleurs diſent *paſſer un glacis*, pour *faire un rang de points*, qui joignent bien la doublure à l'étoffe.

GLADIATEUR, ſ. m. Nom formé d'un mot latin, qui ſignifie *épée*, pour ſignifier certains eſclaves que les Romains faiſoient combattre avec l'épée dans leurs fêtes publiques. Les vainqueurs étoient récompenſés par des preſens, ou par une couronne de palmier, & quelquefois par la liberté, dont la marque étoit une baguette de bois, nommée *Rudis*, qu'on leur mettoit entre les mains. Cet uſage, qui fut aboli à Rome par *Theodoric*, vers l'an 500 de N. S. n'a pas laiſſé de ſe conſerver en Angleterre, où l'on permet encore des combats publics à coups de ſabre.

ON a donné auſſi le nom de *Gladiateurs* à des Chevaliers Chrétiens de Livonie, qui portoient ſur leur habit, pour marque de leur ordre, deux épées rouges en forme de croix, & dont l'objet étoit de faire la guerre aux Infidelles. Ils ont été mêlés depuis dans l'ordre Teutonique.

GLAIEUL, ſ. m. Herbe, dont le nom eſt formé du mot latin, qui ſignifie épée, parce que ſes feuilles en ont la figure. Elle croît dans les prés. Ses fleurs ſont incarnates & ſa graine ronde. On attribue diverſes vertus à ſa racine

GLAIRE, ſ. f. Nom formé du latin. La Glaire eſt proprement une humeur viſqueuſe. On appelle *Glaire* le blanc d'un œuf. On donne auſſi ce nom aux humeurs gluantes qui ſortent quelquefois du corps avec les urines. *Glairer* eſt un terme de Relieur, qui ſignifie frotter la couverture d'un livre avec une éponge remplie de *blanc d'œuf* ou de *Glaire*.

GLAISE, ſ. f. Nom d'une terre graſſe qui ſert à faire des ouvrages de poterie & des tuiles, & qu'on emploie auſſi pour retenir l'eau dans les étangs & les réſervoirs. On dit *glaiſer une choſe*, pour dire, *la revêtir de glaiſe*.

GLAND, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le nom du fruit du chêne, & de pluſieurs autres arbres, tels que le hêtre, l'yeuſe, &c. Le gland de chêne & la petite coquille à laquelle il eſt attaché ont une qualité fort aſtringente. On prétend auſſi que leur décoction eſt un préſervatif contre les venins. Les anciens croyoient que les premiers hommes s'étoient nourris de gland, avant l'invention de l'agriculture. Le *Gland* de terre eſt une herbe dont les feuilles ſont petites & étroites, la fleur rouge & odorante, & qui s'attache aux haies par pluſieurs petites tiges. En poudre, c'eſt un bon vulnéraire. En décoction dans le vin, elle arrête le flux de ſang. Le *gland de mer* eſt un petit coquillage, qui tire ſon nom de ſa reſſemblance avec le gland de chêne.

GLANDE, ſ. f. Mot tiré du latin. On appelle *Glande*, dans le corps humain, un amas circulaire & ſpongieux de petits vaiſſeaux & de petits nerfs, qui n'eſt mêlé d'aucune autre ſubſtance que les liqueurs qui y ſont contenues. Le corps eſt parſemé de glandes, qui ont divers uſages.

GLAS, ſ. m. Ancien mot, qui ſignifioit autrefois bruit, & qui ne s'eſt conſervé que pour ſignifier le ſon d'une cloche qu'on tinte pluſieurs fois à l'agonie d'une perſonne mourante, ou lorſqu'elle vient d'expirer. *De glas* vient apparemment *glapir*, d'où l'on a formé *glapiſſement*.

GLAUCIUM, ſ. m. Nom formé d'un mot grec, qui ſignifie *bleu*, & qui eſt le nom du ſuc d'une herbe du Levant, dont les fleurs ſont bleues. Le *Glaucium* eſt un excellent refrigeratif. Les Apotiquaires l'appellent *Memithé*.

GLAUCOME, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom d'une maladie des yeux qui donne à l'humeur *cryſtalline* une couleur bleue, ſuivant la ſignification du mot.

GLAUX, ſ. m. Nom tiré du grec, qui eſt celui d'une plante qui croît le long de la mer & qui a la vertu de faire venir le lait aux femmes. Elle eſt fort branchue & ſa fleur eſt rouge. Le *Glaux* s'appelle *Lavaneſe* en Italie.

GLEBE, ſ. f. Mot emprunté du latin, pour ſignifier une motte de terre. En termes de droit, il ſignifie *terre*, *manoir*, *héritage*.

GLETTE, ſ. f. Terme de monnoie, qui ſignifie les impuretés qui étoient mêlées avec l'argent & qui coulent de la Coupelle d'affinage. *Voyez* LITHARGE.

GLOBE, ſ. m. Corps de la figure ſpherique ou circulaire. C'eſt un mot latin, qui s'emploie particulierement pour ſignifier deux inſtrumens ronds de mathematiques, dont l'un nommé *Globe céleſte*, contient les étoiles fixes; & l'autre nommé *Globe terreſtre*, la deſcription des divers pays de la terre dans la ſituation qu'ils ont à l'égard du Ciel. On a fait des Globes merveilleux, qui repreſentent l'état du Ciel, & le mouvement régulier de tous les corps céleſtes. *Globule* eſt un diminutif de *Globe*, qui s'emploie pour ſignifier de petites parties rondes de matieres. *Globuleux* ſe dit dans le même ſens.

GLOSSOCOME, ſ. m. Terme de Chirurgie, formé du grec, qui eſt le nom d'une machine, dont on ſe ſert pour remettre les cuiſſes & les jambes diſloquées.

GLOTTE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *langue*, & dont on a fait le nom d'une fente du goſier qui ſert à la formation de la voix.

GLU, ſ. f. Compoſition viſqueuſe, qui ſe fait, ou des grains concaſſés du gui de chêne, ou de diverſes racines, comme celles de la guimauve, de la viorne, du houx, &c. & qui ſert à divers uſages. Il y a de la glu naturelle, qui vient ſur l'écorce de certains arbres, tels que le *Pommier*, le *Ceriſier*, &c. Les gommes ſont une ſorte de glu. On a formé de ce nom celui de *Glutinatifs*, qui ſignifie des médicamens capables de retablir les parties d'une plaie dans leur union naturelle.

GLUI, ſ. m. Mot Flamand, qui a paſſé dans notre langue, & qui ſignifie de la paille de ſegle, dont on ſe ſert pour lier les gerbes, & pour couvrir les maiſons de village.

GNAPHALIUM, ſ. m. Nom grec d'une plante dont les feuilles paroiſſent couvertes d'une eſpece de cotton cardé, ſuivant la ſignification du mot, & dont la décoction eſt bonne pour la dyſſenterie.

GNOMON, ſ. m. Terme de Mathématique, qui dans ſon origine grecque ſignifie *regle*, *figure qui indique*. On donne ce nom au ſtyle des quadrans, & de-là vient le nom de *Gnomenique*, qui ſignifie l'art de faire des quadrans. La Géometrie & l'Arithmétique ont auſſi leurs *Gnomons*.

GOBE, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines pâtes empoiſonnées que l'envie de nuire, ou d'autres raiſons, font jetter aux beſtiaux pour les faire mourir. Dans les idées populaires, les Bergers entendent la maniere de faire des *gobes*, & paſſent ſouvent pour ſorciers.

GOBE-MOUCHE, ſ. m. Petit Lezard des Antilles, qui reſſemble au *Stellion*, & qui prend, comme le Cameleon, la couleur des choſes entre leſquelles il fait ſa demeure. Il vit de mouches, ou du moins il en eſt fort avide; & de-là lui vient ſon nom.

GOBERGE, ſ. f. Nom d'une perche, ou d'un inſtrument de bois, qui ſert à tenir quelque choſe en preſſe, ſur-tout aux Menuiſiers. Un des bouts de la *goberge* touche au mur ou au plancher; & l'autre eſt fortement appuié ſur ce qui doit être preſſé. On appelle auſſi *Goberges* les ais ou les petites ſolives qui ſoutiennent la paillaſſe & les matelats ſur un bois de lit.

GOBETER, v. n. Terme de Maçonnerie, qui ſignifie jetter du mortier ou du plâtre avec la truelle, & paſſer la main ou le plat de la truelle deſſus, pour le faire entrer dans les *joints*.

GODRON, ſ. m. Terme d'Architecture, pour ſignifier des ornemens qu'on taille ſur des moulures; les uns *fleuronnés*, d'autres *creuſés*. De-là vient *vaiſſelle godronnée*. Voyez GOUDRON.

GOEMON, ſ. m. Nom de certaines herbes qui croiſſent au fond de la mer, & qui étant arrachées par le mouvement des vagues ſe raſſemblent ſur les côtes, où on les prend pour fumer les terres. Elles s'appellent auſſi *Varec*.

GOES, ſ. m. Nom d'une eſpece de gros raiſin de treille, que d'autres appellent *Gouet*, & qui ne parvient que fort tard à ſa maturité.

GOITRE, ſ. m. Excreſcence de chair qui ſe forme à la gorge, comme une loupe, ſans cauſer aucune douleur. Les *Goitres* ſont ſi communs en Savoie, qu'on y attache, dit-on, une idée de grace & de beauté.

GOLFE, ſ. m. Partie de la Mer, qui s'avance entre deux terres. Le Golfe différe de la Baye, en ce qu'il eſt plus grand, & que la bouche de la Baye a plus de largeur que d'enfoncement. Il différe auſſi de l'*Anſe* ou de la *Crique*, dont le ventre & l'enfoncement ſont preſque égaux.

GOLDFICHE, ſ. f. Mot corrompu de l'Anglois, & nom d'une coquille qui a l'éclat de la nacre, lorſqu'elle eſt découverte, & qu'on emploie dans les ouvrages de rocailles. On lui donne auſſi le nom d'oreille de mer, & d'oreille d'ours.

GOLUNGO, ſ. m. Nom d'un animal de la baſſe Ethiopie, qui eſt de couleur fauve, mouchetée de blanc, & qui a deux cornes pointues. C'eſt une eſpece de daim, de la groſſeur d'un mouton. Les Negres le regardent comme une choſe ſacrée, & le reſpectent juſqu'à n'oſer manger de ſa chair.

GOMME, ſ. f. Eſpece de glu, qui n'eſt qu'une congélation du ſuc de certaines plantes. Il y a des gommes qui ſortent d'elles-mêmes du tronc des arbres, & d'autres qui n'en ſortent que par des inciſions. La différence entre les gommes & les raiſines eſt que la plûpart des gommes ne peuvent ſe diſſoudre que par la moien de l'eau. On appelle *Gomme raiſine* un ſuc ou une liqueur qui ſe congele ſur certains arbres, & qui tient de la gomme & de la raiſine, comme le *camphre*, le *maſtic*, & le *ſtorax*. La *gomme gutte*, eſt une gomme purgative, dont l'excès eſt fort dangereux. Elle fait une couleur jaune, dont on ſe ſert dans la peinture. On appelle gommiers les arbres d'où ſort la gomme. La *Gomme elemi* qui coule d'un gommier blanc à la Guadeloupe, eſt blanche comme la nege & ſe brûle fort bien, au lieu d'huile. Les gommes ſervent à divers uſages, ſur-tout dans les Manufactures d'étoffes de ſoie.

GOMPHOSE; ſ. f. Terme grec d'Anatomie, qui ſignifie *Clou* dans ſon origine. On donne ce nom à l'emboîture de deux os qui ſont immobiles l'un dans l'autre.

GONDOLE, ſ. f. Mot Italien, qui eſt le nom d'une petite barque plate & longue, particuliérement en uſage à Veniſe. Elle ne va qu'à rames. De-là vient le nom de *Gondole* qu'on donne à de petits vaiſſeaux à boire, qui ſont de la même forme. On appelle *Gondoliers* les Bateliers, qui menent les Gondoles.

GONFANON, ſ. m. Etendart ou Baniere. On diſoit autrefois *Goufenon*. Aujourd'hui, l'on dit également Gonfanon & Gonfalon. C'eſt un terme de Blaſon, qui ſignifie une Baniere Eccléſiaſtique, compoſée de pluſieurs *fanons*, c'eſt-à-dire, de pluſieurs piéces pendantes. On appelle *Gonfalonier* ou *Gonfanonier*, l'officier qui porte à Rome l'étandart de l'Egliſe. Lorſque Florence étoit ſans Souverains, ſes Magiſtrats portoient le titre de *Gonfaloniers*. Nous avons, dans quelques lieux de France, des Sociétés de Pénitens du Gonfalon, ainſi nommées, parce qu'elles marchent ſous des Etendarts.

GONNE, ſ. f. Nom d'une eſpece de baril dans lequel on met, ſur mer, de la bierre ou d'autres liqueurs.

GONORRHÉE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une maladie honteuſe.

GORD, ſ. m. Amas de pieux qu'on plante dans une riviere pour y étendre des filets de pêche.

GORE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie pourceau, & qui s'emploie dans quelques Provinces pour ſignifier une truie. On appelle auſſi *Goret* un petit porc. En termes de marine, *Goret* eſt le nom d'un balai plat qui ſert à nettoier les parties du vaiſſeau qui ſont couvertes d'eau. *Goreter*, dans le même langage, c'eſt faire uſage de ce balai.

GORGE, ſ. f. Nom d'une partie du corps, qui a diverſes autres ſignifiations dans les Arts. En termes d'*Imager*, on appelle *gorge* deux rouleaux de bois dont on borde les cartes ou les images pour les ſoutenir en bon état. Les Géographes appellent *gorges* les entrées d'un Pays qui eſt ſerré de montagnes. *Gorge de pigeon* eſt un terme de couleur pour certains taffetas qui paroiſſent changer ſuivant le dégré de lumiere qu'ils reçoivent. En termes d'Architecture, la *gorge* des chapiteaux Dorique & Toſcan eſt leur partie la plus étroite, qui ſe nomme auſſi *gorgerin* & *colerin*. C'eſt encore une eſpece de *moulure concave*, qui ſert aux chambranles, aux quadres, & à d'autres parties. La *gorge* d'une cheminée eſt la partie qui s'étend depuis le *chambranle* juſqu'au couronnement du manteau. En termes de fortification, *gorge* ſe dit de l'entrée du terre-plein d'un ouvrage, de la prolongation des courtines, depuis leur angle, avec le flanc, juſqu'au centre du baſtion, & dans tous les dehors, de l'intervalle qui eſt entre leurs aîles, du côté du grand foſſé. La *demi-gorge* eſt la partie du Polygone depuis le flanc juſqu'au centre d'un baſtion. En termes de chaſſe, on appelle *gorge* le ſachet ſupérieur de l'oiſeau, qui ſe nomme vulgairement *Poche*. *Donner groſe gorge* à un oiſeau, c'eſt lui donner une nourriture qui n'eſt pas détrempée dans l'eau. On dit d'un chien qu'*il a belle gorge*, pour dire qu'il a la voix forte ; & d'une femme, qu'elle a la gorge belle, pour ſignifier que ſa poitrine ſe preſente agréablement.

GORGER, v. act. C'eſt un terme de manége, qui ſe dit pour *enfler*. Un cheval qui a les jambes gorgées. Les eaux lui ont gorgé les jambes. En Fauconnerie, un *oiſeau s'eſt gorgé*, c'eſt-à-dire, qu'il a pris ſa nourriture. En termes de Blaſon, *gorgé* ſe dit de la gorge de divers oiſeaux, l'orſqu'ils ſont d'un émail différent.

GORGERE, ſ. f. Nom d'une piece de bois courbée qui régne ſous l'éperon d'un vaiſſeau, & qui ſe nomme auſſi *Coupe-gorge*.

GORGERIN, ſ. m. Terme d'Architecture. *Voyez* GORGE. On appelloit autrefois *gorgerin* la partie d'une armure qui couvroit la gorge.

GOSIER, ſ. m. Partie intérieure de la gorge qui ſert de paſſage aux alimens. *Grand-goſier* eſt le nom d'un oiſeau des Antilles, qui a ſous le cou un ſac ou un goſier d'une grandeur ſi démeſurée qu'on y mettroit un ſeau d'eau. Quelques-uns le nomment

Pelican d'eau. Il reſſemble beaucoups à l'oye, mais il a la tête plus groſſe. Il ſe nourrit de poiſſon. On ſe ſert de ſa peau pour des fourrures, & de ſes os pour faire des ſifflets ; mais ſa chair eſt dégoutante.

GOSSE, ſ. f. Nom d'un anneau de fer que les Matelots garniſſent de petits cordages pour la conſervation des gros cordages qui paſſent au travers.

GOTHIQUE, adject. Ce qui eſt fait à la maniere des Goths. On donne ce nom à quantité d'ouvrages du moyen tems, ſur tout d'Architecture, qui paroiſſent faits ſans régles, & où l'on ne reconnoit pas les belles proportions antiques. Cependant on appelle *Fronton gothique*, dans l'Architecture moderne, un pignon à jour, en cercle, ou en triangle, avec des roſes en trefle & d'autres ſculptures.

GOUDRAN, ſ. m. D'autres diſent *Goudron*. C'eſt le nom d'une petite faſcine trempée dans de la poix, ou de la raiſine, qui ſert à mettre le feu aux galleres & autres ouvrages de guerre.

GOUDRON, ſ. m. Compoſition de poix noire, qu'on mêle avec du ſuif & des étoupes pour calfater les vaiſſeaux, & pour d'autres opérations de la même nature. On prétend que l'eau de goudron a des vertus merveilleuſes pour la guériſon de diverſes maladies.

GOUGE, ſ. f. Outil de fer avec un manche de bois, à l'uſage des Sculpteurs, des Plombiers, & des Menuiſiers. *Gouge* eſt auſſi un terme de Serrurier. On met deux *gouges* à tous les reſſorts d'une ferrure, pour les faire ſortir autant qu'on le deſire. Autrefois *gouge* ſignifioit *ſervante* ; d'où eſt venu le nom de *Goujat*, qu'on donne aux valets d'armée.

GOUJON, ſ. m. Nom d'un petit poiſſon gris de riviere, qui n'eſt bon à manger que dans ſa grande fraîcheur. On prétend qu'il engendre l'anguile. On appelle *goujon*, une cheville de fer à pointe perdue, & un morceau de bois rond, que les charrons mettent dans les trous des jantes pour les unir.

GOUJURE, ſ. f. Terme de marine. C'eſt une entaille qui ſe fait à quelques inſtrumens, pour divers uſages.

GOULETTE, ſ. f. Petit canal taillé ſur des tablettes de pierre ou de marbre en pente, avec un mêlange de petits baſſins en coquille, pour le jet des eaux. On appelle *goulette*, en Architecteure, une petite rigole, taillée ſur la cimaiſe d'une corniche, pour l'écoulemet des eaux de pluie.

GOULU, ſ. m. Nom d'un animal commun en Laponie, qui mange beaucoup, & qu'on croit une eſpece de Loutre, parce qu'outre ſa reſſemblance avec cet animal, il vit autant ſous l'eau que ſur terre. Mais il eſt beaucoup plus grand. On eſtime beaucoup ſa peau pour les fourrures.

GOUPILLE, ſ. f. Petite piece de métal, en forme de clavette, qu'on paſſe dans les chevilles de fer & d'autres métaux pour les tenir fermes. On donne le même nom à tout ce qui ſert ainſi pour arrêter quelque choſe. *Goupillon* qui paroit venir de *Goupille*, vient, ſuivant quelques-uns, du *Goupil*, nom qu'on donnoit autrefois au renard. Un goupillon, diſent-ils, reſſemble à la queue de cet animal.

GOURD, adj. Mot peu en uſage, qui ſignifie *peſant*, ſans vivacité. De-la vient *Engourdi*.

GOURGANES, ſ. f. Nom d'une eſpece de petites féves, qui ſont d'une fort bonne qualité.

GOURMETTE, ſ. m. Corruption de *Grometto*, nom que les Portugais donnent dans leurs Colonies à des valets Negres, gagés ſans être eſclaves. Nos Marins nomment ainſi les valets du vaiſſeau, dont la principale fonction eſt de le nettoier & de tirer à la pompe.

GOURNABLE, ſ. m. Nom de certaines chevilles de bois qui ſervent au bordage d'un vaiſſeau. On en a fait le verbe *Gournabler*, qui s'emploie dans le même ſens.

GOUSSAUT, adj. Un *cheval gouſſaut* eſt celui qui a l'encoulure épaiſſe, les épaules groſſes & qui eſt court de reins. Ce mot n'a pas d'autre ſignification, & vient, dit-on, de la reſſemblance qu'un homme de ce nom avoit par la taille & l'eſprit, avec un cheval, tel qu'on vient de le peindre.

GOUSSE, ſ. f. En termes d'Architecture, on donne ce nom à certains fruits, ſemblables à des coſſes de féves, qui ſervent d'ornement au chapiteau ionique. *Gouſſe* ſe dit proprement d'une partie de la tête de l'ail.

GOUTTE, ſ. f. lat. Nom d'une roſée qui tombe en Egypte vers le mois de Juin, & qui eſt ſi ſubtile qu'elle pénetre le verre. Elle fait ordinairement finir toute les maladies cauſées par l'excès de la chaleur. *Goutte*, maladie dont la véritable cauſe eſt ignorée, puiſque le remede en eſt ſi difficile. On l'attribue néanmoins à la fluxion d'une humeur acre ſur les jointures. Elle vient ordinairement aux pieds, aux genoux, ou aux mains. Celle qui vient à la jointure des cuiſſes au tronc du corps, ſe nomme *Sciatique*, du nom grec de l'os qui eſt a cet endroit. La *goutte ſeraine* eſt un engourdiſſement de la retine, qui fait que, ſans aucune apparence de mal, elle eſt frappée par les rayons viſuels ſans que la viſion ſe faſſe. La *goutte-roſe* eſt une maladie du viſage, ou ſeulement du nez, cauſée par des humeurs cauſtiques, qui produiſent quelquefois des puſtules & des croutes. *Gouttes*, en termes d'Architecture, eſt le nom d'une eſpece de clochettes, en uſage, dans l'ordre Dorique, pour repreſenter des gouttes d'eau pendantes.

GOUTTIERE, ſ. f En termes de Relieur, la *goutiere* d'un livre eſt le creux de la tranche, lorſqu'il eſt rogné. En termes de Venerie, on appelle *goutieres* les raies creuſes qui regnent le long des perches de la tête du cerf & du chevreuil.

GOUVERNAIL, ſ. m. Nom d'une piece de bois, longue, plate & large, qui eſt placée à l'arriere des vaiſſeaux, & qui portant dans l'eau, où elle diviſe les vagues par le mouvement qu'elle reçoit du Timonier, ſert à la conduite du bâtiment. De-là vient que dans le ſtile figuré *tenir le gouvernail de l'Etat*, ſignifie le gouverner, préſider à l'adminiſtration. Celui qui tient la barre du gouvernail, dans un vaiſſeau, s'appelle Timonier ou Gouverneur. On dit auſſi *gouverner*, pour tenir le *timon* ou la barre du gouvernail. Gouverner au Nord, ſignifie faire route au Nord.

GOUVERNEUR, ſ. m. Nom d'un petit poiſſon, qui ſert, dit-on, de conducteur à la baleine. On prétend que pour dormir il entre dans ſa gueule, & qu'il ſe nourrit auſſi de ce qu'il y trouve. Il neſt pas plus gros que le goujon.

GOYAVE, ou GAYAVE, & GOUAVE, ſ. f. Fruit d'un arbriſſeau, nommé *Gouavier*, qui eſt fort commun dans l'Afrique Méridionale & dans les Antilles. Cet arbre porte deux fois l'an. Ses fleurs ſont blanches & odorantes. Elles ſont ſuivies de quantité de fruits, d'un fort bon goût, dont la chair, qui eſt plus molle que celle de la pêche, eſt remplie de petits pepins comme la grenade. La qualité des Goyaves eſt aſtringente. Elles meuriſſent dans l'eſpace d'une nuit, & doivent être cueillies le jour ſuivant. Leur couleur eſt jaune en dehors & couleur de roſe en dedans.

GRABEAU, ſ. m. Nom qu'on

donne, en Pharmacie, à un morceau rompu de quelque drogue.

GRACES, ſ. f. lat. Les trois Graces ſont trois Divinités de la Mythologie, filles de Jupiter, qui ſont toujours à la ſuite de Venus; pour ſignifier que la beauté même ne plaît pas ſans *graces*, c'eſt-à-dire, ſans les agrèmens qui la rendent aimable. On les repreſente ordinairement ſous la forme de trois jeunes filles qui ſe tiennent par la main. Leur nom *eſt Aglais*, *Thalie* & *Euphroſyne*.

GRACILITÉ, ſ. f. Mot emprunté du latin, pour ſervir de ſubſtantif à *greſle*, (qui en vieut auſſi. Ainſi gracilité ſignifie la qualité d'une voix greſle.

GRADATION, ſ. f. Mot tiré du ſubſtantif latin, qui ſignifie *degré*. On entend par *gradation* une augmentation réguliere de dégrés. Ce mot eſt oppoſé à *diminution*. Ainſi les Peintres appellent, *gradation* & *diminution de teintes*, le ménagement des jours, ſuivant les degrés d'éloignement. En Chymie, *gradation* ſignifie une exaltation du poids, de la couleur & de la conſiſtance, à un plus haut dégré de bonté, c'eſt-à-dire, en Chymie un feu donné par dégrés. Le *Cercle gradué*, en Géométrie, eſt un cercle diviſé en trois cens ſoixantes dégrés. *Gradué* & *Graduel*, ſont les adjectifs. Augmentation *graduelle*. *Feu gradué*.

GRADINE, ſ. f. Nom d'un outil de fer tranchant, en forme de cizeau, qui eſt à l'uſage des Sculpteurs.

GRADUÉ, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui ont pris leurs dégrés dans quelque faculté, pour obtenir un Bénefice Eccleſiaſtique. Ils ont droit alors ſur les Bénefices qui viennent à vaquer dans les mois de faveur, c'eſt-à-dire, dans le cours d'Avril & d'Octobre. On diſtingue les *Gradués nommés*, c'eſt-à-dire, qui outre le droit de leurs degrés, ont obtenu des Lettres de nomination ſur un Collateur, en vertu deſquelles ils peuvent obtenir les Bénefices vacans aux mois de Janvier & de Juillet, qui ſont les mois de rigueur. Les Nobles ſont gradués par privilege après trois ans d'étude, quoique le terme ſoit plus long pour les autres.

GRADUEL, ſ. m. Terme Eccléſiaſtique. C'eſt le nom d'une partie de la Meſſe qui eſt entre l'Epitre & l'Evangile. Il y a quinze Pſeaumes auxquels on donne auſſi le nom de *Graduels*, parce qu'on ſuppoſe que pour les chanter, les Prêtres Juifs ſe plaçoient ſur les quinze dégrés du Temple.

GRAILLER, v. n. C'eſt un terme de chaſſe, qui ſignifie *ſonner du cor* ſur un ton particulier, qui ſert à rappeller les chiens.

GRAIN, ſ. m. Nom général de toutes ſortes de blés, dans lequel on comprend même toute la plante. On appelle menus grains ceux qui ſervent à la nourriture des animaux, tels que l'orge, l'avoine, les veſſes & les pois, qui ne ſe ſément qu'au mois de Mars, au lieu que les blés ſe ſément en Automne. *Grain* eſt auſſi le nom du plus petit poids des choſes. Ainſi un grain eſt la vingt-quatriéme partie d'un denier, & l'once contient quatre cens quatre-vingt grains. En Médecine, ſoixante grains font une *drachme*, vingt font un *ſcrupule*, & trois font une obole. En termes de Géometrie, la ligne, qui eſt la douzieme partie d'un pouce, s'appelle auſſi *grain d'orge*. Divers Artiſans ont des outils qu'ils nomment *grains d'orge*. En termes de Marine, on appelle *grain* un nuage qui amene du vent & de la pluie, mais qui paſſe promptement.

GRAINE, ſ. f. Nom géneral qu'on donne à toutes les ſemences d'herbes & même d'arbres. En Architecture, il s'emploie pour ſignifier des petits boutons d'une groſſeur inégale, qu'on met au bout des rameaux, dans les feuillages.

GRAIRIE, ſ. f. Droit qui ſe leve ſur les bois lorſqu'on en fait la vente. En termes d'Eaux & Forêts, on appelle auſſi *grairie* une partie de bois qui eſt poſſedée en commun.

GRAIS, ſ. m. Eſpece de pierre dure, qui ſert à paver les grands chemins & les Villes. On picque le grais pour en faire des ouvrages ruſtiques qui s'appellent *Ouvrages de graiſſerie*.

GRAISSET, ſ. m. Nom d'une eſpece de grenouille, qui vit ſur terre & qui ſe retire dans les haies & les buiſſons. Sa couleur eſt verte, avec un mélange de gris & de jaune.

GRAMEN, ſ. m. Nom purement latin, qu'on emploie pour toutes ſortes d'herbes qui croiſſent ſans avoir été ſémées, mais en particulier pour le chien-dent. De-là vient le nom de *couronne graminée*, qui étoit la recompenſe des Romains pour une belle action dans un ſiége. Cette couronne ſe faiſoit de la premiere herbe qui ſe préſentoit.

GRAMMAIRE, ſ. f. Nom tiré d'un verbe grec, qui ſignifie *écrire*. La Grammaire eſt l'Art d'ajuſter réguliérement les mots, pour le langage & l'écriture. C'eſt auſſi, dans chaque langue, le nom d'un livre qui contient les regles de cet Art. Le *Grammairien* eſt celui qui eſt verſé dans l'Art de la Grammaire, ou qui fait profeſſion de l'enſeigner. On appelle *Grammatical* ce qui appartient ou ce qui eſt conforme aux regles de la Grammaire.

GRAMPUS, ſ. m. Animal de mer, qui eſt une baleine de la petite eſpece. Quelques-uns le confondent avec le ſouffleur.

GRAND D'ESPAGNE, ſ. m. Titre de la premiere diſtinction en Eſpagne, qui donne, entr'autres privileges, celui de ſe couvrir devant le Roi. Il y a pluſieurs claſſes de Grands d'Eſpagne. Cette dignité ſe nomme *Grandeſſe* ou *Grandat*.

GRANIT, ſ. m. Eſpece de marbre fort dure & très-difficile à polir, qui tire ſon nom d'une multitude de petits *grains* ou de petites taches qui paroiſſent de ſable. Il y à différentes ſortes de granits. On leur donne auſſi le nom de *Marbre granitelle*.

GRANULER, v. act. Mot formé de *grain*, qui ſignifie réduire un corps ſimple ou compoſé en petits grains, comme la poudre à canon. En termes de Chymie, c'eſt verſer peu à peu dans l'eau froide quelque métal fondu, pour l'y faire congeler en grains. Cette opération ſe nomme *Granulation*.

GRAPHOMETRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'un inſtrument de Mathématique avec lequel on meſure les hauteurs, on leve des plans, on prend des angles, &c. C'eſt un *demi-cercle gradué*, avec une alhidade, des pinnules & une bouſſole.

GRAPIN, ſ. m. Nom d'un Inſtrument de mer, qui eſt une eſpece de croc, qu'on jette avec la main ſur un vaiſſeau ennemi, lorſqu'on veut l'accrocher pour aller à l'abordage. Il y a diverſes ſortes de grapins. On s'en ſert auſſi pour amarrer.

GRAPPE DE MER, ſ. f. Nom d'un inſecte marin, dont la forme a quelque reſſemblance avec celle d'une grappe de raiſin. *Grappe* eſt auſſi le nom d'une maladie des chevaux, conſiſtant dans une ſorte de *gale* qui leur vient ſur le nerf des jambes de derriere, entre le paturon & le jarret.

GRAS-FONDU, ſ. m. Maladie qui arrive aux chevaux gras, lorſque la graiſſe ſe fondant dans leur corps par un exercice trop violent, ſur-tout en Eté, ils en ſont étouffés.

GRATE-BOESSE, ſ. f. Nom d'une broſſe de fil de laiton, qui ſert à nettoier les lames d'or & d'argent à la ſortie de la fonte.

GRATE-CUL, ſ. m. Nom qu'on donne au bouton qui contient la ſemence des roſes lorſque les feuilles en ſont tombées. On nomme de même un petit fruit rouge, de qualité aſtringente, qui vient ſur l'*églantier*.

GRATERON, ſ. m. Plante qui ſe nomme auſſi *Glouteron*, & qui eſt fort connu par la propriété qu'elle a de s'acrocher aux plantes voiſines & de s'attacher aux habits des paſſans. Ses feuilles ſont étroites & rangées en étoile. Sa fleur eſt blanche, ſa graine ronde & creuſe, ſon fruit rond & épineux. On lui attribue de grandes vertus pour les plaies & les ulceres.

GRATICULER, v. act. Terme de peinture, formé d'un mot latin, qui ſignifie *gril*. On *graticule* une toile, pour peindre deſſus; c'eſt-à-dire, qu'on la diviſe en petits quarrés, pour diſpoſer plus facilement le ſujet & mettre plus de juſteſſe dans les proportions. *Une toile graticulée*. Un papier *graticulé*.

GRATICLE, ſ. f. Herbe que les Apotiquaires nomment *Gratia-Dei*, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'hyſſope. Sa fleur eſt d'un rouge blanchâtre. En poudre, c'eſt un bon vulneraire. En décoction, c'eſt un purgatif.

GRATIS. Mot emprunté du latin, pour ſignifier, ſans *récompenſe*, ſans *payement*, ſans aucun *retour d'intérêt*. On en a formé l'adjectif *gratuit*, qui ſe prend dans le même ſens.

GRATITUDE, ſ. f. Mot purement latin, qui a la même ſignification que *reconnoiſſance*.

GRATOIR, ſ. m. Nom d'un outil de Sculpture & d'autres Arts, qui par le bout qui ſert à grater l'ouvrage, eſt fait en forme de triangle tranchant des trois côtés. L'autre bout ſe nomme *bruniſſoir*. Les Serruriers ont une *gratoire*, eſpece d'outil qui leur ſert à travailler les pieces de relief.

GRAVE, ſ. f. Terme des Pêcheurs de Terre-neuve, qui donnent ce nom au rivage où l'on fait ſecher les mourues au ſoleil. De-là vient peut-être *gravier*, qui ſignifie gros ſable; & *gravelle*, qui avoit autrefois la même ſignification, mais qui ne ſe prend aujourd'hui que pour une maladie cauſée par des ſables, qui s'amaſſent dans la veſſie on dans les reins.

GRAVELLÉE, ſ. f. Cendre de tartre brûlé qui ſert aux Teinturiers & aux Blanchiſſeurs. Sa qualité extrêmement déterſive, l'a fait employer auſſi pour conſumer les excreſcences de chair & découvrir la chair vive.

GRAVITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'*impreſſion* d'un corps par ſon poids. Le *centre de gravité*, dans un corps, eſt le point où ſa péſanteur eſt comme diviſée en deux parties égales, de ſorte que ſuſpendu à ce point, il ne pancheroit d'aucun côté. *Gravité* ſe prend dans le ſens moral, pour *air modeſte*, ſérieux, capable d'impoſer du reſpect par les apparences. *Grave* eſt l'adjectif, & ſe dit dans les deux ſens. *Graviter* & *gravitation* ſont des termes de la nouvelle Philoſophie, qui ſignifient la *tendance* d'un corps vers un autre par le pouvoir naturel de la *gravité*.

GRAVURE, ſ. f. Art de tailler des figures ſur le corps ſolides. La gravure en cuir a les traits enfoncés dans la planche. La gravure en bois a les traits relevés, & s'appelle *gravure d'épargne*. On grave ſur le cuivre, à l'eau forte & au burin. Les Anciens excelloient à graver ſur les pierres précieuſes

précieuſes & ſur les cryſtaux. La gravure en bois, & en cuivre, n'a commencé à ſe perfectionner en Europe que depuis l'invention de l'Imprimerie.

GREGE, ad. Terme de Marchands en ſoie, qui appellent *ſoie grege* celle qui eſt dans le même état qu'en ſortant de deſſus le *cocon*.

GREGEOIS, adj. On appelle *feu gregeois*, c'eſt-à-dire, *feu grec*, une compoſition de matieres combuſtibles, inventée dans le ſeptiéme ſiécle par *Callinique*, Ingénieur d'*Heliopolis* en Syrie, pour brûler les vaiſſeaux des Sarraſins. La propriété de ce feu étoit de brûler dans l'eau. Il étoit compoſé de ſouffre, de naphre, de pois, de bitume, de gommes & d'autres ingrédiens. On le ſouffloit par de longs tuyaux de cuivre, ou on le lançoit avec des arbalêtes & d'autres inſtrumens.

GREGORIEN, adj. On appelle le *chant Gregorien*, le plein-chant d'Egliſe, parce que l'invention en eſt attribuée au Pape Gregoire I. Le *Calendrier Gregorien* eſt une réformation de l'ancien Calendrier, faite par l'ordre de Gregoire XIII en 1582. *Voyez* CALENDRIER.

GRELIN, ſ. m. Nom d'un petit cable de navire. Les *grelins d'Epire* ſont des cordages amarrés bout à bout.

GREMIAL, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'un tapis qu'on met, dans les Egliſes, ſous les pieds d'un Evêque revêtu de ſes habits Pontificaux.

GREMIL, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier. On attribue à ſa graine, qui eſt ronde & fort dure, de grandes vertus pour rompre la pierre & pour faciliter l'accouchement des femmes.

GRENADE, ſ. f. Fruit d'un arbre qui ſe nomme Grenadier. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont les douces ſont les plus eſtimées, quoiqu'on en défende l'uſage dans la fiévre, parce qu'elles ſont chaudes & venteuſes, au lieu que les aigres ſont rafraîchiſſantes. La fleur du grenadier ſe nomme auſſi *grenade*. Elle eſt ſimple dans ceux qui portent du fruit. Celle des Grenadiers ſauvages ſe nomme *Balauſtium*. Les feuilles du grenadier reſſemblent à celles de l'olivier. Son nom lui vient apparemment de la multitude des grains qui ſont dans ſon fruit. On appelle *grenade* une boule de fer creuſe, qu'on remplit d'étoupes & de poudre, & à laquelle on met le feu par une fuſée, pour la jetter à la main dans un poſte ennemi. Il y a des *grenades borgnes*, qui portent ce nom parce qu'il n'eſt pas néceſſaire de les allumer, & qu'étant jettées avec le mortier, elles s'enflamment d'elles-mêmes. Les Soldats dont l'office eſt de jetter des grenades, s'appellent *Grenadiers*; & la gibeciere où ils les portent, ſe nomme *grenadiere*.

GRENADILLE, ſ. f. Eſpece de poire des Antilles, qui contient un grand nombre de petites graines, auxquelles on prétend trouver dans leur arrangement quelque reſſemblance avec le corps humain. Ce fruit eſt agréable, quoique fort aigre. La plante qui le porte eſt rampante, & ſes feuilles reſſemblent à celles de la vigne folle. La fleur eſt blanche & s'éleve d'une ſorte de coupe. On y remarque diverſes petites pointes, qui repréſentent, dit-on, les inſtrumens de la paſſion de Notre-Seigneur.

GRENAILLE, ſ. f. Nom qu'on donne au métal réduit en petits grains par des opérations chymiques qui ſe nomment *granulation*. On réduit auſſi la cire en *grenaille*, pour la faire blanchir.

GRENAT, ſ. m. Pierre précieuſe qui approche du rubis, mais qui a moins d'éclat & de dureté. Les Grenats orientaux ſont plus eſtimés que les occidentaux, & parmi les derniers on donne la préférence à ceux de Bohême. Le grenat qui ſe nomme *Surieu*, eſt de couleur violette, mêlée de pourpre, & paſſe pour le plus parfait. On attribue des vertus aux grenats pour le crachement de ſang & les palpitations de cœur. Il paſſe auſſi pour un antidote.

GRENETIS, ſ. m. Terme de Monnoie. C'eſt le nom d'un petit cordon, en forme de grains, qui enferme les legendes de chaque eſpece de monnoie. Le poinçon qui ſert à marquer ces petits grains, s'appelle auſſi *grenetis*.

GRENIER, ſ. m. Mot tiré du latin. En termes de marine, mettre du bled ou du ſel au fond de cale ſans l'emballer, c'eſt le *mettre au grenier*.

GRENOUILLETTE, ſ. f. Nom d'une plante commune, nommée auſſi *Ranoncule*, de ſon nom latin qui ſignifie *petite grenouille*.

GRENOUILLE, ſ. f. Animal amphibie & fort commun, dont on diſtingue pluſieurs ſortes, auſſi différentes par leurs propriétés que par leur groſſeur & leur couleur. Celles qui ſe mangent ou qui s'emploient en Médecine, doivent être de riviere ou d'étang. Il y a des grenouilles fort venimeuſes, nommées *verdiers*, qui ne croiſſent point. La grenouille vient d'un œuf. Il s'éleve quelquefois, avec les vapeurs de la terre, quantité de ces œufs, dont les germes ſe développent dans l'air & retombent formés dans une certaine grandeur; ce que le peuple appelle une pluie de grenouilles. En termes de Médecine, on nomme *grenouille* une petite humeur froide & viſqueuſe, qui tombant du cerveau, ſe ramaſſe ſous la langue, dont elle rend l'uſage difficile. En termes d'Imprimerie, la partie d'une preſſe, qui entre au ſommet de la platine, ſe nomme auſſi *grenouille*.

GRÉS, ſ. m. Nom qu'on donne aux groſſes dents d'en-haut d'un ſanglier, comme celles d'en-bas s'appellent *défenſes*.

GRESIL, ſ. m. Eſpece de petite grêle brulante, qui tombe quelquefois ſur les vignes, & qui leur eſt fort nuiſible. De-là *greſiller*, pour ſignifier l'action du feu qui rouſſit & racourcit quelque choſe.

GRESLE ou GRELE, ſ. f. Terme de Médecine, qui eſt le nom d'une petite tumeur ronde & mobile qui vient quelquefois aux paupieres, & qui reſſemble à un grain de grêle. C'eſt à cauſe de la même reſſemblance que *grêlé* ſe dit, en termes de Blaſon, de ce qui eſt chargé d'un rang de perles, comme les couronnes des Comtes & des Marquis. *Greſlier* eſt le nom d'une piece d'artillerie, qu'on charge de balles & de ferrailles, & qui en chaſſe comme une *grêle* lorſqu'elle eſt tirée.

GRESOIR, ſ. m. Nom d'un inſtrument de fer, fendu à ſes deux bouts, qui ſert aux Vitriers pour rogner les pointes du verre. C'eſt auſſi le nom d'une boite où les Lapidaires mettent la poudre qui leur ſert à tailler & à polir les diamans.

GREVE, ſ. f. Mot qui eſt paſſé de la baſſe latinité dans notre langue, pour ſignifier un bord ſabloneux de la mer ou d'une riviere.

GRIBANE, ſ. f. Nom d'une barque à mât & à voiles, de cinquante ou ſoixante tonneaux, qui eſt fort en uſage ſur les côtes de Normandie.

GRIESCHE, adj. Vieux mot, qui paroît avoir autrefois ſignifié *ſauvage*, & venir d'un mot grec qui a la même ſignification. Il n'a plus d'uſage que dans les noms de *Pie-grieſche* & d'*ortie-grieſche*.

GRIFFE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de Serruriers, dont ils ſe ſervent pour tracer les pannerons des clefs. En termes de Fauconnerie, *griffer* ſe dit pour *prendre avec la griffe*, & *griffade* ſignifie un coup de griffe.

GRIFFON ſ. m. Nom d'un Oiſeau de proie qui reſſemble à l'aigle. Les Anciens ont fait une repréſentation fabuleuſe de cet animal avec quatre pieds, deux aîles & un bec, le faiſant reſſembler à l'aigle par le haut, & au dragon par la croupe & les jambes. Ils ſuppoſoient que c'étoit le gardien des mines d'or & des tréſors cachés. Les Peintres repreſentoient le char d'Appollon traîné par des griffons. C'eſt une figure d'animal qui eſt encore en uſage dans le Blaſon.

GRIGNON, ſ. m. Nom d'un biſcuit de mer qui eſt en morceaux, ſans avoir la forme ordinaire de galette.

GRILLE, ſ. f. Terme de Chancellerie. C'eſt un paraphe en forme de grille, ou de barreaux qui ſe traverſent les uns les autres, que les Secretaires du Roi mettent au-devant de leurs paraphes particuliers dans les actes qu'ils paſſent pour leurs affaires. *Grille* ſe dit auſſi, en termes de Blaſon, des barreaux de la viſiere d'un heaume, qui ſervent à garantir les yeux ; & d'une porte-couliſſe grillée, qu'on peint quelquefois ſur l'écu. *Grilleté*, dans le même langage, ſe dit des oiſeaux de proie qui ont des ſonnettes aux pieds ; & vient de *grillot* ou *grelot*, autre terme de Blaſon, qui ſignifie une ſonnette ronde qu'on met au cou des petits chiens & aux jambes des oiſeaux.

GRILLON, ſ. m. Nom d'un petit inſecte de la figure d'un haneton, qui ſe retire dans les fours & les cheminées, où il eſt fort importun par ſon cri continuel. C'eſt une eſpece d'Eſcarbot. Il s'en trouve auſſi dans les champs.

GRILLOTALPA, ſ. m. Nom d'un inſecte vorace, qui a, ſur le dos, quatre boutons où il renferme ſes aîles.

GRIMPEREAU, ſ. m. Oiſeau qui tire ſon nom de l'agilité avec laquelle il grimpe de branche en branche ſur les arbres.

GRINGOLÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des pieces terminées en tête de ſerpent.

GRIOTTE, ſ. f. Nom d'une groſſe ceriſe à courte queue, dont l'arbre ſe nomme *griottier.* Il y a des griottes douces & des griottes aigres. On donne auſſi le nom de *griotte* à l'orge rôti.

GRIPAUME ou AGRIPAUME, ſ. f. Plante commune, qui reſſemble beaucoup à l'ortie. Elle eſt fort amere, & bonne pour les maux de cœur. Ses fleurs ſont d'un rouge blanchâtre. Elle ſe nomme auſſi *Meliſſe ſauvage.*

GRIS, adj. Il y a beaucoup d'apparence que ce mot eſt formé de l'adjectif grec qui ſignifie *froid*, d'autant plus qu'il avoit autrefois la même ſignification, & qu'aujourd'hui même on dit encore un *tems gris*, pour dire un tems couvert & froid. Cependant ſon principal uſage eſt pour ſignifier un mêlange de noir & de blanc. De-là *griſonner*, qui ſe dit de la chevelure & de la barbe, lorſque la vieilleſſe commence à les blanchir ; & *griſaille*, nom d'une peinture qui ſe fait de blanc & de noir. On appelle *griſon* une eſpece de gros grais, qui ſert a faire des auges & d'autres ouvrages.

GRIVE, ſ. f. Oiſeau d'un excellent goût, ſur-tout dans le tems des vendanges, parce qu'il s'engraiſſe de raiſins. Son plumage eſt mêlé de brun, de noir & de blanc. On en diſtingue de pluſieurs ſortes, dont la principale différence conſiſte dans leur groſſeur.

GRONDEUR, ſ. m. Poiſſon qui reſſemblent à la breme, & qu'on nomme ainſi parce qu'étant pris il gronde comme le cochon.

GROS, ſ. m. Nom qu'on donne à la huitiéme partie d'une once. C'eſt auſſi une petite monnoie d'argent de Lorraine, de la valeur d'onze deniers de France. En Flandres, c'eſt une monnoie de compte entre les Marchands, & la livre de gros vaut ſix livres, comme le ſol de gros vaut ſix ſols.

GROS-BEC, ſ. m. Eſpece de moineau, ou de pinſon, qui a le bec fort gros, & qui mange les fruits.

GROSEILLE, ſ. f. Fruit du groſeiller, arbriſſeau épineux, qu'on croit avoir été inconnu aux Anciens. Il y a des groſeilles blanches, des groſeilles violettes & des groſeilles rouges. Il y en a auſſi de noires, dont l'arbre, qui ſe nomme *Caſſis*, eſt fort vanté pour ſes propriétés ſalutaires. La groſeille blanche s'appelle *groſeille perlée*, parce qu'elle imite la forme & la couleur des perles. Les Apotiquaires donnent aux confitures de groſeilles rouges, le nom de *Rob, de ribes* ou *Rob ribium*.

GROTTE, ſ. f. Mot formé du grec, qui ſignifie *caverne*. On appelle *grotte*, en termes de Jardinage, un bâtiment d'architecture ruſtique, orné de coquillages & de jets-d'eau. De-là le nom de *groteſque*, pour ſignifier une figure ridicule par des mêlanges de parties qui ne lui conviennent pas naturellement, ou par des charges & d'autres bizarreries, parce qu'on a trouvé dans les grottes & les lieux ſouterains d'anciennes décorations de cette eſpece.

GROUETEUX, adj. Mot qui ſe dit pour *pierreux*, en parlant d'un fond de terre, mais dont l'origine eſt obſcure, & qui ne ſe trouve que dans quelques Auteurs qui ont traité de la culture des arbres. On diſoit autrefois *grouer*, pour *tomber*.

GROUPADE, ſ. f. Terme de Manége, qui n'eſt qu'une corruption de *croupade*. C'eſt le nom d'un ſaut qui tient le devant & le derriere d'un cheval dans une égale hauteur.

GROUPE, ſ. m. Mot tiré de l'italien, qui ſignifie un aſſemblage de pluſieurs choſes, mais qui s'emploie particulierement dans la Peinture & l'Architecture, pour ſignifier trois ou quatre figures qui ſe joignent. On en a fait *grouper*, pour dire *joindre pluſieurs figures enſemble*.

GRUAU, ſ. m. Farine d'orge ou d'avoine, ſechée au four, dont on ſepare le ſon ſans bluteau, & qui fait une nourriture fort ſaine, en bouillie tirée au clair. On appelle auſſi *gruau* le petit d'une *grue*.

GRUE, ſ. f. Nom d'un oiſeau fort commun vers le Nord, qui a le cou fort long, & le plumage gris. Le mâle a la tête rouge. On prétend que lorſque les grues ſont à terre en troupe, il y en a une qui ſe tient ſur une ſeule jambe pour faire la ſentinelle. De-là vient le proverbe, *Faire le pied de grue*, pour *attendre long-tems avec ennui*. En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiſeau gruyer*, celui qui eſt dreſſé à voler à la grue. La *grue de mer* eſt un poiſſon armé d'un long bec, qui lui donne quelque reſſemblance avec la grue de terre. On donne le nom de *grue* à une machine fort haute, garnie d'une roue, qui ſert à lever les groſſes pierres pour bâtir. *Grue* eſt encore le nom d'un inſtrument de punition pour les Soldats, compoſé de deux pieces de fer qui ſe terminent en bec de grue par le bas, & qui ont la forme de carcan par le haut.

GRUERIE, ſ. f. Nom d'un droit de moitié, que le Roi prend ſur quelques forêts. C'eſt auſſi le nom d'une juriſdiction ſubordonnée aux Maîtres des Eaux & Forêts, qui juge en premiere inſtance de ce qui concerne les bois. Les *Gruyers* peuvent juger juſqu'à la concurence de ſix livres. Ces noms viennent de *gru*, ancien mot qui ſignifioit les fruits ſauvages qui croiſſent dans les bois, tels que le gland, la faine, les poires, les pommes, &c. que les Gruyers afferment pour la nourriture des beſtiaux.

GUAHEX, ſ. m. Animal d'Afrique fort leger à la courſe, qui eſt une eſpece de petit buffle, armé de cornes noires & pointues. On vante la bonté de ſa chair.

GUAINUMU, ſ. m. Animal amphibie du Breſil, qui ſe retire dans des trous ſur le rivage. C'eſt une eſpece de groſſe écreviſſe de mer, dont la chair ſe mange. Il a la gueule fort large.

GUAIRO, ſ. m. Terme de Fauconnerie. C'eſt un cri qui ſe fait pour avertir le Fauconnier que les perdrix partent, & qu'il doit lâcher l'oiſeau.

GUABANO, ſ. m. Grand arbre de l'Amérique, qui porte pour fruit une eſpece de melon de la groſſeur de la tête humaine, & d'un goût fort agréable en Eté par ſa fraîcheur.

GUAO, ſ. m. Arbre commun au Mexique & dans l'Iſle de *Porto Ricco*, dont le bois eſt verd & ſert à faire des bois de lit, parce qu'il a la propriété de chaſſer les punaiſes. Cette qualité agit auſſi ſur ceux qui le mettent en œuvre, & leur fait enfler pendant quelques jours les mains & le viſage. Les feuilles du Guao ſont rouges & velues, & ne tombent jamais. Cet arbre porte le nom de *Thetlatian* au Mexique.

GUARA, ſ. m. Nom d'un oiſeau du Breſil, dont les habitans emploient les plumes à ſe parer la tête. Sa groſſeur eſt celle d'une pie. On prétend qu'il eſt d'abord noir, qu'il devient blanc, & qu'il prend enſuite une couleur de pourpre qu'il ne perd plus.

GUARAL, ſ. m. Inſecte de la Lybie, qui reſſemble beaucoup à la Tarantule.

GUARAQUIMYA, ſ. m. Nom d'une eſpece de myrte du Breſil, dont la ſemence eſt un excellent vermifuge.

GUAYNOMBI, ſ. m. Petit oiſeau d'une beauté ſinguliere par la variété de ſes couleurs. Il eſt commun au Breſil, & l'on en diſtingue pluſieurs eſpeces qui portent différens noms. Aux Antilles on leur donne celui de *Renatos*, qui ſignifie *Renés*, parce qu'ils ne reparoiſſent qu'au printems : on croit qu'ils ont dormi pendant les ſix mois précédens.

GUELPHES, ſ. m. Nom d'une fameuſe faction Italienne, qui remplit long-tems l'Italie de ſang par ſes guerres contre les Gibelins, qui tenoient le parti des Empereurs. Elle tiroit ſon nom des *Guelphes* ou *Welphes*, Ducs de Baviere, qui tenoient celui des Papes.

GUERITE, ſ. f. Petit logement de bois ou de pierre, rond ou quarré, qui ſert de retraite aux ſentinelles dans les Places de guerre. On fait venir ce mot d'un verbe Allemand, qui ſignifie *prendre garde, conſerver*.

GUERLANDE, ſ. f. Nom de pluſieurs groſſes pieces de bois cintrées, qui lient ordinairement le bordage de l'avant d'un vaiſſeau.

GUERLIN, ſ. m. Terme de Marine. C'eſt le nom d'un cordage qu'on jette d'un bâtiment à un autre qui veut s'en approcher & venir à bord.

GUESDE, ſ. f. Nom d'une herbe qui ſe nomme auſſi *paſtel*, & qui ſert à la teinture des draps. On la cultive pour cet uſage. Ses feuilles ſont aſſez ſemblables à celles du plantin, mais elles ſont plus groſſes & plus noires. La hauteur de ſa tige eſt de deux ou trois pieds. Ses fleurs ſont jaunes. De *gueſde* eſt venu le mot de *gueſdé*, pour ſignifier *bien repû*, bien rempli d'alimens, comme un drap teint eſt bien rempli de ſuc de *gueſde*. *Gueſder* une étoffe, c'eſt la preparer avec de la *gueſde*.

GUESPE, ſ. f. Eſpece d'abeille qui eſt auſſi armée d'un aiguillon, mais qui fait de mauvais miel. Son nom vient du latin. Les gueſpes ſont d'une groſſeur extraordinaire dans pluſieurs parties de l'Amérique, & fort incommodes par leur multitude & par leurs piqûures.

GUETTE, ſ. f. Nom que les Charpentiers donnent à un poteau incliné, qui ſert a diverſes ſortes de travail. Ils appellent *guettrons* de petites guettes.

GUEULE, ſ. f. En termes d'Architecture, on appelle *gueule* une partie de la cimaiſe, qui ſe nomme auſſi *doucine*. On diſtingue la *gueule droite* qui eſt concave, & la *gueule renverſée*, qui eſt convexe, & qui ſe nomme autrement *talon*. En termes de chaſſe, on dit qu'*un chien chaſſe de gueule*, pour dire qu'il abboie ſur les voies, & qu'il a *fait ſa gueule*, lorſqu'après avoir été bien nourri de lait, il prend de la vigeur au bout de cinq mois. *Gueules*, en termes de Blaſon, eſt le nom de la couleur rouge, qui ſe marque, dans les écus gravés, par des traits perpendiculaires. Ce mot ſignifioit autrefois certaines peaux rouges, & peut être paſſé de-là dans les armoiries.

GUEUSE, ſ. f. Nom qu'on donne aux pieces de fer, lorſqu'ayant été jettées au moule après la fonte, elles en ſortent en forme triangulaire & longues de dix ou douze pieds, pour être forgées enſuite & fendues à l'aide du moulin. Le moule ſe nomme auſſi *gueuſe*.

GUEUX, ſ. m. Pauvres mandians. Ce nom devint, au ſeiziéme ſiécle, celui des Huguenots en Flandres, à l'occaſion d'un diſcours peu meſuré de *Marguerite de Parme*, Gouvernante des Pays-Bas, qui avoit dit, en parlant des Seigneurs Calviniſtes, que c'étoient des *Gueux* qu'elle ne redoutoit pas. Ils affecterent eux-mêmes de prendre le nom de *Gueux*, & de ſe faire un ornement de la beſace & de l'écuelle de bois.

GUIDON, ſ. m. Nom de l'Officier qui porte l'enſeigne dans les compagnies de Gendarmes. C'eſt auſſi le nom de l'enſeigne.

GUIGNARD, ſ. m. Oiſeau de la groſſeur d'un merle, qui eſt d'un goût fort délicat. On vante particuliérement les guignards des environs de Chartres.

GUIGNAUX, ſ. m. Nom de certaines piéces de bois qui s'aſſemblent dans la charpente d'un toît & ſur les chevrons.

GUIGNE, ſ. f. Eſpece de ceriſe qui reſſemble aux bigarreaux, mais dont la chair eſt moins ferme. L'arbre ſe nomme Guignier. Il y a des guignes blanches & des guignes rouges. Les uns font venir ce nom de *Guyenne*; d'autres de *Guines* en Picardie.

GUIGNOLE, ſ. f. Mot qui paroît être une corruption de *guindole*, & qui eſt le nom d'une petite latte dont on ſe ſert à la Monnoie, pour ſuſpendre des balances.

GUILLEDIN, ſ. m. Mot corrompu de l'Anglois, qui ſignifie *cheval hongre*, & dont nous avons fait le nom de certains chevaux d'Angleterre, fort legers à la courſe.

GUILLEMET, ſ. m. Nom de deux petites virgules qui ſe mettent en marge, à la tête des lignes, pour ſignifier que le texte eſt une citation où renferme quelque choſe qui mérite particuliérement d'être obſervé.

GUILLOCHIS, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſignifie un ornement de filets entrelaſſés, dont on forme différens quarrés. De-là s'eſt formé *guilloché*, pour ſignifier un ouvrage d'orfevrerie travaillé dans le même goût. On appelle auſſi *guilloché de parterre*, un compartiment quarré de bois & de gazon.

GUIMAUVE, ſ. f. Mauve ſauvage, qui a les feuilles rondes & cottoneuſes, la fleur en forme de roſe ; & dont les feuilles & les racines s'emploient, dans la Médecine, pour amollir & réſoudre. On diſtingue une autre mauve ſauvage, qui ſe nomme *Bimauve*, & dont les feuilles ſont déchiquetées.

GUIMPE, ſ. f. Toile dont les Religieuſes ſe couvrent la gorge. On a dit autrefois *guimple* ; ce qui porte à croire que ce mot vient du ſubſtantif latin qui ſignifie *lien*, parce que la guimpe s'attache des deux côtés de la tête & tombe ſur la poitrine.

GUINDER, v. act. Terme de Marine, qui ſignifie lever quelque choſe & la placer en haut. De-là *guindage*, pour ſignifier le mouvement des vaiſſeaux qu'on hauſſe & qu'on baiſſe ; *guinde*, qui eſt une machine à poulie pour élever de gros fardeaux ; *guindeau*, autre machine de bois, en forme d'eſſieu, autour de laquelle on fait filer des cables pour élever auſſi des fardeaux ou pour tirer l'ancre ; *guindant*, terme de Marine, qui ſe dit de la hauteur ou de la longueur d'un pavillon ; & *guindereſſe*, qui eſt le nom d'un cordage avec lequel on amene la voile.

GUINDRE, ſ. m. Nom d'un petit mêtier, qui ſert à doubler les ſoies après qu'elles ont été filées.

GUINÉE, ſ. f. Nom de la monnoie courante d'Angleterre, qui vaut vingt-un ſchellings d'argent. Elle ſe nomme ainſi, parce que l'or dont elle fut fabriquée dans ſon origine, avoit été apporté du pays d'Afrique qu'on appelle Guinée.

GUIORANT, adj. Mot qui exprime le cri naturel des rats & des ſouris. On dit de quelqu'un, qu'il a la voix *guiorante* comme la ſouris.

GUIRANHEANGETA, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau du Breſil, jaune & bleu, dont la voix eſt ſi flexible qu'il imite le chant de toutes les autres eſpeces d'oiſeaux. Les Portugais prennent plaiſir à le nourrir en cage.

GUIRAPANGA, GUIRATENTEON, GUIRATINGA. Noms de trois autres ſortes d'oiſeaux du Breſil. Le premier eſt blanc ; & quoique petit, ſa voix eſt d'un éclat qui ſe fait entendre d'une demi lieue. Le ſecond eſt blanc auſſi, & ſujet à une eſpece d'épilepſie. Le troiſiéme eſt une ſorte de grue, qui vit en mer, & qui a de ſi belles plumes au cou, qu'elles égalent celles de l'autruche.

GUIRLANDE, ſ. f. Mot ſorti de la baſſe latinité, qui ſignifie un ornement de tête en maniere de couronne. En Architecture, c'eſt un feſton, formé de différens bouquets de fleurs. On appelle auſſi *guirlande* une petite bande de métal façonnée, qui orne les bords d'une trompette & d'un cor.

GUISPON, ſ. m. Terme de Mer. C'eſt le nom d'un gros pinceau dont on ſe ſert pour enduire de ſuif le fond d'un bâtiment.

GUITARRE, ſ. f. Ancien inſtrument d'origine eſpagnole, à cinq rangs de cordes, qui ſe joue en les pinçant ou en les battant avec le bout des doigts. On le tient dans les bras comme le luth, & ſon nom vient apparemment de la *cythare* grecque.

GUITRAN, ſ. m. Eſpece de bitume qu'on emploie pour calfater les vaiſſeaux.

GUIVRE, ſ. f. ou GIVRE. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un gros ſerpent à queue tortillée.

GULPE, ſ. m. Terme de Blaſon. Le gulpe eſt un tourteau de pourpre, qui tient le milieu entre le beſant, qui eſt toujours de métal, & le tourteau qui eſt toujours de couleur.

GUMENE, ſ. f. Mot tiré de l'italien, qui eſt le nom qu'on donne, en mer, aux cables des grapins qui ſervent au mouillage. On le dit auſſi, en termes de Blaſon, pour ſignifier la corde d'une ancre.

GUSES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des tourteaux de couleur ſanguine ou de laque.

GUSTATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en Phyſique & en Médecine, l'action par laquelle on ſe procure le ſentiment du goût. Ce ſentiment eſt produit par le mouvement des *mammelons* de la langue; c'eſt-à-dire, par de petits corps ronds & nerveux, en forme de mouſſerons, qui ſont au-deſſous de la langue, & qui ſe trouvent picotés par les particules ſalines des alimens.

GUTTURAL, adj. Mot formé du mot latin qui ſignifie *goſier*. On appelle *ſon guttural*, un ſon de voix qui ne vient que du goſier. Les langues Hebraïque, Allemande, Eſpagnole, ont des lettres gutturales, c'eſt-à-dire, qui ſe prononcent du goſier.

GUY, ſ. m. Eſpece de plante qui croît ſur différens arbres, tels que le chêne, le hetre, le châtaignier, &c. Le guy de certains arbres ſe conſerve toujours verd; ſur d'autres il perd ſes feuilles en hiver. On l'emploie dans la Médecine en qualité d'attractif & de réſolutif. Le guy de chêne paſſe pour le meilleur. Les anciens Druides regardoient le guy comme un reméde excellent contre le poiſon & pour la fécondité des animaux. Ils le cueilloient avec de grandes cérémonies, & par cette raiſon ils avoient beaucoup de vénération pour le chêne. On appelle *guy*, en termes de Marine, une piéce de bois ronde, à laquelle on amarre la voile des petits bâtimens.

GUYABO, ſ. m. Nom d'un arbre de la nouvelle Eſpagne, qui porte une ſorte de pomme d'excellent goût. Il a les feuilles de l'oranger. On diſtingue deux *Guyabos*; l'un dont le fruit eſt rond, & a la chair rouge; l'autre dont le fruit eſt allongé, & a la chair blanche.

GYMNASTIQUE, ſ. m. Mot compoſé du grec, qui ſignifie l'art des exercices du corps, tels que de lutter, de faire des armes, de tirer de l'arc, &c. Les Grecs étoient nuds, ſuivant la ſignification du mot, pour faire ces exercices.

GYMNOSOPHISTES, ſ. m. gr. Nom de certains Philoſophes Grecs, qui n'étoient vêtus qu'autant qu'il faut pour mettre la pudeur à couvert. L'Afrique avoit auſſi quelques-uns de ces Sages; mais les plus célébres étoient les Indiens. Ils étoient diviſés en deux ſectes; les *Brachmanes* & les *Germanes*. Les uns vivoient dans la retraite; les autres habitoient parmi les hommes, auxquels ils ſe rendoient utiles par leurs conſeils & par l'exemple de leurs vertus. On leur attribue l'invention & le progrès de pluſieurs ſciences, ſur-tout de l'Aſtronomie & de la Phyſique.

GYNECÉE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *femme*. On donnoit autrefois ce nom aux lieux qui ſervoient de retraite aux femmes, pour n'y être pas vues des hommes; comme on appelloit *Gynecocracie* le Gouvernement des femmes.

GYP, ou GYPSE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifié *plâtre*, mais dont on a fait le nom d'une ſorte de pierre tranſparente qui ſe trouve dans les carrieres de plâtre; & qui étant pilée avec de la chaux & du blanc d'œuf, forme une compoſition aſſez ſolide pour en faire des aires de plancher. Delà vient *Goutte gypſeuſe*, qui ſignifie une goutte nouée, dans laquelle il ſort des articles une eſpece de plâtre.

H

H Eſt la huitiéme lettre de l'alphabet & ne mérite gueres le nom de conſonne que dans les mots où elle eſt aſpirée. Quelques Grammairiens lui conteſtent même la qualité de lettre, & lui donnent ſimplement le nom d'aſpiration. Lorſqu'elle ſuit la lettre *p*, elle forme avec elle un ſon commun, qui eſt le même que celui de *f*. Parmi les Anciens, c'étoit une lettre numerale qui ſignifioit 200; & ſi l'on y joignoit un trait par-deſſus, dans cette forme H̄, elle ſignifioit autant de mille.

HABASCON, ſ. m. Nom d'une racine de l'Amérique, commune ſur-tout en Virginie, qui ſe mange cuite avec d'autres viandes.

HABDALA, ſ. m. Cérémonie par laquelle les Juifs finiſſent le Sabbat, & qui conſiſte à bénir du vin & des choſes odoriférantes, en ſe ſouhaitant mutuellement une heureuſe ſemaine. Ce mot hebreu ſignifie *diſtinction*.

HABIT, ſ. m. Mot tiré du latin pour ſignifier vêtement, mais qui ne ſignifie proprement que l'*état habituel* dans lequel on paroît. Il étoit rigoureuſement défendu aux Juifs de porter les habits d'un autre ſexe. Dans les Pays orientaux, c'étoit un uſage géneral, pour les hommes de ſe vêtir en femmes, & pour les femmes de ſe vêtir en hommes, aux ſacrifices, qui ſe faiſoient à la Lune, parce que cette Planéte étoit adorée ſous le nom de Dieu & de Déeſſe, & qu'on la croioit des deux ſexes. La plûpart des Nations ont des habits diſtingués pour les principaux Etats de la Société, tels que le Clergé, le Militaire, la Magiſtrature, & l'on ſoupçonne de mauvaiſe intention ceux qui ſe déguiſent. C'eſt une connoiſſance néceſſaire aux Peintres que celle des habits de chaque Nation, de chaque tems & de chaque état. Elle fait partie de ce qu'on appelle le *Coſtumé*. En termes de Blaſon, *habillé* ſe dit d'un Navire qui a ſes voiles & ſes agrets.

HABITACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le nom qu'on donne ſur un vaiſſeau à l'armoire où l'on enferme le compas de route. Elle eſt ſans ferrement, parce que l'aiguille étant aimantée, le fer pourroit altérer ſa direction.

HACHE, ſ. f. *Imprimé en hache* ſe dit d'un livre qui a des citations ou des gloſes en marge, d'un caractere plus menu que celui du texte courant, ſur-tout lorſque ces gloſes entrent dans la page ſous le texte. *Hacher* & *hachure*, en termes de Gravure & de deſſein, ſe diſent de pluſieurs traits de crayon ou de burin, croiſés les uns ſur les autres pour faire des ombres. Les hachures, dans le Blaſon, ſervent à diſtinguer les émaux. *Hachemens* eſt un autre terme de Blaſon, qui ſe dit des liens de pennaches à divers nœuds & lacets, & à longs bouts voltigeans. En termes de Maçonnerie, hacher le plâtre, c'eſt le couper avec la hachette, pour faire un conduit ou un creſpi. *Hacher* une pierre, c'eſt unir avec la hache le parement d'une pierre dure.

HAGADA, ſ. f. Nom que les Juifs donnent à l'uſage qu'ils ont, en mangeant l'agneau Paſchal, de faire le recit des miſeres que leurs ancêtres eſſuyerent en Egypte, & des miracles que Dieu fit pour les en délivrer. Ce recit même ſe nomme *Hagada*.

HAGIOGRAPHE, ſ. m. Mot composé du grec, qui ſignifie *Ecrivains ſacrés* ou *Ecrivains de choſes ſaintes*. Dans l'encienne Synagogue, on diſtinguoit l'ancien Teſtament en trois parties; la Loi de Moyſe, les Prophêtes & les Hagiographes.

HALAGE, ſ. m. Terme de Riviere, qui ſe dit du travail par lequel on tire un bâteau le long des bords, comme *Halement* ſignifie, en terme de Charpentiers, un nœud qu'ils ſont avec le cable à une piece de bois qu'ils veulent élever. *Haler* ſe dit dans les deux ſens, c'eſt-à-dire, pour *tirer* & pour *nouer*.

HALIMUS, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier, & qui eſt propre à faire des haies. Ses feuilles tendres & vertes peuvent être mangées lorſqu'elles ſont cuites.

HALMOTE ou HALIMOTE, ſ. f. Ancien mot Saxon, qui ſignifioit en Angleterre, ce qu'on appelle aujourd'hui *Parlement*, ou aſſemblée des repréſentatifs de la Nation.

HALLEBRAN, ſ. m. Nom formé du grec, qui ſignifie *Canard de mer*, mais qui n'eſt employé que pour ſignifier un jeune canard ſauvage.

HALO, ſ. m. Terme de Phyſique, qui eſt le nom d'un météore en forme de cercle, qu'on apperçoit quelquefois autour du Soleil, de la Lune & des Etoiles. Celui de la Lune eſt le plus fréquent & ſe nomme auſſi Couronne. Celui du Soleil s'appelle particuliérement *Parhelie*.

HALOT, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de certains trous où le gibier ſe retire, ſur-tout dans les garennes.

HAMAC, ſ. m. Sorte de lit portatif, fort en uſage en Afrique & en Amérique, qu'on ſuſpend entre deux arbres, pour ſe garantir pendant la nuit des bêtes farouches & des inſectes. On nomme auſſi *Hamacs*, dans quelques Pays d'Afrique, des litieres plates où l'on ſe fait porter.

HAMADRYADES, ſ. f. Nom formé du grec, que la Mythologie donne aux Nymphes des chênes & des autres arbres, c'eſt-à-dire, aux Divinités qui préſident à chaque arbre. Les uns les croyoient immortelles. D'autres croyoient qu'elles naiſſoient & mouroient avec leur arbre.

HAMPE, ſ. f. La *Hampe* d'une hallebarde, la *Hampe* d'un pinceau, c'eſt le bois qui leur ſert de manche. En termes de Venerie, la poitrine du cerf ſe nomme *Hampe*.

HANCHE, ſ. f. En termes de Manége, *Hanche* ſe dit du train de derriere d'un cheval, depuis les reins juſqu'aux jarrets. En termes de Marine, on appelle *Hanche* d'un vaiſſeau la partie extérieure du bordage, depuis le grand cabeſtan juſqu'à l'arcaſſe, au-deſſous des galeries qui ſont ſur les flancs.

HANETON, ſ. m. Groſſe mouche, qui a ſix pieds & deux cornes, & qui ſe forme d'une ſorte de ver. On prétend avoir obſervé que cette formation demande trois ans. Le ver mange en terre la racine des grains, des herbes & des légumes : & de-là vient que lorſqu'il y a beaucoup d'hanetons, les biens de la terre ſont en plus grande abondance, parce que les racines ont moins d'ennemis qui les rongent.

HANSEATIQUE, adj. On appelle Villes Hanſeatiques, un certain nombre de Villes libres d'Allemagne & du Nord, qui ſont aſſociées pour le Commerce, du mot Allemand, *Hanſe* qui ſignifie Commerce. On dit auſſi la *Hanſe Teutonique*, pour ſignifier la ſociété de ces Villes Marchandes.

HANSIERE, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer à diverſes ſortes de cordages. La corde dont on ſe ſert pour haler ou tirer un bâteau, ſe nomme *Collier de hanſiere*.

HARANG, ſ. m. Petit Poiſſon, qui ne vit pas un moment hors de l'eau, & qu'on appelle Poiſſon de paſſage, parce qu'il ne vient qu'en certains tems des mers du Nord. La pêche en eſt permiſe, par cette raiſon, les Dimanches & les Fêtes. On appelle *Harang frais* ou *Harang blanc*, celui qui ſe mange frais ; *Harang pec*, celui qui ſe mange crû, après avoir été deſſalé ; & *Harang ſauret* ou *ſaur* celui qu'on a fait ſécher à la fumée. Le Harang vient en troupes innombrables,qui ſe nomment *Bancs de Harangs*.

HARDE , ſ. f. Mot tiré de l'Anglois, qui ſe dit d'une troupe de bêtes fauves raſſemblées. Les Cerfs vont en hardes. Le même terme ſe dit des oiſeaux en Fauconnerie. On appelle *Hardées* les deſordes que les cerfs cauſent dans les taillis , en rompant & fracaſſant les bois.

HADERIC , ſ. m. Mineral , qui ſe nomme *Ferrette* d'*Eſpagne*, & dont on fait des couleurs pour peindre ſur le verre. Il y a un *Harderic* artificiel.

HARMALE , ſ. f. Eſpece de Rue , fort odoriférante & particuliere à l'Egypte. Les Mahométans atribuent à l'odeur de cette plante la vertu de chaſſer les malins eſprits.

HARMONIE , ſ. f. Mot grec , qui ſignifie proprement ſuite, enchaînement, jointure des choſes, & qui ſe dit de toutes les parties qui ſont jointes & liées avec une juſte proportion. Mais on l'applique particuliérement à la joinction des ſons , qui , l'orſqu'elle eſt bien juſte fait le charme de la muſique.

HARO , ſ. m. Terme de Normandie, qui eſt un cri par lequel on oblige quelqu'un de ſe rendre devant le Juge pour la déciſion de quelque différend. C'eſt ce qui s'appelle Clameur de *Haro*. On donne diverſes origines à ce mot. La plus reçûe eſt celle qui le fait venir de *Raoul* ou *Rol* , premier Duc de Normandie , devant lequel on aſſignoit à comparoître , en diſant , *Ha Rol* ! parce qu'il rendoit lui-même la Juſtice à ſes Sujets.

HARPE , ſ. f. Ancien Inſtrument de Muſique , qui a éte fort perfectionné par les Modernes & qui eſt aujourd'hui de forme triangulaire. Il a ſoixante-dix-huit cordes de laiton en trois rangs. Son accord eſt ſemblable à celui de l'épinette. On le tient debout entre les jambes , pour en jouer des deux mains , en pinçant les cordes. Les anciens Juifs l'aimoient beaucoup , mais il étoit alors moins compoſé. Le nom de *Harpe* lui vient des Anglois-Saxons. En termes de Venerie, on appelle *Harpe* la griffe d'un chien. Dans le même langage , un *Levrier harpé* eſt celui qui a le devant & les deux côtés fort ovales,avec peu de ventre. En Maçonnerie , on appelle *Harpes*, ou *pierres d'attente* ou *naiſſance* , des pierres qu'on laiſſe ſortir hors d'un mur. pour faire liaiſon avec une autre muraille. *Harpes* ſe dit auſſi pour *Harpins* & *Harpons* , qui ſont des crocs ou des mains de fer.

HARPOGEMENT , ſ. m. Terme de Muſique , qui ſignifie une maniere vive de toucher un inſtrument par laquelle on exprime ſi rapidement pluſieurs ſons, qu'il ne ſe trouve aucun changement dans la meſure. *Harpager* ſe dit dans le même ſens.

HARPER , v. n. Terme de manege. Un cheval qui *harpe d'une jambe* , eſt celui qui leve une jambe du train de derriere plus haut que l'autre , ſans plier le jarret. S'il les leve toutes deux à la fois , comme s'il manioit à courbette, on dit alors qu'il harpe des deux jambes.

HARPYES , ſ. f. Monſtres fabuleux que les Poëtes ſuppoſoient filles de Neptune & de la terre , & qu'ils repreſentoient ſous la forme d'oiſeaux , avec le viſage & le ſein d'nne , fille , des oreilles d'ours , des ailles de chauve-ſouris , de grandes griffes , & une queue de dragons. Virgile en nomme trois ; *Hello* , *Ocypeto* & *Celeno*. Il reſte quantité de figures de Harpyes dans l'Architecture gothique.

HARPOCRATES , ſ. m. Dieu du ſilence , que les Egyptiens reprenſentoient avec le doigt ſur la bouche. Le pêcher lui étoit conſacré, parce que la feuille de cet arbre a la forme de la langue & que ſon fruit a celle du cœur.

HARGON, ſ. m. Grand javelot de fer attaché au bout d'une corde, dont on ſe ſert pour prendre les baleines. Lorſqu'on a lancé cet inſtrument ſur la bête, on la ſuit en tenant l'autre bout de la corde, juſqu'à ce qu'elle expire, & qu'on puiſſe la pouſſer à terre. Les Matelos qui jettent le *Harpon* ſe nomment *Harponneurs*.

HASE, ſ. f. Nom qu'on donne à la femelle d'un lievre ou d'un lapin. Ce mot ſignifie *Lievre* en Allemand.

HASTE, ſ. f. Mot qui ſignifie *Lance* en latin, & dont on a fait le nom de la perche de bois, ou de la Hampe, qui porte l'Etendart dans la galere Réale.

HASTEUR, ſ. m. Nom d'un officier de cuiſine de la bouche du Roi, qui eſt chargé du ſoin du rôt. Ce nom paroît venir de *Haſte*, vieux mot tiré du latin, qui ſignifioit *Broche*, d'où eſt venu *Haſtier*, qui ſignifie un chenet à pluſieurs crans où l'on peut mettre pluſieurs broches.Les deux chenets de cette ſorte ſe nomment *Contrehaſtiers*.

HAUBAN, ſ. m. Nom des gros cordages qui ſervent à ſoutenir les mâts d'un vaiſſeau. Il y a différentes ſortes de *Haubans*. Les Maçons appellent *Hauban* un cordage qu'ils attachent à quelque engin pour le tenir en état. Ils diſent *Haubaner*, pour attacher le *Hauban*.

HAUBER, ſ. m. Terme de Juriſprudence, qui ſignifie *un plein fief avec juſtice*, mouvant immédiatement d'un Prince Souverain. Ainſi le *Fief de Hauber* eſt celui qui eſt tenu immédiatement du Roi. Quelques-uns font venir ce mot de *Haut-Baron*. D'autres, d'une cuiraſſe nommée *Haut-ber*, que le Vaſſal portoit à l'armée. On appelle *Haubergier* celui qui tient un Fief de *Hauber*.

HAVENEAU, ſ. m. Nom d'un petit filet à cerceaux, qui ſert à prendre le poiſſon dans les baſcules.

HAVRE, ſ. m. Mot d'origine obſcure, ſ'il ne vient de *Haſen*, mot Allemand qui ſignifie Port, & par lequel on entend une échancrure de terre ſur le bord de la mer, où les vaiſſeaux peuvent être en ſûreté. On appelle *Havre de barre* celui qui eſt bouché par quelque banc de ſable qui ne peut être paſſé que dans la haute marée.

HAUSSE-COU, ſ. m. Petite placque de cuivre doré que les officiers d'Infanterie portent ſur la poitrine, & qui n'eſt aujourd'hui qu'un ornement. C'étoit autrefois une grande piece de fer, qui leur couvroit auſſi les épaules, & qui ne les défendoit pas mal contre toutes ſortes d'armes.

HAUSSE-PIED, ſ. m. Nom qu'on donne en Fauconnerie, à l'oiſeau qui attaque le premier un héron dans ſon vol.

HAUT-BOIS, ſ. m. Nom d'un Inſtrument de Muſique, & de celui qui en joue. Le Haut-bois eſt une eſpece de flutte, mais qui s'embouche avec une anche. On diſtingue le deſſus, la taille qui a ſept trous, & la baſſe qui en a onze.

HAUT-BORD, ſ. m. On appelle *Vaiſſeaux de haut-bord*, les grands vaiſſeaux, pour les diſtinguer des galeres & des vaiſſeaux plats.

HAUTE-CONTRE, ſ. f. On donne ce nom, en Muſique, à une eſpece de ſecond deſſus, qui eſt à l'égard du deſſus, ce que la baſſe taille eſt à l'égard de la baſſe. Le Muſicien qui chante cette partie s'appelle auſſi *Haute-contre*.

HAUTES-COULEURS, ſ. f. Terme de Peinture & de Teinture, qui ſe dit des couleurs fortes & claires, telles que le rouge, le jaune, le bleu, le nacarat, &c.

HAUTE-LICE, ſ. f. Eſpece de tapiſſerie qui ſe fait au métier, & qui differe de la *baſſe-lice*, en ce que ſes chaines ſont perpendiculaires, au lieu que dans la baſſe-lice elles ſont horizontales.

HAUTE-JUSTICE, ſ. f. Juriſdiction ſeigneuriale, qui donne droit de juger à mort.

HAUTEUR, ſ. f. En termes d'Architecture, par *hauteur d'appui*, on entend trois pieds de haut; & par *hauteur de marche*, on entend ſix pouces. En termes de Marine, *hauteur du Pôle*, ſignifie l'arc du Méridien compris entre le Pôle & l'Horiſon, ce qui eſt la même choſe que la *latitude*. La *hauteur* du ſoleil eſt le point où cet aſtre eſt à midi, qui ſe prend pour connoître la hauteur du Pôle. *Voyez* LATITUDE. On appelle *Hauturier* le Pilote qui fait ces opérations avec l'aſtrolabe. En termes de Guerre, la *hauteur* d'un corps de troupes eſt ſa longueur, depuis la tête juſqu'à la queue.

HAUTESSE, ſ. f. Titre d'honneur que nous donnons au Grand-Seigneur, c'eſt-à-dire, à l'Empereur de Turquie, pour ne pas lui donner, comme aux Monarques Chrétiens, celui de Majeſté.

HAY, ſ. m. Animal du Breſil, que d'autres nomment *Haychi*, & qui ne ſe nourrit, dit-on, que d'air. Sa grandeur eſt celle d'un chien. Il a la queue fort longue, les pieds velus, avec des ongles fort aigus, le ventre pendant, & le viſage d'une guenon. Il s'apprivoiſe facilement.

HAYVE, ſ. f. Nom d'une petite éminence que les Serruriers font ſur le panneton des clés, pour empêcher qu'elles n'avancent trop dans les ſerrures.

HEAUME, ſ. m. Mot d'origine Allemande, qui ſe diſoit autrefois pour *Caſque*. Le *Heaume* qui s'eſt nommé auſſi *Salade*, *Armet*, & *Celate*, du mot latin qui ſignifie *Gravé*, parce qu'on y gravoit diverſes figures, étoit une armure qui couvroit toute la tête, à l'exception des yeux, devant leſquels il y avoit une ouverture garnie de grilles pour les garantir. On a dit d'abord *Helme* qui eſt le mot Allemand. *Heaume* eſt auſſi le nom du manche d'un gouvernail de vaiſſeau, qui ſe nomme autrement le timon.

HEBDOMADAIRE, adj. Mot formé du grec, qui ſignifie ce qui appartient à la ſemaine, c'eſt-à-dire, à l'eſpace de ſept jours, ou ce qui a cette durée. Les nouvelles Hebdomadaires ſont celles de la ſemaine, ou celles qui ſe publient chaque ſemaine. En termes d'Egliſe, on appelle *Hebdomadier* le Prêtre qui dit la grande Meſſe à ſon tour pendant toute une ſemaine.

HEBERGER, v. act. Vieux mot, tiré de l'Allemand, qui ſignifie *loger*, mais dont l'uſage ne s'eſt conſervé qu'en termes de Coutume: *S'heberger* ſe dit pour s'adoſſer contre un mur mitoyen.

HECATOMBE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie cent bœufs, & qui étoit le nom de certains ſacrifices où cent bœufs étoient immolés ſur cent Autels, par cent Sacrificateurs. Quelques-uns font venir une partie de ce mot du nom grec qui ſignifie *pieds*, & croient que le Sacrifice nommé *Hecatombe* n'étoit que de vingt-cinq bêtes à quatre pieds.

HECTIQUE ou ECTIQUE, qui ſe prononce HETIQUE, adj. Mot grec, qui ne ſignifie qu'*habituel*, mais qu'on emploie pour ſignifier un homme attaqué d'une eſpece de fievre qui conſumant peu à peu les parties ſolides du corps, cauſe une maigreur & une foibleſſe extrêmes. Cette fievre ſe nomme auſſi *fievre hétique*.

HEDYCHROUM, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une ſorte d'onguent des anciens, d'une odeur agréable, dans lequel on faiſoit entrer la plûpart des ingrédiens qui entrent aujourd'hui dans la thériaque.

HEDYSARUM, ſ. m. Nom grec d'une herbe amere, dont la graine, nommée *Securidacas* par les latins, paſſe pour un bon ſtomachique. Ses feuilles reſſemblent aux chiches. On diſtingue le grand & le petit *Hedyſarum*. La graine du petit eſt bonne pour nettoyer les ulceres & pour diſſiper les dartres.

HEGYRE, ſ. f. Mot Arabe, qui ſignifie *fuite*, & qui eſt devenu un terme de Chronologie, pour ſignifier la grande époque d'où les Mahométans commencent à compter leurs années, parce qu'ils les prennent du jour où Mahomet perſecuté pour ſa Doctrine, fut obligé de prendre la fuite. Ce fut le 16 Juillet de notre année 622.

HELER, v. n. Terme de Marine, qui ſignifie *demander le qui vive*, lorſqu'on rencontre un vaiſſeau inconnu.

HELIAQUE, adj. Terme d'Aſtronomie, formé du mot grec qui ſignifie Soleil. On appelle Heliaque le lever & le coucher d'un aſtre, lorſqu'il ſe fait ſi près du Soleil, qu'on ne peut le ſuivre des yeux à travers les rayons.

HELICE, ſ. f. Nom grec d'une petite volute d'Architecture au chapiteau corinthien. En termes de Médecine, *Helice* ſignifie le circuit de l'oreille humaine ; comme le bord oppoſé qui environne le creux ſe nomme *Anthelice*. On donne auſſi le nom d'*Helice* à la conſtellation qui eſt plus connue ſous celui de *grande ourſe* ou de *chariot*. *Helice* ſignifie en ſoi-même *tournant* ou ce qui *tourne*.

HELICHRYSON, ſ. m. Nom d'une plante, qui ſuivant la ſignification grecque du mot, eſt jaune comme l'or expoſé au Soleil. Elle eſt commune en Italie, & ſes feuilles reſſemblent à l'auronne.

HELIOSCOPE, ſ. m. Nom formé du grec, qui ſignifie une lunette de longue vûe pour obſerver le Soleil. Les verres en ſont colorés, pour affoiblir l'éclat des rayons.

HELIOTROPE, ſ. m. Plante fameuſe, qui produit une grande fleur jaune, dont on prétend que la propriété eſt de ſe tourner toujours vers le Soleil, ſuivant la ſignification grecque de ſon nom. Les Apotiquaires l'appellent *Verrucaire*, ſoit parce qu'elle a la vertu de diſſiper les verrues, ſoit parce que ſa graine en a la forme. *Heliotrope* eſt auſſi le nom d'une pierre précieuſe, qui eſt verdâtre & rayée de veines rouges. C'eſt une eſpece de jaſpe oriental.

HEMATITE, ſ. f. Nom formé du mot grec, qui ſignifie ſang, & qu'on donne aux pierres de couleur ſanguine. Il y en a de différentes ſortes, dont on prétend que quelques-unes ont la vertu d'étancher le ſang. L'Hematite ſert pour dorer le fer, c'eſt-à-dire pour affermir & polir les feuilles d'or qu'on met deſſus.

HEMOTOSE, ſ. f. Mot de même origine que le précédent. Il ſignifie l'action de la nature par laquelle le chyle eſt converti en ſang ; ce qui s'appelle auſſi ſanguification.

HEMEROCALLE, ſ. f. Plante qui reſſemble au lis par les feuilles & la tige, & dont la fleur eſt jaune. Elle croît ſans culture & ne conſerve ſa beauté que l'eſpace d'un jour, ſuivant la ſignification de ſon nom grec, qui eſt compoſé. Il y a une *Hemerocalle* de jardin, dont les fleurs ſont variées.

HEMICYCLE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *demi-cercle*. On donne ce nom, en Géographie, à la moitié d'une Mappemonde.

L'un des demi-cercles s'appelle *Hemicycle* Septentrional, & l'autre *Hemicycle* méridional.

HEMINE, ſ. f. Nom grec d'un vaiſſeau qui ſervoit de meſure chez les anciens, & qui contenoit la moitié du ſeptier romain. L'hemine de S. Benoît eſt célébre C'étoit auſſi une meſure de froment, d'environ deux bichets.

HEMIONITE, ſ. f. Nom grec, d'une plante dont les feuilles ſont en forme de croiſſant, & qui ne produit ni fleurs ni graine.

HEMISPHERE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie la moitié d'une Sphere ou d'un Globe. Ainſi l'Equateur diviſe le Globe du monde en deux Hemiſpheres, le *Septentrional* & le *Méridional.*

HEMISTICHE, ſ. m. Mot qui ſignifie en grec, *moitié du rang*, & qui exprime ce qu'on appelle autrement *repos* dans les vers françois. L'Hemiſtiche doit être après le troiſiéme pied ou la ſixiéme ſyllabe, dans les vers de douze à treize ſyllabes ou de ſix pieds, & après le ſecond pied dans les vers de dix ſyllabes, &c.

HEMOPTISIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *crachement de ſang.* C'eſt un mal dangereux, ſur-tout lorſqu'il eſt accompagné de toux, ce qui marque que le poumon eſt attaqué.

HEMORRHAGIE, ſ. f. Nom grec compoſé, qui ſignifie toutes ſortes de flux de ſang, mais qui s'applique particulierement a l'éruption du ſang par les narines.

HEMORROIDES, ſ. f. Nom grec, d'une maladie du fondement, cauſée par une abondance de ſang qui ſe jette ſur les parties. On appelle *veines hemoroidales* celles où coule le ſang qui cauſe les hemorroides. Il y a des hemorroides internes & d'externes, d'ouvertes & de fermées. L'*Hemorroidale*, nommée autrement *petite chelidoine*, eſt une plante dont les racines ont quelque reſſemblance avec les hemorroides & qui eſt bonne pour les guerir.

HEMORROIS, ſ. m. Nom grec d'un ſerpent dont la morſure fait mourir l'homme en perdant ſon ſang par toutes les ouvertures du corps. Il habite dans les fentes des rochers. Sa longueur eſt d'environ deux pieds. Il a les yeux étincellans, & le corps couvert d'écailles dures, qui font du bruit lorſqu'il marche.

HENECHEN, ſ. m. Eſpece de Chardon des Indes occidentales, dont les Sauvages, ſur-tout du côté de *Panama*, font d'aſſez beau fil, comme on en fait du chanvre.

HÉPATIQUE, adj. Mot grec, qui ſignifie ce qui appartient au foie. Un flux hépatique eſt un flux cauſé par le foie. On appelle auſſi *ligne hepatique*, une grande ligne qui traverſe la paume de la main, & qui commence entre le pouce & l'*index*. *Hépatique* (ſubſt.) eſt le nom d'une petite fleur rouge, ou violette. Il y a une ſorte d'herbe, ou de mouſſe, nommée Hépatique, qui croît ſur les pierres humides, avec de petites feuilles qui vont en s'élargiſſant & qui ont trois ou quatre déchiquetures. On lui attribue la vertu d'étancher le ſang & de guérir les dartres & la jauniſſe. L'*Hépatique rouge* eſt un cryſtal de tartre rouge, qui ſert dans la médecine pour éteindre les grandes ardeurs de la fiévre.

HEPATITE, ſ. m. Nom grec, d'une pierre précieuſe, qui a la couleur & la figure du foie.

HEPTAGONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie une figure à ſept angles, comme *Hendecagone* ſignifie une figure qui en a onze.

HEPTARCHIE, ſ. f. Nom qu'on donnoit autrefois au Gouvernement d'Angleterre, lorſqu'il étoit partagé entre ſept Rois, ſuivant la ſignification grecque du mot. Les ſept Royaumes furent réunis en 819, ſous Egbert, qui devint ainſi le premier Monarque d'Angleterre.

HERALDIQUE, adj. Mot formé de Héraut. On appelle *Science heraldique* celle qui traite des Armoiries & des anciennes Fêtes de Chevalerie, parce qu'une des fonctions des Herauts étoit de régler ces Fêtes & de tenir regiſtre des noms & des Blaſons des Chevaliers.

HERAUT, ſ. m. Officier public, dont l'origine eſt fort ancienne, puiſqu'il y en avoit chez les Grecs & chez les Romains. Leur principale fonction étoit autrefois de dénoncer la Guerre, de ſommer les Pays & les Villes de ſe rendre, de publier la Paix, &c. & leur perſonne étoit inviolable. Aujourd'hui, ils ne ſervent que pour les cérémonies des Mariages & des Sacres des Rois, des publications de Paix, &c. Ils ſont au nombre de vingt-huit, dont le premier, qui eſt *Roi d'Armes*, ſe nomme *Mont-joye Saint-Denis*, ancien cri de Guerre des François. Les autres portent le titre de differentes Provinces. En Angleterre, il n'y avoit anciennement que deux Hérauts; l'un pour les parties Méridionales, nommé *Clarencieux*; l'autre pour le Nord, nommé *Norroy*. Richard III en forma un Collége, auquel il accorda divers droits, qui n'ont fait qu'augmenter depuis. En Ecoſſe, le principal *Heraut* porte le nom de *Lyon Roi d'Armes*.

HERBE DE CHAT, ſ. f. Nom d'une Plante commune, dont les feuilles ſont un peu blanchâtres, & reſſemblent à celle de l'ortie, quoiqu'un peu moindres. Les chats l'aiment, & c'eſt de-là qu'elle tire ſon nom. On vante ſa vertu pour rendre les femmes fécondes, quoique ſa racine ſoit fort fiévreuſe. Ses fleurs ſont blanches.

HERBE DE MUSC, ſ. f. Plante commune aux Antilles, dont les fleurs ſont jaunes, & ſe forment en boutons qui contiennent une graine brune dont l'odeur reſſemble parfaitement à celle du muſc.

HERBE-PARIS, ſ. f. Plante nommée autrement *Raiſin de Renard*, dont les feuilles ſont diſpoſées en croix de Bourgogne, & qui porte à la cime de ſa tige une petite boule rouge, dans laquelle eſt ſa graine, qu'on prétend excellente contre toutes ſortes de poiſons.

HERBE AUX PUCES, ſ. f. Plante menue, qui porte une graine noire ſemblable à une puce. Elle a divers uſages dans la médecine, ſur-tout pour adoucir les inflammations.

HERBEILLER, v. n. Terme de Chaſſe, formé du mot *Herbe*. Un ſanglier *herbeille*, c'eſt-à-dire, qu'il broute l'herbe.

HERBER, v. act. Terme qui ne regarde que certains animaux, tels que les chevaux, les bœufs & les vaches, & qui ſignifie leur appliquer un morceau de racine d'Ellebore au poitrail, ou dans d'autres endroits, pour les guérir de divers maux en faiſant ſupurer la partie.

HERBIER, ſ. m. Nom qu'on donne au premier ventricule des animaux qui ruminent, parce que c'eſt comme le réſervoir de l'herbe qu'ils paiſſent. On nomme auſſi *Herbier* un Recueil des noms & des propriétés des herbes.

HERBORISTE, ſ. m. ou plus communément *Botaniſte*; du mot grec, qui ſignifie *herbe*. C'eſt le nom qu'on donne à ceux qui s'appliquent à l'étude des ſimples, pour connoître leur forme & leurs propriétés. On dit auſſi *herboriſer*, pour dire, *chercher des ſimples*.

HERCOTECTONIQUE, ſ. f. Nom grec compoſé, qui ſignifie l'art des fortifications militaires.

HERIGOTURE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſignifie une marque aux jambes de derriere d'un chien. On dit qu'un chien eſt *herigoté* quand il a cette marque.

HERISSER, v. act. Terme de Maçonnerie. Hériſſer un mur, c'eſt c'eſt le récrepir, le recouvrir de mortier ou de plâtre.

HERESIARQUE, ſ. m. Mot compoſé du grec, qui ſignifie le chef ou l'auteur de quelque héréſie, c'eſt-à-dire, d'une fauſſe Doctrine, qui eſt contraire à la foi de l'Egliſe.

HÉRÉTIQUE, ſ. & adj. On appelle Hérétique celui qui eſt attaché à une fauſſe Doctrine condamnée par l'Egliſe, & *Doctrine hérétique*, ou *héréſie*, celle qui eſt condamnée à titre de fauſſe. Une Doctrine fauſſe qui n'eſt pas encore condamnée n'eſt qu'une erreur. Ainſi c'eſt l'attachement, après la condamnation, qui forme l'héréſie & qui donne la qualité d'hérétique.

HERISSON, ſ. m. Petit animal qui a le dos couvert d'épines, ou de pointes, qu'il leve & qu'il baiſſe à ſon gré, & qui ſe ramaſſe en boule pour ſe défendre contre les autres animaux avec ces armes naturelles. On en diſtingue deux ſortes; l'une qui a le muſeau du chevreau; l'autre, qui a le nez d'un chien. La chair de l'Hériſſon eſt peſante & difficile à digerer. Il y a des Hériſſons de mer, qui ſont couverts d'une écaille entaſſée de pointes. On en diſtingue auſſi de pluſieurs ſortes. En termes de Guerre, on appelle *Heriſſon* une barriere armée de quantité de pointes de fer, qu'on met aux Portes des Villes, & qui tourne ſur un pivot, pour ouvrir ou fermer le paſſage. *Heriſſonné*, en termes de Blaſon, ne ſe dit que d'un chat ramaſſé & accroupi.

HERMAPRODITE, ſ. m. latin. Nom qu'on donnoit à un fils d'*Hermes* ou *Mercure*, & d'*Aphrodite* ou *Venus*. On ſuppoſoit qu'il avoit les deux Sexes. Auſſi ce mot ſignifie-t-il aujourd'hui une Créature dans laquelle les deux Sexes ſe trouvent mêlés; ce qu'on appelle autrement *Androgyne*, de deux mots grecs qui ſignifient homme & femme. Les *Botaniſtes* donnent le nom d'*Hermaphrodite* à pluſieurs plantes. Les Naturaliſtes aſſurent qu'il y a pluſieurs reptiles qui méritent ce nom, c'eſt-à-dire, que la nature à rendus propres à l'office des deux Sexes, & qui ſont capables de l'exercer ſur eux-mêmes.

HERMES, ſ. m. Nom grec de Mercure, Dieu de l'Eloquence. C'étoit auſſi le nom d'un fameux Perſonnage, ſurnommé *Triſmegiſte* ou *trois fois grand*, Philoſophe Egyptien qu'on fait vivre ſous le régne de *Ninus*, après Moyſe. Il fut le premier, qui abandonna l'aſtrologie pour contempler les autres merveilles de la nature. Il prouva qu'il n'y avoit qu'un Dieu, Créateur de toutes choſes. Il diviſa le jour en douze heures, & le Zodiaque en douze ſignes. C'eſt de lui que la Chymie a tiré le nom de *Science hermetique*, parce qu'il y excella. On appelle *Sceau hermetique*, une maniére Chymique de boucher les vaiſſeaux pour les opérations, qui empêche que les eſprits les plus ſubtils ne puiſſent s'exhaler. On nomme *Colomne hermetique* une ſorte de pilaſtre ou de colomne, qui a une tête d'homme pour chapiteau, parce que les anciens y mettoient celle de Mercure ou d'Hermés.

HERMIARIA, ſ. f. Nom d'une Plante, dont les feuilles s'emploient pour la guériſon des *Hernies* ou des *Deſcentes*, & même pour la pierre & les ulceres. Elle ſe nomme autrement *Herbe turque*, ou *Empetrum*, ou *Mille-grains*, ou *Herba cancri minor*.

HERMINE, ſ. f. Eſpece de Belette qui a la peau très-fine & très-blanche, avec un petite pointe noire au bout de la queue. L'Hermine aime les Pays froids; ou plutôt quelques-uns aſſurent que ce n'eſt que la Belette des Pays froids, qui blanchit en hiver, & qui reprend la couleur ordinaire des Belettes au Printems. En termes de Blaſon, l'*Hermine* eſt une des deux fourrures, comme le *vair* eſt l'autre. C'eſt un champ d'argent ſemé de petits triangles de ſable.

HERMITE, ſ. m. Nom formé d'un mot grec, qui ſignifie *Solitude*. On nomme ainſi ceux qui abandonnent la ſociété des hommes pour vivre dans quelque lieu écarté. Il y a quelques Ordres Religieux, tels que les Auguſtins & les Hieronimytes, qui prennent le nom d'Hermites.

HERMODACTE, ſ. m. Nom grec d'une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de poreau. Ses racines, qui portent en médecine le nom d'*Hermodacte*, parce qu'elles ont la forme du doigt, ſuivant la ſignification du mot, ſervent à purger la pituite.

HERNIE, ſ. f. Nom grec de la maladie qu'on appelle vulgairement *Rupture*, à laquelle les enfans ſont fort ſujets.

HERON, ſ. m. Nom d'un grand oiſeau ſauvage, qui vole fort haut, & qui ſe nourrit particulierement de poiſſon. Il a les jambes, le cou & le bec fort longs. Il bâtit ſon nid au ſommet des grands arbres, & l'on prétend qu'il eſt de nature ſi chaude, que ſi ſon ordure tombe ſur quelque branche elle la fait ſécher & mourir. Quelques-uns regardent les courlis, les butors, & les crabiers de l'Amérique comme différentes eſpeces de Herons. En termes de Venerie, on appelle *Faucon heronier*, celui qui eſt dreſſé à le chaſſe du *Heron*.

HEROS, ſ. m. gr. Nom que les anciens donnoient aux hommes fameux, qu'ils nommoient autrement *demi-Dieux*, parce que l'opinion commune étoit que leurs grandes actions les élevoient au Ciel après leur mort. Il y en avoit de deux ſortes; les uns, de race mortelle; les autres, qu'on croyoit venus du commerce de quelque Dieu ou de quelque Déeſſe avec l'eſpece humaine. Aujourd'hui le nom de *Heros* ſignifie un homme diſtingué par des vertus & des actions extraordinaires, ou par des vertus & des actions militaires. On appelle auſſi *Heros de la piece*, le principal perſonnage d'une piece de Théâtre. *Heroïne* ſe dit des femmes diſtinguées par leur courage & leur vertu. *Heroique* ſignifie ce qui tient du Heros, ou ce qui lui appartient. On donne au Poëme Epique le nom de *Poëme heroique*, parce qu'il traite de quelque grande action. Les Vers Alexandrins ou de douze ſyllabes, s'appellent auſſi *Vers héroïques*, parce qu'on les employe pour les Poëmes de cette eſpece. *Heroiſme*, ſignifie l'aſſemblage de vertus qui forment le *Heros*.

HERPES, ſ. f. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *ramper*. On en a fait le nom d'une eſpece de Dartres ou de Puſtules, qui s'étendent ſur le corps & qui rongent la peau. On appelle *Herpes marines* les richeſſes que la mer jette ſur ſes bords, telles que l'ambre & le corail; mais dans ce ſens, ce mot paroit venir de *Harpir*, vieux mot qui a ſignifié *prendre*. *Herpe* eſt auſſi le nom d'une eſpece de baluſtre qui borde les côtés d'un navire à l'avant & à l'arriere, & qui eſt ornée d'une ſculpture du même nom. En termes de Chaſſe, on dit d'un chien qu'il eſt *bien herpé*, pour dire qu'il a le jarret droit & bien fait.

HERSE, ſ. f. Inſtrument d'Agriculture, compoſé de ſolives qui ſe croiſent & qui ſont armées par-deſſous de pointes de bois, propres à fendre les mottes après le labourage, pour couvrir les grains qu'on a ſémés. On donne le nom de Herſe à quantité de choſes qui ſont ainſi armées de chevilles ou de pointes. *Herſer*, c'eſt rompre les mottes avec la herſe. On appelle herſe, en termes de Guerre, une contre-porte armée de pointe de fer par le bas, qui, étant ſuſpendue à une corde, peut être lâchée à propos, pour fermer le paſſage.

HERSILLIERES, ſ. f. Nom de certaines pieces de bois courbes, qui terminent & qui ferment les plats bords d'un navire.

HESCHE, ſ. f. Planche qu'on met aux côtés d'une charette, pour empêcher que ce qu'on y porte ne touche aux roues.

HESPERIDES, ſ. f. Nom commun d'*Aglaé*, d'*Arethuſe*, & d'*Heſperarethuſe*, trois filles d'*Heſper*, frere d'*Atlas*. Le Jardin des Heſperides eſt fameux dans la Fable, parce qu'il produiſoit des pommes d'or, gardées par un Dragon, & qu'elles y nourriſſoient des moutons dont la toiſon étoit d'or.

HESTOUDEAU, ſ. m. Nom qu'on donne aux gros poulets, dont on n'a point encore fait des chapons.

HESTRE, ſ. m. Grand Arbre, que quelques-uns regardent comme une eſpece de chêne, quoique ſon fruit, qu'on appelle *faîne*, n'ait pas la forme du gland. Son bois petille au feu, & s'appelle autrement *fau* ou *fouteau*.

HETEROCLITE, adj. Mot grec compoſé, qui ſignifie, en Grammaire ce qui eſt irrégulier, c'eſt-à-dire, ce qui ne ſe *conjugue* ou ne ſe *décline* pas ſuivant les regles communes.

HETERODOXE, adject. Mot grec compoſé, qui ſignifie celui qui ſuit une Doctrine différente des autres. Il ſe dit & de la Doctrine oppoſée à celle de l'Egliſe, & de celui qui s'en écarte. *Heterodoxie* ſignifie Doctrine *Heterodoxe*.

HETEROGENE, adj. Mot oppoſé à *Homogene*. Ils ſont tous deux grecs compoſés. Le premier ſignifie ce qui eſt d'un genre différent, le ſecond, ce qui eſt du même genre.

HETEROSCIENS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ceux dont l'ombre ſe preſente autrement que la nôtre. C'eſt le nom qu'on donne en Geographie aux Habitans des Zones temperées, parce que le Soleil étant toujours pour eux ou Méridional ou Septentrional, leurs ombres méridiennes ne ſont jamais que d'un ſeul côté ; du côté du Nord, s'ils ſont en-deçà de la ligne ; & du côté du Sud, s'ils ſont en-delà.

HETICH, ſ. m. Racine du Breſil, qui fait la principale nourriture du Pays, & qui étant cuite eſt de fort bon goût. Ses feuilles ſont rampantes & reſſemblent à celles des épinars. Cette racine n'a pas de ſemence. On en coupe des morceaux qu'on plante & qui produiſent autant d'autres *Hetichs*.

HEU, ſ. m. Nom d'un bâtiment plat, de trois cens tonneaux, qui n'a qu'un mât & une voile. Les Anglois l'appellent *Hulke* & s'en ſervent ordinairement pour le tranſport des agrets de leurs flottes.

HEURE, ſ. f. Vingt-quatriéme partie du jour naturel, qui eſt la diviſion commune, pour diſtinguer l'emploi qu'on peut faire du tems. Les Horloges & les Montres ſont ordinairement diviſés en douze parties égales, ou en douze heures, que l'aiguille parcourt deux fois dans l'eſpace des vingt-quatre. On fait commencer cette diviſion, ou à midi, lorſque le Soleil eſt à notre Méridien ; ou à minuit, que nous regardons comme le commencement du jour & qui s'appelle *matin*. En Italie, tout le quadran des horloges eſt diviſé en vingt-quatre parties ; de ſorte que l'aiguille ne fait qu'un ſeul tour en vingt-quatre heures, & l'on y ſuppoſe que le jour cõmence au coucher du Soleil. Les Babyloniens le faiſoient commencer au lever de cet aſtre. De-là la diſtinction des *heures Babyloniques*, des *heures Italiques*, & des *heures Françoiſes*.

HEURT, ſ. m. Terme de Maçonnerie, qui ſe dit de l'endroit le plus élevé d'une rue ou d'un pont de pierre, d'où l'on commence à donner de la pente des deux côtés, pour l'écoulement des eaux.

HEURTEQUIN, ſ. m. Nom de deux morceaux de fer battu, qui ſe placent ſur l'extrêmité de l'eſſieu d'affût d'une piece d'artillerie.

HEXAGONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui a ſix angles.

HEXAMETRE, adj. Mot grec compoſé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom des vers grecs ou latins qui ont ſix pieds ou ſix meſures. Il n'y entre que des dactyles & des ſpondées.

HEXAPLES, ſ. m. Mot grec compoſé, dont on a fait le nom d'un livre qui contient le texte hebreu de la Bible, écrit en caracteres hébraiques & grecs, avec la verſion des *Septante*, d'*Aquila*, de *Theodotion*, & de *Symmaque*, en ſix colomnes différentes. On y a joint une cinquiéme verſion, trouvée à *Jerico*, ſans nom d'Auteur, & une ſixiéme qu'on a nommée *Nicopolitaine*, parce qu'elle fut trouvée à Nicopolis. Lorſque l'Edition ne contenoit que la verſion des Septante & celles d'Aquila, de Theodotion & de Symmaque, on l'appelloit *Tetraple.*

HIABLE ou YEBLE, ſ. f. Plante qui, ſans être arbre, a beaucoup de reſſemblance avec le ſureau, & dont le ſuc a des vertus deſſicatives & congelatives qui le font employer pour diverſes maladies. Il entre auſſi dans la compoſition d'une eſpece de ſavon noir, qui eſt fort en uſage dans les Pays-Bas.

HIATUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *ouverture de la bouche*, & que nos Poëtes ont adopté en François, pour ſignifier le défaut d'un vers où quelque ſyllabe irréguliere rend la prononciation trop allongée. On appelle auſſi *hiatus* le vuide qui demeure dans une piéce entre des choſes qui n'ont pas de liaiſon.

HIBOU, ſ. m. Oiſeau, qui ſe nomme auſſi *chat-huant*, parce qu'il ſe nourrit de ſouris comme les chats, & qu'il jette un cri lugubre. Sa tête d'ailleurs reſſemble aſſez à celle du chat. Il hait la lumiere, ce qui le fait paſſer pour un oiſeau de mauvais augure. Sa couleur eſt fauve, avec des taches blanches ſur le dos, ſes jambes couvertes de plumes & ſes ongles crochus. Le hibou étoit en grande vénération parmi les Atheniens, & Minerve, leur protectrice, étoit repreſentée avec cet animal à la main.

HICARD, ſ. m. Oiſeau de la groſſeur d'une pie, qu'on met au rang des oiſeaux de riviere, parce qu'il les fréquente, & qui eſt commun dans la nouvelle France.

HIDROTIQUES, ſ. m. Nom grec de certains médicamens *ſudorifiques*; c'eſt-à-dire, qui attenuant les humeurs & les pouſſant à la ſuperficie, produiſent des ſueurs.

HIE, ſ. f. Nom d'un billot de bois qui ſert à enfoncer des pavés ou des pilotis, & qui ſe nomme auſſi *demoiſelle*, dans le ſecond de ces deux uſages; & *mouton*, dans le premier. *Hier*, c'eſt enfoncer des pavés avec la hie. *Hiement* eſt l'action de la hie. Il ſe dit auſſi du bruit que fait une machine en élevant un fardeau, & de celui que quelque effort violent cauſe dans un aſſemblage de piéces de bois. C'eſt auſſi le nom d'une petite *chevre*, qui ſert à monter des fardeaux.

HIERACIUM, ſ. m. Nom grec d'une plante, qui ſe nomme auſſi *Herbe à l'épervier*, & qui eſt une eſpece de laitue ſauvage. On en diſtingue deux ſortes; la grande, qui reſſemble à la laitue; & la petite, qui reſſemble à la chicorée. On prétend que l'épervier s'en frotte les yeux, pour s'éclaircir la vue.

HIERARCHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Ordre* ou *Gouvernement ſacré*, c'eſt-à-dire, Eccléſiaſtique. On l'applique auſſi aux Anges, pour ſignifier les diviſions de leurs ordres ou de leurs différentes claſſes. On en diſtingue trois : la premiere, qui contient les *Seraphins*, les *Cherubins* & les *Thrônes*; la ſeconde, compoſée des *Dominations*, des *Puiſſances* & des *Principautés*; la troiſiéme, des *Vertus*, des *Archanges* & des *Anges*. On appelle *hierarchique* ce qui appartient au gouvernement de l'Egliſe.

HIERE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *ſacré*, & dont on a fait le nom d'une compoſition purgative à laquelle on atribue de grandes vertus. Il y a une *hiere*, qu'on nomme *hiere-picre*, c'eſt-à-dire, *hiere amere*, parce qu'il y entre beaucoup d'aloes.

HIEROGLYPHIQUE, adj. & ſubſt. Mot grec compoſé, qui ſignifie certaines images ou certaines figures, dont les Anciens, & particulierement les Egyptiens, ſe ſervoient pour exprimer leur doctrine de Religion, & leurs Sciences morales & politiques. Ils les gravoient ordinairement ſur des pierres, ou ſur des obeliſques & des pyramides, que le peuple avoit en grande vénération.

HILAIRES, ſ. f. Nom de certaines fêtes que les Grecs & les Romains célébroient le 25 de Mars à l'honneur de la Mere des Dieux, & pendant leſquelles chacun pouvoit prendre les marques de dignité qu'il lui plaiſoit. Ce mot vient du grec, & ſignifie *choſes joyeuſes*.

HILLOIRES, ſ. f. Terme de Marine, qui eſt le nom de certaines piéces de bois longues & arrondies, qui ſervent de ſoutien aux écoutilles.

HIN, ſ. m. heb. Nom d'une meſure des Hebreux, qui contenoit un boiſſeau Romain.

HINGUET, ſ. m. En termes de Marine, c'eſt un morceau de bois qui ſert à arrêter le cabeſtan, lorſqu'on s'en eſt ſervi.

HIPOCRAS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *mêlange*, & qui eſt le nom d'une liqueur qui ſe fait avec du vin, du ſucre, de la canelle & d'autres ingrédiens.

HIPPOCENTAURE, ſ. m. grec. Monſtre fabuleux que les Poëtes & les Peintres ont repreſenté moitié homme & moitié cheval. L'origine de cette fable eſt que les Theſſaliens ayant été les premiers qui aient rendu le cheval docile, leurs voiſins, qui les voyoient montés deſſus, les prirent d'abord pour des monſtres compoſés des deux natures.

HIPPODROME, ſ. m. Lieu, où ſuivant la ſignification du nom grec, on fait des courſes de chevaux. L'hippodrome de Conſtantinople étoit célébre & ſubſiſte encore.

HIPPOGLOSSE, ſ. f. Nom grec d'une herbe entre les feuilles de laquelle il ſort une eſpece de langue, ſuivant la ſignification d'une partie du mot. On vante ſa vertu pour les infirmités particulieres des femmes.

HIPPOGRIFE, ſ. f. gr. Monſtre fabuleux, moitié cheval & moitié grifon, célébré par l'*Arioſte*, fameux Poëte Italien, qui lui donne auſſi des aîles.

HIPPOLAPATHE, ſ. f. grec Plante qui eſt une eſpece de *Lapathum* ou de *Lapathe*, & à laquelle on attribue les mêmes vertus. Elle croît dans les marais & dans les lieux où l'on nourrit des beſtiaux.

HIPPOMANE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une excreſence charnue que les poulains apportent à la tête en naiſſant, & que la mere mange auſſitôt. Les Anciens donnoient le nom d'*Hippomane* à certains *philtres*, parce qu'on prétend qu'il y entroit de cette excreſcence. *Hippomane* eſt auſſi le nom d'une herbe qui fait entrer les chevaux en fureur lorſqu'ils en mangent ; auſſi ce mot ſignifie-t-il *fureur de cheval.*

HIPPOPHAES, ſ. m. Nom d'une herbe maritime, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier, mais ſont entremelées d'épines blanches, & dont les fleurs ſont en grappe. Son jus eſt purgatif.

HIPPOPHESTE, ſ. m. Nom d'une herbe qui ſert aux Foulons, & dont le jus eſt bon pour l'épilepſie & pour les foibleſſes de nerfs. Elle croît dans les lieux maritimes, & ſes feuilles ſont petites & piquantes.

HIPPOPOTAME, ſ. m. Nom grec compoſé, qui ſignifie *cheval de riviere.* Cet animal eſt fort commun dans les grandes rivieres d'Afrique. Il eſt amphibie, & ſort ſouvent de l'eau pour brouter dans les campagnes. Il ne reſſemble au cheval que par la tête. Sa groſſeur eſt double de celle d'un bœuf. Il a le pied fourchu, la queue courte, & la peau fort unie & ſans poil.

HIRARE, ſ. f. Animal du Breſil, qui vit de miel & qui le tire fort adroitement des ruches en fouiſſant la terre au deſſous. On pretend que c'eſt une eſpece d'Hyene.

HIRONDELLE, ſ. f. Petit oiſeau noir & blanc, qui n'habite nos climats qu'au Printems & en Eté. Quelques-uns prétendent que les hirondelles ſe cachent dans des trous pendant l'Hiver. D'autres aſſurent que ſe mettant en tas & formant une eſpece de mole, elles ſe laiſſent tomber au fond des étangs, où elles demeurent juſqu'au retour de la belle ſaiſon; ils le prouvent même par des exemples. D'autres les font venir d'Afrique, où elles retournent en Automne. L'*hirondelle de mer* eſt un poiſſon couvert d'écailles dures & mouchetées, qu'on nomme ainſi parce qu'il a les nageoires fort grandes, en forme d'aîles d'hirondelle.

HISTORIAGRAHE, ſ. m. gr. Celui qui écrit l'*hiſtoire*, c'eſt-à-dire, le recit des évenemens publics & particuliers qui arrivent dans la Société humaine ou dans quelques-unes de ſes parties. Le principal but de l'hiſtoire eſt d'inſtruire les hommes par l'exemple. On appelle *Hiſtoire naturelle*, une deſcription des productions de la Nature ; ſoit *celeſtes*, telles que les planétes, les étoiles, les cométes, les propriétés de l'air, du climat, &c. ſoit *terreſtres*, telles que les animaux, les végétaux, les rivieres, les mines, &c. *Hiſtoire civile*, celle des nations, des gouvernemens, &c. *Hiſtoire eccleſiaſtique*, celle des événemens qui appartiennent à la Religion. Un *Peintre en hiſtoire* eſt celui qui repreſente quelque action mémorable, par un certain nombre de figures qui rappellent le fait & qui produiſent les mêmes impreſſions.

HISTRION, ſ. m. Mot latin qui ſignifie *Boufon*, *Farceur*, & que nous avons adoptés, mais en mauvaiſe part, pour ſignifier un Comédien ſans talens, un mauvais Acteur.

HIVOURA, ſ. m. Nom d'un arbre du Breſil, qui ne produit que de cinq en cinq ans. Son fruit eſt une eſpece de petite prune, qui contient un petit noyau agréable & ſain pour les maladies.

HOBEREAU, ſ. m. Nom d'un oiſeau de proie, qui eſt le plus petit après l'émerillon, & dont on ſe ſert pour prendre de petits oiſeaux. Il a le dos & la queue noirâtres ; mais il eſt marqueté ſous le ventre, & ſon bec eſt bleu.

HOBIN, ſ. m. Nom d'une race de chevaux qui vont naturellement le pas qu'on appelle l'*amble*.

HOC & HOCA, ſ. m. Noms de deux differens jeux de cartes. *Hoc* eſt auſſi un terme du jeu de *la Cométe*, qui eſt devenu le jeu dominant depuis quelques années.

HOCHEPIED, ſ. m. Oiſeau qu'on lâche ſeul après le heron, pour le faire monter.

HOIRIN, ſ. m. Nom qu'on donne au bois qu'on laiſſe flotter ſur l'eau pour faire connoître où l'ancre eſt mouillée. On l'appelle auſſi *Bouée* & *Baliſe*.

HOLLANDE, ſ. f. Mot dont on ſe ſert ſouvent au lieu de *toile de Hollande*. Le principal marché des belles Hollandes eſt *Harlem*.

HOLOCAUSTE, ſ. m. gr. Terme de Religion. C'étoit, dans l'Egliſe Juive, un ſacrifice où toute la victime étoit conſumée par le feu ſur l'autel. Les Payens avoient auſſi leurs *holocauſtes*.

HOLOGRAPHE, adj. Mot gr. compoſé, qui ſignifie ce qui eſt écrit entierement de la main de quelqu'un. Ainſi l'on appelle *teſtament holographe*, celui qui eſt de la main du Teſtateur.

HOLOMETRE, ou plûtôt OLOMETRE, ſubſt. maſc. Nom grec d'un inſtrument mathématique, qui ſert à prendre toutes ſortes de meſures, ſuivant la ſignification du mot.

HOMAR, ſ. m. Groſſe écreviſſe de mer, fort commune ſur les côtes occidentales & méridionales de France.

HOMELIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *aſſemblée*, mais dont on a fait le nom des exhortations, en forme de conférences, que les Evêques faiſoient au peuple pendant les cinq premiers ſiécles de l'Egliſe, où l'office de la prédication n'étoit permis qu'à eux.

HOMICIDE, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie *meurtre*, ou l'action de tuer un homme.

HOMOGENE, adject. Terme grec de Philoſophie, oppoſé à *Heterogene*. Il ſignifie ce qui eſt de même genre ou de même nature.

HOMOLOGUE, adj. Terme grec de Géometrie, qui eſt employé pour ſignifier *ſemblable*, ou *correſpondant en raiſon*. Les deux côtés d'un parallelogramme ſont homologues dans ſa longueur.

HOMONYME, adj. Terme grec de Logique. On appelle *choſes homonymes*, celles qui ont le même nom quoiqu'elles ſoient de nature différente.

HONGNETTE, ſ. m. Nom d'un inſtrument de ſculpture, qui eſt une ſorte de ciſeau pointu & quarré.

HONNITS-ANCAZON, ſ. m. Arbriſſeau de l'Iſle de Madagaſcar, dont la fleur rend la même odeur que le jaſmin, mais eſt beaucoup plus grande, & croît ſur une tige blanche.

HOQUALIA, ſ. m. Arbre de la Nigritie, qui produit pour fruit une eſpece de feves, dont la peau, réduite en cendre, ſert dans la Médecine.

HOQUET, ſ. m. Nom d'une incommodité fort commune, qui n'eſt qu'un mouvement convulſif du diaphragme, cauſé par l'irritation de quelque muſcle.

HORAIRE, adject. Mot formé d'*heure*, ou plûtôt du mot latin qui ſignifie *heure*. Il ſe dit des cercles, des lignes & des autres figures qui ſe font ſur les cadrans pour marquer les heures.

HORAME, ſ. m. Arbre de l'Iſle de Madagaſcar, qui produit une gomme nommée *Tacamahara*, employée dans la Médecine, & dont le bois eſt propre à conſtruire des vaiſſeaux.

HORDE, ſ. m. Nom qu'on donne à un camp Tartare, ou plûtôt à une troupe des Tartares reunis & de même race, qui n'ayant pas d'habitation fixe, menent une vie vagabonde, & campent ſous les tentes ou ſur des charriots, dans des lieux où ils trouvent dequoi nourrir leurs troupeaux.

HORION, ſ. m. Ancien mot qui a ſignifié *caſque*, & qui s'eſt conſervé, dans le langage populaire, pour ſignifier *un coup ſur la tête*.

HORIZON. ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *terme*, & qui eſt en Aſtronomie, le nom d'un des grands cercles qui coupent la ſphere terreſtre en deux parties égales ou deux émiſpheres. Dans le langage commun, l'*horizon* eſt ce qui borne la partie de la terre que nous voyons autour de nous, & qui la diviſe de celle que nous ne voyons pas. On appelle celui-ci *horizon ſenſible*, pour le diſtinguer du *rationel*, qui eſt l'horizon aſtronomique. *Horizontal* ſignifie ce qui eſt parallele à l'horizon.

HORMINUM, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du *Marrube*, & qui produit, dans de petites gouſſes, une graine noire, à laquelle on attribue la vertu de nettoyer les yeux & de réſoudre les tumeurs. L'*horminum* eſt ce qu'on appelle communément l'*orvalle*. Il y a un horminum ſauvage, dont les feuilles reſſemblent beaucoup à la ſauge.

HOROPTERE, ſ. m. Mot gr. compoſé, qui eſt le nom d'une ligne d'optique, parallele à celle qui joint le centre des deux yeux.

HOROSCOPE, ſ. m. Mot gr. compoſé, qui ſignifie la connoiſſance qu'on prétend tirer, pour l'avenir, de la ſituation où ſe trouvent les planétes & certaines étoiles au moment de la naiſſance d'un homme ou d'une femme.

HORTOLAGE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie la partie d'un jardin potager où ſont les couches & les plantes baſſes.

HOSANNA, ſ. m. Mot Hebreu, qui ſignifie, *ſauvez-nous, je vous prie*, & que les Juifs emploient encore comme une bénédiction ou une priere.

HOSPODAR, ſ. m. Titre de dignité. C'eſt le nom qu'on donne particulierement au Prince de la Valaquie, qui eſt tributaire du Grand Seigneur & qui reçoit de lui l'inveſtiture.

HOTTE, ſ. f. Nom qu'on donne à la pente intérieure d'une cheminée, depuis le haut des jambages juſqu'au plancher.

HOUBLON, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la vigne, mais ſont beaucoup plus rudes. Ses fleurs ſervent à faire de la bierre, ce qui la fait cultiver avec ſoin dans les pays du Nord auxquels la nature a refuſé du vin. On prétend que le jeune houblon purifie le ſang.

HOUE, ſ. f. Nom d'un outil compoſé d'une tête de fer plat & d'un manche de bois, qui ſert aux Vignerons pour remuer la terre. Ce nom paroît venir du mot Allemand qui eſt preſque le même, & qui ſignifie la même choſe.

HOUILLE, ſ. f. Matiere noire, ſulphureuſe & combuſtible, qui ſe tire du ſein de la terre, & qui ſert dans pluſieurs pays, au lieu de bois à brûler. Les Forgerons s'en ſervent auſſi.

HOUGRE & HOURQUE, ſ. f. Noms d'une eſpece de navires Hollandois, dont le port eſt depuis cinquante juſqu'à deux cens tonneaux, & qui demandent peu de Matelots pour les conduire. Ils ſont propres à toutes les mers.

HOVO, ſ. m. Grand arbre de l'Amerique, commun aux environs de Panama, de la racine duquel on tire par inciſion une liqueur fort agréable. Son fruit eſt une eſpece de prune.

HOUPIER, ſ. m. Nom qu'on donne aux arbres ébranchés, auxquels on ne laiſſe que les branches du ſommet.

HOURAILLIS, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſignifie une meute qui déperit parce qu'il s'y trouve quantité de mauvais chiens.

HOURCE, ſ. f. Nom d'une corde de vaiſſeau qui tient la vergue d'artimon, & qui ne ſert jamais que du côté du vent.

HOURDER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui ſignifie faire un ouvrage groſſier & ſans enduit, en plâtre comme en mortier, *Hourdage* ſe dit auſſi de toute maçonnerie groſſiere. *Hourder* un plancher, c'eſt en faire l'aire avec des lattes. On appelle *hourdi*, le dernier banc ou la derniere piece de bois de l'arriere d'un vaiſſeau, qui ſert à affermir la poupe.

HOURQUE. *Voyez* HOUGRE.

HOURVARI, ſ. m. Nom d'un vent de terre qui ſe leve tous les jours au ſoir dans quelques Iſles de l'Amerique, & qui eſt ordinairement accompagné de tonnerre & de pluie.

HOUSSAGE, ſ. m. Nom qu'on donne à la clôture d'un moulin à vent.

HOUX, ſ. m. Arbriſſeau dont les feuilles ſont toujours vertes, & bordées de pointes ou d'épines. Son fruit, qui eſt rond & rouge, contient un noyau d'aſſez bon goût. Le bois du houx va au fond de l'eau. Ses branches ſont fort ſouples, & de-là vient le nom de *houſſine*, pour ſignifier une petite baguette flexible.

HUCHU, ſ. f. Nom d'un coffre de bois où tombe la farine en ſortant de deſſous la meule. En termes de Marine, *un navire en huche* eſt celui qui a la poupe fort haute.

HUET, ſ. m. Oiſeau, qui eſt une ſorte de grand hibou, de couleur cendrée & moucheté de noir. D'autres l'appellent *Huot* & *Hulot*.

HUGUENOT, ſ. m. Nom qu'on donne en France aux Proteſtans Calviniſtes, & dont on rapporte diverſement l'origine. Les uns le font venir de Tours, où le peuple croyoit qu'un Luthin, nommé le *Roi Hugon*, revenoit toutes les nuits, d'où l'on prit occaſion de donner le nom de Huguenots aux Proteſtans, parce qu'ils ſortoient la nuit pour leurs aſſemblées. D'autres veulent que leur mot du guet, pour ſe reconnoître dans leurs aſſemblées, fût *Huc nos*. D'autres, qu'un de leurs Députés à la Cour ayant commencé ſa harangue par *Huc nos venimus*, les Courtiſans, à qui la langue latine étoit peu familiere, en firent une mauvaiſe plaiſanterie, & donnerent ce nom au Parti. D'autres le font venir de *Jean Hus*, dont les Calviniſtes ont embraſſé les opinions. D'autres, d'une faction de Suiſſes qui furent nommés *Eytdnotſz Confédérés*, &c. On a donné le nom de *huguenote* à une marmite ſans pieds, où l'on fait cuire les viandes ſans bruit ſur un fourneau, parce qu'on prétend que les Huguenots de France avoient cette précaution, pour éviter le ſcandale aux jours défendus.

HUILE VIERGE, ſ. f. On donne ce nom à l'huile qu'on tire des olives fraîches, & qui n'eſt ni preſſurée ni chauffée.

HUISSERIE, ſ. f. Mot formé du vieux mot *huis*, qui a ſignifié porte. On appelle *huiſſerie* toutes les pieces de bois qui forment l'ouverture d'une porte. *Huiſſier* vient de la même ſource.

HUITRE, ſ. f. Poiſſon de mer que la nature a renfermé entre deux écailles, & qui jette ſon frai, au mois de Mai, ce qui ne permet gueres d'en manger juſqu'au mois de Seprembre. Le frai s'attache aux rochers, & même aux branches de certains arbres qui ſe baiſſent ſur le rivage dans pluſieurs endroits de l'Afrique & l'Amerique, & les écailles commencent à ſe former dans l'eſpace de vingt quatre heures. On rend les huitres vertes, en les faiſant parquer dans des anſes bordées de verdure. Les Relations de la Chine nous apprennent qu'on y ſeme des huitres dans des campagnes couvertes d'eau, c'eſt-à-dire, qu'on y jette de petits morceaux d'écaille qui deviennent une eſpece de ſemence.

HUITZIZIL, ſ. m. Oiſeau du Mexique, qui n'eſt pas plus gros qu'un papillon, mais dont on vante beaucoup la beauté. Il vit de la roſée qu'il receuille ſur les fleurs, & lorſqu'elles ſe ſechent, il fiche ſon bec dans un tronc d'arbre où il demeure attaché juſqu'au renouvellement de la nature.

HUITZPACOTLI, ſ. m. Arbriſſeau rampant du Mexique, dont les feuilles ſont triangulaires, & qui porte une eſpece de noiſette qui eſt un excellent purgatif.

HULOT, ſ. m. *Voyez* HUET. En termes de Marine, on appelle *hulots* certaines ouvertutes, telles que celles qu'on fait dans le panneau de la foſſe des cables.

HUMECTATION, ſ. f. lat. Préparation qui ſe fait d'une choſe en la laiſant tremper quelque tems dans l'eau. *Humecter* eſt le verbe.

HUMERAL, adj. Terme de Médecine, formé du mot latin qui ſignifie *épaule*. Il ne ſe dit que du muſcle, qui ſert à élever le bras.

HUNE, ſ. f. Eſpece de guerite ronde, ou de cage de bois, qui eſt preſqu'au ſommet des grands mâts d'un vaiſſeau, & où ſe poſte un Matelot, pour découvrir de loin. La hune forme une eſpece de balcon circulaire, qui peut contenir pluſieurs hommes. On appelle auſſi *hune* la piece de bois à laquelle une cloche eſt attachée. Les voiles des mâts de hune, ſe nomment *huniers*, *grand hunier*, celle du grand mât, & *petit hunier*, celle du mât de miſaine.

HUPPE, ſ. f. Oiſeau de la groſſeur d'une grive qui a la tête pointue & ornée d'une touffe de plumes en forme d'aigrette. Il a les aîles noires, l'eſtomac roux & le dos cendré.

HUSSARTS, ſ. m. Nom qu'on donne à la cavalerie Hongroiſe. Elle eſt ordinairement vétue de peaux de Tigres ou d'autres bêtes farouches. Elle ſe ſert fort adroitement du ſabre, mais elle eſt plus propre aux expéditions rapides qu'à une bataille reglée.

HUTER, v. act. Terme de Marine. *Huter les vergues*, c'eſt les amener juſqu'à la moitié du mât & les mettre en croix, afin que les voiles prennent moins de vent.

HUTLA, ſ. m. Eſpece de lapin de l'Iſle Hiſpaniole, mais qui a les oreilles courtes & la queue d'une taupe.

HYACINTHE, ſ. f. gr. Nom d'une fleur de couleur bleue, qui eſt fort célébre, dans la Fable, par la Métamorphoſe d'un Prince de ce nom, aimé d'Apollon & de Zéphyre. Apollon jouant au palet avec le Prince Hyacinthe, Zéphyre jaloux ſouffla ſi fort ſur le palet qu'il tua le Prince. Apollon fit naître de ſon ſang une belle fleur. *Hyacinthe* eſt auſſi le nom d'une pierre précieuſe, dont on diſtingue pluſieurs ſortes; & celui d'un électuaire ou d'une confection de Pharmacie.

HYADES, ſ. f. Conſtellation, que d'autres nomment *Pleyades* ou les ſept Etoiles. Elle eſt ſituée à la tête du taureau, & célébre parmi les Poëtes, pour amener de la pluie lorſqu'elle ſe leve. C'eſt ce qui ſignifie le nom grec *Hyades*.

HYALOIDE, adj. Terme de Médecine, formé du mot grec, qui ſignifie *verre*, & qui ſe dit d'une tunique de l'œil qui renferme l'humeur *vitrée*.

HYDATIDES, ſ. f. Nom formé du grec, pour ſignifier des veſicules remplies d'*eau* qui ſe forment dans l'intérieur du corps & qui deviennent la cauſe de l'hydropiſie.

HYDRAGOGUE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui eſt propre à tirer les eaux. C'eſt le nom des médicamens qui ſervent à purger les eaux & les ſéroſités du corps.

HYDRARGYRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Eau* *d'argent*. On donne ce nom au vif-argent ou au Mercure, parce qu'il coule comme l'eau.

HYDRAULIQUE, ſ. f. Nom grec compoſé de deux mots, dont l'un ſignifie *Eau* & l'autre *Tuyau*. C'eſt le nom d'une Science qui fait partie de la Statique, & qui enſeigne la maniere de conduire & d'élever les eaux. On appelle *Colomnes hydrauliques* celles qui ſont ornées de jets ou de nappes d'eau.

HYDRE, ſ. f. Serpent fameux dans la Fable, qui habitoit le Marais de Lerne, d'où lui venoit le nom grec d'Hydre, qui ſignifie Eau, & que les Poëtes repréſentoient avec cinquante têtes, dont une n'étoit pas plutôt coupée qu'il en renaiſſoit pluſieurs autres. Il fut tué par Hercule, & changé en Conſtellation. Les Aſtronomes donnent effectivement ce nom à une Conſtellation méridionale, qui eſt compoſée de vingt-ſix Etoiles.

HYDRELEON, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie en langage de Médecins un mêlange d'*Eau* & d'*Huile*.

HYDROCELE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *humeur aqueuſe*. C'eſt une maladie du *ſcrotum*, cauſée par un dépôt d'eaux & d'humeurs.

HYDROCEPHPALE, ſ. f. Mot grec compoſé des mots qui ſignifient eau & tête. C'eſt le nom d'une maladie qui arrive à la tête par un amas d'eau qui s'y forme. On en diſtingue pluſieurs ſortes.

HYDROGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé de deux mots qui ſignifient eau & deſcription. C'eſt le nom d'une Science qui enſeigne à meſurer & à connoître la mer, comme la Géographie enſeigne à connoître la terre. On appelle *Cartes hydrographiques* les Cartes marines, qui repréſentent la forme des mers. Elles ſont abſolument néceſſaires pour la navigation. L'*Hydrographe* eſt celui qui fait ou qui enſeigne l'*Hydrographie*.

HYDROMANCIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont la ſeconde partie ſignifie *divination*. C'eſt le nom d'une méthode que les Anciens employoient pour deviner les choſes futures par les mouvemens, les couleurs, & les diverſes impreſſions de l'eau.

HYDROMELE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie mêlange d'eau & de miel. C'eſt le nom d'une liqueur qui ſe fait avec un miel délayé dans une quantité d'eau convenable, qu'on fait cuire à feu lent & qu'on écume ſans ceſſe juſqu'à ce que ce qui reſte ſuffiſe pour y faire nager un œuf. On l'expoſe enſuite au Soleil pendant quarante jours; après quoi l'on y ajoute un peu de vin d'Eſpagne & d'eau-de-vie, & dans cet état on la garde en bouteilles trois ou quatre mois. Tel eſt du moins l'uſage des Ruſſiens & des Polonois, qui en boivent beaucoup.

HYDROMPHALE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont la ſeconde partie ſignifie *nombril*. C'eſt le nom d'une maladie, qui conſiſte dans un amas d'eau au nombril.

HYDROPHOBIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont la ſeconde partie ſignifie *terreur*. C'eſt le nom d'une maladie cauſée par la morſure des chiens enragés, & qui entr'autres accidens donne une extrême averſion pour l'eau & pour toutes les choſes liquides. L'*Hydrophobie* eſt une marque que la rage eſt à ſon plus haut degré, c'eſt-à-dire, incurable.

HYDROPHTALMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont la ſeconde partie ſignifie *vue*. C'eſt une maladie des yeux, qui les fait enfler prodigieuſement.

HYDROPIPER, ſ. m. Nom grec, d'une plante qui s'appelle vulgairement *Curage*. Sa graine eſt forte, comme une eſpece de poivre, ſuivant ſon nom, & vient en forme de grappe près des feuilles.

HYDROPISIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une maladie cauſée par un amas d'eau qui ſe répand quelquefois par tout le corps, & qui n'occupe quelquefois que les jambes ou le ventre. Il y a une hydropiſie ſéche, cauſée par des vents, qui ſe nomme *Tympanite*, du mot grec qui ſignifie *Tambour*, parce que le ventre eſt alors fort tendu.

HYDROPOTE, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui ne boivent que de l'eau, ſuivant la ſignification du mot grec compoſé, dont la ſeconde partie ſignifie *Buveur*.

HYDRAUSTATIQUE, ſ. f. Mot grec compoſé & nom d'une Science qui a pour objet la peſanteur des fluides, ſur-tout celle de l'eau & de tous les corps qui s'y enfoncent ou qu'elle ſoutient.

HYDROTIQUES, *Voyez* HIDROTIQUES.

HYENE, ſ. f. Animal farouche & très-vorace, connu des Anciens ſous ce nom, mais que la plûpart des Voyageurs prennent aujourd'hui pour la civette, d'autant plus que les Anciens le croyoient fort commun en Afrique. Ils en racontent des choſes fabuleuſes.

HYGROMETRE, ſ. m. Nom grec compoſé de deux mots qui ſignifioient *Humide* & *Meſure*. C'eſt le nom d'un inſtrument qui ſert à faire connoître la ſéchereſſe ou l'humidité de l'air.

HYLOBIENS, ſ. m. Secte de Philoſophes Indiens, qui ſe retiroient dans les bois pour être ſeuls, en liberté de ſe liver à la contemplation.

HYMEN, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Membrane*, & qui étoit le nom du Dieu du mariage, qu'on repréſentoit avec un chapelet de roſes, de longs cheveux blonds, un manteau couleur de pourpre ou de ſaffran, & une torche à la main. On l'appelloit auſſi *Hymenée*. *Hymen* ſe prenoit de même pour ſignifier le mariage. Les Botaniſtes appellent *Hymen* une petite peau dont les boutons des fleurs ſont enveloppés.

HYMNE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie une *Ode* ou une chanſon Religieuſe à l'honneur de Dieu ou des Saints. *Santeuil* a fait de très-belles Hymnes.

HYOIDE, adj. Nom grec d'un os qui eſt à la racine de la langue, & qui ſe nomme ainſi parce que ſa figure reſſemble à la lettre grecque *v*.

HYPECOON, ſ. m. Nom d'une herbe dont les fleurs ſont jaunâtres, les feuilles un peu plus grandes que celles de la rue, & la graine ſemblable à celle de la nielle. Elle croît dans les bleds, & n'eſt pas moins froide que le pavot.

HYPERBATE, ſ. f. Nom grec, d'une figure de Rhétorique, qui conſiſte dans une tranſpoſition de mots & d'idées, pour exprimer une violente affection de l'ame.

HYPERBOLE, ſ. f. gr. Autre figure de Rhétorique, qui conſiſte à aggraver beaucoup la vérité, pour repréſenter les choſes plus grandes ou moindres qu'elles ne ſont réellement. *Hyperbole* eſt auſſi un terme de Géométrie, qui ſignifie une ligne courbe formée de la ſection d'un cône par un plan non parallele à un de ſes côtés; d'où il ſuit qu'il y a une infinité d'eſpeces d'hyperboles.

HYPERBORÉE, adj. gr. Nom que les Anciens donnoient aux régions Septentrionales dont ils ne connoiſſoient pas exactement la ſituation ni l'étendue.

HYPERTHYRON, ſ. m. Terme d'Architecture, qui eſt le nom grec d'une eſpece de table, en forme de friſe au-deſſus du chambranle, dans les Portes doriques.

HYPNOTIQUES, ſ. m. Mot grec formé du ſubſtantif, qui ſignifie ſommeil. On donne ce nom à certains médicamens qui font dormir & qu'on appelle auſſi *Soporifiques*.

HYPOCAUSTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *brulant par-deſſous*. On donne ce nom aux fourneaux qui ſervent à échauffer les étuves.

HYPOCISTE, ſ. m. Plante aſtringente qui entre dans la compoſition de la Thériaque. C'eſt un rejetton des racines du *Ciſte*.

HYPOCONDRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui eſt ſous les cartilages. On donne ce nom à la partie du ventre qui eſt au-deſſous des côtes, du côté droit & du côté gauche. De-là le nom d'*Hypocondriaque* pour ſignifier celui dont le cerveau eſt troublé par des vapeurs qui s'élévent des hypocondres à la tête.

HYPOGASTRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie la partie inférieure du bas ventre.

HYPOMOCHLION, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *barre* ou *levier* de deſſous. C'eſt le nom qu'on donne, en Méchanique, au point ſur lequel le levier porte, pour baiſſer ou élever les corps.

HYPOSTASE, ſ. f. Mot grec compoſé, par lequel les anciens Théologiens grecs entendoient la Perſonne, & ceux de l'Egliſe latine la Subſtance ou l'Eſſence, de ſorte qu'ils paroiſſoient s'accorder peu lorſqu'ils l'appliquoient à la Trinité divine. On appelle *union hypoſtatique* celle des Nature divine & humaine dans la Perſonne de Jeſus-Chriſt.

HYPOTENUSE, ſ. f. Terme grec de Géométrie, qui ſignifie le plus long côté d'un triangle rectangle, c'eſt-à-dire, le côté oppoſé à l'angle droit, dont la propriété principale eſt d'avoir ſon quarré égal aux quarrés des deux autres côtés.

HYPOTHEQUE, ſ. f. Terme grec, qui ſignifie *engagement* formé ſur quelque choſe, ou charge impoſée ſur quelques biens pour la ſureté de quelque choſe. C'eſt un terme de Juriſprudence. On a donné le nom d'*Hypotheque* à une liqueur compoſée de jus de ceriſes, de ſucre & de diverſes épices.

HYPOTHESE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *ſuppoſition*, c'eſt-à-dire, propoſition qu'on ſuppoſe accordée, & de laquelle on tire des concluſions en faveur de ce qu'on veut prouver. On donne le nom d'*Hypotheſes* aux Syſtêmes de Phyſique raiſonnée, parce qu'ils ne portent que ſur des ſuppoſitions vraiſemblables; en quoi ils différent de la Phyſique expérimentale, qui eſt fondée ſur des expériences réelles.

HYPOTRACHELION, ſ. m. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie le cou d'une colomne, c'eſt-à-dire, l'endroit le plus menu qui touche au chapiteau. Les Médecins employent auſſi ce mot pour ſignifier la partie inférieure du cou de l'homme.

HYPOTYPOSE, ſ. f. Terme grec, qui ſignifie *repréſentation vive*. C'eſt le nom d'une figure de Rhétorique, qui conſiſte à repréſenter ſi vivement une choſe qu'on croit la voir.

HYSSOPE, ſ. m. Plante qui jette un grand nombre de ſurgeons d'une ſeule racine auſſi dure que le bois, & dont les feuilles ſont longuettes, chaudes, odoriférantes & d'un goût fort amer. Sa fleur eſt couleur d'azur & croît en forme d'épi. Les Juifs la faiſoient ſervir de goupillon pour leurs purifications. On fait une huile de fleurs & de feuilles de l'Hyſſope, qui appaiſe les démangeaiſons de la tête & qui fait mourir la vermine.

HYSTERIQUE, adj. Mot grec, qui ſignifie ce qui appartient aux parties intérieures qui diſtinguent les femmes. On appelle *paſſion Hyſterique*, *affection Hyſterique*, les maladies qui arrivent aux femmes par quelque déſordre des parties propres à leur ſexe. C'eſt pour elles ce que les hypocondres ſont pour les hommes; mais les effets en ſont plus dangereux, ſur-tout avant qu'elles ſoient réglées & lorſqu'elles ont ceſſé de l'être. *Hyſterocele* ſignifie une rupture ou une deſcente de la matrice.

I

LA lettre I eſt la neuviéme de l'Alphabet. Elle eſt voyelle & conſonne, ſuivant ſa poſition avec d'autres lettres : ſa qualité eſt terminée en françois par ſa forme, qui eſt droite lorſqu'elle eſt voyelle, & un peu courbe par le bas lorſqu'elle eſt conſonne. Les Latins changeoient ſouvent *I* en *U* ; comme dans *Maxumus* & *decumus*, au lieu de *Maximus* & *decimus*. En chiffres numériques, I ſignifie l'unité, & *dix* lorſqu'il eſt ſuivi d'un zero.

JACIA, ſ. m. Nom que les Negres donnent à l'arbriſſeau d'Afrique que nous nommons *Paretuvier*, & les Anglois *Mangrove*. Il croît dans des lieux marécageux. Ses branches ſe courbant juſqu'à terre y prennent racine & pouſſent de nouveaux Jacias qui forment ainſi, avec le tems, des bois impénétrables. Il en croît auſſi dans pluſieurs endroits ſur le bord de la mer, & les huitres s'attachent aux branches.

JABLER, v. act. Mot d'origine obſcure, qui ſignifie faire des entailles, qui s'appellent *jables*, aux douves d'un muid. L'outil dont le Tonnelier ſe ſert ſe nomme *jabloire*.

JABUTICABA, ſ. m. Grand arbre du Breſil, qui porte une eſpece du petit limon de couleur noire & d'un goût fort agréable.

JACA, ſ. m. Eſpece de Citrouille de l'Iſle de Java, qui croît ſur le tronc d'un grand arbre, & qui change de goût ſuivant les degrés de ſa maturité. Il contient des noyaux dont les amandes ſe mangent cuites.

JACAPUCAYA, ſ. m. Arbre du Breſil, d'un bois fort dur, dont le fruit a la forme d'un calice couvert, qui s'ouvre de lui-même lorſqu'il eſt mur. Il contient pluſieurs châteignes qui ne ſont pas nuiſibles ſi on les mange cuites, mais qui font tomber tout le poil du corps ſi on les mange crues.

JACÉE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont d'abord rondes & dentelées, mais s'allongent en croiſſant, & qui porte une ſorte de violette, rouge au-deſſus, jaune au-deſſous & blanche au milieu, mais ſans odeur. On en diſtingue deux eſpeces, la grande & la petite, qui n'a que deux couleurs. On fait boire de l'eau de cette fleur aux enfans pour les tranchées.

JACKAL, ſ. m. Eſpece de chiens ſauvages & voraces, qui ne ſont pas rares en Afrique & en Aſie, & qui ſe rendent redoutables lorſqu'ils marchent en troupes. On prétend que le Jackal chaſſe pour le Lion ; qu'il crie pour l'avertir après avoir pris quelqu'autre bête, & que lorſque le Lion eſt raſſaſié il mange ſes reſtes.

JACINTHE, ſ. f. *Voyez* HYACINTHE.

JACOBÉE, ſ. f. Nom d'une Plante qui porte des fleurs fort blanches.

JACOBUS, ſ. m. lat. Ancienne monnoie d'or d'Angleterre, qui tiroit ſon nom du Roi Jacques I, dont elle portoit l'image.

JACULATOIRE, adj. Mot formé d'un verbe latin, qui ſignifie *jetter*. On appelle *Oraiſons jaculatoires* des prieres courtes qu'on adreſſe au Ciel avec un vif mouvement de cœur.

JADE, ſ. m. Nom d'une pierre fort dure, couleur d'olive, dont on fait des poignées de ſabre en Pologne & en Turquie.

On lui attribue des vertus contre la gravelle & la colique nephretique, par une ſimple application ſur les reins.

JAGOARUEN, ſ. m. Animal du Breſil, qui aboie comme le chien & qui en tient lieu aux habitans. C'en eſt apparemment une eſpece différente des nôtres.

JAGUACINI, ſ. m. Autre animal du Breſil, qui a quelque reſſemblance avec le renard, & qui fait la guerre aux cannes de ſucre, aux crabes & aux écriviſſe.

JAIS ou JAYET, ſ. m. Pierre minérale de couleur noire, qui reçoit un fort beau poli. Elle eſt combuſtible & rend une odeur de ſouffre lorſqu'on la brûle. On fait dans les Verreries une ſorte de verre en filets crux, qui imite le jais minéral, & qui porte le même nom.

JALAGE, ſ. m. Nom d'un Droit qui ſe leve ſur le vin dont la vente ſe fait en détail.

JALAP, ſ. m. Racine reſineuſe d'une plante qui croît dans l'Amérique méridionale, & qui eſt un purgatif violent. Le bon Jalap doit être maſſif, ſonnant, luiſant lorſqu'on le rompt, & doit avoir des cercles noirâtres dans ſa ſubſtance.

JALE, ſ. f. Nom d'un grand vaiſſeau, ou d'une ſorte de jatte dans laquelle on met des choſes liquides. C'eſt apparemment de-là que vient *jalage*.

JALET, ſ. m. Nom de certaines pierres rondes, qui ſe jettent avec une ſorte d'arc qu'on appelle *arbalête à jalet*. Ces pierres ſe nomment plus communément *gallet*.

JALONS, ſ. m. Pieux ou perches qu'on fiche en terre à des diſtances réglées, pour alligner des bâtimens ou les jardins. *Jalonner*, c'eſt faire cette opération.

IAMBE, ſ. m. Ce mot, dont la premiere lettre eſt un I voyelle, eſt le nom d'un pied des vers grecs & latins, qui eſt compoſé de deux ſyllabes; la premiere, breve; & la ſeconde longue. On appelle *vers Iambiques* des vers de ſix pieds, dont le ſecond, le quatriéme & le dernier ſont Iambes. Le cinquiéme un ſpondée; les autres dactyles, Iambes, ſpondées ou anapeſtes.

JAMBE DE FORCE, ſ. f. Nom qu'on donne dans les bâtimens à deux groſſes pieces de bois entaillées ſur les poutres & jointes par un entrait, pour ſoutenir les pieces qui forment le toît & la couverture. Les Maçons ont leur *jambe étriere*, leur *jambe boutiſſe*, leur *jambe d'encognure*, &c. qui ſont autant d'appuis de maçonnerie.

JAMBETTE, ſ. f. Nom d'un petit couteau ſans reſſort, dont la lame ſe replie doucement dans le manche. Les Charpentiers appellent *Jambettes*, de petits poteaux qui ſervent à ſoutenir diverſes pieces.

JANAKA, ſ. m. Animal quadrupede d'Afrique, qui eſt de la groſſeur d'un cheval, & qui a le cou fort long, avec les cornes d'un bœuf, & des veſſies aux côtés.

JANDIROBE, ſ. f. Herbe des parties méridionales de l'Amérique, qui s'attache aux arbres comme le lierre, & qui porte pour fruit une eſpece de coing, dont la chair eſt blanche. Elle contient trois amandes, dont on tire une huile jaune qui ſert utilement à ſe frotter le corps dans les douleurs qui viennent du froid.

JANIPABE, ſ. m. Arbre du Breſil, qui change de feuilles tous les mois, & qui porte une eſpece d'orange qui a le goût de la pomme de coing. Son jus, quoique blanc d'abord, devient noir enſuite, & les ſauvages s'en ſervent pour ſe noircir la peau.

JANISSAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne aux ſoldats de l'Infanterie Turque, & qui n'eſt qu'une corruption du mot Turc

Genizeri. Ce nom ſignifies *hommes nouveaux*, & fut donné aux Janiſſaires par Ottoman premier, qui forma cette milice dans le quatorziéme ſiécle. On donne à Rome le nom de *Janiſſaires* à certains officiers de la Chancellerie Romaine qui ſont les Reviſeurs & les Correcteurs des bulles.

JANTE, ſ. f. Nom d'une piece de bois courbe, qui fait partie du cercle d'une roue.

JANTILLE, ſ. f. Diminutif de Jante. C'eſt le nom d'un ais appliqué autour des jantes de la roue d'un moulin, pour recevoir l'eau qui donne le mouvement à la roue. *Jantiller* une roue, c'eſt y mettre des *jantilles*.

JAQUEMAR, ſ. m. Terme de Monnoie. C'eſt le nom d'un reſſort qui eſt au-bas de la vis du balancier, & qui ſert à la faire relever.

JARARAQUE, ſ. f. Serpent noirâtre de Bréſil, denviron trois pieds de long, qui ſiffle comme la vipere, & dont la morſure eſt fort dangereuſe. Le *Jararacucu*, le *Jararacopitinga* & le *Jararacapeba*, ſont d'autres ſerpens fort venimeux du même Pays.

JARDINER, v. act. Terme de Fauconnerie. *Jardiner* un Autour, c'eſt l'expoſer au Soleil pour lui faire prendre l'air.

JARDINEUX, adj. Termes de Jouaillier, qui ſe dit particuliérement de l'émeraude. On appelle jardineuſe celle qui n'eſt pas nette & dont le verd eſt foible & mêlé de brun.

JARDON, ſ. m. Tumeur cauſée par une matiere viſqueuſe aux jambes de derriere d'un cheval. Le jardon vient au-dehors du jarret, au lieu que l'éparvin vient au-dedans.

JARGONELLE, ſ. f. Nom d'une poire d'Automne, qui n'eſt bonne qu'à cuire.

JARRE, ſ. f. En termes de Chapelier, c'eſt le poil qui ſort du caſtor & de la vigogne. Les Matelots appellent jarre un grand vaiſſeau de terre qui leur ſert à conſerver de l'eau douce. La *jarre* d'un moulin eſt une futaille où tombe le ſon.

JARRET, ſ. m. En termes d'Architecture, on dit qu'une choſe fait le jarret, pour dire qu'elle a quelque inégalité ou quelque boſſe. *Jarreter* ſedit auſſi dans le même ſens. Il y a des *jarrets* dans cette voute. Cette voute *jarrete*. Les Médecins nomment *veine jarretiere*, une groſſe veine qui deſcend en deux rameaux ſortis de la crurale.

JARS, ſ. m. Nom du mâle de l'oye, comme *Cocq* eſt le nom du mâle de la poule.

JAS, ſ. m. Nom de deux pieces de bois qui ſont au-deſſus de l'arganeau d'une ancre, & qui la ſoutiennent droite dans l'eau, afin qu'elle puiſſe mordre au fond.

JASMIN, ſ. m. Arbuſte qui monte fort haut par diverſes branches, l'orſqu'il eſt ſoutenu, & qui produit de petites fleurs blanches en forme de lis, d'une odeur fort agréable. La graine du jaſmin reſſemble aux lupins, mais il n'en produit pas toujours. Il y a auſſi des Jaſmins dont les fleurs ſont jaunes, & d'autres qui les ont bleues. L'Amérique a différentes ſortes des Jaſmins ſauvages, qui ont peu de reſſemblance avec les nôtres.

JASPE, ſ. m. Nom d'une eſpece de marbre qui approche de la nature de l'agathe & qui eſt ordinairement verd; mais le plus beau eſt celui qui eſt tacheté de diverſes couleurs; d'où eſt venu le mot de *jaſpé*, pour ſignifier ce qui eſt ainſi tacheté. On attribue au *jaſpe* la vertu d'arrêter le ſang.

JAVAR, ſ. m. Tumeur entre chair & cuir qui ſe forme au-deſſous du boulet ou du paturon des chevaux. Celui qui vient ſur le nerf s'apelle *javar nerveux*; ſous la corne, *javar encorné*.

JAVERIS, ſ. m. Pourceau
ſauvage

ſauvage d'Amérique, qui a le nombril ſur le dos, & qui eſt fort difficile à prendre, parce qu'il ne ſe laſſe pas de courir, & que d'ailleurs ſes défenſes ſont redoutables. C'eſt une eſpece de ſanglier.

JAVEAU, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes d'Eaux & Forêts, à toute Iſle qui ſe forme par un débordement d'eau ou par un amas de ſable dans quelque riviere.

JAVELOT, ſ. m. Dard de l'ancienne cavalerie Romaine, qui ſe lançoit avec la main. La *javeline* étoit une eſpece de demie picque, qui étoit en uſage dans l'infanterie & dans la cavalerie.

JAUNE DE NAPLES, ſ. m. Eſpece de craſſe jaune qui ſe tire des mines de ſouffre & qu'on employe pour les peintures à fraiſque.

JAUNISSE, ſ. f. Maladie cauſée par un débordement de bile, qui donne ſa couleur à la peau. Tout eſt amer au goût dans la jauniſſe, parce que la ſalive impregnée de bile ſe mêle aux alimens. Il y a une eſpece de jauniſſe noire, qui eſt mortelle. Ce qu'on appelle les *pâles couleurs* dans les junes filles, eſt une ſorte de jauniſſe.

JAUTEREAU, ſ. m. Nom des pieces de bois courbes qui ſoutiennent l'éperon d'un vaiſſeau, & de celles qui ſervent a ſoutenir les barres de hune au haut des mâts.

IBEX, ſ. m. Eſpece de chevre ſauvage, qui habite les rochers les plus eſcarpés, & qui a reçu de la nature deux longes cornes qui s'étendent fort loin ſur le dos, avec leſquelles elle ſe retient lorſque le pied lui manque ſur la pente des rochers.

IBIBOHOCA, ſ. m. Serpent fort venimeux du Breſil, qui eſt tacheté de rouge, de noir & de blanc. L'*Ibiracua* en eſt un autre, dont le venin fait jetter le ſang par toutes les ouvertures du corps à celui qui en eſt mordu.

IBIRAPITANGA, ſ. m. Grand & gros arbre du Breſil, dont le bois eſt de couleur rouge & d'une force extraordinaire pour teindre de cette couleur. Ses feuilles reſſemblent à celles du bouis.

IBIS, ſ. m. Oiſeau fort commun en Egypte & qui aime tant ce Pays qu'il ſe laiſſe mourir de faim ſi on le tranſporte ailleurs. Les Egyptiens l'adoroient, parce qu'il ne ſe nourrit que de ſerpens & de leurs œufs. Il a le bec de la cicogne, & ne boit jamais d'eau trouble, ce qui faiſoit que les Prêtres ſe purifioient avec de l'eau dont il avoit bû. On prétend que les hommes lui doivent l'invention des lavemens, parce qu'il ſe ſeringue d'eau ſalée avec ſon bec lorſqu'il a beſoin de ce remede. Il y a des *Ibis* blancs ; mais les Ibis comuns ont le dos mêlé de noir, de verd & de pourpre, & le ventre blanc.

ICAQUE, ſ. m. Prunier des Antilles, qui porte une prune aſſez ſemblable à celle de Damas. Elle eſt ſi eſtimée de pluſieurs nations ſauvages, que vers le tems de ſa maturité on fait la garde avec des armes, pour empêcher que les ſauvages voiſins n'en viennent cueillir.

ICHNEUMON, ſ. m. Animal d'Egypte, de la grandeur d'un chat, qui a le grouin d'un pourceau & cinq griffes aux jambes de derriere. Il eſt fort ennemi des crocodiles & de tous les ſerpens. On dit qu'il s'inſinue dans le ventre du crocodile, tandis que cet animal dort, & qu'il lui mange le foie. On prétend auſſi que lorſqu'il veut combattre un ſerpent, il ſe plonge dans l'eau, & ſe roule enſuite ſur la pouſſiere dont il ſe fait comme une cuiraſſe qu'il laiſſe ſécher au ſoleil. Sa couleur eſt mouchetée de blanc, de jaune & de cendré.

ICHNOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *deſcription des veſtiges* d'une choſe. On donne ce nom à la deſcription du plan géométral d'un bâtiment.

ICHOGLANS, ſ. m. Nom de certains Eunuques blancs, qui ſervent le Grand-Seigneur dans le Serrail, comme une ſorte de Pages.

ICHTYOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont la premiere partie ſignifie poiſſon. On donne ce nom aux ouvrages qui traitent des poiſſons, comme on appelle *Ichtyophage* celui qui en fait ſa nourriture ordinaire.

ICONOCLASTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Briſeur d'images*, & qui eſt le nom d'une ſecte d'Hérétiques du huitiéme ſiécle, qui firent la guerre aux Images des Saints.

ICONOLOGIE, ſubſt. fem. Mot grec compoſé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom d'une Science, ou d'un Traité, qui conſiſte dans la deſcription des figures & des repreſentations divines & humaines. Les Dieux, par exemple, ont chacun leur caractere particulier: Saturne eſt repréſenté comme un vieillard, avec une faux; Jupiter avec la foudre à la main, & une aigle à ſon côté; Neptune avec un Trident, aſſis ſur un char traîné par des chevaux marins; Pluton avec une fourche, ſur un char traîné par quatre chevaux noirs; Cupidon, avec un arc, un carquois plein de fléches, une torche, & quelque-fois avec un bandeau ſur les yeux; Apollon avec une belle chevelure, un arc & des fléches, & quelquefois avec une lyre; Mercure, avec un caducée à la main, & des aîles à ſon chapeau & aux talons; Mars, armé de pied en cap, avec la figure d'un coq, qui lui étoit conſacré; Bacchus, couronné de lierre, armé d'un thyrſe, couvert d'une peau de tigre, & quelquefois traîné par des tigres & ſuivi d'une troupe de Menades; Hercule, couvert d'une peau de lyon, & la maſſue à la main; Junon, aſſiſe ſur une nuée, avec un paon à ſon côté; Venus, ſur un char traîné par des pigeons; Pallas, armée d'un caſque, & appuyée ſur ſon égide, avec une chouette à ſon côté; Diane, en habit de chaſſe & l'arc à la main; Cerès, avec une faucille, & une petite gerbe de bled, &c. Les Peintres ont porté les expreſions emblematiques juſqu'à les faire ſervir à repreſenter les paſſions, les vices, les vertus, &c.

ICOSAEDRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification en Géométrie, le nom d'un ſolide contenu ſous vingt triangles égaux entr'eux.

ICTERE, ſ. m. Nom grec, que les Médecins donnent à la jauniſſe, ou plutôt au debordement de bile qui la cauſe. Il eſt formé du nom d'un animal qui a les yeux jaunes, & qui meurt, dit-on, s'il eſt regardé par une perſonne attaquée de la jauniſſe, au lieu que le malade guérit pour l'avoir vû. On appelle *Icteriques* les remedes qui ſervent à guérir la jauniſſe.

IDÉE, ſ. f. gr. Repreſentation qui ſe fait de quelque choſe dans l'eſprit, ſoit que cette choſe exiſte au-dehors ou qu'elle ſoit purement intellectulle. On appelle *idéal* ce qui eſt imaginaire, & & qui n'exiſte qu'en idée, ou ce qui appartient aux idées.

IDENTIQUE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt le même. Ainſi lon appelle propoſitions identiques celles qui reviennent au même ſens. *Identité* eſt le ſubſtantif.

IDES, ſ. f. Terme des anciens Romains, qui ſignifioit une des diviſions du mois dans leur Calendrier. Le jour des Ides étoit le 15 dans les mois qui ont trente & un jours. C'étoit le 13 dans les autres mois. *Voyez* CALEN-

DES & NONES. On prétend qu'il vient d'un ancien mot Toſcan, qui ſignifioit *diviſer*.

IDIOME, ſ. m. Mot grec, dont le ſens revient à celui de dialecte, & qui ſignifie une *proprieté* du langage, ou une maniere de parler la même langue, qui eſt différente de celle dont on la parle dans un autre lieu. En termes de Grammaire, on appelle *Idiotiſme* cette différence d'Idiomes.

IDIOPATHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie, en Médecine, une maladie particuliere à quelque partie du corps. En Morale, c'eſt l'*inclination particuliere* qu'on a pour une choſe plutôt que pour une autre.

IDOLE, ſ. f. Mot grec qui ſignifie proprement la ſtatue, l'image, ou la repreſentation de quelque fauſſe divinité, mais qui ſe dit, dans les ſens moral, de tout ce qui eſt l'objet dominant de notre amour, de notre reſpect, de nos deſirs & de nos recherches. *Idolâtrie* ſignifie Culte des Idoles ; *Idolâtre*, celui qui leur rend un Culte ou qui les adore.

IDYLLE, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom d'une piece de Vers ou d'un petit Poëme, contenant quelque narration agréable, ſur-tout dans le genre paſtoral.

JECORAIRE, adj. Nom formé du mot latin qui ſignifie *foie*. On appelle veine *jecoraire* ou *baſilique*, une veine qui procédant du rameau axillaire, ſe rend au milieu du pli du coude, où ſe fait la ſaignée du bras.

JECTIGATION, ſ. f. lat. Les Médecins donnent ce nom à un petit tremblement qui ſe fait quelquefois ſentir aux poulx, & qui dénote que le cerveau, d'où naiſſent tous les nerfs, eſt attaqué de convulſion.

JECTISSES, adj. Mot formé du participe latin qui ſignifie *jetté*. On appelle *terres jectiſſes*, celles qu'on remue pour les jetter d'un lieu dans un autre.

JEJUNUM, ſ. m. lat. Nom d'un boyau qui joint le *duodenum*, & qui ſe nomme auſſi le *jeûneur*. Ce nom lui vient de ce qu'il eſt toujours plus vuide que les autres.

JEQUITINGUAM, ſ. m. Arbre du Breſil, dans le fruit duquel eſt une amande noire & ronde, dont l'écorce a la vertu du ſavon pour nettoyer. Le fruit a la forme d'une fraiſe.

JEREPEMONGA, ſ. m. Serpent aquatique du Breſil, qui a, dit-on, la propriété d'arrêter ſi fortement tout ce qui le touche, qu'il fait ſa nourriture des animaux qui ſe collent ainſi à ſa peau en y touchant.

JET, ſ. m. En termes de Fondeur, c'eſt le nom d'une eſpece d'entonnoir qui eſt au bout d'un moule, & par lequel on y verſe le métal fondu. On dit d'une figure qui a été bien jettée, *c'eſt un beau jet*. *Jetter*, ſignifie, dans le même langage, faire couler le métal dans le moule. En termes de Marine, *faire le jet*, c'eſt jetter dans la mer une partie de la charge d'un vaiſſeau, quand on y eſt forcé par le gros tems. En termes de Fauconnerie, *jet* eſt le nom d'une petite entrave qu'on met aux pieds de l'oiſeau.

JEU, ſ. m. En termes de Charpenterie, c'eſt le nom d'une longue piéce de bois où poſe & tourne l'arbre d'un moulin à vent, du côté de la tête. En termes de Marine, *faire jeu parti*, c'eſt rompre la ſociété entre deux perſonnes qui ont chacune leur part au vaiſſeau. C'eſt peut-être une corruption du terme latin, *Jus partium*.

JEUNEUR, ſ. m. *Voyez* JEJUNUM.

IF, ſ. m. Arbre dont les feuilles reſſemblent à celles du ſapin & ſont d'un verd brun qui ne ſe flétrit jamais. Il porte une eſpece de baies rouges, comme celles du houx, dont les qualités ſont fort dangereuſes. Le bois même de l'If eſt venimeux, comme on l'a vérifié par des tonneaux qu'on en a fait pour y mettre des liqueurs; & quelques-uns prétendent que ſon ombre l'eſt auſſi.

IGBUCAMICI, ſ. m. Arbre de l'Amérique méridionale, dont le fruit reſſemble à la pomme de coing, & contient une graine qui paſſe pour un reméde certain contre la dyſſenterie.

IGCICGA, ſ. m. Arbre reſineux du même pays, dont l'écorce pilée rend une liqueur qu'on fait congéler & qui ſert d'encens. L'*Igtaicica* eſt un autre arbre des mêmes lieux, dont la reſine eſt auſſi tranſparente que le verre.

IGNAME ou IGNIAME, ſ. m. Racine de Nigritie, & commune auſſi dans pluſieurs parties de l'Amérique, qui eſt une eſpece de *Patate* dont les Negres ſe nourriſſent. Elle pouſſe des fleurs jaunâtres qui rampent ſur la terre & qui donnent de la graine. Ses feuilles ſont en forme de cœur & plus grandes que celles des patates.

IGNITION, ſ. f. Terme de Chymie, formé du mot latin qui ſignifie *feu*. On appelle ainſi l'application du feu aux métaux, juſqu'à ce qu'ils deviennent rouges ſans ſe fondre. L'étain & le plomb ne peuvent ſouffrir l'ignition, parce qu'ils ont trop de facilité à ſe fondre.

IGUANA ou GUANA, ſ. m. Nom d'une eſpece de lezard d'Amérique, dont la peau eſt revêtue de petites écailles brunes & cendrées, & qui a comme des dents de ſcie le long du dos. Il pond un grand nombre d'œufs de la groſſeur d'une noix. L'Iguana eſt un animal amphibie, ſi peu nuiſible que ſa chair & ſes œufs ſont un fort bon aliment. Les Eſpagnols mêmes en mangent.

IGUARUM, ſ. m. Animal amphibie du Breſil, ennemi de l'homme, & de la groſſeur d'un bœuf.

ILEON, ſ. m. Mot formé du verbe grec qui ſignifie *tourner*. C'eſt le nom du troiſiéme & du dernier des inteſtins grêles, ſitué au-deſſous du nombril, entre le *jeuneur* & le *borgne*. Il fait pluſieurs tours & retours.

ILIADE, ſ. f. gr. Nom du premier des Poëmes d'Homere, compoſé ſur le ſiége de Troye, & ſur l'enlevement d'Helene. Il paſſe pour le premier & le plus parfait Poëme épique qui ait jamais été compoſé.

ILIAQUE, adj. Mot de même origine que l'*Ileon*, & qui eſt le nom d'une veine qui eſt un des rameaux du tronc deſcendant de la veine-cave. Les Médecins appellent auſſi *colique iliaque*, celle qu'on nomme vulgairement *Miſerere*.

ILLUSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *tromperie*, par une fauſſe apparence qui en impoſe. *Illuſoire* eſt l'adjectif, & ſignifie par conſéquent ce qui trompe par une fauſſe apparence.

IMAGINATION, ſ. f. lat. Faculté de l'ame, par laquelle elle ſe repréſente les choſes extérieures & ſenſibles, à l'aide des traces du cerveau.

IMAN, ſ. m. Titre de dignité Eccléſiaſtique parmi les Turcs. C'eſt le Chef d'une Congrégation ou d'une Moſquée, à peu près comme nos Curés ſont les Chefs des Paroiſſes.

IMBARGO, ſ. m. Mot Eſpagnol, qu'on prononce vulgairement *Embargo*, & qui ſignifie une défenſe à tous les vaiſſeaux de ſortir d'un Port.

IMBIBER, v. act. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *boire*. Un corps ſpongieux s'imbibe facilement de toutes ſortes de liqueurs.

IMMACULÉ, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *tache*. *Im* a la force de la négation dans ce mot; c'eſt-à-dire, qu'*immaculé* ſignifie *ſans tache* ou ce qui n'a pas de tache. Il ne ſe dit gueres que dans la conception de la ſainte Vierge. Cette différence de l'*im*, qui eſt tantôt négatif, comme dans *immaculé*, & tantôt poſitif, comme dans *immanent*, forme une grande difficulté pour les Etrangers. Il en eſt de même de *il*, comme dans *illuminé* & *illégitime*; de *in*, comme dans *infini* & *inondé*; & des autres particules de la même eſpece, dont le ſens varie ſans autre regle que l'uſage pour juſtifier cette différence.

IMMANENT, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *demeurer*. On appelle *qualités immanentes*, celles qui demeurent habituellement dans un ſujet, par oppoſition à tranſitoires ou paſſageres.

IMMEDIAT, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui n'eſt pas ſéparé d'autre choſe par le moindre intervalle. *Succeſſion immédiate*, c'eſt-à-dire, qui ſe ſuit ſans interruption. *Immédiatement* eſt l'adverbe & ſe dit dans le même ſens.

IMMEMORIAL, adj. lat. Mot formé de *memoire*, qui ſignifie, *dont on ne peut ſe ſouvenir. Un tems immemorial*. Il ne ſe dit gueres que dans cet exemple.

IMMENSE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui ne peut être meſuré, ni compté; ce qui eſt d'une étendue qui ſurpaſſe notre faculté de concevoir.

IMMERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de plonger quelque choſe dans l'eau ou dans toute autre liqueur. On appelle, en termes de Chymie, *calcination immerſive* l'épreuve qui ſe fait de l'or dans de l'eau-forte. En termes d'Aſtronomie, *immerſion* ſe dit du commencement d'une éclipſe; c'eſt-à-dire, de l'inſtant où une Planéte commence à être obſcurcie par l'interpoſition d'une autre.

IMMORTELLE, ſ. f. Nom d'une petite fleur, qui ne ſe flétrit pas, quoique ſéparée de ſa tige. Il y en a de blanches, de jaunes, & de quelques autres couleurs.

IMMUNITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *exemption*, & qui ſe dit de certains priviléges accordés par la Puiſſance ſéculiere ou eccléſiaſtique.

IMPANATION, ſ. f. Mot formé de *pain*, ou du mot latin qui ſignifie la même choſe. C'eſt un terme de Théologie, qu'on emploie pour exprimer l'opinion des Lutheriens, qui croient qu'après la conſécration le pain demeure dans l'Euchariſtie, & que le corps de Jeſus-Chriſt s'y trouve renfermé.

IMPASTATION, ſ. f. Mot formé de *paſte*, pour ſignifier un mêlange de pluſieurs matieres paîtries enſemble & liées par quelque maſtic qui durcit à l'air. Quantité de colomnes qui nous reſtent de l'ancien tems, paroiſſent avoir été faites par *impaſtation*.

IMPENSE, ſ. f. Terme de Palais. C'eſt un mot purement latin, qui ſignifie une dépenſe faite pour l'amélioration d'un bien dont on jouit de bonne foi, & qui doit être rembourſée par celui qui veut y rentrer.

IMPERATIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire, qui eſt le nom du ſecond mode dans la conjugaiſon des verbes.

IMPERATORIA, ſ. f. lat. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du panais ſauvage, & qui porte une graine piquante & odoriférante. On la nomme auſſi *Aſtrentia* & *Oſtrutium*. Ses vertus ſont en ſi grand nombre contre toutes les maladies & tous les poiſons, qu'elle en a mérité le nom d'*Imperatoria*.

IMPERIALE, ſ. f. Nom d'une plante dont la tige eſt fort haute & couronnée de quatre ou cinq fleurs du même nom, qui ſe renverſent en forme de cloche. C'eſt auſſi le nom d'une prune violette, de forme oblongue. On appelle *imperiale* le ſommet d'un caroſſe & celui d'un lit. En termes d'Architecture, l'*imperiale* eſt une eſpece de dôme dont le ſommet eſt en pointe, & qui s'élargit en forme de deux S jointes par le haut. La *pierre imperiale* eſt une eſpece d'opiat pour les dents, compoſée de ſalpêtre, d'alun de roche & de ſouffre. L'*eau imperiale* eſt une diſtillation de pluſieurs ſortes d'herbes & d'épices. On appelle *villes Imperiales*, certaines villes libres d'Allemagne, qui ont le droit d'élire leurs Magiſtrats, & qui n'ont pas d'autre dépendance de l'Empereur que les autres Souverains du même pays.

IMPERITIE, ſ. f. Mot purement latin, qui ſignifie ignorance de l'art dont on fait profeſſion.

IMPLICITE, adj. Mot tiré du latin, qui eſt oppoſé à *explicite*, & qui ne ſe prend que dans le ſens moral, pour ſignifier ce qui eſt renfermé dans une choſe ſans être ouvertement exprimé. On appelle *foi implicite* la créance d'un point de doctrine ſur la ſimple autorité du témoignage, ſans explication qui éclaire autrement l'eſprit.

IMPOSER, v. act. lat. En termes d'Imprimerie, c'eſt mettre dans des garnitures les pages compoſées & formées, qu'on ſerre avec des coins dans un chaſſis de fer, pour empêcher qu'il ne tombe aucune lettre. *Impoſer*, *en impoſer*, ſe diſent dans le ſens moral ; le premier, pour *faire une forte impreſſion* par l'air, le diſcours, les manieres, &c. le ſecond, pour *tromper*, *en faire accroire*.

IMPOSITION, IMPLANTATION, ſſ, ſſ. lat. Termes de Médecine, qui appartiennent à la méthode qu'on appelle *tranſplantation*, & qui conſiſte à guérir les maladies en les faiſant paſſer d'un ſujet à l'autre.

IMPOSTE, ſ. f. Nom d'une petite corniche d'architecture. Ce mot eſt Italien. Il y a differentes ſortes *d'impoſtes*, ſuivant les ordes.

IMPRÉCATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie des expreſions par leſquelles on ſouhaite qu'il arrive du mal à quelqu'un.

IMPREGNATION, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *être enceinte*. Il exprime l'action par laquelle un fluide ſe remplit des parties d'un autre fluide, qui lui communiquent leurs qualités. *Impregne* & *s'impregner* ſe diſent dans le même ſens.

IMPRESCRIPTIBLE, adject. lat. Terme de Palais, qui ſe dit de ce qui n'eſt pas ſujet à *preſcription*. Une rente eſt impreſcriptible, lorſqu'elle a été conſtituée à prix d'argent.

IMPRESSE, adj. Terme de Philoſophie tiré du latin, pour ſignifier ce qui a fait de l'impreſſion ſur l'eſprit ou ſur les ſens. *Eſpeces impreſſes*.

IMPRIMER, v. act. En général ce verbe, qui eſt tiré du latin, ſignifie faire une empreinte, une figure ſur quelque corps, en le preſſant d'un corps plus dur. Lorſqu'il eſt queſtion de Livres, c'eſt mettre un Ouvrage ſous preſſe avec tous les inſtrumens qui ſervent à l'Imprimerie, Art dont l'invention n'eſt que du quinziéme ſiecle, & que les uns attribuent à *Jean Fauſte*, de Mayence ; d'autres à *Jean Mentel*, de Strasbourg ; d'autres à *Laurent Coſter*, de Harlem en Hollande. *Nicolas Janſon*, qui s'établit à Veniſe en 1486, eſt le premier qui ait commencé à polir l'Imprimerie. *Alde Manuce* inventa le caractere italique dans la même ville, & fut le premier qui imprima le grec & l'hebreu. Nos premiers Imprimeurs étoient de très-habiles gens ; mais, en général, cette profeſſion eſt devenue aujourd'hui trop méchanique. En termes de Peinture, imprimer, c'eſt mettre ſur une toile quelques couches d'une premiere couleur, pour ſervir de fond à celles dont on doit compoſer le tableau ; & cet enduit s'appelle *imprimeure*.

IMPUBERE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie, en termes de Droit, celui ou celle qui n'a pas encore atteint l'âge de puberté ; c'eſt-à-dire, quatorze ans pour les garçons, & douze pour les filles.

IMPUDENCE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie les qualités oppoſées à la modeſtie, à la pudeur & au goût des bienſéances établies. Les anciens Grecs éleverent un temple à l'Impudence, & lui conſacrerent la perdrix comme ſon ſimbole.

IMPULSION, ſ. f. Mot tiré du latin, pour ſignifier l'action de pouſſer. On l'oppoſe communement à *attraction*, qui ſignifie l'action d'attrier. *Impulſion* ſe dit auſſi, dans le ſens moral, des motifs & des efforts qu'on emploie pour faire agir quelqu'un.

IMPUNITÉ, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *négligence à punir*, exemption ou relâchement d'une punition méritée. On dit auſſi *impuni*, *impunément*, quoique tous ces mots n'aient pas de verbe.

INACCESSIBLE, adj. lat. Mot formé *d'accès*, qui ſe dit d'une choſe ou d'un lieu dont on ne peut approcher.

INADEQUATE, adj. Terme de Philoſophie tiré du latin, qui eſt l'oppoſé d'*adequate* ; & qui ſignifie *imparfait*, ou ce qui manque de quelque choſe pour être au degré qui convient.

INADVERTENCE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie défaut d'attention ou de ſoin.

INAMISIBE, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *perdre*. *In* prenant la force negative, *inamiſſible* ſignifie ce qui ne peut être perdu.

INANITION, ſ. f. Mot formé du latin, pour ſignifier l'état d'un eſtomac vuide & affoibli, qui a beſoin de nourriture.

INAUGURATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſe dit des cérémonies avec leſquelles on ſacre les Empereurs, les Rois, les Prélats Eccléſiaſtiques, &c. Il vient du mot *augure*, qui étoit le nom d'une eſpece d'anciens Prêtres Romains.

INCAMERATION, ſ. f. Terme de Chancellerie Apoſtolique, formé du mot latin ou italien qui ſignifie *chambre*. Il ſignifie l'union de quelque bien au domaine du Pape. *Incamerer* eſt le verbe.

INCANTATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'exercice que les Magiciens font de leurs enchantemens. Ce ſont ordinairement des paroles & des cérémonies myſterieuſes, des invocations du demon, &c.

INCART, ſ. m. Terme de Chymie, qui ſignifie une maniere de purifier l'or en le jettant dans l'eau-forte avec de l'argent en grenaille. Ce nom vient de ce qu'on ne met qu'un quart d'or ſur trois quarts d'argent. On dit auſſi *incartation*.

INCESTE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui n'a ſignifié, dans ſon origine, que ce qui eſt contraire à la pureté & à la ſainteté de la Religion ; mais dont on a fait le nom particulier d'un crime qui conſiſte dans un commerce entre les deux ſexes à quelque degré prohibé. *Inceſtueux* ſe dit de ce qui appartient à l'inceſte & de celui qui le commet. On a donné auſſi ce nom à certains Hérétiques de l'onziéme ſiécle, qui croyoient le mariage permis au quatriéme degré, malgré la défenſe de l'Egliſe.

INCIDENCE, ſ. f. Mot for

mé du verbe latin qui ſignifie *tomber*. On appelle, en Géometrie, *angle d'incidence*, celui que forme une ligne, un rayon ou un corps, en tombant ſur un autre. Ainſi l'incidence d'une perpendiculaire ſur un autre ligne fait deux angles droits. S'il eſt queſtion d'un rayon ou d'un corps qui rejailliſſe en tombant, l'angle de reflexion eſt égal à celui d'incidence. *Incident*, ſubſtantif qui vient de la même ſource, ſe dit d'une choſe qui arrive à l'occaſion d'une autre, ſoit qu'elle ait été prévûe ou non.

INCINERATION, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *cendre*. Il ne ſe dit qu'en Chymie, pour ſignifier la réduction des végétaux en cendre.

INCISOIRE, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *couper*. On donne ce nom aux dents qui ſont ſur le devant de la bouche, & qu'on appelle autrement *tranchantes*. *Inciſion*, qui ſignifie l'action de couper, vient de la même ſource.

INCLEMENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt oppoſé à *douceur*, & qui ne ſe dit que de l'air & de la ſaiſon. L'*inclemence* de l'air, ſignifie ſa rigueur ou d'autres qualités nuiſibles.

INCLINAISON, ſ. f. Terme de Mathématique, qui ſe dit de la rencontre de deux lignes ou de deux plans qui forment un angle.

INCLINATION, ſ. f. lat. En termes de Chymie, *verſer par inclination*, ſignifie faire couler une liqueur en penchant doucement le vaiſſeau qui la contient.

INCOGNITO, adv. Mot emprunté de l'Italien, qui ſignifie *ſans être connu*. On le fait auſſi ſubſtantif, *garder l'Incognito*.

INCOMBUSTIBLE, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *brûler*, & de la particule negative *in*. Il ſignifie ce qui ne peut être détruit par le feu.

INCOMMEMSURABLE, adj. latin. Terme de Mathématique, qui ſe dit des grandeurs qui n'ont pas de meſure commune, comme le côté d'un quarré & ſa diagonale, & des nombres qui n'ont pas d'autre diviſeur exact que l'unité & le nombre même, comme 7, 11, 13, 23, &c.

INCOMPATIBLE, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit des choſes ou des perſonnes qui ne peuvent s'accorder enſemble, ou ſuivant ſa propre ſignification, qui ne peuvent ſe ſouffrir mutuellement, car la racine eſt le verbe latin qui ſignifie *ſouffrir*.

INCOMPETENT, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui n'eſt pas propre à quelque choſe, ce qui n'a pas les qualités requiſes. Un *Juge incompétent* eſt celui qui n'a pas le droit ou le pouvoir de juger. Une *autorité incompétente*.

INCONGRUITÉ, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie une action peu convenable aux circonſtances, & qui bleſſe par conſéquent quelque bonne regle de conduite.

INCONNUE, adject. Terme d'Algébre, qui ſe dit d'une lettre qui repréſente une grandeur non connue que l'on cherche.

INCONSISTENT, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit d'une choſe qui ne s'accorde pas ou qui n'eſt pas bien liée avec une autre. Il ne ſe dit que dans le ſens moral, c'eſt-à-dire, de la conduite & des idées.

INCONTINENT, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie en général celui qui ne peut ſe modérer; mais qui n'eſt reçu dans l'uſage que pour ſignifier celui qui ſe livre trop aux plaiſirs veneriens. *Incontinence* eſt le ſubſtantif & ne ſe dit que dans le même ſens.

INCONVENIENT, ſ. m. Mot formé du latin qui ſignifie un mal, un oſtacle fâcheux qui s'oppoſe à quelque vûe, ou qui apporte du trouble à quelque choſe.

INCORPORATION, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *corps*. On appelle *incorporation* l'union d'un corps avec un autre. Il ſe dit dans le ſens phyſique & dans le ſens moral. *Incorporer* eſt le verbe.

INCRUSTATION, ſ. f. latin. Mot formé de *crouſte*, pour ſignifier ces ornemens de marbre ou d'autre pierre, dont on couvre, comme d'une eſpece de croute, un mur de maçonnerie. *Incruſter* eſt le verbe.

INCUBATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie l'action de la plûpart des volatiles, lorſqu'ils ſe mettent ſur leurs œufs pour les couver.

INCUBE, ſ. m. Nom d'une eſpece de démon fabuleux, qui prend un corps pour jouir des plaiſirs de l'amour avec une femme. Ce n'eſt au fond que la maladie commune qui porte le nom de *Cochemar*, qui conſiſte dans une grande oppreſſion d'eſtomac pendant le ſommeil, & que les Médecins appellent *Ephialtes*. Mais dans des ſiécles d'ignorance, les femmes ont abuſé de l'erreur populaire pour juſtifier les effets de leur incontinence.

INCULQUER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie répéter ſouvent, recommander inſtamment quelque choſe, ſoit pour la faire comprendre, ou pour empêcher qu'on ne l'oublie.

INCURSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie les courſes qui ſe font dans un pays pour le piller & le ravager.

INDE, ſ. m. Drogue à l'uſage de la peinture, de la teinture & de la médecine. On diſtingue deux ſortes d'*Inde*; l'une, qui eſt le ſuc d'une herbe nommée *Gueſde*, l'autre qui eſt celui de l'Indigo. On appelle auſſi *Inde* une ſorte de bois dont la décoction eſt fort rouge. L'arbre qui ſe nomme *bois d'Inde*, eſt un arbre aromatique des Indes occidentales, dont les feuilles ſervent d'épices aux Sauvages dans toutes leurs ſauces. Les Médecins en ordonnent des bains pour fortifier les nerfs.

INDEFINI, adj. lat. Terme de Philoſophie, mis en uſage par Deſcartes, pour ſignifier une étendue dont on ne connoît pas la fin.

INDELEBILE, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *effacer*, pour ſignifier avec l'*in* negatif, ce qui eſt ineffaçable. Le caractere du ſacerdoce eſt *indelebile*.

INDEMNITÉ, ſ. f. lat. Terme de Palais, qui ſignifie la même choſe que dédommagement, & qui ſe dit particulierement du droit qu'on doit payer au Seigneur quand un Fief eſt acquis par l'Egliſe, c'eſt-à-dire, lorſqu'il tombe en main morte. *Indemniſer* eſt le verbe.

INDEX, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie ce qui montre, ce qui indique. De-là vient qu'on donne ce nom au ſecond doigt de la main, c'eſt-à-dire, à celui qui ſuit le pouce, parce qu'on s'en ſert ordinairement pour montrer quelque choſe. Les Tables des matieres qui ſe mettent à la fin d'un Livre, portent par la même raiſon le nom d'*Index*. On appelle auſſi *Index* un catalogue de Livres ſuſpects de mauvaiſe doctrine, dont le Saint Siége interdit la lecture, quoiqu'ils ne ſoient pas encore condamnés juridiquement. Mettre un Livre à l'*Index*, c'eſt le mettre dans ce rang.

INDICATIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire, qui eſt le nom du premier mode dans la conjugaiſon des verbes. *Indicatif* ſe dit auſſi de ce qui ſert à marquer quelque choſe, & devient alors adjectif. On appelle *colonnes indicatives*, celles qui ſervent à marquer les marées ſur les côtes de l'Ocean. *Indiquer* ſignifie marquer. *Indication* ſignifie un ſigne qui marque quelque choſe. Les *Indi-*

cations du poulx, ſe dit des lumieres qu'on tire du poulx pour la connoiſſance d'une maladie.

INDICTION, ſ. f. lat. Terme de Chronologie, qui ſignifie une révolution périodique de quinze années. Cette méthode de compter eſt en uſage dans les Bulles du Saint Siége. On en attribue l'origine à Conſtantin, qui la fit ſucceder à celle des Olympiades. Quelques-uns croient qu'elle commença par une taxe du même nom, qui dura quinze ans.

INDIGENES, ſ. m. Nom formé du grec, que les Anciens donnoient aux Habitans naturels d'un pays, comme ils donnoient celui d'*Indigetes* à leurs Heros & à leurs demi-Dieux, c'eſt-à-dire, à ceux qui avoient mérité par de grandes actions d'être élevés au rang des Dieux.

INDIGO, ſ. m. Nom d'une teinture violette, qui ſe tire des feuilles d'une plante que les Eſpagnols nomment *Anil*, & qui porte parmi nous le même nom d'*Indigo*. Sa fleur eſt rouge & ſa graine couleur d'olive. L'indigo n'eſt qu'une eſpece de *ſain-foin*, qui ne s'éleve que d'environ deux pieds & demi, mais qui, lorſqu'on ne le coupe pas, prend forme d'arbriſſeau & pouſſe un grand nombre de rameaux. Ses feuilles ſont d'un verd fort brun, argentées par-deſſus, & de la grandeur de l'ongle du petit doigt.

INDULGENCE, ſ. f. lat. En termes Ecclésiaſtiques, c'eſt une rémiſſion de quelque partie de la peine dûe au péché, que le Pape accorde en vertu des mérites du Sauveur. Cet uſage, qui a tourné ſouvent en abus, a pris naiſſance pendant les perſécutions des Empereurs payens, où un Martyr admettoit quelquefois les pécheurs à la participation du mérite de ſes ſouffrances, ce qui leur étoit compté en diminution des pénitences publiques.

INDULT, ſ. m. lat. Droit que le Pape accorde par rapport à certaines choſes, ſur-tout pour ſe procurer un Bénefice Eccleſiaſtique. Un *Indultaire*, c'eſt-à-dire, celui qui veut obtenir un Bénéfice en vertu de ſon Indult, doit obtenir des lettres de nomination du Roi, les faire enregiſtrer au Parlement, & en donner connoiſſance au Collateur; après quoi, lorſque le titre vient à vaquer, il doit le requerir dans les ſix mois. On diſtingue l'*Indult des Rois*, par lequel ils ont le pouvoir de nommer aux Bénéfices Conſiſtoriaux; l'*Indult des Cardinaux*, qui leur donne le pouvoir de conférer en commande, celui de tenir les Bénéfices réguliers comme les ſéculiers, & de ne pouvoir être prévenus dans les ſix mois qu'ils ont pour conférer les Bénéfices à leur nomination; l'*Indult* des Conſeillers du Parlement de Paris & des Maîtres des Requêtes, qui leur donne pouvoir d'obtenir un Bénéfice vacant. Ce qu'on appelle *Indult*, en Eſpagne, eſt un droit, qui ſe paye au Roi ſur tout ce qui vient des Indes occidentales par les gallions.

INEFFABLE, adj. Mot formé d'un verbe latin qui veut dire *parler*, exprimer par le diſcours, & qui joint avec la particule negative *in*, ſignifie ce qui ne peut être exprimé ou raconté, ce qui eſt au-deſſus de l'expreſſion du diſcours.

INEPTITUDE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie défaut d'habilité ou de capacité pour quelque choſe.

INESCATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie une maniere de guerir les maladies en faiſant manger au malade certaines préparations chymiques de choſes tirées d'un autre animal. C'eſt une ſorte de tranſplantation, qui fait paſſer la maladie dans l'animal dont les choſes ſont tirées.

INFANT, ſ. m. Nom qui ſe donne par excellence aux *Enfans* des Rois d'Eſpagne & de Portugal.

INFATUATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie prévention exceſſive & ridicule, en faveur de quelqu'un ou de quelque choſe.

INFERNAL, adj. lat. Ce qui appartient à l'Enfer. On appelle *pierre infernale*, en Chirurgie, certains cauſtiques dont la vertu eſt permanente, tels que la pierre de vitriol.

INFESTER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſe dit des lieux plûtôt que des choſes. *Infeſter un lieu*, c'eſt le frequenter pour y cauſer du mal, y répandre le trouble & le ravage comme font les voleurs.

INFINITESIMAL, adject. Quelques-uns donnent le nom de calcul infiniteſimal à la méthode des Fluxions. *Voyez* FLUXIONS.

INFINITIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire, qui eſt le nom d'un mode dans la conjugaiſon des verbes.

INFLAMMATION, ſ. f. lat. Terme de Médecine. C'eſt une tumeur produite par un debordement de ſang qui s'épaiſſit & qui ſe coagule. Les inflammations les plus dangereuſes ſont celles de la poitrine.

INFUSION, ſ. f. Mot tiré du latin. En termes de Pharmacie, c'eſt une maniere de préparer les médicamens en les faiſant tremper dans une liqueur, pour leur faire acquerir quelque vertu ou pour corriger quelque qualité nuiſible. *Infuſer* ſe dit dans le même ſens.

INGENU, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifioit, parmi les anciens Romains, un homme qui étoit né libre, c'eſt-à-dire, qui n'avoit jamais été dans la ſervitude, pour le diſtinguer des Affranchis qui devoient leur liberté à la faveur de leur Maître. Aujourd'hui *ingenu* a la même ſignification que *ſimple*, *naif*, ſans déguiſement. *Ingenuité* eſt le ſubſtantif.

INHERENCE, ſ. f. Mot formé du latin, qui n'eſt gueres d'uſage qu'en langage de Philoſophie, pour ſignifier la jonction de l'accident avec la ſubſtance.

INHUMATION, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *terre*, & de la particule latine *in* qui ſignifie *dedans*. C'eſt proprement l'action de mettre une choſe en terre; mais dans l'uſage commun, il ne ſe prend que pour l'enterrement des corps morts.

INJECTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui exprime l'action par laquelle on jette quelque liqueur dans ce qui eſt capable de la contenir. Les Médecins donnent également ce nom aux médicamens liquides qu'on ſeringue dans quelque partie malade, & à l'action de les ſeringuer.

INJONCTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a la même ſignification que *commandement*, *ordre*.

INITIAL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *commencement*. On appelle *lettre initiale*, celle qui commence un nom propre, un chapitre, une période. Elle doit toujours être majuſcule.

INITIATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'entrée, l'admiſſion de quelqu'un dans quelque corps ou dans quelque affaire. Mais c'eſt proprement un terme de Religion, qui ſe diſoit anciennement de la premiere admiſſion à certains myſteres, tels que ceux d'Eluſine, &c. *Initier* eſt le verbe.

INNÉ, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt né dans nous, avec nous, ce que nous apportons en naiſſant. On demande, en Philoſophie, s'il y a des *idées innées*, c'eſt-à-dire, ſi nous apportons en naiſſant des idées attachées à notre nature, ou ſi nous naiſſons ſeulement avec la faculté d'en recevoir à meſure que les organes ſe forment.

INNOCENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe prend, dans notre langue, en bonne & en mauvaiſe part. Il ſignifie exemption de faute, dans l'intention comme dans l'action ; & dans ce ſens, on appelle *innocence originelle*, l'état où le premier homme fut créé. Il ſignifie auſſi une certaine altération des facultés de l'ame, qui ramene l'homme à l'état de l'enfance, c'eſt-à-dire, à l'incapacité de juger. *Innocent* ſe prend auſſi dans les deux ſens. On donne le nom d'*Innocens* aux enfans qui furent tués par l'ordre du Roi Herode, au tems de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, dans l'eſpérance que le Sauveur ſeroit confondu dans ce nombre, ſur un mal-entendu qui fit croire à ce Prince que le Meſſie prédit par les Prophêtes, devoit être Roi des Juifs & lui enlever par conſéquent la couronne.

INOFFICIEUX, adj. lat. Terme de Droit, qui ſe dit de la diſpoſition d'un pere lorſqu'il déſherite ſon fils ſans une juſte cauſe.

INNOVATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie l'introduction de quelque nouveau point en matiere de doctrine, d'uſages ou d'opinions. *Innover* eſt le verbe. Ces deux mots ne ſe prennent gueres qu'en mauvaiſe part. De-là le nom de *Novateurs*, qu'on a donné de tous tems à ceux qui cauſent du trouble par de nouvelles idées de Religion.

INOCULATION, ſ. f. latin. Nom qu'on a donné à une nouvelle méthode de prévenir les plus fâcheux effets de la petite verole, en la cauſant volontairement aux enfans, par l'inſertion d'un peu de pus, qui ſe fait aux veines du bras & des jambes. Cette méthode, qu'on croit venue de Circaſſie, n'a gueres été reçue qu'en Angleterre, où il paroît même que ſes inconvéniens l'ont fait abandonner.

INQUISITION, ſ. f. Juriſdiction Eccléſiaſtique, établie dans pluſieurs Pays Catholiques pour connoître des crimes qui bleſſent la Religion. Elle s'appelle autrement le ſaint Office. Les Officiers ſe nomment Inquiſiteurs. Les abus de ce Tribunal ſont terribles ; ce qui a fait qu'on n'a pas voulu le recevoir en France.

INSCRIPTION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie quelque choſe d'écrit ou de gravé ſur un monument, ſur un tombeau, ſur une médaille, &c. pour conſerver la mémoire de quelque perſonne ou de quelque évenement. *Inſcription en faux* eſt un terme de pratique, qui ſe dit d'une déclaration par laquelle on maintient que le titre d'une demande eſt contrefait ou alteré.

INSECTE, ſ. m. Nom general de tous les petits animaux, ſoit rampans ou volatiles, qui n'ont pas leurs parties bien développées & bien diſtinctes. On a verifié par les obſervations qu'il n'y a pas d'herbe ni de plante qui n'ait ſes inſectes particuliers & differens.

INSEMINATION, ſ. f. Nom d'une methode Chymique, qui eſt une eſpece de tranſplantation pour la guériſon de certaines maladies. Elle s'exerce avec la graine de quelque plante appropriée à la nature de la maladie & ſemée dans une terre impregnée d'eſprits vitaux du malade.

INSERTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de faire entrer une choſe dans une autre. *Inſerer* eſt le verbe. On a donné auſſi le nom d'*inſertion* à la méthode dont on a déja parlé ſous celui d'*inoculation*. En termes de médecine, on appelle *inſertion d'un os* l'endroit où le tendon s'attache à un os.

INSINUATION, ſ. f. Terme de pratique, qui ſignifie l'inſcription d'un acte ſur un regiſtre autoriſé, afin d'empêcher la fraude. Le tems preſcrit pour l'inſinuation des contrats eſt de quatre mois & ſe compte du jour de leur datte. Il n'y a que les donations faites par le Roi, ou au Roi, qui ſoient exemptes de la loi des inſinuations.

INSOLATION, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Soleil*. C'eſt le nom d'une préparation de Pharmacie, qui conſiſte à expoſer des drogues ou des fruits à l'ardeur du ſoleil, pour les aigrir ou les ſécher.

INSOLVABLE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui ne peut être payé. Il ſe dit auſſi des perſonnes. Un debiteur inſolvable eſt celui à qui il eſt devenu impoſſible de payer ce qu'il doit.

INSPIRATION, ſ. f. En termes de Phyſique, ce mot ſignifie l'action du poumon par laquelle l'air du dehors eſt attiré au-dedans.

INSTALLATION, ſ. f. Mot formé de *Stalle*, qui eſt le nom des ſiéges où les Eccléſiaſtiques ſont aſſis à l'Egliſe. On appelle *inſtallation* l'acte par lequel un Evêque, ou tout autre Bénéficier, eſt mis en poſſeſſion de ſa dignité & de ſes droits.

INSTANCE, ſ. f. Terme de Palais, formé du verbe latin, qui ſignifie *preſſer*, *pourſuivre*. C'eſt un nom qu'on donne à tout procès où il y a demande & défenſe. Mais dans un ſens plus étroit, *inſtance* ſe prend pour les Cauſes d'appel qui n'ont pû être jugées, & qui s'appointe ſur le rôle.

INSTAURATION, ſ. f. Mot purement latin, qui ſignifie *rétabliſſement*, &c. Il ne ſe dit guéres que des choſes ſacrées, telles qu'un Temple, une Religion, &c.

INSTIGATION, ſ. f. Mot tiré de latin, pour ſignifier efforts d'adreſſe ou de perſuaſion par leſquels en pouſſe quelqu'un à faire quelque choſe.

INSTINCT, ſ. m. Mouvement naturel qui porte les bêtes vers quelque choſe en parriculier, & qui leur tient lieu des lumieres de la raiſon.

INSTITOIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Facteur*. On appelle *Inſtitoire* une action donnée contre un Marchand pour ce qui s'eſt fait en ſon nom par ſon Commis.

INSTITUT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *établiſſement*, & qui ſe dit des Ordres Religieux. On appelle *inſtituts* du droit Civil, les premiers élemens de cette Science, ou l'abregé de la Juriſprudence Romaine contenu dans un livre, qui ſe nomme les *Inſtitutes de Juſtinien*, parce qu'il a été compoſé par l'ordre de cet Empereur. *Inſtitutaire* eſt le nom du Docteur Régent qui enſeigne les Inſtitutes.

INTEGUMENT, ſ. m. Terme d'Anatomie formé du latin, qui ſe dit des peaux & des membranes dont les parties intérieures du corps ſont couvertes.

INTELLECTION, ſ. f. Mot formé, comme *intelligence* & *intellectuel*, du verbe latin qui ſignifie comprendre. C'eſt un terme de philoſophie, qui ſignifie l'action de l'entendement par laquelle il conçoit une choſe. *Intellectuel* ſe dit de tout ce qui appartient à l'entendement. *Facultés intellectuelles*. *Vérités intellectuelles*. *Intelligence* a pluſieurs acceptions. Il ſe dit ſimplement de la faculté de concevoir : *Une intelligence bornée*. Il ſe dit auſſi de l'exercice de cette faculté : *Une affaire de difficile intelligence*. Il ſe prend pour les communications ou les correſpondances qu'on a dans quelque lieu ou avec quelqu'un. Entretenir des *intelligences* avec l'ennemi. On dit auſſi vivre en bonne ou mauvaiſe intelligence avec quelqu'un. Les *Intelligences céleſtes* ſignifient les Anges, les Eſprits bienheureux.

INTENDIT, ſ. m. Mot purement latin, qui ſe dit, en termes de Palais, des pieces d'écritures qui contiennent des faits dont on offre de faire la preuve.

INTENSION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie, en termes de Phyſique, le plus haut dégré auquel une qualité puiſſe monter. Le froid eſt dans ſa plus *grande intenſion*. *Intenſe* eſt l'adjectif.

INTENTIONEL, adj. Terme de Philoſophie, qui ne ſe dit gueres que des *eſpeces intentionelles*, c'eſt-à-dire, ſuivant l'ancienne Doctrine des Atomes, des eſpeces qu'on ſuppoſoit ſortir des objets pour frapper les ſens.

INTERCALATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action d'ajouter un jour ou un mois au calcul commun du tems, comme nous faiſons au mois de Février dans l'année Biſſextile. Les Romains & les Juifs avoient auſſi cet uſage.

INTERCEDENT, adj. lat. Terme de Médecine, qui ſe dit du poulx, lorſqu'étant mal reglé il ſemble diſparoître par intervalles.

INTERCEPTER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie prendre, arrêter quelque choſe dans ſon cours. *Intercepter* une lettre. En Mathématique, *interceptée* ſe dit de la ligne qui s'appelle auſſi *abſciſſe*.

INTERCOSTAL, adj. latin. Terme de Médecine, qui ſe dit des muſcles & des veines qui paſſent entre les côtes.

INTERDICTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *défenſe*. On nomme ainſi tout ordre qui porte défenſe à un officier ou à un corps, ſoit Eccléſiaſtique ou civil, d'exercer les fonctions de ſon miniſtere.

INTEREST, ſ. m. Mot purement latin, qui eſt devenu d'un grand uſage dans notre langue. Il ſignifie proprement la part qu'on prend à quelque choſe, le fruit ou l'avantage qu'on en tire. Mais lorſqu'il eſt queſtion d'argent, c'eſt le prix ou la récompenſe qui revient à celui qui prête une ſomme pour un certain tems. La ſomme prêtée s'appelle *le principal*. Si elle eſt prêtée ou placée à perpétuité, l'intérêt s'appelle *rente*.

INTERJECTION, ſ. f. Terme de Grammaire tiré du latin, qui ſe dit de certaines particules placées ſans liaiſon dans une phraſe, pour exprimer quelque ſentiment ſubit, tel que la joye, l'admiration, &c. En termes de Pratique, l'*interjection d'appel* eſt une déclaration par laquelle on appelle de quelque Sentence. *Interjetter* ſe dit dans le même ſens.

INTERIM, ſ. m. Mot purement latin, dont on a fait le nom d'un formulaire établi en 1348, par l'Empereur Charles-Quint pour régler les affaires de Religion, *en attendant*, comme l'exprime ce mot, qu'elles fuſſent réglées par un Concile. Les Luthériens qui ſont demeurés attachés à ce formulaire, ſe nomment *Interimiſtes*.

INTERLIGNE, ſ. m. lat. Terme d'Ecrivain, qui ſignifie l'eſpace qui eſt entre deux lignes.

INTERLOPE, ſ. m. Mot Anglois qui revient à celui de *Contrebande* ou de Commerce défendu. On l'employe ſouvent dans les Provinces de France, qui ont quelque relation de commerce avec l'Angleterre.

INTERLOQUER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement interrompre le diſcours de quelqu'un en lui parlant; mais en termes de Palais, qui eſt ſon ſeul uſage, *interloquer* ou *porter une Sentence interlocutoire*, c'eſt ordonner qu'une choſe ſera prouvée ou vérifiée avant qu'on prononce ſur le fond de l'affaire. On n'appelle jamais de ces Sentences.

INTERMEDE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie dans les pieces de Théâtre, ce qui ſe fait entre les actes pour l'amuſement des Spectacteurs. Les Romains, après avoir ſupprimé le *Chorus*, introduiſirent à ſa place les *Mimes* & les *Embolaires*, pour ſoutenir l'attention du Peuple entre les actes. *Intermediaire*, adjectif d'*intermede*, ſe dit de tout ce qui arrive dans l'eſpace de tems ou de lieu qui eſt entre deux choſes.

INTERMISSION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie la ceſſation, la diſcontinuation d'une choſe. *Intermittant*, qui vient de la même ſource, eſt un terme de Médecine, qui ſe dit du poulx lorſque ſes mouvemens ſont inégaux, & de la *fievre* lorſqu'elle n'eſt pas continue.

INTERNONCE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Agens de la Cour de Rome, qui ſont chargés des affaires du Pape dans une autre Cour, pendant qu'il n'y a point de *Nonce*.

INTEROSSEUX, adj. latin. Terme de Médecine, qui ſe dit des ſix muſcles qui amenent les doigts de la main vers le pouce, & des huit qui ſervent au mouvement des articles des pieds.

INTERPELLER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Juſtice, *faire une queſtion* à laquelle on ſomme la Partie de répondre.

INTERPOLATION, ſ. f. lat. Terme de critique, qui ſignifie l'altération ou l'omiſſion de quelque partie d'un ouvrage original.

INTERREGNE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie l'eſpace de tems qui s'écoule enrre la mort d'un Roi & la ſucceſſion d'un autre. Il n'arrive gueres d'interregne dans les Royaumes héréditaires, parce que la ſucceſſion eſt reglée; mais il y en à preſque toujours dans les Royaumes électifs.

INTERSECTION, ſ. f. Terme de Géometrie, qui ſe dit ſuivant ſa ſignification en latin, du point auquel deux lignes ſe coupent entr'elles.

INTERSTICE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie tout eſpace qui eſt entre différentes choſes, mais qui ne ſe dit gueres que des eſpaces de tems. En termes d'Egliſe, on appelle *interſtices* les diſtances qu'on met entre les différens degrés d'ordination. Les Médecins appellent *interſtices ciliaires* de petits filamens qui ſervent à ſoutenir le cryſtallin de l'œil.

INTERVALLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie la diſtance ou l'eſpace qui eſt entre deux termes. En langage de muſique, l'*intervalle harmonique* eſt la diſtance d'un ſon grave à un ſon aigu.

INTERVENIR, v. n. Mot tiré du latin, qui ſignifie entrer dans une affaire, y prendre part, ſans que les parties s'y ſoient attendues. *Intervention* ſignifie l'action par laquelle ont intervient, & l'on ſe rend partie incidemment.

INSTESTAT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui laiſſe une ſucceſſion ſans en avoir diſpoſé par un teſtament, ou ſans avoir obſervé les loix qui regardent la forme teſtamentaire.

INTESTIN, ſ. m. Mot qui dans ſon origine latine ſignifie ce qui eſt interieur, & dont on a fait le nom géneral des boyaux & de toutes les entrailles des animaux. Il eſt auſſi adjectif & ne ſignifie alors qu'intérieur. Ainſi l'on appelle *guerres inteſtines* les guerres civiles, qui déchirent l'intérieur d'un Etat.

INTIME. adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt dans l'intérieur, au centre ou au fond de quelque choſe. Les parties intimes. Dans le figuré, il ſe prend pour ce qui eſt le plus cordial & le plus ſincere. *Affection intime. Ami intime. Intimité* eſt le ſubſtantif.

INTIMER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *dénoncer*, *déclarer*. En termes de Palais, on appelle *intimé* celui qui ayant gagné ſon Procès eſt appellé devant un Tribunal ſupérieur par ſa Partie. C'eſt le *Défendeur* en cas d'appel. *Intimation* eſt l'action d'*intimer*.

INTONATION, ſ. f. lat. Terme de Muſique, qui ſe dit en général de la maniere d'obſerver les tons, & en particulier de l'action par laquelle on commence à entonner quelque air de chant.

INTRANT, ſ. m. Nom d'un Officier qu'on choiſit dans chaque Nation de l'Univerſité de Paris, pour l'élection du Recteur.

INTREPIDE, adj. Mot tiré du latin, pour ſignifier *ſans peur*, qui ne s'effraie & ne tremble de rien. *Intrépidité* eſt le ſubſtantif. *Intrépidement* l'adverbe.

INTRIGUE, ſ. f. Aſſemblage d'événemens & de circonſtances qui ſe rencontrent dans une affaire & qui cauſent de l'embarras. Un homme d'*intrigue*, un *intriguant*, eſt celui qui ſe plaît à faire naître des embarras de cette nature, ou celui qui a l'art de les démêler. *Intrigue* ſe dit particuliérement de la conduite d'une piece de théâtre, qui doit faire paſſer l'eſprit par diverſes incertitudes pour le conduire au dénouement. On appelle *intrigues d'amour* toutes les démarches qui conduiſent cette paſſion à ſon terme.

INTRINSEQUE, ad. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui eſt propre à quelque choſe par ſon eſſence intérieure. La force, la vertu *intrinſeque* d'une plante. La valeur *intrinſeque* d'une piece de monnoie.

INTROITE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Entrée*, & dont on a fait le nom de la premiere priere de la Meſſe, parce qu'elle commence par *Introibo*, qui ſignifie *J'entrerai*.

INTRUS, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui entre irréguliérement & contre les loix, en poſſeſſion de quelque office ou de quelque dignité. *Intruſion* eſt le ſubſtantif.

INTUITION, ſ. f. Terme de Philoſophie tiré du latin, qui ſignifie l'action de voir. *Intuitif*, qui eſt l'adjectif, ſe dit d'une viſion claire & certaine, telle que les Saints l'ont de la Majeſté de Dieu dans le Ciel.

INTUMESCENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action par laquelle une choſe *s'enfle*, devient plus groſſe.

INVALIDE, ſ. f. Mot tiré du latin & adjectif dans ſon origine, mais dont on a fait le nom des ſoldats bleſſés & eſtropiés à la guerre. Le magnifique édifice qui leur ſert de retraite a Paris & qui fut fondé en 1669 par Louis le Grand, ſe nomme l'Hôtel des Invalides.

INVASION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action d'entrer dans le Pays ou ſur les terres d'autrui pour s'en ſaiſir avec violence.

INVECTIVE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie emportement de paroles injurieuſes, reproche ſatyrique.

INVENTAIRE, ſ. m. Terme de Pratique, qui ſe dit de tout rôle ou dénombrement dans lequel ſont contenus par articles les biens & les meubles de quelqu'un. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte de panier plat que les Harengeres de Paris attachent à leur ceinture & ſur lequel elles portent des denrées qu'elles crient par les rues.

INVENTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de trouver, de découvrir quelque choſe. Dans ce ſens, on appelle *Invention de la Croix*, une fête où l'Egliſe célébre le bonheur qu'Helene, femme de l'Empereur Conſtantin le Grand, eut de trouver à Jéruſalem, la Croix ſur laquelle Notre-Seigneur eſt mort. Mais *Invention* ſe prend auſſi pour une qualité de l'eſprit qui lui fait découvrir de nouvelles méthodes dans

dans les Sciences & les Arts, ou conſidérer les choſes ſous de nouvelles vûes. On dit d'un Auteur qu'il n'a pas d'invention, qu'il a l'invention heureuſe; & d'un ouvrage, qu'il n'y a pas d'invention. *Inventif* ſe dit d'un eſprit qui a de l'*invention*. *Inventer* ſignifie trouver quelque choſe de nouveau, dont on ne doit la découverte qu'à ſoi-même.

INVERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie changement d'une choſe, d'un ſens à l'autre. Il ne ſe dit gueres que des changemens d'ordre & de proportion, ſoit dans les choſes, ſoit dans les mots. *Inverſe* qui eſt l'adjectif, ſe dit particulierement en termes d'Arimethique de la *regle de trois* renverſée, lorſque le troiſiéme nombre n'a pas la même proportion avec le quatriéme que le premier avec le ſecond. Si je prête cent écus pour ſix mois, combien de tems doit on m'en prêter cinquante pour s'acquitter avec moi de cette faveur? La réponſe eſt douze mois. Ici cinquante n'a pas la même proportion avec douze que cent avec ſix.

INVESTIR, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie revêtir quelqu'un d'une dignité, lui en conférer le titre & la poſſeſſion. Dans ce ſens *inveſtiture* eſt le ſubſtantif. En termes de guerre, *inveſtir* une place ſignifie l'entourer de troupes & ſe ſaiſir des avenues en attendant que le ſiege commence dans les formes. Dans ce ſens, le ſubſtantif eſt *inveſtiſſement*. Au Levant, *inveſtir* ſe dit auſſi, en termes de mer, pour *toucher à terre* ou *échouer*.

INVETERÉ, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui ſe confirme par la longueur du tems, par une longue durée. Une maladie, une haine *invétérées*.

INVITATOIRE, ſ. m. Terme Eccléſiaſtique, qui eſt le nom d'un verſet de l'Office Divin. Le Pſeaume *Venite exultemus* qui ſe dit au commencement de Matines, ſe nomme auſſi *Invitatoire*.

INVULNERABLE, adj. Mot formé du verbe latin, qu ſignifie *bleſſer*. La particule négative *in* lui fait ſignifier celui qui ne peut être bleſſé. *Achille* étoit invulnérable, excepté par le talon, où Thetis ſa mere avoit tenu la main en le plongeant dans l'eau du Styx.

JOINT, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit des intervalles qu'on laiſſe entre les pierres pour les remplir de mortier ou de ciment. On appelle *joints de lit* ceux qui ſont de niveau, & *joints montans* ceux qui ſont à plomb. Ils prennent divers autres noms ſuivant leur diſpoſition & leur forme. On appelle *lattes jointives*, celles qui ſe touchent l'une l'autre dans une couverture d'ardoiſe ou dans une cloiſon; *pierres jointoyées*, celles qui ont le dehors des joints bien bouché & bien ragréé. *Jointée* ſe dit de ce qui peut être contenu dans le creux des deux mains jointes. *Jointure*, qui ne s'étoit jamais dit que de l'endroit où deux corps ſe joignent, commence à ſe mettre en uſage, dans le ſens moral, pour *conjoncture*, qui ne ſignifie au fond que la même choſe, mais qui conſerve mieux ſon origine latine.

JONC, ſ. m. Plante marécageuſe, qui pouſſe, au lieu de feuilles, de pétits tuyaux ronds & droits ſans aucun nœud. Il y a diverſes eſpeces de Joncs. Celui de Bohême porte de fort belles fleurs. On fait de jolis ouvrages d'un tiſſu de Joncs. Le nom de Jonc ſe donne à certains roſeaux de la même forme, qui ſervent de cannes pour ſe ſoutenir en marchant. On appelle *Jonco*, ou *Jonque*, une ſorte de vaiſſeau leger qui eſt en uſage à la Chine & dans les Indes orientales.

JONGLEUR, ſ. m. Nom qu'on croit une corruption de *Joculateur* & par conſéquent d'origine latine.

Il ſignifie *Bateleur*, *Hiſtrion*; mais n'étant guéres en uſage, on n'en parle ici que pour remarquer qu'on appelloit autrefois *Jongleurs* les Poëtes qui ne compoſant que de petits Poëmes, alloient les réciter chez les Grands & les accompagnoient de geſticulations ridicules.

IONIQUE, adj. Nom d'un des cinq ordres d'Architecture, tiré de l'*Ionie*, Province d'Aſie. Son caractere diſtinctif eſt d'avoir ſon chapiteau compoſé de volutes, & ſes colonnes cannelées. La Secte *Ionique* étoit une Secte de Philoſophes, qui reconnoiſſoient Thales pour leur chef, & qui regardoient l'eau comme l'origine de toutes choſes. Ce qu'on appelle *dialecte Ionique* dans la langue grecque, conſiſte dans quelques différences qui étoient particulieres aux Habitans de l'Ionie,

JONQUILLE, ſ. f. Fleur jaune d'une odeur forte, mais agréable, qui croît au ſommet d'une tige, & qui fleurit au commencement du Printems. On en tire un ſuc odoriferant par la diſtillation.

JOQUES, ſ. m. Nom d'une Secte de Bramines Indiens, à laquelle on attribue toutes ſortes de vices.

JOTTE, ſ. f. Legume qui eſt une eſpece de bête, & qui entre dans les potages.

JOUBARBE, ſ. f. Plante froide & aqueuſe qui a quelque reſſemblance avec les artichaux. On s'en ſert pour les inflammations, les éreſipelles & autres maux qui viennent de chaleur. Elle croît parmi les pierres & les maſures. On diſtingue la joubarbe mâle qui porte des fleurs jaunes, & la femelle qui les a vertes & blanchâtres.

JOUE DE PESON, ſ. f. Nom qu'on donne aux petites placques qui terminent des deux côtés les broches d'un peſon.

JOUÉE, ſ. f. Nom qu'on donne aux côtés de l'embraſure & du tableau, dans la baye d'une porte ou d'une croiſée.

JOUETS DE POMPE, ſ. m. Placques de fer, qui ſont clouées aux côtés des fourches de la potence d'une pompe. En termes de Mer, on donne ce nom à d'autres placques de fer de divers uſages.

JOUG, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une piece de bois qui traverſe, par-deſſus, le front & le col des bœufs, & qui ſert à les conduire dans le travail. De-là vient l'expreſſion figurée mettre *une Nation ſous le joug*, pour la vaincre & la réduire à la ſoumiſſion. *Joug* ſe dit auſſi du ſommet ou du fleau d'une balance.

JOUIÉRES, ſ. f. Nom qu'on donne dans une Ecluſe, aux deux côtés du canal par où l'eau paſſe. C'eſt auſſi le nom de deux pieces de bois qui ont une ouverture dans le milieu pour y faire paſſer le bout d'un moulinet.

JOUR, ſ. m. En termes d'Art, on appelle *jour* les vuides qui reſtent ou qu'on laiſſe quelquefois exprès entre des pierres, des ſolives, &c. Les Peintres appellent *jours*, dans *un tableau*, certaines parties éclairées. Il y a des *jours ſimples* & des *jours de reflais* ou *reflechis*. *Jour* ſe dit auſſi dans l'uſage commun pour *lumiere*. Cette fenêtre donne un *grand jour*. Ce tableau eſt dans un faux *jour*.

JOURNAL, ſ. m. Mot qui ſignifie toutes ſortes de regiſtres où l'on a ſoin de marquer les événemens de chaque jour. Les Pilotes tiennent exactement leur Journal. Le *Journal des ſavans* eſt le recueil de ce qui ſe fait ou de ce qui arrive de jour en jour dans la République des lettres, commencé par M. Sallot d'Hedouville.

JOUTEREAUX, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois qui entrent dans la conſtruction de l'éperon d'un vaiſſeau, & qui ſe mettent paralleles au-deſſous du Porte-vergue.

IPEREAU, *Voyez* YPEREAU.

IRACAHA, ſ. m. Arbre des Indes occidentales, dont les branches ſont épaiſſes au ſommet. Ses feuilles reſſemblent à celles du figuier, & ſon fruit eſt une eſpece de poire jaunâtre dont le goût eſt eſtimé.

IRIS, ſ. f. Nom poëtique de l'arc-en-ciel. Les Poëtes en font une jeune femme qu'ils appellent la Meſſagere des Dieux. C'eſt auſſi le nom d'une fleur marécageuſe, qui imite en quelque ſorte les couleurs de l'arc-en-ciel, mais qui eſt changeante, & qui differe même ſuivant les lieux. De-là vient qu'on appelle *Iris* une certaine variété de couleurs qui ſe forme quelquefois dans l'œil en regardant un objet ſimplement ou avec une lunette. La poudre d'*Iris*, qui n'eſt que la racine broyée de cette fleur eſt fort odoriférante. Il y a une pierre nommée *Iris*, dont le fond de la couleur eſt gris de lin, mais qui preſentée au ſoleil jette un luſtre de différentes couleurs. On appelle encore *Iris* le cercle qui eſt autour de la prunelle de l'œil, parce que ſa couleur varie. Enfin, *Iris* eſt un nom comme conſacré, pour ſignifier une belle femme qu'on aime. Il penſe à ſon *Iris*.

IRONIE, ſ. f. Mot formé du grec. C'eſt le nom d'une figure de Rhétorique qui conſiſte à dire de quelque choſe ou de quelqu'un le contraire de ce qu'on en penſe. L'Ironie eſt une maniere de railler fort piquante. Elle s'exerce quelquefois par le ton ſeul, par l'air & les geſtes. Ironique eſt l'adjectif.

IRRATIONEL, adj. Terme de Mathématique, qui ſe dit de toutes les racines ſourdes & de toutes les lignes incommenſurables, & qui ſignifie que leur raiſon par rapport à des grandeurs rationnelles, n'eſt pas de nombre à nombre, ou ne peut être exactement exprimé par des nombres. Dans la plûpart des mots qui commencent par *r*, l'addition de la Particule *Ir*, a la force de la négative, comme dans *irremédiable*, *irréconciliable*, &c.

IRRORATION. ſ. f. Terme de Médecine tiré du latin, qui ſignifie *arroſement*. C'eſt une méthode de Chymique, qu'on met au rang des *tranſplantations*, pour la guériſon de certaines maladies. Elle conſiſte à arroſer ſoigneuſement quelque plante ou quelque arbre de tous les liquides qui ſortent du corps d'un malade.

ISCHIADIQUE ou ISCHIAQUE, adj. Terme de Médecine, formé du mot grec, qui ſignifie cuiſſe. On appelle *Veines iſchiadiques* deux veines du pied qui dépendent des cuiſſes.

ISCHION, ſ. m. Nom de la derniere partie du dos, dans lequel s'emboite la tête de l'os de la cuiſſe.

ISCHURIE, ſ. f. Nom formé du grec, que les Médecins donnent à une maladie qui conſiſte dans la ſuppreſſion de l'urine, cauſée par quelque vice de la veſſie. On appelle *Iſchuretiques* les remedes qui ſervent à la guérir.

ISOCHRONE, adj. Mot formé du grec, qui ſignifie ce qui eſt diviſé en égales portions de tems, comme les mouvemens d'un pendule bien réglé.

ISOMERIE, ſ. f. Mot formé du grec, qui ſignifie l'action de déduire ou de diviſer une choſe en parties égales. En termes d'algébre, c'eſt la réduction de toutes les fractions à une même dénomination, pour multiplier chaque membre de l'équation par le dénominateur commun.

ISOPERIMETRE, adj. Mot formé du grec, qui ſe dit de toutes les figures dont le circuit eſt égal.

ISOPYRON, ſ. m. Nom grec d'une plante, qui eſt une eſpece de *phaſeole*, & qui porte une graine dont on peut faire d'aſſez bon pain. En médecine, elle eſt bonne pour le rhume & pour les maux de poitrine. Son nom ſignifie *égal au froment*.

ISOSCELE, adj. Mot grec, qui eſt le nom d'un triangle qui a deux côtés égaux, & qui forme par conſéquent deux angles égaux ſur ſa baſe.

ISSANT, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux qui ſe mettent au haut de l'écu & dont il ne paroît que la tête, comme s'ils en ſortoient. *Iſſir* eſt un vieux mot qui a ſignifié *ſortir*, & d'où vient auſſi *Iſſu* qui eſt encore en uſage dans les Généalogies.

ISSER, v. act. Terme de Marine. Iſſer une vergue, c'eſt la tirer en haut, la faire monter au haut du mât. On appelle *Iſſe* ou *Driſſe*, la corde qui ſert à iſſer une vergue.

ISTHME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie une langue de terre qui joint deux terres, & qui ſépare deux mers. *L'Iſthme de Suez*. On donne le même nom à la partie de la gorge qui eſt entre les deux amygdales. Les *jeux Iſthmiens* ſe célébroient tous les trois ans dans la Grece, à l'honneur de Neptune, & portoient ce nom parce qu'ils avoient été inſtitués dans l'Iſthme de Corinthe par Theſée.

ITAGLE, ſ. m. Nom d'un cordage de vaiſſeau par le moyen duquel la vergue coule le long du mât.

ITALIQUE, adj. Nom d'un caractere d'Imprimerie inventé par Alde Manucé en Italie. Il eſt un peu couché. On ne l'emploie gueres que pour les Sentences ou les Citations, qu'on veut rendre remarquables par cette différence.

ITEM, adv. Mot qui s'emploie dans les comptes & dans les détails par articles, pour ſignifier *de plus*.

ITERATO, adv. Terme de Palais, formé du verbe latin, qui ſignifie *répéter*. Un *iterato* eſt un *arrêt* qui ſe donne pour les contraintes par corps, & qui porte un nouveau commandement de payer.

ITICUCU, ſ. m. Racine purgative du Breſil. C'eſt auſſi un fébrifuge eſtimé. Elle ſe confit au ſucre.

ITINERAIRE, ſ. m. Terme d'Egliſe, qui eſt le nom de certaines prieres pour les voyages. On appelle auſſi *Itineraire* la deſcription que fait un Voyageur des lieux par leſquels il a paſſé. *Itineraire* adjectif, ſignifie ce qui appartient aux voyages ou aux chemins. On donne le nom de colomnes Itineraires à celles qui ſe poſent dans les carrefours avec des inſcriptions qui enſeignent les divers chemins.

JUBILÉ, ſ. m. Mot tiré du latin qui ſignifie *joye*, & qui eſt devenu le nom d'une Indulgence pléniere, que le Saint-Siege accorde à tous les Fidéles. Le Jubilé fut établit en 1300 par Boniface VIII, & ne ſe célebroit d'abord que de cent en cent ans. Clément VI le réduiſit à cinquante; Urbain VI à trente-trois ans; & Sixte-Quint à vingt-cinq. On appelle l'année de ſa célebration l'*Année-Sainte*. La *Porte-Sainte*, qui eſt une des portes de l'Egliſe de Saint-Pierre, ne s'ouvre que dans cette occaſion, avec beaucoup de cérémonie, & demeure murée dans tout autre tems; ce qui lui fait donner auſſi le nom de *Porte-Sainte*. Les Juifs avoient leur Jubilé, qui arrivoit de cinquante en cinquante ans, & qui ſe nommoit *Année Sabbatique*. On laiſſoit repoſer les terres pendant cette année. On rendoit la liberté aux Eſclaves. La peine des crimes étoit remiſe. Les héritages achetés retournoient à leurs premiers poſſeſſeurs, &c. Les Romains avoient auſſi une eſpece de *Jubilé*, qu'ils appelloient *Fête ſéculaire*, parce qu'elle ſe célébroit de cent en cent ans.

JUCA, ſ. m. Plante de l'Amérique dont la forme reſſemble beaucoup à celle de l'Ananas. On tire de ſes feuilles un écheveau de fil, qui eſt d'un bon uſage.

JUDAIQUE, adj. Ce qui appartient à la Judée, ou aux Juifs ſes anciens Habitans. On appelle *pierre judaique*, une pierre qui a la forme d'un gland, & dont on vante la vertu pour rompre les pierres dans la veſſie & dans les reins. Son nom lui vient de ce qu'on la trouve en Judée.

JUDAISER, v. n. Mot formé du mot latin, qui ſignifie Juif, pour ſignifier l'action de ceux qui exercent en ſecret les cérémonies religieuſes des Juifs ; ce qui eſt fort commun en Eſpagne, où la crainte de l'Inquiſition fait beaucoup d'hypocrites.

JUDICIAIRE, adject. *Voyez* ASTROLOGIE.

IVE, ſ. f. Herbe rampante, dont les feuilles ſont comme entaſſées les unes ſur les autres & ont la forme & l'odeur du Pin. On l'appelle *Ive muſquée*, pour la diſtinguer de quelques autres eſpeces d'Ives. Son goût eſt âcre & amer. En Médecine, elle eſt eſtimée pour la jauniſſe, les difficultés d'urine & les tranchées du ventre.

JUGAL, adj. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie joindre. On appelle *os jugal* un os formé, entre l'œil & l'oreille, de l'aſſemblage de l'os de la temple & de celui qui fait le coin de l'œil.

JUGIOLINE ou SESAME, ſ. f. Plante qui produit une eſpece de millet, & qui eſt venue des Indes où les Habitans la cultivent pour aſſaiſonner leurs viandes. Elle a des vertus réſolutives pour toutes ſortes de duretés. On s'en ſert auſſi pour la brûlure.

JUGULAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit de pluſieurs veines diſtribuées en rameaux à *la gorge*, à la langue, & aux autres parties de la tête.

JUJUBE, ſ. f. Fruit d'un arbre épineux nommé *Jujubier*. Les Jujubes ſont rougeâtres en dehors dans leur maturité, & blanches en dedans. Elles ſont douces & de bon goût. On les emploie à pluſieurs uſages dans la Médecine, ſur-tout pour la poitrine & le poumon.

JULE, ſ. m. Monnoie d'Italie, qui tire ſon nom du Pape Jule II, & qui vaut cinq ou ſix ſols.

JULEP, ſ. m. Mot Arabe, qui eſt le nom d'un cordial compoſé de ſyrops & d'autres ingrédiens doux & agréables, qu'on donne aux malades. On fait différentes ſortes de Juleps.

JULIEN, adj. Mot formé du nom de Jules-Ceſar, premier Empereur Romain, qui ſe dit de l'an compoſé de trois cens ſoixante-cinq jours, avec un jour d'intercalation de quatre en quatre ans, ſuivant la réformation faite par cet Empereur. On appelle *Période Julienne*, une révolution de ſoixante-dix-neuf mille quatre-vingt ans Juliens, compoſée de trois cycles multipliés enſemble, & inventée par *Jules Scaliger*, en 1580, pour accorder les difficultés de la Chronologie.

JUMARS, ſ. m. Animal engendré d'un taureau & d'une jument, ou d'un taureau & d'une âneſſe. Il eſt aſſez commun en Auvergne, où il ſert de bête de charge. Il reſſemble à la vache par la tête & la queue, & au cheval par les pieds & les reins. Ses cornes ſont fort petites.

JUMEAUX ou GEMEAUX, ſ. m. Nom d'un des douze ſignes du Zodiaque, qui eſt une conſtellation compoſée de vingt-quatre étoiles, ſuivant *Ptolomée* ; de vingt-neuf, ſuivant *Tycho* ; & de ſoixante-dix-neuf, ſuivant *Flamſtead*. En termes de Chymie, on appelle *jumeaux* deux alembics dont le bec de chacun entre dans le ventre de l'autre, & qui ſervent ainſi à *diſtiller par circulation.*

JUMELLE, ſ. f. En termes de Blaſon, c'eſt une eſpece de faſce double dont on charge le milieu de l'écu. *Jumellé* ſe dit d'une faſce, d'un ſautoir, &c. de deux jumelles. En termes de Mer, on appelle *jumelles* de longues piéces de bois creuſées, qu'on attache autour du mât pour le renforcer. Les Imprimeurs, les Serruriers &c. pluſieurs autres Arts ont auſſi leurs *jumelles*, qui ſont des piéces de bois ou de fer propres à renforcer.

JUMENT, ſ. m. Nom d'un inſtrument qui ſervoit à faire la monnoie au moulin, avant l'invention du balancier. Les Faux-monnoieurs s'en ſervent encore. C'eſt une eſpece de *fer à gauffres*, qui fait & marque en même-tems l'eſpece.

JUNIPAP, ſ. m. Grand arbre du Breſil, qui porte une eſpece de pommes jaunes, de fort bon goût dans leur maturité. Ses fleurs ſont blanches, & ſes feuilles ſemblables à celles du chêne, mais beaucoup plus grandes.

JUNON, ſ. f. Déeſſe de la fable, fille de Saturne & de Rhée, femme de Jupiter & Reine des Dieux. Elle préſide aux Royaumes & aux richeſſes. On la repréſente ſur un char, traîné par des paons. Elle ſe baignoit tous les ans dans la fontaine de *Jouvence*, qui lui rendoit ſa jeuneſſe; ce qui n'empêchoit pas Jupiter de chercher du plaiſir avec d'autres femmes : auſſi la jalouſie de Junon eſt-elle célébre.

IVOIRE, ſ. m. *Voyez* YVOIRE.

JUPITER, ſ. m. Nom du plus grand Dieu de la fable, que les Payens appelloient le Pere des Dieux & des hommes. C'eſt auſſi le nom d'une des ſept Planétes, la plus groſſe des ſept, qui eſt entre Mars & Saturne, qui tourne ſur ſon axe en neuf heures trente-ſix minutes; & qui fait ſa révolution périodique autour du ſoleil en quatre mille trois cens trente-deux jours douze heures. Elle eſt éclipſée dans ſon cours par la Lune, le Soleil & Mars. Sa plus grande diſtance de la terre eſt de cent quarante-trois demi diametres de la terre, & la plus petite de quatre-vingt-ſept mille. Galilée a découvert le premier quatre petites étoiles qui tournent autour de Jupiter, & qu'on nomme ſes Satellites.

JURANDE, ſ. f. Nom d'un office annuel, qui ſe donne par élection dans les Corps de métiers, & qui conſiſte à prendre ſoin des affaires du Corps.

JURAT, ſ. m. Titre d'office municipal dans pluſieurs villes de France & d'Angleterre. C'eſt ce qu'on nomme ailleurs Echevin & Conſul. L'Iſle de Jerſey eſt gouvernée par un Bailli & douze *Jurats*. Bourdeaux a ſes *Jurats*.

JURÉ, ſ. m. Nom qu'on donne, en Angleterre, à vingt-quatre ou à douze hommes choiſis, qui s'engagent par ſerment à vérifier une accuſation de fait ſur les preuves qu'on leur fournit. Le Juré doit être du même rang que l'Accuſé. Si l'Accuſé eſt étranger, il peut demander que la moitié des Jurés ſoient auſſi étrangers & la moitié Anglois. On en nomme alors trente-ſix, dont il peut recuſer vingt-quatre, & choiſir douze à ſon gré, qui doivent s'accorder dans leur ſentiment, & le déclarer unanimement innocent ou coupable. C'eſt ſur leur rapport que le Juge prononce la ſentence qui eſt réglée par la Loi.

JURISDICTION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie autorité pour juger des affaires qui appartiennent aux loix. On donne auſſi ce nom au Tribunal qui eſt revêtu de cette autorité. *Juridique* ſignifie ce qui eſt conforme aux loix d'une Juriſdiction. *Juriſprudence* ſignifie la ſcience des loix. *Juriſconſulte* eſt celui qui ſçait la ſcience des loix, qui en fait ſon étude & ſa profeſſion.

JUSANT, ſ. m. Terme de Mer, qui ſignifie le reflux de la marée. *Avoir deux juſans contre un flot*, c'eſt avoir, dans une navigation, deux reflux contre un flux.

JUSQUIAME, ſ. m. Herbe à groſſes tiges, dont on diſtingue pluſieurs ſortes. Celle qui a la graine noire eſt dangereuſe & produit un aſſoupiſſement pernicieux. Le Juſquiame qui a la fleur & la graine blanches, s'emploie dans la Médecine en qualité de refrigeratif. Ses feuilles ſont noires, velues & déchiquetées.

JUSSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui, en termes de Palais, ſignifie *commandement*.

JUSTICE, ſ. f. lat. La Juſtice perſonifiée, c'eſt-à-dire, regardée par les Anciens comme une Divinité, portoit auſſi le nom d'*Aſtrée*, & étoit fille de Jupiter & de Themis. On la peint en manteau cramoiſi bordé d'argent, avec une balance dans une main & une épée dans l'autre.

JUTURNE, ſ. f. Déeſſe ou Nymphe honorée par les Romains, ſur-tout par les femmes & les filles; par les unes, pour obtenir un heureux accouchement; par les autres, pour obtenir de bons maris. On la ſuppoſoit gardienne de la fontaine dont on tiroit de l'eau pour les ſacrifices, ſur-tout pour ceux de la Déeſſe *Veſta*.

JUVENCE, ou JOUVENCE, ſ. f. Ancien mot formé du latin, qui ſignifie *Jeuneſſe*, & qui ne ſe dit que de la fontaine de Juvence, où Junon ſe baignoit une fois l'an pour reprendre ſa jeuneſſe.

JUXTA-POSITION, ſ. f. Terme de Phyſique, compoſé du latin, pour ſignifier l'état de deux corps qui s'attachent l'un à l'autre & qui s'accroiſſent en ſe joignant.

K

CEtte lettre, qui eſt grecque, paroît inutile aujourd'hui, parce qu'elle n'a pas d'autre uſage que le *c*. Les Latins ne la faiſoient gueres ſervir que de lettre numerale. K ſignifioit 250. Avec un tiré par-deſſus, dans cette forme K̄, il ſignifioit 150000. Les Anglois l'emploient beaucoup, ſur-tout dans les noms où la prononciation du *c* doit être fortifiée, comme dans *muſick*, *arithmetick*, &c. Dans les autres mots où il précéde une conſonne, il ne ſe prononce pas. En France, on ne l'emploie gueres que dans les noms qui ſont tirés des langues étrangeres.

KAB, ſ. m. Meſure des Hebreux, qui contenoit environ notre pinte.

KABIN, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à une ſorte de mariage paſſager, qui eſt permis dans leur pays, en promettant devant le Cadi de donner une certaine ſomme d'argent à une femme pour le tems qu'on veut la garder.

KADRIS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Religieux Turcs, dont la principale dévotion conſiſte à danſer en tournant ſans ceſſe au ſon d'une flute. Pour ſe former au jeûne pendant leur Noviciat, ils portent un petit faiſceau de branches de ſaule d'un certain poids, qui eſt la regle du poids de leur nourriture; & leur portion diminue à meſure que le bois ſeche & devient plus leger. Leur Fondateur ſe nommoit Abdul-Kadri-Ghilani.

KAEY, ſ. m. Grand arbre de Nigritie, dont le bois ſert à conſtruire des canots, & dont les feuilles ont des vertus contre diverſes maladies.

KALENDERS, ſ. m. Religieux Turcs, qui joignent beaucoup de libertinage à de rigoureuſes mortifications du corps. Leur Fondateur ſe nommoit *Kalenderi*.

KALENDES, ſ. f. *Voyez* CALENDES.

KALI, ſ. m. Nom que les Arabes ont donné à la ſoude. C'eſt de la décoction de cette herbe maritime qu'ils faiſoient le ſel qu'ils ont nommé *Alkali*. *Voyez* SOUDE.

KAM ou KHAN, ſ. m. Mot Tartare, qui ſignifie Prince ou Commandant, & qui eſt le titre de l'autorité ſouveraine en Tartarie.

KAOUANE, ſ. m. Nom d'une eſpece de Tortue qui a la tête beaucoup plus groſſe que les autres, mais dont la chair, l'écaille & l'huile ſont moins eſtimées. Son écaille eſt mince & marbrée de blanc & de noir. La Kaouane ſe défend de la patte & de la queue. Elle ſe pêche aux Iſles du Cayeman.

KARABÉ, ſ. m. Nom que les Arabes ont donné à l'ambre jaune, & qui ſignifie, dans leur langue, *tire-paille*, parce que c'eſt en effet une des propriétés de l'ambre. Quelques-uns prétendent néanmoins que les trochiſques de Karabé, qui viennent du Levant, ne ſont que de la gomme de peuplier.

KARAT, ſ. m. Mot d'origine obſcure, qui s'emploie pour ſignifier le titre de l'or. On appelle *or à vingt-quatre karats*, celui qui eſt le plus parfait; mais il n'y en a pas de cette perfection: s'il eſt mêlé d'un ſixiéme de cuivre ou d'argent, il perd quatre degrés de bonté & n'eſt qu'à vingt karats. On diſtingue le *karat de fin*, qui eſt un vingt-quatriéme degré de bonté; & le *karat de prix*, qui eſt la vingt-quatriéme partie de la valeur d'un marc d'or fin. Le *karat*, en langage de Jouaillier, eſt un poids de quatre grains, qui ſert à peſer les pierres précieuſes & les perles.

KARATAS, ſ. m. Grande plante d'Amérique, dont les feuilles bouillies donnent une eſpece de fil qui ſert à faire de la toile & des filets pour la pêche. Elles ſont rondes comme celles de l'aloes & terminées en pointes triangulaires. Il y a d'autres eſpeces de Karatas; une dont les feuilles ſont creuſes & contiennent ſi bien l'eau de pluie, qu'elles ſont d'une grande reſſource dans les lieux ſecs; une autre qui porte un fruit en forme de gros clou, dont le goût tire ſur celui de la pomme de renette, & dont on fait d'aſſez bonnes confitures.

KAROUATA, ſ. f. Eſpece d'Ananas qui croît dans pluſieurs parties de l'Amérique méridionale, & qui eſt bon pour le ſcorbut & la fievre.

KERMÉS, ſ. m. Excreſcence de la groſſeur d'un grain de poivre, rouge & luiſante, qui croît ſur l'Yeuſe, en Eſpagne & dans d'autres Pays chauds, & dans laquelle ſe forme une infinité de petits œufs qui deviennent des inſectes de couleur écarlate; auſſi ſert-elle à cette teinture. On en fait auſſi un cordial qui eſt amer, mais utile dans diverſes maladies & propre à rétablir les eſprits vitaux. Le mot eſt Arabe.

KERNE, ſ. m. Ancien nom de l'Infanterie Irlandoiſe, qui avoit autrefois pour armes une épée, & un dard attaché à une petite corde; de ſorte qu'après avoir lancé le dard, elle le retiroit, pour recommencer à s'en ſervir.

KERVA, ſ. m. Nom que les Apotiquaires donnent à l'herbe nommée *Catapuce majeure* & *Palma Chriſti*, ou plûtôt à ſa graine, qui eſt un violent purgatif. *Voyez* CATAPUCE.

KIBLAH, ſ. m. Nom du Temple de la Meque, ou plus proprement d'une tour quarrée qui eſt au milieu de l'amphithéâtre de cette Moſquée. Il ſignifie en Arabe, un lieu vers lequel on tourne le viſage : auſſi eſt-ce vers le *Kiblah* de de la Meque que les Turcs ſe tournent dans toutes leurs priéres ; & chaque Moſquée a une niche dans le mur, qui ſert à diriger le peuple de ce côté-là.

KIOSQUE, ſ. m. Nom que les Levantins donnent à un petit cabinet ouvert de tous côtes, où ils ſe retirent pour prendre le frais. Les Kioſques ſont fort ornés à Conſtantinople.

KNIPER, ſ. m. Oiſeau de riviere, commun en Laponie, qui a le bec & les pieds rouges, le dos, la tête & une partie des aîles noires, l'eſtomac & le ventre blancs. Comme il a le bec fort pointu, on le prend pour une eſpece de pie plûtôt que pour un canard ſauvage.

KOLAK, ſ. m. Arbre de Nigritie, dont le fruit eſt une eſpece de prune aſſez eſtimée.

KURTCHIS, ſ. m. Nom d'une Milice Perſanne, qui conſiſte principalement en Cavalerie, tirée de la Nobleſſe, & commandée par un Général qui ſe nomme *Curchi Baſchi*.

KYNANCHIE, ſ. f. Mot grec formé de deux mots, dont l'un ſignifie *chien* & l'autre *ſuffoquer*. C'eſt le nom d'un mal de gorge qui conſiſte dans une violente inflammation du larynx, & qui oblige de tirer la langue comme les chiens.

KYNOCEPHALE, ſ. m. gr. Nom d'une ſorte de ſinge, qui a la tête aſſez ſemblable à celle du chien, ſuivant la ſignification de ſon nom, & les dents très-fortes. Il eſt aſſez commun en Egypte.

KYPHONISME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie l'action de courber. C'eſt le nom d'un ancien ſupplice, conſiſtant à ſuſpendre un criminel, les mains liées derriere le dos, & le corps enduit de miel, pour être la pâture des mouches.

KYSTE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *veſſie*, & par lequel on entend un dépôt d'humeurs qui ſe ramaſſe dans une membrane en forme de veſſie. De-là le mot d'*enquiſté*.

L

LA lettre *l* eſt une de ces conſonnes qu'on nomme *liquides*, parce que le ſon en eſt fort doux dans la prononciation. On a remarqué que pluſieurs Peuples qui n'ont pas la lettre *r* dans leur alphabet, & qui ne peuvent la prononcer, en rendent le ſon par celui de la liquide *l*. Ainſi les Chinois diſent *Flançois* pour *François*, *Petlus* pour *Petrus*. La lettre L eſt numerale dans le chiffre Romain, & ſignifie 50. Avec un tiré par-deſſus, dans cette forme L̄, elle ſignifioit anciennement 50000.

LABARUM, ſ. m. lat. Nom d'un célébre étendart Romain, qui conſiſtoit dans une longue lance ſurmontée d'un bâton qui la traverſoit à angles droits, d'où pendoit une riche piéce d'étoffe, couleur de pourpre, & quelquefois enrichie de pierres précieuſes. Juſqu'au tems de Conſtantin le Grand elle portoit la figure d'une aîgle ; mais ce Prince fit mettre à la place une croix, avec une chiffre qui exprimoit le nom de Jeſus.

LABIAL, adject. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *levres*. On appelle *lettres labiales* celles qui ſe prononcent des levres, pour les diſtinguer des gutturales & des dentales, dont les premieres ſe prononcent du goſier & les autres des dents.

LABOURER, v. act. Mot formé du mot latin, qui ſignifie *travail*. Il ſignifie proprement *remuer la terre avec la charue* ; mais on dit auſſi qu'un vaiſſeau *laboure*, lorſque paſſant dans un lieu où il y a peu d'eau, il fauche la terre ; & qu'une *ancre laboure*, lorſqu'elle paſſe ſur le fond ſans s'y tenir ferme. *Labour* & *labourage* ſe diſent également de l'action de labourer. *Laboratoire* ſignifie un lieu où l'on travaille, & ſe dit plus particuliérement du lieu où ſe font les opérations de Chymie. *Laborieux* ſignifie celui qui aime le travail, & qui s'y exerce beaucoup.

LABURNE, ſ. m. Arbre connu des Anciens, ſur lequel on ne s'accorde pas aujourd'hui. On ſçait, par la deſcription qui nous en eſt reſtée, qu'il croît ſur les montagnes, que ſon bois eſt blanc & très-dur, que ſes fleurs ſont hautes d'une coudée, & que la mouche à pied n'en approche pas.

LABYRINTHE, ſ. m. Mot tiré du grec. C'eſt le nom d'un lieu diviſé en tant de chemins, qui ſe coupent & qui rentrent les uns dans les autres, qu'il eſt fort difficile d'en ſortir. On fait des labyrinthes d'allées dans les grands jardins. L'Hiſtoire nomme quatre fameux labyrinthes; celui de Crete, compoſé par Dedale pour garder le Minotaure; celui de Pſammeticus Roi d'Egypte, dans l'Iſle de *Meroe*, qui conſiſtoit en trois mille édifices, entre leſquels on comptoit douze Palais; celui de Lemnos, célébre par ſes ſomptueux piliers; celui d'Etrurie, que le Roi Porſenna fit faire pour ſa ſépulture & pour celle de ſes Succeſſeurs. En termes d'Anatomie, la ſeconde cavité de l'oreille ſe nomme labyrinthe. *Labyrinthe* ſe dit auſſi, en termes figurés, d'une complication d'embarras dont il eſt difficile de ſe délivrer.

LACERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *déchirer*. Il ne ſe dit guéres qu'en termes de Juſtice. Un écrit laceré par les mains du Bourreau.

LACERET, ſ. m. Nom que les Ouvriers en bois donnent à une *petite tariere*.

LACERON ou LAITERON, ſ. m. Eſpece d'herbe dont les lapins aiment à ſe nourrir.

LACONISME, ſ. m. gr. Maniere courte, vive, & ſententieuſe d'exprimer une penſée, à l'exemple des Lacedemoniens, qui ſe nommoient auſſi Lacons. *Laconique* ſignifie ce qui eſt écrit ou dit dans ce goût. *Style laconique.*

LACRYMATOIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *larme*. Il n'eſt en uſage que dans *Urne lacrymatoire*, qui eſt le nom qu'on donne à une eſpece de petite phiole où l'on recueilloit anciennement les larmes verſées pour un mort. On les enfermoit dans ſon tombeau. *Lacrymale*, adjectif tiré de la même ſource, ſe dit d'une fiſtule qui ſe forme au coin de l'œil par un abſcès ou un amas d'humeurs, & qui fait quelquefois carier l'os.

LADANUM, ſ. m. Nom d'une liqueur reſineuſe, qui découle des feuilles du *Ledum*. Le *Ladanum* nous vient en petites boules, de Chypre & d'Arabie. Il s'emploie à diverſes emplâtres, & s'avalle en pillules pour fortifier l'eſtomac.

LADRE, ſ. m. Mot qui paroît ſignifier la même choſe que *lepreux*, & qu'on croît une corruption de *Lazare*, parce que l'Evangile nous repréſente ce Lazare tout couvert d'ulceres. On appelle *cochon ladre*, un cochon qui a la chair, & ſur-tout le deſſous de la langue, remplis de petits grains blancs; un *cheval ladre*, celui qui a des marques blanches au bout du nez & autour de l'œil. Les lievres des lieux marécageux paſſent auſſi pour *ladres*. On nomme *ladres blancs* les hommes qui n'ont la lêpre qu'intérieurement, & qui ne laiſſent pas d'avoir la peau belle; *ladres verds*, ceux dans qui elle ſe déclare par des puſtules extérieures. On prétend que les premiers ſont inſenſibles. Ce mal, qui n'eſt plus connu en France, devoit y être autrefois fort commun, puiſqu'il reſte quantité d'Hôpitaux qui s'appellent encore Ladreries.

LADY, ſ. f. Titre Anglois qui répond à celui de *Dame*, comme *Lord* à celui de *Seigneur*. On appelle *Milady* ou *Madame* les femmes des perſonnes de qualité.

LAGOPE, ſ. m. Nom d'une herbe, formé de deux mots grecs qui ſignifient *pied de lievre*. C'eſt une eſpece de trefle qui croît dans les bleds, & dont les têtes repréſentent le pied d'un lievre.

LAGUE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſe dit de l'endroit où paſſe un vaiſſeau.

LAI ou LAIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *peuple*. Il ſe dit de tout ce qui n'appartient pas à la Clericature. Une Juſtice temporelle ou ſéculiere, s'appelle *Cour laique*. En général, les Laïques ſont ceux qui ne ſont pas du Clergé. Dans les Monaſteres mêmes, on appelle *Freres Lais* les Religieux qui ne ſont pas deſtinés aux Ordres Eccléſiaſtiques; & *Sœurs Laiques*, les Religieuſes qui n'aſſiſtent point au chœur.

LAIE, ſ. f. Vieux mot qui ſignifioit autrefois *forêt*, & d'où eſt venu le nom de *Saint-Germain en Laie*. Il ſe dit aujourd'hui des routes coupées dans une forêt. C'eſt auſſi le nom d'un marteau dentelé des Tailleurs de pierres, & celui des raies qui ſe font ſur une pierre avec ce marteau. *Layer* ſignifie également ouvrir des routes dans une forêt, & tailler une pierre avec la laie. *Voyez* LAYE.

LAIS, ſ. f. Nom d'une célebre Courtiſanne de l'antiquité, qu'on donne encore aux femmes qui ne ſont pas plus chaſtes. C'eſt une Laïs, une Meſſaline.

LAIS, ſ. m. Nom qu'on donne aux jeunes baliveaux qu'on laiſſe en coupant un taillis, afin qu'ils croiſſent en haute futaie. On en doit laiſſer vingt-ſix par arpent.

LAISSÉES, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſignifie la fiente des bêtes noires, telles que le loup, le ſanglier, &c.

LAISSER-COURRE, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſignifie le lieu où l'on doit lâcher les chiens.

LAIT DE CHAUX, ſ. m. Liqueur blanche & claire qu'on tire de la chaux lorſqu'on l'éteint, & qui ſert à blanchir les ouvrages de maçonnerie.

LAIT-VIRGINAL, ſ. m. Liqueur compoſée, dont les femmes ſe lavent le viſage pour ſe blanchir la peau. On lui donne le nom de *lait*, parce qu'elle blanchit l'eau où elle eſt mêlée.

LAITANCE, ſ. f. Subſtance blanche & molle qui ſe trouve dans les poiſſons mâles, & qui ſert à féconder les œufs des femelles pour la propagation de l'eſpece.

LAITERON, ſ. m. Herbe ſauvage, qui paroît une eſpece d'Endive. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Ce nom leur vient de ce que leur ſuc a la couleur du lait, comme d'autres plantes, que cette raiſon a fait nommer *laiteuſes*, & comme on appelle *Turquoiſe laiteuſe*, une Turquoiſe qui n'eſt pas de belle couleur.

LAITIER, ſ. m. Nom d'une ſorte d'écume qui ſort des fourneaux où l'on fait le fer, & qui vient moins du minéral que des craies & des terres qu'on emploie pour la fonte.

LAITON, ſ. m. Métal compoſé de cuivre rouge & de calamine.

LAITUE, ſ. f. Herbe potagere, qui ſe mange crue auſſi en ſalade, & qui eſt fort rafraîchiſſante. Sa ſemence même eſt bonne en décoction pour rafraîchir & cauſer le ſommeil. Il y a différentes ſortes de laitues ſauvages & cultivées. On eſtime beaucoup la *laitue romaine*.

LAMA, ſ. m. Nom des Prêtres d'une grande partie de la Tartarie, ſur-tout du Tibet où le grand Lama eſt adoré comme un Dieu.

LAMANAGE, ſ. m. Terme de Mer, qui ſignifie le travail des Matelots pour entrer dans un Port ou pour en ſortir. Ce mot paroît formé de *la main*, parce qu'elle eſt fort employée alors à ſe ſervir des crocs & des harpins. On appelle *Lamaneur* un Pilote qni réſide dans un Port dont il connoît les dangers, pour aider à l'entrée des vaiſſeaux qui arrivent & qui partent.

LAMANTIN, ſ. m. Grand poiſſon, qui ſe nomme autrement *Manatée*, & qui eſt une ſorte de vache marine, fort commune ſur pluſieurs côtes d'Afrique & d'Amérique. Les habitans mangent ſa chair, qui a le goût de celle du veau. On en a vû de dix-huit pieds de long, & de ſept pieds de diametre au milieu du corps. Son muſeau reſſemble parfaitement à celui d'une vache. Sa queue eſt faite en pelle de four. Sa peau eſt brune, ridée & parſemée de poil couleur d'ardoiſe. Il paît l'herbe qui ſe trouve ſur les rochers, & cherche enſuite à boire de l'eau douce à l'entrée des rivieres. Il a ſous le ventre deux petites pattes en forme de mains, dont chacune a quatre doigts onglés & fort courts. De-là lui vient le nom de *Manatée* que les Eſpagnols lui ont donné, & que nos Marins ont corrompu en *Lamantin*. Il ſe prend comme la baleine.

LAMBDOIDE, adj. Mot formé du nom d'une lettre grecque, pour ſervir de nom à la troiſiéme ſuture du crane, parce que cette ſuture repréſente cette lettre.

LAMBEL, ſ. m. Terme de Blaſon. C'eſt le nom d'une briſure, la plus noble de toutes, qui ſe forme par un filet qui doit être large de la neuviéme partie du chef. Il eſt garni de pendans qui reſſemblent au fer d'une coignée, & ſe met ordinairement au milieu & le long du chef de l'écu, ſans toucher aux extrêmités.

LAMBIS, ſ. m. Nom d'un gros limaçon des mers de l'Amerique, dont la coque ſert de cor de chaſſe à pluſieurs Nations ſauvages. Il ſe trouve de ces coques qui peſent juſqu'à ſix livres. On en compoſe un très-bon ciment, en la mêlant avec du ſable de riviere. La chair du Lambis eſt ſi dure qu'elle ne peut ſe manger.

LAMBOURDE, ſ. f. Nom d'une petite piece de bois, d'environ, trois pouces en quarré, qui ſert pour attacher le parquet ſur un plancher. On nomme de même de petites pieces qu'on met aux entailles des poutres, pour poſer les ſolives. *La pierre de Lambourde*, eſt une pierre fort tendre qui ſe trouve aux environs de Paris, ſur-tout près d'Arcueil.

LAMBREQUIN, ſ. m. Terme de Blaſon, qui étoit le nom de l'ancienne couverture des caſques. Aujourd'hui les lambrequins ſont des volets d'étoffe découpés, qui deſcendent du caſque & qui embraſſent l'écu pour lui ſervir d'ornement.

LAMBRIS, ſ. m. Mot qui paroît formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *lattes*. On appelle *lambris* tout aſſemblage de pieces de menuiſerie dont on couvre les murs d'une chambre. Lorſqu'ils en ſont revêtus depuis le bas juſqu'en haut, c'eſt un *lambris de revêtement*. S'il n'a qu'environ trois pieds de hauteur, c'eſt un *lambris d'appui*. Un revêtement de diverſes ſortes de marbre par compartiment, ſe nomme fort bien *lambris de marbre*.

LAMBRUSQUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de vigne ſauvage, qui eſt toujours verte, & qui jette une fleur qu'on appelle *Œnanthée*. Son fruit ne meurit jamais. On en diſtingue une autre eſpece dont le fruit meurit.

LAME, ſ. f. Terme de Mer,

qui ſignifie les vagues agitées & s'entrepouſſant avec violence. *La lame* vient ou de l'avant, ou de l'arriere, ou par le travers du vaiſſeau. Les Tiſſerands appellent *lame* une partie du métier qui ſert à hauſſer & baiſſer l'etain, pour faire courir la navette. En termes de Manufacture, *lamé* ſe dit d'une ſorte de tiſſu. Drap broché & *lamé* d'or & d'argent.

LAMIE, ſ. f. Nom de certains monſtres fabuleux, ou de certains démons, qui, ſous la forme de belles femmes, devoroient les enfans. On en a fait celui d'un monſtre marin d'une prodigieuſe grandeur, & ſi vorace qu'on a trouvé des hommes entiers dans ſon eſtomac.

LAMINOIR, ſ. m. Nom d'une machine compoſée de deux rouleaux d'acier entre leſquels on fait paſſer les lames d'or & d'argent à la Monnoie, pour leur donner l'épaiſſeur convenable. Ils reçoivent leur mouvement des roues d'un moulin que des cheveaux font tourner.

LAMPASSÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de la langue des animaux l'orſqu'elle ſort de leur gueule & que l'émail en eſt différent de celui du corps.

LAMPE INEXTINGUIBLE, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines lampes des Anciens, qui ne s'éteignoient jamais, comme celle qui fut trouvé au quinziéme ſiecle dans le tombeau de *Tullia* fille de Ciceron, & qui ne s'éteignit qu'après avoir ſenti l'air. Ce beau ſecret nous eſt inconnu, & ſi toutes les conjectures que les modernes ont formées là-deſſus étoient juſtes, elles ſe vérifieroient par quelque expérience.

LAMPROIE, ſ. f. Poiſſon marin de la forme d'une anguille, mais qui n'a que des cartilages au lieu d'os. Il eſt fort eſtimé avant qu'il ſoit cordé, c'eſt-à-dire, avant que ſon principal cartilage ſoit endurci. Il y a une lamproie de riviere, qui s'appelle autrement *Setreu*, & qui n'eſt pas plus groſſe qu'un ver.

LAMPSANE, ſ. f. Herbe laiteuſe, qui eſt une eſpece de laiteron, dont les feuilles reſſemblent à celles du navet, & dont les fleurs ſont blanches.

LANCE, ſ. f. On donne le nom de *lance d'eau* à un jet-d'eau dont la groſſeur n'eſt pas proportionnée à ſa hauteur. On appelle le *lance* d'étendart ou de drapeau, le bâton auquel l'étendart eſt attaché. Un cheval qui *a le cou de lance*, eſt celui qui a au col, ou près de l'épaule, une marque qui reſſemble à un coup de lance. C'eſt une marque excellente, & commune aux chevaux d'Eſpagne & de Turquie.

LANCI, ſ. m. Nom de deux pierres qui entrent dans le jambage d'une porte ou d'une croiſée. Celle qui eſt au parement ſe nomme le *lanci du Tableau*. Celle qui eſt au-dedans du mur eſt le lanci de *l'écoinçon*.

LANÇOIR, ſ. m. Nom d'une piece de bois ou d'une ſtale qui arrête l'eau d'un moulin en fermant l'ouverture du biez, & qui ſe leve pour moudre.

LANDAN, ſ. m. arbre des Iſles Moluques, dont les feuilles reſſemblent à celles du cocotier, & qui n'étant compoſé que d'écorce & de moelle ſe coupe facilement avec un couteau, quoiqu'il ſoit fort gros. Les Inſulaires font de cette moelle une eſpece de pain qu'ils nomment *Sagu*. Ils tirent auſſi du *Landan* une liqueur agréable. Les feuilles rendent un cotton dont ils font des étoffes, & ſervent d'ailleurs à couvrir les maiſons. Leurs petites veines tiennent lieu de chanvre pour faire des cordes. Ainſi tout eſt utile dans cet arbre.

LANDE, ſ. m. Mot formé vraiſemblablement du mot Allemand qui ſignifie terre, mais dont nous reduiſons la ſignification aux terres ſabloneuſe qui ne ſont pas capables de culture.

LANDGRAVE, ſ. m. Titre Allemand d'une Seigneurie qui ſe nomme *Landgraviat*. *Grave* ſignifie Comte.

LANDIT, ſ. m. Terme de l'Univerſité de Paris, qui eſt le nom d'une fête annuelle, ancien reſte d'une foire établie à Aix-la-Chapelle par Charlemagne, ſous le nom d'*indictum* ou d'*indict*, & transferée enſuite en France. Le Recteur de l'Univerſité y avoit des droits. Ainſi *Landit* eſt une corruption de l'*indict*.

LANERET, ſ. m. Nom d'un oiſeau de proie, qui eſt le mâle du Lanier. Il eſt moins grand que le Faucon.

LANGOUSTE, ſ. f. Nom d'une eſpece d'Ecreviſſe de mer, qui eſt commune dans la Méditerranée. Quelques-uns donnent auſſi le nom de Langouſte aux Sauterelles.

LANGUE, ſ. f. Terme de l'ordre de Malte. On appelle *Langues* dans cet ordre, les huit Nations dont il eſt compoſé; ſçavoir, trois en France, qui ſont la *langue de France*, la *langue de Provence* & la *langue d'Auvergne*; deux pour l'Eſpagne, qui ſont la langue d'Arragon & la langue de Caſtille, & trois autres qui ſont la *langue d'Italie*, la *langue d'Allemagne* & la *langue d'Angleterre*. Le Chef de chaque *langue* ſe nomme *Grand-Prieur*.

Pluſieurs plantes ont en françois le nom de la *langue*, qui n'eſt qu'une traduction de leur nom grec. Ainſi la *Bugloſe* s'appelle auſſi *langue de bœuf*. Il y a une Bugloſe ſauvage qui s'appelle *langue de bouc*. L'*Hippogloſſe* ſe nomme auſſi *langue de cheval*, & la *Cynogloſſe*, langue de chien; l'*Ophiogloſſe*, qui eſt un vulnéraire, ſe nomme en françois *langue de Serpent*. La *langue de Cerf* eſt une ſorte de Scolopendre, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'oſeille, quoique plus longues & plus vertes, & qui croît dans les bois & les lieux couverts. Les anciens ont cru trouver dans toutes ces plantes quelque reſſemblance avec la langue des animaux, dont elles portent le nom.

LANGUE ſe dit, en termes de Vitrier, d'une fente qui ſe fait ſur le verre lorſqu'on le coupe. L'émeril ſervoit autrefois à couper le verre, au lieu du diamant. Mais pour couper les verres épais, on faiſoit rougir une verge de fer qu'on poſoit ſur celui qu'on vouloit couper, & mettant le doigt, mouillé ſeulement de ſalive, ſur l'endroit où la verge avoit touché, il s'y faiſoit une fente ou une langue, qu'on conduiſoit avec cette verge rouge. En termes de Blaſon, langue ſe dit de la langue d'une aigle, lorſqu'elle eſt d'un autre émail que le corps.

LANGUETTE, ſ. f. Muſcle du Larynx, qui ouvre la luette.

LANIER, ſ. m. Nom d'un oiſeau de proie, qui eſt la femelle du *Laneret*. Il ſert pour le lievre & la perdrix.

LANQUERRE, ſ. f. Nom d'un gros bourlet de peau, dont on ſe fait une eſpece de ceinture, à l'aide de laquelle on peut ſe ſoutenir ſur l'eau pour apprendre à nager.

LANTERNE MAGIQUE, ſ. f. Machine d'optique, compoſée d'un miroir parabolique, qui refléchiſſant la lumiere d'une bougie, la fait ſortir par un tuyau au bout duquel eſt un verre de lumiere. Si l'on met, entre deux, d'autres petits verres peints de differentes figures, elles vont ſe repréſenter en grand ſur la muraille oppoſée. Cette operation, qui ſe fait dans un lieu obſcur, cauſe de la ſurpriſe & même de la frayeur aux ignorans.

LANUSURE, ſ. f. Terme d'Architecture, qui eſt le nom d'une piece de plomb placée au droit des arretiers, & que ſa forme fait nommer auſſi *baſque*.

LAPATHE, ſ. m. Plante qui a la vertu d'amollir & de reſoudre, ſuivant la ſignification du nom grec. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Le plus commun a les feuilles à peu près ſemblables à celles du plantain & porte une fleur rouge. On le ſéme, mais il croît auſſi de ſoi-même dans les terres cultivées.

LAPIN, ſ. m. Animal fort commun en France, qui ſe retire dans des trous qu'il fait en terre avec ſes pattes de devant, & qui ſe nomment terriers. Le Lapin s'apprivoiſe aiſement, mais il devient moins bon en ceſſant d'être ſauvage. La femelle du Lapin, qui ſe nomme *Haſe*, eſt d'une fécondité ſi ſurprenante, que hors de l'hyver elle fait tous les mois cinq ou ſix petits.

LAPIS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *pierre*, & dont on a fait le nom d'une ſorte de pierre precieuſe, bleue & marquetée de petits points d'or, beaucoup plus tendre que l'agathe. Les Arabes l'ont nommée *lapis lazuli*, d'où s'eſt formé par corruption le mot d'*azur*, qui ſignifie *bleu*. Auſſi eſt-ce de cette pierre que ſe fait le plus bel *azur* ou le plus beau bleu. Le *Lapis armenus* (ou la pierre armeniene) n'en eſt differente qu'en ce qu'au lieu de points d'or, elle eſt marquetée de verd & de noir. La pierre d'azur réſiſte tellement au feu, qu'elle y acquiert un nouveau luſtre. La plus belle ſe nomme auſſi *Lapis ſtellatus*. C'eſt celle où l'on voit briller le plus de paillettes d'or, qui forment comme de petites étoiles, ſuivant la ſignification de *ſtellatus*.

DU mot latin *Lapis*, s'eſt formé *Lapidaire*, qui ſignifie celui qui taille & façonne les *pierres* précieuſes. *Lapidaire* adjectif, ſe dit des inſcriptions qui ſe gravent ſur les pierres. *Style Lapidaire. Inſcription Lapidaire*. En terme de Chymie, *lapidifier* ſignifie réduire les métaux en pierre par la calcination. *Lapidification* ſignifie cette réduction. Le ſuc terreſtre qui ſert a la formation des métaux ſe nomme *ſuc lapidifique*.

LAPPE, ſ. f. Herbe dont on diſtingue deux ſortes, la grande, qui a les feuilles ſemblables à celles de la courge, mais plus vertes & plus noires, & dont la racine s'emploie pour les cataplaſmes; la petite, qui ſe nomme auſſi *Petit glouterre* & *petite dardane*, dont les feuilles ſont déchiquettes & ont l'odeur du creſſon alenois, & qui porte un petit fruit épineux qui s'attache aux habits des paſſans. Sa graine eſt bonne pour les tumeurs.

LAQUE, ſ. f. Gomme ou cire rougeâtre, claire & tranſparante qui vient du Malabar, du Bengale & du Pegu, dont on fait la cire d'Eſpagne & qui entre dans les Peintures & les Vernis. Quelques-uns la croyent formée par une multitude de moucherons & de fourmies, qui laiſſent une humidité gluante ſur les branches de certains arbres. D'autres la regardent comme un ſuc de ces arbres mêmes. Il y a diverſes ſortes de Laques, naturelles & artificielles. Ce qui reſte au fond des chaudieres des Teinturier après la teinture, ſe nomme auſſi Laque. Le vernis de la Chyne qui ſe nomme *Laque* eſt compoſé d'une gomme précieuſe de couleur rouge, qui vient d'une eſpece de ceriſier. L'uſage a fait cette ſorte de *Laque*, Maſculin. On dit *du vieux Laque*.

LARGE, ſ. m. lat. En termes de Mer, *prendre le large* ou le *largue*, c'eſt s'éloigner de la terre, vers la haute mer. Le cri des Sentinelles pour empêcher qu'une chaloupe n'approche la nuit, eſt *au large*. En termes de Manége, *aller large*, c'eſt s'éloigner du centre de la volte. Un cheval va *trop large*, lorſqu'il fait un trop grand cercle & qu'il s'étend ſur un trop grand terrain.

LARES, ſ. m. lat. Divinités inférieures du paganiſme, qui préſidoient aux maiſons particulieres, & qui avoient leurs Statues autour des cheminées. Les Lares étoient fils de Mercure & de la Nymphe *Lare* ou *Laranda*.

LARGO, ſ. m. Terme de Muſique Italienne, qui ſignifie que le mouvement, quoique lent, eſt d'un degré plus vif que le *grave*, & de deux degrés plus que l'*adagio*.

LARGUE, ſ. m. Terme de Mer. On dit *prendre le largue* comme *prendre le large*, pour dire *s'éloigner vers la haute mer*. Mais *vent largue* ſe dit du *vent de quartier*, c'eſt-à-dire, de tout air du vent qui eſt compris entre le vent de bouline & le demi-rumb qui approche le plus de vent arriere. Ainſi *aller vent largue*, c'eſt aller avec le vent par le travers. *Larguer*, dans le même langage, c'eſt lâcher certains cordages, ou laiſſer aller les manœuvres. Mais dire d'un vaiſſeau qu'il a largué, c'eſt dire qu'il s'eſt ouvert par quelque endroit. On dit auſſi *larguer* pour *prendre le largue*.

LARIGOT, ſ. m. Nom d'un jeu d'orgue, compoſé d'un grand nombre de petits tuyaux, qui rendent un ſon fort aigu.

LARMES, ſ. f. En termes d'Architecture, on appelle *Larmes* ou *Campanes*, des ornemens qui pendent en forme de clochettes ſous la corniche dorique & ſous d'autres membres.

L'Onguent qui ſe nomme *Larmes de cerf* eſt une liqueur épaiſſie dans deux fentes que le cerf a au-deſſous des yeux, dont il paroît qu'elle eſt diſtillée. On la fait avaler aux femmes pour le mal de mere. On appelle *larmes de ſapin* une liqueur qui s'amaſſe entre l'écorce & le bois de ſapin, & qui à l'odeur de la terebenthine. C'eſt une ſorte de baume, qui a d'excellentes vertus pour les plaies & pour les ſciatiques.

LARMIER, ſ. m. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, qui eſt à la corniche au-deſſous de la cimaiſe. On appelle auſſi *Larmier* le couronnement d'une ſouche de cheminée, & le talus du ſommet d'une muraille de clôture, qui ſert à donner de l'égout aux eaux. Le *larmier* d'un cheval eſt la partie qui eſt un peu au-deſſus de ſes yeux & à côté. Les fentes d'où ſe tirent les *larmes de cerf* ſe nomment *Larmieres*.

LARRONS, ſ. m. Terme de Relieur. On donne ce nom aux feuillets d'un livre, qui demeurant pliés par un des bouts, ne ſe trouvent pas rognés par cet endroit.

LARVES, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie des *Revenans*, ou des *Eſprits follets*. Les Anciens croyoient, comme aujourd'hui le Peuple, que les ames des morts ou des ſubſtances aëriennes venoient quelquefois tourmenter les méchans & effrayer les gens de bien.

LARYNX, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom d'un organe de la reſpiration & de la voix, nommé autrement le couvercle de la trachée artere. Il ſe dilate & ſe reſſerre par le moyen de pluſieurs cartilages.

LASCIVETÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un penchant, un goût exceſſif pour les plaiſirs de l'amour. *Laſcif* eſt l'adjectif. Un air *laſcif*. Des expreſſions *laſcives*.

LASERPITIUM, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Ache, & dont les beſtiaux ſe purgent & s'engraiſſent au Printems. Il ne paroît pas qu'elle ſoit aujourd'hui fort connue ; mais elle étoit autrefois très-eſtimée. On appelloit *Lazer* le ſuc qu'on tiroit de ſa tige & de ſa racine. L'Empereur Neron en faiſoit

faiſoit beaucoup de cas, ſuivant le témoignage de Pline ; & quelques-uns ont crû que c'étoit le vrai *Benjoin*.

LASTE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie deux tonneaux. Ainſi un bâtiment de cent laſtes eſt un bâtiment de port de deux cens tonneaux. Les vaiſſeaux Hollandois ſe meſurent par *laſtes*.

LATANIER, ſ. m. Arbre des Iſles Antilles, qui s'éleve fort haut quoiqu'il ait peu de groſſeur. Son bois a la dureté du fer, mais il n'a pas plus d'un doigt d'épaiſſeur, & tout l'intérieur n'eſt qu'une ſorte de filaſſe. Ses feuilles, qui ſortent au ſommet en petits faiſceaux, ſervent à couvrir les cabanes des Habitans & à divers ouvrages. Ils font des lances du bois. Ils en arment la pointe de leurs fleches. On feroit d'excellens aqueducs du tronc des Lataniers.

LATERAL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie côté. En Algebre, on appelle *équations laterales* celles qui n'ont qu'une racine. *Inciſion laterale* ſe dit d'une inciſion qui ſe fait au côté.

LATIN, ſ. m. Langue des anciens Romains, qui eſt devenue le langue propre des Savans, depuis qu'elle a ceſſé d'être d'un uſage commun en Italie. C'étoit l'ancienne langue du *Latium* où Rome avoit été bâtie. Elle ſe perfectionna par degrés, à meſure que les Romains prirent le goût des Sciences & qu'ils étendirent leur domination. Mais elle ne ſurvécut pas l'ong-tems dans ſa perfection à la durée de leur empire ; & s'étant alterée par le mêlange des Nations barbares, elle a donné naiſſance à l'Italien, au François, à l'Eſpagnol, & au Portugais qui en ſont viſiblement des corruptions. La pureté de la langue latine ne ſe trouve plus que dans les ouvrages qui nous reſtent de l'ancienne Rome. Telle qu'on l'apprend d'après eux, elle ſert de lien entre toutes les Nations de l'Europe ; mais la Langue françoiſe commence à lui diſputer cet honneur.

LATITUDE, ſ. f. lat. Terme de Géographie, qui ſignifie la diſtance compriſe depuis un certain point de la Terre ou du Ciel juſqu'à la ligne Equinoxiale. Elle ſe nomme Septentrionale ou Méridionale, ſuivant que ce point eſt compris entre la ligne & le Pôle-arctique, ou entre la ligne & le Pôle-antarctique, & des deux côtés elle ſe compte ſur le Méridien. En termes d'Aſtronomie, on appelle *Latitude* la diſtance entre l'équateur & l'un ou l'autre Pôle. Le ſoleil ne ſortant pas de l'écliptique, ne peut jamais avoir de latitude. Les autres Planétes s'écartent quelquefois juſqu'à dix degrés, mais les étoiles fixes peuvent avoir tout degré, juſqu'à nonante.

LATITUDINAIRE, ſ. m. On donne ce nom à ceux qui ſe donnent trop de liberté dans leurs principes de Religion, ou qui en parlent trop librement.

LATTE, ſ. m. Petite piece de bois qui traverſe les chevrons d'un toit & ſur laquelle les ouvriers clouent l'ardoiſe ou attachent la tuile. On nomme *Lattes jointives* celles qu'on met ſi près qu'elles ſe touchent. Les échellons qui ſont aux aîles des Moulins ſe nomment auſſi *Lattes*. *Latter*, c'eſt attacher des *Lattes*. On dit auſſi faire un *lattis*.

LAVANDE, ſ. f. Plante touffue & fort odoriferante, qui porte une fleur tirant ſur le pourpre, dont on tire une eau fort en uſage pour les propriétés du corps, & une huile qui ſe nomme *huile d'aſpic*, par corruption pour de *ſpic* ; le nom latin de la lavande étant *ſpica*. Cette plante a des vertus pour fortifier les nerfs & la tête.

LAUDANUM, ſ. m. lat. Préparation d'Opium dont les Médecins uſent avec ſuccès pour procurer le ſommeil & appaiſer les douleurs, mais qui doit être priſe avec précaution & dans une doſe réglée. Son nom lui vient du mot latin qui ſignifie *louer*, parce qu'on lui attribue d'excellentes qualités.

LAUDES, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie louanges, & dont on a fait le nom de la ſeconde partie du Bréviaire Romain, qui commence par un autre office nommé *Matines*.

LAVER, v. act. En termes de Peinture, *laver* c'eſt coucher les couleurs à plat ſans les pointiller. *Laver un deſſein*, c'eſt coucher une couleur d'encre de la Chine ou de Biſtre à l'eau, ſur un deſſein paſſé à l'encre. On appelle *lavis*, dans le même langage, toute couleur ſimple détrempée avec de l'eau. En terme de Charpenterie, *laver une poutre* ſignifie en ôter une doſſe avec la ſcie, au lieu d'employer la coignée.

LAVETON, ſ. m. Nom d'une petite laine courte, qui ſe tire de deſſus les étoffes groſſieres avec le chardon.

LAUREAT, ſ. m. Nom d'un Officier de la Cour d'Angleterre, dont l'office conſiſte à compoſer des Poëmes ou des Chanſons ſur le jour de la naiſſance du Roi & ſur les événemens publics.

LAUREOLE, ſ. f. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du Laurier, mais ſont plus minces & plus molles. Elle porte des fleurs blanches. Sa graine eſt noire & purgative. On diſtingue une autre Laureole dont la graine eſt rouge, & qui ſe nomme autrement *Chamœdaphné*. Celle-ci paſſe pour le mâle & l'autre pour la femelle.

LAURIER, ſ. m. Arbre qui conſerve toujours ſa verdure, & dont les feuilles ſont odoriférantes. On attribue quantité de vertus au Laurier, ſur-tout celles d'être inacceſſible à la foudre, de garantir le blé de la nielle, & de produire un feu par le ſeul frottement de ſes branches ſéches ſur du ſouffre en poudre. Les Géneraux Romains étoient couronnés de Laurier dans leurs triomphes, & les rameaux qui avoient ſervi à cet emploi ſe plantoient dans les lieux les plus éminens de Rome. L'uſage du Laurier eſt commun auſſi dans la médecine & pour l'aſſaiſonnement des mets. On diſtingue le Laurier femelle du Laurier mâle qui a les feuilles plus larges. Du fruit du Laurier, qui eſt une ſorte d'olive, venue d'une fleur blanchâtre, on tire une huile qui ſe nomme *Lauria*.

Le *Laurier roſe* & le *Laurier ſeriſe* ſont des arbuſtes, qui s'élevent dans des caiſſes, & qui produiſent des fleurs rouges ou blanches. Le *Laurier Alexandrin* eſt une autre plante dont les feuilles ſont molles & blanchâtres, les fleurs blanches, & la graine rouge. ſes feuilles, quoiqu'un peu ameres lorſqu'on les mâche, donnent un goût d'amande au lait.

LAY, ſ. m. Nom d'une ancienne eſpece de Poëſie Lyrique Françoiſe. On diſtinguoit les grands Lays, qui étoient de petits Poëmes compoſés de douze Stances de vers de différentes meſures ſur deux rimes ; & les petits Lays, qui n'étoient que de quatre ou cinq couplets. Les Lays ſe faiſoient ordinairement ſur des ſujets triſtes, ou contenoient des plaintes d'amour. *Laye* eſt un vieux mot qui a ſignifié *Complainte*.

LAYE, ſ. f. Nom de la femelle du Sanglier.

LAYETIER, ſ. m. Artiſan qui fait des Layetes & d'autres petits ouvrages de ſimple bois.

LAZARET, ſ. m. Nom qu'on donne à certains Hôpitaux, où ceux qui ſont attaqués ou ſoupçonnés de quelque mal contagieux ſont forcés de ſe retirer juſqu'à la certitude de leur guériſon. Ce mot eſt formé du nom du *Lazare*, fameux malade de l'Evangile. Les perſonnes ſuſpectes de peſte ſont retenues quarante jours dans les Lazarets ; ce qui s'appelle *faire la quarantaine*.

LE-BESCHE, ſ. m. Terme de Mer, c'eſt le nom qu'on donne ſur la Méditerranée au vent qui ſe nomme Sud-Oueſt ſur l'Océan.

LECTH, ſ. m. Terme de compte entre les Marchands qui commercent dans l'Indoſtan. *Lecth* ſe prend pour cent mille, & ſe dit ordinairement des *Roupies* & des *Pagodes*, monnoies de cet Empire.

LEDUM, ſ. m. Arbriſſeau duquel il découle une ſorte de raiſine nommée *Ladanum*, qui s'emploie dans la Médecine. Le *Ledum* eſt une eſpece de *Ciſte*.

LEGAT, ſ. m. Nom qu'on donne aux Ambaſſadeurs du Saint-Siege. Le nom de *Légat à latere* répond à celui d'Ambaſſadeur extraordinaire, & ne ſe donne qu'à des Cardinaux. Le *Légat de latere* eſt un autre titre de légation Apoſtolique, mais qui ne ſe donne point à un Cardinal. La qualité de *Légat né* eſt une dignité habituelle, attribuée à certains Siéges, tels que celui d'Arles & de Rheims.

LEGATINE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Papeline, c'eſt-à-dire, d'une étoffe qui eſt moitié fleuret & moitié ſoie ou laine.

LEGENDE, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *lire*. C'eſt le nom qu'on a donné au Recueil des Vies des Saints, pour marquer que c'eſt un livre qui mérite d'être lû par excellence. L'ancienne Hiſtoire des Saints, qui ſe nommoit la *Legende dorée*, compoſée au treiziéme ſiécle par *Jacques de Voragine*, étoit néanmoins un ouvrage rempli de fauſſetés & d'extravagances, qui eſt encore recherché des curieux à ce titre. On appelle auſſi *Legende* les Lettres qui ſont marquées ſur la monnoie & ſur les médailles.

LÉGION, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *choiſir*. C'étoit le nom d'un Corps de Milice Romaine, compoſé de cinq ou ſix mille hommes d'Infanterie, & de quatre ou cinq cens chevaux. Les Légions étoient diviſées en cohortes, & les cohortes en manipules. Dans leur origine, ſous Romulus, elles n'étoient que de trois mille hommes, & ce nombre augmenta par degrés. François premier entreprit de former une Milice Françoiſe ſous le nom de Légions ; mais cet établiſſement dura peu.

LEGISLATEUR, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie celui qui fait ou qui porte des Loix. La mémoire des anciens Légiſlateurs eſt fort reſpectée, parce qu'ils ont rendu un ſervice ineſtimable au genre-humain. *Légiſlature* & *Légiſlatif* viennent de la même ſource.

LEGITIME, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt conforme aux Loix. On en a formé *légitimer*, *légitimation*.

LEGUME, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *cueillir*. C'eſt un nom géneral qu'on donne à toutes les herbes & les plantes de jardin qui ſe mangent.

LEMME, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *prendre*. C'eſt le nom qu'on donne en Géométrie à certaines propoſitions tirées d'autres propoſitions déja prouvées, & qu'on met comme en réſerve pour en prouver d'autres qui doivent ſuivre.

LEMMER, ſ. m. Eſpece de ſouris des champs, fort communes en Laponie, & peu différentes des nôtres, excepté par leur couleur qui eſt un mêlange de roux & de noir. Elles ſe défendent par leurs morſures. Elles ſe battent quelquefois entr'elles ; ce qui paſſe pour un préſage des guerres dont les Lapons ſe croient menacés. Lorſqu'elles viennent du côté de l'Orient, ils concluent qu'ils auront la guerre avec les Moſcovites. Si c'eſt de l'Occident, ils comptent d'avoir affaire aux Danois. Les Lemmers crient & jappent comme de petites chiennes.

LEMNIENE, adj. On appelle *terre Lemniene* une terre de l'Iſle de *Lemnos* à laquelle on attribue diverſes qualités Médecinales, & qui entre dans la compoſition de la Thériaque, lorſqu'on peut s'aſſurer qu'on en a de véritable. Dans le doute, on lui ſubſtitue le *bol d'Armenie*.

LEMURES, ſ. m. Nom que les Romains donnoient aux Fantômes des morts, qui ſuivant l'opinion populaire ſe faiſoient voir quelquefois la nuit. On les regardoit comme des eſpeces de Divinités, à l'honneur deſquelles on célébroit, le 9 de Mai, des Fêtes qui ſe nommoient *Lemuries*.

LENITIF, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie adoucir. C'eſt le nom qu'on donne, en Médecine, à un Electuaire purgatif, compoſé d'ingrédiens capables d'adoucir l'âcreté du ſang & des humeurs. Dans le même langage, *lenifier* ſe dit pour *adoucir*.

LENTICULAIRE, adj. lat. Mot formé de *Lentille*, qui ſe dit des petits corps qui ont la forme d'une Lentille, mais particuliérement en Optique, des verres ronds & convexes, c'eſt-à-dire, plus épais au milieu qu'aux bords. Par la même raiſon, ces verres ſe nomment *Lentilles*.

LENTILLE, ſ. f. lat. Légume commun dont les feuilles & les fleurs reſſemblent beaucoup à celles de la Veſce. On diſtingue pluſieurs ſortes de lentilles, qui ſe mangent lorſqu'elles ſont de bonne eſpece. Mais on prétend qu'elles forment un gros ſang, qui engendre des humeurs mélancoliques. Il y a des Lentilles ſauvages, qui s'appellent *Lentilles de Marais*, & dont la diſtillation eſt employée dans la Médecine pour les inflammations.

LENTISQUE, ſ. m. lat. Arbriſſeau toujours verd, dont les feuilles ont de petites veines rouges, & qui donne par inciſion un maſtic naturel. Le Lentiſque eſt commun en Italie & dans les Iſles de l'Archipel. Son odeur eſt d'une force incommode. On ne laiſſe pas de faire une excellente huile de ſa graine. Son fruit croît en grappes. On trouve, ſur les Lentiſques, de petites excreſcences, en forme de gouſſes, qui contiennent une liqueur claire dont il ſe forme de petites bêtes.

LEONIN, adj. Vers Leonins. On a donné ce nom à des vers latins rimés à la fin & à l'hemiſtiche, parce qu'un certain Leoninus, Religieux de Saint-Victor, au quatorziéme ſiécle, en fit un grand nombre de cette eſpece. Cette Poëſie s'eſt nommée auſſi *Leonimeté*.

LEONTOPODIUM, LEONTOPETALON, ſ. m. *Voyez* PIE' DE LION & PATA LEONIS.

LEOPARD, ſ. m. Animal féroce, qu'on croit engendré d'une Panthere mâle & d'une Lionne, ou d'une Panthere femelle & d'un Lion. Sa peau eſt marquetée de diverſes taches. Il a cinq griffes fort aigues aux pieds de devant, & quatre aux pieds de derriere, les oreilles rondes, le cou long, une longue queue, la gueule fort grande & armée de dents redoutables.

LEPIDIUM, ſ. m. Herbe dont on vante la vertu pour les Sciatiques, & pour ôter les taches du viſage. Elle eſt toujours verte, ſes fleurs ſont blanches, & ſes feuilles reſſemblent à celles du *Naſitort*. Quelques-uns croient que le *Lepidium* & l'*Iberis* ſont la même herbe.

LEPRE, ſ. f. Terrible maladie,

qui n'eſt plus connue que de nom, & ſur la nature de laquelle on s'accorde peu. Elle étoit commune parmi les anciens Juifs. La Loi Juive banniſſoit les Lepreux du Commerce des hommes, ſans en excepter les Rois. On croit que la défenſe de manger de la chair de porc étoit fondée ſur ce que cet animal étoit ſujet lui-même à la lépre & pouvoit contribuer à l'augmenter dans la Nation. La lépre, ſuivant le témoignage des Livres Saints, s'attachoit juſqu'aux habits, & aux murs des maiſons.

LESSE, ſ. f. Fiente des Sangliers & autres bêtes noires, qui ſe nomme auſſi *laiſſées*. *Leſſes*, au pluriel, ſe dit auſſi, en langage de chaſſe, des lieux où les loups ont aiguiſé leurs ongles.

LESSIVE, ſ. f. En termes de Pharmacie, on appelle Leſſive une ſorte de médicament qu'on met au nombre des fomentations, & qui a une qualité déterſive. On diſtingue la ſimple & la compoſée; la premiere ſe fait de ſimples cendres détrempées; la ſeconde ſe fait de la premiere, en y mêlant les ſucs de divers ſimples. Les leſſives fortes, comme celles de chaux vive & de ſel de tartre, diſſoudent tous les ſouffres & tirent même ceux des métaux.

LESTER, v. act. Terme de Mer, qui ſignifie mettre du *Leſt*, c'eſt-à-dire, du ſable, des pierres & d'autres choſes peſantes au fond d'un vaiſſeau, pour le faire entrer dans l'eau juſqu'à un certain point & le tenir en aſſiete. Le *Leſt* ſe renouvelle ordinairement une fois en deux ans. La quantité du Leſt ſe régle ſur la maniere dont les vaiſſeaux ſont conſtruits; les uns ne prennent que la moitié de leur charge; d'autres le tiers; d'autres le quart. Dans les vaiſſeaux Anglois & Flamands, on appelle *Leſt* ou *Laſte*, un poids de deux tonneaux, c'eſt-à-dire, de quatre mille livres. L'action de Leſter un vaiſſeau s'appelle *Leſtage*.

LETH, ſ. m. Nom qu'on donne, dans la pêche du hareng, à une certaine quantité de ce poiſſon. Un Leth eſt de dix mille milliers, en comptant ſix vingt pour chaque centaine.

LETHARGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *oubli par engourdiſſement*, & qui eſt le nom d'une maladie fort dangereuſe. Elle conſiſte dans un profond aſſoupiſſement, qui vient d'un engourdiſſement des eſprits animaux trop chargés de phlegmes. Elle eſt ordinairement accompagnée d'une fievre lente, & cauſe la mort en ſept ou huit jouts, ſi une heureuſe criſe ou la force des remédes ne tire pas le malade d'embarras. Elle eſt mortelle, ſur-tout lorſque le tremblement s'y joint.

LETHÉ, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *oubli*. Les Poëtes en ont fait le nom d'un Fleuve infernal, dont l'eau a la vertu de faire oublier tout le paſſé.

LEVAIN, ſ. m. Ce qui ſert dans le pain à faire lever la pâte. C'eſt un morceau de pâte aigre, qu'on mêle avec la nouvelle; ou du mout de bierre, dans les Pays où elle eſt commune. On appelle auſſi Levain, en Médecine, un ſuc acide qui ſert à la digeſtion des alimens dans l'eſtomac, par le moyen d'une fermentation qui les diſſout & les volatiliſe.

LEVANT, ſ. m. Nom qu'on donne à l'Orient, c'eſt-à-dire, au côté, par lequel le Soleil ſe leve chaque jour ſur notre horiſon. On en a formé *Levantin*, adjectif, pour ſignifier ce qui appartient au *Levant*. *Levantin* eſt auſſi ſubſtantif, & ſe dit des Habitans de l'Aſie & des autres Peuples du Levant. En termes de Marine, la Méditerranée ſe nomme Mer du Levant.

LEUCACANTHE, ſ. f. Plante dont les Anciens prétendoient que la racine mâchée appaiſe le mal de dents. Comme elle n'eſt connue que par ſon nom grec, qui ſignifie *Epine blanche*, on pourroit croire que c'eſt l'arbriſſeau de ce nom, ſi d'habiles gens ne la prenoient plûtôt pour le *chardon notre-dame*.

LEUCOION, ſ. m. gr. Eſpece de violette blanche dont l'odeur eſt fort agréable. Malgré la ſignification du nom, qui borne cette fleur à la couleur blanche, il y a des Leucoions rouges & de jaunes, qui ſont même fort communs.

LEUCOME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *blancheur*, & dont les Médecins ont fait le nom des petites taches blanches qui ſe forment quelquefois dans l'œil. Les Eſpagnols apportent du Perou une eſpece de châteigne, nommée auſſi *Leucome*, qui eſt d'un fort bon goût & qui arrête les flux de ventre.

LEUCOPHLEGMATIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom d'une maladie cauſée par une abondance trop grande de *pituite blanche*. Le corps enfle. Les fibres nerveuſes & muſculeuſes ſe relâchent. Si l'on preſſe quelque partie avec le doigt, la marque de la preſſion demeure long-tems.

LEVE, ſ. f. Inſtrument en forme de cuilliere à long manche, qui ſert au jeu de mail à faire paſſer les boules dans la paſſe.

LEVESCHE, ſ. f. Plante marécageuſe, dont la tige eſt creuſe & ſemée de lignes comme d'autant de veines. Ses feuilles ſont larges, tirant ſur le rouge & entremêlées de fleurs comme le Romarin. La *Leveſche* eſt fort chaude & ſert à fortifier l'eſtomac. la racine eſt odoriférante & rend l'haleine fort douce.

LEVIER, ſ. m. Machine la plus ſimple des Méchaniques. C'eſt une barre de fer ou de bois, qui étant appuyée horizontalement ſur un point, ſert à lever d'un côté des poids proportionnés à la puiſſance qui eſt de l'autre, & dont la force dépend de ſa proximité ou de ſon éloignement du point d'appui.

LEVIATHAN, ſ. m. Nom qui ſe trouve dans le Livre de Job, & que les Savans prennent pour le Crocodile ou la Baleine. Les Théologiens l'entendent du Diable, & quelquefois de l'Enfer.

LEVIGER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie, en langage de Chymiſte, réduire un corps dur en poudre très-fine, en le broyant ſur un marbre. *Levigation* eſt l'action du *Leviger*.

LEVITIQUE, ſ. m. Nom du troiſiéme Livre de l'Ancien Teſtament, ainſi nommé, parce qu'il contient principalement les Loix des Levites, qui étoient les Prêtres Hebreux, & les régles des Sacrifices. Il fut compoſé par Moyſe vers l'an du monde 2514, & 1490 avant Jeſus-Chriſt.

LEVRAUT, ſ. m. Jeune Liévre. C'eſt auſſi le nom d'une eſpece de chardon la plus commune, qui croît ſur les bords des grands chemins.

LEVRES, ſ. f. En termes de Médecine, on appelle *Levres* les deux bords d'une playe.

LEVRETER, v. act. Mot formé de Liévre, qui exprime l'action de la Haſe ou de la femelle du Liévre, lorſqu'elle fait ſes petits.

LEVRIER, ſ. m. Nom d'une eſpece de chiens qui ont les jambes longues, la tête & le corps menus & allongés, & qui ſervent particuliérement à courir le Liévre. La femelle du Lévrier ſe nomme *Levrette*, & leurs petits s'appellent *Levrons*. On diſtingue pluſieurs ſortes de Lévriers. Ceux du Nord, qu'on appelle Lévriers d'attache, ſont ſi forts & ſi hardis qu'ils courent le Sanglier, le

Buffle, & les animaux les plus ſauvages. Ceux d'Eſpagne & de Portugal ſe nomment *Charnaigres* & ſont d'une extrême vivacité. Les Anglois en ont une petite eſpece, qui ſervent à courir les lapins, & qui les prennent pour peu qu'ils ſoient éloignés de leurs terriers.

LEURRE, ſ. m. Terme de Fauconnerie. On appelle *Leurre* un morceau de cuir rouge en forme d'oiſeau, qui ſert pour rappeller l'oiſeau de proie lorſqu'il ne revient pas droit ſur le poing. *Leurrer* un oiſeau ſignifie le dreſſer au *leurre*. On appelle *Oiſeaux de leurre* ceux qu'on rappelle ainſi; tels ſont le *Faucon*, le *Gentil-Pelerin*, le *Gerfaut-Lanier*, le *Sacre*, l'*Aigle*, le *Fenon bâtard* & l'*Emerillon*. L'*Epervier* & l'*Autour* s'appellent *oiſeaux de poing*, parce qu'ils ne ſe dreſſent pas au Leurre. Auſſi dit-on, *leurrer bec au vent* pour les premiers, & *réclamer* pour ceux-ci, au lieu de rappeller ou faire revenir l'oiſeau. On doit concevoir pourquoi *leurrer* s'emploie, dans le ſens figuré, pour *tromper*, *amuſer par de fauſſes apparences*, & *leurre* pour *tromperie*.

LEXICON, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie recueil des mots, *Dictionnaire*. *Lexicographe* ſignifie celui qui a compoſé un Dictionnaire ou un *Lexicon*.

LEXIVIAL, adj. Terme de Chymie, formé de Leſſive, qui ſe dit des ſels qu'on tire des corps par le moyen des Leſſives. *Voyez* LESSIVE.

LEZARD, ſ. m. Reptile à quatre pattes, qui eſt petit & ſans venin en France, où il ne fait la guerre qu'aux eſcargots. Mais il s'en trouve, en Afrique & en Amérique, d'affreux par leur grandeur & par le mal qu'ils peuvent cauſer. Il y en a de fort doux qui ſe mangent. Il y en a d'aquatiques. On les trouvera ſous les différens noms qui leur ſont propres.

LEZARDE, ſ. f. Nom qu'on donne aux crevaſſes qui ſe font dans les murs.

LIAIS, ſ. m. Nom d'une pierre dure & blanche, dont le poli approche du marbre blanc. On en diſtingue pluſieurs ſortes, le *liais-roſe*, qui eſt le plus beau, le *franc-liais*, le *liais feraut*, qui ne brûle point au feu, & qui ſert par cette raiſon à faire les jambages des cheminées. Toutes ces pierres ſe trouvent aux environs de Paris, & portent depuis ſix pouces juſqu'à huit de hauteur.

LIAISONNER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui ſignifie arranger tellement les pierres que les points des unes portent ſur le milieu des autres. C'eſt ce qu'on appelle *Maçonnerie en liaiſon*. En termes de Paveurs, *liaiſon de pavé*, ſignifie des pavés diſpoſés d'une maniere qui les rend capables de réſiſter aux roues des voitures. Les Maçons appellent auſſi *liaiſon de joint*, le mortier qui ſert à jointoyer les pierres. En termes de Fauconnerie, *liaiſon* ſe dit des ſerres de l'oiſeau. Les oiſeaux qui ont la *liaiſon* crochue ne ſe tiennent gueres ſur les rochers, parce que leurs crocs n'y peuvent prendre.

LIARD, ſ. m. Petite monnoie françoiſe de cuivre pur, qui vaut trois deniers. On fait venir ſon nom de celui de Philippe *le Hardi*, qui en fit fabriquer le premier. *Liard*, dit-on, eſt une corruption de *le Hardi*; ce qui paroît d'autant plus vraiſemblable qu'on diſoit alors *l'Hardi* au lieu de *le Hardi*.

LIBAGE, ſ. m. Nom qu'on donne à une ſorte de gros moilon, ou de pierre informe, dont on n'a pû faire de la pierre de taille, & qui ſe fait ordinairement du ciel des carrieres.

LIBATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Religion, l'effuſion de quelque liqueur à l'honneur de ce qu'on adore. Les Juifs avoient leurs Libations comme les Payens.

LIBELLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Petit livre*; mais dont on fait le nom des Ecrits ſatyriques & diffamatoires, apparemment parce que la malignité n'a pas beſoin d'un gros volume pour répandre ſon poiſon.

LIBERATION, ſ. m. Terme de droit. C'eſt un mot purement latin, qui ſignifie *délivrance*. Obtenir la libération d'une dette ou d'une ſervitude, c'eſt obtenir d'en être délivré ou déchargé.

LIBOURET, ſ. m. Nom d'une ligne pour la pêche des macquereaux. Elle eſt compoſée de deux ou trois petites cordes où l'on attache autant d'hameçons.

LIBRATION, ſ. f. Mot formé du latin. On appelle mouvement de libration un balancement régulier, tel que celui d'un pendule, ou d'un plomb ſuſpendu à une corde. Les Aſtronomes en admettent différentes ſortes dans les Cieux & dans les corps Céleſtes.

LICE, ſ. f. Nom qu'on donne à pluſieurs fils ſoutenus par un liceron, pour faire du ruban. Le *Liceron* eſt un petit morceau de bois plat qui ſoutient ces fils. Les Cordiers appellent auſſi *lice* un bâton dont ils s'aident pour faire de la ſangle.

LICENCE, ſ. f. Mot tiré du latin qui ſignifie proprement *liberté, permiſſion de faire quelque choſe*. Il ſe prend encore quelquefois dans ce ſens; mais plus communement, il s'entend de l'abus de cette liberté. *Licentieux* adjectif, n'eſt pas équivoque & ſe prend toujours dans le mauvais ſens. En Poëſie, on appelle *licence* ce qui ſe fait contre les regles exactes de l'Art. Il y a d'heureuſes licences, qui plaiſent plus que l'obſervation des regles. *Licence* eſt auſſi un terme d'Univerſité, c'eſt un certain degré, qui donne le titre de *Licentié*.

LICITATION, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie augmenter le prix d'une choſe. On appelle *licitation* une enchere, admiſe en Juſtice, dans la vente d'un immeuble qui n'eſt pas ſuſceptible de partage entre les co-propriétaires.

LICORNE, ſ. f. Animal qui a le corps d'un cheval & la tête d'un cerf, mais qui n'a qu'une ſeule corne. Elle eſt au milieu du front, longue d'environ trois pieds, polie, blanche, & rayée de rayes jaunes. Quantité de Voyageurs rendent témoignage qu'ils ont vû des Licornes, ſurtout en Ethiopie & dans d'autres parties de l'Afrique. On a vû auſſi des Licornes de mer, témoin celle qui échoua en 1644 au rivage de l'Iſle de la Tortue, & celles qui ſont pouſſées ſouvent par les glaces ſur les Côtes d'Iſlande. Ces animaux ſont d'une grandeur monſtreuſe, avec une corne de douze ou quinze pieds de long, qui eſt torſe, en quelques endroits.

LICTEUR, ſ. m. lat. Nom de douze Officiers de l'ancienne Rome qui marchoient devant les Conſuls, portant des haches envellopées dans des faiſceaux de verges, & toujours prêts à délier les faiſceaux pour fouetter les criminels ou leur trancher la tête. Les Licteurs ſervoient auſſi à faire ouvrir la foule pour le paſſage de leurs Maîtres. Lorſqu'ils marchoient devant un Général à qui l'on avoit dévoué les honneurs du triomphe, leurs faiſceaux étoient entrelacés de branches de laurier.

LIDE, ſ. m. Ancienne machine de guerre, qui ſervoit à lancer des pierres.

LIEGE, ſ. m. Arbre dont l'écorce eſt épaiſſe & fort legere. Il eſt fort commun en Eſpagne & en Italie. On ſe ſert de ſon écorce pour faire des bouchons de bouteille & pour ſoutenir ſur l'eau les filets des Pêcheurs. On prétend auſſi que l'écorce de liege réduite en poudre & bûe dans de l'eau chaude, arrête les crachemens de ſang. Le Liege eſt toujours verd. Il reſſemble à l'yeuſe par ſon fruit & ſes feuilles, mais il a moins de hauteur. *Lieger* un filet de pêche, c'eſt y mettre du liege pour le ſoutenir dans l'eau.

LIEN DE VERRE, ſ. m. Nom que les Vitriers donnent à un pacquet de ſix tables de verre blanc. Chaque balot de verre blanc contient vingt-cinq liens. Le balot de verre de couleur n'en contient que douze & demi, & trois tables à chacun.

LIENES, ſ. f. Nom de certaines eſpeces de bois des Iſles de l'Amérique, qui rampant à terre & s'attachant aux arbres, rendent quelquefois les forêts impénétrables. C'eſt une ſorte de ronces, ſouvent de la groſſeur d'un cable. On en voit qui portent des fleurs. D'autres portent une eſpece de pommes que les Habitans nomment pommes de lienes, & qui contiennent quatre châtaignes, dont l'écorce eſt noire, & dont la chair a le goût de l'aveline. C'eſt ce qu'on nomme *Chataigne de mer.* L'écorce vuidée ſert à mettre du tabac & d'autres poudres.

LIENTERIE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une maladie des inteſtins, dans laquelle on ne rend les alimens qu'à demi digérés, ce qui arrive, ou faute de levains pour la digeſtion, ou parce que le pylore, c'eſt-à-dire, l'orifice interieur du ventricule par lequel les excremens paſſent dans les inteſtins eſt exceſſivement relâché. Le *Scorbut* eſt ordinairement accompagné de la *lienterie.*

LIERNE, ſ. f. Nom de certaines pieces de bois qui s'aſſemblent ſous les faîtes, d'un poinçon à l'autre, pour faire les planchers en galetas. Dans les voutes gothiques, on appelle *liernes* certaines nervures, qui ſe croiſent entr'elles. *Lierner*, en termes de Charpenterie, c'eſt attacher des *liernes.*

LIERRE, ſ. m. Plante ligneuſe, qui rampe à terre lorſqu'elle ne trouve pas d'appui, ou qui s'éleve contre les murailles & autour des arbres. Ses feuilles ſont toujours vertes. Il produit ſur la fin de l'Automne une ſorte de fleurs pâles, & dans l'Hiver une eſpece de raiſins qui noirciſſent en meuriſſant, vers le mois de Janvier. On vante les vertus de la fleur pour la dyſſenterie. Les feuilles ſervent aux cauteres, pour attirer l'humeur. Il y a un autre lierre, nommé *lierre terreſtre*, qui eſt auſſi rampant, mais qui fleurit au mois d'Avril, & dont la fleur tire ſur le pourpre. On en fait une huile qui eſt excellente pour la colique.

LIEU, ſ. m. En termes d'Aſtronomie, on appelle *lieu apparent* d'une Planéte l'endroit du Zodiaque auquel on la rapporte par une ligne tirée de l'œil, par le centre de la Planéte, & prolongée juſqu'au Zodiaque. Mais ſi l'on ſuppoſe la ligne tirée du centre de la terre, le point du Zodiaque marqué par cette ligne s'appelle le *lieu véritable.* On appelle *lieu briſé* celui où paroît être la Planéte, lorſque le lieu apparent eſt changé par des réfractions. En Géométrie, *lieu* ſe dit de toute ſurface & de tout ſolide qui contient les différens points propres à réſoudre une queſtion indéterminée.

LIÉVE, ſ. f. Nom qu'on donne aux Extraits d'un Papier terrier de Seigneurie, qui ſervent au Receveur pour faire payer les Droits Seigneuriaux.

LIEVRE, ſ. m. Petit animal ſauvage de la forme d'un Lapin, mais un peu plus gros, qui a le poil gris & rougeâtre, de longues oreilles, & dont la chair eſt fort bonne, quoiqu'elle rende, dit-on, le ſang épais & mélancolique. Quelques Anciens ont prétendu que tous les Liévres étoient hermaphrodites, d'autres aſſurent que les femelles ne laiſſent pas de retenir, quoique pleines, & qu'elles font leurs petits à divers tems, ſuivant les différens jours auxquels elles ont été couvertes. Les Liévres de la Laponie & des autres Pays Septentrionaux deviennent blancs en hyver & reprennent leur couleur au printems. On parle d'un poiſſon fort venimeux, qui a la forme d'un eſcargot écorché, & qui s'appelle *lievre marin*.

LIGAMENT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie en général tout ce qui ſert à lier, mais qui ſe dit particulierement de certaines parties membraneuſes, qui ſoutiennent ou joignent d'autres parties, dans les corps organiques. On a formé de ce mot *ligamenteuſe*, qui ſe dit d'une plante qui a ſes racines en forme de menus cordages, mais plus groſſes néanmoins que les *fibreuſes*.

LIGATURE, ſ. f. Terme de Chirurgie, qui ſe dit de l'emploie même des ligamens, ou l'action de lier. Les Imprimeurs appellent auſſi *ligature* un caractere d'Imprimerie qui joint deux lettres enſemble, tel *ſt*, *w*, *ff*.

LIGE, adj. Ancien terme de Coutume, qui paroît venir du verbe latin, qui ſignifie *lier*, & qui ne s'emploie pas ſans l'addition de quelqu'autre mot, tel qu'*homme lige*, *fief lige*, &c. Il ſignifie *lié* au ſervice du Seigneur ſuzerain d'une maniere plus étroite que les autres Vaſſaux. Les devoirs de l'*hommage lige* comprenoient l'emploi des biens & de la vie même, pour le ſervice du Seigneur, excepté contre le pere de l'*homme lige*.

LIGNE, ſ. f. en termes de Géométrie, une ligne eſt la douziéme partie d'un pouce, comme un pouce eſt la douziéme partie d'un pied. En termes de Fortifications, s'il eſt queſtion d'un plan, *ligne* ſignifie un trait tiré d'un point à un autre; ſi l'on parle du terrain, c'eſt un foſſé bordé de ſon parapet, ou la dimenſion priſe pour l'ouvrir. Il y a différentes ſortes de lignes, ſuivant le deſſein de l'attaque ou de la défenſe. *Ligne d'approche*, qui ſe fait dans les ſiéges pour s'approcher à couvert du corps de la place. *Ligne de circonvallation*, qui ſe fait autour d'un camp, pour en aſſurer les quartiers. *Ligne de contrevallation*, qui ſe fait pour ſe couvrir du côté d'une place qu'on aſſiége, &c. En termes de Guerre, *ligne* ſe dit de la diſpoſition d'une armée rangée en bataille. Une armée rangée ſur une ſeule *ligne*, lorſqu'il n'y a pas de diviſion marquée entre les corps. Mais elle ſe diviſe ordinairement en trois lignes, dont la premiere forme l'avant-garde; la ſeconde, le corps de bataille; la troiſiéme, l'arriere-garde ou la réſerve. Chaque ligne eſt compoſée de bataillons & d'eſcadrons ſur pluſieurs rangs. Les diſtances entre les lignes dépendent de la ſituation des lieux & des vues du Général. Sur mer, *ligne* ſe dit auſſi de la diſpoſition d'une armée navale.

Le mot de *ligne* a quantité d'autres ſens, ſuivant d'autres mots auxquels il eſt joint. Ainſi *ligne de foi* ſe dit d'un petit fil de metal appliqué ſur le verre d'une lunette, pour rendre les obſervations plus juſtes. La *ligne du fort*, dans un vaiſſeau, eſt l'endroit où il eſt le plus gros; la *ligne de l'eau* eſt l'endroit du bordage où l'eau ſe termine quand le bâtiment a ſa juſte charge. *Ligne*, en termes de Chiromancie, ſe dit des traits marqués dans la main. La *ligne de vie*, eſt celle qui eſt au-deſſous du pouce. La *ligne de venus* prend depuis l'*index* juſqu'à l'autre bout de la main. La *ligne blanche* en termes de Médecine, eſt la terminaiſon des muſcles de l'épigaſtre continuée juſqu'à l'os pubis, &c.

LIGNER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de l'action d'un loup lorſqu'il couvre une louve.

LIGNEUL, ſ. m. Mot formé de *lin*, qui eſt le nom de pluſieurs fils liés avec de la poix, dont les Cordonniers ſe ſervent pour coudre les parties d'un ſoulier.

LIGNEUX, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *bois*. On appelle *corps ligneux*, *plantes ligneuſes*, les corps & les plantes qui tiennent de la nature du bois. On dit auſſi la *partie ligneuſe* d'un arbre, pour diſtinguer le bois, des feuilles & des fruits.

LIGUE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *lier*. Il ſignifie l'union de pluſieurs pour ſe défendre ou pour attaquer. *Ligue offenſive. Ligue défenſive.* Mais on a donné particulierement le nom de *Ligues* à quelques peuples d'Allemagne, nommés anciennement *Rhætiens*, qui ſe ſont ligués d'abord entr'eux, & enſuite avec les Suiſſes, pour le maintien de leur liberté. On en diſtingue ſix, qui ſont toutes compriſes ſous le nom de *Griſons*. La *Ligue Griſe*, la *Ligue de la Maiſon de Dieu*, celle *des Droitures*, celle de *la Valteline*, celle de *Ghiovena*, & celle *de Bormio*. *Coire* eſt leur Capitale.

LIGUSTIQUE, ſ. m. Plante, qui a tiré ſon nom de la Ligurie, où elle eſt fort commune, ſur-tout au mont Apennin. Ses feuilles reſſemblent à celles du melilot, mais ont plus d'odeur & ſont plus déchiquetées. La graine qui reſſemble à celle du fénouil, tient lieu de poivre aux habitans du pays. Elle eſt âcre, chaude, & s'emploie dans les médicamens maturatifs.

LILAS, ſ. m. Arbuſte dont les fleurs forment un bouquet naturel & ſont d'une odeur agreable. Celui qui ſe nomme *Lilas de Perſe*, a ſes feuilles dentelées. Il y a des Lilas rouges, blancs, violets, &c. ſuivant la couleur de leurs fleurs.

LIMAÇON, ſ. m. Inſecte gluant, dont on diſtingue ceux qui ſont renfermés dans une coquille & ceux qui ne le ſont pas. Les premiers ſe nomment auſſi *eſcargots*, les autres s'appellent proprement *limas*. On prétend que chaque limaçon eſt mâle & femelle. Il a quatre cornes, deux grandes & deux petites. On en voit de différentes couleurs. Les eſcargots paſſent, dans pluſieurs pays, pour un bon aliment, ſur-tout ceux qui ſe trouvent dans les vignobles. Les anciens Grecs & Romains en étoient ſi friands, qu'ils en nourriſſoient exprès pour n'en pas manquer. On les prétend bons pour les nerfs & les poumons, & la Médecine les emploie à divers uſages. La poudre de leurs coquilles blanchit les dents.

On appelle *limaçon* ou *limace* les voutes dont les aſſiſes ſont conduites en ſpirale. On nomme auſſi *eſcalier en limaçon*, un eſcalier qui tourne en forme de vis autour d'un cylindre de pierre. La fameuſe vis d'*Archimede*, qui ſert à faire remonter les liqueurs en deſcendant, a reçu de quelques-uns le nom de *limace*.

LIMAIRE, ſ. m. Nom des jeunes Tons, qui n'ont pas encore plus d'un pied de grandeur.

LIMANDE, ſ. f. Poiſſon plat de mer, dont la chair eſt aſſez eſtimée lorſqu'il eſt d'une certaine groſſeur. Les Charpentiers ont donné le nom de *limande* à certaines pieces de bois plates, qui ont peu de largeur & d'épaiſſeur.

LIMBE, ſ. m. Mot tiré du latin, dont les Aſtronomes ont fait le nom du *bord* du ſoleil & de celui de la lune. Les Botaniſtes nomment auſſi *limbe* la bordure des plantes & cellesd es fleurs &

des feuilles. En termes de Religion, on nomme *Limbes* un lieu ſuppoſé où les ames des Juſtes, morts avant notre Seigneur, attendoient qu'il fût venu pour opérer le myſtere de la Rédemption. Quelques-uns y mettent auſſi les enfans morts ſans baptême.

LIME, ſ. f. Inſtrument d'acier, tout revêtu de petites dents, qui ſert à couper ou à polir le fer. Il y a des limes de toutes ſortes de formes qui tirent leur nom particulier de leur uſage. On appelle *lime douce*, celle qui ayant le grain fort menu, s'emploie pour polir & adoucir. *Lime* eſt auſſi le nom d'une eſpece de petit *limon* qui eſt plein d'un jus fort doux. Les Chaſſeurs appellent *limes* les deux dents inférieures du ſanglier, qui ſe nomment communement *défenſes*.

LIMIER, ſ. m. Grand chien qui ſert à la chaſſe des grandes bêtes, telles que le cerf, le ſanglier, &c. ſur-tout pour les lancer hors de leur fort, ou pour achever de les tuer, lorſqu'étant forcées elles ſe défendent trop bien contre les chiens de meute. Le *limier* ne parle pas.

LIMITROPHE, adject. Mot compoſé du grec, qui ſignifie ce qui touche aux limites, ce qui les borde ou qui en eſt voiſin.

LIMON, ſ. m. Fruit qui reſſemble au citron, excepté qu'il n'a pas l'écorce ſi épaiſſe, qu'il eſt un peu plus long, & que ſon jus eſt plus aigre.

LIMONIUM, ſ. m. Nom d'une plante, qui eſt une eſpece de bete ſauvage. Elle croît dans les lieux marecageux, à peu près de la hauteur du Lis. Sa graine qui eſt rouge, a des vertus aſtringentes qui la rendent bonne pour la dyſſenterie.

LIMPIDITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *clarté*, *netteté*, & qui ne ſe dit que des fluides extrêmement clairs, tels que l'eau. *Limpide* eſt l'adjectif.

LIN, ſ. m. grec. Plante qui s'éleve en petites tiges rondes, compoſée de filets dont on fait du fil & de la toile après certaines préparations. Sa graine eſt fort employée dans la médecine, pour mollifier, pour adoucir, pour reſoudre, &c. On en fait une huile qui réſiſte plus au feu que l'huile d'olive, & qui ſert non-ſeulement à brûler, mais à quantité d'opérations dans la médecine & dans les Arts. Le lin ſe cultive ; mais il y en a un ſauvage, qu'on réduit en filace, & qui ſe file auſſi.

LINAIRE, ſ. f. Herbe qui tire ſon nom de la reſſemblance de ſes feuilles avec celles du lin. Ses fleurs ſont jaunâtres. On prétend que priſe en décoction, elle eſt bonne pour la jauniſſe. Elle ſe nomme auſſi *Oſyris*.

LINÇOIR, ſ. m. Nom d'une piéce de bois qui ſoutient les chevrons au droit des *bées*, c'eſt-à-dire, des paſſages de cheminées & de lucarnes.

LINEAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *ligne*. Il n'eſt gueres d'uſage qu'en Mathematiques, où l'on nomme *grandeurs lineaires*, les grandeurs ſimples, qui ne ſont formées par aucune multiplication, & qui n'ont qu'une dimenſion comme la *ligne*.

LINEAMENT, ſ. m. Mot de même origine que le précédent, qui ſe dit particulierement des traits du viſage, c'eſt-à-dire, des lignes & des diviſions qui fond la laideur ou la beauté, par la juſteſſe ou l'irrégularité des proportions.

LINGE, ſ. m. Nom général de la toile, ſoit de lin, ſoit d'étoupe ; mais qui ſe dit particulierement des toiles façonnées pour l'uſage. On appelle *linge de table*, les nappes, les ſerviettes, &c. *linge de garderobe*, les chemiſes, les draps, &c. *Linge de cuiſine*. *Linge de toilette*, &c.

LINGOT, ſ. m. Nom qu'on donne à des portions de metal, dans la forme qu'elles conſervent en ſortant du moule après avoir été fondues. On appelle *lingotiere* le moule où les Potiers d'étain jettent l'étain pour en faire des linguots, & celui qui ſert aux Vitriers pour fondre leur plomb, qu'ils allongent enſuite dans le *tire-plomb*.

LINGUET, ſ. m. Nom d'une piéce de bois qu'on attache ſur le tillac d'un vaiſſeau pour fixer le cabeſtan.

LINOT, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau dont le chant naturel eſt fort agréable. On le nourrit en cage, & on lui apprend facilement à ſiffler avec une juſteſſe & une douceur admirable. La femelle ſe nomme *Linote*.

LINTEAU, ſ. m. Terme d'Architecture. C'eſt le nom d'une piéce de bois, qui ſert à fermer le haut d'une porte ou d'une croiſée.

LION, ſ. m. Animal farouche, qui paſſe pour le plus fier & le plus courageux de tous les animaux. Cette raiſon l'en a fait nommer le Roi. Sa figure ſe trouve par-tout. Les anciens ont crû fauſſement qu'il avoit peur du cocq. Il dort les yeux ouverts & remuant la queue. Il jette ſon urine en arriere & s'accouple de même. La lionne n'eſt différente du lion qu'en ce qu'elle n'a pas de criniere, c'eſt-à-dire, de longs poils autour du cou. Leurs petits ſe nomment *lionceaux*. Il n'y a pas de lions à la Chine, quoiqu'il y ait toutes ſortes de bêtes ſauvages. L'Afrique en produit beaucoup. On prétend qu'il y a des *lions marins*, qui ſe retirent dans la mer après avoir cherché leur proie dans les bois; mais qui ont les jambes ſi courtes que leur ventre touche preſqu'à terre, & dont les dents ſortent d'un demi-pied hors de leur gueule. On prétend qu'on en a pris un au Cap de Bonne-Eſpérance, qui n'avoit pas moins de dix pieds de long.

La France avoit, ſous le regne de François I, une monnoie d'or qui ſe nommoit *Lion*, parce qu'elle portoit la figure de cet animal. Elle valoit cinquante-trois ſols neuf deniers, & ſon poids étoit de trois deniers cinq grains. La République de Hollande a pour armes un *lion*. *Lionné* eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit du *léopard rampant*.

LIOUBE, ſ. f. Terme de Marine, qui ſignifie une entaille qu'on fait ſur le bout d'un mât rompu, pour y joindre un autre bout.

LIPOTHYMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie un état de défaillance & d'épuiſement d'eſprits, où le poulx eſt très-foible & la reſpiration douteuſe.

LIPPITUDE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une maladie des yeux. C'eſt l'état de ce qu'on appelle un *chaſſieux*. On diſtingue deux ſortes de lippitude; l'une avec inflammation, qui ſe nomme *ſanguine*; l'autre ſeulement avec foibleſſe & diſtillation continuelle, qui ſe nomme *lippitude ſereuſe* ou *épiphore*.

LIQUEFIER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie réduire en liqueur, rendre liquide. *Liquefaction* eſt le ſubſtantif.

LIQUIDAMBAR, ſ. m. Mot formé d'*ambre liquide*. C'eſt le nom d'une reſine oleagineuſe & d'une odeur agréable, qui diſtille d'un arbre des Indes nommé *Ocoſcol*.

LIQUIDATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie la même choſe qu'*éclairciſſement*. C'eſt un terme de Pratique, par lequel on entend le reglement d'un compte, ou des dépens & des intérêts qu'on eſt en droit de répéter. *Liquider* ſe dit dans le même ſens.

LIS, ſ. m. Nom d'une plante commune & de ſa fleur. La racine du lis eſt bulbeuſe & compoſée d'écailles pleines de jus. On s'en ſert en décoction & dans les cataplaſmes, pour amollir la partie & procurer la ſuppuration. On tire des fleurs une huile nommée *Oleum liliorum*, qui adoucit beaucoup toutes ſortes d'humeurs. Il y a de lis jaunes & des lis rouges. L'Amerique en offre d'orangés, qui forment une fleur très-belle, mais ſans odeur. On a vû en France, ſous Louis XIV, en 1655, une monnoie d'or, nommée *Lis d'or*, de la valeur de ſept francs; & une monnoie d'argent du même nom, qui valoit vingt ſols. Elle n'eut cours qu'un an.

LISOIR, ſ. m. Nom de la piéce de bois qui eſt au-deſſus de l'eſſieu d'un caroſſe.

LISSE, ſ. f. Nom général d'une chaîne de piéces de bois, qui étant placées bout à bout dans le corps du bordage d'un vaiſſeau, ſervent à lier toute la charpenterie. Il y a d'autres piéces particulieres qui ſe nomment *liſſes*, & qui ſervent à affermir d'autres parties.

LISTEL, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie, en termes d'Architecture, la petite bande qui eſt dans les moulures.

LIT, ſ. m. On appelle *le lit* d'une pierre, la ſituation où la nature l'a placée dans la carriere. Les pierres y ont deux lits; celui de deſſus, qui s'appelle *lit tendre*, & celui de deſſous, qui ſe nomme *lit dur*. En termes de Mer, *tenir le lit du vent*, c'eſt aller à ſix quarts de vent près du rhumb d'où il ſouffle.

LITEAU, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent au lieu où le loup repoſe pendant le jour.

LITES, ſ. f. Déeſſes de la fable, filles de Jupiter, qui étoient comme médiatrices entre les hommes & les Dieux, pour obtenir ce qui convenoit au bien du genre-humain.

LITHARGE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie en ſoi-même *pierre d'argent*. C'eſt le nom d'une eſpece d'écume qui réſulte du plomb & de l'argent ou de l'or fondus enſemble. Ainſi il y a deux ſortes de *litharges*; celle d'or, & celle d'argent. On ſe ſert de litharge d'argent pour peindre ſur le verre. La Médecine en fait uſage auſſi, à cauſe de ſes qualités rafraîchiſſantes & deterſives; mais priſe par la bouche, elle eſt dangereuſe.

LITHOGRAPHIE, ſ. f. Mot gr. compoſé, qui ſignifie *deſcription des pierres*. On donne ce nom non-ſeulement aux ouvrages qui regardent les pierres, mais encore à l'art de graver ſur la pierre.

LITHONTRIBON, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *briſe-pierre*. C'eſt le nom d'une poudre célébre qui ſert à briſer la pierre & à chaſſer le ſable des reins & de la veſſie. En général on appelle *Lithontriptiques* tous les médicamens qui s'emploient pour la pierre.

LITHOPHAGE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *mangeur de pierre*. C'eſt le nom d'un petit inſecte noirâtre, qui ſe trouve dans l'ardoiſe, & dont le corps eſt compoſé d'anneaux. Il eſt couvert d'une petite coquille cendrée & verdâtre. On prétend qu'il ſe métamorphoſe par degrés, ſans qu'on ſçache qu'elle forme il prend.

LITHOTOMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *taille* ou *opération de la pierre*. C'eſt le nom de l'art qui apprend à faire cette opération. On appelle *Lithotomiſte* celui qui exerce cet Art. Il y a différentes méthodes pour pénétrer au fond de la veſſie.

LITHURGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom général de toutes les cérémonies & les priéres qui appartiennent à une Religion, mais qui s'entend plus particulierement de l'ordre établi dans les priéres & les cérémonies de la Meſſe.

LITIGIEUX, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *procès*, *différend* dont on demande le jugement aux Tribunaux de juſtice établis. *Litigieux* ſe dit de ce qui eſt en doute, de ce qui demande d'être éclairci & décidé par des Juges.

LITISPENDANCE, ſ. f. Terme de Palais, compoſé du latin, qui ſignifie *engagement d'un procès commencé*. Un homme aſſigné pour une affaire qui a quelque liaiſon avec une autre affaire dans laquelle il eſt engagé d'un autre côté, demande évocation à cauſe de la *litiſpendance*.

LITTERAL, adj. lat. Mot formé de *lettre*, pour ſignifier *ſimple* & *exact*, ſur-tout lorſqu'il s'agit de traduction d'une langue dans une autre. *Traduction litterale*, c'eſt-à-dire, où l'on s'attache exactement au ſens naturel des mots. *Sens litteral*, par rapport aux ſaintes Ecritures, eſt oppoſé à *ſens allegorique* & à *ſens myſtique*.

LITTERATURE, ſ. f. lat. Nom général qu'on donne au Sçavoir, ſur-tout à la connoiſſance des belles Lettres & des Langues.

LIVIDE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'une couleur ſombre, mêlée de bleu & de noir, telle que devient celle d'une chair meurtrie par quelque coup ou par une bleſſure.

LIVRE, ſ. f. Meſure de poids, qui eſt différente ſuivant les lieux. La livre de Paris eſt de ſeize onces : celle de Provence & de Languedoc eſt de treize : celle de Bretagne eſt de vingt-quatre. La livre des Médecins n'eſt que de douze onces. En termes de compte, *livre* eſt une monnoie imaginaire, qui ſe prend en France pour vingt ſols, ce qui vient de ce qu'anciennement la livre étoit un poids ſur lequel étoit reglée la taille de la monnoie, & cette taille étoit de vingt ſols à ce poids. Enſuite le poids ou la livre varia, mais l'on n'en continua pas moins d'appeller *livre* tout ce qui valoit vingt ſols. (*Voyez* GROS, STERLING, FRANCS.) *Payer au marc la livre* ou *au ſol la livre*, c'eſt payer des Créanciers, ſur des effets mobiliers, à proportion de ce qui leur eſt dû.

LOBE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne aux différentes parties du foie & du poumon. On le donne auſſi aux deux parties entre leſquelles toutes les graines ſont diviſées. Les deux *lobes* d'une feve, ſont les deux parties entre leſquelles eſt le germe.

LOCAL, adject. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *lieu*. Il ſe dit de tout ce qui appartient particulierement à quelque lieu. *Coutumes locales*.

LOCHE, ſ. m. Petit poiſſon de riviere, de la grandeur de l'éperlan. Le *loche* eſt rond. Il a le corps jaunâtre & marqueté de taches noires.

LOCHIES, ſ. f. Mot grec, dont on a fait le nom du flux de ſang qui arrive aux femmes après l'accouchement. La ſuppreſſion des lochies eſt dangereuſe, & leur flux immodéré l'eſt encore plus.

LOCUTION, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *parler*. Il ſe dit d'un tour de phraſe ou d'une maniere de parler qui eſt propre à une Nation, à un Art, &c. C'eſt une *locution Angloiſe*, une *locution chirurgicale*.

LOF, ſ. m. Terme de Mer. *Aller de lof*, *tenir le lof*, c'eſt ſerrer le vent, aller au plus près du vent. *Au lof* eſt un terme de commandement, pour faire manœuvrer vers le vent.

LOG, ſ. m. Nom d'une meſure Juive, qui contenoit la quatriéme partie d'un *cab*, & deux ſixiémes de notre pinte.

LOGARITHME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie en ſoi-même *nombre raiſonné*, & dont on a fait le nom d'une méthode arithmethique, inventée par *Jean Neper* Ecoſſois, par laquelle on réduit toutes les multiplications à de ſimples additions, & les diviſions à des ſouſtractions ; ce qui facilite beaucoup les calculs. On a fait pour cela des tables de *logarithmes* pour tous les nombres. Les Géométres ont auſſi une ligne qu'ils appellent *logarithmique*. C'eſt une courbe, dont les *abſciſſes* de l'axe ſont en proportion arithmétique, & les *ordonnées* en proportion géométrique.

LOGEMENT, ſ. m. En termes de Guerre, c'eſt un endroit dont on s'eſt ſaiſi pendant un ſiége, & dans lequel on ſe couvre contre le feu des aſſiégés, par des gabions, des paliſſades, des faſcines, &c. pour conſerver le terrain & pouſſer librement le travail.

LOGIQUE, ſ. f. Mot tiré du grec, & nom d'une ſcience qui apprend à raiſonner juſte ; ce qui la fait regarder comme le fondement de toutes les autres ſciences. On appelle *Logique naturelle* la faculté de raiſonner que nous avons reçue de la nature, indépendamment des régles.

LOGISTIQUE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *calcul*, *ſupputation*. C'eſt le nom qu'on donne à une partie de l'Algebre qui regarde l'addition, la ſouſtraction, &c. c'eſt-à-dire, les quatre premieres regles. D'autres l'appliquent à toutes les opérations de l'Algebre.

LOGOGRYPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *énigme de mot*. C'eſt un mot qu'on propoſe à trouver, dans lequel ſoient renfermés les noms de pluſieurs choſes qui compoſent ſes parties.

LOGOMACHIE, ſ. f. Mot grec cõpoſé, qui ſignifie *diſpute de mots*.

LOI, ſ. f. *Voyez* LOY.

LOIR, ſ. f. Eſpece de groſſe ſouris, qui habite les bois, & qui dort pendant tout l'hiver dans le creux d'un arbre. On mange des Loirs dans pluſieurs païs, après les avoir écorchés & ſalés dans des barils ; mais leur chair eſt très-difficile a digerer. C'eſt pendant la nuit qu'on les ſurprend dans leurs retraites.

LOMBARD, ſ. m. Nom qu'on donne en Flandres & en Hollande à un établiſſement autoriſé pour prêter de l'argent ſur gage. L'intérêt y eſt réglé par le Magiſtrat. Il eſt modique, mais les grands profits du Lombard ſont dans la vente qui ſe fait des effets au bout de l'année, ſi l'on néglige de le payer.

LOMBES, ſ. m. Mot tiré du latin, que les Médecins emploient pour ſignifier les cinq vertebres de l'épine du dos qui ſont immédiatement au-deſſus de l'*os ſacrum*. Ils appellent *veine lombaire*, une vaine qui arroſe les vertebres des Lombres, & qui a pluſieurs branches. C'eſt un des cinq rameaux iliaques.

LOMBIS, ſ. m. Nom d'une groſſe coquille vermeille, qui ſert aux ornemens de rocaille.

LONCHITIS, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau épineux des Indes, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier. Sa graine eſt un contre-poiſon. Quelques-uns le prennent pour le *Lycium d'Inde*. *Lonchitis* eſt auſſi le nom d'une plante vulneraire, plus connue en Italie qu'en France.

LONDRE, ſ. f. Nom d'une eſpece de galiote, qui ne ſert qu'au tranſport des marchandiſes, & qui a des voiles latines, en quoi elle differe des *Saiques*, qui ont des voiles quarrées.

LONGANIMITÉ, ſ. f. Mot latin compoſé, qui ſignifie grande patience, force d'eſprit qui fait ſupporter long-tems une choſe qui déplaît

LONGER, v. n. Mot formé de *long*, qui ſe dit, en termes de chaſſe, des bêtes qui menent la chaſſe fort loin. Dans le même langage, *longer le chemin*, c'eſt le prendre, l'enfiler.

LONGIMETRIE, ſ. f. Mot compoſé du grec & du latin, qui ſignifie *meſure des lieux éloignés*.

C'eſt

C'eſt l'art de meſurer, par la Trigonometrie, les lieux dont on ne peut approcher. Il ſe dit auſſi de la meſure des longueurs dans les lieux acceſſibles.

LONGITUDE, ſ. f. lat. Terme de Géographie. C'eſt la diſtance du méridien d'un lieu particulier juſqu'au premier méridien. Pour fixer la ſituation d'une Place, on cherche ſa longitude & ſa latitude. *Voyez* MERIDIEN. En Aſtronomie, la *longitude* des aſtres ſe prend ſur l'Ecliptique, au lieu que la longitude géographique ſe prend ſur l'Equateur.

LONG-POINTÉ, adj. Mot compoſé, qui ſe dit d'un cheval, pour ſignifier qu'il a le paturon long & effilé.

LONGUEUR DE CABLE, ſ. f. Sur mer, on entend par ce terme, une longueur de ſix vingt braſſes.

LOOCH, ſ. m. Mot Arabe. C'eſt le nom d'un électuaire plus liquide que mol, qui ſe prend pour les maladies du poumon & de la trachée artere. On l'appelle auſſi *Diacaſſia*, parce qu'il a la couleur & la vertu de la caſſe.

LOOM, ſ. m. Mot Lapon, qui ſignifie *boiteux*, & qui eſt le nom d'un oiſeau qui ne pouvant ſe ſoutenir ſur ſes jambes, vole ou nage toujours. C'eſt une eſpece de canard, mais qui a le bec pointu.

LORD, ſ. m. Titre d'honneur en Angleterre, qui ſignifie *Seigneur*. Ainſi *Mylord* veut dire *Monſeigneur*; & *Your Lordship*, Votre Seigneurie.

LORIOT, ſ. m. Oiſeau, qui eſt une eſpece de pic, d'un jaune verdâtre & de la groſſeur d'un merle.

LORMIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui font des mords de bride, des éperons, &c. Les Anglois leur donnent le nom de *Lorimer*. En France, on diſoit autrefois *Lorimier*; de ſorte qu'il paroît incertain ſi l'origine de ce mot eſt angloiſe ou françoiſe.

LORRÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des nageoires des poiſſons. *Lorré de gueules*.

LOSANGE, ſ. f. Nom d'une figure à quatre côtés égaux, qui a deux angles aigus & deux obtus. Ce mot paroît formé du grec, avec quelque altération, & compoſé de deux mots qui ſignifient *angle oblique*. *Loſangé*, en termes de Blaſon, ſe dit des figures couvertes de loſanges. Les filles portent leur écu en *loſange*, c'eſt-à-dire, aſſis ſur une des quatre pointes.

LOTE, ſ. f. Poiſſon de riviere fort eſtimé, qui a le corps rond & la queue plate. Il eſt couvert de petites écailles.

LOTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Pharmacie, la préparation d'un médicament dans quelque liqueur pour le purger de ſes mauvaiſes qualités. C'eſt auſſi, dans le même langage, un remede pour laver les plaies ou quelque partie du corps. La lotion tient le milieu entre la fomentation & le bain.

LOTOS, ſ. m. Plante d'Egypte, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces auxquelles on attribue des propriétés ſingulieres. Le plus célébre eſt celui qui croiſſant ſur le bord des rivieres, plonge ſes fleurs & ſes têtes dans l'eau pendant la nuit, & ſe redreſſe peu à peu au lever du ſoleil. *Lotos* eſt auſſi le nom d'un arbre du même pays, dont le fruit eſt ſi agréable, qu'après en avoir mangé, les Etrangers perdent l'envie de retourner dans leur Patrie. Telle étoit du moins l'opinion des anciens Grecs; ce qui avoit donné lieu au proverbe, *manger du Lotos*, pour *oublier ſon pays* par goût pour un autre.

LOVER, v. act. *Lover un cable*, en termes de Marine, c'eſt le mettre en cerceaux, pour ſe tenir prêt à le filer.

LOUIS-D'OR, ſ. m. Monnoie

d'or de France. Les premieres pieces de ce nom furent fabriquées ſous Louis XIII en 1640, au titre des piſtoles d'Eſpagne, pour valoir dix livres. Elles portoient d'un côté la tête & le nom du Roi; de l'autre, quatre fleurs-de-lis, avec cette legende, *Chriſtus regnat, vincit, imperat.*

LOUP, ſ. m. Animal farouche & carnaſſier, qui eſt une eſpece de chien ſauvage. L'Angleterre n'a pas de loups, par le ſoin qu'on a pris d'en purger l'Iſle en payant un prix pour chaque tête. Les Pays Septentrionaux en ſont remplis. Il eſt difficile de forcer les vieux loups à la courſe, parce qu'ils peuvent courir pluſieurs jours ſans s'arrêter. La femelle du Loup ſe nomme *Louve*; & ſes petits, *Louveteaux*, & *Cheaux*. La Louve en fait ſept ou huit d'une portée, ce qui s'appelle *louveter*. Le *Loup cervier* eſt un autre animal, que les uns regardent comme une eſpece de grand chat ſauvage, parce qu'il en a les oreilles, & que d'autres prennent pour le lynx, parce qu'il a la vûe extrêmement perçante. Il eſt farouche & vorace. Le nom de *Cervier* lui vient de ſa couleur, qui reſſemble à celle du cerf, & de ſa taille qui eſt allongée comme celle du même animal. Il y a des Loups de mer, qui ſont de gros poiſſons à grande gueule & velus. Ils ont deux pattes, qui leur ſervent à ſe traîner ſur terre. On en a vû de huit ou dix pieds de long. Ils ronflent en dormant, & grondent lorſqu'on les pourſuit. Il y a auſſi des *Loups d'Etang*, qui ont deux ou trois coudées de longueur, & dont la chair eſt fort bonne.

ON appelle *Loup* une eſpece de tumeur ou d'ulcere chancreux qui vient aux jambes. Les Libraires ont un inſtrument qu'ils nomment *loup*, pour dreſſer les pacquets de Livres.

LOUPE, ſ. f. En termes d'Optique, on donne ce nom à un verre convexe qui groſſit les objets. On appelle *loupes* de ſaphir, *loupes* de rubis, certaines parties imparfaites & groſſieres qui ſe trouvent quelque-fois dans ces pierres. Les *loupes* de perles ſont des tumeurs dans les nacres, qui demandent beaucoup d'adreſſe pour les ſcier proprement.

LOURE, ſ. f. Vieux mot, qui étoit anciennement le nom de la *Muſette*, & qui ſignifie aujourd'hui un *air*, dont le mouvement s'appelle Louré, c'eſt-à-dire, qui eſt dans le goût des airs de muſette.

LOUTRE, ſ. m. & f. Animal amphibie, qui fait la guerre au poiſſon, & qui ſe retire dans des trous ſur le bord des grands Etangs. Il a la tête & les dents d'un chien, la queue ronde & pointue. On fait des chapeaux de ſon poil. Quelques-uns le regardent comme une eſpece de caſtor. Il en a du moins les oreilles.

LOUVER, v. act. Louver une pierre, c'eſt y faire un trou pour y faire entrer la *louve*, qui eſt un inſtrument de fer taillé quarrément, dont on ſe ſert pour élever les pierres de taille. On appelle *Louveteaux* des coins de fer qui ſervent de chaque côté à ſerrer la *louve*.

LOUVOYER, v. n. Terme de Marine, qui ſignifie aller tantôt à *ſtribord*, tantôt à *bas-bord*, c'eſt-à-dire, porter le Cap d'un côté & puis revirer de l'autre, pour ménager un vent contraire, & ne pas s'éloigner de la route qu'on veut tenir.

LOXODROMIQUE, adj. Mot grec compoſé. On appelle *ligne loxodromique* une *ligne oblique* qu'un vaiſſeau décrit dans une certaine direction.

LOY, ſ. f. En termes de Monnoie, c'eſt le titre ou le carat auquel les monnoies doivent être fabriquées, c'eſt-à-dire, le dégré de bonté intérieure de l'or & de l'argent. Le Roi permet aux Maîtres des monnoies de tenir le titre un peu moindre qu'il n'a été ordonné ; ce qui s'appelle *remede de loy*.

LUCIDE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui jette de la lumiere. On dit d'un fou qui retrouve quelquefois la raiſon, qu'il a des *intervalles lucides*.

LUCIFER, ſ. m. Nom latin, qui ſignifie *Porte-lumiere*, & qu'on donne au chef des Anges rebelles, que ſon orgueil fit précipiter du Ciel dans l'Enfer avec la troiſiéme partie des Créatures de ſon eſpece. Dans la fable, c'eſt un fils de Jupiter & de l'Aurore. En Aſtronomie, c'eſt l'étoile brillante nommée *Venus*, qui marchant le matin devant le Soleil, paroît au point du jour ; & qui ſuivant le Soleil le ſoir, prend alors le nom d'*Heſperus*.

LUETTE, ſ. f. Nom d'une petite glande qui pend du palais à l'entrée de la gorge. La luette, ou plutôt ſa membrane, ſe relâche quelquefois & cauſe beaucoup d'incommodité.

LUITES, ſ. f. Nom qu'on donne aux teſticules du ſanglier.

LUMBRICAL, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit de quatre muſcles qui ſervent au mouvement des doigts de la main, parce que ces muſcles ont la forme de certains vers dont le mot latin eſt le nom.

LUMIERE, ſ. f. On appelle *lumiere*, dans les armes à feu, le trou par où le feu s'y communique. Dans les inſtrumens à vent, c'eſt le trou qui eſt au-deſſus de l'embouchure. En termes de Marine, on appelle *lumiere de pompe* une ouverture qui eſt au côté de la pompe, & par où l'eau en ſort. En termes de Peinture, *lumiere* ſe dit, comme jour, des parties éclairées d'un tableau.

LUNAIRE, adj. Ce qui appartient à la Lune.

LUNATIQUE, adj. Mot formé de *lune*, qui ſe dit d'une humeur capricieuſe & ſujette à changer, comme les apparences & les effets de cette Planette. Les Anglois nomment *lunacy*, une ſorte de folie, & *lunatick* celui qui en eſt atteint. Elle met à couvert des rigueurs de la Loi, ceux qui s'étant tués eux-mêmes ſont déclarés avoir été dans ce cas, par des Commiſſaires. On appelle *lunatique* un cheval qui a la vûe plus ou moins foible, ſuivant le cours de la lune. C'eſt un fort mauvais ſigne pour ſa vie.

LUNE, ſ. f. Nom d'une placque de métal, qu'on met au-devant & aux côtés de la tête des Mulets d'équipage, & où ſont gravées les armes du Maître. En termes de Chymie, l'argent ſe nomme *lune*. C'eſt auſſi le nom d'un poiſſon de mer, rond, large environ d'un pied, épais de deux ou trois pouces, dont la queue ſe termine en croiſſant, & qui a le goût de la perche.

LUNETTE, ſ. f. *Voyez* TELESCOPE & MICROSCOPE. En termes d'Horlogerie, on nomme *lunette* la partie d'une montre dans laquelle on met le cryſtal. *Lunette* ſe dit auſſi d'un fer de cheval dont on retranche la partie qui eſt vers le quartier du pied ; ce qui s'appelle *ferrer à lunettes*. On appelle *voutes à lunettes*, celles où l'on fait des ouvertures pour y pratiquer des jours. En termes de fortifications, les *lunettes* ſont des enveloppes qui ſe font devant la courtine, & qui ſont compoſées des deux faces formant un angle rentrant.

LUPERCALES, ſ. f. Fête annuelle de l'ancienne Rome, qui ſe célébroit à l'honneur de Pan, le 15 des calendes de Mars. Les Prêtres de ce Dieu couroient nuds par la Ville, & frappoient le ventre & les mains des femmes avec une peau de bouc, pour les rendre fécondes. Cette pratique s'eſt conſervée juſqu'en 496, que le

Pape Gelaſe l'abolit à cauſe de ſon indécence.

LUPIN, ſ. m. Eſpece de pois, qui ne ſe mange qu'après avoir trempé quelque-tems dans l'eau pour lui ôter ſon amertume. Il eſt célébre, pour avoir fait la nourriture ordinaire de pluſieurs anciens Philoſophes grecs. On en ſéme beaucoup en Italie, ſur-tout en Toſcane. Il y a auſſi des Lupins ſauvages, qui ont leurs fleurs rouges, au lieu que les autres les ont blanches.

LUSTRATIONS, ſ. f. latin. Sacrifices établis dans l'Ancienne Rome pour la purification des Maiſons, des Champs, des Armées, &c. Les Luſtrations des Champs ſe nommoient *Ambarvales*; celles d'une Armée *Armeluſtries*; celles des Maiſons, ſur-tout lorſqu'elles avoient été ſouillées par quelque crime, *Expiations*, &c.

LUSTRE, ſ. m. Mot tiré du latin. Un *luſtre* eſt un eſpace de cinq ans, au commencement duquel les Romains payoient le tribut qui leur étoit impoſé par les Cenſeurs. L'autorité de ces Magiſtrats duroit cinq ans, pendant leſquels ils faiſoient une revûe générale des Citoyens & de leurs biens, ſuivant l'inſtitution du Roi Servius Tullius, l'an 180 de Rome.

ON appelle auſſi *Luſtre* une eau compoſée, dont les Pelletiers & les Chapeliers ſe ſervent pour rendre luiſans les manchons & les chapeaux. De-là vient l'expreſſion figurée, *donner du luſtre* à la réputation de quelqu'un.

LUT, ſ. m. Eſpece de pâte, compoſée de terre graſſe, de ſable, de pots caſſés, de fiente de cheval, de verre pilé, de mache-fer, de ſang de bœuf, &c. dont les Chymiſtes ſe ſervent pour conſtruire leurs fourneaux, & pour rendre leurs vaiſſeaux de terre ou de verre capables de ſoutenir l'action d'un feu violent. Il y a d'autres ſortes de Luts. Le *Sceau hermetique* ſe nomme *Lut de ſapience*. Voyez HERMETIQUES. *Luter* eſt le verbe. *Lutation* ſignifie l'action de *Luter*.

LUTH, ſ. m. Inſtrument de Muſique dont on tire le ſon en pinſant les cordes de la main droite & en appuyant de la main gauche ſur les touches. Il eſt compoſé d'onze rangs de cordes. Anciennement il n'en avoit que ſix rangs. On appelle *Mandore luthée*, une Mandore qui a plus de quatre rangs de cordes.

LUTTE, ſ.f. Exercice du corps, qui conſiſte à employer toute ſon adreſſe & toutes ſes forces pour abbattre quelqu'un qui attaque & qui reſiſte avec la même vigueur. La Lutte étoit fort en uſage parmi les Anciens. Les Lutteurs ſe nommoient *Athletes*. *Lutter* eſt le verbe. Il ſe dit auſſi du Belier, pour ſignifier, *couvrir une brebis*.

LUXATION, ſ. f. lat. Terme de Chirurgie, qui ſignifie le déplacement ou le déboitement d'un os, hors de ſa jointure naturelle.

LUZERNE, ſ. f. Eſpece de foin, mêlé de tréfle, qui ſe ſéme pour la nourriture des chevaux, & qui revient après avoir été fauché, ſans demander d'autre culture. La Luzerne produit une fleur violette.

LUZIN, ſ. m. Nom d'un menu cordage de mer, qui ſert à faire des enflechures.

LY, ſ. m. Nom de la meſure itineraire de la Chine. Dix lys font une de nos lieues communes.

LYCANTHROPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *homme loup*. C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui *loup garou*. On prétend qu'un homme mordu par un loup, par un cheval, un bœuf, &c. qui auroient la rage, courroit les champs & les bois, en hurlant, en mugiſſant, & ſe croyant un de ces animaux. Cette maladie, ſi elle eſt poſſible, s'appelle Lycantropie. Quelques Commentateurs ont crû que c'étoit le cas de Nabuchodonoſor.

LYCE, ſ. f. Mot tiré du grec. C'eſt le nom qu'on donne aux chiennes de chaſſe, qu'on nourrit pour avoir de leur race.

LYCÉE, ſ. m. Nom grec. C'étoit un lieu près d'Athenes, où Ariſtote tenoit école de Philoſophie. Il étoit compoſé d'arbres plantés en quinconce & de divers portiques. *Voyez* PERIPATETICIENS.

LYCHNIS, ſ. f. grec. Nom d'une plante, dont on prétend que les Anciens ſe ſervoient pour méche dans leurs *lampes*, d'où elle a tiré ſon nom qui eſt grec. Les Anciens n'avoient pas l'uſage du cotton.

LYCIUM, ſ. m. Arbre épineux, dont le ſuc ou le jus exprimé fait un médicament du même nom, utile pour les inflammations, les meurtriſſures, les ulceres, &c. Le *Lycium des Indes*, qu'on tire du *Lonchytis*, eſt le plus eſtimé. Les Apotiquaires font un *Lycium* de grains de *Troeſne*.

LYCOPSE, ſ. f. Nom d'une plante des champs, qui ſe nomme auſſi *Anchuſe*, dont les feuilles reſſemblent à celles de la laitue, mais ſont beaucoup plus âpres. Sa racine eſt un vulneraire & un ſudorifique.

LYDIEN, ad. *Mode lydien*. C'étoit, dans la Muſique des Anciens, une méthode triſte & convenable à la douleur, qu'on employoit aux funérailles des Particuliers, & dans les calamités publiques.

LYMPHE, ſ. f. Mot tiré du latin. C'eſt le nom d'une liqueur, où d'une eſpece d'eau ſpiritueuſe & acide, qui ſe ramaſſe dans les glandes du corps & qui paſſe dans le ſang par de petits vaiſſeaux qui s'appellent par cette raiſon, *vaiſſeaux lymphatiques*. La Lymphe viciée, c'eſt-à-dire, trop acide, ou trop abondante, devient la cauſe de diverſes maladies.

LYNCURIUM, ſ. m. Nom d'une eſpece d'ambre, qui attire les plumes, comme l'ambre jaune attire la paille.

LYNX, ſ. m. Nom d'un animal ſauvage, vorace, moucheté comme le tigre, & célebre par la ſubtilité de ſa vûe. Quelques-uns le croyent fabuleux. D'autres le prennent pour le loup cervier. Il y a une *pierre de lynx*, qu'on croit une congelation de ſon urine.

LYRE, ſ. f. gr. Inſtrument de Muſique des Anciens, qui avoit la forme d'une *Tortue*, dont on lui donnoit auſſi le nom. Quelques-uns veulent néanmoins que la Lyre des grecs n'ait été que notre guitarre. C'étoit l'inſtrument que les Poëtes donnoient à leur Apollon, & qu'ils croyoient fait pour accompagner les chants Poëtiques. De-là le nom de *lyrique*, qu'on donne aux ouvrages de Poëſie qui ſe chantent. Poëte *lyrique*. Genre *lyrique*.

LYSIMACHIE, ſ. f. gr. Herbe vantée par les Anciens, mais aujourd'hui peu connue, quoiqu'ils nous en ayent laiſſé la deſcription. Elle a tiré ſon nom du Roi Lyſimachus, qui en reconnut le premier les propriétés, telles que d'arrêter le ſang, de chaſſer les ſerpens, &c. Quelques-uns l'ont priſe pour la *Corneole*.

Fin de la premiere Partie.

MANUEL LEXIQUE, OU DICTIONNAIRE PORTATIF DES MOTS FRANÇOIS

DONT LA SIGNIFICATION N'EST PAS familiere à tout le Monde.

OUVRAGE FORT UTILE A CEUX qui ne ſont pas verſés dans les Langues anciennes & modernes, & dans toutes les connoiſſances qui s'acquierent par l'étude & le travail;

Pour donner aux Mots leur ſens juſte & exact, dans la lecture, dans le langage & dans le ſtyle;

Recueilli des Explications de divers Auteurs.

SECONDE PARTIE.

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'Or.

M. DCC. LV.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

MANUEL,

OU

DICTIONNAIRE

PORTATIF

DES MOTS FRANÇOIS DONT LA SIGNIFICATION n'eſt pas familiere à tout le monde.

M

LA Lettre *M* eſt une de ces conſonnes qui ſe nomment *liquides* ou demi-voyelles. Quintilien obſerve qu'il n'y a pas de mot grec qui finiſſe par *m*, & qu'elle eſt toujours changée en *n*, pour l'agrément du ſon. En François, elle ſe prononce ordinairement comme *n* lorſqu'elle eſt immédiatement ſuivie d'une autre *m*, d'un *b* ou d'un *p*; comme dans *embraſſer*, *emmener*, *tromper*, &c. Cette régle ſouffre néanmoins des exceptions, comme dans *immediat*, *immodeſte*, &c. elle ſe prononce comme *n* à la fin des mots : *renom*, *parfum*, &c. L'interjection *hem* eſt ſeule exceptée. Elle prend auſſi le ſon de l'*n* dans quelques mots où elle ſe rencontre immédiatement devant *n*, *condamner*, *ſolemnel*, &c. Dans le chiffre Romain, c'eſt une lettre numeraire, qui ſignifie *mille*. Anciennement, avec un tiret deſſus, dans cette forme, M̄, elle ſignifioit *mille fois mille*, ou un *million*. Dans les Tables Aſtronomiques, elle ſignifie le Sud ou le Midi. Dans les abbreviations latines, M, ſ'employe ſouvent pour *Magiſter artium*, c'eſt-à-dire, *Maîtres ès-arts*. Dans notre langue, *M* devant un nom propre ſignifie *Monſieur* ou *Madame*. En Angleterre, c'étoit la marque qu'on imprimoit avec un fer chaud ſur le pouce de ceux qui ayant commis un meurtre étoient ſauvés du ſupplice par ce qu'on appelle le *bénéfice* ou le *bienfait* du Clergé. Les Médecins, dans leurs ordonnances, ſe ſervent de la lettre M pour ſignifier une meſure qui ſe nomme *Manipule*.

MAB, ſ. m. Mot Anglois qui ſ'écrit *mob*, mais qui ſe prononce *mab*, & qui ſignifie la *populace*. Il eſt comme *franciſé* par l'uſage qu'en font tous les François qui demeurent ou qui ont vécu en Angleterre.

MABOUYAS, ſ. m. Lézard des Iſles de l'Amérique, qui ne paroît différent du crapeau que parce qu'il a une queue. Sa retraite eſt ſur les branches des arbres. Il jette un cri fort déſagréable, qui annonce les changemens de l'air.

MAC, ſ. m. Mot Irlandois, qui ſignifie *fils*, & qui ſe joint en Irlande à un grand nombre de ſurnoms, comme dans *Macdonald*.

MACARONI, ſ. m. Mot Italien, qui eſt le nom d'une ſorte de mets compoſé de farine & de fromage, qu'on cuit dans le pot avec la viande. Les Italiens en ſont fort friands. De-là vient apparemment *Macaron*, qui eſt en France une petite patiſſerie, compoſée d'amandes, de ſucre, & de blancs d'œufs. De-là encore *Macaronique*, qui eſt le nom d'une Poëſie burleſque, compoſée de mots latins altérés & eſtropiés, ou de mots des langues vulgaires, auxquels on donne des terminaiſons latines. *Macarone*, en Italie, ſe dit pour *plaiſant*, *groſſier*, *ruſtique*; apparemment parce que les *Macarons* font la nourriture ordinaire des Payſans. Ainſi *Poëſie macaronique* ſignifie une *Poëſie* plaiſamment groſſiere. Le plus fameux Poëme de ce genre eſt celui d'un Bénedictin, nommé *Theophile Folengi*, qui le publia au quinziéme ſiécle, ſous le nom de *Merlin Coccaye*. On a remarqué que le caractere plaiſant, dans la populace de chaque Pays, a été deſigné par le nom de l'aliment favori de la Nation. Ainſi les Italiens appellent les plaiſans de cette eſpece, *Macarone*; les François, *Jean potage*; les Anglois, *Jacques Poudings*; les Hollandois, *Piekle Harengs*, &c.

MACE ou MASSE-D'ARME, ſ. f. Nom d'une eſpece de maſſue, qui étoit autrefois une arme de Bataille; particuliérement pour les Prélats Eccléſiaſtiques, que les devoirs de leurs terres obligeoient quelquefois d'aller à la guerre, & qui vouloient éviter de répandre le ſang humain, ſans être moins en état d'attaquer & de ſe défendre.

MACER, ſ. m. Ecorce odorante, vantée par les Anciens, qui guériſſoit le crachement de ſang & la dyſſenterie, & qui leur venoit des Indes; ce qui a porté quelques modernes à la prendre pour la canelle ou le *macis*.

MACERATION, ſ. f. Mot tiré du latin, dont les Chymiſtes ont fait le nom d'une de leurs opérations. On appelle *macération* l'action de faire tremper à froid, dans le vinaigre ou dans une autre liqueur acide, quelque médicament, pour en perfectionner la vertu. *Macération du corps* ſe dit auſſi pour *mortification*.

MACERER, v. act. Terme de vie dévote. *Macerer la chair*, c'eſt la tourmenter par des mortifications, la faire *maigrir*, ſuivant la ſignification du mot dans ſon origine latine.

MACERON, ſ. m. Plante, qui eſt une eſpece d'ache ou de perſil, fort commune en Aſie, & bonne pour la toux, pour les ulceres, pour les ſciatiques.

MACHABÉES, ſ. m. Nom de quatre Livres de l'Ancien Teſtament, dont les deux premiers ſeulement ſont canoniques, & qui contiennent l'hiſtoire de ſept freres Juifs, ſurnommés *Machabées*, qui furent perſécutés pour la défenſe de leur foi, avec d'autres événemens hiſtoriques qui regardent le Peuple de Dieu.

MACHAO, ſ. m. Oiſeau du Breſil noir & verd, qui a les pieds jaunes & le bec rouge. On vante ſa beauté.

MACHECOULIS, ſ. m. Vieux mot, qui ſe dit encore de certaines galeries ſaillantes, dans les vieux Châteaux & aux anciennes Portes des Villes, d'où l'on jettoit autrefois des pierres pour empêcher qu'on n'en approchât.

MACHEFER, ſ. m. Eſpece d'écume ou de craſſe de fer, qui en ſort dans la forge & qui ſert à divers uſages.

MACHEMOURE, ſ. f. Terme de Mer. On donne ce nom aux miettes du biſcuit briſé.

MACHIAVELISME, ſ. m. Syſtême de politique, ainſi nommé de *Machiavel* ſon Auteur, où l'on prétend établir que les Princes & les Miniſtres d'Etat doivent aller à leur but ſans égard pour la Religion, l'honneur, & la Juſtice.

MACHINE, ſ. f. gr. Nom géneral de tout inſtrument, ſimple ou compoſé, qui ſert à produire quelque effet. On en a fait le verbe *machiner*, qui ſignifie *inventer*, *préparer* des moyens pour faire réuſſir quelque entrepriſe. Celui qui n'agit que par les lumieres & les impulſions d'autrui eſt traité de *machine*, parce qu'il n'a qu'un mouvement *machinal*. Un *Machiniſte* eſt celui qui fait profeſſion d'inventer, de compoſer, & de faire agir des *machines*.

MACHINOIS, ſ. m. Outil qui ſert aux Cordonniers pour blanchir leurs points. *Machiner* les points, c'eſt y paſſer le *machinois*.

MACHURAT, ſ. m. Nom d'un apprentif Imprimeur, qui ne ſait pas encore ſon métier. De-là *machurer*, qui ſignifie, dans ce langage, tirer une feuille ſans netteté, la barbouiller faute d'adreſſe.

MACIS, ſ. m. Drogue Aromatique, qui eſt une petite écorce intérieure & rougeâtre dont la noix muſcade eſt enveloppée dans ſa maturité. Les Médecins s'en ſervent pour fortifier l'eſtomac & contre pluſieurs maladies. On en tire une huile, qui eſt auſſi fort utile.

MACLE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui eſt le nom d'une ſorte de lozange, percée au centre en forme auſſi de lozange; ce qui fait la différence des *ruſtres*, qui ſont percées en rond. C'eſt auſſi le nom d'un petit fruit de la groſſeur d'une noix, qui croît ſur une eſpece de trefle d'eau.

MACOCO, ſ. m. Mot Afriquain du Pays de Congo, qui ſignifie *grande bête*, & qui eſt le nom d'un animal cornu de la groſſeur du cheval.

MACOCQUER, ſ. m. Eſpece de melon de la Virginie, dont on vante le goût. Les Habitans ſe ſervent de ſon écorce pour en faire une ſorte d'inſtrument, en y mettant de petites pierres, qui rendent un ſon lorſqu'elles ſont ſécouées méthodiquement.

MAÇONNERIE, ſ. f. Nom d'un art qui conſiſte à ranger des pierres avec du mortier ou quelqu'autre liaiſon. L'ouvrage même ſe nomme auſſi *maçonnerie*. On diſtingue la *maçonnerie en liaiſon* & la *maçonnerie en blocage*. La premiere eſt celle où les pierres ſont poſées les unes ſur les autres & les joints de niveau. L'autre eſt celle qui eſt compoſée de menues pierres d'inégale grandeur, jettées à bain de mortier. Il y a une troiſiéme *maçonnerie* qu'on appelle la *maçonnerie en échiquier* ou *à échiquier*, lorſque les joints des pierres ſont obliques.

MACREUSE, ſ. f. Oiſeau de Mer, qui eſt une eſpece de canard, mais dont le ſang eſt ſi froid qu'il tient de la nature du poiſſon.

MACUCAGUA, ſ. m. Eſpece de Faiſan du Breſil, dont la chair eſt fort délicate. On en diſtingue pluſieurs ſortes.

MACULATURE, ſ. f. Nom qu'on donne au gros papier gris dont on fait des enveloppes. En termes d'Imprimerie les maculatures ſont des feuilles mal tirées, auxquelles il manque quelque choſe & qui ne ſont propres qu'à ſervir d'enveloppes pour les envois de livres.

MACULE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *tache*, & qui ne ſe dit que des taches qu'on découvre ſur le diſque du Soleil. *Scheiner*, Allemand, eſt le premier qui les ait étudiées. Enſuite elles ont été obſervées ſoigneuſement par Galilée, Flamſtead, Caſſini, &c.

MADIER, ſ. m. Nom de pluſieurs pieces de bois qui ſont clouées à d'égales diſtances ſur la carene d'une galere.

MADRAGUE, ſ. m. On appelle *Madrague* la pêche du thon, ſur les bords de la Méditerranée.

MADRÉ, adject. Mot d'origine ancienne, mais douteuſe, qui ſe dit pour *tacheté*, marqueté de diverſes couleurs. On dit dans ce ſens, qu'un léopard eſt *madré*. On appelle bois *madré*, du bois dans lequel on voit des taches rembrunies comme dans le hêtre. Mais pourquoi diſoit-on autrefois *fin comme madre* ? Et pourquoi dit-on encore aujourd'hui *madré* pour *fin* ? *Du Cange* répond qu'il y avoit autrefois à la Cour un Officier, dont le titre étoit *Madrinier*, qui étoit chargé du ſoin des vaſes du Roi, & que ces vaſes étoient d'une pierre qui s'appelloit *madre*. Le même Auteur croit que c'étoit l'*onice*.

ON appelle *Madreure* les veines en bois, & les taches que certains animaux ont ſur la peau.

MADRIER, ſ. m. Mot formé apparemment du mot Eſpagnol, qui ſignifie bois. En géneral on appelle *madrier* une planche de bois fort épaiſſe. Il y a diverſes ſortes de *madriers* pour divers uſages.

MADRIGAL, ſ. m. Nom d'une petite piece de Poëſie galante, qui n'a pas de régles fixes pour le nombre ni pour la meſure des vers. Ce mot vient de l'Italien.

MADRISE, ſ. f. Arbre de l'Iſle *Madagaſcar*, dont le bois eſt de couleur violette au centre du tronc.

MAESTRAL, ſ. m. Nom qu'on donne ſur la Mediterranée au vent qui ſe nomme *Nord-Oueſt* ſur l'Océan. Il s'appelle auſſi *Galliege*. On dit que la Bouſſolle *maeſtraliſe*, lorſque l'aiguille aimantée tournant du Nord à l'Oueſt, la variation devient occidentale.

MAGA, ſ. m. Arbre des Indes Occidentales, dont le bois eſt extrêmement dur & n'eſt pas ſujet aux vers.

MAGDALON, ſ. m. Mot tiré du grec, dont on a fait le nom d'un petit rouleau d'onguent, ou d'autres drogues qui ſe vendent chez les Apotiquaires.

MAGISTERE, ſ. m. Nom que donnent les Chymiſtes à un corps mixte exalté & perfectionné par des opérations & des mêlanges qui le déchargent de ſes impuretés ſans altérer beaucoup ſa ſubſtance. Magiſtere de ſouffre. Magiſtere de tartre. Magiſtere de perle & de coraux.

MAGMA, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie en langage de Pharmacie, ce qui reſte au fond des vaiſſeaux où l'on a fait un onguent ; la lie, le marc.

MAGNESTRE, ſ. f. Eſpece de pierre, ou de foſſile noir, qui entre dans la compoſition du verre, pour lui donner de la blancheur, mais qui produit un effet contraire ſi on l'y fait entrer en trop grande quantité. On fait diſſoudre auſſi la Magneſtre pour en peindre les pots de verre, auxquels elle donne une couleur bleue.

MAGNETISME, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *pierre d'aimant*. On appelle *magnetiſme*, la vertu par laquelle l'aimant attire *le fer*, & l'on a étendu ce nom à toute action ſecrette & naturelle d'un corps ou de ſes parties ſur un autre corps. Ainſi l'on dit fort bien le *magnetiſme* de la ſympathie. On a fait paſſer auſſi dans notre langue le mot latin *magnes*. Les Médecins appellent *magnes arſenical* une compoſition d'antimoine cru, de ſouffre jaune & d'arſenic blanc, qui préſerve de la peſte & des odeurs malignes par ſa vertu magnetique.

MAGNEY, ſ. m. Arbre des Indes Occidentales dont les feuilles donnent une eſpece de chanvre, dont on fait de la ficelle & des cordes. Ces feuilles ſont épineuſes & canelées. L'arbre s'éleve d'environ vingt pieds. Sa moelle ſert aux Peintres & aux Sculpteurs.

MAHALEB, ſ. m. Mot Arabe, qui eſt le nom d'une plante dont les noyaux s'employent pour les ſavons odoriférans & autres compoſitions des Parfumeurs. Elle eſt auſſi de quelque uſage en Médecine.

MAHONNE, ſ. f. Nom d'une petite galeaſſe Turque, moins grande que les nôtres.

MAHOT, ſ. m. Arbriſſeau marécageux d'Amérique, dont l'écorce coupée en aiguillettes ſert de cordes aux Habitans, ſur-tout pour lier le tabac, & pour attacher les roſeaux ſur les toîts des cabanes.

MAHUTE, ſ. f. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit du haut des aîles proche du corps, dans les oiſeaux de proie.

MAJEUR, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *plus grand*, mais qui prend différentes acceptions en François. On appelle *majeur*, celui qui eſt parvenu à l'âge où les loix permettent de diſpoſer de ſon bien & de ſoi-même. C'eſt vingt-cinq ans. Nos Rois ſont *majeurs* à quatorze ans. Ton *majeur*, en muſique, eſt celui qui paſſe le ton *mineur* d'un demi-ton. On appelle *majeure ordinaire*, en termes de Sorbonne, l'acte de Théologie qui termine *la licence*, & où l'on ne ſoutient que de la poſitive pendant tout le jour. En termes de Logique, on appelle *majeure* la premiere propoſition d'un Syllogiſme.

MAIGUE, ſ. m. Poiſſon de la Méditerranée, que les Italiens appellent *Umbrino.*

MAILLE, ſ. f. Petit monnoye de cuivre qui n'eſt plus en uſage mais qui valoit la moitié d'un denier. Les Lorrains ont eu une monnoie d'or qui ſe nommoit *maille de Lorraine.* On appelle *maille* dans un perdreau, les taches qui ſe forment ſur ſon plumage lorſqu'il commence à ſe fortifier. Un *Perdreau maillé*, eſt un Perdreau de bonne grandeur. En termes de Blaſon, *maille* ſe dit d'une boucle ronde ſans ardillon. *Maille de filet* eſt un petit quarreau dont on donne la forme à la ficelle. En ce ſens, *mailler* ſignifie *faire des mailles de filet. Mailler en loſange.* En termes de Jardinage, *mailler*, c'eſt tracer en grand ſur le terrain, un deſſein graticulé de parterre. On appelle *fer maillé*, un treillis dormant de barreaux de fer, dont les mailles ſont quarrées ou en loſange.

MAIN DE JUSTICE, ſ. f. Nom qu'on donne à une eſpece de ſceptre, terminé par la figure d'une main d'yvoire, qu'on met dans la main de nos Rois lorſqu'on les peint avec leurs habits royaux.

MAIN-MORTE, ſ. f. Terme de Droit civil & canonique. On appelle *Gens de main-morte* tous les Corps Eccléſiaſtiques, ſoit ſéculiers ou réguliers, qui ſont cenſés ne pas mourir parce qu'ils ſe renouvellent continuellement. On dit d'un fief ou d'un héritage, qu'*il eſt en main-morte*, lorſqu'il tombe dans cette condition, parce qu'il devient alors inaliénable ; mais ce privilege vient d'être modifié par une ordonnance du Roi. *Voyez* AMORTISSEMENT. Il y avoit autrefois, dans quelques Provinces, des familles qui ſe nommoient *Main-mortes*, parce qu'étant de condition Serve, tout ce qu'elles poſſedoient retournoit au Seigneur dans certains cas.

MAJOR, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *plus grand*, & dont on a fait le titre de divers Officiers militaires dont les fonctions regardent la diſcipline & le commandement. *Major général* de l'armée. *Major* de Brigade. *Major* d'un Régiment de Cavalerie ou d'Infanterie. *Major* d'une place de guerre.

MAJORASQUE, ſ. m. Mot tiré de l'eſpagnol, qui ſignifie un droit d'aîneſſe en Eſpagne, par lequel les aînés des Ducs & des Grands ſuccédent aux principales terres de leur Maiſon, ſans aucun partage avec les cadets.

MAJORDOME, ſ. m. Mot tiré de l'italien & compoſé du latin. C'eſt un titre d'Officier domeſtique, qui gouverne l'intérieur d'une maiſon. On donne auſſi ce nom, ſur mer, à un Officier de galere qui a ſoin des vivres.

MAIRAIN, ſ. m. Nom qu'on donne à de petites planches de bois de chêne refendu, dont on fait des panneaux & d'autres ouvrages de menuiſerie, & aux petites pieces de bois dont ſe font les tonneaux.

MAIRE, ſ. m. Mot formé de *Major*, comparatif latin qui ſignifie *plus grand*. C'eſt le titre du premier Officier d'une Ville. Le Maire eſt à la tête des Echevins. L'origine de ce nom eſt d'autant moins douteuſe, que dans pluſieurs villes de Picardie on dit *Mayeur*. Anciennement le *Maire du Palais* étoit le premier Officier de la couronne.

MAL, ſ.m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *douleur*, *infirmité*, *accident fâcheux*, de corps ou d'eſprit. En y joignant d'autres mots, on en a fait le nom de pluſieurs eſpeces particulieres de maladies. Ainſi *mal de mere* eſt une ſuffocation qui arrive aux femmes lorſque la matrice remonte. *Mal de cœur* eſt un ſoulevement de cœur, cauſé par quelque dégoût. *Mal de mer* eſt un déſordre d'eſtomac, qui poduit, ſur mer, des vomiſſemens & des agitations fort violentes dans ceux qui ne ſont pas accoutumés à la navigation. *Mal de terre* eſt le ſcorbut. *Mal de rate* eſt une maladie cauſée par les vapeurs qui s'élevent de la rate au cerveau. *Mal d'enfant* eſt le travail d'une femme qui accouche. *Mal caduc*, ou le *haut-mal*, eſt l'épilepſie. *Mal de Naples* eſt la groſſe vérole, que les Anglois appellent *mal de France* ou *mal François*. *Mal d'avanture* eſt une petite apoſthume aux doigts, cauſée ordinairement par quelque piqûure, &c. En termes de Fauconnerie, *mal ſubtil* eſt une eſpece de caterre, qui tombe dans la mulette des oiſeaux & qui les empêche de digérer.

MALABATHRUM, ſ. m. Huile aromatique, que quelques-uns confondent avec le Nard des Indes, & qui ſe tire d'un arbre de même nom dans les pays de Malabar. D'autres prétendent que le veritable Malabathrum eſt une feuille qui a ſon eſpece propre, & qui croît dans les marais des Indes, où elle nage ſur l'eau ſans racine.

MALACHITE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *Mauve*. C'eſt le nom d'une pierre précieuſe dont la couleur tire un peu ſur celle de la *Mauve*, & tient le milieu entre celle du Jaſpe & celle de la Turquoiſe. On en diſtingue pluſieurs ſortes, dont la plus eſtimée eſt celle qui approche le plus de la Turquoiſe.

MALACIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *mol* ou plûtôt *molleſſe*, & dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie de l'eſtomac, qui fait déſirer vivement certains mêts uſités, & qui en fait manger avec excès.

MALACTIQUES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *ce qui a la vertu d'amollir*. C'eſt le nom qu'on donne aux médicamens qui ont cette propriété, tels que la mauve, la graine de lin, &c.

MALADIES SATURNIENNES ſ. f. On donne ce nom au *ſcorbut*, au *mal hypocondriaque*, à la *goutte vague* & à la *mélancolilie hypocondriaque*; ce qui vient apparemment de la Planéte de Saturne, que les Aſtrologues croient ſeche, froide & malfaiſante, parce qu'elle eſt la plus éloignée de la terre & celle dont le mouvement paroît le plus lent.

MALAGUETTE, ſ. f. Eſpece

de poivre, qui ſe nomme auſſi *graine de Paradis*, à cauſe de ſes excellentes propriétés, & *grand Cardamome*. Il a donné ſon nom à une côte occidentale d'Afrique, où il en croît beaucoup. Son fruit eſt rouge, ſa chair blanche & d'un goût piquant, ſa graine eſt noire.

MALANDRES, ſ. f. Nom que les Charpentiers donnent à certains nœuds pourris qui ſe trouvent dans les bois à bâtir. En toiſant les pieces aux Marchands, on rabbat les malandres. C'eſt auſſi le nom d'une maladie des chevaux, qui conſiſte dans des gales au pli du genou, d'où il coule des eaux mordicantes, lorſqu'elles viennent à crever.

MALEBESTE, ſ. f. Inſtrument de mer, qui ſe nomme auſſi *petaraſſe*. C'eſt une hache à marteau, qui ſert particulierement à pouſſer l'étoupe en calfatant un vaiſſeau.

MALETOTE, ſ. f. Vieux mot, qu'on croît formé du latin, en faiſant venir *tote* du verbe qui ſignifie *lever*. Ainſi *maletote* ſignifieroit ce qui eſt *mal-levé*, c'eſt-à-dire, injuſtement. Auſſi le peuple donne-t'il ce nom aux impôts qui lui déplaiſent, & le nom de *Maletotiers* à ceux qui s'enrichiſſent en les levant. On lit dans le Dictionnaire de Nicod, à l'occaſion de *Maletote*: « De ce nom fût » dit cet impôt que *Nicolas Gilles*, » en la vie du Roi Philippe le » Bel, nomme exaction grande & » non accoutumée, qui ſe fit l'an » 1296 par le Royaume de France, » pour le fait de la guerre » contre les Anglois, premierement ſur les Marchands & Laiz » ſeulement, puis ſur le centieme, & derechef ſur le cinquantieme de tous les biens, tant » des Laiz que des Clercs.

MAL-FAÇON, ſ. f. Mot compoſé, qui ſe dit, en termes d'Art, des défauts qui ſe trouvent dans la *façon* d'un ouvrage. Ainſi un Couvreur qui emploie de la tuile mal cuite, un Charpentier qui met en œuvre du bois défectueux, un Serrurier qui emploie du fer aigre ou cendreux, &c. ſont accuſés de *mal-façon*.

MALHERBE, ſ. f. Herbe commune dans nos Provinces méridionales, qui a l'odeur forte, & qui ſert aux Teinturiers.

MALICE, ſ. f. lat. *Voyez* MALIGNITÉ.

MALICORIUM, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie écorce de pomme, & qui ſe dit de grenade. Le *Malicorium* a des qualités très-aſtringentes.

MALIGNITÉ, ſ. m. Mot tiré du latin. En termes de Médecine, la malignité, dans les maladies, eſt un degré peſtilentiel de contagion, qui ſe reconnoît à divers ſymptômes. Cette fievre eſt *maligne*. Il y a de la *malignité* dans cette fievre. Dans le ſens moral, *malignité* ſignifie une diſpoſition de l'ame qui porte à faire du mal avec envie de nuire. Ainſi *malignité* emporte beaucoup plus que *malice*, qui ne ſignifie que diſpoſition à ſe réjouir aux dépens d'autrui par des ruſes badines & agréables. Auſſi la *malice* ſe nomme-t'elle *malice noire*, quand elle eſt pouſſée ſi loin qu'elle touche à la malignité. Il y a la même différence entre *malin* & *malicieux*.

MALINE, ſ. f. Terme de mer, qui ſe dit des tems de grande marée, c'eſt-à-dire, de l'état de la mer au plein & au défaut de la lune.

MALLEABLE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *marteau*. Il ſe dit de tout ce qui eſt ſuſceptible de l'action du marteau. On cherche le moyen de rendre le verre malléable, & l'on prétend qu'il avoit été découvert du tems de Neron, mais que l'invention en eſt morte avec l'auteur.

MALLEOLE, ſ. m. Mot latin qui ſignifie *petit marteau.* Les Médecins donnent ce nom à l'os qui forme la cheville du pied, à cauſe de ſa forme.

MALT, ſ. m. Nom que les Anglois donnent à l'orge préparé pour faire de la bierre & d'autres liqueurs, par leſquelles ils ſuppléent au défaut de vin dans leurs Iſles. Les droits ſur le Malt ſont un des principaux fonds du revenu public.

MALTE, ſ. f. Chevaliers de Malte. Ordre militaire, inſtitué au douzieme ſiécle, ſous le nom de *S. Jean de Jeruſalem*, le plus illuſtre & le plus conſiderable de la Chrétienté, qui demande quatre races de nobleſſe tant du côté paternel que du maternel.

MAMELUQUES ou MAMELUS, ſ. m. Nom d'une fameuſe Dynaſtie qui regna long-tems en Egypte. C'étoit, dans l'origine, une troupe de mille Eſclaves Turcs & Chrêtiens, achetés des Tartares par *Melioſſalch*, qui les ayant formés pour la guerre, les éleva aux premieres dignités de l'Empire.

MAMEYA, ſ. m. Arbre de l'Amerique, commun dans la Province de *Panama*, dont les feuilles ſont plus longues que larges, & qui produit un beau fruit rond, dont la chair reſſemble à celle du coing, avec des noyaux fort amers.

MAMEYE, ſ. f. Excellent fruit d'un bel arbre de la Province de *Tabaſco* en Amerique. Les *mameyes* ſont de la groſſeur du poing, & couvertes d'une écorce aſſez rude. Les feuilles de l'arbre reſſemblent à celles du noyer, mais ſont plus grandes.

MAMMALLE, adj. On appelle *veines mammales*, celles des mammelles qui naiſſant de la ſous-claviere, s'étendent en pluſieurs rameaux juſqu'au nombril.

MAMMELLE, ſ. f. En termes de Sellier, les mammelles d'une ſelle ſont les endroits où finit le garot dont eſt compoſé l'arçon de devant.

MAMMELON, ſ. m. Petit bout des mammelles. On appelle *mammelons de la langue*, des parties nerveuſes qui traverſent la membrane reticulaire, & qui ſervent à la ſenſation du goût lorſqu'elles ſont ébranlées par les ſels des alimens. Un *mammelon de gond*, eſt le bout du gond qui ſort hors du bois ou de la pierre, & qui entre dans le repli de la barre de fer. Le bout d'un treuil, s'appelle auſſi *mammelon.*

MAMMILLAIRE, adj. latin. Mot formé de *mammelle.* On appelle *muſcle mammillaire*, le muſcle qui ſert à baiſſer la tête, & *apophyſes mammillaires*, deux petites tumeurs aſſez ſemblables à des mammelles, qui ſont ſous les ventricules du cerveau, & qu'on croit les organes de l'odorat.

MAMMO, ſ. m. Grand arbre de Nigritie, dont le fruit eſt une eſpece de prune blanche, qu'on emploie à divers remedes, & qui ſe conſerve pendant toute l'année.

MAMOERA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont le fruit, qui ſe nomme *mamaon*, eſt purgatif. La chair en eſt jaunâtre, & remplie de pluſieurs grains noirs & luiſans, de la groſſeur de petits pois. On diſtingue le Mamoëra mâle & le Mamoëra femelle. Le mâle ne porte que des fleurs, & l'autre ne porte que du fruit.

MANAGUAIL, ſ. m. Eſpece d'heriſſon de la nouvelle Eſpagne, qui eſt couvert de pointes & dont la chair eſt excellente.

MANATE ou MANATÉE, ſ. f. Vache marine, qui eſt commune ſur les côtes du Perou & dans pluſieurs parties des mets d'Afrique. *Voyez* LAMANTIN.

MANCELLE, ſ. f. Petite chaîne attachée au collet des chevaux de voiture & qui ſe termine par un grand anneau qui ſe met au limon.

MANCENILLIER, ſ. m. Arbre très-commun aux Antilles & dans pluſieurs parties de l'Afrique, qui produit des pommes très-dangereuſes, nommées *Mancenilles*. Ceux qui après en avoir mangé, n'avallent pas auſſi-tôt une cuillerée d'huile d'olive, ne peuvent trouver de remede contre la mort. Le ſuc qui ſe trouve ſous l'écorce de l'arbre, eſt auſſi un poiſon dangereux, dont les Sauvages ſe ſervent pour empoiſonner la pointe de leurs fléches. On prétend que l'ombre même du *Mancenillier* eſt nuiſible, & que la viande cuite au feu de ſon bois, contracte des qualités qui le ſont auſſi. Comme il croît le long de la mer & des rivieres, ſes pommes rendent venimeux le poiſſon qui en mange, lorſqu'elles ne lui ſont pas auſſi mortelles qu'aux hommes, & l'on s'abſtient, dans cette ſaiſon, de manger particulierement des crabbes. Il n'y a qu'un animal nommé l'*Artos*, qui mange des Mancenilles ſans danger. Ces pommes reſſemblent parfaitement à nos pommes d'Apis.

MANCHE, ſ. f. Nom d'un fourneau d'affinage pour les monnoies. En termes de Guerre, on appelle *manches* les aîles d'un bataillon. On dit *manche de main droite, manche de main gauche*, & chacune ſe, diviſe en demi-manche en quarts & en demi-quarts de manche, ſurtout lorſqu'on défile. En termes de Mer, on appelle *manche d'eau* un long tuyau de cuir, qui ſert à conduire au fond de cale, juſqu'aux futailles, l'eau qu'on embarque; & *manche de pompe*, un autre tuyau goudronné, qui reçoit de la pompe l'eau qu'on en fait ſortir. *Manche* eſt maſculin lorſqu'il ſe dit de la partie de quelque inſtrument qui ſert à le prendre. On a donné le nom *de la Manche*, au détroit qui ſepare la France de l'Angleterre. *Manches de velours* eſt le nom d'une ſorte d'oiſeaux qui ſont communs vers le Cap de Bonne Eſpérance, & qui ſe nourriſſent de poiſſons. Ils ont le bout des aîles noir, & le reſte du corps blanc. On les rencontre par troupes, qui flottent ſur l'eau.

MANDARIN, ſ. m. Nom que les Portugais ont donné à la Nobleſſe Chinoiſe. On diſtingue à la Chine neuf ordres de Mandarins, qui portent différentes marques auſquelles on reconnoît leur rang. Il y a des Mandarins lettrés, qui ſont chargés de l'adminiſtation des affaires civiles & de la juſtice; & des Mandarins militaires, qui commandent la Milice. Cette Nobleſſe n'eſt pas héréditaire. Tout mandarin eſt choiſi, après de longs examens, pour l'ordre auquel il eſt élevé; & les grandes villes de l'Empire ont des Colléges où ſe font les études qui donnent droit d'aſpirer à ces hautes diſtinctions.

MANDAT, ſ. m. Mot tiré du latin, dont on a fait le nom d'un reſcrit du Pape, par lequel il *mande* ou donne ordre à un *Collateur* de pourvoir quelqu'un du premier Bénéfice qui ſera vacant par mort. On appelle *Mandataire* celui qui demande un Bénéfice en vertu d'un Mandat Apoſtolique. Les Mandats furent introduits en France ſous Clement V, lorſqu'il eut établi ſon ſiége à Avignon; mais ils n'y ſont plus en uſage.

MANDORE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de muſique, qui eſt une eſpece de luth. La Mandore n'a ordinairement que quatre cordes. Celles qui ſont à ſix cordes s'appellent *Mandores luttées*, parce qu'elles approchent plus du luth.

MANDOUAVATE, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, dont le bois ſert à faire des poignées pour les Zagaies. Il porte pour fruit une eſpece de noiſette, & ſon écorce eſt couverte de petites pointes.

MANDOUTS, ſ. m. Serpent de Madagaſcar, qui ſe nourrit de rats, & d'oiſeaux qu'il ſurprend dans leur nid. Sa groſſeur eſt celle du bras. Il n'eſt pas venimeux.

MANDRAGORE, ſ. f. Plante ſinguliere, dont on diſtingue deux eſpeces. La noire, qui paſſe pour la femelle, & dont les feuilles reſſemblent à la laitue. Elle porte une ſorte de pommes cornues, qui contiennent une graine noire. Ses racines ſont grandes, couvertes d'une écorce noire fort épaiſſe, & blanches en dedans. La Mandragore mâle produit des pommes plus groſſes du double, couleur de ſaffran, & d'une aſſez bonne odeur. La Mandragore eſt un puiſſant narcotique, mais d'un uſage dangereux. On lui attribue d'ailleurs des vertus fabuleuſes ; & ce qu'on dit de la reſſemblance de ſes racines avec le corps humain, n'eſt fondé que ſur l'artifice de quelques Charlatans qui en ont taillé dans cette forme.

MANDRIN, ſ. m. Inſtrument de Serrurier, qui ſert à percer le ferd à chaud. Il y a différentes ſortes de mandrins, qui ſont des poinçons gros ou menus, ronds ou quarrés, ſuivant la grandeur & la forme qu'on veut donner au trou. Les *mandrins* des Tourneurs, ſont des morceaux de bois de différentes formes, entre leſquels ils font tenir les ouvrages délicats qui ne peuvent être tournés entre les pointes.

MANDUCATION, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *manger*. Il n'eſt en uſage qu'en parlant du corps de notre Seigneur dans l'Euchariſtie. *Manducation réelle. Manducation en figure.*

MANEAGE, ſ. m. Mot formé de *main*, qui ſignifie, en termes de Mer, le travail que les Matelots font avec les mains, pour charger & décharger mille choſes ſans ſalaire particulier.

MANEGE, ſ. m. Exercice qu'on fait faire à un cheval pour le dreſſer. On donne auſſi ce nom au lieu où ſe fait cet exercice. *Manége par haut* ſe dit de la maniere de dreſſer les ſauteurs, par courbettes, par croupades, &c. qui s'appellent *airs relevés*. Dans le ſens figuré, *manége* ſe dit des moyens compoſés, des reſſorts, des ruſes par leſquelles on s'efforce d'arriver à ſon but.

MANEQUIN, ſ. m. Nom que les Peintres & les Sculpteurs donnent à une figure de bois ou de cire, qui leur ſert à diſpoſer les draperies de leurs ouvrages. On appelle auſſi *manequin* une ſorte de panier haut & fond, qui eſt ordinairement d'oſier.

MANES, ſ. m. Certaines Divinités des Anciens, que les uns prenoient pour les ames humaines, ſéparées du corps ; d'autres pour des Dieux infernaux ; d'autres pour les Dieux des morts ; d'autres enfin pour les Dieux de la nuit, & qui regnoient entre le Ciel & l'Enfer. On offroit des ſacrifices aux Manes, pour les invoquer, pour les appaiſer, &c.

MANGA, ſ. m. *Voyez* MANGO.

MANGANESE, ſ. f. Nom d'une pierre qui reſſemble à l'aimant par ſa couleur & ſa peſanteur, & qui étant mêlée avec le ſaffran, dans les émaux, forme une couleur de pourpre. Les Verriers s'en ſervent auſſi pour donner une couleur rougeâtre à leurs matieres.

MANGAZAHOC, ſ. m. Eſpece d'âne ſauvage de l'Iſle de Madagaſcar, qui a les oreilles fort longues & le cri d'un âne.

MANGEURE, ſ. f. Terme de Chaſſe. C'eſt le nom qu'on donne aux pâtures des loups & des ſangliers.

MANGLE, ſ. m. Nom que quelques-uns donnent à l'arbre que nos Voyageurs nomment plus communément *Peletuvier. Voyez* PELETUVIER.

MANGO, ſ. m. Fruit des Indes orientales, qui reſſemble à un gros concombre, & qui ſe

confit

confit au ſel & au vinaigre, pour le manger comme des cornichons. La plante ſe nomme *Manguier*. Les *Mangos* confits s'appellent *Mangos d'achar*. On prétend que dans ſa fraîcheur & ſa maturité, le Mango eſt auſſi bon que la pêche. Les *Mangos ſauvages*, qui ſe nomment *Mangos bravas*, ſont un poiſon fort ſubtil.

MANGOSTATE, ſ. m. Eſpèce de prune ſauvage des Indes orientales, qui croît, comme les nôtres, le long des grands chemins entre les buiſſons.

MANGUIER, ſ. m. *Voyez* MANGO.

MANIAQUE, adject. Mot grec, qui ſignifie *fou furieux*. *Voyez* MANIE.

MANICHORDION, ſ. m. Inſtrument de muſique, qui s'appelle autrement *épinette ſourde*; & qui n'eſt effectivement qu'une ſorte d'épinette à ſoixante-dix cordes, revêtue de drap depuis les mortoiſes des ſautereaux juſqu'au clavier, pour rendre le ſon plus doux en l'étouffant.

MANIE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie *démence, fureur*. C'eſt le nom que les Médecins donnent à un délire ſans fievre, qui produit des mouvemens de fureur ſi violens, qu'un Maniaque ce jette ſur tout ce qu'il rencontre, déchire ſes propres habits, & s'agite avec une force ſurprenante; ce qui me paroît venir d'une ébullition contre nature dans la maſſe du ſang. Ce mal ſe guérit rarement, & revient après avoir paru guéri. *Manie* ſe dit auſſi, dans l'uſage ordinaire, de toute paſſion violente qui prend le deſſus ſur la raiſon.

MANIER, v. act. En termes de Doreur, *manier les couches de blanc pour dorer*, ſignifie les frotter avec la broſſe. En termes de Couvreur, *manier à bout*, ſignifie réparer le latis & l'ardoiſe ou la tuile d'un toît. En termes de Paveur, c'eſt ôter les vieux pavés pour en mettre des neufs à la place. En termes de Manége, on dit qu'un *cheval manie*, pour dire qu'il eſt dreſſé aux exercices du manége.

MANIERE, ſ. f. En termes de peinture, *maniere* ſe dit du goût de peinture qui eſt propre à chaque Ecole, ou à chaque Peintre.

MANIFESTE, ſ. m. Mot tiré du latin. C'eſt le nom qu'on donne à une *déclaration publique* par laquelle un Prince explique les raiſons de ſa conduite à l'égard d'un autre Prince, ſur-tout lorſqu'il s'agit de guerre. *Manifeſte* adjectif, ſignifie *ouvert*, *apparent*, *évident*. *Manifeſter* & *manifeſtation* ſe diſent dans le même ſens.

MANIGUETTE, ſ. f. *Voyez* MALAGUETTE, qui ſignifie la même choſe & qui eſt plus uſité.

MANIMA, ſ. m. Serpent aquatique du Breſil, qui eſt marqueté de différentes couleurs, & dont la vûe paſſe pour un heureux préſage parmi les Habitans. On prétend que c'eſt de lui qu'ils ont pris l'uſage de ſe peindre le corps.

MANIOC, ſ. m. Arbriſſeau fort tortu, dont le tronc ſe diviſe en pluſieurs branches auſſi ſouples que l'oſier. Ses feuilles ſe ſuccédent ſans ceſſe, ce qui le rend toujours verd. On cultive le Manioc en Afrique & en Amérique, & de ſa racine on fait une ſorte de pain qui eſt de fort bon goût & fort nourriſſant. Ce qu'il y a d'étrange, c'eſt que le ſuc de cette racine eſt venimeux l'eſpace de vingt-quatre heures après en avoir été tiré, & qu'enſuite il perd cette dangereuſe qualité. On diſtingue pluſieurs ſortes de Maniocs. Le plus eſtimé eſt celui dont la racine eſt d'un violet fort beau. *Voyez* CASSAVE.

MANIPULE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *poignée*. C'étoit anciennement le nom d'une compagnie d'Infanterie Romaine, compoſée de cent hommes, & commandée par deux Centurions. Nos Apotiquaires appellent *manipule* une poignée d'herbes, c'eſt-à-dire, ce que la main en peut contenir; & les Médecins, dans leurs ordonnances, déſignent cette meſure par la lettre *M*.

MANIQUE, ſ. f. Mot formé de *main*, & nom d'un morceau de cuir dont les Cordonniers ſe couvrent une partie de la main pour leur travail.

MANITOU, ſ. m. Animal d'Amérique, qui ſe nomme auſſi *Opaſſum*. Il eſt de la grandeur d'un chat. Sa tête tient beaucoup de celle du cochon. Sa queue eſt fort longue, moitié velue & moitié pelée, & ſi forte qu'elle lui ſert à ſe pendre aux branches des arbres, pour s'élancer ſur d'autres arbres. Il fait la guerre aux poules & aux oiſeaux. Mais ce qu'il a de plus ſingulier, eſt un ſac ſous le ventre, dans lequel il porte ſes petits, qui s'y nourriſſent en ſuçant huit petits têtons. Le mâle en a autant que la femelle, & l'on raconte qu'ils portent alternativement.

MANIVELLE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui ſe tourne avec la main. C'eſt le nom d'un manche de fer ou de bois, dont on ſe ſert pour faire tourner une roue ou toute autre machine. La *manivelle*, chez les Imprimeurs, eſt ce qui ſert à rouler la preſſe.

MANNE, ſ. f. Drogue Médecinale, qui s'employe pour les purgations douces. Celle qui eſt la plus commune, & qui ſe nomme *Manne de Calabre*, eſt une liqueur blanche & douce qui diſtille d'elle-même ou qui ſe tire par inciſion des branches & des feuilles du frêne dans la Calabre, & qui ſe recueille le matin après avoir été endurcie par le Soleil, mais avant qu'il ſoit aſſez haut pour la faire fondre & évaporer. Au mois de Juillet, elle ſort d'elle-même. Au mois d'Août, on la tire par inciſion. Il y a deux autres ſortes de Mannes du Levant, dont l'une ſe nomme *Maſticine*, parce qu'elle a de petits grains qui reſſemblent à ceux du maſtic; & l'autre, *Bombacine* ou *Manne de coton*, parce que ſes grains ſont en floccons. Cette derniere, qui ſe trouve auſſi en Pologne, & ſuivant quelques-uns en pluſieurs endroits du Dauphiné, tombe du Ciel ſur les feuilles des arbres, ſur l'herbe, & ſur les rochers. C'eſt une eſpece de miel condenſé, de la même forme que l'Ecriture donne à la Manne dont les Iſraëlites firent leur nourriture dans leur voyage en Canaan. Les Pêcheurs parlent d'une *manne* qui tombe auſſi ſur les Etangs, & dont les poiſſons s'engraiſſent dans une certaine ſaiſon. On appelle *Manne de Mercure* un ſublimé fait avec le précipité par une double opération. La *Manne d'encens* eſt une farine d'encens, qui ſe forme du froiſſement des grains, & qui reſte dans les ſacs où l'on a mis de l'encens.

MANOBI, ſ. m. Fruit du Breſil, qui croît ſous terre comme les truffes, & qui contient un noyau du même goût que la noiſette. Les Manobis ſe lient les uns aux autres par des filets.

MANŒUVRE, ſ. m. & f. Mot compoſé, qui ſignifie proprement *ouvrage de main*, & qui ſe dit auſſi de celui qui gagne ſa vie par le travail de ſes mains. En termes de Marine, on appelle *manœuvre* non-ſeulement toutes les cordes qui ſervent à gouverner les vergues & les voiles, mais auſſi le ſervice des Matelots & l'uſage de tous les cordages. Les *manœuvres hautes* ſont celles qui ſe font de deſſus les vergues & les hunes. Les *manœuvres baſſes*, celles qui ſe font par le bout. On diſtingue quantité de différentes manœuvres par des noms qui leur ſont propres. *Manœuvrer*, c'eſt travailler aux manœuvres, diſpoſer les vergues & les voiles. *Manœuvre* ſe dit, dans le ſens figuré, d'une action compoſée par laquelle on tend à quelque but. Une bonne, une mauvaiſe *manœuvre*.

MANOIR, ſ. m. Mot formé du verbe latin qui ſignifie demeurer, habiter. En géneral, c'eſt un eſpace de terrain qui peut être cultivé & habité. On appelle *Manoir Seigneurial*, ou *principal manoir*, la partie d'un héritage que l'aîné doit avoir par *préciput*. Les Poëtes nomment l'Enfer le *ſombre manoir*, c'eſt-à-dire, la *demeure ſombre*.

MANSARDE, ſ. f. Mot formé du nom de François Manſard, célébre Architecte françois, & qui ſignifie une maniere de charpente ou de toît de Maiſon dont il eſt l'inventeur. C'eſt ce qu'on nomme autrement *comble friſé*.

MANSFENI, ſ. m. Oiſeau de proye d'Amérique, à peu près de la groſſeur du Faucon, mais qui a les griffes beaucoup plus grandes & plus fortes. Il a la forme & le plumage de l'aigle. Sa chair paſſe pour excellente.

MANTEAU DE CHEMINÉE, ſ. m. On donne ce nom à la partie d'une cheminée qui paroit dans une chambre & qui couvre les barres de fer qui portent ſur les deux jambages.

MANTEAU, en termes de Fauconnerie, ſe dit dit de la couleur du poil des oiſeaux de proie. De-là vient le nom de *Corneille emmantelée*. Les *Manteaux* d'une porte ſont les deux piéces d'une porte qui s'ouvre des deux côtés.

MANTELET, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit des courtines du pavillon des armoiries, lorſqu'elles ne ſont pas couvertes de leurs chapeaux. En termes de Guerre, le mantelet eſt une couverture de planches épaiſſes, inclinée contre une muraille qu'on entreprend de ſapper, ou de miner, & qui doit être à l'épreuve du mouſquet & des pierres. On appelle *Mantelet* un petit manteau violet que les Evêques portent par-deſſus leur rocher. Dans les caroſſes de voiture, les cuirs qui s'abbatent ſur les portieres ſe nomment auſſi *mantelets*.

MANTONET, ſ. m. Nom d'une petite piece de bois ou de fer qu'on attache dans quelque lieu, & qui a un cran pour ſoutenir quelque choſe.

MANTURES, ſ. f. Nom qu'on donne aux coups de mer, lorſque les vagues ſont fort agitées.

MANUCODIATA, ſ. f. Nom Indien d'un oiſeau que pluſieurs voyageurs prennent pour l'*oiſeau de Paradis*.

MANUEL, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie main. Il eſt conſacré par un fameux ouvrage de l'antiquité, qui ſe nomme le *Manuel d'Epictete*; & dans ce ſens, il ſignifie ce qu'on a ou qu'on doit avoir ſouvent entre les mains. Mais dans tout autre uſage, il eſt adjectif & ſignifie ce qui ſe fait avec les mains. Ainſi le travail des mains ſe nomme fort bien *travail manuel*.

MANUMISSION, ſ. f. Mot latin compoſé, qui ſignifioit chez les Romains l'affranchiſſement d'un eſclave, avec les formalités établies par la loi, & qui a paſſé anciennement dans notre langue pour ſignifier auſſi l'affranchiſſement des ſerfs ou *gens de main-morte*, qui ſe faiſoit par Lettres-patentes du Roi, vérifiées à la Chambre des Comptes.

MANUSCRIT, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui eſt écrit à la main. On donne particuliérement ce nom aux anciens Livres, avant l'invention de l'Imprimerie, & à tout Livre original qui n'a point encore été imprimé.

MAPPE-MONDE, ſ. f. Nom que les Géographes donnent à une deſcription de la figure du monde ſur un plan ou dans une carte. Il y a des Mappe-mondes compoſées de deux cercles, qui repreſentent les deux hemiſpheres. Il y en a d'autres qui ſont en projection platte. *Mappe* eſt tiré du latin, & ſignifie nappe de table. De-là *Mappaire*, qui étoit le nom d'un Officier de l'ancienne Rome, chargé de donner le ſignal pour faire commencer les jeux publics, avec un mouchoir ou une ſerviette, qu'il recevoit de l'Empereur, ou du Conſeil, ou de quelque autre officier ſuprême qui ſe trouvoit dans l'aſſemblée.

MAQUEREAU, ſ. m. Poiſſon de mer, ſans écailles, tacheté de bleu & de noir, & fort eſtimé dans ſa fraîcheur. Il ſe pêche particuliérement aux mois d'Avril & de Mai. Les bâteaux qu'on employe pour cette pêche ſe nomment *Maquilleurs* & n'ont qu'un ſimple tillac.

MARABOUT, ſ. m. D'autres écrivent *Marbout* & *Marbut*. C'eſt le nom que les Negres Mahométans donnent à leurs Prêtres.

MARACOU, ſ. m. Eſpece de citrouille de la Virginie, qu'on eſtime fort ſaine, & qui croît fort vîte.

MARAISCHER, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les marais voiſins de Paris, aux Jardiniers qui les cultivent pour en tirer des légumes & des fruits.

MARANE, ſ. m. Mot qui nous vient de l'Eſpagnol. C'eſt un nom de mépris que les Eſpagnols donnent à ceux qui ſont de race Mahométane, c'eſt-à-dire, deſcendus des anciens Mores qui ont poſſédé une partie de l'Eſpagne.

MARASME, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *deſſécher, flétrir*. C'eſt le nom que les Médecins donnent à une mauvaiſe diſpoſition du corps, qui le fait tomber inſenſiblement dans une maigreur exceſſive. C'eſt l'effet ordinaire de la fievre hectique.

MARAUDE, ſ. f. Mot formé de *Maraud*, pour ſignifier les pillages qu'un ſoldat exerce ſans permiſſion. *Marauder*, aller *à la Maraude*, c'eſt faire le métier d'un *maraud*, d'un *coquin*. Auſſi les *maraudeurs* ſont-ils punis de mort.

MARAVEDIS, ſ. m. Petite Monnoie Eſpagnole de cuivre, qui vaut un peu plus d'un denier de France. C'eſt la monnoie de compte dans les Finances, comme dans le Commerce, quoiqu'elle n'ait pas elle-même un grand cours. Soixante-trois *Maravedis* font une réale d'argent. La piaſtre, ou la piece de huit réales, en contient 504, & la piſtole deux mille ſeize ; de ſorte que la moindre ſomme comptée en Maravedis en fait une prodigieuſe ; ce qui ſatisfait le faſte Eſpagnol.

MARBRE, ſ. m. Pierre fort dure, qui reçoit un très-beau poli. Il y a des marbres d'une ſeule couleur, & des marbres veinés ou mêlés de taches. Ils ſont tous opaques, à l'exception du blanc qui eſt tranſparent, du moins lorſqu'il eſt coupé en pieces, & qui ſervoit autrefois de verre aux fenêtres. Le marbre de Paros paſſoit anciennement pour le plus beau. Aujourd'hui l'on eſtime beaucoup les marbres de Carare, ſur-tout le blanc, qui eſt fort recherché pour faire les figures, & le *Portoro*, qui a reçu ce nom parce que ſes veines paroiſſent d'or. Le marbre verd antique eſt d'un verd d'herbe & de noir, par taches de grandeurs & de formes inégales. Le moderne, qui ſe tire auſſi près de Carare, ſur les Côtes de Genes, & qui ſe nomme *ſerpentin*, en Italien *ſcipolatio*, eſt d'un verd foncé & taché de gris de lin & d'un peu de blanc. Le marbre, tel qu'il ſort de la carriere, ſe nomme *marbre brut*. On appelle *marbre ébauché*, celui qui eſt travaillé à double pointe pour la Sculpture, ou approché avec le cizeau pour l'Architecture ; *marbre dégroſſi*, celui qui eſt équarri ſuivant la diſpoſition d'une figure, avec la ſcie & la pointe ; & *marbre fini*, celui qui eſt terminé avec le petit cizeau & la rape. On polit le marbre avec le grais & la pierre de Gothlande. On le repaſſe enſuite avec la pierre de ponce & au bouchon de linge. Pour les marbres de couleur, on ſe ſert de la porée d'Emeril, & de celle d'étain pour les marbres blancs, parce que l'émeril les rouſſit. La plûpart des marbres de couleur ſont *filardeux*, c'eſt-à-dire, qu'ils ont des fils ; témoins ceux de Serancolin & de la Sainte-Baume. On appelle *marbre cameloté* celui qui étant d'une ſeule couleur ne laiſſe pas de paroître tabiſé après avoir reçu le poli, tel que celui de Namur. Les taches d'huile pénétrent le marbre, ſur-tout le marbre blanc. On fait un marbre artificiel d'une compoſition de gip en forme de ſtuc, où l'on mêle des couleurs qui le font reſſembler au marbre naturel. On appelle *marbriere* les carrieres d'où l'on tire le marbre, & les lieux où il ſe travaille.

MARBRES D'ARONDEL, ſ. m. On a donné ce nom à certaines tables d'ancien marbre où eſt gravée une chronique d'Athenes, deux cens ſoixante-trois ans avant Jeſus-Chriſt, préſentée à l'Univerſité d'Oxford par le Comte d'Arondel, qui la fit apporter du Levant. Le Docteur Prideaux en a publié toutes les inſcriptions en 1676.

MARC, ſ. m. Nom d'un poids, qui eſt de huit onces, & qui ſe ſubdiviſe en pluſieurs petits poids qui ſe mettent l'un dans l'autre & qui diminuent toujours de moitié. Il ſert à peſer les choſes précieuſes. C'eſt auſſi le poids de l'or & de l'argent. On n'a commencé à s'en ſervir en France que ſous Philippe I, avant lequel la livre de poids, compoſée de douze onces, étoit en uſage. Le poids de marc a varié depuis. Celui d'aujourd'hui eſt de huit onces, qui ont, pour ſubdiviſions, ſoixante-quatre gros, & quatre mille ſix-cens huit grains. On appelle le *marc-d'or* un droit, établi par Henri III, qui ſe leve ſur tous les offices de France lorſqu'ils changent de titulaire.

MARCASSIN, ſ. m. Nom qu'on donne aux jeunes ſangliers qui ſont au-deſſous d'un an. On les nomme, en termes de Chaſſeur, *bêtes de compagnie*, parce qu'ils ſont encore à la ſuite de la laye.

MARCASSITE, ſ. f. Pierre métallique, qui paroît être comme la ſemence ou la premiere matiere du métal. Il s'en trouve dans toutes les mines ; mais la plus eſtimée eſt celle qu'on tire des mines d'or & d'argent, & qui contient ordinairement quelques paillettes de ces métaux.

MARCGRAVE, ſ. m. Titre de dignité Allemand, qui répond à celui de Marquis. *Voyez* MARCHE.

MARCHE, ſ. f. Ancien mot, qui ſignifioit autrefois confins, limites, & formé de *Marca*, qui ſignifioit la même choſe dans la baſſe latinité. De-là les titres de *Marchio*, en latin, de *Marquis* en François, de *Marc-grave* en Allemand, & de *Marqueſſ* en Anglois, qui ſignifient proprement *Seigneur de la Marche* ou *des limites*. On a d'abord donné ce titre aux Gouverneurs des Provinces ou des Places frontieres. On appelle *marche* un degré d'eſcalier, c'eſt-à-dire, la partie où l'on poſe le pied pour monter ou pour deſcendre. Les marches prennent différens noms ſuivant leur forme. *Marches quarrées*, *marches droites*, *marches courbes*, &c. La *marche d'angle*, eſt celle qui eſt la plus longue d'un quartier tournant. On appelle *marches gironnées*, celles des quartiers tournans des eſcaliers ronds ou ovales. Les touches d'un clavier d'orgue, ou de claveſſin, ſe nomment auſſi *marches*. Les Tourneurs & les Tiſſerands appellent *marche* le morceau de bois ſur lequel ils mettent le pied pour faire aller leur travail. La *marche*, en termes de guerre, eſt un certain ſon du tambour, qui avertit les ſoldats qu'il faut *marcher*.

MARCHETTE, ſ. f. Nom que les Oiſeliers donnent au petit bâton qui ſoutient un piége, & ſur lequel les oiſeaux ne peuvent marcher ſans détendre la machine, & ſans ſe trouver pris.

MARDELLE, ſ. f. Mot qui paroît corrompu de *Margelle*, & par conſéquent latin dans ſon origine. C'eſt un diminutif du ſubſtantif latin qui ſignifie *bord*. On nomme *Mardelle* une pierre percée, ronde, ou à pans, qui forme le bord d'un puits en recouvrant les autres pierres.

MARÉE, ſ. f. Mouvement régulier de la mer, qui ſe nomme autrement le flux & le reflux. La marée monte & deſcend deux fois dans l'eſpace de vingt-quatre heures, c'eſt-à-dire, de ſix en ſix heures. Chaque mois les marées augmentent vers la nouvelle & la pleine lune. Leur mouvement eſt auſſi beaucoup plus conſidérable aux nouvelles & aux pleines lunes de Mars & de Septembre, qui ſont les tems des Equinoxes, & dans les nouvelles & pleines lunes de Juin & de Décembre qui ſont le tems des ſolſtices. Les baſſes marées s'appellent *mortes marées*. *Avoir vent & marée*, en termes de mer, c'eſt être pouſſé par le vent & par le courant de l'eau.

MARESCHAL, ſ. m. Mot d'origine incertaine. C'eſt tout à la fois le nom d'une eſpece d'Artiſant, dont l'office eſt de ferrer les chevaux, & le titre de pluſieurs grands Officiers de l'Etat. *Maréchal de France* eſt aujourd'hui la premiere dignité Militaire, quoique dans l'origine, où il n'y en avoit que deux, ils ne fuſſent que les premiers Ecuyers ſous les Connetables. Depuis François I, le nombre s'en eſt extrêmement multiplié & n'a plus d'autre régle que la volonté du Roi. Ils ſont Géneraux nés des armées, & Juges de la Nobleſſe. La marque de leur dignité eſt un bâton ſemé de fleurs-de-lis. Les Maréchaux de camp ſont des Officiers Géneraux, dont l'office eſt de marcher devant les armées, pour aſſurer la route & régler le camp. Ils tiennent rang après les Lieutenans géneraux. Les *Maréchaux des Logis* ſont des Officiers de Cavalerie qui ont ſoin du Logement dans chaque compagnie. Il y a un *Maréchal géneral des Logis* de l'armée, & un grand Maréchal des logis de la Maiſon du Roi. L'ancienne charge de *Maréchal de Bataille* a été ſupprimée. Ses fonctions conſiſtoient à ranger les troupes en bataille, & à régler les poſtes; ce qui eſt aujourd'hui l'office des Maréchaux de camp & des Majors géneraux.

MARFIL, ſ. m. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui ſignifie *Yvoire*, & qui eſt le nom que nos Commerçans donnent auſſi à cette marchandiſe.

MARFORIO, ſ. m. Fameuſe ſtatue de Rome à laquelle on attache les réponſes qu'on lui fait faire aux Epigrammes & aux Libelles ſatyriques d'une autre ſtatue qui ſe nomme *Paſquin*, ou plûtôt, on ſuppoſe, dans ces pieces malignes, que *Paſquin* parle & que *Marforio* répond.

MARGE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de l'eſpace blanc qu'on laiſſe autour d'une page écrite ou imprimée. *Marger* une feuille, en termes d'Imprimerie, c'eſt compaſſer la marge avant que la feuille ſoit tirée. *Marge*, en termes de taille-douce, ſe dit de la feuille de papier qui ſe met ſous la planche de cuivre pour ſervir à marquer l'Eſtampe.

MARGOTTER, v. act. Terme de Jardinier. Margotter un œillet, c'eſt en couper un rejetton pour le planter, & le faire venir de bouture. Ce rejetton ſe nomme Margotte. En termes de Chaſſe, on dit des cailles qu'elles margottent, pour ſignifier un certain cri qu'elles font avant que de chanter.

MARGUERITE, ſ. f. Nom d'une petite fleur, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces, la grande, la moyenne & la petite. La premiere a les feuilles étroites par le bas & larges à la cime, dentelées & couchées en forme de roue. Ses fleurs ſont jaunes en dedans & blanches à la circonférence. La Marguerite moyenne croît dans les prés. Elle a ſes feuilles & ſes fleurs ſemblables à la premiere, mais plus petites. La troiſiéme croît dans les jardins, & ſe diviſe en quantité d'eſpeces, les unes rouges, les autres blanches, rouges & blanches, jaunes, rouſſâtres, bigarées, &c. Leurs feuilles ne ſont pas moins variées. Le jus de toutes les eſpeces de Marguerites, en breuvage, eſt excellent pour toutes ſortes de playes & de fractures. Leurs feuilles machées guériſſent les ulceres de bouche. En termes de mer, on appelle *Marguerite* un nœud qu'on fait ſur une manœuvre, pour agir avec plus de force.

MARIGNI, ſ. m. Petit Moucheron du Breſil dont les picqueures ſont fort incommodes.

MARINE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie mer. On entend par *Marine* tout ce qui appartient à la mer, ſoit pour l'adminiſtration, ſoit pour le détail de la guerre, du commerce, & de la navigation en général. On appelle *Marin* un homme de mer, ce qui eſt différent de *Marinier*, qui ne ſe dit que d'un Matelot. *Mariner* ſe dit d'un aſſaiſonnement particulier au ſel & au vinaigre, avec beaucoup d'épices, qui eſt propre aux gens de mer, parce qu'il ſert à conſerver long-tems ce qui eſt ainſi préparé pour les voyages de long-cours. Le *Miniſtre de la Marine*, en France, eſt celui qui eſt chargé de l'adminiſtration des affaires maritimes. On appelle *gardes-marines* un corps de jeunes gens qui ſe deſtinant aux Emplois de la mer ſe forment dans les Ports, & ſur les vaiſſeaux, aux exercices de cette profeſſion. *Mariné*, en termes de Blaſon, ſe dit des animaux auxquels on donne une queue de poiſſon, comme aux ſyrenes.

MARINGOUIN, ſ. m. Gros Moucheron, fort commun & fort incommode en Afrique & en Amérique. Il ſe forme d'un petit vermiſſeau, auquel il vient des aîles. L'air en eſt obſcurci, dans pluſieurs regions, à la fin du jour, & leur perſécution ne ceſſe pas pendant la nuit.

MARJOLAINE, ſ. f. Plante odoriférante, qui a ſes feuilles longuettes, blanches & velues, & qui étant fort branchue produit au bout de ſes tiges quantité de fleurs d'un jaune pâle, deſquelles il ſort une petite graine. Les feuilles & la ſemence s'employent en décoction pour fortifier la poitrine & pour ſoulager les douleurs de foie & de rate.

MARIPENDA, ſ. m. Arbriſſeau des Indes, qui porte ſes fruits par grappe, mais moins ſerrés que les raiſins. Son bois eſt noir, & ſes feuilles reſſemblent au fer d'un dard. On fait bouillir ſes rameaux, coupés fort menus, pour en tirer une eſpece de ſyrop qui arrête le ſang, & qui guérit les plus dangereuſes plaies.

MARISQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une eſpece de groſſe figue ſans goût.

MARITATACA, ſ. m. Animal du Breſil, de la grandeur d'un chat & ſemblable au furet.

Il ſe nourrit d'oiſeaux & de leurs œufs, mais il eſt ſur-tout friand d'ambre, qu'il cherche la nuit le long du rivage de la mer. Il jette une puanteur ſi venimeuſe, qu'elle eſt motrelle pour les hommes & les bêtes, dans les lieux d'où l'on ne ſe hâte pas de le chaſſer. Il a ſur le dos deux lignes qui ſe croiſent, l'une blanche & l'autre brune.

MARKAIO, ſ. m. Nom d'un poiſſon monſtrueux, qui a la gueule ſi grande qu'il avalle un homme entier.

MARMELADE, ſ. f. Confection qui ſe fait du jus ou de la poulpe de divers fruits, tels que l'abricot, le coin, la prune, &c. bouillis avec du ſucre, de la canelle, &c.

MARMENTEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à un bois de haute futaie qui ſert à l'ornement d'un Château & que les Uſufruitiers n'ont pas la liberté de faire couper.

MARMOT, ſ. m. Eſpece de gros ſinge, connu des Anciens ſous le nom de *Cercopithecus*. Il a une queue, ſuivant la ſignification de ce mot, qui eſt compoſé du grec.

MARMOTE, ſ. f. Animal fort commun dans les Montagnes de Savoye & du Dauphiné. Il eſt de la grandeur d'un chat, avec quelque reſſemblance au lievre par la tête, quoiqu'il ait les oreilles fort petites. Il eſt ſi ſauvage, qu'il ne s'apprivoiſe jamais, s'il n'eſt jeune. Les Marmotes dorment tout l'hyver, comme les Loirs, dans le foin & la paille où elles ſe cachent. Leur chair eſt fort graſſe, mais ſa puanteur ne permet pas d'en manger.

MARNOIS, ſ. m. Nom d'un bâteau de grandeur médiocre, qui ſert particuliérement ſur la Riviere de Marne dont il tire ſon nom.

MARONIER, ſ. f. Bel arbre qui nous vient des Indes orientales, & qui ſert à former de belles allées. Ses fleurs ſont des bouquets naturels, qui mêlés avec de grandes feuilles d'un très-beau verd, font un ſpectacle charmant. Mais il eſt déſagréable par ſon fruit, qui ſans être d'aucun uſage, devient très-incommode lorſqu'il tombe dans ſa maturité, ce qui fait qu'on commence à ſe dégoûter de cet arbre dans les jardins.

MAROTIQUE, adj. Stile marotique. Goût particulier de Poëſie, ſimple & naif, mais plein de fineſſe, formé ſur l'exemple de Marot, valet de Chambre de François I, & fameux Poëte. On imite ſon langage, & non-ſeulement le tour, mais encore la meſure de ſes vers, qui ſont ordinairement de dix à onze ſyllabes.

MARQUER, v. n. Terme de Manege. On dit d'un cheval *qu'il marque*, c'eſt-à-dire, que ſon âge ſe fait connoître par une marque noire qui lui vient dans le creux des coins, lorſqu'il approche de cinq ans & demi. Cette marque, qui s'appelle germe de feve, diſparoît lorſqu'il a huit ans, & l'on dit alors qu'un cheval ne marque plus.

MARQUESBEC, ſ. m. Nom d'un filet de pêche à petites mailles, qui ſert ſur les Côtes de Provence à prendre une eſpece de petit poiſſon qui s'appelle *Nonnat*.

MARQUETERIE, ſ. f. Nom qu'on donne à un ouvrage de menuiſerie, compoſé de feuilles de différens bois durs & précieux, placquées ſur un aſſemblage, & repreſentant diverſes figures ou d'autres ornemens. On fait auſſi une *Marqueterie* de lames de cuivre gravées, qui ſont chantournées ſur un fond d'étain & de bois. Les Marbriers ont leur *marqueterie* de marbre, qui ſe fait par incruſtation.

MARQUIS, ſ. m. Titre d'honnenr. *Voyez* MARCHE.

MARRANE, ſ. m. *Voyez* MARANE.

MARRE, ſ. f. Inſtrument de Vigneron. C'eſt une eſpece de *houe* qui ſert à couper les racines des mauvaiſes herbes. C'eſt de-là qu'on fait venir *tintamarre*, à cauſe du bruit que les Vignerons font quelquefois en *tintant* ſur leur marre.

MARRONIER, ſ. m. Nom qu'on donne dans les Alpes à ceux qui conduiſent les voyageurs ſur des traineaux & qui les font deſcendre ſur les neiges avec une extrême viteſſe.

MARROQUIN, ſ. m. Peau de chevre ou d'autres animaux, préparée avec le ſumach ou la noix de galle, & teinte enſuite de la couleur qu'on veut. On s'en ſert beaucoup dans le Royaume de Maroc, d'où en vient ſans doute le nom, & au Levant.

MARRUBE, ſ. m. Plante amere, qui croît de la hauteur d'un pied le long des vieilles murailles, & qui pouſſe pluſieurs réjettons velus, quarrés, & blanchâtre. Ses feuilles ſont ridées & couvertes d'un cotton blanc, ſes fleurs blanches & petites font pluſieurs cercles autour de la tige. Le *Marrube* eſt abſterſif & purge le poumon & la poitrine. Il y a un *marrube* noir, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Meliſſe, mais ſont d'une odeur déſagréable, & qui croît le long des grands chemins.

MARS, ſ. m. Nom d'une des douze grandes divinités de la Fable. Mars étoit fils de Junon, qui le produiſit en touchant une fleur qui lui fut montrée par *Flore*, pour ſe vanger de la naiſſance de Pallas, qui étoit ſortie de la tête de Jupiter. On en a fait le Dieu de la guerre. De-là vient *martial*, qui ſignifie *belliqueux*, & ce qui appartient à la guerre. Mars eſt célébre par ſes amours avec Venus, & pour avoir été ſurpris avec elle par Vulcain, mari de cette Déeſſe. On lui ſacrifioit un cheval, un loup & un chien. Les Aſtronomes ont nommé *Mars* une des trois Planétes ſuperieures, dont la révolution ſe fait en un peu moins de deux ans. Il a le Soleil pour centre. Sa plus grande diſtance de la terre eſt de 50000 demi-diamétres de la terre, & la plus petite de 8000. Les Aſtrologues croyent cette Planéte ennemie de la nature humaine. En Chymie, Mars ſe prend pour le fer. On en fait des préparations, ou en forme liquide, qui ſont nommées *teintures*, on en forme ſeche qui s'appelle *ſafran*. L'*eſſence de Mars tartariſée* paſſe pour un remede excellent dans les maux de reins & de la veſſie. Le *bezoard martial* eſt un ſpécifique pour l'hydropiſie.

MARSILIANE, ſ. f. Nom d'un Bâtiment à pouppe quarrée, & du port d'environ ſept cens tonneaux, fort en uſage dans le Golfe de Veniſe.

MARSOUIN, ſ. m. Gros poiſſon de mer, qu'on appelle auſſi *Pourceau marin*, parce qu'il gronde comme un pourceau de terre. Il reſſemble beaucoup au Dauphin. Il a ſur la tête un trou par lequel il reſpire & il jette l'eau. Les Marſouins vont en troupe & ſe plaiſent à faire des bonds ſur mer. Ils ont le ſang chaud. Leur chair ſe mange. Elle eſt graſſe & noirâtre. Il y a, dans les mers des Antilles, une eſpece de Marſouins qu'on appelle *Moines de mer* ou *Tête de Moine*, parce qu'ils ont le grouin rond, au lieu que les autres l'ont plat & pointu.

MARTAGON, ſ. m. Eſpece de lis, mais dont les fleurs ſont plus petites, & qui vient d'un oignon jaune. Il y a des *Martagons* de différentes couleurs, blancs, orangés, pourprés, &c. Le *Martagon de montagne* eſt à fleurs doubles pointillées & à trois rangs.

MARTEAU, ſ. m. Inſtrument commun. Le trou qui ſert à mettre le manche du marteau ſe nomme *œil*. Il y a diverſes ſortes de marteaux, qui ſont diſtingués par des noms propres. Les *marteaux bretelés*, ſervent à tailler la pierre. Les *marteaux à panne* ſont pour battre le fer. *Marteaux à tête platte. Marteaux à tête ronde. Marteaux d'aſſiette* pour les Paveurs. *Marteaux de Couvreur*, qui ſont ronds par un bout & pointus par l'autre. *Marteau de Claveſſin. Marteau d'Horloge*, qui fait ſonner l'heure en frappant ſur le timbre. *Marteau de porte*, qui ſert à frapper pour ſe faire ouvrir. *Marteau d'armes*, qui eſt rond d'un côté, & tranchant de l'autre en forme de hache. *Marteau à dent*, qui eſt fourchu, pour arracher des cloux. *Marteau de pompe*, qui eſt tout de fer, avec un tire clou au bout du manche. *Marteau du bâton de Jacob*, qui ſert en mer à prendre la hauteur du Soleil. *Marteau d'Eaux & Forêts*, avec lequel l'Officier qui ſe nomme *Garde-marteau*, marque les arbres qu'il faut coupper pour les ventes. Cette marque ſe nomme *martelage*. *Marteau*, en termes d'Anatomie, eſt une petit os, dans l'intérieur de l'oreille, qui frappant ſur un autre produit la ſenſation de l'ouie. *Martelet* eſt un petit marteau, qui ſert aux ouvrages délicats, tels que ceux des Graveurs & des Orfevres. Les Sculpteurs ont un petit marteau qu'ils nomment *Marteline*, un bout en pointe & l'autre martelé, pour gruger le marbre. On appelle *Marteleur*, dans les Forges, celui qui fait travailler le marteau pour foirer les barres. En termes de Fauconnerie, *marteller* ſe dit des oiſeaux lorſqu'ils font leurs nids.

MARTICLE, ſ. f. Terme de Mer. Les Marticles ſont de petites cordes, diſpoſées en maniere de fourches, qui aboutiſſent à des poulies qu'on nomme araignées.

MARTIN-SEC, ſ. m. Nom d'une poire tardive, rouſſe & allongée, qui eſt d'aſſez bon goût, quoique fort pierreuſe.

MARTINET, ſ. m. Eſpece d'Hirondelle qui vole ſans ceſſe, & qui ne prend de repos que dans ſon nid. Elle a le dos noir, & la gorge & le ventre blancs.

MARTIN-PECHEUR ou MARTINET PECHEUR, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau aquatique, qui a le plumage de la tête bleu, celui des aîles bleu & blanc, celui du corps blanc & verdâtre, & celui de l'eſtomac d'un brun ſale. Son bec eſt long & aigu. On prétend que ſuſpendu ſec, dans un garde meuble, il préſerve les habits de toutes ſortes de vermine.

MARTINGALE, ſ. f. Nom d'une large courroie de manege, qui, attachée par un bout aux ſangles, & de l'autre au-deſſous de la muſerole, empêche un cheval qui porte au vent de battre à la main. C'eſt auſſi un terme du jeu de Pharaon, lorſque le *Ponte* double toujours ſon jeu, pour ſe retirer avec un gain ſûr, ſuppoſé qu'il gagne une ſeule fois.

MARTRE, ſ. f. Animal commun dans les Pays les plus froids de l'Europe, tels que la Laponie, & ſemblable à la fouine, excepté qu'il eſt plus grand. Les fourrures de martres ſont fort recherchées, ſur-tout celles des *martres zibelines*, qui ſont beaucoup plus rares, & quelquefois d'un prix ineſtimable. Le *Martre* habite les Forêts, & ſe nourrit d'oiſeaux & d'écureuils qu'elle ſurprend la nuit ſur les arbres. *Voyez* ZIBELINE.

MARTYR, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *témoin*. L'Egliſe donne ce nom aux Fidéles qui ont ſouffert la mort ou les tourmens, pour ſoutenir la Religion chétienne par la conſtance de leur *témoignage*. *Martyre* eſt le tourment ou la mort qu'on ſouffre dans cette vûe.

MARUM, ſ. m. Eſpece de Marjolaine, fort commune dans nos Provinces méridionales. Son nom paroît une corruption du mot latin qui ſignifie *amer*, d'autant plus que le goût du *Marum* à beaucoup d'amertume. Ses feuilles ſont plus odorantes, plus blanches & plus petites que celles de la Marjolaine ordinaire.

MARZEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à des petites excreſcences de chair qui ſont fort ordinaires à la gorge des cochons.

MAS, ſ. m. Nom d'une petite maſſe de fer, qui étant tranchante d'un côté, ſert en même-tems de maillet & de coin pour fendre du bois.

MASCARET, ſ. m. Nom qu'on donne particulierement ſur la riviere de Dordonne, au reflux de la mer qui y remonte avec beaucoup d'impétuoſité. C'eſt ce qu'on nomme la *Barre* ſur la riviere de Seine & ſur d'autres rivieres.

MASCARON, ſ. m. Mot tiré de l'Italien. C'eſt une figure de tête groteſque, qu'on met aux fontaines & aux portes.

MASQUASPENNE, ſ. f. Racine de la Virginie, qui eſt rouge comme du ſang, & qui ſert aux Habitans pour peindre leurs armes & leurs uſtencilles.

MASQUE, ſ. m. En termes de Peinture & de Sculpture, on donne ce nom à un viſage ſéparé du reſte du corps, tel qu'on en met quelquefois dans les ornemens de ces deux Arts.

MASSACRE, ſ. m. En termes de Blaſon, *maſſacre* ſe dit d'une tête de quelque animal lorſqu'elle eſt décharnée. En termes de Venerie, la tête du cerf, ſéparée du corps, ſe nomme *maſſacre du Cerf*.

MASSE, ſ. f. En termes de Peinture, on appelle *maſſe* les parties conſidérables d'un tableau, qui contiennent de grandes lumiéres ou de grandes ombres. *Maſſe* eſt le nom d'une herbe marécageuſe, qui porte à ſa cime une fleur épaiſſe, nommée auſſi *maſſe*, dont la propriété eſt de ſe réſoudre en une eſpece de bourre. On s'en ſert, à la campagne, pour garnir les matelats. Quelques-uns prétendent que cette bourre rend ſourds ceux qui s'en mettent dans l'oreille, & que de-là vient ſon nom Italien, qui eſt *Mazza ſorda*.

MASSICOT, ſ. m. Nom d'une couleur de peinture. Il y a du maſſicot jaune & du maſſicot blanc. Le *maſſicot* ſe fait avec du plomb calciné.

MASSIF, adj. Mot formé de *maſſe*, qui ſignifie ce qui eſt épais, compact, peſant par ſa groſſeur & ſon épaiſſeur. On en a fait auſſi un ſubſtantif, pour ſignifier un amas epais & ſolide de quelque choſe. Ainſi les Maçons appellent *maſſif de pierre*, un mur qui eſt entierement de pierre, ſans blocage & ſans moëlon; & *maſſif de moëlon*, celui qui dans les fondations fait un corps de maçonnerie ſur lequel on fonde. En termes de Jardinage, on appelle *maſſif* un plein bois qui eſt entre des allées. Il y a des maſſifs d'arbuſtes, taillés à hauteur d'appui. Un *maſſif de Gazon*, dans un parterre à l'Angloiſe, eſt une plate-bande de gazon en enroulement, mêlée de broderie.

MASSORAH, ſ. m. heb. Titre d'un Commentaire des Docteurs Juifs ſur la Bible, qui contient les différentes leçons, le nombre des verſets, des mots & des lettres, &c. Le but de cet ouvrage a été de garantir la Bible hebraïque de toute corruption, & de la purger des erreurs qui s'y étoient gliſſées pendant la captivité de Babylone.

MAST, ſ. m. *Voyez* MAT.

MASTIC, ſ. m. Mot tiré du grec, & nom d'une gomme qui ſort du Lentiſque, & qui ſe nomme auſſi *Lentiſcine*. Le plus eſtimé eſt le maſtic blanc de l'Iſle de Chio. Celui d'Egypte eſt noir, ou du moins le *maſtic noir* ſe nomme *maſtic d'Egypte*. *Voyez* LENTISQUE. On donne auſſi le nom de *maſtic* à différentes ſortes de colles, ou de compoſitions qui ſervent à joindre un corps avec un autre.

MASTICATION, ſ. f. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *exprimer le jus de quelque choſe*. C'eſt un terme de Médecine, par lequel on entend le broiement de quelque aliment ſolide entre les dents, pour en imbiber les parties de ſalive, & les rendre plus faciles à digerer. Les médicamens qui ſe mâchent long-tems, ſoit pour attirer la pituite du cerveau, ſoit pour faire deſcendre leurs ſucs dans l'eſtomac, ſe nomment *Maſticatoires*.

MASTIGADOUR, ſ. m. Terme de Manége. C'eſt le nom d'une eſpece de mord uni, compoſé de trois moitiés d'anneaux de grandeur inégale, & garni de patenotres, qu'on met quelquefois à un cheval pour le rafraîchir par l'écume qu'il attire du cerveau & qui lui humecte la bouche.

MASTOIDE, adject. Mot tiré du grec, qui ſignifie proprement ce qui a la figure de mammelle. On appelle *muſcle maſtoide*, le muſcle qui ſert à baiſſer la tête.

MASULIT, ſ. m. Nom d'une ſorte de chaloupe Indienne, calfatée de mouſſe.

MAT ou MAST, ſ. m. Grand tronc d'arbre, planté dans un navire pour y attacher les vergues & les voiles. Il y a quatre mâts dans un grand vaiſſeau; le *grand mât*, qui eſt au milieu du premier pont; le *mât de miſaine*, qui paſſe à travers le château d'avant au-deſſus de l'eſtrave; le *mât d'artimon*, qui eſt entre le grand mât & la poupe; & le *mât de beaupré*, qui eſt couché ſur l'éperon à la proue. On y en ajoute quelquefois un cinquiéme, qui eſt un *double artimon*. Tous ces mâts ſont compoſés de parties ou de briſures, auxquelles on donne auſſi le nom de mât. On appelle *mâts de rechange*, des mâts qu'on porte dans un voyage, pour ſuppléer à ceux qui pourroient manquer. *Mâter* un vaiſſeau, c'eſt le garnir de ſes mâts. On dit *mâté en Fregate*, *mâté en Galere*, ſuivant le nombre & la diſpoſition des mâts. Un petit mât, ou un bout de mât rompu, ſe nomme *mâtereau*. On dit d'un vaiſſeau, qu'il eſt de bonne *mâture*, ou qu'il a trop de *mâture*. Le *Mâteur* eſt l'ouvrier qui fait les mâts de vaiſſeau.

MAT, adject. Vieux mot, qui a ſignifié *froid*, *triſte*, *peſant*, *confus*. De-là vient *échec & mât*, au jeu des Echecs, lorſque le Roi eſt forcé. *Couleur matte* ſe dit encore d'une couleur ſombre & épaiſſe. C'eſt auſſi l'origine de *matter*, qui ſignifie tourmenter, affoiblir ſon corps par le jeûne & les veilles. Tous ces mots viennent ſans doute du mot Eſpagnol *Matar*, qui ſignifie *tuer*; & de-là auſſi *Matador*, qui ſignifie proprement *Tueur* ou *Aſſaſſin*. Mais l'acception la plus commune de *Mat*, eſt pour l'or & l'argent, qu'on appelle *Mat*, lorſque n'ayant point été bruni ni poli, il eſt inégal, peu clair, & demande qu'on y paſſe le bruniſſoir.

MATASIONS, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur mer, à des petites cordes, en forme d'aiguillettes, qui ſervent à attacher les petites piéces.

MATASSE, ſ. f. Nom que les Négocians donnent aux *ſoies greges*, c'eſt-à-dire, aux ſoies qui ſont par pelottes & qui n'ont pas encore été filées.

MATASSINS, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à certains Danſeurs, qui portoient des corcelets, des morions dorés, des ſonnettes aux jambes, & l'épée à la main, avec un bouclier. Leur danſe ſe nommoit auſſi *les Mataſſins*. La danſe de l'épée qui ſubſiſte encore dans les troupes, paroit être une imitation de cet ancien uſage.

MATELOT, ſ. m. Nom commun de tous ceux qui ſervent à la manœuvre néceſſaire pour conduire un vaiſſeau. On appelle auſſi *Vaiſſeaux Matelots*, deux vaiſſeaux commandés pour ſecourir le Commandant d'une Flotte, l'un à l'avant & l'autre à l'arriere. *Matelotage* ſignifie, en termes de mer, le ſalaire des Matelots.

MATERIALISTES, ſ. m. Secte de Philoſophes qui croyent la matiére éternelle, & qui ne laiſſent pas d'admettre un premier Etre immatériel, ſuppoſant qu'elle a reçu ſucceſſivement différentes formes, ſuivant l'uſage qu'il en a voulu faire. Il y a d'autres Materialiſtes, qui n'admettent abſolument que de la matiere, & qui, rejettant l'exiſtence des ſubſtances ſpirituelles comme une chimere de l'imagination, ſoutiennent que l'ame n'eſt qu'une certaine modification de la matiere, ou une harmonie qui réſulte de l'aſſemblage & de l'organiſation de ſes parties. C'eſt proprement cette monſtrueuſe opinion qu'on nomme aujourd'hui le *materialiſme*.

MATHEMATIQUES, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie en lui-même toutes ſortes de ſciences, mais qu'on a reſtreint à celles qui regardent les nombres & les quantités. On en a fait des diviſions & des ſubdiviſions, qui peuvent être réduites en général aux *Mathematiques ſpéculatives* & aux *Mathematiques pratiques*. *Voyez* leurs parties ſous leurs differens noms.

MATIR, v. act. Verbe formé de *mat*, qui ſignifie rendre mat l'or ou l'argent en leur ôtant le poli. .On dit auſſi *amatir*. *Voyez* MAT. Les petits inſtrumens qui ſervent à matir, pour la damaſquinerie & d'autres ouvrages, ſe nomment *Matoirs*.

MATRAS, ſ. m. Nom d'un vaiſſeau de verre, qui a le cou fort long & fort étroit, & qui s'emploie dans les opérations chymiques. On nomme auſſi *matras* une ancienne ſorte de dard, qui n'ayant pas la tête aſſez pointue pour percer, ne faiſoit que des meurtriſſures.

MATRICAIRE, ſ. f. Plante d'un goût amer & d'une odeur puante, qui a tiré ſon nom des propriétés qu'on lui attribue pour remédier à tous les maux qui viennent de la matrice. Ses feuilles reſſemblent à celles de coriandre. Ses fleurs ſont blanches en dehors & jaunes en dedans. On diſtingue deux *Matricaires*, l'une qui a ſes fleurs ſimples, & l'autre qui les a doubles. Les feuilles de l'une & de l'autre ſont excellentes, en teinture, pour la gravelle & pour les difficultés de reſpiration.

MATRICE, ſ. f. Terme d'Imprimerie & de Monnoie. Les Imprimeurs appellent *matrices* les moules dans leſquels on fond les caracteres. En termes de Monnoies & des Medailles, les *matrices* ſont les quarrés originaux des unes & des autres, gravés avec le poinçon. Il y a les matrices d'effigie, les matrices des croix ou d'écuſſon, & les matrices de legende. *Matrice* ſe dit, dans le même ſens, des étalons des poids & des meſures, qui ſervent à étalonner les autres. On appelle auſſi *couleurs matrices*, les cinq couleurs ſimples dont toutes les autres peuvent être compoſées, c'eſt-à-dire, *noir*, *blanc*, *bleu*, *jaune*, *rouge*.

MATRICIDE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui a tué ſa mere, ou l'action même de la tuer.

MATRICULE, ſ. f. lat. Nom qu'on donne à un rolle ou un catalogue qui contient les noms de toutes les perſonnes d'un Corps ou d'une Société. On en a formé *immatriculer*, qui ſignifie inſérer le nom de quelqu'un dans un tel catalogue ; & *immatriculation*.

MATRISYLVA, ſ. f. Plante qui s'entortille à tout ce qu'elle rencontre, & qui croît dans les champs, parmi les buiſſons. Ses feuilles ſont blanchâtres, croiſſent deux à deux, & reſſemblent, pour la forme, à celles du lierre. Sa fleur eſt blanche. On prétend que les feuilles & la graine arrêtent le *hoquet*.

MATRONE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifioit autrefois une femme reſpectable par ſa conduite, ſon caractere, ſon expérience, &c. mais qui ne ſe dit gueres aujourd'hui que des Sages-femmes, & de la fameuſe *Matrone d'Epheſe*.

MATTONS, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *brique* dans ſon origine, & qui ſe dit des gros quarrés de brique qui ſervent à paver.

MATTOUCE, ſ. m. Plante de la Virginie, dont la ſemence a beaucoup de reſſemblance avec le ſeigle, & dont les Habitans font un fort bon pain, qu'ils mêlent avec la graiſſe des bêtes ſauvages.

MATURATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Pharmacie, la coction qui ſe fait des remédes pour les employer, & qui leur donne une ſorte de *maturité néceſſaire*.

MAVALI, ſ. m. Poiſſon des Indes occidentales, d'une groſſeur extraordinaire, qui eſt capable de s'apprivoiſer. La reſſemblance qu'on lui attribue avec le bœuf, le goût qu'on lui ſuppoſe pour l'eau douce, & l'habitude qu'il a de ſe montrer à découvert ſur le rivage & de marcher quelquefois à ſec, font juger que c'eſt la *Manatée* ou la *Vache marine*, ſous un autre nom.

MAUGE ou MAUGERE, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur mer, à une ſorte de bourſe, ſoit de cuir ou de toile godronnée, qui ſert à l'écoulement des eaux de deſſus le tillac. Elle eſt faite en forme de manche ouverte par les deux bouts; mais l'eau n'y peut entrer de dehors, parce que les vagues l'applatiſſent contre le bordage.

MAUSOLÉE, ſ. m. Mot formé du nom d'un Roi de Carie, nommé *Mauſole*, à qui ſa femme Artemiſe fit élever, dans la ville d'Halicarnaſſe, un ſi magnifique tombeau, que les Anciens le comptoient entre les ſept Merveilles du monde. De-là on a nommé *Mauſolées* les tombeaux ſomptueux qu'on éleve pour les Princes ou pour des perſonnes célébres.

MAUVE, ſ. f. Plante commune, qui eſt la principale des herbes émollientes. Les Anciens cultivoient ſoigneuſement la mauve pour en manger. On prétend néanmoins qu'elle eſt nuiſible à l'eſtomac. Auſſi ſon principal uſage eſt-il aujourd'hui pour les lavemens & les cataplaſmes.

MAUVIS, ſ. m. Nom d'un grand oiſeau, qui eſt commun vers le Cap de Bonne-Eſperance, & que nos Matelots nomment *Gayveton*. Il a les aîles griſâtres & le corps blanc. Il y a auſſi une eſpece de petite grive qui ſe nomme *Mauvis*, dont on a fait *Mauviete*. On confond mal-à-propos, ſous ce nom, les *alouettes* & d'autres eſpeces de petits oiſeaux qui ſe mangent l'hiver à Paris.

MAXIME, ſ. f. En Muſique, c'eſt le nom d'une note qui vaut douze meſures & qui s'exprime par un quarré long avec une queue. *Maxime* eſt un mot latin, qui ſignifie *très-grand* dans cette langue.

MAY, ſ. m. Dans les Ports, on appelle *May* un grand eſpace, grillé par le fond, où l'on met égouter les cordages lorſqu'ils ſont nouvellement godronnés.

MAYS, ſ. m. Eſpece de bled, qui ſe nomme auſſi *bled d'Inde* & *bled de Turquie*, & dont on fait du pain en Amérique & dans pluſieurs parties de l'Aſie & de l'Afrique. On prétend même qu'il n'y en a pas de plus ſain & de plus nourriſſant. Le mays n'a beſoin que d'être broyé, d'être paîtri à l'eau, ſans ſel & ſans levain, & d'être cuit ſur la cendre ou bouilli à l'eau. On ſe ſert auſſi du mays pour compoſer diverſes boiſſons. De ſes cannes vertes, on tire une ſorte de fort bon miel noir, & ſes feuilles ſervent à nourrir les chevaux. Quelques-uns font bouillir ſes épis lorſqu'ils commencent à ſe former, & les regardent comme un mêt fort délicat.

MECHANIQUE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *machine*, *ouvrage de main*. On appelle *les Méchaniques*, une partie des Mathematiques qui regarde les forces mouvantes & l'uſage des différentes machines qui ſervent à mouvoir les corps. *Méchanique*, adjectif, ſe prend pour tout ce qui appartient aux Méchaniques, & ſe dit auſſi des mouvemens réguliers, qui n'ayant pas pour principe une cauſe libre & intelligente, ne peuvent paſſer que pour le jeu d'une machine. Cette eſpece de mouvement & la diſpoſition même de la machine qui le produit, ſe nomme un pur *méchaniſme*. Dans le ſens figuré, *méchanique* ſe prend pour *vil*, *abject*. On appelle *Arts méchaniques*, les Arts d'une pratique groſſiere, qui ne demandent que l'office du corps pour être appris & exercés, par oppoſition aux Arts liberaux.

MECHE, ſ. f. On appelle la *mêche* d'un villebrequin, d'un trepan, d'une tariere, &c. la partie de fer, c'eſt-à-dire, celle qui ſert à percer. En termes de Marine, on appelle *mêche de mât*, le tronc de chaque piéce de bois, depuis ſon pied juſqu'à ſa hune; & *mêche de gouvernail*, la premiere piéce de bois qui fait le corps du gouvernail.

MECHOACAN, ſ. m. Racine laiteuſe & purgative, qui a tiré ſon nom du *Mechoacan*, province d'Amérique où elle croît. Les meilleures ſont les blanches, qui ſe caſſent facilement, & qui n'ont aucun goût. On prétend qu'elles fortifient en purgeant, au lieu que les autres purgatifs affoibliſſent.

MECONIUM, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *pavot* dans ſon origine. On donne ce nom au ſuc du pavot, tiré par expreſſion, pour le diſtinguer de l'*Opium*, qui en eſt une larme diſtillée par inciſion. Les Médecins donnent auſſi le nom de *Meconium* à l'excrement qui s'amaſſe dans les inteſtins d'un enfant pendant la groſſeſſe de ſa mere, parce qu'étant noir & épais, il reſſemble au ſuc de pavot.

MEDAILLE, ſ. m. Nom qu'on donne à une piéce de métal, qui repréſente le viſage de quelque perſonne célébre, ou quelque évenement extraordinaire, avec une legende ou une inſcription qui y a rapport. Tous les Amateurs de l'Antiquité font grand cas des anciennes Médailles, parce qu'ils en tirent beaucoup de lumieres pour la connoiſſance de l'hiſtoire, de la chronologie & des uſages. Ils s'efforcent d'en raſſembler à grand prix des ſuites méthodiques, pour former un Médailler complet. Les Princes de l'Europe font aujourd'hui frapper des médailles, qui deviendront ſans doute précieuſes pour la poſtérité. On appelle *Médaillons*, des médailles d'une grandeur extraordinaire, qui n'ont jamais ſervi de monnoie, au lieu que pluſieurs médailles de moindre grandeur ont ſervi dans certains tems.

MÉDECINE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'Art de connoître les maladies du corps humain, internes & externes, & de les guérir ou les ſoulager par les remédes qui leur conviennent. On ne s'accorde pas ſur ſon premier Inventeur; mais les Anciens reconnoiſſoient, pour Dieux de la Médecine, *Apollon* & *Eſculape* ſon fils. Ils repréſentoient celui-ci avec une longue barbe, un bonnet, un bâton rempli de nœuds, un ſerpent, une chouette, un chien & un coq, pour déſigner les qualités d'un bon Médecin. *Hippocrate*, qu'on prétend avoir été le dix-huitiéme deſcendant d'Eſculape, en ligne directe, fut le premier qui réduiſit en ordre des principes de Médecine, qui ſont venus juſqu'à nous ſous le nom de ſes Aphoriſmes, & qui a mérité par-là le titre de Prince des Médecins. On a prétendu que la Médecine n'a pas été regardée comme une ſcience noble dans l'ancienne Rome, & qu'elle n'y avoit été exercée que par des Eſclaves & des Affranchis.

MEDIANE, ſ. f. Nom d'un petit vaiſſeau du corps humain, qui n'eſt proprement qu'un rameau de la veine baſilique, & qui va s'unir à la cephalique dans la partie intérieure du coude.

MEDIASTIN, ſ. m. lat. Nom d'une partie de la membrane qu'on appelle *Pleure*, qui enferme le thorax & qui eſt tendue ſous toutes les côtes. Ce nom lui vient de ce que ſe doublant de part & d'autre au *milieu* de la poitrine, elle ſépare le côté droit d'avec le côté gauche.

MEDIATEUR, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *milieu*. On appelle *Médiateur* celui qui s'entremet pour concilier deux choſes ou deux partis oppoſés. *Médiation* eſt l'office du Médiateur. *Médiat* & *médiatement* ne ſe diſent gueres, quoiqu'*immédiat* & *immédiatement*, qui ſignifient le contraire, ſoient fort en uſage.

MEDIONNER, ſ. m. Terme d'Art, ſur-tout des bâtimens, qui s'emploie pour *compenſer*. Par exemple, ſi l'on compte pluſieurs toiſes de réparations ſur le pied d'une toiſe d'ouvrage neuf, cela s'appelle *médionner*.

MEDIQUE, ſ. f. Herbe qui tire ſon nom de la Medie, d'où elle eſt venue, & qui eſt ce qu'on appelle en France le *ſain-foin* ou le grand trefle. Quelques-uns néanmoins le nomment auſſi *Medoiſe*; ce qui rend témoignage à ſon origine.

MEDITERRANÉE, ſ. f. Mer qui eſt entre l'Europe, l'Aſie & l'Afrique, & qui tire ſon nom de cette ſituation, qui paroiſſoit aux Anciens comme le milieu de la terre connue. Elle eſt diviſée de l'Océan par le détroit de Gibraltar. Elle a l'Europe au Nord, l'Aſie à l'Eſt, l'Afrique au Midi. Il n'y a pas de flux & de reflux dans la Méditerranée.

MEDIUM, ſ. m. Plante dont on prétend que la graine a des vertus contraires à celles de ſa racine. La graine eſt aperitive, & la racine aſtringente. Elle tire ſon nom de la Medie d'où elle vient. Ses feuilles reſſemblent à la Flambe. Sa fleur eſt grande, ronde & rouge.

MELANAGOGUES, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom des médicamens ſimples ou compoſés, qui chaſſent ou qui purgent la *bile noire*, tels que le *ſené*, la *fumeterre*, &c.

MELANCOLIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *bile noire*. C'eſt une diſpoſition d'humeurs qui rend un homme penſif, inquiet, & qui l'empêche d'être ſenſible au plaiſir. Quand elle ſe fortifie ou qu'elle s'invétére, elle devient une maladie qui va juſqu'à troubler la raiſon, & qui s'appelle alors *délire melancolique*. Elle vient moins de la tête que de la maſſe du ſang, & ſur-tout des viſceres de l'abdomen ſitués ſous les hypocondres. Les purgations, les vomitifs & le régime ſont les ſeuls remédes.

MELANTERIE, ſ. f. Mot grec compoſé. C'eſt le nom d'un ſuc minéral qui croît aux bouches des mines de bronze. On prétend même qu'il s'en trouve des mines

particulieres

particulieres en divers endroits. La Melanterie eſt couleur de ſouffre, mais elle noircit auſſi-tôt qu'elle ſent l'eau.

MELASSE, ſ. f. Sediment qui reſte du ſucre après qu'il a été raffiné.

MELESE, ſ. f. Arbre reſineux, qui produit le bon *Agaric*, & une ſorte de terebenthine nommée *Bijon*, commune en Italie. Son bois eſt rouge & fort dur. Ses fleurs ſont odorantes & couleur d'écarlate ; ſes feuilles épaiſſes, capilleuſes, & plus étroites que celles du pin ; ſon écorce toute crevaſſée & rouge en dedans. L'arbre eſt fort haut. On s'en ſert beaucoup pour bâtir. Le charbon de Meleſe s'emploie autour de Breſce & de Trente, pour faire fondre le fer des mines.

MELICA, ſ. f. Nom d'une eſpece de bled dont la plante reſſemble au roſeau, avec cette différence que le tuyau contient une moelle blanche, & qu'il croît un grain au ſommet, dans des pellicules. Ce grain eſt commun en Italie, où les Payſans le font moudre & en font un pain âpre & groſſier. Il ſert auſſi à nourrir les pigeons, & rend leur chair excellente.

MELICERIS, ſ. m. Mot grec compoſé. C'eſt le nom d'une eſpece d'abſcès qui ſe forme par la diſtenſion violente de quelque partie membraneuſe, & dont l'humeur reſſemble à du miel, ſuivant la ſignification d'une partie du nom. Le Meliceris arrive ſouvent aux genoux de ceux qui font de fréquentes genuflexions, ou de longues prieres à genoux.

MELIENNE, adj. *Terre Melienne.* Eſpece de terre qui a la vertu de l'alun, & qui ſert aux Peintres pour maintenir longtems leurs couleurs. Elle eſt caſſante; & froiſſée entre les doigts, elle petille comme la pierre de ponce raclée.

MELILOT, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Lotus miellé*, & qui eſt le nom d'une herbe douce qu'on prend pour une eſpece de *Lotus*. Ses fleurs reſſemblent à celles du ſaffran. Sa graine a une vertu réſolutive, qui la fait employer pour les emplâtres. Ses feuilles ſont une eſpece de trefle. Le meilleur Melilot eſt celui du Royaume de Naples ; mais il croît auſſi en France, parmi les menus grains.

MELISSE, ſ. f. Plante dont les feuilles ont l'odeur du citron, ce qui lui a fait donner auſſi le nom de *Citronelle*, comme les Italiens l'appellent *Cedronella*. On lui attribue les mêmes propriétés qu'au Marrube, avec lequel elle a d'ailleurs beaucoup de reſſemblance par la forme de ſes feuilles. En teinture, elle eſt bonne pour les battemens de cœur & pour les vapeurs du cerveau.

MELITITE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe, couleur de coing ou d'orange, qui rend une humeur douce & tirant ſur le miel, d'où lui vient ſon nom.

MELLIER, ſ. m. Nom d'une eſpece de raiſin blanc, qui eſt d'un goût très-agréable. On appelle auſſi *Mellier* le troiſiéme ventricule des animaux qui ruminent.

MELOCARDUUS, ſ. m. Plante d'Amérique, qui croît contre terre, & qui n'a ni branches ni feuilles. C'eſt un fruit ſeul, qui ſort de la terre en forme de gros melon, mais dont la chair eſt plus molle & d'un goût aigrelet. Son écorce, qui eſt verte, eſt armée d'aiguillons recourbés, qui forment comme des étoiles dans leur diviſion, & qui empêchent qu'on ne la prenne aiſément. De-là vient ſon nom, qui ſignifie, en latin, *Melon-chardon.*

MELOCHIA, ſ. m. Eſpece de Bete-rave d'Egypte, qui eſt un aliment commun du pays. Ses fleurs ſont couleur de ſaffran ; ſes feuilles, ſemblables à celles de la

Bete-rave, excepté qu'elles ſont plus étroites, plus longues & plus aigues ; ſa graine, noire & contenue dans une cellule terminée en pointe. Le Melochia eſt connu en France ſous le nom de *Jambon*, & ſe mange préparée comme les *Bete-raves.*

MELODIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *chant agréable*, & qui ſe prend pour toute ſorte d'harmonie muſicale. *Mélodieux*, qui eſt l'adjectif, ſe dit de tout ce qui plaît aux oreilles par la douceur & l'agrément du ſon.

MELON, ſ. m. Excellent fruit, dont la tige rampe ſur terre, & qui tire ſon nom de ſa figure, qui eſt ordinairement celle d'une très-groſſe pomme, car *Melon* ſignifie *Pomme* en grec. Sa feuille reſſemble à celle de la vigne. Sa fleur eſt jaune. Il y a différentes ſortes de Melons, par la forme, la couleur & le goût. Les Melons viennent ſur couche en Europe ; mais dans les deux Indes, où ils ſont incomparablement meilleurs, la graine ſe jette en terre ſans autre préparation, & produit ſon fruit en ſix ſemaines. Les *Melons d'eau* ſont une autre eſpece de Melons, plus délicieux encore que les Melons communs. Leur chair ſemble n'être qu'une eau gêlée, qui ſe fond d'elle-même dans la bouche. Il y a des Melons d'eau ronds, & d'autres longs. Les uns ont la chair blanche, d'autres couleur de roſe. La Tartarie produit auſſi d'excellens Melons. On vante beaucoup ceux du Karazm & d'Aſtracan.

MELONGENE, ſ. m. Nom d'une plante des Antilles, & de ſon fruit, qui a la forme d'une poire. Les Habitans le font bouillir & le mangent avec de l'huile & du poivre. La plante ſe cultive dans les jardins. Elle croît de la hauteur d'environ deux pieds, & ſes feuilles ſont larges comme la main.

MELPOMENE, ſ. f. gr. Nom d'une des neuf Muſes, qui préſide à la Tragédie. On la repréſente avec une contenance grave, richement vêtue, tenant d'une main des ſceptres & des couronnes, & de l'autre un poignard.

MEMBRANE, ſ. f. lat. Subſtance nerveuſe, fibreuſe, plate, déliée & capable de dilatation, qui ſert comme d'enveloppe aux autres parties du corps animal, & qui a le ſentiment fort vif. On diſtingue les *membranes vraies*, telles que celles qui couvrent le cerveau & les côtes ; & les *membranes fauſſes* ou *bâtardes*, qui ne ſont que des ligamens & des tendons, que l'on pourroit plutôt appeller *corps membraneux.*

MEMBRE, ſ. m. lat. Partie de quelque choſe, qui ſe dit particuliérement des parties extérieures du corps animal. En termes d'Architecture, on appelle *membres* toutes les parties qui compoſent les principales piéces, telles que les *cymaiſes*, les *aſtragales*, &c. En termes de Mer, on nomme *membres* toutes les piéces de bois qui entrent dans la conſtruction d'un vaiſſeau. *Membron* eſt le nom d'un petit *membre rond*, qui eſt dans les grands bâtimens, au-deſſous du gros membre de plomb qu'on appelle le *Bourſaut*. *Membrure* ſe dit de la partie la plus ſolide d'une menuiſerie, dans laquelle s'enchaſſent les panneaux. Il ſe dit auſſi de certaines groſſes piéces de bois refendues. *Membré*, en termes de Blaſon, ſe dit des cuiſſes d'oiſeaux, lorſqu'elles ſont d'un autre émail que le reſte du corps.

MEMOIRES, ſ. m. Nom qu'on donne à ce qui eſt écrit pour rappeller ou pour conſerver le ſouvenir de quelque choſe. On appelle particuliérement *Memoires* un Recueil de faits & de circonſtances, dans lequel on s'attache moins à l'ordre & à l'ornement qu'à la vérité, pour ſervir à l'hiſtoire générale ou particuliere.

MEMOIRE, ſ. f. lat. Faculté de l'ame par laquelle elle conçoit & ſe rappelle le ſouvenir du paſſé, à l'aide des traces qui en ſont demeurées dans le cerveau. On appelle les neuf Muſes *Filles de Mémoire*, parce que les Poëtes les ſuppoſent nées de *Mnemmoſine*, qui ſignifie *mémoire* en grec. *Mémorable* ſignifie ce qui mérite d'être conſervé dans la mémoire.

MEMPHITES ou PIERRE MEMPHITIQUE. Nom d'une ſorte de pierre d'Egypte, dont on prétend que la poudre jettée ſur un membre qu'on veut couper, le rend inſenſible à l'opération.

MENAC, ſ. m. Arbriſſeau de Madagaſcar, dont les feuilles reſſemblent à celles de la vigne; & qui produit, dans une coque armée de pointes, ſix feves de couleur cendrée, dont on fait une huile de même nom.

MENDOLE, ſ. m. Poiſſon de la Méditerranée, nommé dans quelques lieux *Cagarel* & *Juſele*. On attribue à la cendre de ſa tête, & à ſa ſaumure, la vertu de guérir les ulceres de la bouche & les maladies du fondement. Les anciens Grecs ſacrifioient ce poiſſon à *Diane* pour être préſervés de la *manie*, & lui donnoient ce nom dans leur langue.

MENEAU, ſ. m. Nom qu'on donne, dans une croiſée, à la ſéparation des tableaux & des ouvertures, qui eſt ordinairement de pierre ou de bois. Lorſqu'elle n'eſt pas aſſemblée avec le dormant de la croiſée, elle ſe nomme *faux-meneau*.

MENÉE, ſ. f. Terme de Venerie, qui ſe dit de la route que prend un cerf & que les Chaſſeurs ſuivent.

MENESTRIER, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié un Joueur de violon ou d'autre inſtrument. On a dit auſſi *Meneſtrel*. Quelques-uns appellent encore *Ménêtriers* ces mauvais violons qui courent les villages.

MENIN, ſ. m. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui eſt le titre d'un certain nombre de jeunes gens de qualité, qu'on met auprès de M. le Dauphin pour compoſer ſa Cour ordinaire, comme les *Meninos* ſont en Eſpagne auprès des Princes du Sang.

MENINGE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie, en termes de Médecine, les membranes dont le cerveau eſt enveloppé. L'une porte le nom particulier de *pie-mere*, l'autre celui de *dure-mere*; ce qui vient des Médecins Arabes, qui ont donné le nom de *mere* à ces tuniques.

MENISQUE, adj. Terme d'Optique, qui ſe dit de la figure d'un verre de lunette, convexe d'un côté & concave de l'autre. Ce mot vient du nom grec de la Lune, parce qu'elle ſe repréſente de cette forme.

MENSALE, adj. Terme de Chiromancie. On appelle *ligne menſale*, une ligne de la main qui commence ſous le mont du doigt auriculaire, ou du petit doigt, & qui finit ordinairement ſous celui de Saturne. Elle eſt, dit-on, favorable lorſqu'elle eſt droite, continue & profonde. L'origine de ce mot eſt incertaine.

MENSOLE, ſ. f. On appelle *menſole* ou *clef*, la pierre qui eſt au milieu d'une voute, & qui ſert en quelque ſorte à la fermer; ſoit qu'elle ſoit en ſaillie ou non.

MENSTRUE, ſ. m. Terme de Chymie. On donne ce nom à un diſſolvant humide, qui en pénétrant dans les plus intimes parties d'un corps, ſert à en tirer les extraits, les teintures, & ce qu'il y a de plus ſubtil & de plus eſſentiel. Les menſtrues ordinaires n'ont la vertu de réſoudre que certains corps particuliers avec leſquels ils conviennent radicalement, par une certaine proportion qui ſe trouve entre les partis cules du menſtrue & du corps qu'on veut diſſoudre. Ainſi le ſucre, qui ſe diſſout promptement dans l'eau, ne ſe diſſout pas dans l'eſprit de vin. Mais on cherche le ſecret d'un *menſtrue* ou d'un diſſolvant univerſel. *Vanhelmont* a prétendu l'avoir trouvé, & l'a nommé *Alchaeſt*.

MENSTRUALE, adj. *Voyez* PURGATION.

MENTAL, adject. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Eſprit*, & qui ne ſe dit gueres que de l'*oraiſon mentale*, c'eſt-à-dire, celle qui ſe fait intérieurement & ſans aucune prononciation de paroles ; & des *reſtrictions mentales*, c'eſt-à-dire, d'une diſpoſition de l'ame par laquelle on penſe le contraire de ce qu'on aſſure de bouche. La doctrine qui permet les reſtrictions mentales eſt pernicieuſe.

MENTHE ; ſ. f. Plante de jardin, fort commune, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces, qui différent un peu par la forme de leurs feuilles & par la couleur de leurs fleurs. Il y a une *Menthe* ſauvage, dont on diſtingue auſſi deux eſpeces ; l'une qui croît partout ; l'autre qui ne vient que dans les prés. Elles différent auſſi par les feuilles. Toutes les Menthes ont une odeur forte, qui n'eſt pas déſagréable. Elles ſont chaudes, deſſicatives & apéritives.

MENTION, ſ. f. Mot tiré du latin. *Faire mention* d'une choſe, ſignifie en parler, en prendre connoiſſance par une attention particuliere de l'*eſprit*. On en a fait le verbe *mentionner*, qui n'eſt gueres en uſage que dans le ſtyle dogmatique ou dans celui du Palais.

MENTON, ſ. m. En termes de Botaniſte, on appelle *menton* les extrêmités des trois feuilles de l'Iris bulbeuſe, qui panchent vers la terre.

MENUET, ſ. m. Danſe, dont les pas ſont compoſés d'un coupé, d'un pas relevé & d'un balancement, & dont l'air porte auſſi le nom de Menuet. Les airs de Menuet ſont à trois tems, & ne devroient avoir que l'étendue d'une octave ; mais on s'écarte ſouvent de cette regle.

MENUISIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui travaillent au bois avec le rabot & la verlope. Ce mot paroît formé de *menu*, parce que les Menuiſiers travaillent en petit, du moins en comparaiſon des Charpentiers. Leur ouvrage s'appelle *menuiſerie*. On diſtingue les *Menuiſiers d'aſſemblage*, qui travaillent en groſſe beſogne ; & les *Menuiſiers de placage*, qui travaillent à des cabinets & à des ouvrages de marqueterie ou de piéces de rapport.

MENUS-DROITS, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des oreilles d'un cerf, des bouts de ſa tête, du mufle, des dentieres, du franc-boyau & des nœuds. On donne auſſi ce nom à un mêts compoſé d'oreilles de porc, hachées fort menus, avec une ſauce piquante. *Menu-vair* eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit de l'écu chargé de vair, lorſqu'il eſt compoſé de ſix rangées, au lieu que le *vair* ordinaire n'en a que quatre.

MEON, ſ. m. Nom grec d'une plante, dont les feuilles & la tige reſſemblent à l'*Aneth*. Ses racines ſont odorantes, mais d'un goût âcre. En décoction, elles guériſſent les tranchées de ventre, chaſſent les vents, & provoquent l'urine & les mois.

MÉPLAT, adj. Terme de Charpenterie. Il ſe dit d'une piéce de bois qui ayant plus d'épaiſſeur d'un côté que de l'autre, n'eſt pas *bien plate*.

MERA, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, dont le bois a la couleur & la dureté du bouis. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'olivier.

MERCENAIRE, adj. & ſubſt. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *ſalaire*, *récompenſe*. Il ſe dit de celui qui fait ou qui promet quelque choſe par un motif d'intérêt.

MERCURE, ſ. m. Nom que les Chymiſtes ont donné au vif-argent, apparemment parce qu'ils reconnoiſſent la Planéte Mercure pour ſon génerateur, ou parce qu'étant d'une ſubtilité extrême, il a quelque rapport avec l'agileté du Dieu Mercure, que les Poëtes repréſentent avec des aîles aux talons. Le Mercure ou le vif-argent eſt un corps minéral & liquide, qui ſe trouve quelquefois coulant dans pluſieurs mines, ſur-tout en Carinthie, & qui porte alors le nom de *Mercure vierge*, parce que le feu ne l'a pas dépouillé de ſon ſouffre. Mais ordinairement ſa veine eſt une pierre rougeâtre, friable, & de la peſanteur du plomb, qui eſt encroutée de petits brins de vif-argent. On le ſépare de ces pierres en le mettant dans des pots environnés de feu de charbon, dont la chaleur le fait tomber goutte à goutte. Le Mercure ſert à quantité d'uſage, dans les Arts & dans la Médecine. On le prépare de différentes maniéres, qui s'appellent *purification*, *précipitation*, *ſublimation*, ſans quoi il ſeroit dangereux. Il prend enſuite différens noms, ſuivant ſes propriétés & ſon uſage.

Les Aſtronomes appellent *Mercure* la plus petite des Planétes, & le croient vingt mille fois plus petit que la terre. Il fait ſa révolution autour du Soleil & ne s'en éloigne jamais de plus de vingt-huit degrés. Sa plus grande diſtance de la terre eſt de 33000 demi-diamétres de la terre, & la plus petite de 11000. Les Aſtrologues prétendent que ſa nature renferme beaucoup de variétés; qu'il participe de la Planéte qui le regarde, mais que de lui-même il eſt froid & ſec; que dans ſa force il ſignifie un bon eſprit, un eſprit ſubtil, politique, appliqué; & qu'autrement il marque un eſprit leger, diſſipé, un menteur, un babillard, un mauvais plaiſant.

Mercure, Dieu de la Fable, étoit fils de Jupiter & de Maia. Il étoit le Meſſager des Dieux, & repreſenté, dans cette qualité, avec un caducée & des aîles aux talons. On l'honoroit auſſi comme le Dieu de l'éloquence & comme le Dieu des voleurs. Les Grecs le nommoient *Hermes* ou l'interprête des volontés du Ciel.

MERCURIALE, ſ. f. Nom d'une aſſemblée du Parlement de Paris, qui ſe tient le premier Mercredi après la Saint-Martin, & le premier Mercredi après la Semaine de Pâques; ou le premier Préſident parle contre les tromperies & les déſordres qui ſe commettent dans l'adminiſtration de la Juſtice. Sa Harangue ſe nomme auſſi *Mercuriale*.

MERCUTIALE, ſ. f. Nom d'un plante émolliente, réſolutive & purgative, dont on diſtingue le mâle & la femelle. Ses feuilles reſſemblent au baſilic; mais celles du mâle ſont plus noires que celles de la femelle, & la graine du premier ſort d'entre les feuilles, les grains deux à deux, au lieu que celle de l'autre eſt diſpoſée en grappe. Les Anciens prétendoient qu'une femme qui buvoit du jus de la Mercutiale mâle, conçevoit un garçon, & que ſi elle buvoit le jus de la femelle, elle conçevoit une fille. Il y a auſſi une Mercutiale ſauvage, qui n'eſt pas différente du *Cynocrambé*. Sa graine tient aux feuilles, qui ſont blanchâtres par intervalles.

MERDE-D'OIE, ſ. m. Nom d'une couleur qui reſſemble à celle des excrémens de l'oie, c'eſt-à-dire, qui eſt entre le verd & le jaune.

MERE-PERLE, ſ. f. On donne ce nom aux groſſes coquilles de Perles, qui en renferment quelquefois un fort grand nombre. On appelle *Mere-goutte*, le vin qui coule des grappes vandangées, avant qu'elles ayent été preſſurées, & *Mere-laine* la laine du dos des brebis, qui eſt meilleure que celle des autres parties du corps. Quelques-uns écrivent *Maire-laine*, & font venir *Maire* de *Majeure*, qui ſignifie *plus grande*.

MERELLE, ſ. f. Jeu puéril, qui ſe joue ſur un quarré, traverſé de pluſieurs lignes qu'on tire des angles & des côtés, par le centre. Chacun des deux joueurs a trois jettons, qu'ils placent alternativement ſur le bout de chaque ligne, & celui qui les range le premier ſur un même côté du quarré gagne la partie. On nomme auſſi *Merelle* un autre jeu d'enfans, fait en maniere d'échelle, avec de la craie, où les joueurs marchant à cloche-pied pouſſent un petit palet dans chaque eſpace de l'échelle.

MERIDIEN, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *midi*. C'eſt le nom qu'on donne, en Aſtronomie & en Géographie, à tous les cercles de la Sphere qui paſſent par le *Zenith* & le *Nadir* de queque lieu que ce ſoit, & par les Pôles du monde où ces cercles ſe rencontrent. *Voyez* POLE, ZENITH & NADIR. On compte pour l'ordinaire trois cens ſoixante Méridiens, qui répondent aux trois cens ſoixante degrés de la Sphere, & ce nom leur eſt donné, parce que lorſque le Soleil parvient à ce point du Ciel, il eſt midi dans tous les endroits de la terre qui ſont ſous le même Méridien. Mais on appelle *premier Méridien* un grand cercle qu'on ſe figure décrit ſur le globe terreſtre, pour compter de-là les dégrés de longitude. La plûpart des Géographes ont choiſi les Iſles Canaries, à l'Oueſt de l'Afrique, pour le premier Méridien. Les Hollandois le font paſſer par l'Iſle de Téneriſe & le Cap-Verd, les François, à l'exemple de Ptolomée, par l'Iſle de *Fer*, qui eſt plus à l'Oueſt, ce qui fait une différence de deux degrés quarante-quatre minutes. Les Portugais ont placé leur premier Méridien dix degrés plus loin, dans l'Iſle de *Tercere*, une des *Açores*; par cette raiſon, diſent-ils, que l'aiguille aimantée, qui varie & décline preſque par-tout ailleurs, ſe tourne ici directement au Nord. On doit juger par-là de quelle importance il eſt pour un voyageur d'obſerver ſoigneuſement le premier Méridien, s'il ne veut pas tomber dans de grandes erreurs ſur la ſituation des lieux. Ce qu'on appelle la *ligne méridienne*, eſt une ligne tracée du Pôle du Nord à celui du Midi, qui deſigne ſur un plan le cercle méridien. Elle eſt toujours perpendiculaire à l'horiſon, & ſert à dreſſer les quadrans horiſontaux & à faire les obſervations des aſtres dans les quadrans verticaux. On nomme *hauteur méridienne* le point où le Soleil & les autres aſtres ſont plus élevés ſur notre horiſon.

MERIDIONAL, adj. Mot tiré du latin comme le précédent, & qui ſe dit de tout ce qui appartient au midi, comme de tout ce qui eſt du côté du monde qu'on appelle le *Midi* ou le *Sud*. En termes de navigation, la différence de longitude entre un lieu d'où eſt venu un vaiſſeau & celui où il eſt actuellement ſe nomme *diſtance méridionale*.

MERISIER, ſ. m. Arbre qui porte pour fruit une eſpece de petite ceriſe rouge ou noire, qu'on nomme *Meriſe*. Le bois de Meriſier eſt fort dur, ſes feuilles deviennent fort rouges avant qu'elles tombent. Les Pigeons ramiers aiment beaucoup les Meriſes, & l'on en tue beaucoup ſur les Meriſiers.

MERLAN, ſ. m. Poiſſon de mer, qui a les yeux fort brillans, & la chair legere. Un gros Merlan bien frais eſt un excellent poiſſon.

MERLE, ſ. m. Oiſeau commun, dont le chant eſt naturellement agréable, & qui apprend à ſiffler par les leçons qu'on lui donne. Son plumage eſt noir & ſon bec jaune. De-là vient le proverbe du *merle blanc*, qu'on ſuppoſe impoſſible à trouver. La femelle du merle eſt moins noire que le mâle, & ſon eſtomac eſt tacheté de blanc.

MERLETTE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un oiſeau ſans bec & ſans pieds.

MERLIN, ſ. m. Nom d'un petit cordage de mer, dont on ſe ſert à faire des rabans. *Merliner* une voile, c'eſt la coudre avec du merlin.

MERLON, ſ. m. Terme de fortification. C'eſt un monceau de terre haut de ſix pieds & épais de dix-huit, qui eſt entre deux embraſures d'un parapet. On fait venir *merlon* d'un mot de la baſſe latinité qui a ſignifié *creneau*.

MERLUCHE, ſ. f. Poiſſon de mer. C'eſt une eſpece de morue, qui ne paſſe gueres deux pieds de longueur. On la fait ſecher, pour en faire des proviſions. Elle eſt commune dans toutes les mers du Nord.

MERVEILLE, ſ. f. Plante dont les feuilles reſſemblent à celle de la vigne, mais ſont plus petites & plus dentelées, & qui s'attache par quantité de petites branches aux herbes & aux arbriſſeaux voiſins. Ses fleurs ſont jaunâtres, & ſon fruit eſt une ſorte de poire qui devient rouge en meuriſſant. Il y a une autre eſpece de *Merveille* dont la tige eſt plus groſſe, les feuilles plus longues, & les fleurs purpurines. Les feuilles de ces deux plantes paſſent pour un excellent vulneraire.

MESAIR, ſ. m. Terme de manege. On nomme *Meſair* une allure du cheval qui tient le milieu entre le terre à terre & les courbettes.

MESANGE, ſ. f. Eſpece de *Pinſon*, qui a la tête noire & blanche, l'eſtomac verdâtre, & le dos tirant ſur le violet. Son chant eſt deſagréable, & ſemble marquer du dépit ou de la méchanceté.

MESANTERE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *inteſtin du milieu*. On donne ce nom à un corps membraneux, compoſé de deux tuniques & de quantité de veines & d'arteres, par lequel les inteſtins ſont liés enſemble. Il eſt ſitué au milieu de l'*abdomen*. On appelle rameau *meſenterique* un rameau de la *veine-porte* qui entre dans le meſentere, où il ſe diſtribue en pluſieurs petites veines.

MESNIL, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié *Village*, *Hameau*, & qui ne s'eſt conſervé que dans quantité de noms propres.

MESOLABE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'un inſtrument de Mathématique, inventé anciennement pour trouver méchaniquement deux moyennes proportionnelles, qui ne pouvoient être trouvées géométriquement. Il eſt compoſé de trois parallelogrammes, qu'on fait mouvoir dans une couliſſe juſqu'à certaines interſections. Il fut inventé pour le fameux problême de la duplication du cube.

MESSAMINE, ſ. f. Gros raiſin, qui rend un ſuc fort épais, & qui eſt commun dans la Virginie.

MESSIE, ſ. m. Mot hebreu, qui ſignifie proprement *Oint*. C'eſt le nom ſous lequel les Juifs attendent encore leur Libérateur, quoiqu'il ſoit venu & qu'ils n'aient pas voulu le reconnoître dans la perſonne de Jeſus-Chriſt. Les Prophêtes avoient annoncé que le vrai Meſſie ſeroit Dieu & Homme, exalté & abbaiſſé, Maître & Seigneur, Prêtre & victime, Roi & Sujet, mortel & vainqueur de la mort, riche & pauvre, Roi, Conquérant, Glorieux, & cependant homme de douleurs, inconnu, abject & humilié, qu'il naîtroit d'une Vierge, &c. Toutes ces contrariétés apparentes ont été clairement réunies dans la perſonne du Sauveur.

MESSIRE, ſ. m. Titre d'honneur. C'eſt un vieux mot, compoſé de *Mon* & de *Sire*, qui a ſignifié autrefois *Maître* ou *Seigneur*. Les Italiens ont auſſi leur *Meſſer*; mais il emporte moins que le *Meſſire* François, qui ne ſe donne qu'aux Gentilshommes & aux Prêtres. *Voyez* SIRE. *Meſſire Jean* eſt le nom d'une ſorte de poire tardive, qui eſt rouſſe & fort ſucrée.

MESTRE DE CAMP, ſ. m. Nom qu'on donne à l'Officier qui commande un Regiment de Cavalerie. Le *Meſtre de Camp général* eſt celui qui commande toute la cavalerie dans l'abſence du Colonel Général. Il eſt Colonel d'un Régiment du même nom, qui marche après le *Régiment Colonel*. Les Commandans des Régimens d'Infanterie portoient auſſi le nom de *Meſtres de Camp*, mais depuis la ſuppreſſion de la charge de Colonel général de l'Infanterie Françoiſe, ils ont pris la qualité des Colonels.

MESURE, ſ. f. En Muſique, *Meſure* ſignifie le tems qu'on doit demeurer ſur chaque note pour jouer ou chanter juſte. Il y a différentes ſortes de meſures, qui ſe marquent par des ſignes différens. En général la meſure contient d'ordinaire une ſeconde d'heure, qui eſt environ le tems du battement du poulx. *Battre la meſure*, c'eſt la marquer avec le pied ou la main.

METACARPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie, en termes d'Anatomie, les quatre os de la paume de la main ſitués entre ceux du poignet & ceux des doigts.

METAL, ſ. m. Corps minéral, qui devient fluide par la chaleur du feu, & qui reprend ſa ſolidité en refroidiſſant. On diviſe les Métaux en *liquables*, en *ductiles*, & en ceux qui ſont tout à la fois *liquables* & *ductiles*. Les Chymiſtes prétendent que la matiere des métaux n'eſt que le ſouffre & le vif argent. D'autres y ajoutent un ſel vitriolique. Il y a des métaux factices, qui ſe font du mêlange des métaux naturels & de divers ingrédiens. Le *Mercure* n'étant ni dur, ni malléable, ni liquable au feu, ne doit pas être mis au rang des métaux, quoique les Chymiſtes lui donnent ce nom, pour en avoir ſept à rapporter au nombre des ſepts Planétes. L'or & l'argent ſe nomment *Métaux parfaits*, parce qu'ils ſont formés d'une matiere plus pure. Le cuivre ou l'airain, le fer, l'étain & le plomb s'appellent *imparfaits*. On a cherché de tout tems le ſecret de la tranſmutation des métaux, ce qui s'appelle *la pierre philoſophale*, & non-ſeulement on n'en peut démontrer l'impoſſibilité, mais on ne peut nier la réalité de certaines tranſmutations, qui ſemblent ouvrir la porte à l'eſpérance. Si l'on jette du fer dans de l'eau vitriolique, & qu'on faſſe fondre enſuite la poudre rouge qui ſe forme ſur la ſuperficie de ce fer, cette poudre devient du cuivre. De même, on fait du plomb avec du vif argent diſſous par l'eau forte, ſi l'on y verſe un peu de vinaigre dans lequel on ait fait tremper de la poudre de plomb.

METALLIQUE, adj. Mot formé de métal, qui ſe dit de tout ce qui appartient aux métaux, ou de ce qui en a quelques propriétés. *Mettalliques*, ſubſtantif, ſignifie les parties terreſtres & excrementeuſes des métaux, ſoit celles qui ſe trouvent dans la mine, ou celles qui ſont ſeparées par l'action du feu. Il n'y a que l'or qui n'ait aucun de ces excremens, parce que ſa ſubſtance eſt d'une pureté qui n'en admet pas.

METALLISTE, ſ. m. Celui ou celle qui s'entend en métaux, qui les étudie, qui en connoît la nature & les propriétés.

METAMORPHOSE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie le changement d'une choſe en une autre. La Fable attribuoit aux Dieux le pouvoir de faire ces changemens merveilleux, qui tranſformoient un homme, une femme, un animal, dans une fleur, un arbre, une fontaine, &c. L'hiſtoire des Métamorphoſes faiſoit une partie de la Religion Payenne. Ovide en a compoſé un recueil en vers latins. Métamorphoſe ſe dit dans le ſens figuré, pour tout changement extraordinaire. La naiſſance des Plantes, qui ſe forment de leur ſemence, eſt une Métamorphoſe continuelle.

METAPHORE, ſ. f. Mot grec compoſé. C'eſt le nom d'une figure de Rhétorique, par laquelle la ſignification naturelle d'un mot eſt changée dans une autre, ou par laquelle le nom propre d'une choſe eſt appliqué à une autre choſe pour ſignifier que celle-ci a les qualités de la premiere. Ainſi l'on donne par métaphore le nom de *Renard* à un homme ruſé, de *Tygre* à un homme cruel, &c. Ces expreſſions métaphoriques ſont un langage de la nature, car elles échapent à tous momens ſans qu'on y penſe.

METAPHYSIQUE, ſ. f. Nom grec d'une ſcience qui a pour objet les choſes abſtraites, & purement intellectuelles, c'eſt-à-dire, qui conſidere l'excellence des choſes & leurs rapports entr'elles ſans ancune rélation à la matiere. Le *Métaphyſicien* eſt celui qui s'occupe de ces connoiſſances. *Métaphyſique*, adjectif, ſe dit en général de tout ce qui eſt abſtrait & qui roule ſur de ſimples idées.

METATARSE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie, en termes d'Anatomie, une partie du pied contenant cinq os, entre le talon & les orteils.

METELLES, adj. *Noix metelles*. Fruit du *Stramonium*, qui eſt épineux & qui a la vertu d'endormir. On le prend en poudre pour la colique, mais avant que d'être ſec, c'eſt un poiſon pour les hommes & les animanx qui en mangent. Il ne faut pas confondre les *Noix metelles* avec les *Noix vomiques*.

METEMPSICOSE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie le paſſage d'une ame, d'un corps dans un autre. C'eſt une ancienne opinion, qui a même été celle de quelques Juifs & de quelques Chrétiens. On nomme Pythagore pour Auteur de cette Philoſophie. Il enſeignoit que les ames ne ſortoient des corps, par le trépas, que pour en habiter d'autres, ſoit d'hommes, ſoit d'animaux, ſuivant qu'elles avoient mérité d'être punies ou recompenſées dans leur premier domicile. Cette doctrine eſt encore répandue dans les Indes & la Chine.

METIER ou PETIT METIER, ſ. m. Nom d'une eſpece de pâtiſſerie, compoſée de farine, d'œufs, de ſucre & d'eau, qu'on fait cuire entre deux fers & qu'on roule enſuite en forme de petits cornets, c'eſt une ſorte d'*Oublie*.

METEORE, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *lever en haut*. C'eſt le nom qu'on donne à des corps formés d'exhalaiſons & de vapeurs de la terre, qui s'élévent, ſe condenſent, & ſe diſſipent bientôt en l'air, tels que la grêle, le tonnerre, les pluies, les feux ardens, &c. On met même dans ce nombre l'*arc-en-ciel*, & quelques Cometes qui n'ayant pas de corps fixes ne ſont que de ſimples méteores.

METHODE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie un arrangement régulier, un ordre juſte & bien ménagé, dans les idées ou dans les choſes. On ne parvient à rien ſans méthode. Les Philoſophes diſtinguent deux méthodes de raiſonnement, qu'ils nomment *Analytique* & *Synthetique*; la premiere qui remonte au principe par les conſéquences; l'autre au contraire qui commence par le principe, d'où elle deſcend par degrés aux conſéquences les plus éloignées. *Méthodique* ſignifie ce qui eſt bien reglé, bien ordonné, ſuivant certaines régles.

METLE, ſ. m. Arbre du Mexique, dont le tronc rend par inciſion une liqueur fort claire & fort agréable à boire, qui ſe convertit en miel lorſqu'on la fait bouillir. Les ſauvages en font leurs délices. Les feuilles de l'arbre ſont d'une grandeur extraordinaire, & munies de fortes épines, qui ſervent de poinçons & d'aiguilles.

METONIQUE, adj. *Année métonique*. Cycle ou eſpace de dix-neuf ans, inventé par *Meton*, où les Lunaiſons retournent au même point auquel elles étoient dix-neuf ans auparavant.

METOPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement la diſtance qu'il y a d'un trou à un autre. Auſſi n'eſt-il, en Architecture, que le nom d'un certain intervalle qui eſt entre chaque triglyphe dans la Friſe Dorique. On appelle cet eſpace *Metope-barlong* lorſqu'il a plus de largeur que de hauteur. Les Anciens ornoient ces interſtices, de têtes de bœuf, de baſſins & d'autres inſtrumens, qui ſervoient aux ſacrifices. Quelques Architectes ont prétendu que cet ordre ne devoit être que pour les Egliſes.

METOPION, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom du bois qui produit le galbanum. C'eſt auſſi celui d'un onguent célébre compoſé de galbanum & d'autres ingrédiens, qui eſt bon pour nettoier les ulceres, &c.

METOPOSCOPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui a la même ſignification que *phyſionomie*. C'eſt l'Art de connoître les inclinations & les diſpoſitions des hommes par leur contenance & l'air de leur viſage.

METOYERIE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *borne*, *limite*. On dit de deux maiſons qui ne ſont ſéparées que par un mur commun, qu'elles ſont en *metoyerie*.

METRE, ſ. m. Mot tiré du grec & du latin, qui ſignifie meſure. Les Poëtes ſe ſervent quelquefois de ce mot en parlant de la meſure des vers.

METROPOLE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſe dit de la principale Egliſe d'un Diocèſe ou de l'Egliſe Epiſcopale. On appelle *Métropolitain* un Archevêque qui a ſous lui pluſieurs Evêques Comprovinciaux. A la rigueur, c'eſt l'Egliſe de cet Archevêque qui eſt par cette raiſon l'Egliſe Métropolitaine. Il paroît par l'ancien état de l'Egliſe Grecque, que le Métropolitain étoit au-deſſus de l'Archevêque & au-deſſous du Patriarche. Le titre de l'Archevêque de Cantorbery eſt *Primat & Métropolitain de toute l'Angleterre*. Celui de l'Archevêque d'Yorck, eſt *Primat & Métropolitain d'Angleterre*.

MEULES, ſ. f. Termes de Chaſſe, qui ſe dit du bas de la tête d'un cerf, d'un daim & d'un chevreuil. C'eſt l'endroit qui eſt le plus proche du *maſſacre*.

MEULIERE, ſ. f. On appelle

meuliere ou *pierre de meuliere*, des moilons de roche, rudes, ſpongieux & remplis de trous, dont on ſe ſert pour la Maçonnerie des pieces d'eau, parce qu'elles font des liaiſons plus fermes en prenant mieux le mortier. On s'en ſert auſſi pour les grottes. Il eſt aiſé de leur faire prendre une couleur rouge en les mettant au feu; ou verdâtre, avec du verd de gris & du vinaigre fort.

MEURIER, ſ. m. Arbre dont le fruit, qui ſe nomme *mûre*, eſt très-ſain & très-rafraîchiſſant, dont les feuilles ſont fort utiles parce qu'elles ſervent à nourrir les vers à ſoie, & dont le bois eſt eſtimé parce qu'il dure longtems & qu'il a de la facilité à ſe courber. Il y a des mûres ſauvages, qui ſont le fruit d'une ſorte d'épine, & qui ont à peu près les mêmes propriétés que les autres, mais avec moins d'agrément dans le goût. Les inflammations de bouche & des amygdales ne réſiſtent gueres au ſyrop de mûres.

MEUSNIER, ſ. m. Poiſſon de riviere, qui tire ſon nom, ou de la blancheur de ſa chair, ou de ce qu'il ſe trouve ordinairement autour des moulins. Il a la tête groſſe, ſans dents, & quatre ouies de chaque côté. On l'eſtime peu, parce qu'il eſt mollaſſe dans ſa plus grande fraîcheur.

MEZARAIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *Meſentere*. On appelle *vaines mezaraiques* les veines du meſentere qui ſuçent le chyle des inteſtins pour le porter au foie.

MEZELINE, ſ. f. Nom d'une petite étoffe mêlée de ſoie & de laine, qui eſt une ſorte de brocatelle fabriquée en Flandres. On l'appelle plus communément *étoffe de la porte de Paris*.

MEZEREON, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier, & qui produit auſſi une ſorte d'olives, qui ſont ſucceſſivement vertes, rouges & noires. Les feuilles du *Mezereon* ſont ameres & piquantes. Elles purgent la bile, mais l'uſage en eſt dangereux.

MEZUZOTH, ſ. m. Mot hebreu. C'eſt le nom que les Juifs donnent à de petites pieces de parchemin ſur leſquelles ils écrivent quelques verſets de l'Ecriture, & qu'ils attachent à la porte de leurs chambres, pour exécuter littéralement les verſets 9, 11, & 13 du chapitre 6 du Deuteronome, qui ordonne d'écrire la Loi divine ſur leurs portes.

MEZZANIN, ſ. m. Mot tiré de l'Italien. On appelle *Mezzanin* ou arbre de *Mezzanin* un troiſiéme mât, garni de ſa voile, qu'on met quelquefois dans une Galere entre l'arbre de Meſtre & la pouppe.

MEZZANINE, ſ. f. ital. On donne ce nom à une petite fenêtre, moins haute que large, qui ſert à éclairer un *attique* ou un *entreſol*.

MICROCOSME, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie petit monde. On donne quelquefois ce nom au corps de l'homme, pour exprimer la variété admirable de ſa compoſition.

MICROMETRE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie meſure des petites choſes. C'eſt le nom d'un inſtrument d'aſtronomie, qui ſert à découvrir & à meſurer de petites diſtances & d'autres curioſités dans les cieux, telles que le diametre apparent des Planétes, &c. On a imaginé quantité d'inventions curieuſes pour rendre cet inſtrument plus exact & plus utile.

MICROPHONE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *petit ſon*, ou ce qui rend un *peu de ſon*. C'eſt le nom d'un inſtrument qu'on met dans l'oreille des perſonnes ſourdes pour leur faciliter l'uſage de ce ſens.

MICROSCOPE, ſ. m. Mot

grec compoſé, qui ſignifie ce qui ſert à *voir les petites choſes*. C'eſt le nom d'une ſorte de lunette, qui groſſiſſant beaucoup les objets fait découvrir les moindres parties des plus petits corps. Son effet vient de ce que ſa lentille étant extrêmement convexe, elle diminue extrêmement la divergence des rayons, de ſorte que le cryſtallin les réunit ſans peine; ce qui fait que l'objet eſt beaucoup plus proche, & par conſéquent que le diametre de ſon image dans l'œil eſt beaucoup plus grand. Par exemple, ſi le Microſcope met l'objet douze fois plus proche qu'il n'eût été, le diametre de l'image dans l'œil ſera douze fois plus grand; & par conſéquent l'image entiere, que l'on conçoit comme une ſurface circulaire, ſera cent quarante-quatre fois plus grande, car les aires des cercles ſont entr'elles comme les quarrés des diametres.

MIEL, ſ. m. Suc ou jus condenſé que les abeilles compoſent de ce qu'elles recueillent ſur les fleurs & les plantes; ce qui fait que le miel eſt plus ou moins bon, ſuivant la qualité des plantes & des fleurs qui naiſſent dans un pays, & qu'il s'en trouve même de fort dangereux, tel que celui d'*Heraclée de Pont*, qui fait perdre la raiſon, & celui de Sardaigne, qui eſt amer. Le miel des jeunes abeilles s'appelle *miel vierge*, & paſſe pour le meilleur. Le *miel roſat*, le *miel violat*, le *miel anthoſat*, &c. ſont différentes préparations du miel, avec le ſuc des fleurs dont il prend le nom.

MIELAT, ſ. m. Nom qu'on donne à certaines exhalaiſons huileuſes qui retombent le matin ſur les feuilles des arbres & des plantes, & qui leur deviennent fort nuiſibles lorſque le Soleil vient à darder ſes rayons.

MIGRAINE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie littéralement moitié du crane. C'eſt le nom d'un mal aigu, qu'on reſſent dans la moitié de la tête, c'eſt-à-dire, à droite ou à gauche, & qui eſt cauſé par des vapeurs élevées des hypocondres, qui viennent piquer le *pericrane*. Les femmes y ſont plus ſujettes que les hommes.

MILAN, ſ. m. Gros oiſeau de proie, de couleur fauve ou noire, qui eſt fort ennemi de deux autres oiſeaux de proie nommés le *dur* & le *ſacre*. Les Milans ſont en ſi grand nombre & ſi hardis en Afrique, qu'ils viennent enlever la viande entre les mains des hommes. *Milan* eſt auſſi le nom d'un poiſſon volant de mer, qui s'éleve un peu au-deſſus de l'eau, & qui a la chair fort dure.

MILIAIRE, adj. Mot formé apparemment de *mil*. On appelle *fievre miliaire*, une fievre dans laquelle le corps eſt parſemé de petites puſtules en forme de grains de mil. C'eſt une eſpece de pourpre, qu'on nomme *rouge* ou *blanc*, ſuivant la couleur des grains.

MILICE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'art & l'exercice de la guerre. On donne particuliérement le nom de *milice*, ou de *ſoldats de milice*, aux nouveaux ſoldats qui ſe tirent au ſort dans chaque Paroiſſe, pour former de nouveaux régimens ou pour être incorporés dans les vieux. *Militaire*, adjectif, ſignifie ce qui appartient à la guerre. On en a fait dans ces derniers tems un ſubſtantif, pour ſignifier un homme de guerre. Ainſi l'on dit communément, *c'eſt un vieux militaire. Entre nous militaires.* Dans l'ancienne Rome, la *colomne militaire* étoit une colomne ſur laquelle on gravoit le dénombrement des troupes d'une armée romaine, par legions, pour conſerver la mémoire de l'ordre qu'on avoit ſuivi dans une expédition. On appelle l'*Egliſe militante* la ſociété des fidels ſur la terre.

MILLE, ſ. m. Meſure d'Eſpace, par laquelle on exprime la diſtance d'un lieu à un autre. Comme la longueur du mille n'eſt pas égale dans les différentes Nations, on a pris ſoin de les réduire en pieds romains, c'eſt-à-dire, de douze pouces. Voici cette réduction, telle qu'on la trouve dans les Auteurs Anglois & Allemands :

Italie		5000.
Angleterre		5454.
Ecoſſe		6000.
Suede		30000.
Moſcovie		3750.
Lithuanie		18500.
Pologne		19850.
Allemagne	grand mille	25000.
	moyen	22500.
	petit	12000.
France		5250.
Eſpagne		7090.
Bourgogne		6000.
Flandre		6666.
Hollande		8000.
Perſe		18750.
Egypte		25000.

MILLE, ſ. m. Grand arbre du Pays de Quoja dans la Nigritie, dont les racines s'élévent de cinq ou ſix pieds au-deſſus de terre.

MILLE-FEUILLE, ſ. f. Nom d'une petite plante qui jette pluſieurs ſurgeons, & dont les feuilles ſont fort petites, courtes, déchiquetées, & en ſi grand nombre qu'elle en a tiré ſon nom. Ses fleurs ſont blanches & quelquefois incarnates. Elle croît dans les lieux ſecs. C'eſt un bon vulneraire, & ſon jus eſt fort vanté pour les crachemens de ſang cauſés par quelque rupture de veine. Il y a une *mille-feuille* de marais, qui ne jette qu'une ſeule tige, jaunâtre & comme rayée.

MILLE-GRAINE, ſ. f. Plante gommeuſe & odorante, dont les feuilles reſſemblent à la chicorée, & qui produit ſur ſes branches une ſorte de grappes qui contiennent ſa graine. On la met dans les gardes-robbes, pour donner une bonne odeur au linge & aux habits. On prétend qu'en décoction elle eſt excellente pour l'aſthme, & pour toutes les affections de poitrine.

MILLE-PERTUS, ſ. m. Nom d'une herbe, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Rue. Sa fleur quoique jaune, rend un jus fort rouge lorſqu'elle eſt preſſée entre les doigts. Elle croît également dans les lieux cultivés & les lieux âpres. Sa graine, qui eſt noire & qui croît dans de petites gouſſes velues, à l'odeur de refine. C'eſt un Antidote contre les venins & les morſures des bêtes venimeuſes.

MILLE-PIEDS ou MILLE-PEDES, ſ. m. Inſecte de l'Amérique, qui tire ce nom de la multitude preſqu'innombrable de ſes pieds, avec leſquels il rampe très-vîte. Sa longueur eſt d'environ ſix pouces. Il a le corps tout couvert d'écailles fort dures, & ſes morſures ſont fort douloureuſes. C'eſt une eſpece de grande *Cloporte*.

MILLESIME, ſ. m. Mot formé de mille, qui ſe dit de la marque de l'année, qu'on met ſur les monnoies depuis l'Ordonnance de Henri II, en 1549.

MILLET, ſ. m. Plante qui porte un grain du même nom dont on peut faire une eſpece de pain, mais moins nourriſſant que les autres bleds, quoiqu'il ſe mange avec plaiſir au ſortir du four. Les feuilles du millet reſſemblent à celles des roſeaux, & ſon chaume s'éléve de la hauteur d'une coudée.

MILIAIRE, adj. Mot formé de *mille* pris pour meſure d'eſpace. On nommoit à Rome *Pierres milliaires*, des bornes plantées ſur les grands chemins, à la diſtance d'un mille l'une de l'autre. Elles ſe comptoient du *milliaire doré*, qui étoit une colomne enrichie d'or qu'Auguſte avoit fait élever dans une grande Place de Rome, où aboutiſſoient tous les grands chemins d'Italie. Au lieu de dire, à *quatre*, à *cinq milles*, on diſoit à *la quatriéme*, à *la cinquiéme pierre*. *Voyez* MILLES. La colonne miliaire ſubſiſte encore à Rome.

MILORD, ſ. m. *Voyez* LORD.

MILORT, ſ. m. Nom que les Italiens donnent à une eſpece de ſerpent ſans venin, qui eſt commun dans le Milanez.

MILRÉE, ſ. m. Nom d'une monnoie de compte en Portugal, qui eſt d'environ ſix francs.

MIMBOUHE, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, dont les feuilles jettent une odeur fort agréable, & dont le bois brûlé eſt une eſpece de parfum.

MIME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *imitateur*. Les Romains donnerent d'abord ce nom à certains Comédiens, qui repréſentoient les actions des hommes par des geſtes & des poſtures, ſans prononcer aucune parole. Ils les appelloient auſſi *Pantomimes*, c'eſt-à-dire, gens qui imitent, qui contrefont tout. Enſuite les geſtes & les poſtures furent accompagnées de paroles indécentes; témoins les *Mimes de Laberius*, qui étoient des Comédies licentieuſes. *Mimique* ſe dit pour *Bouffon*, *imitateur plaiſant* des ridicules d'autrui.

MINAGE, ſ. m. Droit que les Seigneurs levent ſur chaque *mine* de grain, pour le meſurage.

MINARET, ſ. m. Nom que les Turcs donnent aux Tours de leurs Moſquées, d'où les Imans avertiſſent le peuple du tems de la priére, parce qu'on n'a pas l'uſage des cloches en Turquie.

MINE, ſ. f. En termes d'Hiſtoire naturelle, c'eſt un lieu où ſe forme quelque metal, ou quelque mineral, tel que le vitriol, l'antimoine, la litharge, le cinabre, &c. *Mine* ſe dit auſſi des lieux d'où l'on tire des diamans. La plus fameuſe mine d'or eſt celle du *Potoſi*, au Perou. C'eſt une montagne qui n'a pas plus d'une lieue de circuit, & d'où les Eſpagnols ont tiré des millions ſans nombre. Les plus fameuſes mines de *diamans* ſont celles de Golkonde & du Breſil. On remarque que toutes les veines des mines d'or & d'argent, ſont du côté du Soleil levant. Quelques Naturaliſtes prétendent que les mines des métaux croiſſent comme de véritables végétaux; qu'elles ont un tronc, des rameaux, & des veines proprement dites, qui ſervent à leur nourriture & à leurs accroiſſement. On en cite pluſieurs, telles que les mines de fer de l'Iſle d'*Elbe*, qui ayant été long-tems abandonnées comme vuides, ſont redevenues enſuite plus abondantes que jamais.

EN termes de Fortifications, *mine* ſignifie une ouverture ſouterraine, où l'on place des barils de poudre, pour y mettre le feu avec une mêche & faire ſauter tout ce qui ſe trouve au-deſſus. On appelle *Mineurs* ceux qui travaillent aux mines. En termes de Peinture, on appelle *mine de plomb* une couleur compoſée de ceruſe brûlée, qui donne un rouge orangé fort vif. En termes de meſure, *mine* ſe dit communément de deux minots. En termes de monnoie, *mine* eſt le nom d'une ancienne monnoie grecque, du poids de cent drachmes ou d'une livre. La petite *mine* n'étoit que de ſoixante-cinq drachmes. Les Hebreux avoient auſſi leurs *mines*; la grande de ſix-vingt drachmes ou ſoixante-dix ſicles; & la petite de cinquante ſicles, qui s'appelloit *mine attique*.

MINERAL, ſ. m. Subſtance mixte, qui ſe forme d'un mêlange de terre & de diverſes exhalaiſons. Il y a des mineraux de pluſieurs ſortes, qui ſe diviſent en *métaux*, *terres*, *pierres*, *ſels*, & *ſucs* tant concrets que liquides. *Mineral* eſt auſſi adjectif, & ſe dit non-ſeulement de tout ce qui appartient aux mineraux, mais encore de pluſieurs compoſitions chymiques qui prennent la nature de quelque mineral, telles que certains ſels, certaines teintures, &c. On appelle *eaux minerales*, des eaux naturelles, chaudes ou froides, qui ſortent de la terre impregnées de quelques eſſences minerales, & dont on ſe ſert pour la guériſon de diverſes maladies.

MINEURE, ſ. f. Nom qu'on donne en termes de Logique, à la ſeconde propoſition d'un ſyllogiſme. Dans l'Ecole de Sorbonne, on apppelle *mineure ordinaire*, l'acte le plus court de la Licence.

MINEURS, ſ. m. lat. Terme Eccléſiaſtique, qui ſe dit des quatre ordres de *Portier*, de *Lecteur*, d'*Exorciſte* & d'*Acolythe*, qui ne ſont pas des ordres ſacrés, & qu'on reçoit entre la Tonſure & le Sous-Diaconat.

MINIA, ſ. m. Serpens de Nigritie, dont on prétend que la groſſeur eſt ſi prodigieuſe, qu'il avalle des moutons & même des cerfs entiers; après quoi il s'endort juſqu'à ce qu'il ait digéré ſa proie.

MINIATURE, ſ. f. Art de peindre en petit, ſur le velin, avec des couleurs très-fines. Ce mot eſt formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *vermillon*, ou de *mine de plomb*, qui eſt une couleur faite de ceruſe brûlée à la fournaiſe.

MINORITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'état ou la condition d'une perſonne qui n'a point encore atteint l'âge reglé par les loix pour jouir librement de ſon bien & pour diſpoſer de ſoi-même.

MINOT, ſ. m. Meſure qui contient la moitié d'une mine. Le *minot* de ſel doit peſer cent livres. Celui de bled doit avoir onze pouces & neuf lignes de hauteur, ſur un pied & huit lignes de diamétre. En termes de mer, on appelle *minot* une piéce de bois armée d'un crampon, qui ſert, quand on leve l'ancre, à la tenir éloignée du bordage d'un navire.

MINOTAURE, ſ. m. Monſtre fabuleux, que les Poëtes ſuppoſent né d'un Taureau & de *Paſiphaë*, femme du fameux Minos Roi de Crete, qui ayant civiliſé le premier ſes Sujets par des loix très-ſages, fut établi Juge aux Enfers.

MINUSCULE, ſ. f. Diminutif du mot latin qui ſignifie *plus petit*, dont on a fait le nom des petites lettres d'Imprimerie, par oppoſition aux grandes, qui s'appellent *majuſcules* ou *capitales*.

MINUTE, ſ. f. Mot tiré du latin. C'eſt le nom qu'on donne à la ſoixantiéme partie d'une heure, & à la ſoixantiéme partie d'un degré de cercle. La minute ſe diviſe en ſoixante ſecondes, dont chacune ſe diviſe auſſi en ſoixante tierces, & ainſi à l'infini. En termes de Notaire, on appelle *minute* le premier acte qui ſe fait entre les Parties, ſigné de leurs noms & de ceux des Notaires; & en termes de Palais, les jugemens qui s'expédient dans les Greffes, ſignés des Parties ou des Juges. C'eſt ſur les *minutes* qu'on délivre les *groſſes*, c'eſt-à-dire, les copies authentiques. *Minuter*, c'eſt dreſſer la *minute* de quelque acte. Il ſe dit auſſi, dans le ſens figuré, pour *former*, *concerter* quelque deſſein.

MI-PARTI, adj. Vieux mot, formé de *demi* & de *partir*, qui ſe diſoit autrefois pour *partager*. En termes de Blaſon, un *écu mi-parti* eſt celui qui eſt coupé dans une de ſes parties. Il ſe dit auſſi de deux écus coupés par la moitié, & joints enſemble par un ſeul écu; ce qui arrive lorſqu'un mari veut joindre les armoiries de ſa femme aux ſiennes.

MIQUELET, ſ. m. Nom qu'on donne aux Habitans des Pyrenées, qui ſont une eſpece de Brigands, armés d'une carabine, de deux piſtolets à leur ceinture & d'un poignard. Ils cauſent quelquefois de l'embarras aux Troupes reglées.

MIRAILLÉ, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit des aîles de papillon & des queues de paon, parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec un miroir.

MIRE, ſ. f. Terme d'Artillerie. On appelle *point de mire*, le point où l'on viſe pour tirer une arme. Les *coins de mire*, les *fronteaux de mire*, &c. ſont divers inſtrumens dont les Canoniers s'aident pour tirer juſte. *Mettre une piéce en mire*, c'eſt la pointer. *Mirer* ſe dit auſſi pour *chercher ſa mire*. *Se mirer*, c'eſt contempler ſa figure dans un miroir, ou dans quelque choſe qui la repréſente.

MIRLIROT, ſ. m. Nom d'une herbe a fleur jaune, qui croît beaucoup dans les avoines, & dont l'odeur eſt aſſez forte.

MIRMICOLEON, ſ. m. Nom d'un petit animal de la groſſeur d'une abeille, qui eſt armé de deux cornes, & qui ſe cache dans le ſable. Il eſt tacheté de blanc & de roux.

MIROIR, ſ. m. Nom général de tout ce qui exprime la reſſemblance des objets qu'on lui préſente. On entend particulierement par *miroir*, une glace de verre ou de criſtal, enduite de vif-argent par derriere. On appelle *miroirs ardens*, des miroirs concaves, faits ordinairement d'acier extrémement poli, qui raſſemblant les rayons du ſoleil, font prendre feu aux corps les plus durs qu'on leur préſente à quelque diſtance. On prétend que ce fut avec des miroirs de cette nature qu'Archimede brûla une flotte Romaine devant Syracuſe; & M. *de Buffon* en a fait un qui brûle de ſi loin, que cet événement commence à devenir vraiſemblable. Il y a des *miroirs cylindriques* & des *miroirs coniques*, qui défigurent les images qu'on leur préſente, & qui remettent dans leur état naturel des images défigurées, par un effet du mêlange des lignes qui les font participer des miroirs plats & des miroirs convexes.

EN termes d'Eaux & Forêts, on appelle *miroirs*, des places entaillées & marquées avec le marteau ſur les arbres, qui font qu'on puiſſe mirer à droite ligne d'un arbre à l'autre. On appelle *œufs au miroir*, des œufs cuits ſur le plat, ſans que les jaunes ſe confondent avec les blancs, ce qui leur donne l'apparence d'autant de petits miroirs. On appelle *miroir*, dans une pierre de taille, une cavité qui cauſe un éclat conſidérable lorſqu'on veut tailler la pierre. *Miroir* eſt auſſi un terme d'Architecture, qui ſe dit d'un ornement en ovale, taillé dans une moulure creuſe.

MIROITÉ, adj. Mot formé de *miroir*, qui ſe dit d'un cheval noir pommelé, dont les marques noires ſont encore plus luiſantes que le reſte de ſon poil. On dit également *cheval à miroir*.

MIS, ſ. m. Terme de Palais, qui n'eſt que le participe de *mettre*, pris en ſubſtantif. Le jour *du mis* d'un procès, c'eſt le jour que les ſacs ont été dépoſés au Greffe; ce qui ſe marque ſur l'étiquette du premier ſac.

MISAINE, ſ. f. Nom d'un des mâts d'un vaiſſeau, qui s'appelle auſſi *mât d'avant*, parce qu'il eſt placé ſur l'avant du vaiſſeau entre le beaupré & le grand mât. On dit ordinairement le *mât de miſaine*; au lieu qu'en diſant ſimplement *la miſaine*, on entend la voile de ce mât.

MISANTROPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *celui que haït les hommes*. On donne ce nom aux perſonnes qui fuient la ſociété humaine, ſoit par humeur ou par d'autres raiſons.

MISCELLANÉE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit en langage de Belles-lettres, d'une varieté de

petites

petites Piéces de différens genres, recueillies dans un ou pluſieurs volumes. C'eſt ce qu'on appelle auſſi *Mêlange de litterature.*

MISCHIO, ſ. m. Nom d'une ſorte de marbre, qui eſt commun aux environs de Carrare & dans la Toſcane. Ce mot, qui eſt Italien, ſignifie le mêlange de diverſes couleurs dont ce marbre eſt compoſé. Il tire ordinairement ſur le pourpre, avec des veines bleues & jaunâtres.

MISERERE, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *ayez pitié*, dont on a fait le nom d'une eſpece de colique fort violente, parce qu'elle demande de prompts ſecours. Elle vient d'une forte obſtruction des inteſtins, cauſée par le renverſement du mouvement periſtaltique. Cette maladie eſt ſouvent mortelle, lorſqu'on ne procure pas bien-tôt l'évacuation des excremens ; mais l'opinion que les inteſtins s'entortillent eſt fauſſe. Comment pourroient-ils s'entortiller, puiſqu'ils ſont attachés au Meſantere ?

MISERICORDE, ſ. f. Nom d'un petit poignard dont les anciens Chevaliers étoient armés, & qui leur ſervoit à tuer leur ennemi après l'avoir renverſé, s'il ne crioit pas *miſéricorde.*

MISNA, ſ. f. Mot hebreu, qui eſt le nom d'une eſpece de Code des Juifs, ou de leur corps de Loix civiles. C'eſt une explication de la loi de Moïſe. Les Juifs croient que Moïſe, en recevant la Loi de Dieu écrite, en reçut auſſi une de bouche, qui ſe conſerva entre les Docteurs de la Synagogue juſqu'au tems du fameux Rabbin *Judas le Saint*. Ce Judas la mit en écrit ſous le nom de *Miſna*, vers l'an 180 de Jeſus-Chriſt, afin qu'on ne fût plus obligé de s'en fier à la mémoire des Docteurs. La *Miſna* eſt diviſée en ſix parties : la premiere, qui roule ſur les diſtinctions des ſemences, ſur les arbres, les fruits, les dixmes, &c. la ſeconde, ſur la maniere d'obſerver les fêtes ; la troiſiéme ſur les femmes & ſur les divers cas du mariage ; la quatriéme, ſur les procès qui naiſſent du commerce ; la cinquiéme, ſur les oblations, les ſacrifices & tout ce qui les concerne ; la ſixiéme, ſur les diverſes ſortes de purifications.

MISOGAME, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie une perſonne qui a de l'averſion pour le mariage.

MISS, ſ. f. Nom que les Anglois donnent aux jeunes filles & à toutes les perſonnes du même ſexe qui ne ſont point encore mariées. Il répond à celui de *Mademoiſelle.*

MISSEL, ſ. m. lat. Nom du Livre Eccléſiaſtique qui contient les différentes Meſſes de l'Egliſe Romaine, & qui ſert aux Prêtres à l'autel.

MISSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action d'envoyer. On donne particulierement ce nom aux établiſſemens que l'Egliſe Romaine s'eſt faits dans les Pays infidéles, pour la prédication de l'Evangile. Les *Miſſionnaires* ſont ordinairement des Eccléſiaſtiques, ſéculiers ou réguliers, qui ſacrifient le repos & les commodités de leur vie à la converſion des ames & au ſalut d'autrui.

MISY, ſ. m. Mineral qui ſe trouve dans les mêmes mines que le vitriol, & qui, pour être bon, doit être de couleur d'or, dur & luiſant. Il eſt à peu près de la même nature que le *Chalcite*, mais moins aiſé à fondre parce qu'il eſt plus ſec.

MITAINES, ſ. f. Gants de femme, qui ne couvrant que la moitié de la main, leur laiſſent l'uſage des doigts libres pour les travaux propres à ce ſexe.

MITE, ſ. f. Nom d'un inſecte preſqu'imperceptible, qui ronge les habits. On obſerve avec le microſcope, que les mites ont huit pieds.

MITHRIDAT, ſ. m. Fameux antidote, ainſi nommé de ſon Inventeur *Mithridate*, Roi de Pont & de Bithynie, qui s'étoit tellement fortifié contre les poiſons, qu'il lui devint impoſſible de s'empoiſonner. Pompée ayant trouvé ſa recette, après ſa mort, la fit porter à Rome. On s'en ſert encore aujourd'hui comme d'un opiat; mais on a plus de confiance à la theriaque pour les poiſons & les morſures des bêtes venimeuſes.

MITOYEN, adj. Mot formé de *moitié* ou de *moi* & *toi*; ce qui paroît d'autant plus vrai, qu'on diſoit autrefois *moitoyen*. Il ſe dit de ce qui ſépare deux choſes, avec participation d'un côté & de l'autre. Une haie qui ſépare deux champs eſt *mitoyenne*. Un *puits mitoyen*, eſt un puits qui ſe trouve dans un mur mitoyen.

MITRAILLE, ſ. f. On donne ce nom à toutes ſortes de menue feraille. De-là vient qu'on nomme *canon chargé à mitraille*, un canon qui eſt chargé de petites balles, de cloux, de pointes de fer, &c. Mais on appelle plus proprement *mitraille* une ſorte de laiton qui ſert à ſouder, & qui eſt compoſé de fer, de cuivre & d'argent.

MITRE, ſ. f. Ornement Pontifical que les Evêques & les Abbés portent ſur la tête dans les occaſions ſolemnelles. Anciennement la mitre étoit la coeffure des femmes, comme le chapeau eſt aujourd'hui celle des hommes. Les Cardinaux ont autrefois porté la mitre; mais, au Concile de Lyon, en 1245, il fut reglé qu'ils prendroient le chapeau, tel qu'ils le portent aujourd'hui.

MITULE, ſ. f. Nom d'une eſpece de moules, qui entrent dans les médicamens pour les yeux, & dont on vante la vertu pour guérir les taies de l'œil & pour éclaircir la vue.

MIVE, ſ. f. On donne le nom de *mive de coing* à la gêlée ou au ſyrop qu'on fait de ce fruit. C'eſt un excellent ſtomachique.

MIXTE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *mêlé*. Il n'eſt gueres d'uſage qu'en Phyſique, & ne ſe dit que des corps compoſés d'un *mêlange* de parties de différentes natures. Ainſi les mineraux ſont des corps mixtes.

MIXQUITIL, ſ. m. Arbre épineux de la nouvelle Eſpagne, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'ail, & qui produit un fort bon fruit, de la forme du tamarin, dont pluſieurs Nations ſauvages ſe nourriſſent au lieu de pain. On lui attribue des vertus médicinales, ſur-tout pour les yeux.

MOB, ſ. m. *Voyez* MAB.

MOBILE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie tout ce qui eſt mû ou capable de recevoir du mouvement. On appelle *premier mobile*, la premiere cauſe de pluſieurs mouvemens ſubordonnés. Le Ciel qu'on nomme *Firmament*, paſſoit autrefois, en Aſtronomie, pour le premier mobile de tous les autres Cieux & de tous les Aſtres; mais depuis qu'on lui a reconnu un mouvement propre d'Occident en Orient, on a fait d'autres ſuppoſitions. *Mobilité* ſignifie la capacité d'être mû, & ſe dit, dans le ſens figuré, de l'inconſtance d'eſprit.

MODE, ſ. m. & f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *maniere* ou forme dont une choſe peut être. Lorſqu'il eſt pris pour tout ce qui regarde les uſages de la ſociété, il eſt feminin, & l'on n'entend par *mode* qu'une façon de ſe vêtir, de parler, d'agir, &c. qui eſt reçue pour un tems, & qui fait ſouvent place à une autre mode. C'eſt dans ce ſens qu'on dit que *la mode* eſt inconſtante, & qu'il faut ſacrifier beaucoup à la mode. Dans tous les autres ſens *mode* eſt maſculin. En termes de Philoſophie, il ſignifie la maniere d'être d'une ſubſtance, qui ne peut ſubſiſter indépendamment de cette ſubſtance, quoiqu'elle puiſſe être conçue à part & dans elle-même, comme la forme ronde ou quarrée dans un morceau de cire. En termes de Grammaire, c'eſt une maniere différente de conjuguer un verbe ou d'exprimer l'action. On diſtingue ainſi cinq modes, qui contiennent chacun un certain nombre de tems; l'*indicatif*, l'*imperatif*, l'*optatif*, le *ſubjonctif*, & l'*infinitif*. En Muſique, c'eſt un certain ordre dans la compoſition du chant, qui a ſes regles établies. En termes de Logique, c'eſt auſſi un certain ordre dans le raiſonnement ou dans la maniere d'argumenter, qui dépend de la nature des propoſitions.

MODELE, ſ. f. Mot formé de *mode*, pour ſignifier une maniere d'Etre original, qui ſert d'exemple ou de patron à ceux qui veulent l'imiter. On en a fait le verbe *Modeler*, qui ſignifie, en termes de Sculpture, *travailler de cire ou de terre*, pour faire quelque ouvrage ſur ce modele.

MODÉRATEUR, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui arrête, qui tempere, qui corrige les autres, pour l'entretien de l'ordre. *Modération*, qui eſt le ſubſtantif, ſignifie une diſpoſition d'ame par laquelle on ſe contient ſoi-même dans l'ordre, en ſe rendant maître de ſes paſſions. Ces deux mots n'appartiennent gueres qu'à la morale. *Modérer*, qui eſt le verbe, & qui s'emploie dans les mêmes ſens, ſe dit auſſi, dans le ſens phyſique, pour *arrêter* tout ce qui tend à l'excès. Ainſi *modérer l'action du feu*, c'eſt empêcher qu'elle ne ſoit trop vive. Un feu *moderé*, un mouvement *modéré*, ſont un feu & un mouvement contenus dans de juſtes bornes.

MODERNE, ad. lat. Mot qui ſignifie *nouveau*, ou plutôt ce qui s'eſt fait ou qui s'eſt introduit nouvellement, par oppoſition à ce qui eſt ancien. Il n'eſt gueres en uſage que pour ce qui regarde les Sciences, les Arts, & ceux qui les ont exercés. On ne s'accorde pas ſur le point qui fait la diſtinction des Auteurs anciens & modernes. Quelques-uns le fixent au tems de Boece, c'eſt-à-dire, qu'ils nomment modernes tous ceux qui ont écrit après lui. En fait de médailles, on appelle *modernes* toutes celles qui ont été frappées depuis l'Empire d'*Eraclius*. L'Aſtronomie & l'Architecture qui ſont en uſage aujourd'hui, portent auſſi le nom de *modernes*, quoiqu'elles ſoient comme reſſuſcitées des regles anciennes. On a mis en queſtion ſi la préference du mérite appartient aux Anciens au aux Modernes.

MODILLON, ſ. m. Terme d'Architecture, tiré de l'italien, qui ſignifie de petites conſoles poſées ſous le plat-fond des corniches, qui ſervent à en ſoutenir la ſaillie. Il y a des *modillons rampans*, des *modillons en conſole*, des *modillons à contre-ſens*, des *modillons à plomb*, &c.

MODULATION, ſ. f. Mot tiré du latin comme le précedent, qui ſignifie l'action de regler les ſons de la voix ou d'un inſtrument pour exécuter une piéce de muſique.

MODULE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *petite meſure*. C'eſt un terme d'architecture, qui ſe dit de toute grandeur établie pour ſervir de regle aux meſures de la diſtribution d'un bâtiment. Dans l'ordre Dorique, le *module* eſt la moitié du diamétre de la colomne. C'eſt le diamétre entier dans les autres ordres.

MOIEDOR, ſ. m. Nom d'une monnoie d'or de Portugal, qui vaut quatre *milrées* dans le pays, & qui revient environ à dix écus de France.

MOILON, ſ. m. Pierre à bâtir, qu'on nomme auſſi *Blocage*, & qui eſt la moindre qu'on tire des carrieres. Elle s'employe ordinairement ſans être façonnée, ſur-tout pour les fondemens des édifices & pour garnir les gros murs. Celle qu'on taille & qu'on façonne, s'appelle *moilon en coupe*, *moilon plat*, *moilon giſant*, *moilon picqué*, *moilon d'appareil*.

MOINE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *ſeul*. On a donné ce nom à ceux qui ſe retiroient dans la ſolitude pour exercer plus parfaitement les vertus évangeliques. De-là auſſi le nom de *Monaſtere*. Sains Pacome fut le premier qui raſſembla des Moines en communauté dans l'Orient. Enſuite ſaint Baſile leur donna des régles au quatriéme ſiécle. Il ſe forma auſſi des Monaſteres dans l'Occident, & ſaint Benoît fonda ſon Ordre dans le ſixiéme ſiécle. Il n'y avoit d'abord aucun Moine qui fût Prêtre, & les Prêtres n'avoient pas même la permiſſion de ſe faire Moines. Le Pape *Syrice* fut le premier qui les admit à la Clericature, parce que l'Egliſe manquoit de Miniſtres. Leurs engagemens n'étoient pas non plus irrévocables, & ſaint Benoît déclare nettement dans ſa régle, que ceux qui veulent ſe retirer en ont la liberté. Les Imprimeurs appellent *Moines*, des feuilles mal imprimées, qui n'ayant pas bien pris l'encre, paroiſſent noires & blanches comme l'habit de certains Moines.

MOINEAU, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau gris, fort commun en France. On a remarqué que les moineaux vivent neuf ou dix ans. Comme l'Ecriture leur donne le nom de *Solitaires*, il paroît que *Moineau* vient, comme *Moine*, du mot grec qui ſignifie *ſeul*. En termes de Fortification, *Moineau* eſt le nom d'un petit baſtion plat, élevé devant une courtine, dont il eſt ſeparé par un foſſé.

MOIS, ſ. m. Eſpaces de tems par leſquels l'année ſe diviſe. Le nom de *mois* peut être conçu différemment. On appelle ſimplement *mois*, ou *mois uſuels*, les douze mois qui font la diviſion annuelle du Calendrier, & qui ſont inégaux dans leur longueur. On appelle *mois aſtronomique*, le tems que le Soleil employe à parcourir un Signe du Zodiaque, qui fait la douziéme partie d'une année. On appelle *mois lunaire*, l'eſpace de tems que la Lune emploie dans ſon cours depuis l'inſtant de ſa conjonction avec le Soleil juſqu'à l'autre conjonction, & qui eſt d'environ vingt-neuf jours, douze heures & quarante-quatre minutes. Les mois des Arabes & des Turcs s'appellent *mois vagues*. Leur année n'eſt compoſée que de douze mois lunaires, c'eſt toujours à la treiziéme nouvelle Lune qu'elle recommence; & comme elle finit onze jours plûtôt que l'année ſolaire, elle retrograde d'onze jours tous les ans; ce qui fait qu'elle n'a pas de commencement fixe. En langage de Chymiſte, le *mois philoſophique* eſt de quarante-quatre jours. Ce qu'on appelle *mois Romains*, en Allemagne, eſt une taxe que les Empereurs levent dans les néceſſités preſſantes, & qui eſt une ſuite de l'ancien uſage qu'ils avoient de faire payer la dépenſe de leur voyage aux Sujets de l'Empire, lorſqu'ils alloient ſe faire couronner à Rome. Un mois Romain, pour tous les Cercles enſemble, monte en argent à la ſomme de quatre-vingt-trois mille neuf cens ſoixante-quatre florins d'Allemagne; ou, en Troupes, à deux mille ſix cens quatre-vingt-un Cavaliers, & à douze mille ſept cens quatre-vingt-quinze Fantaſſins.

MOISE, ſ. f. Nom qu'on donne aux liens de bois qui lient & affermiſſent une charpente. On appelle *moiſes coudées*, celles qui ne ſont pas entaillées & qui ſe croiſent. Il y a des *moiſes circu-*

laires, qui ſervent à la conſtruction des moulins. *Moiſer* une charpente, c'eſt la lier ou la retenir avec des moiſes. *Moiſeles* eſt le nom de deux piéces de bois qui ſervent à la poupe des galeres.

MOISON, ſ. m. Convention ou Bail qui ſe fait entre le Propriétaire & le Fermier, par lequel celui-ci s'oblige à cultiver & ſemer une terre pour en partager les fruits avec l'autre. *Moiſon* eſt un vieux mot qui a ſignifié *meſure.* On dit encore dans ce ſens, la *moiſon* des échalas eſt réglée à quatre pieds & demi de long.

MOLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *maſſe*, & qui ſe dit d'une jettée de groſſes pierres dont on fait une digue dans la mer contre l'impétuoſité des vagues ou pour fermer l'entrée d'un Port. *Môle* eſt auſſi feminin, quoique tiré de la même ſource, pour ſignifier une maſſe de chair qui ſe forme dans la matrice d'une femme au lieu du fœtus ordinaire, & qui n'a la figure d'aucun animal vivant. Il y a néanmoins des môles qui ſont animées; mais la plûpart, dit-on, ſortent ſans aucun ſigne de vie. On appelle *môle venteuſe*, des vents renfermés dans le même lieu, qui produiſent un gonflement extraordinaire, & qui font quelquefois juger fauſſement qu'une femme eſt groſſe.

MOLER, v. n. Terme de la marine du Levant. *Moler en poupe*, ſe dit pour *faire vent en arriere*, *prendre le vent en poupe.*

MOLET, ſ. m. Nom d'une petite pincette d'Orfevre.

MOLETTE, ſ. f. Nom de la pierre ſur laquelle les Peintres broient leurs couleurs. Il paroît que c'eſt un diminutif de *meule.* Les Lunettiers ont leur *molette*, qui eſt une petite piéce de bois ſur laquelle ils travaillent le verre des lunettes. Les Cordiers ont auſſi leur molette, qui eſt une petite poulie de bouis avec un fer recourbé, qui ſert à retordre. On appelle *molette d'éperon* l'étoile de fer à huit ou dix pointes, qui ſert à piquer les flancs du cheval. *Molette* eſt encore le nom d'une maladie des chevaux, qui conſiſte dans une tumeur molle à côté du boulet. Il y a des molettes nerveuſes, qui viennent aux jambes de derriere, & qui ne peuvent être guéries que par le feu. Enfin l'on nomme *molette* ou *épi*, dans un cheval, un petit amas de poil friſé, qui ſe reléve en quelques endroits ſur le poil couché.

MOLIERE, ſ. f. On appelle *molieres*, dans quelques Provinces, certaines parties de terre graſſe ou marécageuſe, dans leſquelles il n'y a pas de ſûreté pour les chevaux & les voitures, parce qu'elles ſont ſi molles qu'on y enfonce beaucoup. *Pierre de moliere. Voyez* MEULIERE. Quelques-uns appellent *dents molieres*, les groſſes dents plattes qui ſervent à broyer les alimens dans la bouche; mais elles ſe nomment plus communément *dents molaires*.

MOLLE, ſ. f. Eſpece de bierre hollandoiſe, qui eſt extrêmement agréable & rafraîchiſſante dans les tems de chaleur, mais qui a le défaut d'être fort venteuſe. *Molle*, maſculin, eſt le nom d'un grand arbre du Perou, dont les feuilles ſont d'un verd tirant ſur le pourpre, & les fleurs blanches & pendantes par grappes, qui ſe changent bientôt en petits fruits ronds, comme le coriandre. La couleur de ces grains eſt un rouge-clair. On en fait un breuvage, dans lequel on mêle du *mays.* Le tronc & les feuilles jettent des larmes qui ſentent le Lentiſque, auſquelles on attribue les propriétés de la Terebenthine. Les Peruviens reſpectent beaucoup cet arbre.

MOLLIFIER, v. act. Mot compoſé du latin, qui ſe dit pour *amollir*, ſur-tout en termes de Médecine.

MOLLIR, v. n. En termes de Manége, on dit qu'un cheval *mollit*, pour dire qu'il ſe laſſe, qu'il s'affoiblit & qu'il commence à broncher.

MOLOCH, ſ. m. Dieu des Ammonites, célébre dans l'Ecriture par le culte impie qu'on lui rendoit en faiſant paſſer des enfans par le feu, & par le temple que Salomon eut la foibleſſe de lui élever ſur le mont des Olives.

MOLY, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent au chien-dent, & les fleurs à la violette blanche. Les Anciens vantoient beaucoup la vertu de l'herbe *Moly*, contre les enchantemens ; mais comme ils varient ſur ſa couleur, que les uns croyoient blanche & d'autres jaune, on ne ſçait ſi c'eſt celle qui eſt connue aujourd'hui.

MOMENTANÉ, adj. Mot formé de *moment*, qui ſe dit de ce qui eſt d'une durée fort courte, de ce qui ne dure qu'un moment. *Des plaiſirs momentanés.*

MOMERIE, ſ. f. Mot formé de *Momus*, pour ſignifier *plaiſanterie*. Les Poetes ont fait de *Momus* le Dieu des plaiſans & des railleurs.

MOMIE, ſ. f. Mot Perſan, qui s'écrit *Mumie* dans cette langue, & qui ſignifie *cadavre ſeché*. On donne ce nom aux corps morts conſervés à la maniere des Egyptiens, par une maniere de les embaumer qui étoit propre à cette nation. Les Voyageurs, ſur-tout *Thevenot*, & *Pierre della Valla*, font des relations fort curieuſes des puits, des caves & des autres monumens où l'on trouve encore d'anciennes Momies. On appelle auſſi *Momie* une compoſition de poix ou d'aſphalte, qui rend les chairs incorruptibles. En termes de Medecine, on nomme *Momie*, ou *Mumie*, des eſprits qu'on ſuppoſe réſidens dans les cadavres, auſquels on attribue encore des vertus pour la guériſon de diverſes maladies. Dans les corps même vivans, il y a, dit-on, une *Mumie magnetique*, qui influe ſur d'autres corps. D'autres nomment ſimplement *Mumie* une ſubſtance liquide qui ſort des corps embaumés avec ce mêlange de poix & d'aſphalte, qu'on appelle auſſi *Momie*.

MOMINS, ſ. m. Fruit des Antilles, à peu près ſemblable au *Coroſol*, mais moins bon, quoiqu'il faſſe une excellente nourriture pour les animaux. Il croît dans les lieux humides parmi les roſeaux. Il y a, dans les mêmes Iſles, des prunes de *Momins*, qui viennent ſur un fort grand arbre, dont les feuilles reſſemblent au Frêne. Elles ſont en grappes comme les Cormes, & paſſent pour un remede excellent contre le flux de ſang. On en fait auſſi une liqueur capable d'enyvrer. La couleur de ces prunes eſt jaune, picotée de rouge, & leur goût fort acide.

MONACHISME, ſ. m. Mot formé de *Moine*, qui eſt le nom qu'on donne quelquefois à la profeſſion *monaſtique*. *Monachal* ſe dit auſſi de ce qui appartient aux Moines & à leur profeſſion, mais ne ſe prend guéres en bonne part. *Un air monachal. Groſſiereté monachale.*

MONACO, ſ. m. Monnoie battue aux armes du Prince de Monaco, valant environ cinquante-quatre ſols.

MONADE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſe dit en Arithmétique, des nombres compoſés d'une ſeule figure, tels que 1, 2, 3, 4, 5, &c. En termes de Philoſophie, on appelle *Monades* les Atomes ſuppoſés indiviſibles, qui ſont par conſéquent des unités parfaites.

MONARQUE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ſeul Prince*, comme on appelle *Monarchie* tout grand Etat gouverné par un ſeul Chef, en qui réſide l'autorité ſouveraine. La diviſion générale de l'ancienne Chronologie ſe fait en quatre grandes Monarchies, qui ſont celles des *Aſſiriens*, des *Perſes*, des *Grecs* & des *Romains*. Les Monarchies ſont ordinairement héréditaires, c'eſt-à-dire, que le fils aîné ou le plus proche parent ſuccéde à la couronne. Il y en a néanmoins d'électives, telles que la Pologne, &c.

MONASTERE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *habitation des Moines*. L'uſage l'a reſtraint aux maiſons des anciens Moines, tels que ceux de l'Orient, & les plus anciens de l'Occident ; c'eſt-à-dire, ceux qui font profeſſion de la regle de ſaint Benoît, ſous les divers noms de Bénédictins, de Bernardins, de Céleſtins, de Feuillans, &c. Les maiſons des Ordres plus modernes s'appellent *Couvents*, ſur-tout celles des Ordres Mandians. Celles des Jeſuites & des autres Religieux qui font profeſſion d'enſeigner, ſe nomment *Colléges*.

MONBAIN, ſ. m. Nom d'un grand prunier des Antilles, dont le fruit eſt jaune, & ſert à compoſer divers breuvages. Le Monbain jette une gomme jaune, fort odorante.

MONCAYAR, ſ. m. Nom d'une étoffe de laine, qui eſt une eſpece de ſerge croiſée & fort déliée.

MONDIFICATIF, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt capable de nettoyer & de purifier. On appelle en Médecine, *Onguens mondificatifs* ceux qui nettoient les ulceres. *Mondifier* ſe dit dans le même ſens.

MONETAIRE, ſ. m. Mot formé de *monnoie*. On a donné ce nom aux Fabricateurs des anciennes monnoies, qui étoient des Officiers établis par le Roi. Le nom de *Monetaire*, ſous la premiere race, étoit marqué ſur chaque piéce ; ce qui ſe voit ſur les piéces de Dagobert, qui ont toutes, avec la tête du Roi, *Eligius* pour nom du Monetaire, c'eſt-à-dire *Eloi*. On croit que c'étoit ſaint Eloi, Orfevre. On ceſſa, ſous la ſeconde race, de mettre le nom du Monetaire ; mais, au lieu de la tête du Roi, on y mettoit ordinairement le monogramme de ſon nom.

MONITOIRE, ſ. m. Terme Eccléſiaſtique, formé du verbe latin qui ſignifie *avertir*. On donne ce nom à certaines ordonnances de l'autorité Eccléſiaſtique, accompagnées d'une menace d'excommunication, pour obliger ceux qui ont quelque connoiſſance d'un crime commis, à déclarer ce qu'ils en peuvent ſçavoir. Le Monitoire ſe répéte, & ſe nomme alors *Réaggrave*.

MONNOIE, ſ. f. Piéce de quelque métal, frappée par l'ordre de quelque Prince ou de quelque Etat, & portant quelque marque de ſon origine, pour ſervir de prix dans le commerce, ſuivant ſon poids & ſa valeur. On ne connoît pas de plus ancienne trace de la monnoie, que dans l'Ecriture ſainte, vers l'an du monde 2110, lorſqu'on y parle de mille piéces d'argent données à Abraham, & de quatre cens ſicles qu'Abraham paya en monnoie courante. Jacob paya auſſi cent agneaux, qui paroiſſent avoir été une monnoie ſur laquelle étoit gravé un agneau. En effet, toutes les premieres monnoies connues ont porté la figure de quelque animal, & le mot latin *Pecunia* vient clairement de *Pecus*, qui ſignifie toutes ſortes de beſtiaux. Ces piéces ſe donnerent d'abord au poids ; enſuite, pour éviter l'embarras de les peſer, on imprima ſur chaque piéce une marque qui en faiſoit connoître le poids & la valeur. L'origine du mot latin *Moneta*, d'où vient *Monnoie*, ſe lit dans l'hiſtoire Romaine. La Chambre des Monnoies, qui eſt fort ancienne en France, n'a été érigée en Cour ſupérieure qu'en 1551, par Henri II. Elle eſt compoſée d'un Premier Préſident, de huit Préſidens, de trente-cinq Conſeillers, d'un Procureur général & de deux Avocats généraux, avec un Prevôt général des Monnoies. On appelle *Monnoierie* un lieu particulier, dans l'Hôtel des Monnoies, où l'on donne à la monnoie l'empreinte établie par les ordonnances.

MONOCEROS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui n'a qu'une ſeule corne. C'eſt le nom d'un animal de mer, armé d'une longue corne qui lui ſort du front. Quelques-uns ont donné auſſi ce nom à la Licorne.

MONOCHORDE, ſ. m. Nom général des inſtrumens de Muſique, qui n'ont qu'une ſeule corde, tels que la trompette marine. On appelle auſſi *Monochorde* un inſtrument compoſé de pluſieurs cordes, mais toutes à l'uniſſon, qui ſert à régler les tons des autres inſtrumens. Enfin on appelle *Monochorde* un inſtrument particulier, compoſé d'une ſeule corde, dont les diviſions réglent la proportion des ſons entr'eux. Pythagore ayant remarqué que deux marteaux qui battoient ſur l'enclume étoient à l'octave, trouva en les peſant que l'un peſoit le double de l'autre. Ainſi comme l'octave eſt de deux à un, la quinte eſt de trois à deux, la quarte de cinq à trois, la tierce majeure de cinq à quatre, la tierce mineure de ſix à cinq; ce qui ſe trouve par le Monochorde. Qu'on touche une corde, par exemple, & qu'enſuite on en touche la moitié, les deux ſons feront l'octave, &c.

MONOCLE, ſ. m. Mot grec, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom d'une lunette qui ne ſert à voir les objets qu'*avec un œil*, c'eſt-à-dire, qui eſt compoſée d'un ſeul verre. C'eſt ce qu'on appelle auſſi une lentille.

MONOGRAMME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie une *ſeule lettre*. On donne ce nom à une eſpece de chiffre compoſé d'une, ou de pluſieurs lettres entrelaſſées, qui ſont ordinairement les lettres initiales d'un ou de pluſieurs noms propres. Ce Monogramme ſervoit autrefois de ſceau & d'armoiries. On marquoit auſſi les monnoies du Monogramme des Rois. $\overset{\dagger}{\mathrm{H}}$ eſt le Monogramme de *Chriſt*.

MONOLOGUE, ſ. m. Terme grec de Poëſie Dramatique, qui ſignifie *diſcours tenu par un ſeul*. On donne ce nom aux Scenes où il ne paroît qu'un acteur, qui parle ſeul.

MONOMACHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie combat ſingulier, ou d'un ſeul contre un ſeul. C'eſt un nom qu'on donne aux duels.

MONOME, ſ. m. Terme grec d'Algebre, qui ſe dit d'une grandeur, lorſque n'ayant qu'un ſeul terme, elle n'eſt liée avec aucune autre par les ſignes ordinaires.

MONOPOLE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *vente au profit d'un ſeul*. L'entrepriſe d'un particulier, qui achete toutes les marchandiſes d'une eſpece pour les vendre avec plus d'avantage lorſqu'il aura mis tout le monde dans la néceſſité de s'adreſſer à lui, eſt un *monopole*. Toutes les Nations ont des loix ſeveres contre cette eſpece de fraude, ſurtout lorſqu'il eſt queſtion des marchandiſes néceſſaires à la vie, telles que le bled, &c.

MONOPTERE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui n'a qu'une aîle*. Les Anciens donnoient ce nom à un temple rond, dont la couverture étoit en coupe, & qui n'étoit ſoutenu que par des colomnes, ſans muraille.

MONOPTOTE, ſ. m. Terme Grammatical, qui ſe dit des noms grecs ou latins, lorſqu'ils n'ont pas de variation, & qu'ils ſont les mêmes dans tous les cas. C'eſt ce qui s'appelle autrement *indéclinable*.

MONORIME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſe dit des piéces de Poëſie dont tous les vers ſont ſur la même rime.

MONOSSYLABE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie un mot d'une ſyllabe, ou qui ne forme qu'un ſon dans la prononciation.

MONOSTIQUE, ſ. m. Mot grec compoſé. On donne ce nom à une Epigramme qui n'eſt compoſée que d'un ſeul vers, comme on appelle *dyſtiques* celles qui en ont deux.

MONOTRIGLYPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie, en termes d'Architecture, l'eſpace d'un *triglyphe* entre deux colomnes ou deux pilaſtres. *Voyez* TRIGLYPHE.

MONSON ou MOUSON, ſ. f. Nom d'un ancien Pilote, qui ayant traverſé la mer des Indes dans le tems où le vent y ſouffle pendant ſix mois du même côté, a donné ſon nom à cette eſpece de vent périodique. Aujourd'hui l'on obſerve ſoigneuſement les *Mouſons* pour faire le voyage des Indes.

MONSTRE, ſ. m. Mot tiré du latin. On appelle proprement *monſtre* une production de la nature qui eſt contraire à ſes loix communes. Ainſi un animal qui naît de l'accouplement de deux animaux d'eſpeces différentes eſt un monſtre, ou un animal monſtrueux. Dans l'uſage ordinaire, *monſtre* & *monſtrueux* ſe diſent auſſi de tout ce qui péche par quelque excès de difformité Phyſique ou de déſordre moral, comme d'une perſonne extrêmement laide, ou d'un grand ſcélérat. En termes de Blaſon, *monſtrueux* ſe dit des animaux qui ont face humaine.

MONSTRÉE, ſ. f. Terme de Palais, qui ſignifie une deſcente ſur les lieux pour vérifier ce qui eſt contentieux. On ordonne *vûe & montrée*. Cette procédure a été abrogée en 1667, par une Ordonnance du Roi.

MONT, ſ. m. En termes de *Chiromancie*, on appelle *mont* la petite éminence qui eſt au-deſſous de chaque doigt de la main. Celle du pouce s'appelle *mont de Mars*; celle de l'*index*, *mont de Jupiter*; celle du doigt du milieu, *mont de Saturne*; celle du doigt annulaire, *mont de Venus*; celle du petit doigt, *mont de Mercure*.

MONT DE PIETÉ, ſ. m. *Voyez* LOMBARD.

MONTANT, ſ. m. Terme de Charpentier & de Menuiſier, qui ſe dit de toutes les piéces de bois placées debout. Il y a auſſi des montans de Serrurerie, qui ſont des eſpeces de pilaſtres, compoſés de divers ornemens. En termes de Vigneron, on dit qu'un vin n'a pas de *montant*, pour dire qu'il eſt ſans eſprits & ſans pointe. En termes de Blaſon, *montant* ſe dit des piéces ou des choſes dreſſées vers le chef de l'écu.

MONTÉE, ſ. f. En termes d'Architecture, la *montée* d'une colomne, ou d'un édifice, eſt leur hauteur. En termes de Fauconnerie, on appelle montée d'oiſeau, le vol par lequel il s'éleve. La *montée d'eſſor* eſt lorſqu'il s'éleve à perte de vûe; *montée par fuite*, lorſque la crainte de quelque oiſeau plus fort le fait fuir.

MONT-JOIE SAINT-DENIS, ſ. f. Cri de guerre que les François jettoient autrefois dans les batailles. On le fait venir d'un ancien uſage qui conſiſtoit à élever après la victoire un *mont* ou un tas de pierres en forme de pyramide. D'autres veulent que *mont* ne ſoit qu'une corruption de *moult*, qui ſignifioit *beaucoup*. D'autres le font venir d'une ancienne tour nommée *Montjoie*, près de laquelle Clovis défit un Roi venu d'Allemagne, nommé *Dandat*, aux environs de Pontoiſe. Le titre du premier Roi d'armes de France eſt *Montjoie*. *Voyez* HERAULT.

MONTOIR, ſ. m. Terme de Manege. C'eſt le côté du cheval par lequel on monte ſur la ſelle. *L'Etrier du montoir*.

MONUMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui eſt fait ou établi pour rappeller la mémoire d'une choſe ou pour la rendre plus célebre. Il nous reſte quantité de monumens antiques, & nous en élevons pour la poſtérité.

MOQUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de mouſle, percée en rond par le centre, mais ſans poulie, qui ſert ſur mer à divers uſages.

MOQUISSE, ſ. m. *Voyez* MOKISSO.

MORABITE, ſ. m. *Voyez* MARABOUT ou MARBOUT. Ce ſont différentes maniéres d'écrire & de prononcer *Marbut*, qui eſt le nom des Prêtres, des Philoſophes & des Saints Mahométans, dans pluſieurs parties de l'Afrique où cette Religion eſt établie.

MORAILLE, ſ. f. Inſtrument de fer, compoſé de deux branches qui ſervent à ſerrer le nez d'un cheval indocile, pour le rendre traitable tandis qu'on lui fait quelque opération, telle que de le ferrer, ou de lui mettre le feu, &c.

MORAILLON, ſ. m. Nom d'un morceau de fer attaché au couvercle d'un coffre, qu'on fait entrer dans la ſerrure pour le fermer.

MORALE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *mœurs*, *uſages*. C'eſt le nom d'une Science, très-utile à la Société, qui apprend à régler le cœur & l'eſprit des hommes par des principes tirés de la droite raiſon & par la force des exemples. La morale étoit preſque l'unique Philoſophie ds Anciens, & ſon objet pour eux étoit la recherche du *ſouverain bien*. Dans les Ecoles d'aujourd'hui, on donne encore aux jeunes gens un traité de *morale*. Le Chriſtianiſme a perfectionné la morale, en l'élevant à l'ordre ſurnaturel par les grands motifs de l'amour de Dieu & du prochain. On appelle *Theologie morale*, une partie de la Théologie qui traite des *cas* & de tout ce qui appartient à la conſcience. En termes de Philoſophie, *certitude morale* ſe dit d'une certitude fondée ſur des témoignages ordinaires, tels que le récit d'autrui, l'expérience & les régles ordinaires de la ſageſſe. C'eſt dans ce ſens qu'on dit qu'il y a des démonſtrations morales qui ont la force d'une démonſtration géométrique. Par exemple, ſur le témoignage de tant d'Ecrivains & de tant de Voyageurs qui n'ont pû s'accorder pour tromper le Public, il eſt auſſi certain qu'il exiſte un Pays nommé la *Chine*, qu'il l'eſt que dans un triangle rectangle le quarré de l'hipothenuſe eſt égal au quarré des deux autres côtés. *Moral*, adjectif ſe prend auſſi pour ce qui eſt oppoſé à *phyſique*. Ainſi l'on appelle *action morale* l'action d'un agent capable de choiſir & de refuſer librement, au lieu que l'action phyſique n'eſt qu'une action aveugle de la nature. Dans l'interprétation de l'Ecriture-Sainte, on diſtingue le ſens littéral, le *ſens moral*, le ſens allégorique, &c. *Moralité*, ſe dit des maximes de *morale*. *Moraliſer*, c'eſt parler, traiter de *morale*.

MORBIDE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *maladie*. C'eſt un terme de Peinture, qui ſe dit particuliérement de la chair graſſe, vivement exprimée. *Morbitique*, qui vient de la même ſource, ſe dit en termes de Médecine, de ce qui appartient aux maladies; cauſes, effets, ſignes *morbifiques*.

MORCE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans un pavé, aux pierres qui commençant un revers, font liaiſon avec les autres.

MORDANTE, adj. *Bête mordante.* Les Chaſſeurs donnent ce nom à certaines bêtes qui ſe défendent avec les dents, telles que le ſanglier, le renard, le blereau, le loup, le loutre, &c.

MORDARET, ſ. m. Nom d'une ſorte de grand clou de cuivre doré, à deux pointes, qu'on met ſur les harnois des chevaux & ſur les goutieres des caroſſes.

MORDS, ſ. m. Aſſemblage des piéces de fer qui ſervent à la bride d'un cheval, telles que la gourmette, les branches, &c. Il y a des mords briſés, des mords entiers, &c.

MORE, adj. Nom de couleur pour un cheval. On appelle *More* ou *Moreau* un cheval qui a le poil d'un noir enfoncé, vif & luiſant.

MORE, ſ. m. Nom qu'on donne indifféremment à toutes les Créatures humaines qui ont la peau noire, de quelque Nation qu'elles ſoient. On les appelle auſſi *Negres*, du mot latin *Niger*, qui ſignifie noir. Il faut mettre quelque diſtinction entre *Maure* & *More*, quoique le dernier ne ſoit apparemment qu'une corruption de l'autre. *Maure* ne ſe dit guéres que des Afriquains bazanés, tels que ceux qui conquirent autrefois l'Eſpagne & qui ſe nommoient auſſi Sarrazins. Le nom de Maure vient de la Mauritanie, grand pays d'Afrique, & fort célébre du tems des Romains.

MOREAU, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſac ou de panier de corde, dans lequel les *Batiers* donnent du foin à leurs mulets pendant qu'ils marchent.

MORELLE, ſ. f. Herbe fort branchue, qui étoit une herbe potagere des Anciens, & dont les feuilles ſont plus grandes que celles du baſilique. Elle croît dans les vergers le long des grands chemins. Ses fleurs ſont d'un blanc rayé, & jaunes au milieu. Elle porte un fruit en forme de grappe, qui enferme une petite graine blanche. On prétend que ſon jus eſt excellent pour les chaleurs de tête & les inflammations des yeux. Il y a pluſieurs eſpeces de Morelle dans les Pays chauds. Celle qui ſe nomme *Duture*, en Egypte, a la vertu d'enyvrer ou du moins d'aſſoupir tous les ſens, lorſqu'on mêle de ſa graine pilée dans les alimens ou dans la boiſſon.

MORESQUE, adj. Ce qui appartient aux Mores ou à leurs uſages. *Une danſe moreſque.* Un habit *à la moreſque. Moreſque* eſt auſſi ſubſtantif, pour ſignifier une ſorte de peinture & de gravure à la maniere des anciens Maures, qui conſiſte en certains rameaux accompagnés de feuillages, ſans ordre, & ſans aucun aſſujettiſſement à la nature. C'eſt une ſorte de groteſque, ſur-tour lorſqu'on y mêle quelquefois des animaux imparfaits. On s'en ſert particulierement dans les ouvrages de damaſquinerie.

MORFIL, ſ. m. Nom qu'on donne à de petites parties d'acier qui reſtent au taillant d'un razoir ou d'un couteau, lorſqu'il ſort de la meule. On ôte le morfil au razoir en le paſſant à l'huile ſur la pierre. Quelques-uns appellent *morfil*, l'yvoire en marchandiſe. Mais *Voyez* MARFIL, qui eſt le véritable non marchand.

MORFONDURE, ſ. f. Nom d'une maladie des chevaux. C'eſt une eſpece de fluxion, qui leur fait jetter des humeurs par les nazeaux, qui les fait touſſer & qui leur cauſe des battemens de flanc.

MORGELINE, ſ. f. Nom françois d'une herbe qui croît à l'ombre, & qui porte une fleur bleue comme celle du mouron. On en vante l'effet pour les fiſtules des yeux. Son nom latin ſignifie *oreil-*

le de ſouris. Elle produit pluſieurs tiges, qui ſont un peu creuſes & rouges par le bas. Ses feuilles ſont rangées deux à deux, par intervalles. Elles ont le dos élevé & tirant ſur le noir.

MORGUE, ſ. f. Mot preſque hors d'uſage, qui a ſignifié orgueil, arrogance. On diſoit auſſi *morgant*, pour *arrogant*, & *morguer* pour inſulter, braver par des inſultes & des défis. *Morgue* ne ſe dit plus gueres que d'une petite chambre à l'entrée des priſons de Paris, où l'on met d'abord les priſonniers, pour donner le tems aux Guichetiers de les bien reconnoître. On y expoſe auſſi les corps morts qui ſe trouvent la nuit dans les rues. On appelle *morgueurs* ceux qui gardent le guichet de la morgue.

MORILLE, ſ. f. Eſpece de Champignon, de la forme d'une petite éponge, qui ſort de terre au Printems, & qui croît particuliérement le long des hayes & ſous les frênes. La Maurille eſt d'un excellent goût.

MORILLON, ſ. m. Nom d'une eſpece de raiſin noir, qui eſt la meilleure pour faire du vin.

MORNE, ſ. f. En terme de Blaſon, on appelle *morne* le cercle que forme une trompette, ou un huchet, à ſon extrêmité. *Morné* ſe dit, dans le même langage, des animaux ſans dents, ſans bec, langue, griffes & queue.

MOROCHTE, ſ. m. Nom grec d'une pierre molle, qui ſe nomme auſſi *galexie*, & qui ſert aux Tiſſerands & aux Foulons, pour nettoyer les étoffes & le linge. Les Médecins l'employent en breuvage, pour les fluxions d'eſtomac & pour les crachemens de ſang, & dans les collyres pour les fluxions des yeux.

MOROSE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie triſte, penſif, ſombre, noir. Il ne ſe dit gueres que de l'humeur.

MORTADELLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de gros ſauciſſon qui vient de Boulogne en Italie, & qui eſt fort eſtimé par les buveurs, parce qu'il eſt de haut goût. On fait venir ce mot de *Mouſtardelle*, & quelques-uns même lui donnent ce nom.

MORTAILLABLE, adj. On appelle *gens mortaillables* non-ſeulement ceux dont l'héritage revient à leur Seigneur, parce qu'ils ſont ſerfs de condition, mais encore ceux qui ſont taillables à la diſcrétion du Seigneur. On fait venir ce mot de *mortaille*, vieux mot qui a ſignifié *mortalité*.

MORTAISE, ſ. f. Entaillure qu'on fait dans une piece de bois, pour y aſſembler une autre piece. C'eſt auſſi le nom d'une petite piece de bois percée de trous, par leſquels paſſent les ſautereaux des clavecins & des épinettes.

MORTIER, ſ. m. Mot tiré du latin. Le *Mortier* eſt un vaſe de quelque matiere dure, qui ſert à broyer avec un pilon ce qu'on y met. Le mortier de Maçonnerie eſt une eſpece de maſtic, compoſé de chaux & de ſable, ou de chaux & de ciment, dont les Maçons ſe ſervent pour lier les pierres. On l'appelle *mortier gras*, quand il y a beaucoup de chaux. En termes d'Artillerie, *mortier* eſt le nom d'une piéce de fonte, de la forme d'un *mortier* à piler, qui ſert à jetter des bombes & des carcaſſes. Il y en a qui ſervent à jetter des pierres & des cailloux, & qui ſe nomment *pierriers*. *Mortier* eſt auſſi le nom d'une couverture de tête que le Chancelier de France & les grands Préſidens, qu'on appelle Préſidens à mortier, portent pour marque de leur dignité. Celui du Chancelier eſt de toile d'or, bordé d'hermine. Celui du premier Préſident eſt de velours noir, bordé de deux galons d'or, & celui des autres Préſidens à mortier n'a qu'un ſeul galon.

MORTIFICATION, ſ. f. Mot

formé du latin, qui ſe dit des pénitences & des auſtérités par leſquelles on tourmente & l'on affoiblit le corps, dans la vûe d'expier ſes pechés, ou pour diminuer la révolte des ſens contre les loix Evangeliques. *Mortifier la chair*, c'eſt exercer des mortifications. On appelle en Médecine, *parties mortifiées*, *chairs mortifiées*, celles où il ne reſte plus de ſentiment par leur corruption. *Mortifier* ſe dit auſſi, en termes de Chymie, pour détruire la forme d'un corps mixte par des mélanges. On *mortifie le Mercure* en lui ôtant ſa fluidité. Dans le langage commun, une *viande mortifiée* eſt celle qu'on a gardée quelques jours après la mort de l'animal, pour la rendre moins dure & de meilleur goût. On mortifie un poulet qu'on veut manger ſur le champ, en lui faiſant avaller du vinaigre.

MORTUAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit de ce qui regarde la mort. *Un billet mortuaire. Cérémonies mortuaires.*

MORTUMNON, ſ. m. Eſpece de prune noire un peu plus petite que le damas, & fort commune au Pérou, où l'on prétend qu'elle cauſe une yvreſſe dangereuſe.

MORUE, ſ. f. Poiſſon de mer, qui eſt excellent dans ſa fraîcheur, & qui ſe ſale en divers endroits pour être tranſporté dans les terres, où il ſe conſerve des années entieres. Le Commerce de la morue eſt très-conſidérable. On appelle *Morue de Terre-neuve* celle qui ſe prêche ſur un grand banc, long de cent lieues, qui eſt voiſin de cette Iſle. On prétend que les morues voyent peu, quoiqu'elles ayent les yeux fort grands. Elles ont les dents au fond du goſier.

MORVE, ſ. f. Maladie des chevaux, différente de la morfondure, en ce qu'elle eſt un écoulement *habituel* d'humeurs par les nazeaux, qui viennent de quelque vice dans le poumon, & que les humeurs ſont viſqueuſes & jaunâtres. La *morve* eſt contagieuſe entre les chevaux. On eſt obligé, en vandant un cheval, de garantir ce défaut pendant neuf jours.

MOSAIQUE, ſ. f. Mot formé des noms latins. *Muſeum* & *Muſivum*. C'eſt le nom d'un ouvrage compoſé de petites pieces de pierre ou de bois de différentes couleurs, qui expriment des figures régulieres. On en pave les temples & les grands édifices. On en orne les murs. Un des plus célébres ouvrages de Moſaique eſt le Chœur de l'Egliſe de Saint Remi à Reims. On fait auſſi des Moſaiques de verre & d'émaux, qui ont un luiſant & un poli merveilleux.

MOSCH, ſ. m. Plante d'Egypte, qui produit une petite ſemence noire & muſquée, nommée *Abalmoſch*, dont les Arabes ſe ſervent pour falſifier le muſc. On en fait auſſi des pillules, pour ſervir aux maladies des femmes qui s'appellent *maux de mere*.

MOSQUÉE, ſ. f. Nom qu'on donne aux Temples de la Religion Mahométane. La plûpart des Moſquées ſont de forme quarrée, avec une cour, devant la principale porte, environnée d'une galerie ſoutenue ſur des colomnes de marbre, où les Mahometans ſe lavent avant que d'entrer dans la Moſquée. Au lieu de cloches, elles ont une ou pluſieurs tours, d'où les Prêtres font l'office de nos cloches, en avertiſſant le Peuple à haute voix des heures de la priere. Au ſommet de toutes les Moſquées, s'éleve la figure d'un croiſſant, ou d'une demie-lune. Quelques-uns font venir *Moſquée* du mot grec, qui ſignifie *Veau*, & s'abandonnent à leurs conjectures pour remonter juſqu'au Dieu *Apis* qu'on adoroit en Egypte ſous la figure d'un bœuf, & juſqu'au *Veau* d'or des Iſraelites.

MOSQUITE, ſ. f. Eſpece de groſſe mouche, qui a l'aiguillon fort pointu, & qui eſt fort incommode en Amerique.

MOSSE, ſ. f. Animal de l'Amérique Septentrionale, de la grandeur d'un bœuf, & commun dans la nouvelle Angleterre, qui a le cou d'un cerf, la tête & la queue d'un daim, des cornes fort larges qui muent tous les ans, les jambes longues, & les pieds d'une vache. Sa chair eſt fort bonne & ſe garde long-tems, après avoir été ſéchée à la maniere des ſauvages.

MOTTER, v. act. Terme de Chaſſe. On dit des perdrix qu'elles ſe *mottent*, pour dire qu'elles ſe cachent derriere les mottes de terre. On dit auſſi, en termes de Fauconnerie, que l'*oiſeau prend motte*, pour dire qu'il ſe poſe à terre.

MOUCHE, ſ. f. Nom d'un petit Inſecte aîlé, gris-noir, qui eſt armé de deux petites cornes entrelaſſées, & d'une petite trompe dont il ſe ſert pour ſuccer ce qui ſert à la nourrir. On prétend que les mouches viennent d'un petit œuf blanc, d'où elles ſortent d'abord en forme de ver. Leurs aîles ſont membraneuſes, & leurs jambes, qui ſont au nombre de ſix & velues, ſe diviſent en pluſieurs petites parties, qui ſe ſubdiviſent encore. Leurs pieds ſont couverts d'une infinité de petites pointes, qui leur ſervent à s'attacher ſur les corps les plus polis. L'Amérique a des mouches luiſantes, qui rempliſſent l'air de lumiere dans les nuits les plus obſcures, & qui ſont de la groſſeur des Hannetons. Cette lumiere dépend de leur ſanté, & s'éteint lorſqu'elles deviennent malades. On croit avoir remarqué qu'elle eſt dans leurs yeux & ſous leurs aîlerons. Il y a dans le même Pays des *mouches cornues*, & armées d'une eſpece de caſque, qu'elles baiſſent & hauſſent à leur gré. Elles reſſemblent beaucoup au cerf volant, mais leur corne eſt noire, polie, dure, & longue d'environ deux pouces. On trouvera d'autres eſpeces de mouches ſous les noms qui leur ſont propres. Quelques Naturaliſtes en diſtinguent quarante-huit ſortes, ſans y comprendre les *Moucherons*. On prétend que les Moucherons s'engendrent dans l'eau, d'œufs fort petits que la mere y cache. C'eſt un ſpectacle admirable qu'un Moucheron conſidéré avec le Microſcope.

MOUCHET, ſ. m. Nom d'un oiſeau de proie, qui paſſe pour le mâle de l'Epervier. Il n'eſt pas propre à la Fauconnerie.

MOUCHETTE, ſ. f. Terme de Sculpture & d'Architecture. Les Sculpteurs appellent *Mouchettes ſaillantes*, le *plinthe* ou le *liſtel* qui eſt au deſſus d'un quart de rond dans les ornemens. En Architecture, *mouchette* ſe dit du *larmier* d'une corniche, ou plûtôt du petit rebord qui pend au larmier, & qui empêche que l'eau ne coule en deſſous. Les Menuiſiers ont une eſpece de rabot qu'ils appellent *mouchette*, qui ſert à faire & à pouſſer un quart de rond.

MOUCHETTÉ, adj. Mot formé de mouche, qui ſe dit d'une variété de petites taches, en forme de mouches. *Moucheture* eſt le ſubſtantif. En termes de Blaſon, *moucheté* ſe dit particulierement des hermines, & du milieu du *papeloné* lorſqu'il eſt plein de *mouchetures*.

MOUET, ſ. m. Nom d'une meſure dans les ſalines. Elle contient dix cartaux.

MOUETTE, ſ. f. Eſpece de poule d'eau, commune ſur la Loire en Automne, & qui préſage, dit-on, la crue des eaux. Il y en a de noires, de blanches & de cendrées.

MOUFLE, ſ. m. Nom d'une machine de Méchaniques, qui conſiſte dans un aſſemblage de pluſieurs poulies enchaſſées dans des mortaiſes, pour faire monter quelque poids, à l'aide d'une corde, dont les divers tours augmentent la puiſſance. Les Chymiſtes appellent *moufle* une tuile qu'ils mettent ſur la coupelle, pour ſoutenir les charbons allumés qui entretiennent le métal en fonte. Le moufle des Orfevres, des Emailleurs, eſt un petit arc de terre, ſous lequel ils fondent leurs émaux. Celui des Vitriers eſt un morceau de bois fendu, avec lequel ils prennent leur fer à ſouder. Ils appellent *mouflettes* deux morceaux de bois en demi canal, qui leur ſervent comme de manche pour tenir le même fer.

MOVIETTE, ſ. f. *Voyez* MAUVIETTE.

MOUILLAGE, ſ. m. **MOUILLER**, v. act. Termes de Marine. Un mouillage eſt un endroit de la mer qui eſt propre à jetter l'ancre. On dit *bon & mauvais mouillage. Mouiller l'ancre*, ou ſimplement *mouiller*, ſignifie *donner de fond*, jetter l'ancre pour arrêter le vaiſſeau. *Mouiller en patte d'oie*, c'eſt jetter trois *ancres*, comme on y eſt quelquefois obligé dans un gros tems. *Mouiller en croupiere*, c'eſt mouiller à pouppe, pour maintenir les ancres de l'avant. On mouille quelquefois tandis qu'on a encore les voiles au vent, ce qui s'appelle *mouiller à la voile. Mouiller de la quille*, eſt un terme ironique, pour dire *échouer*.

MOUILLE-BOUCHE, ſ. f. Poire d'Eté, qui a beaucoup de ſuc, & qu'on nomme auſſi *Beurré d'Eté*.

MOULE, ſ. f. Petit poiſſon de mer renfermé entre deux écailles, noires au-dehors, qui s'attache aux pierres & aux rochers comme les huitres. Il eſt d'un goût agréable, mais on le croit dangereux dans certaines ſaiſons. Il y a des moules d'eau douce, mais rarement bonnes à manger. On donne auſſi le nom de *moules* aux écailles, lorſqu'on les fait ſervir à l'ornement des grottes & des rocailles.

MOULE, ſ. m. Nom géneral qu'on donne à tout patron qui ſert à former une figure. Il y en a de creux pour les choſes fuſibles, telles que les métaux ; de plats, & d'autres formes, ſuivant la nature du ſujet & le deſſein de l'artiſte. Les Tailleurs de pierre appellent *moule* une forme de bois ou de métal, ſuivant laquelle ils tracent ſur les pierres les profils des corniches & autres pieces d'Architecture, pour les tailler. *Mouler* une pierre, c'eſt y tracer ainſi des panneaux pour leur uſage. *Mouler* en géneral, c'eſt jetter quelque choſe au moule. Les Architectes appellent *marches moulées* celles qui ont une moulure avec un filet au bord de leur giron. La moulée, en termes de Taillandiers, eſt une poudre qui ſe raſſemble ſous leur meule, & qui eſt mêlée de petites parties de fer & de pierre détachées des ferremens qu'ils aiguiſent & de la meule. En termes de Monnoie, *mouler* des louis d'or ou des écus, c'eſt jetter des pieces fauſſes dans du ſable bien préparée, entre deux chaſſis. *Mouler du bois*, c'eſt l'arranger dans une *membrure* pour le meſurer.

MOULET, ſ. m. Nom d'un calibre de bois, qui ſert aux Menuiſiers pour régler des épaiſſeurs.

MOULETTES, ſ. f. Petites coquilles blanches, qui ſervent à former des figures en relief.

MOULIN, ſ. m. Machine compoſée de diverſes pieces, pour faire tourner des meules. Il y a des moulins à vent, des moulins à eau, & des moulins à bras qui ſont portatifs. On appelle *moulin banal* celui d'une Seigneurie, auquel tous les Vaſſaux ſont obligés de venir moudre. Les Monnoies ont auſſi leur moulin, pour la fabrication des eſpeces ; les Lapidaires ont le leur, pour tailler & polir les diamans, &c. On appelle *moulinage de ſoies*, dans le Négoce, la façon qu'on donne à la ſoie en la faiſant paſſer par le moulin. *Mouliné*, adjectif, ſe dit du *bois* corrompu, & de la *pierre* qui étant graveleuſe s'égraine à la lime. Les Ouvriers qui filent la ſoie ſe nomment *Mouliniers*.

MOULINET, ſ. m. Terme de Méchanique. C'eſt un tour traverſé par deux leviers, qui s'applique aux engins, aux gruaux, aux cabeſtans, &c. pour tirer les cordages & élever les fardeaux. On donne auſſi le nom de moulinet à divers inſtrumens compoſés de deux bâtons en croix qui tournent ſur un pieu, & à d'autres machines qui tournent à force de bras. Les Vitriers donnent à certaines pieces de vitres le nom de *moulinets doubles*, de *moulinets en tranchoirs*, &c. *Faire le moulinet* ſe dit d'une maniere de ſe défendre avec le ſabre ou avec un bâton à deux bouts, qu'on manie autour de ſoi avec une vîteſſe extraordinaire.

MOULURE, ſ. f. Terme d'Art. On donne ce nom à toutes les parties éminentes de Sculpture, qui ne ſervent que pour l'ornement, ſoit en pierre ou en bois. La *moulure liſſe* eſt celle qui n'eſt pas travaillée & qui ne ſert d'ornement que par ſon contour. La *moulure ornée* eſt taillée de ſculpture, de relief ou en creux.

MOURON, ſ. m. Herbe branchue qui a de petites feuilles arrondies, & dont on diſtingue différentes ſortes ; l'une qui porte des fleurs rouges, l'autre qui les a blanches, & une troiſiéme dont les fleurs ſont jaunes. Les deux premieres ont une qualité abſterſive, qui les rend bonnes pour conſolider les plaies. Leur jus reſpiré purge auſſi le cerveau ſans cauſer d'éternuement. *Mouron* eſt auſſi le nom d'une eſpece de lézard tacheté, dont la queue eſt dangereuſe par ſes picquûres.

MOURRE, ſ. f. Jeu d'Italie, qui conſiſte à montrer une partie des doigts levée & l'autre fermée, & à deviner en même-tems le nombre de ceux qui ſont élevés.

MOUSQUET, ſ. m. Nom d'une arme à feu, dont l'inventeur n'eſt pas connu, & qui eſt fort commode par la médiocrité de ſa longueur & de ſon poids. C'eſt l'arme de la Cavalerie legere de France, avec le ſabre & deux piſtolets. La balle d'un mouſquet doit peſer une once. On a donné en géneral le nom de Mouſquetaires aux ſoldats à pied, quoique leur arme à feu ſoit le fuſil. Autrefois il y avoit, dans une compagnie d'Infanterie, deux tiers des Soldats armés de Mouſquets à croc, & un tiers de Picquiers. Mais les Mouſquetaires, propremens dits, ſont deux compagnies de jeune Nobleſſe, qui ſont diſtinguées par les noms de *Mouſquetaires gris* & de *Mouſquetaires noirs*, à cauſe de la couleur de leurs chevaux, & qui font partie des troupes de la Maiſon du Roi. C'eſt le Roi même qui eſt Capitaine de ces deux Compagnies, & le Commandant de chacune porte le titre de Capitaine Lieutenant. On appelle *Mouſqueton* une eſpece de fuſil dont le calibre eſt celui d'un mouſquet, mais dont le canon a moins de longueur.

MOUSSE, ſ. f. Production de la nature qui croît comme une eſpece de petite herbe, non-ſeulement ſur la terre, mais encore ſur le tronc des arbres & même ſur les pierres. On emploie dans la Médecine celle de quelques arbres, tels que le cedre & le tremble. Sa vertu eſt aſtringente. Les Apoticaires l'appellent *Uſnée*, qui eſt ſon nom Arabe. On nomme *mouſſe-terreſtre* une plante rampante qui croît parmi les pierres chargées

gées de mouſſe, & qui jette de longs ſarmens, garnis de petites feuilles aſſez longues. Elle eſt eſtimée pour la gravelle. A la cime de ſes ſarmens croît une eſpece de chattons jaunâtres, comme ceux des coudriers.

MOUSSELINE, ſ. f. Nom qu'on donne communément à la toile de cotton, ſur-tout à la plus déliée.

MOUSSERON, ſ. m. Eſpece de Champignon fort délicat, qui tire ſon nom de la *mouſſe* ſous laquelle il croît ordinairement vers le mois de Mai.

MOUSTACHE, ſ. f. Nom d'une manivelle dont les tireurs d'or ſe ſervent pour tirer & dévider le fil d'or & de ſoie. On appelle auſſi *mouſtache* le poil qui croît entre le nez & la bouche, lorſqu'on lui laiſſe prendre une certaine longueur. On oblige quelquefois les ſoldats de porter la mouſtache, pour avoir l'air plus martial.

MOUSTIQUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de mouche d'Amérique, ſur-tout des Antilles, qui picque plus vivement que les Maringoins, quoiqu'elle ne ſoit pas plus groſſe qu'une pointe d'épingle.

MOUTON, ſ. m. Mâle de la Brebis, qui prend ce nom lorſqu'il a été châtré. On châtre les agneaux mâles, pour les rendre plus gras & plus tendres. Leur laine ſert à faire diverſes ſortes de draps. De leur graiſſe on fait communément du ſuif de chandelle, en y mêlant néanmoins deux tiers de graiſſe de bouc & de chevre. Dans pluſieurs endroits de l'Afrique, les moutons s'engraiſſent tellement par la queue, qu'elle peſe juſqu'à vingt & trente livres. La groſſeur & la bonté des moutons & de leur laine varient, ſuivant les climats & la nature des pâturages; mais on connoît peu d'endroits où leur chair ne ſoit regardée comme une excellente nourriture.

MOUTON eſt le nom d'un oiſeau du Breſil, de la grandeur d'un paon, & de plumage noir & jaune, dont la chair eſt excellente. On appelle *mouton marin* un poiſſon de mer qui a la blancheur & les cornes du mouton terreſtre. On donne auſſi le nom de mouton à la piece de bois dans laquelle on fait entrer les anſes d'une cloche pour la ſuſpendre, & à un gros billot de bois qui ſe leve à force de bras, par des cordes, pour ſervir à enfoncer des pilotis en tombant deſſus. Avant l'invention des armes à feu, on ſe ſervoit, dans les ſieges, d'une machine nommée *mouton*, ou *marmouton*, ou *carcamouſſe*, pour abbattre les murs d'une ville. C'étoit le *belier* des Anciens, qui étoit ſuſpendu & balancé avec des cables. Enfin *mouton* a été le nom d'une ancienne *monnoie d'or* de France, qui portoit d'un côté l'image de Saint-Jean Baptiſte & de l'autre celle d'un agneau, avec *Ecce Agnus Dei* pour legende.

On a nommé *Moutonne* une coëffure de femmes qui a été longtems en uſage, & qui conſiſtoit dans une treſſe de cheveux friſés & fort touffus qu'elles ſe mettoient ſur le front.

MOUTONNER, v. n. Se dit de la mer, lorſque blanchiſſant d'écume, les *houles* paroiſſent comme des moutons.

MOUTURE, ſ. f. Mot formé de moudre, qui ſe dit & de la charge de bled qu'on a fait moudre, & du droit des Muniers pour leur travail. Il eſt fixé au ſeiziéme.

MOUVANT, adj. Participe actif de mouvoir, qui ſe dit en termes de Fiefs, pour ſignifier la dépendance qu'une terre ou un fief a du premier Seigneur. *Mouvant du Roi.* En termes de Blaſon, mouvant ſe dit des pieces qui ſemblent ſortir du chef, des angles, des flancs ou de la pointe de l'écu.

MOUVEMENT, ſ. m. Action

par laquelle un corps paſſe d'un lieu à un autre. Les corps qui ſe rencontrent ſe communiquent leur mouvement ſuivant les proportions de leur dureté, de leur maſſe, de leur vîteſſe, &c. C'eſt ce qui s'appelle *Régles du mouvement* & ce que les Philoſophes cherchent à découvrir parfaitement, comme une des plus importantes lumieres pour la connoiſſance de la nature. On appelle, en Aſtronomie, *mouvement commun*, celui par lequel tous les corps céleſtes ſe meuvent également ſur les Pôles de l'Equateur dans l'eſpace de vingt-quatre heures ; & *mouvement propre*, celui par lequel chaque corps céleſte ſe meut ſur les Pôles du Zodiaque. On nomme *mouvemens d'une armée* ſes différentes marches.

MOYAC, ſ. m. Oiſeau de la groſſeur d'une oye, mais qui a le cou beaucoup plus court & le pied long. Il eſt commun dans la nouvelle France.

MOYE, ſ. f. Nom qu'on donne au tendre d'une pierre dure, c'eſt-à-dire, à la pierre par laquelle elle ſuit ſon lit de carriere, & qui la fait délirer. On appelle *Pierre moyée* une pierre qui eſt alterée par ſa partie tendre. *Moyer*, c'eſt ſcier une pierre ſuivant ſa moye.

MOYEN, ſ. m. En termes de Barreau, on appelle *moyens de droit*, *moyens de défenſe*, les pieces & les raiſons qu'on produit pour faire valoir quelque prétention, ou pour répondre à quelque demande ou à quelque accuſation. En Mathématique, on appelle *moyen proportionnel* un terme tellement diſpoſé entre deux autres, que le rapport du premier terme au terme moyen, ſoit égal au rapport du terme moyen avec le troiſiéme terme. Six eſt *moyen proportionnel* entre trois & douze, parce que ſix eſt à douze comme trois eſt à ſix. Si l'on parle de ligne, on dit *moyenne proportionnelle*.

MOYENNE, ſ. f. Nom d'une piece d'artillerie de campagne, de deux livres de boulet, qui ſert à nettoyer un foſſé dans le tems des approches, & à d'autres opérations qui demandent de la legereté dans le maniment.

MOYER, v. act. *Voyez* MOYE.

MOYEU, ſ. m. Nom d'une prune jaune, qui n'eſt bonne qu'à confire.

MUCILAGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'une eſpece de morve, ou de certaines matieres craſſes qui ſortent des corps humides. *Mucilagineux* eſt l'adjectif. C'eſt auſſi le nom d'un médicament liquide, qui eſt une décoction de racines & d'écorces, avec certaines gommes qui lui donnent la même apparence, craſſe & viſqueuſe.

MUCOSITÉ, ſ. f. Mot tiré de la même ſource que le précédent, c'eſt-à-dire, du mot latin, qui ſignifie *morve*. Auſſi donne-t'on ce nom à l'excrément dont le cerveau ſe décharge par le nez. Les Médecins le donnent auſſi à la partie la plus épaiſſe du chyle, qui s'attache aux parties des inteſtins. En géneral, *mucoſité* ſe prend pour *humeur* épaiſſe.

MUER, v. n. Mot formé du verbe latin qui ſignifie changer, mais dont le ſens eſt plus borné. Il ne ſe dit que du plumage des oiſeaux, & du poil de la peau, & des cornes de certaines bêtes qui ſe renouvellent dans certains tems. Quelques-uns le diſent auſſi de la voix des enfans, qui change à l'âge de quatorze ou quinze ans. Dans ce dernier ſens *muance* eſt le ſubſtantif ; au lieu que c'eſt *mûe* dans le premier. De *mûe* s'eſt formé le nom de *muette*, qu'on donne aux Maiſons des Capitaineries & des Juriſdictions de Chaſſe, parce qu'on apporte ordinairement les *mûes* des cerfs, c'eſt-à-dire, les têtes qu'ils ont poſées & qu'on trouve dans les bois. On nomme auſſi *muette* le gîte où le lievre fait ſes petits.

MUFFLE, ſ. m. Nom qu'on donne au bas de la tête de certains animaux, tels que le bœuf, le taureau, la vache, le lion, le tigre, &c. On le donne auſſi aux ornemens de Sculpture qui repréſentent cette partie ; & par la même raiſon on a nommé *Muffle de lion* une plante dont la fleur repréſente le muffle de cet animal, & forme une eſpece de gueule quand on l'ouvre. Il y en a de bleus, de blancs, de rouges, & d'autres couleurs.

MUGUET, ſ. m. Petite plante qui croît dans les bois & dont les feuilles reſſemblent au Plantain, mais ſont d'un verd plus tendre & n'ont pas tant de veines. Elle produit, ſur une petite tige, pluſieurs fleurs blanches d'une odeur fort agréable. Les Allemands l'emploient dans quantité de remédes, & lui attribuent la vertu de fortifier toutes les parties nobles. Il y a un petit Muguet de marais, qui ſe nomme autrement *Galion*, du mot grec qui ſignifie *lait*, parce qu'il ſert de préſure à cailler le lait. Ses feuilles ſont plus petites, & ſa fleur, qui eſt jaune & blanche, a la forme d'un épi.

MUID, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'une meſure, tant des choſes liquides, que des grains & d'autres choſes qui peuvent ſe meſurer dans un vaiſſeau, telles que le ſel, le charbon, la chaux, le plâtre, &c. Mais les ſubdiviſions ſont différentes. Le muid des choſes liquides ſe diviſe en deux demi-muids, &c. Celui des choſes ſeches en douze ſeptiers, &c.

MULATRE, ſ. m. Nom qu'on donne aux enfans nés d'un pere Negre & d'une mere Blanche, ou réciproquement. On le croit formé de *Mulet*, qui eſt le nom d'un animal engendré de deux différentes eſpeces. Nous l'avons tiré des Eſpagnols, qui diſent *Mulato*. Auſſi quelques Voyageurs François écrivent-ils *Mulates*.

MULET, ſ. m. Bête de charge, née d'un âne & d'une jument, ou d'un cheval & d'une âneſſe. Le mulet, & la mule, qui eſt la femelle de ſon eſpece, n'engendrent pas, non plus que tous les autres animaux qui viennent d'eſpeces différentes. *Mulet* eſt auſſi le nom d'un poiſſon de mer, qui remonte en Eté dans les rivieres, & qui a quelque reſſemblance avec la truite. Les Portugais ont, dans leur marine, un vaiſſeau de moyenne grandeur, quoiqu'à trois mâts, auquel ils donnent le nom de Mulet.

MULETTE, ſ. f. Partie de l'oiſeau, qu'on appelle vulgairement le *geſier*. On donne le même nom à la partie du veau qui lui ſert de ſac, & qui s'appelle *caillette* dans les moutons, & *franche-mule* dans les bœufs.

MULOT, ſ. m. Nom d'une eſpece de petites ſouris de terre, qui rongent la racine des plantes. Elles habitent de petits terrains qui ont pluſieurs ouvertures; de ſorte que pour les faire périr on bouche la plûpart des trous, & l'on fait entrer de la fumée de ſouffre par ceux qui reſtent.

MULTINOME, ſ. m. Terme d'Algébre, qui ſignifie une grandeur compoſée de pluſieurs grandeurs différentes, jointes enſemble par les ſignes ordinaires; comme $a + b - c + l d - e e$, &c.

MULTIPARE, adj. Mot compoſé du latin, qui ſe dit, ſuivant ſa ſignification, des animaux qui produiſent pluſieurs petits d'une ſeule portée.

MULTIPLE, ſ. m. Terme d'Arithmetique. On donne ce nom à un nombre qui en contient pluſieurs fois exactement un autre. 20 eſt le multiple de 2, 4 & 5, parce qu'il contient dix fois deux, cinq fois quatre, & quatre fois cinq.

MULTIPLICATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie en géneral augmentation de nombre. En termes d'Arithmetique, c'eſt le nom d'une des quatre regles élementaires, par laquelle on répéte un nombre autant de fois qu'il y a d'unités dans un autre nombre ; ce qui forme une ſomme totale qui s'appelle le *produit*. La Géométrie a ſa multiplication des lignes les unes par les autres. Cette opération change les eſpeces des lignes aux plans, & des plans aux ſolides. On appelle *multiplicateur*, le nombre par lequel on fait une multiplication Arithmetique.

MULTIPLICITÉ, ſ. f. Mot tiré de la même ſource que les précédens, qui ſe dit pour *grand nombre de choſes multipliées*, & par conſéquent embarraſſées & confuſes. Une *multiplicité* d'affaires, de circonſtances, d'incidens.

MUM, ſ. m. Nom d'une liqueur Allemande, qui ſe fait avec de l'eau, du froment, de l'avoine, des feves, de l'écorce de ſapin, & différentes herbes aromatiques.

MUMIE, ſ. f. *Voyez* MOMIE.

MUNICIPAL, adj. lat. Terme des Loix Romaines, qui ſe dit des droits & des priviléges du Citoyen, c'eſt-à-dire, des réglemens & des uſages établis dans chaque ville pour l'ordre, l'avantage & la ſûreté de ceux qui la compoſent. On appelle *Officiers municipaux*, ceux qui ſont prépoſés dans une ville pour l'obſervation de ces réglemens, tels que les Maires, Echevins, &c. & *Villes municipales*, celles qui jouiſſent de cet ordre établi.

MUPHTI ou MUFTI, ſ. m. Nom du Pontife ſuprême ou du Chef de la Religion Mahometane, qui eſt conſulté ſur tout ce qui ſe fait d'important ; mais qui peut être dépoſé de ſon emploi par l'ordre ſimple du Grand Seigneur. S'il ſe rend coupable d'un crime qui mérite la mort, l'inſtrument de ſon ſupplice eſt un grand mortier qu'on garde dans la priſon des ſept Tours, où il eſt pilé & réduit en marmelade. Il juge de toutes les affaires de conſcience par lui-même ou par ſes *Cadileſquers*, qui ſont ſes Officiers. Le fond de ſon revenu eſt de deux mille apres par jour, qu'il reçoit de la Cour. Mais il reçoit des préſens immenſes & tire des ſommes conſidérables de quantité de Bénéfices dont il diſpoſe.

MURAL, adj. Mot formé de *mur*. On appelloit *couronne murale*, chez les anciens Romains, une couronne d'or crenelée, qu'ils donnoient à ceux qui étoient montés les premiers ſur les murs d'une Place aſſiegée, & qui en avoient chaſſé l'ennemi.

MURENE, ſ. f. Nom latin de l'eſpece d'Anguille de mer que nous nommons *Lamproie*. Cependant le poiſſon de mer qu'on nomme aujourd'hui *Murene*, paroît un peu different de la lamproie, puiſque voici la deſcription qu'on en fait : « C'eſt, dit-on, une ſorte de ſerpent marin, qui a la forme de l'anguille, mais qui eſt moins rond. Il a la tête ronde, fendue d'une grande gueule, armée de deux rangs de dents fortes & auſſi pointues que des aiguilles. La peau des femelles eſt brune & parſemée de fleurs dorées. Les mâles n'ont qu'un rang de petites taches auſſi dorées, qui va depuis la tête juſqu'à la queuë. Les Murenes ſe pêchent ſur les côtes de cailloux ou de petites roches. Les plus grandes n'ont qu'environ deux pieds de long & quatre doigts de large. Leur chair eſt blanche & d'aſſez bon goût. Mais ſi elles ne ſont un peu grandes, ce n'eſt que de la colle ; & les grandes même ſont

» ſi remplies de petites arrêtes, » que cette raiſon empêche pluſieurs d'en manger. » *Voyez* LAMPROIE.

MURENGERS, ſ. m. Nom qu'on donne en Angleterre à des Officiers publics, qui ſont établis pour la conſervation des murs d'une ville & pour les faire réparer. Cet uſage s'obſerve particulierement dans la ville de Cheſter. Les Murengers ſont toujours deux Citoyens notables. Ils ſont obligés, à chaque réparation, de faire graver ſur une des nouvelles pierres, une inſcription qui faſſe foi du nombre de toiſes qu'ils ont fait réparer, & leur office les met en droit de lever la ſomme néceſſaire ſur la Bourgeoiſie.

MURTILLE, ſ. f. Nom d'un arbre fort commun dans toute la partie méridionale de l'Amérique juſqu'au détroit de Magellan, qui porte une eſpece de raiſins de la groſſeur d'un pois, & ſemblable aux grains de grenade par la forme & la couleur. Les naturels du pays l'appellent *Unni*. On fait de ſon fruit une ſorte de vin, qui eſt une liqueur ſaine & agréable.

MURUCUCA, ſ. f. Herbe du Breſil, qui rampe comme le lierre, le long des murs & des arbres. Elle porte des fleurs agréables, & un fruit rond, noir ou brun, de fort bon goût, quoiqu'un peu aigre. Il ne faut pas confondre cette plante avec le *Murucuga*, qui eſt une eſpece de poirier ſauvage du même pays, & qui produit pour fruit un bouton qu'on cueille verd, & qu'on laiſſe un peu attendrir pour le manger. On tire de ſon tronc, par inciſion, une liqueur laiteuſe, qui ſe change comme en cire lorſqu'elle s'épaiſſit.

MUSA, ſ. m. Plante d'Egypte, dont les feuilles reſſemblent à celles du roſeau, mais ſont plus longues; & qui ne produit pour branches qu'un germe à ſa cime, duquel ſortent d'autres germes emboîtés par intervalles l'un dans l'autre. Il en ſort des fruits de la groſſeur d'un petit concombre, qui ſe pelent comme la figue, & dont la chair reſſemble à celle du melon, ſans noyau ni graine. On en aime le goût, quoiqu'un peu fade. Quelques-uns regardent cette plante comme une eſpece de petit palmier.

MUSÆUM, ſ. m. Mot purement latin, qui ſe dit du cabinet des Sçavans, & de tous les lieux qui contiennent des livres ou des curioſités qui appartiennent aux Sciences. Il y avoit anciennement dans la ville d'Alexandrie, en Egypte, un lieu particulier où les ſçavans Perſonnages étoient entretenus aux dépens du public, qui ſe nommoit *Muſæum*, comme Athenes avoit ſon *Prytanée*.

MUSARABE, ſ. m. Nom qu'on donne en Eſpagne aux Chrétiens qui ont vêcu ſous la domination des Arabes. L'office divin ſe fait encore, dans pluſieurs Paroiſſes de Tolede, avec les anciennes cérémonies des Muſarabes. *Muſa*, en Arabe, ſignifie *Chrétien*.

MUSARAIGNE, ſ. f. Vulgairement *Muſeraine*. C'eſt le nom d'une eſpece de ſouris, qui a la queue fort menue & le muſeau long & pointu. Sa morſure eſt venimeuſe & fort à craindre, ſurtout pour les chevaux dans les écuries. On prétend que le remede eſt d'ouvrir l'animal, & de l'appliquer ſur la plaie. Son nom, qui eſt latin, ſignifie *ſouris-araignée*.

MUSC, ſ. m. Parfum extrêmement fort, mais peu agréable, s'il n'eſt temperé par un mêlange d'autres parfums. L'opinion vulgaire, qu'il vient du teſticule du caſtor, eſt une erreur. Le muſc ſe trouve dans un petit ſac de la groſſeur d'un œuf de poule, qui croit ſous le ventre & près des parties génitales d'un animal aſſez commun en Afrique & en Aſie. C'eſt une eſpece de chevreuil, qui n'a qu'une corne. On a vérifié que ce qu'on appelle *muſc*, n'eſt qu'un ſang putride, congelé dans le ſac de l'animal. Les habitans du pays où il ſe trouve, le tirent des animaux mêmes lorſqu'ils les prennent, ou le recueillent parmi les pierres & les troncs des arbres où l'animal frotte ſon ſac pour le faire crever lorſqu'il eſt trop plein. Le muſc fortifie le cœur & le cerveau.

On appelle herbe *au muſc*, une plante aſſez ſemblable à la mauve, qui produit des boutons de la groſſeur d'un œuf de pigeon, dans leſquels eſt une petite graine noire qui rend une odeur de muſc. Les Confituriers s'en ſervent dans leurs dragées. Cette plante eſt commune aux Antilles & dans pluſieurs pays de l'Afrique.

MUSCADE, ſ. f. Fruit d'un arbre qui ne ſe trouve que dans quelques Iſles de la mer des Indes, ſur-tout dans celles de Banda, qui en ſont remplies. L'arbre reſſemble au pêcher, mais ſes feuilles ſont un peu plus courtes & plus rondes. Le fruit eſt couvert d'un brou auſſi épais que celui de nos noix. Ce fruit en s'ouvrant fait paroître une feuille très-mince ſur une coque fort dure. C'eſt cette fleur qu'on nomme *macis*, ou fleur de muſcade. Le *macis* eſt d'un nacarat très-vif tant que la noix eſt verte, mais il prend enſuite une couleur orangée. On trouve la noix dans la coque, qu'on eſt obligé de caſſer. Les Hollandois ont ſeuls le commerce des noix muſcades. Ils racontent que certains oiſeaux du pays avallent les noix entieres, dans leur maturité, les rendent de même, & qu'ainſi humectées d'une matiere viſqueuſe, elles prennent racine d'elles-mêmes, & produiſent de nouveaux arbres. La muſcade & le macis ſont amis des nerfs, du cerveau, & de l'eſtomac.

MUSCADELLE, ſ. f. Nom d'une poire qui a quelque choſe de l'odeur du muſc.

MUSCAT, MUSCADET, ſ. m. Noms de diverſes eſpeces de raiſins blancs & bleus, dont on fait du vin, blanc & rouge, qui ſe nomme auſſi *vin muſcat*. Les plus renommés ſont le blanc de Frontignan & le rouge de Toulon.

MUSCLE, ſ. m. lat. Partie organique du corps animal, qui eſt charnue & fibreuſe, & qui ſert aux mouvemens naturels. On diſtingue trois parties du muſcle; la tête, le ventre, & la queue. Les Anatomiſtes comptent juſqu'à quatre cens cinq muſcles dans le corps humain. *Muſculaire* ſe dit de tout ce qui appartient aux muſcles. *Muſculeux* ſignifie ce qui a des muſcles, ce qui eſt rempli de muſcles; & ſe prend auſſi pour *vigoureux*, parce que la force du corps dépend beaucoup de celle des muſcles. La queue d'un muſcle ſe nomme *Aponevroſe*, mot grec compoſé, qui ſignifie *extenſion de nerf*.

MUSEAU, ſ. m. En termes de menuiſerie, on donne ce nom aux accoudoirs des hautes & baſſes chaiſes d'Egliſe, parce que l'uſage étoit anciennement d'y repréſenter en ſculpture des muſeaux ou des muffles de divers animaux.

MUSELIERE, ſ. f. Machine de bois ou de corde, qu'on met au nez de certains animaux pour les empêcher de mordre.

MUSEROLE, ſ. f. Partie de la têtiere d'un cheval, qui ſe place au-deſſus du nez.

MUSES, ſ. f. lat. Nom commun de neuf Divinités de la fable, filles de Jupiter & de *Mnemoſyne*, qui ſignifie *Mémoire*, auſquelles on attribue l'invention des Sciences, & qui ſe nomment *Clio*, *Uranie*, *Calliope*, *Euterpe*, *Erato*, *Thalie*, *Melpomene*, *Terpſicore*, & *Polyhymnie*. On ſuppoſe qu'elles préſident chacune à la Science qui leur eſt propre. D'autres les ont fait filles de *Cœlus* & de la *Terre*, pour exprimer les qualités d'eſprit & de corps qui ſont néceſſaires aux ſciences. Elles n'étoient d'abord que trois, *Méditation*, *Mémoire*, & *Chant*. Mais un certain Sculpteur ayant reçu ordre de faire leurs trois ſtatues pour le temple d'Apollon, en fit trois de chacune, & l'ouvrage parut ſi bon, qu'elles furent toutes placées dans le temple, où l'on inventa de nouveaux noms pour caracteriſer les différentes parties du Sçavoir.

MUSETTE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de muſique champêtre, qui eſt compoſé d'une peau, d'un bourdon, de deux chalumeaux, & d'un porte-vent. On nomme auſſi *muſettes* les airs de muſique qui ſont propres à cet inſtrument. Il eſt à anches & à vent.

MUSIQUE, ſ. f. Mot formé de *Muſe*. C'eſt le nom d'une ſcience qui enſeigne à faire des accords agréables à l'oreille. Elle ſe diviſe en *Muſique théorique*, qui recherche les propriétés des ſons, & qui conſidére les rapports qu'ils ont entr'eux ; & en *Muſique pratique*, qui enſeigne non-ſeulement la compoſition du chant, mais encore la maniere de l'executer avec la voix ou ſur les inſtrumens.

MUSSASSOUS, ſ. m. Eſpece de rat de la Virginie, qui rend une forte odeur de muſc.

MUSULMAN, ſ. m. Mot Turc, qui ſignifie *Fidéle* ou *vrai Croyant*. On croit que les Turcs l'ont pris des Sarraſins. Ils ſe le donnent, comme Sectateurs de la Religion de Mahomet, qu'ils croient la ſeule bonne.

MUTE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *muette*. C'eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit de certaines lettres de l'alphabet qui ne produiſent d'elles-mêmes aucun ſon, ſans l'addition d'une voyelle ; telles que *B. C. D. G. H. K. P. T. Q.* &c. Les Aſtrologues donnent le nom de ſignes *mutes*, ou *muets*, au *Cancer*, au *Scorpion* & aux *Poiſſons*. Ils prétendent, dans leurs *Themes de nativité*, que ces ſignes cauſent ou annoncent quelque empêchement dans l'uſage de la langue.

MUTILER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *couper*, *retrancher* une partie de quelque corps. *Mutilation* ſe dit particuliérement de la ſéparation d'un membre du corps humain. La mutilation des parties viriles eſt en uſage au Levant, pour faire des Eunuques qui ſont employés à la garde des femmes ; & en Italie, pour faire une eſpece de Muſiciens qui ont le ſon de voix des femmes.

MUTU, ſ. m. Nom d'une eſpece de poule du Breſil, qui a la crête d'un coq, & dont les œufs ſont d'une dureté ſurprenante. Ses os ſont un poiſon mortel pour les chiens, quoique les hommes mangent ſa chair & ſes œufs.

MUTUEL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt le même de part & d'autre entre deux perſonnes. Haine, amitié *mutuelle*, c'eſt-à-dire, réciproque, rendue au même degré.

MUTULE, ſ. m. Terme d'Architecture, qui paroît formé de *mutiler*, parce que les *mutules* repreſentent le bout des chevrons *mutilés* ou coupés. C'eſt une ſorte de modillon quarré dans la corniche de l'ordre dorique.

MYAGRUM, ſ. m. Nom grec d'une herbe qui vient parmi le bled & le lin, & qui a les feuilles pâles & ſemblables à la *Garance*. Elle eſt puante, & par cette raiſon les mouches l'évitent, ſuivant la ſignification du mot grec. Sa graine eſt fort graſſe, & rend, lorſqu'elle eſt pilée, une eſpece d'huile dont on ſe ſert pour adoucir la peau du corps.

MYOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie la deſcription des muſcles d'un corps animal; comme *Myologie* ſignifie un Diſcours ou un Traité ſur le même ſujet.

MYOPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'action de fermer les yeux. On donne ce nom à l'état de ceux qui ne peuvent voir que de fort près, parce qu'ils ont le cryſtallin fort convexe & diſpoſé par conſéquent à faire les grandes réfractions qui ſont néceſſaires pour réunir des rayons très-divergens, tels que ſont ceux des objets proches. Celui qui ne peut voir ainſi que de près, ſe nomme *Myope* en termes d'Optique.

MYRIADE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie un nombre de dix mille.

MYRMIDONS, ſ. m. Peuples de Theſſalie, qui accompagnerent Achille à la guerre de Troie. On en a fait en France un nom ironique pour les perſonnes de petite taille & de petite figure; & en Angleterre, pour les Sergens, les Huiſſiers & autres gens de cette eſpece.

MYRMILLONS, ſ. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à une eſpece de Gladiateurs qui étoient armés d'une épée & d'un bouclier, avec un caſque, au ſommet duquel étoit la figure d'un poiſſon. Les *Myrmillons* combattoient ordinairement contre les *Retiaires*.

MYLOBOLAN, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *onguent de gland*. On a donné ce nom aux fruits de certains arbres de l'Inde, qui reſſemblent aux dattes par la forme, & dont on diſtingue ordinairement cinq ſortes. Ce ſont des purgatifs, qui ont tous différentes propriétés. Quelques-uns prétendent qu'ils ſont les fruits du même arbre, & que ce qui fait leur différence eſt d'avoir été cueillis plus verds ou plus murs. Les Anciens en faiſoient plus de cas qu'on n'en fait aujourd'hui.

MYRRHE, ſ. f. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *couler*. C'eſt le nom d'une ſorte de gomme qui diſtille d'elle-même & par inciſion d'un arbre épineux de l'Arabie, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier. On l'employoit anciennement comme un parfum pour embaumer les corps morts. La Médecine en fait auſſi divers uſages. On en compoſe une huile excellente pour les plaies & pour diſſiper les taches de la peau.

MYRRHIS, ſ. f. Plante qui tient un peu de l'odeur de la Myrrhe, d'où elle a tiré ſon nom, & dont les feuilles reſſemblent à la cigue, ce qui l'a fait nommer auſſi *Cicutaire*. Quelques-uns prétendent que la Myrrhis de Galien & de Diſcoride n'eſt que le cerfeuil.

MYRTHE, ſ. m. Arbriſſeau odoriferant, fort commun en Eſpagne, dont on diſtingue différentes ſortes; le blanc, le noir, le tarentin, &c. Les baies qui ſont le fruit du myrthe ont une qualité aſtringente, qui adoucit les fluxions & qui arrête le ſang. Sa fleur eſt blanche, & l'on en fait une eau fort eſtimée. Les Teinturiers Allemands tirent une couleur bleue de myrthe, & les Anglois ſe ſervent de ſes feuilles & de ſes branches pour tanner.

MYRTILLE, ſ. m. Eſpece de myrthe qui eſt commun en Bohême, & dont les Apoticaires du pays ſe ſervent à la place du vrai myrthe, qui leur manque. Ses fleurs tirent un peu ſur le rouge & ſont en forme de cloche. Les baies reſſemblent à celles du genievre. C'eſt de cette myrthe que les Teinturiers Allemands ſe ſervent, ſur-tout pour les toiles & les filets.

MYSTAGOGUE, ſ. m. Mot

grec compoſé. On donne ce nom à ceux qui entreprennent d'expliquer ce qu'il y a de merveilleux dans chaque Religion, & de donner un ſens pratique & moral aux choſes myſterieuſes.

MYSTERE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *choſe cachée* ou difficile à pénétrer. Quoiqu'il puiſſe ſe dire de tout ce qui porte ces deux caracteres, il ſe prend particulierement pour certaines vérités de la Religion qui ſurpaſſent la portée de l'eſprit humain. Les Payens avoient leurs myſteres, qui conſiſtoient dans des fêtes accompagnées de cérémonies inconnues à tous ceux qui n'y étoient pas initiés. Les myſteres d'Eleuſine, en Grece; ceux de la bonne Déeſſe, à Rome; les myſteres d'Adonis, de Priape, &c. Les myſteres de la Religion des Juifs n'étoient que des types ou des repréſentations de la Religion Chrétienne. *Myſtique*, qui vient de la même ſource, ſe dit de tout ce qui a un ſens ou des rapports cachés en matiere de Religion. Le *ſens myſtique* des ſaintes Ecritures n'eſt découvert qu'à ceux que le ciel favoriſe de ſes lumieres.

MYTHOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie Diſcours par lequel on explique les fables. C'eſt le nom qu'on donne à la Théologie payenne, qui n'étoit qu'un compoſé d'imaginations fabuleuſes.

N

LA lettre *N* eſt une des conſonnes liquides. Elle ſe prononce double dans un grand nombre de mots hebreux, grecs & latins. Les Romains, pour l'adoucir, la changeoient ſouvent dans la conſonne ſuivante. Ils diſoient *illudo*, *irrigo*, &c. au lieu d'*inludo*, *inrigo*. Cette lettre étoit numerale parmi les Anciens, & ſignifioit 900. Mais avec un tiret au-deſſus, dans cette forme N̄, elle ſignifioit 9000. Les Juriſconſultes Romains uſoient de cette abbreviation, *N. L.* pour ſignifier *Non liquet*, c'eſt-à-dire, que la choſe en queſtion ne leur paroiſſoit pas évidente. Les Anciens mettoient quelquefois la lettre *n* entre *e* & *s*, pour adoucir la prononciation; comme dans *quotiens*, au lieu de *quoties*. Nous avons conſervé d'eux l'abbreviation commune *N. B.* qui ſignifie *Nota bene*, c'eſt-à-dire, *remarquez bien*, pour faire entendre qu'une choſe mérite particulierement d'être obſervée.

NABONASSAR, ſ. m. Roi de Babylone, qui porte divers autres noms dans l'Ecriture ſainte & dans les Auteurs profanes. Il regna quatorze ans, depuis l'an du monde 3257 juſqu'en 3272. L'Ere ou l'Epoque de ſon nom ſi fameuſe dans la Chronologie, tombe à l'année 3967 de la periode Julienne, & 747 avant Jeſus-Chriſt. Les années de cette Ere ſont Egyptiennes, c'eſt-à-dire, de trois cens ſoixante-cinq jours chacune, & commencent au 26 de Fevrier. Le commencement des jours eſt à midi.

NACARAT, ſ. m. Nom d'une couleur, qui eſt un mêlange de rouge & d'orangé.

NACELLE, ſ. f. En termes d'Architecture, on appelle *nacelle*, dans les profils, tous les membres creux en demi ovales, parce qu'ils ont l'apparence d'un petit bâteau ou d'une nacelle.

NACRE, ſ. f. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui appellent *Nacar de perlas* la coquille des perles. Les nacres ſont ordinairement rouſſâtres & raboteuſes en dehors, mais toujours très-blanches en dedans. On préfére les plus polies & celles qui ont la couleur argentine. Les Lapidaires appellent *nacre de perles* toutes les perles qui tiennent à la coquille, quand elles ſont relevées en demi-rond. Ils ont alors l'adreſſe de les ſcier & de les joindre enſemble.

NADIR, ſ. m. Mot Arabe & terme d'Aſtronomie. C'eſt le point du Ciel qui eſt directement oppoſé au *Zenith*, c'eſt-à-dire, à celui qui eſt au-deſſus de la tête. Ainſi l'un peut ſe changer dans l'autre, ſuivant la ſituation où l'on eſt, c'eſt-à-dire, que ce qui étoit le Nardir dans l'Hemiſphere méridionale, devient le Zenith dans l'Hemiſphere du nord. Ces deux points ſont comme les Pôles de l'horizon, & en ſont éloignés d'un quart de cercle de chaque côté.

NÆNIES, ſ. f. lat. Chants funebres, ou lamentations, qui ſe faiſoient, dans l'ancienne Rome, aux obſeques des morts, par des femmes qu'on louoit pour cet office & qui ſe nommoient *Præficæ*. Elles étoient accompagnées de flutes & d'autres inſtrumens qui jouoient des airs lugubres. Les Romains avoient bâti un temple près de la porte Viminale, à la Déeſſe *Nænia*, qu'ils faiſoient préſider aux *Nænies*.

NAIADES, ſ. f. gr. Nymphes ou Déeſſes imaginaires des Payens, qui préſidoient aux rivieres, &c. Leur nom ſignifie *Habitantes de l'eau*. Les Peintres les repréſentent comme de belles filles, avec une chevelure auſſi claire que le cryſtal, la tête ornée de guirlandes ou de couronnes de creſſon, entremêlées de feuilles rouges, les bras & les jambes nuds, & des vaſes d'où coule de l'eau.

NAIRES, ſ. m. Nom que les Indiens donnent à leurs Nobles. ſur-tout à ceux qui exercent particulierement la profeſſion des armes. Le *Samorin* de Calecut marche accompagné de ſes *Naires*.

NAISSANT, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux dont la tête ſeule ſe montre, ſur-tout de l'extrêmité du chef ou du deſſus de la face. En termes de Palais, on appelle *Propre naiſſant*, un héritage acquis par le pere & laiſſé au fils, de ſorte qu'il commence à faire *bien patrimonial*.

NANTISSEMENT, ſubſtantif de *Nantir*. On appelle *Pays de nantiſſement*, ceux où l'uſage veut qu'on ſe faſſe inſcrire ſur le régiſtre public lorſqu'on conſtitue une rente; ce qui ſe fait pour obtenir une ſûreté privilégiée ſur les biens du Débiteur, en vertu de laquelle on eſt préferé à ceux qui ne ſont pas déja inſcrits ou qui ne le ſeront qu'après.

NAPÉES, ſ. f. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie colline, lieux montagneux. La fable en a fait le nom de certaines Nymphes qui préſidoient aux bois & aux montagnes. Elles ſont repréſentées, par les Peintres, comme des jeunes filles d'un air gai, en robe verte, liée d'une ceinture; la tête couronnée de thin, de roſes & d'autres fleurs; cueillant des fleurs, faiſant des guirlandes & des bouquets, ou danſant en rond.

NAPEL, ſ. m. Mot formé du mot latin qui ſignifie *Navet*, & qui n'en eſt qu'un diminutif. C'eſt le nom d'une plante dont la racine, qui eſt noirâtre & fort capilleuſe, de la forme de celle du Navet, paſſe pour un poiſon ſi ſubtil, qu'elle cauſe la mort à ceux qui la tiennent aſſez longtems dans la main pour qu'elle puiſſe s'échauffer. On prétend qu'il y a une autre plante, nommée le *Napel de Moyſe*, qui eſt ſon antidote. Le vrai *Napel* produit cinq feuilles au bout de chaque queue. Sa tige eſt rouſſâtre, & haute d'environ deux coudées. Ses fleurs, qui ſont purpurines en forme d'épi, ont quelqu'apparence d'une tête de mort avant que de s'ouvrir. Cette plante n'eſt pas rare en Italie.

NAPHTE, ſ. m. Eſpece de bitume, qui ſe trouve dans différentes parties de la terre, plus ou moins inflammables, & tantôt d'une couleur ou d'une autre, ſuivant les propriétés du lieu qui le produit. On en tire beaucoup près de *Hit*, ville de Chaldée. Les Turcs l'appellent *maſtic noir*, pour le diſtinguer de la poix. On croit que le Naphte ſort des rocs ; & quelques-uns le confondent, par cette raiſon, avec le *Petrol* ou l'huile de pierre. Le bon naphte eſt ſi inflammable, qu'il prend feu à la ſeule chaleur du ſoleil, lorſqu'on le jette en poudre dans l'air. Les Anciens l'appelloient *huile de Medie*.

NAPPE, ſ. f. En termes d'Hydraulique, on appelle *nappe d'eau*, une caſcade d'ont l'eau tombe & s'étend en forme de nappe. En termes de Venerie, on donne le nom de *nappe* à la peau des bêtes fauves, parce qu'on l'étend pour donner la curée aux chiens.

NARCAPHTE, ſ. m. Nom d'un arbre odoriférant des Indes, dont les Anciens brûloient l'écorce comme un parfum. On croit que c'eſt le *Tignamé* d'aujourd'hui. Les Epiciers ont ainſi corrompu *Thymiama*, qui ſignifie parfum dans ſon origine grecque.

NARCISSE, ſ. m. Nom d'une fleur, qui eſt communément blanche, quoiqu'il y en ait auſſi de jaunes, de rouges & de vertes. Son nom lui vient du ſubſtantif grec qui ſignifie *aſſoupiſſement*, *peſanteur* ; parce qu'on prétend qu'elle eſt ennemie des nerfs & qu'elle appeſantit la tête. La fable raconte qu'un jeune homme nommé *Narciſſe*, fils du fleuve Cephiſſe & de Liriope, devint ſi amoureux de ſa propre beauté, qu'il ſe conſuma d'amour en ſe mirant dans une fontaine, après quoi il fut changé dans la fleur qui porte ſon nom.

NARCOTIQUE, ſubſt. & adject. Mot grec, tiré de la même ſource que le précédent. On donne ce nom à certains médicamens froids, dont la vertu va juſqu'à aſſoupir & ſtupefier le ſentiment, tels que l'*Opium*, la *Mandragore*, la *Nymphe*, la *Juſquiane*, &c. Ils demandent toujours d'être employés avec précaution.

NARD, ſ. m. Plante Indienne, dont la tige eſt longue & mince, & pouſſe pluſieurs épis, d'où elle a tiré le nom de *Spic nard*. C'eſt un bon ſtomachique. On diſtingue différens nards, tels que le *Celtique*, le *Sampharitique*, le *Gangetique*, &c. ainſi nommés des lieux où ils croiſſent. L'*Indique*, ou le *Spic nard*, qui eſt le meilleur, doit être de couleur jaune, tirant ſur le purpurin ; avoir le goût un peu amer, quoiqu'il laiſſe enſuite quelque choſe d'agréable dans la bouche ; une forme d'épi un peu long, & l'odeur à peu près du *Cyperne*.

NAROUAL, ſ. m. Gros poiſſon de la mer Glaciale, que nos Pêcheurs de baleines appellent *Rohard*, & qui eſt armé d'une longue corne, ſortant de ſa mâchoire ſupérieure comme une dent, avec laquelle il combat les baleines & perce quelquefois les plus gros vaiſſeaux. Cette corne eſt cannelée & fort pointue.

NASAL, adj. Mot formé de nez, ou plûtôt du mot latin qui ſignifie nez. Il ne ſe dit gueres que des ſons qui paroiſſent venir du nez. *Son naſal. Prononciation naſale.*

NASI, ſ. m. hebr. Nom que les Juifs donnoient au Préſident de leur *Sanhedrin*, ou de leur grand Conſeil, qui étoit compoſé de ſoixante & onze perſonnes. Moïſe, ſuivant les Rabbins, fut le premier *Naſi*.

NASITORT, ſ. m. Herbe des jardins, qui s'appelle vulgairement *creſſon alenois*. Ses feuilles ſont petites & déchiquetées, ſes fleurs blanches, & ſa graine d'un rouge noirâtre. Cette graine eſt fort chaude ; ce qui la fait employer pour les ſciatiques & les douleurs de tête.

NASSE, ſ. f. Eſpece de panier

d'oſier, de figure oblongue, rond par l'ouverture & terminé en pointe, qui ſert à prendre du poiſſon. De-là vient la locution proverbiale, *Prendre quelqu'un dans la naſſe*, pour le ſurprendre, le tromper.

NASSIP, ſ. m. Mot Turc, qui ſignifie dans l'idée des Mahometans, le ſort ou le deſtin irrévocable de chacun, écrit au ciel dans un livre qui contient tout ce qui arrive & tout ce qui doit arriver, ſans qu'on puiſſe eſpérer aucun changement.

NATAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui appartient à la naiſſance. *Pays natal. Jour natal. Fête natale.*

NATION, ſ. f. lat. Nom qu'on donne à un certain nombre d'hommes nés dans un même pays, ſoumis au même Prince, liés par les mêmes intérêts, accoutumés aux mêmes uſages, &c. En termes d'Univerſité, on appelle *Nations* certaines Provinces qui la compoſent. L'Univerſité de Paris, eſt compoſée de quatre Nations qui ont leurs titres particuliers, l'*honorable Nation de France*, la *fidéle Nation de Picardie*, la *vénérable Nation de Normandie*, la *conſtante Nation de Germanie*. Ce ſont les Procureurs de ces Nations, avec les Doyens des trois Facultés ſupérieures, qui forment le Tribunal du Recteur.

NATIVITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *naiſſance*. Il n'eſt gueres d'uſage qu'en termes d'Egliſe & d'Aſtrologie. La *Nativité* de notre Seigneur ou de la Sainte Vierge. Les Aſtrologues appellent *Theme de Nativité*, un horoſcope dreſſé à l'heure de la naiſſance, par les regles de leur ſcience prétendue.

NATRON, ſ. m. Nom d'une eſpece de nitre, qui ſe tire, en Egypte, d'un lac d'eau-morte minérale, & qui, mêlé avec des cendrées de bois, ſert à blanchir les toiles.

NATTE, ſ. f. Nom qu'on donne a des tiſſus de joncs, de roſeaux, d'oſier & d'autres matieres capables de recevoir la même forme. *Natter* un mur, un plancher, &c. c'eſt le revêtir de *nattes*.

NATURE, ſ. f. Mot tiré du latin qui ſignifie en général l'aſſemblage de tous les Etres créés, & la ſucceſſion réguliére ou la génération des choſes ſuivant certaines loix établies par le Créateur. En morale, on appelle *Loi de la nature* ou *Loi naturelle*, certains principes de raiſon commune, auxquels l'homme eſt obligé de ſe conformer dans ſes actions, & pour la violation deſquels il ne peut apporter d'excuſe. En langage de Théologie, on diſtingue l'*ordre de la nature* & l'*ordre de la grace*. En langage de Phyſicien, la *Nature*, qui eſt l'objet de leur étude ſous le nom grec de *Phyſique*, eſt l'aſſemblage de tous les Phenomenes, dont ils recherchent les cauſes & les effets par le raiſonnement & par l'expérience. Dans le langage ordinaire, on perſonnifie ordinairement la *Nature*, en lui attribuant tout ce qui arrive dans l'ordre qu'on appelle *Naturel*. Ce ſeroit une impiété, ſi l'on ne ſuppoſoit pas que ſous ce nom tout eſt attribué à ſon Auteur. *Naturel*, adjectif, ſe dit de tout ce qui vient de la Nature & de tout ce qui lui appartient. En termes de Religion, il ſe dit de tout ce qui eſt oppoſé à l'ordre de la grace, qui eſt *ſurnaturel*. *Naturel*, ſubſtantif, eſt la diſpoſition de corps & d'eſprit que chacun tient de la Narure, c'eſt-à-dire, qu'on apporte en naiſſant, & qui ſe reforme ou ſe perfectionne par les préceptes, la réflexion & l'exemple.

On appelle *les Naturels* d'un Pays ceux qui non-ſeulement y ont pris naiſſance, mais dont on ſuppoſe que la race y eſt établie de tous tems. *Naturaliſer* un Etranger dans un Pays, c'eſt l'admettre, par Lettes-Patentes du Prince, à tous les droits des Sujets naturels.

NAVAL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie vaiſſeau. *Naval* ſe dit de tout ce qui appartient aux bâtimens de mer & à leur uſage. Armée *Navale*. Combat *Naval*. Forces *Navales*, &c.

NAVÉE, ſ. f. Mot tiré de la même origine que le précédent. Il eſt en uſage, ſur les rivieres d'Oiſe & de Seine, pour ſignifier la charge d'un bâteau de pierre de Saint-Leu.

NAVET, ſ. m. Eſpece de rave fort commune, qui ſe mange cuite, & qui n'a pas d'autre défaut que d'être venteuſe. La graine de navet entre dans la Thériaque, mais la qualité du terroir met une extrême différence entre les navets. Il y a un *navet ſauvage*, dont les feuilles reſſemblent à celles du perſil & dont la graine eſt odorante. On prétend que ſes feuilles en décoction ſont un excellent apéritif.

NAVETTE, ſ. f. Petit inſtrument de la figure d'un bâteau, comme le marque ſon nom qui eſt un diminutif du mot latin. En termes d'Egliſe, c'eſt un petit vaſe de cette forme, ou l'on met l'encens. La navette des Tiſſerans eſt un morceau de bouis où ils mettent leur treme, pour la paſſer au travers de la chaîne en faiſant de la toile. La *navette* des Plombiers eſt un morceau de plomb de la même forme péſant environ cent cinquante livres. On appelle auſſi *Navette* la graine noire & ronde d'une plante de même nom qui a ſes feuilles déchiquetées. On fait une huile de cette graine.

NAVIGATION, ſ. f. Art compoſé de pluſieurs parties des Mathématiques, qui apprend à conduire un vaiſſeau d'un lieu à un autre par la voie la plus ſûre & la plus courte, & à ſavoir toujours où l'on eſt. La conduite du vaiſſeau dépend de la manœuvre, qui conſiſte à lui donner tous les mouvemens dont il eſt capable par ſa forme & par ſa diſpoſition méchanique. La ſûreté & la vîteſſe de ſa courſe dépendent de la connoiſſance des vents, des mers, des bancs de ſable, des courans, &c. La certitude du lieu où l'on eſt à chaque moment, dépend d'en avoir la latitude & & la longitude.

NAVIRE, ſ. m. Nom général de tout bâtiment qui ſert à naviguer ſur mer. Il prend ſes différences de quelque autre mot qu'on y joint, comme *Navire marchand*, pour un vaiſſeau qui ne fait que la marchandiſe, *Navire en courſe*, pour celui qui eſt armé en guerre avec commiſſion de l'Amiral, *Navire en guerre & en marchandiſe*, pour celui, qui, quoique marchand, eſt muni d'une commiſſion de guerre, *Navire à fret*, pour un Navire de louage, *Navire profontié*, pour celui qui tire beaucoup d'eau, c'eſt-à-dire, qui ne peut flotter s'il n'en a beaucoup, &c. On trouvera d'autres acceptions du mot de *Navire* ſous les termes qui les déſignent. On appelle *petit Navire* un inſtrument de bois que les Pilotes jettent à la mer, pour connoître le ſillage du vaiſſeau.

NAUMACHIE, ſ. f. Mot grec compoſé qui ſignifie combat de vaiſſeaux. C'eſt le nom d'un ſpectacle qu'on donnoit ſouvent au Peuple dans l'ancienne Rome. On formoit un cercle, environné de portiques & de ſiéges, dont l'enfoncement tenoit lieu d'Arene, & ſe rempliſſoit d'eau par le moyen d'un grand nombre de tuyaux. Ce cercle contenoit deux armées navales, qui faiſoient tous les exercices de la guerre.

NAUSÉE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie proprement l'*envie de vomir* à laquelle on eſt ſujet ſur mer. Il ſe dit de toutes les envies de vomir qui viennent du dégoût. Le vomiſſement eſt excité ordinairement par quelque humeur vicieuſe qui picote l'eſtomac.

NAUTIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui appartient à la mer & à la navigation. Cartes nautiques, c'eſt-à-dire, *Cartes marines*.

NOUS avons eu un ordre militaire *du Navire*, nommé auſſi d'*Outre mer*, & inſtitué par Saint-Louis en 1269, pour encourager la Nobleſſe Françoiſe à l'expédition de la Terre-Sainte. Il dura peu en France, mais il devint enſuite fort illuſtre dans le Royaume de Naples & de Sicile ſous Charles de France, Comte d'Anjou & frere de Saint-Louis, & ſous les Rois ſes Succeſſeurs qui le rétablirent en 1448, ſous le nom d'*Ordre du Croiſſant*.

NAZARD, ſ. m. Nom d'un des jeux de l'orgue, dont les tuyaux ſont de plomb. Il y a un ſecond *nazard* à ſon octave, & une quarte de *nazard*.

NAZARÉEN, ſ. m. Nom qu'on a donné à Jeſus-Chriſt, parce qu'il étoit né à Nazareth, petite ville de Galilée, & à certains Hérétiques, qui joignoient la Loi de Moyſe à l'Evangile. Mais c'étoit proprement le nom d'une Secte Religieuſe parmi les Juifs, qui s'obligeoient pour toute la vie, ou pour un tems, à certaines privations, telles que de boire du vin & des liqueurs fortes, de ſe razer, d'approcher des morts, &c. Saint-Jean-Baptiſte, étoit *Nazaréen* dans ce ſens, c'eſt-à-dire, *privé par vœu* de quantite de choſes, ce que ſignifie ce mot hebreu.

NAZILLER, v. n. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie nez. *Naziller*, c'eſt donner un ſon naſal à ſa prononciation, ce qui s'appelle auſſi *parler du nez*.

NEBULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui paroît d'une épaiſſeur obſcure, en maniere de nuée. Tems *nebuleux*. Air *nebuleux*. Etoile *nebuleuſe*. On appelle *cryſtal nebuleux*, celui qui a des nuages blancs, *pierres nebuleuſes*, celles qui ne ſont pas parfaitement claires. *Nebuleux* ſe dit, en termes de Blaſon, des pieces qui ſe mêlent en forme de nuées.

NECESSAIRE, ſ. m. Nom d'une ſorte de meuble, qui eſt d'un uſage continuel par ſa commodité.

NECROLOGE, ſ. m. Mot grec, compoſé, qui ſignifie *Liſte des morts*. On donne ce nom aux Regiſtres qui ſe gardent dans les Egliſes & les Monaſteres, & qui contiennent les noms des morts, le jour de leur décès, &c.

NECROMANCIE, ſ. f. Nom grec de l'Art, vrai ou prétendu, d'évoquer les ames des morts. Les Payens s'imaginoient qu'il n'y avoit que ceux qui étoient morts avant leur tems, ſoit par quelque accident, ſoit par une mort volontaire, qui fuſſent ſoumis aux myſteres de cet art, parce qu'ils ſuppoſoient que les ames de ces gens-là réſidoient comme aux confins du monde & n'étoient pas encore parvenues aux Enfers. Les *Necromanciens* de l'antiquité ſe ſervoient quelquefois des veines d'un mort, pour évoquer ſon ame & ſe procurer une réponſe. Quelquefois, ils verſoient du ſang chaud ſur le corps. L'Ecriture-Sainte raconte que l'ombre de Samuel fut évoquée par la Pythoniſſe, ſans qu'elle explique ſi ce fut une impoſture ou une réalité. Aujourd'hui le Peuple donne ſans diſtinction le nom de *Necromancie* à toutes ſortes d'enchantemens où il ſuppoſe quelque communication avec les eſprits ou avec les demons.

NECTAR, ſ. m. Nom que les Poëtes donnent à la liqueur dont ils font la boiſſon des Dieux dans le Ciel. Ils la ſuppoſent non-ſeulement très-delicieuſe, mais capable de donner l'immortalité. On nomme ainſi, dans le ſtyle figuré, toute liqueur agréable.

NEF, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie temple, ou du mot latin qui ſignifie Navire. On donne ce nom à la partie d'une Egliſe qui eſt depuis le Portail juſqu'au Chœur. Il ſe diſoit autrefois pour *Navire*, & les Poëtes l'employent encore quelquefois dans ce ſens. L'étui où l'on renferme le couvert du Roi, & qui ſe ſert ſur un bout de ſa table, porte le nom de *Nef*.

NEFASTE, adj. Nom que les Anciens Romains donnoient aux jours dans leſquels l'exercice du Barreau étoit interdit, comme ils appelloient *faſtes* les jours où il étoit libre de plaider.

NEFLE, ſ. f. Fruit d'un arbre commun, qui ſe nomme *Neflier*. Il y a des Nefles ſauvages & des Nefles qui viennent de culture. On les croît ſaines, dans leur maturité, & capables d'arrêter tous les flux de ventre. Quoique les Nefles aient ordinairement trois noyaux, il y en a qui n'en ont aucun.

NEGOCIER, v. act. & n. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *affaire*. Il ſignifie en général faire des affaires, mais il eſt quelquefois neutre, c'eſt-à-dire, ſans regime. Un Miniſtre *négocie* avec un autre, c'eſt-à-dire, qu'il traite d'affaires. Un Marchand négocie en toiles, c'eſt-à-dire, qu'il fait le Commerce de cette Marchandiſe. *Négocier* eſt auſſi actif. On *négocie* un traité, un mariage & toutes ſortes d'affaires. *Négocier* a deux ſubſtantifs *négoce* & *négociation*. Négoce ne ſe dit que des affaires de Commerce, & *Négotiant* de celui qui en fait ſa profeſſion. *Négociation* ſe dit des affaires civiles & politiques qu'on entreprend de traiter, & *Négociateur* de celui qui les traite.

NEGRE, ſ. m. Mot tiré du latin *Niger*, qui ſignifie *noir*. L'uſage a fait donner ce nom en général à toutes les créatures humaines qui ont la peau noire, mais on le donne particulierement à ces malheureux habitans de diverſes parties de l'Afrique que les Européens achetent pour le ſervice de leurs colonies. Les Phyſiciens ont fait de grandes recherches ſur lorigine de la noirceur dans un grand nombre de Nations.

NEGRE eſt auſſi le nom d'un poiſſon des mers de l'Amérique, qui eſt de couleur abſolument noire. Sa figure eſt celle d'une tanche, mais il s'en trouve de fort gros. On vante le goût de ſa chair, qui eſt d'ailleurs très-nourriſſante.

NEIGE, ſ. f. Parties d'eau, à demi congelées en l'air; qui tombent ſur la terre en floccons blancs. Quelques-uns croyent que loin que l'eau des nuées acquiere cette qualité en s'aprochant de la terre, elle l'a dans les nuées mêmes, & qu'elle la conſerve juſqu'à ſa chute lorſqu'elle ne rencontre que l'air froid, au lieu que c'eſt en s'approchant de la terre qu'elle ſe convertit en pluie, lorſque la chaleur, qui eſt ordinairement plus grande autour de la terre, l'eſt aſſez pour fondre cette eau congelée. L'eau de neige eſt dangereuſe à boire, même chauffée, parce qu'elle retient quantité de corpuſcules de nitre.

NEMÉENS, adj. Jeux Néméens. Ancien nom de certains jeux ſolemnels qui ſe faiſoient à l'honneur d'Hercule, parce qu'il avoit achevoit un de ſes plus difficiles travaux dans la Forêt de Nemée. Ces jeux conſiſtoient dans des courſes à pieds & à cheval, des combats au ceſte, à la lutte, au dard, &c. La couronne étoit de branches d'olivier.

NEMESIS, ſ. f. Déeſſe du Paganiſme, que les uns font fille de Jupiter & de la Néceſſité, les autres de l'Océan & de la Nuit.

Son office étoit de punir les crimes que la Juſtice humaine laiſſoit impunis. On l'appelloit auſſi *Adraſtée* & *Rhamnuſie*.

NEMINE CONTRADICENTE, ſ. m. Expreſſion latine, qui ſignifie *ſans aucune contradiction*, & qui eſt familiere dans les Cours de Juſtice, pour ſignifier l'accord unanime de tous les ſuffrages pour ou contre.

NÉNIES, *Voyez* NÆNIES.

NENUPHAR, ſ. m. Plante qui croît dans les marais & dans les étangs. Une partie de ſes racines ſe nourrit au fond de l'eau, & les autres nagent deſſus. Sa feuille eſt blanche, aſſez ſemblable au lys. Sa graine eſt noire. Il y a une autre ſorte de Nenuphar, dont la fleur eſt jaune eſt reſſemble à la roſe. Cette plante eſt très-froide. La Médecine employe ſa graine, ſa racine & ſur-tout ſes fleurs. C'eſt un bon ſoporifique.

NEOLOGISME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie maniere de parler nouvelle ou inuſitée.

NEOMENIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *nouvelle lune*. Les Juifs ont toujours obſervé les Néomenies, ou la fête des nouvelles lunes.

NEOPHYTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *nouvellement planté*. On donnoit anciennement ce nom dans l'Egliſe aux nouveaux Chrétiens, c'eſt-à-dire, aux Payens qui avoient embraſſé depuis peu le Chriſtianiſme, & à ceux qui étoient entrés nouvellement dans les ordres Eccléſiaſtiques.

NEOTERIQUE, adj. Mot grec, qui s'employe quelquefois pour ſignifier *nouveau*, *moderne*.

NEPENTHES, ſ. m. Nom grec & célébre d'une plante qui n'eſt connue que par le Poëme d'Homere. Quelques-uns croyent que c'eſt l'*Helenium*, dont la belle Helene faiſoit uſage pour diſſiper ſa mélancolie, & que Pline y croit propre en effet lorſqu'elle eſt infuſée dans le vin. D'autres prennent le *Nepenthes* pour une fiction Poëtique, qui ſignifie ſeulement qu'Helene par les agrémens de ſon eſprit & de ſa figure réjouiſſoit tous ceux qui avoient le bonheur de la voir & de l'entendre.

NEPETE, ſ. m. Eſpece de *calament* qui a l'odeur du Pouliot, & que les Apoticaires appellent *Calament d'uſage commun*.

NEPHALES, ſ. f. Nom de certaines fêtes que les Grecs célébroient à l'honneur de la *ſobriété*, ſuivant la ſignification du mot. Ils n'y offroient pas du vin aux Dieux & n'y brûloient pas de bois de vigne, ni de figuier, ni de meurier, parce qu'ils les regardoient comme les ſymboles de l'yvrognerie.

NEPHRETIQUE, ſ. & adj. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *Rein*. On appelle *Néphretique* ou *colique néphretique*, une ſorte de colique fort douloureuſe qui eſt ordinairement cauſée par du gravier qui ſe forme dans les reins, mal ſouvent mortel, ſur-tout aux perſonnes maigres. On nomme auſſi *Nephretiques* les médicamens qui remédient aux incommodités de reins. *Nephretique* eſt auſſi le nom d'une pierre précieuſe, où l'on découvre, en la poliſſant, un mêlange de blanc, de jaune, de bleu & de noir. Elle eſt différente de l'*Héliotrope*. Enfin *Nephretique* eſt le nom d'un bois qui vient de la nouvelle Eſpagne, & qui colore l'eau fort agréablement lorſqu'on l'y infuſe en poudre ou en petits morceaux. Il la fait paroître d'or à travers le jour, & bleu à contre-jour. Le moindre acide fait diſparoître ces deux couleurs, mais ſi l'on y met de l'huile de tartre, la couleur bleue revient.

NEPOTISME, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Neveu*. On a donné ce nom à l'autorité exceſſive que les Neveux, ou les autres Parens des Papes, ont ordinairement dans l'adminiſtration des affaires de Rome.

NEPTUNE, ſ. m. Nom d'une des douze grandes Divinités Payennes, qui étoit le Dieu de la mer. Les Poëtes le font fils de Saturne & d'Ops, frere de Jupiter, & mari d'Amphytrite. Ayant été chaſſé du Ciel pour avoir conſpiré contre Jupiter, il fut réduit à ſe faire *Maçon* & bâtit les murs de Troye. D'autres racontent que Neptune étoit un fameux Pirate, dont les Grecs jugerent à propos de faire un Dieu après ſa mort. Les Peintres repreſentent le Dieu Neptune en grand manteau bleu, ou verd de mer, bordé d'argent, avec une longue barbe blanche, traîné ſur un char bleu par des poiſſons monſtrueux, un trident d'argent à la main.

NEREIDES, ſ. f. Nom de cinquante Divinités imaginaires, que les Poëtes ſuppoſent nées de la Nymphe Doris, & dont ils font Neptune le pere. Elles habitent la mer, dont elles ont le gouvernement ſubalterne. Heſiode rapporte leurs noms & leur généalogie.

NERET, ſ. m. Nom d'une vieille monnoie. Un *Sou neret* valoit un quart moins que le ſou tournois.

NERF, ſ. m. Mot formé du latin. C'eſt le nom d'une partie organique du corps animal, qui ſert à porter les eſprits animaux dans tout le corps, pour le rendre mobile & ſenſible. Les nerfs ne ſont qu'une ſubſtance fibreuſe, revêtue d'une double tunique. La partie du cerf & du taureau, qui ſert à la génération, s'appelle *Nerf*. Les Botaniſtes donnent le nom de nerfs aux fibres des feuilles d'arbres & de plantes, qui ſervent à la communication des ſucs nourriſſiers. En Architecture, on appelle *nerfs d'ogives* des corps ſaillans qui ſoutiennent les *pendentifs*. Les nerfs du corps humain & ceux d'Architecture prennent différens noms ſuivant leur ſituation & leur uſage. *Nerveux* ſe dit des corps robuſtes, & même des eſprits qui ont de la force & de la fermeté. On dit auſſi que le ſtyle d'un ouvrage eſt nerveux, pour dire qu'il eſt ſerré & fort de ſens.

NERF-FERRURE, ſ. f. Mot compoſé de nerf & du vieux mot *ferir*, qui a ſignifié *frapper*. C'eſt le nom d'un mal des chevaux, qui vient d'un coup donné aux nerfs des jambes de devant par la pince d'un pied de derriere.

NERGAL, ſ. m. Nom d'une Idole des Samaritains, qui avoit la forme d'un coq. On prétend qu'elle repréſentoit le Soleil, & que c'étoit par cette raiſon qu'on entretenoit devant elle un feu continuel.

NERPRUN, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau, qui croît parmi les hayes & qui a ſes branches droites & picquantes. Il porte un fruit blanc & mince, en forme de petite bourſe. On en tire un jus qui eſt purgatif. Les Peintres s'en ſervent auſſi pour faire une ſorte de verd.

NERVAISON, ſ. f. Mot formé de *nerf*, qui ſe dit en Médecine, de l'aſſemblage des nerfs, des fibres & des ligamens, dont eſt compoſé une eſpece de tendon qui ſe trouve à la queue des muſcles.

NERVURE, ſ. f. Terme d'Architecture, qui ſe dit des moulures rondes ſur le contour des conſoles. Il ſe dit auſſi des côtes élevées des feuilles, dans les ornemens de feuillages.

NETHERLAND, ſ. m. Nom que les Anglois donnent dans leur langue à la baſſe Allemagne, c'eſt-à-dire, à la partie de l'Allemagne qui eſt voiſine de la mer, & que nous nommons le Pays-bas, diviſé dans ſes dix-ſept Provinces.

NEURE, ſ. f. Nom d'un Bâtiment de mer, d'environ ſoixante tonneaux, que les Hollandois employent à la pêche du harang. C'eſt une eſpece de flute.

NEURITIQUES, ſ. m. Mot formé de *nerf*, ou du nom grec qui a la même ſignification. On donne ce nom aux médicamens qu'on employe pour les incommodités des nerfs & des jointures.

NEUTRALITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie indifférence entre deux partis, ou diſpoſition qui fait qu'on ne ſe declare pas plus pour l'un que pour l'autre. Garder la *neutralité*. Demeurer *neutre*. En termes de Grammaire, on appelle neutres les mots ſubſtantifs qui ne ſont ni maſculins ni feminins, ce qui appartient particulierement aux Langues grecques & latines. Les verbes neutres ſont ceux qui expriment une action en elle-même, ſans aucun régime, comme *chanter*, *mourir*.

NEZ, ſ. m. Partie du corps à laquelle eſt attaché le ſens de l'odorat, & qui eſt en partie oſſeuſe, en partie cartilagineuſe. Les deux cavités du nez s'appellent narines & ſont tapiſſées d'une membrane fine & délicate, parſemée d'un grand nombre de glandes où ſe filtre la liqueur viſqueuſe, & dont l'obſtruction cauſe ce qu'on appelle l'*enchifernement*. Au de-là ſont des eſpeces de petits cornets oſſeux, revêtus de la même membrane. On prétend que plus on a de ces cornets, plus on a l'odorat fin.

NIAIS, adj. On appelle *oiſeau niais* un oiſeau de Fauconnerie qu'on prend au nid, & qui n'en eſt point encore ſortit. Ce mot paroît formé de *nid même*, ou le *d* ne ſe prononce pas. Dans le figuré, il ſe dit d'une perſonne qui a l'eſprit & l'air ſimple & naif, faute d'inſtruction & d'uſage du monde.

NIAUCOMI, ſ. m. Nom d'un arbre de la Nigritie, don l'écorce n'a pas moins de chaleur que le poivre, & s'employe pour diverſes maladies.

NICHE, ſ. f. Mot qui paroît venir du mot italien *Nicchio*, coquille de mer, & qui ſignifie un enfoncement pratiqué dans l'épaiſſeur de quelque corps ſolide pour y placer quelque choſe. On met les ſtatues dans des *niches*. Il y a des niches de toutes les formes. On appelle *niches en tour ronde* celles qui ſont priſes dans le dehors d'un mur circulaire. On fait des *niches de rocaille*, des niches de treillage, &c.

NICOTIANE, ſ. f. Premier nom que la plante du tabac a porté en France, & qu'elle tiroit du Préſident *Jean Nicot*, Ambaſſadeur en Portugal, qui l'envoya de Lisbonne à Catherine de Medicis. Enſuite cette Princeſſe ayant voulu lui faire porter ſon nom, on l'appella quelque-tems l'*herbe à la Reine*.

NIDOREUX, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *odeur d'une choſe brûlée*. Il ſe dit en Médecine de certaines crudités d'une odeur dégoûtante, qui viennent de la corruption des alimens dans l'eſtomac & qui produiſent des nauſées accompagnées de vomiſſemens dont la matiere eſt amere & jaunâtre.

NIDS D'OISEAUX, ſ. m. Aſſaiſonnemens pour les viandes, fort eſtimé à la Chine, & que les Indiens nomment *Saroi Bura*. Ce ſont des petits nids que certains oiſeaux font dans les rochers ſur le bord de la mer, & qui n'étant compoſés que d'un humeur ſalée & viſqueuſe, détrempent aiſement dans les ſauces. Ils ſe vendent fort cher. Quelques Marchands Anglois en ont apporté à Londres par curioſité. Les blancs ſont les plus recherchés. Leur matiere eſt ſi fine qu'ils ſont tranſparens.

NIELLE, ſ. f. Plante qui croît parmi les bleds & dont la graine ne rend pas le pain mauvais quand elle ne s'y trouve pas mêlée avec trop d'abondance. Les Botaniſtes l'appellent *melanthium*, de ſon nom grec. Ses feuilles ſont menues, ſa tige haute d'environ un pied & demi, & ſa graine, qui eſt noire, eſt renfermée dans de petites têtes ſemblables à celles du pavot.

NIGOTEAUX, ſ. m. Nom qu'on donne aux morceaux d'une tuile fendue en quatre, pour ſervir aux *ſolins* & aux *tuilées*.

NIGUAS, ſ. m. Nom d'une eſpece de puces Indiennes, qui ſe cachent dans la pouſſiere & qui ſautant aux pieds de ceux qui les ont nuds, s'y fourrent dans les orteils entre cuir & chair & n'en peuvent être arrachés que par des opérations violentes.

NILLE, ſ. f. Filament verd & rond, qui ſort de la vigne lorſqu'elle eſt en fleur. On donne auſſi ce nom à de petits pitons de fer quarrés, où l'on fait paſſer des clavetes pour retenir les panneaux de vitre, ſur-tout dans les vitraux d'Egliſe. Le fer d'un moulin s'appelle auſſi *nille*. En termes de Blaſon, *nille* ſe dit d'une eſpece de croix ancrée, plus étroite & plus menue que les croix ordinaires. On dit dans ce ſens, *croix nillée* ou *croix de moulin*.

NILOMETRE, ſ. m. Mot compoſé du grec, qui ſignifie *meſure du Nil*. On donne ce nom à un pillier qui eſt élevé au milieu du Nil, ſur lequel ſont marqués les degrés d'accroiſſement de ce fleuve. On a obſervé que lorſque le Nil ne s'enfle que de douze coudées au-deſſus de ſa hauteur ordinaire, la famine ſuit inſenſiblement en Egypte, & qu'il en eſt de même lorſqu'il paſſe dix-huit coudées. Anciennement on conſervoit cette meſure dans le Temple de Serapis, comme une précieuſe relique, juſqu'à ce que l'Empereur Conſtantin l'eut fait tranſporter dans l'Egliſe d'Alexandrie.

NIMBE, ſ. m. Terme d'Antiquaire, tiré du latin, qui ſe dit d'un cercle qu'on voit, ſur les médailles, autour de la tête de quelques Empereurs, comme la couronne de gloire dont on entoure la tête des Saints.

NIMERULAHIS, ſ. m. Nom d'un Ordre Religieux des Turcs, inſtitué par un Médecin du même nom l'an 777 de l'Egire. L'objet des Nimerulahis eſt de louer l'unité de Dieu par des cantiques & des danſes.

NISAN, ſ. m. Nom d'un mois Juif, qui répond à notre mois de *Mars*, mais qui prend quelquefois d'Avril ou de Février, ſuivant le cours de la Lune. Il eſt fameux par la Fête de Pâques qui y tombe toujours.

NITRE, ſ. m. Eſpece de ſel. Le Nitre des Anciens paroît avoir été différent du nôtre, par les deſcriptions qu'on en trouve, mail il n'eſt plus connu, du moins celui qui venoit de *Nitrie* region d'Egypte, d'où l'on croit qu'il a tiré ſon nom. Ce qu'on nomme aujourd'hui *Nitre*, n'eſt que le *Salpetre*, dont on diſtingue trois ſortes, celui qui ſe fait avec une leſſive de terre graſſe, celui qui ſe forme naturellement ſur les vieilles murailles & qui paroît venir de la diſſolution des ſels de la chaux mêlés avec les ſels acides qui s'exhalent de la terre, & celui qui ſe tire de l'urine des animaux imbibée en terre ou tombées ſur des pierres. Le meilleur Nitre eſt le plus tranſparent. On le dépure avec le ſouffre, ce qui fait le *ſel de prunelle*. La Médecine fait divers emplois du Nitre, en cryſtaux épurés, ſur-tout pour les hémorragies & les fiévres ardentes. Le Nitre eſt la baſe de l'eau forte & de toutes les eaux regales, de la poudre à tirer, &c.

NIVEAU, ſ. m. Mot corrompu qui s'eſt mis en uſage au lieu de *liveau*, comme le Peuple de Paris dit *Nantille* au lieu de *Lantille.* Les Italiens diſent encore *Livello.* Les Anglois *Level*, diminutif corrompu de *Libella*, & nous avons dit autrefois *Liveau.* C'eſt le nom d'un inſtrument de Mathématique qui ſert à tirer ou à déterminer des lignes parfaitement horizontales, ce qui s'appelle *niveller.* On a inventé différentes ſortes de niveau, le *niveau d'eau*, le *niveau d'air*, le *niveau à pendule*, le *niveau de reflexion*, le *niveau de poſeur*, &c.

NOBILIAIRE, ſ.m. Nom qu'on donne au recueil des maiſons nobles d'un Pays.

NOBLE A LA ROSE, ſ. m. Nom d'une monnoie d'or de France & d'Angleterre. Ce fut ſous Edouard III, que les Nobles à la roſe furent frappés en Angleterre, avec les roſes des maiſons d'York & de Lancaſtre. On les appelloit auſſi *Nobles de Raimond*, parce que l'opinion étoit que Raimond Lulle ayant réuſſi dans le *grand œuvre*, avoit fourni à ce Prince tout l'or dont il avoit fait faire cette monnoie. François I & Henry II firent battre auſſi des Nobles à la roſe, le premier du poids de ſix deniers & de la valeur de cent deux ſous, le ſecond, de la valeur de quatre livres quatorze ſous & du poids de cinq deniers dix grains.

NOBLESSE, ſ. f. Rang & qualité de ceux qui ſont élevés au-deſſus des roturiers, ſoit par leur naiſſance, ſoit par des Lettres du Prince. Dans l'ancienne Rome on appelloit *Nobles* ceux qui avoient les ſtatues de leurs Ancêtres dans leurs cours & dans leurs Cabinets. On peignoit ces ſtatues au viſage pour leur donner un air de vie. Mais pour en avoir, il falloit être deſcendu d'anciens Magiſtrats *Curules.* On les expoſoit à la vûe du public aux jours de fête, & lorſqu'il mouroit quelqu'un de la famille, on les portoit en proceſſion devant le corps. On pouvoit être *Patricien* ſans être Noble dans ce ſens. Les Athéniens diſtinguoient leur Nation en *Nobles*, en *Fermiers* & en *Marchands.* Il y avoit de grands priviléges pour les Nobles chez les Grecs & les Romains. Les Nobles Grecs étoient diſtingués par la figure d'une ſauterelle, qu'ils portoient à leur chevelure, & les Romains par un croiſſant ou une demi-lune qu'ils portoient ſur leur chauſſure de pied. En France, on appelle *Noble*, celui qui étant annobli commence la nobleſſe de ſa famille. Ceux qui naiſſent de lui ont le titre de Gentilhomme. Un ancien Gentilhomme ſe nomme un *homme de condition.* Un ancien Gentilhomme d'une maiſon illuſtrée ſe nomme un *homme de qualité.* En Angleterre, on n'appelle Nobles que ceux qui ont le titre de Duc, de Marquis, de Comte, de Vicomte ou de Baron.

NOCTAMBULE, ſ. m. Mot compoſé du latin qui ſignifie celui *qui marche pendant la nuit*: C'eſt une ſorte de maladie qui conſiſte dans une agitation violente des eſprits, par laquelle on eſt porté à ſe lever dans le ſommeil, & à marcher dans les lieux les plus dangereux avec plus d'aſſurance que ſi l'on veilloit. Le plus grand malheur eſt d'être reveillé pendant ces mouvemens aveugles de la machine, parce que la frayeur de l'état où l'on ſe trouve expoſe toujours à des accidens fâcheux.

NOCTILUQUE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui luit pendant la nuit. C'eſt ce qu'on appelle plus communément *Phoſphore*, nom grec qui ſignifie la même choſe. *Voyez* PHOSPHORE.

NOCTURNE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie nuit, & qui ſe dit de tout ce qui appartient à la nuit. *Entrepriſe nocturne.* En langage d'Egliſe, il eſt ſubſtantif, pour ſignifier certaines parties de l'office qui s'appelle *Matines*. On appelle *Nocturnal* ou *Nocturlabe* un inſtrument de Mathématique dont on ſe ſert pour trouver à chaque heure de la nuit combien l'étoile du Nord eſt plus haute ou plus baſſe que le Pôle.

NODUS, ſ. m. Mot purement latin qui ſignifie *nœud*, que les Médecins employent pour ſignifier une tumeur qui ſe forme dans les os & deſſus, & qui eſt ordinairement un effet de la verole. C'eſt un accident fort dangereux par la corruption qu'il produit dans les parties voiſines.

NOEL, ſ. m. Nom qu'on donne à la fête de la naiſſance de Notre-Seigneur, qui ſe célébre le 25 Décembre. On le croit une corruption de *nouvel*; d'autant plus qu'on crioit anciennement *Noel* à l'arrivée de quelque *nouvelle* heureuſe qui apportoit de la joie. L'Ange qui annonça la naiſſance de Jeſus-Chriſt aux Paſteurs, leur dit qu'il leur annonçoit une *joyeuſe nouvelle*. On donne auſſi le nom de *Noels* à certains airs de muſique & à certains chants qui ont été compoſés pour la fête de *Noel*. Le Recueil des *Noels Bourguignons* eſt célébre.

NŒUD, ſ. m. Mot formé du latin, qui outre ſa ſignification commune, ſe dit des liaiſons & des jointures du corps animal, & de toutes les parties dures & épaiſſes qui ſe forment naturellement ou par accident dans tous les corps phyſiques. En termes d'Aſtronomie, on appelle *nœuds* les deux points de l'Ecliptique où les Planétes le coupent dans leur cercle. Comme elles ne le coupent pas toujours aux mêmes points, ce changement ſe nomme le *mouvement des nœuds*. Le point par où la Planéte paſſe dans la partie du Nord, s'appelle *nœud boreal*, & celui par où elle paſſe dans la partie du Sud, ſe nomme *nœud auſtral*.

NOIR, adj. Ce mot devient ſubſtantif pour ſignifier différentes ſortes de couleurs noires qui ſervent à peindre *à freſque*; le *noir de terre*, qui vient d'Allemagne; le *noir bleuâtre*, dont ſe ſervent les Imprimeurs; le *noir rouſſatre* ou la *terre de Cologne*; le *noir de lie de vin brûlée*; le *noir de fumée*; le *noir d'os & d'yvoire brûlés*, &c.

NOISETTE, ſ. f. Fruit du Coudrier, petit arbre qui jette pluſieurs petits troncs, & qui ſe nomme *Noiſettier* lorſqu'il eſt cultivé. On tire des noiſettes une huile qui s'employe dans la Médecine, & ſur-tout pour les ſciatiques. Il y a des noiſettes de pluſieurs ſortes, entre leſquelles on eſtime le plus celles qui ſe nomment *Noiſettes franches* ou de *Saint-Gratien*, dont la pellicule intérieure eſt rouge. Mais l'excès des meilleures eſt fort nuiſible à l'eſtomac & à la poitrine. Quelques-uns prétendent que les noiſettes & les noix ne ſe digerent jamais.

NOIX, ſ. f. Fruit du Noyer, arbre fort commun. On attribue à la noix une vertu fort aſtringente, & plus encore à ſon écorce, dont les Foulons & les Teinturiers ſe ſervent par cette raiſon. L'huile qu'on en tire s'employe dans la Médecine pour guérir les chancres, la gangrene, les charbons & les fiſtules, &c. On appelle *Cerneaux*, les noix qui ſe mangent au mois de Juin avant qu'elles ſoient tout-à-fait mures, & qu'elles ſe dépouillent naturellement de leur écorce.

LA *Noix de galle* eſt le fruit d'une eſpece particuliére de chêne, qui ſe nomme *Rouvre*, du mot latin qui a la même ſignification. *Voyez* GALLE, METELLE, VOMIQUE, MUSCADE, COCO, ARECCA, qui ſont autant de noix de nature différente. La *noix d'Inde* eſt le fruit d'une eſpece de palmier. Sa groſſeur eſt celle d'un gros melon. Elle a deux écorces;

la premiere un peu dure ; la ſeconde, graſſe & gluante, mais ferme, qui renferme une ſubſtance blanche auſſi bonne au goût que du beurre. On en fait une huile qui ſert à la Médecine. Tous les Apoticaires ſont fournis de noix d'Inde.

NOLI ME TANGERE. Phraſe latine, qui ſignifie *gardez-vous de me toucher*. Les Médecins donnent ce nom latin à une ſorte de cancer qui ſe forme aux parties éminentes du viſage, telles que le nez & les levres, & qui empire ou s'irrite beaucoup lorſqu'on y touche.

NOLISER ou NAULISER, v. n. Mot formé d'un ſubſtantif qui ſignifie *ſalaire du Matelot*. *Noliſer*, c'eſt freter ou louer un vaiſſeau. L'affretement d'un vaiſſeau ſe nomme *Nolis* ſur la Méditerranée; & *Nolage* ſur l'Occean. Quelques-uns diſent auſſi *Noliſement*.

NOMANCIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'art de deviner par la combinaiſon des lettres d'un nom, ce qui doit arriver à la perſonne qui le porte.

NOMARQUE, ſ. m. gr. Ancien titre de dignité en Egypte. Les *Nomarchies* étoient certains diſtricts ou certaines diviſions du Pays, & les Nomarques en étoient les chefs.

NOMBLES, ſ. f. Terme de Venerie, qui paroît venir de *nombril*, ou du mot latin qui le ſignifie. Il ſe dit de la partie du cerf qui s'éleve entre ſes cuiſſes. On donne auſſi ce nom au ventre des bœufs & des vaches.

NOMBRE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie l'aſſemblage de pluſieurs unités. On appelle *nombres pairs* ceux qui peuvent être diviſés par deux, & *nombres impairs* ceux qui ont toujours une unité de reſte après cette diviſion ; *nombres entiers*, ceux qui contiennent une quantité préciſe d'unités, ce qui eſt vrai de chaque nombre particulier ; & *nombres rompus* ceux qui ne contiennent qu'une certaine quantité de parties dans leſquelles l'unité peut être diviſée, comme *deux-tiers*, *trois-quarts*, &c. ce qui s'exprime ainſi en chiffre, $\frac{2}{3}$, $\frac{3}{4}$, &c. L'Arithmétique eſt la Science des nombres.

En termes de Chronologie, on appelle *Nombre d'or* un Cycle ou une révolution de dix-neuf ans, inventée par un Athénien nommé *Meton*, pour accorder l'année Lunaire avec celle du Soleil. Mais comme il n'en reſultoit pas aſſez de juſteſſe, & que depuis cette invention, la différence ſe trouvoit de pluſieurs jours, on a ſuppléé au nombre d'or par les nombres Epactaux, qui ſervent à deſigner les nouvelles Lunes. Cependant on ne laiſſe pas de le marquer encore dans les Calendriers, parce qu'il ſert à jetter du jour ſur divers points hiſtoriques, tels que le tems des Eclipſes de Lune pendant pluſieurs ſiécles, & parce que quelques Nations s'en ſervent encore pour trouver leur Pâque.

NOMBRIL, ſ. m. Partie extérieure du corps animal, par laquelle le fœtus prend ſa nourriture dans le ventre de la mere, & dont il ſe fait après la naiſſance une ſorte de nœud au milieu de la ſurface du ventre. Dans les hommes bien proportionnés, le nombril eſt le centre du corps. En termes de Blaſon, on appelle *nombril de l'écu*, un point qui ſépare la faſce de la pointe.

NOMENCLATEUR, ſ. m. Mot tiré du latin. On donnoit ce nom dans l'ancienne Rome à un Eſclave, dont les Candidats, c'eſt-à-dire, ceux qui aſpiroient aux Magiſtratures, ſe faiſoient accompagner pour leur faire connoître les Citoyens qu'ils rencontroient. Ils les ſaluoient alors par leur nom, & ces apparences de popularité leur acqueroient des

Partiſans. On a donné de-là le nom de Nomenclature aux catalogues des mots d'une langue, qui en facilitent l'uſage à ceux qui commencent à l'apprendre.

NOMINAL, adjectif de nom, qui ſe dit de ce qui roule uniquement ſur le nom des perſonnes ou des choſes, ſans égard au ſujet.

NOMINATAIRE, ſ. m. Terme de Bénefices, pour ſignifier celui qui eſt nommé par le Roi à quelque Evêché ou à quelque Abbaye.

NOMINATIF, ſ. m. Terme de Grammaire, qui ſignifie le premier cas d'un nom ſubſtantif; ou plutôt c'eſt le nom même, & comme la ſource d'où ſes autres cas dérivent.

NOMINAUX, ſ. m. Nom d'une Secte de Philoſophe du quatorziéme ſiécle, dont le chef étoit un Cordelier Anglois, nommé *Ockam*.

NOMOGRAPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie celui qui écrit ou qui recueille des traités de loix civiles ou eccléſiaſtiques.

NOMPAREILLE, ſ. f. Mot compoſé, dont on a fait le nom de pluſieurs choſes ſupérieures aux qualités communes de leur eſpece, telles qu'une ſorte de petites pommes, une ſorte de dragées de ſucre, une ſorte de ruban, &c. On appelle auſſi *Nompareille* un caractere d'Imprimerie, qui eſt entre le *petit texte* & la *ſédanoiſe*.

NONAGENAIRE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit de ceux qui ont atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans.

NONAGESIMAL, adj. Terme Aſtronomique, pour ſignifier le dégré de nonante, c'eſt-à-dire, le plus haut point de l'Ecliptique.

NONCE, ſ. m. Nom ou titre établi pour les Miniſtres ordinaires du Pape dans les Cours des Princes Catholiques. Leur Emploi s'appelle *Nonciature*.

NONCHALANCE, ſ. f. Mot formé du vieux verbe *non-chaloir*, qui a ſignifié *ne ſe pas ſoucier d'une choſe*, en prendre peu de ſoin. Le verbe eſt hors d'uſage, & le ſubſtantif eſt demeuré pour ſignifier *négligence*, *indolence*.

NON-CONFORMISTE, ſ. m. Mot compoſé, qui ſe dit particuliérement en Angleterre, de ceux qui s'écartent des principes de l'Egliſe établie. On donne auſſi ce nom à ceux qui ont des goûts de plaiſirs contraires à la nature.

NONES, ſ. f. Nom latin, qui ſignifioit, parmi les Anciens, le cinquiéme jour des mois de Janvier, de Février, d'Avril, de Juin, d'Août, Septembre, Novembre, Décembre; & le ſeptiéme des mois de Mars, de May, de Juillet & d'Octobre. Les jours précédens de chaque mois ſe comptoient par les Nones, c'eſt-à-dire, que le plus proche des Nones ſe nommoit la *veille des Nones*; le précédent, le troiſiéme avant les Nones; celui d'après, le quatriéme avant les Nones, &c. juſqu'au premier, qui ſe nommoit les Calendes.

NONNAT, ſ. m. Nom d'un fort petit poiſſon de la Méditerranée. Il paſſe pour le plus petit de tous les poiſſons.

NONNE, ſ. f. Vieux mot, que pluſieurs employent encore pour ſignifier une Religieuſe. On a dit auſſi *Nonnin* & *Nonnette*. Il vient apparemment du mot latin *Nonnus*, qui eſt le nom que ſaint Benoît, dans ſa Régle, ordonne aux Religieux de donner à leurs Supérieurs.

NONOBSTANCES, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſe dit, en Juriſprudence Canonique, de la troiſiéme partie des proviſions de la Cour de Rome, ou *nonobſtant* toutes ſortes d'obſtacles, on eſt mis en droit de jouir du bénéfice obtenu.

NON-VUE, ſ. f. Terme de

Marine, qui ſe dit des tems où la brume eſt fort épaiſſe. Il y a *non-vûe*, c'eſt-à-dire, que l'épaiſſeur du brouillard empêche qu'on ne voye. Lorſqu'on ne connoît pas le parage, on périt quelquefois par *non-vûe*.

NOQUET, ſ. m. Nom des petites bandes de plomb qu'on met dans les angles enfoncés des couvertures d'ardoiſe.

NORD, ſ. m. Mot que nous avons tiré des langues Septentrionales de l'Europe, pour ſignifier un des quatre points du monde qui eſt oppoſé à celui du midi. Sur l'Occean, on entend par *Nord* le Pôle Septentrional, qui eſt élevé ſur notre horiſon. Etre *Nord de la ligne*, c'eſt être en deçà de l'*Equateur*. On en a fait les verbes de *Nordeſter* & de *Nordoueſter*, pour ſignifier *décliner* du Nord vers le Nord-Eſt, & vers le Nord-Oueſt. La derniere étoile de la queue de la petite Ourſe, qui eſt à deux degrés du Pôle, ſe nomme l'*Etoile du Nord*. On donne auſſi le nom de *Nord* à un vent froid qui vient de ce côté-là, & qui eſt un des quatre vents Cardinaux. Le *Nord-Eſt* eſt un quart de vent entre l'Orient & le Septentrion. Le *Nord-Oueſt* eſt un autre quart de vent entre le Septentrion & l'Occident. Le *Nord-Nord* & le *Nord-Nord-Oueſt* ſont deux vents entre moyens.

NOTAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie, *marque*, *note*, & qui étoit anciennement le nom de ceux qui ayant l'art d'écrire en caracteres abregés, qui s'appelloient *Notes*, étoient gagés par le Public pour rédiger par écrit toutes ſortes d'actes & de conventions. Les Notaires, en France, ont été établis par les Ordonnances des Rois, Officiers publics, avec le titre de *Conſeillers du Roi & Gardenotes*, pour recevoir & paſſer les contrats, les obligations & toutes ſortes d'actes volontaires, dans l'étendue ſeulement de la Juriſdiction où ils ſont reçus; à moins que par le titre de leur Conceſſion leur pouvoir ne s'étende au-delà, comme celui des Notaires de Paris, qui peuvent exercer dans toutes les villes du Royaume, quoiqu'ils ſoient obligés d'avoir leur domicile à Paris. On appelle *Notaire apoſtolique* un Officier établi pour recevoir & expédier les actes en matiere ſpirituelle & béneficiale. La Communauté des Notaires du Châtelet a acquis ces offices, à la réſerve de quelques-uns qui ont été rachetés par quelques Diocèſes, & auxquels l'Evêque ſeul a droit de nommer.

NOTE, ſ. f. En termes de Muſique, on appelle *Notes* les caracteres par leſquels on exprime les ſons dans la compoſition, & qui s'écrivent communément ſur cinq lignes, avec une clé au commencement & les ſignes des meſures, pour en régler la *méthode*. *Note* eſt d'ailleurs un mot tiré du latin, qui ſignifie toutes ſortes de marques. On appelle *homme de note*, un homme au-deſſus du commun, ſoit par ſa naiſſance, par le rang, ou par les qualités perſonnelles.

NOTICE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *connoiſſance*, & qui ne ſe dit guéres qu'en termes de Palais. *Notion*, qui vient de la même ſource, ſignifie l'idée qu'on a d'une choſe & qui en donne la connoiſſance. On appelle *notions communes* certaines vérités qui ſont reconnües de tout le monde. *Notoire*, adjectif, ſe dit de ce qui eſt clairement connu. On dit d'une choſe notoire, qu'elle eſt de *notoriété* inconteſtable, de *notoriété* publique.

NOVALE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *terre* nouvellement labourée & qui ne l'avoit pas été de mémoire d'homme.

NOVATION, ſ. f. Mot tiré du latin, pour ſignifier, en termes de Pratique, le *changement* d'une ancienne obligation en une nouvelle. Il faut qu'elle ſoit formellement exprimée dans le contrat, ſans quoi elle n'a pas la force d'éteindre le privilége de l'ancienne avec toutes ſes dépendances.

NOUE, ſ. f. Nom qu'on donne dans pluſieurs Provinces à certains eſpaces de terre graſſe & humide qui forment une ſorte de pré, & dans d'autres à des mares d'eau. Les Couvreurs appellent *noues* une eſpece de tuile en demi-canal, qui ſert à égouter les eaux. Les Charpentiers donnent le même nom à des pieces de bois qui ſervent, au lieu d'*arretiers*, pour les angles enfoncés des couvertures. La *noue corniere* eſt celle où les couvertures de deux corps de logis ſe joignent. On appelle auſſi *noue de plomb* une table de plomb qui eſt de toute la longueur de la noue d'un comble d'ardoiſe.

NOVELLES, ſ. f. Titre de certains articles de la Loi Civile.

NOUER L'AIGUILLETTE. Terme de Manege, qui ſe dit d'un cheval ſauteur, lorſqu'il s'épare, & qu'en allongeant également les deux jambes, il rue entiérement du train de derriere. *Nouer la longe* eſt un terme de Fauconnerie, qui ſignifie mettre l'oiſeau en mue, & lui faire quitter pendant quelque-tems la volerie. En termes de Peinture, on dit que des couleurs, ou des figures, ſont bien *nouées*, lorſqu'elles ont enſemble une belle liaiſon. *Noué* ſe dit auſſi des enfans qui ont dans les jointures quelque embarras qui arrête le développement des membres & qui les empêche de croître.

NOVEMSILES, ſ. m. lat. Nom que les anciens Romains donnoient à certaines Divinités de nouvelle création, telles que les Heros morts depuis peu, qui étoient admis au nombre des Dieux. D'autres croient que c'étoient les Dieux des Provinces qu'ils avoient nouvellement conquiſes, auxquels ils offroient des ſacrifices, pour ſe les rendre favorables.

NOULETS, ſ. m. Diminutif de Noue, & terme de Charpenterie, qui ſe dit des enfoncemens de deux combles qui ſe rencontrent. Il ſe dit auſſi des deux noues d'une lucarne.

NOURRAIN, ſ. m. Mot formé apparemment de *nourrir*, qui ſignifie le petit poiſſon qu'on jette dans un étang pour le peupler, & qu'on nomme autrement *Alevin*.

NOURRISSON, ſ. m. Petit enfant qu'on nourrit encore à la mammelle. On étend ce nom, dans le figuré, à celui qui reçoit de quelqu'un des inſtructions qui ſervent à lui former l'eſprit. Les Poëtes s'appellent *Nourriſſons* des Muſes, ou du Parnaſſe.

NOUVELLETÉ, ſ. f. Vieux mot auquel on a ſubſtitué *nouveauté*; & qui ne s'eſt conſervé qu'au Palais, pour ſignifier *entrepriſe nouvelle* dans les actions poſſeſſoires.

NOYALE, ſ. f. Toile de Noyale. C'eſt le nom de la toile dont on ſe ſert pour faire les grandes voiles d'un navire.

NOYAU, ſ. m. Eſpece de noix fort dure, qui eſt au centre de certains fruits, tels que la prune, l'abricot, &c. & qui renferme ordinairement une ſorte d'amande. En termes d'Artillerie, on appelle *noyau* ce qui fait le calibre d'une piéce de canon lorſqu'elle eſt en moule. Dans l'orgue, le *noyau* eſt la partie d'un tuyau que l'on perce de la même groſſeur que ſon anche, avec ſa languette, pour la faire entrer dedans. Les Architectes appellent *noyau*, toute ſaillie brute d'architecture, ſur-tout celles de brique, dont il faut que les moulures liſſes ſoient traînées au calibre. *Noyau* eſt auſſi le nom d'une maçonnerie qui ſert d'ébauche, pour former une figure de plâtre ou de ſtuc.

NOYER, ſ. m. Arbre commun qui porte des noix, & qui aime les lieux froids & montagneux. Son bois eſt fort eſtimé pour faire des meubles & pour monter des armes. Preſque toutes ſes parties ſervent aux Teinturiers. On prétend que l'ombre du Noyer verd eſt nuiſible. *Voyez* NOIX.

NOYER, v. act. En termes de Peinture, *ſçavoir bien noyer les couleurs*, c'eſt les ſçavoir mêler & confondre ſi bien, qu'elles forment de belles nuances dans le paſſage de l'une à l'autre. En termes de Mer, on dit d'un Pilote, qu'*il eſt noyé*, pour dire qu'en prenant hauteur il ne découvre point aſſez d'horizon avec ſon inſtrument. Dans le ſtyle figuré, on dit qu'un homme ſe *noie*, ou qu'il eſt *noyé*, pour dire qu'il ſe perd, qu'il eſt perdu, de fortune ou de réputation. On appelle *noyon*, au Jeu de boule, l'eſpace enfoncé qui eſt au-delà du but, & qui fait perdre le coup lorſque la boule y tombe, ce qui s'appelle *ſe noyer* ou *être noyé*.

NUAGE, ſ. m. Aſſemblage épais de nuées. On donne ce nom à tout ce qui a l'air de vapeur épaiſſe, & qui forme quelque obſcurité. *Un nuage de pouſſiere*. En termes de Blaſon, il ſe dit des piéces qui ſont repréſentées avec des ſinuoſités & des ondes. *Nuage* ſe prend auſſi, dans le ſens moral, pour *idées ſombres*. On dit d'un homme qui paroît mélancolique ou trop ſérieux, qu'il a l'eſprit rempli de *nuages*.

NUAISON, ſ. f. Terme de Marine, qui ſe dit du tems ou de la durée d'un vent.

NUBECULE, ſ. f. Diminutif du mot latin qui ſignifie *Nuée*. On donne ce nom à un vice de la vûe, qui arrive par l'obſcurciſſement de la cornée, & qui fait voir les objets comme au travers d'un nuage. C'eſt ce qu'on appelle vulgairement une *Taye*.

NUD, ſ. m. Les Architectes, les Peintres & les Sculpteurs ont fait un ſubſtantif de ce mot, pour ſignifier les parties d'une figure ou d'un mur qui ne ſont pas couvertes. Un pilaſtre excéde le *nud* d'un mur. On deſſine les *figures ſur le nud* avant que de les draper. Les *nudités*, en peinture & en ſculpture, ſont les parties qui demeurent découvertes & que la bienſéance obligeoit de cacher.

NUÉE, ſ. f. En termes de Lapidaire, on donne ce nom aux parties ſombres qui ſe trouvent quelquefois dans les pierres précieuſes, & qui diminuent beaucoup leur valeur.

NUESSE, ſ. f. Vieux mot formé de *nud*, qui a ſignifié autrefois *ſimplicité*. On dit encore *Tenir un Fief en nueſſe*, c'eſt-à-dire, le tenir immédiatement, & avoir la Seigneurie féodale dans toute ſon étendue.

NUMERIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *nombre*. Il ſe dit de ce qui appartient aux nombres, & d'une choſe ou d'une perſonne individuelle. *Numeral*, qui vient de la même ſource, ne ſe dit que des lettres qui ſervent de chiffres pour exprimer les nombres; telles que *L*, qui exprime cinquante; *D*, qui exprime cinq cens, &c. *Numerateur* eſt un terme d'Arimethique. On donne ce nom au chiffre qui ſe met au-deſſus de la ligne avec laquelle on marque les fractions; comme dans $\frac{1}{3}$, 1 eſt *le numerateur*, & 3 le *dénominateur*, pour ſignifier un tiers. Ainſi le *numerateur* exprime combien l'on prend de parties d'un tout. *Numeration* ſe dit auſſi, dans le même langage, pour ſignifier l'expreſſion d'un nombre propoſé, ſoit de bouche ou par écrit.

NUMMULAIRE, ſ. f. Nom d'une plante, dont les feuilles, rondes & aſſez épaiſſes, ont quelque reſſemblance avec les piéces de monnoie, ſuivant la ſignification latine du mot. Elle eſt rampante & croît le long des foſſés. La Médecine l'emploie pour le ſcorbut & pour les ulceres du poumon.

NUPTIAL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Nôce*, & qui ſe dit de tout ce qui appartient à la cérémonie & à l'état du mariage.

NUQUE, ſ. f. Nom qu'on donne vulgairement au derriere du cou. Mais c'eſt proprement le creux qui eſt entre la premiere & la ſeconde vertebre au haut du derriere du cou. Quelques-uns prétendent néanmoins que la Nuque eſt l'eſpece de queue qui deſcend du cerveau pour former la moelle de l'épine.

NUTRITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de nourrir. On donne ce nom, en Phyſique, au changement qui ſe fait de l'aliment en la ſubſtance du corps nourri. Il ſe dit des végétaux comme des animaux. En Pharmacie, on appelle *nutrition* une augmentation de force qui ſe fait dans un médicament, par le mêlange de quelque ſuc qui lui donne une nouvelle vertu. *Nutritif* ſe dit de tout ce qui opére la *nutrition*.

NYCTALOPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une maladie des yeux dans laquelle on ne voit pas du tout pendant la nuit, quoiqu'on voie fort bien le jour & qu'on voie un peu le ſoir.

NYCTELIES, ſ. f. gr. Anciennes fêtes à l'honneur de Bacchus, qui portoient ce nom parce qu'elles ſe célébroient la nuit à la lumiere des flambeaux. L'excès des déſordres auxquels elles donnoient occaſion, les fit ſupprimer à Rome.

NYMPHE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *Epouſée*. Les anciens donnoient ce nom à certaines Divinités inférieures, qu'ils croyoient filles de l'Océan & de Thetis, & les faiſoient préſider aux riviéres, aux fontaines, aux lacs & aux mers. Ils les diſtinguoient en *Nereides* & en *Nayades*; les premieres qui habitoient les mers, les autres qui ſe tenoient dans les rivieres & les fontaines. Il y avoit auſſi des Nymphes de terre, diſtinguées en *Dryades & Hamadryades*, qui préſidoient aux forêts; en *Napées*, qui préſidoient aux prairies, aux grottes & aux boſquets, & en *Orcades*, qui préſidoient aux montagnes. Ces fables avoient leur origine dans une ancienne opinion des Grecs & des Pheniciens, qui croyoient que les ames des morts erroient dans les lieux où elles avoiens pris le plus de plaiſir pendant la vie, & qui leur offroient des ſacrifices dans les mêmes lieux. Les Naturaliſtes appellent *Nymphe* la petite peau qui enveloppe les inſectes, ſoit tandis qu'ils ſont enfermés dans l'œuf, ſoit dans le tems de leur transformation, qui ſe fait par l'accroiſſement des parties qui forcent & rompent cette peau. On donne auſſi le nom de *Nymphe* à l'inſecte même, loſqu'il n'eſt encore que ver ou chenille.

NYMPHÉE, ſ. f. Nom grec, que les Médecins donnent au *Nenufar*. Les Romains appelloient *Nymphées* des bains publics, qui étoient à Rome au nombre de douze, ornés de fontaines délicieuſes, de grottes fraîches & de belles ſtatues de Nymphes. Il reſte encore quelques veſtiges de ces anciens bains, ſur-tout entre Naples & le Mont-Veſuve, où l'on en admire un preſqu'entier.

O

QUartorziéme lettre de l'alphabet, & quatriéme voyelle. C'étoit autrefois une lettre numerale, qui ſignifioit onze,

& qui, avec un tiret deſſus, dans cette forme Ō, ſignifioit onze mille. Parmi les Anciens, la lettre *O* étoit le ſymbole de l'Eternité. C'eſt la marque d'un *cas* des noms, qui s'appelle le *vocatif*. Elle s'emploie naturellement dans les invocations & les exclamations, dont elle augmente la force : *O prodige* ! *O Dieux* ! En Irlande, c'eſt le caractere diſtinctif des illuſtres Familles, qui la portent à la tête de leurs noms. Elle ſe nomme *Zero*, en Aritmethique, & forme un chiffre qui ne vaut rien lorſqu'il eſt ſeul ; mais qui placé après un autre chiffre, le fait valoir dix fois autant. Deux *zeros*, après quelque chiffre, le font valoir cent fois autant. Trois *zeros* le font valoir mille fois autant ; & toujours en augmentant ainſi, ſuivant la propottion décuple.

OBÉDIENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *obéiſſance*, & qui n'eſt en uſage que dans les Communautés Religieuſes. *Obédience* eſt un terme dogmatique. On appelle *puiſſance obédientielle*, la diſpoſition qui fait que le ſujet obéit à ſa cauſe. *Obédiencier* ſe dit d'un Religieux qui deſſert, par l'ordre de ſon Supérieur, un Bénéfice dont il n'eſt pas Titulaire. Il ſe dit auſſi, en termes Eccléſiaſtiques, de ceux qui ſont ſoumis à l'autorité ſpirituelle de quelque Supérieur.

OBELISQUE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *broche* ou *aiguille* dans ſon origine ; & dont on a fait le nom d'une pyramide longue & étroite, qui a quelque rapport avec une broche. Les obeliſques ſont ordinairement des colomnes quarrées, finiſſant en pointe, d'une ſeule pierre ou de pluſieurs ; enrichies de quelques inſcriptions ſur les faces, pour éterniſer la mémoire de quelque grand événement. La différence entre la pyramide & l'obeliſque, eſt que l'obeliſque a ſa baſe beaucoup plus petite. Quelques-uns prétendent que l'obeliſque doit être d'une ſeule pierre pour mériter proprement ce nom. Les proportions d'un obeliſque demandent que la hauteur ſoit le décuple de l'épaiſſeur, & que le ſommet n'ait pas moins de la moitié du diamétre d'en-bas, ni plus des trois quarts. L'invention des obeliſques vient des premiers Rois d'Egypte, qui les chargeoient de caracteres hieroglyphiques. On les appelloit, en Arabe, *Meſſelets de Pharaon*, qui ſignifie *Aiguilles de Pharaon* ; parce que tous les premiers Rois du Pays ſe nommoient *Pharaon*. Les Romains, devenus maîtres de l'Egypte, en firent tranſporter à Rome quantité d'obeliſques, dont l'un y ſubſiſte encore. On appelle *Obeliſque d'eau*, une ſorte de pyramide à pluſieurs faces, qui ſont formées par des nappes, d'eau à divers étages.

OBESITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'état d'une perſonne fort graſſe ; ce qui vient d'un ſang fort chyleux, qui étant porté aux diverſes parties du corps s'y attache, & les diſtend quelquefois juſqu'à une groſſeur prodigieuſe.

OBJECTIF, adject. Terme d'Optique, qui ſe dit des verres qu'on met au bout des teleſcopes, & qui reçoivent immédiatement les rayons de l'objet.

OBIER, ſ. m. Nom d'un arbre qui a beaucoup de reſſemblance avec le cornouiller, & dont le fruit vient en grappes.

OBIT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *mort*, *décès*. On donne ce nom, dans pluſieurs Egliſes, aux Meſſes anniverſaires qui ſe diſent pour les morts. *Obituaire* ſe dit du régiſtre où l'on écrit les noms des morts, le jour de leur ſépulture, la fondation des Obits, &c. On appelle auſſi *Obituaire* celui qui eſt pourvû d'un Bénéfice vacant par mort.

OBLAT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *offert*. C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois aux enfans qui étoient donnés par leurs parens à quelque Monaſtere, & à ceux qui s'y donnoient eux-mêmes, avec leurs biens & quelquefois avec toute leur famille. Cet uſage commença au ſixiéme ſiécle, & ſaint Maur en fut un des premiers exemples. On a donné enſuite le nom d'*Oblat* à une eſpece de Moine laïc, que le Roi mettoit dans chaque Abbaïe de ſa nomination, & qui étoit ordinairement quelque vieux Soldat, dont la portion ſe convertiſſoit en argent. Ces portions, qui n'étoient d'abord que de ſoixantes livres, monterent juſqu'à cent cinquante. Mais l'établiſſement de l'Hôtel des Invalides a fait ſupprimer cet uſage, & les penſions y ont été transferées.

OBLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a la même ſignification qu'*offrande*; mais qui ne s'emploie gueres qu'en parlant de l'ancien Paganiſme. Il ſignifie les preſens de diverſe nature qu'on offroit aux autels des Dieux. On ne ſe ſert aujourd'hui que du nom d'*offrandes* pour les préſens qu'on fait à l'autel. *Aller à l'offrande*, c'eſt porter de l'argent au Prêtre, qui marque ſa reconnoiſſance en faiſant baiſer le dos de la patene.

OBLIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui s'écarte de la ligne droite. Dans le ſens moral, un homme oblique, ou d'un caractere oblique, eſt un homme qui manque de droiture. En termes de Géométrie, on appelle *oblique* ce qui ne fait pas des angles droits; & *ligne oblique* eſt oppoſée à ligne perpendiculaire. En Gnomonique, un Plan qui incline ſur l'horizon, ſe nomme un *Plan oblique*. On appelle auſſi *Sphere oblique*, celle où l'Equateur tombe ſur l'horizon; ce qui cauſe l'inégalité des jours & des nuits pour ceux qui ont cette Sphere, à l'exception du tems des Equinoxes.

OBLONG, adject. Terme commun pour ce que les Geométres nomment *parallelogramme*, & pour toute autre figure, qui eſt plus longue que large.

OBOLE, ſ. f. Nom d'une ancienne monnoie de cuivre, qui valoit, ſuivant quelques-uns, la moitié d'un denier; & le quart, ſuivant d'autres. Quelques anciens uſages témoignent qu'il y a eu des *oboles* d'or & d'argent. Ce mot, comme nom de monnoie, n'a plus d'uſage qu'en proverbe. On dit qu'une choſe ne vaut pas une *obole*, pour dire qu'elle n'a aucune valeur. Mais en termes de Médecine, *obole* ſignifie un poids de dix grains, ou d'un demi ſcrupule, qui fait la ſixiéme partie d'une dragme ou d'un gros.

OBREPTICE, adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui ſe gliſſe ſans être apperçu, ce qui eſt comme clandeſtin. Il ſe dit particulierement des Lettres-Patentes ou d'autres permiſſions qui ont été obtenues irréguliérement ou ſur de faux expoſés.

OBSCENE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt diſſolu, impur, contraire à la chaſteté, dans les diſcours comme dans les actions. *Obſcenité* eſt le ſubſtantif.

OBSCURATION, ſ. f. Terme d'Aſtronomie, qui s'emploie particulierement pour les Eclipſes, & qui ſignifie l'action par laquelle une choſe s'obſcurcit & parvient à l'obſcurité.

OBSCURE, CHAMBRE OBSCURE ou CAMERA OBSCURA, ſ. f. Nom d'une machine d'Optique. C'eſt un lieu où la lumiere ne peut entrer que par un trou d'un pouce de diamétre, auquel on applique un verre, qui faiſant paſſer les rayons des objets extérieurs ſur le mur oppoſé ou ſur un drap qu'on y tend, fait voir parfaitement en dedans tout ce qui ſe préſente en dehors.

OBSEQUES, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie les derniers devoirs qu'on rend aux morts, les cérémonies de l'enterrement.

OBSERVANCE, ſ. f. lat. Terme Eccléſiaſtique. On appelle *Religieux de l'ancienne obſervance*, ceux qui n'ayant été aſſujettis à aucune réforme, ſont cenſés obſerver la premiere Régle qu'ils ont reçue de leur Fondateur. On donne particulierement ce nom aux Cordeliers, qui s'appellent auſſi *Obſervantins*.

OBSERVATOIRE, ſ. m. Edifice bâti & fourni de toutes ſortes d'inſtrumens pour les obſervations aſtronomiques. Les plus célébres Obſervatoires de l'Europe ſont, celui de *Tycho-Brahe*, dans l'Iſle de *Ween*, entre les côtes de *Schonen* & de *Zelande*, dans la mer Baltique, où il travailla vingt ans pour compoſer ce qu'on appelle ſon *Catalogue*; celui de Paris, érigé par Louis XIV, qui eſt un bâtiment quarré, répondant aux quatre points cardinaux du monde, élevé de quatre-vingt pieds au-deſſus du rez de chauſſée, avec une terraſſe au ſommet, d'où tout l'horizon paroît plat, & un eſcalier en coquille, du fond duquel on voit les étoiles qui paſſent au Zenith; & celui de *Greenwich*, prés de Londres, fondé par Charles II, d'où ſont ſorties les célébres obſervations de *Flamſtead*. *Kanghi*, Empereur de la Chine, a fait bâtir auſſi un ſuperbe Obſervatoire à Peking.

OBSESSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action d'*obſeder*, & qui ne s'entend ordinairement que des aſſiduités trop fréquentes ou de la préſence trop continuelle des gens importuns, ennuyeux, incommodes. *On eſt obſedé de ces gens-là*. C'eſt une *obſeſſion* inſupportable. En langage Eccléſiaſtique, *obſeſſion* ſe dit de l'état d'une perſonne qu'on ſuppoſe troublée & tourmentée par le diable; ce qui eſt différent de la *poſſeſſion*, qui ſignifie l'habitation actuelle du diable dans un corps.

OBSIDIONAL, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *aſſieger*. On *appelle couronne obſidionale*, une couronne dont les Romains honoroient un Général qui avoit fait lever le ſiége d'une Ville. Elle ſe faiſoit de l'herbe qui ſe préſentoit ſur le champ; ce qui la faiſoit nommer auſſi *Graminée*, du mot latin qui ſignifie *herbe*.

OBSOLETE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui eſt hors d'uſage*. Quelques Grammairiens l'ont employé en parlant des mots & des expreſſions qui ont appartenu à une langue & qui ont été ſupprimés.

OBSTRUCTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un empêchement qui ſe trouve au paſſage d'un fluide dans ſes canaux naturels. Il ſe dit particuliérement, en Médecine, des empêchemens qui ſe rencontrent au paſſage des humeurs, des eſprits animaux, &c. ſoit par la contraction des vaiſſeaux, ſoit par des mêlanges de parties, par des concretions, &c.

OBTURATEUR, adj. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *boucher*. Les Médecins appellent *muſcles obturateurs*, deux muſcles de la cuiſſe, qui bouchent le trou qui eſt entre l'os *pubis* & l'os de la hanche.

OBTUS, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt ſans pointe. En termes de Géométrie, on appelle *angle obtus*, un angle qui eſt plus grand qu'un droit.

OBVIER, v. n. Mot formé du latin, qui ſignifie *aller au devant*; mais qui ne ſe dit que dans le ſens moral, comme *obvier à quelque difficulté, obvier aux tentations*, c'eſt employer des précautions convenables pour empêcher leur naiſſance ou leurs effets.

OCA ou OQUE, ſ. f. Nom d'une racine dont on fait du pain dans quelques pays des Indes occidentales. Elle ſe mange auſſi crue. Mais les habitans la nomment *Cuvi*, lorſqu'ils l'ont fait ſecher au ſoleil pour la réduire en farine.

OCCASION, ſ. f. lat. Déeſſe du Paganiſme, qui préſidoit aux momens favorables pour les entrepriſes. On la repréſente ſous la forme d'une femme nue, chauve par derriere, avec une longue treſſe de cheveux par devant, un pied en l'air, & l'autre ſur une roue, tenant un raſoir d'une main & une voile de l'autre. On lui met même des aîles aux pieds, & l'on ſuppoſe la roue dans un mouvement continuel, pour marquer que les occaſions favorables ſont momentanées, & ne peuvent être ſaiſies ſans beaucoup d'attention & d'adreſſe.

OCCASIONEL, adj. *Cauſe occaſionelle*. On appelle *Syſtême des cauſes occaſionelles*, un ſyſtême de Philoſophie, dans lequel on ſuppoſe que certains agens ſont déterminés dans leur action par des cauſes particulieres, à l'occaſion deſquelles cette action eſt conſtante & uniforme. Ainſi les mouvemens & les ſenſations du corps ſont la cauſe occaſionelle des idées & des deſirs de l'ame. Le P. Mallebranche a crû que les deſirs de l'humanité ſainte de Notre-Seigneur ſont la cauſe occaſionelle de la diſtribution des graces divines.

OCCIDENT, ſ. m. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *tomber*, *ſe coucher*. En termes d'Aſtronomie, on donne ce nom à celle des quatre parties du monde qui eſt du côté où le Soleil ſe couche. Il y a un Occident d'Eté, un Occident d'Hiver, & un Occident des Equinoxes. Ce ſont les trois points de l'horizon où le Soleil ſe couche, ſoit aux Solſtices, ſoit aux Equinoxes. L'*Occident* des Equinoxes s'appelle le *Vrai coucher*. *Occidental* ſe dit de ce qui appartient à l'Occident.

OCCULTE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *caché*, *obſcur*, *ſecret*. Aller a ſon but par des *voies occultes*. En termes de Philoſophie, on appelle *qualités occultes*, certaines propriétés des choſes naturelles qui produiſent des effets dont la cauſe n'eſt pas connue, telles que les propriétés de l'aiman. On donne le nom de *Sciences occultes* à celles qui n'étant pas ſuſceptibles de démonſtration, dépendent uniquement de certains faits difficiles à éclaircir, telles que la *Magie*, l'*Aſtrologie*, &c.

OCCURRENCE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *rencontrer*. Il ſe dit des choſes qui arrivent ſans être prévûes & comme par rencontre.

OCÉAN, ſ. m. Nom de la mer, qui ſe prend quelquefois pour l'aſſemblage univerſel de toutes les eaux qui environnent la terre, & quelquefois ſeulement pour une grande partie ou pour une grande mer; comme on appelle l'*Océan Atlantique*, la mer qui eſt entre l'Europe & l'Afrique à l'Oueſt, & l'Amérique à l'Eſt; l'*Océan Germanique*, &c. Les Anciens faiſoient un Dieu de l'Océan, fils du Ciel & de *Veſta*, mari de *Thetys*, & pere des rivieres & des fontaines.

OCHRE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie pâle, & dont on a fait le nom d'une terre jaune qui ſe trouve dans les veines de plomb. Il y en a auſſi de rouge. On fait avec le plomb, de l'ochre artificielle, qui eſt beaucoup plus luiſante que la naturelle. Il y a une autre terre jaune, qui ſe trouve aux ruiſſeaux des mines de fer, & qui s'appellent *ochre de ruth*.

OCOSCOL, ſ. m. Nom d'un grand arbre de la nouvelle Eſpagne, qui a ſes feuilles ſemblables à celles du lierre, & dont le tronc inciſé rend une reſine liquide & rougeâtre qui s'appelle *liquidambar*. Elle eſt en uſage dans les Médecines. Celle qui ſe tire par expreſſion ne ſert qu'à parfumer des gands.

OCOZOALT, ſ. m. Nom Mexiquin d'un terrible ſerpent à ſonnette. *Voyez* SERPENT.

OCTAEDRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie, en termes de Géométrie, un corps qui a huit faces égales, ou huit triangles équilatéraux.

OCTANT, ſ. m. Nom d'un inſtrument de Mathématique, qui contient quarante-cinq degrés, c'eſt-à-dire, un huitiéme du cercle. En langage d'Aſtrologie *octant* ſe dit d'une Planéte dont l'aſpect, par rapport à une autre, eſt de quarante-cinq degrés.

OCTAVE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *huitiéme* ou *huitaine*. On donne ce nom à un eſpace de huit jours, qui renferment les fêtes Solemnelles, pendant leſquels l'Egliſe en fait l'office. En termes de Muſique, on appelle *octave* l'intervalle de huit ſons. L'octave eſt le plus parfait accord après l'uniſſon. C'eſt de ſa diviſion que tous les autres ſons ſe forment. En termes de Marchand *octave* eſt un nom de meſure. Comme la largeur ordinaire du taffetas eſt d'une demie-aune, on nomme un taffetas de *trois octaves*, de *cinq octaves*, &c. celui qui eſt moindre ou qui excede.

OCTAVO, ſ. m. Terme d'Imprimeur & de Relieur, qui ſe dit d'un livre tellement imprimé & relié, que chaque feuille forme huit feuillets ou ſeize pages. Ce Dictionnaire eſt de cette nature.

OCTOGONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui a huit angles & huit côtés. Une place de guerre qui a huit baſtions ſe nomme un *Octogone*.

OCTOSTYLE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui a huit colomnes. Il ſe dit d'une ordonnance de huit colomnes, ſoit en ligne droite, ſoit en ligne circulaire.

OCULAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie œil. Il ſe dit de ce qui appartient aux yeux. *Témoignage oculaire* ſignifie ce qu'on aſſure pour l'avoir vû. En termes d'Optique, *oculaire* eſt ſubſtantif pour ſignifier le verre des Teleſcopes qui eſt tourné du côté de l'œil, différent de l'*objectif* qui eſt du côté de l'objet. *Oculaire* ſe dit auſſi du Teleſcope *entier*; ainſi *oculaire dioptrique* ſignifie un Teleſcope ou une lunette d'approche. *Oculiſte*, formé de la même ſource ſignifie celui qui eſt verſé dans cette partie de l'Anatomie qui enſeigne la conſtruction des yeux, & qui s'emploie à guérir les infirmités de la vûe.

OCULUS-CHRISTI, ſ. m. Nom latin d'une fleur de parterre, dont la couleur eſt bleu-céleſte.

ODE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *chant*, & dont nous avons fait, à l'imitation des latins, le nom de certaines piéces de Poëſie qui ſe chantoient autrefois, accompagnés de la lyre; d'où eſt venu ſon nom de *Poëſie liryque*. Les Anciens appelloient *Odée* un lieu du théatre qui étoit deſtiné pour la muſique vocale.

ODIN, ſ. m. Nom d'un Dieu des anciens Danois, qui paſſoit dans cette nation pour le Dieu de la guerre, avec une autre Divinité nommée *Thor*. Les Savans de ce Pays ont crû que c'étoient des Magiciens prétendus, qui abuſant de la crédulité du Peuple, lui avoient perſuadés qu'ils étoient Dieux, & qu'ils n'avoient pris une forme humaine que pour être utiles aux hommes.

ODONTALGIE, ſ. f. Mot grec, compoſé de deux ſubſtantifs, dont l'un ſignifie dent & l'autre douleur. C'eſt le nom qu'on donne en Médecine, au *mal de dents*; non que les dents ſoient capables

capables de douleur, mais elle eſt dans leur membrane, immédiatement dépendante de l'expanſion du nerf, qui eſt rongé par un acide vicié, & dont les fibres s'inſinuent par de petits conduits dans la ſubſtance de la dent, où elles cauſent quelquefois une douleur extrêmement vive.

ODONTIQUES, ſ. m. Nom grec, qu'on donne aux remedes qui ſervent à guérir le mal de dents.

ODYSSÉE, ſ. f. Titre d'un fameux poëme épique d'Homere, qui contient les avantures d'Ulyſſe à ſon rétour de la guerre de Troye.

ŒCONOMIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie proprement *loi domeſtique* ou *bon ordre d'une maiſon.* On donne ce nom en général, à la prudence & à la bonne conduite que chacun doit avoir dans le ſoin de ſes affaires. Les plus grands biens ſe diſſipent entre les mains d'un homme qui n'a pas d'*œconomie*. Un bon *œconome* les augmente.

ŒCUMENIQUE, adj. Mot grec, qui ſignifie *univerſel*, ou ce qui regarde tout le monde. L'Egliſe donne ce nom à tous les Conciles généraux. Les Proteſtans ne l'accordent qu'aux quatre premiers.

ŒDEME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *enflure* ou *tumeur*. Les Médecins donnent ce nom à une tumeur cauſée par des humeurs phlegmatiques, qui eſt quelquefois un commencement d'hydropiſie. Elle eſt blanchâtre & ſans douleur. Il y a auſſi des œdemes venteux. Lorſque l'*Œdeme* eſt univerſel, il porte le nom de *Leucophlegmatie*. Quelquefois ce n'eſt qu'une lymphe extravaſée & congelée.

ŒIL, ſ. m. Mot formé du latin. C'eſt le nom de la partie du corps animal qui ſert à la ſenſation de la vûe. Sa compoſition eſt admirable. Le globe de l'œil eſt compoſé de ſix membranes, dont la premiere eſt la *conjonctive*, qui eſt fort lice & d'un ſentiment très-fin; la ſeconde eſt la *cornée*, qui paroît dans l'eſpace que laiſſe la conjonctive, ſous laquelle elle eſt immédiatement. L'*uvée*, qui eſt la troiſiéme, eſt immédiatement ſous la cornée. Celle-ci a un trou en devant, qui fait la prunelle, dont le tour paroiſſant au-dehors s'appelle *iris* à cauſe de ſes diverſes couleurs. La quatriéme eſt la *cryſtalline*, qui renferme immédiatement le *cryſtallin*; la cinquiéme eſt la *retine*, qui eſt formée par l'expanſion du nerf optique; la ſixiéme eſt la *vitrée*, qui enveloppe l'humeur du même nom. Les mouvemens des yeux ſe font par le moyen de divers muſcles, dont les uns levent les yeux en haut, les autres les abbaiſſent, d'autres leur font regarder le nez, & d'autres font regarder par-deſſus l'épaule. Les uns ſe nomment *droits*, & les autres *obliques*. L'œil reçoit des nerfs de cinq différens paires. Ceux dont on parle le plus ſouvent ſont les *optiques*, qui forment la membrane appellée *retine*.

Le mot d'œil a différentes ſignifications, qu'il tire des mots avec leſquels il eſt joint. Les Poëtes appellent le Soleil, l'*œil* de la Nature. Les Architectes nomment *œil de bœuf* toute fenêtre ronde qui ſe prend dans un *fronton*, un *attique*, dans les reins d'une voute, dans la couverture d'une maiſon, & *œil de dôme* l'ouverture qui eſt au bout de la coupe d'un dôme. L'*œil de la volute* eſt ſon centre, qui ſe taille en forme de petite roſe. Un *œil de pont* eſt une ouverture ronde au-deſſus des piles & dans les arches d'un Pont, pour faciliter l'écoulement des groſſes eaux. L'*œil de bœuf* des Vitriers eſt le nœud qui eſt au milieu des tables de verre. L'*œil de bœuf* des Peintres eſt un petit vaiſſeau dont ils ſe ſervent au lieu de coquilles, pour y détremper leurs couleurs. En termes de Mer, on appelle *œil de pie* les trous ou les œillets qui ſont le long du bas de la voile, & *œil de bouc* un Phenomene qui paroît comme le bout de l'arc-en-ciel. L'*œil* des *Tireurs d'or* eſt la plus petite ouverture d'un pertuis de leurs filieres, par où ſort le lingot ou le fil qu'ils dégroſſiſſent. L'*œil* des Vignerons eſt le bourgeon qui vient au ſarment de la vigne. Celui des Jardiniers eſt un petit bouton qu'ils inſérent dans un arbre pour faire une *ente*. Dans une bride de cheval, l'*œil* eſt la partie du haut de la branche, qui eſt platte & percée pour joindre la branche à la têtiere & tenir la gourmette attachée. Dans les roues de l'affut d'un canon, l'*œil* eſt le trou par où paſſe l'eſſieu. Dans les chaînes d'attelage, l'*œil* eſt la boucle qui eſt au bout de la chaîne. Enfin les Artiſtes & les Ouvriers donnent le nom d'*œil* à divers trous qui en ont la figure, ſoit dans la matiere de leur travail, ſoit dans leurs inſtrumens.

ŒILLET, ſ. m. Nom d'une très-belle fleur de jardin, dont on prétend que les Anciens n'ont pas eu connoiſſance. Son odeur reſſemble à celle du girofle. Il y a des œillets ſimples & des œillets doubles, & de toutes ſortes de couleurs. On les varie même par artifice, en y mêlant des graines de toutes les eſpeces. L'œillet ſauvage eſt ſans odeur. Il eſt ordinairement jaune ou blanc. On appelle *œillet d'Inde* une fleur d'Automne, d'odeur aſſez forte, & dont la couleur tire ſur l'orangé. Les petites foſſes, où le ſel ſe fait à la chaleur du ſoleil, ſe nomment *œillets de ſalines*; & l'on donne auſſi le nom d'*œillets* aux bouillons qui s'élévent quelquefois au feu ſur les placques émaillées. L'*œillet* des Tailleurs & des Couturieres eſt un terme commun.

ŒNANTHÉ, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *fleur de vin*. C'eſt le nom d'une Plante à groſſe tige, dont les feuilles reſſemblent à celles du Panais, & dont la fleur eſt blanche. Il lui vient de ce que ſa racine a l'odeur du vin. Quelques-uns donnent auſſi le nom d'*œnanthé* à la fleur de la vigne.

ŒSOPHAGE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui eſt, ſuivant ſa ſignification, le nom du conduit par lequel les alimens deſcendent dans l'eſtomac. Il s'étend depuis la gorge juſqu'au ventricule, derriere la trachée artere.

ŒSYPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *pourriture de brebis*. Les Médecins en ont fait le nom d'une graiſſe tirée de la laine crue & qui en a l'odeur, dont ils ſe ſervent pour les ulceres & pour d'autres uſages.

ŒUF, ſ. m. *Voyez* OVIPARE. On appelle *œuf philoſophique* la matiere préparée des Chymiſtes, pour produire le *grand œuvre* qui eſt la tranſmutation des métaux.

ŒUVRE, ſ. f. En termes de mer, on diſtingue *œuvres vives* & *œuvres mortes*. Les œuvres vives ſont toutes les parties d'un vaiſſeau qui entrent dans l'eau, & qui ſe font du chêne le plus dur. Les œuvres mortes ſont celles qui ſont hors de l'eau & pour leſquelles on employe du bois plus leger. En termes de Maçonnerie, reprendre un mur *ſous œuvre*, c'eſt le rebâtir par le pied. En Architecture, *dans œuvre* & *hors d'œuvre* ſe diſent des meſures du dedans & du dehors d'un bâtiment. Dans le ſervice de la table, on appelle *hors d'œuvres* certains plats legers qui ne forment pas un ſervice régulier, & qui accompagnent ordinairement les potages, avant le ſervice des entrées. On nomme auſſi *hors d'œu-*

vres, dans les bâtimens, certaines piéces telles, que des cabinets, une galerie, &c. qui tiennent au corps de logis par un de ſes côtés. Le *grand œuvre* ſe dit, par excellence, de la *pierre philoſophale* & des méthodes qu'on employe pour la trouver.

OFFERTOIRE, ſ. f. Terme d'Egliſe, qui eſt le nom d'une partie de la Meſſe, venu de ce que c'eſt le tems où les Aſſiſtans vont à l'offrande, & où le Prêtre commence à offrir à Dieu le pain & le vin qu'il doit conſacrer.

OFFICE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie devoir. C'eſt dans ce ſens que les Eccléſiaſtiques appellent *leur office*, le Breviaire qu'ils ſont obligés de réciter chaque jour, & le ſervice régulier qu'ils font à l'Egliſe. Dire *ſon office*. Aller à l'*office*. De-là vient *Officier*, qui ſe dit de tous ceux qui ſont chargés de quelque adminiſtration de devoir. *Office* ſe dit auſſi pour *ſervice*; rendre *un bon office* à quelqu'un; & de-là vient *officieux* qui ſe dit de celui qui eſt porté d'inclination à rendre ſervice. *Office* dans ce ſens, ſe prend auſſi en mauvaiſe part, car on dit *rendre de mauvais offices*. On appelle *office*, dans les grandes Maiſons, le lieu où ſont les deſſerts & où ſe garde tout ce qui appartient au ſervice & aux propretés de la table. Le domeſtique qui eſt chargé de ce ſoin ſa nomme l'*Officier*.

OFFICES DE CICERON, eſt le titre d'un excellent livre de ce grand Orateur, ſur les principes & l'exercice de la morale.

OFFICIAL, ſ. m. Titre de dignité dans les Cours Eccléſiaſtiques. L'*Officialité* eſt la Juriſdiction de l'*Official*.

OGIVE, ſ. f. Terme d'Architecture. On donne ce nom aux arcs ou aux branches qui traverſent les voutes d'un angle à l'autre, ſur-tout dans les voutes gothiques. Ces arcs forment entre eux des eſpeces de croix, qui s'appellent *croiſées d'ogives*.

OGOESSES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des Tourteaux de ſable.

OIGNON, ſ. m. Plante commune, qui eſt du nombre de celles qu'on nomme *Bulbeuſes*. Nos jardins ne produiſent rien d'un auſſi grand uſage que l'oignon, ſoit en qualité d'aliment ou de médicament. Il eſt utile aux pituiteux, parce qu'il ſubtiliſe des humeurs. Ses vertus ſont ſans nombre; cependant on prétend que ſon uſage trop fréquent bleſſe l'eſtomac, la tête & la vûe. Les oignons des Pays chauds, ſont plus doux que les nôtres. Spon aſſure que ceux d'Egypte ſe mangent comme des pommes & ſont d'un goût délicieux. Il ne trouve pas les Iſraëlites ſi mépriſables pour les avoir regretés. On appelle en général *oignon de fleur* la tête d'où naît la fleur, à cauſe de ſa reſſemblance avec l'*oignon* proprement dit. La *flute d'oignon* eſt une ſorte de flute qui a un gros bouton, de la forme d'un oignon, dans lequel on ſouffle en chantant.

OISEAU, ſ. m. Animal qui a des plumes & des aîles. On diſtingue en général les oiſeaux domeſtiques, les oiſeaux paſſagers, les oiſeaux de bois, les oiſeaux de riviere, les oiſeaux de nuit, & les oiſeaux de proie. Le nombre des eſpeces en eſt infini, & la plûpart ſont diſtinguées par leur nom. Cependant il y en a quelques-unes qui ont conſervé le nom général d'*oiſeau*, avec l'addition ſeulement de quelque mot qui les détermine. L'*oiſeau de Paradis* eſt un oiſeau Aſiatique, dont on raconte qu'il eſt toujours en l'air, parce qu'il n'a pas de pieds, & qui s'entortille dans les branches d'arbres quand il veut dormir. Mais quelques Voyageurs aſſurent que ceux qui les prennent ont l'art de leur couper ſi bien les pieds qu'on ne s'apperçoit pas de cette opération ; ce qui les rend fort précieux. L'*oiſeau mocqueur* eſt un oiſeau de la Virginie, ainſi nommé parce qu'il contrefait parfaitement la voix de l'homme. L'*oiſeau murmure* eſt un autre oiſeau d'Amérique, de la groſſeur d'un Hanneton, qui fait beaucoup de bruit en volant. L'*oiſeau rouge* eſt un oiſeau dont tout le corps & le plumage ſont de couleur de ſang. En termes de Fauconnerie, oiſeau ſe dit, par excellence, des oiſeaux de proye qu'on dreſſe & qu'on apprivoiſe. On diſtingue les oiſeaux de poing & les oiſeaux de leurre ; les premiers, qui fondent ſur le *poing*, ſans l'entrepriſe du leurre ; les ſeconds, qui fondent ſur le leurre, & du leurre ſur le poings. *Voyez* LEURRE. Les Poëtes nomment l'*aigle*, l'oiſeau de Jupiter ; *le paon*, l'oiſeau de Junon ; le *pigeon*, l'oiſeau de Venus ; le *hibou*, l'oiſeau de Minerve. Les Maçons appellent *oiſeau* un petit ais qui ſe met ſur les épaules pour porter du mortier. En termes de Fauconnerie, *oiſeler* un faucon, c'eſt le dreſſer pour le vol. L'*Oiſeleur* eſt celui qui s'occupe à prendre des oiſeaux, ou qui fait ſon métier d'en vendre.

OISON, ſ. m. Diminutif d'Oye, nom qu'on donne aux jeunes de cette eſpece. On paſſe aux oiſons une plume à travers les ouvertures qu'ils ont au-haut du bec, pour empêcher qu'ils n'entrent dans les jardins ; ce qui s'appelle *brider une oye*. De-là ſont venues les expreſſions proverbiales d'*oiſon bridé*, & de *paſſer la plume par le bec*.

OLEAGINEUX, adject. Mot formé du latin, qui ſe dit en phyſique & en Médecine, pour *huileux*, ou ce qui a les qualités graſſes de l'huile.

OLEANDRE, ſ. m. Arbriſſeau aquatique, qui ſe nomme autrement *Roſage* ou *Roſagine*. Ses feuilles reſſemblent à celles du Laurier, & ſes fleurs ont la forme de roſes. Son fruit eſt une eſpece d'amande. Mais toute la plante paſſe pour un poiſon chaud, qui eſt capable de cauſer de très-fâcheux accidens.

OLFACTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui ſert à l'odorat. Les nerfs olfactoires.

OLIBAN, ſ. m. Nom d'une gomme odoriférante, qui diſtille naturellement de pluſieurs arbres du Mont-Liban, en gouttes blanches & jaunes, & quelques-uns appellent *encens mâle*.

OLIGARCHIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie gouvernement de la multitude. C'eſt le nom qu'on donne à une forme de gouvernement où tout le monde participe à l'autorité, par le choix que le peuple fait d'un certain nombre de chefs qui le gouvernent. La République de Hollande eſt une *Oligarchie*, ſuivant Grotius.

OLIVE, ſ. f. Fruit de l'Olivier, dont on tire une excellente huile qui eſt un des plus utiles préſens de la nature. On confit auſſi les olives avant leur parfaite maturité, & dans cet état on les conſerve long-tems vertes pour les manger. L'huile d'olive ne vaut rien pour la peinture, parce qu'elle ne ſéche pas. Les olives d'Eſpagne ſont beaucoup plus groſſes & plus charnues que celles de Provence & d'Italie, mais elles ſont ameres. L'olivier eſt un arbre de médiocre grandeur, dont les feuilles ſont longues & épaiſſes, vertes par-deſſus & blanchâtres par-deſſous, & ſe terminent en pointe. Il porte des fleurs blanches, en forme de grappe. Son bois eſt maſſif & veineux. Il brûle verd comme ſec, & ſert à quantité d'ouvrages. Les Architectes appellent *Olives* un ornement de ſculpture, qui ſe taille ſur les baguettes & les aſtragales, en forme de grains d'olive. Il y a auſſi une ſorte de boutons pour les habits , qui s'appellent olives parce qu'ils en ont la forme. *L'olivier* eſt le ſymbole de la paix.

OLIVETTE , ſ. f. Nom d'une plante qui porte ſa graine en tête comme le pavot , & dont on tire une huile.

OLYMPIADE , ſ. f. Eſpace ou période de quatre ans , qui étoit la maniere commune de compter chez les Grecs , venue des jeux olympiques qui ſe célébroient tous les quatre ans pendant cinq jours vers le ſolſtice d'été , près d'Olympie , ville d'Elide. Les Olympiades commencerent l'an 3120 du monde , ou 884 ans avant Jeſus-Chriſt , ſuivant l'Ere commune , mais on ne les compte ordinairement que depuis la vingt-ſeptiéme , où Chorebus fut vainqueur , de façon que dans ce calcul la premiere revient à l'an 3228 du monde , ou 776 avant Jeſus-Chriſt.

OLYMPIQUE , adject. *Feu Olympique*. On donne ce nom au feu qui naît des rayons du Soleil, ramaſſés par le moyen d'un miroir ardent ; ce qui vient de l'idée des anciens Payens , qui donnoient le nom d'Olympe au Ciel, de celui d'une très-haute montagne qu'ils regardoient comme l'entrée du Ciel.

OLYRE , ſ. f. Eſpece de ſegle dont parle Homere , & qu'on donnoit aux chevaux de ſon tems. Il croît encore en abondance dans pluſieurs parties de l'Egypte.

OMBELLE , ſ. f. lat. Terme de Botanique. On donne ce nom à la partie des plantes dont le bout de la tige ſe diviſe en d'autres moindres tiges qui portent des bouquets & des graines ; telles que l'*anet* & le *fenouil*. On appelle auſſi *ombelle* une eſpece de *paraſol* ; en forme de chapeau. Le Doge de Veniſe en porte un ſur ſes armes.

OMBIASSES , ſ. m. Nom des Prêtres de l'Iſle de Madagaſcar , qui paſſent pour être fort verſés dans les myſteres de la Magie. Ils ſont diviſés en pluſieurs ordres , qui forment une eſpece d'Hierarchie Eccléſiaſtique.

OMBRÉ , adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des figures qu'on trace de noir , pour les mieux diſtinguer.

OMBU , ſ. m. Arbre du Breſil , moins haut que touffu , qui porte une ſorte de prunes dont l'uſage fait tomber les dents. Ses racines ſe mangent , & ſont ſi ſaines , que les Médecins Portugais les ordonnent dans la fievre comme un refrigerant.

OMEGA , ſ. m. Nom de la derniere lettre de l'alphabet grec , qui ſignifie *grand O* , pour le diſtinguer d'un autre O qui s'appelle *Omicron* ou *petit O*. On donne métaphoriquement le nom d'*Omega* à la fin où à la derniere partie de quelque choſe. Dans l'Apocalypſe , Jeſus-Chriſt ſe nomme lui-même *Alpha* & *Omega* , c'eſt-à-dire, le commencement & la fin des choſes.

OMISSION , ſ. f. Mot tiré du latin , qui ſignifie *négligence* à faire ce qu'on doit , ou celle qui laiſſe paſſer les choſes ſans y faire l'attention qu'elles demandent. La Religion nous apprend à diſtinguer des péchés d'omiſſion & des péchés de connoiſſance. Les premiers , qui conſiſtent à ne pas faire les bonnes œuvres auſquelles on eſt obligé ; les ſeconds , qui ſont de commettre le mal qu'on doit éviter.

OMNISCIENCE , ſ. f. Mot compoſé du latin, que les Théologiens emploient pour exprimer, ſuivant ſa ſignification, la connoiſſance infinie de Dieu.

OMOPLATE , ſ. f. Mot grec compoſé , qui ſignifie proprement *épaule large*. On donne ce nom à la partie plate de l'os qui couvre le derriere de l'épaule.

OMPHACIN, adj. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *raiſin qui n'eſt pas mur*. Les Médecins donnent le nom d'*Huile omphacine* à celle qui eſt faite d'olives vertes.

OMPHALOCELE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie en ſoi-même *Tumeur de nombril*. C'eſt le nom d'une ſorte de deſcente ou d'hernie du nombril, qui arrive aux enfans lorſqu'on ne leur a pas bien lié le cordon umbilical, ou qu'on lui a laiſſé trop de longueur.

OMPHALOPTRE, adj. Mot grec compoſé, qui ſe dit, en termes d'Optique, d'un verre convexe des deux côtés, par lequel les objets ſont extrêmement groſſis.

OMRAS, ſ. m. Titre des grands Seigneurs de la Cour du Mogol. Ils ſont ordinairement Etrangers, & la plûpart Perſans. Quoiqu'ils rempliſſent les grands Emplois de la Cour & qu'ils commandent dans les Provinces, ils ne poſſedent aucune terre en propre, parce que le Mogol eſt ſeul propriétaire dans ſes Etats.

ONAGRE, ſ. f. Nom grec d'une plante montagneuſe, qui s'éleve fort haut en pluſieurs branches, & dont les feuilles reſſemblent à celles du lis. Sa fleur eſt une eſpece de roſe. On prétend que ſa racine ſent le vin, comme celle de l'*Œnanthé*.

ONCE, ſ. f. lat. Nom de la ſeiziéme partie de la livre commune, & de la huitiéme du marc. L'once des Médecins eſt la douziéme partie de la livre, & contient huit drachmes, dont chacune eſt de trois ſcrupules, & chaque ſcrupule de vingt-quatre grains. Ainſi l'once, en Médecine, eſt de cinq cens ſoixante & ſeize grains. Les Orfevres diviſent l'once en vingt *eſterlins*, chaque eſterlin en deux mailles, chaque maille en deux felins, & chaque felin en ſept grains & un cinquiéme. On appelle *perles à l'once*, des ſemences de perles ou de perles fort menues, qui s'achetent au poids. Les autres ſe nomment *perles de compte*. *Once* eſt auſſi le nom d'un animal très-féroce en Afrique, & ſi privé en Perſe qu'on le dreſſe à la chaſſe des Gazelles. C'eſt une ſorte de *Loup cervier*, que d'autres prennent pour le *Lynx*, & qui eſt tacheté comme le Tygre.

ONCIALE, adj. *Lettre onciale*. On donne ce nom aux grands caracteres qui s'employent aux titres des livres, aux inſcriptions, &c. Les uns le font venir du mot latin, qui ſignifie *crochu*, d'autres plus ſimplement d'*once*, parce que leur grandeur étoit anciennement d'un pouce, qui eſt la douziéme partie d'un pied & qu'*once* en latin ſignifie la douziéme partie d'un tout.

ONCTION, ſ. f. lat. Action d'oindre. On dit, dans le ſens figuré, qu'une perſonne parle avec onction, c'eſt-à-dire, avec une douceur affectueuſe, qui touche le cœur. *Onctueux* ſe dit dans le même ſens, & ſignifie proprement ce qui eſt gras & huileux.

ONDÉ, adj. Mot formé d'*onde*, qui ſe dit des choſes façonnées en ondes, & des nuances de peinture qui ont la même apparence.

ONDULATION, ſ. f. Terme de Phyſique formé d'*onde*, qui ſe dit des mouvemens d'un fluide qui ſe font en cercles, comme ceux qui ſe forment dans l'eau lorſqu'on y jette une pierre.

ONGLE, ſ. m. Nom d'une maladie qui vient à l'œil par une excreſcence membraneuſe qui ſe forme dans le coin de l'œil, d'où elle s'avance inſenſiblement juſqu'à ce qu'elle couvre la cornée, & qu'elle bouche le trou de la prunelle. Les oiſeaux de proie ſont ſujets auſſi à cette maladie. *Ongle odorant* eſt le nom d'une coquille de poiſſon qui vient de la mer rouge, & qui reſſemble à celle dont la pourpre eſt couverte. Elle ſent un peu le Caſtoreum, & la Médecine l'emploie à divers uſages. C'eſt une eſpece d'*Onix*.

Ongle' eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux au pied fourchu.

ONGLET, ſ. m. Nom d'une eſpece de burin, qui n'eſt différent du burin ordinaire des Graveurs, qu'en ce que ſon extrêmité eſt en loſange. Les Orfevres ſe ſervent de l'onglet. Le burin des Serruriers ſe nomme *onglette*. En termes d'Imprimerie, *onglet* ſe dit de deux pages qu'on réimprime parce qu'on juge à propos d'y faire quelque changement après l'impreſſion totale. Les Relieurs appellent *onglet* une bande de papier qu'ils relient dans un livre, pour y coller une carte ou une figure. Les Menuiſiers appellent *aſſemblage à onglet*, celui des pieces qui ſont coupées diagonalement ou en triangle. Les Botaniſtes nomment *onglet*, dans quelques fleurs, telles que la roſe, &c. la partie blanche de la feuille qui tient au calice. Dans les bêtes de boucherie, la partie de la freſſure qui tient au mou & au foie, ſe nomme *onglet*.

ONGUENT, ſ. m. lat. Nom général de certains médicamens de conſiſtence molle. On en diſtingue un grand nombre par des noms propres, dont on trouvera quelques-uns dans leur ordre. Il y en a un pour les plaies, qu'on nomme l'*Onguent des Apôtres*, ou *Apoſtolorum*, parce qu'il eſt compoſé de douze drogues.

ONOCROTALE, ſ. m. Mot grec ompoſé, qui eſt le nom d'un grand oiſeau aquatique, à qui la nature a placé, ſous la partie inférieure du bec, une eſpece de ſac ou de poche, où il ſerre tout ce qu'il prend, pour le manger à loiſir. Son cri reſſemble, ſuivant la ſignification de ſon nom, au braire d'un âne.

ONOMATOPÉE, ſ. f. Mot grec compoſé. C'eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit des mots qui repreſentent la choſe même qu'ils ſignifient, comme *bombe*, qui exprime en quelque ſorte le bruit d'une bombe, *ſiffler*, *miauler*, &c.

ONONIS, ſ. m. Nom grec, formé du mot qui ſignifie *âne*. C'eſt le nom d'une plante, qui s'appelle autrement *Bugrane* ou *Arrête-bœuf*. Ses feuilles reſſemblent à celles de la Rue, mais ſes branches ſont âcres & épineuſes, comme le chardon, ce qui les rend agréables aux ânes.

ONOSME, ſ. m. Nom grec d'une plante dont les feuilles reſſemblent à l'*Orcanette*, & qui ne jette ni tige, ni fleur, ni graine, ne conſiſtant que dans quelques feuilles molles & éparpillées par terre. On prétend qu'elle fait avorter les femmes.

ONYCHOMANCE & ONYROMANCE, ſſ. ſſ. grec. Deux ſortes de divinations; la premiere, qui ſe fait en couvrant les ongles d'un enfant fort ſain, d'huile & de ſuie, mêlées enſemble, qu'on tourne enſuite aux rayons du ſoleil pour obſerver les figures qui s'y forment, & qu'on regarde comme les hieroglyphiques de ce qu'on cherche à connoître; la ſeconde, qui ſe fait par les ſonges. Elles ſont toutes deux fort anciennes.

ONIX, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *ongle*. C'eſt le nom d'une pierre précieuſe qui eſt une eſpece d'Agathe. Sa couleur eſt un mêlange de blanc couleur *d'ongle*, d'où lui vient ſon nom, & de noir. C'étoit l'onziéme pierre qui étoit ſur le *pectoral* du grand Prêtre des Juifs. L'Ecriture ſainte appelle quelquefois Onyx, l'*Ongle odorant*, dont on a parlé dans ſon ordre.

OPACITÉ, ſ. f. Subſtantif d'*Opaque*, mot latin qui ſignifie *épais*, *obſcur*. On appelle *corps* *opaques*, les corps qui ne ſont pas *diaphanes*, c'eſt-à-dire, tranſparens.

OPALE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe, qui paroît de différentes couleurs, ſuivant ſa ſituation. Les Opales les plus eſtimées ſont *les orientales*. Elles ont le feu du Rubis, le pourpre de l'Amethiſte & le verd de l'Emeraude. *Opale* eſt auſſi le nom d'une belle eſpece de tulipe.

OPALES, ſ. f. Fêtes que les Romains célébroient le 14 des Calendes de Janvier, à l'honneur d'*Ops*, femme de Saturne.

OPASSUM, ſ. m. Animal de la Virginie, qui a la tête & la grandeur d'un cochon de lait, mais la queue ſemblable à celle d'un Loir, & un ſac ſous le ventre, dans lequel il porte & nourrit ſes petits.

OPERA, ſ. m. lat. Nom que les Italiens ont donné aux Poëmes dramatiques, mis en muſique, & chantés avec un accompagnement d'inſtrument, de machines & des ſpectacles extraordinaires. Les Venitiens en ſont les premiers inventeurs. L'Abbé Perrin obtint de Louis XIV, vers 1669, la permiſſion d'établir un Opera dans Paris, & la premiere répreſentation fut celle de *Pomone*, en 1672. Nos voiſins, & ſur-tout les Anglois, ont imité cet exemple.

OPERATEUR, ſ. m. lat. On donne ce nom, par excellence, à une ſorte de Médecins errans, qui s'arrêtent quelque-tems dans chaque ville, pour y exercer leur art aux yeux du public, ſouvent ſur un théatre, où le Peuple eſt amuſé en même-tems par des farces. Ils joignent quelquefois au débit de leurs remedes, une adreſſe extraordinaire pour les *opérations* de la main, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion des maux de dents. On leur donne auſſi le nom de *Charlatans*, qui eſt devenu ſynonime à trompeur.

OPES, ſ. m. gr. Terme d'Architecture, qui ſe dit des trous de boulins qui reſtent dans les murs, & de ceux où les bouts des ſolives ſont poſés.

OPHIASE, ſ. f. Nom grec d'une maladie qui fait tomber le poil en différentes places, & qui en laiſſe dans d'autres, de ſorte que le malade paroît moucheté comme un ſerpent, ſuivant la ſignification du mot.

OPHIOGLOSSE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *langue de ſerpent*. Auſſi ces deux noms ſont-ils également celui d'une herbe vulneraire qui croît dans les prairies, & dont on tire une huile propre à conſolider les plaies. Elle pouſſe une petite tige, au bout de laquelle eſt une petite langue pâle, en forme de langue de ſerpent.

OPHITE, adj. Mot grec, qui ſignifie *ſerpentin*. On appelle indifféremment *marbre ophite* ou *ſerpentin*, une eſpece de marbre dont la couleur eſt un verd obſcur, rayé de filets jaunes qui ſe croiſent. Il eſt fort dur, & ſi rare, qu'on ne l'emploie que par incruſtation. On prétend qu'il ne ſe trouve qu'en Egypte & dans quelques endroits de la Morée, ou du moins que celui qui ſe trouve dans d'autres lieux eſt fort inférieur. Le *ſerpentin* ou l'*ophite* d'Allemagne n'eſt pas plus dur que l'albâtre, & ſa couleur eſt cendrée.

OPHRIS, ſ. f. gr. Nom d'une plante vulneraire, qui reſſemble à l'Ellebore blanc, & dont la racine eſt revêtue de petits filamens très-odorans. Elle ne jette que deux feuilles, & ſa tige eſt garnie de petites têtes, d'où il ſort de petites fleurs blanches, en forme de petites langues. Cette plante a la proprieté de noircir les cheveux.

OPHTALMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie Maladie des yeux. C'eſt proprement une inflammation des tuniques des yeux avec rougeur & douleur. On prétend qu'il y a des ophtalmies contagieuſes, où le mal ſe gagne en regardant le malade. On appelle *Ophtalmiques*, les médicamens qui ſervent à guérir les maladies des yeux, & *Ophtalmoſcopie*, cette partie de la phyſionomie qui enſeigne à juger du caractere ou de la diſpoſition de quelqu'un, par ſes yeux ou ſes regards.

OPIATE, ſ. f. Nom formé d'*Opium*, qu'on donne à certains électuaires, dans leſquels il entre ordinairement de l'*Opium*, & qui ont été inventés pour provoquer le ſommeil, ou pour appaiſer les douleurs aigues. Il y a des Opiates aſtringentes, purgatives, apéritives, &c. ſuivant leur compoſition & l'effet qu'on ſe propoſe.

OPIUM, ſ. m. Mot grec, & nom du jus condenſé des têtes de pavots, ce qui le rend différent du *Meconium* qui eſt plus foible, parce que ce n'eſt que le jus de toute la plante tiré par expreſſion, au lieu que l'autre eſt tiré par inciſion. Le plus pur *Opium* eſt en gouttes blanches. Il nous vient de Grece, du Royaume de Camboia, & des environs du grand Caire en Egypte. Il y en a de noir & de jaune. Mais nous ne recevons gueres que du *Meconium*, parce que les Turcs gardent pour eux l'*Opium*, dont, ils font beaucoup d'uſage, & qu'ils croient propre à leur inſpirer de la vigueur & de la joie, en le prenant avec certaines préparations. Il eſt néanmoins froid au quatriéme degré. Préparé, ſuivant l'uſage de notre Médécine, pour appaiſer les douleurs, provoquer le ſommeil, arrêter les vomiſſemens, on le nomme *Laudanum*. Mais il doit être pris avec précaution.

OPOBALSAMUM, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Suc de Baume*. C'eſt un jus blanc, ou une eſpece de gomme, qui diſtille d'un arbre du Levant, & qui a quelque choſe de l'odeur de la terebenthine, mais plus agréable. Quelques-uns prétendent que cet arbre, qu'ils appellent *Baumier*, ne croît qu'en Judée, & que tous les autres baumes en ont tiré leur nom par le rapport de leurs vertus aux ſiennes. L'*Opobalſamum* en a d'admirables. Il diſtille, par inciſion, goutte à goutte, & en ſi petite quantité, que chaque année on n'en recueille pas dans le pays plus de ſix ou ſept conges, dont chacun peſe neuf livres.

OPOPANAX, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Suc de Panacée*. C'eſt le nom d'une gomme qui découle, par inciſion, d'un arbre commun dans l'Achaie & la Macedoine. Elle eſt blanche au-dedans, jaune au-dehors, graſſe & amere. Elle purge la pituite, & ſert à la goutte & aux ſciatiques.

OPILATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *obſtruction* ou empêchement dans le cours des fluides du corps humain. *Oppilatif* ſe dit de ce qui eſt capable de cauſer quelque obſtruction; *oppilé*, de l'état où l'on eſt quand on en ſouffre.

OPPOSITION, ſ. f. lat. En termes d'Aſtronomie, on appelle *oppoſition de deux Planétes*, lorſqu'étant éloignées entr'elles de cent quatre-vingt degrés & diamétriquement oppoſées, l'une ſe leve lorſque l'autre ſe couche, c'eſt-à-dire, que l'une eſt auſſi élevée ſur l'horizon que l'autre eſt au-deſſous. Les Aſtrologues regardent cet aſpect comme celui de la plus grande inimitié.

OPSIMATHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'*envie tardive d'apprendre*, ou la paſſion du Sçavoir, dans la vieilleſſe.

OPTATIF, ſ. m. Terme de Grammaire, qui eſt le nom du troiſiéme mode dans la conjugaiſon des verbes. Il exprime, ſuivant la ſignification du mot, qui eſt tiré du latin, quelque ſouhait ou quelque réſerve, qu'on fait toujours connoître par quelque particule qui l'accompagne.

OPTIMATIE, ſ. f. Mot tiré d'un ſubſtantif latin qui ſignifie proprement *les meilleurs*, mais qui s'employoit à Rome, pour ſignifier les principaux Citoyens d'une Ville ou les premiers ſujets d'un Etat. *Optimatie* eſt employé, par quelques-uns, pour *Ariſtocratie*, qui ſignifie une forme de gouvernement où les Nobles ont l'autorité, comme à Veniſe.

OPTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *choix*, action de choiſir. *Opter* ſe dit auſſi pour *choiſir*.

OPTIQUE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie ce qui appartient à la vûe. C'eſt le nom d'une ſcience qui fait partie des Mathématiques, & qui enſeigne de quelle maniere la viſion ſe fait dans l'œil. *Optique* eſt auſſi adjectif, comme dans *nerf optique*, qui eſt un nerf du fond de l'œil, dont eſt formé la retine.

OPUNTIA, ſ. f. Herbe célébre parmi les Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Suivant leur deſcription, la racine & la graine de l'*Opuntia* naiſſent de ſa feuille, qu'on plante en terre. Elle croiſſoit anciennement près d'une Ville nommée *Opuns*, d'où elle tiroit ſon nom, & portoit un fruit dont le jus étoit fort rouge.

OR, ſ. m. Nom du plus pur, du plus peſant & du plus ductile de tous les métaux, ce qui l'a fait regarder, depuis un tems immémorial, comme le plus précieux. Les Chymiſtes le nomment *Soleil*. Entre une infinité de propriétés, on obſerve que ce qui le rend plus ductile que tous les autres métaux, c'eſt qu'il eſt le plus dégagé de ſouffre groſſier, ce qui ſe vérifie par une opération des Tireurs d'or : ſi l'on mêle ſeulement un miliéme de ſouffre dans une maſſe d'or, elle ceſſe d'être malleable. L'or eſt ſi ductile & ſi malleable, que le Tireur l'étend juſqu'à ſix cens cinquante-un mille cinq cens quatre-vingt-dix fois, & le Batteur d'or juſqu'à cent cinquante-neuf mille quatre-vingt-douze fois plus que ſon volume. D'une once d'or, on tire ſeize cens feuilles, chacune de trente-ſix lignes quarrées, avec leſquelles on peut dorer quatre cens pieds quarrés. Les degrés de l'or ſe partagent en vingt-quatre carats, dont chacun ſe diviſe en vingt-quatre grains. On appelle *Or vierge*, celui qui n'a pas ſouffert le feu, & tel qu'il eſt ſorti de la mine ; *Or de coupelle* ou *Or affiné*, celui que le feu a purgé de toute ſorte de mêlange ; *Or moulu*, celui dont on dore au feu le bronze & le cuivre ; *Or ſculpé*, celui dont le blanc a été gravé de rameaux & d'ornemens de ſculpture ; *Or de coquille*, celui avec lequel on écrit en lettres d'or & qui ſert aux Enlumineurs ; *Or mat*, celui qui n'eſt pas poli & dont la ſurface eſt inégale ; *Or bruni*, celui qui eſt poli avec la dent de loup ; *Or de moſaique*, celui qui eſt partagé en petits carreaux pour paroître de relief ; *Or d'Orfeyvrie*, l'or ſolide & maſſif, qui doit être mis en œuvre, &c.

On appelle *Or fulminant*, de l'or calciné ; opération qui ſe fait en diſſolvant l'or dans de l'eau-régale, & précipitant la diſſolution dans de l'huile de tartre. La poudre de l'or fulminant eſt employée à pluſieurs uſages de la Médecine. En termes de Blaſon, *Or* eſt une couleur jaune, qui repréſente le premier *métal*, ou le premier des *émaux* ; & qui s'exprime, dans la gravure, par une infinité de petits points. C'eſt une bizarrerie de notre langue de dire *Doreur* & *Dorer*, au lieu de *Oreur* & *Orer*.

ORACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit des réponſes que faiſoient les faux Dieux & leurs Prêtres aux queſtions de leurs adorateurs ſur l'avenir, & qui ſe dit quelquefois des Dieux mêmes qui étoient conſultés. L'Ecriture parle de l'Oracle de *Belzebut*, Roi d'*Ebron*, que les Juifs alloient quelquefois conſulter ; des *Teraphims* ; de l'*Ephod*, fait par Gédeon ; & des fauſſes Divinités de Samarie. Les Oracles du Paganiſme pouvoient venir de l'Eſprit malin, ou des Prêtres & des faux Prophêtes, qui feignoient d'être inſpirés & qui trompoient le Peuple. Les Juifs avoient auſſi pluſieurs ſortes d'Oracles : 1°. Ceux qui leur étoient délivrés de vive voix, comme lorſque Dieu parla à Moïſe : 2°. Les ſonges prophêtiques, tels que ceux de Joſeph : 3°. Les viſions, comme lorſqu'un Prophête en extaſe avoit des révélations ſurnaturelles : 4°. L'*Urim* & le *Thummin*, accompagnés de l'*Ephod* ou du *Pectoral* que portoit le Grand-Prêtre, & doués du pouvoir de prédire l'avenir dans les occaſions extraordinaires : 5°. Les Prophêtes ou les Meſſagers envoyés immédiatement de Dieu. Au commencement du Chriſtianiſme, le don de prophétie paroît avoir été fort commun. Les Payens ont beaucoup vanté leurs anciens Oracles; mais on n'en peut conclure preſque rien de certain, parce qu'ils étoient toujours prononcés en termes ambigus, qui pouvoient être appliqués à toutes les ſuppoſitions. Le ſçavant *Kirker*, pour détromper ceux qui ſe perſuadent trop de choſes à l'avantage du célébre *Oracle de Delphe*, inventa & plaça dans ſa chambre, un tuyau qui répondoit dans le jardin de ſa maiſon, avec tant d'art, qu'il entendoit nettement ce qui ſe diſoit à voix ordinaire dans cet éloignement, & qu'il leur répondoit auſſi facilement par le même moyen. Enſuite il appliqua ſi adroitement ce tube à une figure de ſa compoſition, que lorſque le ſon venoit juſqu'à elle, on lui voyoit ouvrir la bouche, comme ſi elle eût été animée, remuer les yeux & les lévres. C'étoit ainſi, ſuivant Kirker, que les Prêtres Payens faiſoient croire au Peuple qu'une Idole répondoit à leurs queſtions.

ORAL, adject. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *bouche*. Il ſe dit de ce qu'on exprime de bouche, & particuliérement de la *Loi orale*, ou de la tradition des Juifs, qui conſiſte dans un grand nombre de pratiques que les Rabbins font venir de Moïſe, ſans qu'elles aient jamais été écrites.

ORANGE, ſ. f. Fruit de l'oranger, arbre commun dans les pays chauds, qui a ſes feuilles aſſez ſemblables à celles du laurier, mais plus épaiſſes & d'un verd plus clair ; & qui produit des fleurs blanches d'une odeur fort agréable. La couleur des oranges a donné lieu à la fable des pommes d'or du jardin des Heſperides. On prétend que l'eau des fleurs d'orange eſt ſi cordiale, que ſix onces, avallées en breuvage, provoquent une ſueur qui fait ſortir toutes les mauvaiſes humeurs du corps. On eſtime particuliérement les oranges de la Chine, de Malthe & de Portugal.

ORATOIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *lieu où l'on prie*. C'eſt auſſi le nom d'une Congrégation de Prêtres, inſtituée en France par le Cardinal de Berulle, & approuvée du Saint-Siége en 1613, qui fait profeſſion d'inſtruire la jeuneſſe dans les Colléges, & d'élever des Clercs pour l'Egliſe dans les Seminaires. Elle avoit été précédée, en Italie, par une autre Congrégation de Prêtres du même nom, fondée par ſaint Philippe de Neri, &

approuvée par le Pape en 1575.

ORBE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *rondeur*, *cercle*. On nomme ainſi tout corps ſpherique & toute figure ronde. L'eſpace que parcourt une Planéte, dans toute ſa révolution, s'appelle auſſi *ſon orbe*. On appelle *orbes concentriques*, pluſieurs orbes qui ont un même centre ; & *orbes excentriques*, ceux qui ont des centres differens. *Orbiculaire* a la même ſignification que *rond* ou *ſpherique*. En langage d'Anatomiſte, on appelle *muſcles orbiculaires*, le ſecond & le troiſiéme muſcle des trois qui ſervent à élever & à abbaiſſer les deux paupieres de l'œil. *Orbite* ſe dit pour *orbe* ; mais on donne particuliérement ce nom au tour du creux des yeux.

ORBONE, ſ. f. Déeſſe qui préſidoit aux Orphelins, & que les Romains adoroient pour obtenir d'elle la conſervation de leurs femmes & de leurs enfans.

ORCANETTE, ſ. f. Nom d'une plante dont les feuilles reſſemblent à la laitue, avec cette différence qu'elles ſont pointues, velues & noires. Sa racine, qui eſt fort aſtringente, rend un jus rouge comme le ſang. On prétend que ſes feuilles réſiſtent au venin de toutes ſortes de ſerpens.

ORCHESTRE, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *danſer*. On a donné ce nom, dans le Théâtre moderne comme dans l'ancien, au lieu où l'on place la ſymphonie dans les repréſentations des Poëmes dramatiques. *Orcheſtre* ſe dit auſſi de l'aſſemblée des Joueurs d'inſtrumens.

ORCHIS, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *teſticule*. C'eſt le nom d'une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier, & dont les fleurs ſont rouges. Ses racines, qui ſont doubles, ont quelque rapport à deux teſticules, & ſe mangent cuites. Il y a une autre eſpece d'Orchis, dont les feuilles ſont beaucoup plus longues & reſſemblent à celles du poreau ; mais qui n'eſt pas différent de l'autre par ſes racines.

ORDINAIRE, ſ. m. lat. En termes de Juriſdiction Eccléſiaſtique, on donne ce nom à l'Evêque qui a la juriſdiction immédiate & la collation des Bénéfices dans un certain diſtrict. Les Maiſons Religieuſes qui ne ſont pas en Congrégation, ou qui ne jouiſſent pas du privilége qu'on appelle *Exemption*, ſont ſoumiſes à la juriſdiction de l'Ordinaire.

ORDONNANCE, ſ. f. *Compagnies d'Ordonnance.* On donne ce nom, en termes de Guerre, à des Compagnies détachées, qui n'entrent point en corps de Régiment. *Habit d'ordonnance*, ſe dit de l'habillement militaire, conforme aux ordonnances du Roi. En termes de Peinture & d'Architecture, *ordonnance* ſignifie *arrangement*, & ſe dit de la diſpoſition des figures dans un tableau, ou des piéces & des parties dans un édifice.

ORDONNÉE, ſ. f. Terme de Géométrie. Les ordonnées ſont des lignes droites tirées au diamétre d'une courbe, & toutes coupées en deux par ce diamétre. Toutes les courbes ont des *ordonnées*, & en ont autant qu'elles ont de diamétres differens.

ORDONNER, v. act. Mot formé du latin, qui a trois différentes ſignifications. Il ſe dit pour *commander*, *donner ordre* ; pour *ranger*, *mettre en bon ordre* ; & pour conférer les Ordres ſacrés, par la cérémonie Epiſcopale qui s'appelle *Ordination*.

ORDRE, ſ. m. En termes d'Architecture, Ordre s'entend de certaines regles pour la figure & la diſpoſition des colomnes, ſuivant les proportions convenables. On diſtingue cinq Ordres : 1°. Le *Toſcan*, qui eſt le plus ſimple & le plus ancien. Il tire ſon nom de la Toſcane, où il a pris ſon origine, & ne s'emploie gueres que dans les bâtimens ruſtiques, parce qu'il eſt fort groſſier. 2°. L'*Ordre Dorique*, qui a été inventé par les *Doriens*, peuple de la Grece. 3°. L'*Ordre Ionique*, qui tire ſon nom de l'Ionie, Province d'Aſie, & qui a été fort augmenté depuis ſon origine. Les colomnes de cet Ordre ſont ordinairement cannelées de vingt-quatre cannelures. 4°. L'*Ordre Corinthien*, inventé à Corinthe par un Sculpteur Athenien nommé *Callimachus*. C'eſt le plus délicat & le plus riche. 5°. L'*Ordre Compoſite*, que les Romains ajouterent aux quatre premiers, pour enrichir l'Architecture, après qu'Auguſte eut donné la paix à l'Univers. Il s'appelle *Compoſite*, parce que c'eſt un mêlange du Corinthien & de l'Ionique.

Outre cette diviſion ordinaire, on appelle *Ordre compoſé*, toute compoſition d'Architecture qui eſt différente de ces cinq Ordres. On donne auſſi les noms particuliers, d'*Ordre Attique*, à un petit ordre de pilaſtres qui ont une corniche architravée pour entablement ; d'*Ordre Ruſtique*, à celui qui eſt avec des refends & des boſſages ; d'*Ordre Caryatique*, à celui qui a des figures de femmes pour colomnes ; d'*Ordre Perſique*, à celui qui a, au lieu de colomnes, des figures d'Eſclaves ; d'*Ordre Gothique*, à celui où les proportions ſont mal obſervées & qui eſt chargé d'ornemens exceſſifs, comme on en voit dans la plûpart des édifices du moyen âge ; enfin quelques-uns appellent *Ordre François*, un ordre compoſé d'attributs qui conviennent à notre Nation, tels que des têtes de coq, des fleurs de lis, &c. avec les proportions Corinthiennes.

ORDRE, ſ. m. Terme Eccléſiaſtique, qui eſt le nom d'un des ſept Sacremens inſtitués par Jeſus-Chriſt. Quoiqu'il conſiſte proprement dans le Sacerdoce, dont l'Epiſcopat n'eſt que la perfection ou le complément, on diſtingue deux Ordres ſubalternes, qui ſe reçoivent par degrés, avec des interſtices réglés, & qui engagent irrévocablement au célibat & au ſervice de l'Egliſe. Ils ſe nomment le *Diaconat* & le *Sous-Diaconat*. On n'y eſt admis qu'après avoir reçu d'abord la Tonſure, qui n'eſt qu'une ſimple cérémonie, & paſſé enſuite par quatre autres degrés qui ſe nomment *Ordres Mineurs*. Voyez MINEURS & ORDONNER.

OREILLE, ſ. f. Mot formé du latin, qui eſt le nom de la partie du corps animal où réſide le ſens de l'ouie. La cavité extérieure de l'oreille s'appelle *Conque*, & ſes contours augmentent la force des corps reſonans, par la quantité d'angles & par conſéquent de repercuſſions qu'ils font faire à l'air. Elle eſt terminée par une membrane nommée *Tambour*, qui ſert à modérer les mouvemens de l'air, & à les faire paſſer par d'autres degrés juſqu'au nerf Acouſtique, qui eſt proprement l'organe de l'ouie. *Oreille* eſt un nom commun à quantité d'autres choſes. On appelle *Oreilles du cœur*, deux petites ouvertures du cœur, qui ſervent à recevoir le ſang & à en faire la circulation. *Oreille d'ours* eſt le nom d'une petite fleur odoriferante, rouge, blanche, gris-de-lin, ou panachée, qui fleurit au mois d'Avril ; *Oreille de lievre*, celui d'une petite plante qui reſſemble effectivement à l'oreille de cet animal ; *Oreille d'âne*, celui d'une autre plante, qui s'appelle auſſi *grande Conſoude*, & dont les feuilles ſont longues, larges & velues ; *Oreille de rat*, celui d'une herbe, qui ſe nomme autrement *Alſiné*, dont les feuilles ſont étroites & comparties deux à deux par intervalles, ſes tiges un peu creuſes & rouges par le bas, ſa fleur bleue comme celle du Mouron. On donne le nom d'*Oreilles d'abricots*, aux abricots confits dont on a rejoint les deux moitiés après en avoir ôté les noyaux. En Architecture, on appelle *Oreilles*, ou *Groſſetes*, les retours des chambranles aux portes & aux fenêtres. *Oreille* ſe dit auſſi des deux pointes qui ſont au haut des grandes coquilles.

ORFEVRE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie proprement ouvrier en or, par le changement de *Faber* en *Fevre*. Auſſi *le Fevre*, qui eſt un nom propre fort commun, ſe traduit-il en latin par *Faber*. Les Orfevres, à Londres, ſont les dépoſitaires authentiques de l'argent des Particuliers, & font l'office des Notaires dans cette partie.

ORFRAIE, ſ. f. Nom d'un oiſeau de nuit de couleur brune, qui vit de rapine, ſur-tout de poiſſon. Il a les jambes courtes & couvertes d'écaille, & ſon cri eſt fort lugubre.

ORGANSIN, ſ. m. Nom qu'on donne à une ſorte de ſoies torſes, qu'on a fait paſſer deux fois par le moulin.

ORGE, ſ. m. Eſpece de bled, qui vient dans un épi fort barbu, & dont la plante porte le même nom. On ne vit de pain d'orge que lorſqu'on y eſt réduit faute de froment. Outre qu'il eſt peu nourriſſant, ce qui le fait ordonner aux goutteux, il eſt nuiſible à l'eſtomac par les ventoſités qu'il y cauſe. Il y a différentes ſortes d'orge. On s'en ſert beaucoup pour la compoſition de la biere. L'*orge mondé* eſt de l'orge dépouillé de ſon écorce, dont on fait des bouillons rafraîchiſſans.

ORGIES, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom des fêtes que les Payens célébroient à l'honneur de Bacchus. On le donne aux parties de plaiſir trop libres & trop vives, parce que ces fêtes étoient accompagnées de tous les deſordres de l'ivreſſe, ſur-tout de la part des *Bacchantes*, qui en étoient les Prêtreſſes.

ORGUE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'un inſtrument de Muſique à vent, qui eſt comme conſacré à l'uſage des Egliſes. La premiere Orgue qui ait été connue en France, fut envoyée à Clovis par le Roi Théodoric. Il y a des orgues portatives, qui s'appellent *cabinets d'orgues*. La conſtruction de menuiſérie qui renferme toute la machine d'une orgue d'Egliſe s'appelle *buffet d'orgue*. Le nombre des tuyaux de certaines orgues monte juſqu'à trois mille. On voit en Italie, des *orgues hydrauliques*, qui jouent par le moyen de l'eau dans des grottes. *Orgues*, en termes de Guerre, eſt une machine compoſée de pluſieurs canons de mouſquets attachés enſemble, dont on ſe ſert quelquefois pour la défenſe des breches dans une ville aſſiégée. *Orgues* ſe dit auſſi d'une ſorte de *herſe* qu'on laiſſe tomber du haut des portes d'une ville pour en fermer le paſſage.

ORIENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en Aſtronomie, le point de l'horiſon où le Soleil ſe leve. Il ſe dit auſſi en général de la partie du monde qui eſt oppoſée à l'occident, & ſes Habitans s'appellent *Orientaux*. S'*orienter*, c'eſt ſe ſituer à l'égard de l'orient & des autres points cardinaux. On dit auſſi orienter un plan, une carte, &c. En termes de Mer, orienter les voiles, c'eſt les braſſer de maniere qu'elles reçoivent le vent.

ORIFICE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie ouverture, trou qui ſert d'entrée.

ORIFLAMME, ſ. f. Nom d'une ancienne Banniere de France, qui étoit ſemée de lis, & dont la matiere étoit de ſandal, couleur de flamme d'or. Elle étoit gardée dans l'Abbaye de Saint Denis, où le Roi la recevoit, avec beaucoup de cérémonies, des mains de l'Abbé, dans les grandes occaſions de guerre, & la remettoit au Comte de Vexin, qui avoit droit de la porter, comme premier Vaſſal de cette Abbaye. On fait remonter l'origine de l'oriflamme à Dagobert, & quelques-uns juſqu'à Clovis. Elle ſubſiſtoit encore en 1534.

ORIGAN, ſ. m. Plante chaude, qui paſſe pour un antidote contre la cigue & l'opium, & qu'on emploie auſſi en qualité de vomitif. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'hyſſope. On en diſtingue deux ſortes, l'*extracleotique* & *l'onitis*, dont les feuilles ſont plus blanches. Il y a auſſi un *origan* ſauvage, qu'on apporte de Candie à Veniſe, & ſa fleur eſt blanche & odoriférante.

ORILLON, ſ.m. Diminutif d'oreille. On donne ce nom, en termes de fortification, à une maſſe de terre revêtue de brique, que l'on avance ſur l'épaule des baſtions à Caſemate, pour couvrir le canon qui eſt dans le flanc retiré. Les oreillons ſont de figure ronde, ou du moins on appelle *épaulement* ceux qui ſont de figure preſque quarrée.

ORIN, ſ. m. Nom d'une groſſe corde qui tient la bouée attachée à la croiſée de l'ancre lorſqu'on la jette en mer.

ORION, ſ. m. Nom d'une conſtellation qui eſt vis-à-vis le ſigne du Taureau. On le prend quelquefois ſeulement pour l'étoile de la ſeconde grandeur qui s'appelle *cœur du Scorpion*, & qui paroît au commencement de l'Equinoxe d'Automne, & pronoſtique le froid. Suivant la fable, Orion étoit né d'une peau de bœuf enterrée pendant neuf mois par l'ordre de Jupiter. Il fut grand chaſſeur; & étant mort de la morſure d'un Scorpion, il fut changé par Diane en une conſtellation, qui eſt compoſée de trente-ſept étoiles, ſuivant *Ptolomée*, de ſoixante-deux ſuivant *Tycho*, & de quatre-vingt ſuivant *Flamſtead*.

ORIX, ſ. m. Animal inconnu aujourd'hui, mais que les Anciens repreſentent aſſez fort pour battre les lions & les tigres. Ils lui donnent une corne au milieu du front, & diſent qu'il a tout le poil tourné vers la tête.

ORLE, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *ourlet*. Les Architectes donnent ce nom au filet qui eſt ſous l'ove d'un chapiteau. En termes de Blaſon, c'eſt une eſpece de petite ceinture qui eſt autour de l'écu.

ORME, ſ. m. Nom d'un arbre commun, dont le bois eſt fort bon & les feuilles d'un beau verd; ce qui en fait planter beaucoup en allées & en quiconces, tant pour l'utilité que pour l'agrément. Il y a un orme à larges feuilles, qui s'appelle *Ipreau*, parce qu'il en croit beaucoup aux environs d'Ipres en Flandres. La graine de l'orme vient dans de petites bourſes qui croiſſent au Printems parmi les feuilles. On appelle *ormeau* un jeune orme; *ormoye*, un lieu planté d'ormes; & *ormille* l'orme formé en paliſſades.

ORMIN, ſ. m. Nom d'une plante dont les feuilles ſont grandes & larges, & dont les fleurs ſont bleues. Elle eſt d'une odeur forte.

ORNE, ſ. m. Nom d'un arbre qui croît dans les forêts & les montagnes, & dont l'écorce eſt liſſe & rouſſâtre.

ORNITHOGALE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *lait d'oiſeau*. C'eſt le nom d'une petite plante, qui s'appelle auſſi *churle*, & qui pouſſe à ſa cime des fleurs vertes en dehors, mais blanches lorſqu'elles ſont épanouies, d'où lui vient apparemment ſon nom de lait. Sa racine eſt une eſpece d'oignon, qui ſe mange fort bien dans les lieux où cette plante eſt commune.

ORNITHOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie deſcription ou traité des différentes eſpeces d'oiſeaux. L'*ornithomancie* eſt une divination par le vol des oiſeaux. C'eſt ce que les Romains appelloient *Augurium* ou la ſcience des Augures.

ORОBANCHE, ſ. f. Nom grec, d'une fleur commune qui s'appelle autrement *queue de lion*, & *herbe de taureau*, parce que les vaches, dit-on, entrent en chaleur après en avoir mangé. Elle ne jette qu'une tige, ſans feuilles ; ſa fleur eſt blanchâtre & ſort à la cime de la tige.

ORONOCO, ſ. m. Nom d'une eſpece particuliere de tabac, qui vient de la Virginie.

ORPHÉE, ſ. m. Nom fameux parmi les Anciens. Orphée étoit un homme verſé dans toutes les Sciences, ſur-tout dans la muſique ; ce qui a fait dire poëtiquement qu'il arrêtoit le cours des rivieres & qu'il faiſoit danſer autour de lui les animaux, les arbres & les rochers, au ſon de ſa lyre. Il deſcendit aux enfers, où ayant charmé Cerbere & Pluton par ſes tendres accens, il obtint la permiſſion d'en ramener ſa femme Euridice. Il fut tué par quelques femmes de Thrace, pour avoir voulu leur perſuader de vivre ſans maris. Mais les Muſes prirent ſoin de ſon corps, & firent une conſtellation de ſa lyre.

ORPHIE, ſ. f. Poiſſon des mers qui environnent les Antilles, dont la chair eſt de fort bon goût. C'eſt une eſpece d'*aiguille de mer*, qui eſt armée, comme elle, d'une pointe fort dangereuſe. L'Orphie s'élance ſouvent hors de l'eau, & fait des ſauts de trente pas de long.

ORPIMENT, ſ. m. Minéral de ſubſtance pierreuſe, qui tient de la nature de l'Arſenic, & dont la couleur eſt un jaune d'or, qui ſert à la peinture. On prétend que ſa fumée eſt mortelle, lorſqu'on le calcine. Auſſi la vente en eſt-elle défendue comme celle de l'arſenic, par un Edit de 1682.

ORRERY, ſ. m. Nom d'une fameuſe machine de Mathématique, inventée pour repreſenter le ſyſtême moderne d'Aſtronomie, qui ſuppoſe la mobilité de la terre. Ce nom lui vient d'un Seigneur Anglois à qui elle fut dédiée, & qui eut part à l'invention.

ORSEILLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de petite mouſſe qui croît ſur les rochers & les pierres des montagnes, & dont les Teinturiers ſe ſervent avec certaines préparations.

ORSER, v. n. Terme de Mer, qui ſe dit pour *aller contre le vent*, ſur-tout avec le ſecours des rames ; ce qui arrive ſouvent aux petits bâtimens.

ORTEIL, ſ. m. C'eſt une corruption d'arteil, qui ſe diſoit autrefois pour doigt du pied, & qui vient du mot latin *articulus*.

ORTHODOXE, adj. Mot grec compoſé, qui ſignifie celui qui eſt attaché à une ſaine doctrine. Il ſe dit auſſi de la doctrine ſaine à laquelle on eſt attaché, & qui s'appelle *orthodoxie*.

ORTHODROMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *courſe droite*. C'eſt un terme de marine, qui ſe dit de la route que fait un vaiſſeau en ſuivant directement un des trente-deux vents. Il eſt oppoſé à *loxodromie*.

ORTHOGONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie angle droit. On appelle ligne *orthogone* celle qui tombe à angles droits ſur une autre.

ORTOGRAPHE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *maniere d'écrire vraie & correcte*. C'eſt la partie de la Grammaire qui enſeigne à écrire les mots d'une langue ſuivant les loix Grammaticales. *Ortographier*, c'eſt ſuivre exactement les regles de l'ortographe.

ORTOGRAPHIE, ſ. f. Mot formé de la même ſource que le précédent, qui ſe dit en Architecture de l'*élevation* géometrale d'un bâtiment où toutes les proportions

tions

tions ſont obſervées dans leur naturel, ſans avoir égard aux diminutions de la perſpective.

ORTHOPNÉE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie en ſoi-même *reſpiration* droite, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une maladie dans laquelle on ne peut reſpirer que debout, a cauſe de quelque deſordre qui empêche le mouvement du poulmon.

ORTIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une plante très-commune, dont les feuilles & la tige ſont armées de petites pointes fort piquantes. On en diſtingue pluſieurs ſortes. *L'ortie grieſche* eſt la plus âpre & la plus mordante. *L'ortie morte*, qui ſe nomme autrement *Galiopſe*, rend une odeur puante lorſqu'on la pile; mais elle n'eſt pas brûlante comme les autres. On attribue aux feuilles d'ortie une vertu réſolutive, qui la fait employer dans la médecine. Le Microſcope fait obſerver que la baſe des piquans de l'ortie eſt une petite veſſie, qui renferme une liqueur âcre; & que la pointe des piquans étant percée, cette liqueur s'écoule dans les parties qui en ſont piquées.

ORTIF, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce *qui ſe leve*, & qui ne s'employe qu'au feminin, en termes d'Aſtronomie. On appelle *amplitude ortive* ou *latitude ortive*, l'arc de l'horiſon qui ſe trouve entre le point où ſe leve un aſtre, & celui du vrai orient, où ſe fait l'interſection de l'horiſon & de l'Equateur.

ORTOLAN, ſ. m. Oiſeau d'un goût fort délicat, mais d'une graiſſe exceſſive; qui a le bec, les jambes & les pieds rouges, le plumage de la tête & du cou tirant ſur le jaune, le ventre orangé, & les aîles & la queue mêlées de jaune & de noir. Sa groſſeur eſt à peu près celle d'une alouette. Il ne ſe trouve pas d'ortolans dans les pays froids, ou du moins ils n'y ſont point connus par l'excellence de leur goût. Ils ſont communs en Languedoc.

ORVALE, ſ. f. Plante commune, qui ſe nomme en langage de Botaniſte, *Horminum*, de ſon nom grec. Elle eſt excellente pour les yeux. Ses feuilles reſſemblent au Marrube. On diſtingue l'*horminum* ſauvage & celui des jardins. Il y a une autre eſpece d'*horminum* qui s'appelle *ſclarée*, & qui a les mêmes propriétés pour les yeux. Elle eſt odorante.

ORVIETAN, ſ. m. Fameux Electuaire, qui paſſe pour un contrepoiſon d'une grande vertu, & qui tire ſon nom de ſon inventeur, qui étoit un opérateur Italien.

OSAPHORIES, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom d'une ancienne fête qui ſe célébroit à Athenes le dix d'Octobre, à l'honneur de Bacchus & d'Ariane. Elle fut inſtituée par Theſée, après qu'il eut délivré ſon pays du tribut de ſept jeunes hommes & de ſept jeunes filles qui étoient envoyés en Créte pour être dévorés par le Minotaure.

OSCILLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'un mouvement d'allée & de venue, tel que celui d'un pendule, ou du balancier d'un horloge.

OSEILLE, ſ. f. Plante commune, qu'on diſtingue en ſauvage & domeſtique. La premiere vient d'elle-même dans les prés. Celle qui ſe ſeme dans les jardins eſt de deux ſortes; la *longue*, qui a ſes feuilles longues & noirâtres; & la *ronde*, qui a effectivement ſes feuilles rondes & d'un verd plus clair. On prétend que la graine d'oſeille eſt un bon vermifuge.

OSIER, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau, qui ne conſiſte qu'en branches menues & droites qui ſortent d'un même tronc. C'eſt une eſpece de ſaule, mais qui ne s'éleve de terre que par ſes rameaux, dont on fait divers ouvrages de Vannerie, & diverſes ſortes de liens.

OSIRIS, ſ. m. Nom d'un fameux Dieu d'Egypte, qui en avoit été le Roi & le premier Legiſlateur. On croit que c'étoit lui que les Egyptiens adoroient ſous le nom d'*apis* & de *ſerapis*, & ſous la forme d'un bœuf auquel ils attribuoient des choſes merveilleuſes.

OSSEC, ſ. m. Nom qu'on donne ſur les vaiſſeaux & ſur les bâteaux, à l'endroit où ſe raſſemblent toutes les eaux qui s'écoulent des autres parties. Il paroît que c'eſt une corruption *au ſec*, parce que cet écoulement ſert à ſécher toutes les autres parties d'un navire.

OSSIFRAGUE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *briſeur d'os*. C'eſt le nom d'un oiſeau de proye, peu connu en Europe, mais que les Anciens croyoient une ſorte d'aigle, quoique plus grande que les autres eſpeces. Il étoit défendu aux Juifs d'en manger la chair. (Levit. 11. 13.) On prétend qu'il ſe nomme ainſi parce qu'il briſe les os des autres animaux pour ſe nourrir de leur moelle. En Perſe & en Arabie, où il eſt aſſez connu, il porte le nom de *Humei*, & paſſe pour un animal fort innocent, qui ne vit que des carcaſſes des autres animaux qu'il trouve morts. C'eſt apparemment cette raiſon, qui l'a fait mettre au nombre des bêtes impures.

OSTAGE, ſ. m. *Voyez* OTAGE.

OSTENTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement affectation à *montrer*, & qui ſe dit pour *vanterie*, air de *ſuffiſance*, excès dans la maniere de faire valoir quelque titre, quelque action ou quelque qualité.

OSTEOCOLLE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *colle d'os*, & qui eſt le nom d'une ſorte de pierre, commune en Saxe & en Sileſie, qu'on mêle dans la compoſition de divers emplâtres, pour joindre & conſolider les os rompus, parce qu'elle eſt d'une nature fort viſqueuſe.

OSTEOCOPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *fracture d'os*, mais dont les Médecins ont fait le nom d'une douleur aigue dans les membranes des os, que les verolés & les ſcorbutiques éprouvent ſouvent, & qui les affecte auſſi vivement que ſi on leur briſoit les os.

OSTEOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *deſcription* ou *traité des os*. C'eſt le nom d'une partie de l'Anatomie, qui enſeigne la nature & la diſpoſition des os du corps animal.

OSTRACISME, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *coquille*. C'eſt le nom d'une ancienne loi d'Athenes, qui banniſſoit pour un certain nombre d'années les Citoyens qui ayant trop de richeſſes, de mérite, ou d'autorité, pouvoient être tentés de ſe rendre les Tyrans de leur patrie. Cette peine ne leur ôtoit pas leurs biens & n'avoit rien de deshonorant pour eux. Elle portoit le nom d'Oſtraciſme; parce qu'étant décernée par la pluralité des ſuffrages, le Peuple écrivoit ſur des *coquilles* le nom de celui qu'il vouloit bannir.

OSTRACITE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *coquillage*. C'eſt le nom d'une ſorte de croute terreſtre, ou de pierre rougeâtre, qui a quelque reſſemblance pour la forme avec un écaille, & qui ſe diviſe par couches, comme l'oignon. On lui attribue des vertus pour la gravelle & la pierre, & pour purifier la vûë.

OSTRELINS, ſ. m. Corruption du nom d'*Eſterlins*, que les Anglois donnent aux Nations qui ſont à l'Eſt de l'Angleterre. Ce ſont nos Matelots de la Manche qui ont alteré ce mot. Mais il ſe dit particuliérement des villes confédérées dont Lubec eſt la capitale.

OTAGE, ſ. m. Mot fort ancien, qui s'écrivoit oſtage, &

qu'on croit formé d'*Oſt*, vieux mot qui a ſignifié *armée*. On appelle *ôtage* une ſûreté qu'on donne à des Ennemis ou à des Alliés pour l'exécution de quelque promeſſe, en remettant entre leurs mains une ou pluſieurs perſonnes. On a mis en queſtion, ſi ceux qui reçoivent des ôtages ont droit de vie & de mort ſur eux, lorſqu'on manque à l'exécution de la promeſſe.

OTALGIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *douleur d'oreille*. C'eſt le nom d'une maladie qui attaque la membrane interne, & qui conſiſte dans une corruption de cette membrane par des humeurs âcres & ſalées, ou dans un ſimple abſcès.

OTELLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des bouts de fer de piques, dont on charge quelquefois l'écu.

OTENCHYTE, ſ. m. Mot grec composé, qui eſt le nom d'une petite ſeringue pour injetter des médicamens dans l'oreille.

OTHONNE, ſ. f. Nom d'une plante qui produit beaucoup de rejettons & dont les feuilles ſont fort nombreuſes & dentellées. On en diſtingue trois eſpeces, qui ne different que par la grandeur & la couleur de leurs fleurs, dont il ſort une graine noire que la Médecine employe comme purgative. L'*Othonne* eſt une ſorte de camomilte.

OTTOMAN, adj. & ſubſt. On donne ce nom aux Turcs & à leur Empire, de celui d'un de leurs plus célébres Empereurs.

OVAGE, ſ. f. Terme de Mer, qui ſe prononce dans pluſieurs endroits *Ovache* & *Ovaiche*, & qui ſe dit du ſillage ou de la trace d'un vaiſſeau. *Tirer un vaiſſeau en ovage* ſignifie le *touer* ou le *remorquer*.

OVAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie œuf. On donne ce nom, dans les animaux ovipares, à la partie du corps où ſe forment les œufs.

OVALE, ſ. m. Nom commun de la figure que les Geométres appellent Ellipſe. C'eſt un cercle oblong, qui tire ce nom de ſa reſſemblance avec la forme d'un œuf. *Voyez* ELLIPSE.

OVATION, ſ. f. Mot tiré du latin, & formé du ſubſtantif, qui ſignifie *brebis*. Les Romains appelloient *ovation* une eſpece inférieure de triomphe, qui s'accordoit à un Géneral après une victoire peu conſidérable, ou remportée dans une guerre qui n'avoit pas été déclarée ſuivant les loix. On n'immoloit alors qu'une *Brebis*, au lieu du *Taureau* qui étoit la victime dans le grand triomphe, & les autres cérémonies avoient auſſi moins d'éclat.

OUBLIETTE, ſ. f. Ancien nom de certains cachots, ou de certains lieux dans les priſons publiques, où l'on mettoit ceux qui étoient condamnés a une priſon perpétuelle. Quelques-uns prétendent qu'on donnoit auſſi ce nom au ſupplice de ceux qu'on exécute quelquefois en ſecret dans une priſon; ce qui s'appelloit faire paſſer *quelqu'un par les oubliettes*.

OVE, ſ. m. Terme d'Architecture, tiré du latin, qui eſt le nom d'un ornement taillé en forme d'*œuf* ſur un membre qui ſe nomme quart de rond. On fait auſſi des oves en forme de cœur.

OUEST, ſ. m. Mot qui nous vient des langues du Nord, pour ſignifier la partie du monde où le Soleil ſe couche. Il ſe dit auſſi du vent qui ſouffle du même côté & qui eſt un des quatre vents primitifs. On appelle *Oueſt Nord-Oueſt* le vent qui eſt entre le Nord & le Nord-Oueſt; *Oueſt-Sud-Oueſt* celui qui eſt entre l'Oueſt & le Sud-Oueſt; *Oueſt-Sud-Eſt*, celui qui eſt entre l'Oueſt & le Sud-Eſt; & *Oueſt quart de Nord-Oueſt*, celui qui eſt entre l'Oueſt & l'Oueſt-Nord-Oueſt.

OVICULE, ſ. m. Diminutif d'ove, & nom d'une petite moulure du chapiteau Ionique & du Compoſite.

OUIE, ſ. f. Nom d'un des cinq ſens, qui eſt celui par lequel on reçoit les ſons. *Voyez* OREILLE. On appelle *Ouie*, dans les poiſſons, une partie de la tête par laquelle ils entendent & ils reſpirent. Il y a des poiſſons qui ont les ouies ouvertes, & d'autres qui les ont couvertes. L'*ouie*, dans certains inſtrumens de Muſique, tels que le violon, la harpe, &c. eſt l'ouverture de la table par laquelle ſort le ſon.

OUILLE, qu'on prononce communément *Oille*. ſ. f. Mot qui nous vient de l'Eſpagnol, & qui eſt le nom d'une eſpece de pot pourri, qui eſt un aſſaiſonnement de pluſieurs viandes enſemble.

OVIPARE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit des animaux qui produiſent leurs petits par des œufs. Il eſt oppoſé à *vivipare*, qui ſe dit de ceux qui les mettent bas vivans, tels que la Vipere. Tous les oiſeaux ſont ovipares.

OULICE, ſ. f. On appelle *tenons à oulices*, en termes de Charpenterie, ce qu'on appelle auſſi *tenons à tournices*. Ce ſont des tenons coupés quarrément.

OURAGAN, ſ. m. Nom que les gens de mer ont donné aux grandes tempêtes qui ſe forment preſque toujours par l'oppoſition de pluſieurs vents. On avoit obſervé autrefois que les ouragans de l'Amérique, ſur-tout aux Iſles Antilles, n'arrivoient que de ſept en ſept ans. Mais ils ſont aujourd'hui plus fréquens, & ſont annoncés par divers Phénomenes. Leurs effets ſont terribles, & ſur mer & ſur les Côtes.

OURANOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie deſcription du Ciel, c'eſt-à-dire, des corps Céleſtes & de leur diſpoſition.

OURAQUE, ſ. m. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *urine*. C'eſt le nom d'un des quatre vaiſſeaux umbilicaux, qui va du fond de la veſſie juſqu'au nombril, & par lequel le *fœtus* rend ſon urine tandis qu'il eſt dans le ventre de la mere.

OURDIR, v. act. Terme d'Art, qui ſignifie pour les *Tiſſerands*, diſpoſer, arranger les fils pour faire de la toile; & pour les *Vaniers*, tourner l'oſier autour du moule, le tortiller pour en faire des paniers ou d'autres ouvrages.

OURQUE, ſ. f. Nom d'un monſtre marin, ſur la deſcription duquel on s'accorde peu. Un ancien Voyageur (Marco Polo) parle d'un oiſeau de l'Iſle de Madagaſcar, d'une groſſeur ſi prodigieuſe que de ſes aîles il couvre plus d'un arpent. Il le nomme *ourgue*, mais en avouant qu'il en parle ſur le témoignage d'autrui.

OURS, ſ. m. Animal féroce, mais qui s'apprivoiſe juſqu'a pouvoir être dreſſé à danſer & à faire divers tours. Il a le muſeau long, tirant ſur celui du porc, les yeux petits, les oreilles courtes, la gueule longue, des ongles crochus & les pieds aſſez ſemblables à des mains. Son poil eſt épais, de couleur griſe, quelquefois noire, & blanche dans les Pays les plus Septentrionaux, ſur-tout pendant le tems des neges. On prétend qu'il n'eſt pas plus gros qu'une ſouris en naiſſant; qu'il naît ſans forme diſtincte, & que l'ourſe lui en donne une à force de le lécher. Il monte au ſommet des arbres à l'aide de ſes eſpeces de mains. La chair des ourſons paſſe pour un aſſez bon manger.

En termes d'Aſtronomie, on donne le nom d'Ourſe à deux conſtellations, dont l'une eſt la *grande ourſe* & l'autre *la petite*. Celle-ci eſt la plus proche du Pôle, & comprend ſept Etoiles, qui ſe nomment le *Chariot*. On dit que l'Etoile du Nord eſt dans la queue de la petite Ourſe, parce que cette Etoile n'eſt jamais à plus de deux degrés du Pôle du Nord. La *grande Ourſe* eſt compoſée de trente-cinq Etoiles ſuivant Ptolomée, & de cinquante-ſix ſuivant Kepler ; ſa ſituation eſt contraire à l'autre.

OUTARDE, ſ. f. Gros oiſeau, qui vole fort peſamment, & qui aime les grandes campagnes. Sa couleur eſt tannée, mais plus noire ſur le dos. Il a le deſſous du ventre & des aîles blanc, à l'exception des extrêmités, qui ſont noires, le cou & la tête cendrés, le bec fort, & les jambes longues d'un demi-pied. L'Outarde a la chair fort bonne. On en voit beaucoup dans les plaines de Champagne & de Picardie.

OUTIL, ſ. m. Mot qui paroît venir d'*utile*, parce qu'en effet rien n'a plus d'utilité que tous les inſtrumens d'Art & de travail auſquels on donne ce nom. On appelle *outil en ondes* une machine compoſée d'une roue, avec une échelle au-deſſous, & des reſſorts qui font agir un fer taillant, dont les Menuiſiers en placage ſe ſervent pour faire leurs moulures en ondes ſur les bois durs.

OUTRANCE, ſ. f. Vieux mot formé d'*outre*, & qui s'écrivoit autrefois *oultrance*, conformément à ſon origine latine. Il n'eſt plus en uſage que dans certaines expreſſions proverbiales, pour ſignifier l'excès de quelque choſe, comme *un combat*, *un emportement à toute outrance*, &c.

OUTRE, ſ. f. Nom qu'on donne à une peau de bouc qui ſert à porter de l'eau du vin, & d'autres liqueurs.

OUTRE-MER, ſ. m. Couleur de peinture, qui eſt un bleu, d'azur fait de *Lapis lazuli*. *Voyez* LAPIS.

OUVERTURE DE FIEF, ſ. f. Terme féodal qui ſe dit lorſqu'il y a mutation de Seigneur ou de Vaſſal. *Ouverture de rachat* ſe dit dans les cas où le rachat eſt dû au Seigneur. *Ouverture de Requête* ſignifie, en termes de Palais, les moyens qui ſervent de fondement à la Requête civile.

OXYACANTHA, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Epine aigue*. C'eſt le nom ancien d'un arbre, que les uns prennent aujourd'hui pour l'*Epinevinette*, & d'autres pour l'*Aubeſpine*.

OXYCEDRE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *cedre aigu*, & qui eſt le nom d'une eſpece de cedre dont les feuilles ſont picquantes & ſemblables à celles du genévrier.

OXYCRAT, ſ. m. mot grec, qui ſignifie *mêlange aigu* ou *picquant*. On donne ce nom à une compoſition d'eau & de vinaigre, qui eſt un reméde ſimple pour les inflammations de gorge & de bouche.

OXYCRICEUM, ſ. m. Nom d'un médicament compoſé de ſaffran, de vinaigre, & d'autres ingrédiens.

OXYGONE, ſ. m. On appelle *triangle oxygone*, en Géometrie, un triangle dont les trois *angles* ſont *aigus*, ſuivant la ſignification de ce mot grec.

OXYMEL, ſ. m. Eſpece de ſyrop, compoſé d'eau, de vinaigre & de miel. L'*Oxyſaccharum* eſt de même un compoſé de vinaigre & de ſucre, comme l'*Oxyrhodinum* l'eſt de vinaigre & d'huile roſat.

OYE, ſ. f. Oiſeau commun, dont la chair ſe mange & dont les plumes ſont utile à quantité d'uſages. On diſtingue les Oyes ſauvages, & les Oyes domeſtiques. *Patte d'Oye* ſe dit de quantité de choſes qui ont la forme de la patte d'une oye, c'eſt-à-dire, d'une eſpece de triangle.

OYEZ, (Impératif du verbe *ouir*). Vieux mot François que les Anglois ont anciennement adopté, pour impoſer ſilence dans leurs Aſſemblées de Judicature. Les Huiſſiers Anglois crient *oyez*, comme les nôtres crient *paix-là*.

P

CEtte lettre eſt la quinziéme de l'alphabet & une de celles qui ſe nomment *conſones*. Devant un *H*, elle ſe prononce comme *F*, ce qui marque ordinairement que l'origine du mot eſt grecque. P étoit une lettre numérale chez les Romains, qui ſignifioit 100, & qui, avec un tiret au-deſſus, dans cette forme P̄, ſignifioit 400000. En langage d'Aſtronomie, *P M* ſignifie *après-midi*. C'eſt l'abregé de *Pomeridies*. Les Apoticaires Anglois employent *P P*, pour ſignifier *Pulvis Patrum*, c'eſt-à-dire, le *Quinquina* qu'ils appellent autrement la *Poudre des Jeſuites*, parce qu'elle nous eſt venue du Cadinal *Lugo*, Jeſuite, qui l'apporta le premier en 1650.

PACA, ſ. m. Nom d'un petit animal du Breſil, qui a la forme d'un cochon de lait.

PACAGE, ſ. m. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *paître*. On donne ce nom aux lieux où l'herbe eſt propre à nourrir les beſtiaux.

PACFI, ſ. m. On prononce *Paſi*. C'eſt le nom d'une voile de vaiſſeau. La grande voile, qui eſt au milieu du grand mât, s'appelle *grand Pacſi*, & la voile de miſaine ſe nomme *petit Pacſi* ou *Pacfic de bourſet*.

PACIFICATION, ſ. f. Mot composé du latin, qui ſignifie l'action d'établir & de faire regner la paix. On a donné le nom d'*Edit de pacification*, à pluſieurs Edits de nos Rois, qui avoient pour but d'appaiſer les troubles de Religion, tels que celui de Charles IX en 1562, de Henri III en 1576, de Henri IV en 1591, &c. *Pacifier* ſignifie établir la paix, appaiſer les troubles qui s'y oppoſent. *Pacifique* eſt le plus beau titre des Rois. Il ſignifie celui qui aime la paix & qui y rapporte tous ſes ſoins, comme au plus grand bien de ſes Sujets.

PACO, ſ. m. Eſpece de brebis du Perou, qui a le coup long comme le chameau, & qui eſt beaucoup plus grande que les nôtres. Les *pacos* ſervent de bêtes de charge, & portent juſqu'à cent cinquante livres peſant. On fait de bonnes étoffes de leur laine. Ces deux utilités empêchent qu'on n'en tue beaucoup, quoique leur chair ſoit très-bonne.

PACOBA, ſ. m. Plante du Breſil, dont les feuilles ſont fort longues & rayées de blanc & de verd. Elle porte en grappes un fruit jaune, qui eſt fort agréable, & ſi ſain qu'on le donne aux fievreux. La tige du *pacoba* croît ſi haut, quoique tendre & poreuſe, que pluſieurs relations lui donnent le nom d'arbriſſeau.

PACQUIRE, ſ. m. Nom d'un animal commun dans l'Iſle de Tabago, qui eſt une eſpece de porc, dont la chair eſt bonne & le lard très-ferme, mais qui a le nombril ſingulierement placé ſur le dos. Il a peu de poil.

PACT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *accord*, *convention*. Il ne ſe dit guéres que des prétendues conventions que les Sorciers font avec l'eſprit malin. *Pacta Conventa* eſt une expreſſion latine, qui eſt paſſée en uſage pour ſignifier les conventions entre le Souverain & le Peuple dans pluſieurs Etats, tels que l'Empire d'Allemagne, la Pologne, &c.

PADELIN, ſ. m. Nom d'un grand creuſet dans lequel le Verrier fait fondre la matiere dont il fait le verre.

PADOU, ſ. m. Nom d'une eſpece de ruban, compoſé de la bourre de ſoie, qui eſt l'enveloppe du cocon.

PADOUANE, ſ. m. Nom que les Medailliſtes donnent à une medaille nouvellement frappée pour contrefaire les antiques & tromper ceux qui ne s'y connoiſſent pas. Il vient d'un impoſteur nommé le *Padouan*, qui en a contrefait un grand nombre en Italie.

PAG, ſ. m. Nom d'un animal ſauvage du Breſil, moucheté & de moyenne hauteur, dont la chair a le goût de celle du veau.

PAGANISME, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie le culte des faux Dieux, ou la Religion qui ſe nomme autrement l'Idolatrie. Ceux qui la profeſſent ſe nomment Payens ou Idolâtres.

PAGE, ſ. m. Mot qui paroît formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *petit garçon*, quoique pluſieurs le faſſent venir du ſubſtantif latin qui ſignifie *village*. C'eſt le nom qu'on donne aujourd'hui à de jeunes Gentilshommes qui ſervent auprès des Rois, des Princes ou des Seigneurs du premier rang, & qui portent leur livrée, avec la ſeule diſtinction qu'elle eſt plus propre, & que les manches ſont ordinairement de velours. Mais il eſt certain qu'on a auſſi donné quelquefois en France le nom de Page à des gens de vile condition, qui ſuivoient quelqu'un à pied; ce qui doit ſervir à diminuer un peu la vanité de ceux qui croient donner une grande opinion de leur nobleſſe, en diſant que leurs ancêtres avoient des Pages. On appelle auſſi *Pages*, ſur un vaiſſeau, les jeunes Matelots apprentifs, qui ſe nomment vulgairement *Mouces*, du mot Eſpagnol qui ſignifie *jeune garçon*.

PAGNON, ſ. m. Nom qu'on donne par excellence à une ſorte de drap noir fort fin, de la manufacture de Sedan, dont l'auteur ſe nommoit *Pagnon*.

PAGNONES, ſ. f. Nom des pieces de bois qui forment le rouet d'un moulin.

PAGODE, ſ. f. Nom qu'on donne aux temples Idolâtres des Indes orientales & même aux Idoles. Les Relations des Jeſuites le font maſculin; mais M. de la Loubere & pluſieurs autres Voyageurs diſent toujours *une Pagode*. On donne le même nom à de petites figures groteſques, qui ſont devenues fort à la mode pour orner les cabinets. Quelques-unes viennent de la Chine, & la plûpart ſont faites en France d'après elles. *Pagode* eſt auſſi le nom d'une monnoie des Indes, qui vaut à peu près un ducat.

PAILLE, ſ. f. En termes de Lapidaire, on appelle *paille* les obſcurités qui ſe trouvent quelfois dans les pierres précieuſes & qui diminuent beaucoup leur prix. En termes de Mer, on nomme *pailles de bittes* de longues chevilles de fer qu'on met à la tête des *bittes* pour aſſujettir le cable. *Paillette* & *paillon* ſont des termes d'Orfevrerie, & ſe diſent des petits morceaux de ſoudure dont les Orfevres ſe ſervent. *Pailleux* ſe dit du fer & des autres métaux qui ont des pailles & des filamens. En termes de Blaſon, *paillé* ſe dit des pieces bigarrées de différentes conleurs.

PAILLO, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur les Galeres, à la chambre où l'on garde le biſcuit & où l'Ecrivain eſt logé.

PAIN, ſ. m. Mot formé du latin, qui ne demande d'être expliqué que dans ſes uſages figurés. En termes de Monnoie, on appelle *pain d'affinage*, l'argent qui ſe fixe, en maſſe plate, dans la coupelle où il a été mis pour l'affiner. En langage d'Egliſe, on appelle *pain à chanter*, du pain ſans levain, qui ſe fait pour être conſacré à la Meſſe par les Prêtres. Les Juifs donnent à cette eſpece de pain le nom d'*Azyme*, qui ſignifie *ſans levain*, & en mangent auſſi avec l'Agneau Paſcal. *Pain de propoſition* ſe dit des pains qui étoient offerts à Dieu dans l'ancienne Loi, & dont les Prêtres & les Levites avoient ſeuls droit de manger. *Pain du Roi* ſe dit du pain que le Roi donne pour la nourriture des priſonniers, & qui ſe prend ſur le fond des amendes. Le *pain de munition* eſt le pain qu'on fournit aux Soldats. On appelle *pain d'épice* une pâte aromatique, paîtrie avec du miel ou de l'écume de ſucre, & aſſaiſonnée de diverſes épices. *Pain de ſucre*, *pain de bougie*, *pain de vieux oing*, &c. ſe diſent de ces matieres préparées ſous la forme dans laquelle on les vend.

PAIOMIRIOBA, ſ. f. Plante fort commune dans les Iſles de l'Amérique, dont les feuilles ſont longues & pointues, & paſſent pour un excellent vulneraire. On attribue à ſa racine une grande vertu contre toutes ſortes de poiſons. Sa tige pouſſe pluſieurs branches de chaque côté.

PAIR, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie *égal*, *ſemblable*. On en a fait un nom de dignité, qu'on a donné par excellence à douze des plus grands Seigneurs de France, tant Ducs que Comtes. L'opinion commune eſt qu'ils furent créés par Louis le Jeune, pere de Philippe Auguſte, pour aſſiſter au couronnement des Rois de France & pour juger les cauſes de la couronne. Il y avoit ſix Pairs Eccléſiaſtiques & ſix Pairs Laïcs; trois de chaque ordre Ducs, & trois Comtes. Ces anciens titres ſubſiſtent encore; mais on a étendu le nom de *Pair* à tout Seigneur d'une terre érigée en *Pairie*. Dans l'origine, c'eſt-à-dire, avant ces établiſſemens, on appelloit *Pairs* les principaux Vaſſaux d'un Seigneur, qui avoient entr'eux également droit de juger avec lui. Les Anglois retiennent quelque choſe de cet uſage dans leurs jugemens, qui ſe font par des Jurés du même état que l'Accuſé, & que cette raiſon fait nommer *ſes Pairs*. *Voyez* JURE'. Indépendamment de ces Pairs ils ont auſſi ceux du Royaume, qui ſont les principaux Seigneurs, Ducs, Comtes, Vicomtes & Marquis, dont la *Chambre haute* eſt compoſée. Auſſi ſe nomme-t'elle autrement la *Chambre des Pairs*. La dignité de *Pair* s'appelle *Pairie*.

PAIRLE, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une fourche ou d'un pal mouvant du pied de l'écu & diviſé au milieu en deux parties égales, qui vont aboutir en forme d'*Y* grec aux deux angles du chef.

PAISSON, ſ. f. Mot formé du verbe *paître*, qui ſe dit de la glandée & autres fruits ſauvages, & de tout ce que les beſtiaux mangent dans les forêts & les campagnes. Les Gantiers donnent auſſi ce nom à un inſtrument de fer, en forme de cercle, qui ſert à étendre le cuir. *Paiſſonner*, dans le même langage, c'eſt tirer une peau ſur le *paiſſon*.

PAISTRIN, ſ. m. Mot formé du verbe *paîtrir*, qui eſt le nom d'une grande huche où les Boulangers paîtriſſent la pâte.

PAL, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie une piéce de bois longue & taillée en pointe. Il n'eſt en uſage que dans le Blaſon, pour ſignifier un pieu poſé debout, qui diviſe l'écu de haut en bas. *Ecu pâlé* ſe dit de celui qui eſt également chargé de pals de métal & de couleur.

PALADIN, ſ. m. Mot corrompu de *Palatin*. On a donné ce nom aux anciens Chevaliers qui alloient chercher des avantures, tels que *Roland*, *Maugis*, *Renaud*, &c. qui étoient ou des *Comtes du Palais*, ou des Princes du ſang de Charlemagne & d'autres anciens Rois. *Voyez* PALATIN.

PALAIS, ſ. m. Nom de la partie intérieure de la bouche humaine & de la gueule des animaux, qui en eſt comme la voute, & qui communique aux narines par deux trous. Le *palais* ſe prend quelquefois pour le *goût*, parce que le goût paroît réſider particuliérement dans cette partie. Ainſi l'on dit qu'une perſonne a le *palais fin*, pour dire qu'elle a le goût délicat.

PALAMANTE, ſ. f. Nom qu'on donne, en termes de Marine, à tout le corps des rames d'un bâtiment de bas-bord.

PALAN, ſ. m. Autre terme de Marine, qui eſt le nom d'une machine conſiſtant dans l'aſſemblage d'une corde de moufle à deux poulies & d'une poulie ſimple qui lui eſt oppoſée, pour ſervir à lever des fardeaux. Il y a d'autres palans, qui tirent leur nom des parties du vaiſſeau auxquelles ils ſont attachés. *Palanquer*, c'eſt ſe ſervir du palan pour lever ou faire deſcendre quelque fardeau.

PALANQUE, ſ. f. Nom qu'on donne, en Fortification, à un petit Fort compoſé de pieux & revêtu de terre, dont on fait un poſte pour tenir la campagne.

PALANQUIN, ſ. m. Nom d'une eſpece de chaiſe qui eſt en uſage dans toutes les parties de l'Inde & de la Chine, & dans laquelle on ſe fait porter ou par des hommes ou par des chameaux & quelquefois par des élephans. C'eſt auſſi le nom d'un petit *palan* de mer, qui ſert à lever des fardeaux médiocres.

PALASTRE, ſ. m. Nom d'une piéce de fer qui couvre toutes les garnitures d'une ſerrure. On appelle auſſi *palaſtre* une piéce de bois plate, dont on garni les fentes d'un bâteau, pour empêcher qu'il ne prenne eau. C'eſt ce qu'on appelle *palardeau* ſur les bâtimens de mer.

PALATIN, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Palais*. On donnoit autrefois ce nom à ceux qui avoient quelque office dans le Palais des Rois. Il y avoit des *Comtes Palatins*, qui étoient des Seigneurs que le Roi envoyoit dans les Provinces pour gouverner ou pour juger des affaires. L'Allemagne, la Pologne & l'Angleterre avoient leurs Comtes Palatins comme la France. Aujourd'hui ce titre, qui ne ſubſiſte plus qu'en Allemagne, eſt reſtraint aux Princes qui ont un *Palatinat*, entre leſquels l'Electeur Palatin eſt le plus diſtingué.

PALE, ſ. f. Nom d'une piéce de bois avec laquelle on bouche les chauſſées des étangs ou l'ouverture d'un biez de moulin. Le bout plat d'un aviron ſe nomme auſſi *pale*. C'eſt encore le nom d'un grand oiſeau, qui ſe nomme autrement *Cuillier*, parce qu'il a le bec rond & large à l'extrêmité.

PALÉE, ſ. f. Rang de pieux qu'on enfonce en terre, ſuivant le fil de l'eau, pour ſoutenir les poutres d'un pont de bois, & qu'on garnit de moiſes & de liernes.

PALEFROI, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux chevaux que montoient les Seigneurs & les Dames dans les occaſions ſolemnelles. De-là vient *Palefrenier*. On diſtinguoit anciennement les chevaux en *Deſtriers*, qui étoient les chevaux de bataille; en *Palefrois*, qui étoient des chevaux de marche ordinaire pour les voyages; & en *Rouſſins*, qui étoient les chevaux de ſomme & de travail.

PALERON, ſ. m. Nom d'un os preſque triangulaire, d'où naiſſent la plûpart des muſcles qui ſervent au mouvement du bras. En parlant des animaux, il ſe dit de toute la chair qui couvre cet os & qui forme l'épaule.

PALESTRE, ſ. f. Mot d'origine grecque, adopté par les Latins, qui étoit le nom des lieux publics où l'on formoit la jeuneſſe, non-ſeulement aux exercices du corps, mais à ceux même de l'eſprit. On nommoit ainſi en général tous les lieux où l'on faiſoit quelque exercice.

PALET, ſ. m. Nom d'un jeu fort commun, qui ſe joue avec des pierres plates ou des piéces de quelque métal, qu'on jette vers un but. Il ne faut pas le confondre avec le *Diſc* des Anciens, qui étoit une machine d'airain, plate & ronde, qu'on lançoit en l'air.

PALETTE, ſ. f. On donne ce nom à l'os du genou, qui s'appelle auſſi *Rotule*. *Palette* eſt un nom d'inſtrument dans pluſieurs Arts. Les Imprimeurs ont leur palette, qui eſt une petite pelle de fer, dont ils ſe ſervent pour relever l'encre. Celle des Peintres eſt un petit ais ſur lequel ils mettent leurs couleurs, & qui eſt troué, pour le ſoutenir en y paſſant le pouce. Celle des Serruriers eſt auſſi de bois, mais revêtue d'acier, & percée à demi pour recevoir le bout du foret quand on fore quelque ouvrage. Celle des Doreurs eſt un inſtrument qui leur ſert à prendre l'or. Celle des Chirurgiens eſt un petit vaiſſeau où tombe le ſang de ceux qui ſe font ſaigner, &c.

PALETUVIER, ſ. m. Arbre commun en Afrique, qui croît aux bords de la mer & des rivieres, & dont les branches ſe baiſſent juſqu'à terre, y prennent racine & forment de nouveaux arbres, qui ne ceſſant point auſſi de ſe multiplier, compoſent en divers endroits des bois impénétrables.

PALIER, ſ. m. Grande marche d'un eſcalier, qui ſert de repos en montant & en deſcendant. Les Paliers, dans les retours des rampes, doivent être auſſi longs que larges. L'eſpace qui ſépare deux appartemens de plein-pied, s'appelle Palier de communication.

PALINGENESE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *régénération*. Quelques-uns donnent ce nom à la Métempſycoſe, ancienne opinion qui ſuppoſoit que l'ame, après la deſtruction du corps qu'elle habite, paſſe dans un autre; ce qui feroit comme une *nouvelle naiſſance*. Mais on entend ordinairement, par *Palingeneſe*, une opération chymique qui conſiſte à faire paroître la forme d'un corps après ſa deſtruction. Ceux qui ſe vantent d'avoir vérifié cette expérience, diſent que les eſprits qui s'exhalent d'un corps, s'arrangent comme ils feroient s'ils étoient dans leurs canaux naturels, d'où il ſe forme une apparence nebuleuſe du même corps. Ils prétendent expliquer par-là les apparitions des morts ſur les foſſes des cimetieres. S'il faut les en croire, la Palingeneſe des plantes eſt une opération fort aiſée.

PALINODIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *chant répété*; mais qui ſe prend, dans l'uſage commun, pour *rétractation de ce qu'on a dit*. Ainſi chanter la *palinodie*, c'eſt dire le contraire de ce qu'on avoit avancé. On appelle *Palinods*, à Rouen & à Caën, diverſes Piéces de Poëſie qui ſe récitent publiquement dans un certain tems de l'année, ſuivant une ancienne inſtitution qui donne un prix à celle qui eſt jugée la meilleure. Le jour de cette ſolemnité s'appelle auſſi *les Palinods* ou *la fête des Palinods*; nom qui vient de ce que les vers qui finiſſent la premiere ſtance de certaines Piéces, doit être *répété* à la fin des autres ſtances.

PALIS, ſ. m. Rangs de petits *pals* ou de pieux pointus, qui forment une clôture. De-là *paliſſade*, qui ſignifie, en termes de Fortification, une rangée de grands pieux, épais ordinairement de huit à neuf pouces & longs de ſept à huit pieds, plantés à demi-pied l'un de l'autre, avec une traverſe qui les lie à quatre ou cinq pieds hors de terre. Les paliſſades ſervent à garder les avenues de tous les poſtes qui pourroient être emportés d'emblée. En termes de Jardinage, on appelle *paliſſades* des rangs d'arbres qu'on plante à la ligne & dont on laiſſe croître les branches dès le pied, avec le ſoin de les tondre pour en faire une eſpece de mur. On les nomme auſſi *charmilles* ou *ormilles*, parce qu'elles ſont ordinairement compoſées de charmes ou d'ormes. Celles qu'on nomme *paliſſades d'appui*, ſe font d'arbuſtes, tels que le *jaſmin*, le *filaria*, &c. & ſervent à revêtir les appuis des terraſſes.

PALISSER, v. act. Terme de Jardinage, qui ſignifie attacher les branches d'un arbre fruitier contre un mur ou contre un treillage, pour les conduire régulierement & former de beaux eſpaliers.

PALIURE, ſ. f. Arbriſſeau fort celébre parmi les Anciens, mais inconnu aujourd'hui ſous ce nom, parce qu'étant fort commun de leur tems, ils n'en ont pas laiſſé d'exacte d'eſcription.

PALLE, ſ. f. Mot Eccléſiaſtique tiré du latin, qui eſt le nom d'un carton quarré, revêtu d'étoffe, & chargé d'une croix, dont le Prêtre couvre le calice pendant la Meſſe.

PALLADE, ſ. f. Vierge que les anciens Thebains conſacroient à Jupiter. Ils choiſiſſoient une des plus nobles & des plus belles filles de Thebes.

PALLADIUM, ſ. m. Statue de bois qui repréſentoit la Déeſſe *Pallas*, une pique à la main, & dont on rapporte qu'elle paroiſſoit avoir les yeux mobiles. Les Troyens la croyoient tombée du ciel, & l'Oracle d'Apollon les avoit aſſurés que leur Ville ſeroit imprenable auſſi long-tems qu'ils conſerveroient cette ſtatue dans leurs murs. Diomede & Uliſſe l'enleverent pendant le ſiége de Troie, & la Ville ne réſiſta plus long-tems.

PALLAS, ſ. f. C'eſt un des noms que la Fable donne à la Déeſſe Minerve, conſidérée comme Déeſſe de la guerre.

PALLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *couvrir*; mais qui n'a d'uſage que dans le ſens moral, pour ſignifier déguiſer, couvrir quelque choſe ſous des apparences qui en dérobent la vérité. *Palliatif*, qui en eſt formé, ſe dit de ce qui ne ſert qu'à couvrir les apparences. Un reméde *palliatif* eſt celui qui ne guérit pas le mal, mais qui en arrête les principaux effets.

PALLIUM, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *manteau*. C'eſt le nom d'un ornement pontifical, propre aux ſouverains Pontifes, aux Patriarches, aux Primats & aux Métropolitains, qu'ils portent pardeſſus leurs habits pontificaux comme une marque de leur juriſdiction. Le Pallium n'eſt qu'une bande blanche, large de trois ou quatre doigts, chargée de croix noires, & attachée à un rond qui ſe met ſur les épaules, avec deux pendans longs d'un pied, l'un devant & l'autre derriere, & de petites lames de plomb arrondies aux extrêmités, couvertes de ſoie noire & de quatre croix rouges. Comme cet établiſſement n'a été fait que pour tenir les principaux Prélats de l'Egliſe dans une dépendance plus parfaite du S. Siége, on y a joint beaucoup de formalités. La matiere du Pallium eſt une laine blanche, tondue ſur deux agneaux que les Sous-Diacres Apoſtoliques ont ſoin de paître & de tondre en leur ſaiſon. Ces deux agneaux ſont offerts tous les ans pendant qu'on chante l'*Agnus Dei* à la Meſſe, par des Religieuſes du Couvent de *ſainte Agnès* de Rome. Deux Chanoines de ſaint Jean de Latran les reçoivent & les mettent entre les mains de ces Sous-Diacres, qui ont ſeuls le droit de faire les Palliums; & qui, après les avoir faits, les portent ſur les corps de ſaint Pierre & de ſaint Paul, où l'on fait des prieres pendant toute une nuit, &c. Autrefois les Métropolitains étoient obligés d'aller chercher le Pallium à Rome, & devoient être enterrés avec cet ornement, afin que le Succeſſeur fût dans la néceſſité d'en aller demander un autre. Depuis, on en eſt quitte pour envoyer des gens exprès a Rome; mais pendant long-tems on l'a fait payer ſi cher, que ſuivant les Hiſtoriens Anglois, il coûtoit cinq mille florins aux Archevêques de Cantorbery. Les Metropolitains ne peuvent conférer les Ordres ſacrés, aſſembler un Concile Provincial, conſacrer une Egliſe, &c. avant que d'avoir reçû le Pallium. Dans l'ancienne Egliſe, le Pallium étoit une eſpece de manteau couvert de croix, qui étoit un habit commun à tous les Fidéles. Ce ne fut qu'au commencement du treiziéme ſiécle que Gregoire XI régla tout ce qui appartient là-deſſus aux Metropolitains.

PALMA-CHRISTI, ſ. m. Nom latin d'une plante qui croît de la hauteur d'un petit figuier, dont le tronc & les branches ſont creux comme un roſeau, & dont les feuilles reſſemblent à celles du plane, mais ſont plus grandes & plus noires. Sa graine ſert aux uſages de la Médecine. On en fait auſſi une huile qui eſt bonne pour éclairer.

PALME, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt proprement le nom d'une branche ou d'un rameau de palmier. On dit, dans le ſens figuré, qu'un Vainqueur a cueilli des palmes, pour dire qu'il s'eſt acquis beaucoup de gloire; parce que les palmes ſervoient aux anciennes couronnes, & qu'elles entrent encore dans les ornemens d'Architecture, comme attributs de la victoire. Dans le Blaſon, les écus des maris & des femmes ſont ſouvent accôtés par des *palmes*, parce que les Anciens regardoient les palmes mâles & femelles comme le ſymbole de l'amour conjugal. On appelle le *Dimanche des palmes* ou *des Rameaux*, celui auquel l'Egliſe célébre l'entrée de Notre-Seigneur dans Jeruſalem, parce que le peuple Juif jetta des palmes ſur ſon paſſage. *Palmette*, en termes d'Architecture, eſt le nom d'un petit ornement qui ſe taille ſur les moulures, & qui reſſemble aux feuilles du palmier. Dans les Parterres des jardins, il entre de petites figures bordées de bouis, qui ſe nomment *palmettes*. *Palme* eſt maſculin, pour ſignifier un eſpace qui contient l'étendue de la main. Les Anciens avoient le grand & le petit palme; le premier, qui étoit une meſure de douze doigts, ou neuf pouces du pied de Roi; le ſecond, de quatre doigts, ou trois pouces. Les Italiens ſe ſervent encore de cette meſure, mais elle y eſt différente ſuivant les lieux. Le *palme* Romain moderne eſt de huit pouces trois lignes & demie.

PALMIER, ſ. m. Grand arbre, fort commun en Afrique & en Aſie, qui ne jette ſes branches qu'à la cime, & dont les feuilles ſont longues, étroites & pointues en forme d'épée. Son fruit ſe nomme *datte*. Mais on prétend que le palmier femelle n'en porte point s'il n'eſt planté près du palmier mâle; & de-là vient que pluſieurs nomment *Dattier* celui qui porte des dattes, pour le diſtinguer du palmier femelle, qui eſt ſtérile lorſqu'il n'eſt pas voiſin de l'autre. On tire beaucoup d'utilité du palmier. On fait des poutres de ſon tronc, des uſtenciles de ſes branches, des corbeilles de ſes feuilles, des cordages de ſon écorce, de l'huile de ſon fruit; & les Negres, dans pluſieurs pays d'Afrique, tirent de ſon tronc une ſorte de vin qui eſt fort agréable dans ſa fraîcheur, mais qui change, & ſe tourne en vinaigre dans l'eſpace de peu de jours.

Les Iſles de l'Amérique produiſent une ſorte de palmiers auſquels on a donné le nom de *Palmiſtes*. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont la principale ſe nomme *Palmiſte-franc*. Il n'a qu'un pouce de bois en rond, mais ſi dur que la hache a peine à l'entamer. Le dedans eſt une moelle ſpongieuſe. Au ſommet, il pouſſe des branches fort longues, qui ſont garnies de deux rangs de feuilles vertes, longues & étroites. Au bout du tronc, il ſe forme une eſpece d'étui, d'où ſort comme un épi chargé de petites fleurs, au-deſſous deſquelles naiſſent des fruits de la groſſeur d'une balle de paume. Ce qu'on appelle le *Chou Palmiſte* eſt une moelle qui ſe trouve dans l'arbre au-deſſous des feuilles, & qui en eſt apparemment le germe. Cette moelle eſt d'un goût fort agréable & qui tient de l'Aveline. Le tronc des palmiſtes eſt excellent pour faire des tuyaux & des goûtieres. Il ſert auſſi aux ouvrages du Tour & de Menuiſerie. Entre pluſieurs eſpeces de palmiſtes, on en diſtingue une ſi épineuſe, que les Sauvages ſont obligés, pour en cueillir le fruit, de commencer par brûler les épines en faiſant du feu autour de l'arbre. Les feuilles du palmiſte-franc leur ſervent à couvrir leurs caſes.

PALONEAU, ſ. m. Nom d'une piéce de bois, longue d'environ deux pieds & demi, qui eſt de chaque côté du timon d'un caroſſe, & au bout de laquelle on attache les traits des chevaux.

PALPABLE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt ſenſible au toucher, ou qui peut être reconnu par la forte impreſſion qu'il fait ſur les ſens. On dit, dans le ſens figuré, qu'un raiſonnement eſt palpable, c'eſt-à-dire, qu'il eſt de la derniere clarté.

PALPITATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une eſpece de mouvement convulſif, qui arrive par le déſordre des eſprits, tel qu'il ſe fait dans les chairs d'un animal qu'on vient de tuer. Les Médecins appellent *palpitation de cœur*, un battement violent du cœur, qui vient de quelque irritation dans ſes muſcles. Il y a auſſi des palpitations d'arteres, qui viennent de quelque empêchement dans la circulation du ſang.

PALTE, ſ. f. Eſpece de poire du Perou, trois ou quatre fois plus groſſe que les poires d'Europe, d'un goût ſi agréable, & ſi ſain qu'on en donne aux malades.

PALUDIER, ſ. m. Mot formé apparemment du ſubſtantif latin qui ſignifie *marais*. C'eſt le nom qu'on donne à ceux qui travaillent aux Salines ; comme on appelle, aux environs de Paris, *Maraiſchers* ceux qui cultivent des legumes dans les marais voiſins.

PAMPE, ſ. f. Nom qu'on donne à une eſpece d'herbe platte, qui environne le tuyau du bled & qui ſort de la même racine. On dit *pampe de bled*, *pampe d'orge*, *d'avoine*, &c.

PAMPHLET, ſ. m. Mot Anglois, qui s'emploie quelquefois dans les autres langues, & qui revient à ce qu'on appelle en France une *Brochure*.

PAMPRE, ſ. m. Branche de vigne avec ſes feuilles. Les Architectes donnent ce nom à un feſton de feuilles de vigne & de grappes de raiſin, qui ſert d'ornement à la colomne torſe. En termes de Blaſon, *pampré* ſe dit de la grappe de raiſin attachée à la branche.

PAN, ſ. m. Nom d'une Divinité du Paganiſme. *Pan* étoit le Dieu des Bergers & des Gens de la campagne. On le repréſentoit avec des cornes, & une baguette à la main. Quelques-uns croient que Pan étoit Moïſe, diviniſé par les Payens. Il étoit conſidéré auſſi quelquefois comme la Divinité univerſelle ou le Dieu de la Nature.

PAN ſignifie auſſi une partie ou une face de quelque choſe. Ainſi l'on dit un *pan* de mur, pour une partie ; un *pan coupé*, pour une figure dont les angles ſont coupés. *Panneau* eſt un diminutif, qui a quantité d'acceptions différentes. *Pan de rets* ſe dit des filets avec leſquels on prend les grandes bêtes. *Pan* eſt encore une meſure qui eſt en uſage dans pluſieurs pays de la France, & qui eſt de neuf pouces deux lignes, comme le palme de Genes.

PANACÉE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Reméde qui guérit tout*. C'eſt le nom commun de trois plantes auſquelles les Anciens attribuoient de grandes vertus. Ils les diſtinguoient par trois autres noms ; l'une par celui de *Chironium*, l'autre par celui d'*Aſclepium*, & la troiſiéme par celui d'*Heracleum*. C'eſt de celle-ci qu'on tire la gomme qui ſe nomme *Opoponax*. On donne auſſi le nom de *Panacée* à certains médicamens qui peuvent être employés pour toutes ſortes de maladies dont les cauſes ſont internes, parce qu'ils agiſſent en fortifiant la nature.

PANACHE, ſ. m. Nom qu'on donne à un faiſceau de plumes ou d'autres choſes legeres, qui étant liées par le bas & voltigeant par le haut, forment une eſpece de bouquet. On fait des panaches avec des plumes d'autruche & des aigrettes. Les Orfevres nomment *panache* la branche d'un chandelier, qui s'étend en forme d'aîle autour de la tige. On donne auſſi le nom de *panache* à un certain mêlange de couleurs qui ſe trouve dans quelques fleurs, telles que la tulipe & l'anemone ; & l'on dit d'une fleur, qu'elle eſt panachée. *Panache de mer* eſt le nom d'un petit inſecte marin, & celui de certaines branches d'arbres de différentes couleurs & d'un tiſſu aſſez délicat, qui s'élevent contre les rochers où elles ont leur racine.

PANAGE, ſ. m. Droit qui ſe paie au Seigneur d'une forêt, pour avoir la liberté d'y faire paître les porcs.

PANAIS, ſ. m. Plante commune de jardin, dont la racine ſe mange & qui a ſes feuilles aſſez ſemblables à celles de l'angelique. Il y a un *panais* ſauvage, dont la racine eſt odorante, & dont on prétend que les feuilles ſont bonnes pour mondifier les ulceres.

PANARIS, ſ. m. Mot grec compoſé, & nom d'une ſorte d'abſcès, qui vient, ſuivant ſa ſignification, ordinairement près des ongles ; mal dangereux, parce qu'il degénere quelquefois en gangrene. On prétend que la racine de l'herbe nommée *Tormentille* en eſt le reméde infaillible.

PANCARPE, ſ. m. Nom d'un des anciens jeux de l'amphithéâtre Romain, qui conſiſtoit à faire combattre des hommes vigoureux contre toutes ſortes de bêtes.

PANCHRESTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie utile à tout. Les Médecins donnent ce nom à une ſorte de médicament qui convient à toutes ſortes de maladies & de plaies.

PANCRATICUM, ſ. m. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du lis, quoiqu'un peu plus longues, & qui eſt une eſpece de ſquille. De ſa racine, qui eſt revêtue de pluſieurs tuniques comme l'oignon, ou plutôt, du jus de cette racine, on fait des trochiſques pour l'hydropiſie & le mal de ratte.

PANCREAS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *entiérement de chair*. C'eſt le nom d'une partie charnue du corps humain, qui ſoutient les rameaux de la *veine porte*, lorſqu'elle ſe diſtribue au ventricule & à la ratte.

PANDECTES, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui contient tout*. On a donné ce nom à un volume du droit Romain qui contient les réponſes des anciens Juriſconſultes, & qui eſt diviſé en cinquante livres. Les Médecins ont auſſi leurs *Pandectes* ; c'eſt le titre d'un Dictionnaire de Médecine composé par *Matheus Sylvaticus*.

PANDORE, ſ. f. Nom d'une fameuſe femme de la Fable, à qui tous les Dieux avoient donné chacun la plus parfaite de leurs qualités ; Venus la beauté, Minerve la ſageſſe, Mercure l'éloquence, &c. Jupiter irrité du vol que Promethée avoit fait du feu du Ciel, lui envoya *Pandore* avec une boëte fatale où étoient renfermés tous les maux. Epimethée, frere de Promethée, eut l'imprudence de l'ouvrir. Ils ſe répandirent ſur la terre ; & l'eſpérance, qui étoit au fond de la boëte, fut l'unique choſe qui y reſta. *Pandore* eſt auſſi le nom d'un ancien inſtrument de Muſique à cordes de laiton, aſſez ſemblable au luth.

PANEGYRIQUE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *ſolemnel*, ce qui ſe fait avec pompe & ſolemnité. On a donné ce nom aux Eloges qu'on fait de quelque vertu ou de quelques perſonnes vertueuſes, d'après les anciens Grecs qui dans leurs aſſemblées, à certains jours de fête, s'animoient aux grandes entrepriſes par des récits en proſe & en vers des actions de leurs plus grands hommes. *Panegyriſte* ſe dit de celui qui compoſe le *Panegyrique* ou l'Eloge de quelqu'un.

PANETIER, ſ. m. Officier qui a ſoin du pain. Le *grand panetier de France* eſt un Officier de la Couronne, qui commande à la Paneterie & qui dans les jours de cérémonie ſert le Roi à table avec le *grand Echanſon*. Il a ſa Juriſdiction, composée de pluſieurs Officiers. Les nouveaux Maîtres Boulangers de Paris lui rendent un hommage, qui s'appelle le *Pot de Roſmarin* ; & chaque année ils ſont tous obligés de comparoître, le Dimanche d'après les Rois, chez le Lieutenant général de ſa Juriſdiction.

PANETIERE, ſ. f. Eſpece de ſac de cuir, ſuſpendu en forme de fronde, où les Bergers portent leur pain. Les richeſſes d'un Berger ſont ſa houlette, ſa panetiere & ſon chien.

PANICAUT, ſ. m. Plante commune ſur les bords de la Loire, dont les feuilles ſe confiſent au ſel & ſont bonnes à manger. Les feuilles du Panicaut ſont larges & âpres par les bords. Elles ont un goût aromatique, & deviennent picquantes en croiſſant, ſur-tout au ſommet des tiges.

PANICUM, ſ. m. Plante qui a le chaume, les feuilles & la racine du millet, mais dont la chevelure eſt plus longue, & fournies de grappes fort épaiſſes. La chevelure & l'épi ſont de diverſes couleurs. On met ſon grain au rang des bleds, quoiqu'il ſoit peu nourriſſant. Il y a un *Panicum* ſauvage, que les oiſeaux mangent volontiers.

PANIER A FEU, ſ. m. Machine de Guerre, qui ſe jette avec un mortier comme la bombe.

PANIQUE, adj. Mot tiré du latin, qui n'eſt gueres en uſage que dans cette expreſſion, *terreur panique*, où il ſignifie *imprévu* & *ſans fondement*. On en fait remonter l'origine à un Capitaine de Bacchus, nommé *Pan*, qui mit en fuite une armée ennemie en faiſant pouſſer de grands cris à ſes ſoldats dans une vallée remplie d'Echos ; ce qui effraya les autres & leur fit croire qu'ils avoient en tête des forces ſupérieures aux leurs.

PANNE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie drap dans ſon origine. On en a fait le nom particulier d'une ſorte d'étoffe de ſoie qui tient quelque choſe du velours & qui a la même largeur. En termes de Blaſon, *Panne* eſt une fourrure de *vair* ou d'*hermine*.

La *panne* d'un marteau eſt la partie oppoſée à la tête. En termes de Marine, ſe mettre ou être en *panne*, c'eſt ne pas tenir ni prendre le vent ; ce qui ſe fait lorſqu'on veut retarder le cours du vaiſſeau pour attendre quelque choſe. De-là l'expreſſion figurée *tenir quelqu'un en panne*, pour le *tenir en ſuſpens*. On appelle auſſi *panne* une piece de bois de ſix ou ſept pouces en quarré entre deux jambes de force, qui ſert à ſoutenir les chevrons.

PANNELLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des feuilles de peuplier peintes ſur un écu.

PANNETON, ſ. m. On nomme le *Panneton* d'une clé, la partie où ſont les dents.

PANNICULE, ſ. m. Diminutif du mot latin, qui ſignifie drap. C'eſt un terme de Médecine, qui eſt le nom d'une eſpece de membrane qui eſt ſous la graiſſe, & dont les muſcles du corps animal ſont enveloppés.

PANNONCEAU, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié autrefois *enſeigne* ou *banniere*, & qui ne ſe dit aujourd'hui que d'un écuſſon d'armoirie, tel qu'on le met ſur un poteau pour marquer la Juriſdiction.

PANON, ſ. m. Mot qui paroît venir du mot latin qui ſignifie *plume*. On appelle *Panon de Pilote* des plumes enfoncées dans de petits morceaux de liege, qu'on laiſſe voltiger au vent pour connoître d'où il vient.

PANSOPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie toute ſageſſe, ou la ſageſſe univerſelle. Ce n'eſt pas le partage des hommes.

PANTHÉES ou STATUES PANTHÉENNES, ſ. f. Nom que les Anciens donnoient à certaines ſtatues qui ſervoient indifféremment à repréſenter un ou pluſieurs de leurs Dieux enſemble, c'eſt-à-dire, par exemple, *Jupiter* par ſon tonnerre, *Junon* par ſa couronne, *Mars* par ſon caſque, &c. que la ſtatue portoit ou dans les mains ou ſur la tête, ſuivant la fantaiſie de l'artiſte.

PANTHEON, ſ. m. Temple de l'ancienne Rome, bâti en forme ronde par *Agrippa*, gendre d'Auguſte, & ainſi nommé parce que, ſuivant la ſignification du mot, il étoit dédié à tous les Dieux. Il ſubſiſte encore, & le Pape Boniface III l'a dédié à la ſainte Vierge & à tous les Saints ſous le nom de *Sainte Marie de la Rotonde*.

PANTHERE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *bête tout-à-fait farouche*. C'eſt le nom d'un animal furieux, que quelques-uns prennent pour la femelle du Leopard. La Panthere eſt de la grandeur d'un Veau. Elle a la peau marquetée. Les Romains en faiſoient paroître beaucoup dans les ſpectacles qu'ils donnoient au Peuple. On en fait le ſymbole de l'hypocriſie, parce qu'on prétend que l'odeur douce de ſa peau attire les bêtes qu'elle dévore, & qu'en les voyant approcher, elle cache ſa tête, qui eſt hideuſe, avec ſes deux pattes de devant.

PANTIERE, ſ. f. Nom d'une ſorte de grand filet, dont on ſe ſert pour prendre des becaſſes.

PANTOMETRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure pour tout*. C'eſt le nom d'un ancien inſtrument de Géométrie, que les Modernes ont beaucoup perfectionné, & qui ſert à prendre & à meſurer toutes ſortes d'angles, de hauteurs & de diſtances.

PANTOMIME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie celui qui *imite* ou qui *contrefait tout*. L'ancien théâtre avoit des Acteurs auſquels on donnoit ce nom ou celui de *Mimes*, parce que ſans le ſecours d'aucune parole ils exprimoient par des geſtes les actions qui peuvent faire le ſujet d'une Comédie. Cet Art s'eſt renouvellé de notre tems. *Voyez* MIME.

PANTOUFLE, ſ. f. Nom d'une chauſſure legere, dont on ſe ſert dans la chambre, pour la commodité des pieds. Elle s'appelle auſſi *Mule*. On n'en parle ici que pour remarquer que ce mot eſt ancien, & qu'on le fait venir du ſubſtantif grec, qui ſignifie *liége*, joint avec l'adjectif qui ſignifie *tout*; ce qui paroît aſſez vraiſemblable, à cauſe de la legereté que cette chauſſure demande pour être commode.

PAON, ſ. m. Il ſe prononce *Pan*. C'eſt le nom d'un bel oiſeau, qui eſt admirable ſur-tout par les différentes couleurs de ſa queue, qu'il étale en roue, & qui eſt remplie de petites marques en forme d'yeux. De-là la Fable d'*Argus*. Le Paon étoit conſaré à Junon. C'eſt le ſymbole de l'orgueil, parce qu'il paroît ſe complaire dans ſa beauté, qui eſt bien défigurée néanmoins par la laideur de ſon cri. Sa femelle ſe nomme *Paoneſſe*; & ſes petits, *Paonnaux*. Leur chair eſt eſtimée.

PAPAICOT, ſ. m. Arbre des Iſles de l'Amérique, qui ne pouſſe aucune branche, & dont les feuilles, qui reſſemblent à celles du figuier, régnent le long du tronc & font au ſommet une eſpece de couronne. Il porte ſous ces feuilles des fruits orangés de la groſſeur d'une poire de coing, dont la chair eſt ſemblable à celle du melon, mais doucereux & fades. Dans l'Iſle de la Guadeloupe ils deviennent auſſi gros que nos plus gros melons.

PAPAS, ſ. m. Eſpece de pomme de terre, ou de patate du Perou, qui étant cuite a preſque le goût d'une châteigne bouillie.

PAPEGAI, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Perroquets, & qui ne ſe dit plus que d'un oiſeau de bois ou de carte qu'on met au bout d'une perche pour ſervir de but à ceux qui diſputent le prix de l'arc ou de l'arquebuſe.

PAPELARD, ſ. m. Vieux mot, employé par la Fontaine, qui ſignifie *hypocrite* ou *faux flatteur*. On a dit auſſi *papelardiſe* pour *hypocriſie*, & *papelarder* pour *faire l'hypocrite*.

PAPELINE, ſ. f. Nom d'une ſorte d'étoffe, moitié ſoie & moitié fleuret, large ordinairement d'une demie-aune. On prétend qu'elle tire ſon nom de celui du Pape, parce qu'elle ſe frabique à Avignon, qui eſt terre papale.

PAPELONNÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une repréſentation en forme d'écaille ou de demi-cercle ſur un écu.

PAPIER, ſ. m. ou **PAPYRUS**, dont papier eſt formé. C'étoit anciennement un arbuſte qui croiſſoit particuliérement en Egypte ſur les bords du Nil, & que les Egyptiens appliquoient à pluſieurs uſages, tels que d'en faire des paniers, des ſouliers, des habits, de petites barques, & du papier pour écrire; d'où eſt venu le nom du papier d'aujourd'hui. Le tronc de l'ancien *Papyrus* eſt compoſé de pluſieurs membranes l'une ſur l'autre, qu'on ſéparoit avec une aiguille, & qu'on étendoit ſur une table mouillée, pour donner à ſes feuilles la longueur qu'on ſouhaitoit. Celles qui étoient près de la moelle ou du centre de la plante étoient les plus fines & les plus eſtimées. Le *velin*, le *parchemin*, & le papier commun, ſont des inventions modernes dont on a l'obligation à la néceſſité. Le papier eſt une compoſition de vieux linge, qui étant pilé & réduit comme en bouillie, s'étend par feuilles, qu'on laiſſe ſécher pour ſervir à écrire, à imprimer, &c. On appelle *papier gris* ou *papier brouillard*, un papier qui n'étant pas collé boit les liqueurs & ſert même à les filtrer; *papier bleu*, celui dont les Marchands font des enveloppes pour diverſes marchandiſes, & *papier marbré*, un papier peint de différentes couleurs. Entre les papiers à écrire, on diſtingue le fin & le gros, le papier blanc de nege, & le papier blanc de lait, &c. Les meilleures Manufactures de papier ſont en Auvergne. Il prend différens noms ſuivant ſa grandeur, ſa fineſſe, ſa bonté, &c.

PAPISTE, ſ. m. Nom que les Proteſtans donnent à celui qui reconnoît le Pape pour chef de l'Egliſe. Ils nomment *Papiſme* la Religion Romaine.

PARABOLAINS, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie dans ſon origine *hardi*, *courageux*. C'étoit parmi les Anciens, le nom d'une ſorte de *Gladiateurs* qui ne redoutoient aucun danger; ce qui fit nommer auſſi parabolains certains Clercs des premiers ſiécles de l'Egliſe, qui bravoient la peſte dans les Hôpitaux & toutes ſortes de dangers pour ſecourir les fidéles. Comme ils n'étoient pas moins de ſix cens dans Alexandrie, leur nombre déplut aux Gouverneurs de l'Egypte.

PARABOLE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *comparaiſon*. C'eſt une figure du langage, par laquelle on enveloppe quelque vérité ſous des images reſſemblantes. Cette maniere énigmatique de parler étoit familiere autrefois parmi les Nations du Levant, & Notre-Seigneur l'a ſouvent employée dans ſes inſtructions. En termes de Géometrie, *Parabole* eſt le nom d'une figure bornée par deux lignes, l'une droite & l'autre courbe. C'eſt une des ſections coniques, qui ſe fait en coupant un cone par un plan parallele à un de ſes cotés. On appelle *conoide parabolique* un ſolide produit par la circonvolution d'une parabole autour de ſon axe.

PARACENTOSE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ouverture qui ſe fait en perçant*. On donne ce nom, en Chirurgie, à l'opération par laquelle on ouvre l'abdomen des hydropiques, pour en tirer les eaux en y introduiſant une canule.

PARACLET, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *conſolateur*, *interceſſeur*. Les Saintes Ecritures ont donné ce nom au Saint-Eſprit, & quelquefois à Jeſus-Chriſt.

PARADE, ſ. f. Ce mot, formé de *parer* qui ſignifie orner, ſe dit de ce qui n'eſt que pour l'ornement; comme *un lit de parade*, &c. Dans le même ſens, en termes de Guerre, on appelle *parade* l'aſſemblée de quelques troupes qui ſont nommées pour monter la garde, & qui commencent par s'aſſembler *ſous les armes & en bon ordre* ſur une place qu'on nomme auſſi *parade*. En termes d'eſcrime, *parade*, formé de *parer* qui ſignifie ſe *garantir*, ſe *défendre*, ſe dit de l'action par laquelle on pare un coup. Il n'y a pas moins de méthode pour la *parade* que pour l'attaque. On dit d'un homme qu'il eſt fort à *la parade*. *Parade*, formé du verbe Eſpagnol, qui ſignifie *arrêrer*, eſt un terme de Manége. Un cheval ſûr à la *parade* eſt un cheval qu'on arrête facilement dans ſa courſe. *Parade* ſe dit auſſi des boufonneries que les opérateurs, les danſeurs de corde, &c. font faire ou dire par leurs ſuppôts, pour picquer la curioſité des paſſans, & s'attirer des ſpectateurs. C'eſt de-là qu'eſt venu le nom de *parade* pour une ſorte de Comédie fort à la mode dans ces derniers tems, où le plaiſant eſt pouſſé juſqu'au ridicule par des caracteres forcés, de fauſſes alluſions, de mauvaiſes pointes, & des peintures ſans vraiſemblance.

PARADIS, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *jardin*, & dont on a d'abord fait le nom du lieu de délices où le premier homme fut mis après ſa création; enſuite on a nommé de même le ſéjour éternel des bienheureux, où la Religion nous apprend qu'ils jouiſſent de la viſion de Dieu.

Suivant l'Ecriture, le Paradis d'Adam, qu'on diſtingue en y joignant *terreſtre*, étoit effectivement un jardin. Les Peres de l'Egliſe & les Savans ont recherché dans quelle partie de la terre ce jardin délicieux étoit ſitué. Les uns l'ont mis dans la Méſopotamie, les autres vers la mer Caſpienne, dans les Iſles fortunées, dans la Taprobane des Anciens, ſous la ligne équinoxiale, &c. On n'en eſt pas mieux éclairci. Par le *Paradis de Mahomet*, on entend un lieu où l'on jouit de tous les plaiſirs des ſens, ſuivant l'idée que ce faux Prophête a donnée de la félicité future qu'il promet à ces ſectateurs. Dans les Salles des ſpectacles, on appelle *Paradis* un lieu où les ſpectateurs ſe placent, qui eſt au-deſſus des ſecondes loges & le plus élevé de la Salle. *Graine de paradis*. Voyez CARDAMOME.

PARADOXE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſe dit d'une propoſition ou d'une idée, contradictoire ou fauſſe en apparence, mais qu'on ramene au vrai par le fond.

PARAGE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſignifie un certain eſpace de mer, ſous quelque latitude que ce ſoit. Anciennement *parage* a ſignifié *nobleſſe*, *grandeur*. On dit encore, dans le ſtyle familier, *des gens de haut parage*, pour ſignifier des gens d'une naiſſance ou d'une conſidération diſtinguée.

PARAGRAPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui s'employe pour titre de diviſion dans les Ecrits & dans les Livres, comme *article*, *ſection*, &c. Il eſt formé du verbe qui ſignifie *écrire*, & d'un adverbe qui ſignifie *proche*. On l'exprime ordinairement par ce caractere §.

PARAKINANCIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *étouffement*, *ſuffocation*. C'eſt le nom d'une eſpece d'*Eſquinancie*, dans laquelle les muſcles externes du larynx ſont attaqués.

PARALIPSE, ſ. f. Nom grec d'une figure de Rhétorique, de l'eſpece de l'Ironie. Elle conſiſte à feindre qu'on néglige certains ſujets ou qu'on les touche légerement, tandis qu'on s'y attache au contraire avec beaucoup de ſoin & d'étendue.

PARALLAXE, ſ. f. Mot grec qui ſignifie proprement *différence* ou *variation*, mais qui en termes d'Aſtronomie, ſe dit de l'arc du firmament compris entre le lieu véritable & le lieu apparent d'un aſtre qu'on obſerve. Qu'on ſe ſuppoſe au centre de la terre, le vrai lieu d'un aſtre ſeroit celui où le rayon viſuel paſſant par le corps de cet aſtre, aboutiroit dans le firmament. Mais comme nous ſommes ſur la ſurface de la terre, qui eſt éloignée du centre, notre rayon viſuel forme une autre ligne, qui paſſant par le corps de l'aſtre, aboutit à un autre point du firmament, qui eſt ſon lieu apparent. C'eſt l'arc compris entre ces deux points qu'on nomme parallaxe, & qui ſert à meſurer la diſtance où les aſtres ſont de la terre, & leur diſtance entr'eux. Il y a des Etoiles ſi éloignées, que les deux lignes ſe confondant par rapport à nous, ne peuvent former de parallaxe. Une Planete qui eſt au Zenith n'a pas de parallaxe, parce qu'alors les lignes tirées du centre de la terre & de notre œil ne ſont qu'une même ligne.

PARALLELE, ſubſt. & adj. Mot grec, qui ſignifie *choſes également diſtantes*. Dans l'uſage ordinaire, parallele, ſe prend pour *comparaiſon*. Ainſi l'on dit faire le *parallele* ou la *comparaiſon* de deux perſonnes ; ce qui ſignifie, examiner à quelle diſtance elles ſont, en quelque ſorte, des mêmes points de mérite, de vertu, d'habileté. En termes de Géometrie, on appelle *lignes paralleles* celles qui ſont également éloignées entr'elles, de ſorte qu'elles ne ſe toucheroient jamais quand on les ſuppoſeroit prolongées à l'infini. *Parallele*, en ce ſens, ſe dit des corps & des ſuperficies comme des lignes ; par exemple, les côtés oppoſés d'un quarré ſont paralleles entr'eux. En termes de Géographie & d'Aſtronomie, on appelle *cercles paralleles*, ou ſimplement *paralleles* les cercles du Soleil qui ſont également éloignés de l'Equateur. Leur nombre eſt de cent quatre-vingt-deux & demi, c'eſt-à-dire, la moitié du nombre des jours de l'année Solaire, parce que le Soleil allant de l'Equateur à l'un des Tropiques, retourne à l'Equateur par les mêmes paralleles qu'ils avoient tracés auparavant. Au fond ce ſont moins des cercles que des lignes ſpirales, à cauſe du mouvement propre & annuel du Soleil, qui eſt tous les jours d'environ un degré d'Occident en Orient. *Sphere parallele. Voyez* SPHERE.

PARALLELIPIPEDE, PARALLELOGRAMME, ſſ. mm. Termes grecs de Géométrie : le premier eſt le nom d'un corps ſolide terminé par ſix Parallelogrammes, dont les oppoſés ſont paralleles égaux & ſemblables. Le Parallelogramme eſt une figure quadrangulaire dont les côtés oppoſés ſont paralleles, mais plus particulierement ce que le vulgaire appelle un *quarré long*.

PARALOGISME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie un raiſonnement faux & trompeur, comme lorſqu'on tire une fauſſe concluſion d'un principe vrai, ou qu'on commet quelque autre erreur dans une démonſtration.

PARALYSIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *diſſolution*, *ceſſation de liaiſon*. C'eſt le nom d'une fâcheuſe maladie cauſée par une réſolution de nerfs qui rend le corps ou quelqu'une de ſes parties ſans mouvement, & quelquefois ſans ſentiment. Les Vieillards & les Enfans ſont comme à demi paralytiques ; les premiers par épuiſement, les autres par foibleſſe.

PARAMETRE, ſ. m. Terme grec de Géometrie. C'eſt le nom d'une ligne conſtante dans pluſieurs ſections coniques, qui eſt une meſure invariable pour la comparaiſon des ordonnées & des abſciſſes de leurs diametres.

PARANGON, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié *modèle*, *patron* ſur lequel on ſe forme. Il eſt demeuré aux Imprimeurs pour ſignifier deux ſortes de caracteres d'Imprimerie, l'un nommé le *gros Parangon*, qui tient le milieu entre le *petit Canon* & le *petit Parangon* ; l'autre, qui eſt le petit, & qui eſt entre le gros Parangon & le gros Romain. On appelle auſſi *Parangon* une ſorte de marbre noir d'Egypte & de Grece, dont les Anciens faiſoient des ſphinx & d'autres ſtatues d'animaux. Les Joualliers nomment *Parangon* un diamant ou toute autre pierre précieuſe qui eſt d'une beauté extraordinaire.

PARANYMPHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui étoit parmi les Anciens le titre de certaines perſonnes qui jugeoient des marques de *la virginité* des filles au tems de leur mariage. Cet uſage s'obſervoit particuliérement chez les Juifs. Aujourd'hui quelques-uns donnent ce nom à celui qui conduit une jeune fille à l'Autel pour la cérémonie du mariage. En termes de Sorbonne, on appelle *Paranymphe* un diſcours ſolemnel qui ſe prononce à la fin d'*une Licence*, où l'on fait l'éloge des Licenciés.

PARAPEGME, ſ. m. Nom grec que les Anciens donnoient à des planches de cuivre ſur leſquelles les ordonnances & les proclamations publiques étoient gravées, & qui s'affichoient à quelque pilier pour y être lûes de tout le monde. C'étoit auſſi le nom d'une autre table publique qui contenoit les ſaiſons de l'année, les fêtes ; en un mot qui ſervoit d'almanach avant l'invention de l'Imprimerie. Les Aſtrologues nomment auſſi *Parapegme* la table où ils tracent leurs figures, pour réſoudre les queſtions ſuivant les regles de leur art.

PARAPET, ſ. m. Dans l'uſage commun, on nomme *Parapet* un petit mur à hauteur d'appui, qui ſert de gardefou ſur le bord des ponts, des quais & des terraſſes. En termes de fortification, le *parapet* eſt particuliérement une élévation de terre ou de pierre pardeſſus le rampart, qui ſert à couvrir le canon & les combattans. Il y a des parapets faits de ſacs à terre, ou de bariques & de gabions. En général on appelle *parapet* tout ce qui borde une ligne, pour ſe mettre à couvert du feu des Ennemis. On croit ce mot tiré de l'Italien *Parapetto*, qui ſignifie ce qui ſert à couvrir la poitrine.

PARAPHE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *marque éclatante*, & dont on a fait le nom d'une ſorte de chiffre qu'on ajoute à ſon nom dans les ſignatures, afin qu'il ſoit plus difficile de le contrefaire. *Signer avec paraphe.*

PARAPHERNAUX, adj. Biens *Paraphernaux*. Ce mot qui eſt formé du grec, ſignifie proprement *ce qui eſt au-delà de la dot*. Il ne ſe dit qu'en termes de droit, pour ſignifier les biens échus à une femme depuis que le mari a reçu ſa dot.

PARAPHIMOSIS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ligament*, *contraction* d'une choſe liée. C'eſt le nom d'une maladie par laquelle le Prepuce ſe retire tellement qu'il ne peut plus être rabbattu.

PARAPHRASE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie commentaire ſur quelque choſe, expoſition de ce qui manque d'étendue ou qui n'eſt pas aſſez clair. On fait des paraphraſes ſur l'Ecriture ſainte, ſur les ouvrages des Anciens, &c. On appelle Paraphraſe Chaldéene ou Targum, un ancien Commentaire Chaldéen ſur le vieux Teſtament, qui fut fait après la captivité de Babylone, pour aider à l'ignorance des Juifs qui avoient oublié l'hébreu. *Paraphraſte* ſe dit de celui qui *paraphraſe* ou qui commente un ouvrage.

PARAPLEGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *frappement* de quelque partie du corps, & c'eſt le nom d'une eſpece de paralyſie d'un ou de deux membres, qui ſuccéde particulierement aux maladies du cerveau & de l'épine, aux convulſions, à l'apoplexie épileptique, & dans laquelle ce ſont les nerfs qui ſont attaqués.

PARASANGE, ſ. f. Meſure Géographique de Perſe qui ſe trouve différente ſuivant les tems & les lieux. On en trouve de trente, de quarante & de ſoixante ſtades. Les Anglois la reduiſent à quatre environ de leurs milles. *Voyez* MILLE.

PARASCEVE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *préparation*. Les Juifs donnoient ce nom au Vendredi, veille du Sabbat, parce qu'ils commençoient alors à ſe preparer pour la fête du lendemain.

PARASELENE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *ce qui eſt autour de la Lune*. C'eſt le nom que les Phyſiciens donnent à une ſorte de Méteore qui conſiſte dans un cercle lumineux qu'on voit quelquefois autour de la Lune, ou qui la traverſe. On y découvre une ou pluſieurs apparences de cette Planéte, qui ſe forment comme la *Parelie* autour du Soleil.

PARASITE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie en ſoi-même celui qui eſt près du froment ou de ce qui ſert à nourrir. Dans l'original, c'étoit le nom d'un premier Pontife ou d'un chef des Prêtres.

On le trouve auſſi employé pour *convive d'un Prêtre*, c'eſt-à-dire, celui que le Prêtre invitoit à manger ſa part des viandes du ſacrifice ; & c'eſt de-là ſans doute qu'on lui a fait ſignifier une perſonne qui s'introduit à la table d'autrui, & qui cherche à s'y rendre agréable pour avoir la liberté d'y retourner ſouvent.

PARASOL, ſ. m. Eſpece de petit pavillon portatif, ſoutenu ſur une baguette, qu'on porte au-deſſus de ſa tête pour ſe garantir de l'ardeur du Soleil. Ceux qu'on porte de même pour ſe garantir de la pluie ſe nomment *Parapluies*.

PARATITLAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Ecoles de Droit, au Docteur qui enſeigne les *Paratitles*, c'eſt-à-dire une courte explication des titres du Digeſte & du Code pour en faire connoître la matiere & la liaiſon.

PARBOUILLIR, v. n. Terme de Médecine, qui ſe dit pour *faire bouillir légérement*, comme lorſqu'il eſt queſtion de certaines herbes dont on ne veut tirer que le premier ſuc.

PARC, ſ. m. Nom qu'on donne à une eſpace conſidérable, environné de murs ou de paliſſades, pour y conſerver des bêtes fauves, ou pour le ſeul agrément d'une Maiſon de Campagne. On nomme auſſi *Parcs* d'autres eſpaces qui ſont enclos de même ; tels ſont les pâturages fermés où l'on fait paître les beſtiaux, ce qui s'appelle *Parquer*, ſur-tout pour les moutons, dont des Parcs ſont un enclos de clais mobiles, afin que les faiſant changer ſouvent de place leur fiente ſerve à l'engrais des terres. En termes de guerre, on appelle le *Parc de l'artillerie* la partie d'un camp où l'on met le canon & les poudres, & qui eſt gardé ordinairement par des Troupes, pour prévenir les accidens du feu. Le *Parc des vivres* eſt le lieu où ſont les munitions de bouche. Les Parcs de mer, ſont des *pêcheries* environnées de filets dont les mailles ſont réglées par l'ordonnance de la Marine. En termes de Chaſſe, un *parc* eſt une enceinte de toiles, où l'on court les bêtes noires qu'on y peut enfermer. Cet uſage eſt fort commun en Allemagne.

PARCHASSER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſignifie terminer la chaſſe par la priſe ou la mort de la bête.

PARCHEMIN, ſ. m. Cuir fort mince d'agneau, de veau & d'autres jeunes bêtes, qui eſt préparé avec de l'alun pour ſervir à quantité d'uſage, ſur-tout pour les pieces d'écriture qu'on veut conſerver long-tems, telles que les Titres des Maiſons, & des Terres, les Brevets, les Lettres-Patentes, &c.

PARCLOSES, ſ. f. Nom de certaines planches mobiles d'un vaiſſeau, qui ſe mettent à fond de cale, & qu'on leve ou qu'on baiſſe pour obſerver le cours des eaux qui s'y amaſſent.

PARDON, ſ. m. Les Juifs ont une fête qu'ils appellent le *jour du pardon* ou de la *propitiation*, qu'ils célébrent le 10 de leur mois *Tiſri* qui répond à notre mois de Septembre. Ils s'abſtiennent du travail, comme le jour du Sabbat, jeûnent juſqu'au ſoir, & font profeſſion ce jour-là de pardonner toutes les injures qu'ils ont reçues. Dans quelques Provinces de France, on appelle *les pardons*, ce qui ſe nomme ailleurs l'*Angelus*, c'eſt-à-dire, les trois ſons de cloche par leſquels on avertit du lever & du coucher du Soleil, & de l'heure du midi, parce qu'il y a des Indulgences ou des *Pardons*, accordés par le Pape à ceux qui recitent alors la *ſalutation Angelique*.

PAREATIS, ſ. m. Terme de Palais, qui eſt purement latin, & qui ſignifie *obeiſſez*. C'eſt le nom de certaines lettres de Chancellerie, par leſquelles le Roi ordonne l'exécution d'un Jugement, dans un lieu qui n'eſt pas du Reſſort de la Juriſdiction où ce Jugement a été rendu.

PAREAUX ou PARES, ſ. m. Nom de certaines Barques Indiennes, où le gouvernail ſe met également au-devant & au-derriere quand on veut virer le bord, parce que ces deux parties ont la même forme.

PAREGORIQUES, ſ. m. Nom grec de certains médicamens anodins, qui ſervent particulierement à l'adouciſſement de la douleur.

PARELIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui eſt proche* ou *autour du Soleil.* C'eſt le nom qu'on donne aux fauſſes images d'un ou de pluſieurs Soleils qui paroiſſent quelquefois autour du véritable. On en a vû juſqu'à cinq à Rome, le 20 Mars 1629. Ce Phénomene arrive par des réflexions & des réfractions de la lumiere, & ſes couleurs s'expliquent comme celle de l'Iris.

PARELLE, ſ. f. Plante dont les feuilles ſont aſſez ſemblables au Plantin, mais dont la tige s'éleve d'une coudée, & dont la fleur eſt rouge, & la graine noire & luiſante. C'eſt une ſorte de *bete ſauvage*, qui croît d'elle-même dans les terres cultivées.

PAREMENT, ſ. m. Mot formé de *parer*, dans le ſens qui ſignifie *orner*. Un *parement d'autel* eſt un devant d'étoffe, ordinairement enrichi de broderie ou de galons, qui couvre le devant d'un autel. Le *parement* d'une pierre eſt le côté qui doit paroître en dehors du mur. Un *parement de pavé*, eſt l'arrangement uniforme des pavés. En termes de Bucheron, on appelle *paremens* les gros bâtons d'un fagot, qui ſervent comme à le parer. En termes de Fauconnerie, le *parement* d'un oiſeau eſt la diverſité des couleurs qui parent ſes aîles. Les *Tailleurs d'habits* s'appelloient autrefois *Parementiers*, apparemment parce qu'ils paroient les habits & ceux qui les portoient.

PARENCHYME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *infuſion*, ou plûtôt *affuſion*, & qui ſe dit, en Médecine, des parties qui ſe forment par un amas de ſang.

PARENS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ne ſignifioit dans ſon origine que le pere & la mere, ou ceux dont on tire directement la naiſſance, mais qui dans notre langue s'applique à tous ceux auxquels on appartient par le ſang.

PARENSANE, ſ. f. Terme de marine des Levantins. *Faire la Parenſane*, c'eſt mettre les voiles & les manœuvres en état de faire route.

PARENTHESE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie une choſe placée entre d'autres. C'eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit d'un mot, ou d'une courte phraſe, inſerés dans le texte, & renfermés ordinairement entre deux crochets de cette forme *()*, qui ont quelque rapport au ſens de la phraſe entiere, mais qui n'empêchent pas qu'elle ne ſoit complette ſans cette addition.

PARER, v. act. Mot dont le ſens eſt double. Il ſignifie *orner*, *embellir*. Il ſignifie ſe garantir de quelque choſe qui nous menace. Il a même d'autres ſignifications dans les Arts. *Parer* une pointe, un cap, en termes de marine, c'eſt le *doubler*, ou paſſer au-delà. On dit auſſi *parer l'ancre*, *parer le cable*, pour *les mettre en état de ſervir*. *Pare-à-virer* eſt un commandement de mer, par lequel on ordonne la manœuvre néceſſaire pour *virer* ou changer de bord. En terme de Palais, une piece *qui porte exécution parée* eſt une piece en vertu de laquelle on peut contraindre quelqu'un à payer ſur l'heure. *Voyez* PARADE, PARURE & PAREMENT.

PARESE, ſ. f. Mot grec qui ſignifie *relâchement*. C'eſt le nom d'une eſpece de paralyſie, dans laquelle la perte du mouvement n'eſt pas accompagnée de celle du ſentiment.

PARETUVIER, ſ. m. *Voyez* PALETUVIER, qui eſt la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PARFONDRE, v. act. Mot formé du latin, qui ſe dit en termes d'Emailleur, pour *faire fondre l'émail également par-tout*.

PARFUM, ſ. m. Nom géneral de toute odeur agréable qui s'exhale de quelque choſe, ſoit naturellement, ſoit par quelque autre moyen. On l'applique auſſi aux choſes mêmes d'où l'odeur s'exhale. En termes de Médecine, *parfum* ſe dit d'une compoſition de medicamens ſecs qu'on jette ſur des charbons ardens pour en tirer des exhalaiſons, & qui ſervent ou à purifier l'air ou à la guériſon de diverſes maladies.

PARIADE, ſ. f. ou PAIRIADE, ſuivant qu'on le fait venir du latin ou du françois. C'eſt le nom qu'on donne à la ſaiſon où les Perdrix s'apparient pour la propagation de leur eſpece.

PARIAGE, ſ. m. Nom d'un droit de ſociété établi entre le Roi ou un Seigneur, & un Abbé ou l'Egliſe, pour exercer la Juſtice & pour lever les droits Seigneuriaux.

PARIEN, adj. *Marbre parien* ou de *Paros*. Nom d'un marbre blanc fort célébre parmi les Anciens, qui ſe tiroit des carrieres de l'Iſle de *Paros*, une des Cyclades, dans l'Archipel. La plûpart des beaux ouvrages des Anciens étoient de ce marbre.

PARIETAIRE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *muraille*. C'eſt le nom d'une herbe qui croit d'elle-même ſur les murailles & parmi les maſures. Ses feuilles ſont velues, ſes tiges rougeâtres & environnées d'une graine âpre qui s'attache aux habits. On lui attribue une vertu abſterſive, qui la rend propre à pluſieurs uſages de la Médecine. Elle guérit les playes fraiches. Elle provoque puiſſamment l'urine.

PARISIENNE, ſ. f. Nom d'un caractere d'Imprimerie, qui ſe nomme autrement *Sédanoiſe*. C'eſt le plus petit que les Imprimeurs employent.

PARISIS, ſ. m. Nom qu'on donne à une certaine étendue de Pays autour de Paris, mais dont on ne parle ici que dans un autre ſens qui regarde la monnoie, & qui eſt oppoſé à *Tournois*. On appelle *ſou* & *livre pariſis* un ſou & une livre qui contiennent un quart de plus que le ſou & la livre tournois; ce qui vient de ce que la monnoie, qui ſe faiſoit autrefois à Paris, valoit un quart de plus que celle qui ſe faiſoit à Tours. Ainſi le ſou & la livre tournois, qui ſont le ſou & la livre d'uſage commun, valent l'un douze deniers, & l'autre vingt ſous, au lieu que le ſou Pariſis eſt de quinze deniers, & la livre Pariſis de vingt-cinq ſous.

PARLEMENT, ſ. m. Nom qu'on donne en France à un certain nombre de Cours ſupérieures de Judicature, qui connoiſſent des affaires en dernier reſſort dans l'étendue de leur Juriſdiction, & dans leſquelles ſe vérifient & s'enregiſtrent les Edits, les Déclarations & les Ordonnances du Roi. On compte douze Parlemens en France, celui de Paris, qui après avoir été ambulant juſqu'au régne de Philippe le Bel, fut rendu ſédentaire à Paris en 1302; celui de Toulouſe, inſtitué en 1302, & rendu ſedentaire en 1443; celui de Grenoble, inſtitué en 1451, d'abord ſous le nom de *Conſeil Delphinal*; celui de Bordeaux, inſtitué en 1462; celui de Dijon, inſtitué en 1476, & rendu ſedentaire en 1494; celui de Rouen, inſtitué en 1302, ſous le nom d'*Echiquier*, rendu perpétuel en 1499, & confirmé ſous le nom de Parlement en 1515; celui d'Aix, inſtitué en 1501; celui de Rennes, inſtitué en 1555, le ſeul qui ſoit Semeſtre; celui de Pau, inſtitué en 1519 par Henry II. Roi de Navarre, Prince de Bearn, & rétabli en 1621 par Louis XIII; celui de Metz, inſtitué en 1633; celui de Beſançon, rétabli en 1674; celui de Douay, inſtitué en 17... En Angleterre, on appelle *Parlement* l'aſſemblée génerale des Etats, qui comprend la *Chambre haute* ou *des Pairs*, compoſée de la haute Nobleſſe ou de la Pairie, & des Evêques; & la *Chambre des communes* ou la *Chambre baſſe*, compoſée de Membres élûs dans les Villes & Bourgs, qui ont ce droit. Les Membres de la Chambre baſſe ſont choiſis parmi les Chevaliers & les plus honorables Citoyens. Ainſi cette aſſemblée eſt proprement celle des trois Ordres du Royaume, en deux Chambres ſeparées, qui doivent être réunies dans leurs opinions, & obtenir le conſentement du Roi, pour donner à leur Actes la force de loi Nationale. Ce n'eſt qu'au treiziéme ſiécle, ſous Henry III, que les Communes ont été appellées au Parlement d'Angleterre. D'abord, elles étoient convoquées tous les ans. Enſuite il y eut de la variété dans le tems des convocations & dans la durée de la ſeſſion, juſqu'à Guillaume III, qui paſſa un acte pour reſtraindre la durée à trois ans. Georges I l'a prolongée juſqu'à ſept, qui eſt l'ordre preſentement établi, quoiqu'il change, ſuivant la volonté du Roi & le cours des évenemens.

PARMESAN, ſ. m. Nom d'une fort bonne eſpece de fromage qui ſe fait dans l'Etat de Parme en Italie, & qui ſe tranſporte dans toute l'Europe en forme de pain.

PARODIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'un ouvrage d'eſprit, en proſe ou en vers, où l'on tourne en raillerie d'autres ouvrages, en ſe ſervant de leurs expreſſions & de leurs idées dans un ſens ridicule ou malin. *Parodier* une piece de Théatre, c'eſt en faire la *Parodie*.

PAROLE, ſ. f. Articulation de la voix. Ce mot eſt formé de *paroler*, qui ſe diſoit autrefois pour *parler*. On dit dans le ſens figuré *donner ſa parole*, c'eſt-à-dire, *promettre*, engager ſa foi par des expreſſions nettes & préciſes. Un *homme de parole* eſt celui qui eſt fidéle à une promeſſe de cette nature. *Perdre la parole*, c'eſt perdre l'uſage de la langue ou le pouvoir de parler.

PARONS, ſ. m. Terme de Fauconnerie. On donne ce nom aux peres & aux meres des oiſeaux de proye.

PARONYCHIE, ſ. f. Nom grec d'une ſorte d'apoſtume qui vient *aux ongles*. On a donné le même nom à une petite herbe qui en eſt le reméde, & qui croît parmi les pierres. Comme elle eſt fort branchue & que ſes feuilles reſſemblent beaucoup à celles de la Rue, on la nomme auſſi *Rue parietaire*.

PAROTIDE, ſ. f. Nom grec d'une glande, qui eſt, ſuivant la ſignification du mot, aux côtés de l'oreille & qui ſert à la décharge du cerveau.

PAROXYSME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'augmentation d'une douleur ou d'une maladie. Le *Paroxiſme* de la fievre eſt un accès avec redoublement.

PAROY, ſ. m. Vieux mot qui ſignifie *muraille*, du mot latin qui a la même ſignification. Il ſe dit encore, en termes de Phyſique & de Médecine, des clôtures & des membranes qui forment les parties creuſes du corps. Les *parois* de l'eſtomac.

PARPAILLOTS, ſ. m. Nom injurieux que les Catholiques de France ont donné aux Proteſtans. L'origine en eſt obſcure. Quelques-uns prétendent qu'il vient de certaines chemiſes , nommées *Parpailloles* en Gaſcogne , qu'ils mirent dans une ſortie pendant le ſiege de Clerac, comme le nom de *Camiſards* leur a été donné par la même raiſon dans un autre ſiege.

PARPAING, ſubſt. & adject. Une *pierre parpaigne*, eſt une pierre qui tient toute l'épaiſſeur d'un mur, c'eſt-à-dire, qui a un parement en dédans & l'autre en dehors. *Faire un Parpaing* ſignifie , en termes de Maçonnerie , *faire face* des deux côtés. On appelle auſſi *Parpaings d'appui* des pierres à deux paremens qui ſont entre les aleges , & qui forment l'appui d'une croiſée.

PARQUET, ſ. m. Nom d'un aſſemblage de menuiſerie qu'on poſe ſur des lambourdes , pour ſervir de pavé dans les appartemens. En termes de Palais , *Parquet* ſignifie la partie d'une Salle de Juſtice où ſe tiennent les Juges. Cet eſpace eſt ordinairement renfermé par une barre , qui s'appelle la *Barre d'audience* , & de-là vient qu'on dit les affaires *du Barreau*, aller *au Barreau*, &c. En termes de mer , le *Parquet* eſt un retranchement qu'on fait ſur le pont pour y mettre les boulets d'artillerie.

PARRICIDE, ſubſt. & adject. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'action de tuer ſon pere ou ſa mere, & qui ſe dit auſſi de celui qui a commis ce crime. Les anciennes loix Romaines n'avoient point ordonné de punition pour le parricide, parce qu'on le ſuppoſoit impoſſible. Cinq cens ans après la mort du Legiſlateur Numa, on en vit un exemple dans L. Oſtius , qui tua ſon pere. Il fut arrêté , & condamné d'abord à paſſer une année en priſon avec des ſouliers de bois , comme indigne de toucher la terre qui eſt la mere commune du genre humain. Enſuite après avoir été rigoureuſement fouetté , il fut lié dans un ſac de cuir avec un chien, un ſinge , un coq & une vipere , & jetté ainſi dans l'eau. Un enfant Romain , qui avoit frappé ſon pere ou ſa mere , devoit avoir les mains coupées. Les Egyptiens enfonçoient des roſeaux pointus dans toutes les parties du corps d'un parricide , & le jettoient en cet état ſur un monceau d'épines, auſquelles on mettoit le feu.

PARTANCE, ſ. f. Vieux mot, qui s'eſt conſervé dans la Marine, pour ſignifier le départ du vaiſſeau. On dit auſſi *partement*. Le *coup de partance* eſt un coup de canon ſans balle, qu'on tire pour avertir qu'on va mettre à la voile. La banniere de partance eſt le pavillon qu'on met à la pouppe dans la même vûe.

PARTERRE, ſ. m. Nom qu'on donne dans les Salles de Spectacle à l'eſpace qui eſt entre le Théâtre & l'Amphitheâtre. En France les Spectateurs y ſont debout. En Angleterre & dans d'autres Pays , ils ſont aſſis commodément. On appelle auſſi le *Parterre* les Spectateurs mêmes dont le Parterre eſt rempli, & c'eſt lui que les Acteurs regardent comme leur ſouverain Juge. En termes de jardinage , *parterre* ſignifie la partie découverte d'un jardin devant la face d'une maiſon. Il eſt ordinairement diviſé en quarreaux & en diverſes figures ; ce qui en forme de pluſieurs ſortes. On appelle *parterre à compartimens* ou *parterre de piéces coupées*, celui qui eſt compoſé de figures régulieres, où l'on met des fleurs ; *parterre de broderie*, celui qui eſt compoſé de rainceaux , de fleurons & autres figures formées de traits de bouis nain , & entouré de plates-bandes ; *parterre de gazon* , celui qui eſt fait de piéces de gazon en compartimens quarrés & avec enroulemens; *parterre à l'Angloiſe*, celui qui eſt d'une broderie mêlée de plate-bandes & d'enroulemens de gazon. Les *parterres d'eau* ſont des compartimens formés par pluſieurs baſſins de différentes figures, avec des jets & de bouillons d'eau.

PARTI, adj. Vieux mot, formé de *partir*, qui ſe dit pour *partagé*. *Mi-parti* ſe dit encore, dans le ſtyle familier, pour *partagé en deux moitiés* ou *demi-parties*. En termes de Blaſon, *parti* ſe dit du chef des aîgles à deux têtes, & de l'écu, ou des piéces, qui ſont diviſés perpendiculairement en deux parties égales.

PARTI, ſ. m. Mot formé de *part*, qui a diverſes ſignifications. Il ſe prend quelquefois pour un certain nombre de perſonnes qui s'accordent à ſoutenir la même opinion & qui ſe déclarent contre ceux qui en ſoutiennent une autre. Il ſe prend auſſi pour l'opinion même qu'on ſoutient, & en général pour toutes les choſes auſquelles on s'attache ou pour leſquelles on ſe détermine & l'on ſe déclare. Il ſe dit abſolument pour *réſolution* ; ainſi *prendre ſon parti*, c'eſt ſe réſoudre à quelque choſe de fixe. En termes de guerre, *Parti* ſe dit d'un petit corps de Cavalerie où d'Infanterie qui eſt employé à quelque expédition. *Aller en parti*, c'eſt courir la campagne avec une commiſſion particuliere, pour chercher l'occaſion d'incommoder l'ennemi ; ce qui s'appelle auſſi *faire la petite guerre*. On nomme *Parti bleu*, ceux qui vont *en parti* ſans commiſſion. Ils ſont regardés & punis comme des voleurs. Ceux qui ſont munis d'une commiſſion, s'appellent *Parti reglé*. En termes de Finance, *Partis* ſe dit de certaines ſociétés qui ſe forment pour lever les droits du Roi & qui rapportent ordinairement beaucoup de profit. On dit d'un homme, qu'il a gagné ſon bien dans *les partis*. *Partiſan* ſignifie en général celui qui a pris parti pour quelque choſe ; mais dans ce ſens il doit toujours être accompagné d'un régime : ainſi l'on dit, Partiſan des Anciens, Partiſan des Modernes, &c. *Partiſan* ne ſe dit ſeul que de ceux qui vont en parti, dans le ſens militaire ; & de ceux qui forment des Sociétés pour la levée de quelque droit du Roi. *Partial*, autre mot formé de *Parti*, ſignifie celui qui dans le choix de quelque opinion, de quelque intérêt ; en un mot, de quelque parti, panche plus d'un côté que de l'autre. *Partialité* eſt le ſubſtantif.

PARTICIPE, ſ. m. lat. Terme de Grammaire, qui ſe dit de certains adjectifs dérivés naturellement de leurs verbes, & qui font un des tems du mode qu'on appelle *infinitif*. Il y a un participe actif, comme *aimant*, *liſant* ; & un participe paſſif, comme *aimé*, *lû*.

PARTICULE, ſ. f. Diminutif de *partie*. En termes de Grammaire, il ſignifie de petits mots, la plûpart monoſyllabes, qui ne ſe déclinent pas & qui ſervent ou de prepoſitions, ou de conjonctions, &c. dans le diſcours, tels que *de*, *à*, *par*, *ou*, &c. En termes de Philoſophie, on appelle *particules* les petites parties qui compoſent un corps, & dont on ſuppoſe que la groſſeur & la forme varient, ſuivant la nature & les proprietés des corps.

PARTIE, ſ. f. En termes de Muſique, on appelle *parties* les accords de pluſieurs perſonnes qui chantent, ou de pluſieurs inſtrumens qui jouent enſemble. On diſtingue quatre parties principales, le Deſſus, la Baſſe, la Taille & la Haute-contre. Chacun chante ou joue *ſa partie*. En termes de Finance, *partie* ſe dit d'une ſomme d'argent qui fait un article de compte. En termes du Barreau, *Partie* ſignifie celui qui eſt engagé dans un procès, ſoit en qualité de *Demandeur* ou de *Défendeur*.

PARTITION, ſ. f. lat. Terme d'Art. En Muſique, on appelle *partition* toutes les parties d'une Piéce, lorſqu'elles ſont écrites l'une ſur l'autre, meſure contre meſure. En termes de Blaſon, *partition* de l'écu, ſe dit pour *diviſion*. En termes d'Arithmetique, la *partition* eſt une opération par laquelle on diviſe un nombre par un autre plus petit. 12 diviſé par 3, dont le quotient ſera 4, eſt une partition.

PARTULE ou PARTOUDE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *accouchement*. Les Romains donnoient ce nom à une Déeſſe qui avoit ſoin des femmes groſſes ; comme ils appelloient *Natio* celle qui préſidoit aux enfans nouvellement nés ; *Lucine*, celle qui préſidoit à l'accouchement ; *Alemone*, celle qui veilloit à la nourriture & à l'éducation des enfans ; *None*, celle qui avoit ſoin d'eux pendant le neuviéme mois, dans le ſein de leur mere ; & *Decime*, celle dont le ſoin étoit pour ceux qui alloient juſqu'au dixiéme mois.

PARULIS, ſ. m. Terme grec de Medecine, qui ſignifie *ce qui eſt proche des gencives*. C'eſt le nom d'une maladie qui conſiſte dans une inflammation des gencives, & qui ſe termine quelquefois en ſuppuration.

PARURE, ſ. f. Mot formé de *parer*, dans le ſens qui ſignifie *orner*. En termes de Relieur, on appelle *parure* ce qui ſe retranche d'une peau après que les couvertures ſont taillées. L'inſtrument qui ſert à cette opération ſe nomme *Cauteau à parer*.

PAS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie en géneral l'eſpace qui eſt entre les pieds des animaux qui marchent. On appelle *pas géométrique* un eſpace de cinq pieds de Roi ; *pas commun*, deux pieds. Les Anglois entendent par le pas commun, environ trois pieds ou une verge. En termes de Fortification, le *pas de ſouris* eſt un chemin de trois pieds de largeur entre le rempart & le foſſé, qui s'appelle *Liſiere* & *Berme*. Les Artiſans diſent qu'il y a des outils de toutes ſortes de *pas*, pour dire, de toutes ſortes de grandeurs. *Pas* ſignifie quelquefois *paſſage*, comme le *Pas de Suze*, le *Pas de Calais*, &c. *Pas de ballet*, *pas d'armes*, ſe diſent, l'un des pas figurés qui ſe font dans les ballets, l'autre des combats qui ſe faiſoient entre les Chevaliers dans les Tournois. *Pas-d'âne* eſt le nom d'une plante dont les feuilles ſont aſſez grandes, blanches par-deſſous & vertes par-deſſus, la fleur jaune, & la tige de la hauteur d'une palme. On en fait le ſyrop de *Tuſſilage*, ainſi nommé du nom latin de cette plante, qui eſt excellent pour la poitrine. Les feuilles du Pas-d'âne ſont bonnes en teinture, & pour la toux. On donne auſſi le nom de *pas-d'âne* à une garde d'épée qui couvre toute la main, & à une eſpèce de mors qu'on met aux chevaux qui ont la bouche forte.

PASQUE, ſ. f. Mot tiré de l'hebreu, qui ſignifie *paſſage*, & qui eſt le nom d'une Fête ſolemnelle que les Juifs célébrent tous les ans le 14 de la Lune de Mars, en mémoire de leur délivrance d'Egypte. Les Chrétiens ont donné le même nom à la ſolemnité de la Réſurrection de Notre-Seigneur, qu'ils célébrent le premier Dimanche après la pleine Lune qui ſuit l'Equinoxe du Printems, ou le 21 de Mars.

PASQUERETTE, ſ. f. Petite fleur blanche, qui eſt une eſpece de *Marguerite*, & dont le nom paroît formé de *Paſque*, parce qu'elle vient vers ce tems.

PASQUIN, ſ. m. Nom d'une ſtatue mutilée, de marbre, qui eſt au coin du Palais des *Urſins* à Rome, à laquelle on attache des ſatyres & des railleries en vers ou en proſe, qui ſe nomment *Paſquins* ou *Paſquinades*. On prétend que l'origine de cet uſage eſt un Cordonnier, nommé *Paſquin*, grand railleur, qui logeoit dans ce lieu vers le commencement du quinziéme ſiécle, & qu'après ſa mort, quelques Ouvriers ayant trouvé en terre, devant ſa maiſon, la ſtatue d'un ancien Gladiateur, on la plaça ſous ſon nom à l'encognure de ſa rue.

PASSACAILLE, ſ. f. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui eſt le nom d'un air de muſique d'une meſure particuliere. C'eſt une eſpece de *Chacone*, qui doit être compoſée ſur un mode qui ait la tierce mineure, & qui ſe bat lentement. Les Eſpagnols aiment beaucoup cet air ; & comme ils le jouent ſur leurs guitarres *en paſſant dans les rues*, de-là vient ſon nom dans leur langue.

PASSADE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſe dit du mouvement qu'un cheval fait plus d'une fois dans un même eſpace, en paſſant & repaſſant ſur une même longueur de terrain. On diſtingue différentes ſortes de *paſſades*, c'eſt-à-dire, des méthodes pour ce mouvement.

PASSAGE, ſ. f. Terme de l'Ordre de Malte, qui ſe dit du droit de réception d'un Chevalier. Le *paſſage d'un Chevalier d'âge* eſt de deux cens cinquante écus d'or pour le tréſor de l'Ordre, & de douze écus blancs pour le droit de la langue ; celui d'un *Chevalier de minorité* eſt de mille écus d'or pour le tréſor, & de cinquante écus d'or pour la langue ; celui des Chapelains eſt de cent écus d'or, & de douze pour la langue ; celui des Servants-d'armes eſt de deux cens écus d'or, & douze écus blancs pour la langue.

PASSE, ſ. f. Terme d'Eſcrime, qui ſe dit du mouvement qu'on fait pour ſauter au corps de ſon ennemi. On enſeigne diverſes méthodes pour la *paſſe*. Il y a des paſſes volontaires & des paſſes néceſſaires.

PASSÉE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de la trace du pied des bêtes ; comme la *paſſée* d'un cerf, &c. On dit auſſi Prendre des becaſſes à la *paſſée* ; ce qui ſe fait avec le filet qui ſe nomme *pantiere*.

PASSE-FLEUR, ſ. f. Anemone ſauvage, qui eſt plus grande que celle des jardins, & dont les feuilles ſont plus larges & plus dures. Quelques-uns donnent mal-à-propos le nom de Paſſe-Fleur au Pavot ſauvage.

PASSEGER, v. act. Terme de Manége, tiré de l'Italien. *Paſſeger* un cheval, c'eſt le faire marcher de côté, ſoit au pas ou au trot, de maniere que ſes hanches tracent un chemin parallele à celui que tracent ſes épaules. On le *paſſege* ſur deux lignes droites, le long d'une haie ou d'une muraille, ou bien de ſa longueur ſur les voltes.

PASSE-MUR, ſ. m. Nom d'une eſpece de coulevrine qui tire treize livres de balles, & qui a quarante calibres de long.

PASSE-PAROLE, ſ. m. Terme militaire, qui ſe dit d'un commandement donné à la tête d'une Armée, qu'on fait paſſer de bouche en bouche juſqu'à la queue.

PASSE-PARTOUT, ſ. m. Nom d'une forte ſcie dont les dents ſont détournées de part & d'autre, & qui ſert à ſcier les gros arbres dans les forêts. On appelle auſſi *paſſe-partout*, non-ſeulement une clef qui ſert à ouvrir pluſieurs portes, mais encore une ſorte de ſerrure où il y a ordinairement deux clefs & deux entrées.

PASSEPIED, ſ. m. Sorte de danſe, qui a été fort en uſage en France. L'air ſur laquelle on la danſe, ſe nomme auſſi *paſſepied.* Il a la meſure du menuet, mais le mouvement en eſt plus vif.

PASSE-POMME, ſ. f. Nom d'une pomme précoce, dont le goût eſt un peu aigre, mais agréable. Il y en a de rouges & de blanches.

PASSER, Verbe neutre lorſqu'il ſignifie aller d'un lieu à un autre, mais qui devient actif dans d'autres ſignifications. *Paſſer l'éponge* ſur quelque choſe. *Paſſer au fil de l'épée. Paſſer un deſſein à l'encre*, &c. *Paſſer* ſe dit auſſi pour *accorder ſans y être obligé. Je vous paſſe cette propoſition. Paſſer un homme à un Officier*, &c. *Paſſer une ſomme en compte*, c'eſt la tenir pour reçue.

PASSERAGE, ſ. f. Plante, qui ſe nomme auſſi *Lepidium*, qui croît dans les lieux ſans culture, de la hauteur d'une coudée, & dont les feuilles reſſemblent à celles du Naſitort. Sa fleur eſt blanche. Sa racine, qui eſt chaude, s'emploie pour les ſciatiques.

PASSEREAU, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'un petit oiſeau fort commun, qu'on appelle auſſi *Moineau*. Sa femelle ſe nomme *Paſſe*.

PASSEROSE, ſ. f. Plante dont la tige eſt fort haute, les feuilles larges, & qui produit de grandes fleurs du même nom. Les paſſeroſes cultivées ornent beaucoup un jardin. Il y en a de blanches, de rouges & de panachées.

PASSE-VELOURS, ſ. m. Eſpece d'Amaranthe, qui en a toutes les propriétés, excepté que ſa feuille eſt plus petite & ſa tige plus rougeâtre. C'eſt auſſi une fleur d'Automne.

PASSE-VOLANT, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à certains canons de bois bronzé, qui ne ſont mis que pour effrayer par l'apparence. On appelle auſſi *Paſſe-volants* de faux Soldats que les Officiers font paſſer en revûe pour tromper les Inſpecteurs & les Commiſſaires, quand leurs Compagnies ne ſont pas complettes. Il y a néanmoins une Ordonnance de l'année 1668, qui porte que les Paſſe-volants ſeront marqués à la joue d'une fleur de lys, par l'Exécuteur, & que leur équipage ſera confiſqué.

PASSIF, adj. Terme de Grammaire, oppoſé à *actif*. On appelle *verbes paſſifs* ceux qui emportent ſoumiſſion, inactivité de la part du ſujet; c'eſt-à-dire, qui ſignifient ſeulement une action ſur quelque choſe, ſans que cette choſe y contribue. *Remuer* eſt un verbe actif, c'eſt-à-dire, qui emporte une action. *Etre remué* en eſt le paſſif. *Obéiſſance paſſive* ſe dit d'une obéiſſance aveugle, qui rejette tout examen des raiſons du commandement. *Paſſif*, en Phyſique & en Chymie, ſe dit des choſes qui n'ont aucune vertu par elles-mêmes. La terre & l'eau ſont des principes *paſſifs*.

PASSULE, ſ. f. Nom que les Médecins donnent à toutes ſortes de raiſins ſéchés au ſoleil. On les nomme auſſi *paſſerilles*. On trouve, chez les Apoticaires, de ces raiſins apportés de Damas, de Smyrne, de Candie, &c. qu'ils appellent *Zibibum*.

PASTE DE FOURNEAUX, ſ. f. Nom que donnent les Chymiſtes à la terre dont ils font leurs fourneaux. On appelle auſſi *paſte d'amande* & *paſte d'abricot*, des amandes & des abricots formés en maniere de paſte ſéche.

PASTÉ, ſ. m. En termes de Fortification, le *pâté* eſt une eſpece de *plate-forme* ou de *terre-plein*, d'une figure irréguliere, & bordé d'un parapet, qui ſe conſtruit ordinairement dans les lieux marécageux, pour couvrir la porte d'une Place. Les Imprimeurs appellent *pâté* une *forme* rompue ou dérangée.

PASTEL, ſ. m. Terme de Peinture. On donne ce nom à des crayons compoſés de différentes couleurs broyées & réduites en pâte avec de l'eau de gomme. Peindre en paſtel, c'eſt peindre avec ces couleurs, qu'on mêle ſuivant les diverſes teintes qu'on veut faire. Mais elles réſiſtent peu au tems, ſi l'on ne couvre le tableau d'un verre.

On nomme auſſi *Paſtel*, ou *Gueſde*, une herbe qui ſe cultive pour ſervir à la teinture. Il y a un *paſtel* ou une *gueſde* ſauvage. *Voyez* GUESDE.

PASTENADE, ſ. f. Nom Eſgagnol des *panais*, qui eſt en uſage dans pluſieurs de nos Provinces. *Voyez* PANAIS.

PASTENAQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une ſorte de Raie, armée de deux pointes dentelées ſur la queue. Quoique la chair de ce poiſſon ſoit bonne à manger, ſon épine, qui eſt longue d'environ cinq doigts, eſt fort venimeuſe & cauſe de grandes douleurs à ceux qui en ſont piqués.

PASTILLE, ſ. f. Compoſition de choſes odoriferantes, qui ſe fait en maniere de pâte, & qu'on nomme auſſi *Trochiſque*. On brûle des paſtilles pour répandre une bonne odeur. On en fait qui ſe mangent, pour rendre l'haleine douce.

PASTON, ſ. m. Nom qu'on donne à des morceaux de certaines pâtes, taillés en long, qu'on fait avaller aux chapons pour les engraiſſer.

PASTORAL, adject. Mot formé de *Paſteur*, qui ſignifie tout ce qui appartient à cette qualité. On appelle *Genre paſtoral*, les compoſitions en vers ou en proſe, où l'on fait parler des Bergers dans le langage qui leur eſt propre. *Inſtruction paſtorale* ſe dit de certains ouvrages de Religion, que les Evêques, en qualité de Paſteurs ſpirituels, publient pour l'inſtruction de leurs Diocèſains.

PAT, ſ. m. Terme du jeu des Echecs. On eſt *pat* lorſque le Roi, ſans être en échec, ne peut ſe remuer qu'il ne s'y mette. On ne perd alors que la moitié de la partie.

PATACHE, ſ. m. Nom d'un petit vaiſſeau de guerre qui s'emploie au ſervice des grands navires. On appelle *pataches d'avis*, celles qu'on envoie pour la communication des nouvelles. Les Fermiers du Roi ont auſſi des pataches à l'entrée des rivieres, pour arrêter les marchandiſes de contrebande ou faire payer les droits établis.

PATAGON, ſ. m. Nom d'une ancienne monnoie d'argent de Flandres, frappée ſous l'Archiduc Albert, avec ſon nom & celui de l'Archiducheſſe Eliſabeth pour legende, & un écuſſon couronné qui contenoit de petits lions. Après avoir valu d'abord quarante-huit ſols, les patagons monterent à cinquante-huit.

PATALENE, ſ. f. Nom d'une Déeſſe du Paganiſme, qui préſidoit au bled lorſqu'il commencoit à croître en tige.

PATARD, ſ. m. Mot tiré de l'Allemand, qui ſignifie *ſol*, & qui eſt en uſage en Flandres pour ſignifier la même choſe. Mais par le ſol de Flandres, qui s'appelle *patard*, on entend ordinairement cinq liards de France. Ainſi vingt patards font vingt-cinq de nos ſols.

PATATE, ſ. f. Pomme de terre, qui ſe nomme auſſi *Topinambou*. La patate d'Amérique eſt excellente. On en diſtingue pluſieurs ſortes, dont la fleur eſt à peu près de la même couleur que leur pomme ou leur racine. On nourrit les bêtes de leurs tiges, qui rampent & couvrent la terre comme un pré. Les Inſulaires de l'Amérique font auſſi une fort bonne liqueur avec des patates chaudes détrempées dans de l'eau.

PATENOTRE, ſ. f. Mot formé par corruption des deux premiers mots de l'Oraiſon Dominicale. Dire ſa *Patenotre*, c'eſt faire ſa priere ou réciter ſon chapelet. En Architecture, on a donné le nom de *patenotres* à une ſorte d'ornement des corniches & d'autres pieces, qui eſt en forme de grains de chapelets, les uns ronds, d'autres en forme d'olive, &c. Lorſqu'ils ſont longs, ils ſe nomment *fuſarolles*. En termes de Blaſon, la *patenotre* eſt un chapelet, ou ſeulement un dixain, dont les écus des Chevaliers de Malte & d'autres perſonnes Religieuſes ſont environnés. *Patenotré* ſe dit, dans le même langage, de ce qui eſt fait en forme de chapelet.

PATENTES, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *ouvertes*, *connues*. On appelle *Lettres patentes* certaines permiſſions ou certains priviléges accordés par le Roi & munis de ſon ſceau, qui établiſſent un droit public & connu pour les choſes qu'elles regardent. On fait auſſi *Patentes* ſubſtantif dans le même ſens. *Des Patentes* en bonne forme; mais *Lettres* eſt ſous-entendu.

PATHOLOGIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *Traité des affections*. C'eſt le nom qu'on donne à cette partie de la Médecine qui traite de la nature, des cauſes & des ſymptomes des maladies.

PATHOS, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *affection*. Les Orateurs donnent ce nom aux figures d'éloquence qui ſont capables de faire naître ou d'échauffer diverſes affections dans les Auditeurs. De-là vient *pathetique*, pour ſignifier ce qui a la force d'émouvoir, de toucher le cœur.

PATIENCE, ſ. f. Nom d'une herbe potagere, qui ſe nomme auſſi *Parelle*, & dont la racine eſt fort amere. C'eſt une ſorte d'oſeille. *Voyez* PARELLE. Dans les Monaſteres, on appelle *patience* une ſorte de petit ſcapulaire, qui ſe porte quelquefois à la place du grand.

PATIN, ſ. m. En termes d'Architecture, on donne ce nom à des pieces de bois qui ſe mettent, dans les fondations, ſur des pieux ou ſur un terrain qui n'eſt pas ſolide. C'eſt auſſi le nom d'une chauſſure de bois ſur laquelle eſt un morceau de fer, par le moyen duquel on gliſſe fort legerement ſur la glace. Les femmes ſe ſervent, pendant le mauvais tems, d'une ſorte de double chauſſure, montée en quelques endroits ſur un petit cercle de fer, qui ſert à leur tenir les pieds ſecs, & qu'elles nomment *patins*. On nomme auſſi *patin* un fer de cheval d'une forme particuliere, dont on ſe ſert pour les chevaux éhanchés.

PATIR, v. n. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ſouffrir*. Il n'eſt gueres en uſage qu'en langage de Religion. *Patir* pour la juſtice. On en a formé *compatir* & *compaſſion*. On appelle *patient* un Malade entre les mains du Médecin, & un Criminel entre celles du Bourreau.

PATON, ſ. m. Nom d'un petit morceau de cuir, qui eſt dans l'intérieur d'un ſoulier, au bout de l'empeigne, pour le conſerver dans ſa forme.

PATRIARCHE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſe dit proprement, ſuivant ſa ſignification, de ces anciens *Peres* ou *Chefs de famille*, nommés dans l'ancien Teſtament, qui ont vêcu avant Moïſe; tels qu'Adam, Lamech, Noé, Abraham, Iſaac, Jacob, &c. C'eſt de-là qu'on a donné le même nom aux Evêques des premieres Egliſes de l'Orient, comme Antioche, Alexandrie, Jeruſalem & Conſtantinople. On le donne auſſi aux premiers Fondateurs des Ordres Religieux, tels que ſaint Baſile, ſaint Benoît, &c. *Patriarchat* ne ſe dit que de la dignité ou de la juriſdiction des Evêques qui ſe nomment *Patriarches*.

PATRICIENS, ſ. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, aux deſcendans des premiers Senateurs. C'étoit le premier Ordre de l'Etat. Il y avoit de la différence entre *Noble* & *Patricien*. Voyez Noble.

PATRIMOINE, ſ. m. lat. Bien d'héritage qui deſcend, ſuivant les loix, d'une perſonne à une autre. On appelle *le Patrimoine de l'Egliſe* ou *de ſaint Pierre*, les terres qui ont été données anciennement à l'Egliſe de Rome, & dont Viterbe eſt la Capitale.

PATRIOTE, ſ. m. Mot tiré du grec, que quelques-uns emploient pour ſignifier *Amateur de la Patrie*. Il nous eſt venu des Anglois, qui s'en ſervent dans ce ſens, & qui appellent *patriotiſme* le ſentiment qui porte quelqu'un à ſervir ſa Patrie.

PATRONAGE, ſ. m. lat. Terme de droit Eccléſiaſtique. On appelle *Droits de patronage*, ceux qui ſont attachés à la qualité de Fondateur d'une Egliſe ou d'un Bénéfice, & qui ſe tranſmettent à ſes deſcendans.

PATRONNE, ſ. f. Nom qu'on donnoit à la ſeconde galere de France, avant la ſuppreſſion de cet établiſſement. C'étoit le Lieutenant-Général des galeres qui la montoit; & elle tenoit, entre les galeres, le même rang que le Vice-Amiral entre les vaiſſeaux de haut-bord. Son étendard étoit un quarré-long à l'arbre de *meſtre*, & deux fanaux ſur la *pertiguette*.

PATRONNER, v. act. Terme de Peinture, formé de *patron*. *Patronner*, c'eſt appliquer ſur une toile, ou ſur autre choſe, un papier ou une carte découpée, dont on imprime la figure ſur cette toile avec de la couleur. Les Cartiers ont ainſi divers patrons, pour *patronner* les figures des cartes à jouer.

PATRONYMIQUE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſe dit des noms originaux, c'eſt-à-dire, du nom qu'on tire de ſes Ancêtres.

PATROUILLE, ſ. f. Terme de Guerre, qui ſignifie un *Guet* ou une Garde de nuit, compoſée ordinairement de cinq ou ſix Soldats ſous les ordres d'un Sergent, pour viſiter les rues d'une Ville & faire regner la tranquillité.

PATTE, ſ. f. Nom qu'on donne au pied des bêtes qui ont des doigts & des ongles ou des griffes. En termes de Jardinage, on appelle *patte-d'oye* une diviſion de trois allées qui aboutiſſent à un même point. *Voyez* Oye. La *patte* d'un verre, eſt la partie ſur laquelle il ſe ſoutient. On dit la *patte* d'un flambeau & d'un gueridon, pour dire, la partie la plus baſſe; & la *patte* d'un haut-bois & d'une flute, pour le bas bout. La *patte* des Muſiciens eſt un petit inſtrument à pluſieurs pointes, qui ſert à regler les livres de Muſique en y faiſant tout d'un coup pluſieurs raies. *Patte* ſe dit auſſi d'une eſpece de clou qui eſt plat & troué par la tête, & d'un morceau de fer qu'on ſcelle pour faire tenir les plaques dans les lieux où elles doivent être attachées. Les *pattes* d'une ancre, ſont les triangles recourbés qui la font mordre dans la terre. Les *pattes d'anſpect*, ſont des pattes de fer qu'on met au bout d'un levier pour le gros travail. *Pattes de bouline* eſt un autre terme de Mer, qui ſe dit de certaines branches de cordage au bout de la bouline, qui répondent l'une à l'autre par des poulies. *Patté*, en termes de Blaſon, ſe dit des croix dont les extrêmités s'élargiſſent en forme de patte ouverte.

PAVAME, ſ. m. Bel arbre d'Amérique, qui ſe nomme autrement *Saſſafras* & *Bois de canelle*. On en voit des forêts entieres dans la Floride. Son tronc eſt fort droit. Ses feuilles approchent de celles du figuier, & ſes branches ſortent vers ſa cime.

PAVANE, ſ. f. Nom d'une danſe grave, qui nous eſt venue d'Eſpagne, & qui tire ſon nom des *paons*, parce que le port de ces animaux eſt majeſtueux. On prétend que les hommes la danſoient autrefois en grands manteaux, & les femmes en robes traînantes ; ce qui ſe nommoit *le grand Bal*.

PAVÉ, ſ. m. On diſtingue pluſieurs ſortes de pavés. Celui *de grais*, qui ſert communément à paver les grands chemins, & qui eſt de quartiers cubiques de huit à neuf pouces ; le *pavé fendu*, dont on pave les cours, les écuries, &c. & qui eſt auſſi de grais, mais qui n'a d'épaiſſeur que la moitié de celle de l'autre ; le *pavé de pierre*, qui eſt de pierre dure à joints quarrés ; le *pavé de brique* ; le *pavé de marbre* ; le *pavé de moilon* ou *de pierres de meuliere*, dont on pave le fond des pieces d'eau ; le *pavé de terraſſe*, qui ſert de couverture en plate-forme, &c. On appelle *pavés d'échantillon*, ceux qui ſont des grandeurs reglées par la coutume. L'hiſtoire de Paris nous apprend que l'uſage du pavé de grais pour les rues, les cours & les grands chemins, ne fut introduit à Paris qu'en 1184. par le Roi Philippe Auguſte. *Paver à ſec*, c'eſt aſſeoir le pavé ſur une forme de ſable ; *paver à bain de mortier*, c'eſt l'aſſeoir ſur un mortier de chaux & de ciment, ou de chaux & de ſable.

PAVI, ſ. m. Nom d'une ſorte de pêche dont la chair eſt ferme, & qui ne quitte pas le noyau. Confite au vinaigre, elle ſe garde pendant l'hiver pour les ragoûts.

PAVIER & PAVOISER, v. act. Deux termes de Mer, formés du vieux mot *pavois*, qui étoit le nom d'une ſorte d'ancien bouclier. *Pavier* ou *pavoiſer* un vaiſſeau, c'eſt l'entourer de drap ou de toile pour empêcher de voir ce qui s'y paſſe ; précaution qui s'obſerve quelquefois dans un combat & dans les jours de réjouiſſance. Ces tours de drap ou de toile ſe nomment *paveſades*, ou *pavois*, ou *paviers*.

PAVILLON, ſ. m. Nom qu'on donne à la banniere d'un vaiſſeau, qui eſt chargée d'armes & de couleurs particulieres, pour faire diſtinguer la Nation & le rang des Commandans, & qui s'arbore ordinairement à la pointe de quelque mât. En termes de Mer, *être ſous tel pavillon*, c'eſt être ſous tel Commandant. *Faire pavillon blanc*, c'eſt arborer un pavillon de cette couleur, en ſigne de paix. *Amener le pavillon*, c'eſt le baiſſer ou le mettre bas ; ce qui ſe fait à la rencontre des vaiſſeaux auxquels on doit cet honneur. Chaque pavillon eſt diſtingué par le nom du lieu où on le place, ou de l'uſage auquel il ſert. *Pavillon de poupe*, *pavillon de beaupré*, *pavillon de conſeil*, &c. Il n'y a que les Officiers Généraux qui puiſſent porter le pavillon quarré au haut des mâts.

En termes d'Architecture, on appelle *Pavillon*, un corps de logis ſeul qui ſe fait dans un jardin, loin de la maiſon principale. En termes de Blaſon, *pavillon* ſe dit de ce qui enveloppe les armoiries des Souverains & qu'ils ont droit ſeuls de porter. Il eſt compoſé de deux parties, qui s'appellent les *courtines* & le *comble*. Les Rois électifs, & les Ducs, quoique Souverains, qui relevent de l'Empereur, ne couvrent leurs timbres que des courtines du pavillon, dont ils ôtent le deſſus, qui eſt le comble. On appelle auſſi *pavillon* la grande ouverture qui eſt au bout du cor, de la trompette, & des inſtrumens de cette eſpece.

PAULETTE, ſ. f. Nom d'un droit que le Roi fait lever ſur les Charges de Magiſtrature. L'inventeur ſe nommoit *Paulet*.

PAUME, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſe dit du dedans de la main, & qui eſt devenu par cette raiſon le nom d'un Jeu où l'on pouſſe une balle avec la main. On dit *longue paume*, lorſqu'on joue dans un jeu qui n'eſt pas fermé de murailles. *Paume* ſe dit auſſi d'une meſure dont on ſe ſert pour la taille des chevaux, & qui conſiſte dans la hauteur du poing fermé. *Un cheval de ſeize paumes.*

PAUMELLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de penture de porte, qui tourne ſur un gond, & qui empêche que l'air ne pénétre. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte d'orgue à deux rangs.

PAUMURE, ſ. f. Terme de Chaſſe, qui ſe dit du ſommet des têtes de cerf, où le bois ſe diviſe en pluſieurs parties ; ce qui repréſente aſſez la paume de la main.

PAVOIS, ſ. m. *Voyez* PAVIER.

PAVOT, ſ. m. Nom d'une plante commune, & de ſa fleur. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, qui ſont refrigératives, & dont la décoction ſert à procurer le ſommeil. Le Pavot d'Europe eſt ſi éloigné des dangereuſes vertus du Pavot d'Egypte & de Cambaye, que dans la haute Autriche on fait de ſa graine une huile qui ſe mange. *Voyez* OPIUM.

PAUPIERE, ſ. f. Peau qui couvre les yeux, & qui eſt bordée de poil pour les garantir des moindres choſes qui pourroient les bleſſer. Chaque œil à deux paupieres, l'inférieure & la ſupérieure.

PAYCO, ſ. m. Nom d'une herbe du Perou, dont les feuilles reſſemblent à notre *Plantain*, & qui ſe boit en poudre pour toutes les maladies qui ont une cauſe froide. Elle s'applique auſſi en cataplaſme.

PÉAGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial qui ſe leve dans certains lieux ſur tout ce qui paſſe, ſoit au profit du Seigneur, ſoit pour l'entretien d'un pont, ſi c'en eſt un, d'une chauſſée, d'un port, &c. On donne ce même nom au lieu même où ce droit ſe leve.

PEAUSSIER, ſ. m. Nom des Artiſans qui façonnent les peaux & qui les mettent en couleur. En termes d'Anatomie, on appelle *Muſcles peauſſiers* les muſcles du viſage qui font mouvoir la peau.

PEAUTRE, ſ. m. Vieux mot, qui ſe diſoit autrefois du gouvernail d'un bâteau. De-là l'expreſſion proverbiale, *envoyer aux peautres*, pour *chaſſer*, *envoyer au-delà des monts*. *Peautré* s'eſt conſervé auſſi, en termes de Blaſon, & ſe dit de la queue des poiſſons, lorſqu'elle eſt d'autre couleur que le corps ; apparemment parce que la queue eſt comme le gouvernail des poiſſons.

PEC, adject. Harang-pec. On donne ce nom aux Harangs fraîchement ſalés. C'eſt une corruption de *Pikle*, mot Anglois qui ſignifie la même choſe. C'eſt auſſi une ſorte d'injure, qui ſe dit quelquefois pour *méchant*. Un *pec de cheval*. Un *pec d'homme* qui me fait enrager. Cette femme eſt une *pecque*, une mauvaiſe bête.

PECCADILLE, ſ. f. Mot tiré de l'Eſpagnol, qui ſe dit pour *petite faute*, faute de formalité plûtôt que de volonté & de ſentiment.

PECCANTES, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *pécher*, & qui n'eſt en uſage que dans *humeurs peccantes*, c'eſt-à-dire, humeurs contraires à la ſanté du corps par leur qualité ou par leur excès.

PECTORAL, ſubſt. & adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *poitrine*. C'eſt le nom d'un ornement que le Grand-Prêtre des Juifs portoit ſur ſon eſtomac. Il conſiſtoit dans une piece de broderie d'environ dix pouces quarrés, enrichie de quatre rangs de pierres précieuſes, ſur chacune deſquelles étoit gravé un des noms des tribus d'Iſrael. Cette piece étoit double en forme de bourſe, dans laquelle on prétend que l'Urim & le Thummim étoient enfermés.

PECULAT, ſ. m. Mot formé du latin. C'eſt le nom d'un crime qui conſiſte à voler les deniers publics ou à les divertir à ſon profit. Le Peculat eſt puni, ſuivant l'Ordonnance de 1545, par la confiſcation du corps & des biens.

PECULE, ſ. m. lat. Petit amas d'argent que l'induſtrie fait acquerir à ceux qui ſont en puiſſance d'autrui, tels que les Enfans de famille, les Moines, les Eſclaves, &c.

PECUNIAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui regarde l'argent conſideré comme monnoie. *Pecune* ſe diſoit autrefois pour *argent*. Les Romains avoient donné ce nom à leur monnoie, parce que la premiere qui avoit été fabriquée à Rome portoit pour marque une brebis, dont le nom latin eſt *pecus*. On appelle *loix pecuniaires*, celles qui regardent la monnoie. *Peine pecuniaire*, les amandes ordonnées en argent, &c.

PEDAGNE, ſ. m. Terme de Galere. C'eſt le nom qu'on donne au marche-pied où le Forçat, qui rame, poſe celui de ſes pieds qui eſt enchaîné.

PEDAGOGUE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Inſtructeur d'enfans. Maître d'école.* La *Pedagogie* eſt l'inſtruction des enfans.

PEDALE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie pied. On donne ce nom aux plus gros tuyaux de l'orgue parce qu'on les touche avec les pieds. Les touches ſe nomment *Pedales* comme les tuyaux.

PEDANÉ, adj. *Juge pedané.* On donne ce nom à certains Juges de Villages qui jugent debout, faute de ſiege pour tenir la Juſtice.

PEDANT, ſ. m. Nom de mépris qu'on donne à ceux qui avec de médiocres lumiéres & peu de ſçavoir vivre, prennent un air de ſuffiſance, & font un uſage mal entendu de la doctrine qu'ils croyent avoir acquiſe. *Pedant de college* ſe dit de certaines gens prépoſés à l'éducation de la jeuneſſe, qui affectent un air grave & ſévere pour en impoſer aux enfans. *Pedanteſque* ſe dit de l'air, des manieres & du caractere d'un Pedant. La *Pedanterie* eſt ce caractere même.

PEDERERO, ſ. m. Nom Portugais d'une eſpece de *pierrier*, qui ſert particuliérement ſur mer à lancer des pierres, des morceaux de fer, &c. pour arrêter l'ennemi qui vient à l'abordage. Ce mot eſt employé par quelques-uns de nos Voyageurs, & généralement adopté par ceux d'Angleterre. *Voyez* PIERRIER.

PEDICULAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Pou*. On appelle *maladie pediculaire* une maladie cauſée par une grande corruption, qui fait ſortir de la peau une multitude infinie de poux.

PEDICULE, ſ. m. Diminutif du mot latin, qui ſignifie *pied*. Les Botaniſtes donnent ce nom à la queue par laquelle les fleurs ou les feuilles ſont attachées à leurs branches.

PEDOMETRE, ſ. m. Mot compoſé du grec & du latin, qui ſignifie *meſure des pieds*. C'eſt le nom d'un inſtrument de Mathématique, compoſé de pluſieurs roues, avec une aiguille extérieure, &c. dont le mouvement eſt proportionné à un certain nombre de pas d'homme, pour ſervir à meſurer, en marchant, la diſtance d'un lieu à un autre.

PEGASE, ſ. m. Cheval aîlé que les Poëtes ſuppoſent fils de Neptune & qui fit ſortir d'un coup de pied la fontaine d'Hyppocrene. Il ſervit de monture à Bellerophon pour combattre la Chimere, & fut enſuite placé parmi les étoiles. D'autres font naître Pegaſe du ſang qui coula du corps de Meduſe lorſque Perſée lui eut coupé la tête. En Aſtronomie, c'eſt une conſtellation de l'Hemiſphere du Nord, qui eſt repreſentée ſur le Globe & les Cartes comme un cheval volant, & qui contient vingt Etoiles ſuivant Ptolomée, dix-neuf ſuivant Tycho, & quatre-vingt-dix-huit ſuivant Flamſtead.

PEHUAME, ſ. m. Nom d'une plante d'Amérique, qui eſt une eſpece de *volubile* dont les feuilles ont la figure d'un cœur & dont les fleurs ſont purpurines. On lui attribue quantité de vertus.

PEIGNE DE TISSERAND, ſ. m. C'eſt une eſpece de chaſſis diviſé par de petites ouvertures dans leſquelles le Tiſſerand paſſe ſes fils pour former la longueur de ſa toile ou de ſon étoffe & faire jouer la navette. Le *Peigne* des Tonneliers eſt un morceau de douve, menu par un bout, qu'ils font entrer dans les cerceaux pour réparer les jables. *Peigne* eſt auſſi le nom d'une maladie des chevaux, qui attaquant la racine du pied fait dreſſer le poil de la couronne & le fait enfin tomber. *Peigne de Venus* eſt le nom d'une plante vulneraire, dont la racine eſt blanche, les feuilles ſemblables à celles du Panais, & les fleurs blanches. Il ſort de ſes bouquets une ſorte de petites aiguilles, qui ſont diſpoſées en forme de *Peigne*.

PEINTURE, ſ. f. Art de repreſenter toutes ſortes d'objets avec un peinceau & des couleurs. La peinture eſt un des Arts liberaux. Elle a trois parties, qui ſont l'invention, le coloris, & le deſſein. On diſtingue la *peinture à fraiſque*, qui ſe fait contre les murailles & les voûtes, fraîchement enduites de mortier, de chaux & de ſable; la *peinture en détrempe*, qui ſe fait ou ſur des murs, ou ſur du bois, ou ſur de la toile, & à laquelle toutes couleurs ſont propre, à l'exception du blanc de chaux; la *peinture* à l'huile qui ſe fait ſur toutes ſortes de matieres, & où les couleurs ſe broient avec de l'huile de noix ou de l'huile de lin; ce qui fait que le travail du Peintre ne ſéchant pas ſi-tôt que dans les peintures à fraiſque & en détrempe, il peut retoucher plus long-tems ſes figures, leur donner plus de force, un coloris plus doux, & plus d'union & de tendreſſe à tout l'ouvrage; la *peinture ſur le verre*, qui ſe fait auſſi à l'huile ou en détrempe, avec des couleurs à gomme & à colle, qui ont encore plus d'éclat; la *peinture en émail*, qui ſe fait ſur les métaux & ſur la terre, avec des émaux cuits & refondus. La peinture a toujours été fort en honneur. On attribue ſon origine à une femme nommée *Dibutade*, qui apperçevant ſur un mur l'ombre de ſon amant, nommé *Polemon*, la deſſina, en ſuivant les traits de l'ombre avec un charbon.

PELADE, ſ. f. Nom d'une maladie, qui conſiſte dans une humeur âcre qui ronge la racine des cheveux & qui fait tomber le poil.

PELARD, adj. *Bois pelard.* On donne ce nom au bois qu'on a dépouillé de ſon écorce pour faire du tan.

PELARDEAUX, ſ. m. Pieces de bois, qu'on couvre de poix & de bourre pour boucher les écubiers ou les trous que le canon fait dans un vaiſſeau pendant le combat.

PELASTRE, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie large & platte de la pelle, qui eſt au bout du manche.

PELERIN, ſ. m. Nom d'un oiſeau de proie, qui eſt une eſpece de Faucon. On le nomme ainſi parce qu'il eſt oiſeau de paſſage.

PELICAN, ſ. m. Grand oiſeau, commun en Afrique, qui fait ſon nid autour des lacs, &

qui ſe nourrit de poiſſon. Il a le bec fort large. La nature lui a placé ſous la gorge une ſorte de ſac, dans lequel il met ſa proie, pour ſa proviſion & celle de ſes petits. Les Anciens ont célébré un autre *Pelican*, oiſeau fort rare & qui vit dans les deſerts, dont l'amour pour ſes petits va juſqu'à les nourrir de ſon ſang & le faire mourir pour eux. *Pelican* eſt le nom d'un inſtrument de Chirurgie qui ſert à arracher les dents. C'eſt celui d'un vaiſſeau Chymique de verre, qui ſert à diverſes opérations. C'eſt encore celui d'une piece d'artillerie; qui eſt un quart de coulevrine, portant dix livres de balle.

PELOTE MARINE, ſ. f. Plante marine, que les flots jettent quelquefois ſur le rivage parmi la mouſſe de mer, & qui tire ce nom de ſa forme, qui eſt ronde & ramaſſée en forme de laine. On prétend que c'eſt un bon vermifuge, & qu'elle a auſſi la qualité de nourrir & épaiſſir les cheveux.

PELOTON, ſ. m. En termes de guerre, on donne ce nom à un petit corps d'Infanterie, qu'on poſte dans les défilés, ou dans les intervalles des eſcadrons, pour ſoutenir la cavalerie.

PELUCHE, ſ. f. Etoffe de ſoie ou de laine, dont le poil eſt fort long, & qui fait un habillement fort chaud pour l'hyver. En termes de Fleuriſte, on appelle *peluche* le vélouté de l'anemone, & l'on dit *une anemone peluchée*.

PENATES, ſ. m. Dieux domeſtiques des Payens. On en diſtinguoit deux ſortes; les publics & les particuliers. Les premiers étoient comme les Divinités tutelaires de la Ville & de l'Empire de Rome, & les Romains croyoient que les figures ou les repreſentations de ces Dieux leur étoient venues de Troye par Enée. Les unes étoient de fer, d'autres de cuivre, & d'autres de terre.

PENDELOQUE, ſ. f. Petite piece de cryſtal, taillée en poire, qui ſert d'ornement à un luſtre ou à d'autres ouvrages. Les pierreries qui pendent aux boucles ou aux pendans d'oreilles portent auſſi ce nom.

PENDENTIF, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit du corps d'une voute compris entre les arcs, les ogives & les formerets.

PENDEUR, ſ. m. On donne ce nom, en mer, à un bout de corde de grandeur moyenne, à laquelle tient une poulie.

PENDRE, ſ. m. Arbre de Madagaſcar, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Aloes, & qui produit des fleurs blanches d'une excellente odeur.

PENDULE, ſ. m. Nom qu'on donne à tout poids qui étant attaché à une corde ou à une verge de fer ſuſpendue & miſe en mouvement, fait pluſieurs vibrations juſqu'à ce qu'il ſe ſoit remis en repos. On a vérifié par l'experience qu'un Pendule dont la longueur, depuis le point de ſuſpenſion juſqu'au centre du poids, eſt de trente-neuf pouces & de deux dixiémes, a ſes vibrations d'une ſeconde. Cette découverte eſt devenue une régle fort utile, pour la meſure du tems & pour la conſtruction de toutes ſortes d'horloges; car il eſt démontré que toutes les longueurs des Pendules ſont entr'elles comme les quarrés des tems des vibrations. Cependant on a obſervé que ce rapport de meſure, pour être tout-à-fait exact, doit ſe faire dans un Pays qui ſoit à peu près ſous le même parallele, parce que le mouvement du même Pendule eſt plus lent lorſqu'on approche de la ligne.

PENDULE eſt feminin pour ſignifier une ſorte d'horloge, faite avec *un Pendule* qui en rend le mouvement égal par le moyen d'une ligne Cycloide.

PENGUIN ou PENGOUIN,

ſ. m. Eſpece d'Oye marine, qui ſe trouve en abondance ſur pluſieurs Côtes d'Afrique, particuliérement dans la *Baye de Saldagne.* Les Penguins ont les plumes du dos noires & celles du ventre blanches, une eſpece de collier blanc autour du cou, & la peau fort épaiſſe. Leurs aîles, qui ſont fort petites & couvertes de plumes très-courtes, leur ſervent, non à voler, mais à nager. Ils ne s'arrêtent gueres à terre que pour y pondre leurs œufs & faire éclore leurs petits. Leur chair eſt d'aſſez bon goût. Il ſe trouve des *Pengouins* qui peſent quinze & ſeize livres.

PENIDES, ſ. m. Nom d'un médicament pour la toux & pour les maux de la poitrine & des poumons, qui eſt fait de ſucre cuit dans une décoction d'orge, & qui ſe tire ou ſe file ordinairement en forme de corde. C'eſt ce qu'on appelle vulgairement du *ſucre d'orge.*

PENINSULE, ſ. f. Terme de Geographie, compoſé du latin, qui ſignifie *Preſqu'Iſle.* On donne ce nom à une portion de terre qui eſt environnée de la mer, à l'exception d'un paſſage étroit par lequel elle tient aux terres voiſines.

PENITENCE, ſ. f. Nom d'un des ſept Sacremens de l'Egliſe, inſtitué par Jeſus-Chriſt, lorſqu'il donna à ſes Apôtres le pouvoir de lier & de délier, & celui de remettre les péchés. On appelle auſſi *pénitence* la peine qu'on impoſe, dans l'adminiſtration de ce Sacrement, comme une partie de la ſatisfaction dûe à la Juſtice Divine. Dans la primitive Egliſe, on impoſoit des Pénitences publiques pour les péchés ſcandaleux. Il étoit défendu aux Pénitens de cette eſpece de demeurer dans l'Egliſe pendant le Sacrifice. Ils n'étoient pas admis aux Sacremens. Ils coupoient leurs cheveux. Ils changoient d'habillement. Ils ne portoient pas d'armes, s'ils étoient gens de guerre, &c. On appelle *Pſeaumes pénitenciaux* ſept Pſeaumes de David, qu'on ſuppoſe qu'il compoſa pendant ſa pénitence.

PENITENCIER, ſ. m. Titre de dignité Eccléſiaſtique. Chaque Diocéſe a ſon Penitencier, qui eſt ordinairement un des grands Vicaires, auquel l'Evêque donne le pouvoir d'abſoudre des cas qui s'appellent réſervés. A Rome il y a un *grand Pénitencier*, qui eſt Cardinal & Chef de pluſieurs autres Penitenciers. Son Tribunal ſe nomme la *ſacrée Penitencerie.*

PENITENS, ſ. m. Religieux du Tiers-Ordre de Saint François, qui ſe diſent fondés par le Pape Nicolas IV, & qui portent à Paris le nom de *Piquepuce*, parce qu'ils ont un Couvent dans un petit village de ce nom. Leur habit ne différe de celui des Capucins qu'en ce qu'ils n'ont pas le Capuce en pain de ſucre, & qu'ils portoient de hautes ſandales pour chauſſure. On appelle auſſi *Penitens* certaines Confréries d'Italie & des Provinces Méridionales de France qui font des Proceſſions, nuds pieds, le viſage couvert, & ſe donnent la diſcipline. Ils aſſiſtent les criminels au ſupplice. Ils leur donnent la ſépulture. Il y a des Penitens bleus, des Penitens blancs, des Penitens noirs, ſuivant la couleur de leur habillement.

PENNACHE, ſ. f. *Voyez* PANACHE, qui eſt la maniere d'écrire & de prononcer ce mot, quoiqu'il vienne du mot latin *Penna* qui ſignifie plume. De-là vient auſſi *Pennage*, qui ſignifie tout le plumage des oiſeaux de proye; & *penne* qui ſe dit des groſſes plumes des mêmes oiſeaux comme des petites plumes qu'on met au bout des fléches & qui s'appellent auſſi *aîlerons.* On dit d'une fléche qu'elle eſt bien *empennée.*

PENNON, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie drap.

C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois à une ſorte de Banniere de drap, fendue en deux, qui ſe nommoit auſſi *Pannonceau*. A Lyon, les chefs de certaines compagnies des quartiers, qui ſe nomment *Pennonages* portent encore le titre de *Capitaines Pennons*. En termes de Blaſon, on appelle *Pennon génealogique* un écu rempli des alliances diverſes d'une Maiſon.

PENOMBRE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *preſque ombre*. Les Aſtronomes donnent ce nom à un état de lumiere qui tient le milieu entre l'ombre & la lumiere éclatante, & qui rend douteux le moment précis du commencement & de la fin d'une Eclipſe.

PENSÉE, ſ. f. Nom d'une jolie fleur, dont chaque feuille eſt diviſée par trois couleurs, pourpre, jaune & blanc. Elle a la forme d'une violette, mais elle eſt ſans odeur. On prétend que ſon eau priſe en breuvage eſt un ſpécifique pour les tranchées des petits enfans.

PENSIONAIRE, ſ. m. En Hollande, on donne le nom de *grand-Penſionaire* à une ſorte de premier Miniſtre d'Etat, dont l'office dure cinq ans, & ſe renouvelle alors par l'élection de la même perſonne; ce qui continue juſqu'à ſa mort. Les villes particulieres de cette Province ont auſſi leur Penſionaire, qui préſide à leurs Conſeils; mais l'autorité de ces offices n'eſt pas égale dans toutes les villes. Leur nom vient de la penſion ou des apointemens réglés qu'on leur donne. En Angleterre, ce qu'on appelle les *Gentilshommes Penſionaires* eſt une compagnie de quarante perſonnes d'honnête naiſſance, qui forment une ſorte de garde du Roi dans ſon Palais, & qui ſont obligés d'entretenir trois chevaux & un valet armé. Leurs officiers ſont un Capitaine, un Lieutenant & un Porte-enſeigne.

PENTAGONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui a cinq angles*. Si les cinq côtés d'un Pentagone ſont égaux, c'eſt un *Iſoperimetre* régulier. On choiſit ordinairement cette figure pour le deſſein d'une Citadelle, & l'on fait un Baſtion à chaque angle. En termes de Médecine, *Pentagone* ſe dit du muſcle pectoral, à cauſe de ſa figure. Dans les chimeres de l'Aſtrologie, le *Pentagone* conſtitue l'aſpect qui s'appelle *quintil*.

PENTAGRAPHE, ſ. m. grec. Nom d'un inſtrument qui ſert à copier méchaniquement les deſſeins & les eſtampes, ſans aucune connoiſſance du deſſein & de la gravure.

PENTAMETRE, ſ. m. Terme grec de Poëſie, qui ſignifie un vers de cinq pieds. Un Exametre, qui eſt un vers de ſix pieds, & un *Pentametre*, forment ce qu'on appelle communement un *diſtique*.

PENTAPASTE, ſ. m. Machine compoſée de cinq poulies, ſuivant la ſignification du mot grec. Elle ſert à élever de gros fardeaux.

PENTATEUQUE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne aux cinq premiers livres de l'ancien Teſtament, la Geneſe, l'Exode, le Levitique, les Nombres & le Deuteronome. Ils ont été écrits par Moyſe. Le nom de *Pentateuque* convient de même à tout ouvrage diviſé en cinq livres ou en cinq parties.

PENTATHLON, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie cinq ſortes de combats ou d'exercices du corps, tels que la courſe, la lutte, le ceſte; &c. C'étoient les amuſemens des jeux publics, & l'on donnoit des prix au vainqueur. De-là vient peut-être le nom de *Pantalon*.

PENTE, ſ. f. Inclinaiſon d'un lieu haut vers un lieu bas. Les

Architectes réglent les pentes, pour l'écoulement des eaux, à tant de lignes par toiſe. Ils appellent *pente de comble* l'inclinaiſon d'un des côtés d'un *comble*, qui le rend plus ou moins roide ſur ſa hauteur par rapport à ſa baſe.

PENTECOSTE, ſ. f. Mot gr. qui ſignifie *cinquantiéme*, & qui dans l'ancienne Loi marquoit le cinquantiéme jour après le ſeize du mois de Niſan ou après le ſecond jour de Pâques ; tems qui comprenoit ſept ſemaines & auquel les *Juifs* offroient à Dieu les premices de leurs moiſſons, &c. Les Chrétiens ont établi, le même jour, c'eſt-à-dire, le cinquantiéme après Pâques, la fête où ils célébrent la deſcente du Saint-Eſprit, telle qu'elle eſt rapportée dans les Actes des Apôtres.

PENTIERE, ſ. f. *Voyez* PANTIERE, qui eſt la maniere la plus commune d'écrire ce mot.

PENTURE, ſ. f. Nom d'une bande de fer qui ſert à ſoutenir une porte ou une fenêtre ſur ſes gonds. On nomme *Pentures flamandes* celles qui ſont faites de deux barres reliées en rond pour faire paſſer le gond.

PENULTIÉME, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *preſque dernier*, entre pluſieurs nombres, ou entre pluſieurs choſes qui peuvent être comptées. On appelle *pénultiéme* celle qui eſt immédiatement avant la derniere, comme celle qui précede la pénultiéme ou l'avant-derniere, s'appelle l'*ante-pénultiéme*.

PENURIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, dans le ſtyle familier, pour grande diſette, manque de quelque choſe dont la privation eſt une véritable pauvreté.

PEOTE, ſ. f. Nom d'une ſorte de chaloupe Venitienne, qui étant très-legere ſert à la communication des avis & des nouvelles.

PEPASTIQUES, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *maturatif* ou ce qui eſt propre à cuire les humeur. Il y a cette différence entre les *ſuppuratifs* & les *Pepaſtiques* ou les *maturatifs*, que les premiers convertiſſent les humeurs en pus, au lieu que ceux-ci les cuiſſent en quelque ſorte, & les rétabliſſent en bon état.

PEPERIN, ſ. m. Nom d'une pierre griſe, commune aux environs de Rome, & qui s'y employe pour les Bâtimens.

PEPLIS, ſ. f. Herbe maritime, qui eſt une eſpece de pourpier ſauvage dont les feuilles ſont rougeâtres par-deſſous. Elle eſt fort branchue, & pleine d'un lait cauſtique. Il y a une autre herbe nommée *Peplus*, qui reſſemble beaucoup à la précédente par ſes branches & par ſon lait, mais dont les feuilles ſont dentelées. Elle croît par-tout, & les Arboriſtes l'appellent *Eſule ronde*.

PEQUEA, ſ. m. Arbre du Breſil, dont on diſtingue deux eſpeces ; l'une dont le fruit reſſemble à l'orange ; l'autre, que les Portugais nomment *Setine*, dont le bois eſt fort dur & n'eſt pas ſujet à pourrir.

PERCEINTES ou PRECEINTES, ſ. f. Nom d'origine latine, qu'on donne aux piéces de bois qui regnent en dehors le long du bordage d'un navire, & qui ſervent à la liaiſon des tillacs.

PERCE-NEIGE, ſ. f. Petite fleur, auſſi blanche que celle de l'Hellebore, qui croît en hiver au travers de la neige.

PERCE-OREILLE, ſ. m. Nom d'un Inſecte, qui aime à ſe nicher dans les trous, & qui eſt non-ſeulement incommode, mais dangereux lorſqu'il entre dans l'oreille de quelqu'un. Le Journal des Savans parle d'un enfant, dans l'oreil duquel un de ces animaux ſe logea ſi bien qu'aucune injection ne put l'en faire ſortir.

Il y fit ſes œufs, qui étant éclos produiſirent une multitude de *perce-oreilles* qu'on vit ſortir dans leur ſaiſon. Les *perce-oreilles* ſe changent en Nymphes & prennent des aîles.

PERCE-PIERRE, ſ. f. Nom d'une herbe qui croît entre les pierres, ſur-tout dans les lieux maritimes, & qu'on fait confire au vinaigre pour la manger en ſalade.

PERCEPTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la faculté naturelle par laquelle l'ame ſe forme l'idée d'un objet, ce qui s'appelle *percevoir* en langage de Philoſophie.

PERCEUR, ſ. m. Nom de certains ouvriers des vaiſſeaux, dont le métier eſt de percer les navires pour les cheviller.

PERCHANT, ſ. m. Nom que les Oiſeliers donnent à un oiſeau qu'ils attachent par le pied, pour attirer & prendre d'autres oiſeaux, qui s'approchent de lui en le voyant voltiger dans cette ſituation.

PERCHE, ſ. f. Poiſſon commun d'eau douce, auquel ſon excellence a fait donner le nom de *Perdrix de riviere*. Il eſt couvert de petites écailles, & n'a pas de dents; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit fort vorace. Son nom eſt grec & ſignifie noir; auſſi eſt-il parſemé de petites taches noires. Les chaſſeurs appellent *Perches* les deux groſſes tiges du bois ou de la tête du cerf, du daim & du chevreuil, auſquelles les andouillers ſont attachés. *Perche* eſt auſſi le nom d'une meſure, qui eſt ordinairement de vingt pieds de Roi. *Perché*, en termes de Blaſon, ſe dit des oiſeaux ſur les branches.

PERCUSSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'*impreſſion* d'un corps qui en *frappe* un autre.

PERDRIGON, ſ. m. Nom d'une eſpece de prune noire, violette ou blanche.

PERDRIX, ſ. f. Oiſeau commun, dont la chair eſt fort nourriſſante & de très-bon goût. On en diſtingue pluſieurs eſpeces; les *Perdrix griſes*, qui ſont les ſeules connues dans les pays du Nord; les *Perdrix rouges*, qui ſont en abondance dans les pays chauds; les blanches, qui ſont velues par les pieds. Il s'en trouve de cette eſpece dans les Alpes, ſans parler de celles de Laponie qui blanchiſſent en hiver comme la plûpart des autres animaux du même pays. La Bartavelle eſt encore une eſpece de perdrix, qui ſe trouve dans le Dauphiné, & dont on fait beaucoup de cas. Le nom de *Perdrix* eſt grec & latin, avec peu de changement.

PEREMPTOIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit en termes de Palais, pour *déciſif, expreſſif, abſolu*. Un *Jugement peremptoire*.

PERFOLIATE, ſ. f. Nom latin d'une Plante, qui vient parmi les bleds & dans les prés. Sa tige eſt ronde & blanche; ſes feuilles ſont groſſes & pointues, quoiqu'elles ſoient rondes dans leur principale forme; ſes fleurs ſont jaunes, en forme de petites étoiles, & ſont d'aſſez bonne odeur. On lui attribue des vertus pour toutes ſortes d'inflammations. Les feuilles de la *Perfoliate* ſe tiennent étendues à terre, avant que la tige ſoit levée.

PERFORATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de percer quelque choſe.

PERGOUTE, ſ. f. Nom d'une petite fleur blanche, qui eſt une eſpece de marguerite.

PERICARDE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui environne le cœur*. C'eſt le nom d'une membrane dans laquelle le cœur eſt comme enveloppé, mais ſans le toucher, de ſorte qu'il a l'eſpace néceſſaire pour ſe mouvoir.

PERICARPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui eſt autour d'un fruit*. On donne ce nom a une Pellicule qui enveloppe le fruit ou la fleur d'une Plante.

PERICRANE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui eſt autour de la tête, & c'eſt le nom d'une membrane épaiſſe & ſolide dont le crane eſt environné.

PERIDOT, ſ. m. Nom d'une pierre précieuſe, fort difficile à tailler, dont la couleur tire ſur le verd, & qui eſt d'ailleurs grande & nette.

PERIER, ſ. m. Inſtrument de Fondeur, qui ſert à faire l'ouverture des fourneaux pour y faire couler le métal. C'eſt un morceau de fer enmanché au bout d'une longue perche. *Perier* eſt auſſi le nom d'un oiſeau, de la couleur & de la grandeur d'une Alouette.

PERIGÉE, ſ. m. Terme grec d'Aſtronomie, qui ſignifie *autour de la terre*. C'eſt le nom qu'on donne au point de l'excentrique de la Lune, ou des autres Planétes, qui eſt le plus proche de la terre. Il eſt oppoſé à Apogée.

PERIGUEUX, ſ. m. Pierre noire & dure, qui a tiré ce nom du Perigord, d'où il en vient beaucoup, mais qui ſe nomme proprement *Manganeſe*, & qui réduite en poudre ſert aux Verriers, aux Emailleurs & aux Pottiers, pour donner une couleur de pourpre à leurs matieres.

PERIHELIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui eſt autour du ſoleil*. Les Aſtronomes donnent ce nom au point du cercle des Planétes qui eſt le plus près du ſoleil. Il eſt oppoſé à *Aphelie*.

PERIMETRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure à l'entour*. C'eſt le nom qu'on donne en Géométrie à la circonférence d'une figure, c'eſt-à-dire, à la ligne qui la termine.

PERINÉE, ſ. m. Terme d'Anatomie tiré du grec, qui eſt le nom de la partie du corps ou de l'eſpace qui eſt entre les parties naturelles & l'Anus.

PERIODE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *ce qui eſt autour du chemin*, mais qui, en termes de Grammaire, ſe dit d'une phraſe entiere, dont tous les membres forment un ſens parfait, & en Aſtronomie, du cours ou de la révolution que fait un aſtre pour revenir au point dont il eſt parti. On appelle *Periode de Methon* un Cycle lunaire de dix-neuf ans, qui ſe nomme auſſi *Nombre d'or*, inventé par Methon célebre Aſtronome. *Periode victorienne*, une multiplication de deux Cycles; le Solaire de vingt-huit, & le Lunaire de dix-neuf ans, qui fait cinq cens trente-deux ans, inventée par Victorius d'Aquitaine: *Periode Julienne* un Cycle compoſé de trois autres; le Solaire de vingt-huit ans, le Lunaire de dix-neuf, & celui de l'Indiction qui eſt de quinze, leſquels multipliés les uns par les autres font enſemble ſept mille neuf-cens quatre-vingt. Ce grand Cycle, inventé par Joſeph Scaliger, ſe nomme *Julien* ou Periode Julienne, parce qu'il eſt compoſé d'*années Juliennes*, c'eſt-à-dire, réformées ſuivant la correction de Jules Céſar.

PERIODIQUE, adject. Mot formé de periode, qui ſe dit de tout ce qui a un cours ou une révolution réglée, c'eſt-à-dire, un tems déterminé pour achever ſon cours ou ſa révolution. De-là vient le nom de *Periodique*, pour certains ouvrages d'eſprit qui ſortent de la preſſe à des tems réglés, pour les gazettes & autres pieces de cette nature, qui ſe publient réguliérement chaque ſemaine ou chaque mois.

PERIOECIENS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *habitans alentour*. On donne ce nom, en Géographie, aux habitans de la terre qui ſont éloignés entr'eux de cent quatre-vingt degrés de longitude, mais qui ſont dans la même latitude. La ſeule difference qu'il y ait entr'eux eſt qu'il eſt matin d'un côté tandis qu'il eſt ſoir de l'autre ; minuit pour les uns, tandis qu'il eſt midi pour les autres. Mais leurs jours & leurs nuits ſont d'une longueur égale, ils ont les mêmes ſaiſons dans les mêmes tems, &c.

PERIOSTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui eſt autour des os.* C'eſt le nom qu'on donne à la membrane ou à la petite peau qui enveloppe immédiatement les os.

PERIPATETICIENS, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *gens qui ſe promenent.* On a nommé ainſi les Sectateurs de la Philoſophie d'Ariſtote, parce que leur uſage étoit de ſe promener dans le Lycée en diſputant.

PERIPHERIE, ſ. f. Mot grec, qui a la même ſignification que *Perimetre.*

PERIPHRASE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie une expoſition de quelque idée ou de quelque ſujet par des circonlocutions & des expreſſions détournées, qui ne rendent pas directement la choſe. On eſt quelquefois obligé de ſe ſervir de periphraſes, faute de mots propres pour exprimer certaines idées.

PERIPNEUMONIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie autour du poumon. C'eſt le nom d'une maladie, qui conſiſte dans une inflammation de poumon, accompagnée de fievre, de douleur, & d'une grande difficulté de reſpirer.

PERIPTERE, ſ. m. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie un bâtiment entouré de colomnes, avec *une aîle autour.* Les Anciens donnoient le nom de *Peripteres* aux Temples qui étoient environnés de colomnes, comme ils appelloient *Proſtyles* ceux qui n'en avoient que par devant.

PERISCIENS, ſ. m. Nom grec, qui ſe donne aux Habitans des deux Zones froides ou glaciales, entre le Cercle polaire & les deux Pôles du monde. Comme le ſoleil eſt continuellement ſur leur horizon pendant ſix mois de l'année, leur *ombre*, ſuivant la ſignification du mot, tourne toujours *autour d'eux.*

PERISTALTIQUE, adj. *Mouvement periſtaltique.* C'eſt un mouvement propre aux inteſtins, par lequel ils ſe retirent & ſe compriment, ſuivant la ſignification du mot grec, pour pouſſer dehors les excremens & les humeurs nuiſibles.

PERISTYLE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie un lieu environné intérieurement de colomnes, comme les Cloîtres monaſtiques ; ce qui le rend différent du *Periptere*, où les colomnes ſont en dehors.

PERITOINE, ſ. m. Nom grec d'une membrane fort deliée, qui eſt tendue, ſuivant la ſignification du mot, pour renfermer les entrailles & toutes les parties de la région inférieure. Elle eſt double par conſéquent, & la veſſie eſt cachée dans l'intervalle.

PERLE, ſ. f. Subſtance blanche, dure & ronde ou en poire, qui ſe trouve entre les coquilles d'une eſpece d'huitres, & dont on fait des précieux ornemens, ſur-tout pour les femmes. On prétend que les perles ſont molles & tendres tant qu'elles ſont dans la mer, & qu'elles s'endurciſſent auſſi-tôt qu'elles en ſont tirées. La poudre de perles eſt aſtringente. On lui attribue la vertu de fortifier le cœur & d'éclaircir la vûe. Les plus belles ſe pêchent dans le golfe Perſique & ſur les côtes de l'Arabie. La couleur des perles orientales tire un peu ſur l'incarnat. Celles de l'Amérique ſont verdâtres, & celles du Nord gris de lin. En vieilliſſant, les perles jauniſſent. On a obſervé qu'elles s'alterent tout-à-fait au bout de cent ans. *Voyez* MERE-PERLE. On appelle *perles baroques*, celles dont la figure eſt irreguliere ; & *perles parangon*, celles qui ſont d'une groſſeur extraordinaire. *Perle* ſe dit auſſi d'un grain de plomb paſſé dans un fil, qui ſert à divers inſtrumens de Mathématique, & à guider l'œil quand on tire de l'arbalête. *Perlé* ſe dit des cadences de la flute, quand chaque ſon eſt plein & qu'il a une ſorte de rondeur & de netteté comme les perles. *Perlure* ſe dit des grumeaux qui font une croute raboteuſe le long des perches & des andouillers du bois d'un cerf.

PERMANENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *durable*, *continuel*.

PERME, ſ. m. Nom d'un petit bâtiment de mer, en forme de gondole, qui ſert à traverſer le détroit près de Conſtantinople.

PERMUTER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *échanger*, ſur-tout en termes de Bénéfices Eccléſiaſtiques. Un Bénéfice ſe permute pour un autre. *Permutation* ſe dit dans le même ſens.

PERNICIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie nuiſible, ruineux, contraire à la conſervation de quelque choſe.

PERORAISON, ſ. f. lat. Terme de Rhetorique, qui ſignifie la concluſion ou la derniere partie d'une Harangue.

PERPENDICULAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui deſcend ou qui tombe en ligne droite. Une ligne *perpendiculaire* eſt une ligne droite, qui ne peut toucher une autre ligne droite ſans faire deux angles droits. On appelle le *perpendicule* d'un horloge, ou d'un niveau, un filet qui tend en bas par le poids d'un plomb qu'on y attache.

PERPLEXITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour trouble, agitation d'eſprit qui cauſe de l'incertitude dans les réſolutions.

PERRIERE, ſ. f. Mot formé de *pierre*, qui ſe dit, en quelques endroits, pour *Carriere*. Les carrieres d'où l'on tire l'ardoiſe, ſe nomment *Perrieres* en Anjou.

PERRIQUES, ſ. f. Diminutif de Perroquet, & nom qu'on donne à de petits oiſeaux de cette eſpece qui ne ſont pas plus gros qu'un Merle. Les Perriques ont le plumage entiérement verd, à l'exception du ventre, du bord des aîles & de la queue, où ce verd eſt jaunâtre. Elles apprennent facilement à parler, & leur voix eſt fort éclatante.

PERRON, ſ. m. Eſpece de palier ou de repos, où l'on monte par pluſieurs marches, devant la porte d'une Egliſe ou d'autres bâtimens. Celui qui eſt à deux rampes s'appelle *perron double*.

PERROQUET, ſ. m. Oiſeau des Indes & de pluſieurs Régions d'Afrique, qui, outre la beauté de ſon plumage, a la proprieté d'imiter le langage humain & le cri des animaux. On en diſtingue quantité d'eſpeces, & quelques-unes d'une beauté admirable. Leur chair ſe mange, & n'eſt pas mauvaiſe dans les lieux où ils trouvent une bonne nourriture. Ils font leurs nids dans des trous d'arbres. Quelques-uns prétendent que le mot de *perroquet* vient de *perrot* ou *pierrot*, nom qu'on a donné d'abord à ces oiſeaux, comme aux Pies celui de *Margot*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les Anglois les appellent *parrot*, & prononcent *perrot*. *Perroquet* eſt auſſi le nom d'un poiſſon des Antilles, de la forme de nos carpes & d'une couleur fort diverſifiée. On eſtime ſa chair. En termes de mer, on appelle *perroquets*, de ſeconds mâts qui s'arborent ſur les hunes du grand mât & de la miſaine, & ſur celles du beaupré & de l'artimon. Ils ont leurs voiles, qu'on ne met jamais pendant le gros tems, parce qu'ils ne ſerviroient alors qu'à renverſer le vaiſſeau. Celui qu'on met au-deſſus du grand mât, ſe nomme *grand perroquet* ;

& celui du mât de miſaine, *petit perroquet*.

PERSEA, ſ. m. Arbre d'Egypte, qui porte un fruit de la groſſeur d'une poire, long dans ſa forme, & de couleur verte. Il n'eſt bon à manger qu'en Egypte; car en Perſe, d'où on le tranſplante, & d'où il tire apparemment ſon nom, on prétend que c'eſt un poiſon mortel.

PERSICAIRE, ſ. f. Plante, qui ſe nomme autrement *Curage*, dont les feuilles reſſemblent à celles de la menthe, mais ſont plus grandes & ont le goût du poivre, ſans avoir aucune odeur.

PERSIL, ſ. m. Herbe potagere, d'une qualité fort chaude. Il y a un *perſil de marais*, qui croît près des ruiſſeaux, & qui eſt l'Ache commune des Apoticaires; un *perſil de mongtagne*; un *perſil de rochers*, dont la graine entre dans la compoſition de la thériaque; & un *perſil ſauvage*, dont la tige & les feuilles ſont velues.

PERSIQUE, ſ. f. Nom d'une ſorte de pêche, qui eſt rouge & pointue, & qui a ordinairement des boſſes. *Voyez* PESCHE. On donne le nom d'*ordre perſique*, à un ordre d'Architecture où ce ſont des figures de Captifs qui ſervent de colomnes; tout le reſte appartient d'ailleurs à l'ordre Dorique. On fait remonter l'ordre Perſique à *Pauſanias*, Général Lacedemonien, qui ayant défait les Perſes, ſe fit une eſpece de trophée de cette repréſentation de ſes Captifs.

PERSONATE, ſ. f. Nom latin de l'herbe que les Apoticaires nomment *Bardanne*. Elle a ſes feuilles comme la Courge, mais plus grandes, plus velues, plus noires & plus épaiſſes.

PERSONNAT, ſ. m. Titre de Béréfice Eccléſiaſtique. Quelques-uns donnent ce nom à de ſimples Curés; d'autres le bornent à des Curés primitifs; d'autres le donnent à tous ceux qui ont quelque prérogative dans un Chapitre au-deſſus des ſimples Chanoines. Les Anglois appellent leurs Curés *Parſon*, qui ſe prononce *Perſonne*.

PERSPECTIVE, ſ. f. Mot formé du latin, & nom d'une ſcience qui fait partie des Mathematiques, & qui enſeigne à repréſenter les objets ſur un plan, de la maniere qu'ils paroiſſent à la vûe, en gardant les diſtances & les ſituations. *Perſpective* ſe dit, au figuré, de tout ce qui s'offre à la vûe, dans le ſens moral comme dans le ſens phyſique. Ainſi l'on dit d'une belle campagne, que la *perſpective* en eſt agréable; & d'un fâcheux accident dont on ſe croit menacé, qu'il offre une triſte perſpective.

PERSPICACITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la vûe du corps & de celle de l'eſprit, pour ſignifier pénétration vive & nette.

PERSPICUITÉ, ſ. f. Autre mot tiré du latin, qui ſignifie netteté, clarté, facilité d'une choſe à être conçue & penetrée.

PERTEGUES, ſ. f. *Pertiguettes*, qui eſt le diminutif, ſe dit auſſi. C'eſt le nom des bâtons qui ſoutiennent, ſur une galere, une eſpece de *paraſol*, qu'on appelle *tendelet*, & qui ſert à couvrir la poupe. Ce mot eſt formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *perche*.

PERTINENT, adject. Mot tiré du latin, qui ne ſe dit gueres que dans cet exemple, *Raiſons pertinentes*, pour ſignifier des raiſons convenables à ce qu'on veut prouver, des raiſons juſtes & ſenſées. *Impertinent*, qui ſignifie le contraire, eſt fort en uſage, & les occaſions de s'en ſervir ſont fréquentes.

PERTUIS, ſ. m. Mot qui nous eſt reſté du vieux verbe *pertuer*, qui ſe diſoit autrefois pour *percer*. *Pertuis* ſignifie *trou*. On appelle *pertuis* les trous par leſquels l'eau ſe perd quand le plomb ou le ciment d'un baſſin ou d'un reſervoir d'eau eſt fendu. Les Serruriers nomment *pertuis*, l'ouverture qui eſt au panneton d'une ſerrure ; & les Tireurs d'or, la grande entrée des ouvertures de la filiere. On appelle auſſi *pertuis* certains paſſages qu'on pratique dans les rivieres & près des moulins, pour faciliter la navigation en reſſerrant l'eau & la faiſant monter par le moyen d'une eſpece d'écluſe.

PERTUISANE, ſ. f. Nom d'une eſpece d'hallebarde, compoſée d'une hampe, & d'un fer large, aigu & tranchant au bout de la hampe. Avant l'Ordonnance de 1670, qui ordonna l'uſage de la pique, chaque compagnie d'Infanterie avoit quelques Soldats armés de pertuiſanes, pour arrêter les efforts de la Cavalerie.

PERVENCHE, ſ. f. Plante dont les feuilles reſſemblent à celles du laurier, mais ſont plus petites, & dont les fleurs ſont bleues. Elle eſt preſque toujours verte, & elle produit de petits ſarmens de la groſſeur du jonc, qui rampent à terre. C'eſt un vulneraire. On prétend même qu'elle étanche le ſang qui coule du nez.

PERVERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, comme *pervertir*, qui en eſt le verbe. Il ſignifie *changement total*, mais toujours en mauvaiſe part. La *perverſion des mœurs* en ſignifie la *corruption*.

PESADE, ſ. f. Quelques-uns diſent *Poſade*. Le premier viendroit de *peſer*, & l'autre de *poſer*. C'eſt un terme de Manége, qui ſe dit de l'action d'un cheval, lorſqu'en ſe levant il tient à terre les pieds de derriere ſans les remuer. On donne cette leçon aux chevaux pour leur affermir la tête & leur aſſurer les hanches.

PESCHE, ſ. f. Excellent fruit à noyau, venu originairement de Perſe, s'il faut s'en rapporter à ſon nom latin, qui ſignifie *pomme Perſique*. Malgré l'excellent goût de la pêche, on la croit mal-ſaine, parce qu'elle ſe corrompt facilement ; & Galien veut qu'on la mange en ſe mettant à table, avant les viandes ſolides. On diſtingue pluſieurs ſortes de pêches : la *Madelaine*, qui eſt la plus eſtimée ; il y en a une muſquée : la *Payſanne*, qui eſt auſſi délicieuſe ; la *Mignone* ; la *Pêche-ceriſe* ; la *Pêche violette* ; l'*Admirable* ; la *Pourprée* ; la *Liſſée blanche* ; la *Pêche d'abricot* ; la *Dreuſal*, ou la *Sanguinole*, dont la chair eſt toute rouge ; la *Pêche Bourdin* ; la *Pêche de Bellegarde* ; la *Pêche d'Andilly*, &c. Le Languedoc a des pêches eſtimées, telles que celles du *Roſſane* & de Narbonne. L'arbre qui porte les pêches ſe nomme *Pêcher*. Sa fleur eſt d'un blanc rougeâtre, lâche le ventre & provoque le vomiſſement. L'huile qu'on tire des noyaux de pêche, eſt un excellent reméde pour la gravelle.

PESCHEUR, ſ. m. Oiſeau de proie des Antilles, qui fait la guerre aux poiſſons. Les Habitans le prennent jeune & l'élevent pour la pêche ; mais ils ſont obligés de le tenir attaché, parce qu'il ne s'accoutume pas à rapporter. *Voyez* MARTIN-PESCHEUR.

PESE-LIQUEUR, ſ. m. Inſtrument de Mathematique, pour découvrir la différence du poids des corps liquides. C'eſt une phiole à demi-pleine de vif-argent, qui a ſur le cou pluſieurs diviſions. Elle s'enfonce plus ou moins dans les corps liquides, ſuivant leurs différens degrés de peſanteur.

PESNE, ſ. m. Partie d'une ſerrure qui eſt pouſſée par la clef & qui ferme ou qui ouvre une porte en allant ou venant. On appelle *peſne à reſſort*, celui qui ſe ferme de lui-même en tirant la porte ; *peſne dormant*, celui qui eſt retenu par un reſſort ou par un arrêt ; *peſne à pignon*, celui des ſerrures qui ont pluſieurs fermetures, & qui a par conſéquent des reſſorts multipliés.

PESON, ſ. m. Inſtrument qui ſert à peſer au lieu de balances. Il eſt compoſé d'un fleau ou d'une verge; d'une maſſe, qui s'appelle auſſi *peſon*, & d'un crochet pour la ſuſpendre.

PESSAIRE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui eſt le nom d'un médicament propre à certaines maladies des femmes.

PESSE, ſ. f. Nom d'une eſpece d'arbre qui reſſemble beaucoup au ſapin, & qui s'appelle autrement *Pignet* ou *Garripot*. Il a ſes feuilles plus noires, un peu plus larges, & moins piquantes que le ſapin. Son bois eſt meilleur, & n'a pas tant de nœuds. Sa reſine, qui eſt entre l'écorce & le bois, eſt congelée en maniere de gomme; mais elle produit dans certains tems une liqueur claire & liquide.

PESTE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie contagieuſe & épidémique, qui n'eſt fort connue que par ſes terribles effets. Les uns en attribuent la cauſe aux tremblemens de terre, qui répandent dans l'air des émanations arſenicales; d'autres à divers fermens venimeux; d'autres à de petits animaux aîlés, qui portent leur corruption ſur tout ce qu'ils touchent, ce qui explique fort bien la communication de la peſte & la facilité avec laquelle elle ſe répand ſur les uns ſans attaquer les autres, auſſi bien que les bubons, les puſtules, les ulceres, &c. qui en ſont les effets ordinaires. On prétend que le meilleur préſervatif contre la peſte, eſt du vin camphré, c'eſt-à-dire, ſur lequel on a brûlé du camphre.

PETARASSE, ſ. f. Nom d'une eſpece de hache à marteau, dont on ſe ſert pour pouſſer l'étoupe dans les grandes coutures en calfatant les vaiſſeaux.

PETARD, ſ. m. Feu d'artifice, qui ſe fait avec de la poudre à canon renfermée dans une carte en pluſieurs doubles. En termes de Guerre, on appelle *petard* une machine creuſe de metal, profonde de cinq ou ſix pouces & large de cinq, à peu près de la forme d'un chapeau, qu'on remplit de poudre, & ſur la bouche de laquelle on applique un madrier, pour enfoncer les portes d'une Ville. On fait joindre exactement le madrier à la porte & le petard étant arrêté par derriere, on y met le feu par une fuſée qu'on poſe à la lumiere. Celui qui attache le *petard*, ſe nomme *Petardier*.

PETASITE, ſ. m. Plante dont on trouve la deſcription dans les Anciens. Elle tire ſon nom du mot grec qui ſignifie *chapeau*, parce que ſes feuilles qui ſont grandes & larges, pendent comme un chapeau renverſé. Ses fleurs ſont mouſſues & comme en grappes. Elle croît dans les montagnes. On vante ſes vertus pour guérir les ulceres malins & corroſifs.

PETECHIE, ſ. f. gr. Nom que les Médecins donnent à des taches qui s'élevent ſur la peau dans certaines fievres malignes, que cette raiſon fait nommer *fievres petechiales*.

PETITOIRE, ſ. m. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *demander*. C'eſt un terme de Pratique, qui ſignifie une action par laquelle on demande le fond ou la proprieté d'une choſe. A *petitoire* eſt oppoſé *poſſeſſoire*.

PETONELE, ſ. m. Nom d'une ſorte de petit coquillage, ou de petit poiſſon à coquille. On ſe ſert de la coquille des Petoneles, qui eſt plate & griſâtre, pour orner les grottes & les autres ouvrages de rocaille.

PETREOL, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *huile de pierre*, & qui eſt le nom d'une ſorte de bitume noir qui diſtile des pierres en quelques endroits de l'Italie. Il eſt plus groſſier que le naphre & ne s'allume pas ſi facilement.

PETRIFICATION, ſ. f. lat. Action de la nature par laquelle un corps eſt converti en pierre. Ce changement n'eſt pas rare, ſur-tout à l'égard du bois ; ce qu'on attribue aux ſucs lapidifiques qui tombent deſſus, dans les différentes ſituations où il ſe trouve placé.

PETTO, ſ. m. *In petto.* Mot Italien, qui ſignifie *dans l'intérieur du cœur, en ſecret* ; & que nous avons adopté dans le même ſens.

PETUN, ſ. m. Nom que les Habitans des Iſles de l'Amerique donnent au tabac. Ils en cultivent ordinairement de quatre ſortes ; le *grand petun verd* ; le *petun à la langue* ; le *petun de verine* ; le *petun d'amazone*.

PEUCEDANUM, ſ. m. Nom grec d'une plante, qui ſe nomme vulgairement *Queue de cochon* & qui croît dans les montagnes. Ses feuilles ſont capillaires, ſes fleurs jaunes, ſa racine noire, pleine de jus, & de mauvaiſe odeur. On trouve quelquefois une ſorte de gomme attachée à ſa racine. Ce jus & cette gomme s'employent dans la Médecine. Le meilleur jus de *Peucedanum* vient de Sardaigne.

PEUILLE, ſ. f. Terme de Monnoie. On donne ce nom à un petit morceau de l'eſpece monnoyée ou du metal, ſur lequel on fait l'eſſai du reſte. La maniere eſt reglée par l'ordonnance, avec des ſages précautions contre toutes ſortes d'infidélités.

PEUPLIER, ſ. m. Grand arbre, qui aime les lieux humides & marécageux. Son écorce eſt blanchâtre & unie ; ſes feuilles un peu mouſſues, & blanchâtres auſſi d'un côté. Le Tremble eſt une eſpece de Peuplier, que pluſieurs nomment *Peuplier noir*, pour le diſtinguer du vrai Peuplier, qu'ils appellent *Peuplier blanc*.

PHALANGE, ſ. f. Nom que les Grecs donnoient à leur Infanterie. Mais enſuite on nomma plus particulierement *Phalange* un bataillon compoſé de huit mille hommes, armés de piques & de boucliers, qui ſe ſerroient tellement dans les combats, qu'il étoit impoſſible de les rompre. Toute la confiance d'Alexandre le Grand étoit dans ſa *Phalange*. Les Médecins appellent *Phalanges* la diſpoſition de nos doigts, parce qu'ils ſont rangés comme en bataille. *Phalange* eſt auſſi le nom d'une ſorte d'araignée, que les Naturaliſtes ſubdiviſent en pluſieurs eſpeces ; & celui d'une *groſſe mouche* des Antilles, dont on trouve la deſcription dans les Voyageurs. Enfin c'eſt encore le nom d'une plante dont la fleur eſt blanche & aſſez ſemblable au lis, mais déchiquetée en pluſieurs endroits, & qui produit deux ou trois rejettons. Sa racine reſſemble aux doigts de la main, d'où lui vient le nom de *Phalange*, ſuivant les uns ; mais d'autres veulent qu'elle ſoit ainſi nommée parce que ſa graine & ſes fleurs, en breuvage, ſont bonnes pour la piquûre des araignées qui ſe nomment *Phalanges*. Elle croît ſur les côteaux & les petites montagnes.

PHALARIS, ſ. m. Nom d'une herbe dont la graine eſt fort *blanche*, ſuivant la ſignification du mot grec, & qui produit pluſieurs petites tiges ſemblables aux tuyaux d'Epeautre. On prétend que le jus de cette herbe eſt bon aux douleurs de la veſſie.

PHANATIQUE ou FANATIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui ſe dit de ceux qui ſe croient *illuminés* par des inſpirations ſurnaturelles, ſur-tout en matiere de Religion, ou qui ſe préviennent en faveur de certaines opinions juſqu'à devenir capables de toutes ſortes d'excès pour les ſoutenir. On appelle *fanatiſme* l'une ou l'autre de ces deux diſpoſitions.

PHANTAISIE, ſ. f. Mot de même origine que le précédent ; mais qui ſe dit des caprices de l'humeur plûtôt que de ceux de l'imagination.

PHANTOME, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *Etre d'imagination*, apparence qui a l'air de réalité. Comme on n'apperçoit les objets extérieurs qu'en conſéquence de l'impreſſion qu'ils font ſur le nerf optique, ſi l'on ſuppoſe que par quelque deſordre des eſprits, ce mouvement ſoit le même dans l'organe, on croira voir ce qu'on voit effectivement quand l'objet eſt réel. *Phantaſtiques* ſe dit de toutes apparences chimériques qui ſont l'ouvrage de l'imagination.

PHARE, ſ. m. Nom qu'on donne à une Tour élevée, ſur laquelle on allume des feux à l'entrée des Ports & des Rivieres pour guider les vaiſſeaux pendant la nuit. Ce mot vient d'une grande Tour qu'un Roi d'Egypte fit élever pour le même uſage dans l'Iſle de Pharos, vis-à-vis d'Alexandrie, & qui étoit comptée entre les ſept merveilles du monde. Cette Iſle, qui étoit alors éloignée de la Côte, y tient aujourd'hui preſqu'entierement.

PHARIQUE, ſ. m. gr. Nom d'un ancien poiſon, qui alteroit tout d'un coup l'entendement, mais dont la compoſition n'eſt plus connue.

PHARISIEN, ſ. m. Nom de certains Sectaires Juifs, fort célébres dans le nouveau Teſtament qui vivoient *ſéparés* des autres, ſuivant la ſignification du mot hebreu, pour mener une vie plus auſtere & s'appliquer à l'étude de la Loi. Les auteurs de cette Secte ſe nommoient *Hillel* & *Saumais*. Elle pouvoit avoir été louable dans ſon origine ; mais l'orgueil, une fauſſe vertu qui conſiſtoit dans de ſimples pratiques extérieures, & quantité de fauſſes opinions, telles que la traſmigration des ames, le *fatum*, ou la néceſſité inévitable, &c. en avoient fait de grands ennemis de la verité du tems de Jeſus-Chriſt. L'*orgueil phariſaique* eſt paſſé en proverbe.

PHARMACIE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui eſt le nom de la profeſſion des Apoticaires, c'eſt-à-dire, de l'Art de préparer & de compoſer des remédes pour la guériſon des maladies. On diſtingue la *Pharmacie Galenique* & la *Pharmacie Chymique*. La premiere eſt une partie de la Médecine, qui enſeigne le choix, la préparation & la mixtion des médicamens. La ſeconde, qui appartient à la Chymie, enſeigne à reſoudre les corps mixtes & à diviſer les parties dont ils ſont composés pour faire ſervir les bonnes au rétabliſſement de la ſanté.

PHARMACOPÉE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *compoſition de remédes* ou de médicamens. On donne ce nom aux Traités qui enſeignent cette compoſition.

PHARYNX, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *goſier*. On donne ce nom à la partie de l'orifice du conduit qui va de la bouche à l'eſtomac.

PHASE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *apparence*. En termes d'Aſtronomie, on appelle *phaſes* les diverſes apparences de la Lune. On obſerve auſſi les phaſes de Venus & de Mars avec le Teleſcope.

PHASEOLE, ſ. m. Mot tiré du Grec. C'eſt le nom d'une eſpece de feves, ou rouges, ou jaunes, ou tachetées de diverſes couleurs, dont les tiges s'élevent, comme la vigne, à l'appui de ce qu'elles rencontrent, & forment de leurs feuilles & de leurs fleurs des treilles fort agréables.

PHATZISIRANDA, ſ. f. Herbe dont la racine eſt aromatique, & qui, réduite en poudre, paſſe en Eſpagne pour un puiſſant reméde contre la pierre des reins. Elle vient de la Floride, où elle eſt fort commune, & utilement employée par les Sauvages. Ses feuilles reſſemblent à celles du poreau, mais ſont plus déliées & plus longues.

PHENIX, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *rouge*, & nom d'un oiſeau célébre parmi les Anciens, mais qu'on regarde aujourd'hui comme une chimere. L'opinion commune étoit qu'il n'y avoit qu'un ſeul oiſeau de cette eſpece; qu'il avoit les plumes du cou dorées, & le reſte du plumage couleur de pourpre, la tête ornée d'une belle crête, la queue blanche, mêlée de plumes incarnates, & les yeux auſſi étincellans que les étoiles; qu'il vivoit cinq cens ans, & d'autres diſent mille; qu'enſuite ſe faiſant un bucher de bois aromatiques, il l'allumoit en battant des aîles, il s'y conſumoit, & que de ſa cendre il naiſſoit un ver qui devenoit un autre Phenix. Les Rabbins prétendent que tous les autres oiſeaux s'étant laiſſés ſéduire par Eve pour manger du fruit défendu, le Phenix réſiſta ſeul, & obtint l'immortalité pour récompenſe. On dit, en proverbe, d'une choſe rare, ou d'une perſonne dont les talens ſont extraordinaires, que c'eſt un *Phenix*.

PHILANTROPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie affection pour les hommes. C'eſt cette diſpoſition de cœur, cette bonté de naturel, qui porte un homme à aimer toutes les créatures de ſon eſpece. Celui qui eſt ſi heureuſement diſpoſé, ſe nomme *Philantrope*.

PHILIPPIQUES, ſ. f. Nom que les Anciens ont donné par excellence aux harangues de l'Orateur Demoſthenes contre Philippe Roi de Macedoine. Enſuite on a nommé de même celles de Ciceron contre *Marc-Antoine*, par la ſeule raiſon qu'elles ſont dans le même genre, & compoſées avec la même force.

PHILLYRÉE, ſ. f. grec. Arbuſte, qui croît dans les montagnes, & dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier, mais ſont plus noires & plus larges. Elles ſont fort aſtringentes, & bonnes pour les ulceres de la bouche. La Philyrée porte un fruit doucâtre, qui approche de celui du Lentiſque.

PHILOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Amour du Diſcours* ou *du Sçavoir*. On donne ce nom à une ſorte de Sçavoir univerſel, mais ſur-tout à celui qui regarde les Belles-Lettres, les Langues, la Critique, &c. Le *Philologue* eſt celui qui cultive & qui aime toutes ces connoiſſances.

PHILOMELE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *Ami du chant*. Les Poëtes donnent ce nom au roſſignol, & racontent l'hiſtoire de Philomele & de Luſcinia, deux ſœurs, filles de Terée, qui furent changées, la premiere en roſſignol & la ſeconde en hirondelle.

PHILONIUM, ſ. m. Opiat, qui tire ſon nom de Philon Médecin ſon Inventeur. On en diſtingue deux ſortes, le *Romain* & le *Perſique*; le premier qui ſe donne pour la pleureſie, la colique & les douleurs internes; le ſecond, pour arrêter les écoulemens de ſang.

PHILOSOPHAL, adj. grec. *Pierre Philoſophale*. Nom que les Chimiſtes donnent à une poudre qu'ils croient capable de changer les metaux imparfaits en or & en argent. Ils appellent auſſi cette poudre la *Médecine univerſelle*, & lui attribuent la vertu d'agir ſur toute la Nature.

PHILOSOPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Amour de la ſageſſe*. La modeſtie des Anciens ne leur permettoit pas de ſe qualifier du nom de Sages, mais ſeulement de celui d'amateurs de la Sageſſe. La Philoſophie comprend la connoiſſance de la nature, & celle des obligations morales, qui compoſoit anciennement la Religion; mais la miſſion du Rédempteur nous a mieux inſtruits ſur ce dernier article.

PHILTRE, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *aimer*. On a donné ce nom à certaines drogues qu'on fait prendre pour inſpirer de l'amour. Quoique l'impoſture abuſe quelquefois de la crédulité des eſprits ſimples, l'expérience ne permet pas de douter qu'il n'y ait des influences d'un corps ſur un autre qui peuvent produire ce qu'on appelle des penchans & des averſions: mais il eſt certain, 1°. que ces ſentimens, quoiqu'indéliberés, n'ont jamais la force de nous faire agir malgré nous; 2°. que ce ne peut pas être l'interpoſition d'un corps étranger qui les produiſe; 3°. que quand cet effet pourroit être produit par un corps étranger, il ne pourroit l'être conſtamment, c'eſt-à-dire, qu'il ne dureroit pas plus long-tems que ſa cauſe, qui ſe détruiroit néceſſairement par ſon action même; & par conſéquent, que s'il y avoit de philtres ils demanderoient d'être continuellement renouvellés, ſans quoi leur impreſſion s'évanouiroit auſſi-tôt. Concluons que les ſeuls philtres qu'on puiſſe reconnoître ſont les influences immédiates d'un ſexe ſur l'autre, ſoit par le ſeul inſtinct de la nature, qui les porte l'un vers l'autre, & qui peut être fortifié par des rapports mutuels d'eſprits & d'humeurs; ſoit par les charmes de la beauté, de l'eſprit & des autres qualités naturelles ou acquiſes, qui agiſſent tout à la fois ſur les ſens & ſur l'imagination; ſoit encore plus par la force de ces deux cauſes réunies. Ainſi pour être aimés des perſonnes d'un ſexe différent du nôtre, rendons-nous aimables, & laiſſons faire le reſte à la nature qui eſt d'elle-même un aſſez bon philtre.

PHIMOSIS, ſ. f. Terme grec de Médecine, qui ſignifie *ligature* ou ce qui ſert à en faire. C'eſt le nom d'une maladie qui conſiſte dans un reſſerrement extraordinaire de l'Anus. *Voyez* PARAPHIMOSIS.

PHLEBOTOMIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie l'action de couper ou d'ouvrir la veine. On en a fait *Phlebotomiſer*, pour ſignifier *tirer du ſang*, & *Phlebotomiſte*, pour ſignifier celui qui le tire.

PHLEGME, ſ. m. Terme grec de Médecine, qui ſignifie *pituite*. On appelle *phlegmagogues* les médicamens qui ſervent à *purger* la pituite par le bas. En termes de Chymie, ce qu'on nomme *phlegme* eſt un principe paſſif fort volatil, que la moindre chaleur du feu fait ſortir en forme d'eau claire & inſipide. On appelle *phlegmon* toutes les apoſthumes & les inflammations qui ſe font de ſang, & lorſqu'il s'y mêle de la bile ou de la pituite, c'eſt un *phlegmon bâtard*.

PHŒBUS, ſ. m. Un des noms que les Poëtes Grecs & Latins ont donné au Soleil, ou à Apollon.

PHŒNIGME, ſ. m. Mot grec, formé du mot qui ſignifie *rouge*. C'eſt le nom d'une ſorte de cataplaſme très-fort, qui ſert à réchauffer les parties froides; ce qui ne ſe fait pas ſans y cauſer quelque rougeur. Il attire auſſi les humeurs.

PHŒNIX, ſ. m. *Voyez* PHENIX. L'*Ivraie ſauvage* eſt nommée Phœnix par les Botaniſtes. C'eſt une herbe qui a ſes feuilles ſemblables à celles de l'orge, quoique plus courtes & plus étroites, & ſon épi tel que celui de l'Ivraie commune.

PHOSPHORE, ſ. m. Mot grec

compoſé , qui ſignifie *ce qui porte la lumiere*. Nom que les Aſtronomes donnent à la Planéte de Venus , nommée vulgairement l'*Etoile du Berger*. On appelle auſſi *Phoſphore* une ſubſtance lumineuſe qui brille dans l'obſcurité. Il y a des Phoſphores naturels , tels que le verd luiſant , &c. Mais les Chymiſtes ont trouvé le ſecret d'en compoſer de différentes ſortes en tirant les ſouffres les plus volatils de certaines matieres , telles que l'urine , le ſang , la chair , les gros excremens , &c. Quelques Chymiſtes aſſurent que par certaines diſſolutions , l'or devient un Phoſphore admirable ſans rien perdre de ſa couleur.

PHRASE , ſ. f. Mot grec , qui ſignifie *locution* , *maniere de parler*. On en a fait *phraſer* , pour ſignifier Employer des tours affectés dans le langage ou dans le ſtyle.

PHRENESIE , ſ. f. Mot grec , formé du ſubſtantif qui ſignifie *entendement*. Les Médecins donnent ce nom à une dangereuſe inflammation du cerveau , accompagnée d'une grande douleur , qui trouble la raiſon juſqu'à rendre furieux ceux qui en ſont attaqués. Il y a auſſi des phreneſies tranquilles , où les Phrenetiques demeurent comme endormis , & ſont troublés par différens ſonges , ſur leſquels ils font des réponſes ſans ſuite aux queſtions qu'on leur fait. On appelle *Phrenitis* une autre maladie , qui conſiſte dans l'inflammation du diaphragme.

PHTHIRIASE , ſ. f. Mot grec , formé du ſubſtantif qui ſignifie *Poux*. C'eſt le nom que les Médecins donnent à la maladie Pediculaire. *Voyez ce dernier mot*.

PHTHISIE , ſ. f. Mot grec , qui ſignifie *corruption*. C'eſt le nom d'une maladie qui conſiſte dans quelque ulceration du foie , du poumon ou des reins. Elle ſe tranſmet quelquefois des peres aux enfans , & l'on prétend même qu'elle eſt contagieuſe. Mais en géneral , on entend par *phthiſie* , toute ſorte de conſomption , dans quelque partie du corps & par quelque cauſe qu'elle arrive. La *phthiſie dorſale* eſt une maladie qui conſiſte dans un épuiſement du ſuc nourriſſier , qui ſe fait ſentir particulierement à l'épine du dos.

PHU , ſ. m. Nom d'une plante étrangere , qui paſſe pour un excellent vulneraire. Elle vient du Royaume de Pont , & l'on en diſtingue pluſieurs eſpeces , entre leſquelles on préfére la grande , qui a les feuilles à peu près ſemblables à la *Scabieuſe*.

PHYLACTERE , ſ. m. Mot grec , qui ſignifie *Gardien* , ou ce qui ſert à garder. Les Anciens ont donné ce nom à toutes ſortes d'amuletes , de charmes ou de caracteres , qu'ils portoient ſur eux pour ſe préſerver de quelque mal. Dans la primitive Egliſe , on le donnoit aux chaſſes où l'on renfermoit les reliques des Saints. Les Juifs portoient & portent encore de petits morceaux de parchemin , ou de petites tablettes , ſur leſquelles ſont écrits certains paſſages de l'Ecriture , & les nomment *phylacteres*.

PHYLLITIS , ſ. f. Mot grec , formé du ſubſtantif qui ſignifie *feuille*. C'eſt le nom d'une plante qui ſe nomme vulgairement *Langue de cerf* , & qui ne produit ni tige , ni fleur , ni graine. Elle n'eſt compoſée que de feuilles , qui reſſemblent à celles de l'oſeille & qui viennent ſur pluſieurs racines aſſemblées , dont chacune produit ſix ou ſept feuilles. *Phyllon* eſt le nom d'une autre plante , dont les feuilles ſont ſemblables à celles de l'olivier. Sa fleur eſt blanche & ſa graine reſſemble à celle du pavot.

PHYSETERE , ſ. m. Nom grec , que quelques-uns donnent encore à une eſpece de Baleine , qui ſe nomme en François *Souf-*

fleur ; ce que ſignifie le mot grec.

PHYSIOLOGIE , ſ. f. Mot grec compoſé , qui ſignifie *diſcours ſur la nature*. On donne ce nom à la partie de la Médecine, qui conſidere la nature de l'homme par rapport à la guériſon de toutes ſes maladies.

PHYSIONOMIE , ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſe prend ordinairement pour *indications* du viſage & de la contenance. Une *phyſionomie heureuſe* , c'eſt-à-dire , un réſultat de tous les traits d'une perſonne , qui prévient en faveur de ſon caractere.

PHYSIQUE , ſ. f. Mot grec , formé du ſubſtantif qui ſignifie *nature*. C'eſt le nom d'une partie de la Philoſophie qui recherche & qui explique les cauſes & les effets de la nature. On appelle *phyſique expérimentale* , celle qui procéde par des expériences , à l'aide de quantité d'inſtrumens qui s'inventent & ſe perfectionnent tous les jours. *Phyſique* eſt auſſi adjectif , pour ſignifier tout ce qui appartient à la nature ou à l'étude qu'on en fait. Le *Phyſicien* eſt celui qui la connoît , & qui rend raiſon de ſes effets. On donnoit autrefois aux Médecins le nom de Phyſiciens , & les Anglois le leur donnent encore.

PHITEUME , ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Plante* ou *ſemence*, & qui eſt le nom d'une plante que les Anciens croyoient propre pour les Philtres. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'herbe aux foulons, mais ſont moins grandes.

PIAFFER , v. n. Terme de Manége , qui ſe dit d'un cheval lorſqu'étant vif & plein de feu , il eſt dans une agitation continuelle , & marche comme en danſant, avec une eſpece de faſte. Les chevaux de cette nature s'appellent *Piaffeurs*.

PIANO, adv. Mot Italien, qui ſignifie lentement , & qui eſt paſſé en uſage dans les autres Nations , particuliérement en termes de muſique.

PIASTRE , ſ. f. Nom d'une monnoie d'argent qui eſt fort en uſage dans le commerce des Indes , & qui vaut environ cent ſous.

PIAZZA , ſ. f. Mot Italien , qui ſignifie *Place* , & que les autres Nations employent pour ſignifier ces belles Places environnées de Bâtimens , qui font l'ornement des villes & qui ſervent à la promenade.

PIC, ſ. m. Nom d'un oiſeau qui a le bec long , & ſi dur , qu'il perce le tronc des arbres. Sa langue eſt auſſi fort longue & fort pointue. Il y a pluſieurs ſortes de Pics , dont les uns ſont verds , d'autres gris , ou couleur de cendre , d'autres marquetés de noir & de blanc , &c. Quelques-uns font venir du nom de cet oiſeau celui de l'inſtrument de fer qui s'appelle *Pic* , parce qu'il a quelque rapport avec ſon bec. En termes de mer , *à pic* ſe dit pour *à plomb* ou perpendiculairement.

PICA , ſ. m. Nom que les Médecins donnent à cette ſorte d'appétit déréglé qui fait deſirer des choſes peu convenables à la nourriture , tel que les deſirs des femmes groſſes, ceux des jeunes filles qui ont les pâles couleurs , &c. & qui leur font manger quelquefois du charbon , du plâtre , de la cire d'Eſpagne , &c. Le *Pica* vient ordinairement aux femmes groſſes , au ſecond mois de la groſſeſſe.

PICOT , ſ. m. Nom d'une eſpece de rets ou de filet de pêche, qui eſt en uſage ſur les côtes de Normandie.

PIC-VERT , ſ. m. Nom d'un oiſeau. *Voyez* PIVERT , qui eſt la maniere de le prononcer.

PIE, ſ. f. Oiſeau commun , dont on ne diſtingue pas aiſément le mâle & la femelle , parce que leur couleur eſt la même , c'eſt-à-dire , noire & blanche , & qu'ils ont exactement la même forme.

La Pie s'apprivoiſe, & apprend même à parler, & devient alors auſſi familiere qu'elle eſt naturellement ſauvage. On lui attribue l'inclination au larcin, & l'on raconte là-deſſus des hiſtoires fort étranges. Ce qui eſt certain, c'eſt que ne valant rien à manger, elle doit être regardée comme un oiſeau nuiſible, parce qu'elle fait la guerre dans les plaines aux œufs de perdrix & aux perdreaux. On vante la Pie des Antilles pour la beauté de ſes couleurs. Un *cheval pie* eſt celui qui eſt noir & blanc comme la pie. Cependant on donne le même nom aux chevaux qui ont des taches blanches ſur toute autre couleur que le noir. Il y a des *Pies bayes* & *des Pies alezanes*.

PIE-GRIESCHE, ſ. f. Oiſeau de la groſſeur d'un merle & de couleur cendrée, avec les aîles noirâtres, la tête griſe, le ventre & le deſſous de la gorge blancs, les jambes & les pieds noirs. Son cri eſt fort déſagréable. *Voyez* GRIESCHE.

PIECE, ſ. f. En termes d'Artillerie, *Piece* ſe dit d'un canon. Une batterie de tant de *pieces*. Une *piece* de campagne. Une piece de dix-huit, de vingt-quatre, &c. pour dire un canon de dix-huit ou de vingt-quatre livres de balle. *Les pieces de chaſſe*, ſur un vaiſſeau, ſont des canons pointés à l'avant d'un vaiſſeau, qu'on tire par-deſſus l'éperon ſur les vaiſſeaux qui prennent chaſſe. *Piece de rapport* ſe dit des différentes parties d'une table, d'un cabinet, &c. où l'on voit des fleurs, des fruits, & d'autres choſes repréſentées. On y emploie ordinairement des marbres de différentes couleurs, & l'on y mêle quelquefois du Lapis, de l'Agathe, & d'autres pierres précieuſes. *Piece* ſignifie en ſoi-même *partie* ou *portion*. Mais on applique ce mot à toutes ſortes d'uſages: Piece de Blaſon, Piece de Muſique, Piéce de Poëte & d'éloquence, Piece d'étoffe, Piece du jeu des échets, Piece de monnoie, Piece de vin, Piece de four, Piece de volaille, &c. On dit d'une choſe qu'elle eſt toute d'une piece, pour dire qu'elle eſt ſans diviſion.

PIED, ſ. m. Partie du corps animal, qui eſt à l'extrêmité de la jambe. *Pied* ſe prend pour la partie inférieure de quantité de choſes, ſur-tout de celles auſquelles cette partie ſert de ſoutien. Il ſe prend auſſi, dans le ſens figuré, pour l'*état* ou le cours des *choſes*. Ainſi l'on dit que les *affaires ſont ſur un bon pied*, pour dire qu'elles tournent heureuſement. *Pied* eſt un terme de meſure, pris apparemment de la longueur du pied de l'homme, quoiqu'il varie ſuivant les lieux. On appelle *Pied de Roi* celui qui eſt de douze pouces, diviſés chacun en douze lignes. *Pied courant* ſe dit du pied meſuré en longueur. *Pied quarré* de celui qui ayant douze pouces par chacun de ſes côtés, en contient cent quarante-quatre de ſuperficie; & *pied cube* ou *cubique*, celui qui contient mille ſept cens vingt-huit pouces cubes ou ſolides. En terme de Poëſie, *pied* ſignifie une meſure, c'eſt-à-dire un compoſé régulier de quelques ſyllabes, qui étant redoublé juſqu'à la fin du vers forme une ſorte de marche cadencée. Les plus grands vers françois ſont de ſix pieds, & chaque pied ne contient pas plus de deux ſyllabes. Le *pied de griffon* eſt un inſtrument de Chirurgie, à deux crochets, qui ſert dans les acouchemens difficiles. *Pied de chevre*, *pied de biche*, &c. ſont des noms de machines pour différens Arts.

PIED D'ALOUETTE, ſ. m. Fleur d'Eté, qui porte pluſieurs fleurons ſur une même tige, & qui ſert à l'ornement des plate-bandes. Il y en a de diverſes couleurs, mais elles ſont communément bleues.

PIED DE LIEVRE, ſ. m. Nom d'une eſpece de trefle, dont les têtes ont la figure du pied d'un lievre.

PIED DE LION, ſ. m. Nom d'une petite herbe, dont les feuilles ſont étroites, velues & longues de trois ou quatre doigts. Ses fleurs ſont noirâtres. La cime de ſes tiges offre de petites têtes qui ſemblent trouées. On donne auſſi le nom de Pied de Lion à la *Stellaire*, qui eſt une plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la mauve, & repréſentent une ſorte d'étoile lorſqu'elles ſont étendues. C'eſt un bon vulnéraire.

PIEDESTAL, ſ. m. Corps quarré qui ſoutient une colomne, & qui lui ſert de ſoubaſſement. Il eſt différent dans chaque ordre d'Architecture, & prend différens noms ſuivant ces différences. Il y a auſſi des *piedeſtaux* triangulaires.

PIEDOUCHE, ſ. m. Mot formé de l'Italien, qui eſt le nom d'une petite baſe, longue ou quarrée, qui ſert à porter un buſte ou quelque petite figure de ronde boſſe.

PIEDROIT, ſ. m. Terme d'Architecture. On donne ce nom à la partie du jambage d'une porte ou d'une fenêtre qui comprend le chambranle, le tableau, la feuillure & l'embraſure. On appelle auſſi piedroit chaque pierre dont le piedroit eſt compoſé.

PIED-FORT, ſ. m. Terme de monnoie. On nomme ainſi certaines pieces d'or ou d'argent, beaucoup plus épaiſſes que les pieces communes de monnoie, qu'on frappe pour ſervir d'eſſai. C'eſt proprement un droit des officiers de la monnoie, à chaque renouvellement des eſpeces, & à chaque avénement des Rois à la Couronne. Il conſiſte à faire frapper pour eux-mêmes, ſous ce nom, une groſſe piece de monnoie tant d'or que d'argent, marquée de la même empreinte que la monnoie qu'on doit fabriquer. Cependant il y a des pied-forts qui doivent avoir toute la perfection du poids & de la loi des monnoies qu'on fabrique, & qui leur ſervent comme de patrons & de modéles. Ils portent cette inſcription ſur la tranche: *Exemplar probatæ monetæ*, ou *Exemplum probati numiſmatis*.

PIE-MERE, ſ. f. Nom d'une membrane qui environne le cerveau, & qui eſt extrêmement remplie de vaiſſeaux ſanguins.

PIERRE, ſ. f. Corps naturel, dur & ſolide, qui ſe forme ordinairement dans la terre. On parlera de chaque eſpece de pierres ſous le nom qui lui eſt propre. On nomme *pierre de taille*, toute pierre, dure ou tendre, qu'on a dreſſé à force de coups. La pierre de taille ſe vend ordinairement à la voie; chaque voie de cinq carreaux, qui font environ quinze pieds de pierre. Celle dont il y a ſix ou ſept à la voie, ſe nomme *pierre de libage*. *Pierre verte* ou *pierre velue*, celle qui eſt encore telle qu'on l'a tirée de la carriere; *pierre à chaux*, une ſorte de pierre graſſe qu'on calcine pour en faire de la chaux; *Pierre à plâtre*, une autre ſorte de pierre blanche qu'on fait cuire & qu'on pulveriſe pour en faire le plâtre; *pierre de bas appareil*, celle qui a peu de hauteur de banc; *pierre en debord*, celle qui eſt de trop dans un attelier, ou que les carriers voiturent ſans ordre; *pierres à boſſage* ou *de refend*, celles qui étant en œuvre ſont de même hauteur; *pierre en delit*, celle qui eſt poſée ſur ſon parement & non ſur ſon aſſiſe de carriere; *pierre à chaſſis*, une dale de pierre ronde ou quarrée, qui ſert de fermeture à quelque trou; *pierre coquilleuſe*, celle qui eſt pleine de petites *coquilles*; *pierre d'attente*, celle qui eſt en boſſage, pour recevoir quelque ornement ou quelque inſcription ; *premiere pierre*, un gros quartier de pierre dure ou de marbre, qu'on place dans les fondemens d'un grand édifice, avec quelques médailles dans une entaille, ou une inſcription ſur une table de bronze ; *derniere pierre*, celle où l'on grave quelque inſcription, ou un *chronogramme*, pour faire connoître le tems auquel l'édifice a été achevé.

PIERRE DE BOULOGNE. C'eſt une pierre célébre par la propriété qu'elle a de devenir lumineuſe lorſqu'après avoir été calcinée dans le feu, on la place dans un lieu obſcur, ce qui la fait mettre au rang des Phoſphores. Cette lueur s'évanouit à la fin ; mais on la rend à la pierre en la mettant dans un lieu éclairé, où elle s'imbibe en quelque ſorte d'une nouvelle lumiere.

PIERRE D'AIGLE, qui ſe nomme auſſi *Aetile*, du nom grec de l'Aigle. On prétend que cette pierre ſe trouve dans les nids d'aigles. Elle rend un ſon lorſqu'on la ſecoue, comme ſi elle renfermoit quelque choſe. On lui attribue diverſes vertus, ſur-tout pour les femmes groſſes & en travail.

PIERRE ARMENIENNE. *Voyez* LAPIS.

PIERRE ASSIENNE. Cette pierre qui tire ſon nom d'un lieu nommé *Aſſo*, dans la Troade, eſt de la couleur de la pierre de *ponce*. Elle eſt legere & trouée, picquante à la langue, & d'une qualité aſtringente, qui la rend propre à guérir les vieux ulceres & à rejoindre les chairs trop molles. On s'en ſert pour faire des cercueils qui rongent la chair des morts comme la chaux vive. Il ſe forme ſur la pierre aſſienne une ſorte de fleur ou d'écume, qui a les mêmes qualités que la pierre même.

PIERRE A CHAMPIGNONS. Eſpece de pierre aſſez commune dans le Royaume de Naples, ſur laquelle on met un peu de terre qu'on arroſe d'eau tiede, & qui produit ainſi de fort bons champignons en tout tems.

PIERRE D'ECREVISSE. Eſpece de pierres blanches & rondes, qui ſe trouvent dans la tête des écreviſſes au tems qu'elles ſe dépouillent de leur écaille, & qu'on prétend bonnes pour la gravelle.

PIERRE D'EPONGE. Pierre qu'on trouve dans les éponges, & qui ſe réſolvent à une humeur blanche comme le lait. On les vante auſſi pour les pierres des reins.

PIERRE PONCE. *Voyez* PONCE.

PIERRE DE TOUCHE. Pierre noire, qui vient de l'Egypte, & de la Grece, & qui ſert aux Orfevres pour éprouver la bonté de l'or.

PIERRE NAXIENNE. Pierre dont parlent les Anciens, & qu'on croit celle qui ſert à aiguiſer les faulx. Il ſe trouve en France & en Lorraine des carrieres de ces pierres.

PIERRE PHRYGIENNE. Eſpece de marcaſſite, qui ſervoit anciennement aux Teinturiers de Phrygie.

PIERRE DE CERF. Eſpece de pierre, qui ſe forme, dit-on, dans les coins des yeux du cerf, & à laquelle on attribue les mêmes propriétés qu'au Bezoar.

PIERRE DE LIMASSE. Pierre qui ſe trouve dans la tête de quelques Limaçons, & qui, dans l'opinion populaire, guérit les fievres tierces lorſqu'elle eſt liée au bras du malade.

PIERRE PHILOSOPHALE. *Voyez* PHILOSOPHALE.

PIERRE SCISSILE. Pierre d'Eſpagne, qui a pris le nom de *Sciſſile* parce qu'elle eſt aiſée à fendre. On lui attribue les mêmes vertus qu'à l'*Hematite*.

ON parle de pluſieurs autres pierres qui croiſſent dans le corps de différens animaux, & qui ont des vertus médecinales. On ſe ſert, pour la jauniſſe, de la pierre qui croît dans le fiel du Taureau. Celle qui ſe trouve dans la tête d'un Serpent, nommé par les Portugais *Cobra de Cabellos*, parce qu'il a ſur la tête une ſorte de petit *chapeau*, eſt ſinguliere contre les morſures des bêtes venimeuſes. Attachée à la plaie, elle attire le venin. Quand elle eſt remplie, elle tombe d'elle-même. On la met dans du lait, où elle ſe décharge, & elle conſerve enſuite ſa propriété.

CE qu'on appelle la *pierre* des reins, ou de la veſſie, eſt un gravier formé d'humeurs viſqueuſes, qui ſont endurcies & comme cuites par la chaleur naturelle. On nomme *pierre infernale* une compoſition d'eau forte & de limaille d'argent, par des opérations Chymiques, qui en font une pierre dure, mais friable ; c'eſt un excellent cautere. Les Peintres appellent *pierre à broyer*, une pierre de marbre, ou de porphyre, ou d'écailles de mer, ſur laquelle ils broient leurs couleurs.

PIERRERIES, ſ. f. Nom général qu'on donne aux pierres précieuſes, colorées ou non-colorées. On prétend qu'elles ſe forment d'une eau très-ſimple, qui ſe congele par quelque ſel ſpécifique d'où elles tirent auſſi leur couleur. Les Chymiſtes ſe ſont efforcés d'en tirer des teintures, pour les rendre utiles à la Médecine, mais ils y ont mal réuſſi. Quelques-uns s'en ſervent en maniere d'amulete, ſur-tout du Saphir pour les maladies des yeux, & du Jaſpe pour l'hemorragie du nez & les pertes de ſang des femmes.

PIERRIER, ſ. m. Eſpece de canon, qui eſt ordinairement de fer, & qui ſert à lancer des pierres & des cailloux. Il ſe charge par la culaſſe, & n'eſt pas monté ſur un affut, mais ſur ce qu'on appelle un chandelier, qui donne la liberté de le pointer haut & bas.

PIERRURE, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines petites pierres qui ſe trouvent ſur la meule de la tête d'un cerf.

PIES, ſ. m. Nom de certains Chevaliers inſtitués en 1560, par le Pape Pie IV, avec le titre de Comtes Palatins, qui avoient le pas à Rome ſur les Chevaliers de l'ordre Teutonique & de l'ordre de Malte Entre pluſieurs privileges, ils avoient celui de faire des Docteurs en toutes Facultés & des Notaires publics, & de légitimer les Bâtards. Ils portoient le Pape lorſqu'il ſortoit en Public, & ils jouiſſoient tous d'une penſion pour cet office.

PIGAYE ou IPEGAYE, ſ. f. Nom d'une herbe du Breſil, que les Portugais vantent comme un excellent purgatif, & bonne d'ailleurs contre la dyſanterie. Sa tige, qui eſt d'une demie coudée de hauteur, ne produit que quatre on cinq feuilles. C'eſt de la racine qu'on ſe ſert.

PIGEON, ſ. m. Oiſeau domeſtique, fort chaud & fort fecond, qui n'a pas de fiel. On appelle *Pigeon Cauchois* une ſorte de Pigeon gros & gras, & *Pigeon patu* celui qui a des plumes aux jambes. Il y a d'autres eſpeces de Pigeons que les curieux nourriſſent pour la beauté de leur plumage. On a remarqué que c'eſt le ſeul animal qui ne défende pas ſes petits, & qui retourne ſans aucune marque d'intérêt dans le nid d'où on les a enlevés. C'eſt cette forte inclination pour leur logement ordinaire qui a fait employer autrefois des Pigeons à porter des lettres. On eſt ſûr qu'un Pigeon tiré de ſon colombier y retournera avec le fardeau qu'on attache à ſon cou, & qu'on ſuppoſe proportionné à ſes forces. La chaleur naturelle du Pigeon, ſur-tout celle de ſon ſang, le rend utile à la Médecine. Mais c'eſt un aliment dangereux pour ceux qui ont de la diſpoſition à la fievre. On appelle *Ramier* un pigeon ſauvage qui ſe perche ſur les arbres & qui eſt plus gros que le domeſtique. La *Palombe* eſt auſſi une eſpece de Pigeon de paſſage, qui vient en troupes nombreuſes dans quelques Provinces de France, ſur-tout dans celles qui bordent les Pyrenées. On prétend qu'elle eſt fort différente du Ramier. Les Habitans ont inventé des méthodes pour en prendre un grand nombre. Jean I. Roi de Caſtille, établit en 1379, un ordre *de Chevaliers du Pigeon*, qui dura peu. En termes de Maçonnerie, *pigeon* ſe dit pour *poignée*. Ainſi lever le plâtre par pigeons, c'eſt le lever avec la main & la truelle, ſans le placquer & le jetter ; ce qui ſe fait dans les ouvrages qui ſont de plâtre pur, & ce qui s'appelle auſſi *épigeonner*.

PIGMÉE, ſ. m. *Voyez* PYGME'E.

PIGNE, ſ. m. Terme de monnoie. On appelle *Pignes* des reſtes de l'argent qui a été amalgamé quand on en fait les lavures. Cet argent retient la figure des vaiſſeaux où l'on en a ſéparé le mercure, & demeure ou en *placques*, ou en *culots*, ou en *pignes*, ſuivant la forme de ces vaiſſeaux.

PIGNET, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſapin, qui s'appelle auſſi *Peſſe*. *Voyez* ce dernier mot.

PIGNOLAT, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie des Pignons, ou des noyaux de Pin qu'on met en dragée. Les Pignolats entrent auſſi dans les ragouts.

PIGNON, ſ. m. Noyau de la pomme de Pin, qui eſt diſtribué dans diverſes cellules, & que ſa ſubſtance graſſe & huileuſe rend propre à divers uſages. Les *Pignons d'Inde* ſont le fruit d'un arbriſſeau qui y eſt fort commun. C'eſt une eſpece de noix purgative, qui a le goût de la noiſette. Les Cardiers nomment *pignon* tout ce qui ſort du cœur du chanvre. En Architecture, on appelle *pignon* la partie des murs qui s'éleve en triangle & ſur laquelle porte l'extrêmité de la couverture. Le *Pignon à redens* eſt celui qui eſt à la tête d'un comble à deux égouts, & dont les côtés ſont en maniere de degrés, pour pouvoir y monter lorſqu'il y a des réparations à faire au comble. *Pignon* eſt auſſi le nom d'une machine Mathématique pour élever & ſoutenir de grands poids. Elle conſiſte dans une roue dentelée, qui par le moyen de ſes dents, qu'on nomme auſſi *aîles*, s'engraine dans la circonférence d'une autre roue dentelée, qu'elle fait tourner avec elle. Tout rouleau canelé, dans les canelures duquel les dents d'une roue s'engrainent, porte le nom de *Pignon*. *Pignoné*, en termes de Blaſon, ſe dit de ce qui s'éléve pyramidalement, en forme de *Pignon à redens*.

PIGNORATIF, adj. Terme de Juriſprudence, formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Gage*. On nomme *Contrat pignoratif*, un contrat par lequel on vend ou l'on *engage* un bien avec liberté de rachat.

PIGOU, ſ. m. Nom d'une eſpece de chandelier à l'uſage des vaiſſeaux, qui a deux pointes de fer, l'une pour piquer de côté, l'autre pour piquer de bout. Il peut ſervir ainſi à tenir une chandelle dans toutes les parties du bâtiment.

PILASTRE, ſ. m. Colomne *quarrée*, qui ne differe que par-là des colomnes ordinaires d'Architecture. On appelle *Pilaſtre dans l'angle*, celui qui ne préſente qu'une encoignure, c'eſt-à-dire, qui n'a de ſaillie de chaque côté qu'une petite partie de ſon diamétre ; & *Pilaſtres de rampe*, les petits Pilaſtres à hauteur d'appui qui ſervent à retenir les travées des baluſtres.

PILE, ſ. f. Amas de pluſieurs choſes entaſſées les unes ſur les autres. On appelle particulierement *Pile* un maſſif de Maçonnerie, tels que ceux dont ſont formées les arches des Ponts de pierre. Le même mot a d'autres ſignifications dans les Arts. La *Pile*, en termes de Monnoyeur, eſt un morceau de fer bien aceré, au bout duquel eſt gravée l'effigie ou la deviſe qui s'imprime ſur la monnoie à grands coups de marteau. De-là vient apparemment le nom de *Pile*, qu'on donne au revers de la monnoie oppoſé à la croix. La *Pile* des Foulons eſt un gros arbre creuſé, dans lequel ils foulent les étoffes. *Pile*, en termes de Blaſon, ſe dit d'un Pal qui s'étreciſſant depuis le chef va ſe terminer en pointe vers le bas de l'écu. Les Marchands en détail nomment *Pile* un amas de pluſieurs poids enfermés l'un dans l'autre, qui forment par gradations toutes les parties de la livre depuis le gros. Il y a un outil à battre le chanvre, qui ſe nomme *Pile*.

PILIER, ſ. m. Nom de tout maſſif, qui ſert à ſoutenir quelque partie d'un édifice. On appelle *Piliers de carriere* des maſſes de pierre qu'on laiſſe de diſtance en diſtance pour ſoutenir le ciel d'une carriere. Les *Piliers de manege* ſont des colonnes dreſſées dans le terrain, autour deſquelles, ou entre leſquelles, on exerce les chevaux.

PILLAGE, ſ. m. En termes de mer, on met de la différence entre le *pillage* & *le butin*. Le premier ſe dit de la dépouille des coffres, des hardes, & de l'argent qui ſe trouve ſur l'ennemi juſqu'à trente livres. Le gros de la priſe s'appelle *butin*.

PILON, ſ. m. Inſtrument de métal ou de bois, dont on ſe ſert pour broyer quelque choſe dans un mortier. Les moulins à tan & à papier ont des pilons, qui ſont de gros maillets ferrés de différentes formes. On appelle auſſi *Pilon* une Côte de mer fort eſcarpée, mais qui a peu de hauteur.

PILORI, ſ. m. Nom d'un inſtrument de punition publique, qui eſt différent ſuivant les lieux. Le plus ſimple eſt un poteau où l'on attache le criminel avec un carcan au cou, pour l'expoſer à la vûe du peuple. A Paris, c'eſt une tour de pierre, au milieu de laquelle eſt un pivot de bois, où poſe une machine qui a des trous pour paſſer la tête & les bras. Cette machine tourne & fait voir le criminel aſſis dans cette poſture, par des ouvertures pratiquée dans la tour. *Pilorier* quelqu'un, c'eſt l'attacher au Pilori ou au Carcan.

PILORIS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Rat muſqué, à peu près de la groſſeur d'un Lapin, qui eſt fort commun à la Martinique. Il ſe retire dans des trous de la terre. Sa chair ſe mange & paſſe pour bonne lorſqu'on lui a fait perdre l'odeur du muſc.

PILOSELLE, ſ. f. Plante vulneraire, qui a ſes feuilles couvertes de poils blancs, ſes fleurs jaunes & entourées de petites feuilles qui s'envelloppent en bourre lorſqu'elles ſont mures. Ses tiges rampent, en forme de petites cordes qui ſont velues auſſi. La *Piloſelle* croît dans des lieux arides.

PILOTAGE, ſ. m. Art du Pilote, qui conſiſte à bien conduire un vaiſſeau par les regles de la navigation. On appelle Pilote côtier, celui qu'on employe pour gouverner ſur certaines côtes difficiles ; & *Pilote hauturier*, celui qui gouvernant dans les voyages de long cours fait prendre les hauteurs du Pôle pour regler ſa route. On donne le nom de *premier* & de *ſecond Pilote* à deux vaiſſeaux qui doivent toujours être près de l'Amiral, ſoit dans la route ou dans le combat. *Pilote* eſt auſſi le nom d'un petit poiſſon, à peu près de la forme du Maquereau, qui nage toujours devant le Requin, ſans que ce monſtre puiſſe ou veuille le dévorer. On le voit nager auſſi quelquefois devant la proue des vaiſſeaux, auxquels il ſert comme de guide.

PILOTIS, ſ. m. Pieux qu'on fiche en terre dans les lieux marécageux ou dont le terrain n'eſt pas aſſez ſolide pour affermir les fondemens d'un édifice. *Piloter*, c'eſt faire un ouvrage de fondation avec des pieux. *Amſterdam* eſt bâtie ſur Pilotis. On appelle *Pilotis de bordage* ceux qui bordent le Pilotage, & *Pilotis de remplage*, ceux qui rempliſſent l'eſpace.

PILULE, ſ. f. Diminutif du mot latin qui ſignifie *balle*. On donne ce nom à des médicamens réduits en forme de petite balle, & couverts ordinairement d'une feuille d'or ou de pain à chanter, qu'on fait avaller au malade.

PIMENT, ſ. m. Eſpece de poivre d'Inde, dont on diſtingue trois ſortes, qui ne différent que par la figure de leur fruit. L'une eſt en forme de petit bouton rouge, de la longueur d'un clou de girofle. Les deux autres ſont plus longues & ont l'écorce plus épaiſſe. La ſemence qui eſt contenue dans ces fruits eſt déliée & fort chaude. On s'en ſert pour aſſaiſonner les alimens, mais l'uſage continuel en eſt dangereux pour l'eſtomac des Européens.

PIMPRENELLE, ſ. f. Petite plante qui croît d'elle-même dans les prés, & qu'on cultive dans les jardins pour la mêler dans les ſalades. Priſe en teinture, elle a des vertus ſurprenantes pour purifier le ſang & nettoyer les reins.

PIN, ſ. m. Grand arbre, dont les branches viennent vers le ſommet du tronc & ſe revêtent de feuilles épaiſſes, longues & aigues, dont la couleur eſt un mêlange de vert & de blanc. Son fruit eſt une ſorte de pomme, qui contient des noyaux qu'on appelle *Pignolats*, d'une ſubſtance huileuſe & d'un goût aſſez agréable. *Voyez* PIGNOLAT. Le bois du Pin, eſt péſant & rougeâtre. Il y a différentes eſpeces de Pins.

PINACE, ſ. f. Nom d'un petit bâtiment de mer à pouppe quarrée, qui porte trois mâts & qui eſt à voiles & à rames. Comme il eſt fort leger, on l'employe à faire des courſes, à remonter dans les rivieres pour le bois & l'eau, à débarquer des troupes, &c.

PINACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt conſacré dans le langage de l'Ecriture pour ſignifier le ſommet d'un Temple.

PINCE, ſ. f. Levier de fer, qui ſert à lever des pierres & d'autres fardeaux. En termes de Fonderie, la *Pince* d'une cloche eſt le bord, où le battant frappe. On appelle *Pince* l'arrête que fait la corne du pied du cheval, & qui eſt compriſe entre les quartiers. On donne auſſi le nom de *Pinces* aux quatre dents de devant de la bouche d'un cheval avec leſquelles il paît l'herbe, deux en haut & deux en bas. Les *Pinces* lui viennent entre deux & trois ans. En termes de chaſſe, les *Pinces* des bêtes fauves ſont l'extremité de l'ongle.

PINCEAU, ſ. m. Inſtrument qui ſert aux Peintres pour appliquer les couleurs, & qui ſe prend, en termes figurés, pour l'art même de la Peinture. Il eſt ordinairement compoſé de poil de gris & d'une hampe. On prétend que le Pinceau des Anciens Peintres étoit fait de petits morceaux d'éponge. On appelle *Pinceau optique* deux cônes que forment les rayons partis de l'objet de la vûe, & qui ont la prunelle pour baſe. Pour entendre ce terme, il faut concevoir que les rayons partis de chaque point de l'objet vont toujours en s'écartant juſqu'à la prunelle, & que là au contraire ils commencent à ſe rapprocher pour aller ſe réunir ſur un ſeul point de la retine. Les Pinceaux des extrêmités de l'objet ſe croiſent à leur baſe, & plus leur angle eſt grand, plus l'image qui ſe forme ſur la retine eſt grande ; ce qui fait que l'objet eſt vû plus grand.

PINCER, v. act. En termes de Manege, c'eſt faire ſentir délicatement la pointe de l'éperon au cheval. En termes de mer, *Pincer le vent*, c'eſt aller au plus près du vent. En termes de Monnoie, *Pincer*, c'eſt marquer plus fortement les monnoies ou les médailles dans les endroits où l'empreinte n'eſt pas aſſez forte. *Pincer le luth*, ſe dit pour jouer du luth & des autres inſtrumens à cordes dont on joue en pinçant les cordes de la main droite, & ſe ſervant de la main gauche pour appuyer ſur les touches.

PINCETTE, ſ. f. Les Artiſtes ont différentes ſortes de pincettes, qui ſont des outils pour manier les pieces de leur travail. On ne place ici un mot ſi connu, que pour faire remarquer que *pincette* ne ſe dit pas au ſingulier, non plus que d'autres inſtrumens qui ſont compoſés de deux parties ſemblables, tels que des cizeaux, des lunettes, &c. Cependant il faut excepter la petite *pincette* dont on ſe ſert pour arracher le poil & la barbe, quoiqu'elle ait auſſi deux branches.

PINÇON, ſ. m. Petit oiſeau commun, qui a la tête & le cou tirant ſur le bleu, le croupion vert, l'eſtomac entre rouge & gris, & les aîles mêlées de noir & de blanc. Il imite le chant du Roſſignol.

PINEALE, adj. lat. *Glande pineale*. C'eſt le nom d'une glande qui eſt placée vers le troiſiéme ventricule du cerveau, & qui s'appelle auſſi *Glande conoide*. Son nom de *Pineale* eſt formé de *Pin*, parce qu'elle a quelque reſſemblance avec la pomme de Pin. C'eſt dans cette glande que Deſcartes a établi le *Senſorium* ou *le ſiége de l'ame raiſonnable*. Mais on prouve fort bien que cette opinion ne peut être reçue.

PINGUIN, ſ. m. *Voyez* PENGUIN, qui eſt le nom le plus commun de cette eſpece d'oiſeau.

PINNAS, ſ. m. Fruit de l'Amérique qui croît ſur un chardon épineux & qui reſſemble à la pomme de *Pin*, d'où eſt formé ſon nom. Il eſt excellent par l'odeur & le goût. Sa groſſeur eſt celle d'un melon commun. Sa couleur eſt jaune dans ſa maturité, mais il ne ſe conſerve pas long-tems. On en diſtingue pluſieurs eſpeces.

PINNULE, ſ. f. l. Nom que les Mathématiciens donnent à une petite plaque de cuivre, qui s'éleve perpendiculairement ſur les inſtrumens d'obſervation. Il y a deux Pinnules, percées chacune d'un petit trou, l'un vis-à-vis de l'autre, par où entre la lumiere ou les rayons de l'objet, afin qu'ils ſoient en ligne droite de l'objet à l'œil.

PINQUE, ſ. f. Nom d'un vaiſſeau de charge qui s'appelle auſſi Flutte. Il eſt plat de varangue & il a le derriere rond.

PINTADE, ſ. f. Poule des Indes & d'Afrique, que les Eſpagnols ont nommé *Pintade*, parce que les couleurs de ſon plumage paroiſſent avoir été peintes. Il eſt ordinairement blanc & noir, avec un duvet noir au col. La Pintade a des membranes aux pieds, comme les oiſeaux de riviere, des appendices rouges ou blancs à la machoire ſupérieure, & ſur la tête une ſorte de crête qui a la forme d'un caſque. Ses œufs ſont noirs & blancs comme ſon plumage.

PIOCHE, ſ. f. Outil qui ſert à remuer la terre. Il eſt ordinairement quarré, mais il y a auſſi des *Pioches* pointues, qui ſe nomment feuilles de ſauge, & des *pioches* qui ont un côté tranchant & l'autre fourchu. Les Charpentiers ont un autre inſtrument qui s'appelle *Piochon*, & qui eſt une ſorte de petite *beſaigue*, plate d'un côté, & de l'autre en bec d'âne, pour frapper dans des grandes mortoiſes.

PIONIER, ſ. m. Nom qu'on donne, en terme de guerre, à des ouvriers commandés, par un Ingénieur pour applanir des routes, creuſer des foſſés, des tranchées & des mines, & pour d'autres travaux militaires.

PIPE, ſ. f. Nom d'une meſure. La pipe de vin ou d'autres choſes liquides,contient environ un muid & demi. La pipe de bled, comme on l'appelle en Bretagne, contient dix charges du poids de ſix cens livres, & chaque charge eſt de quatre boiſſeaux. On donne auſſi le nom de *Pipe* à diverſes ſortes de tuyaux; mais, par excellence, au tuyau de terre cuite qui ſert à fumer du tabac. Il eſt terminé par une tête en forme de petit vaſe, où l'on met le tabac, qu'on allume pour en tirer la fumée par l'autre bout. On appelle *Pipeau*, ſur-tout dans le ſtyle poëtique, une flute champêtre qui ſe nomme auſſi *Chalumeau*. Les Oiſeleurs font diverſes ſortes de *Pipeaux*, pour attirer les oiſeaux en contrefaiſant leur cri ou leur *pipis*. Delà vient *Pipée*, pour ſignifier cette eſpece de chaſſe, qui ſe fait avec des pipeaux.

PIQUE, ſ. f. Arme compoſée d'une hampe, de treize à quatorze pieds de longueur, & d'un fer applati & pointu. Par une ordonnance de Louis XIV le tiers de chaque compagnie d'Infanterie devoit être armée de piques, pour arrêter l'effort de la Cavalerie.

PIQUER, v. act. Ce mot a diverſes ſignifications dans les Arts. *Piquer*, en termes de Couture, c'eſt faire des points continus & bien rangés. En termes de Découpeur, *Piquer* du taffetas, c'eſt le percer & le figurer avec un petit fer. En termes de Maçonnerie, *piquer* une pierre, c'eſt la façonner en ruſtique, avec la pointe du marteau. En termes de Charpentier, *piquer* le bois, c'eſt le marquer avec un outil de fer, ou avec le plomb percé en triangle. En termes de Fauconerie, *piquer après la ſonete*, c'eſt ſuivre l'oiſeau, &c.

PIQUET, ſ. m. En termes de guerre, on appelle *piquet* un détachement du corps d'une armée, pour monter la garde dans un poſte avancé ou pour d'autres opérations. Le jeu de *piquet* eſt un jeu de carte, ainſi nommé de ſon Inventeur. Nous avons dans le Journal de Trevoux une diſſertation curieuſe ſur ſon origine. En géneral *piquet* ſignifie un petit bâton pointu qu'on fiche en terre, ſur-tout pour arrêter les cordages des tentes, d'où vient l'expreſſion de *planter* ou *lever le piquet* pour dire, *camper ou décamper*.

PIQUEUR, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Atteliers, à celui qui veille ſur les Ouvriers, & qui prend ſoin de *piquer* ou de marquer ceux qui ſont abſens ou préſens. En termes de Venerie, les *Piqueurs* ſont des valets à cheval, qui ſuivent la bête & qui réglent la courſe des chiens; mais on prononce *Piqueux*.

PIRAMBAU, ſ. m. Poiſſon des mers du Breſil, qui vit de coquillages, & que la nature a fourni de deux pierres dans ſa gueule, qui lui ſervent à les briſer. Il fait un bruit qui eſt une eſpece de ronflement, d'où lui vient ſon nom en langage du Pays.

PIRASSOUP, ſ. m. Nom d'une ſorte de cerf d'Arabie, qui eſt fort velu, & qui a la tête du Mulet. On prétend que l'eau où a trempé ſa corne eſt un antidote contre toutes ſortes de poiſons.

PIRATE, ſ. m. *Voyez* PYRATE.

PIROGE, ſ. f. Nom d'une eſpece de *Canot* ou de *Bateau* compoſé d'un ſeul tronc d'arbre, qui eſt en uſage dans les deux Indes.

PIROLE, ſ. f. Plante commune dans les Pays froids, & qui ſe nomme auſſi *verdure* d'hiver, parce qu'elle eſt verte dans cette ſaiſon. Le nom de *Pirole* lui vient du nom latin du Poirier, parce que ſes feuilles reſſemblent à celles de cet arbre. Ses fleurs ſont blanches & d'une odeur agréable. Elle paſſe pour un bon vulneraire.

PIROUETTE, ſ. f. Mot d'origine incertaine, qui ſe dit du tour qu'une choſe fait ſur ſa baſe ou ſur ſon pivot. En termes de Danſe, c'eſt un ou pluſieurs tours qu'un danſeur fait ſur la pointe des pieds ſans changer de place. Il ſe dit auſſi en termes de manege, d'un tour qu'on fait faire à un cheval, & l'on en diſtingue de pluſieurs ſortes.

PIRRHONIENS, ſ. m. Nom d'une Secte d'anciens Philoſophes, diſciples de Pyrrhon, qui faiſoient profeſſion de douter de tout. Leur chef vivoit vers l'an 450 de la fondation de Rome.

PISCINE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *poiſſon*. C'eſt proprement le nom d'un baſſin d'eau où l'on conſerve du poiſſon. Mais, outre cet uſage, les anciennes Piſcines étoient des lieux où les jeunes gens apprenoient à nager. Les Juifs appelloient *Piſcine probatique*, c'eſt-à-dire *Piſcine du Betail*, un réſervoir d'eau, près du Temple de Salomon, où étoient lavés les animaux qui devoient ſervir aux ſacrifices. Aujourd'hui quelques-uns donnent le nom de *Piſcines* aux fontaines de cuivre où l'on ſe lave les mains. En termes d'Egliſe, c'eſt un lieu où l'on jette l'eau des ablutions, & les cendres des uſtenciles eccléſiaſtiques qu'on brûle lorſqu'ils ne peuvent plus ſervir.

PISSASPHALTE, ſ. m. Mêlange de poix & de bitume, dont les Anciens ſe ſervoient pour calfater leurs navires & pour embaumer les gens du commun. Quelques-uns croyent que le Piſſaſphalte ſe forme naturellement; d'autres, que c'eſt une compoſition de l'art.

PISSENLIT, ſ. m. Plante amere, dont les feuilles reſſemblent à celles de la chicorée, & dont la fleur eſt jaune & la racine laiteuſe. Son nom lui vient, en françois comme en latin, de ſa vertu diurétique. Son amertume eſt très-ſalutaire, ſur-tout pour les tempéramens bilieux.

PISTACHE, ſ. f. Fruit d'un arbre qui ſe nomme *Piſtachier*. Les Piſtaches ſont rouſſes & contiennent une moelle verte, à peu près du gout des Pignolats. Elles pendent en grappes au bout des branches de l'arbre. On en fait des confitures & des dragées, qu'on prétend bonnes pour le dévoyement. L'Amérique a des piſtaches, qui croiſſent en terre, d'une petite plante rampante dont les fleurs ſont jaunes, & les feuilles ſemblables à celles du *Melilot*. Elle produit ſous terre de petites gouſſes griſes, qui contiennent des piſtaches de la groſſeur d'une aveline, dont on tire une huile fort eſtimée.

PISTE, ſ. f. Trace ou marque qui reſte d'une choſe ſur le terrain où elle a paſſé. Les chiens ſuivent le gibier à la piſte. En termes de Manége, un cheval qui manie ſur deux piſtes eſt celui qui en marque une par le train de devant & une autre par le train de derriere.

PISTIL, ſ. m. Partie d'une fleur qui s'éleve du milieu de ſon culier, & qui renferme ordinairement ſa graine.

PISTOLE, ſ. f. Terme de

compte

compte en France, qui ſe dit de dix livres tournois. Les Eſpagnols ont une monnoie d'or du même nom, qui vaut environ le double de cette ſomme.

PISTOLET, ſ. m. Arme à feu, qu'on tire d'une ſeule main & qu'on porte ordinairement à la ſelle d'un cheval. La longueur des piſtolets de la cavalerie eſt d'un pied & demi, & le diamétre de la balle eſt de cinq lignes. Les piſtolets d'Eſpagne & d'Italie ſont beaucoup plus longs que les nôtres.

PISTON, ſ. m. Nom de la partie cylindrique d'une pompe, qui s'éleve & qui s'abaiſſe pour faire agir la force mouvante. On nomme auſſi piſtons de petits boutons, à peu près de la même forme, qui ſervent à ouvrir une boëte en les preſſant du pouce. *Piſter*, en Pharmacie, ſe dit de pluſieurs drogues qu'on bat dans le mortier, apparemment parce que l'extrémité du pilon forme une eſpece de piſton.

PITANCE, ſ. f. Terme monaſtique, qui ſignifie la portion qu'on donne à chaque Religieux pour ſon repas. Ce nom eſt fort ancien & nous eſt venu de la baſſe latinité.

PITAUX ou PETAUX, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois aux Payſans qu'on obligeoit d'aller à la guerre. De-là s'eſt conſervé dans quelques Provinces, ſurtout dans celle d'Artois, l'uſage populaire de crier *Pitaux* ou *Piteux*, lorſqu'on voit entrer dans les villes des Payſans bien vêtus & bien montés.

PITE, ſ. f. Petite monnoie de cuivre, qui valoit anciennement la moitié d'une obole & le quart d'un denier. On prétend que ce nom lui venoit du nom latin de *Poitiers*, où elle étoit battue. Quoiqu'elle ſoit hors d'uſage, Barrême l'a fait entrer dans ſes *comptes*. L'Amérique produit une plante qui ſe nomme *Pite*, & dont on diſtingue pluſieurs ſortes. Sa principale propriété eſt de tenir lieu de chanvre & de lin par ſes feuilles, qui étant ſéches & dépouillées de leur peau, laiſſent un écheveau de fil blanc, de leur longueur. Les Eſpagnols font de ce fil des bas & d'autres ouvrages. Les Sauvages en font leurs cordes d'arc & leurs filets pour la pêche.

PITO, ſ. m. Nom d'un oiſeau de l'Amérique de la groſſeur d'un étourneau, & de la couleur d'une alouette, excepté qu'il eſt verd ſous le ventre. Son bec, qui eſt long & fort, lui ſert à ſe creuſer dans les rochers un trou qui lui ſert de retraite & de nid. On prétend qu'il ſe ſert pour cela d'une herbe que les Eſpagnols appellent *herbe des Pitos*, & à laquelle ils attribuent une vertu ſinguliere pour rendre faciles à percer les choſes dures & le fer même.

PITON, ſ. m. Eſpece de clou, dont la tête eſt percée en anneau, pour retenir des crochets & des verges de fer. Il y a des pitons d'affut, qui ſervent aux affuts de canon.

PITUITE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une des quatre humeurs qui conſtituent le tempérament des animaux. La pituite eſt une humeur blanche & froide.

PIVOINE, ſ. f. Nom d'une fleur & de ſa plante. La fleur qui ſe nomme *Pivoine* approche beaucoup de la roſe par ſa forme & par ſa beauté, mais elle eſt ſans odeur. Elle ſert à l'ornement des plates-bandes, d'autant plus que les feuilles forment une belle verdure. Il y a des pivoines, blanches, rouges, panachées. Les feuilles de la femelle ſont déchiquetées. On vante la racine de Pivoine pour fortifier les nerfs & le cerveau.

PLACAGE, ſ. m. Nom d'une eſpece de menuiſerie qui conſiſte à plaquer, par compartimens, des feuilles de bois ſur des fonds d'autres bois. On ſe ſert pour cela de colle d'Angleterre. On appelle auſſi *placage* le gazon qu'on coupe dans un terrain inculte & qu'on plaque dans un jardin, pour faire ſur le champ des Boulingrins & d'autres pieces vertes, lorſqu'on n'a pas la patience de ſemer de la graine d'herbe.

PLACARD, ſ. m. Ce qui s'applique en plaquant. De-là le nom de *Placard* pour certaines affiches collées au coin des rues, qui contiennent, ou des ordonnances, ou des avis publics. En termes d'Architecture, on appelle *Placard* la décoration d'une porte d'appartement, composée d'un chambranle avec ſa friſe & ſa corniche. Il y a des *Placards* d'aſſemblage, qui ſont à quadres & à panneaux. Une *Porte à Placard* eſt celle qui eſt pleine & emboitée haut & bas avec tous ſes ornemens.

PLACE D'ARMES, ſ. f. Nom qu'on donne dans les Places de guerre à un terrain ſpacieux qui ſert de lieu d'aſſemblée à la garniſon. Les Camps militaires ont auſſi leurs *Places d'armes*. On appelle *Place de guerre*, toute Ville ou toute Fortereſſe dans laquelle on peut ſe défendre, à l'aide des fortifications.

PLACIER, ſ. m. Mot formé de place, qui eſt le titre de ceux qui prennent à ferme le droit de louer les places d'un marché aux gens qui veulent y étaller leurs marchandiſes.

PLAGE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſe dit d'une mer baſſe, & d'un rivage plat, étendu en droite ligne, ſans rade & ſans cap où les vaiſſeaux puiſſent être à l'abri.

PLAGIAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, & nom qu'on donne à ceux qui s'attribuent les ouvrages d'autrui, ou qui en dérobent quelque partie, pour enrichir les leurs. Ce crime, qui ne bleſſe pas moins les loix de la morale que celles de la littérature, s'appelle *Plagiat*. Dans l'ancienne Rome, on nommoit *Plagiaire* celui qui achetoit ou vendoit pour eſclave une perſonne libre; & ſa punition étoit le fouet. Le *Plagiat littéraire* conſiſte de même à prendre les droits de propriétés ſur ce qui ne nous appartient pas.

PLAIDER, v. act. Terme formé du vieux mot *plaid*, qui a ſignifié *diſcours, avis raiſonné*. *Plaider, Plaideur, Plaidoyer*, ſont des termes très-connus, & qui vraiſemblablement ne ſeront jamais hors d'uſage. *Plaict* ou *Plect*, a ſignifié, dans l'ancien droit François, un *cheval de ſervice*, que certains Vaſſaux devoient au Seigneur du Fief. Le *plaict de main-morte* étoit un cheval dû à la mort du Vaſſal.

PLAN, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Géométrie, une ſurface égale, c'eſt-à-dire, ſans aucune courbure. Ainſi la ſurface d'un Globe peut être unie; mais n'étant point égale, elle n'eſt pas un Plan. Celle d'un Cube, poſé ſur une de ſes faces, eſt un Plan parfait. En Méchanique, on appelle *Plan incliné*, une ligne tirée d'un point de la ligne verticale à un point de la ligne horizontale. Plus la ligne du plan incliné ſera longue, plus une petite puiſſance ſera capable d'élever ou de ſoutenir un grand poids. En Arithmétique, on appelle *nombre plan*, celui qui n'eſt formé que de la multiplication de deux nombres, comme un plan, en Géométrie, eſt une grandeur de deux dimenſions. La multiplication de trois nombres forme le *ſolide*.

PLANCHE, ſ. f. On appelle *planches d'entrevoux*, les planches qui couvrent les eſpaces d'entre les ſolives. En termes de Graveur, *planche* ſe dit d'une feuille de cuivre ou de bois ſur laquelle on grave. On donne même le nom de *planches* aux eſtampes qui s'en tirent. Les Jardiniers nomment auſſi *planche* un eſpace de terre cultivé, où ils élevent des fleurs ou des legumes. *Planchette* eſt un diminutif, qui ſe dit de diverſes petites planches. *Plancher* ſignifie proprement une épaiſſeur de ſolives couvertes de planches, qui ſépare les étages d'une maiſon; mais il ſe dit auſſi de toute aire ſur laquelle on marche.

PLANCON, ſ. m. Nom qu'on donne à une jeune branche de certains arbres, tels que le ſaule, le frêne, &c. qui ſe plante en terre & qui prend de bouture.

PLANE, ſ. m. Grand arbre, qui étend fort loin ſes branches, & dont les feuilles ſont fort larges & l'écorce fort épaiſſe, ce qui le rend propre à faire une belle ombre. Il ne porte pour fruit que des baies rondes, de la groſſeur d'une noiſette. On lit dans les Anciens, que l'uſage de Rome étoit d'arroſer le Plane de vin, & quelques-uns prennent littéralement cette remarque comme une preuve du cas que les Romains faiſoient de cet arbre. D'autres croient que ce n'eſt qu'une figure, pour ſignifier qu'on prenoit plaiſir à boire à l'ombre du Plane.

PLANE, ſ. f. eſt auſſi le nom d'un outil d'acier tranchant, qui a deux poignées, c'eſt-à-dire, une à chaque bout; & qui ſert aux Charrons & aux Tonneliers pour applatir le bois. La *plane* des Plombiers eſt un morceau de cuivre quarré, avec une poignée pour la ſoutenir, qu'ils font chauffer pour planer le ſable. *Planer*, en termes de Charrons, &c. c'eſt polir le bois avec la plane; en termes de Plombiers, c'eſt paſſer la plane ſur le ſable du moule pour le rendre uni. On appelle *étaim plané*, celui qui eſt poli ſoigneuſement; & *Planeur*, l'Ouvrier qui le *plane*. Le bois qu'on fait tomber avec la plane, ſe nomme *planure*.

PLANETE, ſ. f. Mot tité du grec, qui ſignifie *Errant*. On a donné ce nom à un certain nombre d'Aſtres qui ont un mouvement propre & régulier d'Occident en Orient, c'eſt-à-dire, contraire au mouvement du premier mobile qui eſt d'Orient en Occident. On en compte ordinairement ſept; *Saturne*, *Jupiter*, *Mars*, le *Soleil*, *Venus*, *Mercure* & la *Lune*. Mais les Aſtronomes modernes ont découvert neuf autres corps céleſtes, qu'ils comptent auſſi entre les Planétes, & dont cinq tournent autour de Saturne, & quatre autour de Jupiter. On les a nommés *Satellites*, parce qu'ils ſont comme autant de Gardes qui eſcortent d'autres Planétes. On compte que le *Soleil* eſt cent ſoixante-ſix fois auſſi gros que la terre, *Saturne* quatre-vingt-onze fois, *Jupiter* quatre-vingt-quinze fois, *Mars* à peu près de la groſſeur de la terre, *Venus* groſſe d'un trente-huitiéme de la terre, *Mercure* d'un milliéme, & la *Lune* d'un quarantiéme. On prétend que leur diſtance de la terre eſt de 1100000 lieues pour le Soleil, de 167000 pour Mercure, de 35000 pour la Lune, de 64000 pour Venus, de 1200000 pour Mars, de 8000000 pour Jupiter, & de 14000000 pour Saturne. Le Soleil acheve ſon cours en trois cens ſoixante-cinq jours & environ ſix heures, la Lune en vingt-neuf & demi, Mercure environ dans l'eſpace de ſix mois, Venus environ dans l'eſpace de dix-huit mois, Mars en deux ans, Jupiter en douze ans, & Saturne en trente ans. L'Aſtrologie judiciaire attribue diverſes propriétés aux Planétes, les diviſe par différentes qualifications, & ſe ſert d'un langage qui lui eſt propre pour expliquer toutes ces différences, en leur attribuant des effets chimeriques. On appelle *Région planétaire*, l'eſpace où ſe fait le mouvement de toutes les Planétes; &

Heures planétaires, celles où les Aſtrologues s'imaginent que chaque Planéte domine le plus.

PLANIMETRIE, ſ. f. Mot compoſé du grec & du latin, & nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enſeigne l'art de meſurer les plans & les ſurfaces.

PLANISPHERE, ſ. m. Mot compoſé du grec & du latin, qui ſignifie *globe plat*, c'eſt-à-dire, repréſentation d'un globe ou d'une ſphere ſur un plan, pour les uſages de la Géométrie & de l'Aſtronomie.

PLANTAIN, ſ. m. Plante commune, à laquelle on attribue de puiſſantes vertus contre le poiſon, la pourriture, les inflammations, & pour fortifier toutes les parties. On en diſtingue deux ſortes; le grand, qui a ſes feuilles & ſa tige plus haute; & le petit. Quelques-uns prétendent même que celui qui croît dans les lieux humides eſt une troiſiéme eſpece.

PLANTE, ſ. f. lat. Nom général de tous les corps végétables, arbres, arbriſſeaux, arbuſtes, herbes & racines. Il n'y a pas de plantes qui n'aient quelque propriété particuliere; ce qui en rend la connoiſſance fort utile. On a formé des méthodes pour cette étude. Les Chymiſtes diviſent les plantes en cinq claſſes; les *aqueuſes*, les *ameres*, les *acides*, les *âcres* & les *huileuſes*. *Plante* ſe dit auſſi du deſſous des pieds, depuis les orteils juſqu'au talon, & même de toute la forme du pied en deſſous. De-là le *muſcle plantaire*, qui eſt le nom d'un muſcle qui ſert au mouvement de la plante du pied. *Planter* ſe dit de l'action de mettre une plante en terre; & dans le ſens figuré, de tout ce qu'on place debout dans une aſſiette ferme. *Plantoir* eſt le nom d'un outil de Jardinage, avec lequel on fait des trous en terre pour planter. *Plant* ſe dit des jeunes arbres plantés, en quinconce ou autrement. *Plantation* eſt un mot nouveau, introduit à l'occaſion des Colonies Européennes qui ſe ſont établies depuis la découverte des Indes, & qui ont commencé à ſemer, à planter & à cultiver les terres dont elles ont pris poſſeſſion. Il ſe dit, & de ces terres nouvellement cultivées, & de la Colonie même.

PLAQUER, v. act. En termes d'Ebeniſtes, *plaquer le bois*, c'eſt l'appliquer par feuilles déliées ſur d'autre bois. On dit auſſi *plaquer le plâtre. Voyez* PLACAGE. On appelle *plaquis* une ſorte d'incruſtation de pierre ou de marbre, qui ſe fait ſans liaiſon. *Plaque*, d'où tous ces mots ſont formés, paroît l'être lui-même du ſubſtantif grec qui ſignifie *planche*.

PLAQUESOIN, ſ. m. Nom d'un inſtrument de Vitriers, qui eſt une petite cuve de plomb dans laquelle ils détrempent le blanc pour ſigner le verre.

PLASTIQUE, adject. Mot tiré du grec, qui ſignifie ce qui a le pouvoir de faire, de former, d'imiter. On appelle *vertu plaſtique*, dans les idées d'une certaine Philoſophie, le pouvoir ou la vertu d'engendrer, dans les végétaux comme dans les animaux. Un Anglois, nommé *Cudwerth*, a publié des idées ſingulieres ſur les *formes plaſtiques*.

PLASTRE ou PLATRE, ſ. m. Eſpece de pierre blanche minérale, qu'on fait cuire dans un four, & qu'on réduit en poudre pour en faire une ſorte de mortier qui ſert à bâtir ou à revêtir d'autres bâtimens. Son nom vient apparemment de la même ſource que *plaſtique*. On appelle *plâtre cru*, la pierre de plâtre avant qu'elle ſoit cuite; & on lui donne d'autres noms ſuivant ſes qualités & ſon uſage. Le *plâtre fin*, c'eſt-à-dire, bien ſaſſé, & qu'on nomme autrement *plâtre au panier*, prend toutes ſortes de formes dans les ouvrages d'Architecture & de

Sculpture. *Plâtrer*, qui ſignifie proprement appliquer du plâtre, ſe dit, dans le ſens figuré, pour déguiſer un mauvais fond par de belles apparences. *Une paix plâtrée, une réconciliation plâtrée.*

PLATANE, ſ. m. Arbre de pluſieurs contrées de l'Afrique & de l'Amerique, fort différent du plane, & reſſemblant plûtôt au palmier par la forme & la grandeur de ſes feuilles. Il en ſort des grappes qui contiennent un grand nombre de fruits, longs d'environ deux palmes & gros de deux doigts, dont la chair eſt très-bonne & très-tendre. Nos Relations vantent beaucoup cet arbre, & quelques-unes l'appellent *Plantain*, dans la crainte apparemment qu'on ne le confonde avec le plane; mais les Eſpagnols & les Portugais, qui l'ont connu les premiers, l'ont nommé *Platane*.

PLAT-BORD, ſ. m. Terme de Marine. On donne ce nom à l'extrêmité du bordage, qui regne par en-haut autour du pont. C'eſt auſſi un retranchement de planches qu'on fait ſur le haut du côté d'un vaiſſeau, pour empêcher l'eau d'y entrer quand on le veut carener.

PLATEAUX, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux fumées des bêtes fauves, parce qu'elles ſont plates & rondes.

PLATE-BANDE, ſ. f. Terme de Jardinage. C'eſt une eſpace de terre aſſez étroit, qui regne le long d'un parterre ou d'un mur, & qui contient ordinairement des fleurs. Les Architectes appellent *plate-bande* le moule quarré qui termine l'architrave de l'ordre Dorique. La *plate-bande* eſt à cet ordre, ce que la cimaiſe eſt aux autres. On donne le même nom à divers autres membres d'Architecture qui n'ont qu'une largeur ſans ornement & beaucoup de ſaillie. En termes d'Artillerie, la *plate-bande* d'un canon eſt la partie unie de la culaſſe qui regne autour de la piéce. Les affuts ont des bandes de fer, qui ſe nomment auſſi *plate-bandes*.

PLATE-FORME, ſ. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à une élévation de terre, qui ſe fait pour y dreſſer une batterie de canon. Dans les navires, c'eſt un arrangement de pluſieurs planches pour le même uſage. On appelle auſſi *plate-forme* une ſorte de terraſſe, ſur un édifice, où l'on peut ſe promener à découvert. Les maiſons des Orientaux ſont ordinairement couvertes en plate-forme. Les Architectes donnent le nom de *plate-forme* aux pieces de bois qui ſoutiennent la charpente d'une couverture.

PLATE-LONGE, ſ. f. Nom d'une bande de cuir qu'on met au cou des chiens de chaſſe, pour les arrêter lorſqu'ils ſont trop vîtes. On nomme auſſi *plate-longe*, une longe de fil qui ſert aux Maréchaux dans leur travail, pour abbattre un cheval, ou pour lui lever les jambes.

PLAT-FOND, ſ. m. Revêtement du deſſous d'un plancher, qui eſt ordinairement un lambris de lattes & de plâtre, & qu'on enrichit quelquefois de peintures & de compartimens. Les Peintres appellent *plat-fond*, un ouvrage de peinture, fait pour être vû de bas en haut, & dont les figures par conſéquent doivent être racourcies & vues en deſſous.

PLATINE, ſ. f. Plaque de quelque metal, grande ou petite, qui ſert à divers uſages. Les Imprimeurs ont leur *platine*, qui eſt un morceau de fer ou de fonte, attaché à la boîte de la preſſe, & qui poſe ſur le tympan lorſqu'on imprime. *Platine de fuſil*, *platine de montre*, *platine de loquet*, &c.

PLATONIQUE, adj. Mot formé du nom de *Platon*, ancien & célébre Philoſophe. On appelle *année platonique* une révolution à la fin de laquelle on ſuppoſe que tous les corps céleſtes ſeront exactement dans le même ordre & dans la même place qu'ils avoient au moment de la création. *Tycho* a prétendu qu'elle demandoit vingt-cinq mille huit cens ſeize années communes ; *Riccioli* vingt-cinq mille neuf cens & vingt ; & *Caſſini* vingt-quatre mille huit cens. Quelques-uns ſe ſont perſuadés qu'il ſe feroit alors un renouvellement total de la création. On nomme *amour Platonique* une affection mutuelle entre deux perſonnes de différent ſexe, qui n'a pour objet que le mérite ſpirituel & les perfections de l'ame, ſans aucun égard aux ſens.

PLATONISME, ſ. m. Nom qu'on donne à la doctrine philoſophique de Platon, dont on croit qu'une partie étoit tirée immédiatement de nos ſaintes Ecritures, ſur-tout de la Geneſe. Ses anciens Sectateurs étoient nommés *Platoniciens*.

PLAUSIBLE, adj. mot formé du latin, qui, ſuivant ſon origine, devroit ſignifier ce qui mérite des applaudiſſemens. Mais il n'eſt pris, en françois, que pour *vraiſemblable, juſte en apparence*. Des raiſons, des excuſes, des prétextes *plauſibles*, ſont des raiſons, des excuſes & des prétextes qui ſatisfont par une forte apparence de verité.

PLEBEIEN, adject. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Peuple*. On appelloit *Plebeien*, dans l'ancienne Rome, celui qui étoit du Peuple, qui n'étoit ni Patricien, ni Chevalier, ni Noble. L'ordre *Plebeien* étoit l'ordre du Peuple, c'eſt-à-dire, le dernier ordre de la Republique.

PLEIADES, ſ. f. gr. Nom poëtique d'une conſtellation de ſept étoiles qui ſont au derriere du ſigne du Taureau, & que les Poëtes ont fait filles d'*Atlas* & de *Pleione*. Elles ſe levent vers l'Equinoxe du Printems, & leur lever eſt ſouvent accompagné d'orages & de pluies. Les Anciens & les Modernes ont formé des *Pleiades poëtiques* ; c'eſt-à-dire, qu'en différens ſiécles on a nommé *Pleiades* un nombre de ſept bon Poëtes qui ſe ſont diſtingués dans le même tems. La *Pleiade françoiſe*, ſous les regnes de Henri II, Charles IX & Henri III, étoit compoſée de *Ronſard*, de *du Bellay*, de *Jodelle*, de *Pont de Tiard*, de *Dorat*, *Belleau* & *Baif*.

PLEIN, ſ. m. Terme d'Ecriture. On appelle *plein* une certaine groſſeur dans un trait de plume, & l'on diſtingue le Plein parfait, le Plein imparfait, le demi-Plein & le délié. Les Tanneurs appellent *Plein* une ſorte de cuvier de terre, où l'on met les cuirs dans l'eau & dans la chaux.

PLEION, ſ. m. Terme d'Ouvrier, formé vraiſemblablement de *plier*. On appelle *pleion*, le menu oſier avec lequel on attache les vignes & les branches d'arbres. On donne le même nom, à Paris, à la paille choiſie dont on fait des nattes & des chaiſes.

PLENIER, adject. Vieux mot, qui s'eſt conſervé dans *Indulgence pleniere*, terme Eccléſiaſtique. *Voyez* INDULGENCE. Quelques-uns ont nommé *Conciles pleniers* les *Conciles œcuméniques*, qu'on ſuppoſe formés de tous les Evêques de l'Egliſe ou du plus grand nombre. On a dit auſſi *Cour pleniere*, ou *planiere*, pour ſignifier *Cour bien remplie de Courtiſans*. *Tenir Cour pleniere* ou *tenir Etat royal*, c'étoit appeller tous les Vaſſaux ; Princes, Comtes, Chevaliers, Dames & Demoiſelles.

PLENISTE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Philoſophes qui ſoutiennent que les corps peuvent ſe mouvoir dans le plein, & qu'il n'y a pas de vuide dans la nature.

PLEONASME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *abondance* ; & nom d'une figure de Rhetorique, par laquelle on emploie divers tours pour expliquer plus clairement la même choſe. Mais on entend communément par *pleonaſme*, un mot employé inutilement, un mot ſuperflu, parce qu'il ne ſignifie que ce qui a déja été exprimé par un autre mot.

PLETHORE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *plenitude*. C'eſt un terme de Médecine, qui ſe dit d'une trop grande abondance de ſang; vice qui l'empêche de circuler.

PLEURE, ſ. f. Mot tiré du grec, & nom d'une double membrane qui environnant la face intérieure des côtes, entoure le dedans de la poitrine.

PLEURESIE, ſ. f. Mot grec de la même origine que le précédent, & nom d'une maladie cauſée par l'inflammation de la pleure & d'une partie du poumon. Elle vient ordinairement de la coagulation du ſang par un froid externe qui ſuit une grande chaleur du corps. Le ſang arrêté s'enflamme néceſſairement dans les poumons. On appelle *fauſſe pleureſie*, ou *douleur pleuretique*, une douleur vive & piquante qui ſe fait ſentir à l'un des côtés, quoique ſans fiévre, & qui ſe diſſipe ordinairement par la ſueur ou par la ſaignée. La *pleuropneumonie* eſt une inflammation de toutes les parties internes de la poitrine, & differe de la *pleureſie* en ce que celle-ci n'attaque que la moitié du poumon.

PLEURS DE TERRE, ſ. m. On donne ce nom aux eaux de pluie qui ſe filtrent dans la terre ſuivant la pente des lieux, & aboutiſſent ordinairement à quelque lieu où elles forment des étangs & des mares. Lorſqu'on découvre leur cours, on fait quelquefois des pierrées, c'eſt-à-dire, des aqueducs de pierre pour les recueillir.

PLI DE CABLE, ſ. m. Terme de Marine, qui ſe dit de la longueur de la roue d'un cable. Ainſi *mouiller un pli de cable*, c'eſt n'en filer qu'une très-petite partie en mouillant l'ancre, comme l'on fait lorſqu'on doit bientôt quitter le lieu où l'on mouille.

PLIE, ſ. f. Nom d'un poiſſon de mer, plat & large, qui eſt excellent ſur certaines côtes. On prend auſſi de bonnes Plies dans la Loire. La Plie eſt ſans dents.

PLIÉ, adj. En termes de Blaſon, *plié* ſe dit de ce qui eſt ſeulement courbé. Il ſe dit auſſi des oiſeaux qui n'étendent pas les aîles. *Un aîgle au vol plié. Plioir* eſt le nom d'une petite lame de bois ou d'ivoire, arrondie par le bout qui ſert à plier ou à couper le papier.

PLINGER, v. act. Terme d'Art. *Plinger la mêche*, c'eſt lui donner la premiere trempe pour faire de la chandelle.

PLINTHE, ſ. f. Nom d'un membre d'Architecture, plat & quarré, tel que la face d'une baſe de colomne. Dans les murailles mêmes, une épaiſſeur de quelques rangs de briques, avancés en forme de plate-bande, ſe nomme *plinthe*.

PLOC, ſ. m. Nom qu'on donne à une compoſition de poil de vache & de verre pilé, qu'on met entre le doublage & le bordage d'un vaiſſeau, pour empêcher qu'il ne s'y engendre des vers; précaution néceſſaire dans la navigation, ſur-tout entre les Tropiques, ſous la Zone Torride.

PLOMB, ſ. m. lat. Metal peſant & groſſier, qui ſe trouve en diverſes ſortes de terre où il y a de l'argent mêlé, & même de l'or, ce qui oblige d'en faire l'eſſai avant que de l'employer. Il y a auſſi des mines particulieres de plomb, dont les veines ſont quelquefois en forme de terre cendrée avec de petites paillettes brillantes, & quelquefois en forme de terre blanche ou rouſſe, qui a quelque choſe de plombé. On a obſervé que le plomb croît en poids & en groſſeur, ſur-tout dans les lieux bas. Il fond plus facilement au feu que tout autre metal ; & dans l'analyſe, on en tire un peu de mercure & de ſouffre, & beaucoup de terre bitumineuſe. Le plomb calciné & pétrifié s'emploie dans la Médecine. On appelle *plomb* un petit poids ſuſpendu à un cordeau, qui ſert à niveler ou à prendre ce qu'on appelle les *à-plombs*. Celui qui eſt attaché à un triangle de bois, dont on met la baſe en haut, ſe nomme *plomb à talus*. En termes de Marine, *plomb*, ſe dit pour la *ſonde*, qui eſt un morceau de plomb en forme de cone, attaché au bout d'une corde. Les Graveurs de medailles appellent *plomb à la main*, une certaine quantité de plomb fondu, ſur lequel ils appliquent leur figure pour en voir parfaitement l'empreinte. On donne auſſi le nom de *plomb* à une ſorte de ſuffocation qui arrive quelquefois aux *Vuidangeurs*, & dont les accidens reſſemblent à ceux de l'apoplexie.

PLOMBAGINE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'une eſpece de marcaſſite, ou de pierre d'argent & de plomb, qui ſe trouve dans les mines. Sa couleur eſt différente, ſuivant la nature des vapeurs de la terre dont elle ſe forme. On lui attribue les mêmes proprietés qu'à la litharge d'argent ou de plomb. Celle qui ſe forme dans les fourneaux où l'on fond la mine d'or ou d'argent, ſe nomme *plombagine artificielle*.

PLOMBATEUR, ſ. m. Titre d'un Officier de la Chancellerie Romaine, dont l'office eſt de plomber les Bulles.

PLOMBER, v. act. Mot formé de *plomb*, qui ſe dit en géneral pour mettre ou attacher du plomb à quelque choſe. *Plomber* de la vaiſſelle de terre, c'eſt la verniſſer avec de la mine de plomb. En termes de Jardinage, *plomber* ſignifie peſer du pied ſur de la terre remuée, pour l'affermir. En termes de Maçonnerie, *plomber*, c'eſt employer le plomb pour juger ſi un ouvrage eſt droit ou s'il a du fruit. *Plomber un navire* ſe dit auſſi dans le même ſens. En termes de Relieur, *plomber* c'eſt mettre ſur la tranche d'un livre, du *plombé*, qui eſt une compoſition de mine de plomb, de colle & d'eau. On dit que *l'émail plombe*, pour dire qu'il devient louche & couleur de plomb, lorſqu'il eſt appliqué ſur un fond qui l'obſcurcit.

PLOMBIERE, adject. *Pierre plombiere*, nommée autrement *Molybdoide*. Nom qu'on donne à la mine de plomb, avant qu'elle ait paſſé par le feu.

PLONGEON, ſ. m. Oiſeau aquatique, qui eſt à peu près de la groſſeur d'une ſarcelle. Il y a des *plongeons de mer*, & des *plongeons de riviere* ou d'étang. Le premier a le bec, les jambes, le deſſus du corps & la queue noirs. Il n'a que le ventre blanc. L'autre eſt auſſi noir ſur le dos & blanc ſous le ventre ; mais il a le bec rouge. *Faire le plongeon*, c'eſt ſe dérober à la vue en s'enfonçant dans l'eau, à l'imitation du plongeon. Cette expreſſion ſe prend auſſi dans le ſens figuré, pour ſe dérober à quelque difficulté, à quelque danger, lorſqu'on n'a pas la force ou le courage de faire tête.

PLONGEUR, ſ. m. Nom de certaines gens de mer, qui ont l'art & qui font mêtier de plonger dans l'eau, ſoit pour la pêche des perles, ſoit pour tirer d'autres choſes du fond de la mer. On a propoſé dans le Mercure de Juin 1749, une méthode pour briſer les rochers dans la mer, à l'aide des plongeurs. On dit que le *canon plonge*, quand les décharges ſe font de haut en bas. *Plonger* eſt auſſi verbe actif, pour ſignifier *enfoncer*. Se *plonger* dans les plaiſirs. *Plonger* un poignard dans le ſein de quelqu'un.

PLUCHE, ſ. f. *Voyez* PELUCHE, qui eſt la maniere d'écrire, quoiqu'on prononce *Pluche*.

PLUMASSEAU, ſ. m. Nom que les Chirurgiens donnent aux tentes de charpie qu'ils mettent dans les plaies. On appelle proprement *plumaſſeau* un petit bout de plume qu'on taille pour faire les aîles d'une fléche, ou pour d'autres uſages.

PLUME, ſ. f. Excreſcence naturelle qui couvre les oiſeaux. Toutes leurs plumes enſemble ſe nomment leur *plumage*. Comme on ſe ſert des groſſes plumes de certains oiſeaux pour écrire, le nom de *plume* ſe donne à tout ce qui ſe taille de même pour cet uſage. Ainſi l'on dit une *plume d'argent*, une *plume d'or*. *Plume* ſe prend auſſi, dans le ſens figuré, pour l'action d'écrire. On dit fort bien d'un bon Ecrivain, qu'il a une belle plume. On perſonifie même ce mot, en diſant de celui qui écrit bien : C'eſt une bonne, une excellente *Plume*. En termes de Botanique, on appelle *plume* la partie de la graine qui eſt cachée dans les cavités de ſes lobes, & qui ſortant de terre la premiere, forme la tige de la plante. *Plumet* ſe dit d'une plume d'autruche, que les gens de guerre mettent autour de leur chapeau. Les *plumets de Pilote* ſont des plumes attachées à de petits morceaux de liége, qu'on laiſſe voltiger pour connoître d'où vient le vent. On appelle *plumée d'encre*, ce qui entre d'encre dans une plume, pour écrire. En termes de Maçonnerie, *faire une plumée*, c'eſt dreſſer à la régle, avec le marteau, les paremens d'une pierre pour la dégauchir.

PLURALITÉ, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie le plus grand nombre, dans les choſes qui peuvent ſe compter. Ainſi la pluralité des voix, dans une élection, eſt le plus grand nombre des voix.

PLURIEL, ſubſt. & adject. Terme de Grammaire, qui eſt oppoſé à *ſingulier*. On appelle *pluriel* ou *nombre pluriel*, dans les verbes comme dans les noms, ce qui ſe dit de pluſieurs ; comme *ſingulier* eſt ce qui ſe dit d'un ſeul.

PLUS, adv. En termes d'Algebre, *plus* eſt le nom du caractere affirmatif, qui s'exprime par cette figure $+$. Ainſi $a + b$ ſignifie *a* plus *b*.

PLUTON, ſ. m. Un des douze grands Dieux du Paganiſme, que les Poëtes font fils de Saturne, & frere de Jupiter & de Neptune, & à qui ils donnent l'Empire des Enfers pour partage. On le repréſente dans un char traîné par ſix chevaux noirs, avec un paquet de clés à la main, pour ſignifier qu'il a le commandement de la porte de la mort. Il enleva Proſerpine, fille de Cerès, dont il fit la Reine des Enfers. On le confond quelquefois avec Plutus, Dieu des richeſſes, qui eſt repreſenté boiteux lorſqu'il s'approche de quelqu'un, pour ſignifier que les richeſſes s'acquierent difficilement ; & avec des aîles, qui lui donnent beaucoup de légereté à s'envoler. On le fait auſſi aveugle, parce qu'il accorde ſouvent ſes faveurs à ceux qui ne les méritent pas, & qu'il néglige ceux qui en ſont les plus dignes.

PLUVIAL, ſ. m. lat. Nom d'un habillement d'Egliſe, qui ſe nomme autrement Chappe, & dont l'officiant eſt revêtu lorſqu'il encenſe. C'étoit anciennement une ſorte de manteau, que les Eccléſiaſtiques portoient pour ſe garantir de la pluie.

PLUVIER, ſ. m. Oiſeau de la groſſeur d'un Pigeon, qui a le bec noir, rond & court, & trois doigts à chaque pied. Il eſt brun & marqueté de jaune. On eſtime ſa chair, ſur-tout celle du *Pluvier doré*, qui eſt une eſpece plus jaune.

PNEUMATIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *ſouffle*. On donne le nom de *machine pneumatique* à toute machine qui agit par l'effet de l'air ou du vent ; mais plus particuliérement à un *Recipient* duquel on tire l'air par un piſton qu'on y pouſſe, ce qui s'appelle *pomper l'air*. Cette machine ſert à faire quantité d'expériences, qui font connoître les effets de l'air ſur les corps, par ce qui leur arrive lorſqu'ils n'en ſont plus environnés.

PNEUMATOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Traité des Eſprits*. Quelques-uns donnent ce nom à la Doctrine qu'on enſeigne, dans les Ecoles, ſur les Eſprits, tels que *Dieu*, les Anges, les Ames humaines, &c.

PNEUMONIQUES, ſ. m. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *poumon*. C'eſt le nom général des médicamens qui s'employent pour les incommodités du poumon & de la poitrine.

PNIGITE, adj. *Terre pnigite*. Nom grec d'une terre gluante, vantée par les Anciens pour les uſages de la Médecine. Entre pluſieurs propriétés, ils lui attribuoient celle de rafraîchir le ſang quand on la tenoit dans la main.

POALLIER, ſ. m. Nom de la groſſe piece de cuivre dans laquelle porte le tourillon du ſommier d'une cloche, qui la tient ſuſpendue en l'air. On la nomme auſſi *Couette*. Il y a beaucoup d'apparence que *Pouillé* n'eſt qu'une corruption de *Poallier*, d'autant plus que le nom de *Poallier* s'étant étendu autrefois au clocher même des Egliſes, on le donnoit auſſi à l'inventaire de tous les clochers de France.

POCHE, ſ. f. Les Maîtres à danſer appellent *Poche* un petit violon qui fait peu de bruit, & qu'ils portent dans leur poche pour aller donner des leçons de danſe en ville. On nomme auſſi *poches* les filets ou les bourſes qui ſervent à fermer les ouvertures des terriers pour prendre des lapins au furet.

POCO, adv. Mot Italien, qui ſignifie peu, & qui s'employe en Muſique pour ſignifier *diminution*. Ainſi *poco allegro* ſe dit pour ſignifier, plus foiblement que l'*allegro*.

POCOAIRE, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau du Breſil, dont le tronc eſt ſi tendre qu'il peut ſe couper comme une rave. Il eſt de la groſſeur de la cuiſſe, haut de dix ou douze pieds. Ses feuilles reſſemblent à celles de l'oſeille de marais, mais ſont fort grandes, & ſi minces que le vent les perce à jour. Le fruit reſſemble au concombre & croît par grappes, ſon goût tire ſur celui de la figue.

POCONE, ſ. f. Plante montagneuſe de la Virginie, dont le ſuc, qui eſt rouge & que les Sauvages mêlent d'huile, leur ſert à ſe peindre le viſage & les épaules.

PODAGRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *priſe de pied* ou *pris par le pied*. Il ſe dit d'une perſonne ſujette à la goutte, ou qui en eſt actuellement attaquée. Un *vieux Podagre*. On appelle *Podagre de lin* une plante nommée autrement *Cuſcute*, qui s'entortille autour du lin, des orties, &c. & qui n'ayant pas d'autres racines que les concavités des aîles de ces plantes ne conſiſte qu'en de longs cappillamens ſans feuilles, d'où il ne laiſſe pas de ſortir des fleurs blanches & enſuite une graine fort menue. On prétend qu'elle a les qualités de la plante qui la ſupporte.

PODESTAT, ſ. m. Titre d'un Officier de Juſtice & de Police dans pluſieurs villes d'Italie. Veniſe & Genes ont auſſi des *Podeſtats*. Le premier Conſul d'Arles ſe nommoit *Podeſtat*, lorſque cette ville étoit République.

PODOMETRE, ſ. m. *Voyez* PEDOMETRE ; quoiqu'on diſe auſſi *Podometre*, en faiſant venir du grec la premiere partie de ce mot, comme la ſeconde.

POELE, ſ. f. Inſtrument de cuiſine, qui ſert à frire. Divers Arts ont auſſi leurs *Poëles*, qui ſont de différentes formes, ſuivant la nature des opérations. Mais on ne met ici un mot ſi connu, que pour obſerver la différence de *Poële*, *Poile*, & *Poeſle*. *Poile* eſt le nom d'un grand fourneau de terre ou de métal, ſouvent embelli de figures, qui ſert dans les Pays Septentrionaux à échauffer une chambre ſans qu'on voit le feu. Cet uſage commence à s'introduire en France. On donne auſſi le nom de Poile à la chambre où l'on entretient un de ces fourneaux. Les Anciens leur donnoient celui d'*Hypocauſte*, qui eſt formé du grec. *Poeſle* ſignifie un Dais, tel que ceux ſous leſquels on porte le Saint Sacrement aux malades ou dans les Proceſſions, & que ceux qu'on preſente par honneur aux Rois & aux Princes. *Poile* & *Poeſle* ſont des ſubſtantifs maſculins.

POEME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *Onvrage poëtique*, piéce de vers compoſée ſuivant les regles de ſon genre. De-là *Poëſie*, qui ſignifie l'art de compoſer des vers; *Poëte* qui ſignifie celui qui en compoſe, & *Poëtique* qui ſe dit de tout ce qui appartient à la Poëſie.

POGE ou POUGE, ſ. m. Terme de commandement dont les Latins ſe ſervent ſur mer, & qui ſignifie *arrive tout*. Il ſe dit pour avertir le Timonier de pouſſer la barre ſous le vent, comme ſi l'on vouloit faire vent en arriere.

POIDS, ſ. m. Qualité de ce qui eſt péſant. *Poids* ſe dit auſſi de certaines maſſes reglées de métal, qui ſervent à faire connoître le juſte poids des autres choſes. Il ſe dit encore de ce qui doit être peſé, & de tout ce qui eſt propre à l'être. En termes figurés, *Poids* ſe dit de tout ce qui eſt grave & important. Un *homme de poids*, des affaires, une recommandation de grand poids. On appelloit chez les Juifs *Poids du Sanctuaire* un poids dont les Prêtres gardoient l'étalon ou l'original, quoiqu'il ne fût pas différent du poids profane. Nous appellons poids de marc un poids de huit onces, qui ſert à péſer les choſes précieuſes, & dont l'original eſt gardé ſous trois clés à la cour des Monnoies; *poids de fin*, celui dont les Eſſayeurs ſe ſervent pour peſer la matiere de leurs eſſais. Les Orfevres & les Jouailliers ont auſſi leurs poids de fin, qu'ils nomment *Karats*, pour peſer les perles & les pierres précieuſes, auxquelles ils donnent le prix ſur le pied de chaque Karat, qui ne peſe que quatre grains. *Voyez* LIVRE.

POILIER, ſ. m. Nom d'une groſſe piece de fer qui porte la fuſée & la meule dans un moulin.

POINÇON, ſ. m. Inſtrument de fer, poli ordinairement, rond & pointu, qui ſert à percer. Les Arts ont leurs poinçoins de formes différentes, ſuivant leur uſage. Le poinçon des Graveurs & des Sculpteurs eſt une ſorte de cizeau. On appelle auſſi *Poinçons* les coins qui ſervent à marquer les monnoies & les médailles qu'on fait au marteau, & l'on diſtingue le *poinçon d'effigie*, le *poinçon de croix* ou *d'écuſſon*, & le *poinçon de légende*. Le Poinçon des Orfévres eſt un petit inſtrument d'acier, gravé en creux, pour marquer la vaiſſelle d'argent. En termes de Manege, on appelle *poinçon* une pointe de fer enmanchée de bois, qui ſert à piquer les chevaux fauteurs, pour les dreſſer à ce manege. En termes de Charpenterie, le *poinçon* eſt une piece de bois, qui étant droite ſous le faîte d'un bâtiment, ſert pour l'aſſemblage des autres pieces. On appelle *Poinçon* à Paris un tonneau de vin ou d'autres liqueurs, qui contient la demie-queue. Les femmes ſe ſervent, pour arranger leurs cheveux, d'une longue aiguille qu'elles appellent *Poinçon*, ou aiguille de tête.

POING, ſ. m. En termes de Fauconnerie, on appelle *Oiſeau de poing*, celui qui revient ſans leurre ſur le poing du Fauconnier. *Voyez* LEURRE. En termes de Manege, ce qu'on nomme le *poing de la bride* eſt le poignet de la main gauche du cavalier.

POINT, ſ. m. Nom qui donne en général l'idée de la plus petite partie qu'on puiſſe ſe figurer. En Mathématique le *point* eſt conſidéré comme n'ayant aucune partie, ce qui le fait nommer *indiviſible*. Les ſurfaces ſe diviſent en lignes & les lignes en points ; mais le point ne ſe diviſe pas. Il y a quantité de points différens dans les Arts ; le *point de vûe*, qui eſt celui auquel la vûe s'arrête à une diſtance fixée ; le *point de niveau*, qui eſt l'extrêmité d'une ligne horizontale ; le *point ſaillant*, qui ſe dit de la premiere marque de conception dans les animaux, à l'endroit où le cœur ſe forme, &c. On appelle *point doré* une opération de Chirurgie pour guérir les deſcentes, parce qu'elle ſe fait quelquefois avec une aiguille & un fil d'or tortillé. Le *point ſecret*, en termes de Monnoie, eſt un point qui ſe mettoit autrefois ſous les lettres de la Légende, pour faire connoître le lieu où une monnoie avoit été fabriquée. Mais cet uſage eſt abrogé depuis l'an 1549, que par une ordonnance de François I chaque ville où l'on bat monnoie eſt déſignée par une lettre de l'alphabet. Le point ſecret, dans la monnoie de Paris, ſe marquoit ſous le ſecond *E* du mot *benedictum*, & dans celle de Rouen ſous le *B* du même mot. En termes de Mer, le *point de la voile* ſe dit pour *le coin* ou *l'angle* du bas de la voile. Les Tailleurs, les Couturieres, les Brodeurs, les Denteliers, les Cordonniers, &c. ont différents points, c'eſt-à-dire, différentes manieres de diſpoſer leurs fils, à l'aiguille, au fuſeau, &c. Dans le ſens figuré, *point* ſe dit pour *ſujet* ou *affaire*. Un point d'importance, c'eſt le point qu'il faut traiter. On appelle les quatre points Cardinaux, le Nord, l'Eſt, l'Oueſt & le Sud.

POINTAGE, ſ. m. Terme de mer. On donne ce nom à la deſignation qui ſe fait, ſur la Carte marine, du lieu où l'on croit que le vaiſſeau eſt arrivé, c'eſt-à-dire, du point de longitude & de latitude.

POINTAL, ſ. m. Nom d'une grande piece de bois qui ſe met debout ſur des verrins, pour ſervir d'étaye aux poutres d'un édifice, lorſqu'elles menacent ruine.

POINTE, ſ. f. En termes de Sculpteur, on nomme *pointe* un outil de fer qui ſert à ébaucher l'ouvrage, après que le bloc de pierre ou de marbre a été dégroſſi, ce qui s'appelle *approcher à la pointe*. Les Graveurs à l'eau-forte ont auſſi leur *pointe*, qui eſt une pointe d'aiguille enmanchée, pour deſſiner ſur le vernis. D'autres Arts ont leurs pointes. La *pointe* des Imprimeurs eſt une petite alêne de fer, avec laquelle ils enlevent les lettres en corrigeant les épreuves. Leur *pointe de Timpan* eſt une machine compoſée d'une branche & d'un ranguillon, & attachée au Timpan avec deux vis, pour aider à faire les regiſtres. En termes de mer, *pointe* ſe dit d'un long eſpace de terre qui avance dans la mer. C'eſt auſſi, dans le même langage, une des diviſions du compas de mer, ou de la Bouſſole. Il y a trente-deux pointes qui marquent les vents. Un rumb de vent vaut quatre pointes. La *pointe de l'écu*, en termes de Blaſon, en eſt la partie inférieure. On appelle *pointe* le confluent de deux rivieres, c'eſt-à-dire, l'endroit où l'une ſe joint à l'autre. Ainſi Charenton eſt à la pointe de la Seine & de la Marne. En termes de Fauconnerie, on dit qu'un oiſeau *fait pointe*, pour dire qu'il s'éleve ou qu'il s'abbaiſſe d'un vol rapide, comme on dit, en termes de Manege, qu'un cheval *fait pointe*, lorſqu'au lieu de ſuivre de rond, en maniant ſur les voltes, il ſort un peu du terrain & fait une ſorte d'angle à côté de ſon cercle.

POINTER, v. act. Diriger quelque choſe vers un point. C'eſt dans ce ſens qu'on dit pointer le canon, pour dire le dreſſer pour tirer. En Mer, on *pointe à démâter*, on *pointe à couler bas*, on *pointe à donner dans le bois*, & dans le même langage, *pointer le Carte*, c'eſt ſe ſervir de la pointe d'un compas pour chercher quelque lieu ſur la carte. En termes d'Architecture, *pointer une piece de trait*, c'eſt rapporter avec le compas, ſur un deſſein de coupe de pierre, le plan ou le profil au developpement des panneaux.

POIRE, ſ. f. Fruit du Poirier, dont on diſtingue une infinité d'eſpeces. Il y a des poires d'Hyver & d'Eté. En géneral la poire eſt moins ſaine que la pomme. On appelle *Poire d'angoiſſe* une machine en forme de cadenas, qui par divers reſſorts qui e lâchent lorſqu'on la met dans la bouche, force de la tenir ouverte, ſans qu'on puiſſe parler ni même crier. On nomme Poire à Poudre un fourniment en forme de Poire, dans lequel les Chaſſeurs portent leur poudre à tirer. Le *Poiré* eſt une boiſſon de jus de Poires, qu'on prétend bonne pour l'eſtomac, & capable même de reſiſter au poiſon.

POIRÉE, ſ. f. Legume dont les feuilles ont une large côte qui ſe nomme *Carde de Poirée*.

POIRIER, ſ. m. Arbre qui porte des Poires. On en diſtingue une infinité d'eſpeces, dont le fruit n'eſt pas moins différent. Son bois tire ſur le rouge & reçoit un fort beau poli. On le noircit pour en faire divers ouvrages, qui approchent de l'Ebene.

POIS, ſ. m. Legume rond, qui vient dans une gouſſe, ſur une tige qui a quantité de rameaux, de tendons & d'agraffes, & dont les feuilles ſont épaiſſes. La fleur des pois eſt blanche, & rougeâtre au milieu. On diſtingue en général les grands & les petits, les premiers qui s'élevent à l'appui d'une ſorte d'échalas ou de *branches d'arbres* qu'on met auprès; on les appelle par cette raiſon *pois ramés*. Les autres qui rampent ſur terre, & qui ne ſont pas de ſi bon goût. Ces deux eſpeces ſe ſubdiviſent en différentes ſortes, plus ou moins eſtimées. On appelle *petits pois*, les pois verds & frais, qui ſont un met fort delicat. Les pois chiches ſont une autre eſpece de pois, dont la plante a ſes feuilles velues & blanchâtres, & ſes fleurs preſque purpurines. On en diſtingue trois, les blancs, les rouges & les noirs, ſans compter les chiches ſauvages, qui ne différent des domeſtiques que par la ſemence. L'Afrique & l'Amérique ont pluſieurs eſpeces de pois, vantées par les voyageurs. On appelle *pois noirs* & *pois jaunes* de petites coquilles de mer qu'on employe aux ouvrages de rocaille, & qui ſont de ces deux couleurs.

POISON, ſ. m. Qualité deſtructive qui ſe trouve dans certains corps. Les Poiſons les plus connus viennent ou des plantes, ou des animaux, ou des mineraux. On les diſtingue en poiſons chauds, froids, ſecs & humides. Il paroît ſurprenant que ce qui eſt poiſon pour quelques animaux ne le ſoit pas pour d'autres. La Mandragore tue les hommes & engraiſſe les porcs. Les exemples ſont en grand nombre.

POISSON, ſ. m. Animal qui naît & qui vit dans l'eau. On prétend que tous les Poiſſons naiſſent d'œufs, à l'exception du dauphin, du veau-marin & d'un petit nombre d'autres. Suivant l'Ordonnance de la Marine, les Dauphins, les Eſturgeons, les Saumons, & les Truites, qui ſe trouvent échoués au bord de la mer, appartiennent au Roi ſeul, & ſe nomment par cette raiſon poiſſons royaux. On a donné le nom de *Poiſſons* à une conſtellation qui forme le douziéme ſigne du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Janvier. Elle eſt compoſée de trente-quatre Etoiles ; & ſuivant d'autres, de trente-neuf. *Poiſſon* eſt auſſi le nom d'une meſure pour les liqueurs, qui contient la moitié d'un demi-ſeptier.

POITRON, ſ. m. Nom d'une eſpece de prune jaune, qui eſt d'un goût fort âcre & peu agréable.

POIVRE, ſ. m. Sorte d'épice, qui croît en petits grains ronds dans les Indes, ſur une plante foible & pliable, qui a beſoin d'être plantée au pied d'un arbre, ou d'être appuyée de cannes ou de perches pour ſe ſoutenir. Les grains de poivre viennent en grappes, dont chacune eſt couverte de trois feuilles. Ils ſont verds à l'arbre, & ne deviennent noirs qu'après avoir été cueillis & ſechés. Le poivre blanc vient de la même plante, & la différence de ſa couleur ne vient que de ce qu'après avoir été humecté d'eau de mer & ſeché au Soleil, il perd ſon écorce. On diſtingue le *Poivre mâle*, qui a ſes feuilles plus grandes, & le *Poivre femelle*, qui les a plus petites & plus pointues. Le *Poivre long*, eſt une autre ſorte de poivre, dont la graine vient dans une eſpece de gouſſe, de la forme d'un fer d'éguillette. Elle eſt blanche & a le même goût que le poivre commun. C'eſt le fruit d'un arbriſſeau, qui croît à la hauteur de ſept ou huit pieds. Il eſt fort commun dans le Bengale & dans les Iſles de l'Amérique. Les Sauvages en employent le bois, au défaut de cailloux, pour faire des fuſils avec leſquels ils allument du feu. Le *Poivre long noir*, qui ſe nomme auſſi *Grain de Zelim* ou Poivre d'Ethiopie, vient ſur une tige rampante, qui n'a ni feuilles ni fleurs. Il croît dans une gouſſe, en forme de petite feve noire au-dehors, & rougeâtre en dedans, qui a fort peu de goût ; mais la gouſſe eſt âcre, chaude & aromatique. Le *Poivre à queue*, ou le Poivre muſqué, eſt ce qu'on appelle autrement *Cubebes. Voyez* ce dernier mot. Le *Poivre de Guinée*, qu'on nomme auſſi *Corail de jardin*, eſt un poivre rouge dont on diſtingue trois ſortes. On ne fait paſſer en France que la premiere, dont on a même tranſplanté la plante dans nos Provinces Méridionales, où elle croît fort bien, ſur-tout en Languedoc.

POIX, ſ. f. Compoſition de réſine brûlée, & mêlée avec la ſuie du bois dont elle eſt tirée. On diſtingue la poix liquide & la poix ſolide. Il y a une autre poix qui ſe nomme *poix navale*, parce qu'on la racle des vieux navires, où l'on prétend qu'elle a tiré une vertu aſtringente de l'eau de la mer. La *Poix de Bourgogne* eſt une poix blanche, tirant ſur le jaune, qui vient de certains arbres réſineux de la Franche Comté.

POLACRE, ſ. f. D'autres diſent *Polaque*. C'eſt le nom d'une ſorte de bâtiment de mer, en uſage dans la Méditerranée, qui va à voiles & à rames.

POLAIRE, adj. Ce qui appartient aux Pôles. Les cercles Polaires ſont deux petits cercles de la Sphere, paralleles à l'Equateur, à vingt-trois degrés & demi de diſtance des Pôles du monde ; l'un au Nord, l'autre au Sud de l'Equateur. L'*Etoile Polaire* eſt une Etoile de la ſeconde grandeur, la derniere dans la queue de la conſtellation qu'on nomme la *Petite Ourſe*. Sa proximité du Pôle arctique fait qu'elle ne ſe couche jamais pour ceux qui ſont dans l'Hemiſphere du Nord. Auſſi l'appelle-t'on le guide des Marins.

POLASTRE, ſ. m. Nom d'un inſtrument des Plombiers, qui eſt une poële quarrée de cuivre, longue de deux ou trois pieds, ſur quatre ou cinq pouces de large, dans laquelle on met de la braiſe, & qu'on fait entrer dans de gros tuyaux lorſqu'on veut les échauffer pour les ſouder en dedans.

POLE, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *tourner*. Les Aſtronomes & les Geographes donnent ce nom aux deux extrêmités de l'axe imaginaire ſur lequel ils font tourner le globe. L'un de ces deux points ſe nomme le *Pôle arctique*, ou du Nord; & l'autre, le *Pôle antarctique* ou du Sud. Mais nous appellons ſimplement *Pôle* le Pôle arctique, parce que c'eſt celui vers lequel nous habitons, & le ſeul qui nous ſoit viſible. Ainſi quand nous diſons hauteur ou élévation du Pôle, nous entendons celle du Pôle arctique.

POLEMIQUE, adj. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *guerre*. On appelle *ouvrages polemiques* ceux qui ſe font dans les diſputes littéraires, pour ſoutenir une opinion contre une autre.

POLEMONIE, ſ. f. Herbe dont les feuilles reſſemblent à celles du calament ou de la corrigiale, & portent à leur cime une graine noire. Les Anciens, qui l'ont connue & nommée, lui attribuoient de grandes vertus pour les difficultés d'urine & contre les poiſons. Quelques-uns font venir ſon nom de-là. D'autres racontent que deux Rois grecs s'étant battus en ſe diſputant la gloire de l'avoir découverte, elle en a tiré le nom de *Polemonie*.

POLICAN, ſ. m. Eſpece de tenaille, à l'uſage des Chirurgiens, pour arracher les dents. Elle eſt crochue par un bout & arrondie par l'autre.

POLICE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *ville*. On donne ce nom au bon ordre qui s'obſerve dans un Etat ou dans une Ville. Le Lieutenant de Police eſt un Magiſtrat qui préſide à la Police. A Paris, cette charge eſt un démembrement de celle du Prevôt de Paris. En termes de Marine, on appelle *Police d'aſſurance* ou ſimplement *aſſurance*, un contrat par lequel un particulier s'oblige de réparer les pertes & les dommages qui peuvent arriver à un vaiſſeau ou à ſon chargement pendant un voyage, moyennant une certaine ſomme que les Propriétaires lui payent à ſon retour. *Police de chargement* ſe dit, ſur la Méditerranée, pour ſignifier un écrit par lequel le Maître d'un Navire reconnoît qu'il a reçû tel chargement & s'oblige de le porter au lieu de ſa deſtination.

POLISSOIR, ſ. m. Nom qu'on donne à divers inſtrumens qui ſervent à polir, tels qu'une dent de loup, de chien, de renard, une pierre ſanguine, &c. Les Orfevres & les Ouvriers en métaux ont des poliſſoirs d'acier, d'émail, ou de dent de loup. Le Poliſſoir de la marqueterie eſt de jonc. On appelle *Poliſſoire*, feminin, une ſorte de groſſe broſſe de jonc, qui ſert à polir les quadres & les bordures des tableaux & des miroirs. Les Couteliers & les Emouleurs nomment auſſi *Poliſſoire* une meule de bois qui ſert à polir les outils émoulus.

POLITIQUE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *ville*. On donne ce nom à cette partie de la Philoſophie morale qui a pour objet le bon gouvernement d'un Etat. Il ſe donne auſſi à l'eſpece de prudence qui fait raiſonner ſur les intérêts publics, former des conjectures & des ſyſtêmes, &c ; & dans un ſens plus étendu à une conduite adroite pour parvenir au but qu'on ſe propoſe. *Politique*, adjectif, ſe dit des perſonnes & des choſes, dans ces trois ſens.

POLIUM, ſ. m. Petite Plante odoriférante, mais d'une odeur un peu trop aigue, qui tire ſon nom du mot grec, qui ſignifie *celui qui a les cheveux blancs*. En effet, elle eſt blanchâtre, & ſes petites têtes ne reſſemblent pas mal à la chevelure d'un vieillard. Elle eſt commune en Provence & en Languedoc.

POLTRON, ſ. m. Mot qu'on prétend formé de deux mots latins, qui ſignifient *Pouce coupé*, parce qu'anciennement, dit-on, ceux qui vouloient ſe diſpenſer d'aller à la guerre ſe coupoient le pouce. Auſſi ſe prend-il pour *lâche & fainéant*. On appelle *Oiſeau poltron* un oiſeau de proye, auquel on a coupé les ongles des pouces, c'eſt-à-dire, des doigts de derriere où conſiſte ſa force, pour l'empêcher de voler le gros gibier.

POLLUER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'eſt gueres d'uſage qu'en termes Eccléſiaſtiques, pour ſignifier *ſouiller*, *corrompre*, *profaner*. *Pollution* eſt le nom qu'on donne, dans le même langage, à un péché charnel qui ne peut être expliqué honnêtement.

POLYCHNEUMON, ſ. m. Nom grec d'une herbe fort branchue, dont la tige reſſemble à celle du Pouliot, & les feuilles à celles de l'Origan. C'eſt un vulnéraire, qui jette à ſa cime des petits boutons âcres, mais d'aſſez bonne odeur.

POLYCHRESTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui a pluſieurs utilités*. On appelle *Sel polychreſte* un ſel artificiel qui ſe fait ſur le feu par projection, avec du ſouffre & du nitre en criſtaux.

POLYEDRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui a pluſieurs ſieges*. C'eſt un terme de Géométrie, & le nom d'un ſolide terminé par pluſieurs plans rectilignes. On diſtingue le *Polyedre régulier* & *irrégulier*. Le ſecond eſt celui dont tous les plans ne ſont pas égaux. Les réguliers ſont au nombre de cinq, qui tirent leurs noms du nombre de leurs plans ; le *Tetraedre*, l'*Exaedre*, l'*Octaedre*, le *Dodecaedre*, & l'*Icoſaedre*. En termes de Gnomonique, on appelle *Lunettes polyedres* des verres à pluſieurs faces convexes, qui multiplient le même objet. Le *Polyedre gnomonique* eſt une pierre à pluſieurs faces, ſur laquelle on a tracé pluſieurs cadrans.

POLYGALE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *beaucoup de lait*. C'eſt le nom d'une herbe dont les feuilles reſſemblent à celles de la Lentille, & qui a, dit-on, la vertu de faire venir du lait aux nourrices.

POLYGAMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'action de ſe marier pluſieurs fois, c'eſt-à-dire, d'avoir pluſieurs femmes ou pluſieurs maris. On appelle *Polygame* un homme ou une femme qui ſe rend coupable de ce déſordre. On a nommé *Polygamiſtes* une Secte du ſeiziéme ſiécle, qui approuvoit le mariage d'un homme avec pluſieurs femmes, & dont on a fait auteur *Bernardin Ochin*, qui apoſtaſia après avoir été Général des Capucins. La polygamie eſt en uſage dans la plûpart des Régions orientales. Elle y étoit auſſi chez les Juifs juſqu'au regne de Théodoſe le Grand, & d'*Arcadius* & *Honorius*, qui ordonnerent que les Juifs n'auroient pas plus d'une femme.

POLYGARCHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *multi-*

tude de Chefs. On donne ce nom au Gouvernement d'un Etat, lorſqu'il eſt entre les mains de pluſieurs.

POLYGLOTTE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *pluſieurs langues*. On a donné ce nom à la Bible imprimée en pluſieurs langages. François Ximenés de Cineros, Cardinal, Archevêque de Tolede, a été le premier qui ait publié en 1515, un ouvrage de cette nature en quatre langues, *hebraique*, *chaldaique*, *grecque* & *latine*. On l'appelle la *Polyglotte* ou la *Bible de Complute*. On y a joint un Dictionnaire des mots hebreux & chaldéens de la Bible. Ce qu'elle a de plus remarquable eſt que le texte grec du nouveau Teſtament y eſt imprimé ſans accens, parce que les plus anciens manuſcrits n'en avoient pas. Les Juifs ont auſſi leurs Polyglottes. Ceux de Conſtantinople ont imprimé deux copies du Pentateuque en forme de Tetraples, qui ſont en quatre langues; ſçavoir le Texte hebreu de Moyſe, la Paraphraſe chaldéenne d'*Onkelos*, la Traduction arabe de *Sandias*, & la Verſion perſienne d'un autre Juif, &c. La plûpart des Nations Chrétiennes ont publié une Polyglotte, qui differe de celle des autres ſur quantité de points.

POLYGONATE, ſ. m. Nom grec d'une plante, qui ſe nomme vulgairement *Genouillet*, & que d'autres appellent auſſi *Sceau de Marie* & *Sceau de Salomon*. Ses feuilles reſſemblent à celles du laurier. Ses fleurs ſont blanches. Sa racine, qui eſt tendre & pleine de nœuds, paſſe pour un bon vulneraire. En Italie, les Dames en font une eau pour le viſage.

POLYGONE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui a beaucoup d'angles. C'eſt un terme de Géométrie, & le nom d'une figure qui a plus de quatre côtés; car on ne commence qu'au pentagone, qui en a cinq, à donner le nom de Polygone. On appelle *polygone régulier*, celui qui a tous ſes côtés égaux. En termes de Fortifications, *polygone* ſe dit quelquefois des ouvrages mêmes, & quelquefois du terrain tracé pour élever des ouvrages de cette forme. Le *polygone extérieur* eſt celui qui aboutit aux pointes des baſtions; & le *polygone intérieur*, celui qui aboutit à leurs centres. En Arithmétique, les *nombres polygones* ſont la ſomme des progreſſions en commençant par l'unité.

POLYGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'art d'écrire en diverſes façons, ou l'art d'écrire en chiffre & de déchiffrer.

POLYHYMNIE, ſ. f. Nom grec d'une des neuf Muſes. Les uns la font préſider à l'Hiſtoire; d'autres à la Rhétorique; d'autres aux Hymnes, aux Chanſons & à la Muſique. Quelques-uns la peignent avec une couronne de perles, une robe blanche, & la main en mouvement comme ſi elle haranguoit, & tenant un papier roulé dans la même main.

POLYLOGIE & POLYMATHIE, ſſ. ff. Mots grecs compoſés, dont le premier ſignifie l'action ou le talent de parler ſur quantité de ſujets divers; & l'autre, le Sçavoir univerſel. On appelle *Polymathe* celui qui s'eſt rempli de toutes ſortes de connoiſſances.

POLYNOME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſe dit, comme *Multinome*, d'une grandeur compoſée de pluſieurs grandeurs incommenſurables entr'elles, c'eſt-à-dire, de pluſieurs au-deſſus de quatre; car ſi ce n'eſt pas au-deſſus, on dit *Binome*, *Trinome* & *Quadrinome*.

POLYPE, ſ. m. Nom particulier d'un poiſſon qui, ſuivant le mot grec, a pluſieurs pieds. On lui en compte huit, qu'on prétend qu'il mange lorſqu'il n'a pas d'autre nourriture, & qui renaiſſent. Il jette une humeur couleur de pourpre. On appelle *Polypes*, en général, tous les animaux qui ont un nombre de pieds au-deſſus de l'ordre commun de la nature, & l'on a beaucoup écrit ſur leurs propriétés. En termes de Chirurgie, un *polype* eſt une excreſcence de chair qui bouche les parties du corps dans leſquelles elle ſe forme. Il en naît ordinairement dans le nez. Ceux qui naiſſent dans le cœur ſont mortels.

POLYPODE, ſ. m. Nom d'une plante, qui, ſuivant la ſignification du mot grec, a quantité de pieds ou de racines par leſquelles elle s'attache aux pierres & particuliérement au pied des vieux chênes. Elle reſſemble aſſez à la fougere, mais elle eſt un peu velue & moins déchiquetée. On la prétend laxative.

POLYSARCHIE, ſ. f. Terme de Médecine compoſé du grec, qui ſignifie corpulence exceſſive, ou groſſeur extraordinaire qui vient de trop de chair.

POLYSCOPE, ſ. m. Nom grec, qu'on donne quelquefois aux verres qui multiplient les objets. Il ſignifie ce qui fait voir beaucoup.

POLYSPASTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *ce qui tire beaucoup*. C'eſt le nom d'une machine, qui par le moyen de trois moufles contenant pluſieurs poulies, ſert à élever en peu de tems des fardeaux conſidérables.

POLYSYLLABE, ſ. f. gr. Nom qu'on donne aux mots compoſés de pluſieurs ſyllabes, par oppoſition à *monoſyllabes*, qui ſe dit des mots compoſés d'une ſeule.

POLYTRICHON, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *beaucoup de cheveux*, & nom d'une plante dont les tiges reſſemblent en effet à une épaiſſe chevelure. Ses feuilles ſont ſemblables à celles de la lentille. On lui attribue les propriétés du *Capillus Veneris*.

POMADE, ſ. f. Compoſition de poulpe de pomme, de ſain-doux, &c. dont les femmes ſe ſervent pour adoucir la peau, pour leur chevelure, &c. On a étendu ce nom à toutes les compoſitions de la même nature, quoiqu'il n'y entre pas de pommes. Quelques-uns prétendent même qu'il faut écrire *paumade*, & font venir ce mot de ce que la pomade s'étend dans la paume de la main; mais cette idée eſt démentie par la prononciation.

POMATIES, ſ. f. Nom d'une eſpece d'eſcargots, qu'on prétend commune aux environs de Genes, & qui paſſent pour meilleurs que les autres. On les tire de terre, en hiver, dans les montagnes, au pied des arbres & des haies. Leur coquille eſt blanche.

POMME, ſ. f. lat. Fruit du Pommier, dont on diſtingue une infinité d'eſpeces, douces, aigres, âpres, &c. La plûpart des pommes ſont laxatives. On prétend que les douces ſont un reméde excellent pour la mélancolie. En général, la pomme eſt plus ſaine que la poire. *Voyez* CIDRE. Il y a peu d'eſpeces de pommes qui n'aient leur nom propre. Mais on appelle *pomme d'Adam*, une certaine pomme aigre qui approche aſſez du limon. Ce nom lui vient de ſes petites fentes, qui reſſemblent aſſez à des morſures, comme ſi l'on pouvoit s'imaginer qu'elle deſcend du fruit défendu. Sa fleur reſſemble auſſi à celle du citronier, de même que ſes branches, quoique les feuilles ſoient plus grandes. Les *pommes d'amour* viennent ſur une plante qui a ſes feuilles ſemblables à celles du figuier. On les fait cuire comme les champignons, pour les manger à l'huile & au ſel. La *pomme de merveille* eſt le fruit d'une autre plante qui pouſſe quantité de menus ſarmens, par leſquels elle s'attache à ce qu'elle rencontre. Ses feuilles reſſemblent à celles de la vigne, quoique plus petites & plus déchiquetées. Sa fleur eſt jaunâtre ; & ſon fruit, qui eſt à peu près de la figure d'un œuf, devient rouge en mûriſſant. On appelle *pommes* certains ornemens tournés en rond ou en cul-de-lampe, qui ſe mettent au ſommet des girouettes, des pavillons, des enſeignes, &c. La *pomme de pin*, en ſculpture, eſt un ornement ſemblable en effet à cette pomme, qui ſe place ſur des vaſes ou dans d'autres lieux. *Pommete* eſt un diminutif de *pomme*, qui ſe dit de divers petits ouvrages de bois ou de métal, &c. en forme de pomme. *Pommeté*, en termes de Blaſon, ſe dit des croix ou des rais, tournés en pluſieurs boules ou pommes. *Pommeau* vient de la même ſource, & ſe dit d'une piéce de métal arrondie, qui eſt au-devant de la ſelle d'un cheval; & de la petite pomme qui termine la poignée d'une épée.

POMMELLE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de Corroyeur, plein de dents qui le traverſent, & dont on ſe ſert pour grainer le cuir.

POMONE, ſ. f. Divinité payenne, qui préſidoit aux fruits & aux jardins. Elle fut aimée de *Vertumne*, qui ayant le pouvoir de changer de forme, eut le bonheur, après diverſes transformations, de lui plaire ſous la figure d'une vieille femme, & par l'agrément de ſes récits.

POMPE, ſ. f. Mot tiré du grec, & nom d'une machine fort utile, qui ſert à élever l'eau. On en diſtingue pluſieurs ſortes ; la *pompe aſpirante*, la *pompe ſoulevante* ou *à étrier*, la *pompe mixte*, la *pompe refoulante* ou *de compreſſion*, &c. La pompe des navires eſt une machine propre à puiſer & à faire monter l'eau qui entre dans le fond de cale, pour la faire tomber dans les dalots. Un vaiſſeau a ordinairement deux pompes, qui ſont entre le grand mât & le cabeſtan. Il y en a une ſorte, qu'on nomme *pompe a la Venitienne*, qui agiſſant avec un contrepoids, jette plus d'eau que les autres. On appelle auſſi *pompe* une eſpece de petite auge dont les Oiſeliers ſe ſervent pour nourrir les oiſeaux.

POMPHOLIX, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement une petite veſſie qui ſe forme ſur l'eau. On en a fait le nom d'une eſpece de Cadmie artificielle, qui s'attachant en forme de veſſie à la voute des fourneaux où l'on fond l'airain, devient enſuite comme un floccon de laine. C'eſt la vraie *Tuthie*, quoique différente de celle dont uſent les Apoticaires. *Voyez* TUTHIE.

PONCE, ſ. f. *Pierre ponce.* Nom d'une ſorte de pierre, fort legere & ſpongieuſe, qu'on croit venir des volcans & des autres lieux où il y a des feux ſouterrains. Auſſi s'en trouve-t'il beaucoup aux environs des monts Gibel & Veſuve, & tous les Voyageurs rendent témoignage qu'on en voit ſouvent nager ſur la mer près du volcan de S. Nicolas, une des Iſles du Cap Verd. Quoique brûlée, dans cette ſuppoſition, on ne laiſſe pas de la brûler encore ſous des charbons fort vifs & de l'éteindre enſuite avec du vin, pour la rendre propre à ſes uſages ordinaires, qui ſont de ſervir à nettoyer la peau, les dents, les gencives, &c. parce qu'on lui attribue une vertu aſtringente. On appelle auſſi *ponce* une poudre de pierre de ponce ou de charbon broyé, dont ſe ſervent les Brodeurs, en l'enveloppant dans un morceau de toile, pour marquer des deſſeins de broderie. *Poncer* ſignifie régler du papier avec la ponce. Les Orfevres *poncent* auſſi la vaiſſelle d'argent pour la rendre matte.

PONCEAU, ſ. m. Nom d'une plante, qui ſe nomme autrement

Coquelico ou *Pavot ſauvage*, & qui croît parmi les bleds. Elle produit des fleurs ordinairement fort rouges, quoiqu'il y en ait auſſi d'autres couleurs; & de-là vient le nom de *Ponceau*, qu'on donne à un rouge fort foncé. Cette plante, cuite & priſe en breuvage, rafraîchit l'eſtomac & provoque le ſommeil.

PONCIRE, ſ. m. Nom d'une groſſe eſpece de citron, dont la peau eſt extrêmement épaiſſe, & ſert à faire ce qu'on appelle l'*écorce de citron confite*.

PONCTION, ſ. f. lat. Opération chirurgique, qui ſe nomme auſſi *Paracentheſe*. C'eſt une ouverture qu'on fait à l'*abdomen* pour vuider les eaux qui cauſent la maladie des hydropiques.

PONT, ſ. m. lat. Conſtruction de bois ou de pierre pour le paſſage des rivieres & des foſſés. Il y en a différentes ſortes, qui ſont diſtinguées par des noms propres. Le *pont-levis*, qui s'éleve & qui s'abbaiſſe; *le pont-dormant*, qui eſt fixe; le *pont à baſcule*, qui ſe leve d'un côté & ſe baiſſe de l'autre par le moyen d'un eſſieu qui eſt au milieu; le *pont à fléche*, qui ſe baiſſe & ſe leve tout entier; le *pont à couliſſe*, qui ſe gliſſe dans œuvre; le *pont tournant*, qui tourne ſur un pivot; le *pont de bâteaux*, qui eſt compoſé de bâteaux retenus avec des ancres; le *pont-volant*, qui n'eſt que d'un bâteau, ou de deux joints enſemble par un plancher, &c. Tous les ponts qu'on jette ſur une riviere, pour le paſſage d'une armée, ſe nomment *ponts volans*, ou *pontons*, du mot latin qui ſignifie *Bac*. En termes de Mer, on appelle *pont d'un vaiſſeau*, le tillac ou la plate-forme ſur laquelle on met la batterie. Les plus grands vaiſſeaux n'ont que trois ponts, à cinq pieds de hauteur l'un ſur l'autre. On appelle *vaiſſeau ponté*, celui qui a un pont. *Pontal*, ſubſtantif maſculin, ſe dit de la hauteur ou du creux d'un navire. *Pont-levis*, en termes de Manége, ſignifie l'action d'un cheval qui ſe dreſſe tout-à-fait ſur ſes jambes de derriere.

PONTENAGE, ſ. m. Nom d'un droit que le Seigneur d'une riviere tire des marchandiſes qui paſſent ſur les bacs & ſur les ponts.

PONTIFE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le titre donné par *Numa Pompilius*, à quatre perſonnes qu'il établit pour l'adminiſtration des choſes ſaintes. Ce nombre augmenta dans la ſuite, & fut diviſé en grands & petits Pontifes, dont le Préſident étoit nommé *ſouverain Pontife*. Ce Collége ne fut aboli que ſous l'Empereur Théodoſe. Les Juifs avoient leur grand Pontife, qui étoit le ſouverain Sacrificateur, & qui avoit ſeul droit d'entrer dans le Sanctuaire. Cette dignité a duré depuis Aaron juſqu'à la ruine de Jeruſalem par *Titus*, l'an 70 de Notre-Seigneur. Les Turcs & d'autres Nations ont leur ſouverain Pontife. Nous donnons ce nom au Pape, en qualité de Vicaire de Jeſus-Chriſt, que l'Egliſe regarde comme le *grand* & le *ſaint Pontife*. On dit le *pontificat* d'un Pape, au lieu de ſon regne, quoiqu'il ne ſoit pas moins Roi que Pontife.

PONTILLES ou SPONTILLES, ſ. f. Nom qu'on donne, ſur mer, à des pieces de bois qu'on place debout ſur le plat-bord d'un vaiſſeau, pour ſoutenir les pavois lorſqu'on eſt prêt de combattre.

PONTON, ſ. m. *Voyez* PONT. On appelle *Pontonier*, un Bâtelier qui tient ou qui conduit un Bac pour le paſſage d'une riviere.

POPÉES, ſ. m. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à certains Officiers ſubalternes des ſacrifices, dont l'emploi conſiſtoit à fournir les animaux néceſſaires & à les égorger. Ils étoient nuds juſqu'au nombril, & couverts de-là juſqu'au milieu des jambes, d'un tablier de toile & d'une peau de bête. Leur tête étoit ceinte d'une couronne de laurier.

POPLITAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *jarret.* On appelle *muſcle poplitaire,* celui qui eſt entre les adducteurs de la jambe; & *veine poplitaire,* celle qui eſt la plus proche des jarrets.

POPULARITÉ, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *peuple*, pour exprimer le caractere d'une perſonne qui ſe fait aimer du peuple par des manieres douces & inſinuantes. On dit, dans le même ſens, qu'un homme ſe rend populaire.

POPULEUM, ſ. m. Nom d'un ancien onguent, dont on ſe ſervoit pour ſe parfumer, & dans lequel il entroit de petits bourgeons de peuplier, ſuivant l'origine du mot, qui vient du nom latin de cet arbre.

POPULO, ſ. m. Nom d'une ſorte de liqueur legere, qui ſe fait avec de l'eau de vie, de l'eau de veau & du ſucre.

POQUER, v. act. Terme de Jeu de boule, qui ſe dit d'une maniere de jetter la boule en l'élevant, pour la faire tomber juſte où l'on veut atteindre, ſans la faire rouler.

PORACÉ, adj. Mot formé de *poreau.* Les Médecins appellent *bile poracée*, une bile verte, qui tire ſur la couleur du poreau.

PORC, ſ. m. lat. Animal domeſtique, qui ſe nomme auſſi *Pourceau* & *Cochon.* Il paſſe pour immonde parmi les Juifs & les Mahométans, & leur Loi en défend rigoureuſement l'uſage; ce qu'on regarde comme une précaution politique dans les deux Légiſlateurs, fondée ſur ce que la chair de porc diſpoſe à la lépre, qui étoit autrefois une maladie commune parmi les Levantins. Les Médecins donnent le nom d'*Axonge* à la graiſſe de porc. On nomme auſſi *Porc* un poiſſon de mer, qui eſt plat & couvert de rudes écailles.

PORC-EPI, ſ. m. Animal commun en Afrique, qui eſt de la grandeur d'un lapin, & couvert de gros & longs aiguillons, mais qui tiennent peu à ſa peau, de ſorte qu'en ſe ſecouant il les lance contre les Chaſſeurs qui en ſont quelquefois bleſſés. Sa ſoie reſſemble à celle du ſanglier, & forme ſur ſa tête une eſpece de panache. Il a des doigts, comme l'ours, aux pieds de devant & de derriere. Ses dents ſont fort tranchantes, & ſa langue eſt garnie de petits corps oſſeux, qui ſont comme autant d'autres dents. Ses oreilles ſont applaties comme les nôtres. Il ſe nourrit de fruits & de raiſins. On prétend qu'il dort ſous terre pendant ſix mois de l'année. Sa chair eſt peu eſtimée, quoique les Africains la mangent. Louis de France, Duc d'Orléans, ſecond fils de Charles VI, inſtitua, en 1393, un Ordre du Porc-épi, dont les Chevaliers portoient entr'autres ornemens une chaîne d'or, d'où pendoit un porc-épi du même metal, avec cette déviſe : *Cominus & eminus*; *De loin & de près.*

PORCELAINE, ſ. f. Terre fine & tranſparente dont on fait, à la Chine, de très-beaux vaſes, qui ſe nomment auſſi *de la porcelaine.* Elle ſe trouve dans les carrieres à vingt ou trente lieues de Kintechim, ville de cet Empire, & l'art des Chinois eſt admirable pour la préparer, la cuire & la peindre. On en fait auſſi des carreaux de diverſes formes, que les Orientaux employent pour l'ornement de leurs édifices. Le commerce de la porcelaine eſt une des richeſſes de la Chine. Les Saxons font auſſi de la porcelaine, d'une terre qui leur eſt propre & par une méthode dont ils ont ſeuls le ſecret. On a fait en France pluſieurs eſſais pour l'imiter; mais celle de Saint-Cloud, d'Orléans & de Chantilly, &c. ſont encore fort au-deſſous de la porcelaine de Saxe.

PORCHAISON, ſ. f. Terme de chaſſe, formé de *porc*. Un ſanglier en *porchaiſon*, eſt celui qui eſt bon à chaſſer, parce qu'il eſt gros & gras.

PORCHE, ſ. m. Premiere entrée ou petit veſtibule ſoutenu de colomnes, devant les Palais & les Temples. On exprime leur forme en y joignant d'autres noms, *porche circulaire*, *porche cintré*. Le *porche de menuiſerie* eſt celui qui eſt ménagé par une cloiſon de planches.

PORE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *paſſage*, & nom de certains trous imperceptibles entre les fibres, dans la peau de l'animal, par leſquels ſe fait la tranſpiration, & qui ſervent de paſſage aux ſueurs. Dans les corps inanimés, on nomme *pores* de petits intervalles entre les parties de matiere qui les conſtituent, & chacun de ces corps eſt plus ou moins lourd, ſuivant que ſes pores ſont plus ou moins ſerrés. *Poreux* ſe dit d'un corps qui a beaucoup de pores, comme *poroſité* ſignifie cette qualité même.

PORISME, ſ. m. Terme de Mathématique, formé du grec, qui ſignifie à peu près la même choſe que *corrollaire*. On dit auſſi *méthode poriſtique*, pour ſignifier la méthode de procéder par des corollaires, c'eſt-à-dire, par des eſpeces de théoremes ou de problemes qu'on découvre à l'occaſion de quelque autre choſe.

PORPHYRE, ſ. m. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie *pourpre*, & nom d'un marbre rougeâtre, tacheté de blanc, dont les Anciens faiſoient beaucoup de cas. Le porphyre eſt ſi dur, qu'on ne trouve preſque pas d'inſtrument avec leſquels on puiſſe le travailler, & que loin de ſe cuire au feu, il ne fait que s'y endurcir davantage. Il y a auſſi du porphyre verd, auſſi dur que l'autre, & qui ſe nommoit anciennement *Pierre de Numidie*.

PORPHYROGENETE, adj. Mot grec compoſé, qui ſignifie *né dans la pourpre*. C'eſt un nom qu'on a donné à quelques enfans des Empereurs d'Orient. *Conſtantin Porphyrogenete*.

PORQUES, ſ. f. Nom qu'on donne dans un vaiſſeau, à certaines pieces de charpenterie, qui ſervant à faire la liaiſon des pieces du bâtiment, ont la même rondeur que ſes membres.

PORREAU, ſ. m. Plante commune de jardin, qui a ſes feuilles longues & plates comme l'ail, mais un peu plus larges, la tête bulbeuſe & quantité de cappillamens. Sa graine reſſemble beaucoup à celle de l'oignon. Les Anciens avoient des Porreaux dont la tête étoit plus groſſe que celle des nôtres. On prétend que pour en avoir de même il n'eſt queſtion que de faire une inciſion au bout des feuilles, au-devant du cœur de la plante, en lui émondant la tête & les premieres pelures, de la replanter enſuite & de mettre un morceau de brique ſur cette tête. On appelle Porreau une petite excreſcence qui vient ſur la peau, & qui ſe multiplie beaucoup quand on la néglige.

PORT, ſ. m. 1. Eſpace de mer enfermé dans les terres, où les vaiſſeaux trouvent du fond & de l'abri. On diſtingue les Ports de havre, où les vaiſſeaux peuvent entrer en tout tems, & les Ports de barre, où ils n'entrent qu'à l'aide du flot & de la haute marée. Les lieux où les bâtimens abordent, ſur les rivieres, ſe nomment auſſi *ports*. Le même mot ſe prend pour le poids qu'un vaiſſeau eſt capable de porter, ainſi l'on dit qu'il eſt du port de deux cens, de quatre cens tonneaux, chaque tonneau étant pris pour un poids de deux mille livres. *Port* ſe dit auſſi pour contenance, air du corps, maniere de ſe préſenter. On dit d'un homme qu'il a le *port noble*. En Muſique, *port de voix*, *demi port de voix*, ſe dit d'un agrément du chant, qui conſiſte dans une certaine liaiſon de la note inférieure avec la ſupérieure.

PORTAGE, ſ. m. Terme de Mer. On nomme *portage* le droit qu'ont les Officiers d'un vaiſſeau & même les Matelots, d'y mettre pour eux un poids d'un certain nombre de quintaux ou de barils.

PORTANT, ſ. m. Nom de diverſes ſortes d'anſes qui ſervent à ſoutenir une choſe, telles que les fers où paſſent les bâtons des chaiſes à Porteurs, ceux par leſquels on leve un coffre, &c. La partie baſſe d'un baudrier, d'un ceinturon, &c. ſe nomme auſſi *portant*.

PORTE, ſ. f. lat. *Porte Ottomane*. Ce nom, qu'on ne donne plus qu'à la Cour du Grand-Seigneur, étoit anciennement en uſage pour ſignifier les Cours de l'Orient, & l'on en trouve mille témoignages dans les anciens Auteurs. Nos Relations de Voyages nous apprennent que diverſes Nations d'Aſie & d'Afrique ſe ſervent encore du même terme dans leurs langues, pour exprimer la même choſe. Ainſi, dans ce ſens, la *Porte* ſe dit, par excellence, pour la demeure d'un Souverain, comme une partie qui exprime le tout, & où l'on ſe preſente pour aller juſqu'à lui. On appelle *veine-porte*, une veine qui ſort de la partie cave du foie, comme un tronc d'où ſortent pluſieurs autres veines, & qui tient lieu d'artére à l'égard des veines que le foie reçoit de la veine cave.

PORTE-BAGUETTE, PORTE-CRAYON, PORTE-ÉTRIER, PORTE-VERGUES, &c. ſont autant de mots compoſés dont on a fait les noms de divers inſtrument qui ſervent à porter ou à ſoutenir. On appelle *Porte-vent*, un tuyau par lequel le vent, ſoit de quelque ſoufflet, ſoit de la bouche, eſt porté à quelque lieu pour l'effet qu'il y doit produire, & *Porte-voix*, un inſtrument de métal, ou de bois, ou de carton, qui ſert à porter le ſon de la voix dans un endroit éloigné.

PORTELOT, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois qui régnent autour d'un bâteau audeſſous des plats-bord.

PORTER, verbe lat. act., ou neutre, ſuivant ſes diverſes ſignifications. *Porter du reſpect*, *de l'amitié*, *de la haine*, &c. c'eſt avoir quelqu'un de ces ſentimens pour autrui. On dit d'une choſe qui eſt hors de ſon à-plomb, qu'*elle porte à faux*; & de quelqu'un qui prend des airs extraordinaires, qu'*il le porte fort haut*. En termes de Marine, *porter* ſignifie *gouverner*, *faire route*. Un vaiſſeau qui *porte au Sud*, qui *porte le cap au Sud*, eſt celui qui fait route au Sud. Un animal, un arbre portent, c'eſt-à-dire, qu'ils produiſent des fruits ſuivant leur eſpece.

PORTEREAU, ſ. m. Nom qu'on donne à des palles de bois dont on barre certaines rivieres, pour faciliter la navigation en retenant l'eau & la rendant plus haute. On donne auſſi ce nom à certains leviers dont les Charpentiers ſe ſervent pour porter leurs pieces de bois.

PORTEURS - D'EPÉES, ou PORTE-EPÉES, ſ. m. Ordre Militaire, établi en Livonie, vers l'an 1203, par *Albert*, Evêque de Riga, pour combattre contre les Infidéles, avec le double vœu d'obéiſſance & de chaſteté. Il fut bientôt incorporé dans l'Ordre Teutonique, mais ſéparé enſuite, lorſqu'Albert de Brandebourg fut devenu Lutherien.

PORTIERE, adj. Mot formé

de *porter*, dans le ſens de *produire*. Il ſe dit des femelles de certaines eſpeces, lorſqu'elles ſont en état de porter. *Une Brebis portiere. Une Lice portiere.*

PORTIQUE, ſ. m. Mot formé de *porte*, qui ſe dit quelquefois pour *porche*, mais qui ſignifie plus proprement une décoration d'Architecture en colonnes & en baluſtrades, pour ſervir d'entrée à quelque lieu, ou pour le ſimple ornement. Il ſe dit auſſi d'un eſpace long ou circulaire, dont la couverture eſt ſoutenue par des colonnes. On fait des portiques de treillage pour la décoration des jardins.

PORTION, ſ. f. lat. Terme monaſtique, qui ſignifie une certaine quantité de nourriture aſſignée par la Regle. Saint Benoît accorde à ſes Religieux deux plats d'aliment, dont il n'excepte que les quadrupedes, & dans leſquels ne ſont pas compris les legumes, avec une meſure de vin qu'il appelle *hemine*. *Portion* ſe dit d'ailleurs d'une partie de quelque choſe, qui en eſt détachée.

PORTRAIT, ſ. m. Repréſentation de quelque choſe. On diſoit autrefois *pourtrait*, & *pourtraire*, pour *tirer un portrait*.

POSADE, ſ. f. Terme de Manege. *Voyez* PESADE.

POSITIF, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *ſûr*, *certain*, *abſolu*. *Poſitivement* eſt l'adverbe. Il eſt formé de *poſé*, qui vient de la même ſource, & qui ſe dit, en termes de Blaſon, des animaux arrêtés ſur leurs pieds. Dans le ſens moral, *poſé* ſignifie *grave*, *modeſte*, *modéré*. *Un eſprit poſé. Un air poſé*. *Poſitif*, ſubſtantif maſculin, eſt le nom d'un petit buffet d'orgue, qui eſt ordinairement derriere l'organiſte, ou à ſes pieds. C'eſt auſſi un terme de Grammaire, qui ſignifie l'acception d'un mot dans ſon ſens ſimple, & qui eſt oppoſé à *comparatif* & *ſuperlatif*.

POSITION, ſ. f. latin. En termes d'Aſtronomie, la *poſition d'un lieu*, ſignifie la ſituation, à tels degrés de longitude & de latitude. Dans le même langage, on appelle *cercles de poſition*, les ſix grands cercles, qui paſſant par l'interſection du Méridien & de l'Horiſon, diviſent l'Equateur en douze parties égales. En Arithmetique, on appelle *Regle de fauſſe poſition*, un regle par laquelle en calculant ſur les nombres faux & ſuppoſés, on trouve par leurs différences le vrai nombre qu'on cherche.

POSITIVE, ſ. f. Nom que les Théologiens donnent à cette partie de leur ſcience qui n'a pour fondement & pour preuves que les ſaintes Ecritures, les Conciles & l'autorité des Anciens Peres de l'Egliſe. On diſtingue la *Poſitive* de la *Scholaſtique*.

POSSESSION, ſ. f. En termes Eccléſiaſtiques, c'eſt l'état d'une perſonne qui eſt actuellement ſous le pouvoir du diable, & dans le corps de laquelle on ſuppoſe qu'il habite réellement.

POST-CRIT ou POST-SCRIPTUM, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *ce qui eſt écrit après*. On donne ce nom à ce qu'on ajoute au bas d'une letre ou d'un mémoire, après l'avoir fini ; ce qui ſe marque ordinairement par ces deux lettres initiales, *P. S.*

POSTE, ſ. m. En termes de Guerre, on nomme *poſte* tout lieu, fortifié ou non, où un corps de troupes peut tenir & être logé. Il ſe dit auſſi du lieu particulier où chacun doit être, ſuivant ſon Office & l'ordre de ſes Commandans. On appelle *poſte avancé* un terrain dont on ſe rend maître, pour faciliter d'autres opérations. *Poſte*, ſubſtantif feminin, ſe dit d'un établiſſement pour les voyages & pour le tranſport des lettres, qui conſiſte dans des chevaux entretenus de diſtance en diſtance, par le moyen deſquels on fait diligemment des courſes. Les Anciens ont connu cette méthode ; mais elle n'a été rendue perpetuelle en France que vers l'an 1447 , ſous le regne de Louis XI , & perfectionnée que ſous le regne de Louis XIV. On donne indifféremment le nom de *Poſte*, aux chevaux, aux Courriers , aux courſes, & aux maiſons établies pour cet uſage. *Poſte* eſt auſſi le nom d'une petite balle de plomb , dont on emploie pluſieurs à la fois pour charger un fuſil. Les Sculpteurs appellent *poſte* certains ornemens plats , en maniere d'enroulemens répétés , les uns ſimples , d'autres fleuronnés avec des roſes. *Payer à poſte* , c'eſt prendre un engagement pour payer à certains termes.

POSTÉRIEUR , adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt après quelque autre choſe , ce qui arrive plus tard.

POSTHUME, adj. Mot tiré du du latin , qui ſe dit d'un enfant né après la mort de ſon pere , & des livres publiés après la mort de leurs Auteurs.

POSTILLON , ſ. m. En termes de mer , c'eſt le nom d'une petite Patache qui ſert pour aller à la découverte ou pour porter quelque nouvelle. Les femmes nomment *poſtillon* un petit nœud de ruban qu'elles attachent par derriere à leurs cheveux. Le Poſtillon de poſte eſt celui qui conduit les Couriers , & à qui l'on paie ce qui ſe nomme *les Guides*. Le *Poſtillon de caroſſe* eſt un ſecond Cocher , qui mene les chevaux de devant , quand on marche à quatre ou à ſix chevaux.

POSTULATA , ſ. m. Mot purement latin , qui ſignifie *demandes*. C'eſt un terme de Géometrie. On donne ce nom à des propoſitions évidemment certaines , qui ſont ſuppoſées & accordées comme des vérités connues.

POSTURE , ſ. f. Toute ſituation du corps dans laquelle on peut ſe mettre.

POT A FEU , ſ. m. Terme de Guerre. C'eſt le nom d'une ſorte de longue bombe de terre , dans laquelle on met des grenades chargées , & qui eſt avec cela remplie de poudre & couverte d'une peau , avec des bouts de mêche allumés par-deſſus. On jette ce pot par le moyen d'une corde attachée à ſon anſe , & tout prend feu lorſqu'il ſe briſe dans ſa chûte. On nommoit autrefois *Pot* une eſpece de ſalade à l'uſage de l'Infanterie , qui ne couvroit que la moitié de la tête.

POTAMOGETE , ſ. m. Mot grec compoſé , qui ſignifie *voiſin de fleuves* , & nom d'une plante aquatique qui a ſes feuilles velues & ſemblables à la Bete. On lui attribue de bonnes qualités pour les démengeaiſons & les ulceres invéterés.

POTASSE , ſ. f. Eſpece de terre , qui ſe nomme auſſi *Vendaſſe* , qui vient de Dantzic & de Moſcovie , & qui ſert aux opérations de la teinture.

POTÉE , ſ. f. Les Chymiſtes donnent ce nom à un étaim calciné & réduit en poudre très-fine , qui ſert à polir les miroirs d'acier & d'autres choſes de même nature. On appelle *potée d'émeril* , la poudre qu'on trouve ſur les pierres qui ont ſervi à tailler des pierreries. La *potée* des Potiers , eſt de l'eau mêlée d'ocre rouge , pour plomber la poterie.

POTELÉ , adj. Mot formé de *pot* , qui ſe dit du viſage & des autres parties du corps , lorſqu'ils ont une certaine rondeur qui marque la ſanté & l'embonpoint.

POTELET , ſ. m. Diminutif de Poteau , C'eſt le nom d'une petite piéce de charpente , aſſemblée à tenons & à mortoiſes au-deſſous des fenêtres. On nomme auſſi *potelets* de petits poteaux qu'on met quelquefois au-deſſus des portes, des fenêtres, &c.

POTENCE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *puiſſance*, & non d'une piéce de bois qui ſe met ſous une poutre, pour ſoutenir un plancher. On diſtingue la *potence à un* ou *à deux liens*; la premiere qui ſe met contre le mur, l'autre qui ſe met au milieu de la poutre. On appelle auſſi *potence* le fer qui ſert à ſuſpendre une enſeigne devant la boutique d'un Artiſan. Les bouts des branches d'une trompette, qui ſont formés en arc, ſe nomment *potences*. La verge de fer qui traverſe un minot & qui ſert à l'élever, porte le même nom. *Brider la potence*, en termes de courſe de bague, c'eſt toucher avec la lance le bois d'où pend l'anneau. Dans le Blaſon on appelle *croix potencée* celle qui a ſes extrêmités en potence; c'eſt-à-dire, en forme de la lettre *T*, comme les croix de Jeruſalem.

POTENTAT, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à tout Prince ſouverain dont la puiſſance eſt redoutable par la grandeur de ſes forces & par le poids de ſon autorité. Les *Potentats* de l'Europe; c'eſt-à-dire, les principales Puiſſances.

POTENTIEL, adj. lat. Terme de Grammaire, qui ſe dit de certaines particules qui augmentent la force de l'expreſſion. En Médecine, on appelle *cautere potentiel* la pierre de chaux & les autres cauſtiques, pour les diſtinguer du *cautere actuel*, qui eſt le bouton de fer ardent.

POTENTILLE, ſ. f. Nom d'une herbe qui croît le long des ſentiers, & dans les lieux humides. Elle ſe nomme auſſi *argentine*, à cauſe de ſes feuilles qui ſont blanches par-deſſous & un peu velues. On lui attribue des effets merveilleux pour tous les maux intérieurs, & même contre la fievre, qu'on prétend qu'elle arrête en la mettant ſeulement dans le creux de la main & ſous la plante des pieds.

POTERE, ſ. m. Nom grec d'une plante aquatique qui a quantité de branches longues & molles, ſes feuilles rondes, ſes fleurs blanches, & ſa graine odorante. Il ſort de ſes racines coupées une ſorte de gomme qui s'employe pour les playes & pour les accidens des nerfs.

POTERNE, ſ. f. Terme de fortification, qui ſignifie une fauſſe porte, placée ordinairement dans l'angle du flanc & de la courtine, pour faire des ſorties ſecretes par le foſſé.

POTIN, ſ. m. Nom d'un métal jaune, caſſant & ſonnant, dans lequel il entre du plomb ou de l'étaim. Il ſert à faire des chandeliers & d'autres uſtenciles; mais il ne peut être doré.

POTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui ſe boit*, & qui ſe dit, en termes de Médecine & de Pharmacie, de toutes ſortes de remédes liquides qu'on prend par la bouche.

POTIRON, ſ. m. Nom d'une eſpece de citrouille, qui vient, comme elle, à une plante rampante. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Ceux qui les aiment en font des potages & d'excellens beignets.

POTNIADES, ſ. f. gr. Déeſſes de l'antiquité, auſquelles on attribuoit le pouvoir d'inſpirer la fureur & la rage. On leur ſacrifioit des cochons de lait pour les appaiſer, dans l'opinion qu'elles en venoient manger ſur l'autel. C'étoit auſſi le nom d'une fontaine qui rendoit furieux ceux qui avoient bû de ſon eau.

POU D'EAU, ſ. m. Nom d'un Inſecte de couleur rougeâtre dont le nombre eſt quelquefois infini dans les foſſés bourbeux. On appelle *Poux de bois* une eſpece de *Fourmies* qui ont une petite tache noire ſur la tête, & le reſte du corps tout blanc, & qui rongent le bois avec leurs dents. Ils ſont communs dans les Pays chauds. Les *Poux de Pharaon* ſont d'autres Inſectes qui entrent dans la chair des chiens, & qui y font des playes dangereuſes.

POUCE, ſ. m. Nom d'une meſure qui comprend la douziéme partie d'un pied de Roi, & qui ſe diviſe en douze lignes. Le pouce ſuperficiel quarré contient cent quarante-quatre de ces lignes. Le pouce cube en contient mille ſept cens vingt-huit. On appelle *pouce d'eau* une quantité d'eau qui paſſant ſans ceſſe par une ouverture ronde d'un pouce de diamétre fournit treize pintes d'eau dans une minute, & huit cens pintes dans une heure. Mais il faut pour cela que la ſuperficie de l'eau ſoit toujours plus haute d'une ligne que l'ouverture. Le *Pouceon* eſt une ſorte de meſure qui contient un pouce cubique. Douze *Pouceons* peſent huit onces.

POUDRE A TIRER, ſ. f. Compoſition de Salpêtre, de ſouffre, de charbon de ſaule, & d'eſprit de vin ou d'eau de chaux, dont le mêlange en parties proportionnées, forme une pâte preſque ſéche, qu'on paſſe dans un crible de parchemin, pour donner aux grains la groſſeur qu'on déſire. Le ſouffre eſt ce qui l'enflamme ; mais c'eſt le ſalpêtre qui en cauſe le plus grand effet par ſon étrange raréfaction. Les Indiens font de la poudre avec de la farine de riz. Il y a une *poudre muette* ou *ſourde*, qui ſe fait de poudre commune, avec un mêlange d'autres ingrédiens ; une *poudre fulminante. Voyez* FULMINANTE. Une poudre de ſympathie, qui n'eſt que du vitriol calciné aux rayons du ſoleil pendant les jours caniculaires, dont on ſe ſert pour arrêter le ſang des playes. On appelle *Poudre* des médicamens propres à purger ou à fortifier, qui ſont réduits en parties fort menues par trituration, & diſtingués par des noms convenables à leurs propriétés. Les Chymiſtes nomment *Poudre de projection* une poudre à laquelle ils attribuent la vertu de convertir les autres métaux en or. La poudre à poudrer les cheveux eſt diſtinguée par le nom de *Poudre de Chypre*, qui lui vient de l'uſage qu'en faiſoient autrefois les Habitans effeminés de cette Iſle. Mais on donne particuliérement ce nom à une compoſition de *racine d'Iris*, de *Muſc*, & de *Civette*, qui ſert auſſi à poudrer les cheveux. On appelle auſſi *Poudre de plomb* ou *cendrée*, un plomb à tirer fort menu, qu'on employe pour le menu gibier.

POUF, ſ. m. Nom que les Négres d'Afrique donnent aux armes à feu, parce qu'il en exprime le bruit. En termes de Marbrier, une *pierre* ou un *marbre*, ou un *grais*, eſt *Pouf*, lorſqu'il s'égraine ſous l'outil.

POUILLEUX, adj. *Bois pouilleux.* On donne ce nom à un bois plein de petites taches blanches, noires & rouſſes, qui marquent qu'il eſt échauffé & pourri.

POULAIN, ſ. m. Nom qu'on donne aux jeunes chevaux juſqu'à l'âge de trois ans. On appelle auſſi *Poulain* une eſpece de traîneau ſans roue, ſur lequel on porte de gros fardeaux. C'eſt encore le nom d'une maladie honteuſe, qui vient à l'aîne. On nommoit autrefois, *Souliers à la Poulaine*, des ſouliers de mode, dont la pointe étoit longue d'un demi-pied pour les perſonnes du commun, d'un pied pour les riches, & de deux pieds pour les Princes. Cet uſage a regné ſous le regne de Charles VI, où *Poulaine* ſe diſoit pour Polonoiſe. En termes de Marine, la *Poulaine* eſt un aſſemblage de pluſieurs pieces de bois, en portion de cercle, & terminé en pointe, qui fait partie de l'avant d'un vaiſſeau.

POULE, ſ. f. Nom qu'on donne aux femelles de la plûpart des oiſeaux, mais qui ſignifie particuliérement un oiſeau domeſtique fort commun, dont les petits ſe nomment poulets, & dont la chair & les œufs ſont un de nos alimens ordinaires. On appelle *Poules d'Inde* de très-groſſes poules, qu'on prétend que les Jéſuites ont apportées les premiers des Indes oriéntales; & *Poules de Guinée*, celles qui ſe nomment autrement *Pintades*. La *Poule d'eau* eſt un oiſeau de riviere, qui reſſemble par la tête à la Poule domeſtique, & qui eſt ordinairement noir, avec une crête blanche ou rouge. Il ne ſe mange qu'en hyver, lorſqu'il eſt gras.

POULIE, ſ. f. Machine d'un grand uſage, qui ſert à faciliter le mouvement des poids, parce qu'elle éparge les frottemens. Elle n'augmente pas la force mouvante, quand ſon centre eſt fixe, mais ſeulement quand ſon centre eſt mobile & l'une de ſes extrêmités fixes, parce qu'elle fait alors une eſpece de levier. Les Poulies mobiles où les cordes font pluſieurs tours, s'appellent particuliérement moufles & multiplient beaucoup la force. Il y a des Poulies d'une infinité d'eſpeces; ſurtout dans les vaiſſeaux. En termes de Médecine, on appelle *Poulies* certaines emboitures d'os, & de muſcles qui paſſant par-deſſus, forment une eſpece de poulie, comme au coude, aux genoux, &c.

POULIOT, ſ. m. Plante odoriférante & fort commune, dont on diſtingue deux eſpeces; le mâle qui a ſes fleurs blanches; & la femelle, qui les a rouges. Ses qualités ſont chaudes & ſubtiles.

POUPLE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la chair des fruits. En termes de Médecine, on appelle auſſi *Poulpe* le plus gras & le plus ſolide de la chair de l'animal, ſur-tout la partie ſupérieure du ventre, qui eſt ordinairement fort charnue. Quelques-uns donnent le nom de *Poulpe* au Poiſſon qui ſe nomme autrement *Polype*.

POULS, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie *pulſation* ou *battement*. C'eſt le nom qu'on donne au mouvement des arteres, ſurtout à celui qui ſe fait ſentir vers le poignet, & qui ſert à faire connoître l'état de la fermentation du ſang dans le cœur. Les Médecins diſtinguent les indications du Pouls par un grand nombre de différens noms. C'eſt une ſcience dont les détails ſont infinis à la Chine.

POULVERIN, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'un étui où l'on met de la poudre -ne, pour amorcer des armes à feu.

POUMON, ſ. m. Mot formé du latin, & nom d'une partie intérieure du corps animal, qui eſt le principal organe de la reſpiration, & qui eſt diviſée en pluſieurs lobes. Sa ſituation eſt dans la poitrine, entre le médiaſtin & les côtes. Il reçoit l'air extérieur par la trachée artere, & ſon mouvement de la poitrine, qui le dilate & le reſſerre par le moyen de ſoixante-cinq muſcles. On appelle *Poumon de mer* un Inſecte marin qui a quelque reſſemblance avec le Poumon des animaux, & qui eſt regardé comme une eſpece de Phoſphore; parce qu'un bâton qu'on en frotte luit comme une torche allumée. Les Poumons marins lorſqu'ils nâgent a fleur d'eau, paſſent pour un préſage de tempête.

POUPÉE, ſ. f. Terme de Tourneur. Les Poupées d'un tour ſont deux piéces de bois égales en longueur & en groſſeur, au bout deſquelles ſont enclavées les deux pointes de fer qui ſervent à ſoutenir la matiere du travail.

POUPELIN, ſ. m. Nom d'une piece de four, compoſée de fine fleur de froment, de lait &

d'œufs frais, de ſucre & d'écorce de citron, qu'on trempe toute chaude dans le beurre lorſqu'elle eſt cuite.

POUPPE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui eſt, dans un vaiſſeau, le nom de ce qui s'appelle autrement l'arriere. Avoir le *vent en poupe*, c'eſt l'avoir directement favorable. La *Poupe* d'un vaiſſeau eſt ordinairement ornée de balcons, de galeries, des armes du Prince, &c. Les Médecins nomment *os de la Poupe*, l'os du front qui s'appelle autrement l'*os Coronal*. Les mammelles de l'ourſe & de quelques autres femelles d'animaux s'appellent *Poupes*, du mot latin d'où vient *poupée*, *pouon*, *poupard*, &c.

POURCEAU, ſ. m. Nom qu'on donne aux gros cochons qui ont été ſoigneuſement engraiſſés pour les ſaller. On nomme Pourceau de ſaint Antoine un cochon que les Peintres repreſentent ordinairement près de ce ſaint, parce qu'on prétend que dans ſa ſolitude, le diable le troubloit ſouvent ſous cette forme.

POURCELET, ſ. m. Petit Animal qui ſe nomme autrement *Cloporte* & *mille-pieds*. Il a effectivement un grand nombre de pieds, & ſe roule en rond lorſqu'on le touche. On prétend que ſon huile eſt excellente pour les ſciatiques & les douleurs de tête.

POURPIER, ſ. m. Herbe potagere, dont on diſtingue deux ſortes, le ſauvage & le cultivé. On appelle Pourpier doré, celui qui eſt jaunâtre. On l'eſtime pour ſa fraîcheur, qui n'empêche pas qu'on ne lui attribue la vertu de raffermir les dents. On le prétend auſſi céphalique & néphretique.

POURPOINT, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à l'habit françois qui a précédé les juſtes-au-corps. Les Marchands Pourpointiers étoient ceux qui vendoient des Pourpoints & des Manteaux, comme les *Drapiers chauſſetiers* vendoient des hauts & bas de chauſſes. Le corps des Pourpointiers a été réuni à celui des Tailleurs.

POURPRE, ſ. m. lat. Nom d'une maladie contagieuſe, dans laquelle on a le corps couvert de taches bleues ou noirâtres, cauſées par une fiévre maligne qui s'appelle *fievre pourprée*. La moins dangereuſe eſt celle où ces taches paroiſſent en fort grand nombre. C'eſt auſſi le nom d'une couleur qui tire ſur le violet. Quelques-uns admettent le pourpre dans le Blaſon, pour cinquiéme couleur, quoiqu'il ne ſoit proprement qu'un mélange des quatre couleurs reçûes; & s'en ſervant pour les raiſins, les mûres, &c. Ils la repreſentent par des lignes diagonales de gauche à droit. *Pourpre*, ſ. f. eſt le nom d'un poiſſon de mer à coquille, qui renferme une liqueur du plus beau rouge, qu'il rend en mourant, & qui ſervoit autrefois à faire des teintures précieuſes. Les Anciens eſtimoient beaucoup la pourpre Tyrienne, qui étoit rouge. La Pourpre ordinaire étoit violette. On en fait aujourd'hui avec de la cochenille, ou de la graine d'écarlate, & l'on connoît à peine le poiſſon des Anciens, qu'ils appelloient *Murex*.

POURPRIS, ſ. m. Vieux mot, que les Notaires ont conſervé pour ſignifier *une enceinte*, *un enclos*, ou plutôt ce qui le forme & ce qui ſert à renfermer une eſpace.

POURSUIVANS D'ARMES, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à des Gentilshommes qui ſe propoſant d'obtenir un office de Heraut, en faiſoient l'exercice pendant ſept ans, comme une eſpece d'apprentiſſage. En termes de Palais, le *Pourſuivant* eſt celui qui pourſuit un decret, un ordre, une diſtribution de deniers. Dans les criées, il repreſente tous les créanciers.

POURTOUR, ſ. m. Terme d'Architecte, qui ſe dit de l'étendue du tour ou de la circonférence d'un eſpace. C'eſt ce que les Géométres appellent *Peripherie*. Le Pourtour d'un Dôme, d'une Colomne.

POUSSE, ſ. f. Nom d'une maladie des chevaux, qui conſiſte dans une grande difficulté de reſpirer, cauſée par l'embarras des poumons, & ordinairement accompagnée d'un battement de flancs. Un chéval atteint de la *pouſſe* ſe nomme *pouſſif*. Il eſt ſujet à garantie pendant neuf jours.

POUSSÉ, adj. Participe du verbe *pouſſer*, qui ſe dit du vin, lorſqu'il ſe gâte par quelque chaleur qui le fait bouillir hors de ſaiſon ; ce qui arrive quelquefois dans un grand tonnerre, ou lorſqu'une femme, dit-on, entre dans une cave avec les infirmités propres à ſon ſexe.

POUSSÉE, ſ. f. Terme d'Architecture. On appelle *pouſſée* d'une voute l'effort que ſon poids lui fait faire contre les murs ſur leſquels elle eſt bâtie.

POUSSER, v. n. En termes de Dorure ſur cuir, *pouſſer* les bouquets, les filets d'un livre, c'eſt appliquer de l'or ſur la couverture d'un livre. En termes de Menuiſerie, *pouſſer à la main*, c'eſt travailler des moulures à la main. On employe la même expreſſion pour les ouvrages en plâtre à la main. Les Architectes diſent qu'un *mur pouſſé au vuide*, pour dire qu'il fait ventre. Le *pouſſoir* eſt un inſtrument de Chirurgie à trois pointes, qui ſert à pouſſer dehors une dent déhauſſée. *Pouſſier*, ſubſtantif maſculin, ſe dit de la poudre des recoupes de pierres, paſſée à la claye ; & du menu charbon qui demeure au fond des bâteaux qui l'apportent.

POUSSOLANE, ſ. f. Eſpece de terre rougeâtre, qui tire ſon nom de Pouzzole en Italie, où elle ſe trouve, & qui mêlée avec de la chaux fait un mortier qui durcit à l'eau.

POUTRE, ſ. f. Groſſe piece de bois, ordinairement quarrée dans ſa longueur, qui ſert à ſoutenir les ſolives d'un plancher ou à d'autres uſages. On nomme *Poutrelle* une petite poutre. La *poutre armée* eſt celle ſur laquelle ſont aſſemblés deux décharges en about, avec une clé retenue par deux liens de fer.

PRÆADAMITE, ſ. m. Mot compoſé, qui ſignifie *celui qui a exiſté avant Adam*. Quelques paſſages obſcurs de l'ancien Teſtament ont fait douter s'il n'y a pas eu des Præadamites. *La Peyrere* a publié là-deſſus des conjectures hardies, qui ont été condamnées.

PRAGMATIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui ſignifie en ſoi-même *prudent*, qui ſe *conduit bien*, & qui joint avec *ſanction*, mot latin qui ſignifie *ordonnance*, eſt le nom de quelques ordonnances célébres de divers Souverains. Saint-Louis fit une *pragmatique ſanction* pour la collation des Bénefices. Charles VIII, Roi de France, en fit une auſſi pour le réglement de la diſcipline Eccléſiaſtique. L'Empereur Charles VI en a fait une de notre tems pour regler la ſucceſſion de ſes Etats héréditaires.

PRALINE, ſ. f. Nom qu'on donne aux amandes riſſolées dans le ſucre. Il vient du Maréchal *Du-Pleſſis Pralin*, à qui l'on en doit l'invention.

PRATIQUE, qui s'écrivoit anciennement PRACTIQUE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie quelquefois ſimplement, *action*, exercice du pouvoir d'agir ; & dans ce ſens, il eſt oppoſé à *théorie* ou *ſpéculation*. Quelquefois il ſe prend pour *uſage*, exercice habituel de certaines choſes, ainſi l'on dit que la *pratique* de la vertu eſt pénible, que *certaines pratiques* ſont anciennes, qu'elles ſont bonnes ou mauvaiſes. En termes de Palais, *Pratique* ſe dit des Coutumes & des Procédures, ſuivant les formes réglées par les ordonnances; un homme qui fait, qui étudie la *pratique*. En termes de Commerce, *avoir pratique*, c'eſt avoir ſouvent l'occaſion de vendre. Ceux qui s'attachent à prendre toujours chez le même Marchand s'appellent *ſes pratiques*. En termes de politique, des *pratiques avec l'Ennemi*, ſignifie des communications, des intelligences ſecrétes. *Pratiquer*, eſt le verbe, & s'employe dans tous les mêmes ſens.

PREBENDE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie donner, fournir. On nomme Prebende un revenu qui doit être fourni, en argent ou en nature, à des Eccléſiaſtiques qui rendent certains ſervices à l'Egliſe.

PRÉCAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *priere*. Il ſe dit de certains droits qui s'exercent avec quelque dépendance. Une autorité *Précaire* eſt celle qui dépend d'autrui dans ſon exercice, qui a beſoin d'obtenir le conſentement de quelqu'un pour agir.

PRÉCENTEUR, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui chante avant les autres. On donne ce nom, dans quelques Egliſes, au principal chantre, qui conduit le chœur.

PRÉCESSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes d'Aſtronomie, d'un mouvement fort lent du point des Equinoxes, parce qu'allant inſenſiblement toujours vers l'Orient, elles avancent ainſi chaque année d'environ cinquante ſecondes. C'eſt la raiſon qui fait que depuis le tems des anciens Aſtronomes, toutes les Conſtellations n'ont plus les places qui leur avoient été aſſignées.

PRECIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui eſt d'une valeur extraordinaire, ſoit par ſon excellence, ſoit par ſa rareté. Dans le ſens figuré, *précieux* ſe dit d'une eſpece de ridicule, qui conſiſte dans des manieres & un langage affectés, par leſquels une perſonne fait juger qu'elle s'eſtime plus qu'elle ne vaut, & qu'elle aſpire à des perfections qui ne lui ſont pas naturelles. On dit d'une femme, dans ce cas, c'eſt une *précieuſe*, elle fait la *précieuſe*. Un air précieux, un langage, un ſtyle précieux, &c. ſont un air, un ſtyle, un langage trop recherchés, & dans leſquels on découvre de l'affectation.

PRECINTE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement quelque ligne ou quelque corps qui environne une eſpace. On donne ce nom à de longues pieces de bois qui régnent en dehors ſur le bordage d'un vaiſſeau, & qui ſervent a lier toutes ſes parties. Elles ſe nomment auſſi *Liſſes* & *Carreaux*.

PRÉCIPITANS, ſ. m. lat. Terme de Chymie. On donne ce nom à toute liqueur ou à toute poudre qui étant jettée dans des choſes diſſoutes, en ſépare les parties & les fait tomber au fond du vaiſſeau, ce qui s'appelle *précipitation*. Les Médecins ont auſſi leurs *précipitans*, qui ſont des remédes capables de calmer les fermentations fiévreuſes, en ſéparant & précipitant les ſuperfluités qui cauſent l'effervеſcence. On appelle *précipité* une ſubſtance diſſoute dans quelque liqueur corroſive, lorſqu'étant ſéparée de ſon diſſolvant elle ſe précipite au fond du vaiſſeau. Il y a différentes manieres de précipiter, c'eſt-à-dire, de ſéparer un mixte diſſout, & de le faire tomber en poudre au fond de ſon diſſolvant. Mais on appelle particuliérement *précipité*, le Mercure après cette opération, & l'on en diſtingue pluſieurs ſortes, telles que le *précipité blanc*, le *précipité rouge*, le *précipité verd*, le *précipité compoſé*, ou l'*or de vie*, &c. qui ont tous leur uſage en Médecine.

PRECIS, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie dans ſon origine ce qui eſt coupé à l'entour, mais qui ne ſe prend que dans le ſens figuré, pour ſignifier court, dégagé d'inutilités, & par conſéquent *net*, *exact*, &c. Un ſtyle précis. Une réponſe préciſe. L'idée préciſe d'une choſe. On dit dans le même ſens *préciſion* & *préciſément*.

PRECOCE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui vient avant la ſaiſon ordinaire. Les fruits avancés s'appellent des *fruits précoces*. On dit auſſi, dans le ſens figuré, un mérite, des qualités, des aſſurances précoces.

PRECONISER, v. n. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *publier* par la voix d'un crieur. Mais *préconiſer* & *préconiſation* ſont devenus des termes propres à une cérémonie de la Cour de Rome, qui regarde la nomination aux Bénéfices. On appelle *préconiſation* la propoſition qui ſe fait au conſiſtoire d'une perſonne nommée par le Roi pour remplir tel bénéfice, ce qui eſt précedé de diverſes formalités. Préconiſer quelqu'un, c'eſt le propoſer au conſiſtoire, après les formalités requiſes.

PREDECESSEUR, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement celui qui eſt parti ou mort avant un autre, & qui ſe dit en géneral de toute perſonne qui a fait quelque choſe avant celui qui la fait actuellement. Le Predeceſſeur d'un Roi eſt celui qui a occupé le Trône avant lui. Ainſi *Prédeceſſeur* eſt oppoſé à *Succeſſeur*.

PREDESTINATION, ſ. f. Terme de Théologie tiré du latin, qui reçoit divers ſens, ſuivant les divers principes des Ecoles. En géneral, on appelle *prédeſtination* un ordre qui regarde l'avenir & qui en régle les évenemens. Les Stoïciens admettoient une *Prédeſtination* ou un *Deſtin*, qui eſt célébre ſous le nom latin de *Fatum*; c'eſt-à-dire, qu'ils croioient les cauſes & les effets tellement liés entr'eux par leur nature, que tout arrivoit néceſſairement & qu'il n'étoit pas poſſible aux hommes d'éviter leur deſtinée. Les Mahométans ſont auſſi dans le même principe, & l'on attribue leur bravoure à cette opinion.

PREDICABLE, adj. Mot tiré du latin, qui ne ſe dit qu'en Logique, pour ſignifier ce qui peut être attribué à un ſujet. Ainſi pour dire que l'homme & la bête ſont également animaux, ont dit que l'*animal* eſt *prédicable* de l'homme & de la bête. *Prédicat* a la même ſignification *qu'attribut*. *Prédicament*, qui vient de la même ſource, ſe dit dans le même langage d'une des Cathégories d'Ariſtote, auxquelles ce Philoſophe a voulu rapporter tous les objets de nos penſées. Dans le langage ordinaire, *prédicament* ſe dit quelquefois de l'opinion qu'on a d'une choſe ou de ſes qualités. Ainſi être en bon ou mauvais prédicament, c'eſt être bien ou mal en réputation.

PREDOMINANT, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui l'emporte ſur d'autres choſes, ce qui eſt ſupérieur, ſoit par l'autorité, ſoit par la force, le nombre, &c.

PRÉEMINENCE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'élevation ou la ſupériorité d'une perſonne ou d'une choſe ſur d'autres.

PRÉEXISTENCE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'exiſtence d'une choſe avant celle d'une autre. Il ſuffit, pour l'intelligence de quantité d'autres mots, d'avertir que *pré*, formé du mot latin *præ*, ſignifie *avant*.

PREFACE, ſ. f. Mot tiré du latin,

latin, qui ſignifie *Diſcours avant.* On donne ce nom à l'explication qu'on place à la tête des livres, ſur les matiéres qui y ſont traitées.

PREFET, ſ. m. Mot tiré du latin, qui étoit autrefois le titre d'un des premiers Magiſtrats de Rome, & de divers offices moins conſidérables. On nommoit *Prefet du Prétoire* le chef de la Légion Prétorienne, deſtinée à la garde des Empereurs. *Prefet* eſt encore en uſage dans la Rome moderne pour ſignifier *gouverneur* & pour d'autres emplois, tels que ceux de *Prefet de la ſignature*, *Prefet des Brefs*, &c. Dans les Colleges, on appelle *Prefet* un des Maîtres, qui a l'intendance du bon ordre de la police ſcholaſtique.

PRÉFIXE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie reglé, établi, ordonné avec certitude.

PREGATON, ſ. m. Nom des petits pertuits de la filiére des Tireurs d'or.

PRÉJUDICIAUX, adj. m. Terme de Palais. On appelle *frais préjudiciaux* les frais des défauts, qui doivent être rembourſés avant qu'on puiſſe être reçu à ſe pourvoir contre un Jugement.

PREJUGÉ, ſ. m. Opinion qu'on ſe forme d'une perſonne ou d'une choſe avant que d'en avoir une parfaite connoiſſance. Les préjugés ſont toujours dangereux pour la raiſon, parce qu'ils diminuent le pouvoir qu'elle a de choiſir ou de juger librement.

PRELARS, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à une groſſe toile goudronnée qui ſe met ſur divers endroits ouverts des vaiſſeaux.

PRELAT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui eſt élevé au-deſſus des autres. Il eſt devenu le titre particulier des principaux ſupérieurs Eccléſiaſtiques, tels que les Evêques & les Abbés croſſés & mîtrés. Leur rang ſe nomme la *Prélature*.

PRELATION, ſ. f. Terme de Palais, tiré du latin. On appelle *Prélation* ou *Droit de prélation*, un droit par lequel les enfans ſont maintenus par préférence dans les charges que leurs peres ont poſſedées.

PRELEGUER, v. act. Terme de Teſtament, qui ſe dit pour *faire des legs payables avant* le partage d'une ſucceſſion. Ces legs s'appellent *Prélegs*.

PRELIMINAIRE, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie en ſoi-même ce qui eſt *devant la porte*, mais qui ſe prend dans le ſens figuré pour ce qui précéde quelque choſe. Ainſi l'on appelle *articles préliminaires*, dans un Traité, certaines conditions qu'on régle & dont on convient d'abord, pour faciliter le corps du contrat. On en a fait même un ſubſtantif. De bons ou de mauvais *Préliminaires*.

PRELONGE, ſ. f. Nom qu'on donne à un long & gros cordage qui ſert à traîner le canon ſur les montagnes.

PRÉLUDE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement une ſorte d'ouverture en muſique, pour l'eſſai des inſtrumens & la préparation de la main. On l'applique, dans le ſens figuré, à toutes ſortes de préparations qui font attendre quelque choſe de plus conſidérable ou de plus méthodique. *Préluder*, qui eſt le verbe, ſe dit dans le même ſens.

PRÉMATURÉ, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt mûr avant le tems naturel. Des fruits prématurés. Un eſprit prématuré. Des deſſeins prématurés.

PRÉMICES, ſ. f. Mot formé du latin, qui ne s'employe jamais qu'au pluriel, & qui ſignifie les premiers fruits ou les premiers effets d'une choſe. Ainſi les feuilles naiſſantes ſont les *prémices du printems*. Conſacrer au Ciel les prémices de ſa vie, c'eſt ſe donner à lui dans la premiere jeuneſſe.

PREMISSE, ſ. f. lat. Terme

de Logique, qui ſe dit des deux premieres propoſitions d'un ſyllogiſme. Il ne doit rien entrer dans la concluſion qui ne ſoit renfermé dans les *prémiſſes*.

PREMONTRÉS, ſ. m. Ordre Religieux, inſtitué vers l'an 1120 par Saint Norbert, Archevêque de Magdebourg, ſous la régle de Saint Auguſtin, avec des conſtitutions qui leur ſont propres. Ils ſont vêtus de blanc & chantent l'office avec le ſurplis & l'aumuſſe. Auſſi le Pape Calixte II, leur a-t'il donné le titre de Chanoines Réguliers. Leur géneral habite en France, dans l'Abbaye de *Prémontré*, au Diocèſe de Laon, & c'eſt de-là que tout l'ordre tire ſon nom.

PRÉMUNIRE, ſ. m. lat. Nom d'une fameuſe ordonnance d'Edouard III, Roi d'Angleterre, augmentée & confirmée par Richard II, pour arrêter les entrepriſes de la Cour de Rome, à l'occaſion des Bénéfices anglois, ſur leſquels le Pape s'attribuoit trop de pouvoir, & des Sentences de la Cour Romaine, qui déroboient les ſujets de l'Etat à leurs Juges naturels.

PRÉOCCUPATION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſe dit de l'état d'une perſonne prévenue pour ou contre quelque choſe, par des raiſons qui ont précedé le jugement qu'elle en porte. On ſe *préoccupe* ſouvent mal-à-propos. La *préoccupation* eſt ennemie de la Juſtice.

PRÉPARATION, ſ. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à l'art de réduire un médicament dans l'état où il doit être pour la guériſon de quelque maladie, & l'on diſtingue quatre ſortes de *Préparations*, qui ſont la *coction*, la *lotion*, l'*infuſion* & la *trituration*.

PRÉPOSITION, ſ. f. Terme de Grammaire, tiré du latin, & nom qu'on donne à certaines Particules qui doivent marcher devant les Noms & les Verbes; ſuivant les régles de chaque langue.

PREPUCE, ſ. f. Mot tiré du latin. La circonciſion Judaïque ſe fait par le retranchement total du prépuce. Aux perſonnes avancées en âge, les Mahométans ſe contentent d'en couper une petite partie.

PRÉROGATIVE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie tout droit, tout privilége, pouvoir, autorité, qu'une perſonne a de plus qu'une autre, & qui le diſtingue de ceux qui ne l'ont pas.

PRÉSAGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, marque par laquelle on juge ou l'on peut juger du futur. Les Anciens avoient des préſages établis pour juger des bons & des mauvais évenemens.

PRÉSANTIFIÉS, ſ. m. Terme Eccléſiaſtique. Dans l'Egliſe grecque, on appelle *Liturgie des Préſantifiés* une Meſſe qui ſe dit pendant tout le Carême, à l'exception des Dimanches & des jours de Fête, à laquelle on n'employe pour le ſacrifice, que du pain & du vin qui ont été conſacrés auparavant.

PRESBITE, ſ. m. Mot qui dans ſon origine grecque, ſignifie *vieillard*. On donne ce nom, en termes d'Optique, à celui qui voit de loin, comme la plûpart des vieilles gens, parce qu'il a la configuration du cryſtallin plate.

PRESBYTERIENS, ſ. m. Secte du Chriſtianiſme, ainſi nommée de ce qu'elle ſoutient que le gouvernement de l'Egliſe, pendant les trois premiers ſiécles, a été exercé par des Anciens ou des *Vieillards*, ſuivant la ſignification de ce mot grec, & qui bannit par conſéquent la Hierarchie établie dans l'Egliſe Romaine. Elle eſt attachée d'ailleurs à la plûpart des opinions du Calviniſme. Les Presbyteriens & les Epiſcopaux ſont deux Partis dont l'oppoſition a cauſé de grands mouvemens en Angleterre.

PRESCIENCE, ſ. f. On donne ce nom à la connoiſſance particuliere que Dieu a des choſes qui ne ſont pas encore arrivées, & qui ne laiſſent pas de lui être déja préſentes.

PRESCRIRE, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie régler, établir, ordonner. *Preſcrire* eſt auſſi un terme de Palais, d'où ſont formés *Preſcriptible* & *Preſcription*. On appelle *Preſcription* une exception qu'on allégue contre ceux dont on eſt inquiété, lorſqu'il s'eſt écoulé un certain eſpace de tems; après quoi, ſuivant les loix, on ne peut plus être troublé dans ſa poſſeſſion. Par exemple, lorſqu'un Eccléſiaſtique a joui paiſiblement d'un Bénefice pendant trois ans, il y a preſcription contre celui qui le demande. *Preſcriptible* ſe dit de ce qui eſt ſujet à *preſcription*. Quelquefois auſſi *Preſcription* ſe dit pour *ordre* ou *ordonnance*, ſur-tout en langage de Médecine.

PRESENTATION, ſ. f. lat. Terme Bénéficial, qui ſe dit de l'acte de nomination fait au Collateur par le Patron d'un Bénéfice, pour obtenir la *proviſion*. Un Patron Laïque a quatre mois pour faire la préſentation. C'eſt auſſi un terme de Palais, qui ſe dit d'un acte de comparution en Juſtice. Perſonne n'eſt reçu à plaider ſans avoir fait ſa préſentation à un Greffe, qui s'appelle par cette raiſon le *Greffe des préſentations*. On appelle *Préſentation de la Sainte Vierge* une Fête où l'Egliſe célébre le jour auquel la Mere du Sauveur fut préſentée au Temple dans ſa troiſiéme année.

PRESERVATIF, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit de tout ce qui eſt propre à garantir d'un mal, ſoit moral ou phyſique.

PRESIDIAL, ſ. m. Juriſdiction établie en France dans la plûpart des grandes Villes, & compoſée d'un Préſident & d'un certain nombre d'autres Juges & Officiers, pour juger les appellations des Juriſdictions ſubalternes. En matiere civile, les Préſidiaux peuvent juger en dernier reſſort juſqu'à la ſomme de deux cens cinquante livres, & juſqu'à dix livres de rente; ou le double par proviſion, malgré l'appel. En matiere criminelle, ils jugent de toutes ſortes de cas, à l'exception du crime de leze-Majeſté.

PRÉSIDIALEMENT, adv. Terme de Palais. Une Sentence rendue préſidialement eſt celle qu'un Prévôt des Maréchaux, après avoir inſtruit un procès pour un cas Royal & Prevôtal contre des vagabonds & autres de ſa compétance, porte avec ſept Juges du Préſidial.

PRESLE, ſ. f. Nom d'une ſorte de jonc dont la tige eſt rude & ſert aux Doreurs, pour adoucir le blanc qu'ils couchent ſur l'or. Les Tourneurs s'en ſervent auſſi pour adoucir le bois.

PRESME, ou ſuivant quelques-uns, PRIME D'EMERAUDE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe, demi-tranſparente & demi-opaque, qui vient des Indes, & qu'on trouve auſſi dans la Bohême. On en diſtingue pluſieurs ſortes: les unes vertes, d'autres vertes & jaunes, d'autres d'un blanc bluâtre, d'autres mêlées de différentes couleurs.

PRESSE, ſ. f. Nom d'une ſorte de pêche, qui vient dans l'arriere ſaiſon. Elle ne ſe colore pas & ne quitte pas le noyau. En termes d'Imprimerie, on appelle *Preſſe* la machine qui ſert à imprimer les feuilles d'un livre. Elle eſt compoſée de *Sommiers*, de *Jumelles*, d'*Etançons*, d'une *Tablette*, d'un *Barreau*, d'une *Vis*, d'une *Boëte*, d'une *Platine*, de *Che-*

valets, & de ce qu'on appelle le train de la Preſſe. En termes de Monnoie, la *Preſſe*, qui ſert à marquer la monnoie ſans le ſecours du marteau, eſt un inſtrument de fer en forme d'étrier, avec une vis pour ſerrer les moules. Elle eſt différente du balancier. On appelle *Preſſe* toute machine compoſée de deux piéces de bois, qui ſe ſerrent par une ou pluſieurs vis qui les aſſemblent, pour tenir quelque choſe étroitement ſerrée.

PRESSEMENT, ſ. m. Action d'une choſe qui en preſſe une autre. On cherche la cauſe du preſſement de l'air, qui eſt cauſe lui-même d'un grand nombre d'effets dans la nature.

PRESSOIR, ſ. m. Grande machine à vis, qui ſert à preſſer les fruits pour en tirer le jus. On appelle *Preſſoir banal* celui d'un Seigneur, lorſque tous ſes Vaſſaux ſont obligés d'y porter leur vendange, en payant un certain droit. *Preſſoir* eſt auſſi le nom d'une ſorte de *Saloir* où les Chaircuitiers ſalent leur lard.

PRESTANT, ſ. m. Nom d'un des jeux de l'orgue, qui s'appelle ainſi parce qu'il ſert à en régler les tons, du mot latin qui ſignifie l'Emporter ſur les autres, être ſupérieur.

PRESTATION, ſ. f. Mot formé de *prêter*, dans lequel la lettre *s* ſe conſerve & ſe prononce. C'eſt un terme de Palais, qui ſe dit du ſerment qu'un Officier doit faire entre les mains du Roi ou de ceux qui le repréſentent, avant que d'entrer dans l'exercice d'une charge. On appelle auſſi *preſtation (annuelle* ou *quotidienne)* certaines rentes de fruits en eſpece, qu'on donne à des Bénéficiers Eccléſiaſtiques.

PRESTESSE, ſ. f. Terme de Manege, qui ſe dit pour *agilité*, *diligence*. Un cheval qui manie avec beaucoup de *preſteſſe*.

PRESTIGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de tromper ou d'en impoſer par des tours extraordinaires d'adreſſe, qui font illuſion aux ſens.

PRESTIMONIE, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines Chapelles qui ſont poſſedées par un Prêtre, avec l'obligation de la deſſervir, pour quelques revenus qui y ſont attachés. C'eſt un Bénéfice Eccléſiaſtique, qui n'eſt ordinairement ſujet ni au Pape, ni aux ordinaires, & auquel le Patron nomme de plein droit.

PRESTO, ſ. m. Mot emprunté de l'Italien, qui ſe dit en Muſique pour ſignifier *vîte*, *promptement*.

PRÉSUMER, v. n. Mot tiré du latin, qui ſignifie quelquefois ſimplement, s'imaginer quelque choſe dont on n'eſt pas bien ſûr; quelquefois, ſe perſuader trop aiſément de quelque choſe à notre propre avantage. *Préſomptueux*, qui en eſt l'adjectif, ne ſe prend que dans ce dernier ſens. *Préſomption* ſ. f. ſe prend auſſi dans le même ſens; mais il ſe dit encore de l'opinion qu'on forme de certaines apparences, lorſqu'elles ſont plus ou moins fortes. Ainſi dans un cas douteux, la préſomption eſt favorable ou ne l'eſt pas ſuivant le nombre & la force des apparences. *Préſomptif* vient de la même ſource. On appelle *Héritier préſomptif* celui qui ſuivant le droit établi & le cours préſent des choſes, eſt *préſumé* devoir recueillir quelque héritage après la mort de celui qui le poſſéde.

PRETERITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes de Palais pour *omiſſion*. C'eſt auſſi le nom d'une figure de Rhétorique, qui conſiſte à feindre qu'on ne veut pas parler d'une choſe, quoiqu'on en parle en aſſurant même qu'on n'en veut rien dire.

PRETEUR, ſ. m. Ancien Magiſtrat Romain qui adminiſtroit la Juſtice. Il n'y avoit d'abord qu'un Prêteur ; mais lorſque Rome eut commencé à recevoir quantité d'Etrangers, on en créa un ſecond pour juger de leurs différends. L'an de Rome 605, le nombre des Prêteurs monta juſqu'à ſix, dont les deux premiers avoient la connoiſſance des cauſes particulieres, & les autres celle des crimes publics, tels que les extorſions, les trahiſons, &c. Enſuite, après qu'on ſe fut rendu maître de la Sardaigne & de quelques autres contrées, on créa des Prêteurs pour chaque Province conquiſe. On appelloit *familles prétoriennes*, celles où la charge de Préteur étoit entrée. Cette dignité ſe nommoit *Préture*.

PRETOIRE, ſ. m. lat. Palais du Préteur de l'ancienne Rome, qui étoit auſſi le lieu où il rendoit la Juſtice. Dans la ſuite, on donna ce nom à la tente du Général d'armée, où s'aſſembloit le Conſeil de guerre.

PRETORIENS, ſ. m. lat. Gardes des Empereurs Romains, choiſis d'abord par Scipion l'Afriquain entre les plus braves Soldats de l'armée, & diviſés enſuite par Auguſte en pluſieurs corps, avec deux Officiers pour les commander. Leur paie étoit double de celle des autres Soldats, & leur nombre d'environ dix mille, en neuf ou dix cohortes. Ils avoient beaucoup de part à toutes les révolutions de l'Etat.

PREU, ſ. m. Vieux mot, formé apparemment du mot latin qui ſignifie *homme de bien*; &, dans ce ſens, l'on a dit *prud'hommie* pour *probité*, & *Prude* pour *femme vertueuſe*. *Preu* ſignifioit auſſi *brave*; & de-là *proueſſe*, qui s'eſt dit pour *bravoure* & pour *action courageuſe*.

PRÉVARICATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie toute action mauvaiſe par laquelle on viole un devoir connu ; mais qui ſe dit particuliérement d'une conduite équivoque dans les affaires, accompagnée du deſſein de tromper en répondant mal à la confiance d'autrui. *Prévariquer* & *Prévaricateur* ſont en uſage dans le même ſens.

PREVOST, ſ. m. Titre de dignité, qui paroît venu du mot latin qui ſignifie *Prépoſé*. Le Prévôt étoit autrefois le Seigneur qui adminiſtroit la Juſtice dans une Prévôté, comme les Baillifs & les Sénéchaux l'adminiſtrent dans les Bailliages & les Sénéchauſſées. Il reſte encore quelques-unes de ces Juriſdictions, telle que celle du Prévôt de Paris, qui étant Juge d'épée, recueille les voix au Châtelet & fait prononcer par ſes Lieutenans. Le titre de Prévôt ſe donne auſſi à pluſieurs Officiers, tant Eccléſiaſtiques que Séculiers. Le Maire de Ville, à Paris, à Lyon, & dans quelques autres Villes, ſe nomme *Prévôt des Marchands*. On appelle *Prévôt de l'armée*, un Officier qui a la police de l'armée, ſur-tout pour ce qui regarde la deſertion & les autres crimes des Soldats ; *Prévôt général de la Marine*, un Officier qui inſtruit les procès criminels des Gens de mer ; *Prévôt marinier*, un homme, dans chaque vaiſſeau, qui a les Priſonniers en garde, & qui eſt chargé du ſoin de faire nettoyer le bâtiment ; *Prévôt*, dans les Ordres militaires, celui qui a la direction des cérémonies ; *Prévôt de Salle*, un Sous-Maître d'Eſcrime, qui montre à faire des armes ſous le principal Maître ; *Prévôt*, dans les Abbaies de Flandres, un Moine particulier, qui jouit d'un bénéfice démembré ſous le nom de Prévôté ; *Prévôt*, dans quelques Chapitres, un Chanoine qui tient ou le premier rang, comme à Albi ; ou le ſecond, comme au Pui ; ou le troiſiéme, comme à Tulles, &c.

PRIAPE, ſ. m. Dieu des Anciens, fils de Bacchus & de Venus, qui préſidoit aux jardins,

& qui étoit honoré particuliérement à Lampſaque.

PRIEUR, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt devenu un titre Monaſtique. On appelle *Prieur Clauſtral*, celui qui gouverne les Religieux ſous un Abbé régulier, ou dans les Abbaies & les Prieurés qui ſont en commande ; *Prieur Conventuel*, celui qui ne reconnoît pas de ſupérieur dans le Couvent où il eſt ; *Prieur ſéculier*, celui qui n'étant ſoumis à aucune régle, poſſéde un Prieuré à titre de Bénéfice ſimple. Dans l'Univerſité de Paris, on appelle *Prieur de Sorbonne*, un *Bachelier* qui préſide pendant un an aux aſſemblées de la Maiſon de Sorbonne. Dans quelques anciennes Abbaies en commande, le Prieur ſe nomme *Grand-Prieur*, parce que repréſentant l'*Abbé*, il a d'autres Prieurs ſous lui. L'ordre de Malte a auſſi ſes Grands Prieurs. *Voyez* MALTE & LANGUE.

PRIMAT, ſ. m. Titre Eccléſiaſtique, formé du latin. On donne ce nom à quelques Archevêques, qui par d'anciens droits, la plûpart conteſtés, ont une ſorte de ſupériorité ſur tous les Evêques & Archevêques d'une Nation. Le France, la Pologne, l'Angleterre, la Lorraine même ont un ou pluſieurs Primats. Cette diſtinction s'appelle *Primatie*.

PRIME, ſ. f. Terme de commerce. On appelle *prime* la ſomme qu'un Marchand qui fait aſſurer ſa marchandiſe, paie à l'Aſſureur pour le prix de l'aſſurance. Le mot de *prime* s'emploie auſſi dans l'*agiot* & les loteries, pour ſignifier un profit qui ſe tire d'abord, indépendamment des vûes principales. *Prime*, en termes de Maître d'armes, ſe dit de la premiere garde, qui eſt celle où le corps ſe rencontre en achevant de tirer l'épée. En termes de Chaſſe, *de haute prime* ſignifie *d'abord* ou promptement. En termes d'Arithmétique, la ſimple fraction décimale ſe nomme *prime*. On appelle auſſi *prime* une ſorte de poids qui peſe vingt-quatre minutes. En termes d'Egliſe, *Prime* eſt le nom de la premiere des heures Canonicales. Enfin, la *Prime* eſt un jeu de cartes, célébre autrefois, mais abandonné aujourd'hui.

PRIME-ROSE, ſ. f. Eſpece de roſe jaune, qui fleurit au commencement du Printems.

PRIMEVERE, ſ. f. Nom d'une fleur & de ſa plante, tiré du latin. Elle eſt printanniere, ſuivant la ſignification du mot. On en diſtingue de violettes, de blanches, de jaunes, &c. de doubles & de ſimples, de ſauvages & de cultivées. Sa racine a des vertus pour rompre la pierre, & le ſuc des fleurs diſſipe les taches du viſage.

PRIMITIF, adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui appartient à l'origine d'une choſe. Ainſi *l'Egliſe primitive* eſt l'Egliſe conſidérée dans ſa naiſſance & comme au berceau.

PRINCIPAL, ſ. m. lat. Titre qu'on donne au Supérieur d'un Collége. Son emploi ſe nomme *Principalité*, pour le diſtinguer de *Principauté*, qui ne ſe dit que du rang & du domaine d'un Prince.

PRISME, ſ. m. Mot formé du verbe grec qui ſignifie *ſcier*. C'eſt le nom que les Géométres ont donné à une figure triangulaire, terminée aux deux bouts par deux triangles ſemblables, égaux & paralleles ; & dans ſa longueur, par trois parallelogrammes non paralleles entr'eux. Telle eſt la véritable idée du priſme, qu'on a fort étendue, puiſqu'on entend par *priſme* tout corps ſolide, terminé aux deux bouts non-ſeulement par deux triangles, mais par quelques polygones égaux, ſemblables & paralleles ; & dans ſa longueur, par un nombre de parallelogrammes égal à celui des côtés des polygones : de ſorte que le *parallelipipedede* même eſt une eſpece de *priſme*. Le *priſme de verre* eſt un triangle ſolide de verre, avec lequel on voit l'ordre que la nature a mis dans l'arrangement des couleurs, par une vive repréſentation de l'arc-en-ciel; & c'eſt de-là que le célébre *Newton* a tiré ſa Théorie des couleurs. *Priſmatique* ſe dit des corps qui ont la figure d'un *priſme*.

PRISON DES VENTS, ſ. f. Nom qu'on donne à des lieux ſouterrains, pratiqués dans certains édifices, où l'on a trouvé l'art de conſerver des vents frais, qui communiquent dans les appartemens pour les refraîchir en Eté.

PRIVATION, ſ. f. lat. En termes de Philoſophie, on appelle *privation* l'abſence de quelque qualité qui doit être dans un ſujet. *Privatif* eſt adjectif. Les Grecs nomment *Alpha privatif* la premiere lettre de leur alphabet, lorſqu'étant placée à la tête d'un mot, elle ſignifie la privation de quelque choſe, comme dans *Athéïſme*, qui ſignifie *ſans Dieu*.

PRIVÉ, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *particulier*, *ſecret*. Une perſonne *privée*, ou de condition privée, eſt celle qui vit ſans rang & ſans emploi qui l'engage dans les affaires publiques. On appelle *Conſeil privé*, un Conſeil d'Etat où l'on traite d'affaires d'une nature particuliere, & où ſe jugent les évocations & les renvois des Réglemens de Juges, les interprétations d'Edits & les caſſations d'Arrêts. En Angleterre, on nomme *ſceau privé* un ſceau qu'on applique d'abord aux graces du Roi, qui doivent paſſer enſuite au grand ſceau d'Angleterre, & qui s'emploie pour les affaires de peu d'importance. Le *Lord du ſceau privé* eſt le cinquiéme des grands Officiers de la Couronne, par les mains duquel paſſent les lettres-patentes, les graces, les pardons, &c.

PROBABILITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui a quelque apparence de vérité, parce qu'il eſt ſoutenu de quelque preuve qui lui donne de la vraiſemblance, mais ſans certitude. On demande, en morale, ſi la conſcience peut être tranquille ſur de ſimples probabilités.

PROBATION, ſ. f. lat. Terme monaſtique, qui ſignifie *épreuve*. Le Noviciat s'appelle *tems de prabation*, parce qu'on y met comme à l'épreuve les qualités des Novices.

PROBATIQUE, adj. gr. Terme de l'Ecriture ſainte. On appelle *Piſcine probatique*, la piſcine près de laquelle Notre-Seigneur guérit le Paralytique. *Voyez* PISCINE.

PROBLEME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie, en termes de Mathématiques, une propoſition ou une queſtion tendante à découvrir quelque vérité cachée qui demande d'être démontrée. Dans le langage ordinaire, on appelle *problême* une propoſition douteuſe, qui peut recevoir pluſieurs ſolutions. *Problematique* ſe dit pour douteux, ſuſceptible de pluſieurs ſens & de pluſieurs explications.

PROBOSCIDE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie trompe de mouche ou d'éléphant, & qui ſe dit, en termes de Blaſon, de celle de l'élephant.

PROCONSUL, ſ. m. lat. Titre de dignité Romaine, qui ne ſe donnoit d'abord qu'à celui qui étoit continué dans l'office de Conſul après l'année de ſon Conſulat. Enſuite il fut donné à ceux qui étoient nommés Gouverneurs des Provinces Conſulaires. Ces Provinces ſe tiroient au ſort, & la dignité de Proconſul ſe nommoit *Proconſulat*.

PROCURATEUR, ſ. m. lat. Titre d'un des principaux Magiſtrats dans quelques villes d'Italie, telles que Veniſe & Genes. Le Procurateur Venitien a l'adminiſtration des biens des orphelins & de ceux qui meurent inteſtats ſans laiſſer d'enfans.

PROCUREUR, ſ. m. Nom général de tous ceux qui ont reçu le pouvoir d'agir pour les affaires d'autrui. Ce pouvoir s'appelle *procuration.* Mais Procureur eſt plus proprement le nom d'un Officier établi dans les tribunaux de Juſtice pour agir au nom des Plaideurs. On peut rechercher les Procureurs dans cinq ans pour les procès jugés, & dans dix ans pour ceux qui ne le ſont pas. De leur part ils ont deux ans pour demander leur frais & leur ſalaire, en cas que leurs Parties meurent ou que les procédures ſoient diſcontinuées, & ſix ans dans les autres cas. On appelle *Procureur général* un Officier qui eſt chargé des intérêts du Roi & du Public dans tout le reſſort d'un Parlement. C'eſt la premiere perſonne de la Juſtice après le Chancelier & le premier Préſident. Son autorité eſt d'une très-grande étendue. On ne peut lui faire ſon procès tant qu'il eſt en charge. Un de ſes droits eſt d'entrer chez le Roi ſans être annoncé. On appelle *Procureur du Roi* un Officier qui a la même charge dans l'étendue d'une Juriſdiction Royale, que le Procureur général dans tout un Parlement. Les Seigneurs particuliers ont dans leur Juſtice un Procureur qui ſe nomme *Fiſcal*, pour la conſervation de leurs droits & de ceux de leurs Vaſſaux. Dans les Univerſités, on appelle *Procureur d'une Nation* un Aſſeſſeur du tribunal du Recteur, qui eſt le chef de ſa Nation & qui en régle les aſſemblées. *Voyez* NATION.

PRODITOIREMENT, adv. lat. Terme de Palais tiré du latin, qui ſignifie *en trahiſon.* On a dit autrefois *prodition* pour *trahiſon*, & *proditeur* pour *traître.*

PRODUCTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de toutes ſortes d'*ouvrages & d'effets*, ſoit de l'art ou de la nature. En termes de Palais, on appelle *productions* les titres & les moyens qu'on preſente ou qu'on produit en Juſtice pour le ſoutien d'une cauſe.

PRODUIT, ſ. m. Mot tiré de la même ſource que le précédent, qui ſignifie, en termes d'Arithmétique, un nombre formé par la multiplication de deux ou de pluſieurs nombres. Les Géométres diſent, dans le même ſens, le *produit de deux* ou *de pluſieurs lignes.*

PROEME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui a la même ſignification que *Préface* ou *Exorde.*

PROFANER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Religion, *ſouiller* une choſe ſainte, en abuſer d'une maniere contraire au reſpect qui lui eſt dû. *Profane* eſt oppoſé à *ſacré*, & ſe prend quelquefois ſimplement pour ce qui n'appartient pas à la Religion. C'eſt dans ce ſens qu'on diſtingue l'Hiſtoire Profane de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, & que les Laïques ſont nommés *profanes* pour les diſtinguer du Clergé.

PROFERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *prononcer*, & qui ſignifie proprement *montrer* ou *faire paroître quelque choſe en dehors.*

PROFESSEUR, ſ. m. lat. Docteur qui enſeigne publiquement quelque Science ou quelque Art.

PROFESSION, ſ. f. En termes monaſtiques, *faire profeſſion*, c'eſt s'engager par des vœux ſolemnels, à la fin du Noviciat. Ce mot, qui eſt tiré du latin, ſignifie d'ailleurs toute ſorte de déclaration libre & ouverte, par laquelle on fait connoître ſes vues & ſes ſentimens. *Profeſſion* de haine, d'amitié, de religion, d'impiété, &c. On appelle *profeſſion de Foi* une formule qui contient les principes de Religion auſquels on eſt attaché. *Profeſſion* ſe dit auſſi de divers états de la vie, emplois, métiers dans leſquels on eſt engagé. *Profeſſion Militaire. Profeſſion Eccléſiaſtique.* De quelle *profeſſion* eſt cet homme-là ?

PROFIL, ſ. m. En termes de Peinture & de Sculpture, le profil d'une figure eſt ſon contour, ou ſa vue de côté. En Architecture, c'eſt le plan ou la vue d'un édifice qui repréſente ſa largeur, ſa profondeur & ſa hauteur, mais non ſa longueur, & qui le fait paroître tel qu'il ſeroit s'il étoit coupé perpendiculairement du ſommet juſqu'au fondement. De même on appelle profil d'une Fortereſſe, la ſection imaginaire d'un plan ou d'une place à angles droits, pour repréſenter toutes les hauteurs & les largeurs, au lieu que l'Ichnographie ne marque que les longueurs & les largeurs. *Profiler* une choſe, c'eſt en deſſiner ſeulement les contours.

PROFIT, ſ. m. En termes de Pratique, *profit* ſe dit pour gain *de cauſe*. C'eſt dans ce ſens qu'on dit un *défaut emportant profit*. En termes de Commerce maritime, on appelle *profit avantureux* l'intérêt de l'argent qu'on a prêté ſur un vaiſſeau marchand, ſans être garanti des riſques de la guerre & de la mer.

PROFITEROLES, ſ. m. On appelle *potage de profiteroles*, un potage de petits pains farcis de béatilles, qu'on fait ſoigneuſement mitonner.

PROFONTIÉ, adject. Terme de mer, formé de *profond*. *Un navire profontié* eſt celui qui tire beaucoup d'eau, c'eſt-à-dire, à qui il en faut beaucoup pour le mettre à flot.

PROGENITURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie ceux qui ſont ſortis de quelqu'un, ſes enfans & leur deſcendans. *Progeniteur* ſe dit quelquefois au contraire pour Auteur d'une race, celui à qui elle doit ſon origine.

PROGNOSTIQUE, ſ. m. Mot tiré du latin & originairement du grec, qui ſignifie *marque*, indication de quelque choſe qui n'eſt pas encore arrivée. Il ſe dit ſur-tout, en langage de Médecine, des ſignes de vie ou de mort, des augmentations ou des diminutions d'une maladie, qui s'appellent *prognoſtiques*, ou *ſignes prognoſtiques*.

PROGRAMME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie en ſoi-même *ce qui eſt écrit auparavant*; & qui ſe dit de toutes ſortes d'écrits par leſquels on annonce quelque ouvrage conſidérable, pour expliquer ce qu'il doit contenir & faire naître l'envie de l'acheter.

PROGRÉS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie avancement, accroiſſement, augmentation. Delà *progreſſion*, qui ſignifie, en termes de Mathematiques, *une proportion continue*. Il y a des progreſſions arithmetiques, *harmoniques* & géométriques. Un mouvement qui porte en avant, s'appelle *mouvement de progreſſion*, ou *progreſſif*.

PROHIBITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie défenſe, empêchement. *Prohibé*, qui eſt l'adjectif, ſe dit particuliérement en matiere de commerce, des marchandiſes dont le tranſport & l'uſage ſont défendus par quelque Ordonnance.

PROJECTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de jetter en avant. En termes de Chymie & de Pharmacie, on appelle *projection* une préparation qui ſe fait en jettant ſur quelque ſubſtance poſée au feu, des drogues ou des poudres convenables à l'effet qu'on ſe propoſe. La *poudre de projection*, ainſi nommée par excellence, eſt une poudre à laquelle les Souffleurs attribuent la vertu de changer les métaux inférieurs en or ou en argent. *Projecter*, dans le même langage, ſignifie faire la projection de quelque matiere. En termes de Perſpective, *projection* ſe dit de la repréſentation ou de l'apparence d'un ou de pluſieurs objets ſur un plan. La projection eſt différente ſuivant la poſition de l'œil dans un point de vûe différent. La Gnomonique ou la Science des quadrans eſt fondée ſur la projection. En termes de Fonderie, *projection* ſignifie un jet de métal en ſable ou autrement. Les Architectes appellent *projecture* toute ſaillie ou toute avance dans un édifice.

PROLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes de Muſique, des prolongations de ſon par la voix, ſoit dans les roulemens, ſoit dans les cadences. La prolation ne peut ſe faire que ſur une des cinq voyelles.

PROLEGOMENE, ſ. m. Mot purement grec, qui ſignifie *ce qui eſt dit devant*. On donne ce nom aux explications qu'on met quelquefois à la tête d'un Ouvrage ou d'un Traité, pour expliquer ce qui eſt néceſſaire à l'intelligence de ce qui ſuit.

PROLEPSE, ſ. f. Nom grec d'une figure de Rhétorique, qui conſiſte à prévenir les objections, en ſe les faiſant à ſoi-même & les détruiſant d'avance. De-là *Proleptique*, adjectif, qui ſe dit des fiévres dont l'accès revient chaque fois plûtôt qu'il n'eſt venu auparavant.

PROLIFIQUE, adj. Mot compoſé du latin, qui ſe dit des animaux féconds, ou qui ont la vertu d'engendrer facilement.

PROLIXE, adj. Mot latin, qui ſignifie Ennuyeux par la longueur. Un diſcours eſt *prolixe* lorſqu'on y emploie beaucoup de mots & d'idées inutiles, qui l'allongent ſans néceſſité.

PROLOGUE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie généralement tout ce qui ſe dit avant quelque choſe en maniere d'introduction, mais qu'on applique particuliérement au préambule qui précéde quelquefois les Piéces de Théâtre. Les Anglois ont conſervé des Anciens l'uſage des *Prologues* ſur leur Théâtre.

PROLONGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *augmentation de durée*. *Prolonger*, c'eſt faire durer plus long-tems. En termes de Mer, *prolonger un vaiſſeau*, c'eſt le faire avancer contre un autre, le mettre flanc à flanc, vergue à vergue.

PROMETHÉE, ſ. m. Nom fameux dans la fable. On croit que l'hiſtoire de Promethée, qui fut aidé par Minerve pour faire l'homme; qui fut conduit dans le Ciel où il alluma un morceau de bois aux roues du Soleil, dont il ſe ſervit pour animer ſon ouvrage; qui forma auſſi *Pandore*, cette belle femme de qui ſon frere Epimethée reçut la boîte fatale, &c. n'eſt qu'une deſcription allegorique de la création & de la chûte du premier homme.

PROMONTOIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie une pointe haute, de terre ou de rocher, avancée dans la mer. C'eſt ce qu'on nomme auſſi un *Cap*.

PROMOUVOIR, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie élever, avancer quelqu'un en l'élevant. Il ne ſe dit gueres que dans le ſens moral. Promouvoir à quelque dignité. *Promû* à l'Epiſcopat. De-là *promotion*, qui ſignifie avancement, élévation. *Promoteur* eſt un titre d'office dans les Cours Eccléſiaſtiques. Le Promoteur a les mêmes fonctions que le Procureur du Roi dans les Juriſdictions ſéculieres.

PROMULGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *publication*, déclaration ouverte & éclatante. A Rome, les nouvelles loix devoient être promulguées, c'eſt-à-dire, expoſées au public pendant trois jours de marché, avant qu'elles euſſent la force de loi.

PRONATEUR, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *panchant ſur le devant*. Les *muſcles pronateurs* ſont deux des quatre muſcles qui ſervent au mouvement de l'avant-bras, c'eſt-à-dire, de la partie du bras qui eſt entre le coude & la main.

PRONOM, ſ. m. lat. Terme de Grammaire. On appelle *pronoms* les mots d'une langue qui expriment la perſonalité, comme *je* ou *moi*, *nous*, *lui* ou *il*, &c.

PRONONCER, v. act. En termes de Peinture, on dit que les parties d'un tableau ſont *bien prononcées*, pour dire, qu'elles ſont diſtinguées avec beaucoup de force & de netteté.

PROPAGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'augmentation de toutes ſortes d'Etres.

PROPENSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *penchant*, inclination, goût pour quelque choſe.

PROPHETIE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *prédiction*, & qui s'entend particuliérement des prédictions inſpirées par le ſaint Eſprit dans l'ancien & le nouveau Teſtament; ce qui s'appelle le don de Prophétie. L'ancien Teſtament contient les Ecrits de ſeize Prophétes: quatre grands; *Iſaie*, *Jeremie*, *Ezechiel* & *Daniel*: douze petits; *Oſée*, *Joel*, *Amos*, &c. On a nommé les *Prophétes*, en Hollande, une Secte de Chrétiens qui ſe rendent à *Warmont*, près de Leyde, le premier Dimanche de chaque mois, pour tenir leur aſſemblée, & qui ſçavent preſque tous le grec & l'hebreu, pour mieux étudier l'Ecriture ſainte. Leurs principes ſont ceux des Remontrans, excepté qu'ils condamnent la guerre dans toutes ſortes de cas.

PROPICE, adj. Terme de Religion, tiré du latin, qui ſignifie *favorable*, porté à favoriſer. De-là *propitiation* & *propitiatoire*. Un ſacrifice de propitiation ou propitiatoire, eſt un ſacrifice qui ſe fait pour obtenir la faveur du Ciel en ſatisfaiſant à ſa juſtice & ſollicitant ſa bonté.

PROPINE, ſ. f. Terme de Chancellerie Romaine. C'eſt un droit qui ſe paie au Cardinal Protecteur pour les Bénéfices qui paſſent au Conſiſtoire, & qui eſt proportionné à leur valeur.

PROPOLIS, ſ. f. Nom grec que les Médecins donnent à une cire naturellement rouge, chaude & ſubtile, qui ſe trouve dans les trous des ruches, & qui s'appelle ordinairement *cire vierge*. Elle eſt fort attractive.

PROPORTION, ſ. f. lat. En termes de Mathematiques, c'eſt la reſſemblance ou l'égalité de deux raiſons entr'elles. La raiſon de 2 à 3 étant égale à celle de 8 à 12, ces quatre termes 2, 3, 8 & 12, ſont en proportion; c'eſt-à-dire, que 2 eſt à 3 comme 8 eſt à 12. Une proportion, au lieu d'avoir quatre termes, peut n'en avoir que trois. Par exemple, pour dire que 2 eſt à 4 comme 4 eſt à 8, on n'a beſoin que des trois termes 2. 4. 8. Celui du milieu s'appelle *moyen proportionel*, & il eſt arithmetique ou géométrique ou harmonique, ſuivant la nature de la proportion. En termes d'Arithmétique, on appelle *Regle de proportion* ou *Regle de trois*, celle qui enſeigne à trouver un quatriéme nombre proportionel à trois autres qu'on a donnés: S'il faut dix livres de pain pour la nourriture de quatre hommes, combien en faudra-t'il de livres pour dix mille hommes?

PROPOSITION, ſ. f. Terme de Logique, qui ſignifie une partie de ſyllogiſme ou d'argument, dans laquelle on aſſure ou l'on nie quelque choſe d'un ſujet. En Géométrie, on appelle *propoſition*, ce qui eſt à démontrer. Les propoſitions géométriques ſont ou des *Problêmes* ou des *Théorêmes*. En termes de l'Ecriture ſainte, on appelle *pains de propoſition* douze pains ſans levain, que les Juifs offroient à Dieu ſur la table du Tabernacle.

PROPRE, ſ. m. lat. Terme de Droit, qui ſignifie un héritage venu par ſucceſſion. On diſtingue *Propre paternel* & *Propre maternel*; *Propre ancien*, qui vient de l'ayeul ou au-deſſus; *Propre naiſſant*, qui venant de l'acquêt du pere, commence à faire ſouche dans la perſonne du fils. Il ſe fait auſſi des Propres par ſtipulation; par exemple, d'une dot qui conſiſte en argent.

PROPRE, adj. Ce mot a différentes acceptions. Il ſignifie *net*, ſans aucune mauvaiſe qualité qui bleſſe la vûe, l'odorat, &c. quelquefois même, orné, paré. Dans ce ſens, ſon ſubſtantif eſt *propreté*. Il ſignifie *convenable*; comme dans ces exemples, un *lieu propre* à la méditation; le terme *propre*, c'eſt-à-dire, qui convient à l'idée ou à l'occaſion. Il ſignifie capable; un homme propre à quelque choſe; un homme qui n'eſt propre à rien. Il ſignifie ce qui appartient excluſivement à quelqu'un, ce qui ſert à le diſtinguer; des biens, des qualités qui nous ſont propres. C'eſt dans ce ſens qu'on diſtingue le nom *propre* du nom de famille, &c. *Propriété* eſt le ſubſtantif dans ces dernieres acceptions. *Proprement* eſt l'adverbe, dans tous ces ſens. *Propriétaire* ne ſe dit que de celui à qui appartient réellement une choſe, ou qui en a le titre & la propriété.

PROPRETEUR, ſ. m. Nom que les Romains donnerent d'abord à celui qui étoit continué dans l'office de Preteur après l'avoir exercé une année. Il fut donné enſuite aux Gouverneurs des Provinces Pretorienes, qui étoient tirées au ſort.

PRORATA, ſ. m. Mot purement latin, où l'on ſous-entend *parte*. Il ſignifie en ſoi-même *ſuivant la part déterminée*, & ſe dit en effet dans ce ſens. *Payer au prorata*, c'eſt payer à proportion, ſuivant qu'on eſt convenu. En termes de rente, on appelle le *prorata* l'intérêt qu'on doit payer d'une ſomme conſtituée pour le tems courant d'une année, qui n'eſt pas encore finie; ce qui arrive dans les rembourſemens, où l'on eſt obligé de payer les arrérages & le *prorata*.

PROROGATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a le même ſens que *prolongation*, mais qui ſe dit particuliérement des loix & des aſſemblées, lorſque n'ayant été formées que pour un tems, elles ſont prolongées par autorité.

PROSAIQUE, adj. Mot formé de Proſe, qui ſignifie moins ce qui eſt en Proſe, que ce qui en a les qualités. On appelle *Vers proſaiques* ceux qui n'ayant pas les véritables beautés de la Poëſie dégenerent en Proſe, c'eſt-à-dire, manquent de chaleur, de nobleſſe, & d'harmonie. Les tours & les expreſſions Proſaïques deshonorent un Poëme. *Proſateur* ſignifie celui qui écrit en proſe.

PROSAPHERESE, ſ. f. Terme grec d'Aſtronomie, qui ſignifie en ſoi-même *ratranchement*, mais qui dans le ſens reçu eſt plûtôt pris pour *équation*. On donne ce nom à l'arc du Zodiaque, compris entre la ligne du vrai mouvement d'une Planéte & celle du mouvement moyen. C'eſt la différence du vrai lieu & du moyen.

PROSCRIPTION, ſ. f. Terme de Juriſprudence, tiré du latin, qui ſignifie proprement une Sentence ou une condamnation qui emporte les peines les plus graves, telles que le banniſſement, la confiſcation des biens, ou la peine capitale. Outre les proſcriptions légales, l'Hiſtoire romaine en offre un grand nombre d'autres, qui furent l'effet du reſſentiment particulier de pluſieurs Citoyens puiſſans, tels que

Sylla, Marius, Auguſte, &c.

PROSELYTE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie celui qui vient d'un Pays étranger. Les Juifs donnoient ce nom aux Payens qui embraſſoient le Judaïſme. On le donne aujourd'hui à ceux qui paſſent d'une Religion à une autre, c'eſt-à-dire, qu'il leur eſt donné par le parti qu'ils embraſſent, car celui qu'ils abandonnent les nomme *Apoſtats*.

PROSODIE, ſ. f. Mot grec, & nom d'une partie de la Grammaire qui enſeigne la quantité des ſyllabes, c'eſt-à-dire, ſi elles ſont longues ou breves.

PROSOPOPÉE, ſ. f. Mot grec & nom d'une figure de Rhétorique, qui conſiſte à ſe former une vive image de quelque objet abſent, auquel on adreſſe la parole comme s'il étoit préſent & en état d'entendre.

PROSPERITÉ, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie bonheur, cours heureux de fortune. *Proſpérer* ſignifie réuſſir heureuſement dans ſes entrepriſes, jouir d'une fortune heureuſe. *Proſpére* ſe dit en Poëſie pour *heureux*, *favorable*.

PROSTATES, ſ. f. Terme d'Anatomie, qui eſt le nom de deux corps glanduleux & ſpongieux, ſitués près du col de la veſſie, & revêtus d'une membrane fort déliée, qui ſont le réſervoir de la ſemence.

PROSTITUER, v. act. Mot latin, qui ſignifie en ſoi-même, expoſer, livrer au public. Il ſe dit particuliérement des femmes qui font un trafic public de leurs charmes, & qui ſe nomment par cette raiſon *Proſtituées*. On appelle un mauvais lieu, un lieu de *proſtitution*.

PROSTRATION, ſ. f. Mot latin, qui eſt le ſubſtantif de *proſterner*. C'eſt l'action de ſe jetter à terre pour marquer de la ſoumiſſion.

PROSTYLE, ſ. m. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie un Edifice avec des colomnes au front.

PROTASE, ſ. f. Terme grec de Théâtre. La Protaſe eſt comme l'exorde d'un Poëme dramatique, dans lequel on fait l'expoſition du ſujet.

PROTÉE, ſ. m. Divinité de la Fable, que les Poëtes font fils de Neptune, & qui changeoit de forme à ſon gré. De-là vient que les Chymiſtes appellent le vif-argent *Protée*, à cauſe de ſa fluidité merveilleuſe & de ſes différentes préparations.

PROTESTANS, ſ. m. Nom qu'on a donné d'abord aux Luthériens d'Allemagne en 1529, parce qu'ils avoient proteſté d'appeller d'un décret de l'Empereur au Concile géneral, mais qu'on a étendu dans la ſuite aux Calviniſtes & aux Anglicans.

PROTOCOLE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement la premiere feuille d'un livre, mais dont on a fait le nom du formulaire qui enſeigne à dreſſer les actes publics. Quelques-uns veulent qu'il ait ſignifié autrefois une premiere eſquiſſe où les Notaires rédigeoient ſommairement l'affaire dont ils devoient dreſſer l'acte; d'autres, que c'étoit anciennement le nom d'une marque qu'on mettoit au bord du Papier, pour empêcher les fauſſetés.

RROTONOTAIRE, ſ. m. Mot compoſé du grec & du latin, qui ſignifie *vremier Notaire* ou *Ecrivain*. Dans l'Egliſe grecque, c'eſt le titre d'un des grands Officiers du Patriarche, qui lui ſert comme de Secretaire. Dans l'Egliſe Romaine, les Protonotaires ſont des Officiers qui expédient dans les grandes cauſes, les actes que les ſimples Notaires Apoſtoliques expédient dans les petites. Ils ſont au nombre de douze. Ils portent le violet & le rochet. On les compte au rang des Prélats. Ils ont droit d'aſſiſter aux grandes cérémonies, & de précéder les

Evêques qui ne ſont pas encore conſacrés. En France, *Protonotaire* eſt une ſimple qualité, qui s'obtient aiſément de Rome, & qui n'a aucune fonction.

PROTOSYNCELLE, ſ. m. Nom grec de dignité, qui eſt le titre des Vicaires du Patriarche & des Evêques de l'Egliſe grecque.

PROTOTYPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *premier modele*, patron ſur lequel tout ſe forme.

PROUE, ſ. f. Partie du Navire qui s'avance la premiere en mer. Elle s'appelloit *Roſtre* ou *Bec*, chez les Anciens, parce qu'elle étoit ornée d'une forme de bec d'oiſeau, qui ſe nommoit *Roſtre*.

PROVEDITEUR, ſ. m. Titre de dignité à Veniſe. Les Venitiens ont deux *Provediteurs*; l'un de terre, qui repreſente à peu près l'ancien Edile Romain; l'autre de mer, qui commande la flotte dans l'abſence du général.

PROVERBE, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie une maxime ou une ſentence courte & ſenſée, fondée ordinairement ſur l'expérience, & capable d'inſtruire ou de corriger. On a donné le nom de *Livre des Proverbes* à un ouvrage de Salomon, qui contient un grand nombre d'inſtructions pour la conduite de la vie, parce qu'elles ſont ecrites en forme de ſentences.

PROUESSE, ſ. f. Vieux mot, qui ſignifie action de courage. *Voyez* PREU.

PROVIDENCE, ſ. f. Dans l'ancienne Rome, c'étoit le nom d'une Divinité qu'on repréſentoit ſous la figure d'une jeune Dame Romaine, avec un ſceptre à la main, dont elle montroit un globe qui étoit à ſes pieds, pour faire entendre qu'elle gouvernoit le monde. L'Empereur *Titus* la fit repréſenter avec un gouvernail & un globe, *Maximien*, par deux jeunes femmes; avec des épis de blé dans les mains & cette légende, *Providentia Deorum*, *Quies Auguſtorum*, l'Empereur *Severe*, avec une corne d'abondance. Aujourd'hui l'on n'entend par *la providence* que la ſageſſe & la puiſſance de Dieu dans le gouvernement du monde.

PROVIN, ſ. m. Nom qu'on donne à un ſep de vigne, qu'on couvre de terre pour lui faire prendre racine.

PROVINCIAL, adj. ce qui eſt de quelque Province ou ce qui lui appartient. *Aſſemblée Provinciale.* Mais ce mot ne ſe prend guere qu'en mauvaiſe part, pour ſignifier ce qui porte le caractere des Provinces, qu'on ſuppoſe inférieur en tous ſens à celui de Paris. L'air *Provincial*, les *manieres provinciales*. On en a fait un ſubſtantif, qui ne ſe prend pas en meilleure part. *Provincial*, *ſot*, *niais*, *groſſier* ſont preſque ſynonymes. On appelle *Provincial*, en termes Monaſtiques, un ſuperieur qui a le gouvernement de toutes les Maiſons de ſon ordre dans une Province. Quelques ordres ont une diviſion de Provinces, qui leur eſt propre & ſans rapport à celle des Provinces du Royaume.

PROVISEUR, ſ. m. Terme de College. *Proviſeur de Sorbonne*, *de Navarre*. C'eſt ordinairement quelque perſonne qualifiée, qui eſt le protecteur de ces établiſſemens, & qui en regle les affaires les plus importantes.

PROVISION, ſ. f. Mot latin, formé du verbe, qui ſignifie *pourvoir*. En termes Eccléſiaſtiques, on appelle *proviſions* les actes & autres formalités néceſſaires pour entrer en poſſeſſion d'un Bénéfice auquel on eſt nommé.

PROVISIONNEL, adj. Ce qui ſe fait par précaution & conditionnellement, lorſque la prudence ou d'autres raiſons obligent de pourvoir à quelque choſe dans un cas extraordinaire.

PROXENETE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie ſimplement celui qui s'entremet d'un marché. On a deshonoré ce nom en l'appliquant aux Entremetteurs de certains marchés de volupté entre les deux ſexes.

PROXIMITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, pour exprimer l'état d'une choſe qui eſt proche d'une autre. *Proximité de lieu. Proximité du ſang*, ſignifie *parenté*, plus ou moins proche.

PRUDE, ſ. f. Femme vertueuſe. Ce mot ne ſe prend plus guere qu'en mauvaiſe part, pour ſignifier une femme dont la vertu eſt difficile & hautaine, ou même une femme qui n'en a que les apparences affectées. Quelques-uns font venir ce mot de *Preu*, d'autant plus qu'on a dit autrefois *Preude*. *Pruderie* ſe dit de l'air & du caractere d'une *Prude*. On a dit auſſi *Prud-homme* pour ſignifier un homme de courage & d'honneur. Il ſe dit même encore des Artiſans jurés & nommés pour faire certaines viſites; *Experts* & *Prud-hommes*.

PRUNE, ſ. f. Fruit d'un arbre commun qui ſe nomme *Prunier*, & dont on prétend que les feuilles cuites au vin guériſſent les fluxions qui tombent ſur la luette & les gencives. Il y a quantité d'eſpeces de prunes. Les plus célébres ſont le *Damas*, dont on diſtingue différentes ſortes, la *Reine-Claude*, le *Drap d'or*, la *Prune de Monſieur*, la *Norbette*, l'*Impériale*, la *Mirabelle*, le *Perdrigon*, la *Tranſparente*, la *Virginalle*, la *Mignone*, la *Prune datte*, la *Prune ſans noyau*; la *Prune à fleur d'or*, la *Prune de Brugnolé*, la *Prune de Bordeaux*, ou de *Jeruſalem*, qui s'appelle auſſi *œil de bœuf*, la *Prune d'iſlevert*, celle de *Montmirel*, qui s'appelle auſſi *Culot*, celle de *Sainte Catherine*, celle de *Catalogne*, celle de *Rhodes*, celle de *Pologne*, &c. En général, la Prune lâche le ventre & nuit à l'eſtomac.

PRUNELLE, ſ. f. Petite prune ſauvage, qui vient ſur un petit arbre dont les rameaux ſont fort piquants. Elle a une qualité fort contraire à celle des Prunes; elle eſt aſtringente. On appelle auſſi *Prunelle* la petite ouverture qui eſt dans les tuniques de l'œil, & qui donne paſſage aux rayons de la lumiere pour aller ſe briſer dans le cryſtallin & ſe répandre ſur la retine, d'où ſe forme la viſion.

PRURIT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *démangeaiſon* & que les Médecins employent dans ce ſens.

PRUTENIQUES, adj. Tables Pruteniques ou Pruſſiennes. Nom des Tables aſtronomiques qui ont été calculées par *Rheinold*, pour trouver le mouvement des corps céleſtes, & dédiées au Duc de Pruſſe.

PRYTANÉE, ſ. m. Nom grec d'un Edifice public d'Athenes, où les Juges de la Police, nommés *Prytanes*, tenoient leurs aſſemblées, où étoient entretenus aux dépens du public ceux qui avoient rendu quelque ſervice conſidérable à la Patrie. On y voyoit un Autel ſur lequel brûloit, à l'honneur de Veſta, un feu perpétuel, qui étoit entretenu, non par des Vierges, comme à Rome, mais par des femmes veuves.

PSALLETTE, ſ. f. Mot formé du verbe latin ou grec, qui ſignifie *chanter*. On donne ce nom à la maiſon où logent les enfans de chœur & leur Maître de Muſique.

PSALTERION, ſ. m. Inſtrument de Muſique fort ancien, puiſqu'il étoit en uſage chez les Hebreux. Il eſt triangulaire, à treize rangs de cordes, les unes d'acier, les autres de laiton, qui ſe touchent avec une petite verge de fer ou un bâton recourbé.

PSEAUME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *Cantique*, & qui ne ſe dit que des Cantiques de David. De-là *Pſalmiſte*, nom qu'on donne à David pour avoir compoſé les Pſeaumes; *Pſalmodie*, qui ſignifie une ſorte de chant ſimple & uni, ou plutôt de recitation ſoutenue de Pſeaumes; & *Pſeautier*, qui ſe dit du recueil des Pſeaumes, & d'un grand chapelet monaſtique, inventé, dit-on, par Saint Dominique, & nommé *Pſeautier* parce qu'il contient autant de grains que David a compoſé de Pſeaumes.

PSEUDODIPTERE, ſ. m. Mot grec compoſé. C'eſt le nom que les Anciens donnoient à une eſpece de Temple qui étoit entouré de Portiques. Remarquez, pour ce mot & pour les ſuivans, que *Pſeudo* ſignifie *faux*. *Voyez* DIPTERE.

PSEUDOMARTYR, ſ. m. Martyr contrefait, ou pour une mauvaiſe cauſe.

PSEUDONYME, adj. Qui prend un faux nom. On nomme *Auteurs Pſeudonymes* ceux qui publient des livres ſous un nom déguiſé.

PSEUDO-PROPHETE, ſ. m. grec. Faux Prophête.

PSILOTRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui fait tomber le poil. On donne ce nom à certains médicamens qui produiſent cet effet, tels que l'or, la chaux vive, la ſandaraque, les œufs de fourmi, l'huile de ſouffre, de vitriol, &c.

PSORE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *galle*, & qui ſe dit, en Médecine, d'une rogne puante & farineuſe, nommée vulgairement le mal de Saint Main.

PSOROPHTALMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui eſt le nom d'une maladie des yeux, cauſée par une fluxion âcre & ſalée. C'eſt le premier dégré de l'*Ophtalmie ſeche*.

PSYCHOLOGIE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Diſcours* ou Traité ſur l'*ame*.

PSYCHOMANCIE, ſ. f. Eſpece de *divination*, par les *ames* ou les eſprits des morts.

PSYLLIUM, ſ. m. Nom que les Apoticaires donnent à la petite plante qui ſe nomme vulgairement *Herbe aux puces*. Auſſi ce mot grec n'a-t'il pas d'autre ſignification. On ſe ſert du *Pſyllium* pour humecter & rafraîchir. Son nom vient de ce que ſa graîne eſt noire & ſemblable à une puce. Il croît dans les terres labourables & pouſſe pluſieurs tiges, à la cime deſquelles ſont des boutons d'où ſortent des fleurs blanches & qui contiennent la graine.

PTARMIQUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *ce qui cauſe l'éternument*. C'eſt le nom d'une petite herbe dont l'odeur produit cet effet. Elle croît ſur les montagnes. Ses feuilles reſſemblent beaucoup à celles de l'olivier, & ſes fleurs à celles de la Camomille. On nomme auſſi *Ptarmiques* tous les médicamens qui excitent l'éternument.

PTISANNE, ſ. f. Mot formé du verbe grec qui ſignifie *ôter l'écorce*. C'eſt le nom d'un breuvage qui ſe fait ordinairement pour rafraîchir dans les maladies. La plus commune eſt celle d'orge & de regliſſe, bouillies enſemble. Les Anciens avoient auſſi leurs Ptiſannes. On prononce *Tiſanne*.

PTOLOMÉE, ſ. m. Nom d'un fameux Aſtronome. On appelle ſyſtême, de Ptolomée, ou le vieux ſyſtême celui qui diviſe le monde en deux Régions; l'*Etherée* & l'*Elémentaire*. Le premier commence au *premier mobile*, qui fait ſa révolution dans l'eſpace de neuf heures de l'Eſt à l'Oueſt, & qui renferme dix Cieux; ſçavoir, les deux Cryſtallins, le Firmament, & les Cieux des ſept Planétes. Les deux Cryſtallins, entre le premier Mobile & le Firmament, ſont ſuppoſés pour expliquer quelques irrégularités

larités

larités du premier Mobile. La Région Elémentaire s'étend juſqu'à la concavité de la Lune, & comprend les quatre Elemens du Feu, de l'Air, de l'Eau & de la Terre. Elle eſt immobilement fixée au centre du monde ; l'Elément de l'air environnant la terre, & celui du Feu environnant celui de l'air. Ainſi tous les Cieux tournent autour de la terre, de l'Eſt à l'Oueſt.

PTYALISME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *crachement*. C'eſt le nom que les Médecins donnent à une ſalivation qu'on excite exprès, par le gonflement des glandes de la bouche. C'eſt auſſi un ſymptôme qui ſuit quelquefois la petite verole.

PUBERTÉ, ſ. f. Etat des *Puberes*, c'eſt-à-dire, des garçons qui ont atteint l'âge de quatorze ans, & des filles qui en ont douze. Les Loix permettent le mariage à cet âge. En termes de Médecine, on appelle l'*os pubis* la ſeconde partie de l'os *Iſchion*, autrement l'*os barré*. *Voyez* ISCHION. Dans les derniers tems de la Rep. Rom. l'âge de puberté étoit de ſeize ans, & l'on prenoit alors la robe virile. Les Athéniens étendoient cet âge juſqu'à dix-huit ans. Chez les Juifs, c'étoit depuis treize ans juſqu'à treize ans & demi pour les garçons, & depuis douze juſqu'à douze & demi pour les filles, à moins que la nature ne parût viſiblement tardive. Alors les enfans étoient aſſujettis à toutes les pratiques de la Loi, & leurs peres & meres ne pouvoient plus les empêcher de ſe marier.

PUBLICAIN, ſ. m. Nom que les Romains donnoient aux Fermiers des revenus publics, qui étoient regardés comme des hommes fort vils, parce qu'ils abuſoient de leur office pour commettre beaucoup d'extorſions. Les Juifs les déteſtoient ſi fort, qu'ils ne leur permettoient pas d'entrer dans la Synagogue, ni de poſſéder aucun emploi de Judicature, ni même de paroître en qualité de témoins dans les affaires.

PUCE, ſ. f. Petit Inſecte qui ſe nourrit du ſang des hommes & de la plûpart des animaux. Il a ſix jambes qui lui ſervent à ſauter continuellement. On prétend que jamais les Puces ne s'attachent aux Morts, ni aux Epileptiques, & qu'on n'en voit jamais en Laponie. *Herbe aux Puces. Voyez* PSYLLIUM. On appelle *Puceron* une ſorte de vermine qui s'engendre dans les pois & dans d'autres grains.

PUCELLE, ſ. f. Nom d'un poiſſon de mer, qui reſſemble à l'aloſe, mais dont la chair eſt moins eſtimée.

PUCHOT, ſ.m. Nom que les gens de mer donnent à une eſpece de tourbillon de vent, qui ſe formant en maniere de corne deſcend juſqu'à la ſurface de l'eau, en pompe une groſſe quantité qu'il enleve dans l'air, & met dans un grand danger les Navires ſur leſquels cette maſſe d'eau pourroit retomber, ce qui fait prendre beaucoup de précaution aux Matelots pour l'éviter.

PUDEUR, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un ſentiment d'honnêteté naturelle & d'averſion pour ce qui bleſſe les bonnes mœurs, dont l'effet ordinaire eſt d'agiter le ſang & de faire monter la rougeur au viſage. De-là *pudicité*, qui a la même ſignification que chaſteté.

PUERILITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'état de l'enfance, mais qui ſe prend plus ordinairement, dans un ſens moral, pour les choſes frivoles & badines qui ſont propres à cet âge. Des puérilités, des actions ou des raiſonnemens puériles.

PUGILLE, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *petit poing*. Les Médecins l'employent pour ſignifier ce qu'on peut prendre entre trois doigts. C'eſt un diminutif de poignée.

PUISARD, ſ. m. Eſpece de puits, bâti ordinairement à pierre ſeche, ou pratiqué dans le corps d'un mur pour l'écoulement des eaux. Il y a auſſi différentes ſortes de puiſards pour les ſources, les acqueducs, &c.

PUISSANCE, ſ. f. En termes de Philoſophie, *Puiſſance* eſt opposé à *Acte*, & ſignifie ce qui peut devenir une certaine choſe, quoiqu'il ne le ſoit pas encore; ce qui en contient la force. Un gland eſt un chêne en puiſſance. En termes de Méchanique, *Puiſſance* ſignifie force. En termes d'Algebre, il ſignifie dégré. En termes d'Optique, la *Puiſſance* d'un verre eſt la diſtance de ſa convexité à ſon foyer.

PULMONAIRE, ſ. f. Herbe qui tire ſon nom de ſa reſſemblance avec le poulmon. Elle approche beaucoup de l'Hépatique; mais elle eſt plus large & plus ſéche. On la prétend bonne pour les dyſſenteries. Il y a une autre Pulmonaire dont les feuilles reſſemblent à celles de la Bugloſe & ſont couvertes de taches blanches. Elle eſt excellente pour les ulceres du poulmon.

PULPE ou **POULPE**, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qu'on nomme autrement la chair des fruits & des racines.

PULPITRE, ſ. m. Mot tiré du latin. Dans l'ancienne Architecture, on nommoit *Pulpitre* la partie du Théâtre où ſe faiſoit la déclamation. Aujourd'hui ce n'eſt plus que le nom d'un petit ais de bois à rebord, qui ſert à ſoutenir des livres. Il y a des Pulpitres à roues, & des Pulpitres à pluſieurs faces.

PULSATILE, ſ. f. lat. Herbe dont on vante la vertu contre la peſte & toutes ſortes de poiſons. Sa feuille eſt velue & déchiquetée. Sa fleur eſt rouge, en forme d'étoile, au milieu de laquelle ſortent de petits fleurons jaunes. Sa racine eſt comme rongée. Elle eſt d'un goût douceâtre, quoique la tige & les feuilles ayent beaucoup d'âcreté.

PULSATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit du battement de l'artere, ou du mouvement du poulx.

PULVERIN, ſ. m. Quelques-uns prononcent ainſi; mais *Voyez* POULVERIN, qui eſt plus en uſage pour ſignifier une petite boëte à poudre. *Pulverin* ſe dit d'une eſpece de poudre d'eau, c'eſt-à-dire, d'une multitude de petites goutes preſqu'imperceptibles, qui ſe font ſentir près des chûtes d'eau & qui ſe détachent de la maſſe.

PULVERISER, v. act. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie poudre, pour exprimer l'action de reduire quelque choſe en poudre.

PUNAISE, ſ. f. Inſecte de fort mauvaiſe odeur, & très-incommode par ſes morſures, qui s'engendre ſur-tout dans les lieux revêtus de plâtre & dans les bois de lit. Uu ancien conſeille, pour la fiévre quarte, d'avaller ſept Punaiſes avant l'accès. Il y a des Punaiſes de terre & des Punaiſes d'eau, aîlées les unes & les autres.

PUNAISIE, ſ. f. Maladie de ceux qu'on appelle *Punais*. Elle conſiſte dans un ulcere au-dedans du nez, d'où ſort une odeur ſi déſagréable, qu'on prétend que la Punaiſie eſt une raiſon de nullité pour le mariage.

PUNCH, ſ. m. Mot Anglois, qui ſe prononce *Ponche*, & qui eſt le nom d'une liqueur aſſez agréable, composée ordinairement d'un mêlange d'Arrack, ou d'eau-de-vie, d'eau, de jus de limon & de ſucre. On fait du *Punch* avec toutes ſortes de liqueurs fortes.

PUPILLE, ſ. m. Mot tiré du

latin, qui ſe dit d'un enfant mineur juſqu'à l'âge de douze ou quatorze ans. En termes de droit, cet âge s'appelle *âge pupillaire*.

PURAQUE, ſ. m. Eſpece de Tortille du Breſil, qui cauſe un engourdiſſement ſubit dans les membres lorſqu'on le touche, même avec un bâton; mais qui perd cette qualité lorſqu'il eſt cuit & qu'on le mange.

PUREAU, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie d'une tuile ou d'une ardoiſe qui eſt à découvert ſur un toît, c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas cachée par la tuile ou l'ardoiſe voiſine.

PURGATIF, ſ.m. Nom général de tous les médicamens qui ſervent à purger les corps. On diviſe les purgatifs en *benins* & *malins*. Les meilleurs ont toujours quelque choſe de nuiſible & ne manquent pas d'emporter quelque partie de notre ſubſtance avec les matieres étrangeres. En général ils n'opérent que par une forte irritation des inſteſtins, ou par la fuſion du ſang & des autres humeurs.

PURGATION, ſ. f. En termes de Médecine, c'eſt un médicament qu'on avalle & qui pouſſe par les ſelles. En termes de Chymie, c'eſt une préparation qu'on donne aux métaux & aux minéraux, pour leur ôter leurs impuretés. Les Médecins appellent auſſi *purgations menſtruales* l'infirmité périodique des femmes. On nommoit autrefois *purgation canonique* un ſerment qui ſe faiſoit par un accuſé pour ſe purger de quelque crime. Cette purgation étoit différente de la *purgation vulgaire*, qui ſe faiſoit ou par un combat, ou par l'épeuve de l'eau & du feu.

PURGATOIRE, ſ. m. Nom d'un lieu où l'Egliſe nous apprend que les ames ſont purgées ou purifiées des reſtes des ſouillures qu'elles ont contractées par le péché, avant que de parvenir à la jouiſſance du ſouverain bien dans le Ciel.

PURIFICATION, ſ. f. Ancienne cérémonie des Juifs, ſuivant laquelle une femme qui avoit mis au monde un garçon, demeuroit renfermée pendant quarante jous, & pendant quatre-vingt ſi c'étoit une fille, après leſquels elle alloit faire ſes offrandes au Temple. Parmi les Chrétiens, on a inſtitué la fête de la Purification, pour honorer le jour où la Sainte Vierge remplit ce devoir de la Loi. Le Pape Serge I ordonna que la proceſſion ſe fit avec des cierges ou des chandelles de cire, d'où eſt venu le nom de Chandeleur. *Purification* eſt auſſi un terme de Chymie, qui ſignifie l'action de ſéparer des corps naturels, leurs féces & leurs impuretés.

PURIM, PUR, ou PHUR, ſ. m. Mot Hebreu, qui ſignifie *Lots* où *Sorts*. C'eſt le nom d'une fête célébre des Juifs, inſtituée en mémoire des ſorts qui furent jettés par *Aman* leur ennemi à la Cour d'Aſſuerus, pour régler le mois auquel il vouloit que toute leur Nation fut détruite. Cette fête dure deux jours, mais il n'y a que le premier qui ſoit ſolemnel. On y lit publiquement le livre d'Eſther. Les Juifs frappent des pieds, avec un bruit effroyable, chaque fois que le nom d'*Aman* eſt répété. Leurs tranſports de joie vont ſi loin pendant ces deux jours, que les bonnes mœurs en ſont quelquefois bleſſées.

PURITAINS, ſ. m. Nom qu'on a donné en Angleterre aux Calviniſtes rigides qui rejettent la Hierarchie, & qui cauſerent les troubles arrivés ſous Charles I, parce qu'ils ne voulurent pas ſe ſoumettre à l'*acte de conformité*.

PURPURIN, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Pourpre*, & qui ſe dit, en termes d'Art, de ce qui tire ſur cette couleur.

PURPURINE, ſ. f. Nom qu'on donne au bronze moulu, qui s'applique à l'huile & au vernis.

PURULENT, adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui jette du pus*, par la corruption de quelque partie.

PURUTU, ſ. m. Nom d'une ſorte de féve du Perou, qui fait la nourriture ordinaire des Habitans du Pays.

PUS, ſ. m. Mot purement latin, qui eſt le nom de la matiere corrompue qui ſe forme dans les parties attaquées d'inflammation, de contuſion, d'abſcès & de plaies. De-là *Puſtule*.

PUTATIF, adj. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie croire, s'imaginer. On appelle *Pere putatif* celui qui paſſe pour le pere de quelqu'un ſans l'être en effet.

PUTIDE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes de Médecine, pour *puant*, *corrompu*.

PUTOIS, ſ. m. Animal ſauvage, qui tient du Chat & de la Belette, & qui eſt fort puant, ſuivant l'origine de ſon nom. Son poil eſt brun & l'on en fait des fourrures.

PUTREFIER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie réſoudre quelque choſe en pourriture. *Putrefaction* eſt le ſubſtantif.

PYCNOCOME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Plante qui a les feuilles preſſées*. En effet, la Plante nommée *Pycnocome* a les feuilles épaiſſes. Sa tige eſt quarrée & porte ſa fleur comme le Baſilic. Sa racine eſt ronde, & noire ou pâle. C'eſt la deſcription qu'en font les Anciens; car elle eſt aujourd'hui peu connue.

PYCNOSTYLE, ſ. m. Mot grec compoſé, que les Anciens donnoient aux édifices où les colomnes étoient fort preſſées. En effet, la premiere partie du mot ſignifie épais, & l'autre, colomne.

PYCNOTIQUES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt propre à condenſer. On donne ce nom aux médicamens d'une nature aqueuſe, qui condenſent plûtôt qu'ils ne reſſerrent.

PYGMÉE, ſ. m. Nom d'une Nation fabuleuſe, dont le Peuple n'avoit, ſuivant les Poëtes, que la hauteur d'une coudée. De-là, Pygmée & Nain, ou fort petit, ſont devenus ſynonimes.

PYLORE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie Garde-porte ou Portier. C'eſt le nom que donnent les Anatomiſtes à l'orifice inférieur du ventricule, par où les excrémens paſſent dans les inteſtins.

PYRACHANTE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Buiſſon ardent*. C'eſt le nom d'un arbuſte toujours verd, qui jette quantité de fleurs blanches, & dont la graine eſt d'un fort beau rouge. Ses feuilles reſſemblent à celles du *Phillyrea*.

PYRAMIDE, ſ. f. Mot grec, formé du mot qui ſignifie feu, parce que la flamme s'éleve en Pyramide. En termes de Géométrie, c'eſt un corps ſolide, qui a pluſieurs ſurfaces & qui finit en un ſeul point. Il y a des pyramides triangulaires, de quadrangulaires, &c. ſuivant le nombre de leurs côtés ou de leurs ſurfaces. Il eſt remarquable que tous les corps, ſoit opaques ou lumineux, tranſmettent leur ombre en forme de Pyramides, avec cette différence que le corps lumineux la jette de maniere que le ſommet de la Pyramide eſt le point d'où la lumiere procéde. On appelle *Pyramide d'Egypte* pluſieurs édifices de cette forme, à trois lieues du Caire. Elles étoient comptées par les Anciens au nombre des ſept merveilles du monde. Les Voyageurs en ont donné des deſcriptions, & l'on croit qu'elles ont été bâties fort anciennement pour ſervir de ſépulture à quelques Rois du Pays. On donnoit auſſi le nom de *Pyramides* aux buchers des Anciens, parce que les piéces de bois dont ils étoient compoſés formoient une figure Pyramidale.

PYRETHRE, ſ. m. Nom d'une Plante, dont les feuilles & les branches reſſemblent au fenouil & qui porte auſſi un bouquet rond, mais dont la racine, qui eſt longue & noirâtre, a le goût brûlant. De-là lui vient ſon nom grec. On diſtingue un autre *Pyrethre*, qui eſt une ſorte de *Ptarmique*.

PYRITES, ſ. m. Pierre métallique, qui ſe fond dans la fournaiſe, & qui eſt marquetée, tantôt d'argent, tantôt de cuivre & de laiton. C'eſt une ſorte de marcaſſite, qui *fait feu* lorſqu'elle eſt frappée d'un corps dur; & de-là lui vient ſon nom grec.

PYROBOLISTE, ſ. m. Mot compoſé du grec, qui ſignifie celui qui jette du feu. On donne ce nom aux Artificiers qui compoſent diverſes ſortes de feu d'artifice.

PYROLE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Poirier*. C'eſt le nom d'une herbe dont les feuilles ſont toujours vertes, & ſemblables à celles de cet arbre. On en tire une eau qui s'emploie pour les inflammations externes & pour conſolider les plaies.

PYROMANCIE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *divination par le feu*. Les Anciens obſervoient la flamme dans les ſacrifices. Si elle conſumoit promptement la victime, ſi elle étoit claire, ſans bruit & ſans fumée, &c. ils ſe promettoient du ſuccès pour leurs déſirs. Le contraire étoit un mauvais préſage.

PYROTECHNIE, ſ. f. Mot grec, compoſé, qui ſignifie *Art du feu*. C'eſt la maniere de faire du feu, réduite en méthode. On appelle *Pyrotechnie militaire*, celle qui apprend à faire toutes ſortes d'armes à feu & de feux d'artifices.

PYROTIQUES, ſubſt. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt capable de brûler. On donne ce nom aux médicamens qui brûlent, & l'on en diſtingue trois ſortes; les veſicatoires, qui font ſeulement lever des veſſies ſur la peau, ceux qui rongent les chairs mortes, tels que l'alun, la chaux vive, &c. & ceux qui brûlent la chair vive, comme l'arſenic, le ſublimé, le vitriol & autres cauſtiques.

PYTHAGORE, ſ. m. Fameux Philoſophe de l'antiquité, Auteur du ſyſtême de la Metempſycoſe. On appelle *Table de Pythagore*, en Arithmetique, ce qui ſe nomme autrement la *Table de multiplication*. Les Géométres nomment *Théoreme de Pythagore* une fameuſe propoſition, qui eſt la quarante-ſeptiéme du premier Livre d'Euclide, parce qu'elle fut trouvée par ce Philoſophe, & que la joie qu'il en eut lui fit immoler une Hecatombe au Ciel. En Aſtronomie, le Syſtême de Pythagore eſt celui qu'on nomme aujourd'hui Syſtême de *Copernic*. *Voyez* COPERNIC.

PYTHON, ſ. m. gr. Nom de certains Devins que les Payens croyoient inſpirés par Apollon. Ce Dieu lui-même avoit été ſurnommé *Python*, parce qu'il avoit tué un ſerpent de ce nom. On appelloit *Pythies* ou *Pythoniſſes*, les Prêtreſſes qui rendoient auſſi ſes oracles.

PYXACANTHE, ſ. m. Arbriſſeau *épineux*, dont les feuilles reſſemblent à celles du *Bouis*, ſon nom grec exprime ces deux qualités. On le nomme auſſi *Lycium*. Il porte une graine noire & amere, qui reſſemble au poivre.

Q

LA lettre *Q* eſt une muette. Quelques Grammairiens prétendent qu'elle eſt auſſi inutile que le *K*, parce que le *C* peut avoir la même ſignification & ſervir à leur place. Les Latins changoient ſouvent le *q* en *c*, comme dans *ſequor* & *ſecutus*, *loquor* & *locutus*, &c. Dans l'ancienne maniere romaine de compter, Q ſignifioit 500, & avec un tiret deſſus, dans cette forme Q̄, il ſignifioit 500000.

QUADRAGESIME, ſ. f. lat. Terme Eccléſiaſtique, qui ſe dit de tout l'eſpace du Carême, parce qu'il eſt compoſé de quarante jours.

QUADRAN, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *quart*, & nom qu'on donne aux horloges ſolaires. La ſcience des Quadrans, ou la *Gnomonique*, porte ſur la ſuppoſition que le bout du ſtyle eſt le centre de la terre, qui jette ſon ombre ſur un plan & ſur différens points de ce plan à meſure que le Soleil tourne alentour, & l'on fait paſſer par ce centre ſuppoſé, des lignes tirées des points du ciel dont on a beſoin. Ces lignes ſont différentes & font différens angles, ſuivant que le plan eſt différemment ſitué à l'égard de ce centre. De-là, c'eſt-à-dire de la ſituation du plan, viennent les différentes eſpeces de quadrans & les différens noms qui les diſtinguent. Les *Horizontaux* ſont ceux qui ſont ſur un plan parallele à l'horizon; *Verticaux*, ceux qui ſont ſur un plan parallele à un azimuth ou cercle vertical; *Equinoxiaux* & *Pôlaires*, ceux qui ſont inclinés à l'horizon du même nombre de degrés que l'Equateur & le Pôle, &c. La diviſion des heures, par les quadrans, dépend de l'uſage de chaque Nation, & l'on fait des quadrans qui contiennent toutes les diviſions connues. *Voyez* HEURE. Le quadran qui eſt fait pour la latitude particuliere d'un certain lieu, ſe nomme *Quadran particulier*. Celui qui peut faire connoître les heures par toute la terre, ſe nomme *Quadran univerſel*. On appelle *Quadran aſtronomique* le quart de cercle gradué pour la conſtruction des quadrans.

QUADRANGULAIRE, adj. Une figure quadrangulaire eſt celle qui a quatre côtés & quatre angles. On l'appelle auſſi *quadrangle*.

QUADRAT, ſ. m. lat. Terme d'Aſtronomie, qui ſe dit d'un aſpect des Aſtres dans l'éloignement d'un quart de cercle, c'eſt-à-dire, de quatre-vingt-dix degrés. Les Imprimeurs appellent *quadrats* & *quadratins*, de petits quarrés de fonte qui ſervent à faire le blanc du commencement des chapitres.

QUADRATURE, ſ. f. lat. Terme de Géometrie, qui ſignifie la réduction d'une figure curviligne à un quarré qui lui ſoit parfaitement égal. C'eſt dans ce ſens qu'on cherche & qu'on n'a encore pû trouver la quadrature du Cercle. En Aſtronomie, les quadratures de la Lune ſont les points intermédiaires de ſon orbite, qui ſont entre les points de conjonction & d'oppoſition. Ainſi le premier & le troiſiéme quartier ſe nomment *quadrature*.

QUADRIENNAL, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui dure quatre ans, comme *triennal* ce qui dure trois ans.

QUADRILATAIRE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie une figure rectiligne terminée par quatre côtés.

QUADRINOME, ſ. m. Terme d'Algébre, qui ſignifie une grandeur formée de l'addition de quatre grandeurs incommenſurables entr'elles.

QUADRISYLLABE, ſ. m. On donne ce nom à un mot compoſé de quatre ſyllabes, comme on appelle *triſyllabes* & *diſſyllabes* ceux qui ſont compoſés de trois ou de deux, & *monoſyllabes* ceux qui n'en contiennent qu'une.

QUADRUPEDE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui a quatre pieds. On diviſe les animaux en oiſeaux, en poiſſons, en quadrupedes, en reptiles & en inſectes.

QUADRUPLE, ſubſt. & adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ce qui vaut quatre fois une choſe, ſoit en poids, ſoit en étendue, ſoit en nombre. On a nommé *Quadruple* une piéce d'or fabriquée ſous Louis XIII, en 1641, qui ne valoit alors que vingt livres. Elle porte la tête de ce Prince, & de l'autre côté une croix couronnée de quatre couronnes & cantonnée de quatre fleurs de lis. La *Quadruple* d'Eſpagne porte auſſi une croix, & des armes au revers. *Quadruplication* ſignifie l'action de rendre une choſe *quadruple* d'une autre.

QUAI, ſ. m. Nom qu'on donne au bord d'une riviere, lorſqu'étant revêtu de pierre, il forme une ſorte de chauſſée pour retenir les terres, ou de Port pour les marchandiſes. On appelle *Quayage* un droit que les Marchands paient pour l'uſage du quai.

QUAICHE, ſ. f. Nom d'un petit vaiſſeau, qui n'a qu'un ſeul pont, & qui eſt mâté en fourche comme l'*Yacht*.

QUAKERS ou QUACRES, ſ. m. Le mot de *Quaker* eſt Anglois & ſignifie *Trembleur*. On a donné ce nom à une Secte Chrétienne qui s'éleva en Angleterre vers 1650, & qui s'eſt répandue depuis juſqu'en Amerique ou *Guillaume Pen*, un de ſes principaux Auteurs, l'a portée, en donnant ſon nom à la *Penſylvanie*.

QUALIFICATION, ſ. f. l. Action de qualifier une choſe, c'eſt-à-dire, de faire connoître quelles ſont ſes qualités.

QUANTITÉ DISCRETE, QUANTITÉ CONTINUE, ſ. f. Termes de Philoſophie. On appelle *quantité diſcréte*, celle dont les parties ne ſont pas liées, comme les nombres; & *quantité continue*, celle dont les parties ſont liées, comme le tems & le mouvement, dont la quantité continue eſt ſucceſſive; ou comme l'étendue, dont la quantité continue eſt *permanente*. En termes de Mathematiques, *quantité* ſe prend pour *grandeur*.

QUARANTAINE, ſ. f. nom d'un uſage qui s'obſerve dans les Ports de la Méditerranée, en vertu duquel les Marchands & autres qui viennent du Levant ſont obligés de paſſer *quarante jours* dans une ſorte d'Hôpital ou de Maiſon de ſanté, qu'on nomme Lazaret, pour vérifier qu'ils ne ſont attaqués d'aucune maladie contagieuſe. On abrége néanmoins ce tems lorſqu'ils apportent des lettres de créance qui rendent témoignage de leur ſanté dans les tems de peſte. Les Nations du Nord ne ſont pas moins exactes ſur l'obſervation de la quarantaine. En termes de mer, on appelle *quarantaine* ou *quarantenier* une ſorte de corde, de la groſſeur du petit doigt, dont on ſe ſert pour raccommoder les autres cordages.

QUARDERONNER, v. act. Terme de Menuiſerie, qui ſignifie ſe ſervir du *quart de rond* pour rabbattre les arrêtes d'une poutre. On dit d'une poutre, d'une ſolive, d'une porte, &c. qu'elle eſt *quarderonnée*.

QUARRÉ, ſ. m. En Géometrie, le *quarré* eſt une figure qui a quatre angles droits & quatre côtés égaux. Le *quarré-long* eſt celui qui a plus de longueur que de largeur, quoiqu'il ait auſſi quatre angles droits. Il ſe nomme autrement *parallelogramme*. En Arithmetique, on appelle *nombres quarrés* ceux qui ſont formés de la multiplication d'un nombre par lui-même. Ainſi 9 eſt un nombre quarré, parce qu'il eſt formé de trois fois 3. Le *quarré magique* eſt un arrangement de nombres, en progreſſion arithmetique, qui étant placés dans un nombre quarré de cellules, forment toujours une ſomme égale dans quelque ſens qu'on les prenne. Les Sciences ont divers inſtrumens qui ſe nomment *quarrés*, pour faire leurs obſervations, tels que le *quarré perſpectif*, le *quarré géometrique*, le *quarré de réduction*, &c. En termes d'Architecture, *faire le trait quarré*, c'eſt élever une ligne perpendiculaire ſur une autre. On appelle *quarré* une eſpece de dé d'acier, dans lequel eſt gravé ce qui doit être marqué en relief ſur les monnoies & les medailles. En termes de Guerre, un *Bataillon quarré* eſt celui où le nombre des files eſt égal au nombre des rangs. *Bonnet quarré* eſt le nom d'une eſpece de citrouille, ronde & plate, qui a peu de reſſemblance néanmoins avec le bonnet quarré des Gens de robe. En termes de Manége, *travailler en quarré*, c'eſt conduire un cheval autour d'un eſpace quarré, en tournant la main à chaque coin.

QUARREAU, ſ. m. *Voyez* CARREAU, qui eſt la maniere ordinaire d'écrire ce mot. Cependant on écrit *quarreaux d'or* & *d'argent*, lorſqu'il eſt queſtion des eſpeces qu'on fabriquoit autrefois avec le marteau. On appelloit *quarreaux* les pieces des lames d'or ou d'argent, coupées à peu près de la grandeur qu'on vouloit donner aux eſpeces. Enſuite on en coupoit les pointes avec les ciſoirs, ce qui s'appelloit *ajuſter quarreaux*; on les peſoit pour les rendre juſtes, ce qui ſe nommoit *approcher quarreaux*; on les arrondiſſoit, & c'étoit *rehauſſer quarreaux*.

QUART, ſ. m. Quatriéme partie d'une choſe. On appelle *quart de cercle*, en Géometrie, un inſtrument diviſé en quatre-vingt-dix degrés, garni de ſon *alhidade* & de ſes *pinnules*, qui ſert à prendre les angles & les élevations ſur terre & ſur mer; *quart de vent* ou de *rhumb*, en termes de Marine, un air de vent compris entre un vent principal, qui eſt un rhumb entier, & un demi-vent qui ſuit ou précede un rhumb; *quart de converſion*, en termes de Guerre, un mouvement en forme de quart de cercle, qu'on fait faire aux Soldats pour changer la face d'un Bataillon; *quart*, en termes de Marine, l'eſpace du tems qu'une partie de l'Equipage veille pour le ſervice, tandis que le reſte a la liberté de dormir. C'eſt ce qu'on appelle *prendre le quart*; ce qui vient de ce que cette garde de nuit eſt diviſée ordinairement en quatre parties, à chacune deſquelles la cloche avertit ceux qui doivent veiller. On appelle *quart-denier*, dans une vente d'Office, le quart du quart du prix de l'Office, qui ſe paie aux *parties caſuelles*. *Travailler de quart en quart*, ſignifie en termes de Manege, conduire un cheval trois fois ſucceſſivement ſur chaque ligne d'un eſpace quarré.

QUARTAU, ſ. m. Terme de Chaſſe, qui ſe dit de la quatrieme année d'un ſanglier. Il eſt dans ſon *quartau*.

QUARTE, ſ. f. Terme de Muſique, qui ſignifie un intervalle de quatre tons, c'eſt-à-dire, deux tons & un demi-ton majeur. La *fauſſe-quarte* en contient trois. La *quarte-diminuée* contient un ton & deux demi-tons majeurs. *Quarte* eſt auſſi le nom d'une meſure pour les choſes liquides, qui contient deux pintes. En termes d'Eſcrime, la *quarte* eſt une maniere de ſe mettre en garde & de porter des bottes. C'eſt une des quatre gardes generales, oppoſée à la *ſeconde*. *Quarte Falcidie*, *Quarte Trebelliane*, ſont deux termes de Droit Romain; le premier, qui eſt le nom d'une Loi propoſée par le Tribun *Falcidius*, portant qu'un Teſtateur ne peut leguer plus des trois quarts de ſon bien au préjudice de l'Heritier inſtitué, l'autre, qui eſt auſſi le nom d'une Loi propoſée par *Trebellius*, en vertu de laquelle l'Heritier chargé d'un Fidei-commis en faveur d'un autre, pouvoit retenir la quatriéme partie de l'hérédité.

QUARTEYER, qui s'écrit plus ordinairement *Carteyer*. C'eſt un terme de Cocher, qui ſignifie faire paſſer les roues d'une voiture entre deux ornieres, lorſqu'elles ſont trop profondes.

QUARTIER-MAITRE, ſ. m. Officier de vaiſſeau, qui eſt comme l'aide du Maître & du Contre-Maître. Il veille particulierement au quart & au ſervice des pompes.

QUARTIER-MESTRE, ſ. m. Nom que les Allemands, les Anglois & d'autres Nations donnent aux Maréchaux des Logis de leurs Troupes. C'eſt-à-dire que nous le traduiſons ainſi en François.

QUARTIER DE REDUCTION, ſ. m. Nom d'un inſtrument de mer qui ſert à reſoudre toutes ſortes de triangles rectangles. Il ſert auſſi, avec une échelle des latitudes croiſſantes, à reduire les milles de l'Equateur en degrés de longitude, & réciproquement les degrés en milles.

On appelle *Quartiers* du pied d'un cheval, les côtés du ſabot qui ſont compris entre le talon & la pince. On diſtingue les quartiers de dedans & les quartiers de dehors. On dit d'un cheval à qui l'on a coupé un des quartiers de la corne, qu'*il fait quartier neuf*. *Quartier d'hyver* ſe dit, en termes de Guerre, des lieux où l'on diſtribue les Troupes, pour les faire repoſer après la campagne.

QUARTILE, adj. Terme d'Aſtrologie, qui ſe dit de l'aſpect des Planétes, lorſqu'il s'en trouve trois à quatre-vingt-dix degrés l'une de l'autre. La marque des Aſtrologues eſt □.

QUARTO ou IN-QUARTO, ſ. m. Terme latin de Relieur, où l'on ſous-entend *folio*. On donne ce nom aux livres dont chaque feuillet eſt le quart d'une feuille entiere.

QUARTO-DECIMANS, ſ. m. Mot latin compoſé, & nom qu'on donnoit dans le ſecond ſiécle de l'Egliſe aux Chrétiens qui vouloient qu'à l'imitation des Juifs, on célebrât la fête de Pâque le quatorziéme jour de la Lune, à quelque jour de la ſemaine qu'elle pût tomber. En 196 le Pape Victor excommunia ceux qui la célebreroient un autre jour que le Dimanche. En 325, le Concile de Nicée acheva d'éteindre cette diſpute en ordonnant, 1°. que la fête de Pâque ne ſeroit célebrée qu'après l'Equinoxe du Printems ; 2°. que cet Equinoxe ſeroit fixé au 21. de Mars ; 3°. que Pâque ſeroit toujours le Dimanche qui ſuivroit immédiatement le quatorziéme jour de la Lune ; 4°. que ſi le quatorziéme jour de la Lune étoit un Dimanche, alors le Dimanche ſuivant ſeroit le jour de Pâque, pour empêcher que la Pâque Chrétienne ne tombât au même jour que celle des Juifs ; de ſorte que la pleine Lune qui régle la fête de Pâque, tombe ou au 21 de Mars ou quelques jours après ; d'où il s'enſuit que la nouvelle Lune qui precéde immédiatement, eſt la nouvelle Lune paſchale. Et pour connoître la nouvelle Lune de chaque mois, on inventa le *Nombre d'or*, qui fut inſeré dans le Calendrier vis-à-vis le premier jour de chaque mois lunaire ; mais on lui a fait enſuite ſucceder l'*Epacte*.

QUATRE-TEMS, ſ. m. Jours de jeune inſtitués par l'Egliſe dans les quatre ſaiſons de l'année. C'eſt toujours le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Dans l'origine, ces jeûnes s'obſervoient la premiere ſemaine de Mars, la ſeconde de Juin, la troiſiéme de Septembre, & la quatriéme de Décembre ; mais le Pape Gregoire VII les fixa, comme ils ſont aujourd'hui, à la premiere ſemaine du Carême, à celle de la Pentecôte, au premier Mercredi après l'exaltation de la ſainte Croix, & à la troiſiéme ſemaine de l'Avent.

QUAUCONEX, ſ. m. Nom d'un arbre, particulier à l'Iſle de *Portoricco*, dont les fleurs reſſemblent à celles du grenadier, & dont l'écorce preſſée donne une ſorte de baume auquel on attribue diverſes vertus.

QUENOUILLE, ſ. f. Nom d'une plante, dont la tige eſt fort unie, & ſervoit autrefois de quenouille aux femmes pour filer. C'eſt une eſpece de *Cartame*, dont la graine eſt blanche, groſſe & amere.

QUENOUILLETTE, ſ. f. Les Fondeurs donnent ce nom à une verge de fer, ronde par un bout, qui leur ſert à boucher les ouvertures par leſquelles ils font couler le metal dans leurs moules.

QUERAT, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie du bordage d'un vaiſſeau qui eſt cpmpriſe depuis la quille juſqu'aux perceintes.

QUEREIVA, ſ. m. Oiſeau du Breſil, dont le plumage eſt d'une beauté ſinguliere. Il eſt rouge à la poitrine, noir aux aîles, & bleu par tout le reſte du corps.

QUERIR, v. act. Mot tiré du latin, qui, quoique vieux, ſe dit encore, dans l'uſage familier, pour *chercher*.

QUESTE, ſ. f. Terme de mer, qui ſe dit de la longueur du vaiſſeau qui excéde celle de la quille. *Terres de quête*, *droit de quête*, ſont des termes de rentes ſeigneuriales. On appelle *terres de quête*, celles qui doivent une rente qui ſe leve par une collecte que les Habitans font ſur eux-mêmes; & *droit de quête*, *cens à la quête*, un droit que le Seigneur peut faire demander, mais qu'on n'eſt pas obligé d'apporter chez lui.

QUESTER, v. act. Terme de Chaſſe, formé du latin, qui ſignifie chercher une bête. Un chien qui quête, qui eſt bon pour la quête. Les Religieux Mandians vont à la quête, c'eſt-à-dire, parcourent des maiſons pour tirer de la charité des Fidéles dequoi fournir à leurs beſoins. Un bon *Quêteur* eſt un tréſor pour le Couvent.

QUESTEUR, ſubſt. m. Nom d'un Officier de l'ancienne Rome, qui avoit l'intendance du tréſor public. La lettre *ſ* ſe prononce. Il n'y avoit que deux Queſteurs dans l'origine; mais dans la ſuite les revenus de la République s'étant accrus, on en créa juſqu'à vingt, dont les uns devoient accompagner les Géneraux d'armée pour tenir compte du butin, recevoir les tributs, & payer les troupes. Il y avoit une autre ſorte de Queſteurs, qui étoient envoyés dans les Provinces pour juger les cauſes criminelles.

QUESTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *demande*, *interrogation*. On appelle auſſi *Queſtion* une torture qu'on donne aux criminels ou aux accuſés, pour leur faire confeſſer la verité. On diſtingue la *queſtion préparatoire*, qui eſt ordonnée ſur de ſimples indices; & la *queſtion définitive*, qu'on ordonne pour découvrir les complices lorſque le criminel eſt condamné à mort, & qui fait comme partie de ſon ſupplice. La maniere de donner la queſtion varie ſuivant les lieux & les uſages. La queſtion définitive eſt ou *ordinaire*, ou *extraordinaire*; c'eſt-à-dire, plus ou moins violente.

QUEUE DE CHEVAL, ſ. f. Nom d'une plante aquatique, qui jette de petites tiges creuſes & nouées, rougeâtres, environnées de feuilles fort menues; & qui s'élevant fort haut lorſqu'elle trouve à quoi s'attacher, fait pendre une grande chevelure noire, à peu près comme la queue d'un cheval. On lui attribue une vertu aſtringente, ſur-tout pour arrêter le ſang. Mais on diſtingue une autre *Queue de cheval*, dont les feuilles ſont plus courtes & plus blanches, & qui produit un germe long & tendre, que les Payſans mangent en Toſcane, &

qu'ils appellent *Paltrufalo*. L'herbe de la premiere de ces deux Queues ſert aux Tourneurs pour polir leurs ouvrages. On s'en ſert auſſi pour nettoyer la vaiſſelle. *Queue de cochon* eſt le nom d'une autre plante, qui ſe nomme autrement *Peucedanum*, dont la tige reſſemble à celle du Fenouil, & qui produit dès ſa racine une groſſe chevelure pleine de ſuc, & de mauvaiſe odeur. Elle croît ſur les montagnes couvertes.

Le mot de *Queue* prend d'autres ſignifications dans les Arts. *Queue d'aronde* ſe dit d'un aſſemblage de charpenterie, qui ſe fait par un emboîtement où l'entrée étant plus étroite que le fond, la piéce qui entre dans une autre n'en peut plus ſortir. A *queue perdue*, à *queue percée*, ſe dit d'autres emboîtemens. En termes de Fortification, on appelle *Queue d'yronde* un ouvrage detaché, dont les côtés ou les aîles s'élargiſſent vers la campagne & vont en s'étreciſſant vers les gorges, à peu près dans la forme d'une queue d'hirondelle. En termes de Medecine, la *queue d'un muſcle* eſt la partie qui aboutit au tendon. C'eſt un mêlange de fibres, de nerfs & de ligamens. En termes d'Aſtronomie, on nomme *Queue de dragon* une des deux interſections de l'Ecliptique & du cercle de la Lune, lorſque la Lune paſſe dans l'Ecliptique, du Nord au Sud. La *queue d'une Cométe* ſe dit des rayons qui s'étendent vers la partie du Ciel dont elle s'éloigne. En termes de Chancellerie, une lettre *ſcellée à ſimple queue*, eſt celle où le ſceau eſt attaché à un coin du parchemin, qu'on fend exprès pour cela. *Scellée à double queue* ſe dit lorſque le ſceau eſt pendant à une bande en double de parchemin, paſſée au travers de la lettre. En Architecture, on appelle *queue de paon* les compartimens qui dans une figure circulaire, vont en s'élargiſſant du centre à la circonférence. En termes de Marchands on dit qu'une étoffe a *cap & queue* pour dire que n'ayant point encore été entâmée, alle a deux chefs par les deux bouts. La *queue de pierre*, en termes de Maçonnerie, eſt le bout d'une pierre, brut ou équarri, qui ſert à faire liaiſon en dedans d'un mur. *Queue* eſt auſſi le nom d'un vaiſſeau qui contient, meſure de Paris ; cinquante-quatre ſeptiers à huit pintes ; ce qui revient à un muid & demi.

QUEUX, ſ. f. Pierre à aiguiſer. Ce mot eſt formé du ſubſtantif latin qui a la même ſignification. *Queux*, maſculin, eſt un mot qui ſe diſoit autrefois pour *Cuiſinier* ; & qui paroît venir du mot latin qui ſignifie la même choſe. Il n'eſt plus en uſage que dans la Maiſon du Roi, où il y a quatre *Maîtres Queux*, qui ſont de ſimples Officiers ſous les Ecuyers de la bouche. Il y avoit autrefois un *grand Queux*, Officier de la Couronne, qui commandoit à tous les Officiers de la bouche du Roi.

QUIBEI, ſ. m. Herbe venimeuſe de quelques Iſles d'Amerique, qui eſt mortelle pour les bêtes. Sa feuille eſt piquante, & ſes fleurs reſſemblent à la violette.

QUILBOQUET, ſ. m. Nom d'un inſtrument de menuiſerie.

QUILLE, ſ. f. Nom d'une longue piéce de charpenterie qui régne depuis la proue juſqu'à la poupe d'un vaiſſeau. C'eſt la longueur de la *quille* qui détermine celle du fond de calle.

QUILLON, ſ. m. Nom d'une ſorte de branche qui tient au corps de la garde d'une épée.

QUIMBA, ſ. m. Plante des Indes Occidentales, dont la graine, qui eſt blanche, ſert de nourriture aux Habitans de divers Pays. Ils en font auſſi un breuvage. Le *Quimba* croît de la hauteur d'un homme, & ſes feuilles reſſemblent à la Blette. Sa graine eſt contenue dans des épis.

QUINCONCE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'un plant d'arbres diſpoſés en pluſieurs rangs paralleles, tant en longueur qu'en largeur; de maniere que le premier du ſecond rang commence au centre du quarré qui ſe forme par les deux premiers arbres du premier rang, ce qui donne la figure d'un cinq de cartes.

QUINDECIMVIRS, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie *quinze hommes*, & qui étoit le nom de quinze Magiſtrats établis par le Dictateur Sylla, pour garder les livres des Sybilles, conſulter les Oracles & faire célébrer les jeux Seculaires; fonctions qui avoient appartenu auparavant aux *Decemvirs* & aux *Duumvirs*.

QUINOLA, ſ. m. Nom du Valet de cœur, au jeu du *Reverſis*, & principale carte de ce jeu.

QUINQUATRIES, ſ. f. Fêtes Romaines, qui ſe célébroient à l'honneur de Pallas, le 18 de Mars, & qui reſſembloient à celles que les Atheniens nommoient *Panathenées*. Elles duroient cinq jours, dont le premier ſ'employoit aux Sacrifices, & les trois ſuivans à divers combats de Gladiateurs. Le dernier offroit une Cavalcade par toute la Ville.

QUINQUENNALES, ſ. f. Fêtes qui ſe célébroient à Rome *tous les cinq ans*, ſuivant la ſignification du mot latin, à l'honneur des Empereurs déïfiés. En termes d'Univerſité, on appelle *Quinquennium*, l'eſpace de cinq années que les Gradués emploient à l'étude, & le certificat qu'ils en reçoivent.

QUINQUINA ou QUINA, ſ. m. Fameuſe écorce d'un arbre du Perou, qu'on prend en poudre ou diverſement préparée, pour la guériſon de la fievre; ce qui a fait nommer l'arbre, par les Eſpagnols, *Pao de calenturas* ou *Bois des fievres*. Les Anglois donnent au Quinquina le nom de *Poudre des Jeſuites*, parce que ce fut le *Cardinal Lugo*, Jeſuite, qui en apporta le premier en France, dans le cours de 1650. La racine de la *Gentiane* ſe nomme *Quinquina d'Europe*, parce qu'elle ſe prend pour les fievres intermittentes.

QUINT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie un *cinquiéme*. En termes de Fiefs, on appelle *Quint & requint* un droit Seigneurial, qui conſiſte dans le droit de prendre la cinquiéme partie & la cinquiéme du cinquiéme du prix d'un Fief ſervant. C'eſt 24 livres ſur 100.

QUINTADINER, v. n. Terme d'Organiſte. Des tuyaux d'orgues qui *quintadinent*, ſont ceux qui reſonnant en maniere de quinte ne forment pas une harmonie gracieuſe.

QUINTAL, ſ. m. Nom qu'on donne à un poids de cent livres, mais qui varie néanmoins ſuivant les lieux. La livre de quintal n'eſt que de quinze onces ſur mer.

QUINTAU, ſ. m. Amas de fagots, de gerbes, &c. qu'on forme ordinairement en triangle dans un bois ou dans un champ, avant que de les charier.

QUINTE, ſ. f. lat. Terme de Muſique, qui ſe dit d'un intervalle de cinq degrés, compoſé de trois tons & demi. On appelle *fauſſe quinte*, ou *quinte diminuée*, celle qui contient deux tons & deux demi-tons majeurs, ou deux tierces mineures; & *quinte ſuperflue*, celle qui contient quatre tons, ou deux ſecondes majeures. *Quinte* eſt auſſi le nom de la partie de divers inſtrumens qui eſt entre la baſſe & la taille. En termes d'Eſcrime, on appelle *quinte*, une cinquiéme garde, où le retour de l'épée ſe fait à droit, au point inférieur de la prime. *Quinte*, dans quelques Provinces, ſe dit pour Banlieue. Dans d'autres, on appelle *Quinte* un accès violent & irrégulier de quelque mal ; une quinte de toux, une quinte de folie, de mauvaiſe humeur, &c. De-là *quinteux*, pour capricieux & fantaſque. En termes de Fauconnerie, un *oiſeau quinteux* eſt un oiſeau ſujet à s'écarter.

QUINTEFEUILLE, ſ. f. lat. Nom d'une plante aquatique, dont les feuilles ſortent par cinq, ſuivant la ſignification du mot, & ſont dentelées comme celles de la Menthe. Sa fleur eſt jaune & ſa racine rougeâtre. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, dont les feuilles & la racine ſervent à la Médecine par leur vertu cordiale & ſudorifique.

QUINTELAGE, ſ. m. Terme de Mer, qui a la même ſignification que *Leſt* ou *Balaſt*. C'eſt un amas de choſes peſantes, telles que du ſable, des pierres, du cailloux, &c. qu'on met au fond d'un navire, comme un contrepoids néceſſaire pour réſiſter aux coups de mer.

QUINTESSENCE, ſ. f. lat. Partie la plus ſpiritueuſe, ou la plus fine & la plus délicate qu'on puiſſe tirer d'une choſe. On dit, en termes figurés, qu'un homme quinteſſencie ſes idées & ſes expreſſions, pour dire qu'il affecte de penſer & de parler d'une maniere fine & abſtraite.

QUINTIL, adj. lat. Terme d'Aſtrologie, qui ſe dit d'un des nouveaux aſpects inventés par Kepler. C'eſt lorſque les Planétes ſont à une cinquiéme partie du Zodiaque, ou à ſoixante & douze degrés, de diſtance l'une de l'autre.

QUINTUPLE, ſubſt. & adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *cinq fois autant*.

QUIRINALES, ſ. f. lat. Anciennes fêtes Romaines, qui ſe célébroient le 17 de Février à l'honneur de Romulus, de l'ancien mot ſabin *Quiris*, qui ſignifioit *lance*, parce qu'on le repréſentoit toujours avec une lance. De-là le nom de *Quirites*, qu'on donnoit aux Romains.

QUIS, ſ. m. Nom d'une ſorte de marcaſſite de cuivre, aſſez commune en France, dont on fait beaucoup de vitriol. Le *Quis* eſt de couleur griſe, marqueté de taches jaunes & luiſantes.

QUODLIBET, ſ. m. Mot purement latin, qui ſe prononce *quolibet* en françois. Il ſignifie proprement, ce qui plaît, ce qui eſt de fantaiſie. On s'en ſert pour ſignifier des propos de pur amuſement, ſans ordre ou ſans utilité ; parce qu'on a donné ce nom, dans les Ecoles, à des queſtions de Philoſophie ou de Théologie ſur diverſes matieres, qui ne ſe propoſoient que pour exercer l'eſprit des Etudians.

QUOGELO, ſ. m. Nom d'un animal de Nigritie, qui reſſemble beaucoup au crocodile, mais ſi peu dangereux & ſi peu vorace, qu'il ne ſe nourrit que de fourmies. Il eſt couvert d'écailles, qui font ſa ſeule défenſe.

QUOTIDIEN, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui arrive tous les jours. Il n'eſt gueres en uſage que dans l'oraiſon Dominicale, & dans quelques Chapitres de Chanoines, pour certaines diſtributions journalieres.

QUOTIENT, ſ. m. Terme d'Arithmétique, formé du mot latin qui ſignifie *combien de fois ?* On nomme *quotient* un nombre qui exprime combien de fois un nombre eſt contenu dans un autre. Par exemple, ſi l'on diviſe 12 par quatre, 3 eſt le quotient, parce que 4 eſt contenu trois fois dans 12.

R

LA lettre r eſt du nombre des *liquides* ou des demi-voyelles. Quelques-uns l'ont nommée *canine*, parce que ſa prononciation eſt fort dure. On remarque que la langue Chinoiſe, qui eſt très-douce, eſt abſolument ſans r. Les

Médecins l'emploient par abbreviation, dans leurs ordonnances, pour *Recipe*, qui ſignifie *prenez*. R étoit anciennement une lettre numerale, qui ſignifioit 80. Avec un tiret, dans cette forme R̄, elle ſignifioit 80000. Dans quelques Provinces, la facilité de la prononciation a conduit par degrés les Habitans à retrancher cette lettre de certains mots. On dit par exemple, en pluſieurs lieux, *Mecredi*, *Melan*, *Epelan*, &c. pour *Mercredi*, *Merlan*, *Eperlan*. En Flandres, on dit *Molue* pour *Morue*.

RABAN, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à diverſes ſortes de cordages, & qui eſt proprement celui d'une petite corde faite de vieux cables & de filets, qui ſert à ferler les voiles & à renforcer les manœuvres. *Rabaner une voile*, c'eſt y paſſer des *Rabans*.

RABAT, ſ. m. En termes de Chaſſeur, on appelle *Rabat* une Chaſſe qui ſe fait, ou la nuit, en rabatant les filets ſur le gibier qu'on a pouſſé; ou le jour, en faiſant battre la campagne & pouſſer le gibier à la rencontre des Chaſſeurs. En termes de Teinture, *Rabat* ſe dit d'une legere teinture, telle que le *Rabat de ſuie de cheminée*, qui ſe donne aux couleurs brunes. Un *Rabat de cage* eſt le deſſus d'une cage.

RABBANISTE ou RABBINISTE, ſ. m. Mot formé de l'hebreu, qui eſt le nom qu'on donne à une Secte de Juifs qui s'attachent beaucoup aux traditions, pour les diſtinguer des *Caraïtes*, qui prennent pour principale régle les Livres de la Bible.

RABBIN, ſ. m. Docteur de la Loi des Juifs, que les Hebreux appellent *Rab*, *Rabbi* & *Raboni*, c'eſt-à-dire, *Maître*. Ces trois mots avoient néanmoins quelque différence dans leur ſignification. *Rab* étoit proprement un titre d'honneur pour ceux qui avoient été reçus Docteurs dans la Chaldée. *Rabbi* étoit un nom propre aux Iſraëlites de la Terre-Sainte, & *Rabboni* un titre particulier aux Docteurs de la Maiſon de David. L'objet principal de l'étude des *Rabbins* eſt la tradition, qu'ils appellent la Loi Orale.

RABDOIDE, adj. Mot grec, qui ſignifie proprement ce qui eſt formé de baguette. On appelle *ſuture Rabdoide*, la ſeconde ſuture du crane.

RABDOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Diſcours à* l'aide d'une baguette. C'eſt le nom d'une partie élémentaire de l'Arithmétique, qui enſeigne à faire, avec des petites languettes nombrées, les deux régles de la multiplication & de la diviſion, par celles de la ſouſtraction & de l'addition. La fameuſe *Roulette de Paſcal* étoit une machine compoſée pour faciliter la même opération. *Rabdomance* ſignifie la divination par la baguette.

RABI, ſ. m. Eſpece de Ceriſe qui a le goût des Jujubes, & qui vient du Royaume de Fez où elle eſt fort commune.

RABLE, ſ. m. Les Médecins donnent ce nom à la troiſiéme diviſion de l'épine du dos, qui eſt compoſée de cinq vertebres. Mais on appelle proprement *rable* la partie du Lievre & du Lapin qui eſt depuis les côtes juſqu'aux cuiſſes. *Rable* eſt auſſi le nom d'un outil de Plombier, qui ſert à faire couler & étendre le plomb ſur les moules. Les pieces de bois qui traverſent le fond d'un bâteau, ſe nomment *Rables*. On donne le même nom à l'eſpece de croc dont les Boulangers ſe ſervent pour rémuer les tiſons & la braiſe dans le four.

RABLURE, ſ. f. Nom des entailles de Charpenterie qui ſe font le long de la quille d'un vaiſſeau pour emboîter les planches d'en-bas, qu'on appelle *Gabords*.

RABOT, ſ. m. Outil de bois de diverſes formes, ſuivant les profeſſions, qui ſert à planir & à polir, par le moyen d'un morceau de fer tranchant qu'on fait couler ſur l'ouvrage. On appelle auſſi *Rabot* une ſorte de pierre dure, dont on pare ordinairement les Egliſes, les jeux de paume, &c. Les Maçons donnent le même nom à l'inſtrument qui leur ſert à remuer la chaux pour la détremper.

RABOTIERE, ſ. m. Nom que les Monnoyeurs donnent à une table cannelée de ſillons, dans leſquels ils arrangent leurs carreaux l'un contre l'autre. *Voyez* CARREAUX.

RABOUGRI, adj. *Bois rabougri.* On donne ce nom, dans les bois, aux arbres qui ont le tronc court & noueux, & qui ne profitent pas bien.

RABOUILLERE, ſ. f. Terrier que les femelles des Lapins creuſent à l'écart pour y faire leurs petits. On prétend que la nature leur a donné cet inſtinct, pour empêcher que leurs petits ne ſoient mangés par les gros Lapins.

RACAGE, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à une ſorte de chapelet, compoſé de petites boules de bois, qu'on place autour du mât, pour faciliter par leur volubilité, le mouvement de la vergue.

RACAILLE, ſ. f. Terme de mépris, pour ſignifier une vile populace, ou un amas de gens mépriſables. Il paroît formé du mot hebreu *Raca*, qui eſt employé dans le même ſens par l'Ecriture.

RACAMBEAU, ſ. m. Nom d'un anneau de fer, qui ſert à tenir, contre le mât, la vergue des chaloupes à voile.

RACCOLEUR, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui font profeſſion d'enrôler des hommes pour le ſervice militaire, & qui gagnent leur vie à ce métier. On les nomme auſſi Marchands de chair humaine. *Raccoler*, c'eſt faire le métier de *Raccoleur*.

RACHE, ſ. f. On appelle *Rache de goudron* la lie du goudron. Dans quelques Provinces, *Rache* ſe dit pour *boue*, *immondices*.

RACHETER, v. act. En termes figurés, racheter ſe dit pour regagner, compenſer. Un défaut *racheté* par des vertus. Une peine rachetée par mille plaiſirs. Les Architectes diſent qu'une deſcente biaiſe de cave rachete un berceau, pour dire qu'elle le regagne & qu'elle s'y joint.

RACINAL, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois qui ſervent au ſoutien ou à l'affermiſſement de quelque choſe. Les Ponts & d'autres Edifices ont des *Racinaux* qui ſervent à leurs fondemens. Il y a des *Racinaux de comble*, des *Racinaux de grue*, des *Racinaux d'écluſe*, &c.

RACINE, ſ. f. Nom général de la partie des plantes qui demeure en terre & par laquelle ſe fait l'introduction du ſuc nourriſſier. On diſtingue en Botanique, les racines *bulbeuſes*, qui ſont en forme d'oignon; les *racines tubereuſes*, qui ſont en forme de truffe, & les *fibreuſes*, qui ont des filamens. Les Médecins comptent cinq racines *aperitives majeures*, qui ſont celles d'*ache*, d'*aſperge*, de *fenouil*, de *perſil*, & de *bruſcus*; & cinq *apéritives mineures*; ſçavoir, celles de *chien-dent*, de *câpres*, de *rubiatinctorum*, d'*eryngium*, & d'*ononis*. Dans le même langage, quand on dit ſimplement *les deux racines*, on entend celle de fenouil & celle de perſil. En termes de Teinture, *Racine* ſignifie *couleur fauve*, qui ſe fait avec la coque de noix, l'écorce & la feuille du Noyer. *Raciner*, c'eſt teindre de cette façon. Mais *Raciner* ſignifie auſſi pouſſer des racines. En termes d'Arithmétique & d'Algebre, *racine* ſe dit d'un nombre ou d'une grandeur qui eſt le premier fondement d'une opération. Un nombre multiplié par lui-même eſt la racine quarrée du produit. Deux grandeurs multipliées l'une par l'autre ſont les racines du produit qui en réſulte. *Les racines* d'une équation ſont les valeurs de l'*inconnue*, ſoit égales, ſoit inégales. On appelle *racines ſourdes*, ou *irrationelles*, les racines quarrées ou cubiques des nombres qui ne ſont ni quarrées ni cubiques. L'extraction des *racines* eſt une opération par laquelle on trouve, dans un nombre, ſa racine, ſoit quarrée, ſoit cubique, &c. En Aſtronomie, *Racine* ſe dit quelquefois pour *Epoque* ou *Ere*, ſur-tout dans le calcul des tables, de quelque mouvement céleſte. En termes figurés, *racine* ſe dit pour *commencement* ou *premiere cauſe*. Couper la racine d'un mauvais uſage. Remonter à la racine d'un mal.

RACLE, ſ. f. Inſtrument de vaiſſeau, qui eſt un petit fer coupant, emmanché de bois, pour gratter les planches, & les tenir propres.

RACLOIR, ſ. m. Inſtrument de Marqueterie, d'Imprimerie, de Dorure ſur tranche, &c. qui ſert à gratter ou à ratiſſer. Il eſt de différentes formes, ſuivant les uſages de chacune de ces profeſſions.

RACLOIRE, ſ. f. Anneau de fer, paſſé à la porte d'une maiſon, dans une verge de fer tortillée, dont le mouvement fait aſſez de bruit en le hauſſant & le baiſſant, pour avertir qu'on demande à ſe faire ouvrir l'entrée. Les marteaux ſont à préſent plus communs que les *Racloires*.

RACLURE, ſ. f. Parties détachées de la ſuperficie de quelque choſe avec un Racloir. Les Anciens Medecins employoient, pour diverſes maladies, les raclures du corps humain, qui tomboient aux bains lorſqu'on s'y faiſoit frotter ſuivant l'uſage.

RACORDEMENT, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit de la réunion de deux corps à un même niveau, ou d'un vieil ouvrage avec un neuf, ou de la jonction de deux terrains inégaux dans un jardin.

RADE, ſ. f. Eſpace de mer, peu éloigné d'une côte, où les vaiſſeaux peuvent mouiller & demeurer à l'abri de certains vents. On appelle bonne rade de Sud, bonne rade de Nord, &c. une rade où l'on eſt à l'abri de ces vents; *Rade foraine*, celle où il eſt permis à tous les vaiſſeaux de jetter l'ancre.

RADEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à un aſſemblage de pluſieurs pieces de bois jointes enſemble, ſoit pour les conduire par eau dans quelque lieu, ſoit pour les faire ſervir elles-mêmes à voiturer quelque choſe ſur les rivieres.

RADEUR, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *raſer*. C'eſt le nom des Officiers des Gabelles, dont la fonction conſiſte à meſurer le ſel, en le raſant ſur le minot. L'inſtrument dont il ſe ſert ſe nomme *Radoire*. *Rader* eſt le verbe.

RADICAL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie racine. Il ſe dit, dans le propre, de tout ce qui appartient aux racines; &, dans le figuré, de ce qui regarde le fond, le commencement d'une choſe, ou ſa force dans ſon origine. On appelle *humide radical* une certaine quantité d'humeurs ou un certain degré d'humidité, qu'on croit néceſſaire dans la compoſition du corps animal, pour l'entretien de ſes fonctions naturelles & pour ſa conſervation.

RADICATION, ſ. f. Les Phyſiciens ont formé ce mot du latin, pour ſignifier l'action par laquelle une plante pouſſe ſes racines; comme ils appellent *radicule* la petite pointe des graines qui eſt le germe de la racine.

RADIEUX, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui jette des rayons. *Radié* eſt un terme de Botanique, qui ſe dit des fleurs dont les feuilles forment des eſpeces de rayons par leur figure & leur arrangement.

RADIOMETRE, ſ. m. Mot composé du latin & du grec, qui ſignifie proprement ce qui ſert à meſurer les rayons. C'eſt le nom d'un inſtrument Aſtronomique, qu'on appelle autrement *Bâton de Jacob*, & qui ſert pour obſerver les hauteurs.

RADIS, ſ. m. Mot latin corrompu, qui ſignifie *racine*. On donne ce nom à une ſorte de petites raves, à peu près de la forme du navet, mais d'un goût piquant qui excite l'appétit.

RADOUBER, v. act. Terme de mer, qui ſignifie raccommoder un vaiſſeau en le calfatant & réparant ce qui manque à la charpente. Le travail qui ſe fait pour cela ſe nomme *Radoub*.

RAFFALE, ſ. f. Nom qu'on donne, en termes de mer, à certains coups de vent, qui paroiſſent deſcendre des montagnes ſur la mer, & qui ſont fort dangereux, à l'approche des terres montagneuſes, ſi les Pilotes n'ont pas l'habileté de les éviter. On les croit formés des vapeurs froides qui s'élévent des vallées, & qui ſont violemment repouſſées par la chaleur de l'air.

RAFFINERIE, ſ. f. Lieu où l'on raffine le ſucre.

RAFLE, ſ. f. Terme du jeu de dés, qui ſe dit de trois dés qu'on amene au même point. *Rafle* de ſix, c'eſt trois ſix. Les Vignerons appellent *Rafle* le petit rameau de la vigne qui forme la grappe, lorſqu'il eſt dépouillé de ſes grains. On donne le même nom à un grand filet de pêche & de chaſſe. Il y a une herbe, nommée *Rafle*, dont la feuille reſſemble à la Parelle, qu'on prétend bonne contre la morſure des ſerpens.

RAFRAICHISSEMENT, ſ. m. En termes de mer, ce mot ſignifie toutes ſortes d'alimens frais, & différens de ceux qu'on porte en mer, qui ſont ordinairement ſecs ou ſalés. Ainſi *prendre des rafraîchiſſemens*, c'eſt prendre du pain frais, de la viande & de l'eau fraîches, des fruits des legumes, &c.

RAGE, ſ. f. Maladie contagieuſe, qui rend furieux l'animal qui en eſt attaqué, & qui ſe communique particuliérement par la morſure. Son principal caractere eſt de donner de l'horreur pour les choſes liquides. Le reméde le plus prompt eſt de brûler la partie mordue avec un cautere actuel. On prétend que la rage change la nature de l'homme en celle de l'aminal dont il a été mordu.

RAGOT, ſubſt. & adject. On appelle *cheval ragot* un cheval qui a la taille ramaſſée, la crouppe large, & les jambes courtes. En termes de chaſſe, un ſanglier de deux ans, qui ſort de compagnie, ſe nomme un *Ragot*.

RAGRÉER; v. act. Terme d'Art. *Ragréer* un ouvrage de Menuiſerie, de Serrurerie, c'eſt y mettre la derniere main. *Ragréer* les murs d'un bâtiment, c'eſt y repaſſer le marteau & le fer pour en ôter les balevres & les rendre unis. *Ragrément* eſt le ſubſtantif.

RAGUÉ, adj. Terme de Mer, qui ſignifie *gâté*, *alteré* dans quelques parties. Un *cable ragué* eſt un cable écorché ou coupé. Ce mot paroît venir du mot Anglois *rag*, qui ſignifie *guenille*, *haillon*.

RAJACE, ſ. f. Pierre blanche & fort dure, qui ſe nomme auſſi *Rapaſſe*. Sa netteté la rend fort propre à faire des figures; mais elle n'eſt connue que par d'anciens ouvrages qui ſubſiſtent encore, car on n'en trouve plus de carrieres.

RAIFORT ou RÉFORT, ſ. m. Groſſe rave, en forme de navet, qui a le goût fort piquant &

qui ſe mange à l'entrée du repas pour exciter l'appetit. On diſtingue le ſauvage & le domeſtique, c'eſt-à-dire, celui qui ſe ſéme & qui ſe cultive. Le *Raiſort* a la peau noire, ou blanche, ou mêlée de l'une & de l'autre couleur. On le prétend chaud au troiſiéme dégré, ſur-tout le ſauvage.

RAINCEAU, ſ. m. Terme d'Architecture & de Blaſon, qui ſe dit des branches d'arbre feuillues. Il paroît venir de *Rain*, vieux mot qui a ſignifié *Rameau*, & qui venoit apparemment du mot latin *Ramus*, comme main vient de *Manus*.

RAINURE, ſ. f. Ouverture de Menuiſerie, qui ſe fait en longueur ſur l'épaiſſeur d'une planche, pour recevoir une languette ou pour ſervir de couliſſe.

RAIPONSE, ſ. f. Petite plante dont la racine eſt blanche, les feuilles longues & étroites, & la fleur rougeâtre. Les feuilles & les racines ſe mangent en ſalade. Il faut écrire *Raiponſe* & non *Reponſe*, car c'eſt *Rapontium* en latin.

RAIS, ſ. m. Vieux mot qui a ſignifié *rayon*, & qui s'eſt conſervé en Architecture & dans le Blaſon. Les Architectes nomment *Rais de cœur* un petit ornement accompagné de feuilles d'eau. En termes de Blaſon, les *rais* ſont des bâtons pommetés & fleurdeliſés, ou bourdonnés, ou mis en pal, faſce, &c. Ceux qui ont en cœur une eſcarboucle ſe nomment *Rais d'eſcarboucle*. Les pointes des molettes d'éperon s'appellent auſſi *rais* comme les piéces de bois qui ſortent du moyeu d'une roue, parce qu'elles ont l'apparence d'autant de rayons.

RAISIN, ſ. m. Fruit de la vigne qui vient en grappes. On en diſtingue quantité d'eſpeces, qui ont chacune leur propre nom; les unes qui ne ſont bonnes qu'à manger, d'autres à faire du vin, d'autres qui ne meuriſſant jamais parfaitement ne ſervent qu'à faire du verjus. Le raiſin de Corinthe eſt ſans pepins. Le fruit du Lierre ſe nomme *Raiſin de Lierre*, parce qu'il vient auſſi en grappes. Les Anglois appellent *Raiſin* dans leur langue, *le raiſin ſec*, ſoit qu'il ait feché au ſoleil ou à la chaleur du four.

RAISINIER, ſ. m. Arbre fort commun aux Antilles dont le fruit eſt une ſorte de raiſins, couleur de roſe, & de la groſſeur d'une noiſette, mais qui ont pour pepin un noyau fort dur. Auſſi doivent ils plûtôt paſſer pour une eſpece de prunes, malgré le nom qu'on a donné à l'arbre, d'autant plus qu'ils en ont effectivement le goût. Les feuilles du raiſinier ſont rondes & fort grandes, mais aſſez éloignées l'une de l'autre. Le bois eſt rouge, maſſif, & propre aux uſages de menuiſerie.

RAISON, ſ. f. Qualité de l'ame, qui diſtingue l'homme des autres animaux, & qui le rend capable de connoiſſance, de jugement & de choix. Dans ce ſens, la *Raiſon* ſe prend pour une puiſſance ſéparée, qu'on perſonifie en quelque ſorte lorſqu'on la repréſente en action. *Raiſon* ſe dit auſſi des preuves, des raiſonnemens, des explications que la même faculté employe pour établir, juſtifier, éclaircir ou confirmer quelque choſe. De *bonnes & de mauvaiſes raiſons*. *Rendre raiſon* d'une choſe. En termes de Mathématique, on appelle *raiſon*, le rapport ou la relation d'un nombre à un autre, & en général d'une quantité à une autre quantité. On diſtingue *raiſon Arithmétique*, & *raiſon Géométrique*; la premiere, qui conſiſte dans une comparaiſon par laquelle on conſidere, entre deux grandeurs, de combien l'une ſurpaſſe l'autre; la ſeconde, combien de fois l'une contient l'autre. La raiſon Arithmétique de 4 à 6 eſt égale à celle de 18 à 20, & la raiſon Géométrique de 4 à 6, eſt égale à celle de 8 à 12. Deux raiſons égales font une proportion. En termes de Charpenterie, des piéces *de bois en leur raiſon* ſont des pieces dont chacune eſt à ſa place. En termes de Politique, on appelle *Raiſon d'Etat* un *droit ſuprême*, ou un privilége introduit pour le bien public contre le droit ordinaire.

RAISONNER, v. n. En termes de Marine, *raiſonner à la chaloupe* ſe dit d'un vaiſſeau lorſqu'il eſt obligé de montrer ſes Paſſeports à la Chaloupe qui vient le reconnoître, & de lui rendre compte de ſa route.

RALE, ſ. m. Oiſeau d'un fort bon goût, qui a la queue & les jambes courtes, le bec aſſez long, & qui eſt un peu plus gros que la caille. On en diſtingue quatre eſpeces, trois de terre, qui ſont le Râle de genet, ainſi nommé parce qu'il ſe nourrit de ſemence de genet; le Râle rouge, tirant ſur le roux, à peu près couleur de Perdrix; & le Râle noir, dont le dos eſt tacheté de noir. Le *Râle d'eau* eſt noirâtre dans toutes ſes parties.

RALINGUES, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer aux cordes qui ſont couſues en ourlet autour des voiles & des branles, pour en renfoncer les bords. *Tenir* ou *mettre en ralingue*, c'eſt dans le même langage, tenir ou mettre un vaiſſeau dans une poſition qui empêche que le vent ne donne dans les voiles. On dit auſſi *Ralinguer*.

RALLER, v. n. Terme de Venerie, qui ſe dit du cri des Daims & des Cerfs, ſur-tout du Cerf en rut.

RALLIER, v. act. En termes de Mer, *rallier au vent*, c'eſt mener un vaiſſeau vers le vent. Se *rallier à terre*, c'eſt s'en approcher. En termes de Guerre, *rallier* des troupes qui ſont en fuite, c'eſt les raſſembler.

RAMADAN, ſ. m. Nom du neuviéme mois de l'année Mahométane, qui n'eſt compoſée que de douze mois lunaires. C'eſt le tems du carême des Turcs, pendant lequel il leur eſt défendu de boire, de manger, & de coucher avec leurs femmes depuis la pointe du jour juſqu'au ſoleil couchant. Ils appellent ce mois, *ſacré*, & prétendent que dans tout cet eſpace les portes du Paradis ſont ouvertes & celles de l'Enfer bien fermées. L'uſage du vin leur eſt alors défendu, ſous des peines plus rigoureuſes que jamais.

RAMAGE, ſ. m. Terme de Chaſſe, formé du latin, qui ſignifie des branches d'arbre. C'eſt de-là qu'on appelle *Epervier ramage* un Epervier qui a volé dans les Forêts. Le *ramage* des oiſeaux, qui ſe dit pour leur chant, n'a pas non plus d'autre origine. Le *droit de ramage* eſt un droit que les Vaſſaux ont, en quelques endroits, de couper des branches dans les bois du Seigneur. Ramage, en termes de droit, ſignifie *ligne & branche de parenté*. On eſt obligé, pour faire un retrait, de juſtifier ſon ramage.

RAMASSE, ſ. f. Voiture, en forme de civiere, ſur laquelle eſt une ſorte de fauteuil où l'on eſt porté par deux hommes dans quelques paſſages difficiles des Alpes; ce qui s'appelle *être ramaſſé*, ſe *faire ramaſſer*.

RAMBADE, ſ. f. Partie d'une Galere, qui conſiſte dans un exhauſſement près de l'éperon, d'où l'on peut combattre avec beaucoup d'avantage. Chaque galere a ordinairement deux *Rambades*.

RAMBERGE, ſ. f. Herbe fort commune dans les vignobles, & nuiſible au raiſin. On la nomme auſſi *Mercuriale*. Elle s'employe pour les clyſteres.

RAME, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement branche d'arbre ou rameau, & c'eſt dans ce ſens qu'on appelle *rames* les bâtons qui ſervent à ſoutenir la tige des pois. En termes de Navigation, la *Rame* eſt une longue piece de bois, applatie par un bout & arrondie par l'autre, qui ſert à naviguer ſur la mer & ſur les rivieres. Ceux qui manient la rame s'appellent *Rameurs* ou *Forçats*. On appelle une *Rame de papier*, vingt mains ou cinq cens feuilles, & dans ce ſens, *rame* vient, dit-on, de l'Italien, parce qu'on appelle *rame* en Italie le fil de cuivre dont eſt compoſé le chaſſis où ſe fait le papier. Les ficelles du métier ſur lequel ſe font les rubans ſe nomment auſſi *rames*. *Ramé* eſt un terme de Blaſon, qui ſe dit d'un Cerf, pour exprimer ſes ramures. On appelle *balles-ramées* pluſieurs balles enfilées dans une aiguille de fer. *Rameau*, qui ſignifie proprement une petite branche d'arbre, ſe dit auſſi des veines d'un métal dans la mine, qui ſe diviſent comme les veines du corps animal; & des lignes, ou chemins ſous terre, qui communiquent d'un puits à l'autre dans les mines & les contre-mines de guerre.

RAMENDER, v. act. On dit *ramender* un ouvrage de Dorure, pour le réparer; ce qui ſe fait en mettant, avec des pinceaux, un morceau de feuille d'or aux endroits où il en manque.

RAMENER, v. act. En termes de Manége, *ramener un cheval*, c'eſt lui faire baiſſer le nez avec la branche qu'on nomme *hardie*, lorſqu'il le tend & qu'il porte au vent.

RAMENERET, adject. *Tirer un trait rameneret*, c'eſt, en termes de Charpente, faire un trait avec le cordeau pour prendre la longueur des arretiers.

RAMEQUIN, ſ. m. Nom qu'on donne à du fromage étendu ſur du pain roti, & aſſaiſonné d'épiceries.

RAMETTE, ſ. f. Nom que les Imprimeurs donnent à un chaſſis de fer, qui eſt ſans barre au milieu.

RAMIER, ſ. m. Eſpece de gros Pigeon ſauvage, qui ſe perche ſur les *rameaux* ou branches d'arbres, d'où lui vient ſon nom. Sa chair eſt très-bonne. On le trouve particuliérement ſur les Meriſiers, pendant la maturité de leur fruit, qu'il aime beaucoup. On donnoit autrefois le nom de *Ramiers* aux Pelerins, parce que ceux qui venoient de Jeruſalem, portoient des rameaux de palme.

RAMIFICATION, ſ. f. Terme de Phyſique & de Médecine, qui ſe dit de la diviſion & de la diſtribution des nerfs & des veines, conſidérés comme autant de rameaux qui ſortent d'une tige commune.

RAMILLES, ſ. f. Petits rameaux, ou menu bois qui reſte dans les Forêts après le tranſport du gros, & dont on fait ce qu'on appelle des bourrées.

RAMINGUE, adj. En termes de Manege, un *cheval ramingue* eſt un cheval rétif qui s'agite pour jetter en bas ſon cavalier.

RAMOLLITIFS ou RAMOLLISSANS, ſ. m. Nom que les Médecins donnent à certains médicamens qui diſſolvent & liquefient ce qui eſt dur contre nature, tels que les figues graſſes, les oignons de lis, la graine de lin, &c. Ils ſe nomment auſſi *Malactiques*. L'idée d'*Emolliens* eſt différente. En termes de Manége, ramollir un oiſeau, c'eſt redreſſer ſon pennage avec une éponge trempée.

RAMONNEUR, ſ. m. Nom de ceux qui font leur métier de nettoyer ou *ramonner* les cheminées, c'eſt-à-dire, d'ôter la ſuie qui s'y accumule à force d'y faire du feu. On ne met ici ce mot que pour obſerver qu'il vient apparemment de *Ramon*, qui ſe dit en Picardie pour *Balai*, & qui paroît venir lui-même du mot latin, qui ſignifie *Rameau.*

RAMPART, ſ. m. Terme de fortification, qui ſignifie une grande maſſe de terre élevée autour d'une place & revêtue d'un mur de brique, pour réſiſter au canon de l'ennemi & couvrir les édifices intérieurs. On y forme ordinairement un Parapet vers la campagne. En termes figurés, rempart ſe dit de tout ce qui ſert à la défenſe d'une choſe en la couvrant.

RAMPE, ſ. f. Nom qu'on donne également aux degrés d'un eſcalier, depuis un Palier juſqu'à l'autre, & à la baluſtrade qui regne le long des marches. On appelle *Rampe courbe* une portion d'eſcalier à vis, ſuſpendue ou à noyau, dont les marches ſont poſées ordinairement ſur une *voute rampante.* Un *rampant*, en termes de Chirurgie, eſt une ſorte de bandage, qui eſt ſimple & inégal. En termes de Manége, on appelle *Rampin* un cheval qui marche ſur la pince, ſans poſer les pieds de derriere ſur tout le fer. *Rampant*, en termes de Blaſon, ſe dit des animaux qui s'élevent ſur les pieds de derriere, comme s'ils vouloient monter le long d'une rampe.

RAMURE, ſ. f. Terme de Venerie, qui ſignifie le haut de la tête d'un cerf.

RANATITES, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Grenouille.* On donnoit ce nom à une Secte de Juifs, qui honoroient les grenouilles, parce que la Puiſſance de Dieu s'en étoit ſervie pour affliger Pharaon.

RANCHE, ſ. f. Nom qu'on donne aux chevilles de bois qui ſervent d'échellons pour monter au haut d'un engin, & qui forment ce qu'on appelle l'*Echellier* ou le *Rancher.*

RANCHIER, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit du fer d'une faux. Il étoit autrefois dans l'uſage commun, pour ſignifier la même choſe.

RANÇON, ſ. m. Nom d'une ancienne arme françoiſe, qui étoit un pieux armé d'un fer en pointe, avec deux aîles recourbées & tranchantes.

RANDONNÉE, ſ. f. Terme de Venerie, formé du vieux mot *Randon*, qui a ſignifié abondance, plénitude, &c. On appelle *Randonnée*, les lieux où les cerfs ſe font battre dans l'étendue de leur courſe. Les Anglois ont le mot de *Randon*, pour ſignifier ce qui arrive irrégulierement & comme au haſard. C'eſt ſans doute dans ce ſens qu'on diſoit autrefois laiſſer *randonner un cheval*, pour dire, le laiſſer galoper librement.

RANG, ſ. m. En termes de mer, on diſtingue cinq rangs de vaiſſeaux de guerre, c'eſt-à-dire, cinq différences dans la grandeur du vaiſſeau & dans le nombre des canons. Ceux du premier rang ſont d'environ quinze cens tonneaux, ont environ cent trente pieds de quille portant ſur terre, trois ponts entiers, & depuis ſoixante-dix pieces de canon juſqu'à ſix vingt. Ceux du ſecond rang ſont d'onze à douze cens tonneaux, ont depuis cent cinq juſqu'à ſix vingt pieds de quille, trois ponts entiers ou quelquefois le troiſiéme coupé, & depuis cinquante-ſix juſqu'à ſoixante-dix pieces de canon. Ceux du troiſiéme rang n'ont qu'environ cent dix pieds de quille, deux ponts, & quarante à cinquante pieces de canon. Leur port eſt de huit à neuf cens tonneaux. Ceux du quatriéme rang ont environ cent pieds de quille, deux ponts courans devant-arriere, trente à quarante pieces de canon, & ſont de cinq à ſix cens tonneaux. Ceux du dernier rang ont quatre-vingt-dix pieds de quille & au-deſſous, deux ponts courans devant-arriere, & dix-huit à vingt pieces de canon. Leur port eſt de trois cens tonneaux.

RANGER, v. act. En termes

de Mer, *ranger la côte*, ſignifie *Naviguer en cotoyant le rivage*. *Ranger le vent*, c'eſt dans le même langage, cingler à ſix quarts près du rhumb d'où le vent vient. On dit auſſi, le *vent ſe range* au Nord, au Sud, pour dire, le vent devient Nord, Sud, &c. En termes de Maçon, une *range de pavé* eſt un rang de pavés qui ſont tous de la même grandeur, ſans contre-jumelles & ſans canniveaux.

RANGIER, ſ. m. Animal commun en Mauritanie, qui eſt une eſpece de cerf, mais qui a la tête plus grande & plus chevillée. Il va au rut, comme le Daim, quand le cerf l'abandonne, & s'accule contre un arbre pour ſe défendre avec ſa tête lorſqu'il eſt attaqué.

RANULAIRE, adj. On appelle *veines ranulaires*, ou *ranules*, deux veines qui ſont au-deſſous de la langue & qui viennent de la jugulaire externe.

RAPACE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie avide de prendre, de ravir ce qui appartient à autrui. Il ſe dit particuliérement des animaux de proie. *Rapacité* eſt le ſubſtantif.

RAPATELLE, ſ. f. Nom d'une ſorte de groſſe toile, qui ſe fait du poil de la queue des chevaux, & qui ſert ordinairement à faire des ſacs, ou des enveloppes.

RAPE, ſ. f. Eſpece de lime, dont les Sculpteurs, les Menuiſiers, &c. ſe ſervent pour finir leurs ouvrages. Il y en a de différentes ſortes; de droites, de coudées, de groſſes, de fines, &c. L'uſtencile de cuiſine qui s'appelle *Rape* eſt d'une autre forme.

RAPÉ, ſ. m. Vin gâté qu'on fait repaſſer ſur du raiſin nouveau pour le rétablir. On nomme auſſi *Rapé*, dans les cabarets, un mêlange des reſtes de toutes ſortes de vins, qu'on raſſemble dans un tonneau, pour ne rien perdre.

RAPHAEL, ſ. m. Suivant l'Hiſtoire de Tobie, c'eſt un des ſept Archanges qui ſont continuellement devant le Thrône de Dieu, & prêts à exécuter ſes Commandemens.

RAPIDE, ſ. m. lat. On a fait un ſubſtantif de ce mot, pour ſignifier, ſur quelques fleuves, tels que celui de Saint Laurent, des lieux où l'eau ne deſcend qu'avec une telle rapidité, que la navigation y eſt impoſſible.

RAPIERE, ſ. f. Nom qu'on donne à une longue & vieille épée, qu'on ſuppoſe mauvaiſe & de peu de prix.

RAPPORT, ſ. m. En termes de Palais, c'eſt le récit que fait un *Rapporteur*, c'eſt-à-dire, un Commiſſaire ou un Juge, des piéces d'un procès qu'on l'a chargé d'examiner. En termes de Mathématique, *Rapport* a la même ſignification que *Raiſon*. Dans le langage ordinaire, il ſignifie *reſſemblance*, *relation* d'une choſe à une autre. Il y a un inſtrument de Géométrie, nommé *Rapport*, fait en demi-cercle, & diviſé en cent quatre-vingt degrés, qui ſert à prendre les ouvertures des angles. La Trigonométrie en a auſſi un, compoſé de pluſieurs cercles & demi-cercles concentriques & diviſés en degrés.

RAPSODIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *chants couſus enſemble*. On donnoit anciennement ce nom à l'Iliade d'Homere, parce qu'on prétend qu'elle étoit compoſée de diverſes pieces ſéparées qu'on a réunies pour en faire un ſeul corps. Ceux qui les chantoient ſe nommoient *Rapſodeurs*. Ils prenoient un habit rouge pour chanter l'Iliade, & un habit bleu pour chanter l'Odiſſée.

RAPT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de ravir ou d'enlever par force. Il ſe dit de la violence qu'on exerce pour jouir d'une fille malgré elle. Les loix puniſſent ce crime de mort.

En Angleterre les Raviſſeurs étoient condamnés anciennement à perdre les yeux & les teſticules.

RAQUE, ſ. f. Terme de Mer, qui ſignifie une boule percée pour faire un *Racage*. *Voyez* ce dernier mot. On diſtingue la *Raque gougée*, qui peut recevoir une corde dans une échancrure qu'elle a ſur le côté; & la *Raque encochée*, qui eſt auſſi une raque gougée, mais avec une coche tout autour, pour y poſer le bitort avec quoi on l'amare.

RAQUETTE, ſ. f. Nom d'un inſtrument qui ſert aux jeux de paume & de volant. C'eſt auſſi le nom d'une machine en forme de raquette à jouer qu'on s'attache ſous les pieds pour marcher plus facilement ſur la neige. On a nommé *Raquette* une plante d'Amérique, dont les feuilles en ont la forme. Elles ſont jaunes, couvertes d'épines fort piquantes; & ſi on les plante en terre elles en produiſent d'autres, qui en pouſſent à l'infini. Le fruit de la Raquette eſt une eſpece de figue, d'un goût aſſez agréable, mais qui rend l'urine rouge quand on en a mangé.

RAREFACTION, ſ. f. Terme de Phyſique, compoſé du latin. On entend, par ce mot, l'action par laquelle les parties de l'air ou de tout autre corps s'étendent & occupent plus de place; effet ordinaire de la chaleur. Les Médecins appellent *Rarefactifs* certains remedes qui ouvrant les pores facilitent la diſſipation des vapeurs. Tels ſont l'*aneth*, la fleur de *Cammomille*, &c. *Rarefier* eſt le verbe.

RAS, adj. lat. Ce qui a le poil coupé ou fort court. Du velours *ras*. Tête *raſe*. En termes de mer, un bâtiment *ras*, eſt celui qui n'eſt pas ponté & qui ne porte pas de couverte. Tels ſont les Brigantins, les Barques longues, les Chaloupes, &c. *Raſer* un vaiſſeau, c'eſt lui ôter ce qu'il a d'œuvres mortes ſur les hauts. En termes de Manege, on dit d'un cheval qu'*il raſe*, pour dire qu'il a la dent raſe & unie, ce qui lui arrive vers l'âge de huit ans, lorſque le creux où croît la marque noire ſe trouvant rempli, il ceſſe de marquer. En termes de fortification, on nomme *flanc raſant* celui d'où les coups tirés raſent la face du baſtion.

RASE, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer à un mêlange de poix & de brai, qu'on employe pour calfater un vaiſſeau.

RASETTE, ſ. f. Nom que les Organiſtes donnent à un fil de fer, qui ſervant à preſſer plus ou moins les jeux d'anche, hauſſe ou baiſſe leurs tons. Ceux qui tirent l'horoſcope par la chiromance appellent *Raſettes* des lignes qui ſont à la jointure du poignet, au-deſſus de la paume de la main, & prétendent qu'elles marquent la longueur ou la briévete de la vie.

RASLE, ſ. m. Nom d'un oiſeau. *Voyez* RALE.

RASPATOIR, ſ. m. Nom d'un Inſtrument de Chirurgie, qui ſert pour applanir les os, ou pour faire connoître en les raclant l'état d'une fracture & la profondeur de la fente.

RAT, ſ. m. Petit animal amphibie, qui a la queue fort longue, & qui ronge tout ce qu'il rencontre. On diſtingue pluſieurs ſortes de rats. Les rats muſqués qui ſont naturels dans la Martinique & dans quelques autres Iſles, enbaument d'une odeur de muſc l'air des lieux voiſins. On les nomme autrement *Piloris*. Le Rat d'Egypte tient un peu de l'Ecureuil. On prétend qu'il entre dans la gueule du Crocodille, & que ſe gliſſant dans ſon ventre il lui ronge les entrailles. Il ſe nomme *Ichneumon*. Dans divers Pays, les rats ſont blancs & cendrés, & plus grands que l'Hermine. Dans d'autres, tels que celui de Nuremberg, ils ont le poil preſque ſemblable à celui du Lievre, la queue courte, & deux trous ſeulement à la place où devroient être les oreilles. Leur groſſeur eſt celle d'une Fouine. Les rats de Hongrie reſſemblent à la Belette, ſont d'une couleur qui tire ſur le verd, & ne ſont guéres plus gros que la ſouris. Le poil des rats d'Inde eſt d'un blanc argenté, & reſſemble beaucoup à celui des Marmotes. Leur tête & leur muſeau ſont longs, leurs oreilles petites, leur queue groſſe par le haut, mais allant en diminution, leurs cuiſſes fort grandes. Ils ſont de la groſſeur d'un chat.

En termes de Mer, on appelle *Rat* un endroit où il y a quelque grand courant, & un paſſage d'eau entre des maſures, ſur leſquelles on veut bâtir une pile neuve pour former un Pont. *Rat* eſt auſſi le nom d'une ſorte de Ponton, compoſé de planches, dont les calfateurs ſe ſervent pour donner la carene à un vaiſſeau. Certaines manœuvres dont le cordage eſt plus gros par le haut que par le bas, ſe nomment *queues de rat* ou à *queue de rat*. En termes de Tireurs d'or, les trous médiocres des filieres s'appellent *rats*. Les Rubaniers nomment *Ratiere* le métier qui leur ſert à faire de la gance.

RATE, ſ. f. Partie membraneuſe & ſpongieuſe du corps animal, qui contient quantité de petites glandes rondes, & qui étant comme le receptacle du ſel & des excremens terreſtres du ſang, ne ſert pas peu, ſoit pour rétablir, ſoit pour conſerver ſon état naturel. Cependant pluſieurs animaux n'ont pas de rate, non plus que la plûpart des oiſeaux. Quand on a la rate bien conſtituée, on a le corps vermeil; & l'on eſt maigre quand on l'a gonflée.

RATEAU, ſ. m. Outil de jardinage, qui ſert à nettoyer les allées & le[illegible]ches en ôtant les pierres, [illegible] herbes, &c. ce qui s'appelle *rateler*. On dit auſſi *rateler des foins*, pour les ramaſſer avec un rateau. Une ratelée eſt ce qui peut être emporté par le rateau. La *Ratiſſoire* eſt un autre inſtrument de fer à manche de bois, qui ſert à *ratiſſer*. La ratiſſoire d'un ramonneur.

RATEPENNADE, ſ. f. Nom d'un oiſeau nocturne, qui eſt une eſpece de chauve-ſouris.

RATIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie approuver ou confirmer quelque choſe par un acte public, ou par une promeſſe formelle. *Ratification* eſt le ſubſtantif.

RATION, ſ. f. Mot d'origine latine, qui ſe dit d'une certaine quantité, ſoit de pain, ſoit de fourrage, que le Roi accorde chaque jour à ſes Troupes. Il eſt en uſage auſſi ſur mer pour ſignifier la meſure de biſcuit & de boiſſon qu'on diſtribue à chacun dans un vaiſſeau.

RATIONAL, ſ. m. Nom d'un ornement Sacerdotal du grand Prêtre des Juifs. C'étoit une petite piece d'étoffe brodée, de forme quarrée, ſur laquelle étoient douze pierres précieuſes avec le nom d'un des douze fils de Jacob, gravé ſur chacune. Les Evêques ont auſſi porté un *Rational*, que quelques-uns confondent avec le *Pallium*.

RATIONEL, adj. Terme de Mathématique, qui ſe dit des quantités que ſont entr'elles, en raiſon exacte de nombre à nombre. *Voyez* RAISON.

RATON, ſ. m. Petite piece de pâtiſſerie, garnie de fromage ou de crême, qui ſe crie dans les rues. *Ratons tous chauds*.

RATURE, ſ. f. C'eſt proprement ce que les parcheminiers ôtent du parchemin, avec ce qu'ils appellent le *fer à raturer*. Les *ratures* ſervent à faire de la colle. L'uſage fait employer auſſi ce mot pour ſignifier les raies qu'on fait ſur l'écriture, & qui ſervent à l'effacer. En termes de Potier d'étaim, on appelle *ratures* les petites bandes de ce métal que le crochet enleve quand on tourne l'étaim ſur la roue.

RAVALER, v. act. En termes de Maçonnerie, *ravaler un mur*, c'eſt le finir avec le *crepi* ou l'enduit. C'eſt auſſi le nettoyer avec quelque inſtrument ; ce qui vient de ce que cet ouvrage commence par le haut du mur, & finit en ravalant par le bas. *Ravaler le cuir*, c'eſt le rendre plus mince, avec les inſtrumens propres aux Boureliers.

RAVAUX, ſ. m. Nom que les Oiſeliers donnent à de grandes perches qui leur ſervent, pendant la nuit, à rabattre les oiſeaux le long d'une haie, tandis que de l'autre côté on les fait partir avec des torches de paille enflammées.

RAVE, ſ. f. Racine blanche, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces, telles que le *Radis*, le *Raifort*, &c. & dont l'uſage eſt fort commun pour exciter l'appetit. Il ſe trouve, en pluſieurs Pays, des Raves d'une prodigieuſe groſſeur, ſur-tout en Savoye.

RAVELIN, ſ. m. Terme de Fortification, qui a la même ſignification que *demi-lune*. C'eſt un ouvrage compoſé de deux faces, qui forment un angle ſaillant, & qui ſert ordinairement à couvrir une porte ou un pont, ou qui étant placé devant une courtine, ſert à couvrir les flancs oppoſés des deux baſtions voiſins.

RAVENELLE, ſ. f. Fleur jaune, d'une odeur forte quoiqu'agréable, qui croît d'elle-même ſur les murailles. Il y a des Ravenelles de jardin, qui ſont doubles. On donne auſſi le nom de Ravenelle à une fleur blanche qui croît dans les bleds.

RAVET, ſ. m. Inſecte de la forme des hannetons, & à peu près de la même groſſeur, qui ronge tout ce qu'il rencontre & qui ſe gliſſe dans les magaſins & les coffres. Il eſt fort commun dans les Iſles de l'Amérique, & ſon nom paroît un diminutif de Rat, parce qu'il en a les qualités.

RAVINE, ſ. f. Ouverture qui ſe fait dans la terre par l'abondance des eaux qui coulent avec violence. En termes de Guerre, ces creux ſe nomment *ravins*, & l'on s'en ſert quelquefois pour faire des tranchées.

RAVIR, v. act. Enlever avec violence. Ravir une fille, lui ravir l'honneur, c'eſt la violer, lui ôter l'honneur propre à ſon ſexe. Ce crime s'appelle *rapt*. Dans le ſens figuré, *ravir* ſe dit pour *charmer*, faire ſur les ſens ou ſur l'eſprit une impreſſion ſi agréable, que celui qui la reſſent eſt comme enlevé à ſoi-même, tranſporté de plaiſir ou d'admiration. Dans cette acception *raviſſement* eſt le ſubſtantif. En termes de Blaſon, *raviſſant* ſe dit des bêtes de proie, qui ſont repreſentées portant ce qu'elles ont enlevé.

RAVIRER, v. act. Terme d'Art. *Ravirer le feu*, c'eſt le rendre plus ardent & plus vif. *Ravirer le cuivre*, c'eſt le limer, pour le rendre plus propre à recevoir la ſoudure. Ce mot paroît formé du mot latin qui ſignifie *forces*, & ſignifier rendre des forces ou les augmenter.

RAVOIR, ſ. m. Nom qu'on donne, ſur quelques côtes de mer, à un parc de filets pour la pêche, que la mer couvre & découvre.

RAYAUX, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, aux moules dans leſquels on jette l'or ou l'argent, lorſqu'on le fond pour en faire les linguots dont on taille les carreaux.

RAYE, ſ. f. Poiſſon de mer, plat & de bon goût, dont la partie ſupérieure eſt armée de pointes piquantes, ſur-tout vers la queue. On en diſtingue differentes ſortes, plus ou moins eſtimées. Il s'en trouve une, aux Antilles, qui a le grouin d'un porc, & deux petits dards au bout de la queue, dont on prétend que la piqûure eſt mortelle lorſqu'on n'y applique pas promptement un morceau de la chair du même animal. Il y a des Rayes d'une prodigieuſe grandeur. Les entrailles de la Raye ſont un très-bon manger, qu'on jette ſouvent par ignorance.

RAYER, v. act. En termes d'Arquebuſier, *rayer un fuſil*, c'eſt faire, à force de vis, une *rayure* dans le canon; ce qui le fait porter beaucoup plus loin. On appelle auſſi *rayure* un changement de nuances qui ſe fait par raies ſur certaines étoffes. Les Charpentiers nomment *rayure*, ou *enrayure*, un aſſemblage de piéces de bois qui ſe fait dans un comble, au droit des noues.

RAYMI ou YNTIP-RAYMI, ſ. m. Nom Peruvien d'une fête célébre dans l'Hiſtoire des anciens *Yncas*, qui ſe célebroit dans la ville de Cuſco à l'honneur du Soleil, immédiatement après le ſolſtice d'Eté.

RAYON, ſ. m. Mot ſubſtitué à l'ancien ſubſtantif *Ray*, pour ſignifier *trait de la lumiere*. En termes d'Optique, on appelle *rayon viſuel* une ligne qu'on s'imagine partir de l'objet vers l'œil, ou de l'œil vers l'objet. En termes de Géometrie, le *rayon d'un cercle*, ou d'une ſphere, eſt une ligne droite, tirée du centre à la circonférence. Les Medecins appellent *rayon* le plus petit des deux os qui s'étendent depuis le coude juſqu'au poignet. Il ſert, par ſes quatre muſcles, aux divers mouvemens de la main. Les foſſes où l'on couche du plant de vigne, & les ſillons droits de la charrue ſe nomment auſſi *rayons*. Le *Rayon aſtronomique* eſt un inſtrument compoſé de deux bâtons en croix, qui ſert à meſurer les hauteurs ſur mer, & qui ſe nomme autrement *Bâton de Jacob*.

RÉACTION, ſ. f. Terme de Phyſique, qui ſe dit de l'action réciproque de deux corps l'un ſur l'autre, lorſqu'ils ſe rencontrent dans leur mouvement.

RÉADJOURNEMENT, ſ. m. Terme de Pratique. C'eſt un nouvel Exploit d'aſſignation qui ſe donne à ceux qui ont fait défaut ſur le premier.

RÉADMISSION, ſ. f. l. Permiſſion qu'on donne à quelqu'un de rentrer dans un Emploi ou de recommencer à faire quelques fonctions qu'il a quittées, ſoit volontairement ou par des ordres ſupérieurs.

REAGAL, ſ. m. Poiſon fort dangereux, qui eſt une eſpece d'arſenic rougeâtre, dont les Orfevres ſe ſervent dans leurs opérations.

RÉAGGRAVE, ſ. f. lat. Terme de cenſure Eccléſiaſtique, qui ſe dit d'un dernier *Monitoire*. On allume, pour cette céremonie, une chandelle qu'on laiſſe brûler; & ſi ceux à qui l'on en veut ne viennent ſe ſoumettre aux ordres de l'Egliſe avant qu'elle ſoit éteinte, on fulmine l'excommunication.

REALE, ſ. f. Nom qu'on donne à la principale Galere d'un Etat indépendant. Il vient d'Eſpagne, où cette Galere s'appelle *Capitane Reale*. Avant la ſuppreſſion de celles de France, la Reale Françoiſe étoit pour le Géneral, & ſon étendart étoit de couleur rouge & de figure quarrée, ſemé de fleurs de lis d'or. On appelle auſſi *Reale*, & *Reaux* au pluriel, une monnoie blanche d'Eſpagne, qui a changé pluſieurs fois de valeur, depuis trois ſols juſqu'à cinq, & qui a eu cours en France ſous François I. & ſes Succeſſeurs. En termes d'eſpeces d'argent, dans le commerce d'Eſpagne & des Indes, la Reale vaut une piece de huit Reaux de Plate, c'eſt-à-dire, une Piaſtre. Le marc des barres de toute Loi eſt évalué aux Indes à ſoixante-dix Reaux de Plate, & les payemens s'y font ſur ce pied-là. D'autres diſent *Reales* au pluriel, dans ce ſens. Il y a eu auſſi une eſpece d'or qui ſe nommoit *Reale de Flandre*, frappée ſous Philippe I.

REALISER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie rendre effectif ou réel. En termes de commerce, c'eſt acheter des *effets réels* pour des billets ou d'autres valeurs de convention. En termes de Coutume, *réaliſer un contract*, c'eſt le reconnoître devant le Seigneur dont on tient l'héritage, pour acquerir un droit réel. *Réalité*, *réellement*, ſont d'autres mots de la même ſource.

REBAISER, v. act. Terme de Monnoie, qui ſignifie *ajuſter* les carreaux pour en rendre le poids exact. La premiere opération ſe nomme *les approcher*. Enſuite on les *rébaiſe*.

REBATTEMNT, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit de pluſieurs diviſions extraordinaires de l'écu, où les figures ſont oppoſées & ſemblent ſe rebbattre. On donne auſſi ce nom, dans le même langage, aux figures qui ſe font de caprice.

REBAUDIR, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit des chiens lorſqu'ils levent la queue; ce qui fait juger qu'ils rencontrent. Anciennement *Rebaudi* a ſignifié *joyeux*.

REBLANDIR, v. n. Terme de Coutume, qui ſe dit de l'action d'un Vaſſal lorſqu'il va retirer ſon aveu & dénombrement, & demander ſur quel fondement on lui a fait quelque ſaiſie.

REBOURSOIR, ſ. m. Nom d'un inſtrument, en forme de peigne, qui ſert dans l'apprêtement des draps pour en relever le poil à rebours; ce qui s'appelle *rebourſer*.

REBRASSER, v. act. Vieux mot, qui a ſignifié *rétrouſſer*. On a dit *rebraſſer* les manches, *rebraſſer* un chapeau. Il vient de *Rebras*, qui ſignifioit le rebord des manches, retourné ſur le bras. On dit encore, donner un ſoufflet *à double rebras*, pour dire, de toute ſa force.

REBUS, ſ. m. Nom qu'on donne à une eſpece de hieroglyphique ou de repréſentation énigmatique d'une choſe, qu'on explique par quelque mot auquel la figure fait alluſion. C'eſt un amuſement de Collége.

RECALER, v. act. Oter du bois d'une piece, diminuer ſa groſſeur ou l'applanir, avec une Varlope ou d'autres inſtrumens à fût.

RECAMER, v. act. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *broder*, dans ſon origine; mais qui ſe dit, dans le langage de nos Brodeurs, pour *broder ſur l'or* ou *ſur l'argent*, enrichir un brocard d'un nouvel ouvrage en forme de broderie, pour le relever.

RECAPITULER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie reprendre ſommairement ce qu'on a dit, ou la partie d'un diſcours qu'on a déja prononcée. *Récapitulation* eſt le ſubſtantif.

RECELER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie *garder des choſes volées*, les cacher, pour mettre le voleur & le vol à couvert. Les *Receleurs* & les *Voleurs* ſont dignes du même châtiment. En termes de Chaſſe, on dit qu'une bête *ſe recéle ſur ſoi*, pour dire qu'elle ne ſort pas de ſon fort. On appelle *recelé*, le crime d'un Maître de Monnoie, qui, de concert avec les Officiers, déclare moins de marcs fabriqués qu'il n'y en a réellement.

RECEPISSÉ, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *avoir reçu*; & qui ſe dit, en termes de Finances, pour *Quittance*, *reçu*; déclaration par laquelle on reconnoît avoir reçu.

RECEPTACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit des lieux propres à recevoir quelque choſe, pour y être caché ou mis en réſerve. Il ne ſe prend gueres en bonne part. Un receptacle de brigands. Cette maiſon eſt le receptacle de tout ce qu'il y a de joueurs & de libertins dans la Ville.

RECEPTE, qui ſe prononce RECETTE, ſ. f. lat. En termes de Médecine, on donne ce nom à une formule de remédes qui conviennent pour la guériſon de quelque maladie. Il s'eſt formé du mot *Recipe*, que les Médecins emploient dans leurs ordonnances, & qui ſignifie *prenez*.

RECERCELÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit de la croix ancrée, tournée en cerceau, & de la queue des cochons & des levriers.

RECHABITES, ſ. m. Fameuſe ſecte de Juifs, fondée par Rechab, pere de Jonadab, qui ne buvoient pas de vin, qui habitoient des tentes, qui ne ſemoient pas de terres & ne plantoient pas de vignes. On ignore le tems de leur origine, & quelques-uns croient qu'ils eurent pour Auteur Jethro même, pere de Moïſe, & que Rechab & Jonadab ne furent que leurs Reſtaurateurs. Pendant le ſiége de Jeuruſalem par Nabuchodonoſor, ils furent contraints de ſe réfugier dans la Ville; mais ils n'en demeurerent pas moins attachés à leurs uſages.

RECHAMPIR, v. n. Terme de Peinture, qui ſignifie *couvrir* avec une infuſion de blanc de ceruſe, les couleurs qui ſe répandent ſur les fonds d'un ouvrage, pour réparer ce qu'il peut y avoir de gâté & le rendre auſſi net qu'il doit être.

RECHANGE, ſ. m. Terme de Commerce, qui ſe dit d'un ſecond droit de change qu'on doit payer, après le proteſt d'une lettre, pour celle que le Porteur eſt obligé de prendre ſur d'autres Marchands ou dans d'autres lieux. En termes de Mer, on appelle *rechange de vaiſſeau*, toutes les manœuvres qu'on met en reſerve pour ſervir au défaut de celles qui ſont employées.

RECHASSEUR, ſ. m. Ancien titre d'Office. Il y avoit autrefois des *Rechaſſeurs* de bêtes fauves, c'eſt-à-dire, des gens en charge pour faire rentrer dans les forêts les bêtes qui en étoient ſorties. Ils avoient des appointemens pour nourrir des chiens qui ne ſervoient qu'à cela, & qu'ils étoient obligés de rompre lorſque les bêtes étoient rentrées. Ce titre ſubſiſte encore dans certaines Capitaineries.

RECHAUSSER, v. act. *Rechauſſer une roue*, ou une machine dentelée, c'eſt y remettre des dents. *Rechauſſer un arbre*, c'eſt lui mettre au pied du fumier ou de la terre nouvelle. En termes d'Orfevrerie, *rechauſſer* une piece de métal, c'eſt la rabbattre pour la rendre plus épaiſſe. Les Monnoyeurs ont un inſtrument qui ſe nomme *rechauſſoir*, en forme de marteau de Tonnelier, pour arrondir & rabbattre les pointes des carreaux.

RECHERCHE, ſ. f. En termes de Couvreurs & de Paveurs, on appelle *recherche de pavé*, *recherche de couverture*, la réparation qui s'y fait lorſqu'on met de nouvelles ardoiſes ou de nouvelles pierres, à la place de celles qui manquent. En termes de Sculpture & de Cizelure, *rechercher* toutes les parties d'une figure, c'eſt apporter tout le ſoin poſſible à les perfectionner.

RECHIGNER, v. n. Donner des marques de refus, de dégoût, d'averſion, par quelque grimace. Un *viſage rechigné*, c'eſt-à-dire, qui eſt défiguré par quelques marques de cette nature, ſoit volontaires, ſoit habituelles. Ce mot paroît venir du mot anglois *Chin*, qui ſignifie la partie inférieure du viſage. On a dit autrefois *Rechin* pour *Rechigné*; témoin *Foulque*, Comte d'Anjou, qui fut ſurnommé le *Rechin*, parce qu'il avoit naturellement cet air-là.

RECIDIVE, ſ. f. Mot formé du latin, qui a la même ſignification que *Rechute.*

RECIPIANGLE, ſ. m. Inſtrument de Géometrie, qui ſe nomme autrement *Sauterelle graduée*, & qui ſert à meſurer les angles. Il eſt compoſé de deux regles mobiles, en façon d'équerre; & le centre d'un de ſes bras eſt entouré d'un demi-cercle diviſé en cent quatre-vingt degrés.

RECIPIENT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie tout vaiſſeau deſtiné & propre à recevoir quelque choſe. En termes de Chymie, c'eſt un vaiſſeau qu'on attache au bec d'un alembic, pour recevoir les liqueurs qui ſe diſtillent.

RECIPROQUE, adj. Ce qui ſe fait mutuellement, c'eſt-à-dire, avec un retour mutuel d'action entre deux parties. En termes de Mathematique, on dit que les termes d'une Raiſon ſont en raiſon réciproque des termes d'une autre, lorſque ces deux Raiſons ſont égales & qu'elles ſe répondent par la nature de la choſe.

RECITATIF, ſ. f. lat. Terme de Muſique, qui ſe dit de certaines parties de chant qui ne contiennent que le recit de l'action, dans les Ouvrages lyriques, & qu'on diſtingue des airs & des chœurs. Le Recitatif Italien n'eſt qu'une prononciation cadencée. Celui de la Muſique Françoiſe eſt un véritable chant, mais plus libre que celui des Piéces régulieres.

RECLAMER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie redemander hautement une choſe ſur laquelle on croit avoir des droits. On dit auſſi *reclamer* contre la violence, contre une injuſtice, c'eſt-à-dire, s'en plaindre hautement, pour obtenir qu'elle finiſſe ou qu'elle ſoit reparée. *Reclamation* eſt le ſubſtantif. En termes de chaſſe, *reclamer un oiſeau*, c'eſt le dreſſer, en le faiſant venir à ſoi avec la filiere. *Reclame* dans le même langage, ſe dit des oiſeaux de proie qu'on reprend au poing. C'eſt auſſi le nom des pipeaux & des autres inſtrumens dont on ſe ſert pour tromper les oiſeaux par quelque ſon qui les fait aſſembler. En termes d'Imprimerie, on nomme *Reclame* un mot ou la premiere ſyllabe d'un mot, qu'on imprime au bas d'une page, & qui ſe réitere au commencement de la page ſuivante, pour faire connoître l'ordre exact des pages & des feuilles.

RECLAMPER, v. act. Terme de Marine, qui ſe dit pour *réparer*, *raccommoder*. *Reclamper* une vergue, un mât.

RECOLEMENT, ſ. m. Terme de Palais, qui ſe dit de la lecture qu'on fait à des témoins, de leurs propres dépoſitions, pour ſçavoir d'eux s'ils confirment ce qu'ils ont déclaré; ou de la comparaiſon qu'on fait de quelques meubles ou autres effets avec l'Inventaire, pour connoître s'il n'y manque rien. *Racoler*, qui eſt le verbe, eſt formé du mot latin qui ſignifie *ſe remettre en mémoire*. Auſſi a-t'on dit autrefois *Recoler* pour *reciter par cœur*.

RECOLLECTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une ſorte de méditation par laquelle on rappelle toutes ſes idées pour ſe les rendre préſentes. C'eſt un terme de la vie ſpirituelle, & qui ne s'emploie gueres dans un autre ſens.

RECOLLETS, ſ. m. Religieux réformés de l'Ordre de ſaint François, ainſi nommés de ce que par eſprit de *recollection*, ils demanderent au Pape Clement VII, en 1531, la permiſſion de ſe retirer dans des Couvens particuliers, pour y obſerver à la lettre la Regle de leur Patriarche. Ils vont déchauſſés, avec de groſſes ſandales qu'ils appellent *Socs*; ce qui leur a fait donner en Italie le nom de *Socolanti*. Ils portent une robe, un capuce, un petit manteau, & une corde pour ceinture. Leurs Maiſons ſe ſont tellement multipliées, qu'en France ſeulement elles ſont diviſées en ſept Provinces.

RECOMMANDATION, ſ. f. lat. Les Orfevres donnent ce nom aux billets que leur envoient ceux à qui l'on a volé de la vaiſſelle d'argent, dans l'eſpérance de retrouver le vol & de découvrir les voleurs. On appelle auſſi *recommandation*, de nouvelles cauſes qui ſurviennent pour retenir un Priſonnier.

RECONDUCTION, ſ. f. Terme de Pratique, formé du verbe latin qui ſignifie *prendre à louage*. Occuper une maiſon *par reconduction*, c'eſt la garder au même prix, ſans faire de nouveau bail, après l'expiration du terme.

RECONNOISSANCE, ſ. f. Action de reconnoître. En termes de Commerce, on appelle *Reconnoiſſance* un Ecrit par lequel on déclare, ou l'on reconnoît, qu'on a reçu telle valeur en eſpeces ou en marchandiſes. Dans le ſens moral, *reconnoiſſance* ſignifie *gratitude*, c'eſt-à-dire, le ſentiment & l'expreſſion par leſquels on reconnoît qu'on a de l'obligation à quelqu'un.

RECONNOITRE, v. act. En termes de Guerre & de Mer, reconnoître une place, un paſſage, un vaiſſeau, une terre, &c. c'eſt les obſerver, les examiner, pour s'inſtruire de ce qui concerne la forme, la nature, les forces, la ſituation de la choſe.

RECORS, ſ. m. Nom qu'on donne à des Officiers ſubalternes de la Juſtice, qui accompagnent les Sergens pour ſervir de témoins ou pour leur prêter main-forte dans l'exercice de leur profeſſion. Il paroît venir du vieux mot *Recorder*, qui a ſignifié *ſe ſouvenir*; ſans doute parce que l'office de témoin emporte la néceſſité de ſe rappeller ce qu'on a vû.

RECOUPE, ſ. f. Partie des pierres qu'on abbat en les taillant pour les mettre en œuvre. On appelle *recoupement* une retraite fort large, qui ſe fait à chaque aſſiſe de pierre dure, pour donner plus d'empatement à l'ouvrage. En termes de Blaſon, un écu récoupé eſt un écu mi-coupé, & recoupé un peu plus bas.

RECOURS, ſ. m. En termes de Monnoies, on appelle *recours de la piece au marc & du marc à la piece*, le rapport exact qui doit être entre le nombre des pieces & le poids du marc, ce qui ſe vérifie par les Gardes, en peſant les eſpeces piece à piece, au trebuchet, avant que de les délivrer au Maître. En termes de Mer, on dit *recourir ſur une manœuvre*, pour dire la ſuivre dans l'eau avec une chaloupe ou la tenant à la main. *Faire recourir une manœuvre*, ſignifie la pouſſer juſqu'où elle doit aller. On dit, dans le même langage, *recourir les coutures d'un vaiſſeau*, pour dire, y repaſſer legerement le calfat.

RECOUSSE, ſ. f. Terme de Pratique. Dans une Vente judiciaire, celui qui a été ſaiſi à huitaine pour la recouſſe de ſes effets, c'eſt-à-dire, pour les retirer, quoiqu'il y ait des cas où cette faveur n'eſt pas accordée.

RECOUVREMENT, ſ. m. Action de recouvrer, ou de retrouver, ce qu'on avoit perdu. Mais les Menuiſiers donnent ce nom au rebord de certains ouvrages, par exemple, au rebord du couvercle d'un coffre-fort; & dans ce ſens, il paroît formé de *couvrir*. En termes de Mer, *recouvrer une manœuvre*, c'eſt la tirer dans le vaiſſeau.

RECREANCE, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſe dit de la proviſion d'une choſe litigieuſe, lorſqu'elle eſt adjugée à celui qui a le droit le plus apparent. Obtenir la *recréance* d'un Bénéfice. Celui qui l'obtient ſe nomme *Recrédentiaire*.

RECRIMINATION, ſ. f. lat. Accuſation qu'on forme contre un Accuſateur, pour affoiblir la ſienne, ſoit par l'embarras qu'on lui cauſe, ſoit en diminuant la force de ſon témoignage. *Recriminer* eſt le verbe.

RECROISETÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des croix lorſqu'elles ont d'autres croix à l'extrêmité de leurs branches.

RECTANGLE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *angle droit*. Il devient adjectif lorſqu'il eſt joint à quelqu'autre nom, comme *triangle rectangle*, *parallelogramme rectangle*, &c. En Algébre, on appelle *rectangle* le produit de deux nombres l'un par l'autre. Le rectangle de trois par 5 eſt 15.

RECTEUR, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie celui qui régit ou qui gouverne. Il ſe dit particuliérement du Supérieur d'un Collége des Jeſuites, & du Chef d'une Univerſité. En Bretagne, on donne le nom de *Recteurs* aux Curés & celui de *Curés* aux Vicaires; uſage qui paroît venir d'Angleterre, où ces noms s'emploient de même. Bourdeaux l'a retenu auſſi des Anglois. Le *Rectorat* eſt la dignité d'un Recteur.

RECTIFIER, v. act. Mot latin compoſé, qui ſignifie rendre une choſe droite, en la conformant à ſa régle. Il ſe dit dans le moral comme dans le phyſique. *Rectification*, qui eſt le ſubſtantif, ſignifie, en termes de Chymie, une diſtillation réïterée de quelque liqueur, qui ſert à lui donner un nouveau degré d'exaltation & de purification. La rectification ſe fait auſſi quelquefois par la ſeule digeſtion, au ſoleil, dans le ſable, dans le fumier, &c.

RECTITUDE, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie *droiture*, état d'une choſe qui eſt droite. Il ne ſe prend gueres que dans le ſens moral, pour ſignifier *équité*, *juſtice*, conformité d'une action ou d'un ſentiment avec ſa régle morale.

RECUITEUR, ſ. m. Mot formé de *recuire*. C'eſt le nom qu'on donne aux Ouvriers des Monnoies pendant leur année d'apprentiſſage, & qui leur vient de ce qu'au tems où les eſpeces ſe fabriquoient au marteau, ils étoient occupés pendant cette année à faire recuire les lames & les carreaux. Ce qu'on appelle *recuire*, en termes d'Art, c'eſt remettre au feu quelque partie de métal, de verre, d'émail, de terre, &c. pour leur ôter quelque mauvaiſe qualité ou perfectionner les bonnes.

RECUL, ſ. m. Terme d'Artillerie. On nomme *recul du canon* un mouvement en arriere, que la force du feu imprime à une piece lorſqu'elle tire, & qui eſt ordinairement de dix ou douze pieds. On emploie diverſes méthodes pour le diminuer.

RECULEMENT, ſ. m. En termes d'Architecture, on appelle *reculement ou ralongement d'arrêtier*, la ligne diagonale depuis le poinçon d'une croupe juſqu'au pied de l'arrêtier qui porte ſur l'encoignure de l'entablement.

RECURRENT, adject. Terme de Médecine, formé du latin. On appelle *nerf recurrent*, un nerf qui ſe diſtribue en pluſieurs petits rameaux dans les muſcles du larynx, & qui ſemble *courir* par la maniere dont il ſe replie.

RECUSANS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie ceux qui refuſent, & qui a été ſouvent en uſage, dans les querelles de Religion, pour diſtinguer ceux qui rejettoient les principes établis. En Angleterre, on appelle aujourd'hui *Recuſans* ceux qui ne reconnoiſſent pas la ſuprematie du Roi.

REDDITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie l'action de *rendre* & qui eſt le ſubſtantif de ce verbe.

REDEMPTION, ſ. f. Action de racheter. Ce mot eſt tiré auſſi du latin. L'Egliſe a deux Ordres de la Rédemption des Captifs. L'un nommé autrement *de la Trinité*, & fondé vers l'an 1200 par *Jean de Matha*, Gentilhomme Provençal, où l'on joint aux trois vœux ordinaires celui de racheter les Captifs ; l'autre, dit autrement *de la Merci*, fondé en 1228 par Pierre de Nolaſque, Gentilhomme du Languedoc, Raymond de Rochefort, & Pierre Roi d'Arragon, dans lequel on joint auſſi le vœu de racheter les Captifs aux trois autres vœux. L'Ordre de la Merci a été Militaire avant que d'être Religieux.

REDENT, ſ. m. Terme d'Art. On appelle *redents*, dans un mur ou dans une fondation, pluſieurs reſſauts qu'on fait d'eſpace en eſpace lorſque le terrein eſt en pente, pour conſerver le niveau. En Fortification, les *redents* ſont des angles ſaillans en forme de dents de ſcie, qui ſervent, dans un ouvrage, à couvrir les Soldats.

REDIMER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie la même choſe que *racheter*, & d'où eſt formé *rédemption* ; mais qui ne s'emploie gueres qu'en termes de Pratique & de Vaſſelage.

REDINGOTTE, ſ. f. Mot corrompu de l'Anglois, qui s'écrit dans cette langue *Riding coat*, & qui ſignifie *manteau* ou vêtement pour aller à cheval.

REDORTE, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une branche d'arbre retortillée en anneaux les uns ſur les autres. On diſtingue les redortes feuillues & celles qui ſont ſans feuilles.

REDOUTE, ſ. f. Petit Fort, ordinairement de forme quarrée, & revêtu d'un foſſé. Les Redoutes ne ſont pas faites pour réſiſter au canon, mais pour ſervir de corps-de-garde & pour aſſurer des lignes. Elles n'ont que la ſimple défenſe de front. *Redoute* eſt auſſi une corruption de *Ridotto*, mot Italien, qui eſt le nom de certains lieux, ſur-tout à Veniſe, où les perſonnes qui aiment le plaiſir s'aſſemblent pour le jeu & pour la danſe.

REDUCTIBLE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui peut être réduit. Le bois eſt *réductible* en cendres. Tout raiſonnement eſt *réductible* en ſyllogiſme. *Réductif* ſignifie au contraire ce qui ſert à réduire. La Chymie a des *ſels réductifs*. *Réduction*, en langage chymique, ſignifie un rétabliſſement des parties de quelque mixte en leur état naturel. En termes de Chirurgie, il ſe dit de l'opération par laquelle on remet les os dans leur place. En termes d'Arithmetique, on appelle *réduction* la maniere de convertir le calcul d'une eſpece en une autre ; on fait la réduction des deniers en ſols, des ſols en livres, des fractions en entiers, &c. *Réduire*, qui eſt le verbe, ſe dit dans tous ces ſens. En Algébre, *réduire* une équation, c'eſt la diſpoſer de maniere que la réduction des racines en ſoit plus facile. *Réduit* ſignifie de petites retraites, ou de petits retranchemens dans leſquels on peut ſe retirer.

REÉDIFIER, v. act. lat. Rétablir un édifice, ou rebâtir ce qui a été détruit & renverſé.

RÉER, v. n. Terme de Venerie, qui ſe dit du cri ou du meuglement des cerfs, des daims & des chevreuils, dans le tems qu'ils ſont en rut.

REFECTION, ſ. f. Mot formé de *refaire*, qui ne ſe dit que d'une quantité de nourriture ſuffiſante pour *refaire* ou *rétablir* les forces & ſatisfaire l'appetit. *Re-*

fectoire ,

fectoire, qui vient de la même ſource, ſignifie, en termes de Monaſteres, le lieu où les Religieux s'aſſemblent pour prendre leurs repas ou leur *refection*.

REFEND, ſ. m. On appelle *refends* les entre-deux des pierres de taille qui ſont aux entre-deux des murs & des autres endroits d'un bâtiment. Les murs de *refend* ſont ceux qui ſéparent les pieces intérieures d'un édifice, différens des gros murs qui en font la face. En termes de Menuiſerie, un *refend* eſt une partie ou une tringle ôtée d'un ais trop large, ou le reſte d'un ais dont on a ôté une grande partie. *Refendre* ſe dit, dans divers Arts, pour *ſcier*, *diviſer*, *fendre*, *couper*, &c. En termes de Palais, *Refendre* c'eſt recommencer un partage entre des freres, lorſque les cadets ne ſont pas contens de celui qui leur eſt offert par l'aîné.

RÉFERÉ, ſ. m. Terme de Palais, tiré du latin, qui ſignifie *Rapport*. C'eſt le récit que fait un Commiſſaire de ce qui s'eſt paſſé devant lui, lorſqu'il a fait le procès-verbal de quelque choſe dont le jugement appartient à ſa Compagnie. *Réferer*, c'eſt faire un *réferé*.

RÉFERENDAIRE, ſ. m. Ancien titre d'Office. Pendant la premiere race de nos Rois, le *grand Réferendaire* étoit un Officier de l'État, qui avoit la garde du ſceau Royal, & qui *faiſoit rapport* au Roi, ſuivant la ſignification du mot, des Requêtes & des Placets qui lui étoient préſentés. Aujourd'hui le *Réferendaire* eſt un Officier des petites Chancelleries, qui fait le rapport des lettres à ſceller devant les Maîtres des Requêtes. La Chancellerie Romaine a *des Réferendaires de l'une & de l'autre ſignature*, inſtitués par Alexandre VI. Ce ſont douze anciens Prélats, qui rapportent les Suppliques devant le Pape pour la ſignature de grace & pour celle de juſtice. Ils connoiſſent des Cauſes qui ne ſont pas au-deſſus de cinq cens écus d'or.

REFEUILLER, v. act. Terme d'Architecture, qui ſignifie *faire deux feuillures en recouvrement*, telles qu'on les fait pour recevoir les volets d'une croiſée ou les ventaux d'une porte.

REFICHER, v. act. En termes de Maçonnerie, *reficher & rejointer les vieilles aſſiſes*, c'eſt remaçonner les joints dans une muraille.

RÉFLET, ſ. m. Terme de Peinture, formé de *réfléchir*. On donne ce nom aux parties d'un tableau qui ſont éclairées par la lumiere qui réfléchit d'un corps poli, qui eſt peint dans le même ouvrage.

RÉFLEXION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement le retour d'une choſe vers le côté d'où elle eſt partie. C'eſt par analogie à ce ſens qu'on appelle *réflexion*, en morale, l'action de l'eſprit qui lui fait abandonner tous les autres ſujets auxquels il s'étoit livré, pour ſe tourner vers un ſujet particulier dont il s'occupe avec plus d'attention, & ſur lequel on peut dire ainſi proprement *qu'il réfléchit*. Dans le ſens phyſique, *réflexion* ſe dit de toutes ſortes de reverberations & de rejailliſſemens. L'angle de réflexion eſt égal à celui d'incidence; c'eſt-à-dire, qu'un corps dur rencontrant un autre corps qu'il ne peut ébranler par ſon mouvement, continue de ſe mouvoir ſur une autre ligne qui eſt néceſſairement égale à celle par laquelle il eſt venu toucher ce corps dans un certain point de ſa ſurface; & par conſéquent les deux angles que ces deux lignes font avec cette ſurface ſont égaux. Si l'incidence eſt perpendiculaire, la réflexion ſe fait par la même ligne.

REFLUX, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit du mouvement par lequel les eaux de la mer retournent ſur elles-mêmes après le flux. *Voyez* MARE'E.

REFONDER, v. act. Terme de Pratique, qui ſe dit des frais, ou dépens, au rembourſement deſquels les parties qui ont fait quelque défaut ou contumace ſont obligées, avant qu'on les admette à pourſuivre.

REFORMER, v. act. Ce verbe a deux acceptions fort différentes; l'une, dans laquelle il ſignifie changer la forme de quelque choſe en une meilleure, & dans ce ſens, ſon ſubſtantif eſt *réformation*. *Réformer* les mœurs, la doctrine, la diſcipline. La Réformation de l'Egliſe, d'un Ordre Religieux, &c. Dans la ſeconde acception il ſignifie ſupprimer, & ſon ſubſtantif alors eſt *réforme*. On a réformé tel Régiment, c'eſt-à-dire, qu'on l'a ſupprimé, licentié. Un tel a *réformé* ſon équipage. La *réforme* ſe fera tel jour. *Réformé*, adjectif, ſe dit dans l'un & l'autre de ces deux ſens. On appelle *Officier réformé* celui dont on a ſupprimé l'emploie, quoiqu'il en conſerve quelquefois le titre, & qu'il demeure dans le même corps avec l'avantage de ne pas perdre ſon rang d'ancienneté. On appelle *Réformés* les Religieux dans l'Ordre deſquels on a mis la réformation. Les Catholiques donnent le nom de *Prétendus réformés* aux Proteſtans qui ſe ſont ſéparés de l'Egliſe ſous prétexte de réformation.

REFOULER, v. n. Terme de Mer. On dit que la mer refoule, pour dire qu'elle deſcend. Ce verbe ſe prend auſſi dans une ſignification active. *Refouler la marée* ou *le courant*, c'eſt aller contre la marée. *Refouler* la charge d'une piece d'artillerie, c'eſt la bourrer avec le *refouloir*, qui eſt un long bâton garni d'un gros bouton plat.

REFRACTION, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *briſer*. Les Phyſiciens donnent ce nom à l'action par laquelle les rayons de la lumiere ſe briſent, en paſſant par différens milieux. Un rayon qui tombe ſur une ſurface ne fait que refléchir, & la continuation de ſon mouvement ſe nomme refléxion; mais s'il pénétre cette ſurface, comme dans l'eau & le verre (ce qui s'appelle paſſer d'un milieu dans un autre) il ſe briſe & forme quantité de lignes différentes. C'eſt ce qu'on nomme Réfraction. La Réfraction fait paroître les objets dans les lieux où ils ne ſont pas, parce qu'on eſt accoutumé à les rapporter au bout d'un rayon direct. On appelle *Refrangibilité* la propriété ou le pouvoir que la lumiere a de ſe diviſer par Réfraction.

REFREIN, ſ. m. Terme poëtique, qui ſe dit d'un vers qu'on répéte à la fin de pluſieurs ſtances ou couplets, ſur-tout dans les *chants royaux*, les *Ballades*, &c.

REFRIGERANT, ſ. m Mot formé du latin, qui ſignifie *rafraîchiſſant*. Les Chymiſtes en ont fait le nom d'un vaiſſeau dans lequel on met la partie ſupérieure de l'alembic, pour le rafraîchir par le moyen de l'eau froide dont il eſt rempli, & faire retomber en liqueur les vapeurs que le feu a élevées.

REFUGIÉ, ſ. m. Nom qu'on a donné, depuis la révocation de l'Edit de Nantes, à un prodigieux nombre de François qui ont cherché un *refuge* ou un azyle dans les Pays Proteſtans, pour y jouir de la liberté de conſcience.

REFUITE, ſ. f. En termes de Charpenterie, on dit qu'un trou a de la *refuite*, lorſque la mortoiſe eſt trop profonde, pour l'uſage qu'on en veut faire. En termes de Venerie, les *refuites* d'un cerf ſont les ruſes par leſquelles il tâche d'échapper aux chiens ou de reprendre les voies de ſon buiſſon.

REFUS, ſ. m. En termes d'Art,

enfoncer un pieu juſqu'à *refus de mouton*, c'eſt l'enfoncer autant qu'on le peut avec le mouton.

REFUTER, v. act. Terme de Logique, qui ſignifie répondre à un argument ou à quelque objection par des raiſons ſi fortes qu'elles détruiſent abſolument celles qui leur ſont oppoſées. *Réfutation* eſt le ſubſtantif.

REGAIN, ſ. m. Nom qu'on donne à la ſeconde herbe qui revient dans un pré qui a été fauché. On dit auſſi qu'une piece de bois & une pierre *ont du regain*, ou qu'il *y a du regain* à une pierre ou une piece de bois, lorſqu'étant trop longues pour l'uſage auquel on les deſtine, l'excédent demande d'être coupé.

REGALE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui appartient au Roi. On a donné ce nom au pouvoir qu'a le Roi de nommer les Evêques & les Archevêques, de jouir des revenus des Evêchés & des Archevêchés pendant leur vacance, & de conférer pendant le même tems, les bénéfices ſimples qui en dépendent. Le *Jeu de Régale* eſt un des principaux jeux de l'orgue, qui ſe nomme autrement voix humaine. Il eſt à l'uniſſon de la trompette. On appelle *eau régale* une eſpece d'*eau forte* qui diſſout l'or, compoſée d'une diſtillation de deux parties de nitre avec une partie de ſel ammoniac. *Régalien* eſt un autre mot qui vient de la même ſource. On nomme *Maiſons Régaliennes* celles qui deſcendent d'anciens Rois ; & *Droits Régaliens* les droits qui ſont propres aux Rois & aux Souverains, tels que de faire des loix, d'accorder des graces, de faire battre monnoie, &c. *Régaler*, en lui donnant la même origine, ſignifie bien traiter, donner une fête, comme feroit un Roi ; & *Régal*, dans ce ſens, ſe dit pour bon traitement, fête de plaiſir, repas ſomptueux.

REGALER, v. act. Terme d'Art, qui ſe dit pour applanir, mettre de niveau, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de terrain. Dans ce ſens, le *régalement* d'une aire ou d'une ſuperficie eſt ſa réduction à un même niveau. En termes d'Impots, on appelle *Régalement des tailles* la répartition qui ſe fait, pour le payement de la ſomme impoſée, entre les Bourgs & Villages.

REGARD, ſ. m. En termes d'Aſtronomie, on donne ce nom à la ſituation des deux aſtres qui ſe regardent ſelon certain angle, en diſtance d'un certain nombre de degrés. En termes de Peinture, on appelle, *deux Regards*, deux portraits de même grandeur, dont les figures ſont tournées l'une vers l'autre. On nomme auſſi *Regards* des réſervoirs d'eau courante, d'où partent pluſieurs tuyaux pour en faire la diſtribution, & des ouvertures qu'on y fait de diſtance en diſtance pour obſerver les défauts & faciliter les réparations de la conduite.

REGARDANT, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des animaux lorſqu'ils tournent la tête pour regarder vers leur queue.

REGATES, ſ. f. Nom qu'on donne à des courſes de Barques qui ſe font à certains jours de fête ſur le grand canal de Veniſe.

REGAYER, v. act. On dit *regayer le chanvre*, pour dire le préparer avec un inſtrument convenable, & le purger de ſes ordures. Cet inſtrument ſe nomme *Regayoir*.

REGENCE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie gouvernement, & qui ſe dit de celui d'un Etat pendant l'abſence ou la minorité du Souverain.

REGENERATION, ſ. f. lat. Action de renaître ou d'être régeneré. L'Ecriture employe ce mot dans deux ſens ; 1°. pour la naiſſance ſpirituelle qu'on reçoit au Baptême ; 2°. pour la nouvelle vie qu'on eſpére après la réſurrection.

REGICIDE, ſubſt. & adject. Mot compoſé du latin, qui ſignifie le crime de tuer un Roi, & celui qui s'en rend coupable.

REGIME, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie, en Médecine, certaines régles qu'on obſerve dans l'uſage des alimens & des choſes qui appartiennent à la ſanté. C'eſt ce qui ſe nomme autrement *diete*. En termes de Grammaire, on appelle *régime* le nom qu'un verbe *regit*, c'eſt-à-dire, dont il régle le cas.

REGIMENT, ſ. m. Corps d'Infanterie ou de Cavalerie, commandé par un Colonel, ou un Meſtre de Camp, & compoſé d'un certain nombre de compagnies, dont chacune a ſon Capitaine & ſes Officiers ſubalternes. Les Compagnies d'ordonnance & les Compagnies franches ne ſont point en corps de régiment.

REGION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit d'une grande étendue de terre habitée par différens Peuples. En termes de Phyſique, l'air ſe diviſe en trois Régions ; la ſupérieure, la moyenne, & la baſſe. La premiere, eſt celle qui eſt au-deſſus des plus hautes montagnes ; la deuxiéme, celle qui eſt entre la premiere & celle où nous habitons, qui eſt la baſſe, & qu'on borne par la réflexion des rayons du ſoleil. Les qualités de ces trois Régions ſont différentes. Les Médecins diviſent auſſi le corps de l'homme en trois Régions ; la premiere qui comprend les premieres voyes, c'eſt-à-dire, l'oeſophage, l'eſtomac & les inteſtins, &c. La deuxiéme, qui contient la maſſe du ſang & les vaiſſeaux qu'elle arroſe, tels que le poumon, le cœur, le foie, la rate, &c. La troiſiéme, qui comprend le cerveau, le ſyſtême nerveux, & l'habitude générale du corps.

REGIR, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie conduire, gouverner, adminiſtrer. C'eſt la ſource de quantité de mots qui emportent le même ſens, tels que *Régent*, qui ſe dit de celui qui gouverne un Etat pendant l'abſence ou la minorité du Roi, & d'un Profeſſeur de Collége ; *Recteur*, qui ſignifie le chef d'une Univerſité ou d'un Collége de Jéſuites ; *Regiſſeur*, qui ſe dit de celui qui eſt chargé de l'adminiſtration ou de la *Régie* de quelque bien ou de quelque affaire, &c.

REGISTRATA, ſ. m. lat. Terme de Palais, qui ſe dit d'un extrait de l'Arrêt d'enregiſtrement qu'on met ſur le repli des lettres de Chancellerie, après qu'elles ont été vérifiées & enregiſtrées. Il y a une grande *R* qui marque le Regiſtrata de la Cour de Rome, & qui tient tout le revers de la ſignature.

REGISTRATEUR, ſ. m. Titre d'office de la Cour de Rome. Les *Regiſtrateurs* des Bulles & des Suppliques, ſont au nombre de vingt-quatre.

REGISTRE, ſ. m. On prononce à preſent *Regître*. Nom qui paroît formé de *Regir*, puiſqu'il ſignifie un livre ou un mémoire dans lequel on écrit les affaires journalieres, pour ſervir de *régle*, de *conduite*. Les Regiſtres du Parlement. En termes d'Imprimerie, *Regiſtre* ſignifie l'ordre ou la rencontre des lignes & des pages, qui doivent être placées & rangées également les unes ſur les autres. En termes d'Orgue, *Regiſtre* ſe dit des bâtons que l'on tire pour faire jouer les différens jeux. Les Monnoyeurs appellent *Regiſtre des fourneaux d'eſſai*, de petites placques de fer, diſpoſées en couliſſe, qu'on leve ou qu'on baiſſe pour augmenter ou diminuer le feu du fourneau. En termes de Finances, le *Regiſtre ſexte* eſt un Regiſtre, qui ſe nomme auſſi *Cadaſtre*, dans lequel ſont contenus les noms des Habitans des Paroiſſes, & les ſommes impoſées par les Collecteurs des tailles, le nombre des perſonnes dans chaque famille & ce qu'ils ont pris de ſel au grenier, &c.

REGLE, ſ. f. Inſtrument qui ſert à tracer des lignes droites, & qui eſt ordinairement diviſée en pouces ou autrement. La Regle d'Appareilleur ſe diviſe en pieds & en pouces ; ſa longueur eſt de quatre pieds. La Regle de Poſeur a de longueur douze ou quinze pieds, & ſert ſous le niveau pour égaler des piedroits & régler un cours d'aſſiſe. Celle des Charpentiers eſt diviſée en ſix pieds de long. Ils ont une grande & une petite régle. Les Serruriers ont des régles de fer pour dreſſer les pieces, lorſqu'elles ſont chaudes ou froides. La Régle des Menuiſiers s'appelle *Réglet*. Ils ont des *Réglets plats* & des *Reglets à pied*. La *Réglette* des Imprimeurs eſt une petite régle, qui leur ſert à placer les lignes ſur la galée. Ils appellent *Reglets* de petits morceaux de métal, de différentes longueurs, qui ſe mettent au-deſſus des Chapitres d'un livre ou dans d'autres endroits. En termes d'Architecture, *Reglet* ſignifie une petite moulure plate & étroite, qui ſépare les parties des panneaux & des compartimens.

REGLISSE, ſ. f. Plante, dont la racine, qui porte le même nom, eſt bonne aux chaleurs de l'eſtomac, de la poitrine & du foie. On l'employe de différentes manieres. La Regliſſe jette quantité de branches. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Lentiſque, & ſes fleurs à celles de la Vaciette. Son fruit eſt une eſpece de Lentille velue & noire, qui eſt contenue dans de petites bourſes.

REGNE, ſ. m. Nom qu'on donne à la Tiare du Pape, qui eſt un bonnet ceint de trois couronnes. On le donne auſſi aux couronnes qui ſont ſuſpendues ſur le Maître Autel des Egliſes. Quelques-uns font remonter l'origine de ce nom juſqu'à Clovis, qui nomma *Regne*, dit-on, une couronne d'or, enrichie de pierres précieuſes, qu'il fit préſenter ſur l'autel de Saint Pierre.

REGRATIER, ſ. m. Nom de Profeſſion. On appelle *Regratiers* ceux qui vendent du ſel à petite meſure dans les Pays de gabele.

REGRÉS, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Retour*. C'eſt un terme bénéficial, qui ſe dit du droit qu'on à de rentrer dans un Bénéfice réſigné ou permuté, lorſque le Réſignataire n'obſerve pas les conditions ſtipulées par le concordat.

REGULE, ſ. m. Terme de Chymie, qui ſe dit de la partie la plus pure d'un métal précipité au fond du creuſet, lorſqu'on fond la mine métallique. Le *Régule d'antimoine*. Le *Régule d'arſenic*. On appelle *Régules compoſés* ceux où il entre d'autres métaux. *Régule* eſt auſſi le nom d'une étoile de la premiere grandeur dans la conſtellation du *Lion*.

REGULIER, ſubſt. & adj. Ce qui eſt conforme ou aſſujetti à de certaines régles. On diſtingue le Clergé *régulier* du *ſéculier*, c'eſt-à-dire, les Religieux des ſimples Eccléſiaſtiques. En Géométrie, on appelle *figures réguliéres*, celles qui ont leurs côtés & leurs angles égaux ; & *corps reguliers*, les ſolides dont les ſurfaces ſont compoſées de figures réguliéres.

REHABILITATION, ſ. f. Action de rétablir quelqu'un dans un état dont il eſt déchû. On réhabilite un Prêtre, qui a encouru quelque cenſure Eccléſiaſtique, un Gentilhomme qui a dérogé, &c.

REHAUT, ſ. m. Mot formé de rehauſſer. On nomme les *rehauts* d'un tableau, les teintes les plus claires, & les plus vives.

REIN, ſ. m. ou ROGNON. Partie de l'animal, dont l'uſage eſt de ſéparer l'urine du ſang. Les reins ſont ordinairement au nombre de deux, quoiqu'on en ait quelquefois plus ou moins. Ils ſont ſitués, l'un entre le foie & le muſcle lombaire, du côté droit; l'autre entre la rate & le même muſcle, du côté gauche. Dans l'homme le rein droit eſt plus bas que le gauche; mais c'eſt le contraire dans les quadrupedes. Ils ſont attachés au diaphragme par leur membrane extérieure, & à la veſſie par les ureteres. Leur figure eſt à peu près celle d'une fêve. Leur ſubſtance eſt glanduleuſe. Ils ſont couverts de deux membranes, dont chacune a des veines & des arteres. L'inflammation des reins eſt un mal dangereux, & ſouvent mortel aux perſonnes maigres & foibles, ſurtout lorſque la fievre ſurvient. En termes d'Architecture, on appelle *Reins de voute*, les parties d'une voute qui poſent ſur les impoſtes; & *reins vuides* celles qui n'étant pas remplies ne ſoulagent point la charge. On appelle auſſi *Reins* les bords d'une Forêt.

REINETTE, ſ. f. Nom d'une eſpece de pomme, qui eſt un fruit de table, & dont on fait une excellente gelée. On diſtingue la Reinette griſe & la Reinette blanche.

REINTEGRANDE, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſignifie un jugement par lequel une perſonne eſt remiſe en jouiſſance d'une choſe dont elle avoit perdu la poſſeſſion. *Reintegrer* quelqu'un dans ſes biens, c'eſt l'en remettre en poſſeſſion. *Reintegration* a la même ſignification que rétabliſſement. C'eſt, &c. On dit auſſi qu'un homme *a été réintegré*, pour dire qu'il a été remis en priſon, après en être ſorti à caution ou par un arrêt ſurpris. *Réintegration*, ſ. f. a la même ſignification que rétabliſſement. C'eſt l'action de rétablir quelque choſe dans l'état où elle étoit.

REJOINTOYER, v. act. Terme de Maçonnerie, qui ſignifie remplir & ragréer avec du mortier de chaux & de ciment les joints des pierres d'un vieux bâtiment.

REITERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie faire ou dire une ſeconde fois ce qu'on a déja fait ou dit.

RELAIS, ſ. m. Terme de Chaſſe & de Poſte, qui ſe dit des chiens & des chevaux qu'on tient prêts en certains lieux pour en changer en y arrivant. En termes de Fortification. *Relais* ſignifie un eſpace de quelques pieds, entre le pied du rempart & l'eſcarpe du foſſé, pour recevoir la terre qui s'éboule. Dans les Tapiſſeries, on appelle *Relais* une ouverture qu'on y laiſſe lorſqu'il faut changer de couleurs & de figures.

RELAISSÉ, adject. Terme de Chaſſe. Un Liévre *relaiſſé* eſt un Liévre qui après avoir été longtems couru s'arrête de laſſitude.

RELANCER, v. act. Autre terme de Chaſſe, qui ſignifie *Lancer de rechef* une bête qui eſt ſur ſes fins.

RELAPS, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *Retombé*. On donne ce nom, dans l'Egliſe Romaine, à ceux qui retombent dans l'héréſie après en avoir fait l'abjuration publique. L'Inquiſition, dans les Pays où elle eſt établie, les condamne ordinairement à la mort.

RELASCHER, v. n. En termes de Marine, c'eſt diſcontinuer le cours de ſa navigation, pour mouiller dans quelque lieu ſûr, lorſqu'on y eſt forcé par le mauvais tems ou par d'autres raiſons.

RELATIF, adj. lat. Terme de Grammaire, qui ſe dit de certains mots dont l'uſage eſt de marquer la liaiſon ou le rapport d'une choſe avec une autre. *Qui, que, lequel, auquel*, &c. ſont des pronoms relatifs, parce qu'ils ſuppoſent quelque choſe qui a précédé, & quelque choſe qui doit ſuivre, à quoi ils ſe rapportent également. En Méthaphyſique, on appelle *Relatifs* certains noms dont l'idée en emporte un autre. Ainſi *Pere* eſt relatif, parce que ſon idée emporte celle de Fils.

RELAXATION, ſ. f. lat. Terme d'Art, qui ſe dit particuliérement en Chirurgie, d'une extenſion extraordinaire des muſcles, des nerfs, & des tendons, ſoit qu'elle vienne de foibleſſe ou de violence. Un *nerf relaxé*, eſt dans le même langage, un nerf qui n'a pas ſa tention ordinaire.

RELEGUER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *banir*, envoyer dans un lieu éloigné.

RELEVÉ, adject. En termes de Manege, on appelle *airs relevés* les mouvemens d'un cheval qui s'éleve plus haut qu'au terre à terre, & qui manie à courbettes, à balotades, &c. *Relevé*, ſubſtantif, ſe dit, en termes de Maréchal, d'un même fer replacé ſous le pied d'un cheval avec des cloux neufs. On paye tant pour les fers neufs, tant pour les *relevés*.

RELEVER, v. act. En termes de guerre, *relever la tranchée*, *relever la garde*, c'eſt prendre à la tranchée, ou dans un poſte de garde, la place d'un autre corps de troupes qui *deſcend* l'une ou l'autre. On dit dans le même ſens, *relever une ſentinelle*. En termes de Manege, *relever un cheval*, c'eſt *placer ſa tête* & le *faire porter en beau lieu*, lorſqu'il porte bas.

RELIEF, ſ. m. Mot formé de l'Italien *Relieve*, qui ſe dit de tout ce qui eſt relevé en boſſe dans les ouvrages de Sculpture, de Poterie & de Pointe. On diſtingue trois ſortes de *Relief*; le *Plain*, ou *haut Relief*, qui ſe dit des figures taillées d'après nature; le *bas-Relief*, qui eſt leur repreſentation un peu élevée en boſſe; & le *demi-Relief*, qui ſe dit de la figure ſortant à demi-corps du plan ſur lequel elle eſt poſée. On dit auſſi, en Peinture, qu'une figure a *beaucoup de Relief* quand la lumiere eſt ſi bien choiſie, & ſi bien répandue ſur les maſſes, qu'on croit voir avancer certaines parties ou certaines figures d'un tableau. En termes de Fiefs, le *Relief* eſt un droit que doit un Fief au premier Seigneur, preſqu'à toutes les mutations. Il eſt différent ſuivant les coutumes. En termes de Chancellerie, on appelle *Relief d'appel* les lettres qu'on y obtient pour relever un appel interjetté. Anciennement *Relief* a ſignifié ſecours, aſſiſtance, qu'on accorde à quelqu'un, pour le ſoulager dans ſon affliction ou ſa miſere.

RELIQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *reſte*. On a donné ce nom par excellence aux précieux reſtes, ſoit du corps des Martyrs & des autres ſaints, ſoit de ce qui peut leur avoir appartenu, & qu'on croit ſanctifié par l'uſage qu'ils en ont fait. L'Egliſe rend un culte aux Reliques; mais elle ne reconnoît pas pour Reliques tout ce qui paſſe pour tel aux yeux de la ſuperſtition.

REMBLAY, ſ. m. On donne ce nom aux travaux de terres rapportées & battues, ſoit pour faire des levées, ſoit pour applanir quelque terrain.

REMBUCHER, v. act. Terme de Venerie. On dit qu'un cerf s'eſt rembuché dans le bois, pour dire qu'il eſt rentré dans ſon fort.

REMEDE, ſ. m. lat. Nom général de tout ce qui peut ſervir à guérir les maladies. La délicateſſe de la langue a fait donner particuliérement le nom de *Remedes* aux clyſteres, pour adoucir l'idée d'une opération aſſez ſale. En termes de Palais, on appelle *Remedes de droits* certains moyens qui ſervent à réparer le tort qu'on reçoit quelquefois d'un premier jugement, tels que l'appel, l'oppoſition, la Requête civile, &c. En termes de Monnoie, ce qu'on nomme *Remede de loi* eſt une permiſſion accordée aux Maîtres de tenir la bonté intérieure des eſpeces d'or & d'argent moindre que le titre établi, comme vingt-un Karats trois quarts pour les louis d'or au lieu de vingt-deux Karats, & dix deniers vingt-deux grains pour les louis d'argent au lieu d'onze deniers. Il y auſſi un *Remede de poids*, qui conſiſte dans une permiſſion accordée aux Maîtres des Monnoies, de tenir le marc d'eſpeces plus foibles d'une certaine quantité de grains que le poids juſte. Cet uſage eſt établi depuis le regne de Saint Louis.

REMEIL, ſ. m. Nom qu'on donne à certains courans d'eau qui ne glacent point en hyver, & où l'on trouve ordinairement des Becaſſes & d'autres oiſeaux aquatiques.

REMEMORER, v. act. Mot tiré du latin, qui n'eſt gueres en uſage. Se *Rememorer* a la même ſignification que ſe reſſouvenir.

REMENÉE, ſ. f. Autrement *arriere vouſſure.* C'eſt le nom d'une ſorte de petite voute qu'on met derriere le tableau d'une porte ou d'une fenêtre, pour couronner l'embraſure.

REMERÉ, ſ. m. Terme de Palais, qui paroît corrompu du mot latin *Redimere*, *racheter.* Il ſignifie une faculté de retirer dans un certain tems un héritage qu'on a vendu, en rembourſant le prix à l'acheteur.

REMINISCENCE, ſ. f. Mot formé du latin, qui a la même ſignification que *ſouvenir.*

REMOLADE, ſ. f. Nom d'un onguent compoſé de lie de vin, de miel, de graiſſe & de terebentine, qu'on applique aux chevaux pour les guérir des efforts d'épaule, des enflures, des foulures, &c. On nomme auſſi *Remolade* un aſſaiſonnement aiſé qui ſe fait pour le rôti froid, avec de l'huile d'olive, de la moutarde, & du ſel.

REMOLAR, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le titre de l'officier d'une galere qui a ſoin des rames.

REMOLE, ſ. f. Les Matelots donnent ce nom à certains tournans d'eau, qui expoſent quelquefois un navire au danger d'être englouti. D'autres diſent *Remoux.*

REMONTE, ſ. f. Terme de Cavalerie. *Faire une remonte*, c'eſt donner de nouveaux chevaux aux troupes à cheval, pour ſuppléer à ceux qui manquent ou qui ſont hors d'état de ſervir.

REMORE, ſ. f. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *arrêter*, *retarder.* C'eſt le nom d'un petit poiſſon auquel les Anciens attribuoient la vertu d'arrêter un vaiſſeau dans ſa navigation. Il eſt vrai qu'il s'attache aux bois des navires; mais l'expérience vérifie tous les jours que le reſte eſt fabuleux. La longueur de la Remore eſt entre un & deux pieds. Sa couleur eſt brune, tirant ſur le violet; ſa tête aſſez ſemblable à celle du chien de mer, avec une eſpece de ſemelle plate, moitié ſur la tête, moitié ſur le dos, par laquelle elle s'attache aux vaiſſeaux, aux rochers, & quelquefois à d'autres poiſſons. Sa chair eſt mollaſſe, mais d'aſſez bon goût.

REMORQUER, v. act. Terme de Mer, qui ſignifie faire voguer un vaiſſeau, par le moyen d'un autre qui le tire; ou un vaiſſeau à voiles par le moyen d'un vaiſſeau à rames. On dit prendre la remorque, pour ſe *faire tirer* par un autre vaiſſeau; *quitter la remorque.*

REMPART, ſ. m. Terme de fortification. On donne ce nom à une levée de terre tirée du foſſé, pour couvrir & environner la place. Un rempart à ſon parapet, ſon terre-plain, ſon talut intérieur & extérieur, ſon mur de maçonnerie, lorſqu'il eſt revêtu, & ſa berme quand il ne l'eſt pas.

REMPHAN ou REPHAN, ſ. m. Nom d'une des fauſſes Divinités que les Iſraëlites adorerent. On eſt partagé ſur cette Idole. Les uns croyent que c'étoit l'Etoile de Venus, d'autres que c'étoit *Adonis*, qui eſt nommé Thommuz dans l'Ecriture; & d'autres que c'étoit un des Rois déïfiés de l'Egypte.

REMPLAGE, ſ. m. Terme d'Art, qui eſt une corruption de *rempliſſage*. Les Maçons appellent *remplage* le moilon ou le blocage dont ils rempliſſent le vuide d'une muraille. Les Charpentiers nomment *poteaux* & *fermes de remplages* les poteaux & les fermes qui ſervent à remplir les intervalles entre les poteaux corniers & les maîtreſſes fermes.

REMPLI, adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un Ecuſſon vuidé & rempli d'un autre émail.

REMUER, v. act. Terme de nourrice, qui ſignifie changer les langes d'un enfant, pour le tenir dans un état propre & ſain.

REMUNERATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a la même ſignification que *récompenſe*. *Remunerateur* ſe dit auſſi pour ſignifier celui qui récompenſe.

RENARD, ſ. m. Animal à quatre pieds, de la grandeur ordinaire d'un chien. Le Renard eſt puant, ruſé, de couleur rouſſâtre. Il a les oreilles courtes, le muſeau allongé, la queue longue & chargée de poil. Sa demeure eſt un trou qu'il creuſe ou qu'il trouve tout creuſé dans la terre. Il ſe nourrit de volaille, de lapins, de liévres & d'autre gibier, qu'il chaſſe quelquefois à cris comme les chiens. La Laponie produit des Renards de toutes ſortes de couleurs. La peau des noirs eſt la plus eſtimée. Les Maçons appellent *Renard* une pierre attachée au bout d'une ficelle, qui leur ſert à élever les murs droits. Les Fontainiers donnent le même nom à un petit pertuis par lequel l'eau d'un baſſin ſe perd; les Matelots à une ſorte de croc de fer, & à une petite palette de bois, attachée à l'artimon, ſur laquelle ſont figurés les trente-deux airs de vent. Il y a un poiſſon de mer, du genre teſtacée cartilagineux, qui ſe nomme *Renard* ou *Renard de mer*.

RENCHIER ou RANGIER, ſ. m. Terme de Blaſon. *Voyez* RANGIER.

RENCONTRE, ſ. f. En termes de guerre, on donne ce nom au combat de deux corps de troupes ennemies, lorſque n'ayant pas été prévû il ſe fait tumultairement, ou du moins ſans qu'on puiſſe y employer toutes les régles militaires. Nos hiſtoriens ont donné, par cette raiſon, le nom de *Rencontre* à la journée des éperons. Les Horlogers nomment *roue de rencontre* celle qui eſt ſituée perpendiculairement dans une montre. En termes de Blaſon, *Rencontre* eſt maſculin, & ſe dit de la tête d'un animal qui la préſente de front; *le ſable au rencontre de Belier d'or.*

RENDAGE, ſ. m. Terme de Monnoyeur. C'eſt le nom d'un droit qui comprend le Braſſage & le Seigneuriage. Il eſt de dix livres dix ſous pour le marc d'or; ſept livres dix ſous pour le Seigneuriage, & trois livres pour le Braſſage. A l'égard du marc d'argent, il eſt de vingt-huit ſous, douze vingt-troiſiémes; ſçavoir, dix ſous douze vingt-troiſiémes pour le Seigneuriage, & dix-huit ſous pour le Braſſage.

RENDRE LE BORD. Terme de Marine, qui ſignifie venir mouiller ou donner fond dans un Port. On dit auſſi qu'un vaiſſeau a rendu le bord, pour dire qu'il a déſarmé. En termes de Manége , *rendre la main* ou *rendre la bride* ſe dit pour lâcher la bride. *Rendre gorge* eſt une expreſſion vulgaire , pour ſignifier *reſtituer ce qu'on a pris*,

RENEGAT , ſ. m. Mot formé du latin , qui ſignifie *Renié.* On donne particuliérement ce nom à ceux qui renoncent au Chriſtianiſme , pour embraſſer la Religion de Mahomet.

RENES , ſ. f. *Voyez* RESNES.

RENETTE , ſ. f. Inſtrument qui ſert à chercher une encloueure dans le pied d'un cheval.

RENFLEMENT , ſ. m. En Architecture , on appelle *Renflement de colomne* , la petite augmentation qui ſe fait au tiers du fut de la colomne , vers le bout d'en-bas , & qui diminue inſenſiblement vers les deux extrêmités.

RENFONCEMENT , ſ. m. Nom qu'on donne à la partie d'un Théâtre qui fait ſa profondeur. Le *Renfoncement* augmente par la perſpective de la décoration. Les Architectes apellent auſſi *Renfoncement* le parement au-dedans du fond d'un mur , comme d'une niche ou arcade feinte. La profondeur qui eſt entre les poutres d'un grand plancher ſe nomme *Renfoncement de Sophite*.

RENFORMIS , ſ. m. Terme de Maçonnerie , qui ſe dit de la réparation qu'on fait à un mur , lorſqu'elle demande plus qu'un enduit ſimple. *Renformir* eſt le verbe.

RENFORT , ſ. m. Terme Militaire , qui ſignifie une augmentation d'hommes , ou de vivres , ou de munitions , qu'on envoye pour fortifier une Place ou une Armée. En termes d'Artillerie , on appelle *Renfort* la partie la plus forte d'une piéce de canon. C'eſt une eſpece de gros anneau , qui regne depuis la volée juſqu'aux tourillons.

RENGRENER , v. act. Terme de Monnoie , qui ſignifie remettre les eſpeces dans les quarrés , pour rémedier aux défectuoſités des grenetis & des autres empreintes. *Rengrener* ſe dit auſſi pour *frapper le poinçon d'effigie ſur une matrice* , lorſqu'on veut y marquer l'empreinte de l'effigie en creux ou en relief. *Voyez* GRENETIS d'où ce mot eſt formé.

RENNE , ſ. m. Animal aſſez ſemblable au cerf , qui n'aime que les Pays froids & qui ſert en Laponie à tirer les traîneaux. Les Lapons nourriſſent des troupeaux de Rennes , ſe nourriſſent de leur chair & du lait des femelles , & comptent leurs richeſſes par le nombre de ces animaux. Les Rennes n'ont ordinairement que deux cornes , partagées en divers andouillers ; mais quelquefois chaque corne pouſſe une grande branche , ce qui en fait paroître quatre , deux en arriere & deux en-devant. Leur couleur eſt plus gris-cendrée que celle du cerf. Ils ont le ventre blanc , & des poils aſſez longs qui leur pendent ſur le cou. L'Amérique Septentrionale a auſſi des *Rennes* qui y portent le nom d'Orignaux. Pendant que la terre eſt couverte de neige, ils l'écartent avec les pieds & mangent la mouſſe qui eſt deſſous. En été ils vivent d'herbe.

RENONCULE , ſ. f. lat. Plante , qui porte une fort belle fleur du même nom. La variété des Renoncules eſt extrême. Il s'en trouve à fleur double , c'eſt-à-dire , qui pouſſent une ſeconde fleur du milieu de la premiere. Celles qu'on nomme *Semi-doubles* ſont fort eſtimées des curieux. Outre leur beauté particuliere, elles forment un émail charmant dans leurs planches.

RENOVATION , ſ. f. lat. Terme d'ordres Religieux , qui ſe dit d'une cérémonie Conventuelle , où chacun renouvelle à haute voix les engagemens de ſa Profeſſion. C'eſt une inſtitution moderne ; car on ſait que l'uſage de ce qu'on nomme les vœux, n'eſt pas des plus anciens.

RENOUÉE, ſ. f. Plante dont on vante la vertu pour arrêter les flux de ſang & contre les inflammations. Elle croît dans les lieux ſecs & incultes, tels que le bord des grands chemins & les cours des maiſons. Elle tire ſon nom de la quantité de nœuds dont ſes tiges ſont garnies. Sa fleur eſt blanche ou rouge, & ſa graine vient ſous chaque feuille.

RENTON, ſ. m. Nom qu'on donne à la jointure de deux pieces de bois ſur une même ligne. L'endroit où les deux moitiés d'une ſabliere ſe joignent ſe nomme auſſi *Renton*.

REPAIRE, ſ. m. Mot formé du vieux verbe *Repaire*, regagner un lieu, y retourner. *Repaire* eſt encore en uſage pour ſignifier un lieu où les bêtes féroces ſe retirent. On dit auſſi un *Repaire de brigands*.

REPARON, ſ. m. Terme d'Ouvrier, qui ſignifie la derniere qualité du lin ſerancé, comme la premiere & la meilleure ſe nomme le *Brin*.

REPARTITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie partage de quelque choſe entre pluſieurs, à parts égales ou convenables.

REPERCUSSION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſe dit du retour d'une choſe, repouſſée par une autre qu'elle a frappée. La Repercuſſion des ſons forme les Echos.

REPERE, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie *trouver*. C'eſt le nom qu'on donne aux traits de craie que les Menuiſiers font aux piéces d'aſſemblage pour les reconnoître. On appelle *Pieces répérées*, celles qui ont cette marque. *Repere* ſe dit auſſi des marques qu'on fait ſur les tuyaux d'une lunette d'approche, pour régler le point juſqu'où ils doivent être allongés.

REPERTOIRE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit d'un lieu ou d'un livre, où l'on a mis en ordre diverſes choſes qu'on peut y *retrouver facilement*, ſuivant la ſignification du nom.

REPOS, ſ. m. En termes de Peinture, on appelle *repos* les maſſes & les grands endroits des clairs & des ombres, qui empêchent la confuſion des objets.

REPOUS, ſ. m. Eſpece de mortier, fait de vieux plâtres battus & mêlés avec de la poudre de brique & de la chaux.

REPOUSSOIR, ſ. m. Terme d'Art. Les Graveurs en cuivre ont leur *Repouſſoir*, qui eſt un petit morceau d'acier, rond ou quarré, dont ils ſe ſervent pour repouſſer les planches en le mettant deſſous, lorſqu'ils veulent frapper deſſus avec le marteau; ce qui arrive dans les endroits qu'ils ont été obligés d'effacer avec le bruniſſoir, ou de gratter avec le grattoir. Le *Repouſſoir* des Tailleurs de pierre eſt un long cizeau de fer, qui leur ſert à pouſſer des moulures. Celui des Charpentiers & des Menuiſiers, eſt une cheville de fer qu'ils emploient pour faire ſortir les chevilles d'aſſemblage.

REPRENDRE, v. act. Ce mot a diverſes acceptions. Il ſignifie ſimplement (dans les termes du Dictionnaire de l'Académie Françoiſe) *Prendre de nouveau* ce qu'on avoit renvoyé, abandonné ou perdu. Il ſignifie *avertir* pour corriger. Dans ce ſens, *repréhenſible* ſignifie ce qui mérite d'être *repris*. En termes de Maçonnerie, *reprendre un mur par ſous œuvre*, ſignifie le réparer peu à peu, avec peu d'étaies. En termes de Mer, *reprendre une manœuvre*, c'eſt travailler ſur une manœuvre où l'on eſt obligé de replier, pour refaire un amarrage plus haut ou plus loin. En termes de couture, *reprendre une maille*, c'eſt la rejoindre avec celles qui la ſuivent. On dit d'une plante, qu'*elle a repris*, c'eſt-à-dire, qu'elle a recommencé à pouſſer racine & à recevoir les ſucs qui ſont propres à la nourrir.

REPRESAILLES, ſ. f. Terme de Guerre. On donne ce nom à tout ce qui ſe fait contre l'Ennemi, pour tirer ſatisfaction de quelque injure ou de quelque violence. Les repreſailles s'exercent ordinairement dans des choſes de même nature. On brûle des villages en *repreſailles*, c'eſt-à-dire, parce que l'Ennemi en a brûlé.

REPRIEVE, ſ. m. Mot anglois, qui ſe prononce *Reprive*, & qui ſignifie une ſuſpenſion de châtiment que le Roi d'Angleterre a droit d'accorder pour le tems qu'il lui plaît, & qu'il accorde quelquefois pour cent ans, lorſqu'il veut dérober à l'exécution un criminel condamné à mort par la Loi.

REPRISE, ſ. f. Mot formé de *reprendre*. En termes de Palais, on appelle *Repriſes* tout ce qu'une femme a droit de répéter après la mort de ſon mari. En termes de Manege, *repriſe* ſignifie une leçon réitérée, un manege qu'on recommence ; comme, en termes de Jeu, une *repriſe d'Hombre* ſe dit d'une partie d'Hombre, parce qu'on ſuppoſe qu'elle n'eſt pas la premiere qu'on ait jouée. En termes de Monnoie, on appelle *repriſe d'eſſai* un nouvel eſſai que les Eſſayeurs ont rapporté hors des remédes & dont on dreſſe un procès-verbal. *Voyez* REMEDE. En termes de Mer, ce qu'on appelle *Repriſe* eſt un vaiſſeau, qui après avoir été pris par l'ennemi, eſt repris par ceux à qui il appartenoit.

RÉPROBATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui eſt le ſubſtantif de *Reprouver*. Il ne ſe dit guéres que de l'état terrible de ceux qui ſont condamnés aux ſupplices éternels, & qu'on nomme auſſi *Reprouvés*.

REPTILE, ſ. m. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *ramper*, & nom général de tous les animaux qui rampent ſur le ventre, ou qui ſe repoſent ſur une partie du ventre tandis qu'ils ſe meuvent de l'autre en avant, tels que la plûpart des ſerpens, des vers, &c.

REPUBLIQUE, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie en ſoi-même *affaire publique* ou *interêt commun*, & dont on a fait le nom des Etats qui ſont gouvernés par pluſieurs ; différens en cela des *Monarchies* qui le ſont par un ſeul. Il y a plus d'une ſorte de Republiques. Les unes ſont gouvernées par les Grands, & portent le nom d'*Ariſtocratie* ; d'autres par le Peuple, c'eſt-à-dire, par des Officiers qu'il choiſit & qui le repréſentent, & ſe nomment *Democratie* ; d'autres par un mêlange des Grands & du Peuple, & c'eſt l'*Oligarchie*, &c. On appelle *Eſprit Republiquain*, un goût d'indépendance, qui donne de l'averſion pour l'autorité ſuprême, lorſqu'elle eſt entre les mains d'un ſeul Maître.

RÉPUDIATION, ſ. f. lat. Action par laquelle un mari fait divorce avec ſa femme & ſe délivre de tous les engagemens du mariage. L'adultere rendoit la répudiation légitime dans la Loi de Moïſe. Elle étoit permiſe dans l'ancienne Rome, pour des cauſes plus legeres. Les Proteſtans en admettent auſſi l'uſage dans le cas d'adultere. Il n'y a que l'Egliſe Romaine où elle ſoit défendue, quoiqu'elle n'y ſoit pas ſans exemple.

REQUESTE, ſ. f. Acte par lequel on fait quelque demande. On appelle *Maîtres des Requêtes*, des Magiſtrats qui compoſent un Tribunal nommé les *Requêtes de l'Hôtel*, & dont l'office eſt de rapporter les Requêtes des Particuliers dans le Conſeil du Roi. Leur Tribunal juge ſouverainement des cauſes que le Conſeil y renvoie. Il juge auſſi, en premiere inſtance, des affaires de ceux qui ont droit de *Committimus* du grand ſceau. On nomme *Requêtes du Palais* une Juriſdiction qui juge, en premiere inſtance, les cauſes de ceux qui ont un privilége de *Committimus* du petit ſceau. Il y a deux Chambres des Requêtes au Parlement de Paris, & une ſeulement dans les autres Parlemens. Les Juges des Requêtes du Palais ſont des Commiſſaires, qui achetent des commiſſions ſéparées de leurs charges de Conſeillers au Parlement.

REQUIEM. *Meſſe de Requiem.* On donne ce nom aux Meſſes qui ſe diſent pour le repos de l'ame des morts, parce que le premier mot de ces Meſſes eſt *Requiem*, qui ſignifie *repos*.

REQUIEN ou REQUIN, ſ. m. Poiſſon de mer, ou plûtôt monſtre marin, d'une extrême voracité. Il reſſemble beaucoup pour la forme au chien de mer, mais ſa gueule eſt affreuſe par ſa grandeur & par la multitude de ſes dents, qui forment pluſieurs rangées & qui ſont tranchantes comme des raſoirs. On a pris des Requins de vingt pieds de long & d'une groſſeur proportionnée. Ils ſont ſi hardis qu'ils s'avancent quelquefois à ſec ſur le rivage pour dévorer les paſſans. On ne mange pas ſa chair; mais on tire de ſon foie une huile qui eſt bonne pour les lampes. Les mers d'Afrique & d'Amérique ſont peuplées de Requins, qui s'attachent ſouvent à la ſuite des vaiſſeaux, pour ſe nourrir des immondices & des cadavres qu'on jette du bord.

REQUINT, ſ. m. Terme Féodal. C'eſt la cinquiéme partie du quint. Dans certaines Coutumes, le requint ſe paie au principal Seigneur avec le quint, lorſqu'un Fief ſe vend. *Voyez* QUINT.

REQUISITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui a la même ſignification que *demande*. *A la requiſition* de quelqu'un, c'eſt-à-dire, *ſur ſa demande*.

RESARCELÉ, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des croix ſur leſquelles il y en a une autre en filet, d'un émail différent.

RESCRIT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit des lettres du Pape & de l'Empereur, lorſqu'elles portent déciſion de quelque point de droit ou de quelque autre difficulté.

RESEAU, ſ. m. Ouvrage de fil ou de ſoie tiſſue & entrelaſſée avec de grandes mailles. On a dit autrefois *Reſeuil*, qui paroît être venu de *Reticule*, petit rets.

RESEPER, v. act. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *couper derechef une haie*, ou un bois, pour lui faire prendre plus de force & pouſſer un plus grand nombre de branches. On a étendu ce terme juſqu'au bois mort, car on dit auſſi *reſeper un pieu*, pour dire, en couper la tête avec la coignée ou la ſcie.

RÉSIDENT, ſ. m. l. Titre d'Office. On appelle *Reſident* un Miniſtre qui *réſide* conſtamment pour les affaires d'un Prince ou d'un état, à la Cour d'un autre Prince.

RÉSIGNATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie ſoumiſſion volontaire & accompagnée de confiance aux ordres & aux diſpoſitions d'autrui. La *réſignation* aux volontés de Dieu. On doit être réſigné aux diſpoſitions de la Providence. Il ſignifie auſſi l'action par laquelle on abandonne un Bénéfice ou une Charge en faveur d'un autre.

RESINE, ſ. f. Nom qu'on donne à une liqueur huileuſe, qui découle d'elle-même, ou par inciſion, de certains bois gras, tels que le ſapin, le terebinthe, le cyprès, &c. On tire auſſi une *reſine artificielle* de certaines plantes & de certaines drogues, par l'évaporation de leurs parties reſineuſes.

RESNES, ſ. f. lat. Longes de cuir qui répondent de la bride d'un cheval à la main de celui qui le monte, & qui ſervent à tenir la tête du cheval ſujette.

RÉSOLUTIF, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit, en termes de Médecine, des médicamens dont la propriété eſt d'ouvrir les pores, d'attenuer & de faire exhaler, par une tranſpiration inſenſible, les humeurs condenſées ; ce qui s'appelle *réſoudre*. On diſtingue deux ſortes de Réſolutifs, les uns plus foibles, qui ſe nomment *Arcotiques* ; d'autres plus forts, qu'on appelle *Diaphoretiques*.

RESPIT, ſ. m. Vieux mot d'origine incertaine, qui ſignifie *delai*, *ſurſéance*, & qui s'eſt conſervé en chancellerie. On appelle *Lettres de répit*, celles qu'on accorde quelquefois aux Débiteurs pour faire ceſſer les pourſuites des Créanciers ; uſage introduit, dit-on, par le Pape Urbain II, en faveur de ceux qui ſe croiſoient pour la guerre ſainte. *Repit* s'eſt conſervé auſſi en matiere Féodale, & ſignifie la *ſouffrance* donnée au Vaſſal par le Seigneur, pour lui rendre foi & hommage ou pour remplir d'autres devoirs.

RESPONSIF, adj. *Ecritures reſponſives*. On donne ce nom, en termes de Palais, aux Ecritures qui ſe font en réponſe à celles qui ont été produites.

RESPONSION, ſ. f. Terme d'Ordres Militaires, qui ſe dit pour *charge* ou *redevance*. Une Commanderie paie à ſon ordre telle ſomme de *reſponſion*, plus ou moins ſuivant ſa valeur.

RESSAUT, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſignifie l'avance d'un membre, lorſqu'il ſe jette en dehors & qu'il fait ſaillie. On dit d'un eſcalier qu'il *fait reſſaut*, ſi l'appui n'eſt pas continué ſur une même ligne ſuivant ſa rampe.

RESSIE, ſ. m. Nom que les Navigateurs donnent à une chaîne de rochers qui ſont ſous l'eau.

RESSORT, ſ. m. Piéce d'acier fin, qui étant bandée avec violence dans une machine, preſſe d'autres pieces & ſert ainſi à leur donner du mouvement. Dans le ſens moral, on appelle *reſſorts* les moyens indirects qu'on emploie pour arriver au but qu'on ſe propoſe.

RESSUAGE, ſ. m. Nom d'une ſorte de fourneau des Monnoies dont un côté eſt en pente pour laiſſer couler les métaux dans la caſſe qui eſt au-deſſous. On s'en ſert pour ſéparer les métaux des culots ; ce qui s'appelle les *faire reſſuer*. On dit auſſi *faire reſſuer le creuſet* ; c'eſt faire fondre l'argent qui y eſt attaché.

RESSUSCITER, v. act. & n. Mot compoſé du latin, qui ſignifie revenir à la vie, ou rappeller quelqu'un à la vie. Son ſubſtantif eſt *réſurrection*, qui eſt formé d'un autre verbe latin. On devroit dire *reſſuſciter d'entre les morts* ou *de la mort à la vie*, & de même pour *réſurrection*, car ces deux mots n'expriment en eux-mêmes que la moitié de l'idée ; mais l'uſage y attache le reſte.

RESTAUR, ſ. m. Terme de Commerce maritime. On donne ce nom au dédommagement que les Aſſureurs ont les uns contre les autres, ſuivant la datte des aſſurances.

RESTAURATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *rétabliſſement*, ou l'action de remettre une choſe dans l'état où elle étoit à ſon origine. *Reſtauratif* ſe dit, en Médecine, des remédes qui rétabliſſent les forces lorſqu'elles ſont dans une extrême langueur.

RESTRAINDRE, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie réduire quelque choſe à des bornes plus étroites, arrêter, limiter. *Reſtriction* eſt le ſubſtantif.

RÉSULTAT, ſ. m. Mot for

mé du latin, qui ſignifie ce qui ſuit d'une choſe, ce qu'on en peut recueillir. Il ſe dit quelquefois pour *effet*, quelquefois pour *concluſion*. *Réſulter* eſt le verbe.

RÉSUMER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie *reprendre*; mais qui ne s'emploie qu'en matiere de raiſonnement & de preuves. On *réſume* les principales parties d'un diſcours; on *réſume* en peu de mots ce qu'on a expliqué ou prouvé avec plus d'étendue. On donne le *réſumé* d'un grand nombre de pieces, de preuves, ou de raiſonnemens.

RETABLE, ſ. m. Ornement d'Architecture, qui ſert de bordure à un autel, & qui eſt, ou de bois, ou de pierre, ou de marbre.

RETAIL, ſ. m. Terme de Marchand. Vendre quelque choſe en retail, c'eſt vendre en petites parties certaines marchandiſes tirées d'une groſſe proviſion.

RETENTIF, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *ce qui retient*. On appelle *muſcles retentifs*, certains muſcles de l'anus & du cou, qui ſe nomment autrement *ſphincteres*. *Retention*, ſubſtantif feminin qui vient de la même ſource, ne ſe dit gueres que dans *Retention d'urine*, maladie qui bouche les conduits de l'urine. *Retenu*, en termes de Manége, a la même ſignification qu'*écouteux*. On appelle *écouteux ou retenu*, un cheval qui ne part pas franchement de la main & qui ſaute au lieu d'avancer.

RETIAIRE, ſ. m. lat. Nom d'une ſorte de gladiateurs Romains, qui combattoient armés d'un trident, & ſuivant la ſignification du mot, d'*un filet* avec lequel ils tachoient d'embarraſſer leurs adverſaires, qui étoient les Myrmillons.

RETINE, ſ. f. lat. Nom d'une des tuniques de l'œil, qui eſt formée des filets du nerf optique, en forme de petits rets, ce qui la fait nommer auſſi *Reticulaire* & *Retiforme*. C'eſt ſur la retine que ſe fait la viſion, par l'impreſſion des rayons de lumiere qui partant de chaque point de l'objet & ſe briſant dans le cryſtallin, vont ſe peindre au fond de l'œil ſur cette tunique.

RETIRADE, ſ. f. Terme Militaire. On donne ce nom à une eſpece de retranchement qui ſe fait dans le corps d'un ouvrage, pour diſputer le terrain lorſque les premieres défenſes ont été rompues.

RETORQUER, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie repouſſer ou lancer avec force une choſe vers le lieu d'où elle eſt venue. Dans le ſens figuré, *Rétorquer un argument, une accuſation*, c'eſt y répondre de maniere qu'on les faſſe tourner contre celui qui les emploie. *Retorſion* eſt le ſubſtantif.

RETORTE, ſ. f. Vaiſſeau chymique de terre on de verre, qui a un bec *retort* ou *récourbé* pour ſe joindre au récipient. Il ſert à diſtiller les choſes qui s'élevent difficilement, telles que les graiſſes, les gommes, &c.

RETOUCHER, v. act. En termes d'Art, *retoucher un ouvrage*, c'eſt y remettre la main pour le perfectionner s'il y manque quelque choſe, ou pour refaire ce qui s'y trouve gâté.

RETOURNER, v. act. En termes de Tailleur de pierres, *retourner une pierre*, c'eſt lui faire un ſecond parement oppoſé au premier, de ſorte qu'ils ſoient paralleles entr'eux.

RETRACTION, ſ. f. latin. Terme de Médecine, qui ſe dit d'une ſorte de convulſion par laquelle un membre ſe roidit & demeure toujours dans le même état.

RETRAIRE, v. act. Terme de Droit, qui ſe dit pour *retirer*. *Retrait* eſt le ſubſtantif dans le même langage. Il ſe dit auſſi, en termes de Blaſon, des bandes & des faſces lorſqu'un de leurs côtés ne touche pas les bords de l'écu.

RETRAITE, ſ. f. En Architecture, on nomme ainſi, dans un mur, une diminution d'épaiſſeur qui ſe fait par le retreciſſement ou le reculement des parties. *Retraite* eſt auſſi un terme de mer. On appelle *retraite de hune* les cordes qui ſervent à trouſſer le hunier.

RETRANCHEMENT, ſ. m. Terme de Guerre. C'eſt le rempart de tout ouvrage qui peut ſervir à défendre un poſte; mais on le donne particulierement à un foſſé bordé de ſon parapet.

RETROACTION, ſ. f. Mot composé du latin, qui ſignifie proprement *action en arriere*, c'eſt-à-dire, l'action d'une choſe dont le pouvoir ou l'influence remonte au paſſé.

RETROGRADATION, ſ. f. Mot composé du latin. C'eſt proprement l'action de marcher en arriere, ou, dans le ſens figuré, celle de remonter au paſſé. *Retrograder* eſt le verbe. En termes d'Aſtronomie, *retrograder* ſe dit des Planétes, qui au lieu d'être *directes*, c'eſt-à-dire, de ſe mouvoir ſous le Zodiaque d'occident en orient, ſelon la ſuite des Signes, vont d'orient en occident, & par conſéquent contre cette ſuite. On les nomme alors *Retrogrades*. Voyez STATION.

REVELATION, ſ. f. latin. Terme de Religion, qui ſe dit de toutes les lumieres qui nous ſont venues de Dieu par quelque communication du Ciel avec les hommes. Telles ſont celles du Chriſtianiſme, que nous tenons immédiatement du Fils de Dieu. Le Livre de l'*Apocalypſe* ſignifie le Livre *des Revelations*. On a donné le même nom à des Revelations moins certaines, qui ſont celles *de ſainte Brigitte*. *Reveler* eſt le verbe, formé du mot latin qui ſignifie *ôter le voile*.

REVENDIQUER, v. act. lat. Terme de Palais, qui ſignifie Redemander en Juſtice une choſe qui nous appartient & qui eſt entre les mains d'autrui. Il ſe dit auſſi des perſonnes. On *revendique* un Juſticiable qui a diſtrait ſa Juriſdiction. *Revendication*, qui eſt le ſuſtantif, ſe dit dans l'un & l'autre ſens.

REVENU, ſ. m. En termes de Venerie, on appelle *Revenu* une maſſe de chair qui vient ſur la tête des cerfs, & qu'on croit formée de vers blancs, qui rongeant la racine du bois, le font tomber à la fin.

REVERBERATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action par laquelle les parties d'une choſe ſont répouſſées d'un côté vers un autre. La reverberation du feu, de la lumiere. En termes de Chymie, c'eſt une action du feu par laquelle les corps mixtes ſont calcinés à feu de flamme, dans un fourneau qui ſe nomme *fourneau de reverbere*. On diſtingue le *feu de reverbere clos*, qui ſert pour les diſtillations, & le *feu de reverbere ouvert*, qui ſert pour les calcinations.

REVEREND, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *reſpectable*, *digne d'être réveré*. Il n'y a gueres plus d'un ſiécle que le titre de *Reverend Pere* ſe donnoit aux Evêques. Mais depuis qu'ils ont pris celui de *Monſeigneur*, & que *Votre Grandeur* a ſuccedé à *Votre Reverence*, les Prêtres des Ordres Religieux ont pris celui de *Reverends Peres* au lieu de celui de *Freres*.

REVERS, ſ. m. Terme de Medailliſtes, qui ſignifie la partie d'une medaille qui eſt opposée à la principale figure, & qui porte ordinairement quelque deviſe. En termes de Marine, *revers* ſe dit de tous les membres qui jettent en dehors du vaiſſeau. On appelle auſſi *manœuvres de re-*

vers toutes celles qui ceſſant d'être au vent, ne ſont d'aucun uſage juſqu'à ce que l'on revire.

REVERSION, ſ. f. Terme de Droit tiré du latin, qui a la même ſignification que *retour*. La réverſion d'un bien dans une famille. Droit de reverſion. *Reverſible* ſe dit d'un bien qui doit retourner à quelqu'un, ſuivant les Loix & les coutumes.

REVERSIS, ſ. m. Nom d'un jeu de cartes, où le valet de cœur eſt la carte principale & ſe nomme *Quinola*.

REVESCHE, adj. Ancien mot d'origine incertaine, qui ſe prononce *Revêche*, & qui ſignifie de mauvaiſe humeur, difficile à gouverner. On dit du fer, qu'il devient *revêche*, lorſqu'étant mis au feu pour le travailler, il s'endurcit au recuit.

REVESTEMENT, ſ. m. Terme de Fortification, qui ſe prononce *Revêtement*. On donne ce nom au mur du foſſé vers la place. *Revêtement*, ou lambris de revêtement, ſe dit auſſi du lambris qui couvre un mur. Le revêtement d'une terraſſe eſt le mur qui en ſoutient les terres. *Revêtir*, qui eſt le verbe, ſe dit dans tous ces ſens. En termes de Peinture & de Sculpture, *revêtir des figures*, c'eſt les habiller. *Revêtir un pan de bois*, en langage de Charpentiers, c'eſt aſſembler les tenons de toutes les pieces dans les mortoiſes.

REVESTISSEMENT, ſ. m. Terme Féodal, qui ſignifie l'action par laquelle un Vaſſal eſt revêtu de ſon Fief en prêtant foi & hommage au Seigneur.

REVIREMENT, ſ. m. Terme de Mer, qui ſe dit du mouvement que le gouvernail fait faire au vaiſſeau pour changer de route ou de bordée; ce qui s'appelle *revirer*, ou *virer de bord*.

REVISEUR, ſ. m. lat. Celui qui revoit. Titre d'office dans la Chancellerie Romaine. Il y a trois *Reviſeurs*, l'un pour les diſpenſes qui regardent le mariage, les deux autres pour les diſpenſes béneficiales. *Reviſion* ſignifie l'action de *revoir*. *Reviſion* d'un compte, pour examiner s'il eſt juſte. *Reviſion* d'un Ouvrage, pour y retoucher. En termes de Palais, *reviſion* ſe dit d'un ſecond examen qu'on fait faire d'un procès criminel, lorſqu'on attribue quelque erreur au premier jugement. On obtient pour cela des lettres de Reviſion.

REVIVIFIER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie rendre la vie à quelque choſe. En termes de Chymie, *revivifier le mercure*, c'eſt le remettre en *mercure volant* par les operations propres, après qu'il a été réduit en ſublimé, en précipité, en cinabre, &c. par d'autres opérations qui s'appellent *mortification*.

REVOCATION DE L'EDIT DE NANTES, ſ. f. Epoque fameuſe par l'Edit de Louis XIV, donné à Niſmes en 1685, par lequel tous les priviléges accordés aux Proteſtans ſous les regnes précédens, furent révoqués, particuliérement ceux de l'Edit de Nantes, qui avoit été porté par Henri IV au mois d'Avril en 1598, confirmé par Louis XIII en 1610, & par Louis XIV même en 1652.

REVOLIN, ſ. m. Terme de mer, qui ſe dit de certains vents indirects qui frappent un vaiſſeau par reverberation, & qui cauſent quelquefois des tourbillons fort dangereux.

REVUE, ſ. f. En termes Militaires, on appelle *Revue* l'aſſemblée d'un corps de Troupes pour examiner ſi tout y eſt en bon ordre. Il y a des revues générales, des revues particulieres. La revue de l'Inſpecteur eſt la plus rigoureuſe, parce qu'elle ſe fait à titre d'office.

RÉVULSION, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *ar-*

racher. Les Médecins donnent ce nom à une évacuation de ſang faite dans la partie oppoſée à celle où le ſang eſt arrêté, pour en diminuer la maſſe & le faire couler plus legerement dans la premiere. Ainſi c'eſt une véritable diverſion.

REZ DE CHAUSSÉE, ſ. m. Superficie d'un terrain, conſideré de niveau avec une chauſſée ou une rue. On dit auſſi *rez pied*, *rez terre*, *rez mur*. Quelques-uns font venir *rez* de *raſer*, & le regardent comme une corruption de *ras*.

RHAA, ſ. m. Nom Afriquain de l'arbre d'où l'on tire, par inciſion, la gomme que les Apoticaires nomment *Sang de dragon*. *Rhaa* ſignifie *ſang*, & cette gomme eſt en effet très-rouge. Le fruit de l'arbre eſt une eſpece de petite poire, qui contient un noyau dont l'odeur tire ſur la muſcade. La fleur eſt rouge & les feuilles un peu plus longues que celles du poirier. La gomme, l'écorce, & l'huile qu'on tire des noyaux s'emploient dans la Médecine.

RHAGADES, ſ. f. Mot formé du grec, qui ſignifie en termes de Médecine, les fentes ou les crevaſſes qui ſe font aux lévres & au fondement.

RHAGOIDE, adj. Mot grec, qui ſignifie ce qui a la forme d'un grain de raiſin. On donne ce nom à la troiſiéme tunique de l'œil, ou celui d'*Uvée*, parce qu'elle reſſemble en effet à un grain de raiſin. Sa place eſt immédiatement ſous la cornée. Elle a un trou en devant, qui fait la prunelle, & dont le tour extérieur ſe nomme *Iris*.

RHAMNUS, ſ. m. Nom grec de diverſes ſortes d'épines, ſurtout de celle qui ſe nomme *Aubeſpine* ou Epine blanche. Les Médecins & les Botaniſtes emploient ce mot.

RHAPONTIQUE, ſ. m. Nom d'une racine qui approche beaucoup de la Rhubarbe, du moins pour la couleur, ce qui l'a fait prendre par quelques-uns pour la même plante. Mais elle eſt aſtringente plûtôt que purgative, & ſa forme eſt longue & déliée, au lieu que la Rhubarbe eſt courte & épaiſſe. Elle croît ſur les bords du fleuve Rha, qui arroſe les limites du Royaume de Pont. C'eſt de-là qu'elle tire ſon nom. Les Médecins en font prendre en décoction pour les douleurs de rate, les maux de reins, de poitrine, &c.

RHAPSODIE, ſ. f. *Voyez* RAPSODIE.

RHEINGRAVE, ſ. m. Mot Allemand compoſé, qui ſignifie, Comte du Rhein. Les Rheingraves étoient anciennement des Juges ou des Gouverneurs que l'Empereur envoyoit dans les Provinces avec ce titre, & qui s'étant rendus par degrés maîtres de leurs Gouvernemens devinrent enſuite Comtes de l'Empire. Le titre de Rheingrave eſt borné à préſent aux Comtes de *Solms*.

RHETORIQUE, ſ. f. Mot formé du grec & nom de l'art de bien parler & de bien écrire ſur toutes ſortes de ſujets, en joignant l'élegance aux figures pour perſuader l'eſprit & toucher le cœur. On appelle *Rhetoricien* celui qui fait ſon étude & ſa profeſſion de la Rhetorique. *Rheteur* ſe dit de celui qui l'enſeigne. Les Anciens donnoient le nom de *Rheteurs* aux Sophiſtes, qui abuſoient quelquefois de leur art.

RHEUBARBE ou RHUBARBE, ſ. f. Plante célébre, qui n'a pas été connue des Anciens, & dont la racine, qui porte le même nom, eſt un purgatif ſi doux & ſi ſalutaire, qu'on le donne même aux femmes groſſes & aux enfans. Les racines de la Rhubarbe ſont couleur d'or en dedans, noirâtres en dehors, de groſſeur inégale, ne paſſant pas néanmoins celle de la jambe, avec force capillamens par leſquels elles reçoivent le ſuc de la terre. La Rhubarbe croît abondamment dans la Tartarie orientale, d'où elle nous vient d'un côté par la Perſe & de l'autre par la Moſcovie. On prétend qu'il en vient auſſi de cette partie de l'Ethiopie que les Anciens nommoient *Barbarica*, & que c'eſt de-là qu'on lui a donné le nom latin de *Rheum Barbaricum*. Ceux qui penſent ainſi, ajoutent que la premiere Rhubarbe fut apportée en Europe par quelques Soldats de l'armée de Charles-Quint, à ſon retour de Tunis.

RHINOCEROS, ſ. m. Nom grec d'un fort gros animal qui a la tête d'un cochon, avec une corne pointue ſur le nez, ce que ſignifie ſon nom, la peau ſans poil & diſpoſée en forme d'écailles très-dures, la queue courte, & qu'on prétend fort ennemi de l'Elephant. Il eſt aſſez commun en Aſie & dans les déſerts de l'Afrique, où l'on ne le chaſſe que pour avoir ſa peau, dont les Habitans ſe font des Boucliers. Malgré la groſſeur de ſa maſſe, il eſt fort leger à la courſe, & n'eſt redoutable que lorſqu'on l'attaque & qu'on le met en furie par quelque bleſſure. Un Capitaine de vaiſſeau Hollandois en a tranſporté un en France, qui a été vû de tout Paris en 1748. On trouve vers le Cap de Bonne-Eſpérance une autre eſpece de Rhinoceros, qui a deux cornes ſur le nez, & du poil gris-cendré au lieu d'écailles.

RHOMBA, ſ. f. Plante de l'Iſle de Madagaſcar, qui eſt une eſpece de baume à grandes feuilles, dont l'odeur tire ſur le girofle & la canelle.

RHOMBE, ſ. m. Terme grec de Géométrie, qui eſt le nom d'une figure de quatre côtés égaux, mais qui a deux angles oppoſés aigus, & les deux autres obtus.

RHOMBOIDE, ſ. m. Autre terme grec de Géometrie. C'eſt le nom d'une figure à quatre angles, dont les angles & les côtés oppoſés ſont égaux, ſans qu'elle ſoit équi-laterale ou équi-angle. Elle répond au rhombe, comme le quarré oblong répond au quarré. En termes de Médecine, on appelle *muſcle rhomboide*, le muſcle qui fait mouvoir l'épaule en arriere, parce qu'il a, dit-on, la forme d'un Turbot, que les Romains nommoient *Rhombus*.

RHUMB, ſ. m. *Voyez* RUMB.

RHYAS, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *couler*. C'eſt le nom d'une maladie de l'œil, qui arrive lorſque la glande du grand coin de l'œil s'altere; ce qui produit la chaſſie, le pus, &c.

RHYME, ſ. f. *Voyez* RIME.

RIBADOQUIN, ſ. m. Nom d'une ancienne piece d'artillerie, qui n'eſt plus en uſage. Elle étoit de trente-ſix calibres de long, & tiroit environ deux livres de balle, avec la même quantité de poudre.

RIBAUD, ſ. m. Vieux mot, qui n'a conſervé un reſte d'uſage que parmi le peuple, où il paſſe pour une injure dont il ſeroit difficile d'expliquer le ſens. Il étoit ſi peu odieux du tems de Philippe Auguſte, qu'on nommoit Ribauds les Soldats de ſa Garde à pied. Enſuite ce Corps étant devenu fort licentieux, on donna le nom de Ribauds aux voleurs & aux débauchés, ce qui fut cauſe que le grand Prevôt de l'Hôtel, dont l'emploi étoit de punir les crimes commis à la ſuite de la Cour, fut nommé Roi des Ribauds ou Prevôt des Ribauds juſqu'au regne de Charles VI.

RIBAUDEQUIN, ſ. m. Nom d'une ancienne machine de guerre, qui étoit un arc de douze ou quinze pieds de long, qu'on plaçoit ſur un mur & par le moyen duquel on lançoit un prodigieux javelot qui tuoit ſouvent pluſieurs hommes à la fois. Il y avoit une ſorte d'habillement de guerre, qui ſe nommoit *Ribaudequin* ou *Ri-*

bauderin, ſuivant le recit de l'Hiſtorien *Monſtrelet*.

RIBES, ſ. m. Nom que les Apoticaires donnent aux groſeilles rouges. Ils nomment *Robe de ribes* le ſuc des groſeilles confites.

RIBLEURS, ſ. m. Vieux mot qu'on a long-tems employé pour ſignifier coureurs de nuit, gens de mauvaiſes mœurs. Il s'eſt dit auſſi de ceux qui ſe livroient au pillage pendant la guerre. *Ribler* étoit le verbe, & *Riblerie* le ſubſtantif.

RIBORD, ſ. m. Nom qu'on donne au ſecond rang de planches qu'on met au-deſſus de la quille d'un vaiſſeau, pour faire le bordage. De-là *Ribordage*, qui ſignifie ce qui doit être payé entre les Marchands, pour le dommage que leurs vaiſſeaux s'entrecauſent quelquefois par leur choc mutuel ou autrement.

RICHEDALE ou RISDALE, ſ. f. Monnoie d'argent Allemande. Les Allemands écrivent *Reichdal*. Sa valeur eſt de quarante-huit ſols en Allemagne ; mais elle vaut plus ou moins dans les pays voiſins, ſuivant les circonſtances. Le commerce fait paſſer un grand nombre de Richedales juſqu'au fond de l'Inde.

RICINUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *Tique*, & dont quelques Botaniſtes ont fait le nom de la plante qui ſe nomme autrement *Palma Chriſti*, & *catapucia major*, parce que ſa graine a la forme & la couleur de cette eſpece de ver. *Voyez* PALMA CHRISTI.

RICOCHON, ſ. m. Nom d'origine incertaine, qu'on donne aux Monnoyeurs pendant leur année d'apprentiſſage, comme on donne, pendant la même année le nom de *Recuiteurs* aux ouvriers des Monnoies.

RIDER, v. act. En termes de Mer, *Rider la voile*, c'eſt l'accourcir par le haut avec des cordes qui ſe nomment *rides*, & qui ſont trois pieds au-deſſous de la vergue. Quand on accourcit la voile par le bas, cela ſe nomme *larguer*.

RIDOTTO, ſ. m. *Voyez* REDOUTE.

RIFFLART, ſ. m. Nom d'un outil de Menuiſier & de Tailleur de pierre, dont le fer eſt creux, & qui ſert à dégroſſir l'ouvrage. Il y a quelque différence entre le *Rifflart* de ces deux profeſſions.

RIFLOIR, ſ. m Nom d'une ſorte de lime, douce par le bout, qui ſert dans divers Arts pour nettoyer ou dreſſer les piéces.

RIGAUDON, ſ. m. Nom d'un air de Muſique à deux tems ; & d'une danſe, qui eſt une eſpece de double bourrée, fort aimée des Provençaux.

RIME, ſ. f. On écrivoit autrefois *Rhyme*, du mot grec qui ſignifie tout ce qui ſe fait d'une maniere égale. C'eſt le nom qu'on a donné à l'uniformité de ſon, dans la terminaiſon des mots, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de vers, dont on s'eſt accoutumé à regarder la rime comme une des principales beautés ; uſage qui marque la foibleſſe des langues modernes, & qui nous rabbaiſſe fort au-deſſous des anciens. *Rimer* ſe dit pour faire des Vers, & *Rimeur* de celui qui en fait ; changement étrange dans les idées ; car la rime n'a rien de commun avec la véritable Poëſie. *Donner longue rime* eſt un terme de mer, qui ſignifie prendre beaucoup d'eau avec la rame ou la pelle des avirons, & tirer longuement deſſus.

RINGORD, ſ. m. Nom qu'on donne à un gros bâton ferré. C'eſt proprement celui d'une barre de fer dont on ſe ſert pour manier de groſſes piéces à forger.

RIPAILLE, ſ. f. Expreſſion vulgaire, qui ſignifie débauche de table, & qu'on fait venir d'un lieu nommé *Ripaille*, ſur le bord du Lac de Geneve, parce qu'Amedée VIII, premier Duc de Savoye, ayant abandonné le Gouvernement en 1439, s'y retira, dit-on, pour s'y livrer uniquement aux plaiſirs de la table.

RIPE, ſ. f. Eſpece de truelle, dont les Tailleurs de pierre, & les Sculpteurs ſe ſervent pour gratter & nettoyer les pierres. *Riper*, dans leur langage, c'eſt ratiſſer une pierre ou une figure avec la *ripe*.

RIPUAIRE, adj. Vieux mot formé du mot latin, qui ſignifie *rive*. On appelloit anciennement *Ripuaires* les Peuples qui habitoient en deçà des rives du Rhein & de la Meuſe. On nomme auſſi *Loi ripuaire* un ancien droit des François, compoſé de pluſieurs articles.

RIS, ſ. m. Nom d'une groſſe glande qui ſe trouve dans le quartier de devant des veaux, & qui fait un manger très-délicat. Cette glande a deux parties; l'une qui ſe nomme la *fagoue*, & l'autre la *gorge*. En termes de Marine, *ris* ſe dit des rangs d'œillets qui ſont au travers d'une voile à certaine hauteur; dans leſquels on paſſe des garcettes quand on veut rapetiſſer la voile. *Prendre un ris*, c'eſt raccourcir la voile.

RISBAN, ſ. m. Terme de fortification, qui ſignifie un terreplain ſur lequel on met des batteries pour la défenſe d'un Port.

RISPOSTER, v. n. Terme d'Eſcrime, qui ſe dit pour pouſſer après avoir paré. On diſtingue pluſieurs ſortes da parades & de *Riſpoſtes*.

RISSOLE, ſ. f. Eſpece de Pâtiſſerie, qui contient de la chair hachée & épicée. On en diſtingue de pluſieurs ſortes: *Riſſoles communes*, *Riſſoles feuilletées* ou *feuillantines*. *Riſſoles à frire*, &c. *Riſſolé* ſe dit pour un peu rôti ou grillé, ou un peu bruni & ſeché par l'action du feu.

RISSON, ſ. m. Terme de mer, qui eſt le nom d'une ancre à quatre bras. C'eſt apparemment une corruption de Hériſſon.

RITE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en langage Eccléſiaſtique, les uſages, les régles & les méthodes qui s'obſervent dans les choſes de Religion. De-là *Rituel* qui eſt le nom d'un livre où ces uſages & ces régles ſont contenus. Chaque Diocèſe a ſon Rituel.

RIVER, v. act. Terme de diverſes profeſſions. River un clou, c'eſt en retrouſſer l'extrêmité, pour tenir mieux ce qu'on attache. On appelle *Rivet* l'extrêmité retrouſſée du clou. *Riveure* ſe dit d'un morceau de métal, en forme de petite broche, qui traverſe & entretient les charnieres.

RIVERAIN, ſ. m. Mot formé de riviere. On donne ce nom, en pluſieurs endroits, à ceux qui habitent les bords des rivieres, ou qui ont des terres près des rivages, ſur les bords des rivieres navigables. Les Riverains ſont obligés de laiſſer dix-huit pieds pour faciliter la navigation, & l'on appelle *Baliſeurs* ceux qui ſont chargés d'y veiller.

ROB, ſ. m. Terme de Pharmacie. C'eſt le nom que les Apoticaires donnent aux ſucs des fruits depurés & réduits en conſiſtence. *Rob* de coins, de mures, de regliſſe, &c. Ils nomment *Rob de ribes*, les confitures de groſeilles rouges. On prétend que ce mot a ſignifié autrefois *rouge*, ce qui feroit juger que ſon origine eſt latine.

ROBBE, ſ. f. Nom général de tout long habillement qui ſert à couvrir le corps. Robbe de femme. Robbe de chambre. Robbe de Magiſtrat, de Docteur, &c. On appelle *Gens de robbe*, ceux que l'uſage de leur état oblige de porter de longues robbes, mais particuliérement les gens de Juſtice. De-là vient la diſtinction *de la robbe* & de l'*épée*. Proprement la *robbe* eſt l'ornement de ceux qui ont obtenu le degré de Maître ès-arts, des Bacheliers, des Licentiés ou Docteurs dans une Univerſité. C'eſt un abus, ſuivant l'Abbé de Maroles, de chercher ailleurs l'origine des habits rouges que les Magiſtrats portent dans les jours de cérémonie.

ROBE, ſ. f. BONNE-ROBE. Expreſſion proverbiale, pour ſignifier bonne fortune, avantage conſidérable. Elle eſt empruntée de l'Italien, où le mot *Robe* ſe dit de toutes ſortes de biens.

ROBORATIF, adj. ou CORROBORATIF. Mot tiré du latin, comme *robuſte*. On appelle médicament *roboratif*, celui qui a la vertu de fortifier le corps, de le rendre plus robuſte.

ROC, ſ. m. Maſſe de pierre dure, qui tient à la terre par ſa racine. En termes de tournois, on appelle *Roc de lance* le bois d'une lance. La piéce qu'on nomme la *Tour*, au jeu des Eſchecs s'appelle auſſi *Roc*; & de-là vient *Rocquer*, qui ſignifie faire un échange de place entre le Roi & la Tour. Mais le mot de *Roc* pour *Tour* ne s'eſt conſervé qu'en terme de Blaſon, lorſque la partie d'en-haut d'une Tour eſt figurée dans l'écu avec deux crampons dont les pointes tendent en bas. En termes de mer, on appelle *Roc d'Iſſas* une piece de bois quarrée, au bout de laquelle il y a trois ou quatre rouets de poulie, ſur leſquels paſſent les cordes qui ſe nomment *Iſſas*. *Roche* & *Rocher*, qui ſont formés de *Roc*, ſe prennent ſouvent dans le même ſens. Cependant on entend proprement par *Roche* une ſorte de pierre ruſtique, qui n'eſt pas propre à être taillée. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte de mineral jaune, qui ſert à ſouder. Ce qu'on appelle *Roche à feu* eſt une compoſition de ſouffre, de ſalpêtre & de charbon pilé, qui entre dans la charge des bombes. *Rocher* ſe dit auſſi plus particulierement de ces grandes maſſes de pierre dure, qui ſe trouvent dans la mer, ou le long des côtes, & qui ſont dangereuſes pour la navigation. En termes de Rocailleur, on appelle *Rocher d'eau* une eſpece de rocher artificiel, d'où il ſort des bouillons & des nappes d'eau.

ROCAILLE, ſ. f. Compoſition d'Architecture ruſtique, qui imite les rochers naturels, par un mêlange de pluſieurs ſortes de pierres brutes & de coquillages, & qu'on fait ſervir d'ornement aux grottes & aux fontaines. *Rocaille* eſt auſſi le nom de certains petits grains ronds, verts & jaunes, dont on fait les couleurs qui ſervent à peindre ſur le verre.

ROCAMBOLE, ſ. f. Graine de l'ail, qui a le goût plus fin que l'ail même, & qui vient au ſommet de ſa tige. Elle excite l'appétit, mais aux dépens de l'odorat, qui en eſt un peu bleſſé.

ROCHET, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſurplis à manches étroites, qui eſt particulierement à l'uſage des Evêques & des Abbés. Les Aumôniers des Princes & les Chanoines Réguliers, portent auſſi le Rochet. En Angleterre, c'eſt le nom d'une ſorte de robbe, ou plûtôt de manteau, que les Pairs du Royaume portent au Parlement dans certaines occaſions. Les Rubaniers & les Tireurs d'or ont un inſtrument de bois, nommé *Rochet*, en maniere de bobine, qui leur ſert à dévider leurs ſoyes & leur or.

ROCHOIR, ſ. m. Nom d'une petite boëte, qui ſert aux ouvriers en métal pour y mettre la *roche* ou *le borax* qu'ils employent pour leurs ſoudures.

ROCOU, ſ. m. *Voyez* ROUCOU.

RODE, ſ. f. Terme de mer. Sur la Méditerranée, l'*Eſtrave* d'un vaiſſeau ſe nomme *Rode de proue*, & *l'Etambord* porte le nom de *Rode de poupe*.

RODOMONTADE, ſ. f. Vaine affectation de vanter ſes forces, ſa valeur, ou d'autres qualités qu'on s'attribue. Ce mot eſt formé de *Rodomont*, Heros d'un ancien Roman, qui eſt repreſenté de ce caractere.

RODOUL, ſ. m. Nom d'un petit arbriſſeau, dont les feuilles ſervent à teindre en noir.

ROGATIONS, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie *Prieres*. C'eſt le nom que l'Egliſe a donné à des prieres publiques, qui après avoir été d'abord établies dans le Dioceſe de Vienne en 474, furent ordonnées généralement par toute la France en 511, avec abſtinence de viande pendant trois jours. On les appelloit anciennement *Roiſons* & *Rouvaiſons*.

ROGNON, ſ. m. Partie de l'animal où ſe filtrent les urines. *Voyez* REINS.

ROITELET, ſ. m. Nom du plus petit oiſeau de l'Europe, qui chante preſque toute l'année, mais ſur-tout au Printems, & qui niche dans les murs.

ROLLE, ſ. m. Mot d'origine latine. *Rotulus*, qui ſignifie tantôt liſte ou catalogue de noms, tantôt un certain nombre de pages écrites par les Procureurs, tantôt le perſonnage qu'un acteur repreſente dans une piéce de Théâtre, & par alluſion celui que chacun fait dans les divers états de la ſocieté, &c. Il y a beaucoup d'apparence que ce mot nous vient de l'Anglois, ou *Roll* qui eſt tout à la fois verbe & nom ſubſtantif, ſignifie proprement *rouler*, & *choſe qu'on roule*, telle qu'une feuille de papier qui ſe roule en forme de cylindre. Mais il a d'ailleurs dans cette langue, tous les mêmes ſens que dans la nôtre. On y appelle même *Rolle du Parlement* les Regiſtres manuſcrits des Actes de cette Cour. *Maître des Rolles* celui qui juge dans l'abſence du Chancelier, & *Chambre des Rolles* un lieu où les Archives & Regiſtres de Chancellerie ſont gardés.

ROMAIN, ſ. m. En termes d'Imprimerie, on appelle *gros Romain* un caractere qui eſt entre le *Parangon* & le *Saint Auguſtin*; & *petit Romain* un autre caractere qui tient le milieu entre le *Cicero* & le *petit Texte*. En termes de Papetier, on nomme *Romaine* une ſorte de Papier in-folio, & *petite Romaine* une ſorte de petit Papier qui eſt après le *Poulet*. *Romaine* eſt auſſi le nom d'une ſorte de Peſon qui ſert à peſer de gros fardeaux, & qui ſe nomme ainſi parce que l'invention en eſt venue de Rome.

ROMAINS, ſ. m. Habitans de la Ville de Rome. Mais lorſque ce mot n'eſt accompagné de rien, il ſignifie géneralement les premiers Habitans de cette Ville, Peuple belliqueux qui conquit preſque tout le monde connu, & qui parut long-tems n'avoir de génie que pour la guerre; mais en étendant ſes Conquêtes, il apprit des Grecs les Sciences & les Arts. La pureté de la langue latine, qui étoit celle des Romains, ne dura guéres que deux ſiécles, c'eſt-à-dire, pendant le dernier de leur République & le premier de leur Monarchie, ſur-tout ſous le régne de Jules-Céſar & d'Auguſte. Ce fut dans cet intervalle que parurent les Auteurs que nous nommons *Claſſiques*. Ils ſe réduiſent à un petit nombre d'Hiſtoriens & de Poëtes, ſauvés du naufrage du tems. Des Philoſophes & des Orateurs, il n'eſt reſté que Ciceron. Les Romains avoient peu d'inclination pout les Mathématiques & n'ont preſque rien fait de mémorable en ce genre. On appelle *droit Romain* le droit écrit, qui a été compilé par l'ordre de l'Empereur *Juſtinien*, & qui s'obſerve dans le Lionnois, la Gaſcogne & le Languedoc.

ROMAN, ſ. m. Nom qu'on a donné au langage dont ſe ſervoient les Gaulois, lorſque les Romains ſe furent rendus maîtres des Gaules. Il s'étoit formé de la langue latine mal prononcée, & de quelques mots Gaulois & Tudeſques. De-là vient le nom de *Roman*, qu'on a donné long-tems aux ouvrages hiſtoriques les plus ſérieux, parce que c'étoit dans cette langue qu'ils étoient écrits. On appelle *Romanciers* les Auteurs des anciens Romans.

ROMANCE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Poëme Eſpagnol, diviſé en Stances, dont le ſujet eſt ordinairement quelque Hiſtoire d'amour ou de guerre.

ROMANIN, ſ. m. Nom d'une ancienne monnoie, qui a eu cours en France, tandis que les Papes tenoient leur ſiege à Avignon. Elle avoit la même valeur que le gros de Tours.

ROMBALIERE, ſ. f. Terme de mer. C'eſt le nom d'un bordage, ou d'un revêtement de planches, qui couvre les membres extérieurs d'une galere.

ROMESCOT, ſ. m. Nom que les Anglois donnent à ce qui s'appelle autrement le *denier de Saint Pierre*. C'étoit un tribut d'un ſou par famille, que l'Angleterre a payé long-tems au Pape le jour de Saint Pierre.

ROMPU, adject. En termes d'Arithmétique, on appelle *nombre rompu*, une moitié diviſée en pluſieurs fractions. En termes de *Tapiſſerie*, *bâtons rompus* ſe dit d'un deſſein qui ſe fait par l'aſſemblage & la diſpoſition de pluſieurs bâtons enſemble.

RONCE, ſ. f. Plante ligneuſe, armée d'épines, dont on diſtingue pluſieurs eſpeces ; les unes qui s'élevent comme des arbres, d'autres qui s'entortillent parmi les buiſſons, & d'autres qui rampent par terre. Celles qui viennent parmi les buiſſons portent une eſpece de mures, qui ſe forment d'une fleur blanchâtre. On attribue diverſes vertus à ſes feuilles, telles que d'affermir les gencives, de guérir les hémorroïdes, &c. Les fleurs & les mures ont auſſi leurs propriétés. On appelle le *Ronce édéenne* une ſorte de ronce fort commune en Bohême, qui attire les Ours lorſque ſon fruit eſt mur, parce qu'ils l'aiment beaucoup.

RONDACHE, ſ. f. Eſpece de bouclier rond, qui eſt encore en uſage parmi les Eſpagnols, ſurtout lorſqu'ils courent la nuit dans les rues des grandes villes.

RONDEAU, ſ. m. Nom d'une eſpece de Poëſie Françoiſe, compoſée de treize vers, dont huit ſont d'une même rime, & cinq d'une autre. Le Rondeau eſt diviſé en trois couplets, & le premier vers du premier couplet ſe répéte à la fin des deux derniers. On a fait auſſi des *Rondeaux redoublés*, qui avoient leurs régles particulieres. *Rondeau* ſe dit, en Muſique, de certains airs dont les parties ſe répétent, comme le premier vers du Rondeau poëtique.

RONDELLE, ſ. f. Ancienne eſpece de bouclier de bois, couvert de cuir bouilli, que les gens de pied portoient au bras gauche. On appelloit *Rondeliers* les ſoldats qui étoient armés de rondelles. Les Sculpteurs ont un outil, en forme de cizeau arrondi, qui ſe nomme Rondelle. Les Plombiers ont auſſi des Rondelles de cuivre, qui ſervent pour les moules. En général on nomme *Rondelle* une piece de métal forgée en rond, comme un anneau.

RONDIN, ſ. m. Nom d'un Poiſſon des mers du Breſil, qui eſt une eſpece de Poiſſon volant.

RONGE, ſ. f. Terme de Venerie. On dit que le *cerf fait la ronge*, pour dire qu'il rumine. *Ronger* ſignifioit autrefois *ruminer*.

ROQUER, v. n. Terme du jeu des Echecs. *Voyez* ROC.

ROQUET, ſ. m. Nom qu'on donne à une eſpece de petits chiens qui ont les oreilles droites. C'eſt auſſi celui d'une eſpece de petits

Lézards des Antilles, qui mangent les œufs des autres Lézards & ceux des Tortues. Ils viennent ſauter ſans crainte autour des hommes, d'où l'on conclut qu'ils aiment l'eſpece humaine,

ROQUETTE, ſ. f. Herbe qui ſe mange mêlée dans les ſalades. On prétend que mangée ſeule elle cauſe le mal de tête. On diſtingue la Roquette de jardins, & la ſauvage, dont la graine eſt amere & piquante, & reſſemble à la graine de moutarde. Ses fleurs ſont jaunes, au lieu que celle de jardins les a blanchâtres.

RORELLE, ſ. f. Petite herbe, dont le nom paroît être diminutif du mot latin, qui ſignifie *roſée*. En effet, ſes feuilles qui ſont fort petites, caves en forme de petite cuilliere, rougeâtres, courbées à l'entour, & couvertes d'un poil aſſez rude, ſont ſans ceſſe chargées de petites gouttes d'eau ſemblables à celles de la roſée. La Rorelle croît dans les foſſés & les lieux humides. On lui attribue une grande vertu contre les ulceres des poumons, & pour arrêter les humeurs.

ROSAGE, ſ. m. ou ROSAGINE. Nom d'un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles de l'amandier, mais ſont plus épaiſſes & plus longues, & dont la fleur eſt une eſpece de roſe. Son fruit, qui s'ouvre en maniere de cornet, fait paroître une ſorte de bourre comme celle des chardons. On prétend que ſes fleurs & ſes feuilles ſont un poiſon pour les bêtes à quatre pieds, & qu'elles ont au contraire la vertu d'un contre-poiſon pour les hommes. Le *Roſage* croît dans les lieux humides.

ROSAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne à un chapelet de quinze dixains, compoſé, dit-on, à l'honneur de quinze Myſteres auſquels la Sainte Vierge eut part; cinq joyeux, qui ſont l'Annonciation, la Viſite rendue à Sainte Elizabeth, la Naiſſance du Sauveur, la Purification, & la diſpute du Sauveur dans le Temple; cinq triſtes, qui ſont l'agonie du Sauveur au Jardin, ſa flagellation, ſon couronnement d'épines, le tranſport de ſa croix & ſa crucifixion; cinq glorieux, ſçavoir, la réſurrection du Sauveur, ſon aſcenſion, la deſcente du Saint-Eſprit, la glorification de Jeſus-Chriſt dans le Ciel, & l'Aſſomption de la Sainte Vierge même.

ROSASSE, ſ. f. On dit auſſi *Roſon*. C'eſt le nom d'un ornement d'Architecture, en forme de roſe, dont on remplit les caiſſes des compartimens des voutes.

ROSE, ſ. f. Fleur très-odoriférante, d'un arbriſſeau épineux qui ſe nomme Roſier. On en diſtingue une infinité d'eſpeces, dont la moins feuillue à cinq feuilles. Quelques-unes en ont juſqu'à cent. Le jus des roſes eſt employé à quantité d'uſages. Il fortifie le cœur, il chaſſe les humeurs, il eſt apéritif, reſolutif, &c. On appelle *Roſe pivoine*, ou ſimplement *Pivoine*, une fleur rouge, ou couleur de chair, qui ſe forme comme la roſe; *Roſe de gueldre* une autre fleur blanche, compoſée de quantité de petites fleurs qui ont enſemble la forme d'une roſe. Dans les Arts on donne le nom de *Roſe* à diverſes figures ou compartimens qui approchent de ſa forme. Les petites ouvertures qui ſont au milieu de la table d'un luth, d'un claveſſin, &c. ſe nomment *Roſe*. En termes de marine, on appelle *Roſe des vents* un inſtrument, ou une figure, où les trente-deux airs de vents ſont repréſentés par trente-deux pointes qui ſortent d'un centre. Les Antilles produiſent un arbre dont le bois ſe nomme *Bois de roſe*, dans certains lieux, & *Bois de cypre* dans d'autres, parce qu'en le travaillant il exale une odeur extrêmement agréable. Lorſqu'il eſt mis en œuvre, il reſſemble au Noyer. On l'employe pour bâtir. *Voyez* Rosette.

ROSE-CROIX, ſ. m. Nom d'une Secte qui parut en Allemagne au commencement du dix-ſeptiéme ſiécle. Les Aſſociés où les Freres font ſerment de ſecret & de fidélité, s'écrivent hyeroglyphiquement, s'obligent à l'obſervation des loix de leur ſociété, dont le but eſt de rétablir tous les Arts & toutes les Sciences, ſur-tout la Médecine, qui n'eſt, à leur avis, ni bien entendue ni bien pratiquée, & ſe vantent de poſſéder les plus excellens ſecrets, ſur-tout celui de la pierre philoſophale & de la Cabale, de ſe rendre inviſibles, &c. On prétend que cette Société n'a pas ceſſé de ſubſiſter, entre un certain nombre d'adeptes de divers Pays & de différentes Religions, qui vivent inconnus au Public. Mais en attendant des preuves de leur exiſtence, il eſt permis de regarder cette idée comme un badinage de quelques gens de lettres.

ROSEAU, ſ. m. Plante dont la feuille ſe roule comme celle des cannes, & qui croît dans les lieux aquatiques. On en diſtingue de diverſes ſortes, ſuivant la nature des eaux & du climat. Dans pluſieurs Pays on s'en ſert pour couvrir les maiſons, & pour faire des clayes qui ſervent même de murs. On raconte que dans pluſieurs endroits des Indes, il y en a d'une groſſeur ſi prodigieuſe, qu'un de leurs nœuds ſuffit pour faire une ſorte de bâteau, dans lequel trois hommes peuvent paſſer les rivieres. Les Architectes donnent le nom de *Roſeaux* à certains ornemens en forme de cannes.

ROSÉE, ſ. f. Vapeurs legeres qui tombent le matin, condenſées en eau, un peu avant le lever du Soleil. Celles qui tombent le ſoir après le coucher du même aſtre ſe nomment *ſerein*. En termes de Chaſſe, on dit qu'un cer fait roſée, lorſqu'il perd du ſang par quelque bleſſure.

ROSETTE, ſ. f. Nom qu'on donne à diverſes figures, tournées en forme de petite Roſe épanouie. On appelle *Roſette* le cuivre rouge, lorſqu'il a été fondu la premiere fois; apparemmen parce qu'on le tire en pieces rondes & rougeâtres.

ROSIER, ſ. m. Nom de Profeſſion. Les *Roſiers* ſont des Artiſans qui font des peignes & des lames pour les Tiſſerands.

ROSMARIN, ſ. m. Plante odoriférante, dont les branches ſont environnées de petites feuilles épaiſſes, longues & étroites, blanches au-deſſous & vertes au-deſſus. On prétend que ſa décoction eſt excellente pour la jauniſſe. Il y a d'autres ſortes de Roſmarins, dont l'un a ſes feuilles ſemblables au fenouil, & ſa graine blanche qui ſent la reſine. Un autre a ſa graine noire. Un autre, qui croît parmi les rochers, eſt tout à-fait ſtérile. Le Roſmarin ſauvage de Bohême a le bois de ſes branches rouges, ſes feuilles vertes deſſus & rouges deſſous; ſon odeur approche de celle du citron.

ROSSE, ſ. f. Nom d'un poiſſon d'eau douce qui n'eſt pas fort eſtimé.

ROSSIGNOL, ſ. m. Petit oiſeau de couleur rougeâtre, dont le chant eſt admirable par ſa douceur, ſon éclat & ſa variété, & qui chante nuit & jour juſqu'au tems où il fait ſes petits, après quoi il devient muet. Il vit de mouches & d'araignées. Il y a un jeu de l'orgue qui ſe nomme *Roſſignol*, parce qu'il imite le chant de cet oiſeau. Les Serruriers donnent le nom de *Roſſignol* à un crochet de fer qui ſert à crocheter les ſerrures, & les Charpentiers à un coin de bois qui ſert à ſerrer les pieces de charpente.

ROSSOLIS, ſ. m. lat. Nom d'une liqueur compoſée d'eau-de-vie brûlée, de ſucre, & du jus de quelque fruit doux, tel que de ceriſes, de mures, &c.

ROSTRUM, ſ. m. Mot latin, qui ſignifie *bec d'oiſeau*, & *Proue de navire*. Il y avoit, dans une Place de l'ancienne Rome, une Tribune ornée des proues de pluſieurs vaiſſeaux que les Romains avoient enlevés aux *Antiates*. C'étoit de-là que les Orateurs haranguoient le Peuple; ce qui s'appelloit en langue Romaine, *parler de deſſus les roſtres*. On appelloit auſſi *couronne roſtrale* la couronne qui ſe donnoit à celui qui avoit ſauté le premier dans un vaiſſeau ennemi.

ROSTURE, ſ. f. On donne ce nom, en mer, à pluſieurs tours de corde, qui lient une choſe pour la tenir attachée.

ROTE, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie roue, & qui eſt le nom d'un Tribunal de la Cour de Rome, compoſé de douze Eccléſiaſtiques qui ſe nomment Auditeurs de *Rote*. Ils doivent être de Nations différentes; trois Romains, un Toſcan, un Milanois, un Bolonois, un Ferrarois, un Vénitien, un François, deux Eſpagnols & un Allemand. Ils portent la robbe violette, & jugent par appel de toutes les cauſes bénéficiales & profanes tant de Rome que des Provinces Eccléſiaſtiques, & de tous les procès des Etats du Pape au-deſſus de cinq cens écus. Leur établiſſement remonte juſqu'à Jean XXII. Quelques-uns font venir leur nom de ce qu'ils ſont aſſis en rond; d'autres de ce que le pavé de leur Tribunal étoit autrefois en forme de roue; & d'autres de la maniere dont ils portent leurs ſuffrages. Les Médecins nomment *Rotateurs* les deux muſcles de l'œil qu'on appelle autrement *obliques*. *Rotation* ſignifie le mouvement ſucceſſif d'une choſe en rond.

ROTIE, ſ. f. Nom qu'on donne aux exhauſſemens qui ſe font quelquefois ſur les murs, ſoit pour empêcher la vûe des voiſins, ſoit pour paliſſer les branches d'un eſpalier.

ROTISSER, v. act. Terme d'Agriculture, qui ſignifie remettre en labour une terre qui étoit en friche. *Rotis* ſe dit auſſi pour *nouveau labourage*.

ROTONDE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *rond*. On donne ce nom à tout bâtiment qui eſt rond par dedans & par dehors, d'après *Notre-Dame de la Rotonde*, Egliſe de Rome, bâtie dans cette forme. C'étoit anciennement un Temple qui ſe nommoit le *Pantheon*, parce qu'il avoit été dédié à tous les Dieux par Agrippa ſon fondateur.

ROTULE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *petite roue*. C'eſt le nom qu'on donne à un os rond, qui eſt ſitué ſur le genou, & qui ſert à joindre le grand & le petit focile avec les os de la cuiſſe.

ROUAGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial qui ſe prend ſur le vin tranſporté par charroi. On le nomme ainſi parce qu'il doit être pris avant qu'il ſoit charié & par conſéquent avant que la *roue* ait tourné. On appelle auſſi *rouage* la partie d'une machine qui conſiſte en roues. Le *rouage* d'une horloge.

ROUAN, adj. Quelques-uns prononcent *Roan*, ſuivant l'origine de ce mot, qui eſt Italien. On appelle *Rouan*, un cheval en qui le poil gris ou blanc domine ſur le poil bay ou alezan. On dit *Rouan vieux* quand ce mêlange domine ſur un alezan chargé.

ROUANNE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de fer concave, qui ſert à aggrandir le trou d'une pompe. Les Commis aux Aides appellent *Rouanne* un autre inſtrument qui leur ſert à marquer les tonneaux dans les caves. *Rouan-*

ner, qui eſt le verbe, ſe dit dans les deux ſens. Les Courtiers de vin ont un petit inſtrument nommé *Rouannette*, pour marquer les tonneaux de vin qui ſe vendent.

ROUANT, adj. Terme de Blaſon, qui ſe dit des oiſeaux qui font la roue en étendant la queue.

ROUCOU, ſ. m. Teinture rougeâtre dont les ſauvages d'Amérique ſe peignent le corps. Elle ſe tire des pepins du fruit d'un arbre de même nom, qui croît de la hauteur d'un petit oranger, & dont les feuilles ont la figure d'un cœur. On fait des cordes de ſon écorce ; & deux pieces de ſon bois, frottées l'une contre l'autre produiſent des étincelles qui ont la force d'allumer du feu.

ROUE A DENTS, ſ. f. *Voyez* PIGNON. Les Chymiſtes appellent *feu de roue* un feu allumé en rond autour d'un creuſet. *Faire la roue* ſe dit du Paon, lorſqu'il étend ſa queue. En termes de mer, *rouer* une manœuvre, c'eſt la plier en rond. *Rouer à tour*, c'eſt la plier de gauche à droit ; & *rouer à contre*, de droit à gauche.

ROUET, ſ. m. Diminutif de roue. On appelle *Arquebuſe à rouet*, une ancienne arme à feu, garnie d'une petite roue de fer à travers laquelle paſſe l'arbre, & qui étant bandée avec une clé, fait du feu, en ſe relâchant, par le moyen d'une pierre. On appelle *rouet* dans une ſerrure, un petit fer rond où paſſe la premiere ouverture de la clé. Les Arts ont diverſes petites roues qui ſe nomment *rouets*, ſans parler du *rouet à filer*.

ROUGE, ſ. m. Nom général de différentes couleurs rouges. Il y a une terre naturelle qui ſe nomme *rouge brun*, & une autre qui s'appelle *rouge violet*. Celle-ci vient d'Angleterre & s'employe au lieu de lacque. On fait diverſes ſortes de rouge pour peindre ſur le verre & en émail. *Rouge* ſe dit d'une ſorte de fard dont les femmes ſe colorent les joues les levres. On appelle *Bois roug* diverſes eſpeces des bois des I des, qui ſervent à la teinture *Rouge* eſt auſſi le nom d'un oiſea de riviere qui a les pieds, le jambes & la chair rougeâtres C'eſt une eſpece de canard ſauva ge, fort eſtimé dans ſa ſaiſon Les *Rouge-gorges* ſont de peti oiſeaux d'excellent goût, qui on le ventre blanc, la tête & le co d'un gris verdâtre, & la gorg d'un rouge orangé. Les *Roug queues* ſont d'autres petits oiſeaux qui ont la queue d'un rouge fo vifs, le cou noir, & le deſſo du corps de rouille.

ROUGEOLE, ſ. f. Nom d' ne maladie de ſang, qui ſe décl re par un grand nombre de pe tes puſtules rouges dont la cha eſt couverte.

ROUGET, ſ. m. Poiſſon mer, dont la chair eſt ferme de très-bon goût. Il tire ſon no de ſa couleur qui eſt rougeâtr Il a la tête groſſe, le dos arm d'aiguillons, & le muſeau éte du en deux eſpeces de cornes.

ROUIR, v. n. Mettre du cha vre ou du lin dans l'eau, po les préparer aux uſages qu'on fait. On fait rouir auſſi le lin la roſée. *Rouir* paroît corromp de *rouſſir*, d'autant plus que c'e pour faire rouſſir en effet le chan vre & le lin qu'on les fait *rou*

ROULER, v. act. & n. En te mes de guerre, on dit de deu Régimens qu'ils roulent enſem ble, pour dire qu'ils ont chacu leur tour pour le ſervice. On d la même choſe de deux Officiers qui ont chacun leur jour pou commander. On appelle *bois ro lé*, le bois d'un arbre dont l cœur ſe forme comme en rouleau & qui ne peut guéres être em ployé au travail. On nomme *Ro lé de charbon*, du charbon qu'o tire du fourneau pour l'éteindr & le meſurer. *Rouleau* ſe dit d'u ne piece de bois longue & ronde ui ſert à mouvoir les gros fareaux. Les Rouleaux aſſemblés, u'on fait tourner avec le levier, e nomment Rouleaux ſans fin. es Architectes appellent Roueaux les enroullemens des moillons & des conſoles. *Rouleau* e dit auſſi de tout ce qui eſt roué autour de quelque choſe. C'eſt ans ce ſens qu'on nommoit les nciens livres Rouleaux, (ou *olumes*, du mot latin qui a la même ſignification) parce qu'au ieu de plier les feuilles pour les oudre enſemble, on rouloit les euilles les unes ſur les autres. es Juifs ont encore leur loi écrie dans cette forme. *Roulette* ſe it des petites roues à rouler. En ermes de Mathématiques, Roulette a la même ſignification que *Cycloïde*. *Roulis*, en termes de mer, ſignifie l'agitation d'un vaiſſeau, qui roule d'un bord à l'autre. On appelle *Roulons* de petits bâtons ronds, tels que ceux qui ſont aux rateliers, & aux ridelles des charrettes.

ROUPIE, ſ. f. Nom d'une monnoie d'argent Indienne. Il paroît que c'eſt le nom général des monnoies d'argent de ces Pays-là, ſur-tout de celles du Mogol, car on trouve beaucoup de variété dans ſa valeur.

ROUQUET, ſ. m. Nom qu'on donne au lievre mâle.

ROUSSELET, ſ. m. Nom d'une petite poire de couleur rouſſe, qui a le goût fort ſucré, & dont on diſtingue pluſieurs ſortes. On eſtime beaucoup le Rouſſelet de Rheims.

ROUSSETTE, ſ. f. Poiſſon de mer, qui reſſemble beaucoup au chien marin, mais qui eſt plus petit. On fait le même uſage de ſa peau, qui eſt cependant moins rude. Il en vient beaucoup des Côtes de la baſſe-Normandie. *Rouſſette* eſt auſſi le nom d'un petit oiſeau brun, tacheté de noir & de jaune, qui a le bec pointu & noirâtre.

ROUSSIN, ſ. m. Nom qu'on donne à certains chevaux entiers, épais d'encolure, qui viennent ordinairement d'Allemagne & de Hollande. On diſtinguoit autrefois les chevaux en *Deſtriers*, en *Palefrois*, & en *Rouſſins*. Les premiers étoient des chevaux de bataille; les ſeconds, des chevaux de pas pour les voyages; & les autres, des chevaux de ſomme pour le bagage. *Roſſ*, en Allemand, ſignifie cheval.

ROUTE, ſ. f. En termes de Mer, le cours d'un vaiſſeau ſe nomme *route*, & l'on dit *faire route* pour naviguer. *Faire pluſieurs routes*, c'eſt courir pluſieurs bordées en louvoyant. On nommoit autrefois *Routiers* des gardes établis pour la garde des Forêts, dont il n'y a pas long-tems que la fonction a été ſupprimée.

ROUVERIN, adj. Nom qu'on donne au fer qui ſe caſſe lorſqu'on le met au feu & qui eſt par conſéquent difficile à forger.

ROUVRE, ſ. m. Eſpece de chêne, que les latins nommoient *Robur*, moins haut que le chêne proprement dit, plus ordinairement tortu, avec des feuilles plus petites. Mais ſes glands ſont gros & longs, & leur queue eſt auſſi aſſez longue.

ROY-D'ARMES, ſ. m. Ancien titre d'office. Le Roi d'armes étoit autrefois un Officier très-conſidérable, qui commandoit aux Herauts. *Voyez* HERAUT. Le nom de Roi ſe joignoit autrefois à celui de pluſieurs autres Officiers, tels que le *Roi des Ribauds*, qui faiſoit les fonctions de Prevôt de l'Hôtel; le *Roi des Merciers*, qu'on appella depuis *Viſiteur*; le *Roi des Archers* & des *Arbaleſtriers*; le *Roi de la Baſoche*, &c.

ROYALISTE, ſ. m. Nom qu'on a donné plus d'une fois, en France & en Angleterre, à ceux qui dans des tems de diviſion, ſont demeurés conſtament attachés à l'autorité royale.

RUBAN, ſ. m. En Architecture, on appelle *Rubans* des ornemens tortillés, qui ſe taillent du bas relief ou qui ſont évidés.

RUBE, ſ. m. On prononce *Roube*. C'eſt le nom d'une monnoie d'argent de Moſcovie, qui vaut un peu plus de cent ſous de France.

RUBICAN, adj. Nom de couleur pour les chevaux. Un *cheval rubican* eſt celui qui ayant le poil bay, alezan, ou noir, a d'ailleurs du poil blanc ou gris ſemé ſur les flancs.

RUBICOND, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *rouge*. Il ne ſe dit guéres qu'en badinant. *Le teint rubicond.*

RUBIS, ſ. m. Pierre précieuſe du premier ordre, rouge, tranſparente. On croit que le Rubis eſt d'abord blanchâtre dans la mine, & qu'il n'acquiert ſon rouge qu'en meuriſſant, parce qu'il s'en trouve qui ſont moitié blancs & moitié rouges; on diſtingue trois ſortes de Rubis; l'*oriental*, qui eſt le plus eſtimé; le *Rubis balais*, qui eſt couleur de roſe vermeille; le *Rubis ſpinelle*, qui eſt le moins dur & le moins éclatant, quoiqu'il ſoit plus rouge que le *Balais*.

RUBORD, ſ. m. Nom qu'on donne au premier rang des planches d'un bâteau.

RUBRIQUE, ſ. f. Mot formé du latin. On appelle *Rubriques* certaines régles, ou directions d'uſages Eccléſiaſtiques, qui ſont ordinairement écrites dans les livres de ce genre *en caractéres rouges*, ſuivant la ſignification du mot. *Rubrique* eſt auſſi le nom d'une terre rouge, qui ſe trouve en Cappadoce, & qu'on nomme *Rubrique ſynopique*, parce qu'on en apportoit beaucoup autrefois à Synope, où l'on en faiſoit un grand commerce pour ſervir aux emplâtres des plaies, à cauſe de ſa qualité aſtringente & deſſicative. Les Anciens appelloient *Rubrica fabrilis*, c'eſt-à-dire, *Rubrique d'ouvriers*, la craie rouge qui ſert à marquer.

RUCHE, ſ. f. Eſpece de panier en forme de cloche, dans lequel on loge les Abeilles. En terme de mer, on appelle *Ruche* le corps d'un vaiſſeau ſur le chantier. Les Médecins donnent le même nom à la premiere cavité de l'oreille.

RUDENTÉ, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie cable. En Architecture, *cannelée & rudentée* ſe dit d'une colomne dont le bas des cannelures eſt plein, en forme de bâtons ronds. On appelle *rudenture* les eſpeces de bâtons, taillés en maniere de corde, dont les cannelures ſont remplies juſqu'au tiers. Les Pilaſtres ont quelquefois auſſi des *rudentures* de relief ſans cannelures.

RUDIMENT, ſ. m. Terme de Collége, tiré du latin. On donne ce nom au livre qui contient les premiers élemens de la Grammaire, & qui ſert à donner le premier dégré d'inſtruction dans les langues.

RUE, ſ. f. Plante amere & d'odeur forte, qui produit quantité de branches, au ſommet deſquelles ſortent des fleurs jaunes, & dont les feuilles ſont fort découpées. On lui attribue diverſes vertus contre les humeurs groſſieres & les ventoſités. Elle paſſe même pour un contre-poiſon. Il y a une Rue ſauvage, dont les feuilles ſont plus petites, l'odeur puante, & le goût plus amer. Sa fleur eſt blanche.

RUGINE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de Chirurgie, qui ſert à racler les os & les applanir, à nettoyer les dents, &c.

RUILLER, v. n. Verbe formé de *ruille*, vieux mot qui s'eſt dit autrefois pour *régle*. *Ruiller*, c'eſt faire des repaires pour dreſſer des ſurfaces & des plans. Les Couvreurs nomment *Ruillée* un enduit de mortier, qui ſe met ſur les tuiles pour joindre la couverture à la muraille.

RUINURE, ſ. f. Nom qu'on donne aux entailles qui ſe font, avec la coignée, aux côtés des ſolives & des poteaux, pour retenir la maçonnerie dans une cloiſon. *Ruiner une ſolive*, dans ce ſens, c'eſt l'*entailler* par les côtés.

RUM, ſ. m. Nom d'une liqueur ſpiritueuſe, qui eſt une diſtillation du ſucre. *Voyez* RUN.

RUMB, ſ. m. Nom qu'on donne à certaines lignes Heliſphériques ou Spirales, qui repréſentent les trente-deux vents ſur la Bouſſole ou ſur les Cartes marines. Leur uſage eſt de ſervir à la conduite des vaiſſeaux. Ils ſont diviſés en huit rumbs entiers, dont la diſtance entr'eux eſt de quarante-cinq dégrés ; en huit demi-rumbs, & ſeize quarts de rumbs ; ce qui fait le nombre de trente-deux. *Arrumer* une Carte, c'eſt y marquer les *Rumbs*.

RUMEUR, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *bruit*. Il ſe prend dans le figuré, pour nouvelle qui commence à ſe répandre.

RUMIA, ſ. f. Déeſſe nommée autrement *Ruma*, que les Romains croyoient chargée du ſoin des enfans allaités. Ils lui offroient en ſacrifice du lait & de l'eau, mêlés avec du miel.

RUN, ſ. m. Terme de Mer, tiré de l'Anglois. C'eſt le nom qu'on donne à la partie du fond de cale où l'on range les marchandiſes, d'où l'on a formé les mots *arruner* & *arrunage*, qui ſe ſont corrompus en *arrimer* & *arrimage* pour ſignifier *arranger* & *arrangement*.

RUNIQUE, adject. Langue *Runique*, caracteres *Runiques*. C'eſt la langue & les caracteres qui ſe nomment aujourd'hui l'Eſclavon, & qu'employoient les anciens Goths, Danois, &c.

RUPTOIRE, ſ. m. Nom d'un cautere potentiel, qui étant très-cauſtique, s'employe ordinairement pour les bubons peſtiférés, pour les picqûures des bêtes venimeuſes, &c.

RUPTURE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie l'action de rompre, & l'état d'une choſe rompue. On appelle particuliérement *rupture* une deſcente de boyau, nommée autrement *Hernie*.

RURAL, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt des champs, ce qui appartient aux champs. *Ruſtique* a la même ſource & la même ſignification. En Architecture, on appelle *Colomne ruſtique*, *Porte ruſtique*, une colomne d'ordre Toſcan à boſſages unis ou piqués, & une porte dont les pierres ſont piquées ou ruſtiquées. On dit *ruſtiquer* une pierre, pour dire la piquer avec la pointe du marteau. *Ruſtique* ſe prend auſſi pour groſſier, ſans éducation. Un *air ruſtique*, des *manieres ruſtiques*. *Ruſticité* ſe dit pour groſſiéreté.

RUSTRE, ſ. m. Nom d'une ancienne lance dont on ſe ſervoit pour combattre dans les lices. En termes de Blaſon, *ruſtre* ſe dit d'une lozange percée en rond. Ce mot paroît venir de l'Allemand, où Rutten a la même ſignification.

RUT, ſ. m. Mot qui paroît formé du verbe latin, qui ſignifie ſe jetter impétueuſement, d'autant plus qu'on a dit autrefois *ruit*. C'eſt le nom qu'on donne à l'état du cerf, lorſqu'il cherche à s'accoupler avec les biches. Il ſe dit auſſi des autres bêtes fauves. Le Rut des cerfs dure trois ſemaines. Ils y entrent en Septembre. Celui du chevreuil, qui eſt en Octobre, dure quinze jours. Celui des loups & des renards, eſt à la fin de Décembre, & pendant tout le cours de Janvier. Celui des ſangliers dure pendant tout le mois de Décembre.

RYE, ſ. m. Nom que les Anglois donnent au rivage de la mer ; de ſorte que toutes les villes d'Angleterre où ce nom entre, ſont maritimes.

RYPTIQUE, ſ. m. Mot formé du grec, qui ſignifie *déterſif*, propre à nettoyer. On donne ce nom aux médicamens qui entraînent & détergent les mauvaiſes humeurs. On leur donne auſſi celui de *ſmegtiques*, qui a la même ſignification.

RYSWICK. Traité de Ryſwick. Fameux Traité de Paix conclu en 1697, entre la France, l'Eſpagne, la Hollande, l'Allemagne & l'Angleterre, dans un village Hollandois de ce nom.

S

S, Dix-huitiéme lettre de l'alphabet, peut être regardée comme une demi-voielle, dont la force & le ſon viennent de la voielle qui précéde ou qui ſuit. Nous avons quantité de mots où elle ne ſe prononce pas devant une conſonne, ſur-tout ceux qui ſont tirés du latin. L'uſage préſent eſt de la retrancher, dans la plûpart de ces mots, & d'y ſuppléer par le double accent, pour marquer que la prononciation de la voielle précédente doit être longue. S. eſt une abbréviation ordinaire pour *Sud*. Entre deux voielles elle ſe prononce toujours comme Z.

SABAOTH, ſ. m. Mot hebreu, qui eſt un des noms de Dieu parmi les Juifs. *Dieu ſabaoth* ſignifie Dieu des armées.

SABBAT, ſ. m. Mot hebreu, qui ſignifie *Repos* ou ceſſation de travail. Les Juifs appellent Sabbat le ſeptiéme jour de la ſemaine, où ils s'abſtiennent de toutes ſortes de travaux & d'affaires, en mémoire de la Création, parce qu'il eſt dit que Dieu, après avoir créé le monde en ſix jours, ſe repoſa le ſeptiéme. On a nommé *Sabbatiens* une Secte d'Hérétiques qui prétendoient que le Sabbat n'avoit jamais été abrogé & qui devoit être célébré par les Chrétiens, auſſi religieuſement que par les Juifs. On appelloit année Sabbatique, parmi les anciens Juifs, chaque ſeptiéme année, pendant laquelle les terres demeuroient en repos, c'eſt-à-dire, ſans culture; & chaque quarante-neuviéme année, qui étoit la ſept fois ſeptiéme, les Serviteurs étoient remis en liberté, les biens achetés retournoient à leurs premiers maîtres, &c. C'étoit le *Jubilé* des Juifs. Dans les Colleges on appelle *Sabbatines* les petites Theſes de Logique & de Morale, parce qu'elles ſe ſoutiennent ordinairement le Samedi.

SABINE, ſ. f. Nom d'un arbriſſeau, qui ſe nomme auſſi *Savinier*, dont on diſtingue deux ſortes; l'un qui porte du fruit, & l'autre qui eſt ſtérile. Les feuilles de la Sabine ſont un excellent vermifuge. Celles de la premiere eſpece reſſemblent aux feuilles du Cyprès, mais ſont épineuſes à la cime. Celles de l'autre ſont ſemblables au Tameriſe, & ne ſont pas piquantes.

SABINS, ſ. m. Ancien Peuple d'Italie, célébre par l'enlevement que les Romains firent des Sabines dans une Fête publique à laquelle ils les avoient invitées. On n'en parle ici que par rapport à la Peinture, qui a célébré l'*enlevement des Sabines* par pluſieurs beaux tableaux.

SABLE, ſ. m. lat. Eſpece de terre, dont on diſtingue différentes ſortes. Il y a du ſable blanc, du jaune, du rouge & du noir. En termes de Blaſon, *ſable* ſignifie *noir*, & ſe repréſente, en gravure, par des traits croiſés. Dans ce ſens, on croit que *ſable* vient de *ſabelle*, ou *ſable*, qui eſt le nom que les Nations du Nord donnent aux martres zibelines, entre leſquelles les plus noires ſont les plus eſtimées. *Sable* eſt le nom d'une ſorte d'horloge qui meſure le tems par l'écoulement d'une certaine quantité de ſable. *Jetter en ſable* eſt un terme de Fonderie,

derie,

derie, qui ſe dit de ce qui eſt jetté dans des moules faits de ſable, ou de différentes eſpeces de poudre. On appelle *pieces ſablées* des pieces d'or & d'argent jettées en ſable. Le *ſable* des Faux-monnoyeurs eſt fait de *Gyp* calciné.

SABLIERE, ſ. f. Endroit d'où l'on tire du ſable. On donne le même nom à une piece de bois, moins groſſe que les poutres ordinaires, qui ſe met dans les cloiſons, ou qui ſert aux planchers pour ſoutenir les ſolives dans ſes entailles.

SABORD, ſ. m. Nom qu'on donne aux embraſures d'un vaiſſeau pour pointer le canon. Il y a toujours autant de rangs de ſabords qu'il y a de ponts, & la diſtance ordinaire d'un ſabord à l'autre eſt de ſept pieds. On couvre les ſabords avec des mantelets, ce qui s'appelle *les fermer*.

SABOT, ſ. m. En parlant du pied d'un cheval, *ſabot* ſe dit de toute la corne qui eſt au-deſſous de la couronne. Il renferme la ſole, la fourchette & le petit-pied. *Sabot* eſt auſſi le nom d'un outil de bois dont les Cordiers ſe ſervent pour faire les cables.

SABURRE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en termes de Mer, pour l'eſpece de Leſt qui eſt compoſée de gros ſable.

SACCADE, ſ. f. Terme de Manége, qui ſignifie une ſecouſſe que le Cavalier donne à la tête du cheval, en tirant bruſquement les rênes de la bride. Les ſaccades trop fréquentes gâtent la bouche d'un cheval.

SACONDRE, ſ. m. Nom d'une belle eſpece de papillons, qui font du miel fort doux ſur les feuilles de certains arbriſſeaux.

SACQUATIER, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les Forges, à ceux qui charient le charbon. C'eſt un mauvais dérivé de *ſac*, comme *Sacquier*, qui eſt, dans pluſieurs Ports, le nom d'un Officier, dont la fonction ſe borne à faire décharger des *ſacs*, les vaiſſeaux, le ſel & les grains.

SACRE, ſ. m. Nom de la cérémonie Eccléſiaſtique qui ſe fait à Rheims pour conſacrer la perſonne de nos Rois, en les oignant de l'huile de la ſainte Ampoulle avec une aiguille d'or. On donne le même nom à la conſécration des Evêques. *Sacre* eſt auſſi le nom d'un oiſeau de proie femelle, qui a le plumage d'un rouge ſale, le bec, les jambes & les doigts bleus. Il eſt fort hardi & propre à toutes ſortes de vols. On le prend dans ſon paſſage aux Iſles de l'Archipel; mais on ne ſçait où il fait ſes petits.

SACRÉ, adj. *Os ſacré*, qu'on nomme plus communément de ſon nom latin *Os ſacrum*. C'eſt la derniere partie de l'épine. On le nomme ainſi parce qu'il eſt le plus grand de tous les os de l'épine. Il eſt compoſé de cinq ou ſix autres os qui s'uniſſent, & qu'on met au nombre des vertebres, quoiqu'ils ſoient immobiles; parce qu'ils en ont l'apparence.

SACROLOMBAIRE, adject. Nom qu'on donne à un muſcle qui naît de l'os ſacré, ou de l'épine des lombes, & qui ſert au mouvement du *thorax*.

SAFRAN, ſ. m. Plante qui ſe cultive dans quelques Provinces de France, & de la fleur de laquelle on tire trois ou quatre filets dont le bout eſt couleur de feu, qui ſont ce qu'on vend & qu'on emploie ſous le nom de *ſafran*. Il ſert à quantité d'uſages dans la Médecine & dans la Teinture. On prétend que bû avec du vin cuit, il empêche qu'on ne s'ennyvre. Les feuilles de la plante ſont longues & étroites, épaiſſes & pleines de capillamens. Ses fleurs ſont rouges, & ſa racine bulbeuſe. En Chymie, on appelle l'antimoine préparé, *ſafran des métaux*; & la rouille de fer, *ſafran de mars*, à cauſe de ſa couleur jaunâtre. On diſtingue le *ſafran de mars aperitif*, & le *ſafran de mars aſtringent*. Celui-ci n'eſt que le premier, calciné à un feu violent.

SAFRE, ſ. f. Terre minérale, que les Potiers réduiſent en poudre pour en enduire leurs ouvrages. Elle les rend d'un très-beau bleu, lorſqu'ils ſont cuits au fourneau. Le Safre teint auſſi le verre, & ſert aux émaux. On croit ce nom formé de *Saphir*, parce que le ſafre donne la couleur de cette pierre.

SAGACITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie pénétration d'eſprit, facilité à découvrir toutes les parties d'une choſe.

SAGAN, ſ. m. Nom qu'on donnoit parmi les Juifs au Vicaire du Grand-Prêtre, c'eſt-à-dire, à celui qui rempliſſoit ſes fonctions pendant ſon abſence.

SAGAPENE, ſ. m. Nom grec d'une herbe orientale, dont le ſuc eſt une ſorte de reſine purgative, qui fait évacuer les humeurs groſſes & viſqueuſes. Les Apoticaires l'appellent *Serapinum*.

SAGETTE, ſ. f. Nom d'une plante aquatique, dont les feuilles ont la forme d'une fléche, ſuivant la ſignification du mot latin. Elle eſt commune en Bohême. Ses fleurs ſont blanches, & laiſſent une petite tête purpurine de la groſſeur d'une noix, qui contient la graine. On diſtingue la grande & la petite *Sagette*, qui ne différent gueres que par la grandeur.

SAGITTAIRE, ſ. m. lat. Nom du neuviéme ſigne du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Novembre. On le repréſente ſur les Globes en Archer, prêt à décocher une fléche. Mais hors de-là ſa marque eſt ♐. C'eſt une conſtellation compoſée de trente-deux étoiles ſuivant *Ptolomée*, & de trente-quatre ſuivant *Kepler*.

SAGITTALE, adj. On nomme *future ſagittale* la ſeconde des ſutures vraies du crane, qui s'étend le long de la tête.

SAGOUIN, ſ. m. Nom d'une eſpece particuliere de ſinges, qui ont la queue longue, quoiqu'ils ſoient fort petits.

SAGUM, ſ. m. Nom d'une ſorte d'habit de guerre, fait de laine, dont ſe ſervoient les anciens Romains. On prétend que c'étoit un vêtement Gaulois dont ils avoient adopté l'uſage.

SAIE, ſ. f. Petite broſſe de poil de porc, dont ſe ſervent les Orfevres pour nettoyer leur ouvrage. *Sajetter*, c'eſt ſe ſervir de ſa ſaie.

SAILLANT, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui avance & qui *ſaute* en quelque ſorte en dehors. On appelle *angle ſaillant*, dans les Fortifications, celui dont la pointe eſt tournée vers la campagne, par oppoſition à l'*angle rentrant*, qui eſt celui dont la pointe regarde la Place. En termes de Blaſon, *ſaillant* ſe dit de certains animaux en pied. *Saillie*, qui eſt le ſubſtantif, ſignifie, en termes d'Art, l'*avance* de quelque partie ou de quelque ornement d'un ouvrage. Les moulures d'Architecture ſont des *ornemens en ſaillie*. Les balcons peuvent avoir pluſieurs pieds de ſaillie.

SAIN, adj. Mot tiré du latin, comme *ſanté*. Il ſe dit non-ſeulement des perſonnes, mais encore des choſes. Un fruit *ſain*, c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas alteré. En termes de Mer, on dit qu'une *Côte eſt ſaine*, pour dire qu'elle eſt ſûre, & qu'on n'y doit craindre ni bancs ni rochers.

SAINFOIN, ſ. m. Eſpece d'herbe qui ſert à nourrir les beſtiaux & qui ſe ſeme d'abord comme les autres grains, mais qui ſe renouvelle enſuite ſans autre ſoin pendant quinze ou vingt ans. Sa ſemence eſt de la groſſeur d'une lentille, ſes tiges ſont tendres & rondes, & ſa fleur tire ſur le violet.

SAINT-AUBINET, ſ. m. Terme de Mer. On donne ce nom à un pont de corde qui couvre les cuiſines & les marchandiſes.

SAINTE-BARBE, ſ. f. Nom qu'on donne à l'endroit d'un vaiſſeau qui contient la poudre & une partie des uſtenciles de l'Artillerie. Les Canoniers ont pris ſainte Barbe pour leur Patronne.

SAIQUE, ſ. f. Nom d'une eſpece de vaiſſeaux du Levant, qui n'a ni miſaine, ni perroquet, ni haubans, mais qui porte un beaupré, un petit artimon, & un grand mât avec ſon hunier d'une hauteur extraordinaire. Les Turcs font beaucoup d'uſage des Saïques.

SAISIE, ſ. f. En termes de Palais, c'eſt l'acte de ſaiſir les biens de quelqu'un. *Saiſie réelle* ſe dit d'une ſaiſie des immeubles, qui ſe fait par criées, mais qui ne peut ſe faire pour une ſomme au-deſſous de cent livres; *Saiſie féodale*, de celle des terres d'un Vaſſal, que fait le Seigneur dans certains cas, & par laquelle il s'approprie les fruits juſqu'à ce qu'elle ſoit levée; *Saiſie & arrêt*, de celle qui ſe fait entre les mains du Débiteur d'un Débiteur, en vertu d'une condamnation ou de quelqu'autre titre; *Saiſie & exécution de meubles*, de celle qui ſe fait des meubles d'un Débiteur à la requête d'un Créancier. *Saiſine*, dans le même langage, ſignifie *priſe de poſſeſſion* d'un fond ou d'un héritage, en vertu de l'acte du Seigneur dont le fond releve. Le titre doit être *enſaiſiné*, c'eſt-à-dire, revêtu de l'acte du Seigneur.

SALADE, ſ. f. Nom d'une legere armure de tête qui étoit anciennement en uſage parmi les Gens de guerre. Quelques-uns regardent ce mot comme une corruption de *Celate*, qui étoit, diſent-ils, le véritable nom, & qui ſignifie *gravé*, dans ſon origine latine; parce que ces eſpeces de caſques portoient ordinairement diverſes figures gravées. *Salade*, qui ſignifie certaines herbes aſſaiſonnées avec du ſel, de l'huile d'olive & du vinaigre, vient clairement du mot latin qui ſignifie *ſel*.

SALAMANDRE, ſ. f. Animal qui reſſemble beaucoup au lezard, mais qui a la tête plus groſſe & la queue plus courte, & qui marche plus peſamment. Ses taches ſont auſſi beaucoup plus vives. La Salamandre eſt ſi froide, que loin d'être conſumée par le feu, elle l'éteint ſubitement; ce qui doit s'entendre du feu de charbon, que la glace éteindroit de même. Elle eſt d'ailleurs ſi venimeuſe, que non-ſeulement ſes morſures, mais ſa bave même & ſes excremens ſont mortels.

SALDITS, ſ. m. Nom d'une plante ligneuſe de Madagaſcar, qui a la propriété de cauſer le vomiſſement, & dont la racine au contraire a la vertu de l'appaiſer. Ses fleurs ſont diſpoſées à peu près comme celles de la giroflée.

SALERON, ſ. m. Nom de la partie ſupérieure d'une ſaliere, c'eſt-à-dire, de celle qui contient le ſel.

SALICOQUE, ſ. m. Petite Ecreviſſe de mer d'un excellent goût, qui ſe nomme auſſi *Ecrevette*, diminutif d'Ecreviſſe; & dans quelques endroits par corruption, *Crevette* & même *Chevrette*.

SALIGNI, ſ. m. Mot Italien, qui eſt le nom d'un certain marbre difficile à tailler, parce qu'il a le grain fort rude, mais tranſparent; & d'où il découle, dans les tems humides, des gouttes d'eau qui ont l'apparence de ſel fondu, d'où lui vient ſon nom.

SALIGNON, ſ. m. Maſſe de ſel blanc qu'on met à l'entrée des colombiers, dans les Pays exempts de Gabelle, pour y attirer les pigeons, parce qu'ils aiment le ſel.

SALIQUE, adj. *Loi Salique.* Fameux corps de Loix établi par les François, lorſqu'ils entrerent dans les Gaules, compoſé de ſoixante-douze titres ; le paragraphe ſixiéme du ſoixante-deuxiéme titre excluoit les femmes de l'héritage des *Terres ſaliques*, c'eſt-à-dire, ſuivant l'explication qu'on lui donne, de toutes terres, tant fiefs que rotures. Mais elle à été reſtrainte à l'héritage de la Couronne. Quelques-uns font venir le mot de *Salique* du fleuve *Sala* dans l'ancienne Germanie, dont les bords étoient habités par des Francs qui en portoient le nom ; d'autres, d'un vieux mot Teuton qui ſignifioit *ſalutaire* ; & d'autres de ce que la plûpart des articles de ces Loix commencent par *Si aliquis* ou *Si aliqua*.

SALIVE, ſ. f. lat. Humeur acide qui tombe dans la bouche, des glandes qui la contiennent, & qui ſe nomment *glandes ſalivaires*. Elle cauſe dans les alimens un commencement de fermentation qui facilite la digeſtion, & dans les tems où l'on ne mange point, étant avallée ſans ceſſe, elle nettoie l'eſtomac, elle entretient l'humidité neceſſaire dans les parties qu'elle arroſe, elle produit des levains utiles, comme elle en eſt un elle-même. On appelle *ſalivation*, en termes de Chirurgie, la provocation du cours de la ſalive par diverſes méthodes, ſur-tout par le moyen du Mercure.

SALMI ou SALMIGONDIS, ſ. m. Mot d'origine incertaine, qui ſe dit de certains mêlanges ou hachis de viandes, qu'on aſſaiſonne diverſement.

SALORGE, ſ. f. Lieu où l'on tient un grand amas de ſel en réſerve.

SALPÊTRE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *ſel de pierre*. C'eſt le nom d'un ſel mineral, qui ſe tire des démolitions des bâtimens, des voutes de cave, & particulierement des étables, où il ſe forme du ſel volatile de l'urine & des excremens des beſtiaux. C'eſt le principal ingrédient de la poudre à canon, parce qu'il a une merveilleuſe qualité pour ſe rarefier. On le rafine, pour le faire ſervir à diverſes opérations de Médecine.

SALSEPAREILLE, ſ. f. Nom d'une racine noirâtre du Perou, qui s'emploie pour la guériſon du mal vénerien.

SALSIFIX, ſ. m. Racine commune de jardins, qu'on mange cuite. Ses feuilles ſont longues & étroites, & ſes fleurs de couleur violette. Il y a un ſalſifix qui vient d'Eſpagne, & qui en porte le nom, ou celui de *Scorſonere*, du mot Eſpagnol *Scorſanera*, qui ſignifie *écorce noire*, parce que ſa peau ou ſon écorce eſt en effet de cette couleur. Il eſt très-ſain & d'excellent goût.

SALVAGE, ſ. m. On dit dans quelques endroits *Sauvelage*. C'eſt le nom d'un droit ſur les marchandiſes ſauvées après le naufrage d'un vaiſſeau, qui en eſt de la dixiéme partie, & qui appartient à ceux qui ont aidé à les ſauver.

SALVATELLE, ſ. f. Nom d'un rameau de la veine cephalique, qui s'étend au petit doigt & à celui qui en eſt proche. On y fait la ſaignée dans certaines maladies, ſur-tout dans celles qui viennent des obſtructions de la rate.

SALVATIONS, ſ. f. l. Terme de Palais. On donne ce nom aux Ecritures d'Avocat qui ſervent de réponſe aux objections de la partie adverſe. *Salvations de temoins* ſe dit des réponſes qu'on fait aux reproches formés contre des témoins.

SALVE, ſ. f. Mot formé de

Saluer, qui ſe dit d'une decharge de mouſqueterie qui ſe fait à l'honneur de quelqu'un, ou en témoignage de joie. En général, *ſaluer du canon*, c'eſt en tirer un certain nombre de coups pour faire honneur à ce qu'on ſalue. Les navires ſaluent par nombre impair, & les Galares par nombre pair. Le nombre des coups eſt réglé par les Ordonnances, ſuivant la qualité des vaiſſeaux & celle des occaſions. *Saluer du Pavillon* eſt une autre cérémonie de mer, qui ſe fait de deux manieres, ou en tenant tellement le pavillon qu'il ne puiſſe voltiger; ou en l'amenant & le cachant de telle ſorte qu'on ne puiſſe le voir, ce qui eſt le plus grand des ſaluts. *Saluer des voiles*, c'eſt amener les huniers à mi-mât ou ſur le ton. Ce ſalut ne ſe fait que par le vaiſſeaux qui ſont ſans canon.

SAMARITAINS, ſ. m. Secte Juive, ſeparée depuis longtems, dont le ſchiſme a ſubſiſté juſqu'aujourd'hui. Ils ſe prétendoient ſortis de la Tribu de Joſeph par Ephraïm. Cependant il paroît que c'étoient les habitans d'un Pays dont *Samarie* étoit la Capitale, qui étant Idolâtres, reçurent les principes de la Religion des Juifs, dont ils firent un mêlange avec ceux de l'Idolâtrie. Dans la ſuite ils bâtirent un Temple ſur le mont *Garizim*, & fort irrités contre les Juifs qui leur refuſoient la liberté d'aller à Jeruſalem, ils ne ceſſerent pas de leur porter une haine mortelle qui dure encore. Des Livres de l'ancienne Loi, ils ne reçoivent que le Pentateuque, dont ils ont deux verſions en caracteres Samaritains; l'une écrite en Arabe, l'autre en Syriaque ou Chaldéen. C'eſt ce qu'on appelle la Verſion Samaritaine. Il y a beaucoup de Samaritains dans pluſieurs villes du Levant, telles que *Damas*, *Sichem*, *Gaze*, &c.

SAMBARAME, ſ. m. Nom qu'on donne au Sandal blanc, ou à une eſpece de bois aromatique qui lui reſſemble.

SAMBE, ſ. m. Nom d'un oiſeau de Madagaſcar, que les Voyageurs ont nommé *Brûlant*, parce que ſon plumage eſt d'un rouge de feu, qu'on prendroit pour du feu même.

SAMBUQUE, ſ. f. Nom d'un ancien inſtrument de Muſique, qui étoit fait de ſureau, ſuivant la ſignification latine du mot.

SAMEQUIN, ſ. m. Nom d'un vaiſſeau marchand du Levant, ſur-tout d'uſage parmi les Turcs, qui ne s'emploie que pour ſuivre les côtes en allant terre à terre.

SAMIENNE, adj. *Terre Samienne*. Nom d'une ſorte de terre blanche, & gluante à la langue, qui vient de l'Iſle de Samos, & qui étant brûlée, s'emploie pour arrêter les vomiſſemens. Il y a auſſi une *Pierre Samienne*, qui ſert aux Orfevres pour brunir l'or.

SANCTION, ſ. f. *Voyez* PRAGMATIQUE.

SANDAL, ſ. m. Quelques-uns écrivent *Santal*. C'eſt le nom d'un bois aromatique, dont on diſtingue trois ſortes: le rouge, le blanc & le citrin. Le plus aromatique, mais le plus rare, eſt le citrin. On nous apporte le Sandal en groſſes & longues buches. Sa poudre entre dans pluſieurs onguens. On le prend auſſi en breuvage pour les battemens de cœur, & pour rafraîchir l'eſtomac. La grandeur de l'arbre eſt celle d'un noyer, & ſon fruit reſſemble à nos ceriſes. Le Sandal rouge ſert à faire une teinture rougeâtre, qu'on appelle couleur de Sandal. L'Amerique a auſſi des Sandals, mais moins hauts que ceux des Indes orientales, & différens d'ailleurs en qualités, quoiqu'on s'en ſerve auſſi pour la teinture.

SANDARAQUE, ſ. f. Nom grec d'une eſpece d'arſenic, qui ſe trouve dans les mêmes mines d'or & d'argent que l'orpiment, & qui paroît n'être que de l'orpiment même, mais plus cuit dans la terre & par conſéquent plus rouge & plus ſubtil. Les Apoticaires donnent le nom de Sandaraque à la gomme du Genevrier. D'autres nomment de même le *ſandix* ou vermillon, parce qu'il eſt fort rouge.

SANDERA, ſ. m. Nom d'une racine rougeâtre & commune au Perou, que les Habitans mettent dans le chocolat.

SANDYX, ſ. m. gr. Nom que les Anciens donnoient à la ceruſe brûlée, drogue rafraîchiſſante, & fort différente par conſéquent de la ſandaraque, qui a des qualités brûlantes & mortelles.

SANG DE BOUQUETIN, ou, comme d'autres l'écrivent, de BOUC-ESTAIN. Drogue, qui eſt une préparation du ſang des boucs ſauvages, dont on trouve un grand nombre dans les montagnes de Suiſſe. On lui attribue quantité de vertus, ſur-tout celle de briſer la pierre dans les reins & la veſſie. Le *Sang de dragon* eſt une liqueur qui ſort en larmes d'un arbre aſſez commun aux Indes orientales & dans l'Amerique, & qui ſe durcit au feu ou au ſoleil en conſiſtance de gomme rouge. On s'en ſert en Médecine, & dans certains ouvrages de vernis. Les Doreurs l'emploient auſſi pour rendre l'or plus vif.

SANGIACK, ſ. m. Nom de dignité en Turquie. Les *Sangiacks* ſont des Gouverneurs de ville ou de Canton, qui ont rang immédiatement après les *Beglierbeys*.

SANGLE, ſ. f. Tiſſu de chanvre, en forme de large ruban, qui ſert à divers uſages, ſur-tout à tenir une ſelle ou un bât fermes, en paſſant ſous le ventre des chevaux & des autres bêtes de ſomme. *Lit de ſangle* ſe dit d'un lit qui n'eſt ſuſpendu que par des ſangles. Les ſangles des Porteurs de chaiſe & des Porteurs d'eau, ſont une bande de cuir qui paſſe aux uns ſur le cou, aux autres ſur le dos, pour ſoutenir leur fardeau. On appelle *ſanglons* des piéces de bois triangulaires, qui ſervent à la compoſition d'un vaiſſeau. *Sanglé*, en termes de Blaſon, ſe dit des animaux qui ont une eſpece du ceinture d'un autre émail. On dit *ſangler* un ſoufflet, un coup de fouet, pour dire le donner, parce que la main ou le fouet ſe joignent comme une ſangle ſur la partie frappée.

SANGLIER, ſ. m. Porc ſauvage, de couleur tirant ſur le noir, & ſi farouche qu'il ne s'apprivoiſe jamais. Il vit d'herbe, de petites racines, de glands, de pommes, de raiſins, de figues, &c. Il a quatre dents, qu'on appelle *défenſes*, dont on prétend que les deux d'enhaut ne ſervent qu'à éguiſer les deux inférieures. Celles-ci ſont ſi tranchantes, qu'elles éventrent les chiens & les chevaux. Les petits ſangliers ſe nomment *Marcaſſins*. A ſix ans on les appelle *grands ſangliers*; & à ſept ans, *grands vieux ſangliers*. Les femelles ſe nomment *Layes*. *Sanglier* eſt auſſi le nom d'un poiſſon de mer, couvert d'écailles fort dures, dont le muſeau approche fort de celui du porc.

SANGSUE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'un inſecte de la longueur du doigt & d'un rouge noirâtre, qui vit dans les eaux merécageuſes, & qui a au bout de la tête un petit trou rond, avec trois petites dents dont il perce la peau des animaux pour leur ſuccer le ſang. On s'en ſert en Médecine, pour les appliquer au corps humain, dans les parties où les ventouſes & les cornets ne peuvent tenir. Il y a des ſangſues venimeuſes, qui ont la tête groſſe, tirant ſur le verd, & le corps fort luiſant.

SANGUIFICATION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie, en termes de Médecine, la transformation de la nourriture ou plûtôt du chyle en ſang. C'eſt dans le cœur que ſe fait ce changement, par une eſpece de coction.

SANGUIN, adj. Celui qui a beaucoup de ſang, ou qui en a la couleur. *Un tempérament ſanguin, un viſage ſanguin. Sanguinaire* ſignifie celui qui aime a répandre le ſang. Un *Heros ſanguinaire. Sanglant* ſe dit de tout ce qui eſt rougi de ſang ; *des plaies ſanglantes*. Dans le figuré, il ſe prend pour violent, atroce, des *reproches ſanglans*, un *ſanglant outrage*. Le mot *ſang* eſt tiré du latin.

SANGUINE, ſ. f. Nom d'une eſpece de pierre rouge, dont ſe font les crayons pour les deſſeins, & qui ſert auſſi aux Orfevres pour brunir l'or.

SANGUINELLE, ſ. m. Arbuſte commun en Toſcane, dont les branches ſont de couleur ſanguine, & que quelques-uns prennent pour un cormier femelle, parce qu'il reſſemble beaucoup à cet arbre. Il produit une graine dont on tire de l'huile pour les lampes.

SANHEDRIN, ſ. m. Nom d'un ancien Tribunal Juif. Il y avoit pluſieurs *Sanhedrins* dans la Nation ; mais ils étoient tous ſubordonnés à celui de Jeruſalem, qui étoit ſouverain & compoſé de ſoixante-dix perſonnes.

SANICLET, ſ. m. Nom d'une herbe commune en Allemagne, dont la racine eſt ſinguliere par le nombre & le bel ordre de ſes petits nœuds & de ſes déchiquetures. On la croit une eſpece de *Symphyte*. Son fruit a la forme d'une fraiſe blanche. Il y a pluſieurs ſortes de *ſaniclets*, qui ont leur uſage en Médecine, ſurtout pour les plaies, ſoit en breuvage, ſoit en les appliquant au dehors.

SANIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ſang pourri*, ou qui tourne en putrefaction. C'eſt l'humeur corrompue qui ſort des ulceres malins, &c.

SANSONNET, ſ. m. Nom d'un oiſeau de la groſſeur du merle, qui apprend à ſiffler & même à parler. Les ſanſonnets ont le plumage noirâtre, le bec jaune, le ventre marqueté, & le cou d'un noir verdâtre.

SANT, ſ. m. Eſpece d'Acacia, fort commun en Egypte dans les lieux éloignés de la mer, dont le fruit, qui conſiſte dans pluſieurs grains renfermés dans une coſſe, rend un jus qui ſert à teindre en noir, & que la Médecine emploie à pluſieurs uſages. La gomme qui ſe nomme proprement *Gomme arabique*, ſort du tronc de cet arbre ; & l'on prétend que dans toute l'Arabie & l'Egypte, c'eſt le ſeul qui porte de la gomme.

SANTAL, ſ. m. *Voyez* SANDAL.

SANTONS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Moines Turcs, dont le zele pour la Religion ſe diſtingue en apparence par des pratiques & des habillemens fort bizarres. Il y a des *Santons en communauté*, des *Santons hermites*, & des *Santons Ariens*, qui vivent des aumônes du public.

SANVE, ſ. f. Nom d'une herbe qui ſe mangeoit anciennement ; mais ſi peu connue aujourd'hui, qu'on eſt réduit à conjecturer que c'étoit une eſpece de choux ſauvage qui eſt encore aſſez commune en Italie, & qui ne ſe mange plus que dans le tems de famine.

SANZENEVAVE & SANZENELAHE, ſ. m. Deux noms de différens bois odoriferans de Madagaſcar, connus par les Relations des Voyageurs, qui leur attribuent une vertu febrifuge & vulneraire.

SAP ou SAPA, ſ. m. Mot que les Apoticaires emploient pour ſignifier le ſuc des plantes, cuit ſans aucun mélange de miel ni de ſucre, & différent par conſéquent des *Robs*, qui ſont les mêmes ſucs confits au ſucre. Il ſe dit particulierement du ſuc des raiſins mûrs, nouvellement exprimé, & cuit en conſiſtence de miel, qui ſert dans les maladies de la bouche pour déterger les humeurs.

SAPAJOU, ſ. m. Nom d'une eſpece de petits ſinges, fort vifs & fort malins. Ils ont le dos roux, & tout le deſſous du corps gris ou blanc.

SAPHENE, ſ. f. Nom d'une veine qui s'étend depuis les glandules de l'aine juſqu'au deſſus du pied, où elle ſe perd parmi la peau.

SAPHIR, ſ. m. gr. Pierre précieuſe d'un bleu fort éclatant, & de la clarté du diamant. On diſtingue le *ſaphir mâle*, qui eſt le plus parfait; & le *ſaphir femelle*, moins eſtimé parce qu'il tire beaucoup ſur le blanc. Les beaux ſaphirs viennent de divers pays de l'Orient. Il vient de Sileſie & des environs, une ſorte de ſaphir, qui ſe nomme *ſaphir d'eau* & *ſaphir de puits*, dont la couleur approche de celle de la Calcedoine. Il y a auſſi un ſaphir de couleurs variées, qui ſe nomme *Œil de chat*.

SAPIN, ſ. m. Arbre montagneux, fort droit & fort haut, dont le bois eſt leger, & qui jette une excellente reſine. Son fruit eſt une ſorte de pomme, qui n'eſt d'aucun uſage. On appelle *ſapines*, des planches & des ſolives de bois de ſapin; & *ſapinette*, un petit coquillage qui s'engendre ſous les vaiſſeaux qui ont été long-tems en mer.

SAPPE, ſ. f. Mot qu'on prétend formé du mot Italien, qui ſignifie *bêche* ou *hoyau*. C'eſt le nom qu'on donne à toute ouverture qu'on fait au pied de quelque ouvrage, pour le faire tomber faute d'appui. La ſappe en termes de guerre, eſt le travail qu'on fait ſous quelque corps de terre, pour le renverſer ſans poudre à canon. *Sapper* eſt le verbe.

SAQUEBUTE, ſ. f. Eſpece de trompette, à quatre branches qui ſe démontent, & beaucoup plus longue que la trompette ordinaire. Elle ſert de baſſe, en Allemagne, pour toutes ſortes d'inſtrumens à vent.

SARABANDE, ſ. f. Air grave de muſique à trois tems, & diviſé en deux parties, dont la premiere eſt de quatre ou huit meſures, & la ſeconde de huit ou de douze.

SARASIN, ſ. m. Nom d'un ancien peuple d'Arabie, que quelques-uns font deſcendre d'Agar ou d'Iſmael. Les Saraſins étant devenus puiſſans dans le moyen âge, ſous leurs propres Rois, firent des excurſions fréquentes en Afrique, en Aſie & en Europe, où ils ſe rendirent maîtres d'un grand nombre de Pays. Les Chrétiens eurent long-tems la guerre avec eux dans l'onziéme & le douziéme ſiécle; mais les Turcs, les Caliphes d'Egypte & les Sophis de Perſe ayant conquis tout ce qu'ils poſſédoient, on vit cette dangereuſe Nation s'évanouir par degrés.

SARCASME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *raillerie amere*, exceſſivement piquante.

SARCOCELE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *tumeur de chair*. C'eſt le nom d'une maladie, qui conſiſte dans une excreſcence de chair qui ſe forme ſur les deux teſticules, & quelquefois à la membrane interne du *ſcrotum*. C'eſt une ſorte d'*hernie*.

SARCOCOLLE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie *colle de chair*. C'eſt le nom d'une ſorte de gomme de Perſe, qui ſort d'un arbre & qui reſſemble à la manne d'encens. Elle ſert, en Médecine, à réjoindre les chairs, à fortifier les jointures, à purger les humeurs, &c.

SARCOME, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom d'une excreſcence de chair, formée dans quelque endroit du corps par la mauvaiſe diſtribution des ſucs nourriſſiers. On extirpe les ſarcomes avec le fer, lorſqu'ils ne tiennent point à des nerfs ou à des vaiſſeaux conſiderables.

SARCOTIQUES, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *chair*. C'eſt le nom des médicamens dont la propriété eſt de faire renaître des chairs nouvelles dans un ulcere ou dans une plaie.

SARDIENNE, adj. *Pierre Sardienne.* Nom d'un pierre précieuſe, qui ſe trouve dans le cœur d'un caillou, & qui étoit autrefois commune à *Sardes*, Ville de l'Aſie mineure. On en trouve aujourd'hui dans les Indes, auxquelles on donne le même nom.

SARDINE, ſ. f. Petit poiſſon de mer d'un goût fort délicat dans ſa fraîcheur. Les bonnes ſardines viennent de Royan. Ce poiſſon n'a pas de fiel. Il a le ventre blanc, le dos verd & bleu, la tête dorée, & à peu près la forme du hareng.

SARDOINE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe d'un blanc rougeâtre, à peu près ſemblable à la couleur de l'ongle, ſuivant la ſignification du mot grec. Elle reſſemble beaucoup à la cornaline. Ces pierres ſe trouvent, dans divers Pays, après les grands torrens d'eau qui les découvrent. Les Sardoines gravées marquent plus nettement la cire que toute autre pierre. *Sardoine* eſt auſſi le nom d'une herbe de Sardaigne, qui a la propriété de retirer la bouche & les nerfs à ceux qui en mangent; ce qui produit un rire forcé & quelquefois mortel, qui a donné lieu à l'ancien proverbe du *Ris Sardonien*, pour exprimer un ris amer, un ris inſultant, en un mot contre nature.

SARFOUER, v. n. Terme de Jardinage, qui ſignifie bêcher legerement la terre entre les plantes, donner ce qu'on appelle auſſi une façon.

SARGASSE, ſ. m. Nom que les Portugais ont donné à une ſorte d'herbe qui croît au fond de la mer, & qui étant détachée à la fin par les flots, s'éleve ſur l'eau par pelotons, qui la couvrent quelquefois dans un fort grand eſpace, & deviennent aſſez épais pour retarder la navigation. Cette herbe ou cette plante a ſes branches entortillées les unes dans les autres, ſes feuilles minces, étroites & dentelées, d'un demi pouce de longueur, à peu près couleur de feuille morte, avec de petits grains creux attachés à l'extrêmité.

SARONIDES, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie des *chênes creux de vieilleſſe*. On donnoit ce nom à une eſpece particuliere de Prêtres ou de Théologiens Gaulois; comme d'autres s'appelloient *Druydes*, du mot grec qui ſignifie *chêne*, parce que le chêne étoit un arbre réligieux dans la Nation.

SARRASIN, ſ. m. Nom d'une eſpece de blé, dont on fait, dans divers Pays, du pain qui eſt noir. On prétend qu'il nous eſt venu d'Afrique. Son blé, ou ſa graine, eſt triangulaire, & l'écorce en eſt noire. Sa feuille reſſemble à peu près à celle du Lierre. Le Sarrazin ſe ſeme en Avril & ſe moiſſone au mois de Juillet.

SARRASINE, ſ. f. C'eſt un nom qu'on donne à ce qu'on appelle autrement *Herſe* dans les villes de guerre, c'eſt-à-dire, à une contre-porte faite en treillis & ſuſpendue à une corde, qu'on laiſſe tomber à la porte d'une ville pour ſe garantir de la ſurpriſe.

SARRETTE, ſ. f. Nom d'une plante dont la feuille ſert à teindre en jaune.

SARRIETTE, ſ. f. Herbe de jardins, dont on ſe ſert pour aſſaiſonner divers alimens, & qui a d'ailleurs quelques vertus, telles que d'aiguiſer la vûe, de chaſſer les vents & de provoquer les urines. Elle a quelque reſſemblance avec le thim. Il y a une Sarriette ſauvage, qui eſt beaucoup plus âcre.

SARSE PAREILLE, ſ. f. *V.* SALSE PAREILLE.

SART, ſ. m. Nom qu'on donne ſur quelques Côtes à des herbes de mer, qui s'appellent Goëſmon en Bretagne, & Varec en Normandie.

SASSAFRAS, ſ. m. Arbre de l'Amérique, commun ſur-tout dans la Floride, dont le bois en décoction, s'emploie dans la Médecine, ſur-tout pour les maux Véneriens. L'arbre eſt fort grand & ſes feuilles reſſemblent à celles du figuier. Son odeur tire ſur celle du fenouil.

SASSOIRE, ſ. f. Nom qu'on donne à la piece du train de devant d'un caroſſe, qui ſoutient la fléche.

SATAN, ſ. m. Mot hebreu, qui ſignifie *accuſateur* ou *adverſaire*. Il eſt ſouvent emploié, dans le nouveau Teſtament, pour ſignifier le Diable.

SATELLITE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui a ſignifié autrefois Gardes des Empereurs ou des autres Princes. Les Aſtronomes ont donné le nom de Satellites à des Etoiles qui tournent régulierement autour de quelque Planéte. Ainſi les Satellites de Saturne ſont cinq étoiles qui tournent autour de la Planéte nommée Saturne; & les Satellites de Jupiter, quatre étoiles qui tournent autour de Jupiter. Par la même raiſon, quelques-uns nomment la lune *Satellite de la terre*. Les Satellites de Saturne & de Jupiter peuvent ſervir plus que la lune à trouver les longitudes, parce que les cercles qu'ils décrivent étant d'inégale grandeur, ils do vent être ſouvent éclipſés par le Planéte, ou les uns par les autre

SATIETÉ, ſ. f. Mot tiré d latin, dont on a fait le ſubſtan tif de raſſaſier, ce qu'il ſignifi effectivement dans cette langue Ainſi *Satieté* eſt l'état de celui q eſt raſſaſié de quelque choſe.

SATRAPE, ſ. m. Nom qu'o donnoit, dans l'ancienne Perſe aux Seigneurs de la Cour, au Gouverneurs de Province & au tres grands Officiers.

SATURNALES, ſ. f. Fête qu les anciens Romains célébroien à l'honneur de Saturne, pendan laquelle les Eſclaves portoien les habits de leurs Maîtres, s'a ſeioient à table avec eux, &c pour rappeller le ſouvenir du ſié cle d'or, où toutes les condi tions étoient égales. Les Romain ſe faiſoient, pendant le mêm tems, des préſens mutuels; & l'o ſuppoſe que l'uſage préſent d'e faire au commencement de l'année nous eſt venu de-là.

SATURNE, ſ. m. Dans l Mithologie, c'eſt le nom du pe re des Dieux. En Aſtronomie, c'eſt la Planéte la plus éloignée de la terre, & celle dont le mouvement eſt le plus lent. Saturne eſt le plus gros des corps celeſtes après le Soleil. On le croit quatre-vingt-onze fois plus gros que la terre. Il fait ſa révolution en vingt-neuf ans cent cinquante-ſept jours vingt-deux heures. Sa plus grande diſtance de la terre eſt de 244000 demi diamétres de la terre, & la plus petite de 176000. *Voyez* ANNEAU & SATELLITE. En Aſtrologie, Saturne eſt une Planéte froide, malfaiſante, fort ennemie de la nature de l'homme & des autres créatures. En Chymie, *Saturne* ſignifie Plomb. Ainſi le *ſucre de Saturne*, le *baume de Saturne*, le *beurre de Saturne*, le *bazoard de Saturne*, &c. ſont dans ce langage différentes préparations du plomb.

SATYRE, ſ. f. Mot grec, ormé du ſubſtantif qui ſignifie artie honteuſe de l'homme, & nom d'un Poëme dans lequel on fait la peinture des vices pour les rendre plus odieux. La malignité en ait ſouvent abuſer, aux dépens de la charité & de la juſtice. De-là vient que le nom de ſatyre eſt preſque toujours pris en mauvaiſe part. Dans la Fable, les *Satyres* étoient des demi-Dieux des bois, moitié hommes & moitié boucs. Il ſe trouve de ſi gros ſinges en Afrique, qu'ils ont pû donner lieu, à cette chimere.

SATYRION, ſ. m. Nom d'une plante à laquelle on attribue la propriété de porter à l'amour ceux qui en mangent. Ses feuilles ſont rouges, ſa tige haute d'une coudée, ſes fleurs blanches & aſſez ſemblables à celles du lys, ſon goût fort agréable.

SAUCISSE, ſ. f. En termes de guerre, on appelle *Sauciſſe* une longue charge de poudre, miſe en rouleau dans de la toile goudronnée, qu'on attache à une fuſée lente qui ſert d'amorce pour faire jouer une mine. *Sauſciſſon*, en termes de feux d'artifice, ſe dit d'une fuſée ſans étoiles & ſans ſerpentaux, dont on garnit les feux d'artifice pour faire plus de bruit.

SAVEUR, ſ. f. Qualité des choſes ſenſibles qui eſt l'objet du goût, & qui vient ſans doute des ſels, puiſqu'il n'y a rien de ſavoureux dont on ne puiſſe tirer le ſel, & qui ne devienne inſipide, après qu'on l'en a tiré. Ainſi, c'eſt la diverſité des ſels, qui fait la différence des ſaveurs.

SAUGE, ſ. f. Herbe odoriférante, dont on feroit plus de cas, pour ſes excellentes propriétés, ſi elle étoit moins commune. Examinée avec le Microſcope, elle paroît couverte d'araignées vivantes.

SAUGRENÉE, ſ. f. Nom d'un aſſaiſonnement des pois, avec du beurre, des herbes fines, de l'eau & du ſel.

SAVINIER, ſ. m. *V.* SABINE.

SAULE, ſ. m. Arbre commun, qui croît dans les lieux humides, & dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier. On diſtingue le Saule gris, le rouge & le blanc. On appelle *larmes de Saule*, une ſorte de liqueur qui en découle, ſoit naturellement, ſoit par l'inciſion de l'écorce, & qu'on croit bonne pour éclaicir la vûe. L'écorce du Saule eſt ſi deſſéchante, que trempée en poudre dans de bon vinaigre, elle diſſipe les calus, les poreaux & même les clous.

SAUMACHE ou SOMACHE, adj. Nom qu'on donne à l'eau des rivieres lorſqu'elle eſt un peu ſalée par le mêlange de celle de la mer.

SAUMON, ſ. m. Nom d'un Poiſſon de mer, que l'eau douce attire dans les rivieres & qui y devient beaucoup meilleur. Il eſt couvert de petites écailles. Il a le ventre luiſant, le dos bleuâtre, la queue large, & la chair rouge. On appelle *Saumons* les pieces de plomb en maſſe, qui eſt ordinairement d'environ trois cens livres, en forme de navette de Tiſſerand.

SAUMURE, ſ. f. Mot composé du latin, qui eſt le nom d'une liqueur compoſée de ſel fondu & du ſuc des choſes qu'on a ſalées. Les Grecs l'appelloient *Oxalme.*

SAVON, ſ. m. Compoſition déterſive, qui ſert à blanchir le linge & à d'autres uſages. Il y a du Savon blanc & du Savon noir, & pluſieurs ſortes de l'un & de l'autre. Le meilleur Savon blanc eſt celui qui eſt fait de ſoude & d'huile d'olive. On le prend même en pillules pour diverſes maladies, & quelques-uns s'en ſont bien trouvés pour la goutte.

SAVONIER, ſ. m. Arbre des Antilles, dont les Habitans ſe ſervent au lieu de Savon, c'eſt-à-dire, qu'il a dans ſa racine la proprieté de rendre l'eau blanche, écumeuſe & déterſive comme le Savon. On en diſtingue une autre eſpece qui a cette qualité dans ſon fruit. Il eſt rond, jaunâtre, de la groſſeur du raiſin, & croît auſſi en grappes, mais il a un noyau noir & dur, qu'on appelle *Pomme de ſavon.*

SAURE, adject. ou SORE, parce qu'il ſe prononce ainſi. En termes de Fauconnerie, on appelle *oiſeau ſaure* celui qui étant dans ſa premiere année n'a point encore perdu ſon premier pennage, qui eſt roux; ce qui fait que cette premiere année ſe nomme l'année du *Saurage.* Les Italiens appellent *Sauro* une couleur de chevaux, que nous nommons alezan d'après les Eſpagnols. De-là vient ſans doute le nom de *Saure* ou *Sore*, pour les harengs qui étant fumés, ont pris à peu près cette couleur. On dit auſſi *ſaurir les harengs*; ce qui ſe fait en les étendant ſur des clayes dans un lieu clos, où on leur donne de la fumée de feuilles ou de tan.

SAUTEREAU, ſ. m. Petit morceau de bois qui remue & fait ſonner la corde d'un claveſſin, par le moyen d'un petit bout de plume qu'on met dans la languette. En termes d'Artillerie, un *ſautereau* eſt une piece qui n'étant pas renforcée ſur la culaſſe n'eſt pas pas propre à tirer juſte.

SAUTERELLE, ſ. f. Inſecte volant qui ravage les bleds, les arbres & les jardins. Les Sauterelles volent ordinairement par groſſes troupes, qui forment une eſpece de nuée. Elles ont ſix pieds & les aîles de différentes couleurs. Elles traverſent quelquefois de vaſtes mers, pouſſées apparemment par les vents. On prétend que divers Peuples en mangent; ce qui eſt croyable par l'exemple de Saint Jean-Baptiſte. Quelques-uns les appellent *Locuſtes*, de leur nom latin. *Sauterelle* eſt auſſi le nom d'un Inſtrument de Géo trie, en forme d'équerre, ſert à tracer des angles & à d tres uſages. On la nomme S *relle graduée*, lorſqu'elle a au du centre d'un de ſes bras, un mi cercle, diviſé en cent qua vingt degrés.

SAUTEUR, ſ. m. Nom qu donne aux chevaux qu'on a d ſés à ſauter entre deux piliers *balotades* ou à *croupades.* Les glois ont des ſauteurs admirab qui franchiſſent les haies & barrieres en courant le liev dans les cantons couverts.

SAUTOIR, ſ. m. Terme Blaſon. Le Sautoir eſt une pi honorable de l'écu, en forme croix de Saint André. On prét que c'étoit autrefois une piece harnois du chevalier, qui lui voit d'étrier pour *ſauter* ſur cheval.

SAUVAGE, ou SAUVEL GE, ou SALVAGE, ſuivant différens uſages des lieux. ſ. *Voyez* SALVAGE.

SAUVAGEON, ſ. m. N qu'on donne à un petit arbre eſt venu naturellement & ſans c ture. On ente d'autres arbres les Sauvageons; c'eſt ordinai ment ſur des Sauvageons d'ama dier ou de coignaſſier.

SAUVE-GARDE, ſ. f. Prote tion accordée par les Souverai ou par leurs Généraux d'armée En termes de Guerre, on appel auſſi *Sauvegardes* ceux qui ſont em ployés au nom d'un Géneral, pou garantir d'inſultes les Maiſons les Terres, les Bois, les Perſon nes. En termes de Mer, on don ne le nom de *Sauvegardes* à diver cordages qui ſervent à ſoutenir le Matelots dans certains endroit du vaiſſeau.

SAUVETERRE, ſ. m. Nom d'un marbre qui ſe tire au Village de *Sauve-terre*, dans le Comt de Comminges, & qui prend un fort beau poli. Il eſt de différentes couleurs. Le fond en eſt noir, ec des taches & des veines blanhes & jaunes.

SAUVEUR, ſ. m. Saint Saueur. Nom d'un célébre Hoſpice e Jeruſalem, gardé par des Regieux de Saint François, où tous es Chrétiens d'occident, qui vont iſiter la Terre-Sainte, ſont obliés de loger ſous peine d'une groſe amende.

SAXATILE, adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie pierre, rocher. On appelle *Plantes Saxatiles* celles qui viennent entre des pierres & des cailloux.

SAXIFRAGE, ſ. f. Nom d'une ſorte d'arbuſte, fort ſemblable au Thym, qui croît dans les lieux pierreux, & dont on prétend que les feuilles & la racine, en décoction, ont la vertu de briſer la pierre dans la veſſie, ſuivant la ſignification du mot, qui eſt compoſé du latin. On en diſtingue pluſieurs ſortes, la dorée, la blanche, &c. de la couleur de leurs fleurs.

SAYE, ſ. f. Etoffe legere de laine, qui eſt une eſpece de ſerge.

SCABIEUSE, ſ. f. Plante commune, dont le nom eſt formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *gale*, parce qu'elle eſt bonne pour la gale, la rogne, la gratelle, & en géneral pour purifier le ſang & guérir toutes les humeurs corrompues. On en diſtingue deux eſpeces, la grande & la petite, qui ont les mêmes proprietés. Elles croiſſent parmi les bleds, ſurtout dans les terres argilleuſes.

SCALENE, adj. gr. Terme de Géometrie, qui ſe dit d'un triangle dont les trois côtés & les trois angles ſont inégaux. On nomme auſſi *Scalenes* deux muſcles de cette figure, qui ſervent au mouvement du cou.

SCALME, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom de l'endroit de la côte d'un Navire ſur laquelle on appuie les rames pour les mouvoir.

SCAMMONÉE, ſ. f. Plante du Levant, dont les feuilles ſont velues & triangulaires, reſſemblant aſſez à celles du Lierre, & la fleur blanche & ronde. On tire de ſa racine un jus du même nom, qu'on fait ſécher en conſiſtance de colle, & qui eſt comme le fondement de toutes ſortes d'électuaires & de pillules purgatives. On appelle auſſi *Scammonée* un ſuc épaiſſi & coagulé du Tithymale, qu'on prépare en le paſſant au ſouffre, pour le faire ſervir de purgatif.

SCANDALE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie la mauvaiſe opinion qu'on prend d'une perſonne ou d'une choſe ſur des apparences peu favorables. S'il ne faut pas donner de ſcandale, il faut ſe garder auſſi d'en prendre trop légerement.

SCANDIX, ſ. m. Herbe amere & bonne à l'eſtomac, dont les feuilles reſſemblent à celles de la Camomille, & qui jette des fleurs blanchâtres comme celle du Cerfeuil. Elle croît aux mois de Mai & de Juin parmi les bleds, & au bord des champs.

SCAPULAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *épaule*. C'eſt aujourd'hui une partie de l'habillement des Religieux, compoſée de deux morceaux d'étoffe qui couvrent le dos & la poitrine. Autrefois il ne leur ſervoit, comme aux Payſans, que pour ſe garantir les épaules dans les travaux corporels. On nomme auſſi *Scapulaire* deux petits morceaux d'étoffe, attachés l'un à l'autre par deux rubans, que les Carmes beniſſent & font porter à l'honneur de la Sainte Vierge, en vertu d'une viſion de *Simon Stock*, Carme Anglois du treiziéme ſiécle.

SCARABÉE, ſ. m. Mot tiré du grec. C'eſt le nom d'une ſorte d'Eſcarbot. Il y a des *Scarabées* cornus, d'autres qui ſont pleins de poil, & d'autres onctueux.

SCARAMOUCHE, ſ. m. Nom d'un perſonnage de la Comedie Italienne, qui repreſente ſous un habit Eſpagnol, & dont la moitié du rolle conſiſte en poſtures & en grimaces.

SCARE, ſ. m. Nom d'un Poiſſon, qui s'arrête, dit-on, entre les rochers pour dormir, & qui paît l'herbe & la mouſſe de mer. On le compte entre les poiſſons ruminans.

SCARIFICATION, ſ. f. Terme de Chirurgie, grec & latin, & nom d'une opération par laquelle on fait pluſieurs inciſions dans quelque partie du corps, avec les inſtrumens convenables. On appelle *Scarificateur* un inſtrument en forme de petite boete, au-bas de laquelle il y a dix-huit roues tranchantes, qui étant bandées avec un reſſort & débandées par un autre, font autant d'inciſions qu'il y a de roues; ce qui ſe nomme *Scarifier*.

SCAZON, ſ. m. Mot formé d'un verbe grec, qui ſignifie *boiter*, & nom d'une eſpece de vers latin, que cette raiſon a fait nommer auſſi vers boiteux. Il ne différe du *iambique* qu'en ce que ſon cinquiéme pied eſt une iambe & le ſixiéme un ſpondée.

SCEAU, ſ. m. Inſtrument qui porte quelque figure. On gravoit autrefois les Sceaux des Souverains, (dont on fait des empreintes avec de la cire ſur des lettres, pour les rendre autentiques) ſur le chaton des bagues, ou des pierres précieuſes où la figure du Prince étoit repreſentée, & quelquefois des ſymboles. Les actes importans ont été ſcellés d'un ſceau d'or par les Empereurs, & de-là vient le nom de la Bulle-d'or. Le Pape a deux Sceaux, l'un qui s'appelle l'*anneau du Pêcheur*, & qui eſt en effet un gros anneau où eſt la figure de Saint Pierre tirant ſes filets remplis de poiſſons, qui ſert pour les Brefs Apoſtoliques & pour les Lettres ſecrettes; l'autre, qui eſt pour les Bulles, p te la tête de ſaint Pierre à dro & celle de Saint Paul à gauch avec une croix entre deux, & l'autre côté le nom du Pape a ſes armes. Le Sceau des Br s'imprime ſur la cire rouge, celui des Bulles ſur du plomb. Sceau de nos Rois, qui ſe nom le grand Sceau, & qui ſert à ſc ler les Edits, les Privileges, G ces & Patentes, eſt une lame r de de métal, gravée aux armes France, qui demeure entre l mains du Chancelier de Franc ou du Garde des Sceaux. On ſ le de cire verte les Lettres qu' appelle *Chartres*, Edits & Rém ſions, & celles qui ſont intitulé *A tous préſens & à venir.* On ſcel de cire jaune celles qui comme cent par ces mots, *A tous ce qui ces préſentes Lettres verront.* L Chevaliers du Saint-Eſprit ſce lent de cire blanche. Les Unive ſités & les Communautés ſcelle de cire rouge. Les Sceaux penda n'ont été introduits en Anglete re que ſous Edouard I. Autrefo le Sceau des Evêques les repre ſentoit en habits Pontificaux; ma à preſent il ne porte plus que leu armes. *Sceau hermetique.* Voye HERMETIQUE.

SCENE, ſ. f. Mot grec & latin dans ſon origine. Chez le Grecs, il ſignifioit propremen une tente ou un berceau de branches d'ardres; & les premiéres Comédies s'étant repreſentées dan des lieux de cette nature, on donna enſuite le même nom à tou les lieux où l'on repreſenta de Comédies & des Tragédies. Le Latins, en conſervant la même ſignification, au mot de *Scene*, l'appliquerent auſſi à chaque partie d'un acte où il ſe fait quelque changement, ſoit du Théâtre ou des Acteurs. Nous avons imité leur exemple. Ainſi Scene ſe di & du Théâtre même, qui eſt le lieu ſuppoſé de l'action, & des parties dans leſquelles chaque acle eſt diviſé. *Scene*, dans le ſens figuré, s'employe pour repreſentation de quelque évenement, ou pour l'évenement même avec ſes circonſtances. Le monde offre une grande varieté de Scenes. *Donner une Scene* au public.

SCENOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *deſcription de Scene*, & dont on a fait le nom d'un Art, qui conſiſte à deſſiner les édifices, les pays, les villes, &c. en perſpective, c'eſt-à-dire, avec les diminutions & les raccourciſſemens que la perſpective y apporte. Un deſſein de cette nature s'appelle auſſi *Scenographie*, par oppoſition à *Ichnographie* & *Ortographie*, qui ſont des plans purement géometriques, où la perſpective n'eſt pas obſervée.

SCEPTIQUES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie celui qui examine, qui cherche. On en a fait le nom d'une Secte d'anciens Philoſophes, Diſciples de Pyrrhon, qui dans la recherche de la verité, faiſoient profeſſion de douter de tout, de nier les principes reçus, & de combattre toutes les opinions des autres. On appelle *Scepticiſme* ou *Pyrroniſme*, la maniere de penſer des Sceptiques.

SCEPTRE, ſ. m. Mot grec & latin, qui eſt le nom d'une des principales marques de la roiauté. C'eſt une ſorte de bâton revêtu d'ornemens, que les Rois portent dans les grandes céremonies, & dont la longueur étoit autrefois de la taille du Prince qui le portoit. On croit que dans l'origine c'étoit une javeline ou une pertuiſane.

SCHACA, ſ. f. Nom d'une ancienne Déeſſe Babylonienne, qui étoit la même qu'*Ops* ou *la Terre*.

SCHEIK, ſ. m. Nom que les Mahometans donnent à leurs Prédicateurs, ou aux Anciens qui leur expliquent la Doctrine de l'Alcoran.

SCHELLING, ſ. m. Monnoie d'argent Angloiſe, qui fait la vingtiéme partie de la livre ſterling, & qui vaut douze ſous du Pays, c'eſt-à-dire, à preſent, environ vingt trois ſous de France. On écrit *Shilling* en Anglois. Quelques-uns racontent que ce nom vient de *Bernard Schilling*, Bourgeois de *Thorn*, ſous le ſeiziéme Maître de l'Ordre Teutonique, qui ayant tiré quantité d'argent d'une mine, obtint la permiſſion de faire frapper des pieces de ſon nom. Il faut ſuppoſer que les Anglois leur donnerent cours dans leur Iſle, & qu'ils continuerent d'en faire à l'imitation.

SCHISME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *diviſion*. On donne particulierement ce nom à l'acte par lequel une partie de l'Egliſe ſe ſépare de l'autre. Le plus fameux exemple eſt celui de l'Egliſe Grecque, qui s'eſt rendue Schiſmatique en ſe ſéparant de celle de Rome, c'eſt-à-dire, en ceſſant de reconnoître le Pape pour chef.

SCHŒNANTHE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *fleur de jonc*, & qui eſt le nom d'une eſpece de jonc odoriférant de l'Arabie, auquel la Médecine attribue diverſes proprietés.

SCHŒNE, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom d'une ancienne meſure itineraire de Perſe, contenant ſoixante ſtades, ou deux *Paraſanges*.

SCHŒNOBATE, ſ. m. Nom grec, que les Anciens donnoient aux Danſeurs de corde; ce qu'il ſignifie effectivement dans ſa compoſition, comme *Funambule* a la même ſignification en latin.

SCHOLASTIQUE, ſubſt. & adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Ecole*. Les uſages Scholaſtiques ſont les uſages des Ecoles. On a nommé longtems *Scholaſtiques* ceux qui faiſoient une profeſſion particuliere de l'étude des Sciences, ou qui les enſeignoient. Les Avocats mêmes qui plaidoient au Barreau, ſe tenoient honorés de ce titre. Quelques Savans ont eu celui de *Scholaſtiſſimes* pour marquer un dégré ſupérieur d'érudition. On appelle *Scholaſtique*, ou Théologie Scholaſtique, une partie de la Théologie qui emploie le ſecours de la raiſon & des argumens; différente de la *Poſitive*, qui ne ſe fonde que ſur l'autorité des Saints Peres & des Conciles.

SCHOLIASTE, ſ. m. gr. Nom qu'on donne à celui qui fait des remarques ſur différens paſſages d'un auteur. Ces remarques s'appellent *Scholies*.

SCIATIQUE, ſubſtantif & adjectif. *Voyez* GOUTE.

SCIE, ſ. f. Inſtrument de fer, taillé par de petites dents, qui ſert à ſcier la pierre & le bois. L'Art en a fait inventer quantité de ſortes. Il y a même des Moulins à ſcie, qui par leur ſeul mouvement ſcient des poutres pour faire des ais. On appelle *Scie* un monſtre marin qui reſſemble beaucoup au requin, excepté qu'il eſt plus ventru, & qu'il lui ſort du muffle un os de trois ou quatre pieds de long, plat & large d'environ quatre doigts, qui eſt dentelé des deux côtés en maniere de ſcie. *Scier*, en termes de Marine, ſe dit pour *nager en derriere*, *ramer à rebours*, *revenir ſur ſon ſillage*, ce qui ſert à éviter le revirement en preſentant toujours la proue.

SCINQUE, ſ. m. Eſpece de Lézard aquatique, dont les rognons entrent dans la compoſition de la Thériaque. Il s'en trouve en Italie, du côté de Vicenze; mais on ne ſe ſert que de ceux qu'on apporte d'Egypte & des Indes.

SCINTILLATION, ſ. f. Terme de Phyſique, tiré du latin, qui ſignifie l'action par laquelle le feu brille ou jette des étincelles.

SCIOGRAPGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Deſcription avec les ombres*. On nomme ainſi le deſſein d'un édifice qu'on repr ſente coupé ſur ſa longueur ou largeur, pour en faire voir l dedans, c'eſt-à-dire, toute la di poſition intérieure, l'épaiſſeu des murs, les portes, les paſſa ges, &c.

SCITIE, ſ. f. ou SETIE. No d'une ſorte de Barque ou de pe tit Vaiſſeau à pont, qui a des voi les latines.

SCLEROPHTALMIE, ſ. f. Mo grec compoſé, qui ſignifie *duret de l'œil*. C'eſt le nom que les Mé decins donnent à une maladie de yeux ou une ophtalmie, qui con ſiſte dans la dureté & l'âpreté de paupieres, ſans démangeaiſon & ſans fluxion.

SCLEROPTIQUES, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie dur dans ſon origine. On donne ce nom à certains médicamens auxquels on attribue la vertu d'endurcir, tels que la Joubarbe, le Pourpier, &c. qui ſont froids & humides. On appelle auſſi *Membrane ſcleroptique*, une membrane dure qui couvre l'œil en dedans & en dehors.

SCOLOPENDRE, ſ. f. Nom d'une herbe médicinale, qu'on met au rang des capillaires. On en diſtingue une autre qui ſe nomme vulgairement *langue de cerf*. Elle croît dans les puits, les forêts, &c. & eſt bonne pour les obſtructions de la ratte & du foie. *Scolopendre* eſt auſſi le nom d'une ſorte d'inſecte, long de trois ou quatre doigts, qui ſe forme & qui vit dans les troncs d'arbres & dans les pieux fichés en terre. Ses morſures ſont fort dangereuſes. Il y a auſſi une Scolopendre aquatique ou de mer, qui reſſemble à celle de terre, c'eſt-à-dire, qui a le corps marqueté & pluſieurs pieds.

SCORBUT, ſ. m. Nom d'une maladie, qui eſt aſſez commune ſur mer, & qu'on attribue à la mauvaiſe qualité des viandes ſalées & de l'eau, qui ſervent de nourriture

nourriture. Elle conſiſte dans une grande enflure des gencives, accompagnée de taches & de tumeurs qui ſe forment en différentes parties du corps, avec des douleurs très-vives dans les jambes, les cuiſſes, &c. Le Scorbut eſt un mal épidémique dans les Pays-bas, dans la baſſe Saxe & en Angleterre; ce qu'on attribue à l'air & aux alimens. Auſſi le nom de cette maladie nous vient-il des langues du Nord.

SCORSONERE, ſ. f. Plante dont la racine a l'écorce noire, d'où lui vient ſon nom, que nous avons tiré de l'Eſpagnol. On lui attribue de puiſſantes vertus contre la morſure des ſerpens. Quoiqu'on prétende qu'elle eſt paſſée d'Afrique en Eſpagne, il s'en trouve dans les forêts de Bohême & dans d'autres lieux. On la croit bonne auſſi pour le mal caduc & la peſte.

SCORDIUM, ſ. m. Mot grec, formé de celui qui ſignifie *ail*. C'eſt le nom d'une Plante amere, dont l'odeur approche beaucoup de celle de l'ail, & qui a des vertus purgatives. Elle eſt bonne auſſi pour les plaies. On nous l'apporte de l'Iſle de Candie. Ses feuilles ſont d'un verd pâle, & ſes fleurs d'un bleu pâle, tirant ſur le rouge.

SCOROPODROSE, ſ. m. Mot grec compoſé de deux autres mots, qui ſignifient *ail* & *poreau*. C'eſt le nom d'une plante, commune en Italie, qui tient de l'odeur du poreau & de l'ail.

SCORPIOIDE, ſ. f. Mot grec, qui eſt le nom d'une petite herbe dont la graine a la figure d'un ſcorpion; & qui eſt, dit-on, un reméde ſûr aux morſures de cet animal.

SCORPION, ſ. m. Nom d'un petit animal, qu'on met au nombre des Serpens, quoiqu'il ait huit jambes, & de petits ongles à l'extrêmité. Il a deux yeux au milieu de la poitrine, & deux autres vers l'extrêmité de la tête, entre leſquels ſortent deux eſpeces de bras, qui ſe diviſent en deux comme les ſerres de l'Ecreviſſe. La piqûure du Scorpion eſt fort dangereuſe, ſon venin eſt froid. On prétend que le reméde eſt d'écraſer l'animal ſur la plaie. On diſtingue des Scorpions de quantité de couleurs. L'huile de Scorpion eſt vantée pour rompre la pierre & pour préſerver de la peſte. Le *Scorpion de mer* eſt une eſpece de poiſſon hériſſé de pointes à la tête & ſur le dos, qui pique & empoiſonne par les bleſſures qu'il fait. On appelle *Scorpion d'eau* une petite araignée qui a ſon aiguillon dans ſa bouche.

En Aſtronomie, on a nommé *Scorpion* le huitiéme ſigne du Zodiaque, compoſé de vingt & une Etoiles, ſuivant *Ptolomée*, de vingt-huit ſuivant *Kepler*, & de vingt-neuf ſuivant *Flamſtead*. On le repreſente dans le Globe ſous la figure d'un Scorpion, & les Aſtrologues lui donnent le nom de *Maiſon de Mars*.

SCOTIE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie dans ſon origine, *obſcurité*. En Architecture, c'eſt le nom d'une cavité en forme de demi canal, qui ſe place en divers endroits des ornemens d'une colomne.

SCOTISTE, ſ. m. Nom qu'on donne, dans l'Ecole, aux Partiſans de *Jean Duns Scot*, célébre Théologien, nommé auſſi le *Docteur ſubtil*, dont la Doctrine étoit oppoſée à celle des Thomiſtes.

SCOUE, ſ. f. Terme de mer, qui eſt le nom qu'on donne à l'extrêmité de la varangue.

SCOURJON ou SCOURGEON, ſ. m. Eſpece d'orge, fort commun en Flandre, qui entre dans la compoſition de la biere.

SCRIBE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Ecrivain*, & qui ſe dit de ceux qui gagnent leur vie à écrire & à copier. Les Chartreux nomment *Dom Scribe* le Secretaire de leur Géneral. Chez les

Juifs les *Scribes* étoient ceux qui faiſoient des copies & des interprétations de l'Ecriture-Sainte. *Scripteur*, qui vient de la même ſource, eſt un terme de Banque & de Chancellerie Romaine, & le nom d'une ſorte d'Officiers, qui écrivent les Bulles expédiées en original gothique.

SCROFULAIRE, ſ. f. l. Herbe dont la racine eſt bonne pour les *Ecrouelles* & pour les *Hemorroides*. Elle croît ordinairement dans les foſſés, ou les lieux humides. On diſtingue une petite *Scrofulaire*, qui n'eſt que la petite *Eclere*.

SCROFULEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit en Médecine, des humeurs qui cauſent la maladie qu'on nomme les *Ecrouelles*.

SCROTUM, ſ. m. lat. Nom que les Médecins donnent à la membrane qui contient les teſticules, & qui ſe nomme vulgairement *Bourſe*.

SCRUPULE, ſ. m. Poids des Anciens, qui étoit la vingt-quatriéme partie de l'once, & le plus petit poids par conſéquent dont ils euſſent l'uſage. De-là vient le nom de Scrupule, en Aſtronomie, pour ſignifier une fort petite partie de la minute, & en Morale, pour ſignifier de petits embarras de conſcience. Aujourd'hui le pois qu'on nomme *Scrupule* eſt de vingt-quatre grains, excepté parmi les Apoticaires, qui ne le font que de vingt grains.

SCRUTIN, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *recherche* dans ſon origine. On donne ce nom à une maniere de recueillir les ſuffrages par des billets, ou de petites balles noires & blanches; ce qui empêche que ceux qui donnent leur voix pour ou contre ne ſoient connus.

SCULPTURE, ſ. f. Mot tiré du latin & nom d'un art, par lequel on forme toutes ſortes de figures, en bois, en pierre, &c. Son origine eſt fort ancienne, puiſque l'Ecriture parle des Idoles de Laban. Les Grecs y ont excellé. Il y a cette différence entre les ſtatues Grecques & les ſtatues Romaines, que la plûpart des Grecques ſont preſque nues, & que les autres ſont couvertes d'habillemens ou d'armes.

SCUTE, ſ. m. Nom d'un petit Exquif, ou d'une ſorte de Canot, qu'on emploie au ſervice d'un vaiſſeau.

SCUTIFORME, adj. Mot compoſé du latin, dont on a fait le nom du premier des cartillages du Larynx, parce que ſuivant ſa ſignification, il a la forme d'un écu ou d'un bouclier quarré. C'eſt ce qui ſe nomme vulgairement la *Pomme d'Adam*.

SCYTALE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *fouet de cuir*. Les Anciens nommoient *Scytale laconique* une ſorte de chiffre par laquelle ils pouvoient s'écrire, & qui avoit quelque rapport à ce que nous appellons le *chaſſis*. Ils prenoient deux rouleaux de bois de groſſeur égale, dont les deux correſpondans avoient chacun le ſien. Celui qui vouloit mander quelque choſe de ſecret tortilloit autour de ſon rouleau une laniere de parchemin, ſur laquelle il écrivoit ce qu'il vouloit faire ſavoir à l'autre, qui ayant reçu cette laniere, la tortilloit auſſi ſur ſon rouleau & trouvoit tout d'un coup les mots & les lignes dans leur ordre naturel. *Voyez* STEGANOGRAPHIE.

SEBESTEN, ſ. m. Nom d'un arbre du Levant, qui eſt une eſpece de Prunier, dont les prunes ont un noyau triangulaire. Leur extrait s'emploie, dans la Médecine, pour les maux de côté & d'eſtomac, pour le rhume & la toux, &c. On fait de leur chair une glu, nommée glu d'Alexandrie, qui eſt bonne pour la chaſſe aux oiſeaux. On en fait auſſi des cataplaſmes pour les ulceres & les tumeurs.

SEBILLE, ſ. f. Nom d'un vaiſſeau de bois, fait en rond, qui ſert aux Vendangeurs à tirer le vin de la cuve pour l'entonner. On donne le même nom à diverſes ſortes de jattes.

SECANTE, ſ. f. Terme de Géométrie, formé du verbe latin qui ſignifie *couper*. On appelle *Secante* toute ligne qui coupe un cercle, ou qui étant prolongée pourroit le couper.

SECHE, ſ. f. Nom d'un Poiſſon de mer, qui a ſur le dos un os dur & liſſé, rayé de pluſieurs veines, qui ſert aux opérations des Orfevres. La Seche, au lieu de ſang, a une liqueur noire, qui eſt capable de troubler l'eau quand elle la vomit ; ce qu'elle fait toujours pour s'échaper lorſqu'on veut la prendre. Sa bouche & ſon bec ſont ſemblables au bec & à la bouche d'un Perroquet.

SECONDE, ſ. f. Soixantiéme partie d'une minute. On appelle *Montre à ſecondes. Pendules à ſecondes* une montre & une pendule où les ſecondes ſont marquées. *Secondes* ou *Secondines*, ſe dit, en termes de Médecine, des membrannes qui enveloppent le fœtus dans le ventre de la mere ; c'eſt ce que les Sage-femmes appellent *arriere-faix*. En Chymie, on appelle *Eau ſeconde*, de l'eau forte qui a déja ſervi à graver, ou à diſſoudre des métaux.

SECRET, ſ. m. En termes de Guerre, on appelle *Secret* la lumiere d'un canon. Ce qu'on nomme le *Secret d'un brulot* eſt l'endroit par où l'on y doit mettre le feu. En termes de chaſſe, on appelle *chien ſecret* un limier qui pouſſe la voie ſans appeller.

SECRETION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de ſéparer, & qui ſe dit en Médecine, de la ſéparation d'un fluide d'avec un autre, dans les animaux & les végétaux.

SECTE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *ſuivre*. On entend par Secte un nombre de perſonnes qui ſuivent les mêmes opinions, contraires ordinairement aux opinions communes, ſoit en matiere de Religion ou de Philoſophie. Ces perſonnes ſe nomment *Sectaires*.

SECTEUR, ſ. m. SECTION, ſ. f. Termes de Géometrie formés du verbe latin qui ſignifie *couper*. On appelle *Secteur d'un cercle* la partie de l'aire d'un angle compriſe entre deux rayons qui ne forment pas une ligne droite, & un arc de la circonférence terminé par ces deux rayons. Le *Secteur d'une ſphere* eſt en ſolide, ce que le Secteur de cercle eſt en plan. *Section* ſe dit du point où deux lignes ſe coupent. *Voyez* CONIQUES. *Section* d'un bâtiment, ſignifie, en Architecture, le profil ou la délineation qui ſe fait des hauteurs & des profondeurs élevées ſur le plan, comme ſi l'on coupoit le bâtiment pour voir l'intérieur. *Section*, dans les livres, ſe dit pour *diviſion*. Les chapitres ſe diviſent en articles, les articles en ſections. On marque ordinairement la ſection par cette figure §.

SÉCULAIRE, adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui arrive ou ce qui ſe fait de ſiécle en ſiécle. On appelloit *Jeux ſéculaires*, dans l'ancienne Rome, des Jeux qui ſe célébroient effectivement de cent en cent ans. Ils avoient été inſtitués par *Valerius Publicola*, premier Conſul après l'expulſion des Tarquins ; & *Septimus Severus* fut le dernier qui les célébra. On appelloit *Ode ſeculaire*, une piece de poëſie lyrique qui étoit compoſée pour cette Fête.

SÉCULIER, ſ. m. lat. Nom qu'on donne aux Laïques en général, pour les diſtinguer des gens d'Egliſe. On l'applique auſſi aux ſimples Eccléſiaſtiques, lorſqu'on veut les diſtinguer des Réguliers, c'eſt-à-dire, de ceux qui renonçent par des vœux aux engagemens & aux droits communs de la Société. Le *Clergé ſéculier* & *le Clergé régulier*. *Séculariſer*, ſignifie, dans le même langage, changer la qualité de régulier en celle de ſéculier.

SECURIDAQUE, ſ. f. Nom d'une plante, formé du mot latin, qui ſignifie *hache*, parce que les gouſſes qui renferment ſa graine reſſemblent à une hache qui tranche des deux côtés. Elle croît volontiers parmi les veſſes ſauvages, & ſes feuilles reſſemblent aux chiches. On en diſtingue une grande & une petite, qui ne différent que par la grandeur. Elles ſont d'un goût amer, mais bonnes en breuvage pour l'eſtomac.

SÉCURITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'état de quelqu'un qui n'a rien à redouter. Les anciens Peintres repréſentoient la *Sécurité* par le portrait d'une femme appuyée contre un pilier, devant un autel, avec un ſceptre à la main.

SEDAN, ſ. m. Nom qu'on donne dans quelques Pays à une chaiſe à Porteurs fermée, où l'on peut ſe faire porter ſans être vû.

SEDANOISE, ſ. f. Sous-entendez *Lettre*. Les Imprimeurs donnent ce nom au plus petit des caracteres d'Imprimerie, parce que c'eſt à Sedan qu'on en a fait le premier uſage.

SÉDENTAIRE, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *s'aſſeoir*. On appelle *vie ſédentaire*, une vie retirée qui ſe paſſe ſans travail & ſans mouvement. Quelques Parlemens, qui étoient autrefois ambulans, ont été rendus ſédentaires; c'eſt-à-dire, que leur ſiége a été fixé dans un lieu particulier.

SÉDIMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit, en Médecine de la partie épaiſſe des liqueurs ou des humeurs, qui tombe au fond des vaiſſeaux lorſqu'elle eſt repoſée. C'eſt ce qui s'appelle autrement la *lie*.

SÉDITION, ſ. f. lat. Querelle ou mutinerie publique, qui donne atteinte au repos d'un Etat. Les Anciens repréſentoient la Sédition par deux Ecreviſſes combattant l'une contre l'autre.

SÉDUIRE, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie écarter quelqu'un de ſon devoir, l'engager dans quelque mauvais parti, en le trompant par de fauſſes raiſons ou le gagnant par des promeſſes. La *ſéduction* d'une fille qui n'eſt pas majeure eſt un crime, & les loix impoſent un châtiment au *Séducteur*.

SEGLE, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'une eſpece de bled dont le grain eſt plus long & plus maigre que celui du froment. Le pain de ſegle eſt fort ſain. Il y a un *ſegle blanc*, qui eſt une eſpece d'*épeautre*.

SEGMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *partie coupée*. On appelle, en Géometrie, *ſegment de cercle*, la partie d'un cercle qui eſt coupée par une ligne. On dit auſſi *ſegment de ſphere*, pour ſignifier une partie de la ſphere coupée hors de ſon centre par un plan.

SEGRAIS, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts, venu apparemment du mot latin qui ſignifie mettre à part, ſéparer de quelque quantité ou de quelque nombre. Il ſe dit des bois qui ſont ſéparés des grands bois qu'on coupe & qu'on exploite à part. Dans le même langage, on appelle *Segrayer* celui qui poſſéde par indivis la propriété d'un bois avec d'autres Propriétaires; & *Segrairie* le bois même, poſſédé ou par indivis ou en commun, ſoit avec le Roi, ſoit avec des Particuliers.

SEIA, ſ. f. Déeſſe honorée par les anciens Romains, qui préſidoit aux ſemences, & dont la ſtatue étoit dans le Cirque. C'étoit une des Divinités qu'on nom moit *ſalutaires*, & qui étoient invoquées dans les tems de calamité & de danger.

SEIDE, ſ. m. Nom d'un animal d'Afrique, couvert de longs piquans qui lui ſervent de défenſe. On lui attribue le muſeau d'un lievre, les oreilles de l'homme, & les mouſtaches du tigre. Sa grandeur eſt à peu près celle d'un lievre.

SEIGNEURIAGE, ſ. m. Mot formé de Seigneur, pour ſignifier un droit qui lui appartient en cette qualité. Il n'eſt guéres en uſage qu'en termes de monnoie, dans la fonte deſquelles il revient un droit de ſept livres dix ſols pour marc d'or, & de douze ſous douze deniers pour marc d'argent. Ce droit a varié ſuivant les tems. En général, *Seigneur* ſignifie celui qui eſt maître & propriétaire de quelque bien. On appelle *Seigneur direct*, celui de qui releve une terre; & *Seigneur domanial*, celui qui en a le domaine utile. *Voyez* SUZERAIN. En termes d'Aſtrologie, le *Seigneur* d'une maiſon céleſte eſt la planéte qui y domine.

SEIME, ſ. m. Nom qu'on donne à une fente qui arrive quelquefois dans la corne des quartiers d'un cheval, & qui s'etend de la couronne juſqu'au fer.

SEIN, ſ. m. l. En termes d'Hydrographie, on appelle *Sein* un petit golfe, ou une petite mer, qui n'a de communication avec la grande mer que par un étroit paſſage.

SEINCOS, ſ. m. Nom d'une eſpece de petit crocodille, qui n'eſt pas plus gros qu'un lezard verd, & qui ſe nourrit de fleurs odoriférantes. On en apporte du Nil à Veniſe, où ſa chair eſt employée dans la Médecine.

SEINE, ſ. f. Nom d'un grand filet pour la pêche, qui a deux aîles & une longue naſſe. On a dit autrefois *Sagene*, du mot latin qui a la même ſignification, & *Seine* en paroît une corruption.

SEL, ſ. m. Eau coagulée, d'un goût âcre, qui ſert à aſſaiſonner les viandes ou à les empêcher de ſe corrompre. Outre le ſel marin, on a du ſel de riviere, du ſel de lac, & du ſel mineral, que les Apoticaires appellent *ſel gemme*. Il y a d'ailleurs un ſel univerſel qui eſt répandu par-tout l'Univers, & qu'on nomme ordinairement l'*eſprit du monde*, & *ſel central de la terre*, quand il eſt caché dans ſes entrailles pour donner la végetation à toutes les eſpeces de végetaux. On le diſtingue, ſuivant ſes qualités, en *ſel acide* & *ſel alkali*, qui étant unis enſemble, forment ce qu'on appelle le *ſel ſalé*. Les ſels alkalis ſont diſtingués en ſels volatils & ſels fixes; les premiers qui montent avec les vapeurs dans la diſtillation; les autres, qui demeurent avec la matiere terreſtre ſans s'évaporer. Le *ſel ammoniac*, eſt un *ſel ſalé volatil*, compoſé de ſel commun diſſous dans l'urine & mêlé d'un peu de ſuie. On donne, après les Anciens, le nom de *ſel attique* à une certaine fineſſe dans les penſées qui étoit particuliere aux Habitans du Pays Attique, & qui eſt un mérite de l'eſprit dans tous les tems.

SELENITE, ſ. f. Mot grec formé du ſubſtantif qui ſignifie *Lune*, & dont on a fait le nom d'une pierre blanche, legere & tranſparente, qui ſe trouve, dit-on, en Arabie & à la Chine; parce qu'on lui attribue la propriété de croître & de décroître avec la Lune.

SELENOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie deſcription de la Lune. C'eſt le nom d'une partie de la Coſmographie qui traite de la Lune. On fait des *Cartes Selenographiques*, dans leſquelles toutes les parties de cette Planéte ſe trouvent diſtinguées & nommées.

SEMAINE, ſ. f. Mot formé de l'adverbe latin qui ſignifie *ſept*.

On donne ce nom à un eſpace de ſept jours qui recommence ſucceſſivement. Cet uſage paroît venir des Juifs, qui obſervoient le Sabbat chaque ſeptiéme jour. Cependant quelques-uns prétendent que la diviſion des ſemaines, parmi les Payens, eſt venue des ſept planétes, dont ils ont donné les noms aux ſept jours. Les Chrétiens n'y ont changé que celui du Dimanche, qu'ils appellent *jour du Seigneur*, au lieu que les Payens le nommoient *jour du Soleil*. Les Juifs avoient trois ſortes de ſemaines ; celle de ſept jours, celle de ſept ans, & celle de ſept fois ſept ans. *Voyez* SABBATIQUE.

SEMAQUE, ſ. m. Nom d'une ſorte de navire à un ſeul mât, qui eſt en uſage dans les rivieres & les grands canaux de Hollande.

SEMBLABLE, adj. En termes de Géometrie, on appelle *ſemblables* deux figures dont les côtés de l'une répondant à ceux de l'autre, ſont toujours en même raiſon. Ainſi *ſemblable*, en ce ſens, ne ſignifie pas égal. Deux cercles, quoiqu'inégaux, ſont toujours *ſemblables*.

SEMELLE, ſ. f. On donne le nom de ſemelles aux pieces de bois qui font le pourtour du fond d'un bâteau. On le donne auſſi, en termes de mer, à un aſſemblage de trois planches taillées en ſemelle de ſoulier, qui ſert aux belandres pour aller à la bouline. Il y a ordinairement deux ſemelles pendues à chaque côté du bordage. *Semelle* ſe prend auſſi pour une ſorte de meſure, qui contient la grandeur du pied, & s'emploie pour quantité de choſes qui ont la figure d'une ſemelle de ſoulier. La *ſemelle d'étaie*, en Charpenterie, eſt une piece de bois couchée à plat ſous le pied d'une étaie.

SEMENCES, ſ. f. Les Médecins appellent les *quatre ſemences chaudes*, celles d'*anis*, de *fenouil*, de *cumin* & de *carvi* ; & les *quatre ſemences froides*, celles de *courge*, de *citronelle*, de *concombre* & de *melon*.

SEMENCINE, ſ. f. Nom d'une petite graine qui nous vient de Perſe & qui ſert à chaſſer les vers du corps des enfans. On s'en ſert comme d'anis pour mettre dans les dragées. L'herbe qui la porte croît dans les prés. Les Médecins appellent cette graine *Semen contra*, en ſous-entendant *vermes* ; ce qui ſignifie *ſemence contre les vers*.

SEMINAIRE, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *ſemence*. C'eſt le nom des Maiſons Eccléſiaſtiques où l'on prépare, dans chaque Diocéſe, les jeunes Clercs à la réception des Ordres. L'alluſion au mot de *Seminaire* s'entend d'elle-même.

SEMI-VOYELLE ou DEMI-VOYELLE, ſ. f. Les Grammairiens donnent ce nom aux conſonnes qui ne peuvent être prononcées ſans être précédées d'une voyelle, telles que *f*, *l*, *m*, *n*, *r*, *ſ*, *x*.

SEMOIR, ſ. m. Nom d'une ſorte de ſac qu'on porte au cou pour ſemer le grain, & dans lequel eſt contenu le grain qu'on ſeme ; ce qui ſe fait en marchant toujours d'un pas égal.

SEMOULE, ſ. f. Nom que les Italiens donnent à une ſorte de *Vermicelli*, faite en petits grains comme la moutarde, mais de la même pâte que le vrai *Vermicelli*, qui eſt en forme de petits vermiſſeaux. La plus fine farine de froment ſe nomme *Semol* en Italien.

SEMPITERNEL, adj. Mot badin, formé de l'adjectif latin qui ſignifie ce qui dure toujours. On donne le nom de *Sempiternelle* à une vieille femme décrepite.

SEMPSEN, ſ. m. *Voyez* SESAME.

SENAT, ſ. m. Aſſemblée de Magiſtrats Romains, créés d'abord au nombre de cent par Romulus, & choſis entre les *vieillards*, ſuivant l'origine du nom de *Senat* & de *Senateur.* Ce nombre fut enſuite augmenté par degrés juſqu'à neuf cens, & même à plus de mille après la mort de Jules-Ceſar. Un Senateur Romain devoit avoir au moins huit cens mille ſeſterces de bien. Dans quelques Pays, tels que Veniſe, la Suede, le Danemark, &c. on donne encore le nom de *Senateurs* à ceux qui compoſent les premiers Conſeils d'Etat.

SENAU, ſ. m. Nom d'une barque longue qui eſt en uſage en Flandre, & qui peut porter vingt ou vingt-cinq hommes.

SENÉ, ſ. m. Plante du Levant, dont les feuilles ſont purgatives & d'un grand uſage dans la Médecine. La tige du ſené n'a pas plus d'une coudée de hauteur. Ses fleurs ſont jaunes, avec de petits traits rouges. La France produit une ſorte de ſené, mais qui n'approche pas de celui du Levant.

SÉNÉCHAL, ſ. m. Ancien titre d'un grand Officier de la Couronne, qui paroît avoir joui d'une ſi grande diſtinction pendant pluſieurs regnes, que ſous Philippe I. il avoit tout à la fois la ſurintendance de la Maiſon du Roi & le commandement général des Troupes. Aujoud'hui *Senéchal* eſt dans pluſieurs lieux un titre de Chef de Juſtice, comme celui de *Bailli* en eſt un dans d'autres lieux. On prétend qu'en langage *Theut-franc*, *Siniſcalc* a ſignifié *Intendant des viandes.*

SENEÇON, ſ. m. Plante commune, dont la tige eſt rougeâtre, les feuilles déchiquetées, les fleurs jaunes, & qui croît d'ordinaire contre les vieilles murailles, & parmi les mazures. On s'en ſert dans les clyſteres émolliens & dans les cataplaſmes.

SENEGRÉ, ſ. m. Plante qui reſſemble au trefle, mais dont les feuilles ſont dentelées & la fleur blanche. On tire de ſa graine une farine qui ſert à divers uſages de Médecine.

SENELLE, ſ. f. Nom d'une eſpece de petites prunes violettes, qui ſont le fruit de l'épine noire, & dont on fait une liqueur ſupportable.

SENER, v. act. *Sener un porc*, c'eſt le châtrer. L'origine de ce mot eſt fort incertaine.

SENESTROCHERE, ſ. m. Mot formé du latin & du grec, qui ſignifie proprement *main gauche.* On donne ce nom, en termes de Blaſon, à la figure d'un bras gauche, repréſentée ſur l'écu, comme on nomme *dextrochere* la figure d'un bras droit. *Seneſtré*, dans le même langage, ſe dit d'une piece qui en a une autre à ſa gauche.

SENEVÉ, ſ. m. Herbe dont la graine ſert à faire de la moutarde. On diſtingue pluſieurs ſortes de ſenevé. La plus commune, qui eſt celle des jardins, a ſes feuilles ſemblables à celles de la rave. On prétend que la farine de la graine de ſenevé, priſe en breuvage, guérit le venin des champignons & des potirons.

SENSATION, ſ. f. lat. Terme de Phyſique, qui ſe dit de toutes les impreſſions qui ſe font dans l'ame par l'entremiſe des ſens.

SENSITIF, adj. Mot formé de *ſens*, qui ſignifie ce qui a la faculté de ſentir. On donne à pluſieurs plantes le nom de *ſenſitives*, parce qu'étant touchées elles reſſerrent leurs feuilles & paroiſſent flétries, quoiqu'un moment après elles recommencent à s'épanouir ſans aucune marque d'altération.

SENTENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe prend tantôt pour *déciſion* d'un Juge ou d'une Cour de Juſtice ; tantôt pour *maxime grave, principe de morale. Sententieux*, qui eſt l'adjectif, ne ſe prend que dans ce dernier ſens.

SENTINE, ſ. f. Nom tiré du latin, qu'on donne au lieu le plus bas d'un navire, où s'amaſſent les eaux & les immondices. Il s'appelle autrement *vitoniere*. Sur les rivieres, on le nomme *ſentineau*.

SENTINELLE, ſ. f. Terme de Guerre. C'eſt le nom qu'on donne à un Soldat, qui eſt poſté, ou mis en faction, dans quelque lieu, pour veiller à quelque choſe ſuivant ſa conſigne, c'eſt-à-dire, ſuivant les ordres qu'il reçoit. On appelle *Sentinelle perdue*, celui qui eſt poſté fort près de l'Ennemi, c'eſt-à-dire, dans une ſituation fort hazardée.

SENTIR, v. act. En termes de Manége, *ſentir un cheval ſur les hanches*, c'eſt s'appercevoir qu'il les plie. On dit auſſi qu'*on ſent un cheval dans la main*, pour dire qu'il obéit bien aux mords.

SENVRE, ſ. f. Petite plante qui croît parmi les bleds, & qui produit des fleurs jaunes en forme de bouquet.

SEP, ſ. m. Nom qu'on donne aux petites tiges de bois de vigne, & qui paroît venir du mot latin qui ſignifie *haie*. D'autres écrivent *Cep* & le font venir de *Cippus*, qui ſignifioit entr'autres choſes un inſtrument de bois dont on lioit les Eſclaves. De-là vient auſſi *Ceps*, qui ſe dit pour *chaînes*, *liens*. La partie de la charrue où tient le ſoc, ſe nomme *ſep de charrue*. Sur mer, on appelle *ſep de driſſe* une piece de bois, élevée au pied d'un mât, ſur laquelle ſont pluſieurs roues de poulie par où paſſent les grandes *driſſes*. *Sepée* ſe dit d'une touffe de pluſieurs branches, qui pouſſent d'une même racine ou d'un même tronc; & *ſepeau*, d'une ſouche de bois qui ſert à poſer les monnoies pour les frapper.

SEPHATITES, ſ. m. Nom d'une Secte Mahométane, qui enſeigne que Dieu a une figure viſible, & des ſens tels que ceux de l'homme, mais incapables d'altérations.

SEPS, ſ. m. Nom d'une eſpece de lezard d'Aſie & d'Afrique, dont la piqûure eſt mortelle. Il eſt écrit différemment par les Anciens, & peu connu des Modernes.

SEPTANTE, ſ. m. Verſion des Septante. On a donné ce nom à une traduction de l'ancien Teſtament hebreu en grec, par ſoixante-douze Interprêtes Juifs, envoyés à Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, qui les avoit demandés au grand Pontife Eleazar. On prétend qu'ils furent enfermés chacun dans un lieu particulier pour travailler à part, & que leurs traductions ne laiſſerent pas de ſe trouver conformes; mais le fait a été conteſté. Cette traduction a toujours été fort eſtimée des Juifs, qui n'en ont pas eu d'autre avant Jeſus-Chriſt, & n'a pas eu moins d'autorité dans l'Egliſe Chrétienne. Cependant ſaint Jerôme aſſure que les Septante traduiſirent ſeulement le *Pentateuque*.

SEPTEMBRE, ſ. m. Nom du ſeptiéme mois de l'année, en commençant, comme autrefois, par celui de Mars. C'eſt dans ce mois que tombe l'Equinoxe d'Automne. Les anciens Peintres le repréſentoient ſous la figure d'un homme vêtu d'une robe de pourpre, l'air gai, avec une couronne de raiſins blancs & de grenades & d'autres fruits, & dans la main gauche une poignée d'épis.

SEPTENNAL, adj. Mot latin compoſé, qui ſignifie ce qui dure ſept ans, ou ce qui arrive de ſept en ſept ans.

SEPTENTRION, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie en ſoi-même *ſept bœufs propres au labourage*, & nom que les latins ont donné à ſept étoiles qui compoſent la conſtellation qu'on nomme aujourd'hui le *Chariot* ou *la petite Ourſe*. *Septentrion* ſe dit, comme *Nord*, de toute la partie du

Globe terreſtre qui eſt entre l'Equateur & le Pôle arctique ; & *Septentrionnal*, de ce qui appartient à cette partie.

SEPTUAGESIME, ſ. f. lat. Terme Eccleſiaſtique. On appelle *Dimanche de la Septuageſime*, le Dimanche qui précéde de ſeptante jours l'Octave de Pâques. Anciennement les Néophytes quittoient ce jour-là leur habit blanc, & la préparation commençoit pour le grand jeûne du Carême.

SEPULCRAL, adject. Ce qui appartient aux ſépulcres. On appelle *colomne ſépulcrale*, une colomne élevée ſur un tombeau, avec une inſcription qui ſe nomme Epitaphe, gravée ſur ſa baſe.

SEPULTURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action d'enſevelir. Les Anciens regardoient comme un grand malheur d'être privés de la ſépulture, & rendoient des reſpects religieux aux tombeaux. Les Juifs ſe croyoient obligés d'accorder la ſépulture même à leurs ennemis. Mais on ne voit nulle part que les morts fuſſent enterrés comme aujourd'hui dans les temples ; pratique non-ſeulement indécente, mais extrêmement nuiſible aux vivans.

SEQUENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ſuite*. On donne ce nom, dans le Breviaire, à une Proſe rimée qui ſe dit avant l'Evangile de la Meſſe dans les Fêtes ſolemnelles. C'eſt auſſi un terme de pluſieurs Jeux de cartes, qui ſe dit d'une ſuite de pluſieurs cartes de la même couleur.

SEQUESTRE, ſ. m. lat. Terme de Juſtice. Mettre des biens *en ſequeſtre*, c'eſt en ôter la poſſeſſion aux Parties, juſqu'à ce que les Juges aient décidé à qui ils appartiennent. *Sequeſtrer* ſe dit quelquefois pour *ſéparer*. *Sequeſtré* du monde & des affaires.

SEQUIN, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, & nom d'un ducat d'or de Veniſe. Les Turcs ont auſſi des ſequins.

SERAIL, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à une Cour ou un Palais, & par excellence à la Cour du grand Seigneur. Comme ſes Concubines y ſont renfermées, on s'eſt accoutumé mal-à-propos à nommer Serail tous les lieux où les Turs tiennent leurs femmes ; mais ces lieux s'appellent *Harem*, & *Serail* ſignifie proprement *Hôtel* ou *Palais*.

SERANCER, v. act. Terme d'Art. Serancer du chanvre, c'eſt le paſſer par un inſtrument qui ſe nomme *Seran*, pour le rendre propre à être filé.

SERANCOLIN, ſ. m. Nom d'une ſorte de marbre, qui eſt iſabelle & rouge & couleur d'agathe. On le nomme ainſi parce qu'il ſe tire d'une vallée des Pyrenées, voiſine d'un lieu qui ſe nomme *Serancolin*.

SERAPH, ou CHERAPH, ſ. m. Monnoie d'or de Turquie, qui vaut environ ſix francs de la nôtre.

SERAPHIN, ſ. m. Mot tiré de l'hebreu, qui ſignifie l'action de fondre, de brûler & de purifier. On a donné ce nom au premier Ordre de la premiere Hierarchie des Anges, dont le Prophête Iſaïe fait la deſcription. Il leur donne ſix aîles, &c.

SERAPHIQUE, adj. Mot formé de *Seraphin*, qui ſignifie brûlant de zéle & d'amour pour Dieu comme les Seraphins. On a nommé Saint Bonaventure le *Docteur Seraphique*. Quelques-uns donnent auſſi le nom de *Seraphique* à l'Ordre de Saint François.

SERAPIES, ſ. f. Dieux domeſtiques des anciens Egyptiens, qui mettoient quelques-unes de ces Idoles dans les tombeaux pour veiller à la conſervation des corps.

SERAPIS, ſ. m. Grand Dieu de l'Egypte, qui étoit repréſenté avec un panier plein d'épis de bled ſur la tête ; d'où pluſieurs Sçavans ont conclu que c'étoit Joſeph qui étoit adoré ſous ce nom. Le temple & la ſtatue de Serapis ne furent démolis à Alexandrie qu'en 380, ſous le regne de Théodoſe le Grand.

SERDEAU, ſ. m. Ancien terme de la Maiſon du Roi. C'eſt le nom d'un office où l'on porte les mêts qui ſortent de la table du Roi. Quantité de gens vivent du Serdeau, au grand profit des Officiers de la bouche.

SERASQUIER, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à un Commandant militaire.

SERENADE, ſ. f. Concert de voix ou d'inſtrumens qui ſe donne la nuit; ainſi nommée parce qu'on choiſit pour cela un tems ſerain, ou parce que l'harmonie des inſtrumens donne une ſorte de ſérénité à la nuit.

SEREQUE, ſ. m. Nom d'une plante, qui ſe nomme *Oriſel*, aux Iſles de Canaries d'où elle nous eſt venue. Elle ſert pour la teinture; & quoique ſes feuilles ſoient vertes, on l'appelle auſſi *Herbe à jaunir* ou *petit Genêt*.

SEREUX, adj. Terme de Médecine, qui ſe dit d'un ſang mêlé d'eau, ou des parties aqueuſes du ſang, qu'on appelle *ſéroſités*. Les parties liquides du lait, ſéparées du caillé, ſe nomment *ſerum*, mot purement latin, qui a la même ſignification dans cette langue.

SERGE, ſ. f. Etoffe legere de laine, dont on diſtingue pluſieurs ſortes. Il y a auſſi des Serges de ſoie, qui portent ce nom parce qu'elles ſont travaillées & croiſées comme la Serge de laine. Quelques-uns font même venir *Serge* du mot latin qui ſignifie *Soie*.

SERGENT, ſ. m. Mot qui paroît corrompu du mot latin, qui ſignifie *Servant* ou *Serviteur*, puiſqu'anciennement il n'avoit pas d'autre ſignification, & qu'on a dit autrefois *Serviant* & *Seriant*. D'ailleurs les Sergens, regardés aujourd'hui comme de bas Officiers de la Juſtice, ne ſont que les Serviteurs des Juges, dont ils exécutent les ordres. Il y a différentes ſortes de Sergens, ſuivant leurs fonctions; les *Sergens à verge*, qui ont le droit d'être Jurés priſeurs & vendeurs de bien; *Sergens à cheval*, qui vont exploiter à la campagne; *Sergens royaux*, qui appartiennent à une Juriſdiction Royale; *Sergens fieffés*, qui font les exploits pour les droits des Seigneurs; *Sergens d'armes*, qui portent des maſſes devant le Roi, & qui l'accompagnoient autrefois à la guerre, comme faiſant partie de ſa garde, &c. En termes de guerre, le Sergent eſt un bas Officier d'Infanterie, qui eſt chargé du détail d'une Compagnie. Il y a un *Sergent-Major* dans chaque Régiment, un *Sergent de Bataille* dans une Armée, dont les fonctions regardent le corps en général. Les Menuiſiers ont un inſtrument de fer qu'ils nomment *Sergent*, & qui leur ſert à joindre & à tenir les pieces de bois qu'ils veulent coller. En termes féodaux on appelloit autrefois *Grandes Sergenteries* les terres tenues du Roi ſeul, dont le Seigneur étoit obligé, à cauſe de ſon fief, d'aller ſervir le Roi en perſonne dans ſes Armées, ou de mettre pluſieurs perſonnes à ſa place; & *Petites Sergenteries*, celles qui n'étant pas tenues du Roi, obligeoient le Vaſſal aux mêmes devoirs à l'égard de celui dont il relevoit. Ces uſages & ces termes ont ſubſiſté auſſi en Angleterre, où Guillaume le Conquérant les avoit portés.

SERIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ſuite réguliére*, ou ordre régulier de choſes qui ſe ſuivent. Il n'eſt gueres en uſage que dans l'Arithmétique & l'Algebre.

SERIN, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau, qui nous vient des Iſles de Canarie, & dont la figure & le chant ſont fort agréables. Les

Serins apprennent facilement à ſiffler. Il y a un Serin commun, qui chante auſſi fort bien. On croit même que ſon nom vient de *Syrene*.

SERPENT, ſ. m. Nom général de tous les reptiles, ſuivant la ſignification du mot dans ſon origine latine. Mais les eſpeces en ſont diſtinguées par des noms propres. Celui qu'on nomme *Serpent à ſonnettes* eſt des plus terribles. Il tire ſon nom du bruit qu'il fait avec le bout de ſa queue, parce que ce bruit reſſemble à celui de pluſieurs ſonnettes qu'on remue. Sa longueur eſt d'environ cinq pieds. Il eſt de couleur brune, mêlée de jaune. Il a les dents longues & fourchues, la langue fendue, & il ſe remue avec tant de vîteſſe qu'il ſemble voler. Les Anciens donnoient le nom de Serpens à tous les monſtres venimeux. Le *Serpent marin* eſt un Serpent de mer aſſez dangereux, qui reſſemble au congre, mais qui a le muſeau beaucoup plus pointu. On appelle Serpent un inſtrument de Muſique à vent, d'environ ſix pieds de long, qui ſert à ſoutenir le chant du chœur dans les Cathédrales. Il a ſix trous, & ſes replis lui donnent la figure d'un *Serpent*. Le Muſicien qui en joue porte le même nom.

SERPENTAIRE, ſ. f. Nom d'une Plante dont la tige eſt tachetée comme la peau d'un Serpent & qui a ſes feuilles ſemblables à celles de la *Parelle*. Elle produit au ſommet de ſa tige un fruit en forme de grappe qui devient jaune & rouge. Il y a une petite Serpentaire, qui reſſemble à l'autre, excepté par ſes feuilles, qui ſont ſemblables à celles du Lierre, & mouchetées de petites taches blanches. Les *Serpentaires* ſont médecinales. Elles paſſent pour chaudes & inciſives.

SERPENTE, ſ. f. Nom d'une ſorte de papier, qu'on employe à faire des chaſſis & d'autres ouvrages de même nature.

SERPENTEAU, ſ. m. Terme d'Artificiers. On donne ce nom à de petites fuſées qui s'élancent d'une plus groſſe, lorſqu'elle a crevé en l'air, & qui voltigent en ſerpentant.

SERPENTIN, ſ. m. Eſpece de marbre, d'un verd obſcur, avec des filets de couleur jaune qui ſerpentent en veines, d'où il a tiré ſon nom. Il vient d'Egypte & de Grece, mais les pieces ne ſont jamais d'une groſſeur conſidérable. Il y a un *Serpentin* d'Allemagne, dont on fait des vaſes.

SERPENTINE, ſ. f. Nom d'une herbe des prés, dont la feuille eſt graſſe & aſſez ſemblable à celle du Plantin aquatique. Elle tire ſon nom d'une petite langue pâle, comme celle du Serpent, qui ſort dans la partie inférieure de ſa feuille. On tire de la Serpentine une huile excellente pour les playes, pour ceux qui crachent le ſang, &c. *Serpentine* eſt auſſi le nom d'une ſorte d'alembic, qui ſert à diſtiller l'eau-de-vie, & qui a le bec tortueux en forme de Serpent. On appelle *Pierre ſerpentine* une pierre peſante, noire & mouchetée, à laquelle on attribue des vertus contre la morſure des Serpens, & pour rompre les pierres de la veſſie.

SERPILLIERE, ſ. f. Nom d'un Inſecte qui ronge les racines des plantes, ſur-tout celles des fleurs & des légumes, & qui eſt redoutable aux Jardiniers. On appelle auſſi *Serpilliere* une ſorte de groſſe toile, qui ſert aux Marchands pour emballer leurs marchandiſes.

SERPOLET, ſ. m. Petite herbe des jardins, dont l'odeur reſſemble à celle de la Marjolaine, & qui tire ſon nom du mot latin qui ſignifie *ramper*. Il y a un *Serpolet ſauvage* qui croît en hauteur, & dont les fleurs ont une odeur agréable. On prétend que la fumée du Serpolet fait fuir tous les animaux venimeux.

SERRAGE, ſ. f. Terme de Mer, qui ſe dit de l'aſſemblage des planches dont eſt formé le revêtement intérieur d'un vaiſſeau.

SERRAIL, ſ. m. *Voyez* SERAIL.

SERREFILE, ſ. m. Terme de Guerre. On donne ce nom au dernier rang d'un Bataillon qui en forme la queue, & au dernier ſoldat de chaque file.

SERRER, v. act. En termes de Marine, *ſerrer le vent*, c'eſt prendre l'avantage d'un côté du vent.

SERRES, ſ. f. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit des mains & des doigts d'un oiſeau de proie. En termes de Mer, on appelle *Serres de mât*, des pieces de bois, nommées auſſi *Etambraies*, qu'on met au pied des mâts pour les affermir. On appelle *Serre-boſſe* une groſſe corde qui ſaiſit la *boſſe* de l'ancre quand on la retire, & celle qui tient les ancres ſur les hanches du vaiſſeau.

SERRURE, ſ. f. Il y a diverſes ſortes de Serrures, qui ſont diſtinguées par des noms propres. Celles qui s'ouvrent des deux côtés ſe nomment *Serrures beſnardes*. Celles qui ne s'ouvrent que d'un côté s'appellent *Serrures treſſieres*. Celles qui ſont pour les coffres & qui ſe ferment à la chute du couvercle, ſont des *Serrures à houſſete*. Les Serrures à reſſort ſont des Serrures de porte qui ſe ferment en la tirant, & qui s'ouvrant par dehors avec un demi-tour de clé, s'ouvrent par dedans avec un bouton. Les *Serrures à pêne dormant* ne ſe ferment & ne s'ouvrent qu'avec la clé. Les *Serrures à clenches* ſont celles qu'on met aux grandes portes des Maiſons, & qui ſont ordinairement compoſées d'un grand péne dormant, à deux trous, avec un reſſort double par derriere. On appelle Serrure à deux fermetures celle qui ſe ferme par deux endroits, &c.

SERTIR, v. act. Terme de Lapidaire, qui ſignifie enchaſſer une pierre précieuſe dans le chaton d'une bague. Un *diamant ſerti* eſt un diamant enchaſſé & bien ſerré dans le chaton.

SERVANT D'ARMES, ſ. m. ou CHEVALIERS SERVANS. On donne ce nom, dans l'ordre de Malte, au troiſiéme rang, qui ne demande pas la Nobleſſe, quoiqu'il porte l'épée & la croix. Il eſt après les Chevaliers & les Prêtres.

SERVIS, ſ. m. Terme en uſage dans les Pays de Droit écrit, pour ſignifier les rentes Seigneuriales. *Payer les Cens & les Servis.*

SERVITES, ſ. m. Nom d'un ordre Religieux, nommé autrement de l'*Annonciade*, & fondé à Florence vers 1231, à l'honneur particulier de la ſainte Vierge. Le célébre Frere Paolo étoit de cet Ordre, qui a une Maiſon à Veniſe. Il y a eu un autre Ordre de *Servites*, c'eſt-à-dire, de ſerviteurs de la Vierge, établi auſſi dans le treiziéme ſiécle, mais abrogé par Grégoire X. au Concile de Lyon.

SERUM, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie la partie aqueuſe du lait caillé, & que les Médecins emploient pour ſignifier cette humeur tenue, jaunâtre & ſalée qui ſe ſépare du chyle dans les premieres voyes mêmes, & qui ſert comme à délayer le ſang, pour en rendre toute la maſſe fluide. Le *Serum* eſt appellé *urine*, lorſqu'il ſort par les reins & la veſſie. Il ſe nomme *ſueur*, lorſqu'il ſort d'une maniere ſenſible par les pores de la peau.

SESAME, ſ. m. Nom grec, d'une Plante qui ſe nomme auſſi *Sempſen*, dont la tige reſſemble à celle du millet, mais eſt plus groſſe & plus haute. Ses feuilles ſont rouges, & ſa fleur verte. De ſa graine, qui porte le même nom, on tire une huile qui eſt bonne à brûler.

SESAMOIDE, adj. On appelle os *Seſamoides* pluſieurs petits os qui ſe trouvent dans les jointures des doigts, parce qu'ils ont quelque reſſemblance avec la graine de Seſame. Il y a auſſi deux Plantes qui ſe nomment *Seſamoides*; la grande reſſemble à la Rue, & ſa graine, qui eſt purgative, reſſemble à la Jugioline; elle eſt venue d'Anticyre, en Italie: la petite a ſes feuilles velues, & produit une graine noire ſemblable à celle du Seſame.

SESBAN, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau épineux, d'Egypte dont on fait des hayes autour de champs.

SESELI, ſ. m. Eſpece de Fenouil aromatique, mais dont les feuilles ſont plus épaiſſes, & qui dans ſes bouquets, qu'il jette comme l'Aneth, porte une graine longue & âcre, faite par quarrés, qu'on employe dans la Thériaque. Le Seſeli eſt fort commun en Provence, ſur-tout aux environs de Marſeille. Les Botaniſtes en diſtinguent pluſieurs autres, tels que le *Seſeli* Ethiopique, celui de *Candie*, le *Peloponeſien*, &c.

SESQUIALTERE, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie une fois autant & la moitié plus. C'eſt un terme de Géométrie & d'Arithmétique, qui ſe dit de deux lignes ou de deux nombres, dont l'un contient une fois l'autre & de plus ſa moitié; 4 & 6 ſont en raiſon Seſquialtere, parce que 6 contient 4, & la moitié de 4, qui eſt 2.

SESQUITIERCE, adj. Se dit de deux nombres ou de deux lignes dont l'une contient l'autre, & ſon tiers de plus.

SESSE, ſ. m. Nom d'une ſorte de pelle creuſe, qui ſert à ôter l'eau des petits bâteaux qui ſont ſans pompe.

SESSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action de s'aſſeoir. Il s'emploie pour ſignifier les jours d'aſſemblée dans un Concile. La premiere, la ſeconde Seſſion, c'eſt la premiere, la ſeconde fois que les Peres s'aſſemblent. On dit auſſi les Seſſions du Parlement d'Angleterre.

SESTERCE, ſ. m. lat. Monnoie des anciens Romains, dont la valeur eſt fort incertaine parmi les Savans. Il y avoit le grand & le petit Seſterce. La plûpart croient que le petit ne valoit que dix-huit deniers de notre monnoie, & que le grand en valoit mille petits.

SETON, ſ. m. Terme de Chirurgie, qui eſt le nom d'une ſorte de cautere, qui ſe fait au cou, en paſſant par la peau un gros fil de coton, par le moyen duquel on entretient la playe en ſuppuration.

SEVERONDE, ſ. f. *Voyez* SUBGRONDE.

SEXAGENAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui a ſoixante ans, ou ce qui appartient au nombre de ſoixante.

SEXE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie la diſtinction que la nature a miſe dans la formation du mâle & de la femelle. On appelle galemment les femmes, le beau ſexe. L'Égliſe leur donne le nom de *ſexe devot*.

SEXTIL, adj. Terme d'Aſtrologie. On nomme *Aſpect ſextil* l'aſpect de deux Planétes qui ſont éloignées entr'elles de ſoixante degrés, ou de deux ſignes entiers, qui font la ſixiéme partie du Zodiaque. Cet aſpect eſt favorable.

SEXTULE, ſ. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui péſe une drachme & un ſcrupule.

SEXTUPLE, adject. & ſubſt. Mot tiré du latin, qui ſignifie ſix fois autant. Une meſure eſt Sextuple d'une autre, quand elle eſt ſix fois plus grande.

SGRAFFITO, ſ. m. Mot italien, que nous prononçons *Sgraffit*, & que nous avons adopté pour ſignifier une maniere de peindre de blanc & de noir, qui ne ſe fait qu'à fraiſque, & qui ſe conſerve à l'air. *Sgraffito* ſignifie *égratigné*. En effet, le *Sgraffit* n'eſt proprement qu'un deſſein égratigné.

SHELLING, ſ. m. *Voyez* SCHELLING. Les Anglois prononcent *She*, comme nous prononçons *Che*.

SIBYLLE, ſ. f. Nom grec compoſé, que les Anciens donnoient à certaines femmes qui paſſoient pour avoir l'eſprit de Prophêtie. On en compte juſqu'à douze, qu'on diſtingue par les noms des lieux qu'elles habitoient. Les livres Sibyllins, c'eſt-à-dire, qui contenoient les prédictions des Sibylles étoient gardés ſoigneuſement à Rome, & conſultés dans les embarras publics. Ils ont ſubſiſté juſqu'au tems d'Honorius & de Theodoſe le jeune, qu'ils furent brûlés par Stilicon. Nous avons un Recueil de vers grecs attribués aux Sibylles & diviſés en huit livres, qui contiennent des prédictions touchant le Sauveur, & qui enſeignent la Doctrine de la Réſurrection, le jugement dernier, & des tourmens de l'Enfer. Mais on les regarde comme un ouvrage ſuppoſé.

SICAMOR, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'un cerceau lié comme un cercle de tonneau.

SICILIQUE, ſ. m. Nom d'un poids de Médecine & de Pharmacie, qui péſe un Sextule & deux Scrupules.

SICLE, ſ. m. Nom d'un poids & d'une monnoie des Anciens, particuliérement des Juifs. Le Sicle paſſe pour la premiere monnoie dont les hommes ſe ſoient ſervis. Quelques-uns en diſtinguent deux, l'un nommé *Sicle du Sanctuaire*, l'autre *Sicle profane* ou *royal*; le premier peſant quatre dragmes, & le ſecond deux. Mais d'autres prétendent que cette différence de noms ne venoit que de ce que l'original du Sicle étoit gardé dans le Sanctuaire, pour ſervir de régle aux Sicles du Commerce. La valeur du Sicle en argent étoit d'environ trente ſous de notre monnoie.

SIDERITE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *fer*. C'eſt le nom d'une pierre précieuſe, qui eſt parſemée de petites taches couleur de fer. Quelques-uns appellent l'aiman Siderite, parce qu'il attire le fer. C'eſt auſſi le nom d'une Plante vulnéraire fort eſtimée des Anciens, dont ils diſtinguoient pluſieurs ſortes.

SIDEROMANCIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie divination par le fer. C'eſt le nom d'une ancienne eſpece de divination qui ſe faiſoit avec un fer rouge ſur lequel on jettoit un nombre inégal de fêtus de paille, pour juger par les figures qui réſultoient de leurs étincelles & de leurs cendres, ce qu'on devoit craindre ou eſpérer de l'avenir.

SIFFLET, ſ. m. *Voyez* TRACHE'E ARTERE.

SIGILLÉ, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *Scellé*. Il n'a d'uſage que dans *Terre ſigillée*, célébre eſpece de terre que les Anciens nommoient *Terre Lemniene*, parce qu'elle venoit de l'Iſle de Lemnos, où elle ſe tiroit avec des cérémonies religieuſes, pour en faire des Trochiſques qu'on marquoit de l'image d'une chevre; d'autres diſent du ſceau de la Déeſſe Diane. Aujourd'hui, elle nous vient de Conſtantinople, en paſtilles rouges & cendrées, marquées de caracteres Arabes. On lui attribue des vertus contre toutes ſortes de poiſons, des dyſſenteries, & des flux de ventre.

SIGMOIDE, adj. Mot grec,

qui ſignifie ce qui a la figure de la lettre grecque, qui ſe nomme *Sigma*. On appelle *Cartilages Sigmoides* certains cartilages qui ont la forme du Sigma, tels que ceux de la Trachée artere. L'Apophyſe de l'Omoplate ſe nomme par la même raiſon *Apophyſe Sigmoide*.

SIGNAGE, ſ. m. lat. Nom qu'on donne à un compartiment de vitres, tracé à la pierre noire ou au blanc, qui ſert de modéle pour les panneaux & autres ouvrages de Vitrier.

SIGNAL, ſ. m. lat. Tout ce qui ſert à ſe donner des avis mutuels entre des perſonnes qui ſont d'intelligence. Les ſignaux ſur mer, ſont toujours réglés par le Commandant de l'armée ou de l'eſcadre. Il y a des ſignaux de nuit & de jour.

SIGNANDAIRE, adj. Terme de Palais, qui ſe dit des témoins capables de ſigner. Il faut des *Témoins ſignandaires* pour les Actes d'importance.

SIGNATURE, ſ. f. En termes d'Expéditions Romaines, on appelle *Signature de Cour de Rome* la minute originale de la conceſſion d'une grace, qui porte le *fiat* écrit de la propre main du Pape, ou le *conceſſum* écrit en ſa préſence. En termes d'Imprimerie, *ſignature*, ſe dit des lettres de l'alphabet qu'on met au-bas des feuilles, & qu'on recommence en les doublant lorſque l'alphabet eſt fini, pour ſervir à guider les Relieurs, en leur faiſant connoître l'ordre des feuilles.

SIGNE, ſ. m. En termes d'Aſtronomie, on appelle *Signe* un aſſemblage de pluſieurs Etoiles, diſtingué par le nom de quelque figure imaginaire, qui compoſe la douziéme partie, ou trente degrés du Zodiaque. Il y a, par conſéquent, douze ſignes, qu'on appelle auſſi les douze Maiſons du Ciel; ſçavoir, le Belier, le Taureau, les Jumeaux, l'Ecreviſſe, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verſeau, & les Poiſſons. On dit que le Soleil eſt dans un de ces ſignes lorſqu'il eſt entre le ſigne & notre œil. Pour aider à la mémoire, on a mis fort heureuſement les douze ſignes en ordre, dans ces deux Vers latins:

Sunt Aries, Taurus, Gemini, Cancer, Leo, Virgo,
Libraque, Scorpius, Arcitenens, Caper, Amphora, Piſces.

LES caracteres d'Algebre portent auſſi le nom des *Signes*. *Signet* eſt un diminutif de ſigne, qui ſe dit d'un petit ruban collé au haut d'un livre, pour marquer l'endroit où l'on s'arrête dans la lecture.

SIGNIFICATEUR, ſ. m. Terme d'Aſtrologie, qui ſe dit des Planétes, des aſpects, & des ſignes, qui, ſuivant les régles de cet Art, ſignifient quelque choſe de remarquable dans un Theme de Nativité.

SIGUENOC, ſ. m. ou SIGNOC. Nom d'une ſorte d'Ecreviſſe de mer dans les Indes Occidentales, qui ſe prend particuliérement à l'embouchure des rivieres, & dont la queue eſt plus longue que le reſte du corps. Elle n'a pour nageoire qu'un petit os de chaque côté, qui lui ſert comme de rame.

SIGUETTE, ſ. f. Nom d'une eſpece de Caveſſon de Manége, compoſé de deux ou trois pieces jointes par des charnieres, qui ſert à dompter les chevaux fougueux. On appelle auſſi *Siguette*, un fer rond d'une ſeule piece, qui eſt couſu par-deſſous la muſerolle de la bride.

SIL, ſ. m. Nom latin, d'une terre qui ſervoit anciennement pour faire des couleurs, & qu'on prend aujourd'hui pour l'*ocre*.

SILIQUASTRE, ſ. m. Herbe, qui ſe nomme autrement *Poivret-*

te & *Herbe de Coq*, dont le goût tire ſur celui du poivre. Quelques-uns ont donné auſſi le nom de *Siliquaſtre* au poivre de l'Inde.

SILIQUE, ſ. f. Mot grec & latin, qui ſignifie proprement l'écorce ou la gouſſe des feves, pois, &c. Les Médecins en ont fait le nom d'un petit poids, qui contient quatre grains ou deux *chalques*.

SILLAGE, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à la trace d'un vaiſſeau dans ſon cours. *Siller* eſt le verbe. En termes de Manége, on dit qu'un cheval eſt *ſillé*, pour dire qu'il a les ſourcils blancs, ce qui lui arrive vers ſa quinziéme ou ſeiziéme année. Ce cheval *ſille*, c'eſt-à-dire, que ſes ſourcils commencent à blanchir.

SILLET, ſ. m. Petit morceau d'ivoire ou de bois fin, qui régne le long du manche de la plûpart des inſtrumens à cordes, & ſur lequel les cordes poſent en les touchant.

SILLIBUB, ſ. m. Nom Anglois d'une liqueur du Pays, qui ſe fait d'un mêlange de vin d'Eſpagne ou de cidre avec du lait nouveau, du ſucre, &.

SILLON, ſ. m. Ouverture que le ſoc de la charrue fait dans la terre en labourant. L'agitation de la mer lui fait former auſſi des eſpeces de Sillons, du moins en termes poëtiques. En termes de Fortifications, *Sillon* eſt le nom d'un ouvrage qu'on éleve au milieu d'un foſſé, pour le défendre lorſqu'il eſt trop large. Il ſe nomme auſſi *Enveloppe*.

SILYBE, ſ. m. Nom d'une herbe peu connue aujourd'hui, mais qui ſe mangeoit anciennement à l'huile & au ſel. Ceux qui en ont parlé la nomment épineuſe, large, & diſent que ſes feuilles reſſemblent à la *Carline*.

SIMARRE, ſ. f. Nom d'une ſorte de robbe à la maniere de Perſe. Une *Simarre Perſienne*.

SIMBLEAU, ſ. m. Inſtrument qui ſert aux Charpentiers à tracer des cercles, plus grands qu'ils ne peuvent l'être avec le compas.

SIMILAIRE, adj. Formé du mot latin, qui ſignifie ſemblable. On appelle *Parties ſimilaires*, les parties d'un corps qui ſe reſſemblent entr'elles. Les Médecins diſtinguent deux ſortes de *Parties ſimilaires*; les unes *ſanguines*, qui ſont la graiſſe & la chair; les autres *ſpermatiques*, telles que les os, les cartilages, les nerfs, les arteres, les membranes, &c. D'habiles Phyſiciens ont prétendu qu'il n'y a point de parties véritablement ſimilaires dans la nature.

SIMONIE, ſ. f. Pratique de vendre ou d'acheter à prix d'argent des biens ou des dignités Eccléſiaſtiques. Ce fut le crime de *Simon*, dont il eſt parlé dans les Actes des Apôtres, & c'eſt de ſon nom qu'on a formé ceux de *Simonie* & de *Simoniaque*.

SIMPLE, ſ. m. Nom qu'on donne aux Plantes & aux Herbes qui ont quelque vertu pour la guériſon des maladies externes ou internes. La connoiſſance des *Simples* vaut mieux que toutes les lumiéres de la Médecine.

SINA ou CHINA, ſ. m. Racine médicinale, qui vient d'une Province de la Chine, d'où elle tire ſon nom. On la mêle avec le *gaiac* & la *ſalſe-pareille*, pour les maladies du foie & de la poitrine. On apporte du Perou une racine à laquelle on donne le même nom & qui a les mêmes vertus.

SINAPISME, ſ. m. Formé du mot grec, qui ſignifie *Senevé* ou Moutarde. C'eſt le nom d'un cataplaſme de graine de Senevé & de Simples chauds & âcres, qui s'applique ſur la tête dans les maladies froides du cerveau, ou pour les maux de tête invétérés.

SINECURE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie *ſans ſoins*, *ſans charge*, & qui ſe dit, en langage Eccléſiaſtique, d'un Bénéfice, ou d'une Digninité qui n'oblige à aucune fonction. C'eſt ce qui s'appelle autrement un Bénéfice ſimple.

SINGE, ſ. m. Nom d'un animal qui, de toutes les créatures, approche le plus de la figure de l'homme ; ce qui a donné lieu à quantité d'imaginations fabuleuſes ſur ſon origine. Il y a diverſes eſpeces de Singes ; les uns qui ont une queue, d'autres qui n'en ont pas, de gros & de petits, de gris, de roux, de bigarrés, &c. à têtes groſſes, à longs muſeaux, &c. Les uns doux & faciles à apprivoiſer ; d'autres farouches & intraitables ; tous fort malins, & naturellement portés à contrefaire les actions des hommes & des autres animaux. L'Afrique en produit un nombre ſurprenant, qui courent les bois en troupes dans pluſieurs contrées, & qui ſe rendent redoutables aux Habitans. On appelle Singe un inſtrument mobile de Perſpective, qui ſert à copier des tableaux & à les reduire du grand au petit pied, ou du petit pied en grand. *Singe* eſt auſſi le nom d'un engin, qui ſert, dans les vaiſſeaux marchands, à décharger les marchandiſes.

SINGLER, v. n. Quelques-uns écrivent *Cingler*, mais ſans raiſon, puiſque ce mot vient de *Siglare*, qui, ſuivant du Cange, a eu la même ſignification dans la baſſe latinité. *Singler*, c'eſt naviguer à toutes voiles & à plein vent. Il ſe dit auſſi néanmoins, pour *faire ſimplement route ſur l'eau.*

SINOPLE, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſignifie *verd*, & qui ſe repréſente, dans la gravure, par des hachures & des traits diagonaux de droit à gauche. Quelques-uns prétendent que c'eſt un mot grec corrompu, qui ſignifie *armes vertes* ; mais d'autres lui donnent une origine plus naturelle dans une ſorte de craie du Levant, qui eſt propre à teindre en verd & qui porte le même nom.

SINUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *ſein* ; mais que les Chirurgiens emploient pour ſignifier un petit ſac qui ſe forme à côté d'une plaie ou d'une ulcere, & dans lequel il s'amaſſe du pus. C'eſt auſſi un terme de Géometrie, qui ſe dit de certaines parties des angles dont on cherche la meſure, pour trouver la valeur des côtés d'un triangle ; ce qui s'appelle *réſoudre*. On a fait des Tables *des Sinus*, par le moyen deſquelles on trouve ceux de tous les angles qu'on connoît, & par eux la proportion de tous les côtés d'un triangle.

SIPHON, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *tuyau*. On en a fait le nom d'un inſtrument d'Hydraulique, qui n'eſt qu'un tuyau récourbé, de verre ou de plomb, pour tirer une liqueur de quelque vaiſſeau.

SIRAMANGHITS, ſ. m. Nom d'un arbre aromatique de l'Iſle de Madagaſcar, dont les feuilles ont l'odeur du bois de Sandal, & dont l'écorce a celle du clou de girofle. Il produit auſſi une reſine odoriférante.

SIRE, ſ. m. Mot fort ancien dans notre langue, que quelques-uns font venir du mot grec qui ſignifie *Seigneur*. Il eſt vrai du moins qu'il a toujours ſignifié *Seigneur* ou *Maître*. Les Seigneurs de pluſieurs Terres de France ont porté particulierement le titre de *Sire*, tels que les Sires de Pont, de Couci, &c. Aujourd'hui *Sire* eſt un terme d'honneur qui s'emploie en parlant au Roi, comme au Seigneur par excellence. *Meſſire* eſt un compoſé de *Mon* & de *Sire*. En Angleterre, le titre de *Sir* eſt propre à l'ordre de la Nobleſſe qui ſe nomme les *Chevaliers* ; ce qui n'empêche pas qu'il ne s'emploie par politeſſe, entre tous les honnêtes gens, dans le ſens de *Monſieur*.

SIRENES, ſ. f. Monſtres marins de la fable, fort célébrés par les Poëtes, qui les font filles du fleuve *Achelous*, & d'une des neuf Muſes. Ils les faiſoient habiter ſur la côte de Sicile, où elles chantoient ſi harmonieuſement, que les Mariniers, attirés par cette harmonie, étoient en danger de ſe briſer contre les écueils. Elles étoient femmes de la ceinture en haut, & poiſſons de tout le reſte du corps. La vérité eſt qu'on trouve dans les mers d'Afrique une ſorte de monſtres dont la partie ſupérieure du corps a quelque choſe de la figure humaine. Il y en a de mâles & de femelles. Ils ont des bras & des mains, mais les bras courts, la tête & les yeux ovales, le front élevé, le nez plat & la bouche grande. Leur longueur eſt d'environ huit pieds. On diſtingue deux tetons aux femelles, & nos Matelots les nomment *Sirenes*. Le goût de leur chair & la figure de leurs entrailles tiennent beaucoup du porc. On parle d'une autre ſorte de Sirenes des Moluques, qui a le ſein & le viſage d'une femme, & dont la chair a le goût de celle de vache.

SIROC, ſ. m. Nom qu'on donne en Italie, au vent que nous nommons Sud-Eſt, c'eſt-à-dire, à celui qui eſt entre l'Orient & le Midi.

SISTRE, ſ. m. Nom d'un inſtrument muſiqual d'Egypte, à l'uſage des Prêtres d'*Iſis*, qui paſſoit pour l'avoir inventé.

SYTOPHYLACES, ſ. m. Nom de quinze Magiſtrats d'Athenes, dont la fonction regardoit le blé, & le ſoin d'empêcher que les Citoyens n'en achetaſſent plus qu'il n'étoit permis par la Loi, afin que l'abondance regnât toujours dans la ville, qui étoit dans un Canton peu fertile en grains.

SIVADIERE, ſ. f. Nom qu'on donne à la voile d'un mât de vaiſſeau qui ſe nomme le Beaupré.

SIXAIN, ſ. m. Ce qui eſt composé du nombre de ſix. On prononce *Sizain*. Un ſixain de cartes, eſt un paquet de ſix jeux. On nomme auſſi *Sixain* une petite Piece de Poëſie compoſée de ſix vers, ou une Piece dont chaque ſtance eſt un ſixain.

SIXTE, ſ. f. l. Terme de Muſique. On diſtingue la *ſixte majeure*, qui contient quatre tons & un demi-ton majeur, ou une quarte & une tierce majeure; la *ſixte mineure*, qui contient trois tons & deux demi-tons majeurs, ou une tierce mineure & une quarte. *Sixte diminuée* ſe dit d'un ton qui contient deux tons & trois demi-tons majeurs, ou une tierce diminuée & une quarte. Il y a encore la *ſixte ſuperflue*, qui contient quatre tons & deux demi-tons, un majeur & un mineur.

SMARAGDIN, adj. *Couleur Smaragdine*, c'eſt-à-dire, d'*Emeraude*, du mot grec qui eſt le nom de cette pierre precieuſe.

SMARAGDOPRASE, ſ. f. Nom grec d'une eſpece de pierre, dont la couleur tient comme le milieu entre l'Emeraude & la Preme-d'Emeraude, en ce qu'elle n'a ni le jaune de celle-ci, ni le verd de l'Emeraude.

SMECTIN, ſ. m. Mot formé du verbe grec qui ſignifie *nettoyer*, comme *Smectique*, qui ſignifie *deterſif*. Le *Smectin* eſt une terre graſſe & luiſante, tantôt tirant ſur le jaune, tantôt ſur le noir, dont on ſe ſert comme du ſavon. Les Cardeurs de laine en font uſage ſous le nom de *Soletard*.

SMILAX, ſ. m. Nom grec d'une plante dont on diſtingue pluſieurs eſpeces; 1°. l'*âpre* dont les petites branches ſont piquantes, & qui porte une ſorte de petits raiſins rouges, auxquels on attribue beaucoup de vertu contre les poiſons; 2°. le *doux*, dont les branches ſont plus liſſes, & qui s'appelle autrement *Liſeron*; 3°. celui des jardins, qui n'eſt autre choſe que ce qu'on appelle *Faſeoles de Turquie*, dont les branches ſervent à former des berceaux & dont le fruit ſe mange. Ces trois eſpeces s'attachent aux treillages comme le Lierre, & lui reſſemblent beaucoup par les feuilles.

SMILLE, ſ. f. Nom d'un marteau à deux pointes, qui ſert à piquer le grais & d'autres pierres. *Smiller*, c'eſt piquer du grais & d'autres pierres avec la Smille.

SMOGGLER, ſ. m. Mot anglois qui s'écrit *Smuggler* dans la langue du Pays, & qui ſignifie ce que nous appellons *Contrebandier*. On le trouve ſouvent dans les Nouvelles publiques.

SNOF, ſ. m. Nom qu'on donne au tabac, d'après les Anglois, qui nomment ainſi toute poudre qui ſe tire par le nez. Ils écrivent *Snuff*.

SOC, ſ. m. Nom de la partie d'une charrue, qui ſert à fendre la terre. C'eſt un fer large, qui ſe termine en pointe. La chauſſure des anciens Comédiens ſe nommoit *ſoc*, comme on nommoit cothurne celle des Acteurs qui repréſentoient les Tragedies. *Soc* eſt auſſi le nom de la chauſſure des Recollets, dont la ſemelle & le talon ſont de bois. Delà vient qu'on les appelle en Italie *Soccolanti*.

SOCLE, ou ZOCLE, ſ. m. Mot formé de l'Italien, qui ſignifie proprement *ſoc* ou *ſandale*, mais dont les Architectes ont fait le nom d'un membre quarré, moins haut que large, ſur lequel on poſe quelque corps & qui lui ſert comme la baſe.

SOFA, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à une eſtrade de bois de la hauteur d'un pied & couverte de riches tapis, ſur laquelle on peut ſe coucher & s'aſſeoir.

SOFFITE, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie, dans ſon origine *ſoupente*, plancher de grenier. Nos Architectes l'emploient pour ſignifier le deſſous d'un ouvrage qui eſt ſuſpendu; comme le deſſous d'un plancher, qui s'appelle ordinairement *platfond*.

SOL, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *terre*. On donne le nom de *ſol* à la ſuperficie de la terre ou au rez de chauſſée ſur lequel on bâtit. *Sol* ſe dit auſſi du triple partage qui ſe fait des terres labourables en bled, en menus grains, & en jachere. En termes de Blaſon, *ſol* ſe dit du champ de l'écu. Les Chymiſtes diſent quelquefois *ſol* pour *or*; mais c'eſt alors le mot latin qui ſignifie *ſoleil*, parce que l'or eſt nommé ſoleil en leur langage. *Sol*, qui ſe prononce *ſou*, eſt une petite monnoie de compte, qui vaut quatre liards ou douze deniers. Ce n'eſt pas ici le lieu d'expliquer la diverſité qu'il y a eu dans les ſols & les livres. Vingt ſols faiſoient anciennement la livre d'argent. *Voyez* LIVRE.

SOLAIRE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui appartient au ſoleil. *Année ſolaire*, *quadran ſolaire*, *éclipſe ſolaire*. On a nommé *ſolaires*, des peuples de la Meſopotamie, qui rendent un culte au Soleil, gens fort attachés à cette eſpece de Religion. Les Médecins nomment *muſcle ſolaire*, un muſcle qui ſert à mouvoir la plante des pieds, qu'on nomme autrement la *ſole*.

SOLANUM, ſ. m. Herbe qui ſe nomme vulgairement *Morelle*, dont la feuille eſt noire & plus grande que celle du Baſilic. Quelques-uns en mangent & la trouvent bonne. Il y a d'autres eſpeces de *Solanum*, le *dormitif*, qui a ſes feuilles rougeâtres & un fruit jaune enfermé dans des coſſes velues. Il croît entre les rochers maritimes, & l'écorce de ſa racine eſt un bon ſoporifique. Le *Solanum furieux*, dont les feuilles reſſemblent a celle de la Roquette, mais ſont un peu plus grandes. On dit que ſa racine, en breuvage, cauſe des ſonges & des viſions agréables. Le *grand Solanum*, dont la ſemence cauſe un véritable delire ; le *Solanum*, nommé *Alkekengi*, & connu ſous ce nom Arabe, qui eſt ſoporifique & diuretique, mais mortel en trop grande quantité. En général les *Solanum* ſont dangereux, & celui même des jardins eſt froid & aſtringent au ſecond degré.

SOLBATU, adj. Terme de Manege. Un *cheval ſolbatu* eſt celui dont la ſole a été foulée. On appelle *ſolbature* cette ſorte de meurtriſſure, qui lui arrive lorſqu'il marche trop long-tems pied nud.

SOLDAN, ſ. m. On prononce *Soudan*. On donnoit autrefois ce nom aux Généraux d'armées des Califes. Saladin, Général de Noradin Roi de Damas, ayant tué le Calife *Caym*, s'éleva au thrône ſous ce titre ; & fut le premier Soldan d'Egypte en 1146. On nomme *Soldanelle* une plante aſſez ſemblable au chou marin, quoique ſes feuilles ſoient plus petites, & pleines d'un lait ſalé & amer. Elle croît vers les côtes maritimes, & ſes branches ſont rouges.

SOLDAT, ſ. m. Homme de guerre, qui reçoit la *ſolde* du Roi ou de l'Etat qu'il ſert. Ce nom s'applique particulierement aux gens de pied, & la plûpart des Ordonnances diſtinguent le *Soldat* & le *Cavalier*. Mais en géneral, *un bon Soldat* ſignifie un vaillant homme de guerre, quelque degré qu'il occupe. De *Solde* on a nommé autrefois *Solduriers* ceux qui s'attachoient à la fortune d'un Officier militaire, ſur-tout d'un ancien Chevalier, parce qu'ils y trouvoient leur ſubſiſtance. On diſoit auſſi, *aller en ſoldée*, pour dire, ſe mettre à la ſolde de quelqu'un. On appelle *Soldats*, aux Iſles, une eſpece de limaçons, qui n'ayant pas naturellement de coquilles, s'emparent de celles qu'ils rencontrent vuides, ſur-tout des coques de *Burgau*, qui ſont de gros limaçons de mer.

SOLE, ſ. f. Poiſſon plat de mer, noirâtre au-deſſus & blanc par le dos, dont la chair eſt blanche, ferme & très-eſtimée. En termes d'Aides, *ſole* ſignifie une Place publique ou une Etape. En termes de Manége, c'eſt l'ongle ou l'eſpece de corne qui eſt au-deſſous du pied d'un cheval, & qui eſt beaucoup plus tendre que celle qui l'environne. En termes de Marine, le *ſole* eſt le fond plat d'un bâtiment qui n'a pas de quille. En termes de Charpenterie, on appelle *ſoles* des pieces de bois poſées ſur les maſſifs de maçonnerie, qui ſervent, par exemple, à porter la cage d'un moulin à vent.

SOLEIL, ſ. m. lat. Grand corps céleſte, lumineux par lui-même, ſource de la lumiere, de la chaleur & des feux de la nature. Il eſt cent ſoixante-ſix fois plus grand que la terre, dont ſa plus grande diſtance eſt de vingt-deux mille trois cens ſoixante-quatorze demi-diametres, & ſa plus petite de vingt-un mille ſix cens vingt-ſix. Quantité de Nations l'ont adoré, comme le principe de la végétation & de la plûpart des effets naturels. Dans l'ancien Syſtême, il eſt Planéte, & met un an à faire le tour de l'Ecliptique. Dans le Syſtême de Copernic, c'eſt la terre qui fait ce tour en un an ; & qui devient Planéte, tandis que le Soleil ceſſe d'en être une.

On appelle *Soleil*, ou *Tourneſol* & *Heliotrope*, une grande fleur jaune, qui eſt élevée ſur une haute tige & qui a la figure d'un ſoleil. En Chymie, l'or ſe nomme *Soleil*, ou *Sol*, de ſon nom latin. Dans le Blaſon, on donne douze rayons au Soleil, moitié droits, moitié en ondes, émail d'or. S'il eſt de couleur, il s'appelle *Ombre de ſoleil.*

SOLEMNEL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ce qui ſe fait ou ce qui arrive une fois l'an. On l'emploie pour ſignifier tout ce qui eſt extraordinaire par ſa majeſté, ſa magnificence, ſes formalités, &c. tel que les grandes fêtes & les cérémonies d'éclat. *Solemnité* eſt le ſubſtantif, & *Solemniſer* le verbe.

SOLEN, ſ. m. Nom d'une coquille de mer, composée de deux pieces jointes enſemble, dans la forme des étuis où l'on met un couteau & une cuilliere. On en trouve quelques-unes ſur les côtes de Normandie; mais elles ſont plus communes dans la Méditerranée.

SOLFIER, v. act. Terme de chant, qui ſignifie chanter les notes d'un air, ſans faire attention aux paroles.

SOLIDE, ſ. m. lat. Corps plein, maſſif. En termes de Géometrie, c'eſt une quantité, ou une figure à laquelle on ſuppoſe les trois dimenſions de la matiere, qui ſont *longueur, largeur & profondeur.* L'Algébre a ſes *ſolides*, qui ſont des nombres formés d'une double multiplication. *Solide* eſt auſſi adjectif dans le même ſens, & ne devient même ſubſtantif qu'en ſous-entendant *quantité & nombre.* Dans le ſens figuré, *ſolide* ſe dit pour *ferme, grave, ſenſé.* Un *eſprit ſolide* renferme ces trois qualités.

SOLILOQUE, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie une ſorte de dialogue qu'on forme ſeul avec ſoi-même. Nos Pieces de Théâtre ſont remplies de *Soliloques*, qui ſe nomment auſſi *Monologues*, nom grec compoſé, qui ſignifie la même choſe.

SOLINS, ſ. m. Nom qu'on donne, en Architecture, aux eſpaces qui ſont entre les ſolives au-deſſus des poutres.

SOLITAURILES, ſ. f. lat. Fêtes inſtituées par les Romains à l'honneur de Mars, dans leſquelles on offroit à ce Dieu un taureau, un belier & un ſanglier, après leur avoir fait faire trois fois le tour de l'armée ſi l'on étoit en guerre, ou le tour des champs pour les préſerver des tempêtes.

SOLIVE, ſ. f. Piece de bois d'une certaine longueur & d'une épaiſſeur proportionnée, qui ſert à ſoutenir, & dont le nom paroît formé du mot latin qui ſignifie *plancher. Soliveau* eſt un diminutif, qui ſignifie *petite ſolive.*

SOLO, ſ. m. Terme de Muſique, emprunté de l'Italien, pour ſignifier les airs, ou les parties d'un air, qui ſe jouent par un inſtrument ſeul, ſans aucun accompagnement de baſſe, &c.

SOLSTICE, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſignifie l'action par laquelle le Soleil s'arrête, ou ſemble s'arrêter deux fois l'an, dans ſon plus grand éloignement de l'Equateur, qui eſt à vingt-trois degrés & demi. Le *ſolſtice d'Hiver* arrive quand le Soleil eſt au tropique du Capricorne, ce qui fait le jour le plus court de l'Hiver; & le *ſolſtice d'Eté*, lorſqu'il eſt au tropique du Cancer, ce qui donne le plus long jour de l'Eté.

SOLVABLE, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *payer.* Une *dette ſolvable* eſt une dette qui ne ſurpaſſe pas les forces du Débiteur. Un *Débiteur ſolvable*, eſt celui qui eſt en état de payer.

SOLUTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de réſoudre, d'expliquer. *Solution* d'une difficulté. *Solution* d'un problême de Géometrie. En termes de Chirurgie, *ſolution* ſe dit pour *diviſion.* Un inſtrument tranchant fait une plaie qui diviſe les chairs; ce qui s'appelle *ſolution de continuité.* Les Chymiſtes nomment auſſi *ſolution*, l'action par laquelle les corps mixtes ſont réduits en leurs parties, ſoit par le feu, ſoit par les eaux fortes, &c.

SOMACHE, adj. Terme de

Mer, qui ſignifie *mêlé de ſel.* Le mêlange d'eau ſalée dans l'eau douce, à l'embouchure des rivieres, s'appelle *Eau ſomache.*

SOMBRER, v. n. Terme de Mer. Un vaiſſeau qui a *ſombré* ſous voiles, eſt celui qui a péri de quelque grand coup de vent lorſqu'il étoit ſous voile.

SOMMAGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial qui oblige à certains ſervices de cheval & à ſomme.

SOMMAIRE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie un abregé de quelque choſe. Le *ſommaire* d'un Livre, d'un Traité.

SOMME, ſ. f. En termes de Mer, on dit que l'*eau a ſomme*, pour dire, que le fond baiſſe & qu'il y a plus d'eau; ce qui n'empêche pas que, dans le même langage, on n'appelle *Pays ſomme* un fond où il y a peu d'eau. *Sommail* ſe dit auſſi pour *baſſe*, c'eſt-à-dire, lieu où la terre eſt haute ſous l'eau. Dans le Blaſon, *ſommé* ſe dit d'une piece qui en a une autre au-deſſus d'elle, ou à ſon ſommet.

SOMMIER, ſ. m. Mot qui a diverſes ſignifications. C'eſt le nom d'un gros matelas de crin piqué, qui ſert de paillaſſe dans un lit. C'eſt celui d'une groſſe poutre qui ſoutient ordinairement les planchers ou d'autres ouvrages, & qui en fait la principale force au milieu des ſolives. C'eſt celui de la premiere pierre qui poſe ſur les colomnes, quand on forme un arc ou quelque autre ouverture. Le *ſommier d'orgues* eſt comme un réſervoir d'ou le vent des ſoufflets ſe diſtribue dans les tuyaux. Le *ſommier* d'Imprimerie eſt une piece de bois où tient l'écrou de la preſſe. On appelle *ſommier* un cheval de ſomme. Les Financiers donnent le même nom à un gros regiſtre ſur lequel les Commis comptent de leur recepte. Le *ſommier* des Aides, des Gabelles, &c. En général, la ſignification de *ſommier* emporte l'idée de total ou de principal, par rapport à diverſes parties.

SOMMISTE, ſ. m. lat. Terme de Chancellerie Romaine, qui eſt le nom d'un Miniſtre de la Chambre, pour l'expédition des Bulles, dont la fonction eſt de faire faire les minutes & de les faire plomber.

SOMNAMBULE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui ſe leve & qui marche, quoiqu'endormi.

SOMPTUAIRE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui concerne la dépenſe. On nommoit Loix Somptuaires, parmi les Romains, certaines Loix qui modéroient le luxe & la dépenſe, telles que la *Loi Julia*. Les Republiques de Veniſe, de Hollande, de Geneve, &c. ont des Loix Somptuaires.

SONAILLER, ſ. m. Nom qu'on donne à un animal qui marche à la tête de pluſieurs autres avec une ſonnette au cou. Les Muletiers donnent à ces ſonnettes le nom de *ſonailles*.

SONATE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom d'une Piece de muſique à pluſieurs parties d'inſtrumens.

SOND ou SUND, ſ. m. On donne ce nom à la partie de la mer Baltique qui eſt la plus étroite, entre la Suede & le Danemarck.

SONDE, ſ. f. En termes de Mer, c'eſt le nom d'un inſtrument qui ſert à faire connoître la profondeur de l'eau & la qualité du fond. Il eſt compoſé d'une quille de plomb d'environ dix-huit livres, attachée à un long cordeau que l'on fait deſcendre dans la mer. La *ſonde de pompe* eſt une meſure de bois marquée par pouces, avec du plomb au bout, qui ſert à faire connoître la quantité d'eau qui eſt à fond de cale. En termes de Chirurgie, la *ſonde* eſt un inſtrument qui ſert à ſonder les plaies.

SONNA, ſ. m. Nom d'un Livre de traditions Mahometanes, auxquelles les *Muſulmans*, c'eſt-à-dire, les vrais Fidéles, ſont obligés d'ajouter foi.

SONNET, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom d'un petit Poëme de quatorze vers, diviſé en deux *quatrains* de deux rimes ſemblables, & en deux *tiercets*. Il y a de l'apparence que ce nom vient du ſon redoublé des deux rimes dans les deux quatrains.

SOPHA, ſ. m. *Voyez* SOFA.

SOPHI, ſ. m. Titre d'honneur qui ſe donne aux Rois de Perſe, & ſur l'origine duquel les opinions ſont différentes. Les uns le font venir d'un jeune Berger de ce nom, qui s'éleva ſur le thrône au quatorziéme ſiécle. D'autres, d'un mot Arabe qui ſignifie *laine*, parce que les Perſans prirent alors le turban de laine rouge, pour ſe diſtinguer des Turcs qui le portent blanc, &c. D'autres encore, d'un mot de la même langue, qui ſignifie *pur*. Quelques-uns font remonter ce nom juſqu'à Ali & Fatime, fille de Mahomet, qui établirent, diſent-ils, le turban de laine rouge pour leur Secte.

SOPHISME, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie un faux raiſonnement qui a quelque apparence de vérité. On appelle *Sophiſte* celui qui s'efforce de tromper par des raiſons qui ne ſont vraies qu'en apparence. Autrefois on donnoit ce nom aux Sçavans & aux Philoſophes; enſuite l'abus que les Déclamateurs firent des ſciences le rendit odieux & comme ſynonime avec Charlatan.

SOPHONISTE, ſ. m. Nom d'une ſorte de Magiſtrats Atheniens, qui avoient comme les Cenſeurs de Rome, l'inſpection des mœurs, &c. mais avec moins d'autorité.

SOPORATIF, ſubſt. & adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui a la vertu d'endormir. *Un bon ſoporatif. Qualité ſoporative.*

SORBE, ſ. f. Fruit d'un grand arbre qui ſe nomme Sorbier, & dont le bois eſt maſſif & coloré. Il croît dans les lieux humides. Les Sorbes ſont aſtringentes. On en diſtingue pluſieurs ſortes, les unes rondes, d'autres ovales, d'autres en forme de poire, qui s'appellent *Cormes* & dont l'arbre ſe nomme *Cormier*.

SORBET, ſ. m. Mot qui paroît venir du verbe latin qui ſignifie *avaller*, quoiqu'il ſoit le nom d'un breuvage turc, compoſé de citron & de ſucre, à peu près comme notre limonade.

SORBONNE, ſ. f. Nom du premier & du plus célébre Collége de Paris, fondé par Robert Sorbon, ſous le régne de ſaint Louis, & rebâti magnifiquement par le Cardinal de Richelieu, dont on y admire le tombeau. Ce Collége contient des logemens pour ſoixante-trois Docteurs, qu'on appelle *Docteurs de la Société de Sorbonne*, pour les diſtinguer de ceux qui ſans y demeurer, portent le titre de Docteurs de Sorbonne, parce qu'ils ont pris les dégrés requis dans l'Ecole de Théologie de ce Collége. On appelle *Sorbonique*, l'acte ſolemnel de Théologie qu'on fait dans la Sale de Sorbonne pour être reçu Docteur.

SORCIER, ſ. m. Mot qu'on croît venu de *Sorceux*, qui étoit le nom d'une ſorte d'anciens Prêtres. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'on a dit autrefois *ſorcerie* pour *ſorcellerie*, & que dans les Régions idolâtres ce ſont les Prêtres qui exercent l'art prétendu auquel on donne aujourd'hui le nom de *ſorcellerie*.

SORDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *ſale*, *mal-propre*, mais qui ne s'emploie gueres que dans le ſens moral, pour *vil*, *bas*, *honteux*. Une avarice *ſordide*. Des inclinations *ſordides*.

SORE. *Voyez* SAURE.

SORTIE, ſ. f. En termes de guerre, on appelle *ſortie* la marche de quelques troupes qui ſortent d'une Place aſſiégée pour attaquer les Aſſiégeans ou pour ruiner leurs travaux.

SORY, ſ. m. Nom d'un mineral qui ſe trouve en Afrique, en Eſpagne & dans d'autres Régions. Il ſe forme dans les mines de cuivre. Son odeur, quoique déſagréable, provoque le ſommeil. On prétend auſſi qu'il affermit les dents & qu'il en diſſipe les douleurs.

SOUBANDAGE, ſ. m. Terme de Chirurgie, qui ſignifie l'action de mettre aux fractures des premieres bandes, qu'on appelle auſſi *ſoubandes*, parce qu'elles en ont d'autres par-deſſus. Le *ſoubandage* demande beaucoup d'art.

SOUBARBE, ſ. f. Terme de Mer, qui eſt le nom de diverſes pieces de bois. On appelle auſſi *ſoubarbe* la partie de la tête du cheval où porte la gourmette.

SOUBASSEMENT, ſ. m. Bande d'étoffe qu'on met autour du bois d'un lit. On donne le même nom à un morceau de tapiſſerie attachée devant l'appui d'une fenêtre.

SOUBERME, ſ. m. Terme de Mer, qui ſignifie un *torrent* cauſé par les pluies ou les neiges fondues.

SOUCHE, ſ. f. En termes d'Architecture, on appelle *ſouche de cheminée* un ou pluſieurs tuyaux de cheminée, qui paroiſſent au-deſſus d'un comble. *Souche ronde* ſe dit d'un tuyau de cheminée qui ſort du comble en forme cylindrique, c'eſt-a-dire, comme une colomne creuſe.

SOUCHET, ſ. m. Nom d'une plante dont les feuilles reſſemblent à celles du poreau, & dont la racine, en poudre, eſt fort bonne pour les ulceres corroſifs de la bouche. Elle croît dans les lieux marécageux, ſur-tout lorſqu'ils ſont cultivés. *Souchet* eſt auſſi le nom de la derniere pierre qu'on tire des carrieres, c'eſt-à-dire, de celle qui eſt au-deſſous du dernier banc, & qui n'eſt quelquefois qu'un ſimple *gravois*.

SOUCHETAGE, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts. C'eſt le nom qu'on donne au compte & à la marque des bois de futaie qu'on permet d'abbatre. On nomme auſſi *Souchetage* la viſite que font les Officiers pour vérifier le nombre & la qualité des ſouches abbatues. L'Expert qui en juge ſe nomme *Soucheteur*.

SOUCHEVER, v. n. Mot formé apparemment de *Souchet*, qui ſignifie tirer le ſouchet d'une carriere, pour faire tomber les autres bancs de pierre qui ſont au-deſſus. Le Carrier qui s'emploie à ce travail, ſe nomme *Soucheveur*.

SOUCHEVRON, ſ. m. Nom d'une piece de bois d'un comble en dôme, dans laquelle eſt aſſemblé ce qu'on nomme la *clef*, pour retenir les deux chevrons courbes.

SOUCI, ſ. m. Plante des jardins qui porte une fleur jaune de même nom & d'aſſez mauvaiſe odeur, mais utile en Médecine, par ſes vertus cardiaques & aperitives.

SOUCLAVIERE, ſ. f. Terme de Médecine. On appelle *muſcle ſouclavier* le premier muſcle qui ſert au mouvement du *thorax*. Les *veines ſouclavieres* ſont deux branches de veine qui font la diviſion du tronc aſcendant de la veine-cave, & qui portent ce nom parce qu'elles ſont ſous les clavicules du goſier.

SOUDAN, ſ. m. *Voyez* SOLDAN.

SOUDE, ſ. f. Herbe maritime, qui reſſemble beaucoup à la petitite Joubarbe, & dont on tire un ſel lexivial qui entre dans la compoſition du ſavon blanc & marbré. La *ſoude d'Alican* eſt la plus eſtimée. *Kali*, mot arabe, dont les ſels alkalis ont pris leur nom, ſignifie *ſoude* dans la même langue. On fait du verre des cendres de la *ſoude*.

SOUDIACONAT, ſ. m. Premier degré des Ordres ſacrés, qui lie celui qui en eſt revêtu à la profeſſion Eccléſiaſtique & qui l'oblige au célibat. Il y a néanmoins des exemples de diſpenſes pour le mariage en faveur de quelques Soudiacres.

SOUDURE, ſ. f. Matiere compoſée de plomb & d'étaim, qui ſert à *ſouder*, c'eſt-à-dire, à lier enſemble des pieces de métal. On appelle *ſondure en épi* ou *en lozange*, une groſſe ſoudure à raies, en maniere d'arrête de poiſſon; & *ſoudure plate*, celle qui eſt plus ſerrée & qui ne s'étend point hors de ſon arrête. On ſoude le plomb avec de la ſoudure commune; le cuivre avec de l'étaim, & quelquefois avec un mêlange de cuivre & d'argent. Les Maçons donnent le nom de *ſoudure* au plâtre ſerré, qui ſert à raccorder des enduits.

SOUFAISTE, ſ. f. Nom d'une piece de bois qu'on met au-deſſous d'un *Faiſte*, & qui eſt liée par d'autres pieces.

SOUFFLAGE, ſ. m. Nom d'un renforcement de planches qu'on donne aux vaiſſeaux. *Souffler un vaiſſeau*, c'eſt renforcer le bordage par de nouvelles planches.

SOUFFLEUR, ſ. m. Celui qui ſouffle. On donne vulgairement ce nom aux Chymiſtes, ſur-tout à ceux qui s'attachent à la recherche du grand-œuvre, parce que leur occupation continuelle eſt d'entretenir le feu de leurs fourneaux avec des ſoufflets. *Souffleur* eſt auſſi le nom d'un grand poiſſon marin, qui ſouffle & lance l'eau dans l'air par les narines. Il reſſemble beaucoup à la Baleine, excepté qu'il eſt moins grand. Les Souffleurs vont en troupes comme les Marſouins.

SOUFRE, ſ. m. Nom d'un mineral bitumineux, gras & inflammable, qui ſert à quantité d'uſages. Il y a un ſoufre de mine qui eſt naturel, & qui ſe nomme *ſoufre vif*. Le plus commun eſt le ſoufre artificiel, qui ſe fait par la fuſion de la mine, ou par l'évaporation des eaux ſulfureuſes. On compoſe fort bien des eaux minerales chaudes avec du ſoufre & de l'eau de chaux vive, en y faiſant bouillir quelques aromates. En termes de Chymie, le ſoufre eſt un principe actif qui ſe trouve dans tous les corps mixtes. Les métaux mêmes en contiennent, & c'eſt ce qui les fait rougir au feu. On tire de l'antimoine un ſoufre qui eſt ſemblable au ſoufre commun, excepté qu'il eſt moins jaune & un peu plus verdâtre. Le *ſoufre doré d'antimoine* eſt un antimonial, auquel les préparations donnent une couleur rouge. Quelques-uns ont crû que le ſoufre de mine n'eſt que du vitriol, naturellement ſublimé dans le ſein de la terre.

SOUGARDE, ſ. f. Nom d'un demi-cercle de fer, qu'on met au-deſſus de la détente d'une arme à feu, pour empêcher que le reſſort ne ſe lâche.

SOUGORGE, ſ. f. Nom d'une bande de cuir qui paſſe ſous la gorge d'un cheval, pour tenir en état la têtiere de la bride.

SOUILLE, ſ. f. En termes de Mer, la *ſouille* d'un vaiſſeau, eſt le lieu où il a poſé en baſſe marée.

SOULANDRES, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines galles qui viennent à la jointure du jarret des chevaux, comme celles qui leur viennent aux genoux s'appellent *Malandres*.

SOUMULTIPLE, ſ. m. l. En Arithmetique, on appelle *ſoumultiple d'un nombre*, un autre nombre plus petit, qui ſe trouve contenu un certain nombre de fois dans le premier; comme 5 à l'égard de 20.

SOUPAPE, ſ. f. Nom qu'on donne à tout ce qu'on met pour arrêter l'eau dans les pompes &

dans les tuyaux. C'eſt ordinairement une platine de cuivre, au milieu de laquelle eſt un trou, qui ſe bouche avec une autre platine ou une boule. Les ſoupapes ſervent dans les reſervoirs & les baſſins pour les vuider ; ce qui ſe fait en ouvrant la ſoupape. Dans le corps des pompes, elles ſervent à laiſſer paſſer l'eau que le piſton pouſſe par-deſſous, & à la retenir enſuite par-deſſus. On appelle *ſoupapes*, dans les orgues, de petits tampons qui bouchent le portevent du ſommier juſqu'au pied de chaque tuyau. Les ballons & les ſoufflets ont auſſi leurs ſoupapes, qui ſont de petites languettes pour ouvrir ou fermer le paſſage au vent.

SOUPE DE LAIT, ſ. m. Nom qu'on donne à la couleur d'un cheval dont le poil eſt mêlé de roux & de blanc, de ſorte qu'elle reſſemble à celle d'un bon potage au lait.

SOUPENTE, ſ. f. Petite conſtruction de planches portées ſur des ſoliveaux, qui ſe fait entre deux planchers, comme une eſpece d'entreſolle. On appelle auſſi *ſoupente*, dans le faux-manteau d'une cheminée, des barres de fer qui ſervent à le ſoutenir.

SOURCIL, ſ. m. Mot formé du latin. On appelle *ſourcil* le poil qui eſt en demi-cercle au-deſſus de l'œil ; & *Cil*, celui qui borde les paupieres. En termes d'Architecture, le *ſourcil* d'une porte, eſt le haut qui poſe ſur les piedroits.

SOURD, ſ. m. Nom d'une eſpece d'Aſpic, à quatre jambes, à peu près de la forme & de la groſſeur d'un lezard verd. Son poiſon eſt ſi mortel, qu'on prétend qu'il fait périr un arbre lorſqu'il s'arrête au pied.

SOURD, adj. En termes de Mathématiques, on appelle *Nombres ſourds* ou *Racines ſourdes*, les racines quarrées ou cubiques, &c. des nombres qui ne ſont ni quarrés, ni cubiques, &c. *Raiſon ſourde* eſt oppoſée à raiſon de nombre à nombre, & ſe dit de celle qui ſe trouve entre deux grandeurs irrationnelles & incommenſurables. Les Jouailliers appellent *pierres ſourdes*, des pierres qui ont des pailles ou quelque autre défaut.

SOURDELINE, ſ. f. Nom d'un Inſtrument de Muſique Italien, qui a quatre chalumeaux, avec pluſieurs trous garnis de boëtes qui ſervent à les ouvrir ou à les fermer.

SOURDINE, ſ. f. Petite plaque repliée, qu'on met ſur le chevalet d'un inſtrument à cordes, pour en diminuer le ſon. On appelle auſſi *Sourdine* de trompette, un morceau de bois qu'on pouſſe dans le pavillon, pour empêcher qu'elle ne ſoit ſi bruiante.

SOURDRE, v. n. Mot formé apparemment de ſource, & qui ſignifie l'action d'une eau vive qui ſort de terre ou de quelque autre lieu.

SOURIS, ſ. f. Petit animal à quatre pieds, dont le poil eſt couleur de cendre, & qui ronge tout ce qu'il trouve. Il eſt d'une fécondité ſurprenante. Les chats, qui lui font la guerre en diminuent le nombre ; ce qui n'empêche pas qu'il ne ſoit fort incommode à la campagne & à la ville. On appelle *Souris* l'eſpace qui eſt dans la main entre le pouce & l'index. Le cheval a dans les nazeaux un cartillage qui s'appelle *Souris*. En termes de Fortification le pas de la ſouris en une petite retraite du parapet de la muraille au-deſſus du cordon. *Dent de ſouris* ſe dit de certaines entailleures qu'on fait ſur les roues.

SOUS-AGE, ſ. m. Terme de Coutume, qui ſe dit dans quelques lieux d'un Mineur, & dans d'autres d'un Vieillard en enfance qui a beſoin d'un Curateur.

SOUSTRACTION, ſ. f. Nom d'une des quatre premieres opérations d'Arithmétique, par laquelle on ôte un plus petit nombre d'un plus grand.

SOUSTYLAIRE, adject. Terme de Gnonomique. On appelle *ligne ſous-ſtylaire* une ligne tirée par l'extrêmité du ſtyle incliné, qui poſe ſur le plan & par le pied du ſtyle, qui doit faire avec l'axe, dans les cadrans horizontaux, un angle aigu égal à celui de l'élevation du Pôle.

SOUTENGENTE, adj. Terme de Géometrie. *Voyez* TANGENTE.

SOUTANNE, ſ. f. Habit long, qui étoit autrefois commun aux Eccléſiaſtiques & aux gens de robbe, mais qui n'eſt plus en uſage que pour les Eccléſiaſtiques.

SOUTE, ſ. f. Nom qu'on donne dans un vaiſſeau au plus bas des étages de l'arriere, dans lequel on enferme les poudres & les biſcuit.

SOUTENDANTE, ſ. f. Terme de Géometrie, qui ſe dit de la ligne qui ſert de baſe à un angle. C'eſt en françois ce que *l'Hypothenuſe* eſt en grec.

SOUVENTRIERE, ſ. f. Nom d'une courroie de cuir qu'on met ſous le ventre des chevaux de voiture, pour contenir leurs harnois.

SOYE, ſ. f. Production de certains vers, nommés *vers à ſoye*, qui ſe file ordinairement par le moien de l'eau chaude, & qui étant teinte enſuite de diverſes couleurs, ſert à faire les plus belles étoffes. On appelle ſoye crue celle qu'on tire ſans feu, & qu'on dévide ſans faire bouillir le *coucon*; *Soye cuite*, celle qu'on a fait bouillir pour la dévider plus facilement; *Soye apprêtée*, celle qui eſt filée, moulinée, & prête pour la teinture. Il y a une Soye d'orient qui ſe tire de la gouſſe d'une plante, & qui ſe file comme la Soye des vers. On prétend que cette gouſſe a exactement la forme d'un Perroquet verd. On appelle *Soye* le morceau de fer qui termine la lame d'une épée & qui entre dans la poignée.

SPAGE, ſ. m. Mot qui paroît formé de *Sep*, & corrompu de *Sepage*. C'eſt un terme de Vigneron. Le *Pineau* eſt le meilleur *Spage* blanc.

SPAGYRIQUE, adject. Mot grec compoſé, qui ſe dit des Médecins Chymiſtes, parce que, ſuivant ſa ſignification, leur principal ſoin eſt d'extraire, de ſéparer, d'aſſembler les différentes parties des corps mixtes. L'art *Spagyrique*. Un Médecin *Spagyrique*.

SPAHIS, ſ. m. Nom d'un corps de Cavalerie Turque, qui eſt payée par le grand Seigneur, & qui ne poſſéde aucun fond de terre, comme les Zaims & les Timariots. Il eſt de douze ou quinze mille hommes, compoſés des Silhataris, qui ſont diſtingués par leur cornette jaune, & des *Spahioglanis* qui ont une cornette rouge. Dans l'origine, ceux-ci étoient les valets des autres, & n'ont été diſtingués que pour avoir mieux fait que leurs maîtres dans une bataille.

SPALT, ſ. m. Nom d'une pierre écailleuſe & luiſante, qui a la propriété d'aider à fondre les métaux. Elle vient d'Allemagne & d'Angleterre.

SPARADRAP, ſ. m. Eſpece de toiles dont on fait des emplâtres, ou plûtôt qui eſt une emplâtre toute faite, & qui ſe nomme autrement *toile de Gauthier*, apparemment du nom de l'Inventeur. C'eſt de la vieille toile trempée dans la matiere de l'emplâtre, qui ſe conſerve auſſi pour le beſoin.

SPARGANE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie une bande dont on enveloppe un enfant, & dont on a fait le nom d'une plante dont les feuilles ont à peu près cette figure, ou celles du Glaveul.

SPARIES, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſe dit de tout ce que la mer jette ou ſeme vers ſes bords, comme l'ambre & le corail.

SPARTON, ſ. m. Nom d'un cordage de mer, qui eſt fait de Geneſt d'Eſpagne. *Sparton*, en grec, ſignifie *Cable* & *Geneſt*.

SPASME, ſ. m. Mot formé du grec, qui eſt le nom de la maladie qu'on nomme vulgairement *Crampe*. C'eſt une convulſion qui arrive du mouvement involontaire des muſcles & qui eſt accompagnée d'une vive douleur. On appelle *Spaſmodiques* les remédes qu'on y apporte, & *Spaſmatiques*, ceux qui en ſont fréquemment attaqués.

SPATULE, ſ. f. Mot formé du grec, & nom d'un inſtrument de Chirurgie & de Pharmacie, plat par un bout & rond par l'autre, qui ſert à étendre les onguens ſur les emplâtres, ou à remuer les drogues pour les délayer.

SPECIAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt particulier, rare, extraordinaire, ou qui ne peut être approprié qu'à un ſeul uſage. *Spécialement* ſe dit auſſi pour particuliérement. *Spécifique* ſignifie ce qui appartient à une ſeule eſpece de choſe; ce qui la diſtingue particuliérement des autres. En Médecine, on appelle *Spécifiques* des médicamens, des drogues, des ſimples, qui ont une vertu particuliere pour une certaine maladie. *Spécifier* ſignifie diſtinguer ou compter en particulier différentes eſpeces de choſes; réduire les choſes à leur eſpece.

SPECIEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour *plauſible*, ou pour *apparant*. Des *raiſons ſpécieuſes* ſont celles qui ont un air de vérité capable d'en impoſer. *Algebre ſpécieuſe*. Voyez ALGEBRE.

SPECIMEN, ſ. m. Mot purement latin, qu'on employe quelquefois en françois pour *Exemple*, *Modéle*, *Eſſai* de quelque choſe, ſuivant ſa ſignification latine.

SPECTACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui peut être l'objet de la vûe. On donne ce nom par excellence aux fêtes publiques, & ſur-tout aux exercices du Théâtre. Le *Spectateur* eſt celui qui jouit de la vûe d'un ſpectacle.

SPECTRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie un objet dont la vûe eſt capable d'effrayer, tel que les Phantômes & tout ce que le Peuple appelle Eſprits, Revenans, &c.

SPECULAIRE, adject. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *Miroir*. On appelle *ſcience ſpéculaire*, celle qui enſeigne à faire des miroirs; & *Pierre ſpéculaire*, une pierre d'Arabie, qui étant blanche & tranſparente ſe fend en petites larmes, & ſert, dans le pays, de verre pour les fenêtres.

SPECULATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action de regarder, de conſidérer, mais qui s'applique, dans l'uſage, à l'étude des choſes abſtraites qui demandent beaucoup d'application. On appelle Sciences ſpéculatives ou Sciences de ſpéculation, celles qui n'exercent que l'eſprit par des raiſonnemens; & c'eſt dans ce ſens qu'on les diſtingue des Sciences pratiques ou des arts.

SPERME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie la ſemence dont les animaux ſont engendrés. On appelle vaiſſeaux ſpermatiques les vaiſſeaux du corps qui la contiennent. La *veine* qui ſe nomme *Spermatique*, ſort du tronc deſcendant de la veine cave & porte la matiere de la ſemence aux teſticules. On appelle *Sperma Ceti* ou *blanc de Baleine* la cervelle d'un animal nommé le *Cachalot*, qui paſſe pour la *Baleine mâle*.

SPHACELE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *Gangrene*. On donne aujourd'hui ce nom à la mortification totale de quelque partie, qui eſt comme le terme de la Gangrene.

SPHENOIDE, adj. Mot grec, formé du ſubſtantif, qui ſignifie coin à fendre du bois. On appelle os Sphenoïde un os de la tête ſitué entre le teſt & la joue ſupérieure, & dont l'inſertion eſt en forme de coin, qui devient unique dans les perſonnes avancées en âge, quoiqu'il ſoit de pluſieurs pieces dans les enfans nouveaux nés.

SPHERE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui, en termes d'Aſtronomie, eſt pris ordinairement pour un inſtrument compoſé de divers cercles & d'un axe qui le traverſe, avec un petit globe au milieu, & qui ſert à repréſenter la machine du monde & les mouvemens céleſtes. On entend auſſi par Sphere le Globe matériel, qui ſuivant ſes rapports à la ſituation de diverſes parties de la terre, prend les noms de Sphere droite, de Sphere oblique & de Sphere parallele. La Sphere droite eſt celle où l'Equateur coupe l'horiſon à angles droits; la Sphere oblique, celle où l'Equateur tombe obliquement ſur l'horiſon; la Sphere parallele, celle où l'Equateur eſt parallele à l'horiſon. Ceux qui habitent la premiere ont en tout tems les jours égaux aux nuits. Dans la ſeconde, qui eſt la nôtre, les jours & les nuits ſont inégaux, excepté dans le tems des Equinoxes. Dans la troiſiéme, la nuit & le jour ſont chacun de ſix mois. *Sphere* ſe dit auſſi de l'eſpace dans lequel une choſe agit, roule, ou fait ſon tour. *Spherique* ſignifie tout ce qui appartient à la Sphere, ce qui en a la forme ou les propriétés.

SPHEROIDE, ſ. f. Nom qu'on donne à une figure ſolide qui repréſente une Sphere, mais d'une rondeur imparfaite, produite par le mouvement d'une Ellipſe autour de l'un de ſes axes.

SPHINSTERE, ſ. m. Mot grec, & nom de pluſieurs muſcles qui ſervent, ſuivant ſa ſignification, à ſerrer des parties enſemble. Mais on le donne particuliérement au muſcle qui ſerre en rond le col de la veſſie.

SPHINX, ſ. m. Nom d'un monſtre de la Fable, que Junon en colere ſuſcita contre la ville de Thebes, pour affliger le pays. Les Poëtes lui donnent la tête & le ſein d'une fille, le corps d'un lion, & les aîles d'un aigle. Il eſt d'ailleurs célébre par l'énigme qu'il propoſoit & qu'Œdippe expliqua. Les Architectes emploient des figures de Sphinx pour ornemens.

SPHONDYLE, ſ. m. ou SPONDYLE. Nom grec d'une Plante qui croît dans les prés & dans les lieux humides, dont la tige reſſemble à celle du fenouil, & les feuilles à celle du plane. Ses fleurs & ſa racine ſont blanches. Son odeur eſt forte & déſagréable, ce qui la fait emploier pour rappeller les eſprits dans les évanouiſſemens. Elle a d'autres uſages en Médecine.

SPICNARD, ſ. m. ou NARDINDIQUE. *Voyez* NARD. Le *Spicnard* tire ſon nom de ſa forme, qui eſt en maniere d'épi, de la longueur & de la groſſeur du doigt. Il y a un Spicnard celtique, commun, dit-on, dans les Pyrenées. Quelques-uns regardent la lavande & le romarin comme des eſpeces de Spicnards.

SPINELLE, adj. *Rubis ſpinelle.* On donne ce nom aux Rubis qui ſont de couleur pâle, tirant ſur la pelure d'oignon. Ils en ſont beaucoup moins eſtimés.

SPIRAL, adj. *Ligne ſpirale*, ſe dit d'une ligne courbe, qui tourne en rond comme une vis, en s'éloignant continuellement de ſon centre. Elle ſe nomme auſſi ligne *Helice*. On appelle *Montres ſpirales* celles qui ont un reſſort tournant en maniere de limaçon, qui s'attache au balancier pour rectifier les inégalités du grand reſſort & du balancier.

SPIRATION, ſ. f. Terme de Théologie, qui exprime dans la ſainte Trinité, l'action du Pere & du Fils par laquelle le Saint-Eſprit eſt produit.

SPIRE, ſ. f. Terme grec d'Architecture, qui ſignifie proprement la baſe entiére de la colomne, à cauſe de ſa reſſemblance avec les *replis* d'un ſerpent couché en rond.

SPIRITUALISER, v. actif. Mot formé du latin, qui ſignifie changer quelque choſe en eſprit, lui donner les qualités d'un eſprit. En Chymie, c'eſt extraire les eſprits ou les parties les plus ſubtiles des corps. La Spiritualiſation appartient particulierement aux ſels, aux ſucs & aux liqueurs fermentées. *Spiritueux* ſe dit des choſes qui contiennent beaucoup d'eſprits ou de parties ſubtiles. *Spirituel* ſignifie proprement ce qui appartient aux ſubſtances immatérielles. Mais il ſe dit auſſi de la Juriſdiction Eccléſiaſtique, qu'on nomme *ſpirituelle*, par oppoſition à la Juriſdiction Civile qui ſe nomme temporelle. *Spirituel* s'étend de même à tout ce qui regarde la Religion conſidérée comme d'un autre ordre que les choſes matérielles & profanes. Il ſe dit encore des qualités de l'ame auxquelles l'uſage a fait donner le nom d'*Eſprit*. Il a l'*air ſpirituel*, c'eſt-à-dire, il a l'air d'avoir de l'eſprit.

SPLENDIDE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ce qui reluit, ce qui jette beaucoup de lumiere, mais que nous employons pour *magnifique*, *pompeux*, *noble*, *grand*. *Splendeur*, qui eſt le ſubſtantif, ſignifie l'*éclat* d'une choſe qui brille aux yeux ou à l'imagination.

SPLENIQUE, adj. Mot formé du ſubſtantif grec, qui ſignifie *rate*. On appelle vaiſſeau ſplenique une veine qui eſt le premier des deux gros rameaux de la *veine porte*, parce qu'elle entre preſque toute dans la rate. Les médicamens qui ſont propres aux maux de la rate ſe nomment auſſi Spleniques. On ne demandera pas d'où vient le nom de la maladie particuliere aux Anglois, que nous nommons *Spline* d'après eux. Ils écrivent *Spléen*, & nomment *Splenétiques* ceux qui en ſont attaqués.

SPODE, ſ. m. Mot grec qui ſignifie cendre, & dont on a fait le nom de pluſieurs ſortes de cendres, utiles en Pharmacie, telles que celle qui ſe trouve ſur le pavé des fournaiſes d'airain & qui eſt fort corroſive; elle ſe nomme particulierement *Spode des Grecs*. Celle de cannes brulées ou d'ivoire calciné ſe nomme *Spode des Arabes*. Réduite en trochiſque, on lui attribue les mêmes vertus qu'au corail.

SPOLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement dépouiller. Mais, en termes de Juſtice, *Spolier* un priſonnier ſignifie l'enlever aux archers.

SPONDÉE, ſ. m. Pied ou meſure des vers grecs & latins, qui eſt compoſé de deux ſyllabes longues.

SPONDYLE, ſ. m. Nom d'un gros ver, dont la tête eſt noire, & le corps blanc, qui mange l'écorce de toutes ſortes de racines. Il a ſix pieds, qui ſont fort près de ſa tête.

SPONTANÉE, adj. Terme de Philoſophie, tiré du latin, qui ſignifie *volontaire* dans ſon origine. On appelle *mouvemens ſpontanées* les mouvemens naturels, qui n'attendent pas le commandement de l'ame, & qu'on nomme autrement *indélibérés*.

SPONTON, ſ. m. Demi-pique à l'uſage des Officiers d'infanterie. Ils montent la garde avec le Sponton & la Hauſſe-col.

SPORADIQUE, adj. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt épars ou ſemé. On appelle *Maladies ſporadiques* diverſes maladies qui vienent dans le même-tems à pluſieurs perſonnes, & dont les cauſes extérieures, quoique différentes, doivent ſubſiſter auſſi dans le même tems.

SPUTER, ſ. m. Nom d'une ſorte de métal, blanc & dur, que les Hollandois ont apporté des Pays étrangers en Europe, & qui ne peut être emploié qu'en fonte, parce qu'il eſt aigre & caſſant.

SQUAMMEUX, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *écaillé*. On appelle *ſutures ſquammeuſes* les fauſſes ſutures du crane, parce qu'elles ſont jointes en maniere d'écailles qui montent l'une ſur l'autre.

SQUELLETE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *ce qui eſt deſſéché*. On donne ce nom aux oſſemens d'un corps animal mort & décharné, tels qu'ils ſont dans leur ſituation naturelle.

SQUILLE, ſ. f. Nom d'une Plante bulbeuſe, dont on diſtingue deux ſortes; le mâle, qui a ſes feuilles blanches, & la femelle, qui les a d'un rouge noirâtre. Sa racine eſt purgative. Elle nous vient d'Italie, de Sicile, de Portugal & d'Eſpagne. Il y a des *Squilles* venimeuſes, c'eſt-à-dire, qui le deviennent comme les Champignons. On fait du vinaigre *Squillitique*, du vin, du miel, des trochiſques *Squillitiques*; c'eſt-à-dire, où l'on mêle de la Squille. *Squille* eſt auſſi le nom d'une ſorte d'écreviſſe ſans pieds & ſans branches, dont la chair eſt fort indigeſte.

SQUIRRE, ſ. m. Nom grec, d'un mal qui conſiſte dans une tumeur dure, formée peu à peu & ſans douleur dans les glandes & les parties charnues du corps, ſoit internes, ſoit externes. C'eſt un amas de ſang & de chyle viſqueux qui ſe coagulent.

STABLE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ferme*, *conſtant*, *fixe* dans ſon aſſiete. Stabilité eſt le ſubſtantif.

STACHYS, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *Epi*, & dont on a fait le nom d'une plante ſemblable au Marrube, quoique plus grande, dont les feuilles ſont velues, blanches & fort odorantes, & qui produit ſa graine dans une ſorte d'Epi.

STACTÉ, ſ. f. Mot grec, qui dans ſon origine ſignifie *diſtiller*. C'eſt le nom d'une diſtillation de Myrrhe fraîche, qui forme une liqueur odorante, dont on fait un onguent qui ſe nomme *Stacté*. Les Apoticaires donnent le nom de Stacté au *Storax* liquide.

STADE, ſ. f. Nom Romain d'une meſure de lieux. Il venoit du grec, & ſignifioit à Rome ſix cens vingt-cinq pieds, ou cent vingt-cinq pas géométriques. Huit ſtades font un mille d'Italie. Chez les Grecs le *Stadion* étoit un eſpace, couvert ou découvert, à peu près de cette longueur, où l'on s'exerçoit à la courſe.

STAGE, ſ. m. Terme Eccléſiaſtique. C'eſt le nom qu'on donne parmi les Chanoines à la réſidence qu'ils doivent faire dans leur Egliſe pendant ſix mois, pour jouir des honneurs & du revenu attachés à leurs prebendes.

STAIMBOURG, ſ. m. Nom d'un animal qui paſſe pour une eſpece de Chamois, & dont l'âge ſe connoît par le nombre de nœuds qui entourent ſa queue.

STAMENAIS, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois courbes qui ſervent à la conſtruction d'un vaiſſeau, & qui s'appellent auſſi *genoux*.

STAMINE, ſ. f. Les Botaniſtes diſent aujourd'hui *Etamine*. C'eſt un mot tiré du latin, qui ſignifie cette eſpece de fils ou de capillamens qui croiſſent au-dedans des fleurs & qui environnent le piſtil.

STAPHISAGRE, ſ. f. Nom grec composé, d'une plante dont les feuilles, ſuivant la ſignification du mot, reſſemblent à celles de la vigne ſauvage. Elle s'appele vulgairement l'*Herbe aux poux.* Sa ſemence eſt un vomitif. Ses feuilles ſont grandes & découpées, & ſes fleurs d'un bleu céleſte.

STAPHYLOPENDRE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *Arbre grappu.* C'eſt le nom d'une plante dont les feuilles reſſemblent au ſureau. Ses fleurs ſont blanches & ſe forment en grappes. Son fruit qui eſt auſſi grappu, renferme un noyau verdâtre, qu'on appelle Piſtache ſauvage, doux à manger, mais qui provoque à vomir.

STAROSTE, ſ. m. Titre de dignité en Pologne. On appelle *Staroſties* des Domaines ou des Juriſdictions qui ont autrefois appartenu à la Couronne, auxquels les Rois nomment à leur gré, pourvû que leur choix tombe ſur un Seigneur du pays.

STATICE, ſ. f. Nom d'une fleur qui croît en bouquet vers la fin de l'Eté. Sa couleur eſt gris de lin.

STATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie pauſe, lieu où l'on s'arrête. En termes d'Aſtronomie, il ſe dit du repos appatent d'une planéte, qui après avoir parcouru une certaine partie du Zodiaque, ſemble s'arrêter quelque-tems, après quoi elle retrograde. On appelle *Planéte ſtationaire*, celle qui fait une Station. *Saturne* eſt *ſtationaire* pendant huit jours; *Jupiter* quatre; *Mars* deux; *Venus*, un jour & demi; & *Mercure* la moitié d'un jour.

STATIQUE, ſ. f. Mot grec, & nom d'une Science qui a pour objet la connoiſſance des pois, des centres de gravité & de l'équilibre des corps naturels.

STATUAIRE, ſ. m. Celui qui fait des Statues, c'eſt-à-dire, des figures humaines, en bois, en pierre, &c.

STATURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la grandeur du port, & de la figure générale d'une perſonne.

STATUT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Réglement*, choſe reglée & établie. On appelle *Statuts ſynodaux* le Recueil des ſynodes de chaque Diocèſe.

STEATOME, ſ. m. Nom grec d'une ſorte d'excreſcence, qui ſe forme en diverſes parties du corps, & qui renferme, ſuivant la ſignification du mot, une humeur qui reſſemble à du ſuif ou à de la graiſſe.

STÉCAS, ſ. m. Nom d'une fleur violette, qui a divers uſages en Médecine. Sa fleur entre dans la Thériaque & le Mithridat.

STEGANOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec composé, qui ſignifie l'art d'écrire en chiffres, c'eſt-à-dire, d'une maniere qui ne puiſſe être devinée. Les Anciens avoient diverſes ſortes de chiffres, mais qui n'approchoient pas des nôtres. La Steganographie renferme auſſi l'art de *déchifrer*, c'eſt-à-dire, d'expliquer les chiffres d'autrui. *Tritheme* a fait un traité de Steganographie.

STEGNOTIQUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt capable de *reſſerrer*, de *boucher*. On appelle *Stegnotiques* les médicamens qui produiſent cet effet.

STELE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie colomne. On donne ce nom aux colomnes quarrées, qui portent auſſi ceux de *Colomne ante*, de *Pilaſtre*, ou de *Colomne attique*. De-la *Stelegraphie*, qui ſignifie l'art d'écrire, ou de faire des inſcriptions, ſur les colomnes.

STELLION, ſ. m. Mot tiré du latin & nom d'une eſpece de Lézard, qui a ſur le dos, des taches en maniere d'étoiles, d'où lui vient ſon nom. Quelques-uns croient que ce n'eſt autre choſe que la *Tarantule*.

STELLIONAT, ſ. m. Nom d'un crime contre la bonne foi, qui conſiſte à faire un double emploie d'une ſomme d'argent ou de quelque autre bien, au préjudice de ceux avec qui l'on traite. Les Lois puniſſent rigoureuſement le *Stellionat*.

STENTÉ, adj. Mot tiré de l'Italien, qui ſe dit d'un Tableau, lorſque ſuivant la ſignification du mot, il paroît avoir couté beaucoup de travail au Peintre, & venir d'un pinceau qui n'eſt pas leger.

STENTOR, ſ. m. Nom d'un ancien Grec, célébré par Homere, dont la voix, ſuivant ce Poëte, ſe faiſoit entendre au-deſſus des cris de cinquante hommes. De-là on appelle *Stentorée* une voix qui eſt extremêment forte, & *Stentorophonique* un Tube qui ſert à porter la voix fort loin, qu'on nomme vulgairement *Porte-voix*.

STERCORATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action par laquelle les alimens ſe changent en excrémens. Quelques-uns donnent auſſi ce nom à l'uſage de *fumer* les terres, c'eſt-à-dire, d'y mettre du fumier & toutes ſortes d'excrémens pour les engraiſſer.

STEREOBATE, ſ. m. Terme grec d'architecture, qui ſignifie proprement lieu ſolide, ſur lequel on marche. On donne ce nom à la partie de la baſe qui n'eſt pas ſous une colomne.

STEREOMETRIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure* de ce qui eſt ſolide. C'eſt le nom d'une partie de la Géométrie pratique, qui enſeigne à meſurer les ſolides, ce qui s'appelle quelquefois *jauger*.

STEREOTOMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'action de couper quelque choſe de ſolide. C'eſt le nom d'une Science qui apprend la coupe des ſolides, tels que les murs & les voutes dans les profils d'Architecture.

STERLING, ſ. m. Nom d'une monnoie de compte en Angleterre. La livre ſterling vaut douze fois vingt ſous communs du pays, & le ſol ſterling douze de ces ſous. On fait venir ce mot d'un château du même nom en Ecoſſe, où l'on battoit anciennement monnoie.

STERNON, ſ. m. Mot grec, qui eſt le nom du devant de la poitrine, où les côtes aboutiſſent. Ce n'eſt qu'un cartillage dans l'enfance, mais il s'endurcit en un ou pluſieurs os à meſure qu'on avance en âge.

STERNUTATION, ſ. f. Terme de Médecine tiré du latin, qui ſignifie éternument. On appelle *Sternutatoires* les médicamens qui ſervent à faire éternuer, c'eſt-à-dire, à tirer par le nez la lymphe d'autour l'os cribreux & de la membrane pituitaire Supérieure.

STERQUILIN, ſ. m. l. Nom d'une ridicule Divinité des Anciens, qui préſidoit aux excremens qu'on rend par les ſelles.

STIBIUM, ſ. m. Terme de Pharmacie, qui ſignifie la même choſe qu'Antimoine. Le *Tartre ſtibié* en eſt une préparation.

STIGMATE, ſ. m. Mot tiré du grec, qui ſignifie *marque* ou *impreſſion* faite par la *pointe* de quelque choſe. On appelloit anciennement *Stigmate* une marque qu'on imprimoit ſur l'épaule des ſoldats qui s'enroloient. Aujourd'hui l'on entend ordinairement par *Stigmates* les marques des plaies de Notre-Seigneur, qu'on prétend avoir été imprimées par faveur du Ciel, ſur le corps de Saint François. En termes de Phyſique, on appelle *Stigmates* certains points qu'on apperçoit aux côtés du ventre des Inſectes, & qui ne ſont que les extrêmités des vaiſſeaux.

STIL DE GRUN, ſ. m. ou ſuivant d'autres, STIL DE GRAIN. Nom qu'on donne à une pâte en petits pains, qui ſert à peindre en huile & en miniature.

Elle ſe fait de la graine d'un arbriſſeau épineux qui eſt fort commun en Dauphiné, dont les Teinturiers ſe ſervent auſſi pour teindre en jaune.

STILLET, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie un petit poignard long & étroit, dont la bleſſure eſt fort dangereuſe.

STIPENDIAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui eſt aux gages de quelqu'un, qui eſt payé pour les ſervices qu'il rend. *Stipendier* quelqu'un, c'eſt lui donner une paie réguliere. Des troupes *Stipendiées* par la France.

STIPULATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *convention*, du mot qui ſignifie *Fetu*, parce qu'anciennement on donnoit, dans les ventes, un *fetu* à l'acquereur, ce qui marquoit la concluſion du marché.

STOCFICHE, ſ. m. Mot corrompu de l'Anglois, qui ſignifie *Poiſſon de proviſion.* C'eſt en général toute ſorte de poiſſon ſalé & deſſeché, dont il ſe fait un grand commerce dans les Pays maritimes. Mais on appelle particulierement *Stocfiche* une ſorte de *morue ſeche.* Le mot Anglois s'écrit *Stockfish.*

STOICIENS, ſ. m. Philoſophes, Sectateurs de Zenon, qui prirent ce nom d'un mot grec, qui ſignifie *Portique*, parce qu'ils s'aſſembloient ſous des Portiques pour diſcourir. Ils enſeignoient que le ſouverain bien conſiſte à vivre d'une maniere conforme à la nature & à la raiſon, & que Dieu étoit l'ame du monde. Ils avoient un grand mépris pour les richeſſes, & ſe prétendoient ſupérieurs à tous les événemens de la vie. De-là vient qu'une vertu ferme & auſtere ſe nommoit *vertu Stoique.*

STOMACACÉ, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *mal de bouche.* C'eſt le nom d'une ſorte de ſcorbut, accompagné d'une grande puanteur qui vient de la bouche & des gencives.

STOMACHIQUE, adject. Ce qui appartient à l'eſtomac, ou ce qui lui eſt convenable. On appelle *veine ſtomachique* une veine qui ſortant du rameau ſplenique entre dans l'orifice ſupérieur du ventricule. On nomme *Stomachiques* les médicamens qui lui ſont propres, ſoit pour le rafraîchir, ſoit pour l'échauffer & le fortifier.

STOMOMATIQUE, adject. Mot formé du grec, qui ſignifie ce qui eſt d'acier. On appelle *Ecaille ſtomomatique* une menue écaille d'acier, qui a une qualité fort aſtringente.

STOMPER, v. n. Mot qui paroît corrompu de l'Italien, & qui ſignifie deſſiner avec des couleurs en poudre. On emploie, au lieu de craion, ou de pinceau, le bout d'un petit rouleau de papier qui ſert à appliquer les couleurs.

STORAX, ſ. m. Nom grec d'une grande plante aſiatique, & d'une ſorte de réſine, qui en diſtille & qui eſt emploiée dans la Pharmacie. Le *Storax* liquide, qui ſe nomme auſſi *Stacté*, eſt fait du mêlange de pluſieurs réſines; mais le Storax ordinaire eſt ſec & rouge. Il y en a une ſorte qu'on ſurnomme *Calamite*, du mot latin, qui ſignifie canne ou tuyau, parce qu'on l'apportoit autrefois d'Aſie dans des cannes. C'eſt le plus eſtimé.

STORE, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie une piece de natte, de toile ou d'autre étoffe, qu'on met en dehors devant les fenêtres d'une chambre, pour la garantir du froid ou du chaud. On met des Stores de toile ou de taffetas en dedans, devant les glaces d'un caroſſe ou d'une chaiſe.

STRAMON, ſ. m. Nom d'une plante qui reſſemble beaucoup au Solanum, & qui en a les propriétés, mais dont les feuilles ſont plus grandes. Elle porte un fruit vert & épineux, qui a la forme d'un nombril.

STRANGURIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *goutte d'urine*, & non d'une maladie incommode, qui conſiſte dans une vive douleur que l'urine cauſe au paſſage ; ce qui arrive ſur-tout après avoir bû de la biere trop nouvelle ou d'autres liqueurs mal fermentées, & vient d'un acide vitié de l'urine.

STRAPONTIN, ſ. m. Nom d'un petit ſiége mobile qu'on met au-devant d'un caroſſe coupé. Quelques-uns donnent auſſi le nom de Strapotin aux *Hamacs*.

STRASSE, ſ. f. Nom d'une groſſe ſoie, qui eſt la bourre ou le rebut de la bonne. On nomme auſſi *Straſſes* de faux diamans, d'une compoſition inventée par un Jouaillier de ce nom.

STRATAGEME, ſ. m. Mot grec, qui eſt paſſé à notre uſage pour ſignifier ruſe, moyen adroit de tromper, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de guerre. *Stratagême militaire*.

STRATIFICATION, ſ. f. Terme de Chymie, compoſé du latin, qui ſe dit d'une maniere d'arranger des poudres corroſives, ou d'en faire un lit, ſur de petites lames de métal qu'on veut calciner. On fait auſſi des Stratifications avec d'autres poudres & pour d'autres uſages. *Stratum*, qui eſt purement latin, ſe dit, dans le même langage, d'un lit de terre, ou de poudres, ou d'autres matieres.

STRATIOTE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ſoldat, & nom d'une herbe aquatique, ſemblable à la Joubarbe, qui nage ſur l'eau. Elle tire ſon nom de ſa vertu pour arrêter le ſang & pour ſonder les plaies, parce que les *Soldats* ont ſouvent occaſion d'en faire uſage.

STRATOCRATIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſe dit d'un gouvernement purement militaire, c'eſt-à-dire, dont les chefs ſont guerriers de profeſſion.

STRENIE, ſ. f. Nom d'une Déeſſe des Romains, qui préſidoit aux préſens qui ſe font au commencement de l'année, & qui avoit ſon Temple dans la *voie ſacrée*.

STRIBORD, ſ. m. Terme de marine, que quelques-uns prononcent *Tribord*, & qui paroît une corruption de *Dextribord*. C'eſt le nom qu'on donne au côté droit du vaiſſeau, en regardant de la pouppe à la proue.

STRIEURE, ſ. f. Mot formé apparemment du verbe latin, qui ſignifie *creuſer une raie*. Il ſe dit en Architecture, des canelûres d'une colomne, c'eſt-à-dire, des concavités & de l'eſpace plat qui les ſepare.

STRUCTURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie la maniere dont un édifice eſt bâti. Une maiſon de belle Structure.

STUC, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, dont on a fait le nom d'une eſpece de mortier blanc & fin, compoſé de chaux & de poudre de marbre blanc, qui ſe manie pour en faire toutes ſortes d'ouvrages, & qui étant ſec prend un poli qui approche de la plus belle pierre. Les ouvriers qui travaillent en Stuc ſe nomment *Stucateurs*.

STUPEFACTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un grand étonnement, mais qui ne ſe dit guéres qu'en langage de Médecine, de l'état d'une perſonne dont tous les ſens paroiſſent aſſoupis par l'effet de quelque mal violent, ou par celui de quelque reméde trop violent.

STYLE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie une groſſe aiguille ou une ſorte de poinçon dont les Anciens ſe ſervoient pour écrire ſur des tablettes de cire ou de plomb. En termes de Gnomonique, c'eſt le nom d'une petite verge de métal qui étant élevée ſur le plan d'un quadran fait connoître par l'extrêmité de ſon ombre quelle heure il eſt. On ſuppoſe que le bout du Style eſt le centre de la terre, dont l'ombre ſe jette ſur un plan & tourne avec le ſoleil.

STYLOBATE, ſ. m. Nom grec, composé, qui ſignifie, en Architecture, le piedeſtal d'une colomne, c'eſt-à-dire, la partie qui la ſoutient.

STYPTIQUES, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie reſſerrer. On appelle *Styptiques* les médicamens dont la propriété eſt d'arrêter les évacuations exceſſives, & en général tout ce qui a la vertu de reſſerrer.

STYX, ſ. m. Nom d'une fontaine d'Arcadie, fameuſe anciennement par le froid extrême de ſes eaux, qui étoient mortelles pour ceux qui en bûvoient. Elles rongeoient juſqu'au fer & au cuivre. Ces qualités extraordinaires donnerent occaſion aux Poëtes d'en faire un des fleuves de l'enfer, qui ſuivant leur Théologie, étoit ſi reſpecté des Dieux, que lorſqu'ils juroient par le Styx, ils étoient obligés d'être fidéles à leur ſerment ſous peine d'être privé de la Divinité pendant un ſiécle.

SUAGE, ſ. m. Nom d'un outil dont les Serruriers ſe ſervent pour forger les pieces en demi-rond, les pieces triangulaires, &c. Les Orfevres appellent Suage la partie quarrée d'un flambeau, qui ſe nomme Doucine quand elle eſt ronde. *Suage* eſt auſſi une enclume de Cordonnier. En termes de marine, il ſignifie le coût des graiſſes & ſuifs qui ſervent à enduire un vaiſſeau.

SUBALTERNE, adject. Mot composé du latin, qui ſignifie celui qui eſt ſous un autre, c'eſt-à-dire, qui lui eſt ſubordonné en rang ou en autorité.

SUBDIVISION, ſ. f. Mot composé du latin, qui ſignifie la diviſion des parties d'un tout, c'eſt-à-dire, une ſeconde diviſion des parties d'une choſe deja diviſée.

SUBGRODE, ſ. f. Vulgairement SEVERONDE. Mot tiré du latin, & nom de la partie du toît d'un bâtiment qui eſt en ſaillie, pour empêcher que les murs ne ſoient endommagés par l'écoulement des eaux de pluie.

SUBHASTATION, ſ. f. Mot latin composé, qui ſignifie l'action de mettre quelque choſe ſous une pique. C'eſt un terme de Pratique, qui ſe dit de la vente des immeubles, lorſqu'elle ſe fait à cri public par autorité de Juſtice. Les Romains enfonçoient dans ces occaſions une pique en terre dans le lieu où ſe faiſoit la vente, & le mot de Subhaſtation vient de cet uſage. On en a fait le verbe *Subhaſter*, pour dire vendre un héritage à cri public.

SUBLAPSAIRES, adj. Terme de Théologie. On donne ce nom à ceux qui enſeignent que le decret Divin d'élection, n'a été porté qu'après la chûte d'Adam.

SUBLIMATION, ſ. f. Terme de Chymie, tiré du latin qui ſignifie l'extraction des parties les plus ſéches & les plus ſubtiles d'un corps mixte, élevées par le feu qui les fait demeurer attachées au ſommet du vaiſſeau. *Sublimation* du Mercure, du Souffre, &c. *Sublimer*, c'eſt faire la ſublimation d'un mixte. On appelle *Sublimé* les parties qui réſultent de la ſublimation. Le ſublimé commun ſe fait avec le Mercure & le Nitre.

SUBLUNAIRE, adj. Ce qui eſt au-deſſous de la Lune. Les choſes ſublunaires, c'eſt-à-dire, tout ce qui ſe paſſe dans le cercle que la lune décrit autour de la terre.

SUBMERGER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie enfoncer une choſe dans l'eau, de manieré qu'elle en ſoit couverte. Un vaiſſeau *Submergé*, c'eſt-à-dire, abîmé au fond de l'eau. Submerſion eſt le ſubſtantif.

SUBORDINATION, ſ. f. Etat ou condition d'un inférieur par rapport à ſon Supérieur. On appelle auſſi Subordination un ordre graduel de choſes ſubordonnées, c'eſt-à-dire, qui ſont les unes au-deſſous des autres.

SUBORNER, v. act. Séduire quelqu'un, le gagner par quelque motif pour l'engager à trahir ſon devoir. *Suborner l'innocence*, c'eſt la corrompre. *Suborner des témoins*, c'eſt les payer pour faire de fauſſes dépoſitions. *Subornation* eſt le ſubſtantif.

SUBREPTICE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui ſe gliſſe par adreſſe ou par fraude. On appelle *Lettres ſubreptices*, celles qu'on obtient en diſſimulant des choſes qui auroient empêché de les obtenir. *Subrepticement* ſe dit auſſi comme adverbe. *Subreption* ſignifie ce qu'on ajoûte ou qu'on déguiſe dans l'expoſition d'un fait. *Obreption* ſignifie ce qu'on ſupprime.

SUBROGATION, ſ. f. l. Terme de Droit, qui ſignifie l'action de ſubſtituer quelqu'un à la place ou aux droits d'un autre.

SUBSIDE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ſecours. On donne ce nom aux impôts qui ſe levent ſur le peuple pour les beſoins de l'Etat. *Subſidiaire*, adjectif, eſt un terme de Palais. Ou appelle *Moyens ſubſidiaires* des moyens ſurabondans, qu'on employe comme un ſecours pour le principal. *Concluſions ſubſidiaires* ſe dit des nouvelles Concluſions ou des Concluſions incidentes, qui ſe prennent lorſqu'on trouve des difficultés dans les premieres.

SUBSISTER, v. n. Mot tiré du latin, qui ſignifie demeurer dans un certain état, continuer d'être. Subſiſtence ſe dit dans le même ſens, & ſe prend auſſi pour ce qui ſert à la nourriture & à l'entretien du corps animal.

SUBSTANCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui conſtitue proprement chaque choſe. La ſubſtance d'une choſe, c'eſt ſon eſſence, les qualités par leſquelles elle eſt telle. On diſtingue les ſubſtances ſpirituelles & les ſubſtances matérielles. La ſubſtance d'un diſcours eſt ce qu'il contient de principal ; c'eſt dans ce ſens qu'on dit reprendre un diſcours en ſubſtance, pour le réduire à ſes principaux chefs. *Subſtantiel* ſe dit de tout ce qui appartient aux ſubſtances, & ſe prend dans un ſens plus reſſerré pour réel, fort ſolide. *Subſtantif* eſt un terme de Grammaire, qui ſe dit de tous les noms qui expriment les choſes, ſans aucun égard à leurs qualités, qui s'expriment par les adjectifs.

SUBSTITUT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie celui qui remplit la place ou les fonctions d'un autre. Les Subſtituts des Procureurs généraux, ſont les Procureurs du Roi dans les ſiéges Royaux, tels que les Préſidiaux, les Bailliages, &c.

SUBSTITUTION, ſ. f. l. En termes de Droit, on appelle *Subſtitution* un acte revêtu de l'autorité, par lequel des biens héréditaires ſont aſſurés aux deſcendans, ſoit à perpétuité, ſoit juſqu'à certains degrés. Les grandes Maiſons ne ſe ſoutiennent que par les Subſtitutions. Cependant l'uſage en a été reſtraint par de nouvelles ordonnances.

SUBTENDANTE ou SOUTENDANTE, ſ. f. Terme de Géometrie. On donne ce nom à la baſe d'un angle, c'eſt-à-dire à une ligne droite oppoſée à un angle, qu'on ſuppoſe tirée des deux extrêmités de l'arc qui le meſurent.

SUBTERFUGE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſe dit pour excuſe, prétexte, moyen qu'on emploie dans quelque difficulté pour ſe tirer adroitement d'embarras.

SUBTERRANÉE, adj. Mot latin compoſé, qui ſignifie ce qui eſt en terre ou ſous la ſurface de la terre.

SUBVENTION, ſ. f. Mot tiré du latin, dont on a fait un terme de Finance, pour ſignifier certains Droits, tels que celui du vingtiéme denier, ou du ſol pour livre, qu'on établi ſur les marchandiſes, pour *ſubvenir* aux beſoins de l'Etat.

SUBVERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie renverſement total par lequel une choſe change de ſituation & de forme.

SUC, ſ. m. l. Nom de certaines parties liquides qu'on exprime d'une choſe & qui en contiennent la principale ſubſtance. On appelle Suc pancréatique un certain Suc qui eſt apporté du Pancreas dans les inteſtins, & qui ſert à perfectionner le chyle.

SUCCEDANÉ, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui ſuccede*, & qui ſe dit, en Pharmacie, de certains médicamens qui ſe mettent à la place d'autres. On les nomme auſſi Subſtitut. Mais l'uſage en eſt toujours dangereux.

SUCCENTEUR, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *Souchantre*, & qui eſt en uſage dans quelques Egliſes Cathédrales.

SUCCENTURIER, adj. Terme d'Anatomie, formé du latin. On appelle *muſcles Succenturiers*, deux muſcles de même forme, qui naiſſent de la partie antérieure de l'*os pubis*.

SUCCIN, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une eſpece d'ambre, nommé autrement *Karabé*. C'eſt une ſorte de Bitume marin, qu'on croit formé d'exhalaiſons graſſes & pures, & qui ſe coagulant eſt pouſſé aux rivages par les flots.

SUCCINT, adj. Mot tiré du latin, qui s'emploie pour ſignifier *court*, ſur-tout en matiere de diſcours & d'expreſſions. Un diſcours ſuccint, c'eſt-à-dire, dont le ſens eſt renfermé en peu de paroles.

SUCCUBE, ſ. m. Mot tiré du latin & oppoſé à *Incube*. Quelques Anciens ſe ſont imaginés que les Démons, ou certains génies, prennoient quelquefois la forme d'une femme pour jouir des embraſſemens des hommes. Ils les appelloient Succubes. Ceux qu'on ſuppoſoit prendre la figure d'un homme, pour jouir d'une femme, étoient nommés *Incubes*.

SUCCULENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui a beaucoup de ſuc ou de jus. On appelle *mets ſucculents*, un mets de bonne nature & bien aſſaiſonné.

SUCCURSALE, ſ. f. On ſous-entend Egliſe. Ce mot, qui eſt formé du latin, ne ſe dit que de certaines Egliſes bâties *pour le ſecours* d'une Paroiſſe, dont l'étendue eſt trop grande.

SUCRE, ſ. m. Liqueur qui ſe tire d'une ſorte de cannes, & qui s'étant épaiſſie & blanchie par le feu, devient aſſez ſemblable au ſel congelé & durci. C'eſt un des plus beaux préſens que l'Aſie & l'Amérique faſſent à l'Europe. On appelle *Sucre royal* du ſucre très-fin & très-blanc, fondu & mis en forme de pain. Il y a différentes ſortes de ſucre, dont les noms varient ſuivant leur préparation. En termes de Chymie, on appelle *Sucre d'alun*, une préparation d'alun qui ſert à la Médecine; *Sucre de Saturne*, une ſorte de chaux de plomb calciné & diſſous par un acide; *Sucre de Jupiter*, une autre préparation avec l'étaim granulé, &c.

SUCTION, ſ. f. Terme de Médecine, qui ſignifie l'action de *ſucer*.

SUD, ſ. m. Terme de mer, qui ſignifie la partie Méridionale du monde. Etre au Sud de la ligne, c'eſt être par-delà l'Equateur. Le vent du *Sud* eſt le vent du midi. *Sud-Eſt* & *Sud-Oueſt* ſont deux vents collateraux ; qui tiennent également, le premier du Sud & de l'Eſt, & l'autre du Sud & de l'Oueſt. Il y a des quarts de vent, qu'on appelle *Sud-quart de Sud-Eſt*, *Sud-Eſt quart de Sud*, *Sud-Eſt quart d'Eſt*, *Sud-quart de Sud-Oueſt*, & *Sud-Oueſt quart de Sud-Sud-Oueſt*.

SUDORIFIQUES, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie ſueur. On donne ce nom aux médicamens qui provoquent les ſueurs. Sudorifique eſt auſſi adjectif, & ſe dit de tout ce qui a la même vertu.

SVELTE, adj. Mot tiré de l'italien, qui ſignifie *agile*, *adroit*, *dégagé*. Nos Peintres ont adopté ce mot pour exprimer dans les figures l'air aiſé, la taille libre, dégagée.

SUETTE, ſ. f. Nom qu'on a donné à une maladie épidemique, qui a regné pluſieurs fois en France, ſur-tour du côté du Nord, en Angleterre, en Allemagne, &c. & qui commençoit par une ſueur univerſelle, avec friſſon & tremblement.

SUFFETES, ſ. m. Nom des Juges & des principaux Magiſtrats de Carthage après la mort de Didon, lorſque le gouvernement Monarchique y fut changé en une ſorte d'Ariſtocratie. Leur adminiſtration étoit d'abord à vie; mais les abus qui ſurvinrent porterent Annibal à régler par une loi qu'elle ne ſeroit plus qu'annuelle.

SUFFRAGANT, ſ. f. Terme Eccléſiaſtique. On donne ce nom aux Evêques, relativement à l'Archevêque dont ils dépendent, c'eſt-à-dire, à l'Officialité duquel on peut appeller de la ſentence de leurs Officiaux. L'Evêque de Senlis eſt Suffragant de l'Archevêque de Reims.

SUFFUMIGATION, ſ. f. Terme latin de Médecine. On donne ce nom à des médicamens externes compoſés de racines, de feuilles, de fleurs & de ſemences convenables, dont on fait recevoir les vapeurs à un malade aſſis ſur une chaiſe percée.

SUFFUSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *épanchement*. Il ſe dit particuliérement de l'épanchement du ſang & de la bile. On appelle auſſi *ſuffuſion de l'œil* un mal qui arrive à l'œil par la formation d'une eſpece de toile ou de membrane, différente de la cataracte en ce qu'elle ne couvre que la moitié de l'œil & n'ôte pas tout-à-fait la vûe.

SUGGERER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie inſinuer quelque choſe à quelqu'un, lui faire naître ou lui fournir des idés, des raiſons, des moyens d'agir. *Suggeſtion* eſt le ſubſtantif. *Une ſuggeſtion du diable.*

SUICIDE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'action de ſe tuer ſoi-même. Notre langue a l'obligation de ce mot aux Anglois, qui l'ont compoſé pour exprimer un crime fort commun dans leur Nation.

SUIF, ſ. m. Graiſſe de mouton, de bœuf ou de vache, qu'on fait fondre pour en faire de la chandelle & pour d'autres uſages. En termes de Mer, *ſuiver un vaiſſeau* ou *lui donner le ſuif*, c'eſt enduire & frotter de ſuif les parties qui touchent à l'eau. Ce qu'on appelle *ſuif noir* eſt un mêlange de ſuif & de noir à noircir, dont on frotte le fond des vaiſſeaux après l'avoir ſuivé.

SUINTER, v. n. Diminutif de *ſuer*, qui ſignifie rendre par les pores une ſorte d'humidité qui n'eſt pas une veritable ſueur. *Suintement* eſt l'action de *ſuinter*. *Suint* ſe dit proprement de la laine graſſe, telle qu'elle ſort de deſſus la peau des moutons avant qu'elle ſoit lavée. On appelle *ſuint de verre* une ſeconde écume du verre en fuſion qu'on ôte après avoir déja ôté la plus groſſe, & qui s'emploie pour différentes ſortes d'ouvrages.

SULTAN, ſ. m. Titre d'honneur des Souverains d'Orient, qui paroît s'être formé de l'ancien titre de *Souldan*. Il ſignifie Seigneur ou Prince. On donne auſſi le nom de *Sultanes* aux femmes du Grand Seigneur. La *Sultane favorite* eſt celle pour qui ſa principale affection s'eſt déclarée, & cette qualité lui donne des diſtinctions. *Sultanin* eſt le nom d'une monnoie Turque.

SUMACH, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau gommeux, dont la feuille eſt longue, rougeâtre & dentelée, qui produit une ſorte de petits raiſins noirs, d'une qualité fort aſtringente. Les feuilles ſervent aux Tanneurs pour préparer leurs peaux. La graine s'emploie dans la Médecine, ſur-tout pour le flux de ſang. La gomme a auſſi ſes uſages. Les Anciens ſe ſervoient de *Sumach* pour aſſaiſonner leurs ſauces.

SUMPTUM, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie ce qui eſt pris ou levé. On donne ce nom, en termes de Chancellerie Romaine, à une ſeconde expédition de quelque acte.

SUNNIS, ſ. m. Nom d'une Secte de Mahometans oppoſée à celle des *Schiais* ou des Mahometans de Perſe. Ils reconnoiſſent *Abuberker* & *Oſman* pour légitimes Succeſſeurs de Mahomet. Les Turs & la plûpart des Mogols, ſur-tout ceux de *Viſapour*, ſont *Sunnis*.

SUPER, v. n. Terme de Mer. On dit d'une voie d'eau, qu'elle a *ſupé*, lorſque l'ouverture s'en trouve bouchée par de l'herbe, ou par quelque autre choſe que le hazard y a fait entrer.

SUPERATION, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *ſurpaſſer*. Les Aſtronomes appellent *ſupération de deux Planétes* la différence de leur mouvement, lorſque l'une eſt plus vîte & l'autre plus tardive.

SUPERCARGO, ſ. m. Terme de Commerce, & nom qu'on donne, particulierement en Angleterre, à celui qui eſt chargé de l'inſpection & du ſoin de la cargaiſon d'un vaiſſeau Marchand.

SUPERFETATION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie, dans une femme, une ſeconde conception, ou la génération d'un ſecond fœtus après celle du premier; d'où il arrive que les deux enfans naiſſent dans des tems différens.

SUPERFICIE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour ſurface ou étendue dont on ne conſidére pas la profondeur. Les ſuperficies courbes ſont ou convexes ou concaves. *Superficiel* ſe dit de ce qui appartient à la ſuperficie, ou de ce qui n'eſt connu qu'en ſuperficie. Dans le ſens moral, il ſe prend pour leger, ſans ſolidité. Un eſprit ſuperficiel. Des connoiſſances ſuperficielles.

SUPERFIN, adj. Mot compoſé du latin & du françois, qui ſignifie ce qui eſt au-deſſus de la fineſſe ordinaire. *Du drap ſuperfin. Du trait ſuperfin.*

SUPERFLU, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt ſurabondant, inutile par ſon excès. *Superfluité* eſt le ſubſtantif.

SUPERLATIF, ſ. m. lat. Terme de Grammaire, qui ſe dit des noms adjectifs dont la ſignification eſt augmentée par quelque adverbe qui en redouble la force. *Très*, *fort*, &c. ſont les particules ordinaires qui forment le ſuperlatif en françois. Les Grecs & les Latins avoient une terminaiſon propre au ſuperlatif. Notre langue en a auſſi quelques exemples imités du latin, tels que *Généraliſſime*, *Sereniſſime*. &c.

SUPERSTITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un ſentiment de vénération religieuſe, fondée ſur la crainte ou l'ignorance, par lequel on eſt ſouvent porté à ſe former de faux devoirs, à redouter des chimeres, & à mettre ſa confiance dans des choſes impuiſſantes.

SUPINATEUR, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit de deux des quatre muſcles qui ſervent au mouvement de l'avant-bras ou du rayon. On nomme l'un le rond, & l'autre le quarré.

SUPPLÉER, v. n. Mot formé du latin, qui ſignifie mettre une choſe à la place d'une autre choſe qui manque. Suppléer aux fonctions de quelqu'un, c'eſt les remplir pour lui. *Supplément*, qui eſt le ſubſtantif, ſe dit d'une addition qu'on fait à quelque choſe pour ſuppléer à ce qui lui manque.

SUPPLIER, v. act. Mot tiré du latin, qui ſignifie demander, prier humblement & inſtamment. *Supplication*, qui eſt le ſubſtantif, ſe diſoit, dans l'ancienne Rome, d'une ſolemnité religieuſe ordonnée par le Senat à l'honneur d'un Général qui avoit remporté une victoire conſidérable. Les Temples étoient ouverts pendant pluſieurs jours. Il ſe faiſoit une proceſſion ſolemnelle du Senat, &c. *Supplique* ſe dit, en termes de Tribunaux, ſur-tout de Chancellerie Romaine, d'une requête ou d'un Mémoire qu'on préſente pour obtenir quelque grace, & où l'on expoſe la grace qu'on veut obtenir.

SUPPORT, ſ. m. En termes de Blaſon, on nomme les *ſupports*, certains animaux qu'on repréſente aux côtés de l'écu, comme pour le ſupporter. On y met auſſi des figures céleſtes & humaines. C'eſt ainſi que les armes de France ont deux Anges pour ſupports, & celles du Prince de Monaco deux Moines.

SUPPOSITOIRE, ſ. m. Terme de Pharmacie formé du latin. On donne ce nom à un médicament ſolide, qui ſe met dans le fondement, pour lâcher le ventre ou pour d'autres effets. On ſe ſert ſouvent de diverſes racines.

SUPPOT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement ce qui eſt mis ſous quelque choſe, ce qui lui ſert de baſe ou de fondement. En termes d'Ecole, on dit que l'humanité eſt le *ſuppôt* de l'homme. Mais *Suppôt* eſt plus en uſage pour ſignifier des gens ſoumis à d'autres, & entretenus pour exécuter leurs ordres. On appelle *Suppôts* d'Univerſité & de Collége, ceux qui en occupent les Offices ſubalternes.

SUPPRESSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de retrancher, de ſupprimer. Les femmes appellent *ſuppreſſion*, l'interruption de ce qu'elles nomment leurs mois ou leurs regles. En termes de Médecine, *ſuppreſſion d'urine* ſe dit d'une maladie des reins qui ne filtrent pas, ou de quelque vice de la veſſie qui ne jette pas l'urine dehors. En termes de Procès-verbaux, *ſuppreſſion de part* ſignifie le crime d'une femme qui a détruit ſon fruit.

SUPPURATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie l'écoulement du pus qui s'eſt formé dans une plaie. Une plaie qui eſt en ſuppuration, ou qui ſuppure. On appelle *ſuppuratif* ce qui ſert à cauſer ou à précipiter la ſuppuration.

SUPPUTATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie calcul, compte, action de compter & de calculer.

SUPRALAPSAIRES, ſ. m. Nom compoſé du latin, qu'on donne, en Théologie, à ceux qui enſeignent que le Decret divin d'élection a précédé la chûte d'Adam, ſans aucun égard au bien & au mal futur.

SUPREMACIE, ſ. f. Mot formé du latin, qui n'a d'uſage que pour ſignifier la ſupériorité Eccléſiaſtique que les Rois d'Angleterre s'attribuent dans leurs Etats. On appelle ſerment de ſupremacie, ou *Teſt*, le ſerment par lequel les Anglicans reconnoiſſent leur

Roi pour Chef de l'Egliſe ; ce qui eſt regardé comme le meilleur témoignage de fidélité pour le gouvernement établi. De-là vient le nom de *Teſt*.

SURAL, adj. Mot tiré du ſubſtantif latin qui ſignifie *jambe*. On appelle *veine ſurale*, une groſſe veine diſtribuée dans le mollet de la jambe, & qui va juſqu'au gros doigt du pied.

SURALLER, v. n. Terme de Chaſſe, qui ſe dit d'un chien, lorſque paſſant ſur les voies ſans crier, il ne fait pas connoître que la bête y ait paſſé.

SURANDOUILLER, ſ. m. Nom qu'on donne au ſecond andouiller de la tête du cerf, qui pouſſe au-delà de l'andouiller.

SURANNÉ, adj. Mot compoſé, qui ſignifie fort avancé en âge, chargé d'années. *Surannation* qui en eſt le ſubſtantif, eſt un terme de Chancellerie. On appelle *Lettres de ſurannation*, celles qu'on obtient pour rendre la valeur à d'autres Lettres qu'on a laiſſées trop vieillir ſans exécution. Le ſceau perd ſa force au bout d'un an, pour ce qui n'a pas été exécuté dans cet eſpace.

SURBAISSÉ, adj. Terme d'Architecture, qui ſe dit d'une voute lorſqu'elle s'abbaiſſe par le milieu. *Surbaiſſement*, ſignifie, dans le même langage, toute figure circulaire qui n'eſt pas en plein ceintre.

SURBANDE, ſ. f. Les Chirurgiens donnent ce nom aux bandes & aux ligatures de deſſus, comme ils appellent *ſoubandes* les premieres, c'eſt-à-dire, celles qui ſont au-deſſous.

SURCENS, ſ. m. Terme féodal, qui ſignifie un nouveau Cens établi ſur quelque héritage, depuis le premier Cens ou le Cens d'origine.

SURCHAUFFURE, ſ. f. On donne ce nom à un défaut de l'acier, qui vient d'avoir trop ſouffert le feu, & qui les fait paroître pailleux & plein de petites veines noires. Les carreaux *ſurchauffés* ſont de mauvais uſage.

SURDENT, ſ. m. Nom qu'on donne à une dent mâcheliere du cheval, lorſque croiſſant trop haut & s'allongeant en pointes, elle lui bleſſe la langue & les lévres.

SURDITÉ, ſ. f. En termes de Jouaillier, ce qui s'appelle *ſurdité*, dans les pierres, eſt d'avoir des taches ou des pailles qui en diminuent beaucoup le prix. On les nomme alors *pierres ſourdes*.

SURDOS, ſ. m. Nom compoſé, qu'on donne à une bande de cuir qui ſe met ſur le dos d'un cheval de caroſſe & qui ſert à tenir les traits.

SUREAU, ſ. m. Nom d'une ſorte d'arbre commun, qui produit quantité de rejettons creux, & dont les feuilles ſont de mauvaiſe odeur. Il porte des fleurs blanches, qui forment comme autant de bouquets d'une odeur agréable, auxquels ſuccédent des grains d'un noir rougeâtre, remplis d'une eſpece de vin. La fleur les feuilles & l'écorce du Sureau ſervent à la Médecine. On diſtingue une ſorte de petit Sureau qui eſt moins arbre qu'herbe ſimple, & dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Amandier, quoique par ſes fleurs & ſon fruit il ſoit ſemblable à l'autre Sureau, dont il a auſſi toutes les propriétés pour la Médecine. On fait un excellent vinaigre de Sureau. Des pommes, bien enveloppées de fleurs ſeches de Sureau, prennent une odeur & un goût très-agréables.

SURÉPINEUX, adj. Mot compoſé. On appelle *Muſcle ſurépineux*, un muſcle qui part du deſſus de l'épine de l'Omoplate.

SURFAIX, ſ. m. Nom d'une groſſe ſangle qui ſe met par-deſſus les autres, pour affermir la ſelle ſur le dos d'un cheval.

SURFEUILLE, ſ. f. Terme de Botanique. On donne ce nom à la petite membrane qui couvre les bourgeons des plantes.

SURGEON, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement ce qui croît & s'éleve. On appelle *ſurgeons* les rejettons qu'un arbre pouſſe par le pied.

SURGIR, v. n. Vieux Terme de Marine, que quelques-uns emploient encore pour ſignifier *arriver, prendre terre. Surgir au Port.*

SURJAULÉ, adj. Terme de Marine, qui ſe dit pour *entortillé.* Un cable *ſurjaulé* eſt celui qui a fait un ou pluſieurs tours autour d'une ancre mouillée.

SURJETTER, v. act. En termes de Couture, coudre une étoffe en la repliant en dedans, ou paſſer du fil ſur les bords pour empêcher qu'elle ne s'effile, c'eſt la *ſurjetter.* Cette couture s'appelle *ſurjet.*

SURJETTON, ſ. m. Nom d'un ſerpent, que quelques-uns prennent pour une eſpece de couleuvre.

SURLONGE, ſ. f. Nom qu'on donne à la partie d'un bœuf où ſe levent les *aloyaux.* C'eſt celle qui reſte après qu'on a tranché l'épaule & la cuiſſe.

SURMENER, v. act. Terme de Manége, qui ſe dit pour *outrer un cheval*, le pouſſer à l'excès. Un *cheval ſurmené* eſt celui qu'on a trop fait courir où travailler.

SURMONTÉ, adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit, comme *Sommé*, de toute piece de l'écu qui en a une autre au-deſſus d'elle.

SURMULET, ſ. m. Poiſſon fort vorace, qui a la chair ferme & ſeche, & dont les Anciens faiſoient beaucoup de cas. Ils en eſtimoient ſur-tout la tête & le foie. Le Surmulet eſt rouge, avec de petites raies jaunes qui deſcendent de la tête à la queue. Sa longueur ordinaire eſt d'environ un pied. On en diſtingue une autre eſpece, qui eſt de la moitié plus petite, & d'un rouge plus foncé. Les deux eſpeces ont des barbillons.

SURNOM, ſ. m. Nom qui s'ajoute au nom propre & perſonnel, pour diſtinguer les familles. Cet uſage n'eſt pas fort ancien en France & ne s'eſt introduit que par degrés. Les Anglois le font remonter chez eux beaucoup plus haut que le regne de Guillaume le Conquerant.

SUROS, ſ. m. Mot compoſé. C'eſt le nom d'une dureté qui vient au canon des chevaux, en dedans ou en déhors, ſans leur cauſer néanmoins aucune douleur.

SURPENTE, ſ. f. Nom d'un gros cordage de mer, qui ſert à ſoutenir les choſes peſantes, pour les embarquer ou les débarquer. Elle eſt amarrée ordinairement aux deux grands mâts.

SURPLIS, ſ. m. Vêtement de toile blanche, propre aux Eccléſiaſtiques ſéculiers, qui leur deſcend juſqu'aux genoux, & qu'ils portent par-deſſus leur ſoutane à l'Egliſe, comme la marque commune de leur profeſſion. Les Jeſuites & quelques autres Réguliers prêchent en ſurplis.

SURPLOMB, ſ. m. Terme de Maçonnerie, qui eſt le contraire d'*à-plomb.* On dit qu'un mur *eſt en ſurplomb*, ou *qu'il ſurplombe*, pour dire qu'il n'eſt pas à-plomb ou qu'il deverſe.

SURPOINT, ſ. m. Nom qu'on donne à la raclure des cuirs, lorſqu'après avoir été imbibés de ſuif on acheve de les préparer pour leurs divers uſages. Cette raclure s'emploie pour rétablir la corne uſée des chevaux.

SURSEMÉ, adj. Mot compoſé, qui n'eſt gueres en uſage qu'en parlant des pourceaux ladres. On appelle un pourceau *ſurſemé*, celui qui a des grains ſemés, c'eſt-à-dire, répandus ſur la langue.

SURSOLIDE, adj. Terme d'Arithmetique & d'Algébre, qui ſe dit des nombres multipliés plus de deux fois. *Voyez* SOLIDE.

SURTAUX, ſ. m. Nom qu'on

donne à une taxe exceſſive, qui ſurpaſſe les forces de celui qu'on veut obliger de la payer, ou qui eſt hors des régles d'une juſte proportion.

SURVIE, ſ. f. Terme de Pratique, qui ſignifie vie plus longue que celle d'un autre avec qui l'on a quelque choſe de commun. Dans les Pays de Droit écrit, le droit de ſurvie eſt ſtipulé commun un préciput dans les contrats de mariage. *Survivance* ſe dit d'un privilége accordé à quelqu'un pour ſuccéder à une charge, en cas qu'il ſurvive à celui qui la poſſéde. Cet uſage eſt ancien. On dit *ſurvivance jouiſſante*, lorſqu'il eſt permis, par lettres, au Réſignant & au Réſignataire d'exercer l'office tour à tour ou dans l'abſence l'un de l'autre. On appelle *Survivancier* celui qui a la ſurvivance d'une charge.

SUSBEC, ſ. m. Nom d'une maladie des oiſeaux de Fauconnerie, qui conſiſte dans une ſorte de rhume ou d'écoulement d'humeurs chaudes & âcres qui leur diſtillent du cerveau.

SUSCEPTIBLE, adj. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *recevoir*. Etre ſuſceptible d'une choſe, c'eſt être capable, n'avoir pas d'empêchement qui empêche de la recevoir. Il ſe dit dans le ſens moral & phyſique. Suſceptible d'un emploi, d'un caractere. Suſceptible de chaud, de froid.

SUSERAIN, ſ. m. Terme Féodal, qui ſignifie *ſupérieur*, différent néanmoins du Roi ; ce qui fait voir que ce n'eſt pas une corruption de *Souverain*. Le *Seigneur ſuſerain* eſt celui dont un Fief releve principalement. Quelques-uns font venir ce mot de *Ceſarien*.

SUSIN, ſ. m. Terme de mer, qui eſt le nom d'un pont-briſé, ou d'une partie du tillac qui regne depuis la dunette juſqu'au grand mât.

SUSPENS, adj. Terme d'Egliſe, qui ſe dit d'un Eccléſiaſtique privé, pour quelque-tems ; de l'exercice de ſes fonctions, en punition de quelque faute. On appelle *ſuſpenſe* la cenſure qui l'en prive.

SUSPENSOIRE, ſ. m. En termes de Médecine, les *muſcles ſuſpenſoires* ſont deux muſcles qui tiennent les teſticules ſuſpendues, & qui s'appellent auſſi *Cremaſteres*, du mot grec qui a la même ſignification. En termes d'Egliſe, on appelle *ſuſpenſoire* une machine qui tient le ſaint Sacrement ſuſpendu ſur l'Autel.

SUTURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *couture*. Les Chirurgiens donnent ce nom à la réunion des parties molles de la tête, lorſqu'elles ſont diviſées & ſéparées contre nature. C'eſt une véritable couture, qui ſe fait avec un aiguille & du fil. On appelle *ſutures ſeches* celles qui ſe font ave une ſorte de colle, en rapprochant les parties par des linges & des cordons. *Suture* ſe dit auſſi d la jointure de certains os. On diſtingue trois ſutures du crane ; l *coronale*, la *ſagittale* & la *lambdoide* ; la premiere arcuée, & ſur l devant, où ſe mettent les couronnes ; la ſeconde droite, en forme de fléche ; la troiſiéme, ſur l derriere, de la figure du *lambd* qui eſt une lettre grecque.

SYCOMORE, ſ. m. Nom gre d'un arbre, qui, ſuivant la ſignification de ce mot compoſé, participe de la nature du Figuie & du Meurier. Quelques-uns l'appellent Figuier d'Egypte, parc qu'il y croît en abondance & for gros. Il y porte une ſorte de figue douce, qui eſt ſans grains & fort rafraîchiſſante. On a tranſporté des Sycomores en Europe, mais ils y ſont ſtériles ; quoiqu'on prétende que pour les rendre féconds, il ſuffit de faire de fentes dans l'écorce. Il en découle une ſorte de lait ; ce qui fait, dit-on, qu'il s'y forme un pe rameau chargé de pluſieurs figues

SYLLOGISME, ſ. m. Terme de Logique, grec compoſé, qui ſignifie un argument formé de trois propoſitions, qu'on nomme *majeure*, *mineure* & *conſéquence*. *Syllogiſtique* ſe dit de la forme de cet argument.

SYLPHES, ſ. m. gr. Etres chimeriques, tels que les *Fées*, les *Gnomes* & d'autres jeux de l'imagination. L'Auteur du Comte de Gabalis a expoſé fort agréablement la doctrine qui regarde les Sylphes.

SYMBOLE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſe dit de quelque marque par laquelle une choſe eſt diſtinguée d'une autre. On donne ce nom, par excellence, à trois fameuſes profeſſions de Foi, le Symbole des Apôtres, le Symbole de Nicée & le Symbole de S. Athanaſe. *Symbolique* ſe dit des marques ou des apparences qui expriment quelque choſe de caché, ou du moins d'obſcur & de myſtique.

SYMMETRIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *rapport régulier de pluſieurs choſes enſemble.* En Architecture, on appelle *ſymmetrie uniforme*, celle dont l'ordonnance regne d'une même maniere dans un pourtour; & *ſymmetrie reſpective*, celle dont les côtés oppoſés ſont pareils entr'eux. *Symmetrique* ſe dit de ce qui eſt en exacte ſymmetrie.

SYMPATHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *affection mutuelle*, & qui ſe dit du rapport par lequel deux choſes ſe conviennent ou agiſſent l'une ſur l'autre. On appelle *Poudre de ſympathie* ou *ſympathique*, du vitriol calciné au ſoleil, qui, par un effet très-difficile à expliquer, ſert à guerir une plaie ou une hemorragie, ſi l'on jette deſſus, du ſang du malade, ou ſi l'on en ſaupoudre un linge trempé de ce même ſang. Tout eſt plein d'exemples admirables de ſymphaties morales & phyſiques. *Voyez* MAGNETISME.

SYMPHONIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement un accord de voix, mais qui ſe dit plûtôt d'un concert d'inſtrumens, ſoit qu'il y ait des voix ou qu'il n'y en ait point.

SYMPHYSE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie aſſemblage de deux choſes, & qui ſe dit en Médecine, d'une union naturelle de deux os, par laquelle deux os ſéparés deviennent continus & n'en font qu'un.

SYMPHYTE, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *joindre, faire tenir enſemble*, & qui eſt le nom d'une plante, nommée autrement *Conſolide* ou *Conſoude*. Ses tiges & ſes feuilles reſſemblent à celles du thym, & ſont bonnes, ſuivant la ſignification du nom, pour les os rompus & fracaſſés. On diſtingue pluſieurs ſortes de Symphytes ou de Conſoudes.

SYMPTOME, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui tombe ou qui arrive avec quelque autre choſe. Les Médecins donnent ce nom aux accidens qui arrivent dans une maladie, & dont il y a quelque lumiere à tirer.

SYNAGOGUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie *Aſſemblée*, & dont on a fait proprement le nom des lieux où les Juifs s'aſſemblent pour faire leurs prieres. Ils y ont, du côté de l'Orient, une arche ou une armoire, en mémoire de l'ancienne Arche d'alliance, où ils tiennent enfermés les cinq Livres de Moïſe, qu'ils appellent Livres de la Loi, écrits à la main ſur du velin, en maniere de volume ou de rouleau, ſuivant l'uſage des Anciens. Les Juifs de différens pays ont des Synagogues particulieres dans les Villes où ils ſont ſoufferts, parce qu'ils ne s'accordent point dans leurs prieres.

SYNCHONDROSE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie proprement *union de cartilages*, mais qui ſe dit, en Médecine, de celle qui ſe fait des os & des cartillages, lorſqu'ils paroiſſent comme collés enſemble, ſans qu'il y ait aucun ligament.

SYNCHRONIQUE, adj. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui arrive en même-tems, *contemporain.*

SYNCOPE, ſ. f. Mot grec, compoſé du verbe qui ſignifie *couper, retrancher.* En termes de Médecine, on donne ce nom à une défaillance violente & ſubite, qui arrive ou par une trop grande efferveſcence du ſang, ou par diſette d'eſprits animaux; d'où il arrive que le mouvement du cœur ceſſe ou eſt interrompu. Auſſi quelques-uns l'appellent-ils une *apoplexie du cœur.* En termes de Poëſie, *ſyncope* ſignifie *retranchement* ou *éliſion* d'une ſyllabe; comme il arrive lorſqu'un mot finit par une voyelle qui en précéde une autre. En termes de Muſique, *ſyncope* ſignifie la liaiſon de la derniere note d'une meſure avec la premiere de la meſure ſuivante, pour en faire comme une ſeule note. La *ſyncope* ſe fait auſſi quelquefois au milieu d'une meſure.

SYNDIC, ſ. m. Mot formé du grec, & titre qu'on donne dans certaines Sociétés, à un Officier qui agit au nom du Corps.

SYNECDOCHE, ſ. f. Mot grec compoſé, & nom d'une figure de Rhetorique, par laquelle une partie eſt employée pour ſignifier le tout, ou le tout pour ſignifier ſeulement une partie.

SYNNEVROSE, ſ. f. Terme grec d'Anatomie, qui ſignifie *liaiſon par les nerfs.* On donne ce nom à la jointure des parties du corps qui ſe fait effectivement par le moyen des nerfs.

SYNODE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie, en termes d'Egliſe, l'aſſemblée des Eccléſiaſtiques d'un Diocèſe. *Synodal* ſe dit de ce qui appartient à un Synode. Il devient ſubſtantif pour ſignifier, dans le même langage, un témoin qui a ſigné dans une aſſemblée de Paroiſſe; & quelques-uns, le faiſant venir alors de *ſigner*, veulent qu'on écrive *ſygnodal.*

SYNONIME, ſubſt. & adj. Mot grec, qui ſe dit des mots dont la ſignification eſt la même, quoiqu'ils ſoient différens. Il y a peu de véritables *Synonimes* dans chaque langue. C'eſt auſſi le nom propre d'une ſorte de Dictionnaire latin, où l'on a raſſemblé, ſous chaque mot, tous les autres mots qui approchent du même ſens, pour faciliter aux Ecoliers la compoſition des vers latins, en leur offrant des Synonimes de différentes meſures.

SYNOQUE, adj. Terme grec de Médecine. On appelle *Fievre ſynoque* une eſpece de fievre continue, ſans aucun redoublement & ſans variation.

SYNOVIE, ſ. f. Autre terme grec de Médecine. C'eſt le nom d'une liqueur chyleuſe, qui ſe changeant en ſanie acide dans les parties bleſſées, ſur-tout dans les parties nerveuſes, en rend la gueriſon plus difficile.

SYNTAXE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'ordre ou la conſtruction réguliere des mots, pour en faire des phraſes, ſuivant la méthode qui eſt propre à chaque langue.

SYNTHESE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt mis enſemble, ou *compoſition.* En termes de Philoſophie & de Mathématique, il eſt oppoſé à Analyſe. En Pharmacie, on appelle auſſi *Syntheſe* la compoſition des remédes.

SYROP, ſ. m. Terme de Pharmacie, que les uns font venir du grec, & d'autres de l'arabe. C'eſt le nom d'un médicament liquide, compoſé de ſucs, d'infuſions, de décoctions, &c. On en diſtingue une infinité de ſortes, ſuivant leurs uſages, & les ingrédiens qu'on y fait entrer.

SYRTES, ſ. m. Nom grec, qu'on donne, après les Latins, à des ſables mouvans, qui ſont dangereux pour la navigation.

SYSSARCOSSE, ſ. f. Terme grec d'Anatomie, qui ſe dit, ſuivant ſa ſignification, des jointures du corps qui ſe font par le moyen des chairs ou des muſcles.

SYSTEME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *aſſemblage.* On donne ce nom à diverſes ſuppoſitions établies en principes, dont on tire des conſéquences, & qui forment, dans le rapport de toutes leurs parties, ce qu'on appelle une Doctrine ou une opinion. Les Syſtêmes de Phyſique roulent ſur de ſimples poſſibilités, qui ne peuvent jamais être réduites en certitudes. Comme on ne peut atteindre qu'à la vrai-ſemblance, les meilleurs ſont ceux qui expliquent le mieux tous les Phenomenes.

SYSTOLE, ſ. f. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *reſſerrer.* C'eſt le nom qu'on donne à un mouvement du cœur, qui ſe fait par le raccourciſſement du double muſcle, & par lequel le ſang qui eſt dans le cœur eſt pouſſé dans les arteres. *Syſtole* eſt oppoſé à *Diaſtole.*

SYSYGIE, ſ. f. Terme grec d'Aſtronomie, qui ſignifie *conjonction.* Il ſe dit également des conjonctions des Planétes, c'eſt-à-dire, de leur rencontre dans une même ligne droite, à l'extrêmité delaquelle eſt la terre, & de leurs oppoſitions; parce que dans les oppoſitions, quoique la terre ſoit entre les deux Planétes, elles n'en ſont pas moins ſur une même ligne.

T

T, Eſt une des lettres qui ſe nomment *Conſonnes.* Elle ſe prononce comme S dans la plûpart des mots où elle précéde la voielle *i*, ſuivie d'une autre voielle, comme dans *action.* Il y a néanmoins des exceptions, comme dans *pitié.* Chez les Anciens Romains, c'étoit une lettre numérale qui ſignifioit 160. Avec un trait deſſus, dans cette forme, T̄, elle ſignifioit 160000.

TABAC, ſ. m. Plante Indienne, qui a tiré ce nom de l'Iſle de *Tabago* ou *Tabaco*, d'où le premier Tabac fut apporté en Eſpagne; comme il fut d'abord nommé *Nicotiane* en France, parce qu'il y fut apporté par *Nicot*: mais les Naturels d'une partie de l'Amérique, l'appellent *Petun.*

TABAXIR, ſ. m. Nom arabe d'une ſorte de gelée blanche, qui ſe trouve dans des cannes indiennes nommées *Mambous*, & qui eſt un reméde fort célébre en Aſie pour la dyſſenterie & les fievres chaudes. On l'appelle dans ces Régions Sacar-Mambus ou Sucre de *Mambou.*

TABELLION, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit d'un Notaire dans les Juſtices ſubalternes, ou d'un Greffier qui fait l'office de Notaire. Autrefois les *Tabellions* étoient ceux qui mettoient en groſſe les Contrats dont les Notaires avoient paſſé les minutes, & *Tabellioner* ſe diſoit alors pour *Groſſoier.*

TABERNACLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *Tente* ou *Pavillon*, mais qui ne ſe dit guéres qu'en termes de Religion, ſoit pour le lieu où repoſoit l'Arche d'alliance dans l'ancienne Loi, ſoit pour l'eſpece de petite Arche où l'on renferme aujourd'hui le Ciboire ſur les Autels, ſoit pour ſignifier une fête des Juifs nommée la *Fête des Tabernacles*, qui ſe célébre en mémoire des Tentes où ils camperent a leur ſortie d'Egypte.

TABIS, ſ. m. Nom d'une étoffe de ſoie à laquelle on donne une apparence d'ondes, en l'appliquant ſur un cilindre où il y a pluſieurs ondes gravées qui lui communiquent leur empreinte.

TABLE, ſ. f. Loi *des douze Ta-*

bles. Les Romains donnoient ce nom à leurs anciennes Loix, qu'ils avoient fait venir de Grece, & qui furent gravées ſur douze tables, ou douze planches de cuivre, qu'on attacha dans la Place publique, afin qu'elles puſſent être lûes de tout le monde. Dieu, ſuivant l'Ecriture, donna à Moïſe deux *Tables* de pierre, où il avoit gravé ſes Commandemens de ſa propre main. Nous avons deux Juriſdictions qui ſe nomment Table de marbre; l'une eſt la Connétablie & Maréchauſſée de France; l'autre, le Siége de la Réformation générale des Eaux & Forêts. Ce nom leur vient d'une grande *Table* de marbre ſur laquelle ils faiſoient autrefois leurs Jugemens. On a nommé Chevaliers de la *Table ronde* un ancien Ordre de Chevalerie, inſtitué par Artus Roi d'Angleterre, pour exercer toutes ſortes d'actions nobles, & ſoutenir ſur-tout l'honneur des Dames. Leurs noms étoient écrits ſur une *Table ronde*, autour de laquelle ſe faiſoient les aſſemblées de l'Ordre. On la montre encore dans un Château royal qui eſt près de *Wincheſter*. *Table d'attente* ſe dit d'une Dale de pierre qu'on poſe ſur des portes, ou dans des friſes, pour y mettre des armes ou des inſcriptions. On appelle *les deux tables du crane*, le double os dont il eſt formé. *Tablette* eſt un diminutif de Table, qui ſe dit de quantité de petits ais de différentes formes. En termes de Pharmacie, *Tablette* ſe dit d'un Electuaire ſolide, ou de quelque extrait ſeché, qui eſt réduit en forme de Tablette. On appelle *Tablette de poche* un petit livre compoſé de quelques feuillets de velin, où l'on écrit avec une aiguille les choſes actuelles qu'on ne veut pas oublier. La *Tablette d'une cheminée* eſt le rebord qui eſt au bas de l'attique, & qui fait le ſommet du chambranle, &c.

TABLOUINS, ſ. m. Terme d'Artillerie. On donne ce nom aux Madriers qui compoſent la platte-forme où l'on met des canons en batterie, pour ſoutenir les roues des affuts.

TABORUEU, ſ. m. Arbre des Indes occidentales, qui diſtille un bitume blanc dont on enduit les Navires & qui ſert auſſi à la Peinture.

TABOURET, ſ. m. Droit du Tabouret. On nomme ainſi le droit qu'ont les Ducheſſes en France de s'aſſeoir ſur un tabouret pendant le ſouper du Roi & au cercle de la Reine.

TABOURIN, ſ. m. *Voyez* TAMBOURIN.

TAC, ſ. m. Nom d'une maladie contagieuſe des moutons. On lit qu'au commencement du quinziéme ſiécle, toute l'Europe fut affligée d'une maladie qu'on nommoit le *Tac*. C'étoit une complication de fievre, d'inſomnie, de toux violente, de crachement de ſang, avec un dégoût & une grande laſſitude.

TACAHAMECA, ſ. m. Nom d'une Reſine odoriférante, qu'on tire par inciſion, d'un arbre de la nouvelle Eſpagne. Le fruit de cet arbre eſt rouge.

TACHE, ſ. f. Travail reglé d'un ouvrier. On prend les ouvriers à la journée ou à la tâche.

TACHIGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie l'art d'écrire par abréviations, pour écrire plus vîte. Les Anciens Romains avoient cet art, & l'on trouve dans le recueil de Gruter une partie des caracteres qu'ils y employoient.

TACITURNE, adj. Mot tiré du latin, qui a la même ſignification que ſilentieux, avec cette différence qu'il ſignifie ſilentieux par humeur ou par diſpoſition naturelle. Taciturnité eſt le ſubſtantif.

TACT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie le Toucher, un des

des cinq ſens. En Géométrie, *Taction* ſe dit des lignes qui touchent un cercle ou une autre ligne courbe.

TACTIQUE, ſ. f. Mot formé du verbe grec qui ſignifie ranger, mettre en ordre. On donne ce nom à la Science de ranger des troupes en bataille & de faire des évolutions militaires.

TAFFETAS, ſ. m. Nom d'une étoffe de ſoie fort mince & fort legere, qui ſert particuliérement à doubler les habits. On appelle *Taffetas armoiſin*, une ſorte de Taffetas qui vient d'Italie & de Lyon. On fait venir le mot de Taffetas, de la baſſe latinité, où *Taffata*, ſuivant du Cange, ſignifioit la même choſe.

TAGAROT, ſ. m. Nom d'une eſpece particuliere d'oiſeau de proie, qu'on apporte en Europe, de l'Egypte & des Régions voiſines.

TAILLE, ſ. f. Ce mot a quantité d'acceptions différentes. Il ſignifie proprement *coupe*, comme dans *pierre de taille*, la *taille du corps*, les *tailles*, qui ſe dit pour *taillis*, en parlant de bois en coupe reglée ou nouvellement coupés; l'opération de la *taille*, qui ſe fait pour tirer la pierre de la veſſie; un *coup de taille* qui ſignifie le coup d'un inſtrument tranchant, &c. Mais *Taille* ſe dit auſſi des ſubſides que le tiers état paye au Roi, & dont la premiere inſtitution eſt de ſaint Louis. On appelle *Taille réelle*, celle qui ſe leve ſur les héritages. Anciennement c'étoit un droit des Seigneurs particuliers, ſur les biens Roturiers de leurs Vaſſaux. *Taille douce*, ſignifie une image gravée ſur une planche de cuivre; & *Taille de bois*, une image gravée ſur une planche de bois. Leur différence conſiſte en ce que ſur le cuivre ce ſont les parties enfoncées qui marquent les traits, au lieu qu'en bois ce ſont les parties élevées. *Taille baſſe* ſe dit des ouvrages de Sculpture & de Fonte qui ſont de bas relief. En termes de Muſique, on appelle *Taille* une partie qui ſoutient le chant & qui eſt de la partie ordinaire de la voix. Mais lorſqu'on parle de voix on diſtingue deux tailles, la *haute* & la *baſſe*; c'eſt-à-dire, l'une qui approche plus de la haute-contre, & l'autre qui approche plus de la baſſe. En termes de monnoie, *la taille* ſignifie une certaine quantité d'eſpeces qu'on doit faire d'un marc d'or, d'argent, ou de cuivre. Elle ſe régle ſur le poids principal, qui eſt en France le poids de marc ou de huit onces. Ainſi les louis-d'or ſont à la taille de trente-ſix piéces & un quart. *Tailles de point* & *Tailles de fond* ſont les noms de différens cordages de mer, qui ſervent à trouſſer ou à relever les voiles. *Tailloir*, *Tailleure*, *Taillon*, &c. ſont autant de mots formés de *Taille*; le premier qui ſignifie, en Architecture, la partie la plus haute du chapiteau des colonnes, nommée autrement *Abaque*; le ſecond, qui eſt un terme de Brodeur, pour ſignifier l'application de diverſes pieces d'étoffes précieuſes ſur un ouvrage, comme d'autant de pieces de rapport; le troiſiéme, qui ſe dit d'une impoſition annuelle ſur le peuple, environ du tiers de la taille, inſtituée par Henri II, ſous prétexte d'augmenter la paye des gens de guerre, &c.

TAINS, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois groſſes & courtes, ſur leſquelles on poſe la quille d'un vaiſſeau qui eſt mis ſur le chantier.

TALAPOINS, ſ. m. Nom d'une ſorte de Moines Indiens, ſurtout dans le Royaume de *Siam*, qui vont nuds pieds & nue tête, & ne mangent qu'une fois le jour. Les Voyageurs racontent des choſes fort ſingulieres de leur Doctrine & de leurs uſages.

TALASPIS, ſ. m. Nom d'une

fleur, qui ſe forme en maniere de Paraſol, & qui eſt ordinairement blanche ou gris de lin.

TALASSE ou THALASSE, ſ. m. Dieu de l'Ancienne Rome, qui préſidoit aux mariages, & que les nouveaux mariés invoquoient.

TALC, ſ. m. Nom d'une eſpece de Minéral, qui ſe trouve ſouvent en groſſes pierres, d'un blanc verdâtre & luiſant, dont on leve des feuilles déliées & tranſparentes, qui ſervent à divers uſages. Le *Talc* nous vient des montagnes d'Allemagne & d'Italie. Il entre dans la compoſition du fard. La Moſcovie & la Perſe fourniſſent un *Talc* rougeâtre, qu'on appelle *Talc rouge*.

TALED, ſ. m. Nom que les Juifs donnent à un voile quarré dont ils ſe couvrent la tête dans leurs Synagogues.

TALENT, ſ. m. Poids & monnoie des Anciens. Le Talent attique d'argent valoit environ ſix cens écus de notre monnoie, & le Talent d'or environ ſix-mille ſept cens cinquante écus. Les Romains avoient trois ſortes de Talens; l'un de cent vingt-cinq livres, le ſecond de ſix vingt livres, & le moindre de quatre-vingt-quatre livres. Les Hebreux & d'autres Nations avoient auſſi leurs Talens. Aujourd'hui, *Talent* ne ſe dit que des qualités naturelles qui rendent quelqu'un plus propre à une choſe qu'à d'autres. Le Talent de prêcher, d'écrire. Un homme ſans talens, eſt celui qui n'eſt propre à rien.

TALER, ou DALER, ſ. m. Monnoie d'Allemagne, de la valeur d'un écu. La Pologne & d'autres Etats ont auſſi des *Talers*.

TALEVE, ſ. m. Oiſeau aquatique de Madagaſcar, qui a le plumage violet, le bec & les pieds rouges, & qui eſt de la groſſeur d'une poule.

TALINGUER ou ETALINGUER, v. act. Terme de Mer. *Talinguer* les cables, c'eſt les amarrer à l'arganeau de l'ancre.

TALISMAN, ſ. m. Nom qu'on donne à certaines figures ou caracteres gravés ſur la pierre ou ſur le métal, auſquels on attribue des relations avec les aſtres, & des vertus extraordinaires, ſuivant la Conſtellation ſous laquelle ils ont été gravés. On croit cette ſuppoſition venue des Egyptiens. Les uns portent les Taliſmans ſur eux, d'autres les enterrent, ou les placent dans différens lieux, auſquels ils croient que leur vertu convient.

TALMOUSE, ſ. f. Eſpece de petite patiſſerie qui ſe fait à ſaint Denis & dans d'autres lieux. Ce mot paroît venir de *Tamelier*, qui s'eſt dit autrefois pour *Boulanger*, & qui ſe trouve encore dans les Statuts de cette profeſſion.

TALMUD, ſ. m. Nom d'un livre fort reſpecté des Juifs, qui contient leur Doctrine & leur Morale, c'eſt-à-dire, un recueil d'expoſitions de la Loi de Moïſe, & d'anciennes pratiques qu'ils nomment la *Loi Orale*. Il y a deux *Talmuds*; l'ancien, nommé *Talmud de Jeruſalem*, & le *Talmud de Babylone*: le premier, compoſé vers le troiſiéme ſiecle de Jeſus-Chriſt, qui conſiſte en deux parties, la *Miſhne* & la *Gemare*. Celui de Babylone, qui eſt du ſiécle ſuivant, contient auſſi ces deux parties, mais plus claires & plus étendues; ce qui le fait plus eſtimer des Juifs. L'un & l'autre ſont remplis de fables & d'interprétations ridicules. On appelle *Talmudiſtes* ceux qui croient, qui étudient ou qui enſeignent les rêveries du *Talmud*.

TALON, ſ. m. En termes d'Architecture, on appelle *Talon* un petit membre compoſé d'un filet quarré & d'une cimaiſe droite; différent par conſéquent de l'Aſtragale, qui eſt un membre rond. Le *Talon renverſé* eſt celui dont la partie concave eſt en haut.

En termes de Marine, l'extrêmité de la quille, vers l'arriere du vaiſſeau, ſe nomme *Talon*. Le *Talon de rode* eſt le pied de l'*Etrave* ou de l'*Etambord*. *Talon* ſe dit de diverſes parties des choſes, comme du bout du pas d'une pique, de la derniere partie du taillant d'un raſoir, & de la plus large du tranchant d'une faux, &c. Le *Talon* d'un cheval eſt la partie de derriere du bas du pied, qui eſt compriſe entre les quartiers, & oppoſée à la *pinſe*.

TALONNIERES, ſ. f. Nom qu'on donne aux aîles avec leſquelles on peint le Dieu Mercure, c'eſt-à-dire, à celles qu'on lui met aux talons.

TALUS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie talon, & nom qu'on donne à tout ce qui va en pente par une diminution d'épaiſſeur, comme le talon.

TAMALAPATHRE, ſ. f. Nom de la feuille d'un grand arbre des Indes orientales, appellée autrement feuille d'Inde. *Voyez* MALABATRE.

TAMANDOUA, ſ. m. Nom d'un animal féroce du Bréſil, de la grandeur d'un chien, & qui a la queue ſi longue & ſi velue qu'elle lui ſert à ſe mettre à couvert des injures de l'air. On lui donne la tête d'un pourceau, les oreilles d'un chien & des pieds de bœuf, & l'on prétend qu'il vit de fourmis.

TAMARIN, ſ. m. Fruit d'un arbre des Indes orientales & d'Afrique, en forme de datte, & d'un goût un peu aigre, mais agréable & rafraîchiſſant. Les Médecins l'employent contre les fievres chaudes & les chaleurs de foie. L'arbre eſt de la grandeur d'un noyer. Il croît ſans culture.

TAMARISE, ſ. m. Arbre commun au Levant, qui porte un fruit aſtringent, dont l'uſage eſt commun dans la Médecine. Le Languedoc produit auſſi quantité de Tamariſes, mais différent du Tamariſe étranger. Leur fruit vient par grappes noirâtres, & ſert pour la teinture, au lieu de noix de galle. On l'employe pour les maux de ratte, & l'on tire du bois de l'arbre un ſel blanc qui ſe nomme *Sel de Tamariſe* & qui eſt bon auſſi pour la ratte.

TAMBOURECISSE, ſ. f. Nom d'un arbre de Madagaſcar, dont le fruit eſt une eſpece de pommes, qui s'ouvrent en quatre parties dans leur maturité. De leur peau, qui eſt orangée, on tire une teinture qui reſſemble à celle du *Roucou* d'Amérique.

TAMBOURIN, ſ. m. Nom d'une eſpece de tambour, moins large & plus long que le Tambour ordinaire, ſur lequel on ne bat qu'avec une ſeule baguette, pour accompagner le ſon aigu d'une ſorte de flute dont on joue de l'autre main. Comme le mêlange de ces deux inſtrumens forme une harmonie très-vive, les airs & les danſes auſquels on les fait ſervir ſont auſſi d'une grande vivacité & portent le même nom. On a dit autrefois *Tabourin*, comme on a dit *Tabour* au lieu de *Tambour*. En termes d'Anatomie, on appelle *Tambour* une membrane forte & tranſparente qui termine la conque de l'oreille. *Tambour* ſe dit de pluſieurs choſes qui ont la forme ou qui produiſent l'effet d'un Tambour. Tambour de montre. Tambour de carillon. Tambour de menuiſerie, de maçonnerie, &c. On appelle *Tambour de baſque*, une ſorte de petit tambour, compoſé d'un large cerceau de bois, & d'une peau bandée deſſus, en forme de ſas, garni de grelots & de petites plaques de cuivre, dont on joue en le tenant d'une main & le frappant de l'autre.

TAN, ſ. m. Nom qu'on donne à la poudre d'écorce de chêne qui ſert à préparer le cuir. De-là le mot de *Tanner*; celui de *Tanneur*, qui eſt le nom des ouvriers de cette profeſſion. On fait venir *Tan* de la baſſe latinité ; d'autres prétendent que c'eſt une corruption du mot latin, qui ſignifie *Châteigne*, dont il n'eſt reſté que la derniere partie.

TANCER, v. act. Vieux mot d'origine incertaine, qui ſe dit quelquefois encore pour quereller, faire des reproches. On a dit auſſi *Tance* pour querelle.

TANCHE, ſ. f. Poiſſon d'eau douce, dont la chair eſt ferme & de très-bon goût lorſqu'elle ne ſent pas la bourbe ; à quoi la Tanche eſt ſujette, parce qu'elle ſe plaît dans les eaux bourbeuſes.

TANGAGE, ſ. m. Terme de mer, & nom qu'on donne au balancement d'un vaiſſeau de l'avant à l'arriere.

TANGARE, ſ. m. Petit oiſeau du Breſil, qui n'a aucune ſorte de chant. Il eſt de la groſſeur d'un moineau. Sa tête eſt de couleur jaunâtre, & le reſte du corps eſt noir.

TANGENTE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui en ſouſentendant *ligne*, ſignifie *ligne qui touche*. On donne ce nom, en Géométrie, à une ligne droite tirée ſur une courbe, & qui la touche en un point ſans le couper. Il eſt oppoſé à *Secante*.

TANGUER, v. n. Terme de mer. On dit d'un vaiſſeau qu'il *tangue*, pour dire qu'il enfonce par ſon avant, ou qu'il balance de l'avant à l'arriere. De-là *Tangage*. On appelle *Tangueur* ou *Tanqueur* un porte-faix de navire, qui ſe nomme auſſi *Gabatier*.

TANNE, ſ. f. Petite tache noire qui ſe forme ſur le viſage, & qui vient ordinairement d'un petit ver engendré dans la peau. On appelle auſſi *Tannes* de petites taches qui reſtent ſur la peau d'une bête fauve, même apprêtée, & qui paroiſſent venir de la piqûure des Inſectes.

TANOUATE, ſ. m. Nom d'un fort bon poiſſon du Breſil, un peu plus petit que le hareng, mais dont la tête eſt d'une groſſeur ſinguliere, & qui eſt armé d'écailles fort dures.

TAON, ſ. m. On prononce *Ton*. C'eſt le nom d'une très-groſſe mouche dont l'éguillon eſt fort dangereux. Il y a un *Taon* marin, qui eſt une eſpece d'araignée qui tourmente certains poiſſons.

TAP DE PIERRIER, ſ. m. Nom qu'on donne ſur mer à des pieces de bois qui ſervent à ſoutenir les Pierriers.

TAPEBORD, ſ. m. Nom d'une ſorte de bonnet pour la campagne, dont on peut rabbattre les bords pour ſe garantir de la pluie & du vent.

TAPEC, ſ. m. Nom d'une voile de vaiſſeau Marchand, qui ſe met à une vergue ſuſpendue vers le couronnement, & qu'on ne porte que de vent arriere.

TAPIS, ſ. m. En termes d'Anatomie, on nomme *Tapis* une membrane déliée qui eſt au fond de l'œil des animaux. Elle a un luſtre de Nacre qui la fait paroître de diverſes couleurs.

TAPYRÉETE, ſ. f. Nom d'une vache ſauvage de pluſieurs Pays de l'Amérique, qui a les jambes fort courtes & qui eſt ſans cornes, dans les entrailles de laquelle ſe trouve, dit-on, la fameuſe pierre de *Bezoar*.

TAQUET, ſ. m. Terme de mer, qui eſt le nom d'un crochet de bois, où l'on amarre diverſes manœuvres. Il y a diverſes ſortes de Taquets, qui prennent le nom de leurs uſages.

TARANCHE, ſ. f. Nom d'une groſſe cheville de fer, qui ſert dans un Preſſoir à tourner la vis.

TARANTE, ſ. f. Nom d'un gros animal ſauvage des Pays du Nord, qui a le poil auſſi long que l'Ours, & la tête plus grande que le Cerf. On le prend difficilement, quoiqu'il ne ſoit pas moins gros qu'un bœuf.

TARAU, ſ. m. Nom d'un inſtrument qui ſert à faire des Ecrous.

C'eſt un rouleau d'acier, taillé en forme ſpirale. *Tarauder*, ſignifie faire un trou, en maniere d'Ecrou.

TARAUD, ſ. m. Nom d'un Inſtrument de Muſique, qui s'appelle autrement *Baſſon*. C'eſt une ſorte de groſſe flutte, à onze trous.

TARE, ſ. f. Mot tiré de l'anglois, qui ſignifie *Goudron*, & qui eſt en uſage dans les Ports de la Manche. *Tare* ſe dit auſſi des altérations & du déchet qui ſe trouve dans quelque choſe, ſur-tout dans les métaux. De-là vient qu'il s'emploie, dans le ſens figuré, pour *tache à la réputation*, qui vient de quelque mauvaiſe action ou de quelque vice. On en a même fait un verbe ; Un *homme taré* eſt celui qui eſt connu par quelque mauvais endroit.

TARENTULE, ſ. f. Fameux Inſecte qui n'eſt gueres connu qu'en Italie, & qui tire ſon nom de Tarante où il eſt aſſez commun. C'eſt une ſorte d'araignée marquetée de petites taches rouges & vertes, ou blanches & noires, dont la piqûure produit des effets ſurprenans. Elle fait rire & chanter les uns, pleurer les autres, crier, trembler, s'agiter comme dans une véritable phrénesie. Le plus prompt reméde eſt la muſique inſtrumentale. On joue certains airs, pendant leſquels le malade ſaute & danſe juſqu'à ce que le venin ſe ſoit diſſipé.

TARERONDE, ſ. f. Nom d'un poiſſon plat & cartilagineux qui ſe nomme autrement *Paſtenaque* & *Glorin*. On en diſtingue deux ſortes, l'une qui a deux pointes ſur la queue, & l'autre qui n'en a qu'une.

TARGE, ſ. f. Nom d'une ancienne ſorte de Bouclier. Il paroît qu'on prononçoit *Targue*, & que c'eſt de-là qu'on a formé *ſe targuer*, dont quelques-uns font encore uſage. *Se retarguer* de quelque choſe, s'eſt s'en prévaloir, s'en venter, en prendre droit d'être plus fier, comme ſi l'on s'en faiſoit une Targue ou un Bouclier.

TARGUM, ſ. m. Commentaire ſur l'ancien Teſtament. Les Juifs ont pluſieurs *Targum*, les uns ſur tous les Livres Sacrés, d'autres ſur une partie.

TARIERE, ſ. f. Outil de fer, emmanché de bois dans la forme d'un T, qui ſert à percer le bois pour y mettre des chevilles. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Les ouvriers diſent un *gros Tariere*, c'eſt-à-dire, qu'ils font ce mot maſculin lorſque l'inſtrument eſt gros, & feminin lorſqu'il eſt petit.

TARIF, ſ. m. Prix reglé qui ſe paye pour l'entrée & la ſortie des Marchandiſes. Tarif ſe dit auſſi des prix réglés de leur valeur.

TARIN, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau qui chante en cage. Il eſt verd, avec une petite tache noire ſur la tête.

TAROT, ſ. m. Nom d'un jeu de cartes en uſage dans pluſieurs Pays, dont les cartes, nommées auſſi Tarots, ſont fort grandes, & ont des figures d'épée, de coupe, de bâton, &c. au lieu de celles qui ſont ſur les nôtres.

TAROUPE, ſ. f. Nom qu'on donne au poil qui croît au-deſſus du nez entre les deux ſourcils, & qu'on arrache ordinairement avec de petites pincettes.

TARSE, ſ. f. Terme grec d'Anatomie, qui eſt le nom de ce qu'on appelle vulgairement le cou du pied. La Tarſe eſt compoſée de ſept os, dont le premier ſe nomme *Aſtragale*.

TARTANE, ſ. f. Nom d'une barque à voile, qui eſt en uſage ſur la Méditerranée. Elle ne porte qu'un arbre de meſtre & une miſaine.

TARTARE, ſ. m. gr. Un des noms que les Poëtes donnent à leur enfer, c'eſt-à-dire, au lieu ſouterrain où ils ſuppoſent que les méchans ſont tourmentés.

TARTE, ſ. f. Eſpece de pâtiſſerie, compoſée d'une *abbaiſſe* & d'un couvercle, qui contient ordinairement de la crême, ou des confitures, ou une ſorte de fromage aux œufs, &c. On appelle *Tartes bourbonnoiſes*, certains bourbiers aſſez communs dans le Bourbonnois, dont le paſſage eſt dangereux pour les chevaux & les voitures.

TARTRE, ſ. m. Nom qu'on donne à l'acide coagulé du vin, qui s'attache aux parois des tonneaux & dont les Chymiſtes tirent un médicament qui ſe nomme *Crême* ou *Criſtal de Tartre*. Il y a un *Tartre vitriolé*, qu'on compoſe du ſel de tartre & de l'eſprit de vitriol ; & un *Tartre martial*, qui ſe fait en diſſolvant du tartre dans de l'eau des Fourgerons, &c. Ils ont tous d'excellens uſages en Médecine. *Tartreux* ou *Tartareux* ſe dit de ce qui a les qualités du tartre. *Tartariſer* ſignifie purifier par le ſel de tartre.

TARUGUE, ſ. m. Eſpece de cerf du Perou, qui a la tête des nôtres, mais qui eſt plus petit & dont les oreilles ſont pendantes.

TAS, ſ. m. Nom d'une petite enclume qui ſert aux Orfevres pour faire des vis & des moulures, & aux monnoyeurs pour flattir & bouer leurs carreaux. Il y a auſſi de petites enclumes qui s'appellent *Taſſeaux*.

TASSART, ſ. m. Poiſſon fort vorace des mers d'Amérique, qui reſſemble beaucoup au brochet par la forme & le goût.

TASSEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à des petites pieces de bois qui ſervent à divers uſages. On attache des taſſeaux avec des clous pour ſoutenir quelque choſe. Dans les anciennes armures, on nommoit *Taſſettes* ou *Cuiſſarts*, toute la partie d'en-bas qui ſervoit à couvrir les cuiſſes.

TASSER, v. n. Mot formé de *tas* qui ſe dit, en termes de Jardinage, pour croître en abondance & comme en tas. On dit d'une plante d'oſeille épaiſſe, cette oſeille *a bien taſſé*.

TATOU, ſ. m. Animal du Breſil, de la grandeur d'un cochon de lait, dont il a auſſi le muſeau, mais plus pointu, & qui ſe retire ſous terre comme les lapins. Il eſt ſans poil, & couvert d'une ſorte d'écailles fort dures.

TAU, ſ. m. Nom d'une lettre grecque, qui ſe dit, en termes de Blaſon, d'un ſorte de croix potencée, dans la forme de cette lettre.

TAVAYOLE, ſ. f. Nom qu'on donne à une ſorte de nappe ou de grand linge fin, dans lequel on préſente les enfans au Baptême. On donne le même nom au linge dans lequel on porte le pain beni.

TAUDIS, ſ. m. Nom qu'on donne vulgairement à un petit logement étroit & mal-propre. Il vient du vieux mot *taudir*, qu'on a dit autrefois pour ſe *couvrir*.

TAVELURE, ſ. f. Variété de taches, ou mailles de différentes couleurs. C'eſt un terme de Fauconnerie, qui ſe dit des aîles d'un oiſeau de proie. *Tavelé* eſt l'adjectif.

TAVERNE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie un endroit où l'on vend du vin en détail. Les Anglois donnent auſſi le nom de *Taverne* aux cabarets à vin.

TAVEVOULE, ſ. m. Arbre d'Afrique & de Madagaſcar, dont les feuilles croiſſent ſans tiges autour des branches.

TAUGOUR, ſ. m. Nom qu'on donne à de petits leviers qui ſervent à divers uſages.

TAUPE, ſ. m. 1. Petit animal velu, qui tient du Rat pour la forme, & qui vit ſous terre de vers & d'autres inſectes. On a crû qu'il ne voyoit goutte, mais la nature l'a dédommagé en lui faiſant l'ouie extremêment ſubtile. Comme ſon poil eſt très-fin, on a tenté d'employer ſa peau comme une ſorte de velours naturel; mais ſa couleur n'a l'air que d'un noir rélavé.

TAUPINAMBOUR, ſubſt. m. Nom d'une racine ronde, qui ſe nomme auſſi *Patate* & *Pomme de terre*, & qu'on mange cuite dans pluſieurs pays.

TAUREAU, ſ. m. g. Mâle de la vache, qui devient bœuf lorſqu'il eſt châtré. La chair du Taureau eſt de mauvais ſuc. On appelle *Taureau*, en Aſtronomie, le ſecond Signe du Zodiaque, où le *Soleil* entre vers le 21 d'Avril, & qui eſt repréſenté dans le Globe ſous la figure de cet animal. Les Aſtrologues l'appellent *Maiſon de Venus*.

TAUTE, ſ. f. Poiſſon de la Méditerrannée, dont le ſuc eſt fort noir, & qui a deux petits os ſemblables à un couteau & à une plume.

TAUTOLOGIE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie une répetition inutile des mêmes mots, des mêmes phraſes & des mêmes hiſtoires, ou de choſes, en un mot, qui ont déja été dites dans les mêmes termes ou dans des termes differens qui reviennent aux mêmes.

TAYON, ſ.m. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit d'un chêne réſervé depuis trois coupes, & qui a par conſéquent trois fois l'âge d'un taillis. On a dit autrefois *Tayon* pour *grand Pere*.

TECA, ſ. m. Nom d'une ſorte de bled des Iſles occidentales, dont les feuilles approchent beaucoup de celles de l'orge, & dont le grain eſt un peu plus menu que celui du ſegle.

TECHNIQUE, adj. Mot tiré du grec, qui ſignifie proprement *artificiel*. On appelle termes ou mots *techniques*, les mots qui ont été inventés pour exprimer tout ce qui appartient aux Arts. *Technologie* ſe dit d'un Traité des Arts, ou de quelque Ouvrage qui regarde les Arts en général.

TEDIEUX, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie *ennuyeux*. Il eſt peu en uſage.

TEGUMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *ce qui ſert à couvrir*. En termes d'Anatomie, on appelle *tegumens* les peaux & les membranes qui couvrent les différentes parties du corps animal.

TEIGNE, ſ. f. Nom d'une maladie qui conſiſte dans une galle épaiſſe à la tête, d'où ſort une fort mauvaiſe odeur. On l'appelle *teigne ſquammeuſe*, lorſqu'elle eſt accompagnée d'une ſorte d'écaille. *Teigne* eſt auſſi le nom d'un petit ver qui ronge les vieilles étoffes. Il y a une maladie des arbres qu'on nomme *teigne*. C'eſt une eſpece de galle qui vient ſur l'écorce. La *teigne* des chevaux eſt une pourriture qui leur vient à la fourchette.

TEILLER, v. act. gr. Teiller le chanvre ou le lin, c'eſt rompre le tuyau qui renferme les fils & les en tirer. Ce tuyau ſe nomme *Teille*.

TEINT, ſ. m. En termes de Teinture, on appelle *Teint* le bain avec les drogues infuſées pour teindre. Il y a deux Maîtriſes différentes des Teinturiers, l'une qui ſe nomme du *grand Teint*, & l'autre du *petit Teint*, qui ont leurs plombs & leurs marques particulieres. En termes de Miroitier, *mettre une glace au teint*, c'eſt mettre, par derriere, une feuille d'étaim ſur laquelle on applique du vif-argent; ce qui eſt néceſſaire pour en faire un miroir.

TEINTE, ſ. f. Terme de Peinture, qui ſe dit de la maniere d'appliquer les couleurs pour donner du relief aux figures. On appelle *demi-teinte*, une teinte diminuée, un ménagement de lumiere par rapport au clair-obſcur.

TEINTURE, ſ. f. En termes de Médecine, on appelle *teintures*, des extraits liquides colorés. *Teinture d'antimoine.* En termes de Chymie, *Teinture* ſe dit de la Pierre philoſophale, parce qu'elle teint les métaux moins nobles de la couleur des métaux plus nobles. On dit, dans le figuré, qu'un homme n'a pas la moindre *teinture* d'une choſe, pour dire, qu'il l'ignore entierement.

TELAMONES, ſ. f. Terme d'ancienne Architecture, qui ſignifioit des figures humaines employées à ſoutenir des corniches, des conſoles, &c. Il eſt formé d'un mot grec, qui ſignifie de miſerables Porte-faix.

TELEPHE, ſ. m. g. Nom d'une eſpece de Pourpier qui croît volontiers dans les vignobles, & dont on vante les vertus pour les ulceres.

TELESCOPE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui ſert à contempler de loin. On a donné particulierement ce nom aux grandes lunettes d'approche. Le teleſcope a été inventé par Galilée. Celui de l'Obſervatoire de Paris a ſoizante-ſeize pieds de tuyau.

TELLINE, ſ. f. Nom d'un coquillage, qui eſt une ſorte de moule fort commune en Italie, dont la coquille eſt rayée au dehors & claire au-dedans.

TELLUS, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie Terre, & qui étoit, parmi les Romains, le nom d'une Déeſſe fort honorée. On la repréſentoit ſous la figure d'une femme, avec pluſieurs mammelles, comme la mere nourriciere de tout ce qui exiſte.

TEMOIN, ſ. m. En termes d'Arpentage, on appelle *témoins* de petits tuilaux que les Arpenteurs poſent ſous les bornes des héritages, pour reconnoître par le changement de leur ſituation ſi les bornes ont été déplacées. Dans la fouille des terres, on nomme *témoins*, des hauteurs ou des buttes qu'on laiſſe d'eſpace en eſpace, pour faire juger à ceux qui voudroient bâtir dans les mêmes lieux, combien on a ôté de terre des endroits qui demeurent vuides.

TEMPLES, ſ. f. Il ſemble qu'on devroit dire *Tempres*, puiſque ce mot eſt formé de *Tempora*. C'eſt le nom des deux parties de la tête qui ſeparent les yeux des oreilles. Ce ſont deux os ſitués contre les deux oreilles, dont la partie d'en-haut ſe nomme l'*os écaillé*, & celle d'en-bas l'*os pierreux*. L'os de chaque temple eſt ſi foible, que les moindres plaies y ſont mortelles.

TEMPLET, ſ. m. Nom d'une petite tringle de bois qui ſert aux Relieurs en couſant les livres.

TEMPLIERS, ſ. m, Chevaliers d'un Ordre militaire, qui fut inſtitué à Jeruſalem en 1118, ſous Baudouin II, dans une maiſon voiſine du lieu où avoit exiſté le Temple de Salomon, d'où ils tirerent leur nom de Chevaliers du Temple. Leur objet étoit de tenir les chemins libres pour les Pelerins qui venoient à la Terre ſainte. Cet Ordre ne fut perfectionné qu'au douziéme ſiécle, où les Chevaliers reçurent une regle, & prirent l'habit blanc, avec une croix rouge ſur leur manteau. Les maiſons qu'ils eurent en France & dans les autres Pays furent nommées *Temples*. Mais les grands biens qu'ils acquirent, les firent tomber dans des déſordres qui cauſerent leur ruine ſous Philippe le Bel, & la plûpart de leurs biens furent donnés aux Chevaliers de Saint-Jean, qui ſont aujourd'hui les Chevaliers de Malte.

TEMPORAL, adj. Terme d'Anatomie, formé du mot latin qui ſignifie *temple*. On appelle *ſutures temporales*, les fauſſes ſutures du crane, qui bornent les os des temples; & *muſcle temporal*, un muſcle qui naît de la cavité, des temples, & s'ingérant dans l'apophyſe de la mâchoire inférieure, ſert à ſon mouvement.

TEMPOREL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *tems*, & qui ſe dit de ce qui n'a qu'une certaine durée, par oppoſition à *éternel*. On l'oppoſe auſſi à *ſpirituel*, pour ſignifier ce qui eſt profane, ce qui n'appartient point à la Religion. Le Pape réunit l'autorité temporelle & ſpirituelle. *Temporiſer* ſignifie *ne pas ſe hâter*, agir lentement, pour obtenir quelque choſe du tems.

TEMS, ſ. m. En termes de Muſique & de Danſe, on appelle *tems* une partie de meſure. En termes de Manege & d'Eſcrime, *tems* ſe dit auſſi d'une meſure juſte dans certains mouvemens.

TENABLE, adj. Mot formé de *tenir*, qui ne ſe dit gueres qu'en termes Militaires, d'une Place ou d'un Poſte trop foible pour être défendu. Cette Place n'eſt pas tenable.

TENACE, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour fortement attaché, obſtiné dans ſon attachement pour quelque choſe. *Tenacité* eſt le ſubſtantif.

TENAILLE, ſ. f. En termes de Fortifications, la *Tenaille* eſt un ouvrage peu différent de l'ouvrage à corne. Cependant au lieu de deux demi-baſtions, il ne porte quelquefois en tête qu'un angle rentrant entre les mêmes aîles, ſans flancs. On le nomme alors *Tenaille ſimple*.

TENANCIER, ſ. m. Celui qui tient ou qui poſſéde le domaine utile d'un héritage. *Tenement* ſe dit de ce que le Tenancier *tient*. *Tenant* eſt un terme d'anciens Tournois, qui ſe diſoit d'un Champion lorſqu'il entreprenoit de combattre contre tous. Dans les Carrouſels, les Tenans étoient ceux qui ouvroient la fête. En termes de Blaſon, *Tenant* ſe dit des figures d'Anges, des Dieux ou d'hommes qui tiennent l'écu ſans le lever. Lorſque ce ſont des animaux, on les nomme *Supports*.

TENDEUR, ſ. m. Nom qu'on donne, en Fauconnerie, à ceux qui prennent les oiſeaux de proie au paſſage, parce qu'ils tendent pour cela un filet, accompagné d'un Duc dreſſé, qui appelle les oiſeaux & les fait tomber dedans.

TENDONS, ſ. m. Nom de la partie d'un muſcle par laquelle il eſt attaché à l'os, & par le moyen de laquelle ſe fait le mouvement volontaire. Le tendon participe de la nature du nerf & & du ligament.

TENDRAC, ſ. m. Eſpece de porc-épi de Madagaſcar, qui dort ſix mois ſous terre, pendant leſquels ſes piquans tombent. Les Habitans eſtiment beaucoup ſa chair.

TENESME, ſ. m. Mot formé du verbe grec qui ſignifie *tendre*. Il ſe dit d'un beſoin ou d'une envie continuelle d'aller à la ſelle, ſans qu'on puiſſe ſe ſatisfaire. C'eſt une maladie cauſée par l'irritation du *Rectum*.

TENETTE, ſ. f. Inſtrument de Chirurgie, qui eſt une ſorte de petite pincette avec laquelle on tire la pierre de la veſſie dans l'opération de la taille.

TENIE, ſ. f. Mot formé du grec, qui ſignifie en ſoi-même *bandelette*, & qui eſt, en Architecture, le nom d'une partie de l'*épiſtyle* dorique qui tient lieu de cimaiſe. La tenie reſſemble à une régle.

TENON, ſ. m. l. En termes de Charpenterie, c'eſt le bout d'une piece de bois qui entre dans une mortoiſe. En général, *tenon* ſignifie ce qui ſert à tenir. Il y a diverſes ſortes de *tenons*, ſuivant leur uſage dans les Arts. *Tenon* de fuſil. *Tenon* de mât. *Tenon* de Vitrier, d'Horloger, de Sculpteur, &c.

TENOR, ſ. m. Terme de Muſique, qui ſe dit des parties de chant ou d'inſtrument qui ſont de la portée naturelle de la voix. C'eſt ce qui s'appelle autrement *Taille*.

TENTATIVE, ſ. f. l. Action de tenter une choſe, c'eſt-à-dire, de l'entreprendre pour eſſayer ſi l'on réuſſira dans l'exécution. En termes d'Ecole, *Tentative*, eſt le nom d'un acte public, par lequel celui qui aſpire à être reçu Bachelier de la Faculté de Théologie, fait preuve de ſa capacité.

TENUE, ſ. f. Terme de Muſique, qui ſignifie l'action de ſoutenir le même ton pendant plus d'une meſure. On dit auſſi, en termes de mer, qu'un fond eſt *de bonne tenue*, pour dire que l'ancre y peut mordre & qu'il eſt propre au mouillage.

TEPHILIM, ſ. m. heb. Nom que les Juifs donnent à certaines pieces de parchemin qu'ils portent ſur la tête ou à la main pendant leurs prieres, & ſur leſquelles ſont écrits, avec l'ancre compoſée exprès, certains paſſages du Pentateuque.

TERAPHIM, ſ. m. heb. Nom d'un ancien taliſman, ou d'une figure de métal, qui étoit un objet de ſuperſtition. Quelques Rabbins prétendent que c'étoit une tête d'homme, ſéparée du tronc après ſa mort & embaumée, ſous la langue de laquelle on mettoit une petite plaque d'or où étoit gravé le nom de quelque Divinité, & qu'on plaçoit la nuit ſur un autel, entre des flambeaux, pour l'adorer & en tirer la connoiſſance de l'avenir.

TEREBENTHINE, ſ. f. Nom d'une reſine qui ſe tire par inciſion d'un ardre nommé *Terebinthe*. La véritable vient du Levant. La commune eſt faite d'une reſine blanche & dure, qui ſe nomme *Galipot*. L'arbre qu'on appelle *Terebinthe* reſſemble au lentiſque par le bois & l'écorce, au frêne par ſes feuilles, & à l'olivier par ſes fleurs. Son fruit ſort en grappe, & reſſemble au grain de genievre.

TEREBRATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action par laquelle *on perce* le tronc d'un arbre pour en tirer de la gomme, de la reſine, du baume, &c.

TERENIABIN, ſ. m. Nom arabe que les Médecins donnent à une ſorte de manne ou de miel blanc qui ſe trouve ſur certaines plantes dans les pays du Levant. On l'appelle autrement *Miel de roſée*.

TERGIVERSATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action de tourner le dos, ou de reculer, mais qui ſe dit des difficultés qu'on fait naître pour éviter de répondre à quelque reproche ou à quelque demande, ou pour empêcher le jugement d'un procès en Juſtice. *Tergiverſer*, c'eſt uſer de tergiverſations.

TERME, ſ. m. En termes de Statuaire, on appelle *Terme* une figure d'homme ou de femme dont la partie inférieure ſe termine en gaine, & qu'on place ordinairement dans les jardins, au bout des allées & des paliſſades. Il y a auſſi des Termes en buſte, qui ſont ſans bras & qui n'ont que la partie ſupérieure de l'eſtomac. Anciennement *Terme*, ou le Dieu Terme, étoit le nom d'une Divinité fabuleuſe qui préſidoit aux limites des héritages. C'étoit la borne même, que les Payens repréſentoient ſans bras & ſans pieds, afin qu'elle ne pût changer de place. Les Grecs avoient des termes milliaires, ou de chemin, qui étoient les têtes de certaines Divinités, qu'on poſoit ſur des bornes de pierre pour marquer les ſtades.

TERNAIRE, adj. lat. Ce qui eſt au nombre de trois. Le nombre ternaire eſt myſtérieux dans la Cabale Juive.

TERPSICHORE, ſ. f. grec Nom d'une des neuf Muſes, à qui la fable attribue l'invention de la danſe. On la repréſente avec un air gai, portant ſur la tête une couronne de plumes de diverſes couleurs & une harpe à la main.

TERRAGE, ſ. m. Droit Seigneurial, qui ſe leve en pluſieurs lieux comme la dixme, c'eſt-à-dire, de dix ou douze gerbes l'une.

TERRAIGNOL, adj. *Cheval Terraignol.* C'eſt un terme de Manege, qui ſe dit d'un cheval chargé d'épaules, dont les mouvemens ſont trop près de terre, & qu'on ne ſçauroit mettre ſur les hanches.

TERRASSE, ſ. f. En termes de Peinture, on appelle *terraſſe*, le devant des payſages. On nomme *terraſſe* des parties tendres qui ſe trouvent quelquefois dans les marbres, défaut qui ſe répare avec de petits éclats & un maſtic de la poudre du même marbre. On appelle *terraſſeux* le marbre de cette nature. En termes de Blaſon, *terraſſé* ſe dit de la pointe de l'écu, faite en forme de champ plein d'herbe.

TERRE A TERRE, ſ. m. Terme de Manége, qui ſe dit d'une ſuite de ſauts fort bas qu'un cheval fait en avant. Un cheval qui manie bien terre à terre, ou qui entend bien le terre à terre.

TERRE-MERITE, ſ. f. Nom d'une racine jaunâtre, aſſez ſemblable au gingembre, qui ſert à teindre en jaune. Elle vient des grandes Indes. Ses feuilles ſont grandes & ſes fleurs viennent en maniere d'épi. On s'en ſert pour donner une couleur d'or au métal, & pour jaunir les boutons de bois qu'on veut couvrir de fil ou de trait d'or.

TERRE-PLEIN, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit de toute terre rapportée entre deux murs de maçonnerie, pour ſervir de terraſſe ou de chemin. En termes de Fortification, c'eſt la partie ſupérieure du rempart, qui eſt terminée du côté extérieur par un parapet, & qui deſcend en talus du côté de la Place.

TERRINE, ſ. f. Vaſe de terre ſans anſe & ſans pied. On a donné le nom de *Terrine* à une préparation de diverſes ſortes de viandes & d'aſſaiſonnemens, qui tient de l'oille d'Eſpagne, & qui fait un mêts fort nourriſſant.

TERRIR, v. act. Terme de mer, qui ſe dit pour *prendre terre* ou *avoir vûe de la terre* après une longue navigation en pleine mer. Il ſe dit auſſi des Tortues, qui dans certaines Saiſons, viennent *terrir*, c'eſt-à-dire, pondre leurs œufs & les couvrir de terre ſur le rivage.

TERSET ou TERCET, ſ. m. Nom qu'on donne, en Poëſie, à chaque moitié des ſix derniers vers d'un Sonnet. Un des trois vers du premier Terſet doit rimer avec un des trois du ſecond.

TERTRE, ſ. m. Petite éminence de terre qui s'éleve dans une plaine & qui ne tient à aucune côte.

TEST, ſ. m. Mot abregé du ſubſtantif latin qui ſignifie *témoignage*. On donne ce nom en Angleterre, à l'acte de ſoumiſſion par lequel on reconnoît la *ſuprematie du Roi*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt Chef de la Religion Anglicane. On regarde cette déclaration ou ce ſerment comme la plus grande marque de fidélité pour le gouvernement établi, & l'on ne peut obtenir aucun emploi ſans cette condition.

TESTACÉE, ſ. & adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt revêtu d'une coquille. Le *genre Teſtacée* ſignifie toutes les eſpeces de coquillage. On dit auſſi *les Teſtacées*, pour dire, les animaux à coquilles.

TESTAMENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *témoignage*. Auſſi les actes qui portent ce nom ne ſont-ils que le témoignage ou la déclaration de la derniere volonté des hommes. L'ancien & le nouveau Teſtament, titre des ſaintes Ecritures, ſont auſſi la déclaration des volontés de Dieu, communiquées aux Ecrivains ſacrés par l'inſpiration du Saint Eſprit. *Teſter* ſignifie faire ſon Teſtament, témoigner ſa derniere volonté. Le Teſtateur eſt celui qui teſte. Les Evêques s'attribuoient anciennement le droit de diſpoſer d'une partie des legs pieux d'un Teſtament; ce qui s'appelloit droit de Teſtament.

TESTARD, ſ. m. Petit inſecte noir, qui nage & vit dans l'eau, & qui paroît avoir pris ce nom de la groſſeur de ſa tête. Quelques-uns croient que c'eſt la premiere forme de la grenouille.

TESTE, ſ. f. En termes de Chaſſe, on appelle *teſte* le bois du Cerf. Prononcez *tête*. Les cerfs dans leur troiſiéme année, ſe nomment *cerfs à la premiere tête*; dans leur quatriéme, *cerfs à la ſeconde tête*; & dans leur cinquiéme, *cerfs à la troiſiéme tête. Tête de marc* ſe dit d'un cheval de poil rouan, qui, outre ſon mêlange de poil gris & bai, a la tête & les extrêmités noires. *Tête morte*, en termes de Chymie, ſignifie ce qui reſte d'un mixte après l'extraction des principes actifs & du phelgme.

TESTIMONIAL, adj. Mot formé du latin. On appelle *lettres teſtimoniales*, celles que les Supérieurs Eccléſiaſtiques donnent à leurs Inférieurs pour *rendre* quelque *témoignage* en leur faveur.

TESTU, ſ. m. Nom d'une eſpece de gros marteau que les Maçons emploient pour démolir. Celui qu'on appelle *teſtu à arrête*, a un taillant de chaque côté & ſert à tailler le pavé.

TETRACHORDE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *ce qui a quatre cordes*. C'eſt un terme de Muſique qui ſe dit d'une conſonance ou d'un intervalle de trois tons. La *Tetrachorde* des Anciens étoit une ſuite de quatre cordes ou de quatre tons.

TETRAEDRE, ſ. m. Terme grec de Géometrie, qui eſt le nom d'un des cinq corps réguliers. C'eſt une pyramide terminée par quatre triangles équilateraux, égaux entr'eux; comme le *Tetragone* eſt une figure rectiligne de quatre côtés égaux, qui a ſes quatre angles droits.

TETRAGRAMMATON, ſ. m. gr. Nom que les Grecs donnoient au plus grand Dieu, parce que, ſuivant la ſignification du mot, il s'écrivoit en quatre lettres dans la plûpart des langues.

TETRAPLE, adj. gr. Nom qu'on a donné à une Bible écrite en quatre colomnes, compoſée de quatre différentes verſions, celle d'*Aquila*, de *Symmaque*, des *Septente* & de *Théodotion*.

TETRARQUE, ſ. m. gr. Ancien titre d'un Gouverneur qui avoit ſous ſes ordres la quatriéme partie d'une Région. On l'a donné auſſi à quelques Rois, qui ne poſſédoient que le quart d'un Etat. *Tetrarchat* ſe diſoit de la partie qui étoit ſoumiſe au Tetrarque.

TEVERTIN, ſ. m. Nom d'une eſpece de pierre, dure & rouſſâtre, qui eſt fort commune aux environs de Rome, & qui paroît ainſi nommée du voiſinage du *Tibre*.

TEUTATES, ſ. m. Nom ſous lequel les anciens Gaulois adoroient Mercure & lui ſacrifioient des victimes humaines, qui étoient ou brûlées, ou percées de fléches, ou étranglées dans le Temple par les Druydes.

TEUTONS, ſ. m. Nom des anciens Allemands qui habitoient les Iſles de Funen & de Zelande en Dannemarck, & qui ſe défendirent long-tems contre les Romains. *Teutonique* ſe dit encore pour *Allemand* ou *Germanique*. On appelle *Hanſe Teutonique* l'alliance des Villes *Hanſeatiques*, c'eſt-à-dire, alliés pour le Commerce; & *Ordre Teutonique*, un fameux Ordre militaire établi d'abord ſous le nom de Chevaliers *de Notre-Dame du Mont Sion*, qui conſiſte à préſent en douze Provinces, *Alſace*, *Bourgogne*, *Autriche*, *Coblentz*, *Etſch*, *Franconie*, *Heſſe*, *Vieſſen*, *Weſtphalie*, *Lorraine*, *Thuringe* & *Saxe*. Chaque Province a ſes Commanderies & dépend d'un Commandeur Provincial, qui reſſortit au grand Maître. Les armes de l'Ordre ſont d'argent à une croix pattée de ſable, chargée d'une croix potencée d'or.

TEXTE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit des propres termes d'un Auteur, & qui, lorſqu'il eſt queſtion des ſaintes Ecritures, ſe prend par oppoſition à *Gloſe* & à *Commentaire*. On appelle particulierement *Texte d'un ſermon*, un paſſage de l'Ecriture ſainte qui en fait ordinairement le ſujet, & par lequel le Prédicateur commence.

THALIE, ſ. f. gr. Nom d'une des neuf Muſes, que la Fable fait préſider à la Comédie, & qui eſt repreſentée avec un air laſcif, couronnée d'*Ivy* & tenant un maſque à la main.

THANE, ſ. m. Ancien mot Danois ou Saxon, célébre dans l'Hiſtoire d'Angleterre, parce que c'étoit autrefois le nom de la Nobleſſe & des Officiers de la Cour.

THÉ, ſ. m. Petite fleur deſſechée, qui nous vient des Indes orientales, & dont la teinture fait une boiſſon agréable en y mêlant du ſucre. On eſt partagé ſur ſon utilité. Il y a pluſieurs ſortes de Thé, telles que le Thé verd, le Thé bohé, le Thé impérial, &c. Les Chinois l'appellent *Teha*. Mais quoiqu'ils en uſent beaucoup les Voyageurs aſſurent qu'ils lui préférent notre ſauge, à laquelle ils trouvent encore de plus grandes vertus.

THEANTROPE, ſ. m. Nom grec compoſé, qu'on a donné à Jeſus-Chriſt, pour exprimer, ſuivant ſa ſignification, l'union de la nature divine & humaine qui forment la perſonne de l'Homme-Dieu.

THÉATINS, ſ. m. Nom d'un Ordre Religieux, fondé au ſeiziéme ſiécle par ſaint Gaetan Comte de Thienne, & par Pierre Caraffe Evêque de Theate, qui en fut le premier Supérieur, & du Siége duquel ils tirerent leur nom. Leur objet étoit de rétablir l'ancienne vie Apoſtolique, en s'abandonnant à la Providence pour les beſoins du corps. Ce ſont les premiers Clers réguliers qui aient paru dans l'Egliſe.

THEME, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie ſujet ſur lequel on écrit, ou l'on parle. En termes d'Ecole, on appelle *Theme* une tâche de travail que le Maître donne aux Ecoliers, & qui conſiſte ordinairement à mettre du françois en latin ou en grec. En termes d'Aſtrologie, le *Theme de la nativité* eſt la figure de l'état reſpectif des corps céleſtes au moment de la naiſſance de quelqu'un.

THEOCRATIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie le gouvernement immédiat de Dieu, par lui-même ou par ſes Prophêtes.

THEODOLITE, ſ. m. gr. Nom d'un inſtrument de Mathématique, qui ſert à meſurer des terres, à prendre des hauteurs, des diſtances, &c.

THEOLOGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, & nom de la Science qui *traite de Dieu* & de la Religion. On diſtingue la Théologie *poſitive* & la *Scholaſtique*. Voyez ces deux mots. De-là *Théologique* & *Théologal*.

THEOMANCIE, ſ. f. Mot grec compoſé. On donne ce nom à une eſpece de divination pratiquée par des impoſteurs, en invoquant le nom de Dieu & ſe prétendant inſpirés.

THEORBE, ſ. m. Nom d'un inſtrument de Muſique, qui eſt une eſpece de grand Luth.

THEOREME, ſ. m. Terme grec de Mathématique, qui ſe dit d'une propoſition purement *ſpeculative*, tendante à découvrir quelque vérité cachée.

THEORIE, ſ. f. Nom grec, qu'on donne à la partie ſpéculative d'une Science, où l'on s'attache plûtôt à la démonſtration qu'à la pratique des vérités. *Théorie* ou *Spéculation* eſt toujours oppoſé à pratique. *Théoretique* ſignifie ce qui appartient à la Théorie.

THERAPEUTIQUE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui a la vertu de guérir. On donne ce nom à la partie de la Médecine qui enſeigne à guérir les maladies, c'eſt-à-dire, la maniere de trouver les remédes & de les appliquer.

THERIAQUE, ſ. f. Mot grec, formé du ſubſtantif qui ſignifie bête venimeuſe, parce que la chair de Vipere eſt comme la baſe de la Theriaque. C'eſt d'ailleur une compoſition de drogues choiſies & bien préparées, qu'on réduit en Opiat ou en Electuaire liquide, pour la guériſon de diverſes maladies. On fait remonter ſon origine juſqu'à Andromaque, premier Médecin de l'Empereur Neron. La Thériaque de Veniſe eſt fort célébre, parce que les Magiſtrats préſident à ſa compoſition. On en compoſe auſſi à Paris, avec de grandes précautions pour exciter la confiance du public.

THERMES, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie Eaux chaudes. Les Anciens donnoient ce nom à leurs bains publics, qui étoient de grands Edifices, compoſés de divers appartemens, les uns pour les hommes & les autres pour les femmes.

THERMOMETRE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie meſure du chaud. C'eſt le nom d'un inſtrument de Mathématique, compoſé d'un tuyau de verre, à l'extrêmité duquel il y a une boule remplie d'eſprit de vin, qui montant ou deſcendant ſuivant la rarefaction ou la condenſation de l'air, ſert à faire connoître les différens dégrés du chaud ou du froid.

THESE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie une propoſition ou un argument qui doit faire le ſujet d'une diſpute ou d'un diſcours.

THLASPI, ſ. m. Nom grec, d'une petite plante dont la graine, qui eſt purgative, entre dans la compoſition de la Thériaque. Ses feuilles ſont étroites & pendantes contre terre. Elle croît dans les lieux pierreux & même ſur les toîts & les murs.

THOLE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *voute*, & qui étoit le nom d'un lieu d'Athenes où ſe conſervoient les Regiſtres publics. Les Latins l'employoient pour ſignifier la voute des Temples où l'on ſuſpendoit certaines offrandes votives qui ſe faiſoient aux Dieux.

THOMISME, ſ. m. Nom qu'on donne à la Doctrine Théologique de ſaint Thomas, ſur-tout en matiere de grace & de prédeſtination. Les Thomiſtes ſont ceux qui en font profeſſion.

THON, ſ. m. Grand poiſſon de mer, commun dans la Méditerranée, dont la chair reſſemble à celle du Veau, & ſe mange fraîche ou marinée. Il eſt couvert d'écailles. Son muſeau eſt épais & pointu. Il a les ouies doubles, accompagnées de deux nâgeoires & le dos noirâtre. Les filets qui ſervent à le prendre s'appellent *Thonnaires*. *Thonine*, ſubſt. fem. eſt le nom qu'on donne à ſa chair ſalée.

THOR, ſ. m. Nom d'une ancienne Idole des Saxons. Les Lapons payens le donnent encore au faux Dieu qu'ils adorent. Le mot de Thurſday, qui ſignifi Mercredi, en Anglois, vient ce nom. C'eſt le *jour de Thor* comme *Mercredi* eſt le jour de Mercure.

THORAX, ſ. m. Nom grec de Médecine, formé du verbe, qui ſignifie *ſauter*. On donne ce nom à la capacité de la poitrine où le cœur & le poumon ſont renfermés, parce que le cœur y a un mouvement continuel. On appelle *médicamens Thoraciques* ceux qui ſont propres aux incommodités de la poitrine; & *veine Thoracique* une veine double qui venant du rameau axillaire étend les ſcions aux muſcles du devant & du derriere de l'eſtomac.

THORE, ſ. f. Nom d'une plante venimeuſe, dont les feuilles ſont rondes & dentelées, & les fleurs jaunes. On ſe ſervoit autrefois de ſon ſuc pour empoiſonner les fléches à la chaſſe du loup, du renard, &c.

THRONE, ſ. m. Mot grec, qui ſe dit proprement du ſiége des Rois dans les cérémonies publiques, & qui ſe prend, dans le ſens figuré, pour la dignité royale. L'Ecriture donne le nom de *Thrônes* aux Anges du troiſiéme ordre.

THUMMIM, ſ. m. Mot hebreu, qui étoit le nom de quelque partie des vêtemens du grand Prêtre Juif. Cependant comme on ignore quelle partie c'étoit, quelques Savans ont cru que ce n'étoit pas une choſe matérielle, mais plûtôt un don extraordinaire de Dieu, accordé aux grands Prêtres pour répondre à ceux qui venoient les conſulter.

THURIFERAIRE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui porte l'encens; fonction Eccléſiaſtique.

THYM, ſ. m. Mot grec, & nom d'une petite herbe odoriférante, qui croît dans les lieux ſecs & pierreux, & ſur laquelle les Abeilles cueillent particuliérement leur miel. Pris en breuvage, il nettoie & fortifie les parties nobles.

THYMELÉE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Olive de Thym*, & nom d'une plante fort purgative, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'olivier. Ses fleurs ſont blanches & odorantes. Sa graine, qui eſt ronde, n'eſt pas moins piquante que le poivre.

THYOSE, ſ. m. Mot grec, & nom d'une eſpece de ſceptre entouré de feuilles de vignes, que les Poëtes donnent à Bacchus, & que les Bacchantes portoient dans les Bacchanales.

TIARE, ſ. m. Nom d'un ornement de tête, que portoient anciennement les Rois de Perſe. Aujourd'hui c'eſt un grand bonnet que porte le Pape, autour duquel ſont trois couronnes d'or enrichies de pierreries, avec un globe ſurmonté d'une croix. Les trois couronnes, qui ont été ajoutées l'une à l'autre en différens tems, marquent que l'autorité Pontificale s'étend ſur les trois Egliſes, la *Militante*, la *Souffrante*, & la *Triomphante*.

TIBIAL, adj. On appelle *Muſcle tibial* un des muſcles étendeurs de la jambe, du mot latin, qui ſignifie l'os de devant de la jambe.

TIBURIN ou TABURIN, ſ. m. Nom d'un grand poiſſon vorace, qui eſt aſſez commun vers le Golfe du Mexique, & que les Eſpagnols appellent Poiſſon-épée. Il eſt armé ſur le dos, de pluſieurs grandes pointes qui le rendent fort dangereux.

TIC, ſ. m. Nom d'une maladie des chevaux, qui conſiſte dans un mouvement convulſif de la tête. De-là vient qu'on nomme de même, certains mouvemens involontaires auxquels pluſieurs perſonnes ſont ſujettes.

TIERÇAIRE, ſ. m. Celui qui eſt du tiers ordre de ſaint François & d'autres Sociétés Religieuſes.

TIERCE, ſ. f. En termes d'Aſtronomie, c'eſt la ſoixantiéme partie d'une ſeconde. *Tierce* a d'autres acceptions connues. *Tierce* au jeu de piquet, fievre *tierce*, &c. *Tiercé*, en termes de Blaſon, ſe dit de l'écu diviſé en trois parties.

TIERCELET, ſ. f. Nom d'un oiſeau de Fauconnerie, qui eſt le mâle de l'Autour.

TIERCER, v. act. Terme de Finance, qui ſignifie mettre une enchere d'un tiers, ſur une ferme adjugée. Cette enchere ſe nomme *tiercement*. Il doit ſe faire dans les vingt-quatre heures de l'adjudication. Le *Tierceur* eſt celui qui met l'enchere.

TIERCINE, ſ. f. Nom que les Couvreurs donnent a un morceau de tuille fendue en longueur, qui ſert aux batellemens.

TIERS ET DANGER, ſ. m. Terme d'Eaux & Forêts, qui ſe dit d'un droit Seigneurial ſur un bois poſſedé par des Vaſſaux. Il conſiſte au tiers de la vente qui s'en fait, outre le dixiéme, qui eſt ce qu'on paye pour ce qu'on appelle le *danger*.

TIERS-ETAT, ſ. m. Nom qu'on donne à la partie des Sujets, qui eſt compoſée de ceux qui ne ſont pas Nobles, parce que cette partie eſt la troiſiéme du Corps d'Etat, dont les deux premiéres ſont le Clergé & la Nobleſſe.

TIERS-POINT, ſ. m. Terme d'Architecture. On nomme ainſi point pris à diſcrétion ſur la ligne de vûe, où aboutiſſent toutes les diagonales qu'on tire pour racourcir les figures. Une voute élevée au-deſſus du plein ceintre, ſe nomme *une voute en tiers point*. En méchanique, on appelle auſſi Tiers-point ce qui donne le branle à pluſieurs machines.

TIGRE, ſ. m. Nom d'un animal très-féroce, qui eſt commun en Afrique & en Aſie. Il a la tête d'un chat & les pattes d'un lion. Sa groſſeur eſt celle d'un veau. Ses dents & ſes ongles ſont fort aigus, ſa peau eſt tachetée de blanc, de rouge & de noir; d'où vient qu'on appelle *Tigré* tout ce qui porte cette varieté de couleurs, & *chevaux tigres* les chevaux qui ſont ainſi marquetés. Le Tigre eſt d'une agilité ſurprenante, & fait la guerre à tous les animaux. On nomme *Tigre* un inſecte volant, de couleur griſe, qui ronge les feuilles des arbres, ſur-tout celles du poirier.

TILLAC, ſ. m. Etage d'un Navire ſur lequel la batterie eſt poſée. On appelle *Franc-tillac* le premier pont, ou l'étage qui eſt le plus proche de l'eau; & *Faux-tillac*, une ſorte de pont qu'on fait à fond de cale dans les vaiſſeaux qui n'ont qu'un pont

TILLET, ſ. m. Terme de Libraire, qui ſignifie un billet datté & ſigné, qu'un Libraire envoie à un autre, pour les échanges de leurs livres.

TILLEUL, ſ. m. Grand & bel arbre, dont l'écorce ſervoit de papier aux Anciens. On diſtingue le Tilleul mâle & le Tilleul femelle. Le mâle ne porte ni fleurs ni fruit, & ſon bois eſt plus dur. Le Tilleul femelle porte une fleur jaunâtre & un fruit qui reſſemble aux grains de lierre. On emploie beaucoup le Tilleul dans les jardins, parce qu'il prend une belle forme & que le verd de ſes feuilles eſt agréable.

TIMAR, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à une étendue de terre que le grand Seigneur accorde en forme de fief, à la charge d'entretenir un ou pluſieurs hommes de guerre dans ſes armées. Ceux qui poſſédent des *Timars* s'appellent *Timariots*.

TIMBALE, ſ. f. Tambour à caiſſe d'airain, en uſage dans la Cavalerie. C'eſt auſſi le nom d'une ſorte de raquette, couverte de parchemin des deux côtés, qui ſert à jouer au volant.

TIMBE, ſ. m. Nom d'une fameuſe plante du Breſil, dont la tige s'entortille, juſqu'au ſommet, autour des plus grands a bres, quoiqu'elle ſoit quelquefois auſſi groſſe que la cuiſſe. On prétend que ſon écorce jettée dans l'eau y fait mourir tout le poiſſon.

TIMBRE, ſ. m. En termes de Blaſon, on nomme *Timbre*, le caſque du deſſus de l'écu, & tout ce qui ſe met ainſi ſur l'écu, pour ſervir à diſtinguer les dégrés de Nobleſſe ou de Dignité. *Timbre* ſignifie proprement une cloche ſans battant, qui eſt frappée en-dehors par un marteau. Il ſe dit auſſi de la marque qui doit être ſur le papier pour qu'il puiſſe ſervir aux Actes publics & aux Expéditions de Juſtice. C'eſt une fleur-de-lys, & ce papier ſe nomme *Papier timbré*.

TIMONNIER, ſ. m. Nom qu'on donne au cheval qui eſt au timon d'un caroſſe. L'autre ſe nomme *Cheval de volée*. Sur mer, on appelle *Timonnier* un Matelot qui tient le *timon* ou la barre du gouvernail, pour gouverner un vaiſſeau.

TIN, ſ. m. Nom de certaines pieces de bois. Acheter du vin ſur le *tin*, c'eſt l'acheter ſur le chantier, & dès qu'il eſt dans le tonneau.

TINTAMARRE, ſ. m. Terme vulgaire, qui ſe dit pour *grand bruit*, & qu'on fait venir de *tinter* & de *marre*, parce que les vignerons frappent à midi ſur leur *marre* ou leur *hoyau*, pour s'entr'avertir qu'il eſt tems de quitter le travail.

TIQUE, ſ. f. Petit Inſecte noirâtre qui s'attache aux chiens, ſur-tout aux oreilles, & qui leur rongeant la chair ſe remplit de leur ſang juſqu'à ce qu'il créve de plenitude.

TIR, ſ. m. Terme d'Artillerie. Faire un *bon tir*, c'eſt tirer juſte, ſuivant la ligne de la direction.

TIRANT, ſ. m. En termes de mer, on appelle le *Tirant* d'un navire la quantité d'eau qu'il tire, c'eſt-à-dire, dont il a beſoin pour être mis à flot.

TIRE, ſ. f. En termes de Blaſon, on nomme *tires* les traits ou les rangées de *vair* qu'on emploie pour diſtinguer le beffroi, le vair ou le menu vair. Ils en ont chacun leur nombre. Notre langue a quantité de mots qui commencent par *tire*, & dont le ſens eſt clair par celui du verbe *tirer*.

TIRETAINE, ſ. f. Nom d'une groſſe étoffe, moitié fil & moitié laine, à l'uſage des gens de campagne. Il y a auſſi une ſorte de droguet de ce nom. Quelques-uns prétendent que c'étoit autrefois celui d'une étoffe précieuſe.

TIROIR, ſ. m. Terme de Fauconnerie, qui ſe dit de ce qui eſt propre à attirer les oiſeaux pour les reprendre au poing. On ſe ſert d'aîles de chapon ou de coq d'Inde.

TISANE ou PTISANE, ſ. f. Mot formé d'un verbe grec, qui ſignifie *ôter l'écorce*. On donne ce nom à un breuvage fait ordinairement d'orge & de racine de regliſſe bouillis à l'eau, pour ſervir de rafraîchiſſement dans les maladies. Il y a quantité d'autres tiſanes, ſuivant le beſoin des malades.

TISONNIER, ſ. m. Nom d'un grand crochet de fer dont on ſe ſert dans les Forges pour diſpoſer le feu.

TISSUTIER, ſ. m. Nom des Ouvriers qui travaillent à toutes ſortes de paſſemens, galons, rubans, &c. On les appelle auſſi *Tiſſutiers-Rubaniers*. *Tiſſu*, *Tiſſer*, ſont les racines. On nommoit autrefois *Tiſſiers* les Ouvriers qui ſe nomment aujourd'hui Tiſſerands.

TITHYMALE, ſ. m. Nom grec d'une plante, qui rend un ſuc blanc & cauſtique. On en diſtingue quantité d'eſpeces que les Apoticaires confondent toutes ſous le nom d'*Eſule*.

TITILLATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *chatouillement*. Il n'eſt gueres en uſage qu'en langage de Médecine.

TITRE, ſ. m. En termes de Monnoie, on appelle *Titre*, *le fin*, *la loi* ou la bonté intérieure de l'or & de l'argent. La meſure eſt à raiſon de vingt-quatre carats pour l'or, & de douze deniers de fin pour l'argent, ſur quoi il y a une certaine quantité d'alliage ou de reméde, qui eſt différente ſuivant les tems & les lieux. *Voyez* REMEDE & ALLIAGE.

TITULAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *titre*. En termes de Bénéfice, on appelle *Titulaire* celui qui étant pourvû d'un Bénéfice a droit d'en porter le titre. On appelle *Evêque titulaire*, un Evêque *in partibus*, qui n'a que le titre d'un ancien Evêché dans un Pays infidéle.

TOCSIN, ſ. m. Mot ancien, qui paroît formé de *ſigne*, ou plûtôt de *ſing*, qui s'eſt dit autrefois pour *cloche*, & de *tocquer*, qui s'eſt dit pour *frapper*. On appelle *Tocſin*, non-ſeulement une cloche qu'on ſonne pour donner l'alarme, mais encore tout ce qui peut ſervir à cauſer quelque mouvement public, tel que les écrits ſéditieux, & les perſonnes mêmes qui ſuſcitent des troubles.

TOIERE, ſ. f. Nom qu'on donne à la pointe d'une hache, ou d'autres pareils inſtrumens, qu'on engage dans le manche.

TOILÉ, ſ. m. Terme de Dentelieres, qui donnent ce nom au fond des dentelles, ſur lequel elles font le reſeau, l'engrelure, les piquots, &c.

TOISE, ſ. f. Meſure françoiſe, qui contient ſix pieds de douze pouces, chaque pouce de douze lignes. On l'appelle *toiſe de Paris* ou *toiſe du Roi*. La *toiſe d'échantillon* eſt celle de chaque lieu où l'on meſure, quand elle n'eſt pas conforme à celle de Paris, comme celle de Bourgogne, qui eſt de ſept pieds & demi. La *toiſe courante* eſt celle qui ſe meſure en longueur. *Toiſe quarrée* ſe dit d'un quarré dont chaque côté eſt d'une toiſe, & qui a par conſéquent trente-ſix pieds; *toiſe cubique*, d'un cube dont chaque côté eſt auſſi d'une toiſe, & qui dans ſes trois dimenſions produit deux cens ſeize pieds cubes. *Toiſé*, ſubſtantif maſculin, ſe dit d'un dénombrement des toiſes de chaque ſorte d'ouvrage qui entre dans la conſtruction d'un bâtiment. *Toiſer* eſt le verbe. *Toiſer le bois*, c'eſt évaluer des pieces de bois de différentes groſſeurs à la quantité de trois pieds cubes ou de douze pieds de long ſur ſix pouces de large, réglée pour une piece. *Toiſer la taille de pierre*, c'eſt réduire la taille de toutes les faces d'une pierre aux paremens, meſurés à un pied de hauteur ſur ſix pieds courans pour toiſe. *Toiſer aux Us & Coutumes*, c'eſt meſurer tant plein que vuide & toutes les ſaillies. *Toiſer à toiſe bout-avant*, c'eſt une autre maniere de toiſer où l'on ne toiſe point les moulures & ſaillies ni le vuide. Ceux qui meſurent le plâtre portent le nom de Toiſeurs de plâtre.

TOISON, ſ. f. Nom qu'on donne à la laine d'un mouton, qu'on a tondue. La *Toiſon de Gédeon* & la *Toiſon d'or de Colchos* ſont fameuſes, l'une dans l'Ecriture ſainte & l'autre dans la Fable. L'Ordre de Chevalerie de la Toiſon fut érigé en 1429, par Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Il fut compoſé d'abord de trente Chevaliers dont ce Prince fut le Chef, & dont l'objet étoit de défendre la Foi au péril de leur vie, comme les Argonautes expoſerent leur ſang pour la conquête de la Toiſon d'or. Ils portent au bas de leur collier la repréſentation d'un mouton.

TOL, TOLLIEU & TONLIEU, ſ. m. Vieux mots qui ſe trouvent dans les Traités de paix & d'autres Actes publics, qui ont ſignifié *peage*, droit de paſſage autres impoſitions de même nat re, du mot latin qui ſignifie *lever*. On a dit autrefois *tollir* pour *lever*, *ôter*, &c.

TOLE, ſ. f. Fer réduit en feuilles, qui s'emploie pour diverſes ſortes d'ouvrages, & qui ſe découpe même à jour.

TOLET, ſ. m. Nom d'une cheville, qu'on appelle auſſi *Echome*, & qui ſert à ſoutenir la rame au même endroit, quand les Matelots l'emploient à ſon uſage.

TOMBE, ſ. f. Mot tiré du grec, qui ſignifie *ſépulchre*. Il ſe dit de la table de pierre ou de cuivre dont on couvre les foſſes. On appelle auſſi *tombe* diverſes choſes élevées en quarré-long, dans la forme des anciens tombeaux, telles qu'une couche de jardin. *Une tombe de laitues.*

TOMBELIER, ſ. m. Nom qu'on donne aux Charretiers qui conduiſent les voitures qu'on nomme *tomberaux*. Les Anglois appellent un *Tombereau Timberel*, & ce mot paroît nous être venu d'eux, d'autant plus que nous nommions autrefois *peine du Tomberel* un uſage apparemment venu d'eux auſſi, qui conſiſtoit à plonger les femmes de mauvaiſe vie dans l'eau aſſiſes dans une eſpece de tombereau à baſſe-cûl. Cet uſage ſubſiſte encore en Angleterre, & l'inſtrument de la punition ſe voit ſur le bord d'une mare d'eau dans pluſieurs Villes.

TOMOROCIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſe dit de ce qu'on appelle vulgairement *Opération Céſarienne*.

TON DE COULEUR, ſ. m. Terme de Peinture, qui ſe dit d'un degré de couleur par rapport au clair-obſcur.

TONDIN, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie, en Architecture, ce qu'on appelle autrement. *Spire*. Ce ſont les aſtragales qu'on met au bas des colomnes.

TONGUE, ſ. f. Nom d'une ſorte de puce, commune dans l'Amerique méridionale, qui, naiſſant dans la pouſſiere, s'inſinue ſous les ongles des pieds & des mains, où elle groſſit en peu de tems, ſi l'on n'y remédie, & cauſe de vives douleurs. Les Sauvages ſe frottent les mains & les pieds de certaines huiles pour s'en garantir.

TONIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du verbe grec qui ſignifie *étendre*. On appelle *convulſion tonique* l'état d'un membre, qui s'étant étendu & roidi, demeure dans le même état.

TONNAGE, ſ. m. Terme Anglois, qui eſt le nom d'un droit qui ſe paie au Roi d'Angleterre pour les marchandiſes qui ſortent ou qui entrent par la navigation.

TONNEAU, ſ. m. En termes de Mer, on appelle *tonneau* un poids de vingt quintaux ou de deux mille livres. C'eſt par ce nom qu'on déſigne le port d'un navire, c'eſt-à-dire, ce qu'il eſt capable de porter. Un vaiſſeau de trois cens, de quatre cens *tonneaux*. Un *tonneau de pierre* ſe dit d'une quantité de pierre de quatorze pieds cubes, qui peſe environ la moitié d'un tonneau de navire. La pierre de *Saint-Leu* & de *Vergelé* ſe vend au tonneau, comme la pierre de taille commune ſe vend à la voie. Dans une riviere qui a ſept ou huit pieds d'eau, un grand bâteau peut porter entre quatre cens & quatre cens cinquante tonneaux de pierre.

TONNELLER, v. act. Terme de Chaſſe, qui ſignifie *prendre des perdrix à la tonnelle*. On ſe ſert pour cela d'une figure de bœuf ou de cheval, de bois ou de carton peint, que le Chaſſeur pouſſe devant lui, pour s'approcher des perdrix ſans les effrayer, & les faire avancer vers un filet tendu qu'on nomme *Tonnelle*.

TONTINE, ſ. f. Nom qu'on donne à une eſpece de Banque, de celui de *Laurent Tonti*, qui en fut l'Inventeur en 1635. L'avantage des Tontines conſiſte en ce que le revenu de ceux qui y mettent des fonds augmente au profit des ſurvivans à meſure que les autres meurent.

TONTURE, ſ. f. En termes de Mer, on appelle *tonture* un rang de planches dans le revêtement du bordage, qui forme la rondeur des préceintes. Un *vaiſſeau dans ſa tonture* eſt celui qui eſt dans une juſte aſſiete, & qui garde ſon contrepoids ſur l'avant & ſur l'arriere.

TOPAZE, ſ. f. gr. Nom d'une pierre précieuſe, qui tenoit le ſecond rang ſur le pectoral du grand Prêtre Juif, & ſur laquelle étoit gravé le nom de la Tribu de Simeon. La topaze orientale eſt auſſi dure que le ſaphir, & les Connoiſſeurs la mettent au troiſiéme lieu après le diamant. Elle eſt diaphane & de vraie couleur d'or. Celle du Perou n'eſt qu'orangée & n'eſt pas ſi dure. Celles d'Allemagne ſont les moins eſtimées, parce qu'elles ſont plus noirâtres que jaunes.

TOPHET, ſ. m. heb. Nom d'un endroit particulier de l'ancienne Jeruſalem, que quelques-uns croyent n'avoir été que la boucherie de la Ville, où l'on entretenoit auſſi un feu continuel pour réduire en cendre les carcaſſes des animaux & d'autres immondices qu'on y apportoit de tous les quartiers. D'autres prétendent que c'étoit le lieu où l'on offroit des ſacrifices au Dieu Moloch, dans ſa ſtatue même, qui étoit d'airain & creuſe, où l'on mettoit des enfans qu'on y brûloit vifs, au ſon des tambours & d'autres inſtrumens, pour empêcher qu'on n'entendit leurs cris.

TOPIQUE, adj. Terme de Médecine, formé du mot grec qui ſignifie *lieu*. On appelle *remédes topiques* certains remédes extérieurs qui s'appliquent avec la main ſur quelque partie affligée. En termes de Rhétorique, *Topique* ſignifie un argument probable, qu'on tire des apparences & des circonſtances. On appelle auſſi *Topiques* certains chefs généraux d'où l'on peut tirer de quoi s'étendre dans un diſcours, & qui ſe nomment autrement *lieux communs*.

TOPOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie deſcription de lieu. On donne ce nom à la deſcription d'un lieu particulier, tel qu'une Ville & ſes environs. *Carte topographique.*

TORCHERE, ſ. f. Nom d'une eſpece de grand gueridon, dont le pied eſt triangulaire, & ſur lequel on met de la lumiere pour éclairer une galerie & d'autres parties d'une grande maiſon.

TORDE, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer à des anneaux de corde, qui ſe mettent au bout des grandes vergues pour garantir les rabans.

TORE, ſubſt. maſc. Terme d'Architecture, qui eſt le nom d'un gros anneau de la baſe des colomnes Toſcanes & Doriques. Les baſes Attiques ont deux *tores*. Dans la baſe Ionique, les anneaux ſont petits & portent le nom d'*aſtragales*.

TORMENTILLE, ſ. f. Herbe dont les feuilles ont réguliérement ſept dentelures, & qui a les mêmes propriétés que la Biſtorte. Sa racine d'ailleurs eſt ſudorifique, aſtringente & vulnéraire. On l'emploie particuliérement pour les *Panaris*.

TORMINAL, ſ. m. Nom d'un arbre, qui eſt une ſorte de Cormier, dont les feuilles reſſemblent à celles de la vigne. Son fruit eſt aigre & de forme oblongue.

TORNADO, ſ. m. Mot Portugais, qui eſt fort en uſage, ſur les Côtes méridionales d'Afrique, pour ſignifier de furieux tourbillons de vent, qui ſont fort dangereux dans la navigation.

TORPILLE ou TORPEDE, ſ. f. Poiſſon de mer, plat, & rond dont le nom vient du mot latin, qui ſignifie *engourdiſſement*, parce qu'il a la ſinguliere propriété, non-ſeulement d'engourdir les membres auſquels il touche, mais de faire paſſer cette vertu le long d'un bâton ou d'une ligne juſqu'à la main du pêcheur. Il la perd lorſqu'il eſt mort ; ce qui fait que ſa chair n'en eſt pas moins bonne à manger. On prétend que la Torpille endort les poiſſons par ſon approche, & qu'elle s'en nourrit.

TORREFACTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de brûler ou de rôtir. C'eſt un terme de Pharmacie. La Torrefaction d'une drogue ſe fait en la mettant ſur une platine de métal, ſoutenue ſur un feu modéré.

TORRIDE, adj. Mot latin, qui ſignifie *brûlant*. Il n'eſt en uſage que dans *Zone Torride*, qui ſe dit d'un eſpace de la terre ſous la ligne, entre les deux tropiques, où la préſence continuelle du Soleil, qui a ſon cours directement au-deſſus, produit une chaleur exceſſive. Les Anciens croioient par cette raiſon que la Zone Torride étoit inhabitable ; mais nous ſommes mieux inſtruits.

TORSE, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *Tronqué* dans cette langue, & qui ſe dit, en Architecture, d'un *Tronc*, ou d'un corps ſans tête, ſans bras & ſans jambes. On voit au Vatican un beau *Torſe*, qu'on croit le reſte d'une ancienne figure d'Hercule. On appelle *Colomne torſe*, une colomne cannelée, qui a ſon fût en ligne ſpirale. Mais *Torſe* vient alors du mot françois *Tordre*. On dit dans ce ſens, *torſer une colomne*, c'eſt-à-dire, contourner le fût en ſpirale. Les Tourneurs appellent auſſi *de la torſe*, un bois tourné en ſerpentant.

TORTICOLIS, ſ. m. Nom d'une maladie qui eſt une contorſion de cou douloureuſe, où le muſcle nommé *Maſtoide*, demeure dans une ſorte de convulſion tonique.

TORTIL, ſ. m. Nom qu'on donne, dans le Blaſon, à l'eſpece de diadême dont les têtes de Mores ſont ceintes ſur les écus. *Tortillé* ſe dit, dans le même langage, de celui qui porte le *Tortil*.

TORTUE, ſ. f. Poiſſon de mer amphibie, dont le corps eſt couvert d'une grande écaille. La chair de la Tortue eſt ſaine & nourriſſante. On fait de ſa graiſſe une huile jaune, qui eſt excellente dans ſa fraîcheur. On voit des Tortues dont l'écaille a juſqu'à cinq pieds de long & quatre de large, & qui ont aſſez de chair pour raſſaſier trente hommes. La Tortue vit d'herbe. Il y a auſſi des Tortues de terre & des Tortues d'eau douce. On en diſtingue trois ſortes de mer ; les *Franches*, les *Kaouanes* & les *Carets*. *Tortue* eſt auſſi le nom d'une machine de guerre, qui eſt une ſorte de petard dont on ſe ſert pour briſer les ponts-levis. Parmi les Anciens, *faire la Tortue* ſe diſoit d'un corps de ſoldats, qui ſe ſerrant de près ſe couvroient de leurs boucliers, & formoient ainſi une eſpece de toît, ou d'*écaille de Tortue*, qui les rendoit impénétrables.

TORY, ſ. m. Fameux nom de Parti, en Angleterre, oppoſé long-tems à celui de *Whig*. On appelloit *Torys* les Partiſans de l'autorité Royale, de la Hierarchie Anglicane, ſur-tout ceux qui étoient attachés aux intérêts de la Maiſon de Stuart. Ce nom avoit été donné plus anciennement aux Catholiques d'Irlande, qui avoient pris de l'aſcendant ſur les Proteſtans.

TOSCAN, adject. Terme d'Architecture. On appelle *Ordre*

Toſcan un Ordre fort ſimple & fort groſſier qui n'eſt gueres en uſage que pour les bâtimens ruſtiques, & dont on attribue l'origine à l'ancienne Toſcane. Sa colomne eſt de ſept diamétres de hauteur, ſans ornemens ſur l'entablement & la baſe.

TOSTE, ſ. f. *Voyez* TOAST, *mal placé après* TOURTERELLE. On appelle *Toſtes de Chaloupe* des bancs qui traverſent des chaloupes, ſur leſquels ſont aſſis les Matelots pour ramer.

TOTOQUE, ſ. m. Nom d'un gros fruit d'un arbre d'Amérique du même nom. Ce fruit eſt ſi peſant, & les arbres qui le portent ſont ſi hauts, que dans le tems de ſa maturité, les ſauvages n'entrent point dans les Forêts ſans avoir la tête couverte de quelque rondache, pour ſe garantir de l'effet de ſa chûte.

TOTOQUESTAL, ſ. m. Oiſeau des Indes orientales, de la groſſeur d'un Pigeon, dont les plumes, qui ſont vertes, ſervent d'ornemens de tête aux ſauvages; ce qui leur fait reſpecter beaucoup tous les oiſeaux de cette eſpece.

TOUAGE, ſ. m. Terme de mer, qui ſignifie le mouvement qu'on fait faire à un vaiſſeau, en le tirant à force de bras avec la hanſiere, ou à force de rame après l'avoir attaché à la queue d'une chaloupe. *Touer* eſt le verbe. Dans quelques lieux on appelle *Toue* un *Bac*, qui ſert à paſſer les rivieres.

TOUAILLE, ſ. f. Nom Italien d'origine, qu'on donne, dans les ſacriſties, au linge ſuſpendu à un rouleau, qui ſert à s'eſſuyer les mains après les avoir lavées.

TOUCAN, ſ. m. Nom d'un gros & bel oiſeau du Breſil, dont les couleurs ſont d'une variété admirable. On a donné auſſi le nom de *Toucan* à une des douze Conſtellations auſtrales qui ont été obſervées depuis les grandes navigations. On a nommé les onze autres, la *Dorade*, le *Poiſſon volant*, le *Cameleon*, l'*Abeille*, la *Mouche indienne*, le *Triangle indien*, le *Triangle auſtral*, la *Grue*, le *Paon*, le *Phenix*, & le *Serpent royal*.

TOUCHANTE, ſ. f. Terme de Géométrie, qui a la même ſignification que *Tangente*.

TOUCHE, ſ. f. En termes de Peinture, *toucher* ſe dit de l'emploi ou de l'action du Pinceau. Donner encore une touche à un tableau, c'eſt y retoucher pour le finir. Des parties d'*une touche différente*, c'eſt-à-dire, peintes dans un goût différent. On reconnoît *la touche* des grands Maîtres. On appelle *Pierre de touche* une eſpece de pierre noire & luiſante qui ſert à éprouver les métaux. On dit, en termes de chaſſe, qu'un cerf a touché au bois, pour dire qu'en ſe frottant contre les arbres il a dépouillé la peau de ſa tête.

TOUR, ſ. m. Machine dont on ſe ſert pour tourner le bois ou d'autres matieres. On en trouve une deſcription curieuſe dans *Felibien*. Le Pere Charlier en a fait un Traité. Les Anciens avoient l'uſage du Tour, & faiſoient honneur de l'invention à *Talus*, neveu du fameux *Dedale*. Le *Tour* des Pâtiſſiers eſt la table ſur laquelle ils travaillent en pâtiſſerie.

TOURS TERRIERES, ſ. f. En Méchanique, on donne ce nom à de gros rouleaux de bois aſſemblés avec entretoiſes, qu'on employe dans les atteliers, pour tranſporter de gros fardeaux.

TOURBILLON, ſ. m. Nom qu'on donne au tournoiement d'un vent violent, qui s'appelle *Tornado*, ſur diverſes côtes d'Afrique, d'après les Portugais. Les Tourbillons ſur mer cauſent ordinairement, dans l'eau, des tournans fort dangereux pour les Navires.

TROUDE, ſ. f. Nom d'une ſorte de Grive, qui ſe nourrit des fruits du Myrte. On en diſtingue pluſieurs eſpeces, la *Tourde calandrée*, la *Tourde commune*, la *Tourde licorne*, ou la *Thrale*, &c. Quelques-uns diſent le *Tourd*, pour conſerver le genre du nom latin.

TOURET, ſ. m. Nom d'une machine dont les Lapidaires ſe ſervent pour graver des cachets. C'eſt une petite roue de fer, qu'on fait tourner avec le pied.

TOURILLON, ſ. m. En termes d'Artillerie, on appelle *Tourillons* deux manieres du bras du canon, qui le joignant à côté ſervent à le tourner & à le contre-balancer. Le *jour du tourillon* eſt l'entaille où chacun de ces bras eſt placé. Le *Tourillon* d'une cloche eſt la partie qui entre dans le *Poallier* & ſur laquelle la cloche ſe meut. Les Architectes nomment *Tourillon* le pivot ſur lequel tournent certaines choſes, telles que la fléche d'une baſcule. Le *Tourillon* d'un Moulin eſt un rouleau de fer qui eſt au bout de l'arbre & qui ſert à le faire tourner.

TOURLOUROU, ſ. m. Petite crabbe des Antilles, d'un goût agréable, mais qui cauſe, dit-on, le flux de ſang, quand on en mange avec excès. Elle eſt commune à la Martinique.

TOURNEBOUT, ſ. m. Inſtrument de Muſique, qui eſt une eſpece de flute, mais à anche, & dont l'extrêmité inférieure eſt courbée en arc. Il eſt commun en Angleterre.

TOURNELLE, ſ. f. Diminutif de *Tour*, dont on fait le nom de pluſieurs châteaux, & qui s'eſt conſervé au Parlement de Paris, pour ſignifier la Chambre où ſont rendus les Arrêts de peine inflictive. On prétend néanmoins qu'elle ne porte le nom de Tournelle qu'à cauſe que les Conſeillers y ſervent par ſemeſtre, c'eſt-à-dire, chacun à *ſon tour*. Il y avoit une autre Chambre, nommée la Tournelle civile, qui a été ſupprimée.

TOURNESOL, ſ. m. Mot compoſé, qui eſt le nom d'une fleur jaune à laquelle on attribue la propriété de ſe tourner toujours vers le Soleil. La plante, qui porte le même nom, s'éleve par une tige fort haute, au-bout de laquelle eſt la fleur. On appelle *Tourneſol fin en drapeau* de la toile fine ou du creſpon teint avec de la cochenille, dont on ſe ſert pour colorer les liqueurs aqueuſes. Il y a auſſi du *Tourneſol en cotton*, qui vient de Portugal, & qui ſert à teindre les gelées de fruit. Le *Tourneſol*, nommé autrement *Verrucaire*, eſt une poudre bleue, tirée de la gouſſe d'une Plante de même nom, qui ſert à donner de la couleur à l'Empois.

TOURNEVIRE, ſ. m. Nom d'un fort gros cordage de mer, amarré au cabeſtan, & qui ſert à tirer l'ancre du fond de l'eau.

TOURNOI, ſ. m. Vieux mot, qui eſt le nom de certaines fêtes galantes & militaires, où les Chevaliers s'exerçoient à diverſes ſortes de combats, à cheval & à pied. Les Vainqueurs étoient couronnés de la main des Dames. On fait venir ce mot de *tourner*, parce qu'il ſe fait quantité de tours différens dans ces combats.

TOURNOIS, ſubſt. & adject. Anciennement, *Tournois* étoit le nom d'une petite monnoie bordée de fleurs-de-lis, qui tiroit ce nom de la Ville de Tours, où elle étoit battue. Aujourd'hui, c'eſt une ſimple dénomination, qui eſt oppoſée à *Pariſis*. On appelle *cent livres Tournois*, cent francs, en quelque monnoie qu'ils ſoient comptés, ſans addition ni diminution ; au lieu que cent *livres pariſis* ſignifie cent francs avec l'augmentation du quart en ſus, c'eſt-à-dire, cent vingt-cinq livres. Cette différence vient originairement de celle qu'il y avoit autrefois entre les monnoies de Tours & de Paris.

TOURON, ſ. m. Petite corde, ou aſſemblage de fils de Caret dont les gros cordages ſont compoſés. Le Touron eſt ordinairement compoſé de quarante fils.

TOURTE, ſ. f. Eſpece de patiſſerie, qu'on diſtingue de Tarte, parce qu'elle eſt ordinairement compoſée ou de confitures, ou de moelle, ou de pigeoneaux.

TOURTEAU, ſ. m. En termes de Blaſon, *Tourteau* ſe dit d'une repréſentation d'anciens gâteaux, qui s'offroient dans les ſacrifices, ronds, & pleins comme le Beſant, mais différens des Beſans, en ce que ceux-ci ſont de métal, & les Tourteaux de couleur.

TOURTERELLE, ſ. f. Oiſeau de bois, aſſez commun & de la groſſeur d'un Pigeon, qu'on donne pour le ſymbole de la chaſteté conjugale, parce que le mâle & la femelle vont toujours enſemble, & qu'on prétend qu'après la mort de l'une, l'autre ne peut pas vivre ſeule.

TOAST, ſ. m. Mot Anglois qui ſe prononce Toſte, & qui ſe dit pour *ſanté qu'on boit à table*. On en a fait le mot françois *Toſter*, qui ſignifie boire à la ſanté de quelqu'un. Ce mot en lui-même ſignifie *Rotie*, & vient de l'uſage qu'ont les Anglois de mettre quelquefois du pain rôti dans leur vin pour boire les ſantés.

TRABAN, ſ. m. Nom qu'on donne en Allemagne aux ſoldats de la garde Impériale.

TRABE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement *poutre*. En termes de Blaſon, c'eſt la partie de l'ancre qui en traverſe la tige par le haut. On appelle auſſi *trabe* une ſorte de Meteore enflammé, qui paroît quelquefois dans le Ciel en forme de groſſe poutre. *Trabeation*, qui vient de la même ſource, ſe dit, en Architecture, de ce qu'on appelle *Entablement* ou *Travaiſon*.

TRADITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit de tout ce qui ſe tranſmet de bouche d'une génération à l'autre, entre les hommes. Quantité de choſes, qui n'ont jamais été écrites, ſont venues juſqu'à nous par tradition. Les Juifs ont leurs traditions, qui forment ce qu'ils appellent la Loi Orale. Dans l'Egliſe Catholique, la tradition eſt une régle fort reſpectée.

TRACHÉE, adject. Mot tiré du grec, qui ſignifie *rude*, *raboteux*. Il ne ſe dit que de la *trachée artere*, qu'on appelle vulgairement le ſifflet, & qui eſt le canal de la reſpiration. Elle eſt compoſée de cartilages, en forme de demi-anneaux & revêtue de deux tuniques.

TRAGACANTH, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie *Epine de bouc*, & qui eſt le nom de la gomme d'un arbre épineux, que nous nommons par corruption *Gomme adragan*. Elle ſert à quantité d'ouvrages, & même en Médecine. On en diſtingue de pluſieurs couleurs. La blanche s'emploie dans les remédes, & la jaune dans les remédes froids. La rougeâtre eſt la moins eſtimée & ne ſert qu'aux Peauciers.

TRAGANON, ſ. m. Herbe maritime, qu'on nomme auſſi *Scorpion*, qui produit diverſes branches épineuſes & ſans feuilles, autour deſquelles ſont de petits grains roux d'une qualité fort aſtringente.

TRAGEDIE, ſ. f. Mot grec compoſé, & nom d'un ouvrage de Poëſie noble, en pluſieurs actes, qui a ſes regles, & dont le but eſt d'émouvoir la terreur & la pitié par la repréſentation de quelque grand évenement, ou il y a du ſang répandu. On appelle *Tragi-comédie*, les piéces de *Théâtre* dans le genre noble, où tout ſe paſſe ſans effuſion de ſang. Tragique ſe dit de tout ce qui porte un caractere terrible & ſanglant.

TRAGIUM, ſ. m. gr. Nom d'une Plante eſtimée des Anciens, mais aujourd'hui peu connue. Son nom lui vient du mot grec qui ſignifie *bouc*, parce qu'elle en a l'odeur. Quelques-uns appellent *Tragium* la *corne de bouc*, herbe dont les feuilles reſſemblent au *Cetrac*, & qui croît ſur les rochers & les montagnes. On vante ſa racine pour le flux de ſang.

TRAGORICAN, ſ. m. Eſpece de Serpolet ſauvage, qui croît dans la Natolie, & dans pluſieurs Iſles de l'Archipel, ou qui y eſt meilleur que dans d'autres lieux pour les uſages de la Médecine.

TRAJET, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie paſſage, ou eſpace à traverſer, & s'eſt formé le nom de quelques Villes où l'on paſſe une riviere, telle qu'*Utrecht*.

TRAINASSE, ſ. f. Nom d'une herbe qui croît dans les vignes, & qui s'étend beaucoup ſans s'élever ſur la terre. On l'appelle auſſi *Traineau*.

TRAINEAU, ſ. m. Nom d'une ſorte de chariot ſans roues, fort en uſage dans les pays du Nord, ſoit pour voyager ſur la neige, ſoit pour les fêtes qui ſe donnent en hiver, & où l'on prend plaiſir à paroître dans des traîneaux fort ornés. Les traîneaux en Laponie ſont tirés par des animaux qu'on nomme *Renes*. Dans les Cours du Nord, les traîneaux de fête ſont de caléches, ſans roues, tirées ordinairement par un ſeul cheval, richement équipé, avec quantité de grelots, qui ſont néceſſaires pour faire entendre ſa marche ſur la neige.

TRAINÉE, ſ. f. En termes de Chaſſe, on nomme *Traînée* une chaſſe du loup, qui ſe fait en attirant les loups dans un piége par l'odeur de quelque charogne qu'on traîne le long du chemin.

TRAINER EN PLATRE, v. n. Terme d'Architecture, qui ſignifie faire une corniche de plâtre clair, ou un cadre, avec le calibre, qu'on traîne ſur deux régles arrêtées.

TRAIT, ſ. m. En termes d'Architecture, ce mot ſignifie la coupe des pierres. On dit *ſçavoir le trait & la coupe*, pour dire ſçavoir l'art de tracer les pierres, pour les faire tailler hors de leurs angles quarrés & ſervir à faire des voutes, des arcs, &c. Dans le même langage, *trait quarré* ſe dit d'une ligne qui en coupe une autre à angles droits, & *trait biais*, de celle qui eſt inclinée ſur une autre, ou en diagonale. Le *trait corrompu*, eſt celui qui eſt fait à la main, ſans régle & ſans compas. On appelle *Trait d'or* ou d'*argent*, de l'or ou de l'argent paſſé par la filiere. *Trait* a dans l'uſage commun & dans les arts, quantité d'autres acceptions qui ſe rapportent à ſon origine latine, dans laquelle il ſignifie *ce qui eſt tiré*.

TRAITE, ſ. f. En termes de mer, traite ſe dit d'un commerce reglé entre des Vaiſſeaux & les Habitans de quelque Pays. La *traite des Negres*, c'eſt le marché qui ſe fait pour la vente des Negres. On appelle *traite foraine*, un droit qui ſe léve ſur toutes les Marchandiſes qui entrent dans le Royaume; & *traite Domaniale*, une augmentation d'Impôt ſur quatre Marchandiſes particulieres, qui ſont blé, vin, toile & paſtel, lorſqu'elles ſont tranſportées hors du Royaume. Ces deux Traites ont été réunies ſous le nom général des *Traites*.

TRAMAIL, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom d'un filet de la pêche compoſé de trois rangs de mailles, qu'on tend au travers des Ruiſſeaux & des petites Rivieres.

TRAME, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le fil qu'on conduit avec la navette pour faire de la toile & diverſes ſortes de drap & d'étoffes. De-là vient que dans le ſtile poëtique, on appelle *trame de nos jours* le cours de notre vie, qu'on ſuppoſe filé par une des trois Parques & coupé par une autre. On dit auſſi la *trame d'un projet*. *Tramer* eſt le verbe.

TRAMONTANE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom qu'on donne en Italie, au vent du Nord, parce qu'à l'égard de Rome, il ſouffle du côté qui eſt au-delà des Monts.

TRANCHÉ, adject. Terme de Blaſon, qui ſe dit de l'écu diviſé diagonalement en deux parties égales de droite à gauche.

TRANCHE, ſ. f. *Doré* ou *marbré ſur tranche*. Terme de Librairie, qui ſe dit d'un livre marbré ou doré par l'extrêmité extérieure des feuillets, après qu'ils ont été rognés ſous la preſſe & reliés.

TRANCHÉE, ſ. f. En termes de guerre, c'eſt un foſſé creuſé dans les terres, qui ſert de chemin pour s'approcher d'une place qu'on aſſiege, & bordé d'un Parapet qui le couvre du côté de la Place. On le conduit par des retours & des coudes, de maniére que les aſſiégés n'en puiſſent découvrir la longueur. Monter, deſcendre la tranchée, c'eſt y monter la garde ou la deſcendre. Quand les environs de la Place ſont de roche qui ne puiſſe être creuſée, la *tranchée* eſt une élévation de faſcines, de ſacs à terre, &c. pour faciliter les approches.

TRANCHEFILLE, ſ. f. On donne ce nom, à un petit morceau de papier ou de parchemin, entouré de ſoie de couleur, & qui ſe met à la tête & à la queue d'un livre qu'on relie. *Tranchefiler*, c'eſt mettre de la ſoie ſur la *tranchefile*.

TRANCHER. v. n. En termes de Peinture, & d'aſſortiment d'étoffes, on dit qu'une couleur tranche, lorſqu'elle eſt trop vive pour une autre, ou lorſqu'elle n'a point de nuance qui ſerve à l'adoucir.

TRANGLES, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit des faſces retrecies qui n'ont que la moitié de leur largeur, & qui ſont en nombre impair.

TRANLER, v. act. Terme de chaſſe, qui ſe dit pour quêter le cerf au haſard, lorſqu'on n'a pas détourné.

TRANSACTION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie, en termes de Pratique, un acte paſſé à l'amiable entre des perſonnes qui ont quelque différend.

TRANSCENDANT, adject. Mot tiré du latin, qui ſe dit de ce qui eſt diſtingué par ſon excellence, & qui eſt fort au-deſſus des choſes de la même nature.

TRANSFORMATION, ſ. f. lat. Paſſage d'une forme dans une autre. Ce changement eſt commun dans la nature. Mais quelques Anciens Philoſophes ont prêché une autre ſorte de Transformation, qui conſiſtoit dans le paſſage des ames, après la vie, dans quelque nouveau corps. *Voyez* METEMPSYCOSE.

TRANSFUSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de faire paſſer une liqueur d'un vaiſſeau dans un autre. On a tenté de faire la Transfuſion du ſang d'un animal, dans les veines d'un autre, & l'on aſſure qu'elle a réuſſi en 1665 à Oxford, dans l'expérience qu'en fit le Docteur *Lovver*. Elle n'a pas réuſſi à Paris, à l'Hôtel de Carnavalet. Ne parviendroit-on pas par cette voye à rajeunir les vieillards.

TRANSGRESSER, v. act. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *paſſer au-delà*, mais qui ne ſe prend que dans un ſens moral. Il ſignifie *violer* un ordre, une loi, le commandement d'un Supérieur. *Tranſgreſſion d'une lo* ſignifie l'action de la violer.

TRANSITION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie paſſage. C'eſt un terme de Rhétorique, qui ſe dit de l'art avec lequel on paſſe d'un ſujet à un autre, par quelque heureuſe liaiſon qui les rapproche.

TRANSLATION, ſ. f. lat. Terme Eccléſiaſtique, qui ſe dit du tranſport de quelque Relique d'un lieu dans un autre. On a dit auſſi *Tranſlation* pour *Traduction*, & *Tranſlater* pour *Traduire*; mais ces deux mots ont vieilli.

TRANSMIGRATION, ſ. f. Mot latin, qui ſignifie l'action d'aller d'un lieu dans un autre, & qui ſe dit particuliérement des Nations chaſſées de leurs Pays qui vont s'établir dans un autre. La *Tranſmigration des Juifs à Babylone.* La Tranſmigration des ames & la Metempſycoſe, ont une même ſignification.

TRANSMUTATION, ſ. f. lat. Changement d'un état ou d'une ſubſtance dans une autre. La *Tranſmutation* des métaux eſt l'objet de la pierre philoſophale.

TRANSPARENCE, ſ. f. lat. Qualité par laquelle une choſe peut être pénétrée par la vûë, comme le cryſtal & le verre.

TRANSPIRATION, ſ. f. lat. Action preſqu'inſenſible, par laquelle la nature pouſſe une infinité d'humeurs par les pores. Cette ſorte d'évacuation, qui ſe fait continuellement, eſt plus grande que toutes les autres enſemble. Quelques-uns prétendent que ſi les alimens d'un jour peſent huit livres, la tranſpiration inſenſible montera juſqu'à cinq.

TRANSPLANTATION, ſ. f. lat. Action de tranſplanter une Plante. La Médecine a ſes Tranſplantations, qui conſiſtent à faire paſſer les maladies d'un ſujet à un autre, c'eſt-à-dire, à guérir l'un en rendant l'autre malade. Ceux qui croient cette opération poſſible, enſeignent une Doctrine fort curieuſe; & par les mêmes principes, ils établiſſent une Tranſplantation d'idées, qui conſiſte à faire paſſer auſſi d'un ſujet à l'autre les mêmes diſpoſitions d'ame, les mêmes deſirs, les mêmes ſentimens, &c.

TRAPEZE, ſ. m. Terme grec de Géométrie, qui ſignifie en ſoi-même *Table*, mais dont on a fait le nom d'un quarré dont les quatre côtés ſont droits, quoiqu'ils ne ſoient pas égaux ni paralleles; apparemment parce que les Grecs avoient l'uſage de quelque table de cette forme. On nomme auſſi *Trapeze* un muſcle du corps humain, qui ſert au mouvement de l'épaule. Le *Trapezoide* eſt une autre figure de Géométrie, formée par la circonvolution d'un Trapeze, comme un Cylindre l'eſt par celle d'un Parallelogramme.

TRAQUENARD, ſ. m. Nom qu'on donne à un piege, compoſé d'ais en maniere de cercueil, qu'on tend la nuit pour prendre les bêtes nuiſibles. *Traquenard* ſe dit auſſi du pas d'un cheval, qui s'appelle autrement *Entrepas*, & qui tient quelque choſe de l'amble, ſans rien tenir du pas ni du trot.

TRAZI, ſ. m. Nom d'une petite Plante bulbeuſe, commune en Italie du côté de Verone, dont les racines ſont entourées de petites boules rouſsâtres, de la groſſeur d'une féve, qui ont le goût de la châtaigne, mais dont on ne fait que ſuccer le jus, comme un excellent reméde pour les maux de côté & de poitrine. La plante produit de longues feuilles, & des tiges de la hauteur d'une coudée.

TRATTES, ſ. f. Nom de pluſieurs groſſes & longues pieces de bois, qui ſoutiennent la cage d'un moulin à vent.

TRAVADE, ſ. f. Mot tiré du Portugais, dont nos Matelots ont fait le nom des certains vents ſi variables, qu'ils parcourent en peu de tems tous les points du compas. Ils ſont accompagnés de tonnerre, & d'une pluie qui pourrit les habits & produit quantité d'Inſectes. Avant qu'ils ſe levent, le tems eſt fort calme, & l'on voit paroître une petite nuée noire que les Matelots nomment *œil de bœuf*, & dont la vûe leur fait amener auſſi-tôt leurs voiles, & gagner, s'ils le peuvent, la rade la plus voiſine.

TRAVAISON, ſ. f. Saillie, qui eſt au haut des murs d'un édifice, ſur laquelle poſe la charpente de la couverture, & qui ſe nomme auſſi entablement & *Trabcation*. On appelle *Travée* l'eſpace d'une chambre ou d'un plancher, qui eſt entre deux poutres. Les travées de baluſtres, de grilles, &c. ſont des rangs de baluſtres ou de barreaux de fer entre deux montans, ou deux pilliers. *Travons*, dans un pont de bois, ſont les maîtreſſes pieces qui traverſent toute ſa largeur & qui portent les travées des poutrelles. Un *Travouil* eſt un dévidoire à mettre le fil en échevaux, & l'on dit *Travouiller* pour dévider. Les Pêcheurs de mer appellent *Travoul* de petites pieces de bois enductées l'une dans l'autre, ſur leſquelles ils plient leurs lignes. Tous ces mots paroiſſent formés du ſubſtantif latin qui ſignifie *Poutre*.

TRAYON, ſ. m. Mot formé de *traire*. On nomme ainſi le bout du pis d'une vache, qu'on tire pour faire venir le lait.

TREBUCHANT, ſ. m. Terme de monnoie. On nomme *Trebuchant* un certain nombre de grains qu'on retranche ſur le marc & qu'on répartit ſur le nombre des pieces qui le compoſent, pour rendre chaque piece un peu plus forte que le poids requis, afin qu'elles ne deviennent pas trop tôt légeres par le maniment, & qu'elles ſoient plus long-tems trebuchantes, c'eſt-à-dire, de poids dans la petite balance qui ſe nomme *Trebuchet*. Les Affineurs ont des Trebuchets ſi juſtes, que la quatre-mille-quatre-vingt-ſeizième partie d'un grain les fait trebucher.

TREFFEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à la groſſe ſouche qu'on met au feu, dans pluſieurs Pays, la veille de Noel. C'eſt une ancienne pratique, en mémoire du froid que la Vierge & Notre-Seigneur ſouffrirent à Bethléem.

TREFLE, ſ. m. Nom d'une herbe commune, formée de ſon nom latin, qui ſignifie trois feuilles parce que chaque petite tige n'en a effectivement que ce nombre. On en diſtingue pluſieurs ſortes. Le *Trefle de marais* eſt une plante odoriferante, qui porte de petites fleurs blanches. On appelle *Trefles*, en Architecture, des ornemens en forme de *trefle*. *Trefler*, en termes de Medailliſte, ſe dit d'une médaille frappée à pluſieurs repriſes, qui n'ayant pas été rengrenée juſte, paroît défigurée, parce que les mêmes points ne ſe font pas rencontrés enſemble; ce qui rend quelquefois les effigies doubles. *Voyez* RENGRENER. *Treflé*, en termes de Blaſon, ſe dit de la figure d'un trefle ſur l'écu ou aux extrêmités d'une croix.

TREFONDS, ſ. m. Vieux mot, qui n'a pas ceſſé d'être en uſage, pour ſignifier le fond, c'eſt-a-dire, le champ, d'un héritage. On dit, en parlant de la vente d'un bois, qu'on a vendu le bois & le tréfonds, pour la diſtinguer de celle où l'on ne vend que la coupe du bois. Ainſi *Trefonds* paroît être une corruption de *Terrefond*. On appelle *Seigneur Trefoncier* celui à qui appartient la Seigneurie directe. Il y a des Chanoines à Liege qui ſont diſtingués par le titre de *Tréfoncier*.

TREMA, adject. Terme d'Imprimeur. On appelle *Trema* les voïelles ſur leſquelles on met deux points, pour marquer qu'elles ne forment point une diphtongue, & qu'elles doivent être prononcées ſéparément, ï *trema*, ë *trema*.

TREMBLANT, ſ. m. Nom d'un jeu de l'orgue, qui ſe mêle à pluſieurs autres, & qui forme une ſorte de tremblement par l'agitation d'une petite ſoupape à reſſort, qui eſt dans le portevent.

TREMBLE, ſ. m. Nom d'un grand arbre, formé du mot latin qui ſignifie *tremblant*, parce que le mouvement continuel de ſes feuilles fait qu'elles paroiſſent toujours tremblotter. On l'appelle autrement *Peuplier noir*. Son bois eſt blanc & propre à bâtir. On en fait communément des ais.

TREMBLEMENT DE CŒUR, ſ. m. Nom qu'on donne à un petit battement de cœur, dans lequel les pulſations ſont petites & fréquentes, différent de la *palpitation*, qui eſt une ſecouſſe violente, avec impetuoſité dans la ſyſtole & la diaſtole. Tous deux viennent néanmoins de quelque irritation dans le muſcle du cœur.

TREMBLEMENT DE TERRE, ſ. m. Mouvement imprévû de quelque partie de la terre, qu'on croit cauſé par l'inflammation de quelque exhalaiſon ſulphureuſe, dans des cavernes ſouterraines peu éloignées de la ſurface, à peu près comme l'inflammation de la poudre à canon qu'on met dans les mines, ſouleve les terres qui ſont au-deſſus. Les lieux qui abondent en ſouffre & en bitume ſont les plus ſujets aux tremblemens.

TREMBLOT, ſ. m. Petit oiſeau des Antilles, qui tremble toujours ; d'où lui vient ſon nom. Il eſt de la groſſeur d'une caille, & d'un gris un peu plus obſcur que l'alouette.

TREMIE, ſ. f. Vaiſſeau de bois, large par le haut & étroit par le bas, qui ſert dans les moulins pour y jetter le grain qu'on veut moudre, & dans les greniers à ſel pour faire couler le ſel dans les meſures. On appelle *Tremie*, dans une cheminée, les bandes de fer qui ſervent pour tenir les âtres & ſoutenir les languettes.

TREMPLIN, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui eſt le nom d'un ais fort large, avec un pied à l'un de ſes bouts, qui ſert aux danſeurs de corde pour faire des ſauts périlleux.

TRENTANEL, ſ. m. Plante d'une odeur forte, qui eſt commune en Languedoc & en Provence, & qui ſert à teindre d'une couleur entre jaune & fauve.

TRENTE-SIX-MOIS, ſ. m. Nom qu'on donne à ceux qui s'engagent à ſervir pendant trois ans dans les Indes. C'eſt le terme ordinaire des engagemens au ſervice des François. Les Hollandois les font de ſept années, & les Anglois de cinq.

TREPAN, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *percer*. C'eſt le nom d'un inſtrument de Chirurgie, qui ſert pour guérir les plaies du crane, lorſqu'elles ne vont que juſqu'à la ſeconde table. Il y a des Trepans de différentes ſortes. Le commun eſt en forme de Vilbrequin, dont la mêche eſt dentelée & faite en maniére de ſcie ronde, avec un chaperon qui ſe hauſſe & ſe baiſſe pour régler l'opération. Les Tailleurs de pierre appellent auſſi *Trepan* une ſorte de Tariere, dont ils ſe ſervent pour percer les gros murs.

TREPAS DE LOIRE, ſ. m. Nom d'un droit de *paſſage* qu'on paye ſur la Riviere de Loire, en paſſant d'une Province à l'autre. Ce mot vient d'*outre-paſſer*, dont on a fait *trepaſſer*, qui ſignifie mourir, ou paſſer au-delà de la vie, & *trepas*, qui ſignifie *mort*, ou l'action de paſſer outre.

TREPIDATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie tremblement. En Aſtronomie, le *mouvement de trepidation*, eſt le même que celui de *Libration*. Les Médecins appellent *Trépidation*. un tremblement des membres & des nerfs.

TREPIED, ſ. m. En termes de *Mythologie*, le *Trepied ſacré* du Temple de Delphes, étoit une table à trois pieds, ſur laquelle la Prêtreſſe d'Apollon montoit pour rendre les Oracles.

TREPIGNER, v. n. Mot d'origine incertaine, qui ſignifie battre des pieds contre terre avec des mouvemens redoublés. C'eſt particulierement un terme de Manége. On dit qu'un cheval *trepigne*, pour dire, qu'il bat la poudre avec les pieds de devant. Les chevaux ſujets à trepigner ſont ceux qui n'ayant pas les épaules ſouples, font leurs mouvemens courts près de terre.

TREPOINT, ſ. m. Nom de la couture qui paroît en dehors dans une ſemelle de ſoulier, & qui regne tout autour entre la ſemelle & l'empeigne.

TREPORT, ſ. m. Nom d'une piece de charpenterie, qui ſert, dans un vaiſſeau, avec le bout de l'étambord, à former la hauteur du château de poupe.

TRESEAU, ſ. m. Nom qu'on donne à trois gerbes aſſemblées, qu'on laiſſe dans le champ juſqu'à ce qu'elles aient été dîmées ou champartées. *Treſeau* ſe dit auſſi d'un gros de fil, de ſoie, ou d'autres marchandiſes de même nature. Le treſeau, ou le gros de fil, eſt un quart d'once.

TRESCHEUR, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une *treſſe* ou *orle* fleuré dans le ſens de l'écu, parce qu'il repréſente une treſſe qu'on appelloit autrefois *treſcheur*, *treſche* & *treſchie*.

TRESEILLE, ſ. f. Nom de la partie d'un chariot qui entre dans les deux ridelles pour les tenir en état.

TRESILLON, ſ. m. On dit auſſi *Etreſillon*. C'eſt le nom d'un morceau de bois qu'on met entre des ais, ſoit pour les tenir en état, ſoit pour les faire ſécher lorſqu'ils ſont ſciés nouvellement. *Treſilloner* eſt le verbe.

TRESSAUT, ſ. m. Nom qu'on donne, en termes de Monnoie, à la différence qui ſe trouve quelquefois entre deux eſſais d'une même eſpece. *Faire un treſſaut*, c'eſt ne pas s'accorder dans les eſſais.

TRESSER, v. act. C'eſt entrelaſſer pluſieurs fils, ou d'autres choſes de même nature, pour en faire une ſorte de cordon plat. En termes de Perruquiers, la treſſe eſt un tiſſu de cheveux qu'on attache enſemble par les racines, ſur quelque ruban, pour en faire une perruque. En termes de Nattier, c'eſt de la paille cordonnée.

TRETEAU, ſ. m. Nom d'un petit chevalet à quatre pieds, qui ſert à ſoutenir quelque choſe.

TRETRATRETRE, ſ. maſc. Nom d'un animal extraordinaire de Madagaſcar, qui a la tête ronde, un viſage humain, & les quatre pieds ſemblables à ceux d'un ſinge. Il eſt de la grandeur d'un veau.

TREU & TRUAGE, ſ. m. Vieux mots d'origine obſcure, qui ſe diſent d'un droit que le Seigneur prend ſur les marchandiſes qui paſſent d'un pays à l'autre. Ils ſe diſent auſſi d'un droit qui appartient au Seigneur de la terre où une bête qu'on chaſſe eſt abbattue, quoiqu'elle ait été levée ſur la terre du Chaſſeur.

TREVIER, ſ. m. Nom d'un office de la marine, qui conſiſte à prendre ſoin des voiles & de l'envergure.

TREUIL, ſ. m. Nom du *rou*-

leau, ou du cylindre, autour duquel s'entortille la corde lorſqu'on tourne un moulinet.

TRIAIRE, ſ. m. Nom d'une ſorte de Fantaſſins, dont il y avoit un certain nombre dans chaque cohorte Romaine, qui étoient armés d'une pique & d'une rondache, & qui portoient la cuiraſſe & le caſque.

TRIANGLE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie une figure à trois côtés & à trois angles. Il y a en diverſes eſpeces, qui tirent leur nom particulier de leur forme. On nomme ordinairement *la baſe* d'un triangle le côté horizontal, ou celui qui eſt oppoſé à l'angle qu'on conſidere particuliérement. *Réſoudre un triangle*, c'eſt trouver l'eſpace qui contient, & qui eſt toujours la moitié de l'eſpace d'un parallelogramme de même baſe & de même hauteur. On cherche la valeur des côtés & des angles par des *ſinus*. Les Menuiſiers ont un inſtrument de bois qu'ils appellent *triangle quarré*, & un autre qu'ils nomment *triangle anglé*. *Triangulaire* ſe dit de tout ce qui a trois angles.

TRIBALLE, ſ. f. Nom qu'on donne à de la chair de porc frais cuite dans ſa graiſſe, telle qu'elle ſe vend dans les foires.

TRIBORD ou STRIBORD, ſ. m. Terme de mer, qui ſignifie la droite du vaiſſeau en regardant de la poupe à la proue. C'eſt une corruption de *dextribord*.

TRIBOULET, ſ. m. Inſtrument d'Orfevres, qui eſt un morceau de bois fait en pain de ſucre, & qui leur ſert à bien arrondir les pieces qui demandent cette forme.

TRIBU, ſ. f. Partie d'un Peuple deſcendue de la même tige. Le Peuple Juif étoit diviſé en douze Tribus, dont les chefs ou les tiges étoient les douze fils de Jacob, & entre leſquelles la terre de Chanaam fut diviſée. Celle de Levi ne fut pas compriſe dans cette diviſion, parce qu'étant reſervée pour la ſacrificature, elle n'eut aucune terre en partage; ce qui n'empêcha point que les autres ne fuſſent au nombre de douze, parce qu'*Ephraim* & *Manaſſé*, furent nommés chefs de Tribus à la place de *Joſeph*, leur Pere. Les Romains étoient auſſi diviſés en Tribus. Elles n'étoient que trois dans l'origine, & l'on croit même que le nom de *Tribu* vient de ce nombre; mais dans la ſuite il fut augmenté juſqu'à trente-cinq. On appelloit *Tribus urbaines* celles qui habitoient la ville, & Tribus ruſtiques celles qui vivoient à la campagne.

TRIBULATION, ſ. f. Mot tiré latin, qui ſe dit pour *affliction*, ſur-tout en langage de Religion & de vie dévote. Il eſt formé du nom latin d'un inſtrument qui ſervoit anciennement à battre le bled, c'eſt-à-dire, à le ſeparer de la paille.

TRIBULE, ſ. m. Eſpece de Chardon, qui ſe nomme vulgairement *chauſſe-trapve*. On diſtingue le Tribule terreſtre & le Tribule aquatique, qui croît dans les rivieres, & dont les feuilles ſont plus larges que celles de l'autre.

TRIBUN, ſ. m. Titre de certains Magiſtrats Romains, établis pour ſoutenir le droit des *Tribus*, c'eſt-à-dire, du Peuple contre les entrepriſes des Conſuls & du Senat, ce qui les fit nommer Tribuns du Peuple. Ils n'étoient d'abord que deux, mais dans la ſuite leur nombre fut augmenté juſqu'à dix. Il y avoit auſſi des Tribuns militaires, qui étoient des Officiers de guerre en chef. *Tribunat* ſignifie l'office d'un Tribun. *Tribunal*, a ſignifié dans ſon origine, l'endroit de Rome où réſidoit celui qui rendoit la juſtice aux *Tribus*. Il ſe dit aujourd'hui de tout ſiége établi, pour juger & rendre la juſtice. On fait venir auſſi de *Tribu* le mot de Tribut, qui ſignifie ce qu'on donne ou qu'on paye à celui qui l'exige par droit ou par force, parce qu'à Rome la répartition des impôts ſe faiſoit par Tribus. *Tributaire* ſe dit de celui qui paye un Tribut.

TRICOISES, ſ. f. Eſpece de tenailles, à l'uſage des Marechaux.

TRICTRAC, ſ. m. Nom d'une ſorte de jeu, qui ſe joue ſur un Damier avec deux dés, & qui paroît avoir tiré ſon nom du mouvement des dés dans le cornet, ou du bruit qu'ils font en ſortant.

TRICUSPIDE, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui a trois pointes. On appelle *Valvules tricuſpides* des Valvules de figure triangulaire, qui ferment comme la porte du cœur, c'eſt-à-dire, qui empêchent que ce qui y eſt entré n'en puiſſe ſortir.

TRIDE, adj. Terme de Manege, qui ſe dit d'un pas dont les mouvemens ſont courts & prompts. *Un pas tride.*

TRIDENT, ſ. m. l. Inſtrument qui ſe termine par trois pointes. Les Poëtes appellent Trident une eſpece de long ſceptre à trois pointes, qu'ils mettent entre les mains de Neptune.

TRIENNAL, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui dure l'eſpace de trois ans. On ſe ſert du mot *triennium*, qui eſt purement latin pour ſignifier des études de trois ans, ſur-tout celle de Théologie. Il a fait ſon *triennium*. Quelques-uns diſent *triennat*.

TRIGAME, ſ. m. Mot grec compoſé qui ſignifie celui qui a trois femmes, comme Bigame ſignifie celui qui en a deux, & Polygame celui qui en général en a pluſieurs.

TRIGLYPHE, ſ. m. gr. Mot compoſé, qui ſignifie ce qui a trois gravures. Les Architectes donnent ce nom à un ornement de la Friſe dorique, compoſé de deux cannelures en triangle, & de deux demi cannelures ſur les deux côtés.

TRIGONE, ſ. m. Terme grec d'Aſtrologie, qui ſignifie triangle, & qui ſe dit de l'aſpect de trois Planétes, lorſqu'étant éloignées les unes des autres de ſix vingt degrés, elles forment une ſorte de triangle. *Trigone* étoit le nom d'un lieu deſtiné au jeu de paume dans les anciens thermes. De-là vient le nom de *Paume trigonale*.

TRIGONOMETRIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *meſure des triangles*. C'eſt le nom d'une des plus utiles parties des Mathématiques, qui apprend à réſoudre toutes ſortes de triangles, c'eſt-à-dire, à trouver la valeur de leurs angles & de leurs côtés, & l'eſpace qu'ils contiennent.

TRILATERE ou TRILATERAL, adj. Mot latin compoſé, qui ſignifie ce qui a trois côtés.

TRIMESTRE, ſ. m. Mot latin compoſé, qui ſe dit d'une durée de trois mois, comme *ſemeſtre* de celle de ſix mois.

TRIMETRE, ſ. m. Terme gr. de Poëſie, qui ſignifie un vers compoſé de trois pieds ou trois meſures.

TRINE, adj. Mot formé du latin qui ſignifie proprement ce qui eſt au nombre de trois. On nomme *aſpect trine*, dans l'Aſtrologie judiciaire, l'apect de deux Planétes qui ſont éloignées entr'elles de ſoixante degrés, c'eſt-à-dire, de la troiſiéme partie du Zodiaque.

TRINGLER, v. actif. Mot formé de *tringle*, qui ſignifie, parmi les Charpentiers, marquer une ligne droite ſur du bois, avec un cordeau bandé & frotté de craie, qu'on éleve par le milieu, & qui marque la ligne en retombant ſur le bois.

TRINGUET, ſ. m. Nom que les Levantins donnent au mât de Miſaine ou de l'avant.

TRINITAIRES, ſ. m. Religieux

gieux d'un ordre fondé au treiſiéme ſiécle par Jean de Matha, qui ſe nomme autrement l'ordre de la Rédemption des Captifs. *Voyez* REDEMPTION.

TRINITÉ, ſ. f. Nom d'une herbe dont les feuilles ſont triangulaires, & qui croît dans les lieux humides. Elle porte une fleur bleue à la cime de ſes tiges. On la fait avaller en poudre pour les playes & pour les deſcentes.

TRINOME, ſ. m. Terme gr. d'Algebre, qui ſignifie une grandeur compoſée de trois grandeurs incommenſurables

TRIO, ſ. m. Terme de Muſique, qui ſe dit d'une piece à trois parties, ou de la partie d'un concert dans laquelle il n'y a que trois perſonnes qui chantent.

TRIOLET, ſ. m. Nom d'une petite piece de Poëſie françoiſe, qui conſiſte en cinq vers de huit ſyllabes dont le premier ſe répéte après le troiſiéme, & le premier & le ſecond après le cinquiéme. On en fait qui ſe chantent, ſur un air qui ſe nomme l'air des Triolets.

TRIOMPHE, ſ. m. gr. Honneur ſolemnel qu'on rendoit aux Généraux des armées Romaines, après une grande Victoire. On en diſtinguoit deux, le grand Triomphe, & le petit qui ſe nommoit Ovation. Il étoit terreſtre ou naval, ſuivant le lieu où s'étoit donné la bataille. Le Vainqueur faiſoit dans Rome un entrée magnifique, où l'on voyoit paroître les depouilles des vaincus, des Rois captifs, & tout ce qui pouvoit relever la ſplendeur d'une ſi glorieuſe fête. Un Officier, qui marchoit derriere le char du Triomphateur, crioit à haute voix, par intervalles, *Souviens-toi que tu es homme.* Lorſqu'un Général demandoit le Triomphe, il étoit obligé de quitter le commandement de ſon armée, & d'attendre hors de Rome la déciſion du Senat.

TRIPARTIT, adj. Mot latin compoſé, qui ſignifie ce qui eſt diviſé en trois parties. Nous avons une ancienne hiſtoire, qui porte ce titre.

TRIPE DE VELOURS, ſ. f. Nom d'une étoffe de laine, qui ſe manufacture & ſe coupe comme le velours. On appelle *Tripe-Madame* une petite herbe qui ſe mange en ſalade. C'eſt une corruption de *Trique-Madame*, qui étoit autrefois ſon nom.

TRIPHTONGUE, ſ. f. Terme de Grammaire, qui ſignifie la rencontre de trois voielles dans un mot où elles ne forment qu'une ſyllabe ; comme dans Dieu, lieu, &c. *Reſtaut* n'en admet pas dans notre langue.

TRIPLE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie trois fois plus, en nombre, en étendue, &c. *Triplement* eſt l'adverbe. *Tripliquer* ſe dit, en termes de Palais, pour repondre à des dupliques.

TRIPOLI, ſ. m. Nom d'une ſorte de craie blanche, un peu rougeâtre, qui ſert à donner une couleur plus claire au métal. *Tripolir* ſignifie frotter ou nettoyer avec du *Tripoli*. Il y a une herbe maritime du même nom, qui ſe nomme autrement *Turbit*, dont les feuilles reſſemblent à celles du Paſtel, & qui produit une fleur bleue. Sa racine eſt apéritive, & paſſe pour un contre-poiſſon. Quelques-uns croient le *Tripoli* différent du *Turbit* des Apoticaires.

TRIQUER, v. act. Terme de Vigneron, qui paroît être une corruption de *Trier*. Triquer les cuvées de vin, c'eſt les choiſir & les mettre à part. On appelle *Triques* de gros bâtons qui ſemblent choiſis pour en faire des paremens de fagot ; & *Triquet*, un petit batoir étroit avec lequel on joue à la courte paume.

TRISECTION, ſ. f. Mot latin compoſé, qui ſignifie *diviſion en trois*. C'eſt un terme de Géométrie. On appelle *Triſection de l'angle* un grand Problême qui fait le deſeſpoir des Géométres, comme la quadrature du cercle, & qui conſiſte à diviſer l'angle en trois parties égales.

TRISMEGISTE, adject. Mot grec composé, qui ſignifie trois fois grand. C'eſt un des titres que les Anciens ont donné à *Mercure*, ou *Hermes*; d'autres diſent à un fameux Philoſophe Egyptien, qu'ils font vivre ſous le regne de Ninus, après Moyſe, & qui pénétra fort avant dans les ſecrets de le nature. En termes d'Imprimerie, on appelle *Trimegiſte* un caractere qui eſt entre le gros Canon & le petit.

TRIPASTE, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *ce qui tire trois fois*, & dont on a fait le nom d'une machine composée de trois poulies, qui ſert à élever des fardeaux pour les édifices.

TRIREME, ſ. f. Mot latin composé, qui ſignifie une galere à trois bancs de rames.

TRISSE, ſ. f. Terme de mer. C'eſt le nom d'un plan d'artillerie, qui ſert à approcher ou à éloigner les pieces de leur ſabord. Les *Triſſes* ſe nomment auſſi *Droſſes*.

TRITEISME, ſ. m. Mot grec composé, qui ſignifie *exiſtence* de trois Dieux, ou Doctrine de certains hérétiques, qui en ont admis trois, en diviſant l'eſſence Divine en trois parties, le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit. On les nomme *Tritheites*.

TRITON, ſ. m. Nom Poëtique d'une Divinité de la mer, que la Fable fait fils de Neptune & d'Amphitrite. Quelques-uns le font trompette de Neptune, & lui donnent la forme humaine juſqu'au nombril, avec le reſte du corps d'un poiſſon, & la queue d'un Dauphin. Ils lui mettent en main une conque marine, dont ils le font ſonner. D'autres nomment *Tritons* pluſieurs Dieux ſubalternes de la mer, Maris, ou Freres, ou Amans des Nereides. Quelques Voyageurs ont donné le nom de Triton à un Poiſſon de la mer du Breſil, auquel ils attribuent preſque la forme humaine, & que les Sauvages nomment *Ypinpiapa*. C'eſt, ſuivant quelques-uns, le mâle des *Syrenes*. On appelle *Triton*, en Muſique, une ſorte de diſſonance majeure, ou de faux accord.

TRITURATION, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit en termes de Chymie, de l'action par laquelle on réduit quelque choſe en *poudre*, ou en parties fort menues. Dans la Pharmacie, la *Trituration* ſe fait avec le mortier & le pilon. Les Médecins appellent *Trituration* l'effet d'un mouvement periſtaltique de l'eſtomac, qui acheve le broiement de la nourriture & qui ſert avec les acides à la digeſtion. *Triturer* eſt le verbe.

TRIVIAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *lieu où aboutiſſent trois chemins ou trois rues*. Auſſi *lieu triviaire* n'a t'il pas d'autre ſignification. *Trivial*, qui vient de la même ſource, ſe dit pour commun, vil, ou connu de tout le monde, comme doit l'être tout ce qui ſe trouve dans un *lieu triviaire*, qu'on ſuppoſe fort frequenté.

TRIUMVIRAT, ſ. m. Mot latin composé, qui ſignifie *réunion de trois perſonnes*. Les Romains ont donné ce nom au Gouvernement de trois particuliers, tel que celui d'Auguſte, Marc-Antoine, & Lepide, & nommoient ces trois Maîtres, *Triumvirs*. Dès l'an 463 de Rome, il y avoit eu des *Triumvirs capitaux*, qui avoient la garde des priſons, & qui préſidoient à l'exécution des criminels. Enſuite il y eut des *Triumvirs Monetaires*, qui étoient des Magiſtrats conſiderables, établis pour veiller à la fabrication des monnoies.

TROCHANTERE, ſ. m. Mot formé du verbe grec qui ſignifie tourner comme une roue. On donne ce nom à deux Apophyſes de la cuiſſe, qui ſervent à ſon mouvement, & l'on diſtingue le grand & le petit.

TROCHES, ſ. f. Nom que les Chaſſeurs donnent aux fumées d'hiver, c'eſt-à-dire, aux excremens des bêtes. On les diſtingue des *fumées d'Eté*, qui ſont rondes & huileuſes lorſque les bêtes ſont en venaiſon.

TROCHET, ſ. m. Nom qu'on donne à pluſieurs fruits joints enſemble ſur une même branche, qui compoſent une eſpece de bouquet.

TROCHISQUE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie *petite roue*, dont les Médecins ont fait le nom d'une ſorte de Tablette ou de Paſtille, ordinairement du poids d'une dragme, compoſée de la poudre de quelque drogue ou de quelque ſimple, pour ſervir de médicament dans l'occaſion. Il y a des Trochiſques qu'on brûle pour en recevoir la fumée, d'autres qui entrent dans les Opiats, & les Electuaires, d'autres qui ſe prennent en Pillules, &c.

TROCHOLIQUE, ſ. m. Nom grec qu'on donne à la partie des Méchaniques, qui traite des ouvrages à roue & des mouvemens circulaires.

TROCHURE, ſ. f. Terme de venerie, qui ſe dit du bois d'un cerf lorſqu'il ſe diviſe en trois ou quatre cors au ſommet de la tête.

TROESNE, ſ. m. Arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles de l'Olivier. Ses fleurs ſont blanches, & ſon fruit eſt une ſorte de raiſin noir plein d'un jus amer, qui demeure ſur l'arbre en hyver & dont les merles & les grives ſe nourriſſent. Les feuilles, les fleurs du Troeſne ſont employées en Médecine. C'eſt l'Elcanna des Apoticaires.

TROGLODYTES, ſ. m. Nom grec, formé du ſubſtantif, qui ſignifie *Caverne*. On donne ce nom aux Peuples qui vivent ſous terre dans des trous & des cavernes, ſoit pour éviter l'excès du froid ou du chaud, ſoit parce qu'ils n'ont pas de meilleures habitations.

TROIS, DEUX, UN. Terme de Blaſon, qui ſe dit de ſix pieces dans une certaine diſpoſition : ſçavoir, trois en chef ſur une ligne, deux au milieu, & une en pointe de l'écu.

TROISQUARTS, ſ. m. Nom que les Chaſſeurs donnent aux Levrauts, lorſqu'ils ont les trois quarts de la grandeur naturelle du Lievre. C'eſt auſſi le nom d'un Inſtrument de Chirurgie, en forme d'éguille, dont le bout eſt fait en triangle, & qui ſert à faire la ponction dans l'hydropiſie. Cette opération ſe nomme *Paracenteſe*.

TROLLE, ſ. f. Eſpece de Cliſſe, qui ſe fait avec des branches d'arbres ſur des pieux frappés en terre, & qu'on terraſſe quelquefois, pour en faire une eſpece de toît, ſous lequel les animaux ſont à couvert.

TROMPE, ſ. f. Inſtrument à vent de forme recourbée, dont on joue en ſoufflant dedans avec la bouche. Quelques-uns donnent la même nom au cor de chaſſe. Trompe ſe dit auſſi pour Trompette, qui en eſt le diminutif, *Publier à ſon de trompe*, c'eſt annoncer quelque choſe au public, après l'avoir averti par le ſon d'une Trompette. On appelle *Trompe d'Elephant* une ſorte de nez fort allongé, qui lui ſort de muſeau, & dont il ſe ſert comme d'une main. La partie des mouches par leſquelles elles ſuccent les liqueurs, ſe nomme auſſi *Trompe*. En termes de Marine, la *Trompe* eſt un tourbillon de vent qui fait monter en l'air une groſſe quantité d'eau de la mer ; ce qui eſt fort dangereux pour un vaiſſeau ſur lequel le nuage vient à crever. Les Architectes appellent Trompe une eſpece de voute qui va en ſ'élargiſſant par le haut, & *Trompillon* une petite voute de même eſpece, parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec la partie large d'une Trompe. On peint les Tritons avec une ſorte de *Trompe*, ou de conque marine.

TROMPETTE, ſ. f. Inſtrument de Muſique militaire à vent, qui eſt ordinairement de laiton, quoiqu'on en puiſſe faire de toute ſorte de métal. Il eſt compoſé du *Bocal*, par lequel on l'embouche; des *branches*, qui ſont les deux premiers canaux par où paſſe le vent; des *Potences*, qui ſont les deux endroits par leſquels il ſe recourbe; & du *Pavillon*, qui eſt le canal depuis la ſeconde courbure juſqu'à l'extrêmité. Les jointures ſe nomment *nœuds*. *Trompette* eſt maſculin pour ſignifier celui qui en joue. L'orgue a un jeu qui ſe nomme Trompette, parce qu'il imite le ſon de cet inſtrument. La *Trompette marine* eſt un autre inſtrument de Muſique, compoſé d'un manche fort long, & d'un corps de bois reſonnant, avec une ſeule corde ſur laquelle on joue avec un archet, en la preſſant ſur le manche avec le pouce. Le ſon reſſemble à celui de la trompette ordinaire. On appelle le Porte-voix, *Trompette parlante*. Voyez STENTEROPHONIQUE. Ce qu'on nomme *Trompette de mer* eſt un *Limaçon* marin, long de huit ou dix pouces, dont la coque eſt en forme de cornet.

TRONC, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſe dit de la tige d'un arbre, ſans conſidérer les branches, & d'un corps animal dont on a coupé la tête. Il a d'autres uſages, qui ſe rapportent au même ſens. On appelle *Tronche* une groſſe piece de bois informe.

TROPE, ſ. m. Terme grec de Rhétorique, qui ſe dit des figures & des expreſſions figurées, parce que ſuivant la ſignification du mot, elles conſiſtent ordinairement à *tourner* le ſens naturel d'un mot à quelque autre uſage.

TROPHÉE, ſ. m. Mot formé du verbe grec, qui ſignifie *mettre en fuite*. Auſſi ſe dit-il d'un monument élevé pour quelque victoire. C'étoit anciennement la dépouille de l'Ennemi vaincu, qu'on attachoit à quelque arbre après en avoir coupé les branches.

TROPIQUE, ſ. m. Mot grec, de la même origine que *Trope*, dont on a fait le nom de deux cercles paralleles à l'Equateur, l'un nommé le Tropique du Capricorne, l'autre Tropique du Cancer; parce que le Soleil y étant arrivé ſemble retourner ſur ſes traces, ſuivant la ſignification du mot. L'eſpace de quarante-ſept degrés, qui eſt entre les deux Tropiques, forme ce qu'on appelle la *Zone torride*.

TROSNIERE, ſ. f. Nom qu'on donne, en termes d'Artillerie, aux ouvertures qui ſe font dans les batteries & les attaques d'une Place, pour tirer le canon.

TROSSE, ſ. f. Nom de petites boules de bois qui forment ce qu'on appelle *les Raccages*, en termes de mer. C'eſt une eſpece de Chapelet qu'on met autour du mât, pour faciliter le mouvement de la vergue.

TROUBLEAU, ſ. m. Filet dormant de pêche, ainſi nommé, parce qu'après l'avoir tendu on bat & on trouble l'eau pour prendre le poiſſon.

TROU-MADAME, ſ. m. Nom d'une ſorte de jeu, qui ſe joue avec treize petites boules, qu'on fait couler dans autant de trous marqués pour la perte ou pour le gain.

TROUSSE, ſ. f. Amas ou faiſceau de pluſieurs choſes liées enſemble. Les Barbiers appellent *trouſſe* l'étui dans lequel ils mettent leurs raſoirs, leurs ciſeaux, &c. Une *trouſſe de foin* eſt un amas de pluſieurs bottes liées enſemble. *Trouſſe* ſe dit auſſi de divers cordages dont ſe ſervent les Ouvriers pour lever ou lier des fardeaux. On nommoit autrefois *trouſſe* une eſpece de haute-chauſſe, qui fait encore partie de l'habit des Chevaliers du Saint-Eſprit. Les Pages du Roi ont auſſi leurs trouſſes, quand ils ſont préſentés. Auſſi dit-on d'un Page qui a fini ſon terme, qu'il a *quitté les trouſſes*. *Trouſſeau* ſignifie une petite trouſſe, & ſe diſoit autrefois du coin qui porte l'effigie du Prince, ou de la croix dont on ſe ſervoit à monnoyer, lorſque la monnoie ſe fabriquoit au marteau.

TROUSSEQUIN, ſ. m. Nom d'un morceau de bois taillé en ceintre, qui s'éleve ſur l'arçon de derriere d'une ſelle à piquer, & qui ſert à affermir les barres.

TROUVADOURS, TROUVERRES, TROUVEURS, TROUVAIRES, ſ. m. Noms qu'on donnoit anciennement aux Poëtes Provençaux, qui compoſoient & chantoient diverſes ſortes d'ouvrages de Poëſie.

TROUVEUR, adj. *Chien trouveur.* Nom d'une eſpece de chiens qui ont le nez fort fin, ſur-tout pour la chaſſe du renard.

TRUAU, ſ. m. Nom d'une meſure en uſage dans pluſieurs cantons, qui contient un boiſſeau & demi.

TRUBLE, ſ. f. Petit filet, en forme de ſac, attaché au bout d'une perche, qui ſert à prendre le poiſſon dans les réſervoirs.

TRUCHEMAN, ſ. m. Mot d'origine incertaine, qui ſe dit pour *Interprête*, c'eſt-à-dire, celui qui ſçachant les langues de deux perſonnes qui ne ſçavent pas l'un celle de l'autre, ſert à leur expliquer ce qu'ils veulent ſe faire entendre.

TRUFFE, ſ. f. Eſpece de racine, ſans tige & ſans feuilles, qui eſt commune dans quelques Provinces de France & dont le goût eſt excellent. Les porcs en ſont friands & ſervent à les découvrir. Il y a des truffes de différentes eſpeces, les unes rouſſes en dedans, d'autres noires, pâles, marbrées, &c. Quelques-uns prétendent que cette différence ne vient que du degré de leur maturité. Les Italiens nomment les truffes *Tartufole*, d'où Moliere tira le nom de ſon *Tartufe*, après avoir été témoin de l'impatience avec laquelle un faux dévot demandoit qu'on lui apportât des truffes.

TRUITE, ſ. f. Nom d'un excellent poiſſon de riviere, qui aime ſur-tout les eaux rapides & pierreuſes. On appelle *Truites ſaumonées* celles qui ont la chair ferme & rouge. Les Truites ont des dents ſur la langue, & la peau ſemée de petites taches rouges. On prétend qu'elles ſont ſujettes à une eſpece de vermine; ce qui leur fait chercher les eaux rapides pour s'en délivrer. *Truité* ſe dit, en termes de Manége, d'un poil des chevaux dont le fond eſt blanc, mêlé de noir & de bai ou d'alezan, ſur-tout à la tête & à l'encolure.

TRUMEAU, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſignifie l'eſpace d'un mur entre deux fenêtres. On appelle *trumeau de glace*, une glace dont cet eſpace eſt revêtu. Les Bouchers nomment *trumeau* le jarret d'un bœuf, c'eſt-à-dire, la partie qui eſt au-deſſus de la jointure du genou.

TRUSQUIN, ſ. m. Nom d'un outil de Menuiſier, qui ſert à marquer les tenons & les mortoiſes. Il y en a différentes ſortes, & pour d'autres uſages.

TRUYE, ſ. f. Femelle d'un Verrat, ſi féconde, qu'on en a vû donner trente-ſept cochons d'une ſeule portée. La Truye porte deux fois l'an.

TRYPHERE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ce qui eſt tendre, délicat. C'eſt le nom d'un opiat eſtimé pour la mélancolie & quantité d'autres maladies. Il eſt composé d'une infinité d'ingrédiens ; ce qui n'en rend pas le goût fort agréable.

TSIMANDAM, ſ. m. Nom d'un arbre de Madagaſcar, dont les Voyageurs vantent les vertus contre toutes ſortes de poiſons & de maladies contagieuſes.

TUBE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie *tuyau*, & qui ſe dit particulierement des tuyaux qui portent les verres des grandes lunettes d'approche ou teleſcopes.

TUBEREUSE, ſ. f. Nom d'une fleur banche qui vient d'un oignon, & ſur une tige de la hauteur de celle des lis, & dont l'odeur eſt fort agréable. Les Fleuriſtes appellent *Plantes tubereuſes* celles qui ont des fibres & des racines rougeâtres & noueuſes, ſans peau ni écailles, & qui jettent pluſieurs tiges.

TUBEROSITÉ, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *boſſe*, & dont *Tubercule* eſt le diminutif. On appelle *tubéroſités*, en Médecine, de petites tumeurs qui viennent d'elles-mêmes dans quelque partie du corps.

TUDESQUE, ſ m. Nom qu'on donne à la langue des anciens Allemands, nommés Teutons. Ce mot nous vient de l'Italien.

TUF, ſ. m. Mot corrompu du latin, qui eſt le nom d'une ſorte de pierre blanche fort tendre, la premiere qu'on trouve ordinairement quand on fouille la terre. De-là *trouver le tuf*, qui ſe dit, en termes figurés, lorſqu'après s'être fié à de belles apparences, on découvre que ce qui eſt deſſous y répond mal. On appelle *terre tuſſiere* celle qui approchant du tuf, eſt ordinairement maigre & ingrate.

TUGUE ou **TUQUE**, ſ. f. Faux tillac, ou toît de ſimples barreaux & de caillebotis, qu'on éleve ſur un vaiſſeau au-devant de la dunette pour ſe mettre à couvert du ſoleil & de la pluie. L'uſage des tugues eſt abandonné, parce qu'elles appeſantiſſent le vaiſſeau, & l'on y ſupplée par des tentes à cordages.

TUILE, ſ. f. Piece quarrée de terre cuite, qui ſert à couvrir les bâtimens. On diſtingue diverſes ſortes de tuiles, les *plates*, les *rondes*, les *creuſes*, les *faîtieres*, les *gironnées*, c'eſt-à-dire, celles qui ſont plus étroites en haut qu'en bas, les *tuilès hachées*, qu'on échancre avec la hachette ; les *tuileaux*, qui ſont des morceaux de tuile caſſée ; les *tuiles verniſſées*, c'eſt-à-dire, plombées, &c. On fait des tuiles plates de différentes grandeurs ; celles qu'on nomme du grand moule, ont quatre pouces de pureau ; celles du petit moule n'ont que trois pouces.

TUISCO, ſ. m. Nom d'une ancienne Divinité Saxonne, qui étoit honorée particuliérement le troiſiéme jour de la ſemaine ; d'où vient que les Anglois appellent encore *Tueſday* le jour que nous nommons *Mardi*. *Tueſday* ſignifie jour de *Tuiſco*..

TUITION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie *vue* ou *l'action de voir*, mais qui n'eſt gueres en uſage qu'en termes de Phyſique & d'Optique.

TULIPE, ſ. f. Nom d'une belle fleur, qui fait l'objet des ſoins d'une infinité de Fleuriſtes, mais qui étant ſans odeur, n'a d'admirable que la beauté de ſa forme & de ſes couleurs. Elle nous vient de Turquie, & ſon nom eſt formé de *Tulipant*, qui ſignifie *Turban* dans les Pays Orientaux. La tulipe eſt une fleur commune dans les prés de Tartarie, qui s'eſt perfectionnée par la culture. La variété en eſt infinie.

TUMEUR, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie, en termes de Médecine, une groſſeur contre nature dans quelque partie du corps. Il y a des *tumeurs ſereuſes ou aqueuſes*, qui ſont molles ; des *tumeurs dures*, qui viennent quelquefois d'une diſlocation de parties, quelquefois d'un épaiſſiſſement des fluides, &c.

TUNA, ſ. m. Arbre du Mexique, qui ſe nomme autrement *Figuier Indique*, & qui porte un fruit aſſez ſemblable à la figue. Il y en a de pluſieurs ſortes, dont la plus célébre eſt celle qui porte le précieux grain qu'on nomme *Cochenille*. C'eſt une ſorte d'inſecte, ou de punaiſe, qui s'attache & groſſit ſur la plante, & qu'on ramaſſe deux fois chaque année. Cependant quelques-uns lui ôtent cette qualité, & prétendent que ce qu'on a pris pour un animal n'eſt qu'une véritable graine. *Voyez* COCHENILLE.

TUNIQUE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a ſignifié autrefois *Robe*, & qui ſe dit en langage d'Egliſe, d'un vêtement dont les Diacres & les Soudiacres ſe ſervent en officiant. En termes d'Anatomie, on appelle *Tunique* une membrane fort délicate, dont quelques parties du corps ſont revêtues, & qui en attache ou en ſépare d'autres.

TUORBE, ſ. f. *Voyez* TEORBE, qui eſt la maniere la plus commune d'écrire & de prononcer ce mot. Il nous eſt venu de l'Italien, où cet inſtrument a été inventé, dit-on, par un Muſicien nommé *Tiorba*. C'eſt une ſorte de grand luth, qui ſert pour les baſſes-continues & pour ſoutenir les voix.

TUQUE, ſ. f. Terme de Mer. *Voyez* TUGUE, qui eſt la prononciation la plus commune.

TURBAN, ſ. m. Mot corrompu de *Tulipant*, ou *Tulpent*, qui eſt le véritable nom de la coëffure des peuples orientaux. C'eſt une piece de toile ou de taffetas qui fait pluſieurs tours autour d'un bonnet fort élevé. Les Turcs portent le turban blanc & les Perſans le portent rouge. Ils ſe diſtinguent entr'eux par des noms qui ſignifient dans leurs langues, *Tête blanche* & *Tète rouge*. Le turban du grand Seigneur eſt de la groſſeur d'un boiſſeau.

TURBINE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans quelques Egliſes, à un petit jubé où l'on peut ſe placer ſans être vû. Quelques-uns appellent auſſi *urbine* l'endroit qui contient les orgues ou des Muſiciens.

TURBIT, ſ. m. Racine Indienne, dont les feuilles reſſemblent à celles de la guimauve, mais ſont un peu épineuſes ; & les fleurs à celles du *liſeron*. Cette racine eſt un purgatif, ſur-tout pour les humeurs froides, mais ſi violent, qu'il demande d'être corrigé. Il y a un *Turbit mineral*, qui eſt du mercure revivifié du cinabre, dont on fait une poudre jaune qui eſt auſſi un puiſſant purgatif.

TURBOT, ſ. m. Nom d'un poiſſon de mer plat, que les Anciens nommoient *Rhombe*, parce qu'il eſt en forme de lozange. Un Turbot de moyenne grandeur eſt un excellent poiſſon.

TURBULENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour impétueux, violent, capable de cauſer du trouble, ſuivant ſa ſignification dans ſon origine.

TURC, ſ. m. Nom d'un petit ver qui ronge les arbres. On prétend qu'il s'attache particuliérement aux Poiriers de bon chrétien, & l'on s'eſt imaginé plaiſamment que ſon nom lui vient de-là, comme l'ennemi du nom chrétien.

TURCIE, ſ. f. Mot qui paroît tiré du latin, puiſqu'on a dit autrefois *Turgie*, formé ſans doute du verbe qui ſignifie *enfler*. C'eſt un nom qu'on donne aux levées de terre qui ſe font pour arrêter *des eaux enflées*, c'eſt-à-dire, pour empêcher les débordemens.

TURGUET, ſ. m. Nom d'une ſorte de bled du Levant, qui reſſemble à l'épeautre, mais qui eſt moins nourriſſant. On le nomme auſſi *Dragon*.

TURLUPINS, ſ. m. Nom d'une ſociété de libertins qui voulurent s'établir en forme d'Ordre Religieux, au ſeiziéme ſiécle, ſous le nom de la *Fraternité des pauvres*. On prétend qu'ils étoient livrés à toutes ſortes d'obſcenités : ce qui eſt certain, c'eſt qu'ils furent tous condamnés au feu, avec leurs livres, à titre d'hérétiques.

TURPITUDE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie *choſe honteuſe, baſſe, infâme*.

TURQUOISE, ſ. f. Pierre précieuſe bleue, opaque, & naturellement ronde ou ovale. On diſtingue les *Turquoiſes Perſiennes*, les *Turquines*, & celles de la *nouvelle Roche*, qui ſe trouvent, dit-on, dans le Languedoc. Les plus groſſes ſont les plus eſtimées. La couleur bleue des Turquoiſes ſe change en verd avec le tems.

TUISSILAGE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui eſt le nom d'une plante à grandes feuilles, connue vulgairement ſous celui de *Pas-d'âne*. On s'en ſert, en cataplaſme, pour les inflammations ; & en breuvage, pour la toux. La mouſſe de ſes racines, cuite avec un peu de ſel de nitre, eſt une amorce excellente pour le feu qu'on tire des cailloux.

TUTEUR, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement celui qui défend, qui protége. On en a fait un titre d'office, pour ſignifier celui qui eſt chargé, par les loix, du ſoin d'un Pupille & de ſon bien. *Tutele* ſignifie l'office du Tuteur. *Tutelaire*, adjectif, ſe dit de ce qui ſert à la garde ou à la défenſe de quelque choſe. On appelle les Anges Gardiens des *Eſprits tutelaires*.

TUTIE, ſ. f. Nom que les Fondeurs donnent à la vapeur qui s'éleve dans les lieux où l'on fond du cuivre, & qui s'attache en petites veſſies au haut de la fournaiſe. *Voyez* SPODE & CADMIE.

TUYAU, ſ. m. On donne ce nom à toute eſpece de conduit par où paſſent les choſes fluides, liqueur, air, fumée, &c. *Tuyere*, en termes de Forge, eſt le conduit par lequel paſſe le vent des ſoufflets.

TYMPAN, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie proprement *tambour*. On donne ce nom à une petite membrane tendue au fond de l'oreille, qui recevant les impreſſions de l'air, cauſe la ſenſation de l'ouie. *Tympan*, en Architecture, ſe dit du fond & de la partie d'un fronton qui eſt enfermée entre les corniches. Le *tympan d'arcade* eſt une table triangulaire dans les encoignures d'une arcade. On appelle auſſi *tympan* les panneaux des portes de menuiſerie, & le dé d'un piedeſtal. Le *tympan* d'Imprimerie eſt une feuille de parchemin étendue ſur un chaſſis de bois, où l'on met les feuilles pour imprimer. En termes de Machiniſtes, *tympan* ſe dit de toute roue creuſe, qui reçoit ſon mouvement de dedans ou de dehors. Les Voyageurs parlent d'un gros oiſeau de Virginie, qu'ils nomment *Tympan*. *Tympanite*, qui vient de la même ſource, eſt le nom d'une eſpece d'hydropiſie, dans laquelle l'eau qui eſt entre cuir & chair, diſtend la peau comme celle d'un tambour. On appelle *Tympanon* un inſtrument muſical de bois, monté de cordes de laiton, qu'on touche avec une plume. Il ſe nomme autrement *Pſalterion*.

TYPE, ſ. m. Mot grec, qui ſignifie exemplaire, modele, premiere forme de quelque choſe. En termes de Théologie, il ſe prend pour ſigne, figure, ſymbole, marque de quelque choſe d'abſent ou qui n'eſt pas encore arrivé. *Typique* ſe dit pour figuré, emblématique.

TYPHOMANIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont les Médecins ont fait le nom d'une ſorte de *ſtupeur* ou d'aſſoupiſſement contre nature, qui eſt un mauvais ſymptome dans pluſieurs ſortes de fievres. Il annonce ordinairement les convulſions & la phreneſie.

TYPHON, ſ. m. Nom qu'on donne, dans les mers du Japon, à une ſorte de tourbillon ou d'ouragan qui eſt fort dangereux pour la navigation. *Typhon* étoit anciennement le nom d'une Divinité Egyptienne, qui étoit regardée comme la ſource de tous les maux.

TYPOGRAPHIE, ſ. f. Mot grec compoſé, dont on a fait le nom de l'Art d'imprimer, parce qu'il s'exerce, ſuivant la ſignification du mot, avec des caracteres ou des lettres qui ſont comme les types ou les exemplaires de ce qui s'imprime. *Typographique* ſe dit de tout ce qui appartient à l'Imprimerie.

TYR. (*Pourpre de Tyr* ou *Tyrienne.*) Teinture fort vantée par les Anciens, qui faiſoit le fond d'un grand commerce pour Tyr, Ville marchande de Phenicie.

TYRAN, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec *Turannos*, qui ſignifie proprement celui qui dans un Etat libre affecte une puiſſance ſuprême & perpétuelle. On a auſſi donné ce nom, aux Princes ou Souverains. Mais l'abus trop commun de l'autorité ſuprême a fait attacher à ce titre les plus odieuſes idées d'injuſtice & de violence. *Tyran* & *Tyrannie* n'ont plus d'autres ſens. *Tyrannicide* ſignifie l'action de tuer un Tyran.

TYROQUI, ſ. m. Herbe du Breſil, qui ſe flétrit pendant la nuit & reprend ſa vigueur au lever du Soleil. Ses feuilles reſſemblent à celles de la Veſſe, & la fumée en eſt fort ſaine.

TYROTARIQUE, ſ. m. gr. Ancienne eſpece d'aliment, dont parle Ciceron, qui étoit compoſée de fromage & de choſes ſalées.

V

LA lettre *U* eſt voyelle & conſonne. Elle s'écrit *v* lorſqu'elle eſt conſonne, comme dans *vie*; & ſon ſon eſt déterminé alors par la voyelle qui la ſuit. Lorſqu'elle eſt voyelle, elle s'écrit *u*, & ſe prononce ſeule, comme dans *union*, excepté lorſqu'elle eſt jointe à quelque autre voyelle avec laquelle elle forme un ſon commun, comme dans *maux*, *lieu*, *loup*, &c. Dans le chiffre Romain V ſignifie cinq. Anciennement avec un tiret, dans cette forme V̄, il ſignifioit cinq mille. On a dit autrefois *u* pour *au*, marque du datif dans notre langue, comme dans cet exemple du Roman de la Roſe :

Et u menton une fouſſette.

VA, ſ. m. Terme de Jeu, ſurtout de celui de Pharaon, qui ſignifie la ſomme qu'on met d'abord au jeu. A d'autres jeux, tels que celui de la grande Prime, elle s'appelle le *Vade*, mot latin qui a la même ſignification.

VACANCE, ſ. f. Mot formé du latin qui ſignifie proprement eſpace vuide, lieu à remplir. La vacance d'un Emploi eſt le tems pendant lequel il n'eſt poſſedé par perſonne. On appelle, au pluriel, *Vacances des Cours de Juſtice*, *Vacances de College*, un tems reglé pour la ceſſation du travail ordinaire, pendant lequel on s'en délaſſe par la liberté & le repos. *Vaquer* eſt le verbe. Cet *Emploi vaque*. Cette dignité eſt vacante. Mais *vaquer* ſe dit auſſi, dans un ſens preſque contraire, pour s'appliquer à quelque choſe; *Vaquer à l'étude*, *aux affaires*. *Vacation* eſt alors le ſubſtantif.

VACHE, ſ. f. Nom de la femelle du Taureau. On appelle *Vaches de Barbarie*, une eſpece de Vaches qui reſſemblent à un cerf par l'encolure & les jambes. Elles ont deux boſſes, l'une au commencement du dos, l'autre oppoſée au bas du Sternon, & elles n'ont que deux Mamelons. Il y a des Vaches marines. *Voyez* LAMENTIN, & MANATE'E ou MANATI. Vache, en termes de Salines, ſignifie une pile ou un meulon de Sel. En termes d'Imprimerie, on appelle *Vache* les cordes qui tiennent au berceau de la Preſſe & au train de derriere. Dans le Blaſon, on repreſente toujours la Vache paiſſante, avec la queue tournée ſur le flanc, au lieu que le Bœuf & le Taureau l'ont traînante par derriere.

VACIET, ſ. m. Plante fort commune, qui fleurit vers le commencement d'Avril, & qui jette dès le milieu de ſa tige une chevelure garnie de fleurs rouges. Sa tige eſt verte & menue. On prétend que ſa racine empêche la barbe de croître.

VACUNE, ſ. f. Déeſſe de l'ancienne Rome, qu'on invoquoit dans le travail, comme propice à ceux qui aimoient le repos & l'oiſiveté. On célébroit ſa fête en hyver.

VACUUM, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie vuide, & que les Phyſiciens emploient quelquefois pour ſignifier un eſpace ſans matiere; ce que pluſieurs Philoſophes croient impoſſible, quoiqu'il ne ſoit pas moins difficile de concevoir la poſſibilité du mouvement ſi tout eſt plein.

VADE, ſ. m. *Voyez* VA. *Vade mecum* eſt une expreſſion latine que nous avons adoptée, pour ſignifier ce qu'on porte ordinairement avec ſoi, ou dont on ſe fait ordinairement accompagner. Il ſignifie proprement, *Vas avec moi*.

VAGUE-MAITRE, ſ. m. Terme de guerre, formé de l'Allemand. C'eſt le nom d'un officier de détail, dont le ſoin eſt de faire charger les bagages & d'en ordonner la marche. Ce mot ſignifie, en Allemand, *Commandant des Chariots*.

VAHATS, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau de Madagaſcar, & de l'écorce de ſes racines, dont on ſe ſert pour teindre en couleur de feu. En y ajoûtant un peu de ſuc de limon, elle prend un fort beau jaune.

VAIGRES, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer aux planches qui font le revêtement intérieur d'un vaiſſeau & qui s'appellent auſſi *Setres*. *Vaigrer* un vaiſſeau, c'eſt y poſer les vaigres.

VAIR, ſ. f. Terme de Blaſon, qui ſe dit d'une fourrure faite de pluſieurs petites pieces d'argent & d'azur, en forme de cloche de melon. On diſtingue *Befroi de vair*, *gros* & *menu vair*, &c. Autrefois on appelloit *Vair*, une fourrure de la peau d'une eſpece d'Ecureuil du même nom, qui étoit colombine par-deſſus & blanche par-deſſous. C'eſt ce qu'on nomme aujourd'hui *petit gris*. *Vairé* ſe dit de l'écu & des pieces chargées de *Vairs*. On prétend que les robbes vairées étoient l'habit des Gaulois, comme les hermines étoient celui des Armeniens.

VAIRON, adj. *Cheval vairon*, *Chien vairon*, &c. ſe dit d'un cheval, d'un chien & d'autres animaux qui ont la couleur d'un œil différente de celle de l'autre. Quelques-uns font venir ce mot de *Vair*, parce qu'il ſe dit auſſi d'un poil de pluſieurs couleurs, où l'on a peine à diſtinguer celle qui domine.

VAISSEAU, ſ. m. En termes d'Anatomie, on appelle *Vaiſſeaux* les veines, arteres, & autres petits conduits du corps animal.

VAISSELLE, ſ. f. Diminutif de vaiſſeau, qui ſe dit des vaiſſeaux propres au ſervice de la table. On appelle *Vaiſſelle plate*, celle qui eſt ſans ſoudure, comme les plats & les aſſiettes ; & *Vaiſſelle montée* celle dont les parties ſont ſoudées, telles que les flambeaux, ſalieres, ſucriers, &c.

VALANCINE, ſ. f. *Voyez* BALANCINE, qui eſt la prononciation la plus naturelle, puiſque c'eſt une manœuvre qui ſert à tenir en balance la vergue d'un mât.

VALERIANE, ſ. f. Nom d'une Plante dont la racine entre dans la Theriaque. Elle croît dans les lieux humides des montagnes, d'où les Botaniſtes en tranſplantent dans les jardins. Ses feuilles reſſemblent à celles de la ſcabieuſe, mais ſont plus grandes & moins découpées. On diſtingue une moienne & une petite *Valeriane*.

VALET, ſ. m. Mot fort ancien dans notre langue, qui nous vient de la baſſe latinité, & qui a ſignifié autrefois les fils des grands avant qu'ils fuſſent créés Chevaliers, comme *Valeton* ſignifioit un *Enfant*. Aujourd'hui il ne ſignifie qu'un homme de ſervice. Joint à d'autres noms, il prend différentes ſignifications d'uſtenciles ou d'inſtrumens, comme *Valet de chaiſe*, qui eſt un morceau de fer quarré dans les bras d'un fauteuil, qu'on en tire pour poſer une table deſſus ; *Valet de miroir*, qui eſt un morceau de bois attaché derriere un miroir de toilette, pour le ſoutenir ſur une table ; *Valet à débotter*, planche où l'on appuie le talon pour ſe débotter ſans ſecours ; *Valet d'Ingénieur à feu*, qui eſt un Cylindre de bois, chargé de poudre, & percé en pluſieurs endroits, où l'on met des balles, des pétards, &c.

VALETUDINAIRE, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *Etat de ſanté*. Il ſe dit pour *maladif*, *mal ſain*, ſujet à des alternatives de ſanté & de maladie.

VALEUR, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement ce qu'une choſe vaut, ſon prix, ſon mérite. On lui fait ſignifier auſſi *courage militaire*, parce que dans les folles idées du commun des hommes, il n'y a rien au-deſſus de cette eſpece de vertu ; quoiqu'elle ne ſerve qu'à leur malheur & à leur deſtruction. *Vaillant* ne ſignifie *courageux* que par un effet de la même erreur.

VALIDITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie force d'une choſe pour ſe ſoutenir. Il ne ſe prend guéres que dans le ſens *moral*. La *Validité d'un acte*. La *Validité d'un mariage*. Un *mariage valide*.

VALUABLE, adj. Mot formé du vieux ſubſtantif *Value*, qui a ſignifié *valeur*. On appelle *effets valuables*, des meubles, des bijoux de quelque prix.

VALVULE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie petite porte, & qui ſe dit, en termes d'Anatomie, des petites ouvertures qui ſe trouvent dans la plûpart des vaiſſeaux du corps, pour faire circuler le ſang & couler les humeurs, mais ſur-tout d'une eſpece de ſoupapes qui ſervent à ouvrir & à fermer les ouvertures du cœur, & qui ſe nomment *Valvules tricuſpides*. La *Valvule ſigmoide* eſt une membrane en forme de ſac, qui ſe trouve preſque dans tous les vaiſſeaux.

VANANT, adj. Terme d'Art. Les Papetiers appellent *Papier vanant* une ſorte de Papier, qui a moins de fineſſe & de blancheur que le papier fin.

VANDOISE, ſ. f. Nom d'un Poiſſon de Riviere, de la groſſeur d'un Hareng. Sa chair eſt molle, mais d'aſſez bon goût. Il a le muſeau pointu, & ſa couleur tire ſur le brun verd & jaune.

VANEAU, ſ. m. Oiſeau aquatique, qui a la tête couronnée d'une houppe noire, le deſſus des aîles tirant ſur le verd, & le reſte du corps blanc & noir. On ne mange que les jeunes. Quelques-uns entretiennent des Vaneaux dans les jardins, parce qu'ils mangent les Limaçons & autres Inſectes. On appelle *Vaneau*, en termes de Fauconnerie, les plus grandes plumes de l'aîle d'un oiſeau de proie.

VANILLE, ſ. f. Nom que les Eſpagnols ont donné à la graine d'une Plante d'Amérique, ou plûtôt à la gouſſe qui la contient, & qui nous vient ſéche en paquets de cinquante, de cent, & de cent-cinquante gouſſes. Elle entre avec le Cacao dans la compoſition ordinaire du Chocolat. Cependant comme elle eſt fort chaude, quantité de perſonnes la ſuppriment, & font un Chocolat ſans vanille qu'on appelle Chocolat de ſanté. La plante qui produit la Vanille eſt haute de douze ou quinze pieds. Elle ſe cultive & ſe rame comme les aricots. *Vanille* ſignifie, en Eſpagnol, *petite graine*, ce qui exprime la forme des gouſſes.

VANNE, ſ. f. Nom d'une ſorte de pelle, qui ſe leve & s'abbaiſſe dans une Ecluſe, pour ouvrir ou fermer le paſſage à l'eau. On donne le même nom à de gros Ventaux de bois, qui ſe hauſſent ou ſe baiſſent dans des couliſſes pour le même uſage. *Vanner* quelque endroit, ſignifie y poſer des Vannes, comme *Vanner le grain* ſignifie le nettoier en le ſecouant dans le *Van*.

VANNET, ſ. m. Diminutif de *Van*, & terme de Blaſon, qui ſe dit des coquilles dont on voit le creux, parce qu'elles ont quelque reſſemblance avec la partie ouverte d'un Van.

VANPIRE, ſ. m. Nom qu'on donne en Hongrie, en Bohême & dans pluſieurs parties de l'Allemagne, à des Etres Fantaſtiques, qui dans l'opinion du Peuple, ſuccent le ſang des morts, & dont on raconte mille hiſtoires fabuleuſes.

VANTAIL, ſ. m. Nom que les Architectes donnent au battant d'une porte qui s'ouvre des deux côtés. *Vantaux* ſe dit des deux battans, & même des deux volets d'une fenêtre. Ceux qui le font venir de *Vent* doivent écrire *Ventaux*, quoique l'uſage y ſoit oppoſé.

VAPEUR, ſ. f. Mot tiré du latin. On donne ce nom aux parties humides qui ſortent de la terre, de l'eau, ou de tout autre corps; & qui s'épaiſſiſſent ou ſe diſſipent ſuivant leur nature. C'eſt auſſi le nom d'une maladie, dont la nature eſt auſſi peu connue juſqu'à preſent que le reméde, & qui a ſon ſiege dans la tête, où elle conſiſte dans une ſorte d'étourdiſſement qui fait craindre à tous momens de tomber ſans connoiſſance. Les *vapeurs hyſteriques* ſont une maladie propre aux femmes. *Voyez* HYSTERIQUE. *Vaporeux* ſe dit de ce qui eſt plein de vapeurs, & d'une perſonne attaquée de la maladie des vapeurs. *Vaporation* eſt un terme de Chymie, qui ſe dit de l'action de la vapeur. On appelle *Bain de vaporation*, ou *Bain vaporatoire*, un Bain qui fait agir l'humidité d'une vapeur ſur un autre corps, pour l'échauffer ou l'humecter.

VARANGUE, ſ. f. Terme de mer. On donne ce nom aux premiers membres de Navire qui ſervent à ſa conſtruction. Ce ſont des chevrons de bois que l'on poſe de diſtance en diſtance entre la quille & la carlingue. On appelle *Vaiſſeau à plate varangue*, celui qui a le fond plat & qui tire peu d'eau.

VARASSE, ſ. f. Eſpece de Loup de l'Iſle de Madagaſcar, qui vit de proie, & qui n'épargne pas les hommes.

VARAUCOCO, ſ. m. Plante de la même Iſle, qui porte un fruit comme la pêche, & dont le bois ſert à faire des cerceaux. Elle s'entortille autour des arbres. Son écorce du milieu ſe fond au feu comme la gomme Iaque, & rend la même odeur.

VARE, ſ. f. Nom Eſpagnol de l'aune, qu'on lui donne dans pluſieurs lieux de France. La *Vare* d'Eſpagne contient une aune & demie de Paris.

VAREC, ſ. m. Herbe maritime, qui croît ſur les rochers, & qui étant arrachée par les flots eſt pouſſée ſur le rivage. C'eſt ce qu'on nomme *Goeſmon* & *Sart* dans d'autres lieux. *Varec* paroît venir d'un mot Anglois, qui ſignifie naufrage & débris, d'autant plus que ſur les Côtes de Normandie, on appelle auſſi *Varec* tous les effets que la mer jette ſur ſes bords. Il y a un droit de *Varec* ou des choſes *gayves*, dans la coutume.

VARENNE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui a ſignifié *Garenne*. On appelle aujourd'hui *Varenne* une certaine étendue de Pays que le Roi ſe réſerve pour la chaſſe. Les Varennes du Louvre & des Thuilleries ſont des Capitaineries de Chaſſe, qui ont une Juriſdiction compoſée d'un certain nombre d'Officiers.

VARIABLE, adj. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt ſujet à changer. *Vent, tems variable*. Dans le ſens moral, il ſignifie *leger, inconſtant*. *Variation* ſe dit pour changemens divers, & *Varieté* pour différence entre pluſieurs choſes dont aucune ne reſſemble à l'autre. *Varier* eſt le verbe, & ſe dit dans tous ces ſens; mais il eſt actif & neutre, c'eſt-à-dire, qu'on dit *varier quelque choſe*, & qu'on dit d'une choſe qu'*elle varie*.

VARICE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie une veine trop dilatée par quelque effort, accident aſſez ordinaire aux femmes groſſes. C'eſt auſſi le nom d'une maladie des chevaux, qui conſiſte dans une tumeur au-dedans du jarret, cauſée par le dégorgement de la veine crurale.

VARLOPE, ſ. f. Outil de Menuiſier, qui eſt une eſpece de Rabot pour rendre le bois uni. Il y a différentes ſortes de Varlopes.

VASE, ſ. f. Terrain marécageux, ſans conſiſtance. En termes de mer, on appelle *fond vaſart* ou de *vaſe* un fond de cette nature, où l'ancre s'arrête difficilement. *Vaſe* ſignifie auſſi un vaiſſeau propre à contenir quelque liqueur; mais ne ſe dit gueres que des vaſes précieux, qui ſervent d'ornemens, ou des anciens vaſes de ſacrifices, ou des vaſes d'Architecture, qui ſont faits pour repreſenter ceux des Anciens. On appelle *Vaſiere*, dans les Salines, un grand baſſin où l'on fait venir l'eau qui ſert à faire le Sel, en ſe diſtribuant par les canaux.

VASSAL, ſ. m. Mot fort ancien, formé apparemment du mot latin, qui ſignifie *caution*. On appelle Vaſſal celui qui releve d'un Seigneur à cauſe d'un fief, & *arriere Vaſſal* celui qui releve d'un Seigneur qui eſt lui-même Vaſſal d'un autre. *Vaſſelage* ſignifie l'état ou la condition d'un Vaſſal.

VASSOLES, ſ. f. Nom de certaines pieces de bois, qui ſervent aux uſages d'un vaiſſeau.

VASTE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt d'une grandeur extraordinaire en étendue. Il ſe prend de même dans le ſens moral. Un eſprit vaſte, des projets vaſtes, c'eſt-à-dire, qui s'étendent fort loin.

VAVAIN, ſ. m. Nom d'une ſorte de gros cable de marine & de riviere.

VAVASSEUR, ſ. m. Nom qu'on donnoit autrefois à un Seigneur qui avoit des Vaſſaux, mais qui étoit lui-même Vaſſal d'un autre. En Angleterre, *Vavaſſor* étoit anciennement un titre de Dignité, qui ſuivoit immédiatement celle de Baron. *Vavaſſorerie* ſe dit de la Seigneurie d'un Vavaſſeur. C'eſt ordinairement un fief ſubalterne, qui n'a que la baſſe Juſtice.

VAUDEVILLE, ſ. m. Mot que quelques-uns croient corrompu de *Vaudevire*, parce qu'ils prétendent que les premiers Vaudeville ont été inventés à Vire en Normandie. C'eſt le nom qu'on donne à des couplets de chanſon populaires, qui renferment ſouvent quelque trait de Satyre ou quelque recit plaiſant.

VAUTOUR, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt le nom d'un gros oiſeau de proie qui ſe nourrit de charognes. Sa grandeur approche de celle de l'Aigle. Il fait ſon aire ſur des lieux fort eſcarpés. Sa peau eſt très-belle, & ſa graiſſe fort eſtimée pour les maladies des nerfs. Il s'en trouve de différentes couleurs, les uns cendrés, d'autres bruns, & d'un roux doré au col & ſous le ventre. Le Vautour de Prométhée eſt célébre dans la Fable.

VAUTRE, ſ. m. Eſpece de chien pour la Chaſſe de l'Ours & du Sanglier. Ce nom paroît venir de l'Italien, où *Veltro* eſt le nom de cette eſpece. De-là ſe *Vautrer dans la fange*, c'eſt-à-dire, prendre plaiſir à s'y enfoncer comme un *Vautre*. On appelle *Vautrait*, en termes de Chaſſe, un grand équipage entretenu pour le Sanglier ou les bêtes noires.

VAYVODE, ſ. m. Ancien mot Eſclavon, qui ſignifie Prince ou Général. C'eſt le titre qu'on donne aux Princes Souverains de la Valachie, de la Moldavie & de la Tranſylvanie. Les Gouverneurs de ces Provinces le portoient auſſi, lorſqu'elles étoient ſous la domination des Rois de Hongrie.

UBIQUISTE, ſ. m. Mot formé de l'adverbe latin, qui ſignifie en tous lieux. On donne ce nom, dans l'Univerſité de Paris, à un Docteur de Théologie, qui n'eſt attaché à aucune Maiſon particuliere, telle que celles de Sorbonne & de Navarre. *Ubiquitaire*, qui vient de la même ſource, eſt le nom de certains hérétiques, Sectateurs de *Jean Brentzen*, qui croioient le corps de Jeſus-Chriſt par-tout.

VEAU, ſ. m. Petit de la Vache & du Taureau. On appelle *Veaux de riviere* des Veaux engraiſſés aux environs de Rouen, où les pâturages ſont excellens; & *Veaux de montagne* ceux qu'on nourrit avec des ſoins particuliers dans une ménagerie. On y emploie le lait de pluſieurs Vaches, des œufs, du ſucre, &c. Le *Veau marin* eſt un grand animal de mer. *Voyez* LAMANTIN ou MANATE'E.

VEDASSE, ſ. f. Nom d'une ſorte de cendre gravelée, à l'uſage des Teinturiers. Elle nous vient de Pologne & de Moſcovie.

VEDETTE, ſ. f. Lieu où l'on met les Sentinelles ſur le rempart d'une place de guerre, ou ſur les angles de quelque fortification. On donne auſſi le nom de *Vedette* à un Cavalier poſé en ſentinelle, qui revient promptement donner avis de ce qu'il a découvert.

VEGETAL, ſ. m. Nom qu'on donne à toutes ſortes d'arbres, de plantes & d'herbes, qui croiſſent par la chaleur & l'humidité, mais qui n'ont pas de ſenſation comme les animaux. On diſtingue le régne animal, le régne végetal & le régne minéral, c'eſt-à-dire, trois ordres dans les productions de la nature. *Vegeter*, c'eſt ſe nourrir & croître comme les végétaux.

VEHEMENCE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour force & chaleur dans quelque action. Parler, agir avec véhémence. Il ſe dit auſſi de l'humeur, & ſignifie alors une ſorte d'emportement, ou de vivacité mal reglée. *Véhément* eſt l'adjectif dans les mêmes ſens.

VEILLE, ſ. f. lat. Etat de celui qui ſe prive volontairement du ſommeil. Les anciens diviſoient la nuit en quatre veilles, dont chacune comprenoit trois heures. *Veiller*, qui eſt le verbe, eſt actif & neutre. *Veiller*, c'eſt s'abſtenir de dormir. *Veiller quelqu'un*, c'eſt l'obſerver. On dit auſſi *veiller ſur quelque choſe*, pour dire y faire attention, obſerver de quelle maniére elle ſe fait, en prendre ſoin.

VEILLOTE, ſ. f. Nom qu'on donne à des petits tas de foin qu'on ramaſſe avec la fourche après l'avoir fauché, & qu'on laiſſe ſecher ſur le lieu, en attendant qu'on l'enléve ou qu'on le mette en meules.

VEINE, ſ. f. lat. Petit vaiſſeau, compoſé d'une membrane fort mince, qui ſert à conduire le ſang par toutes les parties du corps. *Ouvrir la veine* à quelqu'un, c'eſt le ſaigner. *Veine* ſe dit auſſi des filets d'eau qui viennent d'une groſſe branche; des traces de différentes couleurs qui ſe trouvent dans les pierres, ſur-tout dans le marbre; des rameaux d'un minéral, &c. En ſtyle figuré, on appelle *Veine poëtique* une diſpoſition naturelle à la poëſie, qui donne de la facilité pour faire de bons vers.

VELAR, ſ. m. Nom d'une Plante dont les feuilles reſſemblent à celles de la Roquette ſauvage, & dont les fleurs ſont jaunes. Elle croît dans les maſures, & porte une petite graine d'un goût brûlant, qu'on emploie contre les fluxions froides & les ſciatiques.

VELIN, ſ. m. Peau de Veau, mieux paſſée & plus fine que le Parchemin ordinaire, ce qui la rend plus propre aux ouvrages délicats, ſur-tout pour peindre en miniature. La plûpart des anciens Manuſcrits ſont en beau Velin.

VELITE, ſ. m. lat. Nom d'une ſorte de ſoldats Romains, qui outre les Armes ordinaires, portoient des frondes, & s'en ſervoient pour eſcarmoucher.

VELLICATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement l'action d'arracher par degrés. Il ſe dit, en termes de Chirurgie, d'un mouvement convulſif des fibres d'un muſcle.

VELOCITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie le degré de viteſſe, avec lequel une choſe ſe meut.

VELOURS, ſ. m. Etoffe toute de ſoie, dont on coupe les filets en traverſe. On appelle *Velours plein* celui qui eſt tout uni; *Velours à ramage* celui qui eſt diverſifié par un grand nombre de figures; *Velours cizelé*, *gauffré*. *Velours ras*, &c. Les plus beaux Velours, ſont à quatre poils, & s'appellent vulgairement Velours à ſix liſſes. *Velouté* ſe dit de ce qui tire ſur le velours, de ce qui en a la qualité douce & unie. En termes de Jouaillier, le *velouté* eſt une couleur ſombre & foncée des pierres, ſur-tout de celles qui ſont taillées en cabochon.

VELTE, ſ. f. Nom d'une meſure Hollandoiſe de choſes liquides, qui eſt en uſage, dans pluſieurs de nos Ports. La Velte contient trois pots, chacun de deux pintes. La pinte d'eau-de-vie peſe deux livres & demie.

VENAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt à vendre, ou ce qui peut être donné à prix d'argent. *Venalité* eſt le ſubſtantif. Une ame *Venale*. La *Venalité* des charges.

VENDICATION, ſ. f. Terme de Pratique, tiré du latin, qui ſe dit de l'action par laquelle on demande la reſtitution d'une choſe aliénée ou priſe ſans droit. *Vendiquer* ou *revendiquer*, eſt le verbe.

VENDITION, ſ. f. l. Terme de Pratique, qui ſe dit pour *vente* lorſqu'il eſt queſtion d'héritages & d'immeubles.

VENDOISE, ſ. f. *Voyez* VANDOISE.

VENERIE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie l'art de chaſſer avec équipage de Chaſſe, conſiſtant en piqueurs, meute de chiens courans, &c. La Venerie a ſon langage & ſes uſages particuliers, dont on a fait divers traités. On appelle *Veneur* celui qui conduit cette ſorte de Chaſſe, & tous ceux qui la ſuivent. Le *grand Veneur de France*, eſt un Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la Venerie du Roi, & qu'on nommoit anciennement *grand Foreſtier*.

VENERIEN, adject. *Maladies vénériennes*. On donne ce nom aux maladies honteuſes, de celui de *Venus*, qui eſt la Déeſſe des plaiſirs ſenſuels, dont elles ſont ordinairement l'effet. *Vénérien* ſe dit, par la même raiſon, de tout ce qui appartient aux plaiſirs de l'amour.

VENTEROLLES, ſ. m. Nom d'un droit que l'acheteur doit, dans les ventes d'héritages cenſuels. Il eſt ordinairement de vingt deniers pour livre. Quelquefois il tient lieu de lods & vente, & quelquefois c'eſt un droit à part. Les quints & les requints portent dans quelques lieux le nom de *Venterolles*.

VENTILATION, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie, en termes de Pratique, l'eſtimation qui ſe fait d'un bien pour parvenir à quelque partage. Il ſe dit auſſi, en termes de Médecine, d'une modification du mouvement circulaire du ſang & des humeurs, par le moien de la ſaignée. *Ventiler* eſt le verbe, dans les deux ſens.

VENTOLIER, adject. On appelle *bon Ventolier*, en termes de Fauconnerie, un oiſeau qui réſiſte au vent. Ce qu'on nomme ſimplement *Oiſeau ventolier*, eſt celui qui ſe plaît au vent & qui s'y laiſſe quelquefois emporter.

VENTOUSE, ſ. f. Nom d'un vaiſſeau qu'on applique ſur quelque partie du corps, après l'avoir échauffé, pour attirer les humeurs du dedans au dehors. On appelle *Ventouſes ſéches*, celles qui ne s'appliquent que pour faire révulſion ou dérivation; & *Ventouſes ſcarifiées* celles qui ſuppléent à l'évacuation du ſang par la ſaignée. *Ventouſe* ſe dit auſſi de *diverſes ouvertures*, ou petits ſoupiraux, par leſquels on donne paſſage à l'eau ou à l'air.

VENTRE DE CHEVAL, ſ. m. Terme de Chymie, qui ſe dit du fumier, dans lequel on enferme certains vaiſſeaux, pour faire diverſes opérations par le moien de la chaleur qu'il contient. On appelle *Ventre d'un muſcle* ſa partie charnue la plus enflée. *Ventricule* eſt un diminutif de ventre, qui ſe dit, en Anatomie, de la partie où les alimens qu'on mange ſont reçus, pour être convertis en chyle. Les bêtes à cornes qui ruminent ont ordinairement quatre ventricules. Les oiſeaux en ont deux, qui ſont le *jabot* & le *geſier*. Le cœur a auſſi ſes *ventricules*, qui ſont deux cavités. Le cerveau en a quatre, dont deux, qui ſont nommés *ventricules ſupérieurs*, ont la figure d'un croiſſant, & c'eſt ce qui a fait dire à quelques-uns que la lune domine beaucoup ſur le cerveau.

VENTRIERE, ſ. f. Nom qu'on donnoit autrefois aux *Sages femmes*, & dont l'origine eſt ſenſible. Aujourd'hui c'eſt uniquement celui d'une longe de cuir qui paſſe ſous le ventre d'un cheval, pour tenir les Traits en état.

VENUS, ſ. f. Déeſſe de la Fable, qui préſidoit aux plaiſirs de l'amour, & que les Poëtes ſuppoſoient traînée dans un char attelé de deux Pigeons. On en a fait le nom d'une Planéte inférieure, qui eſt entre Mercure & la Terre, & qui tourne autour du Soleil. C'eſt la plus brillante de toutes les Planétes. En Chimie, le cuivre porte le nom de Venus.

En termes de *Chiromancie*, on appelle *Mont de Venus* une petite élevation qui eſt au-deſſous du petit doigt, dans la paume de la main.

VER, ſ. m. Inſecte rampant, ſans vertebre & ſans os, qui naît dans la terre, dans les fruits, dans les plantes, & même dans les animaux. Il y a pluſieurs ſortes de vers, qui different en longueur, en groſſeur & en couleur; les uns qui ont des pieds, d'autres qui n'en ont pas. On appelle *Ver umbilical* un ver qui ſe trouve quelquefois dans le nombril des enfans & qui les fait maigrir; *Ver luiſant*, un inſecte qui a le corps griſâtre, le derriere bleu & verd & qui jette une ſorte de lumiere pendant la nuit. En termes figurés, on appelle *Ver rongeur* un vif remord de conſcience.

VERACITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie attachement à la verité, dans le diſcours & dans le caractere, honnêteté, ſincérité.

VERBE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie proprement mot, parole, mais qui ſe dit, en termes de Grammaire, des mots d'une langue par leſquels on affirme quelque choſe d'un ſujet, tels qu'aimer, prendre, & qui ont des modes, des tems, & des perſonnes différentes. L'art de les réduire ainſi ſous toutes leurs formes s'appelle *conjugaiſon*. Il y a différentes ſortes de Verbes, qui ſont diſtingués par des noms différens. *Verbe ſubſtantif*, *Verbe actif*, *Verbe neutre*, *Verbe réciproque*, &c. *Verbal* ſignifie ce qui eſt exprimé par des paroles, à la différence de ce qui l'eſt par écrit. Une *promeſſe verbale*. *Verbalement* eſt l'adverbe. On appelle *Procès verbal* une relation de quelque fait, dreſſée ſur le champ par un Officier de Juſtice, ſur la dépoſition verbale de ceux qui en ont été témoins. *Verbaliſer*, en termes de Pratique, c'eſt dreſſer un Procés verbal. *Verbeux* adjectif, ſe dit d'un homme qui parle beaucoup, ou qui met peu de ſens dans beaucoup de mots.

VERBERATION, ſ. f. Terme de Phyſique, tiré du latin, qui ſignifie l'action de frapper. On appelle *Verberation de l'air*, l'action par laquelle l'air choqué & frappé en pluſieurs manieres produit ce qu'on appelle les ſons.

VERBOQUET, ſ. m. *Voyez* VIREBOQUET.

VERCOQUIN, ſ. m. Nom d'un petit ver qui ronge le bourgeon de la vigne, & qu'on appelle vulgairement *Liſot*.

VERD, ſ. m. Nom de couleur dont il y a différentes ſortes, plus ou moins claires, & diſtinguées par l'addition de quelque autre mot qui exprime leur qualité, comme *verd naiſſant*, *verd de mer*, *verd brun*, *verd d'éméraude*, &c. On appelle *verd de terre* une ſorte de Borax jaune, qui ſe fait en jettant de l'eau ſur des veines minérales; *verd-de-gris*, une rouille verte qui vient dans les lieux humides ſur les métaux, & particuliérement ſur le cuivre. Il y a un verd-de-gris naturel, qui ſe trouve dans les mines de cuivre en maniere de marcaſſite verdâtre. On fait exprès du verd de gris, nommé autrement *verdet*, en mettant des raffes de raiſins imbibés de vin, ſur des lames de cuivre. Le verd de gris eſt employé dans quantité d'arts, malgré ſa qualité venimeuſe. On nomme *verd de Hongrie*, ou *verd de Montagne*, une poudre verdâtre qui vient des Montagnes de Hongrie, & qui ſert à peindre un verd d'herbe.

VERDÉE, ſ. f. Nom d'une ſorte de vin blanc, tirant un peu ſur le verd, qui vient de Florence.

VERDIER, ſ. f. Ancien titre d'office. C'eſt aujourd'hui le nom d'un Officier qui commande aux gardes d'une Forêt éloignée des Maîtriſes. Sa Juriſdiction s'appelle *Verderie*. Les *Verdiers* ont eu des fonctions différentes ſuivant les tems. Ce nom paroît venir de l'anglois *Warder*, qui ſignifie *celui qui garde*. *Verdier* eſt auſſi le nom d'un oiſeau de la groſſeur d'un Moineau, qui a le dos verd, & le ventre jaunâtre. Le *Verdier à la ſonnette*, eſt un autre oiſeau qui a la tête verte, les aîles rougeâtres, & les côtés des yeux jaunes.

VERDIT, ſ. m. Mot fréquent dans les hiſtoires d'Angleterre, qui ſignifie la *déclaration des Jurés*, après avoir bien examiné le fond & les circonſtances d'une affaire. Il eſt compoſé du latin, comme ſi l'on diſoit *vérité dite*.

VERD-MONTANT, ſ. m. Nom d'un petit oiſeau, qui a la tête & la gorge noires, l'eſtomac verd & le dos tirant ſur le violet.

VERGE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'un grand nombre d'inſtrumens de bois ou de fer, qui ſont en forme de baguette, vraie ſignification du mot. Les Médecins appellent *Verge* la partie naturelle de l'homme. En termes de Négoce, la *verge* eſt dans pluſieurs lieux une meſure qui répond à l'aune. La Verge d'Angleterre contient $\frac{7}{9}$ de l'aune de Paris. On appelle auſſi *Verge* dans quelques Provinces une meſure de terre, qui eſt à peu près le quart d'un arpent. La Vergée ou la Verge de Normandie eſt de quarante perches.

VERGÉ, adject. *Etoffe vergée*. Les Marchands donnent ce nom à une étoffe de ſoie, qui a quelques fils d'une ſoie un peu plus groſſe, ou d'une teinture un peu plus forte que le reſte.

VERGEURE, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines raies qui régnent ſur la largeur du papier, & qui viennent des fils de laiton du même nom, qui ſont licés ſur la forme en le fabriquant.

VERGUE, ſ. f. Terme de mer, & nom d'une piece de bois plus groſſe par le milieu que par les bouts, qui poſée en travers ſur un mât, ſert à porter la voile. Chaque mât a ſa vergue. *Dreſſer les vergues*, c'eſt les mettre droites, enſorte qu'elles forment une croix avec les mâts.

VERICLE, ſ. m. On appelle *Diamans de vericle*, des Diamans de verre ou de criſtal. Les Statuts défendent aux Lapidaires d'en tailler, & aux Orfevres de les mettre en or & en argent.

VERIDIQUE, adject. Mot compoſé du latin, qui ſignifie celui qui dit la vérité. Un *Oracle veridique*.

VERIFICATEUR, ſ. m. Mot formé du latin, qui eſt un titre d'office. *Verificateur* d'écriture & d'autres choſes en conteſtation. On donne ce nom à des Experts nommés pour *vérifier*, c'eſt-à-dire, reconnoître la vérité de diverſes choſes, ſur leſquelles les Juges s'en rapportent à leur témoignage ou à leur vérification.

VERIN, ſ. m. Nom d'une machine en forme de preſſe, qui ſert à lever des poids, à les reculer, & à d'autres uſages, par le moyen d'une vis de bois ou de fer placée dans un écrou, qui pouſſe ou éleve ſuivant le mouvement qu'on lui donne. *Verin* eſt formé de *Ver*, par alluſion à la forme de la vis ou de l'écrou.

VERJUS, ſ. m. Suc qu'on tire du raiſin avant ſa maturité. On donne le même nom à une eſpece de raiſin qui ne meurit pas parfaitement, ou qui conſerve toujours de l'acerbe dans la maturité qui lui convient.

VERMEIL, ſ. m. Couleur qu'on donne à l'or, pour rendre ſon feu plus vif. Ce vermeil eſt compoſé de gomme gutte, de vermillon & d'autres ingrédiens. On appelle *Vermeil doré* de la vaiſſelle d'argent ou de cuivre qu'on a dorée avec de l'or diſſous en poudre, par de l'eau forte & amalgamé avec du Mercure. *Vermeil*, en termes d'Agriculture, ſe dit d'un lieu où il ſe trouve des vers. On dit *mener la volaille au vermeil*, & la faire *vermiller*.

VERMEILLE, ſ. f. Nom d'une pierre précieuſe, dont la couleur eſt un rouge cramoiſi noirâtre. La *grande vermeille* eſt fort eſtimée. Elle ne change jamais de couleur, & ſouffre même le feu. Pour la perfection de ſa beauté, il faut qu'elle ſoit achevée ou creuſée en-deſſous.

VERMICEL, ſ. m. Pâte de farine de froment, dont on compoſe des filets en forme de vermiſſeaux, qui ſe mettent dans les potages, ou qui ſe mangent autrement. Le nom & l'uſage du *Vermicel* nous vient d'Italie.

VERMICULÉ, adject. Terme d'Art, tiré du latin, qui ſe dit d'un goût de travail, dans lequel on repréſente comme des *traces de vers* ſur la pierre, le bois ou les métaux. Les pierres *vermiculées* s'emploient principalement dans les ouvrages ruſtiques. *Vermiculation*, qui eſt le ſubſtantif, ſe dit auſſi de la génération des vers dans les plantes. *Vermiculeux* ſe dit de ce qui eſt rempli de vers, ou propre à en produire. *Vermifuge*, mot latin compoſé, ſignifie ce qui eſt d'une nature contraire aux vers, & capable de les chaſſer. Les Médecins appellent *Vermiformes* certaines parties du corps qui ont la forme d'un ver, telles que les *Epiphyſes* du cerveau, & quatre muſcles qui amenent les doigts vers le pouce.

VERMILLON, ſ. m. Eſpece de Cinabre artificiel qui tient aujourd'hui lieu de l'ancien vermillon, qui étoit un minéral rouge fort vif & fort éclatant. Les Anciens le nommoient *Minium*, & la délicateſſe Romaine alloit ſi loin, que Camille, dans ſon triomphe en étoit enduit par tout le corps. Les Egyptiens en peignoient les Statues de leurs Dieux. On appelle auſſi Vermillon une graine rougeâtre qui croît ſur une ſorte de petit houx, dans nos Provinces méridionales, & qui ſert à la teinture.

VERNAL, adject. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt du Printems, ou ce qui appartient à cette ſaiſon. L'*Equinoxe vernal*. On appelle le ſigne du Belier, du Taureau & des Gemeaux, *ſignes vernaux*, parce que le Soleil y paſſe au Printems.

VERNIS, ſ. m. Liqueur épaiſſe & luiſante, compoſée de gommes, d'eſprit de vin, & d'autres ingrédiens, dont on enduit le bois, les tableaux, les métaux mêmes, pour leur donner un luſtre agréable. Les Vernis de la Chine ſont incomparables. Ceux de *Martin* ont eu depuis quelques tems beaucoup de vogue à Paris.

VEROLE, ſ. f. Nom d'une maladie, qui s'écrivoit autrefois *Vairole*, plus conformément à ſon origine latine. On diſtingue la petite verole, qui eſt une maladie contagieuſe du ſang, dans laquelle le corps ſe couvre de puſtules; la *Verole volante*, qui eſt la même, mais dont les grains ſont en petit nombre; & la groſſe Verole, qu'on nomme ſimplement *Verole*, ou autrement *mal de Naples*, parce qu'elle fut apportée de Naples en France. Quelques Pays étrangers, qui prétendent l'avoir reçue de France, l'appellent *mal François*.

VERON, ſ. m. Petit poiſſon de riviere, qui a la peau unie & tachetée de noir, mais le dos jaune, le ventre argenté, & les côtés rougeâtres.

VERONIQUE, ſ. f. Plante des bois, que quelques-uns appellent *Thé françois*, parce qu'ils lui en attribuent les principales propriétés, & qu'ils la prennent de même en teinture. On diſtingue le mâle & la femelle; le mâle, qui a ſes feuilles longues &

dentelées, au lieu que celles de la femelle ſont rondes ſans dentelure. Outre les qualités du Thé, la Veronique, ſur-tout le mâle, eſt un excellent vulnéraire.

VERRAT, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie le mâle d'une Truie, c'eſt-à-dire, un pourceau mâle.

VERRE, ſ. f. Matiere artificielle, tranſparente & fuſible, qui ſe fait par le moyen du feu, ou avec des cendres de fougere, qui forment le verre commun, ou avec des cailloux blancs, ou avec du ſable blanc bien lavé, & avec du ſel alkali ou de l'herbe de ſoude. Ce qui rend le verre tranſparent, c'eſt qu'il a ſes pores droits. On en a fait auſſi, des criſtaux de roche fondus. On aimoit autrefois les verres peints, & l'invention n'en eſt pas perdue, comme bien des gens ſe l'imaginent, mais on n'en aime plus l'uſage & l'on en craint la dépenſe. *Verrerie* ſe dit également des lieux où l'on fait le verre, & de l'art d'en faire, qui eſt dû, ſuivant Pline, au haſard; quelques pierres ſur leſquelles on avoit fait du feu ſur le bord de la mer ſe trouverent liquefiées en verre par l'action de la chaleur. *Verroterie* eſt un terme de Commerce, qui ſe dit des menues Marchandiſes de verre.

VERRUCAIRE, ſ. f. Plante purgative, dont les feuilles reſſemblent à celles du baſilic, mais ſont plus grandes. Elle tire ſon nom du mot latin qui ſignifie *Verrue*, parce qu'on attribue à ſa graine la propriété de deſſécher les poreaux & les verrues. Elle croît dans les lieux âpres.

VERSATILE, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui eſt facile à ſe tourner, à ſe mouvoir, ou à changer de ſituation. Quelques Théologiens admettent une grace qu'ils appellent *Verſatile*.

VERSEAU, ſ. m. Nom d'un des douze ſignes du Zodiaque, où le Soleil paſſe dans une partie des mois de Janvier & de Fevrier, & que les Aſtrologues nomment *Aquarius*, parce que ce tems eſt pluvieux. Les étoiles de cette conſtellation ſont au nombre de 45 ſuivant *Ptolomée*, de 40 ſuivant *Ticho*, & de 90 ſuivant *Flamſtead*.

VERSIFICATION, ſ. f. Mot compoſé du latin, qui ſignifie l'art ou la pratique de faire des Vers. *Verſifier*, & *Verſificateur*, ſe diſent dans le même ſens.

VERSION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit pour traduction, en termes de Collége. Mais lorſqu'il eſt queſtion des Livres ſaints, *Verſion* eſt un mot conſacré pour les anciennes traductions adoptées par l'Egliſe, & l'on entend par ce mot une traduction littérale où l'on s'eſt attaché à rendre expreſſion pour expreſſion, de peur d'altérer le ſens de l'original.

VERSO, ſ. m. Terme de Palais & de Librairie. On ſous-entend *folio*; ce qui ſignifie le ſecond côté d'une page, comme *recto* ſignifie le premier ou celui par lequel un feuillet commence. C'eſt littéralement *feuillet droit* & *feuilllet tourné*.

VERTEBRE, ſ. f. Mot formé du verbe latin qui ſignifie *tourner*, parce que c'eſt par le moyen des vertebres que le corps ſe tourne. On donne ce nom à une ſorte d'os qui s'emboitent l'un dans l'autre pour compoſer l'épine du dos, & qui s'étendent depuis le haut du cou juſqu'au croupion. Le col a ſept vertebres, le dos douze, & les jambes cinq.

❧ VERTENELLES, ſ. f. Nom qu'on donne ſur mer à des pentures & des gonds, qui ſervent à tenir le gouvernail ſuſpendu & à lui donner ſon mouvement. Les Serruriers nomment *Vertevelles*, une ſorte d'anneaux qui tiennent les verroux. Ces deux mots paroiſſent venir de la même ſource que *Vertebres*.

VERTICAL, adj. Terme d'Aſtronomie, qui ſe dit pour *perpendiculaire*, & qui eſt oppoſé à horizontal. Le mot latin d'où il eſt formé ſignifie *ſommet de la tête*.

VERTIGE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'une maladie. Elle conſiſte dans un étourdiſſement de tête cauſé par des vapeurs noires & groſſieres, qui agitent tellement le cerveau, qu'on croit, ſuivant la ſignification du mot, voir tourner tout autour de ſoi, & tourner ſoi-même.

VERTUGADIN, ſ. m. Mot venu de l'Eſpanol, autrefois le nom d'une piece de l'habillement des femmes, qui ſervoit à ſoutenir & à relever leurs juppes. C'eſt, avec quelques changemens dans la forme, de ce qu'elles nomment aujourd'hui *Panier*.

VERTUMNUS, ſ. m. Dieu des Jardins, que quelques anciens Poëtes ont fait mari de la Déeſſe Pomone, & qui changeoit de forme comme Protée. Les Romains célébroient en Automne des Fêtes à ſon honneur, ſous le nom de Fêtes *Vertumnales*.

VERVEINE, ſ. f. Plante célébre parmi les Anciens, parce qu'ils la regardoient comme un préſervatif contre les dangers, qu'ils s'en ſervoient dans les cérémonies religieuſes, ſur-tout lorſqu'elle avoit été cueillie avec diverſes formalités avant les jours Caniculaires, dans un tems où l'on ne voyoit ni le Soleil ni la Lune. Les feuilles de la verveine ſont déchiquetées, & croiſſent le plus ſouvent ſur une ſeule tige ſans aucune branche.

VERVEUX, ſ. m. Nom d'un filet de pêche, ſoutenu en rond par quelques cercles qui diminuant par dégrés donnent entrée au poiſſon juſqu'à l'extrêmité, où il eſt retenu par des pointes qui l'empêchent de repaſſer.

VERTUOSE ou **VIRTUOSE**, ſ. m. Terme emprunté de l'Italien, pour ſignifier un homme diſtingué par quelque talent, ou d'une habileté extraordinaire dans les Sciences ou les Arts.

VESCE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom d'une Plante qui ſe traîne ſur terre, & qui produit un petit grain dont les pigeons ſont fort friands. Elle ſe ſeme comme les poids & les lentilles, & ſert auſſi de nourriture aux chevaux.

VESICAIRE, ſ. f. Plante dont les feuilles reſſemblent à la Morcelle, mais ſont plus larges, un peu âpres & moins noires. De ſes fleurs, qui ſont blanches, il reſte une ſorte de veſſies de la groſſeur des noix, d'où elle tire ſon nom, & dans leſquelles il y a des perles rouſſes & liſſées, dont on vante la vertu pour la pierre & la difficulté d'urine. On diſtingue une autre Veſicaire, qu'on emploie pour faire des treilles, & qui jette auſſi des veſſies.

VESICATOIRE, ſ. m. Eſpece de cautere actuel, compoſé ordinairement de cantharides en poudre, de levain, de vinaigre & d'autres ingrédiens, dont on ſe ſert pour attirer les vapeurs ſereuſes ou malignes, & qui fait élever des *veſſies* ſur la peau, d'où lui vient ſon nom. L'uſage en eſt commun en Angleterre. On applique ſouvent les veſicatoires à la nuque & derriere les oreilles, pour les maladies de la tête & des yeux.

VESICULE, ſ. m. Diminutif de veſſie. C'eſt le nom d'un petit vaiſſeau qui renferme le fiel dans le corps animal, & qui répond à la cavité du foie, du côté droit.

VESPERIE, ſ. f. Terme d'Ecole, & nom d'un acte de Théologie qui ſe fait vers le ſoir, ſuivant la ſignification du mot dans ſon origine, par un Licentié avant qu'il recoive le Bonnet.

VESPRES, qui vient du nom latin *Veſper*, qu'on a donné à l'étoile du Berger, ſignifie le *ſoir*, parce que cette étoile paroît le ſoir quand elle eſt occidentale au Soleil. De-là le nom de *Veſpres* pour une partie de l'Office divin, qui ſe diſoit autrefois le ſoir.

VESSIE, ſ. f. lat. Partie membraneuſe du corps animal, compoſée de tuniques, qui reçoit l'urine des reins & qui la pouſſe dehors. Sa ſituation eſt dans l'hypogaſtre, & elle tient à l'inteſtin droit par des fibres déliés & par les membranes. En Chymie, on appelle Veſſie la partie baſſe d'un alembic, où ſe mettent les liqueurs.

VESTALES, ſ. f. Nom qu'on donnoit, dans l'ancienne Rome, à des Vierges conſacrées au culte de la Déeſſe Veſta. Numa Pompilius, ſecond Roi & Légiſlateur de Rome, avoit établi, à l'honneur de cette Déeſſe, un feu perpétuel que les Veſtales devoient entretenir ſous des rigoureuſes peines. Elles étoient choiſies depuis ſix ans juſqu'à dix, des meilleures familles de Rome, & celles qui bleſſoient la chaſteté étoient enterrées toutes vives. La Fête de Veſta ſe célébroit le 5 de Juin.

VESTIBULE, ſ. m. Partie d'une maiſon qui ſert de paſſage à divers appartemens, & qui ſe préſente ordinairement la premiere en entrant. Chez les Anciens, c'étoit un grand eſpace vuide devant la porte, qui étoit dédié à la Déeſſe Veſta, d'où lui venoit ſon nom, qui ſignifie en latin *Station de Veſta*.

VESTIR, v. a. En termes de pratique, veſtir quelqu'un d'un héritage, c'eſt en mettre l'acquéreur en poſſeſſion : de-là *inveſtiture*.

VESTURE, ſ. f. En termes Eccléſiaſtiques, ſe dit de la cérémonie qui ſe fait lorſqu'on donne l'habit Religieux à quelqu'un. *Veſtiaire* (où l'*s* ſe prononce) eſt le nom de l'endroit d'un Couvent où l'on renferme les habits & les étoffes dont on les fait. C'eſt auſſi le nom de celui qui en a ſoin; dans certains Ordres, on appelle *Veſtiaire* la ſomme qu'on donne à un Religieux pour s'habiller lui-même.

VETERAN, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifioit anciennement un Saldat qui avoit vieilli au ſervice, & qui jouiſſoit de certains priviléges. Aujourd'hui nous appellons *Véteran* tout Officier qui s'eſt défait d'une charge après l'avoir exercée vingt ans;& qui continue, en vertu des Lettres du Roi, de jouir des honneurs & des priviléges qui y étoient attachés. En termes de College, un *Véteran*, eſt un Ecolier qui paſſe une ſeconde année dans la même claſſe.

VETILLE, ſ. f. Nom d'un petit inſtrument qui conſiſte dans pluſieurs anneaux entrelaſſés, qu'il eſt difficile de dégager quand on n'en ſçait pas le ſecret. Comme c'eſt un pur amuſement, on a fait de vétille, le nom de tout ce qui eſt frivole ou de peu d'importance.

VETUSTÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſe dit quelquefois pour ancienneté. Une maiſon *tombe en vetuſté*, c'eſt-à-dire, qu'étant bâtie depuis long-tems elle commence à déperir.

VEULE, adj. Terme d'agriculture, qui n'eſt en uſage que dans *Terre veule.* On donne ce nom à une terre legere, qui demande d'être amendée avec de la terre franche, ſans quoi ce qu'on y plante ne prend pas racine.

VEXER, v. a. Mot tiré du latin, qui ſignifie troubler, affliger, tourmenter. *Vexation*, qui eſt le ſubſtantif, ſe dit particuliérement de l'oppreſſion des Seigneurs, qui tourmentent leurs Vaſſaux, par des exactions injuſtes ou trop rigoureuſes.

VIANDER, v. a. Terme de Venerie, qui ſe dit pour manger ou paître en parlant des cerfs & autres bêtes fauves. Leur pâture ſe nomme *Viandis* dans le même langage.

VIATIQUE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſignifie ce qui eſt néceſſaire pour la commodité d'un voiage. Les Moines appellent *Viatique* l'argent qu'on leur donne pour leur dépenſe en allant d'un lieu à l'autre. On a nommé de même l'*Euchariſtie* qu'on donne aux mourans, comme un ſecours pour le voyage d'une autre vie.

VIBORD, ſ. m. Terme de Mer, qui eſt le nom d'une groſſe planche dont le pont d'enhaut eſt entouré.

VIBRATION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui exprime le mouvement d'un poids ſuſpendu, qui va & qui vient, comme un pendule. On a trouvé, par obſervation, qu'un pendule de trois pieds huit lignes & demie de long, fait une vibration dans l'eſpace d'une ſeconde ; par conſéquent ſoixante vibrations dans une minute, & 3600 dans une heure, d'où l'on a conclu qu'on peut trouver une meſure fixe & invariable, puiſqu'avec un pendule de cette nature, on eſt ſûr d'avoir la longueur de trois de nos pieds plus huit lignes & demie, du moins ſous le même parallele, car il y a quelque difference dans les vibrations d'un parallele à l'autre.

VICAIRE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie celui qui tient la place d'un autre pour ſuppléer à ſes fonctions. On appelle *Vicariat* la fonction ou l'emploi de *Vicaire*. *Vicairerie* ſe dit, en termes eccléſiaſtiques, d'une Egliſe établie dans une grande Paroiſſe, pour la commodité des Paroiſſiens qui ne pourroient ſe rendre ou tenir tous dans l'Egliſe principale. C'eſt ce qui s'appelle, dans quelques lieux, *Annexe* ou *Secours*. Le mot latin *Vice*, d'où Vicaire eſt formé, joint à divers office ou de dignité, ſignifie celui qui l'exerce au nom d'un autre, ou qui repréſente le poſſeſſeur, comme dans *Vice-Roi*, *Vice-Amiral*, *Vice-Légat*, &c. *Vicegerent* eſt le titre d'un Juge Eccléſiaſtique, qui *gere* pour l'Official, c'eſt-à-dire, qui fait ſes fonctions en ſon abſence.

VICISSITUDE, ſ. f. Mot latin tiré de la même ſource que les précedens, qui ſignifie changement ou ſucceſſion de choſes, dont chacune ſe montre & diſparoît comme à ſon tour. *Quelle viciſſitude* dans les évenemens de la vie !

VICOGNE, ſ. f. Nom Eſpagnol d'une ſorte de moutons du Perou, dont la laine, qui s'appelle auſſi *Vicogne*, ſert à faire de bons chapeaux : ces animaux ſont fort ſauvages, & ſe prennent ou ſont tués à la chaſſe ſur le ſommet des montagnes. Leur laine eſt de couleur fauve.

VICOMTE, ſ. m. Titre de Terre ou de Seigneurie, dont quelques-uns attribuent l'origine à l'Angleterre. Les Vicomtes n'étoient autrefois que les Lieutenans d'un Comte, ſuivant la ſignification de ce mot compoſé. Dans quelques lieux, *Vicomte* n'eſt qu'un titre de Judicature, & ſe dit d'un Magiſtrat qui juge les procès d'une Seigneurie, ſoit qu'elle ait ou nom, le titre de Vicomté. *Vicomte* a même ſignifié autrefois *Receveur*, comme il paroît par d'anciennes Ordonnances. On a nommé auſſi *Vicomtiers* quelques Seigneurs qui ont été confondus avec les Seigneurs *Voyers*, & *Chemins Vicomtiers*, les chemins differens des chemins royaux.

VICTIME, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifioit anciennement un animal qu'on vouloit immoler à quelque divinité. On le fait venir du verbe qui ſignifie *lier*, parce qu'on lioit ordinairement les Victimes, ou qu'on les paroit de rubans & de fleurs. A Jupiter, on ſacrifioit des Bœufs & des Coqs blancs ; à Junon, des Vaches ou des Brebis ; à Diane, des Biches ; à Cerès & Cybele, des Truies ; à Minerve des Jumens ; à Venus, des Tourterelles ou des Colombes ; à Pan, des Chevres ou des Chiens ; à Mars, des Taureaux furieux ; à Neptune & Apollon, des Chevaux ; à Bacchus, des Chevreaux ou des Boucs ; à Iſis, des Oyes ; au Dieu Terme, des Agneaux, &c. On ne ſacrifioit aux Divinités infernales que des Victimes ſtériles, & des Victimes fécondes aux Dieux du Ciel. Aux Nymphes, & à d'autres Divinités de cette eſpece, on n'offroit que des fruits, du lait, des fleurs, &c. *Victime*, ſe dit, dans le ſens figuré, de tout ce qui périt ou qui ſouffre à l'occaſion de quelque choſe, on par la violence de quelque injuſte pouvoir.

VICTUAILLE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie tout aliment qui ſert à la vie. On appelle *Victuailleur*, en termes de Marine, celui qui s'eſt obligé de fournir les victuailles dans un vaiſſeau.

VIDAME, ſ. m. Mot formé d'un mot latin compoſé, qui ſignifie *Vice-Seigneur*. C'eſt un titre d'Office noble. *Vidame* de Chartres, d'Amiens, de Gerberoy, &c. Il paroît qu'originairment les Vidames ont été inſtitués pour la défenſe du temporel des Evêchés, ou pour marcher à la place des Evêques lorſqu'ils étoient obligés d'aller à l'arriere-ban en vertu de leurs terres.

VIDELLE, ſ. f. Nom d'un petit inſtrument de Patiſſier, compoſé d'une roulette & d'un manche, pour couper la pâte.

VIDIMER, v. act. Terme de pratique, qui ſignifie collationner une copie au titre, pour voir ſi elle lui eſt conforme. Il eſt formé de *Vidimus*, mot latin qui ſignifie nous avons vû, & dont on a fait auſſi un mot de pratique, qui ſe dit d'un titre autentiquement collationné à l'Original. Au-deſſus de cinq cens ans, la plupart des titres ne ſont que des *Vidimus*.

VIDUITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie veuvage, & qui s'emploie quelquefois dans le même ſens.

VIELLE, ſ. f. Nom d'un inſtrument de muſique, compoſé de deux tables, d'une arche & de quatre cordes, avec une eſpece de clavier, & une roue de bois qui ſe tourne avec une manivelle. C'étoit autrefois l'inſtrument des pauvres, ſur-tout des pauvres aveugles, mais il a été annobli dans ces derniers tems par l'uſage qu'en ont fait les Dames.

VIENTRAGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial qui ſe leve ſur les vins & autres breuvages, & dans quelques lieux ſur les marchandiſes & le bétail qui paſſent.

VIERGE, ſ. f. Nom d'un des douze ſignes du Zodiaque, dans lequel le Soleil entre au mois de Septembre.

VIF-ARGENT, ſ. m. Nom qu'on donne à un minéral ordinairement liquide, que quelques-uns comptent entre les métaux, parce qu'on peut lui ôter ſa liquidité. *Voyez* MERCURE.

VIGEON, ſ. m. Nom d'une ſorte de Canards qui ſont fort communs dans les Iſles de l'Amérique, & qui viennent pendant la nuit déraciner les patates des jardins, d'où l'on a fait le mot *Vigeonner*, pour déterrer les patates.

VIGILE, ſ. f. Mot tiré du latin qui ſignifie *Veille*, & qui ſe dit, en termes Eccléſiaſtiques, de la veille des grandes Fêtes, où l'on fait un Office particulier. Les Vigiles ſont ordinairement auſſi des jours de jeûne.

VIGNE, ſ. f. latin. Arbriſſeau commun, dont le fruit ſe nomme raiſin. On appelle *Vigne vierge* une ſorte de vigne qui ne porte pas de fruit, & *Vigne ſauvage* une plante qui a beaucoup de rapport avec la vigne, & qui produit une fleur nommée *Oenanthé*. Il y a deux ſortes de vignes ſauvages. L'une dont le fruit ne meurit jamais ; l'autre qui porte pour fruit de petits grains noirs qui meuriſſent. On appelle *Vignoble* un lieu planté de vignes ; *Vignerons* ceux qui les cultivent ; & *vendange*, l'eſpece de moiſſon qu'on en fait. Les Maiſons de plaiſance des environs de Rome portent le nom de *vigne*. *Vignette* ſe dit d'un ornement de gravure ou de fonte, qu'on met à la tête des livres & des chapitres. C'étoit autrefois des branches de vignes ; mais on en fait aujourd'hui de divers deſſeins.

VIGNOT, ſ. m. Nom d'une ſorte de coquilles qu'on emploie dans les ouvrages de rocaille, & qui ont l'éclat de la nacre.

VIGOTE, ſ. f. Nom qu'on donne, dans l'artillerie, à un modéle entaillé du calibre des pieces, pour chercher des boulets d'une groſſeur convenable.

VIGUIER, ſ. m. Titre d'Office en Languedoc & en Provence, dont la Juriſdiction ſe nomme *Viguerie*. Ce titre répond à celui de Prevôté dans d'autres Provinces. On le fait venir du mot latin qui ſignifie *Vicaire*.

VILAIN, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié anciennement *Villageois*, *Paiſan*, du mot latin qui ſignifie Métairie. On a dit auſſi *Villicain*. Une *terre vilaine*, étoit une terre qui n'étoit pas tenue noblement. Par dégré, *vilain* a perdu ſa ſignification naturelle pour prendre celle de *canaille*, *race vile*, & n'a plus paſſé que pour une injure. On a nommé auſſi *Vilains*, en termes de monnoie, un certain nombre d'eſpeces qu'il étoit permis de faire plus ou moins péſantes que le poids de l'Ordonnance. Il y avoit ainſi des *Vilains forts* & des *Vilains foibles*. *Vilené*, en termes de Blaſon, ſe dit d'un *Lion* dont on voit le ſexe.

VILEBREQUIN, ſ. m. Outil commun, qui ſert à percer du bois, de la pierre, du métal, par le moyen d'un petit fer qu'on fait tonrner avec une manivelle. On nommoit autrefois *Ville* une longue tariere ; & *Vrille*, qui ſe dit aujourd'hui, en eſt apparemment une corruption.

VILLANELLE, ſ. f. Terme d'ancienne Poëſie Françoiſe, qui ſignifioit une chanſon de Village, à pluſieurs couplets avec un refrain.

VILLON, ſ. m. Vieux mot, qui a ſignifié autrefois fauſſe monnoie, & d'où s'eſt formé ſans doute celui de *Billon*.

VIMAIRE, ſ. f. Terme d'eaux & Forêts, qui ſe dit des dégats cauſés dans une Forêt par des accidens naturels, comme le vent, la grêle, &c. On fait venir ce mot de deux mots latins qui ſignifient *force majeure*

VINAGE, ſ. m. Nom d'un droit Seigneurial qui ſe prend en divers lieux ſur le vin, à bord de cuve, c'eſt-à-dire, avant qu'il en ſoit tiré, & qui tient lieu de cenſives.

VINAIGRE, ſ. m. Mot compoſé, dont on a fait le nom d'un vin aigri de ſoi-même, ou qu'on fait aigrir exprès en y mettant quelque acide. C'eſt un diſſolvant ſi actif, qu'il diſſout les métaux mêmes, pour peu qu'ils ſoient ouverts par la calcination ; d'où l'on doit conclure qu'il n'en faut uſer qu'avec diſcretion, & que l'excès en eſt trop nuiſible à la ſanté. On fait auſſi du vinaigre de bierre & de cidre aigris.

VINCETOXIQUE, ſ. m. Mot compoſé du latin & du grec, qui ſignifie *ce qui ſurmonte le poiſon*. C'eſt le nom d'une plante des montagnes arides & pierreuſes, dont les feuilles reſſemblent beaucoup à celles du laurier, & dont les racines ſont fort vantées pour la morſure des chiens enragés, pour la peſte & toutes ſortes de venins.

VINDAS, ſ. m. Nom d'une machine compoſée de deux tables de bois & d'un treuil à plomb, qu'on nomme fuſée & qu'on tourne avec les bras, pour tirer des fardeaux.

VINTAINE, ſ. f. Nom d'un petit cordage dont les Maçons ſe ſervent pour conduire les pierres, en les élevant avec le cable, pour empêcher qu'elles ne s'écornent contre le mur.

VIOLE, ſ. f. Inſtrument de Muſique à ſix cordes, de groſſeurs inégales, & à huit touches diviſées par ſemi-tons, qui eſt de la forme du violon, mais beaucoup plus grand & plus gros, & qui ſe touche avec un archet. On appelle *Jeu de violes*, quatre violes qui font les quatres parties.

VIOLETTE, ſ. f. Petite plante des prés, des bois & des jardins, qui porte au printems une fleur purpurine d'une odeur agréable, dont on fait un ſyrop fort eſtimé. Les feuilles s'emploient auſſi pour les ardeurs d'eſtomac & d'autres inflammations. Les fleurs de violette commune ſont ſimples, mais il y en a de doubles. C'eſt la couleur de la violette qui a donné ſon nom à celle qu'on nomme *le violet*. Il eſt compoſé d'un pied de breſil & d'un pied d'orſeille, qu'on paſſe enſuite ſur une cuve d'*Indigo*. On appelle *bois de violette* une ſorte d'ébene, dont la couleur reſſemble à celle de la violette.

VIOLIER, ſ. m. Plante très-commune, ſur-tout en Italie, dont on diſtingue pluſieurs ſortes par la différence de leurs feuilles, dont les unes ſont rouges, d'autres blanches, jaunes, raiées, &c. Tous les violiers ont les feuilles allongées.

VIOLON, ſ. m. Inſtrument commun de Muſique, qui fait comme l'ame de la ſymphonie, & qui a été porté à ſa perfection de notre tems. On appelle auſſi *Violon* celui qui en joue.

VIOLENCEL, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſe dit de la baſſe de violon.

VIORNE, ſ. f. Nom d'un arbriſſeau, dont les feuilles reſſemblent à celles de l'orme, mais ſont plus velues & dentelées à l'entour, & qui porte une fleur blanche en forme de bouquet, dont pendent certains grains ſemblables à des lentilles. Les feuilles de la Viorne ſont bonnes pour fortifier les dents. Ses racines, qui viennent preſqu'à fleur de terre, ſont ſi flexibles, qu'on peut s'en ſervir pour lier des fagots, & de leur écorce cuite & broiée on fait de la glu pour prendre les oiſeaux.

VIPERE, ſ. f. Serpent terreſtre, aſſez petit, puiſque les plus longs n'ont guéres plus d'une demie aune, ni plus d'un pouce de groſſeur. Il a la tête plâte, & le bout du muſeau un peu relevé comme celui du cochon. Le mâle n'a que deux dents, mais la femelle en a pluſieurs. Le mâle eſt plus noir que la femelle, & quoique leur poiſon ſoit fort dangereux, leur chair eſt très-ſaine. Elles ne communiquent leur poiſon qu'en mordant, & mortes ou vivantes la bleſſure de leurs dents eſt mortelle. On fait une excellente poudre de leur foie. La Vipere met bas ſes *petits vivans*, au lieu que les autres ſerpens vuident leurs œufs, & ſon nom vient du mot latin compoſé, qui exprime cette propriété.

VIRAGO, ſ. f. Mot purement latin, qui ſe dit d'une femme ou d'une fille qui a l'air & les inclinations d'un homme.

VIRELAI, ſ. m. Nom d'une ancienne Poëſie françoiſe, toute compoſée de vers cours ſur deux rimes. Elle commence par quatre vers, dont les deux premiers ſe répétent dans le cours de la piece.

VIRER, v. n. Terme de Mer, qui ſignifie *tourner*. *Virer* de bord, c'eſt changer de route, en mettant au vent un côté du vaiſſeau pour l'autre. *Virement* eſt le ſubſtantif.

VIRES, ſ. m. Terme de Blaſon, qui ſe dit de pluſieurs anneaux enfermés les uns dans les autres, en ſorte qu'ils ont tous le même centre.

VIREVAUT, ſ. m. Machine de bois, en forme d'eſſieu, qu'on place à ſes deux extrêmités ſur deux pieces de bois, & qu'on fait tourner à force de bras par le moyen de deux barres qui la traverſent. On s'en ſert en mer pour filer les cables, & ſur terre pour tourner les groſſes cordes.

VIRGOULEUSE, ſ. f. Nom d'une excellente poire, qui n'eſt bonne à manger qu'au commencement de l'hiver.

VIRIL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie mâle, courageux; ou ſimplement ce qui appartient au ſexe maſculin, comme dans *âge viril*, qui ſe dit de l'âge où l'homme eſt entierement formé. On appelloit *robbe virile*, dans l'ancienne Rome, une ſorte d'habillement qu'on faiſoit prendre aux jennes gens, lorſque ſortant de l'enfance ils devenoient propres à choiſir un état. C'étoit ordinairement à l'âge de ſeize ans; mais les tems y apporterent de la variété. *Virilité* eſt le ſubſtantif de *Viril*.

VIRTUEL, adj. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *vertu*, mais dans le ſens de force ou pouvoir. Il ſe dit de ce qui eſt capable de produire quelque effet par une qualité qui lui eſt propre, différent de *vertueux* qui ſe dit d'une action de vertu morale, ou de celui qui a l'habitude & l'amour de la vertu. En Théologie, on diſtingue l'*intention virtuelle* de l'*intention actuelle* dans l'adminiſtration des Sacremens. La premiere ſuffit pour leur validité, parce que le Miniſtre repreſente l'Egliſe, dont l'action eſt indépendante de ce qu'il penſe, l'orſqu'il remplit le devoir extérieur.

VIRULENT, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui renferme un poiſon ou quelque qualité vénimeuſe. *Virus*, qui eſt purement latin, ſe dit en termes de Chirurgie, pour *venin*, ſur-tout pour l'humeur venerienne qui en eſt une eſpece.

VIS, ſ. f. Machine de méchanique, qui multiplie la force. C'eſt une piece ronde de métal ou de bois, qui étant cannelée en ligne ſpirale entre dans un écrou qui l'eſt de même. Il y a une machine plus compoſée, qui ſe nomme *vis ſans fin*, & qui ſert à élever des fardeaux. C'eſt une roue perpendiculaire, qui par le moien de ſes dents, qui engrainent dans une vis, reçoit un mouvement auſſi continuel que celui de cette vis qu'on fait tourner avec un levier ou autrement. On appelle *Vis* ou noyau, dans un eſcalier tournant, la piece de bois du milieu, autour de laquelle les marchens tournent en ligne ſpirale. La *celébre vis d'Archimede* eſt un canal qui tourne en forme de vis autour d'un Cylindre, & par lequel l'eau monte en deſcendant, malgré la contradiction apparente des termes.

VISA, ſ. m. Terme de pratique tiré du latin, qui ſignifie proprement des choſes qui ont été *vûes*. On donne ce nom à un acte par lequel un Supérieur rend témoignage de la vérité de quelque choſe. Dans les affaires de Chancellerie, M. le Chancellier met de ſa main le mot même de *viſa* au-bas des lettres.

VISCERE, ſ. m. Mot tiré du latin, qui ſignifie entrailles, & qui ſe dit, en termes de Médecine, du cœur, du foie, du poumon, des boyaux & autres parties intérieures du corps humain.

VISION, ſ. f. Terme de Phyſique, qui ſe dit de l'action de voir. La viſion ſe fait par des raions qui tracent l'image de l'objet ſur la retine, ſoit qu'ils viennent directement de l'objet, ſoit qu'ils ne viennent qu'après s'être reflèchi ſur quelque autre corps, comme ſur un miroir, ſoit enfin qu'avant que d'arriver à l'œil, ils aient ſouffert quelque refraction en paſſant par des verres convexes ou concaves. *Voyez* REFRACTION. Ces trois ſortes de viſions ſont l'objet d'une ſcience qu'on nomme Optique, & qui ſe ſubdiviſe en Optique, Catoptrique & Dioptrique. Les Théologiens appellent *viſion beatifique* l'action par laquelle les Bienheureux voient Dieu dans le Ciel. *Viſionaire* ſe dit d'un homme qui ſe forme des chimeres dans l'imagination, & qui croit voir ce qui n'eſt pas. *Viſiere* ſe diſoit anciennement d'une partie du caſque, en maniére de petite grille, qui s'abbatoit ou ſe levoit devant les yeux. *Viſuel* ſe dit de ce qui appartient à la vûe. *Raion viſuel.*

VISIR, ſ. m. Nom d'une ſorte de Secretaires d'Etat en Turquie, qu'on appelle *Viſirs du Banc*, & dont la fonction eſt d'aſſiſter au Conſeil, & de mettre le nom du Grand-Seigneur au-bas de ſes ordres. On appelle *grand-Viſir* ou *Viſir azem*, le premier Miniſtre de l'Empire Turc, qui, en recevant le ſceau Impérial pour marque de ſon emploie, eſt rêvetu de tout le pouvoir de l'Empereur & jouit d'une autorité preſqu'abſolue. Son revenu fixe n'eſt gueres que de vingt-mille écus; mais il tire des richeſſes immenſes, en préſens, de toutes les parties de l'Empire.

VISITATION, ſ. f. Nom d'un ordre de Religieuſes, inſtitué à l'honneur de la viſite que la Sainte Vierge rendit à Sainte Eliſabeth. Cette viſite s'appelle auſſi *Viſitation*, en langage Eccléſiaſtique, & l'Egliſe en célébre la fête ſous ce nom le 2 de Juillet. En termes de Pratique, *viſitation des lieux* ſe dit auſſi pour *viſite*. La *viſitation* ſe dit encore dans le même langage, pour *Rapport* & *Jugement* d'un procès. Etre condamné aux dépens de la viſitation du Procès ſeulement, c'eſt l'être à rembourſer les Conſignations pour les Commiſſaires & les Epices du Rapporteur.

VISORIUM, ſ. m. Terme d'Imprimerie, formé du latin, & nom d'une petite plaque de bois ſur laquelle le Compoſiteur attache une feuille de la copie, pour l'avoir devant les yeux en compoſant.

VITAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui ſert à la conſervation de la vie. *Chaleur vitale. Eſprits vitaux.*

VITONNIERES, ſ. f. Nom de certains égouts qui regnent à fond de calle dans un vaiſſeau.

VITRE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie verre, & dont on a fait le nom d'un aſſemblage de pluſieurs pieces de verre, qu'on met aux fenêtres. *Vitrail* ſe dit d'une grande fenêtre d'Egliſe, avec des croiſillons de pierre ou de fer. *Vitrerie* ſignifie l'Art des Vitriers & tout ce qui appartient à la maniere d'emploier le verre. L'invention du verre a précédé de long-tems ſon uſage pour les vitres. Les Grands ſe ſervoient, pour fermer les ouvertures par leſquelles on donnoit du jour aux édifices, de feuilles de marbre, d'agathe, d'albatre, &c. taillées délicatement. Le Peuple n'avoit que des volets de bois ou d'étoffe.

VITRÉ, adj. Ce qui eſt garni de vitres. *Humeur vitrée.* On donne ce nom à une des trois humeurs qui ſont dans l'œil. Elle eſt dans la partie poſterieure, & fort brillante, ce qu'on a voulu ſignifier par ce mot, comme les

Médecins appellent *Pituite vitrée* une pituite claire & tranſparente.

VITRIFIER, v. act. Mot compoſé du latin, qui ſignifie réduire quelque choſe en verre, par l'action d'un feu violent. *Vitrification* eſt le ſubſtantif.

VITRIOL, ſ. m. Nom d'une ſorte de minéral acide, qui ſe forme dans la terre par quelque calcination du cuivre ou du fer, cauſée par l'eſprit acide du ſouffre. Le Vitriol du cuivre eſt bleu, celui du fer eſt verd. Il participe des deux couleurs s'il eſt formé de la calcination de ces métaux. On fait un vitriol artificiel comme on ſuppoſe que ſe fait le naturel dans les entrailles de la terre. On en fait auſſi avec la pierre ſulphureuſe qui ſe nomme *Pyrites*. La Chymie & la Médecine font beaucoup d'uſage du Vitriol. Différentes ſources d'eaux, qui ſont remplies de qualités vitrioliques, guériſſent les maladies les plus deſeſperées. La poudre de ſympathie eſt compoſée de vitriol calciné au Soleil. Mettez du fer dans de l'eau vitriolique & faites fondre la poudre rouge qui naîtra deſſus, vous aurez du cuivre.

VIVE, ſ. f. Nom d'un poiſſon de mer, de la forme du Maquereau, mais qui a le dos brun & le ventre blanc. C'eſt une des meilleures eſpeces de poiſſons; mais ſes aiguillons ſont venimeux; & les Marchands ſont obligés de les couper.

VIVIFIER, v. act. Mot compoſé, qui ſignifie donner la vie. Il s'emploie, dans le ſens figuré, pour *donner un nouvel éclat*, une *nouvelle vigueur*, aux corps naturels. *Vivifier* le Mercure, c'eſt le rendre mobile & coulant, après qu'il a été fixé & amalgamé. *Vivification* eſt le ſubſtantif.

VIVIPARE, ſ. m. Mot compoſé du latin, qui ſe dit des animaux dont les petits naiſſent vivans, tels que ceux de la vipere, à la différence des *Ovipares* dont les petits ſortent d'un œufs. Il eſt plus que probable que tous les animaux commencerent à ſe former dans des œufs, mais les uns écloſent dans le ſein de la mere, & les autres dehors.

VIVRE, ſ. f. En termes de Blaſon, *vivre* ſe dit pour *givre*, qui eſt le nom d'un ſerpent tortueux. Quelques-uns le prennent pour une corruption d'*Hydre*.

ULCERATION, ſ. f. Mot formé d'*Ulcere*, qui ſe dit d'une petite ouverture dans le cuir, cauſée par en ulcere.

ULCERE, ſ. m. Terme de Médecine, tiré du latin qui ſignifie une plaie cauſée par des humeurs âcres & corroſives. On nomme *Ulceres putrides* ceux qui répandent une odeur puante. *Ulceres ſordides*, ceux qui jettent quantité d'ordures. *Ulceres corroſifs*, ceux qui s'étendent de plus en plus. *Ulceres invéterés*, ceux qui durent long-tems & qu'on a de la peine à guérir, &c. *Ulceré* ſe dit d'une partie attaquée d'ulceres. Dans le ſens figuré, on dit de quelqu'un qu'il a le *cœur ulceré*, pour dire qu'il a des cauſes ſecretes de reſſentiment ou de douleurs.

ULTERIEUR, adj. Mot formé de l'adverbe latin, qui ſignifie *outre*. Il ſe dit des choſes qui viennent après d'autres, ou qui leur ſont ajoutées, ou qui viennent les dernieres & qu'on ne conſidere ou qu'on ne doit conſiderer qu'après. On nomme parties ultérieures d'une choſe, celles qui ſont au-delà des premieres ou au-delà de celles dont on a parlé.

ULTRAMONTAIN, adj. Mot compoſé du latin, qui ſignifie ce qui eſt au-delà des Monts. Les Italiens ſont Ultramontains par rapport à nous, & nous par rapport à eux, parce que l'Italie & la France ſont ſéparées par des Montagnes qu'on nomme les Alpes.

UMAIRE, ſ. f. Nom d'une Plante qui reſſemble beaucoup à l'Orme, & qui paroît ainſi nommée du nom latin de cet arbre. Elle croît ſur le bord des eaux, & l'on vante ſes propriétés pour les flux de ſang. Son excellence la fait hommer autrement *Reine des prés*.

UMBILICAL, adj. Formé du mot latin, qui ſignifie *nombril*. On appelle *veine umbilicale*, dans les femmes, la veine qui porte la nourriture au *fœtus*, & qui s'étend depuis la ſéparation du foie juſqu'au nombril. On nomme en général *vaiſſeaux umbilicaux* les vaiſſeaux qui ſe joignent au nombril.

UMBILICUS VENERIS ou NOMBRIL DE VENUS, ſ. m. Nom d'une Plante, dont on diſtingue deux ſortes; l'une qui a ſes feuilles tournées en coupe, l'autre qui les a larges en maniere de cuilliere.

UNANIMITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie dans ſa compoſition, accord, union de ſentimens ou de volonté. *Unanime* eſt l'adjectif.

UNCIAL, adj. *Voyez* ONCIAL.

UNISSON, ſ. m. Terme de Muſique, qui ſignifie la conſonance ou la conjonction de deux ſons parfaitement ſemblables. Si l'on touche une corde d'inſtrument qui ſoit à l'uniſſon avec une corde voiſine, celle-ci reſonne, ou tremble du moins, ſans qu'on y touche; parce que l'air pouſſé par les vibrations de celle qui eſt touchée, trouve l'autre diſpoſée à recevoir les mêmes vibrations.

UNITAIRE, ſ. m. Nom qu'on donne à tous ceux qui rejettent la Trinité des perſonnes en Dieu, tels que les Sociniens & autres Antitrinitaires.

UNIVERS, ſ. m. 1. On donne ce nom à la Collection, de tout ce qui exiſte, c'eſt-à-dire, à tout l'eſpace créé & à ce qu'il renferme. De-là *Univerſel*, qui ſe dit pour *général*, ce qui s'étend à toutes les parties des choſes, ou à toutes les perſonnes. *Univerſaux*, en termes de Logique, ſignifie une nature commune, qui convient géneralement à pluſieurs choſes de même ſorte. On en compte cinq, le *genre*, l'*eſpece*, la *différence*, le *propre* & l'*accident*. *Univerſalité*, dans le même langage, ſe dit de la qualité des Univerſaux; ainſi l'*Univerſalité* des hommes eſt la nature humaine. On appelle *Univerſaux* de *Pologne* des lettres circulaires du Roi aux Provinces & aux Grands du Royaume, pour la convocation des dietes. De-là encore *Univerſité*, qui ſignifie une aſſemblée de Savans, établie par autorité pubique, pour enſeigner toutes ſortes de Sciences.

UNIVOQUE, adj. Mot formé du latin, qui ſe dit, en termes de Grammaire, des mots qui ont le même ſon, quoiqu'ils aient une ſignification differente.

VOADOUROU, ſ. m. Fruit célébre d'une plante de Madagaſcar, qui tient lieu aux Habitans, de la noix d'Areca, pour le mêler avec la feuille de Betel, qu'ils mâchent continuellement comme aux grandes Indes. La plante, qui ſe nomme *Dorou*, produit des feüilles d'une toiſe de longueur ſur deux de large. Elles ſervent à couvrir les maiſons & les tiges à bâtir des murailles. *Voa* ſignifie fruit dans la langue de cette Iſle, & les noms de la plûpart de ſes fruits commencent par *Voa*. Les citrons ſe nomment *Voaſaras*.

VOAME, ſ. m. Nom d'une ſorte de poix rouge d'Afrique, dont la poudre, mêlée avec du ſuc de limon, ſert de borax pour ſouder l'or.

VOCABULAIRE, ſ. m. Mot formé du latin, qui ſe dit d'une Collection des mots les plus utiles d'une langue. C'eſt ce qu'on nomme autrement *Dictionnaire*, mais on lui ſupppſe ordinairement moins d'étendue.

VOCAL, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui appartient à la voix. *Muſique vocale* ſe dit de celle qui ſe chante, à la différence de Muſique inſtrumentale.

VOCATIF, ſ. m. Terme de Grammaire, & nom d'un des cinq cas dans les déclinaiſons. L'article du vocatif eſt *O*, parce que c'eſt le cas par lequel on appelle ou l'on invoque. *O Dieu!* ayez pitié de nous.

VOERST ou VERST, ſ. m. Meſure itineraire en Moſcovie. Le *Voërſt* eſt de ſept cens cinquante pas géométriques.

VOGUER, v.n. Terme de mer, qui ſignifie aller ſur l'eau à voiles ou à rames. *Vogue* ſe dit du mouvement d'un Navire qu'entraîne la force du vent ou des rames, & dans le ſens figuré, de la réputation de certaines choſes qui ont pendant quelque tems un heureux cours. Cette marchandiſe eſt en vogue. *Vogue-avant* eſt le nom qu'on donne au Rameur qui tient la queue de la rame & qui lui donne le branle.

VOILE, ſ. m. Tout ce qui ſert à couvrir ou à *voiler*. En termes de Religion, le *voile* ſe dit de la profeſſion religieuſe dans les ordres de filles, parce que c'eſt une des principales parties de leur habillement. *Prendre le voile*, c'eſt embraſſer la vie religieuſe. En termes de mer, *voile* eſt un mot feminin, pour ſignifier un aſſemblage de pluſieurs largeurs de toile couſues enſemble, auſquelles on donne une longueur réglée, & qu'on attache aux vergues pour prendre le vent qui doit pouſſer le vaiſſeau. Il y a differentes ſortes de voiles, qui ſont diſtinguées par des noms propres. *Faire voile*, c'eſt partir, *mettre en mer.* On appelle bon *voilier* un vaiſſeau qui eſt fin, léger de voile, c'eſt-à-dire, qui avance bien, qui fait bien du ſillage. *Voilure* ſe dit de la maniere de porter les voiles pour prendre le vent. Deux vaiſſeaux ont même voilure, c'eſt-à-dire, qu'ils portent les mêmes voiles. Il n'y a que trois ſortes de voilures en mer; celle de *vent arriere*, celle de *vent largue*, & celle de *bouline*.

VOIRIE, ſ. f. Mot formé de *voie*, qui ſe dit d'un lieu où l'on porte les immondices d'une ville, ſur-tout les bêtes mortes qu'on ne prend pas la peine d'enterrer. Les Bouchers appellent *voiries* le ſang inutile des bêtes qu'ils tuent & les parties qui ne ſont bonnes à rien.

VOISINAGE, ſ. m. En termes de Pharmacie, c'eſt ce qu'on appelle, pour les plantes, un des quatre acceſſoires, dont les trois autres ſont le tems, le lieu & le nombre. Certaines plantes deviennent meilleures ou plus mauvaiſes par le voiſinage ou l'éloignement d'autres plantes.

VOIX HUMAINES, ſ. f. Nom d'un jeu de l'Orgue, qui repréſente la voix de l'homme, & qui eſt accordé à l'uniſſon de la Trompette.

VOL, ſ. m. En termes de Fauconnerie, on nomme *vol* tout l'équipage des Chiens & des Oiſeaux de proie qui ſervent à prendre du gibier. Les Officiers du *vol*. Il y a differentes manieres de faire voler l'oiſeau, qui portent le nom de *vols*, avec quelque terme qui les diſtingue. *Vol à la toiſe*, quand l'oiſeau part du poing à tire d'aîle, en voyant ou entendant la Perdrix; *vol à la couverte*, lorſqu'on s'approche du gibier, à couvert d'une haie; *vol à la renverſe*, au renverſer des Perdrix, à vau-le-vent, &c En termes de Coutume, on appelle *vol du chapon*, une étendue de terre qui appartient à l'aîné, outre le manoir principal, dans un partage noble avec ſes freres, & qui eſt évalué à l'eſpace qu'un chapon pourroit franchir en volant, c'eſt-à-dire, la valeur d'un arpent.

VOLATILE, adject. Tiré du latin. On appelle *parties volatiles* celles qui s'évaporent ou ſe diſſipent aiſement, tels que les *ſels volatils* qu'on tire de la fiante des animaux, de leur urine, de leur poil, &c. *Volatil*, en termes de Chymie, eſt oppoſé à *fixe*. *Volatiliſer* & *volatilité*, ſe diſent dans le même ſens.

VOLCAN, ſ. m. Nom qu'on donne à toutes les Montagnes qui vomiſſent des flammes, de celui de *Vulcain*, Dieu de la Fable, qui préſidoit au feu, & que les Anciens emploioient quelquefois pour le feu même.

VOLER, lat. Verbe neutre dans l'acception ordinaire, qui devient actif, en termes de Fauconnerie. *Voler la Corneille*, le *Heron*, &c. ſignifie les prendre ou les pourſuivre avec les oiſeaux de proye. *Voyez* VOL.

VOLET, ſ. m. Nom d'un petit Colombier dont on permet l'uſage à ceux qui ne poſſedent pas aſſez de terres pour jouir de ce qu'on appelle droit de Colombier. On appelle *volets de fenêtre*, des portes de Menuiſerie qui ſervent à les fermer par-deſſus la vître, & *volets briſés* ceux qui ſe plient & ſe doublent dans l'embraſure. *Volet* ſe dit, en mer d'un petit compas de route à l'uſage des barques & des chaloupes. On appelle *volettes* pluſieurs rangs de petites cordes qui brandillent au bas du chaſſe-mouche d'un cheval.

VOLIERE, ſ. f. Lieu entouré de treilles ou l'on enferme differentes ſortes d'oiſeaux. On appelle *Pigeons de voliere* ceux qu'on nourrit ſoigneuſement dans une voliere, pour les rendre plus gras & de meilleur goût.

VOLITION, ſ. f. lat. Terme d'Ecole, qui ſe dit de l'acte par lequel la volonté ou la faculté de vouloir, ſe détermine à quelque choſe.

VOLTE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, où il ſignifie *tour*. En termes de Manege, on appelle *Volte* un rond ou une trace circulaire ſur laquelle on manie un cheval. Faire des *voltes*, manier ſur les *voltes*. En termes de Marine, *prendre telle volte* ſe dit pour prendre telle route, ou virer de bord dans telle vûe. *Faire la volte* ſe dit dans les jeux de cartes, pour faire toutes les mains. Quelques-uns diſent *vole*, en le faiſant venir du mot latin, qui ſignifie paume de la main. *A la volte* eſt un cri de Fauconnerie, pour faire entendre qu'on voit le Heron. *Volté*, en termes de Blaſon, ſe dit pour double. *Volte face* eſt un terme de guerre. *Faire volte face*, c'eſt *tourner le viſage* du côté oppoſé à celui vers lequel on étoit.

VOLTIGEUR, ſ. m. Celui qui voltige ſur la corde, c'eſt-à-dire, qui y fait divers tours de ſoupleſſe; exercice ancien, qui faiſoit partie de ce qu'on nomme la *Gymnaſtique*, ou la Science des exercices du corps.

VOLUBILIS, ſ. m. Mot purement latin, qui ſignifie *ce qui tourne*, & nom qu'on a donné à une herbe dont la tige s'allonge beaucoup en s'entortillant autour des arbres & des plantes. On en diſtingue pluſieurs ſortes. *Volubilité* ſignifie facilité à tourner. Une grande *Volubilité de langue* ſe dit pour grande facilité à parler.

VOLUME, ſ. m. Mot formé du verbe latin, qui ſignifie tourner. Il ſe dit pour Tome de Livre, parce qu'anciennement les Livres étoient des feuilles roulées l'une ſur l'autre, qui ſe fermoient avec une ſorte de petit bouton qu'on nommoit *nombril*. Comme elles n'étoient écrites que d'un ſeul côté, on les liſoit facilement à meſure qu'on les dérouloit. *Volume* ſe dit auſſi du plus ou moins d'étendue des corps. Deux choſes peuvent être de même poids & n'être pas de même volume. *Volumineux* eſt l'adjectif, & ſe dit d'un corps qui contient beaucoup d'eſpace, ou d'un ouvrage compoſé de pluſieurs Tomes.

VOLUTE, ſ. f. Terme d'Architecture, qui ſe dit de certaines parties des chapiteaux des ordres Ionique, Corinthien & Compoſite, qui repreſentent des écorces d'arbres, *tournées*, ſuivant la ſignification du mot, en lignes ſpirales. D'autres veulent qu'elles repreſentent des boucles de cheveux. Il y a différentes ſortes de Volutes en déroulement. On en met aux Conſoles, aux Modillons, & à d'autres ornemens. Les enroulemens de bouis ou de gazon, dans un jardin, ſe nomment *Volutes de parterre*.

VOMICA, ſ. m. Terme de Médecine, qui ſe dit d'un amas de pus dans quelque partie du corps. Les Médecins diſtinguent le *Vomica de l'Empyeme*, qui eſt un épanchement de ſang hors de ſes vaiſſeaux, changé en pus & ramaſſé dans quelque cavité du corps.

VOMIQUE, adj. NOIX VOMIQUE. *Voyez* NOIX.

VOMITIF, ſ. m. Nom qu'on donne à certains médicamens qui étant pris par la bouche irritent l'eſtomac, & provoquent ce qu'on appelle le vomiſſement.

VOQUER, v. act. Terme de Potier, qui ſignifie tourner la terre entre les mains, & l'apprêter pour la mettre en œuvre ſur la roue.

VORACITÉ, ſ. f. Mot tiré du latin, qui exprime une qualité naturelle par laquelle certains animaux ſont portés à en manger d'autres. Un animal vorace eſt celui qui eſt toujours comme affamé, & qui cherche quelque proie pour la dévorer. On dit auſſi d'un grand mangeur qu'il a l'eſtomac *vorace*.

VOTER, v. n. Terme de Couvent, qui ſignifie donner ſa voix au Chapitre. Quelques Hiſtoriens s'en ſervent auſſi en parlant des affaires d'Angleterre, pour ſignifier donner ſa voix au Parlement, & nomment *Votes* les ſuffrages des membres.

VOTIF, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie ce qui ſe promet par vœu, ou qui s'exécute au même titre. Un tableau *votif*, une offrande *votive*.

VOUEDE, ſ. m. Nom d'une Plante commune en Normandie, qui ſert à la Teinture.

VOUGE, ſ. f. Nom d'une ſerpe attachée à un long manche, pour divers uſages des champs & des jardins.

VOULOU, ſ. m. Nom d'une ſorte de canne d'inde, de l'eſpece de celles que les Indiens appellent *Bambous* & *ſacar-Mambou*.

VOUSSOIR, ſ. m. Terme d'Architecture, qui ſe dit des pierres d'aſſemblage qui forment le cintre d'une arcade ou d'une voute. On les nomme auſſi *Vouſſeaux*. Chaque Vouſſoir a ſix côtés lorſqu'il eſt taillé. *Vouſſure* ſe dit de la hauteur ou de l'élévation de la voute. C'eſt ce qui forme ſon cintre. On appelle *Arriere-vouſſures* les ouvertures des portes ou des fenêtres qui ſe forment en arc.

VOUTE, ſ. f. Edifice en arc, conſtruit ſur des cintres & des doſſes, ou ſur un noiau de maçonnerie. On diſtingue trois principales eſpeces de Voutes; l'une en *Berceau*, que les Anciens appelloient *Fornix*, & de-là vient le mot de *Fornication*, parce que les mauvais lieux de Rome étoient voutés dans cette forme; une autre, en *cul-de-four*, qui portoit le nom de *Teſtudo* ou *Tortue*; & la troiſiéme en trompe, qui ſe nommoit *Concha* ou

Conque. Les Artiſtes ſubdiviſent ces trois eſpeces par divers noms. *Voute* ſe dit de tout ce qui eſt courbé en forme de voute.

VOYANT, adj. Mot qui s'eſt mis en uſage pour ſignifier ce qui eſt éclatant & qui ſe fait remarquer, ſur-tout lorſqu'il eſt queſtion de couleurs & de nuances. Le rouge eſt une *couleur voiante*.

VOYE, ſ. f. Mot formé du latin, qui ſignifie proprement *chemin*, mais qui ne ſe dit guéres dans le langage ordinaire que des anciens chemins Romains, tels que la *Voie appienne*, la *Voie flamienne*, &c. En ſtile Poëtique & Oratoire, on dit la voie qui conduit au ciel, à la gloire, &c. En ſtyle de Chaſſe, remettre les chiens ſur les voies, c'eſt lui faire retrouver les traces du gibier. Les Aſtronomes appellent *voie lactée* un long eſpace blanc qu'on apperçoit la nuit au Ciel, & qui n'eſt que l'aſſemblage d'une infinité de petites Etoiles. Les Poëtes ont feint que c'étoit le chemin des Dieux. Une *voie* de quelque choſe, en termes d'Artiſans, eſt ce qui peut être porté dans un ſeul voiage ou d'une ſeule fois, par voiture ou autrement. Ainſi la *voie de bois* eſt la moitié d'une corde, dont la meſure doit être de huit pieds de long & de quatre de haut. La *voie de pierre* en eſt une charettée, qui en contient environ quinze pieds. La *voie de plâtre* eſt une quantité de douze ſacs, qui contiennent chacun deux boiſſeaux & demi. La voie de Charbon en contient douze boiſſeaux. Une voie d'eau, ce ſont deux ſeaux remplis, qui ſe portent à Paris dans les maiſons. En termes de mer, on appelle *voie d'eau* une ouverture qui ſe fait dans le bordage d'un Navire & qui donne entrée à l'eau.

VOYELLE, ſ. f. Nom qu'on donne à certaines lettres de l'alphabet, qui ont par elles-mêmes un ſon propre, ſans l'addition d'aucune autre lettre; & ſans l'addition deſquelles, au contraire, les autres lettres ne peuvent être prononcées. Il y a cinq voyelles, a, e, i, o, u. Les voyelles ſont comme l'ame des langues, puiſqu'il n'y auroit pas de mot qui pût être prononcé ſans elles.

VOYER, ſ. m. Nom qu'on donne aux Officiers commis pour avoir ſoin des rues & des chemins publics. Il y avoit autrefois un grand Voyer, qui a fini ſous Louis XIII. Ce ſont aujourd'hui les Treſoriers de France qui exercent la *grande Voyerie* par Généralité. La *petite Voyerie* eſt exercée par un Commis qu'ils établiſſent dans chaque Ville du Roiaume. *Voyer* la leſſive, verbe actif, ſignifie faire couler de l'eau chaude ſur le linge pour le blanchir.

URANIE, ſ. f. Nom d'une des neuf Muſes, à qui la Fable attribue l'invention de l'Aſtronomie. On la repreſente ſous la forme d'une belle femme, vêtue d'une robbe d'azur, la tête couronnée d'Étoiles, tenant dans la main droite un globle Céleſte, dans la gauche un globe Terreſtre.

URANOSCOPIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie inſpection ou obſervation du Ciel. Quelques-uns donnent ce nom à l'Aſtronomie.

URBANITÉ, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie *ville*. Les Romains appelloient Urbanité une certaine politeſſe dans le goût, les manieres & le langage, qui étoient propres aux Habitans de la Ville de Rome, qu'ils appelloient ſimplement *la Ville*, comme par excellence. L'*Urbanité* étoit pour les Romains ce que l'*Attichiſme* étoit pour les Grecs.

URBANISTES, ſ. f. Religieuſes de l'ordre de Sainte Claire, ainſi nommées du Pape Urbain qui leur a donné des regles.

URE, ſ. m. Nom d'une eſpece de Taureau ſauvage, qui eſt commun dans la Pruſſe, & qui ne differe des autres que parce qu'il eſt plus gros, & qu'il a le poil plus hériſſé.

URETERES, ſ. m. Mot tiré du grec & nom de deux vaiſſeaux épais & nerveux, par leſquels les reins communiquent avec la veſſie & l'*urine* s'y porte. *Uretre*, qui vient de la même ſource, ſignifie le conduit par lequel l'urine ſe porte du col de la veſſie hors du corps.

URETIQUES ou DIURETIQUES, ſ. m. gr. Médicamens qui ſont propres à provoquer la ſortie de l'urine.

URGENT, adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie *preſſant*. *Affaire urgente. Occaſions urgentes.*

VRILLE, ſ. f. Outil de fer, emmanché comme la Tarriere, & qui ſert auſſi à percer en tournant.

URIM, ſ. m. Urim & Thummim ſont deux mots hebreux, qui ſignifient *lumiere* & *perfection*. Mais on eſt fort incertain de leur ſens myſtérieux. Ce qu'on peut conclure des divers paſſages & des autorités, c'eſt qu'ils ſignifioient une maniere extraordinaire dont Dieu répondoit, dans certaines occaſions, aux conſultations du Grand-Prêtre, qui devoit être revêtu alors de tous ſes habits Pontificaux, &c.

URINATEUR, ſ. m. Mot emprunté du latin, qui ſignifie *Plongeur* ou *Plongeon*. On donne ce nom, dans pluſieurs endroits des Indes orientales & des occidentales, à ceux qui plongent dans la mer pour la pêche des Perles.

URINEUX, adject. On appelle *Sels urineux* des ſels Chymiques, qui ont l'odeur de l'urine. Ils ſont alkalis. On les diviſe en volatiles & en fixes. Les volatiles ſont fort à la mode, pour rappeller les eſprits, en portant au nez de petits flaccons qui les contiennent.

URNE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie un Vaſe de métal ou de terre, dont on ſe ſert aujourd'hui pour l'ornement des Cabinets, mais que les Anciens emploient pour y mettre les cendres des corps qu'on avoit brûlés. Ils avoient auſſi des *Urnes lacrymatoires*, qui ſervoient à recevoir les larmes des *Pleureuſes* (femmes qu'on louoit pour pleurer aux funérailles, ſous le nom de *Préfices*) & qu'on enfermoit dans le tombeau avec la cendre du mort. *Urne* étoit auſſi le nom d'un vaſe où les Anciens Juges mettoient leurs ſuffrages lorſqu'ils opinoient. On repreſente *Minos*, Juge des Enfers, avec une Urne à la main. C'étoit encore le nom d'une meſure Romaine, pour les liquides.

UROCRITERE, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie jugement de l'urine, ou plutôt jugement qu'un Médecin porte de l'état d'un malade par l'inſpection de ſon urine.

URSULINES, ſ. f. Religieuſes qui tirent leur nom de Sainte Urſule, & qui ſont obligées par leurs Statuts à prendre ſoin de l'inſtruction des jeunes filles. Elles ſuivent la régle de Saint Auguſtin.

US, ſ. m. lat. Vieux mot, qui a ſignifié uſage, & qui ſe conſerve, en termes de Pratique, dans cette expreſſion; *Selon les Us & Coutumes*. De-là *uſer* de quelque choſe, qui ſignifie s'en ſervir; *uſuel* qui ſe dit des choſes dont on ſe ſert ſouvent; *uſiter*, *uſage*. *Uſance*, qui ſignifie, en termes de Banque, le terme d'un mois. On dit en ce ſens, qu'une lettre de Change eſt payable à uſance, à deux uſances, à trois uſances, pour dire qu'on a un, ou deux, ou trois mois pour la payer. *Intérêt à toute uſance*, ou *à double uſance*, ſe dit de celui qu'on fait payer au double tous les mois. *Uſer* eſt actif pour ſignifier, conſommer quelque choſe dont on uſe, la détruire à force de s'en ſervir.

USNÉE, ſ. f. Nom qu'on donne, en Pharmacie, à une ſorte de mouſſe qui croît ſur le crane d'un homme mort. On lui attribue des vertus pour arrêter le ſang & contre l'épilepſie.

USQUEBAUGH, ſ. m. Liqueur d'origine Irlandoiſe, dans laquelle il entre beaucoup de ſaffran. Les françois l'appellent *Eſcubat* par corruption.

USTENCILE, ſ. m. Nom général de tous les petits meubles qui ſervent dans un menage. On devroit dire *utenſile*, ſuivant l'origine latine de ce mot. En termes Militaires, on appelle *uſtencile*, la fourniture de cettains meubles, qui eſt dûe à un ſoldat par ceux chez leſquels il eſt logé. L'uſtencille eſt quelquefois fourni en argent.

USTION, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ſignifie l'action de brûler. C'eſt un terme de Pharmacie, qui s'emploie dans le ſens propre, pour certains médicamens qu'on fait paſſer par le feu, pour en corriger quelque mauvaiſe qualité ou pour les réduire mieux en poudre.

USUFRUIT, ſ. m. lat. Mot compoſé, qui ſignifie, en termes de Palais, droit de jouir d'une choſe dont un autre a la propriété. *Uſufruitier* ſe dit de celui qui a ce droit.

USURE, ſ. f. Mot tiré du latin, qui ne ſignifie dans ſon origine que l'uſage qu'on fait d'une choſe, mais dont on a fait le nom d'un profit que celui qui prête retire de la choſe prêtée. L'uſure étoit défendue entre les Juifs, mais il leur étoit permis de l'exercer à l'égard des Etrangers. Elle eſt abſolument interdite par le Chriſtianiſme. Cependant on permet une ſorte d'uſure ſur mer, lorſqu'on donne ſon argent *à la groſſe avanture*, parce que le fond eſt expoſé à de grands riſques. Les Contrats de rente ſont auſſi une ſorte d'uſure, mais ſauvée par une eſpece d'aliénation du fond. Les Etabliſſemens, qu'on nomme *Lombards* ou *Monts de pieté*, exercent une eſpece d'uſure, mais juſtifiée par l'autorité des Souverains. Ainſi l'on peut réduire l'uſure au profit qu'on tire ſur ce qu'on prête, ſans y être autoriſé, ou au-delà des bornes preſcrites par l'autorité. L'Uſurier eſt celui qui exerce l'uſure. *Uſuraire* ſe dit de ce qui regarde l'*uſure*, *intérêt uſuraire*.

USURPER, v. act. Mot tiré du latin, qui, dans ſon origine, ſignifie ſimplement *mettre une choſe à quelque uſage*, mais qui ſe dit pour *ſe ſaiſir & faire l'exercice* de quelque droit auquel on n'a aucun titre.

UTERIN, adj. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie ventre. On appelle *freres uterins*, *ſœurs uterines*, les freres & les ſœurs qui ſont nés de la même mere & de différens peres. *Fureur uterine* eſt le nom d'une maladie des femmes, cauſée par des vapeurs hyſtériques qui les portent quelquefois à des emportemens d'amour qu'elles ne peuvent cacher. Quelques-uns ſont perſuadés que ce qu'on a fait paſſer pour poſſeſſion du Diable dans pluſieurs femmes, n'étoit que l'effet de cette maladie.

UTOPIE, ſ. f. Mot formé du grec & nom d'un Pays imaginaire où le Chancelier *Morus* a repreté un Gourvenement conduit par des loix fort ſages, à l'imitation d'un ouvrage ancien qui ſe nomme la *République de Platon*.

UVACAVE, UVAMEMBEC, UVAOUVASSORA, UVAPIRAP, ſſ. m. Noms de différens arbres des Indes occidentales, ſour-tout de l'Iſle des Marignan, dont les Voyageurs vantent les différens fruits. Ce ſont des eſpeces de Poiriers & de Pommiers. L'*Uvaen* eſt une ſorte de Melon d'eau de la même Iſle.

WALRC, ſ. m. Nom d'un animal amphibie, que quelques-uns nomment *Vache marine*, parce qu'il a la gueule & la groſſeur d'une vache. Il lui ſort deux groſſes dents recourbées, dont on fait les mêmes uſages que de l'yvoire. Sa peau reſſemble à celle du chien marin. On le prend en terre, dans les Régions glaciales, parce qu'il marche lentement de la partie de derriere, & jamais en mer. On a vû en Hollande un *Walrc*, qui y fut apporté de la nouvelle Zemble par des Matelots.

WARRANT, ſ. m. Mot anglois, qui ſignifie un ordre par écrit, en vertu duquel le Porteur agit par autorité. On trouve ce mot dans tous les récits des affaires d'Angleterre.

WATERGANCK, ſ. m. Mot tiré du Flamand, qui ſe prononce *Ouatergan*, & qui ſe dit d'un canal ou d'un foſſé plein d'eau.

UVÉE, ſ. f. Mot formé du ſubſtantif latin, qui ſignifie grain de raiſin. On donne ce nom à la troiſiéme tunique de l'œil, parce qu'elle a quelque reſſemblance avec ce grain. Le trou qu'elle a, & qui fait la prunelle, ſe nomme *Iris* à cauſe de ſes diverſes couleurs.

WHIG, ſ. m. Nom de Parti en Angleterre. Dans l'origine, ce nom fut donné à quelques Sectaires de l'Oueſt de l'Ecoſſe, qui s'aſſembloient dans les champs, & qui ne bûvoient preſque pas d'autre liqueur que du lait aigre. Enſuite il s'eſt étendu à tous les Nonconformiſtes, c'eſt-à-dire, à ceux qui ne reconnoiſſent pas l'Egliſe Anglicane. Dans les derniers tems c'étoit le diſtinctif du Parti contraire à celui des Jacobites. *Voyez* TORIS.

VUIDE, ſubſt. & adject. En termes de Philoſophie, on appelle *le vuide* un eſpace dans lequel on ſuppoſe qu'il n'y a aucun corps. Quelques-uns croient le vuide impoſſible. D'autres ne croient pas qu'on puiſſe concevoir la poſſibilité du mouvement s'il n'y a pas des petits vuides répandus entre les parties de la matiere. Les Anciens ſe ſont imaginés que la nature abhorroit le vuide, & que c'étoit par cette raiſon que l'eau s'élevoit dans les pompes aſpirantes. Mais on ſait à preſent que c'eſt la peſanteur de l'air qui eſt cauſe de cette élévation. *Vuider* un oiſeau, en terme de Fauconnerie, c'eſt le purger. En termes de *Découpeur*, vuider du drap, du velours, &c. c'eſt le tailler à jour, ou avec des cercles rentrans. *Vuidure* ſe dit d'un ouvrage à jour.

WIRTSCHAF, ſ. m. Mot Allemand, & nom d'un amuſement de Société, qui conſiſte à faire des Billets d'autant de noms d'état ou de métiers qu'il y a de perſonnes dans une Compagnie. On les tire au ſort, & chacun prend pour ſe rejouir l'habit de la profeſſion qui lui eſt échue.

VULCAIN, ſ. m. Dieu de la Fable, fils de Jupiter & de Junon, & Mari de Venus, que les Poëtes font préſider au feu, & qui tenoit ſes forges dans l'Iſle de Lemnos. On le repreſente boiteux & vêtu de rouge, avec une figure d'enclume.

VULGAIRE, ſ. & adj. Mot tiré du latin, qui ſignifie le commun des hommes, le peuple conſideré comme oppoſé non-ſeulement aux grands, mais encore aux ſages, qui ſont toujours le petit nombre.

VULGATE, ſ. f. Nom qu'on donne à une ancienne verſion latine de la Bible, qu'on croit faite de l'hebreu vers la fin du quatriéme ſiécle & le commencement du cinquiéme, & qui eſt autoriſée par le Concile de Trente. La premiere Edition imprimée parut en 1590 ; mais on y trouva des défauts qui obligerent d'en publier une autre en 1592 ; & c'eſt celle-ci qui a toujours été comme le modéle de celles qui ont paru depuis.

VULNERAIRE, ſ. & adject. Mot formé du ſubſtantif latin qui ſignifie *bleſſure*. On donne ce nom à certaines herbes médicinales qui ſe prennent en décoction & dont on vante la vertu. Les Médecins appellent *Potion vulneraire* toute potion qui eſt propre à la guériſon des plaies ou des ulceres. On nomme *Eau vulneraire* ou d'*Arquebuſade*, une diſtillation de différens vulneraires.

VULVE, ſ. f. Mot tiré du latin, & nom que les Médecins donnent à la partie du corps des femmes qui ſe nomme matrice. On appelle *Rupture de la vulve* un déchirement de cette partie qui arrive quelquefois dans l'accouchement.

UVULE, ſ. f. Nom d'une petite chair ſpongieuſe, qui prend du palais à la bouche, auprès du conduit des narines, & qui ſert à rompre la force de l'air trop froid, pour empêcher qu'il n'entre trop vîte dans les poumons.

UZAS, ſ. m. Nom d'une ſorte de coquillage, qui ſe trouve en grand nombre ſur les Côtes de l'Amérique, ſur-tout du Breſil, & qui eſt la nourriture commune des Habitans.

UZZA ou HUZZA, adv. Cri des Anglois, qui répond au *vive le Roi* des François. C'eſt un témoignage d'affection & d'applaudiſſement.

X

LA lettre X eſt plus grecque que françoiſe, & n'a été admiſe dans notre alpbabet que pour ſupléer aux deux *cc*, qui produiſent le même ſon ; ou pour conſerver la véritable orthographe des noms grecs. X, dans le chiffre Romain, ſe met pour 10. Avec un tiret par-deſſus, dans cette forme X̄, il ſignifioit anciennement 10000. Dans les premiers ſiécles de l'Egliſe on l'emploioit ſouvent pour ſignifier *Chriſt* en abbréviation.

XACCA, ſ. f. Nom du premier Fondateur de l'Idolâtrie dans les Indes & les Pays orientaux. L'hiſtoire de ſa vie rapporte que ſa mere étant groſſe de lui ſongea qu'elle portoit un Elephant blanc dans ſon ſein ; & c'eſt la raiſon qui fait tant reſpecter à Siam, au Tonquin, &c. les Elephans de cette couleur. Xacca ſe retira dans la ſolitude où il forma le ſyſtême de la Religion, & trouva bientôt des Sectateurs. Les Bramines aſſurent qu'il paſſa huit mille fois par différens corps, & que ſa derniere métempſycoſe aiant été en Elephant blanc, il fut reçu enſuite au nombre des Dieux.

XAGUE, ſ. m. Arbre de la nouvelle Eſpagne, de la grandeur du Frêne, & d'un bois fort peſant, qui porte un fruit de la forme d'un rognon de veau & d'un goût très-agréable.

XALANE, ſ. m. Nom d'une petite racine des Indes occidentales, dont on fait un ſyrop purgatif qui eſt bon pour quantité de maladies, ſur-tout pour évacuer les humeurs.

XANTOLINE, ſ. f. Nom d'une petite graine, appellée autrement *Santoline*, ou *Semence contre les vers*, qui nous vient de Perſe, & qui eſt un bon vermifuge. Les feuilles de la Plante ſont ſi petites, qu'on eſt obligé de ſe ſervir d'un Van pour les ſéparer d'avec la graine.

XÉ, ſ. m. Nom d'un animal de la Chine, qui produit comme la civette, dans une eſpece de ſac qui lui vient ſous le ventre & qui ſe remplit au tems de la pleine lune, un muſc fort eſtimé des Levantins. Le *Xé* eſt de la grandeur d'un Chevreuil. Entre ſes dents, il en a quatre fort longues.

XERASIE, ſ. f. Nom grec d'une maladie des cheveux qui les empêche de croître dans leur pleine longueur, & qui les rend comme un duvet ſur lequel on auroit jetté de la pouſſiere. Elle eſt moins commune en France que vers le Nord.

XEROPHAGIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie nourriture de choſes ſéches. On donnoit ce nom dans les premiers ſiécles de l'Egliſe à l'abſtinence des Chrétiens, qui ſe réduiſoient, ſur-tout pendant le Carême, à ne manger avec leur pain que des fruits ſecs & d'autres alimens auſſi legers.

XEROPHTALMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie maladie ſéche de l'œil. Les Médecins donnent ce nom à une enflure de l'œil, accompagnée de démangeaiſon & de douleur, ſans fluxion.

XILOBALSAMUM, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie bois de Baume, & qui eſt le nom d'un arbriſſeau dont on apporte le bois du Caire à Marſeille. Ce bois a une odeur de baume; il eſt blanchâtre & moëlleux, & ſert principalement aux Trochiſques d'*Hedycroum*.

XILON, ſ. m. Nom d'un arbriſſeau de la haute Egypte & des Pays voiſins qui produit du coton, & dont la ſemence eſt eſtimée pour les maladies de la poitrine & des reins. On en tire une huile, vantée auſſi pour le teint des femmes.

XIPHIAS, ſ. m. Mot formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *Epée*. Les Anciens donnoient ce nom à un poiſſon de mer qui a le muſeau aigu en forme d'épée. En aſtronomie, on le donne aux Cometes qui ont la forme d'une épée. *Xiphoide*, qui vient de la même ſource, ſe dit d'un cartilage qu'on appelle vulgairement *fourchette*, & qui termine la clôture de la poitrine par-devant. Il eſt au bas du *ſternon* ou du *brechet*.

XIRIS, ſ. f. Nom grec d'une plante commune en Italie ſous le nom de *Spatula fœtida*, qu'elle tire de la forme de ſes feuilles & de leur peſanteur lorſqu'elles ſont preſſées entre les doigts. On vante beaucoup la qualité attractive & réſolutive de ſa racine.

XISTE, ſ. m. Nom d'une ſorte de jaſpe qui vient de l'Inde. Les Anciens nommoient *Xiſtes* de grandes allées d'arbres épais, où l'on ſe promene comme à couvert. Ils donnoient le même nom à un grand portique où les Athletes s'exerçoient. Ce mot, qui eſt grec, ſignifie *raclé*. L'uſage des Athletes étoit de ſe faire racler la peau avant que de ſe faire frotter d'huile.

XOCHICOPAL, ſ. m. Nom d'un arbre d'Amérique, dans la Province de Mechoacan, dont le tronc & l'écorce ſont d'une odeur fort agréable, & rendent une liqueur qui a les propriétés du *copal*. Auſſi en paſſe-t-elle pour une eſpece.

XOCOATLE, ſ. m. Boiſſon aigre du Mexique & vantée par les voyageurs pour rafraîchir le ſang. Ce n'eſt que de l'eau où l'on a fait tremper du maïs cuit & recuit.

XOCOCHITI, ſ. m. Nom d'un arbre qui produit ce que les Eſpagnols appellent le *poivre de Tabaſco*. C'eſt un fruit qui pend en forme de grappes, dont les grains deviennent noirs & tiennent lieu de poivre aux Habitans. On l'emploie auſſi dans la Médecine.

Y

CEtte lettre étant empruntée du grec, comme le porte ſon nom, ſon véritable uſage eſt pour les mots dérivés de cette langue. Cependant elle entre auſſi en qualité de voielle dans pluſieurs mots françois, où elle a toujours le ſon de l'i, & quoique nos meilleurs Ecrivains ſemblent vouloir la bannir, il n'y a pas d'apparence qu'ils y réuſſiſſent entiérement. Elle demeurera du moins en qualité de particule locale, pour ſignifier *ici* & *là*. Les Anciens en faiſoient une lettre numérale qui ſignifioit 150. Avec un trait deſſus, dans cette forme Ȳ, elle ſignifioit autant de fois mille.

YACARANDE, ſ. m. Eſpece de prunier de l'Iſle de Madagaſcar, dont le fruit ſe mange cuit & n'eſt pas moins gros que les deux poings. Les Habitans en font une eſpece de marmelade fort ſaine, qu'ils appellent *Manipoi*. Le *Yachique* eſt une autre eſpece de prunier, dont le fruit reſſemble entierement à nos prunes.

YACONDE, ſ. m. Nom d'un poiſſon de mer du genre teſtacée, long d'environ trois pieds, & raié de lignes rouges, jaunes & blanches. Il ſe trouve dans les mers des Iſles occidentales.

YAPOU, ſ. m. Nom d'un bel oiſeau du Breſil, qui a le corps noir, la queue jaune, les yeux bleus, & trois crétes ſur la tête en forme de petites cornes. Il jette une fort mauvaiſe odeur lorſqu'on l'irrite.

YATCH, ſ. m. Nom Anglois d'un petit vaiſſeau d'un ſeul pont, dont l'uſage ordinaire eſt pour les perſonnes de diſtinction, ſoit dans les parties d'amuſement, ſoit dans les petits voiages par mer. Il y a des *Yatchs* de différentes grandeurs, mais ordinairement ils ſont du port de 80 ou 100 tonneaux, avec un nombre d'hommes & de canons proportionné.

YAVION, ſ. m. Nom d'une eſpece d'autruches de Madagaſcar, dont la tête s'éleve au-deſſus de la grandeur humaine, & qui ſont d'une legereté ſurprenante à la courſe.

YCOLT, ſ. m. Eſpece de palmier de la nouvelle Eſpagne, que les Eſpagnols nomment Palmier de montagne, & dont le fruit reſſemble à la pomme de pin. On fait un fort bon fil de ſes feuilles, qui ſert à faire de la toile.

YEOMAN, ſ. m. Nom qu'on donne en Angleterre, à une eſpece particuliere de Gardes du Roi, qui ſont au nombre de cent, & dont l'habillement reſſemble aſſez à celui de nos *Cent-Suiſſes*. Ils doivent avoir au moins ſix pieds de haut. Il y en a toujours trente de garde auprès de la perſonne du Roi.

YETIN, ſ. m. Nom d'une ſorte de *Moſquite* ou de Moucheron du Breſil, dont l'éguillon pénétre au travers des habits & pique vivement.

YEUSE, ſ. f. Eſpece de chêne dont les feuilles ſont blanchâtres par-deſſus, vertes par-deſſous, & fort dentelées à l'entour; ſon gland eſt plus petit que celui du chêne ordinaire, ſon bois eſt dur & maſſif. On l'appelle autrement *chêne-vert*, parce que ſes feuilles ne ceſſent pas d'être vertes pendant l'hiver. On diſtingue une eſpece d'yeuſe qui a des épines.

YEUX DE PERDRIX, ſ. m. Terme de Plombier, qui ſe dit de certaines taches brillantes qui paroiſſent dans la ſoudure & qui ſont une marque de ſa bonté.

YNCA, ſ. m. Nom que les anciens Habitans du Perou donnoient à leurs Rois & aux Princes de leur ſang. Il ſignifioit Roi ou Empereur dans leur langue. Le dernier *Ynca* fut *Atabalipa* que les Eſpagnols étranglerent cruellement en 1531, quoiqu'il leur eût donné une prodigieuſe quantité d'or & d'argent pour ſa rançon.

YNCHIC, ſ. m. Célébre fruit du Perou, qui vient ſous terre,

& qui a le goût de l'amande. On en tire une huile qui ſ'employe dans la médecine.

YPECACUANA, ſ. m. Racine du Breſil, apéritive, adouciſſante, uſitée dans tous les cas où il faut donner du reſſort aux parties, dont l'effet eſt de produire le vomiſſement, & qu'on emploie dans les dyſſenteries & les indiſpoſitions d'eſtomac. On en diſtingue trois ſortes; le gris, le blanc & le noir. Le gris eſt le plus en uſage. Cette racine eſt venue de Portugal en France, vers le milieu du dix-ſeptiéme ſiécle.

YPREAU, ſ. m. Eſpece d'orme à larges feuilles, qui tire ſon nom d'Ypres en Flandre, parce qu'il eſt commun & d'une beauté extraordinaire aux environs de cette Ville. Louis XIV en fit planter à Marli, où ils ſe voient encore.

YSARD, ſ. m. Nom qu'on donne dans les Pyrenées à l'eſpece de chévre ſauvage qui porte le nom de chamois dans d'autres lieux. On prétend qu'il ſe trouve dans ſa veſſie une ſorte de *Bezoard*, auquel on attribue d'excellentes qualités.

YVOIRE, ſ. m. Subſtance oſſeuſe que les uns regardent comme une corne, d'autres comme une dent de l'Eléphant, & qui ne porte le nom d'yvoire que lorſqu'elle eſt détachée de la machoire de cet animal pour être miſe en œuvre. Dans le commerce en gros, les Marchands lui donnent le nom de *Morfil*. On appelle *noir d'yvoire*, ou *noir de velours*, des trochiſques d'yvoire brûlé, qui ſervent à la peinture.

YVROIE, ſ. f. Nom d'une mauvaiſe herbe qui croît parmi le froment & qui porte une graine noire. On le fait venir de ce qu'étant en trop grande quantité dans le pain, l'ivroie cauſe, dit-on, une ſorte d'ivreſſe. Quelques-uns croient qu'elle n'eſt qu'une corruption du froment, & prétendent même qu'elle en reprend quelquefois la nature & la forme. Il y a une yvroie ſauvage, dont les feuilles reſſembleroient à celles de l'orge, ſi elles n'étoient plus droites, & qui ſ'appelle autrement l'*yvroie des ſouris*, parce que les ſouris la rongent.

YUTOU, ſ. f. Nom que les Voyageurs donnent aux perdrix du Perou. Ils en diſtinguent deux ſortes; les unes plus groſſes que les nôtres & fort ſauvages; d'autres plus petites, dont la chair eſt très-délicate.

YZQUIATOLE, ſ. m. Nom d'une boiſſon en uſage aux Indes Occidentales, compoſée d'une décoction de fêves & de diverſes ſortes d'herbes chaudes & odoriférantes.

Z

Z, Derniere des vingt-quatre lettres de notre Alphabet, eſt une conſonne empruntée des Grecs, & qui n'a guéres d'uſage que dans les mots qui nous viennent de leur langue ou de l'Hebreu. C'étoit parmi les Anciens une lettre qui ſ'employoit pour ſignifier 2000, & qui avec un tiret deſſus, dans cette forme Z̄, ſignifioit quatre millions.

ZABELE, ſ. f. *Voyez* ZIBELINE.

ZACINTHE, ſ. f. Nom d'une eſpece de chicorée, à laquelle on donne la vertu de guérir les verrues & les poreaux lorſqu'elle eſt mangée en ſalade; d'où lui vient auſſi le nom de *chicorée verrucaire*. Ses tiges ſont plus hautes que celles de la chicorée commune & ſa graine eſt noire.

ZAFRE ou **SAFRÉ**, ſ. m. Minéral qui nous vient des grandes Indes, qui ſert à donner une couleur bleue au verre & à la fayence. Il eſt bleuâtre, & le meilleur eſt celui qui vient en pierre, parce qu'il n'eſt pas alteré par des mêlanges.

ZAGA, ſ. m. Nom que les Turcs donnent à la partie de leur bien qu'ils emploient en aumônes & autres œuvres de Religion.

ZAGAIE, ſ. f. Eſpece d'armes, en forme de grand dard, dont les Mores ſe ſervent dans les combats & qu'ils lancent avec beaucoup d'adreſſe.

ZAIMS, ſ. f. Nom d'une Milice Turque, compoſée comme celle des *Timariots*, de gens à qui le Grand-Seigneur a donné des terres, & qui ſont obligés de ſervir avec autant d'hommes qu'ils ont de fois cinq mille aſpres de revenu. Ils ſont formés par Régimens, dont les Chefs ou les Colonels portent le titre d'*Alaibegler*.

ZAIN, ſ. m. D'autres écrivent ZIM. C'eſt le nom d'une ſorte de minéral, dont on ſe ſert, comme de la calamine, pour teindre en jaune le cuivre rouge. Il vient du Zain d'Allemagne, mais le plus beau eſt celui qu'on apporte d'Egypte. *Zain*, en termes de manége, ſe dit d'une certaine couleur de chevaux. Un *cheval zain* eſt celui qui n'eſt ni gris ni blanc, & qui n'a aucune marque blanche ſur le poil.

ZAMORIN ou SAMORIN, ſ. m. Titre de divers Princes Souverains ſur la Côte de Malabar, & dans les Indes Orientales. Le *Zamorin* de Calicut en eſt le Roi ou l'Empereur.

ZANI, ſ. m. Mot tiré de l'Italien, qui ſignifie *Boufon*, & que nous employons quelquefois dans le même ſens. Les *Zanis* ſont proprement les boufons des Operateurs & des Troupes de Danſeurs de corde, qui attirent des Spectateurs par leurs plaiſanteries & leurs grimaces.

ZAPOTE, ſ. m. Fruit de la nouvelle Eſpagne, qui reſſemble à la pomme de Coing, & qui eſt de fort bon goût, mais dont le noyau paſſe pour un poiſon mortel.

ZARZA PARILLA, ſ. f. Nom d'une racine que les Eſpagnols apportent des Indes, & que nous nommons *Salſepareille*. Voyez *ce dernier mot*.

ZEDOAIRE, ſ. f. Racine Indienne de nature chaude & ſeche, à laquelle on attribue des vertus contre les ventoſités, & pour arrêter les vomiſſemens & les flux de ventre. C'eſt une partie de la racine du *Zerumbeth*.

ZELATEUR, ſ. m. lat. Titre d'Office dans quelques Ordres Religieux : ſes fonctions conſiſtent à veiller avec *zele* ſur la conduite des Novices & des jeunes Profés. Le nom de *Zelateurs* eſt célébre dans l'Hiſtoire des Juifs pour avoir été celui d'une troupe de Scelerats, qui, ſous prétexte de *zele* pour la gloire de Dieu, commirent d'affreux déſordres dans Jeruſalem vers le tems de ſa ruine. *Zelateur* ſe dit auſſi, dans le langage commun, mais il demande toujours un régime, *Zelateur* de l'ordre, *Zelateur* du bien public. *Zelé* ſe dit ſimplement pour ſignifier celui qui a du *zele*.

ZEMBLE, ſ. f. Nom que les Géographes ont donné à un grand Pays du Nord, qui eſt vers les détroits de *Kaigats*.

ZENITH, ſ. m. Terme d'Aſtronomie. On donne ce nom au point du ciel qui eſt directement au-deſſus de la tête du ſpectateur, dans quelque lieu qu'il ſoit, & par lequel le Méridien du même lieu paſſe néceſſairement. Il eſt oppoſé à *Nadir*, qui eſt le point du Ciel directement ſous les pieds de l'obſervateur.

ZEPHYR, ſ. m. Mot grec compoſé, qui ſignifie ce qui porte la vie. C'eſt le nom poëtique du *vent d'Oueſt*, parce qu'on le croit favorable à la végetation. On l'appelle *vent du Ponent* ſur la Méditerranée.

ZERETH, ſ. m. Nom d'une meſure des Hebreux, qui étoit d'une demi coudée, ou d ədix pouces & un quart de long.

ZERO, ſ. m. Terme d'Arithmétique, qu'on emploie dans le langage commun pour ſignifier *rien*, parce que le *zero* ſeul n'a aucune valeur, quoique placé après un autre chiffre il le faſſe valoir 10 fois autant, &c.

ZERUMBETH, ſ. m. Nom d'une eſpece de Gingembre, qu'on fait ſécher & qui ſe confit de même. La partie ronde de ſa racine, qui nous vient par rouelles comme celle du Salap, porte auſſi le nom de *Zerumbeth*, & la partie longue celui de *Zodoaire.*

ZEST, ſ. m. Nom qu'on donne à une petite peau dure qui ſépare les parties de la noix. On nomme de même la peau extérieure des oranges, des citrons, &c. ſur-tout lorſqu'on en exprime les eſprits pour en donner le goût à quelque liqueur. Comme cette expreſſion eſt prompte & preſqu'inſenſible, de-là vient l'adverbe *zeſt*, pour exprimer l'action de quelqu'un qui s'évade légerement.

ZETETIQUE, adj. Mot formé du verbe grec qui ſignifie *chercher.* On appelle *Méthode Zetetique* celle dont on ſe ſert pour réſoudre un problême de Mathémathique, parce qu'on y cherche principalement la nature & la raiſon d'une choſe.

ZIBELINE, ſ. f. Mot tiré de l'Italien, & nom d'une ſorte de Martre que les Septentrionaux nomment *Zabelle* ou *Sable*, dont la peau eſt extrêment eſtimée pour les fourrures. Les plus noires ſont les plus précieuſes. Il vient de belles *Zibelines* de la Siberie.

ZIGZAG, ſ. m. Nom d'une petite machine, compoſée de petites tringles mobiles & diſpoſées en lozange, qui s'allongent ou ſe reſſerrent ſuivant le mouvement qu'on lui donne par deux branches qui ſervent à la tenir. En termes de Fortification, les *zigzags* ſont des tranchées conduites par des retours & des coudes, afin que les aſſiégés ne puiſſent en découvrir ni battre la longueur.

ZINDIKITES, ſ. m. Secte d'Héritiques Mahométans, ou plûtôt d'Athées, qui ne croient ni Providence ni réſurrection des morts, & qui ne reconnoiſſent pas d'autres divinités que les quatre Elemens, dont ils croient que l'homme eſt un compoſé qui ſe diſſout à la mort.

ZINGI, ſ. m. Nom d'une eſpece de ſemence dont on ſe ſert en Orient pour préparer le thé & le ſorbet. Elle reſſembleroit à celle de la coloquinte, ſi elle n'étoit brune & luiſante. On la nomme autrement ſemence de Badian ou anis des Indes. L'uſage en eſt aſſez commun en Hollande.

ZINZOLIN, ſ. m. D'autres prononcent *Gingeolin.* C'eſt le nom d'une ſorte de teinture de laine qui tire ſur le rouge

ZIZANIE, ſ. f. Nom grec de l'yvroie, qui ſe dit, en langage figuré, pour *diſcorde, diviſion. Semer la zizanie* dans quelque lieu, c'eſt y répandre la diſſenſion & le trouble.

ZIZIPHE, ſ. m. Arbre qui porte les jujubes. Il reſſemble beaucoup au prunier pour la grandeur & la forme. *Voyez* JUJUBE.

ZOCLE, ſ. m. Quelques-uns prononcent *ſocle*, quoique ce mot vienne de *Zoccolo* mot italien. C'eſt un terme d'Architecture pour ſignifier un membre quarré ſur lequel on poſe quelque corps & qui lui ſert de baſe.

ZODIAQUE, ſ. m. Nom d'un des grands cercles de la Sphere, formé du ſubſtantif grec qui ſignifie *animal*, parce que les douze Signes qui ſont contenus dans ce cercle, ſont répreſentés ſous des noms & des figures d'animaux. Les Anciens donnoient douze dégrés de largeur au Zodiaque. Les Modernes lui en donnent dix-huit. Comme le mouvement annuel du Soleil ſe fait ſous le Zodiaque & ſur ſes pôles, ce cercle à été diviſé en quatre parties égales, dont chacune comprend trois Signes & forme ce qu'on appelle une Saiſon, ou trois mois de l'année. Mais quoique les conſtellations aient été anciennement dans ces Signes, elles ont changé de place avec le tems, ce qui fait qu'on diſtingue deux ſortes de Zodiaques; l'un viſible, où ſont les conſtellations qui changent de place; & l'autre rationel dans le premier mobile, où l'on ſuppoſe que les conſtellations ſont toujours comme autrefois; & c'eſt conformement à cette ſuppoſition qu'on dit que le Soleil eſt dans tel Signe.

ZONE, ſ. f. Mot grec, qui ſignifie ceinture, & nom Géographique de cinq parties du Globe qui ſont entre les deux Poles, comme autant de bandes ou de ceintures qui environnent la terre. Celle du milieu, qui eſt directement ſous le Soleil, ſe nomme *Zone torride*. Les deux qui la ſuivent de chaque côté s'appellent *Zones temperées*; & les deux autres, dont l'une eſt autour du Pole arctique & l'autre autour du Pole antarctique, ſont nommées*Zones froides* ou *glaciales*. On donne à la Zone torride quarante-ſept dégrés de largeur;quarante-trois dégrés à chacune des Zones temperées, & à chaque Zone froide environ quarante-ſept, comme à la Zone torride.

ZOOGRAPHIE, ZOOLOGIE, ſſ. ſſ. Mots grecs compoſés qui ſignifient deſcription ou traité des créatures vivantes, qu'on appelle autrement animaux.

ZOOPHYTE, ſ. m. Mot gr. compoſé, qui ſignifie *Animal Plante*. C'eſt le nom qu'on donne aux corps naturels qui tiennent tout à la fois de la Plante & de l'Animal, tels que les éponges & quelques autres.

ZOOTOMIE, ſ. f. Mot grec compoſé, qui ſignifie *diſſection* de quelque animal, pour la diſtinguer de celle du corps humain, qui ſe nomme *anatomie*.

ZOPHORE, ſ. m. Mot grec compoſé, & non que les Anciens donnoient à ce qui s'appelle aujourd'hui *friſe* en architecture, parce que ſuivant la ſignification de ce terme, la partie de l'entablement qui forme la friſe, offre, ordinairement des *figures d'animaux* ou d'autres ornemens.

ZOPISSE, ſ. f. Mot grec compoſé qui ſignifie *Poix bouillie*, & nom d'une compoſition de la poix qu'on racle des vieux navires, & qui s'appelle autrement *Poix navale*. On lui attribue une vertu aſtringente qui la rend propre à rejoindre les ulceres.

ZYGOME, ſ. m. Mot grec, formé du verbe qui ſignifie *joindre*. Les Médecins donnent ce nom ou celui d'*os jugal*, à un os qui fait le petit angle de l'œil, & qui ſert de défenſe aux muſcles de la temple.

ZYMOME, ſ. m. Mot grec, qui ſe dit, ſuivant ſa ſignification, de tout ce qui eſt propre à cauſer de la fermentation, c'eſt-à-dire, de toute eſpece de ferment. De la même ſource vient *Zimoſimetre*, nom d'un inſtrument qu'on emploie pour meſurer les degrés de fermentation dans les mêlanges de matieres. Il ſert auſſi à méſurer le dégré de chaleur du ſang des animaux.

ZYTHUM, ſ. m. Bierre des anciens, ou breuvage compoſé d'orge. Le *Curmi* eſt auſſi un breuvage du même grain, mais qui differe du *Zythum* par la préparation.

Z Z. Caractere que les Anciens Médecins emploioient pour ſignifier de la myrrhe. Les modernes s'en ſervent pour ſignifier du Gingembre.

F I N.

APPROBATION.

JAi lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Livre qui a pour titre *Manuel Lexique ou Petit Dictionnaire portatif des mots François, &c. par Monſieur l'Abbé* PREVOST, *Aumônier de S. A. S. Monſeigneur le Prince de Conty*; & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A Paris le 15 Avril 1750.

BONAMY.

PRIVILEGE DU ROY.

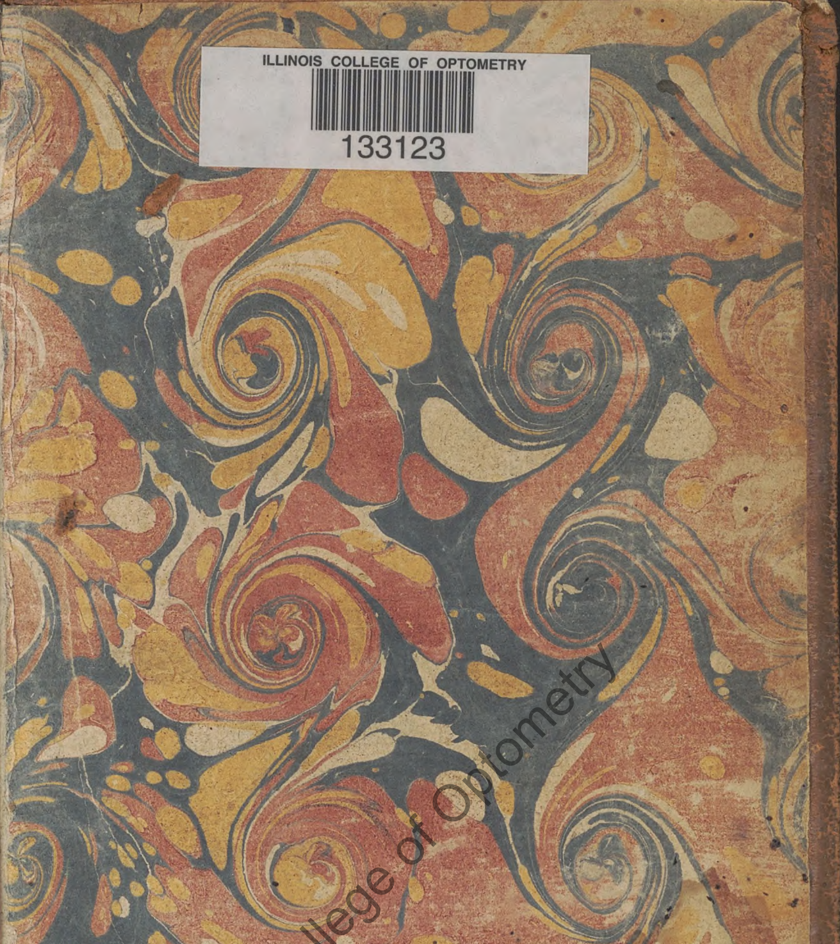
LOUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre; A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, Salut: Notre bien amé **FRANÇOIS DIDOT**, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Dictionnaire portatif des mots François, dont la ſignification n'eſt pas familiere à tout le monde*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ſes Preſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs Volumes & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & debiter par-tout notre Royaume pendant le tems de *ſix années conſécutives*, à compter du jour de la datte deſdites Preſentes. Faiſons défenſes à tous Libraires, Imprimeurs, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle ſous le contre-Scel des Preſentes, que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité deſdites Preſentes, du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayans-cauſe pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Preſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un des nos amés & féaux Conſeillers & Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Verſailles le vingt-huitiéme jour de Mars l'an de grace mil ſept cens quarante-neuf, & de notre Regne le trente-quatriéme. Par le Roi en ſon Conſeil.

SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre douze de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 115. F°. 102. conformement aux anciens Réglememens confirmés par celui du 28 Fevrier 1723. A Paris le 1 Avril 1749.

G. CAVELLIER, Syndic.

Chez CLAUDE SIMON, *Pere, Imprimeur de Mgr. l'Archevêque.* 1755.



ILLINOIS COLLEGE OF OPTOMETRY
133123